GÉOGRAPHIE
DE STRABON

TRADUCTION NOUVELLE

PAR AMÉDÉE TARDIEU
SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE DE L'INSTITUT

TOME QUATRIÈME

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
1894

GÉOGRAPHIE

DE STRABON

COULOMMIERS. — Imp. P. BRODARD et GALLOIS.

GÉOGRAPHIE
DE STRABON

TRADUCTION NOUVELLE

PAR AMÉDÉE TARDIEU

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'INSTITUT

Ouvrage couronné par l'Académie française et par l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France

BIBLIOTHECA DA FACULDADE DE DIREITO DO RIO DE JANEIRO

TOME IV

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1890

Droits de traduction et de reproduction réservés.

0910 S894 T. 4

F. N. FILOSOFIA
D
BIBLIOTECA
1957-517

UFRJ
Centro de Ciências Matemáticas e da Natureza
Biblioteca Central
N.º REGISTRO DATA
027896-3 01/12188
ORIGEM
Doação – F. N. Filosofia

FACULDADE NACIONAL DE DIREITO
BAHIA
13 / 3 / 54

GÉOGRAPHIE DE STRABON

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

A

Aarassus, ville de Pisidie, II, 536.

Aba, fille de Zénophane, l'un des tyrans de la Trachéotide, III, 174.

Aba ou **Abæ,** en Phocide, siège d'un oracle fameux, II, 256. — Son nom se retrouve dans celui d'Abantes donné aux Eubœens, II, 298.

Abaïtide (L'), canton qui borne la Phrygie Epictète jusqu'à la Bithynie, II, 548; III, 84.

Abantes, nom qu'Homère donne toujours aux habitants de l'Eubée, II, 298. — Origine de ce nom, II, 299.

Abantis, l'un des anciens noms de l'Eubée, II, 298.

Abaris, vrai type du Scythe, II, 23.

Abas, chef d'une colonie argienne en Thessalie, II, 271.

Abdère ou **Abdères,** ville de Thrace, située à l'est du Nestus, au débouché du canal de Thasos. — Souvenirs mythologiques que ce nom éveille, II, 87, 88. — Peuples et villes de son voisinage, II, 87, 88, 499. — Jasonium d'Abdère, II, 464, 465. — Emigration des Téiens à Abdère, III, 118.

Abdères, ville d'Ibérie, d'origine phénicienne, I, 257, 260.

Abderus (Le héros) périt dévoré par les chevaux de Diomède, II, 88. — C'est à lui que la ville d'Abdère doit son nom, *ibid.*

Abé. — Voy. *Aba* ou *Abæ.*

Abéacos, roi des Sirakes, contemporain de Pharnace, II, 417.

Abeilles (Les), en Hyrcanie, font leurs ruches dans les arbres, I, 122; II, 421.

Abella, petite ville de l'intérieur de la Campanie, I, 415.

Abiens. — Epithète ou qualification homérique, II, 40. — Interprétation qu'en donnent Apollodore, II, 18; Éphore, II, 25; Posidonius, II, 15; Strabon, I, 6; II, 14, 15, 507.

Abilyx (L'), ou **Abilé** ou **Abyla,** montagne de la Mauritanie, ou Libye occidentale, en face de Calpé, I, 279; III, 474; — peut-être l'une des deux colonnes d'Hercule, I, 279. — Eratosthène la place chez les Métagoniens, *ibid.* — Artémidore en nie l'existence, *ibid.*

Abisar, prince indien; — avait ses Etats au-dessus de ceux de Taxile, en pleine montagne, III, 223; — il nourrissait d'énormes serpents, *ibid.*

Ablutions (Les) sont de règle en Assyrie, après l'accomplissement de l'acte vénérien, III, 316; et le contact avec un corps mort, *ibid.*

Abonû-tichos, petite place maritime du royaume du Pont, II, 491.

Aboracé, l'une des principales localités de la Sindiké, II, 394.

Aborigènes (Les) occupaient l'emplacement actuel de Rome, I, 380. — Latinus, leur roi, obtient le secours d'Enée contre les Rutules d'Ardée, *ibid.* — Ils font leur soumission aux Romains, I, 384.

Aborrhas (L'), cours d'eau de la Mésopotamie, arrose le canton d'Anthémusie, III, 320.

Abrettène (La Mysie). — Voy. *Mysie Abrettène.*

ABRETTENUS (ZEUS), l'un des grands dieux des Mysiens. — Son temple, II, 545.

Abrotonum, ville voisine de la petite Syrte, III, 485.

Abus (L'), branche du Taurus qui succède au Niphatès et se continue par le Nibarus, II, 458. — Fleuves qui en descendent, II, 465. — La route d'Ecbatane passe au pied, *ibid.*

Abydôn (l'Amydôn d'Homère), place d'assiette très forte, sur les bords de l'Axius, II, 78. — La source Æa, II, 78, 80.

Abydos, ville de la Propontide, située près de la pointe Dardanis, juste en face de Sestos, I, 178; II, 89; III, 2, 10, 18, 19, 21, 28; — placée par Strabon sous le même méridien que Byzance, III, 6; — marque l'entrée de la Troade et le commencement de l'Æolide, III, 5; — a dans son voisinage Apobathra, III, 21; les mines d'Astyra, III, 22, 190; et maints sites homériques, III, 19. — Distance où elle est de l'Æsépus, III, 22; de Dardanus, III, 28, 29; d'Ilion, III, 21, 47; de Lampsaque, III, 17, 21; de Sestos, III, 21. — Abydos servait de résidence à l'un des fils de Priam, III, 10. — La population de Dardanus y est transférée, III, 29. — Invasion des Bébryces et des Dryopes, III, 11; des Thraces, III, 11, 21. — Abydos passe sous la domination de Gygès, III, 20. — Elle reçoit un établissement milésien, III, 14, 20, 21, 101. — Incendie allumé par ordre de Darius, III, 21, 22. — Abydos a souvent eu le même maître que Sestos, III, 21.

Abydos (Détroit d'), donnant accès d'une part dans la Propontide, de l'autre dans l'Hellespont, III, 5, 6, 20, 21.

Abydos, en Égypte, a été longtemps la seconde ville de la Thébaïde, III, 445. — Distance où elle est de la 1re oasis, *ibid.* — Son état actuel, *ibid.* — Ses édifices sacrés et autres, *ibid.* — Son culte pour Osiris, III, 447.

Abyla (Le mont). — Voy. *Abilyx.*

Acacésium (L'), en Arcadie. — Apollodore qualifie de mensonge ce que certains historiens en ont dit, II, 20.

Académiciens (Philosophes) : Arcésilas de Pitané, III, 64; Carnéade, III, 490, 491; Diodore, l'un des favoris de Mithridate, III, 63; Dion d'Alexandrie, III, 415; Nestor de Tarse, III, 179.

Académie (L'), à Athènes, II, 210. — Chefs-d'œuvre qu'elle possède, *ibid.*

Acalandre (L'), fleuve qui arrose le territoire de Thurium, I, 468. — Alexandre, roi des Molosses, transporte sur ses bords le siège de l'assemblée générale des Grecs Italiotes, *ibid.*

ACAMAS, héros athénien, fondateur de Soli dans l'île de Cypre, III, 196.

Acamas (L'), promontoire qui marque l'extrémité N.-O. de l'île de Cypre, III, 193, 196. — Distance où il est de Sélinûs, de Sidé et des Chélidonies, III, 193.

Acanthe, arbre qui donne le *commi*, III, 437. — Acanthes de l'Arabie, III, 359. — Acanthes thébaïques, III, 437, 445.

Acanthiens (Port des), dans le golfe Strymonique, II, 84.

Acanthus, ville maritime située dans le golfe Singitique sur l'isthme même de l'Athos et près du Fossé de Xerxès, II, 82. — Distance par mer d'Acanthus à Stagire, II, 82, 83. — On donne souvent son nom au golfe Singitique, *ibid.*

Acanthus (Canal ou fossé d'), creusé, dit-on, par Xerxès à travers l'isthme de l'Athos, II, 83. — Démétrius de Scepsis doute qu'on y ait jamais navigué, *ibid.*

Acanthus (Ville d'), sur la rive libyque du Nil, dans le voisinage de Memphis, III, 437. — Son temple d'Osiris, *ibid.* — Son bois d'*acanthes thébaïques*, *ibid.*

Acapniste (*Le miel*), le meilleur de toute l'Attique, II, 215.

Acara. — Voy. *Ancara.*

ACARNÂN, fils d'Alcméon, II, 333.

Acarnanie (L'), partie de la Grèce qui confine à l'Épire (Amphilochie), II, 62, 97, 129, 245, 265, 268, 297, 308. — Sa limite du côté de l'Ætolie, II, 100, 308. — Ephore commence par elle sa description de la Grèce, II, 97. — Iles qui l'avoisinent, II, 99, 311. — Homère fait de Leucade une presqu'île de l'Acarnanie, II, 311, 312. — Fleuves de l'Acarnanie, II, 64, 66. — Ses côtes, II, 311, 328. — Ses lagunes ou étangs, II, 327, 328. — Ses villes principales, II, 174, 309, 311. — Ses pâturâges, II, 194. — Son état actuel, II, 194, 330. — Elle fait partie de la province d'Achaïe, III, 495. — Nom sous lequel Homère la désigne, II, 332. — Origine du nom d'Acarnanie, II, 333. — Premiers habitants du pays (Taphiens ou Téléboens, Curètes, etc.), II, 57, 58, 330, 333, 334, 335, 340. — Anciens rois de l'Acarnanie, II, 312, 330. — Les Acarnanes ont-ils pris part à la guerre de Troie mêlés aux sujets d'Ulysse? II, 313. Tradition contraire adoptée par Ephore, II, 332, 333. Les Acarnanes s'en prévalent plus tard auprès des Romains, II, 333. — Conquête du pays par Diomède et les Alcmæonides, II, 64, 333. — Colonie corinthienne de Cypsélus et de Gorgus, II, 312. — Longues contestations avec les Ætoliens pour la possession de la vallée de l'Achéloüs, II, 325. — Revendication du territoire d'Olénus, II, 341. — Secours fournis aux Ætoliens pour le maintien de leur indépendance, II, 330. — *La République des Acarnanes*, ouvrage d'Aristote, citée II, 57.

Acatharti (Les). — Voy. *Impurs.*

Acathartos (Le golfe), situé après Myos-Hormos sur la côte de la Troglodytique, à la hauteur de la Thébaïde, III, 363. — Explication du nom qu'il porte, *ibid.*

Accidentel (L'), ou le contingent, tient une aussi grande place dans les discours des hommes que dans leurs actions, II, 507.

Accouchement expéditif des femmes barbares, I, 271.

Acé, nom primitif de Ptolémaïs, III, 339.

Acerres, en grec Ἀχέρραι, petite ville de Campanie au pied du Vésuve, à proximité de Pompeia et du Sarnus, I, 411, 415.

Acerres, ville des environs de Crémone, I, 411.

Acésine (L'), affluent de l'Indus, III, 222. — Alexandre le prend pour une des branches supérieures du Nil, III, 219. — Son confluent avec l'Hyarotis, III, 215. — Mesure exacte d'une de ses crues, III, 211. — Il délimite, avec l'Hydaspe, le royaume de Porus, III, 223. — On place la Cathée et le nome de Sopithès par delà l'Acésine, III, 225.

Achæa, l'une des trois villes principales de l'Arie, II, 436; — a retenu le nom de son fondateur, *ibid.*

Achææ petræ. — Voy. *Chaées.*

Achæi ou **Achéens**, nom qui s'appliquait primitivement à l'ensemble des populations de la Phthiotide, II, 152, 162, 186, 270, 276. — Homère s'en sert souvent pour désigner la totalité de l'armée grecque, I, 59; II, 161, 162, 543. — Dans un sens plus restreint, il désigne les Péloponnésiens, II, 161, 162. — Migration des Achéens de la Phthiotide en Laconie sous les ordres de Pélops, I, 104; II, 186. — Leur prépondérance militaire dans la péninsule explique l'appellation homérique d'Argos Achaïque, II, 152, 161. — Les Achéens sont seuls investis de l'intendance du temple d'Olympie, II, 140. — Apogée de leur puissance, II, 189. — Lors du retour des Héraclides, ils évacuent, avec Tisamène, la Laconie, II, 152, 186; expulsent les Ioniens de l'Ægialée, II, 96, 111, 151, 186, 189; mais respectent les divisions territoriales établies par eux, II, 186; et changent seulement la forme du gouvernement, II, 188, 189. — Retranchés dans la nouvelle Achaïe, ils tiennent tête, eux seuls, aux Doriens maîtres du Péloponnèse, II, 186, 190. — Ils conservent le régime monarchique, de Tisamène à Ogygès, II, 186; et passent ensuite sous le régime démocratique, *ibid.* — Sagesse de leurs institutions, *ibid.* — Leur assemblée générale octroie aux Ioniens d'Asie la copie du temple de Neptune Héliconien, II, 188. — Les Italiotes leur empruntent une bonne partie de leurs lois, II, 186, 187. — Leur arbitrage est souvent invoqué, *ibid.* — Ils fondent des établissements en Crète, I, 365, 366; dans la Iapygie, I, 467; autour du golfe de Tarente, I, 436, 437, 438, 439, 441, 442; sur les bords de la Sagra, I, 435; à Soli, III, 173. — Constitution première de la ligue achéenne, II, 188. — Dissolution de la ligue par les Macédoniens, II, 187. — Elle se reforme lentement, *ibid.* — Son réveil à l'époque du départ de Pyrrhus pour l'Italie, II, 187. — Aratus est porté à la dignité de stratège, II, 185. — Enumération des villes qu'il rattache à la ligue, II, 185, 189. — Argos s'associe à elle, II, 175. — Elle se maintient passablement jusqu'à la *stratégie* de Philopœmen, II, 189. — Politique des Romains à l'égard de la ligue, II, 175, 189.

Achæi (Les) du Pont et du Caucase, I, 210; II, 390, 395, 397, 398. — Leur origine présumée, II, 244, 396. — Leurs habitudes de piraterie, II, 395, 396. — Service rendu par eux à Mithridate, II, 397. — Leur territoire actuellement est enclavé, mais non compris, dans l'Empire romain, III, 494.

Achæide (La Phthiotide), patrie d'Achille, I, 77.

Achæum, ville maritime de la Troade, III, 31, 44, 45.

Achæménides (Les), l'une des principales tribus de la Perse, III, 279.

ACHÆUS, l'un des fils de Xuthus, s'enfuit [d'Attique] en Laconie, II, 185. — Il y donne son nom aux populations qui l'ont accueilli, *ibid.*

ACHÆUS, père d'Antiochide, grand-père

maternel d'Attale, premier roi de Pergame, III, 81.

Achaïcar, personnage inspiré, en grande vénération chez les Bosporènes, III, 348.

Achaïe. — Sens et extension de ce nom dans Homère, II, 74, 271.

Achaïe (L') continue, après l'Elide, le côté septentrional du Péloponnèse, jusqu'à la frontière de la Sicyonie, II, 100, 101. — Le cours du Larisus forme sa limite du côté de l'Elide, II, 192. — Aspect de la côte entre Patræ et Ægium; II, 100. — Elle portait, au temps des Pélopides, les noms d'Ionie et d'Ægialée, II, 167. — Le nom d'Achaïe date de l'établissement des compagnons de Tisamène, II, 152, 153, 186, 197. — Enumération et description des douze villes qui se partageaient naguère l'Achaïe, II, 104, 189-193, 311. — Surabondance de la population, II, 191. — Siège habituel de l'assemblée générale ou conseil, II, 192. — *Pour l'histoire de l'Achaïe*, voy. *Achæi* ou *Achéens*.

Achaïe, nom donné à l'une des dix provinces prétoriennes, III, 495.

Achaïe (L') du Pont et du Caucase. — Voy. *Achæi*.

Achaïque (Argos), nom qu'Homère emploie pour désigner le Péloponnèse, et spécialement la Laconie, II, 152, 161.

Acharaca, bourg de la Nysaïde, sur le Méandre, II, 552; III, 129, 131. — Le Plutonium d'Acharaca et ses dépendances, III, 129. — Prétendue communication du Charonium ou antre d'Acharaca avec le gouffre des environs du Limôn, III, 131. — *Panégyris* ou assemblée annuelle d'Acharaca, III, 130. — Manifestation religieuse des *éphèbes*, *ibid.*

Achardéus (L'), cours d'eau tributaire du Palus Mœotis, II, 417.

Ache (Plante vénéneuse d'Ibérie semblable à l'), I, 272.

Achéenne (Ligue). — Voy. *Achæi* ou *Achéens*.

Achéens. — Voy. *Achæi*.

Achéens (Mur des) mentionné par Homère, I, 167. — Mot célèbre à propos de ce mur, *ibid.*

Achéens (Plage des), dans l'île de Cypre, III, 194.

Achéens (Port des), sur la côte de Troade, 29, 30. — Sa distance de la Nouvelle Ilion, III, 30; et de l'*Ilium Vetus*, *ibid.* — On y place à tort l'ancien naustathme des Grecs, III, 35.

Achéens (Le port des), dans le golfe Elaïtique. — Voy. *Port des Achéens*.

Achéloüs. Son combat contre Hercule : sens de ce mythe, II, 325, 326.

Achéloüs (L'), fleuve qui sépare l'Acarnanie de l'Ætolie, I, 47, 452; II, 100, 101, 113, 328, 331. — Son nom primitif, II, 308. — Description de son cours, *ibid.* — Son embouchure, II, 128, 129, 325. — Elle marque, pour certains auteurs, l'entrée du golfe de Corinthe, II, 100, 309. — Ses atterrissements, I, 101; II, 325. — Son principal affluent, l'Inachus, II, 66. — Villes riveraines, II, 309, 329. — Luttes pour la possession de la vallée de l'Achéloüs, II, 325.

Achéloüs (L), fleuve de Phthiotide, II, 276; — donne son nom au dème des Parachéloïtes, II, 277.

Achéloüs (L), fleuve d'Achaïe, qui passe à Dymé, II, 113. — Son principal affluent, le Teuthéas, *ibid.*

Achéron (L'), fleuve de Thesprotie, I, 427. — Description de son cours, II, 62. — Son embouchure dans le Glykylimèn, *ibid.*

Achéron (L'), petite rivière de Triphylie, affluent de l'Alphée, II, 116.

Achéron (L'), fleuve du Brutium, I, 427.

Acherræ. — Voy. *Acerræ*.

Achérusien (Le lac), en Epire, donne naissance au fleuve Achéron, II, 62.

Achérusien (Le lac), bas-fond marécageux, situé en Campanie, entre le cap Misène et Cume, I, 43, 405, 407; — est confondu quelquefois avec le Lucrin, I, 408.

Achille. — Etendue de ses Etats, II, 270-273, 274, 276. — Description de la partie locrienne et œtéenne, II, 270-278; et de la partie maritime, II, 278, 279. — Suprématie d'Achille sur toute la Phthiotide, II, 276. — Homère confond les sujets de Phénix avec ceux d'Achille, II, 270. — Des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 124, 143. — Parenté d'Achille avec Jason, I, 77, 80. — Son alliance avec Lycomède, roi de Scyros, II, 282. — Son fils Néoptolème naît et grandit à Scyros, *ibid.* — Son culte pour le Sperchius, II, 275, 276. — Amours du dieu Sperchius et de sa sœur, II, 276. — Achille promet à Menœtius de lui ramener son fils, II, 260. — Il entreprend de ravager les dehors de Troie, III, 7; — dévaste Lesbos, I, 177; Lyrnessos et Thébé, III, 59, 73; — tue de sa main Mynès et Epistrophos, III, 59; Eétion et ses sept fils, III, 73; — rappelle à Enée sa faite honteuse

dans Lyrnesse, III, 51. — Les compagnons d'Achille ne prennent pas part au combat près des vaisseaux, II, 273. — Pique d'Achille, II, 306. — Son bouclier, I, 6. — Son tombeau, voy. *Achilleum*. — Culte des Iliéens pour la mémoire d'Achille, III, 30. — L'île Leucé, dans le Pont Euxin, lui est consacrée, II, 31.

Achille (Retranchement ou fossé d'), III, 62.

Achilléodrome (L'), presqu'île située à l'E. de l'entrée du Borysthène, II, 34.

Achilleum, localité de la Troade, voisine de Sigée, où s'élève le tombeau d'Achille, III, 30, 38, 45. — Opinions diverses sur le but des fortifications d'Achilleum, III, 38; et sur les matériaux employés, *ibid.* — Comme Sigée, Achilleum s'est vu ruiner par les Iliéens pour refus d'obéissance, *ibid.*

Achilleum, bourg à l'entrée du Mœotis, II, 39, 393; — fait face à Myrmécium et à Parthénium, *ibid.*; — et possède un temple d'Achille, *ibid.*

Acholla, ville libre d'Afrique, dans le voisinage de Thapsus, III, 480.

Acidon (L'), fleuve de Triphylie, II, 123, 129. — Substitution de ce nom à celui de Céladon dans le texte d'Homère, II, 123.

Acila, promontoire d'Arabie, fait face au cap Diré, III, 362.

Aciris (L'), cours d'eau navigable de l'Italie méridionale, I, 440.

Acmon, l'un des Dactyles, appelé quelquefois aussi *Kelmis*, *Damnaménès* ou *Héraclès*, II, 354.

Aconit (L') croît dans toute l'Héracléotide Pontique, II, 487.

Aconites (Les), montagnards de la Sardaigne, I, 373.

Acontia. — Voy. *Acoutea*.

Acontius (Le mont), aux environs d'Orchomène, II, 244.

Acoutea, ville des Vaccéens, où l'on passe habituellement le Durius, I, 249 (et note 2).

Acquéreur (Tout nouvel) se hâte de démolir pour rebâtir ensuite à sa guise, I, 391.

Acra, petit bourg du Bosphore, à l'entrée du Mœotis, dépend du territoire de Panticapée, II, 394.

Acræphium ou **Acræphies**, sur le lac Copaïs, II, 235, 240. — Peut-être faut-il y voir l'*Arné* d'Homère, II, 240.

Acrathus (L'), l'une des deux pointes de la presqu'île de l'Athos, II, 82.

Acréenne (Junon et Vénus). — Voy. *Junon* et *Vénus*.

Acrées, port de Laconie, voisin de l'embouchure de l'Eurotas, II, 114, 150.

Acridophages (Les), ou mangeurs de sauterelles, tribu éthiopienne, III, 368, 369.

Acrisius, père de Danaé, abandonne aux flots, dans un coffre, sa fille et son petit-fils, II, 382. — Il est le premier auteur des règlements amphictyoniques, II, 250.

Acritas (L'), promontoire qui marque l'entrée occidentale du golfe de Messénie, II, 143.

Acrocorinthe (L'), montagne très haute, très escarpée, comprise dans l'enceinte de Corinthe, II, 146; — est l'une des deux plus fortes positions du Péloponnèse, *ibid.* — Aratus s'en empare par surprise, II, 189. — Mot expressif de Démétrius de Pharos, II, 146. — Description des lieux, II, 178, 179. — Strabon est monté jusqu'au sommet, II, 179. — Panorama de l'Acrocorinthe, II, 176, 180. — Temple de Vénus, II, 179. — Fontaine de Pirène et autres puits, *ibid.* — Etat actuel, II, 147.

Acrolissus, sur la côte d'Illyrie, à la suite du golfe Rhizonique, II, 48.

Acropole (L') d'Athènes. — Le sanctuaire de Minerve, dans l'Acropole, comprend l'ancien temple de Minerve Poliade et le Parthénon, II, 207, 208. — Impression d'Hégésias à la vue de l'Acropole, II, 208. — Catalogue des offrandes et objets d'art dressé par Polémon le Périégète, II, 209.

Acrothoi ou **Acrothoüs**, l'une des 5 petites villes de l'Athos, II, 82, 84.

Actæa, l'un des noms primitifs d'Athènes, II, 210.

Acté ou **Actikè**, nom primitif de l'Attique, II, 200; n'en désigne plus que la côte occidentale, II, 202. — L'Acté, après Crommyôn, présente les Roches Scironides, II, 200.

Acté (L') Argolique, II, 199.

Acté (Les habitants de l'), dans Homère, ne sont autres que les Acarnaniens, II, 332. L'Acté n'avait pas encore reçu le nom de Leucade, *ibid.*

Actium, en Acarnanie, près d'Anactorium, II, 246, 309, 311. — Guerre et bataille d'Actium, II, 63, 143, 192, 378, 467, 487, 494; III, 416. — Jeux Actiaques, II, 64. — Temple d'Apollon Actien. — Voy. *Apollon Actien*.

Acusilaüs, d'Argos, cité à propos de la filiation des Cabires, II, 353.

Acyphas, dépendance du district de l'OEta, II, 277.

Ada, seconde fille d'Hécatomne, épouse

son second frère Hidriée, III, 143; et lui succède, *ibid.* — Elle se voit détrôner par son 3e frère Pixodar, *ibid.* — Ses rapports avec Alexandre le Grand, III, 144. — Proclamée reine d'Halicarnasse, elle réduit la citadelle de cette ville, *ibid.*

ADA, fille de Pixodar, roi de Carie, et d'Aphnéis, III, 143.

Adada, ville pisidienne, II, 536.

Adæ, ville voisine de Cume, III, 77.

ADARBAL, l'ami des Romains, est assiégé dans Ityque et mis à mort par Jugurtha, III, 479.

Adduas ou **Aduas** (Le fleuve) a sa source au mont Adulas, chez les Helvètes, sur le versant opposé à celui du Rhin, I, 318, 338, 356; — forme le lac Larius, I, 318, 338, 346, 353; — et va s'unir au Padus, I, 318, 353.

Adiabène (L'), dépendance de l'Assyrie, III, 298; d'autres disent de la Babylonie, III, 315. — Ses frontières, II, 411; III, 304, 315. — Description et histoire de l'Adiabène, III, 315.

ADIATORIX, fils de Domnéclius, tétrarque de Galatie, II, 486; — reçoit en don d'Antoine une portion de la ville d'Héraclée, *ibid.*; — et y massacre la colonie romaine, *ibid.* — Il orne avec les siens le triomphe du vainqueur d'Actium, II, 487, 515. — César-Auguste ordonne son supplice, II, 487, 515. — Lutte de générosité entre les deux fils, II, 515. — Réparation accordée par César à la famille, *ibid.*

ADIMANTE, de Lampsaque, III, 18.

ADMÈTE, I, 77. — Apollon le sert pendant un an, II, 304. — Temple fondé par lui à Erétrie, près de Pharsale, *ibid.*

ADOBOGIONIS, princesse de la famille des tétrarques de Galatie, III, 82; — passait pour avoir été concubine du roi Mithridate, III, 82, 83. — Son mariage avec Ménodote, III, 83.

ADON, gouverneur d'Artagira sur l'Euphrate. — Sa révolte contre l'autorité romaine, II, 461.

ADONIS. — La ville de Byblos lui était consacrée, III, 334, 335.

Adonis, fl. — Son embouchure, III, 335.

Ador. — Voy. *Adon*.

Adoration (L'), dans l'Inde, a remplacé le salut, III, 259.

Ad Pictas. — Voy. *Pictæ*.

Adramyttène (L'), canton de la Troade, II, 352.

Adramyttium, ville de la Troade, III, 2; — passe pour avoir été bâtie par les Lydiens, III, 62; — reçoit une colonie athénienne, III, 50. — Son port, III, *ibid.* — Son arsenal, *ibid.* — Son aqueduc, III, 64. — L'une de ses portes s'appelle *la porte Lydienne*, III, 62. — Ses environs, III, 44, 59, 62. — Ses célébrités, III, 63. — Ses malheurs pendant la guerre de Mithridate, *ibid.* — Son état actuel, *ibid.* — Les Adramyttènes possèdent aujourd'hui la plus grande partie de la plaine de Thébé, III, 58, 59. — Le canton d'Adramyttium, ancienne dépendance de la Lydie, appartient aujourd'hui à la Mysie, III, 62.

Adramyttium (Golfe d'). — On l'appelle souvent aussi *golfe de l'Ida*, III, 6, 48. — Pris dans sa plus grande extension, il comprend le golfe Elaïtique, III, 50, 64, 65. — Limites du golfe d'Adramyttium proprement dit, III, 50. — Sa largeur, *ibid.* — Il borde le territoire de Pergame, III, 82. — Villes situées en dedans de ce golfe, III, 6, 49, 50. — Côte des Mityléniens, III, 48. — Etablissements lélèges et ciliciens, III, 47-49.

Adrapsa, l'une des villes principales de la Bactriane, II, 437; — par où Alexandre entre dans le pays, III, 274.

ADRASTE, roi d'Argos. — Sa résidence à Sicyone, II, 175. — Service rendu à Adraste fugitif par des Tanagréens, II, 223. — Légende d'Harma, *ibid.*

ADRASTE, roi de Mysie, fils de Mérops le Percosien, et frère d'Amphius, III, 13. — Il érige le premier un temple à Némésis, III, 14; — et donne son nom à la ville et à la plaine d'Adrastée, *ibid.*

ADRASTÉE, nom sous lequel on invoque Némésis dans toute la région de l'Æsépus, III, 15. — Temple d'Adrastée aux environs de Cyzique, *ibid.* — Vers d'Antimaque sur ce temple, *ibid.*

Adrastée (Plaine d'), en Troade, III, 14. — Origine de son nom, *ibid.* — Etendue que lui assigne Homère, II, 527. — Elle correspond auj. au canton de Priapus dans la Cyzicène, II, 547. — Le Granique l'arrose, III, 12. — Temple de Némésis, III, 14, 15. — *Mantéum* commun à Apollon Actæus et à Artémis, auj. délaissé, *ibid.*

Adrastée (La montagne d'), en face de Cyzique, II, 547. — Mithridate l'occupe, *ibid.*

Adrastée, ville de la Troade, située entre Priapus et Parium, au-dessous de la plaine de même nom, II, 555; III, 11, 12, 14; — dépend auj. du territoire de Cyzique, III, 13.

Adria, ville située dans l'intérieur du Picénum, non loin des sources du Matrinus, I, 401. — La petite ville de Matrinus lui sert de port, *ibid.* — Vestiges du passage des Argonautes, I, 33, 79.

Adrias (L'), fleuve qui passe pour avoir donné son nom au golfe Adriatique, II, 49.

Adrias (L'). — Voy. *Adriatique* (*Mer ou golfe*).

Adriatique (Mer ou golfe), I, 97, 151, 173, 178, 208, 342, 348, 350, 362, 363, 400, 466; II, 1, 24, 36, 42, 56, 74, 252, 419. — Origine de ce nom, I, 355; II, 49; extension qu'il prend avec le temps, II, 49. — Direction générale de l'Adriatique, I, 201. — Ses dimensions, I, 201, 350; II, 49. — Ses progrès attestés par la situation actuelle de Spina, I, 354. — Entrée du golfe, II, 49. — Ses principales îles, I, 201; II, 46. — Ses principaux tributaires : le Timave, I, 355, 356; l'Isargus, grossi de l'Atagis [ou Athesis], I, 343; l'Æas ou Aoüs, II, 49. — Erreur populaire qui fait déboucher une branche de l'Ister dans l'Adriatique, I, 79; II, 50. — Autres erreurs accréditées par Eratosthène, I, 82. — Prétendue communication entre l'Adriatique et la mer Egée, II, 50. — Description de la côte à partir de Brentésium, I, 472. — Depuis Ravenne, tout le littoral est habité par les Ombriens, I, 376. — Une des extrémités de la chaîne des Alpes atteint le fond du golfe, représenté par la ville d'Aquilée, I, 201, 343, 349, 355. — Distance de ce point à Polæ, II, 45. — Etablissements des Hénètes, I, 104; II, 488, 505; III, 52. — Etablissement d'Anténor et de ses fils, II, 488. — Vestiges du passage de Jason et des Colkhes envoyés à sa poursuite, I, 79. — Marées de la côte d'Hénétie, I, 351. — La côte d'Illyrie part du fond de l'Adriatique, I, 201; II, 45, 46; sa longueur, I, 475. — Côte des Iapodes, sa longueur, II, 46. — Côte des Liburnes, sa longueur, *ibid.* — Distance mesurée depuis le fond de l'Adriatique jusqu'au Péloponnèse, I, 172.

Adrius (Le mont) divise la Dalmatie en deux parties égales, II, 47.

Adrymès, ville de Libye, III, 484.

Aduas (L'), fl. — Voy. *Adduas*.

Adulas (Le mont), chez les Helvètes, dans les Alpes. — Le Rhin et l'Adduas y prennent leurs sources à l'opposite l'un de l'autre, I, 318, 338, 353.

Adultère (*Peine de l'*), en Arabie, III, 390, 391; — chez les Troglodytes, III, 375.

Æa, ville de Colchide, sur le Phase, I, 33, 34, 78; — type de l'Ææa d'Homère, I, 80.

Æa, source qui s'échappe d'Abydôn et se déverse dans l'Axius, II, 78, 80. — Merveilleuse pureté de ses eaux, *ibid.* — Homère n'a pu transporter cette qualité à l'Axius, dont les eaux sont notoirement troubles, *ibid.*

ÆACIDES (Les), famille originaire d'Ægine, II, 204; et illustrée surtout par Ajax, fils de Télamon, II, 61; III, 28. — Elle a régné à Salamine, II, 204; et chez les Molosses, II, 61; III, 28. — Alexandre se glorifiait de sa parenté avec les Æacides, III, 28.

Ææa, île imaginaire de l'Océan. — Ce qui en a suggéré l'idée à Homère, I, 34, 80.

ÆANÈS, jeune Locrien que Patrocle tue par mégarde, II, 260. — Un temple, l'Æanéum, et une fontaine, l'Æanis, à Oponte, rappellent cet homicide involontaire, *ibid.*

Æanéum (L'), temple d'Oponte. — Voy. *Æanès*.

Æanis (L'), fontaine d'Oponte. — Voy. *Æanès*.

ÆAQUE, tige des Æacides, était originaire de l'île d'Ægine, II, 172. — Son vœu, II, 173.

Æas (L'), fleuve qui, comme l'Inachus, descend des flancs du Lacmus, I, 453; — le même que l'Aoüs, suivant Hécatée, II, 48. — Voy. *Aoüs*.

Ædepse, sur la côte d'Eubée, juste en face de Cynûs, II, 260. — Ses sources chaudes, I, 102. — Elle tombe au pouvoir d'Ellops, fils d'Ion, II, 299.

Ædes (Les). — Sens de la qualification de *sophronistes* que leur donne Homère, I, 25.

Æduens (Les), peuple de la Gaule. — Leur situation, I, 307, 317, 320. — Ils recherchent, les premiers en Gaule, l'amitié du peuple romain, I, 317. — Cause de leur haine contre les Séquanes, I, 318.

Æea. — Voy. *Ææa*.

ÆÉTÈS, le Cytéen, frère de Circé, et roi de la Colchide, I, 78, 79, 80. — Mimnerme place sa résidence sur les bords mêmes de l'Océan, I, 80.

Æga, ville d'Achaïe, la même qu'Ægæ, II, 191. — Voy. ce nom.

Æga (pron. *Ægân*), nom d'un promontoire de Mysie qui domine le groupe des Arginusses, III, 65. — Sens et

origine de ce nom, qui s'étendait anciennement à toute la montagne appelée aujourd hui Cané ou Canes, *ibid.*

Ægæ, ville de l'Æolide, III, 77.

Ægæ ou **Ega**, ville d'Achaïe, mentionnée par Homère, II, 190. — Sa situation à proximité du Crathis, II, 191. — Elle s'est fondue avec Ægira, *ibid.* — Elle devait sa célébrité à son temple de Neptune, II, 189. — Son territoire a été réuni à celui d'Ægium, II, 191.

Ægæ, ville d'Eubée, mentionnée par Homère, II, 190, 191; — paraît avoir donné son nom à la mer Egée, II, 191. — Temple de Neptune Ægéen, II, 224.

Ægaléon (L'), montagne de Messénie, II, 143. — Sa direction par rapport à la côte, *ibid.*

Ægân. — Voy. *Æga*, promontoire de Mysie.

ÆGÉE, l'aîné des quatre fils de Pandion, II, 202. — Lot que lui attribue Sophocle dans l'héritage paternel, *ibid.*

Ægée (Mer). — Voy. *Egée* (Mer).

Ægées, ville de Laconie appelée *Augées* dans Homère, II, 151.

Ægées, petite ville de Cilicie, III, 181, 182.

ÆGESTE, chef troyen, guide en Sicile les compagnons de Philoctète, I, 424, 454; — fonde avec eux la ville d'Ægeste aux environs d'Eryx, *ibid.*

Ægeste, ville de Sicile. — Son origine, I, 424, 454. — Ses eaux, I, 458.

Ægestéens (Emporium ou comptoir des). — Sa situation, I, 454. — Distance où il est du Lilybæum, I, 444.

Ægialée (L'), Ægiale dans Homère, nom primitif d'une partie du Péloponnèse, qui dépendait de Mycènes au temps de la guerre de Troie, II, 167, 175, 190. — Etablissement sur cette côte des Ioniens originaires de l'Attique, II, 96, 185, 186. — Au nom d'Ægialée, qui rappelait la nature des lieux, succède alors celui d'Ionie, II, 126, 185, 186. — Les Ioniens une fois rejetés en Attique, ce pays prend de ses nouveaux maîtres le nom d'Achaïe, II, 186. — Les Ægialéens étaient distribués en douze cités, II, 185, 186.

Ægialées, nom primitif de Sicyone, II, 184.

Ægialus, nom donné à une partie de la côte du royaume du Pont, II, 490.

Ægialus, ville de Paphlagonie, mentionnée par Homère, II, 486.

Ægiéens (Les). — Voy. *Ægium*, ville d'Achaïe.

Ægiliéens (Le dème des), en Attique, II, 213.

Ægilips, ville d'Acarnanie mentionnée par Homère, II, 312, 314.

ÆGIMIUS, roi dorien restauré par Hercule, II, 264; — adopte Hyllus, l'aîné des fils du héros, *ibid.*

Ægimurus, centre d'un groupe d'îles situé à portée également de la Sicile et de la Libye, I, 200, 463; III, 483.

Ægine, île de la mer de Myrtos, située dans le golfe Saronique proprement dit, fait face à l'Epidaurie, I, 202; II, 160, 168, 172, 174; et marque la limite du golfe Hermionique, II, 159. — Vers d'Eschyle précisant sa situation, II, 204. — Aspect de l'île, II, 173. — Son étendue, *ibid.* — Nature de son sol, *ibid.* — Son nom primitif, *ibid.* — Explication du nom de *Myrmidons* porté d'abord par ses habitants, *ibid.* — Causes de sa grande célébrité, II, 172. — Elle figure dans le *Catalogue des vaisseaux*, II, 68, 172. — Æaque et les Æacides étaient Æginètes d'origine, II, 172. — Séjour de Pélée à Ægine, II, 276. — Ægine a possédé un moment l'empire de la mer, *ibid.* — Importance de son commerce au temps de Phidon, II, 173. — Ce prince y fait frapper la première monnaie d'argent, *ibid.* — Sens de la locution « *marchandises d'Ægine* », *ibid.* — Dominations qui se sont succédé dans Ægine, *ibid.* — Partage des terres entre colons athéniens, *ibid.* Les Lacédémoniens réparent l'injustice, *ibid.* — Colonies æginètes, *ibid.* — Les Æginètes, après la bataille de Salamine, disputent aux Athéniens le prix de la valeur, II, 172, 204.

Ægine (Détroit d'), I, 93.

Ægine (Ville d'), capitale de l'île de ce nom, II, 172; — l'une des sept villes formant l'*amphictyonie* de Calaurie, II, 170.

Ægine, localité située en face de l'île de même nom, sur la côte de l'Epidaurie, II, 172. — On a cru, à tort, qu'elle figurait dans le *Catalogue des vaisseaux*, *ibid.*

Æginium, ville du pays des Tymphæens, II, 67.

Ægira, ville d'Achaïe, II, 189, 191.

Ægiros, bourg du canton de Méthymne, III, 68. — C'est entre Ægiros et Pyrrha que l'île de Lesbos est le plus étroite, *ibid.*

Ægirussa, dans la Mégaride, II, 206.

Ægium, ville d'Achaïe, point le plus septentrional du Péloponnèse, II, 99, 189. — Le Sélinus y passe, II, 192. — Distance d'Ægium à la pointe de Rhium, II, 100; au cap Malées et à Cirrha, II, 196. — Son origine, II, 103. — Ses accroissements, II, 191, 192. — La tradition y place la naissance de Jupiter, II, 191. — Ægium dépendait du royaume d'Agamemnon, II, 175. — Oracle fameux adressé à ses habitants, II, 307. — Son état actuel, II, 191.

Æglète (Le temple d'), I, 79.

Ægospotami, petite ville de la Chersonèse de Thrace, à 80 stades de Sestos, II, 91. — Un aérolithe y tombe à l'époque des guerres médiques, *ibid.* — Date de la bataille dite d'Ægos Potami, I, 479. — Etat actuel de la localité, II, 91.

Ægua, en Turdétanie, dans le voisinage de Corduba, I, 230.

Ægyptiôn-cômé, sur la côte de la Libye, III, 419.

Ægyptiôn-tichos, ville située dans le voisinage des sources de l'Oronte, III, 335.

Ægyptus, nom qui, à l'origine, désigne à la fois le fleuve et la contrée, III, 210. — Pour la contrée, voy. *Egypte*. — Pour le fleuve, voy. *Nil*, I, 49; III, 405.

Ægys, ville de Laconie. — Eurysthène et Proclés en font leur place d'armes, II, 151. — Son canton produit le vin *Carystien*, II, 301.

Ælana, ville située tout au fond du golfe Arabique, III, 342, 361; — donne son nom à l'une des deux branches du golfe, *ibid.* — Distance où elle est du nome de Minée, III, 360, 361; et de Gaza, III, 342.

Élanitès (Le golfe), l'une des deux branches que forme le fond du golfe Arabique, III, 342, 361, 377, 438.

ÆLIUS CATUS transporte en Thrace 50 000 Gètes riverains de l'Ister, II, 27.

ÆLIUS GALLUS reçoit d'Auguste la mission d'explorer l'Arabie et la partie voisine de l'Ethiopie, III, 384. — Causes de son insuccès, III, 385, 389. — Sans la trahison de Syllæus, il eût conquis toute l'Arabie Heureuse, III, 457. — Point extrême atteint par lui, III, 388. — Son expédition n'en a pas moins contribué aux progrès de la géographie, I, 192. — Ælius Gallus, devenu préfet d'Egypte, est rejoint par Strabon, son camarade et ami, I, 192; III, 432. — Il remonte avec lui le Nil jusqu'à Syène en compagnie de Chærémon, prêtre de Diospolis, *ibid.* — Sa visite au colosse de Memnon, III, 450, 451.

Æmathie (L'), I, 45.

ÆMILIANUS (MAXIMUS) combat une armée de 200 000 Arvernes, I, 315.

Æmilienne (Voie), prolongement de la voie Flaminienne, I, 360; — part des environs d'Ariminum, *ibid.*; — va jusqu'à Bononia d'abord, *ibid.*; puis de Bononia à Aquilée, en suivant le pied des Alpes et en contournant les marais, *ibid.*

ÆMILIUS (M.) LEPIDUS. — Voy. *Lepidus*.

ÆMILIUS (M.) SCAURUS. — Voy. *Scaurus*.

Ænea, l'une des petites villes de la Cruside et du golfe Thermæen, II, 79; — a été réunie à Thessalonique, II, 80.

Énésippé (L'île d'), sur la côte d'Egypte, entre le Catabathmus et Parætonium, III, 419.

Énésisphyre (Pointe d'), sur la côte de Libye, III, 419.

Énianes (Les) ont eu longtemps pour demeure la plaine Dotienne et le pied de l'Ossa sur les confins de la Perrhébie, I, 104; II, 293. — La plus grande partie de la nation est refoulée par les Lapithes dans l'OEta, II, 263, 293, 308. — Le reste demeure aux environs de Cyphos en Perrhébie, II, 293. — Migration d'un détachement des Æniânes de l'OEta vers les confins de l'Ætolie, I, 104; II, 308. — Double établissement des Æniânes dans l'Utie et au-dessus de l'Arménie, II, 465. — Extermination des Æniânes par les Ætoliens et les Athamanes, II, 264.

ÆNIATÈS, nom paphlagonien, très commun dans une partie de la Cappadoce, II, 505.

ÆNOBARBUS (CN. DOMITIUS). — Voy. *Domitius (Cn.) Ænobarbus*.

Ænus, ville de Thrace. — Sa situation à l'entrée de l'Hèbre dans le golfe Mélas, II, 89. — Son territoire, limitrophe de la côte des Ciconces, dépendait de la Corpilique (anc. Apsynthide), II, 93. — Elle s'appelait primitivement *Polltyobria*, II, 53. — Elle avait secouru Troie, II, 93; — et reçu des colons d'Alopéconnèse, II, 89; et plus récemment de Mitylène et de Cumes, *ibid.*

Ænus (Le mont), point culminant de l'île de Céphallénie, II, 322.

Ænus (L'), rivière qui sort d'un grand lac situé au sommet du mont Apennin, I, 343; et va s'unir à l'Ister, *ibid.*

ÆOLE, dispensateur des vents. — Les mythographes lui assignaient l'île

Strongyle pour résidence, I, 451. — Fonds de vérité que Polybe et Strabon démêlaient dans ce mythe homérique, I, 38, 39, 43, 461.

ÆOLE, roi, qui figure dans l'*Odyssée* et à qui l'histoire assigne pour domaine le groupe d'îles dont Lipara est le centre, I, 33, 427, 428.

ÆOLE ou ÆOLUS, père de Créthès, II, 288; aïeul d'Ormenus, *ibid.*

Æole, tragédie d'Euripide, citée II, 138.

Æole (Iles d') ou îles des Liparéens, I, 97, 200, 209, 446, 459.

Æolide, partie de la Thessalie, occupée à l'origine par les Pélasges, I, 366.

Æolide (La côte d'), en Asie, I, 202, 210, 244; II, 233; III, 79, 141. — Extension de ce nom chez les écrivains postérieurs à Homère, III, 4. — Ses anciennes limites, III, 2, 5, 38, 47, 123. — Son étendue actuelle, III, 12.

Æolie (L'), ou royaume d'Æole, I, 68.

Æolienne (Race). — Sa suprématie, II, 96. — Peuples de race æolienne : les Achéens, *ibid.*; les Eléens, II, 97.

Æoliens. — Æoliens et Doriens à l'origine ne formaient qu'un seul et même peuple, III, 188. — Le dialecte æolien se confond avec le dorien, II, 96. — Les Æoliens furent les premiers occupants des monts Didymes, III, 124. — Leur expulsion de Thessalie en compagnie de la nation béotienne, II, 337. — Ils passent en Ætolie, II, 255; — enlèvent la Pleuronie aux Curètes, II, 338; — détruisent Olénus, II, 341; — partagent un moment avec les Epéens la possession du pays, II, 337; — succombent à leur tour sous les efforts d'Alcmæon et de Diomède, II, 255. — Homère donne à entendre que les compagnons de Tlépolème étaient Æoliens et Béotiens, III, 137. — Extension du nom d'Æoliens, II, 96. — Dans le langage mixte des habitants du Péloponnèse les éléments æoliens dominent encore, II, 97. — Migrations des Æoliens sous Oreste, III, 3; sous Penthilus, II, 220, 302; III, 3; sous Archélaüs, III, 3; sous Graüs, III, 4; sous Cleuas et Malaüs, *ibid.* — Dates de ces différentes migrations, III, 3. — Leurs retards et leurs misères causés par l'ignorance, I, 16; III, 3, 4. — Leurs différentes étapes, II, 302; III, 3, 4, 76. — Etendue de leurs possessions sur la côte d'Asie, II, 471, 500, 527; III, 124, 127. — Leurs villes étaient au nombre de trente environ, III, 78. — Les principales étaient : Assus, III, 57; Canæ, II, 301; Cume, dite *Phricondé* en souvenir du mont Phricius de Locride, III, 78; Elæa, III, 64; Gargara, III, 57; Lamponia, *ibid.*; Myrine, III, 78; Pitané, III, 64; Ténédos, III, 45. — Lesbos peut être considérée comme la métropole de toutes les villes æoliennes, III, 68. — Homère n'en a mentionné presque aucune, II, 508. — Les Æoliens bâtissent à Colones le premier temple d'Apollon Cilléen, III, 60. — Ils disputent à leurs frères de Lesbos la possession de Thébé, III, 59. — Une de leurs incursions force les Smyrnéens à se réfugier dans Colophon, III, 99. — Les Æoliens d'Asie offrent tous les ans un sacrifice solennel à Apollon Pornopien, III, 62. — Ils ont donné à un de leurs mois le nom de *pornopion*, *ibid.*

Æoliens (Les) de l'Eubée, II, 302.

Æoliens (Les) de Magnésie, III, 124, 127.

Æpasienne (La plaine), dans le voisinage de Lépréum, II, 123.

Æpée, ancienne ville de Messénie, II, 142, 145. — Son nom actuel, II, 145. — On l'a identifiée avec Méthone, *ibid.*

Æpy, exemple de nom emprunté par Homère à la nature des lieux, II, 125, 126.

ÆPYTUS, fils de Nélée, fonde Prière, III, 97.

Æques (Les), un des peuples ou Etats indépendants du voisinage immédiat de Rome, I, 380, 384, 396. — Tarquin ravage leurs villes, I, 384. — Ils font leur soumission aux Romains, *ibid.*

Æquum Faliscum, ou, comme on l'appelle aussi quelquefois, *Falisci*, ville située sur la voie Flaminienne entre Ocricli et Rome, I, 375. — Ses habitants parlent une langue particulière, *ibid.* — Il ne faut pas la confondre avec Falerii, *ibid.*

Aeria, ville de Gaule, située dans l'intervalle du Druentias à l'Isar, I, 306. — Mot suggéré à Artémidore par le site de cette ville, *ibid.* — Difficulté du chemin qui mène d'Aeria à [Luerion] chez les Cavares, *ibid.*

Aérolithe. — Chute d'aérolithe à Ægospotami à l'époque des guerres médiques, II, 91.

Æsarus (Rivière et port d'), dans le voisinage de Crotone, I, 436.

ÆSCHINE, orateur attique, assista souvent sa mère dans la célébration des mystères sacrés, II, 350.

ÆSCHINE, de Milet, rhéteur. — Son excès de franchise avec le grand Pompée, III, 104. — Il achève sa vie dans l'exil, *ibid.*

ÆSCHYLE, à l'imitation d'Homère, énumère souvent ensemble le tout et la partie, II, 110. — Du merveilleux dans Æschyle (les *Cynocéphales*, les *Sternophthalmes*, les *Monommates*), I, 73; II, 19. — Phénomène naturel (l'existence des champs de cailloux près de Massalia) jugé par lui inexplicable et dont il fait un mythe, I, 310. — Critique injuste de Posidonius à ce sujet, I, 302. — Fautes géographiques relevées dans la *Niobé* d'Æschyle, II, 555. — Citations des *Danaïdes*, I, 367; du *Glaucus marin*, II, 303; des *Myrmidons*, III, 67; du *Prométhée déchaîné*, I, 56, 301; des *Suppliantes*, I, 367. — Vers relatif à l'île d'Ægine, cité II, 204. — Passage relatif à Cotys, la grande divinité des Edoniens, cité II, 348. — Æschyle atteste la sagesse des lois des Scythes, II, 22. — Il donne Cissia pour mère à Memnon, III, 280. — Son opinion sur l'origine du nom de Rhégium, I, 430.

Æsépus (L'), fleuve tributaire de la Propontide, descend du Cotylus, l'un des rameaux de l'Ida, III, 42. — Localités qui avoisinent ses sources, II, 503. — Description de la vallée de l'Æsépus, III, 2, 5, 44. — Son embouchure formait la limite de la Mysie et de la Troade, II, 525, 526, 527, 547; III, 1, 3, 4, 10, 12. — Longueur de son cours, III, 42. — Couleur de ses eaux, II, 525. — Ses affluents principaux : le Carésus, III, 44; le Rhodius, III, 29, 44. — Ses riverains : les Troyens Aphnii, III, 10, 12; les Dolions, II, 546. — L'autel de Némésis, III, 15. — Distance de l'Æsépus à Abydos, III, 22; à Palæscepsis, III, 45.

Æsernie, ville du Samnium, en ruines depuis la guerre marsique, I, 396, 415, 416.

Æsis (L'), fleuve d'Ombrie, tributaire de l'Adriatique, I, 377; — passe entre Ancône et Sena, I, 377, 475. — Il a servi longtemps de limite à la Gaule Cisalpine, I, 360, 377. — Distance où il est de Castrum, I, 401; et du Garganum, I, 475.

Æsium, ville d'Ombrie, située à droite de la voie Flaminienne, I, 378.

Æstuaires. — Ce qu'on entend sous ce nom, I, 228, 446. — Æstuaires de la Turdétanie, leur régime, facilités qu'ils procurent à la navigation, I, 228, 232. — Danger qu'y présente le reflux, I, 233. — Leurs îles, I, 232. — Æstuaires compris entre le promontoire Sacré et les bouches du Tage, I, 248. — Æstuaire formé par l'Océan, et qui sépare les Astures des Cantabres, I, 274.

ÆSYÉTÈS (Le tombeau d') se voit aujourd'hui encore dans la plaine scamandrienne, III, 33, 37.

Æthalie (L'île d'), sur la côte de Tyrrhénie. — Sa description, I, 200, 370-372. — Sa distance de la terre ferme, I, 370; de l'île Cyrnus, I, 371. — Sa forme, I, 374. — Son orientation, *ibid.* — Son étendue comparée à celle de Cyrnus et de la Sardaigne, *ibid.* — Son port, I, 371. — Tradition relative au passage des Argonautes, *ibid.* — Mines de fer d'Æthalie, *ibid.* — Le minerai est censé s'y reformer, *ibid.* — Les forges de Poplonium sont préférées aux fourneaux de l'île, *ibid.*

Æthaloeis (L'), torrent de la Troade, II, 353.

Æthices (Les), peuple d'origine épirote aujourd'hui éteint, II, 278; — habitaient sur le Pinde même, II, 64, 268, 278. — Ils y avaient recueilli les Centaures chassés par Pirithoüs, II, 278; — et avaient été plus tard réunis à la Thessalie, II, 277.

Æthicie (L'), province [de l'Epire] attenante à la Macédoine et à la Thessalie, II, 67. — Æginium, ville des Tymphæens, est située sur les confins de l'Æthicie et du canton de Tricca, *ibid.*

Æthiopie. — Voy. *Ethiopie.*

Æthiologiques (*Les Discussions*), chères à l'école d'Aristote, sont proscrites dans l'école de Zénon, I, 170.

Ætna (L'). — Sa situation, I, 430, 458. — Son aspect, *ibid.* — Cause probable de ses éruptions, I, 460. — Description de sa région supérieure, I, 456-458. — Fleuves qui descendent de l'Ætna, I, 446. — Action de ses cendres sur la vigne, I, 449. — Tradition relative à la mort d'Empédocle, I, 457, 458. — Le brigand Selurus s'intitulait *Fils de l'Ætna*, I, 455.

Ætna, nom donné à Catane par la colonie syracusaine qui supplante les Naxiens, I, 448. — Pindare qualifie Hiéron de fondateur d'Ætna, *ibid.*

Ætna, ville fondée par les Ætnéens ou Syracusains de Catane, après leur expulsion de cette ville, I, 448. — Sa situation, *ibid.* — Elle sert de repos aux ascensionnistes de l'Ætna, I, 456. — Distance où elle est de Catane, I, 448; de Centoripa, I, 453, 456.

ÆTOLIDE (DIANE). — Voy. *Diane Ætolide.*

Ætolie (L'), partie de la Hellade ou Grèce propre, I, 104; II, 245, 265, 268, 297, 508. — Ses limites : du côté de l'Acarnanie, l'Achéloüs, II, 100, 101, 308; du côté de la Locride, le cap Antirrhium, II, 100, 101, 328. — Changements survenus sur ses côtes, I, 101. — Ses plaines immenses favorables à l'élève des chevaux, II, 194. — Son principal fleuve, l'Evénus, II, 66. — Ses principales montagnes : le Corax, l'Aracynthus, le Taphiassus, le Chalcis, le Curius, II, 245, 268, 310. — Sa division en *Ætolie ancienne* et *Ætolie Epictète*, II, 309, 329. — Ses villes principales, II, 309. — Ses premiers habitants, les Curètes, II, 267, 334, 335, 336, 338, 340, 341. — Autres peuples d'origine ætolique : les Ophiéens, les Agræens, les Eurytanes, II, 308, 310, 339. — Barbares originaires de l'Epire établis dans la haute Ætolie, II, 57. — Colonie épéenne amenée d'Elide par Ætolus, fils d'Endymion, II, 139, 255, 335. — Le pays des Curètes prend le nom d'Ætolie, II, 336, 337. — Des Æoliens viennent se joindre plus tard aux Eléens, II, 255, 337. — Causes de la guerre entre les Thestiades et OEnée et Méléagre, II, 339. — Conquête de l'Ætolie par Diomède et les Alcmæonides, II, 64, 255. — Rapports persistants des Ætoliens et des Eléens, II, 135, 335, 336. — Mœurs guerrières des Ætoliens, II, 335. — Leurs interminables contestations avec les Acarnanes pour la possession de la vallée de l'Achéloüs, II, 325. — Leurs conquêtes en Phocide, II, 264, 308. — Ils exterminent les Ænianes, II, 264; — enlèvent, sous la conduite d'Oxylus, l'Elide aux Epéens, II, 135, 139, 140; — agrandissent la Cœlé-Elide aux dépens de la Pisatide, II, 135; — instituent les jeux Olympiques, *ibid.*; — rebâtissent, sous les ordres de Thoas, la ville de Témésa dans le Brutium, I, 426; en sont chassés plus tard par les Brutiens, *ibid.* — Philippe leur attribue la ville locrienne de Naupacte, II, 263. — Ils combattent à Cynocéphales dans les rangs des Romains, II, 292. — Unis aux Acarnanes, ils défendent leur autonomie plus longtemps que les autres peuples de la Grèce, II, 264, 330. — Siège des *archarésies* ou comices de la nation ætolienne, II, 335. — Etat actuel du pays, II, 194, 330. — L'Ætolie est rattachée aujourd'hui à la province d'Achaïe, III, 495. — Ætoliens célèbres : Pyræchmès, compagnon d'Oxylus, II, 140; Alexandre, l'un des inventeurs du genre *cinædologique*, III, 126. *Ætoliens* (*La République des*), ouvrage d'Aristote, cité à propos des Lélèges, II, 58.

Ætolus, fils d'Endymion, est chassé d'Elide par Salmonée, II, 139; — il envahit par mer, à la tête d'une armée d'Epéens, la contrée vis-à-vis et lui donne son nom, II, 139, 255, 335, 336. — Il rejette les Curètes en Acarnanie, II, 335, 336. — Oxylus compte parmi les descendants d'Ætolus, II, 139.

Æxonéens (Le dème des), en Attique, II, 213.

Affaissements du sol sous-marin, I, 92.

Affranchis. — Leur organisation militaire à Rome pour porter secours en cas d'incendie, I, 391. — Les affranchis de César en Egypte, III, 416.

Afranius, lieutenant de Pompée, est vaincu par César aux environs d'Ilerda, I, 265.

Africus (*L'*), I, 387. — L'exposition au plein Africus est particulièrement saine, I, 141.

Agamède bâtit, avec Trophonius, le 2e temple de Delphes, II, 252.

Agamemnon, l'aîné des fils d'Atrée, II, 124,205;—recule les limites du royaume de Mycènes, II, 167, 175; — conquiert entre autres pays la Laconie, II, 167; et l'assigne pour lot à Ménélas, son frère, *ibid.* — Il s'empare de l'Argolide en l'absence des possesseurs légitimes, Alcmæon et Diomède, II, 332; mais n'a jamais résidé dans Argos, II, 161. Il reconnaît même les droits de Diomède au moment de la guerre de Troie, II, 64. — Il promet à Achille de lui donner sept villes, II, 143. — Imprécations que lancent ses recruteurs contre la ville de Méthone, II, 172. — Sa flotte mal conduite essuie un échec sur la côte de Mysie, I, 16. — Avec ses mille vaisseaux et le secours de la Grèce confédérée, il a de la peine à prendre Troie en dix ans, III, 27. — Il quitte les rivages de Troie après Ménélas, II, 348. — Portée des imprécations lancées par lui contre Troie, III, 41. — Ses fondations : l'autel des douze grands Dieux du Lectum, III, 47; le temple d'Artémis Munychie, III, 109; le temple du Roi au fond de la lagune de Sélinusie, III, 115. — Sa cuirasse, I, 67. — Ses descendants : Cleuas et Malaüs, III, 4. — Agamemnon consultait déjà l'oracle d'Apollon Pythien, II, 246, 247.

Agapénor, fondateur de Paphos, III, 196.

Agatharchide de Cnide, compatriote de Ctésias, III, 382; — sort de l'école péripatéticienne, III, 142; — se fait un nom comme historien, *ibid.*; — recueille de la bouche du Persan Boxus l'aventure d'Erythras, III, 382.

Agathé, colonie de Massalia, I, 296. — L'Arauris y passe, I, 300.

Agathides agathôn (du bon bien), proverbe grec, dont un *Daton de biens* est l'équivalent, II, 83, 85.

Agathocle, père de Lysimaque, l'un des successeurs d'Alexandre, III, 80.

Agathocle, fils de Lysimaque, est mis à mort par ordre de son père, III, 81.

Agathocle, tyran de Sicile, s'empare d'Hipponium, I, 427; — il y bâtit un arsenal maritime, *ibid.* — Son expédition contre Carthage, III, 484. — Il fonde la ville d'Aspis, *ibid.*

Agathoclée, maîtresse de Ptolémée Philopator, III, 414.

Agathyrnum, ville de Sicile. — Distance où elle est de Tyndaris, I, 444; et d'Alæsa, *ibid.*

Agathyrses (Les), peuple nomade, II, 31; — s'avancent quelquefois jusqu'à l'Ister et au delà, II, 32.

Agdistis, l'un des noms sous lesquels on adore Rhéa en Phrygie, II, 345; et la *Mère des Dieux* en Galatie, II, 531.

Agélés (Les) des enfants en Crète, II, 372, 373.

Agénor, II, 306.

Agésilas, père d'Archidamus, I, 468.

Agides. — Pourquoi les noms d'*Agides* et d'*Eurypontides* ont-ils prévalu sur ceux d'*Eurysthénides* et de *Proclides*? II, 154.

[**Aginis**] (Bourg d'), dépendance de la Suside, III, 282. — Sa distance de Suse, *ibid.*

Agis, fils d'Eurysthène, enlève aux Périèques l'*isotimie*, II, 151.

Agnûcéras (L'), pointe basse et sablonneuse qui succède à la bouche Bolbitine du Nil, III, 424.

Agoracrite de Paros, sculpteur. — Certains auteurs lui attribuent la statue de Némésis, à Rhamnus, II, 209.

Agra (?), en Attique, II, 216.

Agradate, premier nom porté par Cyrus, III, 283.

Agræens (Les), peuple de race ætolique, II, 310, 339; — habitent la vallée supérieure de l'Achéloüs, II, 308.

Agræens (Les), tribu d'origine arabe, voisine des Chaulatéens, III, 359.

Agræus fonde, avec Déiphonte, postérieurement au retour des Héraclides, un nouvel Etat dans l'Acté Argolique, II, 197.

Agri (Les), l'un des principaux peuples Mæotes, II, 395.

Agriades (Le dème des) est réuni à la ville d'Elis, II, 103.

Agrianes (Les) du Rhodope occupent, aux sources du Strymon, un territoire possédé anciennement par les Péoniens, II, 85, 86; et limitrophe du pays des Triballes, II, 51.

Agrianes (Les), peuplade illyrienne. — Ses limites, II, 48, 52. — Les incursions des Scordisques ont fait de leur territoire un désert, II, 52.

Agricoles (*Pratiques*) dans l'Inde, III, 258.

Agrigente, colonie de Géla, située sur le côté de la Sicile qui va du cap Pachynus au cap Lilybéen, I, 454. — Particularité que présentent les lacs des environs d'Agrigente, I, 458.

Agrigente (Le port d'), I, 454.

Agrigente (Emporium d'). — Voy. *Emporium d'Agrigente*.

Agrii (Les), tribu éthiopienne désignée quelquefois aussi sous le nom de *Cynamolges*, III, 367. — Leurs mœurs, *ibid.* — Ils chassent surtout le bœuf indien, *ibid.* — Leurs chiens sont de la plus grande taille, *ibid.*

Agrimensor. — Le géographe ne doit pas rechercher dans ses descriptions le même degré de précision que l'Agrimensor, III, 90.

Agrippa transporte les Ubiens sur la rive gauche du Rhin, I, 320. — Il fait partir de Lugdunum les quatre grands chemins de la Gaule, I, 345; — décore Rome de superbes édifices, I, 392. — Il met un soin particulier à l'approvisionnement d'eau, *ibid.*; — il dégage les abords du lac Averne, I, 407; — exhausse la plate-forme de la digue du Lucrin, I, 408; — porte à Rome *le lion abattu* de Lysippe, III, 18. — Il force avec sa flotte l'entrée du port de Méthone, II, 143; — punit de mort, comme factieux, Bogus, roi de Mauruse, *ibid.*; — établit deux légions dans Béryte, III, 335; — annexe au territoire de cette ville une bonne partie du Massyas, *ibid.*

Agrippa (Pièce d'eau ou bassin d'), à Rome, III, 18.

Agrius, l'un des Porthaonides, a dû régner sur la Pleuronie, II, 334, 339.

Agrostis (L'), seule végétation du Champ des Cailloux, I, 300.

Agylla, ville de Tyrrhénie. — Son origine pélasgique, I, 365, 374. — Trésor des Agylléens dans le temple de Delphes, I, 365. — Prise d'Agylla par des Lydiens qui lui donnent le nom de Cæré, *ibid.*

Ahenobarbus (Cn. Domitius). — Voy. *Domitius (Cn.) Ahenobarbus.*

Aïclus, l'un des chefs barbares de la Grèce primitive, II, 57.

Aïclus, frère d'Ellops et de Cothus, II, 299, 302. — Aïclus et Cothus quittent Athènes après la prise de Troie, II, 302. — Ils vont fonder en Eubée, l'un Chalcis, l'autre Érétrie, *ibid.*

Aigles. — L'aigle ne se montre jamais dans la Grande Chersonnèse, II, 42. — L'aigle est dans la Thébaïde l'objet d'un culte particulier, III, 444.

Aiguières. — Aiguières en cuivre éclatant par suite de la congélation de leur contenu, II, 33. — Aiguière d'airain exposée dans le temple d'Esculape à Panticapée, I, 124.

Ail. — En Libye, on en frotte les pieds des lits pour écarter les scorpions, III, 478.

Aimant (L') a la propriété d'attirer le fer, III, 232.

Air. — Un air épais s'échauffe naturellement davantage, II, 34. De là ces *parélies* qui se forment dans les nuages, *ibid.* — L'intempérance humaine s'en prend volontiers aux airs et aux eaux, III, 142.

Aisselle. — Strabon compare au pli de l'aisselle le golfe formé par le Pelorias, I, 447.

Ajax (Les deux), II, 206. — I. Ajax, fils de Télamon, roi de Salamine, de la branche des Æacides, II, 204, 205, 206. Son tombeau, son temple et sa statue dans le voisinage immédiat de Rhœtéum, III, 29. Antoine enlève la statue et la transporte en Égypte, *ibid.* César-Auguste la restitue aux Rhœtéens, *ibid.* — II. Ajax, roi des Locriens Opontiens, II, 200. Sa ville natale, *ibid.* Homère ne dit rien de la violence qu'il aurait faite à Cassandre ni de la vengeance de Minerve, III, 39. Il le fait périr de la main de Neptune, victime uniquement de sa jactance, *ibid.*

Ajax, fils de Teucer, passait pour avoir fondé le temple de Jupiter à Olbé en Cilicie, III, 174. — Les grands prêtres d'Olbé portaient alternativement le nom d'Ajax et celui de Teucer, *ibid.*

Akilisène (L'), dépendance de la Sophène; II, 464; puis de la Cataonie, II, 460; — est réunie à la Grande Arménie par les conquêtes d'Artaxias et de Zariadrès, *ibid.* — Sa situation, II, 411, 446, 458, 510. — La tradition y place le premier établissement du héros Arménus, II, 411, 464. — Les Arméniens y ont élevé des temples à Anaïtis, II, 468. — Campagne de Mithridate dans l'Akilisène, II, 512.

Alabanda, ville considérable d'Asie. — Sa situation, III, 146, 152. — Sa configuration singulière, *ibid.* — Mot d'Apollonius *Malacus* à ce sujet, *ibid.* — Les scorpions y pullulent, *ibid.* — Renommée de ses courtisanes, *ibid.* — Ses célébrités : Apollonius dit *Malacus* et Molon, III, 141, 152; Ménéclès et Hiéroclès, III, 152. — Route d'Alabanda à Mylasa, III, 148. — Distance d'Alabanda à Lagina, III, 156; à Tralles, *ibid.*

Alabès (L'), l'un des principaux poissons du Nil, III, 463.

Alæens-Æxoniques (Le dème des), en Attique, II, 213.

Alæsa, petite ville de Sicile, appartenant au côté compris entre le Lilybæum et le Pelorias, I, 454. — Distance où elle est d'Agathyrnum, I, 444; de Cephalædium, *ibid.*

Alalcomènes, petite ville dans l'île d'Astérie, II, 322.

Alalcomènes, l'une des villes riveraines du lac Copaïs, II, 235, 236, 240. — Son assiette, II, 241. — Elle passait pour être le lieu de naissance de Minerve, *ibid.* — Pendant la guerre des Épigones, elle offre un asile sûr aux Thébains fugitifs, *ibid.* — Son caractère sacré dispense les Alalcoméniens de prendre part à la guerre de Troie, *ibid.* De là l'absence de leur nom dans le *Catalogue des vaisseaux*, *ibid.* — Respect des populations pour son temple de Minerve, *ibid.*

Alalcomènes. — Voy. *Alcomènes.*

Alalcomenium, ville de Béotie, II, 235.

Alazia, ville de Mysie, aujourd'hui déserte, II, 501. — L'Odrysès passe auprès, *ibid.*

Alazia. — A-t-il existé une ville de ce nom dans la Myrléatide? II, 502.

Alazonia, Alazonæ ou **Alazonium**, localité de la vallée de l'Æsépus, III, 44. — Désaccord entre Hécatée et Démétrius de Scepsis sur sa vraie situation, *ibid.* — Doutes de Strabon sur son existence, *ibid.*

Alazonius (L'), affluent du Cyrus, rivière navigable de l'Albanie, II, 404; — forme des marais à la descente du Caucase, II, 405. — Le défilé de la Cambysène débouche sur l'Alazonius, II, 409.

Alazons (Les Scythes) habitent soi-disant au-dessus du Borysthène, II, 500. — Doutes de Strabon sur leur existence, *ibid.*

Alazons (Les) des bords de l'Odrysès, II, 501.

Albain (Le mont), I, 394, 398. — Distance où il est de Rome, I, 381. — Son élévation, I, 399. — Son aspect, I, 398. — Ascagne y fonde la ville d'Albe, *ibid.* — Sacrifices du mont Albain, I, 381, 384.

Albain (L'), l'un des crus les plus renommés de l'Italie, I, 389.

Albanie (L'), contrée d'Asie, appartient au versant méridional du Caucase, I, 210; II, 388, 403, 411, 416, 457, 458, 466. — Etendue de ses côtes le long de la mer Caspienne, II, 418, 420, 431. — Danger qu'elles présentent, II, 407. — Cours du Cyrus en Albanie, II, 404. — Cours de l'Alazonius, *ibid.* — Embouchure de l'Araxe, II, 458. — Défilé donnant accès de l'Ibérie dans l'Albanie, II, 409. — Climat de l'Albanie, II, 408. — Sa prodigieuse fertilité, II, 403, 406, 407, 408. — Comparaison, sous le rapport de l'irrigation, de l'Albanie avec la Babylonie et l'Égypte, II, 408. — Une charrue toute en bois y suffit, *ibid.* — Vigueur de la vigne, *ibid.*; du bétail, *ibid.* — Reptiles venimeux, II, 410. — Beauté et stature des habitants, II, 408. — Leurs mœurs pastorales, II, 406. — Leur caractère indolent, II, 407, 408. — Ils font à peine usage de la monnaie, II, 408; et n'ont pas l'idée d'un poids ni d'une mesure exacte, *ibid.*; non plus que la notion de patrimoine, II, 411. — La lune est chez eux l'objet d'une vénération particulière, II, 410; — elle a un temple célèbre près de la frontière du pays, *ibid.* — Puissance et fonctions du grand prêtre, *ibid.* — Les *hiérodules*, *ibid.* — Les enthousiastes et prophètes, *ibid.* On choisit parmi ceux-ci les victimes annuelles, *ibid.* Détails de l'immolation, *ibid.* Lance sacrée, *ibid.* Pronostics qu'on tire de la chute du corps, *ibid.* Défilé devant le cadavre, *ibid.* — Respect des Albani pour les vieillards, II, 410, 411. — Interdiction, sous peine de sacrilège, de rien faire pour les morts, II, 411. — Chaque mort est enterré avec ses richesses, *ibid.* — Les chiens en Albanie partagent la passion des hommes pour la chasse, II, 409. — Armes offensives et défensives des Albani, *ibid.* — Leurs forces militaires comparées à celles des Arméniens et des Ibères, II, 409, 463. — On ne compte pas moins de 26 langues parlées en Albanie, II, 409. — Isolement volontaire des tribus, II, 410. — Ancien gouvernement du pays, II, 409. — Son gouvernement actuel, *ibid.* — Son commerce avec l'Inde, II, 422. — La tradition veut que Jason ait visité l'Albanie, II, 411. — Existence de nombreux Jasonium dans le pays, *ibid.* — Campagne de Pompée en Albanie, II, 389. — Impression qu'en rapportent les soldats romains, II, 408. — Théophane visite le pays, à la suite de Pompée, II, 411. — Strabon a pu parler de l'Albanie plus pertinemment que ses prédécesseurs, I, 192. — Troubles récents en Albanie, I, 181.

Albe, ville du Latium fondée par Ascagne sur le mont Albain, I, 381. — Durée du royaume d'Albe, *ibid.* — Son étendue, I, 381, 384. — Rapports des Albains avec les Romains, I, 384; avec leurs autres voisins, I, 382. — Destruction d'Albe, I, 384. — Les Albains deviennent citoyens romains, *ibid.*

Albe [Alba Fucensis], sur les confins du Latium et du pays des Marses, I, 391. — Sa situation aux sources de l'Anio, au-dessus du lac Fucin, I, 399. — Les Romains en ont fait souvent leur place de sûreté et leur prison d'État, I, 400. — La voie Valérienne y passe, I, 396.

Albia, forme plus ancienne que *Alpia* ou *Alpina*, I, 335.

Albiéens, peuple habitant la partie septentrionale de la chaîne des Alpes, à la suite des Salyens, I, 337.

Albiens (Monts), nom que prend la continuation de la chaîne des Alpes chez les Iapodes, II, 44.

Albièques, peuple habitant la partie septentrionale des Alpes à la suite des Salyens et des Albiéens, I, 337.

Albingaunum, ville où habite la tribu ligyenne des Ingaunes, I, 334. — Sa distance de Sabata, *ibid.*; et du port de Monœcus, *ibid.* — Etymologie de ce nom, I, 334, 335.

Albis (L'), fleuve qui partage en deux la Germanie, I, 22. — Son cours marque la limite des connaissances géographiques dans l'Europe occidentale, I, 22; II, 3.

Albium Intemelium. — Etymologie de ce nom, I, 334, 335. — Situation de la ville entre Albingaunum et le port de Monœcus, I, 334.

Albius (L'), pic élevé du pays des Iapodes, situé à l'extrémité de la chaîne des Alpes, dans le voisinage du mont Ocra, I, 335; II, 46. — Le Calapis en descend, II, 45.

Albules (Eaux). — Voy. *Eaux Albules.*

ALCÉE, poète natif de Mitylène, III, 69; — joue un rôle actif dans les révolutions successives de sa patrie, *ibid.* — Sa verve injurieuse n'épargne même pas Pittacus, *ibid.* — Ses *Stasiatiques*, *ibid.* — Récit du combat singulier de son frère Antiménidas et d'un chef barbare, *ibid.* — Preuves de son peu d'exactitude, I, 62; II, 239. — Strabon le cite à propos de l'aigrette considérée comme invention carienne, III, 153; à propos du Ptoüs, II, 239; de la plaine Ténérique, II, 240; de la qualification de « ville des Lélèges » donnée à Antandros, III, 49. — Son commentateur, Callias de Lesbos, III, 71.

ALCESTE, la plus belle des Péliades, femme d'Admète et mère d'Eumélus, I, 77, 78.

ALCHÆDAMNUS, roi des Rhombæi, III, 330; — d'abord ami des Romains, finit par se mettre à la solde de Cæcilius Bassus, *ibid.*

Alcmæon. — Voy. *Alcméon.*

ALCMAN a chanté le vin *Carystien*, II, 301. — Le merveilleux chez Alcman (les Stéganopodes), I, 73; II, 19. — Alcman, comme Homère, énumère souvent ensemble le tout et la partie, II, 110. — Strabon cite Alcman à propos du dème des Erysichæens, II, 329; des *Andries*, II, 371; de l'air cirbésien, II, 554.

ALCMÉON ou ALCMÆON, fils d'Amphiaraüs. — Ses droits au trône d'Argos, II, 332. — Il termine la guerre contre les Thébains avec le secours de Diomède et des autres Epigones, *ibid.* — Il aide à son tour Diomède à conquérir l'Ætolie, II, 64, 255; — envahit pour son compte l'Acarnanie, II, 332; — refuse de répondre à l'appel d'Agamemnon, II, 64, 332; — fonde Argos et l'appelle *Amphilochicum* en honneur de son frère Amphilochus, *ibid.*; — donne le nom d'Inachus à un tributaire du golfe Ambracique en souvenir du fleuve d'Argolide, *ibid.*; — transmet à Amphilochus le royaume fondé par lui en Acarnanie, II, 64.

Alcméonide (L'), citée II, 312.

Alcomènes, ville du pays des Deuriopes, sur l'Erigon, II, 67.

Alcomènes, ville de Thessalie, dans le voisinage d'Oxynée, II, 67.

Alcyonide (Mer), nom donné quelquefois à la partie du golfe de Corinthe commençant au port de Créüse, II, 101, 216. — Le port de Pagæ s'ouvre sur cette mer, II, 203.

Aléien (Le champ) en Troade. — Voy. *Alèum.*

Aleium, autrement dit la plaine Aléienne, parallèle à la côte de Cilicie, théâtre de la querelle d'Amphilochus et de Mopsus, III, 181. — La cavalerie d'Alexandre, sous les ordres de Philotas, la traverse pour gagner Issus, *ibid.*

Alès, fleuve mentionné d'après Mimnerme, III, 99.

Alesia, ville de la Gaule, dans le pays des Mandubiens, I, 315. — Analogie de sa situation et de celle de Gergovie, *ibid.* — La lutte de Vercingétorix et de César se termine sous ses murs par la captivité de Vercingétorix, *ibid.*

Alésiæum, ville de l'Elide proprement dite, située dans le canton d'Amphidolie, II, 112; — sur la route qui va d'Elis à Olympie par la montagne, *ibid.* — L'assemblée mensuelle du canton s'y tient, *ibid.* — On reconnaît dans Alésiæum l'*Alisium* ou l'*Alisiè-Kolonè* d'Homère, *ibid.*

ALÉTÈS fonde l'Etat de Corinthe postérieurement au retour des Héraclides, II, 197.

Aletia, ville de la Iapygie, I, 470-471.

Aletrium, ville située entre la voie Latine et la voie Appienne, I, 395.

Alèum, ou champ Aléien, en Troade, II, 509; III, 182,183.

ALÉUS, roi d'Arcadie, et père d'Augé, III, 65, 66. — Vengeance qu'il tire de la faute de sa fille, *ibid.*

ALEXANDRE LE GRAND. — Sa naissance à Pella, III, 328. — Il recule la frontière de la Macédoine jusqu'au Nestus, II, 83, 84. — Son expédition contre les Gètes, II, 23. — Attitude du roi des Triballes, Syrmus, à son égard, *ibid.* — Députation des Celtes de l'Adriatique : leur fière réponse à une question du Roi, II, 24. — Il envoie à son tour une ambassade à Rome pour se plaindre des pirateries des Antiates, I, 386. — Victoire du Granique, ses conséquences, III, 13. — Alexandre visite la moderne Ilion et

prodigue aux habitants les preuves de sa bienveillance, III, 26-28. — Son offre aux Ephésiens, refus qu'il essuie, III, 112. — Il étend à un stade le rayon de l'asile d'Ephèse, III, 113. — Il prend d'assaut Milet et Halicarnasse, III, 101, 143. — Il proclame Ada, fille d'Hécatomne, reine d'Halicarnasse, III, 143. — Mission malheureuse de Ménon en Arménie II, 462. — Alexandre s'engage imprudemment dans le défilé que forme le mont Climax avec la mer de Pamphylie, III, 163. — Il s'empare de Sagalassus, II, 535; — détruit Termesse, III, 163. — Fière attitude des Selgiens à son égard, II, 538. — Honneurs funèbres rendus par Alexandre à Amphilochus, dans Soli, III, 181. — Marche à partir de Soli à travers la Mallotide, *ibid.* — Philotas, avec la cavalerie, prend par la plaine Aléienne, *ibid.* — Bataille d'Issus, III, 182. — Siège et prise de Tyr, III, 337. — Alexandre rattache Tyr à la terre ferme par un môle, *ibid.* — Destruction de Gaza, III, 342. — Fondation d'Alexandrie, III, 409. — Alexandre visite l'oasis d'Ammon, III, 446. — Oracles attestant la naissance divine du conquérant, III, 447. — Bataille d'Arbèles, III, 301. — Alexandre en consacre le souvenir par le nom de *Nicatorium* donné à une montagne voisine du champ de bataille, *ibid.* — Il franchit le Tigre, III, 317; — entre en Perse, III, 283; — parcourt le pays en tout sens à la recherche des *Gazophylakia*, *ibid.*; — franchit l'Araxe près de Persépolis, III, 283; — incendie le palais de Persépolis par vengeance, III, 284; — visite Pasargades, *ibid.*; — charge Aristobule de déposer son offrande dans le *tombeau de Cyrus*, *ibid.*; — recueille toutes les richesses de la Perse et les fait transporter à Suse, d'autres disent à Echatane, *ibid.*; — attaque les Cosséens chez eux en plein hiver, II, 452. — Itinéraire suivi par Alexandre dans son expédition contre Bessus et Spitamène, meurtriers de Darius, III, 220, 221, 273. — Procès et supplice de Philotas en pleine Drangiane, III, 273. — Arrêt de mort lancé contre Parménion du fond de ce même pays, *ibid.* — Alexandre prend ses quartiers d'hiver chez les Paropamisades, et bâtit une ville sur leur territoire, III, 274; — il atteint en 15 journées la ville bactrienne d'Adrapsa, *ibid.* — Ses conquêtes en Bactriane dépassent celles des Perses, III, 221. — Il y fonde plusieurs cités nouvelles, et en détruit d'anciennes, notamment Cariatæ, II, 439. — Il fait arrêter et jeter dans les fers Callisthène, *ibid.*; — force la *roche* réputée inexpugnable de Sisimithrès, *ibid.*; — y épouse Roxane, fille d'Oxyartès, *ibid.*; — entre en Sogdiane, *ibid.*; — force la roche Oxienne, *ibid.*; — fonde quelques cités nouvelles, *ibid.*; — détruit la ville des Branchides, Maracanda et Cyra, *ibid.*; — atteint l'Iaxarte, II, 431. — Maître de la personne de Bessus, il renonce à pénétrer chez les nomades les plus septentrionaux, II, 441. — Prétendue visite de la reine des Amazones Thalestrie à Alexandre pendant son séjour en Hyrcanie, II, 414. — Mensonges intéressés des historiens sur la mer Hyrcanienne, II, 423. — Alexandre démembre l'Ariané et couvre le pays de colonies grecques, III, 272. — Son plan de campagne pour la conquête de l'Inde, III, 221, 222. — Point où il passe l'Indus, III, 222. — Il avait précédemment pris d'assaut la roche Aornos dans le voisinage des sources de ce fleuve, III, 204. — Direction générale suivie par lui dans l'Inde, III, 226. — La pénurie d'embarcations est ce qui entrave le plus sa marche, III, 222. — Accueil empressé de Taxilès, *ibid.* — Par ses libéralités envers les Taxiliens Alexandre excite la jalousie des Macédoniens, *ibid.* — Ses rapports avec les Brachmanes, III, 253. — Il envoie Onésicrite conférer avec les Gymnosophistes, III, 255. — Son éloge dans la bouche de Mandanis, III, 256. — Il attache Calanus à sa personne, III, 260. — Il passe l'Hydaspe pour aller combattre Porus, III, 223. — Captivité de Porus, III, 225. — Fondation des deux villes de Bucéphalie et de Nicæa, III, 223, 224. — Alexandre s'imagine avoir découvert les branches supérieures du Nil, III, 219. — A partir de l'Hydaspe, il longe de préférence les montagnes, III, 226. — Il reçoit en don du roi Sopithès cent cinquante chiens, *ibid.* — Il cède à Porus l'immense contrée qui s'étend de l'Hydaspe à l'Hypanis, III, 200. — Motifs qui le font s'arrêter à l'Hypanis, III, 222. — Il élève des autels pour marquer le terme de sa marche vers l'Orient, I, 281. — Il fait couper dans la forêt voisine des monts Emodes et diriger sur l'Hydaspe

le bois nécessaire à la construction de sa flotte, II, 424; III, 223. — Il rétrograde vers l'Hydaspe en modifiant son itinéraire, III, 226, 227. — Son embarquement précipité, III, 226. — Il reçoit une blessure grave à l'assaut d'une petite place du pays des Malles, III, 227. — Soumission des différents nomes échelonnés sur les deux rives de l'Indus, III, 228. — La soumission de la Patalène termine la conquête de l'Inde, *ibid.* — Retour de l'Inde : dispositions préliminaires, III, 267. — Le roi prend le commandement du premier corps et suit la côte à partir du pays des Orites, III, 267, 270. — Souffrances inouïes endurées pendant cette marche de soixante jours, III, 268, 270. — Le roi découvre, sur la foi d'un songe, un précieux contre-poison, III, 270. — Il fait reposer son armée dans la capitale de la Gédrosie, *ibid.*; se remet en marche pour la Carmanie, rendez-vous assigné à Cratère, III, 270, 274. — Il assiste dans Pasargades à la mort volontaire de Calanus, III, 201. — Il préfère Babylone à Suse en tant que capitale, III, 286; — projette d'y reconstruire le tombeau de Bélus, III, 302; — s'occupe spécialement des canaux de la Babylonie, III, 305; et les inspecte en personne, III, 306, 307. — Il fait fouiller les sépultures des anciens rois et dynastes de la Babylonie, III, 308. — Il projette la conquête de l'Arabie, III, 307, 394. — La mort le surprend au milieu de ses préparatifs, III, 394, 395. — Perdiccas, accompagné de la famille royale, entreprend de ramener le corps en Macédoine, III, 411. — Ptolémée enlève le corps et le transporte à Alexandrie, *ibid.* — Il y est encore, dans le *Séma*, dans un cercueil de verre, le premier cercueil, qui était d'or, ayant été volé par Ptolémée Coccès, III, 412. — Durée du règne d'Alexandre en Asie, III, 297. — Ses conquêtes ont singulièrement contribué aux progrès de la géographie, I, 22. — Descriptions de l'Inde composées exprès pour lui, I, 117. — Cratère veut qu'Alexandre ait atteint le Gange, III, 229. — En fait, ses conquêtes ont été dépassées par celles des rois grecs de la Bactriane, II, 437. — Son insatiable ambition, III, 221; — enivrement où le jette la continuité de ses succès, III, 204; — son émulation jalouse à l'endroit d'Hercule et de Bacchus, I, 281; de Sémiramis et de Cyrus, II, 439; III, 201. — Son respect des liens de parenté qui l'unissaient aux Æacides, III, 28. — Son culte pour Homère, III, 27. Sa *Diorthose*, ou revision dite *de la Cassette*, des poésies d'Homère, *ibid.* — Il repousse le conseil de traiter tous les peuples grecs en amis et en ennemis tous les peuples barbares, I, 112, 113. — Il accueille en toute occasion les hommes de mérite sans acception de nationalité, I, 113. — Trait d'humanité : il abolit en Bactriane la coutume de jeter aux bêtes les incurables, II, 439. — Trait d'inhumanité : il expérimente sur un esclave au bain les propriétés combustibles du naphte, III, 311. — Ses *hétaires :* Stasanor de Soli, III, 196; Léonnat, II, 276; Cyrsile de Pharsale et Medius de Larisse, II, 464. — Ses officiers : Cratère, III, 267; Parménion, III, 273; Philotas, III, 181, 273; Ptolémée, III, 270; Aristobule, III, 284; Ménon, II, 462; Néarque, III, 267; Onésicrite, III, 223, 227. — Son trésorier-archiviste, Xénoclès, I, 117. — Son cheval de guerre, Bucéphale, III, 224. — Jugement de Strabon sur les historiens d'Alexandre, II, 415, 419, 420; III, 204. — Lettre de l'ingénieur Cratès à Alexandre, II, 228. — Culte que lui rendent les Chalcidéens, III, 119. — [Dinocrate], le même qui bâtit Alexandrie, avait proposé à Alexandre de lui sculpter l'Athos à son image, III, 112. — Sentiments de César à l'endroit d'Alexandre, III, 27. — Successeurs d'Alexandre : Perdiccas III, 411; Ptolémée, *ibid.*; Lysimaque, III, 26, 80; Antigone, III, 174; Séleucus Nicator, III, 81.

ALEXANDRE, roi des Molosses. — Les Tarentins implorent son secours contre les Messapiens et les Lucaniens, I, 468. — Il déplace le siège de l'assemblée des Grecs italiotes, *ibid.* — Il meurt victime de l'indocilité et de l'ingratitude des Tarentins, I, 426-427.

ALEXANDRE, fils d'Antiochus. — Sa victoire sur Démétrius, fils de Séleucus, II, 82.

ALEXANDRE BALA est battu par Ptolémée Philométor sur les bords de la rivière d'Œnoparas, III, 327.

ALEXANDRE, grand prêtre juif, s'attribue le premier le titre de roi, III, 348. — Ses deux fils, Hyrcan et Aristobule, se disputent après lui le pouvoir, *ibid.*

ALEXANDRE L'ÆTOLIEN, poète, continuateur de Sotade, III, 126; — cité à propos de l'Ascanius et du lac Ascanien, II, 528; III, 191.

ALEXANDRE dit LYCHNOS, rhéteur, historien, géographe, III, 114, 115.

ALEXANDRE PHILALÈTHE, successeur de Zeuxis dans la direction de l'école de médecine Hérophilienne de Carura, II, 554.

ALEXANDRE, auteur d'un *Traité sur la mer Erythrée*, III, 361.

Alexandréens (Jeux). — L'Ionicon les annonce à certaines époques, III, 119. — Ils se célèbrent dans un bois sacré voisin de Chalcidées, *ibid.*

Alexandréum (L'), bois voisin de Chalcidées et dédié à Alexandre, fils de Philippe, III, 119.

Alexandria (L'), montagne qui domine Antandros, III, 50; — la tradition y place le jugement de Pâris, *ibid.*

Alexandria [Troas]. — L'emplacement occupé par cette ville s'appelait anciennement *Sigia*, III, 46. — Son fondateur, III, 26. — Son premier nom, *ibid.* — Réunion des Scepsiens à ses habitants, III, 51. — Lysimaque par scrupule change le nom de la ville, III, 26. — Il autorise la retraite des Scepsiens, III, 32, 51. — Accroissements successifs du territoire d'Alexandria, II, 352, 353; III, 45, 46, 61. — Elle reçoit une colonie romaine, III, 26. — Elle compte aujourd'hui parmi les principales villes de l'Empire, *ibid.* — Longueur du plus long jour à Alexandria Troas, I, 217.

Alexandrie d'Egypte, I, 11, 106, 127, 142, 166, 204; III, 324, 325, 492. — Sa fondation par Alexandre sur l'emplacement de Rhacotis, III, 408, 409. — Présages heureux qui l'accompagnent, III, 409. — Avantages de la situation choisie, au point de vue de la salubrité, I, 354; III, 410; et au point de vue commercial, III, 418. — Parallèle et méridien d'Alexandrie, I, 152, 215, 216, 217; III, 488. — Après le fond de la Grande Syrte, elle est le point le plus méridional de la mer Intérieure, I, 204. — Strabon fait partir la côte de Libye d'Alexandrie, I, 211. — Distance où est cette ville de Canope, III, 422; de Carthage, I, 152; de l'équateur, I, 187; de l'Hellespont, I, 106; de Méroé, I, 106; III, 467; de Nicopolis, III, 414; de Paphos, III, 196; de Parætonium, III, 419; de Rhodes, I, 142, 187, 204; de Schedia, III, 422. — Iles de Pharos et d'Antirrhodos, III, 412. — Pointe Lochias et cap Posidium, *ibid.* — Configuration donnée à la ville par l'architecte Dinocrate, III, 112. — Espace immense occupé par les jardins publics et les palais royaux, III, 410, 412. — Dépendances des palais royaux : le *Muséum*, le *Séma*, III, 411; la Bibliothèque, I, 117. — Autres monuments : le Gymnase, le Théâtre, l'Hippodrome, le Posidium, le Sarapeum, le Panium, le Cesarium, le Timoneum, etc., III, 412, 413. — Les deux ports et leurs dépendances, III, 408, 412, 413. — Le quai, I, 162. — Le mouvement commercial, I, 192; III, 387, 409, 410, 418. — Police et garde du port maritime, I, 166. — La Grande Rue, III, 413. — Utilité des ibis, III, 464. — La porte Canobique, III, 421. — Les faubourgs de la *Nécropole* et de l'*Hippodrome*, III, 413. — L'olivier ne produit pas dans les vergers d'Alexandrie, III, 438. — Principales localités des environs, III, 421. — Canal du lac Maréotis et canal de Canope, III, 413. — Population d'Alexandrie : ses différents éléments, III, 417. — Magistratures indigènes, III, 416, 417. — Garnison romaine, III, 416. — Le collège du Muséum, III, 411. — Les écoles, III, 177. — Habitudes voyageuses des étudiants, III, 176, 177. — Rome regorge d'Alexandrins, III, 180. — Affluence des étrangers à Alexandrie, III, 177. — Résidence et enseignement du philosophe Xénarque de Séleucie, III, 417. — Consommation de la ville en vin, en *bicium*, en bière, III, 327. — Dans les ateliers d'Alexandrie, on se sert de feuilles de cyames en guise de coupes et d'assiettes, III, 421. — Renseignements sur la fabrication du verre coloré, III, 339. — Négligence des copistes alexandrins, III, 55. — Célébrités alexandrines : Denys le Thrace et Apollonius, l'auteur des *Argonautiques*, III, 141; Dion l'Académicien, III, 415; Hestiée, grammairienne, III, 36. — Polybe visite Alexandrie sous le règne de Physcon, III, 417. — Etat lamentable dans lequel l'avait laissée tomber l'incurie des Ptolémées, *ibid.* — Les Romains y rétablissent l'ordre, *ibid.* — Les Alexandrins chassent Aulétès, III, 414; — ils proclament reine sa fille ainée, *ibid.*; — ils la marient à Cybiosactès, puis à Archélaüs, III, 415. — Ils envoient à Rome une ambassade chargée de déposer contre Aulétès, *ibid.* — Le Sénat romain répond par la restauration d'Aulétès et le supplice de la

pluralité des députés, *ibid.* — A la mort d'Aulétès, les Alexandrins mettent sur le trône l'aîné de ses fils et Cléopâtre, l'aînée de ses filles, *ibid.* — Triomphe d'Antoine au retour de sa campagne contre les Parthes, II, 467. — Prison et supplice d'Artavasde, *ibid.* — Antoine se bâtit le *Timonéum*, III, 412. — Il dispute l'entrée de la ville aux troupes d'Octave, III, 414. — Sa mort et celle de Cléopâtre, *ibid.* — Insurrection facilement réprimée par Pétrone, III, 457. — Strabon visite Alexandrie, I, 99; III, 339. — Son séjour prolongé dans cette ville, I, 166. — Le tableau qu'il en fait forme la partie principale de sa description de l'Egypte, III, 406.

Alexandrie, l'une des 3 villes principales de l'Arie, II, 436. — Sa situation, III, 271. — Distance où elle est de Bactres, II, 434; d'Hécatompylos, *ibid.*; de Prophthasie, *ibid.*; des Pyles Caspiennes, *ibid.*

Alexandrie, ville située à l'intérieur du golfe Issique, III, 182.

Alexandrium, l'une des *Gazophylakies* de la Judée, III, 349.

ALEXARQUE, fils d'Antipater, bâtit Uranopolis, dans l'isthme de l'Athos, II, 84.

Algide, petite ville du Latium, I, 394.

Algide (Le val d'), I, 398.

Algues marines. — Leur emploi dans la construction des vaisseaux venètes, I, 322.

Alica (L') (χόνδρος), sorte de gruau, I, 404.

Alinda, forteresse de Carie, livrée par Ada, fille d'Hécatomne, à Alexandre, III, 144.

Alisiâ-Koloné. — Voy. *Alisium.*

Alisium, ancienne ville de la Pisatide, II, 109, 111; — la même probablement qu'Homère appelle *Alisiâ-Koloné*, II, 112; — se retrouve dans une localité de l'Amphidolie nommée Alésiæum, *ibid.*

ALISIUS (Tombeau d'), II, 131.

Alisius, cours d'eau de la Cœlé-Elide, II, 112.

Alliés de Rome. — Devoirs et services ordinaires exigés d'eux, II, 153. — Leurs pertes à la bataille de Cannes, I, 476.

Allifes, ville du Samnium, encore florissante aujourd'hui, I, 396.

ALLITROCHADE, fils de Sandrocottus, I, 119.

Allobriges (Les), nation gauloise, I, 320; devenue sédentaire malgré elle, I, 306. — Leur territoire confine à celui des Vocontiens, I, 337. — Comparaison des deux peuples, *ibid.* — Les Allobriges dépendent des préteurs de la Narbonnaise, *ibid.* — Leur capitale est Vienne, I, 306. — Cours du Rhône sur leur territoire, I, 307. — L'un des fils d'Hérode meurt interné chez les Allobriges, III, 353.

Alloïra, dépendance de Corycus, en Pamphylie, III, 164.

Allongements de syllabes initiales (*Exemples d'*), II, 249.

Allotriges, montagnards de l'Ibérie, I, 254.

Alluvions. — Opinion de Néarque sur la formation des terrains d'alluvion, III, 209, 210. — Alluvions du Mæandre, II, 552.

Alobé. — Voy. *Alopé* et *Alybé*.

Alopé ou **Alobé**, demeure primitive des Amazones, suivant Palæphate, II, 500, 501, 502, 504; III, 44. — A-t-il jamais existé une ville du nom d'Alopé dans la Myrléatide? II, 502. — Voy. aussi *Alybé*.

Alopé, ville de la Locride Opontienne, voisine de Cynûs, II, 260, 274. — Dommages qu'y ont causés les tremblements de terre, I, 103.

Alopé, chez les Locriens Ozoles, II, 263, 274.

Alopé, localité de la Locride épicnémidienne, II, 263, 274.

Alopé, localité de la Phthiotide, II, 263, 270, 274.

Alopécie (Ile d'), à 100 stades en avant de l'emporium de Tanaïs, II, 392.

Alopécônnèse, ville de la Chersonnèse de Thrace, II, 90; — métropole d'Ænus, II, 89.

Alorium (Le marais d'), autour du temple de Diane Hélée, II, 127; — est peut-être l'Hélos qu'Homère place dans le royaume de Nestor, *ibid.*

Alorus, dans le voisinage de Méthone, au fond du golfe Thermæen, II, 77, 78; — passe pour appartenir déjà à la Bottiée, II, 79.

Alos, II, 270.

Alpes, I, 120, 292, 293, 305, 317, 347, 348, 352, 355, 360; II, 43. — Leur configuration générale, I, 208, 342, 343, 349. — Comparaison que fait Polybe des Alpes et des plus hautes montagnes de la Grèce et de la Thrace, I, 346. — Longueur de la chaîne, *ibid.* — Ses extrémités, I, 208, 291, 334, 335, 349, 358, 359; II, 44, 46. — Son point central, I, 349. — Elle forme le côté méridional de la Celtique, I, 208, 291; et sépare l'Italie de la Germanie, II, 3, 43. — Ses principaux sommets : l'Adulas, I, 318; l'Albius, II, 46; l'Ocra, I, 343, 344. — Ses principaux cols : Polybe en compte quatre, I, 346; col entre Scingomagus et Ocelum, I, 294, 295. — Passages ayant longtemps appartenu aux Salasses, I, 340. — Torrents des Alpes, I, 308, 340; affluents du Rhône, I, 305, 307; affluents du Saûs, comme le Colapis, I, 344. — Principaux lacs, d'après Polybe, I, 346. — Précipices, glaciers, avalanches, I, 339. — Durée de l'ascension, I, 346. — Point de départ de la montée, I, 291, 294. — Toutes les populations des Alpes, à l'exception des Ligyens, sont Celtes d'origine, I, 208; les plus remarquables sont les Salyens (Alpes Maritimes), I, 336; les Salasses, les Rhétiens, les Vindoliciens, les Noriques (jusqu'à la crête), I, 318, 338, 341; II, 8; les Iapodes (à l'extrémité, vers les monts Albiens), II, 44, 46; les Carnes (vers le mont Ocra). — César-Auguste extermine les brigands des Alpes, I, 338, 339. — Il construit sur leur territoire de bonnes routes, I, 339. — Chevaux et taureaux sauvages des Alpes, I, 344. — Animal singulier signalé par Polybe, *ibid.* — Productions des hautes vallées, I, 342.

Alphée (L'), II, 107, 129, 131, 195, 335. — Origine de ce nom, II, 121. — L'Alphée prend sa source, comme l'Eurotas, au bourg d'Asée, I, 459; II, 114. — Fable des deux couronnes, I, 459. — Perte du fleuve, II, 114. — Il reparaît, après un cours souterrain de quelques stades, *ibid.*; — traverse la Pisatide et la Triphylie, II, 102, 108, 127, 133; — passe à l'ancien Hélos, à Phrixa, à Olympie, à Epitalium (le Thryum d'Homère), II, 114, 125, 127, 131; — débouche dans la mer de Sicile entre Epitalium et Phéa, II, 114. — Distance de son embouchure à Pylos de Messénie et à Coryphasium, II, 123; aux caps Chélonatas et Araxus, II, 114; au cap Pachynus, I, 445; à l'emb. du Pamisus, *ibid.* — Principaux affluents de l'Alphée : l'Enipée, II, 138; le Ladon et l'Erymanthe, II, 114; le Dalion et l'Achéron, II, 116; l'Aroanius, II, 196. — Prétendue communication de l'Alphée avec la fontaine d'Aréthuse, I, 451, 452.

ALPHÉONIE ou ALPHÉÛSE (DIANE). — Voy. *Diane.*

Alpia, forme plus moderne que Albia, I, 335.

Alphes, espèce de dartres. — Les eaux de l'Anigrus et de l'Alphée ont la vertu de les guérir, II, 120, 121. — Origine du nom de l'Alphée, *ibid.*

Alpina, forme plus moderne que *Albia*, I, 335.

Alpône, chez les Locriens Epicnémidiens. — Ecroulement d'une tour à Alpône pendant la célébration des Thesmophories, I, 103.

"Αλση. — Signification de ce mot chez les poètes et notamment chez Pindare, II, 239.

Alsium, petite place de la côte de Tyrrhénie, I, 374.

ALTÉE ou ALTÈS, roi lélège. — Homère lui assigne Pédase pour résidence, III, 48, 74.

ALTHÆMÉNÈS, chef de la première colonie dorienne de Crète, II, 367, 371; III, 137.

Althée, fille de Thestius, roi des Curètes, II, 339.

Altinum, ville d'Italie, située en pleins marais, I, 354.

Alumineuse (*Terre*) servant à purifier les pépites d'or, I, 239.

Alun (L') éteint le naphte, III, 311. — Mine d'alun dans l'île de Lipara, I, 459.

Alyatte, père de Crésus. — Sources de sa richesse, III, 190. — Il comptait des Grecs parmi ses tributaires, III, 296. — Son ambassade à Delphes, II, 251. — *Monument de la Courtisane*, nom donné au tombeau d'Alyatte, III, 87.

Alybé ou **Alobé**, le pays où naît l'argent, comme l'appelle Homère, II, 499; III, 44.

Alybes, nom primitif des Chalybes, suivant certains auteurs, II, 499. — Le Scepsien combat cette opinion, II, 500.

Alyzée ou **Alyzia**, ville d'Acarnanie, simple dème aujourd'hui dépendant de Nicopolis, II, 309, 327. — Son port était consacré à Hercule, II, 327. — Son nom lui venait, au dire d'Ephore, d'Alyzéus, frère de Pénélope, II, 312.

ALYZÉUS, fils d'Icarius et de Polycaste, frère de Pénélope, II, 312, 331.

AMADOCUS, roi des Odryses, II, 89. — Etendue de ses Etats, *ibid.*

AMALTHÉE (Corne d'), I, 246; II, 326.

Amandes. — Pain d'amandes chez les montagnards de la Médie, II, 456.

Amanides (Pyles). — Voy. *Pyles Amanides.*

Amanus (L'), branche du Taurus cilicien, qui vient finir au bord de la

mer de Syrie, II, 446, 472; III, 186, 299. — Il forme la limite septentrionale du territoire d'Antioche, III, 322, 323, 326; et se rattache au mont Piérius, III, 327. — Le col de l'Amanus, qui mène des Pyles Amanides dans la Syrie, est commandé par la forteresse de Pagræ, III, 326. — Dynastes de l'Amanus, III, 181, 182. Tarcondimot, roi de l'Amanus, III, 182.

Amardes ou **Mardes** (Les), peuple répandu le long du versant septentrional du Taurus, II, 420, 425; autour de la Caspienne, II, 431; et, à l'état de *Métanastes* et de brigands, dans la partie sept. de l'Atropatène, II, 450; dans tout le Zagros, *ibid.*; dans le Niphatès, *ibid.*

Amaryncée, roi des Epéens, II, 109.

Amarynthus, bourg d'Eubée dépendant d'Erétrie, II, 304. — Temple de Diane Amarynthienne, *ibid.* — Stèle avec inscription interdisant l'emploi des armes de trait dans les guerres entre Chalcidiens et Erétriens, II, 305, 306.

Amasée, ville d'assiette très forte, sur l'Iris, II, 495, 519, 520. — Distance où elle est de Magnopolis, II, 511. — Strabon y est né, II, 495, 518, 519; III, 63. — Diodore le stratège s'y laisse mourir de faim, III, 63. — Dominations successives sous lesquelles elle a passé, II, 520. — Etendue et fertilité de son territoire, II, 518, 520. — Il a beaucoup à souffrir des guerres de Mithridate, II, 520. — Rocher d'Amasée, *ibid.* — Gorges d'Amasée, II, 511.

Amasias (L'), fleuve de Germanie, témoin d'une victoire navale de Drusus sur les Bructères, II, 3, 5.

Amasis, roi d'Egypte, prédit la ruine prochaine de Polycrate, II, 106, 107.

Amastris, fille d'Oxyathrès, frère du roi Darius contemporain d'Alexandre, II, 490; — épouse Denys, tyran d'Héraclée, *ibid.*; — fonde la ville d'Amastris en réunissant les quatre *dèmes* de Sésame, de Cytorum, de Cromna et de Teium, *ibid.*

Amastris, ville de Paphlagonie, dépendante du royaume du Pont, II, 483, 489, 490, 506; — devait son nom à la femme de Denys, tyran d'Héraclée, II, 490. — Sa situation, II, 37, 490. — Son double port, II, 490. — Son acropole, *ibid.* — Son buis, le meilleur connu, *ibid.*

Amathonte, II, 110. — Voy. *Amathûs*.

Amathus, nom primitif de l'Ammaüs de Triphylie, II, 102, 116. — L'épithète homérique d'*Emathoeis* en a été dérivée à tort, II, 102.

Amathûs, dans l'île de Cypre, II, 110; III, 194.

Amazones. — Extension donnée à ce nom par Homère, II, 500, 509. — Certains grammairiens le substituent dans l'*Iliade* à celui d'Halizones, II, 500. — Opinion de Palæphate et de Démétrius de Scepsis sur la demeure primitive et sur la demeure actuelle des Amazones, II, 502, 504. — Citation de Pindare relative aux Amazones, II, 483. — Détails historiques empruntés à Métrodore de Scepsis et à Hypsicrate, II, 412, 413. — Doutes exprimés par Strabon, II, 413, 414. — Thémiscyre porte le nom significatif de *Plaine des Amazones*, I, 90, 204; II, 494. — De Thémiscyre partent les incursions des Amazones dans la contrée en deçà de l'Halys, II, 500, 542; et leur migration vers le Caucase en compagnie des Gargaréens, II, 412, 413. — Bellérophon et Priam portent les armes contre elles, II, 504, 505, 542. — Amazones célèbres : Cymé, III, 79; Myrine, *ibid.*; Smyrna, III, 98; Sisyrbé, *ibid.*; Thalestrie, II, 414, 415. — Conquêtes et fondations des Amazones, II, 414, 415, 500, 542. — Elles ne vont pas au secours de Troie, II, 504.

Amazones (Les), nation qui habite les montagnes situées au-dessus de l'Albanie, II, 411. — Leur territoire est arrosé par le Mermodas, II, 413; et séparé de celui des Lèges par le cours du Mermadalis, II, 411.

Amazones (Plaine des). — Voy. *Thémiscyre*.

Amazonides, nom introduit par Ephore dans un passage de l'*Iliade*, II, 501.

Ambarvale (Cérémonie ou procession de l'), I, 382.

Ambassade (*Scène de l'*), dans l'*Iliade*, citée I, 27.

Ambassade indienne envoyée à César-Auguste, III, 263-265.

Ambassadeurs. — Les Perses égaraient à dessein les ambassadeurs qu'on leur envoyait, III, 426. — Outrage fait par les Corinthiens à des ambassadeurs romains, II, 181.

Ambiani (Les), peuple gaulois qui fait suite aux Morins, I, 321.

Ambiada, ville pisidienne près de la frontière de Carie, II, 536. — Son territoire produit le vin médicinal connu sous le nom d'*ambladien*, *ibid.*

Amblyopie. — Remède souverain contre cette maladie, III, 349, 350.

Ambracie, ville d'Acarnanie, fondée par les Corinthiens Cypsélus et Gorgus sur les bords de l'Aratthus, au fond du golfe Ambracique, II, 63, 64, 312. — Pyrrhus en fait sa résidence habituelle, II, 69. — Elle supporte impatiemment le joug des Macédoniens et des Romains, *ibid.* — Très déchue aujourd'hui, elle n'est plus qu'un dème dépendant de Nicopolis, II, 309.

Ambracique (Le golfe) formé par la mer de Sicile, I, 201; II, 61; marque la limite extrême de l'Epire, II, 60, 61; et de la chaîne de l'OEta, II, 264, 265. — L'entrée du golfe est déterminée par la pointe ou presqu'île d'Actium, II, 311. — Sa largeur, II, 62. — Circuit du golfe, *ibid.* — Le temple d'Apollon Actien se trouve dans la partie voisine de l'Amphilochie, II, 308. — Tout le côté gauche du golfe est habité par les Epirotes Cassopéens, II, 63. — A droite de l'entrée habitent les Grecs Acarnanes, II, 62. — Principaux tributaires du golfe : l'Inachus, II, 64; l'Aratthus, II, 66. — Le mont Ptéléum entoure le golfe, II, 73. — Un isthme de 60 stades le sépare du golfe Comare, II, 62. — Distance du golfe Ambracique au golfe Maliaque, II, 98; et au fond du golfe Thermæen, II, 99.

Ambre. — Propriété de l'ambre d'attirer la paille, II, 232.

Ambrons. — Campagne de Marius contre les Ambrons, I, 302.

Ambrysus en Phocide, II, 256, 257.

Ame (L'). — Conformité des sentiments des Brachmanes et de ceux des philosophes grecs sur la nature de l'âme, III, 251. — Par où pèche la philosophie de Platon dans la question de l'immortalité de l'âme, *ibid.*

Amenanus (L'), rivière de Sicile. — Irrégularité de son cours, I, 400.

Amentum. — Le javelot gaulois n'a pas d'amentum, I, 325.

Ameria, ville ombrienne située à gauche de la voie Flaminienne, I, 378.

Ameria, bourg dépendant du temple de Mên-Pharnace, II, 542.

Ames pieuses (Le séjour des), I, 245.

Ami des Romains. — Ce titre est décerné à Porsenna, I, 364.

Amisène (L') comprend, outre Amisus et son territoire, les deux riches plaines de Thémiscyre et de la Sidène, II, 494, 496; et une partie de la Gazélonitide, II, 494. — Elle borne au N. la Phazémonitide, II, 518. — Les Amisènes sont des Leucosyri, II, 489, 506. — Célébrités de l'Amisène : Démétrius, fils de Rhathénus, mathématicien, II, 496; Dionysodore, autre mathématicien, *ibid.*; Tyrannion, grammairien, *ibid.*

Amisus, sur le Pont, I, 115, 116, 183, 186; forme l'extrémité de l'isthme de la presqu'île d'Asie (Mineure), I, 204; III, 175. — Le méridien d'Amisus est aussi celui du golfe d'Issus, I, 119, 205. — Sa situation est prise comme point de repère dans l'évaluation de la longueur de la Terre habitée, II, 442. — Climat d'Amisus, I, 124. — Ses faubourgs, I, 123. — Sa distance par rapport au fond du golfe de Dioscurias, I, 205; à Sinope, II, 494; à Thémiscyre, *ibid.* — Amisus a eu pour premiers fondateurs les Milésiens, *ibid.* — Théopompe lui assigne pour second fondateur un prince cappadocien, *ibid.* — Elle reçoit une colonie athénienne qui change son nom en celui de Piréе, *ibid.* — Hécatée reconnaissait Amisus dans l'*Hénète* de Zénodote, II, 488, 506. — Embellissements et accroissements d'Amisus sous le règne d'Eupator, II, 494. — Elle est assiégée par Lucullus, *ibid.*; par Pharnace, *ibid.* — Le divin César lui octroie la liberté, *ibid.* — Antoine y rétablit le régime monarchique, *ibid.* — Tyrannie de Straton, *ibid.* — Après la bataille d'Actium, César-Auguste restitue à Amisus son autonomie, *ibid.*

Amiternum, l'une des rares villes de la Sabine, I, 379. — Source de l'Aternum dans ses environs, I, 402.

Ammaüs (L'), rivière de Triphylie, II, 115; — paraît s'être appelée d'abord, soit Pamisus, soit Amathus, II, 116. — On s'est trompé en voulant expliquer par la nature sablonneuse de son lit l'épithète homérique d'*Emathoeis*, *ibid.*

Ammon (Oasis, temple et oracle d'), en Libye. — Le territoire des Marmarides se prolonge jusqu'à l'Oasis d'Ammon, III, 492. — On ne connaît pas ce qui est au-dessus, III, 493. — D'innombrables vestiges attestent que la mer atteignait anciennement les environs du temple d'Ammon, I, 84; III, 478. — Suivant Straton, l'Oracle d'Ammon n'aurait dû sa célébrité qu'à sa situation maritime, I, 86; III, 438. — Témoignages d'Eratosthène et d'Hipparque sur Ammon, I, 95, 96. — Tous les historiens d'Alexandre constatent l'antique vénération dont l'Oracle d'Ammon était l'objet, III, 445, 446. —

Visite que lui rendent Persée, Hercule, Alexandre, *ibid.* — Cérémonial imposé à ceux qui le consultaient, III, 446. — Rôle du *prophète*, III, 447. — L'Oracle ne s'exprimait point par des mots, mais au moyen de certains signes, II, 71; III, 447. — Abandon dans lequel on le laisse aujourd'hui, III, 446.

Ammon Balithon (Le promontoire d'), sur la côte de Libye, III, 484.

Ammonia, nom donné quelquefois à Parætonium, III, 419.

Amnias (L'), fleuve de Paphlagonie qui arrose le canton de la Domanitide, II, 521.

Amnissus, port de Cnosse au temps de Minos, II, 360. — Son temple d'Ilithye, *ibid.*

Amome (L'). — On en récolte dans toute la vallée du Tigre, III, 319.

Amorgos, l'une des Sporades, patrie de Simonide, l'iambographe, II, 382.

Amorium (Le canton d'), dans la Grande Phrygie, II, 548.

Amour. — Passage du *Traité de l'Amour*, de Théophraste, cité II, 364. — Le Saut de Leucade, seul remède du mal d'amour, II, 312, 313. — Continence des Garmanes *Hylobii*, III, 251-253.

Amour (L') de Praxitèle a longtemps fait la réputation de Thespies, II, 234.

Ampelitis (L'), terre bitumineuse qu'on extrait aux environs de Séleucie du Pierius, II, 49; — excellent préservatif contre l'insecte qui attaque la vigne, *ibid.* — Rhodes en possède une toute pareille, *ibid.*

Ampelos, promontoire de Samos qui fait face au cap Drépanon de l'île d'Icarie, III, 105. — Ce nom n'implique nullement que Samos produise de bon vin, *ibid.*

Amphaxitide (L'), canton de la Macédoine habité par les Thraces Pæons, II, 74; — devait son nom au fleuve Axius qui l'arrose et le sépare de la Bottiée, II, 74, 79.

Amphialé (Pointe d'), sur la côte de l'Attique, II, 207. — Elle possède une carrière de marbre, *ibid.*

Amphiaræum (L') de Cnopie près Thèbes, II, 223. — Sa translation à Græa près Orope, *ibid.*

AMPHIARAÜS, III, 348; avait pour fils Alcmæon, II, 332; et Amphilochus, III, 115. — Son *manteum* aux environs d'Orope, II, 214. — Souvenir de son *char* conservé dans le nom d'une localité des environs de Tanagre, II, 223.

Amphictyonie de sept villes près le temple de Calaurie, II, 170.

Amphictyonique (Ligue). — Son origine, II, 250. — Son caractère, *ibid.* — Acrisius, premier auteur des règlements amphictyoniques, *ibid.* — Accroissement de la ligue, *ibid.* — Elle prend le nom d'*assemblée Pylæenne*, *ibid.* — Le tribunal amphictyonique était destiné à juger toutes les querelles de ville à ville, II, 250. — Ses sessions de printemps et d'automne, *ibid.* — Il a longtemps siégé à Oncheste, II, 239. — Sacrifice solennel célébré à chaque *pylée*, II, 266, 267. — Les Amphictyons fondent le troisième temple de Delphes, II, 252. — Ils instituent un nouveau concours entre joueurs de flûte et citharistes, II, 253; — interdisent aux Criséens de rançonner les visiteurs du temple de Delphes, II, 248; — déclarent la plaine criséenne *terre sacrée*, *ibid.*; — font raser la ville d'Amphissa, II, 248, 263; — fondent les *Pythies* ou *Jeux pythiques*, II, 252. — Dissolution de la ligue amphictyonique, II, 250.

Amphidolie ou **Amphidolis**, canton de l'Élide méridionale. — Ses principales localités : Margales, II, 125; Alésiæum, II, 112.

Amphigénie, ville mentionnée par Homère comme faisant partie des Etats de Nestor, II, 125, 126. — Strabon la place dans la Macistie, au pied de l'Hypsoéis, II, 126.

Amphilochi, ancienne ville du pays des Callaïques, I, 258.

Amphilochicum (Argos). — Voy. *Argos Amphilochicum*.

Amphilochie (L'). — Sa situation au N. de l'Acarnanie, au-dessous des Dolopes et du Pinde, II, 268, 308. — Origine de son nom, II, 333. — L'Achélous la traverse, II, 308. — Elle a dans son voisinage le temple d'Apollon Actien, *ibid.*

AMPHILOCHUS, fils d'Amphiaraüs et frère d'Alcmæon. — Il revient de Troie avec Calchas, III, 115. — Leurs compagnons passent pour les ancêtres des Pamphyliens, III, 165. — Fondation de Mallus par Mopsus et Amphilochus, III, 180. — Amphilochus regagne Argos, III, 181. — L'état dans lequel il trouve l'Argolide le rebute, II, 64. — Il repart pour Mallus, III, 181. — Privé de sa part de pouvoir par Mopsus, il l'appelle en combat singulier, *ibid.* — Les deux rivaux

s'entretuent, *ibid.* — Légende relative à leurs tombeaux, *ibid.* — Une autre tradition fait passer Amphilochus en Acarnanie après son retour en Argolide, II, 64; pour y hériter du trône de son frère, *ibid.*; et y fonder Argos Amphilochicum, *ibid.* — Suivant une autre tradition, c'est Alcmæon qui, en souvenir de son frère, aurait donné à Argos le surnom d'Amphilochicum, *ibid.* — L'Inachus Amphilochien rappelle le même héros, I, 453. — Détails sur Amphilochus empruntés à Thucydide et à maint autre historien, II, 333. — Hésiode le fait mourir à Soli sous les coups d'Apollon, III, 181. — D'autres auteurs placent sa mort, soit dans la plaine Aléienne, soit en Syrie, *ibid.*; soit enfin dans le pays des Callaïques, I, 258. — Alexandre passant par la Mallotide lui rend les honneurs funèbres, III, 181.

Amphiloques, peuple barbare originaire d'Épire, I, 452; II, 57, 64; établi aujourd'hui dans la haute Acarnanie et dans la haute Ætolie, II, 57.

Amphimalla, bourgade située sur la côte septentrionale de l'île de Crète, II, 357.

AMPHINOMUS. — Son discours aux prétendants dans l'*Odyssée*, II, 69.

AMPHINOMUS, Catanéen, célèbre par sa piété filiale, I, 448.

AMPHION épouse Niobé, sœur de Pélops, II, 144. — Voy. *Zéthus*.

Amphipolis, ville de Macédoine, bâtie sur l'emplacement de la colonie athénienne des Neuf Voies (*Ennea Hodi*), II, 84. — Paul-Emile en fait le chef-lieu d'un des quatre districts entre lesquels il partage la Macédoine et l'Épire, II, 88. — Durée du plus long jour à Amphipolis, I, 217. — Distance où est cette ville du bourg de Bergé, II, 85; et de l'embouchure du Strymon, II, 84.

Amphisciens (Définition des), I, 157, 216, 219. — Strabon renvoie à Posidonius pour tout ce qui est relatif aux Amphisciens, I, 219.

Amphissa, l'une des deux villes principales de la Locride Occidentale, II, 262; s'élevait à l'extrémité de la plaine Criséenne, II, 263. — Ses habitants ne tiennent pas compte du décret des Amphictyons qui avait déclaré la plaine Criséenne *terre sacrée*, II, 248. — Ils se montrent à l'égard des étrangers pires encore que les anciens Criséens, *ibid.* — Châtiment que leur infligent les Amphictyons, *ibid.* — Amphissa éprouve le même sort que Crisa, *ibid.*

AMPHISTRATE, *héniokhe* ou écuyer des Dioscures, II, 396; — fonde un établissement sur une partie de la côte du Caucase, *ibid.*

AMPHITRYON investit Céphale de la souveraineté des îles qui avoisinent Taphos, II, 320, 327, 330.

AMPHIUS, fils de Mérops le Percosien et frère d'Adraste, III, 13.

Amphrysus (L'), rivière de Thessalie, passe auprès d'Halos, II, 275; et traverse dans toute sa longueur la plaine Crocienne, II, 280.

Ampira, nom de la seconde des cinq parties dont se compose le nome Pythique, II, 253.

Ampsani. — Voy. *Campsianes*.

Amulettes des Troglodytes, III, 375.

AMULIUS et son frère Numitor avaient hérité en commun des droits des descendants d'Ascagne sur le royaume d'Albe, I, 381. — Strabon compte un intervalle de 400 ans entre leur époque et celle d'Ascagne, *ibid.* — Amulius évince son frère aîné Numitor, *ibid.* — Traitement qu'il inflige à ses enfants, *ibid.* — Vengeance que tirent de lui Romulus et Rémus, I, 382.

Amyclæum (L'), à Sparte, où se célébraient les jeux pendant les Hyacinthies, I, 465.

Amyclées, au pied du Taygète, chef-lieu de l'un des six lots entre lesquels Eurysthène et Proclès avaient partagé la Laconie, II, 149, 150, 151. — Son temple d'Apollon, II, 149.

Amyctères (Les) de l'Inde décrits d'après Mégasthène, III, 247.

Amydôn, ville de Pæonie, riveraine de l'Axius, mentionnée par Homère, II, 78, 80; est détruite par les Argéades, II, 78. — Son emplacement est occupé par la moderne Abydôn, *ibid.* — La source Æa s'en échappe pour se déverser dans l'Axius, II, 80.

AMYMONE, mère de Nauplius, II, 160.

Amymone, source située dans le voisinage de Lerne, II, 165.

AMYN[ANDRE], roi des Athamanes, fait la conquête de l'Œta, II, 264.

AMYNTAS, père de Philippe, II, 34, 56, 147, 241, 251; et grand-père de la reine Thessalonique, II, 79.

Amyntas, roi de Galatie après Déjotarus, II, 530; — s'empare de Derbé en Lycaonie et met à mort le brigand Derbétès, II, 534. — Il entreprend de mettre un terme aux incursions des Ciliciens et des Pisidiens, *ibid.* — Il

leur enlève plusieurs positions réputées imprenables, notamment Cremna, *ibid.*; — il est investi par les Romains de la souveraineté de la Cilicie Trachée, III, 172. — De Cremna il pénètre chez les Homonadées, II, 535; — tue de sa main leur tyran, *ibid.*; — et succombe lui-même dans une embuscade dressée par la veuve de celui-ci, *ibid.* — Sa mort interrompt la construction du palais qu'il se faisait bâtir sur l'emplacement de Palæo-Isaura, II, 534. — Du même coup la dignité de grand prêtre de Mên-Arcæus est abolie, II, 549. — Etendue de ses Etats dits *Royaume d'Amyntas*, II, 532, 533, 534, 535. — Ils n'étaient pas compris dans la province d'Asie, III, 495. — Le territoire des Selgiens leur est annexé, II, 538.

Amyntor, fils d'Orménus, père de Phénix, II, 286; — résidait dans Eléon, petite ville du Parnasse, II, 287.

Amyros (Vignobles d'), mentionnés d'après Hésiode, II, 293; III, 125.

Amythaonides (Les) quittent la Pisatide et la Triphylie, II, 167; — ils sont associés au trône d'Argos, *ibid.*

Amyzôn, en Carie, III, 146.

Anabura, ville pisidienne, II, 536.

Anacharsis, philosophe scythe, II, 26; type accompli du caractère national, II, 23; — a mérité d'être rangé au nombre des *Sept Sages*, II, 26. — Triple invention dont Ephore lui fait honneur, *ibid.* — Explication que donnait Anacharsis de l'ignorance musicale des Scythes, III, 216.

Anacréon, poète lyrique, natif de Téos, contemporain de l'émigration Téienne à Abdère, III, 118; — vit beaucoup à la cour de Polycrate, III, 107. — Citations d'Anacréon, I, 246; III, 97, 118, 153.

Anacrusis, l'une des cinq parties (l'introduction ou l'ouverture) du nome Pythique, II, 253.

Anactorium, ville d'Acarnanie, fondée par les Corinthiens de Cypsélus et de Gorgus, II, 312. — Sa situation, en dedans du golfe Ambracique, sur une presqu'île, dans le voisinage d'Actium, II, 309, 311. — Elle sert auj. d'*emporium* à Nicopolis, II, 309. — Distance où elle est du temple d'Actium, II, 311; de Leucade, *ibid.*

Anadate, divinité persique toujours associée au culte d'Anaïtis, II, 427.

Anæa (Temple d'), dans l'Artacène, III, 301. — Voy. *Anaïtis*.

Anagnia, ville du Latium, située dans la montagne au-dessus de Préneste, I, 396.

Anagyrases (Le dème des), en Attique, II, 213.

Anaïtis, la grande déesse des Perses, II, 428; — a, comme le Feu, ses *pyræthées*, III, 292. — Le culte d'Anaïtis implique la célébration des *Sacées*, II, 428. — Zéla, dans la Cappadoce Pontique, possède un temple dédié à Anaïtis, à Oman et à Anadate, II, 427, 516. — Anaïtis est aussi l'objet d'un culte particulier en Arménie, particulièrement dans l'Akisilène, II, 467, 468. — Les Arméniens, par dévotion, prostituent leurs filles dans les temples de la déesse, II, 468. — Dans le temple de Zéla règne une décence plus grande, II, 516. — Pour tout le reste, parité absolue entre le temple de Zéla et les temples d'Arménie, *ibid.*

Anakyndaraxès, père de Sardanapale, III, 173.

Anaphé, île voisine de Théra, I, 79; II, 376; — possède le fameux temple d'Apollon Æglétès, *ibid.*

Anaphlyste, sur la côte de l'Attique, II, 213; — a dans son voisinage le Panéum et le temple de Vénus Coliade, *ibid.*

Anaphlystii (Le dème des), en Attique, II, 213.

Anapias, Catanéen, célèbre par sa piété filiale, I, 448.

Anariakes (Les), peuple riverain de la Caspienne, II, 418, 420, 431.

Anas (L'), fleuve d'Ibérie. — Comme le Bætis, l'Anas vient de la Celtibérie, I, 242. — Distance qui sépare les sources des deux fleuves, I, 228, 242. — Leur direction générale, I, 225, 226. — L'Anas n'offre pas les mêmes facilités à la navigation, I, 231. — Moins grand que le Tage, il forme avec ce fleuve une sorte de *mésopotamie*, I, 225. — Il traverse la Celtibérie, I, 266; les plaines sèches et arides de la Bæturie, I, 231, 232; — limite la Turdétanie à l'O. et au N., I, 229; — coule parallèlement au Bætis dans une partie de son cours, I, 249; — et aboutit aux mêmes rivages par une double embouchure, I, 225, 226, 228. — Description de la côte en deçà de l'Anas, I, 229. — Celtici des bords de l'Anas, I, 251.

Anatomie, I, 138.

Anaurus (L'), cours d'eau qui passe près de Démétrias, II, 282.

Anaxagore, de Clazomènes, physicien

célèbre, III, 121; — disciple d'Anaximène de Milet, III, 122; — maître à son tour d'Archélaüs et d'Euripide, *ibid.*

Anaxarque collabore, avec Alexandre et Callisthène, à la fameuse *diorthose* des poésies d'Homère dite *de la Cassette*, III, 27, 28.

Anaxénor, de Magnésie, citharæde célèbre, III, 126; — brille sur les différents théâtres de l'Asie, *ibid.*; — se concilie la faveur particulière d'Antoine, *ibid.*; — est nommé par lui *phorologue* ou receveur des impôts dans quatre villes à la fois, *ibid.*; et autorisé à se faire escorter par des soldats dans l'exercice de ses fonctions, *ibid.* — Sa patrie le revêt de la pourpre de grand prêtre de Jupiter Sosipolis, *ibid.* — Il est représenté avec ce costume sur le portrait qu'on voit de lui dans l'Agora, *ibid.* — Il a en outre sa statue en bronze au théâtre, *ibid.* — Inscription de cette statue, *ibid.* — Maladresse du graveur, *ibid.*

Anaxicratès a exagéré la longueur du côté du golfe Arabique qui part d'Élana et longe l'Arabie, III, 361.

Anaxilaüs, tyran de Rhégium, I, 428, 429; — ferme au moyen d'un mur l'isthme du Scyllæum, I, 428; et interdit aux pirates tyrrhènes le passage du détroit, *ibid.*

Anaximandre de Milet, disciple et compatriote de Thalès, l'un des plus anciens géographes, I, 1, 10; III, 101; publie la première carte géographique, I, 10.

Anaximène, de Milet, disciple d'Anaximandre, III, 101; et maître d'Anaxagore, III, 121.

Anaximène, de Lampsaque, rhéteur célèbre, III, 18. — Strabon énumère, d'après lui, les différentes villes appelées *Colonæ*, III, 18; et un certain nombre d'établissements milésiens, III, 100, 101.

Anaxyrides, partie du costume médique. — Son appropriation au climat, II, 455. — Voy. aussi *Braies*.

Ancara, petite ville de la Cispadane, I, 359.

Ancée (Le royaume d') correspondait à la partie supérieure de la côte d'Ionie, y compris Chios et Samos, III, 96.

Ἀγχεμάχους, épithète homérique expliquée d'après Posidonius, II, 15.

Anchiale, père de Mentès, II, 321.

Anchiale, ville de Thessalie mentionnée par Homère, II, 127.

Anchialé (Ville d'), en Cilicie, près de l'embouchure du Cydnus, III, 174. — Aristobule en attribue la fondation à Sardanapale, III, 173. — Description, d'après Aristobule, du tombeau et de la statue de ce prince, *ibid.*

Anchialé, petite ville située sur la côte de l'Euxin, entre Mésembria et Apollonie, II, 53; — appartenait aux Apolloniates, *ibid.*

Anchise, père d'Enée, III, 9, 23; — l'accompagne dans son exil, III, 52; et débarque avec lui à Laurentum, I, 380.

Ἀγχιτέρμων, épithète du Soleil chez le poète Théodecte, III, 218, 219.

Anchoé, nom de l'endroit où reparaît le Céphise, après sa sortie du lac Copaïs, II, 228.

Anchoé, lac de Locride, voisin de Larymna la Haute, II, 228.

Anciens (*Les*). — Leur respect de l'autorité, III, 346. — Leurs navigations lointaines, I, 82.

Ancône, ville du Picénum, d'origine grecque, I, 349, 400, 401. — Sa situation, I, 401. — Son port, *ibid.* — Fertilité de ses environs, *ibid.* — Distance où elle est du Garganum, I, 475; et de la pointe de Polæ, II, 45. — L'Æsis coule entre Ancône et Séna, I, 377.

Ancre (*L'*) *à deux branches*. — L'invention en est attribuée par Ephore au philosophe Anacharsis, II, 26.

Ancus Marcius, roi de Rome, se lie d'amitié avec le fils du Corinthien Démarate, Lucumon, plus tard L. Tarquinius Priscus, I, 364. — Il réunit à Rome le Cœlius et l'Aventin, I, 390; — et fonde la ville d'Ostie, I, 386.

Ancyra, petite ville de l'Abaïtide en Phrygie, près de la frontière lydienne du côté de Blaudos, II, 531, 548; — avec la source du Macestus dans son voisinage, II, 548.

Ancyre, principale place d'armes des Tectosages, I, 309; II, 531.

Andanie, ville d'Arcadie, dans laquelle on reconnaît l'*Œchalie* d'Homère, II, 107, 127, 144, 305.

Andetrium, position très forte, du pays des Dalmates, II, 47.

Andira, en Troade, dépendance de l'ancien territoire des Lélèges, III, 56. — Caverne d'Andira, III, 64. — Temple de Cybèle Andirène, *ibid.* — Propriétés de la pierre d'Andira, III, 56. — Distance d'Andira à Palæa, III, 64; à Placos, III, 63.

Andirus (L'), affluent du Scamandre, vient de la Carésène, III, 43; et borde

la Dardanie jusqu'aux confins du territoire de Zélia et de Pityéa. *ibid.*

Andizétiens (Les), peuple pannonien, II, 45.

ANDRÆMON, le Pylien, passait pour être le fondateur de Colophon, III, 97.

Andriacé, ville du littoral de l'Euxin, contiguë à la plage de Salmydessus, II, 54.

Andriclus (L'), montagne de la Cilicie Trachée, au-dessus de la forteresse de Charadrûs, III, 169.

Andries, repas publics en Crète, II, 369, 371. — Les riches et les pauvres y étaient sur un pied d'égalité, II, 369. — Les enfants y assistaient, II, 373.

ANDROCLUS, fils légitime de Codrus, *archégète* de la migration æolienne, III, 96; — fonde Ephèse, III, 96, 110. — Prérogatives de ses descendants, III, 96.

ANDROMAQUE, fille d'Eétion, épouse d'Hector, III, 9, 34. — Une tradition la fait régner sur les Molosses, III, 28.

ANDROMÈDE. — Certains auteurs font de Iopé le théâtre de ses aventures, I, 73.

ANDRON. — Son opinion sur l'étendue du royaume de Nisus, II, 202; — son explication de l'épithète homérique *trichaïces*, II, 359. — Il identifie à tort Dulichium avec l'une des villes de la tétrapole céphallénienne, II, 321.

ANDRONIC, de Rhodes, philosophe péripatéticien, III, 141.

ANDROPOMPE, fondateur de Lébédos, III, 97.

Andros, l'une des Cyclades, II, 378, 381; — métropole d'Acanthe, II, 82; — reconnaissait anciennement l'autorité d'Erétrie, II, 304.

ANDROSTHÈNE de Thasos, compagnon de Néarque, achève seul l'exploration du golfe Persique, III, 355.

Ane (L') d'Antron, écueil à fleur d'eau, dans le détroit d'Eubée, II, 280.

Anémorée ou **Anémolie**, en Phocide, II, 257. — Inconvénient de sa situation, *ibid.* — La ligne de démarcation entre Delphiens et Phocidiens passait par Anémorée, *ibid.*

Anémurium (Le cap), point de la côte de Cilicie le plus rapproché de l'île de Cypre, III, 169, 193.

Anémurium (L'), autre cap de la côte de Cilicie, entre la roche Pœcilé et la pointe de Corycus, III, 170, 171.

Anes. — L'âne est un animal très sensible au froid, II, 33. — Au-dessus de la côte comprise entre le Borysthène et l'embouchure du Mæotis, on ne peut élever d'ânes, *ibid.* — On élève en Arcadie beaucoup d'ânes *mulassiers*, II, 194. — Les indigènes de la Carmanie emploient l'âne comme monture de guerre, III, 278; et l'offrent comme victime à Mars, leur divinité principale, *ibid.*

Anguilles, I, 300.

Anias, fl. — Voy. *Aroanius*.

Anigrus (L'), fleuve de Triphylie, prend sa source au-dessus de la prairie de Iardanus, II, 122. — Raisons qui l'ont fait identifier avec le *Minyeius* d'Homère, II, 120. — Puanteur de ses eaux, *ibid.* — Leur efficacité contre les dartres, *ibid.* — Grotte des Nymphes Anigriades, II, 119, 120.

Animal singulier dont Polybe signale la présence dans les Alpes, I, 344.

Animalcules engendrés par la neige, II, 459; et nommés *scolex* par Apollonidès, *thripes* par Théophane, II, 459, 460.

Animaux sacrés de l'Egypte, III, 427, 444 : le crocodile dans le nôme Arsinoïte, III, 442; — la vache blanche d'Aphroditopolis, III, 437.

Anio (L'), affluent du Tibre. — Description de son cours, I, 391, 396, 397. — La Cascade de Tibur, I, 396. — L'Anio aide à l'exploitation des carrières d'où l'on extrait la *pierre tiburtine* et la *pierre de Gabies*, *ibid.*

Aniptopodes, épithète homérique, II, 68, 69.

Année (L'). — Les prêtres égyptiens en calculent la durée vraie, III, 433. — Origine de l'année solaire, III, 451. — Vœu des Grecs de consacrer à la Divinité les produits de l'année, I, 416.

ANNIBAL, I, 357. — Son expédition en Italie, I, 408, 479. — Il franchit les Alpes par un col situé sur le territoire des Taurins, I, 346; — traverse à grand'peine les marais de la Cispadane, I, 360; — entre en Tyrrhénie par le défilé qui débouche près du lac Trasumenne, I, 376; — bat Flaminius à plusieurs reprises, *ibid.*; — s'empare de l'autre défilé aboutissant à la route d'Ariminum, *ibid.* — Siège de Casilinum, I, 114; Annibal admire la constance des assiégés, *ibid.* — Mal fait par lui à l'Apulie, I, 476. — Il se retire dans le Brutium, I, 426; — détruit Térina, *ibid.*; — ruine la population de Téména, *ibid.* — Les Picentins, les Brutiens, les Lucaniens expient chèrement leur alliance avec

Annibal, I, 419. — Annibal fonde la ville d'Artaxate ou d'Artaxiasate pour le roi Artaxias, II, 460. — Après la défaite d'Antiochus, il est réduit à fuir en Bithynie, II, 524.

ANNICÉRIS, de Cyrène, fondateur d'une secte nouvelle, l'*Annicérie*, III, 490.

Annuelle (*Election*) du chef chez les anciens peuples gaulois, I, 326.

Antacées, poissons à peu près aussi gros que des dauphins, II, 33. — On les retire de la glace à l'embouchure du Mæotis au moyen de *gangamés*, *ibid.*

ANTALCIDAS. — Date du traité d'Antalcidas, d'après Polybe, I, 479.

Antandros, ville située en dedans du golfe d'Adramyttium, II, 347; III, 50; — au pied d'une montagne que les gens du pays appellent l'Alexandria, *ibid.* — Alcée la qualifie de ville des Lélèges, III, 49. — A Cilla, on est sur la frontière de l'Antandrie, III, 60. — Entre Gargara et Antandros s'élève le mont Cillæus, *ibid.* — Les Antandriens desservaient le temple de Diane Astyrène, III, 62.

ANTÉE. — Son tombeau dans le voisinage de Lynx, à l'extrémité de la Maurusie, III, 474.

Antemnæ, petite cité du voisinage immédiat de Rome, I, 382. — Attitude des Antemnates à l'égard des Albains et des Romains, *ibid.*

ANTÉNOR et ANTÉNORIDES. — Homère place la Dardanie en partie sous l'autorité des fils d'Anténor, III, 33, 52. — Le souvenir de l'hospitalité donnée naguère à Ménélas fut leur sauvegarde dans le sac de Troie, III, 52. — Sophocle rappelait cette circonstance dans sa *Prise d'Ilion*, *ibid.* — Anténor et ses fils se mettent à la tête des Hénètes Paphlagoniens survivants, I, 351; II, 488; III, 52. — Leurs *erreurs* jusqu'au fond de l'Adriatique, I, 245, 351; II, 488; III, 52. — Au nombre des compagnons d'Anténor figurait Océlas, fondateur, en Cantabrie, de la ville d'Opsicella, I, 258.

Anthédon, port de mer de la côte eubéenne de Béotie, I, 25; II, 217, 224; à proximité du mont Messapius, II, 225; et des ruines de l'ancienne ville d'Isos, *ibid.* — La route de Thèbes à Anthédon passe à Schœnus, II, 231; et près du bourg de Pétéon, II, 235. — Traversée d'Anthédon à Ægæ, II, 225. — Erreur d'Homère sur la situation d'Anthédon, II, 224. — La Fable place aux environs la métamorphose de Glaucus dit l'*Anthédonien*, II, 225.

Anthée, en Messénie, l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 142, 145. — On la retrouve, soit dans Thurie, soit dans Asiné, II, 145.

Anthèle (*L'*) des grands lacs de Tyrrhénie, I, 375. — Le Tibre en amène à Rome des cargaisons entières, *ibid.*

Anthémis, l'un des anciens noms de la Samos d'Ionie, II, 323.

Anthémusie (L'), canton de la Mésopotamie, arrosé par l'Aborrhas, III, 320.

Anthémusie, localité de la Mésopotamie, *ibid.*

Anthémussa, second nom qu'ait porté l'île de Samos, III, 105.

ANTHÈS, roi d'une partie de l'Argolide, s'embarque pour l'Asie à l'approche des Pélopides, II, 171. — Il compte parmi les *archégètes* ou fondateurs d'Halicarnasse, II, 171; III, 143.

Anthisène (L') figurait dans le lot de Zariadrès, II, 460.

Anthropophagie. — Habitudes d'anthropophagie signalées chez les insulaires d'Iernè, I, 333; chez les Scythes, I, 323; II, 19; chez les habitants du Caucase, III, 246.

Antiates (Les). — Voy. *Antium*.

Anti-Casius (L'), III, 327.

Anticitès (Le fleuve), tributaire du Palus-Mæotis, II, 392; — envoie un bras au lac Corocondamitis, II, 394. — On l'appelle quelquefois l'Hypanis, *ibid.* — Distance de son embouchure au Petit-Rhombitès, II, 392.

ANTICLIDE. — Son opinion sur la population primitive de Lemnos, d'Imbros et des îles voisines, I, 367.

Anti-Cragus (L'), montagne de Lycie, voisine de Carmylessus, III, 161.

Anticyre, ville du district de l'OEta, aux environs du golfe Maliaque, II, 248, 277. — On y récolte le meilleur ellébore, II, 248.

Anticyre, ville maritime de Phocide, II, 244; — voisine de Cirrha et de Crisa, II, 248; — encore debout aujourd'hui, *ibid.*; — a toujours grande affluence de malades, *ibid.* — On y prépare mieux l'ellébore que dans l'Anticyre Maliaque, *ibid.*

Anti-Didyme, nom qu'on pourrait donner à la petite île en face de Gadira, I, 277.

ANTIGONE, fils de Philippe, relève l'ancienne Smyrne, III, 122; — fonde sous le nom d'Antigonie, en Bithynie, la ville appelée plus tard Nicée, II, 528; et en Troade la ville appelée plus

tard Alexandria Troas, III, 26; — et transporte dans celle-ci à la fois les Cébréniens et les Scepsiens, III, 32. — Il bâtit en Syrie une 3e Antigonie, III, 324. — Eumène se sépare de lui, III, 174.

ANTIGONE (GONATAS). — Aratus lui enlève par surprise l'Acrocorinthe, II, 189.

Antigone (L') d'Apelle, dans l'*Asclépiéum* de Cos, III, 145.

Antigonie, premier nom de Nicée, II, 528.

Antigonie, premier nom d'Alexandria Troas, III, 26. — Antigone transporte dans sa nouvelle ville Cébréniens et Scepsiens, III, 32, 51. — Lysimaque revient sur cette mesure, au moins en ce qui concerne les Scepsiens, III, 51.

Antigonie, ville de Syrie, fondée par Antigone, fils de Philippe, III, 324. — Ses habitants sont transplantés en masse à Antioche par Séleucus Nicator, *ibid.*

Anti-Homériques (*Exemples de traditions*) : celle qui conduit Enée jusqu'en Italie et l'y fait terminer ses jours, III, 53; — celle qui attribue la fondation de Scepsis à Scamandrius, fils d'Hector, et à Ascagne, fils d'Enée, III, 51, 53.

Antikinolis, sur la côte du royaume du Pont, II, 491.

Anti-Liban (L'), chaîne de montagnes qui commence sur le territoire de Sidon, III, 308, 333. — Elle court parallèlement au Liban et forme la Cœlé-Syrie, III, 333; — sert de limite à la Judée, III, 336; et va se relier à la chaîne Arabique, III, 333.

Antilopes (Les) de la Nabatée, III, 378.

ANTILOQUE. — Son tombeau dans le voisinage de Sigée, III, 30. — Les Iliéens lui rendent un véritable culte, *ibid.*

ANTIMAQUE a compris les populations de l'Elide sous la dénomination générale d'*Epéens* ou de *Cauconeş*, II, 118; et joint au nom de Dymé l'épithète de Cauconide, II, 193. — Il a vanté outre mesure les charmes de Teumesse, II, 232, 233. — Strabon cite le premier vers de ce morceau bien connu, II, 233. — Autre citation d'Antimaque relative au temple d'Adrastée, III, 15.

ANTIMÉNIDAS, frère d'Alcée, sert comme auxiliaire dans les rangs des Babyloniens, III, 69. — Il tue en combat singulier un chef ennemi de taille gigantesque, *ibid.*

ANTIMNESTUS, Zancléen, archégète de la colonie chalcidienne qui vint fonder Rhégium en Italie, I, 429.

Antimoine. — Les Troglodytes se peignent les sourcils et le dessous des yeux avec de la poudre d'antimoine, III, 375.

Antioche Epidaphné, ancienne résidence royale faisant partie de la *tétrapole* de la Séleucide, III, 324; — peut être considérée elle-même comme une *tétrapole*, *ibid.* — Séleucus Nicator bâtit un premier quartier qu'il appelle du nom de son père, *ibid.*. — Il y transporte en masse les habitants d'Antigonie, *ibid.* — Origine des trois autres quartiers, *ibid.* — Antioche devient la métropole de toute la Syrie, *ibid.* — Force de sa position, *ibid.* — Développement de son enceinte, *ibid.* — La plaine d'Antioche est arrosée à la fois par l'Arceuthus, l'Oronte et le Labotas, III, 325-327. — On y voit le Fossé de Méléagre, III, 327. — Distance d'Antioche à Daphné, III, 325. — Trajet par l'Oronte d'Antioche à la mer de Séleucie, III, 326. — Etendue du territoire d'Antioche, III, 326, 327. — Les Antiochéens tiennent à Daphné leurs panégyries, III, 325. — Ils ont élevé un *héröon* à Triptolème, *ibid.* — Nicolas Damascène se rencontre dans Antioche avec une ambassade indienne, III, 263-265.

Antioche, dite *Antiochia ad Mæandrum*, ville de Carie, située à peu de distance de la frontière de Phrygie, III, 92, 93, 123, 128; avec un pont sur le Mæandre, III, 93. — La grande route de l'Inde y passe, III, 157. — Fertilité du territoire d'Antioche, *ibid.* — Le principal produit est la *figue triphylle*, dite *figue d'Antioche*, *ibid.* — Fréquence des tremblements de terre, *ibid.* — Temple célèbre, aux environs, dans lequel le culte de la déesse Séléné et celui du dieu Mèn sont associés, II, 513. — Le sophiste Diotréphès était originaire d'Antioche, III, 93.

Antioche, ville de la Margiane, bâtie par Antiochus Soter, II, 436.

Antioche de Mygdonie. — Voy. *Nisibe*, III, 318.

Antioche, dite *Antiochia ad Pisidiam*, ville de la Phrygie Parorée, II, 549; — reconnaît pour métropole Magnésie du Mæandre, *ibid.* — Il y a dans son voisinage un temple dédié au Mèn d'Ascæus ou Arcæus, II, 513; et elle a longtemps servi de résidence au grand prêtre de ce temple, II, 549 —

Elle faisait partie du royaume d'Amyntas, II, 534. — Récemment elle a reçu dans ses murs une colonie romaine, II, 549.

Antiochide (L') confine à la Cyrrhestique, III, 326.

ANTIOCHIDE, fille d'Achæus, mère d'Attale, premier roi de Pergame, III, 81.

ANTIOCHUS, père de Séleucus Nicator. — C'est en son honneur que la métropole de Syrie a reçu le nom d'Antioche, III, 324.

ANTIOCHUS SOTER fait entourer d'un mur la plaine du Margus, II, 436. — Il y bâtit une ville qu'il appelle de son nom Antioche, *ibid.* — Il donne le nom de sa mère Apama à une ville nouvelle de la Phrygie, II, 550; — transporte dans cette ville la population de Celænæ, *ibid.*; — est vaincu par Eumène, roi de Pergame, III, 81.

ANTIOCHUS LE GRAND livre bataille à Ptolémée [IV] près de Raphia, III, 342. — Il soutient ensuite une guerre acharnée contre les Romains, alliés du roi de Pergame, Eumène, II, 466; III, 81; — il perd la partie cis-taurique de ses Etats que les Romains donnent à Eumène, I, 480; III, 26, 81. — Sa défaite réduit Annibal à fuir en Bithynie, II, 524. — A partir de ce moment, les Romains prennent en main la direction des affaires de l'Asie, II, 482. — Tentative sacrilège d'Antiochus contre le temple de Bélus, dans l'Elymaïde, III, 314. — Il y trouve la mort, *ibid.* — Généraux ou lieutenants d'Antiochus : Artaxias et Zariadrès ou Zariadris, II, 460, 466.

ANTIOCHUS EPIPHANE fonde le 4e quartier d'Antioche, III, 324.

ANTIOCHUS, dit HIÉRAX, frère de Séleucus Callinicus. — Lutte des deux frères, III, 332.

ANTIOCHUS, fils de Démétrius, réussit à bloquer Tryphon dans une de ses forteresses, III, 167.

ANTIOCHUS, père d'Alexandre, III, 82.

ANTIOCHUS, de Syracuse, historien, auteur des *Italiques*, I, 424. — Strabon invoque son témoignage sur l'extension à donner aux noms d'*Œnotrie* et d'*Italie*, I, 425; — sur les limites de l'antique Chôné, *ibid.*; — sur la migration des Sicèles et des Morgètes en Sicile, I, 429; — sur le nom primitif des habitants de la Campanie, I, 403; — sur celui de Métaponte, I, 442; — sur la colonie envoyée par les Achéens à Crotone, I, 437; — sur la fondation de Velia, I, 421; de Tarente, I, 464, 466; de Rhégium, II, 294; — sur la longue guerre engagée entre les Tarentins et les Thuriens pour la possession de Siris, I, 441; — sur les conséquences de la prise de Phocée par Harpagus, I, 421. — Strabon constate qu'Antiochus, non plus que les autres historiens anciens, n'a su déterminer ce qu'étaient à l'origine les possessions respectives des Lucaniens et des Brutiens, I, 425.

ANTIOCHUS, d'Ascalon, philosophe presque contemporain de Strabon, III, 341.

ANTIOPE, fille de Nyctée, II, 224.

ANTIPATER. — Sa guerre contre les Athéniens dite *guerre Lamiaque*, II, 276. — Il donne à Archias l'ordre de lui amener vivants Démosthène et les autres orateurs ses complices, II, 170, 171. — Antipater avait un fils, Alexarque, II, 84; et une fille, Nicée, mariée à Lysimaque, II, 528.

ANTIPATER, fils de Sisis, roi de la Petite-Arménie, cède à Eupator le pays situé au-dessus de Pharnacie et de Trapézûs, II, 509, 510.

ANTIPATER DERBÉTÈS (Le brigand ou tyran), III, 187; — maître des places fortes de Derbé et de Laranda, II, 534; — est attaqué et mis à mort par Amyntas, *ibid.*

ANTIPATER, de Tarse, philosophe stoïcien, III, 177.

ANTIPATER, de Tyr, écrivain, III, 338.

ANTIPHANE, dit LE BERGÉEN. — Strabon le qualifie de menteur, de charlatan, I, 167, 171; et l'assimile à Evhémère, I, 81. — Il ne voit dans le récit qu'a fait Posidonius des trois premiers voyages d'Eudoxe qu'un *conte à la façon de ceux du Bergéen*, I, 164.

Antipheilus, dans l'intérieur de la Lycie, III, 162.

Antiphile (Port d'), sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 367; au-dessous du territoire des Créophages, *ibid.*

Antiphres, à peu de distance d'Alexandrie, produit un vin détestable, III, 419.

ANTIPHUS, chef mède, fils de Talæmène et frère de Mesthlès, mentionné d'après Homère, III, 85.

ANTIPHUS, fils de l'héraclide Thessalus, l'un des deux chefs qu'Homère assigne au contingent de Cos, II, 296; III, 137, 138.

Antipolis, colonie de Massalia, destinée à la défendre contre les Ligyens des Alpes, I, 296, 303. — Distance où elle

est d'Aquæ Sextiæ. I, 294; et du port de Monœcus. I, 336. — Elle a en face d'elle l'île Léron, I, 304. — Le cours du Var sépare son territoire de celui de Nicæa, I, 303. — Un décret l'affranchit de la juridiction des Massaliotes. I, 304. — Elle compte actuellement parmi les villes italiques, *ibid.*

Antirrhium (L'), cap servant de limite entre l'Étolie et la Locride, II, 101, 199, 328; — fait face à la pointe de Rhium, II, 100; et supporte la ville de Rhium Molycrium, *ibid.* — Villes et localités situées dans son voisinage, II, 262, 263. — Distance où il est de l'embouchure de l'Evénus II, 328.

Antirrhodus, îlot qui précède le port fermé d'Alexandrie, III, 412.

Antissa, l'une des villes de Lesbos, entre le cap Sigrium et Méthymne, III, 70, 71; — aurait été, au dire de Myrsile, primitivement une île, I, 102.

Anti-Taurus, nom sous lequel Strabon désigne un 1er embranchement du Taurus, projeté à l'opposite de l'Amanus, II, 472; lequel se porte au N. de la Cataonie en inclinant vers l'E., II, 446, 472; enserre dans une de ses plus étroites vallées Comana et le temple de la déesse Mâ, II, 446, 473; et a pour prolongement, dans la direction du Nord, la chaîne des monts Paryadrès, Moschikhes, etc., II, 446; — plus une 2e branche qui, partant de l'Euphrate, aboutit à l'extrémité orientale de l'Arménie, II, 457, 458; branche dont le versant méridional forme, avec le mont Masius, la vallée intermédiaire de la Sophène, tandis que le versant septentrional domine toute l'Akilisène, II, 447, 458. — Conquêtes des lieutenants d'Antiochus dans l'Anti-Taurus, II, 460.

Antium, ville maritime du Latium, n'a, pas plus qu'Osties, de port proprement dit, I, 386. — Elle est bâtie sur des rochers, *ibid.* — On l'aperçoit de Lanuvium, I, 398. — Distance où elle est d'Osties, I, 386; de Lavinium et du mont Circæen, I, 386, 387. — A Antium, commence la partie marécageuse et insalubre du Latium, I, 384, 385. — Les Antiates possédèrent longtemps une marine puissante, I, 386. — Persistance de leurs habitudes de piraterie, *ibid.* — Les Romains y coupent court sur les plaintes d'Alexandre, *ibid.* — Aujourd'hui Antium est le lieu de plaisance et la résidence préférée des princes, *ibid.* — Elle s'est embellie d'un très grand nombre d'édifices somptueux, *ibid.*

ANTOINE (MARC). — Sa campagne contre les Parthes, II, 450, 451. — Perfidie d'un guide, II, 451. — Prise de Vêra, place forte de l'Atropatène, II, 450. — Artavasde, roi d'Arménie, capte et trahit la confiance d'Antoine, II, 451, 463; III, 321. — Antoine est vaincu par les Parthes en plusieurs rencontres, III, 321. — Il tire d'Artavasde une vengeance signalée, mais tardive, II, 451, 467. — Dans cette guerre il avait pour compagnon et historiographe son ami Dellius, II, 450. — Antoine, après la mort de César et la campagne de Philippes, passe en Asie, III, 416. — Il épouse Cléopâtre, *ibid.* — Il en a plusieurs enfants, *ibid.* — Il livre Cypre à Cléopâtre et à sa sœur Arsinoé, III, 198. — Il attribue à Cléopâtre, pour l'entretien de sa flotte, les forêts de la Cilicie Trachée voisines d'Hamaxia, III, 169. — Pour enrichir Cléopâtre, il pille partout sur son passage les principaux sanctuaires, III, 29; enlève de l'Héræum de Samos un groupe de Myron, III, 105; de chez les Rhœtéens la statue d'Ajax, III, 29. — Antoine fait bon accueil au poème de Boëthus *De la victoire de Philippes*, III, 177; et laisse ce malversateur convaincu traiter Tarse en pays conquis, III, 178. — Antoine installe comme roi de Cappadoce un étranger, Archélaüs, II, 482. — Il provoque par un don imprudent fait à Adiatorix le massacre de la colonie romaine d'Héraclée, II, 487. — Il livre l'asile du temple d'Éphèse aux malfaiteurs, en en doublant l'étendue, III, 113. — Ses légats s'emparent de la personne de Sextus Pompée, I, 230. — L'un d'eux le fait exécuter à Midæum, *ibid.* — Antoine rétablit le régime monarchique dans Amisus, II, 494. — Il élève Polémon à la dignité royale, II, 551; — autorise Hérode à prendre le titre de roi, III, 353; — comble de présents le brigand Cléon, II, 545. — Circonvenus par Aba, fille de Zénophane, Antoine et Cléopâtre lui font une donation en règle du royaume de Teucer, III, 174. — Charges et distinctions qu'Antoine accorde au citharœde Anaxénor, III, 126. — La flotte combinée d'Antoine et de Cléopâtre est défaite à Actium, II, 63; III, 416. — Défection de Cléon, II, 545. — Dévouement de Bogus, roi de Maurusie, II, 143. — Abandon dans

lequel se trouve Antoine après la bataille d'Actium, III, 412. — Il se retire à Alexandrie, *ibid.*; atteint de misanthropie, il s'y bâtit un Timonéum, *ibid.* — Il dispute l'entrée d'Alexandrie à Octave, III, 414; — est vaincu et se donne la mort, *ibid.* — L'une des filles qu'il avait eues de Cléopâtre épouse Ptolémée, fils de Juba II, roi de Maurusie, III, 474.

ANTONIUS (C.), oncle de Marc Antoine, consul avec Cicéron, II, 320; — est banni de Rome, *ibid.*; — il se réfugie à Céphallénie, *ibid.*; — s'y crée une sorte de souveraineté, *ibid.*; — entreprend d'y bâtir une ville, *ibid.*; — obtient son rappel avant de l'avoir achevée, *ibid.*; — revient à Rome, *ibid.*; — y prélude à des desseins plus vastes, *ibid.*; — est surpris par la mort, *ibid.*

Antre (L') de Jupiter en Crète, II, 360, 361. — Minos s'y retirait tous les neuf ans, II, 347, 360, 361. — Il en rapporte ses fameuses Tables de lois, II, 372.

Antron ou **Antrones**, ville de Thessalie, mentionnée par Homère comme faisant partie du royaume de Protésilas, II, 127, 274, 275, 279, 280.

Antron (L'âne d'), écueil à fleur d'eau du détroit d'Eubée, juste en face de la ville précédente, II, 280.

ANUBIS, divinité à qui l'on rend un culte particulier à Cynopolis en Egypte, III, 443. — Callimaque mentionne un de ses temples, III, 431.

Aones (Les), l'un des peuples primitifs de la Béotie, II, 56, 218.

Aonienne (Plaine), en Béotie. — Elle s'étend du pied de l'Hypatus aux portes de Thèbes, II, 238.

Aoracta, île du golfe Persique, III, 357.

Aorne (L'), I, 43. — Voy. *Averne*.

Aornos (La roche). — L'Indus supérieur en baigne le pied, III, 204. — Elle passe pour avoir repoussé un triple assaut d'Hercule, *ibid.* — Alexandre la prend d'emblée, *ibid.*

Aorses (Les), peuple de l'Asie septentrionale, II, 390; partagé en Aorses Supérieurs et Aorses du Nord ou Inférieurs, II, 417. — Comparaison de leurs forces militaires et de leurs richesses, *ibid.* — Les Aorses du Nord habitent le long du Tanaïs, dans le voisinage des Sirakes, *ibid.* — Ils avaient, au temps de Pharnace, Spadinès pour roi, *ibid.*

Aoüs (L'), fleuve d'Illyrie, qui passe près d'Apollonie, II, 48. — Hécatée l'appelle *Æas*, *ibid.*; et le fait sortir du même abîme que l'Inachus, aux environs du Lacmus, *ibid.*

Apæsus (Le dème d') dans la Troade. — Voy. *Pæsus*.

APAMA, fille d'Artabaze, épouse de Séleucus Nicator et mère d'Antiochus Soter, II, 550; III, 324. — C'est son nom qui a été donné à Apamée de Syrie et à Apamée Kibôtos, *ibid.*

APAMA, épouse de Prusias. — Celui-ci, pour honorer sa femme, donne le nom d'Apamée à la ville de Myrlée, II, 524.

Apamée de Bithynie, la même que l'ancienne Myrlée, que Prusias relève de ses ruines et appelle du nom de la reine Apama, son épouse, II, 524. — Elle reçoit dans ses murs une colonie romaine, *ibid.*

Apamée, ville fondée par les Macédoniens dans la Grande-Médie, II, 452; — elle est voisine de Rhages et dépend actuellement de la Parthyène, II, 432.

Apamée Kibôtos, l'une des deux plus grandes villes de la Phrygie, II, 248; et le second emporium de la province d'Asie après Éphèse, II, 550. — Sa situation vers le confluent du Marsyas et du Mæandre, *ibid.*; aux environs du Mésogis, III, 90; sur la grande route de l'Inde, III, 157. — Son fondateur, Antiochus Soter, lui donne le nom de sa mère Apama, II, 550; et y transporte la population de Célænæ, *ibid.* — Apamée a eu plus d'une fois à souffrir de tremblements de terre, II, 553. — Date de la dernière catastrophe, *ibid.* — Mithridate Eupator consacre une somme de 100 talents à sa reconstruction, *ibid.* — Strabon explique comment le culte de Neptune existe dans une ville si éloignée de la côte, *ibid.* — Le territoire d'Apamée atteignant à la Milyade dépendait du royaume d'Amyntas, II, 534. — Entre Laodicée et Apamée existe un lac grand comme une mer, aux exhalaisons méphitiques, II, 554; III, 328. — Un château fort appelé Lysias le domine, III, 329.

Apamée de Syrie, l'une des quatre villes principales de la Séleucide, III, 324; a reçu de Séleucus Nicator, son fondateur, le nom de la reine Apama, sa femme, *ibid.* — Elle est située sur l'Oronte, au pied d'une montagne à pic, juste au S. d'Antioche, dans l'intérieur des terres, III, 327, 328. —

Elle passait pour imprenable, III, 328. — Ses ressources infinies l'ont successivement fait choisir pour place d'armes par Séleucus Nicator, *ibid.*; par Tryphon dit *Diodote*, III, 329; par Cæcilius Bassus, *ibid.* — Elle contenait, entre autres bâtiments, le logement de 500 éléphants, et les haras royaux pour 30 000 juments et 300 étalons, *ibid.* — Son territoire, bordé à l'E. par la Parapotamie, confinait aux sources de l'Oronte, III, 325, 330, 335; il comprenait, à titre de villes tributaires, Larisa, Casiana, Mégara, Apollonie, III, 329. — Le pays au S. d'Apamée est peuplé surtout de Scénites, III, 330. — Apamée était la patrie de Posidonius, III, 141, 330.

Aparni (Les) sont, de tous les Scythes Daæ, les plus rapprochés de l'Hyrcanie et de la mer Caspienne, II, 426.

Apasiakes (Les), tribu Sace ou Massagète, donnent asile à Arsace, II, 430.

Apaturos, origine de ce surnom de Vénus, II, 394-395.

Apaturum, près du lac Corocondamitis et du Bosphore, avec un temple de Vénus Apaturos, *ibid.* — Voy. aussi *Phanagoria*.

Apéliote (L'). — Divergences des auteurs sur la vraie direction de ce vent, I, 48. — Désastres causés par l'Apéliote, II, 295.

Apelle, philosophe, maître d'Eratosthène qui a exagéré son mérite, I, 24.

Apelle, d'Éphèse, peintre, III, 114. — Ses principales œuvres décoraient l'*Asclépiéum* de Cos : l'*Antigone*, III, 145; *Vénus anadyomène* (aujourd'hui à Rome), *ibid.*

Apellicôn de Téos, bibliophile célèbre, se rend acquéreur des livres d'Aristote et de Théophraste, III, 54; — mais il s'occupe surtout de réparer le dommage matériel causé par les vers et les rats, *ibid.*; — et ne donne de ces livres qu'une édition fautive, *ibid.*

Apennin (L'), ou **les Apennins**, chaîne de montagnes qui traverse l'Italie du N. au S., I, 208, 350, 385. — Son point de départ, en Ligystique, aux environs de Génua et de Sabata, I, 208, 334, 349, 350, 358, 362, 385. — Son parcours jusqu'en Pisatide, I, 349. — Son 1er détour vers l'E., *ibid.* — L'Apennin détermine alors d'une mer à l'autre la largeur de la partie supérieure de l'Italie, I, 350; — entre Arimînum et Ancône, il forme le prolongement direct de la côte des Hénètes, I, 349, 350; — fait à partir de là un nouveau détour pour couper la péninsule dans le sens de sa longueur, *ibid.*; — sépare l'Ombrie du territoire picentin, I, 378; — ne s'éloigne guère de l'Adriatique jusqu'à la Peucétie, I, 350, 362; — se rapproche de l'autre mer à partir de la frontière de Lucanie, I, 350; — traverse la Lucanie et le Brutium, *ibid.*; — et se termine au cap Leucopétra près de Rhégium, I, 350, 431. — Aspect de son double versant, I, 400, 478. — Principaux cours d'eau qui en descendent : l'Ausar, qui à Pise se réunit à l'Arnus, I, 369; le Tibre, I, 362; le Liris, I, 389. — Principales populations de l'Apennin : les Vestins, les Pélignes et les Marses, I, 363. — Ville située en plein Apennin, Camertès, I, 378. — La route de Rhégium à Rome franchit l'Apennin, I, 472.

Apennin (Le mont), l'une des principales chaînes des Alpes, court au-dessus du pays des Carnes, I, 342, 343. — L'Isargus, tributaire de l'Adriatique et l'Ænus, affluent de l'Ister, en descendent, I, 343.

Aphamiotes (Les), esclaves crétois, III, 229.

Aphètes, localité voisine de Pagases, passait pour avoir été l'embarcadère des Argonautes, II, 281.

Ἀφητώρ, sens de ce mot, II, 252.

Aphidna, ou **Aphidnæ**, en Attique, l'une des 12 villes fondées par Cécrops, II, 211; — figure au nombre des dèmes de l'Attique, II, 209. — Elle passe à tort pour la patrie de Tyrtée, II, 148. — Autres légendes attachées à ce lieu, II, 209.

Aphnéis, femme cappadocienne, à du roi de Carie, Pixodar, une fille appelée Ada, III, 143.

Aphnii, nom donné par Homère aux Troyens riverains de l'Æsépus, III, 10, 12. — Explication qu'en donne Strabon, III, 12.

Aphnitis, nom donné quelquefois au lac Dascylitis, III, 12. — Villes englouties par ce lac, I, 101.

Aphrodisias, ville de la Grande-Phrygie, II, 548; III, 92.

Aphrodisies du canton d'Olympie, II, 114.

Aphrodisium. — Pompe de femmes babyloniennes se rendant à un Aphrodisium, III, 316.

Aphrodisium, ville maritime de l'île de Cypre, III, 193. — Distance où elle est de Salamine, III, 194.

Aphrodisium (L'), extrémité du mont Pyrénè, marque le commencement du

golfe Galatique ou Massaliotique, I, 299, 300. — Distance de ce point à Narbonne, I, 294; au Var, *ibid.* — Voy. aussi *Vénus Pyrénéenne (Temple de)*.

Aphrodisium (L') de Lavinium, commun à tous les peuples latins, I, 386; était plus spécialement confié à la surintendance des Ardéates, *ibid.*

Aphrodisium (L') de la pointe Pyrrha, du golfe Élaïtique, III, 50.

Aphrodité (L') grecque a des temples à Memphis, III, 434; à Soli, III, 196; à Tentyra, III, 448; dans l'île du lac Tritonis, III, 488. — Culte des Mémemphites pour Aphrodité, III, 427. — Voy. aussi *Vénus*.

Aphroditépolis, dans la Thébaïde, au-dessus de Crocodilopolis, III, 444, 452.

Aphroditépolis, chef-lieu du nome Léontopolite, III, 426.

Aphroditépolis, chef-lieu du nome Prosopite, *ibid.*,

Aphrodités-Hormos. — Voy. *Myos-Hormos*.

Aphroditopolis, chef-lieu du nome Aphroditopolite, III, 437. — On y nourrit une vache blanche à titre d'animal sacré, *ibid.*

Aphroditopolite (Le nome), sur la rive arabique du Nil, *ibid.*

Aphytis, l'une des 4 villes principales de la presqu'île de Pallène, II, 81.

Apia (Plaine d'), au-dessus de la plaine de Thèbe, III, 67; — le mont Temnus la sépare d'une autre plaine où sont les sources du Caïcus, *ibid.*

Apidanus (L'), affluent du Pénée, II, 273; — se grossit de l'Enipée, *ibid.*

Apidones. — Voy. *Apie*.

Apie, l'un des anciens noms d'Argos, II, 466; — d'où l'ethnique *Apidones*, *ibid.* — Sens du mot *Apie* dans Homère, *ibid.*

Apiola, petite ville, sur les confins du territoire des Volsques et du Latium proprement dit, I, 384; — fut détruite par Tarquin l'Ancien, *ibid.*

Apis, c.-à-d. Osiris. — Son temple à Memphis, III, 434.

Apis (Le bœuf). — Honneurs divins qui lui sont rendus dans Memphis, III, 427, 430. — Signes caractéristiques du bœuf Apis, III, 434. — Son *sêcos*, *ibid.* — Celui de sa mère, *ibid.* — Cour où il prend ses ébats, *ibid.* — Curiosité dont il est l'objet, *ibid.*

Apis (Le bourg d'). — Sa distance de Parætonium, III, 419; et du temple d'Ammon, *ibid.*

Apobathra, point d'attache du pont de Xerxès dans le voisinage d'Abydos, III, 21.

Apœgus, Athénien, l'un des chefs de la seconde colonie de Téos, III, 97.

Apollocratès, fils aîné de Denys, I, 432, 433.

Apollodore d'Artémite, l'auteur des *Parthiques*. — Analyse de cet ouvrage, III, 200. — Il a beaucoup ajouté à ce que l'on savait de l'Hyrcanie et de la Bactriane, I, 192; II, 437. — La Bactriane y est appelée le *boulevard de l'Ariané*, *ibid.* — L'Araxe y est marqué comme formant la limite commune de l'Arménie et de l'Ibérie, I, 103. — Il y est fait fréquemment mention de l'Ochus, II, 423. — En parlant de l'Inde, l'auteur a eu le tort de ne tenir aucun compte des notions précédemment acquises, III, 200. — Son évaluation de la distance des Pyles Caspiennes à Rhages, et à Hécatompylos, II, 432, 433, 453; et de la frontière d'Hyrcanie à Artémite, II, 443.

Apollodore (d'Athènes). — Strabon cite d'Apollodore une chorographie en vers intitulée *Période de la terre*, III, 184. — Il cite et discute divers passages de son *Commentaire sur le catalogue des vaisseaux*, II, 18, 21; III, 183, 184; ceux notamment qui se rapportent aux procédés employés par Homère pour distinguer les villes *homonymes*. II, 106, 107; aux Halizones d'Alybé, II, 504, 509; aux Hellènes, II, 162; aux Helli, II, 68; aux Hyantes de Béotie, II, 337; à Molycria, II, 328; à Nisa, II, 225; à Samé, II, 315, 316; aux villes fondées en Italie par Philoctète, I, 424; aux populations barbares de l'Asie Mineure, III, 188; aux Cariens *barbarophones*, III, 154. — Il le cite encore à propos des Erysichæens, II, 329; de la *Dolionide*, III, 192; des Mysiens et des Phrygiens, III, 191. — Il constate son indulgence pour Hésiode, I, 73; et son extrême sévérité pour Homère, sévérité imitée d'Eratosthène, I, 53, 73, 76; II, 18, 506; III, 188, 189. — Il lui reproche d'avoir tiré de certaines omissions d'Homère une présomption d'ignorance, II, 509; III, 154, 189; d'avoir confondu souvent lui-même ce qu'Homère avait soigneusement distingué, III, 190; de s'être contredit en malmenant ici les novateurs peu respectueux du texte d'Homère, III, 190; et en prenant lui-même ailleurs de grandes libertés avec le texte homérique, II, 315, 316; III, 186. —

Strabon impute à Démétrius de Scepsis bon nombre des erreurs d'Apollodore, I, 77. — D'habitude Apollodore copie Démétrius, I, 77; II, 106; sur certains points cependant il est en désaccord avec lui : ex. la question du Selléis de Thesprotie, II, 106, 107; l'existence du double port d'Astérie, II, 322. — Strabon prend contre Apollodore la défense de Callimaque, I, 76, 77; et celle d'Ephore, III, 185, 188. — Il rappelle son désaccord avec Artémidore au sujet de la position d'Epidaure-Limère, II, 159; et son jugement sur Sosicrate, II, 357. — Il lui reproche d'avoir mal déterminé l'isthme de la presqu'île d'Asie Mineure, III, 184.

Apollodore de Pergame, auteur d'un *Traité de rhétorique* célèbre et fondateur d'une école philosophique, III, 83. — Il a compté parmi ses disciples César-Auguste et Dionysius Atticus, *ibid.*

Apollon. — Il sert un an chez Admète, II, 304. — Il va d'Athènes à Delphes, II, 254, 255. — A Panopées, il tue de sa main Tityus, II, 254. — A la requête des Parnassii, il attaque Python, dit *le Serpent*, *ibid.* — Il échange avec Neptune le Ténare contre Pytho, II, 170. — Il fonde, avec l'aide de Thémis, l'oracle de Delphes pour rendre service au genre humain, II, 254. — Il part de Delphes pour parcourir la terre entière en civilisateur, II, 254, 255. — La Fable place aux environs de Célænæ sa lutte avec Marsyas, II, 550. — Hésiode fait mourir Amphilochus sous ses coups à Soli, III, 181. — Apollon a de Manto un fils, Mopsus, III, 180; de Mélia un autre fils, Ténérus, II, 239; de Rhytie les neuf Cyrbantes ou Corybantes, II, 353. — Lieu où la Fable place la scène de ses amours avec Branchus, III, 100. — *Attributs d'Apollon* : il préside aux oracles, III, 344; et à l'art de guérir, III, 101. On lui impute, ainsi qu'à sa sœur, les épidémies, les suicides, *ibid.* — Son *culte*, II, 344. Ses desservants particuliers : les *prophètes*, les *devins*, *ibid.* — *Honneurs* que lui rendent les Æoliens d'Asie, III, 62; les Alazones, II, 501; les Déliens, III, 101; les habitants d'Hermonthis, III, 452; les Ioniens, I, 295; les Milésiens, III, 101; les Rhodiens, III, 62; les Ténéates, II, 184; les Ténédiens, *ibid.* — Il est l'objet d'une vénération particulière sur toute la côte d'Asie qui regarde Lesbos, III, 71. — Punition infligée dans l'île de Cypre aux sacrilèges qui ont osé toucher à son autel, III, 195. — Ses *surnoms* : Actæus, III, 15; Actien, II, 64, 308, 311; Æglétès, II, 376; Cataonien, II, 475; Cérinthien, II, 209; Cilléen, III, 59, 60, 64; Clarios, III, 115; Delphinien, I, 295; Didyméen, III, 100; Erétrien, II, 304; Erythibius, III, 62; Grynéen, III, 71; Hécatos, *ibid.*; — Laphrius, II, 328; Larissène, III, 75; Leucate, II, 312; Marmarios, II, 301; Musagète, II, 343; Oulios, III, 101; Phyllien, II, 280; Pornopion, III, 62; Pythien, II, 246; Smynthien, III, 45, 46, 59, 71; Ténéate, II, 184; Thymbréen, III, 34; Tilphossien, II, 236. — Ses *mantéums* ou *oracles* : celui de la plaine d'Adrastée commun à Apollon Actæus et à Artémis, III, 15; celui d'Apollon Cérinthien en Eubée, II, 299; celui d'Apollon Clarios dans le bois sacré de Colophon, III, 115; celui d'Apollon Didyméen dans le territoire dit *des Branchides*, près de Milet, II, 439; III, 100, 447; celui d'Apollon Pythien à Delphes, II, 254. — Ses *temples* : celui d'Actium à l'entrée du golfe Ambracique, II, 62, 63, 308, 311; celui d'Amyclées en Laconie, II, 149; ceux de l'île d'Anaphé dans la mer de Crète, II, 376; d'Apollonie sur l'Euxin, II, 53; des environs de Calydon, II, 328; celui de la Cataonie, type de tous les édifices sacrés de la Cappadoce, II, 475; ceux des îles de Chalcie, II, 384; de Chio, III, 120; ceux de Chrysa, III, 59; de Cilla près de Thébé, III, 59, 61; de Colones, III, 60; de Corésia dans l'île de Céos, II, 381; de Daphné en Syrie, III, 325; de Délos, II, 377; de Delphes, I, 459; d'Erétrie près de Pharsale, II, 304; de Grynium en Æolide, III, 78; de l'île d'Icare dans le golfe Persique, III, 355; de Larisse dans la plaine du Caystre, III, 75; ceux du cap Leucate, II, 312; de Marmarion en Eubée, II, 301; de l'acropole de Massalia, I, 295; de Patara en Lycie, III, 162; de Phyllus dans la Thessaliotide, II, 280; de l'île située en face de Pordoséléné, III, 71-72; des îles de Rhodes, III, 62; et de Ténédos, III, 45; celui du bourg de Ténée dans la Corinthie, II, 181; celui de la plaine de Thymbra, III, 34; celui d'Apollon Tilphossien près de la fontaine Tilphosse en Béotie, II, 236. — Ses *bois sacrés* : le bois d'acanthes voisin d'Abydos, III, 445; — le bois voisin de l'arsenal d'Actium, II, 62; le bois situé en avant de Colophon, III, 115. — *Colline* consacrée à Apollon : Nicopolis, II, 64. — *Ville* consacrée à la fois à Artémis et à Apollon : Borsippa en Babylonie, III, 304. — *Jeux* en l'honneur d'Apollon : ancienneté des Jeux Actiaques, II, 64. — *Statues* d'Apollon : statue colossale, œuvre de Calamis, transportée par Lucullus d'Apollonie dans le Capitole, II, 53. — Statue d'Apollon Sminthien par Scopas, III, 46. — Lycurgue place ses lois sous l'invocation d'Apollon, II, 372. — Réponse d'Apollon aux proscrits messéniens de Macistus, I, 429. — Fragment de Pindare relatif à Apollon, II, 239. — Timosthène met en musique le *combat d'Apollon contre le Serpent*, II, 253.

Apollonias, bourg de Phocide, au pied du mont Lycorée, II, 256.

Apollonias, ville de la Grande-Phrygie, II, 549. — Le royaume d'Amyntas s'étendait jusque-là, II, 534.

Apollonias, ou **Apollonie**, port de Cyrène, III, 480, 490. — Sa distance de Bérénice, III, 480; de Cyrène, *ibid.*; du Phycûs, *ibid.*

Apolloniatide (L'), dépendance de l'Assyrie, III, 298; correspond à l'ancienne Sittakène ou Sitacène, II, 452; III, 289. — Les Apolloniates ont beaucoup à souffrir des incursions des Parætacènes, III, 289.

Apolloniatis (L'), grand lac situé au-dessus du lac Dascylitis, II, 546; — baigne les murs d'Apollonie du Rhyndacus, *ibid.*; — sert de limite au territoire de Cyzique, II, 548.

Apollonide, de Cyzique, femme d'Attale I, roi de Pergame, III, 81. — Voy. *Apollonis*.

Apollonide, historien. — Strabon le cite au sujet 1° du nombre des frères du chef scythe Palac, II, 36; 2° de la puissance militaire de l'Atropatie, II, 449; 3° des *scolex* ou animalcules engendrés par la neige, II, 459.

Apollonie, ville de la Cruside, dont la population s'est fondue dans celle de Thessalonique, II, 79.

Apollonie, ville d'Illyrie. — Sa situation par rapport à l'Aoüs et au golfe Ionien, II, 48, 59, 65, 91. — Elle est voisine d'Epidamne, II, 59, 258. — Durée du plus long jour dans cette ville, I, 217. — Distance de son parallèle à celui de différentes villes, *ibid.* — Son origine, II, 48. — Elle s'accroît d'une partie de la population de Dyspontium, II, 139; — elle se fait une grande célébrité par la sagesse de ses lois, II, 48. — Elle possède dans un de ses quartiers une source appelée Céphise, II, 258; et dans son territoire un *Nymphæum*, I, 49; II, 351. — Elle forme le point de départ de la voie Egnatienne, II, 59, 66.

Apollonie, ville de Macédoine ou de Thrace, bâtie sur le promontoire qui forme avec l'Athos le golfe Strymonique, II, 84; à portée du Strymon et de l'embouchure du Nestus, II, 83, 84. — Elle est ruinée par Philippe, II, 84.

Apollonie (Pontique), colonie de Milet. — Sa situation en partie dans une petite île, II, 53. — Son temple d'Apollon, *ibid.* — Lucullus en enlève, pour la transporter au Capitole, une statue colossale, œuvre de Calamis, *ibid.* — Anchialé et le canton de Thyniade (*Thyniasacté*) dépendent d'Apollonie, II, 53, 54, 484. — Distance d'Apollonie à Callatis, *ibid.*; aux Roches Cyanées, *ibid.*

Apollonie (de Mysie), dite *du Rhyndacus*, ville située sur les bords du lac Apolloniatis, II, 546.

Apollonie, ville de Lydie. — Voy. *Apollonis*.

Apollonie, dépendance de Cyrène, III, 490. — Voy. *Apollonias*.

Apollonis ou Apollonide de Cyzique, femme d'Attale, donne son nom à une ville de Lydie, III, 83.

Apollonis, ou **Apollonie** (de Lydie), ville située sur la droite de la route qui va de Pergame à Sardes, III, 83. — Distance où elle est de l'une et de l'autre ville, *ibid.* — Elle doit son nom à Apollonis de Cyzique, femme d'Attale, *ibid.* — Aristonic s'en empare, III, 123.

Apollonium, l'un des deux caps qui forment le golfe de Carthage, III, 480.

Apollonius (Cronus). — Voy. Cronus Apollonius.

Apollonius d'Alabanda. — Voy. Apollonius dit Malacus.

Apollonius, d'Alexandrie, dit de *Rhodes*, auteur des *Argonautiques*, III, 141.

Apollonius, de Citium, médecin, III, 194.

Apollonius, de Nysa, philosophe stoïcien, réputé le meilleur élève de Panétius, III, 131.

Apollonius, de Tyr, philosophe un peu antérieur à Strabon, III, 338; auteur d'un catalogue des philosophes de l'école de Zénon et de leurs ouvrages, *ibid.*

APOLLONIUS, dit MALACUS, disciple du rhéteur Ménéclès, originaire d'Alabanda, III, 141; — vient s'établir à Rhodes, III, 141, 152.

APOLLONIUS MUS, condisciple du médecin Héraclide, III, 120.

Apollonnèses, l'équivalent exact d'*Hécatonnèses*, III, 71.

Apollonopolis, ville peu éloignée de Coptos, III, 449; — fait une guerre d'extermination aux crocodiles, III, 452.

Apollonopotamie (L'), vallée de la Cinnamômophore maritime, III, 372.

Apophthegmes (Les) des Egyptiens, des Babyloniens et des Indiens rappellent la simplicité des Hippémolges, des Galactophages et des Abiens d'Homère, II, 23.

Aposiopèse (Exemple d'), dans Homère, II, 270.

Appaïtes (Les), descendants des anciens Cercites, ne doivent pas être loin de la côte de Trapézûs et de Pharnacie, II, 497.

Appienne (Voie). — Voy. *Voies romaines*.

Apsus (L'), fleuve de la côte d'Illyrie, II, 48.

Apsynthide (L'), nom ancien d'une partie de la Thrace maritime correspondant à la Corpilique actuelle, II, 93.

APSYRTE, frère de Médée, envoyé à la poursuite de sa sœur, est égorgé par elle, II, 46. — Lieu où la Fable a placé la scène de ce meurtre, *ibid.*

Apsyrtides (Les), groupe d'îles sur la côte d'Illyrie, ainsi nommé en souvenir du meurtre d'Apsyrte, frère de Médée, I, 201; II, 46.

Aptère, en Crète, II, 365; — a pour port Kisamos, *ibid.* — Distance d'Aptère à Cydonie, *ibid.*

Apulie, nom distinct anciennement des noms de Daunie et de Peucétie, mais qui désigne aujourd'hui tout ce qui succède au territoire des Calabres, I, 350, 403, 463, 473, 476. — Aujourd'hui Apuliens, Dauniens, Peucétiens, ne forment qu'un seul et même peuple ayant mêmes usages et même langue, I, 476. — L'Apulie proprement dite faisait suite immédiatement au Garganum et confinait au pays des Dauniens et à celui des Frentans, I, 473, 476. — Anciennement riche et prospère, l'Apulie a beaucoup souffert des campagnes d'Annibal et des guerres ultérieures, I, 476. — C'est en Apulie qu'a été livrée la bataille de Cannes, *ibid.*

Aquæ Sextiæ (Les Eaux Chaudes, dites), ville fondée dans le voisinage de Massalia, par Sextius, le vainqueur des Salyens, I, 294, 297. — Elle a beaucoup perdu comme station thermale, *ibid.* — Distance où elle est de Némausus, I, 294.

Aquæ Statiellæ, ville de la Cispadane, I, 359; sur la route d'Océlum, I, 360, *Aqueducs*. — Les Romains, qui se sont appliqués à faire ce que les Grecs avaient négligé, ont construit beaucoup d'aqueducs, I, 392. — Aqueducs de Préneste, I, 397; de Rome, I, 392.

Aquilée, ville située au fond de l'Adriatique, I, 355; hors des limites de l'Hénétie, *ibid.*; dans le voisinage des Noriques et des Carnes, I, 342; II, 8. — But des Romains en fondant Aquilée, I, 355. — Ils y ouvrent un marché pour les Illyriens des bords de l'Ister, *ibid.* — Court trajet des bâtiments marchands pour arriver à Aquilée depuis la mer, *ibid.* — Route suivie par les marchandises dirigées d'Aquilée sur la Pannonie et le pays des Taurisques, I, 344. — Le second tronçon de la voie Æmilienne va de Bononia à Aquilée, I, 360. — Distance d'Aquilée à Nauport, I, 344; II, 44; à Sila, I, 475; à Tergesté, I, 357. — Découvertes de gîtes aurifères dans les environs d'Aquilée, I, 345.

AQUILLIUS (MANIUS). — Voy. *Manius Aquillius*.

Aquinum, importante cité située sur la voie Latine même, I, 395.

Aquitaine (L'), I, 265, 271, 312, 316; l'une des 3 anciennes divisions de la Celtique, I, 290; — est séparée de la Celtique (proprement dite) par le mont Cemmène, *ibid.* — Elle confine d'autre part au mont Pyréné, *ibid.* — César Auguste l'augmente de tout le pays compris entre le Garounas et le Liger, I, 291, 312, 313, 314, 315. — Nature du sol de l'Aquitaine, I, 314. — Extension de ce nom I, 291. — Les Aquitains forment un groupe complètement distinct des autres peuples de la Gaule, I, 290, 313. — Leur type se rapproche plus du type ibère, *ibid.* — On compte plus de vingt peuples aquitains, I, 313. — Leur faiblesse et leur obscurité, *ibid.* — Ils n'ont leurs possessions interrompues que par le territoire des Bituriges-Vibisques, *ibid.* — Quelques-uns d'entre eux, les Auscii et les Convènes par exemple, ont reçu des Romains le

droit latin, I, 314. — L'un des quatre grands chemins de la Gaule partant de Lugdunum aboutit en Aquitaine, II, 345.

Arabes. — Nom qui semble avoir été emprunté au roi Arabus, petit-fils de Bélus, mais postérieurement à l'âge homérique, I, 72. — Strabon incline à reconnaître, avec Zénon et Posidonius, les Arabes Troglodytes dans les Erembes d'Homère, I, 3, 70; II, 19; III, 393. — Affinité de la nation arabe avec les nations arménienne et syrienne, I, 71. — Strabon recule devant la transcription de noms de tribus arabes trop difficiles à prononcer, III, 379, 380. — Religion des Arabes réduite au culte de deux divinités, Zeus et Dionysos, III, 308. — Leur richesse séculaire, I, 67; III, 384, 385. — L'immense territoire qu'ils se partagent avec les Syriens peut être considéré comme une dépendance de l'Assyrie, III, 298. — Les rois arabes se reposent de tout sur leurs ministres, III, 386. — Peu belliqueux sur terre, les Arabes sont encore moins hardis sur mer, III, 385, 457. — Eléments arabes de la population de la Judée, III, 344. — Arabes du Liban, III, 334. — Arabes de la Mésène, III, 304. — Arabes Scénites de la rive citérieure de l'Euphrate, III, 323. Leur modération à l'égard des marchands qui traversent leur désert, III, 320. — Arabes de la Mésopotamie, III, 319. — Arabes Scénites de la Mésopotamie méridionale, III, 319; leurs incursions sur le territoire des populations agricoles de la Mésopotamie Parorée, *ibid.* — Les plus rapprochés de l'Euphrate acceptent moins patiemment le joug, soit des Romains, soit des Parthes, que les voisins de l'Arabie Heureuse, III, 321. — Arabes Troglodytes, nom donné aux populations arabes établies entre le Nil et le golfe Arabique, I, 71, 211; leur exploitation des mines d'émeraudes de l'isthme de Coptos, III, 449. — Des déserts infranchissables servent de barrière à leur pays, III, 426.

Arabie. — Extension de ce nom, III, 433. — Les golfes Persique et Arabique font de l'Arabie proprement dite une péninsule, III, 396. — Sa situation entre la Judée et la Cœlé-Syrie d'une part, et la Babylonie de l'autre, III, 336, 353. — Marais qui la défendent de ce côté, III, 307, 308. — Le grand désert d'Arabie borde la Mésène, III, 358. — La côte d'Arabie fait suite à la côte de Suside et commence immédiatement après l'Euphrate, III, 282. — Son extrémité méridionale semble s'avancer à la rencontre de l'Ethiopie, III, 359. — Description de l'Arabie d'après Eratosthène, III, 358-362; d'après Artémidore, III, 363-382. — Comparaison de son climat avec celui de l'Inde méridionale, III, 216. — Ses mines de sel gemme, III, 461. — Posidonius y signale l'existence de sel odorifèrant, III, 383. — Espèce de *fourmis-lions* particulière à l'Arabie, III, 373. — La partie la plus fertile de toute l'Arabie est occupée par les Sabéens, III, 380. — Les deux nations les plus riches de l'Arabie sont les Sabéens et les Gerrhéens, III, 382. — Route suivie par les marchandises de l'Arabie, III, 449. — Triple division de l'Arabie, III, 354.

1. L'Arabie déserte ou Arabie septentrionale I, 212. — Ses limites, III, 358, 359. — Son étendue, III, 359. — La Nabatée, III, 426.

2. L'Arabie heureuse, I, 66, 140, 141, 211. — Son nom d'*aromatophore* a fini par s'étendre à toute l'Arabie, I, 67. — Sa situation, III, 359. — Son étendue, *ibid.* — Ses limites, III, 323, 354, 357. — Un de ses promontoires, en s'avançant à la rencontre de la Carmanie, forme l'entrée du golfe Persique, III, 277. — Elle est inégalement fertile, III, 359. — Sa partie méridionale seule est largement arrosée, *ibid.* — Excellence de ses produits, *ibid.* — Son bétail, *ibid.* — Sa division en cinq états, III, 390. Personne n'y peut passer d'un état dans un autre, *ibid.* Chacun demeure attaché à la profession paternelle, *ibid.* — Le droit de primogéniture règle la transmission de toutes les charges, III, 390. — Les frères passent toujours avant les enfants, *ibid.* — Dans chaque famille, un seul maître, qui est toujours le membre le plus âgé, III, 390. — Dans le sein d'une même famille, communauté des biens et promiscuité absolue, *ibid.* — L'adultère hors de la famille est puni de mort, III, 391. — Les caravanes de l'Arabie heureuse sont exposées aux attaques des brigands de l'Iturée, III, 335.

3. Arabie méridionale. Ses quatre nomes couvrent un espace plus grand que le delta d'Egypte, III, 360. — Ses différentes cités forment un seul et même état monarchique, *ibid.* — Leur opulence, *ibid.* — Les maisons y rap-

pellent le type des maisons égyptiennes, *ibid.* — Commerce de l'Arabie méridionale, III, 360, 361. — L'encens et la myrrhe en sont les principaux articles d'échange, *ibid.*; et les Gerrhéens les principaux intermédiaires, III, 355, 356. — Les légions romaines cantonnées en Syrie protégent efficacement la marche des caravanes, III, 335-336.

Histoire. Passage de Sésostris en Arabie, III, 361. — Homère a connu l'Arabie, mais une Arabie encore pauvre et peuplée uniquement de Scénites, I, 66, 67. — Projets d'Alexandre sur l'Arabie au moment de sa mort, III, 394, 395. Prétexte dont il eût coloré son agression, III, 307. — L'expédition d'Élius Gallus sous César Auguste a contribué à mieux faire connaître cette contrée, I, 192. Sans la trahison de Syllæus, Gallus eût infailliblement conquis toute l'Arabie heureuse, III, 457. — Projets d'Auguste sur l'Arabie, III, 494. — Les Arabes finalement demeurent en dehors de l'Empire romain, I, 481; III, 494.

Arabique (La chaîne), prolongement du Liban, III, 333, 456.

Arabique (Golfe), I, 50, 64, 71, 140, 141, 192, 211, 215; II, 390; III, 220. — Le golfe Arabique est formé par la mer du Sud à l'opposite de la mer du Pont, I, 197. — Son étendue, I, 59, 165. — Sa direction, I, 215. — Il débouche à la hauteur de la Cinnamômophore, I, 215. — Le peu de largeur de son entrée est particulièrement remarquable, I, 165, 198. — Damaste faisait dudit golfe un lac, I, 81. — Il est aussi resserré que le lit d'un fleuve, I, 165. — On a eu raison de le préférer au Nil comme séparation de l'Asie et de la Libye, I, 59. — Le golfe Arabique grande route de l'Inde, III, 201. — Ses gardes-côtes, I, 161.

Arabus, fils d'Hermès et de Thronia, I, 72.

Arachosie (L'), partie de l'Ariané, II, 435 — Ses limites, II, 435; III, 272, 275. — Au sortir du pays des Evergètes, Alexandre traverse le territoire des Arachoti, III, 273; avec plus de difficulté que Cratère, III, 268. — Direction de la grande route du pays, III, 271.

Arachoti, ville d'Arachosie. — Distance où elle est d'Ortospana, II, 432; et de Prophthasia, *ibid.*

Aracynthus (L'), montagne d'Ætolie, II, 310, 329.

Aradienne (La Périée), III, 331.

Aradus, île du golfe Persique, III, 356, 393; soi-disant métropole de l'Aradus de Phénicie, III, 356. — Son temple a quelque chose du type phénicien, *ibid.*

Aradus, ville bâtie sur un rocher en face de la côte de Phénicie, III, 331; — passe pour avoir été fondée par des exilés de Sidon, *ibid.* — Analogie de sa situation avec celle de Tyr, III, 337. — Moyen employé par ses habitants pour se procurer de l'eau en temps de guerre, III, 331. — Elle contribue, avec Tyr et Sidon, à la fondation de Tripolis, III, 333. — Elle s'annexe une partie de la côte vis-à-vis, III, 332. — Partage du territoire de Marathus entre ses habitants, III, 331. — Elle fait du petit port de Carnus son arsenal maritime, *ibid.* — Développement de sa marine, III, 332, 333. — Convention d'Aradus en faveur des Syriens fugitifs, III, 332. — Régimes successifs par lesquels passe la cité d'Aradus, III, 332. — Comme le reste de la Phénicie, elle subit le joug des rois de Syrie, *ibid.* — Elle prend parti pour Callinicus contre Antiochus Hiérax, *ibid.* — Profit qu'elle retire de cette alliance, *ibid.* — Elle refuse de s'associer aux pirates ciliciens, III, 333. — Son commerce avec la Cœlé-Syrie, III, 334. — Établissement aradien de la côte d'Eubée, II, 302.

Aræthyrée, nom ancien de la Phliasie, II, 184. — Son chef-lieu, appelé de même Aræthyrée, s'élevait au pied du mont Kélosse, *ibid.*; et dépendait de Mycènes au temps de la guerre de Troie, II, 175. — Ses habitants l'évacuent pour aller fonder Phliûs, II, 184.

Aragus (L'), fleuve qui descend du Caucase, II, 403, 404, 405; passe au pied de la forteresse de Seusamora, II, 405; et se réunit au Cyrus, *ibid.* — Il donne son nom à un défilé menant de l'Arménie en Ibérie, *ibid.* — Pompée, et plus tard Canidius, franchissent ce défilé, *ibid.*

Araignées énormes de la Libye (Numidie), III, 478.

Aramæens ou Arammæens, nom des anciens habitants de la Syrie, I, 71; III, 394; le même, suivant Posidonius, que celui d'Arimi, dans Homère, III, 87, 394.

Arambi, correction proposée par Posidonius de la forme consacrée *Erembi*, III, 393.

Araphénides (Halæ). — Voy. *Halæ Araphénides*.

Arar (L'), rivière qui vient des Alpes, I, 307; — forme la limite entre les Séquanes, les Æduens et les [Lingons], I, 307, 318; — reçoit le Dobis, rivière navigable, descendue aussi des Alpes, I, 307, 317; — et va se réunir au Rhône près de Lugdunum, ville des Ségosiaves, I, 306, 316, 317. — Direction générale de son cours, *ibid.* — Les Æduens et les Séquanes s'en disputent la possession exclusive, I, 318. — L'Arar voie commerciale, I, 311, 319.

Ararène (L'), dépendance des États du roi Sabus, faisant suite au royaume d'Arétas, III, 387. — Gallus met 50 jours à la traverser, *ibid.*

Aratthus (L'), ou **Arathus**, fleuve d'Epire, qui prend sa source au mont Tymphé dans la Parorée, II, 63; — passe sous les murs d'Ambracie, *ibid.*, — et va se jeter dans le golfe Ambracique quelques stades plus bas, II, 63, 66.

Aratus, le plus célèbre des tyrans de Sicyone, II, 185, 189; — délivre sa patrie [du joug des Macédoniens], *ibid.* — Un vote spontané des Achéens l'élève à la dignité de [stratège], *ibid.* — Il enlève par surprise l'Acrocorinthe à Antigone, II, 189. — Énumération de villes rattachées par lui à la ligue Achéenne, *ibid.*

Aratus, de Soli, auteur du poème des *Phénomènes*, III, 173. — Strabon cite des passages de ce poème, I, 170; II, 191. — Aratus s'y plaint qu'on laisse tant de constellations attendre encore leurs noms, I, 5. — Son erreur sur la situation du mont Dicté en Crète, II, 364. — Double passage de ses *Cataleptes* relatifs à Pholégandros et à Gyaros, cité II, 376, 379.

Arauris (L'), cours d'eau qui descend du mont Cemmène, passe à Agathé, et débouche à la mer en deçà de Narbonne, I, 300.

Arausion, I, 306.

Araxe, nom primitif du *Pénée*, II, 465.

Araxe (L'), fleuve d'Arménie. — Circonstance à laquelle il est censé devoir son nom, II, 465. — Il descend avec impétuosité des flancs de l'Abus à l'opposite de l'Euphrate, II, 467, 458; — sépare l'Arménie de l'Atropatène et de l'Ibérie, I, 103; II, 450; — arrose l'Ibérie et l'Albanie, II, 388; — baigne les villes d'Arxate et d'Artaxate, II, 460; — et se jette dans la Caspienne tout à côté des bouches du Cyrus, II, 388, 407, 461. — L'Araxe entraîne au large une partie du limon du Cyrus et des autres cours d'eau de l'Albanie, II, 407. — Suivant Hérodote, qui fait venir l'Araxe du pays des Matiéni, ce fleuve se divise sur le territoire des Massagètes en plusieurs bras, II, 429; un seul de ces bras débouchant dans le golfe Hyrcanien et les autres allant se jeter dans la mer Boréale, *ibid* — Cette assertion d'Hérodote, admise par Callisthène, est réfutée par Strabon, II, 465.

Araxe (L'), fleuve de Perse, descend de la Parætacène, III, 283; — se grossit du Médus, *ibid.*; — parcourt ensuite une riche vallée de la Perse Orientale limitrophe de la Carmanie, *ibid.* — Alexandre le franchit près de Persépolis, *ibid.*

Araxène (La plaine), que l'Araxe traverse dans toute sa longueur, II, 458, 465; forme un canton de l'Arménie contigu à l'Albanie et renommé pour sa fertilité, I, 422; II, 458. — Les arbres y servent de ruches aux abeilles, II, 421. — Artaxate s'élève à l'entrée, II, 460. — Ressemblance de cette plaine avec la vallée de Tempé, II, 465. — Une tradition en attribue la création à Jason, *ibid.*

Araxus (Le cap) marque le commencement de la côte d'Élide et l'entrée du golfe de Corinthe, II, 99, 100, 101, 104, 193. — Distance où il est de la ville de Dymé, II, 104; du cap Chélonatas, II, 104; de l'isthme de Corinthe, II, 193.

Arbacès, vainqueur de Sardanapale, III, 299.

Arbèles, ville de Babylonie, limitrophe de l'Aturie, dont la sépare le cours du Lycus, donne son nom à une province autonome et séparée, I, 132; III, 300, 301. — Bataille d'Arbèles, qui devrait s'appeler bataille de Gaugamèle, III, 301. Elle avait été prédite par l'Oracle des Branchides, III, 447. — Tigrane dévaste les environs d'Arbèles et ceux de Ninive, II, 467.

Arbélus, l'Athmonéen, passe pour le fondateur d'Arbèles, III, 301.

Arbies (Les), nation indienne, limitrophe des Orites, III, 265. — Ils tirent leur nom du fleuve Arbis, *ibid.*

Arbis (L'), fleuve qui sépare la nation indienne des Arbies de la nation indépendante des Orites, III, 265.

Arbres. — Arbre de Gadira. Sa description d'après Posidonius, I, 288. Strabon observe le pareil en Egypte, *ibid.* — Arbre des environs de Carthage-la-

Neuve à épines textiles, *ibid.* — Arbre de la Gaule pareil au figuier, avec fruit en forme de chapiteau corinthien, dont le suc sert à empoisonner les flèches, I, 329. — Arbre célèbre : le beau pin (*Kalè-Peucé*) de Troade, III, 43. — Arbres à feuillage persistant de la vallée du Tigre, III, 319. — Les Sabéens couchent sur les branches des arbres, III, 381. — Arbres à odeur d'encens des îles du golfe Persique, III, 357. — Boisson que les Massagètes des îles expriment des fruits des arbres, II, 429, 430. — Grosseur extraordinaire de certains arbres de l'Inde, III, 215. — Cause de l'extrême flexibilité des branches et de la saveur particulière des fruits dans l'Inde, III, 214, 215. — Arbres à laine, *ibid.* — Arbres à miel, III, 215. — Arbres résineux : leur abondance dans les forêts de l'Inde, leur absence dans celles de l'Hyrcanie, II, 422.

Arbustes. — Arbuste nain de Cappadoce à épines textiles, I, 288.

Arc. — La passion de l'arc a été transmise des Mèdes aux Perses, II, 454. — Arcs gaulois, I, 325. — Le maniement de l'arc des Éléphantophages exige le concours de trois hommes, III, 367, 368.

Arcadie (L'), contrée montagneuse, occupe le centre du Péloponnèse, I, 102; II, 99, 100, 123, 144, 193. — Ses limites, II, 101, 139, 301. — Ses cours d'eau : source commune de l'Alphée et de l'Eurotas, I, 459; le Parthénias, II, 139; l'Inachus, II, 163. — Ses montagnes, II, 195; le Taygète s'y rattache, II, 148, 149; le Cyllène, II, 104; le Lycée, II, 123; le Pholoé, II, 139. — Ses cantons limitrophes de l'Élide : le Pholoé, l'Azanie, la Parrhasie, II, 101. — Ses villes principales : Andanie (l'ancienne OEchalie), II, 107, 305; Capyes, III, 52; Hérée, II, 139; Mantinée, II, 103; Mégalopolis, III, 302; Orchomène, II, 106. — Ses excellents pâturages, II, 194. — Supériorité de sa race de chevaux et de ses ânes mulassiers, *ibid.* — Les Arcadiens passent pour le plus ancien peuple de la Grèce, II, 194. — Origine arcadienne attribuée aux Pélasges et aux Cauconès, I, 366, 367. — Légende d'Aléus, d'Angé et de Télèphe, II, 541; III, 65, 66. — Établissements fondés par Énée en Arcadie, II, 52. — Arrivée en Arcadie de la grande migration æolienne, III, 3. — L'Arcadie a été le théâtre de guerres continuelles, II, 194. — Prétention des Arcadiens à la possession de la Triphylie, II, 103, 123. — Leur guerre avec les Pyliens au sujet de Chaa, II, 123. — Pylos de Triphylie est quelquefois appelé Pylos Arcadique, II, 103, 128. — L'Arcadie a fourni de tout temps les desservants du temple de Diane Hébé, d'Alorium, II, 127. — Les Arcadiens restent en dehors du partage des Héraclides, II, 97. — Une colonie d'Arcadiens paraît avoir été la population primitive de la Peucétie, I, 473. — Une autre colonie arcadienne, conduite par Évandre, passe pour avoir fondé Rome, I, 383. — Les Arcadiens font cause commune avec les Messéniens, II, 136, 147. — Mégalopolis, chef-lieu de l'Arcadie, est affranchie par Aratus et incorporée dans la ligue achéenne, II, 189. — Etat de désolation dans lequel se trouve aujourd'hui l'Arcadie, II, 194. — Les Arcadiens ont conservé comme idiome le pur dialecte æolien, II, 97. — Ils prononcent *zérèthres* le mot *bérèthres*, II, 195.

ARCÉSILAS, de Pitané, philosophe académicien, III, 64; condisciple de Zénon de Citium sous Polémon, *ibid.* — Éloge que fait de lui Eratosthène, son disciple, I, 23, 24.

Arceuthus (L'), l'une des 3 rivières qui arrosent la plaine d'Antioche, III, 326.

ARCHÆANAX, de Mitylène, fortifie Sigée au moyen des ruines de l'ancien Ilion, III, 37.

ARCHÉDÈME, de Tarse, philosophe stoïcien, III, 177.

Archégètes, titre qui appartient de droit aux fondateurs d'États, II, 154. — Motif qui l'a fait refuser aux Héraclides Eurysthène et Proclès, *ibid.* — Échange d'archégètes entre Éléens et Ætoliens, II, 336. — L'archégète des mystères est souvent désigné par le nom d'Iacchus, II, 344.

ARCHÉLAÜS, fils de Penthilus, chef à son tour de la grande migration æolienne, lui fait passer le détroit et l'établit dans un canton de la Cyzicène, III, 3.

ARCHÉLAÜS, physicien, disciple d'Anaxagore de Clazomènes, III, 122.

ARCHÉLAÜS, père du grand prêtre de Comana et aïeul du dernier roi de Cappadoce, II, 514; III, 415; — porte les armes contre Sylla, *ibid.*; — et se voit plus tard comblé d'honneurs par Sylla lui-même et par le sénat romain, II, 514; III, 415.

ARCHÉLAÜS, fils du précédent, est élevé par Pompée à la dignité de grand-prêtre de Comana, II, 514. — Unique restriction mise par Pompée à son autorité, *ibid.* — Ami particulier de Gabinius, il le rejoint en Syrie pour prendre part à son expédition contre les Parthes, *ibid.*; — quitte le camp précipitamment, III, 415; — se donne pour fils de Mithridate Eupator, II, 514; III, 415; — se propose pour épouser la sœur aînée de Cléopâtre, II, 515; — est agréé et partage six mois le trône d'Égypte, *ibid.* — Il périt dans une bataille contre les troupes d'Aulétès de la main même de Gabinius, II, 515; III, 415.

ARCHÉLAÜS, fils du précédent, hérite de la grande prêtrise de Comana, II, 515; — est renversé et remplacé par Lycomède, *ibid.* — Antoine le choisit, bien qu'étranger au pays, pour régner sur la Cappadoce, II, 482. — Etat de la Cappadoce sous son règne, II, 470, 471, 472. — Il accroît du canton d'Elæüssa, II, 472. — La faveur des Romains le met encore en possession de la petite Arménie, II, 510; et de la Cilicie Trachée (moins Séleucie), III, 172. — Il fixe sa résidence dans Elæüssa, II, 477. — Travaux qu'il y fait exécuter, *ibid.* — Il entretenait à son service beaucoup d'ouvriers carriers, II, 481. — Il avait épousé Pythodoris, veuve du roi Polémon; il la laisse veuve pour la seconde fois, II, 511. — A sa mort, la Cappadoce est réduite en province romaine, II, 471.

Archélaüs (L') d'Euripide. — Strabon en cite un passage, I, 367.

ARCHÉMAQUE d'Eubée, historien. — Strabon le cite à propos de l'origine des noms de *Curètes* et d'*Acarnanes*, II, 338, 339.

Archers. — Supériorité, comme archers, des Cossèens et des montagnards leurs voisins, III, 313, 314.

Arches. — Une grande jetée percée d'arches ferme l'entrée du port de Tarente, I, 464.

ARCHIAS, Corinthien, consulte l'oracle de Delphes en même temps que Myscellus, I, 440. — Il part pour la Sicile à la tête d'une colonie composée pour la plus grande partie de Ténéates, II, 181; — passe par Corcyre, où il laisse Chersicrate avec une partie de ses gens, I, 450; — aide Myscellus à bâtir Crotone, I, 437; — rallie, au cap Zéphyrium, des Doriens revenant de Sicile, I, 450; et avec leur concours fonde Syracuse, I, 449, 450.

ARCHIAS, officier chargé par Antipater de lui amener vivants Démosthène et les autres orateurs compromis, II, 170. — Il respecte le droit d'asile du temple de Calaurie, *ibid.*

ARCHIDAMUS, fils d'Agésilas. — Les Tarentins implorent son secours, I, 468.

Archidicaste (L'), ou chef de la justice indigène, à Alexandrie, III, 416.

ARCHILOQUE florissait postérieurement à Callinus, III, 125, 126. — Strabon cite de lui un passage injurieux pour Thasos, II, 162; une allusion aux malheurs des Magnètes, III, 125; un autre passage relatif à l'abandon de son bouclier, II, 324, 499. — Archiloque, suivant Apollodore, connaissait toute l'extension du nom d'*Hellènes* et de *Panhellènes*, II, 162.

ARCHIMÈDE. — Citation d'un passage de son *Traité des corps portés sur un fluide*, I, 93. — Principe d'Archimède sur la tendance de l'eau à prendre partout son niveau, I, 95.

Architectes. — Le Pirée et Rhodes passent pour avoir été bâtis par le même architecte, III, 139. — Travaux des architectes de Démétrius dans l'isthme de Corinthe, I, 93. — Les Cyzicéniens confient la surintendance des bâtiments et l'entretien des machines de guerre à une commission de trois architectes, II, 547. — Réputation des Gordyéens comme architectes, III, 319. — Architectes chargés de mesurer l'eau qui entre dans le lac Mœris et l'eau qui en sort, III, 441.

Architecture (L'), partie intégrante des mathématiques, I, 93. — Spécimen de style barbare à Memphis, III, 431, 432.

Archithéore, envoyé de Samos en Triphylie à Delphes, II, 122.

Archontat de Stratoclès, II, 143.

Archontes. — En Crète, on élit annuellement dix archontes, II, 375. Ceux-ci consultent dans les affaires importantes l'assemblée des Gérontes, *ibid.*

ARCHYTAS de Tarente, célèbre Pythagoricien, resta de longues années à la tête du gouvernement de sa patrie, I, 468.

Arconnèse. — Voy. *Aspis.*

Arconnèse, île située en face d'Halicarnasse, III, 142.

Arctiques (*Cercles*). — Posidonius nie qu'ils puissent être pris pour limites des zones tempérées, I, 156. — Des contrées qui ont le tropique pour cercle arctique, I, 220. — De celles où l'on

voit le cercle arctique plus petit que le tropique, I, 219 ; de celles où on le voit de même grandeur ou plus grand que le tropique, *ibid.* — Pour les habitants de Thulé, au dire de Pythéas, le tropique d'été se confond avec le cercle arctique, I, 187. — Désignation du cercle arctique dans Homère, I, 4, 5. — Pour les habitants de Syène et de Bérénice Troglodytique, la Grande Ourse est comprise presque tout entière dans le cercle arctique, I, 215.

Arctiques (Populations). — Strabon les reconnait dans les Nomades, Hippémolges, Galactophages et Abiens d'Homère, I, 6.

Arctôn-Oros (L'), montagne située dans l'île de Cyzique, II, 546.

Arctos. — Voy. *Ourse (L')*.

Arcturus. — Parallèle sous lequel l'observateur se trouve avoir Arcturus au zénith, I, 216.

Ardanis (Le cap), ou **Ardanie**, de la côte de Cyrénaïque, I, 68; III, 491; a dans son voisinage le Port de Ménélas, *ibid.*

Ardée, ville du Latium, située au-dessus de Lavinium et de Laurentum, à 70 stades de la mer, était le principal établissement des Rutules, I, 386. — Distance entre Ardée et Rome, I, 380, 381. — Nature marécageuse et insalubre du territoire d'Ardée, I, 385. — Latinus, roi des Aborigènes, obtient contre les Rutules d'Ardée, ses voisins, le secours d'Enée, I, 380. — Ardée formait un Etat entièrement autonome à l'époque de la fondation de Rome, *ibid.* — Les Ardéates avaient la surintendance de l'Aphrodisium de Lavinium, commun à tous les peuples latins, I, 386. — Les Samnites poussent leurs dévastations dans le Latium jusqu'à Ardée, I, 415.

Ardiæens (Les) occupaient, avec les Pléræens, la partie de la côte d'Illyrie qui aboutit au golfe Rhizonique, II, 48. — Ils habitaient là dans le voisinage du fleuve Narôn, II, 45; et à la hauteur de l'île de Pharos, II, 47. — Leur pays par sa frontière méridionale touchait à la Pæonie, II, 72. — Guerres perpétuelles des Ardiæens et des Autariates pour la possession d'une saline, II, 51. — Les Ardiæens échangent leur nom contre celui de Vardæens, II, 47. — Las de leurs pirateries, les Romains les refoulent peu à peu vers l'intérieur, *ibid.* — Devenus malgré eux agriculteurs, mais n'ayant trouvé dans leur nouvel établissement qu'un sol âpre et pauvre, ils commencent à dépérir, *ibid.* — Aujourd'hui la nation est presque éteinte, *ibid.*

Ardie (L'), pays fort élevé situé dans le voisinage même de l'Adriatique, II, 43; forme, avec la Dalmatie, la bordure méridionale des plateaux de la Pannonie, I, 45, 50.

Arduenne (Forêt d'), I, 321.

Arécomisques (Volces dits). — Voy. *Volces.*

ARÉGON, peintre corinthien, II, 115. — Le temple de Diane Alphéonie, à Olympie, possède de lui une *Diane sur les ailes d'un griffon*, *ibid.*

ARÉINUS, père de Mithrôpastès, III, 356.

Arélaté, ville importante des bords du Rhône, I, 299. — Distance où elle est de Narbonne, *ibid.*; et [du cap] de Massalia, *ibid.*

Arêné, ville citée par Homère comme dépendant du royaume de Nestor, II, 120, 124, 125, 132; devait se trouver dans le voisinage de l'Anigrus (l'ancien Minyéius), II, 120, 131. — On l'a reconnue à tort dans l'Erana de la côte de Messénie, II, 145. — Strabon incline à voir dans le petit fort de Samicum l'acropole de l'antique Aréné, II, 120. — Etablissement de Minyens, descendants des Argonautes, dans le canton d'Hypæpée en Triphylie, aux environs d'Arêné, II, 121.

Aréopagitiques (Coutumes), l'une des sources de la législation de Zaleucus, I, 433.

Arésinus, nom qu'on donne quelquefois à l'*Erasinus* d'Argolide, II, 165.

ARÉTAS, parent du roi nabatéen Obodas, accueille Gallus avec bienveillance, III, 387. — Syllæus paralyse ses bonnes dispositions, *ibid.*

Arété. — Sens attaché à ce mot par l'école de Zénon, I, 180, 181.

ARÉTÉ, fille d'Aristippe le Socratique, III, 490; — dirige, après son père, l'école de Cyrène, *ibid.*; et transmet sa chaire à son fils, Aristippe Métrodidacte, *ibid.*

Arêtes de poissons. — Comment les Ichthyophages les utilisent, III, 370.

Aréthuse (La fontaine) dans l'île d'Ortygie, I, 451. — Sa prétendue communication avec l'Alphée, I, 451, 452. — Nature de ses eaux, I, 452.

Aréthuse (La fontaine) à Chalcis, en Eubée, II, 307. — Son changement à la suite d'un tremblement de terre, I, 98.

Aréthuse, ville de Macédoine, riveraine du lac de Bolbé, II, 85.

Aréthuse, l'une des forteresses voisines d'Apamée, résidence de Sampsicéram et de Iamblichus, III, 329, 330.

Arévaques. — Voy. *Arvaques.*

ARGANTHONIUS, l'un des rois de l'heureuse Tartesse, I, 246.

Arganthonius (Le mont), au-dessus de Prusias, II, 524. — La Fable y place la scène de l'enlèvement d'Hylas par les Nymphes, *ibid.*

Argéades (Les) imposent leur joug aux tribus thraces de la Macédoine, II, 74. — Ils détruisent l'antique Amydôn, II, 78.

Argée (Le mont), point culminant de la Cappadoce, est couvert de neiges perpétuelles, I, 123; II, 477. — Ses belles forêts de chênes, II, 478. — Difficultés et dangers qu'en présente l'exploitation, *ibid.* — Le sol au pied du mont Argée est miné à la fois par le feu et par des nappes d'eau souterraines, *ibid.* — Peu de voyageurs ont fait l'ascension du mont Argée, II, 477. — Vue étendue que l'on a de son sommet, *ibid.*

Argennum (L'), promontoire de la côte d'Ionie, dépendant du territoire érythréen, III, 120. — Intervalle qui le sépare du Posidium de l'île de Chio, *ibid.*

Argent de la Turdétanie, I, 238, 241, 246. Voy. *Ilipa, Sisapon.* — Cause de la hauteur donnée aux fourneaux à argent en Turdétanie, I, 239. — Posidonius signale dans le pays des Artabres la présence à fleur de terre de minerais d'argent, I, 241. — Mines d'argent des environs de Carthage la Neuve, *ibid.* — Description, d'après Polybe, des procédés d'extraction appliqués à la pépite argentifère que charrient les rivières, *ibid.* — Mines d'argent, en Gaule dans le pays des Rutènes et des Gabali, I, 31 ; en Bretagne, I, 331 ; à Damastium en Epire, II, 65. — Mines d'argent de l'Attique, naguère très productives, auj. presque épuisées, II, 215. Mines d'argent de la Colchide, I, 78; de la Carmanie, III, 277. — Mines de fer argentifère chez les Chaldæi (anc. Chalybes), II, 498. — *Pseudargyre* à l'état natif des environs de Tmole, III, 56. — L'électrum n'est autre chose qu'une scorie d'or mêlé d'argent, I, 239. — L'argent, comparé à l'or, a quelque chose de résistant, de *lithoïde* ou de terreux, *ibid.* — Monnaie d'argent de Phidon d'Argos, II, 141. — Argent consacré à Vénus, III, 316.

Argenterie. — Terre argileuse d'Ibérie employée au nettoyage de l'argenterie, III, 64.

Argeste (L'), ou les *Argestes*, terrible vent d'ouest, qui déchaine souvent la tempête du haut des roches Scironides, II, 201. — Les Athéniens le désignent habituellement sous le nom de *Sciron, Scirônes*, I, 47, 48; II, 201. — Désaccord des auteurs sur la vraie direction de l'Argeste, I, 48. — De l'*Argeste-Notus* d'Homère, I, 48, 49.

Argie. — Voy. *Argolide*, I, 202.

ARGIENNE (JUNON). — Voy. *Junon Argienne.*

Argiens. — Du sens et de l'extension de ce nom dans Homère, I, 59; II, 161. — Les Argiens envoient Triptolème à la recherche d'Io, III, 325. — Ils décernent, en souvenir d'Adraste, l'*isopolitie* aux habitants d'Harma, II, 223; — détruisent Mycènes et se partagent son territoire avec leurs alliés de Cléones et de Tégée, II, 168, 176. — Les Argiens ont été les premiers possesseurs de l'île d'Ægine, II, 173. — Ils assistaient les Messéniens dans leur première insurrection, II, 147. — Ils disputent aux Lacédémoniens la possession de Thyrées, I, 111. — Combat de Thyrées entre 300 Argiens et 300 Lacédémoniens, II, 174. — Colonies argiennes : les dix villes de Crète fondées par Althæménès, II, 367; III, 137; Aspendus en Pamphylie, III, 165; Curium dans l'île de Cypre, III, 194; Mantinée en Arcadie, II, 103; Tarphé en Locride, II, 262; Tarse en Cilicie, III, 176; Tralles en Asie Mineure, III, 129.

Argileuse (Terre) d'Ibérie. Son emploi, III, 64.

Argilles, nom donné à d'anciens souterrains en Campanie, I, 407.

Argilus, ville de Macédoine, sur le golfe Strymonique, II, 83.

Arginusses (Les), groupe de trois petites îles qui borde le cap Canæ, III, 68. — Distance où il est de Mitylène, *ibid.*

Argissa, localité de Thessalie mentionnée par Homère comme dépendant du lot de Polypœtès, II, 288. — On la reconnait dans la ville actuelle d'Argura que baigne le Pénée, II, 288, 289.

Argo (Le navire) est expédié d'Iolcos par Pélias, I, 78, 79; II, 281. — Strabon discute le vers dans lequel Homère fait allusion à la grande célébrité du navire Argo, I, 80. — Le nom de Pagases rappelle peut-être sa cons-

truction, II, 281; et celui d'Argoùs-Portus son mouillage en un point de la côte d'Æthalie, I, 371.

Argolide (L') ou **Argie**. — Sa situation, II, 100. — Elle touche à la mer de Myrtos, I, 202. — Homère lui attribue le golfe Hermionique, II, 160. — Sur les confins de l'Argolide et de la Laconie se trouve située la Cynurie, II, 174. — L'Argolide est largement arrosée, II, 165. — Ses principaux cours d'eau : l'Inachus, II, 64; l'Erasinus, I, 459. — Ses localités remarquables, II, 150; Hysies, II, 174; Masès, *ibid.*; Ornées, II, 184; Trézène, II, 170.

Argolique (Golfe), formé par la mer de Crète, II, 100. — Sa situation, II, 158. — Sa direction, II, 158, 159. — Aspect général de ses côtes, II, 159. — Son entrée dépend encore de la Laconie, II, 159. — Enumération des villes qui le bordent, *ibid.*

Argonautes. — Vrai motif de leur expédition en Colchide, I, 78; II, 411. — Authenticité de la première partie de leur navigation, I, 77, 78. — Strabon veut que la suite n'ait pas moins de fondement historique, I, 78, 80. — La navigation des Argonautes a été longtemps réputée la plus lointaine, II, 415. — Leur embarcadère près de Pagases, II, 281. — Incidents survenus dans l'aller et le retour : l'enlèvement d'Hylas par les Nymphes, dont le souvenir s'est conservé dans l'*Oribasie* annuelle des Prusiéens, II, 524; l'érection des autels de la Mère Idéenne aux environs de Cyzique, I, 77; et du temple qui couronne le mont Dindyme, II, 546; la fondation de la ville de Cius en Bithynie, II, 524. — Enumération de localités qui ont conservé des vestiges du passage des Argonautes, I, 33. — Tradition relative à leur débarquement sur un point de la côte d'Æthalie, I, 371. — D'où vient qu'on désigne souvent les Argonautes sous le nom de *Minyens*, II, 242. Les Minyens, qui de Lemnos passèrent à Lacédémone et en Triphylie, sont regardés comme leurs descendants, II, 121. — Mopsus le Lapithe, compte parmi les Argonautes, II, 296.

Argonautiques (*Les*), poème d'Apollonius, III, 141.

Argos. — Des différentes significations que ce nom, avec ou sans épithète, a dans Homère, II, 152, 161, 162, 166, 193; III, 153, 154. — Homère l'oppose souvent à *Hellade*, II, 163. — Le sens de *plaine* que lui attribuent quelques auteurs modernes est particulier au dialecte macédonien ou thessalien, II, 167. — Situation de la ville, II, 161, 163. — Son agora avec le tombeau de Danaüs au milieu, II, 166. — Abondance actuelle de ses eaux, II, 164, 165. — Traditions relatives à ses puits, II, 163; quatre de ces puits sont réputés sacrés, *ibid.* — La citadelle Larisse avec son temple de Jupiter, II, 163, 166, 289. — Le dème de Lycéus, I, 453. — L'extrême proximité des deux villes a souvent fait confondre Argos avec Mycènes, II, 167, 176, 367. — Distance d'Argos à Héræum, II, 159; à Téménium, *ibid.* — Nauplie lui sert de port, *ibid.* — C'est Argos qui payait la contribution de Nauplie à l'amphictyonie de Calaurie, II, 170. — L'Inachus et l'Erasinus arrosent le territoire d'Argos, II, 49, 163, 164, 165, 195, 196. — Le lac de Lerne, II, 165. — Le Parthénius, II, 195. — La colline Euboea, II, 307. — La plupart des villes mentionnées par Homère comme dépendant du territoire d'Argos ont disparu, II, 168. — La plaine d'Argos nourrit une race supérieure de chevaux, II, 194. — Histoire d'Argos, II, 110, 174. — Noms que les habitants ont successivement portés (Pélasgiotes, Danaens, Argiens, Iasides, Apidones), II, 166. — Argos passait pour le lieu de naissance de Junon, II, 241. — Æschyle fait partir les Pélasges d'Argos, I, 367. — D'autres auteurs en font partir également Tlépolème et ses compagnons, III, 137. — Danaüs s'établit en maître dans la ville d'Inachus, I, 367. — Il bâtit la citadelle, II, 166. — Sa puissance paraît avoir surpassé beaucoup celle des rois ses prédécesseurs, *ibid.* — Démembrement de son royaume partagé entre ses descendants et les Amythaonides, II, 167, 175. — Deux capitales : Argos et Mycènes, II, 167. — L'Héræum, plus voisin de Mycènes, est commun aux deux royaumes, *ibid.* — Nauplie, Tirynthe, Midée avaient eu beaucoup à souffrir de la suprématie d'Argos, II, 168. — La suprématie passe d'Argos à Mycènes, II, 167. — Agamemnon profite de l'éloignement de Diomède et d'Alcmæon pour s'emparer d'Argos, II, 332. — Il offre de la rendre pour obtenir leur concours à l'expédition contre Troie, *ibid.* — Il n'en avait jamais fait sa résidence, II, 161. — Retour d'Amphilochus de Troie à Argos, III, 181. — Date de la fondation de l'Etat d'Argos par Téménus (et Cissus), II, 197, 371. — Rivalité d'Argos et de Sparte, II, 174, 175. — Hommage lointain rendu par Alexandre à Argos, III, 181. — Argos repousse Pyrrhus, II, 175. — Elle subit le joug d'autres princes, *ibid.* — Elle est affranchie par Aratus et associée à la ligue Achéenne, II, 175, 189. — Elle passe sous la domination des Romains, II, 175. — On la regarde aujourd'hui comme la seconde ville du Péloponnèse, *ibid.* — Au premier rang de ses célébrités figure Acusilaüs, II, 353.

Argos Achaicum, nom ancien du Péloponnèse, II, 152, 161; et plus spécialement de la Laconie, II, 152.

Argos Amphilochicum, ville d'Acarnanie, simple dème aujourd'hui dépendant de Nicopolis, II, 64, 309. — Doutes sur son vrai fondateur, I, 453; II, 64, 333.

Argos Hippium, nom primitif d'Arpi, qui atteste la domination de Diomède sur la côte italienne de l'Adriatique, I, 356, 473. — On lui substitue le nom d'Argyrippe, I, 473.

Argos Iasum, dénomination homérique qui paraît s'appliquer au Péloponnèse, II, 162, 166.

Argos Inachium, II, 193.

Argos Oresticum, ville d'Epire fondée par Oreste, II, 65.

Argos Pelasgicum. — Origine de cette expression géographique, II, 271. — Désaccord des auteurs sur le sens et la portée à lui donner, *ibid.* — Dans Homère elle désigne ou la Thessalie tout entière, II, 161; ou la partie comprise entre l'embouchure du Pénée et les Thermopyles, I, 366. — Strabon prolonge même l'Argos Pélasgique jusqu'à la chaîne du Pinde, *ibid.*

Argoûs Portus, port de l'île d'Æthalie, I, 371; — ainsi appelé de ce que le navire Argo y aurait abordé, *ibid.* — Tradition relative à la présence sur la plage de cailloux de plusieurs couleurs, *ibid.*

Argura. — Voy. *Argissa*.

Argus, forteresse de Cappadoce, adossée au Taurus, II, 475.

Argyria, localité de la Troade, sur la rive droite de l'Æsépus, III, 44. — Soupçons de Strabon sur l'authenticité de ce nom, *ibid.* Désaccord entre le Scepsien et Hécatée sur la situation de cette localité, II, 503.

Argyrippe, l'une des deux plus grandes villes d'origine grecque que possédait jadis l'Italie, I, 473; elle est singulièrement déchue aujourd'hui, *ibid.* — Son nom primitif était *Argos Hippium*, *ibid.*; son nom actuel est Arpi, *ibid.* — Comme Canusium, elle passait pour avoir été fondée par Diomède, *ibid.* — Salapia lui servait de port, *ibid.*

Argyrûs (Mont), près de Castlon, en Ibérie, ainsi nommé des mines d'argent qui s'y trouvent, I, 242. — C'est dans cette montagne qu'on plaçait les sources du Bætis, *ibid.*

Argyrusci. — Voy. *Aurunci*.

Ariamazès, forteresse de Sogdiane, réputée inexpugnable, plus connue sous le nom de *Roche Oxienne*, II, 439. — — La trahison la livre à Alexandre, *ibid.*

Ariané (L'), contrée de l'Asie transtaurique, dépendant de l'empire des Perses et comprenant l'Arie, la Margiane, la Drangiane et même l'Arachosie, I, 139, 140; II, 390, 435; III, 220, 272. — Sa configuration, I, 130, 131; III, 265, 272. — Evaluation de sa longueur et de sa largeur d'après Eratosthène, III, 271. — Son côté occidental, I, 135. — On a exagéré la longueur de son côté méridional, III, 265, 271, 272. — Ses limites d'après Eratosthène, III, 205, 265, 271. — Apollodore appelle la Bactriane le boulevard de l'Ariané, II, 437. — Alexandre traverse l'Ariané à la poursuite des meurtriers de Darius, III, 221. — Il en détache la partie riveraine de l'Indus et la peuple de colonies grecques, III, 272. — Conquête de l'Ariané par les rois grecs de la Bactriane, II, 437. — Extension du nom d'*Ariens*, II, 425. — Ressemblance des Ariens tant avec les Assyriens qu'avec les Arméniens, les Syriens et les Arabes, I, 71. — Bien que rangés parmi les peuples barbares, les Ariens ont des mœurs polies et civilisées, I, 113. — Comparaison de l'infanterie des Ariens avec celle des Cadusiens, II, 451.

Ariarathe, le premier, se fait appeler roi de Cappadoce, II, 470. — Il réunit de force les Cataoniens à ses sujets, *ibid.* — Il marie sa fille Stratonice à Eumène, roi de Pergame, III, 82. — Ses barrages coûteux du Mélas et du Carmalus, II, 479. — Sa création de Cyclades artificielles, *ibid.* — Il indemnise les Galates et les habitants du canton de Mallus, *ibid.*

Aricie, ville du Latium, située sur la voie Appienne à 160 stades de Rome, au-dessous de Lanuvium, I, 384, 398.

— Sa citadelle, I, 398. — Le *Nemus* ou temple de Diane Aricine, *ibid.* — Le lac, I, 399. — La fontaine Egérie, *ibid.*; — Les Ariciens font leur soumission aux Romains, I, 384.

ARIDÉE, en compagnie de Perdiccas, entreprend de ramener le corps d'Alexandre en Macédoine, III, 411. — Après la mort de Perdiccas, en Egypte, il s'embarque pour la Macédoine, *ibid.*

Arie (L'), vaste pays à l'O. de l'Inde, I, 124, 211, 271, 273, 426. — Ses limites, I, 211, 440; II, 431, 435, 436; III, 272. — Aspect du pays, II, 435. — Son heureux climat et sa fertilité, I, 122. — Son sol convient merveilleusement à la vigne, I, 123; II, 436. — Distance où elle est de la mer Hyrcanienne, II, 435. — Ses villes principales : Artacoana, Alexandria, Achæa, II, 431, 436. — Elle a eu longtemps dans la Margiane et dans la Drangiane une double annexe, II, 435.

Ariens. — Voy. *Ariané* (*L'*).

Arima (Les monts), dans le canton de Calycadnum, paraissent avoir emprunté leur nom des Arimes, III, 87.

Arimaspes, l'un des noms que les historiens grecs donnent aux peuples du Nord, II, 419. — Les Scythes Arimaspes passaient pour n'avoir qu'un œil, I, 35. — C'est Aristée de Proconnèse qui les a fait connaître le premier, dans son poème des *Arimaspées*, I, 35; III, 16.

Arimes (Mythe des). — Les auteurs ne s'accordent pas sur le lieu de la scène du foudroiement des Arimes dans la Fable, III, 86, 87, 325, 326. — L'opinion la plus probable, suivant Démétrius de Scepsis, la place en Mysie dans la Catakékaumène, II, 554; III, 86. — Posidonius prétend que, dans Homère, le nom d'*Arimes* s'applique à la Syrie entière, III, 87, 394. — Sens du mot *arimes* dans la langue des Tyrrhènes, III, 86.

Ariminum, I, 348, 376, 400; ville de fondation ombrienne comme Ravenne, I, 359. — Sa situation à l'extrémité de l'Ombrie, I, 363. — Son port, I, 359. — Une rivière de même nom passe à Ariminum, *ibid.* — Le Rubicon sépare son territoire de celui de Ravenne, I, 377. — Elle a dans son voisinage immédiat les deux villes de Faventia et de Cæsena, I, 359. — Distance où elle est d'Ocricli, I, 377; de Placentia, I, 350; de Ravenne, I, 377; du Tibre, *ibid.* — La voie Flaminienne aboutit aux environs d'Ariminum, I, 360. — Une route part d'Ariminum, qui traverse toute l'Ombrie et aboutit à l'un des deux défilés donnant accès en Tyrrhénie, I, 376. — Comme Ravenne, Ariminum a reçu une colonie romaine, I, 359.

ARIMUS. — Xanthus fait régner dans la Catakékaumène un roi de ce nom, III, 89.

ARIOBARZANE. — Son élection comme roi de Cappadoce, II, 482. — Parvenue à la troisième génération, sa famille s'éteint, *ibid.*

ARION, cheval d'Adraste, II, 223.

ARION de Méthymne, citharède, rendu célèbre par un récit fabuleux d'Hérodote, III, 71.

Arisbe, ville maritime de la Troade, III, 10, 20; a reçu un établissement milésien, III, 101.

Arisbe, dans l'île de Lesbos, dépendance actuelle de Méthymne, III, 20.

Arisbe, sur le Selléis, résidence d'Asius, dans Homère, III, 19.

Arisbus, fleuve de Thrace, affluent de l'Hèbre, III, 20. — Les Cébrènes habitent auprès, *ibid.*

ARISTARCHÉ, d'Ephèse, s'embarque, sur la foi d'un songe, avec les Phocéens et leur sert de guide, I, 295. — Les Phocéens lui confient la grande prêtrise de l'*Ephésium* à Massalia, *ibid.*

ARISTARQUE, I, 170; l'un des coryphées de la critique, contemporain de Cratès et de Démétrius de Scepsis, I, 51; III, 55; et maître de Ménécrate de Nysa, III, 131; — Strabon rejette son explication de la division homérique des Ethiopiens en deux corps de nation, I, 51, 53, 55.

ARISTÉE, de Proconnèse, l'auteur du poème des *Arimaspées*, I, 35; III, 16; — le plus grand charlatan qui ait jamais existé, *ibid.* — Certains auteurs veulent qu'Homère ait été son disciple, III, 108.

ARISTIDE, peintre grec. — Le *Bacchus*, son chef-d'œuvre, a été vu encore par Strabon dans le temple de Cérès à Rome, II, 182. — Il a péri depuis dans l'incendie de ce temple, *ibid.* — Proverbe relatif audit *Bacchus*, *ibid.*

ARISTION, l'un des tyrans imposés par Mithridate aux Athéniens, II, 212. — Il est mis à mort par Sylla, *ibid.*

ARISTIPPE, le Socratique, fondateur de l'école Cyrénaïque, III, 490; — transmet son enseignement à sa fille Arété, *ibid.*; et à son petit-fils Aristippe Métrodidacte, *ibid.*

ARISTIPPE Métrodidacte, fils d'Arété et petit-fils d'Aristippe le Socratique, III, 490; — dirige après eux l'école Cyrénaïque, *ibid.*

ARISTOBULE attribue la fondation d'Anchiale à Sardanapale, III, 173. — Il avait encore vu le tombeau de ce roi dans Anchiale, *ibid.* — Il en décrit la statue et en a conservé l'inscription, *ibid.* — Fragment du *Journal* tenu par Aristobule pendant la marche de l'armée macédonienne du pays des Paropamisades à la Pattalène, III, 210, 211. — Récit de sa double visite au tombeau de Cyrus, III, 284, 285. — Il assure qu'Alexandre en Babylonie fit fouiller toutes les sépultures des anciens rois et dynastes, III, 308. — Il raconte une inspection des canaux de la Babylonie faite par Alexandre en personne, III, 306, 307. — Il prête à Alexandre l'intention formelle de conquérir l'Arabie, III, 307. — Il signale l'absence des arbres résineux en Hyrcanie, II, 422. — Son opinion sur l'importance de l'Oxus, II, 422; et sur le cours du Polytimétus, II, 440. — Ses observations sur les coutumes des Taxiliens, III, 254; sur les deux philosophes vus par lui à Taxila, III, 253, 254; sur la coutume des femmes de l'Inde de se faire brûler vives sur le bûcher de leurs maris, III, 254; sur les pluies de l'Inde, III, 210, 211, 217; sur les débordements périodiques de ses fleuves, III, 210, 211, 217. — Il note les ressemblances et les différences que l'Inde présente avec l'Egypte et l'Ethiopie, III, 208-212. — Il constate la présence des crocodiles dans l'Indus, III, 239. — Ses observations sur les vipères et aspics de l'Inde, III, 238. — Il explique comment le *dauphin*, le *cestréus* et le *thrissa* sont les seuls poissons de mer qui remontent le Nil, III, 465. — Strabon lui emprunte certains détails sur le climat brûlant de Suse, III, 287, 288. — Il constate, d'après son témoignage, une propriété singulière des poutres de palmier, III, 288. — Opinion d'Aristobule sur la route que suivent les caravanes des Gerrhéens, III, 357.

ARISTOBULE, fils d'Alexandre, grand prêtre, puis roi des Juifs, dispute à son frère Hyrcan le pouvoir, III, 348. — Pompée le dépose, *ibid.*

ARISTOCLÈS, de Rhodes, grammairien contemporain de Strabon, III, 141.

ARISTOCRATE, roi d'Orchomène, l'un des chefs de la première insurrection messénienne contre les Lacédémoniens, II, 147.

Aristocratique (*Le gouvernement*) était le régime le plus répandu autrefois chez les peuples gaulois, I, 326. — Etat dans l'Inde gouverné aristocratiquement, III, 231.

ARISTODÈME, de Nysa, fils de Ménécrate et frère de Sostrate, philosophe et grammairien, a enseigné à Rhodes, à Rome, à Nysa, III, 132. — A Nysa, il faisait 2 cours par jour, un de rhétorique le matin, un de grammaire le soir, *ibid.* — Il avait dirigé à Rome l'éducation des fils de Pompée, *ibid.* — Il était très vieux quand Strabon suivit ses leçons à Nysa, *ibid.*

ARISTODÈME, cousin d'Aristodème de Nysa et de Sostrate, III, 132; — grammairien éminent, *ibid.*; — fut l'instituteur du grand Pompée, *ibid.*

ARISTON, philosophe péripatéticien, natif de Iulis dans l'île de Céos, continue l'enseignement de Bion le Borysthénite, II, 380. — Son livre *sur le Nil* motive une accusation de plagiat de la part d'Eudore, III, 405. Strabon repousse cette imputation, *ibid.* — Ariston a pour successeur son disciple Ariston de Cos, III, 145.

ARISTON, de Cos, disciple et successeur du péripatéticien de même nom, III, 145.

ARISTON, philosophe stoïcien, maître d'Eratosthène, qui vante hautement le mérite de son enseignement, I, 23, 24.

ARISTON de Rhégium dispute à Eunomus le prix du chant aux Jeux Pythiens, I, 434.

ARISTONIC, ambitieux qui se donnait pour appartenir à la famille des rois de Pergame. — Il revendique à main armée la succession d'Attale Philométor, III, 123. — Après une alternative de succès et de revers, il tombe aux mains de Perperna, *ibid.* — Envoyé à Rome sous bonne escorte, il y meurt en prison, *ibid.*

ARISTONIC, grammairien contemporain de Strabon, auteur d'un *Commentaire sur les erreurs de Ménélas*, I, 64.

ARISTOPATRA, mère de Cratère, III, 229.

ARISTOPHANE. — Strabon le cite sans le nommer, III, 72.

ARISTOTE est né à Stagire en Macédoine, II, 82, 83, 84. — Le tyran Hermias l'appelle à Assus, III, 56. — Il le marie à une fille de son frère, *ibid.* — Aristote, pour ne pas tomber aux mains des Perses, s'enfuit d'Assus, avec Xénocrate, III, 57. — Il meurt à

Chalcis, II, 305. — Aristote faisait de tous ses disciples de beaux discoureurs, III, 70. Tyrtamos, le plus habile de tous, reçoit de lui le nom de Théophraste, *ibid.* — Ses autres disciples : le tyran Hermias, III, 56; Nélée, fils de Coriscus, III, 53. — Aristote, le premier, a fait une collection de livres, *ibid.* — Il la lègue, en même temps que son école, à Théophraste, *ibid.* — Comment et dans quel état sa bibliothèque, augmentée de celle de Théophraste, passe aux mains d'Apellicon de Téos, III, 54. C'est lui qui a donné aux rois d'Egypte l'idée de former leur bibliothèque, III, 53. — De ses nombreux écrits, les premiers Péripatéticiens ne retiennent à leur disposition qu'un petit nombre de traités, *exotériques* pour la plupart, III, 54. — Strabon, d'après Posidonius, attaque l'extension donnée par Aristote à la zone torride, I, 155, 156; et son attribution du phénomène des marées à la disposition des côtes de la Maurusie et de la Lusitanie, I, 250. — Aristote fait autorité dans la question des vents, I, 48. — Il n'admet pas la prétendue propriété de certaines eaux de ne rien laisser surnager, III, 232. — Son opinion sur la formation du champ des Cailloux près de Massalia, I, 300, 301; sur la cause des crues du Nil et des vertus fécondantes de ses eaux, III, 217, 405. — Cas de fécondité extraordinaire d'une femme égyptienne cité d'après Aristote, III, 217. — Apollodore reproche à Aristote sa fiction de Dionysopolis, II, 20; et sa croyance à l'existence de pierres fondant à la pluie, *ibid.* — Strabon cite, à propos de l'origine des Lélèges, plusieurs livres des *Républiques* ou *Constitutions* d'Aristote, II, 57, 58. — Des deux groupes des Caucones de l'Elide, Aristote n'a connu que celui de la Bupraside et de la Cœlé-Elide, II, 118. — Strabon cite encore Aristote au sujet des établissements Cariens en Argolide, II, 171; du mélange des Ioniens de l'Attique avec les Cariens dans Epidaure, *ibid.*; de la parenté entre les Ténéates et les Ténédiens, II, 181; de la date des différentes colonies Chalcidiennes, II, 302. — Strabon reproche à Posidonius de trop *aristotéliser*, I, 170.

ARISTOXÈNE. — Son opinion sur la musique, I, 25.

ARISTUS de Salamine, auteur postérieur à Aristobule et à Onésicrite, III, 194, 285. — Strabon lui emprunte certains détails sur le tombeau de Cyrus, et sur l'inscription bilingue de ce tombeau, III, 285.

Arithmétique. — Origine probable de l'arithmétique, III, 400. — Progrès des Sidoniens dans cette science, III, 338.

ARIUS, ami du philosophe Xénarque de Séleucie, III, 171.

Arius (L') arrose très largement les plaines de l'Arie, II, 435. — Il se perd ensuite dans les sables, II, 440.

Ariusie (Le canton d'), dans l'île de Chio, III, 121; — produit le meilleur des vins grecs, *ibid.*

Armée (L'), chez les Gaulois, élisait son général, I, 326.

Arméné, bourgade dépendante du territoire de Sinope, II, 431. — Son nom figure dans un proverbe bien connu, *ibid.*

Arménie (L') ou **Grande Arménie**, I, 122, 125, 129, 130, 132, 133, 136, 191; II, 388, 390, 425; III, 310. — Sa situation, II, 387, 445, 448. — Son étendue, II, 460, 466; elle a été exagérée par Théophane, II, 463. — Ses limites, I, 103, 104, 210; II, 406, 420, 447, 449, 450, 452, 453, 456, 457, 469, 480, 483; III, 304, 315, 317. — Son aspect, I, 211; II, 406, 448, 454, 458; III, 248. — Fertilité de son sol, II, 427. — Ses vignes, III, 248. — Ses pâturages particulièrement favorables à l'élevage des chevaux, II, 453, 462; une partie des chevaux dits *Nésèens* en provenait, II, 463. — Nom du canton qui fournit le plus fort contingent de chevaux de guerre, II, 459. — Contingent annuel de 20 000 poulains destiné à figurer dans les fêtes mithriaques, II, 463. — La grosse cavalerie a toujours fait la principale force des armées arméniennes, II, 463. — Mines d'or de Sambana, II, 462. — Gites considérables de sandyx, *ibid.* — Montagnes de l'Arménie, I, 137, 211; II, 399, 403, 446, 447, 448. — Défilés du Cyrus et de l'Aragus donnant accès de l'Arménie en Ibérie, II, 405. — Principaux cours d'eau, II, 461 : le Lycus, II, 511; le Cyrus, II, 403, 404; l'Araxe, I, 103, 104; II, 450; le Phase, II, 400; l'Euphrate, II, 446, 457; III, 305, 310; le Tigre, III, 309. — Principaux lacs, II, 461; l'eau de quelques-uns est saumâtre, I, 84. — Populations de l'Arménie : les Cyrtiens, II, 450; les Mardes ou Amardes, *ibid.* — Les tribus de montagnards, I, 210; II, 448; leurs habitudes de rapine et de brigandage, II, 448. — Leur procédé d'ascension et de descente des hautes cimes, II, 416. — Les Arméniens de la Moschike, II, 401; ceux des bords de la Caspienne, II, 420. — Principales divisions de l'Arménie : l'Akilisène, II, 446, 460; l'Anthisène, II, 460; l'Araxène, II, 421, 458; la province ou canton d'Artaxate, II, 460; la Cambysène, II, 406, 459; la Carénitide, II, 460; la Chorzène, II, 459; la Comisène, *ibid.*; la Derxène, II, 460; la Gogarène, II, 459; l'Orchistène, *ibid.*; l'Oromanditide, II, 460; la Phaunène, II, 459; la Sacasène, II, 421, 427, 458; la Sophène, II, 446; la Taronitide, II, 460. L'Adiabène s'est vu annexer à plusieurs reprises à l'Arménie, III, 315. — Le canton de Symbacé a été enlevé, puis restitué à l'Atropatène, II, 450. — Villes principales : Artaxate, résidence royale, II, 460; Arxate, *ibid.* — Châteaux forts et trésors royaux : Artagira, II, 461; Babyrsa, *ibid.*; Olané, *ibid.* La forteresse de Pinaca en Mygdonie a longtemps appartenu à l'Arménie, III, 319. — L'Arménie est le grand chemin des marchandises de l'Inde et de la Babylonie, II, 417. — Fraternité manifeste des Arméniens, des Araméens et des Arambes (Arabes), I, 71; III, 393, 394. — Antique tradition relative à l'origine de la nation arménienne, II, 463, 464, 466. — L'expédition de Jason en Arménie est attestée par l'existence de nombreux Jasonium, I, 78, 82; II, 411, 464. — L'Arménie paraît devoir son nom au Thessalien Arménus, compagnon de Jason, II, 464. — Origine thessalienne du costume arménien, *ibid.* — Les Arméniens ont pu emprunter des Thessaliens leur goût si vif pour les chevaux, *ibid.* — Les Mèdes ont été les premiers instituteurs des Arméniens, II, 454; III, 315. — Rapports des Arméniens avec les Perses, II, 467; avec les Babyloniens, III, 315; avec les Ibères, II, 404; avec l'Atropatène, II, 449, 450; avec les Parthes, III, 315. — *Saraparæ*, mot de la langue arménienne, II, 466, 467. — Religion des Arméniens, II, 467. — Leur culte particulier pour Anaïtis, II, 467, 468. — Prostitution des jeunes Arméniennes dans les temples de cette déesse, II, 468. — Politique des dynastes arméniens, II, 464. — Histoire de l'Arménie à partir de l'époque persane, II, 466, 467. — Le dernier satrape persan de l'Arménie, II, 466. — L'Arménie passe des mains des Perses à celles des Macédoniens, *ibid.* — Artaxias et Zariadrès, lieutenants d'Antiochus le Grand, prennent à sa mort le titre de rois, *ibid.* — Conquêtes des Arméniens, II, 460; III, 168, 319. — Fin de la dynastie de Zariadrès dans l'Arménie méridionale, II, 466. — Tigrane, devenu l'otage des Parthes, rachète son trône par la cession de 70 vallées, II, 467. — Se sentant plus fort, il reprend aux Parthes ce qu'il leur a cédé, *ibid.* — Preuve de sa richesse et de sa puissance, II, 463. — Lucullus met fin à ses conquêtes, II, 467. — Artavasde, successeur de Tigrane, règne d'abord en ami des Romains, *ibid.* — Il expie chèrement la faute d'avoir trahi Antoine, *ibid.* — Protectorat de César en Arménie, *ibid.* — Mission de Tibère, III, 459. — Proclamation récente de l'un des fils de Polémon et de Pythodoris comme roi de la Grande-Arménie, II, 511. — Cause de l'état d'agitation dans lequel se trouve aujourd'hui l'Arménie, I, 481.

Arménie (Petite-), III, 186, 310. — Ses limites, II, 457, 460, 494, 497, 509, 510, 517. — Ses dynastes ou chefs nationaux, II, 509. — Leur politique, *ibid.* — Etendue de leur domination, *ibid.* — Le dernier d'entre eux, Archélaüs, II, 510. — Fondation de Nicopolis par Pompée, *ibid.*

Arménie (Pyles d'). — Voy. *Pyles d'Arménie.*

Arménie (*Le Rouge d'*). — Voy. *Rouge d'Arménie.*

Arménium, ville de Thessalie, située dans le voisinage du lac Bœbéis, entre Phères et Larisse, II, 411; passait pour la patrie du héros Arménus, *ibid.*

ARMÉNUS, Thessalien d'origine, quitte Arménium, sa ville natale, pour suivre Jason, II, 411, 464. — Il pénètre avec le héros jusqu'au cœur de l'Arménie, *ibid.*; prend possession de l'Akilisène et même de la Syspirite, *ibid.* — Il passe pour avoir donné son nom à l'Arménie, *ibid.*; et pour avoir, en souvenir du Pénée, appelé *Araxe* le grand fleuve qui l'arrose, II, 465.

Armes. — Inscription d'Amarynthus interdisant entre Chalcidiens et Erétriens l'emploi des armes de trait, II, 305, 306. — Armes de jet des Gaulois, I, 325. — Les armes dont on se sert pour exercer le soldat romain sont faites de bois d'orme, I, 340. — Pas

BIBLIOTHECA DA FACULDADE DE DIREITO
FAC N. FILOSOFIA — BIBLIOTECA

que les Crétois attachaient aux armes d'honneur, II, 369.

Arminius, chef chérusque, auteur de la perfide agression dirigée contre Varus. II, 6; s'efforce encore aujourd'hui de prolonger la guerre, *ibid.* — Sa femme Thusnelda a figuré comme captive dans le triomphe de Germanicus. II, 6. — Son beau-père, Ségeste, s'était séparé hautement de lui. *ibid.*

Arnæus, personnage de l'*Odyssée*, II, 502.

Arné en Thessalie, II, 280, 287. — Le sol affecte aux environs une teinte blanchâtre très marquée, *ibid.* — Homère paraît avoir connu cette circonstance, *ibid.* — Occupation d'Arné par les Béotiens, II, 218, 236.

Arné en Béotie. — Homère a transporté le nom thessalien à une localité de Béotie que l'on identifie quelquefois avec le bourg d'Acræphium, II, 240. — D'autres croient que l'Arné d'Homère a été dès longtemps engloutie par le lac Copaïs, I, 101; II, 240.

Arnus (L'), fleuve de Tyrrhénie. — Description de son cours, I, 369. — Son confluent avec l'Ausar, *ibid.* — Légende relative à ces deux cours d'eau, *ibid.* — Distance, en remontant l'Arnus, depuis la côte jusqu'à Pise, *ibid.*

Aroanius (L'), rivière d'Arcadie, se perd près de Phénée et reparaît pour s'unir au Ladon, II, 195, 196.

Aroma, localité de Carie, située dans la montagne, au-dessus de Nysa, III, 131. — On y récolte, sous le nom d'*Aromée*, le meilleur vin du Mésogis, *ibid.*

Aromates. — Du commerce des aromates, I, 67. — Le *lavimnum*, le plus odorant de tous les aromates, III, 382. — Les aromates servent de combustible dans toute la Sabée, *ibid.*

Aromates (Côte des). — Voy. *Côte des Aromates.*

Aromatophore (L'), nom d'une des régions de l'Arabie étendu plus tard à l'Arabie entière, I, 67. — Division de l'Aromatophore proprement dite en 4 cantons, III, 389. — L'expédition de Gallus ne l'a pas atteinte, *ibid.*

Aromée (L'), le meilleur vin du Mésogis, III, 131.

Arotrebes. — Voy. *Artabres*, I, 252.

Arotrie, ancien nom d'Erétrie d'Eubée, II, 304.

Aroure (L'), la plus petite des subdivisions du nome, en Egypte, III, 400.

Arpentage. — Fréquentes opérations d'arpentage nécessitées par les inondations du Nil, III, 338. — Elles ont donné naissance à la géométrie, *ibid.*

Arpi, en Apulie, s'est appelée d'abord Argos Hippium, I, 473; puis Argyrippe, *ibid.*

Arpina, l'une des huit villes de la Pisatide, proche voisine d'Olympie, sur le Parthéniaş, II, 139.

Arrechi (Les), l'un des principaux peuples Mæotes, II, 395.

Arrétium, la ville de Tyrrhénie la plus avancée dans l'intérieur, I, 375; a dans son voisinage la source de l'Arnus, I, 369; et le lac Trasumenne, I, 376. — Distance d'Arrétium à Rome, I, 375.

Arrhabée, prince de la famille des Bacchiades, régna longtemps chez les Lyncestes en Epire, II, 65. — Il était aïeul, par sa fille Sirrha, d'Eurydice, mère de Philippe-Amyntas, *ibid.*

Arrhines, peuple fabuleux de l'Inde, I, 118.

Arsace. — Doutes sur sa vraie origine, II, 434. — Sa lutte en Bactriane contre Diodote, *ibid.* — Il s'empare de la Parthyée à la tête d'une bande de Daæ-Parni, II, 433, 434. — Il fuit devant la colère de Séleucus Callinicus, II, 430; trouve un asile chez les Apasiakes, *ibid.*; transmet à ses successeurs un pouvoir précaire, II, 433. — Tous les rois parthes joignent le nom d'*Arsace* à leur nom particulier (*Orode, Phraate* ou autre), III, 230.

Arsace, à la suite d'une insurrection, prend le titre de *dynaste*, II, 518. — Ne pouvant tenir la campagne contre le fils de Pharnace, il se réfugie dans Sagylium, II, 518, 519. — Il y est pris par famine et mis à mort, *ibid.*

Arsacia, nom que les Parthes ont donné à l'ancienne ville de Rhages, II, 452.

Arsacides (Les) n'ont exercé d'abord qu'une puissance précaire, II, 433. — Leurs guerres heureuses contre Eucratidès, roi de Bactriane, *ibid.*; et contre les Scythes, *ibid.* — Leur prépondérance dans tout le pays en deçà de l'Euphrate, *ibid.* — Ils deviennent les rivaux des Romains, II, 433, 434.

Arséné (Le lac), en Arménie. On l'appelle quelquefois *Thopitis*, II, 461. — Nature et propriétés de ses eaux, *ibid.* — Ses poissons, II, 462. — Le Tigre le traverse sans se mêler, *ibid.*

Arsès, dernier successeur direct de Darius, III, 297; est assassiné par l'eunuque Bagoos, *ibid.*

Arsinoé, épouse de Lysimaque. — Ses machinations contre Philétæros de Tiane, III, 80.

Arsinoé, femme et sœur de Ptolémée II, fonde en Ætolie la ville d'*Arsinoé*, II, 329.

Arsinoé, sœur de Cléopâtre. — Antoine livre Cypre aux deux sœurs, III, 198.

Arsinoé (Vénus). — Voy. *Vénus Arsinoé.*

Arsinoé, ville d'Ætolie, fondée par la femme et sœur de Ptolémée II, sur l'emplacement du bourg de Conopa, II, 329. — Importance militaire de sa situation, *ibid.*

Arsinoé, nom donné par Lysimaque à la Nouvelle-Ephèse, mais qui ne prévaut pas dans l'usage, III, 111.

Arsinoé, ville de la Cilicie Trachée qui fait suite à Coracésium, III, 169.

Arsinoé, autre ville de Cilicie, située sur la côte, à la suite de Nagidus, III, 170.

Arsinoé de Lycie. — Voy. *Patara.*

Arsinoé (Ville et port d'), dans l'île de Cypre, entre Salamine et Leucolla, III, 194.

Arsinoé, autre ville de l'île de Cypre, à l'O. du cap Acamas, III, 196.

Arsinoé (Pointe d'), dans l'île de Cypre, III, 195.

Arsinoé, ville de la Cyrénaïque, la même que Tauchira, dans le voisinage de Bérénice, III, 489.

Arsinoé, ville d'Egypte, anciennement appelée *Crocodilopolis*, III, 442. — Strabon y visite le *such* ou crocodile sacré, III, 442, 443.

Arsinoé, sur le golfe Arabique, au débouché du canal du Nil, III, 429. — On l'appelle quelquefois aussi Cléopatris, *ibid.* — Description de ses environs, III, 429, 430.

Arsinoé, ville qui précède Diré, sur la côte d'Ethiopie, III, 371.

Arsinoé, sur la côte de la Troglodytique, III, 362.

Arsinoïte (Le nome), le plus fertile et le mieux cultivé des nomes d'Egypte, III, 437, 438; est arrosé par le canal qui alimente le lac Mœris, III, 402, 403. — Il possède, avec le lac Mœris, le labyrinthe et le tombeau du roi qui l'a construit, III, 441. — Culte des Arsinoïtes pour le crocodile, III, 442; ses inconvénients, III, 443.

Arsinus, fl. — Voy. *Arésinus.*

Arsitès (?). — Voy. *Aréinus.*

Artabaze, père d'Apama, et beau-père de Séleucus Nicator, II, 550.

Artabres (Les), le dernier peuple de la Lusitanie, dans le voisinage du cap Nérium, I, 195, 222, 241, 251. — On les appelle aujourd'hui plus volontiers les Arotrebes, I, 251, 252. — On trouve chez eux, à la surface du sol, des minerais d'argent, d'étain et d'or blanc, I, 241. — Leurs villes se pressent autour d'un golfe profond qui a reçu des marins le nom de *port des Artabres*, I, 251, 288. — A leur pays correspondent dans le Nord les îles Cassitérides, I, 195.

Artacé, petite localité sise dans l'île de Cyzique, juste en face de Priapus, III, 4; a reçu un établissement milésien, III, 101. — Eudoxe fait partir la Troade d'Artacé, III, 4.

Artacé (Le mont), dans l'île de Cyzique. Ses beaux bois, II, 548.

Artacé, îlot voisin de l'île de Cyzique, et qui semble prolonger le mont Artacé, *ibid.*

Artacène (L'), canton intermédiaire entre Arbèles et le Caprus, III, 301. — Enumération de ses principales localités, *ibid.*

Artacoana, l'une des trois villes principales de l'Arie, II, 436; — a retenu le nom de son fondateur, *ibid.*

Artagira, forteresse d'Arménie sur l'Euphrate, II, 461. — Insurrection malheureuse d'Adon, son gouverneur, *ibid.*

Artane le Sophénien, descendant de Zariadrès, roi de la Petite-Arménie, est détrôné et tué par Tigrane, II, 466.

Artavasde, roi d'Arménie, fils et successeur de Tigrane, se conduit d'abord en ami des Romains, II, 463, 467. — Il fait d'Olané son trésor, II, 461. — Ses menées perfides entravent les opérations d'Antoine contre les Parthes, II, 450, 451, 463, 467. — Vengeance d'Antoine, II, 450, 467. — Mort d'Artavasde dans une prison d'Alexandrie, à la veille de la guerre d'Actium, II, 467.

Artaxate, ou, comme on l'appelle aussi quelquefois, Artaxiasate, l'une des deux principales villes de l'Arménie, II, 460. — Sa fondation par Annibal, *ibid.* — Avantages de sa situation sur l'Araxe, II, 458, 460, 461. — Elle sert de résidence ordinaire aux rois d'Arménie, II, 460.

Artaxate (La province d') forme le lot d'Artaxias, dans le démembrement du royaume d'Antiochus le Grand, II, 460.

Artaxerxès I. — Grande sécheresse

survenue de son temps en Asie, I, 84.

ARTAXERXÈS II eut pour médecin Ctésias de Cnide, III, 142.

ARTAXIAS, l'un des gouverneurs de l'Arménie pour Antiochus le Grand, II, 466; — passe, à la mort du roi, du côté des Romains, et proclame son indépendance, *ibid.* — La Grande-Arménie lui échoit, *ibid.* — Annibal bâtit pour lui la ville d'Artaxate, II, 460. — De concert avec Zariadrès, il agrandit l'Arménie aux dépens des nations voisines, *ibid.*

Artaxiasate. — Voy. *Artaxate.*

ARTÉMIDORE de Cnide, fils de Théopompe, III, 142.

ARTÉMIDORE d'Ephèse, géographe. — Sa mission à Rome pour défendre les intérêts du temple de Diane d'Ephèse, III, 115. Les Ephésiens lui élèvent à cette occasion une statue d'or, *ibid.* — Visite d'Artémidore au Promontoire sacré d'Ibérie, I, 223. Il en compare la forme à celle d'un navire, *ibid.* Il n'y a pas trouvé trace du temple d'Hercule dont parle Ephore, *ibid.* — Seuls monuments qui s'y rencontrent, *ibid.* — Strabon reproche à Artémidore d'avoir accueilli trop facilement certaines fables ou superstitions locales, *ibid.* — Il lui oppose le témoignage de Posidonius, I, 224, 225; et nie notamment qu'il ait pu observer le coucher du soleil du haut du Promontoire sacré, I, 225. — Artémidore contredisait Eratosthène au sujet des noms de Tartessis et d'Erythéa, I, 242. — Il attestait l'existence en Ibérie d'une ville fondée par Ulysse, I, 257. — Son opinion sur la source des aliégations de certains auteurs relatives aux Lotophages de la Libye, I, 258. — Sa description des différentes coiffures des femmes d'Ibérie, I, 269. — Dimensions qu'il assignait à la plus grande des deux Gymnésies, I, 275. — Il niait qu'il existât d'autre île en face de l'île de Junon, I, 279. — Il niait de même l'existence de la montagne d'Abilyx, et du peuple des Métagoniens, *ibid.* — Strabon juge Artémidore étranger aux questions de physique, d'après la nature de ses objections à l'explication proposée par Polybe du régime de la source de l'Héracléum, I, 283. — Artémidore attribuait au Rhône trois bouches distinctes, I, 302. — Son mot à propos du site de la ville d'Aéria, I, 306. — Sa légende du Port des deux Corbeaux, I, 329. — Il signalait l'analogie que présentent certains rites religieux observés dans une des îles de la côte de Bretagne avec ceux de Samothrace, *ibid.* — Il confondait le Lucrin avec l'Averne, I, 408. — Il a exagéré la distance des îles de Sardaigne et de Cyrnos par rapport au continent, I, 371; et l'étendue du périple intérieur du golfe de Tarente, I, 436. — Il ne tenait pas compte de l'évaluation consacrée en ce qui concerne le trajet du Pachynus à l'embouchure de l'Alphée, I, 445. — Strabon décompose, d'après Artémidore, l'intervalle compris entre Brentésium et le mont Garganum, I, 472-475. Il compare, pour cet intervalle et pour celui du Garganum à Ancône, l'évaluation d'Artémidore avec celle du Chorographe, I, 475. — Artémidore comptait 3100 stades depuis l'Hèbre et Cypsèles jusqu'à Byzance, ou mieux jusqu'aux roches Cyanées, II, 91. — Il donnait au Péloponnèse 4400 stades de circuit, II, 99. — Il ne s'accordait pas avec Apollodore sur la position à assigner à Epidaure-Limère, II, 159. — Il rectifiait le calcul de Polybe pour la distance entre le cap Malées et l'Ister, II, 196. — Strabon lui emprunte le détail de la côte de Thessalie du golfe Maliaque à l'embouchure du Pénée, II, 275. — Artémidore plaçait Halos sur la côte même, *ibid.*; et ne faisait commencer le golfe Pagasétique qu'après Démétrias, II, 282. — Strabon le cite dans sa description de l'Ætolie à propos du mont Chalcia, II, 328, 329. — Il constate qu'Artémidore a relevé chez Polybe plus d'une erreur de détail, II, 338; qu'il ne s'accorde ni avec Sosicrate ni avec Hiéronyme sur le circuit de l'île de Crète, II, 357; que son énumération des Cyclades donne lieu à quelques réserves, II, 378. — Il reproduit sa description de la côte caucasienne du Pont-Euxin, II, 397; et son énumération des villes Pisidiennes, II, 536; rappelle l'origine qu'il attribue aux Mysiens de l'Olympène, II, 539; et mentionne d'après lui l'existence en Æolide d'une ville du nom d'Adæ, III, 77. — Artémidore a lavé les Ephésiens ses concitoyens d'une imputation calomnieuse de Timée, III, 111, 112. — On lui doit de connaître le nom de l'architecte du nouveau temple de Diane à Ephèse, III, 112. — Il attribuait à l'Ionie une longueur d'un peu plus de 800 stades, III, 157. — Strabon lui emprunte la description de la première partie de la grande route de l'Inde (d'Ephèse à

Tomisa dans la Sophène), III, 157, 158. — Il constate pour le reste l'accord d'Artémidore avec Eratosthène, III, 158. — Il énumère d'après lui les six villes principales de la ligue Lyciaque, III, 160. — Artémidore faisait commencer la Cilicie, non à Coracésium, mais à Célendéris, III, 170. — Il comptait un trajet de 500 stades en ligne droite de l'embouchure du Pyrame à Soli, III, 180. — Il a fourni à Strabon, pour la côte de Syrie, un certain nombre de distances partielles, III, 170, 343. — Strabon lui reproche d'avoir donné de la largeur de l'isthme de la presqu'île de l'Asie Mineure une évaluation trop faible, III, 184. — Il déclare qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter aux renseignements fournis par lui sur l'Inde, III, 263. — En même temps il reproduit ce qu'Artémidore a dit du cours du Gange et de l'OEdanès, un de ses affluents, III, 263; et le prend pour principal guide dans sa description de l'Arabie, III, 362-382. — Artémidore, dans ce qu'il a dit de l'Arabie, s'est rencontré souvent avec Eratosthène; souvent aussi il s'est borné à citer textuellement Ctésias, Agatharchide et les autres historiens, III, 382, 383. — C'est lui qui a signalé le Notû-Kéras comme le point extrême atteint par les navigateurs, III, 372. — Strabon rectifie certains détails de la description du *rhinocéros* donnée par Artémidore, d'après le sujet qu'il avait vu à Alexandrie, III, 373. — Artémidore a attribué une vitesse trop grande au *camélopard*, III, 374. — Suivant lui, le *crocutta* est un animal hybride, III, 375. — Il s'est trompé dans ce qu'il a dit de l'origine du nom du nome Ménélaïte, III, 423. — Strabon lui emprunte son évaluation du trajet, sur le Nil, d'Alexandrie au sommet du Delta, III, 428; et s'autorise de son témoignage pour établir que la mesure du schœne en Égypte n'a jamais eu rien de fixe, *ibid.* — Artémidore a appelé *Lynx* la ville qu'Eratosthène appelait *Lixus*, III, 468. — Il a signalé bon nombre de cours d'eau importants débouchant à la mer entre Lynx et Carthage, III, 476. — Il a beaucoup critiqué ce qu'Eratosthène avait dit de la Maurusie et lui-même a publié sur ce pays des énormités, III, 474.

ARTÉMIDORE de Tarse, grammairien, III, 180.

ARTÉMIS. — Voy. *Diane.*

ARTÉMISE, l'aînée des filles d'Hécatomne, épouse son frère Mausole, III, 143; — elle n'en a pas d'enfant, *ibid.*; — elle lui survit et lui succède, *ibid.*; — elle lui élève un tombeau magnifique, III, 142, 143. — Elle meurt d'une maladie de langueur, III, 143.

Artémisies (Les) d'Olympie, II, 114.

Artémisium (Le cap), avec un temple de même nom, sur la côte carienne (Périée rhodienne), III, 133.

Artémisium (L') d'Aricie est censé avoir été bâti sur le modèle des temples de Diane tauropole, I, 398, 399.

Artémisium (L') d'Ephèse était bordé par le Sélinus, II, 192.

Artémisium. — Voy. aussi *Dianium.*

Artémite, île ayant fait partie anciennement du groupe des Echinades, I, 101.

Artémite, ville importante de la Babylonie, patrie de l'historien Apollodore, II, 437; III, 313. — Distance où elle est de Sélencie, III, 313; et de la frontière d'Hyrcanie, II, 443.

Artis, nom de l'emplacement sur lequel Andropompe bâtit Lébédos, III, 97.

Artisans. — Leur condition dans l'Inde, III, 239.

Artistes amenés par Démarate de Corinthe en Tyrrhénie, I, 364. — Rabais énorme consenti par les artistes à la demande des Ephésiens, III, 112. — Artistes Dionysiaques. — Voy. *Dionysiaques (Artistes).*

Arts (Les) plastiques ont dû à Corinthe et à Sicyone leurs plus grands progrès, II, 183.

Aruaci (Les). — Voy. *Arvaques.*

Arum (L'), plante potagère de la Maurusie, III, 470.

Arupini, l'une des principales villes du pays des Iapodes, I, 343; II, 46.

Arvaques (Les), la nation la plus puissante de la Celtibérie, en habitent l'est et le midi, I, 266. — Ils confinent au territoire des Carpétans et aux sources du Tage, I, 266, 267. — Leurs principales villes : Ségéda ou Ségida, aux sources de l'Ebre, I, 256, 267; Pallantia, I, 267. — Ils portent aujourd'hui les armes pour les Romains, I, 256.

Arvernes (Les), le plus célèbre des peuples qui habitent au N. des Allobriges et du territoire de Lugdunum, I, 320, 323. — Etendue de leur domination, I, 315, 316. — Ils sont établis dans le voisinage du Liger, I, 315. — Nemossus, leur capitale, est baignée par ce fleuve, *ibid.* — Leur

nation comprenait anciennement les Vellaves. I, 314. — Ils ont à plusieurs reprises opposé aux Romains des armées de 200, voire de 400 000 hommes, I, 315, 325. — Route qu'ils font suivre de préférence à leurs marchandises, I, 312. — Ils comptent parmi les peuples récemment annexés à l'Aquitaine, I, 315.

Arxate, ville d'Arménie sur l'Araxe, près de la frontière de l'Atropatène, II, 460.

Asandre détrône et tue le roi Pharnace, III, 83. — Il usurpe le trône du Bosphore sur Mithridate, fils de Ménodote, II, 395; III, 83; — et ferme aux Scythes nomades l'entrée de la Chersonnèse Taurique au moyen d'une muraille et de tours, II, 40, 41.

Asbeste (*Pierre*), II, 301.

Asca, ville d'Arabie, prise par Gallus, III, 388.

Ascæus (Temple dédié au Mèn d'), dans le voisinage d'Antioche de Pisidie, II, 513.

Ascagne, fils d'Enée, aide Scamandrius à transporter sur l'emplacement de la ville actuelle de Scepsis les habitants de Palæscepsis, III, 51. — Ses descendants règnent longtemps à Scepsis concurremment avec ceux de Scamandrius, *ibid.* — Leurs prérogatives y survivent à l'établissement du régime démocratique, *ibid.* — Ascagne accompagne son père et son aïeul dans leur exil, III, 52. — Il débarque avec eux à Laurentum, I, 380. — Il fonde après leur mort la ville d'Albe, I, 381. — Amulius et Numitor étaient ses descendants directs, *ibid.*

Ascalon, petite ville de la côte de Phénicie, III, 341. — Distance où elle est de Iamnia, *ibid.* — Ses *oignonières*, *ibid.* — Ascalon était la patrie du philosophe Antiochus, *ibid.*

Ascanie (Territoire d'), sur la rive gauche du Pont, III, 190. — Les Phrygiens le quittent et passent d'Europe en Asie postérieurement à la guerre de Troie, *ibid.* — Apollodore l'identifiait avec la *lointaine Ascanie* d'Homère, III, 190, 191.

Ascanie (L') de Bithynie se divisait en deux contrées : l'*Ascanie phrygienne* et l'*Ascanie mysienne*, II, 525. — Strabon reconnait dans la première l'*extrême et lointaine Ascanie* d'Homère, II, 526; III, 190, 191, 192; et dans la seconde le canton actuel de Nicée, II, 526.

Ascanie, bourg de Mysie, situé près d'un lac du même nom, III, 191.

Ascanie (Le lac), d'**Ascanie** ou **Ascanien**, sous Cius en Mysie, III, 191; touche par son extrémité orientale à la Phrygie Epictète, II, 525, 528. — L'Ascanius en sort, II, 528. — Nicée est bâtie sur ses bords, II, 527. — Otrée est dans son voisinage, II, 528. — Eudoxe parle de poissons qu'on pêche en creusant dans les terrains humides qui le bordent, II, 522.

Ascanius, chef phrygien, mentionné d'après Homère, II, 526; III, 191.

Ascanius (L'), fleuve de Mysie, sort du lac d'Ascanie, II, 528; III, 191. — Double citation d'Euphorion et d'Alexandre l'Ætolien relative à ce fleuve, *ibid.*

Asclépiade de Myrlée, grammairien célèbre, l'une des gloires de la Bithynie, I, 257; II, 528, 529; a professé chez les Turdétans, I, 257. — Il a publié, sous forme de *relation de voyage*, une description de la Turdétanie, *ibid.* — Il y parlait d'un établissement fondé en Ibérie par certains compagnons d'Hercule, I, 258; d'une ville bâtie par Ulysse au-dessus d'Abdères, I, 257; d'un établissement des compagnons de Teucer dans le pays des Callaïques, I, 258; d'un établissement lacédémonien en Cantabrie, *ibid.* — Son opinion sur le peu d'étendue de l'ancien territoire des Igletes, I, 273.

Asclépiade de Prusias, médecin, autre gloire de la Bithynie, II, 528, 529.

Asclépiades. — Leurs possessions bornaient au N.-O. le cercle ou nome Phthiotique, II, 277-285.

Asclépiéum. — Description de celui de Cos, III, 145. — Ses richesses artistiques, *ibid.* — Affichage des différentes cures obtenues, *ibid.* — Parti qu'Hippocrate a tiré de ces documents, *ibid.* — Autre Asclépiéum bâti par Lysimaque aux environs du bourg de Mélænæ, III, 43. — Asclépiéum de Carthage, III, 481. La femme d'Asdrubal y met le feu, *ibid.*

Asclum. — Voy. *Asculum Picénum*.

Ascra, ville de Béotie, située à droite de l'Hélicon dans les limites du territoire de Thespies, II, 233, 256. — Hésiode quitte l'Æolide en compagnie de Dios son père et vient se fixer à Ascra, III, 79. — Boutade du poète contre le site et le climat d'Ascra, II, 233, 240; III, 79. — Eudoxe renchérit encore sur ce jugement, II, 240. — Distance d'Ascra à Thespis, II, 233. — Ascra n'est plus qu'un méchant village, III, 79. — Zénodore a introduit à tort le nom d'Ascra dans le texte de l'*Iliade*, II, 240.

Asculum Picénum, I, 401.

Asdrubal, successeur de Barca, fonde Carthage la Neuve, I, 260.

Asdrubal. — Mort héroïque de sa femme, III, 481.

Asée, bourg de la Mégalopolitide, en Arcadie, possède deux sources très voisines l'une de l'autre, celle de l'Alphée et celle de l'Eurotas, I, 459; II, 114. — Fable des deux couronnes, I, 456. — Oracle rendu à la requête d'un habitant d'Asée, II, 181.

Asiarques. — C'est toujours Tralles qui les fournit, III, 128. — Pythodore de Nysa, qui le fut, était établi à Tralles, *ibid.*

Asias (Héròon d'), III, 131.

Asiatique (*Ecole et style*). — Hégésias rompt le premier avec la pure tradition de l'éloquence attique, III, 126. — Xénoclès d'Adramyttium, l'un des principaux orateurs de l'école asiatique, III, 63.

Asiatique (*Origine*) de la musique, II, 349, 350.

Asiatiques (Recueil des *Stathmes*), III, 171.

Asidigis], ville de la Turdétanie, rivale heureuse d'Hispalis, I, 229; — a reçu dans ses murs une colonie de vétérans de César, *ibid.*

Asie. — Le nom d'Asie, qui appartient au continent tout entier, désigne en particulier la presqu'île dont l'isthme est compris entre Tarse et Anfisus, I, 204; II, 470, 471. — Au temps d'Homère, l'Asie n'avait pas encore reçu son nom, II, 507. — La Méonie a pu s'appeler primitivement l'Asie, III, 87. — Les conquêtes d'Alexandre ont révélé en quelque sorte une grande partie de l'Asie, I, 22. — Situation de l'Asie, suivant Polybe, I, 176. — Sa configuration, I, 198. Forme tronquée de sa partie orientale, II, 442, 443. — Longueur du continent, II, 387. — Son étendue comparée à celle de la Libye, III, 466. — Le golfe Arabique forme la vraie séparation entre l'Asie et la Libye, I, 59. — Entre l'Europe et l'Asie, le Bosphore Cimmérien sert de limite, II, 38; et le cours du Tanaïs continue la séparation, II, 38, 386, 388, 390, 423, 507. — Distance qui sépare la côte d'Asie de la côte d'Europe : 1° à la hauteur des roches Cyanées, II, 54; 2° entre Abydos et Sestos, II, 89, 91. — Direction de la côte d'Asie : 1° jusqu'à la Carie, III, 6, 141; 2° entre la Périée rhodienne et le Rhegma où débouche le Cydnus, III, 175; 3° entre le Rhegma et Issus, *ibid.*; 4° entre Issus et la Phénicie, *ibid.* — Le cap Anémurium est le point où le continent se rapproche le plus de l'île de Cypre, III, 169. — Route suivie par les pélamydes le long de la côte d'Asie dans l'Euxin, II, 55. — Avec la Carmanie finit la longue côte qui commence à l'Indus, III, 277. — Coude formé par la côte de Carmanie, III, 277. — Les possessions des Scythes et des Nomades forment tout le côté septentrional de l'Asie, II, 425. — Principaux peuples de l'Asie septentrionale, II, 390, 444. — Strabon fait partir de la Caspienne sa seconde section de l'Asie septentrionale, II, 418. — Incertitude des distances pour toute cette section, *ibid.* — Principaux fleuves de l'Asie, III, 304. — Ses grandes routes, III, 94, 157, 158, 271. — Recueil des *Stathmes* d'Asie, III, 271. — Le trajet le plus direct d'Asie en Italie, I, 471, 472. Points de relâche de ladite traversée, Gérœste, Délos, II, 302, 379. — Facilités que le double port de Corinthe offre aux échanges de l'Asie avec l'Italie, II, 176. — On a nié à tort la présence du sapin dans la Haute-Asie et dans l'Asie Orientale, II, 424. — L'Asie est divisée en deux par la chaine du Taurus, I, 209. — Extension que donnent les Grecs au nom de Taurus, II, 425. — Pays compris dans l'Asie cis-taurique, I, 209, 210; II, 471. — Ephèse en est la place de commerce la plus importante, II, 550; III, 114. — Description de l'Asie trans-taurique ou exò-taurique, I, 210, 211. — Partie de l'Asie comprise dans les limites de l'Empire romain, III, 494, 495.

Asie Mineure. — L'Asie Mineure, presqu'île dont Strabon figure l'isthme par une ligne tirée de la mer du Pont au fond de la mer d'Issus, II, 171; III, 95, 99, 175, 176. — Apollodore lui donne la forme d'un triangle, III, 183. — Des différents côtés de cette presqu'île, III, 183-185. — Ses différents peuples, III, 185. — Difficultés que présente la géographie de l'Asie Mineure, III, 90, 188. — Ses montagnes, III, 132, 133. — Ses principales îles, II, 383. — Chaine de montagnes dont l'Hermus baigne le pied, III, 77. — Grandes routes de la province d'Asie, III, 123, 158. — Sa fertilité exceptionnelle explique les invasions répétées dont elle a été

victime, II, 540, 542. — Ses différentes populations, III, 90, 123, 124, 188.

Histoire de l'Asie. Ses grands conquérants : Ninus et Sémiramis, III, 299; Sésostris, III, 361; Idanthyrse le Scythe, III, 202. — Conquêtes des Arméniens poussées jusqu'en Phénicie, III, 168. — Migration des Æoliens et des Ioniens, II, 218, 543; III, 4, 77. — Destruction de l'empire syrien par les Mèdes, III, 299. — Hégémonie des Mèdes sur l'Asie entière, II, 451. — L'hégémonie passe des Mèdes aux Perses sous le règne d'Astyage, II, 451; III, 285, 286, 299. — Les Lydiens n'ont jamais été les dominateurs de l'Asie, III, 296. — Jusqu'à la conquête macédonienne, les Perses ont été les maîtres incontestés de l'Asie, II, 543; III, 207. — La victoire du Granique livre à Alexandre toute l'Asie en deçà du Taurus et de l'Euphrate, III, 13. — Le règne d'Alexandre en Asie dure douze ans, III, 297. — Démembrement de son empire, *ibid.* — Passage des Galates d'Europe en Asie, II, 543; III, 26. — Les populations de l'Asie en deçà de l'Halys et du Taurus entrent dans la ligue formée par Carthage contre Rome, I, 480. — Les Romains mettent le pied pour la 1re fois en Asie, III, 26. — Histoire abrégée de leur domination, I, 480; II, 482. — Ils livrent à Eumène toute l'Asie cis-taurique, II, 549. — Leur politique à l'égard de l'Asie exò-taurique, III, 168. — Ils donnent le nom de *province d'Asie* aux Etats d'Attale après en avoir pris possession, III, 82. — Conquêtes de Mithridate en Asie Mineure, II, 521. — Débarquement de Sylla en Asie, III, 27. — Xénoclès d'Adramyttium plaide devant le sénat pour la province d'Asie accusée de *Mithridatisme*, III, 63. — Ladite province eut, dans plusieurs causes mémorables, pour défenseur Diodore l'Ancien dit *Zónas*, III, 88. — Pompeius Macer, fils de Théophane de Mitylène, fut un de ses procurateurs, III, 70. — Dévastations des Parthes aux ordres de Pacorus, III, 321. — Retraite de Sextus Pompée en Asie, I, 230. — Modifications récentes apportées par les Romains aux divisions territoriales de l'Asie, II, 483; III, 94. — Création de nouveaux royaumes et de nouvelles dynasties, II, 483. — Villes d'Asie érigées en Etats autonomes, *ibid.* — Villes octroyées en propre à telle famille princière, *ibid.* — Villes placées sous le protectorat direct du peuple romain, *ibid.*

Asienne (La prairie), au bord du Caystrius, est mentionnée d'après Homère, III, 87, 131. — Strabon la retrouvait dans le *timôn* des environs de Nysa, III, 131.

Asii (Les), l'un des peuples Scythes qui ont enlevé la Bactriane aux Grecs, II, 426.

Asile (L') d'Osiris, localité située dans le Delta un peu au-dessus de Saïs, III, 427. — Tradition qui place en ce lieu la sépulture d'Osiris, III, 428.

Asiles. — Asile de Calaurie placé sous la protection de Neptune, II, 170. — Asile ouvert par Romulus entre la Citadelle et le Capitole, I, 382. — L'enceinte consacrée à Jupiter dans Tavium, en Galatie, jouit du droit d'asile, II, 530.

Asiné, petite ville de la côte d'Argolide, voisine de Nauplie, marque le point où commence le golfe Hermionique, II, 143, 160, 174. — Elle avait reçu anciennement un établissement de Dryopes, II, 169. — Ses habitants sont transportés par les Lacédémoniens en Messénie, *ibid.*

Asiné, petite ville située sur la côte du golfe de Messénie, appelé quelquefois à cause de cela *golfe Asinéen*, II, 142, 143. — Elle a dans son voisinage la ville maritime de Coroné, II, 145. — Strabon incline à reconnaître en elle l'*Anthée* d'Homère, *ibid.* — Les Lacédémoniens y transportent les Asinéens d'Argolide, II, 168, 169.

Asiné (Golfe d'), adjacent au golfe de Messénie, II, 142. — Extension attribuée quelquefois à ce nom, II, 143.

Asiné, ville maritime de Laconie, II, 150.

ASINIUS (POLLION) a exagéré la longueur du cours du Rhin, I, 318. — Il n'attribuait au Rhin que deux bouches, I, 319.

Asionéens. — Voy. *Esionéens*.

ASIUS (Le héros). — Voy. *Asienne* (*La prairie*).

ASIUS, fils de Dymas, frère d'Hécube, III, 20.

ASIUS, fils d'Hyrtace, III, 19, 20; régnait sur Abydos et sur Sestos au temps de la guerre de Troie, III, 10. — Sa résidence d'Arisbé, III, 20.

ASIUS (Le poète) fait naître à Dius le héros Bœotus, I, 442.

Asopie (L'), vallée de la Sicyonie arrosée par l'Asopus, II, 184, 232.

Asopus (L'), fleuve de Béotie, baigne les murs de Platées [dans son cours supérieur], II, 184, 232, 237; passe à Thèbes, ce qui a souvent fait appeler cette ville l'*Asopide*, II, 184, 193, 232; et va déboucher à la mer près de Tanagre, II, 184, 232. — Le Cithéron borde le cours de l'Asopus et projette plusieurs contreforts dans la Parasopie, II, 232.

Asopus (L'), fleuve de la Phthie, II, 185; arrose le canton d'Héraclée Trachinienne, II, 184, 232; — coupe le défilé des Thermopyles, II, 265; — et a son embouchure en dehors des Pyles, *ibid.* — Son principal affluent est le Phénix, *ibid.*

Asopus (L'), un des cours d'eau de l'île de Paros, II, 184.

Asopus (L'), cours d'eau qui donne son nom à une vallée de la Sicyonie, II, 232; prend sa source dans la chaîne du Kélosse, au mont Carnéatès, II, 184; — et baigne les murs de Sicyone, *ibid.*

Asopus, ville de la Laconie, II, 150.

Aspanée, localité située en dedans du golfe d'Adramyttium, III, 50; — peut être considérée comme le chantier des forêts de l'Ida, *ibid.*

Aspendus, ville de Pamphylie, sur l'Eurymédon, III, 165; ancienne colonie argienne, *ibid.*

Asperges énormes du pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471.

ASPHALIEN (NEPTUNE). — Voy. *Neptune*.

Asphalte (*L'*). — Sa nature, III, 350. — Ses changements d'état, *ibid.* — L'asphalte sec se reconnaît à la propriété qu'il a de durcir, III, 341. — Propriétés de l'asphalte liquide ou *naphte*, III, 311, 312. — Mine d'asphalte, près d'Apollonie en Illyrie, II, 49. Elle répare, au dire de Posidonius, au fur et à mesure ses pertes, *ibid.* — Source abondante d'asphalte dans le lac Sirbonis, III, 350; signes qui annoncent ses éruptions, *ibid.*; procédés des riverains pour recueillir l'asphalte, III, 350, 351; et pour lui donner plus de consistance III, 351. — Source d'asphalte dans le territoire des Masæsyli, III, 477. — Ruisseaux d'asphalte découlant des flancs du Hiéron-Oros, en Thrace, et débouchant à la mer en face de Proconnèse, II, 91. — L'asphalte liquide provient surtout des bords de l'Euphrate en Suside et en Babylonie, III, 311. — Ses différents emplois en Babylonie, III, 280, 303, 305, 311. — Les Egyptiens s'en servent pour embaumer les morts, III, 352. — Les Sabéens font des fumigations d'asphalte et de barbe de bouc pour combattre les maux de tête, III, 381. — Voy. aussi *Nymphæum*.

Aspic (*L'*) *d'Egypte*. — Les deux espèces d'aspic, III, 464. — Guerre que fait l'ichneumon à l'aspic, III, 443.

ASPIONUS (Satrapie d'), en Bactriane, enlevée par les Parthes au roi grec Eucratidès, II, 437, 438.

Aspis, ou, comme on l'appelle aussi, Arconnèse, île située sur la côte d'Ionie entre Téos et Lébédos, III, 118.

Aspis, dans l'intérieur de la Grande-Syrte, III, 487.

Aspis, mamelon qui couronne la pointe Taphitis dans l'intérieur du golfe de Carthage, III, 484. — Circonstance à laquelle il doit son nom, *ibid.*

Aspis (Ville et port d'), fondés par Agathocle, lors de son expédition contre Carthage, III, 484. — Leur destruction par les Romains, *ibid.* — Voy. aussi *Clypéa*.

Asplédon ou **Splédon**, localité de la Béotie, II, 243. — Sa situation privilégiée lui vaut le surnom d'*Eudiélos*, *ibid.* — Distance où elle est d'Orchomène, *ibid.* — Le cours du Mélas la sépare du territoire de cette ville, *ibid.*

Aspordènum (L'), nom d'une montagne qui avoisine Pergame, III, 72. — Certains auteurs, pour éviter l'obscénité de ce nom, le changent en *Asporénum*, *ibid.* — Aspect de cette montagne, *ibid.*

Asporènum (L'). — Voy. *Aspordènum*.

Aspurgiani (Les), nation qu'on peut ranger à la rigueur au nombre des Mæotes, II, 395. — Situation et étendue de leur territoire, II, 395, 511. — Leur victoire sur le roi Polémon, *ibid.*

Assacân (Le royaume d'), l'un des pays de l'Inde compris entre le Cophès et l'Indus, III, 210, 222. — Sa capitale Masoga, *ibid.*

Assemblées. — Assemblée amphictyonique. Voy. *Amphictyonique* (*Assemblée*). — Particularité curieuse des assemblées politiques des Gaulois, I, 326.

Assistance publique. — L'assistance des riches, à Rhodes, a le caractère d'une *liturgie*, III, 136.

Assus, ville æolienne de la Troade, III, 2, 57. — Force de sa position, III, 56. — Jeu de mots de Stratonicus le cithariste sur sa difficulté d'accès, *ibid.* — Son port, *ibid.* — Son importance ac-

tuelle, III, 63. — Distance où elle est de Gargara, III, 49; de Polymédium, *ibid.*; du Lectum, *ibid.* — Sa fondation est attribuée aux Méthymnéens, III, 57. — Le canton où elle fut bâtie dépendait de l'ancien territoire des Lélèges, III, 49, 56. — Gargara passe pour avoir été fondée par les Assiens, III, 57. — Séjour d'Aristote à Assus auprès du tyran Hermias, III, 56, 57. — Brusque occupation d'Assus par les Perses, *ibid.* — Les rois de Perse ne consommaient que du froment d'Assus, III, 296. — Cléanthe, philosophe stoïcien, était natif d'Assus, III, 56.

Assyrie (L'). — Sa situation, III, 298. — Extension de cette dénomination géographique, *ibid.* — Son ancienne capitale, Babylone, III, 312. — Sa capitale actuelle, Séleucie, sur le Tigre, *ibid.* — Ressemblance des Assyriens tant avec les Ariens qu'avec les Arméniens, les Syriens, les Arabes, I, 71. — Leurs coutumes rappellent en général celles de la Perse, III, 316. — Leur costume national, III, 317. — Leur coiffure, *ibid.* — Usage qu'ils font de l'huile de sésame, *ibid.* — Leurs cannes, *ibid.* — Leurs cachets, *ibid.* — Triple conseil ou tribunal d'Assyrie, III, 316. — Commission royale instituée : 1° pour établir les filles nubiles; 2° pour juger les cas d'adultère, *ibid.* — Du mariage en Assyrie, *ibid.* — Relégation dans les marais des trois tribus composées d'indigents, III, 317. — Exposition des malades dans les carrefours, I, 254; III, 316, 317. — Les Assyriens enduisent de cire les corps de leurs morts, III, 317. — Ils les ensevelissent dans du miel, *ibid.*

Assyriens (Inscription en *caractères*) du tombeau de Sardanapale, III, 173.

Assyriques (*Les*), ouvrage de Ctésias, III, 142.

Asta, la plus connue des villes qui bordent les *æstuaires* de la Turdétanie, I, 228, 230, 233. — Sa proximité l'a fait choisir par les Gaditans pour leur lieu habituel d'assemblée, I, 230.

Asta (Æstuaire d'), en Ibérie, I, 228.

Astaboras (L'), fleuve d'Ethiopie, se divise à la sortie du lac où il prend sa source, III, 365, 461. — Une de ses branches va déboucher dans le golfe Arabique, non loin de Ptolémaïs, *ibid.*; — l'autre, la branche principale, forme le côté oriental de l'île de Méroé, III, 397; s'unit à l'Astapus dans le voisinage de Méroé, III, 365; et va se jeter dans le Nil, *ibid.*

Astacène (Le golfe), formé par la Propontide, II, 523; — succède à la côte de Chalcédoine, *ibid.* — Sur ses bords était située la ville d'Astacus, détruite par Lysimaque, *ibid.* — Aujourd'hui on y voit la ville de Nicomédie, *ibid.*

Astacèni (Les), l'un des peuples de l'Inde compris entre le Cophès et l'Indus, III, 222.

Astacus, ville de la côte d'Acarnanie, voisine du groupe des Echinades, II, 327.

Astacus, ville de Bithynie, fondée par les Mégariens et les Athéniens, sur les bords d'un golfe de la Propontide qui a été appelé de son nom le golfe Astacène, II, 328, 523. — Accrue et restaurée par Dœdalsus, *ibid.*; elle a été détruite par Lysimaque, *ibid.*; et sa population a été transplantée à Nicomédie, *ibid.*

Astapus (L'). — Sous ce nom certains auteurs désignent le cours principal et direct du Nil, III, 397; — et le font venir de lacs situés dans la région du Midi, *ibid.* — Il forme, avec l'Astaboras, l'île de Méroé, III, 397, 461. — Le confluent est voisin de Méroé, III, 365.

Astasobas (L'), cours d'eau qui s'unit au Nil, dans le voisinage de Méroé, III, 365, 461. — Certains auteurs désignent sous ce nom le second cours d'eau, qui, avec l'Astaboras, forme l'île de Méroé, III, 397.

Astérie, l'*Astéris* d'Homère, petite île située entre Ithaque et Céphallénie, I, 101; II, 322. — Son double port, *ibid.* — Démétrius de Scepsis en nie, Apollodore en affirme l'existence, *ibid.*

Astéris. — Voy. *Astérie*.

Astérium, en Thessalie, II, 286, 287.

Astéropée, l'un des chefs que la Pæonie envoya au secours d'Ilion, II, 86. — Sens de la qualification de *fils de Pélégon* qu'il a dans Homère, *ibid.*

Astes, peuple thrace, qui habite au-dessus de Byzance et plus exactement au-dessus de la plage de Salmydessus, II, 54, 55. — Leurs villes principales : Bizyé, résidence royale, II, 88; Calybé, II, 55.

Astigis, ville de la Turdétanie, à une certaine distance du Bætis, I, 230.

Astomes (Les), nation fabuleuse de l'Inde, I, 118.

Astrologues (Les) sont reniés et repoussés par les Chaldéens, III, 303.

Astronomie. — Des principales questions traitées en astronomie, I, 181. — L'astronomie, base de la géométrie s'appuie elle-même sur la physique, I, 180. — Notions d'astronomie qu'Hipparque juge indispensables à l'étude de la géographie, I, 11, 12. — Observations astronomiques des Chaldéens, III, 303. — L'astronomie et la philosophie, double occupation des prêtres de Thèbes, III, 451. — C'est à eux que l'on doit de connaître la durée vraie de l'année, III, 433, 451. — Progrès des Sidoniens dans la science de l'astronomie, III, 338. — La traduction grecque des *Mémoires* des prêtres égyptiens et le Recueil des observations des Chaldéens, double source où ont puisé tous les astronomes modernes, III, 433.

Astures, peuple montagnard habitant le côté oriental de l'Ibérie, I, 255, 264. — Leur situation par rapport aux Callaïques, I, 250, 274. — Leur territoire est traversé par le fleuve Melsas, I, 274. — Forces militaires entretenues par les Romains dans leurs montagnes, *ibid.* — Certaines tribus d'Astures habitent à l'O. de la Celtibérie, I, 266.

Asty, nom qui désignait à Athènes la ville proprement dite, II, 208.

Astyage. — Les Mèdes, sous son règne, se voient dépouiller par Cyrus de leur prépondérance, II, 451. — Bataille décisive sur l'emplacement de Pasargades, III, 285.

[Astyochée], mère de l'Héraclide Tlépolème, paraît avoir été originaire d'Ephyre en Elide, II, 105.

Astypalée, promontoire de Carie, contigu au territoire de Myndus, III, 145.

Astypalée, l'une des Sporades de la mer Carpathienne, II, 383; a une-ville de même nom, *ibid.* — Distance où elle est de Chalcie, II, 384.

Astypalée, nom primitif de la ville de Cos, III, 144.

Astypalée, pointe qui se détache de la côte de l'Attique, juste en face de l'île d'Elæüssa, II, 213.

Astypaléens (Les) de Rhœtéum choisissent, pour remplacer l'ancienne Ilion, un site voisin du Simoïs, III, 41. — Leur établissement de Polium, ou de Polisma, dure peu, *ibid.*

Astyra, ancienne ville de la Troade, III, 22. — Ses mines d'or, d'où Priam tirait toute sa richesse, sont aujourd'hui fort appauvries, III, 22, 190. — Elle-même est aujourd'hui en ruines, III, 22; et dépend des Abydéniens, *ibid.*

Astyra, bourg situé non loin d'Adramyttium et dépendant actuellement de la Mysie, III, 50, 62. — Son temple de Diane Astyrène était administré naguère et desservi par les Antandriens, ses plus proches voisins, III, 62. — Distance d'Astyra à l'ancienne Chrysa, *ibid.*; au site de Placos, III, 63. — Proximité du lac Sapra, *ibid.*

Atabyris (L'), point culminant de l'île de Rhodes, III, 140; consacré à Zeus Atabyrius, *ibid.*

Atabyrius (Zeus). — Voy. *Jupiter*.

Atagis (L'), [ou **Athesis**,], affluent de l'Isargus, I, 343.

Atalanté, petite île de la côte d'Attique, voisine de Psyttalie, II, 207, 260.

Atalanté, petite île de la mer d'Eubée, juste en face d'Oponte, II, 207, 260. — Changements survenus dans cette île à la suite d'un cataclysme, I, 103.

Atargatis, forme grecque du nom barbare *Athara*, l'une des divinités syriennes, la *Dercéto* de Ctésias, III, 320, 394. — Culte des habitants de Bambycé pour Atargatis, III, 320.

Atarnée, sous Pitane, en Æolide, en face de l'île d'Elæüssa, III, 64; l'un des points compris déjà dans l'intérieur du golfe Elaïtique, III, 50.

Atarnée, localité de la Troade, III, 2, 58, 78, 190. — Distance où elle est de Teuthranie, III, 65. — Tyrannie d'Hermias à Atarnée, III, 56, 64.

Atax (L'), fleuve de Gaule, qui descend du mont Cemmène et débouche à la mer au-dessous de Narbonne, I, 299, 300. — Les marchandises parties de Narbonne commencent par remonter l'Atax, I, 312.

Atéas, le plus puissant des chefs scythes, II, 34; fit longtemps la guerre à Philippe, fils d'Amyntas, *ibid.*

Atégua, ville de la Turdétanie, I, 230.

Atella, petite ville de l'intérieur de la Campanie, I, 415.

Atéporix, prince de la famille des tétrarques de Galatie, II, 517; — gagne quelque chose au démembrement de Zéla et de Mégalopolis, *ibid.* — Cette partie de ses Etats, à sa mort, fait retour aux Romains, *ibid.*

Aternum, ville maritime d'Italie, située sur le territoire des Vestins, I, 402; — sert de port en même temps aux Pélignes et aux Marrucins, *ibid.* — Elle a emprunté son nom de l'Aternus, fleuve qui sépare les Vestins des Marrucins, *ibid.* — Entre Aternum et Ortôn, le cours du Sagrus sert de ligne de démarcation entre les Frentans et les Pélignes, I, 402, 403.

Aternus (L), fleuve d'Italie qui vient des environs d'Amiternum I, 402; — traverse tout le territoire des Vestins, *ibid.*; — laisse à droite les Marrucins, *ibid.*; — et donne son nom à une ville de la côte, *ibid.* — Un pont réunit ses deux rives, *ibid.* — Distance de ce pont à Corfinium, *ibid.*

Atésinus (L'). — Voy. *Ænus (L')*.

Athamanes (Les), peuple d'origine épirote, finit par être réuni à la Thessalie, II, 57, 64, 268, 277. — Il est douteux qu'on puisse étendre aux Athamanes le nom d'Hellènes, II, 307. — Ils habitaient, au N. des Ætoliens, une âpre contrée attenante aux montagnes d'Illyrie, II, 64, 308. — Longtemps primés par les autres nations épirotes, ils profitent de l'épuisement général de l'Epire, II, 264; grandissent tout d'un coup sous leur roi Amynandre, *ibid.*; conquièrent l'OEta et une partie de la Phocide, *ibid.*; aident les Ætoliens à exterminer les Ænianes, *ibid.* — Ils avaient donné asile aux Perrhèbes fugitifs, II, 289, 294. — On trouve aujourd'hui encore des Athamanes établis dans les parties hautes de l'Acarnanie et de l'Ætolie, II, 57; mais le gros de la nation a dès longtemps disparu, II, 267.

Athamanie (L'), II, 280, 310.

ATHAMAS fonde la ville d'Halos en Phthiotide, II, 275. — Il fonde également Téos en Ionie, III, 97. — Anacréon appelle Téos l'*Athamantide*, *ibid.*

ATHARA, la *Dercéto* de Ctésias, III, 394. — Les Grecs en ont fait *Atargatis*, *ibid.*

Athaumastie (L') est préconisée par Démocrite, I, 103.

Athées. — Tribus éthiopiennes regardées comme athées, III, 462.

ATHENÆ, nom qui rappelle l'une des deux divinités tutélaires d'Athènes, II, 210. Voy. *Minerve*.

Athenæum (Le promontoire), ou, comme on l'appelle quelquefois, la pointe des Sirénusses, en Campanie, part de Surrentum, I, 412; et forme l'extrémité du golfe Crater, I, 403. — Son orientation, I, 412. — L'île de Caprées paraît en être un fragment arraché, I, 102, 412. — Vénération que professent pour l'Athenæum les populations circonvoisines, I, 412. — Son double temple, *ibid.*

Athenæum, nom souvent donné au coude que forme la côte entre Surrentum et le détroit de Caprées, I, 36.

Athenæum, fameux temple de Minerve, situé sur le territoire Salentin, I, 469.

Athenæum (L'), voisin d'Odysséa, en Ibérie, I, 245, 257.

Athenæum (L') d'Éphèse, III, 98.

Athenæum (L') de Sidé en Pamphylie, III, 165.

Athenæum. — Voy. aussi *Minerve (Temples de)*.

ATHÉNAÏS, d'Érythrée, avait hérité soi-disant de l'inspiration de l'antique Sibylle érythréenne, III, 447. — Elle proclame la naissance divine d'Alexandre, III, 120, 447.

ATHÉNÉ. — Voy. *Minerve*.

ATHÉNÉE, 4e fils d'Attale I, roi de Pergame, et d'Apollonide de Cyzique, III, 81.

ATHÉNÉE, de Séleucie, philosophe péripatéticien. — Son histoire, III, 170, 171.

Athènes. — Tracé du parallèle d'Athènes d'après Eratosthène, I, 110, 115 (note 1). — Distance où il est des parallèles de Rhodes et de Méroé, I, 133, 136, 137, 142, 144, 188. — On donne le nom d'*Asty* à la ville proprement dite, II, 208. — Source de l'Ilissus dans les terrains situés au-dessus de l'*Agora* (*Agra* dans les mss.) et du *Lycée*, II, 216. — Le Céphise, II, 258. — L'une des places publiques correspond à l'ancien dème des Erétriens, II, 304. — Apollodore nie qu'il ait jamais existé à Athènes de lieu appelé *Glaucopium*, II, 20. — Monuments d'Athènes : le *Parthénon*, date de sa construction, II, 207; le *Pythium*, II, 223; l'*Olympium*, *ibid.*; l'autel de *Jupiter fulgurant*, *ibid.*; observations annuelles faites de cet autel par les Pythaïstes, *ibid.* — Richesse des temples d'Athènes en œuvres d'art, II, 210. — Le *tombeau de Deucalion*, II, 260. — La *porte de Diocharès*, II, 211. — *Skèles* ou *Longs Murs* destinés à relier Athènes au Pirée, II, 208, 216. — Routes allant de l'Isthme à Athènes, II, 200; de Thèbes à Athènes, II, 237. — Route suivie tous les ans par la pompe *pythiade*, II, 254. — Athènes faisait partie de l'amphictyonie de Calaurie, II, 170. — La nature âpre et maigre de leur sol a été primitivement une protection pour les Athéniens II, 96. — On les regarde comme autochthones, *ibid.* — Inconvénients de leur isolement, *ibid.* — Sous le nom d'*Athéniens*, Homère comprenait aussi la population de la

Mégaride, II, 201. — Suivant certains auteurs, Ioniens et Athéniens anciennement formaient un seul et même peuple, III, 188. — Résumé, d'après Philochore, de l'histoire d'Athènes et des différents régimes par lesquels elle a passé, II, 211-213. — Enumération des noms qu'Athènes a reçus de ses *archégètes* ou fondateurs successifs, II, 210. — Arrivée à Athènes de Maléus, chef pélasge, venu de la côte de Tyrrhénie, I, 374. — Les Pélasges chassés de Thèbes se réfugient à Athènes, II, 219. Le nom de *Pélasgicum* donné à l'un des quartiers de la ville rappelle cet événement, *ibid.* — Les Athéniens investissent Ion de l'autorité suprême, II, 186. — Ils aident l'Héraclide Iolaüs et ses frères à triompher d'Eurysthée à Marathon, II, 175. — Expulsion de Céphale, fils de Déionée, II, 320, 327. — Départ d'Aiclus et de Cothus pour l'Eubée, II, 302. — Election de Mélanthus comme roi, II, 203. — Les Athéniens ne se laissent pas persuader par Théoclès d'envoyer une colonie en Sicile, I, 446. — Strabon discute la tradition qui fait naître Tyrtée à Athènes, II, 147, 148. — Longue contestation des Athéniens et des Béotiens au sujet d'Oropos, I, 111; des Athéniens et des Mégariens au sujet de Salamine, II, 205. — Phrynon s'empare de Sigée, III, 37. — Fortifications d'Achilléum dirigées contre les Athéniens de Sigée, III, 38. — Guerre contre les Lesbiens, *ibid.* — Arbitrage de Périandre, *ibid.* — Punition du poète Phrynichus pour son drame de la *Prise de Milet*, III, 102. — Compétition d'Athènes et d'Égine pour le prix de la valeur après la bataille de Salamine, II, 172. — Périclès investi de la surintendance des travaux publics, II, 207. — Haine jalouse des Athéniens contre Samos, III, 106. — Samos expie chèrement sa défection, III, 107. — Elle reçoit plus tard encore deux mille colons, *ibid.* — Massacre de la population masculine de Mélos, II, 377. — Pachès enlève la Troade aux Mityléniens, III, 39. — Décret contremandé qui ordonnait le massacre de la population masculine de Mitylène, III, 70. — Défaite des Athéniens à Délium, II, 221. — Ils occupent Pylos de Messénie, et s'en font un boulevard contre Lacédémone, II, 143. — Ils assiègent et prennent 300 Spartiates dans l'île de Sphactérie, *ibid.* — Ils assiègent inutilement Iulis dans l'île de Céos, II, 380. — Ambassade athénienne à Suse, I, 81. — Emotion profonde causée à Athènes par la nouvelle de la prise d'Elatée, II, 257. — Bataille de Chéronée, II, 241. — Guerre Lamiaque, II, 276. — Expédition de Phædrus en Eubée, II, 301. — Athènes ne fut jamais mieux administrée que pendant les dix ans de règne de Cassandre, II, 212. — Les Athéniens, après la guerre contre Persée, reçoivent des Romains le territoire d'Haliarte, II, 237. — Un tyran soulève Délos contre Athènes et appelle les lieutenants de Mithridate, II, 379. — Prise d'Athènes par Sylla, II, 212. — Les Athéniens sous Auguste jouissent d'une liberté complète, II, 212, 213. — Séjour dans Athènes du philosophe péripatéticien Xénarque de Séleucie, III, 171. — Le philosophe indien Zarmanochégas s'y brûle en public, III, 201, 264. — Le voyage de Massalia tend à remplacer le voyage classique d'Athènes pour les jeunes patriciens de Rome, I, 298. — Ce n'est pas à la nature, c'est à l'éducation, que les Athéniens sont redevables de leur goût pour les lettres, I, 168. — Leur jalousie naturelle, II, 212. — Leur horreur de l'oligarchie, *ibid.* — Leur engouement pour tout ce qui vient de l'étranger, II, 350. — C'est ainsi qu'ils ont adopté plus d'un rite des religions barbares, *ibid.* — Au temps de leur grandeur, ils n'entretenaient jamais moins de quatre cents vaisseaux, II, 208. — Une fois maîtres de Délos, ils concilient au mieux les intérêts de la religion avec ceux du commerce, II, 379. — Le tyran Leucon expédie, une année, de Théodosie pour Athènes 2 100 000 médimnes de blé, II, 40. — Abondance de panégyriques et de dithyrambes écrits en l'honneur d'Athènes, II, 208. — Comment croire Polémon quand il prétend qu'Eratosthène n'avait pas même visité Athènes? I, 23. — Habitude des Athéniens d'appeler leurs esclaves *Géta* et *Dave*, *Lydus* et *Syrus*, II, 28. — Ils avaient donné le nom de *Sciron* au terrible vent d'ouest, l'Argeste, II, 201. — Colonies athéniennes. *Ægine* : les Athéniens partagent à des colons par la voie du sort les terres de l'île, II, 183. — *Amisus* : son nom est changé en celui de *Pirée* par le chef de la colonie, Athénoclès, II, 494. — *Astacus* dans la Propontide : elle est fondée par une colonie de

Mégariens et d'Athéniens, II, 523. — *Athènes Diades*, en Eubée, II, 301. — *Cardie*, II, 90. — *Elée*, III, 78. — *Ennea Hodi* (les Neuf Voies), au-dessus de l'embouchure du Strymon, II, 84. — *Néapolis*, I, 409. — *Oréos* en Eubée, II, 300. — *Samos*, III, 107. — *Scyllétium* dans le Brutium, qui passait pour avoir été fondée par les Athéniens compagnons de Ménesthée, I, 435. — *Soli*, dans l'île de Cypre, III, 196. — *Sybaris* : les derniers Sybarites sont réduits en esclavage par des colons venus d'Athènes et d'autres parties de la Grèce, I, 439. — *Téos* : une première colonie y est amenée par Nauclus, fils illégitime de Codrus ; une 2e par Apœcus et Damase, III, 97.

Athènes Diades, ville d'Eubée, colonie athénienne, domine le point de la côte où l'on s'embarque pour Cynûs, II, 301.

Athènes-sur-Triton, ville riveraine du lac Copaïs, fondée, dit-on, par Cécrops, II, 228 ; périt engloutie dans un des débordements du lac, *ibid.* — Desséchements opérés par l'ingénieur Cratès sur l'emplacement de cette ville, *ibid.*

Athénoclès, chef d'une colonie athénienne, occupe Amisus et change son nom en celui de *Pirée*, II, 494.

Athénodore, dit Cordylion, de Tarse, compagnon assidu de Marcus Caton, III, 177 ; finit ses jours chez lui, *ibid.*

Athénodore, de Tarse, fils de Sandon, dit le *Cananite*, III, 177 ; — avait été le précepteur et le premier guide de César, *ibid.* ; — il fut par lui comblé d'honneurs, *ibid.* — Rentré vieux dans sa patrie, il arrache le pouvoir à Boëthus et à son parti, III, 177, 178. — Dignité de son administration, III, 179. — Il a pour successeur l'académicien Nestor, ancien précepteur de Marcellus, *ibid.* — Athénodore était ami de Strabon, III, 384. — Il l'avait renseigné sur le bon ordre qui règne à Pétra, *ibid.* — C'est lui qui, avec Posidonius, a le mieux approfondi la question des marées, I, 9, 94. — Mot heureux que lui suggère l'étude de ce phénomène, I, 284.

Athésis. — Voy. *Ataqis*.

Athlètes. — Cause de la supériorité des athlètes Crotoniates, I, 437, 438. — Panétius comptait des athlètes en renom parmi ses ancêtres, III, 140. — Célébrité comme athlète de Cléomaque de Magnésie, III, 126.

Athmonéen (L'), qualification donnée à Arbélus, le fondateur d'Arbèles, III, 301.

Athos (Le mont), en Macédoine. — Sa situation entre deux caps, le Nymphæum sur le golfe Singitique, l'Acrathus sur le golfe Strymonique, I, 45 ; II, 82. — Sa forme, II, 82, 83. — Double circonstance qui atteste son extrême élévation, *ibid.* — Il est nommé dans Homère, I, 10. — La presqu'île de l'Athos mesure d'Acanthe à Stagire 700 stades de circuit, II, 82, 83. — Sa population primitive, II, 84. — La tradition y fait régner le Thrace Tamyris, II, 83. — Des colons érétriens y fondent cinq petites villes : Dium, Cléones, Olophyxis ou Olophyxus, Thyssus, et, dans la région même du sommet, Acrothoi ou Acrothoûs, II, 82, 84. — Sur l'isthme de la presqu'île s'élèvent Acanthe, II, 82 ; et Uranopolis, II, 84. — Travaux de percement demeurés inachevés ou infructueux, *ibid.* — Projet de l'architecte Dinocrate de sculpter l'Athos à l'image d'Alexandre, III, 112.

Athribis (Ville d'), dans le nome Athribite, III, 426. — Culte des habitants pour la musaraigne, III, 444.

Athribite (Le nome) confine au nome Busirite, III, 426.

Athrula, ville d'Arabie, où Gallus ravitaille son armée, III, 388.

Athymbradus de Lacédémone, frère d'Athymbrus et d'Hydrélus, III, 131.

Athymbrus de Lacédémone, *archégète* des Nyséens, frère d'Athymbradus et d'Hydrélus, III, 131.

Athyras (L'), fleuve de la côte de Thrace, II, 91.

Atina, localité située sur la voie Latine même, I, 395 ; dans le voisinage du Melpis, *ibid.*

Atintanes (Les), peuple d'origine épirote, dont le territoire confine aux montagnes d'Illyrie, II, 65.

Atlantide. — Tradition relative à l'Atlantide recueillie par Solon de la bouche de prêtres égyptiens, I, 167. — Strabon, d'après Posidonius, cite ce qu'en a dit Platon, *ibid.*

Atlantides (L'antre des), sur la côte de Triphylie, II, 119.

Atlantique (Mer ou Océan), I, 43, 110, 207, 226, 258 ; II, 12 ; III, 206. — L'Océan ou mer Atlantique forme autour de la terre un courant un et continu, I, 8, 9, 54, 55. — Objections d'Hipparque, I, 9. — L'Atlantique représente plus du tiers du cercle total de la terre habitée, I, 110. — De la différence de niveau entre le fond de la Méditerranée et le fond de l'Atlantique, I, 88. — La partie méridionale de l'Atlantique baigne l'Arabie heureuse et l'Inde, I, 210 ; III, 359. — Voy. aussi *Océan*.

Atlas (L') des Grecs, le *Dyris* des Barbares, haute montagne de la côte de Libye, I, 42, 55 ; III, 468. — Un de ses contreforts, appelé le *cap des Côtes*, forme l'extrémité occidentale de la Maurusie, *ibid.*

Atmons (Les), tribu Bastarnique, II, 32.

Atmosphère. — Couches de l'atmosphère où nul volatile ne peut se soutenir, III 232.

Atomistique (*Théorie*). — Posidonius en fait honneur à Mochus, ancien philosophe Sidonien, III, 338.

Atrax, en Thessalie, sur le Pénée, II, 285, 289 ; donne son nom à l'un des districts de la Pélasgiotide, II, 291. — Distance d'Atrax à Argura, II, 289.

Atrébatiens (Les), peuple de la Gaule, à l'O. des Nerviens, I, 321. — Aspect de leur pays, *ibid.*

Atrée. — Origine attribuée par Polybe à l'élévation d'Atrée, I, 38. — Les fils d'Atrée réunissent dans leurs mains tous les biens des Pélopides, II, 167. — Retentissement de la gloire des Atrides, I, 67.

Atria, petite place communiquant avec la mer Adriatique par un cours d'eau aisé à remonter, I, 355. — Elle est moins insalubre que Spina et Altinum, I, 354. — Son ancienne illustration, I, 355. — On croit qu'elle a donné son nom à l'Adriatique, *ibid.*

Atrides. — Voy. *Atrée*.

Atropatène (L'). — Voy. *Atropatie* (L').

Atropatès, satrape d'une partie de la Médie, se soustrait au joug des Macédoniens, II, 449. — Il est proclamé roi et se déclare indépendant, *ibid.* — Sa dynastie, grâce à d'heureuses unions contractées avec des princesses arméniennes, syriennes et parthes, s'est perpétuée jusqu'à présent, *ibid.*

Atropatie (L'), ou **Atropatène**. — Sa situation par rapport à l'Arménie et à la Matiané d'une part, à la grande Médie de l'autre, II, 449, 450, 452, 457, 458, 460, 461. — L'Araxe la sépare de l'Arménie, II, 450. — Elle borde, au midi, la Caspiané et les pays qui entourent le fond de la mer d'Hyrcanie, II, 449. — Son aspect général, II, 450. — Sa partie méridionale est peuplée de *métanastes* et de brigands, Amardes, Tapyres, Cyrtiens, *ibid.* — Le lac Kapauta et ses efflorescences salines, II, 449. — Gazaca est la résidence d'été, Véra la résidence d'hiver des rois de l'Atropatène, II, 450. — Attitude desdits rois entre l'Arménien et le Parthe, *ibid.* — Leur politique à l'égard des Romains, *ibid.* — Leur puissance militaire, II, 449. — Conquête de l'Atropatène par Tigrane, II, 467. — Elle perd et recouvre le canton de Symbacé, II, 450. — Voy. aussi *Médie Atropatie* ou *Atropatène*.

Attalée, ville de Pamphylie, doit son nom à son fondateur [Attale] Philadelphe, III, 164.

Attales (Famille des). — Philétère, souche de la famille, était originaire de Tiéum, II, 487. — Son plus jeune frère, Attale, *a*, de la fille d'Achæus, Antiochide, un fils appelé aussi Attale, III, 81. — Celui-ci, le premier des siens, à la suite d'une victoire sur les Galates, est salué du nom de roi, *ibid.* Il aide les Romains dans leur guerre contre Philippe, *ibid.* Il détruit la ville des Gergithiens de la Troade et en transplante les habitants, III, 67. Il meurt après un règne de 43 ans, laissant de son unique femme, Apollonide de Cyzique, quatre fils : Eumène, Attale, Philétère et Athénée, III, 81. Démétrius de Scepsis lui a emprunté sa description du *Beau-Pin* (Καλὴ πεύκη), III, 43, 44. — Attale II, Philadelphe, second fils d'Attale I et d'Apollonide de Cyzique, reçoit de son frère Eumène la tutelle d'Attale, son fils, et la régence du royaume, III, 81, 82. Il exerce l'autorité royale pendant 21 ans, III, 82 ; il aide Alexandre, fils d'Antiochus, à vaincre Démétrius et les Romains à réduire le faux Philippe, *ibid.* ; force le roi des Cænes, Diégylis, à lui jurer obéissance, *ibid.* ; soulève Nicomède contre Prusias son père, *ibid.* ; fonde Attalée en Pamphylie, III, 164 ; restaure et agrandit Coryeus, *ibid.* ; installe les artistes Dionysiaques dans Myonnèse, III, 117. C'est lui qui barre malencontreusement par une digue l'entrée du port d'Ephèse, III, 113. Il remet, au moment de mourir, le pouvoir à son pupille, III, 82. — Attale III, Philométor, fils d'Eumène et de Stratonice, fille d'Ariarathe, roi de Cappadoce, règne 5 ans seulement, *ibid.* Il meurt de maladie sans laisser de postérité après avoir élu le peuple romain pour héritier, I, 480 ; III, 82, 161. Sa mort est le signal de la tentative d'usur-

pation d'Aristonic, III, 123. — Résumé de l'histoire des Attales, III, 80. — Leur longue prospérité, *ibid.* — Leur dévotion pour le culte de la Mère des Dieux, II, 531. — Leurs embellissements au temple de Pessinûs, *ibid.* — Leur zèle pour l'accroissement de la bibliothèque de Pergame, III, 54. — Prusias leur avait cédé par traité la partie de la Phrygie qui borde l'Hellespont (Phrygie Épictète), II, 524. — A leur tour, de concert avec les rois de Bithynie, ils cèdent aux Galates le pays connu aujourd'hui sous le nom de Galatie ou de Gallo-Grèce, II, 529. — Ils possédaient la Priapène, III, 15. — Leur flotte stationnait dans le port d'Élée, III, 78.

Attasii (Les). — Voy. *Augasii*.

Attée, localité de l'Æolide, située en dedans du golfe Élaïtique, III, 50.

Atterrissements (Des) qui se forment aux bouches des fleuves, I, 89.

Attès Hyès, refrain usité dans les cérémonies du culte du Dieu Sabazius, II, 350.

Atthidographes (Les). — Leur récit du passage des Pélasges en Attique, I, 367. — Leurs divergences dans la question du partage de l'héritage de Pandion, II, 202.

Atthis, fille de Cranaüs, l'un des archégètes d'Athènes, II, 210.

Atthis, l'un des anciens noms d'Athènes, qui rappelait la fille de Cranaüs, II, 210.

Atticus (Dionysius). — Voy. *Dionysius Atticus*.

Attiké, l'un des anciens noms d'Athènes, qui rappelait Atthis, fille de Cranaüs, II, 210.

Attique (L'), I, 44, 47, 114; II, 28, 75, 98, 173, 198, 204, 221. — Sa description à vol d'oiseau d'après Hégésias, II, 208, 209. — Son nom primitif (*Acté* ou *Actiké*) s'explique par sa configuration, II, 200. — Son côté oriental va de Sunium à Orope, II, 200, 216; son côté occidental, du cap Sunium à l'Isthme, forme une ligne légèrement concave, II, 199, 200, 216. — Mégare faisait primitivement partie intégrante de l'Attique, II, 199, 202, 206. — Point où vient aboutir la frontière actuelle de la Mégaride et de l'Attique, II, 206. — De la chaîne de montagnes qui sépare la Béotie de l'Attique, II, 200, 226. — L'Attique est un peu plus longue que la Béotie, II, 217. — La ville d'Orope, bâtie sur la limite même de l'Attique et de la Béotie, a été un fréquent sujet de contestation entre les deux pays, II, 214. — Eleuthères est attribuée tantôt à l'Attique, tantôt à la Béotie, II, 237. — L'Attique touche à la mer de Myrtos, I, 202. — A partir de l'île Héléné, l'Eubée commence à border la côte de l'Attique, II, 214, 298. — Atalante, autre îlot de la côte de l'Attique, II, 266. — Délos anj. dépend de l'Attique, II, 380. — Juste en face de l'Attique, dans l'île de Salamine, s'élève le mont Budorus, II, 301. — Point d'où se fait habituellement la traversée entre l'Attique et Salamine, II, 207. — Principaux sommets de l'Attique, II, 215. — Ses principaux cours d'eau, II, 215, 216. Leur régime est celui de tous les torrents, II, 216. L'Erasinus, l'un d'eux, débouche près de Brauron, II, 165. — L'Attique est très inférieure à la Béotie pour la qualité du sol, II, 217. — Excellence de son miel, II, 385. — Ses mines d'argent, naguère très productives, sont aujourd'hui complètement épuisées, I, 240; II, 215. Mot de Démétrius de Phalère à ce sujet, I, 240. — La route de l'Attique passe au pied des Roches Scironides, II, 180. — Divinités de l'Attique : Orthanès, Cônisalos, Tychôn, II, 350; III, 14. Leur affinité avec Priape, *ibid.* — Usages sacrés de l'Attique, II, 206. — L'Attique, au dire d'Hégésias, contenait 170, peut-être même 174 dèmes, II, 209. — Des légendes étaient attachées à chacun d'eux, *ibid.* — Ceux de l'intérieur sont tellement nombreux que Strabon se refuse à les énumérer, II, 15. — Il signale sur la côte ceux des Ægiliéens, des Æxonéens, des Alæens-Æxoniques, des Anagyrases, des Anaphlystii, II, 213; Aphidna, II, 209; le dème des Azéniéens, lequel s'étend jusqu'au cap Sunium, II, 213; ceux des Bésæens, II, 262; des Corydalléens, II, 207; Décélie, II, 209; Eleusis, II, 207, 209; le dème des Erétriens, II, 300, 304; ceux des Halimuses, II, 213; des Histiéens, II, 300; des Lamptréens, II, 213; Marathon, II, 209; Phylé, *ibid.*; le Pirée, II, 207; le dème des Phaléréens, II, 213; celui des Potamii, *ibid.*; Rhamnus, II, 209; le dème des Styriéens, II, 301; le dème très considérable du Sunium, II, 213; celui des Thoræens, *ibid.*; celui du Champ Thriasien, II, 207; celui des Trinémeens où le Céphise prend sa source, II, 215; le dème Trôôn, le même qu'on appelle aujourd'hui *Xypétéones*, III, 46.

Récit, d'après les *Atthidographes*, du passage des Pélasges en Attique, I, 367. — Un double danger menaçait l'Attique : les descentes des Cariens du côté de la mer, les courses des Béotiens ou Aones du côté de la terre ferme, II, 211. — Xuthus, gendre d'Erechthée, fonde la tétrapole attique, II, 185. — L'ensemble des habitants de l'Attique reçoit le nom de *Cranai*, II, 210. — Colonie de Thraces amenée par Eumolpe, II, 56. — Ion, fils de Xuthus, divise la population de l'Attique en 4 tribus et en 4 classes de citoyens, II, 186. — L'Attique reçoit le nom d'*Ias* ou d'*Ionie* en souvenir d'Ion, II, 96, 185, 186, 201. — Homère sous le nom d'*Ioniens* a entendu désigner les habitants de l'Attique, II, 201, 508. — Une première colonie d'Ioniens passe dans le Péloponnèse, II, 96, 186. — Quelques auteurs font venir d'Attique en Troade certain Teucer originaire du dème Trôôn, III, 46. Autre indice de l'antique parenté des populations de l'Attique avec les Troyens, III, 46, 47. — Pandion partage l'Attique (y compris la Mégaride) en quatre lots pour ses 4 fils, Égée, Lycus, Pallas et Nisus, II, 202. — Thésée réunit en une seule cité les douze villes de Cécrops, II, 211. — Invasion de l'Attique par les Amazones, II, 414. — Les Ioniens de la tétrapole attique accompagnent les Héraclides en Argolide, II, 171. — Émigration en Attique, lors du retour des Héraclides, d'une bonne partie des anciens habitants du Péloponnèse, II, 203. — Accroissement sensible de la population de l'Attique à cette occasion, *ibid.* — Réoccupation de l'Attique par les Ioniens après leur expulsion du Péloponnèse, I, 280. — Agræus et Déiphonte, chefs du nouvel État, II, 197. — Émigration de Mélanthus, roi de Messène, en Attique, II, 203. — Les Doriens envahissent l'Attique, *ibid.*; vaincus en bataille rangée, ils évacuent le reste du pays, mais retiennent la Mégaride, *ibid.* — Jalousie persistante des Péloponnésiens contre l'Attique, II, 203.

Attique (*Dialecte*). — Le dialecte ionien se confond avec l'ancien dialecte attique, II, 95, 96.

Attique (*Éloquence*). — Voy. *Éloquence attique*.

Attique (*L'irésioné*), I, 26.

Attique (Tétrapole), fondée par Xuthus : elle se composait d'Œnoé, de Marathon, de Probalinthe et de Tricorynthus, II, 171, 185.

Aturie (L'), en Assyrie, pays de plaine, où Ninus bâtit Ninive, III, 298, 299. — Le bourg célèbre de Gaugamèles s'y trouve, III, 300. — Le cours du Lycus sépare l'Aturie du canton babylonien d'Arbèles, *ibid.*

Atys, roi de Lydie, l'un des descendants d'Hercule et d'Omphale, I, 363, 367; envoie, à l'occasion d'une disette, son fils Tyrrhen hors du pays avec une bonne partie de son peuple, I, 363, 367; et retient près de lui son autre fils Lydus, I, 363.

Auasis. — Voy. *Oasis*.

Aufidus (L'), fleuve d'Italie. — *L'emporium* des Canusites est situé sur ses bords, I, 473. — Distance entre son embouchure et Barium, *ibid.*

[**Augasii**], peuple qui se rattache à la nation des Massagètes, II, 430.

Augé, fille d'Aléus, roi d'Arcadie. — Sa faute, III, 65. — Naissance de Télèphe, *ibid.* — Vengeance d'Aléus, *ibid.* — Teuthras recueille Augé et l'épouse, *ibid.*

Augéas ou Augias, roi des Epéens, mentionné par Homère, II, 106, 327. — Il ne régnait pas sur la Pisatide, mais sur l'Élide seule, II, 136, 137. — Il avait marié sa fille aînée à Mulius, II, 106. Mauvais renom de celle-ci, *ibid.* — Augéas se brouille avec son fils Phylée, II, 327. — Il a pour petit-fils Mégès, II, 326. — Grief de Nélée contre Augéas, II, 131, 132, 135. — Augéas est détrôné et tué par Hercule, II, 111, 134.

Augées, ville de Locride aujourd'hui détruite, II, 151, 262. — Son territoire a été réuni à celui des Scarphiéens, II, 262.

Augées, ville de Laconie mentionnée par Homère, II, 151. — Elle s'appelle actuellement *Ægées*, *ibid.*

Augias. — Voy. *Augéas*.

Augila, contrée située dans l'intérieur de la Libye, au-dessus de la Grande Syrte, III, 492. — Sa ressemblance avec l'Oasis d'Ammon, *ibid.* — Distance où elle est d'Automala, III, 487, 488, *ibid.*

Augurale (*Science*) tyrrhénienne. — Sa définition, III, 446. — Foi persistante des Romains dans ses présages, *ibid.*

Augusta, ville fondée dans le pays des Salasses, sur l'emplacement même du camp de Varron, I, 341.

Augusta Emerita, colonie romaine chez les Turdules, I, 247.

Auguste. — Voy. *César-Auguste*.

Aulétès. — Voy. *Ptolémée*.

Aulis, simple bourg de Béotie, dépendant du territoire des Tanagréens, II, 174, 217, 221, 231; correspond à Chalcis sur la côte d'Eubée, II, 298; et marque l'extrémité des *Cœla* ou creux de l'Eubée, *ibid.* — Une partie du littoral de Béotie s'appelle côte d'Aulis et de Tanagre, II, 217. — Exiguïté du port d'Aulis, II, 222. — Homère a parlé en connaissance de cause des rochers d'Aulis, II, 18. — C'est à Aulis que se rassemblait l'expédition que les fils d'Oreste devaient conduire en Asie, II, 218.

Aulôn (L') de Messénie, avec la ville d'Oluris, II, 127.

Aulôn (L') **Basilikos**, au-dessus du Massyas, en Syrie, III, 335.

Aulonia, forme primitive du nom de la ville de Caulonia, dans le Brutium, I, 435.

Aunes. — Mythe des Héliades changées en aunes sur les bords du fleuve Eridan, I, 356.

[**Aunésis**]. — Voy. *Arsinoé* de Cilicie, III, 169 (note 1).

Aurore (L'), I, 50. — Sens de l'expression homérique « *l'Aurore et le Soleil* », I, 57.

Aurunces (Les) font leur soumission aux Romains, I, 384.

Ausar (L') descend directement de l'Apennin, I, 369; et se joint à l'Arnus juste à Pisa, *ibid.* — Légende relative au confluent des deux fleuves, *ibid.*

Auscii (Les), peuple d'Aquitaine, possèdent un territoire d'une grande fertilité, I, 314. — Ils ont reçu le droit latin, *ibid.*

Ausones, nom que l'historien Antiochus donne aux habitants primitifs de la Campanie, et fait alterner avec celui d'Opiques, I, 403. — Polybe distinguait les Ausones des Opiques, *ibid.* — Suivant certains auteurs, la domination des Ausones en Campanie avait succédé à celle des Opiques, *ibid.* — Elle s'étendait aussi à une partie de la côte du Latium, I, 387. — En revanche, à aucune époque, les Ausones n'ont habité les rivages de la mer de Sicile, I, 388. — Ce sont eux qui ont fondé la ville de Téméa dans le Brutium, I, 426.

Ausonienne (Mer) ou d'**Ausonie**. — Voy. *Mer Ausonienne*.

Autariates (Les), nation illyrienne, très déchue aujourd'hui, si ce n'est même anéantie, II, 47. — Leurs anciennes limites, II, 43, 48, 52, 72. — Les Autariates furent longtemps le peuple le plus nombreux et le plus vaillant de l'Illyrie, II, 51. — Ils soutiennent une longue guerre contre les Ardiæens pour la possession d'une saline, *ibid.* — Ils subjuguent les Triballes et de proche en proche le reste de la Thrace et de l'Illyrie, *ibid.* — Ils subissent à leur tour le joug des Scordisques, puis celui des Romains, *ibid.*

Autels. — Des autels destinés à marquer le terme des courses des anciens conquérants, I, 281. — *Autel d'Hercule*, sur les bords du golfe Emporique, que le flot, dit-on, ne submerge jamais, III, 469. — *Autels des Dioscures*, sur les bords de la Sagra, dans le Brutium, I, 435. — Autel des douze grands dieux, érigé sur le *Lectum* même par Agamemnon, III, 47. — Autel monumental de Parium, II, 381. — Autels élevés par *Alexandre* au terme de sa marche victorieuse vers l'extrême Orient, II, 281. — Autels de Philænus ou des *frères Philènes*, dans l'intérieur de la grande Syrte, III, 487, 488.

Autésion, descendant de Polynice. — Son fils Théras donne son nom à l'île de Callisté, II, 121.

Autochthones (*Peuples*) : les Lélèges, II, 58; les Caucones, *ibid.*; les Athéniens, II, 96.

Autolycus, montagnard du Parnasse, mentionné par Homère, II, 287.

Autolycus, l'un des compagnons de Jason, passe pour le fondateur de Sinope, II, 492. Les Sinopéens lui ont élevé un *Mantéum*, *ibid.* — Ils possédaient une statue d'Autolycus, chef-d'œuvre de Sthénis, qui leur fut enlevée par Lucullus, *ibid.*

Automala. — Tracé du parallèle d'Automala, point le plus enfoncé de la grande Syrte, I, 200; III, 488. — Distance de ce parallèle à celui d'Alexandrie et à celui de Carthage, *ibid.* — Distance d'Automala à Augila, III, 492.

Autonomie (Exemple d') offerte par les Romains et déclinée par les intéressés, II, 482.

Autorité (L'). — Il y a deux principes d'autorité, III, 346-348.

Autruches. — Gros oiseaux, semblables à des autruches, que chassent les Ethiopiens Struthophages, III, 368.

Auxume, ville du Picénum, située tout près d'Ancône, mais un peu au-dessus de la mer, I, 401.

Avalanches de neige dans les Alpes, I, 339. — Précautions qu'on prend contre

les avalanches dans les provinces les plus septentrionales de l'Arménie, II, 459.

Avenion, I, 306.

Aventin (L'), colline très forte réunie par Ancus Marcius à l'enceinte primitive de Rome, I, 390. — Présence sur l'Aventin d'une statue de Diane semblable à celle de l'Éphésium de Massalia, I, 297.

Averne (Le golfe ou lac), en Campanie. — Le Lucrin le sépare de la mer, I, 406. — Circonstance qui, malgré son extrême profondeur, l'a toujours empêché de servir de port, *ibid.* — Artémidore a confondu le Lucrin avec l'Averne, I, 408. — Origine de la terreur superstitieuse attachée au nom de l'Averne, I, 406. — Tradition qui reconnaissait dans l'Averne le Plutonium voisin de la demeure des anciens Cimmériens, *ibid.* Détail fabuleux qui l'avait accréditée, *ibid.* — Renseignements empruntés à Éphore sur l'Oracle souterrain de l'Averne desservi par les Cimmériens, I, 407. — On y a placé la scène de la *Nécyomantie* de l'Odyssée, I, 406. — Destinées de l'Oracle, I, 407. — Formalités à remplir pour visiter l'Averne, I, 406, 407. — Une voie souterraine, creusée par Coccéius, mène de l'Averne à la ville de Cume, I, 408. — Agrippa fait couper les forêts qui ombrageaient le lac, I, 407. — Aujourd'hui tous les environs en sont bâtis, I, 407, 408. — Sources thermales situées dans le voisinage, I, 407.

Axe de la terre, I, 181.

Axène (Mer) ou Inhospitalière, premier nom du Pont, II, 19.

Axius (L'), fleuve de Macédoine, vient de la Pæonie, II, 85. — Il passe au pied de la forteresse d'Abydôn (l'Amydôn d'Homère), II, 78; — se grossit des eaux de la source Æa, II, 78, 80; — sépare en partie la haute Macédoine de l'Epire et de la Pæonie, II, 75; — donne son nom à l'Amphaxitide, II, 74; — reçoit comme principal affluent l'Erigon, II, 66, 78; — forme la séparation entre la Bottiée et l'Amphaxitide, II, 79; — et vient déboucher dans le golfe Thermæen entre Chalastra et Therma, II, 78, 79, 80. — Son embouchure marque l'extrémité septentrionale de la côte de Piérie, II, 79. — Un bras dérivé de l'Axius alimente le lac Ludias, II, 78, 79. — Strabon croit à une altération du passage où Homère parle des *belles eaux de l'Axius*, I, 10; II, 78, 80.

Azamora, forteresse de la Cataonie, II, 475.

Azanes (Les), population arcadienne, l'une des plus anciennes de la Grèce, II, 194.

Azani, ville de la Phrygie Epictète, II, 548.

Azanie (L'), l'un des cantons de l'Arcadie qui confinent à l'Elide, II, 101.

Azanitide (L'), canton de la Phrygie, où le Rhyndacus prend sa source, II, 548.

Azara, grande ville d'Arménie, dont l'Araxe baigne les murs, II, 458.

Azara (L'), nom du temple d'Artémis dans l'Elymée, III, 314. — Pillage de ce temple par les Parthes, *ibid.*

Azaritie (La fontaine), un peu au-dessus de la côte de Chalcédoine, II, 523; nourrit de petits crocodiles, *ibid.*

Azéniéens (Le dème des), en Attique, s'étend jusqu'au cap Sunium, II, 213.

Azorus, dépendance de la Pélagonie Tripolitaine, II, 67.

Azot, ville de la côte de Phénicie, III, 341. — Distance où elle est de Iamnia, *ibid.*

Azotienne (Nation), III, 323.

B

Babanome (Le), un des cantons du territoire d'Amasée (Cappadoce Pontique), II, 520.

Babylone, I, 11, 131, 133, 135, 136, 137, 143, 144, 147, 149, 150, 216; III, 310, 320. — Description de Babylone, III, 301-304. — Son étendue moins grande que celle de Ninive, III, 300. — Elle est traversée par l'Euphrate, I, 134; II, 457, 462. — Quartier des Chaldéens astronomes, III, 303. — Le canton à l'E. de la ville produit le *palmier caryote*, III, 350. — Proximité du gué du Caprus, III, 301. — Distance du parallèle de Babylone à celui de Péluse, suivant Hipparque, I, 146. — Distance de Babylone à la mer, III, 304; aux Pyles Caspiennes, I, 143; à Séleucie, II, 449; III, 302, 317; à Suse, I, 143; à

Thapsaque, I, 129, 130, 146; III, 318. — Sa fondation par Sémiramis, I, 140; III, 299. — Elle sert de résidence [d'hiver] aux rois de Perse, II, 452. — Ses riches trésors, III, 186, 296. — Pythagore la visite dans ses voyages, III, 107. — Causes de la prédilection d'Alexandre pour Babylone, III, 286. — Babylone aujourd'hui n'est plus qu'un désert, III, 302. — Causes de sa ruine, *ibid.*

Babylone, d'Egypte. — Sa situation, III, 433. — Son origine, *ibid.* — Sa vue sur les Pyramides, *ibid.* — Ses habitants ont un culte particulier pour le *Cébus*, III, 444. — Elle sert de cantonnement à l'une des 3 légions romaines de l'Egypte, III, 433. — Sa machine à faire monter l'eau du Nil, *ibid.*

Babylonie (La), dépendance de l'Assyrie, I, 134, 137, 140, 144, 211, 216; III, 298. — Elle se trouve par le fait moins méridionale que la Perse proprement dite, II, 455. — Sa situation, III, 353, 354. — Ses limites, II, 448; III, 279, 304, 313, 315, 353, 355, 358. — Au-dessus de la Babylonie, la chaîne du Taurus méridional porte les noms de *Monts de l'Elymée* et de *Monts de la Paræacène*, II, 448. — La Babylonie forme une plaine immense, moins largement arrosée que celle de l'Albanie, II, 408. — Cours de l'Euphrate à travers cette plaine, III, 304; il s'y rapproche sensiblement du Tigre, II, 446. — Ecoulement probable des lacs et marais que ses eaux alimentent, III, 308. — Des canaux de la Babylonie et des mesures prises par Alexandre pour parer à leur envasement et à leurs débordements, III, 305, 308. — Il ne pleut pas en Babylonie, III, 303. — Fertilité du pays, épaisseur de l'humus, III, 305. — Nulle contrée ne produit plus d'orge, III, 310. — L'huile de sésame, si rare ailleurs, y est commune, III, 311. — Ressources infinies que l'on y tire du palmier, III, 310. — Implantation de la vigne par les Macédoniens, III, 289. — Rareté du bois de charpente, III, 303. — L'asphalte s'y recueille en très grande abondance, surtout l'asphalte sec, III, 311. — La Babylonie, entre autres provinces, comprend la Sitacène, III, 289; et un canton limitrophe de l'Arabie occupé par la tribu des Chaldéens, III, 303. — L'Adiabène peut à la rigueur être considérée comme une dépendance de la Babylonie, III, 315. — Villes principales : Artémite, II, 443; Borsippa, III, 304. — Les sépultures des anciens rois ou dynastes étaient construites dans les lacs, III, 308; Alexandre les fait fouiller toutes, *ibid.* — Les cyprès des enceintes sacrées et des parcs royaux lui servent à faire construire les embarcations destinées à la conquête de l'Arabie, III, 307. — Route suivie par les marchandises de la Babylonie, II, 417. — *Babyloniens* est l'ethnique de Babylonie et non de Babylone, III, 312. — Les Babyloniens sont qualifiés de *peuple philosophe*, I, 168. — Caractère de leurs *apophthegmes* ou dits mémorables, II, 23. — Leurs rapports avec les Mèdes et les Arméniens, III, 315. — Ils ont souvent attaqué les Elyméens, leurs voisins, II, 452; III, 313. — Antiménidas, frère d'Alcée, sert comme auxiliaire dans leurs rangs, III, 69. — Leur principale industrie, III, 305. — Leurs embarcations, III, 311. — Toutes les femmes babyloniennes sont tenues d'avoir une fois dans leur vie commerce avec un étranger, III, 316.

Babyrsa, château fort d'Arménie, trésor de Tigrane, II, 461.

Babys, père de Phérécyde de Syros, II, 381.

Bacchanales communes aux cultes de Dionysos, d'Apollon, d'Hécate, des Muses et de Déméter, II, 344.

Bacchantes, nom particulier des prêtresses de Dionysos, *ibid.* — Enumération de leurs instruments de musique, II, 348. — Les sons de ces instruments, joints à leurs cris, à leurs chants et à leurs trépignements cadencés, ont suggéré aux poètes différents mots imitatifs, *ibid.* — Les Bacchantes déchirent Penthée, II, 232. — Bacchantes Namnètes, I, 329.

Bacchi (Légende fabuleuse des), II, 340.

Bacchiades (Les). — Durée et nature de leur tyrannie à Corinthe, II, 177. — Ils sont renversés par Cypsélus, *ibid.* — Un de leurs princes, Arrhabée, régna longtemps chez les Lyncestes, II, 65. — Démarate appartenait à la famille des Bacchiades, II, 177.

Bacchide, gouverneur imposé par le roi Eupator à la ville de Sinope, II, 492. — Ses vexations de toute sorte, *ibid.*

Bacchus. — Nombreuses fictions accréditées parmi les Grecs par le culte de cette divinité, III, 202. — Une tradition représente le Dieu Priape comme né des amours de Bacchus et d'une Nymphe, III, 14. — Le vrai nom de

Bacchus devrait être *Pyrigène*, III, 89. — Ses expéditions, I, 82. — Sa conquête de l'Inde appartient à une mythologie plus récente que le supplice de Prométhée, II, 415. — Désaccord des auteurs, III, 202. — Absence de tout monument authentique, I, 281; III, 205. — Alexandre croit imiter Bacchus en érigeant des autels dans l'extrême Orient, I, 281. — Temple de *Bacchus Limnéen* dans un faubourg de Sparte, II, 149. — Assemblée annuelle en l'honneur de Bacchus à Lébédos, III, 117. — Cérémonie annuelle des femmes Namnètes, I, 329. *Bacchus* (Le), chef-d'œuvre d'Aristide, II, 182.

Bacchylide, neveu de Simonide, né comme lui à Iulis, dans l'île de Céos, II, 380. — Son erreur au sujet de la source du Caïcus, III, 67.

Bachique (*Fureur*). — Evolutions tumultueuses par lesquelles elle se traduit, II, 340.

Bactres, ou, comme on l'appelle aussi quelquefois, *Zariaspa*, sur une rivière de même nom, I, 45, 115, 119, 124, 125, 126; II, 431, 437; III, 203. — Eratosthène la place sur le même parallèle que Lysimachie et Sinope, I, 217. — D'après le calcul de Déimaque, elle serait de 1000 stades plus septentrionale que l'entrée de la Caspienne, I, 125. — Distance où elle est d'Alexandrie de l'Arie, II, 431. — Différence d'aspect entre le dedans et les dehors de la ville, II, 438. — Trois routes partant de Bactres aboutissent au carrefour d'Ortospana, III, 271. — Marche d'Alexandre sur Bactres, III, 272-273.

Bactres (Le), affluent de l'Oxus, baigne les murs de la ville de même nom, II, 437.

Bactriane (La), I, 58, 116, 126. — Ses limites, I, 122, 123, 210; II, 425, 430, 431, 436, 437, 438; III, 272. — La Bactriane boulevard de l'Ariané, II, 437; III, 272. — Barrières entre la Bactriane et la Scythie, I, 193; II, 465. — Cours de l'Ochus, II, 440. — Villes principales : Bactres ou Zariaspa, II, 437; Cariatæ, II, 439; Adrapsa, II, 437; Eucratidie, *ibid.*; la forteresse de Sisimithrès, II, 439. — Heureux climat et fertilité de la Bactriane, I, 122. — Tout y vient, sauf l'olivier, I, 123; II, 437. — Ressemblance des mœurs et coutumes des Bactriens avec celles des Nomades, II, 438. — Portrait peu flatteur qu'Onésicrite a fait des Bactriens, *ibid.* — Embarras d'Alexandre pour se faire une idée des anciennes coutumes de la Bactriane, II, 438, 439. — Il abolit la coutume inhumaine de jeter aux chiens les malades réputés incurables, II, 438. — Certains auteurs font venir les Corybantes de la Bactriane, II, 351. — Conquête de la Bactriane par les anciens rois de Thèbes, III, 451; par les Saces, II, 427. — Essai de soulèvement des meurtriers de Darius, III, 221. — Expulsion de Spitamène, II, 430. — Alexandre détruit quelques cités anciennes et en fonde de nouvelles, II, 439. — La Bactriane partie du royaume de [Stasanor], II, 435 (note 3). — Elle se détache de l'empire des Séleucides, II, 433, 437; III, 200. — Principaux rois grecs de la Bactriane : Ménandre, Euthydème, Démétrius, Eucratidès, II, 433, 437. — Division du pays en satrapies : satrapie d'Aspionus, satrapie de Turianus, *ibid.* — Progrès rapides des rois grecs esquissés d'après Apollodore d'Artémite, II, 437. Ils conquièrent l'Ariané, *ibid.*; la Sogdiane, II, 438; s'attaquent à l'Inde elle-même, II, 437; III, 200; s'y emparent de la Patalène, II, 437; des royaumes de Saraoste et de Sigerdis, *ibid.*; et s'avancent jusqu'aux frontières des Sères et des Phryni, *ibid.* — Parallèle de leur puissance et de celle d'Alexandre, II, 437; III, 200. — Les Scythes enlèvent la Bactriane aux Grecs, II, 426. — Certains auteurs font Arsace originaire de la Bactriane, II, 434. — Les Arsacides attaquent à plusieurs reprises la Bactriane, II, 433. — Ils demeurent maîtres d'une partie du pays, *ibid.* — C'est à eux qu'on doit de mieux connaître la Bactriane, I, 23. — Apollodore d'Artémite, historien de la *guerre Parthique*, a beaucoup ajouté à ce que l'on savait avant lui de la Bactriane, I, 192. — Les Bactriens demeurent en dehors de l'Empire romain, III, 494.

Bactriane caucasienne, I, 126.

Badas ou **Balas** (Le), fleuve de Syrie. — Sépulture de Memnon sur ses bords, III, 280.

Bænis (Le) ou Minius, le plus grand des fleuves de la Lusitanie, I, 251; — peut être remonté jusqu'à une distance de 800 stades, *ibid.* — Sa source dans le pays des Cantabres, *ibid.* — Son embouchure est commandée par une île et protégée par une double jetée, *ibid.* — Le Bænis fut le terme des opérations militaires de Brutus, *ibid.*

Bæterra, ville forte de la Gaule, voisine

de Narbonne, I, 300. — L'Orbis y passe, *ibid.*

Bætique (La) emprunte son nom au fleuve qui l'arrose, I, 225, 226, 263, 266. — On l'appelle quelquefois aussi la Turdétanie, I, 220, 247. — Erection de la Bætique en province romaine, I, 273. — Attribution au peuple de la nouvelle province, *ibid.* — Son administration, *ibid.* — Sa limite orientale, *ibid.*

Bætis (Le), grand fleuve de l'Ibérie, paraît s'être appelé anciennement *Tartessus*, I, 242. — Sa source dans l'Orospéda, au mont Argyrûs, non loin de Castlon et à proximité de celles de l'Anas et du Tage, I, 225, 242, 266. — Sa direction, I, 225, 226, 249. — Il traverse l'Orétanie, I, 266. — Description de son cours inférieur, I, 230-231. — Conditions de la navigation, *ibid.* — Aspect de ses rives, I, 225, 231. — Villes riveraines : Castlon, Corduba, Ilipa, Hispalis, I, 229, 230, 231. — Observation d'une grande marée par Posidonius à Ilipa, I, 287. — Double embouchure du Bætis, I, 228, 242. — L'une des branches du Bætis mène à Ebura et au temple de *Lux dubia*, I, 228. — A l'entrée s'élève la Tour de Cæpion, *ibid.* — Distance des bouches du Bætis à celles de l'Anas, I, 226, 228; à l'île de Gadira, I, 228, 277. — Effet des atterrissements qui se forment aux bouches du fleuve, I, 226. — Il donne son nom à la contrée qu'il arrose, I, 225, 226, 266. — Son bassin constitue l'Ibérie ultérieure et forme aujourd'hui l'une des dix provinces prétoriennes, III, 495.

Bætis. — Voy. *Asidigis*, I, 229 (note 2).

Bætorix, père du Sicambre Deudorix, II, 6.

Bæturie. — Les plaines sèches et arides de la Bæturie bordent le cours de l'Anas, I, 231-232.

Bagadania, immense plaine, très froide, de la Cappadoce méridionale, entre le mont Argée et le Taurus, I, 123; — nourrit un très grand nombre d'onagres, II, 481.

Bagas, nom paphlagonien, très commun dans une partie de la Cappadoce, II, 505.

Bagoos (L'eunuque) assassine Arsès, III, 297; — et le remplace par un Darius qui n'appartenait pas à la famille royale, *ibid.*

Bagradas (Le), fleuve de Libye, passe auprès d'Utyque, III, 4.

Baïes (Golfe de), en Campanie. — Il succède à un port qui s'ouvre juste au pied du cap Misène, I, 405. — Sur ses bords se trouvent la ville et les eaux de Baïes, *ibid.*

Baïes, ville de Campanie. — On dérive son nom de celui de Baïus, l'un des compagnons d'Ulysse, I, 408. — L'ancienne et la nouvelle ville, I, 405, 410. — Ses eaux thermales sont les plus célèbres de toute l'Italie, I, 376; — elles attirent autant de mondains et de gens de plaisir que de malades, I, 405, 406. — Comparaison avec l'établissement de bains de Néapolis, I, 410. — Phénomènes volcaniques observés aux environs de Baïes, I, 413.

Baisse de la valeur de l'or dans toute l'Italie au temps de Polybe, I, 345.

Baïus, l'un des compagnons d'Ulysse, I, 43, 408; a donné son nom à la ville de Baïes en Campanie, *ibid.*

Bala (Alexandre). — Voy. *Alexandre Bala.*

Balanée, dans la Périée Aradienne, III, 331.

Balares (Les), montagnards de la Sardaigne, I, 373.

Balas. — Voy. *Badas.*

Balbura, ville de Phrygie, faisant partie de la tétrapole Cibyratique, III, 94. — Muréna l'en détache pour l'attribuer à la Lycie, *ibid.*

Balbus, de Gadira, personnage honoré du triomphe, I, 277; — a bâti la *Ville-Neuve* de Gadira, I, 277, 278.

Baléarique (Métellus le). — Voy. *Métellus.*

Baleines. — Effroi que leur rencontre cause aux équipages de Néarque, III, 275, 276. Moyen qu'emploie Néarque pour les disperser, *ibid.* — Leurs dimensions, III, 276. — Baleine énorme du golfe Persique, III, 358. — Les Ichthyophages utilisent les os de baleines, III, 276. — Affluence des baleines dans les parages de la Turdétanie, I, 236.

Baliarides (Iles), I, 274. — Voy. *Gymnésies.*

Balithon. — Voy. *Ammon.*

Balsamier (Le), arbuste semblable au cytise et au térébinthe, III, 349; croît en abondance dans toute la Cœlé-Syrie, III, 333; dans toute la Sabée aussi, principalement sur la côte, III, 380. — On en tire de très gros revenus, III, 350. — Spéculation particulière pratiquée en Judée, III, 421. — Le bois du balsamier s'emploie comme aromate, III, 350. — Du suc crémeux qu'on en tire on fait un opiat souverain contre les maux de tête et les maux d'yeux, mais très cher, III, 349, 350.

Bambycé, l'une des trois places de Syrie sur lesquelles régnait Denys, fils d'Héracléon, III, 326. — Elle s'appelle aussi Edesse et Hiérapolis, III, 320. — Distance où elle est de l'Euphrate, *ibid.* — Culte de ses habitants pour Atargatis, *ibid.*

Bamonitide (La), province de la Cappadoce, II, 505 (note 3).

Bandes (*Système de*) se déroulant de l'O. à l'E. [*lis.* du N. au S.], parallèlement les unes aux autres, employé par Strabon pour représenter la situation relative des différentes contrées de la Grèce, II, 245-246.

Bandobène (La), province de l'Inde, traversée par le Choaspe, III, 221.

Banquets de famille chez les Lusitans, I, 253. — Règlement des banquets nabatéens, III, 391.

Barathres (Les gouffres ou) de la Cœlé-Syrie, III, 308. — Opinion peu vraisemblable d'Eratosthène sur leur formation, *ibid.* — Les Barathres de Péluse sont formés par les débordements du Nil, III, 343, 426. — Il y en a aux abords de la Grande Syrte qui pénètrent fort avant dans les terres, III, 486. Travail des Carthaginois pour protéger la chaussée qui les traverse, *ibid.*

Barbares. — Origine probable du mot, III, 155. — Homère en connaissait la valeur, II, 163. — Pourquoi ne l'a-t-il pas employé comme *ethnique*? Explications différentes de Thucydide et d'Apollodore, II, 163; III, 153, 154. — Opinion d'Eratosthène sur la division du genre humain en *Grecs* et en *Barbares*, I, 112. — Rareté et incertitude des documents sur les nations barbares, I, 272. — De la simplicité des peuples barbares, II, 21-26. — Influence corruptrice des mœurs des Grecs, II, 23. — Après la prise de Troie, Barbares et Grecs semblent également possédés de la fureur des conquêtes, II, 540. — De tous les peuples barbares le plus célèbre a été le peuple Perse, III, 296. — La population primitive de la Grèce entière ne se composait que de Barbares, II, 56. — Strabon range les Léléges parmi les peuples barbares, II, 57, 58. — Présence de Barbares (Thraces, Illyriens, Epirotes) dans la Grèce actuelle, II, 57. — Beaucoup de constitutions se sont formées d'un mélange de lois grecques et de coutumes barbares, I, 263. — Les Grecs se sont toujours plu à altérer les noms barbares, III, 394. — Chez les barbares eux-mêmes, les noms ont une tendance à s'altérer, II, 490. — Facilité des Athéniens à adopter les rites des religions barbares, II, 350. — Condition des femmes chez toutes les nations barbares, I, 270, 271. — Chez toutes, le courage des femmes, aussi bien que des hommes, est une vertu commune, I, 270. — Chez presque toutes, les occupations des hommes et des femmes sont l'inverse de ce qu'elles sont chez les Grecs, I, 326; et les armes offensives et défensives se ressemblent, II, 32. — L'usage de monter à deux le même cheval jusqu'au moment du combat est commun à beaucoup d'entre elles, I, 271. — Maintes nations barbares, les Dalmates entre autres, se passent de monnaie, II, 47. — Noms d'instruments de musique d'origine barbare, II, 350. — Coutume barbare qui s'est conservée dans le temple de Diane Aricine, I, 399. — Expédition projetée par Mithridate contre tous les peuples barbares échelonnés du Borysthène à l'Adriatique, II, 36. — Condition faite par les Romains aux peuples demeurés complètement barbares, I, 337.

Barbarium (Promontoire), en Lusitanie, I, 247.

Βαρβαρίζειν, sens habituel de ce mot, III, 156.

Barbarophones. — Strabon cherche à expliquer comment cette qualification a été donnée par Homère aux seuls Cariens, II, 163; III, 153-156.

Barbarostomie, parler vicieux qui dès longtemps s'est fait jour dans le grec même, III, 155.

Barbe. — Les Cathéens se teignent la barbe en couleurs éclatantes, III, 225. — Barbe poussant tout à coup à la prêtresse de Minerve, pronostic inquiétant pour les Pédasséens, III, 58.

Barbe de bouc. — Fumigation d'asphalte et de barbe de bouc, remède des Sabéens contre les maux de tête, III, 381.

Barbitos, instrument de musique d'origine barbare, II, 350.

Barca, père d'Annibal, I, 260. — Son expédition en Turdétanie, I, 246.

Barcé, l'une des villes dépendantes de Cyrène, III, 490; s'appelle aujourd'hui Ptolémaïs, III, 489.

Bardes (Les), classe privilégiée chez les Gaulois, I, 326.

Bardyètes (Les), ou, comme on les appelle souvent aujourd'hui, les **Bardyles**, confinent aux Vérons, dans les montagnes de l'Ibérie, I, 254, 266.

Bardyles (Les). — Voy. *Bardyètes*.

Bargasa, petite ville de Carie, III, 142.

Bargosa, patrie du gymnosophiste Zarmanochégas, III, 264.

Bargus (Le). — Voy. *Margus*.

Bargylia, ville de Carie, III, 58, 145; patrie de Protarque, philosophe épicurien, III, 146.

BARIS, divinité arménienne. — Elle a un temple dans le voisinage de l'Abus, au bord de la grande route d'Ecbatane, II, 465.

Baris (auj. Veretum), ville d'Italie, située à l'extrémité du territoire salentin, I, 469. — Distance par mer de Tarente à Baris, *ibid.* — La voie de terre est plus facile, *ibid.* — Distance de Baris à Leuca, I, 470.

Barium, ville d'Apulie. — Distance de Barium à Brentésium, I, 473; à Tarente, *ibid.*; à l'Aufidus, *ibid.*; à l'Emporium des Canusites, *ibid.* — Elle a de fréquentes communications avec Egnatia en Iapygie, I, 472, 473.

Barnichius (Le), fleuve, II, 138 (note 4).

Barnonte (Le Mont), en Macédoine. — La voie Egnatienne passe au pied, II, 60.

Barques en terre cuite, employées pour la navigation intérieure du Delta, III, 402.

Basgœdariza, l'un des *gazophylacies* ou *trésors* de Mithridate Eupator, II, 510.

Basilius (Le), cours d'eau intermédiaire entre l'Euphrate et le Tigre, III, 320.

Basoropéda, canton enlevé à la Médie par les rois arméniens, Artaxias et Zariadrès, II, 460.

BASSUS (CÆCILIUS). — Voy. *Cæcilius Bassus*.

Bastarnes (Les), peuple d'Ibérie. — On les appelle quelquefois aussi *Bastules*, I, 226.

Bastarnes (Les), peuple de race presque complètement germanique, II, 32. — Ils habitent la rive ultérieure de l'Ister, I, 153, 209; II, 12, 29; et confinent d'une part aux Tyrégètes, II, 32; et d'autre part aux populations galatiques et aux Germains proprement dits, II, 2. — Quelques géographes les montrent séparés de ceux-ci par les Iazyges ou par les Roxolans, II, 12. — Dans l'intérieur, ils pénètrent plus avant que les Sarmates et les Agathyrses, II, 32; et atteignent peut-être aux rivages de l'Océan ou mer Atlantique, II, 12. — Leurs fréquentes hostilités contre les Gètes, II, 29. — Leurs établissements dans les îles de l'Ister (notamment dans l'île Peucé, d'où leur nom de Peucins) et dans la Thrace, II, 30. — Parmi les tribus bastarniques mêlées aux Thraces, on trouve aussi des Scythes et des Sarmates *hamaxœques*, II, 14. — Actuellement les Bastarnes se divisent en Atmons, Sidones, Peucins et Roxolans, II, 32. — Strabon croit avoir parlé de ce peuple plus pertinemment que ses prédécesseurs, I, 192.

Bastétans (Les), peuple d'Ibérie. — Une partie de la nation, la même qu'on désigne quelquefois sous le nom de *Bastules*, occupe la côte comprise entre le Mont Calpé et Carthage-la-Neuve, I, 256; — une autre occupe la bande étroite comprise entre Calpé et Gadira, I, 229. — Celle-ci peut à la rigueur être rattachée à la Turdétanie, *ibid.* — D'autres tribus bastétanes habitent l'Orospéda et bornent au midi la Celtibérie, I, 257, 266, 268. — Danses propres à la Bastétanie, I, 254.

Bastules. — Voy. *Bastarnes* et *Bastétans*.

Bata (Bourg et port de), sur la côte du Caucase, en face de Sinope, II, 397.

Bathynias (Le), fleuve de la côte de Thrace qui précède Byzance, II, 91.

Bathys-limên, port spacieux de la côte de Béotie entre Délium et Aulis, II, 221; paraît avoir été le lieu de rendez-vous de la flotte des Grecs en partance pour Troie, II, 222.

Batiée, colline de la plaine d'Ilion, signalée par Homère, II, 542; III, 33, 79.

Batiées, petite ville d'Épire, dans le voisinage de Cichyre, II, 62. — Son territoire s'étend jusqu'au Glykys-limên, *ibid.*

BATON, chef pannonien, II, 45.

BATON, historien, auteur des *Persiques*, l'une des célébrités de Sinope, II, 493.

Bâton. — Le bâton insigne de la prérogative royale, III, 96. — Cannes ou bâtons que portent les Assyriens, III, 317. — Dans l'Arabie Heureuse les hommes portent toujours un bâton, III, 390. — Sens du bâton placé en travers de la porte d'une femme, *ibid.* Ruse employée par une jeune Arabe de sang royal, III, 391.

Βατταρίζειν, mot formé par onomatopée pour exprimer toute prononciation rauque et embarrassée, III, 155.

BATTUS, fondateur de Cyrène, III, 489. — Callimaque le revendique pour ancêtre, *ibid.*

Bavards. — Proverbe grec à l'adresse des bavards, II, 72.

Beauté (*Culte de la*) chez les Indiens, III, 244; chez les Cathéens en particulier, III, 225.

Bébryces (Les), peuple thrace d'origine, II, 13; — ont abandonné complètement l'Europe, *ibid.*, et précédé les Bithyni et les Thyni en Mysie, II, 484. — Leur invasion dans le territoire de Cyzique précède également celle des Phrygiens, III, 11. — Leur longue absorption au sein de la nation phrygienne, III, 186. — Homère ne les a pas mentionnés, II, 509.

Belbina, îlot désert à une faible distance de la côte de l'Attique, II, 173, 213.

Belettes. — Espèce de belette propre à la Maurusie, III, 470.

Belges. — Extension de ce nom, I, 291. — Habituellement il désigne une confédération de quinze peuples répandus le long de l'Océan entre le Rhin et la Loire, I, 322, 324, 325. — Ils passent pour les plus belliqueux des Gaulois, I, 325. — Anciennement ils comptaient jusqu'à 300 000 hommes pouvant porter les armes, *ibid.* — A eux seuls ils arrêtent en Gaule l'invasion des Cimbres et des Teutons, *ibid.* — Parmi eux, les Bellovaques, et, après les Bellovaques, les Suessions sont réputés les plus braves, *ibid.*

Belgique (La), une des trois anciennes divisions de la Celtique, I, 290; borde le Rhin dans tout son cours, I, 316. — La Belgique sous Auguste, I, 291. — Procédé des Romains de la Belgique septentrionale pour rendre soyeuse la laine des brebis, I, 325.

Béliers. — Prix d'un bélier reproducteur en Turdétanie, I, 235. — Béliers de Sardaigne ou *Musmons*, I, 373. — Du bélier noir qu'on immole en Daunie avant de consulter l'oracle de Calchas, I, 474. — Les populations de la Colchide qui viennent consulter l'oracle de Phrixus ont la précaution de ne pas lui immoler de bélier, II, 400.

Bélion (Le), fleuve de Lusitanie, I, 251 (note 1).

BELLÉROPHON se rend maître de Pégase, II, 179. — Le roi des Lyciens lui impose pour seconde épreuve d'aller combattre les Solymes, II, 542; III, 164. — Expédition de Bellérophon contre les Amazones, II, 542.

Bellérophon (Fossé ou Retranchement de), dans le voisinage de Termesse, III, 93.

Belli (Les), montagnards de l'Ibérie, portent aujourd'hui les armes pour les Romains, I, 256.

Bellovaques (Les), peuple Gaulois, succèdent aux Morins, I, 321. — Ils sont réputés les plus braves des Belges, I, 325.

Belon (Le), rivière de Bætique, I, 227.

Belon, ville commerçante de la Bætique. — On s'y embarque pour passer à Tingis en Maurusie, I, 227. — Il s'y trouve des établissements à saler le poisson, *ibid.*

BÉLUS, père de Thronia, suivant Hésiode, et grand-père d'Arabus, I, 72. — On lui avait érigé un temple dans l'Elymée, III, 314. Antiochus périt en essayant de piller ce temple, *ibid.*

Bembina, bourg d'Argolide dans le voisinage immédiat de la mer, II, 176.

Bénacus (Le), l'un des grands lacs des Alpes. — Son étendue, I, 346. — Le Mincius en sort, *ibid.*

Bendidées (Les), fêtes mentionnées par Platon, II, 350; et qui se célèbrent en Thrace, II, 348.

Bénévent, ville du Samnium qui a conservé toute son importance, I, 416. — Sa situation sur la voie Appienne, I, 414; à la jonction des deux routes qui mènent de Brentésium à Rome, I, 472; et près de la frontière de la Campanie, *ibid.*

Béotie, nom ancien d'une partie de la Thessalie, II, 218.

Béotie (La), l'une des principales contrées de la Hellade. — Sa situation entre la mer d'Eubée et le golfe de Crissa, II, 101, 180, 200, 217. — Avantages de cette situation relevés par Ephore, II, 217. — Description de la côte qui fait face à l'Eubée, II, 75, 221-226, 298. — Halæ en est le point extrême, II, 224, 259. — Le littoral au-dessus et au-dessous de l'Euripe forme deux côtes distinctes, II, 217. — Une antique tradition présente l'Eubée comme un fragment arraché à la Béotie, I, 102. — Ephore considère encore l'Eubée comme faisant partie de la Béotie, II, 217. — Limites de la Béotie du côté de la Phocide, II, 244. — Unique passage pour entrer de Phocide en Béotie, II, 257, 258. — Elatée peut être regardée comme la clef à la fois de la Phocide et de la Béotie, II, 247. — Limites de la Béotie du côté de l'Attique, II, 200. — Orope, ville frontière, longtemps disputée entre les deux pays, II, 111, 214. — Longueur de la Béotie comparée à celle de l'Attique, II, 217. — Sa direction par rapport à

l'Attique, II, 75. — Elle n'est séparée du Péloponnèse que par une courte traversée, II, 95. — Strabon la considère comme formant l'isthme de la 3e des grandes presqu'îles de la Grèce, II, 200. — Cours du Céphise, II, 229. — Lacs temporaires, II, 226. Déplacements de villes causés par leurs débordements, II, 227. — Nature du sol et du sous-sol des plaines, II, 217, 226. — Énumération des chaînes de montagnes qui les bordent, II, 226. — Fréquence des tremblements de terre, *ibid.* — Ravages causés par le choc des vents souterrains, II, 303. — Homère a fait de la Béotie une véritable chorographie, I, 15. — Tanagre et Thespies seules villes qui aient échappé à la décadence générale, II, 221. — Populations primitives de la Béotie, II, 218; Lélèges, II, 58; Aones, Temmices, Hyantes, II, 56. — Courses des Aones en Attique, II, 211. — Expulsion des Béotiens de la Thessalie, II, 337. — Ils s'emparent de Coronée et d'Orchomène, II, 236. — Homère distingue soigneusement les Orchoméniens des Béotiens, II, 218. — Les Béotiens, en souvenir de la Thessalie, bâtissent un temple de Minerve Itonienne, II, 236; et donnent le nom de Cuarius au cours d'eau qui en baigne l'enceinte, *ibid.* — Homère signale la présence de Béotiens parmi les compagnons de Tlépolème, III, 137. — Invasion de Cadmus, II, 218. — Ses descendants maintiennent leur prépondérance jusqu'à la guerre des Épigones, *ibid.* — La partie de la Béotie voisine de l'Hélicon tombe au pouvoir de barbares Thraces, II, 234, 350. — L'Hélicon est consacré par eux aux Muses, II, 350. — Episode de la guerre des Béotiens et des Thraces, II, 219. — Colonie béotienne emmenée par Pélops, II, 144. — La grande migration æolienne conduite par Penthilus a été qualifiée souvent de *colonie béotienne*, II, 220. — Autre colonie béotienne conduite à Téos par Gérès, III, 97. — Origine béotienne de la ville de Nisa en Mégaride, II, 225. — Philotas, chef béotien, second fondateur de Priène, III, 104. — Xanthius, autre *archégète* béotien, II, 203. — Le temple de Minerve Itonienne siège des *Pambœoties*, II, 237, 280. — Privilèges dont jouissent les Béotiens à Dodone, II, 220. — La Béotie a beaucoup à souffrir pendant les opérations de l'armée persane autour de Platées, II, 220. — Ephore jugeait la Béotie prédestinée à l'hégémonie de la Grèce, II, 217. — Causes qui l'ont empêchée d'assurer sa prépondérance politique, *ibid.* — Les Béotiens s'unissent aux Athéniens et aux Corinthiens contre Philippe, II, 241. — Celui-ci remporte sur les alliés la victoire de Chéronée, *ibid.* — Troubles survenus en Béotie au temps d'Alexandre, II, 228. — Ils interrompent les travaux de curage et de desséchement du lac Copais entrepris par l'ingénieur Cratès, *ibid.* — Dialecte béotien : prononciation particulière du mot *pernopes* (sauterelles), III, 62.

Bérécyntes (Le pays des), sur la rive gauche du Pont, III, 199; point de départ de l'émigration phrygienne, *ibid.*

Bérécynthes (Les) ou **Bérécynthiens**, nation phrygienne, II, 345; — employaient les rites ou cérémonies *orgiaques* pour honorer Rhéa, *ibid.* — Ils ont disparu sans laisser de trace, II, 554. — Le mont Cabirus était situé dans la Bérécynthie, II, 352.

Bérécynthien (Le champ) faisait partie du domaine de Tantale, II, 555.

Bérée, ville située sur les dernières pentes du Mont Bermius, II, 81.

Bérée, l'une des 3 places de Syrie sur lesquelles régnait Denys, fils d'Héracléon, III, 326.

Bérénice, fille de Salomé, est comblée d'honneurs par César [Auguste], III, 353.

Bérénice (*La chevelure de*), l'un des astérismes les plus récemment dénommés, I, 5.

Bérénice, ville d'Egypte, occupe le fond de Myos-Hormos, III, 363. — L'isthme qui part de Coptos aboutit à la mer Rouge près de Bérénice, III, 448. — Avantages que Bérénice tire de cette proximité de l'isthme et qui suppléent pour elle à l'absence de port, *ibid.* — Durée du plus long jour à Bérénice, I, 215. — Lors du solstice d'été, on y a le soleil au zénith, *ibid.* — Pour ses habitants la Grande Ourse se montre comprise presque tout entière dans le cercle arctique, *ibid.*

Bérénice, l'une des villes qui dépendent de Cyrène, III, 490. — Elle est bâtie sur la pointe de Pseudopénias, III, 488; à portée du lac Tritonis et du lac des Hespérides, *ibid.* — Distance où elle est d'Apollonias, III, 489.

Bérénice-lez-Sabæ, ou ἡ κατὰ Σάβας, port de la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 367.

Bérèthres (Les), ou Zérèthres d'Arcadie, II, 195. — L'Aroanius s'y engouffre, *ibid.* — Leur effondrement, à la suite d'un tremblement de terre, obstrue les sources du Ladon, *ibid.* — Les Bérèthres d'Argolide où se perd l'Erasinus, *ibid.*

Bergé, gros bourg, situé sur le territoire des Bisaltes, II, 85; à 200 stades environ en amont d'Amphipolis, *ibid.*

Bergéen (*Le*). — Voy. *Antiphane*.

Bérisade, roi des Odryses, II, 89. — Etendue de ses Etats, *ibid.*

Bermius (Le mont), demeure primitive des Briges (les Phrygiens d'Asie), II, 80. — Midas en tirait toute sa richesse, III, 190.

Bertiscus (Le mont) appartient à la même chaîne que le Scardus, l'Orbélus, le Rhodope et l'Hæmus, II, 74.

Bérons. — Voy. *Vérons*.

Béryl (Le) se trouve dans les mines d'or du pays des Dèbes, III, 383.

Béryte, ville de Phénicie. — Distance où elle est de Sidon, III, 336; de Citium, III, 194. — Elle est détruite par Typhon, III, 335. — Pompée purge son territoire des bandes de brigands qui le dévastaient, III, 334. — Agrippa l'agrandit d'une bonne partie du Massyas, III, 335. — Il restaure Béryte et y établit deux légions romaines, *ibid.*

Bésæens, ethnique d'un des dèmes de l'Attique, II, 202.

Besbicus, île de la Propontide, située en face de l'embouchure du Rhyndacus, II, 548.

Bessa, vieux mot qui signifie *vallon boisé*, II, 262.

Bessa, ancienne localité de la Locride, II, 261.

Besses (Les), de tous les peuples qui bordent l'Hèbre, le plus adonné au brigandage, II, 52, 88. — Ils occupent la plus grande partie de l'Hæmus, II, 52. — Leurs limites, *ibid.* — On ne remonte pas l'Hèbre au-dessus de leur pays, II, 88. — Ils ont pour voisins les Brènes, les Odryses et les Sapéens, *ibid.* — Strabon les qualifie de *tétrachorites*, d'autres auteurs de *tétracomes*, II, 93. — Ils vivent dans de méchantes huttes de la façon la plus misérable, II, 52.

Bessus, satrape perse, entreprend de se soustraire à la domination d'Alexandre, II, 430. — Itinéraire d'Alexandre à la poursuite de Bessus, III, 273. — Bessus lui est livré vivant, II, 441.

Bétail. — L'engraissement prodigieux du bétail dans un îlot voisin de Gadira, qu'on identifie avec l'*Erythie* de la Fable, paraît avoir donné lieu au mythe des troupeaux de Géryon, I, 287. Il faut le saigner au moins tous les cinquante jours, *ibid.* — Abondance des moutons et des porcs dans toute la Gaule, I, 326. — Les Illyriens de l'Ister viennent à Aquilée échanger leur bétail contre les vins et huiles d'Italie, I, 355. — Cause pour laquelle on écarte le bétail du Sybaris, I, 439. — Dans les terrains fertilisés par les cendres volcaniques, le bétail risque de trop engraisser et de suffoquer, I, 449. — Eaux, en Daunie, souveraines contre les maladies des bestiaux, I, 474. — Le bétail étranger, qui boit de l'eau de pluie dans les plaines de l'Inde, prend la couleur du bétail indigène, III, 217. — La chair du bétail des Ichthyophages sent le poisson, III, 266. — En Babylonie on engraisse le bétail avec des noyaux de dattes, III, 310. — Dans le bétail de l'Arabie méridionale ne figurent ni chevaux, ni mulets, ni porcs, III, 359. — Exiguïté de la taille du bétail éthiopien, III, 460. — Nourriture particulière du bétail dans certains cantons de la Libye intérieure, III, 486.

Bétarmons, nom qu'Homère donne aux plus agiles d'entre les Phéaciens, II, 353, 354. — Strabon leur compare les Coryhantes, *ibid.*

Bêtes féroces. — Dans les bois sacrés de l'Hénétie, suivant la Fable, les bêtes féroces s'apprivoisaient d'elles-mêmes, I, 356.

Bétique. — Voy. *Bætique*.

Betteres. — Voy. *Veteres*.

Beurre. — Les Lusitans se servent de beurre en guise d'huile, I, 254. — Propriété du beurre pour faire sortir les fers de dard, III, 236. — Usage du beurre chez les Éthiopiens, III, 460.

Bias, de Priène, l'un des *Sept Sages*, III, 104. — Mot d'Hipponax sur le talent oratoire de Bias, *ibid.*

Biasas, nom paphlagonien très commun dans une partie de la Cappadoce, II, 505.

Bibliothèques célèbres. — Celles d'Aristote et de Théophraste, III, 53; — celle des Attales à Pergame, III, 54. — Richesse incomparable de la bibliothèque des rois d'Egypte, I, 117; III, 53.

Bibracte, place forte du pays des Æduens, I, 317.

Biches. — Légende relative aux biches d'Ionie, III, 117.

Bicium (Le), boisson ordinaire des gens du peuple à Alexandrie, III, 419.

Bienheureux (Ile des), à l'extrémité occidentale de la Maurusie, I, 4, 246. — Origine de ce nom, *ibid.*

Biens vacants (Les) doivent échoir à César, III, 416. — L'*idiologue* en Egypte était l'officier chargé de les rechercher, *ibid.*

Bière (La), boisson commune à beaucoup de peuples, mais préparée différemment suivant les pays, III, 465. — Fabrication de la bière chez les montagnards lusitaniens, I, 253; chez les Egyptiens, III, 465.

Bilbilis, ville de la Celtibérie, voisine du théâtre de la lutte entre Métellus et Sertorius, I, 267.

Billarus, auteur d'une *Sphère* célèbre que possédait Sinope et que lui enleva Lucullus, II, 492.

Bimbeloteries. — Les Bretons les tirent de la Gaule, I, 332. — Il fut un temps où tous les articles de bimbeloterie s'appelaient *marchandises d'Ægine*, II, 173.

Bion, le Borysthénite, philosophe péripatéticien, II, 580; — a eu pour continuateur de son enseignement Ariston, *ibid.* — Strabon reproche à Eratosthène son admiration pour Bion, l'un de ses maîtres, I, 24. — Vers d'Homère dont Eratosthène faisait l'application à Bion, *ibid.*

Bion, l'astrologue, faisait autorité dans la question des vents, I, 48.

Bisa, nom actuel de la fontaine qui a donné son nom à la Pisatide, II, 137.

Bisaltes (Les), tribu thrace de la Macédoine s'étendant jusqu'au Strymon, II, 74. — On les trouve dans l'intérieur au-dessus d'Amphipolis et jusqu'à Héraclée, II, 85. — Le cours inférieur du Strymon les sépare des Odomantes, *ibid.* — Il y en a aussi qui se sont établis au delà de ce fleuve sur la côte même et dans le canton de Daton, *ibid.* — Rhésus était roi des Bisaltes, *ibid.*

Bistonis (Le lac), sur la côte de Thrace, II, 87. — Son étendue, II, 87, 88. — Sa situation juste au-dessus de Dicée, II, 87. — Il a englouti plusieurs villes du pays des Trères, I, 101.

Bistons (Les), peuple thrace, avaient eu pour roi Diomède, II, 87. — Leur capitale était alors Abdère, *ibid.*

Bisurgis, fleuve de Germanie. — Voy. *Visurgis.*

Bithyni. — Il existe dans la Thrace actuelle des tribus ayant conservé le nom de *Bithyni*, II, 484.

Bithynie (La), grande contrée de l'Asie antérieure, I, 210; II, 471; III, 84, 185. — Ses limites, II, 487, 489, 522, 523, 525, 529, 531, 538, 544, 546. — La Phrygie hellespontiaque (l'Epictète actuelle) dépendait naguère de la Bithynie, II, 487. — Cours du Sangarius, *ibid.* — Nicée, métropole de la Bithynie, II, 527; Astacus, l'une de ses villes principales, II, 328. — La population primitive portait le nom de *Mysiens*, II, 528. — Le nom de *Bithyniens* date de l'arrivée d'une colonie thrace composée de Bithyni et de Thyni, II, 13, 484, 525. — Habitudes nomades et belliqueuses des anciens Bithyniens, II, 525. — Homère n'a pas fait mention des Bithyniens, II, 509; III, 185. — Cause qui fait adopter à la plupart des rois de Bithynie le nom de *Nicomède*, II, 523; III, 123. — La Bithynie cède aux Galates le pays connu aujourd'hui sous les noms de *Galatie* et de *Gallo-Grèce*, II, 529. — Conquête de la Bithynie par Mithridate Eupator, II, 484, 521. — L'armée romaine travaillée par Fimbria se soulève contre Valérius Flaccus, III, 27. — Pompée annexe la plus grande partie du royaume du Pont à la Bithynie et forme du tout ensemble une seule et même province qui demeure en dehors de la province d'Asie, II, 483, 484, 487, 495; et forme aujourd'hui une des dix provinces prétoriennes, III, 495. — Célébrités de la Bithynie : Xénocrate, philosophe, II, 528; Denys, dialecticien, *ibid.*; Hipparque, mathématicien, *ibid.*; Théodose et ses fils, tous mathématiciens, *ibid.*; Cléocharès, rhéteur, *ibid.*; Asclépiade de Myrlée, grammairien, II, 528, 529; Asclépiade de Prusias, médecin, *ibid.*

Bithynium, ville située dans l'intérieur de la Bithynie, juste au-dessus de Tiéum, II, 527.

Bituit, fils de Luérius, fameux chef arverne, qui livra bataille à Maximus et à Domitius, I, 316.

Bitumineuses (Terres), près d'Apollonie en Illyrie, II, 49; dans l'île de Rhodes, *ibid.*; aux environs de Séleucie du Piérius (*l'ampelitis*), *ibid.*

Bituriges-Cubes (Les), l'un des peuples compris entre le Garounas et le Liger qui ont été annexés à l'Aquitaine, I, 315. — Leurs belles forges, *ibid.*

Bituriges-Vibisques (Les), seuls étrangers dont les possessions se trouvent enclavées parmi celles des Aquitains, I, 313; ne font pas partie néanmoins de leur confédération, *ibid.* — Leur *emporium* est à Burdigala, *ibid.* — Ils sont séparés des Santons par l'embouchure du Garounas, *ibid.*

Bizoné, ville située sur la côte de l'Euxin immédiatement après Callatis, II, 53. — Une grande partie de son enceinte a disparu engloutie à la suite de secousses de tremblement de terre, I, 92; II, 53.

Bizyé, ville de Thrace, qui fait suite à l'embouchure de l'Hèbre, II, 88. — Elle servait anciennement de résidence aux rois des Astes, *ibid.*

Blaéné (La), canton de la Paphlagonie, fait partie du pays qui entoure le mont Olgassys, II, 521.

Blanchissage. — Essuie-mains en pierre textile de Caryste qu'on blanchit en les passant au feu, II, 301.

Blascon (L'Ile), avec le mont Sétius, partage en deux le golfe Galatique ou Massaliotique, I, 299.

Blaudos, ville située dans le voisinage de la frontière lydienne, II, 531.

Blé. — Culture du blé en Turdétanie, I, 235; en Gaule, I, 293. — Aires à battre le blé des peuples voisins de la zone glaciale, I, 333. — Siponte, l'un des grands centres de production de blé d'Italie, I, 474. — Dans la Chersonèse Taurique, le sol rend trente fois la valeur de la semence, II, 39, 40. — Le tyran Leucon expédie, une année, de Théodosie pour Athènes 2 100 000 médimnes de blé, II, 40. — Mithridate tirait de la Sindique et de la Grande Chersonèse un tribut annuel de 180 000 médimnes de blé, *ibid.* — La grande richesse de la Cappadoce consiste en blé, II, 481. — Mélange employé par les Cyzicéniens pour préserver le blé de la moisissure, II, 547. — Le blé dans l'Inde se sème en hiver, III, 208. — Hauteur de la tige de blé en Numidie, III, 478.

Bléminatide (La), canton de la Laconie, où reparaît l'Eurotas après un cours souterrain de quelques stades, II, 114.

Blemmyes (Les), peuple éthiopien voisin de l'Egypte, III, 398, 456. — Leurs habitudes nomades et peu belliqueuses, *ibid.*

Bléra, petite place de l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375.

Blésinon, petite ville située dans l'île de Cyrnos, I, 372.

Blessures. — Peines pour les coups et blessures, dans l'Inde, III, 244.

Bleu (Lac). — Voy. *Matiané.*

Blouses à manches des Gaulois, I, 325.

Blucium, en Galatie. — Voy. *Lucéium*, II, 531 (note 2).

Boagrius (Le), torrent de la côte de Locride, II, 261. — On l'appelle aussi le *Manès*, *ibid.* — Changements survenus dans son cours, I, 103.

Bocalia (Le), fleuve. — Voy. *Bocarus*, II, 204 (note 4).

Bocarus (Le), principal cours d'eau de l'île de Salamine, II, 204.

Bocchus, roi de Maurusie, ami du peuple romain. — Agrippa le fait mettre à mort comme factieux et partisan d'Antoine, à Méthone en Messénie, II, 143.

Βοή, onomatopée imitée de sons de la voix humaine, III, 155.

Bœa, sur la côte de Laconie, entre Onûgnathe et Malées, II, 150.

Bœbé, petite ville de Thessalie sur les bords du lac Bœbéis, II, 281; — devient, comme Orménium sa voisine, l'un des *dèmes* de Démétrias, II, 281, 286, 464.

Bœbéis (Le), l'un des lacs de la Thessalie compris dans le *Pelasgicus campus*, II, 269, 281, 296; entre Phères et les dernières pentes du Pélion, II, 281; est plus petit que le Nessonis et plus rapproché de la côte, II, 281, 291. — Homère, qui n'a pas nommé le Nessonis, et Hésiode, ont mentionné le Bœbéis, II, 291; III, 125. — Le Bœbéis a sur ses bords la petite ville de Bœbé, II, 281; et dans son voisinage la plaine Dotienne, II, 293; et la ville d'Arménium, II, 411. — Il a donné son nom à l'un des districts de la plaine dans la Pélasgiotide, II, 291.

Bœnoé. — Voy. *Œnoé.*

Bœoti, nom actuel de l'ancienne ville de Thalamæ, II, 144.

Bœotus, fils de Mélanippe. — Le poète Asius le faisait naître de Dius, I, 442. D'autres mythographes le font naître du héros Métabus, à Métaponte, *ibid.*

Bœrébistas. — Voy. *Byrébistas.*

Boëthus, de Sidon, philosophe, contemporain et ami de Strabon, III, 338; — a pour frère Diodote, philosophe comme lui, *ibid.*

Boëthus, de Tarse, méchant poète sans talent, III, 177; capte par de basses flatteries la faveur populaire, *ibid.*; sa facilité d'improvisation contribue

aussi à le mettre en vue, *ibid.* — L'accueil que fait Antoine à son poème de la *Victoire de Philippes* commence sa fortune politique, *ibid.*

Bœtylus. — Voy. *Œtylus.*

Bœuf (Le), un des principaux poissons du Nil, III, 464.

Bœufs. — Dans tout le pays au-dessus de la côte comprise entre le Borysthène et l'embouchure du Mœotis, les bœufs n'ont point de cornes, II, 33; quand ils en ont, il faut les leur scier, *ibid.* — Les cornes sont la partie du corps des bœufs sur laquelle le froid a le plus de prise, *ibid.* — Les bœufs de la Nabatée sont grands, III, 392. — La Libye intérieure possède une espèce particulière de bœufs caractérisée par un cou plus allongé, III, 486. — L'Ibérie a la forme d'une peau de bœuf, I, 222. — Irruptions périodiques des bœufs indiens de l'Ethiopie sur le territoire des Agrii, III, 367. — Le bœuf est l'un des animaux sacrés dont le culte est commun à toute la nation égyptienne, III, 444; le bœuf Apis à Memphis, le bœuf Mnévis à Héliopolis, III, 427. — Bœufs et vaches sacrés d'autres villes, *ibid.* — Bœuf sacré d'Hermonthis, III, 452.

Bœufs (Les) du Soleil, I, 35.

Bœum, ville fondée dans le Parnasse par les Doriens de Thessalie, II, 359; fait partie de la tétrapole dorique, II, 263.

Bœum (Le). — Voy. *Pœum* (Le), montagne de l'Orestide.

BOGOGITARUS. — Voy. *Brogitarus.*

BOGUS, roi de Maurusie. — Son heureuse campagne contre les Ethiopiens occidentaux, III, 471. — Ses rapports avec le navigateur Eudoxe, I, 163, 164, 166, 167. — Il meurt sans laisser de postérité, avec le titre d'ami du peuple romain, III, 474.

Boianum, ville du Samnium déchue au rang de simple bourgade, I, 415, 416.

Boiens (Les), nation celte très déchue aujourd'hui, si ce n'est même complètement anéantie, II, 47. — Ils possédaient dès longtemps la Forêt Hercynienne, II, 10. — Énumération de leurs voisins et ennemis, I, 341; II, 8. — Attaqués par les Cimbres, ils les repoussent, II, 10. — D'autres Boiens venus de la Gaule Transalpine en Italie s'établissent dans la Cispadane, I, 322, 323, 352. — Les Romains, aidés des Cénomans et des Hénètes, les en expulsent, I, 352, 357, 358. — Ils se transportent dans la vallée de l'Ister, I, 352. — Ils y vivent unis aux Taurisques leurs frères et mêlés aux populations illyriennes et thraces, II, 14, 44. — Leur lutte perpétuelle avec les Daces, *ibid.* — Leur roi Critasir, II, 27, 43, 44. — Ils ont été récemment exterminés par le Gète Byrébistas, *ibid.* — Leurs terres ne sont plus que de vagues pâturages, I, 352.

Boiens (Le désert des) s'étend, à l'E. des Noriques, jusqu'à la Pannonie, II, 8.

Bois. — Bois d'ébénisterie : de la côte Ligystique, I, 335; de la Sinopitide, II, 493. — Bois de construction : de la Tyrrhénie, I, 368. — Bois pour les constructions navales : de la côte de Ligystique, I, 335; des environs de Pise en Tyrrhénie, I, 369; de la Sinopitide et du littoral de l'Euxin jusqu'à la Bithynie, II, 493; de la chaîne du Caucase, II, 398.

Bois sacré d'Esculape, sur la côte entre Béryte et Sidon, III, 336.

Bolbé (Lac) en Macédoine. — Dénomination commune des populations riveraines, II, 85. — La ville d'Aréthuse est située sur ses bords, *ibid.*

Bolbitine ou **Bolbitique** (La bouche) du Nil succède à la bouche Canobique, III, 423. — Les Milésiens y débarquent sous le règne de Psammitichus, III, 424.

Bomiéens (Les), rameau de la grande tribu Ætolique des Ophiéens, II, 310. — L'Evénus prend sa source sur leur territoire, *ibid.*

Bonheur. — Définition du bonheur, II, 343.

BONNE MÈRE (LE FILS DE LA), nom qui, comme celui de Sabazius, est souvent donné à Dionysos dans les *Phrygiaques*, II, 348.

BONOXÈS, l'un des quatre fils légitimes de Phraate, roi des Parthes, III, 322. — Son père le remet comme otage aux mains de Titius, gouverneur de Syrie, *ibid.*

Bononia, ville de la Cispadane, I, 359. — Le premier tronçon de la voie Æmilienne va des environs d'Ariminum à Bononia, I, 360.

Boos aulé, antre de la côte d'Eubée qui regarde la mer Egée, II, 299. — La tradition y fait naître Epaphus, *ibid.*

Boosura, dans l'île de Cypre, III, 495.

BORÉE. — Sur l'enlèvement d'Orythie par Borée, citation de Sophocle, II, 13.

Borée, I, 46, 47, 105. — Suivant certains auteurs, il n'y aurait que deux vents principaux, Borée et Notus, I, 48. — Signes qui annoncent le Borée dans les parages de Thermesse, I, 460.

Boréum (Le), petit cap, qui, avec la pointe Céphales, forme l'entrée de la Grande Syrte, III, 488.

Bornes. — Des bornes destinées à marquer le point extrême atteint par les anciens conquérants, I, 281.

Borrama (Forteresse de), sur l'une des plus hautes cimes du Liban, III, 334.

Borsippa, ville sainte de la Babylonie, consacrée à la fois à Artémis et à Apollon, III, 304. — Les chauves-souris y abondent, *ibid.*; les habitants les salent et les mangent, *ibid.* — Borsippa est le centre d'une grande fabrication de tissus, *ibid.*

Borsippènes (Les), l'une des principales sectes ou écoles des Chaldéens astronomes, III, 303.

BOSUS, le Méonien, II, 240.

Borysthène (Le), tributaire du Pont, I, 106, 108, 124, 189; II, 36, 394, 501; n'est pas nommé dans Homère, II, 18. — Direction de son cours, I, 176; II, 11. — Ses sources n'ont pas encore été reconnues, I, 176. — Il marque la limite extrême des populations galatiques et germaniques, II, 2; et borne d'autre part la petite Scythie, II, 39. — Situation des Scythes Alazons au-dessus du Borysthène, II, 500; des Roxolans entre le Borysthène et le Tanaïs, II, 32. Populations *hamaxœques* riveraines du Borysthène, I, 205. — On peut le remonter jusqu'à une distance de 600 stades, II, 31; 200 stades au-dessus de son embouchure, on rencontre la ville de Borysthène ou d'Olbia, *ibid.*; juste en face de l'embouchure est une île pourvue d'un port, II, 31, 34. — L'embouchure du Borysthène est peu distante des bouches de l'Ister, II, 2; elle représente le point le plus septentrional de la mer Intérieure, I, 204; et la limite du bassin occidental du Pont-Euxin, I, 203. — Il y règne une température extrêmement rigoureuse, II, 33. — La vigne n'y vient pas, I, 123. — Hipparque plaçait le Borysthène et la Bretagne sous le même parallèle, I, 107, 188. — Hauteur du soleil sous ce parallèle au solstice d'hiver, I, 125. — Distance du parallèle de l'embouchure du Borysthène à l'équateur, I, 121, 124, 218; au parallèle de Méroé, I, 218; au parallèle de l'Hellespont, I, 106, 218; à celui de Byzance, I, 188, 218; à celui de Thulé, I, 107. — Le Borysthène est sous le même méridien que Byzance et Syène, I, 121, 187. — Distance du Borysthène à l'Hellespont, I, 106; à Byzance, I, 121, 188.

Borysthène, ville située sur le fleuve de même nom, à 200 stades au-dessus de son embouchure, II, 31. — Voy. *Olbia.*

Borysthénite (Le). — Voy. *Bion.*

Bosmorum, grain plus petit que le froment, qui vient dans l'Inde, III, 208, 212. — Détails empruntés à Onésicrite, *ibid.* — Précaution pour empêcher qu'on n'en emporte de la semence hors du pays, *ibid.*

Bosphore (Le) **de Thrace**, canal qui met en communication le Pont-Euxin avec la Propontide, I, 203. — Sa largeur, *ibid.* — Le temple de Byzance et celui de Chalcédoine en marquent le point le plus resserré, II, 54. — Son nom primitif, II, 528. — Pont de Darius sur le Bosphore, II, 26.

Bosphore (Le) **Cimmérien** ou **Cimmérique**. — On appelle ainsi le détroit qui sert d'entrée au Palus Mœotis, I, 33, 178, 203; II, 38, 388, 393, 507. — Origine de cette dénomination, I, 244; II, 10, 37, 393. — Homère connaissait le Bosphore Cimmérien, I, 9. — Etendue du détroit, II, 393. — Son maximum et son minimum de largeur, II, 38, 39. — Distance approximative du Bosphore au Phase, II, 397. — Il marque la limite entre l'Europe et l'Asie, II, 38. — Partout il est pourvu de ports, II, 394. — Ses principales villes riveraines, II, 38, 39, 393. — Climat du Bosphore, I, 124. — Les raisins y sont petits, et, l'hiver, on y enterre les ceps, I, 123; II, 33.

Bosphore (Le Royaume de). — Sa situation partie en Europe, partie en Asie, II, 38, 393. — Il comprenait tous les établissements milésiens qui bordent les deux rives du détroit près de l'entrée du Mœotis, II, 38. — On donne le nom de *Bosporani* à tous les peuples soumis aux rois du Bosphore, II, 394. — On distingue les Bosporani d'Europe (cap. Panticapée) et les Bosporani d'Asie (cap. Phanagoria), II, 37, 394. — Théodosie marquait autrefois la limite entre les possessions des Bosporiens et celles des Taures, II, 37. — Le Bosphore tout entier avait subi la domination des Cimmériens, II, 393. — Les Grecs en expulsent les Scythes, *ibid.* — Ils y fondent, entre autres villes, Tanaïs, II, 38, 393. — Importance commerciale de Tanaïs, II, 38. — Le plus puissant roi Scythe du Bosphore paraît avoir été Atéas, II, 34. — Achaïcar, prophète Bosporène, III, 348. — Portrait que fait Chrysippe de Satyrus et de Leucon, *tyrans* du Bosphore, II, 23, 38. — Caractère modéré de leur tyrannie, II, 38. — Pœrisade I

mérite les honneurs divins, II, 38. — Les rois du Bosphore prennent souvent l'offensive contre les Mæotes, II, 395. — Ils s'emparent de tout le pays jusqu'au Tanais, *ibid.* — Dans le principe les tyrans du Bosphore ne possédaient de la grande Chersonnèse que la partie comprise entre Panticapée et Théodosie, II, 39. — La grande Chersonnèse tout entière n'est plus aujourd'hui qu'une dépendance du royaume de Bosphore, II, 36, 37, 42. — Mithridate Eupator se trouve investi pacifiquement de la possession du Bosphore par la cession volontaire de Pœrisade, II, 36, 38. — Motifs de cette cession, II, 38. — Fuite de Mithridate dans le Bosphore, II, 397, 510. — Protectorat des Romains, II, 38. — Ils appellent Mithridate, fils de Ménodote, tétrarque de Galatie, à régner sur le Bosphore, III, 83. — Usurpation d'Asandre, II, 395; III, 83. — Suite des rois du Bosphore, II, 38, 392, 393, 395, 417. — Les Bosporites sont aujourd'hui parfaitement soumis, I, 481.

Bosporani, Bosporénes, Bosporiens, Bosporites. — Voy. *Bosphore (Royaume de)*.

Botrys, l'une des forteresses qui défendent les parties basses du Liban, III, 334.

Bottée (La), ou **Bottiée**, partie de la Macédoine limitrophe de la Piérie et de l'Amphaxitide, II, 78, 79. — La ville d'Alorus ne dépend plus de la Piérie, mais déjà de la Bottiée, *ibid.* — L'ethnique de *Bottée* se forme avec l'iota (Βοττιαῖος), II, 75. — Les Bottiéens, anciens compagnons de Minos, prennent le nom du chef Crétois qui les avait amenés en Emathie, I, 466, 471; II, 74, 75. — Ils forment un des principaux éléments de la population primitive de la Macédoine, II, 74, 78.

Botton, chef Crétois, donne son nom aux compagnons qu'il avait amenés de Crète en Emathie, II, 74, 75.

Bouches. — D'où vient qu'on applique souvent aux détroits le nom de *Bouches*, I, 282. — Des atterrissements qui se forment aux bouches des fleuves, I, 89.

Boucliers. — Description du bouclier lusitan, I, 252; du bouclier gaulois, I, 325; du bouclier ligyen, I, 336. — Boucliers de peau d'éléphant en usage chez les Maurusii, III, 472. — Petit bouclier rond en cuir, commun à tous les peuples libyens, III, 473.

Boucs. — La chair de bouc fait le fond de la nourriture des Lusitaniens, I, 253. — Les Lusitaniens immolent des boucs à Mars, *ibid.* — Le bouc est à Mendès l'objet d'un culte particulier, III, 425, 444. — Les Mendésiennes, au dire de Pindare, ont commerce avec des boucs, III, 425. — Histoire du bouc d'Andira, III, 64.

Boue (La) éteint le naphte, III, 311.

Βουλαί. — De l'emploi de ce mot dans Homère, II, 69, 70.

Bourreau. — Denys demande à épouser une jeune fille de Rhégium, I, 421; on lui envoie la fille du bourreau, *ibid.* Il s'en venge en détruisant la ville, *ibid.* Représailles des Locriens, I, 433.

Boxus ou Boxès, Perse d'origine, raconte à Agatharchide l'aventure d'Erythras, III, 383.

Boyau (Frondes en) des frondeurs des îles Baléares, I, 276.

Brachmanes (Les), l'une des deux grandes divisions des philosophes indiens, III, 249. — Antagonisme des Brachmanes et des Pramnes, III, 262. — Exposition, d'après Mégasthène, de leurs coutumes et de leurs doctrines, III, 249-251. — Durée de leur engagement, III, 254. — Austérité de leur vie, III, 258. — Leurs exercices de patience, III, 253. — La plupart mènent une vie spéculative, III, 258. — Ils ont le tort de trop mêler la Fable à leur philosophie, III, 251. — Ils servent aux Rois de conseillers, III, 258. — Leurs consultations sur la place publique, III, 253. — Leurs privilèges, *ibid.* — Leur coiffure, *ibid.* — Leur nourriture favorite, *ibid.* — Leurs privautés avec Alexandre, *ibid.* — Fière réponse de l'un d'eux au Conquérant, *ibid.* — Un autre s'attache à sa personne, III, 254. — Observation directe de deux Brachmanes par Aristobule, à Taxila, III, 253, 254.

Braies gauloises, I, 325.

Branchides (Canton dit des), en Asie Mineure. — Description du temple que les Milésiens y construisent à la place du *Mantéum* d'Apollon Didyméen brûlé par Xerxès, III, 100. — Les Branchides livrent les trésors d'Apollon à Xerxès fugitif, III, 100, 447; et quittent le pays pour le suivre, III, 100. — Réveil de l'Oracle des Branchides en faveur d'Alexandre, III, 447. — Différence de ses manifestations et de celles de l'Oracle d'Ammon, III, 446.

Branchides (Ville des), fondée en Sogdiane par les prêtres d'Apollon qui avaient suivi Xerxès, II, 439. — Alexandre la détruit en haine de leur sacrilège et de leur trahison, II, 439, 440.

Branchus, grand prêtre du temple de Didymes, descendant du Delphien Machærée, meurtrier de Néoptolème, II, 252. — Lieu où la Fable place la scène des amours de Branchus et d'Apollon, III, 100.

Brastes, nom qu'on donne à certains tremblements de terre, I, 300.

Brauron, l'une des 12 premières villes fondées en Attique par Cécrops, II, 211, 213. — Sa situation à l'embouchure de l'Erasinus, II, 165. — Temple de Diane Brauronie, II, 213.

Brebis. — Les brebis du nord de la Belgique, I, 325. — Celles de l'Ethiopie ont la laine aussi dure que du poil de chèvre, III, 462. — Le culte de la brebis est particulier aux Saïtes et aux Thébaïtes, III, 444.

Brènes (Les), peuple qui borde l'Hèbre en amont des Corpiles, II, 88.

Brennus. — Le Brennus qui assaillit Delphes, était Prause d'origine, I, 309.

Brentésium, la seule grande ville, avec Tarente, que possède aujourd'hui la Iapygie, I, 469. — Sa situation sur l'Adriatique, I, 472. — Heureuse disposition de son port divisé en plusieurs bassins avec une entrée unique, I, 470, 471. — Origine de son nom, I, 471. — Double ligne de navigation avec la côte opposée, I, 472. — Brentésium est le lieu de débarquement des voyageurs venant de Grèce ou d'Asie à destination de Rome, I, 471. — Description de la double route qui mène de Brentésium à Rome, I, 471, 472. — Brentésium point extrême de la voie Appienne, I, 388, 414. — Périple de Tarente à Brentésium, I, 470. — Distance de Brentésium à Barium, I, 473; à Cassiopé, II, 61, 62; à Hydronte, I, 470; à Tarente, I, 463, 464, 469, 473. — Brentésium a un territoire plus fertile que Tarente, I, 271. — Tous ses produits sont excellents, *ibid.* — On vante notamment son miel et ses laines, *ibid.* — Son origine crétoise, *ibid.* — Ses rapports avec Phalanthe, *ibid.* Elle lui élève un tombeau magnifique, *ibid.*

Brention, en messapien, signifie *tête de cerf*, I, 471.

Bretagne (Ile de), I, 108, 121, 126, 153, 187, 208. — Sa situation par rapport à la limite de la terre habitable, I, 188. — Son climat, I, 332. — Sa configuration, I, 330. — Sa longueur égale à peu près celle de la Celtique (5000 stades environ), I, 107, 207, 330. — Son périmètre au dire de Pythéas, I, 171. — Son extrémité occidentale correspond au point où le Mont Pyréné vient finir dans l'Océan, I, 175, 330. — Le cap Cantium forme son extrémité orientale, I, 319, 330. — Largeur du détroit qui la sépare de la côte de Morinie, I, 331. — Il y a sur le continent quatre points où l'on s'embarque de préférence pour la Bretagne, I, 319, 331. — Distance de l'embouchure des principaux fleuves de la Gaule aux côtes de Bretagne, I, 311, 320, 331. — Distance de la Bretagne à Massalia, I, 188. — Les îles voisines de la Bretagne, à l'exception d'Iernè, sont de peu d'étendue, I, 333. — Le témoignage de Pythéas, en ce qui concerne la Bretagne, est admis par Eratosthène, I, 161; et repoussé par Polybe, I, 313. — Strabon se félicite d'avoir pu parler de la Bretagne plus pertinemment que ses prédécesseurs, I, 192. — Comparaison du type breton et du type celte, I, 331. — Les Bretons vus par Strabon à Rome étaient de haute taille, mais avaient les jambes cagneuses et le corps mal proportionné, *ibid.* — Les mœurs des Bretons, presque identiques à celles des Celtes, sont encore plus simples et plus barbares, *ibid.* — Ils habitent les bois plus volontiers que les villes, I, 331, 432. — Dans une île de la côte de Bretagne, les rites religieux rappellent ceux de Samothrace, I, 329. — Les Bretons se servent de chars de guerre, I, 331. — Leur inexpérience en fait de jardinage et d'agriculture, I, 331. Ils ont du lait en abondance et ne savent pas faire de fromages, *ibid.* — Leur commerce d'exportation et d'importation, I, 331, 332. — On utilise en Gaule pour la guerre leurs excellents limiers, I, 331. — La Bretagne est le principal débouché des marchandises des Vénètes, I, 322. — Ses différents peuples sont soumis à des rois, I, 331. — Leur faiblesse, I, 189. — Double descente de Jules César en Bretagne, I, 319, 331. — Les Vénètes lui disputent le passage, I, 322. — César ne pénètre pas fort avant dans l'intérieur du pays, I, 332. — Par deux fois il bat en retraite précipitamment, *ibid.* — Seul profit qu'il retire de ses victoires, *ibid.* — Politique des Romains à l'égard de la Bretagne, *ibid.* — S'ils ne lui imposent pas de tribut fixe, c'est pour se dispenser des frais d'une

occupation militaire, *ibid.* — Quelques-uns des rois sollicitent l'amitié de César-Auguste, *ibid.*

Bretagne (Mer de), I, 289.

Brettium (Le). — Voy. *Brutium.*

Breunes (Les), tribu illyrienne, mêlée aux Vindoliciens et aux Noriques, I, 341.

Breuques (Les), l'une des tribus pannoniennes qui reconnaissaient pour chef Baton, II, 45.

Bria, en thrace, signifie *ville*, II, 53.

Brigandage. — Les Besses ont mérité d'être appelés *brigands* par les brigands eux-mêmes, II, 52. — Le brigandage aux abois trouve un dernier refuge dans les forteresses naturelles de l'Olympe, II, 544. — Cléon, brigand célèbre, II, 545. — Iopé foyer de brigandage de toute antiquité, III, 340, 341. — Peuples adonnés au brigandage : voy. *Cantabres, Cadusii, Cosséens, Cyrnos, Cyrtii*, etc.

Brigantiens (Les), tribu Vindolicienne, I, 342.

Brigantins. — Transports semblables à des brigantins ou embarcations de pirates, I, 163.

Brigantium, bourg dépendant du territoire dit de *Cottius*, I, 294.

Brigantium, l'une des principales villes de la Vindolicie, I, 342.

Briges (Les), peuple d'origine thracique, souche des Phrygiens, II, 13, 80. — Leur demeure primitive, II, 80.

Brilesse (Le), un des principaux sommets de l'Attique, II, 215.

Brindes. — Voy. *Brentesium.*

Briques. — Briques ayant la propriété de flotter sur l'eau, III, 64. — Emploi de briques cuites au feu dans les constructions de Babylone et de Suse, III, 280, 302.

Briséis, épouse de Mynès, tombe au pouvoir d'Achille dans Lyrnesse, III, 8, 59. — Plaintes que lui inspire la mort de Patrocle, III, 8.

Britannique (Le détroit ou canal) forme le côté septentrional de la Celtique, I, 207.

Britanniques (Iles), Βρεττανικαὶ [νῆσοι], I, 209. — Leurs mines d'étain, I, 241. — Leurs rapports avec Massalia, *ibid.*

Britomartis a un temple à Chersonèsus, en Crète, II, 367. — Sa légende, II, 365. — Erreurs relevées dans le récit de Callimaque, *ibid.*

Briula, localité située dans le voisinage de Nysa, sur la rive citérieure du Mæandre, III, 131.

Brixia, dans la Transpadane, I, 352.

Brogitarus. — Pompée lui donne la forteresse de Mithridatium, II, 530.

Bronzes corinthiens, II, 183.

Bructères (Les), nation germanique établie dans le voisinage de l'Océan, II, 5. — Victoire navale de Druses sur les Bructères, II, 3. — Le second Germanicus leur fait expier leur alliance avec les Chérusques, II, 7.

Bructères (Petits). Leur territoire est traversé par le Lupias, II, 5.

Brutium (Le), ou **Brettium**, presqu'île d'Italie située au-dessus de la Lucanie, I, 425. — L'autre petite presqu'île, qui part de l'isthme resserré entre le golfe Scyllétien et le golfe Hipponiate, en dépend, *ibid.* — Etendue de la côte du Brutium jusqu'au détroit de Sicile, I, 424. — Le Brutium est traversé par l'Apennin, I, 350; et par la route qui va de Rhégium à Rome, I, 472. — Ses villes principales : Cosentia, capitale actuelle, I, 426; Tempsa (anc. Témésa), I, 425, 426; Térina, I, 426. — La meilleure poix connue est la *poix brettienne* qu'on recueille dans la forêt de Sila, I, 434. — Origine des Brettiens ou Brutiens, I, 379, 425, 434. — Signification de leur nom, I, 425. — Circonstances qui ont favorisé leur indépendance et leur accroissement, *ibid.* — Incertitude où l'on est sur les anciennes limites des Lucaniens et des Brutiens, *ibid.* — Les Brutiens chassent les Ætoliens de la ville de Témésa, I, 426. — Retraite d'Annibal dans le Brutium, *ibid.* — Il détruit Térina, ne pouvant la garder, *ibid.* — Décret du peuple Romain imposant aux Brutiens, ainsi qu'aux Lucaniens et aux Picentins, les fonctions serviles de courriers et de messagers publics, I, 419. — Les Brutiens sont aujourd'hui complètement annihilés, I, 423.

Brutus le Callaïque. — Son expédition en Lusitanie, I, 254; il fait de Meron sa place d'armes, I, 248; et fortifie Oliosipon, I, 249; il s'arrête au Bænis, I, 251.

Brutus (M. Junius). — Sa défaite à Philippes, II, 86.

Brutus (Décimus), au sortir de Mutine, est rançonné par les Salasses, I, 340.

Bryanium, ville du pays des Deuriopes, sur l'Erigon, II, 67.

Bryges (Les), peuple illyrien habitant au-dessus de la côte d'Epidamne et d'Apollonie, II, 65. — Leur pays est arrosé par l'Erigon, affluent de l'Axius,

II, 66. — Cydries est leur ville principale, II, 67.

Brygi et **Bryges**, formes primitives du nom de *Phryges*, II, 499.

Bubales (Les) de la Maurusie, III, 470.

Bubaste, ville d'Egypte. — Sa situation, III, 430.

Bubastite (Le nome), *ibid.*

Bubôn. — Muréna détache cette ville, ainsi que Balbura, de la tétrapole Cibyratique et les attribue toutes deux à la Lycie, III, 94.

Buca, ville maritime du pays des Frentans, I, 402, 477. — Son territoire confine à celui de Téanum Apulum, I, 477.

Buccins ayant une contenance de 10 cotyles ramassés près de Cartéia, I, 236.

Bucéphale, cheval de guerre d'Alexandre, devait son nom à la largeur de son front, III, 224. — Il est tué dans la bataille contre Porus, III, 223-224. — Honneurs que lui rend son maître, *ibid.*

Bucéphalie, ville de l'Inde bâtie par Alexandre, sur la rive droite de l'Hydaspe, et ainsi nommée en l'honneur de son cheval de guerre, *ibid.*

Buchétium, petite ville d'Epire, située à une faible distance de la côte, dans le voisinage de Cichyre, II, 62. — Elle appartient aux Cassopéens, *ibid.*

Bucolônpolis, petite place de la côte de Phénicie, III, 340.

Buffle (La viande de) fait le fond de la nourriture des Gymnètes, III, 366.

Budorus (Le), montagne de Salamine, qui fait face à l'Attique, II, 301.

Budorus (Le), cours d'eau, qui passe près de Cérinthe en Eubée, II, 301.

Buiæmum, dans la Forêt Hercynienne, résidence du roi Marobod, II, 3. — Enumération des tribus transplantées par Marobod dans ce canton, II, 3, 4.

Buis. — Le meilleur connu croît dans le canton d'Amastris, surtout aux environs de Cytorum, II, 490.

Bupraside (La), l'une des anciennes divisions de l'Elide, II, 118.

Buprasium, l'une des principales cités de l'ancienne Elide, la dernière du côté de l'Achaïe, n'existe plus aujourd'hui, II, 109, 110, 131, 132, 314. — Elle paraît, d'après un passage célèbre d'Homère, avoir formé l'une des deux divisions du territoire épéen, II, 109. — Sa prépondérance sur Elis, *ibid.* Elle en devient partie intégrante, *ibid.* — Fertilité de son territoire, II, 112. — Le nom de Buprasium ne désigne plus actuellement qu'un petit pays où passe la route qui va de Dymé à Elis, II, 109.

Bura, ancienne ville d'Achaïe. — Distance où elle était de la mer, II, 191. — Sa situation par rapport à Ægæ, II, 189; et à l'embouchure de l'Erasinus, II, 165. — Elle possédait une fontaine du nom de Sybaris, II, 191. — Elle périt engloutie par la mer à la suite d'un tremblement de terre, I, 93, 100; II, 191.

Burchanis, l'une des îles qui bordent la Germanie, II, 5. Drusus s'en empare, *ibid.*

Burdigala, emporium des Bituriges-Vibisques, I, 313. — Sa situation au fond de l'æstuaire que forment les bouches du Garounas, *ibid.*

Busiris (Mythe de). — Opinion d'Eratosthène sur l'origine de ce mythe, III, 425.

Busiris, ville d'Egypte, en plein nome Busirite, *ibid.*

Busirite (Le nome) confine aux nomes Athribite et Prosopite, III, 425, 426.

Buthrote, ville maritime de l'Epire à l'entrée du port Pélodès, II, 62. — Elle a reçu une colonie romaine, *ibid.* — Au-dessus du golfe de Buthrote est la ville de Phœnicé, *ibid.*

Butique (Le lac), dans le Delta, vers la bouche Sébennytique, III, 424.

Butô (Ville de), dans le Delta d'Egypte, *ibid.*; — donne son nom au lac Butique, *ibid.* — Elle possède un oracle de Latone, *ibid.*

Butons (Les), l'une des tribus que le Marcoman Marobod réunit sous ses lois, II, 4.

Butrium, dépendance de Ravenne, située entre cette ville et Altinum, I, 354.

Byblos, ville de Phénicie, bâtie sur une hauteur à une faible distance de la mer, III, 335; et consacrée à Adonis, III, 334, 335. — Pompée l'affranchit de la tyrannie de Cinyras, III, 335. — Il purge son territoire des brigands qui l'infestaient, III, 334.

Byblus (Le), plante qui ne croît qu'en Egypte et dans l'Inde, III, 420, 421, 463. — Il y en a deux espèces, III, 421. — Spéculation dont la culture du byblus est l'objet, *ibid.*

Bycium (Le). — Voy. *Bicium.*

Bylliacé, ville de la côte d'Illyrie, qui succède à Apollonie, II, 49.

Byllones (Les), peuple illyrien habitant au-dessus de la côte d'Epidamne et d'Apollonie, II, 65.

Byrchanis. — Voy. *Burchanis*.

Byrébistas ou Bœrébistas, épistate ou roi des Gètes. — Ses réformes. II, 27, 29. — Ses conquêtes, II, 27. — Il tire un parti habile du crédit de l'imposteur Décénæus, II, 18, 27, 28; III, 348. — Il est menacé d'une expédition de César-Auguste, II, 18, 28. — Son assassinat, II, 28. — Démembrement de son empire, *ibid.*

Byrsa, acropole de Carthage, III, 481. — Son Asclépiéum, *ibid.* — Ses réserves au moment de la 3e Guerre Punique, III, 482. Il s'y trouvait tout un monde d'ouvriers, *ibid.*

Byzaciens (Les), peuple de Libye, limitrophe de la province Carthaginoise, I, 213.

Byzance, I, 124, 203; II, 56, 73, 95. — Byzance succède, sur la côte de Thrace, à l'embouchure du Bathynias. II, 91. — Son temple et le temple de Chalcédoine vis-à-vis marquent le point le plus resserré du canal donnant accès dans le Pont, II, 54, 55. — Voy. *Corne de Byzance*. — La côte attenante à Byzance forme ce que l'on est convenu d'appeler le *Côté gauche du Pont*, II, 484. — Au-dessus de Byzance, dans l'intérieur, habite la nation des Astes, II, 55. — Longueur du plus long jour à Byzance, I, 217. — Rapport de l'ombre au gnomon observé à Byzance le jour du solstice d'été, *ibid.* — Hipparque affirmait, sur la foi de Pythéas, que le parallèle de Byzance est le même que celui de Massalia, I, 107, 108, 121, 187. Strabon le croit beaucoup plus septentrional, I, 188. — Distance du parallèle de Byzance à l'équateur, I, 217; au parallèle qui coupe Rhodes par le milieu, *ibid.*; au parallèle d'Alexandria Troas, d'Amphipolis et d'Apollonie d'Épire, *ibid.*; à celui de l'embouchure du Borysthène, I, 188, 218. — Lieux placés sous le méridien de Byzance : Syène, I, 187; Rhodes, I, 119, 174; Troie et Cyzique, III, 141; l'embouchure du Borysthène, I, 121. — Distance de Byzance même au Borysthène, I, 121, 188; à l'Hèbre et à Cypséles, II, 91; à Périnthe, *ibid.*; à Rhodes, I, 188. — Les Byzantins tirent grand profit de la pêche des pélamydes, II, 55. — Ils partagent avec les Cyzicéniens la propriété du lac Dascylitis, II, 547.

Byzance (Détroit de) et de Chalcédoine, I, 88, 121; II, 52, 523. — Son nom primitif, II, 528. — Son origine probable, suivant Straton, I, 85. — Son courant, I, 94. — Les roches Cyanées, I, 34.

Byzères, nom donné par les anciens historiens à l'un des peuples barbares qui habitaient immédiatement au-dessus de Trapézûs et de Pharnacie, II, 498.

C

Cabæum (Le), promontoire du pays des Ostimii, en Gaule, I, 109.

Cabalide (La), en Phrygie, confine au territoire de Nysa, III, 91, 92. — Elle fut occupée de bonne heure par une colonie lydienne, III, 94. — Les Cabaléens sont souvent identifiés avec les Solymes, III, 93.

Caballa. — Voy. *Sambala*, II, 462 (note 2).

Cabésas, localité mentionnée d'après Homère, III, 39.

Cabires (Les trois), fils de Camillus, suivant Acusilaüs d'Argos; de Vulcain et de Cabiró, suivant Phérécyde, II, 353. — On ne sait rien de positif sur les Cabires, II, 89. — Stésimbrote de Thasos assure que les dieux adorés dans Samothrace n'étaient autres que les Cabires, II, 89, 352. — Démétrius de Scepsis nie qu'il soit resté vestige en Samothrace de légendes mystiques relatives aux Cabires, II, 352. — Il n'admet pas non plus la tradition qui identifie les Cabires avec les Corybantes, *ibid.* — Principaux sièges du culte des Cabires, II, 353. — Destruction par Cambyse de leurs temples à Memphis, *ibid.* — On appelle aussi *Cabires* des enthousiastes possédés de la fureur bachique et desservants du culte de la Mère des Dieux, II, 340. — Origine du nom, suivant Stésimbrote, II, 352; suivant Strabon, II, 348.

Cabires (*Les*), constellation très rapprochée de Canope et souvent observée de la côte voisine de Gadira, I, 194.

Cabires (Τὰ Κάβειρα), ville du Pont,

l'une des résidences favorites de Mithridate, II, 512. — Sa situation, II, 511. — Distance où elle est de Magnopolis, *ibid.* — Ses agrandissements par Pompée et Pythodoris, II, 512. — Ses changements de nom, *ibid.* — Son moulin à eau et ses viviers, *ibid.* — Il y a de belles chasses et plusieurs mines dans ses environs, *ibid.*

Cabirides (Les trois Nymphes), filles de Camillus, suivant Acusilaüs d'Argos, II, 353; de Cabirô et de Vulcain, suivant Phérécyde, *ibid.*

Cabirô, fille de Protée. — Phérécyde fait naître d'elle et de Vulcain les trois Cabires et les trois Cabirides, II, 353.

Cabirus (Le mont), en Bérécynthie, II, 352. — Suivant Stésimbrote de Thasos, c'est de cette montagne que les Cabires tiraient leur nom, *ibid.*

Cabylé. — Voy. *Calybé*, II, 55 (note 1).

Cabyllinum, en Gaule, sur l'Arar, appartenait aux Æduens, I, 317.

Caces, espèce de pain qu'on fabrique en Égypte. Ses propriétés astringentes, III, 465.

Cachets des Assyriens, III, 317.

Cadéna, ancienne résidence des rois de Cappadoce, II, 475; — sert de capitale à l'usurpateur Siséna, *ibid.*

Cadi, ville attribuée par les uns à la Phrygie Epictète, par les autres à la Mysie, II, 548.

Cadmé, nom qu'on donne quelquefois à Priène, III, 104.

Cadmée (La), en Béotie. — Sa fondation par Cadmus, II, 56, 218. — C'est elle qu'Homère semble avoir désignée sous le nom de Thèbes, II, 238. — Les Thébains, après le départ des Epigones, ont été longs à reconstruire la Cadmée, *ibid.*

Cadméenne (*Victoire*), c'est-à-dire aussi funeste aux vainqueurs qu'aux vaincus, I, 245.

Cadmie. — Le cuivre de Cypre est le seul qui donne la cadmie, I, 268.

Cadmus amène une colonie phénicienne en Béotie, II, 218; — bâtit la Cadmée, II, 56, 218; — fonde en Béotie une monarchie héréditaire, *ibid.* — Il tirait toute sa richesse des mines du Mont Pangée, III, 190. — Des Aradiens venus avec lui se fixent sur la côte d'Eubée, II, 302. — La légende de Cadmus et d'Harmonie, sa femme, a laissé plus d'une trace en Epire, II, 65. — Histoire des descendants de Cadmus, II, 218.

Cadmus (L'historien) affecte une certaine imitation du langage poétique, I, 29.

Cadmus (Le Mont) est situé au-dessus de la ville de Laodicée, II, 551. — De cette montagne descendent le Cadmus et le Lycus, *ibid.* — Tous ses environs sont de nature caverneuse et très exposés aux tremblements de terre, II, 551-552.

Cadmus (Le), fleuve de Phrygie. — Sa source, II, 551.

Cadurques (Les), l'un des peuples de Gaule compris entre le Garounas et le Liger qui ont été annexés à l'Aquitaine, I, 315. — Leurs fabriques de toiles de lin, *ibid.*

Cadusii (Les), l'un des peuples rangés autour de la Caspienne, à partir des Hyrcani, qui habitent au-dessus de la mer Hyrcanienne, II, 418, 420, 421, 425, 431, 452. — Leur situation au pied du Parachoathras, II, 431. — Leurs limites, II, 431, 452. — Etendue de leur territoire, II, 421. — Pauvreté et aridité de leur sol, *ibid.* — Leurs forces militaires, II, 451. — On en trouve à l'état de *métanastes* et de brigands dans la partie septentrionale de l'Atropatène, II, 450; dans tout le Zagros, *ibid.*; et dans le Niphatès, *ibid.*

Cæatas (Le), golfe d'Italie compris entre Tarracine et Formies, I, 388. — Origine de son nom, *ibid.* — Sa longueur, *ibid.* — Cécube y touche, I, 389.

Cæatas (Le), cap situé à 100 stades de Tarracine et à 80 stades de Formies, I, 388, 389. — Les grottes du Cæatas, *ibid.* — Les îles de Pandataria et de Pontia sont situées vis-à-vis, *ibid.*

Cæcias (Le), vent qui souffle du levant d'été, I, 48.

Cæcilius Bassus. — Histoire de son insurrection, III, 329-330.

Cæcube, dans le Latium, touche à Fundi et au golfe Cæatas, I, 389. — Nature de son sol, I, 385. — Il produit d'excellent vin, I, 385, 389.

Cæetæ ou *Cæeti*, mot qui, dans le dialecte lacédémonien, désigne toute espèce de creux ou d'enfoncement et spécialement les crevasses produites par les tremblements de terre, I, 388; II, 156. — On a expliqué en ce sens l'expression homérique de Λακεδαίμονα κοιετάεσσαν, II, 156; et le nom de *Cæétas* donné à la prison de Lacédémone, *ibid.*

Cælia, station de l'une des deux routes qui mènent de Brentésium à Rome, I, 472.

Cænes (Les), peuple de Thrace, III, 82. — Attale, régent du royaume de Pergame, force leur roi Diégylis à lui jurer obéissance, *ibid.*

Cænochôrion, roche inexpugnable, située dans le Pont à moins de 200 stades de Cabires, II, 512. — Ses remparts, *ibid.* — Ses environs, *ibid.* — Mithridate y avait enfermé ses joyaux les plus précieux, *ibid.*

Cænys (Le Cap) forme avec le Pélorias le *Détroit [de Sicile] proprement dit*, I, 428, 443. — Distance où il est de Medma, I, 428.

Cæpion, général romain. — Lui et les siens expient chèrement son sacrilège de Tolossa, I, 310.

Cæpion (Tour de), dans la Bætique, ouvrage analogue au Phare d'Alexandrie, I, 228. — Elle est bâtie à l'entrée de la branche du Bætis qui mène à Ebura, *ibid.*

Cæratus, nom primitif de Cnosse, emprunté à la rivière qui baigne les murs de la ville, II, 360.

Cæré, ville de Tyrrhénie, à 30 stades de Pyrgi qui lui sert de port, I, 374. — Son nom primitif, I, 365. — Origine du nom de *Cæré*, *ibid.* — Le temple d'Ilythie à Pyrgi est de fondation pélasgique, I, 374. — Caractère des Cærétans, I, 365. — Estime profonde des Grecs pour ce peuple, *ibid.* — Les Cærétans n'ont jamais abusé de leur supériorité maritime pour s'adonner à la piraterie, *ibid.* — Ce sont eux qui ont consacré dans le temple de Delphes le trésor dit *des Agyllæens*, *ibid.* — Services rendus par eux aux Romains pendant l'occupation gauloise, *ibid.* — Ingratitude des Romains à leur égard, *ibid.* — Ils leur confèrent le droit de cité, mais les excluent de *l'isonomie* (*Tabulæ Cæritum*), *ibid.* — Cæré n'est plus que l'ombre d'elle-même, *ibid.* — Les Thermes situés dans ses environs sont en réalité plus peuplés qu'elle, *ibid.*

Cæritum (*Tabulæ*). — Voy. *Tabulæ Cæritum*.

CÆSAR. — Voy. *César*.

Cæsaraugusta, colonie romaine chez les Celtibères, I, 247. — Sa situation sur les bords de l'Ebre, I, 264, 267. — Distance où elle est de Numance, I, 267.

Cæsaréum ou **Cæsarium** (Le), dans Alexandrie, le long du grand port, III, 412.

Cæséna, ville de la Cispadane, voisine du Sapis et du Rubicon, et presque attenante à Ariminum, I, 359.

CÆUS, père de Latone, II, 377.

Caïcus (Le), fleuve de Mysie, III, 2, 77. — Ses sources, III, 67; erreur de Bacchylide touchant leur emplacement, *ibid.* — Il reçoit dans son cours supérieur le Mysius, *ibid.*; et plus bas, indirectement, le Cétéum, III, 66. — Il coule près de Pergame, III, 82; et traverse la plus belle partie de la Mysie, II, 548; III, 82. — La plaine du Caïcus est dominée à l'E. par le Mont Canè ou Canes, III, 65. — Son extrême fertilité, III, 82. Néarque la compare aux terrains d'alluvion de l'Inde, III, 209. — Le Caïcus débouche dans le golfe Elaïte ou Elaïtique, à 30 stades de Pitané, II, 539; III, 50, 64. — La Fable fait aborder à l'embouchure du Caïcus le coffre où étaient enfermés Augé et Télèphe, III, 65, 66. — La domination des anciens Troyens s'arrêtait au cours du Caïcus, III, 3. — Les possessions des Ciliciens de la Troade n'ont jamais dépassé son embouchure, III, 58, 74. — Domination successive de Teuthras, de Télèphe et d'Eurypyle dans la contrée qu'arrose le Caïcus, III, 66. — Les Mysiens de la région du Caïcus cherchent un nouvel établissement par delà les sources de ce fleuve, II, 539, 540.

Cailloux. — Explication de la forme qu'affectent les cailloux de la mer et des rivières, III, 437. — Cailloux colorés de la plage d'Æthalie, I, 371. — Cailloux brillants et transparents des îles du golfe Persique, III, 357.

Cailloux (Champ des). — Voy. *Champ des Cailloux*.

Calabre, l'un des noms donnés à la presqu'île dont la route de Brentésium à Tarente représente l'isthme, I, 470. — Le territoire des Calabres forme une des deux grandes divisions de la Iapygie, I, 463. — Au-dessus et au N. des Calabres habitent les Peucétiens et les Dauniens, *ibid.* — Pour les Calabres, tout ce qui succède à leur territoire s'appelle *Apulie*, I, 463.

Calachané ou **Calachène** (La), dépendance de l'Assyrie, II, 464; III, 298. — Ses limites, II, 411. — La tradition pousse jusque-là les établissements des compagnons d'Arménus, II, 464.

Calaguris, cité ibérienne appartenant aux Vascons, l'une des dernières places d'armes de Sertorius, I, 265.

Καλαμινθώδη, expression soi-disant équivalente de l'épithète homérique κακετάεσσαν, II, 156.

CALAMIS, auteur d'une statue colossale d'Apollon transportée par Lucullus du temple d'Apollonie sur l'Euxin au Capitole, II, 53.

Calamus (Le) croît dans toute la Sabée, III, 380. — Ses racines servent à la nourriture des Ethiopiens, III, 460.

CALANUS, gymnosophiste, appartenant aux Brachmanes spéculatifs, III, 258. — Son entretien avec Onésicrite, III, 255, 256. — Mandanis lui reproche son insolence, III, 256. — Sans force contre ses passions, il devient l'esclave de sa gourmandise et le parasite d'Alexandre, III, 260. — Il contrevient à la première règle de son ordre en suivant le Conquérant jusqu'en Perse, III, 255, 259, 260. — Il tombe malade pour la première fois de sa vie à Pasargades, III, 260. — Sans égard pour les instances d'Alexandre, il prend la résolution de mettre fin à ses jours, *ibid.* — Détails sur sa mort empruntés à différents historiens, III, 201, 255, 259, 260. — Il avait 73 ans, III, 260.

Calapis (Le) descend du Mont Albius, II, 45; — traverse tout le territoire des Iapodes, *ibid.*; — et se réunit au Noare au-dessous du confluent de celui-ci avec le Drave, *ibid.*

Calasarnes, ville peu importante de l'intérieur de la Lucanie, I, 424.

Calatia, station de la voie Appienne en Campanie, I, 414, 472.

Calaurie, petite île du golfe Hermionique, I, 202; II, 160; située en vue de Trézène, II, 170. — Son étendue, II, 160. — Distance où elle est du continent, *ibid.* — Origine du culte de Neptune dans l'île, II, 170. — Le droit d'asile dont jouissait le temple de ce Dieu survit à la conquête macédonienne, *ibid.* — Ledit temple était le siège d'une *amphictyonie* de sept villes qui supportaient en commun les frais des sacrifices, *ibid.*

Calbis (Le), fleuve de la Pérée rhodienne, III, 133. — Largeur de son embouchure, *ibid.*

CALCHAS (Le devin) s'en revient de Troie en compagnie d'Amphilochus, fils d'Amphiaraüs, III, 115. — Une tradition le fait régner à Selgé en Pisidie, II, 537. — Ses compagnons, joints à ceux d'Amphilochus, passent pour les ancêtres des Pamphyliens, III, 165. — Un ancien oracle lui avait prédit qu'il mourrait le jour où il aurait trouvé son maître en l'art de la divination, III, 116. — Sa rencontre à Claros avec Mopsus, fils de Manto et petit-fils de Tirésias, III, 115. — Strabon raconte, d'après Hésiode, la lutte des deux devins, III, 115, 116. — Sophocle a transporté la scène en Cilicie, III, 180. — Mort de Calchas, III, 115, 166. — Son Héröon au sommet du Drium en Daunie, I, 474. — Rites à suivre pour consulter l'oracle de Calchas, *ibid.*

Calché (La), couleur que Strabon compare au *Rouge d'Arménie*, II, 462.

Calcul (Origine probable du), III, 400.

Calculs vésicaux, III, 351.

Calé Peucé. — Voy. *Kalé Peucé*.

Calès, ville située dans l'intérieur de la Campanie, sur la voie Latine, tout près de Casilinum, I, 395, 414, 415. — Son territoire est contigu à celui de Téanum Sidicinum, *ibid.* — Double temple de la Fortune marquant les limites respectives, I, 414, 415. — Le *Calène* compte parmi les meilleurs vins d'Italie, I, 404.

Calètes (Les), peuple voisin de l'embouchure du Séquanas, I, 321. — Ils reçoivent par ce fleuve les marchandises venues par la triple voie du Rhône, de l'Arar et du Dubis, I, 311.

Callaïques (Les), peuple montagnard habitant le côté oriental de l'Ibérie, I, 255. — Leur situation par rapport à la Lusitanie, II, 249; au territoire des Astures, I, 250; et à la Celtibérie, I, 266. — Le Durius forme leur limite méridionale, I, 274. — Quelques auteurs modernes les comprennent parmi les peuples lusitans, I, 250. — Suivant Asclépiade de Myrlée, les compagnons de Teucer avaient fondé un établissement chez les Callaïques, I, 257. — Ce peuple passe pour athée, I, 269. — La Callaïque actuelle correspond à la Lusitanie des Anciens, I, 274. — Le vainqueur des Lusitans, Brutus, avait été surnommé *le Callaïque*, I, 248.

Callas (Le), fleuve d'Eubée, arrose le canton de Drymus, II, 300.

Callatis, colonie d'Héraclée située sur la côte de l'Euxin, II, 52, 53. — Distance de Callatis à Tomis et à Apollonie, II, 52. — Voy. *Démétrius de Callatis*.

Calliarus, ville de Locride, mentionnée par Homère, II, 261.

Calliarus (Plaine de), située en Locride, *ibid.*

Callias de Lesbos, commentateur de Sapho et d'Alcée, III, 71.

Calli-Coloné, monticule dont le Simoïs baigne le pied, III, 33. — Distance où il est d'Ilion-Comé, *ibid.*; et de la Nouvelle Ilion, III, 34. — Son circuit, III, 33.

Callidrome, nom de la montagne qui domine le passage des Thermopyles, II, 265. — On lui prête quelquefois plus d'extension, *ibid.*

Callimaque, de Cyrène, poète et grammairien, tenu en grand honneur à la cour des rois d'Egypte, III, 490; revendiquait Battus pour ancêtre, III, 439. — Sa profonde érudition, I, 76; II, 284. — Il disait de lui-même qu'il avait cherché la vérité toute sa vie, *ibid.* — Il comptait Héraclite d'Halicarnasse au nombre de ses amis, III, 443. — Il avait composé un *Catalogue des fleuves*, II, 211. — Strabon cite deux passages d'une de ses *Elégies* relatifs aux Colkhes envoyés à la poursuite de Jason, I, 79; un autre passage relatif à la fondation de Pola, I, 357; d'autres vers sur Théra et Anaphé, II, 121, 376. — Callimaque a donné en vers iambiques les dimensions de la statue de Jupiter Olympien, II, 134. — Son témoignage sur la nature des eaux de l'Eridan, II, 211. — Strabon critique vivement un passage de ses *Iambes* relatif à la Vénus *Castniétide*, II, 284, 285. — Il cite des vers de lui sur Callisté, III, 489; et le commencement d'une de ses *Epigrammes* où il insinue que le véritable auteur de la *Prise d'Œchalie* est Créophyle de Samos, III, 108. — Il relève une erreur commise par Callimaque au sujet de la situation relative du Mont Dicté et de Cydonie, II, 365. — Il le disculpe au contraire du reproche que lui faisait Apollodore d'avoir identifié l'île de Calypso avec Gaudos et Schérie avec Corcyre, I, 76, 77; II, 20. — Il cite un vers de lui relatif au Dromos sacré d'Anubis, III, 431.

Callinicus (Séleucus). — Voy. *Séleucus Callinicus*.

Callinus, poète élégiaque, florissait antérieurement à Archiloque, III, 125, 126. — C'est lui qui le premier a mentionné les Teucriens, III, 46. — Il croyait à une invasion cimmérienne plus ancienne que celle des Thraces, III, 126. — Callisthène considérait comme irrécusable son témoignage sur la prise de Sardes par les Thraces et les Lyciens, III, 87, 126. — Interprétation donnée par le Scepsien du nom d'*Esionéens* qu'on rencontre chez Callinus, III, 87. — Dans son *Invocation à Jupiter* Callinus dit volontiers *Smyrnéens* pour *Ephésiens*, III, 97. — Son témoignage sur les Magnètes, III, 125. — Son récit de la mort de Calchas et des divers établissements fondés par les compagnons de Mopsus, III, 166.

Calliope. — Une tradition fait naître les Corybantes des amours de Calliope avec Cronos ou avec Jupiter, II, 352.

Callipides, nom de peuple que Strabon qualifie d'imaginaire, II, 500.

Callipolis, ville grecque de Sicile, fondée par les Naxiens, I, 455; et presque abandonnée aujourd'hui, *ibid.*

Callipolis, ville de l'intérieur de la Macédoine dans la vallée d'Idoméné, II, 85.

Callipolis, petite ville de la Chersonnèse de Thrace, II, 91. — Sa situation, III, 17. — Distance où elle est de Lampsaque, II, 91; III, 17.

Callisté, île située entre la Cyrénaïque et la Crète, II, 121; — reçoit une colonie de Minyens, amenés de Triphylie, par Théras, fils d'Autésion, *ibid.*; et prend le nom de *Théra*, II, 121; III, 489. — Voy. *Théra*.

Callisthène. — Sa collaboration à la *fameuse diorthose* ou revision des poésies d'Homère, dite *de la Cassette*, III, 27. — Il est arrêté et incarcéré à Cariatæ en Bactriane, II, 439. — Détails que Strabon lui emprunte sur Tyrtée, II, 148. — Callisthène admet et reproduit l'assertion d'Hérodote sur les quarante bras de l'Araxe, II, 465. — Il justifie l'insertion dans le *Diacosme* de deux vers relatifs aux Caucones, II, 486. — Son opinion sur l'origine du nom d'Adrastée, III, 14; sur la destinée des huit villes fondées en Carie par les Léléges, III, 58; sur le vrai séjour des Arimes, III, 87; sur les différents sièges que Sardes a eu à soutenir, *ibid.* — Son récit de la mésaventure de Phrynichus, III, 102. — Strabon invoque son autorité à propos des antiques établissements des Ciliciens de la Troade en Pamphylie, III, 165. — Il cite son opinion sur la cause des crues du Nil, III, 405; et son récit de la visite d'Alexandre à l'Oracle d'Ammon, III, 440, 447.

Callydium. — Voy. *Calydnium*, II, 545.

Calmars, longs de deux coudées, qu'on pêche entre Cartéia et l'entrée de la Mer Extérieure, I, 237.

Calos limèn. — Voy. *Kalos limèn*.

Calpas (Le), cours d'eau qu'on rencontre entre Chalcédoine et Héraclée, II, 487.

Calpé (Le Mont), pic très élevé situé sur le territoire des Ibères Bastarnes ou Bastules, I, 88, 178, 227, 229, 257. — Distance où il est de l'île de Gadira, I, 227, 277; de Carthage-la-Neuve, I, 256. — On l'a pris quelquefois pour l'une des deux colonnes d'Hercule, I, 256, 279. — Le nom de Tartesside s'appliquait spécialement au canton attenant au Mont Calpé, I, 224.

Calpé (Détroit de). — Les Tyriens ont pris pour le terme des courses d'Hercule les deux promontoires qui le forment, I, 279; d'autres disent les petites îles qui le précèdent, I, 282.

Calvisiane (La plage) en Sicile. — Distance où elle est du port Phintias et de Camarina, I, 444 (note 2).

Calcitie (La) est très commune dans l'île de Myconе, II, 381. De là le nom de *Myconiens* donné aux chauves, *ibid.*

Calybé ou **Cabylé**, ville principale des Astes, II, 55 (note 1). — Philippe, fils d'Amyntas, la peuple des malfaiteurs les plus dangereux de son royaume, II, 56.

Calycadnum, en Cilicie. — Callisthène place la demeure des Arimes, dans le voisinage de cette ville, III, 87.

Calycadnus (Le), fleuve de Cilicie, passe à Séleucie, III, 170. — Son embouchure, *ibid.*

Calydna, nom ancien de Ténédos, III, 45.

Calydnes. — Que désigne ce nom dans Homère? Controverse à ce sujet, II, 383, 385.

Calydnes (Les), double îlot qu'on rencontre dans le trajet de Ténédos au Lectum, III, 45.

Calydnium, la plus forte position de l'Olympe, II, 545 (note 1). — Le brigand Cléon en avait fait sa place d'armes, *ibid.*

Calydon, l'une des deux villes principales de l'Étolie, II, 303, 309. — Sa situation, II, 293, 328, 329. — L'Evénus passe auprès, II, 310. — Elle a dans son voisinage immédiat la ville de Pleuron, *ibid.*; et le temple d'Apollon Laphrius, II, 328. — Son état actuel, II, 309.

Calydon (Sanglier de). — La fable lui donne pour mère la laie de Crommyon, II, 181. — Sa légende, II, 339.

Calydonie (La) est attribuée à Œnée, II, 339.

Calymne, l'une des Sporades, II, 385; a bien pu s'appeler Calydne au temps d'Homère, *ibid.* — Elle produit un miel très renommé, *ibid.*

Calynda, ville située à 60 stades au-dessus de la côte carienne (Périée rhodienne), III, 133.

Calypso (L'île de). — Apollodore reprochait à Callimaque d'avoir identifié Gaudos avec l'île de Calypso, I, 76, 77; II, 20.

Camares, nom donné par les Grecs aux embarcations des pirates de la côte du Caucase, II, 396.

Camarina, colonie de Syracuse, située sur le côté de la Sicile compris entre le cap Pachynus et le cap Lilybéen, I, 454. — Distance où elle était de la plage Calvisiane et du cap Pachynus, I, 444 (note 2). — Elle n'existait plus du temps de Strabon, I, 454.

Cambala. — Voy. *Sambala*, II, 462 (note 2).

Cambodunum, l'une des principales villes de la Vindolicie, I, 342.

Cambyse, roi de Perse, fils et successeur de Cyrus. — Sa fureur sacrilège s'exerce en Egypte sur tous les temples et obélisques qu'il rencontre, III, 430. — Il mutile notamment presque tous les temples de Thèbes, III, 450. — La destruction des temples des Cabires à Memphis date aussi de son règne, II, 353. — Son expédition de Méroé, III, 404. — Il passe pour avoir donné à l'île et à la ville de Méroé le nom, soit de sa sœur, soit de sa femme, *ibid.* — Les dunes, où fut engloutie son armée, ont été récemment franchies par l'armée de Pétrone, III, 458.

Cambyse, fils et successeur du précédent, est renversé par les Mages, III, 297.

Cambysène (La), l'une des deux provinces les plus septentrionales de l'Arménie, II, 459. — Sa situation juste à l'intersection de l'Arménie, de l'Ibérie et de l'Albanie, II, 406. — Le défilé qui mène d'Ibérie en Albanie la traverse, II, 409. — Son aspect, *ibid.* — Son climat, *ibid.* — Il y tombe une quantité énorme de neige, II, 459. — Danger qu'y présentent les avalanches, *ibid.*

Camélopards. — Voy. *Girafes*.

Camertès, ville d'Italie, située à droite de la voie Flaminienne, en pleine montagne, I, 378; sur la frontière de l'Ombrie et du territoire Picentin, *ibid.*

Camici, ville de Sicile, d'origine Barbare, I, 455, 466. — C'est là que résidait le roi Cocalus, chez qui la tradition fait périr Minos assassiné, I, 455.

Camillus, fils de Cabirô et de Vulcain, II, 353; a pour enfants les trois Cabires et les trois nymphes Cabirides, *ibid.*

Camirus, dans l'île de Rhodes, III, 140. — On ne s'accorde ni sur son vrai fondateur, ni sur l'origine de son nom, III, 138, 139. — Les Camiréens, de même que les Lindiens et les Ialysiens, viennent se fondre dans Rhodes en une seule cité, III, 140.

Camisa, antique forteresse, aujourd'hui ruinée, qui a donné son nom à la Camisène, II, 517.

Camisène (La), canton de la Grande Cappadoce voisin de la Cappadoce Pontique, et contigu à la Laviansène, II, 493, 597. — L'Halys y prend sa source, II, 493. — On y voit les ruines de l'antique Camisa, II, 517. — Il s'y trouve des mines de sel gemme, *ibid.* — Pompée la réunit au territoire de Magnopolis, *ibid.*

Camp de Cyrus (Le), en Cappadoce. — Distance où il est de Mazaca, II, 480.

Campanie (La) confine au Latium actuel, I, 385, 403; au territoire des Picentes, I, 418; au Samnium, I, 400, 403. — Bénévent est située juste à la frontière du Samnium et de la Campanie, I, 472. — Là s'arrête la région cis-apennine de l'Italie, I, 400. — Description de la côte de Campanie, I, 403-414 : aux environs de Cume elle est hérissée de rochers et battue par les vents, I, 405; de Dicæarchie à Baïes et à Cume, elle est remplie de soufrières, de fumerolles et de sources thermales, I, 408, 409. — Origine du nom de *Phlégra* donné à toute la campagne de Cume, I, 409. — Terreur des populations de la côte lors de la dernière éruption de l'Epopéus dans l'île de Pithécusses, I, 413, 414. — Description de la plaine de Campanie, I, 403. — Cours du Vulturne, I, 404. — Enumération des villes de l'intérieur de la Campanie, I, 414-416. — Capoue en est la métropole, I, 414. — Raison pour laquelle il faut attribuer à la Campanie la ville de Téanum Sidicinum, I, 395, 414. — Les autres villes en comparaison ne sont que de très petites places, I, 414. — Quelques-unes passent pour avoir été fondées par les Samnites, I, 415. — Sorrente est d'origine Campanienne, I, 412; les Mamertins le sont également, I, 447. — Fertilité incomparable de la Campanie, I, 404. C'est elle qui produit le plus beau grain connu, *ibid.* Dans quelques-unes de ses parties, il se fait chaque année jusqu'à quatre récoltes, *ibid.* — C'est de la Campanie que les Romains tirent leurs meilleurs vins, le Falerne, le Statane, le Calène, voire le Sorrentin, *ibid.* — L'huile du canton de Vénafre, lequel touche aux plaines de la Campanie, a la même supériorité, *ibid.* — La richesse de leur pays a été en somme pour les Campaniens autant une source de maux qu'une source de prospérités, I, 417. — Raffinements incroyables de leur luxe, *ibid.* — Ils aimaient à faire battre, sous les yeux de leurs convives, des couples de gladiateurs, I, 418. — Domination successive en Campanie des Opiques, des Ausones, des Osques, des Grecs Cumæens, des Tyrrhènes, I, 387, 395, 403. — Les Campaniens s'emparent de Cume et infligent aux habitants grecs de cette ville les plus sanglants outrages, I, 405. — Un certain nombre de Campaniens sont reçus comme citoyens dans Néapolis, I, 409. — Les Samnites prennent pied dans le pays, I, 403, 415. Les Campaniens, façonnés dès longtemps à la servitude, vont en quelque sorte au devant de ce nouveau joug, I, 415. — Au temps de Pyrrhus, la garnison de Rhégium, composée de Campaniens, égorge une grande partie des habitants, I, 431. — Représailles des Romains contre les Campaniens, quand ils ont repris l'avantage sur Annibal, I, 418. — Distribution d'une partie de leurs terres à des colons romains, *ibid.* Ils ont le bon esprit de vivre en paix avec ces colons, *ibid.* — Leur condition redevient prospère, *ibid.* — Ils sont aujourd'hui tout romains, I, 423.

Campodunum. — Voy. *Cambodunum*, I, 342 (note 1).

Camps romains. — Impression que fait aux Vettons la vue d'un camp romain, I, 269.

Campsianes (Les), nation germanique établie dans le voisinage de l'Océan,

II, 5. — Le second Germanicus leur fait expier leur alliance avec les Chérusques vainqueurs de Varus, II, 7.

Campus Diomedis, plaine de l'Apulie, I, 473.

Campus Juncarius, nom qu'on donne à une partie du territoire d'Emporium qui ne produit que du *sparte*, I, 263.

Camunes (Les), tribu Rhætienne, I, 341.

Canæ. — Voy. *Canè*.

Cananite (Le), surnom d'Athénodore, fils de Sandon, III, 177.

Canastræum (Le), ou **Canastrum**, l'un des six caps principaux de la mer Egée, véritable presqu'île qui se détache de la côte du golfe Thermæen et fait face à la presqu'île de Magnésie, II, 80, 82. — On désigne plus spécialement ainsi l'extrémité de la presqu'île de Pallène, qui forme, avec le cap Derris, le golfe Toronæen, II, 82.

Canaux. — Canaux de la Cispadane creusés par Scaurus, I, 360. — Canal qui borde la voie Appienne, I, 388. — Canaux de la Babylonie; ensemble des mesures prises par Alexandre pour leur fonctionnement et leur entretien, III, 305-308. — Canaux d'irrigation dans l'Inde, III, 240. — Canal du Nil, III, 430. — Canal de Canope : sa bifurcation, III, 422. — Canal du nome Arsinoïte : ses portes-écluses, III, 441.

Candace, reine d'Ethiopie, contemporaine de César-Auguste, III, 458. — Son caractère, *ibid.* — Elle avait perdu un œil à la guerre, *ibid.* — Ses généraux se font vaincre et prendre par Pétrone, *ibid.* — Elle cherche, au moyen d'une ambassade, à arrêter la marche de Pétrone sur Napata, sa capitale, *ibid.*; — elle offre de rendre les prisonniers faits dans Syène et les statues de César, *ibid.* — Son fils se sauve à temps de Napata, *ibid.* — Napata est prise par Pétrone et rasée, III, 428, 459. — Candace reprend l'offensive, III, 459; — elle menace la garnison de Premnis, *ibid.* — Pétrone étant revenu sur ses pas, Candace essaye de parlementer, *ibid.* — Pétrone renvoie ses émissaires à César et leur fournit une escorte, *ibid.* — Ils rejoignent César à Samos et obtiennent de lui jusqu'à la remise du tribut qu'il leur avait imposé, *ibid.*

Candavie, nom donné à l'une des montagnes de la chaine d'Illyrie, II, 59. — On appelle *Route de Candavie* la première section de la voie Egnatienne, II, 59, 66.

Canè, Canes, Canæ, Canées, promontoire de l'Æolide forme avec le cap Lectum, le golfe d'Adramyttium (le golfe Elaïtique compris), III, 6, 50, 64, 65. — Il correspond exactement à Malia, extrémité méridionale de Lesbos, III, 2, 67, 68. — Distance où il est de Mitylène, III, 68.

Canè ou **Canes**, montagne qui domine la plaine du Caïcus et l'Elaïtide, III, 65. — Son inclinaison marquée vers la mer Egée l'avait fait appeler d'abord Ægân, *ibid.* — Ce dernier nom s'est restreint depuis au promontoire, *ibid.*

Canè ou **Canæ**, petite ville d'Æolide bâtie par les Locriens de Cynûs à la hauteur de la pointe méridionale de Lesbos, III, 65. — Elle reçoit une colonie de Dium en Eubée, II, 301.

Canée (Le canton de), en Æolide, s'étend jusqu'aux Arginusses et au cap Æga, III, 65. — Il comprend la petite ville de Canæ, *ibid.*

Canéthus (Le). — Les Chalcidiens l'enferment dans l'enceinte de leur ville, II, 303.

Canidius entre d'Arménie en Ibérie par le défilé de l'Aragus, II, 405.

Cannes de dimensions colossales rapportées par Bogus du pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471.

Cannes (Bataille de), en Apulie, I, 476.

Canobique (Bouche) du Nil. — Voy. *Canopique (Bouche)*.

Canobique (La Porte), à Alexandrie, III, 413.

Canobisme (Le), ou séjour de perdition, en Egypte, III, 422. — Il commence à Eleusis, *ibid.*

Canobus, pilote de Ménélas, III, 422.

Canope, ville d'Egypte. — Origine de son nom, III, 422. — Distance où elle est d'Alexandrie, *ibid.*; et des îles Chélidoniennes, III, 163. — Strabon place celles-ci à peu près sous le même méridien que Canope, *ibid.* — Le temple de Sarapis à Canope : cures merveilleuses qui s'y opèrent, III, 422, 423.

Canope (Canal dit de), dans Alexandrie, III, 413. — Sa bifurcation en branche principale ou de Canope et en embranchement de Schédia, III, 421, 422. — Aspect qu'il présente lors des grandes panégyries, III, 423.

Canope, étoile visible pour qui s'avance quelque peu au S. de l'Ibérie, I, 194. — Posidonius dit l'avoir observée des environs de Gadira et Eudoxe de son observatoire de Cnide, I, 195. — Strabon cite Canope comme exemple d'astérismes récemment dénommés, I, 5.

Canopique (Bouche), **Canobique** ou **Héracléotique**, la dernière des bouches du Nil, I, 108, 140, 141, 142, 150; III, 401, 406. — Distance où elle est de l'île de Pharos, III, 407. — Le commerce l'a pendant longtemps adoptée comme port ou emporium, III, 424.

Cantabres (Les), peuple montagnard habitant le côté oriental de l'Ibérie, I, 255. — Leur bravoure tient de la férocité, I, 270, 271. — Ils sont de tous les peuples ibères les plus adonnés au brigandage, I, 256. — Une sorte de *gynæcocratie* règne chez eux, I, 272. — Ils se servent d'urine croupie pour se laver les dents, I, 269. — Ils n'ont pu être réduits que par César-Auguste, I, 256, 480; III, 459. — Ils portent maintenant les armes pour les Romains, I, 256. — Les Romains entretiennent cependant une armée permanente à portée de leurs montagnes, I, 274.

Cantabres-Conisques (Les), peuple limitrophe des Vérons, I, 266.

Cantabrie. — L'Idubéda y commence, I, 264. — L'Ebre y prend sa source, I, 264. — Posidonius en fait venir le Bœnis, ainsi que le Durius, I, 251. — Extrême difficulté des communications entre la Cantabrie et l'Aquitaine, I, 271. — Invasion de rats en Cantabrie, I, 271. Ses effets désastreux, *ibid.* Primes promises par l'administration romaine pour en débarrasser le pays, *ibid.* — Asclépiade parle d'un ancien établissement de Lacédémoniens en Cantabrie, I, 258.

Canthares ou *Escarbots*. — Ils abondent aux environs d'Olynthe, II, 81; et ont donné leur nom à un bas-fond qui leur est mortel, *ibid.*

Cantharium (Le), pointe de l'île de Samos, correspondant au cap Dracanum de l'île Icarie, III, 109. — Distance qui les sépare, *ibid.*

Cantharolethron, lieu bas situé près d'Olynthe, II, 81. — Origine de ce nom, *ibid.*

Cantium (Le cap), extrémité orientale de l'île de Bretagne, I, 107, 319. — Il s'aperçoit distinctement de l'embouchure du Rhin, I, 319, 330.

Canusium, l'une des deux plus grandes villes d'origine grecque en Italie, I, 473. — Sa situation en plaine à une petite distance de la mer, dans le voisinage de Salapia, *ibid.*; et sur l'une des deux routes qui vont de Brentésium à Rome, I, 472. — Elle passe pour avoir été fondée par Diomède, I, 473. — Elle est actuellement fort déchue, *ibid.* — Les Canusites ont un *emporium* ou marché sur les bords de l'Aufidus, à 6 stades de son embouchure, *ibid.*

Capédunum, l'une des principales villes des Scordisques, II, 51.

Capharée (Ecueils de). — Vengeance de Nauplius, II, 160.

Caphyes, ancienne ville d'Arcadie, n'existe pour ainsi dire plus aujourd'hui, II, 194.

Capitole (Le), à Rome, I, 332, 389. — L'asile de Romulus était situé entre la citadelle et le Capitole, I, 382. — Œuvres d'art déposées dans le Capitole, I, 394 : statue colossale d'Hercule par Lysippe enlevée dans Tarente par Fabius Maximus, I, 464; statue colossale d'Apollon par Calamis enlevée par Lucullus dans le temple d'Apollonie sur l'Euxin, II, 53. — Joyaux de Mithridate déposés par Pompée, II, 512. — *Naïscos* édifié par ordre de César-Auguste pour recevoir le *Jupiter* de Myron, III, 105.

Capitulum, petite forteresse des Herniques, située dans la montagne au-dessus de Préneste, I, 396.

Capnobates, qualification donnée quelquefois aux Mysiens d'Europe ou Mœsiens, II, 14. — On en a fait l'application aux plus fervents adorateurs de la divinité, II, 16.

Capoue, l'une des douze villes fondées en Campanie par les Tyrrhènes, I, 404. — Etymologie de son nom, I, 404, 414. — Sa situation dans l'intérieur des terres, I, 414; sur la voie Appienne, I, 414, 472. — Distance où elle est de Casilinum, I, 394. — Elle n'a rien perdu de l'importance qu'elle avait quand elle était métropole de la Campanie, I, 414, 418. — Annibal y prend ses quartiers d'hiver, I, 418. Les plaisirs énervent en peu de temps son armée, *ibid.* Mot d'Annibal à ce sujet, *ibid.*

Cappadoce (La), II, 390, 518, 522; III, 166, 186, 309, 310. — Son étendue, I, 210; II, 480. — Strabon la considère comme l'isthme d'une grande presqu'île, isthme quasi étranglé entre le golfe d'Issus et l'Euxin, II, 470, 471. — Limites de la Cappadoce : du côté de la Paphlagonie, II, 488; du côté du Pont, I, 210; II, 481; de l'Arménie, II, 457, 466; de la Commagène, II, 446, 447; de la Lycaonie, II, 476; de la Cilicie Trachée, II, 533; de la Galatie, II, 530. — Le point le plus occidental de la Cappadoce est Héraclée, II, 483. —

On distingue la Cappadoce Taurique et la Cappadoce Pontique, II, 387, 427, 484; III, 299. — Limites de la Cappadoce proprement dite, II, 469. — Fréquents changements et démembrements de la Cappadoce, *ibid.* — Son climat, I, 123; II, 481. — Source de l'Halys, II, 493. — Rupture de la digue du Mélas : ses effets désastreux, *ibid.* — Le lac Tatta, II, 532. — Le mont Argée, point culminant du pays, II, 447. — Richesse de la Cappadoce en bétail de toute sorte, II, 481. — Plusieurs de ses cantons nourrissent beaucoup d'onagres, *ibid.* — Comparaison du *Nycticorax* de la Cappadoce avec celui d'Egypte, III, 464. — Production en blé, II, 481. — Seule partie de la Cappadoce qui produise l'huile et le vin et qui soit plantée d'arbres fruitiers, II, 472. — Le *Monarite*, vin qu'on récolte dans la Mélitène, peut rivaliser avec les vins de Grèce, *ibid.* — Rareté du bois en Cappadoce, II, 478. Seuls les flancs de l'Argée sont couverts de belles forêts de chênes, *ibid.* Difficultés et dangers de leur exploitation, *ibid.* — On fait en Cappadoce des tissus d'écorce d'épine, I, 288. — Richesses minérales du pays, II, 481 : bancs de cristal de roche et d'onyx, *ibid.*; gisement de pierres spéculaires devenues un article avantageux d'exportation, *ibid.*; pierre particulière dont on fait des manches de couteau, *ibid.* — *Terre de Sinope*, production particulière à la Cappadoce, *ibid.* — Entre autres curiosités naturelles de la Cappadoce, on signale le bassin du temple de Jupiter Daciétis, II, 476. — Dans toute la contrée qui avoisine l'Halys, la langue *paphlagonienne* est aussi répandue que le Cappadocien, II, 505. — Anciennes métropoles de la Cappadoce : Garsaoura, Cadéna, II, 476. — Métropole actuelle : Mazaca, II, 477; III, 157. Les anciens souverains s'abstiennent à dessein de fortifier Mazaca, II, 477, 480. — Tyane est, avec Mazaca, la seule vraie ville de la Cappadoce, II, 475, 476, 477. — Principales forteresses : Herpé, Argus, Nora (auj. Néroassus), Cadéna, Garsaoura, II, 475. Utilité de ces nombreux châteaux forts, II, 480. — *Amis* auxquels les rois en confiaient la garde, *ibid.* — La Cappadoce possède une infinité de temples consacrés aux Dieux de la Perse, III, 291. — Temple dédié à Anaïtis, à Oman et à Anadate sur le théâtre même du massacre des Saces, II, 427. — *Pyræthées* dans lesquels les Mages entretiennent le feu éternel, III, 291. — Le premier rang dans la hiérarchie appartient au grand prêtre de Comana, le second à celui de Vénosa, le troisième à celui de Jupiter Daciétis, II, 476. — Le temple d'Apollon Cataonien type de tous ces édifices sacrés, II, 475. — Les rois n'ont jamais exercé sur Comana qu'une autorité nominale, II, 473. — Le grand prêtre de Comana tient le second rang après le roi, *ibid.* — En général on a toujours choisi rois et grands prêtres dans la même famille, *ibid.* — Les Cappadociens ne sont pas mentionnés par Homère, II, 509; III, 185, 189. — Ephore lui-même ne les nomme pas, III, 187. — Hérodote et Pindare désignent les peuples de la Cappadoce sous le nom de *Syriens*, II, 488-489. — Aujourd'hui encore on les appelle *Leucosyriens*, II, 486, 489; III, 299. — Absorption des Enètes par les Cappadociens, II, 505. — Tribut annuel que la Cappadoce payait au Grand Roi, II, 454. — Les Saces poussent leurs incursions jusqu'à la Cappadoce Pontique, II, 427. — Extermination des Saces par les généraux Perses, *ibid.* — Institution de la fête religieuse des *Sacées*, *ibid.* — Importance de la tribu des Mages en Cappadoce, III, 291; nom qu'elle y porte, *ibid.*; ses principaux rites, *ibid.* — De l'office du *Nomode* de Mazaca, II, 480. — Les Perses avaient divisé la Cappadoce en deux satrapies, II, 471. — Les Macédoniens laissèrent ériger en royaume chacune de ces satrapies, *ibid.* — La 1re forma le royaume de *Cappadoce proprement dit*, dit aussi *Grande Cappadoce* et *Cappadoce Taurique*, II, 471, 520; la 2e le *royaume de Pont* ou de *Cappadoce Pontique*, II, 471, 484. — Ariarathe, le premier, se fait appeler roi de Cappadoce, II, 470. — Division du royaume de Cappadoce en dix stratégies, II, 470, 471. — Il s'accroît sous les prédécesseurs immédiats d'Archélaüs : 1° de différents territoires détachés par les Romains de la Cilicie; 2° d'une onzième stratégie composée des cantons de Castabales et de Cybistres, II, 471, 472; 3° sous le règne d'Archélaüs du canton d'Elæüssa et de tout le pays connu pour avoir adhéré à la ligue des pirates, II, 471. — Les rois de Cappadoce contribuent à réduire l'usurpateur Aristonic, III, 123.

— Incursions répétées de Tigrane en Cappadoce, II, 480. — Utile concours prêté par le roi de Cappadoce à Lucullus dans la guerre contre Mithridate, II, 472. — Les Romains concluent avec la Cappadoce un traité d'amitié et d'alliance commun à la nation aussi bien qu'à son roi, II, 482. — Extinction de la famille royale, I, 480; II, 482. — Les Romains permettent aux Cappadociens de se gouverner désormais d'après leurs propres lois, *ibid.* — Députation des Cappadociens à Rome pour décliner l'autonomie et demander un roi, *ibid.* — Elle en rapporte l'autorisation pour la nation de choisir dans son sein par voie d'élection tel roi qu'elle voudra, *ibid.* — Election d'Ariobarzane, *ibid.* Extinction de sa famille à la troisième génération, *ibid.* — Antoine installe comme roi un étranger, Archélaüs, II, 482. — Le dernier roi de Cappadoce au temps de Strabon était [arrière-] petit-fils d'Archélaüs, rival de Sylla, III, 415. — Tentative d'usurpation de Sisinès ou Sisina, II, 475. — Récent décret de César et du Sénat, intervenu après la mort du roi Archélaüs, qui range la Grande Cappadoce au nombre des provinces romaines, II, 471.

Caprée, Caprées ou **Capriæ** (L'île de) n'est probablement qu'un fragment détaché du continent, I, 102, 200, 430. — Distance où elle est du cap Athénæum, I, 412. — Elle comptait anciennement deux villes : une seule a subsisté, I, 414. — Les Néapolites en prennent possession, *ibid.* — César-Auguste, voulant s'en réserver la propriété, désintéresse les Néapolites en leur restituant Pithécusses, *ibid.* — Il y fait faire de grandes constructions à son usage, *ibid.*

Caprées (Le détroit de), I, 36.

Capria (Le lac), en Pamphylie, voisin du fleuve Eurymédon, III, 165.

Capriæ (Ile). — Voy. *Caprée.*

Caprus, port de Stagire, avec une petite île de même nom, II, 83, 84.

Caprus (Le), affluent du Mæandre, II, 551.

Caprus (Le), cours d'eau qu'on rencontre au delà d'Arbèles, III, 301.

Caprus (Le gué du), localité située dans le voisinage immédiat de Séleucie et de Babylone, III, 301.

Capsa, *trésor* de Jugurtha, III, 479.

Capyes, petite ville d'Arcadie. — Sa fondation est attribuée à Enée, qui lui aurait donné le nom de son aïeul, III, 52.

Capys, aïeul d'Enée, III, 52.

Car (Temple dédié au Mên de), en Phrygie, II, 513.

Caralis, une des deux villes importantes de l'île de Sardaigne, I, 372.

Caralis (Le), lac salé de la Lycaonie, II, 533 (note 3).

Carambis (Le), promontoire qui se détache de la côte de la Paphlagonie et semble s'avancer à la rencontre du Criû-Métôpon de la chaîne Taurique, II, 37, 397. — Distance où il est de la ville de Chersonnèse, II, 37; du Criû-Métôpon, I, 203; II, 37, 397, 490, 491; de Sinope, II, 493.

Carana, chef-lieu de la Caranitide, province du Pont, II, 517.

Caranitide (La), territoire qui emprunte son nom à la petite ville de Carana, son chef-lieu, II, 517; faisait partie du lot échu à Atéporix dans le démembrement des cités de Zéla et de Mégalopolis, *ibid.* — Elle forme actuellement un état indépendant, *ibid.*

Carassus, ville pisidienne, II, 536.

Caravanes surprises dans les cols des provinces les plus septentrionales de l'Arménie par les avalanches de neige, II, 459. — Les attaques des caravanes de l'Arabie Heureuse par les brigands de l'Iturée deviennent chaque jour plus rares, III, 335. — Habitudes des anciennes caravanes pendant la traversée du désert, III, 449.

Carbon (Cn.) livre bataille aux Cimbres près de Noréia, sans réussir à les arrêter, I, 355.

Carcathiocerta, ville royale de la Sophène, II, 458.

Carchédoines (Pierres dites). — On les tire de la Numidie, III, 478; de la Garamantide, III, 486.

Carchédonie. — Voy. *Carthaginoise (Province).*

Carcinitès (Le), golfe immense de la Tauride, s'étendant à l'E. du cap Tamyracé, II, 34. — On lui donne quelquefois le nom de Tamyracès, *ibid.* — Les Taphriens en occupent le fond, *ibid.* — Les possessions des Taures atteignent ses bords, II, 39. — Ses îles et écueils, II, 35. — Voy. aussi *Tamyracès (Golfe).*

Carcoras. — Voy. *Corcoras.*

Cardamyle, sur la côte de Messénie, au haut d'un roc escarpé, II, 144, 145; l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 142, 144. — Certains auteurs placent dans son voisinage l'Enopé d'Homère, II, 144, 145.

Cardie, la plus grande ville de la Chersonnèse de Thrace. — Sa situation à l'extrémité de l'isthme, sur le golfe Mélas, II, 90. — Colonie de Milet et de Clazomènes, elle s'accroît encore de colons Athéniens, *ibid.*

Carduques (Les) sont les ancêtres des Gordyéens, III, 318.

Carénitide (La), province enlevée aux Chalybes par les rois arméniens Artaxias et Zariadrès, II, 460. — Elle est aujourd'hui limitrophe de la Petite-Arménie, *ibid.*

Carésène (La), canton montagneux de la Troade, couvert de nombreux villages et de belles cultures, III, 43, 44; paraît avoir emprunté son nom du fleuve Carésus que mentionne Homère, *ibid.* — L'Andirus, affluent du Scamandre, y prend sa source, *ibid.*

Carésus (Le), cours d'eau mentionné d'après Homère, II, 508; III, 29, 43; paraît avoir donné son nom à la Carésène, III, 43. — Démétrius de Scepsis le fait venir de Malûs et se jeter dans l'Æsépus, III, 44.

Carésus, ville de la Carésène, aujourd'hui détruite, III, 43, 44.

Cariatæ, ancienne ville de la Bactriane, II, 439. — Callisthène y est arrêté et incarcéré, *ibid.* — Alexandre la fait détruire, *ibid.*

Carie (La), I, 111, 145, 152, 187, 202, 204, 210, 217; II, 171, 500, 521, 541, 548; III, 6, 95. — Ses limites : du côté de la Lydie, II, 550; III, 92, 96, 132; de la Phrygie, II, 552; de la Pisidie, II, 536. — Le territoire d'Antioche-sur-Mæandre appartient déjà à la Carie, III, 92. — Le bourg de Carura marque la limite entre la Phrygie et la Carie, II, 552. — Périple de la côte de Carie, III, 132, 133. — Sa direction générale à partir de Loryma (Périée Rhodienne), III, 141. — Petite portion du littoral carien que Milet et Myûs se sont appropriée, III, 132. — Distance de la Carie au détroit de Sicile, I, 152. — Etendue de la Carie intérieure, *ibid.* — Densité et homogénéité de la population, *ibid.* — La chaîne du Taurus y prend naissance, II, 445. — Nombreuses forteresses de la Carie, III, 143; *Lélégées*, II, 57; III, 58.

Cariens, I, 9, 111, 124, 185; III, 73. — Controverse sur leur origine, III, 152-156. — Tandis qu'Homère et certains auteurs d'après lui distinguent nettement les Cariens des Lélèges, d'autres ne voient en eux qu'un même peuple sous deux noms différents, II, 57, 541; III, 57. — Les Cariens ont le teint jaune, III, 134. — Leur langue passe à tort pour la plus dure des langues, III, 154; elle est mélangée de mots grecs dans une proportion considérable, *ibid.* — De la qualification de *barbarophones* appliquée par Homère aux seuls Cariens, II, 163; III, 153-156. — Leur caractère, II, 536; III, 153. — Les Cariens figurent au nombre des nations sujettes du roi Minos, III, 152. — Ils habitaient alors les îles, *ibid.* — Ils passent sur le continent en compagnie de colons crétois, II, 541. — Ils y prennent la place, sur une étendue de pays considérable, des Pélasges et des Lélèges, II, 57, 471; III, 96, 110, 152, 153. — Destinées des villes lélèges après la conquête carienne, III, 57, 58. — Les Tragiques (Sophocle notamment) et les Historiens ont quelquefois étendu aux Lyciens la dénomination de Cariens, II, 543; III, 160, 180. — Ils absorbent les Idriéens et les Termiles, III, 186. — Ils figurent, à côté des Lélèges, parmi les plus anciens habitants d'Ephèse, III, 110. — Leurs anciens dynastes avaient Halicarnasse pour capitale, III, 142. — Cariens du Mésogis, III, 90. — Cariens de la plaine du Mæandre, III, 117. — Migrations des Cariens : ils courent toute la Grèce en qualité de mercenaires, III, 156. — Ils occupent, eux les premiers, Epidaure et Hermione, II, 171. — Leurs descentes en Attique, II, 211. — A leur tour ils se voient enlever une partie de leurs conquêtes par les Hellènes (Ioniens et Doriens), II, 57, 186, 550; III, 152, 453. — Suite des rois de Carie : Hécatomne, III, 143; Mausole, fils aîné d'Hécatomne, *ibid.*; Artémise, fille aînée d'Hécatomne, *ibid.*; Hidriée, second fils d'Hécatomne, *ibid.*; Ada, seconde fille d'Hécatomne, *ibid.*; Pixodar, troisième et dernier fils d'Hécatomne, *ibid.* — Un satrape perse épouse Ada, fille de Pixodar, *ibid.* — Ada, fille d'Hécatomne, est restaurée par Alexandre, *ibid.* — Le temple de Zeus Carios appartient en commun à toutes les populations cariennes, III, 149. Les Lydiens et les Mysiens y sont admis à titre de frères, *ibid.* — Sacrifices solennels et assemblées politiques du temple de Zeus Chrysaoréc, III, 151. — Ligue Chrysaoréenne comprenant tous les *comæ* de la Carie, *ibid.*

Carios (Zeus). — Voy. Zeus Carios.

Cariques (*Antiquités*). — Philippe, auteur d'un *Traité des Antiquités cariques*, cité III, 154. — Inventions d'origine carique, τὰ Καρικά, III, 153.

Καρίζειν. — Par analogie avec ce mot, on a introduit dans les grammaires les locutions βαρβαρίζειν et σολοικίζειν, III, 156.

Carmalas (Le), rivière qui arrose la Sargarausène, II, 475; passe au pied de la forteresse de Dastarcum, *ibid.*; baigne la petite place d'Herpé ou Herpa, *ibid.*; et, comme le Pyramus, franchit le Taurus pour entrer en Cilicie, *ibid.* — Le roi Ariarathe intercepte le cours du Carmalas aux environs d'Herpa, II, 479. — La rupture de la digue produit de grands dégâts dans le canton de Mallos et donne lieu à une indemnité du roi, *ibid.*

Carmanie (La), pays qui s'enfonce fort avant dans l'intérieur entre la Gédrosie et la Perse, III, 248, 265, 277. — — Ses limites, III, 271, 277, 313. — Distance de sa frontière à Persépolis, III, 279. — Désert de Carmanie, III, 273, 277. — La côte de Carmanie fait suite à la côte des Ichthyophages, III, 265. — Son étendue, *ibid.* — Elle projette, à l'entrée du golfe Persique, le cap Harmoza, III, 277, 354. — Sa direction à partir de ce point, III, 272, 277. — Rareté des chevaux en Carmanie, III, 278. On s'y sert d'ânes, même à la guerre, *ibid.* — Extrême fertilité du pays, III, 277. — Ressemblance de ses productions agricoles avec celles de la Perse, *ibid.* — Les palmiers y abondent, II, 303. — On y cultive beaucoup la vigne, III, 277, 278. Célébrité du *plant de Carmanie*, III, 278. — Mines de la Carmanie, III, 277. — Montagne d'orpiment, *ibid.* — Montagne de sel, *ibid.* — L'un de ses fleuves roule des paillettes d'or, *ibid.* — Les Carmanites ont emprunté aux Perses et aux Mèdes la plus grande partie de leurs usages, III, 278; et des mots de leur langue, *ibid.* — Mœurs belliqueuses des Carmanites, *ibid.* — Ils n'ont de vénération que pour le dieu Mars, *ibid.* — La seule victime qu'ils lui offrent est l'âne, leur monture de guerre, *ibid.* — Nul d'entre eux ne se marie avant d'avoir apporté au roi la tête d'un ennemi tué par lui, *ibid.* Prix que les rois attachent à ce genre de trophée, *ibid.* — Arrivée de Cratère en Carmanie, III, 268. — Départ d'Alexandre pour l'y rejoindre, III, 270.

Carmel (Le mont), sur la côte de Phénicie, entre Acé et la tour de Straton, III, 340; dépendait autrefois de la Judée, III, 341.

Carmenta (La nymphe), nom sous lequel les Romains honorent la mère d'Évandre, I, 383.

Carmon, localité de la Turdétanie, I, 230.

Carmylessus, petite place de Lycie, voisine de l'Anti-Cragus, III, 161.

Carna ou **Carnana**, capitale des Minæi, nation arabe, riveraine de la mer Erythrée, III, 360.

Carnéade, le plus distingué des philosophes sortis de l'Académie, III, 491; paraît avoir été originaire de Cyrène, *ibid.*

Carnéatès (Le), montagne de Sicyonie qui se rattache à la chaîne du mont Kélosse, II, 184.

Carnes (Les) habitent dans la Transpadane au-dessus des Hénètes, I, 357. — Ils sont limitrophes des Istriens, II, 45; et des Noriques, I, 342; II, 8. — Au-dessus du pays des Carnes est le mont Apennin, I, 342. — Le mont Ocra est le point le plus bas de la partie des Alpes attenante au territoire des Carnes, I, 344. — Tergeste est un gros bourg qui leur appartient, II, 44.

Carnus, petit port dont les Aradiens ont fait leur arsenal maritime, III, 331.

Carnutes (Les), peuple gaulois, le plus célèbre de ceux qui habitent entre le Liger et le Séquanas, I, 320; ont pour principal *emporium* Cenabum, sur le Liger, I, 315.

Caropolis (Le temple de), en Phrygie, dédié à fois au Mên de Car et à Séléné, II, 543.

Carpasie (Ville et port de), dans l'île de Cypre, III, 194. — Distance où ils sont des îles Carpasiennes, *ibid.*

Carpasiennes (Iles), sur la côte de Cypre, III, 194.

Carpathienne (Mer). — Son étendue, I, 202. — Elle communique au N avec la mer Icarienne et au S. avec la mer d'Egypte, II, 383; III, 192. — Enumération des Sporades situées dans la partie de ladite mer comprise entre Cos, Rhodes et la Crète, II, 383.

Carpathos, ou, comme dit Homère, **Crapathos**, II, 383, 384. — Son aspect, II, 383. — Son étendue, *ibid.* — Sa tétrapole, *ibid.* — Sa célébrité attestée par le nom de la mer Carpathienne, *ibid.* — Distance où elle est de Chalcie, II, 384; et de la côte de Libye, II, 383.

Carpétans (Les), peuple d'Ibérie. — Leur situation par rapport aux Orétans, I, 249; aux Arvaques, I, 266; à la Turdétanie, I, 229; à la Lusitanie, I, 249. — Certaines tribus de Carpétans habitent à l'O. de la Celtibérie, I, 266. — On en trouve d'autres mêlées à des Orétans et à des Vettons, dans la partie haute de l'espèce de *mésopotamie* que le Tage forme avec l'Anas, I, 225. — Quelques auteurs modernes comprennent les Carpétans parmi les peuples lusitans, I, 249. — Nature âpre et stérile des terrains qui avoisinent la Carpétanie, I, 231. — Cours du Tage, I, 249.

Carquois. — Le Massagète qui a commerce avec la femme d'autrui suspend son carquois au chariot de cette femme, II, 429.

Carrhes, ville de Mygdonie, III, 318.

Carrières. — Les plus belles carrières de marbre, celles qui donnent le marbre *hymettien* et le marbre *pentélique*, sont dans le voisinage même d'Athènes, II, 215. — Carrières de Paros, où le marbre est censé se reformer, I, 371. — Carrières de l'île de Chio, III, 121. — Fameuses carrières de marbre des environs de Luna, I, 358; et de Pise en Tyrrhénie, I, 369. — Carrières des bords de l'Anio, d'où l'on extrait la *pierre tiburtine* et la pierre rouge dite *pierre de Gabies*, I, 396, 397. — Carrières de pierres meulières de la pointe Mélæne de la presqu'île d'Erythræ, III, 120.

Carseoli, ville latine située sur la voie Valérienne, I, 396.

Carsuli, l'une des principales localités de l'Ombrie Cis-apennine, où passe la voie Flaminienne, I, 377.

Carta, l'une des principales villes de l'Hyrcanie, appelée aussi *Saramiané*, II, 421 (note 1).

Cartalias, ville d'Ibérie voisine de Sagonte, I, 261.

Cartéia, l'une des plus anciennes stations navales des Ibères, I, 227. — Sa situation à 40 stades en deçà du mont Calpé, *ibid.* — Quelques auteurs (entre autres Timosthène) attribuent sa fondation à Hercule, *ibid.* — Timosthène ajoute qu'elle s'appelait primitivement Héraclée, *ibid.* — Son état actuel, *ibid.* — On ramasse dans ses environs des buccins et des murex de dimensions énormes, I, 236.

Cartera-comé, village de la côte de Thrace, bâti sur l'emplacement du palais de Diomède, II, 87.

Cartes géographiques. — De la construction d'une carte de la *Terre habitée*, I, 190, 192. — Moyens à employer pour déterminer l'étendue des figures irrégulières, I, 141. — Carte de la *Terre habitée* dressée par Eratosthène, I, 114. Rectification à y faire, I, 115. — Strabon soutient, contre Hipparque, que les anciennes cartes sont infiniment plus défectueuses que celle d'Eratosthène, I, 120, 149. — Principaux éléments des cartes dites *chorographiques*, I, 190. — Configuration de la Libye représentée sur une surface plane, III, 467.

Carthæa, l'une des 4 villes de la tétrapole de Céos, II, 380; s'est annexé Pœessa, *ibid.*

Carthage, ἡ Καρχηδών, I, 199, 445, 476. — Rapport de l'ombre au gnomon observé à Carthage le jour de l'équinoxe, I, 216. — Distances de différents lieux par rapport au parallèle de Carthage, I, 217; III, 488. — Eratosthène plaçait Rome et le détroit de Sicile sous le même méridien que Carthage, I, 152, 153. — Largeur du détroit qui sépare la Sicile de Carthage, I, 199, 445. — Distance de Carthage à Alexandrie, I, 152; à la bouche Canopique du Nil, I, 108; au cap Trétum, III, 480; aux Colonnes d'Hercule, I, 109. — Description de la ville, III, 481. — Son ancien territoire formait la partie la plus riche et la plus populeuse du littoral de la mer Intérieure, I, 212; III, 467. — La tour d'Euphrantas, dans la Grande Syrte, marquait la séparation entre ledit territoire et la Cyrénaïque, III, 487. — Les Carthaginois venaient à Charax, dans la Grande Syrte, échanger leurs vins contre le silphium apporté en contrebande de Cyrène, *ibid.* — Ils avaient bâti un mur en avant de la chaussée des Barathres, III, 486. — Ils coulaient à fond les navires étrangers qu'ils rencontraient dans leurs parages, III, 425, 426. — L'esprit de l'antique constitution de Carthage se retrouve dans les institutions de Cyzique, II, 546. — Population de Carthage à l'époque de la troisième guerre punique, III, 481. — Les Carthaginois à la même

époque possédaient trois cents villes en Libye, *ibid.* — Histoire de Carthage, III, 481, 482. — Les Phéniciens de Carthage établissent leur domination sur les populations barbares de la Sardaigne, I, 373. — Expéditions des Carthaginois en Ibérie, I, 246. La division des Ibères est ce qui a livré si aisément leur pays aux Carthaginois, I, 260. — Continuelles attaques des Carthaginois contre les Barbares et les Grecs de Sicile, I, 450; leurs dévastations portent surtout sur le côté compris entre le cap Pachynus et le cap Lilybéen, I, 454. — Ils expulsent les Hyblæens Mégariens du territoire qu'ils occupaient sur les bords du Sélinus, II, 192. — Carthage se pose en rivale de Rome, III, 481. — La première guerre des Romains contre les Carthaginois a eu la Sicile pour théâtre, I, 422, 447. — Expulsion des Carthaginois de la Sicile, I, 451; II, 189. — Concours que les Barbares de la Sardaigne prêtent aux Carthaginois dans les guerres puniques, I, 373. — Prise de Tarente par les Carthaginois, I, 464. — Ligue formée par eux contre Rome avec les Grecs, les Macédoniens et les Asiatiques, I, 479, 480. — Héroïsme de Carthage dans la troisième guerre punique, III, 481, 482. — Sa flotte improvisée, III, 482. — Son vainqueur, Scipion Emilien, II, 93. — Destruction de Carthage, I, 479. — Les Romains font deux parts de son territoire : le territoire proprement dit *de Carthage* forme une nouvelle province, III, 482; le reste est donné à Masanassès et passé à ses descendants de la branche de Micipsa, *ibid.* — Carthage reste longtemps déserte, III, 483. — Jules César la restaure et y envoie une colonie romaine, *ibid.* — Elle est redevenue aujourd'hui la ville la plus peuplée de toute la Libye, *ibid.* — La province Carthaginoise ou *Carchédonie* a pour voisins les Byzaciens, I, 213. — Son étendue est considérable, *ibid.* — Elle confine au S. au pays des Ethiopiens occidentaux, I, 195; et fait suite au territoire des Masyliæi, III, 480. — L'un de ses principaux ports est Clypéa, en grec *Aspis*, I, 463. — Elle compte parmi les provinces romaines, III, 482.

Carthage (Le golfe de) est formé par les caps Apollonium et Hermæas, III, 480. — Sa largeur, III, 483. — L'entrée en est divisée par l'île de Corsura, *ibid.* — Périple dudit golfe, III, 483, 484.

Carthage-la-Neuve, ville d'Ibérie, fondée par Asdrubal, I, 260. — Avantages de sa situation, *ibid.* — Son territoire confine aux possessions des Sidétans, I, 268. — De la chaîne de montagnes qui le domine, I, 260. — Détails empruntés à Polybe sur les mines d'argent des environs, I, 241. — Etablissements à saler le poisson, I, 260. — Carthage-la-Neuve peut passer pour le principal entrepôt du commerce de l'Ibérie, *ibid.* — Le légat consulaire de l'Ibérie, autrement dit le préfet, y a un tribunal, I, 274. — Distance de Carthage-la-Neuve à l'Ebre, I, 256; au mont Calpé, *ibid.*; à l'île d'Hercule dite *Scombraria*, I, 161; au cap Métagonium, III, 472; à Massalia, *ibid.*

Carura, gros bourg qui marque la limite entre la Phrygie et la Carie, II, 552; III, 92, 157. — Ses sources thermales, *ibid.* — Ses nombreuses hôtelleries, *ibid.* — Son école de médecine Hérophilienne, II, 554. — Elle est, comme sa voisine Laodicée, exposée à de fréquents tremblements de terre, II, 552. — Le temple dit de *Mên-Car* est entre Laodicée et Carura, II, 554. — Distance de Carura à Ephèse, III, 157; à Holmi, *ibid.*

Caryande (Port et île de), sur la côte d'Asie, entre Myndus et Bargylies, III, 145; patrie de Scylax, l'ancien historien, *ibid.*

Caryote (*Palmier*). — Voy. *Palmiers.*

Caryste, ville d'Eubée, au pied du mont Oché, II, 301; a dans son voisinage Styra avec le port de Marmarion, *ibid.*; Orchomène, II, 244; et les carrières d'où l'on extrait le marbre dit *carystien*, ainsi que la pierre qui se laisse filer et tisser, II, 283, 301. — Fondation de Caryste par des colons de la tétrapole Marathonienne, II, 301.

Caryste, localité du canton d'Ægys, en Laconie, près de la frontière d'Arcadie, II, 301; — produit le *vin carystien* qu'a célébré Alcman, *ibid.*

Casiana, l'une des forteresses du territoire d'Apamée, III, 320. — Tryphon dit *Diodote* y est né, *ibid.*

Casiens (Iles des), groupe d'îlots dépendants de Casus, II, 385.

Casilinum, ville de Campanie, baignée par le Vulturne, I, 414; et située sur la voie Appienne, près de sa jonction avec la voie Latine, I, 394, 414, 472. — Détails sur le siège mémorable soutenu dans Casilinum par

540 Prénestins contre Annibal, I, 414.

Casinum, la dernière ville du Latium, sur la voie Latine même, I, 395.

Casius (Le mont), dune en forme de promontoire de la côte de Phénicie, dans le voisinage immédiat de Péluse et de la frontière d'Egypte, I, 65; III, 340, 343. — Sa situation juste au S. de Séleucie, III, 327. — Il précède les petites villes de Posidium et d'Héraclée, *ibid.* — Distance où il est de Iamnia, III, 341; de Péluse, *ibid.* — La route de Phénicie passe au pied, I, 99. — Marais et *bavathres* situés dans les environs, I, 86; III, 302. — La mer a dû couvrir anciennement tout ce canton, I, 86, 95. Opinion de Straton et d'Eratosthène à ce sujet, I, 95. — Phénomène fréquent observé aux environs du mont Casius, III, 340. — Soulèvement de la mer survenu pendant le séjour de Strabon en Egypte, I, 99. — C'est près du Casius que le grand Pompée périt victime d'un guet-apens, III, 343, 415. On l'y a enseveli, III, 343. — Temple dédié à Zeus Casius, *ibid.* — Fête annuelle en l'honneur de Triptolème célébrée là par les Antiochéens, III, 325.

Caspiané (La), province qu'on peut considérer comme une dépendance de l'Albanie, II, 409. — Origine probable de son nom, *ibid.* — Elle a pour bordure méridionale l'Atropatie, II, 449. — Les rois arméniens Artaxias et Zariadrès l'enlèvent aux Mèdes, II, 470.

Caspie (La), II, 415.

Caspienne (La mer), I, 58, 110, 119, 150, 209; II, 32, 389, 398, 417; l'un des quatre grands golfes qui s'ouvrent sur la mer Extérieure ou Océan, I, 197; II, 11, 388, 442. — On l'appelle quelquefois aussi *mer Hyrcanienne*, I, 115, 125, 197, 209, 210; II, 389, 418, 426, 442. — Description de la mer Caspienne d'après Eratosthène, II, 418. — Son étendue, suivant Patrocle, ne diffère guère de celle du Pont-Euxin, II, 421. On compte 6000 stades depuis l'entrée jusqu'au fond, I, 125; II, 443. — Distance où elle est de la frontière de l'Arie, II, 435. — Son entrée, plus septentrionale que l'extrême Scythie, paraît l'être moins que Iernê, I, 194. — Ses bords présentent en maint endroit des grottes, des falaises, des cascades, II, 424. — Elle renferme des îles qui passent pour être parfaitement habitables et riches en terrains aurifères, II, 422. — C'est à la hauteur de l'Hyrcanie qu'elle devient proprement une mer, II, 420. — Sa prétendue communication avec le Mœotis, II, 423. Opinion de Polyclite à ce sujet, *ibid.* — Elle baigne le côté oriental de l'Albanie, II, 406. — Enumération des peuples établis au-dessus ou au midi de la mer Caspienne, I, 210; II, 431, 449. Les premiers à gauche de l'entrée sont les Daæ-Parni, II, 420. — Les montagnes de Médie et d'Arménie, notamment une partie de la chaîne du Parachoathras, forment le fond de ladite mer, II, 420, 457. — Ses principaux tributaires : l'Araxe, qui y débouche à l'extrémité de l'Albanie, II, 429, 458, 461; le Cyrus, II, 431, 461; l'Oxus et peut-être l'Ochus, en Hyrcanie, II, 422, 440; le Iaxarte, II, 441. — Intervalle entre l'embouchure de l'Oxus et celle de l'Iaxarte, *ibid.* — Faible salure des eaux de la Caspienne, II, 423. — Elles nourrissent des serpents, *ibid.* — Jason passe pour avoir pénétré jusqu'à la mer Caspienne, II, 411. — Mensonges intéressés des historiens d'Alexandre au sujet de cette mer, II, 423. — La mer Caspienne ou Hyrcanienne transporte les marchandises de l'Inde de l'embouchure de l'Oxus à la côte d'Albanie, II, 422. — Elle demeure encore en partie inexplorée, II, 421, 422.

Caspiennes (Pyles). — Voy. *Pyles Caspiennes.*

Caspii (Les), nation aujourd'hui éteinte, II, 409; ainsi appelée probablement du *Caspius*, nom que les indigènes donnent au Caucase, II, 398. — A leur tour ils ont donné leur nom à la mer Caspienne, à la Caspie et à la Caspiané, II, 409, 415. — Ils habitaient les bords mêmes de la Caspienne, II, 431. — Ils laissaient mourir de faim les septuagénaires, II, 438, 444; exposaient leurs corps dans le désert, II, 444; et d'après certaines circonstances les classaient en *bienheureux* et en réprouvés, *ibid.* — La plus grande partie du littoral occupé par eux a passé sous la domination des Aorses supérieurs, II, 417.

Caspius (Mont), nom que les indigènes, suivant Eratosthène, donnent au Caucase, II, 398. — Le mont Caspius proprement dit domine le col par où l'on descend de la Colchide

aux bords de la Caspienne, I, 150, 151. — Distance où il est de l'embouchure du Cyrus, II, 431.

Casques. — Casques lusitaniens, I, 252. — Casques des Roxolans en cuir vert, II, 32. — Peaux de bêtes servant de casques aux Ibériens et aux Albani, II, 400.

Cassandre, dans l'Iliade, est représentée comme vierge jusqu'aux derniers temps du siège, III, 30. — Othryonée avait demandé sa main à Priam, offrant de l'épouser sans dot, *ibid.* — Homère n'a parlé nulle part de l'attentat d'Ajax, *ibid.* — La statue de Minerve passait pour avoir détourné les yeux au moment du viol de Cassandre, I, 440.

Cassandre, roi de Macédoine. — Durée de son règne, II, 212. — Son caractère tyrannique, *ibid.* — Sa bienveillance exceptionnelle pour les Athéniens, *ibid.* Il leur donne pour administrateur un des leurs, Démétrius de Phalère, *ibid.* Les Athéniens ne furent jamais mieux administrés, *ibid.* — Cassandre fonde la ville de Thessalonique, II, 79, 80. — Il lui donne le nom de sa femme, *ibid.*; et la peuple des habitants de 26 petites villes de la Cruside et du golfe Thermæen, *ibid.* — Il relève Potidée de ses ruines et lui donne son nom, II, 81.

Cassandria (La ville de), l'ancienne *Potidée*, est située sur l'isthme de la presqu'île de Pallène, II, 81.

Casse (La). — Elle vient sur le bord des étangs, III, 390. — La plus grande partie de la casse que les Arabes exportent leur arrive de l'Inde, *ibid.* — Il croit beaucoup de *fausse casse* dans le canton de Pythangelu-limên, III, 372.

Cassette (*Diorthose* ou revision des poésies d'Homère, dite *de la*), III, 27, 28.

Cassiopé, port situé sur la côte (occidentale) de Corcyre, II, 61. — Une traversée de 1700 stades le sépare de Brentésium, *ibid.*

Cassiopée (Constellation de). — Pour l'observateur placé à 1400 stades au N. de Byzance le cercle arctique paraît contenir l'étoile du cou de Cassiopée, I, 218. — Pour peu qu'il s'avance à 3800 stades au N. du même point, Cassiopée paraît se mouvoir tout entière dans le cercle arctique, *ibid.*

Cassitérides (Les îles). — Leur situation en plein Océan à peu près sous le climat de la Bretagne, en regard des côtes d'Ibérie et spécialement du port des Artabres, I, 195, 209, 288, 289. — Leur description, I, 288, 289. — Caractère pacifique de leurs habitants, I, 289. — Leur costume, I, 288. — Leur genre de vie, *ibid.* — Produit de leurs mines d'étain et de plomb, I, 241, 289. — Longtemps ils n'ont trafiqué qu'avec les Phéniciens de Gadira, I, 289. — Ceux-ci cachaient avec soin la route qui mène à ces îles, *ibid.* — Les Romains furent longs à la découvrir, *ibid.* — Publius Crassus y passa le premier, *ibid.* — Il reconnut le peu d'épaisseur des filons d'étain et de plomb qu'elles possèdent, *ibid.*; et donna toutes les indications pouvant en faciliter l'accès, *ibid.*

Cassius assiège Dolabella dans Laodicée, III, 328. — Sa défaite à Philippes, II, 86.

Cassopéens (Les), Thesprotes d'origine, II, 6, 57, 61; habitent tout le côté gauche du golfe Ambracique, II, 63; ils possèdent là des terres d'une extrême fertilité, II, 61. — Leur ville principale est Buchétium, II, 62. — On en trouve aussi quelques tribus dans la Haute Acarnanie et dans la Haute Ætolie, II, 57.

Castabales, ville d'Asie située dans le voisinage de Tyane et de Derbé, II, 472, 476, 477. — Son canton, joint à celui de Cybistres, est réuni à la Grande Cappadoce et forme une onzième *stratégie*, II, 471, 477. — Castabales possède un temple dédié à Diane Pérasia, II, 477.

Castalie, fontaine du Parnasse, voisine du temple de Delphes, II, 247.

Castalon. — Voy. *Castlon*.

Castellum, en Italie, sert de port à Firmum Picénum, I, 401.

Casthanée, bourg situé au pied du Pélion, sur la côte, II, 295. — Entre ce bourg et le Sépias la côte s'abaisse, *ibid.* — C'est sur cette plage qu'échoua une bonne partie de la flotte de Xerxès, *ibid.*

Castlon, Castulon ou **Castalon**, l'une des deux principales villes de l'Orétanie, I, 249. — La limite orientale de la province de Bætique passe dans son voisinage, I, 273. — La grande route qui va d'Italie en Bætique y débouche, I, 264. — Il y a des mines de plomb argentifère à Castlon, I, 242; et le mont Argyrûs s'élève aux environs, *ibid.*

Castniétide (Vénus), II, 284, 285. — Voy. *Vénus*.

Castor, père de Déjotarus Philadelphe, II, 532.

Castor Tarcondarius, roi phrygien, gendre de Déjotarus, II, 532 (note 1). — Il est égorgé, par ordre de celui-ci, ainsi que sa femme, dans sa résidence de Gorbêûs, *ibid.*

Castorêum (Le) d'Ibérie est inférieur à celui du Pont, I, 268.

Castors. — On en voit en Ibérie sur le bord des fleuves, *ibid.*

Castrum-Novum, ville du Picénum, I, 401. — La distance où elle est du fleuve Æsis mesure exactement la longueur du Picénum, *ibid.*

Casus, l'une des Sporades, avec une ville de même nom, II, 335. — Distance où elle est de Carpathos et du cap Samonium, *ibid.* — Son étendue, *ibid.* — Iles qui en dépendent, *ibid.* — Homère l'a mentionnée, II, 383.

Casystès, port de la côte d'Ionie, au pied du Corycus, III, 119.

Catabathmus (Le), canton situé à l'extrémité de la Cyrénaïque, III, 492. — Déserts qui le précèdent, III, 467. — L'Egypte s'étend en réalité jusque-là, III, 406, 419. — Distance du Catabathmus à Parætonium, III, 419.

Cataclysmes. — Voy. *Déluges*.

Catakékaumène (La), canton attribué tantôt à la Mysie, tantôt à la Mæonie, II, 548, 552; III, 89; doit son nom à la nature de son sol qui est partout miné par le feu, II, 552; III, 89. — On n'est pas d'accord sur la formation de ce sol, III, 89. — Son analogie avec le sol de la plaine de Catane, en Sicile, *ibid.* — Ici aussi l'unique culture est celle de la vigne, *ibid.* — Célébrité méritée du *katakékaumênite*, III, 89, 105. — Superficie du canton, III, 89. — L'Hermus le traverse, III, 85. — La Mysie intérieure forme la séparation entre la région de l'Ida et la Catakékaumène, II, 548. — Philadelphie est située sur les confins mêmes du canton, II, 552, 553. — Les anciens historiens placent dans la Catakékaumène le mythe de Typhon et la patrie des Arimes, II, 554; III, 86, 89.

Catakéleusme, nom qui désigne la 3e des cinq parties dont se compose le nome pythique, II, 253.

Catane, ville de Sicile, située sur le côté qui forme le détroit, I, 447; au-dessous de Centoripa, I, 453. — Distance où elle est de Syracuse et de Tauroménium, I, 444. — A partir de Catane la côte incline au levant d'hiver, I, 445. — Elle présente jusqu'à Syracuse plusieurs æstuaires, qui forment autant de ports naturels excellents, I, 446. — Le territoire de Catane est arrosé par le Symæthus et l'Aménanus, I, 400, 453. — Il est dominé par la masse de l'Ætna, I, 448, 458. — A chaque éruption de l'Ætna, la plaine de Catane disparaît sous une épaisse couche de cendre, I, 448. Elle est toute formée de ces cendres accumulées, III, 89. Action fertilisante de la cendre volcanique, *ibid.* Les campagnes de Catane lui doivent leur incomparable richesse, *ibid.* — Nulle part la vigne n'est aussi productive, I, 411, 448. Mot spirituel sur cette propriété des terrains volcaniques de produire de bon vin, III, 89. — Analogie de la plaine de Catane avec la Catakékaumène, *ibid.* — Catane a eu, comme Zanclé, les Naxiens pour fondateurs, I, 448. — Elle perd momentanément sa population naxienne, *ibid.*; et reçoit à la place une colonie syracusaine envoyée par Hiéron, *ibid.*; d'où le nom d'*Ætna* substitué à son nom primitif, *ibid.* — Rentrée des Naxiens à la mort de Hiéron et expulsion des Ætnéens, *ibid.* — Le tombeau du tyran est renversé, *ibid.* — La tradition place à Catane même la scène du pieux dévouement d'Amphinomus et d'Anapias, *ibid.* — La ville eut beaucoup à souffrir de la guerre des Esclaves, I, 465. — Elle a été rebâtie par César-Auguste, I, 453. — Devenue colonie romaine, elle est actuellement plus peuplée que Messéné, I, 447.

Cataonie (La), large plaine fort basse, tout entourée de montagnes (l'Amanus notamment au midi et l'Anti-Taurus au N.), I, 217; II, 446, 472; forme actuellement une des dix *stratégies* du royaume de Cappadoce, II, 470, 471. — Les Anciens considéraient la Mélitène comme une dépendance de la Cataonie, II, 470. — A défaut de villes, la Cataonie possède des places très fortes, notamment Azamora, Dastarcum, II, 475. — Le Pyramus la traverse, II, 473; III, 180; et ses alluvions s'expliquent par l'énorme quantité de limon qu'il enlève aux campagnes de la Cataonie, II, 474. — Tous les végétaux, à l'exception des arbres verts, réussissent à merveille en Cataonie, II, 472. — Homère n'a pas mentionné les Cataoniens, III, 189. — Les Anciens les regardaient

comme une nation à part, différente de la nation cappadocienne, II, 470. — Les traces de leur origine étrangère sont aujourd'hui complètement effacées, *ibid.* — Montagnards de la Cataonie, I, 210; III, 186. — Les habitants de Comana sont Cataoniens, II, 473. — Les Cataones se voient enlever par Artaxias et Zariadrès l'Akilisène et tout le district de l'Anti-Taurus, II, 460. — Ariarathe les réunit de force à ses sujets, II, 470.

Cataphracti (Les), ou cavaliers bardés de fer, arme propre à l'Arménie, à l'Albanie, etc., II, 409, 463. — L'armée d'Artavasde, destinée à envahir la Médie avec Antoine en comptait six mille, II, 463.

Cataractes, I, 94. — Voy. *Nil.*

Cataractes (Le), ou mieux **Catarrhactès**, torrent impétueux, ainsi nommé de ce qu'il forme aux environs d'Olbia une vraie *cataracte*, III, 164.

Catennéens (Les), peuple pisidien, limitrophe des Selgiens et des Homonadiens, II, 536.

Cathée (La), province de l'Inde, située, suivant les uns, dans l'intervalle de l'Hydaspe et de l'Acésine, et, suivant les autres, par delà l'Acésine et l'Hyarotis, sur les confins de la Gandaride, III, 225. — Tout enfant, chez les Cathéens, est soumis, deux mois après sa naissance, à un jugement public qui décide de sa vie ou de sa mort, *ibid.* — Culte des Cathéens pour la beauté, *ibid.* — Leur goût effréné pour la parure, *ibid.*

Cathylci (Les). — Voy. *Caïlques*, II, 5 (note 2).

CATOCAS, surnom de Ménippe de Stratonicée, III, 151.

CATON (MARCUS). — Sur les instances d'Hortensius, il lui cède son épouse Marcia, II, 433. — Sa mission à Cypre, III, 198. Il arrive comme le roi Ptolémée venait de se donner la mort, *ibid.*; il met ses domaines en vente et verse le produit de la vente dans le trésor public à Rome, *ibid.* — Il fait en trente jours, à la tête de son corps d'armée, le tour de la Grande Syrte, III, 488. — Son intimité avec Athénodore Cordylion, III, 177.

Catoptérius (Le), contrefort escarpé de la chaîne du Parnasse, II, 257.

Catoriges (Les) habitent, à la suite des Centrons, sur la crête même des Alpes, I, 338.

CATRÉUS (Le héros), II, 351.

Cattabanées (Les), l'un des quatre peuples principaux qui se partagent l'Arabie méridionale, III, 360. — Leur capitale, *ibid.* — Le nome de Cattabanie produit surtout de l'encens, *ibid.*

CATUS (ÆLIUS). — Voy. *Ælius Catus.*

Caucase, I, 115, 142, 176, 210, 217, 301. — Sous ce nom les Grecs embrassent toute la partie de la chaîne du Taurus comprise entre l'Ariané et les possessions des Scythes Nomades riverains de la Mer Orientale, II, 425; III, 206. — Les indigènes, suivant Eratosthène, ne l'appellent que le mont Caspius, II, 398. — Dans le voisinage de la mer, la chaîne du Caucase prend le nom de *Monts Cérauniens*, II, 406. — Description de ladite chaîne, II, 398, 399. — Elle enveloppe à la fois l'Albanie et l'Ibérie, II, 406, 457; et domine une partie de la côte du Pont-Euxin, II, 395, 398. — Juste au pied du Caucase s'étend la Colchide, II, 390, 403. — Les parties les plus hautes de la chaîne se trouvent sur son versant méridional, II, 416. — Des rameaux qui se détachent de la chaîne principale dans la direction du Midi, II, 403. — Le Caucase, sur la frontière septentrionale de l'Arménie, se relie à la chaîne des Monts Moschikes et Colchikes, II, 457; et se prolonge par le fait jusqu'au territoire des Tibarani, *ibid.* — On s'explique par le voisinage du Caucase l'énorme quantité de neige qui tombe dans les provinces les plus septentrionales de l'Arménie, II, 459. — Distance du Caucase à l'Inde, II, 415; et à la Mer Boréale, I, 125. — Fleuves qui descendent du Caucase : l'Achardéus, II, 417; l'Alazonius, II, 405; tous les cours d'eau de l'Inde, III, 207. Quelques auteurs y placent la source du Tanaïs, II, 391. — Les habitants du Caucase sont restés jusqu'à présent dans un état de complète barbarie, II, 443. — Leurs mœurs et usages, II, 416, 417; III, 246. — Procédé des montagnards du Caucase pour l'ascension et la descente des hautes cimes, II, 416. — Gouvernement particulier aux tribus qui habitent la côte du Caucase, II, 397. — Principaux peuples du Caucase : les Phthirophages, II, 402; les Soanes, *ibid.*; les populations troglodytes, et, à la suite de celles-ci, les Chamæcètes, les Polyphages, les Isadices, II, 416, 417. — Place que Métrodore de Scepsis et Hypsicrate assignaient à la nation des Amazones dans la chaîne du Caucase, II, 412. — Les Albani et les Ibères peuvent être rangés à la rigueur parmi les nations caucasiennes, II, 403. — Strabon a pu parler des peuples du Caucase plus pertinemment que les géographes ses prédécesseurs, I, 192. — Le Caucase a longtemps marqué pour les Grecs la limite des connaissances géographiques vers l'Orient, II, 415. — Circonstances qui ont attaché tant de prestige à son nom, *ibid.* — Les historiens d'Alexandre par esprit de flatterie ont transporté aux montagnes de l'Inde les traditions relatives au Caucase, II, 415; III, 204.

CAUCON. — On signale dans la Lépréatide le tombeau d'un certain Caucon, qui fut peut-être l'*archégète* de la première colonie cauconienne, II, 117.

Caucon (Le), cours d'eau qui traverse le territoire de Dymé en Achaïe et passe entre cette ville et Tritée, II, 112, 113, 193. — Peut-être est-ce en raison de cette proximité qu'Antimaque a joint au nom de Dymé l'épithète de *Cauconide*, II, 193. — Le Caucon se jette dans le Teuthéas, II, 112.

Caucones (Les), peuple mentionné par Homère et aujourd'hui complètement disparu, II, 58, 489; III, 57, 73, 185, 189. — Interpolation dans le *Diacosme* de deux vers relatifs aux Caucones, II, 486. — Discussion des différentes traditions qui les concernent, II, 118, 119, 484, 485. — Les uns leur attribuent une origine scythique, II, 485; les autres voient en eux une colonie macédonienne, *ibid.*; d'autres enfin les identifient avec les Pélasges, II, 118, 485. — L'histoire montre les Caucones, Cauconiates ou Cauconites, établis sur les côtes de l'Euxin à la suite des Mariandyni, *ibid.*; s'étendant là jusqu'au fleuve Parthénius, qui les séparait des Hénètes, avec Tiéum pour chef-lieu, II, 485, 486. — Leur établissement en Asie est certainement antérieur à la guerre de Troie, II, 540. — Ils figurent en outre au nombre des peuples barbares dont se composait la population primitive de la Grèce, II, 56. — La Cauconie faisait partie des possessions de Nestor, II, 103, 118; elle comprenait le canton de Thryoessa, II, 133; celui de Lépréum, II, 112, 113, 118; et la Macistie avec la ville de Cyparissus, II, 117. — D'autre part, les Caucones paraissent s'être avancés jusqu'à Dymé en Achaïe, II, 193. Antimaque qualifie Dymé de *Cauconide*, II, 112, 193. — Strabon discute le voyage de Minerve chez les Caucones et la visite de Télémaque au temple de Neptune Samien, II 113, 118, 119. Il conclut à la division des Caucones en deux corps de nation : les Caucones de la Triphylie et ceux de la Bupraside et de la Cœlé-Elide II, 112, 118, 119. — C'est ce deuxième groupe dont Aristote a eu plus particulièrement connaissance, II, 118. — Antimaque comprend quelquefois toutes les populations de l'Elide sous la dénomination générale de Caucones, *ibid.* D'autres auteurs nient que les Caucones aient jamais occupé l'Elide tout entière, *ibid.* — Le nom de *Cauconie* a dû disparaître par suite de l'extension du nom d'*Élide*, II, 118, 136.

Caudium, sur la voie Appienne, en Campanie, I, 414, 472.

Caulonia, ville du Brutium, bâtie par les Achéens, sur la rive ultérieure de la Sagra, I, 435. — Elle s'était appelée d'abord *Aulonia*, *ibid.* — Son emplacement est aujourd'hui désert, *ibid.* — Chassés par les Barbares et rejetés en Sicile, ses habitants ont fondé là une autre ville de Caulonia, *ibid.*

Caulonia, ville fondée en Sicile par les habitants fugitifs de la Caulonia du Brutium, I, 435.

Caïlques (Les), nation germanique établie dans le voisinage de l'Océan, II, 5. — Le second Germanicus leur fait expier la part qu'ils avaient prise au désastre de Varus, II, 7.

Caunus, ville de la Périée Rhodienne, III, 133. — Son arsenal, *ibid.* — Son port, *ibid.* — Le fort d'Imbrus la domine de très haut, III, 133, 134. — Insalubrité de la ville, III, 134. Allusion ironique du cithariste Stratonicus à cet inconvénient, *ibid.* — Les Cauniens passent pour être venus de Crète, III, 134. Leur langue cependant est identique au carien, *ibid.* — Ils se gouvernent d'après des lois particulières, *ibid.* — Leur prétention de se séparer des Rhodiens, *ibid.* — Un jugement des Romains remet les Rhodiens en possession de Caunus, *ibid.* Molon prononce à cette occasion un *Discours* contre les Cauniens, *ibid.*

Cauques (Les), nation germanique établie dans le voisinage de l'Océan, II, 5.

Cavalerie. — Les Romains, actuellement, tirent de chez les Gaulois leur meilleure cavalerie, I, 324. — Voy. *Cataphracti.*

Cavales mulassières des anciens Paphlagoniens, I, 351.

Cavallion, sur le Druentias, dans le pays des Cavares, I, 294, 305.

Cavares (Les), peuple gaulois. — Leur territoire est séparé par le Druentias de celui des Salyens, I, 305; il s'étend d'autre part jusqu'au confluent de l'Isar et du Rhône, *ibid.* Strabon évalue cet intervalle à 700 stades, *ibid.* — En face d'eux, sur la rive opposée du Rhône, sont les Volces Arécomisques, I, 307. — Les Cavares habitent surtout la plaine, I, 305. Au-dessus d'eux, dans la montagne, ils ont les Vocontiens, les Tricoriens, les Iconiens et les Médylles, *ibid.* — Ils exercent sur la rive gauche du Rhône une suprématie absolue, I, 307. Leur nom a fini par y prévaloir sur tous les autres, *ibid.* — Les Cavares, non plus que leurs voisins, ne sont plus à proprement parler des Barbares, I, 307, 308. — Voy. *Luerion.*

Cavernes célèbres. — Celle du Ténare par où Hercule traîna Cerbère hors des Enfers, II, 149. — Cavernes béantes à la surface du sol dans tout le pays compris entre le Mæandre et la frontière de Lydie, II, 554. — Au-dessous d'Andira, en Troade, une caverne en forme de galerie se prolonge jusqu'à Palæa, III, 64. Circonstance qui a révélé la longueur de ce souterrain, *ibid.*

Caystre (Le), fleuve d'Ionie. — Ses sources, III, 131. — Son embouchure précède la lagune de Sélinusie, III, 115. — Inconvénient des dépôts ou atterrissements du Caystre pour le port d'Éphèse, III, 113. — La plaine du Caystre s'étend au-dessous de la plaine de l'Hermus, et, comme celle-ci, est d'une richesse extraordinaire, III, 85, 87. — Elle est comprise entre le Mésogis et le Tmole, III, 90. Du haut du Tmole on la découvre tout entière, III, 84. — Néarque en compare la formation aux terrains d'alluvion de l'Inde, III, 209. — On y voit le bourg de Larisse, III, 75, 77; et le temple de Cybèle Isodrome, II, 200.

Caystrius (Héröon de), III, 131.

Cébrên ou **Cébréné**, poste fortifié de la Troade, qui se trouve aujourd'hui absorbé dans le territoire d'Alexandria [Troas], III, 46. — Il était situé juste au-dessous de Palæscepsis, III, 54. — Son fondateur paraît avoir été Cébrionès, l'un des fils naturels de Priam, III, 32.

Cébrènes (Les Thraces) habitent dans le voisinage du fleuve Arisbus, III, 20.

Cébrénie (La), canton de la Troade généralement plat et uni, s'étendait au-dessous de la Dardanie, III, 33, 49; et au-dessus de la Néandrie, III, 49. — Le cours du Scamandre la séparait de la Scepsie, III, 32. — Hostilités perpétuelles des Cébréniens et des Scepsiens, *ibid.* — Antigone les transporte les uns et les autres dans sa nouvelle ville d'Antigonie, *ibid.* — Seuls, les Cébréniens y restent confondus avec le reste de la population, *ibid.*

Cébrionès, l'un des fils naturels de Priam, III, 32; paraît avoir donné son nom à la ville de Cébrên et au district de la Cébrénie, *ibid.*

Cébus (Le), animal originaire d'Éthiopie, à figure de satyre, tenant le milieu entre le chien et l'ours, III, 374, 444; est, dans Babylone d'Égypte, l'objet d'un culte particulier, *ibid.*

Cécropia, l'une des 12 plus anciennes villes de l'Attique, II, 211.

Cécrops, premier *archégète* d'Athènes, II, 57, 210; réunit toute la population de l'Attique dans douze villes, II, 211. — Sa domination s'étendait jusque sur l'Orygie (la Béotie actuelle), II, 228.

Cécube (Le). — Voy. *Cæcube.*

Cèdre. — Les cantons qui environnent Hamaxia, dans la Cilicie Trachée, sont riches surtout en essences de cèdre, III, 169.

Céladon (Le fleuve), affluent de l'Alphée. — Substitution de ce nom à celui de l'Acidon dans le passage d'Homère relatif à la lutte des Pyliens et des Arcadiens, II, 123.

Célænæ, ancienne ville de Phrygie, bâtie au sommet d'une colline de même nom, II, 550. — Au-dessus de cette colline est un marais, du fond duquel jaillit la double source du Marsyas et du Mæandre, *ibid.* — Dans ce marais croît en abondance l'espèce de roseau la plus propre à faire des anches ou embouchures de flûte, *ibid.* — Le Mésogis commence à Célænæ pour finir à Mycale, III, 90. — Erreur d'Euripide sur la situation de Célænæ par rapport à l'Ida, III, 67. — La Fable place aux environs de Célænæ la scène des aventures d'Olympus et de Marsyas, II, 550. — Toute la population de Célænæ a été transportée à Apamée par Antiochus Soter, *ibid.*

Célænæ, premier nom de la ville d'Apamée, II, 553. — Double étymologie proposée pour ce nom, *ibid.*

Célæno, l'une des Danaïdes. — Ses amours avec Neptune, II, 553. — Elle donne le jour au héros Célænus, *ibid.*

Célænus (Le héros), né des amours de Neptune et de la Danaïde Célæno, II, 553; passe pour avoir donné son nom à la ville de Célænæ (Apamée), *ibid.*

Célenderis, ville et port de la côte de Cilicie, III, 170, 343; précède Holmi, III, 170; et, suivant Artémidore, marque le commencement de la Cilicie, *ibid.*

Célérité. — Exemple de célérité prodigieuse : l'issue de la bataille de la Sagra dans le Brutium est connue le jour même à Olympie, I, 435.

Celia. — Voy. *Cælia.*

Célibat. — Chez tous les peuples thraces, au dire de Posidonius, il existe, sous le nom de *Ctistes*, une classe d'hommes voués au célibat, II, 14; et revêtus en quelque sorte d'un caractère sacré, *ibid.* Posidonius trouve même une allusion à ces vœux de célibat dans le nom d'ἀβίους donné par Homère à certains peuples du Nord, II, 15. Strabon nie que les Thraces, et en particulier les Gètes, aient jamais pu voir dans le célibat la perfection de la piété et de la justice, II, 25-27.

Celsa, colonie romaine, bâtie sur les bords de l'Ebre, I, 264. — On y passe le fleuve sur un pont de pierre, *ibid.*

Celtes, dénomination générale sous laquelle les Grecs, et Éphore en particulier, comprennent toutes les nations de l'Occident de l'Europe, I, 11, 55, 57. — Zone *celtique* de Posidonius, I, 159. — En Gaule, le nom de Celtes désignait à l'origine uniquement les populations de la province Narbonnaise les plus rapprochées des Massaliotes, I, 291, 312. — Les Grecs l'étendent à la totalité des peuples de la Gaule, I, 312. — Mœurs des Celtes : Strabon reproche à Éphore sa tendance à faire des Celtes de purs *philhellènes*, I, 330. — Leur courage, I, 270. — L'anthropophagie chez eux est exceptionnelle, I, 333. — La loi nationale punit l'excès d'embonpoint, I, 330. — Comme les Ibères, ils ont l'habitude de coucher sur la dure, I, 269; comme eux, ils se lavent les dents avec de l'urine croupie, *ibid.* — Comparaison, au physique et au moral, des Celtes et des Bretons, I, 331; des Celtes et des Germains, II, 2. — Les Celtes, suivant Éphore, ont peuplé la plus grande partie de l'Ibérie et étendu leurs possessions jusqu'à Gadira, I, 330. — Les divisions irrémédiables des Ibères ont singulièrement facilité les conquêtes des Celtes en Ibérie, *ibid.* — Tous les peuples qui habitent les Alpes, à l'exception des Ligyens, sont Celtes d'origine, I, 208. — La plupart des peuples Celtes établis en Italie y sont venus de la Gaule Transalpine, I, 322, 323, 351; ils s'y fixent sur les rives du Padus, I, 352; et partagent la Cispadane avec les Ligyens, I, 251; la Transpadane avec les Hénètes, *ibid.* — Députation des Celtes de l'Adriatique à Alexandre, II, 24. La fière réponse des députés au Conquérant est citée comme un exemple de la *simplicité* barbare, *ibid.* — Les Iapodes, nation semi-celtique, semi-illyrienne, I, 343; II, 44; ont la même façon de s'armer que les Celtes, II, 46. — Populations celtiques mêlées aux Thraces de la rive citérieure de l'Ister : Boiens Scordisques, nations aujourd'hui déchues et presque anéanties; Teuristes ou Taurisques, II, 10, 14, 42, 43, 44, 47.

Celtibères. Celtibérie, dénominations vicieuses, d'origine grecque, I, 55. — Les Celtibères sont de purs Celtes, I, 260. — Cause de la facilité des conquêtes des Celtes ou Celtibères en Ibérie, *ibid.* — Limites de la Celtibérie, I, 250, 266, 368. — Son étendue, I, 242. — Son aspect, I, 231, 266, 267. — Elle est exposée aux inondations, I, 266. — Elle donne naissance à de très grands fleuves tributaires de l'Océan Occidental, *ibid.*: l'Anas et le Bætis, I, 242; le Tage, I, 249; le Durius, I, 250; le Léthé, I, 251. — Polybe a fait l'énumération des peuples celtibères, I, 267. — Les Arvaques, qui habitent la partie S.-E. de la Celtibérie, en sont la nation la plus puissante, I, 266.

— Les Lusons en occupent la partie orientale, I, 267. — Les Vérons eux aussi sont issus de la grande émigration celtique, I, 266. — Villes principales : Numance, Ségéda, Pallantia, Ségobriga, Bilbilis, Ségosama, I, 266, 267; Cæsaraugusta, colonie romaine, I, 247, 267. — Polybe parle de trois cents villes détruites par T. Gracchus en Celtibérie, I, 267. Posidonius croit ce nombre singulièrement exagéré, *ibid.* — Le tribut de six cents talents levé par M. Marcellus sur les Celtibères atteste leur richesse, *ibid.* — Les Celtibères ont été réputés longtemps le peuple le plus féroce de toute l'Ibérie, I, 247. — Culte qu'ils rendent à une divinité sans nom, I, 269. — Qualités et particularités des chevaux celtibériens, I, 268. — La guerre des Celtibères contre les Romains a duré vingt ans, I, 266. — C'est aux environs de Ségobriga et de Bilbilis qu'a eu lieu la lutte entre Métellus et Sertorius, I, 267. — Sertorius est chassé de la Celtibérie, I, 265. — Les Celtibères figurent aujourd'hui parmi les peuples dits *togati* de l'Ibérie, I, 247. — Administration romaine en Celtibérie, I, 274.

Celtici, peuple qui habite, mêlé à quelques tribus lusitaniennes, dans l'espèce de *mésopotamie* formée par le Tage et l'Anas, I, 225. — Leur affinité avec les Turdétans, I, 229, 247. — Leurs mœurs sont seulement moins douces et moins policées, I, 247. — Leurs principales villes : Conistorgis et Asta, I, 230; Pax Augusta, colonie romaine, I, 247. — Généralement ils vivent dispersés dans des bourgs, *ibid.* — Dans le voisinage du cap Nérium habitent des Celtici, frères de ceux des bords de l'Anas, I, 251. — Tradition relative à l'origine de cet établissement, *ibid.*

Celtique (La), ou Gaule Transalpine, succède immédiatement à l'Ibérie, I, 207, 290, 330. — Elle en est séparée par le mont Pyréné qui forme sa limite occidentale, I, 222, 290, 291. — Ses différents côtés, I, 207, 208. — Elle a pour limite orientale le cours du Rhin, I, 291; pour limite septentrionale l'Océan, qui lui sert de ceinture depuis l'extrémité supérieure du mont Pyréné jusqu'aux bouches du Rhin, *ibid.*; et pour limite méridionale, la mer de Massalia et de Narbonne, prolongée par la chaîne des Alpes, depuis la Ligystique jusqu'aux sources du Rhin, *ibid.* — Sa largeur est variable, I, 222. — C'est dans le voisinage du mont Pyréné, entre l'Océan et la Mer Intérieure, qu'elle offre le moins de largeur, I, 208, 222. — Profondeur considérable des golfes où aboutit l'isthme de la Celtique, *ibid.* Cet isthme est comparativement plus étroit que celui de l'Ibérie, I, 222, 311. — Il est occupé par le mont Cemmène, I, 208. — Le point où vient finir le mont Cemmène, aux environs de Lugdunum, marque à peu près le centre de la Gaule, I, 291. — Heureuse distribution des fleuves de la Celtique, I, 292. Strabon y voit le principal élément de prospérité du pays, I, 311. — Le Liger et le Garounas forment, avec le mont Pyréné, un double parallélogramme, dont l'Océan et le mont Cemmène figurent les deux autres côtés, I, 313. — Distance de l'embouchure des divers fleuves de la Celtique aux côtes de Bretagne, I, 320. — Mesure du plus long trajet entre la Celtique et la Libye, I, 188. — Marécages et forêts, I, 293, 321. — Productions du sol, I, 123, 292, 293. — Climat de l'extrême Celtique, I, 124. — D'après les calculs d'Hipparque, le parallèle du Borysthène doit se confondre avec celui de la *Celtique Parocéanitide*, I, 121. Sous ce parallèle, le crépuscule règne du couchant au levant pendant toute la durée des nuits d'été, I, 125. — Les Gaulois exaltent leurs mines des monts Cemmène et Pyréné bien au-dessus de celles d'Ibérie, I, 238. — Comparaison des mines de la Transalpine avec celles de la Cisalpine, I, 361. — Il y a par toute la Gaule abondance extraordinaire de bétail, I, 326. — Circonstances qui attestent le chiffre élevé de sa population, I, 203, 325. — Fécondité des femmes gauloises, *ibid.* Leur supériorité en tant que nourrices, *ibid.* — Portrait de la race dite *gallique* ou *galatique*, I, 323, 324. — Le type en est uniforme, I, 290. — Les peuples celtes (autres que les Aquitains) ne se distinguent les uns des autres que par de légères différences de dialectes, de mœurs et de gouvernement, *ibid.* — Les Celtes et les Germains sont deux peuples frères, I, 324. — Haute taille des Celtes, I, 323, 325. — Leur caractère, I, 327, 328; leur légèreté, I, 327; leur

humeur querelleuse, I, 329; leur fanfaronnade, I, 327. — Leurs instincts guerriers, I, 293; ils sont d'autant plus belliqueux qu'ils sont plus avancés vers le Nord et se rapprochent davantage de l'Océan, I, 324. — Leur orgueil dans la victoire; leur abattement dans la défaite, I, 327. — Comparaison, au point de vue des habitudes guerrières, des Celtes ou Gaulois et des Ibères, I, 324. — Les Gaulois sont encore meilleurs cavaliers qu'ils ne sont bons fantassins, *ibid.* — Les Romains actuellement tirent de chez eux leur meilleure cavalerie, *ibid.* — Leurs armes, I, 325. — L'usage des chars de guerre existe chez quelques peuples de la Gaule, I, 331. — D'autres, suivant Artémidore, empoisonnent leurs flèches, I, 329. — Certains traits de férocité leur sont communs avec la plupart des nations du Nord, *ibid.* — Ils coupent les têtes de leurs ennemis, *ibid.*; les suspendent au cou de leurs chevaux, *ibid.*; les clouent, en guise de trophées, aux portes de leurs maisons, *ibid.*; conservent celles des chefs dans de l'huile de cèdre, I, 328; et refusent de les céder à aucun prix, *ibid.* — Costume national, I, 325. — Goût général pour la parure, I, 327. Les chefs s'habillent de couleurs voyantes, *ibid.* — Forme des maisons, I, 326. — Chez tous les peuples celtes se retrouvent les trois classes privilégiées des *Bardes*, des *Vatès* et des *Druides*, *ibid.* — Constitution politique, *ibid.* — Détail curieux relatif aux assemblées, *ibid.* — Les occupations des hommes et des femmes sont distribuées juste à l'inverse de ce qu'elles sont chez les Grecs, *ibid.* — Les Celtes sont devenus agriculteurs malgré eux, I, 293. — Au temps de Polybe, Narbonne et Corbilon passaient pour les deux principales villes de commerce de la Gaule, I, 313. — Commerce de la Celtique avec la Bretagne, I, 331, 332. — Les principaux articles d'exportation des Gaulois sont les soies et les salaisons, I, 326. — Antique division de la Celtique en 3 parties : l'Aquitaine, la Belgique et la Celtique [proprement dite], I, 290. — La Celtique proprement dite est séparée de l'Aquitaine par le mont Cemmène, *ibid.*; elle confine d'autre part au mont Pyréné, *ibid.* — Du côté des Alpes elle s'arrête à Océlum, I, 359. — Sous Auguste, elle est devenue la province Narbonitide ou Narbonnaise, I, 291. — A l'antique division en 3 parties, Auguste substitue la division en 4 parties, *ibid.* — Aspect et étendue de la côte comprise entre le mont Pyréné et Massalia, I, 293-303. — Aspect de la côte entre Massalia et le Var, I, 303, 304. — Passage étroit le long de la mer, I, 304. — Iles qui bordent cette partie de la côte, *ibid.* — Les ports y sont généralement de médiocre grandeur, *ibid.* — Forum Julium seul et Massalia font exception, *ibid.* — Description du pays entre les Alpes et le Rhône, I, 304-307. — Villes comprises dans l'intervalle du Druentias à l'Isar, I, 306. — Aux Helvètes le long du Rhin, succèdent les Séquanes et les Médiomatrices, I, 319. — Le Jurasius sépare les Séquanes des Helvètes, I, 319-320. — Au dessus des Helvètes et des Séquanes, dans la direction du couchant, habitent les Æduens et les Lingons, I, 320; — au dessus des Médiomatrices, dans la même direction, habitent les Leuques et encore les Lingons, *ibid.* — Par delà le Rhône et l'Arar, entre le Liger et le Séquanas, au N. des Allobriges et de Lugdunum, habitent différents peuples, dont les plus célèbres sont les Arvernes et les Carnutes, I, 320, 323. — La partie haute de cette région relève de Lugdunum, I, 316; le reste jusqu'à l'Océan est attribué politiquement aux Belges, *ibid.* — On donne le nom de *Belges* à une confédération de 15 peuples répandus, le long de l'Océan, entre le Rhin et le Liger, I, 324-325. — Peuples d'origine germanique (Trévires, Tribocques, Ubiens, Nerviens) transplantés en Gaule, I, 319, 320; II, 3. — Aspect particulier du pays des Ménapes aux bouches mêmes et des deux côtés du Rhin, I, 320, 321. — A l'O. des Trévires et des Nerviens habitent les Sénons et les Rèmes, les Atrébatiens et les Eburons, I, 321. — A la suite des Ménapes, sur le littoral même, viennent les Morins, *ibid.*; et, à la suite des Morins, les Bellovaques, les Ambianiens, les Suessions et les Calètes jusqu'à l'embouchure du Séquanas, *ibid.* — Peuples de la Belgique *parocéanique* (Vénètes, Osismiens), I, 322, 323. — Énumération des peuples compris entre le Liger et le Garounas présentement annexés à l'Aqui-

taine, I, 314, 315. — De la frontière des Arécomisques au mont Pyréné le pays n'est occupé que par des peuples faibles et obscurs, I, 308. — Nations éteintes (Trocmi, Tolistobogii, Prauses), I, 309. — Direction des quatre grands chemins partant de Lugdunum, I, 345. — Description des différents chemins de montagne qui mettent en communication l'Italie avec la Celtique ou Gaule Transalpine, I, 344, 345. — Description de la route bifurquée, menant d'Ibérie en Italie, I, 308. — Timosthène, Eratosthène, et leurs prédécesseurs, ont ignoré complètement la géographie de la Celtique, I, 153. — Progrès de la puissance romaine en Gaule, I, 480. — Longtemps les Romains n'y ont procédé que par attaques partielles, *ibid.* — Le premier peuple soumis par leurs armes a été le peuple salyen, I, 336; comme leur premier allié a été le peuple æduen, I, 317. — Double victoire d'Æmilianus et de Domitius Ænobarbus sur les Arvernes, maîtres alors de la Gaule entière, I, 315, 316. — Avec César, la guerre devient générale, I, 480. — Continuée par Auguste, elle aboutit à la conquête définitive du pays, I, 318, 321, 326, 480. — La domination romaine a substitué en Gaule une paix profonde à un perpétuel état de guerre, I, 324. — Le temple ou monument élevé à Lugdunum, en l'honneur de César-Auguste, est un hommage collectif de tous les peuples de la Gaule, I, 317. Les noms de soixante peuples y sont inscrits, *ibid.* — Par suite de l'influence romaine, les coutumes barbares ont déjà sensiblement diminué, I, 328. — Le goût des lettres y a passé en quelque sorte dans l'esprit public, I, 298. — Particuliers et communautés à l'envi cherchent à attirer et à retenir les *sophistes* et les *médecins* grecs, *ibid.*

Celtique, ou Gaule Cisalpine, I, 309, 318, 347, 362. — Ses limites, I, 349, 360. Celle qui, du côté de l'Adriatique, séparait l'ancienne Italie de la Celtique, a été souvent déplacée, I, 377. — La Cisalpine forme une contrée privilégiée sous le rapport de la population, de l'importance des villes et de la richesse du sol, I, 360, 361. — Abondance et variété de ses récoltes, *ibid.* — Les glands de ses forêts engraissent d'immenses troupeaux de porcs, qui presque à eux seuls nourrissent l'immense population de Rome, I, 361. — L'abondance des irrigations rend le sol de la Cisalpine merveilleusement propre à la culture du millet, *ibid.* — La vigne y produit beaucoup aussi, *ibid.* — Le vin récolté s'y bonifie et s'y conserve grâce à la couche épaisse de poix dont on enduit les tonneaux, *ibid.* — La préparation de la poix est pour le pays une source de produits magnifiques, *ibid.* — Il fut un temps où les mines de la Cisalpine étaient exploitées très activement, I, 361. — On avait trouvé de l'or à Vercelli, *ibid.* — Moins productives apparemment que les mines de la Transalpine et de l'Ibérie, elles sont aujourd'hui quasi abandonnées, *ibid.* — La plupart des peuples celtes de la Cisalpine s'étaient établis sur les rives mêmes du Padus, I, 352. — Longtemps ils y ont vécu dispersés dans des bourgs ouverts, *ibid.* — Allusion discrète de Strabon à la prise de Rome par les Gaulois, I, 479. — Retraite des Gaulois par la Sabine, I, 365. — Attaqués et vaincus par les Cærétans, ils rendent tout le butin fait à Rome, *ibid.* — Les Romains commencent à guerroyer contre les Gaulois des bords du Pô, II, 189. Ceux-ci n'étaient pas encore définitivement soumis, lors de l'entrée d'Annibal en Italie, I, 479. — Les Romains accordent le droit de cité aux Gaulois et aux Hénètes de la Cisalpine, I, 347.

Celtoligyens, nom donné quelquefois aux Salyens, I, 336.

Celto-Scythes, l'un des noms sous lesquels les historiens grecs ont compris dès longtemps les peuples du Nord, II, 419. Vice de cette dénomination, I, 55.

Cemmène (Mont), ou Monts **Cemmènes**, I, 292, 299, 313. — On donne ce nom à une longue arête montagneuse perpendiculaire au mont Pyréné, I, 308, 291; qui traverse l'isthme compris entre les deux golfes galatiques, I, 208; sépare la Celtique proprement dite de l'Aquitaine, I, 290, 291; et vient finir dans les plaines du centre de la Celtique aux environs de Lugdunum, I, 208, 291; après un parcours de 2000 stades environ, I, 291. — Le mont Cemmène forme le côté septentrional de la Narbonnaise, I, 293. — Son versant méridional et une partie du versant septentrional sont occupés par les Volces Tectosages, I, 308, 309. — Il se rapproche sensiblement du

Rhône à la hauteur du confluent de ce fleuve avec l'Isar, I, 305, 315. — Principaux cours d'eau auxquels il donne naissance : l'Atax, l'Orbis et l'Araunis, I, 300; le Liger, I, 312. — Ses mines, I, 238. — Victoire remportée par Æmilianus sur les Arvernes à la jonction de l'Isar, du Rhône et du mont Cemmène, I, 306.

Cenabum, en Gaule, principal emporium des Carnutes, I, 315. — Son emplacement sur les bords du Liger marque à peu près le milieu du cours de ce fleuve, *ibid.*

Cénæum (Le promontoire), dans le canton d'Oréus, en Eubée, II, 267, 301. — Il fait face au golfe Maliéen, II, 261. — Un trajet de 70 stades le sépare de l'entrée des Thermopyles, II, 278, 297. — Une partie du Cénæum paraît avoir été engloutie à la suite de tremblements de terre, I, 102.

Cenchrées, ville d'Argolide, située sur la route qui va de Tégée à Argos, II, 174. — Homère ne l'a pas mentionnée, *ibid.*

Cenchrées, l'un des deux ports de Corinthe, dit *le port du Levant*, dans le golfe Saronique, II, 160. — Distance où il est de Corinthe, II, 180. — Il sert aux vaisseaux venant d'Asie, *ibid.* — Il y a dans son voisinage un bourg de même nom, *ibid.* — C'est à Schœnûs, près de Cenchrées, qu'aboutit le *diolcos* qui traverse l'isthme de Corinthe, *ibid.* — La mer Intérieure n'a pas le même niveau au Léchée qu'à Cenchrées, I, 93, 96.

Cenchrius (Le), rivière qui traverse, aux environs d'Ephèse, le bois sacré d'Ortygie, III, 110. — Latone y vint, dit-on, se laver après son accouchement, *ibid.*

Cendres. — Cendres jetées à la mer par la main du bourreau, I, 433. — Moucherons ou *conops* engendrés par la cendre chaude des fourneaux de mines, II, 460. — Action fertilisante de la cendre volcanique, I, 448.

Cénomans (Les), peuple de la Transpadane, figurent, dès avant l'invasion d'Annibal, comme alliés des Romains, I, 357, 358.

Centaures (Les). — Pirithoüs leur enlève le Pélion, II, 288. — Ils sont recueillis par les Æthices, II, 278, 288. — Des Centaures blessés par les flèches d'Hercule lavent leurs plaies dans l'Anigrus, II, 120. — Tombeaux de Centaures dans le canton d'Antirrhium, II, 263. — La nation des Centaures est complètement éteinte, II, 278.

Centoripa, ville de Sicile, située au-dessus de Catane, au pied même de l'Ætna et non loin du fleuve Symæthus, I, 453. — Cette ville contribue pour beaucoup à la ruine de Pompée, *ibid.* — Elle a été rebâtie par César-Auguste, *ibid.*

Centrons (Les) habitent au-dessus des Salasses, sur la crête même des Alpes, I, 338. — Un embranchement de la route allant d'Italie à Lugdunum traverse leur territoire, I, 339, 344.

Céos, celle des Cyclades qui est la plus rapprochée d'Hélénè, II, 378; a pour principal cours d'eau l'Elixus, II, 381. — Sa tétrapole, II, 380. — Elle reconnaissait anciennement l'autorité d'Erétrie, II, 304. — Loi célèbre des Céiens promulguée à Iulis et citée d'après Ménandre, II, 380, 438.

Céphale, fils de Dédionée, après son expulsion d'Athènes, unit son sort à celui d'Amphitryon, II, 320, 327. — Amphitryon lui cède la souveraineté des îles occupées plus tard par les Téléboens et les Taphiens, notamment ceux de Taphos, II, 320, 327, 330. — Il donne son nom à celle-ci, II, 320; et les quatre villes de la tétrapole prennent chacune le nom d'un de ses fils, *ibid.* — Cette opinion qui tend à identifier Taphos et Céphallénie est rejetée par Strabon comme antihomérique, *ibid.* — Céphale devient roi de toute l'Acarnanie, II, 330. — Une tradition le montre tentant le premier l'épreuve du *saut de Leucate*, II, 313, 330. — Origine probable de cette fable, II, 330.

Céphales (La pointe) forme, avec le Boréum, l'entrée de la Grande Syrte, III, 486, 488. — Distance où elle est de Carthage, III, 486.

Céphallénie, île de la mer de Sicile, située à l'entrée du golfe de Corinthe, I, 201; en face de l'Acarnanie, II, 99, 322. — Elle est plus orientale que Zacynthe, II, 321. — Son circuit, II, 322. — Sa configuration, *ibid.* — Un canal dit *de Céphallénie* la sépare d'Ithaque, II, 128, 129. — Entre Ithaque et Céphallénie est la petite île d'Astérie, II, 322. — L'isthme de l'île est souvent couvert par les eaux de la mer, *ibid.* — Céphallénie est généralement montagneuse, *ibid.* — Le mont Ænus, son point culminant, supporte le temple de Jupiter Ænésien, *ibid.* — Distance de Céphallénie à la côte de la Pisatide, II, 114; au cap Ché-

lonatas, II, 104, 322; au cap Leucate, II, 322; à l'île de Zacynthe, II, 324. — Des quatre villes composant la tétrapole de Céphallénie une seule, *Samos* ou *Samé*, est nommée par Homère, II, 320; les trois autres sont Pronèse, Cranii, Palées, *ibid.* — Palées et Cranii sont situées au fond du golfe que forme l'isthme, II, 322. — Céphallénie n'est pas mentionnée dans Homère sous son nom actuel, II, 313, 320. — Suivant certains auteurs qui la confondent avec Taphos, elle doit son nom à Céphale, fils de Déionée, *ibid.*; et les 4 villes de sa tétrapole doivent les leurs chacune à un de ses fils, *ibid.* — Strabon nie qu'on puisse identifier Céphallénie, soit avec Dulichium, soit avec Taphos, II, 320, 322; et qu'on ait raison de confondre les trois noms de Céphalléniens, de Taphiens et de Téléboens, II, 320. — Les Céphallènes, sous la conduite de Laërte, s'emparent de l'Acarnanie, II, 330. — Ils figurent au siège de Troie sous les ordres d'Ulysse, II, 205, 320, 321. — Extension du nom de Céphallènes à l'époque d'Homère, II, 312, 313, 314. — Samos, colonie céphallénienne, III, 165. — C. Antonius, oncle de Marc-Antoine, banni de Rome, se réfugie à Céphallénie, II, 320; il s'y crée une sorte de souveraineté, *ibid.*; il entreprend d'y bâtir une ville nouvelle, *ibid.*; mais obtient son rappel avant de l'avoir achevée, *ibid.*

Céphalœdès ou **Céphalœdium**, petite ville de Sicile, située sur le 3e côté ou côté compris entre le Lilybæum et le Pélorias, I, 454. — Distance où elle est d'Alæsa, I, 444; et de l'embouchure de l'Himère, *ibid.*

CÉPHALON, dit *le Gergithien*, III, 18.

Céphènes. — Strabon refuse de voir dans les Erembes une tribu de Céphènes, I, 72.

Céphise (Le), l'un des deux principaux fleuves de l'Attique, II, 215. — Description de son cours, II, 215, 216. — Il est dépourvu d'eau l'été, II, 216. — Il débouche sur le territoire de Phalère, tout à côté de l'Ilissus, II, 216, 258.

Céphise (Le), autre fleuve qui prend sa source dans les montagnes de la Phocide, près de la ville de Lilée, II, 229, 258. — Il reçoit une petite rivière appelée le Pinde, II, 263, 264; traverse ensuite Elatée, le défilé de Parapotamii, Phanotées, II, 229, 257, 258; entre en Béotie par Chéronée, II, 229; arrose le territoire d'Orchomène et celui de Coronée, *ibid.*; et tombe dans le lac Copaïs, II, 229, 258. — Il s'y perdait naguère, II, 227. — Il en ressort aujourd'hui par un émissaire souterrain long de 30 stades et voisin de Copæ, II, 227, 229; reparaît près de Larymna-la-Haute, en Locride, en un endroit appelé Anchoé, II, 227; et débouche sur la côte eubéenne de Béotie près de Larymna, II, 224, 227.

Céphise (Le), de Salamine, II, 258.

Céphise (Le), de Scyros, *ibid.*

Céphise (Le), de Sicyone, *ibid.*

Céphise (Le), source ou fontaine située dans le quartier du Gymnase, à Apollonie, en Illyrie, *ibid.*

Céphisia, l'une des 12 premières villes fondées en Attique par Cécrops, II, 211.

Céphissis (Le lac), mentionné dans Homère à propos d'Oresbius, n'est pas le lac Copaïs, mais le lac Hylicé, II, 229, 230. — Le nom de Céphissis, dans Pindare, paraît désigner l'ensemble du lac Copaïs, II, 236.

Cépi, localité située dans une espèce d'île à gauche de l'entrée du Corocondamitis, II, 394.

Ceps de vigne, en Margiane, dont deux hommes auraient de la peine à embrasser le pied, II, 436.

Céramus, petite place située au-dessus de la côte de Carie, III, 142. — Les Céramiètes figurent parmi les peuples ayant voix prépondérante dans les délibérations de la ligue Chrysaoréenne ou Chrysaorique, III, 151.

Cérasus. — Voy. *Kérasus*.

Cérata (Les). — Voy. *Kérata*.

Cératia (Le), l'un des arbres ou arbrisseaux de l'île de Méroé, III, 461.

Cérauniens (Les monts), II, 65, 198, 199. — Ils marquent le point où finit la côte d'Epire et où commence la côte d'Illyrie, I, 173, 475; II, 61; mais demeurent en dehors de la chaîne Illyrienne, II, 52. — Ils forment, avec le promontoire Iapygien, l'entrée du golfe Ionien, I, 173, 469; II, 49. — Distance où ils sont de la Liburnie, II, 49; de l'île de Corcyre, I, 173; du promontoire Iapygien, I, 469. — Vers le milieu de la chaîne s'ouvre le port spacieux de Panorme, II, 61. — L'une des deux lignes de navigation partant de Brentésium aboutit aux monts Cérauniens, I, 472. — On montre encore aux abords des monts Cérauniens des vestiges du passage des Argonautes, I, 34.

Cérauniens (Monts), nom donné à une partie de la chaîne du Caucase, II, 406, 412. — Métrodore de Scepsis et Hypsicrate attribuent la possession des dernières pentes de leur versant septentrional à la nation des Amazones, II, 412.

CERBÈRE. — C'est par la caverne qui s'ouvre auprès du cap Ténare que la Fable fait sortir Cerbère des Enfers à la suite d'Hercule, II, 149.

Cerbésii (Les), nation phrygienne. — Voy. *Cirbesii*.

Cercaphus, fils d'Æole, père d'Orménus, II, 286 (note 2).

Cercaphus, l'un des Héliades conquérants de l'île de Rhodes, III, 138. — De ses amours avec Cydippé naissent les trois héros éponymes des villes de Lindos, Ialysos et Camiros, *ibid.*

Cercésura. — Sa situation dans la partie libyque de la vallée du Nil, III, 433. — Nome auquel elle appartient, *ibid.*

Cercètes (Les). — Leur vraie situation sur la côte du Pont entre les Héniokhes et les Moskhes, II, 390, 398. — Description de la côte des Cercètes, d'après Artémidore, II, 397.

Cercina ou **Cercinna**, la plus grande des deux îles situées à l'entrée de la Petite Syrte, I, 200; III, 484, 485. — César l'enlève de vive force dans sa campagne contre Scipion, III, 480.

Cercinnitis, la plus petite des deux îles situées à l'entrée de la Petite Syrte, III, 484.

Cercites (Les anciens) ont pour descendants les Appaïtes, qui doivent habiter au-dessus de la côte de Trapézûs et de Pharnacie, II, 497.

Cercles arctiques, II, 349. — Voy. *Cassiopée*.

Cercopithèques (Les), ou singes à queue, de la forêt des monts Emodes, III, 221. — Détails extraordinaires donnés par les historiens sur le nombre et la taille de ces animaux, *ibid.*; sur les stratagèmes employés par les chasseurs pour les prendre, *ibid.* — Description, d'après Mégasthène, des cercopithèques du pays des Prasii, III, 231.

Céréales. — Procédé des montagnards de la Médie pour suppléer à l'absence des céréales, II, 456.

Céréate, ville d'Italie, située dans la montagne au-dessus de Préneste, I, 396.

Cérée (Le), fleuve de l'Eubée. — Son eau noircit la laine des troupeaux qui s'y abreuvent, II, 307.

Cérémonies publiques, à Rome. — Tout l'appareil musical de ces cérémonies paraît avoir été importé de Tarquinies I, 364.

CÉRÈS. — Iasion est frappé de la foudre pour avoir offensé Cérès, II, 89. — Cérès recueille dans Eleusis le serpent Cychridès, II, 204. Elle en fait son serviteur familier, *ibid.* — Temple de Cérès Eleusinienne, II, 206. — Les descendants d'Androclus, fils de Codrus, assistent de droit aux mystères de Cérès Eleusinienne, III, 96. — Sacrifice annuel en l'honneur de Cérès célébré aux Thermopyles par les députés du Conseil amphictyonique, II, 251, 266, 267. — Culte de Cérès en Triphylie, II, 116, 117. — Son temple d'Enna, I, 454. — Une des îles de la côte de Bretagne a, dans ses cérémonies religieuses, quelque chose qui rappelle les rites du culte de Cérès et de Proserpine, I, 329.

Cerfs. — On les chasse dans les marais de la Grande Chersonnèse, II, 42. — La Fable nous montre les cerfs dans les bois sacrés de l'Hénétie faisant société avec les loups et se laissant approcher et caresser par l'homme, I, 356. — Polybe signale dans les Alpes la présence d'un animal singulier tenant à la fois du cerf et du sanglier, I, 344. — Ressemblance du port de Brentésium avec un bois de cerf, I, 471.

Cérilli, localité voisine de Laüs, à laquelle aboutit l'isthme qui part de Thurium, I, 425.

Cérinthe, petite ville d'Eubée, sur le bord même de la mer, II, 301; a dans son voisinage le Budorus, *ibid.* — Prise de Cérinthe par Ellops, II, 299. — Son oracle, dit d'Apollon Cérinthien, *ibid.*

Cerné (L'île). — Strabon reproche à Eratosthène d'avoir admis l'existence de cette île imaginaire, I, 82.

Cerrétans (Les), peuple de race ibérienne, occupent la plupart des vallées du mont Pyréné, I, 265. — Célébrité des jambons cerrétans, *ibid.*

Cérynée, dépendance d'Ægium en Achaïe, sur un rocher élevé, II, 192.

CÉSAR (Jules). — Son nom de *Julius* lui venait de Jule ou Iule, l'un des descendants directs du fils d'Enée, III, 28. — Sa passion pour la mémoire d'Alexandre, *ibid.* — Sa parenté avec les Iliéens était mieux établie que celle d'Alexandre, *ibid.* — La guerre des Gaules, longtemps partielle, devient

générale avec Jules César, I, 480. — César évite de trop dépeupler le pays des Helvètes, I, 319. — Au moment de passer en Bretagne, il livre aux Vénètes une grande bataille navale, I, 322. — Dans sa première expédition en Bretagne, il n'avait amené que deux de ses légions, I, 332. — Lors de la seconde, il assigne Itium pour rendez-vous à sa flotte, I, 331; il s'y embarque de nuit, *ibid.*; et le lendemain, vers la 4e heure, il aborde dans l'île de Bretagne, *ibid.* — Il y trouve le blé encore sur pied dans les champs, *ibid.* — Causes de l'insuccès relatif de l'une et de l'autre descentes, I, 332. — Dans ses *Commentaires*, César suit encore l'ancienne division des peuples de la Gaule en Aquitains, Belges et Celtes, I, 291. — César envoie à Côme 5000 nouveaux colons, I, 353. — Il bat, aux environs d'Ilerda, les deux lieutenants de Pompée, I, 265. — Il use d'indulgence envers les Massaliotes, I, 298. — Il suit de près Pompée en Egypte, III, 415; fait mettre à mort le jeune roi, *ibid.*; rétablit sur le trône Cléopâtre et lui adjoint comme collègue son dernier frère, un enfant, III, 416. — Frappé des avantages de la position de Corinthe, César y envoie une forte colonie, composée surtout d'affranchis, II, 183. — Campagne de Munda : le pays des Iaccétans est le théâtre de la lutte entre Sextus Pompée et les lieutenants de César, I, 265. En 27 jours César rejoint son armée à Obulcon, I, 264. — Comme Pompée, César s'est beaucoup occupé de la décoration monumentale de Rome, I, 392, 393. — Au moment de sa mort, il préparait une expédition contre le roi des Gètes, Byrébistas, II, 18. — Sa mort, III, 516. — Trébonius figure au nombre de ses meurtriers, III, 122. — Amis particuliers de César : Théopompe de Cnide, III, 152; Mithridate, fils de Ménodote, III, 83. — Hommage rendu par Auguste à la mémoire du divin César, III, 145.

César-Auguste. — Sa lutte contre Sextus Pompée, I, 431, 447. — Il établit à Rhégium un certain nombre de soldats de sa flotte, I, 431. — Il brûle toutes les villes des Dalmates, II, 46. — Il dompte les Iapodes, I, 343; II, 46. — A la veille de la guerre d'Actium, il s'assure le concours du brigand Cléon, II, 545. — Il accourt en Egypte sur les traces d'Antoine et de Cléopâtre, III, 416. — Sa victoire sur les troupes d'Antoine lui livre d'emblée Alexandrie, III, 414. — Il établit à Rhium en Achaïe une importante colonie, II, 192; — bâtit Nicopolis sur le golfe Ambracique, II, 62, 63; III, 414; — augmente par ses largesses l'importance des jeux Actiaques, II, 64. — Séjour d'Auguste à Corinthe après la bataille d'Actium, II, 378. Il en part pour aller à Rome célébrer son triomphe, *ibid.* Derrière son char de triomphe figurait le Galate Adiatorix avec sa femme et ses enfants, II, 487, 515. — Auguste ordonne le supplice d'Adiatorix et de l'aîné de ses fils, *ibid.* — Par repentir il élève Dyteutos à la grande prêtrise de Comana, II, 515. — Il autorise Hérode à garder le titre de *roi*, III, 353. — Il indemnise les habitants de Cos de la perte de la *Vénus anadyomène* d'Apelle, III, 145. — Il restitue aux Rhætéens la statue d'Ajax transportée naguère par Antoine en Egypte, III, 29. — Il rend à Amisus l'autonomie dont Antoine l'avait privée, II, 494. — Il abroge le décret d'Antoine qui doublait l'étendue de l'asile du temple d'Ephèse, III, 113. — Il confirme Polémon dans la dignité royale, II, 551. — Il est investi pour toute sa vie de la souveraine puissance et du droit de faire la paix et la guerre, III, 494. — Il divise l'Empire en deux parts, se réserve l'une et attribue l'autre au peuple, *ibid.* — Principe qui préside à la répartition des provinces césariennes, III, 495, 496. — Auguste nomme Pompéius Macer procurateur d'Asie, III, 70; et Cornélius Gallus gouverneur d'Egypte, III, 457. — Il continue et achève la conquête de la Gaule commencée par César, I, 480. — Il modifie la division du pays, I, 291. — Il fonde la station navale de Forum Julium, I, 303. — Il extermine ou dompte les brigands des Alpes et construit des routes sur leur territoire, I, 338, 339. — Il réduit complètement les Salasses, I, 340; et les fait vendre en masse sur le marché d'Eporédia, *ibid.*; il envoie dans leur pays 3000 colons romains, I, 341. — Il oblige les Cantabres eux-mêmes à porter les armes pour les Romains, I, 256, 480. — [Asidigis], petite ville de la Turdétanie, reçoit dans ses murs une colonie d'anciens soldats de César, I, 330. — Auguste fait don à Juba de la Maurusie, III, 474. — Calculs qui lui suggèrent l'idée de l'expédition d'Arabie, III, 384, 385. — Il envoie Tibère en Arménie, III, 459. — Siège et prise d'Artagira, II, 461. — L'Atropatène recherche l'amitié de César qui lui fait restituer par les Arméniens le canton de Symbacé, II, 450. — Séjour d'Auguste à Samos : il fait replacer dans l'Héræum deux des figures du groupe de Myron et transporter la troisième au Capitole, III, 105. — Il reçoit les ambassadeurs de la reine Candace, III, 457, 458, 459; et leur accorde jusqu'à la remise du tribut que lui-même avait imposé, III, 459. — De Samos, Auguste s'apprête à pousser en Syrie, *ibid.* — Il découvre les menées de Muréna contre lui, III, 171. — Bienfaits incomparables de son autocratie, I, 482. — Quelques-uns des rois bretons sollicitent son amitié, I, 332. — Il accorde aux Cimbres le pardon de leurs fautes, II, 9. — Il reçoit une ambassade indienne, III, 201, 263, 265. — Les peuples de la Gaule, réunis à Lugdunum, érigent en son honneur un temple ou monument au confluent des deux fleuves, I, 317. — L'expédition qu'il envoie contre les Gètes trouve l'empire de Byrébistas démembré, II, 28. — Il ne permet pas à ses généraux de poursuivre au delà de l'Elbe les tribus émigrantes de la Germanie, II, 5. — Il rebâtit en Sicile, outre Syracuse, Catane et Centoripa, I, 451, 453. — Il répare à ses frais les dégâts causés par un tremblement de terre à Tralles et à Laodicée, II, 553. — Il organise à Rome militairement une compagnie d'affranchis chargés de porter secours en cas d'incendie, I, 391. — Comme Pompée et comme le divin César, Auguste a beaucoup fait pour la décoration monumentale de Rome, I, 392, 393. — Ses amis, sa famille l'ont en cela imité à l'envi, *ibid.* — Il fait faire de grandes constructions à son usage dans l'île de Caprées, I, 414; il se réserve la propriété de l'île et désintéresse les Néapolites qui l'occupaient, *ibid.* — Description du mausolée et de l'enceinte du bûcher d'Auguste, I, 393. — César-Auguste, à la différence d'Antoine, rendait toujours aux dieux ce qui leur appartenait, III, 29. — Marcellus, neveu d'Auguste, III, 179. — Athénodore de Tarse, fils de Sandon, son premier guide, III, 177. — Apollodore de Pergame, son maître d'éloquence, III, 83. — Amis d'Auguste : Xénarque de Séleucie, philosophe péripatéticien, III, 171; Eurycles, *épistate* lacédémonien, II, 153. — Sa clémence pour le philosophe Athénée, ami de Muréna, III, 171. — Il avait comblé de ses faveurs à Rome le jeune chef marcoman, Marobod, II, 4.

Césarée, nom que Juba II donne à la ville de Iôl, III, 473.

Cestréus (Le), l'un des rares poissons de mer qui osent affronter les crocodiles et remonter le Nil, III, 464, 465. — Il le fait sous la protection du *chœrus*, *ibid.* — Epoque où il est le plus facile de le prendre, III, 466.

Cestrus (Le), fleuve de Pamphylie, II, 538; III, 165.

Cétacés. — Strabon explique pourquoi les cétacés foisonnent dans les parages de la Turdétanie, I, 236. — L'expression homérique Ἀχαιδαίμονα κητώεσσαν a fait croire à la présence de cétacés sur les côtes de Laconie, II, 156. — Cétacés amphibies que l'on rencontre dans les eaux de Taprobane, III, 209. — Certaines tribus éthiopiennes emploient des os et arêtes de cétacés en guise de poutres et de solives, III, 370.

Cétéens (Les), sujets d'Eurypyle. — Leurs possessions, intermédiaires entre celles des Ciliciens et celles des Pélasges, n'avaient jamais dépassé le cours du Caïcus, III, 66, 74, 185, 189. — Strabon avoue ne pas savoir quel peuple le poète a entendu désigner sous ce nom, III, 66.

Cétéum (Le), petit cours d'eau dépendant du bassin du Caïcus, III, 66.

Chaa, ville ancienne dont l'emplacement, voisin de Lépréum, est occupé aujourd'hui par la plaine Æpasienne, II, 123. — La guerre entre Arcadiens et Pyliens dont parle Homère avait probablement pour cause la possession contestée de Chaa, *ibid.* — Substitution proposée du nom de Chaa à celui de Phéa dans le texte d'Homère, *ibid.*

Chaalla, bourg situé sur la ligne de retraite de l'armée de Gallus, III, 388.

Chaarène (La), de toutes les provinces soumises aux Parthyæi la plus rapprochée de l'Inde, III, 274.

Chabaca, place forte située sur la côte de l'Euxin dans la Sidène, II, 496.

Chabriûcômé, III, 427.

Chabum, l'un des postes fortifiés bâtis dans la Chersonnèse par Scilur et ses fils pour se défendre contre les généraux de Mithridate, II, 41.

Chæanoïtes (Les). — Voy. *Chamæcètes*, II, 416 (note 1).

Chaées (Les), rochers élevés au haut desquels était bâtie l'antique Samos de Triphylie, II, 122.

Χαῖρε (bonjour), étymologie du nom de *Cæré* donné par les Tyrrhènes à la ville d'Agylla, I, 365. Ce mot avait été considéré comme un présage heureux, *ibid.*

CHÆRÉMON, personnage présomptueux, se donnant pour initié à la science des anciens prêtres égyptiens, III, 432. — Il accompagne Ælius Gallus dans son voyage sur le Nil, *ibid.*; et fait rire à ses dépens, *ibid.*

Chæronée. — Voy. *Chéronée*.

Chalastra, l'une des petites villes de la Cruside et du golfe Thermæen fondues dans Thessalonique, II, 79, 80. — C'est entre Chalastra et Therma que l'Axius, grossi de l'Erigon, vient déboucher dans le golfe Thermæen, II, 78, 79.

Chalcédoine, ville fondée par les Mégariens, sur la côte d'Asie, à l'entrée du Pont, II, 55, 484, 487, 523. — L'oracle d'Apollon qualifie les Chalcédoniens d'aveugles, II, 55. — Chalcédoine a dans son voisinage le temple de Jupiter Urius], II, 487, 523. — Distance entre Sinope et l'*Hiéron* de Chalcédoine, II, 493. — La côte de Chalcédoine commence à l'entrée du Pont et finit au golfe Astacène, II, 523. — Le temple de Chalcédoine sur la côte d'Asie, le temple de Byzance sur la côte d'Europe, marquent le point le plus resserré du canal donnant accès dans l'Euxin, II, 54. — Le détroit de Chalcédoine et de Byzance s'était appelé d'abord le *Bosphore mysien*, II, 523, 528. — Les Chalcédoniens ne participent pas aux profits de la pêche des pélamydes, II, 55.

CHALCÉDONIEN (Le), surnom de Métrodore de Scepsis, III, 55.

Chalcétor, petite localité de Carie, III, 146.

Chalcia ou **Chalcos**, l'une des Sporades de la mer Carpathienne, II, 383; III, 140. — Sa situation en face de Thoantium, falaise de l'île de Rhodes, III, 140. — Distance où elle est d'Astypalée, II, 384; de Carpathos, *ibid.*; de Télos, *ibid.* — Elle possède une petite ville de même nom, *ibid.*; un port, *ibid.*; un temple d'Apollon, *ibid.*

Chalcia (Le mont), ou **Chalcias.** — Voy. *Chalcis*.

Chalcidées, sur le côté méridional de l'isthme de la presqu'île d'Erythrées, appartient aux Téiens, III, 118. — Juste au-dessus est un bois consacré à Alexandre, fils de Philippe, III, 119. — C'est là que se célébrent les jeux Alexandréens, *ibid.*

Chalcidiens, surnom donné quelquefois aux Curètes, II, 351.

Chalcidiens de Thrace, nom donné habituellement aux conquérants de la Sithonie venus de Chalcis en Eubée, II, 75.

Chalcidique (La), en Syrie, commence à partir du Massyas, III, 330; et borne à l'E. le canton d'Apamée, *ibid.*

Chalcidique (*Terre*). — Pour préserver le blé de la moisissure, les Cyzicéniens le mélangent de terre chalcidique, II, 547.

Chalcis, petite place de la côte de Triphylie, II, 115; déjà mentionnée par Homère, II, 304.

Chalcis (Le) débouche dans la Mer de Sicile sur la côte de la Triphylie, II, 115, 128, 129.

Chalcis (Le), montagne d'Ætolie, sur les flancs de laquelle était bâtie une petite place de même nom, appelée quelquefois aussi Hypochalcis, II, 310, 328. — Controverse au sujet de sa vraie situation, II, 328, 329.

Chalcis ou **Hypochalcis**, ville mentionnée dans le *Catalogue ætolien* d'Homère, II, 263, 303, 310; et située juste au dessous de Calydon, *ibid.*; dans le canton d'Antirrhium, *ibid.* — L'Evénus passe auprès, II, 310.

Chalcis, en Eubée, I, 16, 69; II, 314. — C'est vers Chalcis que l'île d'Eubée se rapproche le plus du continent, II, 298. — Chalcis donne son nom à l'Euripe, II, 222, 302. — Son pont sur l'Euripe, II, 303. — Sa fontaine d'Aréthuse, I, 98; II, 307. — Au-dessus de Chalcis, dans l'intérieur, s'étend la plaine de Lélante, II, 303. — L'année du passage d'Alexandre en Asie, les Chalcidiens agrandissent l'enceinte de leur ville, II, 302, 303; ils y enferment le Canéthus et l'Euripe, II, 302. — Construction d'une galerie couverte pour communiquer avec la tour du pont de l'Euripe (située sur la rive béotienne), II, 222. — Philippe appelait Chalcis et Corinthe « *les entraves de la Grèce* », II, 266. — Fondée par des colons de l'Attique, dès avant la guerre de Troie, II, 302; Chalcis fut, postérieurement à ladite guerre, rebâtie par Cothus, *ibid.* — Occupation de Chalcis par les Curètes, II, 338. —

Chalcis et Erétrie ont généralement vécu en bonne intelligence, II, 305. Même au fort de leurs hostilités pour la possession de la plaine de Lélante, elles usaient de ménagements réciproques, *ibid.* — Pendant un certain temps le gouvernement conserve à Chalcis la forme aristocratique, II, 303; et reste aux mains des Hippobotes, *ibid.* Le cens décidait seul alors de l'admission aux hautes magistratures, *ibid.* Le moment des grandes colonies chalcidiennes coïncide avec le gouvernement des Hippobotes, *ibid.* — Terrible disette qui motive l'envoi d'une députation à Delphes, I, 428. L'Oracle exige la dîme de la population, *ibid.* Les Chalcidiens ainsi désignés partent pour Delphes et de là pour l'Italie, I, 428, 429. — Colonies chalcidiennes : Cume en Campanie, fondée par Mégasthène de Chalcis, I, 404, 405; Néapolis, I, 409; l'île de Pithécusses, I, 412; en Sicile, Eubœa, II, 302, 307; et Naxos, I, 446; dans la Sithonie, trente villes dont la plus célèbre est Olynthe, II, 74, 302; en Macédoine, Stagire, II, 84. — Aristote finit ses jours à Chalcis, II, 305. — Entre autres célébrités Chalcis compte l'ingénieur Cratès, II, 228. — Elle est aujourd'hui regardée comme la capitale de l'Eubée, II, 302, 305.

Chalcis (La forteresse de), en Syrie, domine tout le Massyas et le massif montagneux de l'Iturée, III, 329, 334. — Ptolémée, fils de Mennæus, phylarque de Chalcis, assiste Cæcilius Bassus dans son insurrection, *ibid.*

Chaldæi (Les), l'un des peuples qui habitent immédiatement au-dessus de Trapézûs et de Pharnacie, II, 497, 498, 503, 509, 510. — Etendue de leur territoire, *ibid.* — Il est régi aujourd'hui par Pythodoris, II, 510, 511. — Les Chaldæi représentent les anciens Chalybes, II, 498.

Chaldée (La) s'étend jusqu'aux Arabes de la Mésène, III, 303, 304. — Ses marais, alimentés par les débordements de l'Euphrate, protègent un des côtés de la Mæsène, III, 354, 358. — Elle limite au S. la Babylonie [proprement dite], III, 304. — D'une colonie de Chaldéens bannis de Babylone est issue la population de Gerrha, III, 355.

Chaldéens, nom donné aux prêtres et philosophes astronomes de la Babylonie, III, 303. — Ils sont regardés par les Assyriens comme des personnages inspirés, I, 38; III, 348. — Ils se divisent en plusieurs sectes ou écoles, III, 303. — Ils élèvent Nabocodrosor au-dessus d'Hercule lui-même, III, 202. — Ils renient les astrologues et faiseurs d'horoscopes, III, 303. — Leurs principales célébrités : Kidin, Naburiân, Sudîn, Séleucus de Sélencie, III, 304. — Leurs écrits et observations sont, avec les *Mémoires* traduits en grec des prêtres égyptiens, la source où ont puisé tous les astronomes modernes, III, 433. — Un quartier de Babylone était affecté à leur logement, III, 303.

Chaleur. — La chaleur ressentie est plus ou moins forte, suivant que l'on est plus ou moins près du corps qui la donne, III, 219. — La chaleur solaire se mesure au *climat*, III, 476.

Chalonitide (La) forme le canton du Zagros, III, 208; et dépend de l'Assyrie, *ibid.* — C'est à l'entrée de ce canton que le Tigre reparaît, II, 462.

Chalybé. — Certains grammairiens substituent ce nom à celui d'Alybé dans le 856e vers du livre II de l'Iliade, II, 499, 503.

Chalybes (Les) habitaient bien plus à l'E. que Sinope et qu'Amisus, III, 186. Ephore les place à tort au-dedans de la péninsule d'Asie Mineure, *ibid.* — Le méridien de leur pays traverse la Petite Arménie, coupe l'Euphrate et intercepte la Cappadoce, la Commagène, l'Amanus et le golfe d'Issus, III, 186. — Les Chalybes maritimes, III, 187. Ceux de l'intérieur, *ibid.* — Strabon croit que ce sont les Chalybes voisins de Pharnacie qu'Homère a entendu désigner sous le nom d'*Halizones d'Alybé*, II, 499; III, 185, 186. — Suivant lui, l'ancien nom d'*Alybes* a bien pu se transformer en *Chalybes*, II, 499. — Ils s'appellent aujourd'hui *Chaldæi*, II, 498, 499. — Célébrité des mines de fer de leur pays, II, 503. — Leurs prétendues mines d'argent, *ibid.* — Les rois arméniens Artaxias et Zariadrès enlèvent aux Chalybes la Carénitide, II, 460.

Chalybonien (*Vin*), de Syrie. — Les rois de Perse n'en buvaient pas d'autre, III, 296.

Chamæcètes (Les), population du versant septentrional du Caucase, II, 416.

Chamæeunes, qualification donnée par Homère aux premiers interprètes de Jupiter Dodonéen, II, 68-69.

Chamanène (La). — Voy. *Chammanène.*

Chambre nuptiale. — À Locres, Denys se glissait dans la chambre nuptiale et jouissait de l'épouse avant l'époux, I, 432.

Chamaves (Les). — Voy. *Chaubes*, II, 5 (note 1).

Chameaux. — Les Nomades ne vivent et ne subsistent que par leurs chameaux, III, 379. — Chameaux sauvages de la Nabatée, III, 378. — Elève des chameaux, en Arabie, III, 359. — Transport à dos de chameaux des marchandises de l'Inde et de la Babylonie, II, 417. — Il est d'usage dans l'Inde d'atteler les chameaux, III, 236.

Chammanène (La), ou **Chamanène**, l'une des dix *stratégies* de la Cappadoce, II, 471, 482. — A la pointe occidentale de cette province s'élève la forteresse de Dasmenda, II, 481; et commence une chaîne de montagnes parallèle au Taurus qui se prolonge jusqu'à l'extrémité orientale de la Laviansène, *ibid.*

Chamois. — L'Ibérie en nourrit beaucoup, I, 268.

Champ de Mars (Le), à Rome. — Sa description, I, 393. — Massacre des prisonniers samnites ordonné par Sylla, I, 415.

Champ des Cailloux, nom donné à une plaine de forme circulaire, qui s'étend entre Massalia et les bouches du Rhône, à une distance de 100 stades de la mer, I, 300. — *L'agrostis* y pousse en assez grande abondance pour nourrir de nombreux troupeaux, *ibid.* — Des étangs salés en occupent le centre, *ibid.* — Ravages qu'y cause souvent le *Mélamborée*, *ibid.* — Sur la formation de cette plaine, opinion d'Aristote, *ibid.*; opinion de Posidonius, I, 301. — Eschyle connaissait déjà le phénomène, *ibid.*; mais, le jugeant inexplicable, il l'avait converti en mythe, *ibid.*

Champ des Schœnes. — Voy. *Champ Spartaire.*

Champ Elyséen ou **Champs Elysées.** D'où est venue à Homère l'idée de placer le champ Elysée, ce séjour des *Ames pieuses*, à l'extrémité occidentale de la terre, I, 3, 65, 245.

Champ Spartaire (Le), comme qui dirait en grec le *champ des Schœnes*, grande plaine dépourvue d'eau, que traverse la route qui conduit d'Italie en Bætique, I, 263, 264. — L'Orospéda le coupe avant d'aller se relier à la forêt de Carthage-la-Neuve et de Malaca, I, 264.

Champs Phlégréens, nom donné aux campagnes qui environnent Cume, I, 405. — Leur richesse, *ibid.* — La Fable en a fait le théâtre du combat des géants, *ibid.* Signification vraisemblable de ce mythe, *ibid.*

Chanès (Le), rivière navigable de l'Albanie, affluent du Cyrus, II, 404.

Chansons. — Vieille chanson sur les mérites du palmier, qui se chante en Perse, III, 311.

Chanter. — Les Anciens employaient ce mot au lieu et place du mot *dire*, I, 29.

Chants déliaques composés par Simonide, III, 280. Le dithyrambe intitulé *Memnon* en faisait partie, *ibid.*

Chaones (Les), l'un des deux peuples les plus connus de l'Epire, ont exercé longtemps une sorte d'hégémonie sur l'ensemble de la contrée, II, 61. — Fertilité de leur territoire, *ibid.*

Chapiteau corinthien. — Artémidore parle d'un arbre de la Gaule dont le fruit a la forme d'un chapiteau corinthien, I, 329.

Charadra, ville de Messénie (?), fondée par Pélops à l'occasion du mariage de sa sœur Niobé avec Amphion, II 144.

Charadrûs, forteresse de la Cilicie Trachée, III, 169; adossée au mont Andriclus, *ibid.* — Son port, *ibid.*

Charax, petite ville située dans l'île de Cyrnus, I, 372.

Charax, marché important de l'intérieur de la Grande Syrte, III, 487. — Les Carthaginois venaient y échanger leurs vins contre le silphium apporté en contrebande de Cyrène, *ibid.*

CHARAXUS, frère de Sappho, négociant en vins de Lesbos, III, 436; se lie à Naucratis avec la courtisane Doricha, *ibid.*

Charbon. — En Babylonie, on supplée au manque de charbon par des noyaux de dattes, III, 310.

Charbons ardents (*Epreuve des*) supportée par les adeptes de la déesse Féronia, I, 375.

CHARÈS, de Lindos. — Le colosse de Rhodes était son œuvre, III, 135.

Charès, nom d'un fleuve de la région de Dioscurias, II, 402 (note 3).

CHARILAÜS, fils posthume de Polydecte, II, 372; et neveu de Lycurgue, *ibid.*; doit la conservation de son trône au désintéressement de son oncle, *ibid.*

Charimortus (Colonnes ou autels dits de), point signalé d'une manière vague sur la côte d'Ethiopie, par delà le Notû-Kéras, III, 372.

Chariot (*Le*). — Homère a employé le nom du Chariot pour désigner le cercle arctique, I, 4.

Charlatanisme (Sources du), II, 356.

Charmeurs (Les) *de serpents*, dans l'Inde, III, 238.

CHARMIDÈS, l'Athénien, père de Phidias, II, 134.

CHARMOLAÜS, de Massalia, hôte de Posidonius en Ligurie, I, 271.

Charmothas (Port de), sur la côte du golfe Arabique, dans le voisinage du pays des Débes, III, 379.

CHARON DE LAMPSAQUE, historien, III, 18; ne faisait partir la Troade que du fleuve Practius, III, 4; mais la prolongeait jusqu'à Adramyttium, III, 5.

CHARONDAS. — Ses lois sont en vigueur à Mazaca en Cappadoce, II, 480.

Charonium. — Nature du terrain dans le voisinage des Charonium, II, 552. — Charonium des environs de Thymbrée, III, 103; des environs de Magnésie et de Myûs, II, 552; d'Acharaca dans la Nysaïde, *ibid.*; III, 129; de Hiérapolis, II, 552.

Charrues. — En Albanie, une charrue toute en bois suffit, II, 408.

Chars (*Courses de*), dans le Champ de Mars, à Rome, I, 393.

Chars de guerre. — L'usage des chars de guerre est commun aux Bretons et à quelques-uns des peuples de la Gaule, I, 331. — Dans l'Inde chaque char est monté par deux combattants, non compris le conducteur, III, 242, 243. — L'usage des chars *armés de faux* est en vigueur chez les Nigrites et les Pharusii, III, 473.

Charybde, gouffre sans fond, situé dans le détroit de Sicile même, un peu au-dessus de Messéné, I, 43, 74, 75, 76, 447. — Toutes les embarcations qui se laissent surprendre par les courants contraires du détroit y sont inévitablement entraînées, *ibid.* — C'est le phénomène du flux et du reflux de l'Océan qui a suggéré à Homère la fable de Charybde, I, 74. — Explication proposée par Polybe du vers de l'Odyssée (XII, 195) relatif à Charybde, I, 40. Commentaire du même vers par Strabon, I, 6. — L'histoire faisait de Charybde un ancien repaire de pirates, I, 33.

Charybde, en Syrie. — On nomme ainsi un gouffre situé entre Apamée et Antioche, dans lequel se perd l'Oronte, I, 458.

Chasse. — Les commencements de l'art de la chasse se rattachent au mythe de l'*Oribasie*, II, 355. — Les rois de Lydie, et après eux les rois de Perse, entretenaient dans les collines du canton de Pirossus un parc pour leurs chasses, III, 17. — Grandes chasses royales dans l'Inde, III, 245. — Les Gaulois chassent l'oiseau au javelot, I, 325, 326. — Dangers de la chasse au sanglier, I, 40. — Dans les marais de la Chersonnèse, on chasse le cerf et le sanglier, et dans les plaines l'onagre et la gazelle, II, 42. — Chasse aux éléphants dans l'Inde, III, 234; — chasse aux singes, III, 224, 225.

Chasse (La) **du puits**, chasse d'éléphants dépendante du territoire de Darada en Ethiopie, III, 367.

Chasseurs. — Juridiction sous laquelle ils sont placés dans l'Inde, III, 240.

Chat (Le). — Son culte en Egypte, III, 444. — Chat sauvage, originaire de la Libye, dont on se sert dans toute l'Ibérie pour chasser le lièvre, I, 235.

Chatramôtide (Le Nome de), dans l'Arabie méridionale, produit surtout de la myrrhe, III, 360.

Chatramôtitæ (Les), l'un des quatre peuples principaux qui se partagent l'Arabie méridionale, *ibid.*

Chattes (Les), nation germanique beaucoup moins puissante que celle des Suèves, II, 5. — Le second Germanicus leur fait expier leur participation au désastre de Varus, II, 7. — Libès, leur grand prêtre, suit le char de triomphe de Germanicus, II, 6. — Leur chef Ucromer était le beau-père du chef Chérusque Sésithac, *ibid.*

Chattuariens (Les), nation germanique, figurent parmi ces alliés des Chérusques sur qui le second Germanicus venge le désastre de Varus, II, 7.

Chaubes (Les), nation germanique, établie dans le voisinage de l'Océan, II, 5 (note 1).

Chaudière (La) *sacrée* des Cimbres, II, 8.

Chaudron de Dodone (*C'est le*), proverbe grec à l'adresse des bavards, II, 72.

Chaulotéens (Les), tribu d'origine arabe, habitant entre les Nabatéens et les Agræens, III, 359.

Chaume. — Les Gaulois recouvrent leurs maisons en chaume, I, 326.

Chaûs], montagne d'Arcadie (?), sous laquelle s'engouffre l'Erasinus, II, 196.

Chaussées. — Les Romains, bien différents en cela des Grecs, ont construit un très grand nombre de chaussées, I, 392. — Ils ont percé les col-

lines et comblé les vallées pour que les chariots pussent venir jusqu'au bord de la mer décharger les vaisseaux, *ibid.*

Chaussées dites de Sémiramis. — La ville de Tyane est bâtie sur une de ces chaussées, II, 476.

Chauves-souris. — Elles foisonnent à Borsippa, en Babylonie, III, 304. Les habitants les salent et les mangent, *ibid.*

Chazène (La), dépendance de l'Assyrie, III, 298.

Chélidonées (Les îles ou roches), **Chélidonies. Chélidoniennes.** — Description des trois îles Chélidoniennes de la côte de Lycie, III, 162. — Leur situation juste à la hauteur du point initial de la côte de Pamphylie, II, 445; III, 132, 183, 184. — Distance où elles sont d'Acamas, III, 193; de Canope, III, 163. — Strabon les place sous le même méridien ou peu s'en faut que Canope, *ibid.*

Chélidonie, en Phrygie. — La grande route de l'Inde y passe, III, 157.

Chélonatas (Le cap), en Elide, est le point le plus occidental du Péloponnèse, II, 99, 104, 114; III, 488. — Une petite île et des bas-fonds le prolongent, II, 104. — Il marque la limite de la Cœlé-Elide et de la Pisatide, II, 104, 113. — Distance où il est de Céphallénie, II, 104, 322; de Coryphasium, II, 123; de Pylos de Messénie, *ibid.*

Chélonônnèse ou **Ile des Tortues**, dans le Golfe Arabique, III, 370.

Chélonophages (Les), tribu éthiopienne. Leur nom vient de ce qu'ils utilisent les écailles des énormes tortues de la mer Erythrée, III, 370, 371.

Chemins (*Grands*) de l'Empire romain. — Différents chemins de montagne font communiquer l'Italie avec la Gaule Transalpine, I, 344. — Description de celui qui mène à Lugdunum à travers le pays des Salasses, I, 344, 345. — Direction des quatre grands chemins de la Gaule partant de Lugdunum, I, 345. — Direction du chemin qui part du Pœninus, traverse les plaines des Helvètes, et, laissant à gauche Lugdunum, pénètre par un des cols du Joras chez les Séquanes et de là chez les Lingons, *ibid.* — C'est sur le territoire des Lingons que se bifurquent le grand chemin du Rhin et celui de l'Océan, *ibid.* — Grands chemins d'Aquila à Nauport en passant par l'Ocra, II, 44; de Tergeste, par l'Ocra, au marais Lugéum, *ibid.* — Description de la voie Egnatienne, II, 59-50.

Chêne (Le) de Dodone, II, 69, 70.

Chênes. — Chênes d'Ibérie, I, 237. — Chênes sous-marins des côtes de la Turdétanie, dont les glands sont censés nourrir et engraisser les thons de la Mer extérieure, *ibid.* — Chênes de la Sardaigne, *ibid.* — Les chênes abondent en Hyrcanie, II, 422. — Du bois de chêne, I, 40. — Les vaisseaux des Vénètes sont construits en chêne, I, 322.

Chéramydes (Coquilles dites). — On en trouve des amas aux environs du temple d'Ammon, I, 84; III, 478. — Xanthus a signalé dans l'intérieur de l'Asie Mineure des gisements de pierres portant des empreintes de chéramydes, I, 84.

Chéronée, ou mieux **Chæronée**, ville de Béotie, II, 240, 248. — C'est par Chéronée que le Céphise entre en Béotie, II, 229. — Chéronée a dans son voisinage Orchomène, II, 241; Parapotamii, II, 257. — Victoire de Chéronée remportée par Philippe sur les Athéniens, les Béotiens et les Corinthiens confédérés, II, 241. Le monument élevé sur le champ de bataille en l'honneur des guerriers morts subsiste encore, *ibid.* — Victoire de Chéronée remportée par les Romains sur l'armée de Mithridate, *ibid.*

Cherronesus, ville voisine de Sagonte, I, 261.

Cherronesus ou **Chersonnesus**, en Crète, II, 364; III, 491; sert de port à Lyttos, II, 367; et possède un temple de Britomartis, *ibid.* — Distance de cette localité au point correspondant de la côte de Cyrénaïque, III, 491.

Cherronesus, position fortifiée dans le voisinage immédiat d'Alexandrie, III, 420.

CHERSICRATE, Héraclide, compagnon d'Archias, s'établit dans l'île de Schérie (Corcyre), après en avoir expulsé les Liburnes, I, 450.

CHERSIPHRON, architecte du premier temple de Diane, à Ephèse, III, 111.

Chersonesus, nom qu'on donne quelquefois à Apamée, III, 328.

Chersonesus, pointe de la côte de Cyrénaïque, III, 491. — Elle abrite un port de même nom, *ibid.* — Distance de ce port à [Matal]um en Crète, *ibid.* — Vent avec lequel se fait la traversée, *ibid.*

Chersonnèse (La), demeure primitive des Cimbres, II, 8-9.

Chersonnèse (La) **de Thrace**, extrémité du continent d'Europe, I, 152, 178, 209; III, 21; fait suite au cap Sarpédon, II, 89; s'avance dans la direction de l'Eurunotus, entre la Propontide à gauche et le golfe Mélas à droite, II, 89, 90; et forme l'étroit canal de l'Heptastade, dit *de Sestos et d'Abydos*, I, 202; III, 21. — Le point le plus méridional de la Chersonnèse est le Protésilæum qui fait face au cap Sigée de la côte Asiatique, II, 90; III, 30. — Un isthme de 40 stades, dont Lysimachie occupe le centre et Cardie et Pactyé les deux extrémités, ferme la Chersonnèse, II, 90. — Distance du Protésilæum aux deux villes de Cardie et de Pactyé, *ibid.* — Cardie est la plus grande des villes de la Chersonnèse, *ibid.* — Autres villes et localités remarquables : Elæüssa en face du cap Sigée, III, 30; Crithoté, II, 328; Limnæ, établissement milésien, III, 101; Callipolis juste en face de Lampsaque, III, 17; le Cynossèma ou Tombeau d'Hécube, juste en face de l'embouchure du Rhodius, III, 29.

Chersonnèse (La Grande), dite aussi **Chersonnèse Scythique** ou **Taurique**, offre, par sa configuration et son étendue, une certaine analogie avec le Péloponnèse, II, 39. — Le Criù-métôpon, son promontoire le plus méridional, s'avance à la rencontre du cap Carambis de la côte du Pont et divise l'Euxin en deux bassins, II, 491. — Son isthme part du fond du golfe Carcinitès ou Tamyracès et sépare le Sapra-limné de la mer, II, 33, 34, 35. — Largeur de cet isthme, *ibid.* — Asandre, l'un des rois du Bosphore, l'a barré au moyen d'une muraille et de tours, II, 40, 41. — Une chaîne de montagnes règne tout le long de la côte jusqu'à Théodosie, II, 39. — Partout ailleurs la Chersonnèse n'offre guère que des plaines d'une extrême fertilité, surtout en blé, *ibid.* — Elle approvisionnait anciennement la Grèce de blé, II, 40. Le tyran Leucon expédia, une année, de Théodosie pour Athènes jusqu'à 2 100 000 médimnes de blé, *ibid.* Jointe au district asiatique de la Sindique, elle payait à Mithridate un tribut annuel de 180 000 médimnes de blé et de 200 talents d'argent, *ibid.* — L'aigle ne s'y montre jamais, II, 42. — On y chasse le cerf et le sanglier dans les marais, la gazelle et l'onagre dans les plaines, *ibid.* — Fuite d'Oreste et d'Iphigénie dans la Chersonnèse Taurique, II, 473. — Coutume scythique conservée dans le temple de Diane Aricine, I, 399. — La Grande Chersonnèse dans le principe était partagée inégalement entre les tyrans du Bosphore et les Taures, II, 39. — On donnait le nom particulier de Géôrgi (laboureurs) aux Scythes de la Chersonnèse pour les distinguer des Nomades d'au delà de l'isthme, II, 40. — Scilur et ses fils établissent sur différents points de la Chersonnèse des postes fortifiés (Palacium, Chabum Néapolis), II, 41. Diophante, de son côté, bâtit la forteresse d'Eupatorium, *ibid.* — La grande Chersonnèse aujourd'hui dépend tout entière du royaume de Bosphore sous le protectorat des Romains, II, 39, 43. — Elle porte partout les traces des longues guerres dont elle a été le théâtre, II, 39.

Chersonnèse (**La Petite**), presqu'île dépendante de la Grande Chersonnèse ou Chersonnèse Taurique, II, 35-36; et fermée par un isthme de 40 stades compris entre le Symbolôn-limèn d'une part et le port Cténûs de l'autre, *ibid.* — C'est dans la Petite Chersonnèse qu'est située la ville de Chersonnèse, *ibid.*

Chersonnèse, ville située sur une presqu'île de la Grande Chersonnèse ou Chersonnèse Taurique, II, 35. — Distance où elle est du port Cténûs, II, 37; du cap Parthénium, II, 35; du Tyras, *ibid.*; du cap Carambis, II, 37. — Situation des ruines de la Vieille ville, II, 35. — Principal édifice de la ville Neuve, *ibid.* — Dépendances de Chersonnèse : le Kalos-limèn, *ibid.*; une lagune bordée de salines, II, 41. — Travaux de fortification exécutés autour de Chersonnèse par Diophante, *ibid.* — Chersonnèse a été fondée par des colons sortis d'Héraclée Pontique, II, 35. — Elle commence par être autonome, II, 36. — Pour se soustraire aux attaques continuelles des Barbares, elle sollicite le protectorat de Mithridate Eupator, *ibid.* — Mithridate la secourt et, à partir de ce moment, elle devient une dépendance du royaume de Bosphore, *ibid.*

Chérusques (Les), nation germanique très inférieure en puissance à celle des Suèves, II, 5, 7. — Leur perfidie à l'égard des Romains, II, 6. — Ils

attirent Varus et ses trois légions dans une embuscade et les égorgent contre la foi des traités, *ibid.* — Ils expient chèrement leur trahison et fournissent au second Germanicus l'occasion du plus éclatant triomphe, *ibid.* — Enumération des chefs chérusques traînés derrière le char du triomphateur, *ibid.*

Chevaliers. — L'institution des chevaliers est plus ancienne en Crète qu'à Lacédémone, II, 371. — Les chevaliers peuvent être appelés à l'occasion à recruter le sénat romain, I, 362. — L'un des derniers recensements a donné jusqu'à 500 chevaliers gaditans, I, 277. Pas une ville d'Italie, si ce n'est peut-être Patavium, n'en compte autant, I, 277, 353. — Les procurateurs de César sont toujours pris parmi les chevaliers, I, 274.

Chevaux. — Les chevaux des Ibères sont dressés à gravir les montagnes et à fléchir les genoux à un signal donné, I, 268. — L'Ibérie produit beaucoup de chevaux sauvages, *ibid.* — Particularité de la robe des chevaux celtibériens signalée par Posidonius, *ibid.* — Les Lusitaniens immolent des chevaux à Mars, I, 253. — Les chevaux appelés *ginnes* se tirent de la Ligystique, I, 335. — L'industrie chevaline, longtemps en honneur chez les Hénètes de l'Italie, est actuellement éteinte, I, 351, 357. — La Grèce a longtemps reconnu la supériorité des chevaux hénètes, I, 351. Aujourd'hui encore on immole en Hénétie un cheval blanc à Diomède, I, 356. — Effet des eaux du Sybaris sur les chevaux, I, 439. — Un usage propre à tous les peuples scythes et sarmates est de couper leurs chevaux pour les rendre plus dociles, II, 42. — Ces chevaux, très petits de taille, n'en sont pas moins extrêmement vifs et difficiles, II, 33, 42. — Les Scythes nomades se nourrissent surtout de viande de cheval, II, 40. — Les Massagètes immolent des chevaux au Soleil, II, 429. — Chevaux grecs, II, 453. — Chevaux de course, III, 434. — Les chevaux d'Arcadie et ceux de la plaine d'Argos et de l'Epidaurie passent pour être de race supérieure, II, 194. — Les Thessaliens ont pu donner aux Mèdes et aux Arméniens leur goût si vif pour les chevaux, II, 464. — De l'élevage des chevaux en Arménie et en Médie, II, 453, 462. — Origine du nom de *médica* donné à l'herbe réputée la plus nourrissante pour les chevaux, II, 453. — Chevaux néséens, affectés au service exclusif des rois de Perse, II, 453, 463. Une partie provenait des pâturages de l'Arménie, *ibid.* Chaque année, le satrape d'Arménie était tenu d'envoyer au grand Roi 20 000 poulains pour figurer dans les fêtes Mithriaques, *ibid.* — Chevaux parthes, II, 453. — Chevaux velus des Siginni trop faibles pour être montés, II, 444. — Les chevaux ne figurent pas dans le bétail, d'ailleurs si abondant, de l'Arabie méridionale, III, 359. — Rareté des chevaux en Carmanie, III, 278. — Les chevaux dans l'Inde sont considérés comme la propriété exclusive du roi, III, 234. Leur harnachement, III, 258. On n'emploie pas le mors, III, 242; et, durant les marches, on les mène au licou, *ibid.* — Chevaux fabuleux de l'Inde (à tête de cerf surmontée d'une corne), description empruntée à Mégasthène, III, 246. — Chevaux libyens, III, 472, 473. Ceux de la Libye intérieure ont le cou plus long que les chevaux des autres pays, III, 486. Soins particuliers que les rois de ce pays donnent à l'élevage des chevaux, *ibid.*

Chevaux, nom qu'on donne à certaines embarcations. Voy. *Hippes.* — Figure de cheval sculptée sur un éperon de navire, I, 162.

Chevelure. — Le soin de la chevelure comprend deux opérations distinctes : l'entretien et la coupe des cheveux, II, 341.

Chevelure (La) de Bérénice, astérisme récemment dénommé, I, 5.

Cheveux. — Habitude des Gaulois de porter les cheveux longs, I, 325. — Effet des eaux du Crathis sur les cheveux, I, 439. — La température de l'Inde empêche que les cheveux y deviennent jamais crépus comme en Ethiopie, III, 208. — Chez maint peuple de l'Inde l'usage règne de se teindre les cheveux, III, 225.

Chèvre (La) est à Mendès l'objet d'un culte particulier, III, 444.

Chevreuils. — Les chevreuils, très rares en Cappadoce et dans le Pont, abondent dans la Gazélonitide, II, 494.

Chicane. — Le mérite des lois, suivant Ephore, ne consiste pas à prévenir toutes les subtilités de la chicane, I, 433.

Chiens. — Leur emploi à la guerre chez les Celtes, I, 331. — Chiens de chasse que les Celtes tirent de la Bretagne et qu'ils utilisent également à la guerre, *ibid.* — Suivant la Fable, les bois sacrés de l'Hénétie étaient pour le gibier un asile sûr contre la poursuite des chiens, I, 356. — Les chiens en Bactriane font office de fossoyeurs, II, 438. — Description, empruntée à Mégasthène, de la race de chiens de l'Inde orientale, III, 231, 232. — Combat de quatre chiens du nome de Sopithès contre un lion, III, 226. — Le culte du chien est commun à toute la nation égyptienne, III, 441. — Les chiens ont droit, dans Cynopolis, à la nourriture spéciale des animaux sacrés, III, 443, 444. — Chiens éthiopiens, III, 460.

Chiens marins, I, 39. — Toute la partie étroite du golfe Arabique en est infestée, III, 364.

Chiliocôme, vaste plaine du Pont, qui part de l'Iris et va toujours s'évasant, II, 520. — Elle précède la Diacopène et la Pimolisène, autres plaines qui s'étendent jusqu'à l'Halys, *ibid.*

CHIMÈRE (La). — C'est en Lycie, dans les montagnes du Cragus et de l'Anti-Cragus, que la Fable place la demeure de la Chimère, III, 161.

Chimère (Vallée de la), en Lycie, III, 161, 162.

Chimérium (Le), promontoire de la côte d'Epire, situé à la suite de Buthrote et du port Pélôdès, II, 62.

Chio (Ile de), I, 202. — Son circuit, III, 120. — Son isthme entre la plage de Laïus et la ville de Chio, *ibid.* — Le Posidium est l'un de ses principaux promontoires, *ibid.* — Sa carrière de marbre, III, 121. — Comme Lesbos et Cos, elle a un sol particulièrement favorable à la vigne, III, 144. — Distance où elle est de Lesbos, III, 72, 121. — Son nom primitif était Pityusa, III, 17. — Ses habitants croient descendre des Pélasges de la Thessalie, III, 76. — Elle a eu les Lélèges pour premiers maîtres, III, 96; et a fait partie du royaume d'Ancée, *ibid.* — Chio revendique l'honneur d'avoir vu naître Homère, III, 121. Elle allègue comme preuve la présence des Homérides, *ibid.* — Il est certain qu'Homère s'y est fixé, III, 372; et que c'est dans Chio qu'a eu lieu sa rencontre avec Lycurgue, *ibid.* — Chio prétend à l'*hégémonie* maritime, III, 121; et maintient longtemps son indépendance, *ibid.* — Antagonisme politique de l'historien Théopompe et du sophiste Théocrite, *ibid.* — Chio est la patrie d'Ion, le poète tragique, *ibid.* — Vases de Chio trouvés dans le lit du Narôn, II, 50. Induction tirée de ce fait par Théopompe, *ibid.*

Chio (Ville de). — Son port, III, 120. — Son *naustathme*, *ibid.* — Sa statue assise de Minerve, III, 40. — Son fondateur Egertius, III, 97.

CHIROCRATE. — Voy. *Dinocrate.*

Chirogastres. — Sens de ce surnom, II, 168.

Chlamyde. — La manière dont les Epirotes portent la chlamyde ressemble beaucoup à celle des Macédoniens, II, 66. — Strabon se représente la terre habitée comme une île au sein de l'Océan ayant la forme d'une chlamyde, I, 185, 189, 193, 194; II, 442. Les côtes droites et unies de la Mer extérieure en figurent les bords, I, 198. — Alexandrie, elle aussi, a la forme d'une chlamyde, III, 410.

CHLORIS, mère de Nestor, était venue à Pylos en compagnie de Minyens d'Orchomène, II, 121.

Choaspe (Le) commence son cours sur le territoire des Uxiens, III, 281; et le poursuit à travers toute la Suside, *ibid.* — Il passe à Suses, I, 81; III, 281; tombe dans le même lac que l'Eulæus et le Tigre, *ibid.*; et en ressort pour aller se jeter à la mer, *ibid.* — Son embouchure précède immédiatement celle du Copratas, III, 283. — Communication imaginée par Damaste entre le Cydnus et le Choaspe, I, 81.

Choaspe (Le), rivière de l'Inde, traverse la Gandaritide et la Bandobène, III, 221; — baigne les murs de Gorys, *ibid.*; — et se jette dans le Cophès près de la ville de Plémyrium, *ibid.*

Chœnicides, nom donné à des puits naturels dont le sol de la presqu'île de Sinopè est parsemé, II, 492.

CHŒRILUS. — Strabon cite un passage de sa description du défilé de l'armée de Darius, II, 26; et deux vers de sa paraphrase de l'inscription de la statue de Sardanapale à Anchiale, III, 174.

Chœrus (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 463, 465. — Il escorte le cestréus et le protège contre le crocodile, III, 465.

Chœurs de jeunes filles envoyés à frais communs par les populations des Cyclades à Délos, II, 378.

Χόνδρος. — Voy. *Alica.*

Chôné ou **Chônie**, pays qui tire son nom de la nation Œnotrienne des Chônes, I, 425; et qu'Antiochus, dans ses *Italiques*, prolonge jusqu'au Métapontin et à la Siritide, I, 424, 425. — Après avoir longtemps dominé, en compagnie des œnotriens, sur une des côtes de la Lucanie, les Chônes avaient été chassés par les Samnites, I, 422. — Les Ioniens leur avaient enlevé également la ville de Siris, I, 440. — Etablissement rhodien en Chôné aux environs de Sybaris, III, 139.

Chôné, ville fondée par Philoctète, au-dessus de la citadelle de Crimissa, I, 424.

Chorasmii (Les), peuple qui se rattache aux Massagètes et aux Saces, II, 430. — Spitamène cherche un refuge chez eux, *ibid.*

Chordiraza, ville de Mygdonie, III, 318.

Chorées, chœurs de danse communs aux cultes de Dionysos, d'Apollon, d'Hécate, des Muses et de Déméter, II, 344.

Chorène (La), dépendance de la Parthyène actuelle, II, 432.

Chorographe (Le), auteur de la *Table chorographique*, détermine les dimensions en longueur et en largeur des îles de Cyrnos et de Sardaigne, I, 372. — Il estime à 300 milles la distance de la Sardaigne au point le plus rapproché de la Libye, I, 374. — Il donne, pour l'intervalle de Brentésium au mont Garganum, une évaluation très inférieure à celle d'Artémidore et une évaluation au contraire très supérieure pour l'intervalle du Garganum à Ancône, I, 475. — Il compte 240 milles pour le périple intérieur du golfe de Tarente, I, 436. — Le périple de la Sicile, évalué d'après les distances partielles du Chorographe, paraît plus étendu que celui qui résulte des mesures de Posidonius, I, 443. — Détail des distances entre les différentes îles des Liparæens fourni par la *Table chorographique*, I, 462, 463.

Chorographie. — Distinction à établir entre la chorographie et la géographie, I, 15. — Objet essentiel de toute vraie chorographie, II, 338.

Chorographique (Table). — Voy. *Chorographe (Le)*.

Chorographiques (Cartes). — Voy. *Cartes géographiques*.

Chorzène (La), province enlevée à l'Ibérie et réunie à l'Arménie par les conquêtes d'Artaxias et de Zariadrès, II, 460. — Elle forme actuellement l'une des deux provinces les plus septentrionales de l'Arménie, II, 459. — Il y tombe une énorme quantité de neige par suite du voisinage du Caucase, *ibid.* — Danger qu'y présentent les avalanches, *ibid.* Précautions qu'y prennent les voyageurs, *ibid.*

Chronologie. — Strabon compte un intervalle de quatre cents ans entre l'époque d'Asœagne et celle d'Amulius et de Numitor, I, 381.

Chrysa (L'ancienne), ou **Chrysa Cilicienne**, III, 61; était située dans la plaine de Thébé, très près et juste au-dessous de la ville de ce nom, et à 20 stades d'Astyra, III, 60, 61, 62. — Elle possédait un port, III, 60; et un temple au fond d'un bois sacré, sur le rivage même de la mer, *ibid.* — Ce temple était dédié à Apollon Sminthien, III, 58, 59, 60; et était peut-être identique avec celui d'Apollon Cilléen, III, 60. — C'est là que résidait Chryséis, *ibid.* — Homère attribue la possession de Chrysa au roi Eétion, III, 58. — Cette première Chrysa est aujourd'hui complétement abandonnée, III, 60. — Il en faut chercher l'emplacement dans l'Adramyttène, III, 59. — Quant au temple d'Apollon Sminthien, il a été transporté dans la Nouvelle Chrysa, III, 60.

Chrysa (La Nouvelle), a été bâtie loin de Thébé, dans le voisinage d'Hamaxitos, sur un rocher qui domine de très haut la mer, III, 45, 60. — Comme Larisa, Colones et Hamaxitos, elle a longtemps dépendu de Ténédos, III, 45. — Elle a fini par se fondre dans Alexandria [Troas], *ibid.* — Elle possède le temple et la statue d'Apollon Sminthien, III, 46. — Le temple aujourd'hui n'est jamais appelé autrement que le *Sminthium*, III, 46, 47. La statue est l'œuvre de Scopas, et porte comme emblème un rat sculpté sous le pied du dieu, III, 46. — Certains grammairiens prétendent à tort reconnaître la Chrysa homérique dans la Nouvelle Chrysa, III, 60.

Chrysaorée (Zeus). — Voy. *Jupiter*, III, 151.

Chrysaoréenne ou **Chrysaorique** (Ligue), qui comprend tous les *cômæ* de la Carie, III, 151. — Les peuples qui y sont représentés par le plus grand grand nombre de *cômæ* (les Céramiètes par exemple) y ont voix prépondérante dans les délibérations, *ibid.*

— Les Stratonicéens, sans être de race carienne, font partie de la confédération, *ibid.*

Chryséis, fille de Chrysès, habitait dans l'ancienne Chrysa, III, 60. — Elle est enlevée par Achille dans le sac de Thébé, III, 8, 59, 61. — Dans le partage du butin, elle échoit à Agamemnon, III, 59.

Chrysès, père de Chryséis, III, 60.

Chrysippe, philosophe stoïcien, fils d'un citoyen de Tarse établi à Soles dès longtemps, III, 173. — Il continue l'enseignement de Cléanthe d'Assos, III, 56; et devient l'une des célébrités de Soles, III, 173. — Le portrait que fait Chrysippe des rois du Bosphore rappelle ce qu'Homère a dit des *Hippémolges*, II, 23.

Chrysocolle (La), substance qui se forme dans l'urine des enfants, III, 351.

Chrysopolis, bourg situé dans le voisinage de Chalcédoine, II, 523.

Chrysorrhoas (Le), cours d'eau de la Cœlé-Syrie, se dépense presque tout en canaux d'irrigation, III, 333-334.

Chytrium, localité bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Clazomènes, III, 121.

Ciboires, vases faits avec le cyamus d'Egypte, III, 420.

Cibôtos (Le), bassin creusé de main d'homme, au-dessus de l'Eunoste, à Alexandrie, III, 413.

Cibyra, ville de Phrygie, dite *la Grande Cibyre*, III, 92, 160; a dans son voisinage immédiat la ville pisidienne de Termesse, III, 93. — Elle formait, avec Bubôn, Balbura et Œnoanda, une *tétrapole*, III, 94; et y avait double suffrage, *ibid.* — Elle pouvait mettre sur pied à elle seule 30 000 fantassins et 2 000 chevaux, *ibid.* — Accroissements rapides de son territoire, *ibid.* — Il atteint aujourd'hui la côte juste en face de Rhodes, *ibid.* — Origine des Cibyrates, III, 93, 94. — Sagesse de leurs institutions, III, 94. — Ils ne connurent longtemps d'autre régime qu'une *tyrannie* très modérée, *ibid.* — Moagète fut leur dernier tyran, *ibid.* Muréna n'attend pas sa mort pour changer la forme du gouvernement, *ibid.* Du même coup il attribue Balbura et Bubôn à la Lycie, *ibid.* — Célébrité des jambons de Cibyra, I, 265 (note 2).

Cibyrates (Côte des **Petits**), en Pamphylie, III, 165.

Cibyratide (La), ou **Cibyratique**, confine au territoire de Nysa, III, 91. — Malgré le démembrement opéré par Muréna, elle forme aujourd'hui encore l'un des plus grands diocèses de la province d'Asie, III, 94. — On y a de tout temps parlé quatre langues : le pisidien, le solyme, le grec et le lydien, *ibid.* — Les Cibyrates sont passés maîtres dans l'art de travailler et de ciseler le fer, *ibid.*

Cicéron. — Son consulat, II, 320. — Superbe éloge qu'il fait de Ménippe de Stratonicée, III, 151, 152. — Son témoignage sur le revenu annuel que Ptolémée Aulétès tirait de l'Egypte, III, 418.

Cicésium, chef-lieu de la Pisatide, II, 138 (note 1); a dans son voisinage la fontaine de Bisa, *ibid.*

Cichyre, ou, comme on l'appelait anciennement, **Ephyre**, est située en Epire au-dessus du Glykys-limén, II, 62. — Elle appartient aux Thesprotes, *ibid.* — Enumération des petites villes qui l'avoisinent, *ibid.*

Cici (Le), fruit d'une plante oléagineuse d'Egypte, III, 465.

Cicones. — Orphée était Cicone d'origine, II, 77.

Cicones (La côte des), en Thrace, s'étend à l'O. de la Corpilique (ancienne Apsynthide), II, 93.

Cicones (Villes), situées sur la côte de Thrace, au delà du lac Bistonis : Xanthée, Maronée, Ismarus, II, 87.

Cicynéthus, île située dans le golfe Pagasétique, II, 282; contient une ville de même nom, *ibid.*

Cicysium. — Voy. *Cicésium*.

Ciel. — Du mouvement de translation du ciel d'orient en occident autour de la terre et de son axe, I, 181. — Le Ciel est pour les Perses ce que Jupiter est pour les Grecs, III, 290.

Cidénus. — Voy. *Kidîn*.

Ciérus, ville de la Thessaliotide, II, 280.

Cigales. — La cigale, l'animal chanteur par excellence, I, 434; est muette dans le pays de Rhégium, *ibid.* Strabon explique le phénomène, *ibid.* — Service rendu par une cigale au cithariste Eunomus, *ibid.* Gratitude de celui-ci, *ibid.*

Ciguë. — Loi des Céiens qui prescrivait à tout sexagénaire de boire la ciguë, II, 380.

Cilbiane (Plaine). — Voy. *Kilbiane (Plaine)*.

Cilicie. — 1. *Cilicie troyenne*. D'après ce qu'en dit Homère, elle succédait au territoire des Lélèges et se trouvait située sur le versant méridional de l'Ida, entre le golfe d'Adramyttium au

nord et l'embouchure du Caïcus au sud, III, 47, 49, 58, 74, 182. — Démétrius de Scepsis y enferme Antandros, III, 49. — Le territoire cilicien comprenait à la fois la Thébaïque (avec Thébé pour chef-lieu) et la Lyrnesside, III, 11, 73, 185, 189. — Teuthras paraît avoir régné sur le tout, III, 65; mais à l'époque de la guerre de Troie il s'y trouvait deux royaumes distincts (celui d'Étion et celui de Mynès) et peut-être un troisième (l'Etat d'Eurypyle), II, 541; III, 8, 58, 66. — Après la mort de leurs chefs et la destruction de leurs villes, quelques guerriers ciliciens, vu leur parenté étroite avec les Troyens, ont dû se ranger d'eux-mêmes sous les ordres d'Hector, III, 73. Naturellement il n'y avait pas lieu pour Homère de les mentionner dans son *Diacosme*, *ibid.* — Lors de leur expulsion de la plaine de Thébé, les Ciliciens se dispersent : les uns vont se fixer à Hamaxitos, les autres émigrent en Pamphylie, III, 60, 165. — Certains auteurs voient dans ces derniers la souche des autres Ciliciens, des Ciliciens de la Cilicie Issique, III, 182.

2. *Cilicie Issique*. Sophocle emploie le nom de *Pamphylie* pour désigner la Cilicie, III, 180. — Suivant d'autres auteurs, la Cilicie aurait été détachée de la Syrie par les Ciliciens de la Troade en quête d'une nouvelle demeure, III, 87, 167. — Il pourrait même se faire que le héros Cillus eût donné son nom à la Cilicie, III, 61; mais on ne saurait inférer du témoignage d'Homère que la Cilicie actuelle existât antérieurement à la guerre de Troie, II, 541. — Quelques auteurs placent en Cilicie le théâtre du mythe des Arimes, III, 86. — Arrivée de Triptolème en Cilicie, III, 325. Une partie de ses compagnons se détache et va fonder Tarse, *ibid.* — Sophocle transporte en Cilicie la lutte de Mopsus contre Calchas et la mort de celui-ci, III, 116, 180. — Callinus montre de même une partie des compagnons de Mopsus s'établissant en Cilicie, III, 166. — Strabon place la Cilicie sous le même méridien qu'Amisus, I, 119; et la divise en *Cilicie entôtaurique*, II, 387, 445; III, 166; et *Cilicie exôtaurique*, I, 81, 104, 116, 120, 141, 204, 210, 211; III, 95, 183, 185, 298. — *Cilicie entôtaurique*. La Cilicie marque le point de départ de la chaîne du Taurus, II, 425. — C'est le Taurus qui forme les longues vallées de la Cilicie, II, 387, 445; III, 166. — Les montagnards ciliciens sont généralement divisés en petits États, II, 536; sous des *dynastes* ou tyrans nationaux, *ibid.* — Ils ne vivent guère que de brigandage aux dépens des [Lycaoniens] et des Phrygiens leurs voisins, II, 534. — Amyntas avait entrepris de mettre un terme à leurs incursions, *ibid.* Les Ciliciens ont dressé contre lui une embuscade, dans laquelle il a trouvé la mort, *ibid.* — Les Romains jugent néanmoins plus avantageux de maintenir les *dynastes* que d'envoyer des préteurs dans ces montagnes, III, 172. — *Cilicie exôtaurique*. Sa division en *Cilicie Trachée* ou *Trachéotide*, commençant soit à Coracésium, soit à Célenderis, et *Cilicie Pédiade* ou *Issique* commençant à Soli, III, 158, 165, 167, 170, 172, 182. — De tous les passages donnant accès en Cilicie, les Pyles Ciliciennes sont le plus facile et le plus fréquenté, II, 476. — Le mont Amanus, rameau détaché du Taurus, forme la limite orientale de la Cilicie en enveloppant le golfe d'Issus, II, 472; III, 181. — Le défilé des Pyles Amaniques fait communiquer la Cilicie avec la Syrie, III, 182, 322, 323. — Principaux fleuves de la Cilicie : le Sarus, II, 473; le Carmalas, II, 475; le Pyramus, dont les alluvions ont été pour le pays une source d'incessants accroissements, I, 90; II, 474. — Circonstances auxquelles Tarse doit le nom et le rang de métropole de la Cilicie, III, 177. — Sur le culte des Nymphes en Cilicie, voy. *Corycium*. — A. *Cilicie Trachée* ou *Trachéotide*, I, 211; II, 470; III, 192. — Circonstance à laquelle elle doit son nom, III, 166. — Ses limites : elle confine à la Pamphylie, III, 158, 165; à la Galatie, II, 469. — Les ports y abondent, ainsi que les forteresses et abris naturels, III, 172; et les bois propres aux constructions navales, *ibid.* Les environs d'Hamaxia sont particulièrement riches en essences de cèdres, III, 169. — Ainsi toutes facilités pour le développement de la piraterie, III, 159, 172. — A l'intérieur, le pays offre de vastes cultures sillonnées de bonnes routes carrossables, III, 172. — Suivant Eratosthène, les Anciens ont pendant longtemps évité de longer la côte de Cilicie, I, 82. — L'exemple des Pamphyliens leurs frères et les énormes profits du commerce des esclaves, double cause qui a poussé

les Ciliciens vers la piraterie, II, 536; III, 167. — Ils héritent de la *thalassocratie* des Arméniens, III, 168; et ruinent la marine crétoise, II, 362. — Leurs efforts pour *organiser* la piraterie, III, 333. — Ils fondent des *associations de pirates*, III, 167. Les Aradiens refusent d'y entrer, III, 333. — Facilité des Ciliciens pour se procurer des prisonniers de guerre, III, 167. Ils les vendaient de préférence sur le marché de Délos, *ibid.* — Les accroissements de la marine cilicienne finissent par attirer l'attention des Romains, III, 168. — Ils s'emparent des châteaux forts qui avaient si longtemps servi de repaires aux pirates ciliciens, II, 363; et détachent de la Cilicie différents territoires (le canton d'Elæûssa notamment) pour les annexer au royaume de Cappadoce, II, 471, 472, 477, 482. Les Romains ont octroyé la possession de la Cilicie Trachée (Séleucie exceptée) successivement à Cléopâtre, III, 172; à Amyntas, *ibid.*; et à Archélaüs, *ibid.* — B. *Seconde Cilicie* ou *Cilicie Pédiade*, III, 158, 166, 173. — Signification de ce nom de *Pédiade*, III, 166.

Cilicie, nom donné à l'une des dix stratégies de la Cappadoce, II, 471; qui renfermait, entre autres cantons, celui de Mallos, II, 479.

Cilicie (La mer de), I, 140; II, 390, 472; a pour principal tributaire le Sarus, II, 473. — L'Amanus expire sur ses rivages, II, 472.

Cilicien (Le Taurus), limite méridionale de la Cappadoce, II, 469.

Ciliciennes (Pyles). — Voy. *Pyles Ciliciennes*.

Cilla, localité de l'Adramyttène proche voisine de Thébé, sur la frontière de l'Antandrie, III, 59, 60, 61; possède un temple consacré à Apollon Cilléen, *ibid.* — Près de Cilla passe le fleuve Cillæus, qui descend de l'Ida, *ibid.*

Cillæum, dans l'île de Lesbos, III, 60; doit son nom à la ville de Cilla de l'Adramyttène, *ibid.*

Cillæus (Le), fleuve qui descend de l'Ida, III, 59; et passe près de Cilla, *ibid.*

Cillæus (Le mont), entre Gargara et Antandros, III, 60.

Cillanium (Le), plaine de Lydie, III, 91.

Cillus, conducteur du char de Pélops, passe pour avoir régné sur le canton de Thébé et de Cilla, III, 61. — Il pourrait se faire qu'il eût donné son nom à la Cilicie, *ibid.*

Cillus (Tombeau de), grand tumulus situé dans le voisinage du temple d'Apollon Cilléen, III, 61.

Cimarus (Le). — Voy. *Kisamus*.

Cimbres (Les) sont, avec les Sugambres, les principaux peuples de la Germanie septentrionale et *parocéanique*, II, 5, 11. — Il n'est pas vrai qu'ils aient quitté précipitamment la Chersonnèse par peur d'une grande marée de l'Océan, II, 8. — Il y a encore des Cimbres dans la Chersonnèse, témoin l'ambassade récente envoyée par eux à César-Auguste, *ibid.* — Leurs habitudes de piraterie et de brigandage sont l'unique raison de leurs migrations, I, 168; II, 10. — Posidonius les montre poussant leurs courses jusqu'au Palus-Mæotis et donnant leur nom au Bosphore, II, 10; puis attaquant les Boïens de la forêt Hercynienne qui les repoussent, *ibid.*; descendant alors vers l'Ister et visitant successivement les Scordisques, les Taurisques et les Helvètes, *ibid.* — La vue de leurs richesses tente les Helvètes, les Tigurins notamment et les Toygènes, qui se lèvent en masse et se joignent à eux, I, 319; II, 10. — Cn. Carbon livre bataille aux Cimbres, sans réussir à les arrêter, I, 355. — Les Belges à eux seuls arrêtent en Gaule l'invasion des Cimbres et des Teutons, I, 325. — Les Cimbres sont exterminés par les Romains, comme ils avaient déjà franchi les Alpes et pénétré en Italie, II, 10. — Les Cimbres étaient accompagnés de leurs femmes dans toutes leurs expéditions, II, 10. — Rôle des femmes pendant le combat, II, 11. — Costume des prophétesses, II, 10. — Elles présidaient au supplice des prisonniers, II, 10, 11. — Les députés cimbres ont fait hommage à Auguste de ce que la nation avait de plus précieux, sa *Chaudière sacrée*, II, 8, 9. Ils ont obtenu en retour l'amitié et le pardon du prince, II, 9.

Ciment de chaux et de sable employé dans la construction des bassins de Dicæarchie, I, 409.

Cimiata. — Voy. *Kimiata*.

Cimiatène (La). — Voy. *Kimiatène* (*La*).

Ciminien (Le lac), l'un des grands lacs de la Tyrrhénie, I, 376.

Cimmericum, embarcadère habituel de ceux qui veulent traverser le Palus-Mæotis, II, 393. — Distance où il est

de l'embouchure du fleuve Anticités, *ibid.* — Il avait anciennement le rang de ville, *ibid.*

Cimmérien (Le Bosphore) ou **Cimmérique.** — C'est en mémoire de l'antique domination des Cimmériens dans le Bosphore qu'on a nommé ainsi toute la partie du détroit qui avoisine l'embouchure du Mæotis. II, 37. — Posidonius incline à croire que ce nom rappelle une des nombreuses migrations des Cimbres, II, 10. — Homère a dû avoir connaissance du Bosphore Cimmérien, I, 9, 33, 243, 244.

Cimmérien (Le mont), dans la chaîne Taurique, doit son nom à la même circonstance, II, 37.

Cimmériens (Les), habitants de Cimmérium, fondent un puissant empire qui s'étend sur tout le Bosphore, II, 393. — Ils donnent leur nom au Bosphore et au mont Cimmérien, II, 37, 393. — Homère a su positivement que ce peuple habitait, aux environs du Bosphore, une région boréale et brumeuse, I, 9, 33. — Il a cru pouvoir utiliser cette notion dans l'Odyssée et y a transporté la nation des Cimmériens au seuil même des Enfers, I, 243, 244. — Du vivant d'Homère ou peu de temps avant lui, avait eu lieu la grande invasion des Cimmériens et des Trères en Asie, I, 9, 244; II, 393, 504, 543. — Callinus croyait à une invasion cimmérienne plus ancienne que celle des Trères, dirigée contre les Esionéens et dans laquelle déjà Sardes aurait été prise, III, 87. — Cette grande invasion avait été précédée d'incursions répétées en Paphlagonie et en Phrygie, I, 104; II, 427, 507. L'une d'elles coïncide avec la mort du roi Midas, I, 104. — Les Cimmériens sont désignés quelquefois aussi sous le nom de *Trères, ibid.* — D'autres auteurs font des Trères une tribu cimmérienne, III, 125. — Les Cimmériens sont expulsés à leur tour de l'Asie par les Scythes, II, 393. Une tradition les montre alors entraînant à leur suite, entre autres fugitifs, les Hénètes de la Paphlagonie, II, 488.

Cimmériens [de Baïes], I, 408. — D'anciens interprètes de la Fable plaçaient sur les bords de l'Averne, en Campanie, le *Nécyomantéum* consulté par Ulysse, I, 406, 407. — Cette interprétation se combinait avec une tradition locale plaçant la nation des Cimmériens dans les environs d'un Platonium qui n'aurait été autre que l'Averne, *ibid.* — Ephore croit au séjour des Cimmériens en ce lieu, *ibid.* — Il les montre vivant là dans des *Argilles*, ou souterrains, de l'extraction des métaux, du produit de l'Oracle et des subsides des rois du pays, *ibid.* — Un de ces rois, furieux d'avoir été trompé par l'Oracle, aurait exterminé la nation cimmérienne, I, 407; mais l'Oracle, déplacé, aurait survécu et subsisterait encore aujourd'hui, *ibid.*

Cimméris, localité imaginaire, mentionnée par l'historien Hécatée, II, 20.

Cimolos, île de la mer de Crète, II, 376, 378; a dans son voisinage immédiat Siphnos et Mélos, *ibid.* — On y extrait la terre dite *cimolienne, ibid.*

Cinabre. — La Turdétanie exporte beaucoup de cinabre, I, 234. Ce cinabre vaut pour la qualité la terre de Sinope, *ibid.*

Cinædologique (*Genre ou style*). — Son vrai créateur est Sotade, III, 126; puis vient Alexandre l'Ætolien, *ibid.* — L'un et l'autre ont écrit en prose, *ibid.* — Avec Simus et Lysis commence la poésie et avec Cléomaque de Magnésie le drame cinædologique, *ibid.*

Cinæthe, ancienne ville d'Arcadie, presque complètement ruinée aujourd'hui, II, 194.

Cinæthium (Le) donne son nom à l'un des cantons de la Laconie voisin des îles Thyrides, II, 143.

CINDYAS (ARTÉMIS). — Voy. *Diane.*

Cindyé, ancienne localité de la côte carienne, dont le nom se retrouve dans celui d'Artémis Cindyas, III, 146.

CINÉAS, l'historien, a défiguré, plus encore que Suidas, les traditions relatives à la fondation du sanctuaire de Dodone, II, 70, 71.

Cingule (Le), montagne de l'Ombrie, I, 377.

Cinnamôme (Le) se recueille sur de simples arbustes, qui croissent plutôt dans l'intérieur des terres que sur la côte, III, 372, 390. — La Sabée en produit, III, 380.

Cinnamômifère (La), ou **Cinnamômophore**, I, 107, 194, 195; vaste région de l'Éthiopie méridionale, III, 372; qui succède à la Myrrhifère, III, 362; et que Strabon identifie avec la contrée où l'on chassait anciennement l'éléphant, I, 215. — Distance du point extrême de cette région au détroit

donnant accès dans le golfe Arabique, III, 383. — Suivant Ératosthène, aucun navigateur n'a dépassé la Cinnamômifère, III, 362; et Artémidore constate qu'au delà il n'a plus été fait de relevés de ports, ni dressé de listes de noms de lieux, III, 372. — Intérêt scientifique que présente l'exploration de la côte de la Cinnamômifère, III, 403. — Le parallèle de la Cinnamômophore passe, d'un côté, un peu au S. de Taprobane, et, de l'autre côté, au S. tout à fait de la Libye (3 000 stades de Mérœ), I, 210, 215. Il représente la limite méridionale de notre terre habitée, I, 121, 186, 193, 214; et le seuil de la zone torride, I, 156; autrement dit, le commencement de la zone tempérée, I, 121; tenant à peu près le milieu de l'intervalle compris entre l'équateur et le tropique d'été, I, 215. — Distance où il est de l'équateur, I, 121, 124, 125, 214. — Les peuples placés sous ce parallèle sont les premiers pour qui la Petite Ourse demeure toujours visible, I, 215.

Cinolis, ville de la côte Pontique. — Voy. *Kinolis.*

Cinyphus ou **Cinyps** (Le), fleuve de la côte libyque, peu éloigné de Leptis, III, 486.

CINYRAS, de Cypre, l'hôte d'Agamemnon, I, 67.

CINYRAS (Le tyran) avait fait sa résidence de Byblus, III, 334. Pompée lui fait trancher la tête, III, 335.

Cirbésien (Le gouffre), réputé dangereux pour ses exhalaisons méphitiques, II, 555.

Cirbésien (*L'air*), chant phrygien mentionné d'après Aleman, II, 554.

Cirbesii. — Doutes sur l'existence de ce peuple, II, 555.

Circæum, petite ville du Latium, qui possède un temple dédié à Circé, I, 387; ainsi qu'un autel de Minerve, *ibid.*; et certaine relique d'Ulysse, *ibid.*

Circæum (Le), ou **Mont Circæen**, placé comme il est entre la mer et les marais, offre l'aspect d'une île, I, 38, 385, 387. — Un très petit havre s'ouvre au pied, *ibid.* — La richesse de sa flore pourrait bien avoir été exagérée pour mieux adapter les lieux à la fable de Circé, *ibid.*

CIRCÉ, sœur d'Æétès, I, 33, 74, 75, 80. — Cette parenté autorisait Homère à faire de Circé une magicienne à l'instar de Médée, *ibid.* — Médée, en cherchant la demeure de Circé, aborde sur la côte d'Æthalie, I, 371. — Circé a un temple dans la petite ville de Circæum, I, 387. — On montre son tombeau dans la plus grande des Pharmacusses, II, 207.

Circoncision (*La*). — Les Égyptiens la pratiquent sur tous les garçons qui leur naissent, III, 376, 465. — Les Juifs paraissent tenir d'eux cette coutume, III, 465. — On l'observe aussi chez les Troglodytes, III, 376. — Strabon y voit l'une de ces pratiques superstitieuses, qui avec le temps ont altéré la pure doctrine de Moïse, III, 346.

Cire. — Cire de la Turdétanie, I, 234. — Cire des Alpes, I, 342. — Les Assyriens enduisent de cire les corps de leurs morts, III, 317.

Cirphis (Le) s'élève à pic au S. de Delphes, II, 247. — Entre-deux est un ravin boisé au fond duquel coule le Plistus, *ibid.* — Au pied du Cirphis, de l'autre côté, est Cirrha, II, 248.

Cirque (Le), à Rome. — Sélurus, dit *le fils de l'Ætna*, y est livré aux bêtes, I, 455.

Cirrha, ville maritime de la Phocide, d'origine très ancienne, s'élevait au pied du Cirphis à l'opposite de Delphes et juste en face de Sicyone, II, 244, 248; dans le voisinage d'Anticyre, II, 248. — Artémidore évalue à 200 stades la traversée d'Ægium à Cirrha, II, 196. — Les Criséens l'ont détruite dès longtemps, II, 248.

Cirta, capitale de Masanassès et de ses successeurs, est située dans l'intérieur [du territoire des Masyliæi], III, 480. — Elle entretient des communications avec les Pharusii, III, 473. — Elle doit tout à Micipsa, III, 480.

Cisalpine. — Voy. *Gaule Cisalpine.*

Cisamus en Crète. — Voy. *Kisamus.*

Cisapennine (La région) de l'Italie s'arrête à la frontière du Samnium et de la Campanie, I, 400. — Strabon appelle ainsi tout l'espace compris entre la Mer Tyrrhénienne et la partie de l'Apennin qui s'écarte vers l'Adriatique, *ibid.*

CISSIA, mère de Memnon, III, 280.

Cissiens, nom souvent donné aux habitants de la Suside, III, 280. Origine de ce nom, *ibid.*

CISSUS, l'un des fondateurs de l'Etat d'Argos postérieurement au retour des Héraclides, II, 197.

Cissus, l'une des petites villes de la Cruside et du golfe Thermæen réunies à Thessalonique, II, 79, 80. —

Strabon incline à rattacher à cette ville *le Cisséen* qui avait élevé le jeune Iphidamas, *ibid.*

Cis-taurique (La région) comprend la Médie, l'Arménie, la Cappadoce et les différents pays intermédiaires, II, 387, 389, 445, 448. — Les populations cis-tauriques ont le teint blanc, II, 489. — La victoire du Granique livre à Alexandre toute l'Asie cis-taurique, III, 13. — Les Romains en chassent Antiochus, III, 26.

Cisthène, ancienne ville de l'Æolide, aujourd'hui complètement déserte, III, 50.

Cisthène (Port de), premier point de la côte en dehors du golfe d'Adramytium, après qu'on a doublé la pointe de Pyrrha, *ibid.*

Cisthène (L'île de), sur la côte de Lycie, III, 162.

Cité (*Droit de*). — Voy. *Droit de cité.*

Citérieure (Province), en Ibérie, I, 273.

Cithare (Origine asiatique de la), II, 250.

Citharèdes. — Concours de chant entre citharèdes institués par les Delphiens, II, 252. Le concours consistait à exécuter à tour de rôle des *pæans* en l'honneur d'Apollon, *ibid.* — Mésaventure d'un citharède en renom à Iasus, III, 146. — Citharèdes célèbres : Anaxénor de Magnésie, III, 126; Arion de Méthymne, III, 71; Ariston de Rhégium, I, 434; Eunomus de Locres, *ibid.*; Terpandre de Lesbos, III, 71.

Citharistе célèbre : Stratonicus, III, 56, 134.

Citharus (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 463, 464.

Cithéron (Le), nom d'une chaîne qui part des montagnes de l'Attique et de la Mégaride (monts Onées), II, 189, 203, 226; vient tomber un peu obliquement au-dessus de la mer de Crisa, II, 226; fait ensuite un coude dans la direction des plaines de la Béotie, qu'elle borde au couchant en longeant l'Asopus, II, 226, 232; couvre de ses derniers rameaux divers cantons de la Parasopie, II, 232; et vient finir aux environs de Thèbes, II, 226, 232. — Localités situées au pied du Cithéron : Hysies, II, 224; Platées, II, 237; Scolus dans la Parasopie, II, 232.

Citium, dans l'île de Cypre, III, 194. — Son port, *ibid.* — Distance où il est de Béryte, *ibid.* — Célébrités de Citium : Zénon, III, 56, 194; Apollonius, III, 194.

Citrum, nom moderne de Pydna, d'après une glose manifeste du texte, II, 77.

Cius, ami d'Hercule, et l'un des Argonautes, s'arrête en Bithynie à son retour de Colchide, II, 524; et y fonde une ville à laquelle il donne son nom, *ibid.*

Cius, ville de Bithynie, fondée par Cius, ami d'Hercule, et l'un des Argonautes, II, 522, 523, 524. — Elle est détruite par Philippe et donnée à Prusias qui l'avait aidé à la détruire, II, 524. — Prusias la relève de ses ruines et l'appelle de son nom *Prusiade*, *ibid.*

Civilisation. — Différents états par lesquels ont passé les sociétés humaines postérieurement aux déluges ou cataclysmes, III, 23.

Cizari. — Voy. *Ikizari*, II, 518 (note 3).

Κλαγγή, exemple d'onomatopée imitée de sons de la voix humaine, III, 155.

Clanis (Le), affluent de l'Ister, prend sa source dans la chaîne des Alpes qui domine le pays des Vindoliciens, I, 343.

Clanis (Le) arrose la Tyrrhénie et en particulier le canton de Clusium, avant de se jeter dans le Tibre, I, 391.

Clanis, nom ancien du Liris, I, 389.

Claros. — Rencontre à Claros de Calchas et de Mopsus, III, 115. Arrangement fait par Hésiode de cette scène empruntée à la Fable, III, 115-116. Mort du devin Calchas à la suite de cette rencontre, III, 115, 116, 166.

Clastidium, ville de la Cispadane, I, 359.

Claterna, petite localité de la Cispadane, *ibid.*

Claudius (Publius) Pulcher. — Sa captivité chez les pirates ciliciens, III, 197. — Il s'adresse au roi de Cypre pour obtenir l'argent de sa rançon, *ibid.* — Lésinerie du roi et vengeance qu'en tire Claudius devenu tribun, III, 197, 198.

Clauténiatiens (Les), l'un des peuples Vindoliciens les plus turbulents, I, 341.

Clazomènes, ancienne île que l'action de la mer a fini par convertir en presqu'île, I, 90.

Clazomènes, ville d'Ionie, fondée par Paralus sur l'emplacement occupé actuellement par Chytrium, III, 121. — La ville actuelle est bâtie sur le bord septentrional de l'isthme de la presqu'île d'Erythrée, III, 118. — Elle a en face d'elle un groupe de huit petites îles bien cultivées, III, 121. — Son territoire confine au territoire

érythréen, III, 118. — Elle a dans son voisinage un temple d'Apollon, III, 122; et des sources d'eau chaude, *ibid.* — Clazomènes est la métropole de Cardie, II, 90. — Elle a vu naître, entre autres célébrités, le physicien Anaxagore, III, 121.

Clazomeniônscopæ, sur la côte du Palus-Mæotis, II, 393.

Cléanactides (Les), tyrans de Mitylène, contre lesquels s'exerce la verve injurieuse d'Alcée, III, 69.

Cléandria, bourg distant de Kalé-Peucé de 60 stades, III, 44. — Le Rhodius y a une de ses sources, *ibid.*

Cléandridas, proscrit spartiate, commandait les Thuriens dans leur guerre contre les Tarentins pour la possession de Siris, I, 441.

Cléanthe, d'Assos, philosophe stoïcien, continue l'enseignement de Zénon de Citium, III, 56; et a lui-même pour continuateur Chrysippe de Soles, *ibid.*

Cléanthe, peintre corinthien, II, 115. — Le temple de Diane Alphéonie, à Olympie, contient de lui plusieurs ouvrages excellents, *ibid.*; notamment une *Prise de Troie*, *ibid.*; et une *Naissance de Minerve*, *ibid.*

Cléobule, l'un des Sept Sages, était de Lindos, III, 140.

Cléocharès, rhéteur, originaire de Bithynie, II, 528.

Cléomaque, de Magnésie, athlète pugiliste, III, 126. — Sa liaison honteuse avec un cinæde et sa courtisane, *ibid.* — Il transporte sur la scène les mœurs et façons de parler de ce monde, *ibid.*

Cléombrote (d'autres disent Cléonyme), en réunissant neuf dèmes, donne naissance à la ville d'Hérée, II, 103.

Cléon, natif de Gordium, commence par être simple chef de brigands, II, 544, 545. — Il s'assure comme place d'armes Calydnium, la plus forte position de l'Olympe, II, 545. — Il rend service à Antoine en courant sus aux collecteurs de Labiénus, *ibid.* — Lorsqu'éclate la guerre d'Actium, il quitte le parti d'Antoine pour celui de César-Auguste, *ibid.* — César le récompense par delà ses mérites, *ibid.* — Il mène désormais le train d'un prince, *ibid.*; obtient la surintendance du temple de Zeus Abretténus, *ibid.*; y joint la possession d'une partie de la Morène, *ibid.*; et plus tard la grande prêtrise du temple de Comana Pontica, *ibid.* — Son sacrilège, bientôt suivi de sa mort, *ibid.*

Cléones, petite ville d'Argolide, II, 184; située sur le chemin d'Argos à Corinthe, II, 176. — Distance où elle est de chacune de ces villes, *ibid.* — Elle occupe une position forte au haut d'une colline, *ibid.*; et justifie l'épithète εὐκτιμένας qu'Homère joint à son nom, *ibid.* — Elle s'aperçoit à merveille du haut de l'Acrocorinthe, *ibid.* — Au temps de la guerre de Troie, elle dépendait du territoire de Mycènes, II, 175. — Ses habitants aident les Argiens à détruire Mycènes et participent au partage de son territoire, II, 176.

Cléones, l'une des 5 petites villes de la presqu'île de l'Athos, II, 82, 84.

Cléonyme, général étranger au service des Tarentins, I, 468. — Cléonyme (d'autres disent Cléombrote), en réunissant neuf dèmes, crée la ville d'Hérée, II, 103.

Cléopatre, veuve d'Evergète II, lui succède, I, 162; et a elle-même pour successeur son fils (Ptolémée VIII-Soter II), *ibid.* — Eudoxe de Cyzique lui doit d'avoir pu retourner dans l'Inde avec de plus grands moyens d'action, *ibid.*

Cléopatre, seconde fille de Ptolémée Aulétès, II, 515. — Sa sœur aînée, après l'expulsion de Ptolémée, monte sur le trône, *ibid.* Elle épouse Archélaüs, qui s'était donné pour fils de Mithridate Eupator, *ibid.*; mais n'est mariée que six mois. Archélaüs ayant péri dans une bataille de la main de Gabinius, *ibid.* — Le premier acte de Ptolémée, après sa restauration, est d'ordonner la mort de sa fille, *ibid.* — Ptolémée meurt laissant deux fils et deux filles, III, 115. — Cléopâtre lui succède sur le trône, avec l'aîné de ses frères, *ibid.* — Celui-ci la chasse, *ibid.* — Elle s'embarque, avec sa jeune sœur Arsinoé, pour la Syrie, *ibid.* — Elle est rétablie sur le trône par César, III, 116. — Son plus jeune frère, un enfant, lui est adjoint comme collègue, *ibid.* — Ptolémée, le dernier roi de Cypre, était leur oncle paternel, III, 197. — Antoine livre Cypre à Cléopâtre et à Arsinoé, sa sœur, III, 198. — Il attribue à Cléopâtre pour l'entretien de la flotte les cantons de la Cilicie Trachée, voisins d'Hamaxia, particulièrement riches en essences de cèdre, III, 169. — La faveur des Romains lui octroie plus tard la possession entière de la Cilicie Trachée (Séleucie seule exceptée), III, 172. — Pour complaire à Cléopâtre,

Antoine, partout sur son passage, dépouille les temples des œuvres d'art qu'ils possèdent, III, 629. — Il finit par épouser *son Egyptienne*, III, 419, 429. — Elle et lui font à Aba, fille de Zénophane, une donation en règle du royaume de Teucer, III, 174. — Cléopâtre donne à Antoine plusieurs enfants, *ibid.* — Sa flotte, réunie à celle d'Antoine, est battue à Actium par Auguste, II, 63; III, 416. Elle assistait en personne à la bataille, *ibid.* — Elle l'entraîne dans sa fuite, *ibid.* — Elle se remet vivante aux mains de César Auguste, III, 414. — Sa captivité dans une tour, *ibid.* — Double tradition sur son suicide, *ibid.* — Sa mort met fin à la monarchie des Lagides, I, 481; III, 414. — L'une des filles qu'elle avait eues d'Antoine épouse Ptolémée, fils de Juba [II] et roi de Maurusie, III, 474.

Cléopâtre Séléné est chassée de Syrie, III, 323. — Tigrane la retient en captivité dans la forteresse de Séleucie, *ibid.*; et l'y fait mettre à mort, *ibid.*

Cléopâtris, ville située, dans le voisinage d'Arsinoé, à l'extrémité de la branche du golfe Arabique qui regarde l'Egypte, III, 429-430; sur le vieux canal du Nil, III, 385. — Gallus s'y fait construire toute une flotte de guerre pour son expédition d'Arabie, *ibid.* — Voy. aussi *Arsinoé*.

Cléophane. — Voy. *Cléocharès*, II, 528, 529 (note 1).

Cleuas, fils de Dorus, et descendant d'Agamemnon, lève, en compagnie de Malaüs, une armée æolienne, III, 4. — Il s'attarde en Locride autour du mont Phricius, *ibid.*; se laisse devancer par l'armée de Penthilus, *ibid.*; mais finit par passer lui aussi en Troade et y fonde la ville de Cymé dite *Phriconide*, *ibid.*

Clides, nom qui désigne deux petites îles de la côte orientale de Cypre, III, 193, 194. — Distance qui les sépare de l'embouchure du Pyramus, III, 193.

Climats. — De la théorie astronomique des climats Strabon résume ce qui est strictement nécessaire à l'étude de la géographie, I, 179, 213-220. — Il détermine notamment les climats de 12 h. 1/4, 13 h. 1/2, 14 h., 14 h. 1/4, 14 h. 1/2, 15 h., 15 h. 1/4, 15 h. 1/2, 16 et 17 h., I, 215-218. — Pour un exposé plus détaillé, il renvoie aux traités spéciaux des *Œkèses* ou positions géographiques, I, 18, 19. — Double circonstance déterminant le climat de Méroé et celui de l'Inde, I, 128, 129. — Utilité des cercles parallèles à l'équateur tracés sur la sphère, I, 190; III, 476. — On peut, à la rigueur, les suppléer par des lignes parallèles tracées sur une surface plane, I, 190. — Difficulté de représenter *en climat* une figure triangulaire orientée comme l'est la Sicile, I, 144. — Homère a joint souvent à ses descriptions topographiques la double indication des *climats* et des vents, I, 45, 46, 56. — Eratosthène divisait l'Asie en deux *climats*, l'un boréal par rapport aux Pyles Caspiennes, l'autre méridional, II, 448; et subdivisait ensuite chaque climat en un certain nombre de *sphragides* boréales ou australes, *ibid.* — C'est au *climat* que se mesure la chaleur solaire, I, 477; III, 476. — De l'influence du climat sur le caractère des peuples, I, 168; II, 536. Posidonius s'est fourvoyé dans cette question, I, 169. — Exemple du mot *climats* pris dans le sens de points cardinaux, II, 319.

Climax (Le), montagne qui domine un défilé étroit le long de la mer Pamphylienne, II, 163.

Climax (Le Mont), sur la côte de Syrie, III, 335.

Clines, nom qu'on donne, en Crète, aux jeunes garçons qui ont été enlevés par des *érastes*, II, 375.

Clitarque, l'un des historiens d'Alexandre. — Il mentionne la présence dans l'Inde de mines de sel, dans lesquelles le sel se reforme, I, 371. — Il parle de cavaliers lancés au grand galop que la marée montante aurait failli engloutir, II, 9. — Il prétend à tort que l'isthme compris entre le Pont-Euxin et la Caspienne est sujet à être couvert par les eaux des deux mers, II, 388. — Invraisemblance de certains détails du récit donné par Clitarque de la visite de Thalestrie à Alexandre en Hyrcanie, II, 414. — Strabon décrit, d'après Clitarque, les volières roulantes qui figurent dans les *pompes* de l'Inde, III, 262.

Clitor, ancienne ville d'Arcadie, presque complètement ruinée aujourd'hui, II, 194.

Clôtures obtenues au moyen des eaux pétrifiantes des sources chaudes de Hiérapolis, III, 91.

Clusium, l'une des principales villes de la Tyrrhénie, I, 364. — Voy. *Porsenna*.

Clusium (Le lac de), l'un des grands lacs de la Tyrrhénie, I, 376.

Clusium (Le canton de) est la partie de la Tyrrhénie arrosée par le Clanis, affluent du Tibre, I, 391.

Clyménè, I, 56.

Clypéa, en grec *Aspis*, port de la côte carthaginoise, I, 463. — Distance de ce port à l'île de Cossura, *ibid.*

Clytemnestre, I, 25.

Cnémides des fantassins lusitaniens, I, 252.

Cnémides, lieu très fort de la côte de Locride, II, 261; à 20 stades de Daphnûs, *ibid.*; marque l'entrée de la Locride Epicnémidienne, *ibid.*

Cnémis (Le mont) a donné son nom à l'une des deux fractions des Locriens orientaux, II, 245, 259.

Cnide, ville de Carie, est située sur le même *climat* que Rhodes et Gadira, I, 195. — Ses deux ports, III, 141. — Son *Naustathme*, *ibid.* — Son île, *ibid.* — Son double môle, III, 142. — Observatoire d'Eudoxe, I, 195; III, 433. — Le territoire de Cnide produit du vin excellent, III, 105. — L'île de Télos borde la côte cnidienne, II, 384. — Cnide n'existait pas encore au temps de la guerre de Troie, III, 137. — Ses habitants sont d'origine dorienne, III, 136. — Ils fondent Lipara, I, 459; et bâtissent dans l'île de Corcyre-la-Noire une ville de même nom, II, 47. — Cnide compte de nombreuses célébrités : Ctésias, médecin d'Artaxerxès, auteur des *Assyriques* et des *Persiques*, III, 142; Sostrate, l'architecte du *phare* d'Alexandrie, III, 407; le mathématicien Eudoxe, III, 142; Agatharchide, philosophe et historien, *ibid.*; Théopompe, l'ami du divin César; et Artémidore, fils de Théopompe, *ibid.*

Cnopie, près de Thèbes, possédait un Amphiaræum célèbre, II, 223. Déplacement de ce temple, *ibid.*

Cnopus, fils naturel de Codrus, fonde Erythrées, III, 97.

Cnosse, ville de Crète, située dans la partie septentrionale de l'île, à 25 stades de la mer du Nord, II, 360. — Anciennement Amnissus lui servait de port, *ibid.* C'est Héracléum qui lui en sert aujourd'hui, *ibid.* — L'île Dia touche à Héracléum, II, 376. — Son nom primitif (Kæratos) est celui de la rivière qui baigne ses murs, II, 360. — Distance où est Cnosse de Gortyne et de Lyttos, *ibid.* — Minos, fondateur de Cnosse, fait de cette ville sa résidence habituelle, II, 359. — Une bande de Crétois, venue de Cnosse avec Thésée, passe pour avoir fondé Brentésium en Italie, I, 471. — Les Cnossiens détruisent l'antique Lycastos et annexent son territoire au leur, II, 367. — La prééminence de Cnosse sur les autres villes de Crète est déjà attestée par Homère, II, 359. Elle la perd pour un temps, et, pendant cette période de déchéance, elle laisse dépérir les ancienne mœurs, II, 370. — Plus tard elle recouvre son ancienne splendeur et reprend son rang de métropole, II, 360. — Tant qu'elle vit en bonne intelligence avec Gortyne, elle est aisément maîtresse du reste de la Crète, II, 363. — Guerre heureuse de Cnosse contre Gortyne, II, 362. — Les Cnossiens reconnaissent magnifiquement les services de Dorylaüs le tacticien, *ibid.* — Celui-ci se fixe à Cnosse, *ibid.* — Origine des liens qui unissaient Strabon à cette ville, *ibid.* — Cnosse est devenue aujourd'hui colonie romaine, *ibid.*

Cnuphis a un temple à Eléphantine, III, 452.

Cobiale en Paphlagonie. — Voy. *Crobiale*, II, 490 (note 5).

Cobus le Trère. — Ses conquêtes, I, 104. — Il est chassé de la Lydie et de l'Ionie par le Scythe Madys, *ibid.*

Cocalus, roi barbare de Sicile, avait pour résidence Camici, I, 455, 466. — La tradition fait périr chez lui Minos assassiné, *ibid.*

Coccéius creuse la voie souterraine qui mène de l'Averne à Cume et le chemin couvert qui va de Dicæarchie à Néapolis, I, 408. D'où a pu lui venir l'idée de ce double travail, *ibid.*

Coccès (Ptolémée dit). — Voy. *Ptolémée*.

Cochon marin, nom que Polybe propose de donner au thon, I, 237.

Codrus, fils de Mélanthus, règne après son père sur l'Attique, II, 203; III, 96. — C'est sous son règne que les Héraclides envahissent l'Attique, *ibid.* — Il a un fils légitime, Androclus, III, 96; et trois fils naturels, Cydrélus, Nauclus et Cnopus, III, 97. — Mort de Codrus, III, 136. — Les Codrides étaient à la tête de la grande migration ionienne en Asie, II, 186.

Cœla (Les), ou **Creux de l'Eubée**, espèce de golfe compris entre Aulis et Géræste, II, 298.

Cœlé-Elide, nom donné à la partie la plus basse et la plus fertile de l'Elide, II, 102, 125, 127, 156. — Description de la Cœlé-Elide, II, 104-108. — Elle

tirait comme la Bupraside, du côté de Dymé, II, 118. — Sa limite du côté de la Pisatide, II, 104. — Homère laisse la Cœlé-Elide en dehors des possessions de Nestor, II, 103. — Les conquêtes des Étoliens d'Oxylus agrandissent la Cœlé-Elide, II, 135.

Cœlé-Perside (La) est traversée par le Cyrus, III, 283.

Cœlé-Syrie (La), ou **Syrie creuse**, l'une des quatre grandes divisions de la Syrie, III, 323. — On nomme ainsi une plaine très basse comprise entre le Liban et l'Anti-Liban, I, 216; III, 333, 336. — Son étendue, III, 333. — Elle confine d'un côté à l'Arabie, III, 333, 359; de l'autre, le cours de l'Eleuthérus la sépare de la Séleucide, III, 331. — L'Oronte y prend sa source, III, 325. — Gouffres ou *Barathres* de la Cœlé-Syrie, III, 308. — La fertilité exceptionnelle du pays est due à l'abondance des cours d'eau, III, 333. — Les Cœlé-Syriens s'occupent surtout d'agriculture, III, 323. — La Cœlé-Syrie produit une très grande quantité de balsamiers, III, 333. — La Cœlé-Syrie comptait anciennement quatre satrapies, III, 324.

CŒLIUS, historien latin, croyait à l'origine hellénique de Rome, I, 383.

Cogæonum, nom d'une montagne du pays des Gètes, où Zamolxis se retire et qui devient à partir de ce jour le *Mont-Sacré*, II, 18. — La rivière qui passe au pied de la montagne s'appelait du même nom, *ibid.*

Coi, κῶοι, mot qui désigne proprement toutes les excavations naturelles, II, 156. On le retrouve dans l'épithète homérique d'ὀρεσκῴοισιν, *ibid.*

Coiffure (Genre de) qui vaut aux barbares, maîtres de Chalcis, le nom de *Curètes*, II, 339.

Colapis (Le), rivière navigable, qui descend des Alpes, et se jette dans le Saüs, près de Ségestica, I, 341.

Colchide (La), I, 9, 80, 82, 97, 103, 115, 116, 119, 210; II, 388, 399, 415, 459, 524. — Elle appartient au versant méridional du Caucase, II, 390, 416; et confine au territoire des Tibaréni et des Chaldæi, II, 37, 510; à la Trapézusie, II, 37, 494; à l'Arménie, II, 466; et forme en partie la limite orientale de la Cappadoce proprement dite, II, 469. — Les principales villes ou localités qui avoisinent la frontière de Colchide sont Trapézûs, II, 497; Zygopolis, *ibid.*; Phrixipolis en Ibérie, II, 401, 402. — La haute Colchide est traversée par la chaîne des monts Moschikes dont les Heptacomètes occupent les points culminants, II, 497. — On descend de la Colchide aux bords de la Caspienne par un col que domine le mont Caspius, I, 150. — A la Colchide s'arrête le côté droit du Pont, II, 484. — La côte dite *des Colkhes* succède à celle des Moskhes et en faisait primitivement partie, II, 400. — Aspect de cette côte, I, 90; II, 400. Ses terrains d'alluvion, I, 90. — La ville de Phase, à l'embouchure du fleuve de même nom, est le centre du commerce de la Colchide, II, 400. — Excellence des produits de la partie maritime du pays, *ibid.* — Le miel, seulement, y est un peu amer, *ibid.* — Les matériaux propres aux constructions navales y abondent, *ibid.* — Richesses minérales de la Colchide, I, 78. — Industrie des habitants, II, 400. — Renommée de leurs toiles de lin, *ibid.* — Opinion qui établit un lien de parenté entre les Colkhes et les Egyptiens, I, 104; II, 400. — Certains auteurs font venir les Corybantes de la Colchide, II, 351. — La Colchide est souvent désignée par le nom du Phase, II, 399. — Callimaque l'appelle le séjour d'Æétès le Cytéen, le nom d'Æétès étant devenu pour la Colchide une sorte de nom national, I, 79. — Expédition des Argonautes, II, 411. — Homère connaissait la situation exacte de la Colchide et le fait de la navigation de Jason à Æa, I, 33. — Les Colkhes ou Colchidiens envoyés à la poursuite de Jason et de Médée laissent des traces de leur passage en Crète, en Italie et dans l'Adriatique, I, 79. Ils fondent Pola sur la côte d'Istrie et se condamnent volontairement à un exil perpétuel, I, 357. — La Colchide, par suite de la faiblesse de ses princes, fut aisément conquise par Mithridate Eupator, II, 301, 483, 509. — Elle formait alors plusieurs *skeptoukhies*, II, 401. — Mithridate tirait d'elle ses principales ressources pour l'entretien de sa flotte, *ibid.* — Il n'en confiait l'administration qu'à l'un de ses fidèles, *ibid.* — A ce titre Moapherne, grand-oncle de Strabon, en fut chargé, *ibid.* — C'est aux opérations militaires de Mithridate et de ses lieutenants qu'on doit la connaissance du littoral qui fait suite à la Colchide, I, 22. — Fuite de Mithridate en Colchide, II, 510. — Le dernier roi de la Colchide a été Polémon, II, 401. — Sa veuve Pythodoris réunit encore sous son sceptre la Colchide, Trapézûs, Pharnacie, etc., *ibid.*

Colchide (Mer de), II, 389.

Colchikes (Monts). — La chaîne des monts Moschikes et Colchikes se relie au Caucase sur la frontière septentrionale de l'Arménie, II, 403, 457.

Coliaci. — Voy. *Coniaci*, III, 207 (note 1).

COLIADE (VÉNUS). — Voy. *Vénus Coliade.*

Colias (Le). — Oracle d'Apollon relatif aux femmes du Colias, II, 213.

Collatie, petite cité, du voisinage immédiat de Rome, I, 382. — Ses dispositions à l'égard de la nouvelle ville, *ibid.*

Colliers (Les) d'ivoire constituent un des principaux articles d'exportation de Gaule en Bretagne, I, 332.

Colline (La Porte), l'une des deux extrémités de la muraille bâtie par Servius pour achever de clore la ville de Rome, I, 390. — En avant de cette porte est le temple de Vénus Erycine, I, 454. — De la porte Colline partent les voies Salarienne et Nomentane, I, 380.

Colobie (La), simple incision ou mutilation du prépuce, III, 376. — Colobes éthiopiens, III, 369.

Colobonalsos (Le), port de la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 367.

Coloé (Le lac), le même qu'Homère nomme Gygée, III, 85. — Sur ses bords s'élèvent le temple de Diane Coloène, *ibid.*; et les tombeaux des rois [lydiens], III, 87. — Il paraît avoir été creusé de main d'homme pour recevoir le trop-plein du débordement des fleuves, *ibid.*

COLOÈNE (DIANE). — Voy. *Diane.*

Colombes. — Fable relative aux colombes de Dodone, II, 63, 71, 72. — Rôle de colombes aux ailes rognées dans les orgies de Denys, I, 432.

Colonæ, localité de la Thessalie, III, 18.

Colonæ, localité de la Phocide, *ibid.*

Colonæ, ville fondée dans l'intérieur de la Lampsacène par les Milésiens, *ibid.*

Colonæ, ville de la Troade, située sur le rivage de l'Hellespont en dehors du détroit, *ibid.* — Distance où elle était d'Ilion, *ibid.* — Elle dépendait anciennement de Ténédos, III, 45. — Elle s'est fondue dans Alexandria Troas, III, 46. — La tradition y fait naître et régner le héros Cycnus, III, 18, 45. — Suivant Dæs, qui y était né, le premier temple d'Apollon Cilléen fut bâti à Colonæ, III, 60.

Colonæ, localité de l'Erythrée, III, 18.

Colonies (Les) conservent toujours les mœurs de leur métropole, II, 370. Ephore le conteste, *ibid.*

Colonne-Rhégine. — Voy. *Rhégine (Colonne).*

Colonnes. — Colonnes dites *de Caryste*, que l'on extrait des carrières de Marmarion, en Eubée, II, 301. — Colonnes monolithes que l'on tire de la carrière de marbre du bourg de Docimie en Phrygie pour les expédier à Rome, II, 549. — De l'usage des anciens voyageurs de poser des colonnes au terme de leurs courses, I, 281-283.

Colonnes d'Hercule (Détroit des), ὁ κατὰ τὰς στήλας πορθμός, I, 34, 54, 88, 89, 96, 97, 114, 120, 130, 133, 139, 142, 147, 148, 153, 166, 178, 188, 193, 194, 199, 207, 209, 211, 212, 221, 222, 226, 232, 233, 237, 244, 256, 258, 262, 264, 276; III, 175. — Ce fameux détroit fait communiquer la mer Extérieure avec la mer Intérieure, I, 198, 226. — Il représente le point le plus occidental de la mer Intérieure, I, 205. — Il sépare la nation des Ibères de celle des Maurusii ou Mauri, III, 468. — Idées de Straton et d'Eratosthène sur sa formation, I, 65, 85, 226. Effets probables du cataclysme, I, 95. — Quelques auteurs ont reconnu les *Colonnes d'Hercule* dans les deux promontoires (Calpé et Abilyx) qui forment le détroit, I, 279; d'autres dans les deux petites îles qui avoisinent ces montagnes et dont l'une s'appelle l'île de Junon, I, 277, 279, 282; d'autres dans les bouches mêmes de Calpé, I, 282; d'autres dans l'île de Gadira, I, 279. — Pindare donne le nom de *Pyles Gadirides* au dernier terme des courses d'Hercule, I, 280. — D'autres auteurs ont cherché les colonnes d'Hercule plus loin que Gadira en pleine mer Extérieure, I, 279. — Dicéarque, Eratosthène, Polybe et la plupart des Grecs croient à l'existence de véritables colonnes érigées au bord du détroit ou des bouches de Calpé, I, 280, 282. Mais Ibériens et Libyens nient qu'il existe rien qui ressemble à des colonnes aux abords dudit détroit, *ibid.* — On a voulu alors les retrouver dans les colonnes d'airain, hautes de 8 coudées, qui ornent l'*Héraclæum* de Gadira, I, 280, 282. Strabon juge l'attribution inadmissi-

ble, I, 282, 283. — Difficulté du passage à travers le détroit, I, 234. — Courant qui s'y produit, I, 88. — Dimensions du détroit, I, 198, 199; III, 471. Point où il est plus resserré, III, 471. — Sa direction, I, 175. — Distance des colonnes d'Hercule à Carthage, I, 109; au détroit de Sicile, I, 172, 173, 174; au cap Malées, I, 41; à Massalia, I, 175; au Promontoire Sacré d'Ibérie, I, 174; au mont Pyréné, I, 175. — Des différentes expéditions envoyées par les Tyriens aux colonnes d'Hercule, I, 279. — Les Carthaginois coulaient tout navire étranger qu'ils rencontraient dans ces parages, III, 426. — Peu de temps après la guerre de Troie, les Phéniciens franchissent le détroit pour entreprendre leur grand périple de la Libye, I, 83. — Téarco l'Ethiopien et Nabocodrosor passaient aussi pour avoir poussé jusque-là leurs courses victorieuses, III, 202. — Strabon reproche à Eratosthène d'avoir accueilli sur la région au delà des colonnes d'Hercule les fables les plus absurdes, I, 82.

Colophon, l'une des douze villes ioniennes, III, 115; est précédée d'un bois consacré à Apollon Clarios, siège d'un Oracle fameux, *ibid.* — Distance où elle est d'Ephèse, III, 117; de Lébédos, *ibid.* — On attribue sa fondation au Pylien Andræmon, III, 97. — Certains auteurs font naître Homère dans ses murs, III, 117. — Elle donne asile aux Smyrnéens, III, 99; et les aide à rentrer en possession de leur territoire, *ibid.* — Supériorité *proverbiale* de sa marine et de sa cavalerie, III, 116, 117. — Ses célébrités : Mimnerme, joueur de flûte et poète élégiaque, III, 99, 117; Xénophane, philosophe physicien, en même temps que poète sillographe, III, 117; Polymnaste, grand chanteur, *ibid.*

Colossales (*Statues*). — Voy. *Statues colossales.*

Colossène (La), laine d'une nuance particulière, II, 551.

Colosses, ville de la Grande Phrygie, II, 548. — Ses habitants tiraient de beaux revenus de la laine de leurs troupeaux, II, 551.

Colotès, auteur d'une statue d'Esculape en ivoire, d'un admirable travail, II, 104.

Colus (Le), quadrupède étrange de la Grande Chersonnèse, II, 42.

Colyttus, bourg de l'Attique, I, 110, 112.

Comana, ville importante de la Grande Cappadoce, bâtie dans une des vallées étroites et profondes de l'Anti-Taurus, II, 446, 473, 513; sur les deux rives du Saros, II, 473. — Origine du nom de Comana, *ibid.* — Ses habitants sont Cataoniens d'origine, *ibid.* — Soumis nominalement au roi de Cappadoce, ils sont de fait plutôt sujets du grand prêtre de Mâ, *ibid.* — Le temple consacré à la déesse Mâ doit toute son importance à la multitude d'*enthousiastes* ou de *prophètes* et d'*hiérodules* qu'il renferme, *ibid.* — Le grand prêtre est nommé à vie, II, 476. — Il est le supérieur hiérarchique du grand prêtre de Vénasa, *ibid.* — Mithridate Eupator investit Dorylaüs le Jeune de la grande prêtrise de Comana, II, 513. — Il le surprend travaillant à soulever le pays en faveur des Romains, *ibid.*; et le disgracie, *ibid.* — Tout le pays qui environne Comana appartient actuellement à Pythodoris, II, 516.

Comana Pontica, centre de population considérable, II, 516; a son territoire situé au-dessus du district de Phanarée, II, 513. — La ville est coupée en deux par l'Iris, II, 495. — Elle est l'un des principaux entrepôts pour les marchandises venant d'Arménie, II, 516. — Elle est consacrée à la même déesse [Mâ] que la Comana de Cappadoce, II, 513; et possède un temple bâti sur le même modèle, *ibid.* Les rites y sont à peu près identiques, *ibid.* La ressemblance était surtout frappante sous les anciens rois du Pont, *ibid.* — Le prêtre et la prêtresse ont leur habitation dans l'enceinte même du temple, II, 545. — De toutes les observances destinées à protéger la pureté du temple, celle à laquelle on tient le plus la main est l'interdiction absolue de la viande de porc, *ibid.* Jamais on ne laisse entrer de porc même dans la ville, *ibid.* — Deux fois par an, aux *sorties* ou processions de la déesse, le grand prêtre figurait la tête ceinte du diadème, II, 513; et était honoré comme le second personnage de l'Etat après le roi, *ibid.* — Ces sorties de la déesse attirent toujours une grande foule de pèlerins dans la ville, II, 516. — Le goût du luxe et de la mollesse y est général, *ibid.* — Tous les vergers y sont plantés de vignes, *ibid.* — Ici, comme dans l'autre Comana, on ne compte pas moins de 6000 hiérodules, II, 514. — Les hiérodules femmes y vivent du métier de

prostituées, II, 516. — Strabon appelle Comana *une petite Corinthe*, *ibid.* — Pompée s'empare du temple de Comana, II, 514. — Il élève à la dignité de grand prêtre Archélaüs, le soi-disant fils de Mithridate Eupator, III, 415; et en même temps l'institue *préfet* d'un nouveau territoire qu'il annexe au domaine sacré, *ibid.* — Les généraux romains [successeurs de Pompée] attribuent une partie du territoire de Zéla et de Mégalopolis au temple de Comana, II, 517. — Archélaüs jeune, après la mort de son père, hérite de la grande prêtrise de Comana, II, 515. — Il est renversé et remplacé par Lycomède, *ibid.* — L'avénement de celui-ci coïncide avec un nouvel accroissement du territoire sacré, *ibid.* — Lycomède à son tour est renversé, *ibid.* — Cléon, l'ancien chef de brigands, est investi de la grande prêtrise de Comana, II, 545. Il jouit un mois à peine de cette dignité, *ibid.* Il commet dès les premiers jours le plus gros sacrilège, *ibid.*; et meurt subitement, *ibid.* — La grande prêtrise est actuellement aux mains de Dyteutus, fils d'Adiatorix, II, 515.

Comare (Le golfe de), sur la côte d'Epire, succède immédiatement au Glykys-limèn, II, 62. — Il forme, avec le golfe Ambracique et la ville de Nicopolis, un isthme de 60 stades, *ibid.*

Combat d'Apollon contre le serpent, l'un des plus célèbres nomes pythiques, de la composition de Timothéos, II, 253.

Combats. — Des combats singuliers dans Homère, II, 396. — Combat des 300 Argiens contre les 300 Lacédémoniens, à Thyrées, en Cynurie, II, 174. — Combat singulier de Pittacus et de Phrynon, III, 38. — Combats de taureaux dans le *Dromos* de l'Héphestæum de Memphis, III, 434.

Combustibles. — Le cinnamôme, la casse et les autres aromates servent de combustibles dans toute la Sabée, III, 382.

Côme, ville d'Italie, située dans la Transpadane, sur les bords du lac Larius, I, 318, 338, 341, 351, 352, 353. — Enumération des tribus qui habitent au pied des Alpes au-dessus de Côme, I, 338. — De peu d'importance d'abord, Côme a beaucoup à souffrir d'une incursion des Rhætiens, ses voisins, I, 352. — Elle est restaurée et agrandie par Pompéius Strabo, père du grand Pompée, I, 353. — C. Scipion augmente sa population de 3000 colons, *ibid.*; et J. César de 5000, *ibid.* — Origine du nom de *Nécomites* donné à ses habitants, *ibid.* *Novum Comum* en est la traduction latine, *ibid.*

Comédie. — Origine de la Comédie, *ibid.* — Etymologie du mot, I, 29. — Certain poète de l'Ancienne Comédie n'a pas craint d'employer dans ses vers un mot obscène comme *pordaque*, III, 72. — Comédies en langue osque représentées à Rome, I, 387.

Comiques. — Mot cruel d'un comique sur Mégalopolis, III, 302. Strabon l'applique à Babylone, *ibid.*

Comisène (La) compte parmi les provinces les plus fertiles de l'Arménie, II, 459.

Comisène (La), qui faisait anciennement partie de la Médie, dépend actuellement de la Parthyène, II, 432.

Commagène (La), l'une des grandes divisions de la Syrie, III, 186. — Sa description, III, 323. — Elle forme, avec l'Amanus, la limite septentrionale du territoire d'Antioche, III, 326. — La Cappadoce lui confine par la Mélitène, II, 446, 470. — L'Euphrate la sépare de l'Arménie, II, 457. — Par delà l'Euphrate commence la chaîne du Taurus méridional, II, 447, 457. — La Commagène, avec la Parapotamie, formait une seule et même satrapie, III, 324. — Samosate est son chef-lieu, III, 158, 323. — Ses autres localités remarquables sont la forteresse de Séleucie, III, 323; et le Zeugma de l'Euphrate qui marque l'entrée de la Mésopotamie, III, 318, 323.

Commentaires de César. — Strabon les cite à propos de la division des peuples de la Gaule, I, 291.

Commentateurs d'Homère : Démétrius de Scepsis, III, 55; Apollodore, I, 424.

Commerce. — Les droits prélevés par le commerce sur les contrées lointaines sont plus avantageux qu'un tribut régulier, que diminuent les frais d'occupation, I, 189. — Monopole des Aorses supérieurs pour le transport à dos de chameau des marchandises de l'Inde et de la Babylonie par la voie de l'Arménie et de la Médie, II, 417. — L'Oxus, aisément navigable, transporte une bonne partie des marchandises de l'Inde jusqu'à la mer Hyrcanienne, II, 422; par cette mer elles gagnent en peu de temps la côte

d'Albanie, *ibid.*; remontent ensuite le Cyrus, *ibid.*; atteignent le versant opposé, *ibid.*; et redescendent jusqu'à l'Euxin, *ibid.* — De nos jours beaucoup de marchands se rendent de l'Egypte dans l'Inde par la voie du Nil et du golfe Arabique, III, 201. — Utilité commerciale de la route ouverte par Philadelphe à travers l'isthme compris entre Coptos et Bérénice, III, 449.

Commi (Le) se tire de l'acanthe, III, 437.

Communauté. — La communauté des femmes et des enfants, chez les Scythes, est attestée par Ephore, II, 26. — En Arabie, la communauté des biens existe entre tous les membres d'une même famille, III, 390.

Conan, bourg des environs de Tarse, III, 177.

Conanite (Le), surnom d'Athénodore de Tarse, fils de Sandon, III, 177.

Concordia, petite ville communiquant avec l'Adriatique par un cours d'eau aisé à remonter, I, 355; souffre moins qu'Altinum et Spina du voisinage des marais, *ibid.*

Concours de musique. — Il y en avait dans les jeux quinquennaux de Néapolis, I, 410. — Aulétès en avait institué dans son palais, III, 414.

Concubines. — Du grand nombre de concubines que chaque Perse entretient, III, 292.

Confluent remarquable de l'Arnus et de l'Ausar, dans la Pisatide, I, 369. Choc et lutte des deux courants, *ibid.*

Congres. — Ils acquièrent une grosseur extraordinaire dans les parages de la Turdétanie, I, 236.

Coniaci (Les), montagnards de l'Ibérie, réduits par les Romains, I, 256.

Coniaci (Les), peuple qui habite l'extrémité orientale de l'Inde, III, 207, 208.

Cônisalos, divinité de l'Attique, qui rappelle par certains traits Priape, III, 14.

Conisgues (Les). — Voy. *Cantabres.*

Conistorgis, principale ville du pays des Celtici, I, 230.

Conônobômi (Les), sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 366.

Conopa, bourg d'Ætolie, sur l'emplacement duquel Arsinoé, femme et sœur de Ptolémée II, bâtit la ville d'Arsinoé, II, 329.

Conops. — Voy. *Moucherons.*

Conseils chez les Parthes. — Conseil des parents et alliés, II, 434; conseil des sophi et des mages, *ibid.*

Consentia. — Voy. *Cosentia.*

Constitutions. — On a vu beaucoup de constitutions formées d'un mélange de lois grecques et de coutumes barbares, I, 253 — Esprit de la constitution qui, à Rome, succéda immédiatement à l'expulsion des Rois, I, 478.

Constructions hydrauliques de Dicæarchie, I, 409.

Constructions navales. — Les environs de Pise en Tyrrhénie produisent en abondance des bois propres aux constructions navales, I, 369.

Consulat. — On croit que les insignes du consulat ont été importés de Tarquinies à Rome, I, 364.

Continents. — Sur la division des continents, I, 110, 112, 168; III, 21.

Contingent (Le) tient une aussi grande place dans les discours des hommes que dans leurs actions, II, 507.

Contrats. — Ephore loue Zaleucus d'avoir simplifié les formalités relatives aux contrats, I, 433. — Idées des Musicâniens sur les contrats et marchés, III, 229.

Contribution de guerre imposée par Pompée à Tigrane et distribuée aux troupes romaines proportionnellement au grade, II, 463.

Convènes (Les), peuple de Gaule, voisin du mont Pyrénè, I, 314. — Leur territoire est la partie la plus fertile de l'Aquitaine, *ibid.* — Leur capitale porte le nom de Lugdunum, *ibid.* — Ils possèdent les thermes Onésiens, *ibid.* — Strabon traduit en grec le nom de *Convènes* par *Synèlydes*, *ibid.* — Les Convènes sont du nombre des peuples aquitains qui ont été gratifiés du droit latin, *ibid.*

Convulsions des victimes humaines observées par les devins en présence des Druides, I, 328.

Copæ, ville de Béotie s'étée sur la rive septentrionale du lac Copais, auquel elle donne son nom, II, 228, 235, 236. — Elle est déjà mentionnée par Homère, *ibid.* — C'est près de Copæ que s'est ouvert le canal souterrain devenu l'émissaire du Céphise, *ibid.*

Copaïs (Le), le plus grand lac de la Béotie, est situé en dehors de la Thébaïde, II, 230. — Son étendue, II, 229, 230. — Ses tributaires : le Céphise, II, 227, 258; le Mélas qui vient de l'Haliartie, II, 228; le Permessus et l'Olmius qui descendent de l'Hélicon, II, 229. — Enumération des villes riveraines du lac, II, 235. Les principales sont : Copæ, sur la rive septentrionale, qui lui a donné son nom, II, 228, 235, 236; Oncheste, II, 239; Haliarte qui se trouve très resserrée entre le lac et le pied de la montagne, II, 237; Acræphium au pied du mont Ptoüs, II, 240; et Coronée, II, 235, 236. — Le lac n'a pas d'autre issue apparente que le gouffre par où s'écoule le Céphise, II, 229; et les marais qui bordent ses rives, *ibid.* — Travaux de curage et de desséchement entrepris par Crates, II, 228; mais interrompus par les troubles politiques de la Béotie, *ibid.* — Une partie de l'emplacement actuel du lac formait dans le principe un terrain parfaitement sec appartenant aux Orchoméniens et couvert par eux de magnifiques cultures, II, 243. — Villes anciennement englouties par ses débordements : Arné, I, 101; II, 240; Midée, *ibid.*; Eleusis et Athènes-sur-Triton, II, 228. — Changement de niveau survenu dans le lac à la suite de l'ouverture d'un canal ou émissaire souterrain, *ibid.* — Pindare paraît avoir désigné le Copaïs sous le nom de *Céphissis*, II, 236; mais on a eu tort de le confondre avec le Céphissis d'Homère, II, 230.

Cophès (Le), fleuve de l'Inde, reçoit le Choaspe près de la ville de Plémyrium, III, 221.

Cophos-limên (Le), dans le voisinage du cap Derris, II, 82.

Copiæ, nom que prit Thurii en devenant colonie romaine, I, 439.

Copie. — On n'a jamais vu que la copie ait précédé l'original, II, 371.

Copies. — Négligence avec laquelle se font à Rome, aussi bien qu'à Alexandrie, les copies de manuscrits destinées à la vente, III, 55.

Copratas (Le), comme le Choaspe, descend des montagnes de l'Uxie, III, 283; et précède le Pasitigris, *ibid.*

Copria, nom donné à la plage de Tauroménium, I, 447. Origine de cette dénomination, *ibid.*

Coptos, ville de la Thébaïde située sur un canal du Nil, III, 387; et habitée par une population mixte d'Arabes et d'Egyptiens, III, 448. — La facilité de ses communications avec Myos-Hormos a fait d'elle l'entrepôt général des marchandises de l'Inde et de l'Arabie, voire d'une partie de celles de l'Ethiopie, III, 387, 389, 449. — Gallus, avec ce qu'il ramenait d'hommes valides de son expédition d'Arabie, regagne Alexandrie par Myos-Hormos et Coptos, III, 389.

Coquillages. — Cause de l'abondance et de la grosseur des coquillages de la mer Extérieure et de la Turdétanie, I, 236. — Coquillages *linusiens*, les plus friands que l'on connaisse, III, 16.

Coquilles. — Amas de coquilles qu'on rencontre dans l'intérieur des terres à 2 000 et 3 000 stades de la mer, I, 84. — Coquilles trouvées en creusant dans les salines d'Egypte, I, 86. — Gisements de coquilles en Libye (Numidie), III, 478. — Coquilles enfilées que les Troglodytes se passent au cou pour conjurer les charmes, III, 375.

Cora, dans le Latium, I, 395.

Coracésium, ville située à l'entrée de la Cilicie Trachée, III, 165, 167, 169, 170. — Tryphon en avait fait sa place d'armes, III, 167.

Coracinus (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 463.

Coracium (Le mont), sur la côte d'Ionie, succède à Colophon, III, 117.

Coracium (Nome de), dans l'intérieur de l'Ethiopie, III, 366. — Les roseaux indiens y croissent en abondance, *ibid.* — A l'extrémité de ce pays s'élevait la ville d'Endéra, chef-lieu de la tribu des Gymnètes, *ibid.*

Coralis (Le). — Voy. *Cavalis*, II, 533 (note 3).

Coralius, nom donné par Alcée au Cuarius ou ruisseau de la plaine de Coronée, II, 237.

Coralles (Les), l'un des peuples qui bordent le pied de l'Hæmus, II, 52.

Corassiennes (Iles), ou **Corasiées**, dans la mer Icarienne, II, 382, 383.

Corassies, la principale des îles Corassiennes (?), III, 104 (note 1).

Coraüs (Fort ou château de), en Ethiopie, au-dessus du port de Mélinûs, III, 366.

Corax (Le), branche du Parnasse, qui se détache du versant occidental et s'avance en Ætolie, II, 72, 246; pour aller se relier ensuite par une branche à la chaîne du Pœum, par une autre à l'OEta, II, 72, 310.

Coraxine, nom qu'on donne à cette belle nuance noire de la laine des moutons de Laodicée, II, 551.

Corbeaux. — Légende du *Port des Deux Corbeaux* rapportée par Artémidore, I, 329.

Corbeaux, ou baguettes en bec de corbin, dont les femmes d'Ibérie se servent pour soutenir leur coiffure, I, 270.

Corbiané (La), l'une des provinces de l'Elymée, où débouche un passage commode venant de la Perse, III, 315. — Elle confine aux petites principautés indépendantes des Sagapènes et des Silacènes, *ibid.*

Corbilon, ancien emporium situé sur les bords du Liger, I, 313. — Son importance attestée par Polybe, *ibid.* — Les négociants de Corbilon, non plus que ceux de Narbonne et de Massalia, ne peuvent donner à Scipion aucun renseignement utile sur la Bretagne, *ibid.*

Corcoras (Le), rivière qui passe tout près de Nauport, II, 44; et va se jeter dans le Save, *ibid.*

Corcyre, île de la mer de Sicile, sur la côte d'Epire, I, 201; II, 66. — Son extrémité orientale, le cap Leucimne, est située en face des îles Sybotes, II, 62; et son extrémité occidentale se trouve à la hauteur du port d'Onchesme de la côte d'Epire, II, 61. — Ses principales localités : Euboea, II, 307; le port de Cassiopé, II, 61. — Distance où elle est de Leucade, I, 173; des monts Céraunіens, *ibid.*; d'Ithaque, I, 175; de Brentésium, II, 61. — Corcyre se nommait anciennement Schérie, I, 450; mais Apollodore reproche à Callimaque d'avoir identifié l'île imaginaire de *Schérie* avec Corcyre, I, 76, 77; II, 20. — Les Liburnes, anciens maîtres de l'île, sont expulsés par l'héraclide Chersicrate, I, 450. — Ancienne prospérité de Corcyre, II, 73. — Puissance de sa marine, *ibid.* — Ses colonies : Epidamne et Apollonie sur la côte d'Illyrie, II, 48. — Le fameux chaudron de Dodone avait été dédié par les Corcyréens, II, 72. — « *Ecoutez le fouet des Corcyréens* », proverbe à l'adresse des bavards, *ibid.* — Corcyre est ruinée par de longues guerres et par le gouvernement de ses tyrans, II, 73. — Les Romains l'appellent de nouveau à la liberté, *ibid.* Elle ne sait pas en faire un noble usage, *ibid.* — Proverbe injurieux attestant son état d'anarchie, *ibid.*

Corcyre (mer de), II, 73.

Corcyre-la-Noire. — Voy. *Melæna Corcyra.*

Cordages. — L'espèce de sparte qui sert à faire les cordages se récolte surtout dans le *champ Spartaire*, entre Sætabis et Egélastæ, dans l'Ibérie ultérieure, I, 253.

Corduba, ville de la Turdétanie, située sur le Bætis. — Elle est, avec Gadira, la plus importante place de commerce de toute l'Ibérie, I, 229, 264. — Sa fondation par Marcellus, I, 229. — Elle reçoit la première colonie que les Romains aient envoyée en Ibérie, *ibid.* — Causes de son remarquable développement, *ibid.* — Fertilité et étendue de son territoire, *ibid.* — Ses environs, I, 230. — Distance où elle est de la mer, I, 231; et de la ville d'Obulcon, I, 264. — Elle donne asile à Sextus Pompée, après sa défaite de Munda, I, 230.

Cordyles, poissons qui voyagent par bandes, III, 498; et aux dépens desquels s'engraissent les dauphins, *ibid.*

CORDYLION, surnom d'Athénodore de Tarse, III, 177.

CORÉ. — Temple dédié à Pluton et à Coré dans le *Plutonium* d'Acharaca, III, 129. — Prescriptions médicales des deux divinités recueillies dans le Charonium, *ibid.* Mode de consultation, III, 130. — Le gouffre du Limôn leur est également consacré, III, 131.

Coréens (*Jeux*). — Eudoxe de Cyzique arrive en Egypte comme théore et spondophore des jeux Coréens, I, 161.

Corésia, simple bourg de l'île de Céos, situé près de la petite rivière de l'Elixus, II, 380; et d'un temple d'Apollon Sminthien, *ibid.*; faisait partie de l'ancienne tétrapole de Céos, *ibid.* — Elle s'est fondue plus tard dans Iulis, *ibid.*

Coressus (Le mont), le long duquel s'étendait le quartier de Palæo-Ephèsos appelé Trachée, III, 98, 111.

Corfinium, capitale des Péligni, I, 396; située, dans l'intérieur des terres, à 24 stades du pont de l'Aternum, I, 402. — La voie Valérienne y aboutit, I, 396. — Elle est substituée à Rome comme métropole commune des nations italiques, I, 402; et reçoit le nom nouveau d'*Italica*, *ibid.*

Corinthe, II, 167. — Précieux avantages de sa situation dans l'isthme même, II, 176, 177. — Ses deux ports rapprochent par le fait l'Italie de l'Asie, II, 176. — Son importance comme *emporium* justifie la qualification d'*opulente* que lui a donnée Homère, *ibid.* — Droits que les marchandises qui suivaient la voie de terre payaient à l'entrée et à la sortie du Péloponnèse, II, 177. — Proverbe qui rappelle la nature âpre et montueuse du sol de Corinthe, II, 183. — Sa fontaine et ses puits, II, 179. — Extrême richesse de son temple de Vénus, II, 178. Les nombreuses courtisanes attachées à ce temple attiraient, lors des grandes fêtes, une foule immense d'étrangers, II, 178, 516. — Sens du proverbe « *Ne va pas qui veut à Corinthe* », *ibid.* Jeu de mots d'une courtisane à la mode, II, 178. — Strabon qualifie Comana Pontica de *petite Corinthe*, II, 516. — C'est à Corinthe que se dénoue la lamentable histoire de Rhadiné, II, 122, 123. — Strabon cite les anciennes descriptions de Corinthe de Hiéronyme, d'Eudoxe et d'autres encore, II, 178. — Voy. *Cenchrées*, *Léchée*, *Acro-Corinthe*. — Corinthe, au temps de la guerre de Troie, dépendait du territoire de Mycènes, II, 175. — Les Corinthiens poussent les Héraclides à envahir l'Attique, II, 203. — Alétès fonde l'Etat de Corinthe postérieurement au retour des Héraclides, II, 197. — Pendant deux siècles Corinthe jouit d'une entière sécurité sous la tyrannie des Bacchiades, II, 177. — Cypsélus enlève le pouvoir à ceux-ci, *ibid.* — Les Corinthiens, envoyés par Cypsélus et Gorgus, prennent possession de la partie avancée de l'Acarnanie jusqu'au golfe Ambracique, II, 312; ils fondent les villes d'Ambracie et d'Anactorium, *ibid.*; percent l'isthme qui réunissait la presqu'île de Leucade au continent, I, 100; II, 312; déplacent la ville de Nérite, II, 312; et lui donnent le nom nouveau de Leucade, *ibid.* — Les descendants de Cypsélus se maintiennent au pouvoir pendant trois générations, II, 177. — Emigration de Démarate en Tyrrhénie, I, 364. — Il était accompagné de nombreux artistes corinthiens qui travaillèrent à l'embellissement des villes de la Tyrrhénie, *ibid.* — Autres colonies corinthiennes : Syracuse, I, 449; Apollonie sur la côte d'Illyrie, II, 48; Potidée, II, 81. — Longue rivalité de Corinthe et de Ténée, II, 181. Oracle favorable à Ténée, *ibid.* — Les Corinthiens, unis aux Athéniens et aux Béotiens, perdent contre Philippe la bataille de Chéronée, II, 241. — Philippe appelait Chalcis et Corinthe « *les entraves de la Grèce* », II, 266. On renchérit encore plus tard sur ce mot, *ibid.* — Aratus rattache Corinthe à la ligue Achéenne, II, 189. — Les Corinthiens épousent la querelle de Philippe contre Rome, II, 181. — Ils affectent en toute circonstance de traiter les Romains avec mépris, *ibid.* Ils outragent leurs ambassadeurs, *ibid.* — Ténée, rivale de Corinthe, prend le parti des Romains contre elle, *ibid.* — Strabon résume dans ses traits essentiels le récit lamentable que Polybe a laissé de la prise de Corinthe par les Romains, II, 182. Dans le sac de Corinthe, les rues étaient jonchées des tableaux les plus précieux, *ibid.* Les soldats jouaient aux dés dessus, *ibid.* — La destruction de Corinthe profite surtout à Délos, II, 379. — La plus grande partie de son territoire est donnée par les Romains aux Sicyoniens, II, 182. — Elle demeure longtemps abandonnée, II, 147, 183; III, 483. — Jules César la relève de ses ruines, *ibid.* — Strabon l'a visitée comme elle venait d'être rebâtie à neuf par les Romains, II, 178. — C'est de Corinthe que César Auguste, après sa victoire d'Actium, part pour aller célébrer son triomphe à Rome, II, 378. — Fouilles productives opérées par les colons romains dans les décombres et tombeaux de l'ancienne Corinthe, II, 183. — La plus grande partie des objets d'art qui décorent les temples de Rome proviennent de Corinthe, II, 182. — Corinthe a produit beaucoup d'hommes éminents, aussi bien dans les arts que dans la politique, II, 183. — Peintres corinthiens célèbres : Cléanthe et Arégon, II, 115.

Corinthe (Le golfe de) est formé par la mer de Sicile, I, 201; II, 61, 97, 199, 217, 356. — Il reçoit du Péloponnèse une configuration particulière, II, 95. — Il est bordé par l'Achaïe jusqu'à la frontière de la Sicyonie, II, 100. — Rapprochement des deux rivages entre Rhium et Antirrhium, *ibid.* Ils s'écartent de nouveau et forment un second bassin appelé le *golfe de Crissa*, II, 101. Celui-ci prend lui-même le nom de *mer Alcyonide* à partir du port de Créüse, *ibid.* — L'entrée du golfe est marquée d'un côté, par les bouches de l'Evénus (d'autres disent de l'Achéloüs), et de l'autre par le cap Araxus, point extrême de l'Elide, II, 99, 100, 308, 309. — A l'entrée sont situées les îles Oxées (les *Thoïes* d'Homère), I, 201; II, 128. — Circuit du golfe, II, 101. — Le point appelé le *Mychos* est l'extrémité, non seulement du golfe de Crisa, mais de tout le golfe de Corinthe, II, 234. — Distance du

promontoire Iapygien au fond du golfe. I, 201. — Les architectes de Démétrius déclarent le niveau de la mer plus élevé dans le golfe de Corinthe qu'à Cenchrées, I, 93.

Corinthe (L'isthme de), compris entre le golfe de Corinthe et le golfe Saronique ou golfe d'Eleusis. — Sa description, II, 160, 180, 199. — Il va du port de Léchée au bourg de Cenchrées, II, 180. — Sa longueur mesurée d'après le *diolcos*, ou sillon servant au traînage des embarcations, II, 98, 99, 161. — Colonne élevée de compte à demi sur l'isthme par les Ioniens et les nouveaux maîtres du Péloponnèse, I, 280, 281; II, 201, 202. — Temple de Neptune isthmien, II, 180, 181. — La célébration des jeux Isthmiques attirait toujours une grande affluence d'étrangers, II, 177. — Dangers chimériques du percement de l'isthme, I, 93. — Droits que payaient les marchandises à l'entrée ou à la sortie du Péloponnèse, II, 177.

Corinthie (La) succède, le long du golfe de Crissa, à la Sicyonie, dont le cours du Némée la sépare, II, 100, 180, 184; et se prolonge jusqu'à l'isthme même, II, 100. — On la réunit souvent à la Crommyonie, II, 198. — Son peu de fertilité, II, 183. — Ses principales localités : Ténée avec son temple d'Apollon Ténéate, II, 181; Ephyre, II, 105; Crommyon, II, 181. — Culte du dieu Priape en Corinthie, III, 14.

Corinthien (*Chapiteau*). — Voy. *Chapiteau*.

Coriscus, philosophe de l'école Socratique, né à Scepsis, III, 53. — Son fils Nélée appartient à la même école, *ibid.*

Corne d'Amalthée, I, 246.

Corne de Byzance. — Sa description, II, 54-55.

Corneilles. — Posidonius signale, comme une particularité de l'Ibérie, que les corneilles y sont aussi noires que les corbeaux, I, 269.

Cornelium (**Forum**). — Voy. *Forum Cornelium*.

Cornelius Gallus, le premier gouverneur établi en Egypte par César Auguste, III, 457. — Avec une poignée d'hommes il réprime une insurrection à Héroopolis, *ibid.*; une autre survenue en Thébaïde, à cause des impôts, *ibid.*

Cornes. — Les cornes sont la partie du corps du bœuf la plus sensible au froid, II, 33. — Dans tout le pays au-dessus de la côte comprise entre le Borysthène et l'embouchure du Maotis, on a l'habitude de scier les cornes des bœufs, *ibid.* La plupart du temps même les cornes ne leur poussent pas, *ibid.*

Cornes, nom que les riverains de l'Achéloüs donnent à ses sinuosités, II, 326.

Cornopes, nom que les Œtéens donnent aux sauterelles, III, 62. Ailleurs on dit *parnopes*, *ibid.*

Cornopion, surnom sous lequel les Œtéens honorent Hercule, *ibid.*

Corocondamé (Bourg de), point extrême du Bosphore Cimmérien, II, 393. — Direction de la côte à partir de Corocondamé, II, 397. — Largeur de la passe comprise entre Corocondamé et Acra, II, 394. — Quand le Mœotis se prend, les glaces s'avancent jusqu'à Corocondamé, *ibid.*

Corocondamitis (Le), grand lac ou étang, situé au-dessus de Corocondamé, II, 394. — Il reçoit un bras de l'Anticitès, *ibid.* — Enumération des localités riveraines du Corocondamitis, *ibid.*

Coroebus, Éléen d'origine. — De sa victoire dans les jeux Olympiques part la première Olympiade, II, 135.

Coronè, ville maritime de Messénie, proche voisine d'Asiné, II, 145, 237. — Certains auteurs l'identifient avec la *Pédase* d'Homère, II, 145. — Sa situation par rapport au Pamisus, *ibid.* — Son ethnique (Coronæi) n'est pas le même que celui de Coronée en Béotie, II, 237.

Coronée, ville célèbre de la Béotie, II, 276. — Sa situation sur les bords du lac Copaïs, II, 235, 236; dans le voisinage de l'Hélicon, II, 236; tout près de Lébadée, II, 241. — Son territoire est arrosé par le Céphise, II, 223. — Son ethnique (*Coronii*) diffère de celui de Coronè en Messénie, II, 237.

Coronée, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276.

Coronis. — Passage des *Œées* d'Hésiode relatif à la jeune Coronis, II, 293.

Coropassus, bourg fortifié de la Lycaonie, voisin de la frontière de Cappadoce, II, 533. — Distance de ce point à Garsaoura, II, 533; III, 157. — La grande route de l'Inde partant d'Ephèse y passe, III, 157.

Corpiles (Les), peuple qui borde l'Hèbre inférieur, II, 88. — La Corpilique s'appelait anciennement l'Apsynthide, II, 93.

Corps flottants (Théorie des). — Questions qui s'y rattachent, III, 232.

Corselets en cuir vert des Roxolans, II, 32.

Corsica, nom latin de l'île de Cyrnos, I, 372.

Corsium (Le), plante propre à l'Egypte, III, 463.

Corsura (L'île de) occupe le milieu de l'entrée du golfe de Carthage, III, 483. — Distance où elle est du cap Lilybæum, *ibid.*

Corus, nom primitif du fleuve Cyrus, II, 404.

Corybantes. — On ne sait rien de positif sur les Corybantes, II, 89. — Strabon croit le nom imitatif et d'invention poétique, II, 348. Autres étymologies proposées, II, 353. — L'opinion commune se représente les Corybantes comme des *enthousiastes* possédés de la fureur bachique, II, 340, 354; attachés au culte de la Mère des Dieux, II, 340, 345; venus exprès soit de la Phrygie, soit de la Bactriane ou de la Colchide, pour servir de gardes à Rhéa, II, 351; et pour exécuter la *danse des armes*, semblables en cela aux *bétarmons* d'Homère, II, 353. — Certains les distinguent expressément des Curètes, II, 351, 352. — Démétrius de Scepsis incline à croire les deux noms équivalents, II, 345, 353. On a établi une filiation directe entre les Corybantes et les Curètes d'une part et les Dactyles Idéens de l'autre, II, 355. — Une autre tradition les représente comme des *démons*, fils, soit de Calliope et de Cronus ou de Jupiter, II, 352; soit d'Apollon et de Rhytie, II, 353; soit d'Athéné et d'Hélios, II, 351; et les fait passer en Samothrace où ils sont l'objet d'un véritable culte, II, 353; et où leurs aventures ont un caractère absolument mystique, II, 352. — Phérécyde présente les neuf Corybantes ou Cyrbantes comme les premiers colons de la Samothrace, II, 353. — Assimilation des Corybantes et des Cabires, II, 352.

Corybantéum d'Hamaxitie, lieu voisin de Sminthi, mais aujourd'hui complètement désert, où florissait naguère le culte des Corybantes, II, 353. — Son emplacement actuellement dépend du territoire d'Alexandria, *ibid.*

Corybantier se dit de tous ceux qui s'agitent et se démènent en furieux, II, 354.

Corybissa, localité où le culte des Corybantes florissait naguère, II, 353. — Elle dépendait du canton de Scepsie, *ibid.*; et avait dans son voisinage le fleuve Eurès et le torrent d'Æthalocis, *ibid.* — Elle est aujourd'hui inhabitée, *ibid.*

Corycien (L'antre), vallée de Cilicie, creusée en forme de cirque et connue pour produire le meilleur safran, III, 171. — Il était dédié aux Nymphes, II, 245, 171. — Callisthène place tout auprès la demeure des Arimes, III, 87.

Corycium (Le) du Parnasse, dédié aux Nymphes comme celui de Cilicie, est le plus beau et le plus connu des sanctuaires du Parnasse, II, 245.

Corycium (Le) de Cilicie. — Voy. *Corycien* (*L'antre*).

Corycus (Le), montagne de la côte d'Ionie, III, 119; au pied de laquelle s'ouvre le port de Casystès, *ibid.* — La côte de Corycus servait de repaire aux pirates *corycéens*, *ibid.* — « *Le Corycéen l'aura entendu* », locution proverbiale, III, 119, 120.

Corycus (La plage ou côte de), Κώρυκος αἰγιαλός, en Lycie, entre Olympus et Phasélis, III, 163.

Corycus, en Lycie, faisait partie des Etats du brigand Zénicètès, III, 173. — Servilius l'Isaurique s'en empare, *ibid.*

Corycus, petite place de Pamphylie, restaurée et agrandie par Attale Philadelphe, III, 164.

Corycus (Le), promontoire de la côte de Cilicie, III, 171, 195; est situé au-dessous de l'antre Corycien, *ibid.*; et précède l'île d'Elæüssa, III, 172.

Corycus (Le), sur la côte de Crète. — Sa distance au cap Ténare, II, 149.

Corydalléens (Dème des), en Attique, II, 207.

Corydallus (Le), montagne située sur la côte de l'Attique, II, 207, 215.

Coryphantis, l'un des bourgs des Mityléniens situés sur la côte qui fait suite au golfe d'Adramyttium, III, 50.

Coryphasien (Pylos). — Voy. *Pylos de Messénie*.

Coryphasium (Le), montagne de Messénie voisine de la pointe de Cyparissie, II, 142; et d'une autre montagne, l'Ægaléon, II, 143.

Coryphasium, fort situé sur la côte de Messénie juste en face de l'île Sphagie, II, 123, 129. — Distance où il est de Lépréum et de Pylos Lépréatique, II, 123, 132; et du cap Platamodès, II, 124.

Cos (L'île de). — Sa situation aux con-

fins de la mer Icarienne et de la mer Carpathienne, I, 202; II, 92, 383, 385. — Son étendue, III, 144. — Son extrême fertilité, *ibid.* — La vigne surtout y réussit, *ibid.* — Ses points les plus remarquables, *ibid.* — Certains auteurs considèrent l'île de Nisyros comme un fragment détaché de l'île de Cos, II, 384. — Fable ou légende du géant Polybotès, *ibid.* — Origine dorienne des habitants de l'île de Cos, III, 136. Homère semble leur avoir assigné plutôt une origine æolienne, III, 137, 138. Il appelle Cos *la cité d'Eurypyle*, II, 383. — L'île, au temps de la guerre de Troie, était au pouvoir de chefs héraclides, II, 543; III, 137. — Des habitants de Cos aident les Rhodiens à fonder Elpies chez les Daunies, III, 139.

Cos (Ville de). — Son premier nom, III, 144. — Son premier emplacement, *ibid.* — Fondation de la ville actuelle dans le voisinage du cap Scandarium, *ibid.* — Aspect qu'elle présente vue de la mer, *ibid.* — Distance de Cos au Drécanum et au Lacéter, *ibid.* — Situation de l'*Asclépiéum*, II, 171; III, 145. Ses richesses artistiques, III, 145. César Auguste enlève la fameuse *Vénus Anadyomène*, *ibid.* Il indemnise les habitants en leur faisant remise d'un tribut de 100 talents, *ibid.* — Célébrités de Cos : Hippocrate, *ibid.*; Simus, médecin, *ibid.*; Philétas, poète et critique, *ibid.*; le tyran Nicias, *ibid.*; Ariston, disciple et successeur du péripatéticien de même nom, *ibid.*; Théomneste, musicien et homme politique, *ibid.*

Cosas (Le), rivière du Latium qui baigne les murs de Frusinon, I, 394.

Coscinie, localité située dans le voisinage de Nysa, sur la rive ultérieure du Mæandre, III, 131.

Cosentia, métropole du Brutium, fait suite aux villes de Témésa et de Térina, I, 426. — Elle est située un peu au-dessous de Pandosie, *ibid.*

Cosmi (Les) exerçaient, en Crète, les mêmes fonctions que les Ephores à Sparte, II, 371. Ils recrutaient le conseil des Gérontes, II, 375.

Cosmogoniques (*Idées*) des Brachmanes, III, 251. Leur analogie sur certains points avec celle des Grecs, *ibid.*

Cossa ou **Cossæ**, ville de Tyrrhénie. — Sa situation au fond d'un golfe, sur un mamelon d'une certaine hauteur, I, 374. — Le Port d'Hercule est au pied, *ibid.* — Il y a une lagune dans le voisinage, *ibid.* — Distance de Cossa à Poplonium, I, 367; à Osties, I, 368.

Cossée (La), pays de montagnes limitrophe à la fois de la Médie et de la Perse et habité par une population de brigands, II, 452; III, 313. — Réputation des Cosséens comme archers, III, 313. — Leur puissance militaire attestée par l'envoi qu'ils font de 13 000 auxiliaires aux Elyméens leurs alliés, *ibid.* — Ils figurent parmi les quatre nations de montagnards auxquelles les rois de Perse payaient tribut, II, 452. Ils recevaient de plus un présent à chaque déplacement du Grand Roi d'Ecbatane pour Babylone, *ibid.* Alexandre met fin à ce tribut humiliant, *ibid.*

Cossiens (Monts des), nom que prend la chaîne du Taurus méridional au-dessus de la Médie, II, 448. — Ils bornent à l'E. la Grande-Médie, II, 451, 452. — Leur peu d'élévation, III, 309.

Cossurus ou **Cossura** (L'île). Sa situation entre le Lilybæum et le port d'Aspis ou de Clypéa, à égale distance de l'un et de l'autre point, I, 200, 463. — Son étendue, III, 484. — Distance où elle est de Mélité, *ibid.*; de la Sicile, *ibid.*; de la pointe Taphitis, *ibid.* — Point qui lui correspond sur la côte de Sicile, *ibid.*

Cossurus (Ville de), dans l'île de même nom, III, 484.

Costaries, l'un des objets que les Nabatéens tirent de l'étranger, III, 392.

Costume de voyage des Macédoniens, III, 255.

Côte (La) **des Aromates**, en Ethiopie. — Elle commence à Diré, III, 371. — La partie occupée par les Ichthyophages et les Créophages produit surtout de la myrrhe, *ibid.*; beaucoup de *persée* aussi et de *sycamin* d'Egypte, *ibid.*

Côté d'une figure géométrique, sa définition, I, 348.

Côtes (Le cap des), contrefort de l'Atlas, formé l'extrémité occidentale de la Maurusie, III, 468. — De ce cap part la chaîne du Métagonium, III, 472. — Distance où il est de la frontière des Masæsylii, *ibid.*

Cothôn (Le), port de Carthage. — Blocus du Cothôn dans la 3e guerre punique, III, 482.

Cothôn, petite île dépendante de Carthage, III, 481.

COTHUS, nom barbare, II, 57.

COTHUS, frère d'Ellops, II, 290; quitte Athènes, en même temps qu'Aiclus, postérieurement à la guerre de Troie, et va fonder Chalcis dans l'île d'Eubée, II, 302.

Cotiæum, ville de la Phrygie Epictète, II, 548.

Cotilies (Eaux froides de), dans la Sabine, très efficaces contre certaines maladies, I, 379.

Cotines, localité de la Bætique. — On trouve aux environs de l'or associé au cuivre, I, 231.

COTTIUS (Territoire ou royaume dit de), district du versant italien de la chaîne des Alpes, I, 294, 338, 359; habité par des tribus ou nations ligystiques, *ibid.* — Océlum en est le point extrême, I, 295.

Cotuantiens (Les), l'un des peuples rhætiens les plus turbulents, I, 341.

Cotyle, mesure de capacité, I, 236.

Cotylus (Le), colline de l'Ida, située à 120 stades environ au-dessus de Scepsis, III, 42. — De cette colline descendent à la fois le Scamandre, le Granique et l'Æsépus, *ibid.*

Cotyorum, ville située sur la côte de l'Euxin qui fait suite à l'Amisène, II, 496. — Pharnacie la reconnaît pour sa métropole, *ibid.*

COTYS, la grande divinité des Edoniens, II, 348; mentionnée dans un passage d'Eschyle, II, 348-349.

COTYS, roi des Odryses, II, 89. — Etendue de ses Etats, *ibid.*

COTYS le Sapéen périt assassiné, laissant sa femme veuve avec plusieurs enfants, II, 511. — Il avait épousé la fille de Polémon et de Pythodoris, *ibid.* — L'aîné de ses enfants règne actuellement, *ibid.*

Cotyttiennes (*Les fêtes*) se célèbrent, en Thrace, en l'honneur de Cotys, la grande divinité des Edoniens, II, 348.

Couchant équinoxial et *couchant solsticial*, points sujets à se déplacer, impropres par conséquent à servir de repères dans les mesures de grandeurs fixes, I, 177.

Coucher. — Presque tous les Gaulois couchent encore sur la dure, I, 326.

Couperet. — Ressemblance de l'extrémité orientale de la Terre habitée avec la forme tronquée, écourtée, d'un couperet, II, 443.

Coupes. — L'usage dans les banquets nabatéens est d'échanger contre une autre la coupe d'or que l'on vient de vider, II, 391. — On conserve et on montre dans la petite ville de Circæum la *coupe d'Ulysse*, I, 387.

Coupeurs de têtes (*Les*). — Voy. *Sarapaxæ*.

Courants. — Erreur de Straton sur la véritable cause des courants de la mer, I, 87-88. — Les détroits n'ont point de courant uniforme, I, 89. — Strabon écarte comme trop scientifique la question des courants alternatifs des détroits, I, 94.

Couronnes. — Jeux *stéphanites*, ou dont le prix était une simple couronne, les *Pythies*, par exemple, II, 252. — Les femmes du Brutium se feraient scrupule de porter, les jours de fête, des couronnes qu'elles auraient achetées, I, 427. — Personne dans l'Inde ne se ceint la tête d'une couronne pour sacrifier aux dieux, III, 244. — Fable des deux couronnes jetées dans le gouffre d'Asée, et parvenant chacune à son adresse, I, 459.

Courriers publics, fonction servile imposée par un décret du peuple romain aux Picentins, aux Brutiens et aux Lucaniens, I, 419.

Cours d'eau. — Dans les cours d'eau, ce sont en général les endroits guéables qui sont obstrués d'algues et de joncs, II, 126. — Parmi les cours d'eau connus pour avoir des vertus curatives figure le Cythérius, rivière de la Pisatide, II, 138, 139. — Propriété de cours d'eau : perpétuelles difficultés entre les Salasses et leurs voisins au sujet du Durias, I, 340.

Courses de chars, dans le champ de Mars, à Rome, I, 393.

Courtisane (*Monument de la*), nom donné quelquefois au tombeau d'Alyatte, III, 87. Origine de ce nom, *ibid.*

Courtisanes. — Des mille courtisanes vouées au culte de Vénus à Corinthe, II, 178. — Jeu de mots d'une de ces courtisanes, *ibid.* — Les Ephores dans l'Inde se renseignent beaucoup auprès des courtisanes, III, 240. — Courtisanes célèbres : Doricha de Naucratis, dont parle Sappho, III, 436; Rhodôpis, de Naucratis, devenue reine d'Egypte, *ibid.*

Coutumes. — Beaucoup de constitutions se sont formées d'un mélange de lois grecques et de coutumes barbares, I, 263.

Crabes. — La présence de crabes énormes, caractère commun à toutes les parties de la mer Extérieure, III, 358.

Cragus (Le), montagne de Lycie bien

reconnaissable à ses huit cimes, III, 161. — La Fable y place la demeure de la Chimère et le théâtre de sa légende, *ibid.* — La ville de Pinara est située au pied, *ibid.*

Cragus (Le), rocher de la Cilicie Trachée, III, 169.

Crambuse, sur la côte de Lycie, entre le cap Sacré et Olbia, III, 163.

Crambuse, île de la côte de Cilicie, voisine de la pointe de Corycus, III, 171.

Cranaé, nom donné à Ithaque par Homère en maint endroit de l'Odyssée, II, 318.

Cranaé (L'île de), mentionnée d'après Homère, II, 214; est identifiée par certains auteurs avec l'île Hélénè, voisine du cap Sunium, *ibid.*

Cranai, nom donné à l'ensemble des habitants de l'Attique, II, 210.

CRANAÜS, père d'Atthis, l'un des archégètes ou fondateurs d'Athènes, II, 210; mérite que le nom de *Cranai* soit donné à l'ensemble des habitants de l'Attique, *ibid.*

Cranéines, javelines faites de bois de cornier, II, 537.

Crânes. — Les Scythes riverains du Pont buvaient dans le crâne des étrangers qu'ils avaient immolés, II, 19.

Cranii, l'une des quatre villes de la tétrapole Céphallénienne, II, 320. — Sa situation, II, 322. — Son peu d'importance, II, 320.

Crannôn, ville de Thessalie, dont les habitants se reconnaissent dans les Ephyres d'un passage célèbre de l'Iliade, II, 76, 202.

Crannôn, autre localité de Thessalie, à 100 stades de Gyrtôn, II, 77.

Crannôn (Le district de), l'un des districts de la plaine dans la Pélasgiotide, II, 291.

Crapathos. — Voy. *Carpathos*.

CRASSUS (Publius) est le premier Romain qui passe aux îles Cassitérides, I, 289. Plus libéral que les Phéniciens de Gadira, il donne toutes les indications pouvant en faciliter l'accès, *ibid.* — Parvenu au consulat, il est envoyé contre l'usurpateur Aristonic, III, 123. Il tombe sous les coups de partisans embusqués aux environs de Leucæ, *ibid.*

CRASSUS (M.) engage, lui le premier, les hostilités contre les Parthes, III, 321. — Il périt près de Sinnaca, en Mygdonie, dans un guet-apens que lui avait tendu Suréna, général des Parthes, III, 318.

Crater (Le), golfe de Campanie compris entre le cap Misène et l'Athénæum, I, 403, 412. — La plaine qui le borde était primitivement occupée par les Opiques et les Ausones, I, 403. — Tout son pourtour est actuellement planté ou bâti, I, 412.

CRATÈRE, l'un des généraux d'Alexandre. — Sa marche à la tête du second corps d'armée, à partir de l'Hydaspe, III, 267, 268, 274. — Il atteint la Carmanie presque en même temps que le premier corps, III, 274. — Sa lettre à sa mère Aristopatra est remplie d'allégations suspectes, notamment en ce qui concerne le Gange, III, 229.

CRATÈS, de Chalcis, l'ingénieur, ὁ μεταλλευτής, entreprend le curage des émissaires du lac Copaïs, II, 228; et opère d'importants desséchements, *ibid.*; mais voit ses travaux interrompus par les troubles politiques, *ibid.* — Sa lettre à Alexandre, *ibid.*

CRATÈS, de Mallos, grammairien, l'un des coryphées de la critique, I, 51; III, 181; contemporain de Démétrius de Scepsis et d'Aristarque, III, 55. — Panétius dit avoir été son disciple, III, 181. — La *sphère* de Cratès est citée comme type, I, 190. — Caractère généralement respectueux de sa critique homérique, I, 259. — Il a mieux entendu que Posidonius la qualification de *fleuve* attribuée par Homère à l'Océan, I, 7. — Strabon discute son explication de la division faite par Homère de la nation des Ethiopiens en deux corps de nation, I, 51, 53, 169, 170. — Il rejette la correction proposée par lui pour le vers 489 du chant XVIII de l'Iliade, I, 5. — Cratès faisait de Phénix un Phocéen, II, 286. — Pour expliquer les huit années d'absence de Ménélas, il lui faisait exécuter un long périple de Gadira aux rivages de l'Inde, I, 64.

Crathis (Le), fleuve d'Achaïe, qui passe auprès d'Ægæ, II, 191. — Origine de son nom, *ibid.*

Crathis (Le), fleuve d'Italie, ainsi nommé en souvenir du Crathis d'Achaïe, II, 191. — Propriétés de ses eaux, I, 439; II, 307. — Les Crotoniates détournent son cours pour inonder Sybaris, I, 438, 439.

CRATIPPE. — Ses fils exerçaient la tyrannie à Tralles, à l'époque des guerres de Mithridate, III, 129.

CRÉCAS, *héniokhe* ou écuyer des Dioscures, II, 396. — Son établissement

sur une partie de la côte du Caucase, *ibid.*

Crémasté (Larisse). — Voy. *Larisse Crémasté*.

Cremna, forteresse de Pisidie, II, 536; enlevée de vive force par Amyntas, II, 534. — Elle reçoit dans ses murs une colonie romaine, II, 535.

Crémone, ville située presque au centre de la Cispadane, I, 359; très près de Placentia, *ibid.*; a dans son voisinage une ville du nom d'Acerræ, I, 411.

Crénides, nom primitif de la ville de Philippes, II, 83, 86.

CRÉONTIADÈS, chef de la migration phocéenne, I, 421.

Créophages (Les) occupent en Ethiopie le territoire situé immédiatement au-dessus du port d'Antiphile, III, 367, 369; et une partie de la côte des Aromates, III, 371. — Strabon étend cette dénomination aux Troglodytes, III, 375. — Mutilation que subissent chez ce peuple les deux sexes, III, 367.

CRÉOPHYLE, Samien célèbre comme ayant été soit le maître, soit simplement l'hôte d'Homère, III, 108. — Homère, par reconnaissance, aurait mis sous le nom de Créophyle son poème de la *Prise d'Œchalie*, *ibid.* Contrairement à cette tradition, Callimaque fait de Créophyle le véritable auteur de la *Prise d'Œchalie*, *ibid.*

Créopole (Le), montagne d'Argolide. — La route de Tégée à Argos passe au pied, II, 174.

Crépuscule. — Nuits entières éclairées de lueurs crépusculaires, I, 125, 218.

CRESPHONTE fonde l'Etat de Messène, II, 146, 197.

Crestonie (La), province de Macédoine occupée de toute antiquité par les Pæoniens, II, 86.

CRÉSUS régnait sur toute la région en dedans de l'Halys, II, 470, 471. — Il comptait des Grecs parmi ses tributaires, III, 206. — Il passe pour avoir fondé la ville de Prusa aux confins de la Phrygie et de la Mysie, II, 525. — Sources de sa richesse, III, 84, 190. — Il envoie à Delphes des députés chargés de précieuses offrandes, II, 251. — Il avait un *trésor* à Delphes, II, 252. — Malédiction lancée par Crésus contre ceux qui relèveraient Sidène, le dernier refuge du tyran Glaucias, III, 41. — C'est à peu près vers l'époque de Crésus qu'Ilion s'est fixée aux lieux qu'elle occupe aujourd'hui, III, 25. — A la même époque, la population d'Ephèse se déplace, III, 111. — Prise de Sardes par Cyrus, III, 87.

Crète (L'île de), I, 98; II, 121, 149. — Description générale du pays, II, 356, 375. — L'île forme une ligne à peu près parallèle à la côte de Cyrénaïque, III, 491, 492. — Strabon la rattache géographiquement au Péloponnèse, II, 356. — Mers qui la baignent, I, 201, 202; II, 356, 383. — Eudoxe la place à tort en pleine Mer Egée, II, 356. — Ses dimensions, I, 174; II, 357. — Elle figure au 4e rang sur la liste des huit plus grandes îles donnée par Timée, III, 139. — Son aspect, II, 357. — Ses principales montagnes, II, 352, 357, 358. — Le cap Samonium forme son extrémité orientale, II, 352. — Controverse au sujet de la double épithète d'*Hécatompolis* et d'*Enénécontapolis* qu'Homère a jointe à son nom, II, 367, 368. — Ses villes les plus importantes sont rangées autour de l'Ida, II, 358, 359, 360. — Parmi ses cantons, Strabon distingue ceux de Phalasarnes et de Lyttos, II, 356, 357. — Distance où est la Crète du cap Pachynus, I, 201. — Suivant Apollodore, la meilleure description de la Crète est celle qu'a donnée Sosicrate, II, 357. — Enumération des différents éléments dont s'est formée la population de la Crète, I, 366; II, 358, 359. — Colonie dorienne venue en Crète sous la conduite de l'Argien Althæménès, II, 367; III, 137. — Colonies spartiates, II, 370. — Peuples originaires de Crète : les Cauniens, III, 134; les Bottiéens compagnons de Iapyx, I, 466, 471; II, 74; les Teucriens, lesquels auraient dénommé l'Ida de Mysie en souvenir de l'Ida de Crète, III, 46. En revanche, certains auteurs nient qu'il soit jamais venu de Teucriens de l'île de Crète, III, 46, 47. — Principales colonies crétoises : Tarente, I, 465; Salente, I, 469; Hyria en Iapygie, I, 471; Brentésium, *ibid.*; Magnésie du Mæandre, III, 103; Milet, III, 100. — Vestiges subsistants du passage en Crète de Jason et des Colkhes envoyés à sa poursuite, I, 79. — La religion de la Crète peut être regardée comme sœur des religions de Samothrace, de Lemnos, etc., II, 341. — Telchines et Curètes passent pour originaires de Crète, II, 334; III, 138. Les *Crétiques* font venir les Curètes de Phrygie en Crète sur l'appel de Rhéa, II, 351. — *Dactyles Idéens*, nom qui désigne

les cent premiers autochthones de la Crète, II, 355; et qui fait place à celui de *Curètes*, après que la descendance des Dactyles Idéens s'est réduite à neuf individus mâles, *ibid.* — Démétrius de Scepsis nie que le culte de Rhéa ait jamais pénétré en Crète, II, 352. — La Crète a eu pour premier civilisateur Rhadamanthe, II, 360. — Moyen employé par lui, et par Minos après lui, pour faire accepter leurs lois, II, 372. — Influence de Thalès, législateur et musicien, inventeur du *rythme crétois*, II, 369, 372; et compositeur de pæans et autres chants nationaux, II, 369, 371, 372. — Supériorité de la constitution crétoise, II, 361; elle excite l'émulation des principaux peuples de la Grèce, *ibid.* Les Lacédémoniens n'ont fait que la perfectionner, II, 369, 371, 375. Zaleucus y a puisé en partie les éléments des lois écrites par lui pour les Locriens, I, 433. Énumération de ses principales dispositions, II, 368-373. — Hiérarchie des pouvoirs publics, II, 375. — Les enfants des *agélés* sont nourris aux frais de l'État, II, 373. — Tous les Crétois, dès l'enfance, sont exercés au maniement des armes, II, 369. — Lois et règlements relatifs à la *pédérastie*, II, 373-375. — L'habitude du soldat crétois est de marcher au combat d'un pas mesuré et réglé par la flûte et la lyre, II, 373. — Les Lacédémoniens appellent *danse crétoise* la *danse armée*, II, 371. Ils employaient de préférence le *rythme crétois*, le plus animé de tous, II, 369, 371. — Condition des *thètes* de la classe Muoa, II, 485. — Les Crétois ont laissé tomber leurs institutions en désuétude, II, 369. Peu de chose en subsiste aujourd'hui, II, 375. — Voyage de Lycurgue en Crète, II, 372. Sa véritable cause, *ibid.* Ses rapports avec Thalès, *ibid.* — Factions de Cnosse et de Gortyne alternativement victorieuses ou vaincues, suivant que Cydonie se portait d'un côté ou de l'autre, II, 363. — Longue *thalassocratie* des Crétois, II, 370. Leur habileté comme marins était *proverbiale*, *ibid.* — Leur domination sur l'île d'Ægine succède à celle des Argiens, II, 171. — Leurs mœurs s'altèrent et ils prennent les habitudes de piraterie des Tyrrhéniens, II, 361, 362. — Ils sont ruinés à leur tour par les Ciliciens, II, 362. Aujourd'hui la marine crétoise n'existe plus, II, 370. — La Crète, avant l'occupation romaine, était un grand centre de recrutement militaire, II, 362. — Actuellement la Crète, unie à la Cyrénaïque, forme l'une des dix provinces prétoriennes, III, 490, 495. — Tout aujourd'hui en Crète est réglé par les lois romaines, II, 375.

Crète (La mer de), I, 443; II, 160, 173, 356; s'étend entre la mer de Sicile et la mer de Myrtos, I, 201; II, 61; et communique au levant avec la mer Icarienne, II, 383. — Elle forme le golfe d'Argolide, II, 100. — Profondeur de la mer de Crète, I, 85. — Énumération des îles qu'elle renferme, II, 376, 377.

CRÉTHÈS, fils d'Æolus, II, 286; et père d'Orménus, *ibid.*

Crétiques (Les auteurs de) ont mêlé à l'histoire positive maints détails sur les Mystères et les Orgies, II, 340. — Ils désignent expressément les Curètes comme les nourriciers et les gardes de Jupiter, II, 351. Ils les font venir de Phrygie en Crète sur l'appel de Rhéa, *ibid.*

Créûsa ou **Créüsis**, en Béotie, au fond du golfe de Crisa, sert de port à Thespies, II, 216, 225, 226, 233. — Distance où elle est du Mychos et de la pointe d'[Olmies], II, 234. — C'est à partir de Créûsa que le golfe de Corinthe prend le nom de *Mer Alcyonide*, II, 101. — Quelques grammairiens substituent le nom de *Créüsa* à celui de *Nisa* dans le *Catalogue*, II, 225.

Crimissa, ville ancienne, fondée par Philoctète dans le voisinage de Pétélie, I, 424; et au-dessous de la ville de Chônè, *ibid.*

Crin. — Frondes de crin des frondeurs baléares, I, 276.

CRINACOS, l'un des chefs barbares de la Grèce primitive, II, 57.

CRINAGORAS, de Mitylène, rhéteur (?) contemporain de Strabon, III, 70.

Crisa ou **Crissa**, ville de Phocide, bâtie à l'extrémité de la plaine Criséenne, sur le bord même du golfe Criséen, II, 244, 248. — Daulius, tyran de Crisa, fonde Métaponte, I, 442. — Les Criséens prélevaient des droits énormes sur les vaisseaux venant de Sicile et d'Italie, II, 248; ils rançonnaient, malgré la défense des Amphictyons, les visiteurs du temple de Delphes, *ibid.* — Ils avaient détruit dès longtemps la ville de Cirrha, *ibid.* — Guerre *Criséenne*, II, 248, 252. — Destruction de Crisa par le Thessalien Euryloque, II, 248. — Les Locriens d'Amphissa en reprennent possession et s'attirent par là un prompt châtiment de la part des Amphictyons, *ibid.*

Crisa ou **Crissa** (Golfe ou mer de), I, 431; II, 199, 217. — On nomme ainsi le second bassin du golfe de Corinthe, II, 61, 199, 226; lequel part de Rhium et d'Antirrhium, II, 75, 101; marque la limite des Locriens occidentaux, II, 242; et s'étend au pied du Parnasse, de l'Hélicon et de la ville de Thespies, II, 180, 233; bordé d'un côté par la Phocide, la Béotie et la Mégaride, II, 180, 244; et de l'autre par la Corinthie et la Sicyonie, II, 180, 245. — Distance du golfe aux Thermopyles, II, 98. — Les points les plus remarquables sont : Crisa qui donne son nom au golfe, II, 248; Créûsa qui sert de port à Thespies, II, 226; Médéon, II, 235; et Mychos qui, comme son nom l'indique, forme l'extrémité, le *fond*, non seulement du golfe Criséen, mais de tout le golfe de Corinthe, II, 234.

Criséenne (La plaine) s'étend en avant de Cirrha, d'Amphissa à Crisa, II, 244, 248, 263. — Son aspect riant, II, 248. — Les Amphictyons la déclarent *terre sacrée*, *ibid.* — Les Locriens d'Amphissa n'en tiennent compte et continuent à la labourer, *ibid.*

Cristal de roche (Bancs de) trouvés dans les carrières de Cappadoce voisines de la frontière de Galatie, II, 481.

CRITASIR, chef boïen, vaincu par le Gète Byrébistas, II, 27.

Crithoté (Pointe de), sur la côte d'Acarnanie, II, 327.

Crithoté, petite ville de la Chersonnèse de Thrace, aujourd'hui en ruines, II, 91, 328.

Critique à appliquer aux descriptions géographiques d'Homère, II, 95.

Criû-Métôpon (Le), l'un des deux promontoires qui forment l'extrémité occidentale de l'île de Crète, II, 356; III, 489. — Distance qui le sépare du cap Pachynus en Sicile, I, 174; et du port des Cyrénéens, II, 358; III, 489.

Criûmétôpon (Le), promontoire de la Chersonnèse scythique, qui fait face au cap Carambis de la côte de Paphlagonie et divise l'Euxin en deux bassins, I, 203; II, 37, 397, 491.

Crobiale, nom que certains grammairiens substituent à celui d'Ægiale dans le 855e vers du livre I de l'Iliade, II, 490.

Crobyzes (Les), l'un des peuples thraces qui habitent au-dessus de la côte de l'Euxin où sont les villes de Callatis, de Tomis et d'Istrus, II, 52.

Crocienne (La plaine) est située en Phthiotide, où elle s'étend entre Halos et Thèbes, jusqu'aux dernières pentes de l'Othrys, II, 275, 279, 280. — Elle est traversée dans toute sa longueur par le cours de l'Amphrysus, *ibid.*

Crocodiles. — La fontaine Azaritie, un peu au-dessus de la côte de Chalcédoine, nourrit de petits crocodiles, II, 523. — L'ichneumon est l'ennemi mortel du crocodile, III, 443. — Aucun poisson de mer ne remonte le Nil à cause des crocodiles, III, 465. Seuls, le dauphin, le *cestrèus* et le *thrissa* font exception : Aristobule en donne l'explication, *ibid.* — Répulsion mutuelle que ressentent les Tentyrites et les crocodiles, III, 448. — Guerre d'extermination que les habitants d'Apollonopolis font aux crocodiles, III, 452. — Culte particulier qu'on leur rend dans tout le nome Arsinoïte, III, 442, 443. Curiosité dont est l'objet le *suchi* ou crocodile sacré, *ibid.* Friandises qu'on lui apporte, *ibid.* Visite que lui rend Strabon, *ibid.* — En certain endroit du Haut Nil, la force du courant écarte les crocodiles, III, 458. — Les fleuves de la Maurusie en nourrissent comme le Nil, III, 470. — Crocodiles de l'Éthiopie, III, 371. — Aristobule a constaté la présence de crocodiles dans l'Indus, III, 239. — La présence de crocodiles dans l'Hydaspe fait croire à Alexandre qu'il n'a qu'à descendre ce fleuve pour gagner le Nil, III, 219. — Artémidore parle des crocodiles de l'OEdanès, III, 263.

Crocodilopolis, petite place de la côte de Phénicie, III, 340.

Crocodilopolis, nom ancien de la ville d'Arsinoé, III, 442.

Crocodilopolis, ville de la Thébaïde, où le crocodile est l'objet d'un culte particulier, comme à Arsinoé, III, 452.

Crocutta (Le), animal hybride dont parlent Artémidore et Métrodore de Scepsis, III, 375.

Crocylée ou **Crocylées**, ville d'Acarnanie, mentionnée par Homère, II, 174, 312, 314.

Crommyôn, ancienne dépendance de la Mégaride, est aujourd'hui l'un des bourgs de la Corinthie, II, 181, 200. — La Fable fait de la laie de Crommyôn la mère du sanglier de Calydon, II,

181. — L'un des exploits de Thésée consiste à avoir tué ce monstre, *ibid.*

Crommyonie (La), ou territoire de Crommyôn, dans l'isthme de Corinthe, sur le golfe Saronique, II, 180; a été longtemps disputée entre les Péloponnésiens et les Ioniens, II, 201.

Crommyus (La pointe de), que la côte de Cypre projette à la rencontre du cap Anémurium, III, 169, 196.

Cromna, ville de Paphlagonie mentionnée par Homère, II, 486, 490; et l'un des quatre *dèmes* réunis par Amastris pour former la cité nouvelle qui porte son nom, II, 490.

Cronium, temple situé à l'extrémité occidentale de l'île de Gadira, I, 278.

CRONUS dévorait tous ses enfants au fur et à mesure de leur naissance, II, 344. — Une tradition fait naître les Corybantes des amours de Cronus avec Calliope, II, 352.

CRONUS, surnom donné d'abord à Apollonius de Cyrène, III, 146, 491; puis au dialecticien Diodore son disciple, *ibid.*

Crotone, la première ville qu'on rencontre dans le golfe de Tarente après avoir doublé le Lacinium, I, 436. — Distance où elle est du Lacinium, *ibid.*; de Sybaris, I, 438. — Son extrême salubrité attestée par un double proverbe et annoncée dès avant sa fondation par l'Oracle de Delphes, I, 437, 438, 449. — Détails sur sa fondation empruntés à Antiochus, I, 437. — Sa fondation par l'Achéen Myscellus, aidé d'Archias, est un peu antérieure à celle de Locri Epizéphyrii, I, 431, 437; II, 192. — Ses premiers habitants étaient des Iapyges, I, 437. — Apollodore fait débarquer Philoctète sur la côte de Crotone, I, 424. — Crotone paraît s'être appliquée à former surtout des soldats et des athlètes, I, 437. — Elle compte plus d'*Olympioniques* qu'aucune autre ville de la Grèce, I, 438. — Dans une même Olympiade les sept vainqueurs du stade se trouvent être tous des Crotoniates, I, 437. — Crotone a vu naître Milon, le plus célèbre des athlètes de son temps, I, 438. — Elle a produit aussi un très grand nombre de pythagoriciens, *ibid.* — Sybaris met sur pied 300 000 hommes contre Crotone, I, 439. — Crotone ne s'est jamais relevée du désastre de la Sagra, I, 435, 438. Détail fabuleux sur cette journée, I, 435. Sens du proverbe : « *C'est toujours plus vrai que l'événement de la Sagra* », *ibid.* — Prompte décadence des Crotoniates, *ibid.*

Crotoniatide (La). — Sa frontière succède immédiatement à Scyllétium, I, 436, 454.

Κρότος, imitation par onomatopée de sons de la voix humaine, III, 155.

Crucifiement des victimes dans les temples gaulois, I, 328.

Crues des fleuves. — Phénomène particulier à l'Ebre : ses crues ne sont précédées ni de pluies, ni de neiges, I, 287, 288. — Témoignages concordants de Néarque et d'Aristobule sur les crues des fleuves de l'Inde, III, 211. — Aristobule fait remarquer que la crue du Nil est causée par les pluies du Midi et que celle des fleuves de l'Inde l'est par les pluies du Nord, III, 212. — Il donne la mesure exacte de la crue de l'Acésine, III, 211.

Crunes (La fontaine des), sur la côte de Triphylie, II, 115, 128, 129, 304.

Cruni, ville située sur la côte de l'Euxin, entre Bizone et Odessus, II, 53.

Crus (*Grands*) de l'Italie, I, 385, 389, 395; de l'Asie Mineure, III, 105.

Cruside (La). — Cassandre détruit bon nombre de petites villes appartenant à la Cruside, II, 79; et en transporte les habitants dans sa nouvelle ville de Thessalonique, *ibid.*

Ctênûs, port qui forme, avec le Symbolôn-limèn, l'isthme de la petite Chersonnèse, II, 35, 36, 41. — Il est situé juste à égale distance de la ville de Chersonnèse et du Symbolôn-limèn, II, 37. — Attaque dirigée par les Scythes contre la muraille qui fermait l'isthme du Ctênûs, II, 41. Belle défense de Diophante, *ibid.*

CTÉSIAS, de Cnide, médecin d'Artaxerxès, III, 142; a composé des *Assyriques* et des *Persiques*, *ibid.* — Son peu d'autorité, II, 419. — Il exagère la superficie de l'Inde, III, 207. — La Dercéto de Ctésias est la même divinité que les barbares appellent *Athara* et les Grecs *Atargatis*, III, 394. — Circonstance à laquelle il attribue l'origine du nom de *mer Erythrée* donné à la *mer Australe*, III, 382. — Ctésias avait pour compatriote Agatharchide, *ibid.* — Jugement de Théopompe sur Ctésias, I, 74.

Ctésiphon, gros bourg voisin de Séleucie, III, 312. — Son rapide accroissement, *ibid.* — Double cause qui pousse les rois parthes à en faire leur résidence d'hiver, *ibid.*

CTIMÉNE, II, 316.

Ctises ou *Origines*, titre d'un livre de

Denys, II, 528. Passage de ce livre cité, *ibid.*

Ctistes, nom donné chez les Thraces aux hommes qui se vouent au célibat, II, 14. — Posidonius parle du respect des populations pour les Ctistes, *ibid.*; et trouve une allusion aux vœux de célibat des *Ctistes* dans le nom d'Abiens donné par Homère à certaines populations du Nord, *ibid.* Strabon nie que les Thraces, et en particulier les Gètes, aient jamais vu dans le célibat la perfection de la piété, de la justice, II, 15-17.

Cuarius (Le), rivière de Thessalie, II, 237, 280.

Cuarius (Le), ou, comme l'appelle Alcée, le **Coralius**, rivière qui arrose la plaine de Coronée, II, 237. — Les Béotiens d'Arné lui ont donné ce nom en souvenir du cours d'eau de Thessalie, *ibid.*

Cubes (**Bituriges-**). — Voy. *Bituriges Cubes.*

Cuculum, ville latine située non loin de la voie Valérienne, I, 396.

Cuirasses. — Cuirasse des Lusitaniens, I, 252. — Cuirasses en peau de *musmon*, des naturels de la Sardaigne, I, 373. — Cuirasse célèbre d'Agamemnon, I, 67.

Cuirs. — Homère parle de Tychius d'Hylé comme de l'ouvrier le plus habile qui jamais ait travaillé le cuir, III, 85. — Les Illyriens de l'Ister viennent sur le marché d'Aquilée échanger leurs cuirs contre les vins et huiles de l'Italie, I, 355.

Cuisiniers (Les) troglodytes ont plusieurs façons d'apprêter la viande, III, 375-376. On les appelle *les Impurs*, III, 375.

Cuisson des pépites d'or de la Turdétanie, I, 239.

Cuivre. — Les Telchines sont censés avoir réussi les premiers à travailler le fer et le cuivre, III, 138. — Riches mines de cuivre de la Turdétanie, I, 238, 239. Leur produit, I, 240. Il y a lieu de croire qu'anciennement on en extrayait aussi de l'or, I, 239. — Aux environs de Cotines, en Bætique, on trouve encore de l'or associé au cuivre, I, 231. — Vestiges d'anciennes fonderies de cuivre près de Témésa, dans le Brutium, I, 426. Homère connaissait l'existence de ces mines, II, 503; et il n'y a pas lieu de rapporter à Tamassos en Cypre, plutôt qu'à Témésa, le vers 185 du 1er chant de l'Odyssée, I, 426. — Le cuivre de Cypre est le seul qui donne la cadmie, le vitriol et le spodium, I, 268. — Abondance du cuivre chez les Massagètes, II, 429. — Mine de cuivre célèbre, en Æolide, au-dessus du port de Cisthène, III, 50. — Les Indiens se servent de cuivre fondu, jamais de cuivre battu, III, 259; ils ont des armes, des cratères, des tables, des trônes, des bassins en cuivre incrusté d'émeraudes, de bérils et d'escarboucles, III, 262. — Mines de cuivre de la Carmanie, III, 277. — Mines de la Maurusie, sur le territoire des Masæsylii, III, 477.

Cultes. — L'identité des ministres ou desservants implique jusqu'à un certain point celle des cultes eux-mêmes, II, 341.

Culture intellectuelle. — Ses avantages ont été méconnus par les Thébains, II, 217, 218; et recherchés au contraire par les Romains, II, 218.

Culupène (La), préfecture de la Cappadoce, située sur les confins de la Petite Arménie, II, 517. — Ses mines de sel gemme, *ibid.* Pompée la réunit au territoire de Mégalopolis, *ibid.*

Cume ou **Cymé**, la plus importante, avec Lesbos, des villes æoliennes, III, 78; marque, suivant Ephore, l'une des extrémités de l'Æolide, III, 5, 38; et, suivant Artémidore, précède immédiatement Adæ, III, 77. — Etendue de son territoire, III, 2, 77. — Ses principales localités ou dépendances : Larisse, ville d'origine pélasgique, III, 18, 75, 76; Gergithes, III, 18; Gergithium, *ibid.* — Distance de Cume à Larisse, III, 76, 77; à Myrine, *ibid.* — Cume paraît devoir son nom à une célèbre Amazone, II, 14, 500; III, 79. — Les Æoliens de Cleonæ et de Malaïs y ajoutent le surnom de *Phriconis*, apparemment en souvenir du mont Phricius de Locride, III, 4, 76. — Ils transportent dans Cume le peu de Pélasges qui avaient survécu à la guerre de Troie, III, 76. — Il est douteux que Cume soit le lieu de la naissance d'Homère, III, 79. — Célébrités de Cume : Hésiode, *ibid.*; Ephore, II, 500; III, 79. — Regrets d'Hésiode comparant le riant séjour de Cume à l'âpre site d'Ascra, II, 233. — Les Cumæens, joints aux Chalcidéens, fondent, à une époque très reculée, sous la conduite d'Hippoclès, la ville de Cume sur la côte de Campanie, I, 404, 405. — Autre colonie de Cume : Ænus en Thrace, II, 89. — Insignifiance du rôle des Cumæens dans l'histoire, III, 79. — Mention saugrenue

que fait d'eux Ephore, III, 79, 80. — Leur stupidité proverbiale, III, 78. Strabon en cite plusieurs traits, III, 78, 79. — Bataille navale dans les eaux de Cume entre Aristonic et les Ephésiens, III, 123.

Cume ou **Cymé**, ville de Campanie, succède sur la côte à Liternum et à Vulturnum, I, 43, 404. — Elle n'est séparée du cap Misène que par le lac Achérusien, I, 405. — Une route souterraine la relie à l'Averne, I, 406. — Etymologie du nom de *Cume* proposée par quelques auteurs, I, 405. — Aspect de la côte de Cume, I, 405, 458. — Les îles Pithécusses la bordent, III, 86. — Suivant Pindare, le corps du géant Typhon occupe les profondeurs de la mer qui sépare Cume de la Sicile, I, 413. — Cume a eu longtemps Dicæarchie pour arsenal maritime, I, 408. — Les parages de Cume sont éminemment favorables à la pêche du thon, I, 405. — Ses environs sont les fameux *champs Phlégréens* dont la Fable a fait le théâtre du combat des géants, I, 405, 409. — Cume est reconnue comme la plus ancienne des colonies [grecques] de la Sicile et de l'Italie, I, 404. — Sa fondation par les Chalcidéens et les Cumæens, *ibid.* Convention intervenue entre les deux *archégètes*, Hippoclès de Cume et Mégasthène de Chalcis, I, 405. — La réputation de richesse de Cume date des premiers temps de sa fondation, *ibid.* — La domination des Cumæens en Campanie succède à celle d'une tribu d'origine osque, I, 403. — Les Cumæens ont été les premiers fondateurs de la ville appelée plus tard *Néapolis*, I, 409. — Cume tombe au pouvoir des Campaniens, I, 405. Les Grecs, ses habitants, subissent les derniers outrages, *ibid.* — On retrouve aujourd'hui encore à Cume beaucoup d'usages d'origine évidemment grecque, *ibid.*

Cume (Golfe de), ou, comme l'appelait Eratosthène, le golfe **Cyméen**, est compris entre Sinuessa et le cap Misène, I, 36, 37, 403. — Il est formé par le [promontoire des] Sirénusses, I, 37. — Eratosthène le séparait du golfe Posidoniate par un rocher à triple pointe auquel il donnait le nom des Sirènes, I, 36. Strabon rectifie ce détail, *ibid.* — Néapolis est située dans le golfe de Cume, I, 37. — Le fond du golfe est bordé par la forêt Gallinarienne, I, 405. C'est là qu'était le rendez-vous des équipages de la flotte de Sextus Pompée, *ibid.*

Cunéus, nom sous lequel on désigne toute la contrée attenante au Promontoire Sacré d'Ibérie, I, 223.

Curage (Le) des canaux est une opération facile, III, 306.

Curalius (Le), affluent du Pénée, arrose le territoire de Pharcadon, en Histiæotide, II, 285; et baigne l'enceinte du temple de Minerve Itonienne, *ibid.*

Cures, simple bourgade de la Sabine, I, 379; formait anciennement une cité illustre, *ibid.* — Cures a donné deux rois à Rome, *ibid.* — Ses habitants sont appelés *Kyrites* ou *Quirites*, *ibid.*; et c'est de ce nom que se servent les orateurs à Rome en s'adressant au peuple, *ibid.*

Curès (Le héros), inventeur de la danse armée, II, 369.

Curètes. — On ne sait rien de positif sur les Curètes, II, 89. — Les historiens ont souvent confondu les traditions se rapportant aux anciens habitants de l'Ætolie et de l'Acarnanie avec celles qui concernaient les *démons*, voire les desservants, mêlés au culte de Jupiter enfant et aux orgies de la Mère des Dieux, II, 338, 340, 341, 351. — Différentes étymologies proposées du nom de *Curètes*, II, 110, 338-342, 345. — Controverse sur l'origine des Curètes, II, 333-342. — Certains auteurs identifient complètement les Curètes avec les Corybantes, les Cabires, les Dactyles Idéens, les Telchines, II, 340, 351, 355. — D'autres n'admettent entre eux tous qu'une certaine affinité, II, 340. Distinction à établir notamment entre les Curètes et les Corybantes, II, 351. Au contraire, Démétrius de Scepsis inclinait à regarder les deux dénominations comme équivalentes, II, 352. — L'opinion la plus répandue, c'est que tous ces noms indistinctement désignent certains *enthousiastes* possédés de la fureur bachique et chargés, dans les fêtes de la Mère des Dieux, d'exécuter la danse des armes, II, 341, 353. — Les *Crétiques* désignent expressément les Curètes comme les nourriciers et les gardes de Jupiter, II, 351; et les font venir, à l'appel de Rhéa, de Phrygie en Crète, *ibid.* — Strabon a lu quelque part que ce sont les Telchines Rhodiens qui avaient suivi Rhéa en Crète et avaient reçu le nom de Curètes, *ibid.* — Les Curètes aident Rhéa à dérober à Cronus le moment de la naissance de Jupiter, II, 345. — Ils protègent de même contre Junon le mystère de l'accouchement de Latone, III, 110. — Les Grecs distinguent les Curètes de Jupiter de ceux de Rhéa, *ibid.* — Suivant certains auteurs, les Curètes étaient les ministres d'Hécate [et non de Rhéa], II, 352. — Le nom de *Curètes*, dans Homère, figure comme terme générique pour désigner la *jeunesse sous les armes*, II, 342. — L'auteur de la *Phoronide* l'applique à d'*habiles joueurs de flûte*, Phrygiens d'origine, II, 351. — Certain collège de Curètes tenait des assemblées dans l'enceinte sacrée d'Ortygie, près d'Ephèse, y célébrait ses banquets, ses mystères, III, 110. — Autre tradition : les Curètes, originaires de Crète, passent en Eubée, II, 351; ils y revêtent, eux les premiers, l'armure d'airain, d'où leur surnom de *Chalcidiens*, *ibid.* Maîtres de Chalcis, ils ont de fréquents combats à livrer au sujet de la plaine de Lélante, II, 338, 339. Ils passent de Chalcis en Ætolie, II, 339; s'y établissent dans le canton de Pleuron, *ibid.*; et donnent à leurs voisins d'au delà de l'Achéloüs, par opposition, le nom d'*Acarnanes*, *ibid.* Strabon suppose que les populations belliqueuses de l'Ætolie auront emprunté aux Curètes, avec le costume et la coiffure, l'habitude de la danse armée, II, 341. Vaincus par Ætolus, les Curètes émigrent d'Ætolie en Acarnanie, II, 336. — Dernière tradition : les Curètes sont un peuple de race ætolique comme les Ophiéens, les Agræens, les Eurytanes, II, 267, 310, 339. Ce nom même de *Curètes*, les anciens Pleuroniens ont pu l'emprunter du voisinage du mont Curius, II, 310. Leur domination, suivant Ephore, s'étendait à l'origine sur l'Ætolie entière, II, 335; voire, au dire d'Aristote, sur une partie de l'Acarnanie, II, 57.

Curétide ou **Curétique** (La), en Ætolie, correspond à l'ancienne Pleuronie, II, 310, 338.

Curétiques, documents relatifs aux divinités subalternes appelées *Curètes*, *Fils de la terre* ou *Chalchaspides*, II, 340, 351.

Curiades (Les roches). — Voy. *Curius (Pointe ou presqu'île de)*.

Curias (Pointe ou presqu'île de), dans l'île de Cypre, III, 194, 195. — Distance où elle est de Throni, III, 194.

Curium, ville de l'île de Cypre, de fondation argienne, III, 194. — C'est à Curium que commence la côte occidentale de l'île, III, 195. — Près de Curium est le rocher d'où sont précipités les sacrilèges, *ibid.*

Curius (Le), montagne d'Ætolie, voisine de l'emplacement de Palæopleuron, II, 310. — Les anciens Pleuroniens ont pu lui emprunter dans un temps le nom de *Curètes*, II, 310, 339.

Cyané (Lac). — Voy. *Matiané*.

Cyanées (Rochers). — Voy. *Roches Cyanées*.

Cyaxare le Mède était contemporain de Psammitichus, III, 424.

Cyamons (Les), riants abris qu'offrent les lacs et marais de l'Egypte, III, 421.

Cyamus (Le), dit *d'Egypte*, plante aquatique, dont on fait les vases appelés *ciboires*, III, 420. — Comparaison du cyamus avec le byblus, *ibid.* — Son fruit, III, 421. — Ses feuilles et le parti qu'on en tire, *ibid.*

Cybébé, épithète souvent jointe au nom de Rhéa, II, 345, 348.

Cybèle, épithète souvent jointe au nom de Rhéa, II, 345, 348, 531. — Son origine, II, 531. — Temple de Cybèle Andirène, III, 64. — Montagne de Mysie consacrée à Cybèle Dindymène, III, 84, 85. — Temple de Cybèle Isodrome dans la vallée du Caystre, II, 290.

Cybèles (Monts), II, 531.

Cybélie, bourg de la côte d'Ionie, III, 120.

Cybiosactès, personnage issu soi-disant du sang des rois de Syrie, III, 415. — On le fait venir en Egypte pour le marier à la fille aînée d'Aulétès, *ibid.* — Ses manières basses et ignobles dégoûtent la reine, *ibid.* — Elle le fait étrangler, *ibid.*

Cybistres, ville de Cappadoce située dans le voisinage de Tyane, mais plus rapprochée de la montagne, II, 476-477, 480. — Le canton de Cybistres, joint à celui de Castabales, est réuni à la grande Cappadoce par les prédécesseurs immédiats d'Archélaüs et constitue une treizième préfecture ou *stratégie*, II, 471, 472.

Cycésium. — Voy. *Cicésium*, II, 138 (note 1).

Cychréa, l'un des anciens noms de l'île de Salamine, II, 204. Origine probable de ce nom, *ibid.*

Cychrée (Le héros), *ibid.*

Cychridès (Le serpent), mentionné d'après Hésiode, *ibid.*

Cyclades (Les), groupe d'îles situées

dans la mer Égée à l'ouvert du golfe Argolique, II, 159, 377; et appartenant, les unes à la mer de Myrtos, I, 202; les autres aux mers Icarienne et Carpathienne, *ibid.* — Leur nombre, II, 378. Strabon fait des réserves sur l'énumération d'Artémidore, *ibid.* — Délos est le centre du groupe, II, 377. — Les habitants des Cyclades s'habituent de bonne heure à envoyer à frais communs dans Délos des *théories*, des hécatombes, des chœurs de jeunes filles et à y tenir à époques fixes des *panégyries*, II, 378. — Secousses de tremblement terre ressenties dans les Cyclades, I, 98. — Ariarathe ménage de petites îles à l'instar des *Cyclades* dans l'espèce de mer créée par le barrage du Méias, II, 479.

Cyclopes. — Peut-être Homère a-t-il emprunté à l'histoire des Scythes-Arimaspes l'idée du mythe des Cyclopes à œil unique et à stature colossale, I, 35, 68. — Platon retrouve dans le tableau tracé par Homère de la vie des Cyclopes la forme primitive de la société humaine, III, 24. — Les soldats romains, dans leur campagne du Caucase, comparaient les Albani aux Cyclopes de la Fable, II, 408. — L'histoire place un peuple du nom de *Cyclopes* aux environs de l'Etna et de Léontium, I, 33. — *Constructions Cyclopéennes :* sept Cyclopes dits *chirogasteres*, appelés exprès de Syrie par le roi Prœtus, travaillent à fortifier Tirynthe, II, 168. — Grottes ou cavernes, dites *des Cyclopes*, sur la côte d'Argolide dans le voisinage de Nauplies, II, 160.

Cycnus, héros Thrace d'origine, passe pour avoir régné à Colonès, III, 18, 45. — La Fable fait de lui le père de Tennis ou Tennus, II, 181; III, 45; et place à Ténédos le théâtre de ses aventures, *ibid.*

Cydippé. — Dans les trois fils nés des amours de Cercaphus et de Cydippé les mythographes veulent voir les éponymes des trois villes de Lindos, d'Ialysos et de Camiros, III, 138.

Cydnus (Le), fleuve d'Asie, qui prend sa source dans la partie du Taurus située juste au-dessus de Tarse, III, 175. — Avant d'entrer dans Tarse, il coule au fond d'un ravin très encaissé, III, 176. — Il divise Tarse exactement par la moitié, III, 175. — Distance de Tarse à l'embouchure du Cydnus, *ibid.* — Celle-ci précède l'embouchure du Pyramus, III, 180. — Elle est située en un point de la côte appelée *le Rhègma*, III, 74. — Strabon y fait aboutir l'isthme de la presqu'île d'Asie Mineure, III, 175. — Nature âcre et froide des eaux du Cydnus, III, 176. — On les utilise efficacement contre toute espèce d'engorgements, *ibid.* — Bévue géographique de Damaste faisant communiquer ensemble le Cydnus et le Choaspe, fleuve qui passe à Suses, I, 81.

Cydones (Les), que nomme Homère, étaient probablement, avec les Etéocrètes, les seuls autochthones de la Crète, I, 366; II, 358, 359. — Ils occupaient toute la partie occidentale de l'île, II, 358, 359.

Cydonie, l'une des trois principales villes de l'île de Crète. — Sa fondation par Minos, II, 359, 360. — Sa situation à l'extrémité occidentale de l'île, sur le rivage même de la mer, en face de la Laconie, II, 365. — Distance où elle est de Cnosse, de Gortyne, d'Aptère et de Kisamos, *ibid.* — C'est sur son territoire, ou plutôt sur celui des Polyrrhenii, ses voisins, que s'élève, au haut du mont Tityre, le fameux temple du Dictynnæum, *ibid.* — Callimaque a mêlé à tort les Cydoniates à la fable de Britomartis et confondu le Dictynnæum avec le Dictæum, *ibid.* — Cydonie a souvent bénéficié de la rivalité de Cnosse et de Gortyne, II, 363. — Les Æginètes envoient une colonie à Cydonie, II, 173.

Cydrélus, fils naturel de Codrus, fondateur de Myonte, III, 97.

Cydries ou **Cydres**, ville du pays des Bryges d'Illyrie, II, 67.

Cygnes de l'Ibérie, I, 268.

Cyinda, en Cilicie, τὰ Κυινδα. — Voy. *Quinda.*

Cyllène, la première localité d'Elide qu'on rencontre à l'O. du cap Araxus, II, 104. — C'est un bourg passablement grand qui sert de port à la moderne Elis, *ibid.* — Cyllène a dans son voisinage le promontoire escarpé d'Hormine ou d'Hyrmine, II, 111. — Le chef épéen, Otus, dont parle Homère, en était originaire, II, 104, 321. — Cyllène possède *l'Esculape* de Colotès, II, 111.

Cyllène (Le), principal sommet de l'Arcadie, II, 104, 193, 195. — Sa hauteur, *ibid.*

Cymé. — Voy. *Cume.*

Cyméen (Golfe). — Voy. *Cume (Golfe de).*

Cynæthe, ville d'Arcadie, II, 194.

Cynamolges, nom sous lequel Artémidore désigne la tribu des Ethiopiens Agrii, III, 367.

Cynégies, ou Chasses d'éléphants, en Éthiopie, III, 369.

Cynia (L'étang de), sur la côte d'Acarnanie, II, 328. — Ses dimensions, *ibid.* — Il débouche directement dans la mer, *ibid.*

Cynisme. — L'exagération des principes de l'école stoïcienne mène au cynisme, II, 15.

Cynocéphales (Les), peuple imaginaire mentionné par Æschyle, I, 73; II, 19.

Cynocéphales, animaux étranges dont Artémidore signale la présence dans l'Éthiopie méridionale, III, 374. — Le cynocéphale est l'objet d'un culte particulier à Hermopolis, III, 444.

Cynocéphales, dans les environs de Scotussa, II, 292. — Victoire de Cynocéphales remportée par les Romains et les Étoliens, leurs alliés, sur Philippe, roi de Macédoine, *ibid.*

Cynocéphales (L'aiguade des), sur la côte de la Cinnamômophore, III, 372.

Cynopolis, ville du Delta, voisine de Busiris, III, 425.

Cynopolis, chef-lieu du nome Cynopolite, III, 443. — Ses habitants adorent Anubis, *ibid.* — Les chiens y jouissent de certains privilèges, III, 443-444.

Cynopolite (Le nome) succède au nome Héracléotique et a pour chef-lieu Cynopolis, III, 443.

Cynossèma (Le) est le premier cap qu'on rencontre dans l'Hellespont, II, 90. — On l'appelle quelquefois aussi *Hécabéssèma*, II, 90-91; parce que, passé ce cap, on aperçoit sur la côte de la Chersonnèse, faisant face à l'embouchure du Rhodius, le tombeau d'Hécube, III, 29.

Cynossèma, sur la côte de Carie, III, 141.

Cynossèma, point de la côte d'Egypte voisin de Taposiris, III, 420.

Cynthe (Le), montagne qui domine la ville de Délos, II, 377.

Cynurie (La), sur les confins de l'Argolide et de la Laconie, II, 174; a pour ville principale Thyrées, *ibid.*

Cynûs, ville de Locride, située à l'extrémité du golfe d'Oponte, II, 260. — Elle sert de port à Oponte, *ibid.* — Distance où elle est de cette ville, *ibid.* — Points de la côte d'Eubée situés vis-à-vis, II, 260, 301. Un trajet de 60 stades l'en sépare, II, 260. — La ville æolienne de Canæ a Cynûs pour métropole, III, 65. — Dommages causés dans Cynûs par des tremblements de terre, I, 103. — Deucalion est censé avoir habité Cynûs, II, 260. On y montre le tombeau de Pyrrha, *ibid.*

Cyparisséis (Le), fleuve de Messénie, baigne les murs d'une ville appelée Cyparissie, II, 126.

Cyparisséis, ou **Cyparissie**, ancienne ville de la Macistie (partie de la Triphylie), aujourd'hui complètement déserte, II, 123, 124, 126. — Elle est mentionnée par Homère comme faisant partie du royaume de Nestor, II, 124, 125.

Cyparissie, ville de Messénie, baignée par le Cyparisséis, II, 126, 143.

Cyparissie (La pointe de), voisine du Coryphasium, formait la limite de l'antique Messène et de la Triphylie, II, 142.

Cyparissie, ville de Laconie, bâtie sur une presqu'île et pourvue d'un bon port, II, 150. — Elle est précédée par une plaine appelée Leucé, *ibid.*

Cyparissiens (Les) sont aujourd'hui le premier peuple qu'on rencontre, en Messénie, après qu'on a franchi le Néda, II, 124.

Cyparissôn, localité de l'Artacène, III, 301.

Cyparissus, frère d'Orchoménus, II, 256.

Cyparissus, ville occupée par les Caucones, et dont le territoire confinait à celui de Lépréum, II, 117.

Cyparissus, ancienne localité de Phocide, mentionnée par Homère, II, 256. — On la reconnaît dans le bourg actuel d'[Apollonias], au pied du mont Lycorée, *ibid.* — Double étymologie proposée pour son nom, *ibid.*

Cyphus (Le mont), en Perrhébie, est couronné par une ville de même nom, II, 290, 294. — Une partie des Ænianes avait pu se maintenir aux environs du Cyphus, II, 294.

Cyphus (Le canton de), dans la région montagneuse de l'Olympe et de Tempé, II, 291.

Cypra. — Sous ce nom, les Tyrrhéniens honorent la déesse Junon, I, 401.

Cypræ Fanum, ville fondée par les Tyrrhéniens en l'honneur de Junon, I, 401.

Cypre (L'île de), I, 45, 63, 64, 67, 69, 90; II, 110, 383, 475. — Sa situation au point de rencontre des deux mers

d'Egypte et de Pamphylie et du golfe d'Issus, I, 204; III, 492. — Son circuit, III, 193. — Sa longueur de l'E. à l'O., *ibid.* — Damaste a confondu les deux dimensions, III, 496. — Traversée de l'île entre Aphrodisium et Salamine, III, 193, 194. — Périple de l'île, III, 193, 496. — La côte occidentale commence à Curium et regarde Rhodes, III, 195. — Les cantons de Paphos et d'Acamas, sur cette côte, forment la limite orientale de la mer de Pamphylie, III, 193. — Les deux petites îles appelées *les Clides* appartiennent à la côte orientale, *ibid.* — Principaux caps : l'Acamas qui marque l'extrémité N.-O., *ibid.*; la pointe de Crommyûs qui semble s'avancer à la rencontre de l'Anémurium de Cilicie, III, 169, 193; la pointe de Curias, III, 194; le Pédalium, *ibid.* — Cypre figure au troisième rang sur la liste des huit plus grandes îles donnée par Timée, III, 139. — Sa fertilité, III, 196, 197. — Son vin, *ibid.* — Son blé, *ibid.* — Nécessité et difficulté de déboiser et de défricher les parties basses de l'île, *ibid.* — Supériorité du cuivre de Cypre attestée par Posidonius, I, 268. On extrait de ses mines également de la couperose et du vert-de, III, 197. — Strabon mentionne l'île de Cypre d'après Homère, I, 9, 13. — Migration des Telchines de Crète dans l'île de Cypre, III, 138. — Ses anciens tyrans, III, 197. — — Alexandre se fait construire une flotte dans l'île de Cypre, III, 307. — Les Ptolémées étendent leur domination sur l'île entière et la maintiennent avec le secours des Romains, III, 197. — Les perpétuelles hostilités des rois de Cypre avec les rois de Syrie contribuent à développer le commerce des esclaves, III, 167. — Cypre devient une annexe politique de l'Égypte, III, 406. — Le dernier roi de Cypre, Ptolémée, oncle paternel de Cléopâtre, est détrôné par les Romains pour abus de pouvoir, III, 197. — Marcus Caton prend possession de l'île au nom des Romains, *ibid.* — Cypre figurera désormais au nombre des provinces prétoriennes, *ibid.* — Antoine livre Cypre à Cléopâtre et à sa sœur Arsinoé, *ibid.*

Cypre (mer de), II, 217.

Cypsèles, ville située sur l'Hèbre, à 220 stades de son embouchure, II, 88. — Strabon donne le méridien de Cypsèles pour côté oriental à la Macédoine, II, 73, 74. — Cypsèles représente l'extrémité orientale de la voie Egnatienne, II, 59. — Distance de Cypsèles à Byzance, voire aux Roches Cyanées, II, 91.

Cypsélus renverse la dynastie des Bacchiades, II, 177; et exerce à son tour la tyrannie à Corinthe, *ibid.* — Il fait à Olympie l'offrande d'une statue colossale de Jupiter en or battu, II, 133, 177. — Il envoie des Corinthiens prendre possession de la partie avancée de l'Acarnanie jusqu'au golfe Ambracique, II, 312. — L'un de ses fils, Gorgus, fonde Ambracie, II, 63. — Les descendants de Cypsélus se maintiennent au pouvoir durant trois générations, II, 177.

Cyra, en Sogdiane, sur l'Iaxarte, la dernière des villes fondées par Cyrus, II, 439. — Elle marquait la limite extrême de l'Empire perse, *ibid.* — Alexandre la détruit pour punir ses trop fréquentes insurrections, *ibid.*

Cyrbantes. — On ne sait rien de positif sur les Cyrbantes, II, 89. — Voy. *Corybantes.*

Cyrbas, compagnon des Telchines rhodiens venus avec Rhéa en Crète, II, 351; fonde Hiérapytna, *ibid.*

Cyrénaïque (La), I, 98, 200; II, 121, 356. — Elle ne commence qu'à partir du Catabathmus, III, 419, 492. — Elle confine au territoire des Marmarides, I, 212; III, 492; et au pays qui produit le silphium, III, 490. — Sa situation par rapport au pays d'Augila, III, 492. — Description de la côte de Cyrénaïque, III, 487, 491. — Parmi ses caps, Strabon distingue le Phycus, II, 149; parmi ses ports Apollonias, III, 489. — Son extrême fertilité, I, 212. — La Cyrénaïque a été souvent une annexe politique de l'Égypte, III, 406. — Elle atteint sa plus grande extension sous le règne de Ptolémée (Apion), III, 487. La Tour d'Euphrantas (Grande Syrte) marquait alors sa séparation d'avec le territoire de Carthage, *ibid.* — La Cyrénaïque, unie à la Crète, forme auj. une des dix provinces prétoriennes, III, 490, 495.

Cyrénaïque (*L'École*) fondée par Aristippe *le Socratique*, III, 490. — Continuateurs de l'enseignement d'Aristippe : Arété sa fille; Aristippe Métrodidacte, fils d'Arété, III, 490. — *L'Anicérie* paraît n'être qu'une réforme de la dite école, *ibid.*

Cyrénaïque (*Le suc*), ou *de Cyrène.* — On nomme ainsi un extrait du silphium

de la Cyrénaïque comparable au suc médique, II, 454; III, 490.

Cyrène est sous le même parallèle qu'Alexandrie, I, 216. — Sa situation toute en plaine, III, 489. — Distance où elle est du parallèle de Syène, I, 215; du Criû-Métôpon de Crète, II, 358; du port d'Apollonias, III, 489. — Villes dépendantes de Cyrène : Apollonias, Barcé, Tauchira, Bérénice, III, 489, 490. — Cyrène a pour métropole Théra, I, 98; II, 121, 376. — Son fondateur, Battus, III, 489. — Son histoire, III, 490. — Ses rois, *ibid.* — L'ancien royaume de Cyrène confinait à l'Égypte, III, 406. — Causes du rapide développement de Cyrène, III, 489. — Ses discordes intérieures, III, 490. — Attaques des Barbares ses voisins, *ibid.* — Silphium apporté en contrebande de Cyrène sur le marché de Charax pour y être échangé contre les vins de Carthage, III, 487. — Victoires hippiques de Cyrène, III, 489. — Ses principales illustrations : Callimaque, Eratosthène, Carnéade, Cronus Apollonius, III, 489, 490, 491. — Cyrène, avec la Crète, forme une même province romaine, III, 490.

Cyrénéens (Le port des).— Voy. *Port* (*Le*) *des Cyrénéens.*

Cyrénéens (Théores). — Inscription de *Théores Cyrénéens* recueillie sur de petites stèles aux environs du temple d'Ammon, I, 84. Hipparque la déclare fausse, *ibid.*

Cyrictica, île située sur la côte d'Illyrie, I, 201; à la hauteur de la côte des Iapodes, II, 46. — Les Liburnides lui font suite, *ibid.*

Cyrinius, Κυρίνιος. — Voy. *Quirinus* (*Sulpitius*).

Cyrnos (L'île de). — Les Romains la nomment *Corsica*, I, 372. — Sa forme allongée, I, 374. — Sa direction, *ibid.* — Elle est parallèle à la Sardaigne et à l'île d'Æthalie, *ibid.* — Eratosthène a nié à tort que la Sardaigne et Cyrnos fussent visibles du continent, I, 371. Strabon les a aperçues l'une et l'autre, surtout Cyrnos, très distinctement, du haut de Poplonium, I, 370, 374. — Dimensions de l'île d'après le *Chorographe*, I, 372. — Certains auteurs lui donnent un circuit de 3 200 stades, *ibid.* — Cyrnos figure au sixième rang sur la liste que donne Timée des huit plus grandes îles, III, 139. — Nature âpre de son sol, I, 372. — Elle a quelques parties à la rigueur habitables, *ibid.* — A l'exception des petites villes de Blésinon, de Charax, d'Eniconiæ et de Vapanes, on n'y rencontre que des forteresses, *ibid.* — L'île manque de routes praticables, *ibid.* — Ses habitants ne vivent que de brigandages, *ibid.* — Leur aspect est celui de bêtes fauves, *ibid.* — C'est vers Cyrnos que la migration phocéenne avait fait voile d'abord, I, 421. — Expédition de Denys le tyran contre Cyrnos, I, 374. — Descentes fréquentes des généraux romains, I, 372. De là le grand nombre d'esclaves provenant de Cyrnos que l'on voit à Rome, *ibid.* Apathie singulière de ces esclaves, *ibid.* — Cyrnos, unie à la Sardaigne, forme auj. une des dix provinces prétoriennes, III, 495.

Cyropédion (Le), l'une des plaines de la Lydie, a reçu son nom des Perses, comme la plaine Hyrcanienne, III, 91. — Le Cyropédion s'étend au-dessous de la plaine de Sardes, III, 85.

Cyrrhestique (La), l'une des divisions de la Syrie, se prolonge jusqu'à l'Antiochide, III, 326; et s'avance parallèlement à l'Antiochide dans la direction du Nord, *ibid.* — La forteresse de Gindarus en est la clef, *ibid.*

Cyrsile, de Pharsale, historien, compagnon d'armes d'Alexandre, II, 464. — Son opinion sur l'origine du nom d'*Arménie*, *ibid.*

Cyrtii (Les). — On en trouve à l'état de *métanastes* et de brigands dans la partie septentrionale de l'Atropatène, II, 450; dans tout le Zagros, *ibid.*; dans le Niphatès, *ibid.* — Les Cyrtii de la Perse et de l'Arménie sont de la même race, II, 420, 450; III, 279.

Cyrus (Le), ou, comme on l'appelait d'abord, le **Corus**, II, 404; prend sa source en Arménie, II, 403; arrose cette contrée, II, 388; y borde la Gogarène, II, 460; et la Sacasène, II, 458; forme, avec les monts Moschikhes, la limite entre l'Arménie et l'Ibérie, I, 104; pénètre en Ibérie par un défilé célèbre, II, 403, 405; passe au pied d'Harmozicé, II, 405; reçoit, entre autres affluents, l'Aragus, II, 403, 405; s'engage dans une étroite vallée pour entrer en Albanie, II, 404; sert de limite commune à l'Albanie et à l'Arménie, *ibid.*; se grossit de nombreux affluents, l'Alazonius, le Sandobanès, le Rhœtacès et le Chanès, auxquels l'Albanie doit sa remarquable fertilité, II, 404, 406; et se jette dans la Caspienne par douze bouches trop

peu profondes en général pour qu'un vaisseau puisse y mouiller, II, 388, 407, 461. — Le Cyrus dépose incessamment à son embouchure des masses considérables de limon, II, 407. — Distance de l'embouchure du Cyrus au mont Caspius et aux Pyles Caspiennes, II, 431. — Les marchandises de l'Inde, amenées par l'Oxus et la mer Hyrcanienne jusqu'à la côte d'Albanie, remontent le Cyrus, II, 422.

Cyrus (Le), fleuve qui traverse toute la *Cælé-Perside*, III, 283; et baigne l'enceinte de Pasargades, *ibid.* — C'est de ce fleuve que le fondateur de la Monarchie persane, appelé jusque-là Agradate, emprunta son nouveau nom, *ibid.*

Cyrus, fondateur de la monarchie persane. — Il remporte sur Astyage le Mède une victoire décisive qui transporte entre ses mains l'empire de l'Asie, II, 451; III, 285, 286, 297. Il bâtit sur le champ de bataille même la ville et le palais de Pasargades, III, 286; et quitte son nom d'Agradate pour prendre celui du fleuve qui baigne l'enceinte de Pasargades, III, 283. — Sa grande vénération pour cette ville, III, 285. — Raisons qui le décident à transporter à Suse le siège de son empire, III, 279, 280. — Conquêtes de Cyrus, I, 104; il prend Sardes, III, 87. — Son lieutenant Harpagus prend Phocée, I, 421. — On attribue à Cyrus l'extermination des Saces et l'institution des *Sacées*, II, 427, 428. — Le pays des Evergètes au delà de la Drangiane doit son nom à Cyrus, III, 273. — Cyrus fonde la ville de Cyra sur l'Iaxarte à la limite extrême de son empire, II, 439. — Cyrus attaque l'Inde, III, 201. — Il est réduit à fuir avec sept compagnons seulement, III, 201, 268. — Son expédition contre les Massagètes, II, 428; III, 202. Elle figure dans toutes les histoires, mais aucune n'en donne une relation exacte, II, 419. — Cyrus a pour successeur Cambyse, son fils, III, 297.

Cyrus (Le Camp de). — Voy. *Camp (Le) de Cyrus*.

Cyrus (Plaine de). — Voy. *Cyropédion*.

Cyrus (Le tombeau de), dans l'un des parcs ou jardins de Pasargades. — La garde en était confiée à des mages qui recevaient un mouton chaque jour pour leur nourriture, plus un cheval tous les mois, III, 284, 285. — Description de ce monument, d'après Aristobule et Onésicrite, *ibid.* — Il est pillé et saccagé dans l'intervalle des deux visites d'Aristobule, *ibid.*

Cytéen (Le), épithète d'Æétès dans Callimaque, I, 79.

Cythère, île de la mer de Myrtos, I, 202; II, 159. — Sa situation juste à mi-chemin du Kisamos au cap Malées, II, 358; en face de la presqu'île d'Onûgnathe et à 40 stades à peine du continent, II, 149. — Elle est entourée d'îlots, *ibid.* — Son port, *ibid.* — Elle possède une ville de même nom, *ibid.*

Cythère, ville située dans l'île de même nom, *ibid.* — Elle est devenue récemment la propriété privée d'Euryclès, *hégémôn* lacédémonien, *ibid.*

Cythérius (Le), fleuve de la Pisatide, qui passe à Héraclée, II, 138; et au pied du temple des Nymphes Ioniades, *ibid.* — Traditions sur les vertus curatives des eaux de ce fleuve, II, 138-139.

Cythérus, l'une des 12 premières villes fondées en Attique par Cécrops, II, 211.

Cythnos, l'une des Cyclades, II, 378.

Cytinium, l'une des villes de la tétrapole Dorique, II, 263, 359.

Cytise (Le). — Sa ressemblance avec le balsamier, III, 349.

Cytorum, bourg de Paphlagonie mentionné par Homère, II, 490; doit son nom au fils de Phrixus, *ibid.* — Avant de s'être fondu dans Amastris, il servait d'entrepôt à Sinope, *ibid.* — Ses environs produisent le meilleur buis connu, *ibid.* — Callisthène nous montre les Hénètes au temps d'Homère groupés autour de Cytorum, comme les Caucones autour de Tiéum, II, 486.

Cytorus, fils de Phrixus, II, 490.

Cyzicène (La), III, 5. — Limite de la Cyzicène et de la Troade, III, 2, 3, 12. — Ses principaux cantons : celui de Priapus correspondant à la plaine d'Adrastée que mentionne Homère, II, 527; celui de Pirossus, avec ses chasses royales, III, 17; celui de Milétopolis, III, 192. — Principales localités de la Cyzicène : Dascylium, sur les bords du lac Dascylitis, dont une partie seulement dépend du territoire de Cyzique, II, 546, 547; les Harpagia, sur les confins de la Priapène et de la Cyzicène, III, 13. — Les populations de la Cyzicène sont comprises sous le nom général de *Dolions*, II, 546. — Origine des temples ou autels de la Mère Idéenne qui se voient dans la Cyzicène, I, 77. — Temple d'Adrastée, III, 15. — Culte des Cyzicéniens pour Apollon, II, 501. — Invasions successives des Bébryces et des Phrygiens dans la Cyzicène, III, 11. — Archélaüs, fils de Penthilus, vient s'établir, avec la colonie æolienne, dans la partie de la Cyzicène qui avoisine Dascylium, III, 3. — La Cyzicène actuelle, accrue par les dons des Romains, comprend : 1° en Troade, tout le canton de Zélée avec la plaine d'Adrastée, II, 547; 2° une portion du lac Dascylitis, *ibid.*; 3° la Dolionide, *ibid.*; 4° la Mygdonide, II, 548; 5° la vaste étendue de pays qui se prolonge jusqu'au lac Milétopolitis, voire jusqu'à l'Apolloniatis, et qu'arrose le Rhyndacus, *ibid.*

Cyzique, île de la Propontide, I, 203; est reliée au continent par deux ponts, II, 546. — Son étendue, *ibid.* — Son extrême fertilité, *ibid.* — Ses montagnes : l'Arctôn-Oros; le mont Dindyme, *ibid.*; la montagne d'Adrastée, II, 547; le mont Artacé, II, 548. — Son isthme, II, 547. — Sa petite ville d'Artacé, III, 4.

Cyzique, établissement milésien, III, 101; peut rivaliser à tous égards avec les premières villes de l'Asie, II, 546. — Sa situation dans l'île de même nom, sur la pente de l'Arctôn-Oros, *ibid.*; au-dessous de l'isthme, II, 547. — Strabon la place sous le même méridien que Troie et Byzance, III, 141. — Ses édifices ont été bâtis avec le marbre blanc extrait de la carrière de la Nouvelle Proconnèse, II, 546; III, 16. — Son triple dépôt pour les armes, le blé et les machines de guerre, II, 546. — L'un de ses faubourgs est attenant à la montagne d'Adrastée qui fait face à la ville, II, 547. — Distance où elle est de Zélia, III, 12. — Analogie de ses institutions avec celles de Rhodes, de Massalia et de Carthage, II, 546. — Elle confie à trois architectes la surintendance des bâtiments et du matériel de guerre, II, 547; III, 136. — Elle passe pour la métropole de Priapus, III, 14. — Elle a vu naître Apollonide, femme d'Attale Ier, roi de Pergame, III, 81. — Autres illustrations de Cyzique : Voy. *Eudoxe* et *Néanthès*. — Siège de Cyzique par Mithridate, II, 547. Belle défense des Cyzicéniens, *ibid.* Ils manquent de faire le roi prisonnier, *ibid.* Ils reçoivent quelques secours de Lucullus, *ibid.* La famine force le roi à lever le siège, *ibid.* Les Romains, pour honorer leur belle défense, ajoutent de nouveaux cantons à leurs anciennes possessions, II, 547; III, 12, 13. — Cyzique a conservé jusqu'à ce jour son autonomie, II, 547.

D

Daæ (Les Scythes). — Les premiers peuples scythes à partir de la Caspienne sont généralement compris sous le nom de *Daæ*, II, 28, 425. — Leurs principales tribus sont : les Aparni, les plus rapprochés de l'Hyrcanie et de la mer Hyrcanienne, II, 426; les Xanthi et les Pissuri plus avancés vers l'E., *ibid.* — Les Daæ qui habitent au-dessus du Mæotis sont désignés indifféremment sous les noms de Xandii ou de Parii, II, 434. — Certains auteurs nient qu'il y ait jamais eu de Daæ parmi les Scythes qui habitent au-dessus du Mæotis, *ibid.* — Les Daæ nomades, dits *Daæ Parni*, qui habitent le long de l'Ochus, ne sont peut-être que des *métanastes* ou émigrants venus de chez les Daæ du Mæotis, *ibid.* — Un vaste désert sépare leur territoire de l'Hyrcanie, II, 420. — C'est à la tête d'une bande de Daæ-Parni que le Scythe Arsace s'empare de la Parthyène, II, 433.

Daces (Les). — Les Daces et les Gètes parlent la même langue et ne forment qu'une seule et même nation, II, 29. — Le nom de *Daces* a de tout temps désigné plutôt les populations thraciques de l'Ouest, voisines de la Germanie et des sources de l'Ister, II, 28; et le nom de *Gètes*, les populations voisines du Pont, *ibid.* — Forme primitive du nom de *Daces*, suivant Strabon, *ibid.* Il le retrouve dans le nom de *Dave* que les Athéniens donnaient volontiers à leurs esclaves, *ibid.* — Le pays des Daces est traversé par le Danube (cours supérieur de l'Ister), II, 29; et limité en partie

par le Pathissus, affluent de l'Ister, II, 44. — Hostilités perpétuelles entre les Daces, d'une part, et les Boïens et les Taurisques de la vallée de l'Ister, de l'autre, I, 352; II, 43, 44. — Sympathie au contraire des Scordisques pour les Daces, II, 44. — Diminution des forces militaires des Daces, II, 29. — Ils paraissent prêts à accepter le joug des Romains, II, 30. — Strabon signale la ville pannonienne de Ségestica comme une excellente base d'opérations contre les Daces, I, 344; II, 44.

DACIÉUS (JUPITER). — Temple de Jupiter Daciéus en Cappadoce, II, 476.

Dactyle (Le) est le mètre des hymnes II, 253.

Dactyles Idéens. — On ne sait rien de positif à leur sujet, II, 89. — Strabon énumère les différentes explications proposées du nom et du mythe des Dactyles, II, 354, 355. — Toutes lui paraissent invraisemblables, *ibid.* — On ne s'accorde ni sur leurs noms, ni sur leur nombre, *ibid.* — Le même Génie, l'aîné de tous, est appelé tantôt Kelmis, tantôt Damnaménès, tantôt Héraclès, tantôt Acmon, II, 135, 354. Une antique tradition lui attribue à tort l'institution des Jeux Olympiques, II, 135. — Seuls points sur lesquels on s'accorde généralement : les Dactyles ont été les premiers à travailler le fer, II, 354; ils étaient quelque peu magiciens, enthousiastes et possédés de la fureur bachique, et desservaient le culte de la Mère des Dieux, II, 340, 354; ils habitaient en Phrygie aux environs de l'Ida, soit comme les autochthones mêmes du lieu, soit comme de simples colons, II, 354. — Certains auteurs établissent une filiation directe des Curètes et des Corybantes par rapport aux Dactyles Idéens, II, 355.

Dadouques, nom particulier aux desservants de Déméter, II, 344.

Dædala, montagne qui marque le commencement de la côte lycienne, III, 159, 161.

Dædala, petite localité du littoral carien appartenant aux Rhodiens, III, 133, 158, 159.

DÆDALUS. — Voy. *Dédale*.

Daes. — Voy. *Daces*.

DAÈS de Colones, historien. — Strabon le cite à propos de la date et du lieu de l'érection du premier temple d'Apollon Cilléen, III, 60.

Dæsitiates (Les), l'un des peuples pannoniens qui reconnaissaient Baton pour chef, II, 45.

Dague (La) est l'arme offensive des naturels de la Sardaigne, I, 373.

Dalion (Le), petite rivière de Triphylie, affluent de l'Alphée, II, 116.

Dalmatie (La) forme, avec l'Ardie, la limite méridionale des plateaux de la Pannonie, II, 45, 50. — Le mont Adrias la divise en deux parties égales, II, 47. — La côte de Dalmatie fait suite à la côte des Liburnes, II, 46. — Salôn en est le principal port. — Autres villes et localités remarquables de la Dalmatie : Priamôn, Ninia, Palæo- et Néo-Sinotium, Andétrium, position naturellement très forte, et Dalmium, qui a donné son nom à la nation, II, 46, 47. — Les Dalmates procèdent tous les huit ans à un nouveau partage de leurs terres, II, 47. — Comme mainte autre nation barbare, ils ne font pas usage de monnaie, *ibid.* — La nation dalmate est de celles qui tinrent le plus longtemps contre les armées romaines, II, 46. — Nasica ruine Dalmium, II, 47. — Auguste brûle les autres villes, *ibid.*

Dalmium, ville autrefois considérable, qui avait donné son nom à la nation des Dalmates, *ibid.* — Nasica, pour punir l'avarice de ses habitants, fait de la plaine environnante un vague pâturage, *ibid.* — Dalmium ne s'en est jamais relevée, *ibid.*

Damas, ville de Syrie, adossée à une double chaîne de collines appelées *les Deux Trachônes*, III, 335. — Son éclat au temps de la domination persane, *ibid.* — Son importance actuelle, *ibid.*

Damascène (La), contrée située au-dessous de la chaîne Arabique, III, 333; a souffert longtemps des incursions des brigands de l'Iturée, III, 335.

DAMASE, archégète athénien de la seconde colonie de Téos, III, 97.

DAMASE, dit LE SCOMBRE, orateur célèbre, natif de Tralles, III, 129.

Damasia, acropole ou château fort des Licattiens, tribu vindolicienne, I, 342.

DAMASTE. — Strabon fait honte à Ératosthène d'avoir cité une pareille autorité, I, 81. — Damaste faisait un lac fermé du golfe Arabique, *ibid.*; il établissait une communication fantastique entre le Cydnus et le Choaspe, *ibid.*; il faisait commencer la Troade seulement à Parium, III, 4; il prenait l'intervalle d'Hiérocépie aux Clides comme représentant la longueur de

l'île de Cypre du N. au S., III, 196.

Damastium, en Epire. — Ses mines d'argent, II, 65.

DAMNAMÉNÈS OU DAMNAMÉNÉUS, l'aîné des Dactyles, appelé quelquefois aussi *Kelmis*, *Héraclès* ou *Acmon*, II, 354.

DANAÉ, fille d'Acrisius, II, 382. — Dictys ramène dans ses filets le coffre qui contenait Danaé et son fils, *ibid.* — Polydecte, roi de Sériphe, veut forcer Danaé à l'épouser, *ibid.* — Persée venge l'injure faite à sa mère en pétrifiant tous les Sériphiens, *ibid.*

Danaï, dénomination qui succède à celle de Pélasges ou de Pélasgiotes pour désigner l'ensemble des peuples de la Grèce, I, 367; II, 166. — Homère l'applique souvent à l'armée grecque, II, 161, 543.

DANAÏDES (Les cinquante), I, 367. — Trois d'entre elles s'appelaient, dit-on, Lindos, Ialysos et Camiros, III, 138, 139. — Une autre, Célæno, fut mère du héros Célænus, II, 553. — Les Danaïdes dédient un temple célèbre à Athéné Lindienne, III, 140. — Une tradition leur fait honneur de la fraîcheur et de l'humidité qui règne aux environs d'Argos, II, 163. Vers d'Hésiode qui rappelle leur heureuse découverte, II, 165. — Passage des *Danaïdes* d'Eschyle, cité I, 367.

Danala, forteresse des Trocmi, II, 530; fut témoin de l'entrevue dans laquelle Lucullus remit son commandement à Pompée, *ibid.*

DANAÜS amène une colonie égyptienne dans le Péloponnèse, II, 46. — Il s'établit en maître dans la ville d'Inachus (citation d'Euripide), I, 367. — Il reçoit le titre de roi, après sa découverte des sources, I, 38. — Sa puissance paraît avoir surpassé beaucoup celle des rois ses prédécesseurs, II, 166. Passage d'Euripide qui l'atteste, *ibid.* — Son tombeau occupe le centre de l'*agora* d'Argos, II, 166. On l'appelle *le Plinthos*, *ibid.* — Ses descendants s'associent les Amythaonides, II, 167.

Dandarii (Les), l'un des principaux peuples mœotes, II, 395. — Pharnace inonde leurs campagnes en détournant le cours de l'Hypanis, *ibid.*

Dandutes (Les), l'un des peuples alliés des Chérusques sur lesquels le second Germanicus venge le désastre de Varus, II, 7.

Danse armée. — Origine probable de la danse armée, II, 340-342. — Les jeunes garçons (κόροι) qui l'exécutaient dans les fêtes de la Mère des Dieux recevaient indifféremment les noms de *Curètes* ou de *Corybantes*, II, 353. — La danse armée, invention du héros Curès, fut perfectionnée par Pyrrhichus et appelée de son nom la *Pyrrhique*, II, 369. Minos en avait prescrit l'exercice aux jeunes Crétois, *ibid.* Les Lacédémoniens l'appelaient la *danse crétoise*, II, 371.

Danseurs sacrés, tels que les Bétarmons d'Homère, les Corybantes, etc., II, 353.

Danthélètes (Les), l'un des peuples qui bordent le pied de l'Hæmus, II, 52.

Danube, nom que les Romains donnent à la partie haute du fleuve comprise entre les sources et les cataractes, II, 29; réservant le nom d'*Ister* à la partie inférieure, *ibid.* — C'est le Danube qui arrose le pays des Daces, *ibid.* — Direction générale du Corcoras, du Save, du Drave, du Noare, du Calapis, tous cours d'eau appartenant au bassin du Danube, II, 45. — C'est sur le territoire des Scordisques que le Danube reçoit le Noare, *ibid.*

Daorizes (Les), peuple de la côte d'Illyrie, voisin du fleuve Narôn, II, 47.

DAPHITAS, grammairien, compose un distique injurieux pour les rois de Pergame, III, 124. — Il est mis en croix sur le mont Thorax, *ibid.* Un oracle l'avait averti dès longtemps, *ibid.*

Daphné, près Antioche. — Son bois sacré, III, 325. — Son asile, *ibid.* — Son temple d'Apollon et de Diane, *ibid.* — Les Antiochéens et leurs voisins y tiennent leurs *panégyries*, *ibid.* — Distance où elle est d'Antioche, *ibid.*

DAPHNIE (DIANE). — Voy. *Diane*.

Daphnûs, ancienne ville de la Phocide, aujourd'hui en ruine, I, 103; II, 244, 258, 260. — Sa situation sur le rivage même de la mer d'Eubée, II, 258. — Elle confait en deux la Locride orientale, II, 244, 258, 259. — Parmi ses monuments, Strabon signale le *Schédiéum*, II, 259. — Le canton de Daphnûs est actuellement rattaché à la Locride, II, 244, 259.

Daphnûs (Le port), sur la côte de la Cinnamômophore, III, 372.

Darada ou **Daraba**, ville d'Ethiopie, située au-dessus de l'Eumenûsalsos, III, 367 (note 1). — Elle possède une chasse d'éléphants dite la *Chasse du puits*, *ibid.*

Darapsa. — Voy. *Adrapsa*.

Dardani ou **Dardanii**, nom qu'Homère donne aux habitants de la région basse de l'Ida, II, 314; III, 23.

Dardanie (La), ou pays des Dardaniens ou Dardaniates, forme une partie de l'Illyrie intérieure, II, 48. — Elle est bornée au S. par la Macédoine et la Pæonie, II, 43, 48, 72, 196; et confine d'autre part aux possessions des Besses, II, 52; et à celles des Autariates, des Dassarétiens et des Agrianes, II, 48. — A la Dardanie se rattachent les Galabriens et les Thunates, *ibid.* — Les mœurs des Dardaniens sont complètement sauvages, *ibid.* — Ils ont pour habitations des espèces de tanières creusées dans le fumier, *ibid.* — Ils n'en ont pas moins de tout temps cultivé la musique, *ibid.*; et fait usage d'instruments à vent et à cordes, *ibid.* — La nation est très déchue aujourd'hui, si ce n'est même anéantie, II, 47.

Dardanie (La), dans Homère, forme, sous Enée, un royaume à part (l'un des neuf Etats troyens), II, 526; III, 9. — Elle s'étendait sur l'un des versants de l'Ida au-dessus de la Cébrénie jusqu'à Palæscepsis, de manière à comprendre Scepsis elle-même, III, 23, 42, 49. — Le canton de Pédase et de Satnioïs constituait une seconde Dardanie, plus basse seulement que la première, III, 49. — La Dardanie, jusqu'aux confins du territoire de Zélia et de Pityéa, était bordée par le cours de l'Andirus, III, 43.

Dardanie, ville fondée au pied de l'Ida par le Thrace Dardanus, II, 89; III, 23. — Sa fondation est antérieure à celle d'Ilios, III, 23. — Il n'en reste pas vestige aujourd'hui, *ibid.*

Dardanis (La pointe), ou cap **Dardanium**, succède immédiatement à Abydos, III, 28. — Certains mythographes y placent la scène de l'enlèvement de Ganymède, III, 13.

Dardanium (Le promontoire). — Voy. *Dardanis (La pointe)*.

DARDANUS, fils de Jupiter, III, 23; et père d'Ilus, III, 25; quitte Samothrace après la mort de Jason son frère, II, 89; il vient fonder au pied de l'Ida la ville de Dardanie, *ibid.*; et initie les Troyens aux mystères de Samothrace, *ibid.*

DARDANUS. — Voy. *Iardanus*, III, 120 (note 1).

Dardanus, ville maritime de la Troade, voisine du cap Gygas, III, 20; et distante d'Abydos de 70 stades, III, 28, 29. — Elle est d'origine très ancienne, III, 29. — La Fable place aux environs la scène de l'enlèvement de Ganymède, III, 13. — La population en a été déplacée à plusieurs reprises, III, 29. — Sylla et Mithridate y concluent le traité qui met fin à la guerre, *ibid.* — Dardanus demeure actuellement en la possession des Iliéens, III, 38.

DARIÉCÈS, nom barbare dont *Darius* est la forme grecque, III, 394.

DARIUS, l'Hystaspide, l'un des *Sept*, III, 297; est investi par ses complices de l'autorité royale, *ibid.* — Son expédition contre les Scythes, II, 23, 30. Point où il passe l'Ister, II, 30. Danger qu'il court dans le *désert des Gètes*, *ibid.* Il prend le parti de rétrograder, II, 22, 30. En prévision des projets de vengeance des Scythes, il fait brûler toutes les villes de la Propontide, II, 22. Il récompense celui de ses chameaux qui avait le plus souffert dans l'expédition de Scythie, III, 300. Sens du nom de *Gaugamèles*, *ibid.* — La résidence favorite de Darius était le palais de Sadraques dans l'Artacène, III, 301. — Darius a été l'organisateur de l'impôt en Perse, III, 295. — Il reprend la suite des travaux du canal du Nil, III, 429. Il y renonce dans la crainte d'une submersion de l'Egypte, *ibid.* — Posidonius, ou plutôt Strabon, confondant Darius avec Nécos, lui attribue la pensée d'un voyage de circumnavigation autour de la Libye, I, 161, 164. — Relations de Darius avec Syloson, tyran de Samos, III, 107. — Prise de Milet, III, 101, 102. — Darius jette un pont sur le Bosphore, II, 26. Description, d'après Chœrilus, du défilé de son armée sur ce pont, *ibid.* — Inscription du tombeau de Darius, III, 285. — Il a pour successeur Xerxès, son fils, II, 22. — Sa descendance directe s'arrête à Arsès, III, 297.

DARIUS, successeur d'Arsès, mis sur le trône par l'eunuque Bagoos, n'appartenait pas à la famille royale, III, 297. — Son frère Oxyathrès, II, 490. — Darius poursuit de sa colère Mithropastès, satrape de Phrygie, III, 356. — Ses satrapes perdent la bataille du Granique, III, 13. — Il assiste à la bataille d'Issus, III, 181, 182. — Il livre sa dernière bataille près de Gaugamèles en Aturie, III, 300. — Route qu'il suit dans sa fuite depuis Gaugamèles jusqu'aux Pyles Caspiennes, I, 132, 133. — Meurtre de Darius, III, 220. L'Oracle des Branchides l'avait des longtemps prédit, III, 447. — Les meurtriers de Darius se partagent les 8000 talents qu'il avait emportés avec lui, III, 286. — Ils sont poursuivis par Alexandre, III, 221.

Dartres. — Efficacité contre toutes les espèces de dartres des lotions faites avec l'eau de l'Anigrus, II, 120, 121.

Dascylitis (Le lac), en Troade, s'est appelé aussi l'*Aphnitis*, III, 12. De là peut-être le nom d'*Aphnai* donné par Homère aux Troyens de Zélia et de l'Ésépus, *ibid.* — Le lac Dascylitis servait de limite au territoire des Dolions, II, 546. — Actuellement une portion dépend du territoire de Cyzique et le reste appartient aux Byzantins, II, 547. — L'Odrysès en sort, II, 501. — Dascylium est sur ses bords, II, 546.

Dascylium, ville de la Cyzicène, sur les bords du lac Dascylitis, II, 546. — C'est dans les environs de Dascylium que la colonie æolienne s'était établie d'abord, III, 3.

Dasmenda, forteresse de Cappadoce. — Sa situation au haut d'un pic, à l'extrémité occidentale de la Chammanène, II, 481.

Dassarétiens (Les), peuplade illyrienne, limitrophe des Autariates, des Agrianes et des Dardaniens, II, 48, 52. — Les dévastations des Scordisques ont fait de leur territoire un désert, II, 52. — Des [Dassarétiens], connus aussi sous le nom de *Sésaréthiens*, ont formé en Epire, autour des mines d'argent de Damastium, un puissant Etat, II, 65.

Dastarcum, forteresse située dans la partie montagneuse de la Cataonie, II, 475. — Le fleuve Carmalas passe au pied, *ibid.*

Dastira, dans l'Akilisène. — C'est près de là que Mithridate se retranche pour attendre Pompée, II, 510.

Dates principales auxquelles se réfère Strabon : le retour de Troie, III, 139; la fondation de la Nouvelle Ilion, III, 41; la rentrée des Héraclides dans le Péloponnèse, III, 3; l'institution des Jeux olympiques, III, 139; la guerre du Péloponnèse, *ibid.*; la bataille de Leuctres, II, 299, 300; le passage d'Alexandre en Asie, II, 303.

Datifs. — Beaucoup de personnes aujourd'hui écrivent les datifs sans *iota*, III, 127.

DATIS, commandant en chef de l'armée persane écrasée par Miltiade à Marathon, II, 214.

Daton, ville de Macédoine, sur le golfe Strymonique, II, 83; possède des chantiers de construction, *ibid.*; d'abondantes mines d'or, *ibid.*; un territoire riche et fertile, *ibid.*; d'où le proverbe un *Daton de bieus*, équivalent de l'*Agathidès Agathôn*, II, 83, 84, 85. — Néapolis dépend du territoire des Datènes, II, 84. — La côte et le canton de Daton sont occupés par les Odomantes, les Edones et les Bisaltes, II, 85.

Dattes. — En Babylonie, on engraisse le bétail avec des noyaux de dattes, III, 310; et les forgerons suppléent de même au manque de charbon, *ibid.* — Du danger de manger des dattes vertes, III, 270.

Dauli, mot dont on se sert en Phocide pour désigner tout site boisé, II, 256.

Daulis, ou plutôt **Daulie**, ville située dans l'intérieur de la Phocide, à l'E. de Delphes, II, 256. — Etymologie probable de son nom, *ibid.* — Le canton de Daulis passe pour avoir été peuplé anciennement par les Thraces, compagnons de Térée, II, 56, 256. — La Fable y place la tragique aventure de Philomèle et de Procné, II, 256. — Le bourg de Parapotamii marque la frontière dudit canton, II, 257.

DAULIUS, tyran de Crissa, fondateur de Métaponte, I, 442.

Daunie, nom tombé aujourd'hui en désuétude, mais que les Grecs anciennement donnaient à une partie de l'Apulie, I, 403, 466, 473. — Limites de l'antique Daunie, I, 403, 463, 466, 473. — Distance où elle était du Picénum, I, 403. — L'une des deux routes qui mènent de Brentésium à Rome la traversait, I, 472. — Ses villes principales : Argos Hippium ou Argyrippé (auj. Arpi), I, 473; Canusium, *ibid.*; Lucérie, I, 474; Elpies, III, 139. — Le mont Drium et son double héroon, I, 474. — Heureux climat de la Daunie, I, 475. — Sa fertilité, *ibid.* — Conditions particulièrement favorables à l'élevage des chevaux et du bétail, *ibid.* — Comparaison des laines de la Daunie avec celles de Tarente, *ibid.* — Vestiges et indices de la domination de Diomède sur toute l'antique Daunie, I, 356, 473, 474, 475. — Guerre des Dauniens contre les Messapiens au sujet d'Héraclée, I, 469.

Dauphin (Le), l'un des rares poissons

de mer qui osent affronter les crocodiles et remonter le Nil, III, 465. — Les dauphins viennent à la suite des poissons qui voyagent en bandes (*cordyles, thynnes, pélamydes*), II, 498. — La pêche des dauphins est la grande ressource des habitants de Pharnacie, *ibid.* — La graisse des dauphins sert à mille usages différents, *ibid.* — *Antacées*, poissons comparés pour la grosseur aux dauphins, II, 33. — Dauphins de l'OEdanès, III, 233. — Sauvetage d'Arion de Méthymne opéré par un dauphin, III, 71. — Effigies de dauphins, avec inscription de théores cyrénéens, trouvées à Ammon, I, 96.

DAVE, nom d'esclave très usité chez les Athéniens, II, 28. Son origine probable, *ibid.*

Daves. — Voy. *Daces*.

Dazimonitide (La), belle et fertile plaine que traverse l'Iris, II, 495.

Dèbes (Les), nation arabe, composée de tribus nomades et de tribus agricoles, et riveraine du golfe Arabique, III, 379, 380. — Les Dèbes ne savent pas mettre l'or en œuvre, III, 379.

Débordement de la mer, qui éteint l'Epopéus, volcan de l'île de Pithécusses, I, 413. — Autre débordement survenu aux environs du Mont Casius, pendant le séjour de Strabon en Egypte, III, 340.

DÉCÉNÆUS, imposteur gète. — Ses voyages en Egypte, II, 28. — Le roi Byrébistas fait de lui son ministre et son conseiller, II, 27, 28. — Les Gètes lui confèrent le titre de *Dieu*, II, 18, 28; III, 348. — Il leur persuade d'arracher leurs vignes, II, 28.

Décanée prélevée par Auguste sur son butin et consacrée par lui dans l'arsenal d'Actium, II, 63.

Décarques (*Les*). — Les Etats administrés par des Décarques relèvent de César seul, III, 496.

Décélie, l'une des douze villes fondées par Cécrops, II, 211; plus tard l'un des dèmes de l'Attique, II, 209. — Décélie sert de place d'armes aux Péloponnésiens, *ibid.*

Décélique (*Guerre*), II, 209.

Déciètes (Les), l'une des quatre grandes divisions de la nation ligyenne, I, 335.

DÉCIMUS BRUTUS. — Voy. *Brutus*.

Décrets. — Décrets des Éphésiens, par lesquels ils pourvoient aux dépenses de reconstruction du temple de Diane, III, 111. Timée n'a pas connu ces décrets, *ibid.* — Décret condamnant les filles de Cæpion à la prostitution, I, 310. — Décret affranchissant Antipolis de la juridiction des Massaliotes, I, 304. — Décret du peuple romain excluant du service militaire et condamnant aux fonctions serviles de courriers et de messagers publics les alliés d'Annibal (Picentins, Brutiens, Lucaniens), I, 419. — Décret des Romains annexant à Larymna de Béotie le territoire locrien de Larymna-la-Haute, III, 228.

DÉDALE. — Ses aventures dans l'île de Crète, II, 361. — Son évasion, III, 108. — Son fils Iapyx, I, 466.

DEGMÉNUS, chef épéen. — Combat singulier de Degménus et du chef ætolien Pyræchmès, II, 140.

Dégradation en usage chez les Samnites, I, 417.

DÉIMAQUE, I, 122, 123, 129. — Son ambassade auprès d'Allitrochade, fils de Sandrocottus, I, 119. — Strabon juge que, de tous les auteurs ayant écrit sur l'Inde, Déimaque est celui qui mérite le moins de confiance, I, 118. — Il énumère toutes ses fictions, *Enotocètes, Astomes, Arrhines*, etc., I, 119. — Mégasthène et Déimaque se traitaient réciproquement de menteurs, *ibid.* — Déimaque contestait notamment cette double assertion de Mégasthène, que l'on voit dans le sud de l'Inde le coucher des deux Ourses, et le renversement alternatif de l'ombre, I, 127. — Eratosthène donne tort à Déimaque, *ibid.* — Il le déclare absolument étranger aux questions astronomiques, *ibid.* — Déimaque évaluait la largeur de l'Inde à plus de 30 000 stades, I, 122, 124; III, 207. Conséquences absurdes résultant de ce calcul, I, 125. Hipparque préfère pourtant sur ce point l'autorité de Déimaque à celle de Patrocle, I, 116.

DÉIONÉE, père de Céphale, II, 313, 320, 327.

DÉIPHONTE, l'un des deux chefs qui s'établissent en Attique après le retour des Héraclides, II, 197.

DÉJANIRE, fille d'OEnée, II, 325. — Hercule obtient sa main pour prix de sa victoire sur Achéloüs, *ibid.* Explication de ce mythe, *ibid.* — Attentat de Nessus sur Déjanire au passage de l'Evénus, II, 310.

DÉJOTARUS hérite, à la mort de son père, de la tétrarchie des Galates Tolistobogiens, II, 494. — Le pouvoir, anciennement divisé, se concentre dans

ses mains, II, 530. — Etats qu'il reçoit en don des mains de Pompée et qui composent ce qu'on appela le *royaume de Déjotarus*, II, 494. — Il égorge le roi Castor Tarcondarius, son gendre, et sa propre fille, femme de celui-ci, dans leur résidence de Gorbéüs, II, 532. — Il avait fait de Péium sa résidence, et de Lucéium son trésor, II, 531. — Il transmet le pouvoir monarchique à Amyntas, II, 530. — Démembrement de ses Etats, II, 494.

DÉJOTARUS PHILADELPHE, fils de Castor, le dernier prince qui ait porté en Paphlagonie le titre de roi, II, 522. — Il résidait à Gangra, *ibid.*

Déliaques (*Chants*), par Simonide, III, 280. Le dithyrambe intitulé *Memnon* en faisait partie, *ibid.*

Délire des épileptiques, I, 462. — Accès de délire observés à bord d'une embarcation qui s'était approchée trop près d'une éruption volcanique dans les parages des îles des Liparæens, *ibid.*

Délium, localité de Laconie, sur le golfe Argolique, II, 159; consacrée à Apollon comme son homonyme de Béotie, *ibid.*

Délium, petite ville de Béotie, dépendante de Tanagre, II, 159, 221. — Distance où elle est d'Aulis, II, 221. — Son temple d'Apollon bâti sur le modèle de celui de Délos, *ibid.* — Les Athéniens perdent la bataille de Délium, *ibid.* Socrate y sauve Xénophon au péril de ses jours, *ibid.*

DELLIUS, ami d'Antoine, l'accompagne dans sa guerre contre les Parthes, II, 450. — Il exerce un commandement dans son armée, *ibid.*; et laisse un récit complet de la guerre, *ibid.*

Délos, très petite île de la mer Egée, forme le centre des Cyclades, II, 377. — Traditions mythologiques : d'abord flottante, Délos est fixée pour la délivrance de Latone, *ibid.*; Latone échange avec Neptune Calaurie contre Délos, II, 170; oracle relatif à cet échange, *ibid.* — Origine de la vénération universelle dont Délos a été de tout temps l'objet, II, 377. — Usage des habitants des Cyclades d'envoyer à frais communs à Délos, pour certaines fêtes, des *théories*, des *hécatombes*, etc., II, 378. — Les Déliens ont un culte particulier pour Apollon Oulios, dieu de la santé, III, 101. — Il est interdit d'ensevelir ou de brûler aucun corps dans Délos, II, 380; et d'y avoir de chien, *ibid.* — Situation du temple d'Apollon, II, 377. Il a servi de modèle à celui de Délium, II, 221. Franchises dont il jouissait, II, 379. — Situation du *Létoum*, II, 377. — L'Inopus traverse toute l'île, *ibid.* — Situation de la ville de Délos au pied du mont Cynthe, *ibid.* — Heureuse situation de son port, II, 379. — Délos a bénéficié tout particulièrement de la ruine de Corinthe, *ibid.* — Dès auparavant, les négociants romains se rendaient en foule à la panégyrie annuelle de Délos, *ibid.* Cette panégyrie a toujours eu quelque peu le caractère d'un grand marché, *ibid.* — Développement en particulier du commerce d'esclaves à Délos, III, 167. Proverbe faisant allusion à ce fait, *ibid.* — Un tyran soulève Délos contre Athènes, II, 379. Il appelle les lieutenants de Mithridate, *ibid.* Le séjour de ceux-ci ruine l'île de fond en comble, *ibid.* — Les Romains la reçoivent sous leur protection, mais toute dépeuplée, *ibid.* — Elle ne fait plus que végéter à partir de ce moment, *ibid.* — Actuellement elle n'est qu'une dépendance de l'Attique, II, 380.

Delphes, l'une des deux villes les plus célèbres de la Phocide, II, 122, 246, 247, 434. — Sa situation sur le versant méridional du Parnasse, II, 247. — Son étendue, *ibid.* — Sa proximité de Crissa, I, 442. — Elle marque le point de départ de la chaîne du Parnasse, II, 245. — Les fables qui ont cours sur Delphes ont paru à Strabon mériter d'avoir une place dans son livre, II, 69. — Origine des Delphiens, suivant Ephore, II, 254, 255. Leur premier établissement à Lycorée, II, 247. Ils se rapprochent de la fontaine Castalie, *ibid.* Ils assistent à la lutte d'Apollon et de Python, II, 254. Le souvenir s'en est conservé dans le feu de joie annuel des Delphiens modernes, II, 255. — La célébrité de Delphes est due à son temple d'Apollon Pythien et à son très ancien Oracle, II, 246. — A un premier temple, qui n'a jamais existé qu'à l'état de mythe, a succédé celui de Trophonius et d'Agamède, II, 252. — Le temple actuel a été bâti par les Amphictyons, *ibid.* — Causes du respect extraordinaire dont il a toujours été l'objet, II, 248, 249. Sa situation centrale, *ibid.* On l'a surnommé *le nombril* de la terre, *ibid.* Fable des deux aigles ou des deux corbeaux lâchés par Jupiter, II, 250. — Peuples et sou-

verains à l'envi s'y étaient fait construire des trésors, II, 249. Trésors de Gygès, II, 251; de Crésus, II, 252; des Agyllèens, I, 365; des Spinites de l'Adriatique, I, 354; II, 252; des Sybarites, II, 252. — Moisson en or dédiée par les premiers Métapontins, I, 441. — Lipara offre à plusieurs reprises la dépouille des vaisseaux tyrrhènes, I, 459. — Le temple aujourd'hui est très pauvre en métaux précieux, qui au contraire, anciennement, constituaient sa grande richesse, II, 251. — En revanche, les chefs-d'œuvre artistiques, à peu d'exceptions près, ont été respectés, *ibid.* — Entre autres tombeaux que contenait le temple de Delphes, Strabon signale celui de Néoptolème, II, 252. — Fondation de l'Oracle de Delphes par Apollon et Thémis, *ibid.* — Différence entre ses manifestations et celles de l'Oracle d'Ammon, III, 446. — Description du *Mantéum* ou siège de l'Oracle, II, 247, 249. — Longtemps consulté par les seules nations de la ligue amphictyonique, il reçoit les députés des nations les plus lointaines, II, 251. — Consultations célèbres : d'Agamemnon, II, 246, 247; de Phalanthe, I, 465; de Lycurgue, II, 372; d'Archias et de Myscellus, I, 449; des proscrits messéniens de Macistus, I, 429. — Fêtes de Delphes : 1° concours de chant entre cithardes institué par les Delphiens eux-mêmes, II, 252; 2° les *Pythies*, jeux hippiques et gymniques fondés par les Amphictyons sous la présidence d'Eurytoque, *ibid.* — Pompe Pythiade envoyée chaque année par les Athéniens, II, 254. — Delphes métropole de Rhégium, I, 434. — Les pieux visiteurs du temple de Delphes étaient souvent rançonnés par les Crisséens, II, 248. — Le pillage des trésors de Delphes par les Phocidiens est le signal de la guerre Phocique, dite *guerre* sacrée, II, 220, 221, 251. — Assaut donné à Delphes par Brennus, I, 309. — Retraite désastreuse des Gaulois, I, 310. — Malgré la présence des Tectosages à l'attaque de Delphes, il est peu probable que les trésors trouvés à Tolossa par Cæpion proviennent du pillage du temple, *ibid.* — Aujourd'hui le temple est assez négligé, II, 249.

Delphinium, port de Béotie, appelé aussi *Hiéros-limên*, II, 221. — Sa distance, en ligne directe, de la vieille ville d'Erétrie, *ibid.*

Delta d'Egypte. — Ce sont les deux branches principales du Nil qui le forment, III, 423. — On lui donne quelquefois le nom de *Basse Egypte*, III, 402. — Sa description, III, 401-403. — Son étendue, III, 428. — Longueur de sa base, III, 406, 407. — Son côté extérieur, III, 428, 429. — Chorographie du Delta, III, 423-429. — Le Delta inférieur a pour chef-lieu Saïs, III, 424. — Comparaison du Delta avec la Pattalène, III, 208. — Aspect qu'il présente pendant les débordements du Nil, III, 402. — Sa navigation intérieure, *ibid.* Elle s'effectue au moyen de simples barques en terre cuite, *ibid.* — Précautions à prendre dans le Delta pour le labour et les semailles, *ibid.* — Spéculation des habitants sur le byblus, III, 421. — Le Delta formait dix *nomes*, III, 399, 420. — Plusieurs de ses villes entretiennent des animaux sacrés, III, 402.

Deltacômé, village situé au sommet du triangle du Delta, III, 401.

Déluges ou Cataclysmes. — Formes par lesquelles ont passé les sociétés humaines postérieurement aux déluges ou *cataclysmes*, III, 23.

Démarate, de la famille des Bacchiades. — Son émigration en Tyrrhénie, II, 177. — Accueil que lui font les Tarquinites, I, 364. — Il épouse une femme du pays, *ibid.* — Il en a un fils qu'il nomme *Lucumon*, *ibid.* — Ses immenses richesses lui procurent une sorte de souveraineté, I, 177. — Son fils devient roi des Romains, II, 178.

Dèmes. — Les principales villes du Péloponnèse se sont formées par la réunion de plusieurs dèmes, II, 103.

Dèmes de l'Attique. — Voy. *Attique.*

Déméter. — Tout un appareil d'*orgies*, de *chœurs* et de *télétès* est joint au culte de Déméter, II, 344. — Le nom d'*Iacchus* se donne souvent au *Démon* ou serviteur de Déméter, archégète de ses mystères, *ibid.* — *Mystes*, *dadouques*, *hiérophantes*, autant de noms qui désignent les desservants du culte de Déméter, *ibid.* — Homère mentionne en Phthiotide un ancien temple de Déméter et le confond [à tort] avec Pyrasus, II, 277.

Démétrias, ville forte de Thessalie, fondée par Démétrius Poliorcète, entre Nélée et Pagases, sur le bord même de la mer, II, 281. — Elle commande à la fois le défilé de Tempé et la double position de Pélion et d'Ossa, II, 266, 281. De là ce surnom, qu'elle partage avec Chalcis et Corinthe, de *Vers ou Entraves* de la Grèce, II, 266. — Un cours d'eau, l'Anaurus, passe auprès, II, 282. — Artémidore ne fait commencer le golfe Pagasétique qu'après Démétrias, II, 282. — Distance de Démétrias à l'embouchure du Pénée, II, 295; au site d'Iolcos, II, 285; à celui d'Orménium, *ibid.* — Démétrius lui annexe, comme autant de *dèmes* ou de quartiers, plusieurs petites places des environs, notamment Orménium et Bœbé, II, 281, 286. — Les rois de Macédoine en font leur arsenal maritime et leur résidence habituelle, II, 281. — Elle est aujourd'hui fort déchue, *ibid.*; mais l'emporte encore de beaucoup sur les autres villes de la Pélasgiotide, II, 281, 291.

Démétrias, ville très proche voisine d'Arbèles, dans le canton d'Artacène, III, 301.

Démétrium, en Thessalie, correspond à un ancien temple de Déméter mentionné par Homère, II, 279, 280. — Elle dépendait de l'ancien royaume de Protésilas, II, 279.

Démétrius [Poliorcète] rebâtit Sicyone, II, 184. — Il fonde Démétrias et lui donne son nom, II, 281. — Il renonce, sur la foi de ses architectes, à couper l'isthme du Péloponnèse, I, 93. — Il renvoie aux Romains des pirates antiates qui s'étaient laissé prendre, I, 386.

Démétrius, père de Philippe, roi de Macédoine, et grand-père de Persée, II, 146, 292, 523-521.

Démétrius, fils de Séleucus. — Il est vaincu par Alexandre, fils d'Antiochus, III, 82.

Démétrius, père d'Antiochus, III, 167.

Démétrius, fils du roi de Bactriane Euthydème, II, 437. — Ses conquêtes, *ibid.*

Démétrius, de Callatis. — Son relevé des tremblements de terre ressentis en Grèce, I, 102.

Démétrius, de Phalère, disciple et ami de Théophraste, II, 212; est proposé par Cassandre à l'administration d'Athènes, *ibid.* — Il restaure dans cette ville la constitution démocratique, *ibid.* — Il compose des *Mémoires* sur son administration, *ibid.* — Sa fuite en Egypte à la mort de Cassandre, *ibid.* — Ses statues sont renversées, fondues et converties aux plus vils usages, *ibid.* — Posidonius

cite un mot de lui sur les mines d'argent de l'Attique, I, 240.

Démétrius, de Pharos, II, 46. — Son conseil au roi de Macédoine, Philippe, fils de Démétrius, II, 146.

Démétrius, de Scepsis, grammairien, contemporain de Cratès et d'Aristarque, III, 55. — Strabon parle de son esprit éclairé et de la conscience qu'il apportait à ses recherches, III, 45. — Il avait visité Ilion dans sa jeunesse, III, 26. — Ses principaux ouvrages : 1° un commentaire en trente livres du *Diacosme* ou catalogue des vaisseaux troyens, II, 91; III, 45, 55; 2° un recueil de phénomènes séismiques où il citait, entre autres autorités, Démoclès, I, 99; 3° un recueil complet des fables [relatives aux mystères], II, 352. — Il a été le guide habituel d'Apollodore, I, 77; II, 91, 105. — Il devait bien connaître le versant dardanien de l'Ida, étant du pays, III, 32, 33, 42. — Il a donné une description minutieuse des environs de Scepsis, sa patrie, II, 503. — Il s'est prononcé, après Hestiée d'Alexandrie, contre l'identification de l'ancienne et de la nouvelle Ilion, III, 36, 37. — Il a déterminé les limites de la Cébrénie et de la Scepsie, III, 32. — Strabon cite textuellement sa description de la vallée de l'Æsépus et des cours d'eau avoisinants (Rhésus, Carésus, Rhodius), III, 44. — Lui-même avait emprunté au roi Attale sa description du *Kalé Peucé*, III, 43. — Dans la question des Halizones d'Alybé, Démétrius a partagé le préjugé commun et parlé d'après Callisthène, III, 190. Son opinion se rapproche plus de celle de Ménécrate que de celle d'Hécatée et de Palæphate, II, 501-504. Non plus que Ménécrate, il ne s'est expliqué au sujet d'Alopé, *ibid.* Strabon le soupçonne d'avoir forgé le nom d'*Alazonium* pour les besoins de sa thèse, II, 44. Démétrius rejetait surtout la possibilité d'un changement du nom d'*Alybes* en *Chalybes*, II, 499, 500. — Son opinion sur le passage d'Homère relatif aux îles Calydnes, II, 385; sur l'étendue du royaume d'Hector, III, 32; sur le vrai séjour des Arimes, III, 86; sur la position à attribuer au fleuve Sellèis que mentionne Homère, II, 68, 106, 107; sur la vraie distance de Périnthe à Byzance, II, 94; sur les dimensions de l'Hellespont et de la Propontide, II, 92. — Son mot sur

les Gargaréens, III, 57. — Son explication du nom d'*Esionéens*, III, 87; et de l'extension prise en Triphylie par le culte de Cérès, de Proserpine et d'Hadès, II, 117. — Il regardait les dénominations de Curètes et de Corybantes comme équivalentes, II, 353. — Il croyait, avec Mimnerme, que Pélias avait de prime abord envoyé Jason dans la mer Extérieure aux derniers confins de l'Orient, I, 80. — Il rejetait la ville d'Antandros dans le territoire cilicien, III, 49. — Suivant lui, Scepsis servait déjà de résidence royale à Enée, III, 51. — Il doutait qu'on eût jamais navigué dans le canal d'Acanthe, II, 83, 84. — D'après l'autorité de Théopompe, il rapportait à Méthone en Macédoine l'imprécation lancée par les recruteurs d'Agamemnon, II, 172. — Désaccord entre Démétrius et Apollodore au sujet des deux ports de l'île d'Astérie, II, 322; entre Démétrius et Euripide touchant l'existence du culte de Rhéa en Crète, II, 352. — Démétrius reprochait à Timée d'avoir calomnié Périandre, III, 38. — Strabon relève chez Démétrius plus d'une contradiction : il niait, par exemple, qu'Homère eût eu connaissance de l'expédition de Jason vers le Phase et constatait ailleurs la parenté d'Achille et de Jason, I, 77; il niait qu'il fût resté vestige en Samothrace de légendes mystiques relatives aux Cabires et affirmait ailleurs, d'après Stésimbrote de Thasos, que les cérémonies sacrées de Samothrace se célébraient en l'honneur des Cabires, II, 352.

Démétrius, dit *Lacon*, disciple et successeur de l'épicurien Protarque de Bargylie, III, 146.

Démétrius, fils de Rhaténus, mathématicien, originaire de l'Amisène, II, 496.

Démétrius, l'Étolique. — Ses invasions répétées font évacuer l'ancienne Pleuron, II, 310.

Démétriuscopies (Les), point de la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 366.

Démoclès. — Démétrius de Scepsis cite un passage de ses *Histoires* relatif aux tremblements de terre de la Lydie, de l'Ionie et de la Troade, I, 99.

Démocoon, fils naturel de Priam, III, 10.

Démocrite, l'un des premiers philosophes qui aient traité de la géographie, I, 1. — Ses longs voyages lui avaient fait connaître la plus grande partie de l'Asie, III, 232. — Il préconisait l'*athaumastie*, I, 103. — Il révoquait en doute la propriété de certaines eaux de ne rien laisser surnager, III, 232. — Expression pittoresque empruntée à Démocrite, I, 110. Cf. l'*Erratum* à la fin du 1er volume.

Démolition (*Fureur de*), à Rome, I, 391.

Démons. — Diversité de leurs noms, II, 350. — On ne s'est pas borné à faire d'eux des ministres de la Divinité, II, 350-351. On en a souvent fait des divinités mêmes; ex. : les Curètes, II, 340; les Corybantes, II, 351.

Démos, dans Ithaque, localité imaginaire, suivant Apollodore, II, 20.

Démosthène. — Strabon rappelle son tableau de l'émoi causé dans Athènes par la nouvelle de la prise d'Elatée, II, 257; son allusion aux rites phrygiens adoptés par les Athéniens, II, 350; son mot sur Olynthe et les villes circonvoisines, I, 197. — Il le cite encore au sujet du tyran Philistide, II, 300. — Démosthène se réfugie dans le temple de Calaurie, II, 170. Il ne se laisse point persuader par l'éloquence d'Archias, *ibid.*; prévient la vengeance d'Antipater, II, 171; et s'empoisonne, *ibid.*

Dendrophories (Les) sont communes aux cultes de Dionysos, d'Apollon, d'Hécate, des Muses et de Déméter, II, 344.

Denrées. — Dans l'ancien droit attique, il suffisait qu'une denrée eût passé la mer pour être réputée de provenance étrangère, II, 206.

Dents. — Les Cantabres et leurs voisins se nettoient les dents avec de l'urine croupie, I, 269. La même coutume existe chez les Celtes, *ibid.*

Denys l'ancien, tyran de Sicile. — Sa guerre contre les Lucaniens, I, 435. — Pour rompre la ligue formée entre les villes grecques, il entreprend de fermer par un mur l'isthme compris entre le golfe Scyllétique et le golfe Posidoniate, *ibid.* Une incursion des barbares d'au delà de l'isthme l'empêche d'achever son projet, *ibid.* — Il enlève aux Crotoniates Scyllétium pour l'attribuer aux Locriens, *ibid.* — Son expédition contre Cyrnos, I, 374. — Il pille dans le port de Cæré le riche temple d'Ilythie, *ibid.* — Injure que lui font les habitants de Rhégium, I, 431. Vengeance terrible qu'il en tire, *ibid.* — Des Syracusains s'exilent pour se soustraire à sa tyrannie et vont fonder Ancône dans le Picénum, I, 401. — Denys recrutait ses chevaux de course dans les pâturages de la Transpadane, I, 351.

Denys le jeune, chassé de Syracuse, se transporte à Locres, I, 432. Il s'y abandonne à tous les excès, *ibid.*; puis repasse en Sicile pour essayer de reprendre possession de son trône, *ibid.* — Les Locriens chassent sa garnison et se déclarent indépendants, *ibid.* Ils font main basse sur sa femme, ses deux filles et son plus jeune fils, *ibid.* Denys et les Tarentins les supplient en vain de mettre leurs prisonniers en liberté, I, 433. Les Locriens laissent Denys assiéger leur ville et dévaster leurs champs, *ibid.* Ils exercent sur ses deux filles de terribles représailles, *ibid.* — Guerre de Dion contre Denys, I, 425. Elle provoque l'insurrection des Brutiens contre les Lucaniens, *ibid.*

Denys, tyran d'Héraclée. — Sa femme Amastris était du sang royal de Perse, II, 490.

Denys, fils d'Héracléon, souverain d'un petit État composé des places de Bambycé, Bérée et Héraclée, III, 325.

Denys, dialecticien, originaire de Bithynie, II, 528.

Denys, auteur du livre des *Ctises* ou *Origines*. — Il assurait que le Détroit de Chalcédoine et de Byzance, avant de s'appeler le *Bosphore de Thrace*, avait reçu le nom de *Bosphore Mysien*, II, 528.

Denys, d'Halicarnasse, historien contemporain de Strabon, III, 143.

Denys, le Thrace, bien qu'Alexandrin de naissance, est généralement qualifié de Rhodien, III, 141.

Dépositaires. — Bonne foi des dépositaires indiens, III, 243.

Démangeaisons. — Bons effets de l'huile pour calmer certaines démangeaisons, II, 449-450.

Derbé, place d'armes du brigand Antipater, dans le voisinage des cantons de Castabales et de Cybistres, II, 472, 534. — Amyntas s'en empare et la réunit à son royaume, II, 534.

Derbètès (Antipater). — Voy. *Antipater Derbètès*.

Derbices (Les), peuple riverain de la Caspienne, II, 431. — Leur pays est séparé de l'Hyrcanie par le territoire des Tapyres, II, 433. — Leur culte pour la Terre, II, 443. — Ils ne sacrifient ni ne mangent les femelles des animaux, II, 443, 444. — Chez eux les fautes les plus légères sont punies de mort, II, 443. — Leurs rites funéraires, II, 444.

Dercéto (La) de Ctésias est l'Athara des Barbares et l'Atargatis des Grecs, III, 394.

Derdes (Les), un des principaux peuples de la partie orientale et montagneuse de l'Inde, III, 237. — Présence des fourmis chercheuses d'or dans leur pays, *ibid.* Moyen que les Derdes emploient pour tromper leur surveillance, *ibid.* — Ils n'entendent rien à la fonte des métaux, *ibid.*; et vendent la poudre d'or à l'état brut, *ibid.*

Dermatophages, qualification donnée par Strabon aux Troglodytes, III, 375.

Derris (Le), ou mieux **Derrhis**, l'un des six caps principaux de la mer Egée, II, 82. — Il forme, avec le Canastræum, le golfe Toronéen, *ibid.*; et, avec la double pointe du mont Athos, le golfe Singique ou Singitique, *ibid.*

Derris, ou **Derrhis**, port de la côte d'Égypte, situé dans l'intervalle de Parætonium à Alexandrie, III, 419.

Derthôn, ville de la Cispadane, I, 359; située à mi-chemin entre Genua et Placentia, I, 360; sur la voie Æmilienne, *ibid.*

Dertossa, colonie (romaine), située sur les bords de l'Ebre, à l'endroit où la route de Tarracôn à Sagonte franchit ce fleuve, I, 261, 263.

Derxène (La), province limitrophe de la petite Arménie, II, 460; jadis enlevée aux Mosynèkhes par Artaxias et Zariadrès, *ibid.*

Déserts. — Le désert des Gètes, immense plaine sans eau comprise entre le territoire des Gètes et la partie de la côte du Pont qui va de l'Ister au Tyras, II, 30, 31. — Autre désert séparé de l'Hyrcanie par le Sarnius et compris entre ce pays, la Parthyène et le territoire des Scythes Daæ, II, 425, 426. — Autre désert entourant la plaine du Margus, II, 436. — Déserts de la Libye se prolongeant en Asie sous le même parallèle, à travers l'Éthiopie, la Troglodytique, l'Arabie et la côte des Ichthyophages en Gédrosie, I, 242.

Despotisme. — Dans les États despotiques, tout appartenant au souverain, les sujets n'ont rien à eux, II, 368.

Destin (Le). — Danger de discuter les arrêts du Destin, I, 302.

Détroit de Sicile. — Voy. *Sicile (Détroit de)*.

Détroit des six îles, à l'entrée du golfe Arabique. — Aspect de la côte en deçà et au delà du détroit, III, 369, 371.

Détroits (Les) n'ont point un courant uniforme, I, 89. — Des noms de *bouches* et de *portes* appliqués aux Détroits, I, 281, 282.

Deucalion, dans l'histoire, est qualifié de roi phthiote ou simplement de roi thessalien, II, 58, 273. — Pyrrha, sa femme, II, 206. — Hellen, son fils, II, 185, 273. — Son séjour à Cynus, II, 269. — Son tombeau à Athènes, *ibid.*

Deucalion, petite île de la Phthiotide, voisine de la pointe de Pyrrha, II, 280.

Deudorix, Sicambre, fils de Bætorix et propre frère de Melon, I, 6; figurait dans la pompe triomphale du second Germanicus, *ibid.*

Deuriopie (La), canton d'Épire, II, 65. — Les eaux de la Deuriopie sont portées par l'Erigon à l'Axius, II, 65, 77. — Les Deuriopes Triclares ont leurs trois villes (Bryanium, Alcomènes, Stymbara) sur l'Erigon, II, 67.

Devins. — Les anciens devins, Orphée par exemple, exerçaient en même temps le métier de musiciens, II, 77. — Honneurs qu'on leur rendait, III, 347, 348. — On distinguait les *nécyomantes*, les *lécanomantes*, les *hydromantes*, III, 348. — On donnait le nom de *devins* aux desservants particuliers du culte d'Apollon, II, 344.

Dévotion. — Dangers et abus de l'ardente dévotion, II, 356.

Dia, déesse très vénérée dans toute la Sicyonie et dans la Phliasie, II, 184; est la même qu'Hébé, *ibid.*

Dia (L'île), dans la mer de Crète, touche à l'Héracléum de Cnosse, II, 376.

Dia (L'île), dans le golfe Arabique, près de la côte qui succède à la Nabatée, III, 378.

Diacopène (La), l'un des deux cantons formant la partie septentrionale du territoire d'Amasée, II, 520; succède à la vaste plaine de Chiliocômé, *ibid.*

Diacosme (Le), nom qu'on donne au *dénombrement troyen* dans l'Iliade, III, 55. — Démétrius de Scepsis en avait fait l'objet d'un très long commentaire, *ibid.* Strabon en cite des passages, II, 486, 490.

Diagesbéens, nom que portent aujourd'hui les montagnards de l'île de Sardaigne, I, 373; et qui a remplacé celui d'*Iolaéens*, *ibid.*

Dialectes grecs. — Les quatre nations principales auxquelles on ramène les nombreux peuples de la Grèce correspondent aux quatre dialectes grecs, II, 95. — Le dialecte ionien se confond avec l'ancien dialecte attique, II, 95, 96. — Le mot *argos*, dans le sens de *plaine*, est particulier au dialecte thessalien ou macédonien, II, 167.

Dialecticiens célèbres : Denys, originaire de la Bithynie, II, 528; Diodore dit *Cronus*, disciple d'Apollonius, III, 146; Diodore *Cronus*, de Cyrène, disciple du précédent et héritier de son nom, III, 491.

Diane ou Artémis. — Origine du nom d'Artémis, III, 101. — Les épidémies, les suicides sont imputés aussi bien à Artémis qu'à son frère Apollon, *ibid.* — La ville de Borsippa, en Babylonie, était consacrée à la fois à Artémis et à Apollon, III, 304; le temple de Daphné près d'Antioche également, III, 325. — L'Oracle de la plaine d'Adrastée était commun à Apollon Actæus et à Artémis, III, 45. — Artémis avait un temple célèbre dans l'Elymée, III, 314. — Strabon mentionne en outre : le bois sacré de *Diane Ætolide* en Hénétie, I, 356; le temple de *Diane Alphéonie*, à Olympie, qui possède une célèbre peinture d'Arégon représentant la déesse sur les ailes d'un griffon, II, 145-146; celui de *Diane Amarynthienne* en Eubée, II, 304; celui de *Diane Aricine*, dans le Latium, bâti sur le modèle des Tauropoliums et où le culte a conservé un caractère essentiellement scythique, I, 398-399; celui de *Diane Astycène*, en Mysie, que desservent les Antandriens, III, 50, 62; celui de *Diane Brauronie* en Attique, II, 214; celui d'*Artémis Cindyas*, aux environs de Bargylies, dans l'enceinte duquel il ne pleut jamais, III, 145-146; celui de *Diane Colocène* dans le voisinage de Sardes, célèbre par la légende des *paniers dansants*, III, 85. — On célébrait, une fois l'an, à Olympie, la fête de *Diane Daphnie* et de *Diane Elaphie*, II, 114. — *Diane d'Éphèse* : les Phocéens avant d'émigrer viennent lui demander un guide, I, 295. Elle a un temple à Panorme en Ionie, III, 110; elle est adorée dans l'*Éphésium* de Massalia, *ibid.* Les Massaliotes lui bâtissent un temple dans le Delta du Rhône, I, 303. Ils communiquent les rites de son culte aux Ibères, I, 296. Elle est à Rhodé, aussi bien qu'à Emporium, l'objet d'un culte particulier, I, 262. Elle a un temple sur le promontoire qui avoisine Hémeroscopium, I, 261. Il y a sur l'Aventin, à Rome, une statue de Diane absolument semblable à celle de l'Éphésium de Massalia, I, 297. — *Diane Hélée* a un temple dans le voisinage d'Alorium [en Triphylie ?], qualifié d'*Arcadien* par Strabon, sous prétexte que l'Arcadie de tout temps lui avait fourni ses prêtres, II, 127. — *Diane Leucophryène* en a un à Magnésie, III, 125; et *Diane Limnæenne* un célèbre à Limnæ sur la frontière de la Laconie et de la Messénie, lequel fut témoin de l'attentat des Messéniens sur les vierges lacédémoniennes, I, 429; II, 147; et un autre à Sparte connu sous le nom de *Limnæum*, II, 147. — Strabon cite encore le temple d'*Artémis Munychie* à Pygéla, III, 109; celui de *Diane Némæenne* bâti sur l'emplacement de la petite ville de Teuthéa (Achaïe), II, 113; celui de *Diane Pérasia* à Castabales, en Cappadoce, dont les prêtresses peuvent, soi-disant, marcher impunément pieds nus sur des charbons ardents, II, 477; celui d'*Artémis Pergéenne*, où se tient chaque année une grande *panégyris*, III, 165; le temple et l'Oracle de *Diane Sarpédonienne* en Cilicie, III, 182; les temples de *Diane Tauropole* dans l'île d'Icarie, près de Samos, III, 109; et à Halæ Araphénides en Attique, II, 214; lesquels ont servi de modèle à celui de Diane Aricine, I, 398; l'Oracle d'*Artémis tauropole* dans l'île d'Icare du golfe Persique, III, 355. — La tradition attribue à Oreste et à Iphigénie l'importation dans les vallées de l'Anti-Taurus, notamment à Castabales en Cappadoce, des rites du culte de Diane Tauropole, II, 473, 477.

Diane, petite île de la côte d'Ionie où les biches soi-disant passent à la nage quand elles sont au moment de mettre bas, III, 117.

Dianium (en grec *Artémisium*), position très forte et vrai nid de pirates, dans le voisinage d'Hémeroscopium, à l'embouchure du Sucron (Ibérie), I, 261. — Son temple de Diane Éphésienne, *ibid.* — Ses mines de fer, *ibid.* — Sa lagune, *ibid.* — Les îlots de Planésia et de Plumbaria lui servent de prolongement, *ibid.* — Sertorius en avait fait sa place d'armes maritime, *ibid.*

Diarrhée (La). — Remède pratiqué en Égypte pour arrêter la diarrhée, III, 465.

Diathèse (La). — Sa fin principale, I, 41.

Dicæarchie, ville maritime de Campanie, I, 43, 236, 408. — Sa situation, I, 408. — Largeur de l'isthme compris entre Dicæarchie et Téanum Apulum, I, 476. — Voie souterraine qui la relie à Néapolis, I, 408, 410. — Phénomènes volcaniques observés dans ses environs, I, 413. — Précieuse propriété du sable de la côte de Dicæarchie, I, 409. On l'utilise pour doter son port de très vastes bassins, *ibid.* — D'abord simple arsenal de Cume, Dicæarchie devient un *emporium* considérable, I, 408. — Elle reçoit une colonie romaine, *ibid.* — Son changement de nom (*Puteoli*), *ibid.* — Eudoxe de Cyzique avait touché à Dicæarchie dans son 3e voyage, I, 163. — Strabon compare le mouvement de son port avec le mouvement du port d'Alexandrie, III, 409.

Dicæodote (Le), juge souverain de la plupart des procès en Égypte, III, 416.

Dicéarque, philosophe, l'un des premiers qui aient traité de la géographie, I, 170; et l'un de ceux pour qui Polybe se montre le plus prodigue de critiques, I, 172, 173. — Dicéarque admettait l'existence de véritables colonnes placées aux abords du détroit de Calpé, I, 280. — Strabon l'excuse d'avoir ignoré la géographie des parties occidentale et septentrionale de l'Europe, I, 172. — Dicéarque ne croyait pas à la véracité de Pythéas, I, 171.

Dicée, ville de la côte de Thrace, située non loin d'Abdère, II, 87, 88; juste au-dessous du grand lac Bistonis, *ibid.*

Dicté (Le mont), aux environs de Prasus, dans l'île de Crète, II, 352, 364. — Aratus le place à tort dans le voisinage de l'Ida, II, 364. — Distance où il est du cap Samonium et de l'Ida, *ibid.*

Dicté, localité du canton de Scepsis, en Troade, II, 352.

Dictynnæum (Le), temple situé au sommet du mont Tityre en Crète, II, 365; dans le territoire des Polyrrhéni, *ibid.* — Distance où il est de Mélos, II, 377.

Dictynne, surnom donné à Britomartis soi-disant par les Cydoniates, II, 365.

Dictys ramène dans ses filets le coffre qui contenait Danaé et Persée, II, 382. — Sériphos figure dans la Fable comme le théâtre des aventures de Dictys, *ibid.*

Didon fonde Carthage, III, 481.

Didunes (Les), tribu que le Marcoman Marobod assujettit à ses lois, II, 4.

Didyme, nom qui désigne à la fois la *vieille ville* et la *ville neuve* des Gaditans, I, 277. — En face de Gadira est une petite île dont les Gaditans ont fait en quelque sorte l'*Anti-Didyme*, *ibid.*

Didyme, la 4e île du groupe des Liparæens, tire son nom de sa configuration, I, 461. — Distance où elle est de Phœnicodès et de Lipara, I, 462.

Didymes (Les monts), en Thessalie, sont mentionnés dans un passage des *Œées* d'Hésiode, III, 124-125. — Ils servent de ceinture à la plaine Dotienne, II, 293.

Didymes (Le temple de), le plus grand de l'Asie avec le temple d'Éphèse, III, 125. — Son grand prêtre Branchus descendait du Delphien Machærée, meurtrier de Néoptolème, II, 252. — Trahison des Branchides qui livrent à Xerxès les trésors de Didymes, II, 439.

Diégylis, roi des Cænes, jure obéissance à Attale, régent du royaume de Pergame, III, 82.

Dieu, titre donné par les Gètes à certains imposteurs, tels que Zamolxis, Décénæus et autres, conseillers des rois, II, 17-18.

Dieux (Les). — C'est pour les dieux et les hommes, les plus parfaits des êtres animés, que la Providence a créé et arrangé tout le reste, III, 439. — En leur assignant pour demeure aux uns la Terre, aux autres le Ciel, elle a entendu les placer aux deux extrémités du monde, *ibid.* — Origine, suivant Polybe, des honneurs qu'on rend en Grèce à chaque dieu, I, 38. — Mère des dieux. Voy. *Rhéa*. — Autels des douze grands dieux dans le port des Achéens, III, 78. — Sacrifice propitiatoire dû aux dieux infernaux avant de pouvoir explorer l'Averne, I, 407. — Sacrifice offert aux dieux infernaux par une députation du Sénat romain à la suite d'une éruption volcanique dans les parages Liparæens, I, 462. — Les dieux *Chalcaspides*, nom donné par certains auteurs aux Curètes, II, 351. — Les dieux *Sauveurs*. Voy. *Dioscures*. — Les Perses n'élèvent à leurs dieux ni statues, ni autels, III, 290. Ils prétendent que les dieux ne réclament de la victime que son âme, *ibid.*

Digues. — Celle du Lucrin, I, 408. — Celle du port d'Éphèse, III, 113, 114. — Celles de la Babylonie, III, 305.

Dindyme (Le mont), en Phrygie, domine la ville de Pessinûs, II, 531. — De là le surnom de *Dindymène* souvent donné à la Mère des dieux, *ibid.*

Dindyme (Le mont), situé en arrière de Cyzique, II, 546; n'a pas, comme on l'a prétendu, double cime, *ibid.* — Au haut s'élève le temple de la déesse Dindymène, qui passe pour un monument du passage des Argonautes, *ibid.*

Dindymène, épithète souvent jointe au nom de Rhéa, mère des dieux, II, 345, 348, 531, 546; III, 85. — Le temple de Dindymène, à Magnésie, a disparu par suite du déplacement de la ville, III, 125. — Il avait compté au nombre de ses desservants la femme ou la fille de Thémistocle, *ibid.*

Dinocrate, l'architecte du nouveau temple de Diane à Éphèse, III, 112 (et note 1); le même qui bâtit Alexandrie, *ibid.*; et promit à Alexandre de sculpter l'Athos à son image, *ibid.*

Diocèses ou *Préfectures*. — Base de cette division administrative des Romains, III, 90.

Diocharès. — Porte de Diocharès à Athènes, II, 211.

Diocles, fils d'Ortilochus. — Homère lui assigne pour demeure Phères (en Messénie), II, 157.

Diodore, stratège d'Adramyttium. — Pour mériter la faveur de Mithridate, il ordonne l'égorgement en masse du sénat, III, 63. — Ses prétentions comme rhéteur et comme philosophe académicien, *ibid.* — A la chute de Mithridate, il porte la peine de ses iniquités, *ibid.* — Son suicide à Amasée, *ibid.*

Diodore, de Iasus, dialecticien célèbre, a hérité de son maître Apollonius le surnom de *Cronus*, III, 146, 491.

Diodore, de Sardes, dit *Zonas*, orateur célèbre. — Défenseur de la province d'Asie dans plusieurs causes mémorables, il est accusé par Mithridate d'avoir débauché un certain nombre de villes de son parti, III, 88. Son éloquente apologie le fait acquitter, *ibid.*

Diodore, de Sardes, autre orateur, parent du précédent, était l'ami personnel de Strabon, III, 88. — Ses écrits, *ibid.* — Son style, *ibid.*

Diodore, de Tarse, grammairien, III, 180.

Diodote (Tryphon dit). — Voy. *Tryphon*.

Diodote, auteur d'une statue de Némésis à Rhamnus, II, 209.

Diodote, de Sidon, frère de Boëthus, philosophe contemporain de Strabon, III, 338.

Diogène, le Babylonien, philosophe stoïcien, né à Séleucie sur le Tigre, III, 312-313.

Diogène, *le Cynique*, né à Sinope, II, 493; eut au nombre de ses disciples Onésicrite, III, 257.

Diogène, de Tarse, philosophe ambulant, improvisateur incomparable, III, 179-180.

Diolcos, sillon servant au traînage des embarcations, II, 99. — Il y en a un qui traverse l'Isthme de Corinthe dans sa partie la plus étroite, II, 99, 161, 180. — Sa longueur, II, 99. — Son tracé, II, 161. — Il passe auprès du temple de Neptune Isthmien, *ibid.*

Diomède, roi des Thraces Bistons, II, 87. — Ses chevaux dévorent le héros Abdérus, II, 88. Hercule passe en Thrace pour les enlever, II, 87. — Diomède avait pour résidence Abdère, *ibid.*

Diomède. — Ses droits au trône d'Argos, comme héritier d'Adraste, II, 332. — Comme les autres Épigones, il aide Alcmæon à terminer la guerre contre les Thébains, *ibid.* — Alcmæon à son tour l'aide à châtier les ennemis d'Œnée et à conquérir l'Ætolie et l'Acarnanie, II, 64, 255, 332. — Il répond à l'appel d'Agamemnon et part pour Troie, II, 64. — Ses *erreurs*, I, 245. — Preuves attestant sa domination sur l'antique Daunie, I, 356, 357, 473, 474. — Il passe notamment pour le fondateur de Siponte, I, 474. — Légendes relatives à sa disparition mystérieuse et à la métamorphose de ses compagnons, I, 474, 475. — Honneurs que lui ont rendus de tout temps les Hénètes, I, 356.

Diomède (Les deux îles de), situées dans l'Adriatique à peu de distance de la côte d'Apulie, I, 201, 474. — — Une des deux seulement est habitée, *ibid.* — Leur nom atteste la domination de Diomède en ces parages, I, 356.

Diomède (Le Temple de), autrement dit le *Timavum*, s'élève vers le fond même de l'Adriatique, I, 355. — Son port, *ibid.* — Son bois sacré, *ibid.* — Ses sept sources d'eau douce, *ibid.* — Suivant Polybe, toutes ces sources, sauf une, sont salées, et c'est pour cela que les gens du pays appellent l'enceinte du Timavum la *Source* ou la *Mère de l'Adriatique*, I, 355-356.

Diomedis (Campus), plaine de l'Apulie, I, 473.

Dion. — Sa guerre contre Denys bouleverse toute la Lucanie en favorisant l'insurrection des Brutiens, I, 425.

Dion, l'académicien, chef de l'ambassade envoyée d'Alexandrie à Rome pour déposer contre Aulétès, III, 415. Le Sénat décrète son supplice et celui de la plupart de ses compagnons, *ibid.*

Dioné est appelée à partager avec Jupiter le sanctuaire de Dodone, II, 70.

Dionysiaques (*Artistes*). — Chassée de Téos par la guerre civile, toute cette population d'histrions se réfugie à Éphèse, III, 117. — Attale les installe dans Myonnèse, *ibid.* — Plainte des Téiens à Rome, *ibid.* — Émigration des artistes Dionysiaques à Lébédos, *ibid.*

Dionysiaques (*Doctrines*). — Exploitation frauduleuse qui s'en fait [tous les jours], II, 356.

Dionysiaques (*Jeux*). — C'est à Lébédos qu'ils se célèbrent, III, 117.

Dionysiaques (*Satyres*), II, 344.

Dionyside, de Tarse, poète tragique, III, 180; figure dans la Pléiade, *ibid.*

Dionysius. — Voy. *Denys*.

Dionysius Atticus, de Pergame, disciple d'Apollodore, III, 83; se distingue à la fois comme philosophe, historien et orateur, *ibid.*

Dionysoclès, de Tralles, orateur, III, 129.

Dionysodore, mathématicien, originaire de l'Amisène, II, 496.

Dionysodore [de Mélos], géomètre, *ibid.*

Dionysopolis, ville de Libye qu'on ne peut visiter deux fois, fiction géographique reprochée par Apollodore à Aristote, II, 20.

Dionysos est souvent désigné sous le nom de *Sabazius* dans les livres dits *Phrygiaques*, II, 348. — On l'appelle aussi *Iacchus*, II, 344. — Certains auteurs l'ont identifié avec Lycurgue l'Édonien, II, 349. — Son culte et l'appareil d'*orgies*, de bacchanales, de chœurs et de *télétès*, qui y est joint, II, 343, 344. — Les poètes ont

fait de l'Asie entière jusqu'à l'Inde le domaine de Dionysos, II, 350. — Fanfaronnades qu'Euripide met dans la bouche du dieu au début des *Bacchantes*, III, 203. — Pindare et Euripide connaissaient le lien étroit qui unit les rites grecs du culte de Dionysos aux rites phrygiens du culte de la Mère des dieux, II, 346. — Énumération des noms des différentes classes de desservants communs à Dionysos et à Rhéa, II, 348. — Dionysos est l'une des deux divinités qu'adorent les Arabes, III, 308. — La conquête de l'Inde par Dionysos, admise comme vraie par Mégasthène, est répudiée par la plupart des historiens, III, 202. — Les philosophes indiens se partagent en adeptes de Dionysos et en adeptes d'Hercule, III, 248. Les premiers veulent faire croire à l'origine indienne du culte de Dionysos, *ibid.* Preuves qu'ils invoquent, *ibid.* : fondation de Nysa, par Dionysos, III, 203; origine des Sydraques, issus soi-disant de Dionysos lui-même, III, 204, 227, 228; présence de la vigne et du lierre dans certaines parties de l'Inde, III, 203, 204.

Diophane, rhéteur, natif de Mitylène, III, 69.

Diophante, général au service de Mithridate, construit dans la Chersonnèse la forteresse d'Eupatorium, II, 41. — Sa victoire sur les Roxolans de Tasius, II, 32.

Dioptrique, I, 144. — Arguments que lui empruntait Posidonius, I, 224.

Diorthose, ou revision des poésies d'Homère, dite *de la Cassette*, et due à Alexandre, III, 27-28.

Dioscures (Les). — Origine de leurs surnoms de *Laperses*, II, 151; de *Gardiens de la mer* et de *Sauveurs du marin*, I, 83. — Leurs cruelles représailles après avoir délivré leur sœur des mains de Thésée, II, 209. — Leur temple dans le Forum de Rome, I, 386.

Dioscurias, port dépendant de la Colchide, II, 398; représente le point le plus oriental de la mer Intérieure, I, 203, 205; II, 398, 399. — On le qualifie souvent de *Fond de l'Euxin*, II, 399; d'*extrême barrière de la navigation*, *ibid.* — Importance de son marché, *ibid.* — Peuples barbares qui le fréquentent, II, 399, 402. Le besoin de se procurer du sel y attire notamment les montagnards du Caucase, II, 416. — Distance de Dioscurias à Amisus, I, 205; au col du Caspius, I, 151; au golfe d'Issus, I, 82; à l'embouchure du Phase, I, 151.

Diospolis, nom que Pompée donne à Cabires, localité du Pont, après en avoir fait une ville, II, 542.

Diospolis, nom que porte aujourd'hui l'antique Thèbes *aux cent portes*, III, 449.

Diospolis, ville d'Egypte, dans le voisinage de Mendès, III, 425.

Diospolis parva, entre Abydos et Tentyra, III, 447.

Diotime, fils de Strombichus, chef d'une ambassade envoyée par les Athéniens à Suse, I, 81. — Durée du voyage, *ibid.* Itinéraire fantastique, *ibid.*

Diotréphès, d'Antioche-sur-Mæandre, sophiste célèbre, qui fut le maître d'Hybréas, III, 93.

Diphile, le comique, une des célébrités de Sinope, II, 493.

Dircé (Fontaine de), aux portes de Thèbes, II, 232. — Ce voisinage a souvent fait appeler cette ville *Thèbes Dircéenne*, II, 193.

Dircé, fontaine située près du bourg de Phara en Achaïe, II, 193.

Diré, ville d'Ethiopie, à l'entrée du golfe Arabique, III, 361, 359. — Sa population se compose uniquement d'Ichthyophages, *ibid.* — Stèle de Diré commémorative du passage de Sésostris, III, 361. — Tous les hommes dans le canton de Diré ont le gland déformé, III, 362.

Diré (Le cap) forme, sur la rive éthiopienne, le détroit donnant accès dans le golfe Arabique, III, 361. — Il marque le point où commence la côte des Aromates, III, 374. — Largeur du golfe Arabique à la hauteur du cap Diré, III, 361.

Discorde (La) *civile* naît du luxe et de la mollesse, II, 368-369.

Disque. — On jouait au disque, à Rome, dans le Champ de Mars, I, 393.

Dithyrambe de Pindare cité à propos de la naissance d'Orion, II, 224.

Ditions (Les), l'un des peuples pannoniens qui reconnaissaient Baton pour chef, II, 45.

Dium, ville de Macédoine, située au pied de l'Olympe, II, 77, 79; à sept stades environ du golfe Thermæen, *ibid.*; dans le voisinage de Libéthres et de Pimplée, II, 77.

Dium, l'une des cinq petites villes de la presqu'île de l'Athos, II, 82, 84.

Dius a de sa captive Mélanippe un fils, Bœotus, I, 442.

Divination. — L'art de la divination paraît avoir été importé de Tarquinies à Rome, I, 364. — Il ne rencontre plus qu'indifférence, III, 446.

Divinité. — Représentation de la Divinité par les Egyptiens, III, 344; par les Libyens, *ibid.*; par les Grecs, *ibid.* — Opinion d'Ephore sur l'intervention personnelle de la divinité dans chaque oracle, II, 254. — Chaque divinité a, chez les Grecs, ses ministres ou desservants particuliers, II, 344. — *Théosèbes* et *Capnobates*, noms que les Grecs donnent aux plus fervents adorateurs de la divinité, II, 16. — Ce sont les femmes qui entraînent les hommes dans tous les excès de la dévotion, *ibid.* — Idée que les stoïciens se font de la Divinité, III, 344. Analogie de leur doctrine avec celle de Moïse, III, 344, 345.

Divinités relativement modernes : Priape, Orthanès, Cônisalos, Tychôn, III, 14.

Divinités de la mer. — Sacrifice offert aux Divinités de la mer par une députation du Sénat romain à la suite d'une éruption volcanique dans les parages liparæens, I, 462.

Divisions. — Utilité en géographie des grandes divisions bien délimitées, I, 112. — Eratosthène rejetait la division du genre humain en deux groupes (Grecs et Barbares), *ibid.* — Suivant lui la seule division possible à établir entre les hommes est celle qui a pour base le bien et le mal, II, 113.

Dobérus (Le district de) borde une partie de la rive droite du Strymon, II, 85.

Docimie, bourg situé à l'extrémité de la plaine de Synnade, II, 549; possède cette fameuse carrière d'où l'on extrait le marbre dit *Synnadique* ou *docimite*, II, 283, 549.

Dodone, ancienne ville des Perrhèbes, en Thessalie, II, 71, 291; d'où le hêtre fatidique, et, suivant Cinéas, l'Oracle de Jupiter auraient été transportés en Epire, II, 71.

Dodone (Le temple de), en Epire, au pied du mont Tomaros ou Tmaros, II, 69. — Il appartenait dans le principe aux Thesprotes, *ibid.*; d'où l'épithète de *Thesprotide* jointe par les Tragiques et par Pindare au nom de Dodone, *ibid.* — A la domination des Thesprotes succède celle des Molosses, II, 61, 69. — Faut-il appeler les antiques populations du canton de Dodone *Selli*, comme fait Homère, ou *Helli*, comme le veut Pindare? I, 47; II, 68. Philochore, d'après Hésiode, prétend que ce canton, comme l'Eubée, s'est appelé d'abord *Hellopie*, II, 68. Ce nom d'*Helli* attesterait l'existence de marais autour de l'antique Dodone, *ibid.* — Homère qualifie ces barbares *d'aniptopodes* et de *chamæunes*, *ibid.* — L'Oracle de Dodone est d'origine pélasgique, II, 67, 68, 219. Homère joint au nom de Jupiter Dodonéen, l'épithète de *Pélasgique*, I, 366. — Certains auteurs, Suidas notamment, ont attribué audit Oracle une origine thessalienne, II, 70, 71, 291, 292. — Dioné est appelée à partager avec Jupiter le sanctuaire de Dodone, II, 70. — Les fonctions de prophètes, remplies d'abord par des hommes, sont déléguées ensuite à trois femmes âgées (πέλειαι), *ibid.* Peut-être est-ce là l'origine de la fable des colombes (πέλειαι) du chêne de Dodone, II, 69, 71. — Le chêne fatidique est mentionné d'après Homère, III, 346. — Intérêt que présentent ces fables, II, 69. — Rencontre à Dodone de députés pélasges et de théores béotiens, II, 219. Attentat de ceux-ci sur la personne de la prophétesse, *ibid.* Leur mise en jugement, *ibid.* A partir de ce moment les réponses de l'Oracle ne sont plus transmises et expliquées aux Béotiens que par des hommes, II, 220. — Alexandre, roi des Molosses, se méprend sur le sens d'une double réponse de l'Oracle, I, 426. — Origine du proverbe : *C'est le chaudron de Dodone*, II, 72. — Décadence de l'Oracle, II, 67.

Dœdalsus, le restaurateur d'Astacus, II, 523.

Dolabella assiège dans Smyrne Trébonius, l'un des meurtriers de César, III, 122. Il le prend et le met à mort, *ibid.* Il ruine à cette occasion plusieurs quartiers de la ville, *ibid.* — Il est assiégé à son tour dans Laodicée par Cassius, III, 328. Il s'y défend jusqu'à la mort, *ibid.*

Dolicha, nom actuel de l'ancienne Dulichium, II, 325.

Dolichocéphales. — Usage de certains peuples barbares consistant à s'allonger la tête le plus possible, II, 444.

Dolion, héros né des amours de Silène

et de Mélie. — Strabon le mentionne d'après Alexandre l'Ætolien, II, 528; III, 191.

Dolionide, nom donné par Apollodore à un canton de la Mysie, situé dans le voisinage de Cyzique, III, 192. — La Dolionide fait aujourd'hui partie du territoire de Cyzique, II, 547. — Sous le nom de Dolions on comprend toutes les populations groupées autour de Cyzique, II, 546; et s'étendant depuis l'Æsépus jusqu'au Rhyndacus et au lac Dascylitis, *ibid.* — Les Dolions occupent une partie du versant septentrional du mont Olympe, *ibid.* — Leur longue absorption au sein de la nation phrygienne, III, 186.

Dolomène (La), dépendance de l'Assyrie, III, 298.

Dolopes (Les), dans Homère, habitent à l'extrémité de la Phthie, et, comme tous les Phthiotes, reconnaissent l'autorité de Pélée, II, 277. — Pélée délègue son autorité à Phénix et le leur donne pour roi, *ibid.*—Homère ne mentionne pas expressément la présence des Dolopes sous les murs de Troie, mais elle ressort de ce qu'il dit de Phénix, II, 270. — Pindare, plus explicite, parle de l'utile concours des frondeurs dolopes, *ibid.* — L'ancienne Dolopie, limitrophe du territoire des Pæoniens, I, 47; et de celui des Amphilochiens, II, 308; appartient à la haute Thessalie, II, 283. — Sur les confins de la Dolopie et de la région du Pinde, le mont Othrys se relie au mont Typhrestus, II, 274; et l'on voit s'élever la ville de Tricca, II, 284. — Les Dolopes avaient donné asile aux Perrhèbes, II, 289.

Domanitide (La), canton de la Paphlagonie, arrosé par le fleuve Amnias et voisin du mont Olgassys, II, 521. — Les lieutenants de Mithridate Eupator y livrent une bataille décisive à l'armée de Nicomède, roi de Bithynie, *ibid.*

Domitius (Cn.) Ænobarbus bat Bituit, le fameux chef arverne, à Vindalum près du confluent du Sulgas et du Rhône, I, 306, 315, 316. — Il ordonne trop légèrement le supplice de Ménodore de Tralles, III, 128, 129.

Domnéclius, tétrarque de la Galatie, père d'Adiatorix, II, 486.

Donnus (Terre de), district du versant italien de la chaîne des Alpes, I, 338; habité par des tribus ou nations ligystiques, *ibid.*

Doracta. — Voy. *Aoracta.*

Doricha, courtisane célèbre, que Sappho dit avoir été la maîtresse de son frère, III, 436. — La 3e pyramide passe pour être son tombeau, *ibid.*

Doride (La), ancien canton de la Thessalie, occupé par les Perrhèbes et les Histiéens de l'Eubée, II, 284, 359. — Elle correspond à l'Hestiæotide actuelle, II, 359. — Andron en faisait le point de départ à la fois des Doriens du Parnasse et des Doriens de Crète, *ibid.*

Doride (La) du Parnasse. — Situation et composition de la tétrapole dorique, qui passe pour le berceau de toute la nation dorienne, II, 96, 245, 246, 259, 263, 359. — Les villes de la tétrapole, malgré leur peu d'étendue et l'aridité de leurs terres, jettent un certain éclat, II, 264; puis tombent dans l'oubli, *ibid.* — Strabon s'étonne que les Romains en aient trouvé quelques vestiges encore debout, *ibid.*

Dorien (Dialecte). — Il se confond avec le dialecte æolien, II, 96.

Doriens (Les) proprement dits ou Doriens du Parnasse. — Leur nom rappelle Dorus, fils d'Hellen, II, 185. — Ils prennent la place de populations expulsées par Hercule, II, 169. — Tétrapole dorienne, II, 359. — Les Doriens ont beaucoup à souffrir du voisinage des Æniens de l'OEta, II, 293. — Leur isolement finit par effacer leur affinité primitive avec les Æoliens en leur donnant tous les caractères d'une race à part, II, 96; III, 188. — Ils accompagnent les chefs héraclides lors de leur retour dans le Péloponnèse, II, 203, 264. — Détails de la conquête dorienne empruntés à Ephore, II, 152. — Les Doriens ne permettent pas à Cresphonte de continuer à traiter les Messéniens sur le pied d'égalité avec eux, II, 146. — Ils envahissent l'Attique, et, bien que vaincus, ils retiennent la Mégaride et fondent Mégare, II, 203. — Ils suppriment la stèle de l'Isthme qui marquait la séparation entre les Ioniens et les Péloponnésiens, *ibid.* — Leurs migrations commencent à la mort de Codrus, I, 104; III, 136, 137. — En compagnie des Chalcidiens de l'Eubée, ils suivent en Sicile l'Athénien Théoclès, I, 446; et y bâtissent Mégare, en même temps que les Chalcidiens bâtissaient Naxos, I, 446, 450. — Une partie d'entre eux se détache et aide Archias à fonder Syracuse, I, 450. — Autres populations d'origine dorienne : les Rhodiens, les habitants d'Halicarnasse, de Cos, de Cnide, III, 136. — Dans le Péloponnèse, les Doriens restaient seuls en présence des Æoliens, II, 96. — Leur ambition prend l'essor sous l'empire des lois de Lycurgue, II, 153. — Leur hégémonie dans le Péloponnèse, II, 97. — Leur supériorité sur les autres peuples de la Grèce, II, 153. — Ils donnent l'exemple unique d'un peuple maître à la fois de la terre et de la mer, *ibid.* — Leur domination dans l'île d'Ægine, II, 173.

Doriens (Les) de Crète. — Andron les faisait venir de l'Hestiæotide, II, 359. — Homère constate la présence en Crète de la *triple nation dorienne*, I, 366. Explication donnée par Andron de l'épithète *trichaïces*, II, 359. Strabon la rejette et semble préférer celle que l'on tire, soit de τριλοφία, soit de τριχίνους, II, 358, 359. — Suivant Staphylus, les Doriens avaient occupé toute la partie orientale de l'île, II, 358. — Postérieurement à la guerre de Troie, d'autres colons doriens viennent en Crète à la suite de l'Argien Althæménès et y fondent dix villes, II, 367, 370, 371.

Doriscus (La plaine de), en Thrace, part du fossé de Salé, II, 88. — Xerxès s'en sert pour faire le dénombrement de son armée, *ibid.*

Dorium, ville mentionnée par Homère comme appartenant aux Etats de Nestor, II, 127. — Doutes sur son véritable emplacement, *ibid.* — Quelques auteurs la reconnaissent dans la ville messénienne d'Oluris ou d'Olura, *ibid.* — C'est près de Dorium que la Fable plaçait la scène du châtiment infligé par les Muses à Thamyris, II, 107, 125, 127.

Dorus, fils d'Hellen, réunit en un seul corps d'État les montagnards du Parnasse, II, 185; et leur donne son nom, *ibid.*

Dorus, père de Cleuas, descendant d'Agamemnon, III, 4.

Dorylæum, ville de la Phrygie Epictète, II, 548.

Dorylaüs, le tacticien, II, 362; l'un des serviteurs et amis de Mithridate Evergète, *ibid.* — Ses fréquents voyages en Grèce, en Crète, en Thrace, pour recruter les armées de son roi, *ibid.* — Il prend part accidentellement à une guerre des Cnossiens contre Gortyne, *ibid.* — Les Cnossiens lui décernent les plus grands honneurs, *ibid.* — Il reçoit la nouvelle de la mort de son maître et se fixe à Cnosse, *ibid.* — Sa femme Stéropé, Macédonienne de nation, lui donne deux fils et une fille, *ibid.* — Son frère s'appelait Philétère, II, 363. — Dorylaüs le tacticien est le bisaïeul maternel de Strabon, II, 513.

Dorylaüs jeune, fils de Philétère et neveu de Dorylaüs le tacticien, II, 363. — Compagnon d'enfance de Mithridate Eupator, il est élevé par lui au faîte des honneurs, *ibid.*; et investi notamment de la grande prêtrise de Comana, II, 513. — Le roi invite tous les parents que Dorylaüs avait encore à Cnosse à venir se fixer à sa cour, II, 363. — Dorylaüs se laisse gagner à la cause romaine, *ibid.* — Il est surpris en flagrant délit d'embauchage, II, 363, 513. — Sa disgrâce entraîne celle de toute sa famille, *ibid.*

Doskes (Les), l'un des principaux peuples Mæotes, II, 395.

Dot. — Chez les Cantabres, c'est l'époux qui apporte la dot, I, 272. — La dot de la femme, en Crète, est la moitié de la part des frères, II, 373.

Dotienne (La plaine), Δώτιον πεδίον, dans le voisinage de l'ancienne Perrhébie, de l'Ossa et du lac Bœbéis, II, 293. — Elle occupe à peu près le centre de la Thessalie, *ibid.* — Les monts Didymes lui servent de ceinture, *ibid.* — Vers d'Hésiode où cette plaine est mentionnée, I, 104; II, 293; III, 125.

Douanes. — Principes des Romains en matière de douanes, I, 333.

Drabescus, ville de Macédoine, sur le golfe Strymonique, II, 83.

Drabus, ville de la Chersonnèse de Thrace qui fait suite à Cardie, II, 90.

Dracanum (Le), cap de l'île Icarie, III, 109. — Distance où il est du cap Cantharium de l'île de Samos, *ibid.*

Dracanum (La ville de), dans l'île d'Icarie, *ibid.*

Dracon, l'un des compagnons d'Ulysse, I, 422; a un *héröon* près de Laüs, en Lucanie, *ibid.*; et figure dans un ancien oracle adressé aux populations de cette partie de l'Italie, *ibid.*

Dracontium (Le), plante potagère de la Maurusie, III, 470.

Drague. — Emploi de la drague dans les rivières de la Turdétanie qui charrient des paillettes d'or, I, 239.

Drangiane (La), bornée à l'E. par l'Arachosie et la Gédrosie; à l'O. et

au N. par l'Arie, III, 271, 272; s'étend d'autre part jusqu'à la Carmanie, II, 435. — Située pour la plus grande partie au S. des montagnes, elle a aussi quelques cantons sur le versant septentrional. *ibid.* — [Comme la Margiane], elle formait une annexe de l'Arie, *ibid.* — Un grand chemin la traverse, III, 271. — Son chef-lieu Prophthasia, II, 431; III, 271. — Le genre de vie des Dranges rappelle celui des Perses, III, 273. — Ils récoltent peu de vin, *ibid.* — Toute leur richesse consiste en mines d'étain, *ibid.* — C'est dans la Drangiane qu'Alexandre fait mettre à mort Philotas, *ibid.* — Marche de Cratère à travers la Drangiane, III, 268.

Drave (Le), qui tombe dans le Noare à Ségestica, reçoit, entre autres affluents, le Savé, grossi du Corcoras, II, 44, 45.

Drêcanum (Le cap), dans l'île de Cos, III, 144. — Distance où il est de la ville de Cos, *ibid.*

Drépanum, nom qu'on donne quelquefois, à cause de sa forme, à la pointe de Rhium, en Achaïe, II, 100.

Drépanum (Le), promontoire de l'île d'Icarie, III, 105.

Drépanum (Le), cap de la côte d'Egypte situé dans l'intervalle du Catabathmus à Parætonium, III, 419.

Drilôn (Le), fleuve d'Illyrie, débouche à la mer un peu plus bas que le golfe Rhizonique, II, 48. — On peut le remonter dans la direction de l'E. jusqu'à la Dardanie, *ibid.*

Drios (Le), colline boisée de Béotie, voisine du mont Hypatus, II, 238, et note 2.

Drium (Le), montagne de la Daunie, remarquable par ses deux *héröon* consacrés, l'un à Calchas, l'autre à Podalire, I, 474. — Un ruisseau en sort, dont les eaux sont souveraines pour guérir les maladies des bestiaux, *ibid.*

Droit (Définition du), I, 17.

Droit de cité. — Les Romains le conférent aux Cærétans, sans leur accorder l'*isonomie* (*Tabula Cæritum*), I, 365. — Les premiers magistrats de Rhégium jouissaient du droit de cité romaine, I, 431. — Las de demander, sans pouvoir l'obtenir, le droit de cité, les Vestins, les Pélignes, les Marrucins, les Frentans engagent la fameuse guerre marsique, I, 402.

Droit de primogéniture, dans l'Arabie Heureuse, III, 390.

Droit des gens. — Inscription d'Amarynthus proscrivant l'emploi des armes de trait entre Chalcidiens et Erétriens, II, 305-306.

Droit latin (*Jus Latii*). — Conséquences qui en découlent, I, 308. — Les Romains l'avaient accordé à certains peuples de la Turdétanie, I, 247; à certains peuples aquitains aussi, notamment aux Auscii et aux Convènes, I, 314.

Droits que payaient les marchandises à l'entrée ou à la sortie du Péloponnèse, II, 177.

Dromadaires. — Des émissaires d'Alexandre, montés sur des dromadaires, franchissent en onze jours une distance de 30 à 40 journées, III, 273.

Dromichætès, roi des Gètes, attaqué par Lysimaque, le fait prisonnier, II, 24, 30. Sa conduite à l'égard de son prisonnier est citée par Strabon comme un exemple de cette simplicité barbare qu'il aime à opposer à la corruption grecque, *ibid.*

Dromos (Le), dans les temples d'Egypte, III, 431. — Callimaque parle du *dromos sacré d'Anubis*, *ibid.* — Dans le dromos de l'Héphestæum de Memphis se dresse un colosse monolithe, III, 434. On y donne aussi le spectacle de combats de taureaux, *ibid.*

Druentias (Le), torrent qui se précipite dans le Rhône, I, 294, 306. — Sa source, I, 337. — Il sépare les Salyens des Cavares, I, 305. — On le passe en bac à Cavallion, *ibid.*

Druides. — Les Druides se retrouvent, à l'état de classe privilégiée, chez tous les peuples gaulois sans exception, I, 326. — Leurs doctrines philosophiques et religieuses, I, 327. — Leur réputation de justice, *ibid.* — Questions soumises à leur arbitrage, *ibid.* — Le jugement des meurtres leur est spécialement réservé, *ibid.* — Leur présence aux sacrifices humains est obligatoire, I, 328.

Drusus. — Tibère et Drusus, son frère, en une seule campagne, mettent fin aux incursions des Noriques en Italie, I, 342. — Victoire navale remportée par Drusus sur les Bructères, II, 3. — Il soumet la plupart des peuples de la Germanie maritime, II, 5. — Il prend de vive force, après un siège en règle, l'île de Burchanis, *ibid.* — Ses dernières opérations entre le Rhin et le Salas, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Drusus. — Sa déférence pour Tibère, son père, I, 482.

Drymas, l'un des chefs barbares de la Grèce primitive, II, 57.

Drymos (Le canton de), dans l'île d'Eubée, contient, entre autres dèmes, le dème d'Oréos, II, 300.

Drynémétum (Le), nom du lieu de réunion du conseil suprême ou sénat de la Galatie, II, 530.

Dryopes (Les), l'un des peuples barbares dont se composait la population primitive de la Grèce, II, 56. — Leurs établissements en Argolide, II, 169. — Leur invasion dans le territoire d'Abydos précède celle des Thraces, III, 11.

Dryopide (La), ou **Dryopie**, dépendance du district de l'OEta, II, 277. — Son antique tétrapole émule de la tétrapole dorique, *ibid.* — On croit que les Dryopes du Péloponnèse en sont sortis, *ibid.* — Le mont Typhrestus, II, 275.

Dryops, héros arcadien, dont parle Aristote, II, 169.

Dubis (Le), rivière navigable, qui descend des Alpes, I, 307, 317; et se réunit à l'Arar, *ibid.* — Direction générale de son cours, I, 307. — Portage des marchandises entre le Dubis et le Séquanas, I, 311. — (Par suite d'une erreur matérielle, non imputable à Strabon), le Dubis est nommé, au lieu du Liger, comme limite des Ségosiaves, I, 317 (note 2).

Dulichium, aujourd'hui **Dolicha**, l'île principale du groupe des Echinades, II, 99, 110, 314, 315, 321, 325. — Sa situation juste en face des OEniades et des bouches de l'Achéloüs, II, 325. — Ses habitants, les Epéens, étaient originaires d'Elide, II, 321. — Homère place Dulichium et les autres Echinades sous l'autorité de Mégès, *ibid.* — Hellanicus identifiait Céphallénie avec la Dulichium d'Homère, *ibid.* Strabon conteste cette opinion, II, 320-322.

Dunax (Le), l'une des plus hautes montagnes de la Thrace, I, 346.

Duras (Le), affluent de l'Ister, prend sa source dans la chaîne des Alpes qui domine le pays des Vindoliciens, I, 343.

Durée des plus longs jours et des plus longues nuits (Argument tiré de l'égalité de) en différents lieux, I, 194.

Durias (Le), affluent du Padus. — Sa source, I, 337. — Il longe une partie de la route d'Océlum, I, 359. — Il traverse, avant d'entrer dans la Gaule Cisalpine, tout le territoire des Salasses, I, 337; et facilite à ce peuple l'exploitation de ses mines d'or, I, 340. Les Salasses multiplient outre mesure les canaux de dérivation, *ibid.*

Duricortora, capitale des Rèmes, I, 321; et lieu de résidence des préfets romains, *ibid.*

Duris, historien, explique l'étymologie du nom de Rhages, I, 102.

Durius (Le), fleuve d'Ibérie. — Sa source, I, 250. — Il passe près de Nomantia et de Serguntia, I, 266; et traverse la Celtibérie et le pays des Vaccéens, *ibid.* — Distance à laquelle il peut être remonté, I, 250, 251. — Il forme dans son cours inférieur la limite méridionale de la Callaïque, I, 273, 274. — Mœurs des populations riveraines du Durius, I, 253.

Dyestes (Les), peuple d'Illyrie, II, 65 (note 1).

Dymas, père d'Asius et d'Hécube, III, 20; habitait en Phrygie sur les bords du Sangarius, *ibid.*

Dymé, ou **Dymæ**, la plus occidentale des villes de l'Achaïe, ἡ δυσμικωτάτη, tire son nom de cette circonstance, II, 112, 118, 119, 185, 190, 192. — Elle s'appelait primitivement *Stratus*, II, 192. — Elle est née de la réunion de huit dèmes, II, 103; et s'est encore accrue par l'annexion d'Olénus, II, 190, 193. — L'Achéloüs passe à Dymé même, II, 113; et le Thoas tout auprès, II, 308. — Entre Dymé et Tritée coule le Caucon, II, 112; d'où l'épithète de *Cauconide* jointe souvent au nom de Dymé, II, 112, 113, 193. — Le Larisus sépare son territoire de l'Elide, II, 289. — Le mont Scollis forme la limite commune des territoires de Dymé, de Tritée et d'Elis, II, 112. — Dymé n'a point de port, II, 192. — Distance où elle est du cap Araxus, II, 104. — La route de Dymé à Elis traverse le petit pays de Buprasium, II, 109. — Hécatée de Milet qualifie Dymé de ville *Epéenne* et *Achéenne*, II, 111. — Elle donne, avec Patræ, le signal du réveil de la ligue Achéenne, II, 187. — Pompée installe dans ses murs une partie des pirates survivants, II, 193; III, 160. Elle s'élève du même coup au rang de colonie romaine, *ibid.*

Dynastes (Les). — Les Etats gouvernés par des dynastes relèvent de l'Empereur seul, III, 496. — Enumération de dynastes dépendant de l'Empire romain, III, 494.

Dyras (Le), l'un des cours d'eau qui coupent le passage des Thermopyles, II, 265. — La Fable le montre essayant d'éteindre le bûcher d'Hercule, *ibid.*

Dyris, nom barbare de l'*Atlas* des Grecs, III, 468.

Dyris (Le), fleuve d'Afrique, limite probable des migrations des Ethiopiens, I, 55 (et en note).

Dyrrhachium, presqu'île de la côte d'Illyrie, située dans la partie qui fait suite au golfe Rhizonique, II, 48; a donné son nom à l'ancienne ville d'Epidamne, *ibid. Voy. ce nom.* — La voie Egnatienne y passe, II, 74.

Dyspontium, ancienne ville de la Pisatide, située dans la plaine même, II, 139. — La route qui va d'Elis à Olympie y passait, *ibid.* — Elle est aujourd'hui complètement déserte, *ibid.* — Ses habitants ont émigré à Epidamne et à Apollonie, *ibid.*

Dyteutus, fils aîné d'Adiatorix, II, 515. — Combat de générosité entre lui et son frère, *ibid.* — César Auguste l'élève à la dignité de grand prêtre de Comana, *ibid.* — L'un des lots provenant du démembrement des cités de Zéla et de Mégalopolis lui échoit en cette qualité, II, 547.

E

Eau. — Changement réciproque de la terre en eau et de l'eau en terre ferme, III, 440. — Tendance de l'eau à prendre partout son niveau : loi d'Archimède, I, 95. — Propriétés attractives de l'eau, III, 232. — Différences que présente la nature des eaux, III, 440. — L'eau d'une source peut changer de nature avec le temps, II, 211. — Action de l'eau sur le teint et les cheveux des Ethiopiens, III, 218. — Les eaux de certain lac du canton de Gadara font tomber les poils, les sabots et les cornes des bestiaux qui s'y abreuvent, III, 352. — Les eaux du lac Arsène ou Thopitis, en Arménie, sont chargées de nitre et excellentes pour blanchir et détacher le linge, II, 461. — L'eau, à moins d'être versée à flot, enflamme le naphte davantage, III, 341. — L'intempérance humaine s'en prend aux airs et aux eaux de ses propres fautes, III, 142. — A Soatra en Lycaonie, on est réduit à acheter l'eau, II, 532. — Le feu et l'eau, dans la croyance des Druides, doivent prévaloir un jour sur les autres éléments, I, 327. — L'Eau figure au nombre des divinités de la Perse, III, 290, 291. C'est à l'Eau que les Perses offrent leurs sacrifices les plus solennels, *ibid.*

Eau (L') du Styx, émissaire infect dans le voisinage de Phénée, en Arcadie, II, 196. — Son caractère sacré, *ibid.*

Eau (L') Marcienne, la meilleure de toutes celles qui alimentent Rome, passe pour venir du lac Fucin, I, 400.

Eaux (Les) Albules, dans la vallée de l'Anio, I, 397. — Leur efficacité dans un grand nombre de maladies, *ibid.*

Eaux-Chaudes (Les), dites *Aquæ Sextiæ*, dans le voisinage de Massalia, I, 204. — Distance où elles sont de Nemausus, *ibid.*

Eaux froides (Les) de Cotiliæ, dans la Sabine, à peu de distance de Réate, I, 379.

Eaux (Les) Labanes, situées à peu de distance des eaux Albules, I, 397; sur la voie Nomentane, aux environs d'Eretum, *ibid.*

Eaux thermales de la Tyrrhénie, I, 376; de Baïes, *ibid.*; de la plaine de Lélante en Eubée, II, 303. — Sources de Carura, II, 552. — Eaux thermales de la Phazémonitide, II, 518.

Ebénier (L') vient dans l'île de Méroé, III, 461; dans l'Inde au delà de l'Hypanis, III, 231.

Ebre (L'), fleuve d'Ibérie, I, 256, 259; prend sa source dans le pays des Cantabres, I, 261. Ségida, ville des Arvaques, est située aux sources mêmes du fleuve, I, 256. — Il coule ensuite au midi à travers une grande plaine parallèlement au mont Pyrène et à l'Idubéda, I, 261, 264; se grossit des rivières qui descendent de l'une et de l'autre chaîne, I, 264; passe à Varia, ville principale des Vérons, I, 266; à Cæsaraugusta, I, 264, 267; à Celsa, où se trouve un pont de pierre, I, 264; à Dertossa, où la route de Tarracon à Sagonte le franchit, I, 263.

— Grand lac que traverse l'Ebre, I, 288. — Crues de l'Ebre sous l'influence prolongée des vents du nord, I, 287, 288. Explication que donne Posidonius du phénomène, *ibid.* — Suivant certains auteurs, le nom d'Ibérie se serait arrêté à l'Ebre, I, 273. — La province en deçà de l'Ebre a Tarracon pour chef-lieu, I, 261. — Les populations des deux rives de l'Ebre sont qualifiées de *togatæ* comme celles de la Celtibérie, I, 274.

Ebrodunum (Bourg d'), situé à la frontière du pays des Vocontiens, du côté du royaume de Cottius, I, 294.

Ebura, ville bâtie sur une des deux branches du Bætis, I, 228.

Eburons (Les), peuple de la Gaule. — Leur situation à l'O. des Nerviens, I, 321. — Aspect de leur pays, *ibid.*

Ebysus, l'une des deux îles Pityusses, I, 200, 275. — Son étendue, *ibid.* — Sa proximité de Tarracon, I, 262. — Humeur pacifique de ses habitants, I, 275. — Elle contient une ville de même nom, *ibid.*

Ecaille (L') de Taprobane, I, 122.

Ecbatane, capitale de la Grande Médie, I, 132; II, 449. — Elle est bâtie dans un pays élevé et froid, II, 453. — Sa forte assiette est cause que successivement les rois perses, macédoniens et parthes en ont fait leur résidence et leur trésor, II, 449, 451; III, 312. — Ses richesses, III, 296. — On prétend que c'est à Ecbatane, et non à Suse, qu'Alexandre transporta les trésors de la Perse, III, 286. — La route d'Ecbatane passe dans le voisinage de l'Abus, II, 465.

Echédorus, ville de Macédoine, à 20 stades de l'Axius, II, 78.

Echées, ville de Messénie, qui reconnaît Nédon pour sa métropole, II, 144.

Echinades (Les), groupe d'îles de la mer de Sicile. — Sa situation sur la côte d'Acarnanie, II, 99; en avant des bouches de l'Achéloüs, II, 325; et à l'entrée du golfe de Corinthe, entre la pointe de Critholé et la ville d'Astacus, I, 201; II, 327. — Aspect du groupe, II, 325. — Pauvreté de son sol, *ibid.* — Une partie des îles (Artémita notamment) a déjà été réunie au continent, I, 101; II, 325. — Dulichium (auj. Dolicha) est l'île principale du groupe, II, 99, 325. — Les îles Oxées (les Thoées d'Homère) en dépendent, II, 129, 325, 326. — Conquête des Echinades par Phylée, fils d'Augias, et les Epéens, II, 327. — A l'époque de la guerre de Troie, les Echinades et les Oxées étaient sous la domination de Mégès, II, 321, 326, 327.

Echinus, ville de la Phthiotide, II, 276, 278; est en partie détruite par des tremblements de terre, I, 102, 103. — Les Ænianes de l'Œta enlèvent aux Maliéens la portion de territoire comprise entre Héraclée et Echinus, II, 293.

Eclectes, cailloux ramassés au hasard, expression empruntée au poète Ibycus, I, 100.

Eclipses. — La pratique des règles du calcul des éclipses est jugée par Hipparque indispensable à l'étude de la géographie, I, 11.

Ecole Asiatique. — Voy. *Asiatique (Ecole).*

Écoles philosophiques : Ecole de Mégare, II, 203. — Ecole d'Elée, *ibid.* — Ecole d'Erétrie, II, 203, 305. — Ecole Cyrénaïque, III, 490.

Economes attachés à l'administration centrale en Egypte, III, 416.

Economie politique. — Principes des Romains en matière de douanes et de tributs, I, 332-333.

Ecorce. — Les Massagètes des îles tissent leurs vêtements avec l'écorce des arbres, II, 429. — Les Ichthyophages font leurs filets avec l'écorce des palmiers, III, 266.

Ecregma (L'), nom qu'on donne à une ancienne embouchure, aujourd'hui comblée, du lac Sirbonis, I, 110; III, 343.

Ecriture. — Néarque contredit l'assertion, que les Indiens ne font pas usage de l'écriture, III, 243, 259.

Ecto-taurique (Région). — La plus grande des contrées appartenant à cette région est l'Inde, III, 199.

Edesse, ville de Macédoine, située sur la voie Egnatienne, II, 60. — Elle donne asile à des Eubéens jetés sur la côte d'Illyrie à leur retour de Troie, II, 307.

Edesse, ville de Mésopotamie, appelée aussi *Bambycé* et *Hiérapolis*, III, 320.

Edétans (Les), peuple d'Ibérie compris entre Carthage-la-Neuve et l'Ebre, I, 256, 257.

Edons (Les), ou **Edones**, tribu thrace de Macédoine, subdivisée en Mygdons, Odons et Sithons, II, 74. — Une partie de la nation avait dépassé le Strymon et s'était établie dans le canton de Daton en compagnie des Odomantes

et des Bisaltes, II, 85. — Strabon mentionne, d'après Æschyle, Cotys leur grande divinité, II, 348. Ressemblance des rites du culte de Cotys avec ceux de la Phrygie, II, 349. — Anciens chefs ou rois édoniens : Lycurgue, que certains auteurs identifient avec Dionysos, II, 349; III, 203; Rhésus, II, 85.

Éducation. — Pouvoir de l'éducation sur le caractère des peuples, I, 168. — Éducation publique en Perse, III, 202-204.

EÉTION, père d'Andromaque, régnait sur les Ciliciens de la Troade, dans Thèbé Hypoplacie, III, 8, 58. — Il meurt de la main d'Achille, III, 73.

Égalité (L') prévient l'envie, l'injustice et la haine, II, 369.

Egée (Mer), I, 202, 203, 204; II, 60, 73, 299; III, 5. — Origine probable de son nom, II, 191. — Elle succède à la mer de Myrtos, I, 202. — Les Cyclades lui appartiennent, II, 377. Mais Eudoxe lui attribue à tort la Crète, II, 356. — La mer de Thrace n'en est qu'une partie, I, 46. — On a quelquefois étendu outre mesure l'Hellespont aux dépens de la mer Egée, II, 92. — Dans l'*Iliade*, l'action et le rôle de Neptune demeurent concentrés en quelque sorte au sein de la mer Egée, II, 191. — La mer Egée baigne deux des côtés de la Grèce, II, 60. — Enumération partielle des pays qui la bordent, I, 210. — Ses six golfes principaux : le Maliaque, le Pagasitique, le Thermæen, le Toronæen, le Singitique, le Strymonique, II, 82. — Ses six principaux caps : le Posidium, le Sépias, le Canastrum, le Derris, le Nymphæum et l'Acrathus, *ibid.* Un septième cap, le Lectum, figure l'extrémité postérieure de l'Ida, III, 5. — Strabon n'admet pas cette double assertion de Théopompe, qu'il existe une communication souterraine entre la mer Egée et l'Adriatique et que du sommet d'une certaine montagne on découvre à la fois les deux mers, II, 50.

Egélastæ, localité d'Ibérie située sur l'ancienne route qui menait d'Italie en Bætique, au débouché du *Champ spartaire*, I, 263.

EGÉRIE, divinité du Latium, I, 399; a donné son nom à l'une des sources qui alimentent le lac voisin du temple de Diane Aricine (Fontaine Egérie), *ibid.*

EGERTIUS, à la tête d'un ramassis de toutes nations, bâtit Chios, III, 97.

Egeste en Sicile. — Voy. *Ægeste.*

EGISTHE, I, 25.

Egnatia, première ville qu'on rencontre sur la côte de l'Adriatique après Brentésium, I, 472. — Elle marque le point extrême du territoire des Peucétiens, I, 473. — Il y a toujours à Egnatia grande affluence de voyageurs se rendant à Barium, soit par terre, soit par mer, I, 472, 473.

Egnatienne (La voie) part d'Epidamne et d'Apollonie sur le golfe Ionien, II, 66; et, une fois ses deux branches réunies, mène droit en Macédoine en laissant les monts d'Illyrie à gauche, II, 60. — Sa direction générale, II, 59. — Sa longueur, *ibid.* — Description de son parcours, II, 59, 60. — Dans sa première partie, elle porte le nom de *route du Candavie*, II, 59, 66. — Ses principales stations : Lychnide, Pylon, Héraclée, Edesse, Pella, Thessalonique, II, 59, 60. — A partir de Thessalonique, elle continue, toujours bordée de pierres milliaires, jusqu'à Cypsèles sur l'Hèbre, II, 59.

Égouts. Les Romains, à la différence des Grecs, ont donné tous leurs soins à la construction des égouts, I, 392. — Ceux de Rome étaient voûtés en pierre de taille, *ibid.* — Leur largeur, *ibid.* — Abondance des eaux destinées à leur nettoyage, *ibid.*

Egracômé, localité de la côte d'Arabie dépendant du territoire d'Obodas, III, 389. — Gallus y fait repasser le golfe à son armée, *ibid.*

Egypte, I, 45, 56, 63, 64, 67, 68, 69, 71, 97, 98, 99, 104, 140, 141, 145, 149, 156, 159, 169, 204, 211, 212, 216, 354. — Les auteurs anciens restreignent le nom d'*Egypte* à la partie habitable de la vallée du Nil, III, 405, 406. Les modernes lui donnent une extension beaucoup plus grande, *ibid.* Extension notamment du nom de *Basse Egypte*, I, 112; III, 402. — L'Egypte est mentionnée par Homère, I, 9, 13, 14; II, 509. — Remarque d'Homère sur le changement survenu dans la situation de l'Ile de Pharos, II, 475. — Apollodore démontre à quel point Homère est ignorant de la géographie de l'Egypte, II, 19. — Strabon malmène ces *Egyptiens* qui n'ont rien compris à ce qu'Homère a dit des choses de leur pays, I, 61. — A l'origine, la Basse Egypte et tout le pays jusqu'au lac Sirbonitis ont dû former une mer communiquant avec le fond de l'Erythrée, I, 86; III, 438. — Con-

figuration de l'Egypte, III, 403. — Sa plus grande largeur, *ibid.* — Ses limites : du côté de la Syrie et de la Judée (le mont Casius), III, 323, 340, 426; du côté de l'Ethiopie, III, 398, 399. — Ses défenses naturelles, III, 426, 456. — Proximité des oasis, III, 406. — Double chaîne de montagnes qui borde la vallée du Nil, III, 403. — La merveille des merveilles en Egypte est le Nil, I, 49. — Justesse du mot d'Hérodote, que *l'Egypte est un présent du Nil*, confirmée par Néarque, I, 50, 60; II, 475; III, 210. — L'Egypte doit sa fertilité aux crues de l'Ethiopie, I, 302. — Les villes d'Egypte pendant l'inondation du Nil ressemblent à des îles, III, 211. — Confusion que les débordements du Nil jettent dans le bornage des propriétés, III, 400. — Le nilomètre, III, 452, 453. — Excellentes dispositions prises sous le gouvernement de Pétrone pour assurer à l'Egypte le maximum de la récolte même avec le minimum de la crue, III, 400, 401. — Toute la Basse Egypte est coupée de digues et de canaux, I, 351. — Canaux de la région qui forme le côté extérieur du Delta, III, 428, 429. — Canal de Tanis, III, 444. — Canal qui part du Nil, traverse les *lacs amers* et débouche dans le golfe Arabique près d'Arsinoé, I, 65; III, 429. — Canal direct entre la mer Intérieure et le golfe Arabique projeté par Sésostris, mais non exécuté, I, 65. — Canaux qui se déversent dans le lac Maréotis, III, 403. — Canal de la rive Libyque qui arrose le nome Arsinoïte et alimente le lac Mœris, III, 402, 403, 437, 443. — Canal d'Abydos dérivé de la grande eau, III, 445. — Canal de Coptos partant de Tentyra, III, 448. — Etendue de la côte comprise entre la bouche Pélusiaque et la bouche Canopique du Nil, III, 398. — Elle est dépourvue d'abris, III, 425. — Son seul port naturel est celui de Pharos, *ibid.* — Enumération des caractères qui constituent l'originalité de l'Egypte, III, 463, 465. — Parallèle de l'Egypte et de l'Ethiopie, III, 378, 399. — Ses points de ressemblance avec l'Inde, III, 208, 212. — Elle est moins largement arrosée que l'Albanie, II, 408. — Division de l'Egypte en nomes, III, 399. Enumération des principaux : Nome Aphroditopolite, III, 437; N. Arsinoïte, III, 402, 437, 438; N. Bubastite, III, 430; N. Busirite, III, 426; N. Cynopolite, III, 443; N. Gynæcopolite, III, 427; N. Héliopolite, III, 430; N. Héracléote ou Héracléotique, III, 402, 437, 443; N. Léontopolite, III, 426; N. Mendésien, III, 426; N. Ménélaïte, III, 423; N. Momemphite, III, 427; N. Nitriote, III, 427; N. Phagrôriopolite, III, 430; N. Pharbétite, III, 426; N. Prosopite, *ibid.*; N. Séthroïte, III, 429; N. Tanite, III, 426. — Les deux villes principales de l'Egypte sont Alexandrie et Memphis, III, 435. — Faune de l'Egypte comparée à celle de l'Inde, III, 208. Enumération des poissons du Nil, III, 463. Coquilles qu'on trouve dans les salines de la Basse Egypte, I, 85. — Conques sonores, III, 464. — Terre vitrifiable, III, 339. — Plantes qui croissent dans les lacs et marais de l'Egypte, III, 420, 421 : la fève d'Egypte, III, 463; le *sycaminus*, *ibid.*; le *corsium*, *ibid.*; une espèce de condiment semblable au poivre, *ibid.*; le *byblus*, qui ne croît qu'en Egypte et dans l'Inde, *ibid.*; le *persea*, *ibid.* — Strabon dit avoir vu en Egypte un arbre à peu près pareil à l'arbre de Gadira, I, 288. — Les palmiers d'Egypte, sauf ceux de la Thébaïde, sont de qualité inférieure, III, 455. — Les *Koïkina*, tissus particuliers à l'Egypte, III, 465. — Voyageurs célèbres ayant visité l'Egypte : Lycurgue, II, 372; Alcée, I, 62; Solon, I, 167; Pythagore, III, 107; Platon et Eudoxe de Cnide, III, 432, 433; Eudoxe de Cyzique, I, 161, 162; Décénæus, II, 28; Strabon, III, 428, 442, 450. — Double circonstance à laquelle l'Egypte a dû de jouir dès l'origine d'une paix ininterrompue, III, 456. — Le type des hommes du nord de l'Inde rappelle le type égyptien, III, 208. — Prétendu lien de parenté entre les Colkhes et les égyptiens, II, 400. — Les Egyptiens ancêtres directs des Juifs, III, 344. — Panégyrique des Egyptiens, III, 399. — Ils sont qualifiés de peuple philosophe, I, 168. — Leur humeur peu guerrière, III, 456. — Leurs *apophthegmes* ou dits mémorables, II, 23. — Division du peuple égyptien en 3 classes, III, 399. — Cause de l'ascendant exercé par les prêtres, I, 38. Ils se vouaient à l'étude de la philosophie et à l'observation des astres, III, 432. Ils formaient l'unique société des rois, III, 404. Leur collège d'Héliopolis, *ibid.* On leur doit la connaissance de la durée vraie de l'année, III, 433.

Solon recueille de leur bouche la tradition de l'*Atlantide*, I, 167. Long séjour de Platon et d'Eudoxe parmi eux, III, 432. Adroits ménagements par lesquels ils tirent de ces gens mystérieux et peu communicatifs la révélation d'une partie de leur science, *ibid.* Plus tard la traduction en grec de leurs *Mémoires* achève de divulguer leurs spéculations théoriques, III, 433. Anéantissement de ce corps savant, III, 432. — L'ancien temple d'Héliopolis est bâti dans le pur style égyptien, III, 430. Le type des temples égyptiens se trouve reproduit en maint endroit de l'Asie où l'on suppose que Sésostris a passé, III, 361. — Les Egyptiens représentent la divinité sous la figure de bêtes féroces ou d'animaux domestiques, III, 344. Enumération des *animaux sacrés* dont le culte est commun à tous les Egyptiens, III, 444. Enumération de ceux dont le culte est essentiellement local, *ibid.* Les Egyptiens ne sont pas d'accord sur les causes qui ont pu donner naissance à ces différents cultes, *ibid.* Culte du crocodile à Arsinoé, III, 442. — Les Egyptiens élèvent scrupuleusement tous les enfants qui leur naissent, III, 465. — Ils pratiquent la circoncision sur les garçons et l'excision sur les filles, III, 376, 465. Les Juifs paraissent tenir d'eux cette double coutume, III, 465. — Les Egyptiens pleurent leurs morts, III, 317. Ils se servent de l'asphalte pour les embaumer, III, 353. — On a remplacé en Egypte la peine de mort par l'amputation du nez, III, 342. — Les Egyptiens pétrissent la boue avec les mains et la pâte à faire le pain avec les pieds, III, 464-465. — Ils ont une manière de fabriquer la bière qui n'appartient qu'à eux, III, 465. — Les petites gens, hommes et femmes, se frottent le corps avec de l'huile de *cici*, *ibid.* — Villes ouvrières : la population de Panopolis anciennement se composait toute de tisserands et de tailleurs de pierre, III, 444. — Le type des maisons égyptiennes est reproduit dans toute l'Arabie méridionale, III, 360. — Strabon a pu constater qu'en Egypte on se servait de *schœnes* de diverses grandeurs, II, 441; III, 428. — Sésostris, le plus célèbre des rois d'Egypte, III, 202. Traces de son passage en Asie, III, 361. — Migrations des Egyptiens en Ethiopie et en Colchide, I, 104. — Colonie égyptienne amenée par Danaüs dans le Péloponnèse, II, 56. — Eléments égyptiens de la population de la Judée, III, 344. — A l'époque de la guerre de Troie, l'Egypte possédait déjà un certain degré de civilisation, I, 67. — Fondation de Rhinocorura par un conquérant éthiopien devenu maître de l'Egypte, III, 342. — Les anciens rois d'Egypte croyaient n'avoir aucun besoin des importations du commerce étranger, III, 408. — Ils voyaient de mauvais œil les peuples navigateurs, les Grecs en particulier, *ibid.* — Ils avaient établi à Rhacotis des gardes-côtes avec consigne de s'opposer à toute tentative de débarquement, III, 409, 425. — Ils passaient la meilleure partie de leur vie dans la société des prêtres, III, 404. — Ils se sont éteints sans laisser de postérité, I, 480, 481. — Les Perses avaient fait de Ptolémaïs leur place d'armes contre l'Egypte, III, 339. — Tentative de Perdiccas pour s'emparer de l'Egypte, III, 411. — Les Ptolémées en deviennent les maîtres, III, 197. — La plupart des rois d'Egypte ont adopté le nom de *Ptolémée* à cause de l'illustration du chef de la dynastie macédonienne, II, 523. — L'Egypte des Ptolémées a eu souvent pour annexe, non seulement Cypre, mais encore la Cyrénaïque, III, 406. — Leurs perpétuelles hostilités avec les rois de Syrie contribuent à développer le commerce des esclaves, III, 167. — Les relations de l'Egypte avec l'Inde étaient encore rares sous les Ptolémées, I, 192. — Démétrius de Phalère cherche un refuge en Egypte, II, 212. — C'est l'exemple d'Aristote qui donne aux Ptolémées l'idée de former une bibliothèque, III, 53. — Callimaque et Eratosthène fleurissent à leur cour, III, 490. — Tribut annuel que Ptolémée Aulétès tirait de l'Egypte, III, 418. Les Egyptiens le chassent, II, 515. Gabinius le rétablit, *ibid.* Il tue de sa main en bataille rangée Archélaüs l'époux de la reine, *ibid.* — A la mort de Ptolémée Aulétès, les Alexandrins mettent sur le trône l'aîné de ses fils et l'aînée de ses filles, Cléopâtre, II, 63; III, 415. — Les partisans du jeune roi se soulèvent, III, 415. — Cléopâtre est chassée, *ibid.* — L'Egypte devient province romaine en vertu d'un décret du Sénat, III, 406. — L'Egypte romaine a les mêmes limites que l'Egypte des Ptolémées, *ibid.* — Soin extrême avec lequel les Romains surveillent l'administration du pays, III, 418. — L'Egypte paye un tribut considérable, III, 416. — Utilité du nilomètre pour la fixation de l'impôt annuel, III, 452, 453. — Fonctionnaires romains et magistratures indigènes, III, 416, 418. — Forces militaires entretenues en Egypte par les Romains, III, 416, 433, 453, 456. — Les gouverneurs n'ont jamais eu besoin de concentrer leurs forces, III, 456. — Droits sur les marchandises qui remontent ou descendent le Nil, III, 422. — Gros revenus que les gouverneurs romains tirent des palmiers d'une île dépendante autrefois du domaine royal, III, 455. — Extension des relations commerciales de l'Egypte avec l'Inde et la Troglodytique, III, 201, 418. — Les bâtiments venant d'Egypte sont exposés à être attaqués dans le golfe Arabique par les pirates nabatéens, III, 378. — Préfecture de Gallus en Egypte, I, 192. — La tranquillité règne actuellement dans toute l'Egypte, III, 456.

Egypte (Mer d'). I, 50, 59, 99, 198, 201; II, 19, 217, 390; III, 192, 208. — Ses limites, III, 192. — Elle fait suite à la mer de Libye, I, 200; II, 356; communique au N. et se confond avec la mer de Pamphylie, III, 193; et se relie à la mer Carpathienne, II, 383. — Tout son littoral est dépourvu d'abris, III, 456.

Egyptien (Le port), l'un des deux ports de Tyr, III, 337.

Egyptienne (*Limace*). — Son emploi fréquent en Turdétanie pour épuiser l'eau des fleuves souterrains, I, 240.

Egyptiens (L'île des), au-dessus de Méroé, I, 107, 194.

Elones, port de Mycènes, a complètement disparu, II, 168, 169, 170, 174.

Elæa, ville fondée dans l'Éolide par les Athéniens de Ménesthée, III, 78. — Sa situation dans l'intérieur du golfe Elaïtique, au delà des bouches du Caïcus, III, 50. — Distance où elle est de Teuthranie, III, 65; et de Pergame, à laquelle elle sert de port et d'arsenal, III, 64, 78. — Elle donne son nom à l'école d'Elée, II, 203.

Elæa, port de la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 365, 366.

Elæûs, ὁ Ἐλαιοῦς, sur la côte de Carie, III, 141.

Elæûssa, Ἐλαιοῦσσα, îlot désert situé sur la côte de l'Attique en face de la pointe d'Astypalée, II, 213.

Elæûssa, île située sur la côte de Cilicie, III, 172; avec une ville du même nom dont Archélaüs fit sa résidence, *ibid.*; et qu'il rebâtit dans des conditions grandioses, II, 477.

Elæûssa (Le canton d'), dépendant de la Cilicie Trachée, est réuni à la grande Cappadoce par le roi Archélaüs, II, 472.

Elaïte ou **Elaïtique** (Le golfe), en Troade, est compris entre la pointe d'Hydra et la pointe d'Harmatonte, III, 78. — Sa largeur à l'entrée, *ibid.* — Il n'est à proprement parler qu'une portion du golfe d'Adramyttium, III, 2, 50, 65. — Il borde le territoire de Pergame, III, 82. — Le fleuve Caïcus y débouche, III, 64. — Villes situées à l'intérieur du golfe, III, 78.

Elaïtide (L') est arrosée par le Caïcus inférieur et par le Cétéum, affluent du Caïcus, II, 539; III, 66; et dominée par le mont Canè ou Canes, III, 65.

ELAPHIE (DIANE). — Voy. *Diane*.

ELARA, mère de Tityus, II, 256.

Elarienne (La grotte), en Eubée, rappelle Elara, la mère de Tityus, II, 256.

Elatée, capitale ou chef-lieu de la Phocide. — Son heureuse situation sur le Céphise, II, 229; au débouché des défilés de la Thessalie, II, 257. — Une chaussée de 120 stades la relie à un port distant de Cynûs de 90 stades environ, II, 260, 261. — Elle a dans son voisinage le bourg de Parapotamii, II, 257. — Elle peut être considérée comme la clef de la Phocide et de la Béotie, II, 246, 247. — Sa fondation est postérieure à l'âge homérique, II, 257. — Ecroulement d'une partie de son enceinte, I, 103. — Prise d'Elatée par Philippe, II, 257. Emotion causée à Athènes par cette nouvelle, *ibid.*

Elatrie, petite ville d'Epire, située dans le voisinage de Cichyre, II, 62. — — Son territoire s'étend jusqu'au Glykys-limên, *ibid.*

Elbe (L'), fleuve de Germanie, II, 4. — Son cours est la limite de nos connaissances géographiques, II, 11. — Distance qui le sépare du Rhin, II, 7. — Auguste n'a pas permis à ses généraux de le franchir, II, 5. — Pendant la guerre actuelle de Germanie les tribus de la rive ultérieure (tribus Suéviques) sont restées parfaitement tranquilles, II, 5, 12.

Elé. — Voy. *Hyélé*.

Eléate (Ecole), ou **d'Elée**. — Elle remontait à Phédon l'éléate, disciple de Socrate, II, 203; et comptait au nombre de ses illustrations Pyrrhon, *ibid.*; et Ménécrate, II, 501; III, 76

Election annuelle du chef chez les anciens peuples gaulois, I, 326. — Election du général par l'armée, *ibid.*

Electrides (Les îles), îles imaginaires qu'on plaçait en avant des bouches du Padus, I, 356.

Electrum, nom qu'on donne à une scorie d'or mêlé d'argent qu'on cuit de nouveau, après quoi l'argent est brûlé et l'or seul demeure, I, 239. — On appelle aussi *électrum* une substance identique au *lingurium*, I, 336. — Les vases d'*électrum* constituent un des principaux articles d'exportation de Gaule en Bretagne, I, 332.

Elée, ville de Lucanie, fondée par les Phocéens sous le nom de *Hyélé* ou d'*Elé*, I, 421. — Elle précède immédiatement le promontoire Palinure, *ibid.* — Distance où elle est de Laüs et de Posidonie, I, 421, 422. — L'aridité de son territoire tourne l'activité de ses habitants vers les industries maritimes, I, 421. — Elée a vu naître Parménide et Zénon, philosophes pythagoriciens, *ibid.* — Dès auparavant, elle jouissait de lois excellentes, *ibid.* — Elle sort victorieuse de sa lutte contre les Lucaniens et les Posidoniates, *ibid.*

Eléés (L'), fleuve de Lucanie, paraît avoir donné son nom à la ville d'Elée, I, 421.

Elégiaques (*Poètes*). — Voy. *Poètes élégiaques*.

Eléon, petite ville que Cratès place dans le Parnasse et dont il fait la résidence d'Amyntor, fils d'Orméaus, II, 287. — Démétrius de Scepsis en nie l'existence, *ibid.*

Eléphant (L'). — L'éléphant est, avec le singe, l'animal qui se rapproche le plus de l'homme pour l'intelligence, III, 224, 235. — Sa douceur, III, 235. — Traits de sensibilité observés chez des éléphants, *ibid.* — L'os de la jambe chez l'éléphant ne peut se ployer, III, 368. — Une fois tombé, l'éléphant ne peut plus se relever, *ibid.* — Epoque de l'accouplement des mâles et des femelles, III, 235. Double signe auquel on reconnaît que le moment du rut approche pour le mâle et que la femelle va entrer en chaleur, *ibid.* — Durée de la portée des femelles, *ibid.* — Durée de la nourriture des mères, *ibid.* — Fureur des mères à la vue du sang de leurs petits, III, 471. — Maladies de l'éléphant, *ibid.* Remèdes les meilleurs contre ses ophtalmies et ses blessures, III, 236. — Les éléphants de l'Inde sont plus grands et plus forts que ceux de la Libye, *ibid.* — L'éléphant est perpétuellement en guerre avec le rhinocéros, III, 374. — Les serpents de l'île de Méroé s'attaquent à l'éléphant lui-même, III, 461. — Danger que le lion du désert fait courir au petit de l'éléphant, III 471. — Les éléphants d'Ethiopie s'abreuvent aux flaques d'eau qui se forment pendant la saison des pluies, III, 371. Cette eau épuisée, ils se creusent des puits avec leurs trompes et leurs défenses *ibid.* — Détails sur les mœurs de l'éléphant rapportés d'après Gabinius, et suspects d'exagération, III, 475. — Eléphants de la Maurusie, III, 470. — Leurs peaux servent de boucliers aux fantassins maurusii, III, 472. — Eléphants du pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471. — Strabon identifie la Cinnamômophore avec la contrée où l'on chassait anciennement l'éléphant, I, 215. — Chasse aux éléphants dans l'Inde, III, 234, 235; dans l'île de Méroé, III, 461. — Difficultés à vaincre pour préparer une chasse à l'éléphant, III, 364. Exemple tiré de la mission d'Eumèdès, officier de Philadelphe, *ibid.* — Autre mission confiée à Satyrus pour rechercher les emplacements les plus favorables à la chasse de l'éléphant, III, 362. — Détails sur la chasse aux éléphants, III, 367, 368. Dressage des éléphants capturés, III, 235. — Dans l'Inde on n'applique pas le mors aux éléphants, III, 242. Chaque éléphant de guerre y est monté par 3 archers, non compris le cornac, III, 243. — Les éléphants dans l'Inde sont considérés comme la propriété exclusive du roi, III, 233-234, 237. — Il y a dans l'Inde orientale un État gouverné par un sénat de 5 000 membres, dont chacun est tenu de fournir un éléphant, III, 231. — Un attelage d'éléphants y est considéré comme l'acquisition la plus précieuse, III, 236. Le cadeau le plus flatteur à faire à une femme dans l'Inde est celui d'un éléphant, *ibid.* — Cession de provinces faite par Séleucus Nicator à Sandrocottus en échange de 500 éléphants, III, 272. — L'armée des Séleucides comptait

500 éléphants, III, 328. — Ils étaient logés dans Apamée, *ibid.* — Vaste enclos où les Carthaginois enfermaient leurs éléphants, III, 481.

Eléphantine, île du Nil, située à la frontière de l'Egypte et de l'Ethiopie à 1/2 stade en avant de Syène, III, 398, 399, 428, 452. — D'autres îles se pressent autour d'elle, III, 455. — Elle contient une ville de même nom, III, 452. — Son temple de Cnuphis, *ibid.* — Son nilomètre, *ibid.* — Prise d'Eléphantine par les Ethiopiens sous César-Auguste, III, 457.

Eléphantophages, tribu éthiopienne, dont l'unique occupation est la chasse aux éléphants, III, 367. — Différents moyens employés par eux pour chasser l'éléphant, *ibid.* — Leurs armes, *ibid.* — Nom injurieux que leur donnent les Nomades, III, 368.

Eléphas, point de la côte de Maurusie où le détroit des colonnes est le plus resserré, III, 471.

Eléphas (L'), montagne de la Cinnamômophore maritime, III, 372.

Eléûs, ὁ Ἐλεοῦς, ville de la Chersonnèse de Thrace, située au fond d'un golfe, II, 90; à 170 stades du *Zeugma* ou pont de Xerxès, II, 91. — Le nom d'Eléûs en grec est masculin, II, 90.

Eleusis, l'un des dèmes de l'Attique, II, 206-207, 209. — Situation de la ville, II, 206. — Sa fondation par Cécrops, II, 212. — Son temple de Cérès Eleusinienne, bâti par Ictinus, *ibid.* — Dimensions du *sécos*, II, 207. — Impression d'Hégésias en vue d'Eleusis, II, 209. — Légende du serpent Cychridès, II, 204. — Le royaume de Nisus, suivant Andron, s'étendait jusqu'à Eleusis, II, 202.

Eleusis (Golfe d'), partie du golfe Saronique, II, 180.

Eleusis, ville de Béotie, bâtie par Cécrops sur les bords du lac Copaïs, II, 228; puis engloutie dans un des débordements du lac, *ibid.* — L'ingénieur Cratès paraît avoir opéré ses desséchements en partie sur l'emplacement de cette ville, *ibid.*

Eleusis, village situé sur le canal Canobique, dans le voisinage d'Alexandrie et de Nicopolis, III, 421; et lieu de plaisir considéré comme le seuil du *canobisme* et de la perdition, III, 422.

Eléûssa (Ville d'), Ἐλεοῦσσα, sur la côte de la Chersonnèse en regard du cap Sigée, III, 30.

Eléûssa, île située sur la côte d'Æolide, juste en face d'Atarnée sous Pitane, III, 64.

Eléûssa, île située sur la côte de la Pérée rhodienne, juste en face du mont Phœnix, III, 134. — Distance où elle est de Rhodes, III, 133.

Eleuthères, ville située dans le voisinage immédiat de Platées, II, 237; et attribuée tantôt à l'Attique, tantôt à la Béotie, *ibid.*

Eleuthéries, jeux gymniques dont le prix était une simple couronne, II, 238. — Ils se célébraient sur le champ de bataille de Platées, *ibid.*

ELEUTHÉRIUS (JUPITER). — Voy. *Jupiter*.

Eleuthéro-Lacones (République des). — Elle se constitue avec l'appui des Romains, II, 153-154.

Eleuthérus (L'), fleuve considéré comme servant de limite entre la Séleucide d'une part et la Phénicie et la Cœlé-Syrie de l'autre, III, 331. — Son embouchure, III, 333.

Elide (L') forme une partie du côté occidental et une partie du côté septentrional du Péloponnèse, II, 99, 100, 101, 110, 142, 185, 214. — Elle s'appelait à l'origine ou *Cauconie* ou *Territoire épéen*, II, 118, 131, 132. — Erreur d'Euripide sur sa vraie étendue, II, 155, 156. — La limite de l'Elide et de l'Achaïe est formée par le cours du Larisus et par le mont Scollis, II, 142, 192, 289. — L'Elide remonte dans l'intérieur jusqu'aux cantons arcadiens du Pholoé, de l'Azanie et de la Parrhasie, II, 101. — L'Elide actuelle est limitrophe de la Messénie, II, 155, 156. — La côte d'Elide commence au cap Araxus, entrée du golfe de Corinthe, II, 99, 104. Son étendue, II, 141. Strabon discute la navigation de Télémaque le long de cette côte, II, 128, 129. — L'Elide, presque partout très basse, l'est notamment dans sa partie la plus fertile (*Cœlé-Elide*), II, 102. — Ses principaux cours d'eau: le Selléis, II, 68, 104; le Pénée, II, 104. — Ses principales villes: Ephyre sur le Selléis, II, 68; Elis, formée postérieurement aux guerres méditques de la réunion de plusieurs bourgs, II, 102. — L'Elide paraît avoir été divisée primitivement en plusieurs Etats, II, 101. Le nom de *Triphylie* s'explique par la présence simultanée de la nation *épéenne* population primitive, d'une colonie étrangère *minyenne* ou *arcadienne* et des conquérants *éléens*,

II, 103. — Strabon parle aussi des Opontiens de l'Élide, II, 260. — Hécatée de Milet faisait des Epéens et des Eléens deux nations distinctes et ennemies, II, 111. Augéas et Nélée, suivant lui, personnifient la rivalité des deux peuples, II, 131, 132. Des Epéens accompagnaient et guidaient Hercule dans son expédition contre Augéas et contre Elis, II, 111, 131, 132, 134, 321. — A la fin la prépondérance des Epéens sur les Eléens, de Buprase sur Elis, s'établit, la nation épéenne absorbe l'autre, les deux noms épéens et éléens deviennent synonymes, II, 102, 109, 130-131. Homère parle de la *divine Elis* « où domine le peuple épéen », II, 128; il qualifie Dymé de ville *épéenne et achéenne*, II, 111; il donne pour chef aux Epéens Otus de Cyllène, de Cyllène qui deviendra le port d'Elis, II, 104. Augéas, roi d'Elis, est qualifié de *roi épéen*, II, 106. — Salmonée, roi des Epéens et des Pisates, chasse d'Elide Ætolus, fils d'Endymion, II, 139, 335. — Celui-ci passe en Ætolie : origine de la parenté entre les Ætoliens et les Eléens, II, 135, 255, 335. — Les deux peuples joueront à l'égard l'un de l'autre le rôle d'*archégètes*, II, 336. — L'Elide finit par ne plus avoir en présence que deux Etats, celui des Epéens ou Eléens, et celui des Pyliens, II, 101, 102, 128. Cause pour laquelle la guerre éclate entre les deux peuples, II, 106, 130, 132. Récit de cette guerre d'après Homère, II, 130, 132. Nestor tue de sa main le chef épéen Itymonée, II, 130-131. — L'affaiblissement des Epéens au sortir de la lutte est attesté par cette circonstance, qu'ils n'envoient devant Troie que 40 vaisseaux, II, 134. — L'élément éléen reprend le dessus, à partir du retour des Héraclides, II, 109. Les Eléens, à titre d'*Æoliens*, reçoivent au milieu d'eux Oxylus, descendant d'Ætolus, et ses compagnons, II, 97, 140, 197. Expulsion des Epéens à la suite du combat singulier de l'Epéen Degménus et de l'Ætolien Pyræchmès, II, 140. Conquêtes d'Oxylus : Olympie passe sous la domination éléenne, II, 135. — Convention d'Oxylus avec les Héraclides stipulant la neutralité de l'Elide, II, 140. Portée de cette condition pour l'Elide, *ibid.* — De la 1re Olympiade, marquée par la victoire de l'Éléen Coræbus, à la 26e, l'intendance du temple de Jupiter Olympien et la présidence des jeux appartiennent aux Eléens, II, 135. — C'est à eux que revient la gloire d'avoir fondé la grandeur du temple d'Olympie, II, 134. — Phidon d'Argos viole la neutralité de l'Elide, II, 141. Refus des Eléens de reconnaître et d'inscrire les jeux célébrés par lui, *ibid.* — Ils se procurent des armes et aident les Lacédémoniens à détruire l'*hégémonie* de Phidon, *ibid.* — La fidélité des Eléens à l'alliance lacédémonienne persiste pendant toute la durée des guerres de Messénie, II, 136. — Les Lacédémoniens leur assurent en retour la possession définitive des anciennes provinces de Pisatide, de Triphylie, et de Cauconie, II, 141. — On a prétendu cependant que la Pisatide et l'Elide n'avaient jamais formé qu'un seul et même Etat, II, 137. — Protégés par leur caractère sacré, les Eléens continuent à mener au sein de la paix une existence à part, II, 97. — Colonie éléenne d'Erétrie, II, 304.

Elimée (L'), canton d'Epire, réuni plus tard à la Haute Macédoine ou Macédoine Eleuthère, II, 65, 66, 277.

Elimiotes (Les), II, 277.

Elis (La ville d'), II, 108, 112, 113; n'existait pas encore au temps d'Homère, II, 102. — Sa fondation par l'Ætolien Oxylus, II, 335. — La ville actuelle n'a été bâtie que postérieurement aux guerres Médiques, II, 102. Elle s'est formée de la réunion de huit dèmes circonvoisins, II, 103. L'une des deux petites villes triphyliennes, Hypanes et Typanées, était du nombre, II, 116. Plus tard Elis s'est accrue d'un neuvième dème, celui des Agriades, II, 103. — La consécration de l'Elide à Jupiter permet de bâtir Elis sans enceinte fortifiée, II, 140. — Sa situation à 120 stades de la côte, II, 104; sur le fleuve Pénée, qui y passe près du gymnase, II, 103. — Cyllène lui sert de port, II, 104. — Statue d'Oxylus dans l'agora, II, 335, 336. — Distance d'Elis au temple d'Olympie, I, 133.

Elise (L'), ou **Elison**, petit cours d'eau qui forme en partie la limite de la Cœlé-Elide et de la Pisatide, II, 104.

Elixus (L'), cours d'eau de l'île de Céos, qui passe dans le voisinage de Corésia, II, 381.

Ellébore (L'). — Le meilleur se récolte dans le territoire d'Anticyre aux environs de l'OEta, II, 248. Nulle part on ne le prépare aussi bien qu'à Anticyre en Phocide, *ibid.* Cause de cette supériorité, *ibid.*

Ellopie, l'un des anciens noms de l'Eubée, II, 299.

Ellopie, ville d'Eubée, bâtie par Ellops, fils d'Ion, dans le canton d'Oréos, en Histiæotide, au pied du mont Télétrius, *ibid.* — On donne quelquefois le nom d'*Ellopiéens* aux premiers habitants d'Oréos, II, 300. — D'autres auteurs prétendent que les Ellopiéens et les Orites ont toujours formé deux cités distinctes, *ibid.*; et qu'il y a eu de longues guerres entre les deux peuples qui ont fini par provoquer l'émigration des Orites, *ibid.* — Postérieurement à la bataille de Leuctres, le tyran Philistide transplante de force les Ellopiéens dans Histiée, II, 299.

Ellops, fils d'Ion, d'autres disent frère d'Aïclus et de Cothus, fonde la ville d'Ellopie, *ibid.*; conquiert Histiée et toute la plaine environnante, Cérinthe, Ædepse, Orobies, *ibid.*

Eloné, ville d'origine perrhébique mentionnée par Homère, II, 288. — Sa situation au pied de l'Olympe, à une faible distance de l'Europus, II, 290. — — Son changement de nom, *ibid.* — Elle est aujourd'hui en ruine, *ibid.*

Eloquence attique. — Hégésias de Magnésie rompt avec la pure tradition de l'éloquence attique, III, 126.

Elpies, ville de la Daunie, fondée par des Rhodiens en compagnie d'habitants de Cos, III, 139.

Eluens (Les), peuple annexé à l'Aquitaine, I, 314. — Leur territoire commence à partir du Rhône, *ibid.*

Elymée (L'), ou **Elymaïde**, pays de montagnes, dépendant anciennement de l'Assyrie, III, 208. — Ses limites, II, 452; III, 304, 313. — Trois passages y donnent accès, III, 314, 315. — Etendue et aspect du pays, III, 314. — Ses principales divisions : la Massabatique que borde une partie du Zagros, la Gabiané, la Corbiané, II, 453; III, 314. — Ses temples, III, 314. Leurs richesses tentent aujourd'hui les Parthes comme elles tentaient naguère Antiochus, *ibid.* — Les Elyméens forment une nation moitié agricole, moitié guerrière, *ibid.* — Leur réputation d'habiles archers, *ibid.* — Leur indépendance à l'égard des rois de Perse, et des rois macédoniens de la Syrie, et aujourd'hui des rois parthes, *ibid.* — Leurs brigandages gênent également les Susiens et les Apolloniates, II, 452; III, 289. — — Les rois de Perse leur payaient tribut, II, 452. — Leurs ressources militaires, leurs auxiliaires cosséens, II, 452; III, 313, 314.

Elymée (Monts de l'), nom que prend la chaîne du Taurus méridional au-dessus de la Babylonie, II, 448.

Elymus, Troyen, débarqué en compagnie d'Enée aux environs d'Ægeste, III, 52.

Elysées (Les Champs). — Voy. *Champs élysées*.

Emathie, nom primitif de la Macédoine, II, 74.

Emathie, ville maritime de la Macédoine, II, 74.

Emathoéis, épithète qu'on trouve quelquefois jointe au nom de Pylos, II, 102, 115, 116. Son origine probable, *ibid.*

Embades, chaussure gréco-asiatique, III, 317.

Embarcations. — Débris d'embarcations recueillis aux environs du temple d'Ammon, I, 84.

Emblèmes. — Scopas avait sculpté la figure d'un rat sous le pied d'Apollon Sminthien, III, 46.

Embonpoint (L') était puni d'une amende chez les Celtes, I, 330.

Emeraude (L') se trouve dans les mines d'or du pays des Débes, III, 383. — Mines d'émeraudes dans l'isthme compris entre Coptos et Bérénice, III, 449.

Emérita-Augusta fait partie de la Lusitanie, I, 273.

Emisènes (Chefs) : Sampsicéram et son fils Iamblique, cantonnés dans Aréthuse, III, 329.

Emodes (Monts), ou mont **Emodus**, nom sous lequel les Barbares désignent une partie du prolongement oriental de la chaîne du Taurus, II, 425; III, 206. — Artémidore y place la source du Gange, III, 263. — Les monts Emodes nourrissent des *cercopithèques* ou singes à queue, III, 224; des serpents monstrueux, III, 223. — Alexandre fait couper, dans une forêt voisine des monts Emodes, les bois nécessaires à la construction de sa flotte.

Empédocle. — Strabon discute la tradition relative à sa mort, I, 457-458.

Empereurs. — Caractère providentiel et nécessaire de l'*autocratie* des Empereurs, I, 481-482. — Les accroissements de l'Empire romain ont beaucoup contribué au progrès des connaissances géographiques, II, 420. — Modifications apportées à plusieurs reprises par les Empereurs aux divisions territoriales de l'Asie, II, 483. —

Antium, lieu de plaisance et résidence préférée des Empereurs, I, 386.

Empoisonnement. — Loi préventive des Cathéens contre l'empoisonnement des maris par leurs femmes, III, 225, 226.

Emporique (Le golfe) s'ouvre sur la côte de Maurusie au sud du cap des Côtes, III, 468. — Circonstance à laquelle il doit son nom, *ibid.* — Les historiens ont publié sur ce golfe et la côte y attenante maints détails fabuleux et mensongers, III, 469.

Emporium, colonie de Massalia, à 40 stades du mont Pyrénè et de la frontière de la Celtique, I, 262. — Premier établissement des Emporites dans la petite île appelée aujourd'hui *Palæopolis*, *ibid.* — L'établissement actuel, situé sur le continent, comprend deux villes et deux populations distinctes séparées par une muraille, *ibid.* Les deux villes se sont fondues en une seule cité, *ibid.* — Ports d'Emporium, I, 262, 263. — Son temple de Diane d'Ephèse, *ibid.* — Etendue de son territoire, I, 263. — La fertilité en est inégale, I, 262, 263. — La population de Rhodé est emporite, I, 262. — Le *campus Juncarius*, I, 263. — Habileté des Emporites comme tisseurs de lin, *ibid.* — La constitution d'Emporium est un mélange de lois grecques et de coutumes barbares, I, 262.

Emporium, port du Brutium, voisin de Medma, I, 427.

Emporium d'Agrigente. — Distance où il est d'Héraclæum, I, 444; et du port Phintias, *ibid.*

Encens (L'), comme la myrrhe, se recueille sur de véritables arbres, III, 389, 390. — Encens de la Sabée, III, 380; du nome de Cattabanie, III, 360. — Le meilleur qu'exportent les Arabes leur vient de la frontière de Perse, III, 390. — Mélange qui remplace l'encens en Cilicie, II, 537. — Usage des époux assyriens de brûler de l'encens, chacun séparément, après l'accomplissement de l'acte vénérien, III, 316.

Enchanteurs. — Les Telchines sont présentés quelquefois comme une race d'enchanteurs malfaisants, III, 138.

Enchéléens (Les) forment en Epire, autour des mines d'argent de Damastium, un puissant Etat, II, 65. — Leurs rois descendent de Cadmus et d'Harmonie, *ibid.*

Endéra, chef-lieu de la tribu des Gymnètes en Ethiopie, III, 366. — Sa situation tout au fond du nome de Coracium, *ibid.*

ENDYMION. — Son tombeau dans une caverne adossée au Latmus, III, 102, 103. — Son fils Ætolus, II, 335.

Enéa en Troade. — Voy. *Nécacômé*, II, 503 (note 1).

ENÉE, fils d'Anchise. — Homère place la Dardanie sous l'autorité d'Enée et des fils d'Anténor, II, 526; III, 9, 10, 22, 23, 42, 52. — Démétrius fait de Scepsis la résidence royale d'Enée, III, 51, 52. — Achille rappelle à Enée sa fuite éperdue dans Lyrnesse, III, 51. — Enée professait une haine ouverte pour le roi Priam, III, 53. C'est là ce qui le préserve dans le sac de Troie, III, 52. — Tradition homérique : Enée reste à Troie et succède à Priam, III, 53. — Autre tradition : après le sac de Troie, il rallie une petite armée et s'embarque avec son père Anchise et son fils Ascagne, III, 51, 52. — *Ses erreurs*, I, 245. — Son établissement soit en Macédoine dans le voisinage du mont Olympe, soit en Arcadie près de Mantinée, III, 52. — Vestiges de son passage en Sicile, *ibid.* — Il aborde à Laurentum, I, 380; fonde une ville dans l'intérieur du pays, *ibid.*; s'allie à Latinus, roi des Aborigènes, *ibid.*; venge sa mort sur les Rutules, *ibid.*; et réunit ses sujets et les siens sous la dénomination commune de *Latins*, I, 380, 381. — Son souvenir est toujours présent dans le Latium, I, 387. — Le golfe Cæatas paraît avoir emprunté le nom de sa nourrice, I, 388. — Les Romains regardent Enée comme l'auteur de leur race, III, 28.

Enètes. — Voy. *Heneti*.

Enfant du ciel. — Du sens de cette épithète dans Homère, particulièrement en ce qui concerne le Nil, I, 61.

Enfants. — Ressemblance des enfants avec leurs parents, dès le ventre de leurs mères, III, 219. — Tous les enfants d'une même génération, chez les Sabins, voués au dieu Mars, I, 416. — Les *agélès* des enfants en Crète, II, 372, 373. — Chez les Perses, les enfants ne sont pas amenés en présence de leurs pères avant l'âge de quatre ans, III, 202. — Dans toute l'Arabie Heureuse, les frères passent avant les enfants, III, 390. — Chez les Cathéens, tout enfant, deux mois après sa naissance, est soumis à un jugement public, III, 225.

Enfants de la terre, nom par lequel l'Oracle avait désigné aux Teuctiens les rats des champs, III, 46.

Enfer (L') dans Homère, I, 35. — D'où vient qu'Homère a transporté la nation des Cimmériens au seuil des Enfers, I, 243, 244. — Une tradition locale faisait partir des environs d'Hermione le chemin le plus court pour descendre aux Enfers, II, 169. — Explication de la tradition relative à la descente de Pirithoüs et de Thésée aux Enfers, I, 83. — Croyance à l'enfer chez les Indiens, III, 252.

Engorgements. — Les eaux du Cydnus sont souveraines contre toute espèce d'engorgements, III, 176.

Engrais. — La cendre volcanique doit être pour la vigne un aussi bon engrais que l'est la cendre de bois pour la *rue*, I, 449. — Strabon cherche à expliquer comment agit l'engrais contenu dans la lave de l'Etna, I, 411.

Enianes (Les), II, 290. — Voy. *Ænianes*.

Eniconiæ, petite ville située dans l'île de Cyrnos, I, 372.

Enigmes. — Application aux mineurs de l'Attique de l'énigme : *Ils n'ont pas eu ce qu'ils comptaient avoir*, etc., I, 240.

Enipée (L'), affluent de l'Alphée, sort d'une source de la Pisatide appelée *Salmonée*, II, 138. — La Fable nous montre Tyro s'éprenant du divin Enipée, *ibid.*

Enipée (L'), cours d'eau qui prend sa source dans l'Othrys, II, 272, 273; passe près de Pharsale, *ibid.*; et se jette dans l'Apidanus, affluent du Pénée, *ibid.*

Enispé, ancienne ville d'Arcadie, aujourd'hui en ruine, II, 194, 195.

Enna, ville de l'intérieur de la Sicile, I, 454. — Sa situation sur une montagne qu'entourent de vastes plateaux d'une extrême fertilité, *ibid.* — Mot de Posidonius sur cette situation, I, 456. — Enna possède un fameux temple de Cérès, I, 454. — La bande d'Eunus soutient dans les murs d'Enna un siège mémorable, I, 455. — Etat actuel de la ville, I, 454, 455.

Ennea Hodi (Les Neuf Voies), localité située sur le Strymon, à 20 stades au-dessus de son embouchure, II, 84. — Les Athéniens y fondent une colonie, *ibid.* — Plus tard on bâtit sur le même emplacement la ville d'Amphipolis, *ibid.*

ENNIUS (Le poète). — Sa ville natale, I, 470.

Enopé, en Messénie, l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 142, 144. — On l'identifie avec différentes localités, II, 144.

ENOPS. — De ses amours avec la nymphe Naïs naît le héros Satnius, III, 48, 73.

Enôtocœtes (Les) de l'Inde décrits d'après Mégasthène, I, 118; III, 246, 247.

Ensemencement des terres, dans l'Inde, III, 208, 212.

Enthousiasme. — Définition de l'enthousiasme, II, 342. — Ses abus, II, 355, 356. — Vapeur qui porte à l'enthousiasme, II, 249. — Dans les cas d'enthousiasme, Strabon croit à la protection spéciale de la divinité, III, 92. — Les Corybantes sont la personnification de l'enthousiasme, II, 354.

Enthousiastes (Les), désignés sous les noms de Curètes, Corybantes, Cabires, Dactyles Idéens, Telchines, II, 340; figurent comme *diacres* ou desservants dans les fêtes et mystères relatifs à la naissance et à l'éducation de Jupiter, en Crète, *ibid.*; et dans les *orgies* de la Mère des Dieux, en Phrygie et en Troade, *ibid.* — Leurs évolutions tumultueuses, *ibid.* — Enthousiastes attachés au temple de Comana, II, 473. — On en compte beaucoup parmi les hiérodules du temple de la Lune en Albanie, II, 410.

Entrailles (*Maladies d'*). — Le *signin* ou vin de Signia est très fortifiant pour les entrailles, I, 395.

Entrailles humaines (*Inspection des*), dans les sacrifices, chez les Lusitans, I, 253.

Enydra sur la côte de Syrie, III, 331.

ENYÔ (La déesse), la même qu'on adore à Comana sous le nom de la déesse Mâ, II, 473.

ἠῶ (Ἠρὸς) τ' ἠελιόντε, explication de cette expression homérique, II, 318.

Eordes (Les), en Epire, II, 65. — Leur territoire est traversé par la voie Egnatienne, II, 60.

Epacria, l'une des 12 villes fondées en Attique par Cécrops, II, 211.

EPAMINONDAS, par sa victoire de Leuctres, porte le premier coup à la puissance des Lacédémoniens, II, 242; et par celle de Mantinée achève d'épuiser leurs forces, II, 194, 242. — Cette victoire lui coûte la vie, II, 194; et ruine du même coup les prétentions des Thébains à l'hégémonie de la Grèce, II, 217, 218, 220.

EPAPHUS, fils d'Io. — Sa naissance dans un antre de l'île d'Eubée (*Boos aulé*), II, 299.

Epeautre. — L'Ombrie produit plus

d'épeautre que de froment, I, 378. — Dans certains cantons de la Campanie, on fait chaque année double récolte d'épeautre, I, 404.

Epée (L') n'était pas l'arme unique des combats corps à corps, II, 306.

Epéens (Les), peuple originaire d'Elide (voy. *Elide*), colonisent l'Ætolie et en chassent les Curètes, II, 335, 336. — Ils font, sous la conduite de Phylée, la conquête de Dulichium et du reste des Echinades, II, 321, 327. — Ils figurent, dans Homère, sous les ordres de Mégès et de son lieutenant Otus le Cyllénien, II, 321.

Eperons de navires, I, 223. — L'éperon de bois recueilli par Eudoxe de Cyzique sur la côte située au-dessus de l'Ethiopie appartenait à un bâtiment gadirite, I, 162. — Eperons des vaisseaux romains rendus inutiles par l'épaisseur du bois des embarcations vénètes, I, 322.

Epervier (L'), l'un des animaux sacrés dont le culte est commun à toute l'Egypte, III, 444. — L'épervier d'Egypte a pour caractère distinctif de se laisser apprivoiser, III, 464. — Culte spécial des habitants de Hiéracônpolis, III, 452. — L'épervier adoré dans les temples de Philæ ne ressemble ni aux éperviers de l'Asie Mineure, ni même à ceux d'Egypte, III, 454.

Eperviers (Iles des), sur la côte d'Ethiopie, III, 371.

Epéus était né à Panopéûs en Phocide, II, 256.

Ephèbes (Liste des), à Athènes. — Epicure y figure à côté de Ménandre, III, 108.

Ephèbies de Néapolis, I, 410.

Ephèse, capitale de l'Ionie, fondée, dit-on, par une illustre Amazone qui lui aurait donné son nom, II, 414, 500; s'est appelée aussi *Smyrna* du nom d'une autre Amazone, III, 98. — Callinus dit volontiers *Smyrnéens* pour Ephésiens, III, 97, 98. — Ancien emplacement d'Ephèse (*Palæo-Ephesos*), *ibid.* — Rien ne prouve qu'elle existât déjà à l'époque de la guerre de Troie, III, 76. — Elle a pour premiers habitants des Cariens et des Lélèges, III, 110. — Etablissement d'Androclus, fils légitime de Codrus, sur les hauteurs de l'*Hérœum* et de l'*Hypélæon* et sur les premières pentes du Coressus, *ibid.* — Le souvenir d'Androclus vaut à Ephèse l'honneur d'être choisie pour capitale de l'Ionie, III, 96; et à ses descendants certaines prérogatives qui subsistent encore, *ibid.* — L'établissement d'Androclus se maintient sans changement jusqu'à l'époque de Crésus, III, 110. A partir de ce moment la population tend à quitter les hauteurs et à descendre, *ibid.* L'emplacement du temple actuel reste le centre de la ville jusqu'à Alexandre, *ibid.* — Lysimaque bâtit l'enceinte de la nouvelle ville, *ibid.* Moyen qu'il emploie pour forcer les habitants à abandonner l'ancienne enceinte, III, 111. L'ancien nom prévaut néanmoins sur le nom nouveau d'*Arsinoé*, *ibid.* — En même temps Lysimaque adjoint aux anciens sénateurs un certain nombre d'*épiclèti*, *ibid.* Empiétements rapides de ces nouveaux magistrats, *ibid.* — Accroissements successifs d'Ephèse : d'abord aux dépens de la Mæonie, III, 75, 76; puis aux dépens des Magnètes (Callinus parle d'une longue guerre entre les deux peuples), III, 125. — Emigration des artistes dionysiaques de Téos à Ephèse, III, 117. — Victoire navale des Ephésiens sur Aristonic dans les eaux de Cume, III, 123. — Ephèse continue à s'agrandir, III, 114. — Elle peut passer actuellement pour la place de commerce la plus importante de toute l'Asie en deçà du Taurus, *ibid.* — Elle sert d'entrepôt général aux marchandises d'Italie et de Grèce, II, 550. Elle étend ses relations jusqu'en Cappadoce, II, 481. — Elle forme le point de départ de la grande route de l'Inde, III, 157. — Ses principaux édifices et quartiers : l'*Athénæum*, III, 98; la fontaine *Hypélæon*, *ibid.*; le *Gymnase*, *ibid.*; l'ancien quartier de *Smyrna*, *ibid.*; la butte de *Lépré acté*, *ibid.*; le dème des Sisyrbites, *ibid.* — L'arsenal, III, 113. — Le port, *ibid.* Ses inconvénients, *ibid.* Idée malencontreuse d'Attale Philadelphe d'en avoir rétréci l'entrée, *ibid.* — L'*Artémisium*, que longe le Sélinus, II, 192. Détails sur la construction du premier temple de Diane, III, 111. Ses desservants, *Mégabyzes* et autres, III, 113. Epargné par Xerxès, il est brûlé par *un certain* Hérostrate, III, 111. Les Ephésiens entreprennent de s'en faire construire un plus beau, *ibid.* Alexandre offre de se charger de tous les frais à une condition, III, 119. Refus des Ephésiens et réponse heureuse de l'un d'eux, *ibid.* — Timée accuse les Ephésiens d'avoir mis la main sur les dépôts sacrés des Perses, III, 111. Artémidore le réfute longuement à ce sujet, III, 111, 112. — Rabais considérable consenti par les auteurs des œuvres d'art destinées à décorer le nouveau temple, III, 112, 113. — Le temple d'Ephèse est, avec celui de Didymes, le plus grand des temples de l'Asie, III, 125. Strabon le compare au temple de Diane Leucophryène de Magnésie, *ibid.* — L'ancien *droit d'asile* y a subsisté intact, III, 113. Les limites seules de l'asile ont varié à diverses reprises, *ibid.* Antoine lui donne une extension dangereuse, *ibid.* César-Auguste abroge le décret d'Antoine, *ibid.* — Double revendication portée, au nom de la déesse, devant le Sénat romain par le député Artémidore, III, 115. — Ephèse a vu naître Héraclite *le Ténébreux*, III, 114; Hermodore, *ibid.*; le poète Hipponax, *ibid.*; les peintres Parrhasius et Apelle, *ibid.*; le rhéteur Alexandre *Lychnos*, *ibid.* — Le territoire d'Ephèse produit du vin excellent, III, 105. — Ses dépendances : Larisse, III, 75; Néapolis, qu'elle échange plus tard contre Marathésium, III, 109; le mont Pactyès, III, 104, 124. — Distance d'Ephèse à Carura, III, 157; à Colophon, III, 117; au bourg de Larisse dans la plaine du Caystre, III, 75; à Métropolis, III, 95; à Smyrne, *ibid.*

Ephésienne (Diane). — Voy. *Diane d'Ephèse*.

Ephésiens (Côte des). — Elle dépend en partie du territoire de Samos, III, 109.

Ephésium, nom de l'un des deux temples de l'Acropole de Massalia, I, 295. — Aristarché en fut la première prêtresse, *ibid.*

Ephialte, personnage mythique, I, 31.

Ephialte (Le traître), I, 16.

Ephore, historien natif de Cumes, II, 500; compte parmi les disciples du rhéteur Isocrate, III, 79; et parmi les philosophes qui les premiers ont traité de la géographie, I, 1. — Son *Histoire générale*, III, 79. Strabon en cite à plusieurs reprises le livre IV sous le titre d'*Europe*, I, 55; II, 25, 26, 361. Quelques chapitres de son *Histoire* étaient consacrés à la topographie des continents, II, 95. Il y prenait d'habitude le *littoral* pour base de ses descriptions et pour échelle comparative, II, 97. — Il avait composé en outre un *Traité des inventions*, III, 79. — Ses qualités d'historien : il proteste d'un grand amour de la vérité,

II, 253. Polybe reconnaît qu'il excelle à démêler les questions d'origine, II, 337; il le loue en particulier du soin qu'il a mis à contrôler les traditions relatives à l'Oracle de Delphes, II, 253. Profession de foi d'Ephore : ce qui l'attire le plus, ce sont les points d'histoire controversés à approfondir, les erreurs accréditées à combattre, II, 337. — Il croit, dans les oracles, à l'intervention réelle de la divinité, II, 254. — Strabon, plus sévère que Polybe, reproche à Ephore de n'être pas toujours véridique, II, 26, 253, 254; il relève chez lui de fréquentes contradictions (notamment au sujet de l'Ætolie), des inconséquences de langage, II, 255, 335-337. Il l'accuse, à propos notamment des origines de Delphes, et bien qu'il l'ait beaucoup consulté à ce sujet, d'avoir composé un de ces récits mixtes, où la fable prend un faux air de l'histoire, II, 255. Ailleurs il le raille d'avoir voulu à toute force introduire dans son *Histoire générale* le nom de Cumes, son insignifiante patrie, III, 79. A tout prendre, il le recommande comme étant un guide plus sûr que bien d'autres, II, 337. — Explication proposée par Ephore de la division que faisait Homère des Ethiopiens en deux corps de nation, I, 55. A ce propos il expose les idées que les Anciens se faisaient de l'Ethiopie, I, 57. — Démenti donné par Artémidore à Ephore au sujet de l'existence d'un temple quelconque sur le promontoire Sacré, I, 223. — Ephore a exagéré l'étendue de la Celtique, I, 330; et fait des Celtes un portrait de fantaisie, *ibid.* — Il a attribué aux Pélasges, peut-être sur la foi d'Hésiode, une origine arcadienne, I, 366, 367; et constaté que le nom primitif du Péloponnèse était *Pélasgie*, I, 367. — Ephore croyait au séjour des Cimmériens dans le voisinage de l'Averne, I, 407. — Il s'est trompé en attribuant la fondation de Locri Epizéphyrii à une colonie de Locriens Opontiens, I, 431, 432. — Jugement d'Ephore sur les lois écrites par Zaleucus pour les Locriens, I, 433; sur les lois des Thuriens, *ibid.* — Ephore prétendait que Crotone avait été habitée d'abord par des Iapyges, I, 437; et que Métaponte avait été fondée par Daulius, tyran de Crissa, I, 442. — Son évaluation du périple de la Sicile, I, 144. — Son opinion sur les vrais fondateurs de Naxos et de

Mégare (ou mieux d'Hybla), les deux premières villes grecques de la Sicile, I, 446; et sur la date de cette double fondation, *ibid.* — Suivant Éphore, les Ibères furent les premiers Barbares qui mirent le pied en Sicile, I, 450. — Strabon a emprunté à Éphore textuellement son récit de la fondation de Tarente, I, 466, 467; et son panégyrique de la nation scythe, II, 25, 26. — Éphore réduisait à cinq le nombre des bouches de l'Ister, II, 31. — Il attribuait à l'Oracle de Dodone une origine pélasgique, II, 67. — Il faisait commencer la Grèce à l'Acarnanie, II, 97. — Strabon raconte, d'après lui, l'émigration d'Ætolus en Ætolie et celle d'Oxylus en Élide, II, 139, 140; l'origine de la neutralité de l'Élide, II, 140; l'institution des Jeux Olympiques, *ibid.*; l'établissement de Cresphonte en Messénie, II, 146; celui d'Eurysthène et de Proclès en Laconie, II, 151, 152. — Il cite, toujours d'après lui, les oracles relatifs au double échange fait par Neptune avec Latone et Apollon de Délos contre Calaurie et de Pytho contre Ténare, II, 170. — Suivant Éphore, c'est à Ægine que Phidon fit frapper la première monnaie d'argent, II, 173. — Il donne la liste des fondateurs des principaux États du Péloponnèse postérieurement au retour des Héraclides, II, 197. — Ses considérations sur la Béotie, sur sa situation et ses destinées politiques, II, 217. Il reprochait aux Thébains d'avoir négligé la culture intellectuelle pour ne s'attacher qu'aux vertus guerrières, II, 217, 218. — Suivant lui, l'Eubée peut être considérée comme faisant partie de la Béotie, II, 217. — Strabon lui emprunte le récit du fait de guerre qui a donné naissance à la locution proverbiale « *vraie subtilité de Thrace* », II, 219; et celui de la rencontre à Dodone des députés pélasges et des théores béotiens, *ibid.* — Origine, suivant Éphore, du nom de Naupacte, II, 262, 263; et des noms d'Alyzée et de Leucade, II, 312. — Éphore niait que les Acarnaniens eussent pris part à la guerre de Troie, II, 332. — En attribuant à Alcmæon (plutôt qu'à Amphilochus) la fondation d'Argos Amphilochicum, Éphore a donné en plein dans le système *antithomérique*, II, 333. — Éphore nous a conservé le texte de deux inscriptions de Thermi et d'Élis, II, 335. — Le jugement qu'il porte sur Minos est contredit par tous les témoignages anciens, II, 360, 361. — Comme Platon, Éphore a attesté la noble émulation inspirée aux Lacédémoniens et aux autres nations de la Grèce par les lois crétoises, II, 361. — Il a expliqué d'une façon plausible la double épithète d'Hécatompolis et d'Enéèkontapolis jointe par Homère au nom de la Crète, II, 367. — Il avait traité tout au long de la législation crétoise : Strabon en expose, d'après lui, les dispositions principales, II, 368-373. — Opinion d'Éphore dans la question des *Halizones*, II, 500. — Extension donnée par lui au nom d'Æolide, III, 5, 38. — Strabon raconte, d'après lui, l'origine de Milet, III, 100; et discute longuement la nomenclature qu'il a donnée des peuples de l'Asie Mineure, III, 185, 189; reprochant à Apollodore de ne pas avoir fait de ce texte les critiques qu'il y avait à faire, III, 186. Les siennes portent : 1° sur la situation assignée aux Chalybes en dedans de la presqu'île, *ibid.*; 2° sur l'omission des Cappadociens, ainsi que des Lydiens ou Mæoniens, et des Ciliciens de l'intérieur, III, 187, 189; 3° sur l'admission de populations *migades* ou de sang mêlé, lesquelles n'existent pas, III, 187; 4° sur le nombre des peuples grecs établis dans la presqu'île, III, 188.

Éphores (Les) exercent à Sparte les mêmes fonctions que les *Cosmi* en Crète, II, 371. — Fonctions des Éphores indiens, III, 240.

Ephyre, ville d'Élide, qu'Homère place sur les bords du Selléis, II, 68, 104. — Sa situation sur la route du Lasion, II, 105; à 120 stades d'Élis, *ibid.*; et dans le voisinage d'Œnoé ou de Bœnoé, avec laquelle on l'identifie quelquefois, *ibid.* — Les grasses prairies d'Éphyre produisaient ces herbes vénéneuses dont parle Homère, *ibid.* — Astyochée, mère de Tlépolème, était née dans cette ville, *ibid.* — La fameuse cuirasse de Mégès provenait d'Éphyre, *ibid.*

Ephyre, de Corinthie, II, 105, 106.

Ephyre, de Thesprotie, II, 68, 105, 296; prend plus tard le nom de Cichyre, II, 62.

Ephyre, de Thessalie, II, 105.

Ephyri, nom ancien des *Crannoniens*, II, 76, 292. — Homère confond les deux noms d'Ephyri et de Phlégyæ, II, 293. Ἐπί a quelquefois dans Homère la signification de παρά, III, 40.

Epichæragathi, I, 105.

Epichærékaki, *ibid.*

Epiclèti, nom des nouveaux magistrats que Lysimaque adjoint, dans Éphèse, aux anciens sénateurs, III, 111.

Epicnémidiens. — Voy. *Locriens Epicnémidiens*.

Epictète (Ætolie). — Voy. *Ætolie Epictète*.

Epictète (Phrygie). — Voy. *Phrygie Epictète*.

Épicure a pour père Néoclès, simple maître d'école, III, 107, 108. — Il passe sa première enfance à Samos et à Téos, III, 108; et figure sur la liste des Éphèbes à Athènes à côté de Ménandre, *ibid.* — Son long séjour à Lampsaque, III, 18. — Son étroite amitié avec Métrodore, Idoménée et Léontée, notables Lampsacéniens, *ibid.*

Épicuriens (*Philosophes*) : Philodème de Gadara, III, 341; Protarque de Bargylies, III, 146.

Epidamne, colonie de Corcyre. — On l'appelle aujourd'hui *Dyrrhachium*, du nom de la presqu'île de la côte d'Illyrie sur laquelle elle est bâtie, II, 48. — Elle reçoit une bonne partie des habitants de Dyspontium, II, 139. — Son heureuse situation à portée des populations de l'Illyrie et de celles de la Macédoine, I, 472. — L'une des deux lignes de navigation partant de Brentésium y aboutit, *ibid.* — La côte du golfe Ionien s'ouvre par le canton d'Épidamne, II, 59, 65. — D'Épidamne part une des branches de la voie Égnatienne, II, 59, 66. — Distance d'Épidamne à Thessalonique et au golfe Thermaïque, I, 152, 175.

Epidaphné (Antioche). — Voy. *Antioche Épidaphné*.

Epidaure, ville d'Argolide, II, 168, 172. — Sa situation dans le golfe Saronique proprement dit, II, 160; juste en face de l'île d'Ægine, *ibid.* — Elle s'appelait anciennement *Épitaure*, II, 171. — Sa population primitive se composait de Cariens, *ibid.* — Elle recueille les habitants de Tirynthe, II, 169. — Sa domination dans l'île d'Ægine succède à celle des Argiens et des Crétois, II, 173. — Elle faisait partie de l'*amphictyonie* de Calaurie, II, 170. — En tout temps elle a dû son importance au nom d'Esculape, II, 171. Grande affluence de malades et de tableaux votifs dans le temple du Dieu, *ibid.* — Translation à Rome de la statue d'Esculape, II, 531. — Etat actuel et description de la ville, II, 171. — Les chevaux de l'Épidaurie sont réputés de race supérieure, II, 194.

Epidaure-Limère, ville de Laconie, II, 159.

Épidémies (Les) sont imputées à Apollon et à Artémis, III, 101.

Épigones (*Guerre des*), II, 64, 238, 241, 332. — Elle interrompt la prépondérance des compagnons de Cadmus en Béotie, II, 218; et se termine par la destruction de la Cadmée et l'abandon de Thèbes, II, 238. — Les Thébains trouvent un refuge dans Alalcomènes, II, 241.

Épileptiques (Délire des), I, 462.

Épiménide, de Crète, passait pour originaire de Phæstos, II, 365. — Le premier, il procède aux purifications au moyen de formules en vers, *ibid.*

Épine. — Tissus d'écorce d'épine d'Ibérie et de Cappadoce, I, 288.

Epiphane. — Voy. *Antiochus Épiphane* et *Ptolémée* [V].

Épiploon. — Les mages, dans leurs sacrifices, mettent sur le feu un peu de l'*épiploon* de la victime, III, 290.

Épire, I, 154, 201 217, 472; II, 42, 74, 95, 245, 268. — Sens du mot *Épire* dans Homère, I, 100; II, 314, 315, 332. — Description de la côte d'Épire, II, 61-63; et des îles de la mer de Sicile, qui la bordent, I, 201, 209. — Traversée entre la côte d'Épire et Brentésium, I, 490. — Limite de l'Épire du côté de la Haute Macédoine, II, 76. — Ses principales montagnes; le Tomare, le Polyanus, II, 67. — Nature pauvre et âpre de son sol, *ibid.* — Théopompe compte, en Épire, 14 peuples distincts, II, 61. Les plus célèbres sont les Chaones et les Molosses qui ont exercé successivement l'*hégémonie*, II, 61, 66. Leur origine *pélasgique*, I, 366. Leur ressemblance de langage, de costume, de coiffure, avec les Macédoniens a fait quelquefois étendre le nom de Macédoine à la totalité de l'Épire, II, 66, 74. — Les Molosses, seuls parmi les nations épirotes, ont eu des rois d'origine étrangère, II, 65, 66. Leur longue lutte avec les Athamanes, II, 264, 268. — Les Épirotes à la longue ont été absorbés, soit par les Thessaliens, comme les Athamanes, les Æthices, les Talares; soit par les Macédoniens, comme les Orestes, les Pélagons, les Elimiotes, II, 277. — Aujourd'hui encore, on trouve fixés dans la partie

haute de l'Acarnanie et de l'Étolie des peuples barbares originaires de l'Epire, II, 57. — La fabuleuse histoire de Cadmus et d'Harmonie a laissé plus d'une trace en Epire, II, 65. — Toutes les villes d'Epire, Ambracie en particulier, ont eu beaucoup à souffrir des Macédoniens, puis des Romains, II, 63. — Polybe parle de 70 villes, molosses pour la plupart, détruites par Paul-Emile et de 150 000 esclaves emmenés par lui, II, 59. — La plus grande partie de l'Epire est réunie par Paul-Emile à la Macédoine, II, 88. — Lors de la chute du royaume de Macédoine, l'Epire passe sous le joug des Romains, II, 66. La partie non attribuée à la Macédoine est rattachée à la province d'Achaïe, III, 495. — L'Epire, naguère abondamment peuplée, n'est plus aujourd'hui qu'un désert, II, 67. Les Romains y campent au milieu de bourgades et de masures, II, 59, 67. — Ils ont, dans quelques districts, changé les *dynastes* nationaux, II, 59. — César Auguste a fondu dans Nicopolis bon nombre de villes devenues quasi désertes, II, 63. — Peu s'en faut qu'on n'ait laissé périr comme le reste l'Oracle de Dodone, II, 67.

Epistasie d'Eutyclès à Lacédémone, forme nouvelle de tyrannie, II, 153.

Epistratèges, nom donné à certaines magistratures locales en Egypte, III, 418.

EPISTROPHUS, chef cilicien, tué dans Lyrnesse de la main d'Achille, III, 59, 73.

EPISTROPHUS, l'un des chefs des Halizones d'Alybé, mentionné d'après Homère, II, 499, 502.

Epitalium, l'une des principales localités de la Macistie, située à l'endroit du cours de l'Alphée où Homère signale le passage ou gué de Thryum, II, 125. — Strabon incline à la reconnaître dans l'Æpy d'Homère, II, 126. — C'est entre Epitalium et Phéa que l'Alphée débouche dans la mer de Sicile, II, 114.

Epitaure, nom primitif d'Epidaure, II, 171.

EPITIMÉE, sobriquet mérité de Timée, III, 111.

Epizéphyriens (Locriens). — Voy. *Locriens Epizéphyriens*.

Eponges. — Emploi qu'en fait Iphicrate pour intercepter la chute de l'Erasinus, II, 196. — Eponges de fabrique indienne, III, 259.

Epopéus (L'), colline située d'abord juste au centre de l'île de Pithécusses, I, 413 (note 2). Date et circonstances de son déplacement, *ibid.*

Epopis (L'), mamelon sur lequel est bâtie la ville de Locri Epizéphyrii, I, 432.

Eporédia, colonie romaine fondée pour servir de boulevard contre les incursions des Salasses, I, 341. — Auguste fait vendre 36 000 Salasses sur le marché d'Eporédia, *ibid.*

Epotides de navire, II, 223.

Epreuve (Scène de l') dans l'*Iliade*, citée I, 27.

Equateur céleste, I, 181, 182.

Equateur terrestre, I, 121, 182, 184. — Il divise exactement par la moitié l'intervalle compris entre les tropiques, I, 156, 186, 220; et forme la limite des nations notiennes, I, 105. — Sa mesure, suivant Eratosthène, I, 186. — Sa distance au pôle, *ibid.* Méthode à suivre pour la trouver, I, 183. — Sa distance au parallèle de la Cinnamômophore, I, 124. — La région équatoriale, située en dehors des limites de notre terre habitée, est elle-même habitable et peut être considérée comme une seconde *terre habitée*, I, 214. Idée que s'en faisaient Eratosthène, Polybe et Posidonius, I, 160, 161. En réalité, le géographe n'a pas à s'en occuper, I, 214.

Eques (Les). — Voy. *Æques*.

Equestre (Ordre). — Le préfet, qu'on envoie de Rome administrer les pays demeurés complètement barbares, est toujours choisi dans l'Ordre équestre, I, 337.

Equestres (Evolutions), dans le Champ de Mars, à Rome, I, 333.

Equinoxes, I, 127.

Equipement militaire des Indiens, III, 258.

Equitation. — La passion du cheval a été transmise aux Perses par les Mèdes, II, 454.

Eræ, petite ville appartenant aux Téiens, III, 119 (note 1).

Erana, ou mieux **Eranna**, sur la côte de Messénie, entre Pylos et Cyparissie, II, 124, 145; a été souvent identifiée, mais à tort, avec l'*Arène* d'Homère, *ibid.*

Erannoboas (L'), branche du Gange, III, 230. — C'est à la bifurcation même, que Mégasthène place la ville de Palibothra, III, 230.

Erasinus (L'), ou, comme on l'appelle quelquefois, l'**Arésinus**, prend sa source à Stymphale en Arcadie, au sein même du lac Stymphalide, I, 459; II, 165, 196; s'engouffre sous le mont [Chaûs], *ibid.*; et, par suite d'un changement survenu dans son cours, II, 195; reparaît dans la plaine d'Argos, I, 459; II, 165, 196. — Iphicrate, au siège de Stymphale, avait eu l'idée d'intercepter la chute du fleuve, II, 196.

Erasinus, fleuve qui sort d'Arcadie, comme l'Erasinus d'Argos, mais dans une autre direction, II, 165.

Erasinus, cours d'eau qui arrose le territoire d'Erétrie, *ibid.*

Erasinus (L'), fleuve de l'Attique, débouche à la mer, non loin de Brauron, *ibid.*

ERASISTRATE, médecin célèbre, né à Iulis, dans l'île de Céos, II, 380.

Erasistratienne (École) de Smyrne, très florissante autrefois sous la direction d'Hikésius, II, 554; très déchue aujourd'hui, *ibid.*

ERASTE, philosophe de l'Ecole socratique, originaire de Scepsis, III, 53.

Eraste (L'). — Voir *Pédérastie*.

ERATO, muse de l'harmonie. — Invocation célèbre à Erato au début du poème de *Rhadiné*, II, 122.

ÉRATOSTHÈNE de Cyrène, philosophe, mathématicien, géographe I, 2, 93, 155; tenu en grand honneur à la cour des rois d'Egypte, III, 490; avait suivi à Athènes l'enseignement de Zénon de Citium, I, 24; mais reconnaissait surtout pour ses maîtres Arcésilaüs et Ariston, *ibid.*; et préconisait leur école dans la personne d'Apelle et de Bion, I, 23, 24. A ce propos Strabon lui reproche son dédain injuste pour les continuateurs de l'enseignement de Zénon, I, 24. — Strabon constate qu'Eratosthène a eu à sa disposition une bibliothèque incomparable, I, 117. — Les ouvrages qu'il cite de lui, sont : 1° Un *Traité des biens*, I, 24; 2° des *Déclamations*, *ibid.*; 3° des *(Mémoires) géographiques*, qui, à l'époque de Strabon, étaient le traité méthodique de géographie le plus récent, I, 24, 170. — C'est par l'examen de cet ouvrage que Strabon commencera la revue qu'il se propose de faire des Géographes, ses prédécesseurs, I, 23. Sa critique sera exempte d'envie et de parti pris, *ibid.* Il n'imitera pas le ton cavalier et irrévérencieux d'un Polémon allant jusqu'à douter qu'Eratosthène ait jamais visité Athènes, *ibid.*; mais il ne partagera pas non plus la confiance aveugle que certains ont en lui, *ibid.*; et relèvera toutes les erreurs que sa grande autorité rendrait dangereuses pour les générations futures, *ibid.* Il aura soin d'ailleurs de mettre en regard de ses propres jugements les objections d'Hipparque, auteur d'une *Critique de la Géographie d'Eratosthène*, I, 11, 23, 153; et prendra souvent la défense de celui-ci contre son critique, I, 96, 127, 128, 130, 153. Il a même intitulé cette partie de ses prolégomènes « *Relevé des erreurs d'Eratosthène et d'Hipparque* », II, 462; et a accusé en certain endroit Hipparque de jalousie à l'endroit d'Eratosthène, I, 132. — Il constate, d'autre part, que, si Polybe corrige Eratosthène quelquefois avec bonheur, il se trompe d'autres fois plus grossièrement que lui, I, 175. — Strabon néglige beaucoup de ses prédécesseurs comme ne méritant pas les honneurs de la discussion, mais dispute contre un Eratosthène, un Hipparque, un Polybe, un Posidonius, lui paraît chose glorieuse, I, 23. — Critiques générales formulées par Strabon contre la méthode d'Eratosthène : caractère timide et indécis de sa philosophie, I, 24; il apporte le même esprit dans ses recherches géographiques, *ibid.*; il s'engage souvent dans des raisonnements mathématiques que son sujet ne comporte pas, I, 154; dans ces digressions-là, il lui arrive d'énoncer non seulement des propositions inexactes, mais de grossières erreurs, *ibid.*; on peut dire qu'il est mathématicien avec les géographes et géographe avec les mathématiciens, I, 155. Il reproduit, en les partageant, beaucoup d'erreurs et de préjugés populaires, I, 172; II, 50; il accorde à des témoignages sans valeur les honneurs d'une discussion en règle, I, 81, 82, 105; et cite trop souvent des écrivains qui ne méritent que l'oubli. Damaste par exemple, I, 81, 82; et Déimaque et Mégasthène qui se traitaient réciproquement de menteurs, I, 119. Il est le premier à railler le bavardage frivole d'Antiphane, d'Evhémère, I, 171; le premier à douter de l'authenticité des voyages de Pythéas, *ibid.*; et il accepte le témoignage de celui-ci en ce qui concerne la Bretagne, Gadira, l'Ibérie, I, 171, 172, 242, 243. Strabon cite, d'après Artémidore, un certain nombre d'erreurs d'Eratosthène, dues à cet excès de confiance dans le témoignage de

Pythéas, I, 242, 243. Exemples de sa crédulité : il admet l'existence par delà les colonnes d'Hercule de l'île Cerné et de mainte autre terre qui ne se retrouve plus, I, 82; et se laisse prendre aux légendes fabuleuses dont la région du Pont et les parages de l'Adriatique sont le théâtre, *ibid.* — Analyse des *Prolégomènes historiques* de la géographie d'Eratosthène, I, 1-49 : dès la plus haute antiquité les hommes ont eu à cœur de publier leurs connaissances géographiques, I, 25; Homère a inséré dans ses vers ce qu'il avait pu apprendre des Ethiopiens, de l'Egypte, de la Libye, et donné sur la Grèce et les pays voisins des détails presque trop minutieux, *ibid.* Puis viennent Anaximandre et Hécatée de Milet auteurs, l'un du premier traité méthodique de géographie, l'autre de la première carte, I, 10, 11. Les premiers géographes ont donc été des philosophes, I, 1. Mais Eratosthène a prétendu que l'unique but du poète est d'amuser et non d'instruire, I, 24, 36; il a réduit ainsi la poésie à n'être qu'une *vieille conteuse de fables*, I, 26; de là ses jugements étroits et souvent contradictoires sur Homère, I, 25, 26, 29, 36, 41. Il a osé qualifier de sornettes les *Commentaires sur l'Odyssée* et l'*Odyssée* elle-même, I, 30; et ranger dans la catégorie des théâtres purement imaginaires le théâtre des *Erreurs d'Ulysse*, I, 36, 43, 44. Sa boutade à ce sujet est vertement relevée par Polybe, I, 39. Sa partialité pour Hésiode n'est pas moins choquante, I, 38. En somme il a méconnu le caractère essentiellement philosophique de la poésie d'Homère, I, 36, 41. Polybe a bien mieux interprété la pensée homérique en niant formellement qu'on puisse entendre dans le sens purement mythique l'ensemble de l'*Odyssée*, I, 38, 39. Strabon trouve singulièrement attaquable le procédé de critique à outrance dont usent envers Homère Eratosthène et son partisan décidé Apollodore, I, 76, 110; II, 20. Il prétend les battre avec leurs propres arguments, II, 21. Il rectifie par exemple la description que fait Eratosthène du rocher *des Sirènes*, I, 36, 37; et démontre qu'il s'est trompé sur la direction attribuée au zéphyr dans un passage de l'*Iliade*, I, 46, 47. Il réfutera ailleurs longuement l'allégation d'Eratosthène, et d'Apollodore, que, si Homère n'a point nommé les Scythes, c'est par pure ignorance, II, 21-23.—Une autre thèse d'Eratosthène, admise sans réserve par Apollodore, mais réfutée par Strabon, est qu'Homère, et en général les Anciens, ont bien connu la Grèce, mais qu'ils n'ont absolument rien su des contrées lointaines, I, 30, 47; II, 18, 21; qu'Homère par exemple a ignoré que le Nil a plus d'une bouche, I, 49; qu'il a même ignoré ce nom de Nil qu'Hésiode a connu et cité, *ibid.* Eratosthène ajoutait que, pour mentir plus à son aise, Homère avait placé de préférence dans les contrées lointaines le théâtre de ses fictions, I, 44; à quoi Strabon objecte que le nombre des fictions lointaines chez Homère n'est rien en comparaison du grand nombre de celles dont la Grèce et les pays voisins sont chez lui le théâtre, *ibid.*; et qu'Eratosthène a signalé lui-même chez Homère un penchant marqué à toujours nommer de préférence la mer la plus voisine de sa patrie et qu'il connaît le mieux, I, 27. — En général Eratosthène a le tort de confondre les œuvres d'Homère dans la même catégorie que celles des autres poètes, sans vouloir lui reconnaître de supériorité d'aucune sorte, I, 44. — A propos d'une circonstance des *Erreurs* de Ménélas dans l'*Odyssée*, Eratosthène supposait que l'ouverture du détroit des colonnes, à l'époque de la guerre de Troie, n'avait pas encore eu lieu, I, 65; et que la mer Intérieure couvrait alors l'isthme entier attenant au golfe Arabique, *ibid.* Conséquences qui, au dire de Strabon, font de ce système un tissu d'énigmes, I, 66, 96, 97. — Eratosthène exposait ensuite les progrès faits dans la connaissance de la *terre habitée* par suite des conquêtes d'Alexandre, I, 22, 83; puis il passait à la discussion de la figure de la terre, non plus de la *terre habitée* (ce qui eût été plus rationnel), mais de la terre entière, I, 83. Il montrait celle-ci affectant la forme d'une sphère, I, 83, 110; mais, perdant de vue aussitôt le côté général de la question, il énumérait une foule d'altérations et d'inégalités superficielles sensibles seulement sur tel ou tel point de la *terre habitée*, I, 84. Il signalait notamment maints indices de la présence de la mer aux environs du temple d'Ammon, entre autres, de petites stèles votives de *théores* cyrénéens avec inscriptions et figures de dauphins, I, 84, 96. Hipparque contestait, Strabon admet l'authenticité desdites inscriptions, I, 96, 97. — Eratosthène citait d'autres faits analogues empruntés à Straton et à Xanthus de Lydie, I, 84; et exposait tout au long le système de Straton sur l'extension primitive de la mer, I, 85, 86. Il paraît avoir partagé l'erreur de cet auteur, que la mer a une pente, I, 89, 92. Contrairement à un principe d'Archimède universellement admis, et tout en reconnaissant que notre mer Intérieure est une et continue, il affirmait l'inégalité de niveau de ses eaux même sur des points très rapprochés, I, 93; et invoquait à l'appui de sa thèse la fameuse consultation des architectes de Démétrius, *ibid.* Il voyait même dans cette inégalité de niveau la cause du courant des *euripes* en général, et en particulier de celui du détroit de Sicile, dont il comparait les effets aux marées de l'Océan, I, 93, 94. Or, fût-il uniforme, le courant des détroits ne saurait dépendre d'une telle cause, I, 94; et l'hypothèse généralement admise de la sphéricité des quatre corps élémentaires interdisait à Eratosthène de croire la surface de la mer *inclinée*, I, 95. — Eratosthène revenait ensuite sur ce qu'il avait déjà dit au sujet d'Ammon et de l'Egypte, *ibid.* Il répétait que la mer avait dû couvrir anciennement les environs mêmes du mont Casius, *ibid.*; et que le canton actuel des Gerrhes devait former alors une suite de bas-fonds *joignant* le grand golfe de la mer Erythrée, *ibid.* Strabon conteste l'interprétation de ce mot *joindre* (συνάπτειν) donnée par Hipparque, I, 95, 96. — Il relève ensuite comme mal fondée la critique dirigée par Eratosthène contre Hérodote, au sujet des *Hyperboréens*, I, 105; et comme inconséquente sa sortie contre les auteurs qui ont rapporté des faits notoirement imaginaires, puisque lui-même plus d'une fois s'est laissé aller à discuter de pures sornettes, I, 105, 106. Ici se termine l'analyse de la 1re série des *Mémoires* d'Eratosthène, I, 106. — Dans la 2e série, Eratosthène procédait d'abord à une sorte de revision de toute la géographie, *ibid.* Puis il exposait sur cette science ses vues personnelles, *ibid.*; proclamant avec raison la nécessité d'y introduire les hypothèses reçues en mathématique et en physique, *ibid.*; mais s'étendant peut-être outre mesure sur certaines questions générales (la sphéricité de la terre par exemple), *ibid.* — Eratosthène, et Polybe et Posidonius après lui, ont rendu vraisemblable l'existence sous l'équateur même d'une région tempérée, I, 160. — En revanche la mesure de 252 000 stades proposée par Eratosthène pour la grandeur totale de la terre (circonférence de l'équateur) n'a pas été généralement ratifiée, I, 106, 156, 186, 214. — De ces considérations générales, Eratosthène passait à la détermination de la *largeur de la terre habitée*, I, 106. Il prenait cette largeur du parallèle de l'Ethiopie au parallèle, non plus d'Iernê, mais de Thulé, comptant arbitrairement 11 500 stades de distance entre le parallèle du Borysthène et celui de Thulé, I, 108. Strabon repousse cette dernière évaluation comme manifestement exagérée, puisqu'elle reléguе Thulé sous un climat inhabitable pour l'homme, *ibid.* S'étant trompé sur la largeur, Eratosthène a dû se tromper forcément aussi sur la *longueur de la terre habitée*, *ibid.*; qu'il a en effet démesurément étendue, pour lui conserver la proportion consacrée (plus du double de la largeur), I, 108, 109. Après avoir démontré que la plus grande dimension de la *terre habitée*, autrement dit sa longueur, doit être prise du levant au couchant, I, 109; il la prenait de l'Ibérie à l'Inde sur le parallèle d'Athènes, lequel ne mesure pas tout à fait 200 000 stades et coupe toute la mer Atlantique, I, 110, 142. — Eratosthène niait l'utilité pratique de la vive controverse engagée entre les géographes sur la *division des Continents*, I, 110. Il n'admettait pas non plus la division proposée par certains auteurs du genre humain en *Grecs* et *Barbares*, I, 112; et posait en principe que la seule division possible à établir entre les hommes est celle qui a pour base le bien et le mal, I, 113. Ici se terminait la 2e série de ses *Mémoires*. — Dans son 3e livre, il dressait la carte de la terre habitée, divisait celle-ci en deux, de l'O. à l'E., par une ligne parallèle à la ligne équinoxiale, I, 114; puis subdivisait chacune des parties boréale et australe de la terre habitée en autant de sections (*sphragides*) que la nature des lieux le comporte, I, 130. — Il faisait de l'Inde

la première sphragide de la partie australe, *ibid.* D'après l'autorité de Patrocle, il avait rectifié l'ancienne carte géographique en reportant l'Inde sensiblement vers le Sud, I, 115, 116, 134. Il avait, quoi qu'en ait dit Hipparque, déterminé le vrai climat de cette contrée par cela seul qu'il admettait, sur la foi de Néarque et de Mégasthène, et contrairement à l'opinion de Déimaque, qu'on y assiste au coucher des deux Ourses et qu'on y observe le renversement alternatif des ombres, I, 127-129. — De sa première sphragide et encore à la rigueur de la seconde (l'Ariané) il déterminait les dimensions exactes et jusqu'à un certain point la figure géométrique, I, 130, 131, 144. En revanche il ne donnait de la troisième qu'une esquisse à grands traits, combinée tant bien que mal d'après différents stadiasmes pour la plupart anonymes, I, 131-145; puis, dans le tracé de la quatrième, il commettait la faute grave de prendre, pour représenter la longueur, la ligne comprise entre Thapsaque et l'Égypte, ce qui équivaut à prendre pour longueur d'un parallélogramme son diamètre, et non pas même son diamètre, mais une ligne brisée, I, 142, 145, 149. — Pour ce qui est de l'hémisphère boréal, sans compter que les longueurs des différentes sphragides n'ont pas été mieux prises, les erreurs de toute nature se multiplient tellement que Strabon renonce à les relever et qu'il renvoie purement et simplement au 2e et au 3e livre d'Hipparque, I, 151-155. — Il constate seulement, d'après l'autorité de Polybe, qu'Ératosthène, à l'instar de Timosthène, son principal guide dans cette partie de ses *Mémoires*, ignorait absolument la géographie des parties occidentale et septentrionale de l'Europe, I, 153, 154, 172, 175; ignorance excusable, puisqu'il n'avait pas visité ces contrées, I, 172. Il avait prévenu d'ailleurs que, pour les contrées lointaines, il avait dû tirer toutes les distances qu'il indique de différents auteurs, I, 154; qu'il n'affirme rien en son nom, *ibid.*; qu'il se borne à indiquer de temps à autre que le stadiasme dont il parle se rapproche ou s'écarte de la ligne droite, *ibid.* Or cet aveu aurait dû désarmer la critique par trop rigoureuse d'Hipparque, I, 142, 145, 150, 154. La grande latitude que se donnait Ératosthène en opérant empêchait qu'il ne tombât sous le coup d'une argumentation géométrique, I, 145; sans compter qu'Hipparque, pour l'y soumettre, a souvent substitué à ses données d'autres données que lui-même forgeait à sa convenance, *ibid.* — En général, conformément aux habitudes géographiques, Ératosthène ne se pique point d'une exactitude parfaite dans le choix des droites, voire des méridiens et des parallèles qu'il emploie, I, 150; mais Hipparque ne l'en juge pas moins avec toute la sévérité du géomètre, comme s'il eût tracé toutes ses lignes au moyen d'instruments, *ibid.* — Telles qu'elles sont, les simples esquisses d'Ératosthène méritent encore de la reconnaissance, en ce qu'elles donnent une idée approximative de la nature des lieux, I, 132. — Et Strabon, contrairement à l'opinion d'Hipparque, proclame la supériorité de la carte d'Ératosthène sur les anciennes cartes géographiques, I, 149. — Ératosthène ne distinguait que trois grandes presqu'îles en Europe; Polybe en distinguait cinq, I, 152, 177-178. — Polybe a constaté qu'Ératosthène ignorait la géographie de l'Ibérie et qu'il s'est contredit souvent en parlant de cette contrée, I, 175; notamment au sujet des Galates, *ibid.* Ératosthène restreignait le nom de *Tartesside* au canton adjacent au mont Calpé, I, 242; il attribuait le nom d'*Erythéa* à l'une des îles Fortunées : Artémidore le contredit sur ce point, *ibid.* — Artémidore conteste également l'évaluation à 5 journées de navigation faite par Ératosthène du trajet de Gadira au Promontoire Sacré, I, 242, 243; et cette autre assertion d'Ératosthène, que, pour le vaisseau qui fait voile vers la Celtique, la navigation de l'Océan est plus facile et plus sûre le long des côtes septentrionales que le long des côtes méridionales de l'Ibérie, I, 243; cette autre aussi, que le phénomène des marées ne se fait pas sentir au delà du Promontoire Sacré, *ibid.*; celle-ci enfin que Tarracon forme une station maritime, I, 262. — Ératosthène croyait à l'existence de véritables colonnes placées aux abords du détroit de Calpé, I, 280. — Il comptait 7000 stades de Massalia aux Colonnes d'Hercule et 6 000 stades du mont Pyréné au même point, et son évaluation est plus exacte que celle de Polybe, I, 175. — Il a indiqué

[d'après Pythéas apparemment] le rapport de l'ombre au gnomon pour Massalia et Hipparque dit avoir trouvé le même exactement à Byzance, I, 108. — Ératosthène a eu le tort de nier qu'on puisse apercevoir du continent Cyrnos et la Sardaigne, I, 371; et le tort bien autrement grave de placer Rome et le détroit de Sicile sous le même méridien que Carthage, I, 152, 153. — Il cite textuellement un passage de sa *Géographie*, dans lequel le double changement de direction du courant du détroit de Sicile était soigneusement décrit, I, 93, 94. — Strabon déclare que son ignorance de la géographie de la Grèce, de la Macédoine et de la Thrace est manifeste, I, 152. Il comptait d'Ithaque à Corcyre 300 stades au lieu de 900, I, 175; et d'Epidamne à Thessalonique 900 stades au lieu de 2 000, I, 152, 175. — Ératosthène disait avoir vu de ses yeux le lieu de la catastrophe d'Hélicé, II, 188. Propos de marins recueilli par lui à ce sujet, *ibid.* — Il donnait une explication de l'interruption momentanée du cours du Ladon, II, 195; et faisait remarquer la coïncidence d'une inondation de la plaine d'Olympie avec le retrait du lac de Phénée, *ibid.* — Dans sa description du cours de l'Erasinus, il rappelait le projet formé par Iphicrate d'intercepter la chute de ce fleuve, II, 196. — Il signalait la brusque déviation de la côte de Thrace vers le Sud, I, 47. — Il citait une inscription relevée dans le temple d'Esculape, à Panticapée, sur une aiguière d'airain que la glace avait fait éclater, I, 124; et un passage d'Hésiode dans lequel les Scythes sont qualifiés d'*Hippémolges*, II, 22. — Dans sa division de l'Asie en deux parties, boréale et australe, Ératosthène faisait des Pyles Caspiennes la limite ou séparation des deux *climats*, II, 448. Inconvénient de cette délimitation en ce qui concerne l'Arménie et la Médie, *ibid.* — Il faisait à tort du golfe d'Issus le point le plus oriental de la mer Intérieure, I, 82, 205. — Il s'est trompé aussi sur la situation d'Hiéracépie dans l'île de Cypre, III, 196. — Mais Strabon lui emprunte son évaluation en stades de la distance du Criù-Métôpon à la côte du Péloponnèse d'une part, à celle de la Cyrénaïque d'autre part, II, 358. — Ératosthène contestait et réduisait l'évaluation faite par les marins de la traversée de Rhodes à Alexandrie, I, 204, 205. Il comptait près de 4 000 stades de distance entre le parallèle de Rhodes et celui d'Alexandrie, I, 142. — Strabon lui emprunte encore le tracé du parallèle de Xanthus de Lycie, I, 217; et de celui de Lysimachie, *ibid.* — Tandis qu'Ératosthène plaçait les montagnes de l'Arménie et la chaîne du Taurus sur le même parallèle qu'Athènes, I, 137; Hipparque prétendait les reculer de plusieurs milliers de stades vers le Nord d'après les données mêmes d'Ératosthène, I, 131, 137. — Suivant Ératosthène, la Mésopotamie (Babylonie comprise) forme un vaste cercle dont la circonférence est décrite par l'Euphrate et le Tigre, mais principalement par l'Euphrate, I, 137; il comparait sa figure à celle d'une galère garnie de ses rames, I, 131, 134. — C'est d'après Ératosthène que Strabon a tracé le cours de l'Euphrate et du Tigre, I, 134; et en particulier celui du Tigre dans la traversée du lac Thopitis, III, 318. — Ératosthène évaluait à 2 400 stades la distance de Thapsaque au point précis où Alexandre franchit le Tigre; et à 4 800 stades le développement de l'Euphrate entre Thapsaque et Babylone, I, 137; III, 318. — Il comptait 6 700 stades de distance de Babylone aux Pyles Caspiennes, I, 143; 4 900 stades des Pyles Caspiennes à Suse, *ibid.*; et 3 400 stades de Suse à Babylone, *ibid.* Quant à la route comprise entre Thapsaque et les Pyles Caspiennes, il n'en a donné qu'une mesure approximative, I, 130, 132. — Il comptait de l'entrée du Pont-Euxin au Phase 8 000 stades; du Phase à Dioscurias 600 stades; de Dioscurias au col du Caspius, 1 000 stades, I, 82, 151. — Il a compris à tort le Thermodon parmi les fleuves d'Arménie, II, 461. — Suivant Ératosthène, les gens du pays ne connaissent le Caucase que sous le nom de Caspius, II, 398. — La 2e partie de la grande route de l'Inde, laquelle commence à Samosate, est décrite de même dans Artémidore et dans Ératosthène, III, 158. Pour tout le pays que traverse cette partie de la route, Polybe recommande Ératosthène comme le meilleur guide à suivre, *ibid.* — En revanche, il ne faut pas prendre au pied de la lettre les indications de distances données par Ératosthène dans sa description du périple de la mer Caspienne, II, 418. — Ératosthène a

emprunté à Patrocle ce qu'il a dit de l'Oxus, II, 422. — C'est d'après Eratosthène que Strabon parle du pays des Massagètes, de celui des Saces et des Sogdiens, de la Bactriane, des Tapyres et des différents peuples faisant suite aux Hyrcani autour de la mer Caspienne, II, 430, 431. — C'est d'après ses calculs également qu'il décompose : 1° la distance du mont Caspius au point du cours de l'Iaxarte atteint par Alexandre; 2° la distance des Pyles Caspiennes à l'Inde, II, 431, 432. — Eratosthène admettait : 1° que l'extrémité méridionale de l'Inde correspond juste à Méroé, I, 116; 2° que la distance de Méroé au parallèle d'Athènes mesure à peu près 15 000 stades, I, 115; 3° que la largeur du Taurus, égale à l'intervalle compris entre la Cilicie et Amisus, est de 3 000 stades, I, 115, 116; et il en concluait que la partie septentrionale de l'Inde, contiguë au Caucase, aboutit au parallèle d'Athènes, I, 115, 137. — Le témoignage d'Eratosthène sur l'extrême fertilité de l'Inde concorde avec celui de Mégasthène, III, 213, 214. C'est d'après ses idées que Strabon définit la maturité des fruits de l'Inde une *véritable coction*, III, 214; et qu'il indique la cause des pluies qui inondent l'Inde pendant la saison chaude, III, 208. — Eratosthène a attesté l'existence de forêts de sapins dans l'Inde, II, 424; et rappelé que la flotte d'Alexandre fut construite toute avec du bois de sapin, *ibid.* — Eratosthène faisait tendre droit au midi le cours de l'Indus à sa sortie des montagnes, I, 143; c'était là une des nombreuses rectifications apportées par lui aux anciennes cartes, I, 144. — Il répudiait comme absurde et fabuleuse la double conquête de l'Inde par Hercule et Bacchus, III, 202. — De tous les ouvrages sur l'Inde le tableau sommaire qu'Érathosthène a tracé de cette contrée à l'époque d'Alexandre est celui que Strabon juge encore le plus digne de foi, III, 205. Il en résume les notions positives, III, 205-209. — Pour la Drangiane, l'Arachosie et les Paropamisades, Eratosthène est la source unique de Strabon, II, 274. — Strabon lui emprunte aussi textuellement la délimitation de l'Ariané, *ibid.* — Il mesure de même d'après son évaluation l'étendue de la Perse, III, 279. — Pour la description du golfe Persique, Eratosthène avait puisé ses renseignements chez Androsthène de Thasos, III, 355-357. — Sa description de l'Arabie s'accorde souvent avec celle d'Artémidore, III, 357, 362, 382. — L'explication qu'il donnait de la formation des lacs et *barathres* de la Cœlé-Syrie, n'est pas admise par Strabon, III, 308; qui, en revanche, cherche à se représenter, d'après les idées d'Eratosthène, l'état primitif du lac Sirbonis, III, 352. — Eratosthène refusait de croire à la tradition de la destruction de Sodome et des villes circonvoisines, *ibid.* — Les renseignements généraux que Strabon donne sur le cours du Nil, sur Ammon, sur l'Égypte, sont empruntés à Eratosthène, I, 95; III, 396-398. — Il reproduit aussi l'explication que donnait Eratosthène de l'accusation de *xénélasie* dirigée contre les Égyptiens, III, 425, 426. — Mais il trouve exagérée son évaluation de la distance entre Alexandrie et Carthage (13 000 stades au lieu de 9 000). — Au dire d'Eratosthène, aucun navigateur n'avait encore dépassé la côte de la Cinnamômifère, III, 362. — Dimensions attribuées par lui à la Grande Syrte, I, 200. — Il plaçait le mont Abilyx en face du mont Calpé, chez les Métagoniens, I, 279; tandis qu'Artémidore nie l'existence à la fois du mont Abilyx et de la nation métagonienne, *ibid.* — Il appelait Lixus la ville qu'Artémidore appelle *Lynx*, III, 468. — Autres critiques adressées à Eratosthène par Artémidore au sujet de sa description de la Maurusie, III, 474; et par Hipparque au sujet de sa description de l'Éthiopie, I, 154. — L'opinion d'Eratosthène sur le *climat* de Méroé se rapprochait de celle de Philon, auteur d'un *Voyage par mer en Éthiopie*, I, 128. — Hipparque reconnaissait l'exactitude des distances mesurées par Eratosthène sur le méridien de Méroé, d'Alexandrie et du Borysthène, I, 106. — Jugement d'Eratosthène sur Alexandre, I, 113; et sur ses historiens, II, 424.

Eratyre (Le canton d'), en Épire, II, 65.

ÉRECHTHÉE avait marié sa fille à Xuthus, II, 185.

Erechthéenne (La plaine), II, 555.

Erembes. — Strabon se demande qui sont ces Erembes dont parle Ménélas, et qui paraissent dans Homère pour la première fois, I, 3, 13, 45, 49, 63, 64, 71, 72. — De toutes les opinions émises sur les Erembes, la plus vraisemblable est celle qui veut que le poète ait désigné les Arabes, I, 70. Zénon remplaçait le nom d'Erembes dans le texte d'Homère par celui d'Arabes, *ibid.* Ressemblance du nom d'Erembes avec ceux d'Arméniens et d'Arabes, I, 71. Peut-être faut-il n'y voir qu'une épithète dont se servaient les anciens Grecs pour désigner les Arabes, *ibid.* Etymologie grecque qui en fait un synonyme du mot *Troglodytes*, I, 3; III, 393.

Ἐρεμνούς, sens de ce mot introduit à tort par certains grammairiens dans un passage du 4e livre de l'*Odyssée*, III, 394.

Eressus, ville située sur la côte occidentale de l'île de Lesbos, III, 70. — Distance où elle est du cap Sigrium, *ibid.* — Ses célébrités : Théophraste, *ibid.*; Phanias, *ibid.*

Erétrie, la plus grande ville de l'île d'Eubée après Chalcis, I, 69; II, 276, 302, 314; fondée, dès avant la guerre de Troie, soit par des colons de Macistus aux ordres du héros triphylien Erétriéûs, II, 304; soit par une colonie du dème des Erétriens en Attique, II, 300, 302, 304; puis rebâtie, postérieurement à la guerre de Troie, par Aïclus, son vrai fondateur, II, 302. — Erétrie s'était appelée d'abord *Mélanéis* et *Arotrie*, II, 304. — Ses rapides accroissements, II, 302, 305. — Ses principales dépendances : Amarynthus, II, 304; Styra, II, 301; Tamyna, II, 305; le bourg d'OEchalie, *ibid.* — Son territoire est arrosé par l'Erasinus, II, 165. — Elle fonde d'importantes colonies : en Macédoine, dans les presqu'îles de la Pallène et de l'Athos, II, 302; dans l'île de Pithécusses, I, 412. — Inscription attestant l'ancienne puissance des Erétriens, II, 304. — Leur domination sur Andros, Ténos, Céos, etc., *ibid.* — Rapports d'Erétrie avec Chalcis, II, 305. — Leur longue contestation au sujet de la plaine de Lélante, *ibid.* Leurs ménagements réciproques au plus fort des hostilités, *ibid.* — Destruction de l'ancienne ville d'Erétrie par les Perses, II, 304. Transplantation d'Erétriens dans la vallée du Tigre, III, 319. — On reconnaît encore l'emplacement de la vieille ville en un lieu appelé *Palæoérétrie*, II, 304. — Erétrie est reléguée aujourd'hui au second rang des villes de l'Eubée, II, 305. — Défaut de prononciation des Erétriens, II, 304. — Leurs principales célébrités : Narcisse dit *le Silencieux*, II, 222; Ménédème, fondateur de l'*Ecole érétriaque*, II, 203, 305.

Érétrie (L'École d') remontait à l'Erétrien Ménédème, II, 203, 305.

Erétrie, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276; à proximité de Pharsale, II, 304. — Elle était consacrée à Apollon, *ibid.*

Erétriens (Le dème des), en Attique. — Sa situation correspond à l'une des places publiques d'Athènes, *ibid.* — Une colonie de ce dème a donné son nom à la ville d'Erétrie en Eubée, II, 300.

ERÉTRIÉÛS (Le héros) amène une colonie de Macistus en Triphylie et fonde Erétrie, II, 304.

Erétum, bourg de la Sabine, I, 379; a dans son voisinage les eaux Labanes, I, 397. — Près d'Erétum, la voie Nomentane rejoint la voie Salarienne, I, 380.

ERGINUS, tyran d'Orchomène, tombe sous le bras vengeur d'Hercule, II, 243.

Erginus, fleuve de Thrace, le même qu'on appelle aujourd'hui **Rhégina**, II, 89.

ERICHTHONIUS, nom qui atteste les antiques liens de parenté des Troyens et des Athéniens, III, 47.

Ericôdès. — Voy. *Ericussa*.

Ericussa, 5e île du groupe des Liparæens, tire son nom de la nature de ses plantations, I, 461. — Elle est affectée uniquement au pâturage des bestiaux, *ibid.* — Distance où elle est de Phœnicôdès, I, 462. — Elle est appelée *Ericôdès* dans la Table chorographique, *ibid.*

Eridan, fleuve qui coulait soi-disant dans le voisinage du Padus et qu'on ne retrouve nulle part, I, 356. — Mythe des Héliades, changées en aunes sur les bords du fleuve Eridan, *ibid.*

Eridan (L'), rivière de l'Attique, II, 211. — Situation de ses sources, *ibid.* — La qualité de ses eaux paraît avoir changé, *ibid.*

Erigon (L'), fleuve qui prend sa source chez les [Deuriopes] Triclares, II, 77, 79; baigne les principales villes des Deuriopes, Bryanium, Alcomènes, Stymbara, II, 67; traverse le pays des Orestes, II, 77; laisse Pella sur la gauche, *ibid.*; passe au N. d'Aloros, *ibid.*; et se jette dans l'Axius un peu au-dessus de l'embouchure de ce fleuve dans le golfe Thermæen, II,

79. — L'Erigon sépare en partie la Haute-Macédoine de l'Epire et de la Pæonie, II, 75. — Importance de son bassin, II, 66.

Erigon (L'), fleuve de Thrace. — Voy. *Erginus*, II, 89 (note 1).

Erinée, l'une des villes de la tétrapole Dorique, II, 263, 359. — Les Héraclides partent d'Erinée pour aller à la conquête du Péloponnèse, II, 147. — Tyrtée était natif d'Erinée, *ibid.*

Erinée, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276.

Erinée, lieu de nature âpre, couvert uniquement de figuiers sauvages, et situé au-dessous d'Iliéôn-comé dans la plaine Scamandrienne, III, 25, 33, 34. — Strabon place un peu au-dessous d'Erinée le fameux *Hêtre* qu'Achille reprochait à Hector de n'oser dépasser, III, 35. — C'est du côté d'Erinée que l'enceinte d'Ilion était le plus accessible, III, 34.

Erostrate. — Voy. *Hérostrate*.

Erreurs de Diomède, de Ménélas, de Ménesthée et de maint autre héros grec, I, 245. Celles d'Ialménus et de ses compagnons Orchoméniens se terminent dans le Pont, II, 244. — *Erreurs* des chefs troyens, I, 245. — Analogie que présente la seconde partie de la navigation de Jason avec les *Erreurs* d'Ulysse et de Ménélas, I, 78. — Homère mêle la fiction à l'histoire quand il transporte en plein Océan le théâtre des *Erreurs* qui suivirent l'expédition de Colchide, I, 80.

Eruption (*Phénomènes d'*) observés entre Théra et Thérasia, I, 98; aux environs de Méthone dans le fond du golfe Hermionique, I, 100; dans l'île de Pithécusses, I, 412. Date de cette dernière éruption, I, 413. — Traces nombreuses d'éruptions ignées aux environs du lac Sirbonis, III, 351, 352. — Eruptions d'asphalte survenant à époques irrégulières au centre même du lac Sirbonis, III, 351.

Erycine (Vénus). — Temple de Vénus Erycine, à Rome, I, 454.

Erymanthe (L'), un des affluents de l'Alphée, II, 114, 139; forme la limite de l'Arcadie du côté de la Triphylie, *ibid.*

Erymnæ, ville située sur la côte de Thessalie qui avoisine Tempé, II, 294; et attribuée par Strabon aux Magnètes d'Homère, *ibid.*

Érysibé, nom commun de la rouille, III, 62.

Erysichæens (Dème des), dans l'intérieur de l'Acarnanie, II, 329; mentionné par Apollodore, *ibid.*; et plus anciennement par Alcman, *ibid.*

Erythéa, ou Erythie, nom ancien de Gadira et du groupe d'îles qui l'avoisinent, I, 242, 278. — La Fable plaçait à Erythie les aventures de Géryon, I, 278. — A Erythie, comme à Catane, on saigne le bétail aux oreilles tous les 40 ou 50 jours, I, 449. — Eratosthène attribuait à tort le nom d'Erythéa à l'une des îles Fortunées, I, 242.

Erythibé, nom que les Rhodiens donnent à la rouille, III, 62. Ailleurs on dit *érysibé*, *ibid.*

Erythibius, nom sous lequel les Rhodiens honorent Apollon, III, 62.

Erythines (Hautes-), localité de la Paphlagonie, mentionnée par Homère, II, 486, 490. On identifie quelquefois les Hautes-Erythines d'Homère avec les deux écueils de la côte du Pont à qui leur couleur a fait donner le nom d'*Erythrines*, *ibid.*

Erythræ, l'une des villes de la Béotie intérieure (Parasopie), II, 224, 232, 235; est quelquefois rattachée au territoire de Platées, II, 232. — Elle a dans son voisinage Hysies, II, 224. — On la regarde comme la métropole de l'Erythræ d'Ionie, *ibid.*

Erythræ, ville d'Ionie, fondée par Cnopus, fils naturel de Codrus, III, 97, 119; avait pour métropole l'Erythræ de Béotie, II, 224. — La chaîne du Mimas la sépare d'Hypocrémnos, III, 120. — Distance d'Erythræ à Chalcidées et à Hypocrémnos, III, 119. — Le groupe des Hippi précède le port d'Erythræ, *ibid.* — Le cap Argennum dépend du territoire Erythréen, *ibid.* — Parium était une colonie érythréenne, III, 16. — Principales célébrités d'Erythræ : l'antique Sibylle, III, 120, 447; la devineresse Athénaïs, héritière soi-disant de l'inspiration de la première, *ibid.*; le médecin Héraclide, condisciple d'Apollonius Mus, III, 120.

Erythræ (Presqu'île d'), dite aussi l'**Erythrée**. — Etendue de son périple, III, 119. — Les Téiens et les Clazoméniens en occupent l'isthme et les Erythréens l'intérieur, III, 118. — Parmi les villes de l'Erythrée, Strabon mentionne Colonæ, III, 18. — Les Erythréens du mont Mimas honorent Hercule sous le nom d'*Ipoctone*, III, 62. Origine de ce surnom, *ibid.*

Erythras, ancien roi qui passe pour

avoir donné son nom à la mer Erythrée, III, 356. — Une tradition, rapportée par Artémidore, fait d'Erythras un fils de Persée, III, 383; et le fait régner sur les îles et les rivages de la mer Australe, *ibid.* — Du temps de Néarque, son tombeau se voyait encore dans l'île de Tyriné, III, 356.

Erythras, gardien d'un des haras du roi de Perse, III, 382-383. — Singulière aventure, au cours de laquelle il aurait fondé une colonie dans les parages de la mer Australe et donné son nom à cette mer, *ibid.*

Erythras, port de la côte d'Ionie, au pied du Corycus, III, 119.

Erythrée (L'). — Voy. *Erythræ* (*Presqu'île d'*) et *Erythréen* (*Le Golfe*).

Erythrée (Mer), I, 54, 56, 65, 95, 96, 99, 119, 134, 386; II, 19, 389. Origine douteuse de ce nom, III, 356, 382, 383. Il ne s'applique pas à toute l'étendue de la mer Australe, III, 354. — Tout le littoral de la mer Erythrée est bordé d'une vraie forêt sous-marine, III, 357. — Il est probable qu'à l'origine la Basse Egypte et les environs du lac Sirbonitis formaient une mer communiquant avec l'Erythrée, III, 438. — A l'époque d'Evergète [II], cette mer était connue et explorée depuis longtemps, I, 165. — Elle borde la plus grande partie de la Perse proprement dite, II, 455. — L'Euphrate et le Tigre sont ses principaux tributaires, II, 461. — Parmi les peuples riverains de cette mer, Strabon distingue les Minæi, III, 360.

Erythréen (Le golfe), ou golfe Arabique, I, 86; appelé quelquefois aussi l'*Erythrée*, III, 429.

Erythrées. — Voy. *Erythræ*.

Erythrines (Les), double écueil de la côte du Pont, que leur couleur rouge a fait appeler ainsi, II, 490. On veut y reconnaître les Hautes-Erythines d'Homère, *ibid.*

Eryx (L'), haute montagne de Sicile. — Sa situation, I, 454. — Posidonius appelle Syracuse et l'Eryx les *deux citadelles maritimes* de la Sicile, I, 456. — Le temple de Vénus sur l'Eryx fut de tout temps en grande vénération, I, 454; il était rempli de femmes que la piété des Siciliens et des nations étrangères avait vouées au culte de la déesse, *ibid.* Toute cette population a aujourd'hui disparu, *ibid.*

Eryx (Ville d'), en Sicile. — Etablissement d'Enée dans Eryx, III, 52. — Les compagnons de Philoctète, avec l'aide du Troyen Ægeste, bâtissent la ville d'Ægeste aux environs d'Eryx, I, 424. — La ville d'Eryx ne compte plus aujourd'hui qu'un petit nombre d'habitants, I, 454.

Esclaves. — Les esclaves figurent parmi les articles d'exportation de l'île de Bretagne, I, 331. — Les Illyriens de l'Ister viennent au marché d'Aquilée échanger leurs esclaves contre les vins et les huiles d'Italie, I, 355. — Aspect farouche des esclaves cyrnéens ou corses, I, 372; leur apathie, *ibid.* On les achète bon marché, *ibid.* — L'esclave fugitif qui réussit à tuer de sa main le grand prêtre du temple de Diane Aricine devient de droit son successeur, I, 399. — Femmes esclaves vouées au culte de Vénus dans le temple du mont Eryx, I, 454. — Maux causés à différentes villes de la Sicile par la *guerre des Esclaves*, I, 455. Siège mémorable soutenu par l'armée d'Eunus dans Enna, *ibid.* — Noms que les Athéniens donnaient de préférence à leurs esclaves, II, 28. — Suivant Polybe, Paul Emile avait emmené d'Epire jusqu'à 150 000 esclaves, II, 59. — Esclavage aggravé des Hilotes, II, 152. — Des enlèvements d'esclaves par les pirates du Caucase, II, 396, 397. — Strabon rapproche la condition faite aux esclaves mariandyniens dans Héraclée de celle des *thètes* de la classe Mnoa en Crète et des *Pénestes* en Thessalie, II, 485. — Recrutement, parmi les esclaves vendus comme malfaiteurs, des ouvriers mineurs de Sandaracurgium en Paphlagonie, II, 521. — Les énormes profits du commerce d'esclaves ont été la cause principale du développement de la piraterie chez les Ciliciens, III, 167. — C'est à partir de la ruine de Carthage et de Corinthe que le nombre des esclaves s'est multiplié chez les Romains, *ibid.* — Mégasthène prétend qu'aucun Indien n'a d'esclaves, III, 244. Onésicrite n'attribue cette horreur de l'esclavage qu'aux habitants du nome de Musicân, III, 229, 244. — Les Nabatéens ont peu d'esclaves, III, 391. — Alexandre expérimente sur un esclave au bain les propriétés combustibles du naphte, III, 311-312.

Esculape. — La Fable le fait naître, aux environs de Tricca, sur les bords du Léthée, III, 124. — Il peut, suivant la croyance générale, guérir toutes les maladies, II, 171. — Le plus

ancien et le plus célèbre de ses temples est à Tricca, dans la Haute Thessalie, II, 284. On en voit la copie exacte aux environs de Gérénes en Messénie, II, 144. — Autres temples d'Esculape : à Cos, II, 171; à Epidaure, *ibid.*; à Oléna en Achaïe, II, 190; à Panticapée, I, 124. — Bois consacré à Esculape sur la côte de la mer Intérieure entre Béryte et Sidon, III, 333. — Statues célèbres d'Esculape : translation à Rome de celle d'Epidaure, II, 531. L'*Esculape* de Colotès se voit encore à Cyllène, en Elide, II, 104.

Esionéens, nom qui se trouve chez Callinus et qu'explique Démétrius de Scepsis, III, 87.

Esopis. — Voy. *Epopis.*

Espadons, I, 39.

Esquilin (L'), colline annexée à Rome par Servius, I, 390; et qu'il est obligé de protéger par un fossé profond, comme étant trop accessible du dehors, *ibid.*

Esquilin (Le champ), à gauche de la voie Labicane, I, 394.

Esquiline (Porte), l'une des deux extrémités de la muraille bâtie par Servius pour achever de clore la ville de Rome, I, 390. — De cette porte partent la voie Labicane et la voie Prénestine, I 394.

Estions (Les), tribu vindolicienne, I, 342.

Essuie-mains, en pierre textile de Caryste, qu'on blanchit rien qu'en les passant au feu, II, 301.

Étain. — Posidonius réfute l'erreur accréditée par les historiens, que l'étain se recueille à la surface du sol, I, 241. Suivant lui, c'est uniquement de mines qu'on l'extrait, *ibid.* Le pays des Artabres semble pourtant faire exception à la règle, *ibid.* — Les plus célèbres mines d'étain se trouvent chez les Barbares qui habitent au-dessus de la Lusitanie et dans les îles Cassitérides, *ibid.* — Massalia tire aussi beaucoup d'étain des autres îles Britanniques, *ibid.* — En Asie, Strabon signale les mines d'étain de la Drangiane, III, 273.

Etat (L'). — Définition de l'*Etat*, III, 346.

Etats. — Il fut un temps où la délimitation des Etats ne se faisait pas encore d'après la division naturelle des continents, III, 21.

Etéocle, roi d'Orchomène, érige le premier temple aux Grâces, II, 243.

Etéocrètes (Les) étaient probablement, avec les Cydones, les seuls autochtones de la Crète, I, 366; II, 358, 359, 364. — Ils occupaient, au dire de Staphylus, toute la partie méridionale de l'île, II, 359. — Leur chef-lieu était la petite ville de Prasus, II, 359, 364. — Ils avaient élevé un temple à Jupiter Dictéen, II, 364.

Etéonus, ville de la Parasopie, II, 232; s'est appelée plus tard Scarphé, *ibid.* — Quelques auteurs la rattachent au territoire de Platées, *ibid.* — Homère la qualifie de πολύκρημνος, II, 18.

Etésiens (Vents). — Voy. *Vents étésiens.*

Ethiopie, Ethiopiens. — Le nom d'Ethiopiens revient souvent dans Homère, I, 3, 13, 49, 56, 58; II, 509. — Situation qu'il attribue à ce peuple, I, 4. — Il le montre partagé en deux corps de nation, I, 51. Interprétation de ce passage par Cratès, par Aristarque, par Ephore et finalement par Strabon, I, 49, 55, 59, 66, 169. — Homère fait remonter Ménélas jusqu'aux pays des Ethiopiens, I, 50. Questions que s'adresse Strabon à ce sujet, I, 63, 65, 68. Certains auteurs reconnaissaient dans l'Ethiopie visitée par Ménélas la Phénicie de la mer Intérieure, I, 73. — Strabon refuse de voir dans les *Erembes* une tribu particulière de la nation éthiopienne, I, 72. — Le nom d'*Ethiopie*, pour les anciens Grecs (notamment pour Æschyle et pour Euripide), désignait toute la région méridionale de la terre baignée par l'Océan, comme le nom de *Scythie* en désignait la région septentrionale, I, 55, 58. — L'Ethiopie proprement dite est le prolongement de l'Egypte, I, 53, 54, 56, 58. — Tableau de l'Egypte et de l'Ethiopie, III, 398, 399. — Comparaison, d'après Aristobule, entre le climat de l'Ethiopie et celui de la partie méridionale de l'Inde, III, 212, 216, 219. — Les vents du S.-O. et de l'O. y sont très forts au printemps, III, 369. — Ils y apportent des nuées de sauterelles, *ibid.* — Les pluies torrentielles qui tombent l'été dans la Haute-Ethiopie produisent les crues périodiques du Nil, I, 169, 302. — Les villes, pendant l'inondation, y ressemblent à des îles, III, 211. — La limite de l'Ethiopie, du côté de l'Egypte, est représentée par Syène, Eléphantine et la petite cataracte située au-dessus, III, 398, 399. — L'extrémité méridionale de

l'Arabie semble s'avancer à la rencontre de l'Ethiopie, III, 359. — Etendue de la rive éthiopienne du golfe Arabique, III, 371. — Passé le Port d'Eumène, toute la côte jusqu'à Diré et jusqu'au détroit des six îles est occupée par des Ichtyophages, des Créophages et des Colobes, III, 369. — Aspect de la côte en deçà et au delà du détroit, III, 371. — Le manque d'eau condamne certaines tribus de la côte d'Ethiopie à des déplacements périodiques, III, 370. — Désert de l'Ethiopie, I, 212. — Pierre noire d'Ethiopie, III, 435, 436, 454. — Eudoxe de Cyzique, au retour de son second voyage de l'Inde, aborde en un point de la côte située au-dessus de l'Ethiopie, I, 162. — Philon exécute par mer un *Voyage en Ethiopie* et en écrit la relation, I, 128. — Strabon, dans son voyage d'Egypte, atteint la frontière de l'Ethiopie, I, 192. — Comparaison de la faune de l'Ethiopie avec celle de l'Inde, III, 208. — Le *cébus*, animal originaire de l'Ethiopie, III, 444. Hippopotames et crocodiles, III, 371. Scorpions et phalanges, III, 369. Détails empruntés à Artémidore sur la faune de l'Ethiopie méridionale, III, 373-375. — Cause véritable de la couleur noire de la peau des Ethiopiens et de la nature crépue de leurs cheveux, III, 218. Opinion erronée de Théodecte et d'Onésicrite sur ce point, *ibid.* Les Acridophages sont plus noirs de peau que les autres Ethiopiens, III, 368. — Le type éthiopien se retrouve chez les peuples de l'Inde méridionale, si ce n'est que leurs cheveux ne sont jamais crépus, III, 208. Comparaison, d'après Posidonius, entre les Ethiopiens de l'Inde et les Ethiopiens de la Libye, I, 169. — Le rapetissement propre aux races d'Ethiopie est ce qui a suggéré l'idée de la fable des Pygmées, III, 460. — Les Ethiopiens vivent en général à la façon des peuples nomades, III, 399, 460. Leur nourriture habituelle, III, 460. Ils se servent de beurre et de graisse à la place d'huile, *ibid.* — Leurs arbres fruitiers, *ibid.* — Leur boisson, *ibid.* — Leur habillement, III, 462. — Leurs armes offensives et défensives, III, 458. — Arcs des Ethiopiens de Méroé, III, 462. — Les Ethiopiens portent à la lèvre un anneau de cuivre, *ibid.* — Croyances religieuses des Ethiopiens, *ibid.* Ils rendent les honneurs divins à leurs rois et à leurs *Evergètes*, *ibid.* Idées particulières qu'ils y attachent, *ibid.* — La haine que les Ethiopiens voisins de la zone torride manifestent pour le Soleil les fait passer pour *athées*, *ibid.* — Dans certaines tribus, on jette les morts aux poissons, III, 370, 371. — Le serment le plus sacré aux yeux des Ethiopiens est celui qu'on prête au-dessus des tombeaux, III, 462. — Election des rois chez les Ethiopiens, III, 462, 463. — Soins jaloux avec lequel ils veillent sur la personne de leur roi, III, 463. — Populations éthiopiennes comprises entre le Nil et le golfe Arabique, I, 211. — Peuples éthiopiens voisins de l'Egypte : Troglodytes, Blemmyes, Nubæ, Mégabares, III, 376, 398, 456. — Leurs habitudes nomades et peu belliqueuses, III, 456. Les Anciens leur avaient fait à tort une réputation de férocité, *ibid.* — Ils ne naviguent pour ainsi dire pas, III, 406. — Les Ethiopiens de Méroé n'ont pas réussi à former un Etat uni et compact, *ibid.* — Chez les Ethiopiens Créophages, comme chez les Juifs, toutes les femmes subissent l'excision [des petites lèvres], III, 367. — *Histoire.* Conquête de l'Ethiopie par Sésostris, III, 361. — Les peuples éthiopiens attenants à l'Egypte possédaient déjà un certain degré de civilisation à l'époque de la guerre de Troie, I, 67. — Téarcon, chef éthiopien, pousse ses conquêtes jusqu'au détroit des colonnes, III, 202. — Un conquérant éthiopien, devenu maître de l'Egypte, substitue à la peine de mort une mutilation spéciale, III, 342. — Migrations des Egyptiens vers l'Ethiopie, I, 104. — Contestations perpétuelles des Ethiopiens et des Libyens pour la possession des îles du Haut-Nil, III, 461, 462. — Toutes les fois que les Ethiopiens ont osé prendre l'offensive contre l'Egypte, ils ont compromis leurs propres possessions, III, 456. — Profitant de ce que l'expédition d'Ælius Gallus en Arabie avait dégarni l'Egypte, ils s'emparent brusquement de Syène, d'Eléphantine et de Philæ, font de nombreux prisonniers et emportent, comme trophées, les statues de César, III, 457. — Représailles terribles de Pétrone, III, 457, 459. — Les Ethiopiens demeurent en dehors des limites de l'Empire romain, III, 494. — Les Romains entretiennent trois cohortes à Syène sur les frontières de l'Ethiopie, III, 416.

— Route suivie aujourd'hui par les marchandises de l'Éthiopie, III, 449. — Éthiopiens occidentaux, I, 166, 258. Situation de leur pays sur la mer Extérieure au-dessus de la Maurusie, III, 471. Il limite au Sud la province carthaginoise et touche d'autre part au parallèle de la Cinnamômophore, I, 195. Son aspect général est celui d'un désert peuplé de girafes, d'éléphants et de *rhizes*, III, 471. — Artémidore contredit l'assertion d'Ératosthène, qu'il règne dans ce pays d'épais brouillards matin et soir, III, 474. — Principales productions du sol, III, 471. — Expédition heureuse du roi Bogus chez les Éthiopiens occidentaux, *ibid.* — Éthiopie Parocéanitide : distance où elle est de la Garamantide, III, 486. On ne connaît pas ses vraies limites, III, 493. Apollodore fait remarquer qu'Homère n'a rien dit des pays situés dans le voisinage de l'Éthiopie et de l'Océan, II, 19. Eudoxe y aborde dans son 3e voyage, I, 163.

Éthiopique (Zone), dans le système de Posidonius, I, 159.

Ethique, ou philosophie morale, professée par les Druides, I, 327.

Ethnarques, nom donné à certaines magistratures locales en Égypte, III, 418.

Etna (L'), I, 33, 37, 38. — Cause probable de ses éruptions, I, 413. — La Sicile à l'origine n'a peut-être été qu'une masse soulevée par les feux de l'Etna, I, 93. — Typhon est censé enseveli sous l'Etna, III, 86. — Action de la lave vomie par l'Etna sur les vignobles de Catane, I, 411.

Etoffes de l'Inde, III, 244. Il y en a qui sont brodées d'or, III, 262.

Etoiles fixes. — Du mouvement d'Orient en Occident que le ciel communique aux étoiles fixes, I, 181. — Des cercles parallèles qu'elles décrivent, *ibid.*

Etrangers. — L'emploi fréquent de généraux étrangers a été l'un des vices principaux de l'administration de Tarente, I, 468. — Toute femme babylonienne est tenue, une fois dans sa vie, d'avoir commerce avec un étranger, III, 316.

Etrilles des Lusitaniens, I, 253. — Etrilles d'ébène des Indiens, III, 244.

Etrusci, ou **Tusci**, nom sous lequel les Romains désignent le même peuple que les Grecs appellent *Tyrrhènes*, I, 363.

Etudiants. — Leurs habitudes à Tarse, à Athènes, à Alexandrie, III, 176, 177.

Etuves lusitaniennes, I, 253.

Etymologies. — Strabon doute qu'il faille expliquer par des étymologies grecques les noms de lieux occupés anciennement par des barbares, III, 51.

Eubée (Ile d'), I, 69, 103, 202; II, 74, 202, 207, 221, 246, 268, 314. — Sa situation par rapport à l'Attique, à la Béotie, à la Locride et au territoire des Maliéens, II, 75, 214, 215, 297, 298. C'est immédiatement après Hélène qu'elle commence à border l'Attique, II, 214. — Une antique tradition la représente comme un fragment arraché à la Béotie, I, 102. — La côte correspondante de la Béotie est partagée en deux par l'Euripe, II, 217. Le peu de largeur de ce détroit, dont un pont relie les deux rives, fait qu'on peut regarder l'Eubée comme formant encore actuellement une dépendance de la Béotie, *ibid.* — L'Eubée a porté tour à tour les noms de *Macris*, II, 298; d'*Abantis*, *ibid.*; d'*Oché*, II, 299; d'*Ellopie* ou d'*Hellopie*, II, 68, 299. Euripide l'appelle à plusieurs reprises la *Cité Euboïde*, II, 138. — Sa configuration, II, 297, 298. — Son étendue, II, 259, 297, 298. — Ses points extrêmes, II, 267, 297, 301. — Son principal golfe ou enfoncement, les *Cœla* ou creux de l'Eubée, II, 298. — Ses principaux sommets : le mont Oché, II, 299; le mont Téléthrius, II, 299, 300; le Canéthus, II, 303. — Ses principaux cours d'eau : le Cérée et le Nélée, II, 307; le Callas, II, 300; le Budorus, II, 301. La fontaine Aréthuse, II, 307. Les sources thermales de la plaine de Lélante, II, 303. — Principaux dèmes ou cantons de l'Eubée : canton d'Orée en Histiæotide, II, 299; canton de Drymos, II, 300. — Ses principales villes et localités : Chalcis, sa métropole, II, 302; Erétrie, la seconde ville de l'île après Chalcis, *ibid.*; Ædepse, II, 299; Ægæ, II, 190, 191; Amarynthus, II, 304, 305, 306; Athènes Diades, II, 301; Caryste, II, 301; Cérinthe, II, 299, 301; Dium, II, 301; Géræste, II, 297, 298, 303; Histiée-Oréos, II, 299, 300; Marmarion, II, 301; le bourg d'OEchalie, II, 305; Orobies, II, 299; Styra, II, 301; Tamynes, II, 305. — Ses principaux Temples et Oracles : Temple d'Apollon Marmarios, II, 301; Temple de Diane Amarynthienne, II, 304, 305, 306; Oracle d'Apollon Cérinthien, II, 299; Oracle d'Orobies, *ibid.* *Boos aulé*, caverne célèbre, *ibid.* — Richesses minérales de l'île : le marbre *Carystien*, II, 301; pierre textile et *asbeste*, *ibid.* — Les mines de la plaine de Lélante sont aujourd'hui épuisées, II, 303. Particularité qu'elles présentaient, *ibid.* — Généralement sujette aux tremblements de terre, l'Eubée l'est surtout aux environs du détroit, I, 98; II, 303. — Homère, en parlant des habitants de l'Eubée, ne les appelle jamais autrement que les *Abantes*, II, 298. Origine douteuse de ce nom, II, 299. — Armes favorites des anciens Eubéens, II, 306. Ils étaient réputés excellents *hoplites*, II, 306, 307. — Homère place en Eubée la demeure du héros Tityus, II, 256. — Certains auteurs font venir les Curètes de l'île d'Eubée, II, 334. — L'Eubée reçoit des colons aradiens venus d'Asie en compagnie de Cadmus, II, 302; des colons de l'Attique, qui, sous les ordres d'Aïclus et de Cothus, fondent Chalcis et Erétrie, *ibid.*; des colons æoliens détachés de l'armée de Penthilus, *ibid.* — Des aventuriers eubéens aident les Gargaréens du Caucase à faire la guerre aux Amazones, II, 413. — Des Eubéens revenant de Troie fondent en Macédoine, aux environs d'Edesse, une ville du nom d'Eubœa, II, 307. — Les Chalcidiens de l'Eubée consentent à suivre en Sicile l'Athénien Théoclès, I, 446. — Soumission de l'Eubée par Périclès, II, 300. — Archémaque d'Eubée, historien célèbre, II, 338, 339.

Eubée (Creux de l'). — Voy. *Cœla*.

Eubée (Le détroit d'). — Il s'y trouve, à la hauteur d'Antron, un écueil célèbre dit *l'Ane d'Antron*, II, 280.

Eubée (Mer d'), II, 217, 222. — Sa largeur entre Cynos et Ædepse, II, 260; entre le golfe Maliéen et le cap Cénæum, II, 261. — Ses principaux golfes : le golfe d'Oponte, II, 259; le golfe Maliaque ou Maliéen, II, 261. — La Phocide n'atteint plus jusqu'à la mer d'Eubée, II, 244.

Eubœa (L'héroïne), II, 299.

Eubœa, ancienne ville de l'île d'Eubée voisine du cap Cénæum, engloutie à la suite d'un tremblement de terre, II, 303.

Eubœa, colline des environs d'Argos, II, 307.

Eubœa, localité de l'île de Corcyre, *ibid.*

Eubœa, localité de l'île de Lemnos, *ibid.*

Eubœa, ville de Macédoine, aux environs d'Edesse, fondée par des Eubéens revenant du siège de Troie, *ibid.*

Eubœa, ville de Sicile, bâtie par des Chalcidiens (d'autres disent par des Léontins), I, 455; II, 307; dépeuplée plus tard par ordre de Gélon, *ibid.*; et réduite à n'être plus qu'une forteresse destinée à couvrir Syracuse, *ibid.*

Euboïque (Talent). — Voy. *Talent euboïque*.

Eucarpia, ville de la Grande Phrygie, II, 549.

Euclide, Mégarien, disciple de Socrate, fondateur de l'Ecole de Mégare, II, 203.

Eucratidès, l'un des rois grecs de la Bactriane, II, 437; fondateur de la ville d'Eucratidie, *ibid.*; possédait jusqu'à mille villes sur le territoire indien, III, 200. — Il se défend avec peine contre les Arsacides, II, 433; et se voit enlever par les Parthes les deux satrapies d'Aspianus et de Tarianus, II, 437, 438.

Eucratidie, l'une des principales villes de la Bactriane, II, 437; fondée par le roi grec Eucratidès, *ibid.*

Eudème, de Rhodes, III, 141.

Eudiélos, nom donné à Asplédon, et qui paraît rappeler sa situation privilégiée, II, 243.

Eudore, auteur d'un *Livre sur le Nil*, III, 405; a accusé Ariston de plagiat, *ibid.*

Eudoxe de Cnide, philosophe, géographe, mathématicien, I, 1; II, 199; III, 142. — Disciple favori de Platon, III, 142; il l'accompagne en Egypte, III, 432. Leur long séjour à Héliopolis dans la société des prêtres, *ibid.*; et leurs adroits ménagements pour tirer de ceux-ci une partie de leur science, *ibid.* — Eudoxe excellait à tracer les figures et à déterminer les *climats*, II, 199. — Son observatoire de Cnide, I, 195; III, 433; du haut duquel il reconnaît l'étoile de Canope, I, 195. — Son observatoire d'Héliopolis, III, 433. — Idées d'Eudoxe sur la configuration de la Hellade, II, 198, 199. — Strabon le consulte spécialement pour sa description de Corinthe, II, 178. — Eudoxe assignait la même origine qu'Hérodote au nom du golfe Mélas, II, 89. — Strabon lui reproche d'avoir attribué l'île de Crète à la mer Egée, II, 356; et d'avoir trop resserré les limites de la Troade, III, 4. Il doute de l'authenticité des noms d'*Alazons*

et de Callipides donnés par Eudoxe (d'après Hellanicus et Hérodote) à des peuples barbares, II, 500. — Au dire d'Eudoxe, on pêche certains poissons en creusant soit les terrains secs de la Paphlagonie, soit les terrains humides de la Bithynie aux environs du lac Ascanien, II, 522. — Eudoxe exaltait les beautés naturelles de l'Hyrcanie, II, 424. — Jugement de Polybe sur Eudoxe, II, 337.

Eudoxe, de Cyzique, arrive en Egypte, en qualité de *théore* et de *spondophore* aux jeux Coréens, I, 161; déjà instruit des curiosités du pays, *ibid.* — Il s'enquiert des moyens de remonter le Nil, *ibid.* — Il fait partie de l'expédition envoyée dans l'Inde par le roi Evergète [II], I, 162; mais est frustré au retour par celui-ci des parfums et pierres précieuses qu'il avait rapportés, *ibid.* — La veuve du roi, Cléopâtre, le renvoie dans l'Inde avec de plus grands moyens d'action, *ibid.* — En revenant de ce second voyage il aborde au-dessus de l'Ethiopie, *ibid.*; recueille là des renseignements précieux, entre autres un commencement de vocabulaire, *ibid.*; rapporte une curieuse épave, *ibid.*; et arrive sain et sauf en Egypte, *ibid.*; où il se voit frustrer encore une fois du fruit de son voyage par le roi, fils et successeur de Cléopâtre, *ibid.* On l'avait accusé lui-même de détournements considérables faits au préjudice du roi, *ibid.* De l'enquête à laquelle il se livre au sujet de l'épave qu'il avait rapportée, il conclut que le périple de la Libye est possible, I, 163. — Préparatifs de son 3e voyage, *ibid.*; il cingle d'abord en haute mer favorisé par des vents d'ouest constants, *ibid.*; ses compagnons le forcent à se rapprocher de terre, *ibid.* Son vaisseau échoue, *ibid.* Il sauve la cargaison, *ibid.*; et se construit un 3e transport des débris de son vaisseau, *ibid.* Il reprend la mer et aborde chez des Ethiopiens parlant la même langue que ceux qu'il avait visités dans son 1er voyage, *ibid.* Il renonce à gagner l'Inde et revient sur ses pas, *ibid.* Il relève la position d'une île déserte, *ibid*; arrive sain et sauf en Maurusie, *ibid.*; vend ses embarcations, *ibid.*; se rend par terre auprès du roi Bogus, *ibid.*; et lui persuade de tenter à son tour une expédition vers l'Inde, *ibid.* Bien que les amis du roi le contre-carrent, on lui offre le commandement de l'expédition, I, 164; il soupçonne quelque complot contre sa personne, *ibid.*; s'enfuit sur le territoire romain, *ibid.*; longe toute la côte de Massalia à Gadira, *ibid.*; équipe un *strongyle* et un *pentécontore*, *ibid.*; embarque des instruments d'agriculture et des graines en quantité, *ibid.*; engage des ouvriers constructeurs, *ibid.*; recommence sa même expédition, *ibid.*; et se propose d'hiverner dans l'île dont il a précédemment relevé la position, *ibid.* Ce long récit emprunté à Posidonius est discuté par Strabon point par point, I, 164-167; et qualifié dédaigneusement de *conte à la façon du Bergéen*, I, 164.

Eulæus (L'), fleuve de Susiane, se déverse, au dire de Polyclète, dans le même lac que le Choaspe, III, 281; et en ressort pour aller se jeter dans le golfe Persique, *ibid.* — L'eau de l'Eulæus passait pour plus légère que l'eau des autres fleuves, III, 296. Les rois de Perse n'en buvaient pas d'autre, *ibid.*

Eumédès, officier de Philadelphe, chargé de préparer une chasse à l'éléphant, III, 364; désarme par d'habiles ménagements les populations voisines, *ibid.*; et fonde la ville de Ptolémaïs, *ibid.*

Eumée. Le faux récit d'Ulysse à Eumée est cité III, 36.

Eumélus, fils d'Admète et d'Alceste, I, 77. — Ses Etats correspondent à la Magnésie et à une partie de la Pélasgiotide, II, 280, 292. — Les villes de Phères et d'Erymnæ en dépendaient, II, 287, 294.

Eumène. — Sa rupture avec Antigone, III, 174. — Il pille à ce moment le trésor de Quinda, *ibid.* — Il soutient un long siège dans Nora, II, 475.

Eumène, l'aîné des deux frères de Philétère de Tiane, III, 81; a un fils qui porte aussi le nom d'Eumène et qui hérite des droits de Philétère sur Pergame, *ibid.*

Eumène, neveu de Philétère de Tiane, hérite de ses droits sur Pergame, III, 81; et cherche à s'agrandir aux dépens des localités environnantes, *ibid.* — Il bat près de Sardes en bataille rangée Antiochus, fils de Séleucus, *ibid.* — Il meurt, après avoir exercé le pouvoir 22 ans, *ibid.* Il a pour successeur Attale, son cousin, *ibid.*

Eumène, fils aîné d'Attale [I], roi de Pergame, et d'Apollonide de Cyzique, hérite du titre de roi, III, 81. — Il prend part, comme allié des Romains, à la guerre contre Antiochus le Grand et contre Persée, *ibid.*; et reçoit pour sa récompense tout ce qu'avait possédé Antiochus en deçà du Taurus, II, 549; III, 81; notamment la forteresse de Télémessus, III, 161. — Il agrandit Pergame, III, 82; plante le bois de Nicéphorium, *ibid.*; dote la ville de temples, de statues, de bibliothèques, *ibid.* — Il règne 49 ans, III, 82; et laisse le trône à son fils Attale encore enfant, *ibid.* Il l'avait eu de Stratonice, fille du roi de Cappadoce Ariarathe, *ibid.* Il confie en mourant la tutelle du jeune roi et la régence du royaume à son frère, qui se nommait aussi Attale, *ibid.*

Euménia (Le canton d'), dans la grande Phrygie, II, 548.

Euménûsalsos sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 367.

Eumolpe, musicien postérieur aux Orphée, aux Musée, aux Thamyris, mais venu comme eux de Thrace, II, 350. — Il amène en Attique une colonie de Thraces, II, 56. Ion lui barre le passage et le bat, II, 185.

Eunée, roi des Sidoniens, I, 70.

Eunéus, fils de Jason, souverain de Lemnos, doit à sa parenté avec Achille de n'avoir pas vu Lemnos dévastée, comme l'avait été Lesbos, I, 77, 80.

Eunomie, élégie de Tyrtée. — Un passage de cette élégie contredit l'assertion commune qui fait naître Tyrtée à Athènes, II, 147, 148.

Eunomus, fameux citharède, concurrent d'Ariston de Rhégium aux jeux pythiens, I, 434. — Locres possédait sa statue, *ibid.* Il était représenté, sa cithare à la main, avec une cigale posée dessus, *ibid.* Strabon donne, d'après Timée, l'explication de cette particularité, *ibid.*

Eunostos (Port dit de l'), à Alexandrie, III, 408.

Eunuques. — Les *Mégabyzes* ou eunuques de l'ancien temple d'Ephèse, III, 113. — Les Eunuques de Cybèle : voy. *Galles.* — Eunuques célèbres : Bagoos, III, 297; Philétère de Tiane, III, 80.

Eunus. — Occupation d'Enna par la bande d'Eunus, I, 455. Siège mémorable qu'elle y soutient, *ibid.*

Eupalium, ville de la Locride occidentale, II, 263, 309.

Eupator (Mithridate). — Voy. *Mithridate Eupator.*

Eupatoria, ville bâtie au confluent du Lycus et de l'Iris, au centre de la vallée de Phanarée, II, 541. — Distance où elle est d'Amasée et de Cabires, *ibid.* — Ce nom d'Eupatoria lui venait de son premier fondateur, qui l'avait laissée inachevée, *ibid.* — Elle reçoit le nouveau nom de *Magnopolis* de Pompée, qui agrandit en même temps son territoire et augmente le nombre de ses habitants, *ibid.*

Eupatorium, forteresse construite dans la Chersonnèse par Diophante, général de Mithridate, II, 41.

Euphorion, auteur d'un ouvrage intitulé *Priapées*, II, 184. — Strabon cite à deux reprises un vers d'Euphorion relatif à l'Ascanius, II, 528; III, 191.

Euphrantas (Tour d'). — Voy. *Tour d'Euphrantas.*

Euphrate (L'), I, 81, 132, 137, 139, 481; III, 13, 186, 353. — Description de son cours, I, 134; II, 446, 457. — Sa direction générale, I, 131, 133, 146, 149. — Son extrême longueur, III, 310. — — Il prend sa source, comme l'Araxe, dans l'Abus, mais sur le versant opposé, II, 458; traverse la grande et la petite Arménie, II, 461; III, 310; borde, avant de décrire son premier coude au midi, toute l'Akilisène en face de l'Anti-Taurus, III, 458; passe au pied de la forteresse d'Artagira, II, 461; sépare la Sophène de la Mélitène et de la Commagène, II, 457, 470, 472, 480; franchit le Taurus, prolongement de l'Amanus, II, 446; III, 310; forme, avec le Tigre, la Mésopotamie, dont il baigne les côtés occidental et méridional, II, 456, 457, 462; III, 317; et qu'il sépare de la Syrie, III, 323, 326; gagne Thapsaque, III, 310; et atteint Babylone, qu'il coupe par le milieu, II, 462; III, 302, 310. — On peut le remonter jusque-là, III, 304. — Description, d'après Néarque, de son cours inférieur, III, 282. — Suivant Onésicrite, il débouche dans le même lac que le Choaspe, l'Eulæus et le Tigre, III, 282, 283; mais en ressort et va se jeter dans la mer (Erythrée) par une embouchure distincte, II, 461; III, 282, 283, 310. — L'embouchure de l'Euphrate dans le golfe Persique marque l'extrémité de la côte de Suside, et la séparation d'avec la côte d'Arabie, I, 134; III, 282, 354. — Un certain nombre d'îles précèdent immédiatement l'embouchure, III, 357. — L'ancien *Zeugma* ou passage du fleuve était à Thapsaque, III, 318; le *Zeugma* actuel est en Commagène, non loin de Samosate, II, 451; III, 158, 318. Distance et

développement de l'Euphrate entre ces deux points, III, 318. — Strabon explique comment l'Euphrate est plus sujet à déborder que le Tigre, III, 310, 311. — Ses débordements annuels alimentent les marais de la Chaldée contigus à l'Arabie, III, 308, 358; et créent un danger qui a motivé le creusement des canaux de la Babylonie, III, 282, 305. — Les marchandises d'Arabie, suivant Aristobule, remontent l'Euphrate jusqu'à Thapsaque et ne prennent que là la route de terre, III, 356. — Distance, d'après Eratosthène, de l'Euphrate aux Pyles Caspiennes, I, 108; de l'Euphrate au Nil, *ibid.* — Enumération des pays dits *en deçà de l'Euphrate*, I, 211. — Sur les deux rives du fleuve les populations parlent une seule et même langue, I, 140. — Nomades de la rive citérieure, III, 330. — Leurs phylarques obéissent les uns aux Parthes, les autres aux Romains, III, 321. — La rive ultérieure sert de limite à l'Empire parthe, III, 168, 321.

Euphronius. — Voy. *Euphorion*, II, 184 (note 1).

Euréis (L'), fleuve de la Troade, près d'un bourg de même nom et de l'emplacement de Corybissa, II, 353.

Euréis, bourg du canton de Scepsie, *ibid.*

Euripe (L'), de Chalcis, détroit formé par la courbe que dessine l'île d'Eubée à Chalcis en se rapprochant d'Aulis sur la côte de Béotie, I, 102; II, 222, 298. — Marées de l'Euripe, II, 222. Homère n'en a point fait mention, mais assurément il les connaissait, I, 61. — Le peu de largeur de l'Euripe a permis d'y jeter un pont, II, 217, 222, 303. — Les Chalcidiens enferment l'Euripe dans l'enceinte de leur ville, II, 303. Ils bâtissent des tours aux deux extrémités du pont et les relient ensemble par des galeries (ménagées dans la maçonnerie du pont), II, 222. — Le tombeau de Salganée, élevé sur les bords de l'Euripe, atteste l'ignorance des Perses, ceux-ci s'étant figuré que l'Euripe n'était qu'une impasse, *ibid.* — Distance de l'Euripe aux Pyles, II, 267; à l'embouchure du Pénée, II, 295.

Euripe (L'), de Rome, III, 18.

Euripide, disciple d'Anaxagore de Clazomènes, III, 122. — Son fatalisme, I, 302. — Il connaissait le lien étroit qui unit les rites grecs du culte de Dionysos aux rites phrygiens du culte de la Mère des Dieux, II, 346, 347. — Désaccord entre Euripide et Démétrius de Scepsis au sujet de l'existence en Crète du culte de Rhéa, II, 352. — Strabon compare, d'après Euripide, la nature des deux pays limitrophes, la Laconie et la Messénie, II, 154, 155. Il raconte, d'après la même autorité, la légende d'Augé et de Téléphe, III, 65, 66. — Strabon cite plusieurs passages des tragédies d'Euripide : 1° un passage de son *Æole*, relatif à Salmonée, II, 138; 2° un passage de son *Archélaüs* relatif aux Pélasges, I, 367; 3° le prologue des *Bacchantes* et divers autres passages de la même tragédie, I, 44; II, 346, 347; III, 203; 4° une pensée extraite de la tragédie de *Cresphonte*, II, 443; 5° un vers d'*Hécube* que le philosophe Athénée se plut à déclamer lors de sa rentrée dans Séleucie, III, 171; 6° un passage de la tragédie d'*Ion* relatif à l'Eubée, II, 138; 7° des passages d'*Iphigénie* et d'*Oreste*, dans lesquels le poète fait de Mycènes et d'Argos une seule et même ville, II, 176; 8° un passage de la tragédie de *Palamède* relatif à Dionysos, II, 347; 9° un passage du *Phaéthon* qui laisse entendre que, comme Æschyle, Euripide croyait les Ethiopiens répandus le long de l'Océan d'une extrémité à l'autre du climat méridional, I, 56; 10° les 24e et 36e vers des *Phéniciennes*, III, 347; 11° un passage de la tragédie de *Rhadamanthe* relatif à l'Eubée, II, 138; 12° le 26e vers des *Troyennes*, II, 401. — Strabon cite encore un passage d'Euripide relatif aux eaux de l'Acrocorinthe, II, 179. — Enfin il lui reproche son manque absolu d'ordre dans les énumérations géographiques, I, 45; et relève chez lui plusieurs erreurs relatives à l'Elide et à la Messénie, II, 155, 156; ainsi qu'à la situation de Célænæ, III, 67.

Euromus, petite localité de Carie, III, 146.

Europe (L'), I, 97, 111, 202, 205, 209, 221, 222; II, 1, 42, 390; III, 26. — Des trois parties du monde, l'Europe est celle dont la forme est le plus irrégulière, I, 198, 205. — Sa longueur est moindre que la longueur de la Libye et de l'Asie réunies, I, 175, 176. — Infériorité de la Libye sous le rapport de l'étendue, de la richesse et de la fertilité, III, 466. — La mer Intérieure est la démarcation naturelle entre l'Europe et la Libye, II, 388. — Il existe à l'entrée de cette mer une

chaîne ou bande sous-marine s'étendant de la côte d'Europe à celle de Libye, I, 85. — Distance *maximum* entre les deux continents d'Europe et de Libye, I, 172, 173, 174. — Le Bosphore cimmérien sert de limite entre l'Europe et l'Asie, II, 38; et le cours du Tanaïs continue la séparation, II, 386, 388, 390, 423, 507. — La plus grande partie du royaume du Bosphore se trouve située en Europe, le reste dépend de l'Asie, II, 38. — Certains auteurs rattachent à l'Europe toute la contrée sise à droite de l'Iaxarte, II, 424. — Distance *minimum* entre la côte d'Europe et la côte d'Asie : 1° à la hauteur de Sestos et d'Abydos, II, 89; 2° à proximité des Roches Cyanées, II, 54. — Des différentes presqu'îles que projette le continent d'Europe, I, 177, 178. — Principales îles dépendant de l'Europe, I, 209. — Orographie de l'Europe, II, 43, 45, 60, 74. — Le plus grand des fleuves de l'Europe, après l'Ister, est le Padus, I, 338. — Polybe divisait l'Europe en 6 parties, I, 178. — Toute la portion occidentale est comprise entre la mer Intérieure et la mer Extérieure, II, 94. Elle est jusqu'à Gadira occupée par les Galates, I, 175. — Le 1er pays de l'Europe à l'occident est l'Ibérie, I, 220. — Courbe sensible que décrit la côte d'Europe passé les colonnes d'Hercule, I, 109. — Pythéas prétendait avoir parcouru les rivages de l'*Europe Paroccanitide* depuis Gadira jusqu'au Tanaïs, I, 171. — Toute la région septentrionale de l'Europe comprise entre la Germanie et la mer Caspienne est un pays de plaine, II, 32. — Les conquêtes d'Alexandre ont reculé les connaissances géographiques en Europe jusqu'à l'Ister, I, 22; celles des Romains ont fait connaître toute l'Europe occidentale jusqu'à l'Albis, *ibid.* — Au delà de la Celtique et de l'Italie commence la partie orientale de l'Europe, laquelle est coupée en deux par le cours de l'Ister, I, 209. — Description de la contrée qui s'étend au delà de l'Ister, du Rhin au Tanaïs, II, 42. — Description de l'autre contrée située en deçà de l'Ister et enveloppée sans interruption par la mer depuis le fond de l'Adriatique jusqu'à l'Hiérostoma, II, 42, 333. — Toute la côte montagneuse, qui se prolonge depuis le fond de l'Adriatique jusqu'au golfe Rhizonique et au territoire des Ardiéens, forme une région distincte comprise entre la mer et la Pannonie, II, 45. — Les montagnes de l'Illyrie, de la Pæonie et de la Thrace, sous les noms de Bertiscus, Scardus, Orbélus, Rhodope et Hæmus, ne sont, à proprement parler, qu'une même chaîne allant directement de l'Adriatique au Pont-Euxin, II, 43, 60, 74. Cette ligne fait de tout ce qu'elle laisse au midi (Thrace, Macédoine, Epire, Achaïe) une immense péninsule, II, 43, 74. — Etat actuel de cette partie de l'Europe, II, 58-59. — Portion de l'Europe qui demeure en dehors de l'Empire romain, III, 493, 494. — L'Europe, en cas de guerre, est en état de se suffire à elle-même, I, 207. — Son sol lui fournit les produits les plus nécessaires à la vie, *ibid.*; ses mines, les métaux les plus utiles, *ibid.* — Il n'y a que les parfums et les pierres précieuses qu'elle soit obligée de tirer du dehors, *ibid.* — Elle nourrit une très grande quantité de bétail, *ibid.*; et très peu de bêtes féroces, *ibid.* — Les conditions dans lesquelles l'Europe est placée sont éminemment favorables au développement moral et social de ses habitants, I, 205. — Elle est presque tout entière habitable, *ibid.* La partie que le froid rend inhabitable se réduit à une faible étendue de pays dans le voisinage des populations *hamaxoques* riveraines du Tanaïs, du Mæotis et du Borysthène, I, 205; II, 33. — Chez ces mêmes populations les chaleurs de l'été sont excessives, II, 33, 34. — Les Roxolans, les plus septentrionaux des Bastarnes, habitent les plaines entre le Tanaïs et le Borysthène, II, 32. Strabon ne saurait dire s'il s'y trouve encore d'autres peuples au-dessus des Roxolans, *ibid.* — Par un heureux concours de circonstances la paix a fini par prévaloir universellement dans la partie habitable de l'Europe, I, 206. — Au temps d'Homère l'Europe n'avait pas encore reçu son nom, II, 507. — L'Egyptien Sésostris et l'Ethiopien Téarcon ont poussé leurs conquêtes jusqu'en Europe, III, 202. — Causes de la prépondérance que la Grèce a exercée en Europe, II, 98. — Le 4e livre de l'*Histoire* d'Ephore était intitulé *L'Europe*, II, 25. Il y passait en revue tous les pays d'Europe jusqu'à la Scythie, *ibid.* Strabon en cite des passages, I, 57; II, 361.

Europus, ville située dans le voisinage de la Pélagonie, II, 67.

Europus, nom donné par Nicator à la ville de Rhages, II, 452.

Europus (L'), un des affluents du Pénée, II, 75. — Strabon l'identifie avec le *Titarésius* d'Homère, II, 75, 290, *ibid.* Il se fonde sur ce que l'Europus prend sa source dans le Titarius, montagne contiguë à l'Olympe, II, 76. — L'Europus passe non loin de la ville d'Eloné, II, 290.

Eurotas (L'), comme l'Alphée, prend sa source au bourg d'Asée, I, 459; II, 114, 195. Fable des deux couronnes, I, 459. — Il se perd ensuite presque aussitôt, II, 114; reparaît, après un cours souterrain de quelques stades, à l'entrée de la Bléminatide, *ibid.*; descend alors vers la Laconie, *ibid.*; passe à Sparte même, *ibid.*; traverse la longue vallée d'Hélos, *ibid.*; et débouche à la mer entre Acrées et Gythium, II, 114, 150.

Eurus (L') est, suivant certains auteurs, le vent qui souffle du levant d'été, I, 47, 48; mais, suivant Aristote, Timosthène et Bion, les maîtres en la matière, le vent qui souffle du levant d'hiver, I, 48. — Posidonius assure que, dans la première partie de la traversée d'Ibérie en Italie, les *Eurus* sont des vents *étésiens*, I, 234.

Eurycléе. Sa statue par Thrason, II, 112-113.

Eurycléѕ, *hégémôn* lacédémonien, abuse de l'amitié de César dans l'exercice de sa présidence ou *épistasie*, II, 153. — Il avait acquis la propriété de la ville de Cythère, II, 149.

Eurycléѕ, fils du précédent, montre moins d'ambition que son père et ne continue pas ses errements, II, 153.

Eurycydéum (L'), bois sacré situé dans les environs du temple de Neptune Samien, sur la côte de Triphylie, II, 120.

Eurydice, fille de Sirrha et mère de Philippe Amyntas, avait pour aïeul Arrhabée, de la famille des Bacchiades, II, 65.

Eurylogue purge l'île de Salamine du serpent Cychridès, II, 204.

Eurylogue, général thessalien, prend part à la *guerre Crisséenne*, II, 248; et détruit Crisa, *ibid.* — Sa présidence du conseil amphictyonique est postérieure à ladite *guerre*, II, 252.

Eurymaque, époux destiné à Pénélope par son père et ses frères, II, 331.

Eurymédon, général athénien, occupe Pylos, II, 143.

Eurymédon (L'), torrent qui, du haut des montagnes de Selgé, se précipite vers la mer de Pamphylie, II, 538. — Il passe à Aspendus, III, 165.

Eurypon, fils de Proclès, II, 154.

Eurypontides. — Cause qui a fait prévaloir les noms d'*Agides* et d'*Eurypontides* sur ceux d'*Eurysthénides* et de *Proclides*, *ibid.* — Le roi Pausanias, qui fut détrôné et banni, appartenait à la branche des Eurypontides, *ibid.*

Eurypyle, fils de Télèphe, paraît, d'après Homère, avoir régné sur toute la contrée qu'arrose le Caïcus, III, 66. — Son royaume faisait suite immédiatement à la Lyrnesside, III, 11; et formait le 9e Etat troyen, *ibid.* — Les Cétéens figuraient au nombre de ses sujets, III, 74. — Le royaume d'Eurypyle est un des pays dévastés par Achille, III, 7.

Eurypyle, fils d'Evæmon, était petit-fils d'Orménus, et arrière-petit-fils de Créthès, II, 286. — Il reste seul en possession de l'héritage d'Orménus par suite de la fuite de Phénix loin de la maison paternelle, *ibid.* — Description de son royaume d'après Homère, II, 285-288. — Il dépendait de la Thessaliotide, II, 280; et bornait au N.-E. le cercle ou nome Phthiotique, II, 277. Il se peut même qu'Homère ait étendu aux sujets d'Eurypyle la dénomination de *Phthii*, II, 273. — Les Etats d'Eurypyle étaient limitrophes de ceux de Philoctète et de Protésilas, *ibid.* — Le canton d'Orménium en formait la partie principale, *ibid.* — Homère attribue à tort à Eurypyle la ville de Phères qui était notoirement du domaine d'Eumélus, II, 287.

Eurypyle (Cité d'), qualification donnée à Cos par Homère, II, 383, 385.

Eurysthée, successeur de Sthénélus, régnait à la fois sur Mycènes et sur Argos, II, 175. — Il périt à Marathon en combattant l'Héraclide Iolaüs et les Athéniens, ses alliés, II, 175. — Son corps, moins la tête, fut enseveli à Gargette, *ibid.* La tête seule fut déposée à Tricorynthus, *ibid.*

Eurysthène, l'un des deux chefs Héraclides à qui la Laconie était échue, II, 151, 197; et qu'Hellanicus représente comme les véritables auteurs de la constitution politique de Lacédémone, II, 154. — Il eut pour fils Agis, II, 151.

Eurysthénides. — Cause qui fait prévaloir les noms d'*Agides* et d'*Eurypontides* sur ceux d'*Eurysthénides* et de *Proclides*, II, 154.

Eurysthéocéphale, nom que prend Tricorynthus, après que Iolaüs y eut déposé la tête d'Eurysthée, II, 175.

Eurytanes (Les), l'une des grandes tribus de race ætolique, II, 310, 339. — La ville d'OEchalie touchait au territoire des Eurytanes, II, 305.

Eurytide (L') Iphitus, II, 157.

Eurytus, dit l'*Œchalien*, reçoit, dans OEchalie, la visite de Thamyris, II, 125. — La qualification homérique de *ville d'Eurytus* s'applique aussi bien à l'OEchalie d'Arcadie qu'à son homonyme de Thessalie, II, 107. — Les aventures d'Eurytus et de la blonde Iolée formaient le sujet de la *Prise d'Œchalie*, III, 108.

Εὐσταφύλους. — Sens de cette épithète homérique, II, 542.

Eusébia l'Argéenne, nom qu'on donne quelquefois à Mazaca, métropole de la Cappadoce, à cause du voisinage du mont Argée, II, 477.

Eusébia du Taurus. — Voy. *Tyane*, II, 476.

Εὐσεβῶν χῶρος, le séjour des âmes pieuses. — Homère le plaçait dans la partie méridionale de l'Ibérie, I, 245.

Euthydème, gouverneur de la Bactriane, proclame l'indépendance de cette province et du pays environnant, II, 433. — Il a pour fils le conquérant Démétrius, II, 437.

Euthydème, de Mylasa. — Son rôle politique, III, 149, 150. Mot d'Hybréas qui le caractérise, III, 150.

Euthymus, athlète locrien. — Sa lutte victorieuse contre le héros Polite, I, 426.

Eutrésis, petit bourg du territoire de Thespies, II, 235, 236; passait pour l'ancienne résidence de Zéthus et d'Amphion, *ibid.*

Euxin (L'). — Voy. *Pont-Euxin*.

Euxynthète, de Lébên, pédéraste mentionné par Théophraste dans son *Traité de l'amour*, II, 384.

Evæmon, fils d'Orménus, père d'Eurypyle, II, 286.

Evandre donne l'hospitalité à Hercule, comme il ramenait d'Ibérie les troupeaux de Géryon, I, 383. — Il l'instruit, d'après une prédiction de sa mère Nicostrate, des hautes destinées qui l'attendent, *ibid.*; lui dédie un temple et célèbre en son honneur un premier sacrifice dont les rites se sont conservés à Rome, *ibid.* — Une antique tradition faisait de Rome une colonie arcadienne fondée par Evandre, *ibid.* — Les Romains, pour honorer la mère d'Evandre, l'ont rangée parmi les Nymphes sous le nom de *Carmenta*, *ibid.*

Evanthès, à la tête d'une colonie de Locriens du golfe de Crissa, vient en Italie fonder la ville de *Locri Epizéphyrii*, I, 431.

Evaporation. — Strabon voit dans l'évaporation de la mer le principe des vents, I, 460.

Eventail. — Les Perses, dans leurs sacrifices, ne peuvent agiter l'air qu'avec l'éventail, III, 291.

Evénus (L'), fleuve d'Ætolie. — Description de son cours, II, 310. — On l'appelait anciennement le *Lycormas*, II, 66, 310. — Son embouchure marque l'entrée du golfe de Corinthe, II, 66, 100, 101. Distance où elle est du cap Antirrhium, II, 328. — C'est sur les bords de l'Evénus que la tradition place le meurtre de Nessus par Hercule, II, 310.

Evénus (L'), fleuve de Mysie, baigne les murs de Pitané, III, 64. — Un aqueduc amène ses eaux à Adramyttium, *ibid.*

Evergète. — Voy. *Ptolémée [III]*.

Evergète [II]. — Voy. *Ptolémée [VII] Physcon*.

Evergète (Mithridate). — Voy. *Mithridate Evergète*.

Evergètes (Pays des). — Ce pays, situé au delà de la Drangiane, doit son nom à Cyrus, III, 273.

Evhémère. — Apollodore lui reproche sa fiction de *Panchaia*, II, 20. — Eratosthène dénonce son bavardage frivole, I, 81; et l'assimile au *Bergéen* (Antiphane), I, 171. — Strabon le met au nombre des charlatans de profession, I, 167.

Evoé! Evoé! cris des bacchantes, I, 329; forment le refrain habituel dans les cérémonies du culte du dieu Sabazius, II, 350.

Evonymos, l'une des îles du groupe des Liparæens, I, 461. — Circonstance à laquelle elle doit son nom, I, 461, 462. — Apparition d'un îlot volcanique entre Evonymos et Hiéra, I, 462.

Examen public auquel les rois Nabatéens sont soumis, III, 392.

Excision (L'). — Les Egyptiens prati-

quent l'excision sur toutes les filles à leur naissance, III, 465. — Les Juifs paraissent tenir d'eux cette coutume, III, 346, 367, 465; qui se retrouve aussi chez les Ethiopiens Créophages, III, 367.

Exégète (L') d'Alexandrie, ses fonctions et attributs, III, 416.

Exercice (ἄσκησις). — Influence de l'exercice sur le caractère des peuples, I, 168; et en général sur toutes les qualités des espèces animales, I, 169. — Exercices de patience des Brachmanes, III, 253.

Exhalaisons infectes de la mer dans les parages liparæens, I, 462.

Exilés (Ville des). — Voy. *Pola*, I, 357.

Exilés (Ile des) d'Egypte (ἡ τῶν Αἰγυπτίων τῶν φυγάδων νῆσος), I, 193.

Exitans (Ville des). — Sa situation en face du lieu où les premiers Tyriens, envoyés à la découverte des colonnes d'Hercule, avaient jeté l'ancre, I, 279. — Elle a donné son nom à des salaisons estimées, I, 257.

Expiatoire (Exemple de *Victime*) : le criminel précipité chaque année du haut du cap Leucate, II, 313.

Exposition. — C'est d'après une coutume du pays qu'Amulius avait fait exposer sur les bords du Tibre les deux enfants de Rhéa Silvia, I, 381.

F

Fabius (L'historien) ne datait la prospérité de Rome que du jour où elle avait réduit à l'impuissance les Sabins, ses voisins, I, 380.

Fabius Maximus transporte de Tarente à Rome, dans le Capitole, la statue colossale d'Hercule, chef-d'œuvre de Lysippe, I, 464.

Fabius (Q.) Maximus Aemilianus bat les Gaulois (200 000 Arvernes commandés par Bituit) au point de jonction de l'Isar, du Rhône et du mont Cemmène, I, 306, 315, 316. — Il y élève un trophée en marbre blanc, et deux temples à Mars et à Hercule, I, 306.

Fable (*La*). — Du pouvoir et de l'utilité des fables, I, 30, 32. — L'amour des fables est un premier indice du désir de savoir inné chez l'homme, I, 30. — De l'heureuse influence que les mythes poétiques peuvent exercer sur les conditions de la vie sociale et politique, I, 31. — Prestige des lieux illustrés par la Fable, I, 18. — Les Anciens ont volontairement mêlé la Fable à la science positive, II, 355. — Exemples de confusion de l'Histoire et de la Fable, I, 72, 73. — La Fable considérée comme le 3e élément de la licence poétique, I, 41. — L'emploi des fables par un poète n'est pas un indice d'ignorance, I, 62. — La diversité des légendes de la Fable oblige Strabon à revenir à plusieurs reprises sur le même sujet, III, 138. — Il suffit souvent qu'un fait soit rare pour qu'on le range aussitôt parmi les fables, II, 440. — La Fable place la demeure de la *Chimère* et le théâtre de sa légende dans le Cragus et l'Anti-Cragus, III, 161; le théâtre des aventures de *Dictys* à Sériphe, II, 381, 382; la naissance d'*Esculape* aux environs de Tricca sur les bords du Léthée, III, 124; l'enlèvement de *Ganymède*, soit aux Harpagia, sur les confins de la Cyzicène et de la Priapène, soit au promontoire Dardanium, III, 13; le combat d'*Hercule* contre le lion de Némée dans l'*Atsos* de Némée, II, 176; l'enlèvement d'*Hylas* par les Nymphes aux environs du mont Arganthonius, II, 524; la délivrance de *Latone* à Délos, II, 377; l'origine de la famille des *Ophiogènes* à Parium, III, 16; les aventures d'Olympus et de Marsyas, notamment le combat de Marsyas et d'Apollon, aux environs de Celænæ, II, 550; les aventures de *Tennès* et du héros *Cycnus*, père de Tennès, à Ténédos, III, 45. — Autres personnages de la Fable cités par Strabon : *Augé* et *Télèphe*, III, 66; les *Coursiers de Laomédon*, III, 31; *Dédale* et *Icare*, III, 108; la *Laie de Crommyon*, mère du sanglier de Calydon, II, 181; *Pégase*, II, 179; *Phrixus* et *Jason*, II, 401; le géant *Polybotès*, II, 384; *Tyro* et le divin *Enipée*, II, 138. — Strabon donne une explication de la métamorphose en hommes des fourmis de l'île d'Ægine, II, 173. — A propos de Calchas et de Mopsus, la Fable

parle non seulement d'un assaut de divination, mais encore d'une lutte politique, III, 180, 181. — Fable des deux aigles (d'autres disent des deux corbeaux) lâchés en même temps par Jupiter, l'un de l'Occident, l'autre de l'Orient, citée d'après Pindare, II, 250. — Démétrius de Scepsis avait fait un recueil complet de toutes les fables [relatives aux mystères], II, 352.

Fabratéria, ville située sur la voie Latine même, I, 394. Le Tolérus passe auprès, I, 395.

Faisceaux. — L'usage des faisceaux, comme insigne du consulat, paraît avoir été importé de Tarquinies à Rome, I, 364.

Faits. — Il suffit qu'un fait soit rare pour qu'on le range aussitôt parmi les fables, II, 440.

Falerii, Falerium ou **Faliscum,** petite place de l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375. — Les habitants, suivant quelques auteurs, ne sont pas d'origine tyrrhénienne, mais forment, sous le nom de *Falisci*, une nation à part, *ibid.* Ce détail paraît s'appliquer mieux aux habitants de Falisci ou Æquum Faliscum, petite place située sur la voie Flaminienne, entre Ocricli et Rome, *ibid.*

Falerne (Le), l'un des meilleurs vins des Romains, se tire de la Campanie, I, 389, 404.

Falisci, ville distincte de Falerii. — Voy. *Æquum Faliscum*.

Faliscum. — Voy. *Falerii*.

Falisques (Les) forment, au sein de la Tyrrhénie, une nation à part, I, 375.

Famille. — Constitution de la famille chez les Arabes de l'Arabie Heureuse, III, 390.

Famine de Casilinum, pendant le siège d'Annibal, I, 414.

Faustule, l'un des nombreux porchers des bords du Tibre, recueille les deux fils de Rhéa Silvia, I, 381; il les fait nourrir chez lui, *ibid.*; appelle l'un Romulus et l'autre Rémus, *ibid.* — Strabon incline à voir dans Faustule quelque grand personnage de la cour d'Amulius, *ibid.*

Faux. — La pointe de Rhium, en Achaïe, se recourbe en façon de lame de faux, II, 100. De là le nom de *Drépanum* qu'on lui donne quelquefois, *ibid.*

Faux de Saturne. — La tradition fait de la Faux de Saturne un ouvrage telchine, III, 138.

Faventia, ville de la Cispadane, voisine du Sapis et du Rubicon, et qui touche presque à Ariminum, I, 359.

Fécondité des unions collectives, I, 466.

Femmes (Les). — C'est aux femmes généralement qu'on attribue l'initiative des pratiques religieuses, II, 16. Ce sont elles qui entraînent les hommes dans tous les excès de zèle à l'égard des Dieux, *ibid.* Un personnage de Ménandre se plaint de ce que les femmes ruinent leurs maris en fêtes, en sacrifices, II, 16, 17. — Condition des femmes chez toutes les nations barbares, I, 270, 271. Elles travaillent à la terre, *ibid.*; à peine accouchées, elles laissent le lit à leurs maris et les servent, I, 271. Elles accouchent souvent dans les champs, *ibid.*; se délivrent elles-mêmes, *ibid.*; lavent elles-mêmes leur enfant dans le premier ruisseau qu'elles rencontrent, *ibid.* Histoire d'une femme ligurienne, accouchant en plein champ et reprenant sa besogne à l'instant pour ne pas perdre son salaire, *ibid.* — Les brigands vindoliciens massacrent les femmes enceintes que leurs prêtres ou devins leur désignent comme devant mettre au jour des garçons, I, 342. — Enlèvement par les Campaniens des femmes grecques de Cumes, I, 405. — Les Gètes, suivant Ménandre, ont l'amour immodéré des femmes, II, 16. C'est à qui parmi eux en aura le plus, *ibid.* — Les Massagètes n'épousent tous qu'une seule femme, II, 429; mais ils usent sans scrupule et ostensiblement des femmes des autres, *ibid.* — Chez les Tapyres, les femmes s'habillent de blanc et ont toutes les cheveux courts, II, 444. Chez ce même peuple, la loi autorise le mari à céder sa femme à un autre homme après qu'elle lui a donné deux ou trois enfants, II, 433. La même loi paraît avoir existé chez les Romains, *ibid.* — Chez les Siginni, les femmes s'exercent dès leur enfance à conduire à quatre chevaux, II, 444. Celle qui sait le mieux conduire se choisit l'époux qu'elle veut, *ibid.* — Les femmes des Rois mèdes mettaient une sorte de point d'honneur à ce que leur royal époux prît le plus grand nombre de femmes possible, II, 456. — L'accès, la vue même du temple de Vénus Acréenne, dans l'île de Cypre, sont interdits aux femmes, III, 194. — Suivant Mégasthène, les habitants du Caucase n'ont commerce avec leurs femmes qu'en public, III, 246. — Condition des femmes dans l'Inde, III,

244; spécialement des femmes du Roi, III, 245, 246; et des femmes des Brachmanes, III, 250, 258. — L'usage, chez les Cathéens, condamne la femme à se brûler sur le bûcher de son époux, III, 225. Strabon doute du sens attribué à cette loi, III, 225, 226. — Les femmes qui accompagnent les philosophes indiens, Garmanes ou Gymnètes, prennent part à tous leurs exercices, mais ont renoncé, comme eux, aux plaisirs de l'amour, III, 253, 262. — Chez les Arabes de l'Arabie Heureuse, une même femme sert à tous les membres d'une famille, III, 390. Cette femme, en revanche, ne passe jamais la nuit qu'avec le chef de la famille, *ibid.* — Chez les Sembrites, le pouvoir royal est exercé par une femme, III, 397. — A Mendès, dans le Delta, les femmes, au dire de Pindare, ont commerce avec des boucs, III, 425.

Fenouil (μάραθον). — La plaine de Marathon, que traverse la route des Trophées de Pompée à Tarracon, tire son nom de la grande quantité de fenouil qu'elle produit, I, 263.

Fer. — On trouve le fer à l'état natif dans la Turdétanie, I, 238. — Mines du Dianium en Ibérie, I, 261. — Le fer est censé se reformer dans les mines d'Æthalie, I, 371. Le minerai soi-disant ne peut être fondu convenablement dans les fourneaux de l'île, *ibid.* On le porte sur le continent aux forges qui avoisinent Poplonium, *ibid.* — Excellentes conditions d'exploitation des mines situées près de Noréia, I, 355. — Sophocle attribue la découverte du fer aux Dactyles, II, 354. — Les Telchines, race originaire de Crète, passent pour avoir réussi les premiers à travailler le fer et le cuivre, III, 138. — Actuellement les Cibyrates sont réputés pour leur habileté à travailler et à ciseler le fer, III, 94.

Férentinum, petite place de l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375.

Férentinum, ville située sur la voie Latine même, après la station de Pictæ, I, 394.

Féries Samiennes (Les). — Les Macistiens, intendants du temple de Neptune Samien, à Samicum, sont chargés de les proclamer, II, 115.

Fermiers (Les) des mines d'argent de l'Attique remettent à la fonte les déblais et scories des premières exploitations, II, 215. — Ceux des mines du Sandaracurgium sont réduits à recruter leurs ouvriers parmi les esclaves vendus comme malfaiteurs, II, 521.

Férônia, divinité indigène [du Latium], en grand honneur dans les pays circonvoisins, I, 275. — Elle a un temple dans la ville du même nom, *ibid.* — Fanatisme de ses adeptes, *ibid.*

Féronia, ville située au pied du mont Soracte, I, 375; et ainsi nommée d'une divinité indigène, la déesse Féronia, qui a son temple dans la ville même, *ibid.* Description d'une cérémonie étrange qui a lieu dans ce temple, *ibid.* — Le *conventus* de Féronia attire chaque année une grande affluence de monde, *ibid.*

Fêtes. — Le nombre des jours de fête à Tarente était arrivé à dépasser celui des jours ordinaires, I, 468. — Dans l'Inde, le jour où le roi lave sa chevelure est une grande fête, III, 261. — Fête quinquennale des Arabes Maranites, III, 378.

Feu (Le). — Dans la croyance des Druides, le feu et l'eau doivent prévaloir un jour sur les autres éléments, I, 327. — Les mouvements du feu, non plus que les mouvements de beaucoup de gaz, n'obéissent à aucun ordre apparent, III, 351. — Le feu de paille convient mieux que le feu de charbon pour faire fondre l'or, I, 239. — Lors de l'occupation de Rome par les Gaulois, les Cærétans conservèrent le feu éternel et protégèrent les vestales, I, 365. — Strabon ne croit pas à l'action du feu du ciel, mais bien à l'action prolongée de feux souterrains, dans la formation du sol de la Catakékaumène, III, 89. — Puits de feu de la plaine de Mazaca, II, 478. — Feu éternel entretenu par les Mages dans les *pyræthées* de la Cappadoce, III, 291. — C'est au Feu et à l'Eau que les Perses rendent les plus grands honneurs, III, 290, 291. L'invocation au Feu précède chez les Perses tous les sacrifices, III, 292. — Seuls entre les animaux, les éléphants ne fuient pas devant le feu, III, 475. — Feu de joie annuel des Delphiens, II, 255.

Feuilles. — Certains arbres de l'Inde ont des feuilles de la largeur d'un bouclier, III, 214.

Fève d'Egypte (La) donne les vases appelés *ciboires*, III, 463.

Fiançailles. — L'usage, chez les Cathéens, autorise les jeunes gens à se fiancer entre eux, III, 225.

Fictions géographiques des poètes et

des historiens relevées par Apollodore, II, 19, 20.

Fidènes, petite cité du voisinage immédiat de Rome, I, 382. — Ses dispositions malveillantes pour la nouvelle ville, *ibid.* — Les Romains lui ont fait expier la trop longue durée de ses guerres, I, 375.

Figuier. — Limite du figuier en Gaule, I, 202. — Un seul figuier, en Hyrcanie, peut donner jusqu'à soixante *médimnes* de figues, I, 122. — La figue d'Antioche, dite aussi *figue triphylle*, se récolte des deux côtés du Mæandre, aux environs d'Antioche, III, 92.

Figuier (Port du). — Voy. *Port du Figuier.*

Figures. — Moyen de déterminer l'étendue des figures irrégulières, I, 141.

Figures de style familières à Homère : il énumère volontiers ensemble le tout et la partie, II, 109-110; et la partie pour le tout, II, 138.

Filets des Ichthyophages, III, 266.

Filiale (Piété). — Beau trait de piété filiale des Catanéens Amphinomos et Anapias, I, 448.

Filles. — Chez les Cantabres, ce sont les filles qui héritent, mais à la charge de marier leurs frères, I, 272.

Filles (Jeunes). — Denys, à Locres, se faisait amener les plus belles filles de la ville, I, 432; et les montrait à ses convives dans des postures obscènes, *ibid.*

Fimbria accompagne, comme questeur, en Asie, le consul Valérius Flaccus, désigné pour combattre Mithridate, III, 27. — Une fois en Bithynie, il soulève l'armée, *ibid.*; tue de sa main le consul, *ibid.*; s'empare du commandement, *ibid.*; demande aux habitants d'Ilion de le recevoir, *ibid.*; éprouve un refus injurieux, *ibid.*; assiège la ville et la prend en dix jours, *ibid.* Sa fanfaronnade lui attire une verte réplique de la part d'un Iliéen, *ibid.* — Sylla le fait mettre à mort, *ibid.*

Firmum Picénum, I, 401. — Castellum lui sert de port, *ibid.*

Fisc. — Argent du fisc enlevé par les Salasses, I, 340.

Flaccus (Valérius), consul, désigné pour combattre Mithridate, III, 27; passe en Asie, avec Fimbria pour questeur, *ibid.* — Il voit, en Bithynie, son armée, travaillée par Fimbria, se soulever contre lui, *ibid.*; et meurt de la main de Fimbria, *ibid.*

Flaminienne (Voie). — Voy. *Voie Flaminienne.*

Flamininus (Titus Quinctius), vainqueur de Philippe à Cynocéphales, II, 292.

Flamininus (Titus), préteur de Sicile, informe le Sénat de l'apparition d'un îlot volcanique dans les parages liparæens, I, 462.

Flaminius. — Pour s'emparer du second défilé donnant accès en Tyrrhénie, Annibal dut battre Flaminius dans plusieurs engagements très vifs, I, 376.

Flaminius (C.), collègue du consul M. Lépidus et vainqueur des Ligyens, I, 360; construit la première partie de la voie Flaminienne, *ibid.*

Flammes qui courent à la surface de la mer dans les parages liparæens, I, 462. Cause probable de ce phénomène, *ibid.* — Moucherons ou *conops* engendrés par la flamme, II, 460.

Flèches. — Les Scythes des bords du Iaxarte n'emploient jamais que du bois de sapin pour leurs flèches, II, 423. — Homère parle de flèches empoisonnées qu'Ulysse destine aux prétendants de Pénélope, II, 105. — Artémidore signale en Gaule la présence d'un arbre assez semblable au figuier d'où découle un suc mortel dans lequel on trempe les flèches, I, 329. — Strabon cite aussi, comme se servant de flèches empoisonnées, les Soanes, II, 402; les Orites, III, 270; les Eléphantophages, III, 367. — Dans les sacrifices humains des Gaulois, la victime est quelquefois tuée lentement à coups de flèches, I, 328.

Fleuves. — Effet des crues des fleuves sur la masse des eaux de la mer, I, 87. — Néarque voit dans les terrains d'alluvion autant de créations des fleuves, III, 209, 210. — Il fait remarquer la justesse du mot d'Hérodote, que « *l'Egypte est un présent du Nil* », III, 210. — Tous les fleuves, à l'imitation du Nil, tendent à combler le bras de mer situé en avant de leur embouchure, I, 90. — La multiplicité des bouches est un fait commun à une infinité de fleuves, I, 61. — Circonstance qui a fait le plus souvent attribuer plusieurs sources à un même fleuve, III, 43. — Il n'est point rare que des fleuves se perdent et coulent sous terre, I, 452. En général, ces trajets souterrains sont courts, *ibid.* L'Arius au sortir de l'Arie, le Polytimétus au sortir de la Sogdiane se perdent dans les sables, II, 440; les fleuves de l'Arabie méridionale aussi,

III, 359. — Certains fleuves roulent des paillettes d'or, en Ibérie par exemple, III, 248, 261; dans la Carmanie, III, 277; dans l'Inde, III, 248, 261. — Le plus grand des fleuves connus dans les trois continents est le Gange, III, 230; le plus grand après lui est l'Indus, *ibid.*; l'Ister vient en troisième, *ibid.*; et le Nil en quatrième, *ibid.* — Avantage que le Nil et les fleuves de l'Inde ont sur tous les autres, III, 220. — Jamais les Perses ne mêlent rien d'impur aux eaux d'un fleuve, III, 292. — L'habitude des géographes est de mesurer en ligne droite la longueur du cours d'un fleuve, sans tenir compte de ses sinuosités, I, 175. — Les fleuves, en tant que limites naturelles, sont d'un grand secours pour le géographe, III, 220. Homère a un penchant marqué à se servir du cours des fleuves comme moyen de délimitation, II, 507. Mais les fleuves ne séparent pas toujours des peuples différents, ils coupent quelquefois en deux le même peuple, de là un grave embarras pour qui cherche la limite véritable, III, 90. — Callimaque avait composé un *Catalogue ou dénombrement des fleuves*, II, 211.

Flot (Le), malgré son mouvement oscillatoire, ne laisse pas que d'avancer, I, 91; il se porte vers la terre, même quand il a le vent contraire, *ibid.* — Force du flot sur la côte de Turdétanie, I, 232.

Flottants (*Corps*) : terre de Pitané, III, 64; terre de Tyrrhénie, *ibid.*; argile d'Ibérie, *ibid.*

Flûte (La). — Traditions relatives à l'invention de la flûte, II, 347, 350. — Les pays où l'on ne vendange pas (la Scythie et l'Inde par exemple) ignorent l'usage de la flûte et des autres instruments de musique, III, 216. — Le roseau à faire les flûtes croît en abondance dans les marais de l'Haliartie, II, 229. — C'est dans un marais situé au-dessus de Célænæ que croît l'espèce de roseau la plus propre à faire des anches ou embouchures de flûte, II, 550. — En Crète, le soldat marche au combat d'un pas mesuré, que règlent la flûte et la lyre, II, 373. — Mimnerme de Colophon compte parmi les plus célèbres joueurs de flûte, III, 117. — Passion de Ptolémée [IX] pour la flûte, III, 414.

Flux. — Voy. *Marées.*

Fœnicularius Campus. — Voy. *Marathon.*

Forêt Gallinarienne. Voy. *Gallinarienne (Forêt).*

Forêt Hercynienne. — Voy. *Hercynienne (Forêt).*

Forêts sous-marines. — Il y en a une qui borde tout le littoral de la mer Érythrée, III, 357. — Artémidore en signale une autre dans toute la partie étroite du golfe Arabique, III, 364.

Forges. — Il y a de belles forges en Gaule, chez les Pétrocorii, I, 315. — C'est aux forges voisines de Populonium qu'on porte le minerai extrait des mines d'Æthalie, I, 371.

Formalités. — Ephore loue Zaleucus d'avoir simplifié les formalités relatives aux contrats, I, 433.

Formies, ville du Latium, située à 80 stades du cap Cæatas, et à 40 stades de Minturnes, I, 389; sur la voie Appienne même, I, 388. — Entre Terracine et Formies s'ouvre le golfe de Cæatas, *ibid.* — Formies, colonie lacédémonienne, s'est appelée d'abord *Hormies* à cause de l'excellence de son port, διὰ τὸ εὔορμον, *ibid.*

Fortunæ Fanum, suivant Strabon, appartient à l'Ombrie, I, 377.

Fortune (*Temples de la*) : celui de Préneste, I, 307; le double temple situé des deux côtés de la voie Latine, I, 414, 415; le temple de la Bonne-Fortune à Rome, dédié par Lucullus, II, 182, 183.

Fortune (*Exemple de grande*) : celle de Pythodore, à Tralles, estimée à plus de 2 000 talents, III, 128.

Fortunées (Les îles) ont été ainsi nommées à cause de leur proximité de l'Ibérie, I, 4. — Suivant Ératosthène, démenti sur ce point par Artémidore, le nom d'Erythéa, anciennement, désignait une des îles Fortunées, I, 242.

Foruli, position abrupte de la Sabine, I, 379.

Forum (Le) à Rome. — Son aspect, I, 394. — Les Dioscures, sous le nom de *Dieux Sauveurs*, y avaient un temple, I, 386.

Forum Cornélium, petite localité de la Cispadane, sur la route de Rome, I, 359.

Forum Flaminium, sur la voie Flaminienne, dans l'Ombrie Cis-apennine, I, 377; a dû à sa situation un rapide accroissement de population, I, 378.

Forum Julium, station navale fondée par César-Auguste, I, 303; et située entre Olbia et Antipolis, à 600 stades de

Massalia, *ibid.*; est le seul port de la Province, avec Massalia, qui ait de l'importance, I, 304.

Forum Sempronium, ville située sur la voie Flaminienne, I, 378; a dû à cette situation un rapide accroissement de population, *ibid.*

Forum Vulcani, plateau entouré de collines volcaniques, qui domine la ville de Dicæarchie, I, 409. — De ces collines se dégagent, par de nombreux soupiraux, d'épaisses vapeurs extrêmement fétides, *ibid.* — Toute la surface du plateau est couverte de soufre en poudre, *ibid.*

Fossé (Le) **d'Achille,** III, 62.

Fossé, ou **Retranchement de Bellérophon,** près de Termesse, III, 93.

Fossé (Le) **de Chabrias.** — La route qui va du mont Casius à Péluse y passe, III, 343.

Fossé creusé par Hercule sur la côte de Thrace, II, 87.

Fossé (Le) **de Méléagre,** dans la plaine d'Antioche, III, 327.

Fossé (Le) **de Patrocle,** sur la côte de l'Attique, II, 213.

Fossé (Le) **[de Salé],** sur la côte de Thrace, II, 88; juste en face de Samothrace et d'Imbros, *ibid.*

Fossé (Le) **de Xerxès** a dans son voisinage la ville d'Acanthe, II, 82.

Fouilles, dans le temple de Delphes, interrompues par un tremblement de terre, II, 252.

Fourmis chercheuses ou fouilleuses d'or, I, 119; III, 231. — Il y en a d'ailées dans le nombre, III, 261. — Détails empruntés à Néarque et à Mégasthène, III, 237.

Fourmis-lions, animal étrange dont Artémidore signale la présence par delà le Notû-céras, III, 373. — L'espèce que nourrit l'Arabie offre quelques différences, *ibid.*

Fourneaux à argent, de la Turdétanie, I, 239.

Fours. — L'usage des fours existe chez les Ichthyophages, III, 266.

Frégelles, ville du Latium, située à droite de la voie Latine, dans l'intervalle qui la sépare de la voie Appienne, I, 395; et sur le Liris au-dessous de Sora, I, 395, 396. — Naguère illustre, elle est réduite aujourd'hui à l'état de simple bourgade, I, 389. Ce sont les Romains qui, à la suite d'une défection des Frégellans, ont ruiné leur ville, I, 395. — La plupart des villes qui l'environnent (Privernum, Cora, Suessa, Vélitræ, Altérium) dépendaient d'elle anciennement, *ibid.* Elles continuent à y tenir leurs marchés et à y célébrer certains sacrifices en commun, *ibid.*

Frégéna, petite place de la côte de Tyrrhénie, située, comme Alsium, entre Pyrgi et Ostia, I, 374.

Frêne (*Bois de*). — On s'en servait pour faire les piques longues et courtes, II, 306. — La pique d'Achille était un frêne du Pélion, *ibid.*

Frentans (Les), nation *samnitique* ou samnite, habitent au-dessus du Picénum, I, 401, 403. — Le cours du Sagrus les sépare des Pélignes, I, 402. — Leur territoire fait suite à celui des Apuliens proprement dits, I, 473. — La ville d'Ortôn leur sert de port, I, 402. — Celle de Buca leur appartient également, I, 402, 477. — Les Frentans forment un très petit peuple, qui ne le cède à aucun sur la terre pour le courage, I, 401.

Frères. — Les Æduens se faisaient appeler les *frères* du peuple romain, I, 317. — *Frère* est le titre que le roi de Pétra octroie à son ministre, III, 384. — La promiscuité qui règne en Arabie entre les membres d'une même famille les fait tous frères les uns des autres, III, 390. — Les frères, dans toute l'Arabie Heureuse, passent avant les enfants, *ibid.*

Frictions. — Celle que les Indiens préfèrent est la friction faite à l'aide d'étrilles d'ébène, III, 244.

Froid. — Effet du froid sur les cornes des bœufs, II, 33; sur la taille des chevaux et des bestiaux, *ibid.*

Fromage. — Dans certains cantons de l'île de Bretagne, où le lait abonde, on ne sait pas faire de fromage, I, 331. — Fromage des Alpes, I, 342. — Les Scythes nomades se nourrissent surtout de fromage de jument, II, 40. — Interdiction à la prêtresse de Minerve Poliade de jamais manger de fromage frais fait dans le pays, II, 206. — Célébrité du *Salonite,* fromage de Bithynie, II, 527.

Fronde (La). — Supériorité des habitants des îles Gymnésies dans le maniement de la fronde, I, 275, 276. Elle date de l'époque de la domination phénicienne, I, 275. — Description de la fronde baléare, I, 276. — Les frondeurs baléares portent, ceintes autour de la tête, trois frondes de différentes longueurs, *ibid.* — Précaution prise par Métellus contre les projectiles des frondeurs baléares, *ibid.* — Les Gau-

lois connaissaient l'usage de la fronde, I, 325. — En Grèce, la fronde, à l'époque de la rentrée des Héraclides dans le Péloponnèse, était encore une arme nouvelle, II, 140. Elle passait pour être d'invention ætolienne, *ibid.*; et portait plus loin que l'arc, *ibid.*

Frontières des Etats. — Leurs variations, II, 270.

Fruits. — Pâte très nourrissante faite de fruits séchés et pétris, dont se nourrissent les montagnards de la Médie, II, 456. — Saveur toute particulière des fruits de l'Inde, III, 214.

Frusinon, ville située sur la voie Latine même, après Férentinum, I, 394. — Le Cosas baigne ses murs, *ibid.*

Fucensis (Alba). — Voy. *Albe (Ville d').*

Fucin (Le lac) est aussi grand qu'une mer, I, 399. — Il constitue la principale richesse des Marses et des populations circonvoisines, *ibid.* — Strabon cherche à expliquer pourquoi sa hauteur est si variable, *ibid.* — L'eau Marcienne, réputée la meilleure de toutes celles qui alimentent Rome, passe pour venir du lac Fucin, I, 400. — Situation de la ville d'Albe sur un rocher qui domine le lac, I, 399.

Fucus. — Masses de fucus que la mer rejette sur certaines parties de la côte d'Ethiopie, III, 370. — Parti qu'en tirent les Chélonophages, *ibid.*

Fumigations d'asphalte et de barbe de bouc employées par les Sabéens contre les maux de tête, III, 381.

Fundi (La ville de), où passe la voie Appienne, touche à Cécube, I, 389. — Son terroir compte parmi les crus les plus renommés de l'Italie, *ibid.*

Funérailles. — En Albanie les morts sont enterrés avec toutes leurs richesses, II, 411.

Furies (Les). — Le costume des habitants des îles Cassitérides rappelle celui des Furies vengeresses de la Tragédie, I, 288.

G

Gabæ, ville de la Haute-Perse, l'une des résidences royales, III, 200.

Gabala, petite place de Syrie, située dans le voisinage immédiat de Laodicée, III, 330.

Gabales (Les), peuple de Gaule, sur les confins de la Narbonnaise, récemment annexé à l'Aquitaine, I, 315. — Ils possèdent des mines d'argent, *ibid.*

Gabiané (La), province de l'Elymée, où débouche un passage commode venant de la Suside, III, 314.

Gabies, ville du Latium, située, sur la voie Prénestine, à égale distance de Rome et de Prénestе, entre la voie Latine et la voie Valérienne, I, 396. — Elle possède dans ses environs la carrière de pierres qui fournit le plus abondamment aux besoins de Rome, *ibid.*

Gabinius, personnage consulaire, est envoyé en Syrie, II, 514. — Il y prépare une expédition contre les Parthes, II, 514; III, 415; mais le Sénat n'autorise pas cette expédition, II, 514. — Gabinius avait pour ami particulier Archélaüs, grand prêtre de Comana, II, 514; III, 415. Il devait l'avoir pour compagnon dans son expédition contre les Parthes, II, 514. — Chargé de ramener Aulétès dans ses Etats, il retrouve Archélaüs partageant le trône usurpé sur Aulétès avec la fille ainée de celui-ci, *ibid.* Il le tue de sa main dans une bataille rangée, *ibid.*

Gabinius, auteur d'une *Histoire romaine* célèbre, III, 474; a abusé du merveilleux en parlant comme il a fait de la Maurusie, III, 474-475.

Gabréta (La forêt) s'étend en deçà du pays des Suèves comme la Forêt Hercynienne s'étend au delà, II, 8.

Gadara ou **Gadaris,** ville de la côte de Phénicie, située entre Iopé et Azot, III, 341; et que les Juifs s'étaient appropriée, III, 341, 352. — La Gadaritide contient un grand lac ou étang dont les eaux sont funestes au bétail qui s'y abreuve, III, 352. — Enumération des célébrités de Gadara, III, 341.

Gadilonitide (La). — Voy. *Gazélonitide.*

Gadira (Ile et ville de). I, 64, 164, 166, 171, 175, 194, 195, 228, 229, 257. — L'île de Gadira est située au delà des colonnes d'Hercule, I, 209, 225, 277; dans un golfe qui s'étend de Calpé au cap Sacré, I, 178, 282. — Distance où elle est des bouches du Bætis, I, 177, 228; du mont Calpé, I, 177, 227; du

Promontoire Sacré, I, 228. Eratosthène a exagéré cette dernière distance, I, 242, 243. — Un canal, large d'un stade seulement, sépare Gadira de la côte de Turdétanie, I, 227, 278. — C'est par son extrémité orientale qu'elle est le plus rapprochée du continent, I, 278. — Ses dimensions (un peu plus de 100 stades de longueur et par endroits un stade seulement de largeur), I, 277. La dimension en longueur se prend de l'O. à l'E., I, 278. — Gadira, avec le groupe d'îles qui l'avoisinent, paraît s'être appelée anciennement *Erythéa,* I, 242, 278. — Strabon reconnaît les *Iles des Bienheureux* dans le groupe situé à l'extrémité de la Maurusie en face de Gadira, I, 246. — L'île de Gadira est extrêmement peuplée, I, 277. — D'après la tradition tyrienne, quelques auteurs ont reconnu en elle les colonnes d'Hercule, I, 279. De là l'expression de *Pyles Gadirides* dans Pindare, I, 282. — Description, d'après Posidonius, de l'arbre de Gadira, I, 288. Strabon dit avoir vu à peu près le pareil en Egypte, *ibid.* — La ville de Gadira est située dans la partie occidentale de l'île, I, 278, 279. — Son méridien n'est pas tout à fait aussi avancé vers l'O. que l'extrémité occidentale de la Libye, I, 195. — Le point qui correspond à Gadira, de l'autre côté du détroit des colonnes, est la petite ville de Lixus, III, 468. Distance qui l'en sépare, *ibid.* — Tradition relative à la fondation de Gadira, I, 279. — La *vieille ville* était aussi resserrée que possible, I, 277. Balbus bâtit à côté la *Ville Neuve, ibid.* Les deux ensemble ont reçu le nom de *Didyme, ibid.* — Leur circuit, *ibid.* — Un canal large d'un stade sépare la ville d'une petite île qui paraît être l'*Erythie* de la Fable, I, 278. La nature de ses pâturages, en prédisposant le bétail à trop engraisser, a donné lieu à la fable des troupeaux de Géryon, *ibid.* Les Gaditans ont fait de cette petite île, aujourd'hui couverte d'habitations, une sorte d'*Anti-Didyme,* I, 277, 278. — Une jetée précède le port de Gadira, I, 287. — Gadira est, avec Corduba, la place de commerce la plus importante de toute l'Ibérie, I, 229, 234; et peut passer pour la ville la plus peuplée de l'Empire après Rome, I, 277. — Elle doit l'essor prodigieux, qu'elle a pris en dépit de sa situation extrême, surtout à ses entreprises maritimes, I, 227, 229; et à son attachement pour l'alliance romaine, I, 229. — Pythéas et Eudoxe ont visité Gadira, I, 163, 171. — Posidonius y a séjourné trente jours, I, 224; et a observé avec soin chaque coucher du soleil, *ibid.* — L'extrémité occidentale de l'île est occupée par le *Cronium* ou temple de Saturne, I, 278; et l'extrémité orientale par l'*Héracléum* ou temple d'Hercule, I, 278, 279. — Distance de l'Héracléum à la ville, I, 278. — Phénomène que présente la source d'eau potable qui s'y trouve, I, 283. Controverse à ce sujet, I, 283, 284. — Hauteur de la marée mesurée par Posidonius dans l'Héracléum et à l'entrée du port de Gadira, I, 287. — Il y a dans l'Héracléum de Gadira des colonnes d'airain, hautes de huit coudées, I, 280. Sur ces colonnes a été inscrit le détail des frais de construction du temple, *ibid.* Les marins, au terme de leur traversée, ne manquent pas de venir saluer ces colonnes et de sacrifier ensuite à Hercule, *ibid.* De cet usage sera née la croyance qu'ici se trouvait la limite extrême de la terre, *ibid.* Posidonius estime cette opinion sur le mythe des colonnes d'Hercule la plus plausible de toutes, *ibid.* Strabon n'admet pas qu'on puisse rapporter aux colonnes d'airain de l'Héracléum de Gadira tout ce qui s'est dit des colonnes d'Hercule, I, 282. L'inscription de l'Héracléum, en ne rappelant que les déboursés des Phéniciens, proteste contre l'attribution proposée, *ibid.* — Longtemps les Phéniciens de Gadira furent seuls à trafiquer avec les îles Cassitérides, I, 289. Soin jaloux avec lequel ils cachaient la route de ces îles, *ibid.* — Importance actuelle du commerce maritime des Gaditans, I, 277. — Leur intrépidité comme marins, I, 227. Ils passent leur vie presque tous sur mer, I, 277. — Ils ne possèdent pas d'autres îles que la leur, *ibid.*; et n'ont pas d'établissements sur la côte vis-à-vis, *ibid.* — Ils ont fait seulement d'Asta, à cause de la proximité, leur lieu habituel d'assemblée, I, 230. — Très peu sont venus se fixer à Rome, I, 277. — Dans un des derniers recensements généraux on a compté jusqu'à 500 chevaliers gaditans, *ibid.* — De la côte voisine de Gadira, on a plus d'une fois observé [les Cabires, constellation très rapprochée de Canope], I, 194 et note. — C'est par les Gaditans que Posidonius

a eu connaissance de la période annuelle des marées, I, 286. — Rapports de marchands gadirites attestant l'existence des Lotophages de la Libye, I, 258. — Des *hippes* ou petites embarcations avec lesquelles les Gadirites vont pêcher sur les côtes de la Maurusie, I, 162.

Gaditans (Cité des). — Voy. *Gadira*.

Gæsates (Les), peuple celte de la Cisalpine, établi sur les rives mêmes du Padus en compagnie des Sénons, I, 352; aident ceux-ci à s'emparer de Rome, *ibid.* — Les Romains les exterminent en même temps que les Sénons, I, 358.

Gætules (Les). — Voy. *Gétules*.

Gain. — L'appât du gain fait surmonter tous les obstacles, I, 385.

Galabriens (Les), peuple se rattachant à la Dardanie, possèdent une ville fort ancienne, II, 48.

Galactophages. — Dans les Galactophages d'Homère et d'Hésiode, Strabon reconnaît les Scythes et les Sarmates *hamaxoïques*, et en général toutes les populations arctiques, I, 6; II, 22, 25, 507. — La justesse de la dénomination homérique se trouve vérifiée par l'habitude des Scythes nomades de se nourrir surtout de lait de jument, II, 40. — Pour Apollodore, les Galactophages sont une nation purement imaginaire, II, 18, 509.

Galatie, ou Gallo-Grèce. — On appelle ainsi le pays cédé spontanément aux Galates par les Attales et les rois de Bithynie, II, 479, 518, 529. — Ce pays, détaché de la Grande Phrygie, s'étend au S. de la Paphlagonie et au N. de la Lycaonie et de la Cilicie Trachée, I, 210; II, 469, 489, 529, 538; formant en partie la limite occidentale de la Cappadoce proprement dite, II, 469. — L'Halys et le Sangarius le traversent, II, 493, 532. — Les Galates, lors de la rupture de la digue du Mélas, ont eu leurs terres sérieusement endommagées par la crue subite de l'Halys), II, 479. Ils ont soumis le cas à l'arbitrage des Romains, *ibid* ; et reçu du roi de Cappadoce, Ariarathe, une indemnité de trois cents talents, *ibid.* — Le principal sommet de la Galatie est le mont Dindyme qui domine la ville de Pessinûs, II, 531. — Avant de se fixer en Asie, les Galates avaient longtemps mené une vie errante, I, 104; II, 529. — Ils passent d'Europe en Asie sous la conduite d'un certain Léonnorius, II, 529, 543. — Ils montent jusqu'à Ilion, III, 26; mais, la trouvant dépourvue de toute défense, ils s'en éloignent aussitôt, *ibid.* — Une grande victoire remportée sur eux par Attale lui vaut d'être salué, lui le premier de sa famille, du nom de roi, III, 81. — Les Galates à plusieurs reprises dévastent les Etats des Attales et des rois de Bithynie, III, 26. — Ces princes finissent par s'entendre pour les désintéresser, II, 529. — La nation se composait de trois peuples : les Trocmi, les Tolistobogi et les Tectosages, II, 529, 531. — Aux premiers échoit la partie la plus fertile contiguë au Pont et à la Cappadoce, avec les villes ou forteresses de Tavium, de Mithridatium et de Danala, II, 250; aux seconds la portion attenante à la Bithynie et à la Phrygie Epictète, avec les places fortes de Lucéium et de Péum, II, 531. — Quant aux Tectosages, ils occupent sur les confins de la Grande Phrygie les cantons de Pessinûs et d'Orcaorci, avec Ancyre pour chef-lieu, *ibid.* — Les trois peuples parlaient la même langue et ne présentaient sous aucun rapport de différence sensible, II, 529, 530. — Chacun d'eux dut former un Etat à part divisé en quatre tétrarchies, II, 530. — Les douze tétrarques furent assistés d'un conseil ou Sénat de 300 membres, appelé à connaître seul des meurtres, *ibid.* — Le lieu de réunion reçut le nom de *Drynémétum*, *ibid.* — Composition de l'administration de chaque tétrarchie, *ibid.* — Pompée laissa subsister le pouvoir national des tétrarques, II, 483. — Mais Strabon parle de changements importants survenus de son temps dans l'ancienne constitution de la Galatie, II, 530. — L'autorité se concentre entre les mains de trois chefs, puis de deux, puis d'un seul par l'avènement de Déjotarus, qui à son tour transmet le pouvoir à Amyntas, II, 494, 530. — Actuellement, toute l'ancienne Galatie, jointe aux Etats particuliers d'Amyntas, appartient aux Romains, qui en ont fait une seule et même province, II, 530; III, 495. — Les Galates, en qualité de derniers venus, forment le 17e peuple de la presqu'île d'Asie Mineure, III, 185, 188. — De la famille des tétrarques de Galatie, Strabon mentionne, outre Atéporix, II, 517, Domnéclius et son fils Adiatorix, II, 486; une princesse Adobogionis, soi-disant concubine du roi Mithridate, mariée plus tard à Ménodote et mère d'un prince nommé également Mithridate, III, 82, 83.

Galatique (La race) a occupé toute la partie occidentale de l'Europe jusqu'à Gadira, I, 175. — Le type aquitain se rapproche beaucoup plus du type ibère que du type galate, I, 290. — Voy. *Gaulois*.

Galatiques (Golfes). — Strabon en distingue trois : les deux premiers, qui se correspondent, se font remarquer par leur profondeur, I, 222; l'un est creusé par l'Océan sur les côtes de l'Aquitaine, I, 314; l'autre, creusé par la mer Intérieure, I, 174, 188, 199, 208; est partagé par le mont Sétius et l'île Blascon en deux bassins distincts, I, 209. — Le golfe Galatique proprement dit, appelé aussi *Massaliotique*, est celui où débouche le Rhône, *ibid.*; l'autre, plus petit, s'étend jusqu'à l'Aphrodisium, point extrême du mont Pyréné, et est quelquefois appelé *golfe de Narbonne*, I, 299, 314. — Un troisième golfe Galatique, tourné vers la côte de Bretagne, s'ouvre sur la côte septentrionale de la Celtique, I, 208.

Galatiques (Les populations), d'au delà du Rhin, ont pour limite méridionale le cours de l'Ister, II, 2.

Gale, que peut donner l'urine ou la sueur des serpents volants de l'Inde Orientale, III, 231.

Galéotes (Pêche des), dans les parages du Scyllæum, décrite d'après Polybe, I, 39-40.

Galepsus, ville de Macédoine, située entre Phagrès et Apollonie, II, 83; dans le voisinage du Strymon, II, 84. — Son territoire confine à celui de Philippes, II, 86. — Elle a été ruinée par le roi Philippe, II, 84.

Galilée (La) a une population mélangée d'éléments égyptiens, arabes et phéniciens, III, 344. — De ses villes et forteresses, Strabon ne mentionne que Scythopolis, III, 349.

Galles (Les), eunuques de Cybèle, III, 92; peuvent descendre impunément dans le Plutonium de Hiérapolis, *ibid.* Strabon, qui a observé le fait lui-même, hasarde quelques explications, *ibid.*

Gallésium (Le mont), sur la côte d'Ionie, III, 115.

Gallinarienne (La forêt), au fond du golfe de Cumes, I, 405; est assignée comme lieu de rendez-vous aux équipages de Sextus Pompée, *ibid.*

Gallique (Race). — Voy. *Gaulois*.

Gallo-Grèce, I, 210. — Voir *Galatie*.

GALLUS (ÆLIUS). — Voy. ÆLIUS GALLUS.

Gallus (Le), principal affluent du Sangarius, vient de Modra dans la Phrygie Hellespontiaque, II, 487. — Il se réunit au Sangarius à 300 stades de Nicomédie, *ibid.*; et le grossit assez pour qu'il devienne dès là navigable, *ibid.*

Gamabrives (Les), nation germanique, II, 5.

GAMBAR, phylarque de Thémellas, III, 330. Le pouvoir qu'il y exerçait avait le caractère d'un gouvernement régulier, *ibid.*

Gandaride, nom du royaume de l'autre Porus, cousin du prisonnier d'Alexandre, III, 225. — Certains auteurs font confiner la Gandaride à la Cathée et au nome de Sopithès, *ibid.* — La Gandaride, seule parmi les provinces de l'Inde, envoie des présents à César-Auguste, III, 201.

Gandaritide (La), province de l'Inde, traversée par le Choaspe, III, 221.

Gangamés, engins de pêche employés à l'embouchure du Mœotis pour harponner les gros poissons pris dans la glace, *ibid.*

Gange (Le), l'un des deux plus grands fleuves de l'Inde, III, 207; réputé en même temps le plus grand des fleuves connus, III, 230; descend du Caucase, III, 207; ou, suivant Artémidore, des monts Emodes, III, 263. — Mégasthène parle d'*hommes sans bouche* amenés à Sandrocottus et appartenant à une race relativement civilisée qui habite aux sources du Gange, III, 247. — Le Gange coule d'abord droit au midi, III, 207, 263; puis, arrivé dans la plaine, à Gangé, il tourne brusquement à l'E., pour ne plus changer de direction jusqu'à Palibothra, III, 208, 263; voire jusqu'à la mer Orientale où il se jette par une embouchure unique, *ibid.* — Ses principaux affluents sont [l'Erannoboas], qu'il reçoit à Palibothra même, III, 230; et l'OEdanès, III, 263. — On compte approximativement 6 000 stades depuis la mer jusqu'à Palibothra, III, 206. — On ne s'accorde pas sur la largeur, non plus que sur la profondeur du fleuve, III, 229, 230. — Les détails contenus dans la *Lettre* de Cratère à sa mère Aristopatra paraissent suspects à Strabon, *ibid.* Cratère, contrairement à tous les témoignages, pousse la marche victorieuse d'Alexandre jusqu'au Gange, III, 229.

Mais il est constant que c'est postérieurement à Alexandre que certains voyageurs ont pénétré dans l'Inde jusqu'à Palibothra, III, 222. — D'autre part, très peu de voyageurs ou de marchands ont rangé les côtes de l'Inde jusqu'au Gange, III, 201. — Le Gange est l'une des principales divinités des Indiens, III, 261.

Gangé, ville située sur le Gange au point où le fleuve change brusquement de direction et tourne à l'E., III, 263.

Gangitide, pierre qui écarte les serpents, III, 319. On la trouve en Gordyène, *ibid.*

Gangra, petite ville de Paphlagonie, pouvant à l'occasion servir de forteresse, II, 522; célèbre comme ancienne capitale du roi Morzéus, *ibid.*; et comme résidence de Déjotarus Philadelphe, dernier roi de Paphlagonie, *ibid.*

Ganymède. — La Fable place l'enlèvement de Ganymède aux Harpagia, localité située sur les confins de la Cyzicène et de la Priapène, III, 13. Quelques mythographes placent la même scène au promontoire Dardanium, *ibid.*

Garamantide (La), ou territoire des Garamantes, peuple libyen, I, 212; III, 492, 493. — Sa situation par rapport au territoire des Gætules, III, 486. — Distance qui la sépare de l'Éthiopie Parocéanitide, *ibid.*; de l'oasis d'Ammon, *ibid.* — C'est de la Garamantide que viennent les pierres dites *carchédoines*, *ibid.*

Garant (Le) du Loup, histoire ou légende hénète, I, 356-357.

Garde (La) de nuit, à Alexandrie, III, 416-417.

Gardiens de la mer. — Explication de ce surnom des Dioscures, I, 83.

Garéathyra. — Voy. *Garsaoura*.

Garescus, ville de Macédoine, située dans la vallée intérieure d'Idoméné, II, 85.

Garescus, l'une des petites villes de la Cruside et du golfe Thermæen réunies par Cassandre à Thessalonique, II, 79.

Garganum, promontoire qui s'avance dans la mer Adriatique à une distance de 300 stades, I, 474; juste en face des îles de Diomède, I, 475. — Le pourtour du golfe qui fait suite immédiatement au Garganum est habité par les Apuliens proprement dits, I, 476.

Gargara ou **Gargaris**, ville æolienne, III, 56, 57; encore debout aujourd'hui, et qui a dû emprunter son nom du point culminant de l'Ida, III, 6. — La pointe sur laquelle elle est bâtie forme l'une des deux extrémités du golfe d'Adramyttium, III, 49, 50. — Une partie de l'ancien pays des Lélèges, le long de la mer de Lesbos, dépend de son territoire, III, 49. — Distance de Gargara à Assos, *ibid.* — Entre Gargara et Antandros s'élève le mont Cillæus, III, 60. — Ce sont les Assiens qui ont fondé la ville, III, 57. Plus tard les Rois [de Pergame] ont dépeuplé à son profit Milétopolis, *ibid.* Joli mot du Scepsien à propos de cette mesure, *ibid.*

Gargaréens (Les), peuple caucasique, limitrophe des Amazones, II, 412. — La tradition les fait partir de Thémiscyre en compagnie des Amazones, II, 413; et remonter avec elles vers le Caucase, *ibid.* — Ils se séparent d'elles, *ibid.*; et leur font la guerre, *ibid.* Une convention intervient, *ibid.* Les deux nations n'ont plus de commerce ensemble qu'en vue d'avoir des enfants, *ibid.*

Gargarum (Le), point culminant de l'Ida, suivant Homère, I, 69; III, 6; paraît avoir donné son nom à la ville æolienne de Gargara, III, 6.

Gargette, bourg de l'Attique. — Le corps d'Eurysthée, moins la tête, y avait été enseveli, II, 175.

Garindæi (Les), Arabes voisins des Maranites, les attaquent à l'improviste et les exterminent jusqu'au dernier, III, 377-378. La côte des Maranites prend dès là le nom de *Côte des Garindæi*, *ibid.*

Garmanes (Les), l'une des deux grandes divisions ou sectes des philosophes indiens. — Détails sur les Garmanes empruntés à Mégasthène, III, 251-253.

Garounas (Le), fleuve de la Gaule, I, 291, 312, 313, 314. — Parallélisme de son cours avec le Mont Pyréné, I, 313. — Il forme une des limites de l'Aquitaine, *ibid.*; et mesure à peu près 2 000 stades, *ibid.* — Grossi des eaux de trois affluents, il débouche dans l'Océan entre le territoire des Bituriges-Vibisques et celui des Santons, *ibid.* — Le Garounas est une voie de marchandises plus courte pour gagner l'Océan que l'Arar et le Séquanas, I, 312, 319. — Son embouchure forme un æstuaire dont Burdigala occupe le fond, I, 313; et qui est l'un des quatre embarcadères habituels pour l'île de Bretagne, I, 331.

Garsabora. — Voy. *Garsaoura*.

Garsaoura, petite place forte de la Cappadoce, voisine de la frontière de Lycaonie et du bourg de Soatra, II, 476, 533; III, 157. — La grande route de l'Inde y passe, III, 157. — Distance de Garsaoura à Coropassus, II, 533; III, 157; à Mazaca, III, 157.

Garsauritis (La), figure au nombre des cinq *stratégies* du royaume de Cappadoce situées dans le voisinage immédiat du Taurus, II, 471; et est de celles qui nourrissent le plus d'onagres, II, 481.

Garum. — Le meilleur garum se tire des scombres qu'on pêche aux environs de l'île d'Hercule, dans les eaux de Carthage-la-Neuve, I, 261.

Γαστερόχειρες. — Voy. *Cyclopes*.

Gasys, nom paphlagonien très commun dans une partie de la Cappadoce, II, 505.

Gaudus (Ile de), située en face du cap Pachynus, à 88 milles de distance, I, 463. — Callimaque (à tort, suivant Artémidore) y faisait aborder Ulysse, I, 76, 77.

Gaugamèles, bourgade de l'Aturie, où Darius livra sa dernière bataille, I, 132; III, 300. — Sens et origine du nom de Gaugamèles, III, 300. On s'en sert souvent pour désigner la bataille d'Arbèles, III, 286.

Gaule Cisalpine. — Voy. *Celtique ou Gaule Cisalpine*.

Gaule transalpine. — Voy. *Celtique ou Gaule transalpine*.

Gaulois. — Voy. *Celtes*.

Gausapes, tissus pelucheux faits avec une laine de qualité moyenne, qu'on tire des environs de Patavium, I, 361.

Gaz (Les). — Leurs mouvements n'obéissent à aucun ordre apparent, III, 351. — Propriété qu'ont certains gaz de ternir en se dégageant le cuivre, l'argent et l'or lui-même, III, 350.

Gaza, ville de Phénicie. — Sa situation à l'extrémité de la Judée, III, 336. — Distance où elle est du port des Gazæens, III, 341, 342. — La branche du golfe Arabique qui tire vers Gaza s'appelle la branche Ælanite, III, 361. — Très célèbre anciennement, Gaza fut détruite par Alexandre, III, 342. — Elle est toujours restée déserte depuis, *ibid.*

Gazaca. — Les rois de l'Atropatène ont leur palais d'été à Gazaca dans la plaine, II, 450.

Gazacène (La). — Strabon y a constaté la persistance du dialecte paphlagonien, II, 505.

Gazæenne (Nation), III, 323.

Gazæens (Le port des), dans le voisinage d'Ascalon, à 7 stades de Gaza, III, 341-342.

Gazelle (La). — On la chasse dans les plaines de la Grande Chersonnèse, II, 42. — Les gazelles de la Maurusie, III, 470.

Gazélonitide (La), ou **Gadilonitide**, pays de plaine qui fait suite à l'embouchure de l'Halys et se prolonge jusqu'à la Saramène, II, 493-494. — Elle forme en partie la limite septentrionale de la Phazémonitide, II, 518. — Une portion dépend d'Amisus, II, 494. — Le reste fut compris dans le don fait par Pompée à Déjotarus, *ibid.* — Tous les genres de culture y réussissent, II, 493. — Ses moutons donnent cette laine *hypodiphthère* si moelleuse, qui manque dans toute la Cappadoce et dans le Pont, *ibid.* — Par exception aussi, elle nourrit beaucoup de chevreuils, II, 494. — Strabon a constaté dans toute la Gazélonitide la persistance du dialecte paphlagonien, II, 505.

Gaziura, ancienne résidence des rois [du Pont], aujourd'hui abandonnée, II, 495. — L'Iris passe auprès, *ibid.*

Gazophylacies ou *Trésors* des rois de Perse, III, 283; des tyrans de la Judée, III, 349. — Mithridate Eupator s'en fait bâtir soixante-quinze dans le pays à lui cédé par Antipater, fils de Sisis, II, 510.

Géants. — Voy. *Leuterniens*. — La Fable a assigné les champs Phlégréens pour théâtre au combat des Géants, I, 405. Signification vraisemblable de ce mythe, I, 405, 409. — Certains mythographes font habiter à l'origine la presqu'île de Pallène par une race de géants, II, 81. — La Fable nous montre écrasés sous Myconе les derniers des géants vaincus par Hercule, II, 381. — Polybotès, poursuivi par Neptune, demeure écrasé sous le poids soit de Nisyros, soit de Cos, II, 384. — Géants du Bosphore livrés sans défense aux coups d'Hercule par une ruse de Vénus, II, 394, 395.

Gédrosie (La), I, 216; III, 273. — Sa situation par rapport à la Drangiane et à l'Arie, à l'Arachosie et aux Paropamisades, I, 211; III, 266, 271, 272. — Elle est bordée dans le sens de sa largeur par l'Indus, III, 272. — Dis-

tance de sa capitale au pays des Orites, III, 270. — La côte des Ichthyophages, dépendance de la Gédrosie, est située sous le même parallèle que Syène, I, 212, 215; III, 317. — Climat de la Gédrosie, III, 266, 268. Il n'y pleut qu'en été, III, 267. Le reste du temps elle n'a que de l'eau de puits, III, 359; et les puits y sont très éloignés les uns des autres, III, 268. — La Gédrosie est exposée à de fréquentes disettes, III, 277. — Ses plantes et arbustes, III, 269, 270. Le nard et la myrrhe sont ce qu'elle produit le plus, III, 266. — Ses serpents, III, 270. — Ses dunes, III, 268. — Marche d'Alexandre à travers la Gédrosie, III, 267. Parti que ses soldats y tirent du nard et de la myrrhe, III, 266. Effet que produit sur les Gédrosènes la découverte merveilleuse faite par Alexandre d'un contrepoison, III, 270.

Géla, ville grecque de Sicile, fondée par les Rhodiens, I, 455; est presque abandonnée aujourd'hui, *ibid.*

Gèles (Les), nation d'origine scythique, que Théophane place, ainsi que les Lèges, entre les Amazones et les Albani, II, 411. — Les Gèles, ainsi que les Cadusiens et les Amardes, habitent le long du versant septentrional du Taurus, dans le voisinage de la mer Caspienne, II, 420, 425.

Gélox chasse les habitants d'Eubœa, II, 307. — Héraclide de Pont mentionne l'introduction auprès de Gélon d'un Mage ayant fait soi-disant un voyage de circumnavigation autour de la Libye, I, 161.

Génabum. — Voy. *Cénabum.*

Genaunes (Les), tribu illyrienne, mêlée aux Vindoliciens et aux Noriques, I, 341.

Généraux (Les) exagèrent volontiers leurs succès, I, 267. — Le géographe procède un peu à la façon d'un général d'armée, I, 192.

Génètes (Le), cours d'eau qui débouche dans l'Euxin, sur un point de la côte faisant suite à l'Amisène, II, 496.

Génies (Les) *Indigètes* de l'Inde, III, 261.

Gennésaritis (Le), grand lac de la Cœlé-Syrie, III, 333. — Le jonc aromatique et le roseau odorant y croissent en abondance, *ibid.*

Genre humain. — C'est pour rendre service au genre humain qu'Apollon, aidé de Thémis, a fondé l'Oracle de Delphes, II, 254.

Génua, emporium ou marché des Ligyens, I, 334, 337. — C'est vers Génua et Sabata que les Apennins se relient à la chaîne des Alpes, I, 334, 349, 358. — Principaux articles vendus ou échangés sur le marché de Génua, I, 335. — Distance de Génua à Vada Sabatorum, I, 334; à Derthôn, I, 360.

Géographie. — La géographie est autant qu'aucune autre science du domaine du philosophe, I, 1, 2. — Diversité de connaissances qu'exige, au dire d'Hipparque, l'étude de la géographie, I, 11, 12. — Son utilité attestée par les anciens poètes, I, 13. — Eratosthène a tort de dénier aux connaissances géographiques toute efficacité pour former les âmes à la vertu, I, 36. — La géographie répond surtout aux besoins de la vie *politique*, I, 14; et en particulier à ceux des chefs d'Etat, I, 17. — Son côté pratique, I, 16, 17, 18. A cet égard, elle l'emporte sur la morale et la philosophie, I, 17. — Son côté spéculatif ou théorique, I, 17, 18. Des différentes sciences auxquelles elle touche (technique, physique, mathématique, etc.) elle n'a besoin d'emprunter qu'un petit nombre de notions élémentaires, I, 12, 13, 19. C'est surtout de la géométrie et de l'astronomie qu'elle a besoin pour le but qu'elle se propose, I, 18, 20, 180, 181. Mais Strabon n'admet pas qu'on traite les questions de géographie avec la rigueur du géomètre, I, 154. — L'objet propre de la géographie est de déterminer le rapport exact de *notre terre habitée* avec l'ensemble de la terre, I, 158, 183, 213. Même dans les limites de la terre habitée, le géographe n'a pas à relever toutes les différences que peut offrir l'aspect du ciel, I, 213. Il n'a pas à s'occuper notamment des contrées situées par delà le *climat* de 17 heures, ces contrées touchant déjà à la partie de la terre que le froid rend inhabitable, I, 218. Suivant Strabon, un ouvrage traitant spécialement de l'Océan sortirait du domaine de la géographie proprement dite, I, 161. — Ce que doit comprendre un traité de géographie, I, 197. — Le géographe de profession ne doit pas, dans ses descriptions, poursuivre une précision, nécessaire seulement aux travaux de l'*agrimensor*, III, 90. Il omet souvent des détails, I, 10. Dans la combinaison des informations et des témoignages, il procède un peu à la façon du général d'armée, I, 192. Pour avoir un point de repère en quelque sorte plus *voyant*, il lui arrivera parfois de fausser un peu l'exactitude géographique, III, 175. — Conditions d'une bonne division géographique, I, 138. — Les fleuves, en tant que limites naturelles, sont d'un grand secours pour le géographe, III, 220. Quelquefois pourtant, au lieu de séparer deux peuples différents, ils coupent en deux le même peuple, III, 90. — Le géographe ne doit pas se borner à décrire l'état présent de chaque contrée, I, 423; il doit parler aussi de son passé, surtout quand ce passé a été glorieux, *ibid.* — Dès la plus haute antiquité, les hommes ont eu à cœur de publier leurs connaissances géographiques, I, 25. — Longtemps l'expédition des Argonautes a été réputée l'expédition la plus lointaine dans la direction de l'Est, II, 415. — De la géographie homérique, II, 508, 509. Prédominance du témoignage d'Homère dans toutes les questions de géographie comparée, II, 103, 104, 124, 125. A l'époque de la guerre de Troie, les Grecs n'avaient pas encore appliqué aux populations nomades les noms de *Scythes*, de *Sauromates* ou *Sarmates*, II, 507. Au temps d'Homère, l'*Ikoumène* ou terre habitée n'avait pas encore été partagée en trois continents distincts, II, 507; ni l'Europe ni l'Asie n'avaient encore reçu leurs noms respectifs, *ibid.* — Erreurs géographiques relevées dans la *Niobé* d'Æschyle, II, 555. — Eratosthène explique comment les renseignements sur les contrées occidentales de la terre sont en général si peu dignes de foi, III, 425-426. — Pour ce qui est de l'Asie septentrionale, l'excès du froid est ce qui a toujours entravé le progrès des connaissances géographiques, II, 391. — Les conquêtes des Macédoniens, des Romains et des Parthes sont ce qui a le plus contribué au développement de la science géographique, I, 22; II, 420. — Habitude déplorable des Macédoniens, compagnons d'Alexandre, de changer ou de traduire tant bien que mal les dénominations locales, II, 440. — Services rendus par les Ptolémées à la géographie (exploration du golfe Arabique et de la côte de la Cinnamômophore; missions confiées aux chasseurs d'éléphants), III, 403, 404. — L'expédition de Gallus, par la faute de ses guides, ne profita pas autant qu'elle aurait dû à la science géographique, III, 389. — Les récentes campagnes des Romains contre les Parthes, les Germains et les Celtes attestent les inconvénients et les dangers que peut causer l'ignorance géographique, I, 16, 17. — Enumération des principaux géographes, I, 1, 2; III, 114, 115.

Géométrie. — Origine de cette science, III, 338, 400. — Pour procéder à la mesure de la terre, elle se sert des lois posées par la physique et l'astronomie, I, 180, 181. — Définition du *côté* dans les figures géométriques, I, 348. — Définition du *triangle*, *ibid.* — Parallélisme des figures formées au moyen de lignes que l'on tire dans l'intérieur d'un triangle parallèlement à sa base, II, 246. — Impossibilité de définir avec exactitude les figures qui ne sont pas proprement géométriques, I, 349. — La géographie emprunte à la géométrie ses principes fondamentaux, I, 11, 18, 180; mais Strabon n'admet pas qu'on traite les questions de géographie avec la rigueur du géomètre, I, 154.

Géôrgi (Laboureurs), nom donné aux Scythes de la Chersonnèse pour les distinguer des nomades d'au delà de l'isthme, II, 40. — Leurs mœurs sont plus douces et plus policées, II, 41; mais ils sont âpres au gain, *ibid.*; et ne se font pas scrupule de commettre des actes de violence et de déprédation, *ibid.* — Strabon attribue ces habitudes à l'influence corruptrice du voisinage de la mer, *ibid.*

Géphyra, bourg de l'Attique, sur le Céphise, II, 215.

Géphyréens, nom souvent donné aux Tanagréens, II, 223.

Géphyrismes (Les), bourg de l'Attique, situé dans la plaine où coule le Céphise, II, 215.

Géræste, en Eubée, centre de population considérable, II, 302; offre un point de relâche commode à portée du cap Sunium aux navires faisant la traversée d'Asie en Attique, II, 297, 302. — Homère connaissait l'importance de cette position, II, 302. — Géræste possède le plus beau temple de Neptune qu'il y ait en ces parages, *ibid.* — Le golfe connu sous le nom de *Cœla* ou Creux de l'Eubée se trouve compris entre Aulis et Géræste, II, 298.

Géranius, cours d'eau de la Cœlé-Elide, II, 108.

Géréna, ou **Gérénia,** ville ou localité de Messénie, naguère très florissante, où Nestor aurait pour un temps cherché

et trouvé asile, II, 144; d'où le surnom de *Gérénien* qui lui est souvent donné, *ibid.* — Les habitants de Pylos Coryphasien tirent de la proximité de Gérénа un argument en faveur de leur prétention de faire de Nestor un héros messénien, II, 108. — Certains auteurs prétendent retrouver dans Gérénа l'*Enopé* d'Homère, II, 144. — Elle a dans son voisinage immédiat une localité appelée Phères et un temple d'Esculape Triccéen, *ibid.* — Apollodore voit de purs mensonges dans ce que certains historiens ont dit de Gérénа, II, 20. Peut-être même ce nom de Gérénа a-t-il été donné à la ville après coup, et avec intention, II, 133.

GÉRÉNIEN (LE), surnom habituel de Nestor dans Homère, II, 108. — Le Pylos de la Cœlé-Elide, qui avait dans son voisinage un lieu dit Gérénus et deux rivières appelées Gérôn et Géranios, en tirait un argument favorable à sa prétention d'avoir donné le jour à Nestor, *ibid.* — La présence de la ville autrefois si florissante de Gérénа dans le voisinage de Pylos Coryphasien autorisait bien autrement la prétention messénienne, II, 108, 144.

Gérénus, localité de la Cœlé-Elide, située dans le voisinage de Pylos, II, 108.

GÉRÈS amène une colonie béotienne à Téos, III, 97.

Gergitha, ancienne ville de la Troade, prise et détruite par Attale, III, 67. — Ses habitants sont transportés dans le bourg de Gergitha aux sources du Caïcus, *ibid.*

Gergitha, bourg situé dans le voisinage des sources du Caïcus, *ibid.* — Le roi Attale y transporte les Gergithiens de la Troade, *ibid.*

Gergitha, ville de la Lampsacène, avait pour métropole Gergithes, du territoire de Cume, III, 18.

Gergithes, ville dépendant du territoire de Cume, III, 18; est la métropole de Gergitha dans la Lampsacène, *ibid.*; et la patrie de Céphalon dit *le Gergithien*, *ibid.*

Gergithium, localité du territoire de Cume, voisine de Larisse, III, 18.

Gergithium, riche vignoble de la Lampsacène, III, 18.

Gergovia, ville des Arvernes et patrie de Vercingétorix, I, 315. — Sa situation tout au sommet d'une haute montagne, *ibid.* — La lutte de Vercingétorix avec César s'engage d'abord devant cette ville, *ibid.*

Germani. — Sens de ce mot latin, II, 2.

GERMANICUS. — Sa déférence pour Tibère, I, 482. — Il fait expier aux Chérusques leur trahison, II, 6. Énumération des captifs de distinction qui ornent son triomphe, *ibid.*

Germanie, I, 120, 153; II, 28, 43. — La Germanie, plus septentrionale que la Gaule, part du Rhin, I, 209, 324; II, 2. — Le Rhin forme son côté occidental et représente exactement sa largeur, II, 2, 3. — La Germanie s'étend tout entière à gauche de l'Ister qui prend sa source vers son extrémité occidentale, I, 209; II, 2. — Description de la partie méridionale de la Germanie, II, 3. Certains auteurs considèrent la chaîne de montagnes qu'elle forme là comme une portion des Alpes, *ibid.* — Il s'en faut que l'altitude des deux chaînes soit la même, *ibid.* — Une section des Alpes part du grand lac contigu aux Vindéliciens, aux Rhætiens et aux Toygènes pour former la séparation entre l'Italie et la Germanie, II, 43. — La Germanie septentrionale borde l'Océan, II, 11. — Les principaux peuples qui l'habitent sont les Sugambres et les Cimbres, *ibid.* — La Germanie est divisée en deux par le fleuve Albis, I, 22. — La route qui va du Rhin à l'Albis est partout coupée de marécages et de forêts et fait un long circuit, II, 7. — Énumération des tribus (autres que les Suèves) qui habitent entre le Rhin et l'Albis, II, 5. — Au delà de l'Albis, la Germanie méridionale est encore occupée par des tribus suéviques, II, 2, 12; puis aux Suèves succèdent les Gètes, *ibid.* — A l'Albis s'arrêtent les connaissances géographiques des Romains, I, 22; II, 11. — Quels sont les peuples qui habitent au delà des Germains proprement dits, on l'ignore, II, 11. — Les Bastarnes qui confinent aux Germains sont de race presque complètement germanique, II, 2, 32. — Physiquement et politiquement, les Germains peuvent passer pour les frères des Celtes, I, 324. Comparaison des deux peuples, II, 2. — Le nom de *Germains* a une origine romaine, *ibid.* — On trouve des Séquanes mêlés aux différentes incursions des Germains en Italie, I, 318. — César évite de trop dépeupler le pays des Helvètes, qui sans cela serait tombé naturellement au pouvoir des Germains, I, 319. — Extrême simplicité de la vie des Germains, II, 4. De là leur facilité à se déplacer, *ibid.*

— Une partie des tribus de la Germanie (les Marses par exemple) ont quitté les bords du Rhin pour s'enfoncer dans l'intérieur des terres, II, 3. — Les Ubiens, les Tribocques, les Nerviens, les Sugambres qui habitent la Gaule sont tous d'origine germanique, I, 319, 320. — Avec les Germains il est indispensable d'être méfiant, II, 6. — Ils ne cèdent un moment que pour s'armer de nouveau ou pour émigrer en masse, II, 5. — Ils sont devenus les ennemis acharnés des Romains, *ibid.* — Ceux à qui les Romains s'étaient fiés (les Chérusques) sont ceux qui leur ont fait le plus de mal, II, 6. — Le signal de la guerre actuelle est parti de chez les Sugambres, II, 5. — Les généraux romains, pour faciliter leurs opérations, ont jeté un pont sur le Rhin à la hauteur du pays des Trévires, I, 320. — Énumération des peuples à qui le second Germanicus a fait expier le massacre des légions de Varus, II, 7. — Les Suèves les surpassent tous par leur nombre et leur puissance militaire, I, 320. A mesure que leurs voisins déposent les armes et traitent avec les Romains, ils prennent violemment leur place pour faire renaître la guerre de ses cendres, *ibid.* — Grâce aux progrès des Romains en Germanie, Strabon a pu parler de ce pays un peu plus pertinemment que ses prédécesseurs, I, 192.

Gérôn, cours d'eau de la Cœlé-Elide, II, 108.

Gérontes, nom donné par les Lacédémoniens et les Massaliotes à leurs magistrats, II, 71. — L'ordre des Gérontes en Crète et à Lacédémone, II, 371. — Conseil des Gérontes en Crète. Sa composition, II, 375. Il assiste les archontes dans les affaires importantes, *ibid.*

Gerrha, ville de Phénicie, sur la route qui mène du mont Casius à Péluse, III, 343. — Le canton des Gerrhes, au dire d'Ératosthène, n'était anciennement qu'une suite de bas-fonds, I, 86, 95.

Gerrha, ville d'Arabie. — Sa situation dans l'intérieur du golfe Persique, III, 355. — Distance où elle est de la mer, *ibid.* — Les maisons y sont faites de gros quartiers de sel, *ibid.* Moyen qu'emploient les habitants pour les consolider, *ibid.* — Les Gerrhéens descendent d'une ancienne colonie de Chaldéens bannis de Babylone, *ibid.* — Ils forment, avec les Sabéens, la nation la plus riche de toute l'Arabie, III, 382. — Leur principale industrie consiste dans le transport des aromates et autres marchandises de l'Arabie, III, 355, 356. Ils mettent 40 jours à atteindre la Chatramôtitide, la contrée myrrhifère par excellence, III, 361; et vont vendre la récolte annuelle à Pétra et en Palestine, III, 377.

Gerrhæidæ, port de la côte d'Ionie, voisin de Téos, III, 118.

Gerrhes. — Les Roxolans ont des *gerrhes* pour boucliers, II, 32.

GÉRYON, I, 36. — Phérécyde semble identifier Gadira avec l'Erythie où la Fable a placé les aventures de Géryon, I, 278. — Origine de la fable des troupeaux de Géryon et de leur enlèvement par Hercule, I, 246, 278, 383, 408. Ce mythe est postérieur à Homère, I, 246. — Citation de Stésichore relative au pasteur Géryon, I, 242.

GÉTA, nom d'esclave très usité chez les Athéniens, II, 28. Son origine probable, *ibid.*

Gètes, nom qui, de toute antiquité, a désigné les populations thraciques de l'E., voisines du Pont, II, 13, 28; par opposition au nom de *Daces* qui désignait les populations de l'O., voisines de la Germanie et des sources de l'Ister, II, 28. — Gètes et Daces parlent la même langue, qui n'est autre que la langue des Thraces, II, 27, 29. — Si les Grecs connaissent mieux les Gètes que les Daces, c'est que les Gètes ont été souvent chassés de leurs demeures par des voisins plus puissants (Scythes, Bastarnes, Sauromates), II, 29; et que les peuples de la Thrace proprement dite (Mœsiens et Triballes) ont perpétuellement reçu parmi eux des bandes de Gètes émigrants, *ibid.* — Le pays des Gètes s'étend à la gauche de l'Ister (partie inférieure du Danube), I, 153, 209; II, 29, 43; succédant aux possessions des dernières tribus suéviques, II, 4, 12. Sa seule limite incertaine est la limite septentrionale du côté des Tyrégètes, II, 12. — Sa configuration, *ibid.* — Il est traversé par le Marisus, II, 29. — Le zèle religieux a été de tout temps le trait dominant du caractère des Gètes, II, 17. Il s'est toujours trouvé parmi eux des personnages inspirés (d'autres disent des imposteurs), à qui ils donnaient le nom de *dieux* et qui dirigeaient de leurs conseils le roi régnant, II, 18; III, 348. Les plus célè-

bres ont été Zamolxis dans l'antiquité, Décænéus de nos jours, III, 348. — Depuis Zamolxis, les Gètes ont continué à pratiquer le précepte pythagoricien de l'abstinence de tout aliment ayant eu vie, II, 14, 18. — Pauvreté et sobriété des Gètes, II, 24. — Leur amour immodéré des femmes attesté par Ménandre, II, 16. — Les Gètes, à l'époque de l'expédition d'Alexandre contre les Thraces d'au delà de l'Hæmus, occupaient la rive ultérieure du bas Ister, II, 24. Pour les attaquer plus commodément, Alexandre aurait voulu descendre dans l'île Peucé, *ibid.* Syrmus, roi des Triballes, lui ayant refusé le passage, il franchit l'Ister sur un autre point, *ibid.*; attaque les Gètes, *ibid.*; s'empare de leur ville, *ibid.*; et regagne ses Etats comblé de présents par l'ennemi même qu'il vient de vaincre, *ibid.* Réflexions de Strabon sur cette conduite des Gètes, II, 13, 24. — Règne de Dromichætès, contemporain des successeurs d'Alexandre, II, 24. Sa modération à l'égard de Lysimaque, II, 30. — Les Gètes souffraient depuis longtemps d'un état de guerre continuel, quand Byrébistas entreprit de relever la nation, II, 27. Il y réussit par le travail, la sobriété et la discipline, *ibid.* Sous son règne, le *Dieu* Décénæus persuade aux Gètes de couper leurs vignes et de renoncer à l'usage du vin, II, 28. Les Romains s'inquiètent de ses conquêtes, II, 27. Ils allaient l'attaquer quand il périt assassiné, II, 28. Le grand empire fondé par Byrébistas aux dépens des nations voisines se démembre à sa mort, *ibid.* — L'expédition que César-Auguste vient d'envoyer contre les Gètes les a trouvés divisés en quatre ou cinq Etats, *ibid.* La nation des Gètes s'affaisse de nouveau sous le poids de ses dissensions civiles et sous les coups des Romains, II, 29. Assez puissante dans un temps pour avoir envoyé au dehors des armées de 200 000 hommes, elle se voit réduite aujourd'hui à une force de 40 000 guerriers tout au plus, *ibid.* Elle paraît prête à accepter le joug des Romains, II, 29, 30; et fonde son dernier espoir sur les Germains, II, 30. — Strabon, qui a pu parler de ce peuple plus pertinemment que ses prédécesseurs, mentionne une transplantation faite de son temps par Ælius Catus de 50 000 Gètes en Thrace, où on les connaît actuellement sous le nom de *Mœsiens*, I, 192; II, 27.

Gètes (Le désert des), plaine immense sans eau, comprise entre le territoire des Gètes et la partie de la côte du Pont qui va de l'Ister au Tyras, II, 30. — C'est là que Darius et son armée faillirent périr de soif, *ibid.*; et que Lysimaque fut fait prisonnier par le roi Dromichætès, *ibid.* — Au désert des Gètes succède le territoire des Tyrégètes, II, 31.

Gètules (Les) ou **Gætules**, la plus puissante des nations libyques, habitent un territoire montagneux qui fait suite à celui des Maurusii, III, 469, 475, 486, 492; et se trouve compris entre le territoire des Libophéniciens et la Garamantide, III, 486. — Strabon mentionne, outre les Garamantes, les Pharusiens et les Nigrites, comme habitant au-dessus des Gétules, I, 212. — Une partie de la nation gétule est établie au-dessus de la Cyrénaïque et des Syrtes, *ibid.*

GÉZATORIX (ROYAUME DE). — Il était situé en Paphlagonie dans la partie attenante à la Bithynie, II, 522.

Gibier. — Le gibier, suivant la Fable, n'avait qu'à se réfugier dans les bois sacrés de l'Hénétie pour que les chiens aussitôt cessassent de le poursuivre, I, 356.

Gigartus, l'une des forteresses qui défendent les parties basses du Liban, III, 334.

Gindarus, forteresse qui passe pour la clef de la Cyrrhestique, III, 326. — Elle touche à une autre localité très forte, Pagræ, dépendante de l'Antiochide, et a un temple célèbre dans ses environs, *ibid.* — C'est près de Gindarus que Pacorus fut tué, *ibid.*

Ginnes, nom qu'on donne aux chevaux et mulets de la Ligystique, I, 335.

Girafes, ou *Camélopards*. — Description détaillée qu'en donne Strabon d'après Artémidore, III, 374. Strabon doute seulement de l'extrême vitesse attribuée par Artémidore à cet animal, *ibid.* — Les girafes, au dire d'Hypsicrate, abondent dans le pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471.

Glace. — Poissons pris dans la glace à l'embouchure du Mæotis, II, 33; et pêchés au moyen de *gangamés*, *ibid.*

Glaciers des Alpes, I, 339.

Gladiateurs. — L'extrême salubrité de Ravenne l'a fait choisir par les Empereurs comme résidence et lieu d'exercice des gladiateurs, I, 354.

Gland (Déformation du). — Tous les hommes dans le canton de Diré ont, suivant Artémidore, le gland déformé, III, 362. — Même usage chez les Créophages, III, 367.

Glands. — Abondance des glands sous-marins sur les côtes extérieures de la Turdétanie, I, 237. — Propriétés qu'ils ont d'engraisser les thons, I, 237, 374. Polybe propose le nom de *cochon marin* pour le thon, I, 237. Quand le gland foisonne, les thons abondent, *ibid.* — De la quantité de glands que produisent les chênes des Gaules, I, 293, 361; et de la Sabine, I, 379. — Les Lusitaniens en font du pain, I, 253.

GLAUCIAS (Le tyran). — Son dernier refuge, la ville de Sidène, est prise et détruite par Crésus, III, 41.

Glaucopium (Le) d'Athènes, site imaginaire, au dire d'Apollodore, II, 20.

GLAUCUS, dit L'ANTHÉDONIEN, II, 225. — Sa métamorphose en monstre marin, *ibid.* — Strabon cite un passage du *Glaucus marin* d'Æschyle, II, 303.

GLAUCUS, LE POTNIÉEN, II, 232; est déchiré aux portes de Thèbes par les cavales potniades, *ibid.*

Glaucus (Le), affluent du Phase, II, 400, 405.

Glaucus (Golfe de), sur la côte de Carie (Périe rhodienne), III, 133.

Glèchon, place forte de la Phocide, baignée par le Céphise, II, 258.

Glissas, en Béotie, II, 236; localité mentionnée par Homère, II, 238; et que Strabon place sur la pente même de l'Hypatus, au-dessus de la plaine Aonienne, *ibid.*

GLOSSOGRAPHE (LE), surnom d'un écrivain célèbre, Néoptolème de Parium, III, 18.

Glu (La) éteint le naphte, III, 311.

GLYCÈRE (La courtisane) fait hommage aux Thespiens, ses compatriotes, de l'*Amour* de Praxitèle, II, 234.

Glykys-limèn (Le), port voisin du cap Chimérium, sur la côte d'Epire, II, 62. — Le fleuve Achéron y débouche, et *adoucit* ses eaux, *ibid.* — La ville de Cichyre (l'ancienne Ephyre), appartenant aux Thesprotes, est située au-dessus, *ibid.*

Gnomon, Gnomonique. — Utilité de la gnomonique, I, 183. — Indications fournies par le gnomon sur la marche circulaire des corps célestes, I, 19. — Le climat de Méroé se trouve déterminé par le rapport de l'ombre au gnomon que Philon dit y avoir été observé tant à l'époque du solstice qu'à l'époque de l'équinoxe, I, 128. — On reconnaît que le parallèle de Syène coïncide avec le tropique d'été à cette circonstance que, lors du solstice d'été, le gnomon à midi, dans Syène, ne projette pas d'ombre, I, 186; III, 453. — Rapport de l'ombre au gnomon observé, le jour de l'équinoxe, à Alexandrie I, 216; à Carthage, *ibid.* Les parallèles d'Athènes, de Rhodes et de Carie, pris à l'aide du gnomon, présentent entre eux des différences sensibles, I, 144-145.

Gogarène (La), province riveraine du Cyrus, enlevée à l'Ibérie et réunie à l'Arménie par les conquêtes d'Artaxias et de Zariadrès, II, 459, 460. — Sa fertilité, II, 459. — On y cultive même l'olivier avec succès, *ibid.*

Golfes. — Des quatre grands golfes ou enfoncements qui s'ouvrent sur la mer Extérieure, I, 197. Du peu de largeur de leurs entrées, I, 198. — Les golfes Arabique et Persique se trouvent compris dans la dénomination générale de mer Erythrée, III, 354. — Golfe Arabique : intérêt scientifique que présente son exploration, III, 403. Mesure de l'un et de l'autre côtés, III, 361. Rétrécissement du golfe à l'endroit où il sépare l'Arabie de la Troglodytique, III, 384. Description, d'après Artémidore, de la côte du golfe Arabique opposée à la Troglodytique, III, 354, 377-382. Dangers de la navigation le long de la côte arabique, III, 378, 379. Dangers que présente la piraterie nabatéenne pour les vaisseaux venant d'Egypte, III, 378. Gallus met onze jours à faire avec son armée la traversée d'Egra-cômé à Myos-Hormos, III, 389. Le fond du golfe Arabique appartient à l'Arabie Déserte, III, 359. Il est partagé en deux branches, le golfe Ælanites et la branche d'Héroopolis, III, 342, 359, 361, 429, 430, 488. — Golfe Persique : il baigne le côté oriental de l'Arabie Heureuse, III, 354. Son étendue égale presque celle du Pont-Euxin, III, 355. Il est souvent appelé la *Mer de Perse*, III, 354. Description du golfe Persique empruntée à Eratosthène, *ibid.* Ses îles, III, 355, 356, 357.

Gomphi, l'une des quatre forteresses du quadrilatère de la Haute-Thessalie, II, 284.

Gonnus, ville d'origine perrhébique, située au pied de l'Olympe, II, 290.

Gonoesse dépendait du territoire de Mycènes au temps de la guerre de Troie, II, 175.

Gorbèûs, ancienne résidence du roi Castor Tarcondarius, ruinée presque de fond en comble par Déjotarus, II, 532.

Gordium, ancienne résidence du roi Gordius, II, 532; tombée à l'état de chétive bourgade, puis restaurée sous le nom de *Juliopolis* par le brigand Cléon, II, 544, 545.

Gordius, roi phrygien plus ancien que le roi Midas, II, 532. — Son palais (Gordium) se voit encore sur les bords du Sangarius, *ibid.* C'était une vraie ville anciennement, c'est aujourd'hui encore un village plus grand que les bourgs ordinaires, *ibid.*

Gordus, bourg distant de Kalé-Penecé de 60 stades, III, 44. — Le Rhodius y a une de ses sources, *ibid.*

Gordyæens (Monts). — On nomme ainsi le premier tronçon du Taurus méridional qui sépare la Sophène et le reste de l'Arménie de la Mésopotamie, I, 134; II, 447.

Gordyée, ou **Gordyène** (La). — On nomme ainsi un pays situé sur la rive droite du Tigre, qui fait partie de la Mésopotamie, mais qui dépend en réalité de l'Assyrie, I, 133; II, 462; III, 298. — Elle longe la chaîne du Niphatès, II, 458; et le Tigre, qui se perd à sa descente du Niphatès, reparaît à une faible distance de la Gordyée, III, 318. — Le territoire des Arabes Scénites est limitrophe de la Gordyée, III, 304. — Ses principales localités sont Sarisa, Satalca et Pinaca, III, 318, 319. — Elle nourrit beaucoup de lions, III, 319; et possède des sources de naphte, *ibid.*; ainsi qu'une pierre particulière, la *gangitide*, qui écarte les serpents, *ibid.* — La Gordyène tire son nom de Gordys, fils de Triptolème, III, 325. — Elle a reçu deux colonies grecques, III, 319. — Les Gordyæens descendent des anciens Carduques, III, 318. — Ils se sont fait la réputation d'architectes et d'ingénieurs militaires incomparables, surtout au service de Tigrane, III, 319. — Conquête de la Gordyène par ce prince, II, 467.

Gordys, fils de Triptolème, amène dans la vallée du Tigre une première colonie grecque, III, 319; il donne son nom à la Gordyée ou Gordyène, III, 325.

Gorgipia (peut-être **Gorgippia**), l'une des principales localités de la Sindikê, II, 394. — Son territoire est séparé de celui de Phanagoria par les possessions des Aspurgiani, II, 395.

Gorgo ou Gorgone. — But du mythe de Gorgo, I, 31. — Persée rapporte à Sériphe la tête de la Gorgone, II, 382. — Voy. aussi *Méduse*.

Gorgones, I, 36. Leur séjour peut être rangé au nombre des localités imaginaires, II, 20.

Gorgus, fils de Cypsélus, fut le fondateur d'Ambracie, II, 63, 312.

Gorgus, métalleute célèbre, démontre la richesse des mines d'or et d'argent de l'Inde, III, 227.

Gortyne, l'une des trois villes principales de l'île de Crète, II, 359. — Sa situation dans la plaine, II, 363. — Le Léthée la traverse, II, 364; III, 124. — Lébèn et Matalum lui servent de ports, II, 364. — Distance où elle est de ces deux points, ou, en d'autres termes, de la mer Libyque, II, 360, 364. Distance où elle est de Phæstos, II, 365. — Etendue de son ancienne enceinte, II, 364. Elle était encore fortifiée au temps d'Homère, II, 363; de bonne heure elle demeure à l'état de ville ouverte, *ibid.* Ptolémée Philopator entreprend de la fortifier de nouveau, mais interrompt ses travaux, II, 364. — Gortyne, la seconde ville de Crète après Cnosse, II, 359, 363; supplante un moment Cnosse comme métropole de l'île, II, 360; et partage encore avec elle la domination, après que Cnosse a recouvré son rang et tant qu'elle demeure en bonne intelligence avec elle, II, 363. Elle accroît alors son territoire aux dépens de Phæstos et de Rhytium, II, 365. — La guerre finit par éclater entre Cnosse et Gortyne, II, 362. — Les Cnossiens sont vainqueurs, grâce au concours de Dorylaüs, *ibid.*

Gortynium. — La route qui mène de Pæonie en Macédoine passe par Gortynium, II, 72.

Gorys, ville de l'Inde, dont le Choaspe baigne les murs, III, 221.

Gouffre (Le) **Cirbésien**, réputé dangereux pour ses exhalaisons méphitiques, II, 555.

γούνασιν corrigé en γουνάσιν, dans deux vers de l'*Iliade*, III, 40.

Gounéus, chef des Ænianes et des Perrhèbes, mentionné par Homère, II, 290.

Gracchus (Tibérius). — Posidonius croit que Polybe a voulu flatter Gracchus en exagérant le nombre des villes détruites par lui en Celtibérie, I, 267.

Graces (Les), I, 70. — Eléocle, l'un des

rois d'Orchomène, érige le premier temple aux Grâces, II, 243.

Græa, petite localité de Béotie, dans le voisinage d'Orope, II, 175, 222, 235. — Son Amphiaræum, II, 223. — Le tombeau de Narcisse d'Erétrie, *ibid.* — Quelques auteurs font de Tanagre et de Græa une seule et même ville, II, 222.

Grains. — C'est la Campanie qui produit le plus beau grain connu, I, 404; ce pur froment dont on fait l'*alica*, *ibid.* — En Hyrcanie, le grain tombé des épis suffit à faire lever une moisson nouvelle, II, 421. — Onésicrite parle d'une espèce de grain assez semblable au froment, que le territoire de Musicân produit sans culture, III, 215, 216.

Graisse. — La graisse tient lieu d'huile aux Ethiopiens, III, 460.

Grammaire (*Principes de*). — Changer du tout au tout une leçon consacrée par l'autorité des plus anciennes copies est un procédé qui ressemble par trop à la violence, II, 501.

Grammairiens célèbres : Aristodème de Nysa, III, 132; Aristodème, cousin du précédent, instituteur du grand Pompée, *ibid.*; Artémidore de Tarse, III, 180; Asclépiade de Myrlée, II, 528, 529; Callimaque de Cyrène, II, 20; III, 490; Cratès de Mallus, maître de Panétius, III, 181; Daphitas, III, 124; Démétrius de Scepsis, III, 55; Diodore de Tarse, III, 180; Simmias de Rhodes, III, 141; Sostrate, frère d'Aristodème de Nysa, III, 132.

Grande-Cappadoce. — Voy. *Cappadoce* (*Royaume de*).

Grande déesse, ou Grande mère phrygienne, noms sous lesquels on adore Rhéa, II, 345. — Détails sur son culte, II, 350.

Grande-Grèce. — Voy. *Grèce* (*Grande-*).

Grande (La) **Mer** forme le côté méridional de l'Arabie Heureuse, III, 354. — Distinction à faire entre le nom de Grande Mer et celui de mer Erythrée, *ibid.*

Grands prêtres. — Chez les Juifs, la dignité de grand prêtre, pure et bienfaisante à ses débuts, ne tarde pas à dégénérer, III, 348. — Superstition des grands prêtres, leur tyrannie, leur ambition, III, 346.

Granique (Le) descend du Cotylus, l'un des sommets de l'Ida, en même temps que l'Æsépus et le Scamandre, III, 2, 42. — Comme l'Æsépus, il est formé de la réunion de plusieurs sources, *ibid.* — Une fois formé, il prend sa course au N. pour gagner la Propontide où il débouche, *ibid.* — Une bonne partie de son cours se trouve enfermée dans la plaine d'Adrastée, III, 13; et dans l'intervalle qui sépare Priapus de l'Æsépus, *ibid.* — La ville de Sidène est située sur ses bords, *ibid.* — Le Rhésus, affluent du Granique, est identifié par certains auteurs avec le *Rhésus* d'Homère, III, 43. — Arrivée sur les bords du Granique des Æoliens de Graïs, III, 4. — Bataille du Granique gagnée par Alexandre sur les satrapes de Darius, III, 13. Ses conséquences, *ibid.*

Grappes de raisin, en Margiane, qui mesurent jusqu'à deux coudées de long, II, 436.

Graïs, le plus jeune des fils de Penthilus, atteint le Granique, III, 4. — Il transporte la majeure partie de la colonie æolienne dans l'île de Lesbos, *ibid*

Graveur. — Maladresse d'un graveur réduit à omettre, dans une inscription, une lettre importante, faute d'avoir bien pris ses mesures, III, 127.

Gravisci, petite place de la côte de Tyrrhénie, située à 300 stades de Cossæ, I, 374; à un peu moins de 180 stades de Pyrgi, *ibid.*

Gravitation. — Mouvement de gravitation qui emporte tous les corps vers un seul et même point, centre de l'univers, III, 439.

Grèce (La), ou **Hellade**, I, 16, 47, 58, 83, 98, 111, 113, 178, 202, 209, 410, 472, 478; II, 1, 2, 42, 56, 73, 110. — Traits caractéristiques de la géographie de la Grèce, II, 98. — Elle forme deux masses bien distinctes : la région en deçà, et la région au delà de l'Isthme, laquelle s'étend jusqu'aux Thermopyles, voire jusqu'aux bouches du Pénée, II, 97, 98. Celle-ci est la plus grande des deux, II, 98. L'autre en revanche a joué un rôle plus brillant, *ibid.* Ces deux régions se décomposent en cinq presqu'îles, *ibid.* La 3e de ces presqu'îles comprend, outre le Péloponnèse, la Mégaride et l'Attique, II, 200. — On peut appeler le Péloponnèse l'*acropole* de la Grèce, II, 98. — Idées d'Eudoxe sur la configuration de la *Hellade* ou Grèce propre, II, 198, 199. — La Hellade ou Grèce propre comprend : 1° les pays qui, à partir du golfe Ambracique, se prolongent vers l'E. en faisant face au Péloponnèse, II, 60; 2° la pres-

qu'île à la suite qui s'avance dans la mer Egée en laissant à droite tout le Péloponnèse, *ibid.* — Strabon représente les différentes contrées de la Grèce comme autant de bandes se déroulant de l'O. à l'E. [lis. du N. au S.] parallèlement les unes aux autres, II, 216, 217, 244, 245, 246. — La mer Egée baigne deux de ses côtés : celui du levant qui s'étend depuis le cap Sunium dans la direction du N. jusqu'au golfe Thermæen et à Thessalonique, II, 60, 216; et celui qui forme le littoral de la Macédoine entre Thessalonique et l'embouchure du Strymon et qui regarde le midi, *ibid.* — Le cours inférieur du Pénée sert de boulevard à la Grèce du côté de la Macédoine, II, 72. — Enumération des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 346. Description de la chaîne qui va depuis le Parnasse jusqu'au Pinde, voire au delà, II, 264. Description de la chaîne de l'OEta, *ibid.* — La Doride, dans le Parnasse, passe pour être le canton le plus âpre de la Grèce, II, 96. — Démétrius de Callatis avait fait le relevé de tous les tremblements de terre ressentis anciennement en Grèce, I, 102. — Delphes se trouve être le centre ou peu s'en faut de la Grèce, II, 240. — Iles qui bordent les côtes de la Grèce, I, 209. — L'île de Crète correspond à la partie de la Grèce comprise entre le cap Sunium et la Laconie, II, 356. — Pour tout vaisseau allant de Grèce en Asie, Délos est le lieu de relâche le plus commode, II, 379. — Le trajet le plus direct de Grèce en Italie aboutit à Brentésium, I, 471. — Homère le premier a entrepris de décrire la Grèce, II, 94. Il a décrit notamment tout le littoral jusqu'aux frontières de la Thesprotie, I, 10. Mais il a omis exprès mainte curiosité de la Grèce, connue de tout le monde, I, 61. — Strabon parle en outre d'anciens *portulans*, *périples* et *itinéraires*, dans lesquels la description de la Grèce avait trouvé place, II, 94. — Division ethnographique de la Grèce, II, 95-97. — La Grèce compte un grand nombre de peuples distincts, qui se réduisent en réalité à quatre nations principales correspondant aux quatre dialectes grecs, II, 95; III, 188. — Homère emploie pour désigner l'ensemble des peuples de la Grèce indifféremment les ethniques *Argiens*, *Danaens*, *Achéens*, II, 161, 166. — Enumération des peuples barbares dont se composait la population primitive de la Grèce, II, 56. — L'opinion presque universelle montre la nation des Pélasges répandue très anciennement par toute la Grèce, I, 364, 365. — Les Arcadiens (les Azanes notamment et les Parrhasiens) passent pour les plus anciens habitants de la Grèce, II, 194. — Les Grecs n'ont été longtemps qu'une nation de pirates, III, 408. — Les populations les plus belliqueuses de la Grèce ont été de tout temps celles de l'Eubée, de l'Ætolie et de l'Acarnanie, II, 342. — Origine des *pæans* que les Grecs entonnent en marchant au combat, II, 254. — Les Grecs donnent à la Divinité la forme et la figure humaine, III, 344. — Suivant Polybe, chacun des Dieux de la Grèce doit les honneurs qu'on lui rend à ce qu'il est réputé l'inventeur de quelqu'un des arts utiles, I, 38. — La plupart des peuples grecs ont attribué au culte de certaines divinités tout un appareil d'*orgies*, de *bacchanales*, de *chœurs* et de *télétés*, II, 344. — Les peuples de la Grèce, en cas de guerre, ont souvent fait vœu à la divinité de lui consacrer tous les produits de l'année, I, 416. — Parmi les sanctuaires les plus révérés de la Grèce, Strabon signale le temple de Minerve Scillontienne, II, 115; et celui de Neptune Samien, *ibid.* — Aversion de Minerve pour tous les Grecs sans exception, III, 39. — Des cérémonies du mariage en Grèce, I, 254. — Les différents gouvernements de la Grèce ont tous fait commencer l'éducation des enfants par la poésie, I, 25. De là le prestige historique qui, pour tous les Grecs dès leur enfance, demeure attaché aux sites homériques, II, 124. — Les Grecs ont appris des Egyptiens la géométrie, des Phéniciens l'arithmétique et l'astronomie, III, 338. Ils ont ignoré la durée vraie de l'année jusqu'à ce que des traductions en langue grecque des *Mémoires* des prêtres égyptiens aient vulgarisé cette notion, III, 433. — Par une administration prévoyante, par leurs goûts artistiques et leur entente du bien-être, les Grecs ont transformé leur pays, I, 205, 206; mais, en construisant leurs villes, ils n'ont jamais cherché que la beauté du site, la force de la position, le voisinage des ports, la fertilité du sol, I, 392. Conditions différentes des villes romaines, *ibid.* — Au nombre des coutumes helléniques figure l'habitude des combats singuliers entre chefs ennemis, II, 140. — Cause du morcellement de la nation hellénique en une foule de petits Etats, I, 259. — Les Grecs sont les plus communicatifs des hommes, I, 272. — Leurs historiens, plus curieux, ont une grande supériorité sur les historiens latins, *ibid.* — Extension que, dans leur nomenclature géographique, ils prêtent au nom de Taurus, II, 425. — Longtemps leurs connaissances géographiques se sont arrêtées vers l'E. au Caucase, II, 415. — Pour eux le Caucase est le théâtre consacré du supplice de Prométhée, III, 204. — De la valeur que les anciens Grecs attachaient aux dénominations de *Scythes*, de *Celtes*, d'*Thères* et d'*Ethiopiens*, II, 55, 277. — L'idée qu'ils se faisaient du caractère des Scythes était conforme à ce que dit Homère des Hippémolges, des Galactophages, des Abiens, II, 23. Portrait du roi des Scythes dans Hérodote, *ibid.* — Opinion des anciens Grecs sur les Gètes, II, 13. — Les anciens auteurs grecs donnent aux Salyens le nom de Ligyens, I, 336. Origine grecque attribuée aux Ligyens, *ibid.* On trouve les Grecs mêlés aux Salyens sur la côte comprise entre Antipolis et Massalia, *ibid.* — Ce sont les Grecs qui ont donné aux Tyrrhènes le nom qu'ils portent, I, 363. — Il est douteux qu'on puisse étendre le nom d'Hellènes aux Athamanes, II, 307. — Les Grecs ont toujours aimé à changer les noms barbares, III, 394. Ils auraient ainsi changé le nom de *Cimbres* en celui de *Cimmériens*, II, 10. Presque partout les noms les plus illustres sont d'origine grecque, I, 273. — Causes de la prépondérance que la Grèce a exercée en Europe, II, 98. — Ce que pensait Eratosthène de la division du genre humain en deux groupes : Grecs et Barbares, I, 112. — Migrations des Hellènes, I, 104, 259. — L'influence corruptrice des mœurs grecques a déjà altéré le caractère de presque tous les peuples, II, 23; et pénétré jusque chez les Nomades, *ibid.* — On a vu beaucoup de constitutions formées d'un mélange de lois grecques et de coutumes barbares, I, 262, 263. — Emulation qu'inspire aux principaux peuples de la Grèce l'excellence des lois de la Crète, II, 361. — Facilités que présentait la Grèce au recrutement des armées asiatiques, II, 362. — La Grèce a longtemps proclamé la supériorité des chevaux *hénètes*, I, 351. — Etablissements grecs sur le littoral de la Thrace, II, 60. — La Grèce tire le blé principalement de la grande Chersonnèse, II, 40; et les salaisons du Mæotis, *ibid.* Produits apportés par les Grecs du Bosphore sur le marché de Tanaïs, II, 392. — Renommée des vins de Grèce, II, 472. — Ephèse est, dans la province d'Asie, l'entrepôt général des marchandises venues de Grèce, II, 550. — Les Hellènes ou Grecs, suivant Hécatée de Milet, n'ont occupé le Péloponnèse qu'après les Barbares, II, 56. — Migration æolienne, III, 60. — Grecs d'Asie Mineure, II, 543; III, 124. — La domination lydienne sur ces populations a été trop éphémère pour pouvoir compter, III, 296. — La domination des Perses est en réalité la première qu'aient subie les populations grecques, *ibid.* — Dévastation des temples et des villes de la Grèce par les Perses, III, 284. Vengeance qu'en tirera Alexandre, *ibid.* — Victoire de Platées remportée par les Grecs sur les 300 000 Perses de Mardonius, II, 237. — Les Grecs n'ont visité la Sicile que tard, I, 446. Double cause qui les en a tenus longtemps écartés, *ibid.* — L'*hégémonie* de la Grèce, longtemps exercée par les Doriens, passe pour un moment aux mains des Thébains, II, 153, 220. La mort d'Epaminondas brise leurs espérances, II, 220. — La victoire de Chéronée rend Philippe maître de la Grèce, II, 241. — Domination macédonienne en Grèce, II, 170. — Les Grecs se voient enlever la Bactriane par les peuples scythes, II, 426. — Ils entrent dans la ligue formée par Carthage contre Rome, I, 480. — Conquête de la Grèce par les légats de L. Mummius, II, 182. — Strabon appelle Théophane de Mitylène « *le Grec le plus illustre de son temps* », III, 70. — La Grèce entière aujourd'hui s'est rangée sous l'autorité d'un seul, II, 266; les barrières intérieures, comme Chalcis, Corinthe, Démétrias, se sont aplanies, *ibid.*; le pays est ouvert et accessible à tous, *ibid.*

Grèce (Grande-). — Origine de cette dénomination, appliquée non seulement à l'Italie méridionale, mais à la Sicile elle-même, I, 422, 423. — Liens de parenté qui unissaient Rome à la Grèce, I, 386. La Grèce, mère-patrie des Romains, *ibid.* — Les deux plus grandes villes d'origine grecque en Italie paraissent avoir été Cannsium et

Argyrippe, I, 473. — Grecs de Cume, I, 405; de Rhodiæ (Rudiæ), I, 470. — Persistance des mœurs grecques dans Néapolis, I, 410, 423; dans Tarente et dans Rhégium, I, 423. — Alexandre, roi des Molosses, en haine des Tarentins, transfère d'Héraclée dans le territoire de Thurium, l'assemblée générale des Grecs Italiotes, I, 468. — Sur la foi d'un ancien oracle, les Grecs voisins de Laüs attaquent cette ville et se font écraser par les Lucaniens, I, 422. — Les Grecs se servent du nom de *Daunie* pour désigner l'Apulie, I, 403. — En Sicile, ce sont les Grecs qui ont eu le plus à souffrir et de l'ambition des tyrans et des attaques répétées des Carthaginois, I, 422, 450. — Les Grecs de Rome, après avoir gagné quelque argent, se retirent presque tous à Néapolis, I, 410. — Des Grecs mêlés aux colons que Jules César envoie à Côme, I, 353.

Grecque (*Langue*). — Redoublement de la lettre *N* dans tous les mots composés à la façon de *Péloponnèse*, *Myonnèse*, *Proconnèse*, *Halonnèse*, *Hécatonnèse*, III, 71. — Beaucoup de personnes aujourd'hui écrivent les datifs sans *iota*, III, 127. — Diffusion du grec dans toute la province Narbonnaise, grâce à l'influence de Massalia, I, 208. Contrats rédigés en grec par les Barbares voisins de Massalia, *ibid.* — Le grec s'est parlé de tout temps dans la Cibyratique, III, 94. — Nom donné par les Grecs du Bosphore aux embarcations des pirates de la côte du Caucase, II, 396. — Facilité surprenante avec laquelle certain Indien apprend le grec, I, 165.

Grecque (*Sculpture*). — Analogie entre le style des plus anciennes sculptures grecques et celui des bas-reliefs égyptiens et tyrrhéniens, III, 431.

Grecques (Colonies). — Cume est reconnue comme la plus ancienne de toutes les colonies [grecques] de la Sicile et de l'Italie, I, 404, 405. — Spina sur l'Adriatique est aussi l'une des plus anciennes colonies grecques de l'Italie, I, 354. — Colonies grecques établies par Alexandre sur les bords de l'Indus, III, 272. — Micipsa établit à Cirta une colonie grecque, III, 480.

Grium (Le), montagne de Carie, III, 102. Quelques auteurs reconnaissent, dans le Grium, le *Phthirôn-Oros* d'Homère, *ibid.*

Groupe célèbre. — Voy. *Myron*.

Gruau supérfin, appelé *alica* en latin, χόνδρος en grec, I, 401.

Grues (Les). — Interprétation à donner au passage de l'*Iliade* relatif aux grues et aux pygmées, I, 58. — Transformation de la légende homérique par Démaque et Mégasthène, I, 119; III, 246.

Grumentum, ville peu importante située dans l'intérieur de la Lucanie, I, 424.

GRYLLUS, père de Xénophon, II, 221.

Grynium, petite ville dépendante de Myrine, III, 78. — Son temple d'Apollon, *ibid.* — Son Oracle, *ibid.* — Son *néôs* de marbre blanc, *ibid.* — Distance où elle est d'Elée, III, 77.

Gué (Le) du Caprus, localité située dans le voisinage immédiat de Séleucie et de Babylone, III, 301.

Guerre. — Chez les Gaulois, anciennement, les causes des guerres étaient soumises à l'examen des Druides, I, 327. — Les Druides intervenaient souvent entre les belligérants, au moment où ils allaient en venir aux mains, *ibid.*

Guerres célèbres : guerre de Troie, I, 422; guerre de Messénie, I, 465; guerres Médiques, II, 91, 102; guerre Sacrée, dite aussi guerre Phocique, I, 310; II, 251; guerre de Dion contre Denys, I, 425; guerres Puniques, I, 422, 479; III, 479; guerre de quatre-vingts ans soutenue par les Romains contre les Ligyens, I, 336; guerre des Esclaves, I, 455; guerre Marsique, I, 396, 402, 431; guerres civiles de Rome, I, 397, 481.

Guerriers. — Condition de la classe des guerriers dans l'Inde, III, 239, 240.

Guranii (Les) occupent un territoire limitrophe de la Médie, II, 466; et ont pour voisins, dans la montagne, les farouches Saraparæ, *ibid.*

Gyaros, île que Strabon n'ose, malgré l'autorité d'Artémidore, ranger au nombre des Cyclades, II, 378. — Son misérable port, *ibid.* — Strabon y relâche dans un de ses voyages, *ibid.* — Gyaros députe auprès de César-Auguste pour obtenir un dégrèvement d'impôt, *ibid.* — La pauvreté de cette petite île était proverbiale, *ibid.* Elle est attestée par un passage des *Cataleptes* d'Aratus, *ibid.*

Gygas, nom d'un cap voisin de Dardanus, III, 20; et qui rappelle le roi de Lydie Gygès, *ibid.*

Gygée (Le lac), mentionné par Homère, s'est appelé depuis *Coloé*, III, 85.

GYGÈS, roi de Lydie, possédait toute la Troade, le canton d'Abydos com-

pris, III, 20. — Il autorise la fondation d'Abydos par les Milésiens, *ibid.* — Sources de sa richesse, III, 190. — Son trésor à Delphes, II, 254.

Gymnésies (Les îles), ou **Baliarides**, I, 200, 209, 234, 274. — Elles sont au nombre de deux, I, 274. — Leur situation à la hauteur de la côte d'Ibérie comprise entre Tarracon et le Sucron, I, 262, 274. — Distance qui les sépare, I, 275. — Leurs ports, *ibid.* — Étendue de la plus grande, *ibid.* Elle figure sur la liste donnée par Timée des huit plus grandes îles connues, III, 139. — Ses deux villes, Palma et Polentia, I, 275. — Description de la plus petite des deux îles, *ibid.* — L'une et l'autre sont naturellement fertiles, I, 276; mais les dévastations des lièvres et des lapins ont failli causer l'émigration en masse de la population, I, 235, 276. — Humeur pacifique des habitants, I, 275. — Leurs richesses les ont exposés à de fréquentes agressions, *ibid.* Pour les repousser, ils sont devenus les plus adroits frondeurs du monde, *ibid.* Moyen employé par les parents pour développer l'adresse des enfants, I, 276. Cette supériorité dans le maniement de la fronde remonte à l'époque de la domination phénicienne, I, 275. — Les Phéniciens modifient le costume national, I, 275, 276. — Anciennement les habitants des îles Gymnésies quittaient leurs vêtements pour marcher au combat, I, 276. — Certains auteurs parlent d'un établissement rhodien postérieur à la guerre de Troie, III, 139. — Une alliance compromettante, contractée avec les pirates de la mer Intérieure, attire sur les îles Gymnésies les vengeances de Rome, I, 275. — Expédition de Métellus, I, 275, 276. Ses précautions contre les projectiles des frondeurs gymnésiens, I, 276. Il amenait avec lui trois mille colons pris parmi la population romaine d'Ibérie, *ibid.*

Gymnètes (Les), tribu éthiopienne, vivant uniquement de la chasse, III, 366. — Artémidore leur assigne pour demeure le nome de Coracium, et pour chef-lieu la ville d'Endéra, *ibid.* — Ils ont un concours annuel de tir à l'arc pour les jeunes garçons, *ibid.*

Gymnètes (Les), l'une des 3 classes ou divisions des Pramnes, III, 262. — Circonstance à laquelle ils doivent leur nom, *ibid.* — Durée de leurs épreuves ou exercices, *ibid.* — Leur chasteté, *ibid.* — Admiration dont ils sont l'objet, *ibid.*

Gymniques (*Jeux*), chez les Lusitans, I, 253. — Luttes gymniques dans les jeux quinquennaux de Néapolis, I, 410.

Gymnosophistes (Les) passent, chez les Indiens, pour des personnages inspirés, III, 348. — Les rois de l'Inde les ont investis d'une espèce de ministère sacré analogue à celui qu'exercent les mages en Perse, III, 260. — Leur première règle est de rester toujours dans le pays à la disposition de leurs rois, *ibid.* — Leurs exercices de piété, III, 255. — Leur mission toute de conciliation, III, 257. — Libertés qu'ils prennent dans les villes, *ibid.* — Ils font porter leurs recherches surtout sur les phénomènes naturels et sur les maladies, *ibid.* Les Indiens recourent à eux en cas de maladie, III, 238. Eux-mêmes recourent au suicide pour échapper à la maladie, III, 357. Exemples célèbres de Calanus et de Zarmanochégas, III, 201, 264. — Détails sur les Gymnosophistes empruntés à Néarque, III, 258. — Mission d'Onésicrite : son entretien avec Calanus et Mandanis, III, 255-258. — Zarmanochégas faisait partie de l'ambassade envoyée par Porus à César-Auguste, III, 264. Sa mort dans Athènes, III, 201, 264. Son inscription funéraire, III, 264.

Gynæcocratie, régime en vigueur chez les Cantabres, I, 272.

Gynæcopolis, III, 427.

Gynæcopolite (Le nome), *ibid.*

Gyrtôn ou **Gyrtoné**, ville perrhébique et magnète, II, 76, 292; ancienne résidence des rois Pirithoüs et Ixion, II, 76. — Sa situation, au pied de l'Olympe, sur la rive droite et non loin de l'embouchure du Pénée, II, 76, 288. — Distance où elle était de Crannôn, II, 76. — Homère la place dans le lot de Polypœtès, II, 288. — Elle a donné son nom à l'un des districts de la Pélasgiotide, II, 291, 295. — On hésite sur la question de savoir si les *Phlégyes* d'Homère sont les habitants de Gyrtôn ou ceux de Crannôn, II, 76, 292, 293.

Gythium, ville de Laconie, qui sert de port et d'arsenal à Sparte, II, 114, 150. — Il a été creusé soi-disant de main d'homme, II, 150. — Distance où elle est d'Asiné, *ibid.* — L'Eurotas débouche à la mer entre Acrées et Gythium, II, 114, 150.

H

Habitude (ἕξις). — Pouvoir de l'habitude sur le caractère des peuples, I, 168. — *Traité de l'habitude* composé par Métrodore de Scepsis, III, 375.

Haches. — L'usage des haches, comme insignes du consulat, paraît avoir été importé de Tarquinies à Rome, I, 364. — La hache à double tranchant des barbares Ethiopiens, III, 388.

Hadès. — Prédominance du culte d'Hadès dans toute la Triphylie, II, 116, 117.

Hadylius (Le mont) forme, avec le Parnasse, le défilé de Parapotamii, II, 257, 258. — Théopompe lui donne une étendue de 60 stades, II, 258. — Il le rattache au mont Hysantéum, *ibid.*

Hæmon. — Ses fils Thessalus et Oxylus, II, 296, 335. — C'est en son honneur que la Thessalie, appelée d'abord *Pyrrhæa*, prend le nom d'*Hæmonie*, II, 296.

Hæmonie, second nom de la Thessalie, suivant Hiéronyme, I, 79; II, 296.

Hæmus (L'), une des plus hautes montagnes de la Thrace, qu'elle divise à peu près par le milieu, I, 346; II, 23, 43, 52, 60, 85; termine vers l'E. la longue chaîne qui comprend les monts Bertiscus, Scardus, Orbélus et Rhodope, II, 74. — Son extrémité, du côté de l'Euxin, tombe entre Nauloque et Mésembria, II, 53; dans le voisinage de Larisse, II, 290. — Polybe prétend à tort que de son sommet on aperçoit à la fois l'Adriatique et le Pont-Euxin, II, 43. — Enumération des peuples qui bordent le pied de l'Hæmus jusqu'au Pont, II, 52. — Il n'y en a pas qui soient plus adonnés au brigandage, *ibid.* — Ce sont les Besses qui occupent la plus grande partie de l'Hæmus, *ibid.*

Halæ, point extrême de la côte béotienne sur la mer d'Eubée, II, 224, 259.

Halæ, l'un des dèmes de l'Attique, II, 224.

Halæ Araphénides, en Attique, II, 214; avec le temple de Diane Tauropole, *ibid.* — Son port est relié par une communication régulière avec le port de Marmarion en Eubée, II, 301.

Halésium, petite plaine en deçà du Lectum, III, 47.

Halex (L'), fleuve très encaissé qui forme la séparation du territoire de Locres et de celui de Rhégium, I, 433-434. — On observe sur les bords de ce fleuve, relativement aux cigales, un phénomène curieux, I, 434. Strabon en donne l'explication, *ibid.*

Haliacmon (L') sépare la Macédoine de la Macédoine inférieure ou maritime, II, 75; et, avec l'Erigon et l'Axius, la Haute-Macédoine de l'Epire et de la Pæonie, *ibid.* — Il se jette dans le golfe Thermæen, II, 72, 77, 79. — Son embouchure marque l'extrémité méridionale de la côte de Piérie, II, 79; et succède immédiatement à Dium dans la direction du nord, II, 77.

Haliarte, ville de Béotie, I, 25; II, 235, 236. — Elle occupait un emplacement très resserré entre le pied de la montagne et le bord du lac Copaïs, II, 237. — C'est près d'Haliarte que le Permessus et l'Olmius, réunis au pied de l'Hélicon, tombent dans le lac Copaïs, II, 229. — Explication de l'épithète qu'Homère a jointe au nom d'Haliarte, II, 18, 229. — Haliarte a été détruite de fond en comble dans la guerre contre Persée, II, 237. — Les Romains ont donné son territoire aux Athéniens, *ibid.* — L'Haliartie comprenait, entre autres dépendances, Oncheste, II, 236, 239; Médéon, II, 235; Ocalée, *ibid.*; et peut-être le mont Phœnicius, *ibid.* — Le Mélas, qui la traverse, y forme des marais où croît en abondance le roseau qui sert à faire les flûtes, II, 228, 229, 237.

Halicarnasse, capitale des anciens dynastes de Carie, III, 142; s'appelait primitivement *Zéphyria*, *ibid.* — Postérieurement à la guerre de Troie, elle reçoit plusieurs colonies grecques, notamment une colonie trézénienne amenée par Anthès, II, 174; III, 137, 142, 143. — Ses habitants sont d'origine dorienne, III, 136. — Mausole l'agrandit en lui annexant la plupart des villes fondées en Carie par les Lélèges, fugitifs de la Troade, III, 57, 58. — On signale à Halicarnasse le tombeau de Mausole, III, 142; et l'acropole, III, 142, 144; la fontaine

de Salmacis, III, 142; l'île d'Arconnèse, *ibid.* — Ses principales célébrités sont : les historiens Hérodote et Denys, III, 143; le poète Héraclite, *ibid.* — Halicarnasse est prise d'assaut par Alexandre, III, 101, 143. La citadelle résiste, III, 144. Alexandre laisse à Ada le soin d'en continuer le siège, *ibid.*

Halicyrna, bourg de la côte d'Ætolie, II, 328.

Haliées, ville d'Argolide, recueille les habitants de Midée, II, 169. — La côte des Haliéens dépendait du territoire d'Hermione, *ibid.* — Etymologie du nom d'Haliées, *ibid.*

Halimuses (Le dème des), en Attique, fait suite sur la côte au dème des Phalérèens, II, 213.

Halionte, localité de la côte de Locride, II, 274. — Quelques grammairiens substituent son nom à celui d'Alopé dans un vers de l'*Iliade*, *ibid.*

Halisarna, petite place de l'île de Cos, située dans le voisinage du cap Lacéter, III, 144.

Halizones d'Alybé, peuple mentionné par Homère et dans lequel Strabon reconnaît les Chalybes, voisins de Pharnacie, II, 499, 500; III, 183, 186. — Les grammairiens en général n'ont pas su reconnaître qui étaient les Halizones, III, 185, 189. Opinion d'Apollodore, II, 504, 505. Hypothèse de Démétrius de Scepsis, III, 44. Strabon lui reproche d'avoir inventé une localité d'Alazonium pour les besoins de sa cause, *ibid.* — Ménécrate d'Elée veut que le nom d'Halizones s'écrive par deux *lambda*, II, 501.

Halizonii (Les), de la presqu'île de Pallène, II, 501. — Certains grammairiens reconnaissent ce peuple dans les *Halizones* d'Homère, *ibid.*

Halonnèse, petite île de la côte d'Ionie, II, 120. — De l'orthographe de ce nom, III, 71.

Halonnèse, l'une des îles qui bordent la côte de Magnésie, et dont Philippe s'empara d'abord, II, 282, 283. — Elle renferme une ville de même nom, *ibid.*

Halos, localité de la côte de Locride, II, 274.

Halos, dite *Phthiotique* ou *Achaïque*, avait été fondée par Athamas dans un canton de la Phthiotide contigu au territoire des Maliéens, à l'extrémité du mont Othrys, II, 274, 275. — Elle dépendait du royaume de Protésilas, II, 279. — Ruinée de fond en comble, elle fut rebâtie [par les Pharsaliens] au-dessus de la plaine Crocienne et sur les bords de l'Amphrysus, II, 275. — Distance où elle est d'Itone, II, 274; de Thèbes Phthiotique et de Ptéléum, II, 275. — Artémidore la transporte sur la côte même, mais en dehors du golfe Maliaque, II, 275, 280. — Philippe l'a distraite de la Phthiotide et annexée au territoire des Pharsaliens, *ibid.*

Halys (Le fleuve) prend sa source dans la Camisène, l'un des cantons de la Grande-Cappadoce, II, 493. — Après s'être dirigé longtemps au couchant, il se détourne vers le N., *ibid.*; traverse le territoire des Galates, *ibid.*; sert de limite commune aux Paphlagoniens et aux Leucosyri, II, 488, 489, 493; coupe en deux la Pimolisène, II, 521; borne à l'O. la Phazémonitide, l'une des provinces du royaume du Pont, II, 518; et débouche dans le Pont-Euxin, à peu de distance de Sinope, II, 469, 488, 493. — Il paraît devoir son nom aux mines de sel gemme (ἅλες) situées dans la Ximène, l'un des cantons du Pont qui le bordent, II, 493, 520. — Homère ne l'a pas mentionné, II, 18. — Son cours sert de barrière à la domination lydienne, III, 296. — Hérodote divise l'Asie antérieure en pays en deçà et pays au delà de l'Halys, I, 204, 210, 480; II, 390, 470, 483. — Du pays en deçà de l'Halys le royaume du Pont comprenait toute la partie s'étendant jusqu'à Amastris, II, 483. — Digue construite par Ariarathe pour intercepter la communication entre le Mélas et l'Halys, II, 479. Dégâts causés par la rupture de la digue, *ibid.* Arbitrage des Romains qui condamnent Ariarathe à indemniser les Galates, *ibid.*

Hamarium, bois consacré à Jupiter, où le conseil de la ligue achéenne délibérait sur les affaires communes, II, 189, 192.

Hamaxia, localité de la Cilicie Trachée, vers laquelle on dirige de l'intérieur tout le bois destiné aux constructions navales, III, 169. — Antoine octroie le canton d'Hamaxia à Cléopâtre, *ibid.*

Hamaxitos, ville de la Troade, située au pied du Lectum, juste au-dessous de la Néandrie, II, 289; III, 45, 49; et dans le voisinage de la saline naturelle de Tragasæum, III, 47. — Dis-

tance qui la séparait du *Naustathme*, III, 61. — Elle dépendait anciennement de Ténédos, III, 45. — Emigration à Hamaxitos des Ciliciens de la Troade, III, 60. — Fondation dans ses environs de la Nouvelle-Chrysa, *ibid.* — Légende relative à l'établissement des Teucriens dans le voisinage d'Hamaxitos, III, 46. — Hamaxitos actuellement s'est fondue dans Alexandria [Troas], *ibid.* — Dépendances de l'Hamaxitie ou canton d'Hamaxitos : deux localités du nom de Sminthies, III, 47; une ville appelée Larisse distante de 200 stades d'Ilion, II, 289; III, 75; Corybantèum, emplacement aujourd'hui désert et réuni au territoire d'Alexandria, II, 353.

Hamaxèques ou *Hamaxœques* (*Populations*) des bords du Tanaïs, du Mæotis et du Borysthène : Jazyges, Roxolans, etc., I, 205; II, 11. — Leurs mœurs et coutumes, II, 22. — Strabon voit dans la dénomination homérique d'ἀβίους une allusion aux privations de la vie *hamaxèque*, II, 14, 15.

Haras royaux au temps de la domination persane, en Arménie, II, 453; en Médie (l'Hippobotum), *ibid.* — Les chevaux néséens, *ibid.* — Haras des Séleucides à Apamée, III, 329.

Harma, localité de l'Attique, située dans le voisinage de Phylé, II, 223. — Proverbe se rapportant à cette localité, *ibid.*

Harma, bourg de Béotie, faisant partie de la *tétracômé* de Tanagre, II, 223, 226. — Homère le mentionne, II, 235. — Son nom rappelle le char d'Amphiaraüs, *ibid.* — Les Argiens lui décernent l'*isopolitie*, *ibid.* Explication de ce fait donnée par Philochore, *ibid.*

Harmatonte (La pointe d') forme, avec la pointe d'Hydra, le golfe Elaïtique, III, 78.

Harmonie et Cadmus, couple célèbre, dont la fabuleuse histoire a laissé plus d'une trace en Epire, II, 65. — Fondation de Polæ non loin de la tombe de la « blonde Harmonie », I, 79.

Harmoza (Le cap), sur la côte de Carmanie, à l'entrée du golfe Persique et en face du cap Macæ de la côte d'Arabie, III, 354.

Harpagia (Localité dite des), située, en Troade, sur les frontières de la Cyzicène et de la Priapène, III, 13. — La Fable y place l'enlèvement de Ganymède, *ibid.*

Harpagus, lieutenant de Cyrus, s'empare de Phocée, I, 421.

Harpalus. — Son meurtrier, Thimbron, III, 490.

Harpon. — Description, d'après Polybe, du harpon des pêcheurs de galéotes, I, 49.

Haruspices lusitans, I, 253. — Prestige des haruspices tyrrhéniens aux yeux des Romains, III, 348.

Hauteur réglementaire des maisons neuves, à Rome, à partir du règne d'Auguste, I, 391.

Hébé, autrement dite Dia, a un temple à Sicyone et un autre à Phliûs, II, 184.

Hèbre (L'), fleuve de Thrace, débouche à la mer par deux bras, II, 88, 89. — A l'entrée de l'Hèbre, déjà dans le golfe Mélas, s'élève la ville d'Ænus, II, 89. — Cypsèles est à 220 stades au-dessus de l'embouchure, II, 88. — Artémidore compte 3 100 stades depuis l'Hèbre jusqu'à Byzance, II, 91. — L'embouchure de l'Hèbre marquait la limite de la Macédoine à l'époque de la conquête romaine, II, 73, 88. — Strabon donne pour côté oriental à la Macédoine le méridien passant par l'embouchure de l'Hèbre, II, 73, 74. — Il signale l'Arisbus comme affluent de l'Hèbre, III, 20; et comme peuples riverains : les Corpiles, les Brènes et les Besses, tous adonnés au brigandage, II, 88. — On ne remonte pas l'Hèbre plus haut que le pays des Besses, *ibid.* — La voie Egnatienne s'arrête à l'Hèbre du côté de l'E., II, 59.

Hécabèssèma (L'), le même cap, sous un autre nom, que le Cynossèma, II, 90-91.

Hécate. — Sur le culte d'Hécate, II, 344. — Suivant certains auteurs, c'est d'Hécate [et non de Rhéa] que les Curètes ou Corybantes étaient ministres, II, 352. — Hécate avait un temple célèbre à Lagina dans le territoire de Stratonicée, en Carie, III, 151.

Hécatée de Milet, philosophe et historien, I, 1; III, 101; l'un des premiers auteurs qui aient écrit sur la géographie, I, 1, 10. — Eratosthène lui attribue même un *Traité [méthodique] de géographie*, I, 11. — Dans ses *Histoires*, il affectait d'imiter le langage poétique, I, 29. — Strabon le cite à propos de l'Aoüs, II, 48, 49; de la population primitive du Péloponnèse, II, 56; des Epéens, qu'il distinguait des Eléens, II, 110, 111; de Dymè, qu'il qualifiait de *ville épéenne et achéenne*, II, 111. — Il cite textuellement un passage de sa *Description de la Terre* relatif à Alazia et aux Alazones, II, 501; et constate son désaccord avec Démétrius de Scepsis sur la vraie situation de certaines localités par rapport au cours de l'Æsépus, II, 503, 504. — Hécatée reconnaissait Amisus dans l'*Hénète* de Zénodote, II, 506; et identifiait le mont Latmus avec le Phthirôn-Oros d'Homère, III, 102. — Apollodore signale la ville de Cimméris comme une pure imagination d'Hécatée, II, 20.

Hécatée de Téos, historien, III, 118.

Hécatérus. — Voy. *Catrèûs*.

Hécatésium (L'), l'un des chefs-d'œuvre de Thrason, III, 112.

Hécatombes. — Les Lusitaniens font des hécatombes de chaque espèce de victime à la façon des Grecs, I, 253. — Hécatombe annuelle offerte anciennement par les villes de la Laconie, II, 148. — Hécatombe annuelle envoyée à Délos à frais communs par les populations des Cyclades, II, 378.

Hécatomne, roi de Carie, élève au rang de capitale le bourg de Mylasa où il était né, III, 149. — Ses enfants, III, 143. — Il a pour successeur Mausole, son fils aîné, *ibid.*

Hécatompole, nom donné naguère à la Laconie, II, 148.

Hécatompylos, résidence des rois des Parthyæi, II, 433. — Distance où elle est des Pyles Caspiennes, suivant Eratosthène, II, 431; suivant Apollodore, II, 433. — Distance où elle est d'Alexandrie de l'Arie, II, 431.

Hécatonnèses (Les), groupe de petites îles situées dans le détroit qui sépare Lesbos de la côte d'Asie, III, 71. — On n'est pas d'accord sur leur nombre, *ibid.* — Etymologie du nom d'*Hécatonnèses*, *ibid.*

Hécatos, l'un des noms d'Apollon, III, 71; se retrouve dans le nom d'*Hécatonnèses*, *ibid.*

Hector, fils de Priam, I, 68; commande, dans Homère, aux Troyens proprement dits et peut-être aux Lélèges et aux Ciliciens, III, 9, 73, 74. — Bornes que Démétrius de Scepsis assignait au royaume d'Hector, III, 82. — Hector n'aurait pu faire, en fuyant devant Achille, trois fois le tour de Troie, si Troie eût occupé l'emplacement de la Nouvelle Ilion, III, 37. — Hector avait pour oncle maternel Asius, fils de Dymas, III, 20. — Scamandrius, fils d'Hector, déplace la ville de Scepsis, III, 51. — Andromaque, veuve d'Hector, règne sur les Molosses, III, 28. — « *Hector n'était plus là pour défendre la ville* », belle réponse d'un Iliéen à la fanfaronnade de Fimbria, III, 27.

Hector (Bois sacré d'), sur la côte de Troade, tout près d'Ophrynium, III, 29.

Hécube, III, 323. — Son frère Asius, III, 20. — Situation de son tombeau sur la côte de la Chersonnèse de Thrace, II, 90, 91; III, 29. Voy. *Hécabèssèma*.

Hédylus (Le poète). — Strabon raille le début d'une élégie qui lui est attribuée, III, 195.

Hédyosme, nom qu'on donne quelquefois à la *menthe*, II, 116.

Hédyphon (L'), cours d'eau qui passe à Séleucie dans l'Elymé, III, 314.

Hégémonie. — Les efforts combinés des Lacédémoniens et des Eléens mettent fin à l'hégémonie de Phidon d'Argos sur le Péloponnèse, II, 141. — L'hégémonie de la Grèce passe des Doriens aux Thébains, et de ceux-ci aux Macédoniens, II, 153, 242. Suivant Ephore, la Béotie, par l'avantage de sa situation, y était naturellement appelée, II, 217. La mort d'Epaminondas la lui retire à jamais, II, 218. — Hégémonie de l'Italie, sur tous les Etats qui l'entourent, I, 478. — Aptitude des Parthes à exercer une sorte d'hégémonie politique et militaire, II, 434.

Hégésianax. — Strabon le cite à propos de la visite des Galates à Ilion, III, 26.

Hégésias, de Magnésie, orateur, inaugure le *style asiatique*, III, 126. — Procédé sommaire employé par lui dans sa description de l'Attique, II, 208, 209.

Hélèens (Les) ou habitants d'Hélos. — Voy. *Hilotes*.

Héléens, nom sous lequel Artémidore désigne une partie des populations du Haut-Nil, III, 365.

Hélène, I, 69, 70; II, 166. — Enlèvement d'Hélène par Thésée, II, 209; par Pâris, I, 302. — Citation d'un passage de l'*Entretien de Pâris et d'Hélène* dans l'*Iliade*, II, 214. Leur séjour à la cour du roi Thôn, III, 422. — Certains auteurs assurent qu'un des temples de Memphis était dédié à Hélène, III, 434.

Héléné, île située sur la côte de l'Attique, en face de Thoricus et de Sunium, II, 214, 378. — Sa forme, *ibid.* — Son aspect, *ibid.* — Son étendue, *ibid.* — Certains auteurs l'identifient avec la *Cranaé* d'Homère, II, 214.

Héléôn, bourg dépendant du territoire de Tanagre, II, 224, 226, 287 ; doit son nom aux *marais* qui l'environnent, II, 224. Le nom devient inexact avec le temps, II, 227. Son introduction malencontreuse dans un vers de l'*Iliade*, II, 287.

HÉLIADES (Les) succèdent aux Telchines comme conquérants de l'île de Rhodes, III, 138. — L'un de ces Héliades est appelé Cercaphus, *ibid.* De ses amours avec Cydippé naissent trois fils, dans lesquels la Fable voit les *éponymes* des trois villes de Lindos, Ialysos et Camiros, *ibid.*

HÉLIADES (Mythe des) changées en aunes sur les bords du fleuve Eridan, I, 356.

Hélicé, ville de Thessalie, mentionnée par Hésiode, II, 188.

Hélicé, ancienne ville d'Achaïe, faisait suite à Bura, II, 189. — Distance où elle était de la mer, II, 188. — Homère l'a mentionnée, II, 190. Il paraît avoir eu connaissance des rites pratiqués dans son temple de Neptune Héliconien, II, 187, 188. — Hélicé, au temps de la guerre de Troie, dépendait du territoire de Mycènes, II, 175. — Les Priénéens passent pour être originaires d'Hélicé, II, 187. L'archégète de la colonie, par qui fut fondée Sybaris, l'était également, I, 439. — Refus obstiné des Héliciens d'envoyer aux Ioniens d'Asie la copie de leur temple, II, 188. L'hiver d'après (2 ans avant la bataille de Leuctres), la mer engloutit Hélicé et le temple de Neptune Héliconien, I, 100; II, 188. Détails sur la catastrophe empruntés à Héraclide, historien contemporain, II, 188. Eratosthène dit avoir vu de ses yeux le lieu de la catastrophe, *ibid.* Propos de marins entendu par lui, *ibid.* L'assemblée générale des Achéens décide l'envoi de la copie demandée, *ibid.* — Ce qui restait du territoire d'Hélicé est partagé entre les villes voisines, *ibid.* Ægium a la plus grosse part, II, 192.

Hélicon (L'), très haute montagne de Béotie, couverte de neiges perpétuelles, I, 44; II, 179, 180, 242. — L'Hélicon domine le golfe de Crissa, II, 180, 233; et, par son extrémité N., ou plutôt N.-O., se relie à la Phocide, II, 233. — Proximité de l'Hélicon et du Parnasse, II, 234. Comparaison des deux montagnes, *ibid.* — Cours d'eau qui descendent de l'Hélicon : le Permessus et l'Olmius, II, 229. — Villes de son versant méridional : Thespies, Coronée, Thisbé, Asera, II, 233, 236; III, 79. Villes du versant septentrional : Mychos et Abæ, II, 255, 256. — Consécration de l'Hélicon aux Muses par les Pières, nation thrace d'origine, aujourd'hui éteinte, II, 234, 350. Il possède, outre le temple des Muses, la source dite *Hippocrène* et l'antre des Nymphes Libéthrides, II, 234.

HÉLICONIEN (NEPTUNE). — Son temple est englouti par les eaux de la mer lors de la submersion d'Hélicé, II, 187. — Sa statue, au temps d'Eratosthène, s'apercevait encore debout au fond de l'eau, II, 188. — Sacrifices *panioniques* célébrés sur le territoire priénéen en l'honneur de Neptune Héliconien, II, 187.

Héliopolis, en Syrie. — Le phylarque d'Héliopolis assiste Cæcilius Bassus dans son insurrection, III, 329.

Héliopolis, ville d'Égypte, située dans la partie arabique de la vallée du Nil, III, 433; là où commence la partie du cours du fleuve dite *au-dessus du Delta*, *ibid.* — Héliopolis est le chef-lieu du nome Héliopolite, III, 430. — Elle est bâtie sur une terrasse très élevée, *ibid.* — Son temple d'*Hélios* ou du soleil, *ibid.* — Le *sécos* du bœuf Mnévis, III, 427, 430. — Les lacs, *ibid.* — Héliopolis était le séjour de prédilection des anciens prêtres, III, 432. — Aujourd'hui rien ne subsiste plus de ce corps savant ni de ses doctes exercices, *ibid.* Seuls les vastes bâtiments qui servaient à les loger sont encore debout, *ibid.* On montre encore le logement occupé par Platon et Eudoxe, *ibid.* — Etat d'abandon dans lequel est tombée la ville actuelle, III, 430.

Héliopolite (Le nome). — Sa situation, *ibid.*

Héliopolites, nom qu'Aristonic donne à ses soldats improvisés, III, 123.

HÉLIOS. — Les Corybantes au dire des Prasiens, étaient des *démons*, fils d'Athéné et d'Hélios, II, 351.

HÉLIOS, fils de Persée, passe pour le fondateur d'Hélos en Laconie, II, 150.

Hellade. — Voy. *Grèce*.

HELLANICUS de Lesbos, historien, III, 71. — Comme les autres *logographes*, Hellanicus a, de propos délibéré, mêlé la fable à ses récits et flatté le goût du public pour le merveilleux, I, 74. Aveu et déclaration de Théopompe à ce sujet, *ibid.* — Strabon constate

en général le peu d'exactitude historique d'Hellanicus, II, 311; et relève chez lui plusieurs erreurs de détail, notamment au sujet des villes ætoliennes d'Olénus, de Pylène, de Macynia et de Molycria, *ibid.*; au sujet de Céphallénie, dans laquelle il reconnaissait à tort la Dulichium d'Homère, II, 321; au sujet de Napé, localité de la plaine de Méthymne, dont il corrigeait malencontreusement le nom en *Lapé*, II, 262; au sujet des noms d'Alazons, de Callipides et autres, qu'il donnait à des peuples barbares et que Strabon traite de pures imaginations, II, 500. — Il lui reproche aussi, avec Éphore, d'avoir en toute occasion évité de nommer Lycurgue pour faire honneur de ses travaux aux deux Héraclides Eurysthène et Procès, II, 154. — Il rappelle enfin comment Hellanicus qualifiait Assos de ville *æolienne*, III, 57; et comment, pour flatter les Iliéens, il affirmait que l'ancienne et la nouvelle Ilion n'avaient jamais fait qu'une seule et même cité, III, 41.

Hellas, nom donné en souvenir d'Hellen, fils de Deucalion, à la portion méridionale de la Thessalie, que Deucalion avait appelée d'abord *Pandore*, II, 206. — Homère a distingué à plusieurs reprises la Hellas de la Phthie, II, 270, 272, 286; mais sans indiquer s'il entendait parler d'un *pays* ou d'une *ville*, II, 272; de là une controverse, notamment entre Pharsaliens et Mélitéens, *ibid.*

Hellébore. — Voy. *Ellébore*.

HELLEN, fils de Deucalion et de Pyrrha, régnait sur la partie de la Phthie comprise entre le Pénée et l'Asopus, II, 185, 273. — Il transmet son royaume à l'aîné de ses fils, II, 185; et commande aux deux autres, Dorus et Xuthus, d'émigrer, *ibid.* — Les Mélitéens montrent son tombeau dans leur *agora*, II, 273.

Hellènes. — Ce nom, suivant Thucydide, ne s'étendait pas encore, au temps d'Homère, à l'ensemble des populations de la Grèce, II, 162; III, 153. Apollodore croit qu'il désignait seulement l'une des tribus de la Thessalie, II, 162, 270, 272, 273; et qu'il n'apparaît avec son sens général que dans Hésiode et dans Archiloque, II, 162. Strabon s'inscrit en faux contre l'assertion de Thucydide à laquelle il oppose une double citation, II, 162, 163; III, 153, 154.

Hellènes, ancienne ville du pays des Callaïques, I, 258.

Hellespont (L'), détroit ou bras de mer formé par la Chersonnèse de Thrace et la côte d'Asie (Petite Phrygie ou Mysie et Phrygie Hellespontiaques), I, 85, 106, 116, 117, 202; II, 42, 89, 90, 217, 538; III, 5, 11. — Il donne accès dans la Propontide par un canal resserré dit l'*Heptastade* ou *Détroit de Sestos et d'Abydos*, I, 202; II, 90. — Dimensions de l'Hellespont, d'après Démétrius de Scepsis, II, 92. — Grande diversité d'opinions sur l'extension à donner au nom d'*Hellespont*, *ibid.* Certains auteurs le prolongent jusqu'à la mer de Myrtos, *ibid.* D'autres, se prévalant d'un double passage d'Homère, l'étendent à toute la mer Égée jusqu'aux parages de la Thessalie et de la Macédoine, *ibid.* — Distance du parallèle de l'Hellespont au parallèle de Méroé, I, 218. — Courant de l'Hellespont, III, 21. — L'Hellespont doit son nom à la vierge Hellé, II, 92. Traces du passage de Jason et de Phrixus sur toute la côte de l'Hellespont, I, 78. — Les Grecs se sont établis tout le long de l'Hellespont, II, 60; notamment les Milésiens à Limnæ sur la côte de la Chersonnèse et à Abydos, à Arisbé, à Pæsos sur la côte d'Asie, III, 101. — Périple de la Chersonnese de Thrace d'Elæûs à Sestos, II, 90, 91. — Les fortifications de Sestos et sa situation juste au-dessus du courant la rendent absolument maîtresse du passage, III, 22. — Ménécrate d'Elée avait composé une *Description de l'Hellespont*, II, 501.

Hellespontiaque (Phrygie). — Voy. *Phrygie Epictète*.

Hellespontie, II, 471.

Hellespontienne (Mysie). — Voy. *Mysie Hellespontienne*.

Helli, nom que donne Pindare aux plus anciens voisins du temple de Dodone, II, 68. — Origine de ce nom, suivant Apollodore, *ibid.*

Hellopie. — Voy. *Ellopie*.

Hélos, l'un de ces noms de localité notoirement empruntés à la nature des lieux, mais qui, exacts à l'origine, ont souvent cessé de l'être par suite du déplacement de la localité ou du retrait des *marais*, II, 126, 227.

Hélos, localité mentionnée par Homère comme faisant partie des Etats de Nestor, II, 127. — Les uns la placent sur l'Alphée, les autres sur le bord

de la mer, d'autres enfin près des marais d'Alorium et du temple de Diane Hélée, *ibid.*

Hélos, sur le golfe de Laconie, dans la vallée de l'Eurotas, II, 114, 127, 150. Simple bourgade aujourd'hui, II, 150; Hélos avait le rang de cité au temps d'Homère, II, 114, 127, 150. — Tradition relative à son origine, II, 150. — Voy. *Hilotes*.

Helvètes (Les), l'un des trois peuples qui bordent le grand lac situé entre les sources du Rhin et celles du Danube, II, 8. — Les sources du Rhin sont dans l'Helvétie même, au mont Adulas, I, 318. — Les hautes plaines de l'Helvétie sont dominées au S.-E. par les Rhætiens et les Vindoliciens, I, 341, 345; II, 8. — Le mont Jurasius sépare les Helvètes des Séquanes, I, 320. — Au-dessus de ces deux peuples, dans la direction du couchant, habitent les Æduens et les Lingons, *ibid.* — Les Helvètes étaient d'humeur pacifique, II, 10; mais ils avaient à repousser les incursions fréquentes des Vindoliciens, des Noriques, des Breunes, des Génaunes, I, 341; de là le grand nombre de leurs guerriers, I, 325. — Arrivée des Cimbres en Helvétie, II, 10. Bien que fort riches eux-mêmes, les Helvètes se laissent tenter par la vue des richesses des Cimbres, *ibid.* Deux de leurs tribus sur trois, les Tigurins et les Toygènes, partent en masse à leur suite et sont exterminés dans la guerre des Cimbres contre les Romains, I, 319; II, 10. Ils réparent vite leurs pertes, I, 319. — La guerre contre César leur coûte 400 000 hommes, *ibid.* — César évite de dépeupler leur pays, qui autrement risquait d'être occupé par les Germains, *ibid.*

Héméroscopium, en Ibérie, petite place maritime voisine du Sucron, avec une population massaliote d'origine, I, 261. — Sertorius avait fait sa place d'armes du temple de Diane Ephésienne voisin d'Héméroscopium, I, 261, 265.

Hémicynes (Les), peuple imaginaire, mentionné par Hésiode, I, 73; II, 19. *Hémiones* (*Les sauvages*) d'Hénétie, I, 351; II, 488, 506. — Les hémiones de la Nabatée, III, 378.

Hémisphères (Les), boréal et austral, sont séparés par l'Océan, I, 182.

Hénété, ville des Leucosyri, dont Zénodote a introduit le nom dans le texte d'Homère et qu'Hécatée et lui identifiaient avec Amisus, II, 488, 505, 506.

Hénètes Paphlagoniens. — Callisthène prétend qu'au temps d'Homère Hénètes et Caucones vivaient côte à côte sur les bords de l'Euxin, séparés seulement par le cours du Parthénius, II, 486, 487; et groupés, les premiers autour de Cytorum, les seconds autour de Tiéum, *ibid.* — Homère fait allusion aux soins que les Hénètes Paphlagoniens donnaient à leurs cavales mulassières, I, 351. — Une première tradition montre les Hénètes quittant leur demeure primitive à la suite des Cimmériens et gagnant ainsi le fond de l'Adriatique, II, 488. Suivant une autre tradition, rapportée par Mæandrius, une armée d'Hénètes part de chez les Leucosyri et se porte au secours de Troïe, II, 488, 505. A la mort de leur chef Pylæménès, ou dès avant, et en même temps que le contingent des auxiliaires thraces, les Hénètes quittent Troïe et passent en Thrace, II, 488; d'où ils gagnent de proche en proche le pays connu actuellement sous le nom d'*Hénétie*, I, 104; II, 488. Anténor et ses fils, qui s'étaient joints à eux, fondent leur établissement du fond de l'Adriatique, I, 245, 351; II, 488, 505; III, 52. Le reste des Hénètes qui n'avaient pas pris part à l'expédition de Troïe se fond avec la nation cappadocienne, II, 505.

Hénètes (Les), nation celtique des bords de l'Océan, I, 351; que certains auteurs considèrent comme la souche des Hénètes de l'Italie, *ibid.*

Hénéti, bourg de la côte de Paphlagonie, distant de 10 schœnes d'Amastris, II, 488. — Certains grammairiens en retrouvent la mention dans Homère, *ibid.*

Hénétie (L'), au fond de l'Adriatique, III, 52; est la seule contrée baignée par la mer Intérieure qui soit soumise à l'action périodique des marées, I, 351. De là ses nombreuses lagunes, *ibid.*; et la quantité de digues et de canaux dont elle est sillonnée à l'instar de la Basse-Egypte, *ibid.* — Toutes les villes y ont une partie de leur enceinte entourée d'eau, *ibid.* — Ses fleuves peuvent être remontés à des distances extraordinaires, I, 352. — La partie de l'Apennin comprise entre Ariminum et Ancône forme le prolongement direct de la côte des Hénètes, I, 349. — L'Hénétie appartient à la Transpadane, I, 351, 357, 358, 359. — Enumération des peuples qui habitent la Transpadane au-dessus des Hénètes, I, 357. — Aquilée est hors de la limite de l'Hénétie, laquelle est formée de ce côté par une rivière qui descend des Alpes et qu'on peut remonter jusqu'à la ville de Noréia, I, 355. — Double tradition sur l'origine des Hénètes de la Transpadane, I, 351. — L'industrie chevaline, longtemps prospère chez eux, mais aujourd'hui complètement éteinte, aurait été, suivant certains auteurs, apportée de la Paphlagonie, I, 351, 357. — Denys l'Ancien recrutait ses haras en Hénétie, I, 351; et la supériorité des chevaux hénètes fut longtemps reconnue en Grèce, *ibid.* — Les anciens Hénètes honoraient particulièrement Diomède, I, 356, 474. Encore aujourd'hui, il est d'usage dans le pays de lui immoler un cheval blanc, *ibid.*; et il existe dans le pays deux bois sacrés dont l'un est dédié à Junon Argienne et l'autre à Diane Ætolide, I, 356. Les Hénètes veulent même que l'apothéose de Diomède ait eu lieu dans leur pays, I, 475. — Les Hénètes ont pris part, comme alliés des Romains, aux guerres contre les Boïens et les Insubres et à d'autres plus récentes, I, 357, 358. — Les Romains leur accordent le droit de cité, I, 347.

Héniokhie (L'), ou **Côte des Héniokhes**, appartient au versant méridional du Caucase, I, 210; II, 416. — Son nom paraît rappeler un établissement de Lacédémoniens venus sous la conduite de Crécas et d'Amphistrate, *héniokhes* ou écuyers des Dioscures, II, 396. — Les Héniokhes ont eu de tout temps des habitudes nomades et ont vécu de brigandage, III, 494. De là le peu d'accord des auteurs sur leur situation, les uns les plaçant sur la côte du Pont-Euxin à la suite des Sindi et du canton de Gorgipia, II, 395; les autres les faisant succéder aux Zygi et précéder immédiatement la Colchide, II, 390. Artémidore, lui, fait de l'Héniokhie la côte intermédiaire entre la côte des Achæi et celle du Grand Pityûs, II, 397; et lui assigne 1 000 stades d'étendue, *ibid.* Mieux informés, les historiens des guerres de Mithridate placent les Héniokhes entre les Zygi et les Cercètes, II, 398. — Le gouvernement des Héniokhes est confié aux mains de *Skeptoukhes* et de *tyrans*, II, 397. Ils en comptaient quatre au temps de Mithridate Eupator, *ibid.* — Actuellement leur territoire est enclavé, mais non compris, dans les limites de l'Empire romain, III, 494.

Héorta, l'une des principales villes des Scordisques, II, 51.

Héphestæum (L') de Memphis, III, 434.

Heptacomètes (Les), les plus sauvages des montagnards qui avoisinent la frontière de Colchide, II, 497. — Ils occupent les points culminants des Monts Moschikes, *ibid.* — Stratagème qui leur a permis d'exterminer trois cohortes de l'armée de Pompée, II, 497, 498.

Heptaporus (L'), simple ruisseau de la Troade qu'Homère n'a pas dédaigné de mentionner, II, 508; III, 13, 29, 43. Son nom lui vient de ce qu'on le passe *sept fois* quand on va de Kalé-Peucé au bourg de Mélænæ et à l'Asclépiéum bâti par Lysimaque, III, 43. — On l'appelle aussi le *Polyporus*, *ibid.* — Strabon reconnaît l'Heptaporus d'Homère dans le Tarsius actuel, III, 13.

Heptastade (L'), dit *de Sestos et d'Abydos*, marque l'endroit le plus resserré du canal qui sépare l'Europe de l'Asie, I, 202; II, 89; III, 21. — C'est là que Xerxès avait jeté son pont de bateaux, III, 21.

Heptastade (L'), nom donné quelquefois au détroit placé entre la Sicile et l'Italie, I, 199.

Heptastade (L'), canal de sept stades, que forme, avec le mont Mycale, le cap Posidium de l'île de Samos, III, 104.

Heptastade (L'), en Egypte, digue ou pont destiné à relier le continent à la partie occidentale de l'île de Pharos, III, 408.

Héraclée (L'), poème attribué à Pisandre de Rhodes, II, 141; III, 205.

Héraclée, nom primitif de Cartéia, en Ibérie, I, 227.

Héraclée, ville de l'Italie méridionale, située dans les environs de Thurii, un peu au-dessus de la mer, I, 440. — Les Tarentins transportent à Héraclée l'établissement d'origine troyenne primitivement fait à Siris, *ibid.* Siris n'est plus dès lors que le port des Héracléotes, *ibid.* Suivant Antiochus, c'est la colonie de Siris elle-même, qui, en se déplaçant, aurait pris le nom d'Héraclée, I, 441. — Guerre, au sujet d'Héraclée, entre les Messapiens d'une part et les Tarentins, les Dauniens, les Peucétiens de l'autre, I, 469. — Alexandre, roi des Molosses, transporte sur le territoire de Thurium le siège

de l'assemblée des Grecs italiotes qui s'était de tout temps tenue à Héraclée sur le territoire tarentin, I, 468. — Distance d'Héraclée à Siris, I, 440 ; et du port d'Héraclée à Métaponte, I, 441.

Héraclée, l'une des *huit villes* de la Pisatide, II, 138. — Sa situation sur le Cythérius, *ibid.* ; à une faible distance d'Olympie, *ibid.* — Son temple des Nymphes Ioniades, *ibid.*

Héraclée, ou, comme on l'appela d'abord, **Trachin,** l'une des places fortes des Thermopyles, II, 265. — Son origine lacédémonienne, *ibid.* — Sa situation dans le district de l'Œta, II, 277 ; au-dessus de Tichiûs, II, 265. — Distance où elle est de l'ancienne Trachîn, *ibid.* — Son port, II, 267. — Le canton dont elle est le chef-lieu est arrosé par l'Asopus, II, 184. — Le bourg de Parasopii est une de ses dépendances, II, 232. — La ligne mesurée par Artémidore entre Cirrha et Thaumaci passait par Héraclée II, 196. — Dégâts causés dans Héraclée par des secousses de tremblements de terre, I, 102.

Héraclée, ville de Macédoine, située sur la voie Egnatienne, II, 60.

Héraclée [Sintique], dans la vallée du Strymon, II, 85.

Héraclée-sous-Latmos, à l'intérieur du golfe Latmique, III, 102. — Son nom primitif était *Latmos*, *ibid.* — Distance où elle est de Pyrrha, III, 103.

Héraclée, l'un des bourgs que possèdent les Mityléniens sur la côte qui fait suite au golfe d'Adramyttium, III, 50.

Héraclée, localité de peu d'importance en Carie, III, 146.

Héraclée [Pontique], ville fondée par une colonie milésienne [lis. *Mégarienne*] sur le territoire des Mariandyni, II, 485. — Les Mégariens d'Héraclée réduisent les indigènes Mariandyniens à une sorte d'*hilotisme*, II, 485. Seul tempérament apporté à cette dure condition, *ibid.* — Héraclée est le point le plus occidental de la Cappadoce, II, 483. — Elle possède un port excellent, II, 486. — Distance où elle est du Sangarius, II, 487 ; de Sinope, II, 493 ; du temple de [Jupiter Urius] voisin de Chalcédoine, II, 487. — Colonies d'Héraclée : Cherronèsus, II, 35, 486 ; Callatis, II, 53, 486. — Indépendante dans le principe, Héraclée eut ensuite des tyrans, II, 486 ; entre autres Denys, époux d'Amastris, II, 490. — Elle reconquiert sa liberté, II, 486. — Mithridate Eupator la réunit à son royaume, II, 483. — Après la conquête romaine, elle continue à faire partie du Pont, II, 484. — Massacre de la colonie romaine opéré par Adiatorix et peut-être autorisé par Antoine, II, 486, 487. — Les Romains rétablissent à Héraclée le gouvernement monarchique, II, 486. — Héraclée a donné le jour à Héraclide le Platonicien, II, 483. — L'aconit croît dans toute l'Héracléotide, II, 487.

Héraclée, l'une des 3 places fortes de Syrie, sur lesquelles régnait Denys, fils d'Héracléon, III, 326. — Distance où elle est du temple d'Athéné Cyrrhestide, *ibid.*

Héraclée, petite ville de Syrie voisine de Posidium et du Mont Casius, III, 327.

Héraclée-lès-Rhages, ville fondée par les Macédoniens dans la Grande-Médie, II, 452 ; dépend actuellement de la Parthyène, II, 432.

HÉRACLÉON, père de Denys, III, 326.

Héracléopolis, ville du nome Héracléotique, III, 443. — Culte particulier de ses habitants pour l'ichneumon, *ibid.*

Héracléote ou **Héracléotique (Le nome)** occupe une grande île du Nil, III, 402, 437.

Héracléotide (L'), II, 487.

Héracléotique (Bouche) du Nil, dite aussi **Bouche d'Héraclèum**, la même que la *Bouche Canopique* ou *Canobique*, III, 401.

Héraclèotis. — Sa prétention de s'affranchir de la juridiction du temple d'Ephèse, III, 115. Artémidore la fait condamner à Rome, *ibid.*

Héracléum (L') de Gadira. — Voy. *Gadira.*

Héracléum (L') de Tibur, I, 396.

Héracléum. — Voy *Herculanum.*

Héracléum (Le cap) marque l'extrémité méridionale de l'Italie, I, 431. — A peine a-t-on doublé ce cap que l'on est pris par le Lips et poussé vers la pointe de Iapygie, *ibid.* — A l'Héraclèum succède, sur le territoire locrien, le promontoire Zéphyrium, *ibid.*

Héracléum, en Sicile. — Distance de ce point au cap Lilybæum, I, 444 ; et à l'Emporium d'Agrigente, *ibid.*

Héracléum, près de Myrmécium, dans le Bosphore, II, 393.

Héracléum (L'), promontoire de la côte de l'Euxin, fait suite à l'Amisène, II, 496.

Héracléum, en Crète, sert de port à Cnosse, II, 360. — Il touche en quelque sorte à l'île Dia, II, 376.

Héracléum, petite place de Syrie, située dans le voisinage de Laodicée, III, 330.

Héracléum, temple voisin de Gindarus, dans la Cyrrhestique, III, 326.

Héracléum, dans le voisinage de la bouche Canopique, III, 423. — Son temple, *ibid.*

Héracléum, sur la côte de Cyrénaïque, au-dessous du village de Paliurus, III, 491.

HÉRACLIDE DE PONT, philosophe platonicien, natif d'Héraclée, II, 483 ; a parlé de la submersion d'Hélicé comme d'un événement contemporain, II, 188. — Dans un de ses *Dialogues*, il introduit à la cour de Gélon un mage qui avait fait soi-disant le *périple* de la Libye, I, 161, 164. — Son explication de l'emblème de la statue d'Apollon Sminthien, III, 46.

HÉRACLIDE, médecin de la secte hérophilienne, III, 120 ; et condisciple d'Apollonius Mus, *ibid.*

HÉRACLIDES (Les), ou fils d'Hercule : Hyllus l'aîné, II, 284 ; Iolaüs, I, 373 ; II, 175 ; Téléphe, III, 65 ; Thessalus, II, 206 ; III, 138 ; Tlépolème, II, 105. — Iolaüs et ses frères, soutenus par une armée athénienne, triomphent à Marathon d'Eurysthée, II, 175. — Etablissement de chefs Héraclides, compagnons d'Iolaüs, au milieu des populations tyrrhènes de la Sardaigne, I, 373. — Au temps de la guerre de Troie, les îles de Rhodes et de Cos étaient au pouvoir de chefs Héraclides, III, 137. — Les Héraclides venaient de la Doride et amenaient avec eux une armée dorienne lorsqu'ils effectuèrent leur rentrée dans le Péloponnèse, II, 96, 264. — Date de cet événement, III, 3. — Détails empruntés à Ephore, II, 97, 139, 142, 167, 171, 197, 202 ; III, 137. — Le nom de *Naupacte* rappelle, dit-on, la construction de la flotte des Héraclides, II, 262. — Les Héraclides, par amitié pour Oxylus, leur guide, jurent de regarder l'Élide comme une terre sacrée, II, 135, 140. —, Détails sur le partage du Péloponnèse entre les chefs Héraclides, empruntés à Euripide, II, 155. — La Laconie échoit à Eurysthène et à Proclès, II, 151. Strabon explique, d'après Ephore, comment ceux-ci n'ont pas transmis à leurs successeurs les noms d'*Eurysthénides* et de *Proclides*, II, 154. — Les Héraclides règnent à la fois sur Mycènes et sur Argos, II, 176. — L'Arcadie demeure en dehors du partage, II, 97. — Energie avec laquelle les Achéens à eux seuls tiennent tête aux Héraclides, II, 186. — Les Héraclides s'inquiètent de l'accroissement de la population de l'Attique dû à l'émigration péloponnésienne, II, 203 ; ils envahissent l'Attique à main armée, *ibid.* Vaincus, ils évacuent le reste du pays, mais retiennent la Mégaride et y fondent la ville de Mégare, *ibid.* — Chersicrate, compagnon d'Archias, était issu de la famille des Héraclides, I, 450.

HÉRACLITE D'ÉPHÈSE, dit *le Ténébreux*, III, 114. — Ses imprécations contre ses concitoyens lors de l'exil d'Hermodore, *ibid.* — Mot d'Héraclite, cité III, 302. — Comme Homère, Héraclite employait le nom de l'Ourse pour désigner le cercle arctique, I, 5.

HÉRACLITE D'HALICARNASSE, poète, III, 143 ; et grand ami de Callimaque, *ibid.*

Héræa. — Voy. *Hérée.*

Héræum (L'), temple célèbre, commun aux deux royaumes de Mycènes et d'Argos, II, 167. Distance où il est de ces deux villes, II, 159. — Il contient de belles statues de Polyclète, II, 167.

Héræum (L') du canton de Prosymna, en Argolide, II, 168.

Héræum (L'), l'une des hauteurs d'Ephèse sur lesquelles Androclus et ses compagnons s'établissent d'abord, III, 110.

Héræum (L') de Samos. — Sa description, III, 104-105. — Chefs-d'œuvre qu'il possède, III, 105.

HÉRAKLÈS. — Voy. *Hercule.*

HÉRAKLÈS, l'aîné des Dactyles, appelé quelquefois aussi *Kelmès*, *Damnaménès* ou *Acmon*, II, 135, 354. — Une antique tradition le représente comme le fondateur ou *archégète* des jeux Olympiques, II, 135.

Herculanum [en grec **Heraclion**], ville forte qui touche presque à Néapolis, I, 410, 411. — Sa situation au pied même du Vésuve, I, 411. — Son exposition admirable au plein afrieu en rend le séjour particulièrement sain, *ibid.* — Les Osques en ont été les premiers habitants, *ibid.* — Les Tyrrhènes, les Pélasges, les Samnites l'ont occupée tour à tour, *ibid.*

HERCULE, fils de Jupiter et d'Alcmène, avait la Béotie pour demeure habituelle, III, 137. — Ses combats contre

les monstres ailés du lac Stymphalide, II, 165; contre l'Hydre de Lerne, *ibid.*; contre Cerbère qu'il traîne hors des enfers enchaîné, II, 149; contre les Centaures qu'il perce des flèches qu'il a trempées dans le venin de l'Hydre, II, 120. — Ses conquêtes en Elide, II, 141. Il dévaste Pylos de Triphylie, II, 131, 132. C'est surtout dans la partie de l'Elide qu'arrose le Selléis que sa valeur s'est exercée, II, 105. Aidé des Epéens, il attaque et met à mort Augias, roi des Eléens, II, 111, 134. — Il n'institue pas les jeux Olympiques, mais y remporte la première victoire, II, 135, 141. — Il séduit Augé, fille d'Aléus, roi d'Arcadie, et a d'elle un fils, Télèphe, III, 65. — Il met à mort Erginus, tyran d'Orchomène, II, 243. — Il rétablit sur son trône le roi dorien Ægimius et expulse une partie des populations de la Doride, II, 169, 264. — Il détruit l'antique cité d'OEchalie en Eubée, II, 305. — Il s'embarque sur l'*Argo* en compagnie notamment d'Hylas et de Cius, II, 524. — Vrai motif des violences exercées par Hercule contre les Iliéens, III, 31. Rancune des Iliéens, III, 30. Strabon prend contre eux la défense d'Hercule, III, 30, 31. — Circonstance, relatée par Pindare, de la navigation d'Hercule au retour de Troie, II, 92. — Il passe par la presqu'île de Phlégra et extermine les Barbares impies qui l'habitaient, II, 81. — Précaution qu'il prend, avant d'attaquer Diomède, de creuser un fossé sur la côte de Thrace, II, 87. — Ruse de Vénus pour livrer les géants du Bosphore aux coups d'Hercule, II, 395. — Hercule délivre Prométhée de ses chaînes, II, 415. Flatterie des historiens d'Alexandre qui décident que le Paropamisus est le vrai Caucase et y placent la délivrance de Prométhée, III, 204. Fragment d'Æschyle, dans lequel Prométhée indique à Hercule la route qu'il doit suivre depuis le Caucase jusqu'aux Hespérides et lui décrit d'avance sa lutte contre les Ligyens, I, 301. — Des expéditions lointaines d'Hercule, I, 82. — Sens de l'épithète homérique μεγάλων ἐπιστωρ ἔργων, I, 14. — Certaines fictions montrent Hercule poussant ses conquêtes dans la direction diamétralement opposée à celle de Bacchus, III, 203. D'autres lui font parcourir tour à tour l'Orient et l'Occident, *ibid.* — Du côté de l'Occident, il pénètre jusqu'au détroit des Colonnes, III, 202. Pindare donne le nom de *Pylæ Gadirides* au dernier terme de ses courses de ce côté, I, 280. La renommée des richesses de l'Ibérie l'y avait attiré, I, 3, 244. Double mythe de l'enlèvement des troupeaux de Géryon et de la conquête des pommes d'or du jardin des Hespérides, I, 246. Quelques auteurs attribuent à Hercule la fondation de Cartéia, I, 227. Asclépiade de Myrlée parle d'un établissement fondé en Ibérie par les compagnons d'Hercule, I, 258. — Hercule, revenant d'Ibérie, avec les troupeaux de Géryon, reçoit l'hospitalité dans la maison d'Evandre, I, 383. Il poursuit les géants leuterniens, I, 470. Une tradition lui attribue la construction de la digue du Lucrin, I, 408. — Mégasthène et un petit nombre d'auteurs avec lui admettent comme vraie la conquête de l'Inde par Hercule, III, 202. D'autres, Eratosthène en tête, la répudient comme absurde et fabuleuse, *ibid.* Hercule n'a laissé aucun monument de son passage dans les pays qu'il aurait eus à traverser pour gagner l'Inde, III, 205. Le triple assaut livré en vain par Hercule à la Roche Aornos n'est qu'une flatterie des historiens d'Alexandre, III, 204. Prétextes invoqués par les mêmes écrivains pour faire passer les Sibes comme les descendants des compagnons d'Hercule, *ibid.* — C'est à l'imitation d'Hercule et par esprit d'émulation qu'Alexandre élève des autels au terme de sa marche victorieuse vers l'extrême Orient, I, 281, et qu'il rend visite à l'oracle d'Ammon, III, 146. — Explication du mythe qui représente Hercule obtenant, pour prix de sa victoire sur Achéloüs, la main de Déjanire, II, 325, 326. — Mort d'Hercule sur le mont OEta, II, 264. Le fleuve Dyras essaye d'éteindre le bûcher du héros, II, 265. Origine du nom de *Cornopion* sous lequel les OEtéens l'honorent, III, 62. — Culte d'Hercule chez les Grecs : nombreuses fictions qu'il accrédite, III, 202. — Les formes grecques du culte d'Hercule, à Rome, attestent, suivent Cælius, l'origine hellénique de Rome même, I, 383. — Caractère du culte que les Tyriens rendent à Hercule, III, 337, 338. — Culte qu'on lui rend à Méroé, III, 462. — Mégasthène présente les philosophes *de la plaine*, dans l'Inde, comme voués au culte exclusif d'Hercule, III, 248. — Artémidore nie l'existence d'un temple d'Hercule sur le promontoire Sacré, I, 223. Q. Fabius Maximus Æmilianus élève un temple à Hercule à la jonction de l'Isar, du Rhône et du mont Cemmène, I, 306. Temple d'Hercule dit *Monœcus*, I, 336. Temple d'Hercule *Macistien*, II, 123. Les sources du défilé des Thermopyles étaient consacrées à Hercule, II, 265. Temple d'Hercule, sur la côte d'Acarnanie, dans le voisinage d'Alyzia, II, 327. Autre temple à Héracléum, près de la bouche Canobique du Nil, III, 423. Autel d'Hercule sur le bord du golfe Emporique, en Maurusie, que le flot soi-disant ne submerge jamais, III, 469. Temple d'Hercule sur la côte de Cyrénaïque, III, 491. Voy. aussi *Héracléum*. — Le costume attribué à Hercule [conquérant de l'Inde] date d'une époque très postérieure à la guerre de Troie, III, 205. Il a dû être imaginé par l'un des auteurs de l'*Héraclée*, *ibid.* Les plus anciennes statues du Dieu le représentent tout différemment, *ibid.* — Colosse d'Hercule, œuvre de Lysippe, transporté de Tarente à Rome par Fabius Maximus, I, 464. Groupe des *Travaux d'Hercule*, autre œuvre de Lysippe, qui décorait naguère le temple voisin d'Alyzia, II, 327. Figure colossale d'Hercule dans le groupe de Myron qui décore l'Héræum de Samos, III, 105. *Hercule consumé par la tunique de Déjanire*, belle peinture enlevée de Corinthe, suivant Polybe, et transportée à Rome, II, 182. — Voy. aussi *Héraclides*.

Hercule (Colonnes d'). — Voy. *Colonnes d'Hercule*.

Hercule (Colonnes d'), dans l'Inde, I, 281.

Hercule (Ile d'), sur la côte d'Ibérie, près de la ville d'Onoba, I, 279.

Hercule (Ile d'), dite *Scombroaria* ou *Scombraria*, située à 24 stades de Carthage-la-Neuve, I, 261. Origine de ce surnom, *ibid.*

Hercule (Le Port d'), sur la côte de Tyrrhénie, au pied du mamelon sur lequel est bâtie la ville de Cossa, I, 374.

Hercule (Port d'), dans le Brutium, I, 427.

Hercule (Port d'), sur la côte d'Acarnanie, II, 327.

Hercule (Thermes d'), dans le défilé des Thermopyles, II, 265.

Hercule (Thermes d'), sur la côte d'Eubée, II, 260.

Hercynienne (La forêt), II, 4, 7. — Sa situation dans la partie méridionale de la Germanie, II, 3. — Elle s'étend au delà du pays des Suèves, comme la forêt Gabréta s'étend en deçà, II, 8. — Ses montagnes bordent au N. le pays des Gètes et y projettent quelques contreforts, II, 12. — L'Ister a ses sources dans le voisinage de la forêt Hercynienne, I, 343. — Les Boiens l'ont anciennement possédée et actuellement quelques tribus suéviques (celle des Quades notamment) en habitent l'intérieur, II, 3, 8.

Herdonia, station de l'une des deux routes qui mènent de Brentésium à Rome, I, 472.

Hérée, ville d'Arcadie, formée de la réunion de neuf dèmes par Cléombrote, si ce n'est par Cléonyme, II, 103. — Sa situation sur le Parthénias, II, 139. — Elle n'existe quasi plus aujourd'hui, II, 194.

Hermæas (L'), l'un des deux caps qui forment le golfe de Carthage, III, 480, 484.

HERMAGORAS, auteur d'un fameux *Traité de rhétorique*, était natif de Temnos, III, 77.

Hermée, ville située dans l'intérieur du golfe de Carthage, III, 484.

Hermées. — On en rencontre beaucoup, dans tout le canton d'Olympie, le long des routes, II, 115.

HERMÈS. — Les prêtres de Thèbes font remonter à Hermès toute leur science astronomique, III, 451. — Thronie, fille du roi Bélus, donne à Hermès un fils appelé Arabus, I, 72. — Allusion probable de Polybe à l'*Hermès* d'Eratosthène, I, 171 (note 2). — Nicolas de Damas parle d'une manière d'*Hermès vivant*, monstre indien, amputé des deux bras dès son enfance, III, 264.

HERMIAS (L'eunuque) commence par servir un riche banquier, III, 56. — Dans un voyage qu'il fait à Athènes, il suit les leçons de Platon et d'Aristote, *ibid.*; de retour à Assos, il s'associe aux projets de tyrannie de son maître, *ibid.*; prend part à un premier coup de main sur Atarnée et sur Assos, *ibid.*; et finit par hériter du pouvoir, III, 56, 64. — Il appelle alors auprès de lui Aristote et Xénocrate, III, 5; et marie Aristote à une fille de son frère, *ibid.* — Il se laisse prendre aux faux semblants d'amitié de Memnon le Rhodien, *ibid.*; accepte imprudemment une invitation à venir conférer

avec lui, *ibid.*; se voit charger de fers par son ordre et est envoyé sous bonne escorte à la cour du Grand Roi, qui le fait pendre, *ibid.*

Hermione, l'une des villes les plus célèbres de l'Argolide, située dans le golfe Hermionique, II, 160, 168, 169, 174; à proximité du cap Scyllæum, II, 169, 377; comprend dans son territoire la côte des Haliéens, *ibid.*; et a dans sa dépendance Asiné, II, 143. — Occupée d'abord par les Cariens, II, 171; Hermione reçut ensuite un établissement de Dryopes, II, 169. — Hermione faisait partie de l'amphictyonie de Calaurie, II, 170. — Aratus l'affranchit et l'incorpore dans la ligue Achéenne, II, 189. — Une tradition locale faisait partir des environs d'Hermione le chemin le plus court pour descendre aux Enfers, II, 169. Usage des Hermionéens relativement à l'obole sacrée, *ibid.*

Hermionique (Le golfe), ou **d'Hermione**, enfoncement formé par la mer de Myrtos sur les côtes de l'Argolide, II, 100, 160, 180, 199. — Situé plus à l'E. que le golfe Argolique, il se prolonge jusqu'à l'île d'Ægine et jusqu'aux limites de l'Épidaurie, II, 159. Il commence à Asiné et comprend, avec Hermione et Trézène, la petite île de Calaurie, II, 160. — Description d'une éruption ignée et de la brusque apparition d'une montagne survenue, dans le voisinage de Méthone, au fond du golfe Hermionique, I, 100, 101.

Hermocréon bâtit, dans Parium, avec les pierres du temple de Némésis de la plaine d'Adrastée, un autel de dimensions colossales, III, 15.

Hermodore, d'Éphèse, le meilleur des Éphésiens, est banni par ses concitoyens, III, 114. Généreuse indignation d'Héraclite, *ibid.* — Hermodore paraît être le même qui rédigea pour les Romains quelques-unes de leurs lois, *ibid.*

Hermonactocôme, gros bourg situé à l'embouchure du Tyras, II, 31.

Hermonassa, petite localité du Bosphore Cimmérien, située à droite de l'entrée du Corocondamitis, au delà de l'Hypanis, dans la Sindikè, II, 394.

Hermonassa, petite place de la côte méridionale de l'Euxin, située à peu de distance de Trapézûs, II, 496.

Hermonthis, ville de la Thébaïde, partage ses respects entre Apollon et Zeus, III, 452. Elle entretient un bœuf sacré, *ibid.*

Hermopolis, ville située dans une île du Delta, non loin de Buto, III, 424.

Hermopolis, ville du nome Sébennytique, III, 425.

Hermopolis, sur le Nil, au-dessous de Gynæcopolis, III, 427. — Le cynocéphale y est l'objet d'un culte particulier, III, 444.

Hermopoliticophylacé, bureau de péage pour les marchandises qui descendent le Nil, venant de la Thébaïde, III, 441.

Hermundures (Les), tribu suévique, ont émigré en masse sur la rive ultérieure de l'Elbe, II, 4.

Hermus (L') prend naissance en Mysie, dans une montagne consacrée à [Cybèle] Dindymène, III, 84, 85; puis traverse la Catakékaumène, *ibid.*; et se dirige vers le territoire de Sardes, *ibid.* Il arrose les différentes plaines qui en forment le prolongement, *ibid.*; et baigne le pied de la chaîne de montagnes qui domine à la fois les cantons de Cume, de Phocée et de Smyrne, servant ainsi de limite à l'Æolide actuelle, III, 2, 12, 77. — Il reçoit successivement le Pactole, II, 508; III, 84; l'Hyllus (le Phrygius actuel), III, 84; se grossit encore d'autres rivières plus obscures, *ibid.*; et débouche dans la mer à Phocée, III, 84, 96. — Ce sont les alluvions de l'Hermus qui ont formé le territoire de Larisse Phriconide, III, 77. — La plaine de l'Hermus figure au nombre des plus riches plaines connues, III, 84, 85. Néarque compare sa formation à celle des plaines d'alluvion de l'Inde, III, 209. — Homère a mentionné l'Hermus, II, 508. — La migration éolienne s'arrête à ce fleuve, III, 3.

Herniques (Les), petit peuple du Latium, I, 396; s'étendaient du côté de Lanuvium et d'Albe et jusque dans le voisinage de Rome, I, 380, 384. — Ils avaient pour forteresse la petite place de Capitulum située, dans la montagne, au-dessus de Préneste, I, 396. — Ils font leur soumission aux Romains, I, 384.

Héro (Tour d'). — Voy. *Tour d'Héro*.

Hérode, parent et compatriote du grand prêtre Hyrcan, usurpe à son tour la même dignité, III, 353. — D'adroites négociations avec Rome et une administration habile lui font obtenir d'Antoine, puis d'Auguste, l'autorisation de prendre le titre de roi, *ibid.* — Il fait périr plusieurs de ses enfants qu'il soupçonnait de comploter contre sa vie, *ibid.* — Au nom ancien de Samarie il substitue celui de Sébaste, III, 344. — César [Auguste] comble de faveurs les fils survivants d'Hérode, sa sœur Salomé et sa nièce Bérénice, III, 353. Le règne de ceux-ci tourne mal, *ibid.* Ils ont à répondre à de graves accusations, *ibid.*; et n'obtiennent qu'au prix de grandes humiliations de pouvoir rentrer en Judée pour y reprendre l'administration de leurs tétrarchies respectives, *ibid.* — L'un d'eux était mort en exil interné chez les Gaulois Allobroges, *ibid.*

Hérodote d'Halicarnasse, historien. — Son établissement à Thurium, III, 143. On ne l'appelle plus que *le Thurien* à partir de ce moment, *ibid.* — Strabon lui reproche, comme aux autres *logographes*, l'abus du merveilleux, II, 419; III, 455. — Théopompe, qui avouait ne pas craindre de mêler quelquefois la fable à l'histoire, se piquait d'avoir mieux su s'y prendre que Ctésias, Hellanicus ou Hérodote, I, 74. — Strabon critique l'argumentation d'Hérodote dans la question des Hyperboréens, I, 105. Il rejette, comme dénuée de fondement, son assertion sur les quarante bras de l'Araxe, II, 465. Les noms d'Alazons et de Callipides, appliqués à certains peuples barbares, lui semblent de pures imaginations d'Hellanicus, d'Hérodote ou d'Eudoxe, II, 500. Comme Posidonius, il paraît douter de l'authenticité du voyage de circumnavigation des émissaires de Darius [*lis.* Nécos] autour de la Libye, dont parle Hérodote, I, 161, 164. — A ces critiques Strabon a joint de simples citations d'Hérodote : il cite notamment à plusieurs reprises son fameux mot « *que l'Egypte est un présent du Nil* », I, 50, 60; II, 475; mot dont Néarque confirmait la justesse, III, 210. Il cite son passage sur les alluvions de l'Achéloüs, I, 401; sa mention du roi Arganthonius, I, 246; son portrait du roi des Scythes, II, 23; son opinion sur l'origine du nom du golfe Mélas, II, 89, 90; son expression pittoresque sur la prise d'Érétrie par les Perses, II, 304. Il le cite encore à propos des temples des Cabires, II, 353; des habitudes de prostitution des jeunes Lydiennes, II, 468; III, 87; du titre qu'il donne à Crésus, II, 470, 471; du cours de l'Halys, II, 488; du nom de Termiles succédant à ceux de Milyes et de Solymes, II, 541, 542; du prodige observé à trois reprises chez les Pédaséens, III, 58; du sauvetage fabuleux d'Arion de Méthymne, III, 71; de l'embouchure de l'Hermus, III, 84; du tombeau d'Alyatte, III, 87; de l'origine des Pamphyliens, III, 165; d'un détail de mœurs particulier à l'Egypte, III, 464, 465.

Héroopolis, dans le voisinage d'Arsinoé, à l'extrémité de la branche du golfe Arabique qui regarde le Nil, I, 142; III, 342, 359, 361, 429, 438, 488. — Le parallèle d'Héroopolis, qui est le même que celui d'Automala, est un peu plus méridional que le parallèle d'Alexandrie, I, 142; III, 488. — Soulèvement des Héroopolitains, III, 457. Corn. Gallus, avec une poignée d'hommes, prend la ville d'assaut, *ibid.*

Hérophilienne (*L'école de médecine*), de Carura, dirigée par Zeuxis, puis par Alexandre Philalèthe, II, 554; avait été fondée à l'instar de l'école Erasistratienne de Smyrne, *ibid.*

Hérostrate brûle le temple d'Éphèse, III, 111.

Herpé, petite place de la Sargarausène, sur le Carmalas, II, 475, 479.

Herphæ, en Cappadoce, III, 157. — La grande route de l'Inde y passe, *ibid.*

Hésiode, fils de Dios, originaire de Cume, III, 79. — Sa boutade contre Ascra, sa nouvelle patrie, II, 233; III, 79. — Il a usé sans scrupule des licences du genre mythique, I, 73; II, 419; a parlé d'Hémicynes, de Macrocéphales, de Pygmées, I, 73; II, 19. — Il a mentionné le nom de *Nil* qui ne se trouve pas dans Homère, I, 49. — Le nom d'*Arabus* figure dans un vers de son *Catalogue*, I, 72. — En assignant *Pélasgus* pour père à *Lycaon*, il a peut-être suggéré à Éphore l'idée de placer en Arcadie l'origine de la nation pélasgique, I, 367. — Strabon, d'après Ératosthène, cite un vers d'Hésiode où il est question des *Scythes Hippémolges*, II, 22. — Partialité d'Ératosthène en faveur d'Hésiode contre Homère, I, 37, 38. — Autre citation d'Hésiode empruntée à sa *Description* ou *Période de la Terre* et relative aux *Galactophages*, II, 25. Autres citations relatives aux Lélèges, II, 58; à Dodone et à l'Hellopie, II, 67, 68; au fleuve d'Achaïe Piras, II, 113; aux Danaïdes et à leur heureuse découverte des puits d'Argos, II, 163, 165. — Hésiode, suivant Apollodore, devait connaître le sens général des noms d'*Hellènes* et de *Panhellènes*, II, 162. — Strabon mentionne, d'après Hésiode, une ville du nom d'Hélicé en Thessalie, II,

188. Il cite un double passage du poème des *Œées* relatif à la jeune Coronis et aux monts Didymes, II, 293; III, 124, 125. — Hésiode assigne aux Curètes une origine divine, II, 351. — Récit, d'après Hésiode, de la rencontre de Calchas et de Mopsus à Claros, III, 115, 116. — Hésiode faisait mourir Amphilochus à Soli de la main même d'Apollon, III, 181.

HÉSIONE. — Le refus de la récompense promise pour la délivrance d'Hésione a été la vraie cause des sévices d'Hercule contre les Iliéens, III, 31.

Hespérides (Le jardin des), localité imaginaire, I, 246, 301; II, 20.

Hespérides, port de Libye, sur la côte de la Grande Syrte, I, 200. — Distance où il est d'Automala, *ibid.* — Longueur du trajet entre Hespérides et le port de Zacynthe, II, 325.

Hespérides (Lac dit des) dans les environs de Bérénice, III, 488. — Il reçoit la rivière du Lathôn, *ibid.*

Hespérienne (Mer), I, 95.

Hespérites (Le canton des), en Libye, arrosé par le Léthée, III, 124.

Hespérus, l'étoile du soir. — Les Locriens Ozoles en ont le signe gravé sur leur sceau public, II, 245.

Hestiæotide (L'), l'une des quatre grandes divisions de la Thessalie. — Voy. *Histiæotide*.

HESTIÉE, d'Alexandrie, fameuse grammairienne, auteur d'un *Commentaire de l'Iliade*, III, 36; fournit à Démétrius de Scepsis une objection très forte pour ne pas identifier l'Ancienne et la Nouvelle Ilion, II, 36, 37.

Hétérosciens. — Strabon renvoie à Posidonius pour tout ce qui est relatif aux Hétérosciens, I, 157, 216, 219.

Hêtre. — Nom de cet arbre en lydien, II, 540. — Le hêtre fatidique de Dodone, II, 68, 71. — Le fameux hêtre voisin des portes Scées, III, 35. — Les hêtres abondent aujourd'hui encore sur les flancs du mont Olympe, II, 540.

HIDRIÉE, le second des fils de Mausole, épouse sa plus jeune sœur Ada, III, 142; et succède sur le trône de Carie à sa sœur aînée Artémise, *ibid.* — Il meurt de maladie, *ibid.*; et laisse le trône à sa veuve Ada, *ibid.*

Hiéra, nom actuel de l'ancienne Thermesse, I, 459. — Formation d'un îlot volcanique entre Hiéra et Evonymos, I, 462.

Hiéracônpolis, ville d'Egypte, III, 452. — Culte qu'on y rend à l'épervier, *ibid.*

Hiérapolis, ville de Phrygie, située au pied du Mésogis, en face de Laodicée, III, 91, 92. — Ses sources chaudes, incrustantes et pétrifiantes, III, 91. — Abondance de l'eau à Hiérapolis, III, 92. Ses merveilleuses propriétés tinctoriales, *ibid.* — Le *Plutonium* ou *Charonium*, II, 522; III, 91. — Le marbre *hiérapolitique*, II, 283.

Hiérapolis, ville de Mésopotamie, appelée aussi *Bambycé* et *Edesse*, III, 320. — Culte de ses habitants pour Atargatis, *ibid.*

Hiérapytna, ville de Crète, située au fond d'un golfe de la mer Libyque, II, 357. — Entre cette ville et Minoa, point correspondant de la côte septentrionale, l'île de Crète forme un isthme large seulement de 60 stades, *ibid.* — Hiérapytna paraît avoir tiré son nom du voisinage du mont Pytna, II, 352. — On attribue sa fondation à Cyrbas, compagnon des Telchines rhodiens, II, 351. — Destruction par les Hiérapytniens de l'antique cité de Prasos, II, 365.

Hiératique, nom donné à la meilleure espèce de byblus, III, 421.

Hiérax (L'). — Voy. *Epervier d'Egypte*.

HIÉRAX (ANTIOCHUS, dit). — Voy. *Antiochus*.

Hiéricho, ville de Judée. — Le défilé qui y donne accès était commandé naguère par les deux forteresses de Threx et de Taurus, III, 349. — Distance de Hiéricho à Pétra, III, 384. — Configuration de la plaine de Hiéricho, III, 349. — Le *Phœnicôn*, *ibid.* — Le château, *ibid.* — Le jardin du balsamier, *ibid.* — Population mélangée du canton de Hiéricho, III, 344.

Hiérocépie, ville de l'île de Cypre, III, 195. — Sa vraie situation, III, 196. — Double erreur à ce sujet de Damastès et d'Eratosthène, *ibid.*

HIÉROCLÉS, d'Alabanda, frère de Ménéclès, III, 152.

Hiérodules. — Les 1 000 hiérodules du temple de Vénus, à Corinthe, II, 178. — Les hiérodules du temple de la Lune en Albanie comptent parmi eux beaucoup d'*enthousiastes* et de *prophètes*, II, 410. Ceux-ci figurent souvent comme victimes dans les sacrifices offerts à la déesse, *ibid.* — Hiérodules des deux sexes entretenus par les Arméniens dans leurs temples d'Anaïtis, II, 468. — Le temple d'Enyô, dans Comana de Cappadoce, à l'époque où il fut visité par Strabon, en comptait 6 000, II, 473, 514. Le temple de l'autre Comana en compte autant, II, 514; celui de Jupiter à Vénasa, dans la Morimène, en compte 3 000, II, 476. — Interdiction faite par Pompée à Archélaüs, grand prêtre de Comana, de vendre les *hiérodules*, II, 514. — Quantité de femmes, *hiérodules* pour la plupart, vivent dans Comana Pontica du métier de prostituées, II, 516. — Les hiérodules du temple de Mên-Pharnace habitent le bourg d'Améria, II, 512. — Au temps des anciens rois de Perse, la population de Zéla se composait tout entière de hiérodules, II, 517. Plusieurs des princes prédécesseurs de Pythodoris en ont réduit le nombre, *ibid.*

Hiéroglyphique (*Inscription*) de la stèle de Diré, III, 361.

HIÉRON, tyran de Syracuse, envoie une colonie dans l'île de Pithécusses, I, 412; et une autre à Catane pour prendre la place de la population naxienne, I, 448. Le nom primitif fait place à celui d'Ætna, *ibid.* Pindare fait allusion à cette fondation, *ibid.* A la mort de Hiéron, les Catanéens font un retour offensif, chassent sa colonie et renversent son tombeau, *ibid.* La seconde Ætna est dédiée à sa mémoire, *ibid.*

HIÉRON, citoyen de Laodicée, embellit de son vivant sa ville natale, II, 551; et lui laisse par testament une somme de plus de 2 000 talents, *ibid.*

Hiéron-Oros (Le), sorte de citadelle ou d'acropole de la Thrace, II, 91; est un objet de vénération pour toutes les populations qui habitent au-dessus de la Propontide, *ibid.* De ses flancs découlent des ruisseaux d'asphalte, *ibid.*

HIÉRONYME DE CARDIE, l'un des auteurs consultés par Strabon pour la description de Corinthe, II, 178. — Strabon lui emprunte aussi quelques notions générales sur la Thessalie, II, 296. — C'est d'après lui notamment qu'il donne la mesure du circuit de la grande plaine thessalienne et de la presqu'île de Magnésie, II, 295. — Désaccord de Hiéronyme et d'Artémidore au sujet de l'étendue à attribuer au circuit de l'île de Crète, II, 357.

HIÉRONYME, philosophe de Rhodes, III, 141.

Hiérophantes, nom particulier aux prêtres ou ministres de Déméter, II, 344. — Dans les sacrifices *panioniques*, le hiérophante était toujours un jeune Priénéen, II, 187.

Hiéros-limên (Le), autrement dit le *Delphinium*, sur la côte de Béotie, II, 221; à 60 stades en ligne directe de la vieille ville d'Erétrie, *ibid.*

Hiérosolyme, métropole et acropole de la Judée, III, 340, 346. — Sa forte assiette, III, 348. — Son mur d'enceinte, *ibid.* — Dimensions de son fossé, III, 349. — Elle est abondamment pourvue d'eau, III, 345, 348; mais les alentours, dans un rayon de 60 stades, ne sont proprement qu'une carrière de pierres, III, 345. — Hiérosolyme dépend de la Judée maritime, III, 343; et en représente l'extrémité septentrionale, III, 344. — On l'aperçoit du site élevé de Iopé, III, 340, 344. — Traditions relatives à son temple, III, 344-346. Matériaux qui ont servi à en bâtir le mur extérieur, III, 349. — Moïse s'empare aisément du pays où s'élève Hiérosolyme, III, 345. — Devenue l'asile et le fort de la tyrannie, Hiérosolyme n'en demeure pas moins l'objet de la vénération publique, comme le sanctuaire auguste de la divinité, III, 346. — Pompée en fait le siège en règle, III, 348. Stratagème qu'il emploie, dit-on, pour s'en rendre maître, *ibid.* Il en rase toutes les fortifications, III, 348, 349.

Hiérostoma (L'), l'une des bouches de l'Ister, II, 42, 52, 53.

HIKÉSIUS, directeur de l'école (de médecine) Erasistratienne de Smyrne, à l'époque où elle était le plus florissante, II, 554.

HIKÉTAON, père de Mélanippe, III, 10.

Hilésium, l'un de ces noms exacts à l'origine et qui ont cessé de l'être par le déplacement de la ville ou le retrait des marais, II, 227.

Hilotes, nom qui a prévalu sur celui d'*Héléens* pour désigner les habitants d'Hélos, II, 152. — Seuls d'entre les Périèques, les Hilotes se révoltent contre la mesure d'Agis qui leur retirait l'*isotimie* octroyée aux Périèques par les premiers rois Héraclides, II, 151, 152. — Vaincus par les Spartiates, les Hilotes sont condamnés en masse à l'esclavage, II, 152. Condition qui aggrave encore leur état, *ibid.* — A titre d'*esclaves publics*, les Hilotes de Sparte résidaient dans des lieux fixes, *ibid.*; et étaient tenus à exécuter certaines corvées, *ibid.* — Les Lacédémoniens qui n'avaient pas pris part à la guerre de Messénie sont réduits à la condition d'Hilotes, I, 465. — Les Parthénies, d'accord

avec les Hilotes, complotent le massacre des Spartiates, I, 467. — Les Hilotes se déclarent résolument pour les Romains contre les tyrans de Sparte, II, 154. De là l'appui prêté par les Romains à la formation de la République des Eleuthéro-Lacones, *ibid.*

Hilotie (L') est instituée par Agis, fils d'Eurysthène, II, 152. Elle se maintient presque sans changement jusqu'à l'époque de la domination romaine, *ibid.* — Analogie de l'Hilotie avec la condition des Aphamiotes de Crète et des esclaves des Musicâniens dans l'Inde, III, 229.

Hilotisme. — Sorte d'hilotisme imposé, dans Héraclée, par les colons mégariens aux indigènes mariandyniens, II, 485.

Himéra, ville grecque de Sicile, fondée par les Zancléens de Mylæ, I, 455; et presque abandonnée aujourd'hui, *ibid.* — Elle a des eaux chaudes et salines, I, 458.

Himère, fleuve de Sicile. — Distance de l'embouchure de l'Himère à Céphalœdium, I, 444; à Panorme, *ibid.*

Hippacé, fromage fait de lait de jument, principal aliment des populations *hamaxaques* et *nomades*, II, 22.

HIPPARQUE, mathématicien, originaire de Bithynie, II, 528; a écrit, non un traité de Géographie, mais un *Examen critique de la géographie d'Eratosthène*, I, 96, 153; et dressé des *Tables astronomiques* donnant, pour tous les lieux de la terre situés dans le quart de sphère dont nous occupons une partie et compris entre l'équateur et le pôle boréal, les différents changements que présente l'aspect du ciel, I, 213. — Dans son propre *Examen de la géographie d'Eratosthène*, Strabon met toujours en regard de ses jugements personnels les critiques d'Hipparque, I, 23; et il a souvent occasion de prendre contre Hipparque la défense d'Eratosthène, I, 23, 153. Il cite cette partie de son livre sous le titre de *Relevé des erreurs d'Eratosthène et d'Hipparque*, II, 462. — Hipparque est de ceux contre lesquels il est glorieux de disputer, I, 23; mais il lui arrive quelquefois de faire des raisonnements qui sont précisément l'opposé d'une vraie démonstration et de démontrer la question par la question elle-même, I, 127. Il s'appuie souvent sur des données ou propositions fausses, I, 129, 130; il substitue aux données et aux nombres d'Eratosthène ceux qu'il lui plaît de forger à sa convenance pour pouvoir les réfuter plus aisément, I, 130, 145, 147, 149. Surtout il le réfute toujours en géomètre plutôt qu'en géographe, comme si, Eratosthène eût tracé toutes ses lignes au moyen d'instruments, I, 150, 151. Et cependant Hipparque lui-même a souvent usé de conjectures et de témoignages oraux pour mener les perpendiculaires et les parallèles dont il avait besoin, I, 120, 151. En résumé, amour de la chicane, I, 145, 153; mauvaise foi dans la critique, I, 96; jalousie contre Eratosthène, I, 132, tels sont les reproches qu'il adresse à Hipparque. — De plus, à sa critique des opinions ou assertions d'Eratosthène Hipparque était tenu de joindre une rectification telle quelle, ainsi que procède Strabon, il ne le fait pas, I, 149. Il se borne invariablement à renvoyer aux anciennes cartes géographiques, *ibid.* Partout il plaide la cause des anciennes cartes contre les rectifications d'Eratosthène, thèse insoutenable, I, 120, 130, 134, 143, 144. — Du 1er mémoire d'Hipparque sur la géographie d'Eratosthène Strabon extrait le passage relatif aux notions d'astronomie indispensables à qui veut étudier la géographie, I, 11. — Hipparque fait d'Homère le fondateur de la science géographique, I, 2; il relève notamment avec éloge l'ordre méthodique observé par Homère dans ses énumérations de peuples, voire les plus lointains, I, 45; mais il n'est pas de ceux qui attribuent au poète la science universelle, I, 26. — Son ingénieuse comparaison de l'*Irésionè attique*, *ibid.* — Hipparque admet pour la terre entière les dimensions proposées par Eratosthène, I, 186, 214; et il en tire par voie de soustraction les dimensions de la terre habitée, *ibid.* C'est la Cinnamômophore qu'il considère comme la dernière terre habitée au midi, I, 121. — Il partage en 360 sections le plus grand cercle de la terre dont la circonférence est évaluée par Eratosthène à 252 000 stades, I, 214; il obtient ainsi une mesure de 700 stades, *ibid.*; puis note, à partir de l'équateur, sur le méridien de Méroé, toutes les positions qui se succèdent de 700 stades en 700 stades, *ibid.*; et, pour chacune de ces positions, il essaye de déterminer l'état correspondant du ciel, *ibid.* Strabon se contente d'em-

prunter les différences les plus marquantes indiquées par Hipparque dans ses *Tables astronomiques*, I, 214-218; et, pour les contrées situées au delà du climat de 17 heures, il renvoie à Hipparque lui-même, I, 218-219. — Quant aux calculs et raisonnements d'Hipparque relatifs à la largeur totale de la terre habitée, Strabon les réfute, I, 120-127. — Hipparque, s'appuyant de l'autorité de Séleucus de Babylone, nie que le régime de l'Océan soit sur tous les points parfaitement semblable à lui-même, I, 9; et, cela fût-il, il n'en résulterait pas, suivant lui, que la mer Atlantique dût former un seul courant circulaire et continu, *ibid.* Hipparque établit à tort en thèse générale que quiconque fait une seule et même mer de toute la mer extérieure admet implicitement pour ladite mer un seul et même niveau partout, I, 96. Par une fausse interprétation du mot συνάπτειν, dans le texte d'Eratosthène, Hipparque lui fait dire qu'avant l'ouverture du détroit des Colonnes il a dû s'opérer un confluent véritable entre la mer Intérieure, grossie outre mesure par le tribut des fleuves, et la mer Erythrée, I, 95. Après quoi il se demande comment, lors de l'ouverture du détroit, le déplacement de la mer Intérieure n'a pas entraîné celui de la mer Erythrée, qui aurait, au contraire, conservé son même niveau sans baisser, I, 95, 96. — Hipparque n'admet pas que le temple d'Ammon ait à aucune époque occupé une situation maritime, I, 96; Il nie l'authenticité de l'inscription d'une théorie cyrénéenne trouvée sur des stèles votives à figures de dauphin aux environs dudit temple, I, 84, 96. Il admet seulement que le fond de la mer, en se soulevant, a pu soulever la mer elle-même assez pour couvrir l'espace de plus de 3 000 stades qui s'étend jusqu'au temple, I, 97; il prétend même que si, avant l'ouverture du détroit, la mer Intérieure avait été par le tribut des fleuves aussi fort grossie que le veut Eratosthène, la Libye tout entière, avec la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie, aurait complètement disparu sous les eaux, et le Pont lui-même se serait par quelques points réuni à l'Adriatique, *ibid.* Et, par une singulière contradiction, il n'admet pas que la mer ait jamais pu s'exhausser assez pour couvrir l'île de Pharos et une bonne partie de l'Egypte, *ibid.* — Interruptions momentanées dans le courant du détroit de Byzance constatées par Hipparque, I, 94. — Erreur géographique d'Hipparque sur la situation des sources de l'Ister et sur sa double embouchure dans le Pont et dans l'Adriatique, I, 97. — Il dit avoir trouvé, à Byzance, le même rapport de l'ombre au gnomon que Pythéas, au dire d'Eratosthène, avait observé à Massalia, I, 107, 108, 121, 174; et, se fondant sur l'identité qui en résulte du parallèle de Byzance et du parallèle de Massalia, il place sous le même parallèle le Borysthène et la Bretagne, I, 107. Il admettait que le méridien de Byzance est le même que celui du Borysthène, I, 121; et en même temps que la distance d'un de ces points à l'autre est de 3 700 stades, *ibid.*; qu'enfin le parallèle du Borysthène est à 34 000 stades de l'équateur, *ibid.* — Ajoutons qu'il avait vérifié l'exactitude des distances mesurées par Eratosthène sur le méridien de Méroé, d'Alexandrie et du Borysthène, I, 106. — Il convenait aussi que le *climat* de Méroé est suffisamment déterminé par cette observation, relatée dans le *Voyage d'Ethiopie* de Philon, que, 45 jours avant le solstice d'été, on y a le soleil au zénith et par l'observation qui y a été faite du rapport de l'ombre au gnomon tant à l'époque du solstice qu'à celle de l'équinoxe, I, 128. — En revanche, il niait que personne, pas même Eratosthène, eût déterminé le vrai climat de l'Inde, I, 129; et, s'il est constant, comme on le croit sur la foi de Néarque, qu'on assiste dans l'Inde au coucher des deux Ourses, et que l'ombre y tombe alternativement en sens contraires, il devient, suivant lui, impossible que Méroé et l'extrémité méridionale de l'Inde soient situées sous le même parallèle, I, 128, 129. Tout ce qu'Hipparque semble concéder c'est que l'extrémité méridionale de l'Inde est plus méridionale que Syène, I, 129. La thèse d'Hipparque est qu'il n'y a pas lieu de rectifier la situation de l'Inde sur l'ancienne carte géographique et de la reporter plus vers le Sud, comme le voulait Eratosthène d'après Patrocle, I, 116, 134. A cet effet, il attaque l'autorité de Patrocle, I, 116. Il nie qu'il mérite aucune confiance quand il a contre lui le double témoignage de Déimaque et de Mégasthène, *ibid.*; et qu'on puisse ad-

mettre que l'Inde, depuis la pointe la plus méridionale jusqu'à son extrémité septentrionale, laquelle touche au Caucase, n'ait, comme le veut Patrocle, que 15 000 stades, quand Déimaque et Mégasthène, d'accord en cela avec le tracé des anciennes cartes, assignent à la largeur de l'Inde de 20 000 à 30 000 stades, suivant les points où on la prend, *ibid.* Il donne d'ailleurs pour excuse de sa sévérité à l'égard de Patrocle le peu de cas qu'Eratosthène lui-même a pu faire de son témoignage en certaine circonstance, I, 117, 118, 134. Mais Hipparque a critiqué à tort l'argumentation d'Eratosthène contre Déimaque, I, 127, 129, 134, 138, 142, 145; et, en adoptant les calculs de cet auteur sur la largeur de l'Inde, il est arrivé à cette conclusion absurde que Bactres, si renommée pour la fertilité de son territoire, se trouve dès là rejetée en dehors de la zone habitable et devient de 3 800 stades plus septentrionale que Iernè, I, 124, 125, 126, 128. — Hipparque, toujours partisan des anciennes cartes, conteste la rectification apportée par Eratosthène au tracé du cours de l'Indus, I, 143, 144; et maintient sans correction l'obliquité de la chaine des montagnes qui court depuis la Cilicie jusqu'à l'Inde, I, 120. — Eratosthène a pu commettre quelques erreurs dans le tracé de sa troisième *sphragide*, mais ce ne sont pas du tout celles que lui reproche Hipparque, I, 130, 132, 142, 143, 144, 151, 154. Ainsi ce n'est pas Eratosthène, c'est Hipparque lui-même qui place le mont Caspius et Thapsaque quasi sous le même méridien, I, 151. Touchant la 4e *sphragide* d'Eratosthène, les critiques d'Hipparque sont beaucoup mieux fondées, bien qu'il s'y mêle encore trop d'amour de la chicane, I, 145. — Dans son 2e livre ou Mémoire, Hipparque passe à la partie boréale de la terre habitée, I, 151. Il y revient avec insistance sur la question de la séparation de la terre habitée en deux parties par la chaine du Taurus, *ibid.* En général, Strabon reconnait la parfaite justesse des critiques qu'Hipparque y adresse à Eratosthène et à Timosthène, I, 153, 155. Il le blâme seulement de soumettre à une critique trop rigoureuse des mesures par trop discordantes, des mensonges notoires et de grossières contradictions, I, 152, 154. Parmi ses discussions mathématiques, Hipparque a trouvé moyen d'insérer quelques notions de la géographie de la Grèce, II, 95. Ce 2e livre se termine par quelques critiques de détail relatives à la description donnée par Eratosthène de l'Ethiopie, I, 154. — Le 3e livre, bien que traitant encore de géographie dans une certaine mesure, paraît à Strabon trop exclusivement mathématique, *ibid.* — Hipparque a rendu hommage à la richesse incomparable de la bibliothèque d'Alexandrie, I, 117.

Hipparques (Les), de Tarente, I, 468.

Hippémolges (Les), les vertueux Hippémolges, mentionnés par Homère, sont regardés par Apollodore comme une nation imaginaire, II, 18, 509. — Strabon reconnait en eux les populations nomades de la région arctique, I, 6; II, 14, 507. — Hésiode a joint l'épithète d'*hippémolges* au nom de Scythes, II, 22.

Hippes, petites embarcations gadirites qui vont faire la pêche sur les côtes de Maurusie, I, 162.

Hippi, nom qu'on donne à quatre petites îles de la côte d'Ionie situées en avant du port d'Erythræ, III, 119.

Hippien (Argos), épithète banale dans Homère, II, 161, 162.

Hippiques (*Jeux*), chez les Lusitans, I, 253.

Hippobote (Argos), épithète banale dans Homère, II, 161, 162.

Hippobotes, nom du parti aristocratique à Chalcis, II, 303. — L'envoi des nombreuses colonies chalcidiennes coïncide, suivant Aristote, avec le pouvoir des Hippobotes, II, 302.

Hippobotum, vaste prairie située dans la Grande Médie et traversée par la grande route allant de la Perse aux Pyles caspiennes, II, 453. — Au temps de la domination persane, il y paissait jusqu'à 50 000 juments des haras royaux, *ibid.*

Hippoclès, de Cume, chef des Cumæens, qui, en compagnie des Chalcidéens, fondèrent la ville de Cume sur la côte de Campanie, I, 405. — Sa convention avec Mégasthène de Chalcis, *ibid.*

Hippocoon expulse [de Laconie] Tyndare et son frère Icarius, II, 331.

Hippocorona, dans l'Adramyttène, II, 352.

Hippocoronium, en Crète, *ibid.*

Hippocrate étudie la liste des différentes cures affichées dans l'*Asclépiéum* de Cos, III, 145.

Hippocrène (L'), dans l'Hélicon. — Pégase fait jaillir cette source en frappant du pied la roche, II, 179, 234.

Hippodrome (L'), un des faubourgs d'Alexandrie, III, 413.

Hippomarathus (Les) de la Maurusie, III, 470.

Hipponax, poète, originaire d'Ephèse, III, 114. — Mot d'Hipponax sur le talent oratoire de Bias de Priène, III, 104. — Citation d'Hipponax qui prouve que le nom de *Smyrne* désignait plus spécialement un des quartiers ou faubourgs d'Ephèse, III, 98. — Comme Homère, Hipponax aime à énumérer ensemble le tout et la partie, II, 110.

Hippones (**Les deux**), en Libye, anciennes résidences royales, III, 480.

Hipponiate (**Le golfe**), dans le Brutium. — Antiochus l'appelle *Napétin*, I, 425. — Un premier isthme va de ce golfe au golfe Scyllétique, *ibid.*

Hipponium, ville du Brutium, qui fait suite à Cosentia, I, 427. Fondée par les Locriens, *ibid.*; elle appartint ensuite aux Brutiens, *ibid.*; puis tomba au pouvoir des Romains, *ibid.*; qui changèrent son nom en celui de *Vibo Valentia*, *ibid.* — Beauté des prairies qui l'environnent, *ibid.* La Fable y fait venir souvent Proserpine pour cueillir des fleurs, *ibid.* Usage général parmi les femmes du pays de se tresser des couronnes, *ibid.*

Hippopotames. — L'hippopotame est le seul des animaux du Nil qui ne se retrouve pas dans l'Indus, III, 208, 239. Encore Onésicrite prétend-il qu'on l'y rencontre, III, 208. — Hippopotames de l'Ethiopie, III, 371.

Hippothoüs, chef des Pélasges de Larisse, dans Homère, I, 376; III, 75.

Hippotion, personnage mentionné d'après Homère, II, 526.

Hippus (L'), affluent du Phase, II, 400, 405.

Hira, l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 142, 144. — On n'est pas d'accord sur son emplacement, II, 144.

Hirpins (Les), peuple originaire du Samnium, I, 417. — Etymologie de leur nom, *ibid.* — Leur territoire se prolonge jusqu'à la Haute-Lucanie, *ibid.*

Hirpos, mot qui, dans la langue des Samnites, signifie *loup*, I, 417.

Hispalis, colonie romaine de la Turdétanie. — Son importance commerciale, I, 229. — Les bâtiments du plus fort tonnage peuvent remonter le Bætis jusqu'à Hispalis, I, 231. — La colonie plus récente [d'Asidigis] tend à l'éclipser, I, 229.

Hispanie. — On regarde aujourd'hui les noms d'*Ibérie* et d'*Hispanie* comme équivalents, I, 273.

Histi, le meilleur mouillage de l'île d'Icarie, III, 109.

Histiæotide ou **Hestiæotide** (L'), l'une des quatre grandes divisions de la Thessalie, était comprise entre le Pinde et la Haute-Macédoine, II, 269, 278. — Une partie seulement des possessions perrhébiques en dépendait, II, 290. — Appelée primitivement *Doride*, II, 284, 359; elle avait changé de nom à la suite de l'arrivée d'*Histiæens* de l'Eubée enlevés par les Perrhèbes, II, 284, 300. — Enumération de ses villes principales, II, 283-285.

Histiée, ville d'Eubée, devait son nom, dit-on, à une colonie du dème des Histiéens en Attique, II, 300. — Elle l'échange plus tard contre celui d'*Oréos*, *ibid.* — Postérieurement à la bataille de Leuctres, elle s'accroît de la population d'Ellopie, II, 299. — Les villes de son voisinage sont : Dium, Athènes Diades, Cérinthe, II, 504. — Le mont Téléthrius s'élève sur son territoire, II, 299. — Conquête de la plaine d'Histiée par Ellops, fils d'Ion, *ibid.* — Dévastations des Perrhèbes, II, 284; et transplantation d'Histiéens dans la Doride thessalienne qui en prend le nom d'Histiæotide, *ibid.* — Les Histiéens, après la soumission de l'Eubée par Périclès, obtiennent par capitulation la faculté de passer en Macédoine, II, 300.

Histiéens (Les) de l'Attique. — Une colonie de ce dème avait donné son nom à la ville d'Histiée en Eubée, II, 300.

Histoire. — L'histoire est née postérieurement à la poésie, I, 52. — Les Cadmus, les Phérécyde, les Hécatée ne font encore qu'imiter le langage poétique, I, 29. — L'histoire ne s'adresse qu'au petit nombre, *ibid.* — Affinité de la géographie et de l'histoire, I, 17. — L'histoire doit, pour toutes les époques, chercher uniquement le vrai, sans jamais admettre le merveilleux, si ce n'est dans des cas fort rares, II, 413. — En général, les historiens se montrent soigneux de bien séparer ce qui est du domaine de la fable de ce qui appartient à l'histoire, *ibid.* Mais à l'instar des mythographes, les historiens (Voy. *Logographes*) ont

poursuivi comme but unique l'agrément du style et le merveilleux du récit, II, 419. Combien d'ouvrages en prose, écrits soi-disant dans le *genre historique*, contiennent, sans que leurs auteurs l'avouent, des mythes véritables! I, 32, 63. — Exemples de confusion de l'Histoire et de la Fable, I, 72, 73; II, 413, 414. — Fictions géographiques des anciens historiens relevées par Apollodore, II, 19, 20. Cet usage trop fréquent de la Fable leur a donné l'habitude du mensonge, II, 111. Tout au moins exagèrent-ils, I, 267. Parlant d'un même fait, ils s'accordent rarement entre eux, II, 111. Leur désaccord, notamment dans tout ce qui se rapporte aux antiquités de l'Asie Mineure, II, 543; et en particulier de la Troade, III, 2. — Des noms de *Scythes* et de *Celto-Scythes*, d'*Hyperboréens* et de *Sauromates*, de *Saces* et de *Massagètes* chez les anciens historiens grecs, II, 419. — Du peu de certitude de l'histoire ancienne de la Perse, de la Médie et de la Syrie, *ibid.* — Polybe avait consacré tout un livre à l'étude des anciens historiens, II, 50. — Pour ce qui est des historiens d'Alexandre, ils ont eu en général moins à cœur de se montrer narrateurs véridiques que flatteurs ingénieux, II, 415; III, 223. Pour mieux mentir, ils ont profité et de la gloire du héros macédonien et de l'extrême éloignement du terme de ses conquêtes, II, 419, 420. Leurs principales inventions, III, 204. Leurs mensonges intéressés au sujet de la mer Hyrcanienne, II, 423. Leurs fréquents désaccords, III, 204. Leurs omissions, III, 205. Ils ne laissent pas d'avoir donné quelques renseignements dignes de foi, III, 446. — Infériorité des historiens latins par rapport aux historiens grecs, I, 272. — Strabon cite les *Historiens des guerres de Mithridate*, II, 398. — Il avait lui-même, antérieurement à sa *Géographie*, composé des *Mémoires historiques*. ἱστορικὰ ὑπομνήματα, I, 21. *Historiens célèbres* : Agatharchide de Cnide, III, 142; Alexandre dit *Lychnos*, III, 114; Apollodore d'Artémite, I, 192; Aristus de Salamine, III, 194; Denys d'Halicarnasse, III, 143; Diodore le Jeune de Sardes, III, 88; Dionysius Atticus de Pergame, III, 83; Ephore de Cumes, III, 79; Hécatée de Téos, III, 118; Hérodote, III, 143; Hypsicrate, II, 30, 412; III, 471; Médius de Larisse, II, 464; Scylax de Caryande, III, 145; Théophane de Mitylène, III, 70; Théopompe de Chio, III, 121.

Holmi, localité de Phrygie, au seuil de la Parorée, III, 157. — Distance où elle est de Carura, *ibid.*; de Tyriæum, *ibid.* — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse passe à Holmi, *ibid.*

Holmi, ville de la côte de Cilicie, faisant suite à Célenderis, III, 170. — Sa population l'abandonne pour se transporter à Séleucie, *ibid.*

HOMÈRE. — Homère n'a point parlé du lieu de sa naissance, I, 50. Il est douteux que ce soit Cumes, III, 79. La présence dans l'île de Chios des *Homérides*, ou descendants d'Homère, présence attestée par Pindare, semblerait prouver que Chios est réellement sa patrie, III, 121. Prétention de Smyrne, II, 508; III, 122. Certains auteurs font naître Homère à Colophon, III, 117. — La domination des Phéniciens en Ibérie et en Libye est antérieure à l'époque d'Homère, I, 246. — Une soi-disant allusion d'Homère aux *Panionies* donne lieu de penser qu'il vivait postérieurement à la grande migration ionienne, II, 187. On le croit généralement contemporain de l'invasion des Cimmériens en Asie, I, 9, 224. — Quelques auteurs font de lui un disciple de Créophyle de Samos, d'autres lui donnent pour maître Aristée de Proconnèse, III, 108. Il reconnaît l'hospitalité de Créophyle en mettant sous son nom son propre poème de la *Prise d'Œchalie*, III, 108. — Il se fixe dans l'île de Chios, II, 372. Lycurgue l'y rencontre, *ibid.* — Certains auteurs lui assignent comme lieu de sépulture la petite île d'Ios, II, 366. — Il a son temple et sa statue dans l'*Homérium* de Smyrne, III, 122. — *Diorthose* ou revision des poésies d'Homère dite *de la Cassette*, due à la collaboration d'Alexandre, de Callisthène et d'Anaxarque, III, 27, 28. — Interpolation, par Pisistrate ou par Solon, dans le *Catalogue des vaisseaux*, d'un vers à l'avantage des Athéniens, II, 205, 206. — On appelle Homère *le Poète*, I, 34. Jamais personne ne l'a surpassé pour la beauté du style, I, 28. Strabon cite les scènes de l'*Epreuve*, des *Prières* et de l'*Ambassade* dans l'*Iliade* comme mettant plus particulièrement en relief l'art oratoire d'Ulysse (c'est-à-dire d'Homère), I, 27. — Homère a toujours bien su et bien dit ce qui était

à dire, I, 59. — Le portrait qu'il a tracé de Jupiter est ce qui a inspiré Phidias, II, 134. — Il donne aux *aèdes* ou musiciens le beau nom d'*instituteurs* (*sophronistes*), I, 25. — Strabon le qualifie de *philosophe*, I, 1; et tout le monde en effet convient que sa poésie est une œuvre éminemment philosophique (φιλοσόφημα), I, 41. — L'emploi qu'il fait de la Fable ne saurait être interprété comme un indice de son ignorance géographique ou historique, I, 62. — Surtout Eratosthène n'aurait pas dû l'accuser d'avoir cherché partout et toujours à amuser et jamais à instruire, I, 26. — Il est de fait qu'il a apporté dans l'emploi de la Fable plus de soin qu'aucun des poètes ses successeurs, I, 30. Loin de viser toujours au merveilleux, il a su mêler, sous forme d'allégories, de fictions ou d'apologues, des leçons utiles à ses récits, *ibid.* Et, par la raison qu'il donnait à la Fable un but moral et instructif, il a dû faire et a fait dans ses récits la part très grande à la vérité, I, 32. La vérité est le fond sur lequel il bâtit, la fiction n'est pour lui qu'un attrait, un ornement destiné à séduire, à entraîner les masses, *ibid.* De là l'étroit commerce que tous les Grecs dès leur enfance entretiennent avec Homère, II, 104; de là l'attention scrupuleuse de tous les écrivains grecs à ne point choquer la tradition homérique si universellement accréditée, *ibid.*; de là le prestige des sites homériques, III, 124; de là ce fait notoire que la poésie d'Homère est encore celle qui attire le plus la foule dans les théâtres, I, 32. Mais élever sur une base complètement chimérique un vain amas de prodiges et de fictions, le procédé n'eût pas été *homérique*, I, 32, 41. Homère n'a même pas imaginé toutes les fables contenues dans ses poèmes, I, 371; beaucoup ne sont que des traditions locales recueillies par lui, *ibid.*; et le seul changement qu'il y a apporté a été d'en déplacer et d'en reculer le théâtre, *ibid.* Ayant pris pour sujet un double fait historique, la *Guerre de Troie* et les *Erreurs d'Ulysse*, il l'a embelli, comme c'était son droit, de ses mythes poétiques, I, 10, 32. Ulysse est pour lui la personnification de l'élément *didactique* ou instructif de la poésie, I, 26, 27; et, de même qu'il fait allusion à tout ce qu'Hercule dans ses voyages avait vu et appris, I, 14; il se plaît à attribuer à Ulysse, son héros, toutes les connaissances pratiques qui constituent la pleine expérience des choses de la vie, I, 26, 27. — Strabon, sans aller, non plus qu'Hipparque, jusqu'à attribuer à Homère la science universelle, I, 26; proclame sa grande érudition, I, 259. Cette érudition, certains auteurs l'ont absolument niée et méconnue, *ibid.* D'autres, comme Cratès de Mallos, ont fait des poèmes d'Homère un sujet de discussions scientifiques, *ibid.* Mais aucun grammairien, aucun mathématicien n'a osé entreprendre une défense en règle du poète, *ibid.* Strabon, lui, croit possible de le justifier de la plupart des reproches que lui ont adressés des critiques souvent injustes et déloyaux, tels qu'Eratosthène et Apollodore, I, 73, 119, 259; III, 116. Et d'abord, à l'instar d'Hipparque, il fait de lui le fondateur ou le père de la *science géographique*, I, 1, 2, 10; il le qualifie *le chercheur par excellence* (πολυΐστωρ), I, 243; et constate que sa curiosité et son amour des voyages (τὸ φιλείδημον καὶ τὸ φιλέχθημον) sont attestés par tous ses biographes, I, 10, 59; II, 508, 509. Eratosthène est tombé d'accord de l'étendue des connaissances géographiques d'Homère, I, 25. Il lui reprochait même d'être entré, au sujet de la Grèce et des pays voisins, dans des détails par trop minutieux, I, 25. — Un vers de l'*Odyssée* donne à entendre qu'Homère connaissait la sphéricité de la terre, I, 19. — Ailleurs, et notamment dans l'*Hoplopée*, il a représenté la terre, telle qu'elle est en effet, enveloppée de tous côtés et baignée par l'Océan, I, 2-6, 9. Sous le nom d'*Océan*, bordure circulaire de la terre, il entend l'horizon terrestre, I, 5; comme sous le nom d'*Ourse* il entend le cercle arctique, *ibid.* Il savait que le cercle arctique passe par le point le plus septentrional de l'horizon, *ibid.* On lui a reproché à tort de n'avoir connu qu'une seule Ourse au lieu de deux, I, 4. Il connaissait le double phénomène du *flux* et *reflux* de l'Océan, I, 6-7. C'est là ce qui lui a suggéré l'idée de sa fable de Charybde, I, 74. — Par la manière dont il parle des climats et des vents, on peut encore juger de l'étendue de ses connaissances géo-

graphiques, car il joint souvent cette double indication à ses descriptions topographiques, I, 45-49. Certains auteurs se sont autorisés du témoignage d'Homère pour réduire à deux le nombre des vents principaux, I, 48-49. Strabon justifie, contre l'opinion d'Eratosthène, la direction attribuée au Zéphyr dans certain passage de l'*Iliade*, I, 46. — Homère a déterminé avec précision les points extrêmes de la terre, I, 9. Il n'est pas jusqu'aux populations arctiques qu'il ne connaisse parfaitement, I, 5-6. Il n'a pas inventé cette sobriété, cette modération, cette rigoureuse équité des peuples nomades isolés aux extrémités de la terre, II, 15, 18, 21, 26, 27, 40. Il n'a fait sur ce point que se conformer à la tradition commune, II, 26. La tradition relative aux Scythes Arimaspes paraît être le principe du mythe homérique des *Cyclopes Monommates*, I, 35. — Platon retrouve dans Homère l'indication expresse des trois états par lesquels ont passé les hommes postérieurement aux déluges ou cataclysmes, III, 24. — Au temps d'Homère, la *terre habitée* n'avait pas encore été partagée en trois continents distincts, II, 507. — Strabon est convaincu qu'Homère concevait toute la région méridionale de la terre séparée en deux par le golfe Arabique, I, 59; et qu'il n'a pu par conséquent, comme le prétend Apollodore, ignorer l'existence de l'isthme que forme ce golfe avec la mer d'Egypte, I, 50-51, 59; II, 19. — Strabon justifie également Homère d'avoir partagé les Ethiopiens en deux corps de nation, I, 4; il reproduit l'explication de Posidonius, I, 69. — Il explique de son côté comment Homère a pu parler des sources abondantes de l'île de Pharos, laquelle est notoirement dépourvue d'eau, I, 62-63; et comment il a été amené à exagérer la distance de cette île à la côte d'Égypte, I, 62. — Il le disculpe en même temps du double reproche, formulé par Eratosthène, qu'il ignorait que le Nil a plus d'une bouche, et qu'il ignorait jusqu'à ce nom de *Nil* qu'Hésiode connaissait, I, 49-50, 61-62. — A l'observation d'Apollodore, qu'il n'a parlé nulle part des crues du Nil, non plus que des dépôts d'alluvion formés à son embouchure, il répond que la mention des atterrissements du Nil est implicitement contenue dans ce qu'Homère dit de l'île de Pharos, I, 62-63. A cette occasion, il érige en principe que l'argument consistant à tirer du silence du poète une présomption d'ignorance est absolument faux, I, 50; II, 110, 506, 508, 509. Ce sont uniquement les faits notoires et rebattus qu'il passe sous silence, I, 59. L'autorité d'Homère demeure donc entière aux yeux du géographe non prévenu, II, 103, 104; son témoignage doit prédominer dans toutes les questions de géographie comparée, II, 124. Exactitude des détails descriptifs qu'il donne, I, 14, 44. Strabon, après Hipparque, fait ressortir l'ordre méthodique observé par Homère dans son *Catalogue des vaisseaux*, I, 45. Dans ses énumérations, il nomme le plus souvent les lieux suivant leur ordre géographique, II, 173-174; il se sert de préférence du cours des fleuves pour délimiter les différentes contrées, II, 507; à la mention des contrées et des villes il joint souvent, mais pas toujours, celle des cours d'eau et des montagnes qui les avoisinent, II, 508; c'est de la mer la plus voisine de sa patrie et qu'il connaît le mieux qu'il tire le plus volontiers ses exemples, I, 47. Quelquefois aussi il intervertit l'ordre géographique, II, 174; ou bien il mêle aux noms des îles ceux des localités sises sur le continent vis-à-vis, *ibid.*; il mentionne certains pays éloignés et ne dira rien de ceux qui leur confinent, II, 509; il procède de même pour les nations les plus rapprochées, nommant les unes, taisant les autres, *ibid.*; il lui arrivera ainsi de nommer le champ Aléien sans dire où il se trouve et la nation des Arimes sans dire où elle habite, *ibid.* Il compte les Caucones parmi les auxiliaires des Troyens sans dire d'où ils venaient, II, 118. — Eratosthène a eu tort de dire qu'Homère avait placé de préférence dans les contrées lointaines le théâtre de ses fictions, à cause des facilités que l'éloignement prête au mensonge, I, 44. Le nombre des fictions lointaines dans Homère n'est quasi rien au prix de toutes celles dont la Grèce et les pays voisins sont le théâtre, *ibid.* D'ailleurs il est constant, quoi qu'en dise Eratosthène, qu'il a décrit les contrées lointaines en aussi grand détail que la Grèce elle-même, I, 29, 30. Strabon convient cependant que certaines indications géographiques, dans Homère, sont trop vagues, II, 111-112; en pareil cas, il n'insiste pas et néglige ce

qui est obscur pour ne s'attacher qu'à ce qui est clair et précis, III, 66. — Figures de style et figures de mots familières à Homère, I, 68-69; II, 334. Exemple d'*aposiopèse* ou de réticence, II, 270. Exemple d'*hyperbole*, I, 75. Homère énumère volontiers ensemble *le tout et la partie*, II, 109, 110. L'*Homonymie* lui est familière, II, 526. Ses différents procédés pour distinguer les unes des autres les *villes homonymes*, II, 106, 107. Il donne souvent à ses héros les noms de leurs pays, voire des fleuves ou lacs voisins, II, 526. Souvent aussi il a prévenu les *amphibologies* au moyen d'*épithètes*, II, 315. Exactitude de ces épithètes, dans lesquelles le Scepsien ne veut voir souvent que des pléonasmes oiseux et déplacés; leur conformité avec l'état des lieux et la réalité des faits, II, 236, 290, 502. De l'épithète *Galactophages*, II, 40. De la valeur de la qualification de *nomades* dans Homère, I, 55. Caractère spécieux des doutes émis par Posidonius sur le passage d'Homère relatif aux *Mysiens* et aux *vertueux Hippémolges*, II, 18. Doutes sur le sens de l'épithète *Emathoéis* qui accompagne dans Homère le nom de la patrie de Nestor, II, 115-116. Controverse au sujet de la double épithète d'*Hécatompolis* et d'*Enénèkontapolis* jointe au nom de la Crète, II, 367. Justification de la qualification d'*opulente* qu'Homère donne à Corinthe, II, 176. Sur l'épithète d'Haliarte, II, 229. Explication de l'épithète *polyscarthme*, II, 542. Exemple d'*apocope* : Messé pour Messène, II, 150. Homère dit *Platée* et non *Platées*, II, 237; *Sintiens* et non *Sinti*, II, 87; *Hylé* et non *Hylæ*, avec la première syllabe tantôt longue, tantôt brève, II, 230. Il emploie quelquefois une double forme pour un même nom, *Dardani* et *Dardanii*, III, 23; *Apæsos* et *Pæsos*, III, 17. S'il a écrit le nom d'*Halizones* par un seul *lambda*, ce ne peut être, au dire de Ménécrate, que pour les besoins du vers, II, 501. — Suivant certains auteurs, Homère a parfaitement connu l'extension et l'opposition des noms d'*Hellènes* et de *Barbares*, II, 163. — Sens du mot *Apie*, II, 166. — Homère emploie indifféremment, pour désigner l'ensemble des peuples grecs, les ethniques *Argiens*, *Danaens*, *Achéens*, II, 161, 543. — Significations différentes du nom d'*Argos* dans Homère, II, 161. — Extension donnée par lui au nom de *Pylos*, II, 103. — Strabon cherche à expliquer le sens de l'expression homérique « *extrême et lointaine Ascanie* », II, 525-526. — Sens habituel des mots θέμιστες et βουλαί, dans Homère II, 69. — Explication des mots οὐδὸν ἀφήτορος, II, 252; de l'expression ἀκτὴν Ἤπειροιο appliquée à Leucade, II, 311; de l'étymologie du mot ὀρεσκώοισιν, II, 156. — Interprétations diverses de l'expression οἵθ' ὑπὸ Θήβας εἶχον, II, 238. — Posidonius oppose, dans le passage de l'*Odyssée* relatif à la division des Ethiopiens en deux corps de nation, une leçon nouvelle à celle de Cratès, I, 170. — Double correction (substitution des noms d'Acidon et de Chaa aux noms de Céladon et de Phéa) faite par certains grammairiens dans le passage de l'*Iliade* relatif à la guerre des Pyliens et des Arcadiens, II, 123. — Autre correction relative à Ægine, II, 168, 172. — Strabon discute les leçons de Λακεδαίμονα κητώεσσαν et Λ. καιετάεσσαν, II, 156; de πολυδίψιον Ἄργος, II, 164; de Νῖσαντε ζαθέην, II, 225-226. — La leçon Selli lui paraît peu sûre, II, 103. — Homère a décrit avec une exactitude parfaite toute la mer Intérieure et les pays qui la bordent, I, 9. — Les différents peuples qu'il mentionne se retrouvent dans l'histoire établis en telle ou telle contrée de la terre, I, 33. — Il a mentionné en termes exprès la Libye, l'Egypte, la Phénicie, la côte voisine de Cypre, les Solymes, les Lyciens, les Cariens et la côte comprise entre Mycale et la Troade, I, 9, 33. Il connaissait de même la Propontide, les roches Cyanées ou Symplégades dans le détroit de Byzance, et les côtes de l'Euxin jusqu'à la Colchide, *ibid.* Strabon affirme qu'il avait parcouru en entier le littoral Pontique, II, 506; et qu'il en a mentionné sans exception tous les points qui, au temps de la guerre de Troie, se trouvaient jouir de quelque renom, *ibid.*; mais que ce n'est nullement par ignorance, comme l'en accuse Apollodore, qu'il a négligé une foule de noms de lieux, de cours d'eau, de peuples devenus depuis plus ou moins célèbres, I, 9, 33; II, 18, 506; III, 185. — Homère connaissait aussi le Bosphore Cimmérien et les Cimmériens eux-mêmes, I, 9, 10, 33. Il sa-

vait que ceux-ci occupaient une région boréale et brumeuse aux environs du Bosphore, I, 33, 244; et, comme il les exécrait en sa qualité d'Ionien, il les a transportés dans une région ténébreuse au seuil de l'Enfer, *ibid.* — Il connaissait l'Ister, puisqu'il a mentionné les Mysiens riverains de ce fleuve, I, 10; et la Thrace jusqu'au Pénée, puisqu'il a mentionné les Pæoniens, l'Axius, l'Athos et les îles situées vis-à-vis, *ibid.* Il nous donne, non sans vraisemblance, Astérope pour un fils de Pélégon, II, 86. Il connaissait le littoral de la Grèce, prolongement de celui de la Thrace, jusqu'aux frontières de la Thesprotie, *ibid.*; il connaissait l'extrémité de l'Italie, puisqu'il a mentionné les mines de cuivre de Témésa, II, 503; et l'extrémité de l'Ibérie, car, sur ce qu'on lui avait dit de Tartessus, il a imaginé le nom de *Tartare* et l'a appliqué à la partie la plus reculée des régions souterraines, I, 10, 243; et, pour avoir entendu vanter les richesses de l'Ibérie, il a fait un tableau enchanteur de la félicité des peuples occidentaux et a placé dans leur voisinage le Champ Elysien, I, 3. Que si, maintenant, dans l'intervalle s'aperçoivent des lacunes, on peut les excuser, par la raison que le géographe de profession lui-même omet bien des détails, I, 10. — Données historiques utilisées par Homère : il avait eu connaissance de l'expédition de Jason vers le Phase, I, 33, 77, 78; et de son passage en Italie, I, 33. Il partageait sans doute l'opinion accréditée de son temps, qui représentait le Pont comme un autre Océan, I, 34. — La renommée des richesses de Thèbes d'Egypte était parvenue jusqu'à lui, II, 503. — Il avait eu connaissance du règne d'un roi du nom d'Æole dans les îles Lipari, I, 33, 461; des mœurs inhospitalières des populations des environs de l'Ætna (Cyclopes et Læstrygons), I, 33; de Charybde et de Scylla comme d'un double repaire de pirates, *ibid.* — Surtout il avait dû rechercher dans l'histoire tout ce qui se rapportait à Ulysse son héros, I, 244; et, n'en déplaise à Eratosthène, il était parfaitement instruit et convaincu de la réalité des courses d'Ulysse dans les parages de l'Italie et de la Sicile, I, 35, 37, 38, 43; il avait appris qu'Ulysse avait poussé ses expéditions guerrières jusqu'en Turdétanie, I, 244; mais, en vertu de ses droits de poète, il a modifié les traditions et transporté par delà les Colonnes d'Hercule, en pleine mer Atlantique, une partie des aventures de son héros, I, 42, 258, 372; II, 20. — Il a procédé de même pour les aventures de Jason, I, 33, 77, 78, 372; et pour les *erreurs* de Ménélas, I, 63-70. — Polybe, lui aussi, niait qu'il fallût prendre au sens mythique l'ensemble de l'*Odyssée*, I, 38-39; moins hardi que Strabon, il ne croyait pas qu'Homère eût fait naviguer Ulysse en plein Océan, I, 42; il circonscrivait le théâtre des *erreurs* du héros dans les parages de l'Italie et de la Sicile, I, 43; il démêlait un fond de vérité dans le mythe homérique d'*Æole dispensateur des vents*, I, 461; blâmait la boutade sceptique d'Eratosthène, I, 39; expliquait le portrait de Scylla dans Homère par certains détails de la pêche des galéotes autour du Scyllæum, I, 39-40; et cherchait à démontrer qu'il ne peut être question que d'un court trajet là où Homère nous montre Ulysse emporté durant neuf jours par des vents contraires, I, 41; expliquant comment Ulysse a parfaitement pu aborder trois fois en Sicile sans avoir passé une seule fois par le détroit, I, 42. Polybe attribuait de même au *Catalogue des vaisseaux* un caractère purement historique, I, 45; mais, dans le 2e livre de son *Commentaire* sur ledit catalogue, Apollodore a relevé un grand nombre d'erreurs géographiques commises par Homère, I, 53. — Homère, le premier, a entrepris de décrire la Grèce, II, 94; seulement ses descriptions sont celles d'un poète et se rapportent à un État ancien dont le temps n'a presque pas laissé subsister de trace, II, 95; d'où résulte une extrême difficulté de vérification et la nécessité d'une critique en règle, *ibid.* — Strabon a pris Homère pour guide dans toute sa description de la Thessalie, II, 279. Il le cite à propos des Æthices et des Centaures, II, 278; à propos de Ménœtius et de Patrocle, II, 260; à propos aussi de l'ancienneté de la ligue thessalienne, II, 267. Il fait remarquer qu'Homère, dans son dénombrement thessalien, n'a compris qu'une partie de la nation des Magnètes, II, 294; et qu'il a attribué à tort la ville de Phères et la fontaine Hypérée au royaume d'Eurypyle, II, 287; qu'il a transporté le nom thessalien d'Arné à une localité de la Béotie,

II, 240. Il explique pourquoi Homère n'a mentionné nulle part les Dolopes, II, 270; et relève cette circonstance, qu'il n'a pas mentionné non plus de façon expresse les Locriens occidentaux, II, 262. — Il discute longuement les détails fournis par le poète sur l'histoire primitive de l'Acarnanie, II, 330; il constate son peu de précision quand il parle de Céphallénie, d'Ithaque et des lieux circonvoisins, II, 316. Il cite son *Catalogue ætolien* à propos de Chalcis, II, 263. — A propos de la partie du *Catalogue* qui concerne la Béotie intérieure, il relève le peu de méthode du poète, II, 231. Il fait remarquer comment Homère distingue les Orchoméniens des Béotiens et leur donne, sous le nom de Minyens, une place à part, II, 218; comment il n'a pas mentionné spécialement la Mégaride, la considérant apparemment comme une dépendance de l'Attique, II, 201. — Idée qu'il faut se faire des localités du Péloponnèse mentionnées par Homère, II, 102, 103. — La pure tradition homérique désigne, comme la vraie patrie de Nestor, Pylos de Triphylie, autrement dit *Pylos Arcadique* ou *Lépréatique*, II, 108, 128. Ce sont les poètes continuateurs d'Homère qui donnent souvent à Nestor le nom de *Messénien*, III, 96. Homère laissait la Coelé-Elide en dehors des possessions de Nestor, II, 103. Le voyage de Minerve chez les Caucones est l'objet, de la part de Strabon, d'une longue discussion géographique, II, 119. — Autre discussion sur le passage du *Catalogue* relatif aux villes du territoire d'Argos, II, 168. Strabon s'étonne qu'Homère n'ait mentionné, en Argolide, ni Thyrées, ni Hysies, ni Cenchrées, II, 174. — Homère connaissait déjà la *roue du potier*, II, 26. — Il distingue la *pique longue* de celle qui se lançait au loin, II, 306. — Il n'a parlé nulle part des jeux Olympiques et en général de jeux *stéphanites*, II, 135-136. — *Commentaire* d'Hestiée d'Alexandrie sur l'*Iliade*, III, 36. — Démétrius de Scepsis a commenté en trente livres les soixante vers consacrés par Homère au *Diacosme* ou catalogue des forces troyennes, III, 45. — Sous le nom de *Troyens* Homère a souvent désigné, outre les Troyens eux-mêmes, les différents peuples venus à leur secours, II, 543. Pourquoi a-t-il omis de comprendre parmi les auxiliaires des Troyens les Lélèges et les Ciliciens, III, 73, 74. Homère ne fait qu'un seul et même pays de l'Æolide et de Troie, III, 12. Il a attesté indirectement la destruction totale de l'Ancienne Ilion, III, 39-40. — Ses commentateurs repoussent la prétention des habitants de la moderne Ilion d'identifier leur ville avec l'antique Ilion, III, 25. Extension du nom de *Dardanie* dans Homère, III, 32. Strabon cite Homère à propos des établissements lélèges du golfe d'Adramyttium, III, 47-48. — Nature conjecturale de la plupart des interprétations auxquelles a donné lieu le témoignage d'Homère sur la Troade, III, 2. — La plupart des lieux signalés par Homère dans la plaine de Troie (l'Erinée, le tombeau d'Æsyétès, Batiéa et le monument d'Ilus) se voient encore aujourd'hui dans la vallée du Scamandre, III, 33. — Strabon démontre que la ville de Chrysa dont a parlé Homère ne peut être la nouvelle ville bâtie près d'Hamaxitos lors de la dispersion des Ciliciens, III, 60. Mot célèbre relatif au *mur des Achéens*, I, 167. Doutes d'Aristote sur l'existence du *mur du Naustathme*, III, 35. Homère confesse que ce mur ne fut bâti que très tard, *ibid.* — Exemple de tradition antihomérique : l'envoi annuel à Ilion de [deux] vierges locriennes en expiation du viol de Cassandre, Homère n'ayant mentionné nulle part l'attentat d'Ajax, III, 39. — Homère distingue très nettement les Lélèges des Cariens, III, 57. — Il semble avoir considéré les Solymes et les Lyciens comme deux peuples distincts, II, 542. La situation des Solymes aux confins de la Lycie et de la Pisidie, sur les cimes les plus hautes du Taurus, l'avait particulièrement frappé, I, 34. — Homère fait naître Sarpédon dans la Lycie même, II 542. — Il nous montre les Pélasges déjà établis en Crète, I, 366. — Il qualifie les Sidoniens de *peuple artiste*, III, 338. — Il n'a pas mentionné Tyr, III, 336. — Il n'a rien su de l'empire syrien, non plus que de l'empire des Mèdes, III, 296. — Suivant toute apparence il ne connaissait même pas l'existence des Indiens, I, 169.

CITATIONS DE L'ILIADE

Chant I

Vers 30 cité II, 161; v. 37 cit. III, 61; vv. 38-39 cit. III, 45; v. 50 cit. I, 42; v. 270 cit. I, 13; v. 366 cit. III, 8, 58, 59; v. 423 cit. I, 4, 57; v. 432 cit. III, 60; v. 439 cit. *ibid.*; v. 528 cit. III, 447; v. 591 cit. II, 125; v. 855 cit. II, 490.

Chant II

Vers 108 cité II, 166; v. 144 cit. I, 47; v. 284 cit. II, 114 et 150; v. 298 cit. I, 245; v. 461 cit. III, 87 et 131; v. 496 cit. I, 15; v. 499 cit. II, 235; v. 502 cit. I, 25 et II, 235; v. 503 cit. I, 25 et II, 229; v. 505 cité et commenté II, 238-239; v. 507 cit. I, 101; v. 508 cit. I, 25; vv. 519 et 520 cit. II, 256; v. 522 cit. III, 20; v. 523 cit. I, 25 et II, 229 et 258; v. 536 cit. I, 69 et II, 208, 314; v. 542 cit. II, 298; v. 543 cit. II, 306; v. 546 cit. II, 201; v. 559 cit. II, 161, 168; v. 562 cit. II, 168, 172; v. 569 cit. II, 175; v. 576 cit. II, 190; v. 582 cit. II, 142; v. 591 cit. II, 120; vv. 615 et suiv. cités et discutés II, 108-112, 314; v. 625 cit. II, 314; v. 628 cit. II, 326, 327; v. 631 cit. II, 314; v. 633 cit. II, 212, 314; v. 635 cit. II, 332; v. 640 cit. II, 263, 303; v. 641 cit. I, 69; v. 646 cit. II, 363; v. 648 cit. II, 305; v. 655 cit. II, 543; v. 659 cit. II, 68, 105; v. 662 cit. III, 137; v. 668 cit. III, 139-140; v. 676 cit. II, 383; v. 677 cit. II, 543; v. 678 cit. III, 137, 138; v. 681 cit. II, 161, 270; v. 682 cit. II, 274; v. 683 cit. II, 272, 273; v. 684 cit. II, 162; vv. 690 et 691 cit. III, 8; v. 692 cit. III, 73; v. 695 cit. II, 279; v. 730 cité II, 107; v. 744 cit. II, 278 et 288; v. 748 cit. II, 290; v. 751 cit. II, 75; v. 754 cit. II, 291; v. 783 cit. III, 83; v. 784 cité comme suspect d'interpolation, *ibid.*; v. 792 cit. III, 37; v. 813 cit. II, 542; v. 814 cit. III, 79; v. 816 cit. III, 9; v. 819 cit. III, 9 et 23; v. 824 cit. II, 526 et III, 10-12; v. 828 cit. III, 12-13 et 17; v. 831 cit. III, 11; v. 835 cit. III, 10, 19; v. 840 cité et corrigé II, 80, et III, 75; v. 849 cit. II, 78; v. 850 cité comme suspect d'altération, *ibid.*; v. 851 cité, d'après Apollodore et tel que le lisait Zénodote, II, 488, 505; v. 854 cit. III, 20; v. 855 cit. II, 486; v. 856 cité, avec ses différentes leçons ou corrections, II, 499, 500, 501; v. 857 cit. II, 44; v. 862 cit. II, 526; III, 191; v. 863 cit. II, 502; v. 864 cit. III, 85; v. 865 cit. III, 85; v. 867 cité comme suspect d'interpolation, III, 153.

Chant III

Vers 2 cité II, 544; v. 4 cit. I, 58; v. 8 cit. II, 544; v. 187 cit. III, 191; v. 202 cit. I, 27; v. 221 cit. I, 27-28; v. 363 cit. I, 75; v. 443 cit. II, 214.

Chant IV

Vers 8 cité II, 241; v. 52 cit. II, 161; v. 425 cit. I, 91; v. 469 cit. II, 306; v. 499 cit. III, 10.

Chant V

Vers 43 cité II, 240; v. 222 cit. III, 154; v. 520 cit. II, 93; v. 545 cit. II, 102; v. 612 cit. III, 17; vv. 641-642 cit. III, 30, 31; v. 708 cit. II, 230 à propos de la substitution malencontreuse du nom de *Hydé* à la vraie leçon *Hylé*.

Chant VI

Vers 34-35 cités III, 48; v. 92 cité et discuté III, 40; v. 132 cit. III, 203; v. 146 cit. III, 134; v. 152 cit. II, 166; v. 184 cit. II, 542; et III, 93, 164; v. 199 cit. II, 542; v. 203 cit. III, 93; v. 273 cité et discuté III, 40; v. 289 cit. I, 70; v. 396 cit. III, 8; v. 397 cit. III, 8, 63; v. 414 cit. III, 73; v. 433 cit. III, 34; v. 448 cit. III, 39; v. 623 cit. II, 166.

Chant VII

Vers 47 cité I, 69; v. 133 cit. II, 123; v. 135 cit. II, 113-114; v. 221 cit. II, 231, et III, 85; v. 421 cit. I, 3; v. 422 cit. I, 6.

Chant VIII

Vers 16 cité I, 13; v. 173 cit. II, 314; v. 203 cit. II, 190; v. 485 cit. I, 3; v. 488 cit. I, 75.

Chant IX

Vers 5 cité I, 46; v. 7 cit. I, 91; v. 141 cit. II, 161; vv. 150-153 cités II, 124, 142; v. 328 cit. III, 7; v. 352 cit. III, 35; v. 360 cit. II, 92; v. 381 cit. II, 242, et III, 45; v. 383 cit. III, 449; v. 395 cit. II, 272; v. 424 cit. II, 287; v. 447 cité avec la correction de Démétrius de Scepsis, II, 286; v. 485 cit. I, 243; v. 498 cit. II, 272; v. 525 cit. II, 334, 339; v. 544 cit. II, 339.

Chant X

Vers 208-209 cités III, 36; v. 236 cit. II, 287; v. 246 cit. I, 27; v. 428 cit. III, 57, 73; v. 429 cit. III, 47-48; v. 430 cit. III, 34.

Chant XI

Vers 20 cité I, 67; v. 166 cit. III, 25; v. 222 cit. II, 79; v. 286 cit. III, 154; v. 306 cit. I, 49; v. 721 cit. II, 120; v. 738 cit. II, 106.

Chant XII

Vers 15 cité III, 40; v. 20 cit. III, 29, 43; v. 239 cit. I, 46, 57, et II, 318, 319.

Chant XIII

Vers 1 cité I, 58; v. 3 cit. II, 13; vv. 5-6 cités I, 6; v. 12 cit. II, 323; v. 13 cit. II, 324; v. 109 cit. I, 46; v. 301 cit. II, 76; v. 363 cit. III, 39; v. 450 cit. II, 361; v. 460 cit. III, 52; v. 683 cit. II, 273; v. 685 cit. II, 201, 273, 341; vv. 693 et 699 cit. II, 273; vv. 713 et 716 cit. II, 306-307; v. 792 cit. II, 526.

Chant XIV

Vers 83 cité I, 45; v. 116 cit. II, 334; v. 117 cit. II, 339; vv. 200-201 cit. I, 6; v. 245 cit. I, 7; v. 283 cit. III, 5, 41; v. 443 cit. III, 48, 73.

Chant XV

Vers 425 cité III, 23; v. 518 cit. II, 104; v. 519 cit. II, 321; v. 531 cit. II, 68, 105; v. 546 cit. III, 10.

Chant XVI

Vers 233 cité II, 67; v. 717 cit. III, 20; v. 719 cit. II, 487; v. 738 cit. III, 32.

Chant XVII

Vers 265 cité I, 91; v. 301 cit. III, 75.

Chant XVIII

Vers 254 cité III, 36; v. 326 cit. II, 260; v. 399 cit. I, 6; v. 489 cit. I, 4.

Chant XIX

Vers 193 cité II, 342; v. 248 cit. *ibid.*; v. 295 cit. III, 8; v. 296 cit. III, 73; v. 389 cit. II, 306.

Chant XX

Vers 51 cité III, 34; v. 83 cit. III, 10; v. 92 cit. III, 8; v. 188 cit. III, 51; vv. 215-216 cités III, 23; vv. 306-307 cités III, 53; v. 403 cit. II, 187.

Chant XXI

Vers 21 cité avec la correction malencontreuse de certains grammairiens, III, 48; v. 84 cit. III, 74; v. 86 cit. III, 9, 74; v. 87 cit. III, 74; v. 140 cit. II, 86.

Chant XXII

Vers 147 cité I, 99; v. 477 cit. III, 9; v. 630 cit. II, 109.

Chant XXIII

Vers 85 cité II, 260; v. 742 cit. I, 70.

Chant XXIV

Vers 409 cité I, 138; v. 543 cit. III, 11; vv. 752-753 cit. II, 323.

CITATIONS DE L'ODYSSÉE

Chant I

Vers 3 cité I, 13, 27, 72; vv. 23-24 cités avec leurs différentes leçons et discutés I, 4, 51-55; v. 181 cit. II, 321; v. 246 cit. II, 315, 322; v. 247 cit. II, 318; v. 249 cit. II, 316; v. 261 cit. II, 105; v. 344 cit. II, 163, 166, et III, 153.

Chant II

Vers 53 cité II, 331; v. 122 cit. III, 187; v. 157 cit. III, 220; v. 328 cit. II, 105; v. 359 cit. II, 158.

Chant III

Vers 4 et suiv. cités II, 117; v. 130 cit. III, 40; v. 177 cit. II, 302; v. 191 cit. II, 368; v. 249 cit. II, 152; v. 251 cit. II, 152, 161; vv. 267 et 270 cités I, 25; v. 301 cit. I, 64; v. 487 cit. II, 157.

Chant IV

Vers 73 cité I, 66; vv. 81 et 83 cités I, 13, 45, 63, 64, 72; v. 84 cité et discuté III, 393-394; v. 228 cit. III, 422; v. 358 cit. I, 62; v. 483 cit. III, 417, 425; v. 563 cit. I, 3, 65, 245; v. 567

cit. I, 66; v. 581 cit. III, 405; v. 615 cit. I, 70; v. 671 cit. II, 128, 315; v. 844 cit. I, 101.

CHANT V

Vers 232 cité I, 34-35; v. 274 cit. I, 5; v. 275 cit. I, 4; v. 282 cit. I, 58; v. 295 cit. I, 47; v. 303 cit. I, 19; v. 306 cit. I, 75.

CHANT VI

Vers 204 cité I, 42; v. 232 cit. I, 32; v. 305 cit. III, 40.

CHANT VII

Vers 324 cité II, 256.

CHANT VIII

Vers 75 cité II, 246-247; v. 229 cit. II, 306; v. 250 cit. II, 354.

CHANT IX

Vers 5 cité I, 47, 48; v. 25 cit. I, 46, 57; v. 26 cit. II, 318; v. 82 cit. I, 41-42; v. 84 cit. III, 485; v. 109 cit. III, 24; v. 112 cit. III, 23; v. 291 cit. I, 138; v. 686 cit. II, 318.

CHANT X

Vers 109 cité II, 408; v. 137 cit. I, 80; v. 190 cit. I, 19, 20, 46, 57, et II, 319; v. 494 cit. III, 347.

CHANT XI

Vers 15 et 19 cités I, 9, 10; v. 315 cité I, 45; vv. 519-520 cit. III, 7, 65; vv. 567-568 cit. I, 246.

CHANT XII

Vers 1 cité I, 7, 42; v. 70 cit. I, 80; v. 95 cit. I, 39; vv. 105 et 107 cit. I, 6, 40, 74, 75; v. 324 cit. II, 256; vv. 437 et suiv. cit. I, 76.

CHANT XIV

Vers 100 cité II, 315; v. 328 cit. II, 70, et III, 346; v. 469 cit. III, 36; v. 496 cit. *ibid.*

CHANT XV

Vers 16 cité II, 331; v. 80 cit. II, 163, et III, 154; v. 115 cit. I, 70; v. 295 cit. II, 128, 304; v. 298 cit. II, 102, 128; v. 366 cit. II, 316; v. 402 cit. II, 381; v. 509 cit. II, 318.

CHANT XVI

Vers 403 cité II, 69.

CHANT XVII

Vers 266 cité III, 411.

CHANT XVIII

Vers 5 cité II, 502; v. 74 cit. I, 24; v. 245 cit. II, 162; vv. 368 et 375 cit. I, 27.

CHANT XIX

Vers 175 cité II, 358 et 366; v. 178 cit. II, 359 et 361; v. 179 cit. III, 347; v. 203 cit. I, 32-33.

CHANT XXI

Vers 6 cité II, 502; v. 13 cit. II, 157; v. 26 cit. I, 14.

CHANT XXIV

Vers 376 cité II, 312.

HOMÉRIDES, ou descendants d'Homère. — Leur présence dans l'île de Chio est attestée par Pindare, III, 121; elle semblerait prouver que Chio est la patrie d'Homère, *ibid.*

Homérium (L'), un des quartiers de Smyrne, contenant un temple et une statue d'Homère, III, 122.

Homérium, nom d'une monnaie de cuivre émise à Smyrne, *ibid.*

Hommes (Les) sont, avec les Dieux, les plus parfaits des êtres animés, III, 439. — En assignant pour demeure aux Dieux le ciel, aux hommes la terre, la Providence a voulu les placer aux deux extrémités du monde, *ibid.* — En sa qualité d'animal terrestre et nullement aquatique, l'homme a besoin de vivre dans l'air et de participer au bienfait de la lumière, *ibid.* — Pensée d'Euripide sur la destinée de l'homme, II, 443. — L'homme est avide de savoir et son amour des fables est un premier indice de ce penchant, I, 30. — C'est pour *l'homme du monde* que le géographe, et Strabon en particulier, écrit, I, 214. — *Hommes sauvages* de l'Inde décrits par Mégasthène, III, 246, 247.

Homolé (L') est comprise dans ce qu'on appelle le *Pelasgicus Campus*, II, 296.

Homolium, ou **Homolé**, ville de la Magnésie, située dans le voisinage de l'Ossa et à l'entrée de Tempé, II, 77, 294.

Homonadées (Les), montagnards du Taurus, limitrophes de la Pisidie et des Catannéens, II, 536; III, 166. — Leur territoire est situé dans la partie la plus haute du Taurus, II, 535. De là ils font des incursions continuelles sur les terres de leurs voisins, *ibid.* — Expédition d'Amyntas contre le tyran des Homonadées, *ibid.*; vainqueur d'abord, il perd lui-même la liberté et la vie, II, 534, 535. Châtiment terrible infligé par Quintus Quirinius à la nation des Homonadées, II, 535.

Homonymes (*Villes*). — Moyens qu'Homère emploie pour les distinguer les unes des autres, II, 106, 107. — *L'homonymie* est familière à Homère, II, 526.

Honneurs publics décernés par Sylla et le sénat romain à Archélaüs, II, 514.

Hoplites. — Les anciens Eubéens étaient particulièrement renommés comme *hoplites*, II, 306. — *Jeux hoplitiques* chez les Lusitans, I, 253.

Horloges (Argument tiré de la concordance parfaite des), I, 194.

Hormies, nom primitif de *Formies*, I, 388. Son étymologie, *ibid.*

Hormine. — Voy. *Hyrmine*.

HORTENSIUS. — Caton, sur les instances d'Hortensius, lui cède son épouse Marcia, II, 433.

Horticulture de la Perse et de l'Arménie, III, 248.

Hôtelleries dans le désert des Arabes Scénites, III, 320.

Huile. — L'huile qu'on exporte de la Turdétanie est de qualité supérieure, I, 234. — L'huile d'Italie est très recherchée sur le marché de Génua, I, 335. On la transporte par mer à Aquilée, où les Illyriens de l'Ister viennent s'en approvisionner, I, 355. — C'est la ville de Vénafre qui produit la meilleure huile connue, I, 396. — La province de Phanarée dans le Pont produit beaucoup d'huile, II, 511. — *Huile de cèdre:* les anciens Gaulois y conservaient les têtes des chefs ennemis tués à la guerre, I, 328. — *Huile de sésame :* les Babyloniens et les Nabatéens n'en emploient pas d'autre, III, 311, 392. Tous les Assyriens s'en frottent le corps, III, 347. — Les Indiens ont l'habitude de se faire verser de l'huile sur la tête et oindre d'huile tout le corps, III, 257. — Effet calmant de l'huile contre certaines démangeaisons et certains picotements, II, 449, 450. — Posidonius indique comme un bon préservatif contre l'insecte de la vigne un mélange de terre bitumineuse et d'huile, II, 49. — *Source d'huile* découverte dans le voisinage de l'Ochus, II, 440.

Huîtres. — Nulle part la pêche des huîtres n'est aussi abondante que dans le golfe Lucrin, I, 408. — Circonstance qui explique comment les huîtres de la mer Extérieure et de la Turdétanie sont plus grosses que les autres, I, 236.

Humidité. — Double sens de ce mot, III, 476.

Hya. — Voy. *Hyampolis*.

Hyacinthies, fête célébrée à Sparte dans l'Amyclæum, I, 465.

Hyalitis, sable vitrifiable qui constitue en grande partie les dunes de la côte de Phénicie entre Acé et Tyr, III, 339. — Les Sidoniens en recueillent aussi sur leur territoire, *ibid.* — Les auteurs en parlent diversement, *ibid.*

Hyamitis, l'une des quatre villes de Messénie auxquelles Cresphonte, au lendemain de la conquête, envoie des rois, II, 146.

Hyampée, dans le Parnasse, II, 257.

Hyampolis, ou, comme on l'appelle souvent aujourd'hui, **Hya**, ville située en Phocide près de la frontière de la Locride Opontienne, II, 243, 257; non loin de Parapotamii, II, 257; servit de refuge anciennement aux Hyantes après leur expulsion de la Béotie, II, 219, 257.

Hyantes (Les) comptent parmi les premiers habitants de la Béotie, II, 56, 218. — Etymologie de leur nom, d'après Pindare, II, 56. — Expulsés de Béotie, les Hyantes viennent fonder en Phocide la ville de Hyampolis, II, 219, 257. — Une colonie d'Hyantes auparavant s'était établie en Ætolie, II, 337.

Hyarotis (L'), un des grands fleuves de l'Inde, III, 222; marque la limite de la Cathée et du nome de Sopithès, III, 225. — Aristobule parle d'arbres énormes qui croissent au confluent de l'Hyarotis et de l'Acésine, III, 215.

Hybla, ancienne ville de Sicile, qui reçoit un établissement dorien et prend dès là le nom de *Mégara*, I, 446. — Le Sélinus arrosait le territoire d'Hybla, II, 192. — Les Zancléens d'Hybla passent pour avoir bâti Tauroménium, I, 448. — Le nom d'Hybla

a survécu grâce à l'excellence du *miel hybléen*, I, 446.

HYBRÉAS, de Mylasa. — Ses humbles commencements, III, 149. — Il suit l'école de Diotréphès d'Antioche, *ibid.*; revient dans sa patrie et gagne quelque argent en plaidant au tribunal de l'*agoranome*, *ibid.* Il commence à s'occuper de politique, *ibid.*; voit sa position grandir en peu de temps, du vivant même d'Euthydème, *ibid.*; devient, à la mort de celui-ci, le maître de la ville, III, 150. — Son jugement sur Euthydème, *ibid.* — Il entre en lutte avec Labiénus, *ibid.*; pousse ses compatriotes à la résistance, *ibid.*; par un mot imprudent excite encore l'humeur irritable de Labiénus, *ibid.*; et se réfugie à Rhodes à l'approche des Romains, *ibid.*— Pendant sa retraite à Rhodes, il a son habitation dévastée et mise au pillage, III, 151. — Aussitôt après l'éloignement de Labiénus, il revient et répare en peu de temps le dommage fait à lui-même et à sa patrie, *ibid.* — Il passe pour un des plus grands orateurs de l'époque actuelle, III, 93.

Hydara, l'un des *trésors* ou *gazophylakies* bâtis par Mithridate Eupator dans le pays que lui avait cédé Antipater, fils de Sisis, II, 510.

HYDARNÈS, l'un des *Sept*, compte parmi ses descendants Oronte, le dernier satrape persan de l'Arménie, II, 466.

Hydaspe (L'), affluent de l'Indus, III, 200, 210, 212, 222, 227. — Alexandre passe l'Hydaspe pour aller battre Porus, III, 223. — Il élève à droite et à gauche du fleuve les deux villes de Bucéphalie et de Nicæa, III, 223, 224. — En voyant des crocodiles dans ses eaux, Alexandre prend l'Hydaspe pour une des branches supérieures du Nil, III, 219. — L'armée macédonienne séjourne sur les bords de l'Hydaspe tout le temps que dure la construction de la flotte, III, 211, 223, 268.

Hydatopotami, nom primitif de Séleucie de Piérie, III, 337.

Hydé (Le dème d'), dans le voisinage du Tmole en Lydie. — Strabon le mentionne d'après un vers d'Homère suspect d'interpolation, III, 85; mais constate qu'il n'existe nulle part en Lydie de canton appelé ainsi, *ibid.* — Quelques auteurs reconnaissent l'*Hydé* de l'*Iliade* dans Sardes même, ou tout au moins dans l'Acropole de Sardes, III, 86. — Homère parle aussi d'un certain Tychius d'Hydé qui excellait à travailler le cuir, III, 85. Strabon ne paraît pas partager l'opinion des commentateurs d'Homère, qui identifient cette Hydé avec la localité de Lydie, *ibid.*; il préfère la leçon *Hylé*, II, 230, 231.

Hydra (La pointe d'), en Æolide, forme, avec la pointe d'Harmatonte, le golfe Elaïtique, III, 78.

Hydra (Lac d'), en Ætolie, II, 329; appelé aujourd'hui *lac de Lysimachie*, *ibid.*

Hydraques (Les), peuple de l'Inde, qui fournissait des mercenaires aux rois de Perse, III, 202.— Voy. *Sydraques*.

Hydrauliques (*Constructions*) de Dicæarchie, I, 409.

HYDRE DE LERNE. — Combat d'Hercule contre l'Hydre, II, 165. Il trempe ses flèches dans le venin du monstre, II, 120. Les Centaures, en lavant dans l'Anigrus les blessures que ces flèches leur ont faites, empoisonnent ses eaux, *ibid.*

HYDRÉLUS, de Lacédémone, frère d'Athymbrus et d'Athymbradus, III, 131; bâtit en Carie une ville de son nom, qui se fond plus tard dans Nysa, *ibid.*

Hydrûs, ou **Hydronte**, petite ville d'Italie, distante de 150 stades de Leuca, I, 470; de 400 stades de Brentésium, et de l'île Sason, *ibid.*

Hydrussa, îlot désert situé sur la côte de l'Attique, à la hauteur du dème des Æxonéens, II, 213.

Hyélé, ou **Elé**, nom donné par les Phocéens à la ville qu'ils fondent, par delà le golfe Posidoniate, sur la côte de Lucanie, I, 421. Ce nom était celui d'une fontaine du voisinage, *ibid.* — Voy. *Vélia*.

Hyês Attès! Attès Hyès! refrain usité dans les cérémonies du culte du Dieu Sabazius, II, 350.

Hylæ, bourg de Béotie, donne son nom au lac Hylicé, II, 230. — Homère disait *Hylé* et non *Hylæ* et faisait la première syllabe du nom tantôt longue, tantôt brève, *ibid.* — Substitution fautive de la forme *Hydé* à la vraie leçon *Hylé*, *ibid.*

HYLAS, l'un des compagnons d'Hercule, s'embarque avec lui sur l'*Argo*, II, 524. Descendu à terre à la recherche d'une aiguade, il est enlevé par les nymphes dans le voisinage du mont Arganthonius, *ibid.* — Actuellement encore les Prusiéens célèbrent, sous le nom d'*Oribasie*, une fête en l'honneur d'Hylas, *ibid.*

Hylé, II, 230, 235. — Voy. *Hylæ* et *Hydé*.

Hylicé (L'), petit lac de Béotie, situé entre Thèbes et Anthédon, II, 230. — Son nom lui vient de ce que le bourg d'Hylæ est dans son voisinage, *ibid.* — Il tire ses eaux du lac Copaïs par des canaux souterrains, *ibid.*

HYLLUS, l'aîné des fils d'Hercule, est adopté par le roi dorien Ægimius, II, 264. Il lui succède, *ibid.*; et transmet le trône à sa propre postérité, *ibid.*

Hyllus (L'), ou, comme on l'appelle aujourd'hui, le **Phrygius**, se réunit à l'Hermus, II, 84. — Il compte le Pactole parmi ses affluents, II, 508. — Homère l'a mentionné, *ibid.*

Hylobii, nom donné à une partie des philosophes Indiens appelés *Garmanes*, III, 251.

Hymette (L'), un des principaux sommets de l'Attique, II, 215, 219. — Ses carrières de marbre, II, 215. — Son excellent miel, *ibid.*

Hymne (L') est regardé comme l'essence de toute poésie, II, 343. — Hymnes patriotiques composés en Grèce après le naufrage du Sépias, II, 295.

Hypæpa, première ville qu'on rencontre quand on descend du Tmole vers la plaine du Caystre, III, 87.

Hypæpée (L'), canton de Triphylie, n'a conservé aucun vestige d'un prétendu établissement de Minyens descendants des Argonautes, II, 121.

Hypanes, petite ville triphylienne, dont le territoire, joint à celui de Typanées, bornait au N. le territoire de Pylos, II, 116. De ces deux villes, une seule subsiste encore, l'autre a été réunie à Elis, *ibid.*

Hypanis (L'), tributaire du Pont, suit une direction parallèle au cours du Tanaïs, I, 176. — Ses sources n'ont pas encore été relevées, *ibid.* — Son embouchure est proche voisine de celle du Borysthène, II, 31, 394. — Homère n'a pas fait mention de l'Hypanis, II, 18.

Hypanis, nom qu'on donne quelquefois à l'*Anticitès*, II, 394. — Pharnace détourne le cours de l'Hypanis et inonde les campagnes des Dandarii, II, 395.

Hypanis (L'), fleuve de l'Inde, situé à l'E. de l'Hydaspe, III, 200, 210, 222. — Raisons qui empêchent Alexandre de passer l'Hypanis, III, 227. — Ménandre, roi grec de la Bactriane, le franchit, II, 437.

Hypasii (Les), l'un des peuples de l'Inde compris entre le Cophès et l'Indus, III, 210, 222.

Hypatus (L'), montagne de Béotie, voisine de Teumesse et de Drios, II, 238. — Glissas est bâti sur la pente même de l'Hypatus, *ibid.* — La plaine Aonienne s'étend au pied et se prolonge jusqu'à Thèbes, *ibid.*

Hypélæum (L'), une des collines d'Ephèse sur lesquelles Androclus et ses compagnons ioniens s'établissent d'abord, III, 110.

Hypélæon (La fontaine), dans Ephèse, III, 98.

Hyperbate (Exemple d'), II, 385.

Hyperbole du langage ordinaire, souvent employée par Homère, I, 75. — Exemples d'*hyperboles d'hyperboles*, I, 61.

Hyperboréens (Les), fiction des mythographes aussi mal interprétée par Eratosthène que par Hérodote, I, 105; II, 12. Strabon en précise le sens, I, 105. — Mégasthène n'a fait que répéter sur les Hyperboréens ce qui se lit chez Simonide, Pindare et les autres mythologues, III, 247. — On s'est servi très longtemps du nom d'*Hyperboréens* pour désigner l'ensemble des peuples du Nord, II, 419.

Hypérée (La fontaine), en Thessalie, mentionnée dans Homère, II, 285, 286; se voit encore aujourd'hui au milieu de la ville de Phères, II, 287. Homère l'a attribuée à tort au royaume d'Eurypyle, *ibid.*

Hypérésie, dans l'Achaïe propre, II, 185; dépendait du territoire de Mycènes au temps de la guerre de Troie, II, 175.

Hypérie (La source d'), près de Pharsale, a dans son voisinage les ruines d'une cité antique que les Pharsaliens identifient avec Hellas, II, 272.

Hypernotiens (Les). — Hérodote en niait l'existence, I, 105; Eratosthène l'admettait, *ibid.*

Hyphantéus (Le mont). — Voy. *Hysantéum* (L'), II, 258, note 2.

Hypochalcis, nom qu'on donne quelquefois à la ville de Chalcis en Ætolie, laquelle est située en effet au pied du mont Chalcis, II, 310.

Hypocrémnos, en Asie Mineure, est séparé d'Erythrées par la chaîne du Mimas, III, 120-121. — Située au seuil même de l'isthme de la presqu'île d'Erythrées, cette localité forme la limite entre les Erythréens et les Clazoméniens, III, 119. — Une distance de 50 stades la sépare de l'Alexandréum et de Chalcidées, *ibid.*

Hypomnématographe (L'), magistrat indigène en Egypte, III, 416.

Hypophètes (Les), ou interprètes de Jupiter Dodonéen. — Homère les désigne sous différents noms, II, 69, 70. — Voy. *Tomures*.

Hypothèbes, petite place de Béotie dont on croit retrouver la mention dans Homère, II, 238.

HYPSICRATE (L'historien) connaissait à merveille la région du Caucase, II, 412. — Strabon le cite à propos du mur d'Asandre destiné à barrer l'isthme de la Chersonnèse, II, 30; à propos aussi des rapports entre Amazones et Gargaréens, II, 412. — Il lui emprunte enfin de curieux détails sur la faune et sur les végétaux du pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471.

Hypsoéis (L'), colline de la Macistie que couronne un temple de Latone, II, 126.

HYRCAN, fils d'Alexandre, grand prêtre, puis roi des Juifs, III, 348; se voit disputer le pouvoir par son frère Aristobule, *ibid.* — Il est déposé par Pompée, *ibid.*

HYRCAN, parent et compatriote d'Hérode, élevé par Pompée à la dignité de grand prêtre, III, 353.

Hyrcani (Les), peuple riverain de la mer Caspienne, I, 210; II, 418. — Enumération des peuples qui font suite aux Hyrcani autour de la mer Caspienne, II, 431. — Eratosthène place les Tapyres entre les Hyrcani et les Arii, *ibid.* — Le long du versant septentrional de la chaîne du Taurus sont répandues quelques tribus hyrcaniennes, II, 425.

Hyrcanie (L'). — Eratosthène la place sous le même parallèle que Lysimachie, Sinope et Bactres, I, 217. — Description du pays, II, 421-424. — Il est séparé du pays des Derbices par le territoire des Tapyres, II, 433; et du territoire des Dæ-Parni par un vaste désert, II, 28, 420, 426. Le cours du Sarnius le sépare lui-même de ce désert, II, 425. — Beautés naturelles de l'Hyrcanie, II, 424. Son incomparable fertilité, I, 122; II, 421. Les chênes y abondent, II, 422. Seuls les arbres résineux y font défaut, *ibid.* — Ses principaux cours d'eau, l'Ochus et l'Oxus, II, 422, 440. — Ses villes principales : Talabroca, Saramiané ou Carta, Tapé, II, 421. — La Parthyée et la Nésée ont été considérées longtemps comme des dépendances de l'Hyrcanie, II, 422, 432. — Circonstances qui ont empêché jusqu'ici de tirer de ce beau pays tout le parti possible, II, 421, 422. — Dominations successives qu'il a subies, II, 422. — Les incursions périodiques des Scythes nomades sont une sorte de tribut accepté par les populations, II, 426. — L'Hyrcanie sert parfois de résidence d'été aux rois parthes, III, 312. — C'est aux Parthes que l'on doit de mieux connaître l'Hyrcanie, I, 22, 23. Apollodore d'Artémite, l'historien des *guerres Parthiques*, a beaucoup ajouté à ce que l'on savait de ce pays avant lui, I, 192. — Une grande route partant d'Amisus traverse la Colchide et l'Hyrcanie et mène en Bactriane, I, 116. — Patrocle parle d'un périple exécuté par certains navigateurs de l'Inde en Hyrcanie, II, 441. — Les marchandises de l'Inde descendent par l'Oxus en Hyrcanie et se répandent de là jusqu'au Pont, I, 123. — La tradition place en Hyrcanie la visite de Thalestris à Alexandre, II, 414.

Hyrcanienne (Mer), ou d'**Hyrcanie**. — Voy. *Caspienne* (*Mer*).

Hyrcanienne (Plaine), en Lydie, ainsi nommée de ce que les Perses y ont transporté jadis une colonie d'Hyrcaniens, III, 90.

Hyrcanium, l'une des *gazophylakies* de la Judée, II, 349.

Hyria, localité de Béotie, située près d'Aulis, II, 224, 231; dépendait anciennement du territoire de Thèbes, II, 224. — Elle est comprise aujourd'hui dans les limites de la Tanagrique, *ibid.* — La Fable y a placé le séjour d'Hyriée et la scène de la naissance d'Orion, *ibid.* — Ses habitants, les Hyriéens de la Parasopie, envoient à Hysies au pied du Cithéron une colonie sous les ordres de Nyctée, père d'Antiope, *ibid.* De là le nom d'*Hyria*, que l'on donne quelquefois à la ville d'Hysies, *ibid.*

Hyria, ville mentionnée par Hérodote comme fondée en Iapygie par des Crétois, compagnons de Minos, I, 471; ne peut être que l'une ou l'autre des deux villes Uria et Vérétum, *ibid.*

HYRIÉE, héros à qui la Fable assigne Hyria pour séjour, II, 224.

Hyrminé, l'une des quatre divisions entre lesquelles Homère partage le territoire commun d'Elis et de Buprasium, dépendait de l'Elide proprement dite, II, 109, 111.

Hyrminé, ou **Horminé**, promontoire d'Elide, voisin de Cyllène, II, 111.

Hyrminé, petite ville d'Elide, aujourd'hui détruite, *ibid.*

HYRTACE, père d'Asius, III, 10, 19.

Hysantéum (Le mont), dans le voisinage d'Orchomène, II, 258. — Théopompe y rattache le mont Hadylius, *ibid.*

Hysies, localité bien connue de l'Argolide, II, 174, 224. — Homère ne l'a pas mentionnée, II, 194. — Son *ethnique* est Hysiates, II, 224.

Hysies, ville de Béotie, située au pied du Cithéron et non loin d'Erythræ, II, 224; a reçu anciennement une colonie d'Hyriéens de la Parasopie amenée par Nyctée, père d'Antiope, *ibid.* — De là le nom d'*Hyria* qu'on lui donne quelquefois, *ibid.*

HYSTASPE, père de Darius, III, 107, 297.

I

Iaccétans (Les), peuple d'Ibérie. Etendue et situation de leur territoire, I, 264, 265. — La Iaccétanie fut le théâtre de plusieurs combats entre Sertorius et Pompée, I, 265; et plus tard de la lutte de Sextus Pompée contre les lieutenants de César, *ibid.*

IACCHUS. — Sens de ce nom, II, 344. Il désigne non seulement Dionysos, mais encore l'archégète des mystères de Déméter, *ibid.*; — ὁ βούκερως Ἴακχος, III, 203.

IALMÉNUS, chef orchoménien, II, 244. Ses longues *erreurs* après la guerre de Troie, *ibid.* — Il finit par se fixer dans le Pont avec ses compagnons, *ibid.*

Ialysus, simple bourg de l'île de Rhodes, III, 440. — Son acropole s'appelle l'*Ochyrôme*, *ibid.* — Ialysus existait déjà au temps de la guerre de Troie, III, 137. — Certains auteurs lui assignent pour *éponyme* l'un des trois fils de Cercaphus et de Cydippé, III, 138. D'autres attribuent sa fondation à Tlépolème, qui lui aurait donné le nom d'une des filles de Danaüs, III, 138-139. — Les Ialysiens, réunis aux Lindiens et aux Camiréens, viennent se fondre dans Rhodes en une seule et même cité, III, 140.

Ialysus (L'), tableau de Protogène, se trouve à Rhodes, III, 135.

Iambe (L') est le mètre de l'invective, II, 253.

Iambe-et-Dactyle, nom donné à la quatrième des cinq parties dont se compose le nome pythique, II, 253; et qui se reconnaît aisément à son double rythme, *ibid.*

IAMBLIQUE, fils de Sampsicéram, chef émisène, allié de Cæcilius Bassus, III, 329.

Iambographes. — Strabon cite comme iambographes : 1° Simonide d'Amorgos, II, 382; 2° l'auteur de l'inscription du Colosse de Rhodes, III, 135; 3° l'auteur d'un vers passé en proverbe relatif au Phase, II, 399.

Iamnia, bourg de Judée. — Distance où il est par rapport au mont Casius, à Péluse, à Azot, à Ascalon, III, 341. — Iopé, au temps de la domination juive, tirait 40 000 soldats de Iamnia et des localités environnantes, *ibid.*

Iaones (Les), II, 273.

Iapodes (Les), nation semi-celtique, semi-illyrienne, habitent la partie des Alpes voisine du mont Ocra, I, 343; II, 46. — Les Alpes, qui se sont abaissées sensiblement avec le mont Ocra, recommencent à s'élever chez les Iapodes, II, 44; et y prennent le nom de monts Albiens, I, 335; II, 44, 46. — Le territoire des Iapodes s'étend d'une part jusqu'à la Pannonie et l'Ister et de l'autre jusqu'à l'Adriatique, II, 46. Il est traversé dans toute sa longueur par le Calapis, affluent du Noare, lequel descend du mont Albius, II, 45. — Leurs villes principales sont : Métulum, Arupini, Monétium, Vendôn, I, 343; II, 46. — Etendue en longueur de la côte Iapodique, II, 46. L'île Cyrictique est située vis-à-vis, *ibid.* — Le sol du territoire des Iapodes est pauvre, II, *ibid.* Il ne produit guère que de l'épeautre et du millet, *ibid.* — Les Iapodes ont été de tout temps passionnés pour la guerre, *ibid.* Ils ont les mêmes armes que les Celtes et se tatouent le corps comme les Illyriens et les Thraces, *ibid.* — Redoutés au loin pour leurs brigandages, ils ont été vaincus à plusieurs reprises par César-Auguste, I, 343. Epuisés à la suite de ces guerres, ils ont fait une soumission complète, I, 343; II, 46.

Iapygie, l'un des noms donnés à la presqu'île qui a pour isthme la route directe de Brentésium à Tarente, I,

173, 178, 348, 350, 465, 469, 470. — Origine de ce nom, suivant Antiochus, I, 466. Il est remplacé par le nom de *Messapie*, I, 463; II, 225. — Limite de la Iapygie et de l'Italie proprement dite, I, 442, 463. Antiochus rattache le district de Tarente à la Iapygie, I, 424, 425. — Aspect riant de la partie de la Iapygie qui fait suite à Tarente, I, 469. On y comptait autrefois jusqu'à treize villes, *ibid.* Tarente et Brentésium ont seules subsisté, *ibid.* Hérodote y mentionne une ville d'Hyria, d'origine crétoise, qui ne peut être qu'Uria ou Vérétum, I, 471. — Les gens du pays partagent la Iapygie en deux territoires distincts : celui des Salentins et celui des Calabres, I, 463. Le territoire des Salentins est ce qui entoure le promontoire Iapygien, *ibid.* — Etat actuel du pays, I, 469. — Les Iapyges, suivant Éphore, ont été les premiers habitants de Crotone, I, 437. — Débarquement des Parthénies chez les Achéens de la Iapygie, I, 467.

Iapygien (Le promontoire), extrémité de la Iapygie et dépendance du territoire salentin, I, 348, 463, 469; marque la limite septentrionale de la mer de Sicile, I, 201; et détermine, avec le Lacinium, l'entrée du golfe de Tarente; avec les monts Cérauniens, l'entrée du golfe Ionien, I, 436, 469. — A partir de ce point la côte d'Italie commence à se détourner sensiblement au N. et à l'O. pour remonter le long du golfe Ionien, I, 431. — Configuration de la pointe de Iapygie, I, 436, 469, *ibid.* — Distance où elle est du fond du golfe de Corinthe et de la côte de Libye, I, 201.

IAPYX, l'un des fils de Dédale, né d'une mère crétoise, I, 466; ramène de Sicile les compagnons de Minos, I, 471. — Il passe pour avoir fondé Brentésium, *ibid.*; et donné son nom à la Iapygie, I, 466.

Iardanus (Le), dont parle Homère, est probablement le ruisseau qu'on voit aux environs du cap Phéa, sur la côte de la Pisatide, II, 113-114.

IARDANUS, héros dont on voit le tombeau dans une prairie de la côte de Triphylie, située entre l'Anigrus et le pied de la montagne d'où ce fleuve descend, et dite *prairie de Iardanus*, II, 122. Le tombeau s'élève sur les bords de l'Acidon, II, 123. — L'une des deux grottes qui s'ouvrent, sur le rivage de la mer, au pied des montagnes de Lépréum et de Macistus, passe pour avoir été le théâtre des aventures des Atlantides et de la naissance de Iardanus, II, 119-120.

Ias, l'un des noms sous lesquels les Anciens ont désigné l'Attique, II, 201.

Iasides, ethnique dérivé de *Iasum Argos*, l'un des anciens noms du Péloponnèse, II, 166.

IASION, frère de Dardanus, règne avec lui sur l'île de Samothrace, II, 89. — Il offense Cérès, *ibid.*; et est foudroyé, *ibid.*

Iasonium. — Voy. *Jasonium*.

Iasum-Argos, un des anciens noms du Péloponnèse, d'où est dérivé l'ethnique de *Iasides*, II, 166.

Iasus, ville de la côte d'Asie, située dans une île, III, 146. — Son port, *ibid.* — Nature pauvre et maigre du sol de l'île, *ibid.* — Les parages en sont remarquablement poissonneux, *ibid.* — Anecdote du citharède et du marché au poisson, *ibid.* — Iasus a vu naître le dialecticien Diodore dit *Cronos*, *ibid.*

Iaxarte (Le) prend sa source dans les montagnes de l'Inde, II, 423; et va se jeter dans la Caspienne plus au N. que l'Ochus et l'Oxus, *ibid.* — Distance qui sépare son embouchure de celle de l'Oxus, II, 418, *ibid.* — Le cours des deux fleuves est partout distinct et indépendant, II, 440, 441. — On l'identifie avec le *Tanais* de l'historien Polyclite, II, 423. — Du temps que les Saces occupaient sa rive ultérieure, l'Iaxarte formait la séparation entre les Saces et les Sogdiens, II, 426, 431. — Actuellement, sa rive citérieure est occupée par les Saces et les Sogdiens, II, 426; et sa rive ultérieure par les nomades Asii, [Pasiaci], Tochari, Sacaraules, II, 426, 438. — Cyrus fonde Cyra sur l'Iaxarte à la limite extrême de l'empire perse, II, 439. — Point du cours de l'Iaxarte atteint par Alexandre, II, 431. Distance de ce point à Bactres, *ibid.*

Iazyges (Sarmates). — Voy. *Sarmates Iazyges*.

Ibères, dénomination générale employée par les anciens Grecs pour désigner l'ensemble des populations occidentales de l'Europe, I, 12, 55. — Les Ibères, au dire d'Éphore, sont le premier peuple barbare qui se soit établi en Sicile, I, 450. — Migration des Ibères de l'Occident vers les régions situées au-dessus du Pont et de la Colchide, I, 103. Autre explication donnée par quelques auteurs de

la présence du nom d'*Ibères* à la fois dans le Caucase et dans l'extrême Occident, II, 402.

Ibérie (L'), nom d'origine grecque qui désigne la contrée la plus occidentale de l'Europe, I, 207, 221, 222, 223, 246, 273. — Les anciens Grecs faisaient partir l'Ibérie du Rhône et de l'isthme compris entre les golfes Galatiques, I, 273. Suivant certains auteurs, le nom d'Ibérie ne fut appliqué d'abord qu'à la région en deçà de l'Ebre (ancien pays des Igletes), *ibid.* Aujourd'hui, l'on regarde le mont Pyréné comme la limite de l'Ibérie du côté de la Celtique, I, 222, 273, 290; et les noms d'*Ibérie* et d'*Hispanie* comme équivalents, I, 273. Les uns placent la vraie limite de la Province et de l'Ibérie aux Trophées de Pompée; d'autres, avec plus de raison, la placent à l'Aphrodisium ou temple de Vénus Pyrénéenne, I, 294. — Le mont Pyréné forme l'un des côtés de l'Ibérie, le côté oriental, I, 207, 222, 255. Le côté septentrional va de l'extrémité N. du mont Pyréné au cap Nérium dans le pays des Artabres, I, 222, 264. Le cap Nérium forme à la fois l'extrémité du côté occidental et celle du côté septentrional, I, 251. Le côté occidental, à peu près parallèle au mont Pyréné, s'étend du cap Nérium au Promontoire Sacré, I, 222. Au Promontoire Sacré, la côte d'Ibérie dépasse la côte opposée (côte de Maurusie) de près de 1 500 stades, I, 223. Le détroit des Colonnes d'Hercule est entre deux, I, 226; III, 468. Distance de l'extrémité la plus occidentale de l'Ibérie au golfe d'Issus, I, 174. Correspondance exacte du pays des Artabres avec les îles Cassitérides, I, 195. Enfin, le côté méridional de l'Ibérie est déterminé en partie par la mer Intérieure, en partie par la mer Extérieure, I, 222. — Configuration générale de la péninsule ibérique, I, 139, 207, 222. Forme particulière qu'elle affecte aux abords du Promontoire Sacré, I, 223. — Son étendue, I, 222. — Ses dimensions, I, 207 : longueur totale prise de l'extrémité du mont Pyréné au côté occidental, I, 175; minimum de largeur dans le voisinage du mont Pyréné entre l'Océan et la mer Intérieure, I, 222. Cet isthme de l'Ibérie est moins resserré que celui de la Celtique, *ibid.* — Description de la côte comprise entre les Colonnes d'Hercule et la frontière de la Celtique, I, 256, 262, 264. Elle n'offre jusqu'à Tarracon qu'un très petit nombre de ports, I, 262. Cartéia est l'une des plus anciennes stations navales des Ibères, I, 227. De Tarracon à Emporium les bons ports ne sont pas rares, I, 262. Description de la côte située en dehors des Colonnes, I, 232, 235. Ses *principaux caps* : le promontoire Sacré, I, 222, 225; le promontoire Barbarium près des bouches du Tage, I, 247; le cap Nérium, I, 251. Son brusque changement de direction à partir de ce point, I, 195. Angle qu'elle fait avec le mont Pyréné là où cette chaîne vient finir dans l'Océan, *ibid.* Avantages qu'offrent à la navigation les profonds *æstuaires* compris entre le promontoire Sacré et le détroit des Colonnes, I, 228, 232, 233, 248. Distances partielles mesurées sur la côte méridionale et sur la côte occidentale, I, 228. Les côtes d'Ibérie n'offrent presque partout que des dunes fort basses, I, 250. — *Principales îles* dépendantes de l'Ibérie : au delà des colonnes d'Hercule l'île de Gadira et l'Antididyme située vis-à-vis, I, 277; de l'autre côté du détroit l'île de Junon, I, 277, 279; l'île d'Hercule ou Scombraria, I, 261; les petites îles de Planésia et de Plumbaria, *ibid.*; les deux Pityusses, Ebysus et Ophiussa, I, 262, 274, 275; les deux Gymnésies ou Baliarides, I, 262, 274. — Aspect général de la péninsule ibérique, I, 221, 267. — Nature de son sol, *ibid.* — La région méridionale presque tout entière est riche et fertile, I, 221; mais la partie située en dehors des colonnes d'Hercule (Turdétanie) est privilégiée, I, 221, 225, 226, 229, 246. On y jouit d'un climat vraiment tempéré, I, 246; III, 477; et c'est elle qui est le plus largement arrosée, I, 221; III, 477. Aspect et description de la Bæturie, I, 231, 232; de la Lusitanie, I, 250. La région septentrionale a un climat extrêmement froid, I, 221; son sol est très âpre, *ibid.* Sa situation le long de l'Océan la prive de toute communication avec les autres contrées, I, 221, 255, 267. On n'imagine pas de séjour plus misérable, I, 221. — Description de la *région intérieure* qui s'étend au-dessus de la côte comprise entre les Colonnes d'Hercule et la frontière de Celtique, I, 249, 264. Aspect du pays aux abords de la Carpétanie et vers la frontière de la Celtibérie, I, 231. Description de la Celtibérie, I, 266, 267. — *Orographie de*

l'Ibérie : une première chaîne règne le long de la Bastétanie et du territoire des Orétans et forme la séparation entre le littoral et la région intérieure, I, 257. Mont Calpé, I, 227. Plusieurs rangées de montagnes parallèles entre elles suivent la rive septentrionale du Bætis, I, 231. Mont Argyrûs, source du Bætis, I, 242. La rive septentrionale de l'Anas est également bordée de montagnes, I, 231. L'Idubéda, chaîne parallèle au mont Pyréné, I, 264, 266. L'Orospéda, autre chaîne qui se détache du milieu de l'Idubéda, I, 264, 266, 268. Le mont Pyréné : contraste entre ses deux versants, I, 265. Parties centrales de la chaîne, *ibid.* Prolongation du mont Pyréné, ou montagnes des Cantabres, des Astures et des Callaïques, I, 255, 274. — *Principaux fleuves et cours d'eau* : Le Bætis, I, 225, 228, 230, 231, 242, 249, 266; l'Anas, I, 225, 226, 228, 231, 232, 242, 249, 266; le Tage, I, 225, 248, 249, 266, 267; le Sucron, I, 260; l'Ebre, I, 261, 264, 267, 287; le Mundas et la Vacua, I, 250; le Durius, I, 250, 255, 266; le Léthé, I, 250; le Bænis ou Minius, I, 251; le Melsus chez les Astures, I, 274. La Turdétanie a beaucoup de rivières aux eaux salées, I, 234. — *Canaux*, I, 233. A défaut de canaux, communications temporaires entre les fleuves pouvant être utilisées par la navigation, I, 233, 234. — *Principales routes* : description de la route allant de l'Italie dans l'Ibérie ultérieure, I, 263, 308. Autre route allant de Tarracon à Pompelon chez les Vascons, voire plus loin à OEasoûn sur l'Océan même, I, 265. — *Principaux peuples de l'Ibérie* : la plus grande partie de l'Ibérie, suivant Ephore, a été peuplée par les Celtes, I, 330. Toute la côte de la mer Extérieure jusqu'à Gadira est, suivant Eratosthène, habitée par des populations galates, I, 175. Ressemblance du type ibère et du type aquitain, I, 290, 313. Le fond de la population en Turdétanie est d'origine phénicienne, I, 244. Aux environs du mont Calpé, les Bastarnes, Bastules ou Bastétans, I, 226, 227, 229, 256, 268; dans le bassin du Bætis, les Turdétans et les Turdules, I, 226, 229, 247; dans l'espèce de *mésopotamie* formée par l'Anas et le Tage, des Celtici en majorité; dans le bassin du Tage, les Carpétans, les Vettons, I, 225, 249; les Lusitans, la plus puissante des nations ibériennes, I, *ibid.*; dans le bassin du Durius les Vaccéens et les Vettons, *ibid.*; les Artabres ou Arotrèbes, dernier peuple de la Lusitanie, I, 251, 252; d'autres Celtici, frères de ceux des bords de l'Anas, dans le voisinage du cap Nérium, I, 251; dans les montagnes qui bordent le côté oriental de l'Ibérie, les Callaïques, les Astures, les Cantabres, I, 255, 256; les Vérons, limitrophes des Cantabres-Conisques et les Bardyètes ou Bardyles, I, 266; dans les parties centrales du mont Pyréné, les Cerrétans, I, 265; dans l'intervalle de Tarracon à Emporium, les Lætans, les Lartolætes, I, 262; en deçà de l'Ebre jusqu'au mont Pyréné et aux Trophées de Pompée, les Indicètes, I, 256, 257; dans le bassin de l'Ebre, les Iaccétans et les Ilergètes, I, 264; au N. de la Iaccétanie, les Vascons, I, 265; au delà de l'Idubéda, les Celtibères, nation nombreuse et riche bien qu'habitant une contrée très peu fertile, I, 266; les Arvaques, la plus puissante des nations celtibères, aux sources du Tage et de l'Ebre, et sur les confins de la Carpétanie, I, 256, 266; les Lusons, autre peuple celtibère, aux sources du Tage également, I, 267. Entre l'Ebre et le territoire de Carthage-la-Neuve, les Edétans, I, 256; dans l'Orospéda et dans la plaine du Sucron, les Sidétans, les Orétans et quelques tribus bastétanes, I, 268. — *Chorographie* de l'Ibérie, I, 222, 274. Le nombre de *plus de mille* villes attribué à l'Ibérie est évidemment exagéré, I, 267. Posidonius plaisantait Polybe au sujet des *trois cents* villes celtibériennes détruites soi-disant par Tib. Gracchus, *ibid.* *Villes principales* : sur le Bætis, Ebura, I, 228; Italica, Hispalis, Ilipa, Corduba, Castlon, I, 231; le long des *æstuaires*, Asta, Nabrissa, Onoba, [Os]sonoba, Mænoba, I, 233; dans l'intérieur de la Turdétanie, Munda, Astigis, Carmon, Obulcon, I, 230, 264; chez les Celtici de l'Anas, Conistorgis, I, 230; sur le Tage, Mora, Oliosipon, I, 248; dans l'Orétanie, Castlon ou Castalon et Oria, I, 249; sur le Durius, chez les Vaccéens, Acoutéa, I, 249; chez les Arvaques, Numance, I, 250, 266, 267; Serguntia, I, 266; Ségéda et Pallantia, I, 267; en Celtibérie, Ségésama, Intercatia, Ségobriga, Bilbilis, *ibid.*; chez les Vérons, Varia, I, 266; chez les Vascons, Pompélon, OEasoûn, Calagurris, I, 265; chez les Astures, Næga, I, 274; chez les Ilergètes, Ilerda et Osca, I, 264; enfin Tarracon, métropole de la province en deçà de l'Ebre, I, 261. Villes d'origine *phénicienne* : Gadira, I, 279; Malacca, Abdères, I, 257. Ville d'origine *punique* : Carthage-la-Neuve, I, 260. Villes d'origine *massaliote*, I, 296 : Hémeroscopium, I, 261, 262; Emporium, I, 262; Rhodopé ou [Rhodé], *ibid.* Villes d'origine *hellénique* : Mænacé, I, 257; Odysséa, *ibid.*; Hellènes et Amphilochi, I, 258; Opsicella ou [Océla], I, 258; Sagonte, colonie zacynthienne, I, 261; Cherronésus, Oléastrum, Cartalias, *ibid.* Colonies *romaines* : Celsa, Cæsaraugusta et Dertossa sur l'Ebre, I, 247, 261, 264, 267; Pax Augusta chez les Celtici, I, 247; Augusta Emérita chez les Turdules, *ibid.*; en Turdétanie, Corduba, I, 229; Hispalis, *ibid.*; [Asidigis], I, 229, 230; et Julia Ioza, I, 227. Les deux places de commerce les plus importantes de toute l'Ibérie sont Corduba et Gadira, I, 264; l'embarcadère habituel pour la Maurusie est Belon, I, 227; le marché que fréquentent de préférence les populations numides, Malaca, I, 257. Les principaux établissements pour le salage du poisson sont à Menlaria, à Malaca, I, 227, 257; et à Carthage-la-Neuve, I, 260. — Tout le commerce de l'Ibérie se fait avec l'Italie et Rome, I, 234. La traversée de la mer Intérieure est relativement facile, *ibid.* Seul inconvénient signalé par Posidonius pour l'avoir éprouvé, *ibid.* Les plus gros bâtiments de commerce que l'on voie à Dicæarchie et à Ostie sont des bâtiments turdétans, I, 236. Principales exportations de la Turdétanie, I, 234, 235. Autres articles de commerce : les excellents jambons des Cerrétans, I, 265; les salaisons des Exitans, I, 257; le *garum* de l'île Scombraria réputé le meilleur, I, 261; le minium seul capable de rivaliser avec la terre de Sinope, I, 234; II, 481; le *castoréum*, inférieur à celui du Pont, I, 268; l'espèce de sparte qui sert à faire les cordages, I, 263. — L'abondance du bétail et du gibier de toute espèce en Turdétanie est prodigieuse, I, 235. Prix élevé d'un bélier reproducteur dans ce pays, *ibid.* L'Ibérie produit en quantité chamois, chevaux sauvages, cygnes et autres oiseaux aquatiques, outardes, castors, I, 268. Particularité touchant la couleur des corneilles et la robe des chevaux celtibériens, *ibid.* Supériorité de ces chevaux, I, 269. Seuls animaux nuisibles : les petits lièvres, appelés *lébérides*, qu'on chasse au moyen du chat sauvage, I, 235; et les rats, dont les invasions sont fréquentes et causent des épidémies, I, 271. Développement monstrueux qu'acquièrent sur les côtes de la mer Extérieure les cétacés, les poissons, les huîtres et autres coquillages, I, 236-237. Les scombres qu'on pêche dans l'île Scombraria servent à faire le meilleur *garum*, I, 261. Poissons et coquillages du Tage, I, 249. — Les plantes tinctoriales abondent en Ibérie, I, 269. L'olivier, la vigne, le figuier croissent en quantité sur les côtes, *ibid.* Abondance de sparte ou jonc de marais aux environs d'Emporium (*Campus Juncarius*), I, 263; de l'espèce de sparte à faire les cordages aux environs de Sagonte (*Champ Spartaire*), *ibid.*; de *fenouil* aux environs de Tarracon (*Fœnicularius campus*), *ibid.* Les Ibères tirent d'une plante semblable à l'ache un poison qui tue sans douleur, I, 272. Chêne sous-marin des côtes de la mer Extérieure, I, 237. Arbre de Gadira, I, 288. Epine à écorce fibreuse et textile des environs de Carthage-la-Neuve, *ibid.* Bois de construction de la Turdétanie, I, 234. — Toutes les parties de l'Ibérie abondent en mines, I, 238. La fertilité y est généralement en proportion inverse de la richesse minérale, *ibid.* Seule, la Turdétanie possède au même degré l'un et l'autre avantage, *ibid.* Seule aussi elle possède réunies les différentes espèces de métaux, *ibid.* Comparaison des mines de l'Ibérie avec celles de la Gaule Transalpine et Cisalpine, I, 238, 361. Tableau enthousiaste tracé par Posidonius de la richesse minérale de l'Ibérie, et de la Turdétanie en particulier, I, 239-241. Mines d'or et lavages d'or de la Turdétanie, I, 239. Procédés métallurgiques employés, I, 238, 239. L'*électrum*, scorie d'or mêlé d'argent, I, 239. Il y a des mines d'or et d'autres métaux dans la chaîne qui borde la Bastétanie et l'Orétanie, I, 257. Près de Cotines, on trouve l'or associé au cuivre, I, 231. Chez les Artabres, on rencontre des minerais d'or blanc ou d'or mêlé d'argent à la surface du sol, I, 241. Le sable des rivières de Lusitanie est chargé de paillettes d'or et d'argent, I, 241, 250. Les montagnes qui bordent la rive septentrionale du

Bætis et celles de la rive septentrionale de l'Anas contiennent beaucoup de gites métallifères, I, 231. Mines d'argent et de cuivre de la Turdétanie, I, 239, 240. Profits énormes qu'on retire des unes et des autres, I, 240. Mines d'argent du mont Argyrûs, I, 242. Celles des environs de Carthage-la-Neuve sont aujourd'hui en pleine exploitation, mais, à la différence des mines d'or, elles ont cessé d'être propriété de l'État, I, 241 242. Les rivières des environs roulent des pépites argentifères, I, 241. L'argent est également très abondant aux environs d'Ilipa et du Nouveau comme du Vieux-Sisapon, I, 231. Minerais d'argent à la surface du sol chez les Artabres, I, 241. Mines de plomb argentifère de Castlon, I, 242. Mines d'étain dans tout le pays au-dessus de la Lusitanie, I, 241. Mines de fer du cap Dianium, dans le voisinage du Sucron, I, 261. Cinabre ou minium de la Turdétanie, I, 234; II, 481. Sel fossile de la Turdétanie, I, 234. Sel du pays des Callaïques, qu'on recueille de couleur rouge pourpre et qui devient blanc quand on l'écrase, I, 255. Argile d'Ibérie employée avec succès au nettoyage de l'argenterie, III, 64. Posidonius en a vu faire des briques ayant la propriété de flotter sur l'eau, *ibid.* — *Religion, mœurs et usages des Ibères* : seules les populations du littoral de la mer Intérieure sont quelque peu civilisées, I, 267; la plupart des autres sont absolument sauvages, I, 268. Ancienneté et supériorité de la civilisation turdétane, I, 226. Croyances et superstitions populaires recueillies par Artémidore lors de sa visite au promontoire Sacré, I, 223, 225. Les Lusitans font de fréquents sacrifices aux dieux, et en particulier au dieu Mars, voire des sacrifices humains, I, 253. Les Callaïques passent pour athées, I, 269. Les Celtibères rendent hommage, tous les mois, à l'époque de la pleine lune, à une divinité sans nom, *ibid.* Junon a un temple célèbre dans l'île qui porte son nom, I, 279; Saturne a le *Cronium* et Hercule l'*Héracléum* de l'île de Gadira, I, 278, 280, 282-285. Diane d'Ephèse est à Rhodé ainsi qu'à Emporium l'objet d'un culte particulier, I, 262; elle a un temple célèbre (le *Dianium*) aux environs d'Héméroscopium, I, 261. Minerve a son temple d'Odysséa, I, 257. La déesse Phosphore ou Lucifère a le sien (*Lux dubia*) à l'entrée d'une des branches du Bætis, I, 228. Mœurs des Lusitans communes à tous les montagnards (Callaïques, Astures, Cantabres), I, 252-254. Causes multiples de la rudesse de ces mœurs, I, 255. Incurie particulière de certaines populations du littoral de l'Océan, I, 269. En général les Ibères sont dévoués à leurs chefs et à leurs amis, I, 272; et braves jusqu'à l'exaltation et la férocité, I, 267, 270, 271, 333. Un de leurs usages est de porter sur soi du poison, I, 272. On leur reproche en revanche leur orgueil présomptueux, I, 259; leur fausseté, leur perfidie, *ibid.*; leurs habitudes de brigandage, I, 259, 268; qui les ont empêchés de jamais rien entreprendre de grand, I, 259; et de fonder entre eux une confédération puissante, *ibid.* Bien différents des Gaulois, ils ne font qu'une guerre d'escarmouche et d'embuscade, I, 259, 324. Leurs armes favorites sont celles des *peltastes*, I, 268. Adresse incomparable des frondeurs gymnésiens, I, 275. Les Ibères montent à deux le même cheval, l'un des cavaliers mettant pied à terre au moment du combat, I, 271. Leurs chevaux sont dressés à gravir les montagnes et à fléchir les genoux à un signal donné, I, 268. Quand ils ne combattent pas, les hommes croient de leur dignité de rester en place tranquillement assis ou couchés, I, 269. Le courage des femmes égale celui des hommes, I, 270, 271. Elles travaillent à la terre, I, 271; et accouchent souvent dans les champs, *ibid.* A peine accouchées, elles cèdent leurs lits à leurs maris et les servent, *ibid.* Sorte de *gynæcocratie* particulière aux Cantabres, I, 272. Description des différents genres de coiffure des femmes ibères empruntée à Artémidore, I, 269, 270. — *Histoire* : la tradition montre Hercule, I, 227, 277, 280; et, après lui, l'Egyptien Sésostris, l'Ethiopien Téarcon, l'Assyrien Nabocodrosor, poussant leurs courses guerrières jusqu'en Ibérie, III, 202. Dominations diverses qui s'y sont succédé, I, 252. Grande migration celtique, I, 266. Etablissement des Tyriens aux Colonnes d'Hercule (Gadira), I, 279. Assujettissement complet aux Phéniciens de l'Ibérie méridionale, I, 244; III, 481. Longue durée de leur domination, I, 246. C'est à eux que les Grecs, et en particulier Homère, ont dû leurs premiers renseignements sur

l'Ibérie, *ibid.* Homère paraît avoir connu la Tartesside et y avoir fait allusion, I, 3, 10, 243, 244; frappé des richesses de toute sorte que possède ce pays et que les Phéniciens avaient fait connaître, il a eu l'idée d'y placer le Champ Elysien, séjour des *âmes pieuses*, I, 245. D'autres poètes venus après lui ont imaginé à leur tour l'enlèvement par Hercule des troupeaux de Géryon hors des pâturages de la grasse Erythie, I, 36, 242, 246, 278, 383, 408; l'expédition du même héros à la conquête des pommes d'or du Jardin des Hespérides, I, 246; et ces îles des Bienheureux placées à l'extrémité de la terre habitée, *ibid.* En même temps l'histoire avait constaté le passage réel en Ibérie de chefs grecs et troyens dispersés après la guerre de Troie : Ulysse, Ménesthée, Amphilochus, Teucer, Océlas, I, 35, 228, 244, 245, 257, 258; et l'existence d'établissements d'origine phocéenne, messénienne, lacédémonienne, zacynthienne, rhodienne, I, 257, 258, 261, 262; III, 139. — *Sources historiques et géographiques consultées par Strabon* : Eratosthène, que sa confiance en Pythéas a trop souvent égaré et dont Artémidore a relevé les nombreuses erreurs, I, 171, 175, 242, 243, 262, 280; Asclépiade de Myrlée, qui avait professé comme grammairien chez les Turdétans et publié, sous forme de relation de voyage, une description de la Turdétanie, I, 257, 258; Artémidore, qui avait, lui aussi, voyagé en Ibérie, mais dont Strabon récuse quelquefois le témoignage comme suspect de crédulité, I, 223, 225, 242, 243, 262, 269, 275, 279; Polybe, dont les renseignements relatifs à la Celtibérie sont notoirement entachés d'exagération, I, 241, 247, 257, 283; Posidonius enfin, qui avait séjourné trente jours à Gadira, et qui, malgré quelques intempérances de style, paraît avoir été le guide préféré de Strabon, I, 224, 234, 239-241, 250, 251, 267. — Asdrubal, successeur de Barca, le père d'Annibal, fonde Carthage-la-Neuve, I, 260. La destruction de Sagonte par Annibal est le signal de la deuxième guerre punique, I, 261. L'Ibérie carthaginoise est réduite en province romaine, I, 479. Les Turdétans se convertissent à la manière de vivre des Romains jusqu'à abandonner leur idiome national, I, 247. Beaucoup d'entre eux sont gratifiés du *jus Latii*, *ibid.* Marcellus amène la première colonie romaine à Corduba, I, 229. Les Gaditans se font remarquer par leur attachement aux Romains, I, 227, 229. L'un d'entre eux, Balbus de Gadira, obtient les honneurs du triomphe, I, 277. L'un des derniers recensements généraux accuse le chiffre extraordinaire de cinq cents chevaliers gaditans, *ibid.* Les Romains ont mis deux cents ans à conquérir le reste de l'Ibérie, I, 260, 324. Ordre dans lequel se sont succédé les différentes guerres jusqu'à la soumission définitive, I, 480. Les peuples *pacifiés* et qui adoptaient les mœurs romaines étaient rangés au fur et à mesure sous la dénomination de *togati*, I, 247; laquelle finit par s'étendre jusqu'aux Celtibères réputés les plus féroces de tous les Ibères, I, 247, 274. La guerre de Celtibérie avait duré vingt ans, I, 266. Les historiens parlent d'un tribut de six cents talents levé en Celtibérie par M. Marcellus, I, 267; de trois cents villes détruites par Tib. Gracchus, *ibid.*; des prodiges d'héroïsme des Numantins, I, 266-267. Les Lusitans, sous les ordres du *brigand* Viriathe, arrêtent encore plus longtemps les armes romaines, I, 249, 260. Campagne décisive de Brutus *le Callaïque*, I, 248, 250, 251. Sertorius lutte contre Métellus, en Celtibérie, aux environs de Ségobriga et de Bilbilis, I, 267. Il livre à Pompée plusieurs combats en Iaccétanie, I, 265, Ilerda, Osca, Calaguris, Tarracon, Héméroscopium sont témoins de ses derniers efforts, I, 264, 265. Il avait fait du Dianium même sa place d'armes, I, 261. Il périt assassiné à Osca, I, 265. L'alliance de quelques bandits gymnésiens avec les pirates de la mer Intérieure donne lieu à l'expédition de Métellus *le Baléarique*, I, 275. Précaution qu'il dut prendre lors du débarquement de ses troupes, I, 276. Il amenait avec lui trois mille colons pris parmi la population romaine de l'Ibérie, *ibid.* Députation des habitants des îles Gymnésies à Rome motivée par les ravages des *lébérides*, I, 235, 276. César met 27 jours à venir de Rome à Obulcon, où campait son armée, pour ouvrir la campagne de Munda, I, 264. Bataille de Munda, I, 230. Cn. Pompée, après sa défaite, se réfugie à Cartéia, *ibid.*; il gagne un autre point de la côte d'où il se jette dans les montagnes et y trouve la mort, *ibid.* Sextus Pompée se sauve

de Corduba, *ibid.*; il guerroie encore quelque temps en Ibérie, notamment en Iaccétanie contre les lieutenants de César, I, 230, 265; et passe en Sicile, I, 230. César bat, dans les environs d'Ilerda, Afranius et Pétréius, généraux pompéiens, I, 265. Guerre de Cantabrie : ses difficultés et complications, I, 271. Acharnement des Cantabres, I, 270. Victoire définitive remportée par César-Auguste, I, 256. Toutes les guerres d'Ibérie se trouvent aujourd'hui terminées, *ibid.* Résumé des changements survenus dans la constitution politique de l'Ibérie par suite de la conquête romaine, I, 247. Ce sont les Romains qui ont appelé la péninsule indifféremment *Hispanie* et *Ibérie*, I, 273. Aux quatre ou cinq anciennes divisions usitées dans le pays ils ont substitué d'abord la division en *provinces ultérieure et citérieure*, I, 263, 272, 273; puis, à la suite du partage récent des provinces intervenu entre le Sénat et le peuple d'une part et le Prince de l'autre, la Bætique a été attribuée au peuple, pour être administrée par un préteur assisté d'un questeur et d'un légat, I, 273; III, 495; quant au reste de l'Ibérie, il appartient à César, qui s'y fait représenter par deux légats, l'un prétorien, l'autre consulaire, I, 273. Fonctions du légat prétorien, *ibid.* Fonctions du préfet ou légat consulaire, *ibid.* Forces qu'un récent décret de Tibère a mises à sa disposition, I, 256, 274. Ses trois légats, I, 274. Son double tribunal à Carthage-la-Neuve et à Tarracon, I, 261, 274. Ses tournées annuelles d'inspection, *ibid.* Les procurateurs de César, I, 274. La présence des troupes romaines et les fréquents voyages entrepris par les Romains, depuis le rétablissement de la paix, ont déjà beaucoup fait pour la civilisation des parties les plus sauvages de l'Ibérie, I, 255, 256. Les Cantabres eux-mêmes portent actuellement les armes pour les Romains, I, 256.

Ibérie (Mer d'), I, 199.

Ibérie (L') d'Asie, I, 210; II, 1, 388, 459; appartient, comme l'Albanie, au versant méridional du Caucase, II, 398, 416; dont les contreforts forment autour d'elle une sorte de ceinture verdoyante, II, 398, 403, 457. Elle confine au côté occidental de l'Albanie, II, 406; et forme en partie la limite septentrionale de l'Arménie, II, 447, 457, 466; dont la sépare l'Araxe, ou plutôt le Cyrus avec les monts Moschiques, I, 104. Encore l'une des trois régions de la Moschike est-elle occupée par des tribus ibères, II, 401. — Description des quatre passages qui donnent seuls accès en Ibérie, II, 404, 409. C'est par le défilé de l'Aragus que Pompée et après lui Canidius entrent d'Arménie en Ibérie, II, 389, 405. — Il y au centre de l'Ibérie une vaste plaine arrosée par le Cyrus et d'autres cours d'eau moins importants, II, 403. — Les fleuves et rivières d'Ibérie charrient des paillettes d'or, III, 261. Circonstance qui a pu suggérer le mythe de la toison d'or, II, 402. — Le pays est singulièrement riche et populeux, II, 403. Il possède un très grand nombre de villes et de villages, *ibid.* Les villes sont pourvues d'*agoras* et d'autres emplacements pour les services publics, *ibid.*; et les maisons y sont couvertes en tuiles et construites d'après les règles de l'architecture, *ibid.* — La principale ville est Idéessa, l'ancienne *Phrixipolis*, II, 401, 402. — Division de la population en quatre classes, II, 405, 406. — Habitudes pacifiques des Ibères de la plaine, II, 404. Ils ont adopté dès longtemps le costume et les mœurs des Arméniens et des Mèdes, *ibid.* — Habitudes guerrières des Ibères de la montagne, *ibid.* Ceux-ci vivent à la façon des Scythes et des Sarmates, *ibid.* Leur casque est fait également de peau de bête, II, 409. — On croit que Jason a traversé l'Ibérie, II, 411. Présence de nombreux *Jasonium* dans le pays, *ibid.* — L'Ibérie se voit enlever par les rois arméniens, Artaxias et Zariadrès, tout ce qui est au pied du Paryadrès, II, 460; plus la Chorzène, *ibid.*; et la Gogarène, *ibid.* — Les Ibères ne s'agitent aujourd'hui que parce qu'ils savent les Romains occupés ailleurs, I, 481. — Strabon se vante d'avoir pu parler de ce peuple plus pertinemment que les géographes ses prédécesseurs, I, 192.

Ibis (L') est, en Egypte, l'oiseau domestique par excellence, III, 464. — Son culte est commun à toute la nation égyptienne, III, 444. — Sa figure et sa taille, III, 464. — Ses deux espèces, *ibid.* — L'Ibis de l'Ethiopie, III, 371.

Ibycus. — Son témoignage sur la construction de l'ancien môle de Syracuse, I, 100.

Icare, fils de Dédale. — Ce qu'en dit la Fable, III, 108.

Icare (Ile d'), dans le golfe Persique, terme de l'exploration d'Androsthène de Thasos, III, 355. — Elle semble toucher à la côte, *ibid.* — Elle contient à la fois un temple d'Apollon et un Oracle d'[Artémis] Tauropole, *ibid.*

Icarie (L'île), située entre Samos à l'E. et les îles Corassiennes à l'O., II, 382. — Ses principaux caps sont : le Dracanum, distant seulement de 80 stades du Cantharium, promontoire samien, III, 109; et le Drépanum, qui correspond au promontoire samien d'Ampélos, III, 105. — Périmètre de l'île, III, 108. — Son mouillage d'Histi, III, 109. — Elle a reçu naguère un établissement milésien, III, 101; et a possédé deux villes, OEnoé et Dracanum, III, 109; et un temple (le Tauropolium) consacré à Diane, *ibid.* — Son nom, qui rappelle le fils de Dédale, a passé à la mer voisine, II, 382; III, 108. — Elle est aujourd'hui déserte, II, 382; et ne sert plus guère que de pâturage pour les troupeaux des Samiens, II, 382; III, 109.

Icarienne (La mer), I, 47, 202; doit son nom à l'île Icarie, proche voisine de Samos, II, 383; III, 108. — Ses îles, II, 383. — Mers avec lesquelles elle communique, *ibid.*

Icarius, avec son frère Tyndare, est chassé de Lacédémone par Hippocoon, II, 331. — Ils se rendent auprès de Thestius, roi des Pleuroniens, *ibid.*; et l'aident, moyennant une part stipulée d'avance, à conquérir le pays au delà de l'Achéloüs, *ibid.* — Icarius a de Polycaste, fille de Lygée, une fille, Pénélope, II, 312, 331; et deux fils, Alyzéus et Leucadius, II, 331. — Il reste maître, en Acarnanie, d'une portion du pays, *ibid.*; et partage le trône avec ses deux fils, *ibid.*

Ichnæ, ville de la Thessaliotide où Thémis, sous le nom d'*Ichnæa*, est l'objet d'un culte particulier, II, 280.

Ichneumon (L'), animal propre à l'Egypte, III, 464; est l'ennemi mortel du crocodile et de l'aspic, III, 443. Il est l'objet d'un culte particulier à Héracléopolis, *ibid.*

Ichthyophages (Peuples) : les Massagètes des marais, II, 430; les Gédrosiens du littoral qui font suite aux Orites, I, 242; III, 265, 317. — Situation de la *Côte des Ichthyophages* sous le même parallèle que Syène, I, 157, 215. Son étendue, III, 265. Sa description, III, 265, 266. Elle est exposée à de fréquentes disettes, III, 277. Les habitants mangent le plus souvent leur poisson cru, III, 266. Leurs autres principaux usages, *ibid.* Ils utilisent les os de baleines pour la construction de leurs cabanes, III, 266, 276. — Sont également ichthyophages les Ethiopiens du golfe Arabique, à partir de l'île Ophiôdès, I, 364; et surtout depuis le port d'Eumène jusqu'à Diré, III, 361, 369; voire au delà sur toute la première partie de la Côte des Aromates, III, 371. Leur ville principale Diré, III, 361. Leur manière d'apprêter le poisson et d'utiliser les arêtes, III, 369, 370. Leurs viviers, III, 370.

Ichthys (L'), promontoire de la Pisatide, qui s'avance très loin dans la direction du couchant, II, 114; forme une des extrémités du Péloponnèse, III, 488.

Iconiens (Les), peuple de la partie septentrionale des Alpes, font suite aux Vocontiens, et ont à côté d'eux les Tricoriens, au-dessous d'eux les Médulles, I, 305, 337.

Iconium, petite ville assez populeuse de la Lycaonie, dans le voisinage du Taurus, II, 533. — Aspect riant et fertile de ses environs, *ibid.* — Elle servait naguère de résidence royale à Polémon, *ibid.*

Ictinus, architecte, contemporain de Périclès. — Ses principaux ouvrages : le Parthénon, II, 207-209; le *sécos* d'Eleusis, *ibid.*

Ictumuli, gros bourg de la Gaule cisalpine, situé, comme Vercelli, dans les environs de Placentia, I, 361.

Icus, l'une des îles qui bordent la côte de Magnésie, II, 282. — Elle renferme une ville de même nom, *ibid.*

Ida (L'), la plus haute montagne de l'île de Crète, II, 352, 358, 364. — Sa situation, *ibid.* — Sa circonférence, *ibid.* — Les villes les plus importantes de l'île sont rangées autour de l'Ida, *ibid.* — La chaîne entière, du pied à la cime, était consacrée à la Mère des Dieux, II, 354. — Certains auteurs voient, dans les Dactyles, les autochtones mêmes de l'Ida, *ibid.*; d'autres de simples colons, *ibid.* Tous s'accordent à dire que les Dactyles ont été les premiers à travailler le fer dans l'Ida, *ibid.* — Suivant certaine tradition, les Teucriens auraient donné à la montagne de Mysie le nom d'*Ida* en souvenir de l'Ida de Crète, III, 46.

Ida (L'), l'une des deux montagnes qui dominent la côte asiatique de la Propontide, I, 36, 69; II, 324, 352, 526, 544,

555; III, 25, 30, 32, 63. — Son élévation, III, 5. — Sa direction générale, *ibid.* — Sa forme, *ibid.* — Description, d'après Démétrius de Scepsis, des deux bras que la partie de l'Ida voisine de la Cébrénie projette sur Rhœteum et sur Sigée, III, 32, 33. — Homère rattache à l'Ida les promontoires du Lectum et de Zélia, III, 2, 5, 6, 12. — Suivant quelques auteurs, Lesbos ne serait qu'un fragment arraché de l'Ida, I, 102. — Les poètes ont souvent confondu l'Ida et l'Olympe, bien que l'Olympe mysien forme une montagne parfaitement distincte, II, 347, 348. La cause en est peut-être qu'il existe sur le versant de l'Ida qui regarde Antandros quatre pics portant le nom d'Olympe, II, 347. — D'un autre sommet, appelé le Cotylus, sortent les sources du Scamandre, du Granique et de l'Æsépus, III, 42, 43. De là l'épithète πολυπίδακον [lis. πολυπίδακα] appliquée par Homère à l'Ida, III, 5, 24, 41, 42. Le Cillæus descend également de l'Ida, III, 59. Mais Bacchylide se trompe quand il y place les sources du Caïcus, III, 67. — L'Ida a, dans sa partie la plus haute, la ville de Palæscepsis, III, 50; et c'est sur ses dernières pentes qu'avait été fondée la ville de Dardanie, II, 89. Description, d'après Démétrius de Scepsis, du versant dardanien de l'Ida, III, 42. — La région basse de l'Ida formait anciennement le royaume d'Énée, III, 22, 23. Le versant méridional était occupé par les Ciliciens, III, 49. Après la prise de Troie, les Lélèges sont expulsés des positions qu'ils occupaient aux environs du mont Ida, II, 57. — La tradition attribue aux Teuciriens le fait d'avoir donné à la montagne de Mysie ce nom d'Ida en souvenir de l'Ida de Crète, III, 46. — Culte de Rhéa chez les populations de la Troade les plus rapprochées de l'Ida, II, 345. — Exploitation des forêts de l'Ida, III, 50.

Ida (Golfe de l'), nom souvent donné au golfe d'Adramyttium, III, 6, 48.

IDANTHYRSE (LE SCYTHE), dans ses courses à travers l'Asie, atteint la frontière d'Égypte, III, 202.

IDÉENNE (MÈRE), épithète jointe souvent au nom de Rhéa, I, 77; II, 345.

Idéens (Dactyles). — Voy. *Dactyles*.

Idéessa, nom que porte actuellement l'ancienne *Phrixipolis*, II, 402.

IDÉONNUS. — Voy. *Donnus*.

Idiologue (L'), officier chargé, pour le compte de César, de rechercher les biens vacants en Égypte, III, 416.

Idoméné, ville de Macédoine, II, 196; donne son nom à une vallée dépendante du district de la Parorbélie, laquelle contient les villes suivantes : Callipolis, Orthopolis, Philippopolis, et Gareseus, II, 85.

IDOMÉNÉE, II, 206, 240, 367. — Son retour en Crète, II, 368.

IDOMÉNÉE, notable citoyen de Lampsaque, lié d'amitié avec Epicure, III, 18.

Idriéens (Les) ont longtemps vécu absorbés au sein de la nation carienne, III, 185-186.

Idubéda (L'), l'une des chaînes de l'Ibérie, commence chez les Cantabres, I, 263; court parallèlement au mont Pyréné, *ibid.*; borne à l'E. la Celtibérie, I, 266; et va finir aux bords de la mer Intérieure, I, 263. — L'Orospéda se détache du milieu de l'Idubéda, I, 264.

Idumée (L') occupe l'extrémité occidentale de la Judée, III, 343. — Les Iduméens sont des Nabatéens chassés anciennement de leur patrie à la suite de discordes intestines, III, 323, 343. Mêlés aux Juifs, ils ont fini par adopter leurs coutumes, III, 343.

Ierné, la plus grande des îles qui avoisinent la Bretagne, I, 107, 108, 125, 126, 333. — Sa situation par rapport à la Bretagne, I, 187, 333. — Distance où elle est de la Celtique, I, 121. — Elle est plus longue que large, I, 333. — Ses habitants, encore plus sauvages que ceux de la Bretagne, mènent la vie la plus misérable à cause du froid, I, 121, 187, 333. — Strabon, d'après des témoignages que lui-même déclare peu sûrs, leur attribue des habitudes de promiscuité et d'anthropophagie, I, 333. — Il représente Ierné comme le point le plus avancé que la navigation ait atteint au N. de la Celtique, I, 121. Il ignore s'il existe au delà d'autres terres habitables, I, 188; et fait du parallèle d'Ierné la limite septentrionale de la *Terre habitée*, I, 187, 193, 214.

Iglètes. — Suivant certains auteurs, le nom d'Ibérie n'aurait désigné primitivement que le pays des Iglètes, en deçà de l'Ebre, I, 273. — Ce pays, au dire d'Asclépiade de Myrlée, était relativement peu étendu, *ibid.*

Iguvium, ville ombrienne, située à gauche de la voie Flaminienne, I, 378; dans le voisinage du col qui donne accès d'Ombrie en Tyrrhénie, *ibid.*

Ikizari, château fort abandonné des bords du lac Stiphané et de la Phazémonitide, II, 518; a dans son voisinage les ruines d'une ancienne résidence royale, *ibid.*

Ikoumène (L'). — Voy. *Terre (La) habitée*.

ILASAR, roi des Arabes Rhammanites, III, 388.

Ile de Junon. — Voy. *Junon (Ile de)*.

Ile de Straton, sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 365.

Ile des Egyptiens (ἡ τῶν Αἰγυπτίων νῆσος), I, 194.

Ilerda, ville d'Ibérie à 160 stades à l'E. de l'Ebre, I, 264, 265. — Distance où elle est de Tarracon et d'Osca, *ibid.* — Elle dépend du territoire des Ilergètes, I, 264; et celui des Iacétans finit dans ses environs, *ibid.* — Ilerda est une des villes qui furent témoins des derniers efforts de Sertorius, I, 265. — C'est dans son voisinage également qu'Afranius et Pétréius, lieutenants de Pompée, furent vaincus par César, *ibid.*

Ilergètes (Les), peuple ibère, dans le bassin de l'Ebre, I, 264. — Leurs villes principales, Ilerda et Osca, *ibid.*

Iles. — Strabon se représente la *terre habitée* comme une île au sein de l'Océan, I, 185. — Origine différente des îles situées en pleine mer et des îles qui bordent les côtes, I, 430. — Le nom de *colonnes* s'applique bien à des îles situées aux abords d'un détroit, I, 282. — Il y a peu d'intérêt, au point de vue politique, à connaître les terres lointaines, surtout si ce sont des îles, I, 189. — Énumération, d'après Timée, des huit plus grandes îles connues, III, 139. — Principales îles qui bordent l'Europe, I, 209. — Ile de douze stades de tour sortie du sein de la mer à la suite d'une éruption entre Théra et Thérasia, I, 98. Les Rhodiens y construisent un temple en l'honneur de Neptune Asphalien, *ibid.* — Formation d'un îlot volcanique dans les parages des îles des Liparæens, entre Hiéra et Evonymos, I, 462. Description du phénomène d'après Posidonius, *ibid.* Le Sénat, informé du fait, envoie une députation célébrer sur l'îlot même un double sacrifice, *ibid.*

Iles de Diomède. — Voy. *Diomède (Iles de)*.

Ilésium, localité de Béotie mentionnée par Homère, II, 235.

Iliade (L'). — Dans ce poème l'action et le rôle de Neptune demeurent comme concentrés au sein de la mer Egée, II, 191. — *Commentaire de l'Iliade* par Hestiée d'Alexandrie, III, 36. — On retrouve encore aujourd'hui dans la plaine Scamandrienne la plupart des lieux mentionnés dans l'*Iliade* (Erinée, le tombeau d'Æsyétès, Batiée, le monument d'Ilus), III, 33. — Voy. *Homère*.

Ilibirris (L'). — Voy. *Ilibirris*.

Iliéôn-cômé, village qu'on croit avoir été bâti sur l'emplacement de la primitive Ilion, III, 25, 33, 34. — Distance où il est de la Nouvelle, III, 33; et du village de Calli-Coloné, *ibid.*

Iliocoloné, localité sise dans le territoire de Parium, III, 18.

Ilion, I, 36, 65, 83, 440; III, 2, 78. L'ancienne Ilion occupait l'intersection des deux bras que l'Ida projette sur Rhœteum et sur Sigée, III, 33. — Le site en était notoirement très rapproché de la plaine de Thymbra et du cours du Thymbrius, III, 34. — Distance où elle était du Port des Achéens, III, 30. — C'est Iliéôn-cômé qui occupe, à ce que l'on croit, l'emplacement de l'Ancienne Ilion, III, 33. — La tradition représente Ilus comme le fondateur éponyme d'Ilion, III, 25. Son établissement dans la plaine est postérieur à celui de Dardanus sur les dernières pentes de l'Ida, III, 23. — Le peu d'importance d'Ilion au temps d'Hercule est attesté par Homère, III, 31. Vraie cause des violences exercées par Hercule contre les Iliéens, *ibid.* — Le côté faible de l'enceinte d'Ilion était celui des portes Scées, III, 34. — Homère atteste à plusieurs reprises indirectement la destruction totale d'Ilion, III, 39, 40; et maint auteur moderne, l'orateur Lycurgue par exemple, certifie le fait, III, 28, 41. On a dû enlever d'Ilion jusqu'à la dernière pierre pour réparer les villes et localités environnantes, III, 37. Archæanax de Mitylène notamment tire d'Ilion toutes les pierres nécessaires pour fortifier Sigée, *ibid.* Périandre, au dire de Timée, aurait fortifié de même Achilléum avec des pierres tirées d'Ilion, III, 38. Mais Démétrius nie le fait, *ibid.* De plus l'ancien site était devenu un lieu d'abomination par suite des imprécations d'Agamemnon, et, quand il s'agit de relever Ilion, on dut naturellement chercher un autre emplacement, III,

41. Une dernière preuve que la Nouvelle-Ilion n'occupe pas l'emplacement de l'ancienne, c'est que la statue de Minerve, qui se voit aujourd'hui dans Ilion, représente la déesse debout et que celle dont parle Homère semble bien avoir été assise. III, 40. Les Iliéens d'aujourd'hui n'en prétendent pas moins, par vanité nationale, que leur ville est l'antique Ilion. III, 25; laquelle n'aurait jamais été complètement abandonnée, III, 39; et aurait reçu presque tout de suite, en expiation du viol de Cassandre, l'envoi annuel des [deux] vierges locriennes, *ibid.* Cette prétention des Iliéens, acceptée par Hellanicus, *qui a toujours eu à cœur de les flatter*, est longuement discutée par Strabon et finalement rejetée, III, 33-41. Le fait est qu'Ilion paraît s'être déplacée plusieurs fois avant de se fixer aux lieux qu'elle occupe aujourd'hui, III, 25; que ce dernier établissement date à peu près de l'époque de Crésus, III, 25, 41; et qu'il occupe un emplacement de trente stades environ plus occidental que celui de la ville d'Ilus, III, 25; emplacement sis dans la plaine à égale distance des extrémités des deux bras que l'Ida projette vers Rhœtéum et vers Sigée, III, 33; et paraissant faire corps avec l'arête montagneuse qui sépare les deux plaines Simoïsienne et Scamandrienne, *ibid.* — Panorama de la Nouvelle-Ilion, III, 347. — Distance où elle est de Calli-Coloné, III, 34; de l'embouchure du Scamandre, III, 35; du Port des Achéens, III, 30, 35-36; de Larisse, III, 75; de la plaine de Thymbra, III, 34. — Ses accroissements furent lents, III, 41. Lorsque Alexandre la visita après la bataille du Granique, elle n'était encore qu'un simple bourg avec un *Athénæum* petit et mesquin, III, 25. Mû par le souvenir d'une antique parenté et par son culte pour Homère, il décore l'Athénæum, *ibid.*; gratifie Ilion du nom de ville, *ibid.*; charge les intendants de son armée de l'agrandir, III, 26; la déclare autonome et exempte de tous impôts, *ibid.*; et lui promet, dans une lettre mémorable, de nouveaux avantages, notamment l'institution de jeux sacrés, *ibid.* Lysimaque, après lui, s'attache à réaliser ses promesses, *ibid.* Il l'enrichit d'un second temple, *ibid.*; lui donne ce qui lui manquait, surtout une enceinte fortifiée, *ibid.*; cette enceinte où les Galates avaient espéré trouver un refuge, III, 26-27. Il réunit aussi aux Iliéens les populations de plusieurs villes environnantes, III, 26. Malgré ces embellissements et agrandissements, Ilion ne méritait encore qu'à moitié le nom de ville à l'époque où les Romains mirent le pied pour la première fois en Asie, *ibid.* Et Démétrius de Scepsis, qui la visita précisément à cette époque, constatait l'état misérable de ses habitations, *ibid.* Elle eut encore beaucoup à souffrir du fait des Romains, III, 27. Fimbria la prit après un siège de dix jours, *ibid.* Belle réponse d'un Iliéen à la fanfaronnade de Fimbria, *ibid.* Sylla répare généreusement le mal que Fimbria avait fait à la ville, *ibid.* Pour rivaliser avec Alexandre, César se montre encore plus généreux que Sylla, *ibid.* Il attribue aux Iliéens tout un territoire, III, 28; maintient leur autonomie, *ibid.*; et leur assure une exemption pleine et entière de toutes les charges publiques, avantages qu'ils ont conservés jusqu'à présent, *ibid.* Le territoire de la Nouvelle-Ilion, formé principalement aux dépens de Sigée, d'Achilléum et de Rhœtéum, III, 38, 41; comprend, outre la plaine produite par les alluvions du Scamandre et du Simoïs, toute la côte correspondante jusques et y compris Dardanus, II, 542; III, 36, 38, 42. — Les Iliéens professent un culte ardent pour Achille, Patrocle et Antiloque, III, 30; en revanche ils reprochent à Hercule le sac de leur ville et ne lui rendent aucun honneur, *ibid.* Strabon prend contre eux la défense d'Hercule, *ibid.*

Ilipa, ville de la Turdétanie, sur le Bætis même, I, 230. — Distance où elle est de la mer, I, 287. — Posidonius observe à Ilipa une crue extraordinaire du Bætis, *ibid.* — L'argent est très abondant aux environs d'Ilipa, I, 231.

Ilissus (L'), l'un des deux principaux fleuves de l'Attique, a, encore plus que le Céphise, le caractère d'un torrent, II, 216. — Situation de sa source à l'opposite de celle du Céphise, *ibid.* — Description poétique qu'en a faite Platon, *ibid.* — Proximité des bouches des deux fleuves, *ibid.*

Ilithye. — Ses temples : à Amnissus en Crète, II, 360; à Pyrgi, en Italie, I, 374.

Ilithye, ville de la Thébaïde, III, 452. — Son temple, *ibid.*

Illibirris (L'), petit cours d'eau qui descend du mont Pyréné, I, 299. — Il baigne une ville de même nom, *ibid.*;

et débouche à la mer entre Narbonne et l'Aphrodisium, I, 300.

Illyrie (L'), I, 120, 178, 201, 472; II, 56, 95, 307. — On donne ce nom à une vaste contrée qui s'étend à droite de l'Ister, I, 209; II, 2, 44; et appartient au bassin de l'Adriatique, II, 42. Les monts d'Illyrie forment la limite septentrionale de la Pæonie, II, 43. Pylôn, l'une des premières stations de la voie Egnatienne, est située juste sur la frontière de l'Illyrie et de la Macédoine, II, 59. La partie de l'Illyrie occupée par les Autariates et les Dardaniens confine aux possessions des Besses, II, 52. Enumération des tribus épirotes limitrophes de l'Illyrie, II, 65. — Description de l'Illyrie prise dans sa plus grande extension, I, 43-52. — Longueur de la côte d'Illyrie du fond de l'Adriatique aux monts Cérauniens, I, 173, 475; II, 45, 52. Strabon juge exagérée l'évaluation qu'en a faite Théopompe, II, 49, 50. Avant le récent décret qui a reculé les bornes de l'Italie jusqu'à Polæ, Strabon eût compris la côte Istrienne, longue de 1 300 stades, dans la côte d'Illyrie, II, 45. La première partie de la côte d'Illyrie s'arrête au golfe Rhizonique, II, 48; et se décompose en *côte Iapodique*, II, 46; *côte des Liburnes*, plus longue que la précédente et distante des monts Cérauniens d'un peu plus de 2 000 stades, II, 46, 49; *côte de Dalmatie*, II, 46; *territoire des Ardiæens et des Pléræens*, II, 47. La seconde partie de la côte d'Illyrie s'étend du golfe Rhizonique aux monts Cérauniens et peut s'appeler la *côte d'Epidamne et d'Apollonie*, II, 48-49, 65. — Les Bylliones, les Taulantiens, les Parthins et les Bryges habitent juste au-dessus, II, 65. — Enumération des principales îles qui bordent la côte d'Illyrie : les îles Apsyrtides, Cyrictica, les îles Liburnides, Issa, Tragurium, Mélæna-Corcyra, Pharos, I, 201; II, 46-47. La côte d'Illyrie et les îles qui l'avoisinent, à la différence de la côte d'Italie située vis-à-vis, abondent en excellents ports, II, 50. La côte d'Illyrie, qui plus est, jouit d'une aussi belle exposition et d'une fertilité aussi grande que la côte opposée, *ibid.* Il ne s'y trouve que de rares cantons qui soient absolument stériles, *ibid.*; mais les habitudes de férocité et de piraterie de ses habitants l'ont toujours fait négliger, *ibid.* — Au-dessus de la côte, l'Illyrie est montagneuse et froide, II, 50. Il y neige souvent, surtout dans la partie septentrionale, *ibid.* Son sol est extrêmement pauvre et âpre, II, 67; la vigne y est rare, II, 50. — Diverses chaînes des Alpes inclinent dans la direction de l'Illyrie et de la mer Adriatique, I, 343. — L'Illyrie elle-même est sillonnée de montagnes (le Candavie, le Tomare, le Polyanus, l'Adrius, II, 47, 59, 67), qui courent à peu près parallèlement au cours de l'Ister, II, 43. La chaîne des monts d'Illyrie borde à gauche la voie Egnatienne, II, 60; et s'étend jusqu'à la Macédoine et à la Pæonie, *ibid.* Elle a son versant méridional occupé autant par des tribus illyriennes que par des tribus d'origine épirote, II, 65. Les monts Cérauniens demeurent en dehors de la chaîne Illyrienne, II, 52. — Beaucoup de rivières et de torrents, descendus des montagnes de l'Illyrie, envoient leurs eaux, par l'Erigon, à l'Axius, II, 66. Une autre rivière, qui passe à Nauportus, va se jeter dans le Saüs, I, 344. Sur le versant de l'Adriatique et du golfe Ionien, Strabon signale le Narôn, le Drilôn, l'Apsus et l'Aoüs, II, 48. — Les principales villes de la côte d'Illyrie sont : Scardôn, capitale des Liburnes, II, 46; Salôn, Priamôn, Sinotium, Andétrium, Dalmium chez les Dalmates, II, 46, 47; Rhizôn, Lissus, Acro-Lissus, Epidamne ou Dyrrhachium, Apollonie, Bylliacé, Oricum et Panorme, II, 48, 49. — L'Illyrie intérieure fut longtemps abondamment peuplée, II, 67; elle n'offre plus guère aujourd'hui qu'un désert, *ibid.*; le peu d'endroits habités qui s'y trouvent ne sont que bourgades et masures, *ibid.* — La partie notamment qui est comprise entre le territoire des Dardaniens et celui des Ardiæens, partie occupée naguère par les Dassarétiens, les Agriânes et d'autres peuplades obscures, forme aujourd'hui, par suite des incursions des Scordisques, une forêt impénétrable de plusieurs journées d'étendue, II, 52. — Les Autariates, qui furent longtemps le peuple le plus nombreux et le plus vaillant de l'Illyrie, II, 51; les Ardiæens, naguère encore puissants et forts, les Dardaniens sont actuellement tout à fait déchus, sinon même anéantis, II, 47. — Un certain nombre de tribus celtiques se sont établies dès longtemps parmi les populations illyriennes, II, 27 : les Iapodes, I, 343; II, 44; les Boïens, I, 352; II, 44; les

BIBLIOTHECA DA FACULDADE DE DIREITO DO RIO DE JANEIRO

Scordisques, *ibid.* Ces tribus, après avoir soutenu de fréquentes guerres contre les Gètes, II, 29; ont été ruinées récemment par les armées de Byrébistas, II, 27. — Les Illyriens, de leur côté, après avoir formé un des éléments de la population primitive de la Macédoine, II, 74; se rencontrent aujourd'hui encore, à l'état de populations distinctes, dans certaines parties de la Grèce, II, 57; et comptent quelques tribus (les Breunes et les Génaunes) mêlées aux Vindoliciens et aux Noriques, I, 341. — L'habitude de se tatouer est commune à tous les peuples illyriens et thraces, II, 46. — De tous les peuples répandus sur la côte d'Illyrie, un seul (les Dalmates) se passe de monnaie, II, 48. — Les Illyriens des bords de l'Ister viennent à Aquilée échanger leurs esclaves, leur bétail et leurs cuirs contre les vins et l'huile de l'Italie, I, 355. — Les Dardaniens, avec des mœurs complètement sauvages, ont de tout temps cultivé la musique, II, 48. — A la domination des Autariates, qui s'était étendue, en dehors de l'Illyrie, au pays des Triballes et à la Thrace entière, II, 51; succéda, en Illyrie, l'empire longtemps florissant des Scordisques, alliés des Daces, *ibid.*; et, quand celui-ci eut été détruit par les armes des Romains, la domination romaine elle-même, I, 480. — Actuellement la partie de l'Illyrie qui confine à l'Epire forme l'une des dix provinces prétoriennes de l'Empire, III, 495.

Illyrie (Mer d'), I, 79.

ILUS, fils de Dardanus et fondateur éponyme d'Ilion. — Il ose le premier quitter la montagne et s'établir dans la plaine, III, 24, 25. — Il y bâtit sa ville à trente stades à peu près plus à l'E. que l'emplacement de la moderne Ilion, dans le lieu actuellement connu sous le nom d'*Iliéón-cômé*, *ibid.* — Son tombeau se voit aujourd'hui encore dans la plaine Scamandrienne, III, 25, 33.

Imachare (Grotte d'), en Sicile, où un fleuve circule à couvert, I, 458.

IMANDÈS, nom du roi d'Egypte qui a édifié le labyrinthe, III, 442. — Description de son tombeau, *ibid.*

Imaüs, nom sous lequel les Barbares désignent le dernier prolongement du Taurus vers l'est, I, 209; II, 425; III, 206. — L'Imaüs s'avance juste autant que l'Inde elle-même, sans la dépasser, II, 441-442. — Sa pointe extrême sur la mer Orientale s'appelle le Tamarum, II, 443. — L'Imaüs marque le terme des conquêtes de Ménandre, II, 437.

IMBRASIDE (L'). — Voy. *Pirós.*

Imbrasus (L'), cours d'eau de l'île de Samos, II, 323; III, 104; s'est appelé primitivement le Parthénius, III, 323.

Imbros, l'une des îles de la côte de Thrace, I, 47, 202; II, 323. — Sa situation juste en face du Fossé [de Salé], II, 88. — Elle est deux fois plus rapprochée de Samothrace que ne l'est Thasos, *ibid.* — On croit qu'elle a eu, ainsi que les îles voisines, les Pélasges pour premiers habitants, I, 367. — Elle est réputée l'un des principaux centres du culte des Cabires, II, 353.

Imbrus, nom du fort qui domine la ville de Caunus (Pérée Rhodienne), II, 133-134.

Immortalité (L') de l'âme, l'un des dogmes proclamés par les Druides, I, 327.

Imposteurs célèbres : le cicone Orphée, II, 77; les Gètes Zamolxis et Décénæus, II, 17, 18.

Impôts. — De l'impôt en Perse, III, 295. Darius, suivant Polyclète, en fut l'organisateur, *ibid.*

Imprécations. — Antiquité de cette coutume, III, 41. — Imprécations lancées par Agamemnon contre Troie, *ibid.*; par Crésus contre Sidène, *ibid.*

Improvisation, talent commun à beaucoup de Tarséens, III, 177. — Les plus célèbres improvisateurs tarséens sont Diogène et Boëthus, III, 177, 179-180.

Impurs, nom que donnent les Nomades aux chasseurs d'éléphants, III, 468; et les Troglodytes à leurs cuisiniers, III, 375.

Inachus (L'), sorte de torrent qui passe près d'Argos, I, 453; II, 63, 163; et a sa source aux confins de l'Arcadie, sur le versant du mont Lyrcée, *ibid.* — Le voisinage de l'Inachus a souvent fait appeler Argos l'*Inachien*, II, 193. — C'est en souvenir du torrent de l'Argolide qu'Alcmæon a donné à l'un des affluents de l'Achéloüs le nom d'*Inachus*, II, 64. — Sophocle a confondu les deux cours d'eau, I, 452-453; II, 163.

Inachus (L'), cours d'eau de l'Amphilochie. — Hécatée, qui n'a pas commis la même confusion que Sophocle, fait descendre l'Inachus, comme l'Æas ou Aoüs, des flancs du Lacmus, I, 452, 453; II, 48, 49. L'Inachus coule ensuite au midi dans la direction d'Argos Amphilochicum, arrose toute l'Acarnanie, II, 64; et vient se réunir à l'Achéloüs, I, 453; II, 66; tandis que l'Æas coule au couchant dans la direction d'Apollonie et de l'Adriatique, I, 453; II, 48, 49. — Certains auteurs font déboucher l'Inachus directement dans le golfe d'Ambracie, II, 64.

INARUS est vaincu en combat naval par les Milésiens dans les eaux du nome Saïtique, III, 424.

Incendies. — Ravages des incendies à Rome, I, 391. — Compagnie d'affranchis organisée militairement par Auguste pour porter secours en cas d'incendie, *ibid.*

Incurables (Les). — Leur sort chez les Bactriens, II, 438.

Inde (L') fait partie de l'Asie transtaurique, I, 210; II, 390; et représente la plus grande et la plus riche contrée du continent asiatique, I, 210. — Situation attribuée à l'Inde par Ephore, I, 57. — De tous les écrits sur l'Inde, celui qui mérite le plus créance est le tableau sommaire qu'Eratosthène a tracé de cette contrée, telle qu'elle était à l'époque de la conquête macédonienne, dans le 3e livre de sa *Géographie*, III, 205. — Dans le système d'Eratosthène, l'Inde forme la première *sphragide* de la partie australe de la Terre habitée, I, 130; elle affecte la forme rhomboïdale, I, 130, 139, 144; III, 206; et se trouve avoir une situation moins septentrionale que sur les anciennes cartes, opinion qu'Hipparque combat, sans convaincre Strabon, I, 115, 134. — Sa partie septentrionale, contiguë au Caucase, aboutit au parallèle d'Athènes, I, 115; et son extrémité la plus méridionale au parallèle de Méroé, autre donnée contestée par Hipparque et maintenue par Strabon, I, 128, 215. Tout ce qu'admet Hipparque, c'est que l'extrémité sud de l'Inde est plus méridionale que Syène, I, 129. — De la possibilité d'atteindre l'Inde, en faisant, à partir de l'extrême Occident, avec l'Eurus en poupe, un trajet de 70 000 stades, conjecture de Posidonius, I, 168. — Dans la partie méridionale de l'Inde (c'est Mégasthène qui l'affirme sur la foi de Néarque), on assiste au coucher des deux Ourses et l'on voit l'ombre porter alternativement en sens contraires, I, 127, 129. — Aux évaluations exagérées de la superficie de l'Inde proposées par Ctésias, Onésicrite, Néarque, Mégasthène, Déimaque, I, 122, 124, 127; III, 207; Eratosthène, qui se guide plus volontiers d'après l'autorité de Patrocle, substitue les dimensions suivantes : 13 000 stades pour le côté occidental, 16 000 stades pour le côté oriental, nombres qui représentent le minimum et le maximum de la largeur; et 16 000 stades (mesurés le long de la chaussée royale jusqu'à Palibothra et suivant le cours du Gange de la mer au même point) représentant la plus petite longueur, III, 206; tandis que la longueur maximum, prise de l'embouchure de l'Indus au territoire des Coniaci, pointe extrême du continent, mesure 19 000 stades, III, 207, 208. — Baignée de ce côté par la partie méridionale de la mer Atlantique, bordée à l'E. par la mer Orientale, I, 210; l'Inde a pour limite septentrionale le prolongement oriental du Taurus désigné par les Barbares sous les noms successifs de *Paropamisus*, d'*Emodus*, d'*Imaüs*, et par les Macédoniens sous le nom unique de *Caucase* (*Caucase Indien*), III, 204, 206. Cette chaîne de montagnes la sépare de la Bactriane sur une faible étendue et du territoire des Scythes orientaux dans le reste de son parcours, II, 419, 431. Enumération des peuples établis immédiatement au N. de l'Inde, I, 210. Enfin, du côté de l'O., l'Inde confine à l'Ariané ou Arie, I, 211; III, 205, 206, 265. Au moment de l'invasion d'Alexandre, l'Indus formait encore la ligne de démarcation entre les deux pays, III, 205. Depuis, l'Inde s'est accrue, du fait des Macédoniens, d'une grande partie de l'Ariané, *ibid.* — Distance de l'Inde au Caucase, II, 415. — On a de tout temps vanté l'heureux climat et la fertilité merveilleuse de la région montagneuse et septentrionale de l'Inde, I, 66, 132; III, 221. On se représentait au contraire l'Inde méridionale sous les plus tristes couleurs, III, 221, 227. Le changement apporté par Alexandre à son itinéraire eut pour résultat de dissiper une prévention injuste, III, 227. Analogie que la partie méridionale de l'Inde présente avec l'Arabie et l'Ethiopie, III, 216, 219. L'air y est même plus humide, partant plus nourrissant, plus fécondant, *ibid.* Suivant Aristobule, il ne pleut et ne

neige dans l'Inde que sur le sommet et sur les pentes des montagnes, III, 210; et les plaines, exemptes aussi bien de pluies que de neiges, ne sont arrosées que du fait des crues et des débordements des fleuves, III, 210, 217. Suivant Néarque, au contraire, les plaines reçoivent la pluie en été et c'est seulement en hiver qu'elles sont exemptes de pluie, III, 211. Onésicrite ajoute que la pluie qui tombe dans les plaines de l'Inde n'atteint le sol qu'à l'état d'eau chaude, III, 217. Double cause à laquelle Eratosthène attribue ces pluies de la saison chaude, III, 208. Toute la partie des plaines que n'atteignent point les débordements des fleuves est frappée d'une stérilité absolue, III, 219. — *Fleuves* de l'Inde. Ils descendent tous du Caucase, III, 207; et se jettent tous dans l'Océan, III, 220. Leur direction générale, III, 207. Les deux plus grands, qui sont en même temps les plus considérables de la terre habitée, sont le Gange et l'Indus, II, 422; III, 207, 230. Tandis que la crue du Nil est causée par les pluies du midi, celle des fleuves de l'Inde est due aux pluies du nord, III, 212. Onésicrite explique comment les eaux des fleuves de l'Inde peuvent avoir une vertu plus nutritive que les eaux du Nil, III, 217. Le régime des fleuves de l'Inde suggère à Néarque la solution si longtemps cherchée du problème des crues du Nil, III, 219. Exactitude des observations d'Aristobule au sujet des crues des fleuves de l'Inde, III, 213. Observations de Néarque sur les bas-fonds qui bordent tout le littoral de l'Inde, surtout aux embouchures des fleuves, III, 209, 213, 228. On a des renseignements positifs sur les principaux cours d'eau qui descendent des montagnes pour aller se jeter dans l'Indus, III, 220; on ne sait quasi rien sur les autres, *ibid.* Le haut bassin de l'Indus a été plus particulièrement exploré par Alexandre, *ibid.* Ordre dans lequel se succèdent les cours d'eau de l'Inde occidentale : le Cophès et son affluent le Choaspe, III, 221; l'Indus, l'Hydaspe, l'Acésine, l'Hyarotis, affluent de l'Acésine, et en dernier lieu, l'Hypanis, III, 215, 222. Tous ces cours d'eau se confondent en un seul courant qui est l'Indus, III, 226. L'Indus, près de ses sources, baigne le pied de la roche Aornos, III, 204. Il reçoit en tout quinze grands affluents, III, 227. Sa largeur varie entre 50 et 7 stades, *ibid.* Il se jette dans la mer du Sud par une double embouchure après avoir fait de la Patalène une île plus grande que le Delta d'Egypte, III, 208, 227, 228. Il est survenu parfois des changements dans son cours, III, 213. Alexandre, pour avoir vu des crocodiles dans l'Hydaspe et des fèves d'Egypte dans l'Acésine, croyait avoir découvert les origines du Nil, *ibid.* Cours du Gange : sa source dans les monts Emodes, III, 263; sa direction première au midi, *ibid.*; son brusque détour vers l'E., direction qu'il ne quittera plus à partir de la ville de Gangé, III, 207, 233. Son confluent avec [l'Erannoboas] à Palibothra, III, 208, 230. Autre confluent avec l'OEdanès, III, 263. Renseignements peu concordants sur la largeur du Gange, III, 230. Il se jette dans la mer Orientale par une embouchure unique, III, 208, 263. La distance de Palibothra à la mer est évaluée approximativement à 6 000 stades, III, 206. Renseignements suspects de Cratère sur le Gange, III, 229. Le Gange figure au nombre des principales divinités indiennes, III, 261. Mégasthène signale en outre, dans la partie montagneuse de l'Inde, un cours d'eau appelé le Silas, dont les eaux ont la propriété, que rien n'y surnage, III, 232. Du versant septentrional des montagnes de l'Inde sortent trois grands fleuves : l'Ochus, l'Oxus et l'Iaxarte, II, 423. — *Description de l'Inde Occidentale* : un premier canton arrosé par le Cophès et son affluent le Choaspe, lequel a déjà baigné la ville de Gorys et traversé la Bandobène et la Gandaritide quand il se jette à Plémyrium dans le Cophès, III, 221. Entre le Cophès et l'Indus : les Astacêni, les Masiani, les Nysæi, les Hypasii; le royaume d'Assacân (avec Masoga pour capitale) et la Peucolaïtide, riveraine de l'Indus, III, 222. Entre l'Indus et l'Hydaspe : le royaume de Taxile (avec sa capitale Taxila) et au-dessus, en pleine montagne, le royaume d'Abisar, III, 222-223. Entre l'Hydaspe et l'Acésine, le royaume de Porus et ses trois cents villes, III, 223. Par delà l'Acésine et l'Hyarotis, la Cathée et le nome de Sopithès sur les confins de la Gandaride, royaume de l'autre

Porus, III, 225. Entre l'Hydaspe et l'Hypanis, on comptait neuf peuples et jusqu'à 5 000 villes, nombre que Strabon juge exagéré, III, 200, 227. Plus bas se succèdent les Sibes, les Malles, III, 204, 227; les Sydraques, III, 227; puis s'échelonnent, sur les deux rives de l'Indus, les nomes de Musicân, de Sabus (avec Sindomana pour chef-lieu), celui de Porticân, d'autres encore et finalement la Patalène, qui tire son nom de la ville de Patala, III, 228. Onésicrite étend le nom de *royaume de Musicân* à toute la partie méridionale de l'Inde, III, 214. C'est à le bien décrire qu'il s'est attaché de préférence, *ibid.* Les villes des plaines, ici comme en Egypte et en Ethiopie, sont bâties sur des levées et ressemblent à des îles pendant l'inondation, III, 211. — De *l'Inde orientale* on ne connaît que ce qui est en deçà de l'Hypanis et ce que certains voyageurs, postérieurs à Alexandre, ont vu jusqu'au Gange et à Palibothra en suivant la chaussée royale, III, 206, 222. Description, d'après Mégasthène, de Palibothra, la capitale des Prasii, le peuple le plus puissant de l'Inde, III, 208, 230. Les Coniaci occupent l'extrémité S.-E. de l'Inde, III, 207, 208. Dans l'Inde orientale, en se rapprochant des montagnes, Mégasthène signale le pays des Derdes, III, 237. Pour le reste de la région sise au delà de l'Hypanis, les renseignements précis font absolument défaut, III, 230. Aussi est-ce là, et de préférence aux abords des monts Emodes et des sources du Gange, que les historiens amateurs du merveilleux ont placé les *Sères Macrobiens*, III, 231; les *Enotocœtes*, les *Okypodes*, les *Monommates*, les *Amyctères*, les *Hommes sans bouche*, les *Hommes sauvages*, les *Hyperboréens*, III, 246, 247; les chevaux à tête de cerf avec une seule corne, III, 246; les tigres et les cercopithèques gigantesques, III, 223, 224, 231; les singes *pétrokylistes*, III, 246; les fourmis chercheuses d'or, III, 237, 261; les énormes serpents comme ceux du roi Abisar, III, 223; et d'autres sur le dos desquels on voit l'herbe pousser, III, 375; les serpents volants dont l'urine ou la sueur peut donner la gale, III, 231; les scorpions ailés, *ibid.*; et cette race de molosses qui ne lâchent jamais prise, III, 226, 231-232; et ces perdrix grasses comme des oies, quelquefois comme des vautours, qui détruisent les œufs des grues, III, 246, 264. — Le fait est que les animaux, dans l'Inde, sont plus grands qu'ailleurs; Onésicrite cherche à en donner l'explication, III, 216, 217. Les espèces y sont à peu près les mêmes qu'en Ethiopie et en Egypte, les espèces fluviatiles notamment, à l'exception de l'hippopotame, III, 208; encore Onésicrite prétend-il que l'hippopotame s'y trouve aussi, *ibid.* Aristobule a vu des crocodiles dans l'Indus, III, 219; Alexandre en a vu dans l'Hydaspe, *ibid.* Cratès, dans sa fameuse *Lettre*, parle des cétacés ou poissons énormes du Gange, III, 229. Des poissons de mer en quantité innombrable, des squilles surtout, remontent très avant dans l'Indus, III, 239. Parmi les présents envoyés à Auguste figurait une tortue de rivière de trois coudées, III, 264. Néarque s'étonne de la quantité de reptiles que nourrit l'Inde et du mal qu'ils pourraient faire si les eaux n'en détruisaient une bonne partie, III, 238. Dimensions extraordinaires attribuées par la renommée aux vipères de l'Inde et à peu près vérifiées par Aristobule et par Strabon lui-même, *ibid.* Autres espèces de serpents très petits de taille et d'autant plus dangereux, III, 239. Détails sur les singes de l'Inde, III, 223, 224, 231, 246; et sur la chasse aux singes, III, 224, 225. Détails sur les éléphants de l'Inde, III, 235, 236; et sur la chasse aux éléphants, III, 234, 235. Ménagements qu'on a, à la guerre, pour les éléphants et pour les chevaux, III, 242. On ne fait pas usage du mors, *ibid.* Ce sont les bœufs qui traînent les chars de guerre, *ibid.* On attelle même les chameaux, III, 235. — Témoignages concordants de Mégasthène et d'Eratosthène sur l'extrême fertilité de l'Inde, III, 213, 230. Eratosthène définit la maturité des fruits de l'Inde une sorte de *coction* naturelle, III, 214. Le sol de l'Inde donne deux récoltes par an, III, 359. Facilité de l'ensemencement, III, 208, 212. Beauté du grain, III, 214. Espèce propre au territoire de Musicân, III, 216. L'Inde produit beaucoup de végétaux alimentaires inconnus dans nos climats, III, 208. Détails sur la culture du riz, III, 212; sur celle du *bosmorum*, *ibid.* Il y vient beaucoup de racines salutaires ou nuisibles, III, 216; beaucoup de simples très efficaces contre la morsure

des serpents, III, 239; une grande variété de plantes tinctoriales, dont quelques-unes ont des propriétés merveilleuses, III, 216, 225. La partie méridionale produit, comme l'Arabie et l'Ethiopie, le cinnamôme, le nard et les autres parfums, I, 162; III, 216. L'Inde, suivant certains auteurs, n'est pas un pays vinicole, III, 216. Les pluies trop abondantes y font couler le raisin, III, 204. Onésicrite parle cependant des importantes récoltes de vin du territoire de Musicân, III, 216. Mégasthène prétend que la *vigne sauvage* ne se trouve que dans l'Inde, III, 248. Le *byblus* ne croît qu'en Egypte et dans l'Inde, III, 463. Mégasthène parle de roseaux droits ou rampants de dimensions énormes, III, 214, 246. Le fruit d'une de ces espèces de roseau, mangé cru, enivre et donne, préparé d'une certaine façon, un miel comparable à celui des abeilles, III, 214. Les sapins et les pins, et en général tous les arbres résineux, abondent dans les forêts de l'Inde, II, 423, 424. Grosseur énorme de certains arbres, III, 215. Extrême flexibilité des branches, III, 214. Arbres à laine, *ibid.* Arbres extraordinaires *à feuilles retombantes*, III, 214, 215. Le pays est riche aussi en arbres fruitiers, *ibid.*; et en arbustes, tels que le lierre, le laurier, le myrte, le buis, l'ébénier, III, 248; et cet arbuste de l'écorce duquel se tire le *byssus*, III, 214. D'autres arbustes ont des gousses pleines d'un miel qu'il est dangereux même de goûter, III, 215. — Dans l'Inde orientale, on extrait de terre soi-disant des pierres ayant la couleur de l'encens et une saveur plus douce que les figues ou le miel, III, 231. Timagène parle de pluies de cuivre, III, 248. Le nome de Sopithès passait pour contenir une mine de sel gemme capable de suffire aux besoins de l'Inde entière, III, 226; et Clitarque parle de mines de sel, où le sel se reforme, I, 371. Les montagnes de l'Inde contiennent des mines d'or et d'argent, III, 226. Le *métalleute* Gorgus en a démontré la richesse, *ibid.* Il y a de la poudre d'or dans le pays des Derdes, III, 237; et presque tous les fleuves charrient des paillettes d'or, III, 248, 261. On signale des gisements de pierres précieuses, de cristaux de roche, d'escarboucles et de perles fines en abondance, I, 162; III, 250. — L'Inde présente deux types d'hommes, celui des hommes du Nord, qui rappelle le type éthiopien, III, 208; et celui des hommes du Midi, qui rappelle plutôt le type égyptien, *ibid.* Comparaison, d'après Posidonius, entre les Ethiopiens de l'Inde et les Ethiopiens de la Libye, I, 169. Strabon cherche à expliquer pourquoi les Indiens n'ont pas les cheveux crépus, III, 208, 218, 219; ni la peau d'un noir aussi foncé que celle des Ethiopiens, *ibid.* Le peuple indien, quoique rangé parmi les peuples barbares, a des mœurs policées, I, 113; un goût inné de la vérité et de la vertu, III, 233, 244. — Sa franchise dans les contrats, d'où rareté des procès, III, 234. Sa bonne foi dans les questions de dépôt, *ibid.* Sa confiance (rien d'enfermé dans les maisons), *ibid.* Son horreur de l'oisiveté, III, 258; et de l'esclavage, III, 244. Il y a trêve de vols à l'armée, III, 243. Caractère des *apophthegmes* ou *dits mémorables* des Indiens, II, 23. Leur extrême sobriété, particulièrement en temps de guerre, III, 238, 243. Ils doivent à cette hygiène exemplaire, maintenue au sein de la plus plantureuse abondance, d'être sujets à très peu de maladies, III, 229, 238. Cas d'extrême longévité observés chez les Musicâniens aussi bien que chez les Sères, III, 228, 229. Les Indiens ont le culte de la beauté, III, 244; de là leur goût excessif pour la parure et le soin recherché qu'ils prennent de leur corps, III, 225, 244, 250. Leurs frictions, III, 244. L'usage général est de porter toute sa barbe et de laisser pousser ses cheveux, III, 263. Les Indiens ne s'habillent guère que de blanc, *ibid.* Ils portent aussi la longue robe à fleurs brodées, III, 204; la *sindoné* et la *mitre*, III, 248, 250. L'équipement militaire dans l'Inde, III, 258. Les repas, III, 243. Le riz est le fond de la nourriture, *ibid.* On ne boit jamais de vin, si ce n'est du vin de riz dans les sacrifices, III, 238, 243. Usage des parasols, III, 244. Les jongleurs portent des *sistres*, III, 216. Principaux instruments de musique, III, 216. Exercices gymnastiques, III, 244. — *Coutumes locales.* Mœurs et usages propres aux Musicâniens, III, 229; mœurs des Cathéens, III, 225; des Taxiliens, III, 254. Renseignements empruntés à Néarque sur les principales institutions de l'Inde, III, 258. Les Indiens pratiquent la polygamie, III, 244. Comment se font les mariages, III, 258; notamment chez les Musicâniens, III, 254. A la mort de l'époux, les unes d'entre ses femmes se font brûler sur son bûcher, *ibid.*; les autres sont libres de se prostituer, III, 244. — *Religion des Indiens.* Leurs principales divinités, III, 261. Ils croient à l'enfer, III, 252. Leurs sacrifices, III, 243, 244. Leurs sépultures, III, 244, 254. Leurs pompes ou processions solennelles les jours de grande fête, III, 261, 262; le jour notamment où le roi lave sa chevelure, III, 261. *Sorties* des rois, III, 246. Leurs grandes chasses, III, 245. Ils n'ont autour d'eux que des femmes, *ibid.* Détails sur la toilette des rois, *ibid.* Précautions qu'on leur impose pour les soustraire aux tentatives d'assassinat, *ibid.* On ne *salue* pas les rois, on les *adore*, III, 259. Cas dans lequel le régicide est légitime, III, 245. Le successeur d'un roi est toujours un de ses enfants, *ibid.* Revenus des rois, III, 248. Partout la terre leur appartient, III, 233. Taux auquel ils louent la terre aux cultivateurs, *ibid.* Chevaux et éléphants sont considérés comme leur propriété exclusive, III, 234, 242. Les armes sont déposées dans les arsenaux royaux, III, 242. Le *stratophylax* les y prend pour les distribuer aux soldats, III, 240. De même le *navarque* en tire les vaisseaux qu'il loue, soit aux voyageurs, soit aux trafiquants, *ibid.* Les ouvriers armuriers et les charpentiers de la flotte travaillent exclusivement pour le roi et sont payés et nourris par lui, III, 239, 240. Le roi accorde une indemnité à la classe des pâtres et chasseurs, III, 233. On signale dans l'Inde orientale un Etat gouverné aristocratiquement par un sénat de 5 000 membres, III, 231. — Division de l'immense population de l'Inde en sept classes : *philosophes, cultivateurs, pâtres et chasseurs, artisans, guerriers, inspecteurs ou éphores, conseillers et assesseurs du roi*, III, 232, 240. Interdiction des mariages d'une classe à l'autre, III, 240. Interdiction de changer de profession, *ibid.*; et d'exercer plusieurs métiers à la fois, *ibid.* Seule exception à cette dernière règle, *ibid.* Des philosophes indiens ou *gymnosophistes* : leur division en philosophes de la montagne et philosophes de la plaine, III, 248; en Brachmanes et en Garmanes, III, 249. Les Indiens regardent les philosophes comme des personnages inspirés, III, 248; et les investissent d'un ministère sacré analogue à celui des mages en Perse, III, 260. Les rois se servent des Garmanes comme d'intermédiaires auprès de la divinité, III, 252. Les Brachmanes sont mêlés à la politique et accompagnent les rois en qualité de conseillers, III, 258. Synode annuel des philosophes tenu devant le palais du roi, III, 233. Ils doivent toujours rester dans le pays à la disposition du roi, III, 260. Renseignements, d'après Mégasthène, sur la vie et les doctrines des Brachmanes, III, 249. Leurs idées cosmogoniques, III, 251. Le suicide n'est pas un dogme parmi eux, III, 260, 264. Durée de leur engagement, III, 250, 254. Rencontre d'Aristobule avec deux Brachmanes taxiliens, III, 253. Rivalité des Brachmanes et des Pramnes, III, 262. Division de ceux-ci en trois classes, *ibid.* Renseignements empruntés à Mégasthène sur les Garmanes, III, 251, 253. Le second rang dans l'estime et le respect des populations appartient aux médecins, III, 238, 252. La médecine est exercée principalement par les Garmanes, *ibid.* En cas de morsure de reptiles, les Indiens appellent les charmeurs de serpents, III, 238. — *Législation.* Les Indiens n'ont pas de lois écrites, III, 243, 258. Peines sévères contre le mensonge, III, 233; contre le faux témoignage, III, 244. Législation qui régit la recherche et la découverte des poisons, III, 216. Sévérité des peines pour coups et blessures, III, 244; surtout quand la victime est un artisan, *ibid.* Juridiction sous laquelle sont placés les chasseurs, III, 240. — *Administration.* Des hauts dignitaires tirés de la septième classe, III, 240. Ils ont droit, comme le roi, à l'*adoration*, III, 259. Les *agoranomes*, les *astynomes* ou édiles divisés en six *pentades*, les intendants de la milice ou préfets militaires divisés également en six *pentades*, III, 240-241. De l'ordre parfait qui règne dans les armées, III, 243. Des services que les courtisanes rendent à la police, III, 240. — *Industrie, agriculture, commerce.* Les Indiens ne connaissent pas l'écriture, III, 243; Néarque établit le contraire, III, 259. Ils traitent toutes les affaires de mémoire, *ibid.* Facilité avec laquelle le guide de

la 1re expédition d'Eudoxe apprend le grec, I, 161. Don d'imitation des Indiens, III, 259. Leur dextérité est attestée par Néarque, *ibid.* Ils s'improvisent fabricants d'étrilles et de flacons à huile, *ibid.* Leur grande inexpérience dans l'extraction et la fonte des métaux, III, 226, 237. Leur orfèvrerie, III, 262. Suivant Néarque, ils se servent de cuivre fondu, jamais de cuivre battu, III, 259. Des toiles de l'Inde, à la trame si fine, si serrée, III, 214. Des *Sériques*, *ibid.* Pratiques agricoles dans l'Inde, III, 258. Ensemencement des terres, III, 208, 212, 213. Culture du riz, *ibid.*; du *bosmorum*, *ibid.* Précaution contre l'exportation de la semence de *bosmorum*, III, 212. Canaux d'irrigation, III, 240. Surveillance des écluses, *ibid.* Strabon décrit, d'après Onésicrite, les bâtiments sur lesquels se fait la traversée de l'Inde en Taprobane, III, 209. Les marchandises de l'Inde descendent par l'Oxus en Hyrcanie, d'où elles se répandent facilement jusqu'au Pont, I, 123; II, 422. Leur transport à dos de chameau à travers l'Arménie et la Médie, II, 417. Extension des relations commerciales de l'Egypte avec l'Inde, III, 418, 449. Communications spéciales avec Alexandrie, I, 192. La grande route de l'Inde à travers l'Asie part d'Ephèse, III, 157, 158. Dans l'Inde même il y a une route ou chaussée royale de 10 000 stades allant de la frontière occidentale à Palibothra, III, 206. Des bornes ou colonnes indiquent, de 10 en 10 stades, les distances et les changements de direction de la route, III, 241. — *Histoire*. Double conquête d'Hercule et de Bacchus, III, 202. La plupart des historiens, Eratosthène notamment, la répudient comme absurde et fabuleuse, *ibid.* D'autres, comme Mégasthène, y croient, *ibid.* Ils parlent de *colonnes* élevées dans l'Inde par ces premiers conquérants, I, 281, 282; et mentionnent le triple assaut livré en vain par Hercule à la roche Aornos, III, 204. Ils reconnaissent dans les Sibes les descendants des compagnons d'Hercule, *ibid.*; et dans les Maurusii les descendants des Indiens venus en Libye à la suite d'Hercule, III, 473, 474. L'Inde figure aussi parmi les conquêtes des anciens rois de Thèbes, III, 454. Mégasthène en revanche révoque en doute la double expédition de Sémiramis et de Cyrus, III, 201, 202. L'Inde n'a jamais envoyé au dehors de grande expédition, III, 202. Homère, suivant toute apparence, ne connaissait même pas l'existence des Indiens, I, 66, 169. Au moment où Alexandre projette la conquête de l'Inde, beaucoup d'auteurs avaient déjà parlé de cette contrée sans la faire bien connaître, III, 221. Jugement de Théopompe sur ces auteurs, I, 74. Strabon s'explique la diversité et les contradictions des *Histoires* que les compagnons d'Alexandre ont laissées, III, 199, 200, 259. Il relève plusieurs de leurs inventions faites en vue de flatter le conquérant, II, 415; III, 203, 204. Quant aux historiens plus modernes, ils n'ont guère ajouté à ce qu'avaient dit les compagnons d'Alexandre, III, 200. Très peu de voyageurs et de marchands ont rangé les côtes de l'Inde jusqu'au Gange, III, 201. Généralement les historiens n'ont parlé que sur des ouï-dire, III, 199. Mégasthène a recueilli la plupart de ses renseignements de la bouche des philosophes indiens, III, 247. Précaution oratoire de Strabon réclamant l'indulgence pour tout ce qu'il est obligé d'avancer sur l'Inde sans y croire. — Conquête de l'Inde par les Macédoniens, III, 202. — Alexandre dans son expédition à la poursuite des meurtriers de Darius ne fait qu'approcher de l'Inde, III, 220-221. Dans une seconde expédition, qui succède à la conquête de la Bactriane, il aborde l'Inde par le canton qu'arrosent le Cophès et le Choaspe, III, 221. — Il prend d'emblée la roche Aornos, III, 204. — Il jette un pont sur l'Indus près du chef-lieu de la Peucolaïtide, III, 222. — Son itinéraire jusqu'à Taxila, III, 210. — Empressement du roi Taxilès et des Taxiliens à l'accueillir, III, 222. La façon dont il répond à cet accueil excite la jalousie des Macédoniens, III, 222, 223. — Il reçoit deux Brachmanes taxiliens à sa table, III, 253. L'un d'eux (Calanus) s'attache à sa personne, *ibid.* — Mission d'Onésicrite auprès des Gymnosophistes, III, 253, 256. Belle réponse de Mandanis aux émissaires du conquérant, III, 260, 261. — De Taxila, l'armée continue à descendre jusqu'à l'Hydaspe, III, 210, 226. Elle passe l'Hydaspe pour aller combattre Porus, III, 223. Défaite et captivité de Porus, III, 211, 225. — Juste au point où s'est effectué le passage de l'Hydaspe, Alexandre bâtit les deux villes de Bucéphalie et de Nicæa, à droite et à gauche du fleuve, III, 223-224. — Itinéraire suivi de l'Hydaspe à l'Hypanis, III, 211, 226. Une crue de l'Acésine force l'armée à changer de campement, III, 211. Alexandre conquiert et cède à Porus l'immense contrée comprise entre l'Hydaspe et l'Hypanis, III, 200. — Ses relations d'amitié avec Sopithès, III, 226. — Double motif pour Alexandre d'arrêter sa marche victorieuse à l'Hypanis : crainte de désobéir à certains oracles et démoralisation de son armée par la fatigue et la continuité des pluies, III, 222, 227. Pour imiter Hercule et Bacchus, il élève des autels au terme de son expédition, I, 281. — Il rétrograde de l'Hypanis sur l'Hydaspe, aux bords duquel il a établi ses chantiers de construction, III, 226. Certains faits observés dans l'Hydaspe et dans l'Acésine lui ont persuadé qu'il a découvert les origines du Nil, III, 219; il ordonne à sa flotte d'appareiller pour l'Egypte, III, 219, 220. — Le voyage de retour commence : on met dix mois à atteindre la Patalène, III, 211. Alexandre reçoit une blessure grave chez les Malles, III, 227. Il conquiert les abords de la Patalène et la Patalène elle-même, et par cette double opération termine la conquête de l'Inde, III, 228. Cratère soutenait cependant qu'Alexandre avait poussé sa marche victorieuse jusqu'au Gange, III, 229. — Secret mobile attribué par Néarque à Alexandre pour avoir ramené son armée par la Gédrosie, III, 201. — Sous les Ptolémées, les relations de l'Egypte avec l'Inde sont encore peu développées, I, 192. Le fabuleux récit fait par Eudoxe de son triple voyage prouve au moins qu'au temps d'Evergète [II] on ignorait encore en Egypte la route à suivre pour se rendre dans l'Inde, I, 161, 163, 165, 169. — Les rois grecs de la Bactriane, par l'accroissement de leur puissance, en viennent à attaquer l'Inde elle-même, II, 437; III, 200. Apollodore affirme, dans ses *Parthiques*, qu'ils y ont conquis une étendue de territoire plus grande que n'avait fait l'armée d'Alexandre, *ibid.*; que le roi Eucratidès, notamment, y possédait mille villes, *ibid.* — Mégasthène est accrédité auprès de Sandrocottus-Palibothrus, roi des Prasii, le peuple le plus puissant de l'Inde, III, 230. Il l'accompagne à l'armée, III, 243. L'armée de Sandrocottus était de 400 000 hommes, *ibid.* — Porus [II], roi de la Gandaridé, s'intitule seigneur et maître de six cents rois, III, 264. Sa lettre et son ambassade à César-Auguste, III, 201, 263-265. — Actuellement l'Inde demeure en dehors de l'Empire romain, III, 494.

Inde (Mer de l'), II, 425. Strabon nomme ainsi tantôt une partie de l'Océan, II, 442; tantôt une partie de la mer Orientale, I, 209. — L'Imaüs y aboutit par une pointe appelée Tamarum, II, 442-443.

Indicètes (La nation des) habite, en Ibérie, au pied du mont Pyréné, I, 257. — Elle est partagée en quatre tribus, *ibid.* — Ses rapports avec les Grecs du Nouvel-Emporium, I, 262.

Indigents. — Leur condition en Assyrie, III, 317.

Indus (L'), le plus grand des fleuves connus après le Gange, III, 207, 230; mesure 12 à 13 000 stades depuis sa sortie du Paropamisus jusqu'à son embouchure, III, 271. — Au moment de l'invasion d'Alexandre, il formait la ligne de démarcation entre l'Inde et l'Ariané, III, 205, 265, 271; il forme encore la frontière de l'Arachosie, II, 436. — Non loin de ses sources, il baigne le pied de la Roche Aornos, III, 204. — Son bassin supérieur a été particulièrement exploré par Alexandre, III, 220. — Distance de l'Indus aux Pyles Caspiennes, d'après Eratosthène, I, 108. — On prête à l'Indus jusqu'à 15 grands affluents, III, 226, 227. Les principaux sont : l'Hydaspe, l'Acésine, l'Hyarotis, et l'Hypanis, III, 222. Tous descendent du Caucase, III, 207; et conservent jusqu'au bout leur direction première au midi, *ibid.* — L'Indus, dans son cours inférieur, se divise en deux branches qui font de la Patalène une île véritable, III, 208, 227, 228. — Sa double embouchure dans la mer Méridionale, III, 208. — Evaluations différentes, données par les auteurs (Aristobule, Néarque, Onésicrite), de la largeur de son cours, III, 227, 228; et de la distance comprise entre ses deux branches inférieures, *ibid.* Onésicrite lui donne en outre 200 stades de largeur à la bifurcation, III, 228. — Un changement survenu dans le cours de l'Indus réduit à l'état de désert une immense province qui ne comptait

pas moins de mille villes, III, 213. — Hipparque maintient, contre Eratosthène, le tracé du cours de l'Indus tel que le figuraient les anciennes cartes, I, 143-144. — L'Indus, au dire d'Aristobule, nourrit tous les mêmes animaux que le Nil, l'hippopotame excepté, III, 239; encore Onésicrite prétend-il qu'on y trouve également l'hippopotame, *ibid.* Les crocodiles de l'Indus sont peu nombreux et peu dangereux pour l'homme, *ibid.*

Ingaunes (Les), tribu ligyenne, ayant pour chef-lieu la ville d'Albingaunum, I, 335.

Ingénieurs. — Les Gordyéens s'étaient fait, notamment au service de Tigrane, la réputation d'ingénieurs militaires incomparables, III, 319. — Ingénieurs célèbres : Cratès de Chalcis, II, 228; Gorgus *le métal eute*, III, 226.

Innêsa (L'), canton de l'Ætna, dans lequel les Ætnéens, chassés de Catane, viennent fonder une autre Ætna, I, 448.

Innocent (L') paye souvent pour le coupable, I, 397-398.

Inopus (L'), petit cours d'eau qui traverse toute l'île de Délos, II, 377.

Inscriptions célèbres. — L'inscription de l'Héraclæum de Gadira, I, 282-283. — La double inscription gravée sur la colonne de l'isthme de Corinthe, I, 281. — Inscription gravée sur la stèle des Lacédémoniens aux Thermopyles, II, 266. — Inscriptions en l'honneur des Opontiens morts aux Thermopyles, II, 259. — Inscription d'Amarynthus proscrivant, entre Chalcidiens et Erétriens, l'emploi des armes de trait, II, 305-306. — Inscriptions gravées à Thermi, en Ætolie, sur la base de la statue d'Ætolus, et, dans l'agora d'Elis, sur le piédestal de la statue d'Oxylus, II, 335. — Inscription relevée par Eratosthène dans le temple d'Esculape, à Panticapée, sur une aiguière d'airain, I, 124. — Inscription de la statue du citharède Anaxénor à Magnésie, III, 127. Omission, faute d'espace sur le piédestal de la statue, de la lettre finale du second vers, *ibid.* Equivoque provenant de cette omission, *ibid.* — Inscription de la statue de Sardanapale, à Anchiale, citée d'après Aristobule, III, 173. Paraphrase de cette inscription composée par Chœrilus, III, 174. — Inscription du tombeau de Cyrus relevée par Aristobule, III, 285. Onésicrite parle d'une inscription bilingue (grecque et persane), différente pour le sens de celle que donne Aristobule, *ibid.* — Inscription du tombeau de Darius relevée par Onésicrite, *ibid.* — Inscription funéraire du philosophe indien Zarmanochégas, III, 264-265. — Inscription hiéroglyphique de la stèle de Diré, III, 361.

Insecte qui attaque la vigne. — Préservatif indiqué par Posidonius, II, 49. Voy. *Ampélitis.*

Insignes. — On croit que les insignes du consulat et des autres grandes magistratures ont été importés de Tarquinies à Rome, I, 364.

Instincts de sociabilité très remarquables chez les oiseaux des îles de Diomède, I, 474.

Instituteurs. — Soin avec lequel on les recrute en Perse, III, 293. — Leurs méthodes d'enseignement, *ibid.*

Instruction (L') publique, en Crète, II, 373.

Instruments mathématiques. — Il n'est pas rare que l'accord unanime des voyageurs mérite plus de créance que les indications des instruments, I, 119.

Instruments de musique. — Bon nombre d'instruments de musique portent aujourd'hui encore des noms barbares, II, 350.

Insubres (Les), peuple d'origine celtique, se sont maintenus jusqu'à présent sur les bords du Padus, I, 352, 358, 359. — Ils confinent au N. aux possessions des Rhætiens, II, 8. — Médiolanum, de tout temps leur capitale, n'était à l'origine qu'un simple bourg, *ibid.*; elle se trouve former aujourd'hui l'une des plus grandes villes de la Transpadane, *ibid.* — Les Insubres se sont montrés toujours hostiles aux Romains, I, 357. — Les Cénomans et les Hénètes prennent part, comme alliés des Romains, à la guerre contre les Insubres, I, 357, 358. — On tire du pays des Insubres, ainsi que de la Ligystique, une laine rude et grossière, avec laquelle on habille presque tous les esclaves en Italie, I, 361.

Intêmêliens (Les), tribu ligyenne. — Voir *Albium Intêmêlium*, I, 334.

Intempérance (L') humaine s'en prend volontiers aux *airs* et aux *eaux* des fautes qu'elle commet, III, 142.

Interamna, ville d'Ombrie située à droite de la partie de la voie Flaminienne, comprise entre Ocricli et Arimınum, I, 378.

Interamnium, ville située sur la voie Latine même, I, 395; au confluent du Liris et d'une autre rivière, *ibid.*

Intercatia, ville comprise par Polybe au nombre des villes vaccéennes ou celtibères, I, 267.

Interocréa, bourg de la Sabine, situé dans le voisinage de Réate, I, 379.

Interrupteurs. — Châtiment infligé, en Gaule, à ceux qui interrompent l'orateur dans les assemblées politiques, I, 326.

Interpolation dans le *Catalogue des vais eaux* d'un vers destiné à prouver que Salamine appartenait dès l'origine aux Athéniens, II, 205; et de deux vers contenant la riposte des Mégariens à la prétention des Athéniens, II, 206.

Interprètes. — Mot sévère du gymnosophiste Mandanis à l'endroit des interprètes, III, 256.

Inventions (Traité des), d'Ephore de Cume, III, 79.

Invraisemblables (Choses). — On dit d'une chose invraisemblable et difficile à faire accepter : « *Elle est toujours plus vraie que l'affaire de la Sagra* », I, 435.

Io. — Courses ou *Erreurs* de Triptolème à la recherche d'Io, III, 176. C'est dans Tyr qu'on commence à perdre sa trace, III, 325. — Io met au jour Epaphus dans un antre de la côte d'Eubée (*Boos aulè*), II, 299.

Iôl, ville ancienne, sur la côte des Massæsylii, III, 478. — Juba [II] la rebâtit et lui donne le nom de Césarée, *ibid.* — Son port, *ibid.* — Son île, *ibid.*

Iolaéens, nom donné anciennement aux montagnards de l'île de Sardaigne, I, 373. Origine présumée de cette dénomination, *ibid.*

Iolaüs l'Héraclide et ses frères triomphent à Marathon d'Eurysthée, II, 175. Iolaüs coupe la tête d'Eurysthée et la dépose à Tricorynthus, *ibid.* — Il passe pour avoir fondé un établissement au milieu des populations tyrrhéniennes de l'île de Sardaigne, I, 373.

Iolcos, ville de Thessalie, vit Pélias expédier Jason et le navire Argo, I, 77; II, 281. — Jason n'y a pas laissé de postérité, I, 77. — Iolcos reçoit une colonie de Minyens d'Orchomène, II, 242. De là la qualification de *Minyens* souvent donnée aux Argonautes, *ibid.* — Iolcos parvient au faîte de la prospérité, II, 282; mais les factions et l'ambition des tyrans la ruinent de bonne heure, II, 281, 282. — Son emplacement n'est pas sur la côte même, II, 281. Distance qui le sépare de Démétrias, II, 286; d'Orménium, *ibid.* La plage a conservé le nom d'*Iolcos* après la disparition de la ville, II, 282. — On y a célébré longtemps une fête annuelle en l'honneur de Pélias, *ibid.*

Ion, fils de Xuthus, remporte une victoire signalée sur les Thraces d'Eumolpe, II, 185. — Il est investi par le vœu des Athéniens de l'autorité suprême, *ibid.* — Il divise la population de l'Attique en quatre tribus, II, 186; distingue, d'après leurs professions, quatre classes de citoyens, *ibid.*; et mérite que le nom d'*Ionie* soit donné d'abord à l'Attique, II, 184, 210. — Ses fils : Ellops, II, 209; Aïclus et Cothus, *ibid.*

Ion, tragédie d'Euripide, citée à propos de l'Eubée, II, 138.

Ion, poète tragique, originaire de l'île de Chio, III, 121. — Fragment de son drame satyrique d'*Omphale*, cité h, 102.

Ion, fleuve de Thessalie qui se réunit au Pénée, II, 67. — Sur les bords mêmes de ce fleuve, et non loin de son confluent avec le Pénée, est la ville d'Oxynée, *ibid.*

Ionæum (L'), bois sacré situé dans les environs du temple de Neptune Samien, sur la côte de Triphylie, II, 120.

Ionia, l'un des anciens noms d'Athènes, II, 210; rappelle Ion, fils de Xuthus, *ibid.*

Ioniades (Nymphes). — Voy. *Nymphes Ioniades.*

Iônicon (L'), ou assemblée générale des Ioniens. — Les Ephésiens introduisent Smyrne dans l'Iônicon, III, 97. — C'est l'Iônicon qui, à certaines époques, annonce les jeux Alexandréens, III, 119.

Ionie, nom donné à l'Attique en souvenir d'Ion, fils de Xuthus, II, 185. — Certains auteurs prétendent qu'anciennement *Ioniens* et *Athéniens* ne formaient qu'un seul et même peuple, II, 96, 185; III, 188. — A la suite d'un premier établissement des Ioniens de l'Attique, l'Ægialée, partie septentrionale du Péloponnèse, prend à son tour le nom d'*Ionie*, II, 96, 152-153, 167, 185, 186. Les Ioniens de l'Ægialée vivaient disséminés dans des bourgs ouverts, II, 190. Après le retour des Héraclides, ils sont vaincus par les Achéens en bataille rangée et se replient sur Hélicé, où ils essayent en vain de se maintenir, II, 189. Définitivement expulsés, ils

FAC N. FILOSOFIA — BIBLIOTECA

regagnent Athènes, II, 96, 111, 186. Ils deviennent les maîtres de l'Attique entière et de la Mégaride, I, 280; II, 201. Sous le nom d'Ioniens, d'*Ioniens à la robe traînante*, Homère a entendu désigner les habitants de l'Attique et de la Mégaride, II, 201, 202, 341. — Des Ioniens de la tétrapole attique avaient accompagné les Héraclides en Argolide, II, 171; et s'étaient mêlés aux Cariens dans Epidaure, *ibid.* — Longues contestations des Ioniens avec les Péloponnésiens au sujet de la Crommyonie, II, 201. Stèle érigée sur l'isthme de Corinthe pour marquer les limites respectives des deux peuples, I, 280, 281; II, 201-202. Enlèvement de cette stèle par les Doriens, II, 203. — Transformation des Ioniens de la Mégaride en population dorienne, *ibid.* Des Ioniens et des Doriens de la Mégaride, joints à des Chalcidiens de l'Eubée, suivent en Sicile l'Athénien Théoclès, I, 446. — La grande migration ionienne en Asie, migration effectuée sous la conduite des Codrides, coïncide avec le déclin de la puissance des Pélasges, II, 186; III, 77. Homère en a eu connaissance, II, 323. Détails empruntés à Phérécyde, III, 96. Départ sous la conduite des Codrides, I, 104; II, 186; III, 96. Contretemps et désastres, I, 16. Les Ioniens s'établissent sur les côtes de Carie et de Lydie, après en avoir expulsé les anciens habitants, Pélasges, Amazones, Cariens, Léléges, II, 57, 414, 500; III, 76, 96. Ils y fondent les douze villes suivantes : Ephèse, Milet, Myûs ou Myonte, Lébédos, Colophon, Priène, Téos, Erythrées, Phocée, Clazomènes, Chios et Samos, III, 96-97. Plus tard les Ephésiens introduiront une treizième ville, Smyrne, dans l'Ionicon, III, 97. La plupart de ces villes ont été passées sous silence par Homère, II, 508. — Ephèse eut d'abord rang de capitale, III, 96. Milet partage son illustration, III, 99. Smyrne est aujourd'hui la plus belle ville de l'Ionie, III, 122. — Commencements de la domination des Ioniens en Asie, II, 527. — Ils conservent à dessein le nombre des divisions politiques anciennement établi dans le Péloponnèse, II, 186. — Le culte d'Apollon est commun à tous les Ioniens, I, 295. Détails sur les sacrifices *panioniques*, II, 187-188. — Assemblée générale. Voy. *Ionicon*, *Panionies* et *Panionium*. — Diffusion de la langue dite *Ionienne* en Asie, II, 96. — Etendue de la côte d'Ionie, II, 471; III, 95, 123. Ses points extrêmes, Phocée et le cap Posidium, III, 2, 96. — L'Ionie est traversée par le cours du Mæandre, qui débouche dans la mer entre Milet et Priène, II, 550; III, 127. — La longueur de l'Ionie en ligne droite, mesurée sur la route d'Ephèse, représente un peu plus de 800 stades, III, 157. — Tremblements de terre ressentis en Ionie, I, 99. — Incursions des Cimmériens, I, 9; II, 393. Haine persistante des Ioniens contre les Cimmériens, I, 244. — Les colonies ioniennes se sont toujours tenues éloignées de la Troadé, III, 3. — De leur établissement sur le littoral du Pont date, au dire d'Apollodore, le nom de Pont-Euxin, II, 19. — Des Ioniens, après s'être soustraits au joug des Lydiens, enlèvent aux Chônes la ville de Siris, dont ils changent le nom en celui de *Polièum*, I, 440. — Tous les temples de l'Ionie, à l'exception de celui d'Ephèse, sont brûlés par Xerxès, III, 100. — Autres mentions de l'Ionie, I, 104, 187, 202, 204, 210, 244; III, 141.

Ionien (*Dialecte*). — Il se confond avec l'ancien dialecte attique, II, 95-96.

Ionien (**Golfe**), nom donné à la partie antérieure de la mer qui s'étend entre l'Italie et la péninsule hellénique, I, 201; II, 49. Suivant Théopompe, ce nom aurait été emprunté à un ancien chef originaire d'Issa, II, 49. L'entrée du golfe Ionien est déterminée, d'un côté par le cap Iapygien, de l'autre par les monts Cérauniens, I, 469; II, 49. — Sa largeur, I, 469. — La côte du golfe s'ouvre par les cantons d'Epidamne et d'Apollonie, II, 59. — Autres mentions du golfe Ionien, I, 431; II, 65, 66, 73, 75, 91.

Ioniennes (*Lois*). — Ce sont elles qui sont en usage à Massalia, I, 296.

Iopé, point remarquable de la côte de Phénicie, III, 340. — Vue que l'on a de ce site élevé, III, 340, 344. — Certains auteurs faisaient des environs de Iopé le théâtre des aventures d'Andromède, I, 73. — Iopé, au temps de la domination juive, était le centre d'un pays très populeux, III, 341. — Son port devient un repaire de brigands, *ibid.*

Iordanes (Le). — Voy. *Jourdain* (Le).

Ios, petite île de la mer de Crète, à 100 stades de Thérasia, II, 376. —

Certains auteurs prétendent qu'Homère y fut enseveli, *ibid.*

Iota. — Beaucoup de personnes aujourd'hui écrivent les datifs comme les nominatifs *sans iota*, III, 127.

Ioza (**Iulia**). — Voy. *Iulia Ioza*.

Ipes, nom que les Grecs donnent aux pucerons, III, 62.

IPHICRATE s'épuise en efforts inutiles au siège de Stymphale, II, 196; il songe à intercepter la chute de l'Erasinus, *ibid.*; se procure à cet effet une masse d'éponges, *ibid.*; et renonce à l'entreprise sur un signe de la volonté céleste, *ibid.*

IPHIDAMAS, héros dont parle Homère, II, 79, 80; et qui paraît avoir été originaire de Cissus en Thrace, *ibid.*

IPHIGÉNIE s'enfuit avec son frère Oreste de la Scythie Taurique, II, 473; et introduit dans les vallées étroites et profondes de l'Anti-Taurus les rites du culte de Diane Tauropole, *ibid.* Elle dépose, ainsi que son frère, en signe de deuil, sa chevelure (κομή) sur l'autel de la déesse, *ibid.*; et de cette circonstance, paraît-il, Comana aurait tiré son nom, *ibid.*

Iphigénie (L') d'Euripide est citée II, 176.

IPHITUS L'EURYTIDE, II, 157.

IPHITUS institue les jeux Olympiques, II, 140. Suivant Ephore, c'est le caractère sacré dont étaient revêtus les Eléens qui l'y décide, *ibid.*

Ipni (**Rochers d'**), dans le voisinage du Pélion, II, 295.

IPOCTONE, nom sous lequel les Erythréens du mont Mimas honorent Hercule, III, 62.

Irésiôné (*L'*) *attique* figure dans une comparaison célèbre d'Hipparque, I, 36.

Iris (L') de Selgé est très estimé, II, 537. — On fait un certain liniment avec le suc de cette plante, *ibid.*

Iris (Le fleuve) prend sa source dans l'intérieur même du Pont, II, 495. — Il se dirige d'abord vers l'O., *ibid.*; coupe en deux Comana Pontica, *ibid.*; traverse la plaine de la Dazimonitide, *ibid.*; tourne ensuite au N., *ibid.*; passe auprès de Gaziura, *ibid.*; se grossit du Scylax et d'autres cours d'eau, *ibid.*; et baigne les murs d'Amasée, II, 495, 519. Ses deux rives sont reliées par deux ponts, qui vont l'un de la ville au faubourg, l'autre du faubourg dans la campagne, II, 520. A sa sortie des gorges d'Amasée, il entre dans la vallée de Phanarée, II, 495; y mêle ses eaux à celles du Lycus, II, 495, 511. La ville de Magnopolis (anc. Eupatoria) est bâtie juste au confluent, II, 511. L'Iris pénètre enfin dans la plaine de Thémiscyre, d'où il gagne facilement la mer Pontique, II, 495. Alluvions de l'Iris, I, 90.

Irrha. — Voy. *Sirrha*.

IS... d'Hélicé, archégète de la colonie achéenne qui fonda Sybaris, I, 438-439.

Isadices (Les), peuple du versant septentrional du Caucase, II, 417.

ISANDRE, fils de Bellérophon, II, 542.

Isara (L'). — Voy. *Isargus*.

Isaras (L'), affluent du Rhône, I, 306, 338. — Le confluent des deux fleuves marque l'extrémité du territoire des Cavares, I, 305. Vis-à-vis, le mont Cemmène rejoint presque le Rhône, *ibid.* C'est là qu'eut lieu la bataille entre Maximus Æmilianus et les Arvernes, I, 315. — Distance de l'Isaras à Vienne, capitale des Allobriges, I, 306.

Isargus (L') sort d'un grand lac situé au sommet du mont Apennin, I, 343; se grossit de l'Atagis, *ibid.*; et va se jeter dans l'Adriatique, *ibid.*

Isaura. — Les deux bourgs principaux de l'Isaurique portent le nom d'*Isaura*. Il y a le bourg de Palæo-Isaura, II, 533; et celui de Néo-Isaura, dont on a fait une position très forte, II, 533-534. — Palæo-Isaura est démolie par Amyntas, II, 534. Néo-Isaura est détruite et rasée par Servilius, III, 160.

Isaurique (L'), canton dépendant de la Lycaonie, est située au pied même du Taurus, II, 533. Elle est flanquée pour ainsi dire par la citadelle de Derbé, II, 534; et contient deux bourgs principaux, *Palæo* et *Néo-Isaura*, *ibid.*; et mainte autre bourgade dépendant de ces deux bourgs principaux et habitée par une population de brigands, *ibid.* — L'Isaurique est cédée par les Romains à Amyntas, *ibid.*

ISAURIQUE (L'). — Voy. SERVILIUS (PUBLIUS).

Ischopolis, ville située sur la côte de l'Euxin qui fait suite à l'Amisène, II, 496; aujourd'hui toute en ruines, *ibid.*

Isidopotamie (L'), vallée intérieure de l'Ethiopie, III, 372; produit, comme la Libanotophore, de la myrrhe et de l'encens, *ibid.*

Isinda, ville pisidienne située dans le

voisinage de la frontière de Phrygie, II, 536; à l'extrémité de la Milyade, III, 94.

Isis. — Moyen qu'elle emploie pour dérouter les projets de vengeance de Typhon contre les restes d'Osiris, III, 428. — Elle partage le temple de Soli avec Aphrodité, III, 196. Son temple de Tentyra, III, 448. Sésostris lui en élève un autre sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 364. — Culte qu'on lui rend dans Méroé, III, 462.

Ismandès est peut-être le nom égyptien de Memnon, III, 445. Cf. *Imandès*.

Ismara. — Voy. *Ismarus*.

Ismaris (Le lac), en Thrace, se déverse dans la mer par une rivière, II, 87. — Il a dans son voisinage la ville d'Ismarus (auj. Ismara), *ibid.*

Ismarus, ou, comme on l'appelle aujourd'hui, **Ismara**, est une ville cicone, II, 87; située sur la côte de Thrace tout près de Maronée, *ibid.*; et de l'ouverture du lac Ismaris, *ibid.*

Isménus (L') traverse toute la plaine de Thèbes, en Béotie, II, 232.

Isocrate, le rhéteur, compte Ephore de Cume au nombre de ses disciples, III, 79.

Isodrome (**Cybèle**). — Son temple dans la vallée du Caystre, II, 290.

Isonomie (L') n'accompagnait pas toujours le *droit de cité*, I, 365. — Voy. *Tabulæ Cœritum*.

Isos, ancienne ville de Béotie, dont on voit les vestiges dans les environs d'Anthédon, II, 225. — Vénération attachée à ses ruines, *ibid.* — La première syllabe de ce nom est brève, *ibid.*

Ispellum, ville ombrienne, située à gauche de la voie Flaminienne, I, 378.

Issa, île de l'Adriatique, I, 201; voisine de la côte d'Illyrie, II, 46. — Suivant Théopompe, le golfe *Ionien* devait son nom à un ancien chef originaire d'Issa, II, 49.

Issa, premier nom de Lesbos, I, 102.

Issique (**Cilicie**), nom qu'on donne souvent à la seconde Cilicie, III, 173.

Issus, petite place de Cilicie, qui succède à Ægées et précède l'embouchure du Pinarus, I, 204; III, 166, 181, 182, 183, 184, 192, 327. — Issus marque l'extrémité de la mer de Syrie, III, 323. — A partir d'Issus, la côte d'Asie change brusquement de direction, III, 175. — Bataille d'Issus entre Darius et Alexandre, III, 182.

Issus (**Le golfe d'**) est formé par la mer Intérieure, II, 470; mais Eratosthène désigne à tort le fond du golfe comme le point le plus oriental de ladite mer, I, 82, 205. — La Cilicie Pédiade le borde, III, 158; et l'Amanus l'enveloppe, II, 472. — Il marque la limite extrême de la Syrie, III, 299; et renferme les localités suivantes : Issus, Rhosus, Myriandrus, Alexandrie, Nicopolis, Mopsueste, III, 182. — On place le golfe d'Issus sur le méridien d'Amisus et de Thémiscyre ou sur celui de la Sidène, I, 205. Le fond du golfe n'est guère plus oriental, si même il l'est autant, que la ville d'Amisus, II, 442. — La situation du golfe a été prise comme point de repère dans l'évaluation de la longueur de la terre habitée, *ibid.* — Distance où il est de l'extrémité la plus occidentale de l'Ibérie, I, 174; et d'autre part de l'île de Rhodes, *ibid.* — Autres mentions du golfe d'Issus, I, 114, 115, 193, 198, 204; II, 442; III, 183, 186, 192, 198.

Issus (**Mer d'**), I, 204; II, 390; III, 95. — On la découvre, dit-on, du haut du mont Argée, en même temps que la mer du Pont, II, 477.

Ister (L'), le plus grand des fleuves connus après le Gange et l'Indus, III, 230; et le plus grand fleuve d'Europe, I, 328; II, 1-2, 507. — Son cours coupe en deux la partie orientale de l'Europe, I, 209. — Sa direction générale de l'O. à l'E., *ibid.* — Les Romains ne désignent par le nom d'*Ister* que la partie inférieure du fleuve, II, 29. Voy. *Danube*. — Description générale de l'Ister, II, 1, 2. Situation de ses sources dans la partie des Alpes voisine du pays des Suèves et de la forêt Hercynienne, I, 97, 343; II, 7. Un grand lac sépare les sources du Rhin de celles de l'Ister, II, 7. — Certains auteurs placent les sources du Tanaïs dans le voisinage de l'Ister, I, 176. D'autres ont même fait du Tanaïs un bras du haut Ister, II, 391. — Une erreur, commune à Hipparque, à Théopompe, et à d'autres encore, erreur du genre de celles que Polybe appelle *laodogmatiques*, mais que Strabon ne trouvait pas autrement absurde, supposait l'existence d'un second Ister se détachant du grand fleuve de ce nom pour aller se jeter dans l'Adriatique, I, 79, 97; II, 50. Ce second Ister aurait donné son nom à l'*Istrie*, I, 97; et Jason, à son retour de la Colchide, l'aurait descendu tout entier, I, 79, 97. — Affluents de l'Ister : l'Ænus, I, 343; le

Duras, le Clanis, *ibid.*; le Noare, le Margus ou Bargus, II, 51; le Pathissus, II, 44. — Le cours de l'Ister sépare la Germanie et l'immense territoire occupé par les Gètes, les Tyrégètes, les Bastarnes et les Sauromates à gauche, de la Thrace, de l'Illyrie et de la Grèce à droite, I, 209. Il borde au S. le pays des Gètes, II, 12; mais ceux-ci, au dire des anciens Grecs, habitaient primitivement les deux rives de l'Ister, II, 13. Au N.-E. l'Ister limite l'Illyrie ou plus proprement la partie de l'Illyrie occupée par les Pannoniens, II, 44, 50. Il limite également le territoire des Iapodes, II, 46. — Commerce des Illyriens de l'Ister avec le marché d'Aquilée, I, 355. Trajet suivi par les marchandises que l'on dirige d'Aquilée sur le bassin de l'Ister, I, 344. — Dans sa partie inférieure, l'Ister borde les possessions des Scordisques, des Triballes, des Mysiens et les marais de la petite Scythie, II, 51, 507. — Il n'est pas rare de rencontrer sur l'une ou l'autre rives de l'Ister des nomades Sarmates et Agathyrses, II, 31, 32. — L'Ister se jette dans le Pont par sept embouchures, I, 97, 481; II, 30. Ephore en réduit le nombre à cinq, II, 31. La plus grande s'appelle l'Hiérostoma, II, 30, 42; elle se présente la première quand on range la côte à gauche après l'entrée du Pont, II, 30. Les trois bouches qui font suite à l'Hiérostoma sont peu importantes, *ibid.*; les trois dernières le sont bien davantage sans atteindre tant s'en faut à la largeur de l'Hiérostoma *ibid.* La distance de l'Hiérostoma à la septième bouche est de 700 stades environ, *ibid.* — Près des bouches de l'Ister est la grande île Peucé, *ibid.* On compte 120 stades depuis la mer jusqu'à cette île par l'Hiérostoma, *ibid.* D'autres îles, beaucoup plus petites, situées au-dessous de l'île Peucé, sont répandues entre les différentes branches ou embouchures du fleuve, *ibid.* La plupart de ces îles furent longtemps au pouvoir des Scordisques, II, 51. — A l'époque de l'expédition d'Alexandre, les possessions des Triballes comprenaient l'île Peucé, II, 24. — *Stéthé*, ou atterrissements, formés aux bouches de l'Ister, I, 89-90. Envasement rapide du Pont sur ce point, I, 85. — L'Ister n'est pas mentionné dans Homère, II, 18. — Les Boïens, chassés de la Cisalpine, se transportent dans la vallée de l'Ister, I, 352. = Les conquêtes d'Alexandre avaient reculé les connaissances géographiques jusqu'à l'Ister, I, 22; celles des Romains ont révélé tout l'intervalle compris entre l'Ister et le Tyras, I, 22, 480. — Les pays en deçà et au delà de l'Ister sont de ceux dont Strabon a pu parler un peu plus pertinemment que ses prédécesseurs, I, 192. — Toute l'Europe au delà de l'Ister demeure en dehors de l'Empire romain, III, 493. — Autres mentions de l'Ister, I, 43; II, 1, 10, 27, 28, 30, 39, 42, 52, 53, 56, 419, 506.

Isthmes. — 1. Isthme compris entre les *Golfes Galatiques*, autrement dit *entre l'Océan et la mer de Narbonne*, I, 273, 311, 314. Son étendue d'après l'évaluation de Posidonius, I, 311. On faisait partir anciennement l'Ibérie de cet isthme, I, 273. — 2. Isthme de la péninsule italique compris *entre Téanum Apulum et les environs de Dicæarchie*, I, 476. — 3. Isthme de la presqu'île de Messapie, compris *entre Brentésium et Tarente*, I, 470. Sa largeur, I, 463. Son *portage*, I, 464. — 4. Isthme compris *entre le golfe de Tarente et le golfe de Posidonie*, I, 350. — 5. Isthme compris entre Thurium et Cérilli. Sa largeur, I, 425. — 6. Isthme allant *du golfe Hipponiate ou Napétin au golfe Scyllétique*. Sa largeur, *ibid.* Il dépend du Brutium, *ibid.* Denys, dans sa guerre contre les Lucaniens, entreprend, sans y réussir, de le fermer par un mur, I, 435. — 7. Isthmes des *cinq presqu'îles*, dont la succession constitue le trait caractéristique de la géographie de la Grèce, II, 98. — 8. Isthme de Corinthe. Voy. *Corinthe* (*Isthme de*). — 9. Isthme de l'*Achilléodrome*. Sa largeur, II, 34. — 10. Isthme de la *Chersonnèse taurique ou scythique*. Sa description, II, 34-35. — 11. Isthme compris *entre le Palus-Mœotis et l'Océan*, II, 389. Posidonius a fait de son étendue une évaluation évidemment absurde, *ibid.* — 12. L'isthme de la presqu'île d'Asie Mineure, compris *entre la mer Pontique et la mer de Cilicie*, part d'Issus et aboutit, non à Sinope, mais à Amisus, II, 390; III, 183, 184, 186. — 13. Isthme compris *entre le fond du Pont-Euxin et la mer Caspienne*, I, 110, 209; II, 388. Son étendue, II, 388-389. Il est défendu par la chaîne du Caucase comme par un boulevard, II, 398; et occupé presque tout entier par deux nations, les Albani et les

Ibères, II, 403. Clitarque se trompe, quand il le dit sujet à être couvert par les eaux des deux mers, II, 388-389. — 14. *Isthme arabique* s'étendant des environs de Péluse (du mont Casius et de l'Ecregma) à la mer Erythrée, I, 65-66, 110, 140. Son étendue est estimée par Strabon de trois à quatre journées de marche, ce qui équivaut à 1 000 stades tout au plus, I, 59-60. Posidonius l'estimait à 1 500 stades, II, 389. Entre Gaza et Ælana la traversée de l'isthme mesure 1 260 stades, III, 342. La distance est moindre entre Péluse et le fond du golfe d'Héroopolis, III, 342, 426, 427. Difficultés et dangers que présente la traversée de l'isthme, III, 342, 427. Homère n'a pas ignoré, comme on l'en accuse, l'isthme qui sépare la mer d'Egypte du golfe Arabique, I, 50-59, 66; II, 19. Suivant certains auteurs (et Eratosthène est du nombre), Ménélas, avec ses vaisseaux, aurait franchi l'isthme attenant au golfe Arabique, I, 64. Strabon réfute cette supposition, I, 65-66. Il admet seulement la possibilité dans l'avenir de la rupture ou de l'affaissement de cet isthme, I, 99. — 15. Isthme compris *entre Coptos et Apollonopolis* d'une part et *Myoshormos et Bérénice* de l'autre, III, 448-449. Une route de 6 à 7 journées, que Philadelphe a fait ouvrir par ses troupes, traverse cet isthme, III, 449. Elle sert actuellement aux marchandises de l'Inde et de l'Arabie et à une partie de celles de l'Ethiopie, *ibid.* On y a disposé des stations pourvues de puits ou de citernes, *ibid.* Coptos et Myoshormos sont devenus le double entrepôt par où passe tout le commerce, *ibid.*

Isthmiques (*Jeux*). — Les Corinthiens les célébraient dans le temple de Neptune Isthmien, II, 180-181; avec une grande affluence d'étrangers, II, 177.

Istrie. — Origine présumée de ce nom, I, 97. — La côte d'Istrie commence immédiatement après le Timavum et jusqu'à Polæ appartient encore à l'Italie, I, 347, 357. — Sa longueur totale, II, 45. — Le littoral illyrien commence en réalité à l'Istrie, *ibid.* — Les Istriens sont limitrophes des Carnes, *ibid.* — Leur ville principale est Polæ, *ibid.*

Istrus, petite ville d'origine milésienne, sur la côte de l'Euxin, II, 52-53. — Distance où elle est de l'Hiérostoma et de Tomis, *ibid.*

Isus. — Voy. *Isos*.

Italica, ville de la Turdétanie, I, 230.

Italica, nom donné à Corfinium, quand cette ville fut substituée à Rome comme métropole commune des nations italiotes, I, 402.

Italie. — Ce nom, comme celui d'*Œnotrie*, n'aurait, au dire de l'historien Antiochus, désigné d'abord que le pays compris entre le détroit de Sicile et le premier isthme de la péninsule, allant du golfe Napétin au golfe Scyllétique, I, 424, 425, 443. Le cours du Laüs marquait alors, du côté de la mer Tyrrhénienne, la limite septentrionale de l'Italie, I, 424. De là, le nom d'Italie se serait avancé jusqu'au Métapontin et à la Siritide, I, 425, 463; s'arrêtant, du côté de la Iapygie, au district de Tarente, I, 347, 424, 442; et, du côté de la mer Tyrrhénienne, au fleuve Silaris, I, 347, 419. Strabon évalue à 2 000 stades le périple de l'Italie proprement dite ou Œnotrie, I, 425. — Actuellement, le nom d'*Italie* part du pied des Alpes, I, 347, 377; et embrasse, d'un côté, toute la Ligystique (y compris Nicæa, voire Antipolis au delà du Var), I, 303, 304, 347; et, de l'autre, toute l'Istrie jusqu'à Polæ, empiétant ainsi à la fois sur la Narbonnaise et sur le littoral illyrien, I, 304, 337, 347, 357; II, 45. — Esquisse générale de l'Italie actuelle, I, 208, 347-350. — Sa configuration, I, 348-350. Mers qui la dessinent, I, 208. — Ses dimensions, *ibid.* — Ses différents isthmes, I, 425, 476. — Elle s'ouvre par de grandes plaines, à peu près aussi larges que longues, qui vont du pied des Alpes au fond de l'Adriatique, I, 208, 349. Le côté méridional de ces plaines est formé par la côte des Hénètes et par la partie des Apennins qui s'étend d'Ariminum à Ancône, I, 349. — La chaîne des Alpes décrit une ligne courbe dont la partie concave est tournée vers l'Italie, *ibid.* Une section des Alpes, partant du grand lac contigu au triple territoire des Vindoliciens, des Rhætiens et des Toygènes, forme la séparation entre l'Italie et la Germanie, II, 43. Les Rhætiens descendent, du côté de l'Italie, jusque dans le voisinage des Insubres, II, 8. — Cols et chemins de montagnes faisant communiquer l'Italie avec la Gaule transalpine, I, 308, 344. Distance de la frontière d'Italie au pays des Médulles sur le versant septentrional des Alpes, I, 294, 337. Description du chemin de montagne

qui traverse le pays des Salasses et aboutit à Lugdunum, I, 344, 345. — Strabon décrit d'abord la partie *subalpine* de l'Italie, avec la partie adjacente de l'Apennin, I, 350, 361, 400. — Villes situées dans la région des marais : Patavium, Médoacus, Ravenne, Altinum, Butrium, Spina, I, 354. — La limite de la Gaule cisalpine et de l'ancienne Italie a été plus d'une fois déplacée, I, 360, 377. — Description de la partie péninsulaire resserrée entre l'Adriatique et la mer Tyrrhénienne, I, 349, 350. Région *cis-apennine*, I, 400. Description de l'Apennin même, *ibid.* — Rétrécissement sensible de la péninsule entre Dicæarchie et Téanum Apulum, I, 476. — Courbe que décrit la côte entre Surrentum et le détroit de Caprées, I, 36. — Des deux pointes qui terminent la péninsule en s'avançant, l'une vers le détroit de Sicile, et l'autre vers la Iapygie, I, 350, 427. — Le cap Héraclæum marque l'extrémité méridionale de l'Italie, I, 431. — La Sicile n'est peut-être qu'un fragment détaché de l'Italie, I, 93. — De la partie des côtes de l'Italie baignée par la mer de Sicile, I, 201. Mesure, d'après Polybe, du trajet, soit par terre, soit par mer, le long desdites côtes, I, 350. A partir de la pointe de Iapygie, la côte d'Italie commence à se détourner au N. et à l'O. pour remonter le long du golfe Ionien, I, 431. Description de la presqu'île dont l'isthme est représenté par la route directe de Brentésium à Tarente, I, 470. Evaluation, d'après Artémidore et d'après le Chorographe, de la distance comprise entre Brentésium et le mont Garganum, I, 472-475. C'est à Brentésium qu'aboutit le trajet le plus direct, soit de la côte de Grèce, soit de la côte d'Asie, I, 471. Description de la double route qui mène de Brentésium à Rome, I, 388, 471-472. Description de la côte dans l'intervalle du Garganum à Ancône, I, 476. La côte d'Italie, à la différence de la côte d'Illyrie qui lui fait face, est complètement dépourvue de ports, II, 50. Des deux côtés, en revanche, l'exposition est aussi belle et le sol aussi fertile, *ibid.* — Avantages que l'Italie retire de sa situation et de sa forme allongée, I, 477, 478. Elle participe surtout de la nature des climats tempérés, I, 478; et réunit les privilèges des pays de montagnes à ceux des pays de plaines, *ibid.* — Ses cours d'eau et ses lacs, *ibid.* — Ses sources (minérales), *ibid.* Baïes est la station thermale la plus célèbre de toute l'Italie, I, 376. — Strabon a cru devoir, dans une contrée aussi illustre et aussi riche, énumérer jusqu'aux localités de médiocre importance, I, 416. — Les édifices des principales villes de l'Italie sont décorés avec des marbres provenant des carrières qui entourent Luna, I, 368. — De toutes les grandes voies de l'Italie, la plus fréquentée est la voie Appienne, qui va de Rome à Brentésium, I, 388. — Iles dépendantes de l'Italie, I, 209. — L'Italie est éminemment propre à l'agriculture, I, 379; et en particulier à l'*élève* du bétail, *ibid.* — Excellence de ses différents produits, I, 478. — Sa fertilité comparée à celle de la Sicile, I, 456. — Enumération de ses crus les plus renommés, I, 389, 401, 440, 447. — Vins et huile de l'Italie sur le marché de Gênua, I, 335. — Exportation de blé de la ville de Siponte en Apulie, I, 474. — On habille presque tous les esclaves en Italie avec une laine rude et grossière qui se tire de la Ligystique et du pays des Insubres, I, 361. — Description de la route bifurquée qui mène d'Ibérie en Italie, I, 308. — De la traversée d'Ibérie en Italie, I, 234. — Marche des thons le long de la côte d'Italie, I, 39. — Commerce de l'Italie avec la Turdétanie, I, 234. L'Italie tire de la Bétique beaucoup de sparte à faire les cordages, I, 263. La Gaule l'approvisionne amplement de saies et de salaisons, I, 326. Commerce de l'Italie avec la ville pannonienne de Ségestica, II, 44; avec les ports de Crissa et de Corinthe, II, 176, 217. Droits énormes que les vaisseaux venant d'Italie avaient à payer aux Criséens, II, 248. Pour tout vaisseau allant d'Italie en Asie le lieu de relâche le plus commode est Délos, II, 379. Ephèse est, dans la province d'Asie, l'entrepôt général des marchandises d'Italie, II, 550. — Baisse de la valeur de l'or pour toute l'Italie, au temps de Polybe, I, 345. — *Histoire*. La situation de l'Italie entre la Grèce et la Libye paraît l'avoir appelée à une sorte d'*hégémonie*, I, 478. Caractère et génie des Italiens, I, 274. Vestiges subsistants du passage en Italie de Jason et des Colkhes envoyés à sa poursuite, I, 79; et du passage d'Ulysse, I, 35. Arrivée de Tyrrhen, fils d'Atys, à la tête de Pé-

lasges recrutés à Lemnos, à Imbros et dans les îles voisines, I, 367. Lutte des nations ombrienne et tyrrhénienne pour la prépondérance en Italie, I, 358. Toutes les populations guerrières de l'Italie se sont disputé la possession de la plaine fertile de la Campanie, I, 403-404. Homère connaissait l'existence des mines de cuivre de Témésa en Italie, I, 10; II, 503. Cume est notoirement la plus ancienne des colonies grecques de l'Italie, I, 404-405. Rhégium a été de tout temps le boulevard de l'Italie contre la Sicile, I, 429. Les Italiotes rompent avec le pythagoréisme, II, 186; ils empruntent aux Achéens la plupart de leurs lois, II, 186, 187. Certains peuples d'Italie envoient à Delphes des députés chargés de précieuses offrandes, II, 251; et y fondent des *trésors*, *ibid.* Les synodes ou assemblées générales des Grecs italiotes se tiennent d'abord à Héraclée, sur le territoire tarentin, I, 468; puis sont transportés par Alexandre, roi des Molosses, sur le territoire de Thurium, *ibid.* La plupart des Celtes établis en Italie y étaient venus de la Gaule transalpine, I, 322, 323. Les Romains étendent la dénomination d'*Italiens* aux Gaulois et aux Hénètes de la Cisalpine, I, 347. Soumission définitive de l'Italie par les Romains, I, 386, 479. Guerres puniques, I, 422. Expédition d'Annibal en Italie, I, 408. Incursions des Germains en Italie auxquelles prennent part les Séquanes, I, 318. Lasses de demander toujours le droit de cité sans pouvoir l'obtenir, les nations italiotes renoncent à l'alliance de Rome, I, 402. Elles engagent la fameuse *guerre Marsique*, *ibid.*; substituent Corfinium à Rome comme métropole commune, sous le nom nouveau d'*Italica*, *ibid.*; se réunissent en assemblée générale dans cette ville, *ibid.*; y nomment les consuls, les préteurs de la ligue, *ibid.*; et restent deux ans en lutte ouverte avec Rome, *ibid.* Sylla comprime, en quelques combats, l'insurrection italienne, déjà fort ébranlée par les coups de plusieurs généraux romains, I, 415. Il ne s'arrête pas qu'il n'ait, par le fer ou l'exil, purgé l'Italie du nom samnite, *ibid.* Les Romains accordent finalement aux Italiens cette communauté de droits, unique objet de la guerre, I, 347, 402. C'est parmi les bandits de l'Italie que Sextus Pompée recrute les équipages de sa flotte, I, 405. Tibère et Drusus, son frère, mettent fin aux incursions des Noriques en Italie, I, 338, 341, 342. Pas une ville d'Italie, si ce n'est peut-être Patavium, ne compte autant de chevaliers que Gadira, I, 277. De toutes les parties de l'Italie, la Ligystique est celle qui fournit relativement le plus de soldats, I, 362; et qui compte le plus de chevaliers, *ibid.*

Italiques (*Les*), ouvrage d'Antiochus, consacré à la description de l'Italie primitive ou Œnotrie, I, 424.

Ithaque, île de la mer de Sicile, située à l'entrée du golfe de Corinthe, I, 201; dans le voisinage de l'Acarnanie, II, 99. — Des différentes épithètes (*Crané*, χθαμαλή et παντεπερτάτη) jointes par Homère au nom d'Ithaque, II, 317. — Description d'Ithaque, II, 316, 320. — Sa circonférence, II, 320. — Distance où elle est de Corcyre, I, 175. — Du canal qui sépare Ithaque de Samos, II, 128. — Entre Céphallénie et Ithaque est la petite île d'Astérie, II, 322. — Apollodore nie qu'il ait jamais existé dans Ithaque de localité appelée Démos, II, 20. — Samos était une colonie ithacienne, III, 105. — Les Taphiens figurent dans Homère comme un peuple ami des Ithacésiens, II, 330. — Changements survenus dans Ithaque depuis l'époque d'Homère, I, 101. — Autres mentions de l'île d'Ithaque, I, 35, 46, 57; II, 162, 174, 304, 314, 315.

Ithaque (Ville d'), II, 317.

Ithome (Le mont), en Messénie, a longtemps servi d'acropole à la ville de Messène, II, 142, 146, 284. — Son élévation, II, 146. — Ses escarpements, I, 467; II, 146. — Acharnement avec lequel on s'est disputé à plusieurs reprises cette position, l'une des deux plus fortes du Péloponnèse, II, 146-147. Mot expressif de Démétrius de Pharos, II, 146. — L'Ithome est aujourd'hui inhabité, II, 147.

Ithomé. — Ce nom, qui se prononçait *Thomé*, et, par altération, *Thamæ*, désigne une ville d'assiette très forte de l'Histiæotide (Haute-Thessalie), II, 284; située au centre d'un quadrilatère formé par les places de guerre de Trieca, Métropolis, Palinnæum et Gomphi, *ibid.*

Itinéraires. — Strabon parle d'anciens *Itinéraires* où la description des côtes de Grèce avait trouvé place, II, 94. —

Itinéraire des marchands allant de Syrie à Séleucie et à Babylone, III, 320.

Itium, port de la côte de Morinie, où César réunit sa flotte pour passer dans l'île de Bretagne, I, 331.

Itone, au-dessus de la plaine Crocienne, II, 280; avec un temple de Minerve Itonienne, dont le Curalius baigne l'enceinte, II, 280, 285, 287.

Iturée (L'). — Ses montagnes inaccessibles, ses immenses cavernes, servent de places d'armes et de refuges aux brigands, III, 334, 335. — La forteresse de Chalcis domine le massif montagneux de l'Iturée, III, 329, 330.

ITYMONÉE, chef éléen tué par Nestor, II, 130.

Ityque, en Libye. — Sa situation, III, 480. — Son importance croissante, *ibid.* — Proximité du Bagradas, *ibid.* — Jugurtha assiège Aderbal dans Ityque, III, 479.

IULE, fils d'Enée, III, 28.

IULE ou JULE, l'un des ancêtres de Jules César, était du nombre des descendants directs du fils d'Enée, *ibid.*

Iulia Ioza, nom donné par les Romains à la ville maurusienne de Zélis, après qu'ils l'eurent transportée sur la côte opposée, I, 227 (et note 2); augmentée d'une partie de la population de Tingis, *ibid.*; et d'une colonie romaine, *ibid.*

Iuliopolis, nom que Cléon donne à Gordium, après l'avoir agrandi, II, 544-545.

Iulis, l'une des quatre villes de la tétrapole de Céos, II, 380. — Sa situation, *ibid.* — Sa distance de la mer, *ibid.* — Son port occupe l'emplacement de l'antique Corésia, *ibid.* — Ses célébrités, *ibid.* — Siège de Iulis par une armée athénienne, *ibid.* Héroïsme des assiégés, *ibid.*

IULIUS. — Origine de ce nom, III, 28.

Iuncarius (*Campus*). — Voy. *Juncarius* (*Campus*).

Ivoire. — Les colliers d'ivoire constituent un des principaux articles d'exportation de Gaule en Bretagne, I, 332. — L'ivoire est la seule richesse des Ethiopiens nomades de la mer Extérieure, I, 66. — L'ivoire de Taprobane, I, 122. — Statues en ivoire. Voy. *Statues en ivoire*.

Ixia, localité sans importance de l'île de Rhodes, III, 140.

IXION, roi des Lapithes, aidé de son fils Pirithoüs, subjugue les Perrhèbes, II, 288. — Il avait pour résidence la ville de Gyrtôn, II, 76.

J

Jambes. — Les Bretons que Strabon vit à Rome avaient les jambes cagneuses, I, 331.

Jambons. — Célébrité des jambons cerrétans, I, 265. Strabon les compare à ceux de Cibyre en Phrygie, *ibid.* et note 2.

Jardin (Le) du Balsamier, parc dépendant d'un château royal situé dans la plaine de Hiéricho, III, 349.

Jardins (Les) de Livie, à Rome, I, 394.

Jardins (Les) des philosophes à Athènes, II, 210.

JASON. — Sa parenté avec Achille, I, 77. Il était Thessalien comme lui, mais natif d'Iolcos, *ibid.* — Mission qu'il reçoit de Pélias, II, 281. — Homère a eu connaissance de sa navigation vers Æa, I, 9, 33. D'après ce qu'il savait des roches Cyanées, il a imaginé le passage périlleux de Jason à travers les *Îles errantes*, I, 244; et, pour rendre ses aventures encore plus merveilleuses, il en a transporté le théâtre dans l'Océan, I, 372. Démétrius de Scepsis, d'après Mimnerme, soutient que Pélias avait de prime abord envoyé Jason dans la mer Extérieure et vers les derniers confins de l'Orient, I, 80. Strabon incline à croire que la seconde partie de la navigation de Jason en plein Océan n'a pas moins de fondement historique que la première, I, 78. — Jason, à un moment donné, quitte ses vaisseaux, et des rivages de la Colchide, s'en va, en compagnie d'Arméniens, guerroyer au fond de l'Arménie et de la Médie, I, 82; II, 401, 464. Un parti de Phthiotes achéens, compagnons de Jason, donne le nom d'*Achaïe* à l'une des provinces du Caucase, II, 396. Jason pénètre jusqu'à la mer Caspienne, II, 411. Il règne en Médie conjointement avec Médée, II, 455. Son souvenir est resté présent dans le pays, *ibid.* De

nombreux *hérôon* y portent son nom et sont restés un objet de vénération profonde pour les Barbares, *ibid.* Strabon croit à une parenté réelle des Mèdes et des Arméniens avec les Thessaliens de la descendance directe de Jason et de Médée, II, 466. La tradition attribue à Jason la création de la plaine Araxène, à l'instar de la vallée de Tempé, II, 465. — Traces du passage de Jason en Crète et en Italie, I, 33, 79. La fondation du temple de Junon Argienne sur la côte de Lucanie lui est attribuée, I, 420. On le fait aborder, avec Médée, sur la côte d'Æthalie, I, 371. Certains auteurs lui font remonter la plus grande partie du cours de l'Ister, I, 79; et gagner le fond de l'Adriatique par un bras de ce fleuve, I, 97. — Eunéus, fils de Jason, I, 77. — Autres mentions de Jason, I, 17, 78, 80, 82.

Jasonium. — Le type des nombreux *Jasonium* érigés en Ibérie, en Albanie et dans une partie de l'Arménie et de la Médie, paraît avoir été le temple de Jason bâti à Abdères par les soins de Parménion, I, 78; II, 411, 455, 464-465.

Jasonium, nom que porte une haute montagne située à gauche et en arrière des Pyles Caspiennes, II, 455.

Jasonium (Le cap), sur la côte de l'Euxin qui fait suite à l'Amisène, II, 496.

Javelots, Javelines. — On se sert généralement de bois d'orme pour faire les hampes des javelots, I, 340. — Les javelines, dont la hampe est faite de bois de styrax, sont appelées des *styracines*, II, 537; et celles dont la hampe est faite de bois de cormier, des *cranéines*, *ibid.* — Les anciens Baléares se servaient d'une javeline durcie au feu avec pointe de fer, I, 276. — Javelot gaulois dit *madaris*, I, 325. — Le javelot court à fer plat est commun à tous les peuples libyens, III, 473.

JÉRÔME DE CARDIE. — Voy. HIÉRONYME.

Jetées. — Avec du caillou mêlé au ciment de chaux et de sable dit *de Dicæarchie*, on peut bâtir des jetées aussi avant qu'on veut dans la mer, I, 409. — Une grande jetée percée d'arches ferme l'entrée du port de Tarente, I, 464.

Jeu de mots de Stratonicus le citharisté sur Assos, III, 56.

Jeûne public des Juifs, pendant lequel ils s'abstiennent de tout travail, III, 349. — Pompée ne peut s'emparer, dit-on, de Hiérosolyme qu'en donnant l'assaut un jour de jeûne public, *ibid.*

Jeunes gens. — L'usage, chez les Cathéens, autorise les jeunes gens à se fiancer entre eux, III, 225.

Jeux Actiaques. Voy. *Nicopolis*, II, 64. — *Jeux Alexandréens*, III, 119. — *Jeux Dionysiaques*, Voy. *Dionysiaques (Jeux)*. — *Jeux Funèbres*. Il en est déjà question dans Homère, II, 135. — *Jeux Gymniques*, tels que les jeux des Lusitans, I, 253; et les *Eleuthéries* qui se célèbrent sur le champ de bataille de Platées, II, 238. — *Jeux Hippiques et gymniques*, tels que les Pythies, II, 252. Romulus fait annoncer des jeux hippiques en l'honneur de Neptune, I, 383. Ces jeux se célèbrent encore aujourd'hui, *ibid.* — *Jeux Olympiques*, répétés sacrés et solennels entre tous, II, 133. Voy. *Olympiques (Jeux)*. — *Jeux Publics*. La place d'honneur dans les jeux publics de la Grèce était réservée aux descendants d'Androclus, III, 96. — *Jeux Pythiens* ou *Pythiques*. Leur solennité, II, 249. Ariston de Rhégium et Eunomus s'y disputent le prix du chant, I, 434. — *Jeux Quinquennaux* de Néapolis, I, 410; de Nicopolis (ceux-ci sont connus sous le nom d'*Actiaques*), II, 64; on les déclare *Olympiques*, *ibid.*; l'intendance en a été confiée aux Lacédémoniens, *ibid.* Jeux quinquennaux de Nicopolis près d'Alexandrie, III, 413. — *Jeux Sacrés*. Alexandre avait promis aux habitants de la nouvelle Ilion d'en fonder chez eux, III, 26. — *Jeux Stéphanites* (ou dont le prix était une simple couronne). Leur origine est postérieure à la guerre de Troie, II, 135. Homère n'en fait pas mention, *ibid.* Exemples de jeux stéphanites : les jeux Olympiques, II, 133; les Pythies, II, 252; les Eleuthéries de Platées, II, 238; les Actiaques à l'origine, II, 64.

Joncs. — Dans les cours d'eau, ce sont en général les endroits guéables qui sont obstrués d'algues et de joncs, II, 126. — Le *jonc aromatique* croît en abondance dans le lac Gennésaritis, III, 333.

Joncs (Plaine des), canton dépendant du territoire d'Emporium en Ibérie, I, 263.

Jongleurs (Les) de l'Inde portent des sistres, III, 216.

Joras (Mont), I, 345. — Voy. *Jurasius*.

Jour. — Longueur du plus long jour à Méroé, I, 215; à Ptolémaïs Troglodytique, *ibid.*; à Syène, *ibid.*; à Bérénice Troglodytique, *ibid.*; à

1 400 stades au N. de l'entrée du Pont-Euxin, autrement dit à distance égale du pôle et de l'équateur, I, 217. A cette hauteur on a le cercle arctique au zénith, *ibid.* — Durée du jour solsticial à diverses latitudes, I, 126.

Jourdain (Le), le plus important des cours d'eau de la Cœlé-Syrie, III, 333. — Les marchandises venant d'Aradus reprennent la voie du Jourdain, III, 334.

JUBA [I] se trouve posséder, après les héritiers de Micipsa, l'ancien royaume de Sophax, III, 475. — Il fait la guerre à Jules César comme allié de Scipion, III, 474; et périt dans cette guerre, III, 479.

JUBA [II], fils et successeur de Juba [I]. — Son attachement constant à l'alliance romaine, I, 480. — Il reçoit la Maurusie en don de César-Auguste pour l'ajouter à ses États héréditaires, I, 480; III, 474. — Il rebâtit Iôl et change son nom en celui de Césarée, III, 478. — Strabon parle de sa mort comme d'un événement récent, III, 474, 475. — Il a pour successeur son fils Ptolémée, qu'il avait eu d'une fille d'Antoine et de Cléopâtre, III, 474, 495.

Juba (Royaume de). — La limite entre le royaume de Juba et la province romaine tombe actuellement à Saldas, III, 478. — Des fréquents remaniements survenus dans la division intérieure de ce royaume, III, 479

Judée. — Extension de ce nom, III, 336. — La Judée descendait autrefois jusqu'à la mer, III, 340. Elle avait alors pour port Iopé, *ibid.*; et son extrémité occidentale, voisine du mont Casius, était occupée par l'Idumée et le lac Sirbonis, III, 343. — La Judée actuelle confine à l'Arabie Déserte, III, 353, 359; et forme la partie intérieure de la quatrième division de la Syrie, III, 323. — Difficultés que présente l'accès de l'Egypte par la frontière de Judée, III, 426. — La Judée a Hiérosolyme pour métropole, III, 340, 343. — Énumération des principaux trésors ou *gazophylakies* des tyrans de la Judée, III, 349. — La population de la Judée est mélangée d'éléments égyptiens, arabes et phéniciens, III, 344. Ses habitudes agricoles, III, 359. Ses spéculations sur le palmier caryote et sur le balsamier, III, 421. — Excès de la tyrannie en Judée, III, 348. — Le 1er grand prêtre qui prend le titre de roi se nomme Alexandre, *ibid.* Ses deux fils, Aristobule et Hyrcan, se disputent ardemment le pouvoir, *ibid.* Intervention de Pompée, *ibid.* Il dépose les deux frères tour à tour, *ibid.* Il fait le siège en règle de Hiérosolyme, *ibid.* Un dernier et furieux assaut, livré; dit-on, un jour de jeûne public, le rend maître de la ville, *ibid.* Il en rase toutes les fortifications, III, 248, 249. — Retour en Judée des fils d'Hérode, III, 353. Ils reprennent l'administration de leurs tétrarchies respectives, *ibid.*

JUGURTHA assiège Adarbal dans Ityque, III, 479. Il le met à mort, *ibid.*; et attire sur son pays de sanglantes représailles, *ibid.*

Juifs (Les) sont originaires d'Egypte, III, 344, 465. De là vient qu'on retrouve chez eux la double coutume de la circoncision et de l'excision, III, 367, 465. — Leurs pratiques superstitieuses, III, 346. — Pendant les jours de jeûne public ils s'abstiennent de tout travail, III, 349. — Leurs habitudes de brigandage, III, 346. — Leur esprit de conquête, *ibid.* Ils réussissent à s'emparer d'une partie de la Syrie et de la Phénicie, *ibid.* Pompée leur reprend presque tout ce qu'ils s'étaient approprié, III, 353. — On comptait cinq cents Juifs dans l'armée de Gallus, III, 385. — Autre mention de la nation juive, III, 323.

Jule. — Voy. *Iule*.

Juncarius (Campus), canton dépendant du territoire d'Emporium et qui ne produit que du sparte, I, 263. — La route des Trophées de Pompée à Tarracon y passe, *ibid.*

JUNON. — Argos passe pour le lieu de sa naissance, II, 241. — Moyen qu'emploient les Curètes pour protéger contre ses soupçons jaloux le mystère de l'accouchement de Latone, III, 110. — *Junon Acréenne* a un temple entre Léchée et Pagæ, II, 180; *Junon Argienne*, un temple sur la côte de Lucanie, non loin de Posidonie, temple fondé, dit-on, par Jason, I, 420; et un bois sacré en Hénétie dont Strabon rapporte certaines légendes, I, 356. — Sous le nom de *Cypra*, c'est Junon qu'adorent les Tyrrhéniens, I, 401. — Le *Lacinium*, dans la Crotoniatide, est un temple fort riche dédié à Junon, I, 436. — Il y a à Pharygæ, en Argolide, un autre temple de Junon, II, 262; et à Tarphé en Locride un temple de *Junon Pharygxenne*, bâti sur le modèle du précédent, *ibid.*

Junon (Ile de), l'un des deux îlots qui avoisinent les monts Calpé et Abilyx, I, 277, 279. — Quelques auteurs voient en elle l'une des deux Colonnes d'Hercule, *ibid.* — Artémidore la mentionne, ainsi que le temple qu'elle renferme, *ibid.*; mais il nie qu'il y ait une autre île vis-à-vis, *ibid.*

Jupiter. — Mythe de la naissance de Jupiter, II, 344, 345. — Il faut chercher dans les *Crétiques* les détails de la naissance et de l'éducation du Dieu, II, 123, 124, 340, 351. — Une tradition, que rappelle Aratus, faisait naître Jupiter à Ægium et l'y faisait nourrir par une chèvre, II, 191. — Suivant Pindare, Minerve nait du cerveau de Jupiter, III, 140. — Une tradition présente les Corybantes comme nés des amours de Jupiter et de Calliope, II, 352. — Jupiter passait pour l'auteur de la famille de Tantale, II, 555. — Suivant Euripide, il poursuivait à la fois, dans la guerre de Troie, la ruine des Troyens et le châtiment de la Grèce, I, 302. — Le Ciel est pour les Perses ce que Jupiter est pour les Grecs, III, 290. — Jupiter est l'une des principales divinités qu'adorent les Albani, II, 410. — Le culte de Jupiter en Crète avait l'*orgiasme* pour caractère principal, II, 344. — Les *Curètes*, ses prêtres ou ministres, sont semblables en tout aux Satyres Dionysiaques, II, 344, 345. — Ils exécutent comme eux une sorte de danse armée, II, 344. — Origine du nom de *Curètes*, II, 345. — Jupiter a été l'inspirateur de Rhadamanthe et de Minos, II, 360, 372; III, 347. Homère appelle Minos le confident *novenaire* du Grand Jupiter, II, 361; et l'antre, où Minos se retirait tous les neuf ans, avait reçu le nom d'*Antre de Jupiter*, II, 360, 361. — Le *cline* ou objet aimé, en Crète, au sortir de l'*andrion* de son *éraste*, offre à Jupiter le bœuf qu'il a reçu en présent, II, 374. — L'Elide a été dès longtemps consacrée à Jupiter, II, 140. — Les Romains et les Latins, réunis sur le mont Albain, offrent à Jupiter un sacrifice solennel, I, 381. — Jupiter a un temple célèbre dans l'acropole d'Argos connu sous le nom de *Larisse*, II, 163; un autre temple à Tavium en Galatie, II, 530; un autre à Vénasa dans la Moriméne, II, 476. Celui d'Olbé en Cilicie passe pour avoir été fondé par Ajax, fils de Teucer, III, 174. — Autres sanctuaires consacrés à Jupiter : le *Diosalsos* de l'île de Cypre dans le voisinage du cap Acamas, III, 196; l'*Hamærium*, près d'Ægium en Achaïe, II, 192. Strabon mentionne encore le temple de Zeus *Abrettènus*, II, 545; le temple de Jupiter *Ænésien* dans Céphallénie, II, 322; le temple de Jupiter *Cénéen*, II, 303; celui de Jupiter *Dacicus* en Cappadoce, II, 476; celui de Jupiter *Dictéen* à Prasos en Crète, II, 359, 364; celui de Jupiter *Dodonéen* ou *Pélasgique*, transporté de Scotusse à Dodone, et que Dioné a été appelée à partager, I, 366; II, 67, 68, 69, 70; celui de Jupiter *Eleuthérius*, érigé par les Grecs sur le champ de bataille de Platées, II, 238; l'autel de Jupiter *Fulgurant* à Athènes, II, 223; le temple de Zeus *Labraundène* ou Zeus *Stratios* dans le voisinage de Mylasa, III, 148; celui de Jupiter *Larisséen* dans le voisinage de Tralles, III, 128-129; ceux de Jupiter *Larisius* dans Larisse du Caystre, II, 290; et de Jupiter *Lycéen* sur le mont Lycée, II, 194; celui de Zeus *Osogos*, propriété particulière des Mylasiens, III, 148; celui de Jupiter *Sosipolis* à Magnésie, III, 127; celui de Jupiter *Soter* dans le voisinage du Pirée, II, 208; celui de Zeus *Stratios*, voy. *Zeus Labraundène*; celui de Jupiter *Urius* dans le voisinage de Chalcédoine, II, 487. — Jupiter avait deux statues dans le temple d'Olympie : une en or martelé offerte par Cypsélus, tyran de Corinthe, II, 133; une autre en ivoire, de proportions colossales, due au ciseau de Phidias, II, 134. Une figure colossale de Jupiter, faisant partie du fameux groupe de Myron, dans l'*Hérœum* de Samos, est transportée au Capitole par les soins d'Auguste, III, 105. L'*agora* de Tarente est décorée d'une statue colossale de Jupiter, I, 464. Le temple de Tavium en possède une aussi, II, 530. Celui de Zeus Labraundène ou Zeus Stratios contient une statue du Dieu, en bois, objet de la vénération des Mylasiens et des populations circonvoisines, III, 148.

Jurasius (Le mont), ou **Joras**, situé dans le pays des Séquanes, I, 319; sert de ligne de démarcation entre ce peuple et les Helvètes, *ibid.*

Justes (Les). — Les sages et les justes doivent toujours attendre de la divinité quelque manifestation bienveillante, III, 345. Cette attente est interdite aux autres mortels, *ibid.*

K

Kæratos, ancien nom de Cnosse, II, 360.

Kæratos (Le), rivière qui baigne les murs de Cnosse, II, 360.

Kalé-Peucé (Le beau pin) se voit encore à 180 stades au N. d'Adramyttium, III, 43-44. — Description de ce bel arbre empruntée à Attale, III, 43. — Distance où il est des bourgs de Cléandria et de Gordus, III, 44. — La route qui va de Kalé-Peucé à Mélænæ et à l'Asclépiéum bâti par Lysimaque passe sept fois l'Heptaporus, III, 43.

Kalos-Limèn (Le), dépendance de la ville de Chersonnèse, II, 35.

Kapauta (Lac), dans l'Atropatie, II, 449. — Il s'y forme des sels efflorescents, *ibid.* — Ses eaux brûlent le linge, II, 450.

Karmanie (La). — Voy. *Carmanie*.

Katrée (Le), oiseau privé, qui figure dans les pompes ou processions solennelles de l'Inde, III, 262. — Clitarque en avait donné une description détaillée, *ibid.*

Κελαρύζειν, exemple d'onomatopée imitée de sons de la voix humaine, III, 155.

Kelmis, l'un des Dactyles, nommé quelquefois aussi *Damnaménès*, *Héraclès* ou *Acmon*, II, 354.

Kélosse (**Le mont**). — L'Asopus, qui baigne les murs de Sicyone, y prend sa source, II, 184. — Au Kélosse se rattache le mont Carnéatès, *ibid.* — La ville d'Aræthyrée était bâtie au pied du mont Kélosse, *ibid.*

Kérasus, petite place de médiocre importance, située sur les bords d'un golfe de l'Euxin, II, 496.

Kérata, nom donné aux deux montagnes qui marquent l'extrémité de la frontière commune à la Mégaride et à l'Attique, II, 206.

Kerkure. — Perte d'un *Kerkure* près d'une île de l'Océan Indien qui répand parmi les marins de Néarque une terreur superstitieuse, III, 276-277.

Kermès. — La Turdétanie exporte beaucoup de graine de kermès, I, 234.

Kersoblepte, roi des Odryses, II, 89. — Etendue de ses Etats, *ibid.*

Kidaris (La), partie du costume médique bien appropriée à un climat froid et septentrional comme celui de la Médie, II, 455.

Kidin, l'un des astronomes chaldéens le plus souvent cités dans les ouvrages des mathématiciens, III, 304.

Kilbiane (**La plaine**), spacieuse, fertile et bien peuplée, s'étend à l'E. de la plaine du Caystre, III, 90.

Kimiata, forteresse située au pied de l'Olgassys, II, 522; donne son nom à la Kimiatène, *ibid.* — Elle sert de base d'opérations à Mithridate Ctistès pour s'emparer du Pont, *ibid.*; et reste aux mains de ses descendants jusqu'à son dernier successeur Mithridate Eupator, *ibid.*

Kimiatène (La), l'un des cantons de la Paphlagonie intérieure, situé dans la partie attenante à la Bithynie, *ibid.*; doit son nom à la forteresse de Kimiata, *ibid.*

Kinolis, localité située sur la côte du royaume du Pont, dans le voisinage du cap Carambis, II, 491.

Kisamos (Le), l'un des deux promontoires qui forment l'extrémité occidentale de l'île de Crète, II, 356. — Distance où il est du cap Malées, II, 358.

Kisamos, en Crète, sert de port à Aptère, II, 365. — Distance de Kisamos à Cydonie, *ibid.*

Kissus. — Voy. *Cissus*.

Koïkina, nom qui désigne certains tissus propres à l'Egypte, III, 465.

Κόραι (jeunes filles). — Certains auteurs retrouvent ce mot dans le nom de *Curètes* pris par les premiers habitants de l'Ætolie, II, 341.

Κουράν, coupe des cheveux. — Certains auteurs reconnaissent ce mot comme l'élément principal du nom de *Curètes*, donné aux premiers habitants de l'Ætolie, *ibid.*

Kyrites. — Voy. *Quirites*.

L

Labanes (Eaux). — Voy. *Eaux Labanes*.

Labicum. — Voy. *Lavicum*.

LABIÉNUS, à la tête d'une armée romaine renforcée d'auxiliaires parthes, reçoit la soumission des différentes républiques asiatiques, III, 150. Laodicée et Mylasa seules, poussées par Zénon et Hybréas, font mine de vouloir lui résister, *ibid.* Labiénus se proclame « *Parthicus imperator* », *ibid.* Le défi injurieux d'Hybréas le met hors de lui, *ibid.* Il improvise une nouvelle armée avec ce qu'il y a de Romains dans la province d'Asie, *ibid.*; marche sur Mylasa, *ibid.*; n'y trouve plus Hybréas, *ibid.*; livre sa maison et le reste de la ville au pillage, *ibid.* — Quoique maître de la province d'Asie, il voit ses collecteurs attaqués par le brigand Cléon, II, 545. Ses préparatifs contre Antoine se trouvent ainsi gênés et retardés, *ibid.*

Labotas (Le), un des trois cours d'eau qui arrosent la plaine d'Antioche, III, 327.

Labraunda, village appartenant aux Mylasiens, mais situé dans la montagne à une assez grande distance de la ville de Mylasa, III, 148. — Le temple de Zeus Labraundène ou Zeus Stratios est relié à cette ville par une chaussée de près de 60 stades, appelée la *Voie Sacrée*, *ibid.*

Labyrinthes. — Labyrinthes des *Grottes* ou *Cavernes des Cyclopes*, près de Nauplie, II, 160. — Le labyrinthe de Crète, II, 361. — Le labyrinthe d'Egypte : sa description, III, 441, 442. Nom du roi qui l'a édifié, III, 442. Sa ressemblance avec le Memnonium d'Abydos, III, 445. Comparaison du labyrinthe avec les Pyramides, III, 441. Quelques auteurs égalent le nombre des *nomes* d'Egypte à celui des chambres du labyrinthe, III, 399.

Lac (Le) Bleu. — Voy. *Matiané*.

Lac (Le) Putride. — Voy. *Sapra-limné*.

Lacédémone. — Strabon prouve, d'après Homère, que ce nom désignait à la fois le pays (c'est-à-dire la Laconie accrue de la Messénie) et la ville, II, 157. — Il discute les expressions homériques Λακεδαίμονα κητώεσσαν et Λ. καιετάεσσαν, II, 156. — Etymologie du nom de *Cæétas* donné à la prison de Lacédémone, I, 388; II, 156. — Lacédémone reçoit une colonie de Minyens, descendants des Argonautes et chassés de Lemnos, II, 121. — Strabon esquisse à grands traits l'histoire de Lacédémone, II, 153, 154. — Hellanicus représente à tort les Héraclides Eurysthène et Proclès comme les véritables auteurs de la constitution politique de Lacédémone, II, 154, 197. Les honneurs que les Lacédémoniens rendent à Lycurgue prouvent que c'est lui seul qu'ils tiennent pour auteur de ladite constitution, II, 154. — Les institutions de la Crète ne sont pas d'origine lacédémonienne, II, 369. En revanche bon nombre d'institutions lacédémoniennes sont entièrement d'origine crétoise, II, 371. Platon et Ephore attestent l'émulation inspirée aux Lacédémoniens par l'excellence des lois de la Crète, II, 361. — Les Lacédémoniens donnent le nom de *Gérontes* à leurs magistrats, II, 71. — La supériorité des femmes de Lacédémone est attestée par un oracle fameux, II, 307. — Les coutumes lacédémoniennes ont été l'une des sources des lois écrites par Zaleucus pour les Locriens, I, 433. — Certains usages des peuples riverains du Darius rappellent les mœurs lacédémoniennes, I, 325. — Les Lacédémoniens célébraient de toute antiquité, à Limnæ, un sacrifice à Diane en commun avec les Messéniens, II, 147. Ils y tenaient aussi avec eux une assemblée annuelle, *ibid.* L'attentat des Messéniens sur les vierges lacédémoniennes venues à Limnæ pour le sacrifice est l'origine des *guerres de Messénie*, *ibid.* — Les Lacédémoniens, dans la 2e guerre de Messénie, combattent sous les ordres de Tyrtée, *ibid.* Ils détruisent Messène, *ibid.* Ceux des Lacédémoniens qui n'avaient pas pris part à la guerre de Messénie sont déclarés *hilotes* par jugement, I, 465. — Pour reconnaître la fidèle alliance des Eléens pendant toute la durée des guerres de Messénie, les Lacédémoniens se portent au secours de l'Elide envahie par Phidon, II, 136, 141. Aidés des Eléens, ils renversent la puissance de ce prince, *ibid.*; et coopèrent à la conquête de la Pisatide et de la Triphylie par les Eléens, *ibid.* — Ils récompensent de même la constante alliance des Lépréates en réunissant Pylos Emathoéis à Lépréum, II, 136. — Ils repeuplent les terres enlevées aux Messéniens avec les fugitifs qui viennent leur demander asile, II, 169. Ils y transportent notamment les Asinéens de l'Argolide, *ibid.* — Longue contestation entre les Lacédémoniens et les Argiens pour la possession de Thyrées, en Cynurie, I, 111. Combat des *Trois cents*, II, 174. — Dans l'amphictyonie des *Sept villes* qui siégeait à Calaurie, les Lacédémoniens ont toujours payé pour Prasies, II, 170. — L'Oracle des Branchides prédit les révolutions de Lacédémone, III, 447. — Stèle des Lacédémoniens aux Thermopyles, II, 266. — Les Athéniens se font de Pylos une base d'opérations contre les Lacédémoniens, II, 143. Ils assiègent et prennent prisonniers dans l'île de Sphactérie trois cents soldats lacédémoniens, *ibid.* — Les Lacédémoniens à leur tour enlèvent Ægine aux colons athéniens et rendent les terres aux anciens propriétaires, II, 173. — Ils soutiennent l'oligarchie des *Trente tyrans* à Athènes, II, 212. — Ils rasent les *Skèles* ou *longs murs* du Pirée, II, 208; III, 139. — Ils détachent Delphes de la Ligue phocidienne pour en faire un Etat libre, II, 257. — Double victoire des Thébains et fin de l'*hégémonie lacédémonienne*, II, 220, 242. — Les Lacédémoniens conservent leur autonomie même sous l'*hégémonie macédonienne* et jusqu'à l'époque de la domination romaine, II, 153, 242. — Ils portent devant Philippe leur contestation avec les Messéniens au sujet de la possession d'une partie du cours du Pamisus, II, 146. — La déplorable politique de leurs *tyrans* suscite quelques conflits avec les autorités romaines, II, 153. — Débarrassés de leurs tyrans, les Lacédémoniens reviennent à leur ancienne forme de gouvernement, *ibid.* — Leurs rapports avec Rome, II, 153, 154. — Par respect pour l'excellence de leur constitution, les Romains leur témoignent une estime particulière, II, 153, 242. — L'intendance des jeux Actiaques leur est confiée, II, 64. — La *tyrannie* reparaît sous une forme nouvelle pendant la présidence ou *épistasie* d'Euryclés, II, 153. Celui-ci abuse de l'amitié de César et soulève quelques troubles, *ibid.* Son fils n'hérite pas de l'ambition paternelle, *ibid.* L'île de Cythère était devenue la propriété privée d'Euryclés, II, 149. — Etablissement de la république des Eleuthéro-Lacones, III, 154. — Sympathie des Hilotes et des Périèques pour les Romains, *ibid.* — *Colonies lacédémoniennes* : Icarius, père de Pénélope, amène une colonie lacédémonienne en Acarnanie, II, 331. — Asclépiade parle d'un établissement lacédémonien en Cantabrie, I, 258. — Les Lacédémoniens, compagnons de Crécas et d'Amphistrate, fondent un établissement sur un point de la côte du Caucase, II, 396. — Formies, ou, comme on l'appela d'abord, Hormies, ville maritime du Latium, était une colonie lacédémonienne, I, 388; Lapathus dans l'île de Cypre également, III, 193. Nysa, en Carie, s'est formée par la fusion des trois villes qu'avaient fondées les trois frères lacédémoniens Athymbrus, Athymbradus et Hydrélus, III, 131. — Autres colonies lacédémoniennes : Polyrrhénii dans l'île de Crète, II, 365; Selgé en Pisidie, II, 537; Théra, I, 79; II, 376; III, 489. — Sur les Lacédémoniens de Tarente, voy. *Tarente*.

Lacèter (Le cap), dans l'île de Cos, III, 144; n'est séparé de l'île de Nisyros que par un trajet de 60 stades, *ibid.* — Il a dans son voisinage la petite place d'Halisarna, *ibid.*

Lacinium (Le), promontoire qui, avec le promontoire Iapygien, forme l'entrée du golfe de Tarente, I, 436, 469. — Distance entre les deux caps, *ibid.* — Distance du détroit de Sicile au Lacinium, d'après Polybe, I, 436.

Lacinium (Le), temple de Junon, à l'entrée de la Crotoniatide, I, 436; temple autrefois très riche, *ibid.*; rempli aujourd'hui encore de pieuses offrandes, *ibid.*

Lacmus (Le), montagne d'Ætolie, aux environs de laquelle Hécatée place la source commune de l'Inachus et de l'Æas ou Aoüs, I, 453; II, 48-49.

LACÔN (DÉMÉTRIUS, dit). — Voy. *Démétrius*.

Lacones (Eleuthéro-). — Voy. *Eleuthéro-Lacones*.

Laconie. — La Laconie confine à la

Messénie, II, 100. — Euripide assigne à tort le cours du Pamisus pour limite commune à la Laconie et à la Messénie, II, 155. — La Laconie et la Messénie, dans une partie considérable de leur frontière, n'ont plus rien qui les sépare, II, 149. — La Cynurie sépare la Laconie de l'Argolide, II, 174. — L'entrée du golfe Argolique dépend encore de la Laconie, II, 159. — Aspect de la côte de Laconie sur le golfe Argolique, depuis le cap Malées, *ibid.* — Le cap Ténare, III, 489. — Homère sous le nom de *Lacédémone* désigne quelquefois la Laconie accrue de la Messénie, II, 157, 158. — Origine de la dénomination d'*Argos Achaïque* qui désigne souvent la Laconie, notamment dans Homère, II, 152. — Parallèle de la Laconie et de la Messénie emprunté à Euripide, II, 154-155. — Cours de l'Eurotas en Laconie, II, 114. — La Laconie est très sujette aux tremblements de terre, II, 156. — La Laconie actuelle peut paraître un désert, comparée à ce qu'elle était anciennement, II, 148. On l'appelait jadis la contrée Hécatompole et à ce titre elle célébrait une *hécatombe* annuelle, *ibid.* C'est à peine si elle compte aujourd'hui une trentaine de bourgs, *ibid.* — Des villes de Laconie mentionnées par Homère, II, 150-151. — De ses différents cantons Strabon mentionne celui d'Ægys sur la frontière d'Arcadie, II, 301 ; le Cinæthium contigu aux îles Thyrides, II, 143 ; le Ténare, II, 144. — Il mentionne également le bourg de Pellane vers la frontière de la Mégalopolitide, II, 191. — *Histoire.* Arrivée d'Achæus en Laconie, II, 185. Il y donne son nom aux populations qui l'ont accueilli, *ibid.* — La Laconie, conquise par Agamemnon, échoit comme lot à Ménélas, II, 167. La Laconie comprenait alors la Messénie, II, 133, 142. — Les rois de Laconie, successeurs de Ménélas, déclinent promptement et se laissent dépouiller par les Nélides, II, 142. — Prise de possession de la Laconie par Eurysthène et Procliès, II, 151. Ils la divisent en six lots et dans chacun fondent une ville, *ibid.* Ils font de Sparte leur résidence personnelle, *ibid.* ; et envoient leurs lieutenants régner dans les autres villes, *ibid.* Ils détachent le lot dont Amyclées était le chef-lieu et l'octroient à leur guide et ami (Oxylus), *ibid.* — Retraite volontaire des Achéens, I, 441 ; II, 151.

Laconie (Golfe de). — Il est formé par la mer Libyque, II, 100 ; et s'étend entre le cap Ténare et le cap Malées, II, 148. — Son orientation, *ibid.*

Laconie (Pointe de), I, 152.

Laconien (*Pilos* ou *bonnet*), I, 467.

Laconisme, I, 61.

Lacs. — Cause de l'envasement des lacs, III, 476. — Strabon cherche à expliquer pourquoi la hauteur des eaux des lacs est sujette à varier, I, 339. — Causes de l'insalubrité des villes situées aux bords des lacs, III, 410. Alexandrie fait exception à cette règle, *ibid.* — Strabon signale, sans les nommer, les lacs suivants : 1° le grand lac situé entre les sources du Rhin et de l'Ister et contigu aux trois territoires des Vindoliciens, des Rhætiens et des Toygènes, II, 7, 8, 43 ; lac qui fut le théâtre du combat naval livré par Tibère aux Vindoliciens, II, 7 ; 2° les lacs ou étangs d'eau salée, voisins d'Agrigente, à la surface desquels le corps de l'homme flotte ni plus ni moins que le bois, I, 438 ; 3° un lac situé entre Laodicée et Apamée, qui, avec les dimensions d'une mer intérieure, exhale la même odeur de vase qui s'échappe des souterrains, II, 554 ; III, 328 ; 4° un lac ou bassin d'eau saumâtre voisin du temple de Jupiter Daciéus en Cappadoce, et qui, sans écoulement apparent, n'éprouve jamais de crue, II, 476 ; 5° les lacs d'eau saumâtre qu'on rencontre en pleine Arménie, chez les Matiènes et dans la Basse-Phrygie, I, 84, 85 ; 6° ceux enfin qui sont situés le long de la route qui mène au temple d'Ammon, et dans le voisinage même de ce temple, I, 84. — Le plus grand des lacs salés est le Palus-Mæotis et après lui le lac Matiané, II, 461. — Strabon signale encore, comme lacs salés, le Tatta dans la Grande-Phrygie, II, 532 ; et dans la Lycaonie le Caralis et le Trogitis, II, 533. — Exemple de lac temporaire : celui que forme, auprès de Phénée en Arcadie, la rivière [Aroanius], II, 195.

Lacs amers. — Le canal du Nil les traverse, III, 429. — On attribue au mélange des eaux du fleuve le changement de nature survenu dans les eaux des Lacs amers, *ibid.* ; notamment la présence de poissons dans ces eaux, *ibid.* ; et celle d'oiseaux aquatiques, *ibid.*

Lacs des Marais (Les), en Arabie près du côté extérieur du Delta, III, 428-429.

Ladé (L'île), en face de Milet, III, 102.

Ladon (Le), fleuve d'Arcadie, reçoit l'[Aroanius], II, 195-196 ; et se jette dans l'Alphée, II, 114. — Causes de l'interruption momentanée du cours de ce fleuve, I, 102 ; II, 195-196.

Lætans (Les), I, 262 et note 1. — Fertilité de leur territoire, *ibid.*

Lænæ. — Voy. *Saies gauloises*, I, 325.

Laerte a pour sujets les Céphallènes, I, 100 ; II, 321. — Il se vante d'avoir pris Nérite de vive force, II, 312. — Son invasion en Acarnanie a dû précéder la domination des Taphiens, II, 330.

Laërtès, fort de la Cilicie Trachée, qui fait suite à Hamaxia, III, 169.

Læstrygons (Le pays des), I, 33, 68. — De la stature colossale attribuée par Homère aux Læstrygons, I, 35.

Lagaria, ville forte, située dans le voisinage de Thurii, I, 439 ; a eu pour fondateurs Epéus et les Phocéens, *ibid.* — Son territoire produit un vin léger et doux, vrai vin de malade, dit le *Lagaritain*, *ibid.*

Lagétas, fils de Dorylaüs, le grand tacticien, et de Stéropé, II, 362. — Après la mort de son père, il répond à l'invitation de Mithridate Eupator, II, 363 ; il quitte Cnosse pour toujours, *ibid.* ; et vient avec sa fille se fixer dans le Pont auprès de son cousin germain, Dorylaüs jeune, *ibid.* — Sa fille fut la grand'mère maternelle de Strabon, *ibid.*

Lagides. — La monarchie des Lagides finit avec Cléopâtre, III, 414. — Strabon esquisse à grands traits son histoire, III, 414-416. — Il qualifie le gouvernement des Lagides une *longue orgie*, III, 416.

Lagina, localité dépendante du territoire de Stratonicée, III, 151. — Il s'y trouve un temple consacré à Hécate, *ibid.* ; où se tiennent annuellement de grandes panégyries, *ibid.*

Lagus, père de Ptolémée, II, 24 ; III, 411, 414.

Laguse, île de la mer de Crète, située à l'O. d'Ios, II, 376.

Laines. — Laines incomparables de la Turdétanie, I, 235. — Nature de la laine employée dans la confection des *lænæ* gauloises, I, 325. — Moyen qu'emploient les Romains, dans les parties les plus septentrionales de la Belgique, pour obtenir une laine soyeuse, *ibid.* — La laine fine est plus belle aux environs de Mutine et de la rivière Scultanna que partout ailleurs, I, 361. — On tire de la Ligystique et du pays des Insubres une laine rude et grossière, dont on habille presque tous les esclaves en Italie, *ibid.* ; et des environs de Patavium une laine *intermédiaire*, avec laquelle on fabrique les tapis de prix, les *gausapes* et autres tissus analogues, *ibid.* — Comparaison des laines de la Daunie et des laines de Tarente, I, 475. — Les laines de Brentésium sont particulièrement célèbres, I, 471. — Laines de Milet, II, 551. — Laines *coraxènes* ou *coraxines* de Laodicée, I, 235 ; II, 551. — Laine *colossène*, II, 551. — Laine *hypodiphthère* de la Gazélonitide, II, 493. — Laine qui pousse sur certains arbres de l'Inde, III, 214. Emploi qu'en font les gens du pays, *ibid.* Les Macédoniens l'utilisent autrement, *ibid.*

Lait. — Le lait des bestiaux qu'on élève dans la petite île voisine de Gadira ne contient pas de sérum, I, 278 ; il est si crémeux que, pour en faire du fromage, on est obligé d'y mêler beaucoup d'eau, *ibid.* — Le lait de jument aigre et préparé d'une certaine façon constitue le mets favori des Scythes nomades, II, 40. Ainsi se trouve vérifiée la qualification de *galactophages*, que donne Homère aux peuples du Nord, *ibid.*

Laïûs (Plage de), dans l'île de Chio, III, 120.

Lamia (Mythe de). — Son but moral, I, 31.

Lamia, ville de Thessalie (Phthiotide), distante de 30 stades de l'embouchure du Sperchius, I, 31 ; II, 276 ; et de 50 stades de Phalares, II, 278. — Dans ses environs coule le fleuve Achéloüs, II, 276, 308-309. — La plaine de Lamia, théâtre de la fameuse *guerre Lamiaque*, descend jusqu'aux bords mêmes du golfe Maliaque, II, 276. — Lamia a été détruite en partie par un tremblement de terre, I, 103.

Lamiaque (*Guerre*), qu'Antipater et les Macédoniens eurent à soutenir contre les Athéniens, II, 276. — Pendant cette guerre, Phædros, général athénien, détruit la ville de Styra en Eubée, II, 301.

Lampée (Le), montagne d'Arcadie, à laquelle se relie le Scollis, II, 112.

Lampéens (Le territoire des), sur la

côte méridionale de l'île de Crète, II, 357. — La ville de Phœnix en dépend, *ibid.*

Lamponia est qualifiée de ville *æolienne* par Hellanicus, III, 57.

Lampsacène (La). — Enumération, d'après Homère, de localités appartenant à la Lampsacène, III, 18-19. — La vigne y est d'une richesse incomparable, III, 14.

Lampsaque, ville maritime de la Troade, n'existait pas encore à l'époque de la guerre de Troie, III, 17, 19. — Elle s'appela d'abord *Pityusa*, III, 17. — Sa description, *ibid.* — Distance où elle est de Callipolis, II, 91; III, 17; d'Abydos, III, 17. — Elle a dans son voisinage une colline dans laquelle certains auteurs reconnaissent la *montagne de Térée* dont parle Homère, *ibid.* Cette colline supporte un temple dédié à la Mère des Dieux et connu sous le nom de *Temple de Térée, ibid.* — Lampsaque a joui d'une prospérité constante, *ibid.* — Xerxès attribue à Thémistocle la ville de Lampsaque pour la dépense du vin de sa table, III, 14, 103. — Lampsaque a possédé le *Lion abattu* de Lysippe qu'Agrippa a fait transporter à Rome, III, 18. — Principales célébrités de Lampsaque : Charon, l'historien, III, 4, 18; Adimante, III, 18; le rhéteur Anaximène, III, 18, 100; Métrodore, Idoménée, Léontée, amis d'Epicure, III, 18. — Epicure lui-même peut passer pour Lampsacénien, *ibid.*

Lamptréens (Le dème des), en Attique, II, 213.

Lamus (Le), fleuve qui sert de limite à la Trachéotide, III, 172.

Lamus, bourg qui marque l'extrémité de la Trachéotide, III, 172; et qui précède Soli, III, 173.

Lances des Lusitaniens, I, 252. — *Lance sacrée*, instrument légal des sacrifices humains chez les Albani, II, 410.

Landi (Les). — Voy. *Dandutes* ou *Dandi*.

Langobards (Les), tribu suévique, ont émigré en masse sur la rive ultérieure de l'Elbe, II, 4.

Langue. — La langue d'un ennemi mort est le mets le plus friand que le roi de Caramanie puisse offrir, III, 278.

Langues étrangères. — Effet que produit sur les Grecs la première audition d'idiomes étrangers, III, 155.

Lanuvium, ville bâtie par les Romains au-dessus d'Aricie, I, 398; à droite de la voie Appienne, *ibid.*; et sur les confins du territoire des Herniques, I, 384. — Du haut de cette ville on découvre la mer et Antium, I, 398. — Le pays qui s'étend entre Lanuvium et Antium compte parmi les parties marécageuses et insalubres du Latium, I, 385.

Laodicée, mère de Séleucus Nicator, III, 324.

Laodicée, l'une des deux plus grandes villes de toute la Phrygie, II, 548; est souvent appelée *Laodicia ad Lycum*, parce que c'est dans ses environs que le Mæandre se grossit du Lycus, II, 551. — Le mont Cadmus la domine, *ibid.* — Hiérapolis est située en face d'elle, III, 91; et le temple du Mên de Car entre elle et Carura, II, 554. — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse passe par Laodicée et Apamée, III, 157. — Il y a entre Laodicée et Apamée un lac grand comme une mer intérieure, II, 554; III, 328. — Les rivières du territoire de Laodicée, bien que leur eau soit potable, possèdent la propriété incrustante et pétrifiante, III, 92. — Il n'y a point de ville plus sujette aux tremblements de terre, si ce n'est peut-être Carura dans le canton voisin, II, 551-552. Le même tremblement de terre qui a détruit le gymnase de Tralles a causé de grands dégâts dans Laodicée, II, 553. Ils ont été réparés aux frais du père de l'Empereur actuel, *ibid.* La ville de Laodicée, fort peu importante à l'origine, ne commença à s'agrandir qu'avec la génération qui précéda immédiatement celle de Strabon, II, 551; elle souffrit seulement beaucoup du siège que Mithridate vint mettre devant ses murs, *ibid.* — Une double cause contribua à sa prospérité : la fertilité de son territoire et l'étonnante fortune de quelques-uns de ses enfants (Hiéron, le rhéteur Zénon et son fils Polémon), *ibid.* — Hiéron l'embellit à ses frais et lui légua des sommes considérables, *ibid.* — Elle tire en outre de magnifiques revenus de la vente de ses laines *coraxines* supérieures en finesse même aux laines de Milet, *ibid.* — Poussée par Zénon, elle a osé résister à Labiénus, III, 150. — Polémon, élevé par Antoine à la dignité royale, s'est vu confirmer son titre par César-Auguste, II, 551.

Laodicée Catakékaumène, en Lycaonie, III, 157. — La grande route de l'Inde y passe, *ibid.*

Laodicée, ville importante de la Séleucide ou *tétrapole de Syrie*, porte le nom de la mère de Séleucus Nicator, son fondateur, III, 324. — Son port, III, 327. — Fertilité de son territoire, *ibid.* Sa richesse consiste surtout en vignes, *ibid.* Une montagne plantée de vignes jusqu'au sommet s'élève par une pente très douce au-dessus de ses murs, III, 328. C'est elle qui fournit aux habitants d'Alexandrie la plus grande partie du vin qu'ils consomment, III, 327. — Laodicée a dans son voisinage immédiat les petites places de Posidium, d'Héracléum et de Gabala, III, 330. — Le siège acharné soutenu par Dolabella a ruiné des quartiers entiers de la ville, III, 328.

Laodicée du Liban marque l'entrée du canton de Massyas, III, 334.

Laodicée, ville fondée par les Macédoniens dans la Grande-Médie, II, 452.

Laodogmata, erreurs populaires (comme on en trouve beaucoup dans Eratosthène et dans Théopompe), expression empruntée à Polybe, II, 50.

Laomédon. — Suivant la Fable, les coursiers de Laomédon ne furent pour rien dans les violences exercées par Hercule contre les Iliéens, III, 31.

Laothoé, fille d'Altée, roi des Lélèges, III, 74; et mère de Lycaon, *ibid.*

Lapathus, ville maritime de l'île de Cypre, III, 193; fondée, en face de Nagidus, par les Lacédémoniens de Praxandre, *ibid.*

Lapé, nom qu'Hellanicus a substitué à tort à celui de Napé, qui désigne une ville de la plaine de Méthymne, II, 262.

Lapersès, surnom des Dioscures. — Son origine, II, 151.

Lapins. — Le lapin n'est pas indigène des îles Gymnésies, I, 276; mais, apporté de la côte voisine, il y a pullulé au point de devenir un fléau public, *ibid.*

Lapithes (Les), ayant à leur tête Ixion et son fils Pirithoüs, subjuguent les Perrhèbes, II, 288; et ajoutent à leur territoire le Pélion qu'ils enlèvent aux Centaures, *ibid.* — Ils refoulent les Ænianes dans l'Œta, II, 293. — Les Perrhèbes et les Lapithes vivent côte à côte, mais les Lapithes sont les vrais maîtres du pays, II, 291. Ils traitent les cultivateurs perrhèbes en sujets, *ibid.* La fusion devient complète entre les deux peuples, II, 288. — Simonide applique indifféremment le nom de Lapithes ou celui de Perrhèbes à l'ensemble des peuples de la Pélasgiotide, II, 291. — Le Pénée baigne l'emplacement des anciennes villes des Lapithes, II, 75-76.

Laranda faisait partie des possessions du tyran Antipater Derbètès, II, 534.

Largeur. — Des différents sens de ce mot en géographie, I, 141.

Larimnum (Le), le plus odorant de tous les aromates, croît en Sabée, III, 382.

Larisius (Jupiter), II, 290; a un temple dans Larisse du Caystre, *ibid.*; et un autre dans Larisse près de Tralles, *ibid.*

Larisse, nom commun à beaucoup de villes, III, 75. — 1. **Larisse**, en Thessalie, avait vu son territoire se former des alluvions du Pénée, II, 285, 289; III, 77; et possédait la partie la plus fertile des plaines de la Pélasgiotide, II, 289, 291. Seulement les débordements du fleuve enlevaient beaucoup de terre arable dans les fonds qui bordent le lac Nessonis, II, 289. De là la nécessité, pour les Lariséens, de protéger leurs cultures au moyen de levées parallèles au fleuve, *ibid.* Homère parle des Pélasges de la riche et fertile Larisse conduits par Hippothoüs, I, 366. L'antique Perrhébie a payé tribut aux Lariséens jusqu'à l'époque où Philippe étendit sa domination sur toute la Thessalie, II, 289. L'historien Médius était né à Larisse, II, 464. — 2. **Larisse**, dite *Crémasté* et quelquefois *Pélasgie*, II, 271, 279, 289; dépendait anciennement du royaume de Protésilas, II, 279; et faisait partie du *Pelasgicus Campus*, II, 295, 411. Le sol aux environs a de l'analogie avec celui du bourg de Larisse près de Tralles, II, 290. Larisse Pélasgie a été détruite en partie par un tremblement de terre, I, 103. — 3. **Larisse** dans l'Ossa, II, 289. — 4. **Larisse**, citadelle d'Argos, II, 163, 289. Son temple de Jupiter, II, 163. — 5. Théopompe place une ville du nom de Larisse sur la frontière de l'Elide et du territoire de Dymé, II, 289. — 6. **Larisse**, ancienne ville de Crète, *ibid.*; aujourd'hui réunie à Hiérapytna, *ibid.* Elle a laissé à toute la plaine environnante le nom de *Champ Larisien, ibid.* — 7. **Larisse**, bourg situé sur le côté gauche du Pont, entre Nauloque et Odessus, presque à l'extrémité de l'Hæmus, II, 290. — 8. **Larisse**, ville du canton d'Hamaxitos, en Troade, située à la suite d'Achæium, III, 45; a en vue d'Ilion, à 200 stades de distance tout au plus, II, 289; III, 75. On rencontre plusieurs localités du nom de *Smynthies* dans son territoire, III, 47. Elle

peut être considérée comme une dépendance de Ténédos, III, 45. — 9. **Larisse Phriconide.** La ville du nom de Larisse qu'Homère assigne comme demeure aux Pélasges de la Troade paraît être la Larisse du canton de Cume ou de Cymé, III, 75, 76. Son existence à l'époque de la guerre de Troie est attestée par tout ce qu'on sait de l'histoire des établissements æoliens, III, 76. Prise de Larisse par les Æoliens, *ibid.* Elle reçoit d'eux le surnom de *Phriconide*, II, 289; III, 76. Ce sont les alluvions de l'Hermus qui ont formé son territoire, III, 77. Distance où elle était d'Ilion, III, 75; de Cume, III, 76; de Néon-Tichos, *ibid.* Elle avait dans ses environs Gergithium, III, 18. Son culte pour le héros Piasus, III, 77. Elle est aujourd'hui déserte, III, 76. — 10. **Larisse**, simple bourg du territoire d'Ephèse, situé dans la plaine du Caystre, II, 289; III, 75; plus près du Tmole que d'Ephèse, III, 75; passe pour avoir eu anciennement le rang de ville, III, 75; et pour avoir possédé le célèbre temple d'Apollon Larissène, *ibid.* Cette ancienne ville devait faire partie de la Mæonie, *ibid.*; mais on n'a aucune preuve qu'elle existât déjà à l'époque de la guerre de Troie, III, 76. Son territoire s'était formé des alluvions du Caystre, comme le territoire de Larisse Phriconide des alluvions de l'Hermus et celui de Larisse de Thessalie des alluvions du Pénée, III, 77. — 11. **Larisse**, bourg situé dans le territoire et à 30 stades de Tralles, II, 290. Le sol aux environs, bien que très largement arrosé, est très favorable à la vigne, *ibid.*; il rappelle par là le sol des environs de Larisse Crémasté *ibid.* C'est probablement de la même localité que Jupiter Larisius a emprunté son nom, *ibid.* — 12. **Larisse de Syrie**, l'une des villes tributaires d'Apamée, II, 289; III, 329.

Larissées (Les Roches) bordent le chemin qui va de Mitylène à Méthymne, II, 289.

Larisus (Le), cours d'eau qui descend du mont Scollis (la *Roche Olénie* d'Homère), II, 192; et forme, entre Buprasium et Dymé, la limite de l'Elide et de l'Achaïe, II, 192, 289.

Larius (Le), l'un des grands lacs des Alpes, formé par l'Adduas à sa descente du mont Adulas, I, 318, 338, 346, 353. — Son étendue, I, 346. — Sa forme, *ibid.* — Il a la ville de Côme dans son voisinage, I, 338.

Larolum, localité de l'Ombrie Cisapennine, située sur la voie Flaminienne, I, 377.

Lartolætes (Les), peuple d'Ibérie, I, 262. — Fertilité de leur territoire, *ibid.*

Larymna, petite ville de la côte eubéenne de Béotie, II, 224; située au delà d'Anthédon, *ibid.*; à l'embouchure du Céphise, *ibid.*

Larymna-la-Haute, localité de la Locride, annexée récemment, par un décret des Romains, au territoire de la Larymna béotienne, II, 228. — C'est près de Larymna-la-Haute, en un endroit appelé *Anchoë*, que reparaît le Céphise, *ibid.*

Las, ville de Laconie mentionnée par Homère, II, 151; détruite, dit-on, de la main même des Dioscures, *ibid.* — Elle possédait un excellent port, dont Eurysthène et Proclès avaient fait leur arsenal, *ibid.*

Lasion (Le), II, 105.

Lathôn (Le), ou **Léthée**, tributaire du lac des Hespérides, en Libye, III, 124, 488.

LATHYRE. — Voy. *Ptolémée* [*VIII*].

Latine (*Langue*). — Les premiers magistrats de Rhégium s'en servaient habituellement I, 431. De là vient que les Samnites avaient donné à cette ville pour nom un mot latin (*regium*), I, 430.

Latine (Voie). — Voy. *Voie Latine*.

Latins (*Historiens*). — Leur infériorité par rapport aux historiens grecs, I, 272. — Leur peu de curiosité, *ibid.* — Ils se contentent généralement de traduire ce qu'ont dit les Grecs, *ibid.*

LATINUS, roi des Aborigènes, obtient le secours d'Enée et de ses compagnons contre les Rutules d'Ardée, ses voisins, I, 380. Il remporte la victoire, *ibid.*; fonde à côté de la ville d'Enée une autre ville qu'il appelle *Lavinium* du nom de sa fille Lavinie, *ibid.*; et trouve la mort dans un second combat contre les Rutules, *ibid.*

Latium. — Ce nom anciennement ne dépassait pas, le long de la côte, le promontoire Circæen, I, 384, 385; et ne s'appliquait dans l'intérieur qu'à une étendue de pays fort restreinte, I, 383, 385; mais il finit par embrasser toute l'étendue des pays occupés par les Æques, les Volsques, les Herniques, les Rutules, les Aborigènes, les Ariciens, les Auruncs et les Privernates, I, 384, 396. — Le Latium

actuel commence au Tibre et à la Tyrrhénie et s'arrête à l'Apennin, I, 362, 378, 385; s'étendant, dans le sens de sa largeur, entre la côte qui va d'Ostie à Sinuessa et la frontière de la Sabine; et, dans le sens de sa longueur, jusqu'à la Campanie et jusqu'aux monts Samnitiques, I, 362-363. Strabon fait remarquer le parallélisme que l'Ombrie, la Sabine et le Latium présentent entre elles dans le sens de leur longueur et avec le cours du Tibre et la Tyrrhénie dans le sens de leur largeur, *ibid.* — Le Latium actuel est une contrée généralement riche et fertile, I, 385; même dans les parties marécageuses ou montagneuses du littoral se trouvent de gras pâturages, de riches cultures et des vignobles célèbres (le *Cæcube* par exemple), *ibid.* — Points remarquables de la côte du Latium dans l'intervalle d'Antium au mont Circæen, I, 387. — Le Latium *actuel* comprend, avec la ville de Rome, beaucoup d'autres villes qui ne faisaient point partie de l'ancien Latium, I, 380. — Enumération de ses villes maritimes, qui toutes ont souffert des ravages des Samnites, I, 385-389. La ville de Sinuessa appartient encore au Latium, I, 387. Dans une autre direction, Casinum en est la dernière ville, I, 395. La seule ville du Latium située au cœur de la montagne est Albe, I, 399. — L'Anio prend sa source sur les confins du Latium et du pays des Marses, I, 391. — La topographie du Latium doit être rapportée aux trois voies principales qui le traversent (voies Appienne, Latine et Valérienne), I, 294. Description de chacune de ces voies et des villes qui les bordent, I, 394, 398. — Au pied du mont Albain s'étendent de grandes plaines qui vont d'un côté jusqu'à Rome et de l'autre jusqu'à la mer, I, 398. — Les parties du Latium qui avoisinent la Sabine et l'Apennin sont plus âpres que le reste du pays, I, 378. — Les glands du chêne sous-marin, si abondants sur les côtes de la Turdétanie, sont, suivant Polybe, rejetés jusque sur les côtes du Latium, I, 237. — Enée réunit les sujets de Latinus et les siens sous la dénomination commune de *Latins*, I, 381. La plupart des peuples désignés sous ce nom étaient dans le principe complètement indépendants de Rome, I, 383, 384, 479. Mais tous, l'un après l'autre, font leur soumission aux Romains, *ibid.* Les cérémonies religieuses pratiquées dans le Latium datent toutes, suivant la tradition locale, de l'époque même d'Enée, I, 387. C'est sur le mont Albain que l'assemblée des magistrats romains et albains a offert de tout temps le sacrifice solennel à Jupiter, I, 381. — L'Aphrodisium de Lavinium était commun à tous les peuples latins, I, 386. Ils tenaient aussi certaines réunions solennelles dans un autre Aphrodisium situé près d'Ardée, *ibid.* Le Latium a été longtemps ravagé par les Samnites, I, 415. Ils y ont poussé leurs incursions jusqu'aux environs d'Ardée, *ibid.*

Latmique (Golfe), III, 102.

Latmus (Le), montagne de Carie qui domine Héraclée, est identifié par Hécatée avec le Phthirôn-Oros d'Homère, III, 102.

Latomies (Groupe des îles), sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 365.

LATONE a pour père Cæus, II, 377. — Elle échange avec Neptune Calaurie contre Délos, II, 170. — C'est à Délos que la Fable place le lieu de sa délivrance, *ibid.* Citation de Pindare, *ibid.* Une autre tradition place cette scène dans un antre du bois sacré d'Ortygie près d'Ephèse, III, 110. Le Cenchrius, qui traverse le bois, est la rivière où Latone vint se laver, *ibid.* Tout à côté de l'antre sacré on montre l'olivier, au pied duquel, à peine délivrée, elle vint se reposer, *ibid.* Au haut du mont Solmissus, lequel domine le bois sacré, se tenaient les Curètes chargés de protéger le mystère de son accouchement, *ibid.* — Latone a un temple sur l'Hypsoëis dans la Macistie, II, 126; et un *Manteum* ou Oracle à Buto dans le Delta, III, 424. — La *Latone au sceptre*, chef-d'œuvre de Scopas, décore l'un des temples de l'enceinte d'Ortygie, III, 110.

Latopolis, ville d'Egypte. — Ses habitants adorent à la fois Athéné et le *latos*, III, 444, 452.

Latos (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 444, 463; est l'objet d'un culte particulier chez les Latopolites, III, 444, 452.

Laurentum, sur la côte du Latium, entre Lavinium et Antium, I, 386; à peu de distance d'Ostie et de l'embouchure du Tibre, I, 380. — Enée y débarque en compagnie d'Anchise et d'Ascagne, *ibid.*

Laüs (Le), fleuve de la côte de Lucanie, qui débouche dans le golfe du même nom formé par la mer Tyrrhénienne, I, 422. — Son cours marquait la limite septentrionale de l'Italie primitive, I, 424. — Il forme actuellement la limite de la Lucanie et du Brutium, I, 424, 425.

Laüs, la dernière ville de la Lucanie, est située un peu au-dessus de la côte, I, 422; dans le voisinage de Cérilli, point où aboutit l'isthme qui part de Thurium, I, 425. — Distance où elle est d'Elée, I, 422. — Elle a Sybaris pour métropole, *ibid.*

Laüs (Le golfe de) fait suite à la forteresse, au port et à la rivière de Pyxûs, I, 422.

Lavages d'or. — Ils sont très abondants en Turdétanie, I, 238, 239. — Lavage des terrains aurifères chez les Salasses, I, 340. — Les lavages d'or, chez les Taurisques, se font près de Noréia, dans des conditions très favorables, I, 355.

Lave. — Composition de la lave de l'Ætna, I, 449. Sa ressemblance avec la pierre meulière, *ibid.* Elle garde la couleur qu'elle avait à l'état liquide, *ibid.* — Par analogie on conçoit que la cendre volcanique puisse être pour la vigne un aussi bon engrais que la cendre de bois l'est pour certaines plantes, *ibid.*

Laviansène (La), l'une des dix préfectures ou *stratégies* du royaume de Cappadoce, II, 471, 482; est contiguë à la Camisène, II, 517. — La chaîne de montagnes, parallèle au Taurus, qui forme la limite du Pont et de la Cappadoce, se prolonge jusqu'à son extrémité orientale, II, 481-482.

Lavicum, ou **Labicum**, petite cité du voisinage immédiat de Rome, aujourd'hui en ruine, I, 382, 394. — Ses ruines s'élèvent sur une colline, à droite de laquelle passe la *voie Labicane*, I, 394.

Lavinie, fille de Latinus, roi des Aborigènes, I, 380. — Latinus donne le nom de sa fille à la ville nouvelle qu'il fonde à côté de la ville d'Enée, *ibid.*

Lavinium, ville située à mi-chemin entre Ostie et Antium, I, 386. — Son origine, I, 380. — Elle possède un *Aphrodisium* commun à tous les peuples latins, *ibid.*; mais dont les Ardéates ont la surintendance, *ibid.* — Les historiens, qui ont tellement multiplié les statues de *Minerve troyenne*, en plaçaient une à Lavinium, I, 440. — C'est aux environs de Lavinium que se vérifie l'oracle qui fixait le moment où Enée devait s'arrêter, III, 52-53. — Meurtre de Titus Tatius à Lavinium, I, 383.

Lébadée, ville de Béotie, située entre l'Hélicon et Chéronée, II, 240, 242; a dans son voisinage Coronée, II, 242; Panopéûs et Trachîn, II, 256. — Elle est le siège de l'Oracle de Trophonius, II 242.

Lébédos, ville d'Ionie, fondée par Andropompe en un lieu appelé Artis, III, 97. — Distance où elle est de Colophon et de Téos, III, 117, 118. — Proximité de l'île d'Aspis ou d'Arconnèse, III, 118. — Diminution sensible de la population masculine dans Lébédos, *ibid.* De là son empressement à accueillir les artistes dionysiaques, III, 117, 118. — C'est à Lébédos que se tient l'assemblée annuelle en l'honneur de Bacchus (Dionysos), III, 117; et que se célèbrent les jeux Dionysiaques, *ibid.*

Lébên, en Crète, sert de port ou d'entrepôt à Gortyne, II, 364. — Distance de Gortyne à Lébên, *ibid.* — Le territoire de Lébên est contigu à celui de Prasos, *ibid.* — Leucocomas et Euxynthète, couple fameux dans les fastes de la pédérastie, étaient natifs de Lébên, *ibid.*

Lébérides, petits lièvres d'une espèce particulière, dont la Turdétanie et presque toute l'Ibérie sont infestées, I, 235. — Ce fléau s'étend jusqu'à Massalia, *ibid.*

Lébinthos, une des Sporades, II, 382.

Léchée (**Le port du**), dans l'isthme de Corinthe, sert aux vaisseaux venant d'Italie, I, 96; II, 180. — Il est situé juste au-dessous de Corinthe, II, 180; est relié à la ville par une route de 12 stades, *ibid.*; et compte peu d'habitations, *ibid.*

Lectum (Le), promontoire de la mer Égée, forme, avec le cap Cané situé vis-à-vis, le golfe d'Adramyttium, III, 48, 50, 64, 65. — Certains auteurs prolongent la Troade au delà du Lectum, III, 4. — Il marque actuellement l'une des limites de l'Æolide, III, 12. — Homère rattachait le Lectum à l'Ida, III, 5, 6. Il est de fait que du Lectum part une arête qui remonte vers l'Ida et qui domine toute la partie antérieure du golfe d'Adramyttium, III, 2, 5, 48, 50. — Sur le Lectum s'élève l'autel des douze grands Dieux, qui passe pour avoir été érigé par

Agamemnon, III, 47. — Au pied du Lectum est Hamaxitos, dépendance de Ténédos, III, 45, 46. — Distance du Lectum à Assos et à Polymédium, III, 49. — Autres mentions du Lectum, III, 22, 67, 68.

Léda, fille de Thestius, roi des Pleuroniens, II, 331; épouse Tyndare, *ibid.*

Légats romains. — Du légat *consulaire* ou préfet de l'Ibérie, I, 273. Il est assisté de trois légats et dispose de trois légions, I, 274. Répartition de ces forces, *ibid.* Le légat consulaire siège alternativement à Carthage-la-Neuve et à Tarracôn, *ibid.* Le légat *prétorien* de l'Ibérie, assisté d'un légat, rend la justice aux Lusitans, I, 273. — Le légat romain en Egypte a le rang de roi, III, 416. — Strabon reproche aux légats romains d'avoir souvent fait renaître la guerre par avidité de succès militaires, I, 340. — Il attribue à leur incurie dans les pays du Caucase l'enlèvement trop fréquent d'esclaves, II, 397.

Lèges (Les), nation d'origine scythique, que le Mermadalis sépare des Amazones, III, 411-412.

Légions romaines. — Dans les pays où les Romains ont à lever un tribut fixe, ils entretiennent une légion au moins avec quelque cavalerie, I, 332. — Distribution des légions préposées à la garde de l'Ibérie, I, 274. La présence des trois légions envoyées par Tibère a déjà beaucoup fait pour la civilisation des montagnards de l'Ibérie, I, 256. — César n'avait fait passer en Bretagne que deux de ses légions, I, 332. — Agrippa établit deux légions dans Béryte, III, 335. — Les légions cantonnées en Syrie protègent les caravanes venant de l'Arabie Heureuse, III, 336. Elles exterminent la bande du brigand Zénodore, *ibid.* — L'une des trois légions chargées aujourd'hui de garder l'Egypte a son cantonnement à Babylone, III, 433.

Légumes. — Dans certains cantons de la Campanie, après une double récolte d'épeautre et une 3e récolte de panis, on en fait une 4e de légumes, I, 404. — Les légumes, dans l'Inde, se sèment pendant l'hiver, III, 208.

Lélante (**Plaine de**), au-dessus de Chalcis, dans l'île d'Eubée, II, 303. — Ses sources thermales, *ibid.* Sylla en fit usage, *ibid.* — Mine fort curieuse aujourd'hui épuisée, *ibid.* — A la suite d'un tremblement de terre, un torrent de boue enflammée envahit la plaine, I, 99. — Longues contestations entre Chalcis et Érétrie au sujet de la possession de la plaine de Lélante, II, 305, 338-339.

Lélègées, forts abandonnés signalés sur plus d'un point de la Carie, II, 57.

Lélèges, nation barbare composée d'éléments divers qui se sont désagrégés et dispersés, ce qui explique sa complète disparition, II, 58; III, 189. — L'établissement des Lélèges en Asie est certainement antérieur à la guerre de Troie, II, 540. — Leur parenté étroite avec les Troyens, III, 73. Altée ou Altès, leur chef, avait marié sa fille à Priam, III, 9, 74. — C'est la partie antérieure du golfe d'Adramyttium (y compris Chios et Samos) que les Lélèges avaient primitivement occupée, III, 47-48, 96. — A l'époque de la guerre de Troie, leur territoire, situé entre les Etats d'Enée et les possessions des Ciliciens, sur le versant méridional de l'Ida, comprenait, outre le canton d'Assos, les localités de Pédase, d'Andira, de Pionies et de Gargaris, III, 7, 49, 56, 57. Antandros est qualifiée par Alcée de ville des Lélèges, III, 49. — Homère mentionne expressément les Lélèges comme prenant part aux combats livrés sous les murs de Troie, III, 73, 185. — Les incursions d'Achille provoquent une première émigration des Lélèges en Carie, III, 57. Ils y viennent occuper tout le canton dépendant aujourd'hui d'Halicarnasse, *ibid.*; et donnent le nom de Pédasa à une ville de l'intérieur de ce canton, *ibid.*; d'où le nom de *Pédaside* qu'a retenu cette partie du canton, *ibid.* Après la prise de Troie, ils se voient expulser de Pédasus et des bords du Satnioéis, II, 57. — L'emplacement de Palæo-Milétos, sur lequel s'établirent les compagnons crétois de Sarpédon, avait été occupé d'abord par les Lélèges, III, 100. On signale dans le territoire de Milet des localités appelées encore *villes des Lélèges*, II, 57. — Les premiers habitants d'Éphèse étaient de même des Cariens et des Lélèges, III, 110. Ils sont chassés par Androclus et ses compagnons ioniens, *ibid.* — De même Palæo-Smyrna a été bâtie sur la partie de la côte occupée antérieurement par les Lélèges, III, 98. — Suivant certains auteurs, Lélèges et Cariens ne faisaient qu'un seul et même peuple, II, 57, 541. Suivant d'autres, ils auraient seulement habité les mêmes

pays et pris part aux mêmes expéditions, *ibid.* Aristote croit que les Lélèges avaient mené longtemps une vie errante, soit seuls, soit en compagnie des Cariens, *ibid.* Quoi qu'il en soit, Lélèges et Cariens se voient expulser du même coup et refouler en Carie par les Ioniens, II, 57; III, 96. Destinée des huit villes fondées par les Lélèges en Carie, III, 58. On rencontre sur plus d'un point de la Carie des tombeaux et des ruines d'habitations lélèges, II, 57; III, 58; et des forts abandonnés dits *Lélégées*, *ibid.* Les Lélèges se laissent entraîner par les Cariens dans des expéditions lointaines, III, 58. Un parti d'aventuriers lélèges se fixe parmi les Pisidiens de la montagne, II, 536. Lélèges et Cariens se dispersent par toute la Grèce, III, 58. — Les Lélèges comptent parmi les populations primitives de la Grèce, II, 56; notamment de la Béotie, II, 218. Hésiode fait même des Lélèges un peuple autochthone, II, 58; et leur donne pour chefs Deucalion, puis Locros, *ibid.* — Aristote, dans le livre intitulé *République des Ætoliens*, donne le nom de Lélèges aux Locriens actuels, II, 58; et assure que les Lélèges ont occupé aussi la partie occidentale de l'Acarnanie, II, 57-58.

LÉLEX. — Aristote, dans la *République des Leucadiens*, parle de Lélex comme d'un chef autochthone, II, 58; et de sa fille comme de la mère de Téléboas, *ibid.*

Lémenna (Lac). — Le Rhône, à sa descente des Alpes, traverse ce lac, I, 306, 338, 345. Son courant est si fort qu'il y demeure visible et distinct sur un espace de plusieurs stades, I, 306.

Lemnos, île située à l'E. de l'Athos, II, 82; en face de la partie de la côte de Thrace comprise entre Galepsus et l'embouchure du Nestus, II, 87. — Distance où elle est de Lesbos, III, 72. — Parmi ses différentes localités, Strabon signale Eubœa, II, 307. — Lemnos, ainsi que les îles voisines, paraît avoir eu les Pélasges pour premiers habitants, I, 367. Ceux-ci à leur tour auraient peuplé la presqu'île de l'Athos, II, 84. — Strabon reconnaît dans les Sapæi de Lemnos et des îles circonvoisines la même tribu thrace qui a porté successivement les noms de Sinties, Sinti et Saii, II, 87, 499. — Affinité des religions de Crète et de Phrygie avec celles de Samothrace et de Lemnos, II, 341. — Lemnos était l'un des principaux centres du culte des Cabires, II, 353. — Traces du passage de Jason et de Phrixus jusque dans les eaux de Lemnos, I, 78. — Lemnos, possession d'Eunéus, fils de Jason, est épargnée par Achille à cause de ses liens de parenté avec Jason, I, 77, 80. — Les Minyens, descendants des Argonautes, sont chassés de Lemnos, II, 121. — Autres mentions de Lemnos, I, 47, 202; II, 323.

Lémovices (Les) comptent parmi les peuples compris entre le Garounas et le Liger, récemment annexés à l'Aquitaine, I, 315.

Lénées, nom particulier aux prêtresses de Dionysos, II, 344.

Léocorium (Le), à Athènes, a sa légende, II, 209, 210.

LÉONIDAS, I, 16. Ses compagnons soignaient leur chevelure [comme des jeunes filles], au moment de marcher au combat, II, 341. Leur résistance et leur mort héroïque, II, 266.

LÉONIDE DE RHODES, philosophe stoïcien, III, 141.

LÉONNAT, ami particulier d'Alexandre, meurt pendant la guerre Lamiaque, II, 276.

LÉONNORIUS, nom du chef qui paraît avoir présidé au passage définitif des Galates en Asie, II, 529.

LÉONTÉE, notable citoyen de Lampsaque, lié d'étroite amitié avec Epicure, III, 18.

Léontium, colonie de Naxos et métropole d'Eubœa en Sicile, I, 453, 455. — L'histoire place aux environs de l'Ætna et de Léontium certains peuples inhospitaliers du nom de Cyclopes et de Læstrygons, I, 33. — Comme Syracuse, comme Catane et comme Centoripa, Léontium a beaucoup souffert pendant la guerre contre Sextus Pompée, I, 453. Strabon s'étonne seulement que Léontium, après avoir partagé en tout temps les infortunes de Syracuse, n'ait pas eu part de même à ses bonnes fortunes, *ibid.*, et note 2.

Léontopolis, sur la côte de Phénicie, entre Béryte et Sidon, III, 336.

Léontopolis, ville du Delta, III, 425. — Le lion y est l'objet d'un culte particulier, III, 444.

Léontopolite (Le nome). — Sa situation, III, 426. — Il a pour chef-lieu Aphroditépolis, *ibid.*

Léontoscopé, sur la côte d'Ethiopie, III, 372.

Léopards. — Des léopards figurent dans les pompes ou processions solennelles

de l'Inde, III, 262. — Léopards de l'Ethiopie méridionale, III, 373. — On chasse le léopard dans l'île de Méroé, III, 461. — Les léopards de la Maurusie, III, 470. — Les fantassins maurusii se servent de peaux de léopards en guise de manteaux et de couvertures, III, 472.

LÉOSTHÈNE, général des Athéniens pendant la guerre Lamiaque. — Sa mort, II, 276.

Lépidote (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 463; figure parmi les animaux sacrés dont le culte est commun à toute l'Egypte, III, 444.

Lépidum, localité de la Cispadane, située sur la route de Rome, I, 359.

LÉPIDUS (M.), consul avec C. Flaminius, bat les Ligyens en commun avec son collègue, I, 360. — Il construit la voie Æmilienne, prolongement de la voie Flaminienne, *ibid.*

Lépontiens (Les), tribu rhætienne, I, 341. — Leur situation par rapport à Côme, I, 338. — Leurs brigandages inquiétaient autrefois l'Italie, *ibid.* — Ils sont aujourd'hui très réduits de nombre et complètement domptés, *ibid.* — Routes et travaux d'art exécutés par les Romains sur leur territoire, *ibid.*

Lépré-Acté, nom d'une espèce de butte qui domine la ville actuelle d'Ephèse, III, 98.

Lépréatide (La), canton de la Triphylie, II, 117. — On y signale le tombeau d'un certain Caucon qu'on ne saurait identifier sûrement avec l'archégète de la première colonie cauconienne, *ibid.* — On a longtemps donné le nom de *Paroréates* aux populations des montagnes de la Lépréatide, II, 119.

Lépréatique (Pylos le). — Voy. *Pylos de Triphylie.*

Lépréum, ancienne ville située au S. de Pylos dit *de Triphylie*, II, 117. On en montre l'emplacement à 40 stades environ de la mer, *ibid.*; près de la plaine Æpasienne où s'élevait l'antique Chaa, II, 123. — Distance de Lépréum à Pylos de Messénie et à Coryphasium, *ibid.* — Son territoire, contigu à celui de Cyparissus, était riche et fertile, II, 117. — Les Caucones en avaient été les premiers habitants, II, 113. — Les Lépréates combattent à côté des Lacédémoniens contre les Messéniens, II, 136. Pour les récompenser, les Lacédémoniens réunissent Pylos Emathoéis à Lépréum, *ibid.*

Leptis, ville voisine de la Petite Syrte, III, 485; appelée aussi Néapolis, *ibid.* — Traversée de Leptis à Locri Epizéphyrii, *ibid.*

Lerne (La), petite rivière de l'Argolide, coule dans une vallée qui sépare Prasies de Téménium, II, 159.

Lerne (Le lac de) s'étend à la fois sur le territoire d'Argos et sur celui de Mycènes, II, 155. — Il fut témoin, dit-on, du combat d'Hercule contre l'Hydre, II, 159, 165. — L'eau de ce lac a servi de tout temps aux purifications, *ibid.* Locution qui rappelle cet usage, *ibid.*

LÉROS (LE HÉROS), I, 304.

Léron (Ile de), située juste en face d'Antipolis, *ibid.* — Son *héroon*, *ibid.*

Léros (L'île), dans la mer Icarienne, fait partie des Sporades, II, 382, 383. — Certains auteurs voient en elle l'une des deux îles Calydnes, II, 385. — Léros avait reçu un établissement milésien, III, 101. — Allusion de Phocylide à l'esprit méchant de ses habitants, II, 382.

LESBOCLÈS DE MITYLÈNE, rhéteur (?) contemporain de Strabon, III, 70.

Lesbos (L'île de) figure l'avant-dernière sur la liste donnée par Timée des huit plus grandes îles de la Terre habitée, III, 139. — Suivant quelques auteurs, elle ne serait qu'un fragment arraché de l'Ida, I, 102. — Elle correspond à la partie de la côte de la Troade comprise entre le cap Lectum et Canæ, III, 2, 67. Son extrémité méridionale est juste à la hauteur de la ville æolienne de Canæ, III, 65. — Elle a pour pointe septentrionale le cap Sigrium, II, 92; III, 68. — C'est à la hauteur d'Ægiros, bourg du canton de Méthymne, qu'elle est le plus étroite, III, 68. — Son périmètre mesure 1 100 stades, *ibid.*; et sa longueur 560 stades, *ibid.* — Distance où elle est de Ténédos, III, 72; de Lemnos, *ibid.*; de Chios, III, 72, 121. — Elle est environnée de beaucoup d'îles plus petites, III, 67, 71. — Ses principales villes et localités : Mitylène, III, 68-69; Arisba, III, 20; Méthymne, *ibid.*; Cillæum, III, 60. — Lesbos est mentionnée par Homère, II, 508. — Elle s'était appelée d'abord *Issa*, I, 102. — On la qualifie souvent de *Pélasgienne* i, 366. — Les Lesbiens ont la prétention d'avoir combattu, pendant la guerre de Troie, sous les ordres de ce Pylæus qu'Homère qualifie de roi des Pélasges, III, 76; et leur mont

Pylæus aurait soi-disant emprunté le nom dudit roi, *ibid.* — Conquête de Lesbos par Graüs, le plus jeune des fils de Penthilus, à la tête de la majeure partie de l'armée ou migration æolienne, III, 4. — Lesbos peut être considérée comme la métropole de toutes les villes æoliennes, III, 37, 38, 68; aussi revendique-t-elle la possession de presque toute la Troade, III, 37, 38. — Les colons grecs de l'Æolide disputent à leurs frères de Lesbos la possession de la plaine de Thèbé, III, 59. — Hostilités des Lesbiens et des Athéniens, III, 38; la mort de Phrynon ne les suspend pas, *ibid.*; c'est l'arbitrage de Périandre qui y met fin, *ibid.* — Célébrités de Lesbos : Terpandre le citharède, III, 71; Hellanicus l'historien, *ibid*; Callias le grammairien, *ibid.* — Charaxus, frère de Sappho, était négociant en vins de Lesbos, III, 436. — Autres mentions de Lesbos, I, 77, 202; III, 5, 7, 11.

Lesbos (Mer de), III, 49.

Léthæus (Le). — Voy. *Léthée.*

Léthé (Le), fleuve de la Lusitanie, appelé aussi le *Limæas* et l'*Oblivio*, I, 250-251. — Il vient de la Celtibérie et du pays des Vaccéens, *ibid.*

Léthée (Le), des environs de Tricca, III, 124. — La Fable fait naître Esculape sur ses bords, *ibid.*

Léthée (Le), fleuve de Crète, traverse Gortyne dans toute sa longueur, II, 364; III, 124.

Léthée (Le), ou **Léthæus**, prend sa source au mont Pactyès sur le territoire éphésien, III, 124. — Il passe plus près de Magnésie que le Mæandre, II, 568; III, 124; et va se réunir à ce fleuve, *ibid.* — Homère n'en a pas fait mention, II, 508.

Léthée (Le), en Libye. — Voy. *Lathôn.*

Létus, chef pélasge, fils du héros Teutamus, et père d'Hippothoüs et de Pylæus, III, 75.

Létôon, ou temple de Latone. — Il y en a : 1° à Délos, II, 377; 2° sur la côte de Carie (Périée Rhodienne), dans le voisinage de Calynda, III, 133; 3° à Physcus sur la même côte, III, 134.

Létopolite (Le nome). — Sa situation, III, 433. — Cercésura en dépend, *ibid.*

Lettre d'Alexandre aux habitants de la moderne Ilion, III, 26. — Lettre de Cratère à sa mère Aristopatra, citée III, 229.

Leuca, très petite ville située, sur la côté d'Italie, à 80 stades de Baris, I, 470. — Distance où elle est d'Hydrûs, *ibid.* — Il s'y trouve une source dont les eaux sont remarquablement fétides, *ibid.* — Légende des géants leuterniens, *ibid.*

Leucade, ancienne presqu'île de l'Acarnanie, que l'on reconnaît dans l'expression d'Homère, Νήριτον... ἀκτὴν ἠπείροιο, II, 311, 314, 332. — Les Corinthiens coupent l'isthme et font de la presqu'île une île, I, 100. — La ville de Nérite, déplacée, se trouve transportée sur le continent au bord du bras de mer sur lequel fut jeté plus tard un pont, II, 312. — Elle reçoit le nom de *Leucade*, soit en souvenir de Leucadius, frère de Pénélope, soit à cause de la proximité du cap Leucate, *ibid.* — Ce n'est plus aujourd'hui qu'un dème dépendant de Nicopolis, II, 309. — Distance de l'île Leucade à Corcyre, I, 173; et à la côte du Péloponnèse, *ibid.* — Suivant Aristote, Leucade aurait eu pour premiers habitants une partie des Téléboïdes, II, 58.

Leucade (Mer de), II, 73.

Leucade (Saut de). — Voy. *Leucate (Le cap).*

Leucadiens (La république des), ouvrage d'Aristote, cité II, 58.

Leucadius, frère de Pénélope, II, 331.

Leucæ, petite ville d'Ionie, voisine de Smyrne, III, 122; s'insurge à la voix d'Aristonic, qui ne peut s'y maintenir, *ibid.* Marcus Crassus tombe sous les coups de partisans embusqués aux environs de Leucæ, III, 123.

Leucaspis, sur la côte d'Egypte, entre Parætonium et Alexandrie, III, 420.

Leucate (Le cap), rocher tout blanc situé dans l'île Leucade, à 40 stades seulement de Céphallénie, II, 312, 322; n'a dû son nom, suivant toute apparence, qu'à sa couleur, *ibid.* — Il est aujourd'hui encore dominé par le temple d'Apollon-Leucate, II, 312. — Légende relative au terrible *saut de Leucade* qui pouvait seul soi-disant guérir du mal d'amour, II, 313, 330. — Un autre usage pratiqué de toute antiquité consistait, le jour de la fête d'Apollon, à précipiter du haut du cap quelque malheureux poursuivi pour crime capital, *ibid.*

Leucé, plaine qui précède Cyparissie, en Laconie, II, 150.

Leucé (L'île), située dans le Pont-Euxin, à 500 stades de distance de l'embouchure du Tyras, I, 203; II, 31. — Elle était consacrée à Achille, *ibid.*

Leucé-Acté, pointe méridionale de l'Eubée, II, 215. — Distance de ce cap au cap Sunium, *ibid.*

Leucé-Acté, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 91.

Leucé-Acté, pointe de la côte d'Egypte, située dans l'intervalle de Parætonium à Alexandrie, III, 419.

Leucé-Acté, promontoire de la côte de Libye, situé juste en face de l'île Carpathos, II, 384. — Distance de ce cap à Alexandrie et à Carpathos, *ibid.*

Leucécômé, le grand marché des Nabatéens, III, 385. — Il y a entre Leucécômé et Pétra une route de caravanes très sûre, III, 386.

Leucés, espèce de dartres, contre lesquelles on prescrit des lotions d'eau de l'Anigrus, II, 120-121.

Leucimne (Le cap), extrémité orientale de Corcyre, situé juste en face des îles Sybotes, II, 62.

Leucippe, chef de la colonie achéenne de Métaponte, I, 442; promet aux Tarentins de ne rester à Métaponte qu'un jour et une nuit, *ibid.*

Leucocomas de Lébên, personnage mentionné par Théophraste dans son *Traité de l'Amour*, II, 364. — Travaux imposés par lui à son *éraste*, *ibid.*

Leucolla (Port de), dans l'île de Cypre, III, 194.

Leucon, roi ou tyran du Bosphore, gouverne avec la même douceur que son prédécesseur Pærisade [Ier], II, 38. Il expédie, une année, de Théodosie pour Athènes jusqu'à 2 100 000 médimnes de blé, II, 40. — Strabon cite le portrait que Chrysippe avait tracé de Leucon, II, 23.

Leuconotus. — Dans l'Argeste-Notus d'Homère Posidonius reconnaissait le Leuconotus des Modernes, I, 48. — Origine de cette dénomination, *ibid.* — C'est avec l'aide de ce vent que se fait la traversée du Port des Cyrénéens au Criù-Métôpon, III, 489.

Leucopêtra (La pointe de), dans le Brettium, ainsi nommée de sa couleur blanche, à 50 stades à l'E. de Rhégium, I, 350, 431. — C'est là que la chaîne de l'Apennin est censée finir, *ibid.*

Leucophrys, nom que certains auteurs donnent à Ténédos, III, 45.

Leucosie, l'une des Sirènes, I, 421; a donné son nom à une île située au large de la côte de Lucanie, *ibid.*

Leucosie, île située au large de la côte de Lucanie, I, 200, 420, 421. — Origine de son nom, I, 421. — Elle pourrait bien n'être qu'un fragment détaché du continent, I, 430.

Leucosyri. — Ce nom ne se trouve pas dans Homère, II, 509. — Il sert aujourd'hui encore à désigner les populations de l'une et de l'autre Cappadoces, II, 486, 489, 504, 506; III, 299; et à les distinguer des Syriens d'au delà du Taurus, II, 489. — Suivant Mæandrius, une armée d'Hénètes, partie de chez les Leucosyri, s'était portée au secours de Troie, II, 505.

Leucothée a un temple en pleine Moschikhe, lequel passe pour avoir été fondé par le héros Phrixus, II, 400. Phrixus y rend des oracles, *ibid.* Précaution à prendre pour le consulter, *ibid.* — Richesse du temple, *ibid.* Il a été récemment pillé par Pharnace d'abord, par Mithridate de Pergame ensuite, *ibid.*

Leuctres, ville de Béotie, II, 240; était située sur la route qui va de Platées à Thespies, II, 242. — Son emplacement se reconnaît encore, *ibid.* — Elle avait fondé une colonie de même nom sur la côte de Messénie, II, 144. — Bataille de Leuctres, qui porte le premier coup à l'*hégémonie* lacédémonienne, II, 187, 188, 220, 422, 209.

Leuctrum, sur la côte de Messénie, colonie de Leuctres, II, 144. — C'est Pélops qui la fonde à l'occasion du mariage de sa sœur Niobé avec Amphion, *ibid.*; et au moyen d'un certain nombre de colons ramenés de Béotie, *ibid.*

Leuctrum, en Laconie, a dans ses environs un cours d'eau de peu d'importance, appelé *Pamisus* comme le grand fleuve de Messénie, II, 146.

Leuctrum, l'un des bourgs de la Rhypide, en Achaïe, formait en quelque sorte un dème de Rhypes, II, 192.

Leuques (Les), peuple de la Gaule, habitent au-dessus des Médiomatrices dans la direction du couchant, I, 320.

Leuques (Les), montagnes de l'île de Crète, les plus occidentales de l'île, II, 357. — Leur hauteur, *ibid.* — Longueur de la chaîne, II, 357-358.

Leuternie (La), partie de la côte d'Italie comprise entre Tarente et Brentésium, I, 470; emprunte son nom des géants survivants du désastre de Phlégra, que la terre, en s'entr'ouvrant aux environs de Leuca, déroba à la poursuite d'Hercule, *ibid.*

Levant (*Le*). — Strabon reproche à Polybe d'avoir pris pour mesure de longueur l'intervalle entre le levant d'été et le levant équinoxial, c'est-à-dire entre deux points sujets à se déplacer, I, 177.

Lexoviens (Les), peuple de la Gaule, dont le territoire, situé dans le bassin du Séquanas, borde l'Océan, I, 321. — Les marchandises, qui ont remonté le Rhône, l'Arar et le Dubis, sont transportées par terre jusqu'au Séquanas et descendent ce fleuve jusqu'au pays des Lexoviens, I, 311.

Lézards énormes de la Libye (Numidie), III, 478.

Liban (Le) commence dans le canton de Tripolis, près de Théûprosôpon, III, 308, 333; et va se relier aux monts Trachônes en s'abaissant beaucoup, III, 333. — Par son parallélisme avec l'Anti-Liban, il forme la Cœlé-Syrie, *ibid.* — L'Oronte descend du Liban, III, 335. — Places fortes du Liban : Sinnas, Borrama, Botrys et Gigartum, III, 334. — Laodicée du Liban marque l'entrée du canton de Massyas, *ibid.*

Libanôtophore (**La région**), ou **de l'encens**, en Ethiopie, succède à la Côte des Aromates, III, 371.

Liberté. — Le plus grand bien pour un Etat est la liberté, II, 368.

Libès, grand prêtre des Chattes, suivait, comme captif, le char de triomphe du second Germanicus, II, 6.

Libèthres, ou **Libèthrum**, localité de la Piérie, située dans le voisinage de Dium et consacrée aux Muses par les Thraces, II, 77, 234; dépend aujourd'hui de la Macédoine, II, 349, 350.

Libèthriades ou **Libèthrides** (**L'antre des Nymphes**), sur l'Hélicon, II, 350.

Libophéniciens (**Territoire des**), III, 486.

Libraires. — Quelques libraires sont admis à consulter la Bibliothèque d'Aristote et de Théophraste transportée à Rome par Sylla, III, 55; mais ils n'emploient que de mauvais copistes, *ibid.*; et ne prennent pas même la peine de collationner le travail, *ibid.* *Libs*. — On a donné ce nom au vent qui souffle du couchant d'hiver, I, 48.

Liburnes. — La côte des Liburnes succède à celle des Iapodes, II, 46. — Elle est plus longue que celle-ci de 500 stades, *ibid.* — Par le fleuve qui débouche sur cette côte, les marchandises peuvent remonter jusqu'au cœur de la Dalmatie, *ibid.* — Scardôn est la capitale des Liburnes, *ibid.* — Distance de la Liburnie aux monts Cérauniens, II, 49. — Maîtres anciennement de l'île Schérie (Corcyre), les Liburnes s'en étaient vu chasser par l'Héraclide Chersicrate, I, 450.

Liburnides (**Iles**). — On nomme ainsi un groupe de 40 îles environ situées, sur la côte d'Illyrie, à la suite de l'île Cyrictique, I, 201; II, 46. — Théopompe exagère quand il donne 500 stades de circonférence à la plus petite des îles Liburnides, II, 50.

Libye (**La**) fait suite immédiatement à l'Asie, I, 211; III, 490. Le golfe Arabique forme la vraie séparation entre les deux continents, I, 59. D'autres appellent *Libye* tout ce qu'on a à droite en remontant le Nil (y compris Alexandrie et le lac Maréotis) et *Arabie* tout ce qu'on a à gauche, III, 433. — Entre l'Europe et la Libye la démarcation naturelle est la mer Intérieure, II, 388. — L'extrémité occidentale de la Libye dépasse un peu le méridien de Gadira, I, 195. — C'est dans la direction du S.-E. qu'elle se développe le plus, III, 468. — Une bonne partie du continent libyque se trouve comprise dans la zone torride, III, 467. — Des trois parties du monde, la Libye est celle dont la forme est le moins irrégulière, I, 198. — Sa configuration, I, 211; III, 467. — Son aspect général, I, 212; III, 466. — L'un des traits caractéristiques de la géographie de la Libye est la présence d'*oasis* parmi tant de solitudes sans eau, III, 466, 467. De là sa ressemblance avec une peau de panthère, I, 212. — Elle offre trois zones distinctes, *ibid.* — Son étendue comparée à celle de l'Asie et de l'Europe, III, 466. — Evaluation approximative de sa superficie, III, 467. — *Libye proprement dite*; son extrémité méridionale n'atteint pas tout à fait le parallèle de la Cinnamômophore, I, 215. — L'incertitude des vraies limites de la Libye et de l'Ethiopie est encore plus grande du côté de l'Océan que du côté de l'Egypte, III, 493. — Direction de la côte N.-O. de la Libye, I, 195; et de la côte de la Libye *Parocéanitide*, I, 211. La zone qui borde celle-ci est passablement fertile, I, 212. — Fables qui ont cours sur la côte de la Libye extérieure au détroit des colonnes d'Hercule, III, 469. — Direction générale de la côte septentrionale, I, 211. Son aspect des Colonnes d'Hercule à Carthage, I, 213; III, 467; de l'embouchure du fleuve Malochath au cap Trétum, III, 472, 473. Distance approximative du cap Trétum à Carthage, III, 480. Au territoire des Masyliæi, que le cap Trétum sépare des Masæsylii, succède la Carchédonie ou province Carthaginoise, *ibid.* Distance de Carthage à l'entrée de la Grande Syrte, III, 486. Aspect de la côte à partir de Bérénice, III, 488, 489; et dans l'intervalle d'Apollonias, port de Cyrène, au Catabathmus, III, 491. Description du reste de la côte jusqu'à Parætonium et de Parætonium à Alexandrie, III, 419, 420. Distance d'Alexandrie à la pointe de Leucé-Acté, II, 384. — Description de la région intérieure au-dessus de la Grande Syrte et de la Cyrénaïque, III, 492. Aspect du pays compris entre la Gétulie et le littoral de la mer Intérieure, III, 486. Distance du fond de la Grande Syrte (Automala) à Augila, III, 492. Description de l'oasis d'Augila, *ibid.*; *du pays du Silphium*, III, 490, 492, 493. Déserts inexplorés qui précèdent le territoire des Garamantès, III, 493. On ne connaît pas davantage ce qui est au-dessus d'Ammon et des autres oasis jusqu'à l'Ethiopie, *ibid.* — Distance *maximum* entre l'Europe et la Libye, I, 172, 174. Mesure du plus grand trajet de la Celtique en Libye, I, 188. Distance qui sépare la Sardaigne du point le plus rapproché de la Libye, I, 374. Distance de Carthage à Lilybée (avec l'île Ægimuros à mi-chemin), III, 483; de Leptis à Locri Epizéphyrii, III, 485; de Bérénice à l'île Zacynthe, III, 488; du cap Phycûs, point de la côte de Libye le plus avancé vers le N., au cap Ténare, III, 489; d'Apollonias au Criû-Métôpon, extrémité occidentale de la Crète, *ibid.*; de la pointe de Chersonèse à [Mata]lum, sur la côte de Crète, III, 491; de Leucé-Acté à Carpathos, II, 384. Posidonius est jeté sur la côte de Libye, dans sa traversée de Gadira en Italie, III, 470. — *Caps et Golfes*. Le cap des Côtes, extrémité occidentale de la Maurusie, bordé au S. par le golfe Emporique, III, 468; le cap Métagonium, voisin de l'embouchure du Malochath, III, 472; le cap Trétum, III, 472, 475; les caps Apollonium et Hermæas, qui forment le golfe de Carthage, III, 480. Description de la Petite Syrte ou *Syrte Lotophagite*, III, 484-485. La pointe de Céphales et le cap Boréum, qui forment la Grande Syrte, III, 486. Description de la Grande Syrte, III, 487-488. La pointe Taphitis, III, 484; et celle de Pseudopénias, sur laquelle est bâtie Bérénice, III, 488. Le Phycûs, III, 489. La pointe de Chersonnèse et le cap Ardanis, III, 491. La pointe d'Ænésisphyre, le cap Drépanum, la pointe de Leucé-Acté, II, 384; III, 419. — *Iles*. Corsura, qui occupe le milieu de l'entrée du golfe de Carthage, III, 483; les Tarichées, en vue de Thapsus, III, 484; Lopadussa, *ibid.*; Cercinna et Cercinnitis, à l'entrée de la Petite Syrte, *ibid.*; l'île Méninx, dans laquelle on reconnaît la *terre des Lotophages* d'Homère, III, 485; l'île d'Ænésippée et celle de Sidonie, III, 419. — *Montagnes*. Le mont Abyla, III, 471; l'Atlas des Grecs (le Dyris des Barbares), dont le cap des Côtes n'est qu'un contrefort et qui s'étend jusqu'aux Syrtes, III, 468; et plusieurs chaînes parallèles à celle-là occupées par les Maurusii et les Gétules, III, 469, 486. — *Fleuves et lacs*. La Maurusie est bien pourvue de cours d'eau et de lacs, III, 469, 470, 477. Artémidore signale bon nombre de cours d'eau débouchant à la mer entre Lynx et Carthage, III, 476. Le Malochath qui sert de limite entre les Maurusii et les Masæsylii, III, 472. Le Bagradas, qui passe tout près d'Ityque, III, 480. Le [Cinyphus], III, 486. Le Lathôn ou Léthée, tributaire du lac des Hespérides, III, 124, 488. Le lac de Thapsus et l'étang des [Salines], III, 479 (et note 3); le lac Zuchis qui succède à la Petite Syrte, III, 485; le lac Tritonis et le lac dit des Hespérides, III, 488; le grand lac Maria, III, 420. — *Libyques* (*Nations*). La plupart des peuples de la Libye sont encore inconnus aux Romains, I, 212. Ceux-ci nomment Garamantes, Pharusii, Nigrites, les peuples qui habitent au-dessous de l'Ethiopie, I, 212; III, 469, 473, 486; Gétules, ou mieux Gætules, la plus puissante nation libyque, placée au-dessous des précédentes, I, 212; III, 469, 473, 486; Marmarides, un peuple voisin de l'Egypte, qui s'étend jusqu'à la Cyrénaïque, I, 212; III, 492; Psylles, Nasamons et Sintes, différents peuples qui habitent au-dessus de la Cyrénaïque et des Syrtes, I, 212; III, 486, 488; Libophéniciens, un peuple dont le territoire s'étend au-dessus de la côte qui va de Carthage à l'entrée

de la Grande Syrte et jusqu'aux montagnes des Gétules, III, 486; Byzaciens, une tribu qui va jusqu'à la Carchédonie, I, 213; Nomades ou [Numides], une grande nation qui habite au delà de la Carchédonie, et dont les principales tribus sont les Masæsylii et les Masyliæi, I, 213; III, 473, 475, 483; Maurusii, le peuple le plus reculé de tous, voisin des Ethiopiens occidentaux, I, 213; III, 472, 473. Usages communs à tous les peuples libyques, III, 472, 473. Les Libyens représentent la divinité sous la figure de bêtes féroces ou d'animaux domestiques, III, 344. — *Villes et localités remarquables*: Lynx (Lixus ou Trinx), dans le voisinage du cap des Côtes, III, 468, 474; Zélis, Tiga, les Tombeaux des Sept Frères, III, 471; Siga et Théùlimên, III, 475; Césarée (l'ancienne Iôl), III, 478; Saldas, où vient tomber la limite entre le Royaume de Juba et la Province romaine, *ibid.*; Cirta et Zama dans l'intérieur, III, 475, 480; les deux Hippones et Ityque, la 2e ville de la Libye après Carthage, III, 480; Carthage la plus peuplée de toutes, III, 480, 483; Néphéris, sur le bord opposé du golfe de Carthage, III, 483; dans le golfe même, Tunis, l'Hermée, Néapolis et Aspis, III, 483-484; Adrymès et Thapsus, III, 484. Enumération des principales forteresses numides, III, 479; Thaïna à l'entrée; [Tacapé] au fond de la Petite Syrte, III, 484, 485; Abrotonum et Néapolis ou Leptis, III, 485; dans la Grande Syrte, Aspis, la tour d'Euphrantas, ancienne limite du territoire de Carthage et de la Cyrénaïque, III, 487; Charax, *ibid.*; les autels des frères Philènes et Automala, III, 487-488; Bérénice sur la pointe de Pseudopénias, III, 488; Tauchira ou Arsinoé, Barcé (auj. Ptolémaïs), Cyrène, avec son port d'Apollonias, III, 489-490; Naustathmum, Zéphyrium, Paliurus au-dessus d'un temple d'Hercule, le port Ménélaüs et le port Plynus au-dessous de Tétrapyrgie, III, 491, 492; Ægyptiôncômé, III, 419; le bourg d'Apis à 100 stades de Parætonium et à 5 journées de marche du temple d'Ammon, *ibid.*; Parætonium; le port de Phœnicûs, Pnigéus, Antiphres, le port de Derris, *ibid.*; Zéphyrium, le port Leucaspis, Cynossèma, Taposiris, Plinthiné et Niciûcômé, et enfin Cherronésus à 70 stades seulement d'Alexandrie, II, 420; Dionysiopolis, ville imaginaire, fiction d'Aristote, II, 20. — *Commerce*. Du grand nombre de bâtiments que la Libye envoie dans les ports de Dicæarchie et d'Ostie, I, 236. La Maurusie fournit à Rome ces belles tables d'un seul morceau si nuancées de couleurs, III, 470. La Béotie reçoit, par les golfes de Corinthe et de Crissa, les marchandises venant de la Libye, II, 217. Marché de Charax, où des Carthaginois échangeaient leurs vins contre le *silphium* venu en contrebande de Cyrène, III, 487. — *Faune, Flore, Richesses minérales*. Des chevaux libyens, III, 473. Onésicrite représente les éléphants de la Libye comme moins grands et moins forts que ceux de l'Inde, III, 236, 470. Tout l'intérieur de la Libye est infesté de bêtes féroces, I, 213. Lions, léopards de la Maurusie, III, 470. Le chat sauvage est originaire de la Libye, I, 235. Girafes, gazelles, bubales, *rhizes*, singes en quantité innombrable, espèce particulière de belette, III, 470. Scorpions ailés et non ailés, araignées, lézards, serpents, sangsues de dimensions énormes, III, 470, 477-478. Les fleuves qui arrosent la Maurusie nourrissent des crocodiles, comme le Nil, et tous les mêmes poissons, III, 470. Proportions colossales de la végétation en Maurusie, III, 470, 478. Le *melilotus*, III, 478. Le *lotus* est particulièrement abondant dans l'île Méninx, III, 474, 485. Le *suc dit de Cyrène*, extrait par incision [de la racine et de la tige] du *silphium*, III, 490. Les Numides, dans une de leurs incursions, essayent de détruire tous les pieds de silphium, *ibid.* Végétation des oasis, III, 492. Lychnites et carchédoines de la Maurusie, III, 477. Sa source d'asphalte, *ibid.*; ses mines de cuivre, *ibid.*; ses gisements de coquilles et de moules semblables à ceux qui avoisinent Ammon, III, 478. Carchédoines de la Garamantide, III, 486. — *Histoire*. Certains auteurs voient dans les Maurusii les descendants des Indiens venus en Libye à la suite d'Hercule, III, 473-474. Du prétendu tombeau d'Antée dans le voisinage de Lynx, III, 474-475. La Libye est mentionnée par Homère, I, 3, 9; mais il la connaissait mal, II, 19. Ménélas n'avait fait probablement que toucher en quelques points de la côte de Libye, I, 68. Autel d'Ulysse de l'île Méninx, III, 485. Eratosthène prétend à tort que les Anciens n'ont pas osé longer les côtes de la Libye, I, 82.

Périple des Phéniciens entrepris peu de temps après la guerre de Troie, I, 83. Tentatives ultérieures de circumnavigation jusqu'au triple voyage d'Eudoxe de Cyzique, I, 54-55, 161-167. C'est Ophélas, dans son *Périple*, qui a décrit le premier la Libye Parœanitide, III, 469. Etablissements tyriens dans les golfes qui font suite au golfe Emporique, *ibid.* Durée de la domination phénicienne en Libye, I, 246. Les Libyens élèvent à Pélore un tombeau à titre de réparation, I, 16. Contestations perpétuelles entre les Libyens et les Ethiopiens pour la possession des îles du Haut-Nil, III, 461-462. Histoire de Cyrène, III, 490. Conquêtes et annexions de Ptolémée [Apion], III, 487. Fondation d'Aspis par Agathocle, III, 484. Histoire de Carthage, III, 481-482. Au commencement de la 3e guerre punique, elle possédait 300 villes en Libye, III, 481. Après sa destruction par Scipion Emilien, les Romains font deux parts de son territoire, l'une constitue une nouvelle province, l'autre (y compris l'ancien royaume de Sophax) est donnée à Masanassès, I, 479; III, 475, 482. Estime particulière des Romains pour Masanassès, le premier chef qui ait civilisé les Numides, *ibid.* La succession de Masanassès passe à ses descendants de la branche de Micipsa, *ibid.* Cirta, ancienne capitale de Masanassès, doit beaucoup à Micipsa, qui y établit une colonie grecque, III, 480. Après la ruine de Carthage, les Romains font d'Ityque une sorte de métropole, *ibid.* La Numidie, qui avait déjà beaucoup souffert des guerres puniques, est de nouveau très éprouvée par la guerre contre Jugurtha, III, 479. Cause de cette guerre, *ibid.* Les Romains remanient à diverses reprises la division intérieure de la Numidie, I, 480; III, 479. Expédition de Marcus Caton autour de la Grande Syrte, III, 488. Etendue du royaume de Juba [I], III, 476. Détails sur la campagne de César contre Scipion et Juba, son allié, qui périt les armes à la main, III, 474, 479, 480. Les Romains détruisent Zama, résidence du roi Juba, III, 475. César restaure Carthage et y envoie une colonie, III, 483. Rapports de Rome avec la Maurusie; attachement constant des rois Bogus et Bocchus à l'alliance romaine, III, 474. Ces rois n'ont pas laissé de postérité, *ibid.* Juba [II] reçoit en don la Maurusie de César-Auguste pour l'ajouter à ses États héréditaires, I, 480; III, 474. Sa mort récente, III, 474-475. Son fils Ptolémée, né d'une fille d'Antoine et de Cléopâtre, lui succède, *ibid.* — Etendue de la Libye romaine, laquelle forme actuellement l'une des deux provinces consulaires, III, 494, 495. La Cyrénaïque, unie à la Crète, forme une des dix provinces prétoriennes, III, 490, 495. — Strabon a connu et consulté M. Pison, ancien préfet de la Libye, I, 211. — Autres mentions de la Libye, I, 45, 63, 67, 85, 97, 111, 112, 167, 169, 175, 178, 199, 200, 201, 205, 222, 234, 258, 279, 459, 463, 478; II, 71, 507; III, 16, 159.

Libye (Mer de), ou **Mer Libyque**, nom donné au bassin de la mer Intérieure qui se déploie en avant de la région des Syrtes et de la Cyrénaïque, I, 199, 200; II, 142; et baigne une partie du côté de la Sicile compris entre le cap Lilybæum et le cap Pachynus, I, 445; ainsi que le côté méridional du Péloponnèse où il forme les golfes de Messénie et de Laconie, II, 100. — La mer de Libye, prolongement de la mer d'Egypte, I, 200; II, 356; III, 192; succède à la mer de Crète, II, 61; et communique avec la mer Icarienne, II, 383.

Libyque (Chaîne) en Egypte, III, 456.

Licattiens (Les), l'un des peuples vindoliciens les plus turbulents, I, 341; ont pour *acropole* Damatia, I, 342. *Licence poétique*. — Sa définition, I, 41.

Licha, chasse célèbre d'éléphants, au-dessus de la côte des Aromates, III, 371.

Lichades (Les îles), au nombre de trois, dans la mer d'Eubée, sur la côte de Locride, II, 261; doivent leur nom à l'infortuné Lichas, *ibid.* — D'après Démétrius de Callatis, une partie du groupe aurait été engloutie à la suite d'un tremblement de terre, I, 102.

LICHAS a laissé son nom aux trois îles Lichades de la côte de Locride, II, 261. — On montrait son tombeau aux environs de l'antique Eubœa, II, 303.

Lichas (Colonnes ou Autels de), point signalé d'une manière vague par delà le Notû-Kéras, III, 372.

Lichens, espèce de dartres pour lesquelles on prescrit des lotions faites avec de l'eau de l'Anigrus, II, 120-121.

Licymna, acropole de Tirynthe, II, 168; doit son nom au héros Licymnius, *ibid.* — Elle est aujourd'hui abandonnée, *ibid.*

LICYMNIUS, grand-oncle maternel de Tlépolème, III, 137. — Celui-ci devient involontairement son meurtrier, *ibid.*

Liège. — *Etre plus léger que l'ombre d'un liège*, exemple d'hyperbole d'hyperbole, I, 61.

Lierre. — La présence simultanée du lierre et de la vigne dans une partie de l'Inde a contribué à donner naissance à la légende de Dionysos, III, 204.

Lieux. — Influence de la disposition des lieux sur le développement des peuples démontrée par l'exemple de la Grèce, II, 98.

Lièvres. — La Turdétanie et toute la côte jusqu'à Massalia sont infestées de lièvres d'une espèce particulière, dits *lébérides*, I, 235. — On chasse le lièvre en Ibérie au moyen du chat sauvage, I, 235-236. — « *Plus timide qu'un lièvre phrygien* », exemple d'hyperbole d'hyperbole, I, 61.

Liger (Le), l'un des grands fleuves de la Gaule, descend des monts Cemmènes, I, 312; et coule parallèlement au mont Pyrénè, I, 313; puis il baigne les murs de Nemossus, capitale des Arvernes, I, 315, 320; passe à Cénabum, principal *emporium* des Carnutes, *ibid.*; et débouche dans l'Océan entre le territoire des Pictons et celui des Namnètes, I, 312, 313, 315, 320. — Son cours, comme celui du Garounas, mesure environ 2 000 stades, I, 313. L'emplacement de Cénabum en marque à peu près le milieu, I, 315. — Comme voie de marchandises pour gagner l'Océan, il représente un trajet plus court que l'Arar et le Séquanas, I, 312, 319. — Son embouchure est l'un des quatre points du continent où l'on s'embarque habituellement pour passer dans l'île de Bretagne, I, 331. Juste en face, Posidonius signale une petite île de l'Océan qu'habitent des espèces de bacchantes Namnètes, I, 328. — Strabon se trompe quand il assigne le Doubs, au lieu du Liger, pour limite au territoire des Ségosiaves, I, 317, note 2. — La limite de l'Aquitaine a été reportée au Liger, I, 313. — Autres mentions du Liger, I, 291, 314, 316, 323.

Lignes premières ou élémentaires. — Strabon nomme ainsi les lignes qui représentent la plus grande longueur et la plus grande largeur de la Terre habitée, I, 213.

Ligne achéenne. — Voy. *Achéenne (Ligne)*.

Ligne amphictyonique. — Voy. *Amphictyonique (Ligne)*.

Ligurie. — Voy. *Ligystique*.

Ligyens (Les), seule population des Alpes qui ne soit pas celte d'origine, I, 208; encore se rapproche-t-elle beaucoup des Celtes par sa manière de vivre, *ibid.* — Prétendue origine grecque des Ligyens, I, 336. — La partie des Alpes qu'habitent les Ligyens est contiguë aux Apennins, I, 208, 346. Ils occupent aussi une partie de cette dernière chaîne, *ibid.* — L'élément ligyen se reconnaît encore aujourd'hui dans la population de la Cisalpine, I, 351, 358-359. Il y a aussi des Ligyens dans la Gaule transalpine, I, 308, 337. Les anciens auteurs grecs donnent aux Salyens le nom de *Ligyens*, I, 336. Les Salyens occupent le commencement de la chaîne, dont les Ligyens limitrophes de l'Italie occupent l'extrémité, I, 304. — Les Massaliotes ont bâti Antipolis et Nicæa pour se défendre contre les incursions des Ligyens des Alpes, I, 295. — Principales tribus ligyennes : les Ingaunes (chef-lieu Albingaunum), I, 334, 335; les Intéméliens (chef-lieu Albium Intémélium), *ibid.*; les Oxybiens et les Déciètes, I, 335; les Taurins, I, 338. — Génua est le grand marché des Ligyens, I, 334, 349. — Le genre de vie des Ligyens compris entre le Var et Génua diffère, suivant qu'ils habitent le littoral ou la montagne, I, 335, 337. Les Ligyens vivent encore pour la plupart disséminés dans des bourgades ouvertes, I, 362. Leurs habitudes de brigandage sur terre et sur mer, I, 336. Ils ne combattent guère à cheval, *ibid.*; mais leur infanterie est excellente, *ibid.* Trait de courage d'une femme ligyenne, I, 271. — Combat d'Hercule contre l'armée des Ligyens, I, 301. Plus belliqueux que les Tyrrhéni, les Ligyens ont toujours montré beaucoup d'acharnement contre les Pisates, leurs voisins, I, 369. Pendant quatre-vingts ans ils ont disputé aux Romains la route de l'Ibérie le long de la mer, I, 336. Compromis qui met fin à cette longue guerre, *ibid.* Victoire remportée sur les Ligyens par les consuls Lépidus et Flaminius, I, 360. — Les Romains réduisent la nation tout entière et lui imposent un tribut, I, 337. Ils se réservent d'administrer eux-mêmes le pays, *ibid.* — Les Ligyens de la Gaule transalpine dépendent aujourd'hui du préteur de la Narbonnaise, *ibid.*

Ligyens (Iles des), I, 209.

Ligystines, nom qu'on donne aux tuniques et aux saies fabriquées en Ligystique, I, 336.

Ligystique, nom donné par les anciens auteurs grecs à l'ensemble du territoire dépendant de Massalia, I, 336; mais qui désigne plus spécialement la partie de l'Italie comprise entre le Var et la Tyrrhénie, I, 337, 347, 362. — Le Macrès passe généralement pour servir de limite commune à la Tyrrhénie et à la Ligystique [ou Ligurie], I, 368-369. — La chaîne des Alpes commence dans la Ligystique, I, 291. Aspect qu'elle prend en s'en éloignant, I, 343. — La Ligystique se trouve située en plein Apennin, I, 362. — Aspect que présente la partie attenante au Var, I, 303-304. — Description de la côte comprise entre le port de Monœcus et la Tyrrhénie, I, 199, 335, 349. — Rien d'intéressant à dire du reste du pays, si ce n'est qu'il est populeux, I, 362. — Aridité de son sol que Posidonius appelle une vraie *carrière*, *ibid.* — On y fait peu de vin, I, 335. Celui de la côte sent la poix, *ibid.* — On en tire de beaux bois pouvant servir soit aux constructions navales, soit à l'ébénisterie, I, 335; des saies en laine rude et grossière dites *ligystines*, I, 336, 361; des chevaux et des mulets appelés *ginnes*, I, 335. — Le *lingurium*, précieuse substance identique à l'*électrum*, abonde dans la Ligystique, I, 336. — Conquête progressive de la Ligurie par les Romains, I, 480. Actuellement elle fournit un plus grand nombre de soldats qu'aucune autre partie de l'Italie, I, 362; un grand nombre aussi de chevaliers, *ibid.* — Autres mentions de la Ligystique, I, 151, 200, 208, 350.

Ligystique (La mer) précède la mer Tyrhénienne, I, 174, 199, 208.

Ligystique (Le promontoire) forme, avec le promontoire Italique, la mer Tyrrhénienne, I, 151.

Lilée, en Phocide. — Homère place cette localité aux sources mêmes du Céphise, I, 25; II, 229. — A une faible distance de l'emplacement de Lilée, le Céphise reçoit un petit affluent appelé le Pinde, II, 263.

Lilybæum (Le), celui des trois promontoires de la Sicile qui regarde la Libye, I, 443, 453. — Son orientation, I, 443, 444, 445. — Distance où il est de l'*Emporium* des Ægestéens, I, 444; d'Héraclæum, *ibid.*; de Messéné, *ibid.*; des îles de Cossura, et de Corsura, I, 463; III, 483. — C'est entre le cap Lilybæum et un point très rapproché de Carthage que le trajet de Sicile en Libye est le plus court (1 500 stades), I, 445. Une vigie carthaginoise put, dans Lilybée assiégée, compter un à un les vaisseaux sortant du port de Carthage, *ibid.*

Lilybée, seule ville, avec Agrigente, qui soit restée debout sur le côté de la Sicile compris entre le cap Pachynus et le cap Lilybæum, I, 454. — Distance où elle est de Carthage, I, 445; III, 483. — Etablissement d'Enée dans Lilybée, III, 52. — Siège soutenu dans Lilybée par les Carthaginois, I, 445.

Limaces. — On emploie, en Turdétanie, la limace égyptienne pour épuiser l'eau des fleuves souterrains, I, 240. — Limaces ou vis hydrauliques destinées à faire monter l'eau de l'Euphrate dans le jardin suspendu de Babylone, III, 302.

Limæas (Le). — Cause du changement du nom de ce fleuve en *Léthé* ou *Oblivio*, I, 251.

Liménia (Ville de), dans l'intérieur de l'île de Cypre, III, 196.

Limère (Epidaure). — Voy. *Epidaure-Limère*.

Limnæ, ville de la Chersonnèse de Thrace, sur le golfe Mélas, II, 90; a reçu un établissement milésien, III, 101.

Limnæ, localité située sur la frontière même de la Laconie et de la Messénie, II, 147. — Les Messéniens et les Lacédémoniens y tenaient anciennement une assemblée annuelle, *ibid.*; et y sacrifiaient en commun dans le temple de Diane, *ibid.* — Attentat des Messéniens commis, à Limnæ, sur les jeunes Lacédémoniennes, I, 429; II, 147.

Limnæ, faubourg de Sparte situé au pied du mont [Thorn]ax, II, 149, 150. — Son nom rappelle la présence d'anciens marais, II, 149; mais son emplacement n'a plus rien de marécageux aujourd'hui, *ibid.* Le temple de Bacchus Limnéen repose sur un terrain très sec, *ibid.*

Limnæum, nom du temple de Diane à Sparte, II, 147. Origine de ce nom, *ibid.*

LIMNÉEN (BACCHUS). — Son temple dans un faubourg de Sparte, II, 149.

Limôn (Le), localité située dans le voisinage de Nysa, III, 130-131; sur le versant méridional du Mésogis, III,

131. — Il s'y tient une *panégyris* annuelle, *ibid.* — Il y a aux environs un gouffre béant consacré à Pluton et à Coré et qui communique avec l'antre d'Acharaca, *ibid.* — On reconnaît dans le Limôn la *prairie Asienne* d'Homère, *ibid.*

Limoné, l'ancienne **Eloné**, II, 290.

Limyra, petite ville de l'intérieur de la Lycie, III, 162.

Limyrus (Le), fleuve de Lycie, *ibid.*

Lin. — Les Emporites sont très habiles à tisser le lin, I, 263. — Dans l'Inde, on profite de la saison des pluies pour semer le lin, III, 208.

Lincasii (Les). — Voy. *Lingons* (*Les*).

Lindus, dans l'île de Rhodes, existait déjà au temps de la guerre de Troie, III, 137. — Doutes sur son véritable fondateur, III, 138-139. — Son orientation, 140. — Elle possède un temple dédié à Athénè Lindienne, *ibid.* — On retrouve le nom de Sminthies dans les environs de Lindus, III, 47. — Des Rhodiens de Lindus, unis à des Achéens, fondent Soli, III, 173. — Les Lindiens forment à l'origine un État séparé, III, 140; puis ils se réunissent aux Camiréens et aux Ialysiens, *ibid.*; et viennent se fondre dans Rhodes en une seule cité, *ibid.* — Cléobule, l'un des *Sept sages*, était natif de Lindus, II, 140.

Linge. — Les eaux du lac Kapauta dans l'Atropatie brûlent le linge, II, 450. — Des eaux chargées de nitre, comme celles du lac Arséné en Arménie, sont excellentes pour blanchir et détacher le linge, III, 461.

Lingons (Les) habitent, en Gaule, au-dessus des Helvètes, des Séquanes, et des Médiomatrices, dans la direction du couchant, I, 320. — L'Arar forme la limite entre les Séquanes, les Æduens et les [Lingons], I, 307. — C'est sur le territoire des Lingons que se trouve la bifurcation du grand chemin du Rhin et de celui de l'Océan, I, 345.

Lingots d'or et d'argent, en forme de meules, trouvés dans les lacs ou étangs sacrés de Tolossa, I, 310-311.

Lingurium (Le), précieuse substance, identique à l'*électrum*, et très abondante en Ligystique, I, 336.

Liniment fait avec le suc de l'*iris* de Selgé, II, 537.

Linum, petite localité maritime de la Troade, dans le voisinage de Pitya, III, 16. — On y pêche de friands coquillages dits *linusiens*, *ibid.*

Linusiens (*Coquillages*), les plus friands que l'on connaisse, III, 16; se pêchent à Linum, sur la côte de la Troade, *ibid.*

Lion (**Colonnes** ou **Autels du**), point signalé d'une manière vague par delà le Notû-Kéras, sur la côte d'Éthiopie, III, 372.

Lion (*Le*) *abattu*, l'un des chefs d'œuvre de Lysippe, transporté de Lampsaque à Rome par Agrippa, III, 18.

Lions. — Combat d'un lion contre quatre chiens du nome de Sopithès, III, 226. — Des lions apprivoisés figurent dans les *pompes* de l'Inde, III, 262. — La Gordyène nourrit beaucoup de lions, III, 319. — Lions de la région du Haut-Nil mis en fuite, à l'époque du lever de Sirius, par d'énormes mouches, III, 366. — Le lion est l'objet d'un culte particulier à Léontopolis, III, 444. — On chasse le lion dans l'île de Méroé, III, 461. — Les lions de la Maurusie, III, 470. — Les fantassins maurusiens se servent de peaux de lion en guise de manteaux et de couvertures, III, 472.

Lipara. — Voy. *Liparæens* (*Iles des*).

Liparæens (**Iles des**), ou **Iles Liparienes**, ou, comme on les appelle aussi quelquefois, **îles d'Æole**, I, 33, 200, 427, 428, 458; groupe composé de sept îles situées à 200 stades du détroit de Sicile et en face de l'embouchure du Métaure, I, 427-428, 459-462. — Phénomènes volcaniques observés dans ces îles, I, 413, 459-462. Il n'est pas rare dans ces parages de voir des flammes courir à la surface de la mer, I, 462. Cause probable de la formation du groupe entier, I, 93. Apparition d'un îlot volcanique, I, 462. — Lipara, la plus grande des sept îles, occupe le centre du groupe, I, 33, 430, 459. — Distance où elle est de Didyme et de la côte de Sicile, I, 462-463. — Fertilité de son sol, I, 459. — Elle possède des sources thermales, *ibid.*; une mine d'alun, *ibid.*; un volcan en activité, *ibid.* — Son nom primitif était Méligunis, *ibid.* — Elle avait reçu une colonie cnidienne, *ibid.* — Longtemps maîtresse des îles circonvoisines, elle pouvait armer de véritables flottes, *ibid.* — Elle repoussa plus d'une fois victorieusement les attaques des Tyrrhènes, *ibid.*; et plus d'une fois aussi elle envoya à Delphes la dépouille des vaisseaux ennemis, *ibid.* — Double sacrifice offert, dans Lipara, par une députation du Sénat romain à l'occasion de l'apparition récente d'un îlot volcanique, I, 462. — Polybe put constater chez les Liparæens une connaissance parfaite du temps, I, 461. — Des sept îles du groupe, Thermesse se trouve la plus rapprochée de la Sicile, I, 459. — Quand on se rend de Lipara en Sicile on a l'île d'Evonymos à sa gauche : de là son nom, I, 462.

Lips (Le), vent qui souffle de l'ouest par rapport à la Libye, II, 507. — Il est identique avec l'Africus, I, 411. — A peine a-t-on doublé le cap Héracléum que l'on est pris par le Lips et poussé vers la pointe de Iapygie, I, 431.

Liris (Le), fleuve connu anciennement sous le nom de **Clanis**, I, 389; prend sa source très haut dans l'Apennin, chez les Vestins, *ibid.* — Il passe ensuite à Interamnium, I, 395; à Sora, I, 396; à Frégelles, I, 395, 396; traverse Minturnes, I, 389, 395, 396; et vient déboucher dans le bois sacré qui est au-dessous de cette ville, *ibid.*

Lissèn, dans l'île de Crète, dépend du territoire de Phæstos, II, 366-367.

Lissus, ville située sur la côte d'Illyrie, après le golfe Rhizonique, II, 48.

Liternum (Le), rivière de la côte de Campanie, I, 404.

Liternus, ville de la Campanie, située sur une rivière de même nom, I, 404. — Scipion, *le premier Africain*, y vint finir ses jours, *ibid.* On y voit son tombeau, *ibid.*

Lithrus (Le), montagne qui, avec l'Ophlimus, borde à l'O. la province de Phanarée, la plus riche du Pont, II, 511.

Liturgie. — L'assistance que les riches, à Rhodes, prêtent aux indigents a le caractère d'une *liturgie*, c'est-à-dire d'une prestation publique, III, 136.

Livie. — Munificence avec laquelle Livie contribue à la décoration monumentale de Rome, I, 392-393.

Livie (**Jardins de**), à Rome, I, 394. — Des œuvres d'art qui les décorent, *ibid.*

Lixus (Le), fleuve de Maurusie, marque la limite de la pêche pour les *hippes* gadirites, I, 162, 163.

Lixus, nom qu'Ératosthène donne à une petite ville de la Maurusie occidentale, appelée **Trinx** par les Barbares, III, 468, 476. Artémidore critique Ératosthène à ce sujet, et nomme la même ville **Linx**, III, 474. — Lixus correspond de l'autre côté du détroit des Colonnes d'Hercule à la ville de Gadira, III, 468. Distance entre ces deux points, *ibid.* Distance où est Lixus du pays des Nigrites et des Pharusii, III, 469. — Gabinius signale le tombeau d'Antée dans son voisinage, III, 474.

Lochias (Le), pointe de la côte d'Egypte, voisine de l'extrémité orientale de l'île de Pharos, III, 407; marque l'entrée du grand port d'Alexandrie, III, 412. — Palais du Lochias, *ibid.*

Locres, ville d'Italie, succède, sur la côte de la mer de Sicile, au promontoire Zéphyrium : de là son nom de *Locri Epizéphyrii*, I, 201, 431, 435. — Elle est bâtie sur un mamelon appelé l'Épopis, I, 432. — Distance où elle est de Rhégium, *ibid.*; et de Leptis en Libye, III, 485. — Son territoire est séparé de celui de Rhégium par le cours très encaissé de l'Halex, I, 433-434. — Ephore attribue à tort sa fondation à une colonie de Locriens Opontiens, I, 431-432. Ce sont des Locriens du golfe de Crissa, conduits par Evanthès, qui la bâtirent peu de temps après la fondation de Crotone et de Syracuse, I, 431. Pendant trois ou quatre ans, la colonie locrienne était demeurée établie sur le Zéphyrium même, I, 432. Puis, aidée par les Syracusains et les Lacédémoniens de Tarente, elle avait procédé au déplacement de ce premier établissement, *ibid.* La fontaine Locria marque encore le lieu où les Locriens avaient campé d'abord, *ibid.* — Les Locriens de la Grande-Grèce passent pour avoir possédé, eux les premiers, des lois écrites, *ibid.* Strabon, d'après Éphore, vante l'excellence des lois écrites par Zaleucus pour les Locriens, I, 432-433. — Les Locriens s'emparent de Témésa, I, 426. La lutte légendaire de l'athlète Euthymus contre le héros Polite se rattache à cet exploit des Locriens, *ibid.* — Les Locriens, aidés d'une poignée de Rhégiens, battent, près des autels des Dioscures, l'armée des Crotoniates, I, 435. L'exagération des vainqueurs est restée proverbiale, *ibid.* — Denys enlève aux Crotoniates la possession de Scyllétium pour l'attribuer aux Locriens, *ibid.* — Denys, chassé de Syracuse, transporte à Locres le siège de son gouvernement, I, 432. Il s'y abandonne à tous les excès, *ibid.*; et s'attire de la part des

Locriens de terribles représailles, I, 432-433. — Locres possédait la statue du fameux citharède Eunomos, I, 434.
Locria (La fontaine), sur le cap Zéphyrium, marque le premier campement des Locriens en Italie, I, 432.
Locride (La). — Description générale du pays, II, 259-267. — Ses deux grandes divisions : la Locride occidentale et la Locride orientale, séparées l'une de l'autre par le Parnasse et la Tétrapole dorique, II, 244, 259. — Situation des deux Locrides par rapport à la Phocide, II, 244-245. — La Locride occidentale confine à l'Ætolie Epictète, II, 263, 308, 309. Le cap Antirrhium marque la séparation, II, 100, 328. — Etendue de la côte locrienne le long du golfe de Crissa, II, 101. Les Locriens occidentaux ont reçu le nom particulier d'*Ozoles*, II, 95, 245, 259. Circonstance à laquelle la tradition attribue l'origine de leur nom, II, 263. Ils occupent le versant occidental du Parnasse, II, 246, 247. Leurs villes principales sont Amphissa et Naupacte, II, 248, 262; leur principale colonie, Locri Epizéphyrii, II, 263. Ils ont le signe d'Hespérus gravé sur leur sceau public, II, 245. Homère et les écrivains postérieurs à Homère sont muets à leur égard, II, 262. Aristote, dans le livre intitulé *République des Ætoliens*, donne le nom de Lélèges aux Locriens actuels, II, 58. Ephore retrouve dans le nom même de Naupacte le souvenir d'une très ancienne expédition maritime des Locriens, II, 262. — La Locride orientale correspond à une partie de l'Eubée, II, 259, 298; et ne dépasse pas les Pyles, II, 267. Homère en a compris une partie sous le nom de Thessalie, II, 270. Elle était coupée en deux par le canton phocidien de Daphnûs, II, 244, 245, 258, 259; la *Locride Opontienne* à droite, ainsi nommée d'Oponte son chef-lieu, et la *Locride Epicnémidienne* à gauche, ainsi nommée de ce qu'elle commence au mont Cnémis, qui confine aux OEtéens et aux Maliéens, II, 98, 198, 243, 244, 245, 259, 261, 263. La principale montagne de la Locride orientale est le Phricius situé au-dessus des Thermopyles, III, 4, 76. Daphnûs finit par être attribuée aux Locriens Opontiens, II, 259. Ephore attribue à tort la fondation de Locri Epizéphyrii à une colonie de Locriens Opontiens, I, 431-432. Les Locriens de Cynûs fondent la petite ville de Canæ en Æolide, III, 65. — Armes favorites des Locriens, II, 306-307. — La tradition relative à l'envoi annuel de [deux] vierges locriennes à Ilion n'a rien d'homérique, III, 39. — Autres mentions de la Locride, II, 207, 273, 274.
Locride (Mer de), II, 265.
LOCROS, chef des Lélèges, suivant Hésiode, II, 58.
Logographes. — Extrême crédulité de ces premiers historiens, II, 419. — Leur amour du merveilleux, *ibid*. — Les principaux sont Xanthus de Lydie, III, 88; et Hécatée de Milet, I, 29.
Loin. — *Comment vérifier ce qui est loin*, II, 420.
Loire (La). — Voy. *Liger*.
Lois. — Le mérite des lois, suivant Ephore, consiste à maintenir avec fermeté un petit nombre de principes simples et généraux, I, 433. — La loi est le moule qui donne la forme à une société, I, 17. — Pensée de Platon sur la multiplicité des lois, I, 433. Autre citation du *Traité des lois* de Platon, II, 361. — On croit généralement que les Locriens de la Grande Grèce ont été les premiers à posséder des lois écrites, I, 432. Ephore a parlé des lois écrites par Zaleucus pour ce peuple, I, 433. Strabon en vante l'excellence, I, 432. — Lois en vers des anciens Turdétans, I, 226. — Une loi des Céiens prescrivait à tout sexagénaire de boire la ciguë, II, 380. — *Lois ioniennes* à Massalia, I, 296. — *Lois romaines* : on croit qu'Hermodore d'Ephèse est le même qui rédigea pour les Romains quelques-unes de leurs lois, III, 114. A Rome, une ancienne loi autorisait le mari à céder sa femme après qu'elle lui avait donné plusieurs enfants, II, 433. Exemple de Caton cédant sa femme Marcia à Hortensius, *ibid*. — Les Indiens n'ont pas de lois écrites, III, 243.
Longévité. — D'où est venue la réputation de longévité faite aux peuples de la Turdétanie, I, 246.
Longs-Murs (Les), qui relient Athènes au Pirée, sont coupés par le Céphise, II, 208, 215, 216. — Rasés une première fois par les Lacédémoniens, II, 208; ils sont démolis définitivement par Sylla, *ibid*. — La route qui unit le Léchée à Corinthe est bordée également d'un long mur, II, 180.
Longueur. — Différents sens de ce mot en géographie, I, 141.

Lopadussa (Ile de), sur la côte de Libye, III, 484.
Loryma, sur la côte de Carie (Périée rhodienne), III, 134, 141. — Coude très marqué que fait en cet endroit la côte de Carie, III, 141.
Lotophages (La terre des), mentionnée par Homère, III, 485; est identifiée avec l'île Méninx, I, 41, 258; III, 485. — Origine du nom de *Lotophages*, I, 258. — L'existence de Lotophages dans le voisinage des Ethiopiens occidentaux est attestée par des marchands gadirites, I, 258. — D'autres habitent, au-dessus de Cyrène, une contrée complètement dépourvue d'eau, *ibid*. — Assertions étranges d'Artémidore au sujet des Lotophages, III, 474.
Lotophagite (Syrte), nom donné quelquefois à la petite Syrte, III, 484-485.
Lotus. — La racine du lotus dispense de boire, I, 258; III, 474. — Le lotus abonde dans l'île Méninx et y donne des fruits excellents, III, 485. — Le lotus sert à la nourriture des Ethiopiens, III, 460.
Loups. — Les porcs en Gaule sont de taille à tenir tête même à des loups, I, 326. — Les cerfs, suivant la Fable, vivaient, dans les bois sacrés de l'Hénétie, en société avec les loups, I, 356. — *La Caution du loup*, histoire ou légende hénète, I, 356-357. — Loup servant de guide à une colonie samnite, I, 417. — Culte que les Lycopolites, en Egypte, rendent au loup, III, 444.
Louve. — La légende fait allaiter par une louve les deux enfants de Rhéa Silvia exposés sur les bords du Tibre, I, 381.
Luca, ville située dans le voisinage des montagnes de Luna, I, 368.
Lucanie. — On appelle ainsi une grande contrée de l'Italie méridionale s'étendant le long de la mer Tyrrhénienne depuis l'embouchure du Silaris jusqu'à celle du Laüs et le long de la mer de Sicile depuis Métaponte jusqu'à Thurium, I, 423, 425; et dans l'intérieur depuis le Samnium et le territoire des Hirpins jusqu'à l'isthme compris entre Thurium et Cérilli, I, 417, 425, 472. La frontière commune au Sammium et à la Lucanie passe à Venouse, I, 472. Il est du reste fort difficile de distinguer les possessions respectives des Lucaniens et des Samnites, I, 423. — La Lucanie est traversée par l'Apennin, I, 350; et coupée dans toute sa longueur par la route de Rhégium à Rome, I, 472. — Description de la côte baignée par la mer Tyrrhénienne (Posidonie et golfe Posidoniate, île Leucosie, Elée, le cap Palinure, les îles OEnotrides, le port et la rivière de Pyxûs, le golfe et la ville de Laüs), I, 420-422. — Description de l'intérieur au-dessus du golfe de Tarente (Pétélie métropole du pays, Crimissa, Grumentum, Vertines, Calasarnes), I, 423-424. — La côte de la mer de Sicile fut occupée d'abord par les Chônes et les OEnotriens, I, 422; puis par les colonies grecques maîtresses du golfe de Tarente, *ibid*. — Quand les Samnites envoyèrent dans le pays la première colonie *lucanienne*, I, 379, 422, 424; celle-ci trouva les Grecs en possession du littoral des deux mers jusqu'au détroit de Sicile, *ibid*. Il s'ensuivit une longue guerre entre les Grecs et les Barbares, *ibid*. — Guerres des Lucaniens contre Tarente, I, 468. Ils s'emparent de la ville de Thurii, I, 439. Les Tarentins la leur enlèvent, *ibid*. Les Tarentins implorent contre eux le secours d'Alexandre, roi des Molosses, I, 468. C'est la guerre également qui livre Posidonie, possession des Sybarites, aux Lucaniens, I, 420, 424. — Attaque malheureuse dirigée par les Grecs contre Laüs sur la foi d'un ancien oracle, I, 422. — Lutte inégale soutenue par Elée contre les Lucaniens et qui se termine à son avantage, I, 421. — Grecs et Barbares, en Lucanie, eurent beaucoup à souffrir de l'ambition des tyrans de la Sicile et des guerres de Carthage contre Rome, I, 422. — Dans sa guerre contre les Lucaniens, Denys entreprend de fermer l'isthme compris entre le golfe Scylléticque et le golfe Posidoniate, I, 435. — Des pasteurs au service des Lucaniens profitent du trouble apporté dans le pays par la guerre de Dion contre Denys pour secouer leur joug, I, 425. Le nom de *Brutiens* ou *Brettiens*, qui dans la langue lucanienne signifie *déserteurs*, demeure attaché dans l'histoire à cette insurrection victorieuse, I, 379, 425. Antiochus a omis de préciser quelles furent d'abord les possessions respectives des Lucaniens et des Brutiens, I, 425. — La constitution des Lucaniens était dans le principe essentiellement démocratique, I, 424. Ils pouvaient cependant, en temps de guerre, se donner un roi choisi parmi les principaux magistrats de la répu-

blique, *ibid.* — Actuellement ils sont Romains et complètement annihilés, I, 423-424. Un décret du peuple romain les a soumis, ainsi que les Picentins et les Brutiens, aux fonctions serviles de courriers et de messagers publics, I, 419.

Lucium, l'une des places fortes des Tolistobogii, II, 531; résidence royale de Déjotarus, *ibid.* et note 2.

Lucérie, ville de l'antique Daunie, I, 474; possède un temple de Minerve, *ibid.*; et, dans ce temple, une statue de *Minerve troyenne*, comme Rome, Lavinium et Siris, I, 440; et diverses offrandes de Diomède I, 474. — Elle est aujourd'hui fort déchue, *ibid.*

Lucifère (La Déesse). — Voy. *Phosphore*.

Lucotocia, chef-lieu des Parisii, I, 321.

Lucrin (Le), golfe de grande dimension, qui succède au golfe de Baïes, sur la côte de Campanie, et se prolonge jusqu'à Baïes même I, 406, 408. — Il est séparé par une digue de la mer Extérieure, I, 408. Longueur et largeur de cette digue, *ibid.* Légende relative à sa construction première, *ibid.* Agrippa en a fait récemment exhausser la plateforme, *ibid.* — Les bas-fonds dont est semé le Lucrin empêchent l'accès de l'Averne, autre golfe situé plus en arrière, I, 406; et font qu'il ne saurait servir de mouillage ni d'abri, I, 408. — Quelques auteurs l'ont confondu avec le lac Achérusien, *ibid.* Artémidore le confond avec l'Averne, *ibid.* — Nulle part la pêche des huîtres n'est aussi abondante, *ibid.*

Lucullus fait éprouver à Mithridate une suite de revers, II, 513. — Il réussit, bien que tardivement, à jeter du secours dans la ville de Cyzique assiégée par Mithridate, II, 547. — Il met le siège devant Amisus, II, 494. — Il assiège Sinope extérieurement pendant que Bacchide, tyran de la ville, l'assiégeait du dedans, II, 492. Il la prend d'assaut, *ibid.*; mais respecte ses monuments, *ibid.* Il se contente, pour sa part de butin, de la *Sphère* de Billarus et de l'*Autolycus* de Sthénis, *ibid.* — Il récompense le roi de Cappadoce, son auxiliaire, en lui restituant la forteresse sophénienne de Tomisa, II, 472. — Vainqueur de Mithridate, il attaque Tigrane, II, 467; dépeuple et détruit Tigranocerte à moitié achevée, *ibid.*; et chasse Tigrane de la Syrie et de la Phénicie, *ibid.* — Le grand-père paternel de Strabon s'engage à lui livrer quinze des forteresses de Mithridate, II, 514. En échange de ce service Lucullus lui fait de magnifiques promesses, *ibid.* — Entrevue de Danala, à la suite de laquelle Lucullus remet à Pompée son commandement, II, 531; et regagne Rome pour y solliciter les honneurs du triomphe, *ibid.* Pompée, une fois brouillé avec Lucullus, ne voit que des ennemis dans les partisans de celui-ci, aussi empêche-t-il le sénat de ratifier les honneurs et privilèges que Lucullus leur avait promis, II, 514. — Lucullus dédie, dans le Capitole, une statue colossale d'Apollon, œuvre de Calamis, enlevée par lui du temple d'Apollonie sur l'Euxin, II, 53. — Strabon juge sévèrement le procédé de Lucullus envers Mummius lors de la dédicace du temple de la Bonne-Fortune à Rome, II, 182, 183.

Lucumon, fils du Corinthien Démarate et d'une femme Tarquinite, I, 364; devient l'ami d'Ancus Marcius, roi de Rome, *ibid.* — Il quitte son nom, et n'est plus appelé que L. Tarquinius Priscus, *ibid.* — Il succède à Ancus Marcius et s'applique, comme avait fait son père, à embellir les villes de la Tyrrhénie, *ibid.*

Ludias (Le lac), d'où sort le fleuve du même nom, est alimenté par un bras dérivé de l'Axius, II, 78. — Pella a sa citadelle bâtie dans le lac Ludias, *ibid.*

Ludias (Le fleuve) sort d'un lac de même nom qui couvre les approches de Pella, II, 79; et qu'alimente un bras dérivé de l'Axius, *ibid.* — On peut le remonter aisément jusqu'à Pella même, à 120 stades de la côte, II, 77, 78, 79.

Luérion, ville des Cavares, en Gaule, I, 305 et note 4. — Difficulté du chemin qui mène d'Aéria à [Luérion], I, 306. — Certains auteurs étendent jusqu'à Luérion les possessions des Salyens, I, 336.

Luérius, père de Bituit, le fameux chef arverne, I, 316. — Son faste et sa richesse, *ibid.*

Lugdunum, ville située, au centre même de la Gaule, au confluent de l'Arar et du Rhône, I, 306, 307, 316, 317, 344; se trouve être le chef-lieu du territoire des Ségosiaves, I, 307, 317; et la rivale de Narbonne par son importance et sa population, I, 317. — Elle est en quelque sorte l'*acropole* de la Gaule, I, 345; et, pour cette raison, Agrippa en a fait le point de départ des quatre grands chemins de la Gaule, *ibid.* — Description du chemin de montagne qui part d'Italie, traverse le

pays des Salasses et mène à Lugdunum, I, 344-345. — Strabon prolonge le Haut-Rhône jusqu'à Lugdunum, I, 346. — Le mont Cemmène vient finir aux environs de Lugdunum, I, 291. — Distance de Lugdunum à Vienne, I, 306; au Séquanas, I, 319; aux bouches du Rhône, *ibid.* — Auguste a rattaché à Lugdunum l'une des quatre provinces de la Gaule, I, 291. — La Lugdunaise s'étend jusqu'aux sources du Rhin et du Rhône, I, 316. — Les Romains ont fait de Lugdunum le centre de leur commerce en Gaule, I, 317. — C'est là que leurs préfets font frapper toute la monnaie d'or et d'argent, *ibid.* — Description du temple ou monument élevé, au confluent des deux fleuves, en l'honneur de César-Auguste, comme un hommage collectif de tous les peuples de la Gaule, *ibid.*

Lugdunum, autre ville de la Gaule, capitale des Convenæ, I, 314.

Luges (Les), grande nation que le Marcoman Marobod assujettit à ses lois, II, 4.

Lugéum (Le), marais où aboutit la route partant de Tergesté et passant par l'Ocra, II, 44.

Lugi Manes (Les), une des nombreuses tribus que le Marcoman Marobod réunit sous ses lois, II, 4.

Luii (Les). — Voy. *Luges* (*Les*).

Lumière (*La*) *diffuse*, I, 224.

Luna (en grec *Sélénè*), ancien port militaire des Tyrrhènes, I, 368; et point extrême de la côte de Tyrrhénie, I, 367. — Distance de Luna à Ostie, *ibid.*; à Pise, *ibid.* — Du haut des montagnes qui servent de ceinture au port de Luna on découvre un magnifique panorama, I, 368. — Proximité de la ville de Luca, *ibid.* — Entre Luna et Pise coule le Macrès, qu'on regarde généralement comme la limite commune de la Tyrrhénie et de la Ligystique, I, 368-369. — La voie Æmilienne passe par Pise et Luna avant d'atteindre Sabata, I, 360. — Carrières de marbre de Luna, I, 368.

Lune. — Posidonius enseigne que l'Océan a, comme la lune, et harmoniquement avec elle, une période diurne, une période mensuelle et une période annuelle, I, 285-286. — Suivant Séleucus, la régularité ou l'irrégularité des marées coïncide avec la présence de la lune dans tel ou tel signe, I, 286-287. — Idée qui a fait identifier le soleil et la lune avec Apollon et Artémis, III, 101. — Habitude des Spartiates de ne partir en guerre qu'après la pleine lune, II, 214. — La Lune est adorée chez les Perses, III, 290. — Elle est aussi l'objet d'une vénération particulière chez les Albani, II, 410. Ils lui ont élevé un temple sur la frontière de l'Ibérie, *ibid.* Rites observés dans ce temple, *ibid.*

Lupiæ, localité située dans l'intérieur de la Iapygie, I, 470.

Lupias (Le), fleuve de Germanie, coule dans la même direction que l'Amasias, II, 5. — Il n'est qu'à 600 stades environ du Rhin, *ibid.* — Il traverse le territoire des Petits-Bructères, *ibid.*

Lusitanie. — Ce nom s'applique proprement à la partie de l'Ibérie comprise entre la frontière de la Bétique et le cours inférieur du Durius, I, 273; mais certains auteurs lui donnent plus d'extension et comprennent parmi les peuples lusitaniens les Carpétans, les Vettons, les Vaccéens, les Callaïques, I, 250; voire les Artabres ou Arotrèbes, voisins du cap Nérium, I, 251. — Aspect général du pays, I, 250. — Le lit profondément encaissé de ses fleuves et cours d'eau prévient les débordements, I, 251. Tous coulent parallèlement au Tage, I, 249, 250; tous sont navigables, *ibid.* Les principaux sont : le Mundas, le Vacua, le Durius, le Léthé, et le Bænis ou Minius, I, 250, 251. — Fertilité du sol, I, 250. — Les montagnes situées au-dessus de la Lusitanie contiennent des mines d'étain, I, 241. — Le sel de la Lusitanie est rouge pourpre et devient blanc quand il est écrasé, I, 255. — Tous les cours d'eau charrient des paillettes d'or, I, 250. — La nation lusitanienne est réputée la plus puissante des nations ibériennes, I, 249. C'est elle qui a arrêté le plus longtemps les armes romaines, *ibid.* — Trente peuples différents habitent entre le Tage et la frontière des Artabres, I, 252. — Mœurs et usages des Lusitans, I, 252-256. — Leurs habitudes de brigandage, I, 252. — Leurs armes offensives et défensives, I, 252, 268. Ils excellent à dresser une embuscade et à suivre une piste, I, 252. — Ils commencent seulement à se servir de canots creusés dans un seul tronc d'arbre, I, 255. — Ils s'habillent toujours de noir, I, 254; et ne quittent jamais leurs saies, *ibid.* — Leur coiffure, I, 252. — Leurs étrilles, I, 253; leurs étuves, *ibid.* — Leur lit est fait de paille sèche, I, 252, 254. — Cos-

tume des femmes lusitaniennes, *ibid.* — Agilité des Lusitans, I, 252. Leurs danses, I, 254. — Leur extrême frugalité, I, 252. La chair de bouc fait le fond de leur nourriture, *ibid.* Leur pain est fait de farine de glands de chêne, I, 253. Ils se servent de beurre au lieu d'huile, I, 254. Ils boivent de l'eau pure ou une espèce de bière faite d'orge, rarement du vin, I, 252-253. — Ils mangent assis et font circuler les mets de main en main, I, 254. — Rites qu'ils observent dans les sacrifices, I, 253. Les cérémonies du mariage sont les mêmes qu'en Grèce, I, 254. — Supplices usités en Lusitanie, *ibid.* — Brutus, le vainqueur des Lusitans, reçoit le nom de *Callaïque*, I, 248, 249, 251. — Changements que la conquête romaine opère dans le pays, I, 252. — Plusieurs tribus lusitaniennes sont transplantées de l'autre côté du Tage, I, 225. — Actuellement la justice en Lusitanie est rendue par un légat prétorien, assisté lui-même d'un légat, I, 273. — Augusta Emérita est le chef-lieu de la province lusitanienne, *ibid.*

Lusons (Les) habitent la partie orientale de la Celtibérie, I, 266. — Comme les Arvaques, ils confinent aux sources du Tage, *ibid.*

Lutotocia. — Voy. *Lucotocia.*

Lux dubia (Temple de), bâti sur la même branche du Bætis que la ville d'Ebura, I, 228.

Luxe. — Développement du luxe chez les Romains, II, 549.

Lycabette (Le), un des principaux sommets de l'Attique, II, 215, 317.

LYCAON, fils de Pélasgus dans Hésiode, I, 367. — Induction que tire Ephore de cette parenté, *ibid.*

LYCAON, [demi-frère] d'Hector, né de Laothoé et de Priam, III, 9, 74. — Captif des Sidoniens, il est racheté par Eunée, I, 70. — Son frère Polydore, III, 9. — Son fils Pandarus, III, 10.

Lycaonie (La), grande contrée qui s'étend au S. de la Galatie, II, 468, 529; et se prolonge jusqu'au Taurus Pisidien, *ibid.* Elle borne à l'O. la Cappadoce, II, 480. La limite passe entre le bourg lycaonien de Coropassus et la petite ville cappadocienne de Garsaoura, II, 476, 533. Du côté de la Cilicie Trachée, la Lycaonie et la Cappadoce ont pour limite le Taurus même, II, 533. — La citadelle de Derbé se trouve dans la partie [de la Lycaonie] la plus rapprochée de la Cappadoce, II, 534. — L'Isaurique est une dépendance de la Lycaonie, II, 533. — La traversée de la Lycaonie, par Laodicée et Coropassus, représente 960 stades, III, 157. — Les plateaux de la Lycaonie sont autant de pays froids et nus, II, 533; où paissent de nombreux onagres, II, 481, 533. L'eau [à boire] y manque presque complètement, II, 533. Cet inconvénient n'empêche pas l'élevage du bétail d'y réussir à merveille, *ibid.* — La Lycaonie ne figure pas dans l'énumération que fait Homère des peuples de la presqu'île [d'Asie Mineure], II, 509; III, 189. — La Lycaonie faisait partie du royaume d'Amyntas, II, 534. — Autres mentions de la Lycaonie, I, 210, 217; II, 471, 548; III, 186.

Lycastus, ancienne ville de Crète détruite par les Cnossiens, II, 367. — Son territoire a été réuni à celui de Cnosse, *ibid.*

Lycée (Le mont), en Arcadie, l'une des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 346; II, 195. — Le Néda y prend sa source, II, 123. — Temple de Jupiter Lycéen, II, 194.

Lycée (Le), à Athènes. — L'Ilissus prend sa source juste au-dessus, II, 216; et la fontaine Eridan se trouve située tout à côté, II, 211. — Le Lycée a sa légende, II, 210.

Lychnide (Lacs ou Etangs de), situés dans le voisinage de la route du Candavie, II, 66. — Ils ont dans leur voisinage d'importants établissements pour le salage du poisson, *ibid.*

Lychnide, ville d'Illyrie, située dans la partie de la voie Egnatienne, appelée *route du Candavie*, II, 59.

Lychnites de la Libye (Numidie), III, 478

Lychnus (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 464.

Lyciarque (Le). — Son élection dans le *Synédrion* ou assemblée générale de la ligue Lyciaque, III, 160.

Lycie (La) succède vers l'est à la Pérée rhodienne, III, 158; et confine au territoire de Cibyre, III, 94. La frontière commune de la Pamphylie et de la Lycie part du point de la côte correspondant aux îles Chélidoniennes, III, 132. — Etendue de la côte lycienne, III, 159. Elle commence au mont Dædala, *ibid.* Son aspect général, *ibid.* Ses *caps* : le Télémessis, le Promontoire Sacré d'où l'on fait partir la chaîne du Taurus, III, 162. Ses *îles* : Mégisté, Cisthène, les Chélidoniennes, *ibid.* De la côte de Lycie à Alexandrie, la distance n'excède pas 4 000 stades, I, 42. — *Montagnes* : le Taurus n'a encore ni beaucoup de largeur, ni beaucoup de hauteur en Lycie, II, 445. Principaux sommets : le mont Dædala, III, 159, 161; le Cragus et l'Anti-Cragus, III, 161; le mont Olympus ou Phœnicûs, III, 163. — *Fleuves* : le Xanthus (l'ancien Sirbis), III, 161; le Limyrus, III, 162. — *Villes et localités principales* : Telmessus, Carmylessus, Cragus, Pinara, Xanthus la plus importante, Patara nommée plus tard Arsinoé de Lycie, III, 161-162; Tlus, III, 165; Myra, Limyra, Phellus, Antiphellus, Crambuse, Olympus, Corycus, III, 162. Muréna rattache à la Lycie les deux villes de Bubôn et de Balbura, III, 94. — *Histoire.* Lycus, fils de Pandion, que Sarpédon avait accueilli et associé à son pouvoir, passe pour avoir donné son nom aux populations plus anciennement appelées Solymes, Milyes et Termiles, II, 542; III, 164. Homère cependant semble avoir considéré les Lyciens et les Solymes comme deux peuples distincts, I, 9; II, 509, 542; III, 164. Certaine tradition montre aussi la Lycie recevant la colonie crétoise des Termiles, II, 541; et Prœtus faisant venir des Cyclopes de Lycie exprès pour fortifier Tirynthe, II, 168. — Une à l'origine, la nation lycienne a dû se diviser, antérieurement à la guerre de Troie, en *Lyciens voisins de la Carie* et *Lyciens de la Troade*, II, 541. Seulement on ne sait si ce sont les Lyciens de la Troade qui ont envoyé une colonie aux confins de la Carie ou si c'est l'inverse qui a eu lieu, *ibid.* — Les Tragiques et les anciens historiens ont souvent appliqué abusivement le nom de *Cariens* aux Lyciens, II, 543; III, 160, 180. — Prise de Sardes par les Lyciens, en compagnie des Trères, III, 87. — Ligue ou confédération Lyciaque : nombre des villes ayant droit de suffrage, III, 159. Le nombre des suffrages et la contribution de chaque ville sont proportionnés à son importance, *ibid.* Enumération, d'après Artémidore, des 6 villes les plus considérables de la ligue, III, 160. Election du *lyciarque*, des autres magistratures fédérales et des tribunaux, *ibid.* — Les Lyciens n'ont jamais cessé de vivre d'une manière régulière, III, 159. Ils sont demeurés fidèles à la politique traditionnelle de leur antique confédération, *ibid.* Aussi recueillent-ils le bénéfice de leurs sages institutions, III, 160. Les Romains leur ont laissé leur autonomie et la libre disposition de leurs biens, *ibid.* L'importance du *synédrion* ou assemblée générale n'en est pas moins fort réduite aujourd'hui, toutes les questions graves se décidant à Rome, *ibid.* — *Lycie du Nord* ou *Lycie de la Troade* : Homère place à la suite et au N. de la Dardanie le royaume de Pandarus, autrement dit la Lycie [du Nord], II, 256; III, 10, 12, 23; et lui donne Zélia pour capitale, II, 526. — Autres mentions de la Lycie : I, 34, 204, 210; II, 314, 471, 521; III, 92, 95, 172, 184, 185.

LYCOMÈDE, roi de Scyros. — Son alliance avec Achille, II, 282.

LYCOMÈDE, fils de Pharnace, aidé de son frère Polémon, s'empare, dans Sagylium, de la personne d'Arsace, II, 519.

LYCOMÈDE succède à Archélaüs jeune dans la dignité de grand prêtre de Comana, II, 515. — Son avènement coïncide avec un nouvel accroissement du territoire sacré, *ibid.* — Lycomède est renversé à son tour, *ibid.*

Lycophores. — Origine de cette race de chevaux, I, 356-357.

Lycopolis, ville du nome Sébennytique, III, 425.

Lycopolis, ville de la Thébaïde, III, 444. — Le loup y est l'objet d'un culte particulier, *ibid.*

Lycorée (Le), montagne de la Phocide, II, 256.

Lycorée, localité située dans le Parnasse, juste au-dessus du temple de Delphes, II, 247. — Les Delphiens s'y étaient établis d'abord, *ibid.*

Lycormas, nom primitif du fleuve Evénus, II, 66, 310.

Lyctos. — Voy. *Lyttos.*

LYCURGUE L'EDONIEN, III, 203. Certains auteurs l'ont identifié avec Dionysos, II, 349.

LYCURGUE, le législateur de Sparte, descendait de Proclès à la 6e génération, II, 371. — Ephore le fait postérieur de cinq générations à Althæménès, *ibid.* — Son frère aîné Polydecte meurt laissant sa femme enceinte, II, 372. Lycurgue se contente de veiller comme tuteur sur son neveu Charilaüs, *ibid.* — Il part pour la Crète, afin de se dérober aux conseils criminels qu'on lui donne, *ibid.* — En Crète, il visite Thalès, musicien et législateur célèbre, *ibid.*; il apprend de lui la

façon dont Rhadamanthe et Minos ont assuré le prestige de leurs lois, *ibid.* — Il passe ensuite en Egypte, *ibid.* — Au retour il rencontre Homère dans l'île de Chios, *ibid.* — Rentré dans sa patrie, il consulte à plusieurs reprises l'Oracle de Delphes, II, 154, 372; III, 347. — Il promulgue enfin ses lois, II, 372. — Son émulation jalouse à l'égard de Minos, III, 347. Ses lois ressemblent aux Tables de Minos, II, 372. Ce sont elles qui ont donné l'essor à l'ambition des Doriens, II, 153. — Injustice d'Hellanicus pour la mémoire de Lycurgue, II, 154. *Discours ou Diatribe* composé par Pausanias l'Eurypontide contre Lycurgue, *ibid.* Ephore triomphe d'un aveu échappé à l'auteur de ce discours, *ibid.* Au surplus les honneurs que les Lacédémoniens rendent à Lycurgue prouvent bien qu'ils le tiennent pour seul auteur de leur constitution politique, *ibid.*

Lycurgue, l'orateur, croyait à la destruction totale de l'ancienne Ilion, III, 41.

Lycus, le second des quatre fils de Pandion, II, 202. — Lot que lui attribue Sophocle dans l'héritage paternel, *ibid.* — Il est chassé de son pays, III, 164. — Sarpédon l'accueille et l'associe à son pouvoir, *ibid.* — Il passe pour avoir donné son nom aux populations appelées plus anciennement Solymes, Milyes et Termiles, II, 541-542.

Lycus (Le), rivière qui vient d'Arménie, et mêle ses eaux à celles de l'Iris, dans le canton de Phanarée, II, 461, 495, 511. — La ville de Magnopolis (l'ancienne Eupatoria) est bâtie juste au confluent, II, 511.

Lycus (Le), rivière très considérable de l'Asie Mineure, qui descend du mont Cadmus, II, 551; coule sous terre pendant la plus grande partie de son cours, *ibid.*; reparaît enfin à la surface du sol, *ibid.*; se grossit de différents affluents, *ibid.*; et se jette dans le Mæandre aux environs de Laodicée, appelée souvent à cause de cela *Laodicea ad Lycum*, *ibid.*

Lycus (Le), fleuve de la Cœlé-Syrie, qui passe près de Béryte, III, 334-335. — Par le Lycus, les marchandises venant d'Aradus remontent dans l'intérieur du pays, *ibid.*

Lycus (Le), rivière qui forme la ligne de démarcation entre l'Aturie et le canton babylonien d'Arbèles, I, 132; III, 300-301.

Lydie (La) est séparée de la Carie par le cours du Mæandre, II, 550; III, 127. — Elle correspond à l'ancienne Mæonie, III, 76. — Le canton d'Adramyttium, qui appartient aujourd'hui à la Mysie, dépendait anciennement de la Lydie, III, 62. — Il y a eu de terribles tremblements de terre en Lydie, I, 99. — On ne trouve plus que de rares vestiges des mines qui ont fait anciennement la richesse du pays, III, 190. — Etablissement des Lydiens en Asie Mineure, II, 471, 543. — Strabon se range de l'avis de ceux qui font des Lydiens et des Mæoniens un seul et même peuple, II, 539; III, 84, 187. — Ephore, lui, n'a nommé ni les Lydiens, ni les Mæoniens, III, 189. — Les Tragiques étendent le nom de *Phrygiens* aux Lydiens aussi bien qu'aux Troyens et aux Mysiens, III, 160, 180. Euripide, dans ses *Bacchantes*, rapproche les cérémonies phrygiennes des rites sacrés de la Lydie, II, 346. — Dans beaucoup de villes de Lydie, à l'élément phrygien s'ajoute l'élément pisidien, III, 91. — Certains auteurs présentent le peuple mysien comme originaire de la Lydie, II, 540; et le dialecte mysien comme un composé de lydien et de phrygien, *ibid.* Sens du mot *mysos* en lydien, *ibid.* — Comme les Mysiens, les Lydiens sont admis, à titre de frères, par les Cariens, dans le temple de Zeus Carios, III, 149. — Origine lydienne des Tyrrhènes, I, 365. — La population des plaines qui entourent Sardes est une population mêlée, III, 84. — Caractère pacifique des Lydiens, II, 536. Les habitudes de prostitution sont générales parmi leurs filles, III, 37. — La fondation d'Adramyttium est attribuée aux Lydiens, III, 62. — Ils s'établissent dans la plaine de Thébé en Troade, III, 11, 59; ainsi qu'à Cabalis en Phrygie, III, 94. — Les Ioniens de leur côté prennent pied sur les côtes de la Lydie, II, 186; et finissent par se soustraire complètement à la domination lydienne, I, 440. — Invasion des Cimmériens en Lydie et en Ionie, I, 104. Prise de Sardes par Lygdamis, *ibid.* — Gygès, roi de Lydie, maître de toute la Troade, autorise les Milésiens à bâtir Abydos, III, 20. — Chasses royales de Pirossus, III, 17. — Les tombeaux des rois de Lydie sont rangés autour du lac Coloé, III, 87. — La domination lydienne a été en somme trop éphémère et trop circonscrite pour pouvoir compter, II, 527; III, 296. — Aujourd'hui il ne reste

plus trace de la langue lydienne dans la Lydie même, III, 94; elle ne se parle plus guère que dans la Cibyratique et dans le Mésogis, III, 90, 94. — Au premier rang des célébrités lydiennes figure Xanthus le logographe, III, 88. — Autres mentions de la Lydie, I, 45, 104, 210; II, 13, 500, 548; III, 124, 185, 203.

Lydienne (**La porte**), à Adramyttium, III, 62.

Lydus, fils d'Atys, roi de Lydie, I, 363.

Lydus, nom que les Athéniens donnaient volontiers à leurs esclaves lydiens, II, 28.

Lygdamis, conquérant cimmérien, pénètre en Lydie et en Ionie, I, 104; s'empare de Sardes, *ibid.*; et va mourir en Cilicie, *ibid.*

Lygée, père de Polycaste, marie sa fille à Icarius, II, 331.

Lygiens, peuple mentionné par Hésiode entre les Ethiopiens et les Scythes Hippémolges, II, 22.

Lyncestide (La), province d'Epire, rattachée plus tard à la Macédoine Eleuthère, II, 60, 65, 66. — Ses eaux sont portées par l'Erigon à l'Axius, II, 66. — La voie Egnatienne la traverse, II, 60. — Les Lyncestes ont eu longtemps pour roi Arrhabée, prince de la famille des Bacchiades, II, 65.

Lynx. — Voy. *Lixus*.

Lyrcée (**Le mont**). — C'est sur le versant de cette montagne, aux confins de l'Arcadie, que l'Inachus prend sa source, II, 163.

Lyrcéus (**Dème de**), dans Argos, I, 453.

Lyre. — Origine asiatique de la lyre, II, 350. — Terpandre délaisse le premier la lyre *tétrachorde* pour la lyre à sept cordes, III, 71. — En Crète, le soldat marche au combat d'un pas mesuré, réglé par la flûte et la lyre, II, 373.

Lyrique (*Poésie*). — Atteinte que portent à son caractère les Lysiodes, les Magodes, etc., III, 126.

Lyrnesse, chef-lieu d'un des deux Etats ciliciens de la Troade, dont le territoire confinait au royaume d'Eurypyle, III, 11. — D'après Homère, il semble que Lyrnesse faisait partie de la principauté de Mynès, III, 8, 59. — Elle figure au nombre des villes de la Troade prises et dévastées par Achille, III, 7. C'est à Lyrnesse qu'Achille enlève Briséis, III, 8. — Lyrnesse occupait une position très forte, à 88 stades d'Adramyttium, à l'opposite de Thébé, III, 59.

Lyrnesse, en Pamphylie, antique établissement fondé par les Ciliciens de la Troade entre Phasélis et Attalée, III, 165, 182.

Lysias, ville de la Grande Phrygie, II, 549.

Lysias, château qui domine le lac d'Apamée, III, 329. — Le phylarque de Lysias assiste Cæcilius Bassus dans son insurrection, *ibid.*

Lysias, l'une des *gazophylakies* de la Judée, III, 349.

Lysimachie, ainsi nommée en mémoire du roi de Thrace, son fondateur, II, 90; occupe le centre de l'isthme de la Chersonnèse, *ibid.*; et se trouve située sous le même parallèle que Sinope et Bactres, I, 217.

Lysimachie (**Le lac de**), en Ætolie, l'ancien **lac d'Hydra**, II, 329.

Lysimachie, ville d'Ætolie, aujourd'hui disparue, II, 329; s'élevait sur les bords du lac d'Hydra, *ibid.*; entre Pleuron et Arsinoé, *ibid.*

Lysimaque, fils d'Agathocle, et l'un des successeurs d'Alexandre, III, 80. — Devenu roi de Thrace, il fonde la ville de Lysimachie au centre de l'isthme de la Chersonnèse, II, 90. — Second fondateur de Nicée, il substitue le nom de sa femme, fille d'Antipater, à celui d'Antigonie, II, 528. — Il détruit Astacus et transporte ses habitants à Nicomédie, II, 523. — A l'exemple d'Alexandre, il prend un soin particulier d'Ilion, III, 26. — Il autorise les Scepsiens à quitter Alexandria [Troas] et à rentrer dans leur ancienne patrie, III, 32. — Il bâtit un Asclépiéum aux environs du bourg de Mélænæ, III, 43. — Après Antigone, il restaure l'ancienne Smyrne, III, 122. — Il bâtit l'enceinte de la Nouvelle Ephèse et emploie la ruse pour contraindre les habitants de la vieille ville à s'y laisser enfermer, III, 111. Il avait appelé la Nouvelle Ephèse *Arsinoé*, du nom de sa [troisième] femme, III, 80, 111; mais l'ancien nom prévalut, III, 111. — Il attaque imprudemment Dromichætès, roi des Gètes, II, 24, 30; et manque de périr de soif, lui et son armée, dans le désert des Gètes, *ibid.* Il est fait prisonnier, *ibid.* Le roi barbare lui donne une belle leçon de sagesse et de modération, le traite en hôte et lui rend la liberté, *ibid.* — Lysimaque avait fait de Pergame son trésor et en avait confié la garde à l'eunuque Philétæros de Tiane, III, 80. Longtemps fidèle, mais se sentant

menacé par les intrigues d'Arsinoé, Philétæros s'insurge contre son maître, *ibid.* Lysimaque venait d'envoyer à la mort son propre fils Agathocle, III, 81. — Lysimaque est surpris à son tour par une agression de Séleucus Nicator et succombe, *ibid.* — Il s'était fait un autre *trésor* du château qui couronne le cap Tirizis sur la côte du Pont-Euxin, II, 53. — Daphitas, dans un distique injurieux, appelle les rois de Pergame, successeurs de Philétæros, « ces viles raclures de l'or de Lysimaque », III, 124.

Lysiodes (Les) portent atteinte au caractère de l'ancienne poésie lyrique, III, 126.

Lysippe. — Plusieurs des ses œuvres ont été transportées à Rome : une statue colossale d'Hercule en bronze provenant de Tarente, I, 464; les *Travaux d'Hercule*, qui décoraient un temple voisin d'Alyzia sur la côte d'Acarnanie, II, 327; *le Lion abattu* de Lampsaque, III, 18.

Lysis, poète cinædologique, moins ancien que Simos, III, 126.

Lyttos, en Crète, la même ville qu'Homère appelle **Lyctos**, II, 360. — Distance où elle est de la mer de Libye, *ibid.* — Chersonnèsus lui sert de port, II, 367. — La ville de Minoa dépend du canton de Lyttos, II, 357. — Les Lyttiens avaient déjà réuni à leur territoire celui de l'ancienne Milet, II, 367. — Lyttos supplante un moment Cnosse comme métropole de la Crète, II, 360. — Fidélité des Lyttiens aux anciennes coutumes crétoises, II, 370.

M

Ma (La déesse), la même que les Grecs appellent Enyô, II, 473. — Son temple de Comana, *ibid.* — Le culte qu'on lui rend rappelle les rites du culte de Diane Tauropole, *ibid.* — Puissance et prérogatives du grand prêtre de Mâ, *ibid.* — Du grand nombre d'*enthousiastes* ou de *prophètes* et d'*hiérodules* attachés au temple de Comana, *ibid.*

Macæ (Le cap) se détache de la côte d'Arabie, à l'entrée du golfe Persique, III, 354, 356; et s'avance à la rencontre du cap Harmoza, III, 354. — Distance où il est des îles Tyrus et Aradus, III, 356.

Macar (La cité de), mentionnée d'après Homère, III, 11.

Macarie (La), plaine de Messénie, largement arrosée par le Pamisus, II, 146.

Macarie, fontaine de l'Attique, voisine de Tricorynthus et d'Eurysthéocéphale, II, 175.

Μακάρων νῆσοι. — Voy. *Bienheureux (Iles des)*.

Macaropolis, nom donné par Homère à Lesbos, II, 138.

Macédoine (La), appelée primitivement **Emathie**, II, 74; doit son nouveau nom à Macédon, ancien chef émathien, *ibid.* Homère comprenait sous le nom de Thessalie une portion de la Macédoine, II, 270. Aujourd'hui l'on étend le nom de Macédoine à la totalité de l'Epire, II, 66; la limite occidentale de la Macédoine atteint donc à l'O. le littoral de l'Adriatique, II, 73. Quant à sa limite orientale, transportée, au temps de Philippe, de l'embouchure du Strymon à celle du Nestus, II, 60, 83, 84; elle se confond maintenant avec le méridien passant par l'embouchure de l'Hèbre et la ville de Cypsèles, II, 73, 74, 88. Au N., la Macédoine est bornée par une droite qui forme en partie la limite méridionale de la Dardanie et passe par les monts Berticus, Scardus, Orbélus, Rhodope et Hæmus, II, 48, 74; au S., elle l'est par la partie de la voie Egnatienne comprise entre Dyrrhachium et Thessalonique, II, 59, 74. Pylôn, l'une des premières stations de la voie Egnatienne, est située juste aux confins de l'Illyrie et de la Macédoine, II, 59. Strabon rattache à la Macédoine le canton de Magnésie et la ville d'Homolium, II, 77; et complète la limite méridionale au moyen d'une ligne partant des dernières pentes du Pélion et de l'embouchure du Pénée et se continuant par la chaîne de l'Olympe et par le Pinde jusqu'à la [Parorée] et l'entrée de l'Epire, II, 76, 268, 277. — Description des côtes de la Macédoine, II, 75, 92 : 1° de la partie comprise entre Thessalonique et l'embouchure du Strymon, II, 60; 2° de la partie sise au delà du Strymon, II, 84, 85; 3° de la partie baignée par l'Hellespont et la Propontide, II, 217. — Ses *golfes* : c'est la Chersonèse de Thrace qui les forme en s'avançant à la rencontre du cap Sunium, I, 162. — La Macédoine, dont la forme se rapproche autant que possible de celle d'un parallélogramme, se divise en Haute et Basse-Macédoine, II, 74, 75. La Haute-Macédoine, qui correspond à la Haute-Thessalie (Hestiæotide), est séparée par l'Haliacmon, l'Erigon, l'Axius, et d'autres fleuves encore, de l'Epire (Æthicie) et de la Pæonie, II, 67, 75, 269, 284. Augmentée de la Lyncestide, de la Pélagonie, de l'Orestiade et de l'Elimée, elle a reçu le nom de *Macédoine Eleuthère*, II, 66. Le fleuve Axius sert de boulevard à la Macédoine du côté de la *Pæonie*, II, 72. La route qui mène de Pæonie en Macédoine passe par les villes de Gortynium et de Stobi, *ibid.* — La Macédoine-Inférieure ou Maritime, séparée de la Haute-Macédoine par le cours de l'Haliacmon et de la Thessalie (Pélasgiotide et Magnésie) par le cours du Pénée, correspond à la Thessalie-Inférieure, II, 75, 269, 284. L'accès du pays de ce côté (vallée de Tempé) est aussi difficile que l'accès par la Pæonie, II, 72. — Les monts de Macédoine et de Pæonie font suite à la chaîne de l'Illyrie, II, 60. — L'Olympe est la plus haute montagne de toute la Macédoine, II, 76, 349. — On avait fait anciennement de Pella le trésor de la Macédoine, II, 78. Sous les successeurs d'Alexandre, Démétrias est devenue, en même temps que l'arsenal maritime du royaume, la résidence royale préférée, II, 281. Aujourd'hui Thessalonique peut être considérée comme la capitale de la Macédoine, II, 60, 79. — La population primitive de la Macédoine se composait d'Epirotes et d'Illyriens, mais surtout de Bottiéens et de Thraces, I, 466; II, 74, 78. Les Thraces de Macédoine se divisaient en plusieurs tribus : les Piéres, les Pæoniens, les Edons et les Bisaltes, II, 74, 85, 86, 234. L'élément thrace se reconnaît aujourd'hui encore en Macédoine, II, 57. Il y a d'autre part une ressemblance frappante, pour la coiffure, le costume et le dialecte, entre les Epirotes et les Macédoniens, II, 66. Le mot *Péligones*, qui est le nom que les Macédoniens donnent à leurs magistrats, a la même racine que le mot πέλεκοι de la langue des Molosses et des Thesprotes, II, 71. — Sens du mot *argos* dans le dialecte macédonien, II, 167. — Usage des éponges chez les Macédoniens, III, 259. — *Histoire*. Certaine tradition parle d'un établissement d'Enée en Macédoine dans le voisinage du mont Olympe, III, 52. Des Eubéens, revenant du siége de Troie, fondent la ville d'Eubœa aux environs d'Edesse, II, 307. Plus tard une colonie d'Erétrie fonde les villes de la Pallène et de l'Athos, II, 302; et une colonie de Chalcis les villes voisines d'Olynthe, *ibid.* Les Histiéens de l'Eubée obtiennent par capitulation la faculté de passer en Macédoine, II, 300. Par contre certains auteurs voient dans les Caucones des bords de l'Euxin une colonie macédonienne, II, 485; Thyatira et les plaines voisines de Sardes passaient pour avoir reçu de même des colons macédoniens, III, 83, 84. Philippe, fils d'Amyntas, se rend maître du territoire compris entre le Strymon et le Nestus, II, 60-61. Tout le temps de son règne, il tire des mines et des salines de ce territoire d'énormes revenus, *ibid.* Il relègue à Calybé, dans le pays des Astes, les malfaiteurs les plus dangereux de son royaume, II, 56. Ses conquêtes en Phocide, II, 264. Les Macédoniens s'emparent de l'*hégémonie* de la Grèce, II, 153. Ils prennent et ruinent la ville de Thèbes, pour la restaurer plus tard, II, 221. Ils forcent les Athéniens à leur jurer obéissance, mais respectent leur constitution, II, 212. Guerres continuelles des Macédoniens contre les Epirotes, II, 63; et contre certaines nations gauloises, illyriennes et thraces, que les Romains achèveront d'écraser, II, 47. La domination macédonienne succède en Asie à celle des Perses, II, 527; III, 281. Les Macédoniens donnent le nom de *Caucase* au prolongement de la chaîne du Taurus, II, 425. Les compagnons d'Alexandre avaient l'habitude de changer ou de traduire tant bien que mal les dénominations locales, II, 440. Les Macédoniens n'ont conquis qu'incomplètement la Médie, II, 449, 452; et la province que gouvernait le satrape

Atropatès échappe à leur domination, II, 449. Ils font la conquête de l'Inde, III, 202; et atteignent les Colonnes de Bacchus et d'Hercule, I, 281. Ils réunissent à l'Inde une grande partie de l'Ariané, III, 205. Les soldats macédoniens se plaignent des largesses faites par Alexandre au roi Taxilès et aux Taxiliens, III, 222-223. Implantation de la vigne par les Macédoniens dans la Babylonie et la Suside, III, 289. Curieuse erreur d'un détachement macédonien, qui, prenant une troupe de singes pour l'armée ennemie, s'apprête à la charger, III, 224. Origine macédonienne du nouvel empire de Syrie, II, 451. Maîtres de l'Egypte, les Macédoniens veulent s'étendre aux dépens de Cyrène, III, 490. Guerre Lamiaque, que les Macédoniens et Antipater ont à soutenir contre les Athéniens, II, 276. Les émissaires d'Antipater n'osent pas arracher du temple de Calaurie les proscrits qui s'y sont réfugiés, II, 170. Les Macédoniens conquièrent définitivement la Grèce, *ibid.* Règne de Cassandre, II, 212. Dissolution de la ligue Achéenne, II, 187. Ce sont les Ætoliens qui, de tous les peuples de la Grèce, opposent le plus de résistance aux Macédoniens, II, 330. Les Macédoniens entrent dans la ligue formée par Carthage contre Rome, I, 480. La victoire des Romains à Pydna met fin à la monarchie macédonienne, II, 59, 79. Paul-Emile, vainqueur de Persée, réunit l'Epire à la Macédoine, II, 66, 88; et partage la Macédoine, ainsi agrandie, en quatre districts : Amphipolis, Thessalonique, Pella et Pélagonie, *ibid.* La défaite du faux Philippe consomme la ruine de la Macédoine, II, 88. La Macédoine actuellement forme une des dix provinces prétoriennes de l'Empire romain, III, 495. Elle a été de nos jours dévastée par les incursions du Gète Byrébistas, II, 27. — Autres mentions de la Macédoine : I, 46, 152, 202, 206, 209, 472; II, 42, 51, 65, 74, 80, 95, 97, 99, 245, 294.

MACÉDON, l'un des anciens chefs de l'Emathie, II, 74; a donné son nom à la Macédoine, *ibid.*

MACER (POMPÉIUS). — Voy. *Pompéius Macer.*

Macestus (Le), cours d'eau qui vient d'Ancyre dans l'Abaïtide, II, 548; et grossit le Rhyndacus, *ibid.*

Machæra (La), sabre court des Maurusii, III, 472.

MACHÆRÉE, Delphien célèbre, meurtrier de Néoptolème, II, 252.

Machærûs, l'une des *gazophylakies* de la Judée, III, 349.

Machine hydraulique, à Babylone d'Egypte, pour faire monter l'eau du Nil, III, 433.

Macistie (La), canton de la Triphylie, qui est quelquefois appelé *le Plataniste*, II, 117. — Séparée de la Pisatide par des montagnes, la Macistie, d'autre part, dépassait le cours de la Néda, II, 115, 126. — Ses principales localités étaient : Macistum, Cyparisséis, Amphigénie et Epitalium sur l'Alphée, II, 125-126. — Elle appartenait anciennement aux Caucones, II, 117. — Le nom de *Paroréates* a longtemps désigné les populations de Lépréum et de Macistus, II, 119. — Les Macistiens ont une grande vénération pour le temple de Pluton voisin du Mont Minthé, II, 116. — De tout temps l'intendance du temple de Neptune Samien, à Samicum, a été réservée aux Macistiens, II, 115. Ce sont eux qui sont chargés de proclamer les *féries Samiennes*, *ibid.* — Temple d'Hercule Macistien : sa situation intermédiaire entre les deux Pylos, II, 123.

Macistus ou **Macistum**, ville de la Macistie complètement déserte aujourd'hui, II, 126. — Macistus, après l'attentat de Limnæ, avait donné asile à bon nombre de Messéniens, I, 429. — Erétrie passait pour devoir son origine à une colonie amenée de Macistus par le héros Erétriéüs, II, 304.

Macras (Plaine du). — Voy. *Macropédion* (Le).

Macrès (Le), petit cours d'eau que beaucoup d'auteurs regardent comme la limite commune de la Tyrrhénie et de la Ligystique, I, 368, 369. — Il passe entre Luna et Pise, I, 368.

Macri-Campi, localité de la Cispadane, située sur la route de Rome, I, 359. — C'est là que se tient le *conventus* ou l'assemblée annuelle du canton, *ibid.*

Macris, ancien nom donné à l'île d'Eubée à cause de sa forme allongée, II, 298.

Macrobiens (Les Sères), III, 231.

Macrocéphales (Les), peuple imaginaire mentionné par Hésiode, I, 73.

Macrons (Les). — Voy. *Sanni* (Les).

Macrontichos, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 91.

Macropédion (Le), autrement dit la **Plaine du Macras** en Cœlé-Syrie, III, 334. — Le canton de Massyas lui fait suite, *ibid.* — Strabon parle, d'après Posidonius, d'un serpent énorme qu'on y aurait vu, *ibid.*

Macropogons (Les), peuple de l'Asie septentrionale, habitent au-dessous des défilés occupés par les Phthirophages, II, 390.

Macroscéles (Les), peuple imaginaire mentionné par Déimaque et Mégasthène, I, 119.

Macynia, ville maritime d'Ætolie, fondée seulement après le retour des Héraclides, II, 341, 328.

Madaris, nom d'un dard ou javelot gaulois, I, 325.

MADYS, conquérant scythe, expulse les Trères et leur roi Cobus de la Lydie et de l'Ionie, I, 104.

Madytus, ville de la Chersonnèse de Thrace, dans l'Hellespont, II, 91.

Mæandre (Le). — Voy. *Méandre.*

MÆANDRIUS fait partir de chez les Leucosyri une armée d'Hénètes pour se porter au secours de Troie, II, 505.

Mæcène (La). — Voy. *Mæsène.*

Mædes (Les), l'un des peuples de la Thrace, confinent du côté de l'O. aux Thunates de la Dardanie, II, 48. — Leur territoire est traversé par le cours du Strymon, II, 85. — Une de leurs tribus borde le pied de l'Hæmus, II, 52.

Mædobithyni (Les), peuple thrace d'origine, II, 13; mais ayant abandonné complètement l'Europe, *ibid.*

Mænacé, ville de la Bætique, la plus occidentale des colonies phocéennes, aujourd'hui ruinée, I, 257. — On la confond à tort avec Malaca, *ibid.*

Mænale (Le mont), en Arcadie, II, 195.

Mænale, ancienne ville d'Arcadie, n'existe pour ainsi dire plus aujourd'hui, II, 194.

Mænoba, ville située sur l'un des æstuaires de la Turdétanie, I, 233.

Mæones (Les), ou, comme les appelle Homère, les **Mêones**, paraissent n'avoir formé qu'un seul et même peuple avec les Lydiens, II, 539; III, 11, 76, 84, 85, 185, 187. — Comme les Lydiens, ils sont souvent confondus avec les Phrygiens, II, 499, 539. — Homère parle des Mèones du Tmole, III, 85. Il est question aussi de l'établissement de colons mæoniens ou lydiens dans la plaine de Thébé en Troade, III, 11. — La Catakékaumène est attribuée, tantôt à la Mæonie, tantôt à la Mysie, II, 548; III, 89. — Le bourg de Larisse, dans la plaine du Caystre, avait dû appartenir à la Mæonie, III, 75-76. — D'après la mention que fait Homère de la *prairie Asienne* sur les bords du Caystre, Démétrius de Scepsis conjecture que la Mæonie a pu s'appeler d'abord *Asie*, III, 87. — Il est remarquable qu'Ephore a passé sous silence ce nom de Mæones, III, 189.

Mæotes (Les). — Voy. l'*art. suivant.*

Mæotis (Le Palus), le plus grand des lacs salés, II, 461; peut être considéré comme une dépendance de la mer Intérieure, I, 204. — Sa prétendue communication avec la mer Caspienne, II, 423. — Circonstance qui, suivant Posidonius, a fait donner à son embouchure le nom de *Bosphore Cimmérien*, I, 203; II, 10, 33, 38, 39. — Points entre lesquels cette embouchure ou entrée du Mæotis est le plus resserrée, II, 37, 38, 393. Sa largeur en cet endroit, II, 393. Elle sert de limite entre l'Europe et l'Asie, II, 37, 38; et le cours du Tanaïs, situé sous le même méridien, continue la séparation, I, 276; II, 37. — Longueur du trajet de la fin du Bosphore à l'embouchure du Tanaïs, II, 39. — Contraste entre la rive asiatique et la rive européenne, *ibid.* — Des chaleurs de l'été et des rigueurs du froid à l'embouchure du Mæotis, II, 33, 123. Le Palus Mæotis lui-même se prend à l'époque des grands froids au point de permettre le passage des piétons, II, 394. Point jusqu'où s'avancent alors les glaces, *ibid.* — Le périmètre du Mæotis est de 9 000 stades, I, 203; II, 39. — Son point le plus septentrional touche presque au climat de 17 heures, I, 218. — Distance du parallèle qui coupe sa partie méridionale : 1° au parallèle de Byzance : 2° à l'équateur, *ibid.* — Tributaires du Mæotis : l'Achardéus, II, 417; le Mermodas, II, 413; le Tanaïs, II, 391, 423. — Il renferme un grand nombre d'îlots répandus le long de ses côtes, II, 392. — Il est bordé de marais, II, 32. — Il baigne la ville de Tanaïs, II, 391-392. — Il marque la limite extrême des possessions des Tyrégètes, des Bastarnes et des Sauromates, I, 209. — Au delà du Mæotis commence la région *cis-taurique*, *ibid.* — Le Mæotis approvisionne la Grèce de salaisons, II, 40. — C'est dans ses bas-fonds que se fait la reproduction des *pélamydes*, II, 54-55. — On donne le nom de *Mæotes* à la population agricole et à

demi civilisée de l'Asie septentrionale qui borde le Palus-Mæotis, II, 390, 392. Enumération des tribus comprises sous ce nom, II, 395. Leur peu d'union, les unes recherchant le protectorat de Tanaïs, les autres préférant celui des Bosporani, *ibid.* Il y a aussi dans le nombre des populations *hamaxæques*, I, 205. — La connaissance du pays compris entre le Tyras et la frontière du Mæotis est due aux opérations militaires de Mithridate et de ses lieutenants, I, 22. — Autres mentions du Mæotis, I, 88, 178, 187, 210; II, 1, 2, 41, 42, 388, 389, 417, 506, 507.

Mæsène (La) est la première province d'Arabie où l'on entre en sortant de la Babylonie, I, 140; III, 358. — Ses limites, III, 304, 358. — Son climat, *ibid.* — Sa fertilité, *ibid.* — La vigne y croît en plein marais, *ibid.*; on l'y cultive d'une façon singulière, *ibid.*

Magadis, nom d'un instrument de musique d'origine barbare, II, 350.

Magarsa, ville de Cilicie, sur les bords du Pyrame. — On y voit encore les deux tombeaux de Mopsus et d'Amphilochus, III, 181.

Mages. — On donne ce nom à l'une des principales tribus de la Perse, III, 279. — Les Mages sont réputés pour leur justice et leur vertu, *ibid.* — Ils sont considérés par les Perses comme des personnages inspirés, III, 348. On distingue parmi eux des *nécyomantes*, des *lécanomantes*, des *hydromantes*, *ibid.* — Analogie de leur ministère avec celui des Gymnosophistes dans l'Inde, III, 260. — Leurs rites dans les sacrifices, III, 291. Le mage qui préside dépèce lui-même la victime, III, 290. — La supériorité de certains Mages dans telle ou telle branche de la science leur a valu maintes fois commandements et dignités, I, 38. — Les Mages renversent Cambyse, III, 297. — *Magophonie* ou massacre des Mages par *les Sept*, *ibid.* — Héraclide de Pont, dans un de ses *Dialogues*, introduit à la cour du roi Gélon un Mage qui prétendait avoir fait le tour de la Libye, I, 161. Posidonius doute de l'authenticité du fait, I, 164. — Mages préposés à la garde du tombeau de Cyrus, III, 284. Leur rétribution, *ibid.* Ils laissent piller le sanctuaire, *ibid.* — Les corps des Mages ne sont jamais enterrés; on les laisse devenir la proie des corbeaux et des vautours, III, 295. — Une très ancienne coutume autorisait les Mages à avoir commerce avec leurs mères, *ibid.* — Des Mages ou *Pyræthes* de la Cappadoce, III, 291. Rituel observé dans les *pyræthées*, III, 291-292. — Le conseil des *Sophis* et des *Mages* chez les Parthes, II, 434.

Magie. — Origine de la magie, II, 356. — La fille du roi des Epéens, Augéas, excellait dans la magie, II, 106. — Formules ou incantations magiques employées par les riverains du lac Sirbonis à l'effet de donner plus de consistance à l'asphalte, III, 351.

Magnésie (La), presqu'île de Thessalie, située en face du promontoire de Canastræum ou de la presqu'île de Pallène, II, 80-81; et séparée de la Macédoine inférieure ou maritime par le cours du Pénée, II, 75. — Son circuit, II, 205. — Elle était comprise tout entière dans le *Pelasgicus campus*, II, 296; se trouvant limitrophe à la fois du territoire de Phères, de la Thessaliotide et du lac Bœbéis, II, 269, 281. — Causes de la confusion qui règne dans la nomenclature géographique et ethnographique de la Magnésie, II, 202. Les Magnètes dont parle Homère, sujets d'Eumélus, ne représentent qu'une partie de la nation, I, 47; II, 268, 280, 292, 294. Les villes que Strabon leur attribue sont, outre Gyrtôn, qualifiée par Homère de ville à la fois perrhèbe et magnète, II, 76, 274, 292 : Orménium, *ibid.*; Homolium, II, 77, 294; Rhizûs et Erymnæ, II, 294. — Comme la Perrhébie, la Magnésie, au temps d'Homère, paraît avoir été très peu peuplée, II, 292. — Une colonie de Magnètes thessaliens et de Crétois fonde la ville de Magnésie du Mæandre, III, 103. — Les premières annexions de Philippe de Macédoine embrassent une bonne partie de la Magnésie, notamment les îles qui la bordent, II, 274, 282, 283.

Magnésie (La mer de), II, 273.

Magnésie du Mæandre, ville de l'Æolide, située juste au-dessus de Thymbrée, III, 103, 124; dans une plaine peu éloignée du mont Thorax, III, 124. — Deux cours d'eau l'avoisinent, le Mæandre et le Léthæus, affluent du Mæandre, II, 508; III, 124. — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse passe à Magnésie, III, 124, 157. — Distance de Magnésie à Ephèse et à Tralles, III, 157. — Il y a dans les environs un *Charonium*, II, 552. — Fondée par une colonie de Magnètes thessaliens et de Crétois, III, 103; Magnésie est reconnue elle-même en qualité de métropole par la ville d'Antioche dite *Antiochia ad Pisidium*, II, 549. — Après une longue période de prospérité, à peine interrompue par une guerre contre les Ephésiens, III, 125; les Magnètes sont exterminés par les Trères, *ibid.*; et les Ephésiens s'établissent en leur lieu et place, *ibid.* — Magnésie du Mæandre contenait anciennement un temple de Dindymène, III, 125; mais, la ville s'étant déplacée, le temple a disparu, *ibid.* La ville actuelle possède un temple célèbre dédié à Diane Leucophryène, *ibid.* — On voit dans l'*agora* un portrait du citharæde Anaxénor en costume de grand prêtre de Jupiter Sosipolis, III, 127; et dans le *théâtre* la statue en bronze du même personnage, *ibid.* — Autres célébrités originaires de Magnésie : Hégésias l'orateur, Simon le mélode, Cléomaque l'athlète pugiliste, III, 126; Anaxénor le citharæde, III, 127. — Xerxès avait donné Magnésie à Thémistocle pour subvenir à la dépense de pain de sa maison, III, 103.

Magnésie du Sipyle a dans son voisinage Ægæ et Temnos, III, 77. — De récents tremblements de terre l'ont cruellement éprouvée, II, 553; III, 77. — Les Romains l'ont déclarée ville libre, III, 77.

Magnètes (Les). — Voy. *Magnésie* (La).

Magnopolis, nom que Pompée donne à l'ancienne **Eupatoria**, après avoir agrandi son territoire et augmenté sa population, II, 511.

Magodes (Les) ont porté atteinte au caractère de l'ancienne poésie lyrique, III, 126.

Maisons. — Maisons des Gaulois, I, 326. — Mesure que prend César-Auguste pour prévenir les écroulements de maisons trop fréquents à Rome, I, 391. — Mode de construction adopté en Babylonie, III, 303. — Détails sur la construction des maisons sur toute la côte des Ichthyophages, III, 266; et dans l'île de Méroé, III, 461.

Malaca, ville de la Bastétanie, située juste à la même distance de Calpé que Gadira, I, 257, 268. — Une chaîne de montagnes la domine, I, 260. — Son marché est fréquenté par les populations numides de la côte opposée, I, 257. — Ses établissements de salage de poisson, *ibid.* — On l'a confondue à tort avec l'ancienne **Mænacé**, *ibid.*

— Elle a une physionomie complètement phénicienne, *ibid.*

MALACUS, surnom d'Apollonius, III, 141.

Malades. — En Lusitanie, comme chez les anciens Assyriens, les malades sont exposés dans les rues, I, 254; III, 316-317. — Les temples d'Esculape à Cos, à Tricca, à Epidaure, sont toujours pleins de malades, II, 171. — Affluence des malades à la *panégyris* ou assemblée d'Acharaca, en Carie, III, 130. Traitement qui leur est imposé par les prêtres, *ibid.* Cures merveilleuses opérées par ceux-ci, *ibid.*

Maladies héréditaires. — Leur cause, III, 219.

MALAÜS, descendant d'Agamemnon, lève, en compagnie de Cleuas, fils de Dorus, une armée æolienne, III, 4; il s'attarde, en Locride, autour du mont Phricius, *ibid.*; se laisse devancer par l'armée de Penthilus, *ibid.*; mais finit par fonder en Troade la ville de Cymé, dite *Phriconide*, *ibid.*

Malées (Le cap), extrémité méridionale du Péloponnèse, I, 152, 178; II, 99, 150, 158, 159, 160. — Distance du cap Malées au Ténare, II, 149; à l'Ister, II, 196; aux Colonnes d'Hercule, I, 41. — Difficultés qu'éprouvaient les anciens navigateurs à doubler le cap Malées, II, 177. Proverbe qui les rappelle, *ibid.* On les évite aujourd'hui en cinglant directement sur Corinthe, *ibid.*

Malées, ville de Laconie, à 150 stades d'Onûgnathe, II, 150.

MALÉUS, ancien chef pélasge, I, 374.

Malia (Le cap), extrémité méridionale de Lesbos, correspondant exactement au cap Canées, III, 68. — Distance où il est de Sigrium et de Mitylène, *ibid.*

Maliaque, ou **Maliéen (Le golfe)**, l'un des six golfes principaux de la mer Egée, II, 82; s'ouvre juste en face du cap Cénæum de l'île d'Eubée, II, 261; et commence immédiatement après le golfe Opontien, *ibid.* — Le cap Posidium le sépare du golfe Pagasitique, II, 82. — Homère donne à entendre que toute la côte du golfe Maliaque, en dedans et en dehors des Thermopyles, faisait partie des Etats d'Achille, II, 269, 276. — La plaine de Lamia descend jusqu'aux bords mêmes du golfe, II, 276; et le fond du golfe s'étend depuis la Trachinie et la chaîne de l'Œta jusqu'à Antron, II, 274. — Distance du golfe Maliaque au golfe

Ambracique, II, 98. — Autres mentions du golfe Maliaque, I, 16; II, 222, 248, 267, 275, 279.

Maliéens (Les), avec les Phthiotes-Achéens, occupent la partie de la Thessalie qui avoisine l'Eubée et les Thermopyles, II, 95, 268, 298; et confinent à la Locride Epicnémidienne, II, 245. — Les Ænianes de l'OEta leur enlèvent la partie de leur territoire comprise entre Héraclée et Echinus, II, 293. — Les Maliens ou Maliéens sont mentionnés par Homère, I, 47.

Maliens, nom qu'on donne quelquefois à une partie des Arabes Scénites, III, 320.

Malles (Les), grande nation de l'Inde, III, 227. — Alexandre est blessé grièvement à l'assaut d'une de leurs plus petites places, *ibid.*

Mallotide (La). — Voy. *Mallus.*

Mallus, ville maritime de la Cilicie, voisine de l'embouchure du Pyramus, III, 180. — Sa situation au haut d'une colline, *ibid.* — Elle passe pour avoir été fondée par Amphilochus et Mopsus, *ibid.* — De la Mallotide on débouche près d'Issus, III, 181. — Le grammairien Cratès était natif de Mallus, *ibid.*

Mallus (Canton de), dans la préfecture de Cilicie, en Cappadoce, II, 479. — Les dégâts causés dans ce canton par suite de la rupture de la digue du Carmalas donnent lieu à une indemnité du roi Ariarathe, *ibid.*

Malochath (Le fleuve). — Voy. *Molochath.*

Malotha, localité située sur la route suivie par Gallus dans sa retraite, III, 388.

Malûs, lieu situé entre Palæscepsis et Achæum, III, 44. — Le Carésus, affluent de l'Æsépus, y a sa source, *ibid.*

Mamertins (Les) étaient Campaniens d'origine, I, 447. — Ils étaient venus se joindre, dans Messène, aux Naxiens des environs de Catane et aux Messéniens du Péloponnèse, *ibid.* — Par suite de leur prépondérance politique, le nom de *Mamertins* remplace celui de Messéniens, *ibid.*

Mamaûs (Le). — Voy. *Ammaûs* (L').

Mamertium, ville du pays des Brettiens ou Brutiens, I, 434.

MANDANIS, le plus âgé et le plus sage des Gymnosophistes, III, 256. — Reproches qu'il adresse à Calanus, *ibid.* — Langage qu'il tient à Onésicrite, *ibid.* — Éloge qu'il fait d'Alexandre, *ibid.* — Il conseille au roi Taxile d'accueillir Alexandre, III, 257. — Mandé auprès du Conquérant, il refuse d'obéir, III, 260. Sa belle réponse lui vaut l'admiration et le pardon d'Alexandre, III, 261.

Mandubiens (Les), nation gauloise limitrophe des Arvernes, I, 315. — La ville d'Alésia, devant laquelle se termina la lutte entre César et Vercingétorix, leur appartenait, *ibid.*

Manès (Le), torrent de la côte de Locride, connu aussi sous le nom de **Boagrius**, II, 261.

MANÈS, nom paphlagonien très répandu en Phrygie et dans une partie de la Cappadoce, II, 28, 505. — Les Athéniens le donnaient volontiers à leurs esclaves phrygiens, II, 28.

MANIUS AQUILLIUS, consul, est envoyé dans le royaume de Pergame, avec dix commissaires, pour remplacer Crassus et Perpenna, III, 123. Il organise l'administration de la nouvelle province, *ibid.*; et lui donne la forme qui subsiste encore aujourd'hui, *ibid.*

Mannequins à holocaustes, chez les Gaulois, I, 328.

Manteaux noirs des habitants des îles Cassitérides, I, 288.

Mantiané (Le lac). — Voy. *Matiané.*

Mantinée, ville d'Arcadie, fondée par les Argiens, II, 103; et formée de la réunion de cinq dèmes, *ibid.*; doit sa grande célébrité à la victoire d'Epaminondas, II, 194, 242. — Certaine tradition mentionne un établissement d'Enée en Arcadie aux environs de Mantinée, III, 52. — Mantinée est très déchue aujourd'hui, II, 194.

MANTO, fille de Tirésias, a d'Apollon un fils, Mopsus, II, 296; III, 115, 180.

Mantoue, ville de la Transpadane, I, 352.

Marabod. — Voy. *Marobod.*

Maracanda, en Sogdiane, ville détruite par ordre d'Alexandre, II, 439.

Marais. — Des marais que forme le Mélas se dégagent partout des flammes, II, 479. — Le sol, très marécageux au pied du mont Argée, dégage des vapeurs sujettes à s'enflammer la nuit, II, 477.

Maranites (Côte des), appelée **Côte des Garindæi** depuis l'extermination du premier peuple par le second, III, 377-378.

Marathésium, ville cédée par les Samiens aux Ephésiens en échange de Néapolis, III, 109.

Marathon, plaine d'Ibérie où passe la route qui va des Trophées de Pompée à Tarracón, I, 263. — On l'appelle

aussi *Fœnicularius Campus* à cause de la grande quantité de fenouil (μάραθον) qu'elle produit, *ibid.*

Marathon, l'un des dèmes de l'Attique, II, 209, 214; faisait partie de la tétrapole, II, 185. — La Fable y a placé le théâtre des ravages du taureau furieux égorgé par Thésée, II, 214. — Eurysthée y périt en combattant l'Héraclide Iolaüs, II, 175. — Miltiade y extermine l'armée de Datis, II, 209, 214.

Marathonienne (Tétrapole). Ses colonies en Eubée, II, 301.

Marathus, en Phocide. — Voy. *Opisthomarathus.*

Marathus, ville très ancienne de la côte de Syrie, III, 331. — Son origine phénicienne, *ibid.* — Son état actuel, *ibid.* — Les Aradiens se sont partagé son territoire, *ibid.*

Marbres. — Les plus recherchés sont les marbres blancs, II, 283; les marbres veinés, *scyrien, carystien, docimèen* ou *synnadique, hiérapolitique*, *ibid.* — Le meilleur pour les usages de la statuaire est le marbre de Paros, II, 381. On prétend que le marbre se reforme dans les carrières de Paros, I, 137. — Autres carrières célèbres : celles des montagnes qui entourent Luna, I, 368; celles du cap Ténare, II, 156; celles du Taygète, plus récemment exploitées, *ibid.*; celles de la pointe d'Amphialé en Attique, II, 207; celle de la plaine de Synnade en Phrygie, voisine du bourg de Docimie, II, 549; celles de l'île de Chio, III, 121; celles de la Vieille et de la Nouvelle-Proconnèse dans la Propontide, II, 91; II, 16.

MARCELLUS (MARCUS). — Posidonius parle d'un tribut de 600 talents levé en Celtibérie par M. Marcellus, I, 267.

MARCELLUS [CLAUDIUS], fondateur de Corduba, I, 229.

MARCELLUS, fils d'Octavie et neveu d'Auguste, avait eu pour précepteur Nestor de Tarse l'Académicien, III, 179.

Marchands (Les) se rendent aujourd'hui de l'Egypte dans l'Inde par la voie du Nil et du golfe Arabique, III, 201. — Très peu d'entre eux ont rangé les côtes de l'Inde jusqu'au Gange, *ibid.*

MARCIA, épouse de Caton, est cédée par lui à Hortensius, II, 433.

Marcienne (L'eau). — Voy. *Eau Marcienne.*

Marcina, ville fondée par les Tyrrhènes entre Sirénusses et Posidonie, I, 418; se trouve avoir aujourd'hui une population samnite, *ibid.* — La route de Marcina à Pompéia passe par Nucérie, *ibid.*; et traverse un isthme qui n'a pas plus de 120 stades, I, 419.

Marcomans (Les) sont transplantés par leur roi Marobod à Buiæmum, dans la forêt Hercynienne, II, 3.

MARCUS CATON. — Voy. CATON (MARCUS).

MARCUS MARCELLUS. — Voy. MARCELLUS (MARCUS).

Mardes (Les), ou **Amardes**, peuple riverain de la mer Caspienne, II, 418, 450; et limitrophe de la Perse, II, 452; qui leur payait tribut, *ibid.* — On les dit de la même race que les montagnards de l'Atropatène, II, 450. — Certains auteurs font des Mardes l'une des principales tribus de la Perse, III, 279. — Une partie de la nation vit de brigandage, II, 452; III, 279; le reste s'occupe uniquement de travaux agricoles, III, 279.

MARDONIUS. — Sa défaite sous les murs de Platées, II, 237.

Maréa (Le lac), **Maria** ou **Maréotis**. — Son étendue, III, 420. — Ses îles, *ibid.* — Il est alimenté par un grand nombre de canaux, tous dérivés du Nil, III, 403, 409, 427. — Alexandrie a l'un de ses ports, le plus riche des deux, qui donne sur ce lac, III, 409. — Le vin qu'on récolte sur ses bords a reçu le nom de *maréotique*, III, 420. — Ce lac perd toute influence maligne en été par suite de la crue du Nil qui recouvre ses bas-fonds, I, 353.

Marées. — Homère a eu connaissance du double phénomène du flux et du reflux de l'Océan, I, 6, 7. C'est là sans doute ce qui lui a suggéré l'idée de la fable de Charybde, I, 74. — Athénodore et Posidonius ont approfondi la question des marées, I, 94. — Suivant Posidonius, le mouvement de l'Océan se trouve avoir, comme la lune et harmoniquement avec elle, une période diurne, une période mensuelle et une période annuelle, I, 285-286. — Les marées les plus fortes d'une lunaison ont toujours lieu à l'époque de la *néoménie*, I, 285. — Posidonius avait appris des Gaditans que, vers le solstice d'été, les marées de l'Océan sont plus fortes que dans tout le reste de l'année, I, 286. — Suivant Séleucus, les marées peuvent être encore

Détroit de Sicile. — Voy. *Sicile (Détroit de)*.

Détroit des six îles, à l'entrée du golfe Arabique. — Aspect de la côte en deçà et au delà du détroit, III, 369, 371.

Détroits (Les) n'ont point un courant uniforme, I, 89. — Des noms de *bouches* et de *portes* appliqués aux Détroits, I, 281, 282.

Deucalion, dans l'histoire, est qualifié de roi phthiote ou simplement de roi thessalien, II, 58, 273. — Pyrrha, sa femme, II, 206. — Hellen, son fils, II, 185, 273. — Son séjour à Cynus, II, 269. — Son tombeau à Athènes, *ibid.*

Deucalion, petite île de la Phthiotide, voisine de la pointe de Pyrrha, II, 280.

Deudorix, Sicambre, fils de Bætorix et propre frère de Melon, I, 6; figurait dans la pompe triomphale du second Germanicus, *ibid.*

Deuriopie (La), canton d'Épire, II, 65. — Les eaux de la Deuriopie sont portées par l'Erigon à l'Axius, II, 65, 77. — Les Deuriopes Triclares ont leurs trois villes (Bryanium, Alcomènes, Stymbara) sur l'Erigon, II, 67.

Devins. — Les anciens devins, Orphée par exemple, exerçaient en même temps le métier de musiciens, II, 77. — Honneurs qu'on leur rendait, III, 347, 348. — On distinguait les *nécyomantes*, les *lécanomantes*, les *hydromantes*, III, 348. — On donnait le nom de *devins* aux desservants particuliers du culte d'Apollon, II, 344.

Dévotion. — Dangers et abus de l'ardente dévotion, II, 356.

Dia, déesse très vénérée dans toute la Sicyonie et dans la Phliasie, II, 184; est la même qu'Hébé, *ibid.*

Dia (L'île), dans la mer de Crète, touche à l'Héracléum de Cnosse, II, 376.

Dia (L'île), dans le golfe Arabique, près de la côte qui succède à la Nabatée, III, 378.

Diacopène (La), l'un des deux cantons formant la partie septentrionale du territoire d'Amasée, II, 520; succède à la vaste plaine de Chiliocômé, *ibid.*

Diacosme (Le), nom qu'on donne au *dénombrement troyen* dans l'Iliade, III, 55. — Démétrius de Scepsis en avait fait l'objet d'un très long commentaire, *ibid.* Strabon en cite des passages, II, 486, 490.

Diagesbéens, nom que portent aujourd'hui les montagnards de l'île de Sardaigne, I, 373; et qui a remplacé celui d'*Iolaéens*, *ibid.*

Dialectes grecs. — Les quatre nations principales auxquelles on ramène les nombreux peuples de la Grèce correspondent aux quatre dialectes grecs, II, 95. — Le dialecte ionien se confond avec l'ancien dialecte attique, II, 95, 96. — Le mot *argos*, dans le sens de *plaine*, est particulier au dialecte thessalien ou macédonien, II, 167.

Dialecticiens célèbres : Denys, originaire de la Bithynie, II, 528; Diodore dit *Cronus*, disciple d'Apollonius, III, 146; Diodore *Cronus*, de Cyrène, disciple du précédent et héritier de son nom, III, 491.

Diane ou Artémis. — Origine du nom d'Artémis, III, 101. — Les épidémies, les suicides sont imputés aussi bien à Artémis qu'à son frère Apollon, *ibid.* — La ville de Borsippa, en Babylonie, était consacrée à la fois à Artémis et à Apollon, III, 304; le temple de Daphné près d'Antioche également, III, 325. — L'Oracle de la plaine d'Adrastée était commun à Apollon Actæus et à Artémis, III, 45. — Artémis avait un temple célèbre dans l'Elymée, III, 314. — Strabon mentionne en outre : le bois sacré de *Diane Ætolide* en Hénétie, I, 356; le temple de *Diane Alphéonie*, à Olympie, qui possède une célèbre peinture d'Arégon représentant la déesse sur les ailes d'un griffon, II, 145-146; celui de *Diane Amarynthienne* en Eubée, II, 304; celui de *Diane Aricine*, dans le Latium, bâti sur le modèle des Tauropoliums et où le culte a conservé un caractère essentiellement scythique, I, 398-399; celui de *Diane Astycène*, en Mysie, que desservent les Antandriens, III, 50, 62; celui de *Diane Brauronie* en Attique, II, 214; celui d'*Artémis Cindyas*, aux environs de Bargylies, dans l'enceinte duquel il ne pleut jamais, III, 145-146; celui de *Diane Colocène* dans le voisinage de Sardes, célèbre par la légende des *paniers dansants*, III, 85. — On célébrait, une fois l'an, à Olympie, la fête de *Diane Daphnie* et de *Diane Elaphie*, II, 114. — *Diane d'Éphèse* : les Phocéens avant d'émigrer viennent lui demander un guide, I, 295. Elle a un temple à Panorme en Ionie, III, 110; elle est adorée dans l'*Éphésium* de Massalia, *ibid.* Les Massaliotes lui bâtissent un temple dans le Delta du Rhône, I, 303. Ils communiquent les rites de son culte aux Ibères, I, 296. Elle est à Rhodé, aussi bien qu'à Emporium, l'objet d'un culte particulier, I, 262. Elle a un temple sur le promontoire qui avoisine Hémeroscopium, I, 261. Il y a sur l'Aventin, à Rome, une statue de Diane absolument semblable à celle de l'Éphésium de Massalia, I, 297. — *Diane Hélée* a un temple dans le voisinage d'Alorium [en Triphylie ?], qualifié d'*Arcadien* par Strabon, sous prétexte que l'Arcadie de tout temps lui avait fourni ses prêtres, II, 127. — *Diane Leucophryène* en a un à Magnésie, III, 125; et *Diane Limnæenne* un célèbre à Limnæ sur la frontière de la Laconie et de la Messénie, lequel fut témoin de l'attentat des Messéniens sur les vierges lacédémoniennes, I, 429; II, 147; et un autre à Sparte connu sous le nom de *Limnæum*, II, 147. — Strabon cite encore le temple d'*Artémis Munychie* à Pygéla, III, 109; celui de *Diane Némæenne* bâti sur l'emplacement de la petite ville de Teuthéa (Achaïe), II, 113; celui de *Diane Pérasia* à Castabales, en Cappadoce, dont les prêtresses peuvent, soi-disant, marcher impunément pieds nus sur des charbons ardents, II, 477; celui d'*Artémis Pergéenne*, où se tient chaque année une grande *panégyris*, III, 165; le temple et l'Oracle de *Diane Sarpédonienne* en Cilicie, III, 182; les temples de *Diane Tauropole* dans l'île d'Icarie, près de Samos, III, 109; et à Halæ Araphénides en Attique, II, 214; lesquels ont servi de modèle à celui de Diane Aricine, I, 398; l'Oracle d'*Artémis tauropole* dans l'île d'Icare du golfe Persique, III, 355. — La tradition attribue à Oreste et à Iphigénie l'importation dans les vallées de l'Anti-Taurus, notamment à Castabales en Cappadoce, des rites du culte de Diane Tauropole, II, 473, 477.

Diane, petite île de la côte d'Ionie où les biches soi-disant passent à la nage quand elles sont au moment de mettre bas, III, 117.

Dianium (en grec *Artémisium*), position très forte et vrai nid de pirates, dans le voisinage d'Hémeroscopium, à l'embouchure du Sucron (Ibérie), I, 261. — Son temple de Diane Éphésienne, *ibid.* — Ses mines de fer, *ibid.* — Sa lagune, *ibid.* — Les îlots de Planésia et de Plumbaria lui servent de prolongement, *ibid.* — Sertorius en avait fait sa place d'armes maritime, *ibid.*

Diarrhée (La). — Remède pratiqué en Égypte pour arrêter la diarrhée, III, 465.

Diathèse (La). — Sa fin principale, I, 41.

Dicæarchie, ville maritime de Campanie, I, 43, 236, 408. — Sa situation, I, 408. — Largeur de l'isthme compris entre Dicæarchie et Téanum Apulum, I, 476. — Voie souterraine qui la relie à Néapolis, I, 408, 410. — Phénomènes volcaniques observés dans ses environs, I, 413. — Précieuse propriété du sable de la côte de Dicæarchie, I, 409. On l'utilise pour doter son port de très vastes bassins, *ibid.* — D'abord simple arsenal de Cume, Dicæarchie devient un *emporium* considérable, I, 408. — Elle reçoit une colonie romaine, *ibid.* — Son changement de nom (*Puteoli*), *ibid.* — Eudoxe de Cyzique avait touché à Dicæarchie dans son 3e voyage, I, 163. — Strabon compare le mouvement de son port avec le mouvement du port d'Alexandrie, III, 409.

Dicæodote (Le), juge souverain de la plupart des procès en Égypte, III, 416.

Dicéarque, philosophe, l'un des premiers qui aient traité de la géographie, I, 170; et l'un de ceux pour qui Polybe se montre le plus prodigue de critiques, I, 172, 173. — Dicéarque admettait l'existence de véritables colonnes placées aux abords du détroit de Calpé, I, 280. — Strabon l'excuse d'avoir ignoré la géographie des parties occidentale et septentrionale de l'Europe, I, 172. — Dicéarque ne croyait pas à la véracité de Pythéas, I, 171.

Dicée, ville de la côte de Thrace, située non loin d'Abdère, II, 87, 88; juste au-dessous du grand lac Bistonis, *ibid.*

Dicté (Le mont), aux environs de Prasus, dans l'île de Crète, II, 352, 364. — Aratus le place à tort dans le voisinage de l'Ida, II, 364. — Distance où il est du cap Samonium et de l'Ida, *ibid.*

Dicté, localité du canton de Scepsis, en Troade, II, 352.

Dictynnæum (Le), temple situé au sommet du mont Tityre en Crète, II, 365; dans le territoire des Polyrrhéni, *ibid.* — Distance où il est de Mélos, II, 377.

Dictynne, surnom donné à Britomartis soi-disant par les Cydoniates, II, 365.

Dictys ramène dans ses filets le coffre qui contenait Danaé et Persée, II, 382. — Sériphos figure dans la Fable comme le théâtre des aventures de Dictys, *ibid.*

Didon fonde Carthage, III, 481.

Didunes (Les), tribu que le Marcoman Marobod assujettit à ses lois, II, 4.

Didyme, nom qui désigne à la fois la *vieille ville* et la *ville neuve* des Gaditans, I, 277. — En face de Gadira est une petite île dont les Gaditans ont fait en quelque sorte l'*Anti-Didyme*, *ibid.*

Didyme, la 4e île du groupe des Liparæens, tire son nom de sa configuration, I, 461. — Distance où elle est de Phœnicodès et de Lipara, I, 462.

Didymes (Les monts), en Thessalie, sont mentionnés dans un passage des *Œées* d'Hésiode, III, 124-125. — Ils servent de ceinture à la plaine Dotienne, II, 293.

Didymes (Le temple de), le plus grand de l'Asie avec le temple d'Éphèse, III, 125. — Son grand prêtre Branchus descendait du Delphien Machærée, meurtrier de Néoptolème, II, 252. — Trahison des Branchides qui livrent à Xerxès les trésors de Didymes, II, 439.

Diégylis, roi des Cænes, jure obéissance à Attale, régent du royaume de Pergame, III, 82.

Dieu, titre donné par les Gètes à certains imposteurs, tels que Zamolxis, Décénæus et autres, conseillers des rois, II, 17-18.

Dieux (Les). — C'est pour les dieux et les hommes, les plus parfaits des êtres animés, que la Providence a créé et arrangé tout le reste, III, 439. — En leur assignant pour demeure aux uns la Terre, aux autres le Ciel, elle a entendu les placer aux deux extrémités du monde, *ibid.* — Origine, suivant Polybe, des honneurs qu'on rend en Grèce à chaque dieu, I, 38. — Mère des dieux. Voy. *Rhéa*. — Autels des douze grands dieux dans le port des Achéens, III, 78. — Sacrifice propitiatoire dû aux dieux infernaux avant de pouvoir explorer l'Averne, I, 407. — Sacrifice offert aux dieux infernaux par une députation du Sénat romain à la suite d'une éruption volcanique dans les parages Liparæens, I, 462. — Les dieux *Chalcaspides*, nom donné par certains auteurs aux Curètes, II, 351. — Les dieux *Sauveurs*. Voy. *Dioscures*. — Les Perses n'élèvent à leurs dieux ni statues, ni autels, III, 290. Ils prétendent que les dieux ne réclament de la victime que son âme, *ibid.*

Digues. — Celle du Lucrin, I, 408. — Celle du port d'Éphèse, III, 113, 114. — Celles de la Babylonie, III, 305.

Dindyme (Le mont), en Phrygie, domine la ville de Pessinûs, II, 531. — De là le surnom de *Dindymène* souvent donné à la Mère des dieux, *ibid.*

Dindyme (Le mont), situé en arrière de Cyzique, II, 546; n'a pas, comme on l'a prétendu, double cime, *ibid.* — Au haut s'élève le temple de la déesse Dindymène, qui passe pour un monument du passage des Argonautes, *ibid.*

Dindymène, épithète souvent jointe au nom de Rhéa, mère des dieux, II, 345, 348, 531, 546; III, 85. — Le temple de Dindymène, à Magnésie, a disparu par suite du déplacement de la ville, III, 125. — Il avait compté au nombre de ses desservants la femme ou la fille de Thémistocle, *ibid.*

Dinocrate, l'architecte du nouveau temple de Diane à Éphèse, III, 112 (et note 1); le même qui bâtit Alexandrie, *ibid.*; et promit à Alexandre de sculpter l'Athos à son image, *ibid.*

Diocèses ou *Préfectures*. — Base de cette division administrative des Romains, III, 90.

Diocharès. — Porte de Diocharès à Athènes, II, 211.

Diocles, fils d'Ortilochus. — Homère lui assigne pour demeure Phères (en Messénie), II, 157.

Diodore, stratège d'Adramyttium. — Pour mériter la faveur de Mithridate, il ordonne l'égorgement en masse du sénat, III, 63. — Ses prétentions comme rhéteur et comme philosophe académicien, *ibid.* — A la chute de Mithridate, il porte la peine de ses iniquités, *ibid.* — Son suicide à Amasée, *ibid.*

Diodore, de Iasus, dialecticien célèbre, a hérité de son maître Apollonius le surnom de *Cronus*, III, 146, 491.

Diodore, de Sardes, dit *Zonas*, orateur célèbre. — Défenseur de la province d'Asie dans plusieurs causes mémorables, il est accusé par Mithridate d'avoir débauché un certain nombre de villes de son parti, III, 88. Son éloquente apologie le fait acquitter, *ibid.*

Diodore, de Sardes, autre orateur, parent du précédent, était l'ami personnel de Strabon, III, 88. — Ses écrits, *ibid.* — Son style, *ibid.*

Diodore, de Tarse, grammairien, III, 180.

Diodote (Tryphon dit). — Voy. *Tryphon*.

Diodote, auteur d'une statue de Némésis à Rhamnus, II, 209.

Diodote, de Sidon, frère de Boëthus, philosophe contemporain de Strabon, III, 338.

Diogène, le Babylonien, philosophe stoïcien, né à Séleucie sur le Tigre, III, 312-313.

Diogène, *le Cynique*, né à Sinope, II, 493; eut au nombre de ses disciples Onésicrite, III, 257.

Diogène, de Tarse, philosophe ambulant, improvisateur incomparable, III, 179-180.

Diolcos, sillon servant au traînage des embarcations, II, 99. — Il y en a un qui traverse l'Isthme de Corinthe dans sa partie la plus étroite, II, 99, 161, 180. — Sa longueur, II, 99. — Son tracé, II, 161. — Il passe auprès du temple de Neptune Isthmien, *ibid.*

Diomède, roi des Thraces Bistons, II, 87. — Ses chevaux dévorent le héros Abdérus, II, 88. Hercule passe en Thrace pour les enlever, II, 87. — Diomède avait pour résidence Abdère, *ibid.*

Diomède. — Ses droits au trône d'Argos, comme héritier d'Adraste, II, 332. — Comme les autres Épigones, il aide Alcmæon à terminer la guerre contre les Thébains, *ibid.* — Alcmæon à son tour l'aide à châtier les ennemis d'Œnée et à conquérir l'Ætolie et l'Acarnanie, II, 64, 255, 332. — Il répond à l'appel d'Agamemnon et part pour Troie, II, 64. — Ses *erreurs*, I, 245. — Preuves attestant sa domination sur l'antique Daunie, I, 356, 357, 473, 474. — Il passe notamment pour le fondateur de Siponte, I, 474. — Légendes relatives à sa disparition mystérieuse et à la métamorphose de ses compagnons, I, 474, 475. — Honneurs que lui ont rendus de tout temps les Hénètes, I, 356.

Diomède (Les deux îles de), situées dans l'Adriatique à peu de distance de la côte d'Apulie, I, 201, 474. — — Une des deux seulement est habitée, *ibid.* — Leur nom atteste la domination de Diomède en ces parages, I, 356.

Diomède (Le Temple de), autrement dit le *Timavum*, s'élève vers le fond même de l'Adriatique, I, 355. — Son port, *ibid.* — Son bois sacré, *ibid.* — Ses sept sources d'eau douce, *ibid.* — Suivant Polybe, toutes ces sources, sauf une, sont salées, et c'est pour cela que les gens du pays appellent l'enceinte du Timavum la *Source* ou la *Mère de l'Adriatique*, I, 355-356.

Diomedis (Campus), plaine de l'Apulie, I, 473.

Dion. — Sa guerre contre Denys bouleverse toute la Lucanie en favorisant l'insurrection des Brutiens, I, 425.

Dion, l'académicien, chef de l'ambassade envoyée d'Alexandrie à Rome pour déposer contre Aulétès, III, 415. Le Sénat décrète son supplice et celui de la plupart de ses compagnons, *ibid.*

Dioné est appelée à partager avec Jupiter le sanctuaire de Dodone, II, 70.

Dionysiaques (*Artistes*). — Chassée de Téos par la guerre civile, toute cette population d'histrions se réfugie à Éphèse, III, 117. — Attale les installe dans Myonnèse, *ibid.* — Plainte des Téiens à Rome, *ibid.* — Émigration des artistes Dionysiaques à Lébédos, *ibid.*

Dionysiaques (*Doctrines*). — Exploitation frauduleuse qui s'en fait [tous les jours], II, 356.

Dionysiaques (*Jeux*). — C'est à Lébédos qu'ils se célèbrent, III, 117.

Dionysiaques (*Satyres*), II, 344.

Dionyside, de Tarse, poète tragique, III, 180; figure dans la Pléiade, *ibid.*

Dionysius. — Voy. *Denys*.

Dionysius Atticus, de Pergame, disciple d'Apollodore, III, 83; se distingue à la fois comme philosophe, historien et orateur, *ibid.*

Dionysoclès, de Tralles, orateur, III, 129.

Dionysodore, mathématicien, originaire de l'Amisène, II, 496.

Dionysodore [de Mélos], géomètre, *ibid.*

Dionysopolis, ville de Libye qu'on ne peut visiter deux fois, fiction géographique reprochée par Apollodore à Aristote, II, 20.

Dionysos est souvent désigné sous le nom de *Sabazius* dans les livres dits *Phrygiaques*, II, 348. — On l'appelle aussi *Iacchus*, II, 344. — Certains auteurs l'ont identifié avec Lycurgue l'Édonien, II, 349. — Son culte et l'appareil d'*orgies*, de bacchanales, de chœurs et de *télétès*, qui y est joint, II, 343, 344. — Les poètes ont

fait de l'Asie entière jusqu'à l'Inde le domaine de Dionysos, II, 350. — Fanfaronnades qu'Euripide met dans la bouche du dieu au début des *Bacchantes*, III, 203. — Pindare et Euripide connaissaient le lien étroit qui unit les rites grecs du culte de Dionysos aux rites phrygiens du culte de la Mère des dieux, II, 346. — Énumération des noms des différentes classes de desservants communs à Dionysos et à Rhéa, II, 348. — Dionysos est l'une des deux divinités qu'adorent les Arabes, III, 308. — La conquête de l'Inde par Dionysos, admise comme vraie par Mégasthène, est répudiée par la plupart des historiens, III, 202. — Les philosophes indiens se partagent en adeptes de Dionysos et en adeptes d'Hercule, III, 248. Les premiers veulent faire croire à l'origine indienne du culte de Dionysos, *ibid.* Preuves qu'ils invoquent, *ibid.* : fondation de Nysa, par Dionysos, III, 203; origine des Sydraques, issus soi-disant de Dionysos lui-même, III, 204, 227, 228; présence de la vigne et du lierre dans certaines parties de l'Inde, III, 203, 204.

Diophane, rhéteur, natif de Mitylène, III, 69.

Diophante, général au service de Mithridate, construit dans la Chersonnèse la forteresse d'Eupatorium, II, 41. — Sa victoire sur les Roxolans de Tasius, II, 32.

Dioptrique, I, 144. — Arguments que lui empruntait Posidonius, I, 224.

Diorthose, ou revision des poésies d'Homère, dite *de la Cassette*, et due à Alexandre, III, 27-28.

Dioscures (Les). — Origine de leurs surnoms de *Laperses*, II, 151; de *Gardiens de la mer* et de *Sauveurs du marin*, I, 83. — Leurs cruelles représailles après avoir délivré leur sœur des mains de Thésée, II, 209. — Leur temple dans le Forum de Rome, I, 386.

Dioscurias, port dépendant de la Colchide, II, 398; représente le point le plus oriental de la mer Intérieure, I, 203, 205; II, 398, 399. — On le qualifie souvent de *Fond de l'Euxin*, II, 399; d'*extrême barrière de la navigation*, *ibid.* — Importance de son marché, *ibid.* — Peuples barbares qui le fréquentent, II, 399, 402. Le besoin de se procurer du sel y attire notamment les montagnards du Caucase, II, 416. — Distance de Dioscurias à Amisus, I, 205; au col du Caspius, I, 151; au golfe d'Issus, I, 82; à l'embouchure du Phase, I, 151.

Diospolis, nom que Pompée donne à Cabires, localité du Pont, après en avoir fait une ville, II, 542.

Diospolis, nom que porte aujourd'hui l'antique Thèbes *aux cent portes*, III, 449.

Diospolis, ville d'Egypte, dans le voisinage de Mendès, III, 425.

Diospolis parva, entre Abydos et Tentyra, III, 447.

Diotime, fils de Strombichus, chef d'une ambassade envoyée par les Athéniens à Suse, I, 81. — Durée du voyage, *ibid.* Itinéraire fantastique, *ibid.*

Diotréphès, d'Antioche-sur-Mæandre, sophiste célèbre, qui fut le maître d'Hybréas, III, 93.

Diphile, le comique, une des célébrités de Sinope, II, 493.

Dircé (Fontaine de), aux portes de Thèbes, II, 232. — Ce voisinage a souvent fait appeler cette ville *Thèbes Dircéenne*, II, 193.

Dircé, fontaine située près du bourg de Phara en Achaïe, II, 193.

Diré, ville d'Ethiopie, à l'entrée du golfe Arabique, III, 361, 359. — Sa population se compose uniquement d'Ichthyophages, *ibid.* — Stèle de Diré commémorative du passage de Sésostris, III, 361. — Tous les hommes dans le canton de Diré ont le gland déformé, III, 362.

Diré (Le cap) forme, sur la rive éthiopienne, le détroit donnant accès dans le golfe Arabique, III, 361. — Il marque le point où commence la côte des Aromates, III, 374. — Largeur du golfe Arabique à la hauteur du cap Diré, III, 361.

Discorde (La) *civile* naît du luxe et de la mollesse, II, 368-369.

Disque. — On jouait au disque, à Rome, dans le Champ de Mars, I, 393.

Dithyrambe de Pindare cité à propos de la naissance d'Orion, II, 224.

Ditions (Les), l'un des peuples pannoniens qui reconnaissaient Baton pour chef, II, 45.

Dium, ville de Macédoine, située au pied de l'Olympe, II, 77, 79; à sept stades environ du golfe Thermæen, *ibid.*; dans le voisinage de Libéthres et de Pimplée, II, 77.

Dium, l'une des cinq petites villes de la presqu'île de l'Athos, II, 82, 84.

Dius a de sa captive Mélanippe un fils, Bœotus, I, 442.

Divination. — L'art de la divination paraît avoir été importé de Tarquinies à Rome, I, 364. — Il ne rencontre plus qu'indifférence, III, 446.

Divinité. — Représentation de la Divinité par les Egyptiens, III, 344; par les Libyens, *ibid.*; par les Grecs, *ibid.* — Opinion d'Ephore sur l'intervention personnelle de la divinité dans chaque oracle, II, 254. — Chaque divinité a, chez les Grecs, ses ministres ou desservants particuliers, II, 344. — *Théosèbes* et *Capnobates*, noms que les Grecs donnent aux plus fervents adorateurs de la divinité, II, 16. — Ce sont les femmes qui entraînent les hommes dans tous les excès de la dévotion, *ibid.* — Idée que les stoïciens se font de la Divinité, III, 344. Analogie de leur doctrine avec celle de Moïse, III, 344, 345.

Divinités relativement modernes : Priape, Orthanès, Cônisalos, Tychôn, III, 14.

Divinités de la mer. — Sacrifice offert aux Divinités de la mer par une députation du Sénat romain à la suite d'une éruption volcanique dans les parages liparæens, I, 462.

Divisions. — Utilité en géographie des grandes divisions bien délimitées, I, 112. — Eratosthène rejetait la division du genre humain en deux groupes (Grecs et Barbares), *ibid.* — Suivant lui la seule division possible à établir entre les hommes est celle qui a pour base le bien et le mal, II, 113.

Dobérus (Le district de) borde une partie de la rive droite du Strymon, II, 85.

Docimie, bourg situé à l'extrémité de la plaine de Synnade, II, 549; possède cette fameuse carrière d'où l'on extrait le marbre dit *Synnadique* ou *docimite*, II, 283, 549.

Dodone, ancienne ville des Perrhèbes, en Thessalie, II, 71, 291; d'où le hêtre fatidique, et, suivant Cinéas, l'Oracle de Jupiter auraient été transportés en Epire, II, 71.

Dodone (Le temple de), en Epire, au pied du mont Tomaros ou Tmaros, II, 69. — Il appartenait dans le principe aux Thesprotes, *ibid.*; d'où l'épithète de *Thesprotide* jointe par les Tragiques et par Pindare au nom de Dodone, *ibid.* — A la domination des Thesprotes succède celle des Molosses, II, 61, 69. — Faut-il appeler les antiques populations du canton de Dodone *Selli*, comme fait Homère, ou *Helli*, comme le veut Pindare? I, 47; II, 68. Philochore, d'après Hésiode, prétend que ce canton, comme l'Eubée, s'est appelé d'abord *Hellopie*, II, 68. Ce nom d'*Helli* attesterait l'existence de marais autour de l'antique Dodone, *ibid.* — Homère qualifie ces barbares *d'aniptopodes* et de *chamæunes*, *ibid.* — L'Oracle de Dodone est d'origine pélasgique, II, 67, 68, 219. Homère joint au nom de Jupiter Dodonéen, l'épithète de *Pélasgique*, I, 366. — Certains auteurs, Suidas notamment, ont attribué audit Oracle une origine thessalienne, II, 70, 71, 291, 292. — Dioné est appelée à partager avec Jupiter le sanctuaire de Dodone, II, 70. — Les fonctions de prophètes, remplies d'abord par des hommes, sont déléguées ensuite à trois femmes âgées (πέλειαι), *ibid.* Peut-être est-ce là l'origine de la fable des colombes (πέλειαι) du chêne de Dodone, II, 69, 71. — Le chêne fatidique est mentionné d'après Homère, III, 346. — Intérêt que présentent ces fables, II, 69. — Rencontre à Dodone de députés pélasges et de théores béotiens, II, 219. Attentat de ceux-ci sur la personne de la prophétesse, *ibid.* Leur mise en jugement, *ibid.* A partir de ce moment les réponses de l'Oracle ne sont plus transmises et expliquées aux Béotiens que par des hommes, II, 220. — Alexandre, roi des Molosses, se méprend sur le sens d'une double réponse de l'Oracle, I, 426. — Origine du proverbe : *C'est le chaudron de Dodone*, II, 72. — Décadence de l'Oracle, II, 67.

Dœdalsus, le restaurateur d'Astacus, II, 523.

Dolabella assiège dans Smyrne Trébonius, l'un des meurtriers de César, III, 122. Il le prend et le met à mort, *ibid.* Il ruine à cette occasion plusieurs quartiers de la ville, *ibid.* — Il est assiégé à son tour dans Laodicée par Cassius, III, 328. Il s'y défend jusqu'à la mort, *ibid.*

Dolicha, nom actuel de l'ancienne Dulichium, II, 325.

Dolichocéphales. — Usage de certains peuples barbares consistant à s'allonger la tête le plus possible, II, 444.

Dolion, héros né des amours de Silène

et de Mélie. — Strabon le mentionne d'après Alexandre l'Ætolien, II, 528; III, 191.

Dolionide, nom donné par Apollodore à un canton de la Mysie, situé dans le voisinage de Cyzique, III, 192. — La Dolionide fait aujourd'hui partie du territoire de Cyzique, II, 547. — Sous le nom de Dolions on comprend toutes les populations groupées autour de Cyzique, II, 546; et s'étendant depuis l'Æsépus jusqu'au Rhyndacus et au lac Dascylitis, *ibid.* — Les Dolions occupent une partie du versant septentrional du mont Olympe, *ibid.* — Leur longue absorption au sein de la nation phrygienne, III, 186.

Dolomène (La), dépendance de l'Assyrie, III, 298.

Dolopes (Les), dans Homère, habitent à l'extrémité de la Phthie, et, comme tous les Phthiotes, reconnaissent l'autorité de Pélée, II, 277. — Pélée délègue son autorité à Phénix et le leur donne pour roi, *ibid.*—Homère ne mentionne pas expressément la présence des Dolopes sous les murs de Troie, mais elle ressort de ce qu'il dit de Phénix, II, 270. — Pindare, plus explicite, parle de l'utile concours des frondeurs dolopes, *ibid.* — L'ancienne Dolopie, limitrophe du territoire des Pæoniens, I, 47; et de celui des Amphilochiens, II, 308; appartient à la haute Thessalie, II, 283. — Sur les confins de la Dolopie et de la région du Pinde, le mont Othrys se relie au mont Typhrestus, II, 274; et l'on voit s'élever la ville de Tricca, II, 284. — Les Dolopes avaient donné asile aux Perrhèbes, II, 289.

Domanitide (La), canton de la Paphlagonie, arrosé par le fleuve Amnias et voisin du mont Olgassys, II, 521. — Les lieutenants de Mithridate Eupator y livrent une bataille décisive à l'armée de Nicomède, roi de Bithynie, *ibid.*

Domitius (Cn.) Ænobarbus bat Bituit, le fameux chef arverne, à Vindalum près du confluent du Sulgas et du Rhône, I, 306, 315, 316. — Il ordonne trop légèrement le supplice de Ménodore de Tralles, III, 128, 129.

Domnéclius, tétrarque de la Galatie, père d'Adiatorix, II, 486.

Donnus (Terre de), district du versant italien de la chaîne des Alpes, I, 338; habité par des tribus ou nations ligystiques, *ibid.*

Doracta. — Voy. *Aoracta.*

Doricha, courtisane célèbre, que Sappho dit avoir été la maîtresse de son frère, III, 436. — La 3e pyramide passe pour être son tombeau, *ibid.*

Doride (La), ancien canton de la Thessalie, occupé par les Perrhèbes et les Histiéens de l'Eubée, II, 284, 359. — Elle correspond à l'Hestiæotide actuelle, II, 359. — Andron en faisait le point de départ à la fois des Doriens du Parnasse et des Doriens de Crète, *ibid.*

Doride (La) du Parnasse. — Situation et composition de la tétrapole dorique, qui passe pour le berceau de toute la nation dorienne, II, 96, 245, 246, 259, 263, 359. — Les villes de la tétrapole, malgré leur peu d'étendue et l'aridité de leurs terres, jettent un certain éclat, II, 264; puis tombent dans l'oubli, *ibid.* — Strabon s'étonne que les Romains en aient trouvé quelques vestiges encore debout, *ibid.*

Dorien (Dialecte). — Il se confond avec le dialecte æolien, II, 96.

Doriens (Les) proprement dits ou Doriens du Parnasse. — Leur nom rappelle Dorus, fils d'Hellen, II, 185. — Ils prennent la place de populations expulsées par Hercule, II, 169. — Tétrapole dorienne, II, 359. — Les Doriens ont beaucoup à souffrir du voisinage des Æniens de l'OEta, II, 293. — Leur isolement finit par effacer leur affinité primitive avec les Æoliens en leur donnant tous les caractères d'une race à part, II, 96; III, 188. — Ils accompagnent les chefs héraclides lors de leur retour dans le Péloponnèse, II, 203, 264. — Détails de la conquête dorienne empruntés à Ephore, II, 152. — Les Doriens ne permettent pas à Cresphonte de continuer à traiter les Messéniens sur le pied d'égalité avec eux, II, 146. — Ils envahissent l'Attique, et, bien que vaincus, ils retiennent la Mégaride et fondent Mégare, II, 203. — Ils suppriment la stèle de l'Isthme qui marquait la séparation entre les Ioniens et les Péloponnésiens, *ibid.* — Leurs migrations commencent à la mort de Codrus, I, 104; III, 136, 137. — En compagnie des Chalcidiens de l'Eubée, ils suivent en Sicile l'Athénien Théoclès, I, 446; et y bâtissent Mégare, en même temps que les Chalcidiens bâtissaient Naxos, I, 446, 450. — Une partie d'entre eux se détache et aide Archias à fonder Syracuse, I, 450. — Autres populations d'origine dorienne : les Rhodiens, les habitants d'Halicarnasse, de Cos, de Cnide, III, 136. — Dans le Péloponnèse, les Doriens restaient seuls en présence des Æoliens, II, 96. — Leur ambition prend l'essor sous l'empire des lois de Lycurgue, II, 153. — Leur hégémonie dans le Péloponnèse, II, 97. — Leur supériorité sur les autres peuples de la Grèce, II, 153. — Ils donnent l'exemple unique d'un peuple maître à la fois de la terre et de la mer, *ibid.* — Leur domination dans l'île d'Ægine, II, 173.

Doriens (Les) de Crète. — Andron les faisait venir de l'Hestiæotide, II, 359. — Homère constate la présence en Crète de la *triple nation dorienne*, I, 366. Explication donnée par Andron de l'épithète *trichaïces*, II, 359. Strabon la rejette et semble préférer celle que l'on tire, soit de τριλοφία, soit de τριχίνους, II, 358, 359. — Suivant Staphylus, les Doriens avaient occupé toute la partie orientale de l'île, II, 358. — Postérieurement à la guerre de Troie, d'autres colons doriens viennent en Crète à la suite de l'Argien Althæménès et y fondent dix villes, II, 367, 370, 371.

Doriscus (La plaine de), en Thrace, part du fossé de Salé, II, 88. — Xerxès s'en sert pour faire le dénombrement de son armée, *ibid.*

Dorium, ville mentionnée par Homère comme appartenant aux Etats de Nestor, II, 127. — Doutes sur son véritable emplacement, *ibid.* — Quelques auteurs la reconnaissent dans la ville messénienne d'Oluris ou d'Olura, *ibid.* — C'est près de Dorium que la Fable plaçait la scène du châtiment infligé par les Muses à Thamyris, II, 107, 125, 127.

Dorus, fils d'Hellen, réunit en un seul corps d'État les montagnards du Parnasse, II, 185; et leur donne son nom, *ibid.*

Dorus, père de Cleuas, descendant d'Agamemnon, III, 4.

Dorylæum, ville de la Phrygie Epictète, II, 548.

Dorylaüs, le tacticien, II, 362; l'un des serviteurs et amis de Mithridate Evergète, *ibid.* — Ses fréquents voyages en Grèce, en Crète, en Thrace, pour recruter les armées de son roi, *ibid.* — Il prend part accidentellement à une guerre des Cnossiens contre Gortyne, *ibid.* — Les Cnossiens lui décernent les plus grands honneurs, *ibid.* — Il reçoit la nouvelle de la mort de son maître et se fixe à Cnosse, *ibid.* — Sa femme Stéropé, Macédonienne de nation, lui donne deux fils et une fille, *ibid.* — Son frère s'appelait Philétère, II, 363. — Dorylaüs le tacticien est le bisaïeul maternel de Strabon, II, 513.

Dorylaüs jeune, fils de Philétère et neveu de Dorylaüs le tacticien, II, 363. — Compagnon d'enfance de Mithridate Eupator, il est élevé par lui au faîte des honneurs, *ibid.*; et investi notamment de la grande prêtrise de Comana, II, 513. — Le roi invite tous les parents que Dorylaüs avait encore à Cnosse à venir se fixer à sa cour, II, 363. — Dorylaüs se laisse gagner à la cause romaine, *ibid.* — Il est surpris en flagrant délit d'embauchage, II, 363, 513. — Sa disgrâce entraîne celle de toute sa famille, *ibid.*

Doskes (Les), l'un des principaux peuples Mæotes, II, 395.

Dot. — Chez les Cantabres, c'est l'époux qui apporte la dot, I, 272. — La dot de la femme, en Crète, est la moitié de la part des frères, II, 373.

Dotienne (La plaine), Δώτιον πεδίον, dans le voisinage de l'ancienne Perrhébie, de l'Ossa et du lac Bœbéis, II, 293. — Elle occupe à peu près le centre de la Thessalie, *ibid.* — Les monts Didymes lui servent de ceinture, *ibid.* — Vers d'Hésiode où cette plaine est mentionnée, I, 104; II, 293; III, 125.

Douanes. — Principes des Romains en matière de douanes, I, 333.

Drabescus, ville de Macédoine, sur le golfe Strymonique, II, 83.

Drabus, ville de la Chersonnèse de Thrace qui fait suite à Cardie, II, 90.

Dracanum (Le), cap de l'île Icarie, III, 109. — Distance où il est du cap Cantharium de l'île de Samos, *ibid.*

Dracanum (La ville de), dans l'île d'Icarie, *ibid.*

Dracon, l'un des compagnons d'Ulysse, I, 422; a un *héröon* près de Laüs, en Lucanie, *ibid.*; et figure dans un ancien oracle adressé aux populations de cette partie de l'Italie, *ibid.*

Dracontium (Le), plante potagère de la Maurusie, III, 470.

Drague. — Emploi de la drague dans les rivières de la Turdétanie qui charrient des paillettes d'or, I, 239.

Drangiane (La), bornée à l'E. par l'Arachosie et la Gédrosie; à l'O. et

au N. par l'Arie, III, 271, 272; s'étend d'autre part jusqu'à la Carmanie, II, 435. — Située pour la plus grande partie au S. des montagnes, elle a aussi quelques cantons sur le versant septentrional. *ibid.* — [Comme la Margiane], elle formait une annexe de l'Arie, *ibid.* — Un grand chemin la traverse, III, 271. — Son chef-lieu Prophthasia, II, 431; III, 271. — Le genre de vie des Dranges rappelle celui des Perses, III, 273. — Ils récoltent peu de vin, *ibid.* — Toute leur richesse consiste en mines d'étain, *ibid.* — C'est dans la Drangiane qu'Alexandre fait mettre à mort Philotas, *ibid.* — Marche de Cratère à travers la Drangiane, III, 268.

Drave (Le), qui tombe dans le Noare à Ségestica, reçoit, entre autres affluents, le Savé, grossi du Corcoras, II, 44, 45.

Drêcanum (Le cap), dans l'île de Cos, III, 144. — Distance où il est de la ville de Cos, *ibid.*

Drépanum, nom qu'on donne quelquefois, à cause de sa forme, à la pointe de Rhium, en Achaïe, II, 100.

Drépanum (Le), promontoire de l'île d'Icarie, III, 105.

Drépanum (Le), cap de la côte d'Egypte situé dans l'intervalle du Catabathmus à Parætonium, III, 419.

Drilôn (Le), fleuve d'Illyrie, débouche à la mer un peu plus bas que le golfe Rhizonique, II, 48. — On peut le remonter dans la direction de l'E. jusqu'à la Dardanie, *ibid.*

Drios (Le), colline boisée de Béotie, voisine du mont Hypatus, II, 238, et note 2.

Drium (Le), montagne de la Daunie, remarquable par ses deux *héröon* consacrés, l'un à Calchas, l'autre à Podalire, I, 474. — Un ruisseau en sort, dont les eaux sont souveraines pour guérir les maladies des bestiaux, *ibid.*

Droit (Définition du), I, 17.

Droit de cité. — Les Romains le conférent aux Cærétans, sans leur accorder l'*isonomie* (*Tabula Cæritum*), I, 365. — Les premiers magistrats de Rhégium jouissaient du droit de cité romaine, I, 431. — Las de demander, sans pouvoir l'obtenir, le droit de cité, les Vestins, les Pélignes, les Marrucins, les Frentans engagent la fameuse guerre marsique, I, 402.

Droit de primogéniture, dans l'Arabie Heureuse, III, 390.

Droit des gens. — Inscription d'Amarynthus proscrivant l'emploi des armes de trait entre Chalcidiens et Erétriens, II, 305-306.

Droit latin (*Jus Latii*). — Conséquences qui en découlent, I, 308. — Les Romains l'avaient accordé à certains peuples de la Turdétanie, I, 247; à certains peuples aquitains aussi, notamment aux Auscii et aux Convènes, I, 314.

Droits que payaient les marchandises à l'entrée ou à la sortie du Péloponnèse, II, 177.

Dromadaires. — Des émissaires d'Alexandre, montés sur des dromadaires, franchissent en onze jours une distance de 30 à 40 journées, III, 273.

Dromichætès, roi des Gètes, attaqué par Lysimaque, le fait prisonnier, II, 24, 30. Sa conduite à l'égard de son prisonnier est citée par Strabon comme un exemple de cette simplicité barbare qu'il aime à opposer à la corruption grecque, *ibid.*

Dromos (Le), dans les temples d'Egypte, III, 431. — Callimaque parle du *dromos sacré d'Anubis*, *ibid.* — Dans le dromos de l'Héphestæum de Memphis se dresse un colosse monolithe, III, 434. On y donne aussi le spectacle de combats de taureaux, *ibid.*

Druentias (Le), torrent qui se précipite dans le Rhône, I, 294, 306. — Sa source, I, 337. — Il sépare les Salyens des Cavares, I, 305. — On le passe en bac à Cavallion, *ibid.*

Druides. — Les Druides se retrouvent, à l'état de classe privilégiée, chez tous les peuples gaulois sans exception, I, 326. — Leurs doctrines philosophiques et religieuses, I, 327. — Leur réputation de justice, *ibid.* — Questions soumises à leur arbitrage, *ibid.* — Le jugement des meurtres leur est spécialement réservé, *ibid.* — Leur présence aux sacrifices humains est obligatoire, I, 328.

Drusus. — Tibère et Drusus, son frère, en une seule campagne, mettent fin aux incursions des Noriques en Italie, I, 342. — Victoire navale remportée par Drusus sur les Bructères, II, 3. — Il soumet la plupart des peuples de la Germanie maritime, II, 5. — Il prend de vive force, après un siège en règle, l'île de Burchanis, *ibid.* — Ses dernières opérations entre le Rhin et le Salas, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Drusus. — Sa déférence pour Tibère, son père, I, 482.

Drymas, l'un des chefs barbares de la Grèce primitive, II, 57.

Drymos (Le canton de), dans l'île d'Eubée, contient, entre autres dèmes, le dème d'Oréos, II, 300.

Drynémétum (Le), nom du lieu de réunion du conseil suprême ou sénat de la Galatie, II, 530.

Dryopes (Les), l'un des peuples barbares dont se composait la population primitive de la Grèce, II, 56. — Leurs établissements en Argolide, II, 169. — Leur invasion dans le territoire d'Abydos précède celle des Thraces, III, 11.

Dryopide (La), ou **Dryopie**, dépendance du district de l'OEta, II, 277. — Son antique tétrapole émule de la tétrapole dorique, *ibid.* — On croit que les Dryopes du Péloponnèse en sont sortis, *ibid.* — Le mont Typhrestus, II, 275.

Dryops, héros arcadien, dont parle Aristote, II, 169.

Dubis (Le), rivière navigable, qui descend des Alpes, I, 307, 317; et se réunit à l'Arar, *ibid.* — Direction générale de son cours, I, 307. — Portage des marchandises entre le Dubis et le Séquanas, I, 311. — (Par suite d'une erreur matérielle, non imputable à Strabon), le Dubis est nommé, au lieu du Liger, comme limite des Ségosiaves, I, 317 (note 2).

Dulichium, aujourd'hui **Dolicha**, l'île principale du groupe des Echinades, II, 99, 110, 314, 315, 321, 325. — Sa situation juste en face des OEniades et des bouches de l'Achéloüs, II, 325. — Ses habitants, les Epéens, étaient originaires d'Elide, II, 321. — Homère place Dulichium et les autres Echinades sous l'autorité de Mégès, *ibid.* — Hellanicus identifiait Céphallénie avec la Dulichium d'Homère, *ibid.* Strabon conteste cette opinion, II, 320-322.

Dunax (Le), l'une des plus hautes montagnes de la Thrace, I, 346.

Duras (Le), affluent de l'Ister, prend sa source dans la chaîne des Alpes qui domine le pays des Vindoliciens, I, 343.

Durée des plus longs jours et des plus longues nuits (Argument tiré de l'égalité de) en différents lieux, I, 194.

Durias (Le), affluent du Padus. — Sa source, I, 337. — Il longe une partie de la route d'Océlum, I, 359. — Il traverse, avant d'entrer dans la Gaule Cisalpine, tout le territoire des Salasses, I, 337; et facilite à ce peuple l'exploitation de ses mines d'or, I, 340. Les Salasses multiplient outre mesure les canaux de dérivation, *ibid.*

Duricortora, capitale des Rèmes, I, 321; et lieu de résidence des préfets romains, *ibid.*

Duris, historien, explique l'étymologie du nom de Rhages, I, 102.

Durius (Le), fleuve d'Ibérie. — Sa source, I, 250. — Il passe près de Nomantia et de Serguntia, I, 266; et traverse la Celtibérie et le pays des Vaccéens, *ibid.* — Distance à laquelle il peut être remonté, I, 250, 251. — Il forme dans son cours inférieur la limite méridionale de la Callaïque, I, 273, 274. — Mœurs des populations riveraines du Durius, I, 253.

Dyestes (Les), peuple d'Illyrie, II, 65 (note 1).

Dymas, père d'Asius et d'Hécube, III, 20; habitait en Phrygie sur les bords du Sangarius, *ibid.*

Dymé, ou **Dymæ**, la plus occidentale des villes de l'Achaïe, ἡ δυσμικωτάτη, tire son nom de cette circonstance, II, 112, 118, 119, 185, 190, 192. — Elle s'appelait primitivement *Stratus*, II, 192. — Elle est née de la réunion de huit dèmes, II, 103; et s'est encore accrue par l'annexion d'Olénus, II, 190, 193. — L'Achéloüs passe à Dymé même, II, 113; et le Thoas tout auprès, II, 308. — Entre Dymé et Tritée coule le Caucon, II, 112; d'où l'épithète de *Cauconide* jointe souvent au nom de Dymé, II, 112, 113, 193. — Le Larisus sépare son territoire de l'Elide, II, 289. — Le mont Scollis forme la limite commune des territoires de Dymé, de Tritée et d'Elis, II, 112. — Dymé n'a point de port, II, 192. — Distance où elle est du cap Araxus, II, 104. — La route de Dymé à Elis traverse le petit pays de Buprasium, II, 109. — Hécatée de Milet qualifie Dymé de ville *Epéenne* et *Achéenne*, II, 111. — Elle donne, avec Patræ, le signal du réveil de la ligue Achéenne, II, 187. — Pompée installe dans ses murs une partie des pirates survivants, II, 193; III, 160. Elle s'élève du même coup au rang de colonie romaine, *ibid.*

Dynastes (Les). — Les Etats gouvernés par des dynastes relèvent de l'Empereur seul, III, 496. — Enumération de dynastes dépendant de l'Empire romain, III, 494.

Dyras (Le), l'un des cours d'eau qui coupent le passage des Thermopyles, II, 265. — La Fable le montre essayant d'éteindre le bûcher d'Hercule, *ibid.*

Dyris, nom barbare de l'*Atlas* des Grecs, III, 468.

Dyris (Le), fleuve d'Afrique, limite probable des migrations des Ethiopiens, I, 55 (et en note).

Dyrrhachium, presqu'île de la côte d'Illyrie, située dans la partie qui fait suite au golfe Rhizonique, II, 48; a donné son nom à l'ancienne ville d'Epidamne, *ibid. Voy. ce nom.* — La voie Egnatienne y passe, II, 74.

Dyspontium, ancienne ville de la Pisatide, située dans la plaine même, II, 139. — La route qui va d'Elis à Olympie y passait, *ibid.* — Elle est aujourd'hui complètement déserte, *ibid.* — Ses habitants ont émigré à Epidamne et à Apollonie, *ibid.*

Dyteutus, fils aîné d'Adiatorix, II, 515. — Combat de générosité entre lui et son frère, *ibid.* — César Auguste l'élève à la dignité de grand prêtre de Comana, *ibid.* — L'un des lots provenant du démembrement des cités de Zéla et de Mégalopolis lui échoit en cette qualité, II, 547.

E

Eau. — Changement réciproque de la terre en eau et de l'eau en terre ferme, III, 440. — Tendance de l'eau à prendre partout son niveau : loi d'Archimède, I, 95. — Propriétés attractives de l'eau, III, 232. — Différences que présente la nature des eaux, III, 440. — L'eau d'une source peut changer de nature avec le temps, II, 211. — Action de l'eau sur le teint et les cheveux des Ethiopiens, III, 218. — Les eaux de certain lac du canton de Gadara font tomber les poils, les sabots et les cornes des bestiaux qui s'y abreuvent, III, 352. — Les eaux du lac Arsène ou Thopitis, en Arménie, sont chargées de nitre et excellentes pour blanchir et détacher le linge, II, 461. — L'eau, à moins d'être versée à flot, enflamme le naphte davantage, III, 341. — L'intempérance humaine s'en prend aux airs et aux eaux de ses propres fautes, III, 142. — A Soatra en Lycaonie, on est réduit à acheter l'eau, II, 532. — Le feu et l'eau, dans la croyance des Druides, doivent prévaloir un jour sur les autres éléments, I, 327. — L'Eau figure au nombre des divinités de la Perse, III, 290, 291. C'est à l'Eau que les Perses offrent leurs sacrifices les plus solennels, *ibid.*

Eau (L') du Styx, émissaire infect dans le voisinage de Phénée, en Arcadie, II, 196. — Son caractère sacré, *ibid.*

Eau (L') Marcienne, la meilleure de toutes celles qui alimentent Rome, passe pour venir du lac Fucin, I, 400.

Eaux (Les) Albules, dans la vallée de l'Anio, I, 397. — Leur efficacité dans un grand nombre de maladies, *ibid.*

Eaux-Chaudes (Les), dites *Aquæ Sextiæ*, dans le voisinage de Massalia, I, 204. — Distance où elles sont de Nemausus, *ibid.*

Eaux froides (Les) de Cotiliæ, dans la Sabine, à peu de distance de Réate, I, 379.

Eaux (Les) Labanes, situées à peu de distance des eaux Albules, I, 397; sur la voie Nomentane, aux environs d'Eretum, *ibid.*

Eaux thermales de la Tyrrhénie, I, 376; de Baïes, *ibid.*; de la plaine de Lélante en Eubée, II, 303. — Sources de Carura, II, 552. — Eaux thermales de la Phazémonitide, II, 518.

Ebénier (L') vient dans l'île de Méroé, III, 461; dans l'Inde au delà de l'Hypanis, III, 231.

Ebre (L'), fleuve d'Ibérie, I, 256, 259; prend sa source dans le pays des Cantabres, I, 261. Ségida, ville des Arvaques, est située aux sources mêmes du fleuve, I, 256. — Il coule ensuite au midi à travers une grande plaine parallèlement au mont Pyrène et à l'Idubéda, I, 261, 264; se grossit des rivières qui descendent de l'une et de l'autre chaîne, I, 264; passe à Varia, ville principale des Vérons, I, 266; à Cæsaraugusta, I, 264, 267; à Celsa, où se trouve un pont de pierre, I, 264; à Dertossa, où la route de Tarracon à Sagonte le franchit, I, 263.

— Grand lac que traverse l'Ebre, I, 288. — Crues de l'Ebre sous l'influence prolongée des vents du nord, I, 287, 288. Explication que donne Posidonius du phénomène, *ibid.* — Suivant certains auteurs, le nom d'Ibérie se serait arrêté à l'Ebre, I, 273. — La province en deçà de l'Ebre a Tarracon pour chef-lieu, I, 261. — Les populations des deux rives de l'Ebre sont qualifiées de *togatæ* comme celles de la Celtibérie, I, 274.

Ebrodunum (Bourg d'), situé à la frontière du pays des Vocontiens, du côté du royaume de Cottius, I, 294.

Ebura, ville bâtie sur une des deux branches du Bætis, I, 228.

Eburons (Les), peuple de la Gaule. — Leur situation à l'O. des Nerviens, I, 321. — Aspect de leur pays, *ibid.*

Ebysus, l'une des deux îles Pityusses, I, 200, 275. — Son étendue, *ibid.* — Sa proximité de Tarracon, I, 262. — Humeur pacifique de ses habitants, I, 275. — Elle contient une ville de même nom, *ibid.*

Ecaille (L') de Taprobane, I, 122.

Ecbatane, capitale de la Grande Médie, I, 132; II, 449. — Elle est bâtie dans un pays élevé et froid, II, 453. — Sa forte assiette est cause que successivement les rois perses, macédoniens et parthes en ont fait leur résidence et leur trésor, II, 449, 451; III, 312. — Ses richesses, III, 296. — On prétend que c'est à Ecbatane, et non à Suse, qu'Alexandre transporta les trésors de la Perse, III, 286. — La route d'Ecbatane passe dans le voisinage de l'Abus, II, 465.

Echédorus, ville de Macédoine, à 20 stades de l'Axius, II, 78.

Echées, ville de Messénie, qui reconnaît Nédon pour sa métropole, II, 144.

Echinades (Les), groupe d'îles de la mer de Sicile. — Sa situation sur la côte d'Acarnanie, II, 99; en avant des bouches de l'Achéloüs, II, 325; et à l'entrée du golfe de Corinthe, entre la pointe de Critholé et la ville d'Astacus, I, 201; II, 327. — Aspect du groupe, II, 325. — Pauvreté de son sol, *ibid.* — Une partie des îles (Artémita notamment) a déjà été réunie au continent, I, 101; II, 325. — Dulichium (auj. Dolicha) est l'île principale du groupe, II, 99, 325. — Les îles Oxées (les Thoées d'Homère) en dépendent, II, 129, 325, 326. — Conquête des Echinades par Phylée, fils d'Augias, et les Epéens, II, 327. — A l'époque de la guerre de Troie, les Echinades et les Oxées étaient sous la domination de Mégès, II, 321, 326, 327.

Echinus, ville de la Phthiotide, II, 276, 278; est en partie détruite par des tremblements de terre, I, 102, 103. — Les Ænianes de l'Œta enlèvent aux Maliéens la portion de territoire comprise entre Héraclée et Echinus, II, 293.

Eclectes, cailloux ramassés au hasard, expression empruntée au poète Ibycus, I, 100.

Eclipses. — La pratique des règles du calcul des éclipses est jugée par Hipparque indispensable à l'étude de la géographie, I, 11.

Ecole Asiatique. — Voy. *Asiatique (Ecole).*

Écoles philosophiques : Ecole de Mégare, II, 203. — Ecole d'Elée, *ibid.* — Ecole d'Erétrie, II, 203, 305. — Ecole Cyrénaïque, III, 490.

Economes attachés à l'administration centrale en Egypte, III, 416.

Economie politique. — Principes des Romains en matière de douanes et de tributs, I, 332-333.

Ecorce. — Les Massagètes des îles tissent leurs vêtements avec l'écorce des arbres, II, 429. — Les Ichthyophages font leurs filets avec l'écorce des palmiers, III, 266.

Ecregma (L'), nom qu'on donne à une ancienne embouchure, aujourd'hui comblée, du lac Sirbonis, I, 110; III, 343.

Ecriture. — Néarque contredit l'assertion, que les Indiens ne font pas usage de l'écriture, III, 243, 259.

Ecto-taurique (Région). — La plus grande des contrées appartenant à cette région est l'Inde, III, 199.

Edesse, ville de Macédoine, située sur la voie Egnatienne, II, 60. — Elle donne asile à des Eubéens jetés sur la côte d'Illyrie à leur retour de Troie, II, 307.

Edesse, ville de Mésopotamie, appelée aussi *Bambycé* et *Hiérapolis*, III, 320.

Edétans (Les), peuple d'Ibérie compris entre Carthage-la-Neuve et l'Ebre, I, 256, 257.

Edons (Les), ou **Edones**, tribu thrace de Macédoine, subdivisée en Mygdons, Odons et Sithons, II, 74. — Une partie de la nation avait dépassé le Strymon et s'était établie dans le canton de Daton en compagnie des Odomantes

et des Bisaltes, II, 85. — Strabon mentionne, d'après Æschyle, Cotys leur grande divinité, II, 348. Ressemblance des rites du culte de Cotys avec ceux de la Phrygie, II, 349. — Anciens chefs ou rois édoniens : Lycurgue, que certains auteurs identifient avec Dionysos, II, 349; III, 203; Rhésus, II, 85.

Éducation. — Pouvoir de l'éducation sur le caractère des peuples, I, 168. — Éducation publique en Perse, III, 202-204.

EÉTION, père d'Andromaque, régnait sur les Ciliciens de la Troade, dans Thèbé Hypoplacie, III, 8, 58. — Il meurt de la main d'Achille, III, 73.

Égalité (L') prévient l'envie, l'injustice et la haine, II, 369.

Egée (Mer), I, 202, 203, 204; II, 60, 73, 299; III, 5. — Origine probable de son nom, II, 191. — Elle succède à la mer de Myrtos, I, 202. — Les Cyclades lui appartiennent, II, 377. Mais Eudoxe lui attribue à tort la Crète, II, 356. — La mer de Thrace n'en est qu'une partie, I, 46. — On a quelquefois étendu outre mesure l'Hellespont aux dépens de la mer Egée, II, 92. — Dans l'*Iliade*, l'action et le rôle de Neptune demeurent concentrés en quelque sorte au sein de la mer Egée, II, 191. — La mer Egée baigne deux des côtés de la Grèce, II, 60. — Enumération partielle des pays qui la bordent, I, 210. — Ses six golfes principaux : le Maliaque, le Pagasitique, le Thermæen, le Toronæen, le Singitique, le Strymonique, II, 82. — Ses six principaux caps : le Posidium, le Sépias, le Canastrum, le Derris, le Nymphæum et l'Acrathus, *ibid.* Un septième cap, le Lectum, figure l'extrémité postérieure de l'Ida, III, 5. — Strabon n'admet pas cette double assertion de Théopompe, qu'il existe une communication souterraine entre la mer Egée et l'Adriatique et que du sommet d'une certaine montagne on découvre à la fois les deux mers, II, 50.

Egélastæ, localité d'Ibérie située sur l'ancienne route qui menait d'Italie en Bætique, au débouché du *Champ spartaire*, I, 263.

EGÉRIE, divinité du Latium, I, 399; a donné son nom à l'une des sources qui alimentent le lac voisin du temple de Diane Aricine (Fontaine Egérie), *ibid.*

EGERTIUS, à la tête d'un ramassis de toutes nations, bâtit Chios, III, 97.

Egeste en Sicile. — Voy. *Ægeste.*

EGISTHE, I, 25.

Egnatia, première ville qu'on rencontre sur la côte de l'Adriatique après Brentésium, I, 472. — Elle marque le point extrême du territoire des Peucétiens, I, 473. — Il y a toujours à Egnatia grande affluence de voyageurs se rendant à Barium, soit par terre, soit par mer, I, 472, 473.

Egnatienne (La voie) part d'Epidamne et d'Apollonie sur le golfe Ionien, II, 66; et, une fois ses deux branches réunies, mène droit en Macédoine en laissant les monts d'Illyrie à gauche, II, 60. — Sa direction générale, II, 59. — Sa longueur, *ibid.* — Description de son parcours, II, 59, 60. — Dans sa première partie, elle porte le nom de *route du Candavie*, II, 59, 66. — Ses principales stations : Lychnide, Pylon, Héraclée, Edesse, Pella, Thessalonique, II, 59, 60. — A partir de Thessalonique, elle continue, toujours bordée de pierres milliaires, jusqu'à Cypsèles sur l'Hèbre, II, 59.

Égouts. Les Romains, à la différence des Grecs, ont donné tous leurs soins à la construction des égouts, I, 392. — Ceux de Rome étaient voûtés en pierre de taille, *ibid.* — Leur largeur, *ibid.* — Abondance des eaux destinées à leur nettoyage, *ibid.*

Egracômé, localité de la côte d'Arabie dépendant du territoire d'Obodas, III, 389. — Gallus y fait repasser le golfe à son armée, *ibid.*

Egypte, I, 45, 56, 63, 64, 67, 68, 69, 71, 97, 98, 99, 104, 140, 141, 145, 149, 156, 159, 169, 204, 211, 212, 216, 354. — Les auteurs anciens restreignent le nom d'*Egypte* à la partie habitable de la vallée du Nil, III, 405, 406. Les modernes lui donnent une extension beaucoup plus grande, *ibid.* Extension notamment du nom de *Basse Egypte*, I, 112; III, 402. — L'Egypte est mentionnée par Homère, I, 9, 13, 14; II, 509. — Remarque d'Homère sur le changement survenu dans la situation de l'Ile de Pharos, II, 475. — Apollodore démontre à quel point Homère est ignorant de la géographie de l'Egypte, II, 19. — Strabon malmène ces *Egyptiens* qui n'ont rien compris à ce qu'Homère a dit des choses de leur pays, I, 61. — A l'origine, la Basse Egypte et tout le pays jusqu'au lac Sirbonitis ont dû former une mer communiquant avec le fond de l'Erythrée, I, 86; III, 438. — Con-

figuration de l'Egypte, III, 403. — Sa plus grande largeur, *ibid.* — Ses limites : du côté de la Syrie et de la Judée (le mont Casius), III, 323, 340, 426; du côté de l'Ethiopie, III, 398, 399. — Ses défenses naturelles, III, 426, 456. — Proximité des oasis, III, 406. — Double chaîne de montagnes qui borde la vallée du Nil, III, 403. — La merveille des merveilles en Egypte est le Nil, I, 49. — Justesse du mot d'Hérodote, que *l'Egypte est un présent du Nil*, confirmée par Néarque, I, 50, 60; II, 475; III, 210. — L'Egypte doit sa fertilité aux crues de l'Ethiopie, I, 302. — Les villes d'Egypte pendant l'inondation du Nil ressemblent à des îles, III, 211. — Confusion que les débordements du Nil jettent dans le bornage des propriétés, III, 400. — Le nilomètre, III, 452, 453. — Excellentes dispositions prises sous le gouvernement de Pétrone pour assurer à l'Egypte le maximum de la récolte même avec le minimum de la crue, III, 400, 401. — Toute la Basse Egypte est coupée de digues et de canaux, I, 351. — Canaux de la région qui forme le côté extérieur du Delta, III, 428, 429. — Canal de Tanis, III, 444. — Canal qui part du Nil, traverse les *lacs amers* et débouche dans le golfe Arabique près d'Arsinoé, I, 65; III, 429. — Canal direct entre la mer Intérieure et le golfe Arabique projeté par Sésostris, mais non exécuté, I, 65. — Canaux qui se déversent dans le lac Maréotis, III, 403. — Canal de la rive Libyque qui arrose le nome Arsinoïte et alimente le lac Mœris, III, 402, 403, 437, 443. — Canal d'Abydos dérivé de la grande eau, III, 445. — Canal de Coptos partant de Tentyra, III, 448. — Etendue de la côte comprise entre la bouche Pélusiaque et la bouche Canopique du Nil, III, 398. — Elle est dépourvue d'abris, III, 425. — Son seul port naturel est celui de Pharos, *ibid.* — Enumération des caractères qui constituent l'originalité de l'Egypte, III, 463, 465. — Parallèle de l'Egypte et de l'Ethiopie, III, 378, 399. — Ses points de ressemblance avec l'Inde, III, 208, 212. — Elle est moins largement arrosée que l'Albanie, II, 408. — Division de l'Egypte en nomes, III, 399. Enumération des principaux : Nome Aphroditopolite, III, 437; N. Arsinoïte, III, 402, 437, 438; N. Bubastite, III, 430; N. Busirite, III, 426; N. Cynopolite, III, 443; N. Gynæcopolite, III, 427; N. Héliopolite, III, 430; N. Héracléote ou Héracléotique, III, 402, 437, 443; N. Léontopolite, III, 426; N. Mendésien, III, 426; N. Ménélaïte, III, 423; N. Momemphite, III, 427; N. Nitriote, III, 427; N. Phagrôriopolite, III, 430; N. Pharbétite, III, 426; N. Prosopite, *ibid.*; N. Séthroïte, III, 429; N. Tanite, III, 426. — Les deux villes principales de l'Egypte sont Alexandrie et Memphis, III, 435. — Faune de l'Egypte comparée à celle de l'Inde, III, 208. Enumération des poissons du Nil, III, 463. Coquilles qu'on trouve dans les salines de la Basse Egypte, I, 85. — Conques sonores, III, 464. — Terre vitrifiable, III, 339. — Plantes qui croissent dans les lacs et marais de l'Egypte, III, 420, 421 : la fève d'Egypte, III, 463; le *sycaminus*, *ibid.*; le *corsium*, *ibid.*; une espèce de condiment semblable au poivre, *ibid.*; le *byblus*, qui ne croît qu'en Egypte et dans l'Inde, *ibid.*; le *persea*, *ibid.* — Strabon dit avoir vu en Egypte un arbre à peu près pareil à l'arbre de Gadira, I, 288. — Les palmiers d'Egypte, sauf ceux de la Thébaïde, sont de qualité inférieure, III, 455. — Les *Koïkina*, tissus particuliers à l'Egypte, III, 465. — Voyageurs célèbres ayant visité l'Egypte : Lycurgue, II, 372; Alcée, I, 62; Solon, I, 167; Pythagore, III, 107; Platon et Eudoxe de Cnide, III, 432, 433; Eudoxe de Cyzique, I, 161, 162; Décénæus, II, 28; Strabon, III, 428, 442, 450. — Double circonstance à laquelle l'Egypte a dû de jouir dès l'origine d'une paix ininterrompue, III, 456. — Le type des hommes du nord de l'Inde rappelle le type égyptien, III, 208. — Prétendu lien de parenté entre les Colkhes et les égyptiens, II, 400. — Les Egyptiens ancêtres directs des Juifs, III, 344. — Panégyrique des Egyptiens, III, 399. — Ils sont qualifiés de peuple philosophe, I, 168. — Leur humeur peu guerrière, III, 456. — Leurs *apophthegmes* ou dits mémorables, II, 23. — Division du peuple égyptien en 3 classes, III, 399. — Cause de l'ascendant exercé par les prêtres, I, 38. Ils se vouaient à l'étude de la philosophie et à l'observation des astres, III, 432. Ils formaient l'unique société des rois, III, 404. Leur collège d'Héliopolis, *ibid.* On leur doit la connaissance de la durée vraie de l'année, III, 433.

Solon recueille de leur bouche la tradition de l'*Atlantide*, I, 167. Long séjour de Platon et d'Eudoxe parmi eux, III, 432. Adroits ménagements par lesquels ils tirent de ces gens mystérieux et peu communicatifs la révélation d'une partie de leur science, *ibid.* Plus tard la traduction en grec de leurs *Mémoires* achève de divulguer leurs spéculations théoriques, III, 433. Anéantissement de ce corps savant, III, 432. — L'ancien temple d'Héliopolis est bâti dans le pur style égyptien, III, 430. Le type des temples égyptiens se trouve reproduit en maint endroit de l'Asie où l'on suppose que Sésostris a passé, III, 361. — Les Egyptiens représentent la divinité sous la figure de bêtes féroces ou d'animaux domestiques, III, 344. Enumération des *animaux sacrés* dont le culte est commun à tous les Egyptiens, III, 444. Enumération de ceux dont le culte est essentiellement local, *ibid.* Les Egyptiens ne sont pas d'accord sur les causes qui ont pu donner naissance à ces différents cultes, *ibid.* Culte du crocodile à Arsinoé, III, 442. — Les Egyptiens élèvent scrupuleusement tous les enfants qui leur naissent, III, 465. — Ils pratiquent la circoncision sur les garçons et l'excision sur les filles, III, 376, 465. Les Juifs paraissent tenir d'eux cette double coutume, III, 465. — Les Egyptiens pleurent leurs morts, III, 317. Ils se servent de l'asphalte pour les embaumer, III, 353. — On a remplacé en Egypte la peine de mort par l'amputation du nez, III, 342. — Les Egyptiens pétrissent la boue avec les mains et la pâte à faire le pain avec les pieds, III, 464-465. — Ils ont une manière de fabriquer la bière qui n'appartient qu'à eux, III, 465. — Les petites gens, hommes et femmes, se frottent le corps avec de l'huile de *cici*, *ibid.* — Villes ouvrières : la population de Panopolis anciennement se composait toute de tisserands et de tailleurs de pierre, III, 444. — Le type des maisons égyptiennes est reproduit dans toute l'Arabie méridionale, III, 360. — Strabon a pu constater qu'en Egypte on se servait de *schœnes* de diverses grandeurs, II, 441; III, 428. — Sésostris, le plus célèbre des rois d'Egypte, III, 202. Traces de son passage en Asie, III, 361. — Migrations des Egyptiens en Ethiopie et en Colchide, I, 104. — Colonie égyptienne amenée par Danaüs dans le Péloponnèse, II, 56. — Eléments égyptiens de la population de la Judée, III, 344. — A l'époque de la guerre de Troie, l'Egypte possédait déjà un certain degré de civilisation, I, 67. — Fondation de Rhinocorura par un conquérant éthiopien devenu maître de l'Egypte, III, 342. — Les anciens rois d'Egypte croyaient n'avoir aucun besoin des importations du commerce étranger, III, 408. — Ils voyaient de mauvais œil les peuples navigateurs, les Grecs en particulier, *ibid.* — Ils avaient établi à Rhacotis des gardes-côtes avec consigne de s'opposer à toute tentative de débarquement, III, 409, 425. — Ils passaient la meilleure partie de leur vie dans la société des prêtres, III, 404. — Ils se sont éteints sans laisser de postérité, I, 480, 481. — Les Perses avaient fait de Ptolémaïs leur place d'armes contre l'Egypte, III, 339. — Tentative de Perdiccas pour s'emparer de l'Egypte, III, 411. — Les Ptolémées en deviennent les maîtres, III, 197. — La plupart des rois d'Egypte ont adopté le nom de *Ptolémée* à cause de l'illustration du chef de la dynastie macédonienne, II, 523. — L'Egypte des Ptolémées a eu souvent pour annexe, non seulement Cypre, mais encore la Cyrénaïque, III, 406. — Leurs perpétuelles hostilités avec les rois de Syrie contribuent à développer le commerce des esclaves, III, 167. — Les relations de l'Egypte avec l'Inde étaient encore rares sous les Ptolémées, I, 192. — Démétrius de Phalère cherche un refuge en Egypte, II, 212. — C'est l'exemple d'Aristote qui donne aux Ptolémées l'idée de former une bibliothèque, III, 53. — Callimaque et Eratosthène fleurissent à leur cour, III, 490. — Tribut annuel que Ptolémée Aulétès tirait de l'Egypte, III, 418. Les Egyptiens le chassent, II, 515. Gabinius le rétablit, *ibid.* Il tue de sa main en bataille rangée Archélaüs l'époux de la reine, *ibid.* — A la mort de Ptolémée Aulétès, les Alexandrins mettent sur le trône l'aîné de ses fils et l'aînée de ses filles, Cléopâtre, II, 63; III, 415. — Les partisans du jeune roi se soulèvent, III, 415. — Cléopâtre est chassée, *ibid.* — L'Egypte devient province romaine en vertu d'un décret du Sénat, III, 406. — L'Egypte romaine a les mêmes limites que l'Egypte des Ptolémées, *ibid.* — Soin extrême avec lequel les Romains surveillent l'administration du pays, III, 418. — L'Egypte paye un tribut considérable, III, 416. — Utilité du nilomètre pour la fixation de l'impôt annuel, III, 452, 453. — Fonctionnaires romains et magistratures indigènes, III, 416, 418. — Forces militaires entretenues en Egypte par les Romains, III, 416, 433, 453, 456. — Les gouverneurs n'ont jamais eu besoin de concentrer leurs forces, III, 456. — Droits sur les marchandises qui remontent ou descendent le Nil, III, 422. — Gros revenus que les gouverneurs romains tirent des palmiers d'une île dépendante autrefois du domaine royal, III, 455. — Extension des relations commerciales de l'Egypte avec l'Inde et la Troglodytique, III, 201, 418. — Les bâtiments venant d'Egypte sont exposés à être attaqués dans le golfe Arabique par les pirates nabatéens, III, 378. — Préfecture de Gallus en Egypte, I, 192. — La tranquillité règne actuellement dans toute l'Egypte, III, 456.

Egypte (Mer d'). I, 50, 59, 99, 198, 201; II, 19, 217, 390; III, 192, 208. — Ses limites, III, 192. — Elle fait suite à la mer de Libye, I, 200; II, 356; communique au N. et se confond avec la mer de Pamphylie, III, 193; et se relie à la mer Carpathienne, II, 383. — Tout son littoral est dépourvu d'abris, III, 456.

Egyptien (Le port), l'un des deux ports de Tyr, III, 337.

Egyptienne (*Limace*). — Son emploi fréquent en Turdétanie pour épuiser l'eau des fleuves souterrains, I, 240.

Egyptiens (L'île des), au-dessus de Méroé, I, 107, 194.

Elones, port de Mycènes, a complètement disparu, II, 168, 169, 170, 174.

Elæa, ville fondée dans l'Éolide par les Athéniens de Ménesthée, III, 78. — Sa situation dans l'intérieur du golfe Elaïtique, au delà des bouches du Caïcus, III, 50. — Distance où elle est de Teuthranie, III, 65; et de Pergame, à laquelle elle sert de port et d'arsenal, III, 64, 78. — Elle donne son nom à l'école d'Elée, II, 203.

Elæa, port de la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 365, 366.

Elæûs, ὁ Ἐλαιοῦς, sur la côte de Carie, III, 141.

Elæûssa, Ἐλαιοῦσσα, îlot désert situé sur la côte de l'Attique en face de la pointe d'Astypalée, II, 213.

Elæûssa, île située sur la côte de Cilicie, III, 172; avec une ville du même nom dont Archélaüs fit sa résidence, *ibid.*; et qu'il rebâtit dans des conditions grandioses, II, 477.

Elæûssa (Le canton d'), dépendant de la Cilicie Trachée, est réuni à la grande Cappadoce par le roi Archélaüs, II, 472.

Elaïte ou **Elaïtique** (Le golfe), en Troade, est compris entre la pointe d'Hydra et la pointe d'Harmatonte, III, 78. — Sa largeur à l'entrée, *ibid.* — Il n'est à proprement parler qu'une portion du golfe d'Adramyttium, III, 2, 50, 65. — Il borde le territoire de Pergame, III, 82. — Le fleuve Caïcus y débouche, III, 64. — Villes situées à l'intérieur du golfe, III, 78.

Elaïtide (L') est arrosée par le Caïcus inférieur et par le Cétéum, affluent du Caïcus, II, 539; III, 66; et dominée par le mont Canè ou Canes, III, 65.

ELAPHIE (DIANE). — Voy. *Diane*.

ELARA, mère de Tityus, II, 256.

Elarienne (La grotte), en Eubée, rappelle Elara, la mère de Tityus, II, 256.

Elatée, capitale ou chef-lieu de la Phocide. — Son heureuse situation sur le Céphise, II, 229; au débouché des défilés de la Thessalie, II, 257. — Une chaussée de 120 stades la relie à un port distant de Cynûs de 90 stades environ, II, 260, 261. — Elle a dans son voisinage le bourg de Parapotamii, II, 257. — Elle peut être considérée comme la clef de la Phocide et de la Béotie, II, 246, 247. — Sa fondation est postérieure à l'âge homérique, II, 257. — Ecroulement d'une partie de son enceinte, I, 103. — Prise d'Elatée par Philippe, II, 257. Emotion causée à Athènes par cette nouvelle, *ibid.*

Elatrie, petite ville d'Epire, située dans le voisinage de Cichyre, II, 62. — — Son territoire s'étend jusqu'au Glykys-limên, *ibid.*

Elbe (L'), fleuve de Germanie, II, 4. — Son cours est la limite de nos connaissances géographiques, II, 11. — Distance qui le sépare du Rhin, II, 7. — Auguste n'a pas permis à ses généraux de le franchir, II, 5. — Pendant la guerre actuelle de Germanie les tribus de la rive ultérieure (tribus Suéviques) sont restées parfaitement tranquilles, II, 5, 12.

Elé. — Voy. *Hyélé*.

Eléate (Ecole), ou **d'Elée**. — Elle remontait à Phédon l'éléate, disciple de Socrate, II, 203; et comptait au nombre de ses illustrations Pyrrhon, *ibid.*; et Ménécrate, II, 501; III, 76

Election annuelle du chef chez les anciens peuples gaulois, I, 326. — Election du général par l'armée, *ibid.*

Electrides (Les îles), îles imaginaires qu'on plaçait en avant des bouches du Padus, I, 356.

Electrum, nom qu'on donne à une scorie d'or mêlé d'argent qu'on cuit de nouveau, après quoi l'argent est brûlé et l'or seul demeure, I, 239. — On appelle aussi *électrum* une substance identique au *lingurium*, I, 336. — Les vases d'*électrum* constituent un des principaux articles d'exportation de Gaule en Bretagne, I, 332.

Elée, ville de Lucanie, fondée par les Phocéens sous le nom de *Hyélé* ou d'*Elé*, I, 421. — Elle précède immédiatement le promontoire Palinure, *ibid.* — Distance où elle est de Laüs et de Posidonie, I, 421, 422. — L'aridité de son territoire tourne l'activité de ses habitants vers les industries maritimes, I, 421. — Elée a vu naître Parménide et Zénon, philosophes pythagoriciens, *ibid.* — Dès auparavant, elle jouissait de lois excellentes, *ibid.* — Elle sort victorieuse de sa lutte contre les Lucaniens et les Posidoniates, *ibid.*

Eléés (L'), fleuve de Lucanie, paraît avoir donné son nom à la ville d'Elée, I, 421.

Elégiaques (*Poètes*). — Voy. *Poètes élégiaques*.

Eléon, petite ville que Cratès place dans le Parnasse et dont il fait la résidence d'Amyntor, fils d'Orméaus, II, 287. — Démétrius de Scepsis en nie l'existence, *ibid.*

Eléphant (L'). — L'éléphant est, avec le singe, l'animal qui se rapproche le plus de l'homme pour l'intelligence, III, 224, 235. — Sa douceur, III, 235. — Traits de sensibilité observés chez des éléphants, *ibid.* — L'os de la jambe chez l'éléphant ne peut se ployer, III, 368. — Une fois tombé, l'éléphant ne peut plus se relever, *ibid.* — Epoque de l'accouplement des mâles et des femelles, III, 235. Double signe auquel on reconnaît que le moment du rut approche pour le mâle et que la femelle va entrer en chaleur, *ibid.* — Durée de la portée des femelles, *ibid.* — Durée de la nourriture des mères, *ibid.* — Fureur des mères à la vue du sang de leurs petits, III, 471. — Maladies de l'éléphant, *ibid.* Remèdes les meilleurs contre ses ophtalmies et ses blessures, III, 236. — Les éléphants de l'Inde sont plus grands et plus forts que ceux de la Libye, *ibid.* — L'éléphant est perpétuellement en guerre avec le rhinocéros, III, 374. — Les serpents de l'île de Méroé s'attaquent à l'éléphant lui-même, III, 461. — Danger que le lion du désert fait courir au petit de l'éléphant, III 471. — Les éléphants d'Ethiopie s'abreuvent aux flaques d'eau qui se forment pendant la saison des pluies, III, 371. Cette eau épuisée, ils se creusent des puits avec leurs trompes et leurs défenses *ibid.* — Détails sur les mœurs de l'éléphant rapportés d'après Gabinius, et suspects d'exagération, III, 475. — Eléphants de la Maurusie, III, 470. — Leurs peaux servent de boucliers aux fantassins maurusii, III, 472. — Eléphants du pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471. — Strabon identifie la Cinnamômophore avec la contrée où l'on chassait anciennement l'éléphant, I, 215. — Chasse aux éléphants dans l'Inde, III, 234, 235; dans l'île de Méroé, III, 461. — Difficultés à vaincre pour préparer une chasse à l'éléphant, III, 364. Exemple tiré de la mission d'Eumèdès, officier de Philadelphe, *ibid.* — Autre mission confiée à Satyrus pour rechercher les emplacements les plus favorables à la chasse de l'éléphant, III, 362. — Détails sur la chasse aux éléphants, III, 367, 368. Dressage des éléphants capturés, III, 235. — Dans l'Inde on n'applique pas le mors aux éléphants, III, 242. Chaque éléphant de guerre y est monté par 3 archers, non compris le cornac, III, 243. — Les éléphants dans l'Inde sont considérés comme la propriété exclusive du roi, III, 233-234, 237. — Il y a dans l'Inde orientale un État gouverné par un sénat de 5 000 membres, dont chacun est tenu de fournir un éléphant, III, 231. — Un attelage d'éléphants y est considéré comme l'acquisition la plus précieuse, III, 236. Le cadeau le plus flatteur à faire à une femme dans l'Inde est celui d'un éléphant, *ibid.* — Cession de provinces faite par Séleucus Nicator à Sandrocottus en échange de 500 éléphants, III, 272. — L'armée des Séleucides comptait

500 éléphants, III, 328. — Ils étaient logés dans Apamée, *ibid.* — Vaste enclos où les Carthaginois enfermaient leurs éléphants, III, 481.

Eléphantine, île du Nil, située à la frontière de l'Egypte et de l'Ethiopie à 1/2 stade en avant de Syène, III, 398, 399, 428, 452. — D'autres îles se pressent autour d'elle, III, 455. — Elle contient une ville de même nom, III, 452. — Son temple de Cnuphis, *ibid.* — Son nilomètre, *ibid.* — Prise d'Eléphantine par les Ethiopiens sous César-Auguste, III, 457.

Eléphantophages, tribu éthiopienne, dont l'unique occupation est la chasse aux éléphants, III, 367. — Différents moyens employés par eux pour chasser l'éléphant, *ibid.* — Leurs armes, *ibid.* — Nom injurieux que leur donnent les Nomades, III, 368.

Eléphas, point de la côte de Maurusie où le détroit des colonnes est le plus resserré, III, 471.

Eléphas (L'), montagne de la Cinnamômophore maritime, III, 372.

Eléûs, ὁ Ἐλεοῦς, ville de la Chersonnèse de Thrace, située au fond d'un golfe, II, 90; à 170 stades du *Zeugma* ou pont de Xerxès, II, 91. — Le nom d'Eléûs en grec est masculin, II, 90.

Eleusis, l'un des dèmes de l'Attique, II, 206-207, 209. — Situation de la ville, II, 206. — Sa fondation par Cécrops, II, 212. — Son temple de Cérès Eleusinienne, bâti par Ictinus, *ibid.* — Dimensions du *sécos*, II, 207. — Impression d'Hégésias en vue d'Eleusis, II, 209. — Légende du serpent Cychridès, II, 204. — Le royaume de Nisus, suivant Andron, s'étendait jusqu'à Eleusis, II, 202.

Eleusis (Golfe d'), partie du golfe Saronique, II, 180.

Eleusis, ville de Béotie, bâtie par Cécrops sur les bords du lac Copaïs, II, 228; puis engloutie dans un des débordements du lac, *ibid.* — L'ingénieur Cratès paraît avoir opéré ses desséchements en partie sur l'emplacement de cette ville, *ibid.*

Eleusis, village situé sur le canal Canobique, dans le voisinage d'Alexandrie et de Nicopolis, III, 421; et lieu de plaisir considéré comme le seuil du *canobisme* et de la perdition, III, 422.

Eléûssa (Ville d'), Ἐλεοῦσσα, sur la côte de la Chersonnèse en regard du cap Sigée, III, 30.

Eléûssa, île située sur la côte d'Æolide, juste en face d'Atarnée sous Pitane, III, 64.

Eléûssa, île située sur la côte de la Pérée rhodienne, juste en face du mont Phœnix, III, 134. — Distance où elle est de Rhodes, III, 133.

Eleuthères, ville située dans le voisinage immédiat de Platées, II, 237; et attribuée tantôt à l'Attique, tantôt à la Béotie, *ibid.*

Eleuthéries, jeux gymniques dont le prix était une simple couronne, II, 238. — Ils se célébraient sur le champ de bataille de Platées, *ibid.*

ELEUTHÉRIUS (JUPITER). — Voy. *Jupiter*.

Eleuthéro-Lacones (République des). — Elle se constitue avec l'appui des Romains, II, 153-154.

Eleuthérus (L'), fleuve considéré comme servant de limite entre la Séleucide d'une part et la Phénicie et la Cœlé-Syrie de l'autre, III, 331. — Son embouchure, III, 333.

Elide (L') forme une partie du côté occidental et une partie du côté septentrional du Péloponnèse, II, 99, 100, 101, 110, 142, 185, 214. — Elle s'appelait à l'origine ou *Cauconie* ou *Territoire épéen*, II, 118, 131, 132. — Erreur d'Euripide sur sa vraie étendue, II, 155, 156. — La limite de l'Elide et de l'Achaïe est formée par le cours du Larisus et par le mont Scollis, II, 142, 192, 289. — L'Elide remonte dans l'intérieur jusqu'aux cantons arcadiens du Pholoé, de l'Azanie et de la Parrhasie, II, 101. — L'Elide actuelle est limitrophe de la Messénie, II, 155, 156. — La côte d'Elide commence au cap Araxus, entrée du golfe de Corinthe, II, 99, 104. Son étendue, II, 141. Strabon discute la navigation de Télémaque le long de cette côte, II, 128, 129. — L'Elide, presque partout très basse, l'est notamment dans sa partie la plus fertile (*Cœlé-Elide*), II, 102. — Ses principaux cours d'eau: le Selléis, II, 68, 104; le Pénée, II, 104. — Ses principales villes: Ephyre sur le Selléis, II, 68; Elis, formée postérieurement aux guerres méditques de la réunion de plusieurs bourgs, II, 102. — L'Elide paraît avoir été divisée primitivement en plusieurs Etats, II, 101. Le nom de *Triphylie* s'explique par la présence simultanée de la nation *épéenne* population primitive, d'une colonie étrangère *minyenne* ou *arcadienne* et des conquérants *éléens*,

II, 103. — Strabon parle aussi des Opontiens de l'Élide, II, 260. — Hécatée de Milet faisait des Epéens et des Eléens deux nations distinctes et ennemies, II, 111. Augéas et Nélée, suivant lui, personnifient la rivalité des deux peuples, II, 131, 132. Des Epéens accompagnaient et guidaient Hercule dans son expédition contre Augéas et contre Elis, II, 111, 131, 132, 134, 321. — A la fin la prépondérance des Epéens sur les Eléens, de Buprase sur Elis, s'établit, la nation épéenne absorbe l'autre, les deux noms épéens et éléens deviennent synonymes, II, 102, 109, 130-131. Homère parle de la *divine Elis* « où domine le peuple épéen », II, 128; il qualifie Dymé de ville *épéenne et achéenne*, II, 111; il donne pour chef aux Epéens Otus de Cyllène, de Cyllène qui deviendra le port d'Elis, II, 104. Augéas, roi d'Elis, est qualifié de *roi épéen*, II, 106. — Salmonée, roi des Epéens et des Pisates, chasse d'Elide Ætolus, fils d'Endymion, II, 139, 335. — Celui-ci passe en Ætolie : origine de la parenté entre les Ætoliens et les Eléens, II, 135, 255, 335. — Les deux peuples joueront à l'égard l'un de l'autre le rôle d'*archégètes*, II, 336. — L'Elide finit par ne plus avoir en présence que deux Etats, celui des Epéens ou Eléens, et celui des Pyliens, II, 101, 102, 128. Cause pour laquelle la guerre éclate entre les deux peuples, II, 106, 130, 132. Récit de cette guerre d'après Homère, II, 130, 132. Nestor tue de sa main le chef épéen Itymonée, II, 130-131. — L'affaiblissement des Epéens au sortir de la lutte est attesté par cette circonstance, qu'ils n'envoient devant Troie que 40 vaisseaux, II, 134. — L'élément éléen reprend le dessus, à partir du retour des Héraclides, II, 109. Les Eléens, à titre d'*Æoliens*, reçoivent au milieu d'eux Oxylus, descendant d'Ætolus, et ses compagnons, II, 97, 140, 197. Expulsion des Epéens à la suite du combat singulier de l'Epéen Degménus et de l'Ætolien Pyræchmès, II, 140. Conquêtes d'Oxylus : Olympie passe sous la domination éléenne, II, 135. — Convention d'Oxylus avec les Héraclides stipulant la neutralité de l'Elide, II, 140. Portée de cette condition pour l'Elide, *ibid.* — De la 1re Olympiade, marquée par la victoire de l'Éléen Coræbus, à la 26e, l'intendance du temple de Jupiter Olympien et la présidence des jeux appartiennent aux Eléens, II, 135. — C'est à eux que revient la gloire d'avoir fondé la grandeur du temple d'Olympie, II, 134. — Phidon d'Argos viole la neutralité de l'Elide, II, 141. Refus des Eléens de reconnaître et d'inscrire les jeux célébrés par lui, *ibid.* — Ils se procurent des armes et aident les Lacédémoniens à détruire l'*hégémonie* de Phidon, *ibid.* — La fidélité des Eléens à l'alliance lacédémonienne persiste pendant toute la durée des guerres de Messénie, II, 136. — Les Lacédémoniens leur assurent en retour la possession définitive des anciennes provinces de Pisatide, de Triphylie, et de Cauconie, II, 141. — On a prétendu cependant que la Pisatide et l'Elide n'avaient jamais formé qu'un seul et même Etat, II, 137. — Protégés par leur caractère sacré, les Eléens continuent à mener au sein de la paix une existence à part, II, 97. — Colonie éléenne d'Erétrie, II, 304.

Elimée (L'), canton d'Epire, réuni plus tard à la Haute Macédoine ou Macédoine Eleuthère, II, 65, 66, 277.

Elimiotes (Les), II, 277.

Elis (La ville d'), II, 108, 112, 113; n'existait pas encore au temps d'Homère, II, 102. — Sa fondation par l'Ætolien Oxylus, II, 335. — La ville actuelle n'a été bâtie que postérieurement aux guerres Médiques, II, 102. Elle s'est formée de la réunion de huit dèmes circonvoisins, II, 103. L'une des deux petites villes triphyliennes, Hypanes et Typanées, était du nombre, II, 116. Plus tard Elis s'est accrue d'un neuvième dème, celui des Agriades, II, 103. — La consécration de l'Elide à Jupiter permet de bâtir Elis sans enceinte fortifiée, II, 140. — Sa situation à 120 stades de la côte, II, 104; sur le fleuve Pénée, qui y passe près du gymnase, II, 103. — Cyllène lui sert de port, II, 104. — Statue d'Oxylus dans l'agora, II, 335, 336. — Distance d'Elis au temple d'Olympie, I, 133.

Elise (L'), ou **Elison**, petit cours d'eau qui forme en partie la limite de la Cœlé-Elide et de la Pisatide, II, 104.

Elixus (L'), cours d'eau de l'île de Céos, qui passe dans le voisinage de Corésia, II, 381.

Ellébore (L'). — Le meilleur se récolte dans le territoire d'Anticyre aux environs de l'OEta, II, 248. Nulle part on ne le prépare aussi bien qu'à Anticyre en Phocide, *ibid.* Cause de cette supériorité, *ibid.*

Ellopie, l'un des anciens noms de l'Eubée, II, 299.

Ellopie, ville d'Eubée, bâtie par Ellops, fils d'Ion, dans le canton d'Oréos, en Histiæotide, au pied du mont Télétrius, *ibid.* — On donne quelquefois le nom d'*Ellopiéens* aux premiers habitants d'Oréos, II, 300. — D'autres auteurs prétendent que les Ellopiéens et les Orites ont toujours formé deux cités distinctes, *ibid.*; et qu'il y a eu de longues guerres entre les deux peuples qui ont fini par provoquer l'émigration des Orites, *ibid.* — Postérieurement à la bataille de Leuctres, le tyran Philistide transplante de force les Ellopiéens dans Histiée, II, 299.

Ellops, fils d'Ion, d'autres disent frère d'Aïclus et de Cothus, fonde la ville d'Ellopie, *ibid.*; conquiert Histiée et toute la plaine environnante, Cérinthe, Ædepse, Orobies, *ibid.*

Eloné, ville d'origine perrhébique mentionnée par Homère, II, 288. — Sa situation au pied de l'Olympe, à une faible distance de l'Europus, II, 290. — — Son changement de nom, *ibid.* — Elle est aujourd'hui en ruine, *ibid.*

Eloquence attique. — Hégésias de Magnésie rompt avec la pure tradition de l'éloquence attique, III, 126.

Elpies, ville de la Daunie, fondée par des Rhodiens en compagnie d'habitants de Cos, III, 139.

Eluens (Les), peuple annexé à l'Aquitaine, I, 314. — Leur territoire commence à partir du Rhône, *ibid.*

Elymée (L'), ou **Elymaïde**, pays de montagnes, dépendant anciennement de l'Assyrie, III, 208. — Ses limites, II, 452; III, 304, 313. — Trois passages y donnent accès, III, 314, 315. — Etendue et aspect du pays, III, 314. — Ses principales divisions : la Massabatique que borde une partie du Zagros, la Gabiané, la Corbiané, II, 453; III, 314. — Ses temples, III, 314. Leurs richesses tentent aujourd'hui les Parthes comme elles tentaient naguère Antiochus, *ibid.* — Les Elyméens forment une nation moitié agricole, moitié guerrière, *ibid.* — Leur réputation d'habiles archers, *ibid.* — Leur indépendance à l'égard des rois de Perse, et des rois macédoniens de la Syrie, et aujourd'hui des rois parthes, *ibid.* — Leurs brigandages gênent également les Susiens et les Apolloniates, II, 452; III, 289. — — Les rois de Perse leur payaient tribut, II, 452. — Leurs ressources militaires, leurs auxiliaires cosséens, II, 452; III, 313, 314.

Elymée (Monts de l'), nom que prend la chaîne du Taurus méridional au-dessus de la Babylonie, II, 448.

Elymus, Troyen, débarqué en compagnie d'Enée aux environs d'Ægeste, III, 52.

Elysées (Les Champs). — Voy. *Champs élysées*.

Emathie, nom primitif de la Macédoine, II, 74.

Emathie, ville maritime de la Macédoine, II, 74.

Emathoéis, épithète qu'on trouve quelquefois jointe au nom de Pylos, II, 102, 115, 116. Son origine probable, *ibid.*

Embades, chaussure gréco-asiatique, III, 317.

Embarcations. — Débris d'embarcations recueillis aux environs du temple d'Ammon, I, 84.

Emblèmes. — Scopas avait sculpté la figure d'un rat sous le pied d'Apollon Sminthien, III, 46.

Embonpoint (L') était puni d'une amende chez les Celtes, I, 330.

Emeraude (L') se trouve dans les mines d'or du pays des Débes, III, 383. — Mines d'émeraudes dans l'isthme compris entre Coptos et Bérénice, III, 449.

Emérita-Augusta fait partie de la Lusitanie, I, 273.

Emisènes (Chefs) : Sampsicéram et son fils Iamblique, cantonnés dans Aréthuse, III, 329.

Emodes (Monts), ou mont **Emodus**, nom sous lequel les Barbares désignent une partie du prolongement oriental de la chaîne du Taurus, II, 425; III, 206. — Artémidore y place la source du Gange, III, 263. — Les monts Emodes nourrissent des *cercopithèques* ou singes à queue, III, 224; des serpents monstrueux, III, 223. — Alexandre fait couper, dans une forêt voisine des monts Emodes, les bois nécessaires à la construction de sa flotte.

Empédocle. — Strabon discute la tradition relative à sa mort, I, 457-458.

Empereurs. — Caractère providentiel et nécessaire de l'*autocratie* des Empereurs, I, 481-482. — Les accroissements de l'Empire romain ont beaucoup contribué au progrès des connaissances géographiques, II, 420. — Modifications apportées à plusieurs reprises par les Empereurs aux divisions territoriales de l'Asie, II, 483. —

Antium, lieu de plaisance et résidence préférée des Empereurs, I, 386.

Empoisonnement. — Loi préventive des Cathéens contre l'empoisonnement des maris par leurs femmes, III, 225, 226.

Emporique (Le golfe) s'ouvre sur la côte de Maurusie au sud du cap des Côtes, III, 468. — Circonstance à laquelle il doit son nom, *ibid.* — Les historiens ont publié sur ce golfe et la côte y attenante maints détails fabuleux et mensongers, III, 469.

Emporium, colonie de Massalia, à 40 stades du mont Pyrénè et de la frontière de la Celtique, I, 262. — Premier établissement des Emporites dans la petite île appelée aujourd'hui *Palæopolis*, *ibid.* — L'établissement actuel, situé sur le continent, comprend deux villes et deux populations distinctes séparées par une muraille, *ibid.* Les deux villes se sont fondues en une seule cité, *ibid.* — Ports d'Emporium, I, 262, 263. — Son temple de Diane d'Ephèse, *ibid.* — Etendue de son territoire, I, 263. — La fertilité en est inégale, I, 262, 263. — La population de Rhodé est emporite, I, 262. — Le *campus Juncarius*, I, 263. — Habileté des Emporites comme tisseurs de lin, *ibid.* — La constitution d'Emporium est un mélange de lois grecques et de coutumes barbares, I, 262.

Emporium, port du Brutium, voisin de Medma, I, 427.

Emporium d'Agrigente. — Distance où il est d'Héraclæum, I, 444; et du port Phintias, *ibid.*

Encens (L'), comme la myrrhe, se recueille sur de véritables arbres, III, 389, 390. — Encens de la Sabée, III, 380; du nome de Cattabanie, III, 360. — Le meilleur qu'exportent les Arabes leur vient de la frontière de Perse, III, 390. — Mélange qui remplace l'encens en Cilicie, II, 537. — Usage des époux assyriens de brûler de l'encens, chacun séparément, après l'accomplissement de l'acte vénérien, III, 316.

Enchanteurs. — Les Telchines sont présentés quelquefois comme une race d'enchanteurs malfaisants, III, 138.

Enchéléens (Les) forment en Epire, autour des mines d'argent de Damastium, un puissant Etat, II, 65. — Leurs rois descendent de Cadmus et d'Harmonie, *ibid.*

Endéra, chef-lieu de la tribu des Gymnètes en Ethiopie, III, 366. — Sa situation tout au fond du nome de Coracium, *ibid.*

ENDYMION. — Son tombeau dans une caverne adossée au Latmus, III, 102, 103. — Son fils Ætolus, II, 335.

Enéa en Troade. — Voy. *Nécacômé*, II, 503 (note 1).

ENÉE, fils d'Anchise. — Homère place la Dardanie sous l'autorité d'Enée et des fils d'Anténor, II, 526; III, 9, 10, 22, 23, 42, 52. — Démétrius fait de Scepsis la résidence royale d'Enée, III, 51, 52. — Achille rappelle à Enée sa fuite éperdue dans Lyrnesse, III, 51. — Enée professait une haine ouverte pour le roi Priam, III, 53. C'est là ce qui le préserve dans le sac de Troie, III, 52. — Tradition homérique : Enée reste à Troie et succède à Priam, III, 53. — Autre tradition : après le sac de Troie, il rallie une petite armée et s'embarque avec son père Anchise et son fils Ascagne, III, 51, 52. — *Ses erreurs*, I, 245. — Son établissement soit en Macédoine dans le voisinage du mont Olympe, soit en Arcadie près de Mantinée, III, 52. — Vestiges de son passage en Sicile, *ibid.* — Il aborde à Laurentum, I, 380; fonde une ville dans l'intérieur du pays, *ibid.*; s'allie à Latinus, roi des Aborigènes, *ibid.*; venge sa mort sur les Rutules, *ibid.*; et réunit ses sujets et les siens sous la dénomination commune de *Latins*, I, 380, 381. — Son souvenir est toujours présent dans le Latium, I, 387. — Le golfe Cæatas paraît avoir emprunté le nom de sa nourrice, I, 388. — Les Romains regardent Enée comme l'auteur de leur race, III, 28.

Enètes. — Voy. *Heneti*.

Enfant du ciel. — Du sens de cette épithète dans Homère, particulièrement en ce qui concerne le Nil, I, 61.

Enfants. — Ressemblance des enfants avec leurs parents, dès le ventre de leurs mères, III, 219. — Tous les enfants d'une même génération, chez les Sabins, voués au dieu Mars, I, 416. — Les *agélès* des enfants en Crète, II, 372, 373. — Chez les Perses, les enfants ne sont pas amenés en présence de leurs pères avant l'âge de quatre ans, III, 202. — Dans toute l'Arabie Heureuse, les frères passent avant les enfants, III, 390. — Chez les Cathéens, tout enfant, deux mois après sa naissance, est soumis à un jugement public, III, 225.

Enfants de la terre, nom par lequel l'Oracle avait désigné aux Teuctiens les rats des champs, III, 46.

Enfer (L') dans Homère, I, 35. — D'où vient qu'Homère a transporté la nation des Cimmériens au seuil des Enfers, I, 243, 244. — Une tradition locale faisait partir des environs d'Hermione le chemin le plus court pour descendre aux Enfers, II, 169. — Explication de la tradition relative à la descente de Pirithoüs et de Thésée aux Enfers, I, 83. — Croyance à l'enfer chez les Indiens, III, 252.

Engorgements. — Les eaux du Cydnus sont souveraines contre toute espèce d'engorgements, III, 176.

Engrais. — La cendre volcanique doit être pour la vigne un aussi bon engrais que l'est la cendre de bois pour la *rue*, I, 449. — Strabon cherche à expliquer comment agit l'engrais contenu dans la lave de l'Etna, I, 411.

Enianes (Les), II, 290. — Voy. *Ænianes*.

Eniconiæ, petite ville située dans l'île de Cyrnos, I, 372.

Enigmes. — Application aux mineurs de l'Attique de l'énigme : *Ils n'ont pas eu ce qu'ils comptaient avoir*, etc., I, 240.

Enipée (L'), affluent de l'Alphée, sort d'une source de la Pisatide appelée *Salmonée*, II, 138. — La Fable nous montre Tyro s'éprenant du divin Enipée, *ibid.*

Enipée (L'), cours d'eau qui prend sa source dans l'Othrys, II, 272, 273; passe près de Pharsale, *ibid.*; et se jette dans l'Apidanus, affluent du Pénée, *ibid.*

Enispé, ancienne ville d'Arcadie, aujourd'hui en ruine, II, 194, 195.

Enna, ville de l'intérieur de la Sicile, I, 454. — Sa situation sur une montagne qu'entourent de vastes plateaux d'une extrême fertilité, *ibid.* — Mot de Posidonius sur cette situation, I, 456. — Enna possède un fameux temple de Cérès, I, 454. — La bande d'Eunus soutient dans les murs d'Enna un siège mémorable, I, 455. — Etat actuel de la ville, I, 454, 455.

Ennea Hodi (Les Neuf Voies), localité située sur le Strymon, à 20 stades au-dessus de son embouchure, II, 84. — Les Athéniens y fondent une colonie, *ibid.* — Plus tard on bâtit sur le même emplacement la ville d'Amphipolis, *ibid.*

ENNIUS (Le poète). — Sa ville natale, I, 470.

Enopé, en Messénie, l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 142, 144. — On l'identifie avec différentes localités, II, 144.

ENOPS. — De ses amours avec la nymphe Naïs naît le héros Satnius, III, 48, 73.

Enôtocœtes (Les) de l'Inde décrits d'après Mégasthène, I, 118; III, 246, 247.

Ensemencement des terres, dans l'Inde, III, 208, 212.

Enthousiasme. — Définition de l'enthousiasme, II, 342. — Ses abus, II, 355, 356. — Vapeur qui porte à l'enthousiasme, II, 249. — Dans les cas d'enthousiasme, Strabon croit à la protection spéciale de la divinité, III, 92. — Les Corybantes sont la personnification de l'enthousiasme, II, 354.

Enthousiastes (Les), désignés sous les noms de Curètes, Corybantes, Cabires, Dactyles Idéens, Telchines, II, 340; figurent comme *diacres* ou desservants dans les fêtes et mystères relatifs à la naissance et à l'éducation de Jupiter, en Crète, *ibid.*; et dans les *orgies* de la Mère des Dieux, en Phrygie et en Troade, *ibid.* — Leurs évolutions tumultueuses, *ibid.* — Enthousiastes attachés au temple de Comana, II, 473. — On en compte beaucoup parmi les hiérodules du temple de la Lune en Albanie, II, 410.

Entrailles (*Maladies d'*). — Le *signin* ou vin de Signia est très fortifiant pour les entrailles, I, 395.

Entrailles humaines (*Inspection des*), dans les sacrifices, chez les Lusitans, I, 253.

Enydra sur la côte de Syrie, III, 331.

ENYÔ (La déesse), la même qu'on adore à Comana sous le nom de la déesse Mâ, II, 473.

ἠῶ (Ἠρὸς) τ' ἠελιόντε, explication de cette expression homérique, II, 318.

Eordes (Les), en Epire, II, 65. — Leur territoire est traversé par la voie Egnatienne, II, 60.

Epacria, l'une des 12 villes fondées en Attique par Cécrops, II, 211.

EPAMINONDAS, par sa victoire de Leuctres, porte le premier coup à la puissance des Lacédémoniens, II, 242; et par celle de Mantinée achève d'épuiser leurs forces, II, 194, 242. — Cette victoire lui coûte la vie, II, 194; et ruine du même coup les prétentions des Thébains à l'hégémonie de la Grèce, II, 217, 218, 220.

EPAPHUS, fils d'Io. — Sa naissance dans un antre de l'île d'Eubée (*Boos aulé*), II, 299.

Epeautre. — L'Ombrie produit plus

d'épeautre que de froment, I, 378. — Dans certains cantons de la Campanie, on fait chaque année double récolte d'épeautre, I, 404.

Epée (L') n'était pas l'arme unique des combats corps à corps, II, 306.

Epéens (Les), peuple originaire d'Elide (voy. *Elide*), colonisent l'Ætolie et en chassent les Curètes, II, 335, 336. — Ils font, sous la conduite de Phylée, la conquête de Dulichium et du reste des Echinades, II, 321, 327. — Ils figurent, dans Homère, sous les ordres de Mégès et de son lieutenant Otus le Cyllénien, II, 321.

Eperons de navires, I, 223. — L'éperon de bois recueilli par Eudoxe de Cyzique sur la côte située au-dessus de l'Ethiopie appartenait à un bâtiment gadirite, I, 162. — Eperons des vaisseaux romains rendus inutiles par l'épaisseur du bois des embarcations vénètes, I, 322.

Epervier (L'), l'un des animaux sacrés dont le culte est commun à toute l'Egypte, III, 444. — L'épervier d'Egypte a pour caractère distinctif de se laisser apprivoiser, III, 464. — Culte spécial des habitants de Hiéracônpolis, III, 452. — L'épervier adoré dans les temples de Philæ ne ressemble ni aux éperviers de l'Asie Mineure, ni même à ceux d'Egypte, III, 454.

Eperviers (Iles des), sur la côte d'Ethiopie, III, 371.

Epéus était né à Panopéûs en Phocide, II, 256.

Ephèbes (Liste des), à Athènes. — Epicure y figure à côté de Ménandre, III, 108.

Ephèbies de Néapolis, I, 410.

Ephèse, capitale de l'Ionie, fondée, dit-on, par une illustre Amazone qui lui aurait donné son nom, II, 414, 500; s'est appelée aussi *Smyrna* du nom d'une autre Amazone, III, 98. — Callinus dit volontiers *Smyrnéens* pour Ephésiens, III, 97, 98. — Ancien emplacement d'Ephèse (*Palæo-Ephesos*), *ibid.* — Rien ne prouve qu'elle existât déjà à l'époque de la guerre de Troie, III, 76. — Elle a pour premiers habitants des Cariens et des Lélèges, III, 110. — Etablissement d'Androclus, fils légitime de Codrus, sur les hauteurs de l'*Hérœum* et de l'*Hypélæon* et sur les premières pentes du Coressus, *ibid.* — Le souvenir d'Androclus vaut à Ephèse l'honneur d'être choisie pour capitale de l'Ionie, III, 96; et à ses descendants certaines prérogatives qui subsistent encore, *ibid.* — L'établissement d'Androclus se maintient sans changement jusqu'à l'époque de Crésus, III, 110. A partir de ce moment la population tend à quitter les hauteurs et à descendre, *ibid.* L'emplacement du temple actuel reste le centre de la ville jusqu'à Alexandre, *ibid.* — Lysimaque bâtit l'enceinte de la nouvelle ville, *ibid.* Moyen qu'il emploie pour forcer les habitants à abandonner l'ancienne enceinte, III, 111. L'ancien nom prévaut néanmoins sur le nom nouveau d'*Arsinoé*, *ibid.* — En même temps Lysimaque adjoint aux anciens sénateurs un certain nombre d'*épiclèti*, *ibid.* Empiétements rapides de ces nouveaux magistrats, *ibid.* — Accroissements successifs d'Ephèse : d'abord aux dépens de la Mæonie, III, 75, 76; puis aux dépens des Magnètes (Callinus parle d'une longue guerre entre les deux peuples), III, 125. — Emigration des artistes dionysiaques de Téos à Ephèse, III, 117. — Victoire navale des Ephésiens sur Aristonic dans les eaux de Cume, III, 123. — Ephèse continue à s'agrandir, III, 114. — Elle peut passer actuellement pour la place de commerce la plus importante de toute l'Asie en deçà du Taurus, *ibid.* — Elle sert d'entrepôt général aux marchandises d'Italie et de Grèce, II, 550. Elle étend ses relations jusqu'en Cappadoce, II, 481. — Elle forme le point de départ de la grande route de l'Inde, III, 157. — Ses principaux édifices et quartiers : l'*Athénæum*, III, 98; la fontaine *Hypélæon*, *ibid.*; le *Gymnase*, *ibid.*; l'ancien quartier de *Smyrna*, *ibid.*; la butte de *Lépré acté*, *ibid.*; le dème des Sisyrbites, *ibid.* — L'arsenal, III, 113. — Le port, *ibid.* Ses inconvénients, *ibid.* Idée malencontreuse d'Attale Philadelphe d'en avoir rétréci l'entrée, *ibid.* — L'*Artémisium*, que longe le Sélinus, II, 192. Détails sur la construction du premier temple de Diane, III, 111. Ses desservants, *Mégabyzes* et autres, III, 113. Epargné par Xerxès, il est brûlé par *un certain* Hérostrate, III, 111. Les Ephésiens entreprennent de s'en faire construire un plus beau, *ibid.* Alexandre offre de se charger de tous les frais à une condition, III, 119. Refus des Ephésiens et réponse heureuse de l'un d'eux, *ibid.* — Timée accuse les Ephésiens d'avoir mis la main sur les dépôts sacrés des Perses, III, 111. Artémidore le réfute longuement à ce sujet, III, 111, 112. — Rabais considérable consenti par les auteurs des œuvres d'art destinées à décorer le nouveau temple, III, 112, 113. — Le temple d'Ephèse est, avec celui de Didymes, le plus grand des temples de l'Asie, III, 125. Strabon le compare au temple de Diane Leucophryène de Magnésie, *ibid.* — L'ancien *droit d'asile* y a subsisté intact, III, 113. Les limites seules de l'asile ont varié à diverses reprises, *ibid.* Antoine lui donne une extension dangereuse, *ibid.* César-Auguste abroge le décret d'Antoine, *ibid.* — Double revendication portée, au nom de la déesse, devant le Sénat romain par le député Artémidore, III, 115. — Ephèse a vu naître Héraclite *le Ténébreux*, III, 114; Hermodore, *ibid.*; le poète Hipponax, *ibid.*; les peintres Parrhasius et Apelle, *ibid.*; le rhéteur Alexandre *Lychnos*, *ibid.* — Le territoire d'Ephèse produit du vin excellent, III, 105. — Ses dépendances : Larisse, III, 75; Néapolis, qu'elle échange plus tard contre Marathésium, III, 109; le mont Pactyès, III, 104, 124. — Distance d'Ephèse à Carura, III, 157; à Colophon, III, 117; au bourg de Larisse dans la plaine du Caystre, III, 75; à Métropolis, III, 95; à Smyrne, *ibid.*

Ephésienne (Diane). — Voy. *Diane d'Ephèse*.

Ephésiens (Côte des). — Elle dépend en partie du territoire de Samos, III, 109.

Ephésium, nom de l'un des deux temples de l'Acropole de Massalia, I, 295. — Aristarché en fut la première prêtresse, *ibid.*

Ephialte, personnage mythique, I, 31.

Ephialte (Le traître), I, 16.

Ephore, historien natif de Cumes, II, 500; compte parmi les disciples du rhéteur Isocrate, III, 79; et parmi les philosophes qui les premiers ont traité de la géographie, I, 1. — Son *Histoire générale*, III, 79. Strabon en cite à plusieurs reprises le livre IV sous le titre d'*Europe*, I, 55; II, 25, 26, 361. Quelques chapitres de son *Histoire* étaient consacrés à la topographie des continents, II, 95. Il y prenait d'habitude le *littoral* pour base de ses descriptions et pour échelle comparative, II, 97. — Il avait composé en outre un *Traité des inventions*, III, 79. — Ses qualités d'historien : il proteste d'un grand amour de la vérité,

II, 253. Polybe reconnaît qu'il excelle à démêler les questions d'origine, II, 337; il le loue en particulier du soin qu'il a mis à contrôler les traditions relatives à l'Oracle de Delphes, II, 253. Profession de foi d'Ephore : ce qui l'attire le plus, ce sont les points d'histoire controversés à approfondir, les erreurs accréditées à combattre, II, 337. — Il croit, dans les oracles, à l'intervention réelle de la divinité, II, 254. — Strabon, plus sévère que Polybe, reproche à Ephore de n'être pas toujours véridique, II, 26, 253, 254; il relève chez lui de fréquentes contradictions (notamment au sujet de l'Ætolie), des inconséquences de langage, II, 255, 335-337. Il l'accuse, à propos notamment des origines de Delphes, et bien qu'il l'ait beaucoup consulté à ce sujet, d'avoir composé un de ces récits mixtes, où la fable prend un faux air de l'histoire, II, 255. Ailleurs il le raille d'avoir voulu à toute force introduire dans son *Histoire générale* le nom de Cumes, son insignifiante patrie, III, 79. A tout prendre, il le recommande comme étant un guide plus sûr que bien d'autres, II, 337. — Explication proposée par Ephore de la division que faisait Homère des Ethiopiens en deux corps de nation, I, 55. A ce propos il expose les idées que les Anciens se faisaient de l'Ethiopie, I, 57. — Démenti donné par Artémidore à Ephore au sujet de l'existence d'un temple quelconque sur le promontoire Sacré, I, 223. — Ephore a exagéré l'étendue de la Celtique, I, 330; et fait des Celtes un portrait de fantaisie, *ibid.* — Il a attribué aux Pélasges, peut-être sur la foi d'Hésiode, une origine arcadienne, I, 366, 367; et constaté que le nom primitif du Péloponnèse était *Pélasgie*, I, 367. — Ephore croyait au séjour des Cimmériens dans le voisinage de l'Averne, I, 407. — Il s'est trompé en attribuant la fondation de Locri Epizéphyrii à une colonie de Locriens Opontiens, I, 431, 432. — Jugement d'Ephore sur les lois écrites par Zaleucus pour les Locriens, I, 433; sur les lois des Thuriens, *ibid.* — Ephore prétendait que Crotone avait été habitée d'abord par des Iapyges, I, 437; et que Métaponte avait été fondée par Daulius, tyran de Crissa, I, 442. — Son évaluation du périple de la Sicile, I, 144. — Son opinion sur les vrais fondateurs de Naxos et de

Mégare (ou mieux d'Hybla), les deux premières villes grecques de la Sicile, I, 446; et sur la date de cette double fondation, *ibid.* — Suivant Éphore, les Ibères furent les premiers Barbares qui mirent le pied en Sicile, I, 450. — Strabon a emprunté à Éphore textuellement son récit de la fondation de Tarente, I, 466, 467; et son panégyrique de la nation scythe, II, 25, 26. — Éphore réduisait à cinq le nombre des bouches de l'Ister, II, 31. — Il attribuait à l'Oracle de Dodone une origine pélasgique, II, 67. — Il faisait commencer la Grèce à l'Acarnanie, II, 97. — Strabon raconte, d'après lui, l'émigration d'Ætolus en Ætolie et celle d'Oxylus en Élide, II, 139, 140; l'origine de la neutralité de l'Élide, II, 140; l'institution des Jeux Olympiques, *ibid.*; l'établissement de Cresphonte en Messénie, II, 146; celui d'Eurysthène et de Proclès en Laconie, II, 151, 152. — Il cite, toujours d'après lui, les oracles relatifs au double échange fait par Neptune avec Latone et Apollon de Délos contre Calaurie et de Pytho contre Ténare, II, 170. — Suivant Éphore, c'est à Ægine que Phidon fit frapper la première monnaie d'argent, II, 173. — Il donne la liste des fondateurs des principaux États du Péloponnèse postérieurement au retour des Héraclides, II, 197. — Ses considérations sur la Béotie, sur sa situation et ses destinées politiques, II, 217. Il reprochait aux Thébains d'avoir négligé la culture intellectuelle pour ne s'attacher qu'aux vertus guerrières, II, 217, 218. — Suivant lui, l'Eubée peut être considérée comme faisant partie de la Béotie, II, 217. — Strabon lui emprunte le récit du fait de guerre qui a donné naissance à la locution proverbiale « *vraie subtilité de Thrace* », II, 219; et celui de la rencontre à Dodone des députés pélasges et des théores béotiens, *ibid.* — Origine, suivant Éphore, du nom de Naupacte, II, 262, 263; et des noms d'Alyzée et de Leucade, II, 312. — Éphore niait que les Acarnaniens eussent pris part à la guerre de Troie, II, 332. — En attribuant à Alcmæon (plutôt qu'à Amphilochus) la fondation d'Argos Amphilochicum, Éphore a donné en plein dans le système *antithomérique*, II, 333. — Éphore nous a conservé le texte de deux inscriptions de Thermi et d'Élis, II, 335. — Le jugement qu'il porte sur Minos est contredit par tous les témoignages anciens, II, 360, 361. — Comme Platon, Éphore a attesté la noble émulation inspirée aux Lacédémoniens et aux autres nations de la Grèce par les lois crétoises, II, 361. — Il a expliqué d'une façon plausible la double épithète d'Hécatompolis et d'Enéèkontapolis jointe par Homère au nom de la Crète, II, 367. — Il avait traité tout au long de la législation crétoise : Strabon en expose, d'après lui, les dispositions principales, II, 368-373. — Opinion d'Éphore dans la question des *Halizones*, II, 500. — Extension donnée par lui au nom d'Æolide, III, 5, 38. — Strabon raconte, d'après lui, l'origine de Milet, III, 100; et discute longuement la nomenclature qu'il a donnée des peuples de l'Asie Mineure, III, 185, 189; reprochant à Apollodore de ne pas avoir fait de ce texte les critiques qu'il y avait à faire, III, 186. Les siennes portent : 1° sur la situation assignée aux Chalybes en dedans de la presqu'île, *ibid.*; 2° sur l'omission des Cappadociens, ainsi que des Lydiens ou Mæoniens, et des Ciliciens de l'intérieur, III, 187, 189; 3° sur l'admission de populations *migades* ou de sang mêlé, lesquelles n'existent pas, III, 187; 4° sur le nombre des peuples grecs établis dans la presqu'île, III, 188.

Éphores (Les) exercent à Sparte les mêmes fonctions que les *Cosmi* en Crète, II, 371. — Fonctions des Éphores indiens, III, 240.

Ephyre, ville d'Élide, qu'Homère place sur les bords du Selléis, II, 68, 104. — Sa situation sur la route du Lasion, II, 105; à 120 stades d'Élis, *ibid.*; et dans le voisinage d'Œnoé ou de Bœnoé, avec laquelle on l'identifie quelquefois, *ibid.* — Les grasses prairies d'Éphyre produisaient ces herbes vénéneuses dont parle Homère, *ibid.* — Astyochée, mère de Tlépolème, était née dans cette ville, *ibid.* — La fameuse cuirasse de Mégès provenait d'Éphyre, *ibid.*

Ephyre, de Corinthie, II, 105, 106.

Ephyre, de Thesprotie, II, 68, 105, 296; prend plus tard le nom de Cichyre, II, 62.

Ephyre, de Thessalie, II, 105.

Ephyri, nom ancien des *Crannoniens*, II, 76, 292. — Homère confond les deux noms d'Ephyri et de Phlégyæ, II, 293. Ἐπί a quelquefois dans Homère la signification de παρά, III, 40.

Epichæragathi, I, 105.

Epichærékaki, *ibid.*

Epiclèti, nom des nouveaux magistrats que Lysimaque adjoint, dans Éphèse, aux anciens sénateurs, III, 111.

Epicnémidiens. — Voy. *Locriens Epicnémidiens*.

Epictète (Ætolie). — Voy. *Ætolie Epictète*.

Epictète (Phrygie). — Voy. *Phrygie Epictète*.

Épicure a pour père Néoclès, simple maître d'école, III, 107, 108. — Il passe sa première enfance à Samos et à Téos, III, 108; et figure sur la liste des Éphèbes à Athènes à côté de Ménandre, *ibid.* — Son long séjour à Lampsaque, III, 18. — Son étroite amitié avec Métrodore, Idoménée et Léontée, notables Lampsacéniens, *ibid.*

Épicuriens (*Philosophes*) : Philodème de Gadara, III, 341; Protarque de Bargylies, III, 146.

Epidamne, colonie de Corcyre. — On l'appelle aujourd'hui *Dyrrhachium*, du nom de la presqu'île de la côte d'Illyrie sur laquelle elle est bâtie, II, 48. — Elle reçoit une bonne partie des habitants de Dyspontium, II, 139. — Son heureuse situation à portée des populations de l'Illyrie et de celles de la Macédoine, I, 472. — L'une des deux lignes de navigation partant de Brentésium y aboutit, *ibid.* — La côte du golfe Ionien s'ouvre par le canton d'Épidamne, II, 59, 65. — D'Épidamne part une des branches de la voie Égnatienne, II, 59, 66. — Distance d'Épidamne à Thessalonique et au golfe Thermaïque, I, 152, 175.

Epidaphné (Antioche). — Voy. *Antioche Épidaphné*.

Epidaure, ville d'Argolide, II, 168, 172. — Sa situation dans le golfe Saronique proprement dit, II, 160; juste en face de l'île d'Ægine, *ibid.* — Elle s'appelait anciennement *Épitaure*, II, 171. — Sa population primitive se composait de Cariens, *ibid.* — Elle recueille les habitants de Tirynthe, II, 169. — Sa domination dans l'île d'Ægine succède à celle des Argiens et des Crétois, II, 173. — Elle faisait partie de l'*amphictyonie* de Calaurie, II, 170. — En tout temps elle a dû son importance au nom d'Esculape, II, 171. Grande affluence de malades et de tableaux votifs dans le temple du Dieu, *ibid.* — Translation à Rome de la statue d'Esculape, II, 531. — Etat actuel et description de la ville, II, 171. — Les chevaux de l'Épidaurie sont réputés de race supérieure, II, 194.

Epidaure-Limère, ville de Laconie, II, 159.

Épidémies (Les) sont imputées à Apollon et à Artémis, III, 101.

Épigones (*Guerre des*), II, 64, 238, 241, 332. — Elle interrompt la prépondérance des compagnons de Cadmus en Béotie, II, 218; et se termine par la destruction de la Cadmée et l'abandon de Thèbes, II, 238. — Les Thébains trouvent un refuge dans Alalcomènes, II, 241.

Épileptiques (Délire des), I, 462.

Épiménide, de Crète, passait pour originaire de Phæstos, II, 365. — Le premier, il procède aux purifications au moyen de formules en vers, *ibid.*

Épine. — Tissus d'écorce d'épine d'Ibérie et de Cappadoce, I, 288.

Epiphane. — Voy. *Antiochus Épiphane* et *Ptolémée* [V].

Épiploon. — Les mages, dans leurs sacrifices, mettent sur le feu un peu de l'*épiploon* de la victime, III, 290.

Épire, I, 154, 201 217, 472; II, 42, 74, 95, 245, 268. — Sens du mot *Épire* dans Homère, I, 100; II, 314, 315, 332. — Description de la côte d'Épire, II, 61-63; et des îles de la mer de Sicile, qui la bordent, I, 201, 209. — Traversée entre la côte d'Épire et Brentésium, I, 490. — Limite de l'Épire du côté de la Haute Macédoine, II, 76. — Ses principales montagnes; le Tomare, le Polyanus, II, 67. — Nature pauvre et âpre de son sol, *ibid.* — Théopompe compte, en Épire, 14 peuples distincts, II, 61. Les plus célèbres sont les Chaones et les Molosses qui ont exercé successivement l'*hégémonie*, II, 61, 66. Leur origine *pélasgique*, I, 366. Leur ressemblance de langage, de costume, de coiffure, avec les Macédoniens a fait quelquefois étendre le nom de Macédoine à la totalité de l'Épire, II, 66, 74. — Les Molosses, seuls parmi les nations épirotes, ont eu des rois d'origine étrangère, II, 65, 66. Leur longue lutte avec les Athamanes, II, 264, 268. — Les Épirotes à la longue ont été absorbés, soit par les Thessaliens, comme les Athamanes, les Æthices, les Talares; soit par les Macédoniens, comme les Orestes, les Pélagons, les Elimiotes, II, 277. — Aujourd'hui encore, on trouve fixés dans la partie

haute de l'Acarnanie et de l'Étolie des peuples barbares originaires de l'Epire, II, 57. — La fabuleuse histoire de Cadmus et d'Harmonie a laissé plus d'une trace en Epire, II, 65. — Toutes les villes d'Epire, Ambracie en particulier, ont eu beaucoup à souffrir des Macédoniens, puis des Romains, II, 63. — Polybe parle de 70 villes, molosses pour la plupart, détruites par Paul-Emile et de 150 000 esclaves emmenés par lui, II, 59. — La plus grande partie de l'Epire est réunie par Paul-Emile à la Macédoine, II, 88. — Lors de la chute du royaume de Macédoine, l'Epire passe sous le joug des Romains, II, 66. La partie non attribuée à la Macédoine est rattachée à la province d'Achaïe, III, 495. — L'Epire, naguère abondamment peuplée, n'est plus aujourd'hui qu'un désert, II, 67. Les Romains y campent au milieu de bourgades et de masures, II, 59, 67. — Ils ont, dans quelques districts, changé les *dynastes* nationaux, II, 59. — César Auguste a fondu dans Nicopolis bon nombre de villes devenues quasi désertes, II, 63. — Peu s'en faut qu'on n'ait laissé périr comme le reste l'Oracle de Dodone, II, 67.

Epistasie d'Eutyclès à Lacédémone, forme nouvelle de tyrannie, II, 153.

Epistratèges, nom donné à certaines magistratures locales en Egypte, III, 418.

EPISTROPHUS, chef cilicien, tué dans Lyrnesse de la main d'Achille, III, 59, 73.

EPISTROPHUS, l'un des chefs des Halizones d'Alybé, mentionné d'après Homère, II, 499, 502.

Epitalium, l'une des principales localités de la Macistie, située à l'endroit du cours de l'Alphée où Homère signale le passage ou gué de Thryum, II, 125. — Strabon incline à la reconnaître dans l'Æpy d'Homère, II, 126. — C'est entre Epitalium et Phéa que l'Alphée débouche dans la mer de Sicile, II, 114.

Epitaure, nom primitif d'Epidaure, II, 171.

EPITIMÉE, sobriquet mérité de Timée, III, 111.

Epizéphyriens (Locriens). — Voy. *Locriens Epizéphyriens*.

Eponges. — Emploi qu'en fait Iphicrate pour intercepter la chute de l'Erasinus, II, 196. — Eponges de fabrique indienne, III, 259.

Epopéus (L'), colline située d'abord juste au centre de l'île de Pithécusses, I, 413 (note 2). Date et circonstances de son déplacement, *ibid.*

Epopis (L'), mamelon sur lequel est bâtie la ville de Locri Epizéphyrii, I, 432.

Eporédia, colonie romaine fondée pour servir de boulevard contre les incursions des Salasses, I, 341. — Auguste fait vendre 36 000 Salasses sur le marché d'Eporédia, *ibid.*

Epotides de navire, II, 223.

Epreuve (Scène de l') dans l'*Iliade*, citée I, 27.

Equateur céleste, I, 181, 182.

Equateur terrestre, I, 121, 182, 184. — Il divise exactement par la moitié l'intervalle compris entre les tropiques, I, 156, 186, 220; et forme la limite des nations notiennes, I, 105. — Sa mesure, suivant Eratosthène, I, 186. — Sa distance au pôle, *ibid.* Méthode à suivre pour la trouver, I, 183. — Sa distance au parallèle de la Cinnamômophore, I, 124. — La région équatoriale, située en dehors des limites de notre terre habitée, est elle-même habitable et peut être considérée comme une seconde *terre habitée*, I, 214. Idée que s'en faisaient Eratosthène, Polybe et Posidonius, I, 160, 161. En réalité, le géographe n'a pas à s'en occuper, I, 214.

Eques (Les). — Voy. *Æques*.

Equestre (Ordre). — Le préfet, qu'on envoie de Rome administrer les pays demeurés complètement barbares, est toujours choisi dans l'Ordre équestre, I, 337.

Equestres (Evolutions), dans le Champ de Mars, à Rome, I, 333.

Equinoxes, I, 127.

Equipement militaire des Indiens, III, 258.

Equitation. — La passion du cheval a été transmise aux Perses par les Mèdes, II, 454.

Eræ, petite ville appartenant aux Téiens, III, 119 (note 1).

Erana, ou mieux **Eranna**, sur la côte de Messénie, entre Pylos et Cyparissie, II, 124, 145; a été souvent identifiée, mais à tort, avec l'*Arène* d'Homère, *ibid.*

Erannoboas (L'), branche du Gange, III, 230. — C'est à la bifurcation même, que Mégasthène place la ville de Palibothra, III, 230.

Erasinus (L'), ou, comme on l'appelle quelquefois, l'**Arésinus**, prend sa source à Stymphale en Arcadie, au sein même du lac Stymphalide, I, 459; II, 165, 196; s'engouffre sous le mont [Chaûs], *ibid.*; et, par suite d'un changement survenu dans son cours, II, 195; reparaît dans la plaine d'Argos, I, 459; II, 165, 196. — Iphicrate, au siège de Stymphale, avait eu l'idée d'intercepter la chute du fleuve, II, 196.

Erasinus, fleuve qui sort d'Arcadie, comme l'Erasinus d'Argos, mais dans une autre direction, II, 165.

Erasinus, cours d'eau qui arrose le territoire d'Erétrie, *ibid.*

Erasinus (L'), fleuve de l'Attique, débouche à la mer, non loin de Brauron, *ibid.*

ERASISTRATE, médecin célèbre, né à Iulis, dans l'île de Céos, II, 380.

Erasistratienne (École) de Smyrne, très florissante autrefois sous la direction d'Hikésius, II, 554; très déchue aujourd'hui, *ibid.*

ERASTE, philosophe de l'Ecole socratique, originaire de Scepsis, III, 53.

Eraste (L'). — Voir *Pédérastie*.

ERATO, muse de l'harmonie. — Invocation célèbre à Erato au début du poème de *Rhadiné*, II, 122.

ÉRATOSTHÈNE de Cyrène, philosophe, mathématicien, géographe I, 2, 93, 155; tenu en grand honneur à la cour des rois d'Egypte, III, 490; avait suivi à Athènes l'enseignement de Zénon de Citium, I, 24; mais reconnaissait surtout pour ses maîtres Arcésilaüs et Ariston, *ibid.*; et préconisait leur école dans la personne d'Apelle et de Bion, I, 23, 24. A ce propos Strabon lui reproche son dédain injuste pour les continuateurs de l'enseignement de Zénon, I, 24. — Strabon constate qu'Eratosthène a eu à sa disposition une bibliothèque incomparable, I, 117. — Les ouvrages qu'il cite de lui, sont : 1° Un *Traité des biens*, I, 24; 2° des *Déclamations*, *ibid.*; 3° des *(Mémoires) géographiques*, qui, à l'époque de Strabon, étaient le traité méthodique de géographie le plus récent, I, 24, 170. — C'est par l'examen de cet ouvrage que Strabon commencera la revue qu'il se propose de faire des Géographes, ses prédécesseurs, I, 23. Sa critique sera exempte d'envie et de parti pris, *ibid.* Il n'imitera pas le ton cavalier et irrévérencieux d'un Polémon allant jusqu'à douter qu'Eratosthène ait jamais visité Athènes, *ibid.*; mais il ne partagera pas non plus la confiance aveugle que certains ont en lui, *ibid.*; et relèvera toutes les erreurs que sa grande autorité rendrait dangereuses pour les générations futures, *ibid.* Il aura soin d'ailleurs de mettre en regard de ses propres jugements les objections d'Hipparque, auteur d'une *Critique de la Géographie d'Eratosthène*, I, 11, 23, 153; et prendra souvent la défense de celui-ci contre son critique, I, 96, 127, 128, 130, 153. Il a même intitulé cette partie de ses prolégomènes « *Relevé des erreurs d'Eratosthène et d'Hipparque* », II, 462; et a accusé en certain endroit Hipparque de jalousie à l'endroit d'Eratosthène, I, 132. — Il constate, d'autre part, que, si Polybe corrige Eratosthène quelquefois avec bonheur, il se trompe d'autres fois plus grossièrement que lui, I, 175. — Strabon néglige beaucoup de ses prédécesseurs comme ne méritant pas les honneurs de la discussion, mais dispute contre un Eratosthène, un Hipparque, un Polybe, un Posidonius, lui paraît chose glorieuse, I, 23. — Critiques générales formulées par Strabon contre la méthode d'Eratosthène : caractère timide et indécis de sa philosophie, I, 24; il apporte le même esprit dans ses recherches géographiques, *ibid.*; il s'engage souvent dans des raisonnements mathématiques que son sujet ne comporte pas, I, 154; dans ces digressions-là, il lui arrive d'énoncer non seulement des propositions inexactes, mais de grossières erreurs, *ibid.*; on peut dire qu'il est mathématicien avec les géographes et géographe avec les mathématiciens, I, 155. Il reproduit, en les partageant, beaucoup d'erreurs et de préjugés populaires, I, 172; II, 50; il accorde à des témoignages sans valeur les honneurs d'une discussion en règle, I, 81, 82, 105; et cite trop souvent des écrivains qui ne méritent que l'oubli. Damaste par exemple, I, 81, 82; et Déimaque et Mégasthène qui se traitaient réciproquement de menteurs, I, 119. Il est le premier à railler le bavardage frivole d'Antiphane, d'Evhémère, I, 171; le premier à douter de l'authenticité des voyages de Pythéas, *ibid.*; et il accepte le témoignage de celui-ci en ce qui concerne la Bretagne, Gadira, l'Ibérie, I, 171, 172, 242, 243. Strabon cite, d'après Artémidore, un certain nombre d'erreurs d'Eratosthène, dues à cet excès de confiance dans le témoignage de

Pythéas, I, 242, 243. Exemples de sa crédulité : il admet l'existence par delà les colonnes d'Hercule de l'île Cerné et de mainte autre terre qui ne se retrouve plus, I, 82; et se laisse prendre aux légendes fabuleuses dont la région du Pont et les parages de l'Adriatique sont le théâtre, *ibid.* — Analyse des *Prolégomènes historiques* de la géographie d'Eratosthène, I, 1-49 : dès la plus haute antiquité les hommes ont eu à cœur de publier leurs connaissances géographiques, I, 25; Homère a inséré dans ses vers ce qu'il avait pu apprendre des Ethiopiens, de l'Egypte, de la Libye, et donné sur la Grèce et les pays voisins des détails presque trop minutieux, *ibid.* Puis viennent Anaximandre et Hécatée de Milet auteurs, l'un du premier traité méthodique de géographie, l'autre de la première carte, I, 10, 11. Les premiers géographes ont donc été des philosophes, I, 1. Mais Eratosthène a prétendu que l'unique but du poète est d'amuser et non d'instruire, I, 24, 36; il a réduit ainsi la poésie à n'être qu'une *vieille conteuse de fables*, I, 26; de là ses jugements étroits et souvent contradictoires sur Homère, I, 25, 26, 29, 36, 41. Il a osé qualifier de sornettes les *Commentaires sur l'Odyssée* et l'*Odyssée* elle-même, I, 30; et ranger dans la catégorie des théâtres purement imaginaires le théâtre des *Erreurs d'Ulysse*, I, 36, 43, 44. Sa boutade à ce sujet est vertement relevée par Polybe, I, 39. Sa partialité pour Hésiode n'est pas moins choquante, I, 38. En somme il a méconnu le caractère essentiellement philosophique de la poésie d'Homère, I, 36, 41. Polybe a bien mieux interprété la pensée homérique en niant formellement qu'on puisse entendre dans le sens purement mythique l'ensemble de l'*Odyssée*, I, 38, 39. Strabon trouve singulièrement attaquable le procédé de critique à outrance dont usent envers Homère Eratosthène et son partisan décidé Apollodore, I, 76, 110; II, 20. Il prétend les battre avec leurs propres arguments, II, 21. Il rectifie par exemple la description que fait Eratosthène du rocher *des Sirènes*, I, 36, 37; et démontre qu'il s'est trompé sur la direction attribuée au zéphyr dans un passage de l'*Iliade*, I, 46, 47. Il réfutera ailleurs longuement l'allégation d'Eratosthène, et d'Apollodore, que, si Homère n'a point nommé les Scythes, c'est par pure ignorance, II, 21-23.—Une autre thèse d'Eratosthène, admise sans réserve par Apollodore, mais réfutée par Strabon, est qu'Homère, et en général les Anciens, ont bien connu la Grèce, mais qu'ils n'ont absolument rien su des contrées lointaines, I, 30, 47; II, 18, 21; qu'Homère par exemple a ignoré que le Nil a plus d'une bouche, I, 49; qu'il a même ignoré ce nom de Nil qu'Hésiode a connu et cité, *ibid.* Eratosthène ajoutait que, pour mentir plus à son aise, Homère avait placé de préférence dans les contrées lointaines le théâtre de ses fictions, I, 44; à quoi Strabon objecte que le nombre des fictions lointaines chez Homère n'est rien en comparaison du grand nombre de celles dont la Grèce et les pays voisins sont chez lui le théâtre, *ibid.*; et qu'Eratosthène a signalé lui-même chez Homère un penchant marqué à toujours nommer de préférence la mer la plus voisine de sa patrie et qu'il connaît le mieux, I, 27. — En général Eratosthène a le tort de confondre les œuvres d'Homère dans la même catégorie que celles des autres poètes, sans vouloir lui reconnaître de supériorité d'aucune sorte, I, 44. — A propos d'une circonstance des *Erreurs* de Ménélas dans l'*Odyssée*, Eratosthène supposait que l'ouverture du détroit des colonnes, à l'époque de la guerre de Troie, n'avait pas encore eu lieu, I, 65; et que la mer Intérieure couvrait alors l'isthme entier attenant au golfe Arabique, *ibid.* Conséquences qui, au dire de Strabon, font de ce système un tissu d'énigmes, I, 66, 96, 97. — Eratosthène exposait ensuite les progrès faits dans la connaissance de la *terre habitée* par suite des conquêtes d'Alexandre, I, 22, 83; puis il passait à la discussion de la figure de la terre, non plus de la *terre habitée* (ce qui eût été plus rationnel), mais de la terre entière, I, 83. Il montrait celle-ci affectant la forme d'une sphère, I, 83, 110; mais, perdant de vue aussitôt le côté général de la question, il énumérait une foule d'altérations et d'inégalités superficielles sensibles seulement sur tel ou tel point de la *terre habitée*, I, 84. Il signalait notamment maints indices de la présence de la mer aux environs du temple d'Ammon, entre autres, de petites stèles votives de *théores* cyrénéens avec inscriptions et figures de dauphins, I, 84, 96. Hipparque contestait, Strabon admet l'authenticité desdites inscriptions, I, 96, 97. — Eratosthène citait d'autres faits analogues empruntés à Straton et à Xanthus de Lydie, I, 84; et exposait tout au long le système de Straton sur l'extension primitive de la mer, I, 85, 86. Il paraît avoir partagé l'erreur de cet auteur, que la mer a une pente, I, 89, 92. Contrairement à un principe d'Archimède universellement admis, et tout en reconnaissant que notre mer Intérieure est une et continue, il affirmait l'inégalité de niveau de ses eaux même sur des points très rapprochés, I, 93; et invoquait à l'appui de sa thèse la fameuse consultation des architectes de Démétrius, *ibid.* Il voyait même dans cette inégalité de niveau la cause du courant des *euripes* en général, et en particulier de celui du détroit de Sicile, dont il comparait les effets aux marées de l'Océan, I, 93, 94. Or, fût-il uniforme, le courant des détroits ne saurait dépendre d'une telle cause, I, 94; et l'hypothèse généralement admise de la sphéricité des quatre corps élémentaires interdisait à Eratosthène de croire la surface de la mer *inclinée*, I, 95. — Eratosthène revenait ensuite sur ce qu'il avait déjà dit au sujet d'Ammon et de l'Egypte, *ibid.* Il répétait que la mer avait dû couvrir anciennement les environs mêmes du mont Casius, *ibid.*; et que le canton actuel des Gerrhes devait former alors une suite de bas-fonds *joignant* le grand golfe de la mer Erythrée, *ibid.* Strabon conteste l'interprétation de ce mot *joindre* (συνάπτειν) donnée par Hipparque, I, 95, 96. — Il relève ensuite comme mal fondée la critique dirigée par Eratosthène contre Hérodote, au sujet des *Hyperboréens*, I, 105; et comme inconséquente sa sortie contre les auteurs qui ont rapporté des faits notoirement imaginaires, puisque lui-même plus d'une fois s'est laissé aller à discuter de pures sornettes, I, 105, 106. Ici se termine l'analyse de la 1re série des *Mémoires* d'Eratosthène, I, 106. — Dans la 2e série, Eratosthène procédait d'abord à une sorte de revision de toute la géographie, *ibid.* Puis il exposait sur cette science ses vues personnelles, *ibid.*; proclamant avec raison la nécessité d'y introduire les hypothèses reçues en mathématique et en physique, *ibid.*; mais s'étendant peut-être outre mesure sur certaines questions générales (la sphéricité de la terre par exemple), *ibid.* — Eratosthène, et Polybe et Posidonius après lui, ont rendu vraisemblable l'existence sous l'équateur même d'une région tempérée, I, 160. — En revanche la mesure de 252 000 stades proposée par Eratosthène pour la grandeur totale de la terre (circonférence de l'équateur) n'a pas été généralement ratifiée, I, 106, 156, 186, 214. — De ces considérations générales, Eratosthène passait à la détermination de la *largeur de la terre habitée*, I, 106. Il prenait cette largeur du parallèle de l'Ethiopie au parallèle, non plus d'Iernê, mais de Thulé, comptant arbitrairement 11 500 stades de distance entre le parallèle du Borysthène et celui de Thulé, I, 108. Strabon repousse cette dernière évaluation comme manifestement exagérée, puisqu'elle reléguе Thulé sous un climat inhabitable pour l'homme, *ibid.* S'étant trompé sur la largeur, Eratosthène a dû se tromper forcément aussi sur la *longueur de la terre habitée*, *ibid.*; qu'il a en effet démesurément étendue, pour lui conserver la proportion consacrée (plus du double de la largeur), I, 108, 109. Après avoir démontré que la plus grande dimension de la *terre habitée*, autrement dit sa longueur, doit être prise du levant au couchant, I, 109; il la prenait de l'Ibérie à l'Inde sur le parallèle d'Athènes, lequel ne mesure pas tout à fait 200 000 stades et coupe toute la mer Atlantique, I, 110, 142. — Eratosthène niait l'utilité pratique de la vive controverse engagée entre les géographes sur la *division des Continents*, I, 110. Il n'admettait pas non plus la division proposée par certains auteurs du genre humain en *Grecs* et *Barbares*, I, 112; et posait en principe que la seule division possible à établir entre les hommes est celle qui a pour base le bien et le mal, I, 113. Ici se terminait la 2e série de ses *Mémoires*. — Dans son 3e livre, il dressait la carte de la terre habitée, divisait celle-ci en deux, de l'O. à l'E., par une ligne parallèle à la ligne équinoxiale, I, 114; puis subdivisait chacune des parties boréale et australe de la terre habitée en autant de sections (*sphragides*) que la nature des lieux le comporte, I, 130. — Il faisait de l'Inde

la première sphragide de la partie australe, *ibid.* D'après l'autorité de Patrocle, il avait rectifié l'ancienne carte géographique en reportant l'Inde sensiblement vers le Sud, I, 115, 116, 134. Il avait, quoi qu'en ait dit Hipparque, déterminé le vrai climat de cette contrée par cela seul qu'il admettait, sur la foi de Néarque et de Mégasthène, et contrairement à l'opinion de Déimaque, qu'on y assiste au coucher des deux Ourses et qu'on y observe le renversement alternatif des ombres, I, 127-129. — De sa première sphragide et encore à la rigueur de la seconde (l'Ariané) il déterminait les dimensions exactes et jusqu'à un certain point la figure géométrique, I, 130, 131, 144. En revanche il ne donnait de la troisième qu'une esquisse à grands traits, combinée tant bien que mal d'après différents stadiasmes pour la plupart anonymes, I, 131-145; puis, dans le tracé de la quatrième, il commettait la faute grave de prendre, pour représenter la longueur, la ligne comprise entre Thapsaque et l'Égypte, ce qui équivaut à prendre pour longueur d'un parallélogramme son diamètre, et non pas même son diamètre, mais une ligne brisée, I, 142, 145, 149. — Pour ce qui est de l'hémisphère boréal, sans compter que les longueurs des différentes sphragides n'ont pas été mieux prises, les erreurs de toute nature se multiplient tellement que Strabon renonce à les relever et qu'il renvoie purement et simplement au 2e et au 3e livre d'Hipparque, I, 151-155. — Il constate seulement, d'après l'autorité de Polybe, qu'Ératosthène, à l'instar de Timosthène, son principal guide dans cette partie de ses *Mémoires*, ignorait absolument la géographie des parties occidentale et septentrionale de l'Europe, I, 153, 154, 172, 175; ignorance excusable, puisqu'il n'avait pas visité ces contrées, I, 172. Il avait prévenu d'ailleurs que, pour les contrées lointaines, il avait dû tirer toutes les distances qu'il indique de différents auteurs, I, 154; qu'il n'affirme rien en son nom, *ibid.*; qu'il se borne à indiquer de temps à autre que le stadiasme dont il parle se rapproche ou s'écarte de la ligne droite, *ibid.* Or cet aveu aurait dû désarmer la critique par trop rigoureuse d'Hipparque, I, 142, 145, 150, 154. La grande latitude que se donnait Ératosthène en opérant empêchait qu'il ne tombât sous le coup d'une argumentation géométrique, I, 145; sans compter qu'Hipparque, pour l'y soumettre, a souvent substitué à ses données d'autres données que lui-même forgeait à sa convenance, *ibid.* — En général, conformément aux habitudes géographiques, Ératosthène ne se pique point d'une exactitude parfaite dans le choix des droites, voire des méridiens et des parallèles qu'il emploie, I, 150; mais Hipparque ne l'en juge pas moins avec toute la sévérité du géomètre, comme s'il eût tracé toutes ses lignes au moyen d'instruments, *ibid.* — Telles qu'elles sont, les simples esquisses d'Ératosthène méritent encore de la reconnaissance, en ce qu'elles donnent une idée approximative de la nature des lieux, I, 132. — Et Strabon, contrairement à l'opinion d'Hipparque, proclame la supériorité de la carte d'Ératosthène sur les anciennes cartes géographiques, I, 149. — Ératosthène ne distinguait que trois grandes presqu'îles en Europe; Polybe en distinguait cinq, I, 152, 177-178. — Polybe a constaté qu'Ératosthène ignorait la géographie de l'Ibérie et qu'il s'est contredit souvent en parlant de cette contrée, I, 175; notamment au sujet des Galates, *ibid.* Ératosthène restreignait le nom de *Tartesside* au canton adjacent au mont Calpé, I, 242; il attribuait le nom d'*Erythéa* à l'une des îles Fortunées : Artémidore le contredit sur ce point, *ibid.* — Artémidore conteste également l'évaluation à 5 journées de navigation faite par Ératosthène du trajet de Gadira au Promontoire Sacré, I, 242, 243; et cette autre assertion d'Ératosthène, que, pour le vaisseau qui fait voile vers la Celtique, la navigation de l'Océan est plus facile et plus sûre le long des côtes septentrionales que le long des côtes méridionales de l'Ibérie, I, 243; cette autre aussi, que le phénomène des marées ne se fait pas sentir au delà du Promontoire Sacré, *ibid.*; celle-ci enfin que Tarracon forme une station maritime, I, 262. — Ératosthène croyait à l'existence de véritables colonnes placées aux abords du détroit de Calpé, I, 280. — Il comptait 7000 stades de Massalia aux Colonnes d'Hercule et 6 000 stades du mont Pyréné au même point, et son évaluation est plus exacte que celle de Polybe, I, 175. — Il a indiqué

[d'après Pythéas apparemment] le rapport de l'ombre au gnomon pour Massalia et Hipparque dit avoir trouvé le même exactement à Byzance, I, 108. — Ératosthène a eu le tort de nier qu'on puisse apercevoir du continent Cyrnos et la Sardaigne, I, 371; et le tort bien autrement grave de placer Rome et le détroit de Sicile sous le même méridien que Carthage, I, 152, 153. — Il cite textuellement un passage de sa *Géographie*, dans lequel le double changement de direction du courant du détroit de Sicile était soigneusement décrit, I, 93, 94. — Strabon déclare que son ignorance de la géographie de la Grèce, de la Macédoine et de la Thrace est manifeste, I, 152. Il comptait d'Ithaque à Corcyre 300 stades au lieu de 900, I, 175; et d'Epidamne à Thessalonique 900 stades au lieu de 2 000, I, 152, 175. — Ératosthène disait avoir vu de ses yeux le lieu de la catastrophe d'Hélicé, II, 188. Propos de marins recueilli par lui à ce sujet, *ibid.* — Il donnait une explication de l'interruption momentanée du cours du Ladon, II, 195; et faisait remarquer la coïncidence d'une inondation de la plaine d'Olympie avec le retrait du lac de Phénée, *ibid.* — Dans sa description du cours de l'Erasinus, il rappelait le projet formé par Iphicrate d'intercepter la chute de ce fleuve, II, 196. — Il signalait la brusque déviation de la côte de Thrace vers le Sud, I, 47. — Il citait une inscription relevée dans le temple d'Esculape, à Panticapée, sur une aiguière d'airain que la glace avait fait éclater, I, 124; et un passage d'Hésiode dans lequel les Scythes sont qualifiés d'*Hippémolges*, II, 22. — Dans sa division de l'Asie en deux parties, boréale et australe, Ératosthène faisait des Pyles Caspiennes la limite ou séparation des deux *climats*, II, 448. Inconvénient de cette délimitation en ce qui concerne l'Arménie et la Médie, *ibid.* — Il faisait à tort du golfe d'Issus le point le plus oriental de la mer Intérieure, I, 82, 205. — Il s'est trompé aussi sur la situation d'Hiéracépie dans l'île de Cypre, III, 196. — Mais Strabon lui emprunte son évaluation en stades de la distance du Criù-Métôpon à la côte du Péloponnèse d'une part, à celle de la Cyrénaïque d'autre part, II, 358. — Ératosthène contestait et réduisait l'évaluation faite par les marins de la traversée de Rhodes à Alexandrie, I, 204, 205. Il comptait près de 4 000 stades de distance entre le parallèle de Rhodes et celui d'Alexandrie, I, 142. — Strabon lui emprunte encore le tracé du parallèle de Xanthus de Lycie, I, 217; et de celui de Lysimachie, *ibid.* — Tandis qu'Ératosthène plaçait les montagnes de l'Arménie et la chaîne du Taurus sur le même parallèle qu'Athènes, I, 137; Hipparque prétendait les reculer de plusieurs milliers de stades vers le Nord d'après les données mêmes d'Ératosthène, I, 131, 137. — Suivant Ératosthène, la Mésopotamie (Babylonie comprise) forme un vaste cercle dont la circonférence est décrite par l'Euphrate et le Tigre, mais principalement par l'Euphrate, I, 137; il comparait sa figure à celle d'une galère garnie de ses rames, I, 131, 134. — C'est d'après Ératosthène que Strabon a tracé le cours de l'Euphrate et du Tigre, I, 134; et en particulier celui du Tigre dans la traversée du lac Thopitis, III, 318. — Ératosthène évaluait à 2 400 stades la distance de Thapsaque au point précis où Alexandre franchit le Tigre; et à 4 800 stades le développement de l'Euphrate entre Thapsaque et Babylone, I, 137; III, 318. — Il comptait 6 700 stades de distance de Babylone aux Pyles Caspiennes, I, 143; 4 900 stades des Pyles Caspiennes à Suse, *ibid.*; et 3 400 stades de Suse à Babylone, *ibid.* Quant à la route comprise entre Thapsaque et les Pyles Caspiennes, il n'en a donné qu'une mesure approximative, I, 130, 132. — Il comptait de l'entrée du Pont-Euxin au Phase 8 000 stades; du Phase à Dioscurias 600 stades; de Dioscurias au col du Caspius, 1 000 stades, I, 82, 151. — Il a compris à tort le Thermodon parmi les fleuves d'Arménie, II, 461. — Suivant Ératosthène, les gens du pays ne connaissent le Caucase que sous le nom de Caspius, II, 398. — La 2e partie de la grande route de l'Inde, laquelle commence à Samosate, est décrite de même dans Artémidore et dans Ératosthène, III, 158. Pour tout le pays que traverse cette partie de la route, Polybe recommande Ératosthène comme le meilleur guide à suivre, *ibid.* — En revanche, il ne faut pas prendre au pied de la lettre les indications de distances données par Ératosthène dans sa description du périple de la mer Caspienne, II, 418. — Ératosthène a

emprunté à Patrocle ce qu'il a dit de l'Oxus, II, 422. — C'est d'après Eratosthène que Strabon parle du pays des Massagètes, de celui des Saces et des Sogdiens, de la Bactriane, des Tapyres et des différents peuples faisant suite aux Hyrcani autour de la mer Caspienne, II, 430, 431. — C'est d'après ses calculs également qu'il décompose : 1° la distance du mont Caspius au point du cours de l'Iaxarte atteint par Alexandre; 2° la distance des Pyles Caspiennes à l'Inde, II, 431, 432. — Eratosthène admettait : 1° que l'extrémité méridionale de l'Inde correspond juste à Méroé, I, 116; 2° que la distance de Méroé au parallèle d'Athènes mesure à peu près 15 000 stades, I, 115; 3° que la largeur du Taurus, égale à l'intervalle compris entre la Cilicie et Amisus, est de 3 000 stades, I, 115, 116; et il en concluait que la partie septentrionale de l'Inde, contiguë au Caucase, aboutit au parallèle d'Athènes, I, 115, 137. — Le témoignage d'Eratosthène sur l'extrême fertilité de l'Inde concorde avec celui de Mégasthène, III, 213, 214. C'est d'après ses idées que Strabon définit la maturité des fruits de l'Inde une *véritable coction*, III, 214; et qu'il indique la cause des pluies qui inondent l'Inde pendant la saison chaude, III, 208. — Eratosthène a attesté l'existence de forêts de sapins dans l'Inde, II, 424; et rappelé que la flotte d'Alexandre fut construite toute avec du bois de sapin, *ibid.* — Eratosthène faisait tendre droit au midi le cours de l'Indus à sa sortie des montagnes, I, 143; c'était là une des nombreuses rectifications apportées par lui aux anciennes cartes, I, 144. — Il répudiait comme absurde et fabuleuse la double conquête de l'Inde par Hercule et Bacchus, III, 202. — De tous les ouvrages sur l'Inde le tableau sommaire qu'Érathosthène a tracé de cette contrée à l'époque d'Alexandre est celui que Strabon juge encore le plus digne de foi, III, 205. Il en résume les notions positives, III, 205-209. — Pour la Drangiane, l'Arachosie et les Paropamisades, Eratosthène est la source unique de Strabon, II, 274. — Strabon lui emprunte aussi textuellement la délimitation de l'Ariané, *ibid.* — Il mesure de même d'après son évaluation l'étendue de la Perse, III, 279. — Pour la description du golfe Persique, Eratosthène avait puisé ses renseignements chez Androsthène de Thasos, III, 355-357. — Sa description de l'Arabie s'accorde souvent avec celle d'Artémidore, III, 357, 362, 382. — L'explication qu'il donnait de la formation des lacs et *barathres* de la Cœlé-Syrie, n'est pas admise par Strabon, III, 308; qui, en revanche, cherche à se représenter, d'après les idées d'Eratosthène, l'état primitif du lac Sirbonis, III, 352. — Eratosthène refusait de croire à la tradition de la destruction de Sodome et des villes circonvoisines, *ibid.* — Les renseignements généraux que Strabon donne sur le cours du Nil, sur Ammon, sur l'Égypte, sont empruntés à Eratosthène, I, 95; III, 396-398. — Il reproduit aussi l'explication que donnait Eratosthène de l'accusation de *xénélasie* dirigée contre les Égyptiens, III, 425, 426. — Mais il trouve exagérée son évaluation de la distance entre Alexandrie et Carthage (13 000 stades au lieu de 9 000). — Au dire d'Eratosthène, aucun navigateur n'avait encore dépassé la côte de la Cinnamômifère, III, 362. — Dimensions attribuées par lui à la Grande Syrte, I, 200. — Il plaçait le mont Abilyx en face du mont Calpé, chez les Métagoniens, I, 279; tandis qu'Artémidore nie l'existence à la fois du mont Abilyx et de la nation métagonienne, *ibid.* — Il appelait Lixus la ville qu'Artémidore appelle *Lynx*, III, 468. — Autres critiques adressées à Eratosthène par Artémidore au sujet de sa description de la Maurusie, III, 474; et par Hipparque au sujet de sa description de l'Éthiopie, I, 154. — L'opinion d'Eratosthène sur le *climat* de Méroé se rapprochait de celle de Philon, auteur d'un *Voyage par mer en Éthiopie*, I, 128. — Hipparque reconnaissait l'exactitude des distances mesurées par Eratosthène sur le méridien de Méroé, d'Alexandrie et du Borysthène, I, 106. — Jugement d'Eratosthène sur Alexandre, I, 113; et sur ses historiens, II, 424.

Eratyre (Le canton d'), en Épire, II, 65.

ÉRECHTHÉE avait marié sa fille à Xuthus, II, 185.

Erechthéenne (La plaine), II, 555.

Erembes. — Strabon se demande qui sont ces Erembes dont parle Ménélas, et qui paraissent dans Homère pour la première fois, I, 3, 13, 45, 49, 63, 64, 71, 72. — De toutes les opinions émises sur les Erembes, la plus vraisemblable est celle qui veut que le poète ait désigné les Arabes, I, 70. Zénon remplaçait le nom d'Erembes dans le texte d'Homère par celui d'Arabes, *ibid.* Ressemblance du nom d'Erembes avec ceux d'Arméniens et d'Arabes, I, 71. Peut-être faut-il n'y voir qu'une épithète dont se servaient les anciens Grecs pour désigner les Arabes, *ibid.* Etymologie grecque qui en fait un synonyme du mot *Troglodytes*, I, 3; III, 393.

Ἐρεμνούς, sens de ce mot introduit à tort par certains grammairiens dans un passage du 4e livre de l'*Odyssée*, III, 394.

Eressus, ville située sur la côte occidentale de l'île de Lesbos, III, 70. — Distance où elle est du cap Sigrium, *ibid.* — Ses célébrités : Théophraste, *ibid.*; Phanias, *ibid.*

Erétrie, la plus grande ville de l'île d'Eubée après Chalcis, I, 69; II, 276, 302, 314; fondée, dès avant la guerre de Troie, soit par des colons de Macistus aux ordres du héros triphylien Erétriéûs, II, 304; soit par une colonie du dème des Erétriens en Attique, II, 300, 302, 304; puis rebâtie, postérieurement à la guerre de Troie, par Aïclus, son vrai fondateur, II, 302. — Erétrie s'était appelée d'abord *Mélanéis* et *Arotrie*, II, 304. — Ses rapides accroissements, II, 302, 305. — Ses principales dépendances : Amarynthus, II, 304; Styra, II, 301; Tamyna, II, 305; le bourg d'OEchalie, *ibid.* — Son territoire est arrosé par l'Erasinus, II, 165. — Elle fonde d'importantes colonies : en Macédoine, dans les presqu'îles de la Pallène et de l'Athos, II, 302; dans l'île de Pithécusses, I, 412. — Inscription attestant l'ancienne puissance des Erétriens, II, 304. — Leur domination sur Andros, Ténos, Céos, etc., *ibid.* — Rapports d'Erétrie avec Chalcis, II, 305. — Leur longue contestation au sujet de la plaine de Lélante, *ibid.* Leurs ménagements réciproques au plus fort des hostilités, *ibid.* — Destruction de l'ancienne ville d'Erétrie par les Perses, II, 304. Transplantation d'Erétriens dans la vallée du Tigre, III, 319. — On reconnaît encore l'emplacement de la vieille ville en un lieu appelé *Palæoérétrie*, II, 304. — Erétrie est reléguée aujourd'hui au second rang des villes de l'Eubée, II, 305. — Défaut de prononciation des Erétriens, II, 304. — Leurs principales célébrités : Narcisse dit *le Silencieux*, II, 222; Ménédème, fondateur de l'*Ecole érétriaque*, II, 203, 305.

Érétrie (L'École d') remontait à l'Erétrien Ménédème, II, 203, 305.

Erétrie, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276; à proximité de Pharsale, II, 304. — Elle était consacrée à Apollon, *ibid.*

Erétriens (Le dème des), en Attique. — Sa situation correspond à l'une des places publiques d'Athènes, *ibid.* — Une colonie de ce dème a donné son nom à la ville d'Erétrie en Eubée, II, 300.

ERÉTRIÉÛS (Le héros) amène une colonie de Macistus en Triphylie et fonde Erétrie, II, 304.

Erétum, bourg de la Sabine, I, 379; a dans son voisinage les eaux Labanes, I, 397. — Près d'Erétum, la voie Nomentane rejoint la voie Salarienne, I, 380.

ERGINUS, tyran d'Orchomène, tombe sous le bras vengeur d'Hercule, II, 243.

Erginus, fleuve de Thrace, le même qu'on appelle aujourd'hui **Rhégina**, II, 89.

ERICHTHONIUS, nom qui atteste les antiques liens de parenté des Troyens et des Athéniens, III, 47.

Ericôdès. — Voy. *Ericussa*.

Ericussa, 5e île du groupe des Liparæens, tire son nom de la nature de ses plantations, I, 461. — Elle est affectée uniquement au pâturage des bestiaux, *ibid.* — Distance où elle est de Phœnicôdès, I, 462. — Elle est appelée *Ericôdès* dans la Table chorographique, *ibid.*

Eridan, fleuve qui coulait soi-disant dans le voisinage du Padus et qu'on ne retrouve nulle part, I, 356. — Mythe des Héliades, changées en aunes sur les bords du fleuve Eridan, *ibid.*

Eridan (L'), rivière de l'Attique, II, 211. — Situation de ses sources, *ibid.* — La qualité de ses eaux paraît avoir changé, *ibid.*

Erigon (L'), fleuve qui prend sa source chez les [Deuriopes] Triclares, II, 77, 79; baigne les principales villes des Deuriopes, Bryanium, Alcomènes, Stymbara, II, 67; traverse le pays des Orestes, II, 77; laisse Pella sur la gauche, *ibid.*; passe au N. d'Aloros, *ibid.*; et se jette dans l'Axius un peu au-dessus de l'embouchure de ce fleuve dans le golfe Thermæen, II,

79. — L'Erigon sépare en partie la Haute-Macédoine de l'Epire et de la Pæonie, II, 75. — Importance de son bassin, II, 66.

Erigon (L'), fleuve de Thrace. — Voy. *Erginus*, II, 89 (note 1).

Erinée, l'une des villes de la tétrapole Dorique, II, 263, 359. — Les Héraclides partent d'Erinée pour aller à la conquête du Péloponnèse, II, 147. — Tyrtée était natif d'Erinée, *ibid.*

Erinée, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276.

Erinée, lieu de nature âpre, couvert uniquement de figuiers sauvages, et situé au-dessous d'Iliéôn-comé dans la plaine Scamandrienne, III, 25, 33, 34. — Strabon place un peu au-dessous d'Erinée le fameux *Hêtre* qu'Achille reprochait à Hector de n'oser dépasser, III, 35. — C'est du côté d'Erinée que l'enceinte d'Ilion était le plus accessible, III, 34.

Erostrate. — Voy. *Hérostrate*.

Erreurs de Diomède, de Ménélas, de Ménesthée et de maint autre héros grec, I, 245. Celles d'Ialménus et de ses compagnons Orchoméniens se terminent dans le Pont, II, 244. — *Erreurs* des chefs troyens, I, 245. — Analogie que présente la seconde partie de la navigation de Jason avec les *Erreurs* d'Ulysse et de Ménélas, I, 78. — Homère mêle la fiction à l'histoire quand il transporte en plein Océan le théâtre des *Erreurs* qui suivirent l'expédition de Colchide, I, 80.

Eruption (*Phénomènes d'*) observés entre Théra et Thérasia, I, 98; aux environs de Méthone dans le fond du golfe Hermionique, I, 100; dans l'île de Pithécusses, I, 412. Date de cette dernière éruption, I, 413. — Traces nombreuses d'éruptions ignées aux environs du lac Sirbonis, III, 351, 352. — Eruptions d'asphalte survenant à époques irrégulières au centre même du lac Sirbonis, III, 351.

Erycine (Vénus). — Temple de Vénus Erycine, à Rome, I, 454.

Erymanthe (L'), un des affluents de l'Alphée, II, 114, 139; forme la limite de l'Arcadie du côté de la Triphylie, *ibid.*

Erymnæ, ville située sur la côte de Thessalie qui avoisine Tempé, II, 294; et attribuée par Strabon aux Magnètes d'Homère, *ibid.*

Érysibé, nom commun de la rouille, III, 62.

Erysichæens (Dème des), dans l'intérieur de l'Acarnanie, II, 329; mentionné par Apollodore, *ibid.*; et plus anciennement par Alcman, *ibid.*

Erythéa, ou Erythie, nom ancien de Gadira et du groupe d'îles qui l'avoisinent, I, 242, 278. — La Fable plaçait à Erythie les aventures de Géryon, I, 278. — A Erythie, comme à Catane, on saigne le bétail aux oreilles tous les 40 ou 50 jours, I, 449. — Eratosthène attribuait à tort le nom d'Erythéa à l'une des îles Fortunées, I, 242.

Erythibé, nom que les Rhodiens donnent à la rouille, III, 62. Ailleurs on dit *érysibé*, *ibid.*

Erythibius, nom sous lequel les Rhodiens honorent Apollon, III, 62.

Erythines (Hautes-), localité de la Paphlagonie, mentionnée par Homère, II, 486, 490. On identifie quelquefois les Hautes-Erythines d'Homère avec les deux écueils de la côte du Pont à qui leur couleur a fait donner le nom d'*Erythrines*, *ibid.*

Erythræ, l'une des villes de la Béotie intérieure (Parasopie), II, 224, 232, 235; est quelquefois rattachée au territoire de Platées, II, 232. — Elle a dans son voisinage Hysies, II, 224. — On la regarde comme la métropole de l'Erythræ d'Ionie, *ibid.*

Erythræ, ville d'Ionie, fondée par Cnopus, fils naturel de Codrus, III, 97, 119; avait pour métropole l'Erythræ de Béotie, II, 224. — La chaîne du Mimas la sépare d'Hypocrémnos, III, 120. — Distance d'Erythræ à Chalcidées et à Hypocrémnos, III, 119. — Le groupe des Hippi précède le port d'Erythræ, *ibid.* — Le cap Argennum dépend du territoire Erythréen, *ibid.* — Parium était une colonie érythréenne, III, 16. — Principales célébrités d'Erythræ : l'antique Sibylle, III, 120, 447; la devineresse Athénaïs, héritière soi-disant de l'inspiration de la première, *ibid.*; le médecin Héraclide, condisciple d'Apollonius Mus, III, 120.

Erythræ (Presqu'île d'), dite aussi l'**Erythrée**. — Etendue de son périple, III, 119. — Les Téiens et les Clazoméniens en occupent l'isthme et les Erythréens l'intérieur, III, 118. — Parmi les villes de l'Erythrée, Strabon mentionne Colonæ, III, 18. — Les Erythréens du mont Mimas honorent Hercule sous le nom d'*Ipoctone*, III, 62. Origine de ce surnom, *ibid.*

Erythras, ancien roi qui passe pour

avoir donné son nom à la mer Erythrée, III, 356. — Une tradition, rapportée par Artémidore, fait d'Erythras un fils de Persée, III, 383; et le fait régner sur les îles et les rivages de la mer Australe, *ibid.* — Du temps de Néarque, son tombeau se voyait encore dans l'île de Tyriné, III, 356.

Erythras, gardien d'un des haras du roi de Perse, III, 382-383. — Singulière aventure, au cours de laquelle il aurait fondé une colonie dans les parages de la mer Australe et donné son nom à cette mer, *ibid.*

Erythras, port de la côte d'Ionie, au pied du Corycus, III, 119.

Erythrée (L'). — Voy. *Erythræ* (*Presqu'île d'*) et *Erythréen* (*Le Golfe*).

Erythrée (Mer), I, 54, 56, 65, 95, 96, 99, 119, 134, 386; II, 19, 389. Origine douteuse de ce nom, III, 356, 382, 383. Il ne s'applique pas à toute l'étendue de la mer Australe, III, 354. — Tout le littoral de la mer Erythrée est bordé d'une vraie forêt sous-marine, III, 357. — Il est probable qu'à l'origine la Basse Egypte et les environs du lac Sirbonitis formaient une mer communiquant avec l'Erythrée, III, 438. — A l'époque d'Evergète [II], cette mer était connue et explorée depuis longtemps, I, 165. — Elle borde la plus grande partie de la Perse proprement dite, II, 455. — L'Euphrate et le Tigre sont ses principaux tributaires, II, 461. — Parmi les peuples riverains de cette mer, Strabon distingue les Minæi, III, 360.

Erythréen (Le golfe), ou golfe Arabique, I, 86; appelé quelquefois aussi l'*Erythrée*, III, 429.

Erythrées. — Voy. *Erythræ*.

Erythrines (Les), double écueil de la côte du Pont, que leur couleur rouge a fait appeler ainsi, II, 490. On veut y reconnaître les Hautes-Erythines d'Homère, *ibid.*

Eryx (L'), haute montagne de Sicile. — Sa situation, I, 454. — Posidonius appelle Syracuse et l'Eryx les *deux citadelles maritimes* de la Sicile, I, 456. — Le temple de Vénus sur l'Eryx fut de tout temps en grande vénération, I, 454; il était rempli de femmes que la piété des Siciliens et des nations étrangères avait vouées au culte de la déesse, *ibid.* Toute cette population a aujourd'hui disparu, *ibid.*

Eryx (Ville d'), en Sicile. — Etablissement d'Enée dans Eryx, III, 52. — Les compagnons de Philoctète, avec l'aide du Troyen Ægeste, bâtissent la ville d'Ægeste aux environs d'Eryx, I, 424. — La ville d'Eryx ne compte plus aujourd'hui qu'un petit nombre d'habitants, I, 454.

Esclaves. — Les esclaves figurent parmi les articles d'exportation de l'île de Bretagne, I, 331. — Les Illyriens de l'Ister viennent au marché d'Aquilée échanger leurs esclaves contre les vins et les huiles d'Italie, I, 355. — Aspect farouche des esclaves cyrnéens ou corses, I, 372; leur apathie, *ibid.* On les achète bon marché, *ibid.* — L'esclave fugitif qui réussit à tuer de sa main le grand prêtre du temple de Diane Aricine devient de droit son successeur, I, 399. — Femmes esclaves vouées au culte de Vénus dans le temple du mont Eryx, I, 454. — Maux causés à différentes villes de la Sicile par la *guerre des Esclaves*, I, 455. Siège mémorable soutenu par l'armée d'Eunus dans Enna, *ibid.* — Noms que les Athéniens donnaient de préférence à leurs esclaves, II, 28. — Suivant Polybe, Paul Emile avait emmené d'Epire jusqu'à 150 000 esclaves, II, 59. — Esclavage aggravé des Hilotes, II, 152. — Des enlèvements d'esclaves par les pirates du Caucase, II, 396, 397. — Strabon rapproche la condition faite aux esclaves mariandyniens dans Héraclée de celle des *thètes* de la classe Mnoa en Crète et des *Pénestes* en Thessalie, II, 485. — Recrutement, parmi les esclaves vendus comme malfaiteurs, des ouvriers mineurs de Sandaracurgium en Paphlagonie, II, 521. — Les énormes profits du commerce d'esclaves ont été la cause principale du développement de la piraterie chez les Ciliciens, III, 167. — C'est à partir de la ruine de Carthage et de Corinthe que le nombre des esclaves s'est multiplié chez les Romains, *ibid.* — Mégasthène prétend qu'aucun Indien n'a d'esclaves, III, 244. Onésicrite n'attribue cette horreur de l'esclavage qu'aux habitants du nome de Musicân, III, 229, 244. — Les Nabatéens ont peu d'esclaves, III, 391. — Alexandre expérimente sur un esclave au bain les propriétés combustibles du naphte, III, 311-312.

Esculape. — La Fable le fait naître, aux environs de Tricca, sur les bords du Léthée, III, 124. — Il peut, suivant la croyance générale, guérir toutes les maladies, II, 171. — Le plus

ancien et le plus célèbre de ses temples est à Tricca, dans la Haute Thessalie, II, 284. On en voit la copie exacte aux environs de Gérénes en Messénie, II, 144. — Autres temples d'Esculape : à Cos, II, 171; à Epidaure, *ibid.*; à Oléna en Achaïe, II, 190; à Panticapée, I, 124. — Bois consacré à Esculape sur la côte de la mer Intérieure entre Béryte et Sidon, III, 333. — Statues célèbres d'Esculape : translation à Rome de celle d'Epidaure, II, 531. L'*Esculape* de Colotès se voit encore à Cyllène, en Elide, II, 104.

Esionéens, nom qui se trouve chez Callinus et qu'explique Démétrius de Scepsis, III, 87.

Esopis. — Voy. *Epopis.*

Espadons, I, 39.

Esquilin (L'), colline annexée à Rome par Servius, I, 390; et qu'il est obligé de protéger par un fossé profond, comme étant trop accessible du dehors, *ibid.*

Esquilin (Le champ), à gauche de la voie Labicane, I, 394.

Esquiline (Porte), l'une des deux extrémités de la muraille bâtie par Servius pour achever de clore la ville de Rome, I, 390. — De cette porte partent la voie Labicane et la voie Prénestine, I 394.

Estions (Les), tribu vindolicienne, I, 342.

Essuie-mains, en pierre textile de Caryste, qu'on blanchit rien qu'en les passant au feu, II, 301.

Étain. — Posidonius réfute l'erreur accréditée par les historiens, que l'étain se recueille à la surface du sol, I, 241. Suivant lui, c'est uniquement de mines qu'on l'extrait, *ibid.* Le pays des Artabres semble pourtant faire exception à la règle, *ibid.* — Les plus célèbres mines d'étain se trouvent chez les Barbares qui habitent au-dessus de la Lusitanie et dans les îles Cassitérides, *ibid.* — Massalia tire aussi beaucoup d'étain des autres îles Britanniques, *ibid.* — En Asie, Strabon signale les mines d'étain de la Drangiane, III, 273.

Etat (L'). — Définition de l'*Etat*, III, 346.

Etats. — Il fut un temps où la délimitation des Etats ne se faisait pas encore d'après la division naturelle des continents, III, 21.

Etéocle, roi d'Orchomène, érige le premier temple aux Grâces, II, 243.

Etéocrètes (Les) étaient probablement, avec les Cydones, les seuls autochtones de la Crète, I, 366; II, 358, 359, 364. — Ils occupaient, au dire de Staphylus, toute la partie méridionale de l'île, II, 359. — Leur chef-lieu était la petite ville de Prasus, II, 359, 364. — Ils avaient élevé un temple à Jupiter Dictéen, II, 364.

Etéonus, ville de la Parasopie, II, 232; s'est appelée plus tard Scarphé, *ibid.* — Quelques auteurs la rattachent au territoire de Platées, *ibid.* — Homère la qualifie de πολύκρημνος, II, 18.

Etésiens (Vents). — Voy. *Vents étésiens.*

Ethiopie, Ethiopiens. — Le nom d'Ethiopiens revient souvent dans Homère, I, 3, 13, 49, 56, 58; II, 509. — Situation qu'il attribue à ce peuple, I, 4. — Il le montre partagé en deux corps de nation, I, 51. Interprétation de ce passage par Cratès, par Aristarque, par Ephore et finalement par Strabon, I, 49, 55, 59, 66, 169. — Homère fait remonter Ménélas jusqu'aux pays des Ethiopiens, I, 50. Questions que s'adresse Strabon à ce sujet, I, 63, 65, 68. Certains auteurs reconnaissaient dans l'Ethiopie visitée par Ménélas la Phénicie de la mer Intérieure, I, 73. — Strabon refuse de voir dans les *Erembes* une tribu particulière de la nation éthiopienne, I, 72. — Le nom d'*Ethiopie*, pour les anciens Grecs (notamment pour Æschyle et pour Euripide), désignait toute la région méridionale de la terre baignée par l'Océan, comme le nom de *Scythie* en désignait la région septentrionale, I, 55, 58. — L'Ethiopie proprement dite est le prolongement de l'Egypte, I, 53, 54, 56, 58. — Tableau de l'Egypte et de l'Ethiopie, III, 398, 399. — Comparaison, d'après Aristobule, entre le climat de l'Ethiopie et celui de la partie méridionale de l'Inde, III, 212, 216, 219. — Les vents du S.-O. et de l'O. y sont très forts au printemps, III, 369. — Ils y apportent des nuées de sauterelles, *ibid.* — Les pluies torrentielles qui tombent l'été dans la Haute-Ethiopie produisent les crues périodiques du Nil, I, 169, 302. — Les villes, pendant l'inondation, y ressemblent à des îles, III, 211. — La limite de l'Ethiopie, du côté de l'Egypte, est représentée par Syène, Eléphantine et la petite cataracte située au-dessus, III, 398, 399. — L'extrémité méridionale de

l'Arabie semble s'avancer à la rencontre de l'Ethiopie, III, 359. — Etendue de la rive éthiopienne du golfe Arabique, III, 371. — Passé le Port d'Eumène, toute la côte jusqu'à Diré et jusqu'au détroit des six îles est occupée par des Ichtyophages, des Créophages et des Colobes, III, 369. — Aspect de la côte en deçà et au delà du détroit, III, 371. — Le manque d'eau condamne certaines tribus de la côte d'Ethiopie à des déplacements périodiques, III, 370. — Désert de l'Ethiopie, I, 212. — Pierre noire d'Ethiopie, III, 435, 436, 454. — Eudoxe de Cyzique, au retour de son second voyage de l'Inde, aborde en un point de la côte située au-dessus de l'Ethiopie, I, 162. — Philon exécute par mer un *Voyage en Ethiopie* et en écrit la relation, I, 128. — Strabon, dans son voyage d'Egypte, atteint la frontière de l'Ethiopie, I, 192. — Comparaison de la faune de l'Ethiopie avec celle de l'Inde, III, 208. — Le *cébus*, animal originaire de l'Ethiopie, III, 444. Hippopotames et crocodiles, III, 371. Scorpions et phalanges, III, 369. Détails empruntés à Artémidore sur la faune de l'Ethiopie méridionale, III, 373-375. — Cause véritable de la couleur noire de la peau des Ethiopiens et de la nature crépue de leurs cheveux, III, 218. Opinion erronée de Théodecte et d'Onésicrite sur ce point, *ibid.* Les Acridophages sont plus noirs de peau que les autres Ethiopiens, III, 368. — Le type éthiopien se retrouve chez les peuples de l'Inde méridionale, si ce n'est que leurs cheveux ne sont jamais crépus, III, 208. Comparaison, d'après Posidonius, entre les Ethiopiens de l'Inde et les Ethiopiens de la Libye, I, 169. — Le rapetissement propre aux races d'Ethiopie est ce qui a suggéré l'idée de la fable des Pygmées, III, 460. — Les Ethiopiens vivent en général à la façon des peuples nomades, III, 399, 460. Leur nourriture habituelle, III, 460. Ils se servent de beurre et de graisse à la place d'huile, *ibid.* — Leurs arbres fruitiers, *ibid.* — Leur boisson, *ibid.* — Leur habillement, III, 462. — Leurs armes offensives et défensives, III, 458. — Arcs des Ethiopiens de Méroé, III, 462. — Les Ethiopiens portent à la lèvre un anneau de cuivre, *ibid.* — Croyances religieuses des Ethiopiens, *ibid.* Ils rendent les honneurs divins à leurs rois et à leurs *Evergètes*, *ibid.* Idées particulières qu'ils y attachent, *ibid.* — La haine que les Ethiopiens voisins de la zone torride manifestent pour le Soleil les fait passer pour *athées*, *ibid.* — Dans certaines tribus, on jette les morts aux poissons, III, 370, 371. — Le serment le plus sacré aux yeux des Ethiopiens est celui qu'on prête au-dessus des tombeaux, III, 462. — Election des rois chez les Ethiopiens, III, 462, 463. — Soins jaloux avec lequel ils veillent sur la personne de leur roi, III, 463. — Populations éthiopiennes comprises entre le Nil et le golfe Arabique, I, 211. — Peuples éthiopiens voisins de l'Egypte : Troglodytes, Blemmyes, Nubæ, Mégabares, III, 376, 398, 456. — Leurs habitudes nomades et peu belliqueuses, III, 456. Les Anciens leur avaient fait à tort une réputation de férocité, *ibid.* — Ils ne naviguent pour ainsi dire pas, III, 406. — Les Ethiopiens de Méroé n'ont pas réussi à former un Etat uni et compact, *ibid.* — Chez les Ethiopiens Créophages, comme chez les Juifs, toutes les femmes subissent l'excision [des petites lèvres], III, 367. — *Histoire.* Conquête de l'Ethiopie par Sésostris, III, 361. — Les peuples éthiopiens attenants à l'Egypte possédaient déjà un certain degré de civilisation à l'époque de la guerre de Troie, I, 67. — Téarcon, chef éthiopien, pousse ses conquêtes jusqu'au détroit des colonnes, III, 202. — Un conquérant éthiopien, devenu maître de l'Egypte, substitue à la peine de mort une mutilation spéciale, III, 342. — Migrations des Egyptiens vers l'Ethiopie, I, 104. — Contestations perpétuelles des Ethiopiens et des Libyens pour la possession des îles du Haut-Nil, III, 461, 462. — Toutes les fois que les Ethiopiens ont osé prendre l'offensive contre l'Egypte, ils ont compromis leurs propres possessions, III, 456. — Profitant de ce que l'expédition d'Ælius Gallus en Arabie avait dégarni l'Egypte, ils s'emparent brusquement de Syène, d'Eléphantine et de Philæ, font de nombreux prisonniers et emportent, comme trophées, les statues de César, III, 457. — Représailles terribles de Pétrone, III, 457, 459. — Les Ethiopiens demeurent en dehors des limites de l'Empire romain, III, 494. — Les Romains entretiennent trois cohortes à Syène sur les frontières de l'Ethiopie, III, 416.

— Route suivie aujourd'hui par les marchandises de l'Éthiopie, III, 449. — Éthiopiens occidentaux, I, 166, 258. Situation de leur pays sur la mer Extérieure au-dessus de la Maurusie, III, 471. Il limite au Sud la province carthaginoise et touche d'autre part au parallèle de la Cinnamômophore, I, 195. Son aspect général est celui d'un désert peuplé de girafes, d'éléphants et de *rhizes*, III, 471. — Artémidore contredit l'assertion d'Ératosthène, qu'il règne dans ce pays d'épais brouillards matin et soir, III, 474. — Principales productions du sol, III, 471. — Expédition heureuse du roi Bogus chez les Éthiopiens occidentaux, *ibid.* — Éthiopie Parocéanitide : distance où elle est de la Garamantide, III, 486. On ne connaît pas ses vraies limites, III, 493. Apollodore fait remarquer qu'Homère n'a rien dit des pays situés dans le voisinage de l'Éthiopie et de l'Océan, II, 19. Eudoxe y aborde dans son 3e voyage, I, 163.

Éthiopique (Zone), dans le système de Posidonius, I, 159.

Ethique, ou philosophie morale, professée par les Druides, I, 327.

Ethnarques, nom donné à certaines magistratures locales en Égypte, III, 418.

Etna (L'), I, 33, 37, 38. — Cause probable de ses éruptions, I, 413. — La Sicile à l'origine n'a peut-être été qu'une masse soulevée par les feux de l'Etna, I, 93. — Typhon est censé enseveli sous l'Etna, III, 86. — Action de la lave vomie par l'Etna sur les vignobles de Catane, I, 411.

Etoffes de l'Inde, III, 244. Il y en a qui sont brodées d'or, III, 262.

Etoiles fixes. — Du mouvement d'Orient en Occident que le ciel communique aux étoiles fixes, I, 181. — Des cercles parallèles qu'elles décrivent, *ibid.*

Etrangers. — L'emploi fréquent de généraux étrangers a été l'un des vices principaux de l'administration de Tarente, I, 468. — Toute femme babylonienne est tenue, une fois dans sa vie, d'avoir commerce avec un étranger, III, 316.

Etrilles des Lusitaniens, I, 253. — Etrilles d'ébène des Indiens, III, 244.

Etrusci, ou **Tusci**, nom sous lequel les Romains désignent le même peuple que les Grecs appellent *Tyrrhènes*, I, 363.

Etudiants. — Leurs habitudes à Tarse, à Athènes, à Alexandrie, III, 176, 177.

Etuves lusitaniennes, I, 253.

Etymologies. — Strabon doute qu'il faille expliquer par des étymologies grecques les noms de lieux occupés anciennement par des barbares, III, 51.

Eubée (Ile d'), I, 69, 103, 202; II, 74, 202, 207, 221, 246, 268, 314. — Sa situation par rapport à l'Attique, à la Béotie, à la Locride et au territoire des Maliéens, II, 75, 214, 215, 297, 298. C'est immédiatement après Hélène qu'elle commence à border l'Attique, II, 214. — Une antique tradition la représente comme un fragment arraché à la Béotie, I, 102. — La côte correspondante de la Béotie est partagée en deux par l'Euripe, II, 217. Le peu de largeur de ce détroit, dont un pont relie les deux rives, fait qu'on peut regarder l'Eubée comme formant encore actuellement une dépendance de la Béotie, *ibid.* — L'Eubée a porté tour à tour les noms de *Macris*, II, 298; d'*Abantis*, *ibid.*; d'*Oché*, II, 299; d'*Ellopie* ou d'*Hellopie*, II, 68, 299. Euripide l'appelle à plusieurs reprises la *Cité Euboïde*, II, 138. — Sa configuration, II, 297, 298. — Son étendue, II, 259, 297, 298. — Ses points extrêmes, II, 267, 297, 301. — Son principal golfe ou enfoncement, les *Cœla* ou creux de l'Eubée, II, 298. — Ses principaux sommets : le mont Oché, II, 299; le mont Téléthrius, II, 299, 300; le Canéthus, II, 303. — Ses principaux cours d'eau : le Cérée et le Nélée, II, 307; le Callas, II, 300; le Budorus, II, 301. La fontaine Aréthuse, II, 307. Les sources thermales de la plaine de Lélante, II, 303. — Principaux dèmes ou cantons de l'Eubée : canton d'Orée en Histiæotide, II, 299; canton de Drymos, II, 300. — Ses principales villes et localités : Chalcis, sa métropole, II, 302; Erétrie, la seconde ville de l'île après Chalcis, *ibid.*; Ædepse, II, 299; Ægæ, II, 190, 191; Amarynthus, II, 304, 305, 306; Athènes Diades, II, 301; Caryste, II, 301; Cérinthe, II, 299, 301; Dium, II, 301; Géræste, II, 297, 298, 303; Histiée-Oréos, II, 299, 300; Marmarion, II, 301; le bourg d'OEchalie, II, 305; Orobies, II, 299; Styra, II, 301; Tamynes, II, 305. — Ses principaux Temples et Oracles : Temple d'Apollon Marmarios, II, 301; Temple de Diane Amarynthienne, II, 304, 305, 306; Oracle d'Apollon Cérinthien, II, 299; Oracle d'Orobies, *ibid.* *Boos aulé*, caverne célèbre, *ibid.* — Richesses minérales de l'île : le marbre *Carystien*, II, 301; pierre textile et *asbeste*, *ibid.* — Les mines de la plaine de Lélante sont aujourd'hui épuisées, II, 303. Particularité qu'elles présentaient, *ibid.* — Généralement sujette aux tremblements de terre, l'Eubée l'est surtout aux environs du détroit, I, 98; II, 303. — Homère, en parlant des habitants de l'Eubée, ne les appelle jamais autrement que les *Abantes*, II, 298. Origine douteuse de ce nom, II, 299. — Armes favorites des anciens Eubéens, II, 306. Ils étaient réputés excellents *hoplites*, II, 306, 307. — Homère place en Eubée la demeure du héros Tityus, II, 256. — Certains auteurs font venir les Curètes de l'île d'Eubée, II, 334. — L'Eubée reçoit des colons aradiens venus d'Asie en compagnie de Cadmus, II, 302; des colons de l'Attique, qui, sous les ordres d'Aïclus et de Cothus, fondent Chalcis et Erétrie, *ibid.*; des colons æoliens détachés de l'armée de Penthilus, *ibid.* — Des aventuriers eubéens aident les Gargaréens du Caucase à faire la guerre aux Amazones, II, 413. — Des Eubéens revenant de Troie fondent en Macédoine, aux environs d'Edesse, une ville du nom d'Eubœa, II, 307. — Les Chalcidiens de l'Eubée consentent à suivre en Sicile l'Athénien Théoclès, I, 446. — Soumission de l'Eubée par Périclès, II, 300. — Archémaque d'Eubée, historien célèbre, II, 338, 339.

Eubée (Creux de l'). — Voy. *Cœla*.

Eubée (Le détroit d'). — Il s'y trouve, à la hauteur d'Antron, un écueil célèbre dit *l'Ane d'Antron*, II, 280.

Eubée (Mer d'), II, 217, 222. — Sa largeur entre Cynos et Ædepse, II, 260; entre le golfe Maliéen et le cap Cénæum, II, 261. — Ses principaux golfes : le golfe d'Oponte, II, 259; le golfe Maliaque ou Maliéen, II, 261. — La Phocide n'atteint plus jusqu'à la mer d'Eubée, II, 244.

Eubœa (L'héroïne), II, 299.

Eubœa, ancienne ville de l'île d'Eubée voisine du cap Cénæum, engloutie à la suite d'un tremblement de terre, II, 303.

Eubœa, colline des environs d'Argos, II, 307.

Eubœa, localité de l'île de Corcyre, *ibid.*

Eubœa, localité de l'île de Lemnos, *ibid.*

Eubœa, ville de Macédoine, aux environs d'Edesse, fondée par des Eubéens revenant du siège de Troie, *ibid.*

Eubœa, ville de Sicile, bâtie par des Chalcidiens (d'autres disent par des Léontins), I, 455; II, 307; dépeuplée plus tard par ordre de Gélon, *ibid.*; et réduite à n'être plus qu'une forteresse destinée à couvrir Syracuse, *ibid.*

Euboïque (Talent). — Voy. *Talent euboïque*.

Eucarpia, ville de la Grande Phrygie, II, 549.

Euclide, Mégarien, disciple de Socrate, fondateur de l'Ecole de Mégare, II, 203.

Eucratidès, l'un des rois grecs de la Bactriane, II, 437; fondateur de la ville d'Eucratidie, *ibid.*; possédait jusqu'à mille villes sur le territoire indien, III, 200. — Il se défend avec peine contre les Arsacides, II, 433; et se voit enlever par les Parthes les deux satrapies d'Aspianus et de Tarianus, II, 437, 438.

Eucratidie, l'une des principales villes de la Bactriane, II, 437; fondée par le roi grec Eucratidès, *ibid.*

Eudème, de Rhodes, III, 141.

Eudiélos, nom donné à Asplédon, et qui paraît rappeler sa situation privilégiée, II, 243.

Eudore, auteur d'un *Livre sur le Nil*, III, 405; a accusé Ariston de plagiat, *ibid.*

Eudoxe de Cnide, philosophe, géographe, mathématicien, I, 1; II, 199; III, 142. — Disciple favori de Platon, III, 142; il l'accompagne en Egypte, III, 432. Leur long séjour à Héliopolis dans la société des prêtres, *ibid.*; et leurs adroits ménagements pour tirer de ceux-ci une partie de leur science, *ibid.* — Eudoxe excellait à tracer les figures et à déterminer les *climats*, II, 199. — Son observatoire de Cnide, I, 195; III, 433; du haut duquel il reconnaît l'étoile de Canope, I, 195. — Son observatoire d'Héliopolis, III, 433. — Idées d'Eudoxe sur la configuration de la Hellade, II, 198, 199. — Strabon le consulte spécialement pour sa description de Corinthe, II, 178. — Eudoxe assignait la même origine qu'Hérodote au nom du golfe Mélas, II, 89. — Strabon lui reproche d'avoir attribué l'île de Crète à la mer Egée, II, 356; et d'avoir trop resserré les limites de la Troade, III, 4. Il doute de l'authenticité des noms d'*Alazons*

et de Callipides donnés par Eudoxe (d'après Hellanicus et Hérodote) à des peuples barbares, II, 500. — Au dire d'Eudoxe, on pêche certains poissons en creusant soit les terrains secs de la Paphlagonie, soit les terrains humides de la Bithynie aux environs du lac Ascanien, II, 522. — Eudoxe exaltait les beautés naturelles de l'Hyrcanie, II, 424. — Jugement de Polybe sur Eudoxe, II, 337.

Eudoxe, de Cyzique, arrive en Egypte, en qualité de *théore* et de *spondophore* aux jeux Coréens, I, 161; déjà instruit des curiosités du pays, *ibid.* — Il s'enquiert des moyens de remonter le Nil, *ibid.* — Il fait partie de l'expédition envoyée dans l'Inde par le roi Evergète [II], I, 162; mais est frustré au retour par celui-ci des parfums et pierres précieuses qu'il avait rapportés, *ibid.* — La veuve du roi, Cléopâtre, le renvoie dans l'Inde avec de plus grands moyens d'action, *ibid.* — En revenant de ce second voyage il aborde au-dessus de l'Ethiopie, *ibid.*; recueille là des renseignements précieux, entre autres un commencement de vocabulaire, *ibid.*; rapporte une curieuse épave, *ibid.*; et arrive sain et sauf en Egypte, *ibid.*; où il se voit frustrer encore une fois du fruit de son voyage par le roi, fils et successeur de Cléopâtre, *ibid.* On l'avait accusé lui-même de détournements considérables faits au préjudice du roi, *ibid.* De l'enquête à laquelle il se livre au sujet de l'épave qu'il avait rapportée, il conclut que le périple de la Libye est possible, I, 163. — Préparatifs de son 3e voyage, *ibid.*; il cingle d'abord en haute mer favorisé par des vents d'ouest constants, *ibid.*; ses compagnons le forcent à se rapprocher de terre, *ibid.* Son vaisseau échoue, *ibid.* Il sauve la cargaison, *ibid.*; et se construit un 3e transport des débris de son vaisseau, *ibid.* Il reprend la mer et aborde chez des Ethiopiens parlant la même langue que ceux qu'il avait visités dans son 1er voyage, *ibid.* Il renonce à gagner l'Inde et revient sur ses pas, *ibid.* Il relève la position d'une île déserte, *ibid*; arrive sain et sauf en Maurusie, *ibid.*; vend ses embarcations, *ibid.*; se rend par terre auprès du roi Bogus, *ibid.*; et lui persuade de tenter à son tour une expédition vers l'Inde, *ibid.* Bien que les amis du roi le contre-carrent, on lui offre le commandement de l'expédition, I, 164; il soupçonne quelque complot contre sa personne, *ibid.*; s'enfuit sur le territoire romain, *ibid.*; longe toute la côte de Massalia à Gadira, *ibid.*; équipe un *strongyle* et un *pentécontore*, *ibid.*; embarque des instruments d'agriculture et des graines en quantité, *ibid.*; engage des ouvriers constructeurs, *ibid.*; recommence sa même expédition, *ibid.*; et se propose d'hiverner dans l'île dont il a précédemment relevé la position, *ibid.* Ce long récit emprunté à Posidonius est discuté par Strabon point par point, I, 164-167; et qualifié dédaigneusement de *conte à la façon du Bergéen*, I, 164.

Eulæus (L'), fleuve de Susiane, se déverse, au dire de Polyclète, dans le même lac que le Choaspe, III, 281; et en ressort pour aller se jeter dans le golfe Persique, *ibid.* — L'eau de l'Eulæus passait pour plus légère que l'eau des autres fleuves, III, 296. Les rois de Perse n'en buvaient pas d'autre, *ibid.*

Eumédès, officier de Philadelphe, chargé de préparer une chasse à l'éléphant, III, 364; désarme par d'habiles ménagements les populations voisines, *ibid.*; et fonde la ville de Ptolémaïs, *ibid.*

Eumée. Le faux récit d'Ulysse à Eumée est cité III, 36.

Eumélus, fils d'Admète et d'Alceste, I, 77. — Ses Etats correspondent à la Magnésie et à une partie de la Pélasgiotide, II, 280, 292. — Les villes de Phères et d'Erymnæ en dépendaient, II, 287, 294.

Eumène. — Sa rupture avec Antigone, III, 174. — Il pille à ce moment le trésor de Quinda, *ibid.* — Il soutient un long siège dans Nora, II, 475.

Eumène, l'aîné des deux frères de Philétère de Tiane, III, 81; a un fils qui porte aussi le nom d'Eumène et qui hérite des droits de Philétère sur Pergame, *ibid.*

Eumène, neveu de Philétère de Tiane, hérite de ses droits sur Pergame, III, 81; et cherche à s'agrandir aux dépens des localités environnantes, *ibid.* — Il bat près de Sardes en bataille rangée Antiochus, fils de Séleucus, *ibid.* — Il meurt, après avoir exercé le pouvoir 22 ans, *ibid.* Il a pour successeur Attale, son cousin, *ibid.*

Eumène, fils aîné d'Attale [I], roi de Pergame, et d'Apollonide de Cyzique, hérite du titre de roi, III, 81. — Il prend part, comme allié des Romains, à la guerre contre Antiochus le Grand et contre Persée, *ibid.*; et reçoit pour sa récompense tout ce qu'avait possédé Antiochus en deçà du Taurus, II, 549; III, 81; notamment la forteresse de Télémessus, III, 161. — Il agrandit Pergame, III, 82; plante le bois de Nicéphorium, *ibid.*; dote la ville de temples, de statues, de bibliothèques, *ibid.* — Il règne 49 ans, III, 82; et laisse le trône à son fils Attale encore enfant, *ibid.* Il l'avait eu de Stratonice, fille du roi de Cappadoce Ariarathe, *ibid.* Il confie en mourant la tutelle du jeune roi et la régence du royaume à son frère, qui se nommait aussi Attale, *ibid.*

Euménia (Le canton d'), dans la grande Phrygie, II, 548.

Euménûsalsos sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 367.

Eumolpe, musicien postérieur aux Orphée, aux Musée, aux Thamyris, mais venu comme eux de Thrace, II, 350. — Il amène en Attique une colonie de Thraces, II, 56. Ion lui barre le passage et le bat, II, 185.

Eunée, roi des Sidoniens, I, 70.

Eunéus, fils de Jason, souverain de Lemnos, doit à sa parenté avec Achille de n'avoir pas vu Lemnos dévastée, comme l'avait été Lesbos, I, 77, 80.

Eunomie, élégie de Tyrtée. — Un passage de cette élégie contredit l'assertion commune qui fait naître Tyrtée à Athènes, II, 147, 148.

Eunomus, fameux citharède, concurrent d'Ariston de Rhégium aux jeux pythiens, I, 434. — Locres possédait sa statue, *ibid.* Il était représenté, sa cithare à la main, avec une cigale posée dessus, *ibid.* Strabon donne, d'après Timée, l'explication de cette particularité, *ibid.*

Eunostos (Port dit de l'), à Alexandrie, III, 408.

Eunuques. — Les *Mégabyzes* ou eunuques de l'ancien temple d'Ephèse, III, 113. — Les Eunuques de Cybèle : voy. *Galles.* — Eunuques célèbres : Bagoos, III, 297; Philétère de Tiane, III, 80.

Eunus. — Occupation d'Enna par la bande d'Eunus, I, 455. Siège mémorable qu'elle y soutient, *ibid.*

Eupalium, ville de la Locride occidentale, II, 263, 309.

Eupator (Mithridate). — Voy. *Mithridate Eupator.*

Eupatoria, ville bâtie au confluent du Lycus et de l'Iris, au centre de la vallée de Phanarée, II, 541. — Distance où elle est d'Amasée et de Cabires, *ibid.* — Ce nom d'Eupatoria lui venait de son premier fondateur, qui l'avait laissée inachevée, *ibid.* — Elle reçoit le nouveau nom de *Magnopolis* de Pompée, qui agrandit en même temps son territoire et augmente le nombre de ses habitants, *ibid.*

Eupatorium, forteresse construite dans la Chersonnèse par Diophante, général de Mithridate, II, 41.

Euphorion, auteur d'un ouvrage intitulé *Priapées*, II, 184. — Strabon cite à deux reprises un vers d'Euphorion relatif à l'Ascanius, II, 528; III, 191.

Euphrantas (Tour d'). — Voy. *Tour d'Euphrantas.*

Euphrate (L'), I, 81, 132, 137, 139, 481; III, 13, 186, 353. — Description de son cours, I, 134; II, 446, 457. — Sa direction générale, I, 131, 133, 146, 149. — Son extrême longueur, III, 310. — — Il prend sa source, comme l'Araxe, dans l'Abus, mais sur le versant opposé, II, 458; traverse la grande et la petite Arménie, II, 461; III, 310; borde, avant de décrire son premier coude au midi, toute l'Akilisène en face de l'Anti-Taurus, III, 458; passe au pied de la forteresse d'Artagira, II, 461; sépare la Sophène de la Mélitène et de la Commagène, II, 457, 470, 472, 480; franchit le Taurus, prolongement de l'Amanus, II, 446; III, 310; forme, avec le Tigre, la Mésopotamie, dont il baigne les côtés occidental et méridional, II, 456, 457, 462; III, 317; et qu'il sépare de la Syrie, III, 323, 326; gagne Thapsaque, III, 310; et atteint Babylone, qu'il coupe par le milieu, II, 462; III, 302, 310. — On peut le remonter jusque-là, III, 304. — Description, d'après Néarque, de son cours inférieur, III, 282. — Suivant Onésicrite, il débouche dans le même lac que le Choaspe, l'Eulæus et le Tigre, III, 282, 283; mais en ressort et va se jeter dans la mer (Erythrée) par une embouchure distincte, II, 461; III, 282, 283, 310. — L'embouchure de l'Euphrate dans le golfe Persique marque l'extrémité de la côte de Suside, et la séparation d'avec la côte d'Arabie, I, 134; III, 282, 354. — Un certain nombre d'îles précèdent immédiatement l'embouchure, III, 357. — L'ancien *Zeugma* ou passage du fleuve était à Thapsaque, III, 318; le *Zeugma* actuel est en Commagène, non loin de Samosate, II, 451; III, 158, 318. Distance et

développement de l'Euphrate entre ces deux points, III, 318. — Strabon explique comment l'Euphrate est plus sujet à déborder que le Tigre, III, 310, 311. — Ses débordements annuels alimentent les marais de la Chaldée contigus à l'Arabie, III, 308, 358; et créent un danger qui a motivé le creusement des canaux de la Babylonie, III, 282, 305. — Les marchandises d'Arabie, suivant Aristobule, remontent l'Euphrate jusqu'à Thapsaque et ne prennent que là la route de terre, III, 356. — Distance, d'après Eratosthène, de l'Euphrate aux Pyles Caspiennes, I, 108; de l'Euphrate au Nil, *ibid.* — Enumération des pays dits *en deçà de l'Euphrate*, I, 211. — Sur les deux rives du fleuve les populations parlent une seule et même langue, I, 140. — Nomades de la rive citérieure, III, 330. — Leurs phylarques obéissent les uns aux Parthes, les autres aux Romains, III, 321. — La rive ultérieure sert de limite à l'Empire parthe, III, 168, 321.

Euphronius. — Voy. *Euphorion*, II, 184 (note 1).

Euréis (L'), fleuve de la Troade, près d'un bourg de même nom et de l'emplacement de Corybissa, II, 353.

Euréis, bourg du canton de Scepsie, *ibid.*

Euripe (L'), de Chalcis, détroit formé par la courbe que dessine l'île d'Eubée à Chalcis en se rapprochant d'Aulis sur la côte de Béotie, I, 102; II, 222, 298. — Marées de l'Euripe, II, 222. Homère n'en a point fait mention, mais assurément il les connaissait, I, 61. — Le peu de largeur de l'Euripe a permis d'y jeter un pont, II, 217, 222, 303. — Les Chalcidiens enferment l'Euripe dans l'enceinte de leur ville, II, 303. Ils bâtissent des tours aux deux extrémités du pont et les relient ensemble par des galeries (ménagées dans la maçonnerie du pont), II, 222. — Le tombeau de Salganée, élevé sur les bords de l'Euripe, atteste l'ignorance des Perses, ceux-ci s'étant figuré que l'Euripe n'était qu'une impasse, *ibid.* — Distance de l'Euripe aux Pyles, II, 267; à l'embouchure du Pénée, II, 295.

Euripe (L'), de Rome, III, 18.

Euripide, disciple d'Anaxagore de Clazomènes, III, 122. — Son fatalisme, I, 302. — Il connaissait le lien étroit qui unit les rites grecs du culte de Dionysos aux rites phrygiens du culte de la Mère des Dieux, II, 346, 347. — Désaccord entre Euripide et Démétrius de Scepsis au sujet de l'existence en Crète du culte de Rhéa, II, 352. — Strabon compare, d'après Euripide, la nature des deux pays limitrophes, la Laconie et la Messénie, II, 154, 155. Il raconte, d'après la même autorité, la légende d'Augé et de Téléphe, III, 65, 66. — Strabon cite plusieurs passages des tragédies d'Euripide : 1° un passage de son *Æole*, relatif à Salmonée, II, 138; 2° un passage de son *Archélaüs* relatif aux Pélasges, I, 367; 3° le prologue des *Bacchantes* et divers autres passages de la même tragédie, I, 44; II, 346, 347; III, 203; 4° une pensée extraite de la tragédie de *Cresphonte*, II, 443; 5° un vers d'*Hécube* que le philosophe Athénée se plut à déclamer lors de sa rentrée dans Séleucie, III, 171; 6° un passage de la tragédie d'*Ion* relatif à l'Eubée, II, 138; 7° des passages d'*Iphigénie* et d'*Oreste*, dans lesquels le poète fait de Mycènes et d'Argos une seule et même ville, II, 176; 8° un passage de la tragédie de *Palamède* relatif à Dionysos, II, 347; 9° un passage du *Phaéthon* qui laisse entendre que, comme Æschyle, Euripide croyait les Ethiopiens répandus le long de l'Océan d'une extrémité à l'autre du climat méridional, I, 56; 10° les 24e et 36e vers des *Phéniciennes*, III, 347; 11° un passage de la tragédie de *Rhadamanthe* relatif à l'Eubée, II, 138; 12° le 26e vers des *Troyennes*, II, 401. — Strabon cite encore un passage d'Euripide relatif aux eaux de l'Acrocorinthe, II, 179. — Enfin il lui reproche son manque absolu d'ordre dans les énumérations géographiques, I, 45; et relève chez lui plusieurs erreurs relatives à l'Elide et à la Messénie, II, 155, 156; ainsi qu'à la situation de Célænæ, III, 67.

Euromus, petite localité de Carie, III, 146.

Europe (L'), I, 97, 111, 202, 205, 209, 221, 222; II, 1, 42, 390; III, 26. — Des trois parties du monde, l'Europe est celle dont la forme est le plus irrégulière, I, 198, 205. — Sa longueur est moindre que la longueur de la Libye et de l'Asie réunies, I, 175, 176. — Infériorité de la Libye sous le rapport de l'étendue, de la richesse et de la fertilité, III, 466. — La mer Intérieure est la démarcation naturelle entre l'Europe et la Libye, II, 388. — Il existe à l'entrée de cette mer une

chaîne ou bande sous-marine s'étendant de la côte d'Europe à celle de Libye, I, 85. — Distance *maximum* entre les deux continents d'Europe et de Libye, I, 172, 173, 174. — Le Bosphore cimmérien sert de limite entre l'Europe et l'Asie, II, 38; et le cours du Tanaïs continue la séparation, II, 386, 388, 390, 423, 507. — La plus grande partie du royaume du Bosphore se trouve située en Europe, le reste dépend de l'Asie, II, 38. — Certains auteurs rattachent à l'Europe toute la contrée sise à droite de l'Iaxarte, II, 424. — Distance *minimum* entre la côte d'Europe et la côte d'Asie : 1° à la hauteur de Sestos et d'Abydos, II, 89; 2° à proximité des Roches Cyanées, II, 54. — Des différentes presqu'îles que projette le continent d'Europe, I, 177, 178. — Principales îles dépendant de l'Europe, I, 209. — Orographie de l'Europe, II, 43, 45, 60, 74. — Le plus grand des fleuves de l'Europe, après l'Ister, est le Padus, I, 338. — Polybe divisait l'Europe en 6 parties, I, 178. — Toute la portion occidentale est comprise entre la mer Intérieure et la mer Extérieure, II, 94. Elle est jusqu'à Gadira occupée par les Galates, I, 175. — Le 1er pays de l'Europe à l'occident est l'Ibérie, I, 220. — Courbe sensible que décrit la côte d'Europe passé les colonnes d'Hercule, I, 109. — Pythéas prétendait avoir parcouru les rivages de l'*Europe Paroccanitide* depuis Gadira jusqu'au Tanaïs, I, 171. — Toute la région septentrionale de l'Europe comprise entre la Germanie et la mer Caspienne est un pays de plaine, II, 32. — Les conquêtes d'Alexandre ont reculé les connaissances géographiques en Europe jusqu'à l'Ister, I, 22; celles des Romains ont fait connaître toute l'Europe occidentale jusqu'à l'Albis, *ibid.* — Au delà de la Celtique et de l'Italie commence la partie orientale de l'Europe, laquelle est coupée en deux par le cours de l'Ister, I, 209. — Description de la contrée qui s'étend au delà de l'Ister, du Rhin au Tanaïs, II, 42. — Description de l'autre contrée située en deçà de l'Ister et enveloppée sans interruption par la mer depuis le fond de l'Adriatique jusqu'à l'Hiérostoma, II, 42, 333. — Toute la côte montagneuse, qui se prolonge depuis le fond de l'Adriatique jusqu'au golfe Rhizonique et au territoire des Ardiéens, forme une région distincte comprise entre la mer et la Pannonie, II, 45. — Les montagnes de l'Illyrie, de la Pæonie et de la Thrace, sous les noms de Bertiscus, Scardus, Orbélus, Rhodope et Hæmus, ne sont, à proprement parler, qu'une même chaîne allant directement de l'Adriatique au Pont-Euxin, II, 43, 60, 74. Cette ligne fait de tout ce qu'elle laisse au midi (Thrace, Macédoine, Epire, Achaïe) une immense péninsule, II, 43, 74. — Etat actuel de cette partie de l'Europe, II, 58-59. — Portion de l'Europe qui demeure en dehors de l'Empire romain, III, 493, 494. — L'Europe, en cas de guerre, est en état de se suffire à elle-même, I, 207. — Son sol lui fournit les produits les plus nécessaires à la vie, *ibid.*; ses mines, les métaux les plus utiles, *ibid.* — Il n'y a que les parfums et les pierres précieuses qu'elle soit obligée de tirer du dehors, *ibid.* — Elle nourrit une très grande quantité de bétail, *ibid.*; et très peu de bêtes féroces, *ibid.* — Les conditions dans lesquelles l'Europe est placée sont éminemment favorables au développement moral et social de ses habitants, I, 205. — Elle est presque tout entière habitable, *ibid.* La partie que le froid rend inhabitable se réduit à une faible étendue de pays dans le voisinage des populations *hamaxoques* riveraines du Tanaïs, du Mæotis et du Borysthène, I, 205; II, 33. — Chez ces mêmes populations les chaleurs de l'été sont excessives, II, 33, 34. — Les Roxolans, les plus septentrionaux des Bastarnes, habitent les plaines entre le Tanaïs et le Borysthène, II, 32. Strabon ne saurait dire s'il s'y trouve encore d'autres peuples au-dessus des Roxolans, *ibid.* — Par un heureux concours de circonstances la paix a fini par prévaloir universellement dans la partie habitable de l'Europe, I, 206. — Au temps d'Homère l'Europe n'avait pas encore reçu son nom, II, 507. — L'Egyptien Sésostris et l'Ethiopien Téarcon ont poussé leurs conquêtes jusqu'en Europe, III, 202. — Causes de la prépondérance que la Grèce a exercée en Europe, II, 98. — Le 4e livre de l'*Histoire* d'Ephore était intitulé *L'Europe*, II, 25. Il y passait en revue tous les pays d'Europe jusqu'à la Scythie, *ibid.* Strabon en cite des passages, I, 57; II, 361.

Europus, ville située dans le voisinage de la Pélagonie, II, 67.

Europus, nom donné par Nicator à la ville de Rhages, II, 452.

Europus (L'), un des affluents du Pénée, II, 75. — Strabon l'identifie avec le *Titarésius* d'Homère, II, 75, 290, *ibid.* Il se fonde sur ce que l'Europus prend sa source dans le Titarius, montagne contiguë à l'Olympe, II, 76. — L'Europus passe non loin de la ville d'Eloné, II, 290.

Eurotas (L'), comme l'Alphée, prend sa source au bourg d'Asée, I, 459; II, 114, 195. Fable des deux couronnes, I, 459. — Il se perd ensuite presque aussitôt, II, 114; reparaît, après un cours souterrain de quelques stades, à l'entrée de la Bléminatide, *ibid.*; descend alors vers la Laconie, *ibid.*; passe à Sparte même, *ibid.*; traverse la longue vallée d'Hélos, *ibid.*; et débouche à la mer entre Acrées et Gythium, II, 114, 150.

Eurus (L') est, suivant certains auteurs, le vent qui souffle du levant d'été, I, 47, 48; mais, suivant Aristote, Timosthène et Bion, les maîtres en la matière, le vent qui souffle du levant d'hiver, I, 48. — Posidonius assure que, dans la première partie de la traversée d'Ibérie en Italie, les *Eurus* sont des vents *étésiens*, I, 234.

Eurycléе. Sa statue par Thrason, II, 112-113.

Eurycléѕ, *hégémôn* lacédémonien, abuse de l'amitié de César dans l'exercice de sa présidence ou *épistasie*, II, 153. — Il avait acquis la propriété de la ville de Cythère, II, 149.

Eurycléѕ, fils du précédent, montre moins d'ambition que son père et ne continue pas ses errements, II, 153.

Eurycydéum (L'), bois sacré situé dans les environs du temple de Neptune Samien, sur la côte de Triphylie, II, 120.

Eurydice, fille de Sirrha et mère de Philippe Amyntas, avait pour aïeul Arrhabée, de la famille des Bacchiades, II, 65.

Eurylogue purge l'île de Salamine du serpent Cychridès, II, 204.

Eurylogue, général thessalien, prend part à la *guerre Crisséenne*, II, 248; et détruit Crisa, *ibid.* — Sa présidence du conseil amphictyonique est postérieure à ladite *guerre*, II, 252.

Eurymaque, époux destiné à Pénélope par son père et ses frères, II, 331.

Eurymédon, général athénien, occupe Pylos, II, 143.

Eurymédon (L'), torrent qui, du haut des montagnes de Selgé, se précipite vers la mer de Pamphylie, II, 538. — Il passe à Aspendus, III, 165.

Eurypon, fils de Proclès, II, 154.

Eurypontides. — Cause qui a fait prévaloir les noms d'*Agides* et d'*Eurypontides* sur ceux d'*Eurysthénides* et de *Proclides*, *ibid.* — Le roi Pausanias, qui fut détrôné et banni, appartenait à la branche des Eurypontides, *ibid.*

Eurypyle, fils de Télèphe, paraît, d'après Homère, avoir régné sur toute la contrée qu'arrose le Caïcus, III, 66. — Son royaume faisait suite immédiatement à la Lyrnesside, III, 11; et formait le 9e Etat troyen, *ibid.* — Les Cétéens figuraient au nombre de ses sujets, III, 74. — Le royaume d'Eurypyle est un des pays dévastés par Achille, III, 7.

Eurypyle, fils d'Evæmon, était petit-fils d'Orménus, et arrière-petit-fils de Créthès, II, 286. — Il reste seul en possession de l'héritage d'Orménus par suite de la fuite de Phénix loin de la maison paternelle, *ibid.* — Description de son royaume d'après Homère, II, 285-288. — Il dépendait de la Thessaliotide, II, 280; et bornait au N.-E. le cercle ou nome Phthiotique, II, 277. Il se peut même qu'Homère ait étendu aux sujets d'Eurypyle la dénomination de *Phthii*, II, 273. — Les Etats d'Eurypyle étaient limitrophes de ceux de Philoctète et de Protésilas, *ibid.* — Le canton d'Orménium en formait la partie principale, *ibid.* — Homère attribue à tort à Eurypyle la ville de Phères qui était notoirement du domaine d'Eumélus, II, 287.

Eurypyle (Cité d'), qualification donnée à Cos par Homère, II, 383, 385.

Eurysthée, successeur de Sthénélus, régnait à la fois sur Mycènes et sur Argos, II, 175. — Il périt à Marathon en combattant l'Héraclide Iolaüs et les Athéniens, ses alliés, II, 175. — Son corps, moins la tête, fut enseveli à Gargette, *ibid.* La tête seule fut déposée à Tricorynthus, *ibid.*

Eurysthène, l'un des deux chefs Héraclides à qui la Laconie était échue, II, 151, 197; et qu'Hellanicus représente comme les véritables auteurs de la constitution politique de Lacédémone, II, 154. — Il eut pour fils Agis, II, 151.

Eurysthénides. — Cause qui fait prévaloir les noms d'*Agides* et d'*Eurypontides* sur ceux d'*Eurysthénides* et de *Proclides*, II, 154.

Eurysthéocéphale, nom que prend Tricorynthus, après que Iolaüs y eut déposé la tête d'Eurysthée, II, 175.

Eurytanes (Les), l'une des grandes tribus de race ætolique, II, 310, 339. — La ville d'OEchalie touchait au territoire des Eurytanes, II, 305.

Eurytide (L') Iphitus, II, 157.

Eurytus, dit l'*Œchalien*, reçoit, dans OEchalie, la visite de Thamyris, II, 125. — La qualification homérique de *ville d'Eurytus* s'applique aussi bien à l'OEchalie d'Arcadie qu'à son homonyme de Thessalie, II, 107. — Les aventures d'Eurytus et de la blonde Iolée formaient le sujet de la *Prise d'Œchalie*, III, 108.

Εὐσταφύλους. — Sens de cette épithète homérique, II, 542.

Eusébia l'Argéenne, nom qu'on donne quelquefois à Mazaca, métropole de la Cappadoce, à cause du voisinage du mont Argée, II, 477.

Eusébia du Taurus. — Voy. *Tyane*, II, 476.

Εὐσεβῶν χῶρος, le séjour des âmes pieuses. — Homère le plaçait dans la partie méridionale de l'Ibérie, I, 245.

Euthydème, gouverneur de la Bactriane, proclame l'indépendance de cette province et du pays environnant, II, 433. — Il a pour fils le conquérant Démétrius, II, 437.

Euthydème, de Mylasa. — Son rôle politique, III, 149, 150. Mot d'Hybréas qui le caractérise, III, 150.

Euthymus, athlète locrien. — Sa lutte victorieuse contre le héros Polite, I, 426.

Eutrésis, petit bourg du territoire de Thespies, II, 235, 236; passait pour l'ancienne résidence de Zéthus et d'Amphion, *ibid.*

Euxin (L'). — Voy. *Pont-Euxin*.

Euxynthète, de Lébên, pédéraste mentionné par Théophraste dans son *Traité de l'amour*, II, 384.

Evæmon, fils d'Orménus, père d'Eurypyle, II, 286.

Evandre donne l'hospitalité à Hercule, comme il ramenait d'Ibérie les troupeaux de Géryon, I, 383. — Il l'instruit, d'après une prédiction de sa mère Nicostrate, des hautes destinées qui l'attendent, *ibid.*; lui dédie un temple et célèbre en son honneur un premier sacrifice dont les rites se sont conservés à Rome, *ibid.* — Une antique tradition faisait de Rome une colonie arcadienne fondée par Evandre, *ibid.* — Les Romains, pour honorer la mère d'Evandre, l'ont rangée parmi les Nymphes sous le nom de *Carmenta*, *ibid.*

Evanthès, à la tête d'une colonie de Locriens du golfe de Crissa, vient en Italie fonder la ville de *Locri Epizéphyrii*, I, 431.

Evaporation. — Strabon voit dans l'évaporation de la mer le principe des vents, I, 460.

Eventail. — Les Perses, dans leurs sacrifices, ne peuvent agiter l'air qu'avec l'éventail, III, 291.

Evénus (L'), fleuve d'Ætolie. — Description de son cours, II, 310. — On l'appelait anciennement le *Lycormas*, II, 66, 310. — Son embouchure marque l'entrée du golfe de Corinthe, II, 66, 100, 101. Distance où elle est du cap Antirrhium, II, 328. — C'est sur les bords de l'Evénus que la tradition place le meurtre de Nessus par Hercule, II, 310.

Evénus (L'), fleuve de Mysie, baigne les murs de Pitané, III, 64. — Un aqueduc amène ses eaux à Adramyttium, *ibid.*

Evergète. — Voy. *Ptolémée [III]*.

Evergète [II]. — Voy. *Ptolémée [VII] Physcon*.

Evergète (Mithridate). — Voy. *Mithridate Evergète*.

Evergètes (Pays des). — Ce pays, situé au delà de la Drangiane, doit son nom à Cyrus, III, 273.

Evhémère. — Apollodore lui reproche sa fiction de *Panchaia*, II, 20. — Eratosthène dénonce son bavardage frivole, I, 81; et l'assimile au *Bergéen* (Antiphane), I, 171. — Strabon le met au nombre des charlatans de profession, I, 167.

Evoé! Evoé! cris des bacchantes, I, 329; forment le refrain habituel dans les cérémonies du culte du dieu Sabazius, II, 350.

Evonymos, l'une des îles du groupe des Liparæens, I, 461. — Circonstance à laquelle elle doit son nom, I, 461, 462. — Apparition d'un îlot volcanique entre Evonymos et Hiéra, I, 462.

Examen public auquel les rois Nabatéens sont soumis, III, 392.

Excision (L'). — Les Egyptiens prati-

quent l'excision sur toutes les filles à leur naissance, III, 465. — Les Juifs paraissent tenir d'eux cette coutume, III, 346, 367, 465; qui se retrouve aussi chez les Ethiopiens Créophages, III, 367.

Exégète (L') d'Alexandrie, ses fonctions et attributs, III, 416.

Exercice (ἄσκησις). — Influence de l'exercice sur le caractère des peuples, I, 168; et en général sur toutes les qualités des espèces animales, I, 169. — Exercices de patience des Brachmanes, III, 253.

Exhalaisons infectes de la mer dans les parages liparæens, I, 462.

Exilés (Ville des). — Voy. *Pola*, I, 357.

Exilés (Ile des) d'Egypte (ἡ τῶν Αἰγυπτίων τῶν φυγάδων νῆσος), I, 193.

Exitans (Ville des). — Sa situation en face du lieu où les premiers Tyriens, envoyés à la découverte des colonnes d'Hercule, avaient jeté l'ancre, I, 279. — Elle a donné son nom à des salaisons estimées, I, 257.

Expiatoire (Exemple de *Victime*) : le criminel précipité chaque année du haut du cap Leucate, II, 313.

Exposition. — C'est d'après une coutume du pays qu'Amulius avait fait exposer sur les bords du Tibre les deux enfants de Rhéa Silvia, I, 381.

F

Fabius (L'historien) ne datait la prospérité de Rome que du jour où elle avait réduit à l'impuissance les Sabins, ses voisins, I, 380.

Fabius Maximus transporte de Tarente à Rome, dans le Capitole, la statue colossale d'Hercule, chef-d'œuvre de Lysippe, I, 464.

Fabius (Q.) Maximus Aemilianus bat les Gaulois (200 000 Arvernes commandés par Bituit) au point de jonction de l'Isar, du Rhône et du mont Cemmène, I, 306, 315, 316. — Il y élève un trophée en marbre blanc, et deux temples à Mars et à Hercule, I, 306.

Fable (*La*). — Du pouvoir et de l'utilité des fables, I, 30, 32. — L'amour des fables est un premier indice du désir de savoir inné chez l'homme, I, 30. — De l'heureuse influence que les mythes poétiques peuvent exercer sur les conditions de la vie sociale et politique, I, 31. — Prestige des lieux illustrés par la Fable, I, 18. — Les Anciens ont volontairement mêlé la Fable à la science positive, II, 355. — Exemples de confusion de l'Histoire et de la Fable, I, 72, 73. — La Fable considérée comme le 3e élément de la licence poétique, I, 41. — L'emploi des fables par un poète n'est pas un indice d'ignorance, I, 62. — La diversité des légendes de la Fable oblige Strabon à revenir à plusieurs reprises sur le même sujet, III, 138. — Il suffit souvent qu'un fait soit rare pour qu'on le range aussitôt parmi les fables, II, 440. — La Fable place la demeure de la *Chimère* et le théâtre de sa légende dans le Cragus et l'Anti-Cragus, III, 161; le théâtre des aventures de *Dictys* à Sériphe, II, 381, 382; la naissance d'*Esculape* aux environs de Tricca sur les bords du Léthée, III, 124; l'enlèvement de *Ganymède*, soit aux Harpagia, sur les confins de la Cyzicène et de la Priapène, soit au promontoire Dardanium, III, 13; le combat d'*Hercule* contre le lion de Némée dans l'*Atsos* de Némée, II, 176; l'enlèvement d'*Hylas* par les Nymphes aux environs du mont Arganthonius, II, 524; la délivrance de *Latone* à Délos, II, 377; l'origine de la famille des *Ophiogènes* à Parium, III, 16; les aventures d'Olympus et de Marsyas, notamment le combat de Marsyas et d'Apollon, aux environs de Celænæ, II, 550; les aventures de *Tennès* et du héros *Cycnus*, père de Tennès, à Ténédos, III, 45. — Autres personnages de la Fable cités par Strabon : *Augé* et *Télèphe*, III, 66; les *Coursiers de Laomédon*, III, 31; *Dédale* et *Icare*, III, 108; la *Laie de Crommyon*, mère du sanglier de Calydon, II, 181; *Pégase*, II, 179; *Phrixus* et *Jason*, II, 401; le géant *Polybotès*, II, 384; *Tyro* et le divin *Enipée*, II, 138. — Strabon donne une explication de la métamorphose en hommes des fourmis de l'île d'Ægine, II, 173. — A propos de Calchas et de Mopsus, la Fable

parle non seulement d'un assaut de divination, mais encore d'une lutte politique, III, 180, 181. — Fable des deux aigles (d'autres disent des deux corbeaux) lâchés en même temps par Jupiter, l'un de l'Occident, l'autre de l'Orient, citée d'après Pindare, II, 250. — Démétrius de Scepsis avait fait un recueil complet de toutes les fables [relatives aux mystères], II, 352.

Fabratéria, ville située sur la voie Latine même, I, 394. Le Tolérus passe auprès, I, 395.

Faisceaux. — L'usage des faisceaux, comme insigne du consulat, paraît avoir été importé de Tarquinies à Rome, I, 364.

Faits. — Il suffit qu'un fait soit rare pour qu'on le range aussitôt parmi les fables, II, 440.

Falerii, Falerium ou **Faliscum,** petite place de l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375. — Les habitants, suivant quelques auteurs, ne sont pas d'origine tyrrhénienne, mais forment, sous le nom de *Falisci*, une nation à part, *ibid.* Ce détail paraît s'appliquer mieux aux habitants de Falisci ou Æquum Faliscum, petite place située sur la voie Flaminienne, entre Ocricli et Rome, *ibid.*

Falerne (Le), l'un des meilleurs vins des Romains, se tire de la Campanie, I, 389, 404.

Falisci, ville distincte de Falerii. — Voy. *Æquum Faliscum*.

Faliscum. — Voy. *Falerii*.

Falisques (Les) forment, au sein de la Tyrrhénie, une nation à part, I, 375.

Famille. — Constitution de la famille chez les Arabes de l'Arabie Heureuse, III, 390.

Famine de Casilinum, pendant le siège d'Annibal, I, 414.

Faustule, l'un des nombreux porchers des bords du Tibre, recueille les deux fils de Rhéa Silvia, I, 381; il les fait nourrir chez lui, *ibid.*; appelle l'un Romulus et l'autre Rémus, *ibid.* — Strabon incline à voir dans Faustule quelque grand personnage de la cour d'Amulius, *ibid.*

Faux. — La pointe de Rhium, en Achaïe, se recourbe en façon de lame de faux, II, 100. De là le nom de *Drépanum* qu'on lui donne quelquefois, *ibid.*

Faux de Saturne. — La tradition fait de la Faux de Saturne un ouvrage telchine, III, 138.

Faventia, ville de la Cispadane, voisine du Sapis et du Rubicon, et qui touche presque à Ariminum, I, 359.

Fécondité des unions collectives, I, 466.

Femmes (Les). — C'est aux femmes généralement qu'on attribue l'initiative des pratiques religieuses, II, 16. Ce sont elles qui entraînent les hommes dans tous les excès de zèle à l'égard des Dieux, *ibid.* Un personnage de Ménandre se plaint de ce que les femmes ruinent leurs maris en fêtes, en sacrifices, II, 16, 17. — Condition des femmes chez toutes les nations barbares, I, 270, 271. Elles travaillent à la terre, *ibid.*; à peine accouchées, elles laissent le lit à leurs maris et les servent, I, 271. Elles accouchent souvent dans les champs, *ibid.*; se délivrent elles-mêmes, *ibid.*; lavent elles-mêmes leur enfant dans le premier ruisseau qu'elles rencontrent, *ibid.* Histoire d'une femme ligurienne, accouchant en plein champ et reprenant sa besogne à l'instant pour ne pas perdre son salaire, *ibid.* — Les brigands vindoliciens massacrent les femmes enceintes que leurs prêtres ou devins leur désignent comme devant mettre au jour des garçons, I, 342. — Enlèvement par les Campaniens des femmes grecques de Cumes, I, 405. — Les Gètes, suivant Ménandre, ont l'amour immodéré des femmes, II, 16. C'est à qui parmi eux en aura le plus, *ibid.* — Les Massagètes n'épousent tous qu'une seule femme, II, 429; mais ils usent sans scrupule et ostensiblement des femmes des autres, *ibid.* — Chez les Tapyres, les femmes s'habillent de blanc et ont toutes les cheveux courts, II, 444. Chez ce même peuple, la loi autorise le mari à céder sa femme à un autre homme après qu'elle lui a donné deux ou trois enfants, II, 433. La même loi paraît avoir existé chez les Romains, *ibid.* — Chez les Siginni, les femmes s'exercent dès leur enfance à conduire à quatre chevaux, II, 444. Celle qui sait le mieux conduire se choisit l'époux qu'elle veut, *ibid.* — Les femmes des Rois mèdes mettaient une sorte de point d'honneur à ce que leur royal époux prît le plus grand nombre de femmes possible, II, 456. — L'accès, la vue même du temple de Vénus Acréenne, dans l'île de Cypre, sont interdits aux femmes, III, 194. — Suivant Mégasthène, les habitants du Caucase n'ont commerce avec leurs femmes qu'en public, III, 246. — Condition des femmes dans l'Inde, III,

244; spécialement des femmes du Roi, III, 245, 246; et des femmes des Brachmanes, III, 250, 258. — L'usage, chez les Cathéens, condamne la femme à se brûler sur le bûcher de son époux, III, 225. Strabon doute du sens attribué à cette loi, III, 225, 226. — Les femmes qui accompagnent les philosophes indiens, Garmanes ou Gymnètes, prennent part à tous leurs exercices, mais ont renoncé, comme eux, aux plaisirs de l'amour, III, 253, 262. — Chez les Arabes de l'Arabie Heureuse, une même femme sert à tous les membres d'une famille, III, 390. Cette femme, en revanche, ne passe jamais la nuit qu'avec le chef de la famille, *ibid.* — Chez les Sembrites, le pouvoir royal est exercé par une femme, III, 397. — A Mendès, dans le Delta, les femmes, au dire de Pindare, ont commerce avec des boucs, III, 425.

Fenouil (μάραθον). — La plaine de Marathon, que traverse la route des Trophées de Pompée à Tarracon, tire son nom de la grande quantité de fenouil qu'elle produit, I, 263.

Fer. — On trouve le fer à l'état natif dans la Turdétanie, I, 238. — Mines du Dianium en Ibérie, I, 261. — Le fer est censé se reformer dans les mines d'Æthalie, I, 371. Le minerai soi-disant ne peut être fondu convenablement dans les fourneaux de l'île, *ibid.* On le porte sur le continent aux forges qui avoisinent Poplonium, *ibid.* — Excellentes conditions d'exploitation des mines situées près de Noréia, I, 355. — Sophocle attribue la découverte du fer aux Dactyles, II, 354. — Les Telchines, race originaire de Crète, passent pour avoir réussi les premiers à travailler le fer et le cuivre, III, 138. — Actuellement les Cibyrates sont réputés pour leur habileté à travailler et à ciseler le fer, III, 94.

Férentinum, petite place de l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375.

Férentinum, ville située sur la voie Latine même, après la station de Pictæ, I, 394.

Féries Samiennes (Les). — Les Macistiens, intendants du temple de Neptune Samien, à Samicum, sont chargés de les proclamer, II, 115.

Fermiers (Les) des mines d'argent de l'Attique remettent à la fonte les déblais et scories des premières exploitations, II, 215. — Ceux des mines du Sandaracurgium sont réduits à recruter leurs ouvriers parmi les esclaves vendus comme malfaiteurs, II, 521.

Férônia, divinité indigène [du Latium], en grand honneur dans les pays circonvoisins, I, 275. — Elle a un temple dans la ville du même nom, *ibid.* — Fanatisme de ses adeptes, *ibid.*

Féronia, ville située au pied du mont Soracte, I, 375; et ainsi nommée d'une divinité indigène, la déesse Féronia, qui a son temple dans la ville même, *ibid.* Description d'une cérémonie étrange qui a lieu dans ce temple, *ibid.* — Le *conventus* de Féronia attire chaque année une grande affluence de monde, *ibid.*

Fêtes. — Le nombre des jours de fête à Tarente était arrivé à dépasser celui des jours ordinaires, I, 468. — Dans l'Inde, le jour où le roi lave sa chevelure est une grande fête, III, 261. — Fête quinquennale des Arabes Maranites, III, 378.

Feu (Le). — Dans la croyance des Druides, le feu et l'eau doivent prévaloir un jour sur les autres éléments, I, 327. — Les mouvements du feu, non plus que les mouvements de beaucoup de gaz, n'obéissent à aucun ordre apparent, III, 351. — Le feu de paille convient mieux que le feu de charbon pour faire fondre l'or, I, 239. — Lors de l'occupation de Rome par les Gaulois, les Cærétans conservèrent le feu éternel et protégèrent les vestales, I, 365. — Strabon ne croit pas à l'action du feu du ciel, mais bien à l'action prolongée de feux souterrains, dans la formation du sol de la Catakékaumène, III, 89. — Puits de feu de la plaine de Mazaca, II, 478. — Feu éternel entretenu par les Mages dans les *pyræthées* de la Cappadoce, III, 291. — C'est au Feu et à l'Eau que les Perses rendent les plus grands honneurs, III, 290, 291. L'invocation au Feu précède chez les Perses tous les sacrifices, III, 292. — Seuls entre les animaux, les éléphants ne fuient pas devant le feu, III, 475. — Feu de joie annuel des Delphiens, II, 255.

Feuilles. — Certains arbres de l'Inde ont des feuilles de la largeur d'un bouclier, III, 214.

Fève d'Egypte (La) donne les vases appelés *ciboires*, III, 463.

Fiançailles. — L'usage, chez les Cathéens, autorise les jeunes gens à se fiancer entre eux, III, 225.

Fictions géographiques des poètes et

des historiens relevées par Apollodore, II, 19, 20.

Fidènes, petite cité du voisinage immédiat de Rome, I, 382. — Ses dispositions malveillantes pour la nouvelle ville, *ibid.* — Les Romains lui ont fait expier la trop longue durée de ses guerres, I, 375.

Figuier. — Limite du figuier en Gaule, I, 202. — Un seul figuier, en Hyrcanie, peut donner jusqu'à soixante *médimnes* de figues, I, 122. — La figue d'Antioche, dite aussi *figue triphylle*, se récolte des deux côtés du Mæandre, aux environs d'Antioche, III, 92.

Figuier (Port du). — Voy. *Port du Figuier.*

Figures. — Moyen de déterminer l'étendue des figures irrégulières, I, 141.

Figures de style familières à Homère : il énumère volontiers ensemble le tout et la partie, II, 109-110; et la partie pour le tout, II, 138.

Filets des Ichthyophages, III, 266.

Filiale (Piété). — Beau trait de piété filiale des Catanéens Amphinomos et Anapias, I, 448.

Filles. — Chez les Cantabres, ce sont les filles qui héritent, mais à la charge de marier leurs frères, I, 272.

Filles (Jeunes). — Denys, à Locres, se faisait amener les plus belles filles de la ville, I, 432; et les montrait à ses convives dans des postures obscènes, *ibid.*

Fimbria accompagne, comme questeur, en Asie, le consul Valérius Flaccus, désigné pour combattre Mithridate, III, 27. — Une fois en Bithynie, il soulève l'armée, *ibid.*; tue de sa main le consul, *ibid.*; s'empare du commandement, *ibid.*; demande aux habitants d'Ilion de le recevoir, *ibid.*; éprouve un refus injurieux, *ibid.*; assiège la ville et la prend en dix jours, *ibid.* Sa fanfaronnade lui attire une verte réplique de la part d'un Iliéen, *ibid.* — Sylla le fait mettre à mort, *ibid.*

Firmum Picénum, I, 401. — Castellum lui sert de port, *ibid.*

Fisc. — Argent du fisc enlevé par les Salasses, I, 340.

Flaccus (Valérius), consul, désigné pour combattre Mithridate, III, 27; passe en Asie, avec Fimbria pour questeur, *ibid.* — Il voit, en Bithynie, son armée, travaillée par Fimbria, se soulever contre lui, *ibid.*; et meurt de la main de Fimbria, *ibid.*

Flaminienne (Voie). — Voy. *Voie Flaminienne.*

Flamininus (Titus Quinctius), vainqueur de Philippe à Cynocéphales, II, 292.

Flamininus (Titus), préteur de Sicile, informe le Sénat de l'apparition d'un îlot volcanique dans les parages liparæens, I, 462.

Flaminius. — Pour s'emparer du second défilé donnant accès en Tyrrhénie, Annibal dut battre Flaminius dans plusieurs engagements très vifs, I, 376.

Flaminius (C.), collègue du consul M. Lépidus et vainqueur des Ligyens, I, 360; construit la première partie de la voie Flaminienne, *ibid.*

Flammes qui courent à la surface de la mer dans les parages liparæens, I, 462. Cause probable de ce phénomène, *ibid.* — Moucherons ou *conops* engendrés par la flamme, II, 460.

Flèches. — Les Scythes des bords du Iaxarte n'emploient jamais que du bois de sapin pour leurs flèches, II, 423. — Homère parle de flèches empoisonnées qu'Ulysse destine aux prétendants de Pénélope, II, 105. — Artémidore signale en Gaule la présence d'un arbre assez semblable au figuier d'où découle un suc mortel dans lequel on trempe les flèches, I, 329. — Strabon cite aussi, comme se servant de flèches empoisonnées, les Soanes, II, 402; les Orites, III, 270; les Eléphantophages, III, 367. — Dans les sacrifices humains des Gaulois, la victime est quelquefois tuée lentement à coups de flèches, I, 328.

Fleuves. — Effet des crues des fleuves sur la masse des eaux de la mer, I, 87. — Néarque voit dans les terrains d'alluvion autant de créations des fleuves, III, 209, 210. — Il fait remarquer la justesse du mot d'Hérodote, que « *l'Egypte est un présent du Nil* », III, 210. — Tous les fleuves, à l'imitation du Nil, tendent à combler le bras de mer situé en avant de leur embouchure, I, 90. — La multiplicité des bouches est un fait commun à une infinité de fleuves, I, 61. — Circonstance qui a fait le plus souvent attribuer plusieurs sources à un même fleuve, III, 43. — Il n'est point rare que des fleuves se perdent et coulent sous terre, I, 452. En général, ces trajets souterrains sont courts, *ibid.* L'Arius au sortir de l'Arie, le Polytimétus au sortir de la Sogdiane se perdent dans les sables, II, 440; les fleuves de l'Arabie méridionale aussi,

III, 359. — Certains fleuves roulent des paillettes d'or, en Ibérie par exemple, III, 248, 261; dans la Carmanie, III, 277; dans l'Inde, III, 248, 261. — Le plus grand des fleuves connus dans les trois continents est le Gange, III, 230; le plus grand après lui est l'Indus, *ibid.*; l'Ister vient en troisième, *ibid.*; et le Nil en quatrième, *ibid.* — Avantage que le Nil et les fleuves de l'Inde ont sur tous les autres, III, 220. — Jamais les Perses ne mêlent rien d'impur aux eaux d'un fleuve, III, 292. — L'habitude des géographes est de mesurer en ligne droite la longueur du cours d'un fleuve, sans tenir compte de ses sinuosités, I, 175. — Les fleuves, en tant que limites naturelles, sont d'un grand secours pour le géographe, III, 220. Homère a un penchant marqué à se servir du cours des fleuves comme moyen de délimitation, II, 507. Mais les fleuves ne séparent pas toujours des peuples différents, ils coupent quelquefois en deux le même peuple, de là un grave embarras pour qui cherche la limite véritable, III, 90. — Callimaque avait composé un *Catalogue ou dénombrement des fleuves*, II, 211.

Flot (Le), malgré son mouvement oscillatoire, ne laisse pas que d'avancer, I, 91; il se porte vers la terre, même quand il a le vent contraire, *ibid.* — Force du flot sur la côte de Turdétanie, I, 232.

Flottants (*Corps*) : terre de Pitané, III, 64; terre de Tyrrhénie, *ibid.*; argile d'Ibérie, *ibid.*

Flûte (La). — Traditions relatives à l'invention de la flûte, II, 347, 350. — Les pays où l'on ne vendange pas (la Scythie et l'Inde par exemple) ignorent l'usage de la flûte et des autres instruments de musique, III, 216. — Le roseau à faire les flûtes croît en abondance dans les marais de l'Haliartie, II, 229. — C'est dans un marais situé au-dessus de Célænæ que croît l'espèce de roseau la plus propre à faire des anches ou embouchures de flûte, II, 550. — En Crète, le soldat marche au combat d'un pas mesuré, que règlent la flûte et la lyre, II, 373. — Mimnerme de Colophon compte parmi les plus célèbres joueurs de flûte, III, 117. — Passion de Ptolémée [IX] pour la flûte, III, 414.

Flux. — Voy. *Marées.*

Fœnicularius Campus. — Voy. *Marathon.*

Forêt Gallinarienne. Voy. *Gallinarienne (Forêt).*

Forêt Hercynienne. — Voy. *Hercynienne (Forêt).*

Forêts sous-marines. — Il y en a une qui borde tout le littoral de la mer Érythrée, III, 357. — Artémidore en signale une autre dans toute la partie étroite du golfe Arabique, III, 364.

Forges. — Il y a de belles forges en Gaule, chez les Pétrocorii, I, 315. — C'est aux forges voisines de Populonium qu'on porte le minerai extrait des mines d'Æthalie, I, 371.

Formalités. — Ephore loue Zaleucus d'avoir simplifié les formalités relatives aux contrats, I, 433.

Formies, ville du Latium, située à 80 stades du cap Cæatas, et à 40 stades de Minturnes, I, 389; sur la voie Appienne même, I, 388. — Entre Terracine et Formies s'ouvre le golfe de Cæatas, *ibid.* — Formies, colonie lacédémonienne, s'est appelée d'abord *Hormies* à cause de l'excellence de son port, διὰ τὸ εὔορμον, *ibid.*

Fortunæ Fanum, suivant Strabon, appartient à l'Ombrie, I, 377.

Fortune (*Temples de la*) : celui de Préneste, I, 307; le double temple situé des deux côtés de la voie Latine, I, 414, 415; le temple de la Bonne-Fortune à Rome, dédié par Lucullus, II, 182, 183.

Fortune (*Exemple de grande*) : celle de Pythodore, à Tralles, estimée à plus de 2 000 talents, III, 128.

Fortunées (Les îles) ont été ainsi nommées à cause de leur proximité de l'Ibérie, I, 4. — Suivant Ératosthène, démenti sur ce point par Artémidore, le nom d'Erythéa, anciennement, désignait une des îles Fortunées, I, 242.

Foruli, position abrupte de la Sabine, I, 379.

Forum (Le) à Rome. — Son aspect, I, 394. — Les Dioscures, sous le nom de *Dieux Sauveurs*, y avaient un temple, I, 386.

Forum Cornélium, petite localité de la Cispadane, sur la route de Rome, I, 359.

Forum Flaminium, sur la voie Flaminienne, dans l'Ombrie Cis-apennine, I, 377; a dû à sa situation un rapide accroissement de population, I, 378.

Forum Julium, station navale fondée par César-Auguste, I, 303; et située entre Olbia et Antipolis, à 600 stades de

Massalia, *ibid.*; est le seul port de la Province, avec Massalia, qui ait de l'importance, I, 304.

Forum Sempronium, ville située sur la voie Flaminienne, I, 378; a dû à cette situation un rapide accroissement de population, *ibid.*

Forum Vulcani, plateau entouré de collines volcaniques, qui domine la ville de Dicæarchie, I, 409. — De ces collines se dégagent, par de nombreux soupiraux, d'épaisses vapeurs extrêmement fétides, *ibid.* — Toute la surface du plateau est couverte de soufre en poudre, *ibid.*

Fossé (Le) **d'Achille,** III, 62.

Fossé, ou **Retranchement de Bellérophon,** près de Termesse, III, 93.

Fossé (Le) **de Chabrias.** — La route qui va du mont Casius à Péluse y passe, III, 343.

Fossé creusé par Hercule sur la côte de Thrace, II, 87.

Fossé (Le) **de Méléagre,** dans la plaine d'Antioche, III, 327.

Fossé (Le) **de Patrocle,** sur la côte de l'Attique, II, 213.

Fossé (Le) **[de Salé],** sur la côte de Thrace, II, 88; juste en face de Samothrace et d'Imbros, *ibid.*

Fossé (Le) **de Xerxès** a dans son voisinage la ville d'Acanthe, II, 82.

Fouilles, dans le temple de Delphes, interrompues par un tremblement de terre, II, 252.

Fourmis chercheuses ou fouilleuses d'or, I, 119; III, 231. — Il y en a d'ailées dans le nombre, III, 261. — Détails empruntés à Néarque et à Mégasthène, III, 237.

Fourmis-lions, animal étrange dont Artémidore signale la présence par delà le Notû-céras, III, 373. — L'espèce que nourrit l'Arabie offre quelques différences, *ibid.*

Fourneaux à argent, de la Turdétanie, I, 239.

Fours. — L'usage des fours existe chez les Ichthyophages, III, 266.

Frégelles, ville du Latium, située à droite de la voie Latine, dans l'intervalle qui la sépare de la voie Appienne, I, 395; et sur le Liris au-dessous de Sora, I, 395, 396. — Naguère illustre, elle est réduite aujourd'hui à l'état de simple bourgade, I, 389. Ce sont les Romains qui, à la suite d'une défection des Frégellans, ont ruiné leur ville, I, 395. — La plupart des villes qui l'environnent (Privernum, Cora, Suessa, Vélitræ, Altérium) dépendaient d'elle anciennement, *ibid.* Elles continuent à y tenir leurs marchés et à y célébrer certains sacrifices en commun, *ibid.*

Frégéna, petite place de la côte de Tyrrhénie, située, comme Alsium, entre Pyrgi et Ostia, I, 374.

Frêne (*Bois de*). — On s'en servait pour faire les piques longues et courtes, II, 306. — La pique d'Achille était un frêne du Pélion, *ibid.*

Frentans (Les), nation *samnitique* ou samnite, habitent au-dessus du Picénum, I, 401, 403. — Le cours du Sagrus les sépare des Pélignes, I, 402. — Leur territoire fait suite à celui des Apuliens proprement dits, I, 473. — La ville d'Ortôn leur sert de port, I, 402. — Celle de Buca leur appartient également, I, 402, 477. — Les Frentans forment un très petit peuple, qui ne le cède à aucun sur la terre pour le courage, I, 401.

Frères. — Les Æduens se faisaient appeler les *frères* du peuple romain, I, 317. — *Frère* est le titre que le roi de Pétra octroie à son ministre, III, 384. — La promiscuité qui règne en Arabie entre les membres d'une même famille les fait tous frères les uns des autres, III, 390. — Les frères, dans toute l'Arabie Heureuse, passent avant les enfants, *ibid.*

Frictions. — Celle que les Indiens préfèrent est la friction faite à l'aide d'étrilles d'ébène, III, 244.

Froid. — Effet du froid sur les cornes des bœufs, II, 33; sur la taille des chevaux et des bestiaux, *ibid.*

Fromage. — Dans certains cantons de l'île de Bretagne, où le lait abonde, on ne sait pas faire de fromage, I, 331. — Fromage des Alpes, I, 342. — Les Scythes nomades se nourrissent surtout de fromage de jument, II, 40. — Interdiction à la prêtresse de Minerve Poliade de jamais manger de fromage frais fait dans le pays, II, 206. — Célébrité du *Salonite,* fromage de Bithynie, II, 527.

Fronde (La). — Supériorité des habitants des îles Gymnésies dans le maniement de la fronde, I, 275, 276. Elle date de l'époque de la domination phénicienne, I, 275. — Description de la fronde baléare, I, 276. — Les frondeurs baléares portent, ceintes autour de la tête, trois frondes de différentes longueurs, *ibid.* — Précaution prise par Métellus contre les projectiles des frondeurs baléares, *ibid.* — Les Gau-

lois connaissaient l'usage de la fronde, I, 325. — En Grèce, la fronde, à l'époque de la rentrée des Héraclides dans le Péloponnèse, était encore une arme nouvelle, II, 140. Elle passait pour être d'invention ætolienne, *ibid.*; et portait plus loin que l'arc, *ibid.*

Frontières des Etats. — Leurs variations, II, 270.

Fruits. — Pâte très nourrissante faite de fruits séchés et pétris, dont se nourrissent les montagnards de la Médie, II, 456. — Saveur toute particulière des fruits de l'Inde, III, 214.

Frusinon, ville située sur la voie Latine même, après Férentinum, I, 394. — Le Cosas baigne ses murs, *ibid.*

Fucensis (Alba). — Voy. *Albe (Ville d').*

Fucin (Le lac) est aussi grand qu'une mer, I, 399. — Il constitue la principale richesse des Marses et des populations circonvoisines, *ibid.* — Strabon cherche à expliquer pourquoi sa hauteur est si variable, *ibid.* — L'eau Marcienne, réputée la meilleure de toutes celles qui alimentent Rome, passe pour venir du lac Fucin, I, 400. — Situation de la ville d'Albe sur un rocher qui domine le lac, I, 399.

Fucus. — Masses de fucus que la mer rejette sur certaines parties de la côte d'Ethiopie, III, 370. — Parti qu'en tirent les Chélonophages, *ibid.*

Fumigations d'asphalte et de barbe de bouc employées par les Sabéens contre les maux de tête, III, 381.

Fundi (La ville de), où passe la voie Appienne, touche à Cécube, I, 389. — Son terroir compte parmi les crus les plus renommés de l'Italie, *ibid.*

Funérailles. — En Albanie les morts sont enterrés avec toutes leurs richesses, II, 411.

Furies (Les). — Le costume des habitants des îles Cassitérides rappelle celui des Furies vengeresses de la Tragédie, I, 288.

G

Gabæ, ville de la Haute-Perse, l'une des résidences royales, III, 200.

Gabala, petite place de Syrie, située dans le voisinage immédiat de Laodicée, III, 330.

Gabales (Les), peuple de Gaule, sur les confins de la Narbonnaise, récemment annexé à l'Aquitaine, I, 315. — Ils possèdent des mines d'argent, *ibid.*

Gabiané (La), province de l'Elymée, où débouche un passage commode venant de la Suside, III, 314.

Gabies, ville du Latium, située, sur la voie Prénestine, à égale distance de Rome et de Prénestе, entre la voie Latine et la voie Valérienne, I, 396. — Elle possède dans ses environs la carrière de pierres qui fournit le plus abondamment aux besoins de Rome, *ibid.*

Gabinius, personnage consulaire, est envoyé en Syrie, II, 514. — Il y prépare une expédition contre les Parthes, II, 514; III, 415; mais le Sénat n'autorise pas cette expédition, II, 514. — Gabinius avait pour ami particulier Archélaüs, grand prêtre de Comana, II, 514; III, 415. Il devait l'avoir pour compagnon dans son expédition contre les Parthes, II, 514. — Chargé de ramener Aulétès dans ses Etats, il retrouve Archélaüs partageant le trône usurpé sur Aulétès avec la fille ainée de celui-ci, *ibid.* Il le tue de sa main dans une bataille rangée, *ibid.*

Gabinius, auteur d'une *Histoire romaine* célèbre, III, 474; a abusé du merveilleux en parlant comme il a fait de la Maurusie, III, 474-475.

Gabréta (La forêt) s'étend en deçà du pays des Suèves comme la Forêt Hercynienne s'étend au delà, II, 8.

Gadara ou **Gadaris,** ville de la côte de Phénicie, située entre Iopé et Azot, III, 341; et que les Juifs s'étaient appropriée, III, 341, 352. — La Gadaritide contient un grand lac ou étang dont les eaux sont funestes au bétail qui s'y abreuve, III, 352. — Enumération des célébrités de Gadara, III, 341.

Gadilonitide (La). — Voy. *Gazélonitide.*

Gadira (Ile et ville de). I, 64, 164, 166, 171, 175, 194, 195, 228, 229, 257. — L'île de Gadira est située au delà des colonnes d'Hercule, I, 209, 225, 277; dans un golfe qui s'étend de Calpé au cap Sacré, I, 178, 282. — Distance où elle est des bouches du Bætis, I, 177, 228; du mont Calpé, I, 177, 227; du

Promontoire Sacré, I, 228. Eratosthène a exagéré cette dernière distance, I, 242, 243. — Un canal, large d'un stade seulement, sépare Gadira de la côte de Turdétanie, I, 227, 278. — C'est par son extrémité orientale qu'elle est le plus rapprochée du continent, I, 278. — Ses dimensions (un peu plus de 100 stades de longueur et par endroits un stade seulement de largeur), I, 277. La dimension en longueur se prend de l'O. à l'E., I, 278. — Gadira, avec le groupe d'îles qui l'avoisinent, paraît s'être appelée anciennement *Erythéa,* I, 242, 278. — Strabon reconnaît les *Iles des Bienheureux* dans le groupe situé à l'extrémité de la Maurusie en face de Gadira, I, 246. — L'île de Gadira est extrêmement peuplée, I, 277. — D'après la tradition tyrienne, quelques auteurs ont reconnu en elle les colonnes d'Hercule, I, 279. De là l'expression de *Pyles Gadirides* dans Pindare, I, 282. — Description, d'après Posidonius, de l'arbre de Gadira, I, 288. Strabon dit avoir vu à peu près le pareil en Egypte, *ibid.* — La ville de Gadira est située dans la partie occidentale de l'île, I, 278, 279. — Son méridien n'est pas tout à fait aussi avancé vers l'O. que l'extrémité occidentale de la Libye, I, 195. — Le point qui correspond à Gadira, de l'autre côté du détroit des colonnes, est la petite ville de Lixus, III, 468. Distance qui l'en sépare, *ibid.* — Tradition relative à la fondation de Gadira, I, 279. — La *vieille ville* était aussi resserrée que possible, I, 277. Balbus bâtit à côté la *Ville Neuve, ibid.* Les deux ensemble ont reçu le nom de *Didyme, ibid.* — Leur circuit, *ibid.* — Un canal large d'un stade sépare la ville d'une petite île qui paraît être l'*Erythie* de la Fable, I, 278. La nature de ses pâturages, en prédisposant le bétail à trop engraisser, a donné lieu à la fable des troupeaux de Géryon, *ibid.* Les Gaditans ont fait de cette petite île, aujourd'hui couverte d'habitations, une sorte d'*Anti-Didyme,* I, 277, 278. — Une jetée précède le port de Gadira, I, 287. — Gadira est, avec Corduba, la place de commerce la plus importante de toute l'Ibérie, I, 229, 234; et peut passer pour la ville la plus peuplée de l'Empire après Rome, I, 277. — Elle doit l'essor prodigieux, qu'elle a pris en dépit de sa situation extrême, surtout à ses entreprises maritimes, I, 227, 229; et à son attachement pour l'alliance romaine, I, 229. — Pythéas et Eudoxe ont visité Gadira, I, 163, 171. — Posidonius y a séjourné trente jours, I, 224; et a observé avec soin chaque coucher du soleil, *ibid.* — L'extrémité occidentale de l'île est occupée par le *Cronium* ou temple de Saturne, I, 278; et l'extrémité orientale par l'*Héracléum* ou temple d'Hercule, I, 278, 279. — Distance de l'Héracléum à la ville, I, 278. — Phénomène que présente la source d'eau potable qui s'y trouve, I, 283. Controverse à ce sujet, I, 283, 284. — Hauteur de la marée mesurée par Posidonius dans l'Héracléum et à l'entrée du port de Gadira, I, 287. — Il y a dans l'Héracléum de Gadira des colonnes d'airain, hautes de huit coudées, I, 280. Sur ces colonnes a été inscrit le détail des frais de construction du temple, *ibid.* Les marins, au terme de leur traversée, ne manquent pas de venir saluer ces colonnes et de sacrifier ensuite à Hercule, *ibid.* De cet usage sera née la croyance qu'ici se trouvait la limite extrême de la terre, *ibid.* Posidonius estime cette opinion sur le mythe des colonnes d'Hercule la plus plausible de toutes, *ibid.* Strabon n'admet pas qu'on puisse rapporter aux colonnes d'airain de l'Héracléum de Gadira tout ce qui s'est dit des colonnes d'Hercule, I, 282. L'inscription de l'Héracléum, en ne rappelant que les déboursés des Phéniciens, proteste contre l'attribution proposée, *ibid.* — Longtemps les Phéniciens de Gadira furent seuls à trafiquer avec les îles Cassitérides, I, 289. Soin jaloux avec lequel ils cachaient la route de ces îles, *ibid.* — Importance actuelle du commerce maritime des Gaditans, I, 277. — Leur intrépidité comme marins, I, 227. Ils passent leur vie presque tous sur mer, I, 277. — Ils ne possèdent pas d'autres îles que la leur, *ibid.*; et n'ont pas d'établissements sur la côte vis-à-vis, *ibid.* — Ils ont fait seulement d'Asta, à cause de la proximité, leur lieu habituel d'assemblée, I, 230. — Très peu sont venus se fixer à Rome, I, 277. — Dans un des derniers recensements généraux on a compté jusqu'à 500 chevaliers gaditans, *ibid.* — De la côte voisine de Gadira, on a plus d'une fois observé [les Cabires, constellation très rapprochée de Canope], I, 194 et note. — C'est par les Gaditans que Posidonius

a eu connaissance de la période annuelle des marées, I, 286. — Rapports de marchands gadirites attestant l'existence des Lotophages de la Libye, I, 258. — Des *hippes* ou petites embarcations avec lesquelles les Gadirites vont pêcher sur les côtes de la Maurusie, I, 162.

Gaditans (Cité des). — Voy. *Gadira*.

Gæsates (Les), peuple celte de la Cisalpine, établi sur les rives mêmes du Padus en compagnie des Sénons, I, 352; aident ceux-ci à s'emparer de Rome, *ibid.* — Les Romains les exterminent en même temps que les Sénons, I, 358.

Gætules (Les). — Voy. *Gétules*.

Gain. — L'appât du gain fait surmonter tous les obstacles, I, 385.

Galabriens (Les), peuple se rattachant à la Dardanie, possèdent une ville fort ancienne, II, 48.

Galactophages. — Dans les Galactophages d'Homère et d'Hésiode, Strabon reconnaît les Scythes et les Sarmates *hamaxoïques*, et en général toutes les populations arctiques, I, 6; II, 22, 25, 507. — La justesse de la dénomination homérique se trouve vérifiée par l'habitude des Scythes nomades de se nourrir surtout de lait de jument, II, 40. — Pour Apollodore, les Galactophages sont une nation purement imaginaire, II, 18, 509.

Galatie, ou Gallo-Grèce. — On appelle ainsi le pays cédé spontanément aux Galates par les Attales et les rois de Bithynie, II, 479, 518, 529. — Ce pays, détaché de la Grande Phrygie, s'étend au S. de la Paphlagonie et au N. de la Lycaonie et de la Cilicie Trachée, I, 210; II, 469, 489, 529, 538; formant en partie la limite occidentale de la Cappadoce proprement dite, II, 469. — L'Halys et le Sangarius le traversent, II, 493, 532. — Les Galates, lors de la rupture de la digue du Mélas, ont eu leurs terres sérieusement endommagées par la crue subite de l'Halys), II, 479. Ils ont soumis le cas à l'arbitrage des Romains, *ibid* ; et reçu du roi de Cappadoce, Ariarathe, une indemnité de trois cents talents, *ibid.* — Le principal sommet de la Galatie est le mont Dindyme qui domine la ville de Pessinûs, II, 531. — Avant de se fixer en Asie, les Galates avaient longtemps mené une vie errante, I, 104; II, 529. — Ils passent d'Europe en Asie sous la conduite d'un certain Léonnorius, II, 529, 543. — Ils montent jusqu'à Ilion, III, 26; mais, la trouvant dépourvue de toute défense, ils s'en éloignent aussitôt, *ibid.* — Une grande victoire remportée sur eux par Attale lui vaut d'être salué, lui le premier de sa famille, du nom de roi, III, 81. — Les Galates à plusieurs reprises dévastent les Etats des Attales et des rois de Bithynie, III, 26. — Ces princes finissent par s'entendre pour les désintéresser, II, 529. — La nation se composait de trois peuples : les Trocmi, les Tolistobogi et les Tectosages, II, 529, 531. — Aux premiers échoit la partie la plus fertile contiguë au Pont et à la Cappadoce, avec les villes ou forteresses de Tavium, de Mithridatium et de Danala, II, 250; aux seconds la portion attenante à la Bithynie et à la Phrygie Epictète, avec les places fortes de Lucéium et de Péum, II, 531. — Quant aux Tectosages, ils occupent sur les confins de la Grande Phrygie les cantons de Pessinûs et d'Orcaorci, avec Ancyre pour chef-lieu, *ibid.* — Les trois peuples parlaient la même langue et ne présentaient sous aucun rapport de différence sensible, II, 529, 530. — Chacun d'eux dut former un Etat à part divisé en quatre tétrarchies, II, 530. — Les douze tétrarques furent assistés d'un conseil ou Sénat de 300 membres, appelé à connaître seul des meurtres, *ibid.* — Le lieu de réunion reçut le nom de *Drynémétum*, *ibid.* — Composition de l'administration de chaque tétrarchie, *ibid.* — Pompée laissa subsister le pouvoir national des tétrarques, II, 483. — Mais Strabon parle de changements importants survenus de son temps dans l'ancienne constitution de la Galatie, II, 530. — L'autorité se concentre entre les mains de trois chefs, puis de deux, puis d'un seul par l'avènement de Déjotarus, qui à son tour transmet le pouvoir à Amyntas, II, 494, 530. — Actuellement, toute l'ancienne Galatie, jointe aux Etats particuliers d'Amyntas, appartient aux Romains, qui en ont fait une seule et même province, II, 530; III, 495. — Les Galates, en qualité de derniers venus, forment le 17e peuple de la presqu'île d'Asie Mineure, III, 185, 188. — De la famille des tétrarques de Galatie, Strabon mentionne, outre Atéporix, II, 517, Domnéclius et son fils Adiatorix, II, 486; une princesse Adobogionis, soi-disant concubine du roi Mithridate, mariée plus tard à Ménodote et mère d'un prince nommé également Mithridate, III, 82, 83.

Galatique (La race) a occupé toute la partie occidentale de l'Europe jusqu'à Gadira, I, 175. — Le type aquitain se rapproche beaucoup plus du type ibère que du type galate, I, 290. — Voy. *Gaulois*.

Galatiques (Golfes). — Strabon en distingue trois : les deux premiers, qui se correspondent, se font remarquer par leur profondeur, I, 222; l'un est creusé par l'Océan sur les côtes de l'Aquitaine, I, 314; l'autre, creusé par la mer Intérieure, I, 174, 188, 199, 208; est partagé par le mont Sétius et l'île Blascon en deux bassins distincts, I, 209. — Le golfe Galatique proprement dit, appelé aussi *Massaliotique*, est celui où débouche le Rhône, *ibid.*; l'autre, plus petit, s'étend jusqu'à l'Aphrodisium, point extrême du mont Pyréné, et est quelquefois appelé *golfe de Narbonne*, I, 299, 314. — Un troisième golfe Galatique, tourné vers la côte de Bretagne, s'ouvre sur la côte septentrionale de la Celtique, I, 208.

Galatiques (Les populations), d'au delà du Rhin, ont pour limite méridionale le cours de l'Ister, II, 2.

Gale, que peut donner l'urine ou la sueur des serpents volants de l'Inde Orientale, III, 231.

Galéotes (Pêche des), dans les parages du Scyllæum, décrite d'après Polybe, I, 39-40.

Galepsus, ville de Macédoine, située entre Phagrès et Apollonie, II, 83; dans le voisinage du Strymon, II, 84. — Son territoire confine à celui de Philippes, II, 86. — Elle a été ruinée par le roi Philippe, II, 84.

Galilée (La) a une population mélangée d'éléments égyptiens, arabes et phéniciens, III, 344. — De ses villes et forteresses, Strabon ne mentionne que Scythopolis, III, 349.

Galles (Les), eunuques de Cybèle, III, 92; peuvent descendre impunément dans le Plutonium de Hiérapolis, *ibid.* Strabon, qui a observé le fait lui-même, hasarde quelques explications, *ibid.*

Gallésium (Le mont), sur la côte d'Ionie, III, 115.

Gallinarienne (La forêt), au fond du golfe de Cumes, I, 405; est assignée comme lieu de rendez-vous aux équipages de Sextus Pompée, *ibid.*

Gallique (Race). — Voy. *Gaulois*.

Gallo-Grèce, I, 210. — Voir *Galatie*.

GALLUS (ÆLIUS). — Voy. ÆLIUS GALLUS.

Gallus (Le), principal affluent du Sangarius, vient de Modra dans la Phrygie Hellespontiaque, II, 487. — Il se réunit au Sangarius à 300 stades de Nicomédie, *ibid.*; et le grossit assez pour qu'il devienne dès là navigable, *ibid.*

Gamabrives (Les), nation germanique, II, 5.

GAMBAR, phylarque de Thémellas, III, 330. Le pouvoir qu'il y exerçait avait le caractère d'un gouvernement régulier, *ibid.*

Gandaride, nom du royaume de l'autre Porus, cousin du prisonnier d'Alexandre, III, 225. — Certains auteurs font confiner la Gandaride à la Cathée et au nome de Sopithès, *ibid.* — La Gandaride, seule parmi les provinces de l'Inde, envoie des présents à César-Auguste, III, 201.

Gandaritide (La), province de l'Inde, traversée par le Choaspe, III, 221.

Gangamés, engins de pêche employés à l'embouchure du Mœotis pour harponner les gros poissons pris dans la glace, *ibid.*

Gange (Le), l'un des deux plus grands fleuves de l'Inde, III, 207; réputé en même temps le plus grand des fleuves connus, III, 230; descend du Caucase, III, 207; ou, suivant Artémidore, des monts Emodes, III, 263. — Mégasthène parle d'*hommes sans bouche* amenés à Sandrocottus et appartenant à une race relativement civilisée qui habite aux sources du Gange, III, 247. — Le Gange coule d'abord droit au midi, III, 207, 263; puis, arrivé dans la plaine, à Gangé, il tourne brusquement à l'E., pour ne plus changer de direction jusqu'à Palibothra, III, 208, 263; voire jusqu'à la mer Orientale où il se jette par une embouchure unique, *ibid.* — Ses principaux affluents sont [l'Erannoboas], qu'il reçoit à Palibothra même, III, 230; et l'OEdanès, III, 263. — On compte approximativement 6 000 stades depuis la mer jusqu'à Palibothra, III, 206. — On ne s'accorde pas sur la largeur, non plus que sur la profondeur du fleuve, III, 229, 230. — Les détails contenus dans la *Lettre* de Cratère à sa mère Aristopatra paraissent suspects à Strabon, *ibid.* Cratère, contrairement à tous les témoignages, pousse la marche victorieuse d'Alexandre jusqu'au Gange, III, 229.

Mais il est constant que c'est postérieurement à Alexandre que certains voyageurs ont pénétré dans l'Inde jusqu'à Palibothra, III, 222. — D'autre part, très peu de voyageurs ou de marchands ont rangé les côtes de l'Inde jusqu'au Gange, III, 201. — Le Gange est l'une des principales divinités des Indiens, III, 261.

Gangé, ville située sur le Gange au point où le fleuve change brusquement de direction et tourne à l'E., III, 263.

Gangitide, pierre qui écarte les serpents, III, 319. On la trouve en Gordyène, *ibid.*

Gangra, petite ville de Paphlagonie, pouvant à l'occasion servir de forteresse, II, 522; célèbre comme ancienne capitale du roi Morzéus, *ibid.*; et comme résidence de Déjotarus Philadelphe, dernier roi de Paphlagonie, *ibid.*

Ganymède. — La Fable place l'enlèvement de Ganymède aux Harpagia, localité située sur les confins de la Cyzicène et de la Priapène, III, 13. Quelques mythographes placent la même scène au promontoire Dardanium, *ibid.*

Garamantide (La), ou territoire des Garamantes, peuple libyen, I, 212; III, 492, 493. — Sa situation par rapport au territoire des Gætules, III, 486. — Distance qui la sépare de l'Éthiopie Parocéanitide, *ibid.*; de l'oasis d'Ammon, *ibid.* — C'est de la Garamantide que viennent les pierres dites *carchédoines*, *ibid.*

Garant (Le) du Loup, histoire ou légende hénète, I, 356-357.

Garde (La) de nuit, à Alexandrie, III, 416-417.

Gardiens de la mer. — Explication de ce surnom des Dioscures, I, 83.

Garéathyra. — Voy. *Garsaoura*.

Garescus, ville de Macédoine, située dans la vallée intérieure d'Idoméné, II, 85.

Garescus, l'une des petites villes de la Cruside et du golfe Thermæen réunies par Cassandre à Thessalonique, II, 79.

Garganum, promontoire qui s'avance dans la mer Adriatique à une distance de 300 stades, I, 474; juste en face des îles de Diomède, I, 475. — Le pourtour du golfe qui fait suite immédiatement au Garganum est habité par les Apuliens proprement dits, I, 476.

Gargara ou **Gargaris**, ville æolienne, III, 56, 57; encore debout aujourd'hui, et qui a dû emprunter son nom du point culminant de l'Ida, III, 6. — La pointe sur laquelle elle est bâtie forme l'une des deux extrémités du golfe d'Adramyttium, III, 49, 50. — Une partie de l'ancien pays des Lélèges, le long de la mer de Lesbos, dépend de son territoire, III, 49. — Distance de Gargara à Assos, *ibid.* — Entre Gargara et Antandros s'élève le mont Cillæus, III, 60. — Ce sont les Assiens qui ont fondé la ville, III, 57. Plus tard les Rois [de Pergame] ont dépeuplé à son profit Milétopolis, *ibid.* Joli mot du Scepsien à propos de cette mesure, *ibid.*

Gargaréens (Les), peuple caucasique, limitrophe des Amazones, II, 412. — La tradition les fait partir de Thémiscyre en compagnie des Amazones, II, 413; et remonter avec elles vers le Caucase, *ibid.* — Ils se séparent d'elles, *ibid.*; et leur font la guerre, *ibid.* Une convention intervient, *ibid.* Les deux nations n'ont plus de commerce ensemble qu'en vue d'avoir des enfants, *ibid.*

Gargarum (Le), point culminant de l'Ida, suivant Homère, I, 69; III, 6; paraît avoir donné son nom à la ville æolienne de Gargara, III, 6.

Gargette, bourg de l'Attique. — Le corps d'Eurysthée, moins la tête, y avait été enseveli, II, 175.

Garindæi (Les), Arabes voisins des Maranites, les attaquent à l'improviste et les exterminent jusqu'au dernier, III, 377-378. La côte des Maranites prend dès là le nom de *Côte des Garindæi*, *ibid.*

Garmanes (Les), l'une des deux grandes divisions ou sectes des philosophes indiens. — Détails sur les Garmanes empruntés à Mégasthène, III, 251-253.

Garounas (Le), fleuve de la Gaule, I, 291, 312, 313, 314. — Parallélisme de son cours avec le Mont Pyréné, I, 313. — Il forme une des limites de l'Aquitaine, *ibid.*; et mesure à peu près 2 000 stades, *ibid.* — Grossi des eaux de trois affluents, il débouche dans l'Océan entre le territoire des Bituriges-Vibisques et celui des Santons, *ibid.* — Le Garounas est une voie de marchandises plus courte pour gagner l'Océan que l'Arar et le Séquanas, I, 312, 319. — Son embouchure forme un æstuaire dont Burdigala occupe le fond, I, 313; et qui est l'un des quatre embarcadères habituels pour l'île de Bretagne, I, 331.

Garsabora. — Voy. *Garsaoura*.

Garsaoura, petite place forte de la Cappadoce, voisine de la frontière de Lycaonie et du bourg de Soatra, II, 476, 533; III, 157. — La grande route de l'Inde y passe, III, 157. — Distance de Garsaoura à Coropassus, II, 533; III, 157; à Mazaca, III, 157.

Garsauritis (La), figure au nombre des cinq *stratégies* du royaume de Cappadoce situées dans le voisinage immédiat du Taurus, II, 471; et est de celles qui nourrissent le plus d'onagres, II, 481.

Garum. — Le meilleur garum se tire des scombres qu'on pêche aux environs de l'île d'Hercule, dans les eaux de Carthage-la-Neuve, I, 261.

Γαστερόχειρες. — Voy. *Cyclopes*.

Gasys, nom paphlagonien très commun dans une partie de la Cappadoce, II, 505.

Gaudus (Ile de), située en face du cap Pachynus, à 88 milles de distance, I, 463. — Callimaque (à tort, suivant Artémidore) y faisait aborder Ulysse, I, 76, 77.

Gaugamèles, bourgade de l'Aturie, où Darius livra sa dernière bataille, I, 132; III, 300. — Sens et origine du nom de Gaugamèles, III, 300. On s'en sert souvent pour désigner la bataille d'Arbèles, III, 286.

Gaule Cisalpine. — Voy. *Celtique ou Gaule Cisalpine*.

Gaule transalpine. — Voy. *Celtique ou Gaule transalpine*.

Gaulois. — Voy. *Celtes*.

Gausapes, tissus pelucheux faits avec une laine de qualité moyenne, qu'on tire des environs de Patavium, I, 361.

Gaz (Les). — Leurs mouvements n'obéissent à aucun ordre apparent, III, 351. — Propriété qu'ont certains gaz de ternir en se dégageant le cuivre, l'argent et l'or lui-même, III, 350.

Gaza, ville de Phénicie. — Sa situation à l'extrémité de la Judée, III, 336. — Distance où elle est du port des Gazæens, III, 341, 342. — La branche du golfe Arabique qui tire vers Gaza s'appelle la branche Ælanite, III, 361. — Très célèbre anciennement, Gaza fut détruite par Alexandre, III, 342. — Elle est toujours restée déserte depuis, *ibid.*

Gazaca. — Les rois de l'Atropatène ont leur palais d'été à Gazaca dans la plaine, II, 450.

Gazacène (La). — Strabon y a constaté la persistance du dialecte paphlagonien, II, 505.

Gazæenne (Nation), III, 323.

Gazæens (Le port des), dans le voisinage d'Ascalon, à 7 stades de Gaza, III, 341-342.

Gazelle (La). — On la chasse dans les plaines de la Grande Chersonnèse, II, 42. — Les gazelles de la Maurusie, III, 470.

Gazélonitide (La), ou **Gadilonitide**, pays de plaine qui fait suite à l'embouchure de l'Halys et se prolonge jusqu'à la Saramène, II, 493-494. — Elle forme en partie la limite septentrionale de la Phazémonitide, II, 518. — Une portion dépend d'Amisus, II, 494. — Le reste fut compris dans le don fait par Pompée à Déjotarus, *ibid.* — Tous les genres de culture y réussissent, II, 493. — Ses moutons donnent cette laine *hypodiphthère* si moelleuse, qui manque dans toute la Cappadoce et dans le Pont, *ibid.* — Par exception aussi, elle nourrit beaucoup de chevreuils, II, 494. — Strabon a constaté dans toute la Gazélonitide la persistance du dialecte paphlagonien, II, 505.

Gaziura, ancienne résidence des rois [du Pont], aujourd'hui abandonnée, II, 495. — L'Iris passe auprès, *ibid.*

Gazophylacies ou *Trésors* des rois de Perse, III, 283; des tyrans de la Judée, III, 349. — Mithridate Eupator s'en fait bâtir soixante-quinze dans le pays à lui cédé par Antipater, fils de Sisis, II, 510.

Géants. — Voy. *Leuterniens*. — La Fable a assigné les champs Phlégréens pour théâtre au combat des Géants, I, 405. Signification vraisemblable de ce mythe, I, 405, 409. — Certains mythographes font habiter à l'origine la presqu'île de Pallène par une race de géants, II, 81. — La Fable nous montre écrasés sous Myconе les derniers des géants vaincus par Hercule, II, 381. — Polybotès, poursuivi par Neptune, demeure écrasé sous le poids soit de Nisyros, soit de Cos, II, 384. — Géants du Bosphore livrés sans défense aux coups d'Hercule par une ruse de Vénus, II, 394, 395.

Gédrosie (La), I, 216; III, 273. — Sa situation par rapport à la Drangiane et à l'Arie, à l'Arachosie et aux Paropamisades, I, 211; III, 266, 271, 272. — Elle est bordée dans le sens de sa largeur par l'Indus, III, 272. — Dis-

tance de sa capitale au pays des Orites, III, 270. — La côte des Ichthyophages, dépendance de la Gédrosie, est située sous le même parallèle que Syène, I, 212, 215; III, 317. — Climat de la Gédrosie, III, 266, 268. Il n'y pleut qu'en été, III, 267. Le reste du temps elle n'a que de l'eau de puits, III, 359; et les puits y sont très éloignés les uns des autres, III, 268. — La Gédrosie est exposée à de fréquentes disettes, III, 277. — Ses plantes et arbustes, III, 269, 270. Le nard et la myrrhe sont ce qu'elle produit le plus, III, 266. — Ses serpents, III, 270. — Ses dunes, III, 268. — Marche d'Alexandre à travers la Gédrosie, III, 267. Parti que ses soldats y tirent du nard et de la myrrhe, III, 266. Effet que produit sur les Gédrosènes la découverte merveilleuse faite par Alexandre d'un contrepoison, III, 270.

Géla, ville grecque de Sicile, fondée par les Rhodiens, I, 455; est presque abandonnée aujourd'hui, *ibid.*

Gèles (Les), nation d'origine scythique, que Théophane place, ainsi que les Lèges, entre les Amazones et les Albani, II, 411. — Les Gèles, ainsi que les Cadusiens et les Amardes, habitent le long du versant septentrional du Taurus, dans le voisinage de la mer Caspienne, II, 420, 425.

Gélox chasse les habitants d'Eubœa, II, 307. — Héraclide de Pont mentionne l'introduction auprès de Gélon d'un Mage ayant fait soi-disant un voyage de circumnavigation autour de la Libye, I, 161.

Génabum. — Voy. *Cénabum.*

Genaunes (Les), tribu illyrienne, mêlée aux Vindoliciens et aux Noriques, I, 341.

Généraux (Les) exagèrent volontiers leurs succès, I, 267. — Le géographe procède un peu à la façon d'un général d'armée, I, 192.

Génètes (Le), cours d'eau qui débouche dans l'Euxin, sur un point de la côte faisant suite à l'Amisène, II, 496.

Génies (Les) *Indigètes* de l'Inde, III, 261.

Gennésaritis (Le), grand lac de la Cœlé-Syrie, III, 333. — Le jonc aromatique et le roseau odorant y croissent en abondance, *ibid.*

Genre humain. — C'est pour rendre service au genre humain qu'Apollon, aidé de Thémis, a fondé l'Oracle de Delphes, II, 254.

Génua, emporium ou marché des Ligyens, I, 334, 337. — C'est vers Génua et Sabata que les Apennins se relient à la chaîne des Alpes, I, 334, 349, 358. — Principaux articles vendus ou échangés sur le marché de Génua, I, 335. — Distance de Génua à Vada Sabatorum, I, 334; à Derthôn, I, 360.

Géographie. — La géographie est autant qu'aucune autre science du domaine du philosophe, I, 1, 2. — Diversité de connaissances qu'exige, au dire d'Hipparque, l'étude de la géographie, I, 11, 12. — Son utilité attestée par les anciens poètes, I, 13. — Eratosthène a tort de dénier aux connaissances géographiques toute efficacité pour former les âmes à la vertu, I, 36. — La géographie répond surtout aux besoins de la vie *politique*, I, 14; et en particulier à ceux des chefs d'Etat, I, 17. — Son côté pratique, I, 16, 17, 18. A cet égard, elle l'emporte sur la morale et la philosophie, I, 17. — Son côté spéculatif ou théorique, I, 17, 18. Des différentes sciences auxquelles elle touche (technique, physique, mathématique, etc.) elle n'a besoin d'emprunter qu'un petit nombre de notions élémentaires, I, 12, 13, 19. C'est surtout de la géométrie et de l'astronomie qu'elle a besoin pour le but qu'elle se propose, I, 18, 20, 180, 181. Mais Strabon n'admet pas qu'on traite les questions de géographie avec la rigueur du géomètre, I, 154. — L'objet propre de la géographie est de déterminer le rapport exact de *notre terre habitée* avec l'ensemble de la terre, I, 158, 183, 213. Même dans les limites de la terre habitée, le géographe n'a pas à relever toutes les différences que peut offrir l'aspect du ciel, I, 213. Il n'a pas à s'occuper notamment des contrées situées par delà le *climat* de 17 heures, ces contrées touchant déjà à la partie de la terre que le froid rend inhabitable, I, 218. Suivant Strabon, un ouvrage traitant spécialement de l'Océan sortirait du domaine de la géographie proprement dite, I, 161. — Ce que doit comprendre un traité de géographie, I, 197. — Le géographe de profession ne doit pas, dans ses descriptions, poursuivre une précision, nécessaire seulement aux travaux de l'*agrimensor*, III, 90. Il omet souvent des détails, I, 10. Dans la combinaison des informations et des témoignages, il procède un peu à la façon du général d'armée, I, 192. Pour avoir un point de repère en quelque sorte plus *voyant*, il lui arrivera parfois de fausser un peu l'exactitude géographique, III, 175. — Conditions d'une bonne division géographique, I, 138. — Les fleuves, en tant que limites naturelles, sont d'un grand secours pour le géographe, III, 220. Quelquefois pourtant, au lieu de séparer deux peuples différents, ils coupent en deux le même peuple, III, 90. — Le géographe ne doit pas se borner à décrire l'état présent de chaque contrée, I, 423; il doit parler aussi de son passé, surtout quand ce passé a été glorieux, *ibid.* — Dès la plus haute antiquité, les hommes ont eu à cœur de publier leurs connaissances géographiques, I, 25. — Longtemps l'expédition des Argonautes a été réputée l'expédition la plus lointaine dans la direction de l'Est, II, 415. — De la géographie homérique, II, 508, 509. Prédominance du témoignage d'Homère dans toutes les questions de géographie comparée, II, 103, 104, 124, 125. A l'époque de la guerre de Troie, les Grecs n'avaient pas encore appliqué aux populations nomades les noms de *Scythes*, de *Sauromates* ou *Sarmates*, II, 507. Au temps d'Homère, l'*Ikoumène* ou terre habitée n'avait pas encore été partagée en trois continents distincts, II, 507; ni l'Europe ni l'Asie n'avaient encore reçu leurs noms respectifs, *ibid.* — Erreurs géographiques relevées dans la *Niobé* d'Æschyle, II, 555. — Eratosthène explique comment les renseignements sur les contrées occidentales de la terre sont en général si peu dignes de foi, III, 425-426. — Pour ce qui est de l'Asie septentrionale, l'excès du froid est ce qui a toujours entravé le progrès des connaissances géographiques, II, 391. — Les conquêtes des Macédoniens, des Romains et des Parthes sont ce qui a le plus contribué au développement de la science géographique, I, 22; II, 420. — Habitude déplorable des Macédoniens, compagnons d'Alexandre, de changer ou de traduire tant bien que mal les dénominations locales, II, 440. — Services rendus par les Ptolémées à la géographie (exploration du golfe Arabique et de la côte de la Cinnamômophore; missions confiées aux chasseurs d'éléphants), III, 403, 404. — L'expédition de Gallus, par la faute de ses guides, ne profita pas autant qu'elle aurait dû à la science géographique, III, 389. — Les récentes campagnes des Romains contre les Parthes, les Germains et les Celtes attestent les inconvénients et les dangers que peut causer l'ignorance géographique, I, 16, 17. — Enumération des principaux géographes, I, 1, 2; III, 114, 115.

Géométrie. — Origine de cette science, III, 338, 400. — Pour procéder à la mesure de la terre, elle se sert des lois posées par la physique et l'astronomie, I, 180, 181. — Définition du *côté* dans les figures géométriques, I, 348. — Définition du *triangle*, *ibid.* — Parallélisme des figures formées au moyen de lignes que l'on tire dans l'intérieur d'un triangle parallèlement à sa base, II, 246. — Impossibilité de définir avec exactitude les figures qui ne sont pas proprement géométriques, I, 349. — La géographie emprunte à la géométrie ses principes fondamentaux, I, 11, 18, 180; mais Strabon n'admet pas qu'on traite les questions de géographie avec la rigueur du géomètre, I, 154.

Géôrgi (Laboureurs), nom donné aux Scythes de la Chersonnèse pour les distinguer des nomades d'au delà de l'isthme, II, 40. — Leurs mœurs sont plus douces et plus policées, II, 41; mais ils sont âpres au gain, *ibid.*; et ne se font pas scrupule de commettre des actes de violence et de déprédation, *ibid.* — Strabon attribue ces habitudes à l'influence corruptrice du voisinage de la mer, *ibid.*

Géphyra, bourg de l'Attique, sur le Céphise, II, 215.

Géphyréens, nom souvent donné aux Tanagréens, II, 223.

Géphyrismes (Les), bourg de l'Attique, situé dans la plaine où coule le Céphise, II, 215.

Géræste, en Eubée, centre de population considérable, II, 302; offre un point de relâche commode à portée du cap Sunium aux navires faisant la traversée d'Asie en Attique, II, 297, 302. — Homère connaissait l'importance de cette position, II, 302. — Géræste possède le plus beau temple de Neptune qu'il y ait en ces parages, *ibid.* — Le golfe connu sous le nom de *Cœla* ou Creux de l'Eubée se trouve compris entre Aulis et Géræste, II, 298.

Géranius, cours d'eau de la Cœlé-Elide, II, 108.

Géréna, ou **Gérénia,** ville ou localité de Messénie, naguère très florissante, où Nestor aurait pour un temps cherché

et trouvé asile, II, 144; d'où le surnom de *Gérénien* qui lui est souvent donné, *ibid.* — Les habitants de Pylos Coryphasien tirent de la proximité de Gérénа un argument en faveur de leur prétention de faire de Nestor un héros messénien, II, 108. — Certains auteurs prétendent retrouver dans Gérénа l'*Enopé* d'Homère, II, 144. — Elle a dans son voisinage immédiat une localité appelée Phères et un temple d'Esculape Triccéen, *ibid.* — Apollodore voit de purs mensonges dans ce que certains historiens ont dit de Gérénа, II, 20. Peut-être même ce nom de Gérénа a-t-il été donné à la ville après coup, et avec intention, II, 133.

GÉRÉNIEN (LE), surnom habituel de Nestor dans Homère, II, 108. — Le Pylos de la Cœlé-Elide, qui avait dans son voisinage un lieu dit Gérénus et deux rivières appelées Gérôn et Géranios, en tirait un argument favorable à sa prétention d'avoir donné le jour à Nestor, *ibid.* — La présence de la ville autrefois si florissante de Gérénа dans le voisinage de Pylos Coryphasien autorisait bien autrement la prétention messénienne, II, 108, 144.

Gérénus, localité de la Cœlé-Elide, située dans le voisinage de Pylos, II, 108.

GÉRÈS amène une colonie béotienne à Téos, III, 97.

Gergitha, ancienne ville de la Troade, prise et détruite par Attale, III, 67. — Ses habitants sont transportés dans le bourg de Gergitha aux sources du Caïcus, *ibid.*

Gergitha, bourg situé dans le voisinage des sources du Caïcus, *ibid.* — Le roi Attale y transporte les Gergithiens de la Troade, *ibid.*

Gergitha, ville de la Lampsacène, avait pour métropole Gergithes, du territoire de Cume, III, 18.

Gergithes, ville dépendant du territoire de Cume, III, 18; est la métropole de Gergitha dans la Lampsacène, *ibid.*; et la patrie de Céphalon dit *le Gergithien*, *ibid.*

Gergithium, localité du territoire de Cume, voisine de Larisse, III, 18.

Gergithium, riche vignoble de la Lampsacène, III, 18.

Gergovia, ville des Arvernes et patrie de Vercingétorix, I, 315. — Sa situation tout au sommet d'une haute montagne, *ibid.* — La lutte de Vercingétorix avec César s'engage d'abord devant cette ville, *ibid.*

Germani. — Sens de ce mot latin, II, 2.

GERMANICUS. — Sa déférence pour Tibère, I, 482. — Il fait expier aux Chérusques leur trahison, II, 6. Énumération des captifs de distinction qui ornent son triomphe, *ibid.*

Germanie, I, 120, 153; II, 28, 43. — La Germanie, plus septentrionale que la Gaule, part du Rhin, I, 209, 324; II, 2. — Le Rhin forme son côté occidental et représente exactement sa largeur, II, 2, 3. — La Germanie s'étend tout entière à gauche de l'Ister qui prend sa source vers son extrémité occidentale, I, 209; II, 2. — Description de la partie méridionale de la Germanie, II, 3. Certains auteurs considèrent la chaîne de montagnes qu'elle forme là comme une portion des Alpes, *ibid.* — Il s'en faut que l'altitude des deux chaînes soit la même, *ibid.* — Une section des Alpes part du grand lac contigu aux Vindéliciens, aux Rhætiens et aux Toygènes pour former la séparation entre l'Italie et la Germanie, II, 43. — La Germanie septentrionale borde l'Océan, II, 11. — Les principaux peuples qui l'habitent sont les Sugambres et les Cimbres, *ibid.* — La Germanie est divisée en deux par le fleuve Albis, I, 22. — La route qui va du Rhin à l'Albis est partout coupée de marécages et de forêts et fait un long circuit, II, 7. — Énumération des tribus (autres que les Suèves) qui habitent entre le Rhin et l'Albis, II, 5. — Au delà de l'Albis, la Germanie méridionale est encore occupée par des tribus suéviques, II, 2, 12; puis aux Suèves succèdent les Gètes, *ibid.* — A l'Albis s'arrêtent les connaissances géographiques des Romains, I, 22; II, 11. — Quels sont les peuples qui habitent au delà des Germains proprement dits, on l'ignore, II, 11. — Les Bastarnes qui confinent aux Germains sont de race presque complètement germanique, II, 2, 32. — Physiquement et politiquement, les Germains peuvent passer pour les frères des Celtes, I, 324. Comparaison des deux peuples, II, 2. — Le nom de *Germains* a une origine romaine, *ibid.* — On trouve des Séquanes mêlés aux différentes incursions des Germains en Italie, I, 318. — César évite de trop dépeupler le pays des Helvètes, qui sans cela serait tombé naturellement au pouvoir des Germains, I, 319. — Extrême simplicité de la vie des Germains, II, 4. De là leur facilité à se déplacer, *ibid.*

— Une partie des tribus de la Germanie (les Marses par exemple) ont quitté les bords du Rhin pour s'enfoncer dans l'intérieur des terres, II, 3. — Les Ubiens, les Tribocques, les Nerviens, les Sugambres qui habitent la Gaule sont tous d'origine germanique, I, 319, 320. — Avec les Germains il est indispensable d'être méfiant, II, 6. — Ils ne cèdent un moment que pour s'armer de nouveau ou pour émigrer en masse, II, 5. — Ils sont devenus les ennemis acharnés des Romains, *ibid.* — Ceux à qui les Romains s'étaient fiés (les Chérusques) sont ceux qui leur ont fait le plus de mal, II, 6. — Le signal de la guerre actuelle est parti de chez les Sugambres, II, 5. — Les généraux romains, pour faciliter leurs opérations, ont jeté un pont sur le Rhin à la hauteur du pays des Trévires, I, 320. — Énumération des peuples à qui le second Germanicus a fait expier le massacre des légions de Varus, II, 7. — Les Suèves les surpassent tous par leur nombre et leur puissance militaire, I, 320. A mesure que leurs voisins déposent les armes et traitent avec les Romains, ils prennent violemment leur place pour faire renaître la guerre de ses cendres, *ibid.* — Grâce aux progrès des Romains en Germanie, Strabon a pu parler de ce pays un peu plus pertinemment que ses prédécesseurs, I, 192.

Gérôn, cours d'eau de la Cœlé-Elide, II, 108.

Gérontes, nom donné par les Lacédémoniens et les Massaliotes à leurs magistrats, II, 71. — L'ordre des Gérontes en Crète et à Lacédémone, II, 371. — Conseil des Gérontes en Crète. Sa composition, II, 375. Il assiste les archontes dans les affaires importantes, *ibid.*

Gerrha, ville de Phénicie, sur la route qui mène du mont Casius à Péluse, III, 343. — Le canton des Gerrhes, au dire d'Ératosthène, n'était anciennement qu'une suite de bas-fonds, I, 86, 95.

Gerrha, ville d'Arabie. — Sa situation dans l'intérieur du golfe Persique, III, 355. — Distance où elle est de la mer, *ibid.* — Les maisons y sont faites de gros quartiers de sel, *ibid.* Moyen qu'emploient les habitants pour les consolider, *ibid.* — Les Gerrhéens descendent d'une ancienne colonie de Chaldéens bannis de Babylone, *ibid.* — Ils forment, avec les Sabéens, la nation la plus riche de toute l'Arabie, III, 382. — Leur principale industrie consiste dans le transport des aromates et autres marchandises de l'Arabie, III, 355, 356. Ils mettent 40 jours à atteindre la Chatramôtitide, la contrée myrrhifère par excellence, III, 361; et vont vendre la récolte annuelle à Pétra et en Palestine, III, 377.

Gerrhæidæ, port de la côte d'Ionie, voisin de Téos, III, 118.

Gerrhes. — Les Roxolans ont des *gerrhes* pour boucliers, II, 32.

GÉRYON, I, 36. — Phérécyde semble identifier Gadira avec l'Erythie où la Fable a placé les aventures de Géryon, I, 278. — Origine de la fable des troupeaux de Géryon et de leur enlèvement par Hercule, I, 246, 278, 383, 408. Ce mythe est postérieur à Homère, I, 246. — Citation de Stésichore relative au pasteur Géryon, I, 242.

GÉTA, nom d'esclave très usité chez les Athéniens, II, 28. Son origine probable, *ibid.*

Gètes, nom qui, de toute antiquité, a désigné les populations thraciques de l'E., voisines du Pont, II, 13, 28; par opposition au nom de *Daces* qui désignait les populations de l'O., voisines de la Germanie et des sources de l'Ister, II, 28. — Gètes et Daces parlent la même langue, qui n'est autre que la langue des Thraces, II, 27, 29. — Si les Grecs connaissent mieux les Gètes que les Daces, c'est que les Gètes ont été souvent chassés de leurs demeures par des voisins plus puissants (Scythes, Bastarnes, Sauromates), II, 29; et que les peuples de la Thrace proprement dite (Mœsiens et Triballes) ont perpétuellement reçu parmi eux des bandes de Gètes émigrants, *ibid.* — Le pays des Gètes s'étend à la gauche de l'Ister (partie inférieure du Danube), I, 153, 209; II, 29, 43; succédant aux possessions des dernières tribus suéviques, II, 4, 12. Sa seule limite incertaine est la limite septentrionale du côté des Tyrégètes, II, 12. — Sa configuration, *ibid.* — Il est traversé par le Marisus, II, 29. — Le zèle religieux a été de tout temps le trait dominant du caractère des Gètes, II, 17. Il s'est toujours trouvé parmi eux des personnages inspirés (d'autres disent des imposteurs), à qui ils donnaient le nom de *dieux* et qui dirigeaient de leurs conseils le roi régnant, II, 18; III, 348. Les plus célè-

bres ont été Zamolxis dans l'antiquité, Décænéus de nos jours, III, 348. — Depuis Zamolxis, les Gètes ont continué à pratiquer le précepte pythagoricien de l'abstinence de tout aliment ayant eu vie, II, 14, 18. — Pauvreté et sobriété des Gètes, II, 24. — Leur amour immodéré des femmes attesté par Ménandre, II, 16. — Les Gètes, à l'époque de l'expédition d'Alexandre contre les Thraces d'au delà de l'Hæmus, occupaient la rive ultérieure du bas Ister, II, 24. Pour les attaquer plus commodément, Alexandre aurait voulu descendre dans l'île Peucé, *ibid.* Syrmus, roi des Triballes, lui ayant refusé le passage, il franchit l'Ister sur un autre point, *ibid.*; attaque les Gètes, *ibid.*; s'empare de leur ville, *ibid.*; et regagne ses Etats comblé de présents par l'ennemi même qu'il vient de vaincre, *ibid.* Réflexions de Strabon sur cette conduite des Gètes, II, 13, 24. — Règne de Dromichætès, contemporain des successeurs d'Alexandre, II, 24. Sa modération à l'égard de Lysimaque, II, 30. — Les Gètes souffraient depuis longtemps d'un état de guerre continuel, quand Byrébistas entreprit de relever la nation, II, 27. Il y réussit par le travail, la sobriété et la discipline, *ibid.* Sous son règne, le *Dieu* Décénæus persuade aux Gètes de couper leurs vignes et de renoncer à l'usage du vin, II, 28. Les Romains s'inquiètent de ses conquêtes, II, 27. Ils allaient l'attaquer quand il périt assassiné, II, 28. Le grand empire fondé par Byrébistas aux dépens des nations voisines se démembre à sa mort, *ibid.* — L'expédition que César-Auguste vient d'envoyer contre les Gètes les a trouvés divisés en quatre ou cinq Etats, *ibid.* La nation des Gètes s'affaisse de nouveau sous le poids de ses dissensions civiles et sous les coups des Romains, II, 29. Assez puissante dans un temps pour avoir envoyé au dehors des armées de 200 000 hommes, elle se voit réduite aujourd'hui à une force de 40 000 guerriers tout au plus, *ibid.* Elle paraît prête à accepter le joug des Romains, II, 29, 30; et fonde son dernier espoir sur les Germains, II, 30. — Strabon, qui a pu parler de ce peuple plus pertinemment que ses prédécesseurs, mentionne une transplantation faite de son temps par Ælius Catus de 50 000 Gètes en Thrace, où on les connaît actuellement sous le nom de *Mœsiens*, I, 192; II, 27.

Gètes (Le désert des), plaine immense sans eau, comprise entre le territoire des Gètes et la partie de la côte du Pont qui va de l'Ister au Tyras, II, 30. — C'est là que Darius et son armée faillirent périr de soif, *ibid.*; et que Lysimaque fut fait prisonnier par le roi Dromichætès, *ibid.* — Au désert des Gètes succède le territoire des Tyrégètes, II, 31.

Gètules (Les) ou **Gætules**, la plus puissante des nations libyques, habitent un territoire montagneux qui fait suite à celui des Maurusii, III, 469, 475, 486, 492; et se trouve compris entre le territoire des Libophéniciens et la Garamantide, III, 486. — Strabon mentionne, outre les Garamantes, les Pharusiens et les Nigrites, comme habitant au-dessus des Gétules, I, 212. — Une partie de la nation gétule est établie au-dessus de la Cyrénaïque et des Syrtes, *ibid.*

GÉZATORIX (ROYAUME DE). — Il était situé en Paphlagonie dans la partie attenante à la Bithynie, II, 522.

Gibier. — Le gibier, suivant la Fable, n'avait qu'à se réfugier dans les bois sacrés de l'Hénétie pour que les chiens aussitôt cessassent de le poursuivre, I, 356.

Gigartus, l'une des forteresses qui défendent les parties basses du Liban, III, 334.

Gindarus, forteresse qui passe pour la clef de la Cyrrhestique, III, 326. — Elle touche à une autre localité très forte, Pagræ, dépendante de l'Antiochide, et a un temple célèbre dans ses environs, *ibid.* — C'est près de Gindarus que Pacorus fut tué, *ibid.*

Ginnes, nom qu'on donne aux chevaux et mulets de la Ligystique, I, 335.

Girafes, ou *Camélopards*. — Description détaillée qu'en donne Strabon d'après Artémidore, III, 374. Strabon doute seulement de l'extrême vitesse attribuée par Artémidore à cet animal, *ibid.* — Les girafes, au dire d'Hypsicrate, abondent dans le pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471.

Glace. — Poissons pris dans la glace à l'embouchure du Mæotis, II, 33; et pêchés au moyen de *gangamés*, *ibid.*

Glaciers des Alpes, I, 339.

Gladiateurs. — L'extrême salubrité de Ravenne l'a fait choisir par les Empereurs comme résidence et lieu d'exercice des gladiateurs, I, 354.

Gland (Déformation du). — Tous les hommes dans le canton de Diré ont, suivant Artémidore, le gland déformé, III, 362. — Même usage chez les Créophages, III, 367.

Glands. — Abondance des glands sous-marins sur les côtes extérieures de la Turdétanie, I, 237. — Propriétés qu'ils ont d'engraisser les thons, I, 237, 374. Polybe propose le nom de *cochon marin* pour le thon, I, 237. Quand le gland foisonne, les thons abondent, *ibid.* — De la quantité de glands que produisent les chênes des Gaules, I, 293, 361; et de la Sabine, I, 379. — Les Lusitaniens en font du pain, I, 253.

GLAUCIAS (Le tyran). — Son dernier refuge, la ville de Sidène, est prise et détruite par Crésus, III, 41.

Glaucopium (Le) d'Athènes, site imaginaire, au dire d'Apollodore, II, 20.

GLAUCUS, dit L'ANTHÉDONIEN, II, 225. — Sa métamorphose en monstre marin, *ibid.* — Strabon cite un passage du *Glaucus marin* d'Æschyle, II, 303.

GLAUCUS, LE POTNIÉEN, II, 232; est déchiré aux portes de Thèbes par les cavales potniades, *ibid.*

Glaucus (Le), affluent du Phase, II, 400, 405.

Glaucus (Golfe de), sur la côte de Carie (Périe rhodienne), III, 133.

Glèchon, place forte de la Phocide, baignée par le Céphise, II, 258.

Glissas, en Béotie, II, 236; localité mentionnée par Homère, II, 238; et que Strabon place sur la pente même de l'Hypatus, au-dessus de la plaine Aonienne, *ibid.*

GLOSSOGRAPHE (LE), surnom d'un écrivain célèbre, Néoptolème de Parium, III, 18.

Glu (La) éteint le naphte, III, 311.

GLYCÈRE (La courtisane) fait hommage aux Thespiens, ses compatriotes, de l'*Amour* de Praxitèle, II, 234.

Glykys-limèn (Le), port voisin du cap Chimérium, sur la côte d'Epire, II, 62. — Le fleuve Achéron y débouche, et *adoucit* ses eaux, *ibid.* — La ville de Cichyre (l'ancienne Ephyre), appartenant aux Thesprotes, est située au-dessus, *ibid.*

Gnomon, Gnomonique. — Utilité de la gnomonique, I, 183. — Indications fournies par le gnomon sur la marche circulaire des corps célestes, I, 19. — Le climat de Méroé se trouve déterminé par le rapport de l'ombre au gnomon que Philon dit y avoir été observé tant à l'époque du solstice qu'à l'époque de l'équinoxe, I, 128. — On reconnaît que le parallèle de Syène coïncide avec le tropique d'été à cette circonstance que, lors du solstice d'été, le gnomon à midi, dans Syène, ne projette pas d'ombre, I, 186; III, 453. — Rapport de l'ombre au gnomon observé, le jour de l'équinoxe, à Alexandrie I, 216; à Carthage, *ibid.* Les parallèles d'Athènes, de Rhodes et de Carie, pris à l'aide du gnomon, présentent entre eux des différences sensibles, I, 144-145.

Gogarène (La), province riveraine du Cyrus, enlevée à l'Ibérie et réunie à l'Arménie par les conquêtes d'Artaxias et de Zariadrès, II, 459, 460. — Sa fertilité, II, 459. — On y cultive même l'olivier avec succès, *ibid.*

Golfes. — Des quatre grands golfes ou enfoncements qui s'ouvrent sur la mer Extérieure, I, 197. Du peu de largeur de leurs entrées, I, 198. — Les golfes Arabique et Persique se trouvent compris dans la dénomination générale de mer Erythrée, III, 354. — Golfe Arabique : intérêt scientifique que présente son exploration, III, 403. Mesure de l'un et de l'autre côtés, III, 361. Rétrécissement du golfe à l'endroit où il sépare l'Arabie de la Troglodytique, III, 384. Description, d'après Artémidore, de la côte du golfe Arabique opposée à la Troglodytique, III, 354, 377-382. Dangers de la navigation le long de la côte arabique, III, 378, 379. Dangers que présente la piraterie nabatéenne pour les vaisseaux venant d'Egypte, III, 378. Gallus met onze jours à faire avec son armée la traversée d'Egra-cômé à Myos-Hormos, III, 389. Le fond du golfe Arabique appartient à l'Arabie Déserte, III, 359. Il est partagé en deux branches, le golfe Ælanites et la branche d'Héroopolis, III, 342, 359, 361, 429, 430, 488. — Golfe Persique : il baigne le côté oriental de l'Arabie Heureuse, III, 354. Son étendue égale presque celle du Pont-Euxin, III, 355. Il est souvent appelé la *Mer de Perse*, III, 354. Description du golfe Persique empruntée à Eratosthène, *ibid.* Ses îles, III, 355, 356, 357.

Gomphi, l'une des quatre forteresses du quadrilatère de la Haute-Thessalie, II, 284.

Gonnus, ville d'origine perrhébique, située au pied de l'Olympe, II, 290.

Gonoesse dépendait du territoire de Mycènes au temps de la guerre de Troie, II, 175.

Gorbèûs, ancienne résidence du roi Castor Tarcondarius, ruinée presque de fond en comble par Déjotarus, II, 532.

Gordium, ancienne résidence du roi Gordius, II, 532; tombée à l'état de chétive bourgade, puis restaurée sous le nom de *Juliopolis* par le brigand Cléon, II, 544, 545.

Gordius, roi phrygien plus ancien que le roi Midas, II, 532. — Son palais (Gordium) se voit encore sur les bords du Sangarius, *ibid.* C'était une vraie ville anciennement, c'est aujourd'hui encore un village plus grand que les bourgs ordinaires, *ibid.*

Gordus, bourg distant de Kalé-Penecé de 60 stades, III, 44. — Le Rhodius y a une de ses sources, *ibid.*

Gordyæens (Monts). — On nomme ainsi le premier tronçon du Taurus méridional qui sépare la Sophène et le reste de l'Arménie de la Mésopotamie, I, 134; II, 447.

Gordyée, ou **Gordyène** (La). — On nomme ainsi un pays situé sur la rive droite du Tigre, qui fait partie de la Mésopotamie, mais qui dépend en réalité de l'Assyrie, I, 133; II, 462; III, 298. — Elle longe la chaîne du Niphatès, II, 458; et le Tigre, qui se perd à sa descente du Niphatès, reparaît à une faible distance de la Gordyée, III, 318. — Le territoire des Arabes Scénites est limitrophe de la Gordyée, III, 304. — Ses principales localités sont Sarisa, Satalca et Pinaca, III, 318, 319. — Elle nourrit beaucoup de lions, III, 319; et possède des sources de naphte, *ibid.*; ainsi qu'une pierre particulière, la *gangitide*, qui écarte les serpents, *ibid.* — La Gordyène tire son nom de Gordys, fils de Triptolème, III, 325. — Elle a reçu deux colonies grecques, III, 319. — Les Gordyæens descendent des anciens Carduques, III, 318. — Ils se sont fait la réputation d'architectes et d'ingénieurs militaires incomparables, surtout au service de Tigrane, III, 319. — Conquête de la Gordyène par ce prince, II, 467.

Gordys, fils de Triptolème, amène dans la vallée du Tigre une première colonie grecque, III, 319; il donne son nom à la Gordyée ou Gordyène, III, 325.

Gorgipia (peut-être **Gorgippia**), l'une des principales localités de la Sindikê, II, 394. — Son territoire est séparé de celui de Phanagoria par les possessions des Aspurgiani, II, 395.

Gorgo ou Gorgone. — But du mythe de Gorgo, I, 31. — Persée rapporte à Sériphe la tête de la Gorgone, II, 382. — Voy. aussi *Méduse*.

Gorgones, I, 36. Leur séjour peut être rangé au nombre des localités imaginaires, II, 20.

Gorgus, fils de Cypsélus, fut le fondateur d'Ambracie, II, 63, 312.

Gorgus, métalleute célèbre, démontre la richesse des mines d'or et d'argent de l'Inde, III, 227.

Gortyne, l'une des trois villes principales de l'île de Crète, II, 359. — Sa situation dans la plaine, II, 363. — Le Léthée la traverse, II, 364; III, 124. — Lébèn et Matalum lui servent de ports, II, 364. — Distance où elle est de ces deux points, ou, en d'autres termes, de la mer Libyque, II, 360, 364. Distance où elle est de Phæstos, II, 365. — Etendue de son ancienne enceinte, II, 364. Elle était encore fortifiée au temps d'Homère, II, 363; de bonne heure elle demeure à l'état de ville ouverte, *ibid.* Ptolémée Philopator entreprend de la fortifier de nouveau, mais interrompt ses travaux, II, 364. — Gortyne, la seconde ville de Crète après Cnosse, II, 359, 363; supplante un moment Cnosse comme métropole de l'île, II, 360; et partage encore avec elle la domination, après que Cnosse a recouvré son rang et tant qu'elle demeure en bonne intelligence avec elle, II, 363. Elle accroît alors son territoire aux dépens de Phæstos et de Rhytium, II, 365. — La guerre finit par éclater entre Cnosse et Gortyne, II, 362. — Les Cnossiens sont vainqueurs, grâce au concours de Dorylaüs, *ibid.*

Gortynium. — La route qui mène de Pæonie en Macédoine passe par Gortynium, II, 72.

Gorys, ville de l'Inde, dont le Choaspe baigne les murs, III, 221.

Gouffre (Le) **Cirbésien**, réputé dangereux pour ses exhalaisons méphitiques, II, 555.

γούνασιν corrigé en γουνάσιν, dans deux vers de l'*Iliade*, III, 40.

Gounéus, chef des Ænianes et des Perrhèbes, mentionné par Homère, II, 290.

Gracchus (Tibérius). — Posidonius croit que Polybe a voulu flatter Gracchus en exagérant le nombre des villes détruites par lui en Celtibérie, I, 267.

Graces (Les), I, 70. — Eléocle, l'un des

rois d'Orchomène, érige le premier temple aux Grâces, II, 243.

Græa, petite localité de Béotie, dans le voisinage d'Orope, II, 175, 222, 235. — Son Amphiaræum, II, 223. — Le tombeau de Narcisse d'Erétrie, *ibid.* — Quelques auteurs font de Tanagre et de Græa une seule et même ville, II, 222.

Grains. — C'est la Campanie qui produit le plus beau grain connu, I, 404; ce pur froment dont on fait l'*alica*, *ibid.* — En Hyrcanie, le grain tombé des épis suffit à faire lever une moisson nouvelle, II, 421. — Onésicrite parle d'une espèce de grain assez semblable au froment, que le territoire de Musicân produit sans culture, III, 215, 216.

Graisse. — La graisse tient lieu d'huile aux Ethiopiens, III, 460.

Grammaire (*Principes de*). — Changer du tout au tout une leçon consacrée par l'autorité des plus anciennes copies est un procédé qui ressemble par trop à la violence, II, 501.

Grammairiens célèbres : Aristodème de Nysa, III, 132; Aristodème, cousin du précédent, instituteur du grand Pompée, *ibid.*; Artémidore de Tarse, III, 180; Asclépiade de Myrlée, II, 528, 529; Callimaque de Cyrène, II, 20; III, 490; Cratès de Mallus, maître de Panétius, III, 181; Daphitas, III, 124; Démétrius de Scepsis, III, 55; Diodore de Tarse, III, 180; Simmias de Rhodes, III, 141; Sostrate, frère d'Aristodème de Nysa, III, 132.

Grande-Cappadoce. — Voy. *Cappadoce* (*Royaume de*).

Grande déesse, ou Grande mère phrygienne, noms sous lesquels on adore Rhéa, II, 345. — Détails sur son culte, II, 350.

Grande-Grèce. — Voy. *Grèce* (*Grande-*).

Grande (La) **Mer** forme le côté méridional de l'Arabie Heureuse, III, 354. — Distinction à faire entre le nom de Grande Mer et celui de mer Erythrée, *ibid.*

Grands prêtres. — Chez les Juifs, la dignité de grand prêtre, pure et bienfaisante à ses débuts, ne tarde pas à dégénérer, III, 348. — Superstition des grands prêtres, leur tyrannie, leur ambition, III, 346.

Granique (Le) descend du Cotylus, l'un des sommets de l'Ida, en même temps que l'Æsépus et le Scamandre, III, 2, 42. — Comme l'Æsépus, il est formé de la réunion de plusieurs sources, *ibid.* — Une fois formé, il prend sa course au N. pour gagner la Propontide où il débouche, *ibid.* — Une bonne partie de son cours se trouve enfermée dans la plaine d'Adrastée, III, 13; et dans l'intervalle qui sépare Priapus de l'Æsépus, *ibid.* — La ville de Sidène est située sur ses bords, *ibid.* — Le Rhésus, affluent du Granique, est identifié par certains auteurs avec le *Rhésus* d'Homère, III, 43. — Arrivée sur les bords du Granique des Æoliens de Graïs, III, 4. — Bataille du Granique gagnée par Alexandre sur les satrapes de Darius, III, 13. Ses conséquences, *ibid.*

Grappes de raisin, en Margiane, qui mesurent jusqu'à deux coudées de long, II, 436.

Graïs, le plus jeune des fils de Penthilus, atteint le Granique, III, 4. — Il transporte la majeure partie de la colonie æolienne dans l'île de Lesbos, *ibid*

Graveur. — Maladresse d'un graveur réduit à omettre, dans une inscription, une lettre importante, faute d'avoir bien pris ses mesures, III, 127.

Gravisci, petite place de la côte de Tyrrhénie, située à 300 stades de Cossæ, I, 374; à un peu moins de 180 stades de Pyrgi, *ibid.*

Gravitation. — Mouvement de gravitation qui emporte tous les corps vers un seul et même point, centre de l'univers, III, 439.

Grèce (La), ou **Hellade**, I, 16, 47, 58, 83, 98, 111, 113, 178, 202, 209, 410, 472, 478; II, 1, 2, 42, 56, 73, 110. — Traits caractéristiques de la géographie de la Grèce, II, 98. — Elle forme deux masses bien distinctes : la région en deçà, et la région au delà de l'Isthme, laquelle s'étend jusqu'aux Thermopyles, voire jusqu'aux bouches du Pénée, II, 97, 98. Celle-ci est la plus grande des deux, II, 98. L'autre en revanche a joué un rôle plus brillant, *ibid.* Ces deux régions se décomposent en cinq presqu'îles, *ibid.* La 3e de ces presqu'îles comprend, outre le Péloponnèse, la Mégaride et l'Attique, II, 200. — On peut appeler le Péloponnèse l'*acropole* de la Grèce, II, 98. — Idées d'Eudoxe sur la configuration de la *Hellade* ou Grèce propre, II, 198, 199. — La Hellade ou Grèce propre comprend : 1° les pays qui, à partir du golfe Ambracique, se prolongent vers l'E. en faisant face au Péloponnèse, II, 60; 2° la pres-

qu'île à la suite qui s'avance dans la mer Egée en laissant à droite tout le Péloponnèse, *ibid.* — Strabon représente les différentes contrées de la Grèce comme autant de bandes se déroulant de l'O. à l'E. [lis. du N. au S.] parallèlement les unes aux autres, II, 216, 217, 244, 245, 246. — La mer Egée baigne deux de ses côtés : celui du levant qui s'étend depuis le cap Sunium dans la direction du N. jusqu'au golfe Thermæen et à Thessalonique, II, 60, 216; et celui qui forme le littoral de la Macédoine entre Thessalonique et l'embouchure du Strymon et qui regarde le midi, *ibid.* — Le cours inférieur du Pénée sert de boulevard à la Grèce du côté de la Macédoine, II, 72. — Enumération des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 346. Description de la chaîne qui va depuis le Parnasse jusqu'au Pinde, voire au delà, II, 264. Description de la chaîne de l'OEta, *ibid.* — La Doride, dans le Parnasse, passe pour être le canton le plus âpre de la Grèce, II, 96. — Démétrius de Callatis avait fait le relevé de tous les tremblements de terre ressentis anciennement en Grèce, I, 102. — Delphes se trouve être le centre ou peu s'en faut de la Grèce, II, 240. — Iles qui bordent les côtes de la Grèce, I, 209. — L'île de Crète correspond à la partie de la Grèce comprise entre le cap Sunium et la Laconie, II, 356. — Pour tout vaisseau allant de Grèce en Asie, Délos est le lieu de relâche le plus commode, II, 379. — Le trajet le plus direct de Grèce en Italie aboutit à Brentésium, I, 471. — Homère le premier a entrepris de décrire la Grèce, II, 94. Il a décrit notamment tout le littoral jusqu'aux frontières de la Thesprotie, I, 10. Mais il a omis exprès mainte curiosité de la Grèce, connue de tout le monde, I, 61. — Strabon parle en outre d'anciens *portulans*, *périples* et *itinéraires*, dans lesquels la description de la Grèce avait trouvé place, II, 94. — Division ethnographique de la Grèce, II, 95-97. — La Grèce compte un grand nombre de peuples distincts, qui se réduisent en réalité à quatre nations principales correspondant aux quatre dialectes grecs, II, 95; III, 188. — Homère emploie pour désigner l'ensemble des peuples de la Grèce indifféremment les ethniques *Argiens*, *Danaens*, *Achéens*, II, 161, 166. — Enumération des peuples barbares dont se composait la population primitive de la Grèce, II, 56. — L'opinion presque universelle montre la nation des Pélasges répandue très anciennement par toute la Grèce, I, 364, 365. — Les Arcadiens (les Azanes notamment et les Parrhasiens) passent pour les plus anciens habitants de la Grèce, II, 194. — Les Grecs n'ont été longtemps qu'une nation de pirates, III, 408. — Les populations les plus belliqueuses de la Grèce ont été de tout temps celles de l'Eubée, de l'Ætolie et de l'Acarnanie, II, 342. — Origine des *pæans* que les Grecs entonnent en marchant au combat, II, 254. — Les Grecs donnent à la Divinité la forme et la figure humaine, III, 344. — Suivant Polybe, chacun des Dieux de la Grèce doit les honneurs qu'on lui rend à ce qu'il est réputé l'inventeur de quelqu'un des arts utiles, I, 38. — La plupart des peuples grecs ont attribué au culte de certaines divinités tout un appareil d'*orgies*, de *bacchanales*, de *chœurs* et de *télétés*, II, 344. — Les peuples de la Grèce, en cas de guerre, ont souvent fait vœu à la divinité de lui consacrer tous les produits de l'année, I, 416. — Parmi les sanctuaires les plus révérés de la Grèce, Strabon signale le temple de Minerve Scillontienne, II, 115; et celui de Neptune Samien, *ibid.* — Aversion de Minerve pour tous les Grecs sans exception, III, 39. — Des cérémonies du mariage en Grèce, I, 254. — Les différents gouvernements de la Grèce ont tous fait commencer l'éducation des enfants par la poésie, I, 25. De là le prestige historique qui, pour tous les Grecs dès leur enfance, demeure attaché aux sites homériques, II, 124. — Les Grecs ont appris des Egyptiens la géométrie, des Phéniciens l'arithmétique et l'astronomie, III, 338. Ils ont ignoré la durée vraie de l'année jusqu'à ce que des traductions en langue grecque des *Mémoires* des prêtres égyptiens aient vulgarisé cette notion, III, 433. — Par une administration prévoyante, par leurs goûts artistiques et leur entente du bien-être, les Grecs ont transformé leur pays, I, 205, 206; mais, en construisant leurs villes, ils n'ont jamais cherché que la beauté du site, la force de la position, le voisinage des ports, la fertilité du sol, I, 392. Conditions différentes des villes romaines, *ibid.* — Au nombre des coutumes helléniques figure l'habitude des combats singuliers entre chefs ennemis, II, 140. — Cause du morcellement de la nation hellénique en une foule de petits Etats, I, 259. — Les Grecs sont les plus communicatifs des hommes, I, 272. — Leurs historiens, plus curieux, ont une grande supériorité sur les historiens latins, *ibid.* — Extension que, dans leur nomenclature géographique, ils prêtent au nom de Taurus, II, 425. — Longtemps leurs connaissances géographiques se sont arrêtées vers l'E. au Caucase, II, 415. — Pour eux le Caucase est le théâtre consacré du supplice de Prométhée, III, 204. — De la valeur que les anciens Grecs attachaient aux dénominations de *Scythes*, de *Celtes*, d'*Thères* et d'*Ethiopiens*, II, 55, 277. — L'idée qu'ils se faisaient du caractère des Scythes était conforme à ce que dit Homère des Hippémolges, des Galactophages, des Abiens, II, 23. Portrait du roi des Scythes dans Hérodote, *ibid.* — Opinion des anciens Grecs sur les Gètes, II, 13. — Les anciens auteurs grecs donnent aux Salyens le nom de Ligyens, I, 336. Origine grecque attribuée aux Ligyens, *ibid.* On trouve les Grecs mêlés aux Salyens sur la côte comprise entre Antipolis et Massalia, *ibid.* — Ce sont les Grecs qui ont donné aux Tyrrhènes le nom qu'ils portent, I, 363. — Il est douteux qu'on puisse étendre le nom d'Hellènes aux Athamanes, II, 307. — Les Grecs ont toujours aimé à changer les noms barbares, III, 394. Ils auraient ainsi changé le nom de *Cimbres* en celui de *Cimmériens*, II, 10. Presque partout les noms les plus illustres sont d'origine grecque, I, 273. — Causes de la prépondérance que la Grèce a exercée en Europe, II, 98. — Ce que pensait Eratosthène de la division du genre humain en deux groupes : Grecs et Barbares, I, 112. — Migrations des Hellènes, I, 104, 259. — L'influence corruptrice des mœurs grecques a déjà altéré le caractère de presque tous les peuples, II, 23; et pénétré jusque chez les Nomades, *ibid.* — On a vu beaucoup de constitutions formées d'un mélange de lois grecques et de coutumes barbares, I, 262, 263. — Emulation qu'inspire aux principaux peuples de la Grèce l'excellence des lois de la Crète, II, 361. — Facilités que présentait la Grèce au recrutement des armées asiatiques, II, 362. — La Grèce a longtemps proclamé la supériorité des chevaux *hénètes*, I, 351. — Etablissements grecs sur le littoral de la Thrace, II, 60. — La Grèce tire le blé principalement de la grande Chersonnèse, II, 40; et les salaisons du Mæotis, *ibid.* Produits apportés par les Grecs du Bosphore sur le marché de Tanaïs, II, 392. — Renommée des vins de Grèce, II, 472. — Ephèse est, dans la province d'Asie, l'entrepôt général des marchandises venues de Grèce, II, 550. — Les Hellènes ou Grecs, suivant Hécatée de Milet, n'ont occupé le Péloponnèse qu'après les Barbares, II, 56. — Migration æolienne, III, 60. — Grecs d'Asie Mineure, II, 543; III, 124. — La domination lydienne sur ces populations a été trop éphémère pour pouvoir compter, III, 296. — La domination des Perses est en réalité la première qu'aient subie les populations grecques, *ibid.* — Dévastation des temples et des villes de la Grèce par les Perses, III, 284. Vengeance qu'en tirera Alexandre, *ibid.* — Victoire de Platées remportée par les Grecs sur les 300 000 Perses de Mardonius, II, 237. — Les Grecs n'ont visité la Sicile que tard, I, 446. Double cause qui les en a tenus longtemps écartés, *ibid.* — L'*hégémonie* de la Grèce, longtemps exercée par les Doriens, passe pour un moment aux mains des Thébains, II, 153, 220. La mort d'Epaminondas brise leurs espérances, II, 220. — La victoire de Chéronée rend Philippe maître de la Grèce, II, 241. — Domination macédonienne en Grèce, II, 170. — Les Grecs se voient enlever la Bactriane par les peuples scythes, II, 426. — Ils entrent dans la ligue formée par Carthage contre Rome, I, 480. — Conquête de la Grèce par les légats de L. Mummius, II, 182. — Strabon appelle Théophane de Mitylène « *le Grec le plus illustre de son temps* », III, 70. — La Grèce entière aujourd'hui s'est rangée sous l'autorité d'un seul, II, 266; les barrières intérieures, comme Chalcis, Corinthe, Démétrias, se sont aplanies, *ibid.*; le pays est ouvert et accessible à tous, *ibid.*

Grèce (Grande-). — Origine de cette dénomination, appliquée non seulement à l'Italie méridionale, mais à la Sicile elle-même, I, 422, 423. — Liens de parenté qui unissaient Rome à la Grèce, I, 386. La Grèce, mère-patrie des Romains, *ibid.* — Les deux plus grandes villes d'origine grecque en Italie paraissent avoir été Cannsium et

Argyrippe, I, 473. — Grecs de Cume, I, 405; de Rhodiæ (Rudiæ), I, 470. — Persistance des mœurs grecques dans Néapolis, I, 410, 423; dans Tarente et dans Rhégium, I, 423. — Alexandre, roi des Molosses, en haine des Tarentins, transfère d'Héraclée dans le territoire de Thurium, l'assemblée générale des Grecs Italiotes, I, 468. — Sur la foi d'un ancien oracle, les Grecs voisins de Laüs attaquent cette ville et se font écraser par les Lucaniens, I, 422. — Les Grecs se servent du nom de *Daunie* pour désigner l'Apulie, I, 403. — En Sicile, ce sont les Grecs qui ont eu le plus à souffrir et de l'ambition des tyrans et des attaques répétées des Carthaginois, I, 422, 450. — Les Grecs de Rome, après avoir gagné quelque argent, se retirent presque tous à Néapolis, I, 410. — Des Grecs mêlés aux colons que Jules César envoie à Côme, I, 353.

Grecque (*Langue*). — Redoublement de la lettre *N* dans tous les mots composés à la façon de *Péloponnèse*, *Myonnèse*, *Proconnèse*, *Halonnèse*, *Hécatonnèse*, III, 71. — Beaucoup de personnes aujourd'hui écrivent les datifs sans *iota*, III, 127. — Diffusion du grec dans toute la province Narbonnaise, grâce à l'influence de Massalia, I, 208. Contrats rédigés en grec par les Barbares voisins de Massalia, *ibid.* — Le grec s'est parlé de tout temps dans la Cibyratique, III, 94. — Nom donné par les Grecs du Bosphore aux embarcations des pirates de la côte du Caucase, II, 396. — Facilité surprenante avec laquelle certain Indien apprend le grec, I, 165.

Grecque (*Sculpture*). — Analogie entre le style des plus anciennes sculptures grecques et celui des bas-reliefs égyptiens et tyrrhéniens, III, 431.

Grecques (Colonies). — Cume est reconnue comme la plus ancienne de toutes les colonies [grecques] de la Sicile et de l'Italie, I, 404, 405. — Spina sur l'Adriatique est aussi l'une des plus anciennes colonies grecques de l'Italie, I, 354. — Colonies grecques établies par Alexandre sur les bords de l'Indus, III, 272. — Micipsa établit à Cirta une colonie grecque, III, 480.

Grium (Le), montagne de Carie, III, 102. Quelques auteurs reconnaissent, dans le Grium, le *Phthirôn-Oros* d'Homère, *ibid.*

Groupe célèbre. — Voy. *Myron*.

Gruau supérfin, appelé *alica* en latin, χόνδρος en grec, I, 401.

Grues (Les). — Interprétation à donner au passage de l'*Iliade* relatif aux grues et aux pygmées, I, 58. — Transformation de la légende homérique par Démaque et Mégasthène, I, 119; III, 246.

Grumentum, ville peu importante située dans l'intérieur de la Lucanie, I, 424.

GRYLLUS, père de Xénophon, II, 221.

Grynium, petite ville dépendante de Myrine, III, 78. — Son temple d'Apollon, *ibid.* — Son Oracle, *ibid.* — Son *néôs* de marbre blanc, *ibid.* — Distance où elle est d'Elée, III, 77.

Gué (Le) du Caprus, localité située dans le voisinage immédiat de Séleucie et de Babylone, III, 301.

Guerre. — Chez les Gaulois, anciennement, les causes des guerres étaient soumises à l'examen des Druides, I, 327. — Les Druides intervenaient souvent entre les belligérants, au moment où ils allaient en venir aux mains, *ibid.*

Guerres célèbres : guerre de Troie, I, 422; guerre de Messénie, I, 465; guerres Médiques, II, 91, 102; guerre Sacrée, dite aussi guerre Phocique, I, 310; II, 251; guerre de Dion contre Denys, I, 425; guerres Puniques, I, 422, 479; III, 479; guerre de quatre-vingts ans soutenue par les Romains contre les Ligyens, I, 336; guerre des Esclaves, I, 455; guerre Marsique, I, 396, 402, 431; guerres civiles de Rome, I, 397, 481.

Guerriers. — Condition de la classe des guerriers dans l'Inde, III, 239, 240.

Guranii (Les) occupent un territoire limitrophe de la Médie, II, 466; et ont pour voisins, dans la montagne, les farouches Saraparæ, *ibid.*

Gyaros, île que Strabon n'ose, malgré l'autorité d'Artémidore, ranger au nombre des Cyclades, II, 378. — Son misérable port, *ibid.* — Strabon y relâche dans un de ses voyages, *ibid.* — Gyaros députe auprès de César-Auguste pour obtenir un dégrèvement d'impôt, *ibid.* — La pauvreté de cette petite île était proverbiale, *ibid.* Elle est attestée par un passage des *Cataleptes* d'Aratus, *ibid.*

Gygas, nom d'un cap voisin de Dardanus, III, 20; et qui rappelle le roi de Lydie Gygès, *ibid.*

Gygée (Le lac), mentionné par Homère, s'est appelé depuis *Coloé*, III, 85.

GYGÈS, roi de Lydie, possédait toute la Troade, le canton d'Abydos com-

pris, III, 20. — Il autorise la fondation d'Abydos par les Milésiens, *ibid.* — Sources de sa richesse, III, 190. — Son trésor à Delphes, II, 254.

Gymnésies (Les îles), ou **Baliarides**, I, 200, 209, 234, 274. — Elles sont au nombre de deux, I, 274. — Leur situation à la hauteur de la côte d'Ibérie comprise entre Tarracon et le Sucron, I, 262, 274. — Distance qui les sépare, I, 275. — Leurs ports, *ibid.* — Étendue de la plus grande, *ibid.* Elle figure sur la liste donnée par Timée des huit plus grandes îles connues, III, 139. — Ses deux villes, Palma et Polentia, I, 275. — Description de la plus petite des deux îles, *ibid.* — L'une et l'autre sont naturellement fertiles, I, 276; mais les dévastations des lièvres et des lapins ont failli causer l'émigration en masse de la population, I, 235, 276. — Humeur pacifique des habitants, I, 275. — Leurs richesses les ont exposés à de fréquentes agressions, *ibid.* Pour les repousser, ils sont devenus les plus adroits frondeurs du monde, *ibid.* Moyen employé par les parents pour développer l'adresse des enfants, I, 276. Cette supériorité dans le maniement de la fronde remonte à l'époque de la domination phénicienne, I, 275. — Les Phéniciens modifient le costume national, I, 275, 276. — Anciennement les habitants des îles Gymnésies quittaient leurs vêtements pour marcher au combat, I, 276. — Certains auteurs parlent d'un établissement rhodien postérieur à la guerre de Troie, III, 139. — Une alliance compromettante, contractée avec les pirates de la mer Intérieure, attire sur les îles Gymnésies les vengeances de Rome, I, 275. — Expédition de Métellus, I, 275, 276. Ses précautions contre les projectiles des frondeurs gymnésiens, I, 276. Il amenait avec lui trois mille colons pris parmi la population romaine d'Ibérie, *ibid.*

Gymnètes (Les), tribu éthiopienne, vivant uniquement de la chasse, III, 366. — Artémidore leur assigne pour demeure le nome de Coracium, et pour chef-lieu la ville d'Endéra, *ibid.* — Ils ont un concours annuel de tir à l'arc pour les jeunes garçons, *ibid.*

Gymnètes (Les), l'une des 3 classes ou divisions des Pramnes, III, 262. — Circonstance à laquelle ils doivent leur nom, *ibid.* — Durée de leurs épreuves ou exercices, *ibid.* — Leur chasteté, *ibid.* — Admiration dont ils sont l'objet, *ibid.*

Gymniques (*Jeux*), chez les Lusitans, I, 253. — Luttes gymniques dans les jeux quinquennaux de Néapolis, I, 410.

Gymnosophistes (Les) passent, chez les Indiens, pour des personnages inspirés, III, 348. — Les rois de l'Inde les ont investis d'une espèce de ministère sacré analogue à celui qu'exercent les mages en Perse, III, 260. — Leur première règle est de rester toujours dans le pays à la disposition de leurs rois, *ibid.* — Leurs exercices de piété, III, 255. — Leur mission toute de conciliation, III, 257. — Libertés qu'ils prennent dans les villes, *ibid.* — Ils font porter leurs recherches surtout sur les phénomènes naturels et sur les maladies, *ibid.* Les Indiens recourent à eux en cas de maladie, III, 238. Eux-mêmes recourent au suicide pour échapper à la maladie, III, 357. Exemples célèbres de Calanus et de Zarmanochégas, III, 201, 264. — Détails sur les Gymnosophistes empruntés à Néarque, III, 258. — Mission d'Onésicrite : son entretien avec Calanus et Mandanis, III, 255-258. — Zarmanochégas faisait partie de l'ambassade envoyée par Porus à César-Auguste, III, 264. Sa mort dans Athènes, III, 201, 264. Son inscription funéraire, III, 264.

Gynæcocratie, régime en vigueur chez les Cantabres, I, 272.

Gynæcopolis, III, 427.

Gynæcopolite (Le nome), *ibid.*

Gyrtôn ou **Gyrtoné**, ville perrhébique et magnète, II, 76, 292; ancienne résidence des rois Pirithoüs et Ixion, II, 76. — Sa situation, au pied de l'Olympe, sur la rive droite et non loin de l'embouchure du Pénée, II, 76, 288. — Distance où elle était de Crannôn, II, 76. — Homère la place dans le lot de Polypœtès, II, 288. — Elle a donné son nom à l'un des districts de la Pélasgiotide, II, 291, 295. — On hésite sur la question de savoir si les *Phlégyes* d'Homère sont les habitants de Gyrtôn ou ceux de Crannôn, II, 76, 292, 293.

Gythium, ville de Laconie, qui sert de port et d'arsenal à Sparte, II, 114, 150. — Il a été creusé soi-disant de main d'homme, II, 150. — Distance où elle est d'Asiné, *ibid.* — L'Eurotas débouche à la mer entre Acrées et Gythium, II, 114, 150.

H

Habitude (ἕξις). — Pouvoir de l'habitude sur le caractère des peuples, I, 168. — *Traité de l'habitude* composé par Métrodore de Scepsis, III, 375.

Haches. — L'usage des haches, comme insignes du consulat, paraît avoir été importé de Tarquinies à Rome, I, 364. — La hache à double tranchant des barbares Ethiopiens, III, 388.

Hadès. — Prédominance du culte d'Hadès dans toute la Triphylie, II, 116, 117.

Hadylius (Le mont) forme, avec le Parnasse, le défilé de Parapotamii, II, 257, 258. — Théopompe lui donne une étendue de 60 stades, II, 258. — Il le rattache au mont Hysantéum, *ibid.*

Hæmon. — Ses fils Thessalus et Oxylus, II, 296, 335. — C'est en son honneur que la Thessalie, appelée d'abord *Pyrrhæa*, prend le nom d'*Hæmonie*, II, 296.

Hæmonie, second nom de la Thessalie, suivant Hiéronyme, I, 79; II, 296.

Hæmus (L'), une des plus hautes montagnes de la Thrace, qu'elle divise à peu près par le milieu, I, 346; II, 23, 43, 52, 60, 85; termine vers l'E. la longue chaîne qui comprend les monts Bertiscus, Scardus, Orbélus et Rhodope, II, 74. — Son extrémité, du côté de l'Euxin, tombe entre Nauloque et Mésembria, II, 53; dans le voisinage de Larisse, II, 290. — Polybe prétend à tort que de son sommet on aperçoit à la fois l'Adriatique et le Pont-Euxin, II, 43. — Enumération des peuples qui bordent le pied de l'Hæmus jusqu'au Pont, II, 52. — Il n'y en a pas qui soient plus adonnés au brigandage, *ibid.* — Ce sont les Besses qui occupent la plus grande partie de l'Hæmus, *ibid.*

Halæ, point extrême de la côte béotienne sur la mer d'Eubée, II, 224, 259.

Halæ, l'un des dèmes de l'Attique, II, 224.

Halæ Araphénides, en Attique, II, 214; avec le temple de Diane Tauropole, *ibid.* — Son port est relié par une communication régulière avec le port de Marmarion en Eubée, II, 301.

Halésium, petite plaine en deçà du Lectum, III, 47.

Halex (L'), fleuve très encaissé qui forme la séparation du territoire de Locres et de celui de Rhégium, I, 433-434. — On observe sur les bords de ce fleuve, relativement aux cigales, un phénomène curieux, I, 434. Strabon en donne l'explication, *ibid.*

Haliacmon (L') sépare la Macédoine de la Macédoine inférieure ou maritime, II, 75; et, avec l'Erigon et l'Axius, la Haute-Macédoine de l'Epire et de la Pæonie, *ibid.* — Il se jette dans le golfe Thermæen, II, 72, 77, 79. — Son embouchure marque l'extrémité méridionale de la côte de Piérie, II, 79; et succède immédiatement à Dium dans la direction du nord, II, 77.

Haliarte, ville de Béotie, I, 25; II, 235, 236. — Elle occupait un emplacement très resserré entre le pied de la montagne et le bord du lac Copaïs, II, 237. — C'est près d'Haliarte que le Permessus et l'Olmius, réunis au pied de l'Hélicon, tombent dans le lac Copaïs, II, 229. — Explication de l'épithète qu'Homère a jointe au nom d'Haliarte, II, 18, 229. — Haliarte a été détruite de fond en comble dans la guerre contre Persée, II, 237. — Les Romains ont donné son territoire aux Athéniens, *ibid.* — L'Haliartie comprenait, entre autres dépendances, Oncheste, II, 236, 239; Médéon, II, 235; Ocalée, *ibid.*; et peut-être le mont Phœnicius, *ibid.* — Le Mélas, qui la traverse, y forme des marais où croît en abondance le roseau qui sert à faire les flûtes, II, 228, 229, 237.

Halicarnasse, capitale des anciens dynastes de Carie, III, 142; s'appelait primitivement *Zéphyria*, *ibid.* — Postérieurement à la guerre de Troie, elle reçoit plusieurs colonies grecques, notamment une colonie trézénienne amenée par Anthès, II, 174; III, 137, 142, 143. — Ses habitants sont d'origine dorienne, III, 136. — Mausole l'agrandit en lui annexant la plupart des villes fondées en Carie par les Lélèges, fugitifs de la Troade, III, 57, 58. — On signale à Halicarnasse le tombeau de Mausole, III, 142; et l'acropole, III, 142, 144; la fontaine

de Salmacis, III, 142; l'île d'Arconnèse, *ibid.* — Ses principales célébrités sont : les historiens Hérodote et Denys, III, 143; le poète Héraclite, *ibid.* — Halicarnasse est prise d'assaut par Alexandre, III, 101, 143. La citadelle résiste, III, 144. Alexandre laisse à Ada le soin d'en continuer le siège, *ibid.*

Halicyrna, bourg de la côte d'Ætolie, II, 328.

Haliées, ville d'Argolide, recueille les habitants de Midée, II, 169. — La côte des Haliéens dépendait du territoire d'Hermione, *ibid.* — Etymologie du nom d'Haliées, *ibid.*

Halimuses (Le dème des), en Attique, fait suite sur la côte au dème des Phalérèens, II, 213.

Halionte, localité de la côte de Locride, II, 274. — Quelques grammairiens substituent son nom à celui d'Alopé dans un vers de l'*Iliade*, *ibid.*

Halisarna, petite place de l'île de Cos, située dans le voisinage du cap Lacéter, III, 144.

Halizones d'Alybé, peuple mentionné par Homère et dans lequel Strabon reconnaît les Chalybes, voisins de Pharnacie, II, 499, 500; III, 183, 186. — Les grammairiens en général n'ont pas su reconnaître qui étaient les Halizones, III, 185, 189. Opinion d'Apollodore, II, 504, 505. Hypothèse de Démétrius de Scepsis, III, 44. Strabon lui reproche d'avoir inventé une localité d'Alazonium pour les besoins de sa cause, *ibid.* — Ménécrate d'Elée veut que le nom d'Halizones s'écrive par deux *lambda*, II, 501.

Halizonii (Les), de la presqu'île de Pallène, II, 501. — Certains grammairiens reconnaissent ce peuple dans les *Halizones* d'Homère, *ibid.*

Halonnèse, petite île de la côte d'Ionie, II, 120. — De l'orthographe de ce nom, III, 71.

Halonnèse, l'une des îles qui bordent la côte de Magnésie, et dont Philippe s'empara d'abord, II, 282, 283. — Elle renferme une ville de même nom, *ibid.*

Halos, localité de la côte de Locride, II, 274.

Halos, dite *Phthiotique* ou *Achaïque*, avait été fondée par Athamas dans un canton de la Phthiotide contigu au territoire des Maliéens, à l'extrémité du mont Othrys, II, 274, 275. — Elle dépendait du royaume de Protésilas, II, 279. — Ruinée de fond en comble, elle fut rebâtie [par les Pharsaliens] au-dessus de la plaine Crocienne et sur les bords de l'Amphrysus, II, 275. — Distance où elle est d'Itone, II, 274; de Thèbes Phthiotique et de Ptéléum, II, 275. — Artémidore la transporte sur la côte même, mais en dehors du golfe Maliaque, II, 275, 280. — Philippe l'a distraite de la Phthiotide et annexée au territoire des Pharsaliens, *ibid.*

Halys (Le fleuve) prend sa source dans la Camisène, l'un des cantons de la Grande-Cappadoce, II, 493. — Après s'être dirigé longtemps au couchant, il se détourne vers le N., *ibid.*; traverse le territoire des Galates, *ibid.*; sert de limite commune aux Paphlagoniens et aux Leucosyri, II, 488, 489, 493; coupe en deux la Pimolisène, II, 521; borne à l'O. la Phazémonitide, l'une des provinces du royaume du Pont, II, 518; et débouche dans le Pont-Euxin, à peu de distance de Sinope, II, 469, 488, 493. — Il paraît devoir son nom aux mines de sel gemme (ἅλες) situées dans la Ximène, l'un des cantons du Pont qui le bordent, II, 493, 520. — Homère ne l'a pas mentionné, II, 18. — Son cours sert de barrière à la domination lydienne, III, 296. — Hérodote divise l'Asie antérieure en pays en deçà et pays au delà de l'Halys, I, 204, 210, 480; II, 390, 470, 483. — Du pays en deçà de l'Halys le royaume du Pont comprenait toute la partie s'étendant jusqu'à Amastris, II, 483. — Digue construite par Ariarathe pour intercepter la communication entre le Mélas et l'Halys, II, 479. Dégâts causés par la rupture de la digue, *ibid.* Arbitrage des Romains qui condamnent Ariarathe à indemniser les Galates, *ibid.*

Hamarium, bois consacré à Jupiter, où le conseil de la ligue achéenne délibérait sur les affaires communes, II, 189, 192.

Hamaxia, localité de la Cilicie Trachée, vers laquelle on dirige de l'intérieur tout le bois destiné aux constructions navales, III, 169. — Antoine octroie le canton d'Hamaxia à Cléopâtre, *ibid.*

Hamaxitos, ville de la Troade, située au pied du Lectum, juste au-dessous de la Néandrie, II, 289; III, 45, 49; et dans le voisinage de la saline naturelle de Tragasæum, III, 47. — Dis-

tance qui la séparait du *Naustathme*, III, 61. — Elle dépendait anciennement de Ténédos, III, 45. — Emigration à Hamaxitos des Ciliciens de la Troade, III, 60. — Fondation dans ses environs de la Nouvelle-Chrysa, *ibid.* — Légende relative à l'établissement des Teucriens dans le voisinage d'Hamaxitos, III, 46. — Hamaxitos actuellement s'est fondue dans Alexandria [Troas], *ibid.* — Dépendances de l'Hamaxitie ou canton d'Hamaxitos : deux localités du nom de Sminthies, III, 47; une ville appelée Larisse distante de 200 stades d'Ilion, II, 289; III, 75; Corybantèum, emplacement aujourd'hui désert et réuni au territoire d'Alexandria, II, 353.

Hamaxèques ou *Hamaxœques* (*Populations*) des bords du Tanaïs, du Mæotis et du Borysthène : Jazyges, Roxolans, etc., I, 205; II, 11. — Leurs mœurs et coutumes, II, 22. — Strabon voit dans la dénomination homérique d'ἀβίους une allusion aux privations de la vie *hamaxèque*, II, 14, 15.

Haras royaux au temps de la domination persane, en Arménie, II, 453; en Médie (l'Hippobotum), *ibid.* — Les chevaux néséens, *ibid.* — Haras des Séleucides à Apamée, III, 329.

Harma, localité de l'Attique, située dans le voisinage de Phylé, II, 223. — Proverbe se rapportant à cette localité, *ibid.*

Harma, bourg de Béotie, faisant partie de la *tétracômé* de Tanagre, II, 223, 226. — Homère le mentionne, II, 235. — Son nom rappelle le char d'Amphiaraüs, *ibid.* — Les Argiens lui décernent l'*isopolitie*, *ibid.* Explication de ce fait donnée par Philochore, *ibid.*

Harmatonte (La pointe d') forme, avec la pointe d'Hydra, le golfe Elaïtique, III, 78.

Harmonie et Cadmus, couple célèbre, dont la fabuleuse histoire a laissé plus d'une trace en Epire, II, 65. — Fondation de Polæ non loin de la tombe de la « blonde Harmonie », I, 79.

Harmoza (Le cap), sur la côte de Carmanie, à l'entrée du golfe Persique et en face du cap Macæ de la côte d'Arabie, III, 354.

Harpagia (Localité dite des), située, en Troade, sur les frontières de la Cyzicène et de la Priapène, III, 13. — La Fable y place l'enlèvement de Ganymède, *ibid.*

Harpagus, lieutenant de Cyrus, s'empare de Phocée, I, 421.

Harpalus. — Son meurtrier, Thimbron, III, 490.

Harpon. — Description, d'après Polybe, du harpon des pêcheurs de galéotes, I, 49.

Haruspices lusitans, I, 253. — Prestige des haruspices tyrrhéniens aux yeux des Romains, III, 348.

Hauteur réglementaire des maisons neuves, à Rome, à partir du règne d'Auguste, I, 391.

Hébé, autrement dite Dia, a un temple à Sicyone et un autre à Phliûs, II, 184.

Hèbre (L'), fleuve de Thrace, débouche à la mer par deux bras, II, 88, 89. — A l'entrée de l'Hèbre, déjà dans le golfe Mélas, s'élève la ville d'Ænus, II, 89. — Cypsèles est à 220 stades au-dessus de l'embouchure, II, 88. — Artémidore compte 3 100 stades depuis l'Hèbre jusqu'à Byzance, II, 91. — L'embouchure de l'Hèbre marquait la limite de la Macédoine à l'époque de la conquête romaine, II, 73, 88. — Strabon donne pour côté oriental à la Macédoine le méridien passant par l'embouchure de l'Hèbre, II, 73, 74. — Il signale l'Arisbus comme affluent de l'Hèbre, III, 20; et comme peuples riverains : les Corpiles, les Brènes et les Besses, tous adonnés au brigandage, II, 88. — On ne remonte pas l'Hèbre plus haut que le pays des Besses, *ibid.* — La voie Egnatienne s'arrête à l'Hèbre du côté de l'E., II, 59.

Hécabèssèma (L'), le même cap, sous un autre nom, que le Cynossèma, II, 90-91.

Hécate. — Sur le culte d'Hécate, II, 344. — Suivant certains auteurs, c'est d'Hécate [et non de Rhéa] que les Curètes ou Corybantes étaient ministres, II, 352. — Hécate avait un temple célèbre à Lagina dans le territoire de Stratonicée, en Carie, III, 151.

Hécatée de Milet, philosophe et historien, I, 1; III, 101; l'un des premiers auteurs qui aient écrit sur la géographie, I, 1, 10. — Eratosthène lui attribue même un *Traité [méthodique] de géographie*, I, 11. — Dans ses *Histoires*, il affectait d'imiter le langage poétique, I, 29. — Strabon le cite à propos de l'Aoüs, II, 48, 49; de la population primitive du Péloponnèse, II, 56; des Epéens, qu'il distinguait des Eléens, II, 110, 111; de Dymè, qu'il qualifiait de *ville épéenne et achéenne*, II, 111. — Il cite textuellement un passage de sa *Description de la Terre* relatif à Alazia et aux Alazones, II, 501; et constate son désaccord avec Démétrius de Scepsis sur la vraie situation de certaines localités par rapport au cours de l'Æsépus, II, 503, 504. — Hécatée reconnaissait Amisus dans l'*Hénète* de Zénodote, II, 506; et identifiait le mont Latmus avec le Phthirôn-Oros d'Homère, III, 102. — Apollodore signale la ville de Cimméris comme une pure imagination d'Hécatée, II, 20.

Hécatée de Téos, historien, III, 118.

Hécatérus. — Voy. *Catrèûs*.

Hécatésium (L'), l'un des chefs-d'œuvre de Thrason, III, 112.

Hécatombes. — Les Lusitaniens font des hécatombes de chaque espèce de victime à la façon des Grecs, I, 253. — Hécatombe annuelle offerte anciennement par les villes de la Laconie, II, 148. — Hécatombe annuelle envoyée à Délos à frais communs par les populations des Cyclades, II, 378.

Hécatomne, roi de Carie, élève au rang de capitale le bourg de Mylasa où il était né, III, 149. — Ses enfants, III, 143. — Il a pour successeur Mausole, son fils aîné, *ibid.*

Hécatompole, nom donné naguère à la Laconie, II, 148.

Hécatompylos, résidence des rois des Parthyæi, II, 433. — Distance où elle est des Pyles Caspiennes, suivant Eratosthène, II, 431; suivant Apollodore, II, 433. — Distance où elle est d'Alexandrie de l'Arie, II, 431.

Hécatonnèses (Les), groupe de petites îles situées dans le détroit qui sépare Lesbos de la côte d'Asie, III, 71. — On n'est pas d'accord sur leur nombre, *ibid.* — Etymologie du nom d'*Hécatonnèses*, *ibid.*

Hécatos, l'un des noms d'Apollon, III, 71; se retrouve dans le nom d'*Hécatonnèses*, *ibid.*

Hector, fils de Priam, I, 68; commande, dans Homère, aux Troyens proprement dits et peut-être aux Lélèges et aux Ciliciens, III, 9, 73, 74. — Bornes que Démétrius de Scepsis assignait au royaume d'Hector, III, 82. — Hector n'aurait pu faire, en fuyant devant Achille, trois fois le tour de Troie, si Troie eût occupé l'emplacement de la Nouvelle Ilion, III, 37. — Hector avait pour oncle maternel Asius, fils de Dymas, III, 20. — Scamandrius, fils d'Hector, déplace la ville de Scepsis, III, 51. — Andromaque, veuve d'Hector, règne sur les Molosses, III, 28. — « *Hector n'était plus là pour défendre la ville* », belle réponse d'un Iliéen à la fanfaronnade de Fimbria, III, 27.

Hector (Bois sacré d'), sur la côte de Troade, tout près d'Ophrynium, III, 29.

Hécube, III, 323. — Son frère Asius, III, 20. — Situation de son tombeau sur la côte de la Chersonnèse de Thrace, II, 90, 91; III, 29. Voy. *Hécabèssèma*.

Hédylus (Le poète). — Strabon raille le début d'une élégie qui lui est attribuée, III, 195.

Hédyosme, nom qu'on donne quelquefois à la *menthe*, II, 116.

Hédyphon (L'), cours d'eau qui passe à Séleucie dans l'Elymé, III, 314.

Hégémonie. — Les efforts combinés des Lacédémoniens et des Eléens mettent fin à l'hégémonie de Phidon d'Argos sur le Péloponnèse, II, 141. — L'hégémonie de la Grèce passe des Doriens aux Thébains, et de ceux-ci aux Macédoniens, II, 153, 242. Suivant Ephore, la Béotie, par l'avantage de sa situation, y était naturellement appelée, II, 217. La mort d'Epaminondas la lui retire à jamais, II, 218. — Hégémonie de l'Italie, sur tous les Etats qui l'entourent, I, 478. — Aptitude des Parthes à exercer une sorte d'hégémonie politique et militaire, II, 434.

Hégésianax. — Strabon le cite à propos de la visite des Galates à Ilion, III, 26.

Hégésias, de Magnésie, orateur, inaugure le *style asiatique*, III, 126. — Procédé sommaire employé par lui dans sa description de l'Attique, II, 208, 209.

Hélèens (Les) ou habitants d'Hélos. — Voy. *Hilotes*.

Héléens, nom sous lequel Artémidore désigne une partie des populations du Haut-Nil, III, 365.

Hélène, I, 69, 70; II, 166. — Enlèvement d'Hélène par Thésée, II, 209; par Pâris, I, 302. — Citation d'un passage de l'*Entretien de Pâris et d'Hélène* dans l'*Iliade*, II, 214. Leur séjour à la cour du roi Thôn, III, 422. — Certains auteurs assurent qu'un des temples de Memphis était dédié à Hélène, III, 434.

Héléné, île située sur la côte de l'Attique, en face de Thoricus et de Sunium, II, 214, 378. — Sa forme, *ibid.* — Son aspect, *ibid.* — Son étendue, *ibid.* — Certains auteurs l'identifient avec la *Cranaé* d'Homère, II, 214.

Héléôn, bourg dépendant du territoire de Tanagre, II, 224, 226, 287 ; doit son nom aux *marais* qui l'environnent, II, 224. Le nom devient inexact avec le temps, II, 227. Son introduction malencontreuse dans un vers de l'*Iliade*, II, 287.

HÉLIADES (Les) succèdent aux Telchines comme conquérants de l'île de Rhodes, III, 138. — L'un de ces Héliades est appelé Cercaphus, *ibid.* De ses amours avec Cydippé naissent trois fils, dans lesquels la Fable voit les *éponymes* des trois villes de Lindos, Ialysos et Camiros, *ibid.*

HÉLIADES (Mythe des) changées en aunes sur les bords du fleuve Eridan, I, 356.

Hélicé, ville de Thessalie, mentionnée par Hésiode, II, 188.

Hélicé, ancienne ville d'Achaïe, faisait suite à Bura, II, 189. — Distance où elle était de la mer, II, 188. — Homère l'a mentionnée, II, 190. Il paraît avoir eu connaissance des rites pratiqués dans son temple de Neptune Héliconien, II, 187, 188. — Hélicé, au temps de la guerre de Troie, dépendait du territoire de Mycènes, II, 175. — Les Priénéens passent pour être originaires d'Hélicé, II, 187. L'archégète de la colonie, par qui fut fondée Sybaris, l'était également, I, 439. — Refus obstiné des Héliciens d'envoyer aux Ioniens d'Asie la copie de leur temple, II, 188. L'hiver d'après (2 ans avant la bataille de Leuctres), la mer engloutit Hélicé et le temple de Neptune Héliconien, I, 100; II, 188. Détails sur la catastrophe empruntés à Héraclide, historien contemporain, II, 188. Eratosthène dit avoir vu de ses yeux le lieu de la catastrophe, *ibid.* Propos de marins entendu par lui, *ibid.* L'assemblée générale des Achéens décide l'envoi de la copie demandée, *ibid.* — Ce qui restait du territoire d'Hélicé est partagé entre les villes voisines, *ibid.* Ægium a la plus grosse part, II, 192.

Hélicon (L'), très haute montagne de Béotie, couverte de neiges perpétuelles, I, 44; II, 179, 180, 242. — L'Hélicon domine le golfe de Crissa, II, 180, 233; et, par son extrémité N., ou plutôt N.-O., se relie à la Phocide, II, 233. — Proximité de l'Hélicon et du Parnasse, II, 234. Comparaison des deux montagnes, *ibid.* — Cours d'eau qui descendent de l'Hélicon : le Permessus et l'Olmius, II, 229. — Villes de son versant méridional : Thespies, Coronée, Thisbé, Asera, II, 233, 236; III, 79. Villes du versant septentrional : Mychos et Abæ, II, 255, 256. — Consécration de l'Hélicon aux Muses par les Pières, nation thrace d'origine, aujourd'hui éteinte, II, 234, 350. Il possède, outre le temple des Muses, la source dite *Hippocrène* et l'antre des Nymphes Libéthrides, II, 234.

HÉLICONIEN (NEPTUNE). — Son temple est englouti par les eaux de la mer lors de la submersion d'Hélicé, II, 187. — Sa statue, au temps d'Eratosthène, s'apercevait encore debout au fond de l'eau, II, 188. — Sacrifices *panioniques* célébrés sur le territoire priénéen en l'honneur de Neptune Héliconien, II, 187.

Héliopolis, en Syrie. — Le phylarque d'Héliopolis assiste Cæcilius Bassus dans son insurrection, III, 329.

Héliopolis, ville d'Égypte, située dans la partie arabique de la vallée du Nil, III, 433; là où commence la partie du cours du fleuve dite *au-dessus du Delta*, *ibid.* — Héliopolis est le chef-lieu du nome Héliopolite, III, 430. — Elle est bâtie sur une terrasse très élevée, *ibid.* — Son temple d'*Hélios* ou du soleil, *ibid.* — Le *sécos* du bœuf Mnévis, III, 427, 430. — Les lacs, *ibid.* — Héliopolis était le séjour de prédilection des anciens prêtres, III, 432. — Aujourd'hui rien ne subsiste plus de ce corps savant ni de ses doctes exercices, *ibid.* Seuls les vastes bâtiments qui servaient à les loger sont encore debout, *ibid.* On montre encore le logement occupé par Platon et Eudoxe, *ibid.* — Etat d'abandon dans lequel est tombée la ville actuelle, III, 430.

Héliopolite (Le nome). — Sa situation, *ibid.*

Héliopolites, nom qu'Aristonic donne à ses soldats improvisés, III, 123.

HÉLIOS. — Les Corybantes au dire des Prasiens, étaient des *démons*, fils d'Athéné et d'Hélios, II, 351.

HÉLIOS, fils de Persée, passe pour le fondateur d'Hélos en Laconie, II, 150.

Hellade. — Voy. *Grèce*.

HELLANICUS de Lesbos, historien, III, 71. — Comme les autres *logographes*, Hellanicus a, de propos délibéré, mêlé la fable à ses récits et flatté le goût du public pour le merveilleux, I, 74. Aveu et déclaration de Théopompe à ce sujet, *ibid.* — Strabon constate

en général le peu d'exactitude historique d'Hellanicus, II, 311; et relève chez lui plusieurs erreurs de détail, notamment au sujet des villes ætoliennes d'Olénus, de Pylène, de Macynia et de Molycria, *ibid.*; au sujet de Céphallénie, dans laquelle il reconnaissait à tort la Dulichium d'Homère, II, 321; au sujet de Napé, localité de la plaine de Méthymne, dont il corrigeait malencontreusement le nom en *Lapé*, II, 262; au sujet des noms d'Alazons, de Callipides et autres, qu'il donnait à des peuples barbares et que Strabon traite de pures imaginations, II, 500. — Il lui reproche aussi, avec Éphore, d'avoir en toute occasion évité de nommer Lycurgue pour faire honneur de ses travaux aux deux Héraclides Eurysthène et Procès, II, 154. — Il rappelle enfin comment Hellanicus qualifiait Assos de ville *æolienne*, III, 57; et comment, pour flatter les Iliéens, il affirmait que l'ancienne et la nouvelle Ilion n'avaient jamais fait qu'une seule et même cité, III, 41.

Hellas, nom donné en souvenir d'Hellen, fils de Deucalion, à la portion méridionale de la Thessalie, que Deucalion avait appelée d'abord *Pandore*, II, 206. — Homère a distingué à plusieurs reprises la Hellas de la Phthie, II, 270, 272, 286; mais sans indiquer s'il entendait parler d'un *pays* ou d'une *ville*, II, 272; de là une controverse, notamment entre Pharsaliens et Mélitéens, *ibid.*

Hellébore. — Voy. *Ellébore*.

HELLEN, fils de Deucalion et de Pyrrha, régnait sur la partie de la Phthie comprise entre le Pénée et l'Asopus, II, 185, 273. — Il transmet son royaume à l'aîné de ses fils, II, 185; et commande aux deux autres, Dorus et Xuthus, d'émigrer, *ibid.* — Les Mélitéens montrent son tombeau dans leur *agora*, II, 273.

Hellènes. — Ce nom, suivant Thucydide, ne s'étendait pas encore, au temps d'Homère, à l'ensemble des populations de la Grèce, II, 162; III, 153. Apollodore croit qu'il désignait seulement l'une des tribus de la Thessalie, II, 162, 270, 272, 273; et qu'il n'apparaît avec son sens général que dans Hésiode et dans Archiloque, II, 162. Strabon s'inscrit en faux contre l'assertion de Thucydide à laquelle il oppose une double citation, II, 162, 163; III, 153, 154.

Hellènes, ancienne ville du pays des Callaïques, I, 258.

Hellespont (L'), détroit ou bras de mer formé par la Chersonnèse de Thrace et la côte d'Asie (Petite Phrygie ou Mysie et Phrygie Hellespontiaques), I, 85, 106, 116, 117, 202; II, 42, 89, 90, 217, 538; III, 5, 11. — Il donne accès dans la Propontide par un canal resserré dit l'*Heptastade* ou *Détroit de Sestos et d'Abydos*, I, 202; II, 90. — Dimensions de l'Hellespont, d'après Démétrius de Scepsis, II, 92. — Grande diversité d'opinions sur l'extension à donner au nom d'*Hellespont*, *ibid.* Certains auteurs le prolongent jusqu'à la mer de Myrtos, *ibid.* D'autres, se prévalant d'un double passage d'Homère, l'étendent à toute la mer Égée jusqu'aux parages de la Thessalie et de la Macédoine, *ibid.* — Distance du parallèle de l'Hellespont au parallèle de Méroé, I, 218. — Courant de l'Hellespont, III, 21. — L'Hellespont doit son nom à la vierge Hellé, II, 92. Traces du passage de Jason et de Phrixus sur toute la côte de l'Hellespont, I, 78. — Les Grecs se sont établis tout le long de l'Hellespont, II, 60; notamment les Milésiens à Limnæ sur la côte de la Chersonnèse et à Abydos, à Arisbé, à Pæsos sur la côte d'Asie, III, 101. — Périple de la Chersonnese de Thrace d'Elæûs à Sestos, II, 90, 91. — Les fortifications de Sestos et sa situation juste au-dessus du courant la rendent absolument maîtresse du passage, III, 22. — Ménécrate d'Elée avait composé une *Description de l'Hellespont*, II, 501.

Hellespontiaque (Phrygie). — Voy. *Phrygie Epictète*.

Hellespontie, II, 471.

Hellespontienne (Mysie). — Voy. *Mysie Hellespontienne*.

Helli, nom que donne Pindare aux plus anciens voisins du temple de Dodone, II, 68. — Origine de ce nom, suivant Apollodore, *ibid.*

Hellopie. — Voy. *Ellopie*.

Hélos, l'un de ces noms de localité notoirement empruntés à la nature des lieux, mais qui, exacts à l'origine, ont souvent cessé de l'être par suite du déplacement de la localité ou du retrait des *marais*, II, 126, 227.

Hélos, localité mentionnée par Homère comme faisant partie des Etats de Nestor, II, 127. — Les uns la placent sur l'Alphée, les autres sur le bord

de la mer, d'autres enfin près des marais d'Alorium et du temple de Diane Hélée, *ibid.*

Hélos, sur le golfe de Laconie, dans la vallée de l'Eurotas, II, 114, 127, 150. Simple bourgade aujourd'hui, II, 150; Hélos avait le rang de cité au temps d'Homère, II, 114, 127, 150. — Tradition relative à son origine, II, 150. — Voy. *Hilotes*.

Helvètes (Les), l'un des trois peuples qui bordent le grand lac situé entre les sources du Rhin et celles du Danube, II, 8. — Les sources du Rhin sont dans l'Helvétie même, au mont Adulas, I, 318. — Les hautes plaines de l'Helvétie sont dominées au S.-E. par les Rhætiens et les Vindoliciens, I, 341, 345; II, 8. — Le mont Jurasius sépare les Helvètes des Séquanes, I, 320. — Au-dessus de ces deux peuples, dans la direction du couchant, habitent les Æduens et les Lingons, *ibid.* — Les Helvètes étaient d'humeur pacifique, II, 10; mais ils avaient à repousser les incursions fréquentes des Vindoliciens, des Noriques, des Breunes, des Génaunes, I, 341; de là le grand nombre de leurs guerriers, I, 325. — Arrivée des Cimbres en Helvétie, II, 10. Bien que fort riches eux-mêmes, les Helvètes se laissent tenter par la vue des richesses des Cimbres, *ibid.* Deux de leurs tribus sur trois, les Tigurins et les Toygènes, partent en masse à leur suite et sont exterminés dans la guerre des Cimbres contre les Romains, I, 319; II, 10. Ils réparent vite leurs pertes, I, 319. — La guerre contre César leur coûte 400 000 hommes, *ibid.* — César évite de dépeupler leur pays, qui autrement risquait d'être occupé par les Germains, *ibid.*

Héméroscopium, en Ibérie, petite place maritime voisine du Sucron, avec une population massaliote d'origine, I, 261. — Sertorius avait fait sa place d'armes du temple de Diane Ephésienne voisin d'Héméroscopium, I, 261, 265.

Hémicynes (Les), peuple imaginaire, mentionné par Hésiode, I, 73; II, 19. *Hémiones* (*Les sauvages*) d'Hénétie, I, 351; II, 488, 506. — Les hémiones de la Nabatée, III, 378.

Hémisphères (Les), boréal et austral, sont séparés par l'Océan, I, 182.

Hénété, ville des Leucosyri, dont Zénodote a introduit le nom dans le texte d'Homère et qu'Hécatée et lui identifiaient avec Amisus, II, 488, 505, 506.

Hénètes Paphlagoniens. — Callisthène prétend qu'au temps d'Homère Hénètes et Caucones vivaient côte à côte sur les bords de l'Euxin, séparés seulement par le cours du Parthénius, II, 486, 487; et groupés, les premiers autour de Cytorum, les seconds autour de Tiéum, *ibid.* — Homère fait allusion aux soins que les Hénètes Paphlagoniens donnaient à leurs cavales mulassières, I, 351. — Une première tradition montre les Hénètes quittant leur demeure primitive à la suite des Cimmériens et gagnant ainsi le fond de l'Adriatique, II, 488. Suivant une autre tradition, rapportée par Mæandrius, une armée d'Hénètes part de chez les Leucosyri et se porte au secours de Troïe, II, 488, 505. A la mort de leur chef Pylæménès, ou dès avant, et en même temps que le contingent des auxiliaires thraces, les Hénètes quittent Troïe et passent en Thrace, II, 488; d'où ils gagnent de proche en proche le pays connu actuellement sous le nom d'*Hénétie*, I, 104; II, 488. Anténor et ses fils, qui s'étaient joints à eux, fondent leur établissement du fond de l'Adriatique, I, 245, 351; II, 488, 505; III, 52. Le reste des Hénètes qui n'avaient pas pris part à l'expédition de Troïe se fond avec la nation cappadocienne, II, 505.

Hénètes (Les), nation celtique des bords de l'Océan, I, 351; que certains auteurs considèrent comme la souche des Hénètes de l'Italie, *ibid.*

Hénéti, bourg de la côte de Paphlagonie, distant de 10 schœnes d'Amastris, II, 488. — Certains grammairiens en retrouvent la mention dans Homère, *ibid.*

Hénétie (L'), au fond de l'Adriatique, III, 52; est la seule contrée baignée par la mer Intérieure qui soit soumise à l'action périodique des marées, I, 351. De là ses nombreuses lagunes, *ibid.*; et la quantité de digues et de canaux dont elle est sillonnée à l'instar de la Basse-Egypte, *ibid.* — Toutes les villes y ont une partie de leur enceinte entourée d'eau, *ibid.* — Ses fleuves peuvent être remontés à des distances extraordinaires, I, 352. — La partie de l'Apennin comprise entre Ariminum et Ancône forme le prolongement direct de la côte des Hénètes, I, 349. — L'Hénétie appartient à la Transpadane, I, 351, 357, 358, 359. — Enumération des peuples qui habitent la Transpadane au-dessus des Hénètes, I, 357. — Aquilée est hors de la limite de l'Hénétie, laquelle est formée de ce côté par une rivière qui descend des Alpes et qu'on peut remonter jusqu'à la ville de Noréia, I, 355. — Double tradition sur l'origine des Hénètes de la Transpadane, I, 351. — L'industrie chevaline, longtemps prospère chez eux, mais aujourd'hui complètement éteinte, aurait été, suivant certains auteurs, apportée de la Paphlagonie, I, 351, 357. — Denys l'Ancien recrutait ses haras en Hénétie, I, 351; et la supériorité des chevaux hénètes fut longtemps reconnue en Grèce, *ibid.* — Les anciens Hénètes honoraient particulièrement Diomède, I, 356, 474. Encore aujourd'hui, il est d'usage dans le pays de lui immoler un cheval blanc, *ibid.*; et il existe dans le pays deux bois sacrés dont l'un est dédié à Junon Argienne et l'autre à Diane Ætolide, I, 356. Les Hénètes veulent même que l'apothéose de Diomède ait eu lieu dans leur pays, I, 475. — Les Hénètes ont pris part, comme alliés des Romains, aux guerres contre les Boïens et les Insubres et à d'autres plus récentes, I, 357, 358. — Les Romains leur accordent le droit de cité, I, 347.

Héniokhie (L'), ou **Côte des Héniokhes**, appartient au versant méridional du Caucase, I, 210; II, 416. — Son nom paraît rappeler un établissement de Lacédémoniens venus sous la conduite de Crécas et d'Amphistrate, *héniokhes* ou écuyers des Dioscures, II, 396. — Les Héniokhes ont eu de tout temps des habitudes nomades et ont vécu de brigandage, III, 494. De là le peu d'accord des auteurs sur leur situation, les uns les plaçant sur la côte du Pont-Euxin à la suite des Sindi et du canton de Gorgipia, II, 395; les autres les faisant succéder aux Zygi et précéder immédiatement la Colchide, II, 390. Artémidore, lui, fait de l'Héniokhie la côte intermédiaire entre la côte des Achæi et celle du Grand Pityûs, II, 397; et lui assigne 1 000 stades d'étendue, *ibid.* Mieux informés, les historiens des guerres de Mithridate placent les Héniokhes entre les Zygi et les Cercètes, II, 398. — Le gouvernement des Héniokhes est confié aux mains de *Skeptoukhes* et de *tyrans*, II, 397. Ils en comptaient quatre au temps de Mithridate Eupator, *ibid.* — Actuellement leur territoire est enclavé, mais non compris, dans les limites de l'Empire romain, III, 494.

Héorta, l'une des principales villes des Scordisques, II, 51.

Héphestæum (L') de Memphis, III, 434.

Heptacomètes (Les), les plus sauvages des montagnards qui avoisinent la frontière de Colchide, II, 497. — Ils occupent les points culminants des Monts Moschikes, *ibid.* — Stratagème qui leur a permis d'exterminer trois cohortes de l'armée de Pompée, II, 497, 498.

Heptaporus (L'), simple ruisseau de la Troade qu'Homère n'a pas dédaigné de mentionner, II, 508; III, 13, 29, 43. Son nom lui vient de ce qu'on le passe *sept fois* quand on va de Kalé-Peucé au bourg de Mélænæ et à l'Asclépiéum bâti par Lysimaque, III, 43. — On l'appelle aussi le *Polyporus*, *ibid.* — Strabon reconnaît l'Heptaporus d'Homère dans le Tarsius actuel, III, 13.

Heptastade (L'), dit *de Sestos et d'Abydos*, marque l'endroit le plus resserré du canal qui sépare l'Europe de l'Asie, I, 202; II, 89; III, 21. — C'est là que Xerxès avait jeté son pont de bateaux, III, 21.

Heptastade (L'), nom donné quelquefois au détroit placé entre la Sicile et l'Italie, I, 199.

Heptastade (L'), canal de sept stades, que forme, avec le mont Mycale, le cap Posidium de l'île de Samos, III, 104.

Heptastade (L'), en Egypte, digue ou pont destiné à relier le continent à la partie occidentale de l'île de Pharos, III, 408.

Héraclée (L'), poème attribué à Pisandre de Rhodes, II, 141; III, 205.

Héraclée, nom primitif de Cartéia, en Ibérie, I, 227.

Héraclée, ville de l'Italie méridionale, située dans les environs de Thurii, un peu au-dessus de la mer, I, 440. — Les Tarentins transportent à Héraclée l'établissement d'origine troyenne primitivement fait à Siris, *ibid.* Siris n'est plus dès lors que le port des Héracléotes, *ibid.* Suivant Antiochus, c'est la colonie de Siris elle-même, qui, en se déplaçant, aurait pris le nom d'Héraclée, I, 441. — Guerre, au sujet d'Héraclée, entre les Messapiens d'une part et les Tarentins, les Dauniens, les Peucétiens de l'autre, I, 469. — Alexandre, roi des Molosses, transporte sur le territoire de Thurium le siège

de l'assemblée des Grecs italiotes qui s'était de tout temps tenue à Héraclée sur le territoire tarentin, I, 468. — Distance d'Héraclée à Siris, I, 440 ; et du port d'Héraclée à Métaponte, I, 441.

Héraclée, l'une des *huit villes* de la Pisatide, II, 138. — Sa situation sur le Cythérius, *ibid.* ; à une faible distance d'Olympie, *ibid.* — Son temple des Nymphes Ioniades, *ibid.*

Héraclée, ou, comme on l'appela d'abord, **Trachin,** l'une des places fortes des Thermopyles, II, 265. — Son origine lacédémonienne, *ibid.* — Sa situation dans le district de l'Œta, II, 277 ; au-dessus de Tichiûs, II, 265. — Distance où elle est de l'ancienne Trachîn, *ibid.* — Son port, II, 267. — Le canton dont elle est le chef-lieu est arrosé par l'Asopus, II, 184. — Le bourg de Parasopii est une de ses dépendances, II, 232. — La ligne mesurée par Artémidore entre Cirrha et Thaumaci passait par Héraclée II, 196. — Dégâts causés dans Héraclée par des secousses de tremblements de terre, I, 102.

Héraclée, ville de Macédoine, située sur la voie Egnatienne, II, 60.

Héraclée [Sintique], dans la vallée du Strymon, II, 85.

Héraclée-sous-Latmos, à l'intérieur du golfe Latmique, III, 102. — Son nom primitif était *Latmos*, *ibid.* — Distance où elle est de Pyrrha, III, 103.

Héraclée, l'un des bourgs que possèdent les Mityléniens sur la côte qui fait suite au golfe d'Adramyttium, III, 50.

Héraclée, localité de peu d'importance en Carie, III, 146.

Héraclée [Pontique], ville fondée par une colonie milésienne [lis. *Mégarienne*] sur le territoire des Mariandyni, II, 485. — Les Mégariens d'Héraclée réduisent les indigènes Mariandyniens à une sorte d'*hilotisme*, II, 485. Seul tempérament apporté à cette dure condition, *ibid.* — Héraclée est le point le plus occidental de la Cappadoce, II, 483. — Elle possède un port excellent, II, 486. — Distance où elle est du Sangarius, II, 487 ; de Sinope, II, 493 ; du temple de [Jupiter Urius] voisin de Chalcédoine, II, 487. — Colonies d'Héraclée : Cherronèsus, II, 35, 486 ; Callatis, II, 53, 486. — Indépendante dans le principe, Héraclée eut ensuite des tyrans, II, 486 ; entre autres Denys, époux d'Amastris, II, 490. — Elle reconquiert sa liberté, II, 486. — Mithridate Eupator la réunit à son royaume, II, 483. — Après la conquête romaine, elle continue à faire partie du Pont, II, 484. — Massacre de la colonie romaine opéré par Adiatorix et peut-être autorisé par Antoine, II, 486, 487. — Les Romains rétablissent à Héraclée le gouvernement monarchique, II, 486. — Héraclée a donné le jour à Héraclide le Platonicien, II, 483. — L'aconit croît dans toute l'Héracléotide, II, 487.

Héraclée, l'une des 3 places fortes de Syrie, sur lesquelles régnait Denys, fils d'Héracléon, III, 326. — Distance où elle est du temple d'Athéné Cyrrhestide, *ibid.*

Héraclée, petite ville de Syrie voisine de Posidium et du Mont Casius, III, 327.

Héraclée-lès-Rhages, ville fondée par les Macédoniens dans la Grande-Médie, II, 452 ; dépend actuellement de la Parthyène, II, 432.

HÉRACLÉON, père de Denys, III, 326.

Héracléopolis, ville du nome Héracléotique, III, 443. — Culte particulier de ses habitants pour l'ichneumon, *ibid.*

Héracléote ou **Héracléotique (Le nome)** occupe une grande île du Nil, III, 402, 437.

Héracléotide (L'), II, 487.

Héracléotique (Bouche) du Nil, dite aussi **Bouche d'Héraclèum**, la même que la *Bouche Canopique* ou *Canobique*, III, 401.

Héraclèotis. — Sa prétention de s'affranchir de la juridiction du temple d'Ephèse, III, 115. Artémidore la fait condamner à Rome, *ibid.*

Héracléum (L') de Gadira. — Voy. *Gadira.*

Héracléum (L') de Tibur, I, 396.

Héracléum. — Voy *Herculanum.*

Héracléum (Le cap) marque l'extrémité méridionale de l'Italie, I, 431. — A peine a-t-on doublé ce cap que l'on est pris par le Lips et poussé vers la pointe de Iapygie, *ibid.* — A l'Héraclèum succède, sur le territoire locrien, le promontoire Zéphyrium, *ibid.*

Héracléum, en Sicile. — Distance de ce point au cap Lilybæum, I, 444 ; et à l'Emporium d'Agrigente, *ibid.*

Héracléum, près de Myrmécium, dans le Bosphore, II, 393.

Héracléum (L'), promontoire de la côte de l'Euxin, fait suite à l'Amisène, II, 496.

Héracléum, en Crète, sert de port à Cnosse, II, 360. — Il touche en quelque sorte à l'île Dia, II, 376.

Héracléum, petite place de Syrie, située dans le voisinage de Laodicée, III, 330.

Héracléum, temple voisin de Gindarus, dans la Cyrrhestique, III, 326.

Héracléum, dans le voisinage de la bouche Canopique, III, 423. — Son temple, *ibid.*

Héracléum, sur la côte de Cyrénaïque, au-dessous du village de Paliurus, III, 491.

HÉRACLIDE DE PONT, philosophe platonicien, natif d'Héraclée, II, 483 ; a parlé de la submersion d'Hélicé comme d'un événement contemporain, II, 188. — Dans un de ses *Dialogues*, il introduit à la cour de Gélon un mage qui avait fait soi-disant le *périple* de la Libye, I, 161, 164. — Son explication de l'emblème de la statue d'Apollon Sminthien, III, 46.

HÉRACLIDE, médecin de la secte hérophilienne, III, 120 ; et condisciple d'Apollonius Mus, *ibid.*

HÉRACLIDES (Les), ou fils d'Hercule : Hyllus l'aîné, II, 284 ; Iolaüs, I, 373 ; II, 175 ; Téléphe, III, 65 ; Thessalus, II, 206 ; III, 138 ; Tlépolème, II, 105. — Iolaüs et ses frères, soutenus par une armée athénienne, triomphent à Marathon d'Eurysthée, II, 175. — Etablissement de chefs Héraclides, compagnons d'Iolaüs, au milieu des populations tyrrhènes de la Sardaigne, I, 373. — Au temps de la guerre de Troie, les îles de Rhodes et de Cos étaient au pouvoir de chefs Héraclides, III, 137. — Les Héraclides venaient de la Doride et amenaient avec eux une armée dorienne lorsqu'ils effectuèrent leur rentrée dans le Péloponnèse, II, 96, 264. — Date de cet événement, III, 3. — Détails empruntés à Ephore, II, 97, 139, 142, 167, 171, 197, 202 ; III, 137. — Le nom de *Naupacte* rappelle, dit-on, la construction de la flotte des Héraclides, II, 262. — Les Héraclides, par amitié pour Oxylus, leur guide, jurent de regarder l'Élide comme une terre sacrée, II, 135, 140. —, Détails sur le partage du Péloponnèse entre les chefs Héraclides, empruntés à Euripide, II, 155. — La Laconie échoit à Eurysthène et à Proclès, II, 151. Strabon explique, d'après Ephore, comment ceux-ci n'ont pas transmis à leurs successeurs les noms d'*Eurysthénides* et de *Proclides*, II, 154. — Les Héraclides règnent à la fois sur Mycènes et sur Argos, II, 176. — L'Arcadie demeure en dehors du partage, II, 97. — Energie avec laquelle les Achéens à eux seuls tiennent tête aux Héraclides, II, 186. — Les Héraclides s'inquiètent de l'accroissement de la population de l'Attique dû à l'émigration péloponnésienne, II, 203 ; ils envahissent l'Attique à main armée, *ibid.* Vaincus, ils évacuent le reste du pays, mais retiennent la Mégaride et y fondent la ville de Mégare, *ibid.* — Chersicrate, compagnon d'Archias, était issu de la famille des Héraclides, I, 450.

HÉRACLITE D'ÉPHÈSE, dit *le Ténébreux*, III, 114. — Ses imprécations contre ses concitoyens lors de l'exil d'Hermodore, *ibid.* — Mot d'Héraclite, cité III, 302. — Comme Homère, Héraclite employait le nom de l'Ourse pour désigner le cercle arctique, I, 5.

HÉRACLITE D'HALICARNASSE, poète, III, 143 ; et grand ami de Callimaque, *ibid.*

Héræa. — Voy. *Hérée.*

Héræum (L'), temple célèbre, commun aux deux royaumes de Mycènes et d'Argos, II, 167. Distance où il est de ces deux villes, II, 159. — Il contient de belles statues de Polyclète, II, 167.

Héræum (L') du canton de Prosymna, en Argolide, II, 168.

Héræum (L'), l'une des hauteurs d'Ephèse sur lesquelles Androclus et ses compagnons s'établissent d'abord, III, 110.

Héræum (L') de Samos. — Sa description, III, 104-105. — Chefs-d'œuvre qu'il possède, III, 105.

HÉRAKLÈS. — Voy. *Hercule.*

HÉRAKLÈS, l'aîné des Dactyles, appelé quelquefois aussi *Kelmès*, *Damnaménès* ou *Acmon*, II, 135, 354. — Une antique tradition le représente comme le fondateur ou *archégète* des jeux Olympiques, II, 135.

Herculanum [en grec **Heraclion**], ville forte qui touche presque à Néapolis, I, 410, 411. — Sa situation au pied même du Vésuve, I, 411. — Son exposition admirable au plein afrieu en rend le séjour particulièrement sain, *ibid.* — Les Osques en ont été les premiers habitants, *ibid.* — Les Tyrrhènes, les Pélasges, les Samnites l'ont occupée tour à tour, *ibid.*

HERCULE, fils de Jupiter et d'Alcmène, avait la Béotie pour demeure habituelle, III, 137. — Ses combats contre

les monstres ailés du lac Stymphalide, II, 165; contre l'Hydre de Lerne, *ibid.*; contre Cerbère qu'il traîne hors des enfers enchaîné, II, 149; contre les Centaures qu'il perce des flèches qu'il a trempées dans le venin de l'Hydre, II, 120. — Ses conquêtes en Elide, II, 141. Il dévaste Pylos de Triphylie, II, 131, 132. C'est surtout dans la partie de l'Elide qu'arrose le Selléis que sa valeur s'est exercée, II, 105. Aidé des Epéens, il attaque et met à mort Augias, roi des Eléens, II, 111, 134. — Il n'institue pas les jeux Olympiques, mais y remporte la première victoire, II, 135, 141. — Il séduit Augé, fille d'Aléus, roi d'Arcadie, et a d'elle un fils, Télèphe, III, 65. — Il met à mort Erginus, tyran d'Orchomène, II, 243. — Il rétablit sur son trône le roi dorien Ægimius et expulse une partie des populations de la Doride, II, 169, 264. — Il détruit l'antique cité d'OEchalie en Eubée, II, 305. — Il s'embarque sur l'*Argo* en compagnie notamment d'Hylas et de Cius, II, 524. — Vrai motif des violences exercées par Hercule contre les Iliéens, III, 31. Rancune des Iliéens, III, 30. Strabon prend contre eux la défense d'Hercule, III, 30, 31. — Circonstance, relatée par Pindare, de la navigation d'Hercule au retour de Troie, II, 92. — Il passe par la presqu'île de Phlégra et extermine les Barbares impies qui l'habitaient, II, 81. — Précaution qu'il prend, avant d'attaquer Diomède, de creuser un fossé sur la côte de Thrace, II, 87. — Ruse de Vénus pour livrer les géants du Bosphore aux coups d'Hercule, II, 395. — Hercule délivre Prométhée de ses chaînes, II, 415. Flatterie des historiens d'Alexandre qui décident que le Paropamisus est le vrai Caucase et y placent la délivrance de Prométhée, III, 204. Fragment d'Æschyle, dans lequel Prométhée indique à Hercule la route qu'il doit suivre depuis le Caucase jusqu'aux Hespérides et lui décrit d'avance sa lutte contre les Ligyens, I, 301. — Des expéditions lointaines d'Hercule, I, 82. — Sens de l'épithète homérique μεγάλων ἐπιστωρ ἔργων, I, 14. — Certaines fictions montrent Hercule poussant ses conquêtes dans la direction diamétralement opposée à celle de Bacchus, III, 203. D'autres lui font parcourir tour à tour l'Orient et l'Occident, *ibid.* — Du côté de l'Occident, il pénètre jusqu'au détroit des Colonnes, III, 202. Pindare donne le nom de *Pylæ Gadirides* au dernier terme de ses courses de ce côté, I, 280. La renommée des richesses de l'Ibérie l'y avait attiré, I, 3, 244. Double mythe de l'enlèvement des troupeaux de Géryon et de la conquête des pommes d'or du jardin des Hespérides, I, 246. Quelques auteurs attribuent à Hercule la fondation de Cartéia, I, 227. Asclépiade de Myrlée parle d'un établissement fondé en Ibérie par les compagnons d'Hercule, I, 258. — Hercule, revenant d'Ibérie, avec les troupeaux de Géryon, reçoit l'hospitalité dans la maison d'Evandre, I, 383. Il poursuit les géants leuterniens, I, 470. Une tradition lui attribue la construction de la digue du Lucrin, I, 408. — Mégasthène et un petit nombre d'auteurs avec lui admettent comme vraie la conquête de l'Inde par Hercule, III, 202. D'autres, Eratosthène en tête, la répudient comme absurde et fabuleuse, *ibid.* Hercule n'a laissé aucun monument de son passage dans les pays qu'il aurait eus à traverser pour gagner l'Inde, III, 205. Le triple assaut livré en vain par Hercule à la Roche Aornos n'est qu'une flatterie des historiens d'Alexandre, III, 204. Prétextes invoqués par les mêmes écrivains pour faire passer les Sibes comme les descendants des compagnons d'Hercule, *ibid.* — C'est à l'imitation d'Hercule et par esprit d'émulation qu'Alexandre élève des autels au terme de sa marche victorieuse vers l'extrême Orient, I, 281, et qu'il rend visite à l'oracle d'Ammon, III, 146. — Explication du mythe qui représente Hercule obtenant, pour prix de sa victoire sur Achéloüs, la main de Déjanire, II, 325, 326. — Mort d'Hercule sur le mont OEta, II, 264. Le fleuve Dyras essaye d'éteindre le bûcher du héros, II, 265. Origine du nom de *Cornopion* sous lequel les OEtéens l'honorent, III, 62. — Culte d'Hercule chez les Grecs : nombreuses fictions qu'il accrédite, III, 202. — Les formes grecques du culte d'Hercule, à Rome, attestent, suivent Cælius, l'origine hellénique de Rome même, I, 383. — Caractère du culte que les Tyriens rendent à Hercule, III, 337, 338. — Culte qu'on lui rend à Méroé, III, 462. — Mégasthène présente les philosophes *de la plaine*, dans l'Inde, comme voués au culte exclusif d'Hercule, III, 248. — Artémidore nie l'existence d'un temple d'Hercule sur le promontoire Sacré, I, 223. Q. Fabius Maximus Æmilianus élève un temple à Hercule à la jonction de l'Isar, du Rhône et du mont Cemmène, I, 306. Temple d'Hercule dit *Monœcus*, I, 336. Temple d'Hercule *Macistien*, II, 123. Les sources du défilé des Thermopyles étaient consacrées à Hercule, II, 265. Temple d'Hercule, sur la côte d'Acarnanie, dans le voisinage d'Alyzia, II, 327. Autre temple à Héracléum, près de la bouche Canobique du Nil, III, 423. Autel d'Hercule sur le bord du golfe Emporique, en Maurusie, que le flot soi-disant ne submerge jamais, III, 469. Temple d'Hercule sur la côte de Cyrénaïque, III, 491. Voy. aussi *Héracléum*. — Le costume attribué à Hercule [conquérant de l'Inde] date d'une époque très postérieure à la guerre de Troie, III, 205. Il a dû être imaginé par l'un des auteurs de l'*Héraclée*, *ibid.* Les plus anciennes statues du Dieu le représentent tout différemment, *ibid.* — Colosse d'Hercule, œuvre de Lysippe, transporté de Tarente à Rome par Fabius Maximus, I, 464. Groupe des *Travaux d'Hercule*, autre œuvre de Lysippe, qui décorait naguère le temple voisin d'Alyzia, II, 327. Figure colossale d'Hercule dans le groupe de Myron qui décore l'Héræum de Samos, III, 105. *Hercule consumé par la tunique de Déjanire*, belle peinture enlevée de Corinthe, suivant Polybe, et transportée à Rome, II, 182. — Voy. aussi *Héraclides*.

Hercule (Colonnes d'). — Voy. *Colonnes d'Hercule*.

Hercule (Colonnes d'), dans l'Inde, I, 281.

Hercule (Ile d'), sur la côte d'Ibérie, près de la ville d'Onoba, I, 279.

Hercule (Ile d'), dite *Scombroaria* ou *Scombraria*, située à 24 stades de Carthage-la-Neuve, I, 261. Origine de ce surnom, *ibid.*

Hercule (Le Port d'), sur la côte de Tyrrhénie, au pied du mamelon sur lequel est bâtie la ville de Cossa, I, 374.

Hercule (Port d'), dans le Brutium, I, 427.

Hercule (Port d'), sur la côte d'Acarnanie, II, 327.

Hercule (Thermes d'), dans le défilé des Thermopyles, II, 265.

Hercule (Thermes d'), sur la côte d'Eubée, II, 260.

Hercynienne (La forêt), II, 4, 7. — Sa situation dans la partie méridionale de la Germanie, II, 3. — Elle s'étend au delà du pays des Suèves, comme la forêt Gabréta s'étend en deçà, II, 8. — Ses montagnes bordent au N. le pays des Gètes et y projettent quelques contreforts, II, 12. — L'Ister a ses sources dans le voisinage de la forêt Hercynienne, I, 343. — Les Boiens l'ont anciennement possédée et actuellement quelques tribus suéviques (celle des Quades notamment) en habitent l'intérieur, II, 3, 8.

Herdonia, station de l'une des deux routes qui mènent de Brentésium à Rome, I, 472.

Hérée, ville d'Arcadie, formée de la réunion de neuf dèmes par Cléombrote, si ce n'est par Cléonyme, II, 103. — Sa situation sur le Parthénias, II, 139. — Elle n'existe quasi plus aujourd'hui, II, 194.

Hermæas (L'), l'un des deux caps qui forment le golfe de Carthage, III, 480, 484.

HERMAGORAS, auteur d'un fameux *Traité de rhétorique*, était natif de Temnos, III, 77.

Hermée, ville située dans l'intérieur du golfe de Carthage, III, 484.

Hermées. — On en rencontre beaucoup, dans tout le canton d'Olympie, le long des routes, II, 115.

HERMÈS. — Les prêtres de Thèbes font remonter à Hermès toute leur science astronomique, III, 451. — Thronie, fille du roi Bélus, donne à Hermès un fils appelé Arabus, I, 72. — Allusion probable de Polybe à l'*Hermès* d'Eratosthène, I, 171 (note 2). — Nicolas de Damas parle d'une manière d'*Hermès vivant*, monstre indien, amputé des deux bras dès son enfance, III, 264.

HERMIAS (L'eunuque) commence par servir un riche banquier, III, 56. — Dans un voyage qu'il fait à Athènes, il suit les leçons de Platon et d'Aristote, *ibid.*; de retour à Assos, il s'associe aux projets de tyrannie de son maître, *ibid.*; prend part à un premier coup de main sur Atarnée et sur Assos, *ibid.*; et finit par hériter du pouvoir, III, 56, 64. — Il appelle alors auprès de lui Aristote et Xénocrate, III, 5; et marie Aristote à une fille de son frère, *ibid.* — Il se laisse prendre aux faux semblants d'amitié de Memnon le Rhodien, *ibid.*; accepte imprudemment une invitation à venir conférer

avec lui, *ibid.*; se voit charger de fers par son ordre et est envoyé sous bonne escorte à la cour du Grand Roi, qui le fait pendre, *ibid.*

Hermione, l'une des villes les plus célèbres de l'Argolide, située dans le golfe Hermionique, II, 160, 168, 169, 174; à proximité du cap Scyllæum, II, 169, 377; comprend dans son territoire la côte des Haliéens, *ibid.*; et a dans sa dépendance Asiné, II, 143. — Occupée d'abord par les Cariens, II, 171; Hermione reçut ensuite un établissement de Dryopes, II, 169. — Hermione faisait partie de l'amphictyonie de Calaurie, II, 170. — Aratus l'affranchit et l'incorpore dans la ligue Achéenne, II, 189. — Une tradition locale faisait partir des environs d'Hermione le chemin le plus court pour descendre aux Enfers, II, 169. Usage des Hermionéens relativement à l'obole sacrée, *ibid.*

Hermionique (Le golfe), ou **d'Hermione**, enfoncement formé par la mer de Myrtos sur les côtes de l'Argolide, II, 100, 160, 180, 199. — Situé plus à l'E. que le golfe Argolique, il se prolonge jusqu'à l'île d'Ægine et jusqu'aux limites de l'Épidaurie, II, 159. Il commence à Asiné et comprend, avec Hermione et Trézène, la petite île de Calaurie, II, 160. — Description d'une éruption ignée et de la brusque apparition d'une montagne survenue, dans le voisinage de Méthone, au fond du golfe Hermionique, I, 100, 101.

Hermocréon bâtit, dans Parium, avec les pierres du temple de Némésis de la plaine d'Adrastée, un autel de dimensions colossales, III, 15.

Hermodore, d'Éphèse, le meilleur des Éphésiens, est banni par ses concitoyens, III, 114. Généreuse indignation d'Héraclite, *ibid.* — Hermodore paraît être le même qui rédigea pour les Romains quelques-unes de leurs lois, *ibid.*

Hermonactocôme, gros bourg situé à l'embouchure du Tyras, II, 31.

Hermonassa, petite localité du Bosphore Cimmérien, située à droite de l'entrée du Corocondamitis, au delà de l'Hypanis, dans la Sindikè, II, 394.

Hermonassa, petite place de la côte méridionale de l'Euxin, située à peu de distance de Trapézûs, II, 496.

Hermonthis, ville de la Thébaïde, partage ses respects entre Apollon et Zeus, III, 452. Elle entretient un bœuf sacré, *ibid.*

Hermopolis, ville située dans une île du Delta, non loin de Buto, III, 424.

Hermopolis, ville du nome Sébennytique, III, 425.

Hermopolis, sur le Nil, au-dessous de Gynæcopolis, III, 427. — Le cynocéphale y est l'objet d'un culte particulier, III, 444.

Hermopoliticophylacé, bureau de péage pour les marchandises qui descendent le Nil, venant de la Thébaïde, III, 441.

Hermundures (Les), tribu suévique, ont émigré en masse sur la rive ultérieure de l'Elbe, II, 4.

Hermus (L') prend naissance en Mysie, dans une montagne consacrée à [Cybèle] Dindymène, III, 84, 85; puis traverse la Catakékaumène, *ibid.*; et se dirige vers le territoire de Sardes, *ibid.* Il arrose les différentes plaines qui en forment le prolongement, *ibid.*; et baigne le pied de la chaîne de montagnes qui domine à la fois les cantons de Cume, de Phocée et de Smyrne, servant ainsi de limite à l'Æolide actuelle, III, 2, 12, 77. — Il reçoit successivement le Pactole, II, 508; III, 84; l'Hyllus (le Phrygius actuel), III, 84; se grossit encore d'autres rivières plus obscures, *ibid.*; et débouche dans la mer à Phocée, III, 84, 96. — Ce sont les alluvions de l'Hermus qui ont formé le territoire de Larisse Phriconide, III, 77. — La plaine de l'Hermus figure au nombre des plus riches plaines connues, III, 84, 85. Néarque compare sa formation à celle des plaines d'alluvion de l'Inde, III, 209. — Homère a mentionné l'Hermus, II, 508. — La migration éolienne s'arrête à ce fleuve, III, 3.

Herniques (Les), petit peuple du Latium, I, 396; s'étendaient du côté de Lanuvium et d'Albe et jusque dans le voisinage de Rome, I, 380, 384. — Ils avaient pour forteresse la petite place de Capitulum située, dans la montagne, au-dessus de Préneste, I, 396. — Ils font leur soumission aux Romains, I, 384.

Héro (Tour d'). — Voy. *Tour d'Héro*.

Hérode, parent et compatriote du grand prêtre Hyrcan, usurpe à son tour la même dignité, III, 353. — D'adroites négociations avec Rome et une administration habile lui font obtenir d'Antoine, puis d'Auguste, l'autorisation de prendre le titre de roi, *ibid.* — Il fait périr plusieurs de ses enfants qu'il soupçonnait de comploter contre sa vie, *ibid.* — Au nom ancien de Samarie il substitue celui de Sébaste, III, 344. — César [Auguste] comble de faveurs les fils survivants d'Hérode, sa sœur Salomé et sa nièce Bérénice, III, 353. Le règne de ceux-ci tourne mal, *ibid.* Ils ont à répondre à de graves accusations, *ibid.*; et n'obtiennent qu'au prix de grandes humiliations de pouvoir rentrer en Judée pour y reprendre l'administration de leurs tétrarchies respectives, *ibid.* — L'un d'eux était mort en exil interné chez les Gaulois Allobroges, *ibid.*

Hérodote d'Halicarnasse, historien. — Son établissement à Thurium, III, 143. On ne l'appelle plus que *le Thurien* à partir de ce moment, *ibid.* — Strabon lui reproche, comme aux autres *logographes*, l'abus du merveilleux, II, 419; III, 455. — Théopompe, qui avouait ne pas craindre de mêler quelquefois la fable à l'histoire, se piquait d'avoir mieux su s'y prendre que Ctésias, Hellanicus ou Hérodote, I, 74. — Strabon critique l'argumentation d'Hérodote dans la question des Hyperboréens, I, 105. Il rejette, comme dénuée de fondement, son assertion sur les quarante bras de l'Araxe, II, 465. Les noms d'Alazons et de Callipides, appliqués à certains peuples barbares, lui semblent de pures imaginations d'Hellanicus, d'Hérodote ou d'Eudoxe, II, 500. Comme Posidonius, il paraît douter de l'authenticité du voyage de circumnavigation des émissaires de Darius [*lis.* Nécos] autour de la Libye, dont parle Hérodote, I, 161, 164. — A ces critiques Strabon a joint de simples citations d'Hérodote : il cite notamment à plusieurs reprises son fameux mot « *que l'Egypte est un présent du Nil* », I, 50, 60; II, 475; mot dont Néarque confirmait la justesse, III, 210. Il cite son passage sur les alluvions de l'Achéloüs, I, 401; sa mention du roi Arganthonius, I, 246; son portrait du roi des Scythes, II, 23; son opinion sur l'origine du nom du golfe Mélas, II, 89, 90; son expression pittoresque sur la prise d'Érétrie par les Perses, II, 304. Il le cite encore à propos des temples des Cabires, II, 353; des habitudes de prostitution des jeunes Lydiennes, II, 468; III, 87; du titre qu'il donne à Crésus, II, 470, 471; du cours de l'Halys, II, 488; du nom de Termiles succédant à ceux de Milyes et de Solymes, II, 541, 542; du prodige observé à trois reprises chez les Pédaséens, III, 58; du sauvetage fabuleux d'Arion de Méthymne, III, 71; de l'embouchure de l'Hermus, III, 84; du tombeau d'Alyatte, III, 87; de l'origine des Pamphyliens, III, 165; d'un détail de mœurs particulier à l'Egypte, III, 464, 465.

Héroopolis, dans le voisinage d'Arsinoé, à l'extrémité de la branche du golfe Arabique qui regarde le Nil, I, 142; III, 342, 359, 361, 429, 438, 488. — Le parallèle d'Héroopolis, qui est le même que celui d'Automala, est un peu plus méridional que le parallèle d'Alexandrie, I, 142; III, 488. — Soulèvement des Héroopolitains, III, 457. Corn. Gallus, avec une poignée d'hommes, prend la ville d'assaut, *ibid.*

Hérophilienne (*L'école de médecine*), de Carura, dirigée par Zeuxis, puis par Alexandre Philalèthe, II, 554; avait été fondée à l'instar de l'école Erasistratienne de Smyrne, *ibid.*

Hérostrate brûle le temple d'Éphèse, III, 111.

Herpé, petite place de la Sargarausène, sur le Carmalas, II, 475, 479.

Herphæ, en Cappadoce, III, 157. — La grande route de l'Inde y passe, *ibid.*

Hésiode, fils de Dios, originaire de Cume, III, 79. — Sa boutade contre Ascra, sa nouvelle patrie, II, 233; III, 79. — Il a usé sans scrupule des licences du genre mythique, I, 73; II, 419; a parlé d'Hémicynes, de Macrocéphales, de Pygmées, I, 73; II, 19. — Il a mentionné le nom de *Nil* qui ne se trouve pas dans Homère, I, 49. — Le nom d'*Arabus* figure dans un vers de son *Catalogue*, I, 72. — En assignant *Pélasgus* pour père à *Lycaon*, il a peut-être suggéré à Éphore l'idée de placer en Arcadie l'origine de la nation pélasgique, I, 367. — Strabon, d'après Ératosthène, cite un vers d'Hésiode où il est question des *Scythes Hippémolges*, II, 22. — Partialité d'Ératosthène en faveur d'Hésiode contre Homère, I, 37, 38. — Autre citation d'Hésiode empruntée à sa *Description* ou *Période de la Terre* et relative aux *Galactophages*, II, 25. Autres citations relatives aux Lélèges, II, 58; à Dodone et à l'Hellopie, II, 67, 68; au fleuve d'Achaïe Piras, II, 113; aux Danaïdes et à leur heureuse découverte des puits d'Argos, II, 163, 165. — Hésiode, suivant Apollodore, devait connaître le sens général des noms d'*Hellènes* et de *Panhellènes*, II, 162. — Strabon mentionne, d'après Hésiode, une ville du nom d'Hélicé en Thessalie, II,

188. Il cite un double passage du poème des *Œées* relatif à la jeune Coronis et aux monts Didymes, II, 293; III, 124, 125. — Hésiode assigne aux Curètes une origine divine, II, 351. — Récit, d'après Hésiode, de la rencontre de Calchas et de Mopsus à Claros, III, 115, 116. — Hésiode faisait mourir Amphilochus à Soli de la main même d'Apollon, III, 181.

HÉSIONE. — Le refus de la récompense promise pour la délivrance d'Hésione a été la vraie cause des sévices d'Hercule contre les Iliéens, III, 31.

Hespérides (Le jardin des), localité imaginaire, I, 246, 301; II, 20.

Hespérides, port de Libye, sur la côte de la Grande Syrte, I, 200. — Distance où il est d'Automala, *ibid.* — Longueur du trajet entre Hespérides et le port de Zacynthe, II, 325.

Hespérides (Lac dit des) dans les environs de Bérénice, III, 488. — Il reçoit la rivière du Lathôn, *ibid.*

Hespérienne (Mer), I, 95.

Hespérites (Le canton des), en Libye, arrosé par le Léthée, III, 124.

Hespérus, l'étoile du soir. — Les Locriens Ozoles en ont le signe gravé sur leur sceau public, II, 245.

Hestiæotide (L'), l'une des quatre grandes divisions de la Thessalie. — Voy. *Histiæotide*.

HESTIÉE, d'Alexandrie, fameuse grammairienne, auteur d'un *Commentaire de l'Iliade*, III, 36; fournit à Démétrius de Scepsis une objection très forte pour ne pas identifier l'Ancienne et la Nouvelle Ilion, II, 36, 37.

Hétérosciens. — Strabon renvoie à Posidonius pour tout ce qui est relatif aux Hétérosciens, I, 157, 216, 219.

Hêtre. — Nom de cet arbre en lydien, II, 540. — Le hêtre fatidique de Dodone, II, 68, 71. — Le fameux hêtre voisin des portes Scées, III, 35. — Les hêtres abondent aujourd'hui encore sur les flancs du mont Olympe, II, 540.

HIDRIÉE, le second des fils de Mausole, épouse sa plus jeune sœur Ada, III, 142; et succède sur le trône de Carie à sa sœur aînée Artémise, *ibid.* — Il meurt de maladie, *ibid.*; et laisse le trône à sa veuve Ada, *ibid.*

Hiéra, nom actuel de l'ancienne Thermesse, I, 459. — Formation d'un îlot volcanique entre Hiéra et Evonymos, I, 462.

Hiéracônpolis, ville d'Egypte, III, 452. — Culte qu'on y rend à l'épervier, *ibid.*

Hiérapolis, ville de Phrygie, située au pied du Mésogis, en face de Laodicée, III, 91, 92. — Ses sources chaudes, incrustantes et pétrifiantes, III, 91. — Abondance de l'eau à Hiérapolis, III, 92. Ses merveilleuses propriétés tinctoriales, *ibid.* — Le *Plutonium* ou *Charonium*, II, 522; III, 91. — Le marbre *hiérapolitique*, II, 283.

Hiérapolis, ville de Mésopotamie, appelée aussi *Bambycé* et *Edesse*, III, 320. — Culte de ses habitants pour Atargatis, *ibid.*

Hiérapytna, ville de Crète, située au fond d'un golfe de la mer Libyque, II, 357. — Entre cette ville et Minoa, point correspondant de la côte septentrionale, l'île de Crète forme un isthme large seulement de 60 stades, *ibid.* — Hiérapytna paraît avoir tiré son nom du voisinage du mont Pytna, II, 352. — On attribue sa fondation à Cyrbas, compagnon des Telchines rhodiens, II, 351. — Destruction par les Hiérapytniens de l'antique cité de Prasos, II, 365.

Hiératique, nom donné à la meilleure espèce de byblus, III, 421.

Hiérax (L'). — Voy. *Epervier d'Egypte*.

HIÉRAX (ANTIOCHUS, dit). — Voy. *Antiochus*.

Hiéricho, ville de Judée. — Le défilé qui y donne accès était commandé naguère par les deux forteresses de Threx et de Taurus, III, 349. — Distance de Hiéricho à Pétra, III, 384. — Configuration de la plaine de Hiéricho, III, 349. — Le *Phœnicôn*, *ibid.* — Le château, *ibid.* — Le jardin du balsamier, *ibid.* — Population mélangée du canton de Hiéricho, III, 344.

Hiérocépie, ville de l'île de Cypre, III, 195. — Sa vraie situation, III, 196. — Double erreur à ce sujet de Damastès et d'Eratosthène, *ibid.*

HIÉROCLÉS, d'Alabanda, frère de Ménéclès, III, 152.

Hiérodules. — Les 1 000 hiérodules du temple de Vénus, à Corinthe, II, 178. — Les hiérodules du temple de la Lune en Albanie comptent parmi eux beaucoup d'*enthousiastes* et de *prophètes*, II, 410. Ceux-ci figurent souvent comme victimes dans les sacrifices offerts à la déesse, *ibid.* — Hiérodules des deux sexes entretenus par les Arméniens dans leurs temples d'Anaïtis, II, 468. — Le temple d'Enyô, dans Comana de Cappadoce, à l'époque où il fut visité par Strabon, en comptait 6 000, II, 473, 514. Le temple de l'autre Comana en compte autant, II, 514; celui de Jupiter à Vénasa, dans la Morimène, en compte 3 000, II, 476. — Interdiction faite par Pompée à Archélaüs, grand prêtre de Comana, de vendre les *hiérodules*, II, 514. — Quantité de femmes, *hiérodules* pour la plupart, vivent dans Comana Pontica du métier de prostituées, II, 516. — Les hiérodules du temple de Mên-Pharnace habitent le bourg d'Améria, II, 512. — Au temps des anciens rois de Perse, la population de Zéla se composait tout entière de hiérodules, II, 517. Plusieurs des princes prédécesseurs de Pythodoris en ont réduit le nombre, *ibid.*

Hiéroglyphique (*Inscription*) de la stèle de Diré, III, 361.

HIÉRON, tyran de Syracuse, envoie une colonie dans l'île de Pithécusses, I, 412; et une autre à Catane pour prendre la place de la population naxienne, I, 448. Le nom primitif fait place à celui d'Ætna, *ibid.* Pindare fait allusion à cette fondation, *ibid.* A la mort de Hiéron, les Catanéens font un retour offensif, chassent sa colonie et renversent son tombeau, *ibid.* La seconde Ætna est dédiée à sa mémoire, *ibid.*

HIÉRON, citoyen de Laodicée, embellit de son vivant sa ville natale, II, 551; et lui laisse par testament une somme de plus de 2 000 talents, *ibid.*

Hiéron-Oros (Le), sorte de citadelle ou d'acropole de la Thrace, II, 91; est un objet de vénération pour toutes les populations qui habitent au-dessus de la Propontide, *ibid.* De ses flancs découlent des ruisseaux d'asphalte, *ibid.*

HIÉRONYME DE CARDIE, l'un des auteurs consultés par Strabon pour la description de Corinthe, II, 178. — Strabon lui emprunte aussi quelques notions générales sur la Thessalie, II, 296. — C'est d'après lui notamment qu'il donne la mesure du circuit de la grande plaine thessalienne et de la presqu'île de Magnésie, II, 295. — Désaccord de Hiéronyme et d'Artémidore au sujet de l'étendue à attribuer au circuit de l'île de Crète, II, 357.

HIÉRONYME, philosophe de Rhodes, III, 141.

Hiérophantes, nom particulier aux prêtres ou ministres de Déméter, II, 344. — Dans les sacrifices *panioniques*, le hiérophante était toujours un jeune Priénéen, II, 187.

Hiéros-limên (Le), autrement dit le *Delphinium*, sur la côte de Béotie, II, 221; à 60 stades en ligne directe de la vieille ville d'Erétrie, *ibid.*

Hiérosolyme, métropole et acropole de la Judée, III, 340, 346. — Sa forte assiette, III, 348. — Son mur d'enceinte, *ibid.* — Dimensions de son fossé, III, 349. — Elle est abondamment pourvue d'eau, III, 345, 348; mais les alentours, dans un rayon de 60 stades, ne sont proprement qu'une carrière de pierres, III, 345. — Hiérosolyme dépend de la Judée maritime, III, 343; et en représente l'extrémité septentrionale, III, 344. — On l'aperçoit du site élevé de Iopé, III, 340, 344. — Traditions relatives à son temple, III, 344-346. Matériaux qui ont servi à en bâtir le mur extérieur, III, 349. — Moïse s'empare aisément du pays où s'élève Hiérosolyme, III, 345. — Devenue l'asile et le fort de la tyrannie, Hiérosolyme n'en demeure pas moins l'objet de la vénération publique, comme le sanctuaire auguste de la divinité, III, 346. — Pompée en fait le siège en règle, III, 348. Stratagème qu'il emploie, dit-on, pour s'en rendre maître, *ibid.* Il en rase toutes les fortifications, III, 348, 349.

Hiérostoma (L'), l'une des bouches de l'Ister, II, 42, 52, 53.

HIKÉSIUS, directeur de l'école (de médecine) Erasistratienne de Smyrne, à l'époque où elle était le plus florissante, II, 554.

HIKÉTAON, père de Mélanippe, III, 10.

Hilésium, l'un de ces noms exacts à l'origine et qui ont cessé de l'être par le déplacement de la ville ou le retrait des marais, II, 227.

Hilotes, nom qui a prévalu sur celui d'*Héléens* pour désigner les habitants d'Hélos, II, 152. — Seuls d'entre les Périèques, les Hilotes se révoltent contre la mesure d'Agis qui leur retirait l'*isotimie* octroyée aux Périèques par les premiers rois Héraclides, II, 151, 152. — Vaincus par les Spartiates, les Hilotes sont condamnés en masse à l'esclavage, II, 152. Condition qui aggrave encore leur état, *ibid.* — A titre d'*esclaves publics*, les Hilotes de Sparte résidaient dans des lieux fixes, *ibid.*; et étaient tenus à exécuter certaines corvées, *ibid.* — Les Lacédémoniens qui n'avaient pas pris part à la guerre de Messénie sont réduits à la condition d'Hilotes, I, 465. — Les Parthénies, d'accord

avec les Hilotes, complotent le massacre des Spartiates, I, 467. — Les Hilotes se déclarent résolument pour les Romains contre les tyrans de Sparte, II, 154. De là l'appui prêté par les Romains à la formation de la République des Eleuthéro-Lacones, *ibid.*

Hilotie (L') est instituée par Agis, fils d'Eurysthène, II, 152. Elle se maintient presque sans changement jusqu'à l'époque de la domination romaine, *ibid.* — Analogie de l'Hilotie avec la condition des Aphamiotes de Crète et des esclaves des Musicâniens dans l'Inde, III, 229.

Hilotisme. — Sorte d'hilotisme imposé, dans Héraclée, par les colons mégariens aux indigènes mariandyniens, II, 485.

Himéra, ville grecque de Sicile, fondée par les Zancléens de Mylæ, I, 455; et presque abandonnée aujourd'hui, *ibid.* — Elle a des eaux chaudes et salines, I, 458.

Himère, fleuve de Sicile. — Distance de l'embouchure de l'Himère à Céphalœdium, I, 444; à Panorme, *ibid.*

Hippacé, fromage fait de lait de jument, principal aliment des populations *hamaxaques* et *nomades*, II, 22.

HIPPARQUE, mathématicien, originaire de Bithynie, II, 528; a écrit, non un traité de Géographie, mais un *Examen critique de la géographie d'Eratosthène*, I, 96, 153; et dressé des *Tables astronomiques* donnant, pour tous les lieux de la terre situés dans le quart de sphère dont nous occupons une partie et compris entre l'équateur et le pôle boréal, les différents changements que présente l'aspect du ciel, I, 213. — Dans son propre *Examen de la géographie d'Eratosthène*, Strabon met toujours en regard de ses jugements personnels les critiques d'Hipparque, I, 23; et il a souvent occasion de prendre contre Hipparque la défense d'Eratosthène, I, 23, 153. Il cite cette partie de son livre sous le titre de *Relevé des erreurs d'Eratosthène et d'Hipparque*, II, 462. — Hipparque est de ceux contre lesquels il est glorieux de disputer, I, 23; mais il lui arrive quelquefois de faire des raisonnements qui sont précisément l'opposé d'une vraie démonstration et de démontrer la question par la question elle-même, I, 127. Il s'appuie souvent sur des données ou propositions fausses, I, 129, 130; il substitue aux données et aux nombres d'Eratosthène ceux qu'il lui plaît de forger à sa convenance pour pouvoir les réfuter plus aisément, I, 130, 145, 147, 149. Surtout il le réfute toujours en géomètre plutôt qu'en géographe, comme si, Eratosthène eût tracé toutes ses lignes au moyen d'instruments, I, 150, 151. Et cependant Hipparque lui-même a souvent usé de conjectures et de témoignages oraux pour mener les perpendiculaires et les parallèles dont il avait besoin, I, 120, 151. En résumé, amour de la chicane, I, 145, 153; mauvaise foi dans la critique, I, 96; jalousie contre Eratosthène, I, 132, tels sont les reproches qu'il adresse à Hipparque. — De plus, à sa critique des opinions ou assertions d'Eratosthène Hipparque était tenu de joindre une rectification telle quelle, ainsi que procède Strabon, il ne le fait pas, I, 149. Il se borne invariablement à renvoyer aux anciennes cartes géographiques, *ibid.* Partout il plaide la cause des anciennes cartes contre les rectifications d'Eratosthène, thèse insoutenable, I, 120, 130, 134, 143, 144. — Du 1er mémoire d'Hipparque sur la géographie d'Eratosthène Strabon extrait le passage relatif aux notions d'astronomie indispensables à qui veut étudier la géographie, I, 11. — Hipparque fait d'Homère le fondateur de la science géographique, I, 2; il relève notamment avec éloge l'ordre méthodique observé par Homère dans ses énumérations de peuples, voire les plus lointains, I, 45; mais il n'est pas de ceux qui attribuent au poète la science universelle, I, 26. — Son ingénieuse comparaison de l'*Irésionè attique*, *ibid.* — Hipparque admet pour la terre entière les dimensions proposées par Eratosthène, I, 186, 214; et il en tire par voie de soustraction les dimensions de la terre habitée, *ibid.* C'est la Cinnamômophore qu'il considère comme la dernière terre habitée au midi, I, 121. — Il partage en 360 sections le plus grand cercle de la terre dont la circonférence est évaluée par Eratosthène à 252 000 stades, I, 214; il obtient ainsi une mesure de 700 stades, *ibid.*; puis note, à partir de l'équateur, sur le méridien de Méroé, toutes les positions qui se succèdent de 700 stades en 700 stades, *ibid.*; et, pour chacune de ces positions, il essaye de déterminer l'état correspondant du ciel, *ibid.* Strabon se contente d'em-

prunter les différences les plus marquantes indiquées par Hipparque dans ses *Tables astronomiques*, I, 214-218; et, pour les contrées situées au delà du climat de 17 heures, il renvoie à Hipparque lui-même, I, 218-219. — Quant aux calculs et raisonnements d'Hipparque relatifs à la largeur totale de la terre habitée, Strabon les réfute, I, 120-127. — Hipparque, s'appuyant de l'autorité de Séleucus de Babylone, nie que le régime de l'Océan soit sur tous les points parfaitement semblable à lui-même, I, 9; et, cela fût-il, il n'en résulterait pas, suivant lui, que la mer Atlantique dût former un seul courant circulaire et continu, *ibid.* Hipparque établit à tort en thèse générale que quiconque fait une seule et même mer de toute la mer extérieure admet implicitement pour ladite mer un seul et même niveau partout, I, 96. Par une fausse interprétation du mot συνάπτειν, dans le texte d'Eratosthène, Hipparque lui fait dire qu'avant l'ouverture du détroit des Colonnes il a dû s'opérer un confluent véritable entre la mer Intérieure, grossie outre mesure par le tribut des fleuves, et la mer Erythrée, I, 95. Après quoi il se demande comment, lors de l'ouverture du détroit, le déplacement de la mer Intérieure n'a pas entraîné celui de la mer Erythrée, qui aurait, au contraire, conservé son même niveau sans baisser, I, 95, 96. — Hipparque n'admet pas que le temple d'Ammon ait à aucune époque occupé une situation maritime, I, 96; Il nie l'authenticité de l'inscription d'une théorie cyrénéenne trouvée sur des stèles votives à figures de dauphin aux environs dudit temple, I, 84, 96. Il admet seulement que le fond de la mer, en se soulevant, a pu soulever la mer elle-même assez pour couvrir l'espace de plus de 3 000 stades qui s'étend jusqu'au temple, I, 97; il prétend même que si, avant l'ouverture du détroit, la mer Intérieure avait été par le tribut des fleuves aussi fort grossie que le veut Eratosthène, la Libye tout entière, avec la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie, aurait complètement disparu sous les eaux, et le Pont lui-même se serait par quelques points réuni à l'Adriatique, *ibid.* Et, par une singulière contradiction, il n'admet pas que la mer ait jamais pu s'exhausser assez pour couvrir l'île de Pharos et une bonne partie de l'Egypte, *ibid.* — Interruptions momentanées dans le courant du détroit de Byzance constatées par Hipparque, I, 94. — Erreur géographique d'Hipparque sur la situation des sources de l'Ister et sur sa double embouchure dans le Pont et dans l'Adriatique, I, 97. — Il dit avoir trouvé, à Byzance, le même rapport de l'ombre au gnomon que Pythéas, au dire d'Eratosthène, avait observé à Massalia, I, 107, 108, 121, 174; et, se fondant sur l'identité qui en résulte du parallèle de Byzance et du parallèle de Massalia, il place sous le même parallèle le Borysthène et la Bretagne, I, 107. Il admettait que le méridien de Byzance est le même que celui du Borysthène, I, 121; et en même temps que la distance d'un de ces points à l'autre est de 3 700 stades, *ibid.*; qu'enfin le parallèle du Borysthène est à 34 000 stades de l'équateur, *ibid.* — Ajoutons qu'il avait vérifié l'exactitude des distances mesurées par Eratosthène sur le méridien de Méroé, d'Alexandrie et du Borysthène, I, 106. — Il convenait aussi que le *climat* de Méroé est suffisamment déterminé par cette observation, relatée dans le *Voyage d'Ethiopie* de Philon, que, 45 jours avant le solstice d'été, on y a le soleil au zénith et par l'observation qui y a été faite du rapport de l'ombre au gnomon tant à l'époque du solstice qu'à celle de l'équinoxe, I, 128. — En revanche, il niait que personne, pas même Eratosthène, eût déterminé le vrai climat de l'Inde, I, 129; et, s'il est constant, comme on le croit sur la foi de Néarque, qu'on assiste dans l'Inde au coucher des deux Ourses, et que l'ombre y tombe alternativement en sens contraires, il devient, suivant lui, impossible que Méroé et l'extrémité méridionale de l'Inde soient situées sous le même parallèle, I, 128, 129. Tout ce qu'Hipparque semble concéder c'est que l'extrémité méridionale de l'Inde est plus méridionale que Syène, I, 129. La thèse d'Hipparque est qu'il n'y a pas lieu de rectifier la situation de l'Inde sur l'ancienne carte géographique et de la reporter plus vers le Sud, comme le voulait Eratosthène d'après Patrocle, I, 116, 134. A cet effet, il attaque l'autorité de Patrocle, I, 116. Il nie qu'il mérite aucune confiance quand il a contre lui le double témoignage de Déimaque et de Mégasthène, *ibid.*; et qu'on puisse ad-

mettre que l'Inde, depuis la pointe la plus méridionale jusqu'à son extrémité septentrionale, laquelle touche au Caucase, n'ait, comme le veut Patrocle, que 15 000 stades, quand Déimaque et Mégasthène, d'accord en cela avec le tracé des anciennes cartes, assignent à la largeur de l'Inde de 20 000 à 30 000 stades, suivant les points où on la prend, *ibid.* Il donne d'ailleurs pour excuse de sa sévérité à l'égard de Patrocle le peu de cas qu'Eratosthène lui-même a pu faire de son témoignage en certaine circonstance, I, 117, 118, 134. Mais Hipparque a critiqué à tort l'argumentation d'Eratosthène contre Déimaque, I, 127, 129, 134, 138, 142, 145; et, en adoptant les calculs de cet auteur sur la largeur de l'Inde, il est arrivé à cette conclusion absurde que Bactres, si renommée pour la fertilité de son territoire, se trouve dès là rejetée en dehors de la zone habitable et devient de 3 800 stades plus septentrionale que Iernè, I, 124, 125, 126, 128. — Hipparque, toujours partisan des anciennes cartes, conteste la rectification apportée par Eratosthène au tracé du cours de l'Indus, I, 143, 144; et maintient sans correction l'obliquité de la chaine des montagnes qui court depuis la Cilicie jusqu'à l'Inde, I, 120. — Eratosthène a pu commettre quelques erreurs dans le tracé de sa troisième *sphragide*, mais ce ne sont pas du tout celles que lui reproche Hipparque, I, 130, 132, 142, 143, 144, 151, 154. Ainsi ce n'est pas Eratosthène, c'est Hipparque lui-même qui place le mont Caspius et Thapsaque quasi sous le même méridien, I, 151. Touchant la 4e *sphragide* d'Eratosthène, les critiques d'Hipparque sont beaucoup mieux fondées, bien qu'il s'y mêle encore trop d'amour de la chicane, I, 145. — Dans son 2e livre ou Mémoire, Hipparque passe à la partie boréale de la terre habitée, I, 151. Il y revient avec insistance sur la question de la séparation de la terre habitée en deux parties par la chaine du Taurus, *ibid.* En général, Strabon reconnait la parfaite justesse des critiques qu'Hipparque y adresse à Eratosthène et à Timosthène, I, 153, 155. Il le blâme seulement de soumettre à une critique trop rigoureuse des mesures par trop discordantes, des mensonges notoires et de grossières contradictions, I, 152, 154. Parmi ses discussions mathématiques, Hipparque a trouvé moyen d'insérer quelques notions de la géographie de la Grèce, II, 95. Ce 2e livre se termine par quelques critiques de détail relatives à la description donnée par Eratosthène de l'Ethiopie, I, 154. — Le 3e livre, bien que traitant encore de géographie dans une certaine mesure, paraît à Strabon trop exclusivement mathématique, *ibid.* — Hipparque a rendu hommage à la richesse incomparable de la bibliothèque d'Alexandrie, I, 117.

Hipparques (Les), de Tarente, I, 468.

Hippémolges (Les), les vertueux Hippémolges, mentionnés par Homère, sont regardés par Apollodore comme une nation imaginaire, II, 18, 509. — Strabon reconnait en eux les populations nomades de la région arctique, I, 6; II, 14, 507. — Hésiode a joint l'épithète d'*hippémolges* au nom de Scythes, II, 22.

Hippes, petites embarcations gadirites qui vont faire la pêche sur les côtes de Maurusie, I, 162.

Hippi, nom qu'on donne à quatre petites îles de la côte d'Ionie situées en avant du port d'Erythræ, III, 119.

Hippien (Argos), épithète banale dans Homère, II, 161, 162.

Hippiques (*Jeux*), chez les Lusitans, I, 253.

Hippobote (Argos), épithète banale dans Homère, II, 161, 162.

Hippobotes, nom du parti aristocratique à Chalcis, II, 303. — L'envoi des nombreuses colonies chalcidiennes coïncide, suivant Aristote, avec le pouvoir des Hippobotes, II, 302.

Hippobotum, vaste prairie située dans la Grande Médie et traversée par la grande route allant de la Perse aux Pyles caspiennes, II, 453. — Au temps de la domination persane, il y paissait jusqu'à 50 000 juments des haras royaux, *ibid.*

Hippoclès, de Cume, chef des Cumæens, qui, en compagnie des Chalcidéens, fondèrent la ville de Cume sur la côte de Campanie, I, 405. — Sa convention avec Mégasthène de Chalcis, *ibid.*

Hippocoon expulse [de Laconie] Tyndare et son frère Icarius, II, 331.

Hippocorona, dans l'Adramyttène, II, 352.

Hippocoronium, en Crète, *ibid.*

Hippocrate étudie la liste des différentes cures affichées dans l'*Asclépiéum* de Cos, III, 145.

Hippocrène (L'), dans l'Hélicon. — Pégase fait jaillir cette source en frappant du pied la roche, II, 179, 234.

Hippodrome (L'), un des faubourgs d'Alexandrie, III, 413.

Hippomarathus (Les) de la Maurusie, III, 470.

Hipponax, poète, originaire d'Ephèse, III, 114. — Mot d'Hipponax sur le talent oratoire de Bias de Priène, III, 104. — Citation d'Hipponax qui prouve que le nom de *Smyrne* désignait plus spécialement un des quartiers ou faubourgs d'Ephèse, III, 98. — Comme Homère, Hipponax aime à énumérer ensemble le tout et la partie, II, 110.

Hippones (**Les deux**), en Libye, anciennes résidences royales, III, 480.

Hipponiate (**Le golfe**), dans le Brutium. — Antiochus l'appelle *Napétin*, I, 425. — Un premier isthme va de ce golfe au golfe Scyllétique, *ibid.*

Hipponium, ville du Brutium, qui fait suite à Cosentia, I, 427. Fondée par les Locriens, *ibid.*; elle appartint ensuite aux Brutiens, *ibid.*; puis tomba au pouvoir des Romains, *ibid.*; qui changèrent son nom en celui de *Vibo Valentia*, *ibid.* — Beauté des prairies qui l'environnent, *ibid.* La Fable y fait venir souvent Proserpine pour cueillir des fleurs, *ibid.* Usage général parmi les femmes du pays de se tresser des couronnes, *ibid.*

Hippopotames. — L'hippopotame est le seul des animaux du Nil qui ne se retrouve pas dans l'Indus, III, 208, 239. Encore Onésicrite prétend-il qu'on l'y rencontre, III, 208. — Hippopotames de l'Ethiopie, III, 371.

Hippothoüs, chef des Pélasges de Larisse, dans Homère, I, 376; III, 75.

Hippotion, personnage mentionné d'après Homère, II, 526.

Hippus (L'), affluent du Phase, II, 400, 405.

Hira, l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 142, 144. — On n'est pas d'accord sur son emplacement, II, 144.

Hirpins (Les), peuple originaire du Samnium, I, 417. — Etymologie de leur nom, *ibid.* — Leur territoire se prolonge jusqu'à la Haute-Lucanie, *ibid.*

Hirpos, mot qui, dans la langue des Samnites, signifie *loup*, I, 417.

Hispalis, colonie romaine de la Turdétanie. — Son importance commerciale, I, 229. — Les bâtiments du plus fort tonnage peuvent remonter le Bætis jusqu'à Hispalis, I, 231. — La colonie plus récente [d'Asidigis] tend à l'éclipser, I, 229.

Hispanie. — On regarde aujourd'hui les noms d'*Ibérie* et d'*Hispanie* comme équivalents, I, 273.

Histi, le meilleur mouillage de l'île d'Icarie, III, 109.

Histiæotide ou **Hestiæotide** (L'), l'une des quatre grandes divisions de la Thessalie, était comprise entre le Pinde et la Haute-Macédoine, II, 269, 278. — Une partie seulement des possessions perrhébiques en dépendait, II, 290. — Appelée primitivement *Doride*, II, 284, 359; elle avait changé de nom à la suite de l'arrivée d'*Histiæens* de l'Eubée enlevés par les Perrhèbes, II, 284, 300. — Enumération de ses villes principales, II, 283-285.

Histiée, ville d'Eubée, devait son nom, dit-on, à une colonie du dème des Histiéens en Attique, II, 300. — Elle l'échange plus tard contre celui d'*Oréos*, *ibid.* — Postérieurement à la bataille de Leuctres, elle s'accroît de la population d'Ellopie, II, 299. — Les villes de son voisinage sont : Dium, Athènes Diades, Cérinthe, II, 504. — Le mont Téléthrius s'élève sur son territoire, II, 299. — Conquête de la plaine d'Histiée par Ellops, fils d'Ion, *ibid.* — Dévastations des Perrhèbes, II, 284; et transplantation d'Histiéens dans la Doride thessalienne qui en prend le nom d'Histiæotide, *ibid.* — Les Histiéens, après la soumission de l'Eubée par Périclès, obtiennent par capitulation la faculté de passer en Macédoine, II, 300.

Histiéens (Les) de l'Attique. — Une colonie de ce dème avait donné son nom à la ville d'Histiée en Eubée, II, 300.

Histoire. — L'histoire est née postérieurement à la poésie, I, 52. — Les Cadmus, les Phérécyde, les Hécatée ne font encore qu'imiter le langage poétique, I, 29. — L'histoire ne s'adresse qu'au petit nombre, *ibid.* — Affinité de la géographie et de l'histoire, I, 17. — L'histoire doit, pour toutes les époques, chercher uniquement le vrai, sans jamais admettre le merveilleux, si ce n'est dans des cas fort rares, II, 413. — En général, les historiens se montrent soigneux de bien séparer ce qui est du domaine de la fable de ce qui appartient à l'histoire, *ibid.* Mais à l'instar des mythographes, les historiens (Voy. *Logographes*) ont

poursuivi comme but unique l'agrément du style et le merveilleux du récit, II, 419. Combien d'ouvrages en prose, écrits soi-disant dans le *genre historique*, contiennent, sans que leurs auteurs l'avouent, des mythes véritables! I, 32, 63. — Exemples de confusion de l'Histoire et de la Fable, I, 72, 73; II, 413, 414. — Fictions géographiques des anciens historiens relevées par Apollodore, II, 19, 20. Cet usage trop fréquent de la Fable leur a donné l'habitude du mensonge, II, 111. Tout au moins exagèrent-ils, I, 267. Parlant d'un même fait, ils s'accordent rarement entre eux, II, 111. Leur désaccord, notamment dans tout ce qui se rapporte aux antiquités de l'Asie Mineure, II, 543; et en particulier de la Troade, III, 2. — Des noms de *Scythes* et de *Celto-Scythes*, d'*Hyperboréens* et de *Sauromates*, de *Saces* et de *Massagètes* chez les anciens historiens grecs, II, 419. — Du peu de certitude de l'histoire ancienne de la Perse, de la Médie et de la Syrie, *ibid.* — Polybe avait consacré tout un livre à l'étude des anciens historiens, II, 50. — Pour ce qui est des historiens d'Alexandre, ils ont eu en général moins à cœur de se montrer narrateurs véridiques que flatteurs ingénieux, II, 415; III, 223. Pour mieux mentir, ils ont profité et de la gloire du héros macédonien et de l'extrême éloignement du terme de ses conquêtes, II, 419, 420. Leurs principales inventions, III, 204. Leurs mensonges intéressés au sujet de la mer Hyrcanienne, II, 423. Leurs fréquents désaccords, III, 204. Leurs omissions, III, 205. Ils ne laissent pas d'avoir donné quelques renseignements dignes de foi, III, 446. — Infériorité des historiens latins par rapport aux historiens grecs, I, 272. — Strabon cite les *Historiens des guerres de Mithridate*, II, 398. — Il avait lui-même, antérieurement à sa *Géographie*, composé des *Mémoires historiques*. ἱστορικὰ ὑπομνήματα, I, 21. *Historiens célèbres* : Agatharchide de Cnide, III, 142; Alexandre dit *Lychnos*, III, 114; Apollodore d'Artémite, I, 192; Aristus de Salamine, III, 194; Denys d'Halicarnasse, III, 143; Diodore le Jeune de Sardes, III, 88; Dionysius Atticus de Pergame, III, 83; Ephore de Cumes, III, 79; Hécatée de Téos, III, 118; Hérodote, III, 143; Hypsicrate, II, 30, 412; III, 471; Médius de Larisse, II, 464; Scylax de Caryande, III, 145; Théophane de Mitylène, III, 70; Théopompe de Chio, III, 121.

Holmi, localité de Phrygie, au seuil de la Parorée, III, 157. — Distance où elle est de Carura, *ibid.*; de Tyriæum, *ibid.* — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse passe à Holmi, *ibid.*

Holmi, ville de la côte de Cilicie, faisant suite à Célenderis, III, 170. — Sa population l'abandonne pour se transporter à Séleucie, *ibid.*

HOMÈRE. — Homère n'a point parlé du lieu de sa naissance, I, 50. Il est douteux que ce soit Cumes, III, 79. La présence dans l'île de Chios des *Homérides*, ou descendants d'Homère, présence attestée par Pindare, semblerait prouver que Chios est réellement sa patrie, III, 121. Prétention de Smyrne, II, 508; III, 122. Certains auteurs font naître Homère à Colophon, III, 117. — La domination des Phéniciens en Ibérie et en Libye est antérieure à l'époque d'Homère, I, 246. — Une soi-disant allusion d'Homère aux *Panionies* donne lieu de penser qu'il vivait postérieurement à la grande migration ionienne, II, 187. On le croit généralement contemporain de l'invasion des Cimmériens en Asie, I, 9, 224. — Quelques auteurs font de lui un disciple de Créophyle de Samos, d'autres lui donnent pour maître Aristée de Proconnèse, III, 108. Il reconnaît l'hospitalité de Créophyle en mettant sous son nom son propre poème de la *Prise d'Œchalie*, III, 108. — Il se fixe dans l'île de Chios, II, 372. Lycurgue l'y rencontre, *ibid.* — Certains auteurs lui assignent comme lieu de sépulture la petite île d'Ios, II, 366. — Il a son temple et sa statue dans l'*Homérium* de Smyrne, III, 122. — *Diorthose* ou revision des poésies d'Homère dite *de la Cassette*, due à la collaboration d'Alexandre, de Callisthène et d'Anaxarque, III, 27, 28. — Interpolation, par Pisistrate ou par Solon, dans le *Catalogue des vaisseaux*, d'un vers à l'avantage des Athéniens, II, 205, 206. — On appelle Homère *le Poète*, I, 34. Jamais personne ne l'a surpassé pour la beauté du style, I, 28. Strabon cite les scènes de l'*Epreuve*, des *Prières* et de l'*Ambassade* dans l'*Iliade* comme mettant plus particulièrement en relief l'art oratoire d'Ulysse (c'est-à-dire d'Homère), I, 27. — Homère a toujours bien su et bien dit ce qui était

à dire, I, 59. — Le portrait qu'il a tracé de Jupiter est ce qui a inspiré Phidias, II, 134. — Il donne aux *aèdes* ou musiciens le beau nom d'*instituteurs* (*sophronistes*), I, 25. — Strabon le qualifie de *philosophe*, I, 1; et tout le monde en effet convient que sa poésie est une œuvre éminemment philosophique (φιλοσόφημα), I, 41. — L'emploi qu'il fait de la Fable ne saurait être interprété comme un indice de son ignorance géographique ou historique, I, 62. — Surtout Eratosthène n'aurait pas dû l'accuser d'avoir cherché partout et toujours à amuser et jamais à instruire, I, 26. — Il est de fait qu'il a apporté dans l'emploi de la Fable plus de soin qu'aucun des poètes ses successeurs, I, 30. Loin de viser toujours au merveilleux, il a su mêler, sous forme d'allégories, de fictions ou d'apologues, des leçons utiles à ses récits, *ibid.* Et, par la raison qu'il donnait à la Fable un but moral et instructif, il a dû faire et a fait dans ses récits la part très grande à la vérité, I, 32. La vérité est le fond sur lequel il bâtit, la fiction n'est pour lui qu'un attrait, un ornement destiné à séduire, à entraîner les masses, *ibid.* De là l'étroit commerce que tous les Grecs dès leur enfance entretiennent avec Homère, II, 104; de là l'attention scrupuleuse de tous les écrivains grecs à ne point choquer la tradition homérique si universellement accréditée, *ibid.*; de là le prestige des sites homériques, III, 124; de là ce fait notoire que la poésie d'Homère est encore celle qui attire le plus la foule dans les théâtres, I, 32. Mais élever sur une base complètement chimérique un vain amas de prodiges et de fictions, le procédé n'eût pas été *homérique*, I, 32, 41. Homère n'a même pas imaginé toutes les fables contenues dans ses poèmes, I, 371; beaucoup ne sont que des traditions locales recueillies par lui, *ibid.*; et le seul changement qu'il y a apporté a été d'en déplacer et d'en reculer le théâtre, *ibid.* Ayant pris pour sujet un double fait historique, la *Guerre de Troie* et les *Erreurs d'Ulysse*, il l'a embelli, comme c'était son droit, de ses mythes poétiques, I, 10, 32. Ulysse est pour lui la personnification de l'élément *didactique* ou instructif de la poésie, I, 26, 27; et, de même qu'il fait allusion à tout ce qu'Hercule dans ses voyages avait vu et appris, I, 14; il se plaît à attribuer à Ulysse, son héros, toutes les connaissances pratiques qui constituent la pleine expérience des choses de la vie, I, 26, 27. — Strabon, sans aller, non plus qu'Hipparque, jusqu'à attribuer à Homère la science universelle, I, 26; proclame sa grande érudition, I, 259. Cette érudition, certains auteurs l'ont absolument niée et méconnue, *ibid.* D'autres, comme Cratès de Mallos, ont fait des poèmes d'Homère un sujet de discussions scientifiques, *ibid.* Mais aucun grammairien, aucun mathématicien n'a osé entreprendre une défense en règle du poète, *ibid.* Strabon, lui, croit possible de le justifier de la plupart des reproches que lui ont adressés des critiques souvent injustes et déloyaux, tels qu'Eratosthène et Apollodore, I, 73, 119, 259; III, 116. Et d'abord, à l'instar d'Hipparque, il fait de lui le fondateur ou le père de la *science géographique*, I, 1, 2, 10; il le qualifie *le chercheur par excellence* (πολυΐστωρ), I, 243; et constate que sa curiosité et son amour des voyages (τὸ φιλείδημον καὶ τὸ φιλέχθημον) sont attestés par tous ses biographes, I, 10, 59; II, 508, 509. Eratosthène est tombé d'accord de l'étendue des connaissances géographiques d'Homère, I, 25. Il lui reprochait même d'être entré, au sujet de la Grèce et des pays voisins, dans des détails par trop minutieux, I, 25. — Un vers de l'*Odyssée* donne à entendre qu'Homère connaissait la sphéricité de la terre, I, 19. — Ailleurs, et notamment dans l'*Hoplopée*, il a représenté la terre, telle qu'elle est en effet, enveloppée de tous côtés et baignée par l'Océan, I, 2-6, 9. Sous le nom d'*Océan*, bordure circulaire de la terre, il entend l'horizon terrestre, I, 5; comme sous le nom d'*Ourse* il entend le cercle arctique, *ibid.* Il savait que le cercle arctique passe par le point le plus septentrional de l'horizon, *ibid.* On lui a reproché à tort de n'avoir connu qu'une seule Ourse au lieu de deux, I, 4. Il connaissait le double phénomène du *flux* et *reflux* de l'Océan, I, 6-7. C'est là ce qui lui a suggéré l'idée de sa fable de Charybde, I, 74. — Par la manière dont il parle des climats et des vents, on peut encore juger de l'étendue de ses connaissances géo-

graphiques, car il joint souvent cette double indication à ses descriptions topographiques, I, 45-49. Certains auteurs se sont autorisés du témoignage d'Homère pour réduire à deux le nombre des vents principaux, I, 48-49. Strabon justifie, contre l'opinion d'Eratosthène, la direction attribuée au Zéphyr dans certain passage de l'*Iliade*, I, 46. — Homère a déterminé avec précision les points extrêmes de la terre, I, 9. Il n'est pas jusqu'aux populations arctiques qu'il ne connaisse parfaitement, I, 5-6. Il n'a pas inventé cette sobriété, cette modération, cette rigoureuse équité des peuples nomades isolés aux extrémités de la terre, II, 15, 18, 21, 26, 27, 40. Il n'a fait sur ce point que se conformer à la tradition commune, II, 26. La tradition relative aux Scythes Arimaspes paraît être le principe du mythe homérique des *Cyclopes Monommates*, I, 35. — Platon retrouve dans Homère l'indication expresse des trois états par lesquels ont passé les hommes postérieurement aux déluges ou cataclysmes, III, 24. — Au temps d'Homère, la *terre habitée* n'avait pas encore été partagée en trois continents distincts, II, 507. — Strabon est convaincu qu'Homère concevait toute la région méridionale de la terre séparée en deux par le golfe Arabique, I, 59; et qu'il n'a pu par conséquent, comme le prétend Apollodore, ignorer l'existence de l'isthme que forme ce golfe avec la mer d'Egypte, I, 50-51, 59; II, 19. — Strabon justifie également Homère d'avoir partagé les Ethiopiens en deux corps de nation, I, 4; il reproduit l'explication de Posidonius, I, 69. — Il explique de son côté comment Homère a pu parler des sources abondantes de l'île de Pharos, laquelle est notoirement dépourvue d'eau, I, 62-63; et comment il a été amené à exagérer la distance de cette île à la côte d'Égypte, I, 62. — Il le disculpe en même temps du double reproche, formulé par Eratosthène, qu'il ignorait que le Nil a plus d'une bouche, et qu'il ignorait jusqu'à ce nom de *Nil* qu'Hésiode connaissait, I, 49-50, 61-62. — A l'observation d'Apollodore, qu'il n'a parlé nulle part des crues du Nil, non plus que des dépôts d'alluvion formés à son embouchure, il répond que la mention des atterrissements du Nil est implicitement contenue dans ce qu'Homère dit de l'île de Pharos, I, 62-63. A cette occasion, il érige en principe que l'argument consistant à tirer du silence du poète une présomption d'ignorance est absolument faux, I, 50; II, 110, 506, 508, 509. Ce sont uniquement les faits notoires et rebattus qu'il passe sous silence, I, 59. L'autorité d'Homère demeure donc entière aux yeux du géographe non prévenu, II, 103, 104; son témoignage doit prédominer dans toutes les questions de géographie comparée, II, 124. Exactitude des détails descriptifs qu'il donne, I, 14, 44. Strabon, après Hipparque, fait ressortir l'ordre méthodique observé par Homère dans son *Catalogue des vaisseaux*, I, 45. Dans ses énumérations, il nomme le plus souvent les lieux suivant leur ordre géographique, II, 173-174; il se sert de préférence du cours des fleuves pour délimiter les différentes contrées, II, 507; à la mention des contrées et des villes il joint souvent, mais pas toujours, celle des cours d'eau et des montagnes qui les avoisinent, II, 508; c'est de la mer la plus voisine de sa patrie et qu'il connaît le mieux qu'il tire le plus volontiers ses exemples, I, 47. Quelquefois aussi il intervertit l'ordre géographique, II, 174; ou bien il mêle aux noms des îles ceux des localités sises sur le continent vis-à-vis, *ibid.*; il mentionne certains pays éloignés et ne dira rien de ceux qui leur confinent, II, 509; il procède de même pour les nations les plus rapprochées, nommant les unes, taisant les autres, *ibid.*; il lui arrivera ainsi de nommer le champ Aléien sans dire où il se trouve et la nation des Arimes sans dire où elle habite, *ibid.* Il compte les Caucones parmi les auxiliaires des Troyens sans dire d'où ils venaient, II, 118. — Eratosthène a eu tort de dire qu'Homère avait placé de préférence dans les contrées lointaines le théâtre de ses fictions, à cause des facilités que l'éloignement prête au mensonge, I, 44. Le nombre des fictions lointaines dans Homère n'est quasi rien au prix de toutes celles dont la Grèce et les pays voisins sont le théâtre, *ibid.* D'ailleurs il est constant, quoi qu'en dise Eratosthène, qu'il a décrit les contrées lointaines en aussi grand détail que la Grèce elle-même, I, 29, 30. Strabon convient cependant que certaines indications géographiques, dans Homère, sont trop vagues, II, 111-112; en pareil cas, il n'insiste pas et néglige ce

qui est obscur pour ne s'attacher qu'à ce qui est clair et précis, III, 66. — Figures de style et figures de mots familières à Homère, I, 68-69; II, 334. Exemple d'*aposiopèse* ou de réticence, II, 270. Exemple d'*hyperbole*, I, 75. Homère énumère volontiers ensemble *le tout et la partie*, II, 109, 110. L'*Homonymie* lui est familière, II, 526. Ses différents procédés pour distinguer les unes des autres les *villes homonymes*, II, 106, 107. Il donne souvent à ses héros les noms de leurs pays, voire des fleuves ou lacs voisins, II, 526. Souvent aussi il a prévenu les *amphibologies* au moyen d'*épithètes*, II, 315. Exactitude de ces épithètes, dans lesquelles le Scepsien ne veut voir souvent que des pléonasmes oiseux et déplacés; leur conformité avec l'état des lieux et la réalité des faits, II, 236, 290, 502. De l'épithète *Galactophages*, II, 40. De la valeur de la qualification de *nomades* dans Homère, I, 55. Caractère spécieux des doutes émis par Posidonius sur le passage d'Homère relatif aux *Mysiens* et aux *vertueux Hippémolges*, II, 18. Doutes sur le sens de l'épithète *Emathoéis* qui accompagne dans Homère le nom de la patrie de Nestor, II, 115-116. Controverse au sujet de la double épithète d'*Hécatompolis* et d'*Enénèkontapolis* jointe au nom de la Crète, II, 367. Justification de la qualification d'*opulente* qu'Homère donne à Corinthe, II, 176. Sur l'épithète d'Haliarte, II, 229. Explication de l'épithète *polyscarthme*, II, 542. Exemple d'*apocope* : Messé pour Messène, II, 150. Homère dit *Platée* et non *Platées*, II, 237; *Sintiens* et non *Sinti*, II, 87; *Hylé* et non *Hylæ*, avec la première syllabe tantôt longue, tantôt brève, II, 230. Il emploie quelquefois une double forme pour un même nom, *Dardani* et *Dardanii*, III, 23; *Apæsos* et *Pæsos*, III, 17. S'il a écrit le nom d'*Halizones* par un seul *lambda*, ce ne peut être, au dire de Ménécrate, que pour les besoins du vers, II, 501. — Suivant certains auteurs, Homère a parfaitement connu l'extension et l'opposition des noms d'*Hellènes* et de *Barbares*, II, 163. — Sens du mot *Apie*, II, 166. — Homère emploie indifféremment, pour désigner l'ensemble des peuples grecs, les ethniques *Argiens*, *Danaens*, *Achéens*, II, 161, 543. — Significations différentes du nom d'*Argos* dans Homère, II, 161. — Extension donnée par lui au nom de *Pylos*, II, 103. — Strabon cherche à expliquer le sens de l'expression homérique « *extrême et lointaine Ascanie* », II, 525-526. — Sens habituel des mots θέμιστες et βουλαί, dans Homère II, 69. — Explication des mots οὐδὸν ἀφήτορος, II, 252; de l'expression ἀκτὴν Ἤπειροιο appliquée à Leucade, II, 311; de l'étymologie du mot ὀρεσκώοισιν, II, 156. — Interprétations diverses de l'expression οἵθ' ὑπὸ Θήβας εἶχον, II, 238. — Posidonius oppose, dans le passage de l'*Odyssée* relatif à la division des Ethiopiens en deux corps de nation, une leçon nouvelle à celle de Cratès, I, 170. — Double correction (substitution des noms d'Acidon et de Chaa aux noms de Céladon et de Phéa) faite par certains grammairiens dans le passage de l'*Iliade* relatif à la guerre des Pyliens et des Arcadiens, II, 123. — Autre correction relative à Ægine, II, 168, 172. — Strabon discute les leçons de Λακεδαίμονα κητώεσσαν et Λ. καιετάεσσαν, II, 156; de πολυδίψιον Ἄργος, II, 164; de Νῖσαντε ζαθέην, II, 225-226. — La leçon Selli lui paraît peu sûre, II, 103. — Homère a décrit avec une exactitude parfaite toute la mer Intérieure et les pays qui la bordent, I, 9. — Les différents peuples qu'il mentionne se retrouvent dans l'histoire établis en telle ou telle contrée de la terre, I, 33. — Il a mentionné en termes exprès la Libye, l'Egypte, la Phénicie, la côte voisine de Cypre, les Solymes, les Lyciens, les Cariens et la côte comprise entre Mycale et la Troade, I, 9, 33. Il connaissait de même la Propontide, les roches Cyanées ou Symplégades dans le détroit de Byzance, et les côtes de l'Euxin jusqu'à la Colchide, *ibid.* Strabon affirme qu'il avait parcouru en entier le littoral Pontique, II, 506; et qu'il en a mentionné sans exception tous les points qui, au temps de la guerre de Troie, se trouvaient jouir de quelque renom, *ibid.*; mais que ce n'est nullement par ignorance, comme l'en accuse Apollodore, qu'il a négligé une foule de noms de lieux, de cours d'eau, de peuples devenus depuis plus ou moins célèbres, I, 9, 33; II, 18, 506; III, 185. — Homère connaissait aussi le Bosphore Cimmérien et les Cimmériens eux-mêmes, I, 9, 10, 33. Il sa-

vait que ceux-ci occupaient une région boréale et brumeuse aux environs du Bosphore, I, 33, 244; et, comme il les exécrait en sa qualité d'Ionien, il les a transportés dans une région ténébreuse au seuil de l'Enfer, *ibid.* — Il connaissait l'Ister, puisqu'il a mentionné les Mysiens riverains de ce fleuve, I, 10; et la Thrace jusqu'au Pénée, puisqu'il a mentionné les Pæoniens, l'Axius, l'Athos et les îles situées vis-à-vis, *ibid.* Il nous donne, non sans vraisemblance, Astérope pour un fils de Pélégon, II, 86. Il connaissait le littoral de la Grèce, prolongement de celui de la Thrace, jusqu'aux frontières de la Thesprotie, *ibid.*; il connaissait l'extrémité de l'Italie, puisqu'il a mentionné les mines de cuivre de Témésa, II, 503; et l'extrémité de l'Ibérie, car, sur ce qu'on lui avait dit de Tartessus, il a imaginé le nom de *Tartare* et l'a appliqué à la partie la plus reculée des régions souterraines, I, 10, 243; et, pour avoir entendu vanter les richesses de l'Ibérie, il a fait un tableau enchanteur de la félicité des peuples occidentaux et a placé dans leur voisinage le Champ Elysien, I, 3. Que si, maintenant, dans l'intervalle s'aperçoivent des lacunes, on peut les excuser, par la raison que le géographe de profession lui-même omet bien des détails, I, 10. — Données historiques utilisées par Homère : il avait eu connaissance de l'expédition de Jason vers le Phase, I, 33, 77, 78; et de son passage en Italie, I, 33. Il partageait sans doute l'opinion accréditée de son temps, qui représentait le Pont comme un autre Océan, I, 34. — La renommée des richesses de Thèbes d'Egypte était parvenue jusqu'à lui, II, 503. — Il avait eu connaissance du règne d'un roi du nom d'Æole dans les îles Lipari, I, 33, 461; des mœurs inhospitalières des populations des environs de l'Ætna (Cyclopes et Læstrygons), I, 33; de Charybde et de Scylla comme d'un double repaire de pirates, *ibid.* — Surtout il avait dû rechercher dans l'histoire tout ce qui se rapportait à Ulysse son héros, I, 244; et, n'en déplaise à Eratosthène, il était parfaitement instruit et convaincu de la réalité des courses d'Ulysse dans les parages de l'Italie et de la Sicile, I, 35, 37, 38, 43; il avait appris qu'Ulysse avait poussé ses expéditions guerrières jusqu'en Turdétanie, I, 244; mais, en vertu de ses droits de poète, il a modifié les traditions et transporté par delà les Colonnes d'Hercule, en pleine mer Atlantique, une partie des aventures de son héros, I, 42, 258, 372; II, 20. — Il a procédé de même pour les aventures de Jason, I, 33, 77, 78, 372; et pour les *erreurs* de Ménélas, I, 63-70. — Polybe, lui aussi, niait qu'il fallût prendre au sens mythique l'ensemble de l'*Odyssée*, I, 38-39; moins hardi que Strabon, il ne croyait pas qu'Homère eût fait naviguer Ulysse en plein Océan, I, 42; il circonscrivait le théâtre des *erreurs* du héros dans les parages de l'Italie et de la Sicile, I, 43; il démêlait un fond de vérité dans le mythe homérique d'*Æole dispensateur des vents*, I, 461; blâmait la boutade sceptique d'Eratosthène, I, 39; expliquait le portrait de Scylla dans Homère par certains détails de la pêche des galéotes autour du Scyllæum, I, 39-40; et cherchait à démontrer qu'il ne peut être question que d'un court trajet là où Homère nous montre Ulysse emporté durant neuf jours par des vents contraires, I, 41; expliquant comment Ulysse a parfaitement pu aborder trois fois en Sicile sans avoir passé une seule fois par le détroit, I, 42. Polybe attribuait de même au *Catalogue des vaisseaux* un caractère purement historique, I, 45; mais, dans le 2e livre de son *Commentaire* sur ledit catalogue, Apollodore a relevé un grand nombre d'erreurs géographiques commises par Homère, I, 53. — Homère, le premier, a entrepris de décrire la Grèce, II, 94; seulement ses descriptions sont celles d'un poète et se rapportent à un État ancien dont le temps n'a presque pas laissé subsister de trace, II, 95; d'où résulte une extrême difficulté de vérification et la nécessité d'une critique en règle, *ibid.* — Strabon a pris Homère pour guide dans toute sa description de la Thessalie, II, 279. Il le cite à propos des Æthices et des Centaures, II, 278; à propos de Ménœtius et de Patrocle, II, 260; à propos aussi de l'ancienneté de la ligue thessalienne, II, 267. Il fait remarquer qu'Homère, dans son dénombrement thessalien, n'a compris qu'une partie de la nation des Magnètes, II, 294; et qu'il a attribué à tort la ville de Phères et la fontaine Hypérée au royaume d'Eurypyle, II, 287; qu'il a transporté le nom thessalien d'Arné à une localité de la Béotie,

II, 240. Il explique pourquoi Homère n'a mentionné nulle part les Dolopes, II, 270; et relève cette circonstance, qu'il n'a pas mentionné non plus de façon expresse les Locriens occidentaux, II, 262. — Il discute longuement les détails fournis par le poète sur l'histoire primitive de l'Acarnanie, II, 330; il constate son peu de précision quand il parle de Céphallénie, d'Ithaque et des lieux circonvoisins, II, 316. Il cite son *Catalogue ætolien* à propos de Chalcis, II, 263. — A propos de la partie du *Catalogue* qui concerne la Béotie intérieure, il relève le peu de méthode du poète, II, 231. Il fait remarquer comment Homère distingue les Orchoméniens des Béotiens et leur donne, sous le nom de Minyens, une place à part, II, 218; comment il n'a pas mentionné spécialement la Mégaride, la considérant apparemment comme une dépendance de l'Attique, II, 201. — Idée qu'il faut se faire des localités du Péloponnèse mentionnées par Homère, II, 102, 103. — La pure tradition homérique désigne, comme la vraie patrie de Nestor, Pylos de Triphylie, autrement dit *Pylos Arcadique* ou *Lépréatique*, II, 108, 128. Ce sont les poètes continuateurs d'Homère qui donnent souvent à Nestor le nom de *Messénien*, III, 96. Homère laissait la Coelé-Elide en dehors des possessions de Nestor, II, 103. Le voyage de Minerve chez les Caucones est l'objet, de la part de Strabon, d'une longue discussion géographique, II, 119. — Autre discussion sur le passage du *Catalogue* relatif aux villes du territoire d'Argos, II, 168. Strabon s'étonne qu'Homère n'ait mentionné, en Argolide, ni Thyrées, ni Hysies, ni Cenchrées, II, 174. — Homère connaissait déjà la *roue du potier*, II, 26. — Il distingue la *pique longue* de celle qui se lançait au loin, II, 306. — Il n'a parlé nulle part des jeux Olympiques et en général de jeux *stéphanites*, II, 135-136. — *Commentaire* d'Hestiée d'Alexandrie sur l'*Iliade*, III, 36. — Démétrius de Scepsis a commenté en trente livres les soixante vers consacrés par Homère au *Diacosme* ou catalogue des forces troyennes, III, 45. — Sous le nom de *Troyens* Homère a souvent désigné, outre les Troyens eux-mêmes, les différents peuples venus à leur secours, II, 543. Pourquoi a-t-il omis de comprendre parmi les auxiliaires des Troyens les Lélèges et les Ciliciens, III, 73, 74. Homère ne fait qu'un seul et même pays de l'Æolide et de Troie, III, 12. Il a attesté indirectement la destruction totale de l'Ancienne Ilion, III, 39-40. — Ses commentateurs repoussent la prétention des habitants de la moderne Ilion d'identifier leur ville avec l'antique Ilion, III, 25. Extension du nom de *Dardanie* dans Homère, III, 32. Strabon cite Homère à propos des établissements lélèges du golfe d'Adramyttium, III, 47-48. — Nature conjecturale de la plupart des interprétations auxquelles a donné lieu le témoignage d'Homère sur la Troade, III, 2. — La plupart des lieux signalés par Homère dans la plaine de Troie (l'Erinée, le tombeau d'Æsyétès, Batiéa et le monument d'Ilus) se voient encore aujourd'hui dans la vallée du Scamandre, III, 33. — Strabon démontre que la ville de Chrysa dont a parlé Homère ne peut être la nouvelle ville bâtie près d'Hamaxitos lors de la dispersion des Ciliciens, III, 60. Mot célèbre relatif au *mur des Achéens*, I, 167. Doutes d'Aristote sur l'existence du *mur du Naustathme*, III, 35. Homère confesse que ce mur ne fut bâti que très tard, *ibid.* — Exemple de tradition antihomérique : l'envoi annuel à Ilion de [deux] vierges locriennes en expiation du viol de Cassandre, Homère n'ayant mentionné nulle part l'attentat d'Ajax, III, 39. — Homère distingue très nettement les Lélèges des Cariens, III, 57. — Il semble avoir considéré les Solymes et les Lyciens comme deux peuples distincts, II, 542. La situation des Solymes aux confins de la Lycie et de la Pisidie, sur les cimes les plus hautes du Taurus, l'avait particulièrement frappé, I, 34. — Homère fait naître Sarpédon dans la Lycie même, II 542. — Il nous montre les Pélasges déjà établis en Crète, I, 366. — Il qualifie les Sidoniens de *peuple artiste*, III, 338. — Il n'a pas mentionné Tyr, III, 336. — Il n'a rien su de l'empire syrien, non plus que de l'empire des Mèdes, III, 296. — Suivant toute apparence il ne connaissait même pas l'existence des Indiens, I, 169.

CITATIONS DE L'ILIADE

Chant I

Vers 30 cité II, 161; v. 37 cit. III, 61; vv. 38-39 cit. III, 45; v. 50 cit. I, 42; v. 270 cit. I, 13; v. 366 cit. III, 8, 58, 59; v. 423 cit. I, 4, 57; v. 432 cit. III, 60; v. 439 cit. *ibid.*; v. 528 cit. III, 447; v. 591 cit. II, 125; v. 855 cit. II, 490.

Chant II

Vers 108 cité II, 166; v. 144 cit. I, 47; v. 284 cit. II, 114 et 150; v. 298 cit. I, 245; v. 461 cit. III, 87 et 131; v. 496 cit. I, 15; v. 499 cit. II, 235; v. 502 cit. I, 25 et II, 235; v. 503 cit. I, 25 et II, 229; v. 505 cité et commenté II, 238-239; v. 507 cit. I, 101; v. 508 cit. I, 25; vv. 519 et 520 cit. II, 256; v. 522 cit. III, 20; v. 523 cit. I, 25 et II, 229 et 258; v. 536 cit. I, 69 et II, 208, 314; v. 542 cit. II, 298; v. 543 cit. II, 306; v. 546 cit. II, 201; v. 559 cit. II, 161, 168; v. 562 cit. II, 168, 172; v. 569 cit. II, 175; v. 576 cit. II, 190; v. 582 cit. II, 142; v. 591 cit. II, 120; vv. 615 et suiv. cités et discutés II, 108-112, 314; v. 625 cit. II, 314; v. 628 cit. II, 326, 327; v. 631 cit. II, 314; v. 633 cit. II, 212, 314; v. 635 cit. II, 332; v. 640 cit. II, 263, 303; v. 641 cit. I, 69; v. 646 cit. II, 363; v. 648 cit. II, 305; v. 655 cit. II, 543; v. 659 cit. II, 68, 105; v. 662 cit. III, 137; v. 668 cit. III, 139-140; v. 676 cit. II, 383; v. 677 cit. II, 543; v. 678 cit. III, 137, 138; v. 681 cit. II, 161, 270; v. 682 cit. II, 274; v. 683 cit. II, 272, 273; v. 684 cit. II, 162; vv. 690 et 691 cit. III, 8; v. 692 cit. III, 73; v. 695 cit. II, 279; v. 730 cité II, 107; v. 744 cit. II, 278 et 288; v. 748 cit. II, 290; v. 751 cit. II, 75; v. 754 cit. II, 291; v. 783 cit. III, 83; v. 784 cité comme suspect d'interpolation, *ibid.*; v. 792 cit. III, 37; v. 813 cit. II, 542; v. 814 cit. III, 79; v. 816 cit. III, 9; v. 819 cit. III, 9 et 23; v. 824 cit. II, 526 et III, 10-12; v. 828 cit. III, 12-13 et 17; v. 831 cit. III, 11; v. 835 cit. III, 10, 19; v. 840 cité et corrigé II, 80, et III, 75; v. 849 cit. II, 78; v. 850 cité comme suspect d'altération, *ibid.*; v. 851 cité, d'après Apollodore et tel que le lisait Zénodote, II, 488, 505; v. 854 cit. III, 20; v. 855 cit. II, 486; v. 856 cité, avec ses différentes leçons ou corrections, II, 499, 500, 501; v. 857 cit. II, 44; v. 862 cit. II, 526; III, 191; v. 863 cit. II, 502; v. 864 cit. III, 85; v. 865 cit. III, 85; v. 867 cité comme suspect d'interpolation, III, 153.

Chant III

Vers 2 cité II, 544; v. 4 cit. I, 58; v. 8 cit. II, 544; v. 187 cit. III, 191; v. 202 cit. I, 27; v. 221 cit. I, 27-28; v. 363 cit. I, 75; v. 443 cit. II, 214.

Chant IV

Vers 8 cité II, 241; v. 52 cit. II, 161; v. 425 cit. I, 91; v. 469 cit. II, 306; v. 499 cit. III, 10.

Chant V

Vers 43 cité II, 240; v. 222 cit. III, 154; v. 520 cit. II, 93; v. 545 cit. II, 102; v. 612 cit. III, 17; vv. 641-642 cit. III, 30, 31; v. 708 cit. II, 230 à propos de la substitution malencontreuse du nom de *Hydé* à la vraie leçon *Hylé*.

Chant VI

Vers 34-35 cités III, 48; v. 92 cité et discuté III, 40; v. 132 cit. III, 203; v. 146 cit. III, 134; v. 152 cit. II, 166; v. 184 cit. II, 542; et III, 93, 164; v. 199 cit. II, 542; v. 203 cit. III, 93; v. 273 cité et discuté III, 40; v. 289 cit. I, 70; v. 396 cit. III, 8; v. 397 cit. III, 8, 63; v. 414 cit. III, 73; v. 433 cit. III, 34; v. 448 cit. III, 39; v. 623 cit. II, 166.

Chant VII

Vers 47 cité I, 69; v. 133 cit. II, 123; v. 135 cit. II, 113-114; v. 221 cit. II, 231, et III, 85; v. 421 cit. I, 3; v. 422 cit. I, 6.

Chant VIII

Vers 16 cité I, 13; v. 173 cit. II, 314; v. 203 cit. II, 190; v. 485 cit. I, 3; v. 488 cit. I, 75.

Chant IX

Vers 5 cité I, 46; v. 7 cit. I, 91; v. 141 cit. II, 161; vv. 150-153 cités II, 124, 142; v. 328 cit. III, 7; v. 352 cit. III, 35; v. 360 cit. II, 92; v. 381 cit. II, 242, et III, 45; v. 383 cit. III, 449; v. 395 cit. II, 272; v. 424 cit. II, 287; v. 447 cité avec la correction de Démétrius de Scepsis, II, 286; v. 485 cit. I, 243; v. 498 cit. II, 272; v. 525 cit. II, 334, 339; v. 544 cit. II, 339.

Chant X

Vers 208-209 cités III, 36; v. 236 cit. II, 287; v. 246 cit. I, 27; v. 428 cit. III, 57, 73; v. 429 cit. III, 47-48; v. 430 cit. III, 34.

Chant XI

Vers 20 cité I, 67; v. 166 cit. III, 25; v. 222 cit. II, 79; v. 286 cit. III, 154; v. 306 cit. I, 49; v. 721 cit. II, 120; v. 738 cit. II, 106.

Chant XII

Vers 15 cité III, 40; v. 20 cit. III, 29, 43; v. 239 cit. I, 46, 57, et II, 318, 319.

Chant XIII

Vers 1 cité I, 58; v. 3 cit. II, 13; vv. 5-6 cités I, 6; v. 12 cit. II, 323; v. 13 cit. II, 324; v. 109 cit. I, 46; v. 301 cit. II, 76; v. 363 cit. III, 39; v. 450 cit. II, 361; v. 460 cit. III, 52; v. 683 cit. II, 273; v. 685 cit. II, 201, 273, 341; vv. 693 et 699 cit. II, 273; vv. 713 et 716 cit. II, 306-307; v. 792 cit. II, 526.

Chant XIV

Vers 83 cité I, 45; v. 116 cit. II, 334; v. 117 cit. II, 339; vv. 200-201 cit. I, 6; v. 245 cit. I, 7; v. 283 cit. III, 5, 41; v. 443 cit. III, 48, 73.

Chant XV

Vers 425 cité III, 23; v. 518 cit. II, 104; v. 519 cit. II, 321; v. 531 cit. II, 68, 105; v. 546 cit. III, 10.

Chant XVI

Vers 233 cité II, 67; v. 717 cit. III, 20; v. 719 cit. II, 487; v. 738 cit. III, 32.

Chant XVII

Vers 265 cité I, 91; v. 301 cit. III, 75.

Chant XVIII

Vers 254 cité III, 36; v. 326 cit. II, 260; v. 399 cit. I, 6; v. 489 cit. I, 4.

Chant XIX

Vers 193 cité II, 342; v. 248 cit. *ibid.*; v. 295 cit. III, 8; v. 296 cit. III, 73; v. 389 cit. II, 306.

Chant XX

Vers 51 cité III, 34; v. 83 cit. III, 10; v. 92 cit. III, 8; v. 188 cit. III, 51; vv. 215-216 cités III, 23; vv. 306-307 cités III, 53; v. 403 cit. II, 187.

Chant XXI

Vers 21 cité avec la correction malencontreuse de certains grammairiens, III, 48; v. 84 cit. III, 74; v. 86 cit. III, 9, 74; v. 87 cit. III, 74; v. 140 cit. II, 86.

Chant XXII

Vers 147 cité I, 99; v. 477 cit. III, 9; v. 630 cit. II, 109.

Chant XXIII

Vers 85 cité II, 260; v. 742 cit. I, 70.

Chant XXIV

Vers 409 cité I, 138; v. 543 cit. III, 11; vv. 752-753 cit. II, 323.

CITATIONS DE L'ODYSSÉE

Chant I

Vers 3 cité I, 13, 27, 72; vv. 23-24 cités avec leurs différentes leçons et discutés I, 4, 51-55; v. 181 cit. II, 321; v. 246 cit. II, 315, 322; v. 247 cit. II, 318; v. 249 cit. II, 316; v. 261 cit. II, 105; v. 344 cit. II, 163, 166, et III, 153.

Chant II

Vers 53 cité II, 331; v. 122 cit. III, 187; v. 157 cit. III, 220; v. 328 cit. II, 105; v. 359 cit. II, 158.

Chant III

Vers 4 et suiv. cités II, 117; v. 130 cit. III, 40; v. 177 cit. II, 302; v. 191 cit. II, 368; v. 249 cit. II, 152; v. 251 cit. II, 152, 161; vv. 267 et 270 cités I, 25; v. 301 cit. I, 64; v. 487 cit. II, 157.

Chant IV

Vers 73 cité I, 66; vv. 81 et 83 cités I, 13, 45, 63, 64, 72; v. 84 cité et discuté III, 393-394; v. 228 cit. III, 422; v. 358 cit. I, 62; v. 483 cit. III, 417, 425; v. 563 cit. I, 3, 65, 245; v. 567

cit. I, 66; v. 581 cit. III, 405; v. 615 cit. I, 70; v. 671 cit. II, 128, 315; v. 844 cit. I, 101.

CHANT V

Vers 232 cité I, 34-35; v. 274 cit. I, 5; v. 275 cit. I, 4; v. 282 cit. I, 58; v. 295 cit. I, 47; v. 303 cit. I, 19; v. 306 cit. I, 75.

CHANT VI

Vers 204 cité I, 42; v. 232 cit. I, 32; v. 305 cit. III, 40.

CHANT VII

Vers 324 cité II, 256.

CHANT VIII

Vers 75 cité II, 246-247; v. 229 cit. II, 306; v. 250 cit. II, 354.

CHANT IX

Vers 5 cité I, 47, 48; v. 25 cit. I, 46, 57; v. 26 cit. II, 318; v. 82 cit. I, 41-42; v. 84 cit. III, 485; v. 109 cit. III, 24; v. 112 cit. III, 23; v. 291 cit. I, 138; v. 686 cit. II, 318.

CHANT X

Vers 109 cité II, 408; v. 137 cit. I, 80; v. 190 cit. I, 19, 20, 46, 57, et II, 319; v. 494 cit. III, 347.

CHANT XI

Vers 15 et 19 cités I, 9, 10; v. 315 cité I, 45; vv. 519-520 cit. III, 7, 65; vv. 567-568 cit. I, 246.

CHANT XII

Vers 1 cité I, 7, 42; v. 70 cit. I, 80; v. 95 cit. I, 39; vv. 105 et 107 cit. I, 6, 40, 74, 75; v. 324 cit. II, 256; vv. 437 et suiv. cit. I, 76.

CHANT XIV

Vers 100 cité II, 315; v. 328 cit. II, 70, et III, 346; v. 469 cit. III, 36; v. 496 cit. *ibid.*

CHANT XV

Vers 16 cité II, 331; v. 80 cit. II, 163, et III, 154; v. 115 cit. I, 70; v. 295 cit. II, 128, 304; v. 298 cit. II, 102, 128; v. 366 cit. II, 316; v. 402 cit. II, 381; v. 509 cit. II, 318.

CHANT XVI

Vers 403 cité II, 69.

CHANT XVII

Vers 266 cité III, 411.

CHANT XVIII

Vers 5 cité II, 502; v. 74 cit. I, 24; v. 245 cit. II, 162; vv. 368 et 375 cit. I, 27.

CHANT XIX

Vers 175 cité II, 358 et 366; v. 178 cit. II, 359 et 361; v. 179 cit. III, 347; v. 203 cit. I, 32-33.

CHANT XXI

Vers 6 cité II, 502; v. 13 cit. II, 157; v. 26 cit. I, 14.

CHANT XXIV

Vers 376 cité II, 312.

HOMÉRIDES, ou descendants d'Homère. — Leur présence dans l'île de Chio est attestée par Pindare, III, 121; elle semblerait prouver que Chio est la patrie d'Homère, *ibid.*

Homérium (L'), un des quartiers de Smyrne, contenant un temple et une statue d'Homère, III, 122.

Homérium, nom d'une monnaie de cuivre émise à Smyrne, *ibid.*

Hommes (Les) sont, avec les Dieux, les plus parfaits des êtres animés, III, 439. — En assignant pour demeure aux Dieux le ciel, aux hommes la terre, la Providence a voulu les placer aux deux extrémités du monde, *ibid.* — En sa qualité d'animal terrestre et nullement aquatique, l'homme a besoin de vivre dans l'air et de participer au bienfait de la lumière, *ibid.* — Pensée d'Euripide sur la destinée de l'homme, II, 443. — L'homme est avide de savoir et son amour des fables est un premier indice de ce penchant, I, 30. — C'est pour *l'homme du monde* que le géographe, et Strabon en particulier, écrit, I, 214. — *Hommes sauvages* de l'Inde décrits par Mégasthène, III, 246, 247.

Homolé (L') est comprise dans ce qu'on appelle le *Pelasgicus Campus*, II, 296.

Homolium, ou **Homolé**, ville de la Magnésie, située dans le voisinage de l'Ossa et à l'entrée de Tempé, II, 77, 294.

Homonadées (Les), montagnards du Taurus, limitrophes de la Pisidie et des Catannéens, II, 536; III, 166. — Leur territoire est situé dans la partie la plus haute du Taurus, II, 535. De là ils font des incursions continuelles sur les terres de leurs voisins, *ibid.* — Expédition d'Amyntas contre le tyran des Homonadées, *ibid.*; vainqueur d'abord, il perd lui-même la liberté et la vie, II, 534, 535. Châtiment terrible infligé par Quintus Quirinius à la nation des Homonadées, II, 535.

Homonymes (*Villes*). — Moyens qu'Homère emploie pour les distinguer les unes des autres, II, 106, 107. — *L'homonymie* est familière à Homère, II, 526.

Honneurs publics décernés par Sylla et le sénat romain à Archélaüs, II, 514.

Hoplites. — Les anciens Eubéens étaient particulièrement renommés comme *hoplites*, II, 306. — *Jeux hoplitiques* chez les Lusitans, I, 253.

Horloges (Argument tiré de la concordance parfaite des), I, 194.

Hormies, nom primitif de *Formies*, I, 388. Son étymologie, *ibid.*

Hormine. — Voy. *Hyrmine*.

HORTENSIUS. — Caton, sur les instances d'Hortensius, lui cède son épouse Marcia, II, 433.

Horticulture de la Perse et de l'Arménie, III, 248.

Hôtelleries dans le désert des Arabes Scénites, III, 320.

Huile. — L'huile qu'on exporte de la Turdétanie est de qualité supérieure, I, 234. — L'huile d'Italie est très recherchée sur le marché de Génua, I, 335. On la transporte par mer à Aquilée, où les Illyriens de l'Ister viennent s'en approvisionner, I, 355. — C'est la ville de Vénafre qui produit la meilleure huile connue, I, 396. — La province de Phanarée dans le Pont produit beaucoup d'huile, II, 511. — *Huile de cèdre:* les anciens Gaulois y conservaient les têtes des chefs ennemis tués à la guerre, I, 328. — *Huile de sésame :* les Babyloniens et les Nabatéens n'en emploient pas d'autre, III, 311, 392. Tous les Assyriens s'en frottent le corps, III, 347. — Les Indiens ont l'habitude de se faire verser de l'huile sur la tête et oindre d'huile tout le corps, III, 257. — Effet calmant de l'huile contre certaines démangeaisons et certains picotements, II, 449, 450. — Posidonius indique comme un bon préservatif contre l'insecte de la vigne un mélange de terre bitumineuse et d'huile, II, 49. — *Source d'huile* découverte dans le voisinage de l'Ochus, II, 440.

Huîtres. — Nulle part la pêche des huîtres n'est aussi abondante que dans le golfe Lucrin, I, 408. — Circonstance qui explique comment les huîtres de la mer Extérieure et de la Turdétanie sont plus grosses que les autres, I, 236.

Humidité. — Double sens de ce mot, III, 476.

Hya. — Voy. *Hyampolis*.

Hyacinthies, fête célébrée à Sparte dans l'Amyclæum, I, 465.

Hyalitis, sable vitrifiable qui constitue en grande partie les dunes de la côte de Phénicie entre Acé et Tyr, III, 339. — Les Sidoniens en recueillent aussi sur leur territoire, *ibid.* — Les auteurs en parlent diversement, *ibid.*

Hyamitis, l'une des quatre villes de Messénie auxquelles Cresphonte, au lendemain de la conquête, envoie des rois, II, 146.

Hyampée, dans le Parnasse, II, 257.

Hyampolis, ou, comme on l'appelle souvent aujourd'hui, **Hya**, ville située en Phocide près de la frontière de la Locride Opontienne, II, 243, 257; non loin de Parapotamii, II, 257; servit de refuge anciennement aux Hyantes après leur expulsion de la Béotie, II, 219, 257.

Hyantes (Les) comptent parmi les premiers habitants de la Béotie, II, 56, 218. — Etymologie de leur nom, d'après Pindare, II, 56. — Expulsés de Béotie, les Hyantes viennent fonder en Phocide la ville de Hyampolis, II, 219, 257. — Une colonie d'Hyantes auparavant s'était établie en Ætolie, II, 337.

Hyarotis (L'), un des grands fleuves de l'Inde, III, 222; marque la limite de la Cathée et du nome de Sopithès, III, 225. — Aristobule parle d'arbres énormes qui croissent au confluent de l'Hyarotis et de l'Acésine, III, 215.

Hybla, ancienne ville de Sicile, qui reçoit un établissement dorien et prend dès là le nom de *Mégara*, I, 446. — Le Sélinus arrosait le territoire d'Hybla, II, 192. — Les Zancléens d'Hybla passent pour avoir bâti Tauroménium, I, 448. — Le nom d'Hybla

a survécu grâce à l'excellence du *miel hybléen*, I, 446.

HYBRÉAS, de Mylasa. — Ses humbles commencements, III, 149. — Il suit l'école de Diotréphès d'Antioche, *ibid.*; revient dans sa patrie et gagne quelque argent en plaidant au tribunal de l'*agoranome*, *ibid.* Il commence à s'occuper de politique, *ibid.*; voit sa position grandir en peu de temps, du vivant même d'Euthydème, *ibid.*; devient, à la mort de celui-ci, le maître de la ville, III, 150. — Son jugement sur Euthydème, *ibid.* — Il entre en lutte avec Labiénus, *ibid.*; pousse ses compatriotes à la résistance, *ibid.*; par un mot imprudent excite encore l'humeur irritable de Labiénus, *ibid.*; et se réfugie à Rhodes à l'approche des Romains, *ibid.*— Pendant sa retraite à Rhodes, il a son habitation dévastée et mise au pillage, III, 151. — Aussitôt après l'éloignement de Labiénus, il revient et répare en peu de temps le dommage fait à lui-même et à sa patrie, *ibid.* — Il passe pour un des plus grands orateurs de l'époque actuelle, III, 93.

Hydara, l'un des *trésors* ou *gazophylakies* bâtis par Mithridate Eupator dans le pays que lui avait cédé Antipater, fils de Sisis, II, 510.

HYDARNÈS, l'un des *Sept*, compte parmi ses descendants Oronte, le dernier satrape persan de l'Arménie, II, 466.

Hydaspe (L'), affluent de l'Indus, III, 200, 210, 212, 222, 227. — Alexandre passe l'Hydaspe pour aller battre Porus, III, 223. — Il élève à droite et à gauche du fleuve les deux villes de Bucéphalie et de Nicæa, III, 223, 224. — En voyant des crocodiles dans ses eaux, Alexandre prend l'Hydaspe pour une des branches supérieures du Nil, III, 219. — L'armée macédonienne séjourne sur les bords de l'Hydaspe tout le temps que dure la construction de la flotte, III, 211, 223, 268.

Hydatopotami, nom primitif de Séleucie de Piérie, III, 337.

Hydé (Le dème d'), dans le voisinage du Tmole en Lydie. — Strabon le mentionne d'après un vers d'Homère suspect d'interpolation, III, 85; mais constate qu'il n'existe nulle part en Lydie de canton appelé ainsi, *ibid.* — Quelques auteurs reconnaissent l'*Hydé* de l'*Iliade* dans Sardes même, ou tout au moins dans l'Acropole de Sardes, III, 86. — Homère parle aussi d'un certain Tychius d'Hydé qui excellait à travailler le cuir, III, 85. Strabon ne paraît pas partager l'opinion des commentateurs d'Homère, qui identifient cette Hydé avec la localité de Lydie, *ibid.*; il préfère la leçon *Hylé*, II, 230, 231.

Hydra (La pointe d'), en Æolide, forme, avec la pointe d'Harmatonte, le golfe Elaïtique, III, 78.

Hydra (Lac d'), en Ætolie, II, 329; appelé aujourd'hui *lac de Lysimachie*, *ibid.*

Hydraques (Les), peuple de l'Inde, qui fournissait des mercenaires aux rois de Perse, III, 202.— Voy. *Sydraques*.

Hydrauliques (*Constructions*) de Dicæarchie, I, 409.

HYDRE DE LERNE. — Combat d'Hercule contre l'Hydre, II, 165. Il trempe ses flèches dans le venin du monstre, II, 120. Les Centaures, en lavant dans l'Anigrus les blessures que ces flèches leur ont faites, empoisonnent ses eaux, *ibid.*

HYDRÉLUS, de Lacédémone, frère d'Athymbrus et d'Athymbradus, III, 131; bâtit en Carie une ville de son nom, qui se fond plus tard dans Nysa, *ibid.*

Hydrûs, ou **Hydronte**, petite ville d'Italie, distante de 150 stades de Leuca, I, 470; de 400 stades de Brentésium, et de l'île Sason, *ibid.*

Hydrussa, îlot désert situé sur la côte de l'Attique, à la hauteur du dème des Æxonéens, II, 213.

Hyélé, ou **Elé**, nom donné par les Phocéens à la ville qu'ils fondent, par delà le golfe Posidoniate, sur la côte de Lucanie, I, 421. Ce nom était celui d'une fontaine du voisinage, *ibid.* — Voy. *Vélia*.

Hyês Attès! Attès Hyès! refrain usité dans les cérémonies du culte du Dieu Sabazius, II, 350.

Hylæ, bourg de Béotie, donne son nom au lac Hylicé, II, 230. — Homère disait *Hylé* et non *Hylæ* et faisait la première syllabe du nom tantôt longue, tantôt brève, *ibid.* — Substitution fautive de la forme *Hydé* à la vraie leçon *Hylé*, *ibid.*

HYLAS, l'un des compagnons d'Hercule, s'embarque avec lui sur l'*Argo*, II, 524. Descendu à terre à la recherche d'une aiguade, il est enlevé par les nymphes dans le voisinage du mont Arganthonius, *ibid.* — Actuellement encore les Prusiéens célèbrent, sous le nom d'*Oribasie*, une fête en l'honneur d'Hylas, *ibid.*

Hylé, II, 230, 235. — Voy. *Hylæ* et *Hydé*.

Hylicé (L'), petit lac de Béotie, situé entre Thèbes et Anthédon, II, 230. — Son nom lui vient de ce que le bourg d'Hylæ est dans son voisinage, *ibid.* — Il tire ses eaux du lac Copaïs par des canaux souterrains, *ibid.*

HYLLUS, l'aîné des fils d'Hercule, est adopté par le roi dorien Ægimius, II, 264. Il lui succède, *ibid.*; et transmet le trône à sa propre postérité, *ibid.*

Hyllus (L'), ou, comme on l'appelle aujourd'hui, le **Phrygius**, se réunit à l'Hermus, II, 84. — Il compte le Pactole parmi ses affluents, II, 508. — Homère l'a mentionné, *ibid.*

Hylobii, nom donné à une partie des philosophes Indiens appelés *Garmanes*, III, 251.

Hymette (L'), un des principaux sommets de l'Attique, II, 215, 219. — Ses carrières de marbre, II, 215. — Son excellent miel, *ibid.*

Hymne (L') est regardé comme l'essence de toute poésie, II, 343. — Hymnes patriotiques composés en Grèce après le naufrage du Sépias, II, 295.

Hypæpa, première ville qu'on rencontre quand on descend du Tmole vers la plaine du Caystre, III, 87.

Hypæpée (L'), canton de Triphylie, n'a conservé aucun vestige d'un prétendu établissement de Minyens descendants des Argonautes, II, 121.

Hypanes, petite ville triphylienne, dont le territoire, joint à celui de Typanées, bornait au N. le territoire de Pylos, II, 116. De ces deux villes, une seule subsiste encore, l'autre a été réunie à Elis, *ibid.*

Hypanis (L'), tributaire du Pont, suit une direction parallèle au cours du Tanaïs, I, 176. — Ses sources n'ont pas encore été relevées, *ibid.* — Son embouchure est proche voisine de celle du Borysthène, II, 31, 394. — Homère n'a pas fait mention de l'Hypanis, II, 18.

Hypanis, nom qu'on donne quelquefois à l'*Anticitès*, II, 394. — Pharnace détourne le cours de l'Hypanis et inonde les campagnes des Dandarii, II, 395.

Hypanis (L'), fleuve de l'Inde, situé à l'E. de l'Hydaspe, III, 200, 210, 222. — Raisons qui empêchent Alexandre de passer l'Hypanis, III, 227. — Ménandre, roi grec de la Bactriane, le franchit, II, 437.

Hypasii (Les), l'un des peuples de l'Inde compris entre le Cophès et l'Indus, III, 210, 222.

Hypatus (L'), montagne de Béotie, voisine de Teumesse et de Drios, II, 238. — Glissas est bâti sur la pente même de l'Hypatus, *ibid.* — La plaine Aonienne s'étend au pied et se prolonge jusqu'à Thèbes, *ibid.*

Hypélæum (L'), une des collines d'Ephèse sur lesquelles Androclus et ses compagnons ioniens s'établissent d'abord, III, 110.

Hypélæon (La fontaine), dans Ephèse, III, 98.

Hyperbate (Exemple d'), II, 385.

Hyperbole du langage ordinaire, souvent employée par Homère, I, 75. — Exemples d'*hyperboles d'hyperboles*, I, 61.

Hyperboréens (Les), fiction des mythographes aussi mal interprétée par Eratosthène que par Hérodote, I, 105; II, 12. Strabon en précise le sens, I, 105. — Mégasthène n'a fait que répéter sur les Hyperboréens ce qui se lit chez Simonide, Pindare et les autres mythologues, III, 247. — On s'est servi très longtemps du nom d'*Hyperboréens* pour désigner l'ensemble des peuples du Nord, II, 419.

Hypérée (La fontaine), en Thessalie, mentionnée dans Homère, II, 285, 286; se voit encore aujourd'hui au milieu de la ville de Phères, II, 287. Homère l'a attribuée à tort au royaume d'Eurypyle, *ibid.*

Hypérésie, dans l'Achaïe propre, II, 185; dépendait du territoire de Mycènes au temps de la guerre de Troie, II, 175.

Hypérie (La source d'), près de Pharsale, a dans son voisinage les ruines d'une cité antique que les Pharsaliens identifient avec Hellas, II, 272.

Hypernotiens (Les). — Hérodote en niait l'existence, I, 105; Eratosthène l'admettait, *ibid.*

Hyphantéus (Le mont). — Voy. *Hysantéum* (L'), II, 258, note 2.

Hypochalcis, nom qu'on donne quelquefois à la ville de Chalcis en Ætolie, laquelle est située en effet au pied du mont Chalcis, II, 310.

Hypocrémnos, en Asie Mineure, est séparé d'Erythrées par la chaîne du Mimas, III, 120-121. — Située au seuil même de l'isthme de la presqu'île d'Erythrées, cette localité forme la limite entre les Erythréens et les Clazoméniens, III, 119. — Une distance de 50 stades la sépare de l'Alexandréum et de Chalcidées, *ibid.*

Hypomnématographe (L'), magistrat indigène en Egypte, III, 416.

Hypophètes (Les), ou interprètes de Jupiter Dodonéen. — Homère les désigne sous différents noms, II, 69, 70. — Voy. *Tomures*.

Hypothèbes, petite place de Béotie dont on croit retrouver la mention dans Homère, II, 238.

HYPSICRATE (L'historien) connaissait à merveille la région du Caucase, II, 412. — Strabon le cite à propos du mur d'Asandre destiné à barrer l'isthme de la Chersonnèse, II, 30; à propos aussi des rapports entre Amazones et Gargaréens, II, 412. — Il lui emprunte enfin de curieux détails sur la faune et sur les végétaux du pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471.

Hypsoéis (L'), colline de la Macistie que couronne un temple de Latone, II, 126.

HYRCAN, fils d'Alexandre, grand prêtre, puis roi des Juifs, III, 348; se voit disputer le pouvoir par son frère Aristobule, *ibid.* — Il est déposé par Pompée, *ibid.*

HYRCAN, parent et compatriote d'Hérode, élevé par Pompée à la dignité de grand prêtre, III, 353.

Hyrcani (Les), peuple riverain de la mer Caspienne, I, 210; II, 418. — Enumération des peuples qui font suite aux Hyrcani autour de la mer Caspienne, II, 431. — Eratosthène place les Tapyres entre les Hyrcani et les Arii, *ibid.* — Le long du versant septentrional de la chaîne du Taurus sont répandues quelques tribus hyrcaniennes, II, 425.

Hyrcanie (L'). — Eratosthène la place sous le même parallèle que Lysimachie, Sinope et Bactres, I, 217. — Description du pays, II, 421-424. — Il est séparé du pays des Derbices par le territoire des Tapyres, II, 433; et du territoire des Dæ-Parni par un vaste désert, II, 28, 420, 426. Le cours du Sarnius le sépare lui-même de ce désert, II, 425. — Beautés naturelles de l'Hyrcanie, II, 424. Son incomparable fertilité, I, 122; II, 421. Les chênes y abondent, II, 422. Seuls les arbres résineux y font défaut, *ibid.* — Ses principaux cours d'eau, l'Ochus et l'Oxus, II, 422, 440. — Ses villes principales : Talabroca, Saramiané ou Carta, Tapé, II, 421. — La Parthyée et la Nésée ont été considérées longtemps comme des dépendances de l'Hyrcanie, II, 422, 432. — Circonstances qui ont empêché jusqu'ici de tirer de ce beau pays tout le parti possible, II, 421, 422. — Dominations successives qu'il a subies, II, 422. — Les incursions périodiques des Scythes nomades sont une sorte de tribut accepté par les populations, II, 426. — L'Hyrcanie sert parfois de résidence d'été aux rois parthes, III, 312. — C'est aux Parthes que l'on doit de mieux connaître l'Hyrcanie, I, 22, 23. Apollodore d'Artémite, l'historien des *guerres Parthiques*, a beaucoup ajouté à ce que l'on savait de ce pays avant lui, I, 192. — Une grande route partant d'Amisus traverse la Colchide et l'Hyrcanie et mène en Bactriane, I, 116. — Patrocle parle d'un périple exécuté par certains navigateurs de l'Inde en Hyrcanie, II, 441. — Les marchandises de l'Inde descendent par l'Oxus en Hyrcanie et se répandent de là jusqu'au Pont, I, 123. — La tradition place en Hyrcanie la visite de Thalestris à Alexandre, II, 414.

Hyrcanienne (Mer), ou d'**Hyrcanie**. — Voy. *Caspienne* (*Mer*).

Hyrcanienne (Plaine), en Lydie, ainsi nommée de ce que les Perses y ont transporté jadis une colonie d'Hyrcaniens, III, 90.

Hyrcanium, l'une des *gazophylakies* de la Judée, II, 349.

Hyria, localité de Béotie, située près d'Aulis, II, 224, 231; dépendait anciennement du territoire de Thèbes, II, 224. — Elle est comprise aujourd'hui dans les limites de la Tanagrique, *ibid.* — La Fable y a placé le séjour d'Hyriée et la scène de la naissance d'Orion, *ibid.* — Ses habitants, les Hyriéens de la Parasopie, envoient à Hysies au pied du Cithéron une colonie sous les ordres de Nyctée, père d'Antiope, *ibid.* De là le nom d'*Hyria*, que l'on donne quelquefois à la ville d'Hysies, *ibid.*

Hyria, ville mentionnée par Hérodote comme fondée en Iapygie par des Crétois, compagnons de Minos, I, 471; ne peut être que l'une ou l'autre des deux villes Uria et Vérétum, *ibid.*

HYRIÉE, héros à qui la Fable assigne Hyria pour séjour, II, 224.

Hyrminé, l'une des quatre divisions entre lesquelles Homère partage le territoire commun d'Elis et de Buprasium, dépendait de l'Elide proprement dite, II, 109, 111.

Hyrminé, ou **Horminé**, promontoire d'Elide, voisin de Cyllène, II, 111.

Hyrminé, petite ville d'Elide, aujourd'hui détruite, *ibid.*

HYRTACE, père d'Asius, III, 10, 19.

Hysantéum (Le mont), dans le voisinage d'Orchomène, II, 258. — Théopompe y rattache le mont Hadylius, *ibid.*

Hysies, localité bien connue de l'Argolide, II, 174, 224. — Homère ne l'a pas mentionnée, II, 194. — Son *ethnique* est Hysiates, II, 224.

Hysies, ville de Béotie, située au pied du Cithéron et non loin d'Erythræ, II, 224; a reçu anciennement une colonie d'Hyriéens de la Parasopie amenée par Nyctée, père d'Antiope, *ibid.* — De là le nom d'*Hyria* qu'on lui donne quelquefois, *ibid.*

HYSTASPE, père de Darius, III, 107, 297.

I

Iaccétans (Les), peuple d'Ibérie. Etendue et situation de leur territoire, I, 264, 265. — La Iaccétanie fut le théâtre de plusieurs combats entre Sertorius et Pompée, I, 265; et plus tard de la lutte de Sextus Pompée contre les lieutenants de César, *ibid.*

IACCHUS. — Sens de ce nom, II, 344. Il désigne non seulement Dionysos, mais encore l'archégète des mystères de Déméter, *ibid.*; — ὁ βούκερως Ἴακχος, III, 203.

IALMÉNUS, chef orchoménien, II, 244. Ses longues *erreurs* après la guerre de Troie, *ibid.* — Il finit par se fixer dans le Pont avec ses compagnons, *ibid.*

Ialysus, simple bourg de l'île de Rhodes, III, 440. — Son acropole s'appelle l'*Ochyrôme*, *ibid.* — Ialysus existait déjà au temps de la guerre de Troie, III, 137. — Certains auteurs lui assignent pour *éponyme* l'un des trois fils de Cercaphus et de Cydippé, III, 138. D'autres attribuent sa fondation à Tlépolème, qui lui aurait donné le nom d'une des filles de Danaüs, III, 138-139. — Les Ialysiens, réunis aux Lindiens et aux Camiréens, viennent se fondre dans Rhodes en une seule et même cité, III, 140.

Ialysus (L'), tableau de Protogène, se trouve à Rhodes, III, 135.

Iambe (L') est le mètre de l'invective, II, 253.

Iambe-et-Dactyle, nom donné à la quatrième des cinq parties dont se compose le nome pythique, II, 253; et qui se reconnaît aisément à son double rythme, *ibid.*

IAMBLIQUE, fils de Sampsicéram, chef émisène, allié de Cæcilius Bassus, III, 329.

Iambographes. — Strabon cite comme iambographes : 1° Simonide d'Amorgos, II, 382; 2° l'auteur de l'inscription du Colosse de Rhodes, III, 135; 3° l'auteur d'un vers passé en proverbe relatif au Phase, II, 399.

Iamnia, bourg de Judée. — Distance où il est par rapport au mont Casius, à Péluse, à Azot, à Ascalon, III, 341. — Iopé, au temps de la domination juive, tirait 40 000 soldats de Iamnia et des localités environnantes, *ibid.*

Iaones (Les), II, 273.

Iapodes (Les), nation semi-celtique, semi-illyrienne, habitent la partie des Alpes voisine du mont Ocra, I, 343; II, 46. — Les Alpes, qui se sont abaissées sensiblement avec le mont Ocra, recommencent à s'élever chez les Iapodes, II, 44; et y prennent le nom de monts Albiens, I, 335; II, 44, 46. — Le territoire des Iapodes s'étend d'une part jusqu'à la Pannonie et l'Ister et de l'autre jusqu'à l'Adriatique, II, 46. Il est traversé dans toute sa longueur par le Calapis, affluent du Noare, lequel descend du mont Albius, II, 45. — Leurs villes principales sont : Métulum, Arupini, Monétium, Vendôn, I, 343; II, 46. — Etendue en longueur de la côte Iapodique, II, 46. L'île Cyrictique est située vis-à-vis, *ibid.* — Le sol du territoire des Iapodes est pauvre, II, *ibid.* Il ne produit guère que de l'épeautre et du millet, *ibid.* — Les Iapodes ont été de tout temps passionnés pour la guerre, *ibid.* Ils ont les mêmes armes que les Celtes et se tatouent le corps comme les Illyriens et les Thraces, *ibid.* — Redoutés au loin pour leurs brigandages, ils ont été vaincus à plusieurs reprises par César-Auguste, I, 343. Epuisés à la suite de ces guerres, ils ont fait une soumission complète, I, 343; II, 46.

Iapygie, l'un des noms donnés à la presqu'île qui a pour isthme la route directe de Brentésium à Tarente, I,

173, 178, 348, 350, 465, 469, 470. — Origine de ce nom, suivant Antiochus, I, 466. Il est remplacé par le nom de *Messapie*, I, 463; II, 225. — Limite de la Iapygie et de l'Italie proprement dite, I, 442, 463. Antiochus rattache le district de Tarente à la Iapygie, I, 424, 425. — Aspect riant de la partie de la Iapygie qui fait suite à Tarente, I, 469. On y comptait autrefois jusqu'à treize villes, *ibid.* Tarente et Brentésium ont seules subsisté, *ibid.* Hérodote y mentionne une ville d'Hyria, d'origine crétoise, qui ne peut être qu'Uria ou Vérétum, I, 471. — Les gens du pays partagent la Iapygie en deux territoires distincts : celui des Salentins et celui des Calabres, I, 463. Le territoire des Salentins est ce qui entoure le promontoire Iapygien, *ibid.* — Etat actuel du pays, I, 469. — Les Iapyges, suivant Éphore, ont été les premiers habitants de Crotone, I, 437. — Débarquement des Parthénies chez les Achéens de la Iapygie, I, 467.

Iapygien (Le promontoire), extrémité de la Iapygie et dépendance du territoire salentin, I, 348, 463, 469; marque la limite septentrionale de la mer de Sicile, I, 201; et détermine, avec le Lacinium, l'entrée du golfe de Tarente; avec les monts Cérauniens, l'entrée du golfe Ionien, I, 436, 469. — A partir de ce point la côte d'Italie commence à se détourner sensiblement au N. et à l'O. pour remonter le long du golfe Ionien, I, 431. — Configuration de la pointe de Iapygie, I, 436, 469, *ibid.* — Distance où elle est du fond du golfe de Corinthe et de la côte de Libye, I, 201.

IAPYX, l'un des fils de Dédale, né d'une mère crétoise, I, 466; ramène de Sicile les compagnons de Minos, I, 471. — Il passe pour avoir fondé Brentésium, *ibid.*; et donné son nom à la Iapygie, I, 466.

Iardanus (Le), dont parle Homère, est probablement le ruisseau qu'on voit aux environs du cap Phéa, sur la côte de la Pisatide, II, 113-114.

IARDANUS, héros dont on voit le tombeau dans une prairie de la côte de Triphylie, située entre l'Anigrus et le pied de la montagne d'où ce fleuve descend, et dite *prairie de Iardanus*, II, 122. Le tombeau s'élève sur les bords de l'Acidon, II, 123. — L'une des deux grottes qui s'ouvrent, sur le rivage de la mer, au pied des montagnes de Lépréum et de Macistus, passe pour avoir été le théâtre des aventures des Atlantides et de la naissance de Iardanus, II, 119-120.

Ias, l'un des noms sous lesquels les Anciens ont désigné l'Attique, II, 201.

Iasides, ethnique dérivé de *Iasum Argos*, l'un des anciens noms du Péloponnèse, II, 166.

IASION, frère de Dardanus, règne avec lui sur l'île de Samothrace, II, 89. — Il offense Cérès, *ibid.*; et est foudroyé, *ibid.*

Iasonium. — Voy. *Jasonium*.

Iasum-Argos, un des anciens noms du Péloponnèse, d'où est dérivé l'ethnique de *Iasides*, II, 166.

Iasus, ville de la côte d'Asie, située dans une île, III, 146. — Son port, *ibid.* — Nature pauvre et maigre du sol de l'île, *ibid.* — Les parages en sont remarquablement poissonneux, *ibid.* — Anecdote du citharède et du marché au poisson, *ibid.* — Iasus a vu naître le dialecticien Diodore dit *Cronos*, *ibid.*

Iaxarte (Le) prend sa source dans les montagnes de l'Inde, II, 423; et va se jeter dans la Caspienne plus au N. que l'Ochus et l'Oxus, *ibid.* — Distance qui sépare son embouchure de celle de l'Oxus, II, 418, *ibid.* — Le cours des deux fleuves est partout distinct et indépendant, II, 440, 441. — On l'identifie avec le *Tanais* de l'historien Polyclite, II, 423. — Du temps que les Saces occupaient sa rive ultérieure, l'Iaxarte formait la séparation entre les Saces et les Sogdiens, II, 426, 431. — Actuellement, sa rive citérieure est occupée par les Saces et les Sogdiens, II, 426; et sa rive ultérieure par les nomades Asii, [Pasiaci], Tochari, Sacaraules, II, 426, 438. — Cyrus fonde Cyra sur l'Iaxarte à la limite extrême de l'empire perse, II, 439. — Point du cours de l'Iaxarte atteint par Alexandre, II, 431. Distance de ce point à Bactres, *ibid.*

Iazyges (Sarmates). — Voy. *Sarmates Iazyges*.

Ibères, dénomination générale employée par les anciens Grecs pour désigner l'ensemble des populations occidentales de l'Europe, I, 12, 55. — Les Ibères, au dire d'Éphore, sont le premier peuple barbare qui se soit établi en Sicile, I, 450. — Migration des Ibères de l'Occident vers les régions situées au-dessus du Pont et de la Colchide, I, 103. Autre explication donnée par quelques auteurs de

la présence du nom d'*Ibères* à la fois dans le Caucase et dans l'extrême Occident, II, 402.

Ibérie (L'), nom d'origine grecque qui désigne la contrée la plus occidentale de l'Europe, I, 207, 221, 222, 223, 246, 273. — Les anciens Grecs faisaient partir l'Ibérie du Rhône et de l'isthme compris entre les golfes Galatiques, I, 273. Suivant certains auteurs, le nom d'Ibérie ne fut appliqué d'abord qu'à la région en deçà de l'Ebre (ancien pays des Igletes), *ibid.* Aujourd'hui, l'on regarde le mont Pyréné comme la limite de l'Ibérie du côté de la Celtique, I, 222, 273, 290; et les noms d'*Ibérie* et d'*Hispanie* comme équivalents, I, 273. Les uns placent la vraie limite de la Province et de l'Ibérie aux Trophées de Pompée; d'autres, avec plus de raison, la placent à l'Aphrodisium ou temple de Vénus Pyrénéenne, I, 294. — Le mont Pyréné forme l'un des côtés de l'Ibérie, le côté oriental, I, 207, 222, 255. Le côté septentrional va de l'extrémité N. du mont Pyréné au cap Nérium dans le pays des Artabres, I, 222, 264. Le cap Nérium forme à la fois l'extrémité du côté occidental et celle du côté septentrional, I, 251. Le côté occidental, à peu près parallèle au mont Pyréné, s'étend du cap Nérium au Promontoire Sacré, I, 222. Au Promontoire Sacré, la côte d'Ibérie dépasse la côte opposée (côte de Maurusie) de près de 1 500 stades, I, 223. Le détroit des Colonnes d'Hercule est entre deux, I, 226; III, 468. Distance de l'extrémité la plus occidentale de l'Ibérie au golfe d'Issus, I, 174. Correspondance exacte du pays des Artabres avec les îles Cassitérides, I, 195. Enfin, le côté méridional de l'Ibérie est déterminé en partie par la mer Intérieure, en partie par la mer Extérieure, I, 222. — Configuration générale de la péninsule ibérique, I, 139, 207, 222. Forme particulière qu'elle affecte aux abords du Promontoire Sacré, I, 223. — Son étendue, I, 222. — Ses dimensions, I, 207 : longueur totale prise de l'extrémité du mont Pyréné au côté occidental, I, 175; minimum de largeur dans le voisinage du mont Pyréné entre l'Océan et la mer Intérieure, I, 222. Cet isthme de l'Ibérie est moins resserré que celui de la Celtique, *ibid.* — Description de la côte comprise entre les Colonnes d'Hercule et la frontière de la Celtique, I, 256, 262, 264. Elle n'offre jusqu'à Tarracon qu'un très petit nombre de ports, I, 262. Cartéia est l'une des plus anciennes stations navales des Ibères, I, 227. De Tarracon à Emporium les bons ports ne sont pas rares, I, 262. Description de la côte située en dehors des Colonnes, I, 232, 235. Ses *principaux caps* : le promontoire Sacré, I, 222, 225; le promontoire Barbarium près des bouches du Tage, I, 247; le cap Nérium, I, 251. Son brusque changement de direction à partir de ce point, I, 195. Angle qu'elle fait avec le mont Pyréné là où cette chaîne vient finir dans l'Océan, *ibid.* Avantages qu'offrent à la navigation les profonds *æstuaires* compris entre le promontoire Sacré et le détroit des Colonnes, I, 228, 232, 233, 248. Distances partielles mesurées sur la côte méridionale et sur la côte occidentale, I, 228. Les côtes d'Ibérie n'offrent presque partout que des dunes fort basses, I, 250. — *Principales îles* dépendantes de l'Ibérie : au delà des colonnes d'Hercule l'île de Gadira et l'Antididyme située vis-à-vis, I, 277; de l'autre côté du détroit l'île de Junon, I, 277, 279; l'île d'Hercule ou Scombraria, I, 261; les petites îles de Planésia et de Plumbaria, *ibid.*; les deux Pityusses, Ebysus et Ophiussa, I, 262, 274, 275; les deux Gymnésies ou Baliarides, I, 262, 274. — Aspect général de la péninsule ibérique, I, 221, 267. — Nature de son sol, *ibid.* — La région méridionale presque tout entière est riche et fertile, I, 221; mais la partie située en dehors des colonnes d'Hercule (Turdétanie) est privilégiée, I, 221, 225, 226, 229, 246. On y jouit d'un climat vraiment tempéré, I, 246; III, 477; et c'est elle qui est le plus largement arrosée, I, 221; III, 477. Aspect et description de la Bæturie, I, 231, 232; de la Lusitanie, I, 250. La région septentrionale a un climat extrêmement froid, I, 221; son sol est très âpre, *ibid.* Sa situation le long de l'Océan la prive de toute communication avec les autres contrées, I, 221, 255, 267. On n'imagine pas de séjour plus misérable, I, 221. — Description de la *région intérieure* qui s'étend au-dessus de la côte comprise entre les Colonnes d'Hercule et la frontière de Celtique, I, 249, 264. Aspect du pays aux abords de la Carpétanie et vers la frontière de la Celtibérie, I, 231. Description de la Celtibérie, I, 266, 267. — *Orographie de*

l'Ibérie : une première chaîne règne le long de la Bastétanie et du territoire des Orétans et forme la séparation entre le littoral et la région intérieure, I, 257. Mont Calpé, I, 227. Plusieurs rangées de montagnes parallèles entre elles suivent la rive septentrionale du Bætis, I, 231. Mont Argyrûs, source du Bætis, I, 242. La rive septentrionale de l'Anas est également bordée de montagnes, I, 231. L'Idubéda, chaîne parallèle au mont Pyréné, I, 264, 266. L'Orospéda, autre chaîne qui se détache du milieu de l'Idubéda, I, 264, 266, 268. Le mont Pyréné : contraste entre ses deux versants, I, 265. Parties centrales de la chaîne, *ibid.* Prolongation du mont Pyréné, ou montagnes des Cantabres, des Astures et des Callaïques, I, 255, 274. — *Principaux fleuves et cours d'eau* : Le Bætis, I, 225, 228, 230, 231, 242, 249, 266; l'Anas, I, 225, 226, 228, 231, 232, 242, 249, 266; le Tage, I, 225, 248, 249, 266, 267; le Sucron, I, 260; l'Ebre, I, 261, 264, 267, 287; le Mundas et la Vacua, I, 250; le Durius, I, 250, 255, 266; le Léthé, I, 250; le Bænis ou Minius, I, 251; le Melsus chez les Astures, I, 274. La Turdétanie a beaucoup de rivières aux eaux salées, I, 234. — *Canaux*, I, 233. A défaut de canaux, communications temporaires entre les fleuves pouvant être utilisées par la navigation, I, 233, 234. — *Principales routes* : description de la route allant de l'Italie dans l'Ibérie ultérieure, I, 263, 308. Autre route allant de Tarracon à Pompelon chez les Vascons, voire plus loin à OEasoûn sur l'Océan même, I, 265. — *Principaux peuples de l'Ibérie* : la plus grande partie de l'Ibérie, suivant Ephore, a été peuplée par les Celtes, I, 330. Toute la côte de la mer Extérieure jusqu'à Gadira est, suivant Eratosthène, habitée par des populations galates, I, 175. Ressemblance du type ibère et du type aquitain, I, 290, 313. Le fond de la population en Turdétanie est d'origine phénicienne, I, 244. Aux environs du mont Calpé, les Bastarnes, Bastules ou Bastétans, I, 226, 227, 229, 256, 268; dans le bassin du Bætis, les Turdétans et les Turdules, I, 226, 229, 247; dans l'espèce de *mésopotamie* formée par l'Anas et le Tage, des Celtici en majorité; dans le bassin du Tage, les Carpétans, les Vettons, I, 225, 249; les Lusitans, la plus puissante des nations ibériennes, I, *ibid.*; dans le bassin du Durius les Vaccéens et les Vettons, *ibid.*; les Artabres ou Arotrèbes, dernier peuple de la Lusitanie, I, 251, 252; d'autres Celtici, frères de ceux des bords de l'Anas, dans le voisinage du cap Nérium, I, 251; dans les montagnes qui bordent le côté oriental de l'Ibérie, les Callaïques, les Astures, les Cantabres, I, 255, 256; les Vérons, limitrophes des Cantabres-Conisques et les Bardyètes ou Bardyles, I, 266; dans les parties centrales du mont Pyréné, les Cerrétans, I, 265; dans l'intervalle de Tarracon à Emporium, les Lætans, les Lartolætes, I, 262; en deçà de l'Ebre jusqu'au mont Pyréné et aux Trophées de Pompée, les Indicètes, I, 256, 257; dans le bassin de l'Ebre, les Iaccétans et les Ilergètes, I, 264; au N. de la Iaccétanie, les Vascons, I, 265; au delà de l'Idubéda, les Celtibères, nation nombreuse et riche bien qu'habitant une contrée très peu fertile, I, 266; les Arvaques, la plus puissante des nations celtibères, aux sources du Tage et de l'Ebre, et sur les confins de la Carpétanie, I, 256, 266; les Lusons, autre peuple celtibère, aux sources du Tage également, I, 267. Entre l'Ebre et le territoire de Carthage-la-Neuve, les Edétans, I, 256; dans l'Orospéda et dans la plaine du Sucron, les Sidétans, les Orétans et quelques tribus bastétanes, I, 268. — *Chorographie* de l'Ibérie, I, 222, 274. Le nombre de *plus de mille* villes attribué à l'Ibérie est évidemment exagéré, I, 267. Posidonius plaisantait Polybe au sujet des *trois cents* villes celtibériennes détruites soi-disant par Tib. Gracchus, *ibid.* *Villes principales* : sur le Bætis, Ebura, I, 228; Italica, Hispalis, Ilipa, Corduba, Castlon, I, 231; le long des *æstuaires*, Asta, Nabrissa, Onoba, [Os]sonoba, Mænoba, I, 233; dans l'intérieur de la Turdétanie, Munda, Astigis, Carmon, Obulcon, I, 230, 264; chez les Celtici de l'Anas, Conistorgis, I, 230; sur le Tage, Mora, Oliosipon, I, 248; dans l'Orétanie, Castlon ou Castalon et Oria, I, 249; sur le Durius, chez les Vaccéens, Acoutéa, I, 249; chez les Arvaques, Numance, I, 250, 266, 267; Serguntia, I, 266; Ségéda et Pallantia, I, 267; en Celtibérie, Ségésama, Intercatia, Ségobriga, Bilbilis, *ibid.*; chez les Vérons, Varia, I, 266; chez les Vascons, Pompélon, OEasoûn, Calagurris, I, 265; chez les Astures, Næga, I, 274; chez les Ilergètes, Ilerda et Osca, I, 264; enfin Tarracon, métropole de la province en deçà de l'Ebre, I, 261. Villes d'origine *phénicienne* : Gadira, I, 279; Malacca, Abdères, I, 257. Ville d'origine *punique* : Carthage-la-Neuve, I, 260. Villes d'origine *massaliote*, I, 296 : Hémeroscopium, I, 261, 262; Emporium, I, 262; Rhodopé ou [Rhodé], *ibid.* Villes d'origine *hellénique* : Mænacé, I, 257; Odysséa, *ibid.*; Hellènes et Amphilochi, I, 258; Opsicella ou [Océla], I, 258; Sagonte, colonie zacynthienne, I, 261; Cherronésus, Oléastrum, Cartalias, *ibid.* Colonies *romaines* : Celsa, Cæsaraugusta et Dertossa sur l'Ebre, I, 247, 261, 264, 267; Pax Augusta chez les Celtici, I, 247; Augusta Emérita chez les Turdules, *ibid.*; en Turdétanie, Corduba, I, 229; Hispalis, *ibid.*; [Asidigis], I, 229, 230; et Julia Ioza, I, 227. Les deux places de commerce les plus importantes de toute l'Ibérie sont Corduba et Gadira, I, 264; l'embarcadère habituel pour la Maurusie est Belon, I, 227; le marché que fréquentent de préférence les populations numides, Malaca, I, 257. Les principaux établissements pour le salage du poisson sont à Menlaria, à Malaca, I, 227, 257; et à Carthage-la-Neuve, I, 260. — Tout le commerce de l'Ibérie se fait avec l'Italie et Rome, I, 234. La traversée de la mer Intérieure est relativement facile, *ibid.* Seul inconvénient signalé par Posidonius pour l'avoir éprouvé, *ibid.* Les plus gros bâtiments de commerce que l'on voie à Dicæarchie et à Ostie sont des bâtiments turdétans, I, 236. Principales exportations de la Turdétanie, I, 234, 235. Autres articles de commerce : les excellents jambons des Cerrétans, I, 265; les salaisons des Exitans, I, 257; le *garum* de l'île Scombraria réputé le meilleur, I, 261; le minium seul capable de rivaliser avec la terre de Sinope, I, 234; II, 481; le *castoréum*, inférieur à celui du Pont, I, 268; l'espèce de sparte qui sert à faire les cordages, I, 263. — L'abondance du bétail et du gibier de toute espèce en Turdétanie est prodigieuse, I, 235. Prix élevé d'un bélier reproducteur dans ce pays, *ibid.* L'Ibérie produit en quantité chamois, chevaux sauvages, cygnes et autres oiseaux aquatiques, outardes, castors, I, 268. Particularité touchant la couleur des corneilles et la robe des chevaux celtibériens, *ibid.* Supériorité de ces chevaux, I, 269. Seuls animaux nuisibles : les petits lièvres, appelés *lébérides*, qu'on chasse au moyen du chat sauvage, I, 235; et les rats, dont les invasions sont fréquentes et causent des épidémies, I, 271. Développement monstrueux qu'acquièrent sur les côtes de la mer Extérieure les cétacés, les poissons, les huîtres et autres coquillages, I, 236-237. Les scombres qu'on pêche dans l'île Scombraria servent à faire le meilleur *garum*, I, 261. Poissons et coquillages du Tage, I, 249. — Les plantes tinctoriales abondent en Ibérie, I, 269. L'olivier, la vigne, le figuier croissent en quantité sur les côtes, *ibid.* Abondance de sparte ou jonc de marais aux environs d'Emporium (*Campus Juncarius*), I, 263; de l'espèce de sparte à faire les cordages aux environs de Sagonte (*Champ Spartaire*), *ibid.*; de *fenouil* aux environs de Tarracon (*Fœnicularius campus*), *ibid.* Les Ibères tirent d'une plante semblable à l'ache un poison qui tue sans douleur, I, 272. Chêne sous-marin des côtes de la mer Extérieure, I, 237. Arbre de Gadira, I, 288. Epine à écorce fibreuse et textile des environs de Carthage-la-Neuve, *ibid.* Bois de construction de la Turdétanie, I, 234. — Toutes les parties de l'Ibérie abondent en mines, I, 238. La fertilité y est généralement en proportion inverse de la richesse minérale, *ibid.* Seule, la Turdétanie possède au même degré l'un et l'autre avantage, *ibid.* Seule aussi elle possède réunies les différentes espèces de métaux, *ibid.* Comparaison des mines de l'Ibérie avec celles de la Gaule Transalpine et Cisalpine, I, 238, 361. Tableau enthousiaste tracé par Posidonius de la richesse minérale de l'Ibérie, et de la Turdétanie en particulier, I, 239-241. Mines d'or et lavages d'or de la Turdétanie, I, 239. Procédés métallurgiques employés, I, 238, 239. L'*électrum*, scorie d'or mêlé d'argent, I, 239. Il y a des mines d'or et d'autres métaux dans la chaîne qui borde la Bastétanie et l'Orétanie, I, 257. Près de Cotines, on trouve l'or associé au cuivre, I, 231. Chez les Artabres, on rencontre des minerais d'or blanc ou d'or mêlé d'argent à la surface du sol, I, 241. Le sable des rivières de Lusitanie est chargé de paillettes d'or et d'argent, I, 241, 250. Les montagnes qui bordent la rive septentrionale du

Bætis et celles de la rive septentrionale de l'Anas contiennent beaucoup de gites métallifères, I, 231. Mines d'argent et de cuivre de la Turdétanie, I, 239, 240. Profits énormes qu'on retire des unes et des autres, I, 240. Mines d'argent du mont Argyrûs, I, 242. Celles des environs de Carthage-la-Neuve sont aujourd'hui en pleine exploitation, mais, à la différence des mines d'or, elles ont cessé d'être propriété de l'État, I, 241 242. Les rivières des environs roulent des pépites argentifères, I, 241. L'argent est également très abondant aux environs d'Ilipa et du Nouveau comme du Vieux-Sisapon, I, 231. Minerais d'argent à la surface du sol chez les Artabres, I, 241. Mines de plomb argentifère de Castlon, I, 242. Mines d'étain dans tout le pays au-dessus de la Lusitanie, I, 241. Mines de fer du cap Dianium, dans le voisinage du Sucron, I, 261. Cinabre ou minium de la Turdétanie, I, 234; II, 481. Sel fossile de la Turdétanie, I, 234. Sel du pays des Callaïques, qu'on recueille de couleur rouge pourpre et qui devient blanc quand on l'écrase, I, 255. Argile d'Ibérie employée avec succès au nettoyage de l'argenterie, III, 64. Posidonius en a vu faire des briques ayant la propriété de flotter sur l'eau, *ibid.* — *Religion, mœurs et usages des Ibères* : seules les populations du littoral de la mer Intérieure sont quelque peu civilisées, I, 267; la plupart des autres sont absolument sauvages, I, 268. Ancienneté et supériorité de la civilisation turdétane, I, 226. Croyances et superstitions populaires recueillies par Artémidore lors de sa visite au promontoire Sacré, I, 223, 225. Les Lusitans font de fréquents sacrifices aux dieux, et en particulier au dieu Mars, voire des sacrifices humains, I, 253. Les Callaïques passent pour athées, I, 269. Les Celtibères rendent hommage, tous les mois, à l'époque de la pleine lune, à une divinité sans nom, *ibid.* Junon a un temple célèbre dans l'île qui porte son nom, I, 279; Saturne a le *Cronium* et Hercule l'*Héracléum* de l'île de Gadira, I, 278, 280, 282-285. Diane d'Ephèse est à Rhodé ainsi qu'à Emporium l'objet d'un culte particulier, I, 262; elle a un temple célèbre (le *Dianium*) aux environs d'Héméroscopium, I, 261. Minerve a son temple d'Odysséa, I, 257. La déesse Phosphore ou Lucifère a le sien (*Lux dubia*) à l'entrée d'une des branches du Bætis, I, 228. Mœurs des Lusitans communes à tous les montagnards (Callaïques, Astures, Cantabres), I, 252-254. Causes multiples de la rudesse de ces mœurs, I, 255. Incurie particulière de certaines populations du littoral de l'Océan, I, 269. En général les Ibères sont dévoués à leurs chefs et à leurs amis, I, 272; et braves jusqu'à l'exaltation et la férocité, I, 267, 270, 271, 333. Un de leurs usages est de porter sur soi du poison, I, 272. On leur reproche en revanche leur orgueil présomptueux, I, 259; leur fausseté, leur perfidie, *ibid.*; leurs habitudes de brigandage, I, 259, 268; qui les ont empêchés de jamais rien entreprendre de grand, I, 259; et de fonder entre eux une confédération puissante, *ibid.* Bien différents des Gaulois, ils ne font qu'une guerre d'escarmouche et d'embuscade, I, 259, 324. Leurs armes favorites sont celles des *peltastes*, I, 268. Adresse incomparable des frondeurs gymnésiens, I, 275. Les Ibères montent à deux le même cheval, l'un des cavaliers mettant pied à terre au moment du combat, I, 271. Leurs chevaux sont dressés à gravir les montagnes et à fléchir les genoux à un signal donné, I, 268. Quand ils ne combattent pas, les hommes croient de leur dignité de rester en place tranquillement assis ou couchés, I, 269. Le courage des femmes égale celui des hommes, I, 270, 271. Elles travaillent à la terre, I, 271; et accouchent souvent dans les champs, *ibid.* A peine accouchées, elles cèdent leurs lits à leurs maris et les servent, *ibid.* Sorte de *gynæcocratie* particulière aux Cantabres, I, 272. Description des différents genres de coiffure des femmes ibères empruntée à Artémidore, I, 269, 270. — *Histoire* : la tradition montre Hercule, I, 227, 277, 280; et, après lui, l'Egyptien Sésostris, l'Ethiopien Téarcon, l'Assyrien Nabocodrosor, poussant leurs courses guerrières jusqu'en Ibérie, III, 202. Dominations diverses qui s'y sont succédé, I, 252. Grande migration celtique, I, 266. Etablissement des Tyriens aux Colonnes d'Hercule (Gadira), I, 279. Assujettissement complet aux Phéniciens de l'Ibérie méridionale, I, 244; III, 481. Longue durée de leur domination, I, 246. C'est à eux que les Grecs, et en particulier Homère, ont dû leurs premiers renseignements sur

l'Ibérie, *ibid.* Homère paraît avoir connu la Tartesside et y avoir fait allusion, I, 3, 10, 243, 244; frappé des richesses de toute sorte que possède ce pays et que les Phéniciens avaient fait connaître, il a eu l'idée d'y placer le Champ Elysien, séjour des *âmes pieuses*, I, 245. D'autres poètes venus après lui ont imaginé à leur tour l'enlèvement par Hercule des troupeaux de Géryon hors des pâturages de la grasse Erythie, I, 36, 242, 246, 278, 383, 408; l'expédition du même héros à la conquête des pommes d'or du Jardin des Hespérides, I, 246; et ces îles des Bienheureux placées à l'extrémité de la terre habitée, *ibid.* En même temps l'histoire avait constaté le passage réel en Ibérie de chefs grecs et troyens dispersés après la guerre de Troie : Ulysse, Ménesthée, Amphilochus, Teucer, Océlas, I, 35, 228, 244, 245, 257, 258; et l'existence d'établissements d'origine phocéenne, messénienne, lacédémonienne, zacynthienne, rhodienne, I, 257, 258, 261, 262; III, 139. — *Sources historiques et géographiques consultées par Strabon* : Eratosthène, que sa confiance en Pythéas a trop souvent égaré et dont Artémidore a relevé les nombreuses erreurs, I, 171, 175, 242, 243, 262, 280; Asclépiade de Myrlée, qui avait professé comme grammairien chez les Turdétans et publié, sous forme de relation de voyage, une description de la Turdétanie, I, 257, 258; Artémidore, qui avait, lui aussi, voyagé en Ibérie, mais dont Strabon récuse quelquefois le témoignage comme suspect de crédulité, I, 223, 225, 242, 243, 262, 269, 275, 279; Polybe, dont les renseignements relatifs à la Celtibérie sont notoirement entachés d'exagération, I, 241, 247, 257, 283; Posidonius enfin, qui avait séjourné trente jours à Gadira, et qui, malgré quelques intempérances de style, paraît avoir été le guide préféré de Strabon, I, 224, 234, 239-241, 250, 251, 267. — Asdrubal, successeur de Barca, le père d'Annibal, fonde Carthage-la-Neuve, I, 260. La destruction de Sagonte par Annibal est le signal de la deuxième guerre punique, I, 261. L'Ibérie carthaginoise est réduite en province romaine, I, 479. Les Turdétans se convertissent à la manière de vivre des Romains jusqu'à abandonner leur idiome national, I, 247. Beaucoup d'entre eux sont gratifiés du *jus Latii*, *ibid.* Marcellus amène la première colonie romaine à Corduba, I, 229. Les Gaditans se font remarquer par leur attachement aux Romains, I, 227, 229. L'un d'entre eux, Balbus de Gadira, obtient les honneurs du triomphe, I, 277. L'un des derniers recensements généraux accuse le chiffre extraordinaire de cinq cents chevaliers gaditans, *ibid.* Les Romains ont mis deux cents ans à conquérir le reste de l'Ibérie, I, 260, 324. Ordre dans lequel se sont succédé les différentes guerres jusqu'à la soumission définitive, I, 480. Les peuples *pacifiés* et qui adoptaient les mœurs romaines étaient rangés au fur et à mesure sous la dénomination de *togati*, I, 247; laquelle finit par s'étendre jusqu'aux Celtibères réputés les plus féroces de tous les Ibères, I, 247, 274. La guerre de Celtibérie avait duré vingt ans, I, 266. Les historiens parlent d'un tribut de six cents talents levé en Celtibérie par M. Marcellus, I, 267; de trois cents villes détruites par Tib. Gracchus, *ibid.*; des prodiges d'héroïsme des Numantins, I, 266-267. Les Lusitans, sous les ordres du *brigand* Viriathe, arrêtent encore plus longtemps les armes romaines, I, 249, 260. Campagne décisive de Brutus *le Callaïque*, I, 248, 250, 251. Sertorius lutte contre Métellus, en Celtibérie, aux environs de Ségobriga et de Bilbilis, I, 267. Il livre à Pompée plusieurs combats en Iaccétanie, I, 265, Ilerda, Osca, Calaguris, Tarracon, Héméroscopium sont témoins de ses derniers efforts, I, 264, 265. Il avait fait du Dianium même sa place d'armes, I, 261. Il périt assassiné à Osca, I, 265. L'alliance de quelques bandits gymnésiens avec les pirates de la mer Intérieure donne lieu à l'expédition de Métellus *le Baléarique*, I, 275. Précaution qu'il dut prendre lors du débarquement de ses troupes, I, 276. Il amenait avec lui trois mille colons pris parmi la population romaine de l'Ibérie, *ibid.* Députation des habitants des îles Gymnésies à Rome motivée par les ravages des *lébérides*, I, 235, 276. César met 27 jours à venir de Rome à Obulcon, où campait son armée, pour ouvrir la campagne de Munda, I, 264. Bataille de Munda, I, 230. Cn. Pompée, après sa défaite, se réfugie à Cartéia, *ibid.*; il gagne un autre point de la côte d'où il se jette dans les montagnes et y trouve la mort, *ibid.* Sextus Pompée se sauve

de Corduba, *ibid.*; il guerroie encore quelque temps en Ibérie, notamment en Iaccétanie contre les lieutenants de César, I, 230, 265; et passe en Sicile, I, 230. César bat, dans les environs d'Ilerda, Afranius et Pétréius, généraux pompéiens, I, 265. Guerre de Cantabrie : ses difficultés et complications, I, 271. Acharnement des Cantabres, I, 270. Victoire définitive remportée par César-Auguste, I, 256. Toutes les guerres d'Ibérie se trouvent aujourd'hui terminées, *ibid.* Résumé des changements survenus dans la constitution politique de l'Ibérie par suite de la conquête romaine, I, 247. Ce sont les Romains qui ont appelé la péninsule indifféremment *Hispanie* et *Ibérie*, I, 273. Aux quatre ou cinq anciennes divisions usitées dans le pays ils ont substitué d'abord la division en *provinces ultérieure et citérieure*, I, 263, 272, 273; puis, à la suite du partage récent des provinces intervenu entre le Sénat et le peuple d'une part et le Prince de l'autre, la Bætique a été attribuée au peuple, pour être administrée par un préteur assisté d'un questeur et d'un légat, I, 273; III, 495; quant au reste de l'Ibérie, il appartient à César, qui s'y fait représenter par deux légats, l'un prétorien, l'autre consulaire, I, 273. Fonctions du légat prétorien, *ibid.* Fonctions du préfet ou légat consulaire, *ibid.* Forces qu'un récent décret de Tibère a mises à sa disposition, I, 256, 274. Ses trois légats, I, 274. Son double tribunal à Carthage-la-Neuve et à Tarracon, I, 261, 274. Ses tournées annuelles d'inspection, *ibid.* Les procurateurs de César, I, 274. La présence des troupes romaines et les fréquents voyages entrepris par les Romains, depuis le rétablissement de la paix, ont déjà beaucoup fait pour la civilisation des parties les plus sauvages de l'Ibérie, I, 255, 256. Les Cantabres eux-mêmes portent actuellement les armes pour les Romains, I, 256.

Ibérie (Mer d'), I, 199.

Ibérie (L') d'Asie, I, 210; II, 1, 388, 459; appartient, comme l'Albanie, au versant méridional du Caucase, II, 398, 416; dont les contreforts forment autour d'elle une sorte de ceinture verdoyante, II, 398, 403, 457. Elle confine au côté occidental de l'Albanie, II, 406; et forme en partie la limite septentrionale de l'Arménie, II, 447, 457, 466; dont la sépare l'Araxe, ou plutôt le Cyrus avec les monts Moschiques, I, 104. Encore l'une des trois régions de la Moschike est-elle occupée par des tribus ibères, II, 401. — Description des quatre passages qui donnent seuls accès en Ibérie, II, 404, 409. C'est par le défilé de l'Aragus que Pompée et après lui Canidius entrent d'Arménie en Ibérie, II, 389, 405. — Il y au centre de l'Ibérie une vaste plaine arrosée par le Cyrus et d'autres cours d'eau moins importants, II, 403. — Les fleuves et rivières d'Ibérie charrient des paillettes d'or, III, 261. Circonstance qui a pu suggérer le mythe de la toison d'or, II, 402. — Le pays est singulièrement riche et populeux, II, 403. Il possède un très grand nombre de villes et de villages, *ibid.* Les villes sont pourvues d'*agoras* et d'autres emplacements pour les services publics, *ibid.*; et les maisons y sont couvertes en tuiles et construites d'après les règles de l'architecture, *ibid.* — La principale ville est Idéessa, l'ancienne *Phrixipolis*, II, 401, 402. — Division de la population en quatre classes, II, 405, 406. — Habitudes pacifiques des Ibères de la plaine, II, 404. Ils ont adopté dès longtemps le costume et les mœurs des Arméniens et des Mèdes, *ibid.* — Habitudes guerrières des Ibères de la montagne, *ibid.* Ceux-ci vivent à la façon des Scythes et des Sarmates, *ibid.* Leur casque est fait également de peau de bête, II, 409. — On croit que Jason a traversé l'Ibérie, II, 411. Présence de nombreux *Jasonium* dans le pays, *ibid.* — L'Ibérie se voit enlever par les rois arméniens, Artaxias et Zariadrès, tout ce qui est au pied du Paryadrès, II, 460; plus la Chorzène, *ibid.*; et la Gogarène, *ibid.* — Les Ibères ne s'agitent aujourd'hui que parce qu'ils savent les Romains occupés ailleurs, I, 481. — Strabon se vante d'avoir pu parler de ce peuple plus pertinemment que les géographes ses prédécesseurs, I, 192.

Ibis (L') est, en Egypte, l'oiseau domestique par excellence, III, 464. — Son culte est commun à toute la nation égyptienne, III, 444. — Sa figure et sa taille, III, 464. — Ses deux espèces, *ibid.* — L'Ibis de l'Ethiopie, III, 371.

Ibycus. — Son témoignage sur la construction de l'ancien môle de Syracuse, I, 100.

Icare, fils de Dédale. — Ce qu'en dit la Fable, III, 108.

Icare (Ile d'), dans le golfe Persique, terme de l'exploration d'Androsthène de Thasos, III, 355. — Elle semble toucher à la côte, *ibid.* — Elle contient à la fois un temple d'Apollon et un Oracle d'[Artémis] Tauropole, *ibid.*

Icarie (L'île), située entre Samos à l'E. et les îles Corassiennes à l'O., II, 382. — Ses principaux caps sont : le Dracanum, distant seulement de 80 stades du Cantharium, promontoire samien, III, 109; et le Drépanum, qui correspond au promontoire samien d'Ampélos, III, 105. — Périmètre de l'île, III, 108. — Son mouillage d'Histi, III, 109. — Elle a reçu naguère un établissement milésien, III, 101; et a possédé deux villes, OEnoé et Dracanum, III, 109; et un temple (le Tauropolium) consacré à Diane, *ibid.* — Son nom, qui rappelle le fils de Dédale, a passé à la mer voisine, II, 382; III, 108. — Elle est aujourd'hui déserte, II, 382; et ne sert plus guère que de pâturage pour les troupeaux des Samiens, II, 382; III, 109.

Icarienne (La mer), I, 47, 202; doit son nom à l'île Icarie, proche voisine de Samos, II, 383; III, 108. — Ses îles, II, 383. — Mers avec lesquelles elle communique, *ibid.*

Icarius, avec son frère Tyndare, est chassé de Lacédémone par Hippocoon, II, 331. — Ils se rendent auprès de Thestius, roi des Pleuroniens, *ibid.*; et l'aident, moyennant une part stipulée d'avance, à conquérir le pays au delà de l'Achéloüs, *ibid.* — Icarius a de Polycaste, fille de Lygée, une fille, Pénélope, II, 312, 331; et deux fils, Alyzéus et Leucadius, II, 331. — Il reste maître, en Acarnanie, d'une portion du pays, *ibid.*; et partage le trône avec ses deux fils, *ibid.*

Ichnæ, ville de la Thessaliotide où Thémis, sous le nom d'*Ichnæa*, est l'objet d'un culte particulier, II, 280.

Ichneumon (L'), animal propre à l'Egypte, III, 464; est l'ennemi mortel du crocodile et de l'aspic, III, 443. Il est l'objet d'un culte particulier à Héracléopolis, *ibid.*

Ichthyophages (Peuples) : les Massagètes des marais, II, 430; les Gédrosiens du littoral qui font suite aux Orites, I, 242; III, 265, 317. — Situation de la *Côte des Ichthyophages* sous le même parallèle que Syène, I, 157, 215. Son étendue, III, 265. Sa description, III, 265, 266. Elle est exposée à de fréquentes disettes, III, 277. Les habitants mangent le plus souvent leur poisson cru, III, 266. Leurs autres principaux usages, *ibid.* Ils utilisent les os de baleines pour la construction de leurs cabanes, III, 266, 276. — Sont également ichthyophages les Ethiopiens du golfe Arabique, à partir de l'île Ophiôdès, I, 364; et surtout depuis le port d'Eumène jusqu'à Diré, III, 361, 369; voire au delà sur toute la première partie de la Côte des Aromates, III, 371. Leur ville principale Diré, III, 361. Leur manière d'apprêter le poisson et d'utiliser les arêtes, III, 369, 370. Leurs viviers, III, 370.

Ichthys (L'), promontoire de la Pisatide, qui s'avance très loin dans la direction du couchant, II, 114; forme une des extrémités du Péloponnèse, III, 488.

Iconiens (Les), peuple de la partie septentrionale des Alpes, font suite aux Vocontiens, et ont à côté d'eux les Tricoriens, au-dessous d'eux les Médulles, I, 305, 337.

Iconium, petite ville assez populeuse de la Lycaonie, dans le voisinage du Taurus, II, 533. — Aspect riant et fertile de ses environs, *ibid.* — Elle servait naguère de résidence royale à Polémon, *ibid.*

Ictinus, architecte, contemporain de Périclès. — Ses principaux ouvrages : le Parthénon, II, 207-209; le *sécos* d'Eleusis, *ibid.*

Ictumuli, gros bourg de la Gaule cisalpine, situé, comme Vercelli, dans les environs de Placentia, I, 361.

Icus, l'une des îles qui bordent la côte de Magnésie, II, 282. — Elle renferme une ville de même nom, *ibid.*

Ida (L'), la plus haute montagne de l'île de Crète, II, 352, 358, 364. — Sa situation, *ibid.* — Sa circonférence, *ibid.* — Les villes les plus importantes de l'île sont rangées autour de l'Ida, *ibid.* — La chaîne entière, du pied à la cime, était consacrée à la Mère des Dieux, II, 354. — Certains auteurs voient, dans les Dactyles, les autochtones mêmes de l'Ida, *ibid.*; d'autres de simples colons, *ibid.* Tous s'accordent à dire que les Dactyles ont été les premiers à travailler le fer dans l'Ida, *ibid.* — Suivant certaine tradition, les Teucriens auraient donné à la montagne de Mysie le nom d'*Ida* en souvenir de l'Ida de Crète, III, 46.

Ida (L'), l'une des deux montagnes qui dominent la côte asiatique de la Propontide, I, 36, 69; II, 324, 352, 526, 544,

555; III, 25, 30, 32, 63. — Son élévation, III, 5. — Sa direction générale, *ibid.* — Sa forme, *ibid.* — Description, d'après Démétrius de Scepsis, des deux bras que la partie de l'Ida voisine de la Cébrénie projette sur Rhœteum et sur Sigée, III, 32, 33. — Homère rattache à l'Ida les promontoires du Lectum et de Zélia, III, 2, 5, 6, 12. — Suivant quelques auteurs, Lesbos ne serait qu'un fragment arraché de l'Ida, I, 102. — Les poètes ont souvent confondu l'Ida et l'Olympe, bien que l'Olympe mysien forme une montagne parfaitement distincte, II, 347, 348. La cause en est peut-être qu'il existe sur le versant de l'Ida qui regarde Antandros quatre pics portant le nom d'Olympe, II, 347. — D'un autre sommet, appelé le Cotylus, sortent les sources du Scamandre, du Granique et de l'Æsépus, III, 42, 43. De là l'épithète πολυπίδακον [lis. πολυπίδακα] appliquée par Homère à l'Ida, III, 5, 24, 41, 42. Le Cillæus descend également de l'Ida, III, 59. Mais Bacchylide se trompe quand il y place les sources du Caïcus, III, 67. — L'Ida a, dans sa partie la plus haute, la ville de Palæscepsis, III, 50; et c'est sur ses dernières pentes qu'avait été fondée la ville de Dardanie, II, 89. Description, d'après Démétrius de Scepsis, du versant dardanien de l'Ida, III, 42. — La région basse de l'Ida formait anciennement le royaume d'Énée, III, 22, 23. Le versant méridional était occupé par les Ciliciens, III, 49. Après la prise de Troie, les Lélèges sont expulsés des positions qu'ils occupaient aux environs du mont Ida, II, 57. — La tradition attribue aux Teuciriens le fait d'avoir donné à la montagne de Mysie ce nom d'Ida en souvenir de l'Ida de Crète, III, 46. — Culte de Rhéa chez les populations de la Troade les plus rapprochées de l'Ida, II, 345. — Exploitation des forêts de l'Ida, III, 50.

Ida (Golfe de l'), nom souvent donné au golfe d'Adramyttium, III, 6, 48.

IDANTHYRSE (LE SCYTHE), dans ses courses à travers l'Asie, atteint la frontière d'Égypte, III, 202.

IDÉENNE (MÈRE), épithète jointe souvent au nom de Rhéa, I, 77; II, 345.

Idéens (Dactyles). — Voy. *Dactyles*.

Idéessa, nom que porte actuellement l'ancienne *Phrixipolis*, II, 402.

IDÉONNUS. — Voy. *Donnus*.

Idiologue (L'), officier chargé, pour le compte de César, de rechercher les biens vacants en Égypte, III, 416.

Idoméné, ville de Macédoine, II, 196; donne son nom à une vallée dépendante du district de la Parorbélie, laquelle contient les villes suivantes : Callipolis, Orthopolis, Philippopolis, et Gareseus, II, 85.

IDOMÉNÉE, II, 206, 240, 367. — Son retour en Crète, II, 368.

IDOMÉNÉE, notable citoyen de Lampsaque, lié d'amitié avec Epicure, III, 18.

Idriéens (Les) ont longtemps vécu absorbés au sein de la nation carienne, III, 185-186.

Idubéda (L'), l'une des chaînes de l'Ibérie, commence chez les Cantabres, I, 263; court parallèlement au mont Pyréné, *ibid.*; borne à l'E. la Celtibérie, I, 266; et va finir aux bords de la mer Intérieure, I, 263. — L'Orospéda se détache du milieu de l'Idubéda, I, 264.

Idumée (L') occupe l'extrémité occidentale de la Judée, III, 343. — Les Iduméens sont des Nabatéens chassés anciennement de leur patrie à la suite de discordes intestines, III, 323, 343. Mêlés aux Juifs, ils ont fini par adopter leurs coutumes, III, 343.

Ierné, la plus grande des îles qui avoisinent la Bretagne, I, 107, 108, 125, 126, 333. — Sa situation par rapport à la Bretagne, I, 187, 333. — Distance où elle est de la Celtique, I, 121. — Elle est plus longue que large, I, 333. — Ses habitants, encore plus sauvages que ceux de la Bretagne, mènent la vie la plus misérable à cause du froid, I, 121, 187, 333. — Strabon, d'après des témoignages que lui-même déclare peu sûrs, leur attribue des habitudes de promiscuité et d'anthropophagie, I, 333. — Il représente Ierné comme le point le plus avancé que la navigation ait atteint au N. de la Celtique, I, 121. Il ignore s'il existe au delà d'autres terres habitables, I, 188; et fait du parallèle d'Ierné la limite septentrionale de la *Terre habitée*, I, 187, 193, 214.

Iglètes. — Suivant certains auteurs, le nom d'Ibérie n'aurait désigné primitivement que le pays des Iglètes, en deçà de l'Ebre, I, 273. — Ce pays, au dire d'Asclépiade de Myrlée, était relativement peu étendu, *ibid.*

Iguvium, ville ombrienne, située à gauche de la voie Flaminienne, I, 378; dans le voisinage du col qui donne accès d'Ombrie en Tyrrhénie, *ibid.*

Ikizari, château fort abandonné des bords du lac Stiphané et de la Phazémonitide, II, 518; a dans son voisinage les ruines d'une ancienne résidence royale, *ibid.*

Ikoumène (L'). — Voy. *Terre (La) habitée*.

ILASAR, roi des Arabes Rhammanites, III, 388.

Ile de Junon. — Voy. *Junon (Ile de)*.

Ile de Straton, sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 365.

Ile des Egyptiens (ἡ τῶν Αἰγυπτίων νῆσος), I, 194.

Ilerda, ville d'Ibérie à 160 stades à l'E. de l'Ebre, I, 264, 265. — Distance où elle est de Tarracon et d'Osca, *ibid.* — Elle dépend du territoire des Ilergètes, I, 264; et celui des Iacétans finit dans ses environs, *ibid.* — Ilerda est une des villes qui furent témoins des derniers efforts de Sertorius, I, 265. — C'est dans son voisinage également qu'Afranius et Pétréius, lieutenants de Pompée, furent vaincus par César, *ibid.*

Ilergètes (Les), peuple ibère, dans le bassin de l'Ebre, I, 264. — Leurs villes principales, Ilerda et Osca, *ibid.*

Iles. — Strabon se représente la *terre habitée* comme une île au sein de l'Océan, I, 185. — Origine différente des îles situées en pleine mer et des îles qui bordent les côtes, I, 430. — Le nom de *colonnes* s'applique bien à des îles situées aux abords d'un détroit, I, 282. — Il y a peu d'intérêt, au point de vue politique, à connaître les terres lointaines, surtout si ce sont des îles, I, 189. — Énumération, d'après Timée, des huit plus grandes îles connues, III, 139. — Principales îles qui bordent l'Europe, I, 209. — Ile de douze stades de tour sortie du sein de la mer à la suite d'une éruption entre Théra et Thérasia, I, 98. Les Rhodiens y construisent un temple en l'honneur de Neptune Asphalien, *ibid.* — Formation d'un îlot volcanique dans les parages des îles des Liparæens, entre Hiéra et Evonymos, I, 462. Description du phénomène d'après Posidonius, *ibid.* Le Sénat, informé du fait, envoie une députation célébrer sur l'îlot même un double sacrifice, *ibid.*

Iles de Diomède. — Voy. *Diomède (Iles de)*.

Ilésium, localité de Béotie mentionnée par Homère, II, 235.

Iliade (L'). — Dans ce poème l'action et le rôle de Neptune demeurent comme concentrés au sein de la mer Egée, II, 191. — *Commentaire de l'Iliade* par Hestiée d'Alexandrie, III, 36. — On retrouve encore aujourd'hui dans la plaine Scamandrienne la plupart des lieux mentionnés dans l'*Iliade* (Erinée, le tombeau d'Æsyétès, Batiée, le monument d'Ilus), III, 33. — Voy. *Homère*.

Ilibirris (L'). — Voy. *Ilibirris*.

Iliéôn-cômé, village qu'on croit avoir été bâti sur l'emplacement de la primitive Ilion, III, 25, 33, 34. — Distance où il est de la Nouvelle, III, 33; et du village de Calli-Coloné, *ibid.*

Iliocoloné, localité sise dans le territoire de Parium, III, 18.

Ilion, I, 36, 65, 83, 440; III, 2, 78. L'ancienne Ilion occupait l'intersection des deux bras que l'Ida projette sur Rhœteum et sur Sigée, III, 33. — Le site en était notoirement très rapproché de la plaine de Thymbra et du cours du Thymbrius, III, 34. — Distance où elle était du Port des Achéens, III, 30. — C'est Iliéôn-cômé qui occupe, à ce que l'on croit, l'emplacement de l'Ancienne Ilion, III, 33. — La tradition représente Ilus comme le fondateur éponyme d'Ilion, III, 25. Son établissement dans la plaine est postérieur à celui de Dardanus sur les dernières pentes de l'Ida, III, 23. — Le peu d'importance d'Ilion au temps d'Hercule est attesté par Homère, III, 31. Vraie cause des violences exercées par Hercule contre les Iliéens, *ibid.* — Le côté faible de l'enceinte d'Ilion était celui des portes Scées, III, 34. — Homère atteste à plusieurs reprises indirectement la destruction totale d'Ilion, III, 39, 40; et maint auteur moderne, l'orateur Lycurgue par exemple, certifie le fait, III, 28, 41. On a dû enlever d'Ilion jusqu'à la dernière pierre pour réparer les villes et localités environnantes, III, 37. Archæanax de Mitylène notamment tire d'Ilion toutes les pierres nécessaires pour fortifier Sigée, *ibid.* Périandre, au dire de Timée, aurait fortifié de même Achilléum avec des pierres tirées d'Ilion, III, 38. Mais Démétrius nie le fait, *ibid.* De plus l'ancien site était devenu un lieu d'abomination par suite des imprécations d'Agamemnon, et, quand il s'agit de relever Ilion, on dut naturellement chercher un autre emplacement, III,

41. Une dernière preuve que la Nouvelle-Ilion n'occupe pas l'emplacement de l'ancienne, c'est que la statue de Minerve, qui se voit aujourd'hui dans Ilion, représente la déesse debout et que celle dont parle Homère semble bien avoir été assise. III, 40. Les Iliéens d'aujourd'hui n'en prétendent pas moins, par vanité nationale, que leur ville est l'antique Ilion. III, 25; laquelle n'aurait jamais été complètement abandonnée, III, 39; et aurait reçu presque tout de suite, en expiation du viol de Cassandre, l'envoi annuel des [deux] vierges locriennes, *ibid.* Cette prétention des Iliéens, acceptée par Hellanicus, *qui a toujours eu à cœur de les flatter*, est longuement discutée par Strabon et finalement rejetée, III, 33-41. Le fait est qu'Ilion paraît s'être déplacée plusieurs fois avant de se fixer aux lieux qu'elle occupe aujourd'hui, III, 25; que ce dernier établissement date à peu près de l'époque de Crésus, III, 25, 41; et qu'il occupe un emplacement de trente stades environ plus occidental que celui de la ville d'Ilus, III, 25; emplacement sis dans la plaine à égale distance des extrémités des deux bras que l'Ida projette vers Rhœtéum et vers Sigée, III, 33; et paraissant faire corps avec l'arête montagneuse qui sépare les deux plaines Simoïsienne et Scamandrienne, *ibid.* — Panorama de la Nouvelle-Ilion, III, 347. — Distance où elle est de Calli-Coloné, III, 34; de l'embouchure du Scamandre, III, 35; du Port des Achéens, III, 30, 35-36; de Larisse, III, 75; de la plaine de Thymbra, III, 34. — Ses accroissements furent lents, III, 41. Lorsque Alexandre la visita après la bataille du Granique, elle n'était encore qu'un simple bourg avec un *Athénæum* petit et mesquin, III, 25. Mû par le souvenir d'une antique parenté et par son culte pour Homère, il décore l'Athénæum, *ibid.*; gratifie Ilion du nom de ville, *ibid.*; charge les intendants de son armée de l'agrandir, III, 26; la déclare autonome et exempte de tous impôts, *ibid.*; et lui promet, dans une lettre mémorable, de nouveaux avantages, notamment l'institution de jeux sacrés, *ibid.* Lysimaque, après lui, s'attache à réaliser ses promesses, *ibid.* Il l'enrichit d'un second temple, *ibid.*; lui donne ce qui lui manquait, surtout une enceinte fortifiée, *ibid.*; cette enceinte où les Galates avaient espéré trouver un refuge, III, 26-27. Il réunit aussi aux Iliéens les populations de plusieurs villes environnantes, III, 26. Malgré ces embellissements et agrandissements, Ilion ne méritait encore qu'à moitié le nom de ville à l'époque où les Romains mirent le pied pour la première fois en Asie, *ibid.* Et Démétrius de Scepsis, qui la visita précisément à cette époque, constatait l'état misérable de ses habitations, *ibid.* Elle eut encore beaucoup à souffrir du fait des Romains, III, 27. Fimbria la prit après un siège de dix jours, *ibid.* Belle réponse d'un Iliéen à la fanfaronnade de Fimbria, *ibid.* Sylla répare généreusement le mal que Fimbria avait fait à la ville, *ibid.* Pour rivaliser avec Alexandre, César se montre encore plus généreux que Sylla, *ibid.* Il attribue aux Iliéens tout un territoire, III, 28; maintient leur autonomie, *ibid.*; et leur assure une exemption pleine et entière de toutes les charges publiques, avantages qu'ils ont conservés jusqu'à présent, *ibid.* Le territoire de la Nouvelle-Ilion, formé principalement aux dépens de Sigée, d'Achilléum et de Rhœtéum, III, 38, 41; comprend, outre la plaine produite par les alluvions du Scamandre et du Simoïs, toute la côte correspondante jusques et y compris Dardanus, II, 542; III, 36, 38, 42. — Les Iliéens professent un culte ardent pour Achille, Patrocle et Antiloque, III, 30; en revanche ils reprochent à Hercule le sac de leur ville et ne lui rendent aucun honneur, *ibid.* Strabon prend contre eux la défense d'Hercule, *ibid.*

Ilipa, ville de la Turdétanie, sur le Bætis même, I, 230. — Distance où elle est de la mer, I, 287. — Posidonius observe à Ilipa une crue extraordinaire du Bætis, *ibid.* — L'argent est très abondant aux environs d'Ilipa, I, 231.

Ilissus (L'), l'un des deux principaux fleuves de l'Attique, a, encore plus que le Céphise, le caractère d'un torrent, II, 216. — Situation de sa source à l'opposite de celle du Céphise, *ibid.* — Description poétique qu'en a faite Platon, *ibid.* — Proximité des bouches des deux fleuves, *ibid.*

Ilithye. — Ses temples : à Amnissus en Crète, II, 360; à Pyrgi, en Italie, I, 374.

Ilithye, ville de la Thébaïde, III, 452. — Son temple, *ibid.*

Illibirris (L'), petit cours d'eau qui descend du mont Pyréné, I, 299. — Il baigne une ville de même nom, *ibid.*;

et débouche à la mer entre Narbonne et l'Aphrodisium, I, 300.

Illyrie (L'), I, 120, 178, 201, 472; II, 56, 95, 307. — On donne ce nom à une vaste contrée qui s'étend à droite de l'Ister, I, 209; II, 2, 44; et appartient au bassin de l'Adriatique, II, 42. Les monts d'Illyrie forment la limite septentrionale de la Pæonie, II, 43. Pylôn, l'une des premières stations de la voie Egnatienne, est située juste sur la frontière de l'Illyrie et de la Macédoine, II, 59. La partie de l'Illyrie occupée par les Autariates et les Dardaniens confine aux possessions des Besses, II, 52. Enumération des tribus épirotes limitrophes de l'Illyrie, II, 65. — Description de l'Illyrie prise dans sa plus grande extension, I, 43-52. — Longueur de la côte d'Illyrie du fond de l'Adriatique aux monts Cérauniens, I, 173, 475; II, 45, 52. Strabon juge exagérée l'évaluation qu'en a faite Théopompe, II, 49, 50. Avant le récent décret qui a reculé les bornes de l'Italie jusqu'à Polæ, Strabon eût compris la côte Istrienne, longue de 1 300 stades, dans la côte d'Illyrie, II, 45. La première partie de la côte d'Illyrie s'arrête au golfe Rhizonique, II, 48; et se décompose en *côte Iapodique*, II, 46; *côte des Liburnes*, plus longue que la précédente et distante des monts Cérauniens d'un peu plus de 2 000 stades, II, 46, 49; *côte de Dalmatie*, II, 46; *territoire des Ardiæens et des Pléræens*, II, 47. La seconde partie de la côte d'Illyrie s'étend du golfe Rhizonique aux monts Cérauniens et peut s'appeler la *côte d'Epidamne et d'Apollonie*, II, 48-49, 65. — Les Bylliones, les Taulantiens, les Parthins et les Bryges habitent juste au-dessus, II, 65. — Enumération des principales îles qui bordent la côte d'Illyrie : les îles Apsyrtides, Cyrictica, les îles Liburnides, Issa, Tragurium, Mélæna-Corcyra, Pharos, I, 201; II, 46-47. La côte d'Illyrie et les îles qui l'avoisinent, à la différence de la côte d'Italie située vis-à-vis, abondent en excellents ports, II, 50. La côte d'Illyrie, qui plus est, jouit d'une aussi belle exposition et d'une fertilité aussi grande que la côte opposée, *ibid.* Il ne s'y trouve que de rares cantons qui soient absolument stériles, *ibid.*; mais les habitudes de férocité et de piraterie de ses habitants l'ont toujours fait négliger, *ibid.* — Au-dessus de la côte, l'Illyrie est montagneuse et froide, II, 50. Il y neige souvent, surtout dans la partie septentrionale, *ibid.* Son sol est extrêmement pauvre et âpre, II, 67; la vigne y est rare, II, 50. — Diverses chaînes des Alpes inclinent dans la direction de l'Illyrie et de la mer Adriatique, I, 343. — L'Illyrie elle-même est sillonnée de montagnes (le Candavie, le Tomare, le Polyanus, l'Adrius, II, 47, 59, 67), qui courent à peu près parallèlement au cours de l'Ister, II, 43. La chaîne des monts d'Illyrie borde à gauche la voie Egnatienne, II, 60; et s'étend jusqu'à la Macédoine et à la Pæonie, *ibid.* Elle a son versant méridional occupé autant par des tribus illyriennes que par des tribus d'origine épirote, II, 65. Les monts Cérauniens demeurent en dehors de la chaîne Illyrienne, II, 52. — Beaucoup de rivières et de torrents, descendus des montagnes de l'Illyrie, envoient leurs eaux, par l'Erigon, à l'Axius, II, 66. Une autre rivière, qui passe à Nauportus, va se jeter dans le Saüs, I, 344. Sur le versant de l'Adriatique et du golfe Ionien, Strabon signale le Narôn, le Drilôn, l'Apsus et l'Aoüs, II, 48. — Les principales villes de la côte d'Illyrie sont : Scardôn, capitale des Liburnes, II, 46; Salôn, Priamôn, Sinotium, Andétrium, Dalmium chez les Dalmates, II, 46, 47; Rhizôn, Lissus, Acro-Lissus, Epidamne ou Dyrrhachium, Apollonie, Bylliacé, Oricum et Panorme, II, 48, 49. — L'Illyrie intérieure fut longtemps abondamment peuplée, II, 67; elle n'offre plus guère aujourd'hui qu'un désert, *ibid.*; le peu d'endroits habités qui s'y trouvent ne sont que bourgades et masures, *ibid.* — La partie notamment qui est comprise entre le territoire des Dardaniens et celui des Ardiæens, partie occupée naguère par les Dassarétiens, les Agriânes et d'autres peuplades obscures, forme aujourd'hui, par suite des incursions des Scordisques, une forêt impénétrable de plusieurs journées d'étendue, II, 52. — Les Autariates, qui furent longtemps le peuple le plus nombreux et le plus vaillant de l'Illyrie, II, 51; les Ardiæens, naguère encore puissants et forts, les Dardaniens sont actuellement tout à fait déchus, sinon même anéantis, II, 47. — Un certain nombre de tribus celtiques se sont établies dès longtemps parmi les populations illyriennes, II, 27 : les Iapodes, I, 343; II, 44; les Boïens, I, 352; II, 44; les

BIBLIOTHECA DA FACULDADE DE DIREITO DO RIO DE JANEIRO

Scordisques, *ibid.* Ces tribus, après avoir soutenu de fréquentes guerres contre les Gètes, II, 29; ont été ruinées récemment par les armées de Byrébistas, II, 27. — Les Illyriens, de leur côté, après avoir formé un des éléments de la population primitive de la Macédoine, II, 74; se rencontrent aujourd'hui encore, à l'état de populations distinctes, dans certaines parties de la Grèce, II, 57; et comptent quelques tribus (les Breunes et les Génaunes) mêlées aux Vindoliciens et aux Noriques, I, 341. — L'habitude de se tatouer est commune à tous les peuples illyriens et thraces, II, 46. — De tous les peuples répandus sur la côte d'Illyrie, un seul (les Dalmates) se passe de monnaie, II, 48. — Les Illyriens des bords de l'Ister viennent à Aquilée échanger leurs esclaves, leur bétail et leurs cuirs contre les vins et l'huile de l'Italie, I, 355. — Les Dardaniens, avec des mœurs complètement sauvages, ont de tout temps cultivé la musique, II, 48. — A la domination des Autariates, qui s'était étendue, en dehors de l'Illyrie, au pays des Triballes et à la Thrace entière, II, 51; succéda, en Illyrie, l'empire longtemps florissant des Scordisques, alliés des Daces, *ibid.*; et, quand celui-ci eut été détruit par les armes des Romains, la domination romaine elle-même, I, 480. — Actuellement la partie de l'Illyrie qui confine à l'Epire forme l'une des dix provinces prétoriennes de l'Empire, III, 495.

Illyrie (Mer d'), I, 79.

ILUS, fils de Dardanus et fondateur éponyme d'Ilion. — Il ose le premier quitter la montagne et s'établir dans la plaine, III, 24, 25. — Il y bâtit sa ville à trente stades à peu près plus à l'E. que l'emplacement de la moderne Ilion, dans le lieu actuellement connu sous le nom d'*Iliéón-cômé*, *ibid.* — Son tombeau se voit aujourd'hui encore dans la plaine Scamandrienne, III, 25, 33.

Imachare (Grotte d'), en Sicile, où un fleuve circule à couvert, I, 458.

IMANDÈS, nom du roi d'Egypte qui a édifié le labyrinthe, III, 442. — Description de son tombeau, *ibid.*

Imaüs, nom sous lequel les Barbares désignent le dernier prolongement du Taurus vers l'est, I, 209; II, 425; III, 206. — L'Imaüs s'avance juste autant que l'Inde elle-même, sans la dépasser, II, 441-442. — Sa pointe extrême sur la mer Orientale s'appelle le Tamarum, II, 443. — L'Imaüs marque le terme des conquêtes de Ménandre, II, 437.

IMBRASIDE (L'). — Voy. *Pirós.*

Imbrasus (L'), cours d'eau de l'île de Samos, II, 323; III, 104; s'est appelé primitivement le Parthénius, III, 323.

Imbros, l'une des îles de la côte de Thrace, I, 47, 202; II, 323. — Sa situation juste en face du Fossé [de Salé], II, 88. — Elle est deux fois plus rapprochée de Samothrace que ne l'est Thasos, *ibid.* — On croit qu'elle a eu, ainsi que les îles voisines, les Pélasges pour premiers habitants, I, 367. — Elle est réputée l'un des principaux centres du culte des Cabires, II, 353.

Imbrus, nom du fort qui domine la ville de Caunus (Pérée Rhodienne), II, 133-134.

Immortalité (L') de l'âme, l'un des dogmes proclamés par les Druides, I, 327.

Imposteurs célèbres : le cicone Orphée, II, 77; les Gètes Zamolxis et Décénæus, II, 17, 18.

Impôts. — De l'impôt en Perse, III, 295. Darius, suivant Polyclète, en fut l'organisateur, *ibid.*

Imprécations. — Antiquité de cette coutume, III, 41. — Imprécations lancées par Agamemnon contre Troie, *ibid.*; par Crésus contre Sidène, *ibid.*

Improvisation, talent commun à beaucoup de Tarséens, III, 177. — Les plus célèbres improvisateurs tarséens sont Diogène et Boëthus, III, 177, 179-180.

Impurs, nom que donnent les Nomades aux chasseurs d'éléphants, III, 468; et les Troglodytes à leurs cuisiniers, III, 375.

Inachus (L'), sorte de torrent qui passe près d'Argos, I, 453; II, 63, 163; et a sa source aux confins de l'Arcadie, sur le versant du mont Lyrcée, *ibid.* — Le voisinage de l'Inachus a souvent fait appeler Argos l'*Inachien*, II, 193. — C'est en souvenir du torrent de l'Argolide qu'Alcmæon a donné à l'un des affluents de l'Achéloüs le nom d'*Inachus*, II, 64. — Sophocle a confondu les deux cours d'eau, I, 452-453; II, 163.

Inachus (L'), cours d'eau de l'Amphilochie. — Hécatée, qui n'a pas commis la même confusion que Sophocle, fait descendre l'Inachus, comme l'Æas ou Aoüs, des flancs du Lacmus, I, 452, 453; II, 48, 49. L'Inachus coule ensuite au midi dans la direction d'Argos Amphilochicum, arrose toute l'Acarnanie, II, 64; et vient se réunir à l'Achéloüs, I, 453; II, 66; tandis que l'Æas coule au couchant dans la direction d'Apollonie et de l'Adriatique, I, 453; II, 48, 49. — Certains auteurs font déboucher l'Inachus directement dans le golfe d'Ambracie, II, 64.

INARUS est vaincu en combat naval par les Milésiens dans les eaux du nome Saïtique, III, 424.

Incendies. — Ravages des incendies à Rome, I, 391. — Compagnie d'affranchis organisée militairement par Auguste pour porter secours en cas d'incendie, *ibid.*

Incurables (Les). — Leur sort chez les Bactriens, II, 438.

Inde (L') fait partie de l'Asie transtaurique, I, 210; II, 390; et représente la plus grande et la plus riche contrée du continent asiatique, I, 210. — Situation attribuée à l'Inde par Ephore, I, 57. — De tous les écrits sur l'Inde, celui qui mérite le plus créance est le tableau sommaire qu'Eratosthène a tracé de cette contrée, telle qu'elle était à l'époque de la conquête macédonienne, dans le 3e livre de sa *Géographie*, III, 205. — Dans le système d'Eratosthène, l'Inde forme la première *sphragide* de la partie australe de la Terre habitée, I, 130; elle affecte la forme rhomboïdale, I, 130, 139, 144; III, 206; et se trouve avoir une situation moins septentrionale que sur les anciennes cartes, opinion qu'Hipparque combat, sans convaincre Strabon, I, 115, 134. — Sa partie septentrionale, contiguë au Caucase, aboutit au parallèle d'Athènes, I, 115; et son extrémité la plus méridionale au parallèle de Méroé, autre donnée contestée par Hipparque et maintenue par Strabon, I, 128, 215. Tout ce qu'admet Hipparque, c'est que l'extrémité sud de l'Inde est plus méridionale que Syène, I, 129. — De la possibilité d'atteindre l'Inde, en faisant, à partir de l'extrême Occident, avec l'Eurus en poupe, un trajet de 70 000 stades, conjecture de Posidonius, I, 168. — Dans la partie méridionale de l'Inde (c'est Mégasthène qui l'affirme sur la foi de Néarque), on assiste au coucher des deux Ourses et l'on voit l'ombre porter alternativement en sens contraires, I, 127, 129. — Aux évaluations exagérées de la superficie de l'Inde proposées par Ctésias, Onésicrite, Néarque, Mégasthène, Déimaque, I, 122, 124, 127; III, 207; Eratosthène, qui se guide plus volontiers d'après l'autorité de Patrocle, substitue les dimensions suivantes : 13 000 stades pour le côté occidental, 16 000 stades pour le côté oriental, nombres qui représentent le minimum et le maximum de la largeur; et 16 000 stades (mesurés le long de la chaussée royale jusqu'à Palibothra et suivant le cours du Gange de la mer au même point) représentant la plus petite longueur, III, 206; tandis que la longueur maximum, prise de l'embouchure de l'Indus au territoire des Coniaci, pointe extrême du continent, mesure 19 000 stades, III, 207, 208. — Baignée de ce côté par la partie méridionale de la mer Atlantique, bordée à l'E. par la mer Orientale, I, 210; l'Inde a pour limite septentrionale le prolongement oriental du Taurus désigné par les Barbares sous les noms successifs de *Paropamisus*, d'*Emodus*, d'*Imaüs*, et par les Macédoniens sous le nom unique de *Caucase* (*Caucase Indien*), III, 204, 206. Cette chaîne de montagnes la sépare de la Bactriane sur une faible étendue et du territoire des Scythes orientaux dans le reste de son parcours, II, 419, 431. Enumération des peuples établis immédiatement au N. de l'Inde, I, 210. Enfin, du côté de l'O., l'Inde confine à l'Ariané ou Arie, I, 211; III, 205, 206, 265. Au moment de l'invasion d'Alexandre, l'Indus formait encore la ligne de démarcation entre les deux pays, III, 205. Depuis, l'Inde s'est accrue, du fait des Macédoniens, d'une grande partie de l'Ariané, *ibid.* — Distance de l'Inde au Caucase, II, 415. — On a de tout temps vanté l'heureux climat et la fertilité merveilleuse de la région montagneuse et septentrionale de l'Inde, I, 66, 132; III, 221. On se représentait au contraire l'Inde méridionale sous les plus tristes couleurs, III, 221, 227. Le changement apporté par Alexandre à son itinéraire eut pour résultat de dissiper une prévention injuste, III, 227. Analogie que la partie méridionale de l'Inde présente avec l'Arabie et l'Ethiopie, III, 216, 219. L'air y est même plus humide, partant plus nourrissant, plus fécondant, *ibid.* Suivant Aristobule, il ne pleut et ne

neige dans l'Inde que sur le sommet et sur les pentes des montagnes, III, 210; et les plaines, exemptes aussi bien de pluies que de neiges, ne sont arrosées que du fait des crues et des débordements des fleuves, III, 210, 217. Suivant Néarque, au contraire, les plaines reçoivent la pluie en été et c'est seulement en hiver qu'elles sont exemptes de pluie, III, 211. Onésicrite ajoute que la pluie qui tombe dans les plaines de l'Inde n'atteint le sol qu'à l'état d'eau chaude, III, 217. Double cause à laquelle Eratosthène attribue ces pluies de la saison chaude, III, 208. Toute la partie des plaines que n'atteignent point les débordements des fleuves est frappée d'une stérilité absolue, III, 219. — *Fleuves* de l'Inde. Ils descendent tous du Caucase, III, 207; et se jettent tous dans l'Océan, III, 220. Leur direction générale, III, 207. Les deux plus grands, qui sont en même temps les plus considérables de la terre habitée, sont le Gange et l'Indus, II, 422; III, 207, 230. Tandis que la crue du Nil est causée par les pluies du midi, celle des fleuves de l'Inde est due aux pluies du nord, III, 212. Onésicrite explique comment les eaux des fleuves de l'Inde peuvent avoir une vertu plus nutritive que les eaux du Nil, III, 217. Le régime des fleuves de l'Inde suggère à Néarque la solution si longtemps cherchée du problème des crues du Nil, III, 219. Exactitude des observations d'Aristobule au sujet des crues des fleuves de l'Inde, III, 213. Observations de Néarque sur les bas-fonds qui bordent tout le littoral de l'Inde, surtout aux embouchures des fleuves, III, 209, 213, 228. On a des renseignements positifs sur les principaux cours d'eau qui descendent des montagnes pour aller se jeter dans l'Indus, III, 220; on ne sait quasi rien sur les autres, *ibid.* Le haut bassin de l'Indus a été plus particulièrement exploré par Alexandre, *ibid.* Ordre dans lequel se succèdent les cours d'eau de l'Inde occidentale : le Cophès et son affluent le Choaspe, III, 221; l'Indus, l'Hydaspe, l'Acésine, l'Hyarotis, affluent de l'Acésine, et en dernier lieu, l'Hypanis, III, 215, 222. Tous ces cours d'eau se confondent en un seul courant qui est l'Indus, III, 226. L'Indus, près de ses sources, baigne le pied de la roche Aornos, III, 204. Il reçoit en tout quinze grands affluents, III, 227. Sa largeur varie entre 50 et 7 stades, *ibid.* Il se jette dans la mer du Sud par une double embouchure après avoir fait de la Patalène une île plus grande que le Delta d'Egypte, III, 208, 227, 228. Il est survenu parfois des changements dans son cours, III, 213. Alexandre, pour avoir vu des crocodiles dans l'Hydaspe et des fèves d'Egypte dans l'Acésine, croyait avoir découvert les origines du Nil, *ibid.* Cours du Gange : sa source dans les monts Emodes, III, 263; sa direction première au midi, *ibid.*; son brusque détour vers l'E., direction qu'il ne quittera plus à partir de la ville de Gangé, III, 207, 233. Son confluent avec [l'Erannoboas] à Palibothra, III, 208, 230. Autre confluent avec l'OEdanès, III, 263. Renseignements peu concordants sur la largeur du Gange, III, 230. Il se jette dans la mer Orientale par une embouchure unique, III, 208, 263. La distance de Palibothra à la mer est évaluée approximativement à 6 000 stades, III, 206. Renseignements suspects de Cratère sur le Gange, III, 229. Le Gange figure au nombre des principales divinités indiennes, III, 261. Mégasthène signale en outre, dans la partie montagneuse de l'Inde, un cours d'eau appelé le Silas, dont les eaux ont la propriété, que rien n'y surnage, III, 232. Du versant septentrional des montagnes de l'Inde sortent trois grands fleuves : l'Ochus, l'Oxus et l'Iaxarte, II, 423. — *Description de l'Inde Occidentale* : un premier canton arrosé par le Cophès et son affluent le Choaspe, lequel a déjà baigné la ville de Gorys et traversé la Bandobène et la Gandaritide quand il se jette à Plémyrium dans le Cophès, III, 221. Entre le Cophès et l'Indus : les Astacêni, les Masiani, les Nysæi, les Hypasii; le royaume d'Assacân (avec Masoga pour capitale) et la Peucolaïtide, riveraine de l'Indus, III, 222. Entre l'Indus et l'Hydaspe : le royaume de Taxile (avec sa capitale Taxila) et au-dessus, en pleine montagne, le royaume d'Abisar, III, 222-223. Entre l'Hydaspe et l'Acésine, le royaume de Porus et ses trois cents villes, III, 223. Par delà l'Acésine et l'Hyarotis, la Cathée et le nome de Sopithès sur les confins de la Gandaride, royaume de l'autre

Porus, III, 225. Entre l'Hydaspe et l'Hypanis, on comptait neuf peuples et jusqu'à 5 000 villes, nombre que Strabon juge exagéré, III, 200, 227. Plus bas se succèdent les Sibes, les Malles, III, 204, 227; les Sydraques, III, 227; puis s'échelonnent, sur les deux rives de l'Indus, les nomes de Musicân, de Sabus (avec Sindomana pour chef-lieu), celui de Porticân, d'autres encore et finalement la Patalène, qui tire son nom de la ville de Patala, III, 228. Onésicrite étend le nom de *royaume de Musicân* à toute la partie méridionale de l'Inde, III, 214. C'est à le bien décrire qu'il s'est attaché de préférence, *ibid.* Les villes des plaines, ici comme en Egypte et en Ethiopie, sont bâties sur des levées et ressemblent à des îles pendant l'inondation, III, 211. — De *l'Inde orientale* on ne connaît que ce qui est en deçà de l'Hypanis et ce que certains voyageurs, postérieurs à Alexandre, ont vu jusqu'au Gange et à Palibothra en suivant la chaussée royale, III, 206, 222. Description, d'après Mégasthène, de Palibothra, la capitale des Prasii, le peuple le plus puissant de l'Inde, III, 208, 230. Les Coniaci occupent l'extrémité S.-E. de l'Inde, III, 207, 208. Dans l'Inde orientale, en se rapprochant des montagnes, Mégasthène signale le pays des Derdes, III, 237. Pour le reste de la région sise au delà de l'Hypanis, les renseignements précis font absolument défaut, III, 230. Aussi est-ce là, et de préférence aux abords des monts Emodes et des sources du Gange, que les historiens amateurs du merveilleux ont placé les *Sères Macrobiens*, III, 231; les *Enotocœtes*, les *Okypodes*, les *Monommates*, les *Amyctères*, les *Hommes sans bouche*, les *Hommes sauvages*, les *Hyperboréens*, III, 246, 247; les chevaux à tête de cerf avec une seule corne, III, 246; les tigres et les cercopithèques gigantesques, III, 223, 224, 231; les singes *pétrokylistes*, III, 246; les fourmis chercheuses d'or, III, 237, 261; les énormes serpents comme ceux du roi Abisar, III, 223; et d'autres sur le dos desquels on voit l'herbe pousser, III, 375; les serpents volants dont l'urine ou la sueur peut donner la gale, III, 231; les scorpions ailés, *ibid.*; et cette race de molosses qui ne lâchent jamais prise, III, 226, 231-232; et ces perdrix grasses comme des oies, quelquefois comme des vautours, qui détruisent les œufs des grues, III, 246, 264. — Le fait est que les animaux, dans l'Inde, sont plus grands qu'ailleurs; Onésicrite cherche à en donner l'explication, III, 216, 217. Les espèces y sont à peu près les mêmes qu'en Ethiopie et en Egypte, les espèces fluviatiles notamment, à l'exception de l'hippopotame, III, 208; encore Onésicrite prétend-il que l'hippopotame s'y trouve aussi, *ibid.* Aristobule a vu des crocodiles dans l'Indus, III, 219; Alexandre en a vu dans l'Hydaspe, *ibid.* Cratès, dans sa fameuse *Lettre*, parle des cétacés ou poissons énormes du Gange, III, 229. Des poissons de mer en quantité innombrable, des squilles surtout, remontent très avant dans l'Indus, III, 239. Parmi les présents envoyés à Auguste figurait une tortue de rivière de trois coudées, III, 264. Néarque s'étonne de la quantité de reptiles que nourrit l'Inde et du mal qu'ils pourraient faire si les eaux n'en détruisaient une bonne partie, III, 238. Dimensions extraordinaires attribuées par la renommée aux vipères de l'Inde et à peu près vérifiées par Aristobule et par Strabon lui-même, *ibid.* Autres espèces de serpents très petits de taille et d'autant plus dangereux, III, 239. Détails sur les singes de l'Inde, III, 223, 224, 231, 246; et sur la chasse aux singes, III, 224, 225. Détails sur les éléphants de l'Inde, III, 235, 236; et sur la chasse aux éléphants, III, 234, 235. Ménagements qu'on a, à la guerre, pour les éléphants et pour les chevaux, III, 242. On ne fait pas usage du mors, *ibid.* Ce sont les bœufs qui traînent les chars de guerre, *ibid.* On attelle même les chameaux, III, 235. — Témoignages concordants de Mégasthène et d'Eratosthène sur l'extrême fertilité de l'Inde, III, 213, 230. Eratosthène définit la maturité des fruits de l'Inde une sorte de *coction* naturelle, III, 214. Le sol de l'Inde donne deux récoltes par an, III, 359. Facilité de l'ensemencement, III, 208, 212. Beauté du grain, III, 214. Espèce propre au territoire de Musicân, III, 216. L'Inde produit beaucoup de végétaux alimentaires inconnus dans nos climats, III, 208. Détails sur la culture du riz, III, 212; sur celle du *bosmorum*, *ibid.* Il y vient beaucoup de racines salutaires ou nuisibles, III, 216; beaucoup de simples très efficaces contre la morsure

des serpents, III, 239; une grande variété de plantes tinctoriales, dont quelques-unes ont des propriétés merveilleuses, III, 216, 225. La partie méridionale produit, comme l'Arabie et l'Ethiopie, le cinnamôme, le nard et les autres parfums, I, 162; III, 216. L'Inde, suivant certains auteurs, n'est pas un pays vinicole, III, 216. Les pluies trop abondantes y font couler le raisin, III, 204. Onésicrite parle cependant des importantes récoltes de vin du territoire de Musicân, III, 216. Mégasthène prétend que la *vigne sauvage* ne se trouve que dans l'Inde, III, 248. Le *byblus* ne croît qu'en Egypte et dans l'Inde, III, 463. Mégasthène parle de roseaux droits ou rampants de dimensions énormes, III, 214, 246. Le fruit d'une de ces espèces de roseau, mangé cru, enivre et donne, préparé d'une certaine façon, un miel comparable à celui des abeilles, III, 214. Les sapins et les pins, et en général tous les arbres résineux, abondent dans les forêts de l'Inde, II, 423, 424. Grosseur énorme de certains arbres, III, 215. Extrême flexibilité des branches, III, 214. Arbres à laine, *ibid.* Arbres extraordinaires *à feuilles retombantes*, III, 214, 215. Le pays est riche aussi en arbres fruitiers, *ibid.*; et en arbustes, tels que le lierre, le laurier, le myrte, le buis, l'ébénier, III, 248; et cet arbuste de l'écorce duquel se tire le *byssus*, III, 214. D'autres arbustes ont des gousses pleines d'un miel qu'il est dangereux même de goûter, III, 215. — Dans l'Inde orientale, on extrait de terre soi-disant des pierres ayant la couleur de l'encens et une saveur plus douce que les figues ou le miel, III, 231. Timagène parle de pluies de cuivre, III, 248. Le nome de Sopithès passait pour contenir une mine de sel gemme capable de suffire aux besoins de l'Inde entière, III, 226; et Clitarque parle de mines de sel, où le sel se reforme, I, 371. Les montagnes de l'Inde contiennent des mines d'or et d'argent, III, 226. Le *métalleute* Gorgus en a démontré la richesse, *ibid.* Il y a de la poudre d'or dans le pays des Derdes, III, 237; et presque tous les fleuves charrient des paillettes d'or, III, 248, 261. On signale des gisements de pierres précieuses, de cristaux de roche, d'escarboucles et de perles fines en abondance, I, 162; III, 250. — L'Inde présente deux types d'hommes, celui des hommes du Nord, qui rappelle le type éthiopien, III, 208; et celui des hommes du Midi, qui rappelle plutôt le type égyptien, *ibid.* Comparaison, d'après Posidonius, entre les Ethiopiens de l'Inde et les Ethiopiens de la Libye, I, 169. Strabon cherche à expliquer pourquoi les Indiens n'ont pas les cheveux crépus, III, 208, 218, 219; ni la peau d'un noir aussi foncé que celle des Ethiopiens, *ibid.* Le peuple indien, quoique rangé parmi les peuples barbares, a des mœurs policées, I, 113; un goût inné de la vérité et de la vertu, III, 233, 244. — Sa franchise dans les contrats, d'où rareté des procès, III, 234. Sa bonne foi dans les questions de dépôt, *ibid.* Sa confiance (rien d'enfermé dans les maisons), *ibid.* Son horreur de l'oisiveté, III, 258; et de l'esclavage, III, 244. Il y a trêve de vols à l'armée, III, 243. Caractère des *apophthegmes* ou *dits mémorables* des Indiens, II, 23. Leur extrême sobriété, particulièrement en temps de guerre, III, 238, 243. Ils doivent à cette hygiène exemplaire, maintenue au sein de la plus plantureuse abondance, d'être sujets à très peu de maladies, III, 229, 238. Cas d'extrême longévité observés chez les Musicâniens aussi bien que chez les Sères, III, 228, 229. Les Indiens ont le culte de la beauté, III, 244; de là leur goût excessif pour la parure et le soin recherché qu'ils prennent de leur corps, III, 225, 244, 250. Leurs frictions, III, 244. L'usage général est de porter toute sa barbe et de laisser pousser ses cheveux, III, 263. Les Indiens ne s'habillent guère que de blanc, *ibid.* Ils portent aussi la longue robe à fleurs brodées, III, 204; la *sindoné* et la *mitre*, III, 248, 250. L'équipement militaire dans l'Inde, III, 258. Les repas, III, 243. Le riz est le fond de la nourriture, *ibid.* On ne boit jamais de vin, si ce n'est du vin de riz dans les sacrifices, III, 238, 243. Usage des parasols, III, 244. Les jongleurs portent des *sistres*, III, 216. Principaux instruments de musique, III, 216. Exercices gymnastiques, III, 244. — *Coutumes locales.* Mœurs et usages propres aux Musicâniens, III, 229; mœurs des Cathéens, III, 225; des Taxiliens, III, 254. Renseignements empruntés à Néarque sur les principales institutions de l'Inde, III, 258. Les Indiens pratiquent la polygamie, III, 244. Comment se font les mariages, III, 258; notamment chez les Musicâniens, III, 254. A la mort de l'époux, les unes d'entre ses femmes se font brûler sur son bûcher, *ibid.*; les autres sont libres de se prostituer, III, 244. — *Religion des Indiens.* Leurs principales divinités, III, 261. Ils croient à l'enfer, III, 252. Leurs sacrifices, III, 243, 244. Leurs sépultures, III, 244, 254. Leurs pompes ou processions solennelles les jours de grande fête, III, 261, 262; le jour notamment où le roi lave sa chevelure, III, 261. *Sorties* des rois, III, 246. Leurs grandes chasses, III, 245. Ils n'ont autour d'eux que des femmes, *ibid.* Détails sur la toilette des rois, *ibid.* Précautions qu'on leur impose pour les soustraire aux tentatives d'assassinat, *ibid.* On ne *salue* pas les rois, on les *adore*, III, 259. Cas dans lequel le régicide est légitime, III, 245. Le successeur d'un roi est toujours un de ses enfants, *ibid.* Revenus des rois, III, 248. Partout la terre leur appartient, III, 233. Taux auquel ils louent la terre aux cultivateurs, *ibid.* Chevaux et éléphants sont considérés comme leur propriété exclusive, III, 234, 242. Les armes sont déposées dans les arsenaux royaux, III, 242. Le *stratophylax* les y prend pour les distribuer aux soldats, III, 240. De même le *navarque* en tire les vaisseaux qu'il loue, soit aux voyageurs, soit aux trafiquants, *ibid.* Les ouvriers armuriers et les charpentiers de la flotte travaillent exclusivement pour le roi et sont payés et nourris par lui, III, 239, 240. Le roi accorde une indemnité à la classe des pâtres et chasseurs, III, 233. On signale dans l'Inde orientale un Etat gouverné aristocratiquement par un sénat de 5 000 membres, III, 231. — Division de l'immense population de l'Inde en sept classes : *philosophes, cultivateurs, pâtres et chasseurs, artisans, guerriers, inspecteurs ou éphores, conseillers et assesseurs du roi*, III, 232, 240. Interdiction des mariages d'une classe à l'autre, III, 240. Interdiction de changer de profession, *ibid.*; et d'exercer plusieurs métiers à la fois, *ibid.* Seule exception à cette dernière règle, *ibid.* Des philosophes indiens ou *gymnosophistes* : leur division en philosophes de la montagne et philosophes de la plaine, III, 248; en Brachmanes et en Garmanes, III, 249. Les Indiens regardent les philosophes comme des personnages inspirés, III, 248; et les investissent d'un ministère sacré analogue à celui des mages en Perse, III, 260. Les rois se servent des Garmanes comme d'intermédiaires auprès de la divinité, III, 252. Les Brachmanes sont mêlés à la politique et accompagnent les rois en qualité de conseillers, III, 258. Synode annuel des philosophes tenu devant le palais du roi, III, 233. Ils doivent toujours rester dans le pays à la disposition du roi, III, 260. Renseignements, d'après Mégasthène, sur la vie et les doctrines des Brachmanes, III, 249. Leurs idées cosmogoniques, III, 251. Le suicide n'est pas un dogme parmi eux, III, 260, 264. Durée de leur engagement, III, 250, 254. Rencontre d'Aristobule avec deux Brachmanes taxiliens, III, 253. Rivalité des Brachmanes et des Pramnes, III, 262. Division de ceux-ci en trois classes, *ibid.* Renseignements empruntés à Mégasthène sur les Garmanes, III, 251, 253. Le second rang dans l'estime et le respect des populations appartient aux médecins, III, 238, 252. La médecine est exercée principalement par les Garmanes, *ibid.* En cas de morsure de reptiles, les Indiens appellent les charmeurs de serpents, III, 238. — *Législation.* Les Indiens n'ont pas de lois écrites, III, 243, 258. Peines sévères contre le mensonge, III, 233; contre le faux témoignage, III, 244. Législation qui régit la recherche et la découverte des poisons, III, 216. Sévérité des peines pour coups et blessures, III, 244; surtout quand la victime est un artisan, *ibid.* Juridiction sous laquelle sont placés les chasseurs, III, 240. — *Administration.* Des hauts dignitaires tirés de la septième classe, III, 240. Ils ont droit, comme le roi, à l'*adoration*, III, 259. Les *agoranomes*, les *astynomes* ou édiles divisés en six *pentades*, les intendants de la milice ou préfets militaires divisés également en six *pentades*, III, 240-241. De l'ordre parfait qui règne dans les armées, III, 243. Des services que les courtisanes rendent à la police, III, 240. — *Industrie, agriculture, commerce.* Les Indiens ne connaissent pas l'écriture, III, 243; Néarque établit le contraire, III, 259. Ils traitent toutes les affaires de mémoire, *ibid.* Facilité avec laquelle le guide de

la 1re expédition d'Eudoxe apprend le grec, I, 161. Don d'imitation des Indiens, III, 259. Leur dextérité est attestée par Néarque, *ibid.* Ils s'improvisent fabricants d'étrilles et de flacons à huile, *ibid.* Leur grande inexpérience dans l'extraction et la fonte des métaux, III, 226, 237. Leur orfèvrerie, III, 262. Suivant Néarque, ils se servent de cuivre fondu, jamais de cuivre battu, III, 259. Des toiles de l'Inde, à la trame si fine, si serrée, III, 214. Des *Sériques*, *ibid.* Pratiques agricoles dans l'Inde, III, 258. Ensemencement des terres, III, 208, 212, 213. Culture du riz, *ibid.*; du *bosmorum*, *ibid.* Précaution contre l'exportation de la semence de *bosmorum*, III, 212. Canaux d'irrigation, III, 240. Surveillance des écluses, *ibid.* Strabon décrit, d'après Onésicrite, les bâtiments sur lesquels se fait la traversée de l'Inde en Taprobane, III, 209. Les marchandises de l'Inde descendent par l'Oxus en Hyrcanie, d'où elles se répandent facilement jusqu'au Pont, I, 123; II, 422. Leur transport à dos de chameau à travers l'Arménie et la Médie, II, 417. Extension des relations commerciales de l'Egypte avec l'Inde, III, 418, 449. Communications spéciales avec Alexandrie, I, 192. La grande route de l'Inde à travers l'Asie part d'Ephèse, III, 157, 158. Dans l'Inde même il y a une route ou chaussée royale de 10 000 stades allant de la frontière occidentale à Palibothra, III, 206. Des bornes ou colonnes indiquent, de 10 en 10 stades, les distances et les changements de direction de la route, III, 241. — *Histoire*. Double conquête d'Hercule et de Bacchus, III, 202. La plupart des historiens, Eratosthène notamment, la répudient comme absurde et fabuleuse, *ibid.* D'autres, comme Mégasthène, y croient, *ibid.* Ils parlent de *colonnes* élevées dans l'Inde par ces premiers conquérants, I, 281, 282; et mentionnent le triple assaut livré en vain par Hercule à la roche Aornos, III, 204. Ils reconnaissent dans les Sibes les descendants des compagnons d'Hercule, *ibid.*; et dans les Maurusii les descendants des Indiens venus en Libye à la suite d'Hercule, III, 473, 474. L'Inde figure aussi parmi les conquêtes des anciens rois de Thèbes, III, 454. Mégasthène en revanche révoque en doute la double expédition de Sémiramis et de Cyrus, III, 201, 202. L'Inde n'a jamais envoyé au dehors de grande expédition, III, 202. Homère, suivant toute apparence, ne connaissait même pas l'existence des Indiens, I, 66, 169. Au moment où Alexandre projette la conquête de l'Inde, beaucoup d'auteurs avaient déjà parlé de cette contrée sans la faire bien connaître, III, 221. Jugement de Théopompe sur ces auteurs, I, 74. Strabon s'explique la diversité et les contradictions des *Histoires* que les compagnons d'Alexandre ont laissées, III, 199, 200, 259. Il relève plusieurs de leurs inventions faites en vue de flatter le conquérant, II, 415; III, 203, 204. Quant aux historiens plus modernes, ils n'ont guère ajouté à ce qu'avaient dit les compagnons d'Alexandre, III, 200. Très peu de voyageurs et de marchands ont rangé les côtes de l'Inde jusqu'au Gange, III, 201. Généralement les historiens n'ont parlé que sur des ouï-dire, III, 199. Mégasthène a recueilli la plupart de ses renseignements de la bouche des philosophes indiens, III, 247. Précaution oratoire de Strabon réclamant l'indulgence pour tout ce qu'il est obligé d'avancer sur l'Inde sans y croire. — Conquête de l'Inde par les Macédoniens, III, 202. — Alexandre dans son expédition à la poursuite des meurtriers de Darius ne fait qu'approcher de l'Inde, III, 220-221. Dans une seconde expédition, qui succède à la conquête de la Bactriane, il aborde l'Inde par le canton qu'arrosent le Cophès et le Choaspe, III, 221. — Il prend d'emblée la roche Aornos, III, 204. — Il jette un pont sur l'Indus près du chef-lieu de la Peucolaïtide, III, 222. — Son itinéraire jusqu'à Taxila, III, 210. — Empressement du roi Taxilès et des Taxiliens à l'accueillir, III, 222. La façon dont il répond à cet accueil excite la jalousie des Macédoniens, III, 222, 223. — Il reçoit deux Brachmanes taxiliens à sa table, III, 253. L'un d'eux (Calanus) s'attache à sa personne, *ibid.* — Mission d'Onésicrite auprès des Gymnosophistes, III, 253, 256. Belle réponse de Mandanis aux émissaires du conquérant, III, 260, 261. — De Taxila, l'armée continue à descendre jusqu'à l'Hydaspe, III, 210, 226. Elle passe l'Hydaspe pour aller combattre Porus, III, 223. Défaite et captivité de Porus, III, 211, 225. — Juste au point où s'est effectué le passage de l'Hydaspe, Alexandre bâtit les deux villes de Bucéphalie et de Nicæa, à droite et à gauche du fleuve, III, 223-224. — Itinéraire suivi de l'Hydaspe à l'Hypanis, III, 211, 226. Une crue de l'Acésine force l'armée à changer de campement, III, 211. Alexandre conquiert et cède à Porus l'immense contrée comprise entre l'Hydaspe et l'Hypanis, III, 200. — Ses relations d'amitié avec Sopithès, III, 226. — Double motif pour Alexandre d'arrêter sa marche victorieuse à l'Hypanis : crainte de désobéir à certains oracles et démoralisation de son armée par la fatigue et la continuité des pluies, III, 222, 227. Pour imiter Hercule et Bacchus, il élève des autels au terme de son expédition, I, 281. — Il rétrograde de l'Hypanis sur l'Hydaspe, aux bords duquel il a établi ses chantiers de construction, III, 226. Certains faits observés dans l'Hydaspe et dans l'Acésine lui ont persuadé qu'il a découvert les origines du Nil, III, 219; il ordonne à sa flotte d'appareiller pour l'Egypte, III, 219, 220. — Le voyage de retour commence : on met dix mois à atteindre la Patalène, III, 211. Alexandre reçoit une blessure grave chez les Malles, III, 227. Il conquiert les abords de la Patalène et la Patalène elle-même, et par cette double opération termine la conquête de l'Inde, III, 228. Cratère soutenait cependant qu'Alexandre avait poussé sa marche victorieuse jusqu'au Gange, III, 229. — Secret mobile attribué par Néarque à Alexandre pour avoir ramené son armée par la Gédrosie, III, 201. — Sous les Ptolémées, les relations de l'Egypte avec l'Inde sont encore peu développées, I, 192. Le fabuleux récit fait par Eudoxe de son triple voyage prouve au moins qu'au temps d'Evergète [II] on ignorait encore en Egypte la route à suivre pour se rendre dans l'Inde, I, 161, 163, 165, 169. — Les rois grecs de la Bactriane, par l'accroissement de leur puissance, en viennent à attaquer l'Inde elle-même, II, 437; III, 200. Apollodore affirme, dans ses *Parthiques*, qu'ils y ont conquis une étendue de territoire plus grande que n'avait fait l'armée d'Alexandre, *ibid.*; que le roi Eucratidès, notamment, y possédait mille villes, *ibid.* — Mégasthène est accrédité auprès de Sandrocottus-Palibothrus, roi des Prasii, le peuple le plus puissant de l'Inde, III, 230. Il l'accompagne à l'armée, III, 243. L'armée de Sandrocottus était de 400 000 hommes, *ibid.* — Porus [II], roi de la Gandaridé, s'intitule seigneur et maître de six cents rois, III, 264. Sa lettre et son ambassade à César-Auguste, III, 201, 263-265. — Actuellement l'Inde demeure en dehors de l'Empire romain, III, 494.

Inde (Mer de l'), II, 425. Strabon nomme ainsi tantôt une partie de l'Océan, II, 442; tantôt une partie de la mer Orientale, I, 209. — L'Imaüs y aboutit par une pointe appelée Tamarum, II, 442-443.

Indicètes (La nation des) habite, en Ibérie, au pied du mont Pyréné, I, 257. — Elle est partagée en quatre tribus, *ibid.* — Ses rapports avec les Grecs du Nouvel-Emporium, I, 262.

Indigents. — Leur condition en Assyrie, III, 317.

Indus (L'), le plus grand des fleuves connus après le Gange, III, 207, 230; mesure 12 à 13 000 stades depuis sa sortie du Paropamisus jusqu'à son embouchure, III, 271. — Au moment de l'invasion d'Alexandre, il formait la ligne de démarcation entre l'Inde et l'Ariané, III, 205, 265, 271; il forme encore la frontière de l'Arachosie, II, 436. — Non loin de ses sources, il baigne le pied de la Roche Aornos, III, 204. — Son bassin supérieur a été particulièrement exploré par Alexandre, III, 220. — Distance de l'Indus aux Pyles Caspiennes, d'après Eratosthène, I, 108. — On prête à l'Indus jusqu'à 15 grands affluents, III, 226, 227. Les principaux sont : l'Hydaspe, l'Acésine, l'Hyarotis, et l'Hypanis, III, 222. Tous descendent du Caucase, III, 207; et conservent jusqu'au bout leur direction première au midi, *ibid.* — L'Indus, dans son cours inférieur, se divise en deux branches qui font de la Patalène une île véritable, III, 208, 227, 228. — Sa double embouchure dans la mer Méridionale, III, 208. — Evaluations différentes, données par les auteurs (Aristobule, Néarque, Onésicrite), de la largeur de son cours, III, 227, 228; et de la distance comprise entre ses deux branches inférieures, *ibid.* Onésicrite lui donne en outre 200 stades de largeur à la bifurcation, III, 228. — Un changement survenu dans le cours de l'Indus réduit à l'état de désert une immense province qui ne comptait

pas moins de mille villes, III, 213. — Hipparque maintient, contre Eratosthène, le tracé du cours de l'Indus tel que le figuraient les anciennes cartes, I, 143-144. — L'Indus, au dire d'Aristobule, nourrit tous les mêmes animaux que le Nil, l'hippopotame excepté, III, 239; encore Onésicrite prétend-il qu'on y trouve également l'hippopotame, *ibid.* Les crocodiles de l'Indus sont peu nombreux et peu dangereux pour l'homme, *ibid.*

Ingaunes (Les), tribu ligyenne, ayant pour chef-lieu la ville d'Albingaunum, I, 335.

Ingénieurs. — Les Gordyéens s'étaient fait, notamment au service de Tigrane, la réputation d'ingénieurs militaires incomparables, III, 319. — Ingénieurs célèbres : Cratès de Chalcis, II, 228; Gorgus *le métal eute*, III, 226.

Innêsa (L'), canton de l'Ætna, dans lequel les Ætnéens, chassés de Catane, viennent fonder une autre Ætna, I, 448.

Innocent (L') paye souvent pour le coupable, I, 397-398.

Inopus (L'), petit cours d'eau qui traverse toute l'île de Délos, II, 377.

Inscriptions célèbres. — L'inscription de l'Héraclæum de Gadira, I, 282-283. — La double inscription gravée sur la colonne de l'isthme de Corinthe, I, 281. — Inscription gravée sur la stèle des Lacédémoniens aux Thermopyles, II, 266. — Inscriptions en l'honneur des Opontiens morts aux Thermopyles, II, 259. — Inscription d'Amarynthus proscrivant, entre Chalcidiens et Erétriens, l'emploi des armes de trait, II, 305-306. — Inscriptions gravées à Thermi, en Ætolie, sur la base de la statue d'Ætolus, et, dans l'agora d'Elis, sur le piédestal de la statue d'Oxylus, II, 335. — Inscription relevée par Eratosthène dans le temple d'Esculape, à Panticapée, sur une aiguière d'airain, I, 124. — Inscription de la statue du citharède Anaxénor à Magnésie, III, 127. Omission, faute d'espace sur le piédestal de la statue, de la lettre finale du second vers, *ibid.* Equivoque provenant de cette omission, *ibid.* — Inscription de la statue de Sardanapale, à Anchiale, citée d'après Aristobule, III, 173. Paraphrase de cette inscription composée par Chœrilus, III, 174. — Inscription du tombeau de Cyrus relevée par Aristobule, III, 285. Onésicrite parle d'une inscription bilingue (grecque et persane), différente pour le sens de celle que donne Aristobule, *ibid.* — Inscription du tombeau de Darius relevée par Onésicrite, *ibid.* — Inscription funéraire du philosophe indien Zarmanochégas, III, 264-265. — Inscription hiéroglyphique de la stèle de Diré, III, 361.

Insecte qui attaque la vigne. — Préservatif indiqué par Posidonius, II, 49. Voy. *Ampélitis.*

Insignes. — On croit que les insignes du consulat et des autres grandes magistratures ont été importés de Tarquinies à Rome, I, 364.

Instincts de sociabilité très remarquables chez les oiseaux des îles de Diomède, I, 474.

Instituteurs. — Soin avec lequel on les recrute en Perse, III, 293. — Leurs méthodes d'enseignement, *ibid.*

Instruction (L') publique, en Crète, II, 373.

Instruments mathématiques. — Il n'est pas rare que l'accord unanime des voyageurs mérite plus de créance que les indications des instruments, I, 119.

Instruments de musique. — Bon nombre d'instruments de musique portent aujourd'hui encore des noms barbares, II, 350.

Insubres (Les), peuple d'origine celtique, se sont maintenus jusqu'à présent sur les bords du Padus, I, 352, 358, 359. — Ils confinent au N. aux possessions des Rhætiens, II, 8. — Médiolanum, de tout temps leur capitale, n'était à l'origine qu'un simple bourg, *ibid.*; elle se trouve former aujourd'hui l'une des plus grandes villes de la Transpadane, *ibid.* — Les Insubres se sont montrés toujours hostiles aux Romains, I, 357. — Les Cénomans et les Hénètes prennent part, comme alliés des Romains, à la guerre contre les Insubres, I, 357, 358. — On tire du pays des Insubres, ainsi que de la Ligystique, une laine rude et grossière, avec laquelle on habille presque tous les esclaves en Italie, I, 361.

Intêmêliens (Les), tribu ligyenne. — Voir *Albium Intêmêlium*, I, 334.

Intempérance (L') humaine s'en prend volontiers aux *airs* et aux *eaux* des fautes qu'elle commet, III, 142.

Interamna, ville d'Ombrie située à droite de la partie de la voie Flaminienne, comprise entre Ocricli et Arimınum, I, 378.

Interamnium, ville située sur la voie Latine même, I, 395; au confluent du Liris et d'une autre rivière, *ibid.*

Intercatia, ville comprise par Polybe au nombre des villes vaccéennes ou celtibères, I, 267.

Interocréa, bourg de la Sabine, situé dans le voisinage de Réate, I, 379.

Interrupteurs. — Châtiment infligé, en Gaule, à ceux qui interrompent l'orateur dans les assemblées politiques, I, 326.

Interpolation dans le *Catalogue des vais eaux* d'un vers destiné à prouver que Salamine appartenait dès l'origine aux Athéniens, II, 205; et de deux vers contenant la riposte des Mégariens à la prétention des Athéniens, II, 206.

Interprètes. — Mot sévère du gymnosophiste Mandanis à l'endroit des interprètes, III, 256.

Inventions (Traité des), d'Ephore de Cume, III, 79.

Invraisemblables (Choses). — On dit d'une chose invraisemblable et difficile à faire accepter : « *Elle est toujours plus vraie que l'affaire de la Sagra* », I, 435.

Io. — Courses ou *Erreurs* de Triptolème à la recherche d'Io, III, 176. C'est dans Tyr qu'on commence à perdre sa trace, III, 325. — Io met au jour Epaphus dans un antre de la côte d'Eubée (*Boos aulè*), II, 299.

Iôl, ville ancienne, sur la côte des Massæsylii, III, 478. — Juba [II] la rebâtit et lui donne le nom de Césarée, *ibid.* — Son port, *ibid.* — Son île, *ibid.*

Iolaéens, nom donné anciennement aux montagnards de l'île de Sardaigne, I, 373. Origine présumée de cette dénomination, *ibid.*

Iolaüs l'Héraclide et ses frères triomphent à Marathon d'Eurysthée, II, 175. Iolaüs coupe la tête d'Eurysthée et la dépose à Tricorynthus, *ibid.* — Il passe pour avoir fondé un établissement au milieu des populations tyrrhéniennes de l'île de Sardaigne, I, 373.

Iolcos, ville de Thessalie, vit Pélias expédier Jason et le navire Argo, I, 77; II, 281. — Jason n'y a pas laissé de postérité, I, 77. — Iolcos reçoit une colonie de Minyens d'Orchomène, II, 242. De là la qualification de *Minyens* souvent donnée aux Argonautes, *ibid.* — Iolcos parvient au faîte de la prospérité, II, 282; mais les factions et l'ambition des tyrans la ruinent de bonne heure, II, 281, 282. — Son emplacement n'est pas sur la côte même, II, 281. Distance qui le sépare de Démétrias, II, 286; d'Orménium, *ibid.* La plage a conservé le nom d'*Iolcos* après la disparition de la ville, II, 282. — On y a célébré longtemps une fête annuelle en l'honneur de Pélias, *ibid.*

Ion, fils de Xuthus, remporte une victoire signalée sur les Thraces d'Eumolpe, II, 185. — Il est investi par le vœu des Athéniens de l'autorité suprême, *ibid.* — Il divise la population de l'Attique en quatre tribus, II, 186; distingue, d'après leurs professions, quatre classes de citoyens, *ibid.*; et mérite que le nom d'*Ionie* soit donné d'abord à l'Attique, II, 184, 210. — Ses fils : Ellops, II, 209; Aïclus et Cothus, *ibid.*

Ion, tragédie d'Euripide, citée à propos de l'Eubée, II, 138.

Ion, poète tragique, originaire de l'île de Chio, III, 121. — Fragment de son drame satyrique d'*Omphale*, cité h, 102.

Ion, fleuve de Thessalie qui se réunit au Pénée, II, 67. — Sur les bords mêmes de ce fleuve, et non loin de son confluent avec le Pénée, est la ville d'Oxynée, *ibid.*

Ionæum (L'), bois sacré situé dans les environs du temple de Neptune Samien, sur la côte de Triphylie, II, 120.

Ionia, l'un des anciens noms d'Athènes, II, 210; rappelle Ion, fils de Xuthus, *ibid.*

Ioniades (Nymphes). — Voy. *Nymphes Ioniades.*

Iônicon (L'), ou assemblée générale des Ioniens. — Les Ephésiens introduisent Smyrne dans l'Iônicon, III, 97. — C'est l'Iônicon qui, à certaines époques, annonce les jeux Alexandréens, III, 119.

Ionie, nom donné à l'Attique en souvenir d'Ion, fils de Xuthus, II, 185. — Certains auteurs prétendent qu'anciennement *Ioniens* et *Athéniens* ne formaient qu'un seul et même peuple, II, 96, 185; III, 188. — A la suite d'un premier établissement des Ioniens de l'Attique, l'Ægialée, partie septentrionale du Péloponnèse, prend à son tour le nom d'*Ionie*, II, 96, 152-153, 167, 185, 186. Les Ioniens de l'Ægialée vivaient disséminés dans des bourgs ouverts, II, 190. Après le retour des Héraclides, ils sont vaincus par les Achéens en bataille rangée et se replient sur Hélicé, où ils essayent en vain de se maintenir, II, 189. Définitivement expulsés, ils

FAC N. FILOSOFIA — BIBLIOTECA

regagnent Athènes, II, 96, 111, 186. Ils deviennent les maîtres de l'Attique entière et de la Mégaride, I, 280; II, 201. Sous le nom d'Ioniens, d'*Ioniens à la robe traînante*, Homère a entendu désigner les habitants de l'Attique et de la Mégaride, II, 201, 202, 341. — Des Ioniens de la tétrapole attique avaient accompagné les Héraclides en Argolide, II, 171; et s'étaient mêlés aux Cariens dans Epidaure, *ibid.* — Longues contestations des Ioniens avec les Péloponnésiens au sujet de la Crommyonie, II, 201. Stèle érigée sur l'isthme de Corinthe pour marquer les limites respectives des deux peuples, I, 280, 281; II, 201-202. Enlèvement de cette stèle par les Doriens, II, 203. — Transformation des Ioniens de la Mégaride en population dorienne, *ibid.* Des Ioniens et des Doriens de la Mégaride, joints à des Chalcidiens de l'Eubée, suivent en Sicile l'Athénien Théoclès, I, 446. — La grande migration ionienne en Asie, migration effectuée sous la conduite des Codrides, coïncide avec le déclin de la puissance des Pélasges, II, 186; III, 77. Homère en a eu connaissance, II, 323. Détails empruntés à Phérécyde, III, 96. Départ sous la conduite des Codrides, I, 104; II, 186; III, 96. Contretemps et désastres, I, 16. Les Ioniens s'établissent sur les côtes de Carie et de Lydie, après en avoir expulsé les anciens habitants, Pélasges, Amazones, Cariens, Léléges, II, 57, 414, 500; III, 76, 96. Ils y fondent les douze villes suivantes : Ephèse, Milet, Myûs ou Myonte, Lébédos, Colophon, Priène, Téos, Erythrées, Phocée, Clazomènes, Chios et Samos, III, 96-97. Plus tard les Ephésiens introduiront une treizième ville, Smyrne, dans l'Ionicon, III, 97. La plupart de ces villes ont été passées sous silence par Homère, II, 508. — Ephèse eut d'abord rang de capitale, III, 96. Milet partage son illustration, III, 99. Smyrne est aujourd'hui la plus belle ville de l'Ionie, III, 122. — Commencements de la domination des Ioniens en Asie, II, 527. — Ils conservent à dessein le nombre des divisions politiques anciennement établi dans le Péloponnèse, II, 186. — Le culte d'Apollon est commun à tous les Ioniens, I, 295. Détails sur les sacrifices *panioniques*, II, 187-188. — Assemblée générale. Voy. *Ionicon*, *Panionies* et *Panionium*. — Diffusion de la langue dite *Ionienne* en Asie, II, 96. — Etendue de la côte d'Ionie, II, 471; III, 95, 123. Ses points extrêmes, Phocée et le cap Posidium, III, 2, 96. — L'Ionie est traversée par le cours du Mæandre, qui débouche dans la mer entre Milet et Priène, II, 550; III, 127. — La longueur de l'Ionie en ligne droite, mesurée sur la route d'Ephèse, représente un peu plus de 800 stades, III, 157. — Tremblements de terre ressentis en Ionie, I, 99. — Incursions des Cimmériens, I, 9; II, 393. Haine persistante des Ioniens contre les Cimmériens, I, 244. — Les colonies ioniennes se sont toujours tenues éloignées de la Troadé, III, 3. — De leur établissement sur le littoral du Pont date, au dire d'Apollodore, le nom de Pont-Euxin, II, 19. — Des Ioniens, après s'être soustraits au joug des Lydiens, enlèvent aux Chônes la ville de Siris, dont ils changent le nom en celui de *Polièum*, I, 440. — Tous les temples de l'Ionie, à l'exception de celui d'Ephèse, sont brûlés par Xerxès, III, 100. — Autres mentions de l'Ionie, I, 104, 187, 202, 204, 210, 244; III, 141.

Ionien (*Dialecte*). — Il se confond avec l'ancien dialecte attique, II, 95-96.

Ionien (**Golfe**), nom donné à la partie antérieure de la mer qui s'étend entre l'Italie et la péninsule hellénique, I, 201; II, 49. Suivant Théopompe, ce nom aurait été emprunté à un ancien chef originaire d'Issa, II, 49. L'entrée du golfe Ionien est déterminée, d'un côté par le cap Iapygien, de l'autre par les monts Cérauniens, I, 469; II, 49. — Sa largeur, I, 469. — La côte du golfe s'ouvre par les cantons d'Epidamne et d'Apollonie, II, 59. — Autres mentions du golfe Ionien, I, 431; II, 65, 66, 73, 75, 91.

Ioniennes (*Lois*). — Ce sont elles qui sont en usage à Massalia, I, 296.

Iopé, point remarquable de la côte de Phénicie, III, 340. — Vue que l'on a de ce site élevé, III, 340, 344. — Certains auteurs faisaient des environs de Iopé le théâtre des aventures d'Andromède, I, 73. — Iopé, au temps de la domination juive, était le centre d'un pays très populeux, III, 341. — Son port devient un repaire de brigands, *ibid.*

Iordanes (Le). — Voy. *Jourdain* (Le).

Ios, petite île de la mer de Crète, à 100 stades de Thérasia, II, 376. —

Certains auteurs prétendent qu'Homère y fut enseveli, *ibid.*

Iota. — Beaucoup de personnes aujourd'hui écrivent les datifs comme les nominatifs *sans iota*, III, 127.

Ioza (**Iulia**). — Voy. *Iulia Ioza*.

Ipes, nom que les Grecs donnent aux pucerons, III, 62.

IPHICRATE s'épuise en efforts inutiles au siège de Stymphale, II, 196; il songe à intercepter la chute de l'Erasinus, *ibid.*; se procure à cet effet une masse d'éponges, *ibid.*; et renonce à l'entreprise sur un signe de la volonté céleste, *ibid.*

IPHIDAMAS, héros dont parle Homère, II, 79, 80; et qui paraît avoir été originaire de Cissus en Thrace, *ibid.*

IPHIGÉNIE s'enfuit avec son frère Oreste de la Scythie Taurique, II, 473; et introduit dans les vallées étroites et profondes de l'Anti-Taurus les rites du culte de Diane Tauropole, *ibid.* Elle dépose, ainsi que son frère, en signe de deuil, sa chevelure (κομή) sur l'autel de la déesse, *ibid.*; et de cette circonstance, paraît-il, Comana aurait tiré son nom, *ibid.*

Iphigénie (L') d'Euripide est citée II, 176.

IPHITUS L'EURYTIDE, II, 157.

IPHITUS institue les jeux Olympiques, II, 140. Suivant Ephore, c'est le caractère sacré dont étaient revêtus les Eléens qui l'y décide, *ibid.*

Ipni (**Rochers d'**), dans le voisinage du Pélion, II, 295.

IPOCTONE, nom sous lequel les Erythréens du mont Mimas honorent Hercule, III, 62.

Irésiôné (*L'*) *attique* figure dans une comparaison célèbre d'Hipparque, I, 36.

Iris (L') de Selgé est très estimé, II, 537. — On fait un certain liniment avec le suc de cette plante, *ibid.*

Iris (Le fleuve) prend sa source dans l'intérieur même du Pont, II, 495. — Il se dirige d'abord vers l'O., *ibid.*; coupe en deux Comana Pontica, *ibid.*; traverse la plaine de la Dazimonitide, *ibid.*; tourne ensuite au N., *ibid.*; passe auprès de Gaziura, *ibid.*; se grossit du Scylax et d'autres cours d'eau, *ibid.*; et baigne les murs d'Amasée, II, 495, 519. Ses deux rives sont reliées par deux ponts, qui vont l'un de la ville au faubourg, l'autre du faubourg dans la campagne, II, 520. A sa sortie des gorges d'Amasée, il entre dans la vallée de Phanarée, II, 495; y mêle ses eaux à celles du Lycus, II, 495, 511. La ville de Magnopolis (anc. Eupatoria) est bâtie juste au confluent, II, 511. L'Iris pénètre enfin dans la plaine de Thémiscyre, d'où il gagne facilement la mer Pontique, II, 495. Alluvions de l'Iris, I, 90.

Irrha. — Voy. *Sirrha*.

IS... d'Hélicé, archégète de la colonie achéenne qui fonda Sybaris, I, 438-439.

Isadices (Les), peuple du versant septentrional du Caucase, II, 417.

ISANDRE, fils de Bellérophon, II, 542.

Isara (L'). — Voy. *Isargus*.

Isaras (L'), affluent du Rhône, I, 306, 338. — Le confluent des deux fleuves marque l'extrémité du territoire des Cavares, I, 305. Vis-à-vis, le mont Cemmène rejoint presque le Rhône, *ibid.* C'est là qu'eut lieu la bataille entre Maximus Æmilianus et les Arvernes, I, 315. — Distance de l'Isaras à Vienne, capitale des Allobriges, I, 306.

Isargus (L') sort d'un grand lac situé au sommet du mont Apennin, I, 343; se grossit de l'Atagis, *ibid.*; et va se jeter dans l'Adriatique, *ibid.*

Isaura. — Les deux bourgs principaux de l'Isaurique portent le nom d'*Isaura*. Il y a le bourg de Palæo-Isaura, II, 533; et celui de Néo-Isaura, dont on a fait une position très forte, II, 533-534. — Palæo-Isaura est démolie par Amyntas, II, 534. Néo-Isaura est détruite et rasée par Servilius, III, 160.

Isaurique (L'), canton dépendant de la Lycaonie, est située au pied même du Taurus, II, 533. Elle est flanquée pour ainsi dire par la citadelle de Derbé, II, 534; et contient deux bourgs principaux, *Palæo* et *Néo-Isaura*, *ibid.*; et mainte autre bourgade dépendant de ces deux bourgs principaux et habitée par une population de brigands, *ibid.* — L'Isaurique est cédée par les Romains à Amyntas, *ibid.*

ISAURIQUE (L'). — Voy. SERVILIUS (PUBLIUS).

Ischopolis, ville située sur la côte de l'Euxin qui fait suite à l'Amisène, II, 496; aujourd'hui toute en ruines, *ibid.*

Isidopotamie (L'), vallée intérieure de l'Ethiopie, III, 372; produit, comme la Libanotophore, de la myrrhe et de l'encens, *ibid.*

Isinda, ville pisidienne située dans le

voisinage de la frontière de Phrygie, II, 536; à l'extrémité de la Milyade, III, 94.

Isis. — Moyen qu'elle emploie pour dérouter les projets de vengeance de Typhon contre les restes d'Osiris, III, 428. — Elle partage le temple de Soli avec Aphrodité, III, 196. Son temple de Tentyra, III, 448. Sésostris lui en élève un autre sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 364. — Culte qu'on lui rend dans Méroé, III, 462.

Ismandès est peut-être le nom égyptien de Memnon, III, 445. Cf. *Imandès*.

Ismara. — Voy. *Ismarus*.

Ismaris (Le lac), en Thrace, se déverse dans la mer par une rivière, II, 87. — Il a dans son voisinage la ville d'Ismarus (auj. Ismara), *ibid.*

Ismarus, ou, comme on l'appelle aujourd'hui, **Ismara**, est une ville cicone, II, 87; située sur la côte de Thrace tout près de Maronée, *ibid.*; et de l'ouverture du lac Ismaris, *ibid.*

Isménus (L') traverse toute la plaine de Thèbes, en Béotie, II, 232.

Isocrate, le rhéteur, compte Ephore de Cume au nombre de ses disciples, III, 79.

Isodrome (**Cybèle**). — Son temple dans la vallée du Caystre, II, 290.

Isonomie (L') n'accompagnait pas toujours le *droit de cité*, I, 365. — Voy. *Tabulæ Cœritum*.

Isos, ancienne ville de Béotie, dont on voit les vestiges dans les environs d'Anthédon, II, 225. — Vénération attachée à ses ruines, *ibid.* — La première syllabe de ce nom est brève, *ibid.*

Ispellum, ville ombrienne, située à gauche de la voie Flaminienne, I, 378.

Issa, île de l'Adriatique, I, 201; voisine de la côte d'Illyrie, II, 46. — Suivant Théopompe, le golfe *Ionien* devait son nom à un ancien chef originaire d'Issa, II, 49.

Issa, premier nom de Lesbos, I, 102.

Issique (**Cilicie**), nom qu'on donne souvent à la seconde Cilicie, III, 173.

Issus, petite place de Cilicie, qui succède à Ægées et précède l'embouchure du Pinarus, I, 204; III, 166, 181, 182, 183, 184, 192, 327. — Issus marque l'extrémité de la mer de Syrie, III, 323. — A partir d'Issus, la côte d'Asie change brusquement de direction, III, 175. — Bataille d'Issus entre Darius et Alexandre, III, 182.

Issus (**Le golfe d'**) est formé par la mer Intérieure, II, 470; mais Eratosthène désigne à tort le fond du golfe comme le point le plus oriental de ladite mer, I, 82, 205. — La Cilicie Pédiade le borde, III, 158; et l'Amanus l'enveloppe, II, 472. — Il marque la limite extrême de la Syrie, III, 299; et renferme les localités suivantes : Issus, Rhosus, Myriandrus, Alexandrie, Nicopolis, Mopsueste, III, 182. — On place le golfe d'Issus sur le méridien d'Amisus et de Thémiscyre ou sur celui de la Sidène, I, 205. Le fond du golfe n'est guère plus oriental, si même il l'est autant, que la ville d'Amisus, II, 442. — La situation du golfe a été prise comme point de repère dans l'évaluation de la longueur de la terre habitée, *ibid.* — Distance où il est de l'extrémité la plus occidentale de l'Ibérie, I, 174; et d'autre part de l'île de Rhodes, *ibid.* — Autres mentions du golfe d'Issus, I, 114, 115, 193, 198, 204; II, 442; III, 183, 186, 192, 198.

Issus (**Mer d'**), I, 204; II, 390; III, 95. — On la découvre, dit-on, du haut du mont Argée, en même temps que la mer du Pont, II, 477.

Ister (L'), le plus grand des fleuves connus après le Gange et l'Indus, III, 230; et le plus grand fleuve d'Europe, I, 328; II, 1-2, 507. — Son cours coupe en deux la partie orientale de l'Europe, I, 209. — Sa direction générale de l'O. à l'E., *ibid.* — Les Romains ne désignent par le nom d'*Ister* que la partie inférieure du fleuve, II, 29. Voy. *Danube*. — Description générale de l'Ister, II, 1, 2. Situation de ses sources dans la partie des Alpes voisine du pays des Suèves et de la forêt Hercynienne, I, 97, 343; II, 7. Un grand lac sépare les sources du Rhin de celles de l'Ister, II, 7. — Certains auteurs placent les sources du Tanaïs dans le voisinage de l'Ister, I, 176. D'autres ont même fait du Tanaïs un bras du haut Ister, II, 391. — Une erreur, commune à Hipparque, à Théopompe, et à d'autres encore, erreur du genre de celles que Polybe appelle *laodogmatiques*, mais que Strabon ne trouvait pas autrement absurde, supposait l'existence d'un second Ister se détachant du grand fleuve de ce nom pour aller se jeter dans l'Adriatique, I, 79, 97; II, 50. Ce second Ister aurait donné son nom à l'*Istrie*, I, 97; et Jason, à son retour de la Colchide, l'aurait descendu tout entier, I, 79, 97. — Affluents de l'Ister : l'Ænus, I, 343; le

Duras, le Clanis, *ibid.*; le Noare, le Margus ou Bargus, II, 51; le Pathissus, II, 44. — Le cours de l'Ister sépare la Germanie et l'immense territoire occupé par les Gètes, les Tyrégètes, les Bastarnes et les Sauromates à gauche, de la Thrace, de l'Illyrie et de la Grèce à droite, I, 209. Il borde au S. le pays des Gètes, II, 12; mais ceux-ci, au dire des anciens Grecs, habitaient primitivement les deux rives de l'Ister, II, 13. Au N.-E. l'Ister limite l'Illyrie ou plus proprement la partie de l'Illyrie occupée par les Pannoniens, II, 44, 50. Il limite également le territoire des Iapodes, II, 46. — Commerce des Illyriens de l'Ister avec le marché d'Aquilée, I, 355. Trajet suivi par les marchandises que l'on dirige d'Aquilée sur le bassin de l'Ister, I, 344. — Dans sa partie inférieure, l'Ister borde les possessions des Scordisques, des Triballes, des Mysiens et les marais de la petite Scythie, II, 51, 507. — Il n'est pas rare de rencontrer sur l'une ou l'autre rives de l'Ister des nomades Sarmates et Agathyrses, II, 31, 32. — L'Ister se jette dans le Pont par sept embouchures, I, 97, 481; II, 30. Ephore en réduit le nombre à cinq, II, 31. La plus grande s'appelle l'Hiérostoma, II, 30, 42; elle se présente la première quand on range la côte à gauche après l'entrée du Pont, II, 30. Les trois bouches qui font suite à l'Hiérostoma sont peu importantes, *ibid.*; les trois dernières le sont bien davantage sans atteindre tant s'en faut à la largeur de l'Hiérostoma *ibid.* La distance de l'Hiérostoma à la septième bouche est de 700 stades environ, *ibid.* — Près des bouches de l'Ister est la grande île Peucé, *ibid.* On compte 120 stades depuis la mer jusqu'à cette île par l'Hiérostoma, *ibid.* D'autres îles, beaucoup plus petites, situées au-dessous de l'île Peucé, sont répandues entre les différentes branches ou embouchures du fleuve, *ibid.* La plupart de ces îles furent longtemps au pouvoir des Scordisques, II, 51. — A l'époque de l'expédition d'Alexandre, les possessions des Triballes comprenaient l'île Peucé, II, 24. — *Stéthé*, ou atterrissements, formés aux bouches de l'Ister, I, 89-90. Envasement rapide du Pont sur ce point, I, 85. — L'Ister n'est pas mentionné dans Homère, II, 18. — Les Boïens, chassés de la Cisalpine, se transportent dans la vallée de l'Ister, I, 352. = Les conquêtes d'Alexandre avaient reculé les connaissances géographiques jusqu'à l'Ister, I, 22; celles des Romains ont révélé tout l'intervalle compris entre l'Ister et le Tyras, I, 22, 480. — Les pays en deçà et au delà de l'Ister sont de ceux dont Strabon a pu parler un peu plus pertinemment que ses prédécesseurs, I, 192. — Toute l'Europe au delà de l'Ister demeure en dehors de l'Empire romain, III, 493. — Autres mentions de l'Ister, I, 43; II, 1, 10, 27, 28, 30, 39, 42, 52, 53, 56, 419, 506.

Isthmes. — 1. Isthme compris entre les *Golfes Galatiques*, autrement dit *entre l'Océan et la mer de Narbonne*, I, 273, 311, 314. Son étendue d'après l'évaluation de Posidonius, I, 311. On faisait partir anciennement l'Ibérie de cet isthme, I, 273. — 2. Isthme de la péninsule italique compris *entre Téanum Apulum et les environs de Dicæarchie*, I, 476. — 3. Isthme de la presqu'île de Messapie, compris *entre Brentésium et Tarente*, I, 470. Sa largeur, I, 463. Son *portage*, I, 464. — 4. Isthme compris *entre le golfe de Tarente et le golfe de Posidonie*, I, 350. — 5. Isthme compris entre Thurium et Cérilli. Sa largeur, I, 425. — 6. Isthme allant *du golfe Hipponiate ou Napétin au golfe Scyllétique*. Sa largeur, *ibid.* Il dépend du Brutium, *ibid.* Denys, dans sa guerre contre les Lucaniens, entreprend, sans y réussir, de le fermer par un mur, I, 435. — 7. Isthmes des *cinq presqu'îles*, dont la succession constitue le trait caractéristique de la géographie de la Grèce, II, 98. — 8. Isthme de Corinthe. Voy. *Corinthe* (*Isthme de*). — 9. Isthme de l'*Achilléodrome*. Sa largeur, II, 34. — 10. Isthme de la *Chersonnèse taurique ou scythique*. Sa description, II, 34-35. — 11. Isthme compris *entre le Palus-Mœotis et l'Océan*, II, 389. Posidonius a fait de son étendue une évaluation évidemment absurde, *ibid.* — 12. L'isthme de la presqu'île d'Asie Mineure, compris *entre la mer Pontique et la mer de Cilicie*, part d'Issus et aboutit, non à Sinope, mais à Amisus, II, 390; III, 183, 184, 186. — 13. Isthme compris *entre le fond du Pont-Euxin et la mer Caspienne*, I, 110, 209; II, 388. Son étendue, II, 388-389. Il est défendu par la chaîne du Caucase comme par un boulevard, II, 398; et occupé presque tout entier par deux nations, les Albani et les

Ibères, II, 403. Clitarque se trompe, quand il le dit sujet à être couvert par les eaux des deux mers, II, 388-389. — 14. *Isthme arabique* s'étendant des environs de Péluse (du mont Casius et de l'Ecregma) à la mer Erythrée, I, 65-66, 110, 140. Son étendue est estimée par Strabon de trois à quatre journées de marche, ce qui équivaut à 1 000 stades tout au plus, I, 59-60. Posidonius l'estimait à 1 500 stades, II, 389. Entre Gaza et Ælana la traversée de l'isthme mesure 1 260 stades, III, 342. La distance est moindre entre Péluse et le fond du golfe d'Héroopolis, III, 342, 426, 427. Difficultés et dangers que présente la traversée de l'isthme, III, 342, 427. Homère n'a pas ignoré, comme on l'en accuse, l'isthme qui sépare la mer d'Egypte du golfe Arabique, I, 50-59, 66; II, 19. Suivant certains auteurs (et Eratosthène est du nombre), Ménélas, avec ses vaisseaux, aurait franchi l'isthme attenant au golfe Arabique, I, 64. Strabon réfute cette supposition, I, 65-66. Il admet seulement la possibilité dans l'avenir de la rupture ou de l'affaissement de cet isthme, I, 99. — 15. Isthme compris *entre Coptos et Apollonopolis* d'une part et *Myoshormos et Bérénice* de l'autre, III, 448-449. Une route de 6 à 7 journées, que Philadelphe a fait ouvrir par ses troupes, traverse cet isthme, III, 449. Elle sert actuellement aux marchandises de l'Inde et de l'Arabie et à une partie de celles de l'Ethiopie, *ibid.* On y a disposé des stations pourvues de puits ou de citernes, *ibid.* Coptos et Myoshormos sont devenus le double entrepôt par où passe tout le commerce, *ibid.*

Isthmiques (*Jeux*). — Les Corinthiens les célébraient dans le temple de Neptune Isthmien, II, 180-181; avec une grande affluence d'étrangers, II, 177.

Istrie. — Origine présumée de ce nom, I, 97. — La côte d'Istrie commence immédiatement après le Timavum et jusqu'à Polæ appartient encore à l'Italie, I, 347, 357. — Sa longueur totale, II, 45. — Le littoral illyrien commence en réalité à l'Istrie, *ibid.* — Les Istriens sont limitrophes des Carnes, *ibid.* — Leur ville principale est Polæ, *ibid.*

Istrus, petite ville d'origine milésienne, sur la côte de l'Euxin, II, 52-53. — Distance où elle est de l'Hiérostoma et de Tomis, *ibid.*

Isus. — Voy. *Isos*.

Italica, ville de la Turdétanie, I, 230.

Italica, nom donné à Corfinium, quand cette ville fut substituée à Rome comme métropole commune des nations italiotes, I, 402.

Italie. — Ce nom, comme celui d'*Œnotrie*, n'aurait, au dire de l'historien Antiochus, désigné d'abord que le pays compris entre le détroit de Sicile et le premier isthme de la péninsule, allant du golfe Napétin au golfe Scyllétique, I, 424, 425, 443. Le cours du Laüs marquait alors, du côté de la mer Tyrrhénienne, la limite septentrionale de l'Italie, I, 424. De là, le nom d'Italie se serait avancé jusqu'au Métapontin et à la Siritide, I, 425, 463; s'arrêtant, du côté de la Iapygie, au district de Tarente, I, 347, 424, 442; et, du côté de la mer Tyrrhénienne, au fleuve Silaris, I, 347, 419. Strabon évalue à 2 000 stades le périple de l'Italie proprement dite ou Œnotrie, I, 425. — Actuellement, le nom d'*Italie* part du pied des Alpes, I, 347, 377; et embrasse, d'un côté, toute la Ligystique (y compris Nicæa, voire Antipolis au delà du Var), I, 303, 304, 347; et, de l'autre, toute l'Istrie jusqu'à Polæ, empiétant ainsi à la fois sur la Narbonnaise et sur le littoral illyrien, I, 304, 337, 347, 357; II, 45. — Esquisse générale de l'Italie actuelle, I, 208, 347-350. — Sa configuration, I, 348-350. Mers qui la dessinent, I, 208. — Ses dimensions, *ibid.* — Ses différents isthmes, I, 425, 476. — Elle s'ouvre par de grandes plaines, à peu près aussi larges que longues, qui vont du pied des Alpes au fond de l'Adriatique, I, 208, 349. Le côté méridional de ces plaines est formé par la côte des Hénètes et par la partie des Apennins qui s'étend d'Ariminum à Ancône, I, 349. — La chaîne des Alpes décrit une ligne courbe dont la partie concave est tournée vers l'Italie, *ibid.* Une section des Alpes, partant du grand lac contigu au triple territoire des Vindoliciens, des Rhætiens et des Toygènes, forme la séparation entre l'Italie et la Germanie, II, 43. Les Rhætiens descendent, du côté de l'Italie, jusque dans le voisinage des Insubres, II, 8. — Cols et chemins de montagnes faisant communiquer l'Italie avec la Gaule transalpine, I, 308, 344. Distance de la frontière d'Italie au pays des Médulles sur le versant septentrional des Alpes, I, 294, 337. Description du chemin de montagne

qui traverse le pays des Salasses et aboutit à Lugdunum, I, 344, 345. — Strabon décrit d'abord la partie *subalpine* de l'Italie, avec la partie adjacente de l'Apennin, I, 350, 361, 400. — Villes situées dans la région des marais : Patavium, Médoacus, Ravenne, Altinum, Butrium, Spina, I, 354. — La limite de la Gaule cisalpine et de l'ancienne Italie a été plus d'une fois déplacée, I, 360, 377. — Description de la partie péninsulaire resserrée entre l'Adriatique et la mer Tyrrhénienne, I, 349, 350. Région *cis-apennine*, I, 400. Description de l'Apennin même, *ibid.* — Rétrécissement sensible de la péninsule entre Dicæarchie et Téanum Apulum, I, 476. — Courbe que décrit la côte entre Surrentum et le détroit de Caprées, I, 36. — Des deux pointes qui terminent la péninsule en s'avançant, l'une vers le détroit de Sicile, et l'autre vers la Iapygie, I, 350, 427. — Le cap Héraclæum marque l'extrémité méridionale de l'Italie, I, 431. — La Sicile n'est peut-être qu'un fragment détaché de l'Italie, I, 93. — De la partie des côtes de l'Italie baignée par la mer de Sicile, I, 201. Mesure, d'après Polybe, du trajet, soit par terre, soit par mer, le long desdites côtes, I, 350. A partir de la pointe de Iapygie, la côte d'Italie commence à se détourner au N. et à l'O. pour remonter le long du golfe Ionien, I, 431. Description de la presqu'île dont l'isthme est représenté par la route directe de Brentésium à Tarente, I, 470. Evaluation, d'après Artémidore et d'après le Chorographe, de la distance comprise entre Brentésium et le mont Garganum, I, 472-475. C'est à Brentésium qu'aboutit le trajet le plus direct, soit de la côte de Grèce, soit de la côte d'Asie, I, 471. Description de la double route qui mène de Brentésium à Rome, I, 388, 471-472. Description de la côte dans l'intervalle du Garganum à Ancône, I, 476. La côte d'Italie, à la différence de la côte d'Illyrie qui lui fait face, est complètement dépourvue de ports, II, 50. Des deux côtés, en revanche, l'exposition est aussi belle et le sol aussi fertile, *ibid.* — Avantages que l'Italie retire de sa situation et de sa forme allongée, I, 477, 478. Elle participe surtout de la nature des climats tempérés, I, 478; et réunit les privilèges des pays de montagnes à ceux des pays de plaines, *ibid.* — Ses cours d'eau et ses lacs, *ibid.* — Ses sources (minérales), *ibid.* Baïes est la station thermale la plus célèbre de toute l'Italie, I, 376. — Strabon a cru devoir, dans une contrée aussi illustre et aussi riche, énumérer jusqu'aux localités de médiocre importance, I, 416. — Les édifices des principales villes de l'Italie sont décorés avec des marbres provenant des carrières qui entourent Luna, I, 368. — De toutes les grandes voies de l'Italie, la plus fréquentée est la voie Appienne, qui va de Rome à Brentésium, I, 388. — Iles dépendantes de l'Italie, I, 209. — L'Italie est éminemment propre à l'agriculture, I, 379; et en particulier à l'*élève* du bétail, *ibid.* — Excellence de ses différents produits, I, 478. — Sa fertilité comparée à celle de la Sicile, I, 456. — Enumération de ses crus les plus renommés, I, 389, 401, 440, 447. — Vins et huile de l'Italie sur le marché de Gênua, I, 335. — Exportation de blé de la ville de Siponte en Apulie, I, 474. — On habille presque tous les esclaves en Italie avec une laine rude et grossière qui se tire de la Ligystique et du pays des Insubres, I, 361. — Description de la route bifurquée qui mène d'Ibérie en Italie, I, 308. — De la traversée d'Ibérie en Italie, I, 234. — Marche des thons le long de la côte d'Italie, I, 39. — Commerce de l'Italie avec la Turdétanie, I, 234. L'Italie tire de la Bétique beaucoup de sparte à faire les cordages, I, 263. La Gaule l'approvisionne amplement de saies et de salaisons, I, 326. Commerce de l'Italie avec la ville pannonienne de Ségestica, II, 44; avec les ports de Crissa et de Corinthe, II, 176, 217. Droits énormes que les vaisseaux venant d'Italie avaient à payer aux Criséens, II, 248. Pour tout vaisseau allant d'Italie en Asie le lieu de relâche le plus commode est Délos, II, 379. Ephèse est, dans la province d'Asie, l'entrepôt général des marchandises d'Italie, II, 550. — Baisse de la valeur de l'or pour toute l'Italie, au temps de Polybe, I, 345. — *Histoire*. La situation de l'Italie entre la Grèce et la Libye paraît l'avoir appelée à une sorte d'*hégémonie*, I, 478. Caractère et génie des Italiens, I, 274. Vestiges subsistants du passage en Italie de Jason et des Colkhes envoyés à sa poursuite, I, 79; et du passage d'Ulysse, I, 35. Arrivée de Tyrrhen, fils d'Atys, à la tête de Pé-

lasges recrutés à Lemnos, à Imbros et dans les îles voisines, I, 367. Lutte des nations ombrienne et tyrrhénienne pour la prépondérance en Italie, I, 358. Toutes les populations guerrières de l'Italie se sont disputé la possession de la plaine fertile de la Campanie, I, 403-404. Homère connaissait l'existence des mines de cuivre de Témésa en Italie, I, 10; II, 503. Cume est notoirement la plus ancienne des colonies grecques de l'Italie, I, 404-405. Rhégium a été de tout temps le boulevard de l'Italie contre la Sicile, I, 429. Les Italiotes rompent avec le pythagoréisme, II, 186; ils empruntent aux Achéens la plupart de leurs lois, II, 186, 187. Certains peuples d'Italie envoient à Delphes des députés chargés de précieuses offrandes, II, 251; et y fondent des *trésors*, *ibid.* Les synodes ou assemblées générales des Grecs italiotes se tiennent d'abord à Héraclée, sur le territoire tarentin, I, 468; puis sont transportés par Alexandre, roi des Molosses, sur le territoire de Thurium, *ibid.* La plupart des Celtes établis en Italie y étaient venus de la Gaule transalpine, I, 322, 323. Les Romains étendent la dénomination d'*Italiens* aux Gaulois et aux Hénètes de la Cisalpine, I, 347. Soumission définitive de l'Italie par les Romains, I, 386, 479. Guerres puniques, I, 422. Expédition d'Annibal en Italie, I, 408. Incursions des Germains en Italie auxquelles prennent part les Séquanes, I, 318. Lasses de demander toujours le droit de cité sans pouvoir l'obtenir, les nations italiotes renoncent à l'alliance de Rome, I, 402. Elles engagent la fameuse *guerre Marsique*, *ibid.*; substituent Corfinium à Rome comme métropole commune, sous le nom nouveau d'*Italica*, *ibid.*; se réunissent en assemblée générale dans cette ville, *ibid.*; y nomment les consuls, les préteurs de la ligue, *ibid.*; et restent deux ans en lutte ouverte avec Rome, *ibid.* Sylla comprime, en quelques combats, l'insurrection italienne, déjà fort ébranlée par les coups de plusieurs généraux romains, I, 415. Il ne s'arrête pas qu'il n'ait, par le fer ou l'exil, purgé l'Italie du nom samnite, *ibid.* Les Romains accordent finalement aux Italiens cette communauté de droits, unique objet de la guerre, I, 347, 402. C'est parmi les bandits de l'Italie que Sextus Pompée recrute les équipages de sa flotte, I, 405. Tibère et Drusus, son frère, mettent fin aux incursions des Noriques en Italie, I, 338, 341, 342. Pas une ville d'Italie, si ce n'est peut-être Patavium, ne compte autant de chevaliers que Gadira, I, 277. De toutes les parties de l'Italie, la Ligystique est celle qui fournit relativement le plus de soldats, I, 362; et qui compte le plus de chevaliers, *ibid.*

Italiques (*Les*), ouvrage d'Antiochus, consacré à la description de l'Italie primitive ou Œnotrie, I, 424.

Ithaque, île de la mer de Sicile, située à l'entrée du golfe de Corinthe, I, 201; dans le voisinage de l'Acarnanie, II, 99. — Des différentes épithètes (*Crané*, χθαμαλή et παντεπερτάτη) jointes par Homère au nom d'Ithaque, II, 317. — Description d'Ithaque, II, 316, 320. — Sa circonférence, II, 320. — Distance où elle est de Corcyre, I, 175. — Du canal qui sépare Ithaque de Samos, II, 128. — Entre Céphallénie et Ithaque est la petite île d'Astérie, II, 322. — Apollodore nie qu'il ait jamais existé dans Ithaque de localité appelée Démos, II, 20. — Samos était une colonie ithacienne, III, 105. — Les Taphiens figurent dans Homère comme un peuple ami des Ithacésiens, II, 330. — Changements survenus dans Ithaque depuis l'époque d'Homère, I, 101. — Autres mentions de l'île d'Ithaque, I, 35, 46, 57; II, 162, 174, 304, 314, 315.

Ithaque (Ville d'), II, 317.

Ithome (Le mont), en Messénie, a longtemps servi d'acropole à la ville de Messène, II, 142, 146, 284. — Son élévation, II, 146. — Ses escarpements, I, 467; II, 146. — Acharnement avec lequel on s'est disputé à plusieurs reprises cette position, l'une des deux plus fortes du Péloponnèse, II, 146-147. Mot expressif de Démétrius de Pharos, II, 146. — L'Ithome est aujourd'hui inhabité, II, 147.

Ithomé. — Ce nom, qui se prononçait *Thomé*, et, par altération, *Thamæ*, désigne une ville d'assiette très forte de l'Histiæotide (Haute-Thessalie), II, 284; située au centre d'un quadrilatère formé par les places de guerre de Trieca, Métropolis, Palinnæum et Gomphi, *ibid.*

Itinéraires. — Strabon parle d'anciens *Itinéraires* où la description des côtes de Grèce avait trouvé place, II, 94. —

Itinéraire des marchands allant de Syrie à Séleucie et à Babylone, III, 320.

Itium, port de la côte de Morinie, où César réunit sa flotte pour passer dans l'île de Bretagne, I, 331.

Itone, au-dessus de la plaine Crocienne, II, 280; avec un temple de Minerve Itonienne, dont le Curalius baigne l'enceinte, II, 280, 285, 287.

Iturée (L'). — Ses montagnes inaccessibles, ses immenses cavernes, servent de places d'armes et de refuges aux brigands, III, 334, 335. — La forteresse de Chalcis domine le massif montagneux de l'Iturée, III, 329, 330.

ITYMONÉE, chef éléen tué par Nestor, II, 130.

Ityque, en Libye. — Sa situation, III, 480. — Son importance croissante, *ibid.* — Proximité du Bagradas, *ibid.* — Jugurtha assiège Aderbal dans Ityque, III, 479.

IULE, fils d'Enée, III, 28.

IULE ou JULE, l'un des ancêtres de Jules César, était du nombre des descendants directs du fils d'Enée, *ibid.*

Iulia Ioza, nom donné par les Romains à la ville maurusienne de Zélis, après qu'ils l'eurent transportée sur la côte opposée, I, 227 (et note 2); augmentée d'une partie de la population de Tingis, *ibid.*; et d'une colonie romaine, *ibid.*

Iuliopolis, nom que Cléon donne à Gordium, après l'avoir agrandi, II, 544-545.

Iulis, l'une des quatre villes de la tétrapole de Céos, II, 380. — Sa situation, *ibid.* — Sa distance de la mer, *ibid.* — Son port occupe l'emplacement de l'antique Corésia, *ibid.* — Ses célébrités, *ibid.* — Siège de Iulis par une armée athénienne, *ibid.* Héroïsme des assiégés, *ibid.*

IULIUS. — Origine de ce nom, III, 28.

Iuncarius (*Campus*). — Voy. *Juncarius* (*Campus*).

Ivoire. — Les colliers d'ivoire constituent un des principaux articles d'exportation de Gaule en Bretagne, I, 332. — L'ivoire est la seule richesse des Ethiopiens nomades de la mer Extérieure, I, 66. — L'ivoire de Taprobane, I, 122. — Statues en ivoire. Voy. *Statues en ivoire*.

Ixia, localité sans importance de l'île de Rhodes, III, 140.

IXION, roi des Lapithes, aidé de son fils Pirithoüs, subjugue les Perrhèbes, II, 288. — Il avait pour résidence la ville de Gyrtôn, II, 76.

J

Jambes. — Les Bretons que Strabon vit à Rome avaient les jambes cagneuses, I, 331.

Jambons. — Célébrité des jambons cerrétans, I, 265. Strabon les compare à ceux de Cibyre en Phrygie, *ibid.* et note 2.

Jardin (Le) du Balsamier, parc dépendant d'un château royal situé dans la plaine de Hiéricho, III, 349.

Jardins (Les) de Livie, à Rome, I, 394.

Jardins (Les) des philosophes à Athènes, II, 210.

JASON. — Sa parenté avec Achille, I, 77. Il était Thessalien comme lui, mais natif d'Iolcos, *ibid.* — Mission qu'il reçoit de Pélias, II, 281. — Homère a eu connaissance de sa navigation vers Æa, I, 9, 33. D'après ce qu'il savait des roches Cyanées, il a imaginé le passage périlleux de Jason à travers les *Îles errantes*, I, 244; et, pour rendre ses aventures encore plus merveilleuses, il en a transporté le théâtre dans l'Océan, I, 372. Démétrius de Scepsis, d'après Mimnerme, soutient que Pélias avait de prime abord envoyé Jason dans la mer Extérieure et vers les derniers confins de l'Orient, I, 80. Strabon incline à croire que la seconde partie de la navigation de Jason en plein Océan n'a pas moins de fondement historique que la première, I, 78. — Jason, à un moment donné, quitte ses vaisseaux, et des rivages de la Colchide, s'en va, en compagnie d'Arméniens, guerroyer au fond de l'Arménie et de la Médie, I, 82; II, 401, 464. Un parti de Phthiotes achéens, compagnons de Jason, donne le nom d'*Achaïe* à l'une des provinces du Caucase, II, 396. Jason pénètre jusqu'à la mer Caspienne, II, 411. Il règne en Médie conjointement avec Médée, II, 455. Son souvenir est resté présent dans le pays, *ibid.* De

nombreux *hérôon* y portent son nom et sont restés un objet de vénération profonde pour les Barbares, *ibid.* Strabon croit à une parenté réelle des Mèdes et des Arméniens avec les Thessaliens de la descendance directe de Jason et de Médée, II, 466. La tradition attribue à Jason la création de la plaine Araxène, à l'instar de la vallée de Tempé, II, 465. — Traces du passage de Jason en Crète et en Italie, I, 33, 79. La fondation du temple de Junon Argienne sur la côte de Lucanie lui est attribuée, I, 420. On le fait aborder, avec Médée, sur la côte d'Æthalie, I, 371. Certains auteurs lui font remonter la plus grande partie du cours de l'Ister, I, 79; et gagner le fond de l'Adriatique par un bras de ce fleuve, I, 97. — Eunéus, fils de Jason, I, 77. — Autres mentions de Jason, I, 17, 78, 80, 82.

Jasonium. — Le type des nombreux *Jasonium* érigés en Ibérie, en Albanie et dans une partie de l'Arménie et de la Médie, paraît avoir été le temple de Jason bâti à Abdères par les soins de Parménion, I, 78; II, 411, 455, 464-465.

Jasonium, nom que porte une haute montagne située à gauche et en arrière des Pyles Caspiennes, II, 455.

Jasonium (Le cap), sur la côte de l'Euxin qui fait suite à l'Amisène, II, 496.

Javelots, Javelines. — On se sert généralement de bois d'orme pour faire les hampes des javelots, I, 340. — Les javelines, dont la hampe est faite de bois de styrax, sont appelées des *styracines*, II, 537; et celles dont la hampe est faite de bois de cormier, des *cranéines*, *ibid.* — Les anciens Baléares se servaient d'une javeline durcie au feu avec pointe de fer, I, 276. — Javelot gaulois dit *madaris*, I, 325. — Le javelot court à fer plat est commun à tous les peuples libyens, III, 473.

JÉRÔME DE CARDIE. — Voy. HIÉRONYME.

Jetées. — Avec du caillou mêlé au ciment de chaux et de sable dit *de Dicæarchie*, on peut bâtir des jetées aussi avant qu'on veut dans la mer, I, 409. — Une grande jetée percée d'arches ferme l'entrée du port de Tarente, I, 464.

Jeu de mots de Stratonicus le citharisté sur Assos, III, 56.

Jeûne public des Juifs, pendant lequel ils s'abstiennent de tout travail, III, 349. — Pompée ne peut s'emparer, dit-on, de Hiérosolyme qu'en donnant l'assaut un jour de jeûne public, *ibid.*

Jeunes gens. — L'usage, chez les Cathéens, autorise les jeunes gens à se fiancer entre eux, III, 225.

Jeux Actiaques. Voy. *Nicopolis*, II, 64. — *Jeux Alexandréens*, III, 119. — *Jeux Dionysiaques*, Voy. *Dionysiaques (Jeux)*. — *Jeux Funèbres*. Il en est déjà question dans Homère, II, 135. — *Jeux Gymniques*, tels que les jeux des Lusitans, I, 253; et les *Eleuthéries* qui se célèbrent sur le champ de bataille de Platées, II, 238. — *Jeux Hippiques et gymniques*, tels que les Pythies, II, 252. Romulus fait annoncer des jeux hippiques en l'honneur de Neptune, I, 383. Ces jeux se célèbrent encore aujourd'hui, *ibid.* — *Jeux Olympiques*, répétés sacrés et solennels entre tous, II, 133. Voy. *Olympiques (Jeux)*. — *Jeux Publics*. La place d'honneur dans les jeux publics de la Grèce était réservée aux descendants d'Androclus, III, 96. — *Jeux Pythiens* ou *Pythiques*. Leur solennité, II, 249. Ariston de Rhégium et Eunomus s'y disputent le prix du chant, I, 434. — *Jeux Quinquennaux* de Néapolis, I, 410; de Nicopolis (ceux-ci sont connus sous le nom d'*Actiaques*), II, 64; on les déclare *Olympiques*, *ibid.*; l'intendance en a été confiée aux Lacédémoniens, *ibid.* Jeux quinquennaux de Nicopolis près d'Alexandrie, III, 413. — *Jeux Sacrés*. Alexandre avait promis aux habitants de la nouvelle Ilion d'en fonder chez eux, III, 26. — *Jeux Stéphanites* (ou dont le prix était une simple couronne). Leur origine est postérieure à la guerre de Troie, II, 135. Homère n'en fait pas mention, *ibid.* Exemples de jeux stéphanites : les jeux Olympiques, II, 133; les Pythies, II, 252; les Eleuthéries de Platées, II, 238; les Actiaques à l'origine, II, 64.

Joncs. — Dans les cours d'eau, ce sont en général les endroits guéables qui sont obstrués d'algues et de joncs, II, 126. — Le *jonc aromatique* croît en abondance dans le lac Gennésaritis, III, 333.

Joncs (Plaine des), canton dépendant du territoire d'Emporium en Ibérie, I, 263.

Jongleurs (Les) de l'Inde portent des sistres, III, 216.

Joras (Mont), I, 345. — Voy. *Jurasius*.

Jour. — Longueur du plus long jour à Méroé, I, 215; à Ptolémaïs Troglodytique, *ibid.*; à Syène, *ibid.*; à Bérénice Troglodytique, *ibid.*; à

1 400 stades au N. de l'entrée du Pont-Euxin, autrement dit à distance égale du pôle et de l'équateur, I, 217. A cette hauteur on a le cercle arctique au zénith, *ibid.* — Durée du jour solsticial à diverses latitudes, I, 126.

Jourdain (Le), le plus important des cours d'eau de la Cœlé-Syrie, III, 333. — Les marchandises venant d'Aradus reprennent la voie du Jourdain, III, 334.

JUBA [I] se trouve posséder, après les héritiers de Micipsa, l'ancien royaume de Sophax, III, 475. — Il fait la guerre à Jules César comme allié de Scipion, III, 474; et périt dans cette guerre, III, 479.

JUBA [II], fils et successeur de Juba [I]. — Son attachement constant à l'alliance romaine, I, 480. — Il reçoit la Maurusie en don de César-Auguste pour l'ajouter à ses États héréditaires, I, 480; III, 474. — Il rebâtit Iôl et change son nom en celui de Césarée, III, 478. — Strabon parle de sa mort comme d'un événement récent, III, 474, 475. — Il a pour successeur son fils Ptolémée, qu'il avait eu d'une fille d'Antoine et de Cléopâtre, III, 474, 495.

Juba (Royaume de). — La limite entre le royaume de Juba et la province romaine tombe actuellement à Saldas, III, 478. — Des fréquents remaniements survenus dans la division intérieure de ce royaume, III, 479

Judée. — Extension de ce nom, III, 336. — La Judée descendait autrefois jusqu'à la mer, III, 340. Elle avait alors pour port Iopé, *ibid.*; et son extrémité occidentale, voisine du mont Casius, était occupée par l'Idumée et le lac Sirbonis, III, 343. — La Judée actuelle confine à l'Arabie Déserte, III, 353, 359; et forme la partie intérieure de la quatrième division de la Syrie, III, 323. — Difficultés que présente l'accès de l'Egypte par la frontière de Judée, III, 426. — La Judée a Hiérosolyme pour métropole, III, 340, 343. — Énumération des principaux trésors ou *gazophylakies* des tyrans de la Judée, III, 349. — La population de la Judée est mélangée d'éléments égyptiens, arabes et phéniciens, III, 344. Ses habitudes agricoles, III, 359. Ses spéculations sur le palmier caryote et sur le balsamier, III, 421. — Excès de la tyrannie en Judée, III, 348. — Le 1er grand prêtre qui prend le titre de roi se nomme Alexandre, *ibid.* Ses deux fils, Aristobule et Hyrcan, se disputent ardemment le pouvoir, *ibid.* Intervention de Pompée, *ibid.* Il dépose les deux frères tour à tour, *ibid.* Il fait le siège en règle de Hiérosolyme, *ibid.* Un dernier et furieux assaut, livré; dit-on, un jour de jeûne public, le rend maître de la ville, *ibid.* Il en rase toutes les fortifications, III, 248, 249. — Retour en Judée des fils d'Hérode, III, 353. Ils reprennent l'administration de leurs tétrarchies respectives, *ibid.*

JUGURTHA assiège Adarbal dans Ityque, III, 479. Il le met à mort, *ibid.*; et attire sur son pays de sanglantes représailles, *ibid.*

Juifs (Les) sont originaires d'Egypte, III, 344, 465. De là vient qu'on retrouve chez eux la double coutume de la circoncision et de l'excision, III, 367, 465. — Leurs pratiques superstitieuses, III, 346. — Pendant les jours de jeûne public ils s'abstiennent de tout travail, III, 349. — Leurs habitudes de brigandage, III, 346. — Leur esprit de conquête, *ibid.* Ils réussissent à s'emparer d'une partie de la Syrie et de la Phénicie, *ibid.* Pompée leur reprend presque tout ce qu'ils s'étaient approprié, III, 353. — On comptait cinq cents Juifs dans l'armée de Gallus, III, 385. — Autre mention de la nation juive, III, 323.

Jule. — Voy. *Iule*.

Juncarius (Campus), canton dépendant du territoire d'Emporium et qui ne produit que du sparte, I, 263. — La route des Trophées de Pompée à Tarracon y passe, *ibid.*

JUNON. — Argos passe pour le lieu de sa naissance, II, 241. — Moyen qu'emploient les Curètes pour protéger contre ses soupçons jaloux le mystère de l'accouchement de Latone, III, 110. — *Junon Acréenne* a un temple entre Léchée et Pagæ, II, 180; *Junon Argienne*, un temple sur la côte de Lucanie, non loin de Posidonie, temple fondé, dit-on, par Jason, I, 420; et un bois sacré en Hénétie dont Strabon rapporte certaines légendes, I, 356. — Sous le nom de *Cypra*, c'est Junon qu'adorent les Tyrrhéniens, I, 401. — Le *Lacinium*, dans la Crotoniatide, est un temple fort riche dédié à Junon, I, 436. — Il y a à Pharygæ, en Argolide, un autre temple de Junon, II, 262; et à Tarphé en Locride un temple de *Junon Pharygxenne*, bâti sur le modèle du précédent, *ibid.*

Junon (Ile de), l'un des deux îlots qui avoisinent les monts Calpé et Abilyx, I, 277, 279. — Quelques auteurs voient en elle l'une des deux Colonnes d'Hercule, *ibid.* — Artémidore la mentionne, ainsi que le temple qu'elle renferme, *ibid.*; mais il nie qu'il y ait une autre île vis-à-vis, *ibid.*

Jupiter. — Mythe de la naissance de Jupiter, II, 344, 345. — Il faut chercher dans les *Crétiques* les détails de la naissance et de l'éducation du Dieu, II, 123, 124, 340, 351. — Une tradition, que rappelle Aratus, faisait naître Jupiter à Ægium et l'y faisait nourrir par une chèvre, II, 191. — Suivant Pindare, Minerve nait du cerveau de Jupiter, III, 140. — Une tradition présente les Corybantes comme nés des amours de Jupiter et de Calliope, II, 352. — Jupiter passait pour l'auteur de la famille de Tantale, II, 555. — Suivant Euripide, il poursuivait à la fois, dans la guerre de Troie, la ruine des Troyens et le châtiment de la Grèce, I, 302. — Le Ciel est pour les Perses ce que Jupiter est pour les Grecs, III, 290. — Jupiter est l'une des principales divinités qu'adorent les Albani, II, 410. — Le culte de Jupiter en Crète avait l'*orgiasme* pour caractère principal, II, 344. — Les *Curètes*, ses prêtres ou ministres, sont semblables en tout aux Satyres Dionysiaques, II, 344, 345. — Ils exécutent comme eux une sorte de danse armée, II, 344. — Origine du nom de *Curètes*, II, 345. — Jupiter a été l'inspirateur de Rhadamanthe et de Minos, II, 360, 372; III, 347. Homère appelle Minos le confident *novenaire* du Grand Jupiter, II, 361; et l'antre, où Minos se retirait tous les neuf ans, avait reçu le nom d'*Antre de Jupiter*, II, 360, 361. — Le *cline* ou objet aimé, en Crète, au sortir de l'*andrion* de son *éraste*, offre à Jupiter le bœuf qu'il a reçu en présent, II, 374. — L'Elide a été dès longtemps consacrée à Jupiter, II, 140. — Les Romains et les Latins, réunis sur le mont Albain, offrent à Jupiter un sacrifice solennel, I, 381. — Jupiter a un temple célèbre dans l'acropole d'Argos connu sous le nom de *Larisse*, II, 163; un autre temple à Tavium en Galatie, II, 530; un autre à Vénasa dans la Moriméne, II, 476. Celui d'Olbé en Cilicie passe pour avoir été fondé par Ajax, fils de Teucer, III, 174. — Autres sanctuaires consacrés à Jupiter : le *Diosalsos* de l'île de Cypre dans le voisinage du cap Acamas, III, 196; l'*Hamærium*, près d'Ægium en Achaïe, II, 192. Strabon mentionne encore le temple de Zeus *Abrettènus*, II, 545; le temple de Jupiter *Ænésien* dans Céphallénie, II, 322; le temple de Jupiter *Cénéen*, II, 303; celui de Jupiter *Dacicus* en Cappadoce, II, 476; celui de Jupiter *Dictéen* à Prasos en Crète, II, 359, 364; celui de Jupiter *Dodonéen* ou *Pélasgique*, transporté de Scotusse à Dodone, et que Dioné a été appelée à partager, I, 366; II, 67, 68, 69, 70; celui de Jupiter *Eleuthérius*, érigé par les Grecs sur le champ de bataille de Platées, II, 238; l'autel de Jupiter *Fulgurant* à Athènes, II, 223; le temple de Zeus *Labraundène* ou Zeus *Stratios* dans le voisinage de Mylasa, III, 148; celui de Jupiter *Larisséen* dans le voisinage de Tralles, III, 128-129; ceux de Jupiter *Larisius* dans Larisse du Caystre, II, 290; et de Jupiter *Lycéen* sur le mont Lycée, II, 194; celui de Zeus *Osogos*, propriété particulière des Mylasiens, III, 148; celui de Jupiter *Sosipolis* à Magnésie, III, 127; celui de Jupiter *Soter* dans le voisinage du Pirée, II, 208; celui de Zeus *Stratios*, voy. *Zeus Labraundène*; celui de Jupiter *Urius* dans le voisinage de Chalcédoine, II, 487. — Jupiter avait deux statues dans le temple d'Olympie : une en or martelé offerte par Cypsélus, tyran de Corinthe, II, 133; une autre en ivoire, de proportions colossales, due au ciseau de Phidias, II, 134. Une figure colossale de Jupiter, faisant partie du fameux groupe de Myron, dans l'*Hérœum* de Samos, est transportée au Capitole par les soins d'Auguste, III, 105. L'*agora* de Tarente est décorée d'une statue colossale de Jupiter, I, 464. Le temple de Tavium en possède une aussi, II, 530. Celui de Zeus Labraundène ou Zeus Stratios contient une statue du Dieu, en bois, objet de la vénération des Mylasiens et des populations circonvoisines, III, 148.

Jurasius (Le mont), ou **Joras**, situé dans le pays des Séquanes, I, 319; sert de ligne de démarcation entre ce peuple et les Helvètes, *ibid.*

Justes (Les). — Les sages et les justes doivent toujours attendre de la divinité quelque manifestation bienveillante, III, 345. Cette attente est interdite aux autres mortels, *ibid.*

K

Kæratos, ancien nom de Cnosse, II, 360.

Kæratos (Le), rivière qui baigne les murs de Cnosse, II, 360.

Kalé-Peucé (Le beau pin) se voit encore à 180 stades au N. d'Adramyttium, III, 43-44. — Description de ce bel arbre empruntée à Attale, III, 43. — Distance où il est des bourgs de Cléandria et de Gordus, III, 44. — La route qui va de Kalé-Peucé à Mélænæ et à l'Asclépiéum bâti par Lysimaque passe sept fois l'Heptaporus, III, 43.

Kalos-Limèn (Le), dépendance de la ville de Chersonnèse, II, 35.

Kapauta (Lac), dans l'Atropatie, II, 449. — Il s'y forme des sels efflorescents, *ibid.* — Ses eaux brûlent le linge, II, 450.

Karmanie (La). — Voy. *Carmanie*.

Katrée (Le), oiseau privé, qui figure dans les pompes ou processions solennelles de l'Inde, III, 262. — Clitarque en avait donné une description détaillée, *ibid.*

Κελαρύζειν, exemple d'onomatopée imitée de sons de la voix humaine, III, 155.

Kelmis, l'un des Dactyles, nommé quelquefois aussi *Damnaménès*, *Héraclès* ou *Acmon*, II, 354.

Kélosse (**Le mont**). — L'Asopus, qui baigne les murs de Sicyone, y prend sa source, II, 184. — Au Kélosse se rattache le mont Carnéatès, *ibid.* — La ville d'Aræthyrée était bâtie au pied du mont Kélosse, *ibid.*

Kérasus, petite place de médiocre importance, située sur les bords d'un golfe de l'Euxin, II, 496.

Kérata, nom donné aux deux montagnes qui marquent l'extrémité de la frontière commune à la Mégaride et à l'Attique, II, 206.

Kerkure. — Perte d'un *Kerkure* près d'une île de l'Océan Indien qui répand parmi les marins de Néarque une terreur superstitieuse, III, 276-277.

Kermès. — La Turdétanie exporte beaucoup de graine de kermès, I, 234.

Kersoblepte, roi des Odryses, II, 89. — Etendue de ses Etats, *ibid.*

Kidaris (La), partie du costume médique bien appropriée à un climat froid et septentrional comme celui de la Médie, II, 455.

Kidin, l'un des astronomes chaldéens le plus souvent cités dans les ouvrages des mathématiciens, III, 304.

Kilbiane (**La plaine**), spacieuse, fertile et bien peuplée, s'étend à l'E. de la plaine du Caystre, III, 90.

Kimiata, forteresse située au pied de l'Olgassys, II, 522; donne son nom à la Kimiatène, *ibid.* — Elle sert de base d'opérations à Mithridate Ctistès pour s'emparer du Pont, *ibid.*; et reste aux mains de ses descendants jusqu'à son dernier successeur Mithridate Eupator, *ibid.*

Kimiatène (La), l'un des cantons de la Paphlagonie intérieure, situé dans la partie attenante à la Bithynie, *ibid.*; doit son nom à la forteresse de Kimiata, *ibid.*

Kinolis, localité située sur la côte du royaume du Pont, dans le voisinage du cap Carambis, II, 491.

Kisamos (Le), l'un des deux promontoires qui forment l'extrémité occidentale de l'île de Crète, II, 356. — Distance où il est du cap Malées, II, 358.

Kisamos, en Crète, sert de port à Aptère, II, 365. — Distance de Kisamos à Cydonie, *ibid.*

Kissus. — Voy. *Cissus*.

Koïkina, nom qui désigne certains tissus propres à l'Egypte, III, 465.

Κόραι (jeunes filles). — Certains auteurs retrouvent ce mot dans le nom de *Curètes* pris par les premiers habitants de l'Ætolie, II, 341.

Κουράν, coupe des cheveux. — Certains auteurs reconnaissent ce mot comme l'élément principal du nom de *Curètes*, donné aux premiers habitants de l'Ætolie, *ibid.*

Kyrites. — Voy. *Quirites*.

L

Labanes (Eaux). — Voy. *Eaux Labanes*.

Labicum. — Voy. *Lavicum*.

LABIÉNUS, à la tête d'une armée romaine renforcée d'auxiliaires parthes, reçoit la soumission des différentes républiques asiatiques, III, 150. Laodicée et Mylasa seules, poussées par Zénon et Hybréas, font mine de vouloir lui résister, *ibid.* Labiénus se proclame « *Parthicus imperator* », *ibid.* Le défi injurieux d'Hybréas le met hors de lui, *ibid.* Il improvise une nouvelle armée avec ce qu'il y a de Romains dans la province d'Asie, *ibid.*; marche sur Mylasa, *ibid.*; n'y trouve plus Hybréas, *ibid.*; livre sa maison et le reste de la ville au pillage, *ibid.* — Quoique maître de la province d'Asie, il voit ses collecteurs attaqués par le brigand Cléon, II, 545. Ses préparatifs contre Antoine se trouvent ainsi gênés et retardés, *ibid.*

Labotas (Le), un des trois cours d'eau qui arrosent la plaine d'Antioche, III, 327.

Labraunda, village appartenant aux Mylasiens, mais situé dans la montagne à une assez grande distance de la ville de Mylasa, III, 148. — Le temple de Zeus Labraundène ou Zeus Stratios est relié à cette ville par une chaussée de près de 60 stades, appelée la *Voie Sacrée*, *ibid.*

Labyrinthes. — Labyrinthes des *Grottes* ou *Cavernes des Cyclopes*, près de Nauplie, II, 160. — Le labyrinthe de Crète, II, 361. — Le labyrinthe d'Egypte : sa description, III, 441, 442. Nom du roi qui l'a édifié, III, 442. Sa ressemblance avec le Memnonium d'Abydos, III, 445. Comparaison du labyrinthe avec les Pyramides, III, 441. Quelques auteurs égalent le nombre des *nomes* d'Egypte à celui des chambres du labyrinthe, III, 399.

Lac (Le) Bleu. — Voy. *Matiané*.

Lac (Le) Putride. — Voy. *Sapra-limné*.

Lacédémone. — Strabon prouve, d'après Homère, que ce nom désignait à la fois le pays (c'est-à-dire la Laconie accrue de la Messénie) et la ville, II, 157. — Il discute les expressions homériques Λακεδαίμονα κητώεσσαν et Λ. καιετάεσσαν, II, 156. — Etymologie du nom de *Cæétas* donné à la prison de Lacédémone, I, 388; II, 156. — Lacédémone reçoit une colonie de Minyens, descendants des Argonautes et chassés de Lemnos, II, 121. — Strabon esquisse à grands traits l'histoire de Lacédémone, II, 153, 154. — Hellanicus représente à tort les Héraclides Eurysthène et Proclès comme les véritables auteurs de la constitution politique de Lacédémone, II, 154, 197. Les honneurs que les Lacédémoniens rendent à Lycurgue prouvent que c'est lui seul qu'ils tiennent pour auteur de ladite constitution, II, 154. — Les institutions de la Crète ne sont pas d'origine lacédémonienne, II, 369. En revanche bon nombre d'institutions lacédémoniennes sont entièrement d'origine crétoise, II, 371. Platon et Ephore attestent l'émulation inspirée aux Lacédémoniens par l'excellence des lois de la Crète, II, 361. — Les Lacédémoniens donnent le nom de *Gérontes* à leurs magistrats, II, 71. — La supériorité des femmes de Lacédémone est attestée par un oracle fameux, II, 307. — Les coutumes lacédémoniennes ont été l'une des sources des lois écrites par Zaleucus pour les Locriens, I, 433. — Certains usages des peuples riverains du Darius rappellent les mœurs lacédémoniennes, I, 325. — Les Lacédémoniens célébraient de toute antiquité, à Limnæ, un sacrifice à Diane en commun avec les Messéniens, II, 147. Ils y tenaient aussi avec eux une assemblée annuelle, *ibid.* L'attentat des Messéniens sur les vierges lacédémoniennes venues à Limnæ pour le sacrifice est l'origine des *guerres de Messénie*, *ibid.* — Les Lacédémoniens, dans la 2e guerre de Messénie, combattent sous les ordres de Tyrtée, *ibid.* Ils détruisent Messène, *ibid.* Ceux des Lacédémoniens qui n'avaient pas pris part à la guerre de Messénie sont déclarés *hilotes* par jugement, I, 465. — Pour reconnaître la fidèle alliance des Eléens pendant toute la durée des guerres de Messénie, les Lacédémoniens se portent au secours de l'Elide envahie par Phidon, II, 136, 141. Aidés des Eléens, ils renversent la puissance de ce prince, *ibid.*; et coopèrent à la conquête de la Pisatide et de la Triphylie par les Eléens, *ibid.* — Ils récompensent de même la constante alliance des Lépréates en réunissant Pylos Emathoéis à Lépréum, II, 136. — Ils repeuplent les terres enlevées aux Messéniens avec les fugitifs qui viennent leur demander asile, II, 169. Ils y transportent notamment les Asinéens de l'Argolide, *ibid.* — Longue contestation entre les Lacédémoniens et les Argiens pour la possession de Thyrées, en Cynurie, I, 111. Combat des *Trois cents*, II, 174. — Dans l'amphictyonie des *Sept villes* qui siégeait à Calaurie, les Lacédémoniens ont toujours payé pour Prasies, II, 170. — L'Oracle des Branchides prédit les révolutions de Lacédémone, III, 447. — Stèle des Lacédémoniens aux Thermopyles, II, 266. — Les Athéniens se font de Pylos une base d'opérations contre les Lacédémoniens, II, 143. Ils assiègent et prennent prisonniers dans l'île de Sphactérie trois cents soldats lacédémoniens, *ibid.* — Les Lacédémoniens à leur tour enlèvent Ægine aux colons athéniens et rendent les terres aux anciens propriétaires, II, 173. — Ils soutiennent l'oligarchie des *Trente tyrans* à Athènes, II, 212. — Ils rasent les *Skèles* ou *longs murs* du Pirée, II, 208; III, 139. — Ils détachent Delphes de la Ligue phocidienne pour en faire un Etat libre, II, 257. — Double victoire des Thébains et fin de l'*hégémonie lacédémonienne*, II, 220, 242. — Les Lacédémoniens conservent leur autonomie même sous l'*hégémonie macédonienne* et jusqu'à l'époque de la domination romaine, II, 153, 242. — Ils portent devant Philippe leur contestation avec les Messéniens au sujet de la possession d'une partie du cours du Pamisus, II, 146. — La déplorable politique de leurs *tyrans* suscite quelques conflits avec les autorités romaines, II, 153. — Débarrassés de leurs tyrans, les Lacédémoniens reviennent à leur ancienne forme de gouvernement, *ibid.* — Leurs rapports avec Rome, II, 153, 154. — Par respect pour l'excellence de leur constitution, les Romains leur témoignent une estime particulière, II, 153, 242. — L'intendance des jeux Actiaques leur est confiée, II, 64. — La *tyrannie* reparaît sous une forme nouvelle pendant la présidence ou *épistasie* d'Euryclés, II, 153. Celui-ci abuse de l'amitié de César et soulève quelques troubles, *ibid.* Son fils n'hérite pas de l'ambition paternelle, *ibid.* L'île de Cythère était devenue la propriété privée d'Euryclés, II, 149. — Etablissement de la république des Eleuthéro-Lacones, III, 154. — Sympathie des Hilotes et des Périèques pour les Romains, *ibid.* — *Colonies lacédémoniennes* : Icarius, père de Pénélope, amène une colonie lacédémonienne en Acarnanie, II, 331. — Asclépiade parle d'un établissement lacédémonien en Cantabrie, I, 258. — Les Lacédémoniens, compagnons de Crécas et d'Amphistrate, fondent un établissement sur un point de la côte du Caucase, II, 396. — Formies, ou, comme on l'appela d'abord, Hormies, ville maritime du Latium, était une colonie lacédémonienne, I, 388; Lapathus dans l'île de Cypre également, III, 193. Nysa, en Carie, s'est formée par la fusion des trois villes qu'avaient fondées les trois frères lacédémoniens Athymbrus, Athymbradus et Hydrélus, III, 131. — Autres colonies lacédémoniennes : Polyrrhénii dans l'île de Crète, II, 365; Selgé en Pisidie, II, 537; Théra, I, 79; II, 376; III, 489. — Sur les Lacédémoniens de Tarente, voy. *Tarente*.

Lacèter (Le cap), dans l'île de Cos, III, 144; n'est séparé de l'île de Nisyros que par un trajet de 60 stades, *ibid.* — Il a dans son voisinage la petite place d'Halisarna, *ibid.*

Lacinium (Le), promontoire qui, avec le promontoire Iapygien, forme l'entrée du golfe de Tarente, I, 436, 469. — Distance entre les deux caps, *ibid.* — Distance du détroit de Sicile au Lacinium, d'après Polybe, I, 436.

Lacinium (Le), temple de Junon, à l'entrée de la Crotoniatide, I, 436; temple autrefois très riche, *ibid.*; rempli aujourd'hui encore de pieuses offrandes, *ibid.*

Lacmus (Le), montagne d'Ætolie, aux environs de laquelle Hécatée place la source commune de l'Inachus et de l'Æas ou Aoüs, I, 453; II, 48-49.

LACÔN (DÉMÉTRIUS, dit). — Voy. *Démétrius*.

Lacones (Eleuthéro-). — Voy. *Eleuthéro-Lacones*.

Laconie. — La Laconie confine à la

Messénie, II, 100. — Euripide assigne à tort le cours du Pamisus pour limite commune à la Laconie et à la Messénie, II, 155. — La Laconie et la Messénie, dans une partie considérable de leur frontière, n'ont plus rien qui les sépare, II, 149. — La Cynurie sépare la Laconie de l'Argolide, II, 174. — L'entrée du golfe Argolique dépend encore de la Laconie, II, 159. — Aspect de la côte de Laconie sur le golfe Argolique, depuis le cap Malées, *ibid.* — Le cap Ténare, III, 489. — Homère sous le nom de *Lacédémone* désigne quelquefois la Laconie accrue de la Messénie, II, 157, 158. — Origine de la dénomination d'*Argos Achaïque* qui désigne souvent la Laconie, notamment dans Homère, II, 152. — Parallèle de la Laconie et de la Messénie emprunté à Euripide, II, 154-155. — Cours de l'Eurotas en Laconie, II, 114. — La Laconie est très sujette aux tremblements de terre, II, 156. — La Laconie actuelle peut paraître un désert, comparée à ce qu'elle était anciennement, II, 148. On l'appelait jadis la contrée Hécatompole et à ce titre elle célébrait une *hécatombe* annuelle, *ibid.* C'est à peine si elle compte aujourd'hui une trentaine de bourgs, *ibid.* — Des villes de Laconie mentionnées par Homère, II, 150-151. — De ses différents cantons Strabon mentionne celui d'Ægys sur la frontière d'Arcadie, II, 301 ; le Cinæthium contigu aux îles Thyrides, II, 143 ; le Ténare, II, 144. — Il mentionne également le bourg de Pellane vers la frontière de la Mégalopolitide, II, 191. — *Histoire.* Arrivée d'Achæus en Laconie, II, 185. Il y donne son nom aux populations qui l'ont accueilli, *ibid.* — La Laconie, conquise par Agamemnon, échoit comme lot à Ménélas, II, 167. La Laconie comprenait alors la Messénie, II, 133, 142. — Les rois de Laconie, successeurs de Ménélas, déclinent promptement et se laissent dépouiller par les Nélides, II, 142. — Prise de possession de la Laconie par Eurysthène et Procliès, II, 151. Ils la divisent en six lots et dans chacun fondent une ville, *ibid.* Ils font de Sparte leur résidence personnelle, *ibid.* ; et envoient leurs lieutenants régner dans les autres villes, *ibid.* Ils détachent le lot dont Amyclées était le chef-lieu et l'octroient à leur guide et ami (Oxylus), *ibid.* — Retraite volontaire des Achéens, I, 441 ; II, 151.

Laconie (Golfe de). — Il est formé par la mer Libyque, II, 100 ; et s'étend entre le cap Ténare et le cap Malées, II, 148. — Son orientation, *ibid.*

Laconie (Pointe de), I, 152.

Laconien (*Pilos* ou *bonnet*), I, 467.

Laconisme, I, 61.

Lacs. — Cause de l'envasement des lacs, III, 476. — Strabon cherche à expliquer pourquoi la hauteur des eaux des lacs est sujette à varier, I, 339. — Causes de l'insalubrité des villes situées aux bords des lacs, III, 410. Alexandrie fait exception à cette règle, *ibid.* — Strabon signale, sans les nommer, les lacs suivants : 1° le grand lac situé entre les sources du Rhin et de l'Ister et contigu aux trois territoires des Vindoliciens, des Rhætiens et des Toygènes, II, 7, 8, 43 ; lac qui fut le théâtre du combat naval livré par Tibère aux Vindoliciens, II, 7 ; 2° les lacs ou étangs d'eau salée, voisins d'Agrigente, à la surface desquels le corps de l'homme flotte ni plus ni moins que le bois, I, 438 ; 3° un lac situé entre Laodicée et Apamée, qui, avec les dimensions d'une mer intérieure, exhale la même odeur de vase qui s'échappe des souterrains, II, 554 ; III, 328 ; 4° un lac ou bassin d'eau saumâtre voisin du temple de Jupiter Daciéus en Cappadoce, et qui, sans écoulement apparent, n'éprouve jamais de crue, II, 476 ; 5° les lacs d'eau saumâtre qu'on rencontre en pleine Arménie, chez les Matiènes et dans la Basse-Phrygie, I, 84, 85 ; 6° ceux enfin qui sont situés le long de la route qui mène au temple d'Ammon, et dans le voisinage même de ce temple, I, 84. — Le plus grand des lacs salés est le Palus-Mæotis et après lui le lac Matiané, II, 461. — Strabon signale encore, comme lacs salés, le Tatta dans la Grande-Phrygie, II, 532 ; et dans la Lycaonie le Caralis et le Trogitis, II, 533. — Exemple de lac temporaire : celui que forme, auprès de Phénée en Arcadie, la rivière [Aroanius], II, 195.

Lacs amers. — Le canal du Nil les traverse, III, 429. — On attribue au mélange des eaux du fleuve le changement de nature survenu dans les eaux des Lacs amers, *ibid.* ; notamment la présence de poissons dans ces eaux, *ibid.* ; et celle d'oiseaux aquatiques, *ibid.*

Lacs des Marais (Les), en Arabie près du côté extérieur du Delta, III, 428-429.

Ladé (L'île), en face de Milet, III, 102.

Ladon (Le), fleuve d'Arcadie, reçoit l'[Aroanius], II, 195-196 ; et se jette dans l'Alphée, II, 114. — Causes de l'interruption momentanée du cours de ce fleuve, I, 102 ; II, 195-196.

Lætans (Les), I, 262 et note 1. — Fertilité de leur territoire, *ibid.*

Lænæ. — Voy. *Saies gauloises*, I, 325.

Laerte a pour sujets les Céphallènes, I, 100 ; II, 321. — Il se vante d'avoir pris Nérite de vive force, II, 312. — Son invasion en Acarnanie a dû précéder la domination des Taphiens, II, 330.

Laërtès, fort de la Cilicie Trachée, qui fait suite à Hamaxia, III, 169.

Læstrygons (Le pays des), I, 33, 68. — De la stature colossale attribuée par Homère aux Læstrygons, I, 35.

Lagaria, ville forte, située dans le voisinage de Thurii, I, 439 ; a eu pour fondateurs Epéus et les Phocéens, *ibid.* — Son territoire produit un vin léger et doux, vrai vin de malade, dit le *Lagaritain*, *ibid.*

Lagétas, fils de Dorylaüs, le grand tacticien, et de Stéropé, II, 362. — Après la mort de son père, il répond à l'invitation de Mithridate Eupator, II, 363 ; il quitte Cnosse pour toujours, *ibid.* ; et vient avec sa fille se fixer dans le Pont auprès de son cousin germain, Dorylaüs jeune, *ibid.* — Sa fille fut la grand'mère maternelle de Strabon, *ibid.*

Lagides. — La monarchie des Lagides finit avec Cléopâtre, III, 414. — Strabon esquisse à grands traits son histoire, III, 414-416. — Il qualifie le gouvernement des Lagides une *longue orgie*, III, 416.

Lagina, localité dépendante du territoire de Stratonicée, III, 151. — Il s'y trouve un temple consacré à Hécate, *ibid.* ; où se tiennent annuellement de grandes panégyries, *ibid.*

Lagus, père de Ptolémée, II, 24 ; III, 411, 414.

Laguse, île de la mer de Crète, située à l'O. d'Ios, II, 376.

Laines. — Laines incomparables de la Turdétanie, I, 235. — Nature de la laine employée dans la confection des *lænæ* gauloises, I, 325. — Moyen qu'emploient les Romains, dans les parties les plus septentrionales de la Belgique, pour obtenir une laine soyeuse, *ibid.* — La laine fine est plus belle aux environs de Mutine et de la rivière Scultanna que partout ailleurs, I, 361. — On tire de la Ligystique et du pays des Insubres une laine rude et grossière, dont on habille presque tous les esclaves en Italie, *ibid.* ; et des environs de Patavium une laine *intermédiaire*, avec laquelle on fabrique les tapis de prix, les *gausapes* et autres tissus analogues, *ibid.* — Comparaison des laines de la Daunie et des laines de Tarente, I, 475. — Les laines de Brentésium sont particulièrement célèbres, I, 471. — Laines de Milet, II, 551. — Laines *coraxènes* ou *coraxines* de Laodicée, I, 235 ; II, 551. — Laine *colossène*, II, 551. — Laine *hypodiphthère* de la Gazélonitide, II, 493. — Laine qui pousse sur certains arbres de l'Inde, III, 214. Emploi qu'en font les gens du pays, *ibid.* Les Macédoniens l'utilisent autrement, *ibid.*

Lait. — Le lait des bestiaux qu'on élève dans la petite île voisine de Gadira ne contient pas de sérum, I, 278 ; il est si crémeux que, pour en faire du fromage, on est obligé d'y mêler beaucoup d'eau, *ibid.* — Le lait de jument aigre et préparé d'une certaine façon constitue le mets favori des Scythes nomades, II, 40. Ainsi se trouve vérifiée la qualification de *galactophages*, que donne Homère aux peuples du Nord, *ibid.*

Laïûs (Plage de), dans l'île de Chio, III, 120.

Lamia (Mythe de). — Son but moral, I, 31.

Lamia, ville de Thessalie (Phthiotide), distante de 30 stades de l'embouchure du Sperchius, I, 31 ; II, 276 ; et de 50 stades de Phalares, II, 278. — Dans ses environs coule le fleuve Achéloüs, II, 276, 308-309. — La plaine de Lamia, théâtre de la fameuse *guerre Lamiaque*, descend jusqu'aux bords mêmes du golfe Maliaque, II, 276. — Lamia a été détruite en partie par un tremblement de terre, I, 103.

Lamiaque (*Guerre*), qu'Antipater et les Macédoniens eurent à soutenir contre les Athéniens, II, 276. — Pendant cette guerre, Phædros, général athénien, détruit la ville de Styra en Eubée, II, 301.

Lampée (Le), montagne d'Arcadie, à laquelle se relie le Scollis, II, 112.

Lampéens (Le territoire des), sur la

côte méridionale de l'île de Crète, II, 357. — La ville de Phœnix en dépend, *ibid.*

Lamponia est qualifiée de ville *æolienne* par Hellanicus, III, 57.

Lampsacène (La). — Enumération, d'après Homère, de localités appartenant à la Lampsacène, III, 18-19. — La vigne y est d'une richesse incomparable, III, 14.

Lampsaque, ville maritime de la Troade, n'existait pas encore à l'époque de la guerre de Troie, III, 17, 19. — Elle s'appela d'abord *Pityusa*, III, 17. — Sa description, *ibid.* — Distance où elle est de Callipolis, II, 91; III, 17; d'Abydos, III, 17. — Elle a dans son voisinage une colline dans laquelle certains auteurs reconnaissent la *montagne de Térée* dont parle Homère, *ibid.* Cette colline supporte un temple dédié à la Mère des Dieux et connu sous le nom de *Temple de Térée, ibid.* — Lampsaque a joui d'une prospérité constante, *ibid.* — Xerxès attribue à Thémistocle la ville de Lampsaque pour la dépense du vin de sa table, III, 14, 103. — Lampsaque a possédé le *Lion abattu* de Lysippe qu'Agrippa a fait transporter à Rome, III, 18. — Principales célébrités de Lampsaque : Charon, l'historien, III, 4, 18; Adimante, III, 18; le rhéteur Anaximène, III, 18, 100; Métrodore, Idoménée, Léontée, amis d'Epicure, III, 18. — Epicure lui-même peut passer pour Lampsacénien, *ibid.*

Lamptréens (Le dème des), en Attique, II, 213.

Lamus (Le), fleuve qui sert de limite à la Trachéotide, III, 172.

Lamus, bourg qui marque l'extrémité de la Trachéotide, III, 172; et qui précède Soli, III, 173.

Lances des Lusitaniens, I, 252. — *Lance sacrée*, instrument légal des sacrifices humains chez les Albani, II, 410.

Landi (Les). — Voy. *Dandutes* ou *Dandi*.

Langobards (Les), tribu suévique, ont émigré en masse sur la rive ultérieure de l'Elbe, II, 4.

Langue. — La langue d'un ennemi mort est le mets le plus friand que le roi de Caramanie puisse offrir, III, 278.

Langues étrangères. — Effet que produit sur les Grecs la première audition d'idiomes étrangers, III, 155.

Lanuvium, ville bâtie par les Romains au-dessus d'Aricie, I, 398; à droite de la voie Appienne, *ibid.*; et sur les confins du territoire des Herniques, I, 384. — Du haut de cette ville on découvre la mer et Antium, I, 398. — Le pays qui s'étend entre Lanuvium et Antium compte parmi les parties marécageuses et insalubres du Latium, I, 385.

Laodicée, mère de Séleucus Nicator, III, 324.

Laodicée, l'une des deux plus grandes villes de toute la Phrygie, II, 548; est souvent appelée *Laodicia ad Lycum*, parce que c'est dans ses environs que le Mæandre se grossit du Lycus, II, 551. — Le mont Cadmus la domine, *ibid.* — Hiérapolis est située en face d'elle, III, 91; et le temple du Mên de Car entre elle et Carura, II, 554. — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse passe par Laodicée et Apamée, III, 157. — Il y a entre Laodicée et Apamée un lac grand comme une mer intérieure, II, 554; III, 328. — Les rivières du territoire de Laodicée, bien que leur eau soit potable, possèdent la propriété incrustante et pétrifiante, III, 92. — Il n'y a point de ville plus sujette aux tremblements de terre, si ce n'est peut-être Carura dans le canton voisin, II, 551-552. Le même tremblement de terre qui a détruit le gymnase de Tralles a causé de grands dégâts dans Laodicée, II, 553. Ils ont été réparés aux frais du père de l'Empereur actuel, *ibid.* La ville de Laodicée, fort peu importante à l'origine, ne commença à s'agrandir qu'avec la génération qui précéda immédiatement celle de Strabon, II, 551; elle souffrit seulement beaucoup du siège que Mithridate vint mettre devant ses murs, *ibid.* — Une double cause contribua à sa prospérité : la fertilité de son territoire et l'étonnante fortune de quelques-uns de ses enfants (Hiéron, le rhéteur Zénon et son fils Polémon), *ibid.* — Hiéron l'embellit à ses frais et lui légua des sommes considérables, *ibid.* — Elle tire en outre de magnifiques revenus de la vente de ses laines *coraxines* supérieures en finesse même aux laines de Milet, *ibid.* — Poussée par Zénon, elle a osé résister à Labiénus, III, 150. — Polémon, élevé par Antoine à la dignité royale, s'est vu confirmer son titre par César-Auguste, II, 551.

Laodicée Catakékaumène, en Lycaonie, III, 157. — La grande route de l'Inde y passe, *ibid.*

Laodicée, ville importante de la Séleucide ou *tétrapole de Syrie*, porte le nom de la mère de Séleucus Nicator, son fondateur, III, 324. — Son port, III, 327. — Fertilité de son territoire, *ibid.* Sa richesse consiste surtout en vignes, *ibid.* Une montagne plantée de vignes jusqu'au sommet s'élève par une pente très douce au-dessus de ses murs, III, 328. C'est elle qui fournit aux habitants d'Alexandrie la plus grande partie du vin qu'ils consomment, III, 327. — Laodicée a dans son voisinage immédiat les petites places de Posidium, d'Héracléum et de Gabala, III, 330. — Le siège acharné soutenu par Dolabella a ruiné des quartiers entiers de la ville, III, 328.

Laodicée du Liban marque l'entrée du canton de Massyas, III, 334.

Laodicée, ville fondée par les Macédoniens dans la Grande-Médie, II, 452.

Laodogmata, erreurs populaires (comme on en trouve beaucoup dans Eratosthène et dans Théopompe), expression empruntée à Polybe, II, 50.

Laomédon. — Suivant la Fable, les coursiers de Laomédon ne furent pour rien dans les violences exercées par Hercule contre les Iliéens, III, 31.

Laothoé, fille d'Altée, roi des Lélèges, III, 74; et mère de Lycaon, *ibid.*

Lapathus, ville maritime de l'île de Cypre, III, 193; fondée, en face de Nagidus, par les Lacédémoniens de Praxandre, *ibid.*

Lapé, nom qu'Hellanicus a substitué à tort à celui de Napé, qui désigne une ville de la plaine de Méthymne, II, 262.

Lapersès, surnom des Dioscures. — Son origine, II, 151.

Lapins. — Le lapin n'est pas indigène des îles Gymnésies, I, 276; mais, apporté de la côte voisine, il y a pullulé au point de devenir un fléau public, *ibid.*

Lapithes (Les), ayant à leur tête Ixion et son fils Pirithoüs, subjuguent les Perrhèbes, II, 288; et ajoutent à leur territoire le Pélion qu'ils enlèvent aux Centaures, *ibid.* — Ils refoulent les Ænianes dans l'Œta, II, 293. — Les Perrhèbes et les Lapithes vivent côte à côte, mais les Lapithes sont les vrais maîtres du pays, II, 291. Ils traitent les cultivateurs perrhèbes en sujets, *ibid.* La fusion devient complète entre les deux peuples, II, 288. — Simonide applique indifféremment le nom de Lapithes ou celui de Perrhèbes à l'ensemble des peuples de la Pélasgiotide, II, 291. — Le Pénée baigne l'emplacement des anciennes villes des Lapithes, II, 75-76.

Laranda faisait partie des possessions du tyran Antipater Derbètès, II, 534.

Largeur. — Des différents sens de ce mot en géographie, I, 141.

Larimnum (Le), le plus odorant de tous les aromates, croît en Sabée, III, 382.

Larisius (Jupiter), II, 290; a un temple dans Larisse du Caystre, *ibid.*; et un autre dans Larisse près de Tralles, *ibid.*

Larisse, nom commun à beaucoup de villes, III, 75. — 1. **Larisse**, en Thessalie, avait vu son territoire se former des alluvions du Pénée, II, 285, 289; III, 77; et possédait la partie la plus fertile des plaines de la Pélasgiotide, II, 289, 291. Seulement les débordements du fleuve enlevaient beaucoup de terre arable dans les fonds qui bordent le lac Nessonis, II, 289. De là la nécessité, pour les Lariséens, de protéger leurs cultures au moyen de levées parallèles au fleuve, *ibid.* Homère parle des Pélasges de la riche et fertile Larisse conduits par Hippothoüs, I, 366. L'antique Perrhébie a payé tribut aux Lariséens jusqu'à l'époque où Philippe étendit sa domination sur toute la Thessalie, II, 289. L'historien Médius était né à Larisse, II, 464. — 2. **Larisse**, dite *Crémasté* et quelquefois *Pélasgie*, II, 271, 279, 289; dépendait anciennement du royaume de Protésilas, II, 279; et faisait partie du *Pelasgicus Campus*, II, 295, 411. Le sol aux environs a de l'analogie avec celui du bourg de Larisse près de Tralles, II, 290. Larisse Pélasgie a été détruite en partie par un tremblement de terre, I, 103. — 3. **Larisse** dans l'Ossa, II, 289. — 4. **Larisse**, citadelle d'Argos, II, 163, 289. Son temple de Jupiter, II, 163. — 5. Théopompe place une ville du nom de Larisse sur la frontière de l'Elide et du territoire de Dymé, II, 289. — 6. **Larisse**, ancienne ville de Crète, *ibid.*; aujourd'hui réunie à Hiérapytna, *ibid.* Elle a laissé à toute la plaine environnante le nom de *Champ Larisien, ibid.* — 7. **Larisse**, bourg situé sur le côté gauche du Pont, entre Nauloque et Odessus, presque à l'extrémité de l'Hæmus, II, 290. — 8. **Larisse**, ville du canton d'Hamaxitos, en Troade, située à la suite d'Achæium, III, 45; a en vue d'Ilion, à 200 stades de distance tout au plus, II, 289; III, 75. On rencontre plusieurs localités du nom de *Smynthies* dans son territoire, III, 47. Elle

peut être considérée comme une dépendance de Ténédos, III, 45. — 9. **Larisse Phriconide.** La ville du nom de Larisse qu'Homère assigne comme demeure aux Pélasges de la Troade paraît être la Larisse du canton de Cume ou de Cymé, III, 75, 76. Son existence à l'époque de la guerre de Troie est attestée par tout ce qu'on sait de l'histoire des établissements æoliens, III, 76. Prise de Larisse par les Æoliens, *ibid.* Elle reçoit d'eux le surnom de *Phriconide*, II, 289; III, 76. Ce sont les alluvions de l'Hermus qui ont formé son territoire, III, 77. Distance où elle était d'Ilion, III, 75; de Cume, III, 76; de Néon-Tichos, *ibid.* Elle avait dans ses environs Gergithium, III, 18. Son culte pour le héros Piasus, III, 77. Elle est aujourd'hui déserte, III, 76. — 10. **Larisse**, simple bourg du territoire d'Ephèse, situé dans la plaine du Caystre, II, 289; III, 75; plus près du Tmole que d'Ephèse, III, 75; passe pour avoir eu anciennement le rang de ville, III, 75; et pour avoir possédé le célèbre temple d'Apollon Larissène, *ibid.* Cette ancienne ville devait faire partie de la Mæonie, *ibid.*; mais on n'a aucune preuve qu'elle existât déjà à l'époque de la guerre de Troie, III, 76. Son territoire s'était formé des alluvions du Caystre, comme le territoire de Larisse Phriconide des alluvions de l'Hermus et celui de Larisse de Thessalie des alluvions du Pénée, III, 77. — 11. **Larisse**, bourg situé dans le territoire et à 30 stades de Tralles, II, 290. Le sol aux environs, bien que très largement arrosé, est très favorable à la vigne, *ibid.*; il rappelle par là le sol des environs de Larisse Crémasté *ibid.* C'est probablement de la même localité que Jupiter Larisius a emprunté son nom, *ibid.* — 12. **Larisse de Syrie**, l'une des villes tributaires d'Apamée, II, 289; III, 329.

Larissées (Les Roches) bordent le chemin qui va de Mitylène à Méthymne, II, 289.

Larisus (Le), cours d'eau qui descend du mont Scollis (la *Roche Olénie* d'Homère), II, 192; et forme, entre Buprasium et Dymé, la limite de l'Elide et de l'Achaïe, II, 192, 289.

Larius (Le), l'un des grands lacs des Alpes, formé par l'Adduas à sa descente du mont Adulas, I, 318, 338, 346, 353. — Son étendue, I, 346. — Sa forme, *ibid.* — Il a la ville de Côme dans son voisinage, I, 338.

Larolum, localité de l'Ombrie Cisapennine, située sur la voie Flaminienne, I, 377.

Lartolætes (Les), peuple d'Ibérie, I, 262. — Fertilité de leur territoire, *ibid.*

Larymna, petite ville de la côte eubéenne de Béotie, II, 224; située au delà d'Anthédon, *ibid.*; à l'embouchure du Céphise, *ibid.*

Larymna-la-Haute, localité de la Locride, annexée récemment, par un décret des Romains, au territoire de la Larymna béotienne, II, 228. — C'est près de Larymna-la-Haute, en un endroit appelé *Anchoë*, que reparaît le Céphise, *ibid.*

Las, ville de Laconie mentionnée par Homère, II, 151; détruite, dit-on, de la main même des Dioscures, *ibid.* — Elle possédait un excellent port, dont Eurysthène et Proclès avaient fait leur arsenal, *ibid.*

Lasion (Le), II, 105.

Lathôn (Le), ou **Léthée**, tributaire du lac des Hespérides, en Libye, III, 124, 488.

LATHYRE. — Voy. *Ptolémée* [*VIII*].

Latine (*Langue*). — Les premiers magistrats de Rhégium s'en servaient habituellement I, 431. De là vient que les Samnites avaient donné à cette ville pour nom un mot latin (*regium*), I, 430.

Latine (Voie). — Voy. *Voie Latine*.

Latins (*Historiens*). — Leur infériorité par rapport aux historiens grecs, I, 272. — Leur peu de curiosité, *ibid.* — Ils se contentent généralement de traduire ce qu'ont dit les Grecs, *ibid.*

LATINUS, roi des Aborigènes, obtient le secours d'Enée et de ses compagnons contre les Rutules d'Ardée, ses voisins, I, 380. Il remporte la victoire, *ibid.*; fonde à côté de la ville d'Enée une autre ville qu'il appelle *Lavinium* du nom de sa fille Lavinie, *ibid.*; et trouve la mort dans un second combat contre les Rutules, *ibid.*

Latium. — Ce nom anciennement ne dépassait pas, le long de la côte, le promontoire Circæen, I, 384, 385; et ne s'appliquait dans l'intérieur qu'à une étendue de pays fort restreinte, I, 383, 385; mais il finit par embrasser toute l'étendue des pays occupés par les Æques, les Volsques, les Herniques, les Rutules, les Aborigènes, les Ariciens, les Auruncs et les Privernates, I, 384, 396. — Le Latium

actuel commence au Tibre et à la Tyrrhénie et s'arrête à l'Apennin, I, 362, 378, 385; s'étendant, dans le sens de sa largeur, entre la côte qui va d'Ostie à Sinuessa et la frontière de la Sabine; et, dans le sens de sa longueur, jusqu'à la Campanie et jusqu'aux monts Samnitiques, I, 362-363. Strabon fait remarquer le parallélisme que l'Ombrie, la Sabine et le Latium présentent entre elles dans le sens de leur longueur et avec le cours du Tibre et la Tyrrhénie dans le sens de leur largeur, *ibid.* — Le Latium actuel est une contrée généralement riche et fertile, I, 385; même dans les parties marécageuses ou montagneuses du littoral se trouvent de gras pâturages, de riches cultures et des vignobles célèbres (le *Cæcube* par exemple), *ibid.* — Points remarquables de la côte du Latium dans l'intervalle d'Antium au mont Circæen, I, 387. — Le Latium *actuel* comprend, avec la ville de Rome, beaucoup d'autres villes qui ne faisaient point partie de l'ancien Latium, I, 380. — Enumération de ses villes maritimes, qui toutes ont souffert des ravages des Samnites, I, 385-389. La ville de Sinuessa appartient encore au Latium, I, 387. Dans une autre direction, Casinum en est la dernière ville, I, 395. La seule ville du Latium située au cœur de la montagne est Albe, I, 399. — L'Anio prend sa source sur les confins du Latium et du pays des Marses, I, 391. — La topographie du Latium doit être rapportée aux trois voies principales qui le traversent (voies Appienne, Latine et Valérienne), I, 294. Description de chacune de ces voies et des villes qui les bordent, I, 394, 398. — Au pied du mont Albain s'étendent de grandes plaines qui vont d'un côté jusqu'à Rome et de l'autre jusqu'à la mer, I, 398. — Les parties du Latium qui avoisinent la Sabine et l'Apennin sont plus âpres que le reste du pays, I, 378. — Les glands du chêne sous-marin, si abondants sur les côtes de la Turdétanie, sont, suivant Polybe, rejetés jusque sur les côtes du Latium, I, 237. — Enée réunit les sujets de Latinus et les siens sous la dénomination commune de *Latins*, I, 381. La plupart des peuples désignés sous ce nom étaient dans le principe complètement indépendants de Rome, I, 383, 384, 479. Mais tous, l'un après l'autre, font leur soumission aux Romains, *ibid.* Les cérémonies religieuses pratiquées dans le Latium datent toutes, suivant la tradition locale, de l'époque même d'Enée, I, 387. C'est sur le mont Albain que l'assemblée des magistrats romains et albains a offert de tout temps le sacrifice solennel à Jupiter, I, 381. — L'Aphrodisium de Lavinium était commun à tous les peuples latins, I, 386. Ils tenaient aussi certaines réunions solennelles dans un autre Aphrodisium situé près d'Ardée, *ibid.* Le Latium a été longtemps ravagé par les Samnites, I, 415. Ils y ont poussé leurs incursions jusqu'aux environs d'Ardée, *ibid.*

Latmique (Golfe), III, 102.

Latmus (Le), montagne de Carie qui domine Héraclée, est identifié par Hécatée avec le Phthirôn-Oros d'Homère, III, 102.

Latomies (Groupe des îles), sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 365.

LATONE a pour père Cæus, II, 377. — Elle échange avec Neptune Calaurie contre Délos, II, 170. — C'est à Délos que la Fable place le lieu de sa délivrance, *ibid.* Citation de Pindare, *ibid.* Une autre tradition place cette scène dans un antre du bois sacré d'Ortygie près d'Ephèse, III, 110. Le Cenchrius, qui traverse le bois, est la rivière où Latone vint se laver, *ibid.* Tout à côté de l'antre sacré on montre l'olivier, au pied duquel, à peine délivrée, elle vint se reposer, *ibid.* Au haut du mont Solmissus, lequel domine le bois sacré, se tenaient les Curètes chargés de protéger le mystère de son accouchement, *ibid.* — Latone a un temple sur l'Hypsoëis dans la Macistie, II, 126; et un *Manteum* ou Oracle à Buto dans le Delta, III, 424. — La *Latone au sceptre*, chef-d'œuvre de Scopas, décore l'un des temples de l'enceinte d'Ortygie, III, 110.

Latopolis, ville d'Egypte. — Ses habitants adorent à la fois Athéné et le *latos*, III, 444, 452.

Latos (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 444, 463; est l'objet d'un culte particulier chez les Latopolites, III, 444, 452.

Laurentum, sur la côte du Latium, entre Lavinium et Antium, I, 386; à peu de distance d'Ostie et de l'embouchure du Tibre, I, 380. — Enée y débarque en compagnie d'Anchise et d'Ascagne, *ibid.*

Laüs (Le), fleuve de la côte de Lucanie, qui débouche dans le golfe du même nom formé par la mer Tyrrhénienne, I, 422. — Son cours marquait la limite septentrionale de l'Italie primitive, I, 424. — Il forme actuellement la limite de la Lucanie et du Brutium, I, 424, 425.

Laüs, la dernière ville de la Lucanie, est située un peu au-dessus de la côte, I, 422; dans le voisinage de Cérilli, point où aboutit l'isthme qui part de Thurium, I, 425. — Distance où elle est d'Elée, I, 422. — Elle a Sybaris pour métropole, *ibid.*

Laüs (Le golfe de) fait suite à la forteresse, au port et à la rivière de Pyxûs, I, 422.

Lavages d'or. — Ils sont très abondants en Turdétanie, I, 238, 239. — Lavage des terrains aurifères chez les Salasses, I, 340. — Les lavages d'or, chez les Taurisques, se font près de Noréia, dans des conditions très favorables, I, 355.

Lave. — Composition de la lave de l'Ætna, I, 449. Sa ressemblance avec la pierre meulière, *ibid.* Elle garde la couleur qu'elle avait à l'état liquide, *ibid.* — Par analogie on conçoit que la cendre volcanique puisse être pour la vigne un aussi bon engrais que la cendre de bois l'est pour certaines plantes, *ibid.*

Laviansène (La), l'une des dix préfectures ou *stratégies* du royaume de Cappadoce, II, 471, 482; est contiguë à la Camisène, II, 517. — La chaîne de montagnes, parallèle au Taurus, qui forme la limite du Pont et de la Cappadoce, se prolonge jusqu'à son extrémité orientale, II, 481-482.

Lavicum, ou **Labicum**, petite cité du voisinage immédiat de Rome, aujourd'hui en ruine, I, 382, 394. — Ses ruines s'élèvent sur une colline, à droite de laquelle passe la *voie Labicane*, I, 394.

Lavinie, fille de Latinus, roi des Aborigènes, I, 380. — Latinus donne le nom de sa fille à la ville nouvelle qu'il fonde à côté de la ville d'Enée, *ibid.*

Lavinium, ville située à mi-chemin entre Ostie et Antium, I, 386. — Son origine, I, 380. — Elle possède un *Aphrodisium* commun à tous les peuples latins, *ibid.*; mais dont les Ardéates ont la surintendance, *ibid.* — Les historiens, qui ont tellement multiplié les statues de *Minerve troyenne*, en plaçaient une à Lavinium, I, 440. — C'est aux environs de Lavinium que se vérifie l'oracle qui fixait le moment où Enée devait s'arrêter, III, 52-53. — Meurtre de Titus Tatius à Lavinium, I, 383.

Lébadée, ville de Béotie, située entre l'Hélicon et Chéronée, II, 240, 242; a dans son voisinage Coronée, II, 242; Panopéûs et Trachîn, II, 256. — Elle est le siège de l'Oracle de Trophonius, II 242.

Lébédos, ville d'Ionie, fondée par Andropompe en un lieu appelé Artis, III, 97. — Distance où elle est de Colophon et de Téos, III, 117, 118. — Proximité de l'île d'Aspis ou d'Arconnèse, III, 118. — Diminution sensible de la population masculine dans Lébédos, *ibid.* De là son empressement à accueillir les artistes dionysiaques, III, 117, 118. — C'est à Lébédos que se tient l'assemblée annuelle en l'honneur de Bacchus (Dionysos), III, 117; et que se célèbrent les jeux Dionysiaques, *ibid.*

Lébên, en Crète, sert de port ou d'entrepôt à Gortyne, II, 364. — Distance de Gortyne à Lébên, *ibid.* — Le territoire de Lébên est contigu à celui de Prasos, *ibid.* — Leucocomas et Euxynthète, couple fameux dans les fastes de la pédérastie, étaient natifs de Lébên, *ibid.*

Lébérides, petits lièvres d'une espèce particulière, dont la Turdétanie et presque toute l'Ibérie sont infestées, I, 235. — Ce fléau s'étend jusqu'à Massalia, *ibid.*

Lébinthos, une des Sporades, II, 382.

Léchée (**Le port du**), dans l'isthme de Corinthe, sert aux vaisseaux venant d'Italie, I, 96; II, 180. — Il est situé juste au-dessous de Corinthe, II, 180; est relié à la ville par une route de 12 stades, *ibid.*; et compte peu d'habitations, *ibid.*

Lectum (Le), promontoire de la mer Égée, forme, avec le cap Cané situé vis-à-vis, le golfe d'Adramyttium, III, 48, 50, 64, 65. — Certains auteurs prolongent la Troade au delà du Lectum, III, 4. — Il marque actuellement l'une des limites de l'Æolide, III, 12. — Homère rattachait le Lectum à l'Ida, III, 5, 6. Il est de fait que du Lectum part une arête qui remonte vers l'Ida et qui domine toute la partie antérieure du golfe d'Adramyttium, III, 2, 5, 48, 50. — Sur le Lectum s'élève l'autel des douze grands Dieux, qui passe pour avoir été érigé par

Agamemnon, III, 47. — Au pied du Lectum est Hamaxitos, dépendance de Ténédos, III, 45, 46. — Distance du Lectum à Assos et à Polymédium, III, 49. — Autres mentions du Lectum, III, 22, 67, 68.

Léda, fille de Thestius, roi des Pleuroniens, II, 331; épouse Tyndare, *ibid.*

Légats romains. — Du légat *consulaire* ou préfet de l'Ibérie, I, 273. Il est assisté de trois légats et dispose de trois légions, I, 274. Répartition de ces forces, *ibid.* Le légat consulaire siège alternativement à Carthage-la-Neuve et à Tarracôn, *ibid.* Le légat *prétorien* de l'Ibérie, assisté d'un légat, rend la justice aux Lusitans, I, 273. — Le légat romain en Egypte a le rang de roi, III, 416. — Strabon reproche aux légats romains d'avoir souvent fait renaître la guerre par avidité de succès militaires, I, 340. — Il attribue à leur incurie dans les pays du Caucase l'enlèvement trop fréquent d'esclaves, II, 397.

Lèges (Les), nation d'origine scythique, que le Mermadalis sépare des Amazones, III, 411-412.

Légions romaines. — Dans les pays où les Romains ont à lever un tribut fixe, ils entretiennent une légion au moins avec quelque cavalerie, I, 332. — Distribution des légions préposées à la garde de l'Ibérie, I, 274. La présence des trois légions envoyées par Tibère a déjà beaucoup fait pour la civilisation des montagnards de l'Ibérie, I, 256. — César n'avait fait passer en Bretagne que deux de ses légions, I, 332. — Agrippa établit deux légions dans Béryte, III, 335. — Les légions cantonnées en Syrie protègent les caravanes venant de l'Arabie Heureuse, III, 336. Elles exterminent la bande du brigand Zénodore, *ibid.* — L'une des trois légions chargées aujourd'hui de garder l'Egypte a son cantonnement à Babylone, III, 433.

Légumes. — Dans certains cantons de la Campanie, après une double récolte d'épeautre et une 3e récolte de panis, on en fait une 4e de légumes, I, 404. — Les légumes, dans l'Inde, se sèment pendant l'hiver, III, 208.

Lélante (**Plaine de**), au-dessus de Chalcis, dans l'île d'Eubée, II, 303. — Ses sources thermales, *ibid.* Sylla en fit usage, *ibid.* — Mine fort curieuse aujourd'hui épuisée, *ibid.* — A la suite d'un tremblement de terre, un torrent de boue enflammée envahit la plaine, I, 99. — Longues contestations entre Chalcis et Érétrie au sujet de la possession de la plaine de Lélante, II, 305, 338-339.

Lélègées, forts abandonnés signalés sur plus d'un point de la Carie, II, 57.

Lélèges, nation barbare composée d'éléments divers qui se sont désagrégés et dispersés, ce qui explique sa complète disparition, II, 58; III, 189. — L'établissement des Lélèges en Asie est certainement antérieur à la guerre de Troie, II, 540. — Leur parenté étroite avec les Troyens, III, 73. Altée ou Altès, leur chef, avait marié sa fille à Priam, III, 9, 74. — C'est la partie antérieure du golfe d'Adramyttium (y compris Chios et Samos) que les Lélèges avaient primitivement occupée, III, 47-48, 96. — A l'époque de la guerre de Troie, leur territoire, situé entre les Etats d'Enée et les possessions des Ciliciens, sur le versant méridional de l'Ida, comprenait, outre le canton d'Assos, les localités de Pédase, d'Andira, de Pionies et de Gargaris, III, 7, 49, 56, 57. Antandros est qualifiée par Alcée de ville des Lélèges, III, 49. — Homère mentionne expressément les Lélèges comme prenant part aux combats livrés sous les murs de Troie, III, 73, 185. — Les incursions d'Achille provoquent une première émigration des Lélèges en Carie, III, 57. Ils y viennent occuper tout le canton dépendant aujourd'hui d'Halicarnasse, *ibid.*; et donnent le nom de Pédasa à une ville de l'intérieur de ce canton, *ibid.*; d'où le nom de *Pédaside* qu'a retenu cette partie du canton, *ibid.* Après la prise de Troie, ils se voient expulser de Pédasus et des bords du Satnioéis, II, 57. — L'emplacement de Palæo-Milétos, sur lequel s'établirent les compagnons crétois de Sarpédon, avait été occupé d'abord par les Lélèges, III, 100. On signale dans le territoire de Milet des localités appelées encore *villes des Lélèges*, II, 57. — Les premiers habitants d'Éphèse étaient de même des Cariens et des Lélèges, III, 110. Ils sont chassés par Androclus et ses compagnons ioniens, *ibid.* — De même Palæo-Smyrna a été bâtie sur la partie de la côte occupée antérieurement par les Lélèges, III, 98. — Suivant certains auteurs, Lélèges et Cariens ne faisaient qu'un seul et même peuple, II, 57, 541. Suivant d'autres, ils auraient seulement habité les mêmes

pays et pris part aux mêmes expéditions, *ibid.* Aristote croit que les Lélèges avaient mené longtemps une vie errante, soit seuls, soit en compagnie des Cariens, *ibid.* Quoi qu'il en soit, Lélèges et Cariens se voient expulser du même coup et refouler en Carie par les Ioniens, II, 57; III, 96. Destinée des huit villes fondées par les Lélèges en Carie, III, 58. On rencontre sur plus d'un point de la Carie des tombeaux et des ruines d'habitations lélèges, II, 57; III, 58; et des forts abandonnés dits *Lélégées*, *ibid.* Les Lélèges se laissent entraîner par les Cariens dans des expéditions lointaines, III, 58. Un parti d'aventuriers lélèges se fixe parmi les Pisidiens de la montagne, II, 536. Lélèges et Cariens se dispersent par toute la Grèce, III, 58. — Les Lélèges comptent parmi les populations primitives de la Grèce, II, 56; notamment de la Béotie, II, 218. Hésiode fait même des Lélèges un peuple autochthone, II, 58; et leur donne pour chefs Deucalion, puis Locros, *ibid.* — Aristote, dans le livre intitulé *République des Ætoliens*, donne le nom de Lélèges aux Locriens actuels, II, 58; et assure que les Lélèges ont occupé aussi la partie occidentale de l'Acarnanie, II, 57-58.

LÉLEX. — Aristote, dans la *République des Leucadiens*, parle de Lélex comme d'un chef autochthone, II, 58; et de sa fille comme de la mère de Téléboas, *ibid.*

Lémenna (Lac). — Le Rhône, à sa descente des Alpes, traverse ce lac, I, 306, 338, 345. Son courant est si fort qu'il y demeure visible et distinct sur un espace de plusieurs stades, I, 306.

Lemnos, île située à l'E. de l'Athos, II, 82; en face de la partie de la côte de Thrace comprise entre Galepsus et l'embouchure du Nestus, II, 87. — Distance où elle est de Lesbos, III, 72. — Parmi ses différentes localités, Strabon signale Eubœa, II, 307. — Lemnos, ainsi que les îles voisines, paraît avoir eu les Pélasges pour premiers habitants, I, 367. Ceux-ci à leur tour auraient peuplé la presqu'île de l'Athos, II, 84. — Strabon reconnaît dans les Sapæi de Lemnos et des îles circonvoisines la même tribu thrace qui a porté successivement les noms de Sinties, Sinti et Saii, II, 87, 499. — Affinité des religions de Crète et de Phrygie avec celles de Samothrace et de Lemnos, II, 341. — Lemnos était l'un des principaux centres du culte des Cabires, II, 353. — Traces du passage de Jason et de Phrixus jusque dans les eaux de Lemnos, I, 78. — Lemnos, possession d'Eunéus, fils de Jason, est épargnée par Achille à cause de ses liens de parenté avec Jason, I, 77, 80. — Les Minyens, descendants des Argonautes, sont chassés de Lemnos, II, 121. — Autres mentions de Lemnos, I, 47, 202; II, 323.

Lémovices (Les) comptent parmi les peuples compris entre le Garounas et le Liger, récemment annexés à l'Aquitaine, I, 315.

Lénées, nom particulier aux prêtresses de Dionysos, II, 344.

Léocorium (Le), à Athènes, a sa légende, II, 209, 210.

LÉONIDAS, I, 16. Ses compagnons soignaient leur chevelure [comme des jeunes filles], au moment de marcher au combat, II, 341. Leur résistance et leur mort héroïque, II, 266.

LÉONIDE DE RHODES, philosophe stoïcien, III, 141.

LÉONNAT, ami particulier d'Alexandre, meurt pendant la guerre Lamiaque, II, 276.

LÉONNORIUS, nom du chef qui paraît avoir présidé au passage définitif des Galates en Asie, II, 529.

LÉONTÉE, notable citoyen de Lampsaque, lié d'étroite amitié avec Epicure, III, 18.

Léontium, colonie de Naxos et métropole d'Eubœa en Sicile, I, 453, 455. — L'histoire place aux environs de l'Ætna et de Léontium certains peuples inhospitaliers du nom de Cyclopes et de Læstrygons, I, 33. — Comme Syracuse, comme Catane et comme Centoripa, Léontium a beaucoup souffert pendant la guerre contre Sextus Pompée, I, 453. Strabon s'étonne seulement que Léontium, après avoir partagé en tout temps les infortunes de Syracuse, n'ait pas eu part de même à ses bonnes fortunes, *ibid.*, et note 2.

Léontopolis, sur la côte de Phénicie, entre Béryte et Sidon, III, 336.

Léontopolis, ville du Delta, III, 425. — Le lion y est l'objet d'un culte particulier, III, 444.

Léontopolite (Le nome). — Sa situation, III, 426. — Il a pour chef-lieu Aphroditépolis, *ibid.*

Léontoscopé, sur la côte d'Ethiopie, III, 372.

Léopards. — Des léopards figurent dans les pompes ou processions solennelles

de l'Inde, III, 262. — Léopards de l'Ethiopie méridionale, III, 373. — On chasse le léopard dans l'île de Méroé, III, 461. — Les léopards de la Maurusie, III, 470. — Les fantassins maurusii se servent de peaux de léopards en guise de manteaux et de couvertures, III, 472.

LÉOSTHÈNE, général des Athéniens pendant la guerre Lamiaque. — Sa mort, II, 276.

Lépidote (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 463; figure parmi les animaux sacrés dont le culte est commun à toute l'Egypte, III, 444.

Lépidum, localité de la Cispadane, située sur la route de Rome, I, 359.

LÉPIDUS (M.), consul avec C. Flaminius, bat les Ligyens en commun avec son collègue, I, 360. — Il construit la voie Æmilienne, prolongement de la voie Flaminienne, *ibid.*

Lépontiens (Les), tribu rhætienne, I, 341. — Leur situation par rapport à Côme, I, 338. — Leurs brigandages inquiétaient autrefois l'Italie, *ibid.* — Ils sont aujourd'hui très réduits de nombre et complètement domptés, *ibid.* — Routes et travaux d'art exécutés par les Romains sur leur territoire, *ibid.*

Lépré-Acté, nom d'une espèce de butte qui domine la ville actuelle d'Ephèse, III, 98.

Lépréatide (La), canton de la Triphylie, II, 117. — On y signale le tombeau d'un certain Caucon qu'on ne saurait identifier sûrement avec l'archégète de la première colonie cauconienne, *ibid.* — On a longtemps donné le nom de *Paroréates* aux populations des montagnes de la Lépréatide, II, 119.

Lépréatique (Pylos le). — Voy. *Pylos de Triphylie.*

Lépréum, ancienne ville située au S. de Pylos dit *de Triphylie*, II, 117. On en montre l'emplacement à 40 stades environ de la mer, *ibid.*; près de la plaine Æpasienne où s'élevait l'antique Chaa, II, 123. — Distance de Lépréum à Pylos de Messénie et à Coryphasium, *ibid.* — Son territoire, contigu à celui de Cyparissus, était riche et fertile, II, 117. — Les Caucones en avaient été les premiers habitants, II, 113. — Les Lépréates combattent à côté des Lacédémoniens contre les Messéniens, II, 136. Pour les récompenser, les Lacédémoniens réunissent Pylos Emathoéis à Lépréum, *ibid.*

Leptis, ville voisine de la Petite Syrte, III, 485; appelée aussi Néapolis, *ibid.* — Traversée de Leptis à Locri Epizéphyrii, *ibid.*

Lerne (La), petite rivière de l'Argolide, coule dans une vallée qui sépare Prasies de Téménium, II, 159.

Lerne (Le lac de) s'étend à la fois sur le territoire d'Argos et sur celui de Mycènes, II, 155. — Il fut témoin, dit-on, du combat d'Hercule contre l'Hydre, II, 159, 165. — L'eau de ce lac a servi de tout temps aux purifications, *ibid.* Locution qui rappelle cet usage, *ibid.*

LÉROS (LE HÉROS), I, 304.

Léron (Ile de), située juste en face d'Antipolis, *ibid.* — Son *héroon*, *ibid.*

Léros (L'île), dans la mer Icarienne, fait partie des Sporades, II, 382, 383. — Certains auteurs voient en elle l'une des deux îles Calydnes, II, 385. — Léros avait reçu un établissement milésien, III, 101. — Allusion de Phocylide à l'esprit méchant de ses habitants, II, 382.

LESBOCLÈS DE MITYLÈNE, rhéteur (?) contemporain de Strabon, III, 70.

Lesbos (L'île de) figure l'avant-dernière sur la liste donnée par Timée des huit plus grandes îles de la Terre habitée, III, 139. — Suivant quelques auteurs, elle ne serait qu'un fragment arraché de l'Ida, I, 102. — Elle correspond à la partie de la côte de la Troade comprise entre le cap Lectum et Canæ, III, 2, 67. Son extrémité méridionale est juste à la hauteur de la ville æolienne de Canæ, III, 65. — Elle a pour pointe septentrionale le cap Sigrium, II, 92; III, 68. — C'est à la hauteur d'Ægiros, bourg du canton de Méthymne, qu'elle est le plus étroite, III, 68. — Son périmètre mesure 1 100 stades, *ibid.*; et sa longueur 560 stades, *ibid.* — Distance où elle est de Ténédos, III, 72; de Lemnos, *ibid.*; de Chios, III, 72, 121. — Elle est environnée de beaucoup d'îles plus petites, III, 67, 71. — Ses principales villes et localités : Mitylène, III, 68-69; Arisba, III, 20; Méthymne, *ibid.*; Cillæum, III, 60. — Lesbos est mentionnée par Homère, II, 508. — Elle s'était appelée d'abord *Issa*, I, 102. — On la qualifie souvent de *Pélasgienne* i, 366. — Les Lesbiens ont la prétention d'avoir combattu, pendant la guerre de Troie, sous les ordres de ce Pylæus qu'Homère qualifie de roi des Pélasges, III, 76; et leur mont

Pylæus aurait soi-disant emprunté le nom dudit roi, *ibid.* — Conquête de Lesbos par Graüs, le plus jeune des fils de Penthilus, à la tête de la majeure partie de l'armée ou migration æolienne, III, 4. — Lesbos peut être considérée comme la métropole de toutes les villes æoliennes, III, 37, 38, 68; aussi revendique-t-elle la possession de presque toute la Troade, III, 37, 38. — Les colons grecs de l'Æolide disputent à leurs frères de Lesbos la possession de la plaine de Thèbé, III, 59. — Hostilités des Lesbiens et des Athéniens, III, 38; la mort de Phrynon ne les suspend pas, *ibid.*; c'est l'arbitrage de Périandre qui y met fin, *ibid.* — Célébrités de Lesbos : Terpandre le citharède, III, 71; Hellanicus l'historien, *ibid*; Callias le grammairien, *ibid.* — Charaxus, frère de Sappho, était négociant en vins de Lesbos, III, 436. — Autres mentions de Lesbos, I, 77, 202; III, 5, 7, 11.

Lesbos (Mer de), III, 49.

Léthæus (Le). — Voy. *Léthée.*

Léthé (Le), fleuve de la Lusitanie, appelé aussi le *Limæas* et l'*Oblivio*, I, 250-251. — Il vient de la Celtibérie et du pays des Vaccéens, *ibid.*

Léthée (Le), des environs de Tricca, III, 124. — La Fable fait naître Esculape sur ses bords, *ibid.*

Léthée (Le), fleuve de Crète, traverse Gortyne dans toute sa longueur, II, 364; III, 124.

Léthée (Le), ou **Léthæus**, prend sa source au mont Pactyès sur le territoire éphésien, III, 124. — Il passe plus près de Magnésie que le Mæandre, II, 568; III, 124; et va se réunir à ce fleuve, *ibid.* — Homère n'en a pas fait mention, II, 508.

Léthée (Le), en Libye. — Voy. *Lathôn.*

Létus, chef pélasge, fils du héros Teutamus, et père d'Hippothoüs et de Pylæus, III, 75.

Létôon, ou temple de Latone. — Il y en a : 1° à Délos, II, 377; 2° sur la côte de Carie (Périée Rhodienne), dans le voisinage de Calynda, III, 133; 3° à Physcus sur la même côte, III, 134.

Létopolite (Le nome). — Sa situation, III, 433. — Cercésura en dépend, *ibid.*

Lettre d'Alexandre aux habitants de la moderne Ilion, III, 26. — Lettre de Cratère à sa mère Aristopatra, citée III, 229.

Leuca, très petite ville située, sur la côté d'Italie, à 80 stades de Baris, I, 470. — Distance où elle est d'Hydrûs, *ibid.* — Il s'y trouve une source dont les eaux sont remarquablement fétides, *ibid.* — Légende des géants leuterniens, *ibid.*

Leucade, ancienne presqu'île de l'Acarnanie, que l'on reconnaît dans l'expression d'Homère, Νήριτον... ἀκτὴν ἠπείροιο, II, 311, 314, 332. — Les Corinthiens coupent l'isthme et font de la presqu'île une île, I, 100. — La ville de Nérite, déplacée, se trouve transportée sur le continent au bord du bras de mer sur lequel fut jeté plus tard un pont, II, 312. — Elle reçoit le nom de *Leucade*, soit en souvenir de Leucadius, frère de Pénélope, soit à cause de la proximité du cap Leucate, *ibid.* — Ce n'est plus aujourd'hui qu'un dème dépendant de Nicopolis, II, 309. — Distance de l'île Leucade à Corcyre, I, 173; et à la côte du Péloponnèse, *ibid.* — Suivant Aristote, Leucade aurait eu pour premiers habitants une partie des Téléboïdes, II, 58.

Leucade (Mer de), II, 73.

Leucade (Saut de). — Voy. *Leucate (Le cap).*

Leucadiens (La république des), ouvrage d'Aristote, cité II, 58.

Leucadius, frère de Pénélope, II, 331.

Leucæ, petite ville d'Ionie, voisine de Smyrne, III, 122; s'insurge à la voix d'Aristonic, qui ne peut s'y maintenir, *ibid.* Marcus Crassus tombe sous les coups de partisans embusqués aux environs de Leucæ, III, 123.

Leucaspis, sur la côte d'Egypte, entre Parætonium et Alexandrie, III, 420.

Leucate (Le cap), rocher tout blanc situé dans l'île Leucade, à 40 stades seulement de Céphallénie, II, 312, 322; n'a dû son nom, suivant toute apparence, qu'à sa couleur, *ibid.* — Il est aujourd'hui encore dominé par le temple d'Apollon-Leucate, II, 312. — Légende relative au terrible *saut de Leucade* qui pouvait seul soi-disant guérir du mal d'amour, II, 313, 330. — Un autre usage pratiqué de toute antiquité consistait, le jour de la fête d'Apollon, à précipiter du haut du cap quelque malheureux poursuivi pour crime capital, *ibid.*

Leucé, plaine qui précède Cyparissie, en Laconie, II, 150.

Leucé (L'île), située dans le Pont-Euxin, à 500 stades de distance de l'embouchure du Tyras, I, 203; II, 31. — Elle était consacrée à Achille, *ibid.*

Leucé-Acté, pointe méridionale de l'Eubée, II, 215. — Distance de ce cap au cap Sunium, *ibid.*

Leucé-Acté, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 91.

Leucé-Acté, pointe de la côte d'Egypte, située dans l'intervalle de Parætonium à Alexandrie, III, 419.

Leucé-Acté, promontoire de la côte de Libye, situé juste en face de l'île Carpathos, II, 384. — Distance de ce cap à Alexandrie et à Carpathos, *ibid.*

Leucécômé, le grand marché des Nabatéens, III, 385. — Il y a entre Leucécômé et Pétra une route de caravanes très sûre, III, 386.

Leucés, espèce de dartres, contre lesquelles on prescrit des lotions d'eau de l'Anigrus, II, 120-121.

Leucimne (Le cap), extrémité orientale de Corcyre, situé juste en face des îles Sybotes, II, 62.

Leucippe, chef de la colonie achéenne de Métaponte, I, 442; promet aux Tarentins de ne rester à Métaponte qu'un jour et une nuit, *ibid.*

Leucocomas de Lébên, personnage mentionné par Théophraste dans son *Traité de l'Amour*, II, 364. — Travaux imposés par lui à son *éraste*, *ibid.*

Leucolla (Port de), dans l'île de Cypre, III, 194.

Leucon, roi ou tyran du Bosphore, gouverne avec la même douceur que son prédécesseur Pærisade [Ier], II, 38. Il expédie, une année, de Théodosie pour Athènes jusqu'à 2 100 000 médimnes de blé, II, 40. — Strabon cite le portrait que Chrysippe avait tracé de Leucon, II, 23.

Leuconotus. — Dans l'Argeste-Notus d'Homère Posidonius reconnaissait le Leuconotus des Modernes, I, 48. — Origine de cette dénomination, *ibid.* — C'est avec l'aide de ce vent que se fait la traversée du Port des Cyrénéens au Criù-Métôpon, III, 489.

Leucopêtra (La pointe de), dans le Brettium, ainsi nommée de sa couleur blanche, à 50 stades à l'E. de Rhégium, I, 350, 431. — C'est là que la chaîne de l'Apennin est censée finir, *ibid.*

Leucophrys, nom que certains auteurs donnent à Ténédos, III, 45.

Leucosie, l'une des Sirènes, I, 421; a donné son nom à une île située au large de la côte de Lucanie, *ibid.*

Leucosie, île située au large de la côte de Lucanie, I, 200, 420, 421. — Origine de son nom, I, 421. — Elle pourrait bien n'être qu'un fragment détaché du continent, I, 430.

Leucosyri. — Ce nom ne se trouve pas dans Homère, II, 509. — Il sert aujourd'hui encore à désigner les populations de l'une et de l'autre Cappadoces, II, 486, 489, 504, 506; III, 299; et à les distinguer des Syriens d'au delà du Taurus, II, 489. — Suivant Mæandrius, une armée d'Hénètes, partie de chez les Leucosyri, s'était portée au secours de Troie, II, 505.

Leucothée a un temple en pleine Moschikhe, lequel passe pour avoir été fondé par le héros Phrixus, II, 400. Phrixus y rend des oracles, *ibid.* Précaution à prendre pour le consulter, *ibid.* — Richesse du temple, *ibid.* Il a été récemment pillé par Pharnace d'abord, par Mithridate de Pergame ensuite, *ibid.*

Leuctres, ville de Béotie, II, 240; était située sur la route qui va de Platées à Thespies, II, 242. — Son emplacement se reconnaît encore, *ibid.* — Elle avait fondé une colonie de même nom sur la côte de Messénie, II, 144. — Bataille de Leuctres, qui porte le premier coup à l'*hégémonie* lacédémonienne, II, 187, 188, 220, 422, 209.

Leuctrum, sur la côte de Messénie, colonie de Leuctres, II, 144. — C'est Pélops qui la fonde à l'occasion du mariage de sa sœur Niobé avec Amphion, *ibid.*; et au moyen d'un certain nombre de colons ramenés de Béotie, *ibid.*

Leuctrum, en Laconie, a dans ses environs un cours d'eau de peu d'importance, appelé *Pamisus* comme le grand fleuve de Messénie, II, 146.

Leuctrum, l'un des bourgs de la Rhypide, en Achaïe, formait en quelque sorte un dème de Rhypes, II, 192.

Leuques (Les), peuple de la Gaule, habitent au-dessus des Médiomatrices dans la direction du couchant, I, 320.

Leuques (Les), montagnes de l'île de Crète, les plus occidentales de l'île, II, 357. — Leur hauteur, *ibid.* — Longueur de la chaîne, II, 357-358.

Leuternie (La), partie de la côte d'Italie comprise entre Tarente et Brentésium, I, 470; emprunte son nom des géants survivants du désastre de Phlégra, que la terre, en s'entr'ouvrant aux environs de Leuca, déroba à la poursuite d'Hercule, *ibid.*

Levant (*Le*). — Strabon reproche à Polybe d'avoir pris pour mesure de longueur l'intervalle entre le levant d'été et le levant équinoxial, c'est-à-dire entre deux points sujets à se déplacer, I, 177.

Lexoviens (Les), peuple de la Gaule, dont le territoire, situé dans le bassin du Séquanas, borde l'Océan, I, 321. — Les marchandises, qui ont remonté le Rhône, l'Arar et le Dubis, sont transportées par terre jusqu'au Séquanas et descendent ce fleuve jusqu'au pays des Lexoviens, I, 311.

Lézards énormes de la Libye (Numidie), III, 478.

Liban (Le) commence dans le canton de Tripolis, près de Théûprosôpon, III, 308, 333; et va se relier aux monts Trachônes en s'abaissant beaucoup, III, 333. — Par son parallélisme avec l'Anti-Liban, il forme la Cœlé-Syrie, *ibid.* — L'Oronte descend du Liban, III, 335. — Places fortes du Liban : Sinnas, Borrama, Botrys et Gigartum, III, 334. — Laodicée du Liban marque l'entrée du canton de Massyas, *ibid.*

Libanôtophore (**La région**), ou **de l'encens**, en Ethiopie, succède à la Côte des Aromates, III, 371.

Liberté. — Le plus grand bien pour un Etat est la liberté, II, 368.

Libès, grand prêtre des Chattes, suivait, comme captif, le char de triomphe du second Germanicus, II, 6.

Libèthres, ou **Libèthrum**, localité de la Piérie, située dans le voisinage de Dium et consacrée aux Muses par les Thraces, II, 77, 234; dépend aujourd'hui de la Macédoine, II, 349, 350.

Libèthriades ou **Libèthrides** (**L'antre des Nymphes**), sur l'Hélicon, II, 350.

Libophéniciens (**Territoire des**), III, 486.

Libraires. — Quelques libraires sont admis à consulter la Bibliothèque d'Aristote et de Théophraste transportée à Rome par Sylla, III, 55; mais ils n'emploient que de mauvais copistes, *ibid.*; et ne prennent pas même la peine de collationner le travail, *ibid.* *Libs*. — On a donné ce nom au vent qui souffle du couchant d'hiver, I, 48.

Liburnes. — La côte des Liburnes succède à celle des Iapodes, II, 46. — Elle est plus longue que celle-ci de 500 stades, *ibid.* — Par le fleuve qui débouche sur cette côte, les marchandises peuvent remonter jusqu'au cœur de la Dalmatie, *ibid.* — Scardôn est la capitale des Liburnes, *ibid.* — Distance de la Liburnie aux monts Cérauniens, II, 49. — Maîtres anciennement de l'île Schérie (Corcyre), les Liburnes s'en étaient vu chasser par l'Héraclide Chersicrate, I, 450.

Liburnides (**Iles**). — On nomme ainsi un groupe de 40 îles environ situées, sur la côte d'Illyrie, à la suite de l'île Cyrictique, I, 201; II, 46. — Théopompe exagère quand il donne 500 stades de circonférence à la plus petite des îles Liburnides, II, 50.

Libye (**La**) fait suite immédiatement à l'Asie, I, 211; III, 490. Le golfe Arabique forme la vraie séparation entre les deux continents, I, 59. D'autres appellent *Libye* tout ce qu'on a à droite en remontant le Nil (y compris Alexandrie et le lac Maréotis) et *Arabie* tout ce qu'on a à gauche, III, 433. — Entre l'Europe et la Libye la démarcation naturelle est la mer Intérieure, II, 388. — L'extrémité occidentale de la Libye dépasse un peu le méridien de Gadira, I, 195. — C'est dans la direction du S.-E. qu'elle se développe le plus, III, 468. — Une bonne partie du continent libyque se trouve comprise dans la zone torride, III, 467. — Des trois parties du monde, la Libye est celle dont la forme est le moins irrégulière, I, 198. — Sa configuration, I, 211; III, 467. — Son aspect général, I, 212; III, 466. — L'un des traits caractéristiques de la géographie de la Libye est la présence d'*oasis* parmi tant de solitudes sans eau, III, 466, 467. De là sa ressemblance avec une peau de panthère, I, 212. — Elle offre trois zones distinctes, *ibid.* — Son étendue comparée à celle de l'Asie et de l'Europe, III, 466. — Evaluation approximative de sa superficie, III, 467. — *Libye proprement dite*; son extrémité méridionale n'atteint pas tout à fait le parallèle de la Cinnamômophore, I, 215. — L'incertitude des vraies limites de la Libye et de l'Ethiopie est encore plus grande du côté de l'Océan que du côté de l'Egypte, III, 493. — Direction de la côte N.-O. de la Libye, I, 195; et de la côte de la Libye *Parocéanitide*, I, 211. La zone qui borde celle-ci est passablement fertile, I, 212. — Fables qui ont cours sur la côte de la Libye extérieure au détroit des colonnes d'Hercule, III, 469. — Direction générale de la côte septentrionale, I, 211. Son aspect des Colonnes d'Hercule à Carthage, I, 213; III, 467; de l'embouchure du fleuve Malochath au cap Trétum, III, 472, 473. Distance approximative du cap Trétum à Carthage, III, 480. Au territoire des Masyliæi, que le cap Trétum sépare des Masæsylii, succède la Carchédonie ou province Carthaginoise, *ibid.* Distance de Carthage à l'entrée de la Grande Syrte, III, 486. Aspect de la côte à partir de Bérénice, III, 488, 489; et dans l'intervalle d'Apollonias, port de Cyrène, au Catabathmus, III, 491. Description du reste de la côte jusqu'à Parætonium et de Parætonium à Alexandrie, III, 419, 420. Distance d'Alexandrie à la pointe de Leucé-Acté, II, 384. — Description de la région intérieure au-dessus de la Grande Syrte et de la Cyrénaïque, III, 492. Aspect du pays compris entre la Gétulie et le littoral de la mer Intérieure, III, 486. Distance du fond de la Grande Syrte (Automala) à Augila, III, 492. Description de l'oasis d'Augila, *ibid.*; *du pays du Silphium*, III, 490, 492, 493. Déserts inexplorés qui précèdent le territoire des Garamantès, III, 493. On ne connaît pas davantage ce qui est au-dessus d'Ammon et des autres oasis jusqu'à l'Ethiopie, *ibid.* — Distance *maximum* entre l'Europe et la Libye, I, 172, 174. Mesure du plus grand trajet de la Celtique en Libye, I, 188. Distance qui sépare la Sardaigne du point le plus rapproché de la Libye, I, 374. Distance de Carthage à Lilybée (avec l'île Ægimuros à mi-chemin), III, 483; de Leptis à Locri Epizéphyrii, III, 485; de Bérénice à l'île Zacynthe, III, 488; du cap Phycûs, point de la côte de Libye le plus avancé vers le N., au cap Ténare, III, 489; d'Apollonias au Criû-Métôpon, extrémité occidentale de la Crète, *ibid.*; de la pointe de Chersonèse à [Mata]lum, sur la côte de Crète, III, 491; de Leucé-Acté à Carpathos, II, 384. Posidonius est jeté sur la côte de Libye, dans sa traversée de Gadira en Italie, III, 470. — *Caps et Golfes*. Le cap des Côtes, extrémité occidentale de la Maurusie, bordé au S. par le golfe Emporique, III, 468; le cap Métagonium, voisin de l'embouchure du Malochath, III, 472; le cap Trétum, III, 472, 475; les caps Apollonium et Hermæas, qui forment le golfe de Carthage, III, 480. Description de la Petite Syrte ou *Syrte Lotophagite*, III, 484-485. La pointe de Céphales et le cap Boréum, qui forment la Grande Syrte, III, 486. Description de la Grande Syrte, III, 487-488. La pointe Taphitis, III, 484; et celle de Pseudopénias, sur laquelle est bâtie Bérénice, III, 488. Le Phycûs, III, 489. La pointe de Chersonnèse et le cap Ardanis, III, 491. La pointe d'Ænésisphyre, le cap Drépanum, la pointe de Leucé-Acté, II, 384; III, 419. — *Iles*. Corsura, qui occupe le milieu de l'entrée du golfe de Carthage, III, 483; les Tarichées, en vue de Thapsus, III, 484; Lopadussa, *ibid.*; Cercinna et Cercinnitis, à l'entrée de la Petite Syrte, *ibid.*; l'île Méninx, dans laquelle on reconnaît la *terre des Lotophages* d'Homère, III, 485; l'île d'Ænésippée et celle de Sidonie, III, 419. — *Montagnes*. Le mont Abyla, III, 471; l'Atlas des Grecs (le Dyris des Barbares), dont le cap des Côtes n'est qu'un contrefort et qui s'étend jusqu'aux Syrtes, III, 468; et plusieurs chaînes parallèles à celle-là occupées par les Maurusii et les Gétules, III, 469, 486. — *Fleuves et lacs*. La Maurusie est bien pourvue de cours d'eau et de lacs, III, 469, 470, 477. Artémidore signale bon nombre de cours d'eau débouchant à la mer entre Lynx et Carthage, III, 476. Le Malochath qui sert de limite entre les Maurusii et les Masæsylii, III, 472. Le Bagradas, qui passe tout près d'Ityque, III, 480. Le [Cinyphus], III, 486. Le Lathôn ou Léthée, tributaire du lac des Hespérides, III, 124, 488. Le lac de Thapsus et l'étang des [Salines], III, 479 (et note 3); le lac Zuchis qui succède à la Petite Syrte, III, 485; le lac Tritonis et le lac dit des Hespérides, III, 488; le grand lac Maria, III, 420. — *Libyques* (*Nations*). La plupart des peuples de la Libye sont encore inconnus aux Romains, I, 212. Ceux-ci nomment Garamantes, Pharusii, Nigrites, les peuples qui habitent au-dessous de l'Ethiopie, I, 212; III, 469, 473, 486; Gétules, ou mieux Gætules, la plus puissante nation libyque, placée au-dessous des précédentes, I, 212; III, 469, 473, 486; Marmarides, un peuple voisin de l'Egypte, qui s'étend jusqu'à la Cyrénaïque, I, 212; III, 492; Psylles, Nasamons et Sintes, différents peuples qui habitent au-dessus de la Cyrénaïque et des Syrtes, I, 212; III, 486, 488; Libophéniciens, un peuple dont le territoire s'étend au-dessus de la côte qui va de Carthage à l'entrée

de la Grande Syrte et jusqu'aux montagnes des Gétules, III, 486; Byzaciens, une tribu qui va jusqu'à la Carchédonie, I, 213; Nomades ou [Numides], une grande nation qui habite au delà de la Carchédonie, et dont les principales tribus sont les Masæsylii et les Masyliæi, I, 213; III, 473, 475, 483; Maurusii, le peuple le plus reculé de tous, voisin des Ethiopiens occidentaux, I, 213; III, 472, 473. Usages communs à tous les peuples libyques, III, 472, 473. Les Libyens représentent la divinité sous la figure de bêtes féroces ou d'animaux domestiques, III, 344. — *Villes et localités remarquables*: Lynx (Lixus ou Trinx), dans le voisinage du cap des Côtes, III, 468, 474; Zélis, Tiga, les Tombeaux des Sept Frères, III, 471; Siga et Théùlimên, III, 475; Césarée (l'ancienne Iôl), III, 478; Saldas, où vient tomber la limite entre le Royaume de Juba et la Province romaine, *ibid.*; Cirta et Zama dans l'intérieur, III, 475, 480; les deux Hippones et Ityque, la 2e ville de la Libye après Carthage, III, 480; Carthage la plus peuplée de toutes, III, 480, 483; Néphéris, sur le bord opposé du golfe de Carthage, III, 483; dans le golfe même, Tunis, l'Hermée, Néapolis et Aspis, III, 483-484; Adrymès et Thapsus, III, 484. Enumération des principales forteresses numides, III, 479; Thaïna à l'entrée; [Tacapé] au fond de la Petite Syrte, III, 484, 485; Abrotonum et Néapolis ou Leptis, III, 485; dans la Grande Syrte, Aspis, la tour d'Euphrantas, ancienne limite du territoire de Carthage et de la Cyrénaïque, III, 487; Charax, *ibid.*; les autels des frères Philènes et Automala, III, 487-488; Bérénice sur la pointe de Pseudopénias, III, 488; Tauchira ou Arsinoé, Barcé (auj. Ptolémaïs), Cyrène, avec son port d'Apollonias, III, 489-490; Naustathmum, Zéphyrium, Paliurus au-dessus d'un temple d'Hercule, le port Ménélaüs et le port Plynus au-dessous de Tétrapyrgie, III, 491, 492; Ægyptiôncômé, III, 419; le bourg d'Apis à 100 stades de Parætonium et à 5 journées de marche du temple d'Ammon, *ibid.*; Parætonium; le port de Phœnicûs, Pnigéus, Antiphres, le port de Derris, *ibid.*; Zéphyrium, le port Leucaspis, Cynossèma, Taposiris, Plinthiné et Niciûcômé, et enfin Cherronésus à 70 stades seulement d'Alexandrie, II, 420; Dionysiopolis, ville imaginaire, fiction d'Aristote, II, 20. — *Commerce*. Du grand nombre de bâtiments que la Libye envoie dans les ports de Dicæarchie et d'Ostie, I, 236. La Maurusie fournit à Rome ces belles tables d'un seul morceau si nuancées de couleurs, III, 470. La Béotie reçoit, par les golfes de Corinthe et de Crissa, les marchandises venant de la Libye, II, 217. Marché de Charax, où des Carthaginois échangeaient leurs vins contre le *silphium* venu en contrebande de Cyrène, III, 487. — *Faune, Flore, Richesses minérales*. Des chevaux libyens, III, 473. Onésicrite représente les éléphants de la Libye comme moins grands et moins forts que ceux de l'Inde, III, 236, 470. Tout l'intérieur de la Libye est infesté de bêtes féroces, I, 213. Lions, léopards de la Maurusie, III, 470. Le chat sauvage est originaire de la Libye, I, 235. Girafes, gazelles, bubales, *rhizes*, singes en quantité innombrable, espèce particulière de belette, III, 470. Scorpions ailés et non ailés, araignées, lézards, serpents, sangsues de dimensions énormes, III, 470, 477-478. Les fleuves qui arrosent la Maurusie nourrissent des crocodiles, comme le Nil, et tous les mêmes poissons, III, 470. Proportions colossales de la végétation en Maurusie, III, 470, 478. Le *melilotus*, III, 478. Le *lotus* est particulièrement abondant dans l'île Méninx, III, 474, 485. Le *suc dit de Cyrène*, extrait par incision [de la racine et de la tige] du *silphium*, III, 490. Les Numides, dans une de leurs incursions, essayent de détruire tous les pieds de silphium, *ibid.* Végétation des oasis, III, 492. Lychnites et carchédoines de la Maurusie, III, 477. Sa source d'asphalte, *ibid.*; ses mines de cuivre, *ibid.*; ses gisements de coquilles et de moules semblables à ceux qui avoisinent Ammon, III, 478. Carchédoines de la Garamantide, III, 486. — *Histoire*. Certains auteurs voient dans les Maurusii les descendants des Indiens venus en Libye à la suite d'Hercule, III, 473-474. Du prétendu tombeau d'Antée dans le voisinage de Lynx, III, 474-475. La Libye est mentionnée par Homère, I, 3, 9; mais il la connaissait mal, II, 19. Ménélas n'avait fait probablement que toucher en quelques points de la côte de Libye, I, 68. Autel d'Ulysse de l'île Méninx, III, 485. Eratosthène prétend à tort que les Anciens n'ont pas osé longer les côtes de la Libye, I, 82.

Périple des Phéniciens entrepris peu de temps après la guerre de Troie, I, 83. Tentatives ultérieures de circumnavigation jusqu'au triple voyage d'Eudoxe de Cyzique, I, 54-55, 161-167. C'est Ophélas, dans son *Périple*, qui a décrit le premier la Libye Parœanitide, III, 469. Etablissements tyriens dans les golfes qui font suite au golfe Emporique, *ibid.* Durée de la domination phénicienne en Libye, I, 246. Les Libyens élèvent à Pélore un tombeau à titre de réparation, I, 16. Contestations perpétuelles entre les Libyens et les Ethiopiens pour la possession des îles du Haut-Nil, III, 461-462. Histoire de Cyrène, III, 490. Conquêtes et annexions de Ptolémée [Apion], III, 487. Fondation d'Aspis par Agathocle, III, 484. Histoire de Carthage, III, 481-482. Au commencement de la 3e guerre punique, elle possédait 300 villes en Libye, III, 481. Après sa destruction par Scipion Emilien, les Romains font deux parts de son territoire, l'une constitue une nouvelle province, l'autre (y compris l'ancien royaume de Sophax) est donnée à Masanassès, I, 479; III, 475, 482. Estime particulière des Romains pour Masanassès, le premier chef qui ait civilisé les Numides, *ibid.* La succession de Masanassès passe à ses descendants de la branche de Micipsa, *ibid.* Cirta, ancienne capitale de Masanassès, doit beaucoup à Micipsa, qui y établit une colonie grecque, III, 480. Après la ruine de Carthage, les Romains font d'Ityque une sorte de métropole, *ibid.* La Numidie, qui avait déjà beaucoup souffert des guerres puniques, est de nouveau très éprouvée par la guerre contre Jugurtha, III, 479. Cause de cette guerre, *ibid.* Les Romains remanient à diverses reprises la division intérieure de la Numidie, I, 480; III, 479. Expédition de Marcus Caton autour de la Grande Syrte, III, 488. Etendue du royaume de Juba [I], III, 476. Détails sur la campagne de César contre Scipion et Juba, son allié, qui périt les armes à la main, III, 474, 479, 480. Les Romains détruisent Zama, résidence du roi Juba, III, 475. César restaure Carthage et y envoie une colonie, III, 483. Rapports de Rome avec la Maurusie; attachement constant des rois Bogus et Bocchus à l'alliance romaine, III, 474. Ces rois n'ont pas laissé de postérité, *ibid.* Juba [II] reçoit en don la Maurusie de César-Auguste pour l'ajouter à ses États héréditaires, I, 480; III, 474. Sa mort récente, III, 474-475. Son fils Ptolémée, né d'une fille d'Antoine et de Cléopâtre, lui succède, *ibid.* — Etendue de la Libye romaine, laquelle forme actuellement l'une des deux provinces consulaires, III, 494, 495. La Cyrénaïque, unie à la Crète, forme une des dix provinces prétoriennes, III, 490, 495. — Strabon a connu et consulté M. Pison, ancien préfet de la Libye, I, 211. — Autres mentions de la Libye, I, 45, 63, 67, 85, 97, 111, 112, 167, 169, 175, 178, 199, 200, 201, 205, 222, 234, 258, 279, 459, 463, 478; II, 71, 507; III, 16, 159.

Libye (Mer de), ou **Mer Libyque**, nom donné au bassin de la mer Intérieure qui se déploie en avant de la région des Syrtes et de la Cyrénaïque, I, 199, 200; II, 142; et baigne une partie du côté de la Sicile compris entre le cap Lilybæum et le cap Pachynus, I, 445; ainsi que le côté méridional du Péloponnèse où il forme les golfes de Messénie et de Laconie, II, 100. — La mer de Libye, prolongement de la mer d'Egypte, I, 200; II, 356; III, 192; succède à la mer de Crète, II, 61; et communique avec la mer Icarienne, II, 383.

Libyque (Chaîne) en Egypte, III, 456.

Licattiens (Les), l'un des peuples vindoliciens les plus turbulents, I, 341; ont pour *acropole* Damatia, I, 342. *Licence poétique*. — Sa définition, I, 41.

Licha, chasse célèbre d'éléphants, au-dessus de la côte des Aromates, III, 371.

Lichades (Les îles), au nombre de trois, dans la mer d'Eubée, sur la côte de Locride, II, 261; doivent leur nom à l'infortuné Lichas, *ibid.* — D'après Démétrius de Callatis, une partie du groupe aurait été engloutie à la suite d'un tremblement de terre, I, 102.

LICHAS a laissé son nom aux trois îles Lichades de la côte de Locride, II, 261. — On montrait son tombeau aux environs de l'antique Eubœa, II, 303.

Lichas (Colonnes ou Autels de), point signalé d'une manière vague par delà le Notû-Kéras, III, 372.

Lichens, espèce de dartres pour lesquelles on prescrit des lotions faites avec de l'eau de l'Anigrus, II, 120-121.

Licymna, acropole de Tirynthe, II, 168; doit son nom au héros Licymnius, *ibid.* — Elle est aujourd'hui abandonnée, *ibid.*

LICYMNIUS, grand-oncle maternel de Tlépolème, III, 137. — Celui-ci devient involontairement son meurtrier, *ibid.*

Liège. — *Etre plus léger que l'ombre d'un liège*, exemple d'hyperbole d'hyperbole, I, 61.

Lierre. — La présence simultanée du lierre et de la vigne dans une partie de l'Inde a contribué à donner naissance à la légende de Dionysos, III, 204.

Lieux. — Influence de la disposition des lieux sur le développement des peuples démontrée par l'exemple de la Grèce, II, 98.

Lièvres. — La Turdétanie et toute la côte jusqu'à Massalia sont infestées de lièvres d'une espèce particulière, dits *lébérides*, I, 235. — On chasse le lièvre en Ibérie au moyen du chat sauvage, I, 235-236. — « *Plus timide qu'un lièvre phrygien* », exemple d'hyperbole d'hyperbole, I, 61.

Liger (Le), l'un des grands fleuves de la Gaule, descend des monts Cemmènes, I, 312; et coule parallèlement au mont Pyrénè, I, 313; puis il baigne les murs de Nemossus, capitale des Arvernes, I, 315, 320; passe à Cénabum, principal *emporium* des Carnutes, *ibid.*; et débouche dans l'Océan entre le territoire des Pictons et celui des Namnètes, I, 312, 313, 315, 320. — Son cours, comme celui du Garounas, mesure environ 2 000 stades, I, 313. L'emplacement de Cénabum en marque à peu près le milieu, I, 315. — Comme voie de marchandises pour gagner l'Océan, il représente un trajet plus court que l'Arar et le Séquanas, I, 312, 319. — Son embouchure est l'un des quatre points du continent où l'on s'embarque habituellement pour passer dans l'île de Bretagne, I, 331. Juste en face, Posidonius signale une petite île de l'Océan qu'habitent des espèces de bacchantes Namnètes, I, 328. — Strabon se trompe quand il assigne le Doubs, au lieu du Liger, pour limite au territoire des Ségosiaves, I, 317, note 2. — La limite de l'Aquitaine a été reportée au Liger, I, 313. — Autres mentions du Liger, I, 291, 314, 316, 323.

Lignes premières ou élémentaires. — Strabon nomme ainsi les lignes qui représentent la plus grande longueur et la plus grande largeur de la Terre habitée, I, 213.

Ligne achéenne. — Voy. *Achéenne (Ligne)*.

Ligne amphictyonique. — Voy. *Amphictyonique (Ligne)*.

Ligurie. — Voy. *Ligystique*.

Ligyens (Les), seule population des Alpes qui ne soit pas celte d'origine, I, 208; encore se rapproche-t-elle beaucoup des Celtes par sa manière de vivre, *ibid.* — Prétendue origine grecque des Ligyens, I, 336. — La partie des Alpes qu'habitent les Ligyens est contiguë aux Apennins, I, 208, 346. Ils occupent aussi une partie de cette dernière chaîne, *ibid.* — L'élément ligyen se reconnaît encore aujourd'hui dans la population de la Cisalpine, I, 351, 358-359. Il y a aussi des Ligyens dans la Gaule transalpine, I, 308, 337. Les anciens auteurs grecs donnent aux Salyens le nom de *Ligyens*, I, 336. Les Salyens occupent le commencement de la chaîne, dont les Ligyens limitrophes de l'Italie occupent l'extrémité, I, 304. — Les Massaliotes ont bâti Antipolis et Nicæa pour se défendre contre les incursions des Ligyens des Alpes, I, 295. — Principales tribus ligyennes : les Ingaunes (chef-lieu Albingaunum), I, 334, 335; les Intéméliens (chef-lieu Albium Intémélium), *ibid.*; les Oxybiens et les Déciètes, I, 335; les Taurins, I, 338. — Génua est le grand marché des Ligyens, I, 334, 349. — Le genre de vie des Ligyens compris entre le Var et Génua diffère, suivant qu'ils habitent le littoral ou la montagne, I, 335, 337. Les Ligyens vivent encore pour la plupart disséminés dans des bourgades ouvertes, I, 362. Leurs habitudes de brigandage sur terre et sur mer, I, 336. Ils ne combattent guère à cheval, *ibid.*; mais leur infanterie est excellente, *ibid.* Trait de courage d'une femme ligyenne, I, 271. — Combat d'Hercule contre l'armée des Ligyens, I, 301. Plus belliqueux que les Tyrrhéni, les Ligyens ont toujours montré beaucoup d'acharnement contre les Pisates, leurs voisins, I, 369. Pendant quatre-vingts ans ils ont disputé aux Romains la route de l'Ibérie le long de la mer, I, 336. Compromis qui met fin à cette longue guerre, *ibid.* Victoire remportée sur les Ligyens par les consuls Lépidus et Flaminius, I, 360. — Les Romains réduisent la nation tout entière et lui imposent un tribut, I, 337. Ils se réservent d'administrer eux-mêmes le pays, *ibid.* — Les Ligyens de la Gaule transalpine dépendent aujourd'hui du préteur de la Narbonnaise, *ibid.*

Ligyens (Iles des), I, 209.

Ligystines, nom qu'on donne aux tuniques et aux saies fabriquées en Ligystique, I, 336.

Ligystique, nom donné par les anciens auteurs grecs à l'ensemble du territoire dépendant de Massalia, I, 336; mais qui désigne plus spécialement la partie de l'Italie comprise entre le Var et la Tyrrhénie, I, 337, 347, 362. — Le Macrès passe généralement pour servir de limite commune à la Tyrrhénie et à la Ligystique [ou Ligurie], I, 368-369. — La chaîne des Alpes commence dans la Ligystique, I, 291. Aspect qu'elle prend en s'en éloignant, I, 343. — La Ligystique se trouve située en plein Apennin, I, 362. — Aspect que présente la partie attenante au Var, I, 303-304. — Description de la côte comprise entre le port de Monœcus et la Tyrrhénie, I, 199, 335, 349. — Rien d'intéressant à dire du reste du pays, si ce n'est qu'il est populeux, I, 362. — Aridité de son sol que Posidonius appelle une vraie *carrière*, *ibid.* — On y fait peu de vin, I, 335. Celui de la côte sent la poix, *ibid.* — On en tire de beaux bois pouvant servir soit aux constructions navales, soit à l'ébénisterie, I, 335; des saies en laine rude et grossière dites *ligystines*, I, 336, 361; des chevaux et des mulets appelés *ginnes*, I, 335. — Le *lingurium*, précieuse substance identique à l'*électrum*, abonde dans la Ligystique, I, 336. — Conquête progressive de la Ligurie par les Romains, I, 480. Actuellement elle fournit un plus grand nombre de soldats qu'aucune autre partie de l'Italie, I, 362; un grand nombre aussi de chevaliers, *ibid.* — Autres mentions de la Ligystique, I, 151, 200, 208, 350.

Ligystique (La mer) précède la mer Tyrhénienne, I, 174, 199, 208.

Ligystique (Le promontoire) forme, avec le promontoire Italique, la mer Tyrrhénienne, I, 151.

Lilée, en Phocide. — Homère place cette localité aux sources mêmes du Céphise, I, 25; II, 229. — A une faible distance de l'emplacement de Lilée, le Céphise reçoit un petit affluent appelé le Pinde, II, 263.

Lilybæum (Le), celui des trois promontoires de la Sicile qui regarde la Libye, I, 443, 453. — Son orientation, I, 443, 444, 445. — Distance où il est de l'*Emporium* des Ægestéens, I, 444; d'Héraclæum, *ibid.*; de Messéné, *ibid.*; des îles de Cossura, et de Corsura, I, 463; III, 483. — C'est entre le cap Lilybæum et un point très rapproché de Carthage que le trajet de Sicile en Libye est le plus court (1 500 stades), I, 445. Une vigie carthaginoise put, dans Lilybée assiégée, compter un à un les vaisseaux sortant du port de Carthage, *ibid.*

Lilybée, seule ville, avec Agrigente, qui soit restée debout sur le côté de la Sicile compris entre le cap Pachynus et le cap Lilybæum, I, 454. — Distance où elle est de Carthage, I, 445; III, 483. — Etablissement d'Enée dans Lilybée, III, 52. — Siège soutenu dans Lilybée par les Carthaginois, I, 445.

Limaces. — On emploie, en Turdétanie, la limace égyptienne pour épuiser l'eau des fleuves souterrains, I, 240. — Limaces ou vis hydrauliques destinées à faire monter l'eau de l'Euphrate dans le jardin suspendu de Babylone, III, 302.

Limæas (Le). — Cause du changement du nom de ce fleuve en *Léthé* ou *Oblivio*, I, 251.

Liménia (Ville de), dans l'intérieur de l'île de Cypre, III, 196.

Limère (Epidaure). — Voy. *Epidaure-Limère*.

Limnæ, ville de la Chersonnèse de Thrace, sur le golfe Mélas, II, 90; a reçu un établissement milésien, III, 101.

Limnæ, localité située sur la frontière même de la Laconie et de la Messénie, II, 147. — Les Messéniens et les Lacédémoniens y tenaient anciennement une assemblée annuelle, *ibid.*; et y sacrifiaient en commun dans le temple de Diane, *ibid.* — Attentat des Messéniens commis, à Limnæ, sur les jeunes Lacédémoniennes, I, 429; II, 147.

Limnæ, faubourg de Sparte situé au pied du mont [Thorn]ax, II, 149, 150. — Son nom rappelle la présence d'anciens marais, II, 149; mais son emplacement n'a plus rien de marécageux aujourd'hui, *ibid.* Le temple de Bacchus Limnéen repose sur un terrain très sec, *ibid.*

Limnæum, nom du temple de Diane à Sparte, II, 147. Origine de ce nom, *ibid.*

LIMNÉEN (BACCHUS). — Son temple dans un faubourg de Sparte, II, 149.

Limôn (Le), localité située dans le voisinage de Nysa, III, 130-131; sur le versant méridional du Mésogis, III,

131. — Il s'y tient une *panégyris* annuelle, *ibid.* — Il y a aux environs un gouffre béant consacré à Pluton et à Coré et qui communique avec l'antre d'Acharaca, *ibid.* — On reconnaît dans le Limôn la *prairie Asienne* d'Homère, *ibid.*

Limoné, l'ancienne **Eloné**, II, 290.

Limyra, petite ville de l'intérieur de la Lycie, III, 162.

Limyrus (Le), fleuve de Lycie, *ibid.*

Lin. — Les Emporites sont très habiles à tisser le lin, I, 263. — Dans l'Inde, on profite de la saison des pluies pour semer le lin, III, 208.

Lincasii (Les). — Voy. *Lingons* (*Les*).

Lindus, dans l'île de Rhodes, existait déjà au temps de la guerre de Troie, III, 137. — Doutes sur son véritable fondateur, III, 138-139. — Son orientation, 140. — Elle possède un temple dédié à Athénè Lindienne, *ibid.* — On retrouve le nom de Sminthies dans les environs de Lindus, III, 47. — Des Rhodiens de Lindus, unis à des Achéens, fondent Soli, III, 173. — Les Lindiens forment à l'origine un État séparé, III, 140; puis ils se réunissent aux Camiréens et aux Ialysiens, *ibid.*; et viennent se fondre dans Rhodes en une seule cité, *ibid.* — Cléobule, l'un des *Sept sages*, était natif de Lindus, II, 140.

Linge. — Les eaux du lac Kapauta dans l'Atropatie brûlent le linge, II, 450. — Des eaux chargées de nitre, comme celles du lac Arséné en Arménie, sont excellentes pour blanchir et détacher le linge, III, 461.

Lingons (Les) habitent, en Gaule, au-dessus des Helvètes, des Séquanes, et des Médiomatrices, dans la direction du couchant, I, 320. — L'Arar forme la limite entre les Séquanes, les Æduens et les [Lingons], I, 307. — C'est sur le territoire des Lingons que se trouve la bifurcation du grand chemin du Rhin et de celui de l'Océan, I, 345.

Lingots d'or et d'argent, en forme de meules, trouvés dans les lacs ou étangs sacrés de Tolossa, I, 310-311.

Lingurium (Le), précieuse substance, identique à l'*électrum*, et très abondante en Ligystique, I, 336.

Liniment fait avec le suc de l'*iris* de Selgé, II, 537.

Linum, petite localité maritime de la Troade, dans le voisinage de Pitya, III, 16. — On y pêche de friands coquillages dits *linusiens*, *ibid.*

Linusiens (*Coquillages*), les plus friands que l'on connaisse, III, 16; se pêchent à Linum, sur la côte de la Troade, *ibid.*

Lion (**Colonnes** ou **Autels du**), point signalé d'une manière vague par delà le Notû-Kéras, sur la côte d'Éthiopie, III, 372.

Lion (*Le*) *abattu*, l'un des chefs d'œuvre de Lysippe, transporté de Lampsaque à Rome par Agrippa, III, 18.

Lions. — Combat d'un lion contre quatre chiens du nome de Sopithès, III, 226. — Des lions apprivoisés figurent dans les *pompes* de l'Inde, III, 262. — La Gordyène nourrit beaucoup de lions, III, 319. — Lions de la région du Haut-Nil mis en fuite, à l'époque du lever de Sirius, par d'énormes mouches, III, 366. — Le lion est l'objet d'un culte particulier à Léontopolis, III, 444. — On chasse le lion dans l'île de Méroé, III, 461. — Les lions de la Maurusie, III, 470. — Les fantassins maurusiens se servent de peaux de lion en guise de manteaux et de couvertures, III, 472.

Lipara. — Voy. *Liparæens* (*Iles des*).

Liparæens (**Iles des**), ou **Iles Liparienes**, ou, comme on les appelle aussi quelquefois, **îles d'Æole**, I, 33, 200, 427, 428, 458; groupe composé de sept îles situées à 200 stades du détroit de Sicile et en face de l'embouchure du Métaure, I, 427-428, 459-462. — Phénomènes volcaniques observés dans ces îles, I, 413, 459-462. Il n'est pas rare dans ces parages de voir des flammes courir à la surface de la mer, I, 462. Cause probable de la formation du groupe entier, I, 93. Apparition d'un îlot volcanique, I, 462. — Lipara, la plus grande des sept îles, occupe le centre du groupe, I, 33, 430, 459. — Distance où elle est de Didyme et de la côte de Sicile, I, 462-463. — Fertilité de son sol, I, 459. — Elle possède des sources thermales, *ibid.*; une mine d'alun, *ibid.*; un volcan en activité, *ibid.* — Son nom primitif était Méligunis, *ibid.* — Elle avait reçu une colonie cnidienne, *ibid.* — Longtemps maîtresse des îles circonvoisines, elle pouvait armer de véritables flottes, *ibid.* — Elle repoussa plus d'une fois victorieusement les attaques des Tyrrhènes, *ibid.*; et plus d'une fois aussi elle envoya à Delphes la dépouille des vaisseaux ennemis, *ibid.* — Double sacrifice offert, dans Lipara, par une députation du Sénat romain à l'occasion de l'apparition récente d'un îlot volcanique, I, 462. — Polybe put constater chez les Liparæens une connaissance parfaite du temps, I, 461. — Des sept îles du groupe, Thermesse se trouve la plus rapprochée de la Sicile, I, 459. — Quand on se rend de Lipara en Sicile on a l'île d'Evonymos à sa gauche : de là son nom, I, 462.

Lips (Le), vent qui souffle de l'ouest par rapport à la Libye, II, 507. — Il est identique avec l'Africus, I, 411. — A peine a-t-on doublé le cap Héracléum que l'on est pris par le Lips et poussé vers la pointe de Iapygie, I, 431.

Liris (Le), fleuve connu anciennement sous le nom de **Clanis**, I, 389; prend sa source très haut dans l'Apennin, chez les Vestins, *ibid.* — Il passe ensuite à Interamnium, I, 395; à Sora, I, 396; à Frégelles, I, 395, 396; traverse Minturnes, I, 389, 395, 396; et vient déboucher dans le bois sacré qui est au-dessous de cette ville, *ibid.*

Lissèn, dans l'île de Crète, dépend du territoire de Phæstos, II, 366-367.

Lissus, ville située sur la côte d'Illyrie, après le golfe Rhizonique, II, 48.

Liternum (Le), rivière de la côte de Campanie, I, 404.

Liternus, ville de la Campanie, située sur une rivière de même nom, I, 404. — Scipion, *le premier Africain*, y vint finir ses jours, *ibid.* On y voit son tombeau, *ibid.*

Lithrus (Le), montagne qui, avec l'Ophlimus, borde à l'O. la province de Phanarée, la plus riche du Pont, II, 511.

Liturgie. — L'assistance que les riches, à Rhodes, prêtent aux indigents a le caractère d'une *liturgie*, c'est-à-dire d'une prestation publique, III, 136.

Livie. — Munificence avec laquelle Livie contribue à la décoration monumentale de Rome, I, 392-393.

Livie (**Jardins de**), à Rome, I, 394. — Des œuvres d'art qui les décorent, *ibid.*

Lixus (Le), fleuve de Maurusie, marque la limite de la pêche pour les *hippes* gadirites, I, 162, 163.

Lixus, nom qu'Ératosthène donne à une petite ville de la Maurusie occidentale, appelée **Trinx** par les Barbares, III, 468, 476. Artémidore critique Ératosthène à ce sujet, et nomme la même ville **Linx**, III, 474. — Lixus correspond de l'autre côté du détroit des Colonnes d'Hercule à la ville de Gadira, III, 468. Distance entre ces deux points, *ibid.* Distance où est Lixus du pays des Nigrites et des Pharusii, III, 469. — Gabinius signale le tombeau d'Antée dans son voisinage, III, 474.

Lochias (Le), pointe de la côte d'Egypte, voisine de l'extrémité orientale de l'île de Pharos, III, 407; marque l'entrée du grand port d'Alexandrie, III, 412. — Palais du Lochias, *ibid.*

Locres, ville d'Italie, succède, sur la côte de la mer de Sicile, au promontoire Zéphyrium : de là son nom de *Locri Epizéphyrii*, I, 201, 431, 435. — Elle est bâtie sur un mamelon appelé l'Épopis, I, 432. — Distance où elle est de Rhégium, *ibid.*; et de Leptis en Libye, III, 485. — Son territoire est séparé de celui de Rhégium par le cours très encaissé de l'Halex, I, 433-434. — Ephore attribue à tort sa fondation à une colonie de Locriens Opontiens, I, 431-432. Ce sont des Locriens du golfe de Crissa, conduits par Evanthès, qui la bâtirent peu de temps après la fondation de Crotone et de Syracuse, I, 431. Pendant trois ou quatre ans, la colonie locrienne était demeurée établie sur le Zéphyrium même, I, 432. Puis, aidée par les Syracusains et les Lacédémoniens de Tarente, elle avait procédé au déplacement de ce premier établissement, *ibid.* La fontaine Locria marque encore le lieu où les Locriens avaient campé d'abord, *ibid.* — Les Locriens de la Grande-Grèce passent pour avoir possédé, eux les premiers, des lois écrites, *ibid.* Strabon, d'après Éphore, vante l'excellence des lois écrites par Zaleucus pour les Locriens, I, 432-433. — Les Locriens s'emparent de Témésa, I, 426. La lutte légendaire de l'athlète Euthymus contre le héros Polite se rattache à cet exploit des Locriens, *ibid.* — Les Locriens, aidés d'une poignée de Rhégiens, battent, près des autels des Dioscures, l'armée des Crotoniates, I, 435. L'exagération des vainqueurs est restée proverbiale, *ibid.* — Denys enlève aux Crotoniates la possession de Scyllétium pour l'attribuer aux Locriens, *ibid.* — Denys, chassé de Syracuse, transporte à Locres le siège de son gouvernement, I, 432. Il s'y abandonne à tous les excès, *ibid.*; et s'attire de la part des

Locriens de terribles représailles, I, 432-433. — Locres possédait la statue du fameux citharède Eunomos, I, 434.
Locria (La fontaine), sur le cap Zéphyrium, marque le premier campement des Locriens en Italie, I, 432.
Locride (La). — Description générale du pays, II, 259-267. — Ses deux grandes divisions : la Locride occidentale et la Locride orientale, séparées l'une de l'autre par le Parnasse et la Tétrapole dorique, II, 244, 259. — Situation des deux Locrides par rapport à la Phocide, II, 244-245. — La Locride occidentale confine à l'Ætolie Epictète, II, 263, 308, 309. Le cap Antirrhium marque la séparation, II, 100, 328. — Etendue de la côte locrienne le long du golfe de Crissa, II, 101. Les Locriens occidentaux ont reçu le nom particulier d'*Ozoles*, II, 95, 245, 259. Circonstance à laquelle la tradition attribue l'origine de leur nom, II, 263. Ils occupent le versant occidental du Parnasse, II, 246, 247. Leurs villes principales sont Amphissa et Naupacte, II, 248, 262; leur principale colonie, Locri Epizéphyrii, II, 263. Ils ont le signe d'Hespérus gravé sur leur sceau public, II, 245. Homère et les écrivains postérieurs à Homère sont muets à leur égard, II, 262. Aristote, dans le livre intitulé *République des Ætoliens*, donne le nom de Lélèges aux Locriens actuels, II, 58. Ephore retrouve dans le nom même de Naupacte le souvenir d'une très ancienne expédition maritime des Locriens, II, 262. — La Locride orientale correspond à une partie de l'Eubée, II, 259, 298; et ne dépasse pas les Pyles, II, 267. Homère en a compris une partie sous le nom de Thessalie, II, 270. Elle était coupée en deux par le canton phocidien de Daphnûs, II, 244, 245, 258, 259; la *Locride Opontienne* à droite, ainsi nommée d'Oponte son chef-lieu, et la *Locride Epicnémidienne* à gauche, ainsi nommée de ce qu'elle commence au mont Cnémis, qui confine aux OEtéens et aux Maliéens, II, 98, 198, 243, 244, 245, 259, 261, 263. La principale montagne de la Locride orientale est le Phricius situé au-dessus des Thermopyles, III, 4, 76. Daphnûs finit par être attribuée aux Locriens Opontiens, II, 259. Ephore attribue à tort la fondation de Locri Epizéphyrii à une colonie de Locriens Opontiens, I, 431-432. Les Locriens de Cynûs fondent la petite ville de Canæ en Æolide, III, 65. — Armes favorites des Locriens, II, 306-307. — La tradition relative à l'envoi annuel de [deux] vierges locriennes à Ilion n'a rien d'homérique, III, 39. — Autres mentions de la Locride, II, 207, 273, 274.
Locride (Mer de), II, 265.
LOCROS, chef des Lélèges, suivant Hésiode, II, 58.
Logographes. — Extrême crédulité de ces premiers historiens, II, 419. — Leur amour du merveilleux, *ibid*. — Les principaux sont Xanthus de Lydie, III, 88; et Hécatée de Milet, I, 29.
Loin. — *Comment vérifier ce qui est loin*, II, 420.
Loire (La). — Voy. *Liger*.
Lois. — Le mérite des lois, suivant Ephore, consiste à maintenir avec fermeté un petit nombre de principes simples et généraux, I, 433. — La loi est le moule qui donne la forme à une société, I, 17. — Pensée de Platon sur la multiplicité des lois, I, 433. Autre citation du *Traité des lois* de Platon, II, 361. — On croit généralement que les Locriens de la Grande Grèce ont été les premiers à posséder des lois écrites, I, 432. Ephore a parlé des lois écrites par Zaleucus pour ce peuple, I, 433. Strabon en vante l'excellence, I, 432. — Lois en vers des anciens Turdétans, I, 226. — Une loi des Céiens prescrivait à tout sexagénaire de boire la ciguë, II, 380. — *Lois ioniennes* à Massalia, I, 296. — *Lois romaines* : on croit qu'Hermodore d'Ephèse est le même qui rédigea pour les Romains quelques-unes de leurs lois, III, 114. A Rome, une ancienne loi autorisait le mari à céder sa femme après qu'elle lui avait donné plusieurs enfants, II, 433. Exemple de Caton cédant sa femme Marcia à Hortensius, *ibid*. — Les Indiens n'ont pas de lois écrites, III, 243.
Longévité. — D'où est venue la réputation de longévité faite aux peuples de la Turdétanie, I, 246.
Longs-Murs (Les), qui relient Athènes au Pirée, sont coupés par le Céphise, II, 208, 215, 216. — Rasés une première fois par les Lacédémoniens, II, 208; ils sont démolis définitivement par Sylla, *ibid*. — La route qui unit le Léchée à Corinthe est bordée également d'un long mur, II, 180.
Longueur. — Différents sens de ce mot en géographie, I, 141.

Lopadussa (Ile de), sur la côte de Libye, III, 484.
Loryma, sur la côte de Carie (Périée rhodienne), III, 134, 141. — Coude très marqué que fait en cet endroit la côte de Carie, III, 141.
Lotophages (La terre des), mentionnée par Homère, III, 485; est identifiée avec l'île Méninx, I, 41, 258; III, 485. — Origine du nom de *Lotophages*, I, 258. — L'existence de Lotophages dans le voisinage des Ethiopiens occidentaux est attestée par des marchands gadirites, I, 258. — D'autres habitent, au-dessus de Cyrène, une contrée complètement dépourvue d'eau, *ibid*. — Assertions étranges d'Artémidore au sujet des Lotophages, III, 474.
Lotophagite (Syrte), nom donné quelquefois à la petite Syrte, III, 484-485.
Lotus. — La racine du lotus dispense de boire, I, 258; III, 474. — Le lotus abonde dans l'île Méninx et y donne des fruits excellents, III, 485. — Le lotus sert à la nourriture des Ethiopiens, III, 460.
Loups. — Les porcs en Gaule sont de taille à tenir tête même à des loups, I, 326. — Les cerfs, suivant la Fable, vivaient, dans les bois sacrés de l'Hénétie, en société avec les loups, I, 356. — *La Caution du loup*, histoire ou légende hénète, I, 356-357. — Loup servant de guide à une colonie samnite, I, 417. — Culte que les Lycopolites, en Egypte, rendent au loup, III, 444.
Louve. — La légende fait allaiter par une louve les deux enfants de Rhéa Silvia exposés sur les bords du Tibre, I, 381.
Luca, ville située dans le voisinage des montagnes de Luna, I, 368.
Lucanie. — On appelle ainsi une grande contrée de l'Italie méridionale s'étendant le long de la mer Tyrrhénienne depuis l'embouchure du Silaris jusqu'à celle du Laüs et le long de la mer de Sicile depuis Métaponte jusqu'à Thurium, I, 423, 425; et dans l'intérieur depuis le Samnium et le territoire des Hirpins jusqu'à l'isthme compris entre Thurium et Cérilli, I, 417, 425, 472. La frontière commune au Sammium et à la Lucanie passe à Venouse, I, 472. Il est du reste fort difficile de distinguer les possessions respectives des Lucaniens et des Samnites, I, 423. — La Lucanie est traversée par l'Apennin, I, 350; et coupée dans toute sa longueur par la route de Rhégium à Rome, I, 472. — Description de la côte baignée par la mer Tyrrhénienne (Posidonie et golfe Posidoniate, île Leucosie, Elée, le cap Palinure, les îles OEnotrides, le port et la rivière de Pyxûs, le golfe et la ville de Laüs), I, 420-422. — Description de l'intérieur au-dessus du golfe de Tarente (Pétélie métropole du pays, Crimissa, Grumentum, Vertines, Calasarnes), I, 423-424. — La côte de la mer de Sicile fut occupée d'abord par les Chônes et les OEnotriens, I, 422; puis par les colonies grecques maîtresses du golfe de Tarente, *ibid*. — Quand les Samnites envoyèrent dans le pays la première colonie *lucanienne*, I, 379, 422, 424; celle-ci trouva les Grecs en possession du littoral des deux mers jusqu'au détroit de Sicile, *ibid*. Il s'ensuivit une longue guerre entre les Grecs et les Barbares, *ibid*. — Guerres des Lucaniens contre Tarente, I, 468. Ils s'emparent de la ville de Thurii, I, 439. Les Tarentins la leur enlèvent, *ibid*. Les Tarentins implorent contre eux le secours d'Alexandre, roi des Molosses, I, 468. C'est la guerre également qui livre Posidonie, possession des Sybarites, aux Lucaniens, I, 420, 424. — Attaque malheureuse dirigée par les Grecs contre Laüs sur la foi d'un ancien oracle, I, 422. — Lutte inégale soutenue par Elée contre les Lucaniens et qui se termine à son avantage, I, 421. — Grecs et Barbares, en Lucanie, eurent beaucoup à souffrir de l'ambition des tyrans de la Sicile et des guerres de Carthage contre Rome, I, 422. — Dans sa guerre contre les Lucaniens, Denys entreprend de fermer l'isthme compris entre le golfe Scylléticque et le golfe Posidoniate, I, 435. — Des pasteurs au service des Lucaniens profitent du trouble apporté dans le pays par la guerre de Dion contre Denys pour secouer leur joug, I, 425. Le nom de *Brutiens* ou *Brettiens*, qui dans la langue lucanienne signifie *déserteurs*, demeure attaché dans l'histoire à cette insurrection victorieuse, I, 379, 425. Antiochus a omis de préciser quelles furent d'abord les possessions respectives des Lucaniens et des Brutiens, I, 425. — La constitution des Lucaniens était dans le principe essentiellement démocratique, I, 424. Ils pouvaient cependant, en temps de guerre, se donner un roi choisi parmi les principaux magistrats de la répu-

blique, *ibid.* — Actuellement ils sont Romains et complètement annihilés, I, 423-424. Un décret du peuple romain les a soumis, ainsi que les Picentins et les Brutiens, aux fonctions serviles de courriers et de messagers publics, I, 419.

Lucium, l'une des places fortes des Tolistobogii, II, 531; résidence royale de Déjotarus, *ibid.* et note 2.

Lucérie, ville de l'antique Daunie, I, 474; possède un temple de Minerve, *ibid.*; et, dans ce temple, une statue de *Minerve troyenne*, comme Rome, Lavinium et Siris, I, 440; et diverses offrandes de Diomède I, 474. — Elle est aujourd'hui fort déchue, *ibid.*

Lucifère (La Déesse). — Voy. *Phosphore*.

Lucotocia, chef-lieu des Parisii, I, 321.

Lucrin (Le), golfe de grande dimension, qui succède au golfe de Baïes, sur la côte de Campanie, et se prolonge jusqu'à Baïes même I, 406, 408. — Il est séparé par une digue de la mer Extérieure, I, 408. Longueur et largeur de cette digue, *ibid.* Légende relative à sa construction première, *ibid.* Agrippa en a fait récemment exhausser la plateforme, *ibid.* — Les bas-fonds dont est semé le Lucrin empêchent l'accès de l'Averne, autre golfe situé plus en arrière, I, 406; et font qu'il ne saurait servir de mouillage ni d'abri, I, 408. — Quelques auteurs l'ont confondu avec le lac Achérusien, *ibid.* Artémidore le confond avec l'Averne, *ibid.* — Nulle part la pêche des huîtres n'est aussi abondante, *ibid.*

Lucullus fait éprouver à Mithridate une suite de revers, II, 513. — Il réussit, bien que tardivement, à jeter du secours dans la ville de Cyzique assiégée par Mithridate, II, 547. — Il met le siège devant Amisus, II, 494. — Il assiège Sinope extérieurement pendant que Bacchide, tyran de la ville, l'assiégeait du dedans, II, 492. Il la prend d'assaut, *ibid.*; mais respecte ses monuments, *ibid.* Il se contente, pour sa part de butin, de la *Sphère* de Billarus et de l'*Autolycus* de Sthénis, *ibid.* — Il récompense le roi de Cappadoce, son auxiliaire, en lui restituant la forteresse sophénienne de Tomisa, II, 472. — Vainqueur de Mithridate, il attaque Tigrane, II, 467; dépeuple et détruit Tigranocerte à moitié achevée, *ibid.*; et chasse Tigrane de la Syrie et de la Phénicie, *ibid.* — Le grand-père paternel de Strabon s'engage à lui livrer quinze des forteresses de Mithridate, II, 514. En échange de ce service Lucullus lui fait de magnifiques promesses, *ibid.* — Entrevue de Danala, à la suite de laquelle Lucullus remet à Pompée son commandement, II, 531; et regagne Rome pour y solliciter les honneurs du triomphe, *ibid.* Pompée, une fois brouillé avec Lucullus, ne voit que des ennemis dans les partisans de celui-ci, aussi empêche-t-il le sénat de ratifier les honneurs et privilèges que Lucullus leur avait promis, II, 514. — Lucullus dédie, dans le Capitole, une statue colossale d'Apollon, œuvre de Calamis, enlevée par lui du temple d'Apollonie sur l'Euxin, II, 53. — Strabon juge sévèrement le procédé de Lucullus envers Mummius lors de la dédicace du temple de la Bonne-Fortune à Rome, II, 182, 183.

Lucumon, fils du Corinthien Démarate et d'une femme Tarquinite, I, 364; devient l'ami d'Ancus Marcius, roi de Rome, *ibid.* — Il quitte son nom, et n'est plus appelé que L. Tarquinius Priscus, *ibid.* — Il succède à Ancus Marcius et s'applique, comme avait fait son père, à embellir les villes de la Tyrrhénie, *ibid.*

Ludias (Le lac), d'où sort le fleuve du même nom, est alimenté par un bras dérivé de l'Axius, II, 78. — Pella a sa citadelle bâtie dans le lac Ludias, *ibid.*

Ludias (Le fleuve) sort d'un lac de même nom qui couvre les approches de Pella, II, 79; et qu'alimente un bras dérivé de l'Axius, *ibid.* — On peut le remonter aisément jusqu'à Pella même, à 120 stades de la côte, II, 77, 78, 79.

Luérion, ville des Cavares, en Gaule, I, 305 et note 4. — Difficulté du chemin qui mène d'Aéria à [Luérion], I, 306. — Certains auteurs étendent jusqu'à Luérion les possessions des Salyens, I, 336.

Luérius, père de Bituit, le fameux chef arverne, I, 316. — Son faste et sa richesse, *ibid.*

Lugdunum, ville située, au centre même de la Gaule, au confluent de l'Arar et du Rhône, I, 306, 307, 316, 317, 344; se trouve être le chef-lieu du territoire des Ségosiaves, I, 307, 317; et la rivale de Narbonne par son importance et sa population, I, 317. — Elle est en quelque sorte l'*acropole* de la Gaule, I, 345; et, pour cette raison, Agrippa en a fait le point de départ des quatre grands chemins de la Gaule, *ibid.* — Description du chemin de montagne qui part d'Italie, traverse le

pays des Salasses et mène à Lugdunum, I, 344-345. — Strabon prolonge le Haut-Rhône jusqu'à Lugdunum, I, 346. — Le mont Cemmène vient finir aux environs de Lugdunum, I, 291. — Distance de Lugdunum à Vienne, I, 306; au Séquanas, I, 319; aux bouches du Rhône, *ibid.* — Auguste a rattaché à Lugdunum l'une des quatre provinces de la Gaule, I, 291. — La Lugdunaise s'étend jusqu'aux sources du Rhin et du Rhône, I, 316. — Les Romains ont fait de Lugdunum le centre de leur commerce en Gaule, I, 317. — C'est là que leurs préfets font frapper toute la monnaie d'or et d'argent, *ibid.* — Description du temple ou monument élevé, au confluent des deux fleuves, en l'honneur de César-Auguste, comme un hommage collectif de tous les peuples de la Gaule, *ibid.*

Lugdunum, autre ville de la Gaule, capitale des Convenæ, I, 314.

Luges (Les), grande nation que le Marcoman Marobod assujettit à ses lois, II, 4.

Lugéum (Le), marais où aboutit la route partant de Tergesté et passant par l'Ocra, II, 44.

Lugi Manes (Les), une des nombreuses tribus que le Marcoman Marobod réunit sous ses lois, II, 4.

Luii (Les). — Voy. *Luges* (*Les*).

Lumière (*La*) *diffuse*, I, 224.

Luna (en grec *Sélénè*), ancien port militaire des Tyrrhènes, I, 368; et point extrême de la côte de Tyrrhénie, I, 367. — Distance de Luna à Ostie, *ibid.*; à Pise, *ibid.* — Du haut des montagnes qui servent de ceinture au port de Luna on découvre un magnifique panorama, I, 368. — Proximité de la ville de Luca, *ibid.* — Entre Luna et Pise coule le Macrès, qu'on regarde généralement comme la limite commune de la Tyrrhénie et de la Ligystique, I, 368-369. — La voie Æmilienne passe par Pise et Luna avant d'atteindre Sabata, I, 360. — Carrières de marbre de Luna, I, 368.

Lune. — Posidonius enseigne que l'Océan a, comme la lune, et harmoniquement avec elle, une période diurne, une période mensuelle et une période annuelle, I, 285-286. — Suivant Séleucus, la régularité ou l'irrégularité des marées coïncide avec la présence de la lune dans tel ou tel signe, I, 286-287. — Idée qui a fait identifier le soleil et la lune avec Apollon et Artémis, III, 101. — Habitude des Spartiates de ne partir en guerre qu'après la pleine lune, II, 214. — La Lune est adorée chez les Perses, III, 290. — Elle est aussi l'objet d'une vénération particulière chez les Albani, II, 410. Ils lui ont élevé un temple sur la frontière de l'Ibérie, *ibid.* Rites observés dans ce temple, *ibid.*

Lupiæ, localité située dans l'intérieur de la Iapygie, I, 470.

Lupias (Le), fleuve de Germanie, coule dans la même direction que l'Amasias, II, 5. — Il n'est qu'à 600 stades environ du Rhin, *ibid.* — Il traverse le territoire des Petits-Bructères, *ibid.*

Lusitanie. — Ce nom s'applique proprement à la partie de l'Ibérie comprise entre la frontière de la Bétique et le cours inférieur du Durius, I, 273; mais certains auteurs lui donnent plus d'extension et comprennent parmi les peuples lusitaniens les Carpétans, les Vettons, les Vaccéens, les Callaïques, I, 250; voire les Artabres ou Arotrèbes, voisins du cap Nérium, I, 251. — Aspect général du pays, I, 250. — Le lit profondément encaissé de ses fleuves et cours d'eau prévient les débordements, I, 251. Tous coulent parallèlement au Tage, I, 249, 250; tous sont navigables, *ibid.* Les principaux sont : le Mundas, le Vacua, le Durius, le Léthé, et le Bænis ou Minius, I, 250, 251. — Fertilité du sol, I, 250. — Les montagnes situées au-dessus de la Lusitanie contiennent des mines d'étain, I, 241. — Le sel de la Lusitanie est rouge pourpre et devient blanc quand il est écrasé, I, 255. — Tous les cours d'eau charrient des paillettes d'or, I, 250. — La nation lusitanienne est réputée la plus puissante des nations ibériennes, I, 249. C'est elle qui a arrêté le plus longtemps les armes romaines, *ibid.* — Trente peuples différents habitent entre le Tage et la frontière des Artabres, I, 252. — Mœurs et usages des Lusitans, I, 252-256. — Leurs habitudes de brigandage, I, 252. — Leurs armes offensives et défensives, I, 252, 268. Ils excellent à dresser une embuscade et à suivre une piste, I, 252. — Ils commencent seulement à se servir de canots creusés dans un seul tronc d'arbre, I, 255. — Ils s'habillent toujours de noir, I, 254; et ne quittent jamais leurs saies, *ibid.* — Leur coiffure, I, 252. — Leurs étrilles, I, 253; leurs étuves, *ibid.* — Leur lit est fait de paille sèche, I, 252, 254. — Cos-

tume des femmes lusitaniennes, *ibid.* — Agilité des Lusitans, I, 252. Leurs danses, I, 254. — Leur extrême frugalité, I, 252. La chair de bouc fait le fond de leur nourriture, *ibid.* Leur pain est fait de farine de glands de chêne, I, 253. Ils se servent de beurre au lieu d'huile, I, 254. Ils boivent de l'eau pure ou une espèce de bière faite d'orge, rarement du vin, I, 252-253. — Ils mangent assis et font circuler les mets de main en main, I, 254. — Rites qu'ils observent dans les sacrifices, I, 253. Les cérémonies du mariage sont les mêmes qu'en Grèce, I, 254. — Supplices usités en Lusitanie, *ibid.* — Brutus, le vainqueur des Lusitans, reçoit le nom de *Callaïque*, I, 248, 249, 251. — Changements que la conquête romaine opère dans le pays, I, 252. — Plusieurs tribus lusitaniennes sont transplantées de l'autre côté du Tage, I, 225. — Actuellement la justice en Lusitanie est rendue par un légat prétorien, assisté lui-même d'un légat, I, 273. — Augusta Emérita est le chef-lieu de la province lusitanienne, *ibid.*

Lusons (Les) habitent la partie orientale de la Celtibérie, I, 266. — Comme les Arvaques, ils confinent aux sources du Tage, *ibid.*

Lutotocia. — Voy. *Lucotocia.*

Lux dubia (Temple de), bâti sur la même branche du Bætis que la ville d'Ebura, I, 228.

Luxe. — Développement du luxe chez les Romains, II, 549.

Lycabette (Le), un des principaux sommets de l'Attique, II, 215, 317.

LYCAON, fils de Pélasgus dans Hésiode, I, 367. — Induction que tire Ephore de cette parenté, *ibid.*

LYCAON, [demi-frère] d'Hector, né de Laothoé et de Priam, III, 9, 74. — Captif des Sidoniens, il est racheté par Eunée, I, 70. — Son frère Polydore, III, 9. — Son fils Pandarus, III, 10.

Lycaonie (La), grande contrée qui s'étend au S. de la Galatie, II, 468, 529; et se prolonge jusqu'au Taurus Pisidien, *ibid.* Elle borne à l'O. la Cappadoce, II, 480. La limite passe entre le bourg lycaonien de Coropassus et la petite ville cappadocienne de Garsaoura, II, 476, 533. Du côté de la Cilicie Trachée, la Lycaonie et la Cappadoce ont pour limite le Taurus même, II, 533. — La citadelle de Derbé se trouve dans la partie [de la Lycaonie] la plus rapprochée de la Cappadoce, II, 534. — L'Isaurique est une dépendance de la Lycaonie, II, 533. — La traversée de la Lycaonie, par Laodicée et Coropassus, représente 960 stades, III, 157. — Les plateaux de la Lycaonie sont autant de pays froids et nus, II, 533; où paissent de nombreux onagres, II, 481, 533. L'eau [à boire] y manque presque complètement, II, 533. Cet inconvénient n'empêche pas l'élevage du bétail d'y réussir à merveille, *ibid.* — La Lycaonie ne figure pas dans l'énumération que fait Homère des peuples de la presqu'île [d'Asie Mineure], II, 509; III, 189. — La Lycaonie faisait partie du royaume d'Amyntas, II, 534. — Autres mentions de la Lycaonie, I, 210, 217; II, 471, 548; III, 186.

Lycastus, ancienne ville de Crète détruite par les Cnossiens, II, 367. — Son territoire a été réuni à celui de Cnosse, *ibid.*

Lycée (Le mont), en Arcadie, l'une des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 346; II, 195. — Le Néda y prend sa source, II, 123. — Temple de Jupiter Lycéen, II, 194.

Lycée (Le), à Athènes. — L'Ilissus prend sa source juste au-dessus, II, 216; et la fontaine Eridan se trouve située tout à côté, II, 211. — Le Lycée a sa légende, II, 210.

Lychnide (Lacs ou Etangs de), situés dans le voisinage de la route du Candavie, II, 66. — Ils ont dans leur voisinage d'importants établissements pour le salage du poisson, *ibid.*

Lychnide, ville d'Illyrie, située dans la partie de la voie Egnatienne, appelée *route du Candavie*, II, 59.

Lychnites de la Libye (Numidie), III, 478

Lychnus (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 464.

Lyciarque (Le). — Son élection dans le *Synédrion* ou assemblée générale de la ligue Lyciaque, III, 160.

Lycie (La) succède vers l'est à la Pérée rhodienne, III, 158; et confine au territoire de Cibyre, III, 94. La frontière commune de la Pamphylie et de la Lycie part du point de la côte correspondant aux îles Chélidoniennes, III, 132. — Etendue de la côte lycienne, III, 159. Elle commence au mont Dædala, *ibid.* Son aspect général, *ibid.* Ses *caps* : le Télémessis, le Promontoire Sacré d'où l'on fait partir la chaîne du Taurus, III, 162. Ses *îles* : Mégisté, Cisthène, les Chélidoniennes, *ibid.* De la côte de Lycie à Alexandrie, la distance n'excède pas 4 000 stades, I, 42. — *Montagnes* : le Taurus n'a encore ni beaucoup de largeur, ni beaucoup de hauteur en Lycie, II, 445. Principaux sommets : le mont Dædala, III, 159, 161; le Cragus et l'Anti-Cragus, III, 161; le mont Olympus ou Phœnicûs, III, 163. — *Fleuves* : le Xanthus (l'ancien Sirbis), III, 161; le Limyrus, III, 162. — *Villes et localités principales* : Telmessus, Carmylessus, Cragus, Pinara, Xanthus la plus importante, Patara nommée plus tard Arsinoé de Lycie, III, 161-162; Tlus, III, 165; Myra, Limyra, Phellus, Antiphellus, Crambuse, Olympus, Corycus, III, 162. Muréna rattache à la Lycie les deux villes de Bubôn et de Balbura, III, 94. — *Histoire.* Lycus, fils de Pandion, que Sarpédon avait accueilli et associé à son pouvoir, passe pour avoir donné son nom aux populations plus anciennement appelées Solymes, Milyes et Termiles, II, 542; III, 164. Homère cependant semble avoir considéré les Lyciens et les Solymes comme deux peuples distincts, I, 9; II, 509, 542; III, 164. Certaine tradition montre aussi la Lycie recevant la colonie crétoise des Termiles, II, 541; et Prœtus faisant venir des Cyclopes de Lycie exprès pour fortifier Tirynthe, II, 168. — Une à l'origine, la nation lycienne a dû se diviser, antérieurement à la guerre de Troie, en *Lyciens voisins de la Carie* et *Lyciens de la Troade*, II, 541. Seulement on ne sait si ce sont les Lyciens de la Troade qui ont envoyé une colonie aux confins de la Carie ou si c'est l'inverse qui a eu lieu, *ibid.* — Les Tragiques et les anciens historiens ont souvent appliqué abusivement le nom de *Cariens* aux Lyciens, II, 543; III, 160, 180. — Prise de Sardes par les Lyciens, en compagnie des Trères, III, 87. — Ligue ou confédération Lyciaque : nombre des villes ayant droit de suffrage, III, 159. Le nombre des suffrages et la contribution de chaque ville sont proportionnés à son importance, *ibid.* Enumération, d'après Artémidore, des 6 villes les plus considérables de la ligue, III, 160. Election du *lyciarque*, des autres magistratures fédérales et des tribunaux, *ibid.* — Les Lyciens n'ont jamais cessé de vivre d'une manière régulière, III, 159. Ils sont demeurés fidèles à la politique traditionnelle de leur antique confédération, *ibid.* Aussi recueillent-ils le bénéfice de leurs sages institutions, III, 160. Les Romains leur ont laissé leur autonomie et la libre disposition de leurs biens, *ibid.* L'importance du *synédrion* ou assemblée générale n'en est pas moins fort réduite aujourd'hui, toutes les questions graves se décidant à Rome, *ibid.* — *Lycie du Nord* ou *Lycie de la Troade* : Homère place à la suite et au N. de la Dardanie le royaume de Pandarus, autrement dit la Lycie [du Nord], II, 256; III, 10, 12, 23; et lui donne Zélia pour capitale, II, 526. — Autres mentions de la Lycie : I, 34, 204, 210; II, 314, 471, 521; III, 92, 95, 172, 184, 185.

LYCOMÈDE, roi de Scyros. — Son alliance avec Achille, II, 282.

LYCOMÈDE, fils de Pharnace, aidé de son frère Polémon, s'empare, dans Sagylium, de la personne d'Arsace, II, 519.

LYCOMÈDE succède à Archélaüs jeune dans la dignité de grand prêtre de Comana, II, 515. — Son avènement coïncide avec un nouvel accroissement du territoire sacré, *ibid.* — Lycomède est renversé à son tour, *ibid.*

Lycophores. — Origine de cette race de chevaux, I, 356-357.

Lycopolis, ville du nome Sébennytique, III, 425.

Lycopolis, ville de la Thébaïde, III, 444. — Le loup y est l'objet d'un culte particulier, *ibid.*

Lycorée (Le), montagne de la Phocide, II, 256.

Lycorée, localité située dans le Parnasse, juste au-dessus du temple de Delphes, II, 247. — Les Delphiens s'y étaient établis d'abord, *ibid.*

Lycormas, nom primitif du fleuve Evénus, II, 66, 310.

Lyctos. — Voy. *Lyttos.*

LYCURGUE L'EDONIEN, III, 203. Certains auteurs l'ont identifié avec Dionysos, II, 349.

LYCURGUE, le législateur de Sparte, descendait de Proclès à la 6e génération, II, 371. — Ephore le fait postérieur de cinq générations à Althæménès, *ibid.* — Son frère aîné Polydecte meurt laissant sa femme enceinte, II, 372. Lycurgue se contente de veiller comme tuteur sur son neveu Charilaüs, *ibid.* — Il part pour la Crète, afin de se dérober aux conseils criminels qu'on lui donne, *ibid.* — En Crète, il visite Thalès, musicien et législateur célèbre, *ibid.*; il apprend de lui la

façon dont Rhadamanthe et Minos ont assuré le prestige de leurs lois, *ibid.* — Il passe ensuite en Egypte, *ibid.* — Au retour il rencontre Homère dans l'île de Chios, *ibid.* — Rentré dans sa patrie, il consulte à plusieurs reprises l'Oracle de Delphes, II, 154, 372; III, 347. — Il promulgue enfin ses lois, II, 372. — Son émulation jalouse à l'égard de Minos, III, 347. Ses lois ressemblent aux Tables de Minos, II, 372. Ce sont elles qui ont donné l'essor à l'ambition des Doriens, II, 153. — Injustice d'Hellanicus pour la mémoire de Lycurgue, II, 154. *Discours ou Diatribe* composé par Pausanias l'Eurypontide contre Lycurgue, *ibid.* Ephore triomphe d'un aveu échappé à l'auteur de ce discours, *ibid.* Au surplus les honneurs que les Lacédémoniens rendent à Lycurgue prouvent bien qu'ils le tiennent pour seul auteur de leur constitution politique, *ibid.*

Lycurgue, l'orateur, croyait à la destruction totale de l'ancienne Ilion, III, 41.

Lycus, le second des quatre fils de Pandion, II, 202. — Lot que lui attribue Sophocle dans l'héritage paternel, *ibid.* — Il est chassé de son pays, III, 164. — Sarpédon l'accueille et l'associe à son pouvoir, *ibid.* — Il passe pour avoir donné son nom aux populations appelées plus anciennement Solymes, Milyes et Termiles, II, 541-542.

Lycus (Le), rivière qui vient d'Arménie, et mêle ses eaux à celles de l'Iris, dans le canton de Phanarée, II, 461, 495, 511. — La ville de Magnopolis (l'ancienne Eupatoria) est bâtie juste au confluent, II, 511.

Lycus (Le), rivière très considérable de l'Asie Mineure, qui descend du mont Cadmus, II, 551; coule sous terre pendant la plus grande partie de son cours, *ibid.*; reparaît enfin à la surface du sol, *ibid.*; se grossit de différents affluents, *ibid.*; et se jette dans le Mæandre aux environs de Laodicée, appelée souvent à cause de cela *Laodicea ad Lycum*, *ibid.*

Lycus (Le), fleuve de la Cœlé-Syrie, qui passe près de Béryte, III, 334-335. — Par le Lycus, les marchandises venant d'Aradus remontent dans l'intérieur du pays, *ibid.*

Lycus (Le), rivière qui forme la ligne de démarcation entre l'Aturie et le canton babylonien d'Arbèles, I, 132; III, 300-301.

Lydie (La) est séparée de la Carie par le cours du Mæandre, II, 550; III, 127. — Elle correspond à l'ancienne Mæonie, III, 76. — Le canton d'Adramyttium, qui appartient aujourd'hui à la Mysie, dépendait anciennement de la Lydie, III, 62. — Il y a eu de terribles tremblements de terre en Lydie, I, 99. — On ne trouve plus que de rares vestiges des mines qui ont fait anciennement la richesse du pays, III, 190. — Etablissement des Lydiens en Asie Mineure, II, 471, 543. — Strabon se range de l'avis de ceux qui font des Lydiens et des Mæoniens un seul et même peuple, II, 539; III, 84, 187. — Ephore, lui, n'a nommé ni les Lydiens, ni les Mæoniens, III, 189. — Les Tragiques étendent le nom de *Phrygiens* aux Lydiens aussi bien qu'aux Troyens et aux Mysiens, III, 160, 180. Euripide, dans ses *Bacchantes*, rapproche les cérémonies phrygiennes des rites sacrés de la Lydie, II, 346. — Dans beaucoup de villes de Lydie, à l'élément phrygien s'ajoute l'élément pisidien, III, 91. — Certains auteurs présentent le peuple mysien comme originaire de la Lydie, II, 540; et le dialecte mysien comme un composé de lydien et de phrygien, *ibid.* Sens du mot *mysos* en lydien, *ibid.* — Comme les Mysiens, les Lydiens sont admis, à titre de frères, par les Cariens, dans le temple de Zeus Carios, III, 149. — Origine lydienne des Tyrrhènes, I, 365. — La population des plaines qui entourent Sardes est une population mêlée, III, 84. — Caractère pacifique des Lydiens, II, 536. Les habitudes de prostitution sont générales parmi leurs filles, III, 37. — La fondation d'Adramyttium est attribuée aux Lydiens, III, 62. — Ils s'établissent dans la plaine de Thébé en Troade, III, 11, 59; ainsi qu'à Cabalis en Phrygie, III, 94. — Les Ioniens de leur côté prennent pied sur les côtes de la Lydie, II, 186; et finissent par se soustraire complètement à la domination lydienne, I, 440. — Invasion des Cimmériens en Lydie et en Ionie, I, 104. Prise de Sardes par Lygdamis, *ibid.* — Gygès, roi de Lydie, maître de toute la Troade, autorise les Milésiens à bâtir Abydos, III, 20. — Chasses royales de Pirossus, III, 17. — Les tombeaux des rois de Lydie sont rangés autour du lac Coloé, III, 87. — La domination lydienne a été en somme trop éphémère et trop circonscrite pour pouvoir compter, II, 527; III, 296. — Aujourd'hui il ne reste

plus trace de la langue lydienne dans la Lydie même, III, 94; elle ne se parle plus guère que dans la Cibyratique et dans le Mésogis, III, 90, 94. — Au premier rang des célébrités lydiennes figure Xanthus le logographe, III, 88. — Autres mentions de la Lydie, I, 45, 104, 210; II, 13, 500, 548; III, 124, 185, 203.

Lydienne (**La porte**), à Adramyttium, III, 62.

Lydus, fils d'Atys, roi de Lydie, I, 363.

Lydus, nom que les Athéniens donnaient volontiers à leurs esclaves lydiens, II, 28.

Lygdamis, conquérant cimmérien, pénètre en Lydie et en Ionie, I, 104; s'empare de Sardes, *ibid.*; et va mourir en Cilicie, *ibid.*

Lygée, père de Polycaste, marie sa fille à Icarius, II, 331.

Lygiens, peuple mentionné par Hésiode entre les Ethiopiens et les Scythes Hippémolges, II, 22.

Lyncestide (La), province d'Epire, rattachée plus tard à la Macédoine Eleuthère, II, 60, 65, 66. — Ses eaux sont portées par l'Erigon à l'Axius, II, 66. — La voie Egnatienne la traverse, II, 60. — Les Lyncestes ont eu longtemps pour roi Arrhabée, prince de la famille des Bacchiades, II, 65.

Lynx. — Voy. *Lixus*.

Lyrcée (**Le mont**). — C'est sur le versant de cette montagne, aux confins de l'Arcadie, que l'Inachus prend sa source, II, 163.

Lyrcéus (**Dème de**), dans Argos, I, 453.

Lyre. — Origine asiatique de la lyre, II, 350. — Terpandre délaisse le premier la lyre *tétrachorde* pour la lyre à sept cordes, III, 71. — En Crète, le soldat marche au combat d'un pas mesuré, réglé par la flûte et la lyre, II, 373.

Lyrique (*Poésie*). — Atteinte que portent à son caractère les Lysiodes, les Magodes, etc., III, 126.

Lyrnesse, chef-lieu d'un des deux Etats ciliciens de la Troade, dont le territoire confinait au royaume d'Eurypyle, III, 11. — D'après Homère, il semble que Lyrnesse faisait partie de la principauté de Mynès, III, 8, 59. — Elle figure au nombre des villes de la Troade prises et dévastées par Achille, III, 7. C'est à Lyrnesse qu'Achille enlève Briséis, III, 8. — Lyrnesse occupait une position très forte, à 88 stades d'Adramyttium, à l'opposite de Thébé, III, 59.

Lyrnesse, en Pamphylie, antique établissement fondé par les Ciliciens de la Troade entre Phasélis et Attalée, III, 165, 182.

Lysias, ville de la Grande Phrygie, II, 549.

Lysias, château qui domine le lac d'Apamée, III, 329. — Le phylarque de Lysias assiste Cæcilius Bassus dans son insurrection, *ibid.*

Lysias, l'une des *gazophylakies* de la Judée, III, 349.

Lysimachie, ainsi nommée en mémoire du roi de Thrace, son fondateur, II, 90; occupe le centre de l'isthme de la Chersonnèse, *ibid.*; et se trouve située sous le même parallèle que Sinope et Bactres, I, 217.

Lysimachie (**Le lac de**), en Ætolie, l'ancien **lac d'Hydra**, II, 329.

Lysimachie, ville d'Ætolie, aujourd'hui disparue, II, 329; s'élevait sur les bords du lac d'Hydra, *ibid.*; entre Pleuron et Arsinoé, *ibid.*

Lysimaque, fils d'Agathocle, et l'un des successeurs d'Alexandre, III, 80. — Devenu roi de Thrace, il fonde la ville de Lysimachie au centre de l'isthme de la Chersonnèse, II, 90. — Second fondateur de Nicée, il substitue le nom de sa femme, fille d'Antipater, à celui d'Antigonie, II, 528. — Il détruit Astacus et transporte ses habitants à Nicomédie, II, 523. — A l'exemple d'Alexandre, il prend un soin particulier d'Ilion, III, 26. — Il autorise les Scepsiens à quitter Alexandria [Troas] et à rentrer dans leur ancienne patrie, III, 32. — Il bâtit un Asclépiéum aux environs du bourg de Mélænæ, III, 43. — Après Antigone, il restaure l'ancienne Smyrne, III, 122. — Il bâtit l'enceinte de la Nouvelle Ephèse et emploie la ruse pour contraindre les habitants de la vieille ville à s'y laisser enfermer, III, 111. Il avait appelé la Nouvelle Ephèse *Arsinoé*, du nom de sa [troisième] femme, III, 80, 111; mais l'ancien nom prévalut, III, 111. — Il attaque imprudemment Dromichætès, roi des Gètes, II, 24, 30; et manque de périr de soif, lui et son armée, dans le désert des Gètes, *ibid.* Il est fait prisonnier, *ibid.* Le roi barbare lui donne une belle leçon de sagesse et de modération, le traite en hôte et lui rend la liberté, *ibid.* — Lysimaque avait fait de Pergame son trésor et en avait confié la garde à l'eunuque Philétæros de Tiane, III, 80. Longtemps fidèle, mais se sentant

menacé par les intrigues d'Arsinoé, Philétæros s'insurge contre son maître, *ibid.* Lysimaque venait d'envoyer à la mort son propre fils Agathocle, III, 81. — Lysimaque est surpris à son tour par une agression de Séleucus Nicator et succombe, *ibid.* — Il s'était fait un autre *trésor* du château qui couronne le cap Tirizis sur la côte du Pont-Euxin, II, 53. — Daphitas, dans un distique injurieux, appelle les rois de Pergame, successeurs de Philétæros, « ces viles raclures de l'or de Lysimaque », III, 124.

Lysiodes (Les) portent atteinte au caractère de l'ancienne poésie lyrique, III, 126.

Lysippe. — Plusieurs des ses œuvres ont été transportées à Rome : une statue colossale d'Hercule en bronze provenant de Tarente, I, 464; les *Travaux d'Hercule*, qui décoraient un temple voisin d'Alyzia sur la côte d'Acarnanie, II, 327; *le Lion abattu* de Lampsaque, III, 18.

Lysis, poète cinædologique, moins ancien que Simos, III, 126.

Lyttos, en Crète, la même ville qu'Homère appelle **Lyctos**, II, 360. — Distance où elle est de la mer de Libye, *ibid.* — Chersonnèsus lui sert de port, II, 367. — La ville de Minoa dépend du canton de Lyttos, II, 357. — Les Lyttiens avaient déjà réuni à leur territoire celui de l'ancienne Milet, II, 367. — Lyttos supplante un moment Cnosse comme métropole de la Crète, II, 360. — Fidélité des Lyttiens aux anciennes coutumes crétoises, II, 370.

M

Ma (La déesse), la même que les Grecs appellent Enyô, II, 473. — Son temple de Comana, *ibid.* — Le culte qu'on lui rend rappelle les rites du culte de Diane Tauropole, *ibid.* — Puissance et prérogatives du grand prêtre de Mâ, *ibid.* — Du grand nombre d'*enthousiastes* ou de *prophètes* et d'*hiérodules* attachés au temple de Comana, *ibid.*

Macæ (Le cap) se détache de la côte d'Arabie, à l'entrée du golfe Persique, III, 354, 356; et s'avance à la rencontre du cap Harmoza, III, 354. — Distance où il est des îles Tyrus et Aradus, III, 356.

Macar (La cité de), mentionnée d'après Homère, III, 11.

Macarie (La), plaine de Messénie, largement arrosée par le Pamisus, II, 146.

Macarie, fontaine de l'Attique, voisine de Tricorynthus et d'Eurysthéocéphale, II, 175.

Μακάρων νῆσοι. — Voy. *Bienheureux (Iles des)*.

Macaropolis, nom donné par Homère à Lesbos, II, 138.

Macédoine (La), appelée primitivement **Emathie**, II, 74; doit son nouveau nom à Macédon, ancien chef émathien, *ibid.* Homère comprenait sous le nom de Thessalie une portion de la Macédoine, II, 270. Aujourd'hui l'on étend le nom de Macédoine à la totalité de l'Epire, II, 66; la limite occidentale de la Macédoine atteint donc à l'O. le littoral de l'Adriatique, II, 73. Quant à sa limite orientale, transportée, au temps de Philippe, de l'embouchure du Strymon à celle du Nestus, II, 60, 83, 84; elle se confond maintenant avec le méridien passant par l'embouchure de l'Hèbre et la ville de Cypsèles, II, 73, 74, 88. Au N., la Macédoine est bornée par une droite qui forme en partie la limite méridionale de la Dardanie et passe par les monts Berticus, Scardus, Orbélus, Rhodope et Hæmus, II, 48, 74; au S., elle l'est par la partie de la voie Egnatienne comprise entre Dyrrhachium et Thessalonique, II, 59, 74. Pylôn, l'une des premières stations de la voie Egnatienne, est située juste aux confins de l'Illyrie et de la Macédoine, II, 59. Strabon rattache à la Macédoine le canton de Magnésie et la ville d'Homolium, II, 77; et complète la limite méridionale au moyen d'une ligne partant des dernières pentes du Pélion et de l'embouchure du Pénée et se continuant par la chaîne de l'Olympe et par le Pinde jusqu'à la [Parorée] et l'entrée de l'Epire, II, 76, 268, 277. — Description des côtes de la Macédoine, II, 75, 92 : 1° de la partie comprise entre Thessalonique et l'embouchure du Strymon, II, 60; 2° de la partie sise au delà du Strymon, II, 84, 85; 3° de la partie baignée par l'Hellespont et la Propontide, II, 217. — Ses *golfes* : c'est la Chersonèse de Thrace qui les forme en s'avançant à la rencontre du cap Sunium, I, 162. — La Macédoine, dont la forme se rapproche autant que possible de celle d'un parallélogramme, se divise en Haute et Basse-Macédoine, II, 74, 75. La Haute-Macédoine, qui correspond à la Haute-Thessalie (Hestiæotide), est séparée par l'Haliacmon, l'Erigon, l'Axius, et d'autres fleuves encore, de l'Epire (Æthicie) et de la Pæonie, II, 67, 75, 269, 284. Augmentée de la Lyncestide, de la Pélagonie, de l'Orestiade et de l'Elimée, elle a reçu le nom de *Macédoine Eleuthère*, II, 66. Le fleuve Axius sert de boulevard à la Macédoine du côté de la *Pæonie*, II, 72. La route qui mène de Pæonie en Macédoine passe par les villes de Gortynium et de Stobi, *ibid.* — La Macédoine-Inférieure ou Maritime, séparée de la Haute-Macédoine par le cours de l'Haliacmon et de la Thessalie (Pélasgiotide et Magnésie) par le cours du Pénée, correspond à la Thessalie-Inférieure, II, 75, 269, 284. L'accès du pays de ce côté (vallée de Tempé) est aussi difficile que l'accès par la Pæonie, II, 72. — Les monts de Macédoine et de Pæonie font suite à la chaîne de l'Illyrie, II, 60. — L'Olympe est la plus haute montagne de toute la Macédoine, II, 76, 349. — On avait fait anciennement de Pella le trésor de la Macédoine, II, 78. Sous les successeurs d'Alexandre, Démétrias est devenue, en même temps que l'arsenal maritime du royaume, la résidence royale préférée, II, 281. Aujourd'hui Thessalonique peut être considérée comme la capitale de la Macédoine, II, 60, 79. — La population primitive de la Macédoine se composait d'Epirotes et d'Illyriens, mais surtout de Bottiéens et de Thraces, I, 466; II, 74, 78. Les Thraces de Macédoine se divisaient en plusieurs tribus : les Piéres, les Pæoniens, les Edons et les Bisaltes, II, 74, 85, 86, 234. L'élément thrace se reconnaît aujourd'hui encore en Macédoine, II, 57. Il y a d'autre part une ressemblance frappante, pour la coiffure, le costume et le dialecte, entre les Epirotes et les Macédoniens, II, 66. Le mot *Péligones*, qui est le nom que les Macédoniens donnent à leurs magistrats, a la même racine que le mot πέλεκοι de la langue des Molosses et des Thesprotes, II, 71. — Sens du mot *argos* dans le dialecte macédonien, II, 167. — Usage des éponges chez les Macédoniens, III, 259. — *Histoire*. Certaine tradition parle d'un établissement d'Enée en Macédoine dans le voisinage du mont Olympe, III, 52. Des Eubéens, revenant du siége de Troie, fondent la ville d'Eubœa aux environs d'Edesse, II, 307. Plus tard une colonie d'Erétrie fonde les villes de la Pallène et de l'Athos, II, 302; et une colonie de Chalcis les villes voisines d'Olynthe, *ibid.* Les Histiéens de l'Eubée obtiennent par capitulation la faculté de passer en Macédoine, II, 300. Par contre certains auteurs voient dans les Caucones des bords de l'Euxin une colonie macédonienne, II, 485; Thyatira et les plaines voisines de Sardes passaient pour avoir reçu de même des colons macédoniens, III, 83, 84. Philippe, fils d'Amyntas, se rend maître du territoire compris entre le Strymon et le Nestus, II, 60-61. Tout le temps de son règne, il tire des mines et des salines de ce territoire d'énormes revenus, *ibid.* Il relègue à Calybé, dans le pays des Astes, les malfaiteurs les plus dangereux de son royaume, II, 56. Ses conquêtes en Phocide, II, 264. Les Macédoniens s'emparent de l'*hégémonie* de la Grèce, II, 153. Ils prennent et ruinent la ville de Thèbes, pour la restaurer plus tard, II, 221. Ils forcent les Athéniens à leur jurer obéissance, mais respectent leur constitution, II, 212. Guerres continuelles des Macédoniens contre les Epirotes, II, 63; et contre certaines nations gauloises, illyriennes et thraces, que les Romains achèveront d'écraser, II, 47. La domination macédonienne succède en Asie à celle des Perses, II, 527; III, 281. Les Macédoniens donnent le nom de *Caucase* au prolongement de la chaîne du Taurus, II, 425. Les compagnons d'Alexandre avaient l'habitude de changer ou de traduire tant bien que mal les dénominations locales, II, 440. Les Macédoniens n'ont conquis qu'incomplètement la Médie, II, 449, 452; et la province que gouvernait le satrape

Atropatès échappe à leur domination, II, 449. Ils font la conquête de l'Inde, III, 202; et atteignent les Colonnes de Bacchus et d'Hercule, I, 281. Ils réunissent à l'Inde une grande partie de l'Ariané, III, 205. Les soldats macédoniens se plaignent des largesses faites par Alexandre au roi Taxilès et aux Taxiliens, III, 222-223. Implantation de la vigne par les Macédoniens dans la Babylonie et la Suside, III, 289. Curieuse erreur d'un détachement macédonien, qui, prenant une troupe de singes pour l'armée ennemie, s'apprête à la charger, III, 224. Origine macédonienne du nouvel empire de Syrie, II, 451. Maîtres de l'Egypte, les Macédoniens veulent s'étendre aux dépens de Cyrène, III, 490. Guerre Lamiaque, que les Macédoniens et Antipater ont à soutenir contre les Athéniens, II, 276. Les émissaires d'Antipater n'osent pas arracher du temple de Calaurie les proscrits qui s'y sont réfugiés, II, 170. Les Macédoniens conquièrent définitivement la Grèce, *ibid.* Règne de Cassandre, II, 212. Dissolution de la ligue Achéenne, II, 187. Ce sont les Ætoliens qui, de tous les peuples de la Grèce, opposent le plus de résistance aux Macédoniens, II, 330. Les Macédoniens entrent dans la ligue formée par Carthage contre Rome, I, 480. La victoire des Romains à Pydna met fin à la monarchie macédonienne, II, 59, 79. Paul-Emile, vainqueur de Persée, réunit l'Epire à la Macédoine, II, 66, 88; et partage la Macédoine, ainsi agrandie, en quatre districts : Amphipolis, Thessalonique, Pella et Pélagonie, *ibid.* La défaite du faux Philippe consomme la ruine de la Macédoine, II, 88. La Macédoine actuellement forme une des dix provinces prétoriennes de l'Empire romain, III, 495. Elle a été de nos jours dévastée par les incursions du Gète Byrébistas, II, 27. — Autres mentions de la Macédoine : I, 46, 152, 202, 206, 209, 472; II, 42, 51, 65, 74, 80, 95, 97, 99, 245, 294.

MACÉDON, l'un des anciens chefs de l'Emathie, II, 74; a donné son nom à la Macédoine, *ibid.*

MACER (POMPÉIUS). — Voy. *Pompéius Macer.*

Macestus (Le), cours d'eau qui vient d'Ancyre dans l'Abaïtide, II, 548; et grossit le Rhyndacus, *ibid.*

Machæra (La), sabre court des Maurusii, III, 472.

MACHÆRÉE, Delphien célèbre, meurtrier de Néoptolème, II, 252.

Machærûs, l'une des *gazophylakies* de la Judée, III, 349.

Machine hydraulique, à Babylone d'Egypte, pour faire monter l'eau du Nil, III, 433.

Macistie (La), canton de la Triphylie, qui est quelquefois appelé *le Plataniste*, II, 117. — Séparée de la Pisatide par des montagnes, la Macistie, d'autre part, dépassait le cours de la Néda, II, 115, 126. — Ses principales localités étaient : Macistum, Cyparisséis, Amphigénie et Epitalium sur l'Alphée, II, 125-126. — Elle appartenait anciennement aux Caucones, II, 117. — Le nom de *Paroréates* a longtemps désigné les populations de Lépréum et de Macistus, II, 119. — Les Macistiens ont une grande vénération pour le temple de Pluton voisin du Mont Minthé, II, 116. — De tout temps l'intendance du temple de Neptune Samien, à Samicum, a été réservée aux Macistiens, II, 115. Ce sont eux qui sont chargés de proclamer les *féries Samiennes*, *ibid.* — Temple d'Hercule Macistien : sa situation intermédiaire entre les deux Pylos, II, 123.

Macistus ou **Macistum**, ville de la Macistie complètement déserte aujourd'hui, II, 126. — Macistus, après l'attentat de Limnæ, avait donné asile à bon nombre de Messéniens, I, 429. — Erétrie passait pour devoir son origine à une colonie amenée de Macistus par le héros Erétriéüs, II, 304.

Macras (Plaine du). — Voy. *Macropédion* (Le).

Macrès (Le), petit cours d'eau que beaucoup d'auteurs regardent comme la limite commune de la Tyrrhénie et de la Ligystique, I, 368, 369. — Il passe entre Luna et Pise, I, 368.

Macri-Campi, localité de la Cispadane, située sur la route de Rome, I, 359. — C'est là que se tient le *conventus* ou l'assemblée annuelle du canton, *ibid.*

Macris, ancien nom donné à l'île d'Eubée à cause de sa forme allongée, II, 298.

Macrobiens (Les Sères), III, 231.

Macrocéphales (Les), peuple imaginaire mentionné par Hésiode, I, 73.

Macrons (Les). — Voy. *Sanni* (Les).

Macrontichos, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 91.

Macropédion (Le), autrement dit la **Plaine du Macras** en Cœlé-Syrie, III, 334. — Le canton de Massyas lui fait suite, *ibid.* — Strabon parle, d'après Posidonius, d'un serpent énorme qu'on y aurait vu, *ibid.*

Macropogons (Les), peuple de l'Asie septentrionale, habitent au-dessous des défilés occupés par les Phthirophages, II, 390.

Macroscéles (Les), peuple imaginaire mentionné par Déimaque et Mégasthène, I, 119.

Macynia, ville maritime d'Ætolie, fondée seulement après le retour des Héraclides, II, 341, 328.

Madaris, nom d'un dard ou javelot gaulois, I, 325.

MADYS, conquérant scythe, expulse les Trères et leur roi Cobus de la Lydie et de l'Ionie, I, 104.

Madytus, ville de la Chersonnèse de Thrace, dans l'Hellespont, II, 91.

Mæandre (Le). — Voy. *Méandre.*

MÆANDRIUS fait partir de chez les Leucosyri une armée d'Hénètes pour se porter au secours de Troie, II, 505.

Mæcène (La). — Voy. *Mæsène.*

Mædes (Les), l'un des peuples de la Thrace, confinent du côté de l'O. aux Thunates de la Dardanie, II, 48. — Leur territoire est traversé par le cours du Strymon, II, 85. — Une de leurs tribus borde le pied de l'Hæmus, II, 52.

Mædobithyni (Les), peuple thrace d'origine, II, 13; mais ayant abandonné complètement l'Europe, *ibid.*

Mænacé, ville de la Bætique, la plus occidentale des colonies phocéennes, aujourd'hui ruinée, I, 257. — On la confond à tort avec Malaca, *ibid.*

Mænale (Le mont), en Arcadie, II, 195.

Mænale, ancienne ville d'Arcadie, n'existe pour ainsi dire plus aujourd'hui, II, 194.

Mænoba, ville située sur l'un des æstuaires de la Turdétanie, I, 233.

Mæones (Les), ou, comme les appelle Homère, les **Mêones**, paraissent n'avoir formé qu'un seul et même peuple avec les Lydiens, II, 539; III, 11, 76, 84, 85, 185, 187. — Comme les Lydiens, ils sont souvent confondus avec les Phrygiens, II, 499, 539. — Homère parle des Mèones du Tmole, III, 85. Il est question aussi de l'établissement de colons mæoniens ou lydiens dans la plaine de Thébé en Troade, III, 11. — La Catakékaumène est attribuée, tantôt à la Mæonie, tantôt à la Mysie, II, 548; III, 89. — Le bourg de Larisse, dans la plaine du Caystre, avait dû appartenir à la Mæonie, III, 75-76. — D'après la mention que fait Homère de la *prairie Asienne* sur les bords du Caystre, Démétrius de Scepsis conjecture que la Mæonie a pu s'appeler d'abord *Asie*, III, 87. — Il est remarquable qu'Ephore a passé sous silence ce nom de Mæones, III, 189.

Mæotes (Les). — Voy. l'*art. suivant.*

Mæotis (Le Palus), le plus grand des lacs salés, II, 461; peut être considéré comme une dépendance de la mer Intérieure, I, 204. — Sa prétendue communication avec la mer Caspienne, II, 423. — Circonstance qui, suivant Posidonius, a fait donner à son embouchure le nom de *Bosphore Cimmérien*, I, 203; II, 10, 33, 38, 39. — Points entre lesquels cette embouchure ou entrée du Mæotis est le plus resserrée, II, 37, 38, 393. Sa largeur en cet endroit, II, 393. Elle sert de limite entre l'Europe et l'Asie, II, 37, 38; et le cours du Tanaïs, situé sous le même méridien, continue la séparation, I, 276; II, 37. — Longueur du trajet de la fin du Bosphore à l'embouchure du Tanaïs, II, 39. — Contraste entre la rive asiatique et la rive européenne, *ibid.* — Des chaleurs de l'été et des rigueurs du froid à l'embouchure du Mæotis, II, 33, 123. Le Palus Mæotis lui-même se prend à l'époque des grands froids au point de permettre le passage des piétons, II, 394. Point jusqu'où s'avancent alors les glaces, *ibid.* — Le périmètre du Mæotis est de 9 000 stades, I, 203; II, 39. — Son point le plus septentrional touche presque au climat de 17 heures, I, 218. — Distance du parallèle qui coupe sa partie méridionale : 1° au parallèle de Byzance : 2° à l'équateur, *ibid.* — Tributaires du Mæotis : l'Achardéus, II, 417; le Mermodas, II, 413; le Tanaïs, II, 391, 423. — Il renferme un grand nombre d'îlots répandus le long de ses côtes, II, 392. — Il est bordé de marais, II, 32. — Il baigne la ville de Tanaïs, II, 391-392. — Il marque la limite extrême des possessions des Tyrégètes, des Bastarnes et des Sauromates, I, 209. — Au delà du Mæotis commence la région *cis-taurique*, *ibid.* — Le Mæotis approvisionne la Grèce de salaisons, II, 40. — C'est dans ses bas-fonds que se fait la reproduction des *pélamydes*, II, 54-55. — On donne le nom de *Mæotes* à la population agricole et à

demi civilisée de l'Asie septentrionale qui borde le Palus-Mæotis, II, 390, 392. Enumération des tribus comprises sous ce nom, II, 395. Leur peu d'union, les unes recherchant le protectorat de Tanaïs, les autres préférant celui des Bosporani, *ibid.* Il y a aussi dans le nombre des populations *hamaxæques*, I, 205. — La connaissance du pays compris entre le Tyras et la frontière du Mæotis est due aux opérations militaires de Mithridate et de ses lieutenants, I, 22. — Autres mentions du Mæotis, I, 88, 178, 187, 210; II, 1, 2, 41, 42, 388, 389, 417, 506, 507.

Mæsène (La) est la première province d'Arabie où l'on entre en sortant de la Babylonie, I, 140; III, 358. — Ses limites, III, 304, 358. — Son climat, *ibid.* — Sa fertilité, *ibid.* — La vigne y croît en plein marais, *ibid.*; on l'y cultive d'une façon singulière, *ibid.*

Magadis, nom d'un instrument de musique d'origine barbare, II, 350.

Magarsa, ville de Cilicie, sur les bords du Pyrame. — On y voit encore les deux tombeaux de Mopsus et d'Amphilochus, III, 181.

Mages. — On donne ce nom à l'une des principales tribus de la Perse, III, 279. — Les Mages sont réputés pour leur justice et leur vertu, *ibid.* — Ils sont considérés par les Perses comme des personnages inspirés, III, 348. On distingue parmi eux des *nécyomantes*, des *lécanomantes*, des *hydromantes*, *ibid.* — Analogie de leur ministère avec celui des Gymnosophistes dans l'Inde, III, 260. — Leurs rites dans les sacrifices, III, 291. Le mage qui préside dépèce lui-même la victime, III, 290. — La supériorité de certains Mages dans telle ou telle branche de la science leur a valu maintes fois commandements et dignités, I, 38. — Les Mages renversent Cambyse, III, 297. — *Magophonie* ou massacre des Mages par *les Sept*, *ibid.* — Héraclide de Pont, dans un de ses *Dialogues*, introduit à la cour du roi Gélon un Mage qui prétendait avoir fait le tour de la Libye, I, 161. Posidonius doute de l'authenticité du fait, I, 164. — Mages préposés à la garde du tombeau de Cyrus, III, 284. Leur rétribution, *ibid.* Ils laissent piller le sanctuaire, *ibid.* — Les corps des Mages ne sont jamais enterrés; on les laisse devenir la proie des corbeaux et des vautours, III, 295. — Une très ancienne coutume autorisait les Mages à avoir commerce avec leurs mères, *ibid.* — Des Mages ou *Pyræthes* de la Cappadoce, III, 291. Rituel observé dans les *pyræthées*, III, 291-292. — Le conseil des *Sophis* et des *Mages* chez les Parthes, II, 434.

Magie. — Origine de la magie, II, 356. — La fille du roi des Epéens, Augéas, excellait dans la magie, II, 106. — Formules ou incantations magiques employées par les riverains du lac Sirbonis à l'effet de donner plus de consistance à l'asphalte, III, 351.

Magnésie (La), presqu'île de Thessalie, située en face du promontoire de Canastræum ou de la presqu'île de Pallène, II, 80-81; et séparée de la Macédoine inférieure ou maritime par le cours du Pénée, II, 75. — Son circuit, II, 205. — Elle était comprise tout entière dans le *Pelasgicus campus*, II, 296; se trouvant limitrophe à la fois du territoire de Phères, de la Thessaliotide et du lac Bœbéis, II, 269, 281. — Causes de la confusion qui règne dans la nomenclature géographique et ethnographique de la Magnésie, II, 202. Les Magnètes dont parle Homère, sujets d'Eumélus, ne représentent qu'une partie de la nation, I, 47; II, 268, 280, 292, 294. Les villes que Strabon leur attribue sont, outre Gyrtôn, qualifiée par Homère de ville à la fois perrhèbe et magnète, II, 76, 274, 292 : Orménium, *ibid.*; Homolium, II, 77, 294; Rhizûs et Erymnæ, II, 294. — Comme la Perrhébie, la Magnésie, au temps d'Homère, paraît avoir été très peu peuplée, II, 292. — Une colonie de Magnètes thessaliens et de Crétois fonde la ville de Magnésie du Mæandre, III, 103. — Les premières annexions de Philippe de Macédoine embrassent une bonne partie de la Magnésie, notamment les îles qui la bordent, II, 274, 282, 283.

Magnésie (La mer de), II, 273.

Magnésie du Mæandre, ville de l'Æolide, située juste au-dessus de Thymbrée, III, 103, 124; dans une plaine peu éloignée du mont Thorax, III, 124. — Deux cours d'eau l'avoisinent, le Mæandre et le Léthæus, affluent du Mæandre, II, 508; III, 124. — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse passe à Magnésie, III, 124, 157. — Distance de Magnésie à Ephèse et à Tralles, III, 157. — Il y a dans les environs un *Charonium*, II, 552. — Fondée par une colonie de Magnètes thessaliens et de Crétois, III, 103; Magnésie est reconnue elle-même en qualité de métropole par la ville d'Antioche dite *Antiochia ad Pisidium*, II, 549. — Après une longue période de prospérité, à peine interrompue par une guerre contre les Ephésiens, III, 125; les Magnètes sont exterminés par les Trères, *ibid.*; et les Ephésiens s'établissent en leur lieu et place, *ibid.* — Magnésie du Mæandre contenait anciennement un temple de Dindymène, III, 125; mais, la ville s'étant déplacée, le temple a disparu, *ibid.* La ville actuelle possède un temple célèbre dédié à Diane Leucophryène, *ibid.* — On voit dans l'*agora* un portrait du citharæde Anaxénor en costume de grand prêtre de Jupiter Sosipolis, III, 127; et dans le *théâtre* la statue en bronze du même personnage, *ibid.* — Autres célébrités originaires de Magnésie : Hégésias l'orateur, Simon le mélode, Cléomaque l'athlète pugiliste, III, 126; Anaxénor le citharæde, III, 127. — Xerxès avait donné Magnésie à Thémistocle pour subvenir à la dépense de pain de sa maison, III, 103.

Magnésie du Sipyle a dans son voisinage Ægæ et Temnos, III, 77. — De récents tremblements de terre l'ont cruellement éprouvée, II, 553; III, 77. — Les Romains l'ont déclarée ville libre, III, 77.

Magnètes (Les). — Voy. *Magnésie* (La).

Magnopolis, nom que Pompée donne à l'ancienne **Eupatoria**, après avoir agrandi son territoire et augmenté sa population, II, 511.

Magodes (Les) ont porté atteinte au caractère de l'ancienne poésie lyrique, III, 126.

Maisons. — Maisons des Gaulois, I, 326. — Mesure que prend César-Auguste pour prévenir les écroulements de maisons trop fréquents à Rome, I, 391. — Mode de construction adopté en Babylonie, III, 303. — Détails sur la construction des maisons sur toute la côte des Ichthyophages, III, 266; et dans l'île de Méroé, III, 461.

Malaca, ville de la Bastétanie, située juste à la même distance de Calpé que Gadira, I, 257, 268. — Une chaîne de montagnes la domine, I, 260. — Son marché est fréquenté par les populations numides de la côte opposée, I, 257. — Ses établissements de salage de poisson, *ibid.* — On l'a confondue à tort avec l'ancienne **Mænacé**, *ibid.*

— Elle a une physionomie complètement phénicienne, *ibid.*

MALACUS, surnom d'Apollonius, III, 141.

Malades. — En Lusitanie, comme chez les anciens Assyriens, les malades sont exposés dans les rues, I, 254; III, 316-317. — Les temples d'Esculape à Cos, à Tricca, à Epidaure, sont toujours pleins de malades, II, 171. — Affluence des malades à la *panégyris* ou assemblée d'Acharaca, en Carie, III, 130. Traitement qui leur est imposé par les prêtres, *ibid.* Cures merveilleuses opérées par ceux-ci, *ibid.*

Maladies héréditaires. — Leur cause, III, 219.

MALAÜS, descendant d'Agamemnon, lève, en compagnie de Cleuas, fils de Dorus, une armée æolienne, III, 4; il s'attarde, en Locride, autour du mont Phricius, *ibid.*; se laisse devancer par l'armée de Penthilus, *ibid.*; mais finit par fonder en Troade la ville de Cymé, dite *Phriconide*, *ibid.*

Malées (Le cap), extrémité méridionale du Péloponnèse, I, 152, 178; II, 99, 150, 158, 159, 160. — Distance du cap Malées au Ténare, II, 149; à l'Ister, II, 196; aux Colonnes d'Hercule, I, 41. — Difficultés qu'éprouvaient les anciens navigateurs à doubler le cap Malées, II, 177. Proverbe qui les rappelle, *ibid.* On les évite aujourd'hui en cinglant directement sur Corinthe, *ibid.*

Malées, ville de Laconie, à 150 stades d'Onûgnathe, II, 150.

MALÉUS, ancien chef pélasge, I, 374.

Malia (Le cap), extrémité méridionale de Lesbos, correspondant exactement au cap Canées, III, 68. — Distance où il est de Sigrium et de Mitylène, *ibid.*

Maliaque, ou **Maliéen (Le golfe)**, l'un des six golfes principaux de la mer Egée, II, 82; s'ouvre juste en face du cap Cénæum de l'île d'Eubée, II, 261; et commence immédiatement après le golfe Opontien, *ibid.* — Le cap Posidium le sépare du golfe Pagasitique, II, 82. — Homère donne à entendre que toute la côte du golfe Maliaque, en dedans et en dehors des Thermopyles, faisait partie des Etats d'Achille, II, 269, 276. — La plaine de Lamia descend jusqu'aux bords mêmes du golfe, II, 276; et le fond du golfe s'étend depuis la Trachinie et la chaîne de l'Œta jusqu'à Antron, II, 274. — Distance du golfe Maliaque au golfe

Ambracique, II, 98. — Autres mentions du golfe Maliaque, I, 16; II, 222, 248, 267, 275, 279.

Maliéens (Les), avec les Phthiotes-Achéens, occupent la partie de la Thessalie qui avoisine l'Eubée et les Thermopyles, II, 95, 268, 298; et confinent à la Locride Epicnémidienne, II, 245. — Les Ænianes de l'OEta leur enlèvent la partie de leur territoire comprise entre Héraclée et Echinus, II, 293. — Les Maliens ou Maliéens sont mentionnés par Homère, I, 47.

Maliens, nom qu'on donne quelquefois à une partie des Arabes Scénites, III, 320.

Malles (Les), grande nation de l'Inde, III, 227. — Alexandre est blessé grièvement à l'assaut d'une de leurs plus petites places, *ibid.*

Mallotide (La). — Voy. *Mallus.*

Mallus, ville maritime de la Cilicie, voisine de l'embouchure du Pyramus, III, 180. — Sa situation au haut d'une colline, *ibid.* — Elle passe pour avoir été fondée par Amphilochus et Mopsus, *ibid.* — De la Mallotide on débouche près d'Issus, III, 181. — Le grammairien Cratès était natif de Mallus, *ibid.*

Mallus (Canton de), dans la préfecture de Cilicie, en Cappadoce, II, 479. — Les dégâts causés dans ce canton par suite de la rupture de la digue du Carmalas donnent lieu à une indemnité du roi Ariarathe, *ibid.*

Malochath (Le fleuve). — Voy. *Molochath.*

Malotha, localité située sur la route suivie par Gallus dans sa retraite, III, 388.

Malûs, lieu situé entre Palæscepsis et Achæum, III, 44. — Le Carésus, affluent de l'Æsépus, y a sa source, *ibid.*

Mamertins (Les) étaient Campaniens d'origine, I, 447. — Ils étaient venus se joindre, dans Messène, aux Naxiens des environs de Catane et aux Messéniens du Péloponnèse, *ibid.* — Par suite de leur prépondérance politique, le nom de *Mamertins* remplace celui de Messéniens, *ibid.*

Mamaûs (Le). — Voy. *Ammaûs* (L').

Mamertium, ville du pays des Brettiens ou Brutiens, I, 434.

MANDANIS, le plus âgé et le plus sage des Gymnosophistes, III, 256. — Reproches qu'il adresse à Calanus, *ibid.* — Langage qu'il tient à Onésicrite, *ibid.* — Éloge qu'il fait d'Alexandre, *ibid.* — Il conseille au roi Taxile d'accueillir Alexandre, III, 257. — Mandé auprès du Conquérant, il refuse d'obéir, III, 260. Sa belle réponse lui vaut l'admiration et le pardon d'Alexandre, III, 261.

Mandubiens (Les), nation gauloise limitrophe des Arvernes, I, 315. — La ville d'Alésia, devant laquelle se termina la lutte entre César et Vercingétorix, leur appartenait, *ibid.*

Manès (Le), torrent de la côte de Locride, connu aussi sous le nom de **Boagrius**, II, 261.

MANÈS, nom paphlagonien très répandu en Phrygie et dans une partie de la Cappadoce, II, 28, 505. — Les Athéniens le donnaient volontiers à leurs esclaves phrygiens, II, 28.

MANIUS AQUILLIUS, consul, est envoyé dans le royaume de Pergame, avec dix commissaires, pour remplacer Crassus et Perpenna, III, 123. Il organise l'administration de la nouvelle province, *ibid.*; et lui donne la forme qui subsiste encore aujourd'hui, *ibid.*

Mannequins à holocaustes, chez les Gaulois, I, 328.

Manteaux noirs des habitants des îles Cassitérides, I, 288.

Mantiané (Le lac). — Voy. *Matiané.*

Mantinée, ville d'Arcadie, fondée par les Argiens, II, 103; et formée de la réunion de cinq dèmes, *ibid.*; doit sa grande célébrité à la victoire d'Epaminondas, II, 194, 242. — Certaine tradition mentionne un établissement d'Enée en Arcadie aux environs de Mantinée, III, 52. — Mantinée est très déchue aujourd'hui, II, 194.

MANTO, fille de Tirésias, a d'Apollon un fils, Mopsus, II, 296; III, 115, 180.

Mantoue, ville de la Transpadane, I, 352.

Marabod. — Voy. *Marobod.*

Maracanda, en Sogdiane, ville détruite par ordre d'Alexandre, II, 439.

Marais. — Des marais que forme le Mélas se dégagent partout des flammes, II, 479. — Le sol, très marécageux au pied du mont Argée, dégage des vapeurs sujettes à s'enflammer la nuit, II, 477.

Maranites (Côte des), appelée **Côte des Garindæi** depuis l'extermination du premier peuple par le second, III, 377-378.

Marathésium, ville cédée par les Samiens aux Ephésiens en échange de Néapolis, III, 109.

Marathon, plaine d'Ibérie où passe la route qui va des Trophées de Pompée à Tarracón, I, 263. — On l'appelle

aussi *Fœnicularius Campus* à cause de la grande quantité de fenouil (μάραθον) qu'elle produit, *ibid.*

Marathon, l'un des dèmes de l'Attique, II, 209, 214; faisait partie de la tétrapole, II, 185. — La Fable y a placé le théâtre des ravages du taureau furieux égorgé par Thésée, II, 214. — Eurysthée y périt en combattant l'Héraclide Iolaüs, II, 175. — Miltiade y extermine l'armée de Datis, II, 209, 214.

Marathonienne (Tétrapole). Ses colonies en Eubée, II, 301.

Marathus, en Phocide. — Voy. *Opisthomarathus.*

Marathus, ville très ancienne de la côte de Syrie, III, 331. — Son origine phénicienne, *ibid.* — Son état actuel, *ibid.* — Les Aradiens se sont partagé son territoire, *ibid.*

Marbres. — Les plus recherchés sont les marbres blancs, II, 283; les marbres veinés, *scyrien, carystien, docimèen* ou *synnadique, hiérapolitique*, *ibid.* — Le meilleur pour les usages de la statuaire est le marbre de Paros, II, 381. On prétend que le marbre se reforme dans les carrières de Paros, I, 137. — Autres carrières célèbres : celles des montagnes qui entourent Luna, I, 368; celles du cap Ténare, II, 156; celles du Taygète, plus récemment exploitées, *ibid.*; celles de la pointe d'Amphialé en Attique, II, 207; celle de la plaine de Synnade en Phrygie, voisine du bourg de Docimie, II, 549; celles de l'île de Chio, III, 121; celles de la Vieille et de la Nouvelle-Proconnèse dans la Propontide, II, 91; II, 16.

MARCELLUS (MARCUS). — Posidonius parle d'un tribut de 600 talents levé en Celtibérie par M. Marcellus, I, 267.

MARCELLUS [CLAUDIUS], fondateur de Corduba, I, 229.

MARCELLUS, fils d'Octavie et neveu d'Auguste, avait eu pour précepteur Nestor de Tarse l'Académicien, III, 179.

Marchands (Les) se rendent aujourd'hui de l'Egypte dans l'Inde par la voie du Nil et du golfe Arabique, III, 201. — Très peu d'entre eux ont rangé les côtes de l'Inde jusqu'au Gange, *ibid.*

MARCIA, épouse de Caton, est cédée par lui à Hortensius, II, 433.

Marcienne (L'eau). — Voy. *Eau Marcienne.*

Marcina, ville fondée par les Tyrrhènes entre Sirénusses et Posidonie, I, 418; se trouve avoir aujourd'hui une population samnite, *ibid.* — La route de Marcina à Pompéia passe par Nucérie, *ibid.*; et traverse un isthme qui n'a pas plus de 120 stades, I, 419.

Marcomans (Les) sont transplantés par leur roi Marobod à Buiæmum, dans la forêt Hercynienne, II, 3.

MARCUS CATON. — Voy. CATON (MARCUS).

MARCUS MARCELLUS. — Voy. MARCELLUS (MARCUS).

Mardes (Les), ou **Amardes**, peuple riverain de la mer Caspienne, II, 418, 450; et limitrophe de la Perse, II, 452; qui leur payait tribut, *ibid.* — On les dit de la même race que les montagnards de l'Atropatène, II, 450. — Certains auteurs font des Mardes l'une des principales tribus de la Perse, III, 279. — Une partie de la nation vit de brigandage, II, 452; III, 279; le reste s'occupe uniquement de travaux agricoles, III, 279.

MARDONIUS. — Sa défaite sous les murs de Platées, II, 237.

Maréa (Le lac), **Maria** ou **Maréotis**. — Son étendue, III, 420. — Ses îles, *ibid.* — Il est alimenté par un grand nombre de canaux, tous dérivés du Nil, III, 403, 409, 427. — Alexandrie a l'un de ses ports, le plus riche des deux, qui donne sur ce lac, III, 409. — Le vin qu'on récolte sur ses bords a reçu le nom de *maréotique*, III, 420. — Ce lac perd toute influence maligne en été par suite de la crue du Nil qui recouvre ses bas-fonds, I, 353.

Marées. — Homère a eu connaissance du double phénomène du flux et du reflux de l'Océan, I, 6, 7. C'est là sans doute ce qui lui a suggéré l'idée de la fable de Charybde, I, 74. — Athénodore et Posidonius ont approfondi la question des marées, I, 94. — Suivant Posidonius, le mouvement de l'Océan se trouve avoir, comme la lune et harmoniquement avec elle, une période diurne, une période mensuelle et une période annuelle, I, 285-286. — Les marées les plus fortes d'une lunaison ont toujours lieu à l'époque de la *néoménie*, I, 285. — Posidonius avait appris des Gaditans que, vers le solstice d'été, les marées de l'Océan sont plus fortes que dans tout le reste de l'année, I, 286. — Suivant Séleucus, les marées peuvent être encore

irrégulières ou régulières, suivant que la lune est dans tel ou tel signe, I, 286-287. — Athénodore comparait le flux et le reflux de la mer au double phénomène de l'*expiration* et de l'*aspiration* chez les animaux, I, 284. — Eratosthène se trompe quand il affirme que le phénomène des marées ne se fait pas sentir au delà du Promontoire Sacré, I, 243. Aristote se trompe également quand il attribue la cause dudit phénomène à la disposition des côtes de la Maurusie et de l'Ibérie, I, 250. — Les marées se produisent sur toute la circonférence de la Terre habitée, I, 243, 287; II, 9. C'est un mouvement réglé, un phénomène naturel et sans danger, commun à toutes les côtes de l'Océan, II, 9. — Strabon, d'après Posidonius, nie qu'une grande marée de l'Océan ait pu déterminer la migration des Cimbres, *ibid.* — Élévation exceptionnelle des marées sur les côtes de la Turdétanie, I, 233, 236. — Hauteur d'une grande marée observée dans le Bætis, à Ilipa, par Posidonius, I, 287. — Les seuls parages de la mer Intérieure qui éprouvent le phénomène des marées sont ceux de la côte d'Hénétie, au fond de l'Adriatique, I, 351. — Marées de l'Euripe, II, 222.

Maréotis (Le lac). — Voy. *Maréa.*

Margales, en Amphidolie. — Faut-il appliquer à cette localité les mots εὔκτιτον et αἶπυ d'un passage célèbre de l'*Iliade*? II, 125-126.

Margiane (La) paraît avoir formé, ainsi que la Drangiane, une annexe de l'Arie, II, 435. Elle ressemble beaucoup à ce pays, II, 436. — Ses plaines sont très largement arrosées par le Margus, II, 435-436. De là sa fertilité, I, 122, 123; II, 436. — Son sol, comme celui de l'Arie, est merveilleusement propre à la culture de la vigne, II, 436. — Elle contient aussi des massifs montagneux impénétrables, II, 435. — Un désert entoure la plaine du Margus, II, 436. — Mur d'enceinte bâti par Antiochus Soter, *ibid.* Fondation d'une ville appelée de son nom *Antioche*, *ibid.*

Margus (Le fleuve) ou, comme on l'appelle quelquefois, le **Bargus**, séparait les *Grands* et *Petits Scordisques*, II, 51.

Margus (Le), fleuve qui donne son nom à la Margiane, II, 435.

Maria (Le lac). — Voy. *Maréa* ou *Maréotis.*

Mariaba, chef-lieu des Sabæi, III, 360.

Mariage. — Les cérémonies du mariage sont les mêmes en Lusitanie qu'en Grèce, I, 254. — La loi qui préside aux mariages chez les Samnites est bien faite pour exciter les cœurs à la vertu, I, 417. — Les mariages en Crète, II, 372-373; en Perse, III, 292; en Assyrie, III, 316; dans l'Inde, III, 258

Mariandyni (Les), peuple d'origine incertaine, peut-être thracique, n'ont pas laissé de trace en Europe, II, 13, 485. — Homère ne les mentionne pas, II, 509; III, 185. — Leur territoire placé sur la côte de l'Euxin, à la suite de la Bithynie, forme actuellement la partie occidentale de la Paphlagonie, II, 118, 489, 523. — L'histoire leur donne, à l'origine, pour voisins les Caucones ou Cauconiates, II, 118, 485. — Suivant Théopompe, tout de suite après la fondation d'Héraclée, les indigènes Mariandyni, dépossédés, furent réduits à une sorte d'*hilotisme*, II, 485. Théopompe compare leur condition à celle des *thètes* de la classe Mnoa en Crète ou des Pénestes en Thessalie, *ibid.* Le même auteur croit à l'existence d'un certain Mariandynus, roi d'une partie de la Paphlagonie, à laquelle il aurait laissé son nom, *ibid.* — Autres mentions des Mariandyni, II, 484, 486; III, 185.

Mariandynus. — Voy. l'*art. précédent.*

Marine, Marins. — Prépondérance maritime des Cærétans, I, 365. — Longue prépondérance de la marine spinite dans l'Adriatique, I, 354. — *Thalassocratie* crétoise, II, 370. — Prédominance de la marine de Sinope dans toute la mer en deçà des roches Cyanées, II, 491. Les vaisseaux de Sinope prennent part à un combat naval livré dans des parages lointains par des vaisseaux grecs, *ibid.* — Domitius Ahénobarbus punit de mort une tentative d'embauchage parmi les marins de sa flotte, III, 128-129. — Usage commun à tous les marins de venir à Gadira saluer les colonnes d'airain de l'Héraclæum, I, 280.

Marisus (Le), rivière qui traverse tout le pays des Gètes et se jette dans le Danube, II, 29. — Dans leurs expéditions répétées contre les Gètes, c'est par la voie de ce fleuve que les Romains approvisionnaient leurs armées, *ibid.*

Marius. — Sa campagne contre les Ambrons et les Toygènes, I, 302. — Il fait creuser un canal où il dérive la plus forte partie des eaux du Rhône, *ibid.* Il en concède la propriété aux Massaliotes, *ibid.*

Marius le Jeune. — Sa mort dans un des souterrains de Préneste, I, 397.

Marmarides (Les), peuple de la Libye, voisin de l'Egypte, et qui s'étend jusqu'à la Cyrénaïque, I, 212; III, 419, 492. — Leur territoire, précédé d'immenses déserts, se prolonge jusqu'à l'oasis d'Ammon, III, 467, 492.

Marmarion (Le port de), en Eubée, dans le voisinage de Caryste, II, 301. — Son temple d'Apollon Marmarios, *ibid.* — Ses carrières, *ibid.* — Ses communications régulières avec Halæ Araphénides, *ibid.* — Marmarion passe pour avoir été fondé par des colons de la tétrapole Marathonienne, *ibid.*

Marmolitide (La), l'un des cantons de la Paphlagonie intérieure situé dans la partie attenante à la Bithynie, II, 522.

Marobod passe toute sa jeunesse à Rome auprès d'Auguste qui le comble de ses bienfaits, II, 4. — De retour parmi les Marcomans, ses compatriotes, il s'empare du pouvoir, *ibid.*; réunit sous ses lois plusieurs nations voisines, *ibid.*; et transporte sa résidence dans Buiæmum au centre de la forêt Hercynienne, II, 3.

Maronée, ville cicone, située sur la côte de Thrace à la suite de Dicée, II, 88; et au delà du lac Bistonis, II, 87; a dans son voisinage immédiat la ville d'Ismara et les petites localités de Thasiôncéphales et de Topira, *ibid.*

Marrubium. — Voy. *Maruvium.*

Marrucins (Les), comme les Vestins, les Pélignes, les Frentans, habitent au-dessus du Picénum dans de simples bourgs, I, 401, 402. Ils possèdent pourtant aussi quelques villes dans l'intérieur, Corfinium, Sulmum, Maruvium, Téatéa; et, sur la côte, Aternum, Ortôn, Buca, I, 402. — Ils forment une très petite nation, mais qui ne le cède à nulle autre en courage, I, 401. — Leur territoire est séparé de celui des Vestins par le cours de l'Aternum, I, 402. Un pont relie les deux rives, *ibid.* — Le port d'Aternum leur est commun avec les Vestins et les Pélignes, *ibid.* — Les Marrucins ont Téatéa pour capitale, *ibid.*

Mars. — Les Lusitaniens immolent des boucs, des prisonniers de guerre et des chevaux au dieu Mars, I, 253. — Q. Fabius Maximus Æmilianus élève un temple au dieu Mars à la jonction de l'Isaras, du Rhône et du mont Cemmène, I, 306. — La légende faisait des deux enfants de Rhéa Silvia les fils de Mars, I, 381. — Exemple d'enfants voués à Mars chez les Sabins, I, 416. — L'oiseau sacré de Mars, dans la langue des Sabins, s'appelle *picus*, I, 400. Le nom des Picentins dérive de ce mot, *ibid.* — Passage de l'*Iliade* qui dépeint Mars excitant les Troyens au combat, III, 34. — Mars est la seule divinité qu'adorent les populations de la Carmanie, III, 278.

Marseille. — Voy. *Massalia.*

Marses (Les), montagnards de l'Apennin, ont commencé la guerre des nations italiotes contre Rome, I, 202, 363, 402. De là le nom de *guerre Marsique* donné à cette guerre, *ibid.* On explique aussi ce nom par le rôle prépondérant qu'a joué dans cette guerre le Marse Pompædius, *ibid.* — L'Anio prend sa source sur les confins du Latium et du pays des Marses, I, 391. — La ville d'Albe s'élève sur la frontière même, au haut d'un rocher qui domine le lac Fucin, I, 399. — La voie Valérienne, l'une des trois voies principales du Latium, suit la frontière de la Sabine jusqu'au pays des Marses, I, 394, 396.

Marses (Les), population germanique, qui a quitté les bords du Rhin pour s'enfoncer dans l'intérieur des terres, II, 3.

Marsiaba, ville des Rhammanites, dont Gallus est obligé, faute d'eau, de lever le siège, III, 388.

Marsique (Guerre). — Voy. *Marses.*

Marsyas. — Les poètes ont souvent identifié Silène, Marsyas et Olympus, pour concilier les différentes traditions sur l'invention de la flûte, II, 347; III, 67. La Fable a placé près de Célænæ le théâtre des aventures de Marsyas et d'Olympus, notamment la scène de la lutte entre Marsyas et Apollon, II, 550.

Marsyas (Le) sort, comme le Mæandre, d'un marais situé aux environs de la ville de Célænæ, *ibid.* — Le Marsyas a un cours rapide et impétueux, qui contraste avec la lenteur du Léthæus, autre affluent du Mæandre, II, 508, 550. — La jonction du Marsyas et du Mæandre s'opère à Apamée, *ibid.* — Homère n'a mentionné ni le Marsyas, ni le Léthæus, II, 508.

Maruvium, ville d'Italie, située dan

l'intérieur de la montagne, au-dessus du Picénum, I, 402.

Masæsylie (La). — Voy. *l'art. suivant.*

Masæsylii (Les), nation numide, I, 213; séparée des Maurusii par le cours du Malochath et des Masyliæi par le cap [Trètum], III, 472, 473, 475, 486. — Le parallèle d'Automala coupe par le milieu la Masæsylie, III, 488. — Les Masæsylii se sont condamnés volontairement aux privations de la vie nomade : de là leur nom de *Nomades* (*Numides*), III, 483.

Masanassès hérite du royaume de Sophax, III, 475. — Il reçoit en don des Romains une bonne partie du territoire de Carthage, III, 482; et la transmet à ses descendants de la branche de Micipsa, *ibid.* — Sa capitale était Cirta, III, 480. — Il a mérité l'estime particulière des Romains par ses vertus et son loyal attachement à leur cause, *ibid.*

Masès, ville située sur la côte d'Argolide, II, 168, 174.

Masiani (Les), l'un des peuples de l'Inde compris entre le Cophès et l'Indus, III, 222.

Masius (**Le Mont**), chaînon du Taurus proprement dit, dont le versant méridional regarde la Mygdonie et le versant septentrional la Sophène, II, 457; III, 318. — Il domine d'un côté Nisibe, de l'autre Tigranocerte, II, 447; III, 318. — C'est au-dessus du Masius, mais bien plus loin vers l'E., que commence la chaîne du mont Niphatès, II, 458. — Procédé qu'emploient les montagnards arméniens pour l'ascension et la descente des hautes cimes, II, 416.

Masoga, capitale du royaume indien d'Assacân, III, 222.

Massabatiké (La), canton de la Grande Médie (d'autres disent de l'Elymée), que borde une partie du Zagros, II, 452; III, 314.

Massagètes, nom qui, avec celui de Saces, désigne les peuples scythes habitant à l'E. des Daæ, par delà la Caspienne, II, 419, 425. — Suivant Eratosthène, le territoire des Massagètes longe l'Oxus, II, 430; et forme la bordure occidentale de la Bactriane, II, 431. — Il est largement arrosé par les différents bras de l'Araxe, II, 429. — Les Massagètes se divisent en *Massagètes des îles* ou *des marais*, *Massagètes de la montagne* et *Massagètes de la plaine*, II, 429-430. — Strabon rattache à eux les [Augasii] et les Chorasmii, II, 430. — Mœurs et coutumes des Massagètes, II, 429-430. — Leur croyance en un Dieu unique, le Soleil, II, 429. Ils lui immolent des chevaux, *ibid.* — Leurs armes et leur manière de combattre, *ibid.* — Ils ont du cuivre et de l'or en abondance, mais très peu de fer et d'argent, *ibid.* — Bravoure déployée par eux dans leur guerre contre Cyrus, II, 428; III, 202. Pour les détails de cette guerre, Strabon renvoie aux nombreux auteurs qui en ont parlé, II, 428. Il constate néanmoins qu'on n'en possède pas une seule relation exacte, II, 419.

Massalia, ville d'origine phocéenne, bâtie sur les bords du golfe Galatique, I, 188, 208, 295, 421. — Son site, I, 295. — Son port, I, 295, 304. — Ses remparts, I, 295. — Son acropole et ses deux temples, *ibid.* Elle possède encore une de ces anciennes statues de Minerve qui représentent la déesse assise, III, 40. — Elle a en face d'elle plusieurs îles dont pas une ne mérite d'être nommée, I, 304. — Aspect de ses environs, I, 303-304. Le sol de son territoire est âpre, I, 296; plus favorable à la culture de l'olivier et de la vigne qu'à celle du blé, *ibid.* — L'un des quatre grands chemins de la Gaule partant de Lugdunum aboutit à la côte Massaliotique, I, 345. — Distance de Massalia à Forum-Julium, I, 303; à Carthage-la-Neuve, III, 472; aux Colonnes d'Hercule, I, 175; à la Celtique Parocéanitide, I, 121; à la Bretagne, I, 188; au centre de la Bretagne, I, 108. — Le parallèle de Massalia est à peu près le même que celui de Narbonne, I, 174. Hipparque affirme, sur la foi d'une observation de Pythéas, que le parallèle de Byzance est le même que celui de Massalia, I, 107, 108, 121, 174, 187, 188, 217. Strabon démontre qu'il doit être beaucoup plus septentrional, I, 188. Distance du parallèle de Massalia à celui d'Alexandria Troas, d'Amphipolis et d'Apollonie d'Epire, I, 217. — Les anciens auteurs grecs désignent sous le nom de Ligystique l'ensemble des pays dépendant de Massalia, I, 308, 336. — La présence, dans le port de Monœcus, d'un temple d'Hercule indique que le littoral massaliotique s'étendait naguère jusque-là, I, 336. — De Massalia à Antipolis, les Alpes Maritimes sont habitées par les Salyens, *ibid.* — Cause qui a tourné vers la mer l'activité des Massaliotes, I, 296; ils s'emparent non sans peine des campagnes qui entourent leur ville, *ibid.*; ils fondent un certain nombre de places destinées à leur servir de boulevards contre les Barbares et à leur assurer le libre accès de la mer, I, 296, 303. — Origine du culte de Diane d'Ephèse à Massalia, I, 295. Toutes les colonies de Massalia adoptent à son exemple le culte de cette déesse, *ibid.* — Simplicité persistante des mœurs des Massaliotes, I, 208. Les dots chez eux ne peuvent dépasser un certain *maximum*, *ibid.* — Forme aristocratique de leur constitution, I, 296. Comme les Lacédémoniens, ils donnent le nom de *gérontes* à leurs magistrats, II, 71. Mode de recrutement des 600 *timouques* qui composent leur premier conseil, I, 296. Leurs lois sont les lois ioniennes, *ibid.* Elles sont toujours exposées en public, *ibid.* — L'esprit de l'antique constitution de Massalia se retrouve dans les institutions de Cyzique, II, 546. — Comme à Cyzique et à Rhodes, les arsenaux, les fabriques de machines, les chantiers de construction navale sont à Massalia l'objet de soins particuliers, I, 296; III, 136. Des dépouilles et des trophées rappellent ses différentes victoires navales, I, 297. — Histoire de ses rapports avec Rome, I, 296, 297. Ancienneté de l'alliance romaine, I, 298. L'amitié des Romains pour les Massaliotes est attestée par la présence sur l'Aventin d'une statue de Diane semblable à celle de l'Ephésium Massaliote, I, 297. — Sextius entreprend de dégager la route qui va de la frontière d'Italie à Massalia, *ibid.* — Massalia tire beaucoup d'étain des îles Britanniques, I, 241. Cependant ses délégués, appelés en conférence par Scipion, ne peuvent lui donner sur la Bretagne aucun renseignement utile, I, 313. — La bravoure déployée par les Massaliotes, comme auxiliaires de Marius, contre les Ambrons et les Toygènes, leur vaut la concession du nouveau canal du Rhône, I, 302. Profits qu'ils en retirent, I, 303. Ils bâtissent des tours en guise de signaux pour parer aux difficultés que présente l'entrée du fleuve, *ibid.* Ils achèvent de prendre possession du pays en érigeant dans le delta du Rhône un temple de Diane Ephésienne, *ibid.* — Fautes commises par eux pendant la Guerre civile, I, 298. Ils prennent fait et cause pour Pompée contre César, I, 297. Leur prospérité s'en trouve gravement compromise, I, 296-297. — Décret rendu contre eux qui affranchit Antipolis de leur juridiction, I, 304. — Sans renoncer à leurs goûts guerriers et à leurs armements maritimes, ils donnent un autre cours à leur activité, I, 297. Ils se portent avec ardeur vers l'étude de la rhétorique et de la philosophie, I, 298. Leur ville, qui était dès longtemps la grande école des Barbares, attire maintenant les jeunes patriciens de Rome, *ibid.* Un séjour à Massalia tend à remplacer pour eux le voyage classique d'Athènes, *ibid.* — César et les Princes ses successeurs se sont montrés indulgents pour Massalia et lui ont conservé son autonomie, *ibid.* — Autres mentions de Massalia, I, 124, 125, 199, 262, 293, 294, 300, 303, 305, 312, 316; III, 123.

Massalia (**Mer de**). — La mer de Massalia et de Narbonne, avec la chaîne des Alpes pour prolongement, forme la limite méridionale de la Gaule transalpine, I, 291.

Massaliote (le), II, 12. — Voy. *Pythéas.*

Massaliotes (**Iles des**), I, 269.

Massaliotes (**Villes**) : Tauroentium, Olbia, Antipolis, Nicæa, Rhodanusia, Agathé, I, 296, 303; Rhodé en Ibérie, III, 139. — Il y a près du fleuve Sucron trois petites villes (Hémeroscopium est du nombre), dont la population est massaliote d'origine, I, 261.

Massaliotique (**Golfe**). — Voy. *Galatique* (*Golfe*).

Massue. — Les Sibes, peuple de l'Inde, portent habituellement la massue, III, 204; ils impriment à chaud la figure d'une massue en guise de marque sur leurs bœufs et leurs mulets, *ibid.* Ce double usage les faisait passer pour des descendants des compagnons d'Hercule, *ibid.* — Les Troglodytes portent toujours une massue à la main, III, 376. — Les Ethiopiens Mégabares ajoutent à leurs massues des pointes de fer, *ibid.*

Massyas (**Le canton de**), en Syrie, succède au Macropédion, III, 334. — Laodicée du Liban en marque l'entrée, *ibid.* Chalcis en est le point le plus élevé, III, 329, 334. — C'est à partir du Massyas que commence la Chalcidique, III, 330. — Repaires fortifiés du Massyas, III, 334. — Agrippa annexe une bonne partie du Massyas au territoire de Béryte, III, 335.

Mastaura, localité située dans le voisinage de Nysa, sur la rive citérieure du Mæandre, III, 131.

Masthlès, chef carien, mentionné d'après Homère, III, 153.

Masyliæi (Les), tribu numide, I, 213. — Leur territoire est séparé de celui des Masæsylii par le cap Trêtum, III, 475, 479, 480

Matalum, en Crète, sur la mer Libyque, sert de second port à Gortyne, II, 364. — Distance de Matalum à Gortyne, *ibid.*; à Phæstos, II, 365. — Matalum correspond juste à Chersonnèse, l'un des ports de la Cyrénaïque, III, 491. Distance entre les deux points, *ibid.*

Mataurus. — Voy. *Imachare*.

Mathématique (*Science*). — Par un certain côté, la géographie touche à la science mathématique, I, 17. Emprunts qu'elle doit lui faire, I, 179. — Les mathématiciens, dans leurs ouvrages, citent souvent certains astronomes chaldéens, III, 304. — Mathématiciens célèbres : Eudoxe de Cnide, III, 142; Hipparque, II, 528; Théodose et ses fils, originaires de la Bithynie, *ibid.*

Matiané (La), canton de la Médie, situé à l'O. de l'Atropatie, II, 449, 453; et limitrophe du pays des Cadusii, II, 431. — Au sortir de la Matiané, l'Araxe, au dire d'Hérodote, se divise en 40 bras, II, 465. — Fertilité de la Matiané, I, 122. — Les arbres y servent de ruches aux abeilles, II, 421. — Il s'y trouve des lacs d'eau saumâtre qui attestent la présence ancienne de la mer, I, 84.

Matiané (Le lac), en Arménie, passe pour être, après le Palus-Mæotis, le plus grand des lacs salés, II, 461. — Il s'étend jusqu'à la Médie Atropatène, *ibid.*; et forme sur ses bords d'importantes salines naturelles, *ibid.* — Signification de son nom, *ibid.*

Matière (*La*). — Double loi qui régit la matière, III, 439-440.

Matrinus (Le), cours d'eau qui vient d'Adria et arrose le Picénum, I, 401.

Matrinus, petite ville du Picénum, située à l'embouchure du précédent cours d'eau, *ibid.* — Elle sert de port à Adria, *ibid.*

Maturité. — Eratosthène définit la maturité propre aux fruits de l'Inde une sorte de *coction* naturelle, III, 214.

Mauri. — Voy. l'*art. suivant*.

Maurusie (La), extrémité occidentale de la Libye, s'étend au-dessous du pays des Éthiopiens occidentaux, III, 471; et a pour limite du côté des Masæsylii le cours du Malochath, III, 472. Elle n'avance pas autant vers l'O. que la côte opposée de l'Ibérie : la différence est de 1500 stades environ, I, 213, 223; III, 468. — Dans le groupe d'îles situé au delà de la Maurusie, en face de Gadira, Strabon reconnaît les *Îles des Bienheureux* d'Homère, I, 246. — Le parallèle d'Automala (le même apparemment que celui d'Alexandrie) coupe la Maurusie par le milieu, I, 216; III, 488. — Aspect général du pays, III, 469, 470. — Sa partie occidentale jouit du climat le plus tempéré, III, 477; et possède les plus belles eaux, *ibid.* — Ses fleuves nourrissent des crocodiles comme le Nil, III, 470. De là vient que certains auteurs placent les sources du Nil dans le voisinage de la Maurusie, *ibid.* — On parle aussi de sangsues longues de 7 coudées, *ibid.* — La Maurusie possède une race de chevaux petite, mais de qualité supérieure, III, 473. Serpents, éléphants, gazelles, bubales, lions et léopards y abondent, *ibid.* On y signale en outre une espèce particulière de belette, *ibid.*; et des singes en quantité innombrable, *ibid.* — La végétation y est plantureuse, *ibid.*; la vigne notamment y acquiert des proportions énormes, *ibid.*; la tige de certains abrisseaux y atteint jusqu'à 12 coudées, *ibid.* Les herbes et les plantes potagères y sont toutes très hautes, *ibid.* La Maurusie fournit à Rome de beaux bois d'ébénisterie, III, 470. — Erreurs et exagération des auteurs (Eratosthène, Artémidore, Gabinius) qui ont parlé de la Maurusie, III, 474-475. — Rapports de Rome avec la Maurusie, III, 474. Bogus et Bocchus, amis du peuple romain, meurent sans laisser de postérité, *ibid.* Juba [II], fils du prince numide qui fit la guerre à Jules César, comme allié de Scipion, et périt les armes à la main, reçoit en don de César-Auguste la Maurusie pour l'ajouter à ses États héréditaires, I, 480; III, 474, 479; et laisse pour successeur son fils Ptolémée, né d'une fille d'Antoine et de Cléopâtre, III, 474. — Les Grecs et les Romains donnent les noms de *Mauri* ou de *Maurusii* aux habitants de cette contrée, III, 468; et les montrent même dépassant ses limites et occupant toute la chaîne de montagnes qui va du cap des Côtes aux Syrtes, avec une partie des autres chaînes parallèles à celle-là, III, 468-469. On s'accorde à attribuer aux Maurusii une origine libyque, *ibid.*; mais certains auteurs voient en eux les descendants des Indiens venus en Libye à la suite d'Hercule, III, 473-474. — Leurs habitudes nomades, III, 472. — Ils n'ont que de rares communications avec les Pharusii, III, 473. — Sous le roi Bogus, ils ont porté la guerre chez les Éthiopiens occidentaux, III, 471. — Goût des Maurusii pour la parure, III, 472. — Leurs armes offensives et défensives, *ibid.* — Autres mentions de la Maurusie, I, 162, 212, 226, 232, 238.

Mausole, fils aîné d'Hécatomne, roi de Carie, succède à son père, III, 143; et annexe à Halicarnasse la plupart des villes fondées en Carie par les Lélèges, III, 58. — Il avait épousé Artémise, sa sœur, III, 143. — Il meurt sans enfants et laisse le trône à sa veuve, *ibid.* Celle-ci lui élève, dans Halicarnasse, ce fameux tombeau, l'une des sept merveilles du monde, III, 142.

Mausolée (Le) d'Halicarnasse, *ibid.* — Le mausolée [d'Auguste], à Rome, I, 393.

Maux de tête et d'yeux. — Efficacité de l'opiat préparé avec le suc crémeux du balsamier, III, 349-350. — Autre remède employé par les Sabéens, III, 381.

Maximus Aemilianus. — Voy. Fabius.

Mazaca, métropole de la Cappadoce, située dans la préfecture de Cilicie, II, 477; et quelquefois appelée *Eusébie l'Argéenne*, à cause de sa situation au pied du mont Argée, *ibid.* — Distance où elle est de Garsaoura, III, 157; de Tomisa, III, 157-158; du Pont, II, 480; de l'Euphrate, *ibid.*; des Pyles Ciliciennes, *ibid.*; du camp de Cyrus, *ibid.* — La grande route de l'Inde qui part d'Éphèse passe à Mazaca, III, 157. — Inconvénients du site de Mazaca, II, 477-479. Ses environs sont fort arides, II, 477. On y rencontre presque à chaque pas des puits de feu, II, 478. Ses habitants ne peuvent utiliser les eaux du Mélas, malgré sa proximité (40 stades), II, 478-479; et les débordements de cette rivière, en même temps qu'ils forment sur ses rives des marais aux exhalaisons pestilentielles, gênent l'exploitation d'une carrière de pierre éminemment utile aux Mazacéniens, II, 479. Ceux-ci sont obligés de faire venir de loin tout ce qui est nécessaire à leur subsistance, II, 478. — Pour les rois de Cappadoce, Mazaca n'était qu'un camp, II, 480. — Après avoir beaucoup souffert des incursions répétées de Tigrane, les Mazacéniens se voient transporter en masse par ordre de ce prince à Tigranocerte, *ibid.* La plupart d'entre eux cependant, après la prise de Tigranocerte [par les Romains], sont autorisés à regagner leurs foyers, *ibid.* — Ce sont les lois de Charondas qui sont en vigueur à Mazaca, *ibid.* L'interprétation en est confiée à un *nomode*, dont l'office équivaut à celui des jurisconsultes à Rome, *ibid.*

Mazæens (Les), l'un des peuples pannoniens qui reconnaissaient Baton pour chef, II, 45.

Mazènès, gouverneur de l'île Aoracta dans le golfe Persique, III, 357; sert de pilote à la flotte macédonienne, *ibid.*; et présente à Néarque Mithrôpastès, *ibid.*

Mazusie, grand promontoire de la côte de la Chersonnèse de Thrace, situé en dehors du golfe Mélas, II, 90.

Méandre (Le), ou mieux **Mæandre**, fleuve d'Asie Mineure, prend sa source, ainsi que le Marsyas, dans un marais situé au-dessus de Célænæ, II, 550. — Il se grossit d'un premier affluent, l'Orgyas, dont le cours est tranquille et lent, *ibid.*; puis, à Apamée, il s'unit au Marsyas, dont le cours au contraire est rapide et impétueux, *ibid.* Devenu dès là un grand fleuve, il poursuit son cours à travers la Phrygie, *ibid.* — Une partie des sources thermales de Carura jaillissent dans son lit, II, 552. — Il reçoit là encore plusieurs affluents importants, le Caprus notamment et le Lycus, qui viennent des environs de Laodicée, II, 551; et le Cadmus qui descend d'une montagne de même nom, *ibid.* — Puis il sépare la Lydie de la Carie, II, 550; III, 132, 156; et forme cette vallée sinueuse connue sous le nom de *plaine du Mæandre*, dont Néarque compare la formation à celle des terrains d'alluvion de l'Inde, II, 550; III, 209; et qu'habitent tant de races diverses enchevêtrées les unes dans les autres, III, 90, 127. — Il entre ensuite dans la Carie même, passe à Antioche, III, 92; et borde le territoire de Nysa, III, 91. — Par la même rive, il reçoit le Léthæus qui vient de Magnésie, et, avec le Léthæus, un [second] Marsyas, II, 508; III, 124. — Sur la côte d'Ionie, la route d'Éphèse à Physcus le franchit, III, 156; après quoi il débouche dans la mer entre Milet et Priène, II, 508. — Aspect de la côte en cet endroit, III, 103; et distance de l'embouchure

même à Pyrrha, *ibid.* — A l'embouchure succède la côte dite *de Priène*, *ibid.* — Les atterrissements du fleuve ont apporté un notable changement à la position de Priène, II, 552. — Tout le pays compris entre la rive droite du Mæandre et la frontière de Lydie est miné à la fois par l'eau et le feu, II, 552, 554. — Cause probable des innombrables sinuosités du fleuve, dont le nom est devenu synonyme de *détours*, II, 550, 552. — Procès que lui intentaient anciennement les riverains, quand il lui arrivait d'écorner leurs champs, II, 554.

Mécone, nom ancien de Sicyone, II, 184.

Mécyperne, port et arsenal d'Olynthe, situé dans le golfe Toronéen, II, 81.

Médecine, *Médecins*. — La multiplicité des médecins suppose le grand nombre des maladies, I, 433. — On attire à tout prix les médecins grecs en Gaule, I, 298. — Médecins célèbres : Asclépiade de Prusias, II, 528, 529 ; Erasistrate, né à Iulis dans l'île de Céos, II, 380. — L'école de médecine *Erasistratienne* de Smyrne, très florissante autrefois sous la direction d'Hikésius, est très déchue aujourd'hui, II, 554. — L'école de médecine *Hérophilienne* de Carura, fondée à l'instar de la précédente, a été dirigée successivement par Zeuxis et par Alexandre Philalèthe, *ibid.* — Prescriptions médicales de Pluton et de Coré recueillies dans le Charonium d'Acharaca, III, 129-130. — De la médecine publique en Assyrie, III, 316-317. — La médecine dans l'Inde, III, 252 ; seuls médicaments employés, *ibid.* La médecine est le seul art en honneur chez les Musicâniens, III, 229. — Recueil des prescriptions médicales émanées de l'Oracle de Sérapis, III, 423. Histoires de guérisons particulières écrites par les malades mêmes, *ibid.*

Médée égorge son frère Apsyrte envoyé à sa poursuite, II, 46. La Fable place la scène de ce meurtre dans les parages de certaines îles de la côte d'Illyrie, dites à cause de cela *Apsyrtides*, *ibid.* — Les Colchidiens envoyés à la recherche de Médée se condamnent à un perpétuel exil, I, 357 ; et fondent Pola sur la côte d'Istrie, *ibid.* — En cherchant la demeure de Circé, Médée aborde avec Jason sur la côte d'Æthalie, I, 371. — Ses traits de ressemblance avec la magicienne Circé, I, 33, 78, 80. — Elle règne en Médie conjointement avec Jason, II, 455. Elle y paraissait souvent en public, le visage voilé, au lieu et place du roi, *ibid.* On lui attribue l'introduction du costume national, *ibid.* Elle transmet le pouvoir à son fils Médus qui laisse au pays le nom de *Médie*, *ibid.* Strabon croit à une parenté réelle des Mèdes et des Arméniens avec les Thessaliens de la descendance directe de Jason et de Médée, II, 466. Persistance en Médie de la renommée de Médée, I, 78 ; II, 455.

Médéon, localité de Phocide, située dans le golfe de Crisa, II, 235, 256. — Distance où elle est de la frontière de Béotie, *ibid.*

Médéon, localité de Béotie, sise au pied du mont Phœnicius, et non loin d'Oncheste, *ibid.* ; a emprunté son nom de la localité de Phocide, II, 235 ; et l'a échangé plus tard contre celui de *Phœnicis*, *ibid.* — On la rattache plutôt à l'Haliartie qu'à la Thébaïde, *ibid.*

Médica, nom qu'on donne à l'herbe réputée la plus nourrissante pour les chevaux, II, 453. Origine de ce nom, *ibid.*

Médie (La), contrée spacieuse, siège autrefois d'un puissant empire, II, 445 ; se présente la première à l'O. des Pyles Caspiennes, *ibid.* ; et se trouve placée au cœur même du Taurus, II, 387, 445, 447, 448. Strabon la rattache à la région Cistaurique et à l'Asie septentrionale, II, 448. — La portion de frontière commune à l'Arménie et à la Médie est relativement peu étendue, II, 457, 466 ; et par exception n'est pas formée de terrains âpres et montagneux, II, 457. La Médie touche par ailleurs au territoire des Cadusii, II, 431 ; à la Parthyène, III, 271 ; aux monts des Cosséens, branche du Taurus méridional, II, 448 ; à l'Elymaïde et à la Babylonie, dont la sépare le mont Zagros ou Zagrius, autre tronçon du Taurus méridional, II, 448 ; III, 304, 313, 314, 315. — Sur les confins de la Médie et du territoire des Garanii, habitent de farouches montagnards connus sous le nom de *Sarapareæ* (les coupeurs de têtes), II, 465-466. — Aspect que présente l'intérieur de la Médie, II, 448. La partie montagneuse est la région septentrionale, I, 211 ; II, 456. — La chaîne du Nibarus, qui fait suite à l'Abus, se prolonge jusqu'à la Médie, II, 458 ; et la grande chaîne du Parachoatras traverse la

Médie même de l'O. à l'E., II, 447. — Ressemblance que la Médie présente avec l'Arménie, II, 454. — Nature de son sol, II, 456. — Apreté de son climat, II, 449 ; III, 203. — Elle est presque partout couverte de vignes excellentes, III, 248. — Le nom d'*Ariané* s'étend à une partie du pays, III, 272 ; mais les deux divisions principales sont la *Grande Médie* d'une part et la *Médie Atropatène* de l'autre, II, 449. — **Grande Médie**. Ses limites, II, 451-452. Son étendue : sa plus grande largeur se prend entre la Pyle ou Porte Médique et les Pyles Caspiennes, II, 454. Par rapport à l'Atropatie, elle est située au S.-E., II, 449. Son aspect au-dessus et au-dessous des Pyles Caspiennes, II, 453. Au-dessous, son sol paraît se prêter à toutes les cultures, celle de l'olivier exceptée, *ibid.* L'élève des chevaux y réussit aussi à merveille, *ibid.* On y récolte le *silphium* et la *médica*, II, 453-454. Les principales dépendances de la Grande Médie sont : la Massabatiké, qui borde une partie du Zagros, II, 452 ; la Sigriané, II, 454 ; la Matiané, II, 421. Elle a pour capitale Ecbatane, II, 449 ; et pour principales villes : Laodicée, Apamée, Héraclée-lès-Rhage, et Rhage elle-même, toutes d'origine macédonienne, II, 452. On a conservé dans le pays le souvenir d'un cataclysme survenu en Médie aux environs des Pyles Caspiennes, I, 102. — **Médie Atropatène**. Origine de ce nom, II, 447, 449. Limites de l'Atropatie, II, 449, 450. Aspect et nature du pays, II, 450. Le lac Kapauta, II, 449. Les deux résidences royales de Gazaca et de Véra, II, 450. La population se compose presque toute de montagnards, Cadusiens, Amardes, Tapyres, Cyrtiens, *ibid.* Usages propres à ces montagnards, II, 456. Leurs habitudes de rapine et de brigandage, II, 448. Ils n'ont ni troupeaux ni animaux domestiques, II, 456. Ils ne connaissent en fait de viande que la venaison, *ibid.* Le reste de leur nourriture est misérable, *ibid.* Leur costume en revanche est bien approprié à un pays froid et septentrional comme le leur, II, 455. Leur procédé pour l'ascension et la descente des hautes cimes, II, 416. Sens du mot *Tigris* dans leur langue, II, 462. — L'histoire ancienne de la Médie offre peu de certitude, II, 419. On croit qu'elle a reçu son nom de Médus, fils de Médée, II, 455 ; et que c'est Médée qui a introduit le costume national, *ibid.* Strabon admet la parenté réelle des Mèdes avec les Thessaliens de la descendance directe de Jason et de Médée, II, 466. Il se fonde sur la présence de nombreux *Jasonium* dans le pays, I, 78, 82 ; II, 401, 411 ; et sur la passion toute thessalienne des Mèdes pour les chevaux, II, 464. Les Mèdes ont été les premiers instituteurs des Perses et des Arméniens, II, 454 ; III, 315 ; et ils ont communiqué dès longtemps leurs mœurs et leur costume aux Ibères, II, 404. Beaucoup de leurs usages et des mots de leur langue se retrouvent aussi chez les Carmanites, III, 278. Comme les Arméniens, ils ont toujours fait usage de *cataphracti* ou de cavalerie bardée de fer, II, 463. Ils ont été les premiers conquérants de l'Hyrcanie, II, 422. Leurs rapports avec les Babyloniens, III, 315. Ils mettent fin à l'ancien Empire Syrien, II, 451 ; et exercent à leur tour l'hégémonie sur l'Asie entière, *ibid.* Les anciens rois mèdes avaient leur palais à Ecbatane, II, 449. L'usage antique était d'élire pour roi toujours le plus vaillant, II, 456. Il n'était pas permis aux rois d'avoir moins de cinq femmes, *ibid.* D'autre part adoration quasi religieuse que les sujets professaient pour la personne des rois, II, 454. Une bataille décisive gagnée par Cyrus sur Astyage le Mède transporte aux Perses l'empire de l'Asie, II, 451 ; III, 285-286. A partir de ce moment les mœurs des deux peuples se confondent, II, 456 ; III, 290. Les Mèdes notamment adoptent sans exception toutes les divinités de la Perse, II, 467. Le tribut que la Médie était tenue de fournir au Grand Roi était double du tribut imposé à la Cappadoce, II, 454. Le satrape Atropatès soustrait une partie importante de la Grande Médie au joug macédonien, II, 449 ; et y fonde une dynastie qui s'est perpétuée jusqu'à l'époque actuelle, *ibid.* Politique et forces militaires des rois de l'Atropatène, II, 449-450. Les Sélencides sont qualifiés par Strabon de rois de Syrie et de Médie, II, 433. La Médie se voit enlever par les rois arméniens, Artaxias et Zariadrès, la Caspiané, la Phaunitide et Basoropéda, II, 460. Artavasde joint Antoine

pour envahir avec lui la Médie, II, 463. Prise de Véra par Antoine, II, 450. Actuellement toute une partie de l'ancienne Médie se trouve dépendre de la Parthyène, II, 432. Le transport des marchandises de l'Inde et de la Babylonie se fait par la voie de la Médie et de l'Arménie, II, 417. — Autres mentions de la Médie et des Mèdes, I, 45, 122, 125, 134, 217; II, 390.

Médiolanium, ville de la Gaule, capitale des Santons, I, 314.

Médiolanum, en Italie, capitale des Insubres, simple bourg à l'origine, I, 352; aujourd'hui l'une des plus grandes villes de la Transpadane, *ibid.* — Elle touche en quelque sorte aux Alpes, *ibid.* — Villes de son voisinage, *ibid.*

Médiomatrices (Les), ainsi que les Séquanes, succèdent aux Helvètes le long des bords du Rhin, I, 319. On comprend parmi les Médiomatrices les Tribocques, peuple germain, transporté de la rive opposée du Rhin, *ibid.* — Au-dessous des Médiomatrices, sur le Rhin, habitent les Trévires, I, 320; au-dessus, dans la direction du couchant, les Leuques et les Lingons, *ibid.*

Médique (Pyle ou Porte), l'un des cols du Zagros, II, 454.

Médique (*Suc*). On le tire du *silphium* de Médie, II, 453. — Comparaison de ce suc avec le suc Cyrénaïque, II, 454.

Médiques (*Guerres*), II, 102, 172. — On signale une chute d'aérolithe à Ægos Potami pendant les guerres Médiques, II, 91.

Méditerranée (Mer). — Voy. *Mer Intérieure*.

MÉDIUS DE LARISSE, historien, compagnon d'armes d'Alexandre, II, 464.

Medma, ville du Brutium, d'origine locrienne, a pris le nom d'une fontaine voisine, I, 427. — Le Métaure baigne presque ses murs, *ibid.* — Distance où elle est du cap Cænys, I, 428.

Médoacus (Le), fleuve d'Italie qui se jette dans l'Adriatique, I, 353; et qu'on remonte facilement depuis la mer jusqu'à Patavium, *ibid.* — Il traverse des marais sur un espace de 250 stades, *ibid.*

Médoacus, port de l'Adriatique, à l'embouchure de la rivière de même nom, *ibid.* — Facilité de ses communications avec Patavium, *ibid.*

Médoaques (Les), peuple de la Transpadane, I, 357.

MÉDÉON, lieutenant de Philoctète, II, 273.

Médulles (Les), peuple habitant, au-dessus des Cavares, les dernières cimes de la partie septentrionale des Alpes, I, 305, 337. — Distance de leur frontière à la frontière d'Italie, I, 338. — Le confluent de l'Isaras et du Rhône se trouve placé juste au-dessous du pays des Médulles, *ibid.*

MÉDUS, fils de Médée, exerce, après sa mère, le pouvoir royal, en Médie, II, 455; et laisse son nom au pays, *ibid.*

Médus (Le), affluent de l'Araxe, descend de la Médie, III, 283.

MÉDUSE, l'une des Gorgones. — Persée lui tranche la tête, II, 179. — Pégase sort bondissant du cou saignant de la Gorgone, *ibid.*

Mégabares (Les), peuple éthiopien, habitent, sur la rive droite du Nil, au-dessous de l'île des Sembrites, III, 398, 456. — Ils mènent la vie nomade et sont peu belliqueux, III, 456. — La massue dont ils se servent est armée de pointes de fer, III, 376.

MÉGABATE, amiral perse, II, 222. — Ses soupçons injustes envers le pilote Salganée, *ibid.* — Ses regrets après l'avoir fait mettre à mort, *ibid.*

Mégabyzes, nom qui désignait les eunuques de l'ancien temple d'Ephèse, III, 113. — Soin qu'on apportait à leur recrutement, *ibid.* — Ils partageaient leurs fonctions avec un même nombre de vierges, *ibid.*

Mégalocéphales (Les), peuple imaginaire, mentionné par Hésiode, II, 19.

Mégalopolis, chef-lieu de l'Arcadie, est affranchie par Aratus et incorporée dans la ligue Achéenne, II, 144, 189. — Elle absorbe ce qui restait des anciennes cités de l'Arcadie, II, 194. Conséquences de cette centralisation, *ibid.* — Mot cruel d'un poète comique sur l'état d'abandon où est actuellement Mégalopolis, II, 194; III, 302.

Mégalopolis, ville du Pont. — Pompée réunit à son territoire les deux préfectures de Culupène et de Camisène, II, 517. — Ses successeurs au contraire démembrent le territoire de Mégalopolis en faveur d'Atéporix et des prêtres de Comana, *ibid.*

Mégalopolitide (La), canton de l'Arcadie, limitrophe de la Laconie, II, 99, 191. — L'Alphée et l'Eurotas y ont leurs sources près du bourg d'Asée, II, 114.

Mégalopolitide (La), province du Pont, que la reine Pythodoris réunit à ses États, II, 512, 516.

Mégara, ville de Syrie tributaire d'Apamée, III, 329.

Mégare, ville d'origine dorienne, bâtie en pleine *Ionie*, postérieurement à la mort de Codrus, II, 96, 201, 203; III, 136, 137. — Son agora actuelle est voisine de l'emplacement de l'antique Tripodes, II, 206. — De longs murs relient Mégare à Nisée, qui lui sert de port et d'arsenal maritime, II, 201. — Route de Thèbes à Mégare, II, 200, 237. — Les Mégariens, avec les Athéniens et les Doriens du Parnasse, sont les seuls peuples en dehors de l'Isthme qui ne tombent pas sous la dénomination générale d'Æoliens, II, 96. — Les Doriens de Mégare accompagnent l'Athénien Théoclès en Sicile, I, 446. — La ville de Mégare a souffert plus d'une révolution, II, 203. — Elle dispute la possession de Salamine à Athènes, II, 205. — Deux vers du *Catalogue des vaisseaux*, où sont mentionnées des localités de la Mégaride, passent pour une interpolation mégarienne, II, 266. — Colonies mégariennes : Chalcédoine, II, 55, 523; Astacus, sur la Propontide, II, 523; Héraclée, chez les Mariandyni, II, 485; Mésembria, sur la côte de l'Euxin, II, 53. — Mégare est incorporée par Aratus dans la ligue Achéenne, II, 189. — Son état actuel, II, 203.

Mégare (*Ecole de*), école philosophique remontant au Mégarien Euclide, disciple de Socrate, *ibid.*

Mégare, ville de Sicile, située, ainsi que Naxos, dans l'intervalle qui sépare Catane et Syracuse, I, 446. — Naxos et Mégare, suivant Éphore, ont été les premières villes grecques bâties en Sicile, I, 446. Ce sont les Doriens de la Mégaride qui ont fondé Mégare dix générations environ après la guerre de Troie, I, 445, 450; et peu de temps avant la fondation de Syracuse par Archias, I, 449. — Mégare s'appela d'abord *Hybla*, I, 446. — Les Hyblæens Mégariens (voy. ce nom) fondèrent à leur tour Sélinonte, I, 455.

Mégaride (La) n'a pas été mentionnée spécialement par Homère, II, 201. — Elle formait anciennement une dépendance de l'Attique au pouvoir des Ioniens, II, 201, 202, 206. — On lui adjoint quelquefois la Crommyonie, II, 181, 198. — Sa côte occidentale est baignée par le golfe de Crisa, II, 75, 101, 180. — Elle est couverte, dans la plus grande partie de son étendue, par les monts Onées, lesquels se rattachent aux montagnes de l'Attique et au Cithéron, II, 203, 226. — Point où vient aboutir la frontière commune à l'Attique et à la Mégaride, II, 206. — Villes principales de la Mégaride : Mégare, II, 96, 201, 203; Nisée, II, 98; Pagæ, *ibid.*; Minoa, II, 159; Policlina, Ægirussa, Tripodiscium, II, 206. — L'isthme compris entre Pagæ et Nisée mesure 120 stades de longueur, II, 98. — Stérilité de la Mégaride, II, 203. — Les Ioniens, après leur expulsion du Péloponnèse, occupent la Mégaride, I, 280. — Les Doriens, contraints d'évacuer le reste de l'Attique, retiennent la Mégaride, II, 203. Ils y fondent la ville de Mégare, II, 96, 201, 203; III, 136-137; transforment les habitants en population dorienne, II, 203; et font disparaître la stèle de l'isthme qui marquait la séparation entre Péloponnésiens et Ioniens, *ibid.* — Autres mentions de la Mégaride, II, 173, 200, 202.

Mégariens (*Traité de la République des Opontiens et des*), ouvrage d'Aristote : Strabon en cite un passage relatif aux Lélèges, II, 58.

MÉGASTHÈNE DE CHALCIS, chef des Chalcidéens, qui, en compagnie des Cumæens, fondèrent la ville de Cume sur la côte de Campanie, I, 405. — Sa convention avec Hippoclès de Cume, *ibid.*

MÉGASTHÈNE. — Son ambassade auprès de Sandrocottus, roi des Prasii, I, 119; III, 230. Il l'accompagne à la guerre, III, 243; et vante le bon ordre et l'aspect imposant de son armée, *ibid.* Il décrit Palimbothra, sa capitale, III, 230. — Strabon déclare que, de tous les auteurs qui ont écrit sur l'Inde, Mégasthène est, après Déimaque, celui qui a le plus menti, I, 118. Déimaque et Mégasthène d'ailleurs se traitaient réciproquement de menteurs, I, 119. — Strabon qualifie de pures fictions les renseignements que Mégasthène est censé avoir recueillis de la bouche des philosophes indiens sur les *Enotocoètes*, les *Astomes* des sources du Gange, les *Arrhines*, les *Macroscèles*, les *Opisthodactyles*, les *Okypodes*, les *Monommates*, les *Amyctères*, les fourmis chercheuses d'or, les *Pans Sphénocéphales*, les pluies de cuivre, I, 118, 119; III, 245, 247. Ce qu'il dit d'*hommes hauts de trois spithames* paraît à Strabon rappeler de trop près la fable homérique des Pygmées et des Grues, I, 119. De même, au sujet des *Hyperboréens*, il n'a fait que répéter ce qui

est déjà dans Simonide, dans Pindare et dans les autres mythologues, III, 247. — Mégasthène invite ses lecteurs à se défier dès antiques traditions relatives à l'Inde, III, 202; et lui-même admet comme vraie la double conquête de l'Inde par Hercule et par Bacchus, *ibid.* En revanche il fait mourir Sémiramis avant son essai de conquête de l'Inde, *ibid.* — Autres détails suspects sur les singes *pétrokylistes* et les cercopithèques du pays des Prasii, III, 231, 246; sur la taille colossale de certains serpents, I, 119; sur les serpents et les scorpions ailés, III, 231; sur les tigres deux fois grands comme des lions, *ibid.*; sur l'acharnement de certains chiens, III, 231, 232; sur certaines coutumes étranges attribuées aux habitants du Caucase, III, 246. — Cet autre fait avancé par Mégasthène, qu'on voit dans le sud de l'Inde les deux Ourses se coucher et l'ombre se porter alternativement en sens contraires, est contesté par Déimaque, I, 127. — En revanche Hipparque oppose l'autorité de Mégasthène à celle de Patrocle dans la question de la *largeur* de l'Inde, I, 116. Mégasthène compte 20 000 stades de la mer Australe au Caucase, III, 207. Il admet d'autre part le *minimum* de longueur attribué à l'Inde par Eratosthène, III, 206. Lui-même a évalué à 16 000 stades la longueur du côté septentrional de l'Inde, I, 117. — Il attribue au Gange une largeur moyenne de 100 stades et 20 orgyes de profondeur au minimum, III, 230. — Il exalte la fertilité de l'Inde, III, 213. — Il décrit en détail les sept classes dans lesquelles se divise l'immense population de l'Inde, III, 232-240. — Il divise les philosophes indiens en *Brachmanes* et *Garmanes*, III, 249; en philosophes *de la Montagne* voués au culte de Dionysos et en philosophes *de la Plaine* voués au culte d'Hercule, III, 248. — Il nie que le suicide soit un dogme pour tous les philosophes indiens, III, 260. — Il nie de même l'existence de l'esclavage dans l'Inde, III, 244. — Autres mentions de Mégasthène, I, 117, 118, 129.

Mégès, fils de Phylée, petit-fils d'Augéas, II, 327, régnait, au temps de la guerre de Troie, sur les Echinades et sur les îles Oxées, II, 321, 326. — La cuirasse que revêtait habituellement Mégès avait été rapportée par Phylée d'Ephyra, II, 105. — Ulysse, dans la *Nyctégersie*, porte un casque ayant appartenu à Mégès, II, 286-287.

Mégillus. — Détails empruntés à Mégillus sur la culture du riz dans l'Inde, III, 212.

Mégistè (L'île), sur la côte de Lycie, III, 162.

Mélæna-Corcyra (Corcyre la Noire), île située dans la mer Adriatique, I, 201; en face de la partie de la côte d'Illyrie qu'occupent les Plérœens, II, 47. — Il s'y trouve une ville de même nom d'origine enidienne, *ibid.*

Mélænæ, petit bourg de Troade, III, 43.

Mélænæ, Mélania ou **Mélaniæ**, petite localité située en Cilicie dans le voisinage de Célendéris, III, 170, 343. — Distance où elle est de la frontière de Syrie, III, 343.

Mélæne (La pointe), dans l'île de Chio, III, 121; a en face d'elle l'île Psyra, *ibid.*

Mélæne (La pointe), de la côte d'Ionie, III, 120. — Sa carrière de pierres meulières, *ibid.*

Mélamborée (Le), bise glaciale, I, 300. — Ses ravages dans le *Champ des Cailloux*, en Gaule, *ibid.*

Mélamphylle, l'un des premiers noms qu'ait portés l'île de Samos, II, 323; III, 105.

Mélampus emploie les eaux de l'Anigrus comme eaux lustrales pour purifier les Prœtides, II, 120. De là la puanteur infecte des eaux de ce fleuve, *ibid.*

Mélanchrus, l'un des tyrans de Mitylène, III, 69; a beaucoup à souffrir de la verve injurieuse d'Alcée, *ibid.*

Mélancranis. — Les frondes baléares étaient faites quelquefois de mélancranis, I, 276.

Mélanéis, nom ancien d'Erétrie en Eubée, II, 304.

Mélania ou **Mélaniæ**. — Voy. *Mélænæ*.

Mélanippe. — Les mythographes placent à Métaponte la captivité de Mélanippe et la naissance de son fils Bœotus, I, 442. — Suivant Antiochus, ce n'est pas au héros Métabus, c'est à Dius que Mélanippe captive avait été amenée, *ibid.*

Mélanippus, fils d'Hikétaon, mentionné d'après Homère, III, 10; habitait à Percoté dans la Troade, *ibid.*

Mélanosyri, nom donné encore actuellement aux Syriens transtauriques, III, 299.

Mélanthus, roi de Messène, II, 142; émigre en Attique, lors de l'invasion dorienne dans le Péloponnèse,

II, 203. — Il comptait beaucoup de Pyliens parmi ses compagnons, III, 96. — Il sort vainqueur de sa lutte contre Xanthus, chef béotien, II, 203. — Les Athéniens l'élisent roi, *ibid.* — Il a pour fils Codrus, III, 96.

Mélantiennes (Les Roches), dans la mer Egée, III, 104.

Mélanus (Le cap), situé dans l'île des Cyzicéniens, sur le passage des navires allant de Cyzique à Priapus, II, 548.

Mélas, l'un des Porthaonides, II, 334.

Mélas (Le golfe) est formé par la Chersonnèse de Thrace, II, 89. — Certains auteurs font empiéter l'Hellespont sur le golfe Mélas, II, 92. — Les Grecs se sont dès longtemps établis sur ses bords, II, 60. — La ville d'Ænos, située à l'entrée de l'Hèbre, se trouve déjà dans le golfe Mélas, II, 89. — La ville d'Alopéconnèse en marque la vraie limite, II, 90. — Celle de Cardie est bâtie à l'extrémité de l'isthme de la Chersonnèse, du côté du golfe Mélas, *ibid.* — Le golfe reçoit un petit cours d'eau appelé également Mélas, *ibid.*; et qui passe pour lui avoir donné son nom, II, 89. — Autres mentions du golfe Mélas, I, 152, 202.

Mélas (Le), simple ruisseau, tributaire du golfe Mélas, II, 89; le même qui, au dire d'Hérodote, ne suffit pas à abreuver l'armée de Xerxès, II, 89-90.

Mélas (Le), fleuve qui prend sa source en Phocide, II, 229; entre en Béotie, et traverse l'Haliartie, II, 228; y forme des marais, *ibid.*; se jette dans le lac Copaïs, *ibid.*; et en ressort pour se perdre dans un gouffre près d'Orchomène, II, 228-229. — Ailleurs Strabon parle d'un cours d'eau de Béotie, appelé également Mélas, et qui passe entre Asplédon et Orchomène, II, 243.

Mélas (Le), un des nombreux cours d'eau qui coupent le défilé des Thermopyles, II, 265. — Il passe à 5 stades de Trachîn, *ibid.*

Mélas (Le), cours d'eau important de la Cappadoce qui passe à 40 stades de Mazaca, II, 478; sans que les habitants puissent profiter de la proximité, II, 478-479. Ses débordements sont même pour Mazaca une cause de grande insalubrité, II, 479. — Ariarathe fait fermer l'étroit passage par lequel le Mélas débouchait dans la vallée de l'Halys], *ibid.* Il convertit ainsi en lac toute la plaine environnante, *ibid.* La rupture de la digue cause des dégâts considérables en Cappadoce et en Galatie, *ibid.* De là procès soumis à l'arbitrage des Romains, qui condamnent Ariarathe à indemniser les Galates, *ibid.*

Mélas (Le), rivière de Pamphylie, III, 165.

Mélas, port de Pamphylie, *ibid.*

Meldes (Les), peuple de la Gaule, habitant dans le bassin du Séquanas, I, 321.

Méléagre, I, 69. — Sa guerre contre les Thestiades, II, 339.

Méléagre (Fossé de), dans la plaine d'Antioche, III, 327.

Méléagre, l'une des célébrités de Gadara, III, 341.

Méléagrides (Les), hôtes ou habitants des Electrides, ces îles imaginaires, qu'on plaçait en avant des bouches du Padus, I, 356.

Mélès (Le), fleuve qui baigne les murs de Smyrne, II, 508; III, 122. — Homère ne l'a pas mentionné, II, 508.

Mélibée (Golfe de). — Il sépare la côte de l'Ossa de celle du Pélion, II, 295.

Mélibée, ville située au fond du golfe de même nom sur la côte de Thessalie, II, 282, 295. — Philoctète en est chassé à la suite de troubles civils, I, 423.

Mélicras (Le), boisson des chefs troglodytes, III, 376.

Mélie a d'Apollon un fils, le héros Ténérus, II, 239.

Mélie est mentionnée, d'après Alexandre l'Ætolien, comme ayant eu de Silénus le héros Dolion, II, 528; III, 191.

Méligunis, nom primitif de Lipara, I, 459.

Mélilotus (Le), arbre de Libye (Numidie), dont les indigènes tirent une espèce de vin, III, 478.

Mélinûs, port de mer, sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 366. — Juste au-dessus est le château de Coraïs avec une chasse de même nom, *ibid.*

Mélité, île située en face du cap Pachynus, I, 110, 112, 463. — Distance où elle est de Cossurus; III, 484. — On en tire cette petite race de chiens connus sous le nom de *Mélitæens*, *ibid.*

Mélité (L'étang de), sur la côte d'Acarnanie, le même qu'on appelait autrefois l'*étang d'Œniades*, II, 328. — Ses dimensions, *ibid.*

Mélitée, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276. — On y voit, dans l'*Agora*, le tombeau d'Hel-

len, fils de Deucalion et de Pyrrha, II, 273. La ville même anciennement s'appelait Pyrrha, II, 272. — Les Mélitéens montrent, à 10 stades de leurs murs, de l'autre côté de l'Enipée, l'emplacement de l'Hellas homérique, II, 272-273; laquelle se serait fondue dans l'antique Pyrrha, *ibid.*

Mélitène (La), l'une des dix *stratégies* de la Cappadoce, II, 470-471; et l'une des cinq situées dans le voisinage immédiat du Taurus, II, 471. — Limitrophe de la Commagène, II, 446, 472; la Mélitène est séparée, comme elle, de la Sophène par le cours de l'Euphrate, II, 472. — L'Amanus y vient finir au bord de l'Euphrate, II, 446; et de l'autre côté recommence le Taurus proprement dit, II, 457. — Les Anciens considéraient la Mélitène comme une dépendance de la Cataonie, II, 470. — Comme la Commagène, la Mélitène est partout plantée d'arbres fruitiers, II, 472. De toutes les provinces de la Cappadoce, elle est seule à jouir de cet avantage, *ibid.* — Elle produit de l'huile d'olive et du vin, *ibid.* Le *monarite* est un vin capable de rivaliser avec ceux de la Grèce, *ibid.* — La Mélitène ne possède pas de ville proprement dite, II, 475.

Mellaria. — Voy. *Menlaria.*

MELON, chef sugambre, II, 5; frère de Deudorix, II, 6.

Mélos, grande île faisant partie des Cyclades et située à portée des côtes de Crète, II, 377, 378. — Distance où elle est du Dictynnæum, *ibid.*; du Scyllæum, *ibid.* — Toute la population mâle de l'île est exterminée par une armée athénienne, II, 377.

Melpis (Le), fort cours d'eau du Latium, qui passe près de la ville d'[Atina], I, 395.

Melsus (Le), fleuve qui traverse le territoire des Astures, I, 274.

MEMNON, fils de Tithon et de Cissia, III, 280; passe pour avoir été enseveli aux environs de Paltus, en Syrie, sur les bords du fleuve Badas, *ibid.*; mais on montre son tombeau au haut d'une éminence située non loin des bouches de l'Æsépus, III, 13; et un bourg *dit de Memnon* tout à côté, *ibid.* — Memnon est peut-être le même que les Égyptiens appellent *Ismandès*, III, 445. — Strabon visite, en compagnie d'Élius Gallus, la statue vocale de Memnon, III, 450-451.

Memnon, dithyrambe de Simonide, faisant partie de ses *Chants héliaques*, cité III, 280.

MEMNON LE RHODIEN sert la Perse et commande les armées du grand Roi, III, 56. — Piège qu'il tend au tyran Hermias, *ibid.* — Il s'empare par surprise de la ville d'Assos, III, 57.

Memnonium, nom que la citadelle de Suse a porté de toute antiquité, III, 280.

Memnonium (Le) d'Abydos, III, 445. — Sa ressemblance avec le labyrinthe, *ibid.*

Memnonium (Le) de Thèbes, sur la rive libyque du Nil, III, 445, 450. — Les sépultures royales sont situées au-dessus, III, 451.

Memphis, la seconde ville d'Égypte après Alexandrie, III, 435. — Son étendue comparée à celle de Ptolémaïs, III, 445. — Lacs qui en défendent les abords, III, 435. — Distance où elle est de la pointe du Delta, III, 434; et des Pyramides, III, 433, 435. — Culte qu'on y rend au bœuf Apis, III, 427, 430. — Ses principaux temples sont : 1° celui d'Apis ou d'Osiris, III, 434; 2° l'*Héphæstéum* ou temple de Vulcain, II, 351; III, 434; 3° un temple dédié à l'Aphrodité grecque, si ce n'est à Hélène, *ibid.*; 4° le *Sarapéum*, III, 434-435. Les temples des Cabires passent pour avoir été détruits au temps de Cambyse, II, 353. — Strabon parle d'une addition malheureuse, dans le style barbare, faite au temple de Memphis, III, 431-432. — Il signale aussi les *Palais des Rois* comme actuellement ruinés et abandonnés, III, 435. — Il y a toujours à Memphis, grande affluence d'étrangers de toute nation, *ibid.*

MÊN D'ASCÆUS ou MÊN ARCÆUS. — Il y avait dans le voisinage d'Antioche de Pisidie un temple célèbre dédié au Mên d'Ascæus, II, 513. Le grand prêtre de ce temple eut longtemps sa résidence dans Antioche même, II, 549. Il régnait de là sur une multitude d'*hiérodules* et sur une vaste étendue de terrains consacrés, *ibid.* — Cette dignité fut abolie à la mort d'Amyntas, *ibid.*

Mên de Car (Temple dédié au). Sa situation en Phrygie entre Laodicée et Carura, II, 554. Il est dédié en même temps à Séléné, II, 513. — Il est l'objet aujourd'hui encore d'une très grande vénération, *ibid.*

Mên de Pharnace (Temple dédié au), et en même temps à Séléné. — Le temple même, le bourg d'Améria où habitent les *hiérodules* et le territoire sacré sont compris dans les États de Pythodoris, II, 512; mais Pythodoris, comme les rois ses prédécesseurs, laisse le grand prêtre en toucher seul les revenus, *ibid.* — Les rois [du Pont] ont professé en tout temps une vénération extraordinaire pour ce temple, *ibid.* Ils juraient même habituellement par la *Fortune du Roi* et le *Mên de Pharnace*, *ibid.*

Ménale (Le Mont). — Voy. *Mænale.*

MÉNANDRE. — Le nom du futur poète comique figure sur la liste des Éphèbes à Athènes à côté de celui d'Épicure, III, 108. — Ménandre attribue formellement à Sapho d'avoir fait la première l'épreuve du *Saut de Leucade*, II, 313. — Il reproche aux femmes, par la bouche d'un de ses personnages appelé *Misogyne*, de ruiner leurs maris en fêtes, en sacrifices, II, 16, 17. — Il prête aux Thraces en général, et aux Gètes en particulier, l'amour immodéré des femmes, II, 16. — Les Panégyristes de Samos font à cette île l'application d'un vieux dicton cité par Ménandre, III, 106.

MÉNANDRE, l'un des rois grecs de la Bactriane, franchit l'Hypanis, II, 437; et s'avance dans la direction de l'E. jusqu'à l'Imaüs, *ibid.*

Ménapes (Les) habitent, en Gaule, au-dessous des Nerviens, I, 320; aux bouches mêmes et des deux côtés du Rhin, *ibid.* — Ils ont pour voisins immédiats les Sugambres, *ibid.*; et, sur le littoral même, les Morins leur succèdent, I, 321. — Aspect de leur pays, I, 321, 331. — Le climat en est aussi pluvieux et brumeux que celui de la Bretagne, I, 332.

MÉNAS, fondateur de la ville de Mésembria, ou, comme on l'appelait primitivement, *Ménébria*, sur la côte de l'Euxin, II, 53.

Mendé, l'une des quatre villes principales de la presqu'île de Pallène, II, 81.

Mendès, ville du nome Sébennytique, III, 425. — Culte des Mendésiens pour le Dieu Pan, *ibid.* — La chèvre et le bouc ont à leurs yeux le caractère d'animaux sacrés, III, 425, 444. — Allégation de Pindare sur la bestialité des Mendésiennes, III, 425.

Mendésien (Le nome). — Sa situation, III, 426.

Mendésienne (La bouche) du Nil succède et touche presque à la bouche Phatnitique, III, 423, 426.

Ménébria, nom primitif de la ville de Mésembria, II, 53. Origine de ce nom, *ibid.*

MÉNÉCLÈS D'ALABANDA, rhéteur célèbre et frère de Hiéroclès, III, 152; a eu pour disciples Apollonius dit *Malacus*, et Molon, III, 141.

MÉNÉCRATE D'ÉLÉE, l'un des disciples les plus connus de Xénocrate, II, 501; auteur d'un livre intitulé *Origines des villes*, III, 76; et d'une description de l'Hellespont, II, 501. Strabon cite le premier ouvrage à propos des Pélasges, III, 76; et des Mysi, II, 540; et le second à propos des Halizones, que Ménécrate plaçait dans la montagne au-dessus du canton de Myrlée, II, 501. Strabon fait remarquer que Ménécrate écrivait le nom de ce peuple par deux *lambda*, *ibid.*; et que, non plus que Démétrius de Scepsis, il ne s'est expliqué sur la localité d'Alopé ou d'Alobé, II, 504.

MÉNÉCRATE DE NYSA, disciple d'Aristarque, III, 131, 132; et père des grammairiens Aristodème et Sostrate, III, 132.

MÉNÉDÈME D'ÉRÉTRIE, fondateur de l'École *érétriaque*, II, 203, 305.

Ménélaïte (Le nome), III, 423. — Origine de son nom, *ibid.*

MÉNÉLAS, le second des fils d'Atrée, a pour lot la Laconie, II, 167. Il régnait en même temps sur la Messénie, II, 133, 142. Il devait avoir sa résidence à Sparte, II, 158. — Ses adieux à Agamemnon sur le rivage de Troie, II, 348. — Le souvenir de l'hospitalité qu'il avait reçue d'Anténor fut la sauvegarde de celui-ci lors du sac de Troie, III, 52. — Ménélas commence ses longues *erreurs*, lesquelles devaient durer huit ans, I, 64, 245, 372. Il les rappelait plus tard comme un titre de gloire, I, 13. Strabon le représente comme le type du voyageur-hâbleur, I, 50. Le grammairien Aristonic avait composé un *Commentaire sur les erreurs de Ménélas*, I, 64. Strabon à son tour a discuté longuement le récit qu'en a fait Homère, I, 63, 70. Homère faisait remonter Ménélas jusqu'au pays des Ethiopiens : c'est ce point-là surtout que Strabon s'attache à élucider, I, 50, 63, 68; et il repousse expressément le système de ceux qui faisaient de l'Océan extérieur le théâtre des *erreurs* de Ménélas, I, 73. Pour lui la réalité historique des longs voyages du héros n'est pas douteuse, I, 240; il voit

dans la mention du *champ Elysien*, faite par Homère, l'indication précise de la direction générale et du terme de la navigation de Ménélas, I, 3; il croit à son passage en Ibérie, I, 3, 240; à son long séjour en Phénicie chez les Sidoniens, I, 67, 73; en Egypte à la cour du roi Thôn, I, 67, 68; III, 422. C'est alors que Ménélas permet à ses prisonniers troyens de s'établir sur la rive arabique du Nil, III, 437. Strabon retrouve encore les traces du héros sur les côtes de la Libye et de l'île de Cypre, I, 67, 68; III, 491. Il croit aux immenses richesses rapportées par lui de ses voyages, I, 66, 68. Il rappelle enfin que son pilote est mort sur la côte même d'Egypte et y a laissé son nom à une ville célèbre, III, 422. — Autres mentions de Ménélas, I, 17, 62, 69, 72, 78, 82; II, 152, 157, 161.

MÉNÉLAS, frère de Ptolémée, I, III, 423. — C'est pour l'honorer qu'on a donné à l'un des nomes de la Basse Egypte le nom de *nome Ménélaïte*, *ibid.*

Ménélaüs (Le Port), situé sur la côte de Cyrénaïque, près du cap Ardanis ou Ardanie, au-dessus de Parætonium, I, 68; III, 491.

Ménélaüs, ville d'Egypte, dans le nome Nitriote, III, 427.

MÉNESTHÉE, fils de Pétéus, II, 205, 206. Venu au siège d'Ilion à la tête des Athéniens, Ménesthée fonde la ville d'Elée, en Æolide, III, 78. — Ses *erreurs* l'amènent jusqu'en Ibérie, I, 228, 245. — Ses compagnons athéniens passent pour les fondateurs de la ville de Scyllétium dans le Brutium, I, 435.

Ménesthée (L'Oracle de), dans la Bætique, I, 228.

Ménesthée (Le Port de), en Ibérie, dans les environs de Gadira, I, 228, 245.

MÉNESTHIUS, l'un des lieutenants d'Achille. La tradition le faisait naître des amours du Sperchius et de la sœur du héros, II, 276.

Méninx, l'une des deux îles qui commandent l'entrée de la Petite-Syrte, I, 41, 200, 258; III, 485. — On l'identifie avec la *terre des Lotophages* d'Homère, I, 41; III, 485.

Méninx, ville située dans l'île de même nom, III, 485.

MÉNIPPE LE SATIRIQUE était né à Gadara, III, 341.

MÉNIPPE dit CATOCAS, de Stratonicée, orateur justement célèbre, III, 151. — Cicéron le met au-dessus de tous les orateurs qu'il lui a été donné d'entendre en Asie, III, 151-152; il le compare notamment à Xénoclès, III, 152.

Menlaria, ville d'Ibérie, remarquable par ses établissements à saler le poisson, I, 227.

MENNÆUS, père de Ptolémée, phylarque de Chalcis, III, 329.

MÉNODORE, grand prêtre du temple de Jupiter Lariséen, III, 128-129; est dénoncé à Domitius Ahénobarbus comme coupable de tentatives d'embauchage parmi les marins de sa flotte, *ibid.* — Son supplice, *ibid.* — Ses vertus, *ibid.*

MÉNODOTE a d'Adobogionis, princesse de la famille des tétrarques de Galatie, un fils, nommé Mithridate, III, 82.

MÉNŒTIUS, père de Patrocle, résidait, mais ne régnait pas, à Oponte, II, 200.

MÉNON est envoyé à la tête d'un corps de troupes par Alexandre pour s'assurer de la possession des mines d'or de Sambana en Arménie, II, 462. — Il périt étranglé par les gens du pays, *ibid.*

Mensonge. — Le mensonge paraît moins incroyable quand on y mêle dans une certaine mesure la vérité, I, 32.

Menstrues. — A Thèbes, en Egypte, la vierge consacrée à Jupiter est libre d'exercer la prostitution, jusqu'à sa première époque menstruelle, III, 451.

MENTÈS, fils d'Anchiale, figure, dans Homère, comme le chef des Taphiens, II, 321, 327.

Menthe (La), plante bien connue de nos jardins, est quelquefois appelée l'*hédyosme*, II, 116. — Métamorphose de la nymphe Minthé en hédyosme, *ibid.*

Ményéius, forme véritable du nom que portait anciennement le fleuve Anigrus et qui rappelait la nature stagnante de ses eaux, II, 121.

Méones. — Voy. *Mæones*.

Mer (La). — Son mouvement progressif, I, 90-91. — Son *épuration*, I, 91. — Ses changements ou révolutions, I, 86. — Inégalités que présente le fond de la mer, *ibid.* — A la théorie de Straton, que les différents fonds de la mer sont, les uns plus bas, les autres plus élevés, Strabon oppose celle-ci, que ce sont les mêmes fonds qui tantôt s'élèvent et tantôt s'abaissent, I, 87. — Straton méconnaît les lois de la physique, quand il assimile la mer aux fleuves, I, 89. La mer n'a point de pente, I, 89, 95. — Strabon voit dans l'évaporation de la mer le principe des vents, I, 460. — Certains vestiges attestent la présence ancienne de la mer aux environs du temple d'Ammon, en Arménie chez les Matiènes et dans la Basse Phrygie, I, 84-85. Mais, si quelques parties de la terre aujourd'hui habitées ont été primitivement couvertes par la mer, en revanche plus d'une mer actuelle a été anciennement habitée, I, 86; III, 440. — Le plus ou moins d'empressement et de hardiesse que mettent les peuples à se rapprocher de la mer dénote dans leurs mœurs des différences sensibles, III, 23. — Posidonius n'admet pas qu'un débordement de la mer ait pu causer la migration des Cimbres, I, 167-168. — Le voisinage de la mer a exercé une influence corruptrice sur les mœurs des Scythes sédentaires dits *Géorgi*, II, 41. — « *Oui, oui, des Crétois qui ne connaissent pas la mer!* » proverbe à l'adresse des gens qui feignent d'ignorer ce qu'ils savent, II, 370.

Mer (La Grande), au S. de l'Ariané, III, 271.

Mer (Notre), nom que les Grecs et les Romains donnent habituellement à la Mer Intérieure, I, 198, 208.

Mer Adriatique. — Voy. *Adriatique (L')*.

Mer Alcyonide, II, 203.

Mer Atlantique. — Voy. *Mer Extérieure*, I, 88.

Mer Ausonienne, ancien nom de la mer de Sicile, I, 200, 208; II, 61.

Mer Australe, ou **Mer du Sud**, I, 130; III, 199; III, 208, 227.

Mer (La) Boréale, I, 125; compte l'Araxe au nombre de ses tributaires, II, 429.

Mer Carpathienne, II, 383, 385.

Mer (La) d'Egypte, III, 323.

Mer de Magnésie, II, 273.

Mer de l'Inde. — Voy. *Mer Orientale*.

Mer de Massalia et de Narbonne, I, 231.

Mer de Myrtos, l'un des bassins de la Mer Egée, I, 201-202; II, 61, 100, 160, 173.

Mer de Péluse, I, 59.

Mer de Perse, nom qu'on donne souvent au **Golfe Persique**, III, 354. — Sa description, d'après Eratosthène, III, 355-357. — Elle forme le côté oriental de l'Arabie Heureuse, III, 357; et baigne un des côtés de la Mæsène, III, 358.

Mer de Séleucie, III, 326.

Mer de Sicile, appelée aussi **Mer Ausonienne**, bien que les Ausones n'en aient à aucune époque habité les rivages, I, 387.

Mer (La) de Syrie s'étend jusqu'à Issus, III, 323.

Mer du Pont. — Voy. *Pont-Euxin*.

Mer Egée. — Certains auteurs, s'appuyant du témoignage d'Homère, étendent le nom de l'Hellespont à toute la mer Egée jusqu'au golfe Thermæen et aux parages de la Thessalie et de la Macédoine, II, 92; et donnent au reste de la mer Egée le nom de *Mer Extérieure* (extérieure par rapport à l'Hellespont), *ibid.*

Mer Erythrée. — Voy. *Erythrée (Mer)*.

Mer (La) Extérieure, I, 49, 67, 88, 175, 197, 226, 227, 232, 237, 279, 291, 292, 374; III, 199. — Straton signalait une différence de niveau sensible entre le fond de la mer Extérieure et le fond de la mer Intérieure, I, 85, 87. — Les côtes de la mer Extérieure sont généralement droites et unies, I, 198. — La mer Extérieure borde la partie occidentale de l'Europe, II, 94. — Les fleuves de la Gaule établissent une correspondance en quelque sorte providentielle entre la mer Extérieure et la mer Intérieure, I, 311. — Le golfe Arabique débouche dans la mer Extérieure juste à la hauteur de la Cinnamômophore, I, 215. — La présence de crabes, d'oursins, d'huîtres et d'autres coquillages de dimensions énormes est un caractère commun à toutes les parties de la mer Extérieure, I, 236-237; III, 358. — Suivant Démétrius de Scepsis, Pélias aurait envoyé Jason de prime abord dans la mer Extérieure, aux derniers confins de l'Orient, I, 80. — Voy. *Océan*.

Mer Glaciale, I, 107.

Mer Hespérienne, I, 96.

Mer Icarienne, II, 383.

Mer (La) Intérieure, le plus grand des golfes formés par l'Océan, I, 197, 198. — Les Grecs et les Romains la nomment habituellement *Notre Mer*, I, 67, 198. — Elle est le prolongement du Taurus et constitue la démarcation naturelle entre l'Europe et la Libye, II, 388. — C'est elle qui donne aux trois parties du monde leur forme plus ou moins irrégulière, *ibid.* — Straton a signalé une différence de niveau sensible entre le fond de la mer Intérieure et le fond de la mer Extérieure, I, 85, 87. Il croyait que le fond de la Méditerranée allait toujours s'exhaussant au-dessus de la mer Atlantique, par suite du grand nombre de ses tributaires, I, 88. — L'existence d'une chaîne de récifs sous-marins, s'éten-

dant de la côte d'Europe à celle de Libye, prouve qu'à l'origine les deux mers ne communiquaient pas, *ibid.* — Hipparque examine les conséquences de l'hypothèse d'Eratosthène d'un débordement de la mer Intérieure, I, 97. — Description générale de la mer Intérieure, I, 198-205. — L'entrée en est remarquable par son peu de largeur, I, 198. Situation du mont Calpé par rapport à cette entrée, I, 227. — Quelles sont les extrémités de la mer Intérieure? I, 205. On peut considérer le Palus Mæotis comme en faisant partie, I, 204. Quel en est le point le plus septentrional, quel en est le point le plus méridional? *ibid.* Intervalle entre l'un et l'autre point, ou, en d'autres termes, mesure de la plus grande largeur de la mer Intérieure, I, 188. — Dimensions de son bassin occidental, I, 199. — Golfes qu'elle forme sur les côtes de l'Ibérie et de la Celtique, I, 222. — Correspondance en quelque sorte providentielle établie, par le moyen des fleuves de la Gaule, entre la mer Intérieure et la mer Extérieure, I, 311. — Les conditions de la traversée d'Ibérie en Italie sont bonnes, I, 234. A la hauteur où elle se fait, la mer est habituellement calme et les vents du large réguliers, *ibid.* Posidonius signale un seul inconvénient, c'est que, jusqu'au golfe de Sardaigne, les *eurus* sont des vents étésiens, *ibid.* — Phénomènes volcaniques observés dans les parages des îles des Liparæens, I, 462; et dans l'intervalle qui sépare Cume des côtes de la Sicile, I, 413. — La seule partie de la mer Intérieure qui participe au régime de l'Océan est celle qui borde la côte d'Hénétie, I, 351. — Dimensions et limites de son bassin oriental, I, 202. — Homère a décrit avec une parfaite exactitude les pays qui entourent la mer Intérieure, I, 9. — Strabon fait de cette même mer le théâtre des longues *erreurs* de Ménélas, I, 67. — Supériorité de la mer Intérieure sur les autres mers à tous les points de vue, I, 198-199. — Autres mentions de la mer Intérieure, I, 88, 96, 130, 207, 226, 264, 291, 292.

Mer Libyque, II, 100, 143.

Mer Orientale, I, 146, 130, 193; II, 415, 419; III, 206. — On nomme ainsi la mer qui baigne l'Inde et la Scythie voisine de l'Inde, I, 209. La partie qui baigne l'Inde est appelée proprement *Mer de l'Inde*, I, 210; II, 442. — Son principal tributaire est le Gange, III, 208. — La chaîne du Taurus se prolonge jusqu'à la mer Orientale, I, 209.

Mer Rouge. — Extrême difficulté que présente la navigation de la mer Rouge, III, 449. — Les Éthiopiens n'usent pour ainsi dire pas de la mer Rouge, III, 406. — Voy. aussi *Erythrée* (*Mer*).

Mer Saronique. — Voy. *Saronique* (*Golfe*).

Mercantiles (*Les habitudes*) semblent devoir adoucir les mœurs, en réalité elles les corrompent, II, 23.

Mercenaires. — La coutume d'entretenir des mercenaires étrangers est très ancienne en Egypte, III, 417. — La Crète, avant l'occupation romaine, regorgeait de mercenaires, II, 362.

MÈRE DES DIEUX, l'un des noms sous lesquels on adore Rhéa en Phrygie, II, 340, 345. Les autres sont : 1° *Mère Idéenne*, parce que l'Ida, dans toutes ses parties, lui était consacré, I, 77; II, 340, 354; 2° *Dindymène* et *Cybèle*, II, 531; 3° *Agdistis* en Galatie, *ibid.* — Pindare et Euripide connaissaient le lien étroit qui unit les rites grecs du culte de Dionysos aux rites phrygiens du culte de la Mère des Dieux, II, 346. — Suivant Démétrius de Scepsis, la double dénomination de *Curètes* et de *Corybantes* désignait les jeunes garçons (κόροι) chargés d'exécuter dans les fêtes ou *orgies* de la Mère des Dieux la danse *des armes*, II, 353. — On s'accorde aussi à voir dans les *Dactyles* des desservants du même culte, II, 354. — Les principaux temples de la Mère des Dieux sont : le temple dit *de Tèrée* aux environs de Lampsaque, III, 17; le temple de Cybèle Andirène au-dessous d'Andira, III, 64; celui de [Cybèle] Asporène au haut du mont Aspordénus, près de Pergame, III, 72; les temples ou autels qui se voient près de Cyzique, I, 77; enfin le temple d'Agdistis à Pessinûs, qui est l'objet d'une grande vénération, II, 531. La statue de la Mère des Dieux a été transférée de Pessinûs, à Rome, *ibid.*

Mères. — Les habitants de l'île d'Ierné ont commerce avec leurs mères et leurs sœurs, I, 333. — Les Arabes de l'Arabie Heureuse ont également commerce avec leurs propres mères, III, 390.

Méridiens. — Sur la sphère tous les méridiens ou cercles passant par le pôle convergent vers un seul et même point, I, 190. Sur une carte plane il n'y aurait nul avantage à conserver aux *petites droites*, ou droites représentant les cercles méridiens, cette disposition convergente, *ibid.* — Hipparque a pris le méridien de Méroé, lequel est parallèle au golfe Arabique, pour premier méridien, I, 214-215. — Hipparque reconnaissait l'exactitude des distances mesurées par Eratosthène sur le méridien de Méroé, d'Alexandrie et du Borysthène, I, 106. — Strabon place les îles Chélidoniennes sous le même méridien que Canope, III, 163. — Le méridien du Tanais est plus oriental que celui du Nil, II, 391. — Points par lesquels passent le méridien du cap Ténare, III, 489; le méridien de Byzance, III, 6, 141; le méridien du pays des Chalybes, III, 186.

Mermadalis (Le). — Théophane fait de son cours la ligne de démarcation entre les possessions des Lèges et celles des Amazones, III, 411-412.

Mermodas (Le), fleuve au cours impétueux, qui traverse le territoire des Amazones, II, 413; toute la Sirakène, *ibid.*; et va se jeter dans le Mæotis, *ibid.*

MÉROÉ, sœur [d'autres disent femme] de Cambyse, meurt pendant l'expédition d'Éthiopie, III, 404. — Cambyse donne son nom à l'île et à la ville, double terme de son expédition, *ibid.*

Méroé, immense contrée dont le Nil et ses affluents font une île, I, 54; III, 365, 461. — L'Astaboras en forme le côté oriental, III, 397, 461; l'Astapus (d'autres disent l'Astasobas) achève de l'enserrer, *ibid.* — Sa configuration, III, 461. — Sa superficie, *ibid.* — Son aspect, *ibid.* — Ses mines, *ibid.* — Ses arbres ou arbrisseaux les plus remarquables, *ibid.* — Ses chasses, *ibid.* — Ses serpents, *ibid.* — Sa population, *ibid.* — Ses principales divinités, III, 462. — Construction particulière de ses maisons, III, 461. — Ses sépultures, III, 462. — Longtemps l'autorité des prêtres a été souveraine dans Méroé, III, 463. Un massacre mémorable, ordonné par un roi, y mit fin, *ibid.* — L'autorité du souverain de Méroé s'étend aussi sur l'île des Sembrites, III, 397; et sur la Ténesside, III, 365. — Actuellement Méroé est gouvernée par une reine, *ibid.*

Méroé (**La ville de**), capitale de l'Ethiopie, III, 460, 461; située à 700 stades au-dessus du confluent de l'Astaboras et du Nil, III, 397. — Distance où elle est de la côte, III, 365; d'Alexandrie, I, 106, 215; III, 467; de l'Hellespont, I, 116; du parallèle d'Athènes, I, 115, 116; de Syène, I, 215; du parallèle de la Cinnamômophore, *ibid.* — Elle passe pour être juste à la hauteur de l'extrémité la plus méridionale de l'Inde, I, 115, 116, 215; Hipparque le nie, I, 128, 129. — C'est à 3000 stades au-dessus de Méroé qu'on a placé approximativement la limite de la terre habitable, I, 188; III, 467. — A Méroé le plus long jour est de 13 heures équinoxiales, I, 215; sa position représente donc à peu près le milieu de la distance entre l'équateur et le parallèle d'Alexandrie, *ibid.* — Double observation, rapportée par Philon, qui achève de déterminer suffisamment le *climat* de Méroé, I, 128. — Le méridien de Méroé, parallèle au golfe Arabique, a été pris par Hipparque pour premier méridien, I, 214-215. — Jusqu'à Méroé, dans toute la Thébaïde, il ne pleut jamais, III, 212. — Le *Temple d'Or* à Méroé, III, 463. — Autres mentions de Méroé, I, 106, 107, 120, 122; III, 456.

Mérope (La), localité imaginaire, mentionnée par l'historien Théopompe, II, 20.

Méropis (**Cos**). — Voy. *Cos Méropis.*

MÉROPS. — Citation du *Phaéthon* d'Euripide relative à Mérops, I, 56.

MÉROPS LE PERCOSIEN, III, 11. — Ses deux fils Adraste et Amphius, III, 13.

Mèros, nom significatif donné à la montagne qui domine Nysa, III, 203.

Merveilleux. — Deux espèces de merveilleux, le merveilleux qui fait plaisir et le merveilleux qui fait peur, I, 31. — Nécessité de recourir au merveilleux pour développer la *superstition*, seul moyen d'action sur les femmes et sur la vile multitude, *ibid.*

Mésembria, colonie mégarienne, située sur la côte de l'Euxin, entre l'extrémité de la chaîne de l'Hæmus et la petite ville d'Anchialé, II, 53. — La petite place de Nauloque appartient aux Mésembriens, *ibid.* — Mésembria s'appela d'abord **Ménébria** du nom de Ménas, son fondateur, *ibid.*

Mésène. — Voy. *Mæsène.*

Mésogis (Le), montagne de l'Asie Mineure, qui tend à se confondre avec la chaîne du mont Mycale, III, 104. — Son versant méridional regarde le Tmole, III, 130. La plaine du Caystre

l'en sépare, III, 90. Sa forme allongée contraste avec la forme ramassée du Tmole, *ibid.* — Description du Mésogis empruntée à Théopompe, *ibid.* — Il borde la route qui va de Magnésie à Tralles, III, 129. — Une partie de la chaîne sépare le district Carien [de la Lydie] du territoire de Nysa, III, 91. — Une route partant du territoire de Tralles franchit le Mésogis et débouche dans la vallée du Caystre, II, 290. — Au pied du Mésogis, en face de Laodicée, est bâtie la ville de Hiérapolis, III, 91. — Les flancs du Mésogis produisent un vin excellent, III, 105. Le meilleur cru est celui qui donne le vin dit d'*Aromée*, III, 131. — On compte jusqu'à cinq nationalités différentes dans le Mésogis, III, 90.

Mésola, ville de Messénie, chef-lieu d'un canton compris entre le Taygète et le canton de Messène, II, 144-145. — Certains auteurs l'identifient avec l'*Hira* d'Homère, *ibid.* — Elle figure parmi les quatre villes de Messénie auxquelles Cresphonte envoya des rois après la conquête dorienne, II, 146.

Mésopotamie (La), grande contrée qui doit son nom à la situation qu'elle occupe entre l'Euphrate et le Tigre, I, 131; III, 317. Ces deux fleuves, en se rapprochant, lui donnent une forme extrêmement allongée qu'Eratosthène compare à celle d'une galère garnie de ses rames, I, 131, 134; III, 318. L'intervalle, qui est encore assez grand au pied des montagnes, va toujours diminuant jusqu'à n'être plus que de 200 stades à la hauteur de Babylone et de Séleucie, III, 317. — Le Tigre baigne le côté oriental, *ibid.*; et l'Euphrate les côtés occidental et méridional, *ibid.* — Séparée de la Syrie par l'Euphrate, III, 310; de la Babylonie par le Tigre, III, 315; la Mésopotamie est bornée au N. par les monts Gordyæens (premier tronçon du Taurus méridional), qui la séparent de la Sophène et du reste de l'Arménie, II, 446, 447, 456, 457; III, 317. — Le Zeugma de la Commagène marque proprement l'entrée de la Mésopotamie, III, 318. — Dans l'intervalle des deux fleuves coulent encore le Basilius et l'Aborrhoas, III, 320. — La population de la Mésopotamie est un mélange d'éléments arméniens, syriens et arabes, I, 71. Une partie vouée à la vie nomade ressemble tout à fait aux Arabes Scénites de la rive citérieure de l'Euphrate, III, 330. — Les principales divisions du pays sont : la Parorée, qu'habitent des populations agricoles, exposées à la fois aux incursions des Scénites et aux menaces des Arméniens ou des Parthes, III, 318, 319, 320; la Mygdonie, qui borde l'Euphrate depuis le Zeugma actuel, ou Zeugma de la Commagène, jusqu'à l'ancien Zeugma de Thapsaque, II, 457; III, 318; la Gordyène, qui longe le Tigre et qu'habitent les descendants des Carduques, III, 318; enfin la région des Arabes Scénites ou région méridionale, III, 318, 319, 330, 353. — Les villes et localités principales sont : Séleucie, forteresse attribuée par Pompée à la Commagène, III, 323; Anthémusie, III, 320; Nisibe ou Antioche de Mygdonie, au pied du mont Masius, III, 318; avec Tigranocerte, Carrhes, Nicéphorium, Chordiraza, et Sinnaca, *ibid.*; Sarisa dans la Gordyène, avec Sataloa et Pinaca, III, 318-319; enfin Scénæ, ville importante située au bord d'un canal, à 18 stades de Séleucie, III, 320-321. — La Mésopotamie est à peu près partout couverte de vignes excellentes, III, 248. — L'extrême fertilité de la Gordyène contraste avec l'aridité de la région méridionale, III, 319. — Un désert de 25 jours de marche borde la rive ultérieure de l'Euphrate, III, 320. — Conquête de la Mésopotamie par Tigrane, II, 467. Transplantation des Mazacéniens pour former le premier noyau de la population de Tigranocerte, II, 480. — La Mésopotamie a été le théâtre de l'insurrection de Bassus Cæcilius, III, 330. — Autres mentions de la Mésopotamie, I, 134, 137, 146, 149, 211; II, 462.

Mésopotamie formée par le Tage et l'Anas, I, 225. Cette contrée, passablement fertile, est habitée par des Celtici et par quelques tribus lusitaniennes, *ibid.*

Messagers publics, fonction servile imposée par un décret du peuple romain aux Picentins, aux Brutiens, aux Lucaniens, I, 419.

MESSALA prend ses quartiers d'hiver dans le voisinage du pays des Salasses, I, 340. Il est rançonné par eux, *ibid.*

Messapie (La), sorte de presqu'île fermée par un isthme de 310 stades qui va de Brentésium à Tarente, I, 463, 470. — C'est après l'arrivée du héros [béotien] Messapus que la Iapygie a reçu le nom nouveau de *Messapie*, I, 463; II, 225. — Guerre, au sujet d'Héraclée, entre les Messapiens d'une part et les Tarentins, les Dauniens, et les Peucétiens de l'autre, I, 468-469. — Sens du mot *Brention* en messapien, I, 471.

Messapius (Le), montagne de Béotie, voisine d'Anthédon, doit son nom au héros Messapus, II, 225.

MESSAPUS, héros [béotien], a donné son nom au mont Messapius, voisin d'Anthédon, II, 225; ainsi qu'à l'ancienne Iapygie, *ibid.*

Messé, ville de Laconie mentionnée dans le *Catalogue des vaisseaux*, II, 150; a péri sans laisser de trace, *ibid.* — Quelques auteurs voient dans ce nom l'abrégé de *Messène*, *ibid.*

Messéis, source voisine de Pharsale et des ruines d'une cité antique que les Pharsaliens identifient avec Hellas, II, 272.

Messène, chef-lieu actuel de la Messénie, II, 146. — Sa situation à peu de distance du Pamisus, *ibid.* — Elle a eu longtemps le mont Ithome pour acropole, II, 142, 146. De là sa ressemblance avec Corinthe, II, 146. Mot de Démétrius de Pharos à ce sujet, *ibid.* — Le canton de Messène est contigu au territoire de Mésola, II, 144-145. — La ville de Messène, à l'époque de la guerre de Troie, n'était pas encore bâtie, II, 142. — C'est dans Messène, pendant un sacrifice, qu'eut lieu le meurtre du roi lacédémonien Téléclus, I, 466. — Prise de Messène après 19 ans de siège, I, 467. Vers de Tyrtée cités à ce propos, *ibid.* — Ruinée par les Lacédémoniens, Messène est relevée, une première fois par les Thébains, II, 147; une deuxième fois par Philippe, fils d'Amyntas, *ibid.* — L'Ithome seul demeure inhabité, *ibid.*

Messène, la première ville qui se présente sur le côté de la Sicile qui forme le détroit, est située au fond d'un golfe, I, 446. La forme recourbée de ce golfe lui avait fait donner d'abord le nom de *Zanclé*, I, 447. Son nom actuel lui vient d'une colonie de Messéniens du Péloponnèse, *ibid.* — Distance de Messène à Rhégium, *ibid.*; à Colonne Rhégine, *ibid.*; à Tauroménium, I, 444; au cap Lilybæum, *ibid.* — C'est un peu au-dessus de Messène, en plein détroit, que se trouve le gouffre de Charybde, I, 447. — Comparaison de Messène avec Catane sous le rapport de la population, *ibid.* Prépondérance acquise dans Messène par les *Mamertins*, *ibid.* On n'emploie plus aujourd'hui d'autre nom pour désigner les habitants de cette ville, *ibid.* — C'est de Messène, envoyée par le tyran Micythus, qu'est partie la première colonie qu'ait reçue Pyxûs sur la côte de Lucanie, I, 421-422. — Les Romains avaient fait de Messène leur place d'armes pendant la première guerre Punique, I, 447; Sextus Pompée en a fait sa principale station navale tout le temps qu'a duré sa lutte contre Auguste, *ibid.*

Messénie (La) forme une partie du côté occidental et une partie du côté méridional du Péloponnèse, II, 99. — Elle confine d'une part à la Laconie, II, 100; et de l'autre à la Triphylie, II, 142, 142. — Euripide assigne à tort le cours du Pamisus pour limite commune à la Laconie et à la Messénie, II, 155. Le Pamisus coupe la Messénie par le milieu, II, 146, 156; et, dans la vallée qu'enserrent les deux branches du Taygète, les deux pays se touchent sans que rien les sépare, II, 149. Anciennement c'était la pointe de Cyparissie qui séparait la Messénie de la Triphylie, II, 142; aujourd'hui c'est le cours du Néda, II, 124. — Orientation générale de la Messénie, II, 100, 142. — Elle s'étend, sur un espace de 800 stades, le long de la mer Libyque jusqu'aux îles Thyrides voisines du cap Ténare, II, 100, 148. — Ses principaux cours d'eau, outre le Pamisus, sont : le Néda, II, 124, 144; et le Nédon, II, 133, 144. — Ses montagnes principales sont, outre le Taygète qui borde le canton de Mésola, II, 145 : le mont Ægaléon et le Coryphasium qui longent la côte, II, 143. — Nomenclature d'après Homère et essai d'identification des villes qui bordent le golfe de Messénie, II, 142, 146. — Autres localités importantes : le Nouveau Pylos, principal port du pays situé au pied du Coryphasium, comme l'Ancien Pylos était situé au pied de l'Ægaléon, II, 143; Cyparissie, Méthone, Œtylus, Leuctrum, Gérènes avec le temple d'Esculape Triccéen dans les environs, et Pœaessa avec celui de Minerve Nédusienne, II, 143-144; Pellana, Mésola, Thurie, Rhium, Asiné, Coroné, Eranna, Pharæ, II, 144-145; l'île [Proté], II, 143; l'île Sphagie ou Sphactérie qui touche presque à Pylos, *ibid.* — Strabon reproche à Euripide d'avoir oublié que la Messénie est une contrée maritime, tout comme la Laconie, II, 155. — La fertilité de la Messénie, déjà exaltée par Tyrtée, est également célébrée par Euripide, qui

l'oppose à l'âpreté du sol de la Laconie, II, 154-155.—La Messénie, à l'époque de la guerre de Troie, faisait partie intégrante de la Laconie et à ce titre appartenait à Ménélas, II, 133, 142, 150, 157-158. Elle s'appelait alors *Messène*, II, 142, 157. — Certains auteurs la reconnaissent dans la *Messé* du *Catalogue des vaisseaux*, II, 150, 158. — Elle échappe à la domination des successeurs de Ménélas pour passer en partie sous celle des Nélides, II, 142. — A l'époque du retour des Héraclides dans le Péloponnèse, elle était redevenue indépendante sous un roi national, Mélanthus, II, 142, 203. Chassé par les conquérants, Mélanthus se réfugie en Attique, II, 203. — Organisation d'un nouvel État par Cresphonte, II, 197; lequel commence par octroyer aux Messéniens les mêmes droits qu'aux Doriens, II, 146. Réclamations des Doriens, *ibid.* Stényclaros a seule le rang de ville, *ibid.* Par haine de la famille de Mélanthus, les Messéniens poussent les Héraclides à attaquer l'Attique, II, 203. — Discordes civiles survenues chez les Messéniens du Péloponnèse à la suite de l'attentat de Limnæ, I, 429. Victoire du parti qui s'oppose à ce qu'on accorde aux Lacédémoniens aucune réparation, *ibid.* Exil du parti contraire qui avait pris en main la cause d'Apollon et de Diane, *ibid.* Retraite provisoire des proscrits à Macistus, *ibid.* Ils envoient de là consulter l'Oracle de Delphes, *ibid.* Apollon leur prédit l'asservissement définitif de leur patrie aux Spartiates et leur commande de partir pour Rhégium avec les Chalcidiens, *ibid.* Ils obéissent, *ibid.* — Les tyrans de Rhégium jusqu'à Anaxilaüs ont toujours été d'origine messénienne, *ibid.* — Strabon compte quatre guerres de Messénie, II, 148. Origine de la première, I, 466; II, 147. Date, d'après Tyrtée, de la première conquête de la Messénie par les Lacédémoniens, *ibid.* L'insurrection des Messéniens, sous la conduite de l'Arcadien Aristocrate et du Pisate Pantaléon, donne lieu à la seconde guerre de Messénie, *ibid.* Ruine définitive des Messéniens, I, 465; II, 136. Dans leur lutte contre Lacédémone, ils avaient eu pour constants alliés les Triphyliens, *ibid.*; pour perpétuels ennemis les Lépréates, *ibid.* Les Lacédémoniens se partagent la Messénie, I, 467; II, 146. Ils la repeuplent en y transportant les fugitifs qui venaient de tous côtés leur demander asile, II, 169; et promettent le cinquième des terres en Messénie aux *Parthénies* en cas d'échec de leur colonie, I, 467. — C'est une colonie messénienne qui a donné à l'antique *Zancle* de Sicile le nom de Messène, I, 447. — On signale une autre colonie messénienne en Ibérie, I, 258. — Contestation entre les Messéniens et les Lacédémoniens au sujet du Pamisus, petit cours d'eau des environs de Leuctrum, soumise à l'arbitrage de Philippe, II, 146. — La Messénie est aujourd'hui en grande partie déserte, II, 148.

Messénie (Le golfe de), qu'on appelle aussi quelquefois le **golfe Asinéen**, est formé par la mer Libyque, II, 100, 143. — Le cap Acritas en marque l'entrée occidentale, II, 143; et le groupe des îles Thyrides l'entrée orientale, *ibid.* — La partie qui fait face au Ténare et qui a pour unique ville l'antique Rhium porte le nom de *Thuriate*, II, 145. — Énumération, d'après Homère, des villes qui bordent le golfe, II, 142.

MESSÉNIEN (LE), nom que les poètes continuateurs d'Homère donnent souvent à Nestor, III, 96.

MESSÉNIEN (LE). — Ce surnom d'Evhémère a, dans la bouche de Polybe, à peu près la même signification injurieuse que celui de BERGÉEN (à l'adresse d'Antiphane), dans la bouche d'Eratosthène, I, 171.

Messénien (LE), excellent cru de Sicile, capable de rivaliser avec les meilleurs vins d'Italie, I, 447. Il n'est plus connu que sous le nom de *Mamertin*, *ibid.*

Messoa, localité citée dans le *Catalogue des vaisseaux*, II, 150, formait probablement un simple quartier de Sparte, *ibid.*

MESTHLÈS, chef méone, fils de Talæmène, mentionné d'après Homère, III, 85.

Mesure (LA) qu'Hipparque et après lui Strabon ont adoptée pour l'étendue totale de la terre est celle de 252 000 stades proposée par Eratosthène, I, 214.

MÉTABUS (Héroön consacré à), I, 442.

Métabus, nom primitif de la ville de Métaponte, au dire de l'historien Antiochus, I, 442.

Métagoniens (Les), peuple numide. — Eratosthène place sur leur territoire le mont Abilyx qui fait face à Calpé, I, 279. — Artémidore nie qu'il ait jamais existé un peuple de ce nom, *ibid.*

Métagonium (Le cap), à l'embouchure du fleuve Malochath, III, 472. — Distance où il est du cap Trétum, III, 475. — Il a pour point correspondant, de l'autre côté du détroit, Carthage-la-Neuve et non Massalia, III, 472. — Distance que représente la traversée entre Métagonium et Carthage-la-Neuve, *ibid.*

Métagonium (Le), chaîne de montagnes qui part du cap des Côtes, *ibid.*

Métagonium (Le), canton aride et pauvre de la Maurusie, *ibid.*

Métalleute célèbre : Gorgus, III, 226.

Métallifères (*Nature des terrains*), I, 231.

Métallurgie. — Insuffisance des procédés métallurgiques des Anciens, II, 215. — Sophocle attribue aux Dactyles l'invention de la métallurgie, II, 354. — Procédés métallurgiques employés en Ibérie pour extraire les métaux contenus dans les sables des rivières, I, 241. — Inexpérience métallurgique des Indiens, III, 226; ainsi que des Dèbes et de leurs voisins, III, 380.

Métamorphoses, de Glaucus en monstre marin, II, 225; des compagnons de Diomède en oiseaux, I, 474.

Métaponte, la dernière ville de l'OEnotrie ou ancienne Italie, I, 424, 425, 463; point extrême de la Lucanie sur la mer de Sicile, I, 425; passe pour avoir été fondée par les Pyliens de Nestor à leur retour de Troie, I, 369, 441. Un sacrifice annuel en l'honneur des Néléides s'est perpétué dans Métaponte jusqu'à sa destruction par les Samnites, I, 441. Les premiers Métapontins, d'origine pylienne, offrent à Delphes une *Moisson en or*, *ibid.* Éphore, lui, attribue la fondation de Métaponte à Daulius, tyran de Crisa, I, 442. Suivant Antiochus, Métaponte se serait appelée primitivement *Métabus*, *ibid.* Enfin les mythographes y placent les aventures du héros Métapontus, *ibid.*; la captivité de Mélanippe, *ibid.*; et la naissance de Bœotus, fils de Mélanippe, *ibid.* — Après la destruction de Métaponte par les Samnites, son emplacement est occupé par une colonie achéenne, I, 441. Stratagème employé par Leucippe, chef de la colonie achéenne, pour s'établir dans Métaponte, I, 442. — Guerres incessantes des Achéens de Métaponte contre les Tarentins leurs plus proches voisins, *ibid.*; et contre les OEnotriens de l'intérieur, *ibid.* — Distance de Métaponte à Tarente, I, 424, 441, 464; à Héraclée, I, 441.

MÉTAPONTUS, héros dont les mythographes placent les aventures à Métaponte, I, 442.

Métaure (Le), fleuve d'Ombrie, I, 377.

Métaure (Le), rivière du Brutium, qui baigne presque les murs de Medma, I, 427. — Son embouchure précède immédiatement le Scyllæum, I, 428.

Métaux. — La découverte des métaux se rattache au mythe de l'*Oribasie*, II, 355. Origine des métaux précieux, suivant la Fable, I, 239-240. Posidonius admet cette tradition, I, 239. — Métaux de l'Ibérie, I, 238.

MÉTELLUS LE BALÉARIQUE. — Moyen qu'il emploie pour protéger ses hommes contre les projectiles des frondeurs gymnésiens, I, 276. Il punit les Gymnésiens de leur alliance avec les pirates de la mer Intérieure, I, 275. Il fonde les deux villes de Palma et de Polentia, *ibid.*

MÉTELLUS (L.). — La lutte entre Métellus et Sertorius eut lieu aux environs de Ségobriga et de Bilbilis, I, 267.

Méthana, en Trézénie, forteresse naturelle, située sur une presqu'île de même nom, entre Trézène et Épidaure, au fond du golfe Hermionique, I, 100; II, 171. — Son nom est écrit *Méthone* dans quelques manuscrits de Thucydide, *ibid.* De là vient qu'on l'a quelquefois confondue avec la ville de Méthone en Macédoine, II, 171-172, 282. — Phénomène volcanique qui s'est produit dans ses environs, I, 100.

Méthone, ville de Macédoine (et non de Thrace), II, 282; située sur la côte de Piérie, II, 79; entre Pydna et Aloros, II, 77, 78; à 40 stades de la première, à 70 stades de la seconde, II, 79. — C'est contre cette ville que fut lancée la malédiction des recruteurs d'Agamemnon, II, 172. — Philippe perd un œil au siège de Méthone et se venge en la détruisant, II, 79, 171, 282.

Méthone, ville de la Magnésie, dépendante anciennement du royaume de Philoctète, II, 282.

Méthone, ville de Messénie, dans laquelle on reconnaît soit l'*Æpée*, soit la *Pédase* d'Homère, II, 143, 145; et l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 143. — Agrippa force le port de Méthone pendant la guerre d'Actium, *ibid.*; et y fait mettre à mort, comme factieux, Bogus, roi de Maurusie, allié d'Antoine, *ibid.*

Méthone. — Voy. *Méthana*.

Méthydrium, ancienne ville d'Arcadie, à peu près détruite aujourd'hui, II, 194.

Méthymne, dans l'île de Lesbos, III, 68. — Sa situation par rapport à Antissa, III, 71. — Distance où elle est de la terre ferme, III, 68. — Ses dépendances : Arisba, III, 20 ; Ægiros, III, 68 ; Napé, II, 262. — Les roches Larissées bordent le chemin qui va de Mitylène à Méthymne, II, 289. — Myrsile attribue la fondation d'Assos aux Méthymnéens, III, 57.

Métrodidacte (Aristippe). — Voy. *Aristippe Métrodidacte*.

Métrodore de Lampsaque, l'ami d'Epicure, III, 18.

Métrodore de Scepsis, philosophe et rhéteur, donne à ses écrits un tour original qui lui vaut un moment de célébrité, III, 55. — Il fait un brillant mariage à Chalcédoine, *ibid.* ; se fait appeler *le Chalcédonien*, *ibid.* ; s'attache à la fortune de Mithridate Eupator qui lui confère dans le Pont la magistrature suprême, *ibid.* ; il s'attire de violentes inimitiés, et, dégoûté, veut quitter le service du roi pendant une mission qu'il remplissait à la cour de Tigrane, *ibid.* Tigrane le renvoie à Eupator, *ibid.* ; mais il meurt dans le trajet non sans soupçon de mort violente, *ibid.* — Il connaissait à merveille la région du Caucase, II, 412 ; et Strabon le cite à propos des Amazones et de leurs rapports avec les Gargaréens, *ibid.* — Il cite également son *Traité de l'habitude* à propos du *Crocutta*, animal fabuleux, III, 375.

Métropolis, l'une des quatre forteresses du quadrilatère de la Haute-Thessalie, II, 284 ; s'était formée à l'origine de la réunion de trois bourgades obscures, *ibid.* ; et agrandie par des annexions successives, notamment par celle d'Ithomé et d'Onthyrium, II, 284, 285. — On veut qu'elle ait emprunté à Onthyrium le rite de sacrifier des porcs à Vénus, II, 285.

Métropolis, ville d'Ionie. — Distance où elle est d'Ephèse, III, 95 ; de Smyrne, *ibid.* — Son territoire produit du vin excellent, III, 105.

Métropolis, ville de la Grande-Phrygie, II, 549. — La grande route de l'Inde, qui part d'Ephèse, passe par Apamée, Métropolis et Chélidonie, III, 157.

Métulum, l'une des principales villes des Iapodes, I, 343 ; II, 46.

Meules. — Lingots d'or et d'argent, en forme de meules, trouvés au fond des lacs ou étangs sacrés de Tolossa, I, 310-311. — Excellentes meules de Nisyros, II, 384. — Les Ichtyophages font usage de meules, III, 266.

Meulières (Pierres). — Il y en a une carrière sur la pointe Mélæne de la côte d'Ionie, III, 120.

Meurtre. — Les Druides voyaient un signe d'abondance des récoltes dans la multiplicité des condamnations pour meurtre, I, 327.

Mévania, sur le Ténéas, dans l'Ombrie Cis-Apennine, I, 377 ; l'une des principales stations de la voie Flaminienne, *ibid.*

Micipsa, roi des Masæsylii, hérite, après Masanassès, de l'ancien royaume de Sophax, III, 475 ; et d'une bonne partie du territoire de Carthage, III, 482. — Il établit une colonie grecque à Cirta, III, 480 ; et met cette ville en état de lever une force militaire considérable, *ibid.*

Micythus, tyran de Messène en Sicile, fonde le premier établissement de Pyxûs, I, 421-422.

Midæum, ville de la Phrygie Epictète, II, 548. — Sextus Pompée y est arrêté et mis à mort, I, 230.

Midas, ancien roi phrygien. — Son palais se voit encore sur les bords du Sangarius, II, 532. — Il tirait sa richesse des mines du mont Bermius, III, 190. — Etendue de son royaume, II, 538. — Il met fin à ses jours en buvant du sang de taureau, I, 104. — Sa mort coïncide avec l'une des invasions des Cimmériens en Phrygie, *ibid.*

Midas, nom très répandu en Phrygie, II, 28. — Les Athéniens le donnaient volontiers à leurs esclaves Phrygiens d'origine, *ibid.*

Midéa, Μιδέα, ville d'Argolide, II, 168 ; voisine de Nauplie et de Tirynthe, *ibid.* ; et abandonnée comme elles, *ibid.* Ses habitants ont été recueillis à Haliées, *ibid.* — Midéa, comme Tirynthe, comme Nauplie, avait refusé de reconnaître la suprématie d'Argos, II, 169.

Midea, Μίδεα (ou plutôt Μίδεια), ville de Béotie, II, 168 ; engloutie anciennement par le lac Copaïs, I, 101 ; II, 240. — Homère l'a mentionnée, I, 101.

Miel. — Miel de la Turdétanie, I, 234. — Les peuples voisins de la zone glaciale se nourrissent de miel et en tirent aussi leur boisson habituelle, I, 334. — Le miel des Alpes, I, 342. — Supériorité du *miel hyblæen*, I, 446 ; le miel de Brentésium est célèbre aussi, I, 471. — Miel de l'Attique, II, 215. Le meilleur, dit miel *akapniste*, est récolté dans les cantons qui contiennent les mines d'argent, *ibid.* — Le miel des îles est excellent, celui de Calymne notamment, II, 385. — Le miel de Colchide est toujours un peu amer, II, 400. — Miel enivrant que distillent les branches de certains arbres dans les monts Moschikhes, II, 497. — Dans l'Inde on n'a pas besoin d'abeilles pour faire du miel, III, 214. — Les Assyriens ensevelissent leurs morts dans du miel, III, 317. — Le miel d'Arabie, III, 359.

Migrations des peuples. — Strabon énumère les principales, I, 103-104.

Milesiôntichos (Le), forteresse située sur la côte du Delta d'Egypte, III, 424. — Origine de son nom, *ibid.*

Milet, ancienne ville de Crète mentionnée par Homère, aujourd'hui détruite, II, 367. Son territoire a été réuni à celui de Lyttos, *ibid.* — Elle avait fourni à Sarpédon le plus grand nombre des colons amenés par lui en Ionie, II, 541 ; III, 100 ; et Sarpédon naturellement avait donné à la colonie le nom de sa métropole, III, 100.

Milet, sur la côte d'Ionie, tire, suivant Ephore, son origine d'un premier établissement crétois fondé par Sarpédon un peu au-dessus de la mer (*Palæo-Milétos*), III, 96. — Les premiers maîtres du pays paraissent avoir été les Lélèges, II, 57 ; III, 58, 100. — La ville moderne (*Néo-Milétos*) fut bâtie par Nélée sur la côte même, III, 96, 100. Elle possède quatre ports, III, 100 ; et a en face d'elle l'île Ladé, ainsi que le groupe des Tragées, III, 102. — La ville de Myûs aujourd'hui en est en quelque sorte l'annexe, III, 103. — Milet a détaché de la Carie et s'est approprié une petite portion de littoral, III, 132. Elle comprend dans son territoire le cap Posidium, III, 96, 99, 132, 146. — C'est entre Milet et Priène que le Mæandre débouche à la mer, II, 550. — Description du temple bâti par les Milésiens à la place du *Mantéum* d'Apollon Didyméen brûlé par Xerxès, III, 100. — Leur culte pour Apollon Oulios, dieu de la santé, III, 101. — Milet a fait beaucoup de très grandes choses, III, 100. Surtout elle a fondé un très grand nombre de colonies, *ibid.* Strabon s'est attaché à compléter la liste donnée par Anaximène de ces établissements, III, 101. Il signale comme colonies de Milet : Abydos, III, 14, 20, 21 ; Amisus, II, 494 ; Apollonie, II, 53 ; Cardie, II, 90 ; Colonæ, III, 18 ; Istrus, II, 53 ; Lampsaque, III, 17 ; Naucratis, III, 424 ; Odessus, II, 53 ; Olbia ou Borysthène, II, 31 ; Pæsos sur la côte de Troade, III, 17 ; Panticapée, II, 38 ; Parium, III, 16 ; Priapus et Proconnèse, fondées probablement dans le même temps qu'Abydos, III, 14 ; Scepsis, III, 51 ; Sinope, II, 491, 492, 493. — C'est par suite d'un lapsus probable que Strabon a rangé Héraclée, colonie mégarienne, au nombre des établissements milésiens, II, 485. — Il y avait aussi des Milésiens répandus dans la plaine du Mæandre, III, 127. — Prise de Milet par les Perses, sous le règne de Darius, III, 101-102. Phrynichus en fait le sujet d'un drame, *ibid.* — Elle est prise d'assaut plus tard par les Macédoniens pour avoir fermé ses portes à Alexandre, III, 101. — Des députés milésiens apportent à Alexandre, dans Memphis, les prédictions encourageantes de leur Oracle, III, 447. — Célébrités milésiennes : Thalès, Anaximandre, III, 101 ; Anaximène, III, 101, 122 ; Hécatée, Æschine le rhéteur, III, 101. — Les laines milésiennes sont inférieures aux laines dites *coraxines* de Laodicée, II, 551.

Milétopolis, ville de Mysie, située sur les bords du lac Milétopolitis, II, 546. — Les Rois [de Pergame?] la dépeuplent pour envoyer une colonie à Gargara, établissement peu prospère des Assiens, III, 57.

Milétopolitis (Le lac), situé au-dessus du lac Dascylitis, borne le territoire de Cyzique, II, 546, 548 ; et baigne les murs de Milétopolis, II, 546.

Militaire (Service). — Un décret du peuple romain exclut les Picentins du service militaire pour avoir fait cause commune avec Annibal, I, 419.

Militaires (Habit et chaussures). — La constitution crétoise obligeait tout citoyen à ne porter que l'habit et la chaussure militaires, II, 369.

Mille romain. — On compte d'habitude 8 stades par mille, II, 59 ; Polybe, lui, fait chaque mille de 8 stades 2 plèthres ou de 8 stades 1/3, II, 59, 91.

Millet. — Le millet résiste à toutes les vicissitudes de la température, I, 361 ;

sa récolte ne fait jamais défaut, *ibid.* — Il n'y a pas de meilleure ressource contre la famine, *ibid.* — Culture du millet en Gaule, I, 293. Le sol de l'Aquitaine, le long de l'Océan, ne produit guère que du millet, I, 314. — Le sol de la Cisalpine est merveilleusement propre à la culture du millet, I, 361. — Dans l'Inde on profite de la saison des pluies pour le semer, III, 208.

MILON DE CROTONE, disciple de Pythagore et le plus célèbre des athlètes de son temps, I, 438. — Il soutient un jour le plafond de la salle où les Pythagoriciens prenaient ensemble leur repas, *ibid.* Ce trait de confiance en sa force rend vraisemblable le genre de mort que la tradition lui attribue, *ibid.*

MILTIADE écrase à Marathon l'armée de Datis, II, 214.

Milya, ou Milyade, nom qui désigne, en Pisidie, tout le pays de montagne compris entre le col de Termesse et Isinda, III, 94. Il se prolonge jusqu'au territoire d'Apamée, II, 536; III, 94. — Le versant milyen du Taurus confine à la fois à la Phrygie, à la Lydie et à la Carie, II, 536. — Alexandre détruit la ville pisidienne de Termesse pour que le passage donnant accès dans la Milyade demeure libre et ouvert en tout temps, III, 163. — Certains auteurs reconnaissent les Solymes d'Homère dans les montagnards de la Milyade, III, 164. — Le nom de *Milyes*, qui n'est pas mentionné par Homère, est celui que portaient les populations de la Lycie lors de l'arrivée de la colonie crétoise des Termiles, II, 509, 541-542; III, 185.

Mimallones, nom particulier des prêtresses de Dionysos, II, 344.

Mimas (Lemont), en Asie Mineure, entre Erythrées et Hypocrémnos, III, 120. — Les Erythréens du mont Mimas honorent Hercule sous le nom d'*Ipoctone*, III, 62.

Mimes en langue osque qu'on représentait, à Rome, dans certains jeux, I, 387.

MIMNERME DE COLOPHON, célèbre à la fois comme joueur de flûte et comme poète élégiaque, III, 117. — Strabon cite un double passage de son poème de *Nanno*, III, 97, 99. — Mimnerme plaçait la résidence d'Æétès sur les bords mêmes de l'Océan, I, 80.

Minæi (Les), l'un des quatre peuples principaux qui se partagent l'Arabie méridionale, III, 360. — Leur capitale, *ibid.* — Ils viennent vendre leur récolte d'aromates à Pétra et en Palestine, III, 377.

Mincius (Le), fleuve de la Gaule Cisalpine, sort du lac Bénacus, I, 346.

Mine, poids. — Congres et murènes pesant plus de 80 mines, I, 236, 237.

Minée (Nome de). — Distance où il est d'Élana, III, 360-361.

MINERVE ou ATHÉNÉ. — Alalcomènes passait pour le lieu de naissance de Minerve, II, 241. — Pluie d'or qui serait tombée sur Rhodes le jour de la naissance de la déesse, III, 140. — Protection accordée par Minerve à Augé et à son fils Téléphe, III, 65. — Elle confond tous les Grecs dans un même sentiment de haine, III, 39. Homère ne dit pas qu'elle ait eu une vengeance particulière à tirer d'Ajax, *ibid.* — Strabon discute le passage d'Homère relatif au voyage de Minerve chez les Cauconès, II, 113, 118-119. — Les Corybantes, au dire des Prasiens, étaient fils d'Athéné et d'Hélios, II, 351. — Principaux temples et autels de Minerve : en Campanie, le temple qui s'élevait à l'extrémité du cap Athénæum, I, 412; dans le Latium, l'autel de Circæum, I, 387; le temple de Minerve Aléa près de Tégée en Arcadie, II, 194; le temple de la Nouvelle Ilion, III, 25; les deux temples de Minerve Itonienne, celui de Thessalie, et celui de Béotie reproduction du premier, II, 236, 237, 280; le temple de Lucérie, I, 474; les deux temples de Minerve Nédusienne en Messénie, II, 144; le temple de Pédasa, en Carie, où s'observe, en cas de danger public, ce singulier prodige relaté par Hérodote, III, 58; le temple de Pœæssa dans l'île de Céos, II, 381; l'ancien temple de Minerve Poliade au faîte des rochers de l'Asty, dans Athènes, où brûle une lampe qu'on ne laisse jamais s'éteindre, II, 208; le Parthénon dans l'Acropole d'Athènes, II, 207; le temple situé dans le territoire des Salentins, I, 469; le temple de Minerve Scillontienne à Scillonte près d'Olympie, II, 115; le temple d'Athéné Cyrrhestide dans les environs d'Héraclée en Syrie, III, 326. — L'Elymée possédait aussi un temple d'Athéné, III, 314. — Saïs et Latopolis, en Egypte, ont toujours eu un culte particulier pour Athéné, III, 424, 452. Voy. aussi *Athénæum*. — On honore encore Minerve dans le temple de Jupiter Lycéen sur le Mont Lycée, II, 194. — Dans le temple d'Arné, consacré à Minerve Itonienne, l'image de Pluton était placée à côté de celle de la déesse, II, 237. — La prêtresse de Minerve Poliade, à qui il était interdit de manger du fromage frais fait dans le pays, était autorisée à manger du fromage de Salamine, II, 206. — Les plus anciennes statues de Minerve (celle de l'*Ilium Vetus* notamment) représentaient la déesse assise, III, 40. Il existe encore aujourd'hui beaucoup de ces anciennes statues assises de Minerve, par exemple à Phocée, à Massalia, à Rome, à Chios, *ibid.* La statue de la Nouvelle Ilion représentait au contraire la déesse debout, *ibid.* Les historiens ont par trop multiplié les statues de *Minerve Troyenne*, I, 440 : Rome, Lavinium, Lucérie, Siris, se trouvent avoir chacune sa *Minerve* venue soi-disant directement de Troie, *ibid.* Prodiges attribués à ces statues, *ibid.* — Figure colossale de Minerve dans le beau groupe de Myron appartenant à l'Héræum de Samos, III, 105. — *La Naissance de Minerve*, peinture excellente de Cléanthe, dans le temple de Diane Alphéonie à Olympie, II, 115.

Minerve (Promontoire de). — Voy. *Athénæum*.

Mines. — La richesse de Tantale et des Pélopides provenait des mines de la Phrygie et du mont Sipyle, III, 190; celle de Cadmus des mines de la Thrace et du mont Pangée, *ibid.*; celle de Priam des mines d'Astyra, voisines d'Abydos, *ibid.*; celle de Midas des mines du mont Bermius, *ibid.*; celle de Gygès, d'Alyatte, de Crésus, des mines de la Lydie et du canton compris entre Atarnée et Pergame, *ibid.* — Philippe de Macédoine, tout le temps de son règne, tira d'énormes revenus des mines du territoire compris entre le Strymon et le Nestus, II, 60-61, 83. — Les mines de la Cisalpine, moins productives apparemment que celles de la Transalpine et de l'Ibérie, sont aujourd'hui quasi abandonnées, I, 361. — Strabon signale des *mines d'or* dans la chaîne de montagnes qui borde la Bastétanie et le territoire des Orétans, I, 257; dans le pays des Tarbelli (ce sont les plus importantes de toute la Gaule), I, 314; dans les Alpes chez les Salasses, I, 339-340; aux environs d'Aquilée, dans le pays des Taurisques-Noriques, I, 345; dans le mont Pangée (celles-là sont particulièrement célèbres), II, 83; à Astyra, près d'Abydos, où la masse des déblais et la profondeur des excavations attestent l'importance des anciennes exploitations, III, 22, 190; à Sambara en Arménie, II, 462; sur la côte orientale du golfe Arabique, III, 380; en Ethiopie, III, 461. — Les *mines d'argent* des environs de Carthage-la-Neuve, encore aujourd'hui en pleine exploitation, ont passé aux mains de particuliers, I, 242; l'Etat s'étant réservé uniquement la propriété des mines d'or en Ibérie, *ibid.* Autres mines d'argent : en Gaule, chez les Rutènes et chez les Gabales, I, 345; en Attique, où, après avoir été très productives, elles ne rendent plus que fort peu de chose, encore ce peu n'est-il dû qu'à une idée ingénieuse des fermiers, I, 240; II, 215; à Damastium en Epire, II, 65; dans le pays des Chalybes (à l'état problématique), II, 503. — Les *mines de fer* les plus célèbres sont celles qui avoisinent Noréia dans le pays des Taurisques, I, 355; celles d'Æthalie, dans lesquelles le minerai est censé se reformer, I, 371; les mines voisines de Pharnacie, qui ont passé longtemps pour argentifères, II, 498; les mines du pays des Chalybes si célèbres anciennement, II, 503; celles de l'Ethiopie, III, 461; celle de la plaine de Lélante dans l'île d'Eubée, dans laquelle le fer et le cuivre étaient exploités simultanément, II, 303. — Autres *mines de cuivre* : celles de Turdétanie, I, 239; celles de Téméa en Italie, dont Homère déjà connaissait l'existence, II, 503; celles de l'Ethiopie, III, 461. — Strabon signale en outre des *mines de plomb argentifère* à Castlon et ailleurs en Ibérie, I, 242; des *mines d'étain et de plomb* dans les îles Cassitérides, I, 289; des *mines de sandaraque* en Cappadoce, II, 521; des *mines de minium* en Turdétanie, en Cappadoce, en Carmanie, II, 481; III, 277; des mines d'*asphalte* près d'Apollonie en Illyrie, II, 49; enfin, d'après Clitarque, ces fameuses *mines de sel* de l'Inde, dans lesquelles soi-disant le sel se reforme, I, 371.

Mineurs. — Fatigues et dangers du métier de mineurs, II, 521. — Activité infatigable des mineurs turdétans, I, 240. — Recrutement difficile des ouvriers mineurs du Sandaracur-

gium, à cause des conditions insalubres de l'exploitation, II, 521.

Minium (Le) de qualité supérieure est connu sous le nom de *terre de Sinope*, II, 481. Il n'a d'égal que le minium d'Ibérie, *ibid.* — La Carmanie possède aussi des mines de minium, III, 277.

Minius (Le). — Voy. *Bænis (Le)*.

Minoa, pointe de terre, que projette la côte de Mégaride après les roches Scironides, II, 201. — Elle forme le port de Nisée, appelé lui aussi primitivement *Minoa*, II, 159, 201.

Minoa, nom ancien du port de Nisée, en Mégaride, *ibid.*

Minoa, château fort de la Laconie, sur la côte du golfe Argolique, II, 159.

Minoa, ville de Crète, située dans le canton de Lyttos, II, 357. — Le second isthme de l'île de Crète est compris entre cette ville et celle de Hiérapytna sur la mer Libyque, *ibid.*

Minos a pour frères Rhadamanthe et Sarpédon, II, 341. — Sa patrie est incertaine, II, 361. — Une expression d'Homère donne lieu de croire qu'il était Crétois d'origine, *ibid.* — Minos divise la Crète en trois parties et fonde une ville dans chacune : Cnosse, Phæstos et Cydonie, II, 360, 365. — Il avait sa résidence habituelle à Cnosse, II, 359; qui avait alors pour port Amnissus, II, 360. — Il exerce le premier la *thalassocratie* ou souveraineté des mers, I, 83; II, 360. — Tous les neuf ans, il se retirait dans l'antre de Jupiter, et, à l'instar de Rhadamanthe, il donnait les tables de lois qu'il en rapportait pour être les commandements mêmes du Dieu, II, 360, 361, 372; III, 347. — Britomartis échappe à ses outrages, II, 365. — Mis en possession de la forteresse de Nisée par une trahison de Scylla, il récompense l'amour de celle-ci en la faisant jeter à la mer, II, 169. — Il conduit une flotte crétoise en Sicile, I, 471. Un détachement de ses équipages s'égare et fonde Hyria en Iapygie, *ibid.* — La tradition le fait périr assassiné, à Camici, chez le roi Cocalus, I, 455, 466. Sort de ses compagnons, I, 465, 466, 471. — Le jugement favorable que porte Ephore sur Minos est en contradiction avec tous les témoignages anciens, II, 361. Ceux-ci représentent Minos comme l'oppresseur de ses sujets et de ses voisins *ibid.*; et interprètent dans le sens le plus tragique les traditions relatives au Minotaure, au Labyrinthe, à Thésée, à Dédale, *ibid.*

Minotaure. — Voy. *Minos*.

Minthé, héroïne de la Fable, morte victime de la jalousie de Proserpine, II, 116. — Sa métamorphose en *hédyosme*, *ibid.*

Minthé (Le mont), situé à une faible distance à l'E. de Pylos de Triphylie, II, 116. — Origine probable de son nom, *ibid.*

Minturnes, ville maritime du Latium, située, à mi-chemin entre Formies et Sinuesse, sur la voie Appienne, I, 388-389. — Elle est traversée par le Liris, *ibid.* — Il y a un bois sacré au-dessous de Minturnes, à l'embouchure même du Liris, I, 389, 395, 396. Ce bois sacré est pour les habitants de Minturnes l'objet d'une très grande vénération, I, 389.

Minyéius ou **Minyéus** (Le), fleuve qui, suivant Homère, débouchait à la mer tout auprès d'Aréné, II, 120, 131. — Strabon le reconnaît dans l'Anigrus actuel, *ibid.* — La forme véritable du nom était *Ményéius*, II, 121. L'autre n'est qu'une altération de celle-ci, à moins qu'elle ne rappelle la présence des Minyens en Triphylie, *ibid.*

Minyens, nom qu'Homère donne aux Orchoméniens pour les distinguer des Béotiens, II, 106, 218, 219. — Les Minyens d'Orchomène envoient une colonie à Iolcos, d'où la qualification de *Minyens* souvent donnée aux Argonautes, II, 242. — D'autres Minyens viennent d'Orchomène en Triphylie avec Chloris, mère de Nestor, II, 121. — Les Minyens, en Elide, représentent également une colonie étrangère, II, 103. — Des Minyens, descendants des Argonautes, après leur expulsion de Lemnos, passent à Lacédémone, II, 121; et de là en Triphylie où ils se fixent aux environs d'Aréné, *ibid.* Cet établissement passager n'a laissé nulle trace en Triphylie, *ibid.* — Les Minyens, poussant plus loin, vont, sous la conduite de Théras, fils d'Autésion, fonder la ville de Théra dans l'île Callisté, *ibid.*

Minyéus (Le). — Voy. *Minyéius*.

Misène, l'un des compagnons d'Ulysse, I, 43, 408.

Misène (Le cap), en Campanie, est à une faible distance de Cume, I, 405. Le lac Achérusien est tout ce qui l'en sépare, *ibid.* — Au pied même du cap Misène s'ouvre le port qui précède le golfe de Baies, *ibid.* —

Orientation du cap Misène, I, 412. — De Sinuessa à Misène, la côte de Campanie forme un premier golfe déjà fort grand, I, 403. De Misène à l'Athénæum, elle en forme un second, le Crater, encore plus grand, *ibid.* — Les îles de Prochyta et de Pithécusse peuvent être considérées comme des fragments arrachés du cap Misène, I, 102, 412. — On dérive le nom du cap Misène du nom de l'un des compagnons d'Ulysse, I, 408.

Misogyne, personnage d'une des comédies de Ménandre, II, 17.

Mithras, nom sous lequel les Perses adorent le Soleil, III, 290.

Mithriaques (*Fêtes*). — Chaque année le satrape d'Arménie était tenu d'envoyer au Grand Roi 20 000 poulains destinés à figurer dans les fêtes mithriaques, II, 453.

Mithridate Cristès fait de la forteresse de Kimiata sa base d'opérations pour s'emparer du Pont, II, 522. — Son dernier successeur sera Mithridate Eupator, *ibid.*

Mithridate Evergète est traîtreusement égorgé par les siens dans Sinope, II, 362. — Il a pour successeur Mithridate Eupator, l'un de ses deux fils, alors âgé de onze ans, *ibid.* — Dorylaüs, le grand tacticien, ancêtre de Strabon, était au premier rang de ses serviteurs et amis, *ibid.*

Mithridate Eupator, l'un des deux fils d'Evergète, lui succède à l'âge de onze ans, II, 363. — Il était né à Sinope et y avait été élevé, II, 491. De là les honneurs et privilèges dont il combla cette ville, devenue finalement la capitale de ses Etats, *ibid.* — Dès qu'il commence à s'agrandir, Mithridate s'empare coup sur coup de la Petite Arménie et de la Colchide, II, 401, 509. — Antipater, fils de Sisis, lui fait une cession en règle de toute la contrée située au-dessus des cantons de Pharnacie et de Trapézûs, II, 509-510. — Son protectorat est sollicité par les habitants de Chersonnèse, II, 36. Il envoie aussitôt une armée à leur secours, *ibid.* Supériorité de ses troupes régulières sur les bandes barbares, II, 32. Ses lieutenants viennent à bout de la résistance de Scilur et de ses fils, II, 36, 41. Néoptolème, général de Mithridate, bat les Scythes à l'embouchure du Mæotis et à la même place, l'été dans un combat naval, l'hiver dans un combat de cavalerie, I, 124; II, 33. — Ces opérations de ses lieutenants ont fait connaître la contrée comprise entre le Tyras et le pays des Mæotes, I, 22. — La cession volontaire de Parisade investit Mithridate paciflquement de la possession du Bosphore, II, 36. — Tribut annuel que la Sindique et la Grande Chersonnèse payaient à Mithridate, II, 40. — Appelés par le tyran de Délos contre les Athéniens, les lieutenants de Mithridate dévastent l'île, II, 379. — Mithridate rétablit le régime *tyrannique* dans Athènes, II, 212. — Son armée est taillée en pièces par les Romains à Chéronée, II, 241. — Sylla conclut avec Mithridate une convention qui le force à rentrer dans ses Etats, II, 379; III, 27. — Valérius Flaccus, consul désigné pour combattre Mithridate, passe en Asie avec Fimbria pour questeur, III, 27. — Mithridate conclut, dans Dardanus, avec Sylla le traité qui met fin à la guerre, III, 29. — Les lieutenants de Mithridate anéantissent l'armée de Nicomède, roi de Bithynie, dans les plaines de la Domanitide, II, 521. Après la fuite de Nicomède en Italie, Mithridate enlève d'un coup la Bithynie, *ibid.*; puis il s'empare de l'Asie [Mineure] tout entière jusqu'aux confins de la Carie et de la Lycie, *ibid.* — Il assiège Cyzique par terre et par mer, II, 547; les Cyzicéniens résistent à tous ses efforts, *ibid.*; peu s'en faut qu'ils ne le fassent prisonnier dans une galerie souterraine qu'il faisait creuser, *ibid.* La famine décime son armée et le force à lever le siège, *ibid.* — Il attaque Laodicée et l'endommage gravement, II, 551. — Succès décisifs remportés par Lucullus sur Mithridate, II, 467, 513; III, 129. Lucullus avait trouvé un utile concours dans le roi de Cappadoce, II, 472. — Le soin d'achever la guerre est remis à Pompée, II, 389, 531. — Serré de près par Pompée, Mithridate s'arrête dans l'Akilisène et cherche à se fortifier dans une montagne à portée de Dastira et de l'Euphrate, II, 510; craignant de s'y voir bloqué, il franchit toute la chaîne du Paryadrès pour gagner la Colchide et de là le Bosphore, II, 397, 510, 511. Il traverse le pays des Héniokhes, II, 397; évite celui des Zygi, *ibid.*; se rembarque à plusieurs reprises, *ibid.*; atteint le territoire des Achæi, qui l'aident à achever son voyage, *ibid.* — Mithridate méditait

une expédition contre les peuples barbares échelonnés du Borysthène à l'Adriatique comme prélude d'une attaque dirigée contre Rome même, II, 36. — Sa mort est le signal du démembrement de ses États et d'une réaction violente contre ses favoris et ses partisans, II, 401; III, 63. — Limites du royaume du Pont à l'avènement et à la mort de Mithridate, II, 483, 484, 489. — Mithridate passait pour avoir eu au nombre de ses concubines Adobogionis, princesse de la famille des tétrarques de la Galatie, III, 82; celle-ci avait un fils qu'on avait affecté d'appeler *Mithridate*, *ibid.* — Archélaüs, grand prêtre de Comana, pour pouvoir épouser la fille aînée de Ptolémée, s'était aussi donné comme fils de Mithridate, II, 515; III, 415. — Principaux lieutenants ou généraux de Mithridate : Diophante, II, 32, 41; Néoptolème, I, 124; II, 33. — Ses favoris et amis : Dorylaüs le jeune, II, 513; Métrodore de Scepsis, son ambassadeur auprès de Tigrane, mort à la veille d'une disgrâce et de façon mystérieuse, III, 55; Diodore l'ancien, dit *Zônas*, que son maître accuse d'avoir détaché un certain nombre de villes de son parti, mais qui réussit à se faire absoudre, III, 88; Diodore, stratège d'Adramyttium, III, 63; Moapherne, grand-oncle maternel de Strabon, investi d'un poste de haute confiance, du gouvernement de la Colchide, II, 401; enfin le grand-père paternel de Strabon, qui, à l'instar de beaucoup d'autres serviteurs de Mithridate, s'était tourné du côté des Romains, II, 513; prenant vis-à-vis de Lucullus l'engagement de lui livrer quinze forteresses royales, *ibid.* — *Trésors* de Mithridate, II, 510. Ses joyaux les plus précieux étaient enfermés dans Kænochôrion, II, 512; Pompée les enlève et les transporte dans le Capitole, *ibid.* — Mithridate avait été frappé des facilités qu'offre pour la défense la chaîne du Paryadrès, II, 510. — Il avait étendu le rayon de l'asile du temple d'Éphèse déjà augmenté par Alexandre, III, 113. — La ville d'Amisus fut, sous son règne, décorée de plusieurs temples et augmentée de tout un quartier, II, 404; Amasée au contraire fut cruellement éprouvée, II, 520. — Autorité accordée par Strabon aux *historiens des guerres de Mithridate*, II, 398.

[Mithridate I, fils de Phraate I, roi des Parthes] envahit l'Elymaïde avec des forces considérables, III, 314; en pille les temples, *ibid.*; et en rapporte un butin évalué à 10 000 talents, *ibid.*

Mithridate de Pergame, fils de Ménodote (d'autres disent de Mithridate Eupator) et d'Adobogionis, princesse de la famille des tétrarques de Galatie, III, 82; est proclamé lui-même tétrarque de Galatie, III, 83; et devient l'ami de César, qui le comble d'honneurs et l'appelle à régner sur le Bosphore, *ibid.* Il ne réussit pas à s'y maintenir contre l'usurpateur Asandre, *ibid.* — Il pille le temple de Leucothée en pleine Moschikhe, II, 401, *Mithridatisme*. — Xénoclès d'Adramyttium plaide devant le sénat pour la province d'Asie accusée de *mithridatisme*, III, 63.

Mithridatium, l'une des trois forteresses des Trocmi, II, 530. — Pompée l'avait détachée du royaume du Pont pour la donner à Brogitarus, *ibid.*

Mithrôpastès, fils d'Aréinos, satrape de Phrygie, III, 356, 357; fuit la colère de Darius, *ibid.* — Il réside un certain temps dans l'île de Tyriné, *ibid.*; s'abouche avec les chefs de la flotte macédonienne, *ibid.*; fournit des renseignements à Néarque et à Orthagoras, *ibid.*; et leur demande les moyens de rentrer dans son pays, *ibid.*

Mitylène, la plus grande ville de Lesbos, située entre Méthymne et Malia, III, 68. — Son port, III, 68, 69. — Une petite île en dépend et forme un de ses quartiers, III, 69. — La ville est admirablement pourvue de toute chose, *ibid.* — Distance de Mitylène à Malia, III, 68; à Canæ, *ibid.*; aux Arginusses, *ibid.*; aux Roches Larissées, II, 289; au port de Pyrrha, III, 70. — Les Mityléniens, voulant commencer un établissement sur le continent, y bâtissent, le long du golfe d'Adramyttium, un certain nombre de bourgs, III, 48. — Ils fortifient à eux seuls Achilléum contre Sigée, III, 38. — Ils envoient une colonie à Ænos, sur la côte de Thrace, II, 89. — Dissensions civiles à Mitylène, III, 69. Rôle d'Alcée et de Pittacus, *ibid.* *Tyrannies* successives de Myrsilé, de Mélanchrus, des Cléandrides, de Pittacus, *ibid.* — Les Athéniens décrètent le massacre de toute la population mâle de Mitylène, III, 70. Le contre-ordre ne prévient que d'un jour l'exécution du décret, *ibid.* —

L'Athénien Pachès enlève aux Mityléniens la possession de la Troade, III, 39. — Célébrités de Mitylène : Archæanax, III, 37; Pittacus, III, 38, 69; Alcée, Sapho, Antiménidas, frère d'Alcée, III, 69. Autres célébrités contemporaines de Strabon : Diophane le rhéteur, Potamon, Lesbocléès, Crinagoras, Théophane, *ibid.* — L'amitié de Pompée pour Théophane vaut à Mitylène de notables embellissements, III, 70.

Mityléniens (Côte des), le long du golfe d'Adramyttium, III, 48.

Mnasalcès, poète célèbre, né à Platées en Sicyonie, II, 238.

Mnasyrium, dans l'île de Rhodes, III, 140.

Mnévis (Le bœuf) est rangé au nombre des Dieux, III, 427. — Culte qu'on lui rend à Héliopolis, III, 427, 430.

Mnoa (Condition des *thètes* de la classe), en Crète, II, 485.

Moagète, dernier tyran de Cibyre, se voit renverser par Muréna, III, 94.

Moapherne, grand-oncle maternel de Strabon, l'un des amis de Mithridate Eupator, II, 401; administre un certain temps la Colchide, *ibid.* — Sa faveur survit à la disgrâce de Dorylaüs le jeune, II, 513. — Il est enveloppé dans la ruine du roi Mithridate, *ibid.*

Moasada, près du lac Sirbonis. — Traces nombreuses d'éruptions ignées autour de cette localité, III, 351-352.

Mochus, philosophe sidonien antérieur à la guerre de Troie, III, 338. — Posidonius lui fait honneur de la théorie atomistique, *ibid.*

Modra, dans la Phrygie hellespontiaque, II, 487. — Le Gallus, principal affluent du Sangarius, y prend sa source, *ibid.*

Mœris (Le lac). — Sa situation dans le nome Arsinoïte, III, 438; à la hauteur de la 2e oasis, III, 445. — Son aspect, I, 86. — A l'origine, il est probable que toute la région du lac, comme celle d'Ammon, était maritime, III, 438. — Il est alimenté par le canal qui arrose le nome Arsinoïte, III, 402, 403, 441; et peut, lors des crues du Nil, contenir l'excédent de l'inondation, III, 440. — Les Arsinoïtes, par superstition, laissent infestés de crocodiles les eaux du lac et le lit du canal, III, 443.

Mœsi. Voy. aussi *Mysi*. — On désigne aujourd'hui sous le nom de *Mœsi* ou *Mœsiens* une population de 50 000 hommes transplantée récemment par Ælius Catus dans la Thrace proprement dite de la rive ultérieure de l'Ister, où ils s'étaient trouvés souvent mêlés aux Gètes, II, 27, 29.

Moïse, prêtre égyptien, préposé au gouvernement d'une partie de la [Basse] Egypte, III, 344; quitte l'Egypte par dégoût de l'ordre de choses établi, *ibid.*; et emmène à sa suite en Judée tout un peuple attaché comme lui au culte du vrai Dieu, *ibid.* — Il se présente aux populations de la Judée, non en conquérant, mais en prophète chargé d'une mission divine, III, 345. Il réussit en peu de temps, par sa vive et familière éloquence, à gagner à la religion nouvelle toutes les populations qui entourent Hiérosolyme, *ibid.* — Principaux avantages de cette religion : point de dépenses excessives, point d'*enthousiasme*, point de superstitions absurdes, *ibid.* — Résumé de la doctrine de Moïse, III, 344-345. — Personnages inspirés auxquels Strabon l'assimile, III, 348. — L'État fondé par Moïse se développe rapidement, III, 345. — Ses premiers successeurs demeurent fidèles à ses principes, *ibid.* — Plus tard, par la faute des grands prêtres, la doctrine dégénère en superstition et le pouvoir en tyrannie, III, 346.

Mollesse. — Vraie cause de la mollesse des hommes, III, 142.

Molochath (Le), ou mieux **Malochath**, fleuve de Libye, qui sert de limite entre le territoire des Maurusii et celui des Masæsylii, III, 472, 475.

Molon, disciple de l'orateur Ménéclès, était né à Alabanda, III, 141. — Comme Apollonius, son condisciple, mais plus tard que lui, il vint s'établir à Rhodes, III, 141, 152. Jeu de mots d'Apollonius à ce propos, *ibid.* — Molon prononce un *Discours* célèbre contre les Cauniens, III, 134.

Molosses (Les), l'un des deux peuples les plus connus de l'Epire, habitent, au-dessus des Amphiloques, une âpre contrée attenante aux montagnes d'Illyrie, II, 64. — Seuls parmi les nations épirotes, les Molosses ont eu des rois de race étrangère, II, 66; à savoir des princes thessaliens (Æacides), issus de Pyrrhus, fils de Néoptolème, II, 61, 66; et une princesse troyenne, Andromaque, veuve d'Hector, III, 28. — La présence chez eux

de l'Oracle de Dodone contribua aussi à l'accroissement de leur puissance, II, 61, 69. — Ils héritèrent de l'*hégémonie* des Chaônes, II, 61. — Alexandre, un de leurs rois, vient mourir sous les murs de Pandosie, dans le Brutium, I, 426. — Sur les 70 villes d'Epire détruites par Paul [Emile], le plus grand nombre appartenait aux Molosses, II, 59. — On trouve aujourd'hui encore des Molosses, originaires d'Epire, établis dans les parties hautes de l'Acarnanie et de l'Ætolie, II, 57. — Sens du mot πέλειαι dans la langue des Molosses, II, 71-72. — Il n'y a jamais eu de fleuve appelé Selléis dans le pays des Molosses, II, 68.

Molycria, petite ville située sur la côte d'Ætolie, II, 328; au-dessous des monts Chalcis et Taphiassus, II, 310, 328; et très près d'Antirrhium, II, 263. — Sa fondation fut postérieure au retour des Héraclides, II, 311.

Molycrium (**Rhium**). — Voy. *Rhium Molycrium*.

Momemphis, chef-lieu du nome Momemphite, en Egypte, III, 427. — Les Momemphites adorent Aphrodité, *ibid.*; et entretiennent une vache sacrée, *ibid.*

Monarchie. — Pour vivre en société les hommes doivent reconnaître une seule et même autorité, III, 346.

Monarite (Le), vin de Mélitène, capable de rivaliser avec les vins de Grèce, II, 472.

Monde (*Sphéricité du*), I, 181. — Les Druides proclament l'immortalité des âmes et du monde, ce qui ne les empêche pas de croire que le feu et l'eau prévaudront un jour sur tout le reste, I, 327.

Monétium, l'une des principales villes du pays des Iapodes, I, 343; II, 46.

Monnaie. — Maintes nations barbares, les Dalmates notamment, se passent de monnaie, II, 47. — Les Lusitaniens découpent dans des lames d'argent de petits morceaux qu'ils donnent en payement de ce qu'ils achètent, I, 254. — C'est à Égine, suivant Ephore, que Phidon fit frapper la première monnaie d'argent, II, 141, 173. — Smyrne a émis une monnaie de cuivre appelée *homérium*, III, 122. — Les préfets romains font frapper à Lugdunum toute la monnaie d'or et d'argent de la Gaule, I, 317. — Règles du monnayage en Perse, III, 295-296.

Monœcus (**Le port de**), en Italie, marque le commencement de la côte de Ligystique, I, 335. — Certains auteurs font partir de ce point, à tort, la chaîne des Alpes, I, 334. — Exiguïté du port de Monœcus, I, 336. Son peu de profondeur, *ibid.* — Il possède un temple d'Hercule, *ibid.* — Distance de Monœcus à Albingaunum, I, 334; à Antipolis, I, 336.

Monommates (Les), ou *Monophthalmes*, peuple imaginaire mentionné par Æschyle, I, 73, 118; II, 19. — Mégasthène signale l'existence de Monommates dans l'Inde, III, 247.

Monothéisme. — Les Massagètes croient à l'existence d'un Dieu unique qui est le Soleil, II, 429.

Monstre indien, sorte d'*Hermès* vivant, envoyé en présent par Porus à César-Auguste et vu par Nicolas de Damas, III, 264.

Mont-Sacré, nom donné au Cogæonum du pays des Gètes, du jour où Zamolxis s'y fut confiné, II, 18.

Montagnards. — Procédé employé par les montagnards du Caucase, de la Médie Atropatène et de l'Arménie pour l'ascension et la descente des hautes cimes, II, 416.

Montagnards (Les), l'une des 3 divisions des philosophes indiens appelés Pramnes, III, 262. — Leur costume, *ibid.* — Leurs pratiques médicales, *ibid.*

Montagne de 7 stades de hauteur qui surgit aux environs de Méthone, à la suite d'une éruption ignée, I, 100.

Montagnes. — Comme quoi le nom de *Colonnes* a pu être donné avec justesse à des montagnes situées aux abords d'un détroit, I, 282.

Mopsium, ville de Thessalie, comprise dans le *Pelasgicus campus*, II, 291, 296; devait son nom à Mopsus le Lapithe, compagnon des Argonautes, II, 296.

Mopsopia, nom donné dans un temps à l'Attique et à Athènes, en mémoire de Mopsopus, II, 210, 296.

Mopsopus, fils de Xuthus et frère d'Ion, II, 210. — Athènes, voire l'Attique tout entière, reçoivent, en mémoire de ce héros, le nom de *Mopsopia*, II, 210, 296.

Mopsueste, ville de l'intérieur du golfe Issique, III, 182.

Mopsus le Lapithe, compagnon des Argonautes, donne son nom à la ville de Mopsium en Thessalie, II, 296.

Mopsus, né des amours d'Apollon et de Manto, fille de Tirésias, II, 296;

III, 115, 180. — Sa rencontre et sa lutte avec Calchas, à Claros, telle que l'a arrangée Hésiode, III, 115-116. Variantes de cette scène empruntées à Phérécyde et à d'autres auteurs, III, 116. Sophocle l'a transportée en Cilicie, III, 116, 180. — Mopsus, parti de Troie en compagnie d'Amphilochus, fonde avec lui la ville de Mallus, III, 180. Lors du retour d'Amphilochus à Mallus, il veut l'exclure de toute participation au pouvoir, III, 181. De là défi et combat singulier, dans lequel Amphilochus et lui s'entretuent, *ibid.* On a pris soin d'écarter l'un de l'autre les deux tombeaux, *ibid.* Ils se voient aujourd'hui encore à Magarsa, sur les bords du Pyramus, *ibid.* Certains auteurs placent à Aléium la querelle d'Amphilochus et de Mopsus, *ibid.* — Callinus montre les compagnons de Mopsus s'établissant en Pamphylie, en Cilicie, en Syrie, voire en Phénicie, III, 166.

Morelle (La). — Sa croissance exubérante dans certaines années expose la Triphylie à d'affreuses disettes, II, 117.

Morène (La), canton qui dépend de la Mysie, II, 545. — Le brigand Cléon en possédait une partie, jointe à la surintendance du temple de Zeus Abrettènus, *ibid.*

Morgantium, ville de l'Italie méridionale. — Quelques auteurs veulent que cette ville ait emprunté son nom des Morgètes, I, 429.

Morgantium, ville de la Sicile fondée apparemment par les Morgètes, mais aujourd'hui détruite, I, 450.

Morgètes (Les), suivant l'historien Antiochus, occupaient primitivement, avec les Sikèles, le territoire de Rhégium, en Italie, I, 429; mais ils avaient fini par se retirer devant les Œnotriens et par passer en Sicile, *ibid.* Ils s'y étaient établis dans l'intérieur et y avaient fondé, suivant toute apparence, la ville de Morgantium, I, 450.

Morimène (La), l'une des dix stratégies du royaume de Cappadoce, II, 471; borde le lac Tatta, II, 532. — Elle possède le temple de Vénasa, II, 476. — La Morimène est une des parties de la Cappadoce qui nourrit le plus d'onagres, II, 484.

Morinie. — La côte de Morinie, attenante au pays des Ménapes, I, 321; possède, dans Itium, l'un des 4 ports où l'on s'embarque habituellement pour l'île de Bretagne, I, 331. — Aspect du pays, I, 321. — Son climat est aussi pluvieux et brumeux que celui de la Bretagne, I, 332.

Mormolyce, I, 31.

Moron. — Son heureuse situation au-dessus de la rive du Tage, I, 248. — Sa distance de la mer, *ibid.* — Importance de son commerce dans le haut du fleuve, *ibid.* — Brutus *le Callaïque* en avait fait sa base d'opérations contre les Lusitans, *ibid.* — Avec Olisipon, Moron est la plus forte des villes qui bordent le Tage, *ibid.*

Mors. — Dans l'Inde, on n'emploie le mors, ni pour les chevaux, ni pour les éléphants, III, 242.

Mort. — Genre de mort réputé le plus enviable chez les Massagètes, II, 429. — La mort est le sujet habituel des entretiens des Brachmanes, III, 250.

Mortiers. — La pierre noire d'Ethiopie entre souvent dans la composition des mortiers, III, 435.

Morts. — Les Egyptiens, les Assyriens et maint autre peuple ont l'usage de pleurer leurs morts, III, 317. — Les Assyriens enduisent de cire les corps de leurs morts et les ensevelissent dans du miel, *ibid.* — Usage de certaines tribus de la côte d'Ethiopie de jeter leurs morts en proie aux poissons, III, 371.

Morys, fils d'Hippotion, personnage mentionné d'après Homère, II, 526.

Morzéus, ancien roi de la Paphlagonie, avait pour capitale Gangra, II, 522.

Moschikhe (La), contrée pontique, qui succède à la côte des Cercètes, II, 398; et commence par delà le Phase, le Glaucus et l'Hippus, II, 400; et se trouve partagée entre la Colchide, l'Ibérie et l'Arménie, II, 401. — Son temple de Leucothée, II, 400-401.

Moschikhes (**Les monts**), l'un des rameaux de la grande chaîne qui sert de prolongement à l'Anti-Taurus, II, 447. — Ils dominent la Colchide, II, 390; et forment, avec le Cyrus, la limite entre l'Arménie et l'Ibérie, I, 104. — Ils se relient, par le Skidisès, au Caucase, sur la frontière septentrionale de l'Arménie, II, 390, 457, 497. — Les Heptacomètes en occupent les points culminants, II, 497, Ils exterminent trois cohortes de l'armée de Pompée pendant qu'elles traversaient les monts Moschikhes, *ibid.*

Mosyni, petites tours en bois dont certaines tribus de montagnards habitent les plates-formes, II, 497. De là le nom de *Mosynœkes*, sous lequel on les désigne, *ibid.*

Mosynœkes (Les), barbares qui occupent les montagnes voisines de la Petite Arménie, *ibid.* — Origine de leur nom, *ibid.* — Leur genre de vie, *ibid.* — Les rois arméniens Artaxias et Zariadrès leur enlèvent la Derxène, II, 460.

Moucherons, ou *Conopes*, engendrés par la flamme ou par les cendres chaudes des fourneaux de mines, *ibid.*

Mouches énormes de la région du Haut-Nil, dont les piqûres mettent les lions en fuite, III, 366.

Moules (*Gisements de*), en Libye (Numidie), III, 478.

Moulin à eau de Cabires, II, 512.

Moutons. — Les moutons ne marchent ni vite, ni longtemps, II, 132. — Dans tout le pays au-dessus de la côte comprise entre le Borysthène et l'embouchure du Mœotis, les moutons sont grands, II, 33. — Les environs de Laodicée produisent une race de moutons très recherchés pour leur belle laine noire connue sous le nom de *coraxine*, II, 551. — Les moutons de la Gazélonitide donnent une laine *hypodiphthère* particulièrement douce et moelleuse, II, 493. — Ceux de la Nabatée ont tous la laine blanche, III, 392.

Muges. — De la pêche des muges dans les marais du Ruscinon, I, 299-300. — Le muge, comme l'anguille, se nourrit de vase, I, 300.

Mugilons (Les). — Voy. *Lugi Manes* (*Les*).

Mulassières (*Cavales*) des anciens Paphlagoniens, I, 351.

Mulassiers (*Anes*). — On en élève beaucoup en Arcadie, II, 194.

Mules. — Ce sont des mules qui tirent les bateaux naviguant sur le canal de la voie Appienne, I, 388.

Mulets. — Les mulets de Réate jouissent d'une renommée véritablement prodigieuse, I, 379. — Les mulets connus sous le nom de *Ginnes* se tirent de la côte Ligystique, I, 335. — Les mulets ne figurent pas parmi le bétail, d'ailleurs si abondant, de l'Arabie méridionale, III, 359.

Mulius, gendre d'Augéas, roi des Epéens, II, 106; tombe sous les coups de Nestor, *ibid.*

Mummius (L.), à la tête d'une armée considérable, détruit Corinthe de fond en comble, II, 182; et soumet, par ses *légats*, le reste de la Grèce jusqu'à la Macédoine, *ibid.* — Il avait plus de générosité dans le cœur que de lumières dans l'esprit, *ibid.* Il fait part à tout venant des trésors qu'il a rapportés de Corinthe, *ibid.* Il est indignement dupé par Lucullus et ne s'en fâche pas, II, 182-183.

Munda, chef-lieu d'un canton de la Turdétanie, à 1 400 stades de Cartéia, I, 230; et dans le voisinage du champ de bataille où fut détruite l'armée des fils de Pompée, I, 230, 254. — Cnéus Pompée s'y réfugie d'abord après sa défaite, mais n'y reste pas, I, 230.

Mundas (Le), rivière de la Lusitanie, parallèle au Tage, I, 250; ne peut être remonté qu'à une faible distance, *ibid.*

Munychie (Artémis). — Son temple dans la petite ville de Pygéla, III, 109.

Munychie, l'une des presqu'îles de la côte de l'Attique, II, 207. — Ses cavernes, *ibid.* — Son triple port, *ibid.* — Sa ressemblance avec la ville de Rhodes, *ibid.* — Le Pirée était compris dans son enceinte, *ibid.* Les *longs murs* y aboutissaient, *ibid.* — Ses fortifications sont aujourd'hui ruinées, *ibid.*

Mur de Sémiramis, bâti près du point où l'Euphrate se rapproche très sensiblement du Tigre, I, 134; II, 462.

Mur des Achéens. — Mot célèbre à propos du mur des Achéens dont il est question dans Homère, I, 167.

Muréna met fin au régime *tyrannique* dans Cibyre, III, 94; et dissout la *tétrapole* en attribuant à la Lycie les villes de Balbura et de Bubôn, *ibid.* — Instruit de la découverte de ses menées contre César-Auguste, il essaye de fuir, III, 171. Il était accompagné dans sa fuite par le philosophe Athénée de Séleucie, son ami, *ibid.*

Murènes. — Grosseur prodigieuse des murènes des côtes de la Turdétanie, I, 236. — Murènes de la mer Extérieure pesant plus de 80 mines, I, 236.

Murex. — On en ramasse près de Cartéia qui ont une contenance de 10 cotyles, I, 236. — Le murex est, avec les glands, le principal appât des thons, I, 374.

Murs (Les longs). — Voy. *Pirée* et *Mégare*.

Mus (Apollonius). — Voy. Apollonius Mus.

Musagète. — Origine et sens de ce nom souvent donné à Apollon, II, 343.

Musaraigne (La) est, à Athribis, l'objet d'un culte particulier, III, 444.

Musée, personnage inspiré, passait pour être originaire de la Thrace, II, 348, 350.

Muses. — Sur le culte des Muses, I, 70; II, 344. Il compte pour adeptes tous les esprits lettrés, et plus particulièrement les *musiciens*, *ibid.* — Les Muses figurent au nombre des déesses, II, 343. — Elles ne partagent qu'avec Apollon l'honneur de présider aux *chœurs de chant*, II, 344. — La consécration de l'Hélicon aux Muses s'est faite par les colons thraces de la Béotie, II, 234, 350. — Vengeance qu'exercent les Muses, près de Dorium, sur Thamyris le Thrace, II, 107, 125, 127.

Muséum d'Alexandrie, collège d'érudits philologues vivant sur un fonds ou trésor commun, III, 411. — Son administration, *ibid.*

Musicân (Royaume de), nom que donne Onésicrite à la partie la plus méridionale de l'Inde, III, 214, 228. C'est à bien décrire cette contrée que s'est attaché particulièrement Onésicrite, *ibid.* — Belles récoltes du territoire ou nome de Musicân, III, 216. — Onésicrite parle d'un grain semblable au froment qui y vient sans culture, III, 215-216. — Usages particuliers aux Musicâniens, III, 229. — On a observé chez eux des cas de longévité extraordinaire, III, 228-229.

Musique. — Définition de la musique, II, 343. — Son essence, *ibid.* — Trois choses principales à considérer dans la musique : la mélodie, le rythme, les instruments, II, 349. — Exemple de musique imitative, II, 253. — Extension donnée à ce nom de *musique* par les Pythagoriciens et par Platon, *ibid.* — Les musiciens, comme les poètes, s'intitulent *précepteurs et correcteurs des mœurs*, I, 25; II, 343. Cette opinion n'est pas seulement pythagoricienne, Aristoxène, voire Homère la professent également, I, 25. — Le mot *musiciens*, pris dans son sens le plus spécial, signifie « desservants ou adeptes du culte des Muses », II, 344. — Les anciens devins exerçaient en même temps le métier de musiciens, II, 77. — Origine thrace et asiatique de la musique, II, 349-350. — Les plus anciens musiciens, Orphée, Musée, Thamyris, passaient pour originaires de la Thrace, II, 350. — Décadence actuelle du goût musical, II, 343. — Tout l'appareil musical des cérémonies publiques, à Rome, paraît avoir été importé de Tarquinies, I, 364. — Concours de musique dans les jeux quinquennaux de Néapolis, I, 410. — Chez les Nabatéens, dans les repas, il y a deux musiciens par table de treize, III, 391. — Interdiction formelle dans le temple d'Osiris, à Abydos, de faire entendre un morceau de chant ou un prélude d'instruments, avant qu'on ait procédé au sacrifice, III, 447.

Musmons, nom d'une race de béliers particulière à la Sardaigne, I, 373. — Les naturels se font des cuirasses de leurs peaux, *ibid.*

Mutilation officielle, en Ethiopie, III, 463.

Mutine, ville de la Cispadane, située dans l'intervalle qui sépare Placentia et Crémone d'une part d'Ariminum de l'autre, I, 340, 359. — La laine fine est plus belle aux environs de Mutine que partout ailleurs, I, 361.

Mycale (Le mont), point extrême de la côte d'Ionie, I, 9; III, 76, 96; s'avance à la rencontre de Samos, III, 103; et forme, avec le promontoire Posidium de cette île, un canal large de sept stades ou *Heptastade*, dit le *détroit de Samos*, III, 104, 109. — A la chaîne du mont Mycale, qui s'étend juste au-dessus de la côte de Priène, se rattachent le Pactyès et le Mésogis, III, 90, 103, 104. — Le cap Trogilium n'est à proprement parler qu'une des extrémités du mont Mycale, III, 104. — Le mont Mycale est très boisé, III, 103. Le gibier y abonde, *ibid.*

Mycalessus, l'un des 4 bourgs de la *tétracômie* de Tanagre, II, 223, 226, 235; sur la route de Thèbes à Chalcis, II, 223.

Mycènes, ville d'Argolide, bâtie par Persée, II, 175; puis occupée par Sthénélus et Eurysthée, ses successeurs, *ibid.* — Son extrême proximité d'Argos l'a souvent fait confondre avec celle-ci, notamment par les Tragiques, II, 167, 176. — L'établissement des Pélopides fait passer la suprématie d'Argos à Mycènes, II, 167. — Agamemnon recule les limites du royaume de Mycènes, *ibid.* — Enumération, d'après Homère, des principales villes du territoire de Mycènes, II, 175. — Les Mycénéens chassent les habitants d'Elones pour en

faire leur port, II, 169-170. — Mycènes, après la guerre de Troie, après le retour des Héraclides surtout, décline rapidement, II, 167. — Elle n'est plus qu'une dépendance d'Argos, II, 167-168. — Destruction de Mycènes par les Argiens après le combat naval de Salamine, II, 168, 176. — Les Argiens se partagent son territoire avec les habitants de Cléones et de Tégée, leurs alliés, II, 176. — Il ne reste plus trace aujourd'hui, ni de Mycènes ni de ses établissements maritimes, II, 168-170, 175. — Mycènes avait dans son voisinage l'Héræum, commun naguère aux deux royaumes de Mycènes et d'Argos, II, 159, 167. — Le lac de Lerne s'étendait à la fois sur le territoire d'Argos et sur celui de Mycènes, II, 165.

Mychos (Le), dernier port de la Phocide, tire son nom de sa position au fond (μυχός) du golfe de Corinthe, II, 233, 255. — Sa situation à l'extrémité de l'Hélicon, II, 233, 234, 255; au-dessous d'Ascra, de Thespies et de Créüse, II, 234, 255. — Distance du Mychos à Créüse, II, 234.

Mycone, l'une des Cyclades, célèbre dans la Fable, II, 381. — Origine du proverbe « *Tous en bloc sous Mycone* », *ibid.* — La calvitie est très commune à Mycone, de là le nom de *Myconiens* appliqué aux chauves, *ibid.*

Myèsiens, ethnique de Myûs, III, 127.

Mygdonide (La), province de Macédoine, occupée de toute antiquité par les Pæoniens, II, 86. — On comprend sous le nom de Mygdons toutes les populations riveraines du lac Bolbé, II, 85. — Les Mygdons forment une des subdivisions de la grande tribu des Edons, II, 74.

Mygdonide (La), **Mygdonie** ou **Plaine Mygdonienne** fait partie aujourd'hui du territoire de Cyzique, II, 548; III, 14. — Elle doit son nom à un peuple thrace d'origine, mais qui a abandonné complètement l'Europe, II, 13; et comprend toutes les populations s'étendant, à la suite des Dolions, jusqu'au territoire de Myrlée et occupant une partie du versant septentrional du mont Olympe, II, 546. — La Mygdonide est traversée de l'O. à l'E. par l'Odrysès, affluent du Rhyndacus, II, 501.

Mygdonie (La), canton de la Mésopotamie qui borde l'Euphrate entre l'ancien et le nouveau Zeugma, II, 457; III, 318; et que domine le versant méridional du mont Masius, II, 457. — La Mygdonie dépend en réalité de l'Assyrie, III, 298. — Les principales villes sont Nisibe, II, 457; Tigranocerte, Carrhes, Nicéphorium, Chordiraza et Sinnaca, III, 318. — Les Macédoniens voyaient dans les Mygdoniens riverains de l'Euphrate un peuple à part, *ibid.*

Mylæ, ville de Sicile. — Distance où elle est du Pélorias, I, 443; de Tyndaris, I, 443, 444. — Les Zancléens de Mylæ fondent Himéra, I, 455.

Mylasa, ville considérable de l'intérieur de la Carie, III, 148. — Elle n'était dans le principe qu'un simple bourg, III, 149. — Le roi de Carie Hécatomne, qui y était né, en fait sa capitale, *ibid.* — Sa situation dans une plaine extrêmement fertile, mais au pied d'une très haute montagne à pic qui la surplombe et l'écrase, III, 147. Mot spirituel d'un des gouverneurs de la province sur le choix d'un pareil emplacement, *ibid.* — Portiques et temples de Mylasa, *ibid.* Temple de Zeus Osogos dans la ville même, *ibid.*; temple de Zeus Labraundène à une assez grande distance dans la montagne, III, 147-148. — Le temple de Zeus Labraundène ou Zeus Stratios est fort ancien, III, 148. Il contient une statue du Dieu, en bois, objet de vénération pour les Mylasiens et les populations circonvoisines, *ibid.* Une chaussée de près de 60 stades, appelée la *Voie sacrée*, le relie à la ville de Mylasa, *ibid.*; et sert aux *pompes* ou processions, *ibid.* Le grand prêtre est toujours choisi parmi les plus illustres citoyens de Mylasa et toujours nommé à vie, *ibid.* Ce temple, comme celui de Zeus Osogos, est la propriété particulière des Mylasiens, *ibid.* — Mylasa a dans son voisinage une carrière de très beau marbre blanc, III, 147. — Les scorpions pullulent à Mylasa comme à Alabanda, III, 152. — Les Mylasiens ont fait de Physeus leur arsenal maritime, III, 149. — Rôle politique des Mylasiens Euthydème et Hybréas, *ibid.* Pillage de Mylasa, et en particulier de la maison d'Hybréas, par les gens de Labiénus, III, 150-151.

Myndus, l'une des huit villes fondées par les Lélèges en Carie, III, 58. — — Son port, III, 145. — Son territoire, *ibid.* Le promontoire Termérium en dépend, III, 144.

Mynès, époux de Briséis, succombe, dans Lyrnesse, sous les coups d'Achille, III, 8. — Il paraît avoir régné, dans cette ville, sur l'une des deux divisions de la nation cilicienne, III, 58, 59, 73.

Myonnèse (L'ilot de), sur la côte de Phthiotide, II, 279. — Orthographe de ce nom, III, 71.

Myonnèse, ville d'Ionie, située sur une petite presqu'île à mi-chemin entre Téos et Lébédos, III, 117. — Attale y installe les artistes Dionysiaques, *ibid.* Réclamation de Téos auprès du Sénat romain, *ibid.*

Myonte. — Voy. *Myûs*.

Myos-Hormos, ou **Aphroditès-Hormos**, port spacieux de la mer Rouge (côte de la Troglodytique), III, 363; et peu éloigné de Bérénice, III, 449; se partage avec Coptos tout le commerce de l'isthme, *ibid.* — Toutes les marchandises de l'Arabie et de l'Inde à destination d'Alexandrie sont amenées par mer à Myos-Hormos, III, 387. Importance de ces communications avec l'Inde, I, 192.

Myra, l'une des six villes principales de la Confédération lycienne, III, 160. — Distance où elle est de la côte, III, 162.

Myrcinus, ville située, en Macédoine, sur le golfe Strymonique, II, 83.

Myriandrus, ville située, en Cilicie, dans l'intérieur du golfe Issique, III, 182.

Myrine, Amazone célèbre, dont on voit le tombeau dans la plaine de Troie, au-dessous de Batiée, II, 542; III, 79. — On croit que c'est elle qui a donné son nom à la ville de Myrine, II, 414, 500, 543; III, 79. — On s'accorde à la reconnaître dans cette *bondissante Myrine*, dont parle Homère, II, 542.

Myrine, ville æolienne, avec un port sur le golfe Elaïtique, III, 78; a dans sa dépendance Grynium, *ibid.* — Distance où elle est de Cume et de Grynium, III, 77. — On peut admettre qu'elle ait dû son origine et son nom à l'une des Amazones, II, 414, 500, 543; III, 79.

Myrlée, ville de Bithynie, a pour voisines Cius et Prusa, II, 524. — Son territoire marque la limite extrême des possessions des Mygdons, II, 546. — Ménécrate d'Elée place la nation des Halizones dans les montagnes de la Myrléatide, II, 501, 502. — Détruite par Philippe, fils de Démétrius, Myrlée a été restaurée par Prusias, II, 524; et appelée du nom de sa femme Apamée, *ibid.* — Myrlée a donné le jour au grammairien Asclépiade, l'une des gloires de la Bithynie, II, 528-529.

Myrmécium, petite ville située à gauche en entrant dans le Bosphore cimmérien, à l'endroit le plus resserré du canal, II, 39, 393; en face d'Achilléum, II, 393; à 20 stades de Panticapée, II, 39; et à 40 stades de Parthénium, *ibid.* — Myrmécium a dans son voisinage immédiat un *Héraclæum*, II, 393.

Myrmidons, nom primitif des Æginètes, II, 173. Vraie origine de ce nom, *ibid.* Il rappelle aussi les compagnons fidèles qui avaient suivi Pélée à Ægine, II, 276; et désigne en particulier l'une des tribus de la Thessalie, composée des sujets immédiats d'Achille et de Patrocle, II, 162, 270, 276. — Strabon cite un vers du prologue des *Myrmidons*, tragédie d'Æschyle, III, 67.

Myron. — Description du beau groupe de Myron appartenant à l'Héræum de Samos, III, 105.

Myrrhe. — La myrrhe, comme l'encens, se recueille sur de véritables arbres, III, 389-390. — La Gédrosie en produit en abondance, III, 266. Parti qu'en tirent les soldats d'Alexandre, *ibid.* — La Sabée en produit également, III, 380. — C'est surtout de la myrrhe que produisent la côte des Aromates en Ethiopie, III, 371; et le nome de Chatramôtitide, III, 360.

Myrrhifère (La région). — Son étendue, III, 362.

Myrrhinûs, en Attique, II, 214.

Myrsile, l'un des tyrans de Mitylène, III, 69; est en butte à la verve injurieuse d'Alcée, *ibid.*

Myrsile, historien, affirme qu'Antissa était primitivement une île, I, 102. — Il attribue la fondation d'Assos aux Méthymnéens, III, 57.

Myrsine, l'une des quatre divisions du territoire commun d'Elis et de Buprasium, dépendait de l'Elide proprement dite, II, 109, 111. — Voy. *Myrtuntium*.

Myrtos (La mer de), l'un des bassins de la mer Egée, compris entre la Crète, l'Argolide et l'Attique, I, 201-202; II, 100, 160, 173; s'étend entre le cap Sunium et l'île [de Cythère], II, 61; et forme le golfe d'Hermione, II, 100. — Ses dimensions, I, 202. — Ses îles, *ibid.* — Quelques auteurs prolongent l'Hellespont jusqu'à la mer de Myrtos, II, 92.

Myrtuntium, petite localité de l'Elide proprement dite, II, 111; située sur la route de Dymé à Elis, à 70 stades de cette dernière ville, en tirant vers la mer, *ibid.* — On reconnaît dans Myrtuntium la *Myrsine* d'Homère, *ibid.*

Myrtuntium (**Æstuiare** ou **Liman de**), entre Leucade et le golfe Ambracique, II, 327.

MYSCELLUS, originaire de Rhypes en Achaïe, II, 192; bâtit Crotone, avec l'aide d'Archias, le futur fondateur de Syracuse, I, 437; et sur l'injonction expresse de l'Oracle de Delphes, I, 449. Il avait été tenté d'abord par l'emplacement de Sybaris, *ibid.*

Mysi (Les), où, comme on dit aujourd'hui, les **Mœsi**, sont un peuple d'origine thracique, I, 10; II, 13, 15, 27, 51; établi dès la plus haute antiquité, comme les Gètes et les Triballes, sur les deux rives de l'Ister, à la suite des Scordisques, *ibid.* — Posidonius reconnaît dans ce peuple les *belliqueux Mysiens* dont parle Homère, II, 10, 13, 14, 15, 509; et on les regarde généralement comme la souche des Mysiens actuellement établis entre la Lydie, la Phrygie et la Troade, II, 13. — Posidonius voulait que, dans le 3e vers du XIIIe livre de l'*Iliade*, on substituât le nom de *Mœsi* à celui de *Mysi*, II, 15. Strabon repousse cette correction, *ibid.* Pour lui, le nom de *Mysi* est la forme primitive et le nom de *Mœsi* rien qu'une altération assez moderne, *ibid.* — Portrait fait de ce peuple Posidonius, II, 14. Ses qualités guerrières, II, 15. — Origine de la double qualification de *théosèbes* et de *capnobates* qu'on lui donne quelquefois, II, 14. — De nos jours, Ælius Catus a présidé à la transplantation dans la Thrace proprement dite de 50000 Mœsi de la rive ultérieure de l'Ister, II, 27. Comme les Triballes, les Crobyzes et les Troglodytes, ils habitent au-dessus de la côte où sont les villes de Callatis, de Tomis et d'Istrus, II, 52.

Mysie (La), contrée de l'Asie Mineure intermédiaire entre la Lydie, la Phrygie et la Troade, II, 13. — Incertitude de ses limites, II, 525; surtout du côté de la Phrygie, II, 539. Proverbe qui constate le fait, *ibid.* — Strabon nous montre la Mysie s'étendant, d'une part, le long de la mer, depuis la Bithynie jusqu'à l'embouchure de l'Æsépus, II, 525, 526; et, d'autre part, depuis la mer jusqu'au mont Olympe, qu'elle borde à peu près dans toute sa longueur, *ibid.* — La ville de Prusa est bâtie aux confins de la Phrygie et de la Mysie, II, 524. A l'extrémité opposée est Thyatira, III, 83. — La plaine du Caïcus peut passer pour la plus belle partie de la Mysie, III, 82. — Le canton d'Adramyttium, qui dépendait anciennement de la Lydie, appartient aujourd'hui à la Mysie, III, 62. — Les autres divisions sont : la Morène, II, 545; l'Abrettène, *ibid.*; la Mysie Ascanienne, II, 525, 528; la Mysie Olympène, autrement dite Hellespontienne, laquelle s'étend au sud de la Bithynie et entoure l'Olympe, II, 523, 529; et, pour finir, la Catakékaumène qu'on attribue parfois à la Mæonie, II, 548; III, 89; et qui paraît avoir été le vrai séjour des Arimes, III, 86. — Parmi les bourgs dépendant de la Mysie figure Astyra, III, 62. — Certains auteurs attribuent aussi à la Mysie la ville de Cadi qu'on rattache d'habitude à la Phrygie Epictète, laquelle enveloppe la Mysie de tous côtés, II, 525. — Les principaux fleuves de la Mysie sont : le Caïcus, dont le cours inférieur la sépare de la Teuthranie, III, 82; et l'Hermus, qui prend sa source dans une montagne consacrée à [Cybèle] Dindymène, III, 84-85. De plus l'Abrettène envoie au Rhyndacus plusieurs affluents, II, 548. — La nation mysienne forme deux grandes divisions : les Mysiens de l'Olympène, II, 539, 546; III, 84; et les Mysiens de la région du Caïcus et de la Pergaménie, II, 539, 548. — Elle passe pour descendre d'une colonie des Mysi ou Mœsi de la Thrace, II, 484, 525-528, 539. — Le Bosphore de Thrace s'est appelé primitivement le *Bosphore mysien*, II, 528. — Origine mysienne de la population primitive de la Bithynie, II, 528. — Scylax fait, non seulement des Phrygiens, mais aussi des Mysiens, les riverains du lac Ascanien, *ibid.* Les Mysiens cèdent aux Phrygiens leur premier établissement de l'Olympe, et, se rapprochant de la Lydie, ils viennent en chercher un autre par delà les sources du Caïcus, II, 540. — Ils disputent aux Lydiens la possession de la plaine de Thébé, III, 11, 59. — Ce qu'on raconte de la venue des Phrygiens et des Mysiens dans le pays est antérieur à la guerre de Troie, II, 541. — Immédiatement

après la guerre de Troie, Phrygiens et Mysiens se disputent la prééminence, II, 527. — Les poètes, les Tragiques surtout, étendent le nom de *Phrygiens* aux Mysiens, aussi bien qu'aux Troyens et aux Lydiens, III, 160. — Union du roi mysien Teuthras avec Augé, fille d'Aléus, III, 65, 66. Télèphe, fils d'Augé, est adopté par Teuthras et lui succède, II, 541. — La flotte d'Agamemnon ravage la Mysie par erreur, croyant attaquer la Troade, I, 16. — Certains auteurs présentent la nation mysienne comme originaire de la Lydie, II, 539, 540. Tradition, relatée d'après Xanthus de Lydie et Ménécrate d'Elée, qui la fait descendre d'enfants *décimés*, exposés sous des hêtres (*mysos* ou *mysé* en lydien signifie *hêtre*), II, 540. — Le dialecte mysien, au dire des mêmes auteurs, n'est qu'un composé de lydien et de phrygien, *ibid.* — Strabon reconnaît un seul et même peuple sous les noms de *Mysi*, de *Mœones* et de *Méones*, II, 499. — Les Mysiens, ainsi que les Lydiens, sont admis par les Cariens, à titre de frères, dans le temple de Zeus Carios, III, 149. — On trouve des Mysiens aujourd'hui encore aux environs de Sardes, III, 84; et dans le Mésogis, III, 90. — Au nombre des grands dieux de la Mysie figure *Zeus Abrettènus*, II, 545. — Autres mentions de la Mysie et des Mysiens, I, 210, 217; II, 22, 138, 471, 500, 502; III, 185.

Mysien (**Bosphore**), II, 528.

Mysiens (*Les*), tragédie de Sophocle, citée II, 138.

Mysius (Le), affluent supérieur du Caïcus, descend du Temnus, III, 67.

Mysos ou *Mysé*, mot lydien, qui signifie *hêtre*, II, 540. Xanthus de Lydie et Ménécrate d'Elée y voient l'étymologie du nom de Mysiens, *ibid.*

Mystagogue ambulant (Orphée est qualifié de), II, 77.

Mystères. — Définition du mystère, II, 343. — Démétrius de Scepsis avait fait un recueil complet de toutes les fables [relatives aux mystères], II, 352. — Dardanus fait connaître aux Troyens les mystères de Samothrace, II, 89. — L'archégète des mystères est souvent désigné par le nom d'*Iacchus*, II, 344. — Certaine tradition présente les aventures des Cabires comme purement mystiques, II, 352. A Imbros, à Lemnos, en Troade, les noms des Cabires ont un sens mystique, II, 353. Démétrius de Scepsis nie qu'il soit resté vestige en Samothrace de légendes mystiques relatives aux Cabires, II, 352. — C'est dans une pensée mystique que les Béotiens avaient fait placer l'image de Pluton à côté de celle de Minerve dans le temple de Minerve Itonienne, II, 237.

Mystes, nom particulier aux desservants du culte de Déméter, II, 344.

Mythes. — Toute question théologique nécessite l'examen des antiques croyances, c'est-à-dire des mythes, II, 355. — Strabon définit le mythe « un voile que les Anciens se sont plu à jeter sur les notions qu'ils pouvaient avoir de la nature des choses », *ibid.* — Méthode à employer pour dégager des mythes le fond de vérité qu'ils contiennent, I, 44; II, 355. — L'École historique fait profession d'expliquer tous les mythes, II, 323. — De l'*oribasie*, mythe qui représente les ministres des Dieux et les Dieux eux-mêmes hantant de préférence les *lieux hauts*, II, 355. Affinité de ce mythe avec la découverte des métaux, les commencements de l'art de la chasse et la recherche des différentes substances utiles à la vie de l'homme, II, 355, 356. — Raison pour laquelle les Grecs ont fait du Caucase le théâtre du mythe de Prométhée, II, 415. — Origine probable du mythe de la Toison d'or, II, 402. — Explication des métamorphoses d'Achéloüs pendant son combat avec Hercule, II, 325, 326; du don de la corne d'Amalthée fait par Hercule à Œnée, père de Déjanire, *ibid.*; et en général de la représentation des fleuves par des figures de taureaux, *ibid.* — Invraisemblance de toutes les explications proposées du mythe des Dactyles, II, 354-355.

Mythes poétiques. — Voy. *Fables*.

Mythique (*Genre*). — Ses licences, I, 73.

Mythographes ou *Mythologues*. — « Parler plutôt en mythographes qu'en historiens », reproche qui revient fréquemment chez Strabon, II, 352. — Les mythographes modernes ont souvent créé des généalogies sur de simples étymologies, procédé exposé à d'étranges anachronismes, II, 159-160. — Strabon prend parti pour Æschyle mythographe contre Posidonius philosophe, I, 302. — Les mythographes expliquent de différentes manières la puanteur des eaux de

l'Anigrus, II, 120. — Ce que les mythologues ont dit des Hyperboréens se trouve reproduit par Mégasthène, III, 247.

Mythologie. — La mythologie par un certain côté intéresse même la géographie, I, 17, 18. — Les expéditions de Bacchus et d'Hercule dans l'Inde appartiennent à une mythologie plus récente que le supplice de Prométhée, II, 415.

Mytilène. — Voy. *Mitylène*.

Myûs, ou **Myonte**, l'une des douze villes ioniennes, à 30 stades de l'embouchure du Mæandre, III, 96, 103; n'est plus guère qu'une annexe ou dépendance de Milet, *ibid.* — Elle a dans ses environs un gouffre béant ou *Charonium*, II, 552. — Son fondateur, Cydrélus, était fils naturel de Codrus, III, 97. — Myûs, comme Milet, a détaché de la Carie et s'est approprié une petite portion du littoral, III, 132. — Xerxès donne Myûs à Thémistocle pour défrayer sa maison de viande et de poisson, III, 103. — Il y a des Ioniens Myésiens établis dans la plaine du Mæandre, III, 127.

N

Nabatée (La), partie de l'Arabie contiguë à l'Egypte, n'offre tout le long de cette frontière que des déserts infranchissables, III, 426. — Elle ne communique avec l'Egypte que par la frontière, fort difficile elle-même, de la Phénicie et de la Judée, *ibid.* — Point où commence la Nabatée, III, 378. — Les Arabes Nabatéens n'habitent pas seulement le continent, ils occupent aussi les îles voisines, *ibid.* — Ils ont pour chef-lieu Pétra, III, 359, 377, 383; et pour principal marché Leucécômé, III, 385. — Les villes nabatéennes n'ont pas de mur d'enceinte, III, 392. — Fertilité du sol de la Nabatée, *ibid.* L'olivier est le seul arbre auquel il ne convienne pas, *ibid.* — Du bétail chez les Nabatéens, *ibid.* — Faune nabatéenne, III, 378. — La paix est l'état habituel du pays, III, 392. — Croyances des Nabatéens, *ibid.* Culte qu'ils rendent au Soleil, *ibid.* — Condition de la royauté chez les Nabatéens, III, 391-392. — Sobriété et parcimonie des Nabatéens, III, 391. — Ils ont peu d'esclaves, *ibid.* Les parents en tiennent lieu, *ibid.* Ils se servent même souvent eux-mêmes, les rois tout les premiers, *ibid.* — Des repas et banquets chez les Nabatéens, *ibid.* — Magnificence de leurs habitations, III, 392. — Leur costume, *ibid.*; leur chaussure, *ibid.* — Ils ne se servent que d'huile de sésame, *ibid.* — Leurs importations, *ibid.* — Fréquentes incursions des anciens Nabatéens dans la Syrie, III, 383. — Longtemps d'humeur tranquille et pacifique, ils finissent par s'adonner à la piraterie, III, 378. Châtiment qui leur est infligé, *ibid.* — Les Iduméens sont des Nabatéens chassés anciennement de leur patrie à la suite de discordes intestines, III, 343. Mêlés aux Juifs, ils ont fini par adopter leurs coutumes, *ibid.* — Les Nabatéens, à l'imitation des Syriens, ont fait leur soumission aux Romains, III, 383; et ont promis à César-Auguste de l'assister dans toutes ses entreprises, III, 385. — On comptait mille Nabatéens aux ordres de Syllæus dans l'armée de Gallus, *ibid.*

Nabiani (Les), peuple nomade habitant entre le Palus-Mæotis et la mer Caspienne, II, 417.

Nablas (Le), nom d'un instrument de musique d'origine barbare, II, 350.

NABOCODROSOR pénètre jusqu'au détroit des Colonnes, III, 202. — Les Chaldéens exaltent ce prince au-dessus d'Hercule lui-même, *ibid.*

Nabrissa, ville située sur les bords d'un æstuaire de la Turdétanie, I, 228.

NABURIÂN, l'un des astronomes chaldéens le plus souvent cités dans les ouvrages des mathématiciens, III, 304.

Nacolia, ville de la Phrygie Epictète, II, 548.

Nagidus, ville de la côte de Cilicie, qui succède à l'Anémurium, III, 170. — Le port de Lapathus est situé juste vis-à-vis, III, 193.

NAÏDES, nom particulier aux prêtresses de Dionysos, II, 344.

NAÏS (LA NYMPHE), ou NÉIS, mère de Satnius l'Enopide, III, 48, 73.

Naissance de Minerve, peinture excellente de Cléanthe, que possède le

temple de Diane Alphéonie, à Olympie, II, 115.

Namnites (Les), ou **Namnètes**, peuple de la Gaule, séparé des Pictons par l'embouchure du Liger, I, 313. — Bacchantes Namnètes signalées par Posidonius comme habitant seules une île de l'Océan située juste en face de l'embouchure de ce fleuve, I, 328. Leurs mystères, *ibid.* Elles ne repassent sur le continent que pour avoir commerce avec leurs maris, *ibid.* Une fois par an, dans la même journée, elles découvrent et recouvrent le temple de Bacchus, I, 329. Supplice infligé à la maladroite qui a laissé tomber sa charge de matériaux, *ibid.*

Nanno, poème de Mimnerme, cité III, 97, 99.

Nantuates (Les) habitent, à la suite des Varagres, la crête même des Alpes, I, 338.

Napata, capitale de la reine Candace, III, 458. — A l'approche des Romains, le prince royal s'y enferme, *ibid.*; il en sort à temps, *ibid.* — Pétrone s'empare de Napata, la rase de fond en comble et réduit tous les habitants en esclavage, III, 458-459.

Napé, dans la plaine de Méthymne, II, 262. — Hellanicus a corrigé ce nom à tort en celui de **Lapé**, *ibid.*

Napetin (**Le golfe**). — Nom que porte, dans les *Italiques* d'Antiochus, le golfe Hipponiate, I, 425.

Naphte (Le). — Ses propriétés merveilleuses, III, 311-312. — Le naphte blanc n'est autre chose que du soufre liquide, III, 312. — Le naphte noir est de l'asphalte liquide, *ibid.* Il sert d'huile à brûler, *ibid.* — Le naphte se tire surtout de la Suside, III, 311. — Suivant Posidonius, la Babylonie a aussi des sources de naphte et des sources de deux sortes, III, 311-312. — Il y en a une fameuse, non loin d'Arbèles, dans l'Artacène, III, 301; et d'autres encore en Gordyène, III, 319.

Nar (Le), après avoir traversé toute l'Ombrie, I, 391; et passé à Narnie, I, 377; va se jeter dans le Tibre un peu au-dessus d'Ocricli, *ibid.* — Il n'est navigable que pour de petites embarcations, *ibid.*

Narbonitis (**L'étang**), situé au-dessous de Narbonne, I, 299.

Narbonnaise (La), ou **Narbonitide**. — Description de cette province, I, 293-312. — Sa configuration, I, 293. — Ses limites, *ibid.* — Le temple de Vénus Pyrénéenne marque la vraie limite entre la Narbonnaise et l'Ibérie, I, 294. — Elle a pour voisins les Rutènes et les Gabales, I, 315. — Etendue de son littoral, I, 294. — Antipolis est située dans les limites de la Narbonnaise, I, 304. — Les productions du sol y sont identiquement les mêmes qu'en Italie, I, 292. — L'un des 4 grands chemins partant de Lugdunum aboutit, dans la Narbonnaise, à la côte Massaliotique, I, 345. — Ce sont les habitants de la Narbonnaise que le nom de *Celtes* a d'abord désignés, I, 312. Strabon croit que les Grecs ont étendu ensuite aux habitants de la Gaule entière le nom des plus proches voisins des Massaliotes, *ibid.* Auguste forme la province Narbonitide ou Narbonnaise de l'ancienne Celtique, I, 291. Elle figure au nombre des dix provinces prétoriennes, III, 495.

Narbonne, ville célèbre de la Gaule, située sur les bords du golfe Galatique, au-dessus des bouches de l'Atax et de l'étang Narbonitis, I, 298, 299. — Elle se trouve à peu près sous le même parallèle que Massalia, I, 174. — Distance où elle est d'Arélaté, I, 299; de Némausus, I, 294, 308; de l'Aphrodisium du mont Pyréné, I, 294, 299; du détroit de Sicile, I, 172; des Colonnes d'Hercule, *ibid.* — Cours d'eau qui débouchent à gauche et à droite de Narbonne, I, 299. — Déjà au temps de Polybe, Narbonne passait pour être, avec Corbilo, la principale place de commerce de la Gaule, I, 313. Consultés par Scipion au sujet de la Bretagne, les négociants de Narbonne ne peuvent cependant lui fournir aucun renseignement utile, *ibid.* — Actuellement Narbonne n'est pas seulement le port des Volces-Arécomisques, elle est celui de la Gaule entière, I, 299, 307. — Sa rivalité avec Arélaté, I, 299. — Elle est la seule ville de Gaule qui soit plus peuplée que Lugdunum, I, 317. — Route que suivent les marchandises depuis Narbonne jusqu'à l'Océan, I, 312. — Autres mentions de Narbonne, I, 172, 199, 300, 316.

Narbonne (**Mer de**). — La mer de Massalia et de Narbonne, avec la chaîne des Alpes pour prolongement, forme la limite méridionale de la Gaule Transalpine, I, 291. — Isthme compris entre l'Océan et la mer de Narbonne, I, 311.

Narbonne (Golfe de). — On appelle ainsi le plus petit des deux bassins qui composent le golfe Galatique ou Massaliotique, I, 299. — Sa profondeur, d'après Polybe, I, 173.

NARCISSE D'ÉRÉTRIE, dit *le Silencieux*. — Son tombeau à Græa, II, 222.

Nard (Le), plante aromatique que la Gédrosie produit en abondance, III, 266. — Parti qu'en tirent les soldats d'Alexandre, *ibid.*

Narnie, l'une des principales localités où passe la voie Flaminienne, dans l'Ombrie cis-apennine, I, 377. — Elle est située sur le Nar, un peu au-dessus de son embouchure dans le Tibre, *ibid.*

Narôn (Le), fleuve qui débouche sur la côte de l'Adriatique à la suite de la Dalmatie, II, 47. — Théopompe croyait à une communication souterraine entre la mer Egée et la mer Adriatique sur ce seul fait, qu'il avait été trouvé des vases de Chios et de Thasos dans le lit du Narôn, II, 50.

Narthacium, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276.

Narthécis, petite île voisine du cap Posidium de Samos, III, 104.

Narycum, ville de la Locride Opontienne, passait pour le lieu de naissance d'Ajax le Locrien, II, 260.

Nasamons (Les), peuple de la Libye, habitent au-dessus de la Cyrénaïque et des Syrtes, I, 212; III, 492. — Leur territoire s'étend jusqu'aux Autels de Philænus, III, 488.

NASICA, pour punir l'avarice des habitants de Dalmium, fait de la plaine environnante un vague pâturage, II, 47.

Nationalité. — Un nom unique donné à un pays implique l'unité de nation, I, 139.

Natison (Le). — Les bâtiments marchands, pour gagner Aquilée, n'ont qu'à remonter le cours du Natison l'espace de 60 stades au plus, I, 355.

Nature (La). — Sur les œuvres de la nature et les changements qu'elle opère à la surface du globe, I, 100, 101, 102. — Part de la nature dans la formation de la terre, III, 439.

NAUCLUS, fils illégitime de Codrus, amène une première colonie athénienne à Téos, III, 97.

Naucratis, ville bâtie par les Milésiens dans le Delta du Nil un peu au-dessus de Schédia, III, 424, 427. — Ses relations avec Lesbos pour le commerce des vins, III, 436.

Naufrages célèbres. — Naufrage d'une flotte grecque sur les écueils de Capharée, II, 160. — Naufrage sur la côte située au-dessus de l'Ethiopie d'un navire venu de l'Occident, I, 162. — Navigations lointaines des anciens Rhodiens à la recherche des naufragés, III, 139. — Naufrage du Sépias, II, 295. — Naufrage d'Eudoxe dans son troisième voyage, I, 163.

Nauloque, sur le côté gauche de l'Euxin, petite place appartenant aux Mésembriens, II, 53. — Entre Nauloque et Odessus est le bourg de Larisse, II, 290.

Naupacte, l'une des deux villes principales de la Locride occidentale, II, 262, 263, 309. — Circonstance à laquelle elle doit son nom, *ibid.* — Antirrhium est dans son voisinage, *ibid.* — Philippe l'adjuge aux Ætoliens, II, 263.

Nauplie succède, sur la côte d'Argolide, à Téménium, II, 159. — Elle possède des grottes qu'on dit creusées et décorées de la main des Cyclopes, II, 160, 168. — Bourgs situés dans son voisinage, II, 169. — Distance où elle est de Tirynthe, II, 168. — Etymologie de son nom, II, 159. — Argos en avait fait son port et son arsenal, *ibid.* — Nauplie était l'une des sept villes composant l'amphictyonie de Calaurie, II, 170. Les Argiens payaient sa contribution, *ibid.* — Les habitants de Nauplie passent en Messénie, II, 169. — Nauplie est aujourd'hui abandonnée, II, 168.

NAUPLIUS, fils de Neptune et d'Amymone, II, 159-160. Origine et anachronisme de cette généalogie, *ibid.* — Nauplius, pour venger son fils, attire toute une flotte grecque sur les écueils de Capharée, II, 160. — Strabon s'étonne qu'il ne soit pas fait mention de Nauplius dans Homère, II, 159-160.

Nauportus, ville distante de 400 stades d'Aquilée, I, 344; II, 44; et située sur une rivière navigable, qui vient d'Illyrie et se jette dans le Saüs, I, 344. — Nauportus est un ancien établissement des Taurisques, II, 44.

Naustathme (Le) touchait à Sigée et à l'embouchure du Scamandre, III, 32, 35. Il était donc très près de la ville actuelle d'Ilion et très loin de l'ancienne, III, 35-36. — Homère confesse que le mur du Naustathme n'a été bâti que très tard, III, 35.

Naustathmum, sur la côte de la Cyrénaïque, III, 491.

Navale (Tactique) employée par César contre les vaisseaux venètes, I, 322.

Navarque (Du), dans les divers Etats de l'Inde, III, 240.

Navigateurs. — Strabon parle des rapports des navigateurs qui, par l'est et par l'ouest, ont entrepris le périple de la Terre, I, 194. — Aucun des anciens navigateurs ne paraît s'être avancé vers l'est, le long des côtes de l'Océan, jusqu'à l'entrée de la mer Caspienne, II, 11.

Navigation. — Avantages que présentent à la navigation les æstuaires de la Turdétanie, I, 233. — Difficultés qu'éprouvait l'ancien navigateur pour franchir le détroit de Sicile, II, 177; et pour doubler le cap Malées, *ibid.* — Dioscurias est souvent appelée le terme ou l'extrême barrière de la navigation, II, 399.

Navires. — La configuration du Promontoire Sacré d'Ibérie le fait, suivant Artémidore, ressembler à un navire, I, 223. — Moyen employé par Métellus pour protéger le pont de ses navires contre les projectiles des frondeurs gymnésiens, I, 276.

Naxos, l'une des Cyclades, II, 378, 381.

Naxos, ville de Sicile, située, ainsi que Mégare, dans l'intervalle qui sépare Catane et Syracuse, I, 446. — Naxos a été, avec Mégare, la première ville grecque bâtie en Sicile, *ibid.* — Date de sa fondation par des Chalcidiens de l'Eubée, I, 446, 449. — Ses colonies : Callipolis, I, 455; Catane, I, 448; Léontium, I, 453; Zancle, I, 447-448. — Naxos a aujourd'hui disparu, I, 446.

Néacomé, localité de la Troade, située, suivant le Scepsien, dans le voisinage de Scepsis et de l'Æsépus, et, suivant Hécatée, sur la côte au delà des bouches de l'Æsépus, II, 503; III, 44.

Néæthus (Le), cours d'eau voisin de Crotone, I, 436. — Origine de son nom, *ibid.*

Néandrie (La), ou **Néandride**, canton de la Troade situé au-dessus de l'Hamaxitie et au-dessous de la Cébrénie, III, 49. — La plaine de Samonium en dépendait, II, 352.

Néandrie, ancien poste fortifié, distant de 130 stades d'Ilion, III, 46, 49; aujourd'hui fondu et absorbé dans Alexandria [Troas], III, 46.

NÉANTHÈS DE CYZIQUE attribuait aux Argonautes l'érection des autels de la Mère Idéenne qui se voient près de Cyzique, I, 77.

Néapolis, ville de Campanie, située dans le golfe Cuméen, I, 37. — La forteresse d'Herculanum touche pour ainsi dire à Néapolis, I, 410-411. — On a percé une route souterraine de Néapolis à Dicæarchie, I, 408, 410. — On montre aujourd'hui encore, à Néapolis, le tombeau de la Sirène Parthénopé, I, 37, 43. — Phénomènes volcaniques observés aux environs de Néapolis, I, 413. — Ses eaux thermales, I, 410. — Néapolis a été fondée par les Cumæens, I, 409; mais elle doit son nom aux envois successifs de *nouveaux* colons que lui ont faits Chalcis, les îles Pithécusses et Athènes, *ibid.* — A la suite de discordes intestines, un certain nombre de Campaniens sont reçus dans la ville à titre de citoyens, *ibid.* — Les noms des *démarques*, exclusivement grecs à l'origine, finissent par être indifféremment grecs ou campaniens, I, 410. — Les Néapolites passent dans l'île de Pithécusses et en prennent définitivement possession, I, 412. A la suite d'une guerre malheureuse, ils se la voient enlever, I, 414. César-Auguste la leur rend en échange de Caprées, *ibid.* — Persistance des mœurs grecques à Néapolis, I, 410, 423. Strabon en donne la raison, I, 410. — Bien que devenue romaine, Néapolis a conservé ses *gymnases*, ses *éphébies*, ses *phratries*, *ibid.* — Ses jeux quinquennaux, composés de luttes gymniques et de concours de musique, peuvent rivaliser avec les jeux les plus brillants de la Grèce, I, 409, 410. — Beaucoup de Romains, par amour de la tranquillité, viennent se fixer définitivement à Néapolis, I, 410. — Son établissement de bains égale en beauté celui de Baïes, *ibid.*; mais est loin d'être aussi fréquenté, *ibid.*

Néapolis, ville qui termine, au nord de l'Athos, le golfe Strymonique, II, 82. — Elle dépend de Daton, II, 84.

Néapolis, l'un des postes fortifiés bâtis dans la Grande Chersonnèse par Scilur et ses fils, pour se défendre contre les généraux de Mithridate, II, 41.

Néapolis, ancienne dépendance d'Ephèse, III, 109; appartient aujourd'hui aux Samiens, *ibid.*

Néapolis, nom nouveau que Pompée donne au bourg de Phazémon, dans le Pont, en l'élevant à la dignité de ville, II, 518.

Néapolis, ville située dans l'intérieur du golfe de Carthage, à peu de dis-

tance de la Petite Syrte, III, 484, 485. — On l'appelle quelquefois aussi **Leptis**, III, 485.

Néapolitide (La), nom nouveau donné par Pompée à la Phazémonitide, II, 518.

NÉARQUE. — En écrivant l'histoire d'Alexandre, Strabon a pu se convaincre que Néarque n'avait pas toujours dit vrai, I, 118; mais ses mensonges, comparés à ceux de Déimaque et de Mégasthène, ne sont que des bégayements d'enfant, *ibid.* Ses marins d'ailleurs ont par jactance singulièrement amplifié leurs aventures, III, 275. — Néarque a exagéré l'étendue de l'Inde, III, 207. — Il ne s'accorde pas avec Aristobule au sujet des pluies d'été de cette contrée, III, 211. Par analogie avec ce qui se passe dans l'Inde, il attribue aux pluies de l'été la véritable cause des crues du Nil, III, 219. — Son opinion sur la formation des plaines d'alluvion et en particulier de celles de l'Inde, III, 209; confirme la justesse du mot d'Hérodote, « que l'Égypte est un présent du Nil », I, 50, 60; II, 475; III, 210. — Il s'accorde avec Aristobule pour dire que les villes de l'Inde pendant l'inondation ressemblent à des îles, III, 211. — Il affirme (et Mégasthène confirmera son dire) qu'on voit dans l'Inde les deux Ourses se coucher, I, 129. — Il contredit l'assertion, que les Indiens ne font pas usage de l'écriture, III, 259. — Strabon cite son témoignage au sujet des Gymnosophistes, III, 258; et lui emprunte maints détails sur les institutions et usages de l'Inde, *ibid.*; sur l'équipement militaire des Indiens notamment, *ibid.*; sur le harnachement de leurs chevaux, *ibid.*; sur la chasse aux éléphants, III, 236; sur le dressage des éléphants capturés, *ibid.*; sur leur docilité, *ibid.* — Ce que Néarque dit du prix qu'on attache dans l'Inde à l'acquisition ou au don d'un éléphant paraît suspect à Strabon, III, 236-237. — Néarque partageait le commandement de la flotte d'Alexandre avec Onésicrite, III, 267. — Les démonstrations menaçantes des Barbares l'obligent à donner le signal d'appareiller avant le retour des vents favorables, *ibid.* — Néarque attribue aux Arbies une étendue de côtes de 1000 stades comprise encore dans les limites de l'Inde, III, 265. — Il dissipe par sa hardiesse dans l'esprit de ses marins la terreur que leur inspirait certaine île mystérieuse, III, 276-277. — Néarque prétendait qu'Alexandre n'avait voulu ramener son armée par la Gédrosie que pour rivaliser avec Sémiramis et Cyrus, III, 201. — Détails fournis par Néarque sur la Carmanie, III, 278. — Il entre dans le golfe Persique en même temps que les deux corps de l'armée de terre opéraient leur jonction en Carmanie, III, 275. — Entre autres obstacles, la rencontre d'énormes baleines avait contrarié sa marche, III, 275-276. — Dans le golfe Persique, il ne dépasse pas l'embouchure de l'Euphrate, III, 355. Il laisse son compagnon, Androsthène de Thasos, achever seul l'exploration du golfe, *ibid.* — Récit de ses rapports avec Mazénès et Mithrôpastès, III, 356-357. C'est de la bouche de ce dernier qu'il a recueilli les renseignements qu'il donne sur l'île de Tyriné, III, 356. — Ses observations personnelles sur les autres îles du golfe Persique, III, 357-358. Il parle de crabes et d'oursins énormes, voire d'une gigantesque baleine, vus par lui dans les parages de ces îles, III, 358. — Difficultés que présente la navigation le long de la côte de Suside, III, 289. — Strabon décrit, d'après le *Journal* de Néarque, le lac ou étang où se déverse le Tigre, III, 282; le cours du Pasitigris, *ibid.*; le cours inférieur de l'Euphrate, *ibid.* — Il cite encore Néarque à propos des quatre nations barbares dont les rois de Perse s'étaient reconnus tributaires, II, 452; et à propos de la campagne d'hiver d'Alexandre chez les Cosséens, *ibid.*

Nébride (La), vêtement des Indiens à la campagne, III, 263.

Nébrodes (Les monts), en Sicile, sont situés juste à l'opposite de l'Ætna, I, 458. — Moins hauts que l'Ætna, ils lui sont supérieurs en étendue, *ibid.*

NÉCOS. — Voy. *Darius*, I, 161.

Nécrocorinthies, nom générique donné à tous les objets d'art retirés des tombeaux de l'ancienne Corinthe, II, 183. — Les habitants de la nouvelle Corinthe en inondent Rome et les vendent à des prix fabuleux, *ibid.*

Nécropolis, faubourg d'Alexandrie, III, 420.

Nécyomantes. — Il y en a parmi les Mages de la Perse, III, 348.

Nécyomantie (La), ou *Evocation des morts*, dans l'Odyssée, I, 406. — C'est sur les bords de l'Averne que les anciens interprètes de la Fable ont placé cette fameuse scène, *ibid.*

Néda (Le), torrent impétueux, qui a sa source sur le versant du mont Lycée en Arcadie, II, 123-124. — Légende relative à la source du Néda, *ibid.* — Le Néda passe ensuite près de Phigalie, II, 124; et vient déboucher à la mer entre le territoire des Pyrgites, dernier peuple de la Triphylie, et celui des Cyparissiens, premier peuple de la Messénie, II, 116, 124, 129. — Il ne faut pas confondre le Néda avec le Nédon, autre rivière de Messénie, II, 144.

Nédon (Le) traverse la Laconie, II, 144; et vient déboucher, en Messénie, près de Phères, II, 133, 144. — Il a sur ses bords un temple célèbre dédié à Minerve Nédusienne, II, 144.

Nédon, ville ou localité de Messénie, qui donne son nom au temple de Minerve *Nédusienne*, *ibid.* — La rivière Nédon y passe et baigne les murs du temple, *ibid.* — Téléclus y était né, *ibid.* — Les trois villes de Pœaessa, d'Echées et de Tragium la reconnaissaient pour métropole, *ibid.*

NÉDUSIENNE (MINERVE). — Voy. *Minerve.*

Négrana, ville d'Arabie que Gallus prend d'assaut et près de laquelle il livre une grande bataille, III, 387-388.

Neige. — La neige a la propriété d'engendrer certains animalcules, II, 459; Apollonidès les nomme *scolex*, Théophane *thripes*, II, 460. — Il se forme dans la neige, par l'effet de la congélation, des boules creuses contenant de l'eau bonne à boire, II, 459. — Suivant Aristobule, il ne neige dans l'Inde que sur le sommet et sur les pentes des montagnes, III, 210.

Néion, montagne ou ville de l'île d'Ithaque, II, 317.

NÉIS (LA NYMPHE). — Voy. *Naïs.*

NÉLÉE, roi de Pylos, père de douze enfants, dont Æpytus et Nestor, II, 102, 117; III, 97. — Causes de sa haine contre Augéas, roi d'Elis, II, 131-132, 135. — Il ne reste à Nélée, après la dévastation de la Pylie par Hercule, de tous ses enfants, que le seul Nestor, à peine adolescent, II, 130. — Les Epéens se prennent de dédain pour Nélée à cause de sa vieillesse et de son abandon, *ibid.*

NÉLÉE, fondateur de Milet, était originaire de Pylos, III, 96, 100. — C'est lui qui a élevé l'autel qui se voit aujourd'hui encore sur le cap Posidium, *ibid.*

NÉLÉE DE SCEPSIS, fils de Coriscus, disciple d'Aristote et de Théophraste, III, 53. — Légataire de la bibliothèque de Théophraste, il la transporte à Scepsis et la laisse à ses héritiers, III, 54. Incurie de ceux-ci, qui, pour la dérober aux recherches des Attales, finissent par l'enfouir, *ibid.*

Nélée (Le), fleuve d'Eubée. — Son eau blanchit la laine des troupeaux qui s'y abreuvent, II, 307.

NÉLÉIDES ou NÉLIDES (Les) étendent leur autorité sur la Messénie aux dépens des successeurs de Ménélas, II, 142. — Sacrifice annuel en l'honneur des Néléides célébré par les Métapontins, I, 441.

Nélie, ville de la côte de Thessalie, devenue un simple dème ou quartier de Démétrias, II, 281.

NÉMÆENNE (DIANE). — Voy. *Diane Némæenne.*

Némausus, ville de la Gaule méridionale, métropole des Arécomisques, I, 308, 337. — Sa situation sur la grande route d'Ibérie en Italie, I, 308. — Distance où elle est du Rhône, *ibid.* d'Aquæ Sextiæ, I, 294; de Narbonne, I, 294, 308. — Parallèle entre Némausus et Narbonne, I, 308. — Némausus jouit du droit latin, *ibid.* — Son territoire comprend 24 bourgs, *ibid.*

Némée (Le), cours d'eau qui forme la limite commune de la Sicyonie et de la Corinthie, II, 184.

Némée, ville du Péloponnèse, située entre Cléones et Phliunte, II, 176. — Bois sacré où les Argiens célèbrent toujours les *jeux Néméens*, *ibid.*; et dont la Fable a fait le théâtre du combat d'Hercule contre le lion de Némée, *ibid.* — Le bourg de Bembina est situé dans le voisinage de Némée, *ibid.*

NÉMÉSIS. — Le roi Adraste le premier érige un temple à Némésis, III, 14. — Rhamnus, en Attique, possède un temple de Némésis, II, 214; et, dans ce temple, une statue célèbre de la déesse, II, 209. — C'est surtout sur les bords de l'Æsépus que Némésis est adorée, III, 15. Nom sous lequel on l'y invoque, *ibid.* Citation d'Antimaque relative au culte de Némésis, *ibid.* — La plaine d'Adrastée contenait un temple de Némésis, III, 14-15. Il a été détruit de fond en comble, III, 15; et tous les matériaux en ont été transportés à Parium, *ibid.*

Némus (Le). — Voy. *Aricie.*

Néo-Isaura. — Voy. *Isaura.*

Néo-Milétos. — Voy. *Milet.*

Néo-Pleuron. — Voy. *Pleuron.*

Néoclès, père du philosophe Epicure, était simple maître d'école, III, 107-108. — Il fit partie des 2000 colons envoyés par les Athéniens à Samos, *ibid.*

Néocomites. — Origine de ce nom donné aux habitants de Côme, I, 353.

Néon, l'une des villes du Parnasse, fondée postérieurement à la guerre de Troie, II, 287.

Néon-Tichos, fort élevé par les Æoliens contre les Pélasges de Larisse, III, 76. — Il est encore debout aujourd'hui, *ibid.*

Néoptolème, fils d'Achille, était né et avait été élevé à Scyros, II, 282. — Il a lui-même pour fils Pyrrhus, roi des Molosses, II, 66. — On n'est pas d'accord sur le moment où il fut assassiné, II, 252. — Son meurtrier est connu : c'est le Delphien Machærée, *ibid.*

Néoptolème le Glossographe, écrivain justement célèbre, natif de Parium, III, 18.

Néoptolème, l'un des généraux de Mithridate. — Sa double victoire sur les Barbares, à l'entrée du Mæotis, II, 33.

Néoptolème (Tour de), à l'embouchure du Tyras, II, 31.

Néôs (Le) égyptien, III, 431. — Ses deux parties : le *pronaos* avec les *ptères* et le *sécos, ibid.* — Il y a un Néôs, de dimensions extraordinaires, dans l'*Héphestæum* de Memphis, III, 434.

Néphéris. — Sa situation par rapport à Carthage, III, 483.

Népita, petite ville située dans l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375.

Neptune reçoit de Latone Calaurie en échange de Délos, II, 170; et d'Apollon le Ténare en échange de Pytho, *ibid.* — Il poursuit le géant Polybotès et détache, pour l'écraser, un fragment de l'île de Cos, qui devient lui-même une île (Nisyros), II, 384. — Homère montre Ajax succombant sous les coups de Neptune, victime uniquement de sa jactance, III, 39. — Dans l'*Iliade*, l'action et le rôle de Neptune demeurent concentrés au sein de la mer Egée, II, 191. — La Fable fait de Nauplius un fils de Neptune, II, 160; et fait naître Célænus des amours du Dieu avec la Danaïde Célæno, II, 553. — Respect des Grecs pour Neptune, II, 170. — Son culte à Trézène et dans Calaurie, *ibid.*; à Apamée, ville pourtant si éloignée de la côte, II, 553. — Ses principaux temples ou *Posidies* : à Ægæ et sur le Rhium en Achaïe, II, 189, 224; à Alexandrie, III, 412; à Nisyros, II, 384; sur le Ténare, II, 149. — Son temple de Ténos, de proportions colossales, se fait remarquer surtout par ses vastes réfectoires ou *cénacles*, II, 382. — Les Rhodiens bâtissent un temple en l'honneur de Neptune Asphalien sur une île volcanique apparue entre Théra et Thérasia, I, 98. — A la suite d'un tremblement de terre, la mer engloutit Hélicé, et, avec Hélicé, le temple de *Neptune Héliconien*, II, 187. Héraclide voyait dans cette catastrophe une vengeance de Neptune, II, 188. Au temps d'Eratosthène, la statue en bronze du Dieu s'apercevait encore au fond de l'eau, *ibid.* — Le culte de Neptune Héliconien s'est conservé chez les Ioniens [d'Asie], II, 187. Les *Panionies* se célèbrent en son honneur sous la présidence des Priéenes, II, 187; III, 109. — Dans l'isthme de Corinthe s'élève un temple dédié à *Neptune Isthmien*, II, 161, 180. C'est dans ce temple que les Corinthiens célèbrent les jeux Isthmiques, II, 180-181. — Le temple de *Neptune Samien*, mentionné dans l'Odyssée, est situé à Samicum, sur la côte de Triphylie, au N.-O. de Pylos et à mi-chemin entre Lépréum et l'Alphée, II, 115, 117, 118. Ce temple est l'objet d'une vénération particulière dans tout le pays, *ibid.* Tous les Triphyliens contribuent à son entretien, mais l'intendance en a été réservée de tout temps aux Macistiens, *ibid.* — Romulus fait annoncer des jeux hippiques en l'honneur de Neptune, I, 383. Ces jeux se célèbrent encore aujourd'hui, *ibid.* — Autres mentions de Neptune, I, 34, 58, 75. — Voy. aussi *Posidium* et *Posidonies.*

Nérite (Le Mont), dans Ithaque, II, 314, 316.

Nérite, ville d'Acarnanie, mentionnée par Homère, I, 400; II, 312; déplacée par les Corinthiens de Cypsélus et de Gorgus, *ibid.*; et gratifiée par eux du nom nouveau de **Leucade,** *ibid.*

Nérium (Le Cap), dans le pays des Artabres. — Il appartient à la fois au côté occidental et au côté septentrional de l'Ibérie, I, 222, 250, 251. — Près du cap Nérium habitent des Celtici, frères des Celtici de l'Anas, I, 251.

Néroassus, l'ancienne **Nora,** en Cappadoce, II, 475.

Nerviens (Les), peuple d'origine germanique, succèdent immédiatement aux Trévires le long du Rhin, I, 320. — A l'O. des Nerviens habitent les Rèmes, les Atrébatiens et les Eburons, I, 321.

Nésée (La), contrée qu'arrose l'Ochus, forme, suivant les uns un Etat séparé, une dépendance de l'Hyrcanie suivant les autres, II, 422. — La Nésée est exposée à des incursions périodiques des Scythes nomades, II, 426. C'est là une sorte de tribut accepté par les populations, *ibid.*

Nésées (*Chevaux*), réservés pour le service personnel des rois de Perse, II, 453. — Doutes sur l'origine de cette race célèbre, *ibid.* — Une partie provenait des pâturages de l'Arménie, II, 463.

Nesson, fils de Thessalus, II, 296. — C'est en son honneur que la Thessalie fut appelée dans un temps Nessonis, *ibid.*

Nessonis. — Voy. *l'art. précédent.*

Nessonis (Le), l'un des deux plus grands lacs de la Thessalie, II, 269. — Homère ne l'a pas mentionné, II, 291. Il est probable que, de son temps, le lac Nessonis était sujet à grossir ou à baisser tout à coup, *ibid.*; et que le Bœbéis était le seul lac permanent du pays, *ibid.* — Les environs du Nessonis forment l'un des districts de la plaine dans la Pélasgiotide, II, 291. Pour les protéger contre les débordements du Pénée, les Lariséens ont construit des levées parallèles au fleuve, II, 289.

Nessus, préposé au passage de l'Evénus, II, 310; essaye, en passant Déjanire, de lui faire violence, *ibid.* Il succombe sous les coups d'Hercule, *ibid.* — On voit son tombeau sur le flanc de la colline de Taphiassa dans le canton d'Antirrhium, II, 263.

Nestor, fils de Nélée et de Chloris, II, 121; survit, seul des douze enfants de Nélée, à la dévastation de la Pylie par Hercule, II, 130. — Pour venger les outrages faits à son père par les Epéens, il envahit le territoire éléen, *ibid.*; ramasse un immense butin, *ibid.*; met en fuite l'armée de secours des Eléens, *ibid.*; et tue de sa main leur chef Itymonée, *ibid.* Le récit qu'il fait à Patrocle de cette guerre entre les Pyliens et les Eléens confirme la thèse de Strabon, laquelle est la pure tradition homérique, que la patrie de Nestor était le Pylos de Triphylie, autrement dit le Pylos *Lépréatique* ou *Arcadique,* II, 106, 108, 115, 130. Au contraire les poètes continuateurs d'Homère, en raison de la parenté des Pyliens et des Messéniens, font de Nestor un héros messénien, II, 108. — Origine de son surnom de *Gérénien* II, 144. — Nestor partageait avec les Epéens la domination de l'Elide, II, 102. Ses possessions comprenaient : 1° la Pisatide avec Olympie; 2° la Triphylie; 3° la Cauconie, II, 103. La Cœlé-Elide demeurait en dehors, *ibid.* Ce royaume, qu'Homère comprend sous la dénomination générale de *Pylos*, de *Pylos sur l'Alphée*, dépassait même le cours du Néda, II, 103, 124; s'étendant sur tout le pays au S. et à l'E. de Pylos (Cyparisséis, Aréné etc.) jusqu'à la frontière de la Messénie et de la Laconie, II, 118, 132. — Nestor regardait comme un titre de gloire d'avoir visité le pays des Lapithes, I, 13. — Nestor, qu'Homère n'a pas voulu, non plus que Phénix, exposer aux dangers des combats sous Troie, rentre sain et sauf dans sa patrie, II, 270, 368. — Pendant son voyage de retour, il bâtit dans l'île de Céos, aux environs de Pœaessa, un temple en l'honneur de Minerve Nédusienne, II, 381. Ses compagnons fondent, les uns Métaponte, les autres Pises sur la côte de Tyrrhénie, I, 369, 441. — Message de Nestor à Télémaque, pour lui offrir l'hospitalité, II, 128. — Les Etats de Nestor passent plus tard sous la domination des Eléens, II, 103. — Autres mentions de Nestor, I, 64; II, 304.

Nestor de Tarse, philosophe stoïcien, III, 177.

Nestor de Tarse, philosophe académicien, III, 179; attaché d'abord comme précepteur à la personne de Marcellus, fils d'Octavie et neveu d'Auguste, *ibid.* Il succède plus tard à Athénodore dans l'administration de sa ville natale, *ibid.*; et se concilie jusqu'au bout, dans ce poste, l'estime des gouverneurs romains aussi bien que de ses concitoyens, *ibid.*

Nestus (Le), fleuve qui forme la frontière entre la Macédoine et la Thrace, II, 83. — L'ancienne délimitation, qui s'arrêtait au Strymon, avait été changée par Philippe et Alexandre, II, 60-61, 83, 84. — Le Nestus est sujet à de fréquents débordements, II, 87. — A la rigueur on peut dire qu'il débouche encore dans le golfe Strymo-

nique, II, 84. — Le territoire de Philippes s'étend jusqu'à son embouchure, II, 86.

Nétium, station de l'une des deux routes qui mènent de Brentésium à Rome, I, 472.

Neuf-Voies (Les). — Voy. *Ennea Hodi*.

Nibarus (Le), l'une des branches du Taurus, II, 465; fait suite à l'Abus et se prolonge jusqu'à la Médie, II, 458.

Nicæa, colonie de Massalia, destinée à servir de boulevard contre les Ligyens des Alpes, I, 296, 303. — Bien que dépendant toujours de Massalia et appartenant comme telle à la Province, Nicæa se trouve, par suite de la délimitation actuelle, située en dedans des limites de l'Italie, I, 303, 304.

Nicæa, ville bâtie par Alexandre sur la rive gauche de l'Hydaspe, III, 224. Son nom rappelle la victoire d'Alexandre sur Porus, *ibid.*

NICANDRE, l'auteur des *Thériaques*. — Son témoignage à propos de l'aspic d'Egypte cité III, 464.

NICATOR (SÉLEUCUS). — Voy. *Séleucus Nicator*.

Nicatorium (Le), montagne voisine d'Arbèles, ainsi dénommée par Alexandre le lendemain même de sa victoire, III, 301.

NICÉE, fille d'Antipater, épouse de Lysimaque, II, 528; qui donne son nom à la ville d'Antigonie, *ibid.*

Nicée, sur la mer de Locride, l'une des places fortes des Thermopyles, II, 261, 265.

Nicée, métropole de la Bithynie, II, 527; bâtie, sur le bord du lac Ascanien, au milieu d'une plaine spacieuse extrêmement fertile, mais insalubre l'été, II, 527-528. — Sa forme régulière, II, 528. — Son étendue, *ibid.* — Distance du parallèle de Nicée (lequel est le même que celui de Byzance) au parallèle d'Alexandria Troas, d'Amphipolis et d'Apollonie d'Epire, I, 217. — Le canton actuel de Nicée paraît représenter l'ancienne Ascanie mysienne, II, 526. — Nicée s'est appelée d'abord **Antigonie**, du nom de son premier fondateur Antigone, fils de Philippe, II, 528. C'est Lysimaque, qui, pour honorer sa femme, fille d'Antipater, a substitué le nom de Nicée à celui d'**Antigonie**, *ibid.*

Nicéphorium (**Le Bois du**), à Pergame, a été planté par Eumène, III, 82.

Nicéphorium, ville de Mygdonie, III, 318.

NICIAS, tyran de Cos, III, 145; a pour antagoniste politique le musicien Théomneste, *ibid.*

Nicitûcômé, sur la côte d'Egypte, dans le voisinage d'Alexandrie, III, 420.

NICOLAS DAMASCÈNE se rencontre, dans Antioche Epidaphné, avec une ambassade indienne envoyée à César-Auguste, III, 263. Il donne des détails curieux sur la lettre de Porus à l'Empereur, III, 264; sur les présents qu'il lui adressait, *ibid.*; sur la mort du gymnosophiste Zarmanochégas qui accompagnait l'ambassade, *ibid.*

NICOMÈDE. — Ce nom, comme celui de Ptolémée en Egypte, fut adopté par la plupart des princes qui régnèrent en Bithynie, à cause de l'illustration du premier roi qui l'avait porté, II, 523.

NICOMÈDE [II, Epiphane], fils de Prusias, se soulève contre son père à l'instigation d'Attale, régent du royaume de Pergame, III, 82. — Devenu roi de Bithynie, il envoie des troupes contre Aristonic, III, 123.

NICOMÈDE [III, Philopator], roi de Bithynie, voit son armée anéantie par les lieutenants de Mithridate Eupator dans les plaines de la Domanitide, II, 521. Il réussit à s'échapper avec une faible escorte, *ibid.*; ne fait que traverser ses Etats et s'embarque pour l'Italie, cédant la place à Mithridate, *ibid.*

Nicomédie, ville de Bithynie, située sur les bords du golfe Astacène, II, 328, 523. — Distance où elle est du confluent du Gallus et du Sangarius, II, 487. — Elle doit son nom à l'un des Nicomèdes de la famille royale de Bithynie, II, 523. — Son fondateur transplante dans ses murs toute la population d'Astacus, *ibid.*

Niconia, ville située sur la rive droite du Tyras, à 140 stades de son embouchure, II, 31.

Nicopolis, ville d'Epire, bâtie récemment par César-Auguste en commémoration de la victoire d'Actium, II, 62-63, 309. — Elle se trouve à gauche de l'entrée du golfe Ambracique, II, 63. — Séparée par un isthme de 60 stades du golfe Comare, II, 62; elle n'est qu'à 12 stades de distance d'un autre golfe plus vaste et plus sûr, avoisinant l'entrée même du golfe Ambracique, *ibid.* — Nicopolis, qui a pris un rapide accroissement, II, 63; a Anactorium pour *emporium*, II, 309; et pour dépendances Palæros, Alyzia, Leucas et Argos Amphilochicum, II, 64, 309. — Elle est décorée de riches

dépouilles, II, 63; et dispose de terrains considérables, *ibid.* — Son faubourg comprend deux temples, où sont le gymnase et le stade destinés à la célébration des jeux Actiaques, II, 63-64.

Nicopolis, ville située à l'intérieur du golfe Issique, III, 182.

Nicopolis, ville fondée par Pompée dans la petite Arménie et devenue un centre important de population, II, 510.

Nicopolis, nouveau centre de population qui s'est formé à 30 stades d'Alexandrie sur le bord de la mer, III, 413-414, 422. — Des jeux quinquennaux s'y célèbrent, III, 413. — Le village d'Eleusis l'avoisine, III, 421.

NICOSTRATE, mère d'Evandre, possédait le don de la divination, I, 383. Elle instruit son fils de la glorieuse destinée réservée à Hercule, *ibid.* — Elle reçoit à Rome des honneurs divins, *ibid.*; et, sous le nom de *Carmenta*, figure parmi les Nymphes, *ibid.*

Nielle (La), par sa croissance exubérante, cause d'affreuses disettes en Triphylie, II, 117.

Nigrètes (Les) ou **Nigrites**, peuple qui habite au-dessus des Maurusii, dans le voisinage des Ethiopiens occidentaux, I, 212; III, 472. — Certains historiens les placent à 30 journées de marche de la ville de Lynx, III, 469. — Les Nigrètes sont d'habiles archers, III, 473. Ils font usage de chars armés de faux, *ibid.* — Ils passent pour avoir, avec l'aide des Pharusii, détruit 300 villes ou établissements tyriens de la côte occidentale de Libye, III, 469.

Nil (Le), le plus grand des fleuves connus après le Gange, l'Indus et l'Ister, III, 230. — Description de son cours, d'après Eratosthène, III, 396-398. — Le Nil cache ses sources, II, 391. Strabon traite de sornettes ce qu'en dit Hérodote, III, 455. Quelques auteurs placent ces sources dans le voisinage de la Maurusie, III, 470. — Alexandre prend l'Hydaspe et l'Acésine pour des branches supérieures du Nil, III, 24. — Perte du Haut-Nil, I, 459. — Une grande partie du cours du Nil est parfaitement connue, II, 391. La contrée qu'il traverse est partout d'un accès facile, *ibid.* Il peut être remonté très haut, *ibid.* — Longueur de son cours, I, 54. — Largeur de son lit, *ibid.* — Ses coudes ou tournants, III, 398. — Sur un espace de 1000 stades, de Méroé à Alexandrie, il ne quitte pour ainsi dire pas le méridien de Syène, I, 186. Il n'est pas vrai que le Tanaïs coule à l'opposite du Nil juste sous le même méridien, I, 176; II, 391. Le méridien du Tanaïs est plus oriental, II, 391. — Quelques auteurs ont pris le Nil comme ligne de démarcation entre l'Asie et la Libye, I, 54. Inconvénient de cette délimitation, *ibid.* On a eu raison de préférer, comme limite des deux continents, le golfe Arabique au Nil, I, 59. — Principaux affluents du Nil : l'Astaboras, par un de ses bras, et l'Astasobas, III, 365. — Petite cataracte un peu au-dessus d'Eléphantine, III, 453. — Iles que présente le Nil aux abords de Syène, III, 455; Philæ, III, 453-454; Eléphantine, III, 452. Contestations continuelles des Libyens et des Ethiopiens pour la possession des îles du Haut-Nil, III, 461-462. La plus grande des îles du Nil moyen forme à elle seule le nome Héracléotique, III, 402, 437. — Tout le bassin du Haut-Nil, occupé par les Rhizophages, les Héléens et les Spermophages, est infesté de lions, III, 366. — En certains points du cours du Haut-Nil, la force du courant écarte les crocodiles, III, 458. — La vallée du Haut-Nil produit de la myrrhe et de l'encens, III, 372. — Double chaîne de montagnes qui borde le Nil, III, 403. C'est sur la rive Arabique que sont situées les carrières, d'où furent extraites les pierres des deux grandes pyramides, III, 437. — A Héliopolis commence la partie du cours du Nil dite *au-dessus du Delta*, III, 433. — Evaluation, d'après Artémidore, du trajet que l'on fait en remontant le Nil depuis Alexandrie et depuis Péluse jusqu'au sommet du Delta, III, 428. — Le bureau de péage, chargé de percevoir les droits sur les marchandises qui remontent ou descendent le Nil, est installé à Schédia, III, 422. — Ordre dans lequel se succèdent les bouches du Nil, III, 423. Les principales sont la bouche Pélusiaque, III, 401; et la bouche Canopique ou Héracléotique, que le commerce a adoptée de préférence, III, 401, 424. Fausses bouches du Nil, III, 424. Difficultés qu'offre l'entrée de ces différentes bouches, *ibid.* — Les bouches du Nil représentent, avec Alexandrie, et après le fond de la Grande Syrte, le point le plus méri-

dional de la mer Intérieure, I, 204. — Eudoxe de Cyzique, à son arrivée en Egypte, s'enquiert des moyens de remonter le Nil, I, 161. — Strabon remonte le Nil jusqu'à Syène en compagnie de Gallus, I, 192; II, 441. — Aristote exalte et explique les vertus fécondantes et nutritives des eaux du Nil, III, 216-217. — L'eau du Nil, suivant Onésicrite, a besoin pour bouillir d'un feu moitié moins fort que l'eau des autres fleuves, III, 217. — Onésicrite fait remarquer aussi que les animaux que nourrit le Nil sont tous de très grande taille, III, 216. — Enumération des principaux poissons du Nil, I, 39; III, 463-464. L'un des plus remarquables est le *latos*, III, 444. La présence des crocodiles empêche les poissons de mer de remonter le Nil, III, 239. Strabon explique, d'après Aristobule, comment le *dauphin*, le *cestréus* et le *thrissa* font seuls exception à la règle, III, 465. — Le Nil est la grande route de l'Inde, III, 201. — Seul il assure les communications de l'Egypte et ses autres conditions d'existence, III, 220. — Distance, d'après Eratosthène, du Nil à l'Euphrate, I, 108. — Eratosthène prétend qu'Homère a ignoré le nom de *Nil* qu'Hésiode connaissait, I, 49. Strabon croit que, du temps d'Homère, on ne se servait pas encore de ce nom, *ibid.*; ou plutôt que le poète a mieux aimé donner au fleuve le nom d'*Ægyptus*, ayant pour ainsi dire pressenti le mot d'Hérodote, « *que l'Egypte est un présent du Nil* », mot dont Néarque confirme la justesse, I, 50, 60; II, 475; III, 210. — Le Nil a toujours été la merveille la plus surprenante de l'Egypte, I, 49; il le doit au double phénomène de ses atterrissements et de ses crues, I, 60. Par ses atterrissements, il ne cessé d'accroître le continent aux dépens de la mer, II, 475. Quant à ses crues, elles obéissent, suivant Posidonius, à une loi invariable, bien qu'encore mystérieuse, III, 340. Néarque et Strabon après lui en attribuent la cause aux pluies torrentielles qui tombent l'été dans la haute Ethiopie, III, 212, 219, 397, 402, 405; mais ces pluies elles-mêmes constituent un problème non encore expliqué, III, 404. Apollodore fait remarquer qu'Homère ne parle nulle part des crues du Nil, non plus que des dépôts d'alluvion qui se forment à l'embouchure de ce fleuve, II, 19. Strabon répond à ce double reproche en expliquant le sens de l'épithète homérique d' « *Enfant du ciel* » appliquée au Nil, I, 61; et en soutenant que la mention des atterrissements du Nil se trouve implicitement contenue dans ce que dit Homère de l'île de Pharos, I, 62. — Les inondations ou débordements du Nil, en bouleversant le bornage des propriétés, nécessitent de fréquentes opérations d'arpentage, III, 305, 338, 400; de là est née la géométrie, III, 338. — Lors des grandes crues, le lac Mœris est apte à contenir l'excédent de l'inondation, III, 440. Lorsque les eaux du fleuve commencent à se retirer, le lac peut rendre au Nil cet excédent par l'une ou l'autre des embouchures du canal qui traverse le nome Arsinoïte, III, 440-441. — Excellence des dispositions prises à l'égard du Nil pour obtenir le maximum des récoltes avec le minimum des crues, III, 400-401. L'honneur en revient à l'administration de Pétrone, III, 401. — Eratosthène accuse Homère d'avoir ignoré que le Nil a plus d'une bouche, I, 49, 61-62. Mais, suivant Strabon, le silence d'Homère sur ce point s'explique en ce qu'il aura jugé la chose par trop connue, I, 61. — Quelques auteurs supposent que Ménélas avait pénétré dans le golfe Arabique par quelqu'un des canaux [dérivés du Nil], I, 64; Strabon réfute cette supposition, I, 65. Avant la guerre de Troie, aucun de ces canaux n'existait encore, *ibid.* Les vaisseaux de Ménélas n'auraient pu gagner l'Ethiopie en remontant le Nil, les cataractes leur auraient opposé une barrière infranchissable, I, 63. — Description du *pactôn* ou embarcation légère dont on se sert sur le Nil, III, 454. Tour de force exécuté par les bateliers égyptiens, III, 453. — Le Tentyrite fait ce qu'aucun Egyptien n'oserait faire : il plonge dans le Nil et le traverse tranquillement à la nage, III, 448. — Autres mentions du Nil : I, 110, 140, 142, 149, 177, 192, 193, 205, 211; II, 390.

Nil (Le vieux canal du), III, 385. — Sur ses bords s'élève Cléopatris, *ibid.* *Nilomètre* d'Eléphantine, III, 452.

Nilûpotamie (La), l'une des vallées intérieures de la Libanotophore, en Ethiopie, III, 372.

Nîmes. — Voy. *Némausus.*

Ninia, l'une des villes principales des Dalmates, brûlée par Auguste, II, 46.

Ninive est bâtie par Ninus dans la plaine de l'Aturie, III, 298, 299, 300. — Elle est souvent appelée la métropole de la Syrie, I, 140. — Elle était beaucoup plus grande que Babylone, III, 300. — Ses richesses, III, 296. — Elle ne survit pas à la destruction de l'empire syrien, III, 300. — Dévastation par les armées de Tigrane des environs de Ninive, II, 467.

Ninus est souvent qualifié de prince syrien, I, 140; III, 299. — Il bâtit Ninive dans une plaine de l'Aturie, III, 299; et en fait sa résidence habituelle, I, 140.

Niobé, fille de Phoronée, a elle-même cinq filles du héros Catréûs, II, 351.

Niobé, sœur de Pélops, épouse Amphion, II, 144. Villes fondées par Pélops en Messénie à l'occasion de ce mariage, *ibid.* — Niobé est qualifiée de Phrygienne par les auteurs anciens, II, 539. — Double citation empruntée à la *Niobé* d'Æschyle, II, 555.

Niphatès, nom que prend la chaîne du Taurus méridional au delà du mont Masius, II, 447-448, 458. — Le mont Niphatès s'élève brusquement, II, 447; et longe la Gordyène, II, 458. — L'Abus lui succède, *ibid.* — Les sources du Tigre sont situées sur son versant méridional, II, 448, 461. — Tout le Niphatès est peuplé de *métanastes* ou émigrants (Cadusiens, Amardes, Tapyres, Cyrtiens), tous adonnés au brigandage, II, 450.

Nisa, ancienne ville de la Mégaride, d'origine béotienne, II, 225; était située dans le voisinage du Cithéron, *ibid.* — Elle est aujourd'hui déserte, *ibid.* — C'est à elle que paraît s'appliquer le Νῖσάντε ζαθέην d'Homère, *ibid.*

Nisée, port et arsenal maritime de Mégare, II, 201, 203, 204, 206; a eu pour fondateur Nisus, 4e fils de Pandion, II, 202. — Nisée est reliée à Mégare par de *longs murs*, II, 201. — Distance où elle est de Mégare, *ibid.*; et de Pagæ, II, 98. — Elle s'appelait dans le principe **Minoa**, comme la pointe de terre qui la borde, II, 201.

Nisibe en Mygdonie, l'une des deux grandes villes de l'Assyrie, II, 457; III, 298; située au pied du mont Masius, II, 447; III, 318. — On l'appelle aussi **Antioche de Mygdonide**, III, 318.

Nisus, 4e fils de Pandion, a pour sa part la Mégaride, II, 202. C'est un point sur lequel s'accordent les principaux Atthidographes, *ibid.* — Nisus fonde Nisée dans la Mégaride, *ibid.* — Etendue de ses Etats, suivant Philochore et suivant Andron, *ibid.* — Nisus a pour fille Scylla, II, 169.

Nisyros, l'une des Sporades de la mer Carpathienne, mentionnée d'après Homère, II, 383, 385. — Sa situation, sur la côte de Carie, à la hauteur de Cnide, II 384; III, 142. — Distance où elle est de Cos, II, 384; III, 144; et de Télos, II, 384. — Sa forme, *ibid.* — Son étendue, *ibid.* — Son port, *ibid.* — Ses thermes, *ibid.* — Son *Posidônion*, *ibid.* — Elle fournit à toutes les îles voisines des meules excellentes, *ibid.*

Nisyros (Archipel de), *ibid.*

Nisyros, l'une des quatre villes de la tétrapole de Carpathos, II, 384; est située dans l'île de même nom, *ibid.*

Nitiobriges (Les), l'un des peuples, compris entre le Garounas et le Liger, qui ont été annexés à l'Aquitaine, I, 315.

Nitre. — Les eaux du lac Arséné ou Thopitis, en Arménie, sont chargées de nitre, II, 460.

Nitrières du nome Nitriote, en Egypte, III, 427.

Nitriote (Le nome), en Egypte. — Sa situation, III, 427. — Origine de son nom, *ibid.* — Sarapis y est l'objet d'un culte particulier, *ibid.* — Ce nome est la seule partie de l'Egypte où la brebis figure comme victime dans les sacrifices, *ibid.* — Il contient la ville de Ménélaüs, *ibid.*

Noare (Le), affluent de l'Ister, passe à Ségestica, II, 45, 51; il y devient navigable, après s'être uni au Drave, II, 45; reçoit encore le Calapis, *ibid.*; et va se jeter dans l'Ister sur le territoire des Scordisques, II, 45, 51. — Le Noare sert de limite aux Grands-Scordisques, II, 51.

Noïga, ville d'Ibérie, située dans le voisinage de l'æstuaire qui forme la séparation entre les Astures et les Cantabres, I, 274.

Nole, petite ville de Campanie, située au pied du Vésuve, I, 411, 415. — Elle communique, comme Nucérie et Acerres, par la voie du Sarnus, avec le port de Pompéia, I, 411.

Nomades (Peuples). — Sous le nom de *Nomades*, qu'emploie déjà Homère, les anciens Grecs désignaient tout ce qu'ils connaissaient de peuples septentrionaux, I, 6, 55. — Les noms de

Scythes et de *Sauromates* ou *Sarmates* ne leur ont été appliqués que plus tard, II, 426, 506-507. Autrement Homère n'eût pas manqué de les préférer aux appellations purement descriptives de *Galactophages*, d'*Abiens*, d'*Hippémolges*, II, 506-507. Il y a eu chez les Grecs une tradition constante qui représentait les peuples du Nord se nourrissant uniquement de laitage, sachant se passer de richesses et ayant plus que les autres hommes le sentiment de la justice, II, 26, 391. Homère a connu cette tradition et s'y est conformé sans rien inventer, *ibid.* On la retrouve chez Chœrilus, chez Ephore, II, 26. — Les traits suivants achèvent de caractériser la vie nomade : nourriture composée surtout de viande de cheval, de lait de jument aigre, qui, préparé d'une certaine façon, constitue le mets favori (*hippacé*), II, 4, 22, 32, 40, 430; facilité à se déplacer et à suivre les troupeaux de pâturage en pâturage, les tentes de feutre étant, à cet effet, solidement fixées sur les chariots qui sont l'unique demeure, d'où le nom d'*Hamaxœques* souvent donné aux Nomades, II, 32; communauté des femmes et des enfants, les Nomades ne possédant en propre que leur coupe et leur épée, II, 22; le commerce réduit à un simple échange de marchandises (esclaves, peaux, etc.) et exempt par conséquent de toutes les fraudes propres aux nations commerçantes, II, 22, 392, 430; dédain de l'agriculture, bien que la terre ne fasse pas défaut, II, 430; esprit indépendant mais grossier, caractère sauvage et insociable, ombrageux jusqu'à interdire l'accès de ses propres frontières, belliqueux et agressif au point de violer périodiquement les frontières des peuples voisins, II, 391, 406, 427, 430. — Démétrius de Scepsis n'admet pas que les Nomades habitant par delà le Borysthène aient envoyé des troupes au secours des Troyens, II, 501. — Les Nomades de l'Europe et de l'Asie ont eu dès longtemps avec les Grecs du Bosphore un marché commun dans l'emporium de Tanaïs, II, 392, 417; et par là l'influence corruptrice des mœurs grecques a pénétré jusque chez les Nomades, II, 23. —.Populations nomades comprises entre le Mœotis et la Caspienne, II, 417. Vu leur caractère insociable, elles ne sauraient être d'aucune utilité pour Rome, qui n'a besoin que de les surveiller, I, 481. — Les possessions des Scythes et des Nomades forment tout le côté septentrional de l'Asie, II, 425. Aucune armée de terre n'a encore pénétré chez les nations nomades les plus septentrionales, II, 441. Alexandre avait projeté de pousser jusque chez ces dernières la poursuite de Bessus et de Spitamène, *ibid.* — Les populations nomades qui bordent la Caspienne, tout de suite à gauche de l'entrée, sont connues aujourd'hui sous le nom de *Daæ*, ou mieux de *Daæ Parni*, II, 405, 420. Leurs incursions continuelles sur les terres des Albani et des Ibères, II, 409; qu'ils secourent toutefois en cas d'agression étrangère, *ibid.* — Les Massagètes de la plaine vivent à la façon des Nomades et des Scythes, II, 430. — La Sogdiane est séparée par le cours de l'Iaxarte des possessions des Nomades, II, 438. Ressemblance, sous le rapport des mœurs et des coutumes, entre les Bactriens et les Sogdiens d'une part et les Nomades de l'autre, *ibid.* — Les populations nomades se civilisent davantage à mesure qu'elles se rapprochent de la Syrie, III, 330. — Nomades de la Libye. Voy. *Numides.* — Nomades éthiopiens, III, 364. Ils donnent le nom d'*Impurs* aux chasseurs d'éléphants, III, 368. — Les Nubæ, peuple éthiopien, voisin de l'Egypte, ont des habitudes nomades et peu belliqueuses, III, 456.

Nomantia. — Voy. *Numance.*

Nomarques, nom donné à certaines magistratures locales en Egypte, III, 418. — Plaintes des Ethiopiens motivées par la conduite des nomarques d'Egypte, III, 457.

Nombril (Le) de la mer. — Homère appelle ainsi l'île d'Ogygie, I, 42.

Nombril de la terre, qualification appliquée au temple de Delphes, II, 249. — On voit aujourd'hui encore dans ce temple l'image grossière d'un nombril entourée de bandelettes, II, 250.

Nomentane (Voie). — Voy. *Voie Nomentane.*

Nomentum, petite ville qui marque l'extrémité de la Sabine, I, 378.

Nomes d'Egypte. — Leurs divisions et subdivisions (de la *toparchie* à l'*aroure*), III, 400. — La division générale de la population de l'Egypte en trois classes se retrouve dans chaque nome, *ibid.* Elle y correspond à une

division du territoire en trois parties, *ibid.* — Quelques auteurs égalent le nombre des nomes d'Egypte à celui des chambres ou *aulæ* du Labyrinthe, III, 390, 441. — Liste des nomes énumérés par Strabon : l'*Aphroditopolite*, sur la rive arabique du Nil, III, 437; l'*Arsinoïte*, sur la rive libyque, le plus remarquable de tous sous le triple rapport du pittoresque, de la fertilité et de la culture, III, 437-438; l'*Athribite*, III, 426; le *Bubastite*, III, 430; le *Busirite*, III, 425; le *Cynopolite*, III, 443; le *Gynæcopolite*, III, 427; l'*Héliopolite*, III, 430; l'*Héracléotique*, qui occupe toute une grande île du Nil, III, 437, 443; le *Léontopolite*, III, 426; le *Létopolite*, III, 433; le *Mendésien*, III, 423; le *Ménélaïte*, III, 427; le *Momemphite*, III, 427; le *Nitriote*, *ibid.*; le nome d'*Oxyrhynchus*, sur la rive arabique du Nil, III, 444; le *Phagrôriopolite*, III, 430; le *Pharbétite*, III, 426; le *Prosopite*, *ibid.*; le *Saïtique*, III, 424; le *Sébennytique*, III, 425; le *Séthroïte*, qu'Artémidore range au nombre des dix nomes du Delta, mais que Strabon place sur le côté extérieur du Delta, le long d'un des lacs des Marais, III, 429; le *Tanite*, III, 426.

Nomes pythiques, morceaux de musique, que des joueurs de flûte et des citharistes exécutaient, sans accompagnement de chant, ni de paroles, II, 253. Enumération des cinq parties dont se compose toujours ce genre de morceaux, *ibid.* — L'un des plus célèbres nomes pythiques est le *Combat d'Apollon contre le serpent*, composé par Timosthène, *ibid.*

Nomode (Le), chargé d'interpréter les lois de Charondas à Mazaca en Cappadoce, a un office équivalent à celui des *jurisconsultes* à Rome, II, 480.

Noms. — Presque partout les noms les plus illustres ont une origine grecque, I, 273. — Il est avéré que les noms sont sujets à mainte altération, surtout chez les peuples barbares, II, 499. — Exemples de noms empruntés à la nature des lieux : *Hélos*, *Ægialos*, *Æpy*, *Thrymn*, II, 126. — Exemples de doubles noms portés par une même ville en Grèce : *Lacédémone* et *Sparte*, II, 300; *Histiée* et *Oréos*, *ibid.* — Exemples de noms de villes ayant une double forme : *Thespie* et *Thespies*; *Hylé* et *Hylæ*, II, 230, 233. — Obscénité de certains noms propres dénoncée et corrigée par quelques grammairiens, III, 72. — Exemples de noms confondus par certains auteurs, distingués par d'autres : *Messapie* et *Iapygie*, *Calabre* et *Salentine*, I, 470. — La ressemblance de noms de lieux peut seule expliquer comment certains historiens ont attribué à la Crète le culte de Rhéa, culte exclusivement phrygien et troyen, II, 352.

Nora, ou, comme on l'appelle aujourd'hui **Néroassus**, forteresse de Cappadoce, II, 475; rendue célèbre par le long siège qu'y soutint Eumène, *ibid.* — L'usurpateur Sisina fait de Nora son *trésor*, *ibid.*

Nord (Le). — Noms sous lesquels les historiens grecs ont dès longtemps compris les peuples du Nord, II, 12, 419. — L'obscurité plane sur toutes les nations du Nord qui font suite aux Germains, II, 12. — Traits de férocité communs à presque toutes les nations du Nord, I, 327.

Noréia, ville située à 1200 stades du fond du golfe Adriatique, I, 355; sur les bords d'une rivière qui descend des Alpes, *ibid.*; et qui forme la limite de l'Hénétie du côté d'Aquilée, *ibid.* — Près de Noréia, Cn. Carbon livre bataille aux Cimbres sans réussir à les arrêter, *ibid.* Près de là aussi, dans des conditions très favorables à l'exploitation, se trouvent des lavages d'or et des mines de fer, *ibid.*

Noriques (Les) succèdent aux Vindoliciens du côté de l'E., II, 8. — Ils bordent le versant extérieur des Alpes, I, 341; et s'y trouvent mêlés presque partout aux Breunes et aux Génaunes, premières tribus illyriennes, *ibid.* — Les Taurisques eux-mêmes comptent parmi les Noriques, I, 342. — Les Noriques atteignent la crête même des Alpes, II, 8; et redescendent du côté de l'Italie jusqu'aux frontières des Carnes et du territoire d'Aquilée, I, 24; II, 8. — Incursions fréquentes des Noriques en Italie, *ibid.* Tibère et Drusus y mettent fin en une campagne d'été, *ibid.* — Depuis cette époque, les Noriques vivent dans une paix profonde et acquittent exactement leur tribut, *ibid.*

Notaire (Le) ou *Hypomnématographe* d'Alexandrie, III, 416.

Notium (Plage de), dans l'île de Chio, III, 120.

Notû-Kéras (Le), promontoire de la côte de la Cinnamômophore, qui marque le

terme de la navigation et de l'exploration méthodique, III, 372.

Notus (Le), I, 47, 473. — Certains auteurs réduisent le nombre des vents principaux à deux, Borée et Notus, I, 48. — Différence du Notus et du Leuconotus, *ibid.* — Suivant Posidonius, c'est à titre d'épithète uniquement qu'Homère a joint le nom d'Argeste à celui de Notus, I, 49. — Strabon réfute l'allégation d'Eratosthène, que le Notus ne souffle pas en Ethiopie, I, 105. — Signes avant-coureurs du Notus dans les parages de la petite île volcanique de Thermesse, I, 460.

Novum Comum, traduction latine du nom de *Néocomites* donné aux habitants de Côme, I, 353.

Nubæ (Les), grande nation d'origine éthiopienne, qui commence à Méroé et s'étend en pleine Libye sur la rive gauche du Nil jusqu'aux coudes ou tournants du fleuve, III, 398. — Les Nubæ forment un Etat indépendant et divisé en plusieurs royaumes, *ibid.* — Ils ont des habitudes nomades, mais peu belliqueuses, III, 456.

Nucérie, ville de l'Ombrie cis-apennine, sur la voie Flaminienne, I, 377; a dû à sa situation un accroissement rapide de population, *ibid.* — On y fabrique beaucoup de vases et d'ustensiles en bois, I, 377-378.

Nucérie, petite ville de Campanie, située au pied du Vésuve, I, 411, 415. — Comme Nole et Acerres, elle communique, par le Sarnus, avec le port de Pompéia, I, 411. — La route de Marcina à Pompéia passe par Nucérie, I, 418.

Nuit. — Artémidore affirme qu'au Promontoire Sacré la nuit succède brusquement au coucher du soleil, I, 225. Strabon conteste, d'après un détail fourni par Artémidore lui-même, qu'il ait pu observer ce phénomène du haut du Promontoire Sacré, *ibid.* Posidonius, de son côté, nie que, dans les contrées qui bordent l'Océan, la nuit succède brusquement au coucher du soleil, I, 224. Aux extrémités de la terre, la nuit a positivement la même durée qu'aux autres lieux situés sous le même *climat*, III, 477. — Au solstice d'été, il n'y a point de nuit absolue pour le *climat* de 16 heures, I, 218. — Les Troglodytes, avec leurs troupeaux, ne marchent que la nuit, III, 376.

NUMA POMPILIUS, roi de Rome, successeur de Romulus, était natif de Cures, ville de la Sabine, I, 379, 383; et par conséquent compatriote de Tatius, *ibid.*

Numance, ou **Nomantia**, ville de la Celtibérie, près de laquelle passe le Durius, I, 250, 266. — Distance où elle est de Cæsaraugusta, I, 267. — On la considère comme la métropole des Arvaques, I, 266. — Courage déployé par les Numantins dans cette guerre de vingt ans que les Celtibères soutinrent contre les Romains, I, 266-267, 480. Ils détruisent plusieurs armées romaines, I, 267; et se laissent mourir de faim pour ne pas se rendre, *ibid.* Les rares survivants livrent la place, *ibid.*

Numides (Les), ou **Nomades**, nation libyque, dont les tribus les plus connues portent les noms de Masyliæi et de Masæsylii, I, 213. — Les Métagonii, eux aussi, sont rangés parmi les peuples numides, I, 279. — Origine probable du nom de *Numides*, I, 513; III, 483. — Le territoire des Numides fait suite à la Carchédonie ou Province carthaginoise, I, 213. — Dans une de leurs incursions du côté de la Cyrénaïque, les Numides ont essayé de faire périr tous les pieds de silphium, III, 490. — Masanassès tenta, lui le premier, de les civiliser, III, 482. — Ils ont fini par devenir eux-mêmes d'excellents agriculteurs, I, 213. — Ils fréquentent de préférence, sur la côte d'Ibérie, l'emporium de Malaca, I, 257. — Leur habileté de chasseurs est encore entretenue par la passion *thériomachique* des Romains, I, 213.

NUMITOR, frère aîné d'Amulius. — Strabon compte un intervalle de quatre cents ans entre l'époque d'Ascagne et le règne commun d'Amulius et de Numitor, I, 381. Il démêle dans les traditions relatives aux deux frères, parmi beaucoup de fables, quelques faits authentiques, *ibid.* Numitor est évincé du trône par son frère, *ibid.*; et, des deux enfants qu'il avait, le fils est tué par son oncle dans une partie de chasse, *ibid.*; la fille, Rhéa Silvia, est vouée au culte de Vesta, *ibid.* — Parvenus à l'âge d'homme, les petits-fils de Numitor le rétablissent sur son trône, I, 382.

Nuptiale (*Chambre*). — Violation de la chambre nuptiale par Denys, I, 432.

NYCTÉE, père d'Antiope, amène à Hyries, au pied du Citheron, une colonie d'Hyriéens, II, 224.

Nyctégersie (*La*), épisode de l'*Iliade*, cité II, 286.

Nycticorax (Le). — Comparaison entre celui d'Egypte et celui de la Grèce asiatique, III, 464.

Nymphæum (Le) d'Apollonie, en Illyrie, rocher qui vomit du feu et du pied duquel s'échappent des sources d'eau tiède et d'asphalte, II, 49.

Nymphæum (Le), l'un des six caps principaux de la mer Egée, II, 82; et l'une des deux pointes de l'Athos, *ibid.*; est situé sur le golfe Singitique, *ibid.*

Nymphæum, ville située entre Théodosie et Panticapée, II, 38; est pourvue d'un excellent port, *ibid.*

Nymphæum (**La grotte sacrée du**) précède immédiatement le mont Casius, III, 327.

Nymphées. — Tout le canton d'Olympie est rempli de Nymphées, II, 114. Ces Nymphées sont entourés de bois que l'abondance des eaux maintient toujours frais et fleuris, *ibid.*

Nymphes, nom qu'on donne à certaines divinités des montagnes, II, 351; et en particulier aux prêtresses de Dionysos, II, 344. — Culte des Nymphes dans le Parnasse et en Cilicie. Voy. *Corycium.* — Enlèvement d'Hylas par les Nymphes, II, 524. — Les Nymphes *Anigriades*, dont la Grotte s'ouvre au pied de la chaîne des montagnes de Lépréum et de Macistus, sur le rivage de la Triphylie, II, 11. — Les Nymphes *Libéthrides* ont un antre consacré sur l'Hélicon, II, 234. — Les Nymphes *Ioniades* ont un temple à Héraclée au-dessus du fleuve Cytherius, II, 138. Les vertus curatives des eaux de ce fleuve sont attribuées à l'influence des Nymphes, II, 138-139. — Les Romains honorent la mère d'Evandre sous le nom de la *Nymphe Carmenta*, I, 383. — La Nymphe Egérie. *Voy. ce nom.*

Nysa, bourg de l'Hélicon, II, 226. — On a proposé de substituer son nom à celui de **Nisa** dans le *Catalogue des vaisseaux*, *ibid.*

Nysa, ville de Carie. — Sa situation au pied du Mésogis, III, 129. — Elle se trouve avoir la plaine du Mæandre au midi, *ibid.*; et son territoire s'étend sur la rive ultérieure du fleuve jusqu'aux confins de la Cibyratide et de la Cabalide, III, 91. — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse passe par Magnésie, Tralles et Nysa, III, 128, 157. — Enumération des localités qui environnent Nysa, III, 129, 131. — La principale est Acharaca, II, 552. — Nysa doit son origine à la fusion de trois villes en une seule cité, III, 131. — Elle reconnaît pour archégète le Lacédémonien Athymbrus, *ibid.* — Description de Nysa et de ses monuments, III, 129. — De Nysa et des environs on se réunit une fois l'an au Limôn pour tenir une *panégyris*, III, 131. — Célébrités de Nysa : Pythodore, l'ami de Pompée, III, 128; Apollodore, philosophe stoïcien, III, 131; Ménécrate, disciple d'Aristarque, *ibid.*; Aristodème, fils de Ménécrate, grammairien et rhéteur, III, 132; Sostrate, frère d'Aristodème, grammairien éminent, *ibid.*; Aristodème, autre grammairien distingué, cousin d'Aristodème et de Sostrate, *ibid.*

Nysa, montagne de l'Inde consacrée à Dionysos, III, 203. — Dans un dithyrambe, que Sophocle met dans la bouche d'un de ses personnages, Nysa est appelée « *le premier théâtre des fureurs bachiques* » et « *le berceau de Iacchus* », *ibid.*

Nysa, ville de l'Inde, située au pied du mont Mèros, *ibid.*; passe pour avoir été fondée par Dionysos, *ibid.*

Nysæi (Les), l'un des peuples de l'Inde, compris entre le Cophès et l'Indus, III, 222. Leur capitale Nysa passe pour avoir été fondée par Dionysos, III, 203. — Circonstance à laquelle ce peuple, suivant Strabon, aura dû son nom, III, 203-204.

Nysæide (La), territoire de Nysa en Carie, II, 552.

Nyséum (**Les cimes sacrées du**), en Thrace, III, 203.

O

Oaracta. — Voy. *Aoracta.*

Oasis, ou **Auasis**, nom sous lequel les Egyptiens désignent certains cantons fertiles et très peuplés que le Désert entoure de tous côtés, I, 212; III, 406. La Libye en contient un grand nombre qui lui donnent l'aspect d'une peau de panthère, I, 212. Les trois principales sont dans le voisinage immédiat de l'Egypte et en dépendent

administrativement, III, 406. La première est juste à la hauteur d'Abydos, à 7 journées de marche dans le désert, III, 445; et son sol est particulièrement favorable à la vigne, *ibid.* La seconde est située en face du lac Mœris, *ibid.*; la troisième est l'oasis d'Ammon, distante de la Garamantide de 15 journées, III, 445, 486.

Obélisques. — Presque tous les obélisques de l'Egypte, notamment ceux d'Héliopolis et de Diospolis, portent des traces de la fureur sacrilège de Cambyse, III, 430. — Transport à Rome de deux obélisques choisis parmi ceux que Cambyse avait le moins détériorés, *ibid.*

Obésité (L'), au dire d'Ephore, était punie d'une amende chez les Gaulois, I, 330.

Obidiacènes (Les), l'un des principaux peuples mæotes, II, 395.

Oblivio (L'). — Voy. *Limæas* et *Léthé*.

Obodas, roi nabatéen, insouciant de caractère comme tous les rois arabes, III, 386.

Obole. — D'où vient que les Hermionéens s'abstiennent de placer sur la bouche des morts l'obole consacrée, II, 169.

Obscènes (*Raffinements*) inventés par Denys, I, 432.

Obscénité de certains noms propres dénoncée et corrigée par quelques grammairiens, III, 72.

Observations annuelles des Pythaïstes d'Athènes en vue de déterminer le moment précis du départ de la pompe sacrée pour Delphes, II, 223.

Observatoires (Les) d'Eudoxe hors d'Héliopolis, III, 433; et hors de Cnide, *ibid.*

Obulcon, localité de la Turdétanie, I, 230.

Obulcon, ville située à 300 stades de Corduba, I, 264; non loin de la côte, et sur la nouvelle route d'Italie, *ibid.* — César y rejoint son armée pour ouvrir la campagne de Munda, *ibid.*

Ocalée, en Béotie, sur le lac Copaïs, II, 235; juste à mi-chemin d'Haliarte et d'Alalcoménium, *ibid.*; paraît appartenir à l'Haliartie plutôt qu'à la Thébaïde, *ibid.* — Un ruisseau de même nom passe auprès d'Ocalée, *ibid.*

Occident (L'), terme qui dans l'usage est purement relatif, III, 476; mais qui le plus souvent désigne l'Ibérie, l'une des deux extrémités de la Terre habitée, III, 477. — Progrès des découvertes géographiques dans l'Occident, I, 55.

Occupation militaire. — Strabon en signale les charges et les inconvénients, I, 189.

Océan (L'). — Homère représente la Terre enveloppée de tous côtés et baignée par l'Océan, I, 2-6. Il montre que c'est du sein de l'Océan que le soleil et les autres astres se lèvent et au sein de l'Océan qu'ils se couchent, I, 3; que les Ethiopiens habitent aux derniers confins de la terre sur les bords mêmes de l'Océan, I, 4; et que, pour lui par conséquent, l'Océan règne dans toute la longueur du climat méridional, I, 56, 57, 58; il donne enfin à entendre que l'extrémité septentrionale ou arctique de la Terre est également bornée par l'Océan, quand il dit de l'Ourse, que « seule elle est dispensée de plonger au sein de l'Océan », I, 4. — De plus Homère, dans l'*Hoplopée*, fait de l'Océan la bordure circulaire du bouclier d'Achille, I, 6. — Le raisonnement, joint au témoignage de l'expérience, confirme l'opinion d'Homère, que l'Océan entoure la terre sans solution de continuité, I, 8. Cette opinion est aussi celle d'Eratosthène, de Polybe et de Posidonius, I, 161, 164. Seul Hipparque, s'appuyant du témoignage de Séleucus de Babylone, soutient que le régime de l'Océan fût-il sur tous les points parfaitement semblable à lui-même, il n'en résulterait pas nécessairement que l'Océan dût former un seul courant circulaire et continu, I, 9. — Citation d'un passage du *Prométhée déchaîné* d'Æschyle définissant la nature de l'Océan, et de deux vers sur le même sujet qu'on croit empruntés à l'*Hermès* d'Eratosthène, I, 56, 164 (note 1). — Homère a connu de même le double phénomène du flux et du reflux de l'Océan, certaines expressions employées par lui l'établissent clairement, I, 6-8, 9, 93, 243; seulement, au dire d'Eratosthène, il n'a décrit les phénomènes océaniques que sous la forme mythique, I, 74. — Pour plus de détails sur l'Océan, Strabon renvoie à Posidonius et à Athénodore, auteurs spéciaux, ayant approfondi particulièrement la question du flux et du reflux, I, 9, 94, 285-286. — Suivant lui, un traité en règle de l'Océan sortirait du domaine de la Géographie proprement dite, I, 161; et il se borne à émettre cette idée théorique, que, plus la masse d'eau répandue autour de la terre sera considérable, plus il sera aisé de concevoir comment les vapeurs qui s'en dégagent suffisent à alimenter les corps célestes, I, 9. — Suivant Strabon, Cratès a mieux entendu que Posidonius la qualification de *fleure* donnée par Homère à l'Océan, I, 7. — De hautes marées de l'Océan accompagnent toujours la pleine lune, I, 332. — Strabon blâme Polybe d'avoir, contrairement à la donnée homérique, révoqué en doute le fait de la navigation d'Ulysse en plein Océan, I, 41-43, 76. Il explique aussi le motif qui a pu amener Homère à transporter dans l'Océan des scènes, dont le Pont avait été le théâtre après l'expédition de Colchide, I, 34, 78, 80. En revanche, il repousse le système de ceux qui faisaient de l'Océan, ou mer Extérieure, le théâtre des *Erreurs* de Ménélas, I, 73. — Quatre golfes ou enfoncements principaux s'ouvrent sur l'Océan : la mer Caspienne ou Hyrcanienne, le golfe Persique, le golfe Arabique et la mer Intérieure, le plus grand des quatre, I, 197-198. — Des soi-disant phénomènes qui accompagnent le coucher du soleil dans l'Océan : témoignages de Posidonius et de plusieurs autres voyageurs opposés à celui d'Artémidore, I, 225. — Il n'est pas vrai, comme l'a prétendu Eratosthène, que le phénomène des marées ne se fasse pas sentir au delà du Promontoire Sacré, I, 243. Cette autre assertion d'Eratosthène, que, pour le vaisseau qui fait voile vers la Celtique, la navigation de l'Océan est plus facile et plus sûre le long des côtes septentrionales de l'Ibérie [que le long des côtes méridionales], n'est pas plus exacte, *ibid.* — La situation de l'Ibérie septentrionale le long de l'Océan la prive de toute communication avec les autres contrées, I, 221. — Des golfes que l'Océan forme sur les côtes de l'Ibérie et de la Celtique, I, 222; et en particulier du golfe Galatique de la côte d'Aquitaine, I, 313-314. — L'Océan sert de ceinture à la Gaule transatlantique à partir de l'extrémité supérieure du mont Pyréné jusqu'aux bouches du Rhin, I, 291. — Débouché dans l'Océan du Garounas et du Liger, I, 312. — Ile de l'Océan située en face de l'embouchure du Liger et habitée uniquement par des Bacchantes namnètes, I, 328. — Pour pouvoir mieux résister aux marées de l'Océan, les Venètes donnent à leurs vaisseaux une forme particulière, I, 322. — Dans une des hautes marées de l'Océan qui accompagnent la pleine lune, Jules César perd une bonne partie de sa flotte, I, 332. — L'un des quatre grands chemins de la Gaule partant de Lugdunum aboutit à l'Océan, I, 345. — Les Romains connaissent parfaitement le littoral de l'Océan des bouches du Rhin à celles de l'Elbe, II, 11; mais au delà de l'Elbe et jusqu'à l'entrée de la Caspienne les côtes de l'Océan leur sont absolument inconnues, *ibid.* Doutes et hypothèses de Strabon sur les contrées qui bordent l'Océan au delà de l'embouchure de l'Elbe, II, 11, 12. Il qualifie de mensonges notoires tout ce que Pythéas a rapporté des pays qui bordent l'Océan boréal, II, 12; et nie formellement, avec Posidonius, qu'une grande marée de l'Océan ait pu occasionner la migration des Cimbres, II, 8-10. Peut-être existe-t-il, le long de l'Océan, à l'E. de l'embouchure de l'Elbe, une zone inhabitable, II, 11. Peut-être les Germains orientaux sont-ils séparés des bords de l'Océan par des peuples d'une autre race, *ibid.* — Tous les fleuves de la Germanie, l'Elbe notamment, coulent du S. au N. vers l'Océan, II, 3. — De la partie de l'Océan dans laquelle s'ouvre la mer Caspienne, II, 388, 418, 442. Strabon distingue la partie extérieure de l'Océan de la partie qui forme la mer Caspienne, I, 209. — Tous les fleuves de l'Inde se jettent dans l'Océan, III, 220. — Autres mentions de l'Océan, I, 33, 35, 54, 56, 66, 121, 182, 195, 245, 249, 259, 265, 274, 291, 292, 311, 313, 316, 317, 321, 323, 324, 325, 351; II, 2, 389.

Océla, ville de Cantabrie. — Voy. *Opsicella*.

Océlas, l'un des compagnons d'Anténor, qui passe pour avoir fondé, en Cantabrie, la ville d'Opsicella ou d'Océla, I, 258.

Océlum, point extrême du territoire de Cottius, I, 295; situé à 28 milles de Scingomagus, *ibid.* — A Océlum commencent les Alpes et la Celtique [proprement dite], I, 359.

Oché, l'un des anciens noms de l'île d'Eubée, II, 299.

Oché (**Le mont**), le plus haut sommet de l'île d'Eubée, II, 299, 301; domine la ville de Caryste, II, 301.

Ochus (L'). — Désaccord des auteurs sur le cours de l'Ochus, II, 440. C'est à peine si les Anciens en ont fait mention, II, 422. — Apollodore le nomme à tout instant comme étant

le cours d'eau le plus voisin du pays des Parthes, II, 423. — L'Ochus prend sa source dans les montagnes de l'Inde, *ibid.*; et coule à l'E. de l'Arie, II, 425. — Suivant certains auteurs, il traverse toute la Bactriane, II, 440; suivant d'autres, il ne fait qu'en longer la frontière, *ibid.* Il arrose ensuite la Nésée, II, 422; traverse toute l'Hyrcanie et va se jeter dans la mer Caspienne, *ibid.* — Il forme ainsi un cours d'eau plus méridional que l'Oxus et entièrement distinct et indépendant de celui-ci, II, 440. — Il a pour riverains, dans son cours inférieur, les Daæ Nomades dits *Daæ Parni*, II, 433. — D'autres auteurs font de l'Ochus un simple affluent de l'Oxus, II, 422, 440. — Dans le voisinage de l'Ochus, les Macédoniens, en creusant, découvrent une source d'huile, II, 440.

Ochyrôme (L'), acropole de Ialysos, III, 140.

Ocra (Le mont), situé à l'extrémité de la chaîne des Alpes, I, 349; confine au mont Albius, I, 335. — Comme il est le point le plus bas de la partie des Alpes comprise entre la Rhétie et le pays des Iapodes et attenante au territoire des Carnes, il sert de passage ordinaire aux marchandises venant d'Aquilée, I, 343-344; II, 44. — Une route partant de Tergesté franchit l'Ocra et aboutit au marais Lugéum, II, 44.

Ocricli, ville de l'Ombrie cis-apennine, située sur la voie Flaminienne, près du Tibre, I, 375, 377, 378; et un peu au-dessous du confluent de ce fleuve avec le Nar, *ibid.* — Distance d'Ocricli à Ariminum, I, 377.

OCTAVIE, sœur d'Auguste, avait attaché comme précepteur à la personne de Marcellus, son fils, l'académicien Nestor de Tarse, III, 179. — Munificence avec laquelle elle contribue à la décoration monumentale de Rome, I, 392-393.

Octopole (L') de la Pisatide avait pour chef-lieu Cicésium, II, 138. — Salmonée, Héraclée, Arpina en faisaient partie, II, 138-139.

Ode (L'), poésie accompagnée de chant, I, 29. — Ce mot se retrouve dans les composés *rhapsodie, tragédie, comédie, ibid.*

Odéon (L'), à Athènes, possède aujourd'hui encore des chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, II, 210.

Odessus, colonie de Milet, située sur le côté gauche de l'Euxin entre Cruni et Nauloque, II, 53. — Odessus forme le point extrême de la côte au-dessus de laquelle habitent les Odryses, II, 88. — Entre Nauloque et Odessus est le bourg de Larisse, II, 290.

Odeur aggravant les blessures de certaines flèches empoisonnées, II, 402.

ODIUS, chef des Halizones, mentionné d'après Homère, II, 499, 502.

Odomantes (Les), peuple établi sur la côte et dans le canton de Daton, au delà du Strymon, II, 85; en compagnie des Édones et des Bisaltes, *ibid.* — Ces trois peuples passaient pour être en partie autochtones, en partie originaires de la Macédoine, *ibid.* — C'est sur eux que régnait Rhésus, *ibid.* — Le cours inférieur du Strymon sépare les Bisaltes des Odomantes, *ibid.*

Odons (Les) forment une des subdivisions de la tribu des Édons en Macédoine, II, 74.

Odryses. — Quelques auteurs comprennent sous ce nom l'ensemble des peuples établis au-dessus de la côte qui va de l'Hèbre et de Cypsélus à Odessus, II, 88. Ces peuples ont eu successivement pour rois : Amadocus, II, 89; Kersoblepte, *ibid.*; Bérisade, *ibid.*; Seuthès, *ibid.*; Cotys, *ibid.* — Ils sont voisins des Besses, II, 88.

Odrysès (L') sort du lac Dascylitis, II, 501; il passe près de la ville d'Alazia et de bon nombre de villages, *ibid.*; traverse de l'O. à l'E. toute la plaine Mygdonienne, *ibid.*; et va se jeter dans le Rhyndacus, *ibid.*

Odysséa, ville de la Bastétanie, bâtie dans la montagne, au-dessus d'Abdères, I, 257. — Son nom atteste le passage d'Ulysse dans le pays, I, 24.

Odyssée (L'). — Les anciens interprètes de la Fable ont placé sur les bords de l'Averne la scène de la *Nécyomantie*, I, 406. — Voy. *Homère*.

Œanthée, ville de la Locride occidentale, II, 253.

Œasoun, ville bâtie sur l'Océan même, dans le pays des Vascons, I, 265.

Œchalie (L') d'Eurytus. — Cette qualification homérique s'applique aussi bien, suivant Démétrius de Scepsis, à l'OEchalie d'Arcadie qu'à son homonyme de Thessalie, II, 107, 125, 144, 285. Apollodore, plus exclusif, l'applique formellement à cette dernière, II, 107. Généralement on reconnaît

l'OEchalie d'Eurytus dans la moderne *Andanie*, dépendante actuellement de la Messénie, II, 127, 144. Quelques-uns l'identifient avec un bourg de l'Eubée, II, 127, 285, 305. — Le poème connu sous le nom de *Prise d'Œchalie* [*par Hercule*] est attribué par la tradition à Homère et par Callimaque à Créophyle de Samos, II, 285; III, 108. Il traitait des aventures d'Eurÿte et de la blonde Iolée, *ibid.*

Œchalie, ville d'Ætolie, contiguë au territoire des Eurytanes, II, 305.

Œchalie, ville d'Arcadie, qu'on prétend être la ville actuelle d'*Andanie*, II, 107, 285, 305.

Œchalie, antique cité de l'Eubée, n'est plus qu'un bourg dépendant du territoire d'Erétrie, II, 127, 285, 305.

Œchalie, ville de Thessalie située aux environs de Tricca, II, 107, 127, 285, 305.

Œchalie de Trachinie, II, 305.

Œdanès (L'), un des affluents du Gange, mentionné d'après Artémidore, III, 203. — Il nourrit crocodiles et dauphins, *ibid.*

ŒDIPE. — Suivant la tradition, le roi Polybe avait fait élever OEdipe à Ténée, II, 181.

Œkèses. — C'est dans les traités spéciaux sur les *œkèses*, ou positions géographiques, qu'il faut chercher l'exposé détaillé de la théorie des *climats*, I, 19.

OENÉE, le plus jeune des trois Porthaonides, I, 68; II, 334; épouse Althée, fille de Thestius, II, 339. — Hercule, en épousant Déjanire, offre à OEnée, son beau-père, comme présent de noces, la corne brisée d'Achéloüs, II, 326.

Œniades, en Acarnanie, juste en face de Dolicha (l'anc. Dulichium), II, 325.

Œniades (L'étang d'), ou, comme on l'appelle plus souvent aujourd'hui, **l'étang de Mélité**, sur la côte d'Acarnanie, II, 328. — Ses dimensions, *ibid.*

Œniades, ville dépendante du district de l'OEta, II, 277.

Œnoanda, ville qui se réunit à Bubôn, à Balbura et à Cibyre, pour former la confédération ou *tétrapole* Cibyratique, III, 94.

Œnoé (prononcez **Bœnoé**), ville d'Elide, identique peut-être avec l'Ephyre d'Homère, II, 105; ou tout au moins sa très proche voisine, *ibid.*

Œnoé, forteresse appartenant aux Corinthiens, II, 180.

Œnoé, nom primitif de l'île d'Ægine, II, 173.

Œnoé, l'une des villes de la tétrapole attique, II, 185.

Œnoé, l'un des ports situés dans la partie la plus enfoncée du [golfe de Crisa], II, 234.

Œnoé, petite ville située dans l'île Icarie, III, 109.

OENOMAÜS, roi de la Pisatide (d'autres disent de l'Elide), exerce une sorte d'*hégémonie* sur tout le Péloponnèse, II, 137.

OENONE, épouse de Pâris, III, 32. — Son tombeau se voit dans l'intervalle du Naustathme à la frontière de Cébrénie (ancien royaume d'Hector), *ibid.*

Œnone. — Voy. *Œnoé*, nom primitif d'Ægine.

Œnoparas (Rivière d'), dans la plaine d'Antioche, III, 327. — Sur ses bords se livre une bataille sanglante entre Ptolémée Philométor et Alexandre Bala, *ibid.*

Œnotrides (Les deux îles), situées en face de la partie de la côte de Lucanie que l'on a appelée de leur nom **Œnotrie**, I, 421; ne sont probablement que des fragments détachés du continent, I, 430. — Elles sont l'une et l'autre pourvues d'excellents mouillages, I, 421.

Œnotrie, nom qui a précédé celui d'**Italie** et qui désignait de même la partie de la péninsule voisine du détroit de Sicile, I, 424, 443. Limité d'abord, suivant Antiochus, à l'isthme compris entre le golfe Napétin et le golfe Scyllétique, I, 425; il se serait avancé, paraît-il, jusqu'à la frontière du Métapontin et de la Siritide du côté du golfe de Tarente et jusqu'au golfe Posidoniate du côté de la mer Tyrrhénienne, I, 347, 425. — Le périple de l'OEnotrie pouvait mesurer en tout 2000 stades, I, 425. — La domination des OEnotriens et celle des Chônes précède l'arrivée des colonies grecques sur la côte de Lucanie, I, 422. — Les OEnotriens rejettent en Sicile les Sikèles et les Morgètes, I, 429. — Les rois œnotriens résidaient à Pandosie, I, 427. — Leurs guerres incessantes contre les Achéens de Métaponte, I, 442. Ils sont réduits à leur céder une portion de leur territoire, *ibid.*

Œta (Chaine de l'), II, 72, 98, 247, 248, 268, 274, 307, 309. — La partie adjacente aux Thermopyles est l'OEta proprement dit, II, 245, 254-255. D'autre

part l'ŒEta confine à la Thessalie (Phthiotide) et à l'Ætolie, II, 269, 308. Le Parnasse aboutit au point d'intersection de la chaîne de l'ŒEta et des monts de l'Ætolie (mont Corax), II, 245, 310. — Homère, sous le nom de Thessalie, comprend une partie de la région œtéenne, II, 270. Étendue actuelle du district de l'ŒEta, II, 277. — L'ellébore de l'ŒEta, II, 248. — Conquête de l'ŒEta par Amyn[andre], roi des Athamanes, II, 264. — Les ŒEtéens honorent Hercule sous le nom de *Cornopion*, III, 62. — Une poignée de montagnards de l'ŒEta s'était adjointe aux compagnons de Léonidas, II, 266.

Œtylus, ou, comme on l'appelle quelquefois, **Bœtylus**, une des localités de la côte de Messénie, précède le groupe des îles Thyrides, II, 144. — Homère l'a comprise dans le *catalogue* ou contingent laconien, II, 142.

Œum, citadelle d'Opûs. — Son écroulement, I, 103.

Œuvres et Jours (*Les*) d'Hésiode. Strabon en cite le vers 639, III, 79.

Offrandes. — Les pieuses offrandes déposées dans les trésors des temples consistaient en lingots d'or et d'argent, en chefs-d'œuvre d'art, etc., II, 249.

Ogygès, roi des Achéens, II, 186.

Ogygie (L'île d'), mentionnée d'après Homère, I, 42.

Ogygie, nom ancien de la Béotie, II, 228.

Ogyius (Le mont). — Voy. *Orgyus* (*L'*).

Ogyris (L'île), que Strabon semble placer en pleine mer Erythrée, III, 357.

Oies (Les) ne figurent pas dans l'immense quantité de volatiles que nourrit l'Arabie méridionale, III, 360.

Oiseaux. — Oiseaux de l'Ibérie, I, 268. — Métamorphose des compagnons de Diomède en oiseaux d'une espèce particulièrement sociable, I, 474. — Danger pour les oiseaux de raser seulement la surface du lac Tatta, II, 532. — Oiseaux semblables aux autruches, du pays des Struthophages, III, 368.

Okypodes (Les) de l'Inde, mentionnés d'après Mégasthène, III, 247.

Olané, château fort d'Arménie, dont Artavasde avait fait son trésor, II, 461.

Olbé, ville située, dans l'intérieur de la Cilicie, juste au-dessus de Quinda et de Soli, III, 174. — Elle doit sa célébrité au temple de Jupiter dont la fondation est attribuée à Ajax, fils de Teucer. *ibid.* — Le grand prêtre du temple d'Olbé était aussi *dynaste* ou souverain de la Trachéotide, *ibid.* Cette souveraineté, interrompue à plusieurs reprises par des *tyrannies* ou usurpations et par la domination des pirates, reparaît sous le nom de *Royaume de Teucer*, *ibid.*

Olbia, ville fondée par les Massaliotes pour leur servir de rempart contre les Salyens, I, 296, 303.

Olbia, grand *emporium* fondé par les Milésiens, sur le Borysthène, à 200 stades de son embouchure, II, 31. — On l'appelle souvent aussi **Borysthène**, du nom du fleuve, *ibid.*

Olbia, forteresse imposante qui est la clef de la Pamphylie, III, 164. — Distance où elle est du Cap Sacré, III, 163.

Oléastrum, ville d'Ibérie, voisine de Sagonte, I, 261.

Olénie, nom que les prêtres de Jupiter donnent à la chèvre qui nourrit leur Dieu, II, 491.

Olénie (La roche) d'Homère. — Strabon la reconnaît dans le mont Scollis des auteurs modernes, II, 109, 111, 131, 192. — Elle avait dans son voisinage un cours d'eau qu'Hésiode appelle le Piros et qui n'est autre que le Teuthéas, II, 113.

Olénus, ancienne ville d'Achaïe, dont le [Piros] baignait les murs, II, 189, 311. — Homère ne l'a pas expressément mentionnée, II, 190. — A l'époque du départ de Pyrrhus pour l'Italie, elle n'existait plus en tant que cité indépendante, II, 187. Son territoire avait été réuni à celui de Dymé, II, 190, 193. — Ses vestiges se voient aujourd'hui encore entre Patræ et Dymé, *ibid.*; notamment son fameux temple d'Esculape, *ibid.* Elle-même est aujourd'hui complètement abandonnée, II, 193.

Olénus, ville de Béotie, aujourd'hui en ruine, II, 190.

Olénus, ville d'Ætolie, mentionnée dans le catalogue ætolien d'Homère, II, 190, 192, 311, 329. — Il n'en reste plus que des vestiges situés non loin de Pleuron, au pied de l'Araeynthus, *ibid.* — Elle fut détruite par les Æoliens, II, 311. — Les Acarnaniens revendiquent son territoire, *ibid.*

Olgassys (L'), montagne extrêmement élevée et d'un accès très difficile, sur les confins de la Sinopide, II, 520-521. — La contrée qui l'entoure est assez fertile, II, 521; elle comprend la Blaéné et le canton de la Domanitide qu'arrose le fleuve Amnias, *ibid.* — Les Paphlagoniens ont couvert de temples les pentes abruptes de l'Olgassys, *ibid.* —

La forteresse de Kimiata est située au pied, II, 522.

Oliaros, île que Strabon n'ose, malgré l'autorité d'Artémidore, ranger au nombre des Cyclades, II, 378.

Olibéria, localité voisine de Tigranocerte, II, 467.

Oligarchie, à Athènes, des Quatre Cents, II, 212; — puis des Trente tyrans, *ibid.*

Olgassys, nom paphlagonien très commun dans une partie de la Cappadoce, II, 505.

Oliosipon est par sa position en quelque sorte la clef du Tage, I, 249. — Brutus, dans sa campagne contre les Lusitans, fortifie avec soin cette place pour pouvoir approvisionner son armée, *ibid.*

Oliviers. — Limite des plantations d'oliviers en Gaule, I, 292. — L'olivier prospère merveilleusement dans la Sabine, I, 379. — Les oliviers sur la côte d'Illyrie, II, 50. — L'olivier se rencontre de loin en loin en Médie, II, 453; mais le fruit y est toujours maigre et sec, *ibid.*; au contraire il est cultivé avec succès en Arménie, notamment dans la Gogarène, II, 459. — La Mélitène, canton de Cappadoce, est aussi célèbre par son huile d'olive que par son vin, II, 472. — Dans toute la zone cultivée de la Sinopitide on rencontre des plantations d'oliviers, II, 493. — Il y en a de fort belles, aux environs de Selgé, sur les cimes les plus élevées du Taurus, II, 537. — L'olivier ne vient ni en Bactriane, I, 123; II, 437; ni en Carmanie, III, 277. Il est le seul arbre aussi auquel le sol de la Nabatée ne convienne pas, III, 392. En Egypte, il ne réussit que dans le nome Arsinoïte, III, 438. — Oliviers de l'espèce éthiopique, III, 378. — Artémidore signale une île toute plantée d'oliviers sur la rive éthiopienne du golfe Arabique, III, 364.

Olizon, l'une des villes du royaume de Philoctète, II, 282; devient un des dèmes ou quartiers de Démétrias, II, 284.

Olmies (Le cap), dans le golfe de Corinthe, entre le Léchée et Pagæ, II, 180.

Olmius (L'), cours d'eau qui descend de l'Hélicon, II, 229; et se réunit au Permessus, au pied de la montagne, *ibid.*; pour aller se jeter dans le lac Copaïs, non loin d'Haliarte, II, 229, 237.

Oloosson, ou Olosson, ville d'origine perrhébique, II, 290; faisait partie du lot de Polypœtès, II, 288. — La nature argileuse de son sol était connue d'Homère, *ibid.*

Olophyxis ou **Olophyxus**, l'une des cinq petites villes de la presqu'île de l'Athos, II, 82, 84.

Oluris ou **Olura**, ville située dans l'*aulôn* ou vallée de Messénie, II, 127; et dans laquelle certains auteurs reconnaissent l'ancien Dorium mentionné par Homère comme dépendant des Etats de Nestor, *ibid.*

Olympe (L'), montagne de la Pisatide, II, 137.

Olympe (L'), l'une des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 346; appartenait autrefois à la Thrace, II, 349-350; et les Piéres, tribu thrace, occupaient ses environs, I, 45; II, 74. Elle dépend actuellement de la Macédoine, II, 76, 349-350. — L'Ossa paraît n'être qu'un fragment détaché de l'Olympe, I, 45, 102. Entre deux est la vallée de Tempé, au fond de laquelle coule le Pénée, II, 76, 269, 465. — Là où la chaîne de l'Olympe commence à former la limite entre la Macédoine et la Thessalie, le mont Titarius vient s'y rattacher, II, 76. — Villes situées au pied de l'Olympe : Eloné et Gonnus, II, 290; Gyrtôn, II, 76; Dium, II, 77. — Tout le versant occidental de l'Olympe était resté au pouvoir des Perrhèbes, II, 288, 291, 294. — Certaine tradition mentionne un établissement formé par Enée, en Macédoine, aux environs du mont Olympe, III, 52.

Olympe. — Il existe sur le versant de l'Ida qui regarde Antandros 4 pics ou sommets portant le nom d'Olympe, II, 347.

Olympe (L') Mysien, l'une des deux montagnes qui dominent la côte de la Propontide, II, 544. — Les poètes l'ont souvent confondu avec l'Ida, II, 347; mais, tout voisin qu'il est de l'Ida, il forme une montagne parfaitement distincte, II, 347-348. — Sa situation par rapport à la Troade et à l'Æsépus, II, 527. — Son versant nord est occupé par les Bithyniens, les Mygdoniens et les Dolions, II, 544, 546; son versant opposé l'est par les Mysiens et les Phrygiens de la Phrygie Epictète, II, 525, 529, 538, 544, 546, 549. — L'Olympe est couvert de villes et de villages dans toute l'étendue de son pourtour, II, 544; mais n'offre plus à son sommet que d'impénétrables forêts entourant quelques forteresses naturelles qui sont devenues à plusieurs reprises le siège de principautés durables, *ibid.*; témoin Calydnium dont le brigand Cléon avait fait sa place d'armes, II,

545. — Les hêtres abondent aujourd'hui encore sur les flancs du mont Olympe, II, 540. — L'Olympe Mysien a dans son voisinage la ville de Prusa, II, 524.

Olympe (Le mont), dans l'île de Cypre, III, 194.

Olympe (Le mont), à la pointe extrême du Taurus, sur la côte de Lycie, III, 163, 172. — Son panorama, III, 172. — On l'appelle quelquefois aussi le *Phœnicûs*, III, 163. — L'Olympe a servi de repaire au pirate Zénicétès, III, 172. — Servilius l'Isaurique escalade le mont Olympe et réduit Zénicétès à se brûler avec tous les siens, III, 172-173.

Olympène (L') comprend les villes et villages qui couvrent l'Olympe Mysien dans tout son pourtour, II, 539, 544, 548.

Olympiades. — La première est marquée par la victoire de l'Eléen Coræbus, II, 135.

Olympie, ville située dans la Pisatide, II, 99, 103, 133, 156; sur l'Alphée, I, 451; II, 114. — On disait qu'une coupe jetée dans l'Alphée à Olympie avait reparu à Ortygie dans l'Aréthuse, I, 451; et qu'à la suite des grandes hécatombes d'Olympie les eaux de la fontaine Aréthuse prenaient toujours une teinte bourbeuse, *ibid.* — Le mont Pholoé paraît toucher à Olympie, II, 139. — Distance d'Olympie au cap Phéa, II, 114. — Olympie figurait au nombre des possessions de Nestor, II, 103. — Tout le canton d'Olympie est rempli d'*Artémisies*, d'*Aphrodisies* et de *Nymphées*, entourés de bois que l'abondance des eaux maintient toujours frais et fleuris, II, 114, 156. — On y rencontre en outre beaucoup d'*Hermées* le long des routes, II, 115; et beaucoup de *Posidies* sur les points les plus saillants de la côte, *ibid.* — Les villes du voisinage sont : Héraclée, II, 138; Arpina, II, 139; Scillonte, II, 115. — Le temple d'Olympie est situé à moins de 300 stades d'Elis, II, 133. Un bois d'oliviers sauvages, dans lequel est le stade, II, 133, 335; et que borde l'Alphée, le précède, II, 133. — Extrême élévation du temple, II, 134. — Célèbre à l'origine comme siège de l'Oracle de Jupiter Olympien, le temple avait vu sa célébrité survivre à l'Oracle, II, 133; et même s'accroître par suite de la célébration dans son enceinte des *panégyries* ou assemblées générales de la Grèce et des jeux Olympiques, *ibid.* On y envoyait de pieuses offrandes de toutes les parties de la Grèce, *ibid.* Cypsélus, tyran de Corinthe, y avait dédié une statue colossale de Jupiter en or martelé, II, 133, 177; mais ce que le temple contenait de plus précieux était une autre statue de Jupiter due au ciseau de Phidias, II, 133-134. Description de cette statue, II, 134. — Avant la rentrée des Héraclides dans le Péloponnèse, l'intendance du temple avait toujours appartenu à des Achéens, II, 140. Après le retour des Héraclides, Olympie, avec une bonne partie de la Pisatide, passe sous la domination éléenne, II, 135; et la grandeur du temple date véritablement de ce moment, II, 134, 137. De la première à la vingt-sixième olympiade, l'intendance du temple appartient aux Eléens, II, 135. — Fêtes annuelles célébrées à Olympie : fête de Diane Elaphie, II, 114; fête de Diane Daphnie, *ibid.*; fête de Diane Alphéonie ou Alphéüse, *ibid.* — Le bois consacré à cette déesse est situé à 80 stades environ d'Olympie près de l'embouchure de l'Alphée, *ibid.* — Inondation de la plaine qui environne le temple d'Olympie, II, 196. — On reçoit à Olympie, le jour même de la bataille de la Sagra, et pendant la célébration des jeux, la nouvelle de la défaite des Crotoniates, I, 435.

Olympiéum ou **Olympium** (L'), l'un des monuments d'Athènes, II, 210, 223; laissé inachevé par suite de la mort du roi qui l'avait dédié, II, 210.

Olympionices célèbres : l'Eléen Coræbus, dont la victoire marque le commencement des Olympiades, II, 135; Phrynon, III, 37. — Crotone compte plus d'Olympionices qu'aucune autre ville de la Grèce, I, 438. Il est arrivé que, dans la même Olympiade, les sept vainqueurs du stade fussent tous de Crotone, I, 437.

Olympiques (Jeux). — Strabon n'admet pas ce que les Anciens ont dit de l'établissement des jeux Olympiques par Hercule, II, 135-136. Il n'admet pas non plus la prétendue allusion d'Homère à ces jeux, *ibid.* Ce sont les Ætoliens d'Oxylus, compagnons des Héraclides, qui sont les vrais fondateurs des jeux Olympiques, II, 135; plus tard renouvelés par Iphitus, II, 140. — La surintendance de ces jeux fut dévolue dès l'origine aux Eléens, à cause du caractère sacré dont ils étaient revêtus, II, 140.

L'usurpation de Phidon n'eut pas de suite, et ne fut jamais reconnue, *ibid.* Après la 26e Olympiade, les Pisates un moment célébrèrent les jeux Olympiques en leur nom, II, 136; mais ceux-ci ne tardèrent pas à retomber sous la domination des Eléens, qui reprirent la direction et la surintendance des jeux, *ibid.* — Les jeux Actiaques sont déclarés Olympiques, II, 64.

Olympium (L'). — Voy. *Olympiéum* (*L'*).

OLYMPUS. — Les poëtes ont souvent identifié Silène, Marsyas et Olympus, II, 347. — C'est aux environs de Célænæ que la Fable place la scène des aventures d'Olympus et de Marsyas, II, 550.

Olympus (L'), l'un des principaux caps de l'île de Cypre, supporte un temple de Vénus Acréenne, III, 194.

Olympus, l'une des six grandes villes de la Confédération lycienne, III, 160, 163.

Olympus, forteresse qui couronne le mont Olympe à la pointe extrême du Taurus, III, 172. — Voy. *Olympe* (*L'*).

Olynthe, ville de Macédoine, distante de 70 stades de Potidée, II, 81; avait pour port et pour arsenal Mécyperne dans le golfe Toronéen, *ibid.* Scolus en dépendait également, II, 332. — Après leur expulsion de la presqu'île de Sithonie, les Chalcidiens de Thrace s'étaient concentrés dans la seule ville d'Olynthe, II, 74-75. — Les villes voisines d'Olynthe que détruisit Philippe avaient été fondées par des colons érétriens, II, 302. Mot de Démosthène sur la ruine d'Olynthe et de ces villes circonvoisines, I, 197.

Olysipon. — Voy. *Oliosipon*.

Olyssen. — Voy. *Lissen*.

OMAN, divinité persique, toujours associée au culte d'Anaïtis, II, 427. — Rites qui se pratiquent dans les temples d'Oman, III, 292. — Oman, comme le Feu, a en Perse ses *pyræthées*, *ibid.* — Strabon a vu de ses yeux la statue d'Oman portée processionnellement [en Cappadoce], *ibid.*

Ombre (*L'*) *méridienne*, I, 216, 219. — Suivant Mégasthène, on voit, dans le sud de l'Inde, l'ombre tomber alternativement en sens contraires, I, 127. Eratosthène prétend qu'à 5 000 stades d'Alexandrie on commence déjà à observer ce phénomène, *ibid.* — Voy. aussi *Amphisciens* et *Hétérosciens*.

Ombrie (L'), grande région de l'Italie qui occupe l'intervalle de la Sabine à la Tyrrhénie, I, 363; et s'avance jusqu'à Ariminum et Ravenne par delà les montagnes, I, 363, 377, 378. — Situation de l'Ombrie par rapport à la Sabine et au Latium d'une part et au cours du Tibre et à la Tyrrhénie de l'autre, I, 362. — Le Tibre sépare la Tyrrhénie de l'Ombrie, I, 358, 362; et la partie de l'Apennin où est située Camertès la sépare du Picentin, I, 378. — La longueur de l'Ombrie est de 1650 stades, I, 377. Sa largeur est très variable, *ibid.* — Elle est traversée dans toute son étendue par le Nar et le Ténéas, affluents du Tibre, I, 391. — Strabon comprend encore dans l'Ombrie le fleuve Æsis, le mont Cingule, la ville de Sentinum, le fleuve Métaure et *Fortunæ Fanum*, I, 377. — Les dernières villes de l'Ombrie se trouvent comprises entre Ariminum et Ancône, I, 400. — Enumération des principales villes de l'Ombrie Cis-Apennine, I, 377-378. — La voie Flaminienne traverse l'Ombrie, I, 360. Une route, partant d'Ariminum, aboutit à l'un des deux défilés qui donnent accès en Tyrrhénie, I, 376. — L'Ombrie est un pays fertile, mais par trop montagneux, qui produit plus d'épeautre que de froment, I, 378. — Longue guerre des populations de la Sabine contre les Ombriens, I, 416. — Une lutte en règle entre la nation ombrienne et la nation tyrrhénienne a précédé l'extension de la domination romaine en Italie, I, 358. — On comptait, dans la vallée du Padus, plus de colonies ombriennes que de tyrrhéniennes, *ibid.* — Les Æginètes envoient une colonie chez les Ombriques, II, 173. — Les Ombriques ou Ombriens sont admis par les Thessaliens dans les murs de Ravenne, I, 354. Ce sont leurs descendants qui aujourd'hui encore occupent la ville, I, 354, 359, 377. — L'élément ombrique mêlé à l'élément romain est encore reconnaissable dans les colonies romaines de la Cispadane, I, 358.

OMBRIOS (ZEUS), divinité indienne, III, 261.

OMPHALE. — Le roi de Lydie Atys figure au nombre des descendants d'Hercule et d'Omphale, I, 363.

Omphale, drame satyrique d'Ion, cité I, 102.

OMPHALION, père du chef pisate Pantaléon, II, 147.

Onagres. — On les chasse dans les plaines de la Grande Chersonnèse, II,

42. — La Cappadoce en nourrit une très grande quantité, II, 481.

Onagrobote (L'), nom qu'on a donné à l'âpre contrée qui comprend les cantons d'Orcaorci et de Pitnisos et les plateaux froids et nus de la Lycaonie, II, 533.

Onchesme, port de la côte d'Epire, situé à la hauteur de la pointe occidentale de Corcyre, II, 61. — Il précède la ville de Posidium, II, 62.

Oncheste, ville de Béotie. — Sa situation dans l'Haliartie, à proximité du lac Copaïs, de la ville de Médéon et de la plaine Ténérique, au haut d'un plateau complètement nu, II, 235, 239, 240. — Alcée place Oncheste à tort à l'extrémité de l'Hélicon, II, 239.

Onées (Monts), ou **Onéiens**, longue chaîne ou arête qui part des roches Scironides et va se relier au Cithéron, II, 180, 203. — Cette chaîne couvre la plus grande partie du territoire de Mégare, II, 203; et forme la séparation entre la mer [Saronique] et la mer Alcyonide, *ibid.*

Onésicrite avait été disciple de Diogène, III, 257. — Il partage avec Néarque le commandement de la flotte d'Alexandre, III, 267. Strabon lui donne le titre d'*Archikybernète*, III, 223, 267; mais en même temps, jouant sur les mots, il le qualifie d'*Archimenteur*, III, 223. Onésicrite passait en effet pour avoir surpassé par son goût du merveilleux tous les historiens d'Alexandre, *ibid.* Strabon, en écrivant l'histoire d'Alexandre, a pu relever chez Onésicrite plus d'un mensonge, I, 118; mais il reconnaît que ses mensonges ne sont que les bégayements d'un enfant auprès de ceux de Déimaque et de Mégasthène, *ibid.*; et qu'il lui arrive parfois de relater des faits intéressants et vraisemblables, III, 223. Il lui emprunte notamment, sur le tombeau de Cyrus, des détails destinés à compléter ceux d'Aristobule, III, 285. Onésicrite avait recueilli de même l'inscription du tombeau de Darius, *ibid.* — Alexandre envoie Onésicrite conférer à sa place avec les Gymnosophistes, III, 254. Entretien d'Onésicrite avec Calanus qui amène l'intervention de Mandanis, III, 255-256. — Onésicrite s'est attaché plus particulièrement à bien décrire la partie méridionale de l'Inde, ou, comme il l'appelle, le royaume de Musicân, III, 214, 258. Il a fait à proprement parler le *panégyrique* de ce nome, III, 228; mais beaucoup des traits qu'il y relève sont communs à d'autres parties de l'Inde, *ibid.* Comme preuve de la supériorité de la constitution de ce nome, il relève l'horreur de ses habitants pour l'esclavage, III, 244-245. Il fait ressortir l'analogie de climat, d'exposition et de productions que cette contrée présente avec l'Arabie et l'Ethiopie, III, 216. — Strabon confirme, d'après lui, l'exactitude des observations d'Aristobule au sujet des crues des fleuves de l'Inde, III, 213; et de l'absence des vents de terre sur le littoral à l'époque du lever de la Canicule, III, 213, 214, 228. Il parle, d'après la même autorité, des bas-fonds dont est semé le littoral de la Patalène, III, 223; et lui emprunte encore, au sujet de l'île de Taprobane, certains détails ayant par exception l'apparence de l'exactitude, III, 209. — Onésicrite attribuait à l'action de l'eau, et en particulier de l'eau de pluie, les caractères tranchés qui distinguent les animaux de l'Inde, III, 217; notamment leurs dimensions colossales, III, 216. Il expliquait comment les eaux des fleuves de l'Inde ont une vertu plus nutritive que les eaux du Nil, III, 217; et prétendait d'autre part que l'eau du Nil a besoin pour bouillir d'un feu moitié moins fort que l'eau des autres fleuves, *ibid.* — Onésicrite a donné une évaluation exagérée de la superficie de l'Inde, III, 207; et renchéri sur Aristobule en parlant d'arbres qui peuvent abriter du soleil de midi jusqu'à 400 cavaliers, III, 215. Son récit relatif aux serpents du roi Abisar est notoirement mensonger, III, 223. — En revanche il a donné d'intéressants détails sur le *bosmorum*, III, 212; sur la loi qui régit dans l'Inde la découverte des poisons, III, 216; sur le goût excessif des Cathéens pour la parure, III, 225; sur l'usage de ce peuple de se choisir pour roi le plus beau d'entre eux, *ibid.* — Strabon cite encore son opinion sur la longévité des éléphants, III, 236. Onésicrite représentait les éléphants de l'Inde comme étant plus grands et plus forts que ceux de la Libye, *ibid.* A l'en croire, l'hippopotame lui-même se trouve dans l'Indus, III, 208, 230. — Portrait peu flatteur tracé par lui des Bactriens, II, 438. — Il parlait d'un fleuve de la Carmanie qui roule des paillettes d'or, III, 277; et faisait remarquer la grande fécondité des femmes en Egypte, III, 216-217. — Il critiquait l'opinion de Théodecte sur la cause de la couleur noire de la peau des Ethiopiens et de la nature crépue de leurs cheveux, III, 218, 219; mais interprétait mal la qualification d'ἀγχιτέρμων (par rapport aux Ethiopiens), que donnait Théodecte au soleil, *ibid.*

Onésiens (Thermes), dans le pays des Convenæ en Gaule, I, 314.

Onoba, ville de la côte d'Ibérie (Bætique), I, 243, 279; voisine d'une île consacrée à Hercule, *ibid.*

Onomarque, chef phocidien, préside au pillage du temple de Delphes, II, 251. Ses fouilles sous le pavé du temple sont interrompues par un tremblement de terre, II, 252.

Onomatopées. — Les principales onomatopées de la langue grecque paraissent n'avoir été à l'origine que de simples imitations de sons et de cris de la voix humaine, III, 155; et ce n'est qu'à la longue qu'elles sont devenues autant de dénominations précises et de termes parfaitement définis, *ibid.* Exemples : κελαρύζειν, κλαγγή, ψόφος, βοή, κρότος, *ibid.*

Onthyrium, l'une des bourgades annexées par Métropolis, ville de Thessalie, II, 285. — C'est à elle, dit-on, que Métropolis avait emprunté le rite d'immoler des porcs sur l'autel de Vénus, *ibid.*

Onûgnathe, presqu'île très basse, située en Laconie, juste en face de l'île de Cythère, II, 149. — Distance où elle est du cap Ténare, *ibid.*

Onûgnathe, ville de Laconie, pourvue d'un bon port, II, 150.

Onyx. — Les carriers au service d'Archélaüs ont souvent trouvé, dans les carrières voisines de la frontière de Galatie, des bancs d'onyx, II, 481.

Ophélas a donné, dans son *Périple*, la première description de la côte de la Libye extérieure au détroit des Colonnes d'Hercule, III, 469.

Ophiéens (Les), l'une des grandes tribus de race ætolique, II, 310, 339. — Les Bomiéens en formaient une branche, II, 310.

Ophiôdès (L'île), sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, ainsi nommée en raison du grand nombre de serpents qu'elle nourrissait, III, 363. Ptolémée l'en a tout à fait purgée, *ibid.* — Elle contient un précieux gisement de topazes, *ibid.* — Les rois d'Egypte y entretenaient autrefois un corps spécial affecté à la garde et à la recherche des topazes, *ibid.*

Ophiogènes (Les), famille originaire de Parium et issue d'un héros de serpent fait homme, III, 16. Strabon croit reconnaître dans ce héros un des Psylles de Libye possesseur d'un secret pour guérir les morsures de vipère, *ibid.*

Ophiussa (L'île), l'une des deux Pityusses, I, 275. — Elle est déserte, *ibid.*; beaucoup plus petite qu'Ebysus, *ibid.*; et très rapprochée d'elle, *ibid.*

Ophiussa, ville située sur la rive gauche du Tyras, à 140 stades de son embouchure, II, 31.

Ophiussa, le premier nom que Rhodes ait porté, III, 138.

Ophlimus (L'), montagne qui, avec le Lithrus, borde à l'O. la province ou vallée de Phanarée, la plus riche du Pont, II, 541.

Ophrynium, sur la côte de Troade, dans le voisinage du Bois sacré d'Hector, III, 29.

Opiques, nom qu'Antiochus donne aux habitants primitifs de la Campanie, I, 403. Pour Antiochus, *Opiques* et *Ausones* sont synonymes, *ibid.* Suivant d'autres auteurs, les deux peuples étaient distincts et la domination des Opiques en Campanie avait précédé celle des Ausones, *ibid.* — Parthénopé était la ville principale du pays des Opiques, III, 139.

Opis, sur le Tigre, est l'*emporium* ou marché de tout le pays environnant, II, 462; III, 304. — On peut remonter le Tigre jusqu'à Opis, III, 304. — L'Euphrate passe à 200 stades tout au plus d'Opis, I, 134.

Opisthodactyles, I, 119.

Opistho-léprie (Les terrains de l'), à Ephèse, III, 98.

Opisthomarathus, petite place de Phocide, qui fait suite à Anticyre, I, 255.

Opitergium, petite ville qui communique avec l'Adriatique par un cours d'eau aisé à remonter, I, 354; est moins incommodée du voisinage des marais qu'Altinum et Spina, *ibid.*

Oponte, ou **Opûs**, chef-lieu de la Locride Opontienne, II, 243, 259; s'intitule *capitale de toute la Locride* sur l'une des cinq stèles du *Polyandrium* des Thermopyles, II, 259. — Distance où elle est de la mer et de Cynûs, son port, II, 260. — Elle a juste en face d'elle l'île d'Atalante, *ibid.* — Son territoire confine à celui des villes

béotiennes de Panopée et d'Hyampolis, II, 243. — Le Locrien Ajax régnait à Oponte, II, 260. — Ménœtius, père de Patrocle, y résidait, II, 260; et Patrocle y était né, *ibid.* Il s'en était exilé à la suite d'un homicide involontaire, *ibid.* — Les Opontiens forment l'une des deux fractions des Locriens orientaux, II, 245. Voy. *Locriens Opontiens*. — Dommages causés dans Oponte par des secousses de tremblements de terre, I, 103.

Oponte (Golfe d'). — Il est formé par la mer d'Eubée et s'ouvre immédiatement après Halæ, II, 259. — Le canton phocidien de Daphnûs le séparait anciennement de la côte épicnémidienne, II, 244. — A la pointe extrême du golfe est Cynûs, qui sert de port à Oponte, II, 260. — Le golfe mesure à peu près 40 stades, *ibid.*

Opontiens (*La République des*), d'Aristote. — Passage relatif aux Léléges, cité II, 58.

Opontiens (Les), petit peuple d'Elide, qui entretient soigneusement ses liens de parenté avec les Locriens Opontiens, II, 260.

Opsicella, en Cantabrie, I, 258.

Opûs. — Voy. *Oponte*.

Or. — Nature fusible et molle de l'or, I, 239. — *Or blanc* ou or mêlé d'argent, I, 241. Posidonius signale la présence de minerais d'or blanc à la surface du sol dans le pays des Artabres, *ibid.* — Or associé au cuivre : il y en a des gisements près de Cotines en Bætique, I, 231. Voy. aussi *Mines d'or*. — Rivières et torrents charriant du sable aurifère ou des paillettes d'or : en Turdétanie, I, 238, 345; en Lusitanie, I, 250; chez les Taurisques Noriques, I, 345; en Asie Mineure (le Pactole), III, 84; dans le Caucase, chez les Soanes, II, 402; en Carmanie, III, 277; dans l'Inde, III, 248. — Un détail de l'exploitation des Soanes a pu donner lieu au mythe de la *Toison d'or*, II, 402. — Lavages d'or, en Turdétanie, I, 239; et près de Noréia, I, 355. — Découverte de filons d'or à Vercelli, I, 361. — Baisse de la valeur de l'or par toute l'Italie au temps de Polybe, I, 345. — Les Perses ont l'or en grand honneur, III, 294. — L'or abonde chez les Massagètes, II, 429. Tout, chez eux, ceinturons, diadèmes, freins, plastrons de chevaux, tout est en or, *ibid.* — Les fourmis chercheuses d'or de l'Inde, III, 231.

Oracles. — But de leur institution, II, 254. — Opinion d'Ephore sur l'intervention personnelle de la divinité dans les oracles, *ibid.* — Strabon donne la raison du prestige attaché aux anciens oracles, III, 346-347. — Oracles ou *Mantéums* célèbres : Oracle d'Amphiaraüs, près d'Orope, II, 214; Oracle de l'Averne, I, 407; Oracle d'Apollon Clarios, dans le bois sacré qui précède Colophon, III, 115; Oracle de Delphes, II, 249; les réponses de la Pythie y sont mises en vers par les poètes attachés au service du temple, *ibid.*; le *Mantéum* ou Oracle d'Apollon Didyméen dans le canton dit *des Branchides*, III, 99-100; l'antique Oracle de Grynium, III, 78; l'Oracle d'Orobies, en Eubée, réputé le plus véridique de tous, II, 299; celui de Zélia, III, 15. — Réponse de l'Oracle relative à Dracon, I, 422; réponse à Myscellus qui décide de la fondation de Crotone, I, 438; réponse de l'Oracle d'Apollon aux Byzantins sur l'emplacement à donner à leur ville, II, 55; oracle qui, lors de la 2e guerre de Messénie, enjoint aux Lacédémoniens de prendre un chef de la main des Athéniens, II, 148. — Oracles rendus à la prière de Lycurgue, II, 154. — Oracle relatif à l'échange, intervenu entre Latone et Apollon d'une part et Neptune de l'autre, de Délos et de Ténare contre Calaurie et Pytho, II, 170. — Oracle rendu à la requête d'un habitant d'Asée, II, 181. — Oracle d'Apollon relatif aux femmes du Colias, II, 213. — Réponse de l'Oracle aux habitants d'Ægium, II, 307. — Oracle relatif au progrès rapide des alluvions du Pyramus, II, 474-475. — Oracle avertissant les Teuchiens d'avoir à fixer leur demeure là où ils auraient été assaillis par les *enfants de la terre*, III, 46. — Oracle prescrivant à Enée de s'arrêter au lieu où ses compagnons et lui auraient été réduits à manger leur table, III, 52-53. — Avertissement de l'Oracle à Daphitas d'avoir à se méfier du Thorax, III, 124. — Les oracles étaient plus en honneur anciennement qu'ils ne le sont aujourd'hui, III, 446. — Les oracles sibyllins seuls, joints à la science augurale tyrrhénienne, ont conservé quelque crédit chez les Romains, *ibid.* — Le peuple romain, pour obéir aux oracles sibyllins, décrète la translation à Rome de la statue de la Mère des Dieux qui ornait le temple de Pessinûs, II, 531.

Orateurs (*Les*) *attiques* impliqués par Antipater dans la même accusation que Démosthène, II, 170.

Orateurs célèbres : Damase, dit le *Scombre*, de Tralles, III, 129; les deux Diodores de Sardes, III, 88; Dionysius Atticus de Pergame, III, 83; Dionysoclés de Tralles, III, 129; Euthydème de Mylasa, III, 149-150; Hégésias de Magnésie, III, 126; Hybréas de Mylasa, III, 149-150; Ménippe de Stratonicée, dit *Catocas*, III, 151; Xénoclés, III, 152; Zénon de Laodicée, III, 150.

Orbélus (L'), continuation des monts Bertiscus et Scardus, appartient à la même chaîne que le Rhodope et l'Hæmus, II, 74.

Orbis (L'), fleuve de la Gaule transalpine qui descend du mont Cemmène, passe à Bæterra, et débouche à la mer en deçà de Narbonne, I, 300.

Orcaorci (Le canton d'), en Galatie, II, 548; est occupé par les Tectosages, II, 531; et touche à la Grande Phrygie, *ibid.* — C'est un pays froid et nu faisant partie de l'Onagrobote, II, 532-533. — L'eau bonne à boire y manque presque complétement, II, 533. — Les onagres y abondent, *ibid.*

Orchènes (Les), l'une des sectes ou écoles des Chaldéens astronomes, III, 303.

Orchistène (L') compte parmi les provinces les plus fertiles de l'Arménie, II, 459. — C'est elle qui fournit le plus fort contingent de chevaux de guerre, *ibid.*

Orchomène, en Arcadie. — Homère joint à son nom l'épithète de πολυμήλου pour la distinguer de son homonyme de Béotie, II, 106. — Aristocrate, roi d'Orchomène, préside à la première insurrection des Messéniens contre Lacédémone, II, 147.

Orchomène, ville de Béotie, qu'Homère distingue par l'épithète de *Minyenne* de son homonyme d'Arcadie, II, 106, 242. — Orchomène avait été bâtie primitivement dans la plaine, II, 243, 244; mais, les eaux gagnant toujours, on a dû la reporter vers le mont Acontius, II, 244. — Ses proches voisines sont Chéronée, Panopée et Hyampolis, II, 241, 243. — Son territoire est arrosé par le cours sinueux du Céphise, II, 229, 258. — Une déchirure du sol, survenue près d'Orchomène, sert d'émissaire au fleuve Mélas, II, 228. — Importants desséchements opérés sur le territoire d'Orchomène par Cratès, ingénieur chalcidien, *ibid.* — Richesse et puissance de l'antique Orchomène, II, 242-243. Elle avait pris possession de l'emplacement actuel du lac Copaïs et l'avait mis en culture, II, 243. — Homère distingue expressément les Orchoméniens des Béotiens, II, 242. — Les Orchoméniens eurent longtemps les Thébains pour tributaires, II, 243. — Ses rois ou tyrans les plus célèbres furent Erginus et Etéocle, *ibid.* — L'Orchoménie est annexée à la Béotie par les descendants de Cadmus, II, 218. Orchomène elle-même est prise par les Béotiens d'Arné, postérieurement à la guerre de Troie, II, 236. — L'Orchoménie des Minyens faisait partie de l'amphictyonie de Calaurie, II, 170.

Orchomène, localité de l'île d'Eubée, située dans le voisinage de Caryste, II, 244.

Oreilles. — Dans les campagnes trop plantureuses qui entourent Catane, il faut saigner le bétail aux oreilles tous les 40 ou 50 jours, I, 449. La même précaution s'observe à Erythie, *ibid.*

Oréos (Le dème d'), en Eubée, était situé au pied du mont Téléthrius, dans le canton de Drymos, qu'arrose le Callas et qui fait partie de l'Histiæotide, II, 299, 300. — Il devait son nom à sa situation au haut d'un rocher escarpé, II, 300. — Le promontoire Cénæum, Dium, Athènes Diades et Ellopie en dépendaient, II, 299, 301. — Les Orites, suivant certains auteurs, avaient toujours formé une cité distincte de celle des Ellopiéens, II, 300. C'est même à la suite de longues guerres contre Ellopie qu'ils émigrent et viennent habiter avec les Histiæens, *ibid.* Oréos et Histiée, à partir de ce moment, ne font plus qu'une seule et même cité, *ibid.*; mais les deux noms subsistent, comme ceux de Sparte et de Lacédémone, *ibid.* — Le héros Orion, suivant la tradition, avait passé son enfance à Oréos : de là son nom, *ibid.* — Oréos reçoit une colonie de 2000 Athéniens, *ibid.*

[Oresbius], II, 229.

Ὀρεσκώοισιν, épithète homérique expliquée II, 156.

Oreste, errant et fugitif après le meurtre de sa mère, donne son nom à l'un des cantons de l'âpre contrée

qui touche aux montagnes d'Illyrie, II, 65; et y fonde la ville d'*Argos Orestícum*, *ibid.* — Il s'enfuit avec sa sœur Iphigénie de la Scythie Taurique, II, 473; introduit dans les vallées étroites et profondes de l'Anti-Taurus les rites du culte de Diane Tauropole, *ibid.*; dépose, ainsi que sa sœur, en signe de deuil, sa chevelure (κομή) sur l'autel de la déesse, *ibid.*; et c'est de cette circonstance, suivant la tradition, que Comana tire son nom, *ibid.* — On retrouve la légende d'Oreste à Castabales, II, 477. — Oreste, premier chef de la colonie æolienne, meurt dès son arrivée en Arcadie, III, 3. Ses fils, Tisamène et Penthilus, rassemblent à Aulis une grande expédition pour la conduire en Asie, II, 186, 218; III, 3.

Oreste (L') d'Euripide est cité par Strabon II, 176.

Orestes (Les). — Voy. *l'art. suivant.*

Orestiade (L'), ou **Orestide**, contrée spacieuse et âpre, dépendante de l'Epire et plus tard de la Haute-Macédoine ou Macédoine Eleuthère, II, 66, 277; devait son nom à cette circonstance, qu'elle avait reçu Oreste errant et fugitif après le meurtre de sa mère, II, 65. — La chaîne du Pœum part de l'Orestiade, II, 72-73. — Le fleuve Erigon traverse le pays des Orestes, II, 77.

Orestie, nom primitif de la Pélagonie suivant certains auteurs, II, 86.

Orétanie (L') limite à l'est la Turdétanie, I, 229; et au sud la Celtibérie, I, 236. — Une chaîne de montagnes la borde, I, 257, 268. — Le Bætis, à sa descente de l'Orospéda, que déjà les Orétans habitent, traverse l'Orétanie, I, 266. — L'Orétanie s'avance en dedans des Colonnes d'Hercule presque jusqu'à Malaca, I, 256, 268. — Ses deux villes principales sont Castalon et Oria, I, 249. — Des Orétans, mêlés à des Vettons et à des Carpétans, habitent aussi la partie haute de l'espèce de *mésopotamie* que le Tage forme avec l'Anas, I, 225.

Orfèvrerie. — Goût des Perses pour l'orfèvrerie, III, 295. — Orfèvrerie indienne, III, 262.

Orgas (L'). — Voy. *Orgyas (L')*.

Orge. — La Babylonie est le pays qui produit le plus d'orge, III, 310. — L'orge, dans l'Inde, se sème en hiver, III, 208.

Orgiasme (L'). — Ses caractères essentiels, II, 344-345. — Énumération des cultes qu'accompagne l'appareil orgiaque, II, 343-344. — Le culte de Jupiter a aussi l'orgiasme pour caractère principal, II, 344. — Orgies de Cybèle, la Grande Mère Phrygienne, II, 340, 345, 346. — Les *Sacées* sont une sorte d'*orgie* qui dure un jour et une nuit, II, 428.

Orgyas (L'), rivière au cours tranquille et lent, qui se jette dans le Mæandre, II, 550.

Ori, nom présumé de la capitale des Orites, III, 270.

Oria, l'une des deux villes principales de l'Orétanie, I, 249 (et note 4).

Oria. — Voy. *Oréos (Le dême d') en Eubée.*

Oribasie (L'), ou Séjour en hauts lieux des Dieux et de leurs ministres, II, 355. — Interprétation de ce mythe, *ibid.* — On y rattache la découverte des métaux, les commencements de l'art de la chasse, etc., II, 355-356. — Sous le nom d'*Oribasie*, les Prusiéens célèbrent une fête en l'honneur d'Hylas, II, 524.

Orichalque. — Manière dont on obtient ce mélange, III, 56.

Oricum, ville de la côte d'Illyrie, possède un port appelé *Panorme*, II, 49.

Orient (L'), terme dont le sens est purement relatif, III, 476. — L'extrême Orient, I, 281. On désigne souvent ainsi l'Inde, l'une des deux extrémités de la Terre habitée, III, 477. — Suivant Démétrius de Scepsis, c'est aux derniers confins de l'Orient, dans la mer Extérieure, que Pélias aurait de prime abord envoyé Jason à la recherche de la Toison d'or, I, 80.

Origines (Les) des villes, livre de Ménécrate d'Élée, cité III, 76.

ORION. — *La naissance d'Orion*, l'un des plus beaux épisodes des *Dithyrambes* de Pindare, II, 224. — Le héros Orion avait passé son enfance à Oréos en Eubée, II, 300; et devait son nom à cette circonstance, *ibid.* — Homère nous montre la constellation de l'Ourse ou du Chariot guettant en quelque sorte et poursuivant Orion, I, 5.

Orion (L'), oiseau privé, qui figure dans les *pompes* ou processions solennelles de l'Inde, III, 262.

Orites (Les). — Voy. *Oréos en Eubée.*

Orites (Les), nation indépendante, séparée des Arbies de l'Inde par le cours de l'Arbis, III, 265, 271. — Etendue

de la côte qu'ils habitent, III, 265; et qui précède la côte des Ichtyophages, *ibid.* — Distance du pays des Orites à la capitale de la Gédrosie, III, 270. — Les Orites se servent de flèches empoisonnées, *ibid.*

ORITHYE. — Passage fameux de Sophocle concernant l'enlèvement d'Orithye par Borée, II, 13. Strabon lui refuse toute portée géographique, *ibid.*

Orme. — On se sert de bois d'orme pour faire les hampes des javelots et les armes destinées à exercer le soldat romain, I, 340.

Orménium, ou **Orminium**, ancienne ville du royaume d'Eurypyle en Thessalie, située au pied du Pélion, sur le rivage même du golfe Pagasitique, et non loin du lac Bœbéis, II, 285-286; réduite avec le temps à l'état de simple bourgade, II, 286; a fini par se fondre en quelque sorte dans Démétrias, II, 281, 286. — Distance d'Orménium au site d'Iolcos, II, 286. — Les Magnètes d'Orménium, II, 292.

ORMÉNUS, fils de Créthès et petit-fils d'Æolus, II, 286; avait eu lui-même deux fils, Amyntor et Evæmon, *ibid.*

ORNÉATE, surnom donné par Euphorion à Priape, II, 184.

Ornées (L'), fleuve d'Argolide, II, 183.

Ornées. — Bien que située immédiatement au-dessus de la plaine de Sicyone, cette localité dépendait de l'Argolide, II, 184. Elle avait emprunté le nom du fleuve sur lequel elle était située, II, 183-184. — Elle était comprise, au temps de la guerre de Troie, dans le territoire de Mycènes, II, 175. — Priape y avait un temple objet d'une grande vénération, II, 184. — Ce sont peut-être les Ornéates de la Corinthie qui ont importé le culte de Priape en Troade, III, 14. — Très populeuse autrefois, Ornées est aujourd'hui déserte, II, 184.

Ornithopolis, petite place de la côte de Phénicie intermédiaire entre Tyr et Sidon, III, 338.

Oroatis (L'), l'un des plus grands fleuves de la Perse, III, 279. — Distance qui sépare son embouchure de celle du Pasitigris, III, 282.

Orobiæ, ville d'Eubée, a dans son voisinage le temple de Neptune Ægéen et les ruines de l'ancienne ville d'Ægæ, II, 225. — Elle avait été conquise par Ellops, fils d'Ion, II, 299. — Son Oracle était réputé le plus véridique de tous, *ibid.*

ORODE, nom parthe, III, 230.

OROÏTÈS, satrape d'Asie Mineure, s'empare par ruse de la personne de Polycrate, tyran de Samos, et le fait pendre, III, 107.

Oromanditide (L'), l'un des cantons d'Arménie, figure dans le lot de Zariadrès, après la chute d'Antiochus le Grand, II, 460.

Oronte (L'), fleuve de Syrie, s'appelait d'abord **Typhon**, III, 325. Orontès construit le premier un pont sur ce fleuve et change son nom, *ibid.* — Situation de ses sources, III, 335. — Il arrose tout le canton d'Apamée, III, 328. Son cours de deux côtés, un lac d'un troisième font de la ville même d'Apamée une espèce de presqu'île, *ibid.* — Entre Apamée et Antioche, l'Oronte se perd dans un gouffre appelé *Charybde*, I, 458; il reparaît 40 stades plus loin, I, 459; arrose la plaine d'Antioche, en même temps que l'Arceuthus et le Labotas, III, 327; et débouche dans la mer de Séleucie, tout à côté de Séleucie de Piérie, III, 182, 326, 327. — Distance de l'Oronte à Orthosie, III, 170; et aux Pyles Syriennes, *ibid.* — Etablissement de Triptolème dans la vallée de l'Oronte, III, 325.

ORONTÈS, descendant d'Hydarnès, l'un des *Sept*, fut le dernier satrape persan de l'Arménie, II, 466.

ORONTÈS construit le premier pont sur le fleuve Typhon et change son nom en celui d'Oronte, III, 325.

Orope, ville située sur la frontière même de l'Attique et de la Béotie, juste en face de la ville actuelle d'Erétrie, I, 112; II, 200, 214, 216, 221; a été un sujet de fréquentes contestations entre les deux pays, I, 111; II, 214. — Elle a dans ses dépendances le bourg de Psophis, *ibid.*; et dans son voisinage la petite localité de Græa, II, 222. — C'est près d'Orope aussi que devait se trouver l'Oracle ou *Mantéum* d'Amphiaraüs, II, 214. — Trajet d'Orope et de Delphinium à Erétrie, II, 221.

Oropie (L'), II, 200.

Orospéda (L'), chaîne de montagnes de l'Ibérie, qui se détache du milieu de l'Idubéda, I, 264. — Direction de cette chaîne, *ibid.* — Son aspect général, *ibid.* — Elle traverse le *Champ Spartaire*, *ibid.*; se relie à la forêt de Carthage-la-Neuve et de Malaca, *ibid.* — Le Bætis y prend sa source, I, 266. — Certaines tribus bastétanes et

sidétanes habitant l'Orospéda bornent au midi la Celtibérie, I, 266, 268.

Orphée, III, 348. — La tradition le fait originaire de la Thrace, II, 350; et lui assigne le bourg de Pimplée pour résidence, II, 77; et Thamyris pour rival, II, 83; mais Strabon le représente comme un imposteur, II, 77; Cicone d'origine, *ibid.*; ayant fait tour à tour les métiers de musicien, de devin et de mystagogue ambulant, *ibid.*; après quoi il devient chef de parti, *ibid.*; et tombe sous les coups de quelques conjurés au moment de voir son autorité acceptée par le pays, *ibid.*

Orphique (*Le culte*) a pris naissance en Thrace, II, 348.

Orphiques (*Doctrines*). — Exploitation frauduleuse qui s'en fait tous les jours, II, 356.

Orpiment (*Montagne d'*), en Carmanie, III, 277.

Orques (Les) pullulent et grossissent dans les parages de la Turdétanie plus qu'ailleurs, I, 236.

Orthagoras a parlé d'Erythras et de l'île Tyriné sur la foi de Mithrôpastès, satrape de Phrygie, III, 356.

Orthagorie, ville située sur la côte de Thrace, à la suite de Maronée, II, 88.

Orthanès, l'une des divinités de l'Attique dont le culte avait de l'analogie avec celui de Priape, III, 14.

Orthé, localité de Thessalie, mentionnée par Homère comme faisant partie du lot de Polypœtès, II, 288, 289; et dans lequel certains auteurs reconnaissent l'acropole de Phalanna, II, 289.

Orthopolis, ville de Macédoine située dans la vallée intérieure d'Idoméné, II, 85.

Orthosie, localité de Carie située dans le voisinage de Nysa, sur la rive ultérieure du Mæandre, III, 131.

Orthosie, point extrême de la Phénicie, III, 331, 333, 336. — Distance d'Orthosie au fleuve Oronte, III, 170; et à la Bouche Pélusiaque, III, 170, 343.

Ortilochus, père de Diocles, II, 157; paraît avoir eu pour résidence Phères en Messénie, II, 157.

Ortôn, port des Frentans, I, 402. — Entre Ortôn et Aternum, le Sagrus forme la limite commune aux Frentans et aux Pélignes, I, 402-403.

Ortospana, chez les Paropamisades. — Il s'y trouve une espèce de carrefour formé par les trois routes qui viennent de Bactres, II, 432; III, 271. — Distance d'Ortospana à Arachoti, II, 432; et à la frontière de l'Inde, *ibid.*

Ortygie, nourrice d'Apollon et de Diane, III, 110. — Lieu où la Fable place son premier allaitement. *ibid.* — Elle figure dans le beau groupe de la *Latone au sceptre* de Scopas, portant un enfant sur chaque bras, *ibid.*

Ortygie, nom primitif de Rhénée, II, 380, 381.

Ortygie, petite île réunie à Syracuse par un pont, I, 37, 451. — Le quartier le plus important de Syracuse avoisinait Ortygie, *ibid.* — Ortygie renferme la fontaine Aréthuse, *ibid.* — Citation de Pindare relative à Ortygie, I, 451. — Double port de l'île d'Ortygie, I, 453.

Ortygie (Bois sacré d'), près d'Ephèse, traversé par le Cenchrius, et où la Fable place la scène de l'accouchement de Latone, III, 110. — Temples anciens et modernes que contient l'enceinte d'Ortygie, *ibid.* Objets d'art qu'ils renferment, *ibid.* — Assemblée annuelle qui s'y tient, *ibid.* — Emulation entre jeunes gens à qui y donnera les banquets les plus somptueux, *ibid.* — Banquets et mystères particuliers du collège des Curètes, *ibid.*

Oryges (Les). — Leurs cornes sont l'unique arme des Simi, III, 368.

Oryus (L'), montagne imaginaire, II, 20.

Os broyés par la main du bourreau, I, 433.

Osca, ville d'Ibérie, dépend du territoire des Ilergètes, I, 264. — Sa situation à proximité de l'Ebre, *ibid.* — Distance où elle est d'Ilerda, *ibid.* — Le territoire des Iaccétans finit aux environs d'Osca, *ibid.* — Osca est l'une des villes qui furent témoins des derniers efforts de Sertorius, I, 265. C'est même à Osca qu'il fut assassiné, *ibid.*

Osier. — Les maisons des Gaulois sont bâties en planches et en claies d'osier, I, 326.

Osiris. — Traditions relatives au lieu de la sépulture d'Osiris, III, 427-428. — Culte d'Osiris à Abydos, III, 447. La musique n'y figure point, *ibid.* — Osiris a un temple à Acanthus, près de Memphis, III, 437.

Osismii (Les), ou, comme les appelle Pythéas, les **Ostimii**, succèdent immédiatement aux Venètes, I, 107, 109, 323. — Pythéas a exagéré l'étendue de la presqu'île qu'ils habitent, *ibid.*

Osogos (Zeus). — Voy. *Zeus Osogos.*

Osques (Les), race campanienne aujourd'hui éteinte, I, 395; occupaient,

indépendamment d'une partie du territoire campanien, l'extrémité de la côte du Latium, I, 387, 403. — Les Sidicins appartenaient à la nation des Osques, I, 395. — Ce sont les Osques qui ont été les premiers habitants d'Herculanum et de Pompéia, I, 411. — Suivant certains auteurs, la domination de la Campanie, ou de la plaine qui borde le Crater, aurait passé des Ausones à une tribu de la nation des Osques, I, 403; puis cette tribu osque aurait été supplantée par les Cumæens, *ibid.* — La langue osque a survécu au peuple qui la parlait, I, 387. Elle s'est conservée chez les Romains, *ibid.* Aujourd'hui encore, à Rome, dans certains jeux, on représente sur la scène des comédies et des mimes en langue osque, *ibid.*

Ossa (L'), montagne de la Pisatide, II, 137.

Ossa (L'), l'une des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 45, 104, 346; II, 293; appartient, comme le Pélion, à la Thessalie, II, 76. — L'étendue de terrain qu'il couvre n'est pas en rapport avec son extrême élévation, II, 268. — L'Ossa paraît n'être qu'un fragment arraché de l'Olympe, I, 102; II, 269; et l'étroite vallée de Tempé, comprise entre deux, représente l'antique brèche qui a livré passage au Pénée, II, 76, 269, 465. — L'Ossa s'élève à droite de l'embouchure du Pénée, et s'en trouve plus rapproché peut-être que ne l'est l'Olympe, II, 76. — Aspect et étendue de la côte qui borde l'Ossa, II, 295. Le golfe de Mélibée la sépare de la côte du Pélion, *ibid.* — Le district de l'Ossa dépend de la Pélasgiotide, II, 291, 296. — Entre autres villes situées dans le voisinage de l'Ossa, Strabon signale Homolium, II, 294.

Os sonoba, ville située sur l'un des estuaires de la Bætique, I, 233.

Osties, port ou arsenal maritime de Rome, I, 236, 380; marque l'extrémité de la côte de Tyrrhénie et le commencement de celle du Latium, I, 362, 367, 385. — Sa situation au-dessus de l'embouchure du Tibre, I, 362. — Distance d'Osties à Luna, I, 367; à Cossa, I, 368. A mi-chemin entre Osties et Antium est la ville de Lavinium, *ibid.* — C'est Ancus Marcius qui a été le fondateur d'Osties, I, 386. — Actuellement Osties n'a pas de port proprement dit, I, 385; les atterrissements formés à l'embouchure du Tibre empêchent les vaisseaux d'aborder, *ibid.*; les communications se font au moyen d'embarcations légères, *ibid.*

Ostimii (Les). — Voy. *Osismii* (*Les*).

Ostophages, qualification donnée par Strabon aux Troglodytes, III, 375.

Othryadas, Lacédémonien. — Son stratagème dans le combat contre les 300 Argiens, II, 174.

Othryonée, venu de Cabésus au secours de Troie, demande à Priam la main de Cassandre, III, 39.

Othrys (**Le mont**) se relie au mont Typhrestus sur les confins de la Dolopie, II, 274-275; et se prolonge jusqu'aux abords du golfe Maliaque, *ibid.*; formant ainsi la limite septentrionale de la Phthiotide, *ibid.* — Au pied de l'Othrys s'étend la plaine Crocienne, traversée dans toute sa longueur par le cours de l'Amphrysus, II, 280. — L'Enipée prend sa source dans l'Othrys, II, 273. — Les trois villes d'Halos, de Larissa Crémasté et de Démétrium, sont situées à l'E. de l'Othrys, II, 279.

Otrée, petite place, située un peu au-dessus du lac Ascanie, près de la frontière orientale de la Bithynie, II, 528; passe pour avoir été fondée par le héros Otréus, *ibid.*

Otréus (Le héros). — Voy. *Otrée.*

Ottorocorrées (**Monts**), nom sous lequel les Barbares désignent une partie du prolongement oriental du Taurus, II, 425.

Otus le Cyllénien, lieutenant de Mégès, chef des Epéens, II, 321.

Οὐδὸν ἀφίκτορος, sens de cette expression homérique, II, 252.

Ouïe, sens bien supérieur à la vue, comme moyen d'observation, I, 192.

Οὖλειν, οὐλή. — Sens de ces mots, III, 101. — Ils se retrouvent dans la formule οὐλέ τε καὶ μέγα χαῖρε, *ibid.*

Oulios, sens de ce surnom d'Apollon, *ibid.*

Ours. — Les fantassins maurusii se servent de peaux d'ours en guise de manteaux et de couvertures, III, 472.

Ourses. — On a eu tort de reprocher à Homère de n'avoir connu qu'une seule Ourse au lieu de deux, I, 4. La seconde Ourse, de son temps, n'était pas encore rangée au nombre des constellations, *ibid.* Cet astérisme a passé des Phéniciens aux Grecs, I, 5. — Sous le nom d'*Ourse* ou de *Cha-*

riot, Homère désigne le cercle arctique, *ibid.* — Suivant Néarque et Mégasthène, on observe dans l'Inde méridionale le coucher des deux Ourses, I, 127, 129. Dêimaque conteste le fait, I, 127. Eratosthène assure que le phénomène s'observe déjà à 5000 stades d'Alexandrie, *ibid.* — Les sept étoiles de la grande Ourse, I, 20. — Pour les habitants de Syène et de Bérénice Troglodytique, la grande Ourse se montre comprise presque tout entière dans le cercle arctique, I, 215. — Les peuples placés sous le parallèle de la Cinnamômophore sont les premiers pour qui la petite Ourse se trouve comprise tout entière dans le cercle arctique et demeure toujours visible, *ibid.*

Oursins. — La présence d'oursins énormes est un caractère commun à toutes les parties de la Mer Extérieure, III, 358.

Outardes de l'Ibérie, I, 268.

Outre (*L'*) *des vents*, I, 39.

Oxées (**Iles**), les mêmes qu'Homère nomme **Thoées**, II, 128; sont situées à l'entrée du golfe de Corinthe, *ibid.*; près des bouches de l'Achéloüs, II, 128-129; et font déjà partie du groupe des Echinades, II, 129, 325. — Les îles Oxées, au temps de la guerre de Troie, étaient sous la domination de Mégès, II, 326.

Oxienne (**Roche**). — Voy. *Ariamazès*.

Oxus (**Le fleuve**) descend des montagnes de l'Inde, II, 423; et, suivant Ératosthène, sert de limite commune aux Sogdiens et aux Bactriens, I, 123; II, 431, 438. — Il longe le territoire des [Sacaraules] et des Massagètes, II, 430; après quoi il traverse l'Hyrcanie tout entière, II, 422; et débouche dans la mer Caspienne, II, 418, 422, 440. — Distance qui sépare son embouchure de celle de l'Iaxarte, II, 418. — Certains auteurs font de l'Ochus un affluent de l'Oxus, II, 422, 440. — Strabon signale le Bactres comme un autre affluent de l'Oxus, II, 437. — Aristobule dit n'avoir pas vu de plus grand fleuve dans toute l'Asie, à l'exception des fleuves de l'Inde, II, 422. — Il passe pour être d'une navigation très facile, I, 123; II, 422. Il transporte une bonne partie des marchandises de l'Inde jusqu'à la mer Hyrcanienne, II, 422.

Oxyartès, père de Roxane, tenait sa fille enfermée dans la citadelle réputée inexpugnable de Sisimithrès, en Bactriane, II, 439.

Oxyathrès, frère de Darius [III], II, 490; père d'Amastris, *ibid.*

Oxybiens (Les) formaient, suivant Polybe, une des 4 grandes divisions de la nation ligyenne, I, 304, 335.

Oxybius, port de mer de médiocre étendue, qui tire son nom des Ligyens Oxybiens, I, 304.

Oxydraques (Les). — Voy. *Sydraques* et *Hydraques*.

Oxylus, fils d'Hæmon, l'un des descendants d'Ætolus, et par conséquent Eléen d'origine, II, 139, 335; sert de guide à Téménus, son ami, lors de la rentrée des Héraclides dans le Péloponnèse, II, 135, 139, 335. — Il est accueilli, à titre d'Æolien, parmi les Eléens, II, 97. — Il reçoit des Héraclides, pour récompense de ses services, la permission de reprendre possession de l'Elide, II, 130; va lever à cet effet une armée en Ætolie, *ibid.*; et revient attaquer les Epéens, maîtres de l'Elide, *ibid.* — Il fonde Elis, II, 197, 335; et obtient des Héraclides la promesse sous serment de regarder l'Elide comme une terre sacrée, II, 140.

Oxynée, ville située sur les bords du fleuve Ion, à 120 stades d'Azorus, II, 67; à portée d'Alcomènes, d'Æginium, d'Europus, *ibid.*; et non loin du confluent de l'Ion avec le Pénée, *ibid.*

Oxyrhynchus (**Ville et nome d'**), sur la rive arabique du Nil, III, 444. — Le poisson appelé oxyrhynque y est l'objet d'un culte particulier, *ibid.*

Oxyrhynque (*L'*), l'un des principaux poissons du Nil, III, 463; figure parmi les animaux sacrés dont le culte est commun à toute l'Egypte, III, 444.

Ozoles. — Voy. *Locriens Ozoles.*

P

Pachès. — C'est pendant son commandement que les Athéniens enlèvent la Troade aux Mityléniens, III, 39.

Pachynus ou **Pachynum** (Le), l'une des trois pointes de la Sicile, est tourné vers l'Orient, I, 443, 444, 445, 453; et regarde le Péloponnèse et la mer de Crète, *ibid.* — Distance du Pachynus au Pélorias, I, 174, 444; à Syracuse, *ibid.*; à Camarina, *ibid.*; à l'île de Crète, I, 201; au cap Ténare en Laconie, I, 201, 445; II, 149; à l'embouchure de l'Alphée, I, 445; au Criû-Métôpon de Crète, I, 174. — En face du cap Pachynus, et à la même distance, sont les deux îles de Mélité et de Gaudos, I, 463.

Pachystome, sobriquet injurieux, III, 155. Le mot *barbares* à l'origine a dû avoir le même sens, *ibid.*

Pacorus, fils aîné du roi des Parthes, envahit la Syrie, III, 321, 326. — Il est tué, près de Gindarus, de la main de Ventidius, *ibid.*

Pactole (Le), fleuve d'Asie Mineure, prend sa source dans le mont Tmole, II, 508; III, 84; et envoie un bras à l'Hermus, un autre à l'Hyllus, II, 508; III, 84. — Homère ne l'a pas mentionné, II, 508. — Il charriait anciennement beaucoup de paillettes d'or, III, 84. De là, la grande réputation de richesse faite à Crésus et à ses ancêtres, *ibid.* Aujourd'hui toute trace de paillettes d'or a disparu, *ibid.*

Pactôn, nom d'une petite embarcation éthiopienne qui ressemble à une natte flottante, III, 454.

Pactyé, ville bâtie à l'extrémité de l'isthme de la Chersonnèse de Thrace, sur la Propontide, II, 90-91; III, 15.

Pactyès (Le), montagne située dans le territoire d'Ephèse, III, 104, 124; se rattache à la chaîne du mont Mycale, III, 104. — Le Léthée, affluent du Mæandre, y prend sa source, III, 124.

Padus (Le), le plus grand des fleuves de l'Europe après l'Ister, I, 338; et le plus considérable de tous les cours d'eau de la région subalpine de l'Italie, I, 352. — Description de son cours, I, 337-338, 359. — Ses principaux affluents : le Durias, I, 337; le Trébias, I, 360; le Ticinus, I, 346; l'Adduas, II, 183, 346, 353. — Il coupe la région subalpine à peu près par le milieu et la divise en deux parties, la *Cispadane* et la *Transpadane*, I, 350. — Scaurus choisit l'endroit du confluent du Padus et du Trébias pour dériver du cours du Padus les canaux destinés à dessécher les marais de la Cispadane, I, 360. — Le trajet de Placentia à Ravenne, en descendant le Padus, est de deux jours et de deux nuits, *ibid.* — A l'approche de la mer, le Padus se divise en beaucoup de bras, dont on a peine à reconnaître l'entrée quand on vient du large, I, 352. — Il est souvent grossi par les neiges et par les pluies, *ibid.* — La plupart des peuples celtes de la Cisalpine s'étaient établis sur les rives mêmes du Padus, I, 352, 479. Les Tyrrhènes s'en éloignent, I, 404. — Les Romains commencent à guerroyer contre les Gaulois des bords du Padus, II, 189. — La région qui avoisine le Padus a été la dernière partie de l'Italie réduite par les Romains, I, 479. — Enumération des principales villes de la vallée du Padus, I, 359. — Mythe de l'Eridan, ce fleuve soi-disant voisin du Padus, et qu'on ne retrouve nulle part, I, 356.

Pæans exécutés en l'honneur d'Apollon dans les concours de chant institués par les Delphiens, II, 252. — Origine des *pæans* que les Grecs entonnent en marchant au combat, II, 254. — Strabon signale Thalès le Crétois comme un compositeur célèbre de pæans, II, 369. — Les Grecs donnent le nom de *titanisme* au *pæanisme* des Thraces, II, 86.

Pædonomes. — A chaque *andrie*, en Crète, est attaché un *pædonome*, chargé de présider aux exercices des enfants, II, 373.

Pæonie (La), contrée fort élevée, située à l'O. des montagnes de la Thrace (Rhodope), II, 43, 72; et des possessions des Besses, II, 52; au N. de la Macédoine, II, 72; et au S. du pays des Autariates, des Dardaniens et des Ardiæens, II, 48, 72. — Elle se prolonge, du côté du nord, jusqu'au Strymon, dont elle borde la rive droite, II, 85. — Comme l'Epire, elle est séparée de la Haute-Macédoine par l'Haliacmon, l'Erigon et l'Axius, II, 74, 75. — Ses montagnes, ainsi que celles de la Macédoine, font suite à la chaîne des monts d'Illyrie, II, 60; et sont de même à peu près parallèles au cours de l'Ister, II, 43. — Certains auteurs reculent ses limites jusqu'à la Pélagonie et la Piérie, II, 85-86. — Les Pæoniens ont porté primitivement le nom de *Pélagons*, II, 86. Les Grecs leur ont donné quelquefois le nom de *Titans*, *ibid.* — Ils paraissent avoir occupé très anciennement une grande partie des pays qui composent la Macédoine actuelle, *ibid.* — Tandis qu'ils sont représentés par les uns comme une simple colonie phrygienne, II, 85; les autres voient en

eux la souche même de la nation phrygienne, *ibid.* — Homère fait figurer parmi les auxiliaires de Troie les Pæoniens d'Astéropée, venus de la lointaine Amydon, I, 10; II, 78, 80, 86; III, 57, 73. — Autres mentions de la Pæonie, I, 47; II, 51, 83.

Pæstan (Le golfe), le même qu'on appelait anciennement le *Posidoniate*, I, 418.

Pæstum, l'ancienne Posidonie, *ibid.*

Pæsus (Le), fleuve qui débouche dans l'intervalle de Lampsaque à Parium, III, 17-18.

Pæsus, ancienne ville de la Troade, située sur la côte entre Lampsaque et Parium, III, 17; mais depuis longtemps détruite, *ibid.* — Son origine milésienne, III, 17, 101. — Double forme de son nom, III, 17. — Ses habitants ont transporté leur demeure à Lampsaque, *ibid.*

Pagæ, l'un des ports situés dans la partie la plus enfoncée du [golfe de Crisa], II, 234; appartient à la Mégaride, II, 98, 180, 203, 216. — Distance de Pagæ à Nisée, II, 98.

Pagases, en Thessalie, servait autrefois de port de mer à Phères, II, 280-281. — Distance qui le sépare de cette ville et de Iolcos, *ibid.* — Il n'est plus aujourd'hui qu'un des *dèmes* ou quartiers de Démétrias, II, 281. — Strabon propose une double étymologie du nom de Pagases, *ibid.*

Pagasétique ou **Pagasitique (Le golfe)**, l'un des six golfes principaux de la mer Egée, II, 82; est séparé du golfe Maliaque par le cap Posidium, *ibid.* — Artémidore ne le fait commencer qu'après Démétrias, II, 282; il le comprend tout entier dans le royaume de Philoctète, *ibid.*; et y signale l'île et la ville de Cicynéthus, *ibid.* — Strabon nomme aussi Orménium comme une des localités qui le bordent, II, 286.

Pagræ, forteresse voisine de Gindarus, mais dépendante de l'Antiochide, III, 326. — Sa situation juste au débouché du col de l'Amanus, d'où elle domine toute la plaine d'Antioche, *ibid.*

Paille. — Le feu de paille est celui qui convient le mieux pour faire fondre l'or, I, 239. — Les Gaulois prennent leurs repas assis sur la paille, I, 326.

Paillettes d'or. — Voy. *Or.*

Pain des montagnards lusitaniens fait de farine de glands de chêne, I, 253. — Pain des montagnards de la Médie fait d'amandes grillées ou cuites au four, II, 456. — Pain des nations ichtyophages, III, 266.

Paix. — Ere de paix inaugurée par César-Auguste, I, 206, 255.

PALAC, le plus célèbre des fils du chef scythe Scilur, appelle à son secours, contre les troupes régulières de Mithridate, les barbares roxolans, II, 32. — Sa défaite, II, 36.

Palacium, l'un des postes fortifiés bâtis dans la Chersonnèse par Scilur et ses fils pour se défendre contre les généraux de Mithridate, II, 41.

Palæa, petit village de Mysie, III, 61. — La caverne d'Andira se prolonge jusqu'à Palæa, *ibid.*

Palæa, petite ville de l'île de Cypre, III, 194.

Palæbyblos, III, 335.

Palæo-Ephesos. — Son emplacement, III, 98.

Palæoérétrie. — Son emplacement, II, 304.

Palæo-Isaura. — Voy. *Isaura.*

Palæo-Milètos était situé un peu au-dessus de la mer, III, 100; sur l'emplacement du premier établissement crétois fondé par Sarpédon, *ibid.*; qui lui-même avait été occupé antérieurement par les Lélèges, *ibid.*

Palæopharsale, III, 415. — Voy. *Palæpharsale.*

Palæopleuron. — Voy. *Pleuron.*

Palæopolis, petite île voisine de la côte d'Ibérie, qui reçut le premier établissement des Emporites, I, 262.

Palæo-Smyrna fut bâtie sur la côte occupée par les Lélèges, à 20 stades de distance de l'emplacement de la ville actuelle, III, 98-99.

Palæpaphos, dans l'île de Cypre, III, 195. — Son port, *ibid.* — Son temple de Vénus Paphienne, *ibid.*

Palæpercoté, III, 19.

Palæpharsale, en Thessalie, dans l'ancienne Hellas, II, 272; a dans son voisinage une localité appelée Thétidium, *ibid.*

PALÆPHATE. — Son opinion dans la question des Halizones d'Alybé, II, 501-502. Il assigne aux Amazones Alopé pour demeure primitive, II, 504; et Zélia pour demeure actuelle, *ibid.*

Palærus, ville d'Acarnanie, simple dème aujourd'hui dépendant de Nicopolis, II, 309, 327.

Palæscepsis, ville de la Troade située au-dessus de Cébrên, dans la partie la

plus haute de l'Ida, tout près de Polichnæ, III, 51. — Ses habitants sont transférés 60 stades plus bas par les soins de Scamandrius et d'Ascagne, *ibid.* — Distance de Palæscepsis à Néacômé, III, 45; à l'Æsépus, III, 44, 45; à Scepsis, III, 51. — Origine probable du nom de Scepsis, qui paraît avoir reçu sa première application en Troade, II, 45, 51.

Palætyros. — Distance où son emplacement est de Tyr, III, 338.

PALAMÈDE meurt victime d'une trahison, et d'un arrêt injuste, II, 159. — Strabon s'étonne qu'un héros si sage, si inventif, ne figure pas dans les poèmes d'Homère, *ibid.*

Palatin (Le), à Rome, I, 389. — Des chefs-d'œuvre d'art qui y sont déposés, I, 394.

Palées, l'une des 4 anciennes villes de Céphallénie, II, 320; subsiste encore aujourd'hui, *ibid.*; mais n'a que très peu d'importance, *ibid.* — Phérécyde l'identifie à tort avec la Dulichium d'Homère, II, 321.

Pales, pépites d'or pesant une demi-livre et ayant à peine besoin d'être purifiées, I, 238.

Palestine (La) est, avec Pétra, le grand marché des aromates apportés du fond de l'Arabie par les Minæens et les Gerrhæens, III, 377.

Palestre. — On s'exerçait à la palestre, à Rome, dans le Champ de Mars, I, 393.

Palibothra, ou **Palimbothra**, ville que Mégasthène place au confluent du Gange et de l'Erannoboas, chez les Prasii, le plus puissant peuple de l'Inde, III, 208, 230, 263. — Distance de Palibothra à l'embouchure du Gange, III, 206. — Configuration de la ville, III, 230. Ses dimensions, *ibid.* Son enceinte, *ibid.* Son fossé, *ibid.* — Ambassades de Mégasthène et de Déimaque à Palibothra, I, 119; III, 222.

PALIBOTHRUS, nom que le prince régnant des Prasii doit toujours ajouter au nom reçu à sa naissance, III, 230.

Palici en Sicile. — Ses eaux jaillissantes, I, 458.

Palimbothra. — Voy. *Palibothra.*

Παλὶν τρέπειν, sens de cette expression dans Homère, II, 13.

Palinthos. — Voy. *Plinthos.*

Palinure (Le promontoire) fait suite immédiatement à Elée, I, 421; et précède la citadelle, le port et la rivière de Pyxûs, *ibid.*

Paliure (Le). — Une infusion de paliure est la boisson commune des Troglodytes, III, 376. — Dans certains cantons de la Libye, on attache des épines de paliure autour des pieds des lits pour écarter les scorpions, III, 478.

Paliurus, village de la Cyrénaïque, III, 491.

Pallades. — Sens de ce nom chez les Grecs, III, 451. — Consécration de Pallades à Zeus dans le temple de Thèbes, en Egypte, *ibid.* Leur prostitution légale, *ibid.* Epoque à laquelle elle cesse, *ibid.* Deuil public à l'expiration de ce terme, III, 452.

Pallantia, ville des Arvaques, I, 267.

PALLAS, l'un des quatre fils de Pandion, II, 202. — Lot qui lui fut attribué, suivant Sophocle, dans l'héritage paternel, *ibid.*

Pallène (La presqu'île de), en Macédoine, fait face à celle de Magnésie, II, 80-81. — Elle est terminée par le cap Canastræum, II, 80, 82. — Son isthme n'a que 5 stades de largeur, II, 81. Il est coupé par un fossé, *ibid.* Sur cet isthme s'élève la ville de Potidée (auj. Cassandria), *ibid.* — Le périple de la presqu'île est de 750 stades, *ibid.* — La presqu'île même s'appelait primitivement *Phlégra*, II, 81. — Certains mythographes lui assignent pour premiers habitants une race de géants qu'Hercule, à son retour de Troie, aurait exterminée, *ibid.* — C'est dans ses parages que les femmes troyennes incendient les vaisseaux grecs, *ibid.* — Les villes de la Pallène passent pour avoir été fondées par des colons érétriens, II, 302. On en compte aujourd'hui quatre principales : Aphytis, Mendé, Scioné et Sané, II, 81.

Palma, l'une des deux villes de la plus grande des îles Gymnésies, I, 275; a eu pour fondateur Métellus le Baléarique, *ibid.*

Palmier (Le) est très abondant en Babylonie, en Susiane, sur tout le littoral de la Perse et en Carmanie, III, 303. — La Babylonie tire du palmier presque toute sa subsistance, III, 310. — Vieille chanson persique énumérant jusqu'à 360 manières d'utiliser le palmier, *ibid.* — Dans toute la Babylonie, on ne se sert que de bois de palmier pour la construction des maisons, III, 303. Singulière propriété de la poutre de palmier, III, 288. — Le fruit et la moelle des palmiers nourrissent l'armée d'Alexandre dans sa marche pénible à travers la Gédrosie, III, 208.

— Palmiers de la côte des Ichtyophages, III, 265. C'est avec l'écorce des palmiers que les Ichtyophages font leurs filets, III, 266. — Palmiers de la Judée, III, 455. Le palmier *caryote* de la Judée est supérieur à celui de la Babylonie, *ibid.* — Énumération des seuls endroits où croisse le palmier caryote, III, 350. — Spéculation pratiquée en Judée sur cet arbre, III, 421. On en tire de très gros revenus, III, 350. — Palmiers de l'Arabie, III, 359. — Le palmier odorant croît dans toute la Sabée, III, 380. — Palmiers du Delta et des environs d'Alexandrie, III, 455. — Palmiers de la Thébaïde, *ibid.*

PALMYS, personnage mentionné d'après Homère, II, 526.

Paltus, en Syrie, dans la Périée Arabienne, III, 331. — C'est aux environs de cette ville que la tradition place la sépulture de Memnon, III, 280.

Palus-Mæotis. — Voy. *Mæotis*.

Pambœoties. — Les Béotiens avaient fait du temple de Minerve Itonienne le siège des Pambœoties, II, 237.

Pamisus, nom commun à deux cours d'eau de la Messénie, II, 116. Peut-être même l'Amathus ou Ammaüs, qui baigne les murs de Pylos de Triphylie, a-t-il porté ce même nom, II, 102, 107, 146. — Le Pamisus, le fleuve le plus considérable du Péloponnèse, bien que la longueur de son cours ne soit pas de plus de 100 stades, II, 145; coupe juste par le milieu la Messénie, qu'il arrose largement, ainsi que la Macarie, II, 133, 140, 155, 156. — Euripide a fait à tort du Pamisus la limite commune de la Messénie et de la Laconie, II, 155. — Le Pamisus passe à 50 stades de Messène, II, 146; et débouche dans le golfe de Messénie, à peu près vers le milieu, non loin de Coroné, II, 145. Distance, d'après Artémidore, de son embouchure à celle de l'Alphée, I, 445. — L'autre Pamisus, cours d'eau de peu d'importance, passe aux environs de Leuctrum en Laconie, II, 146. Sa possession a donné lieu, pardevant Philippe, à une contestation entre les Messéniens et les Lacédémoniens, *ibid.*

Pamphylie (La), contrée de l'Asie Mineure comprise entre la Lycie et la Cilicie Trachée, III, 158, 170. — La frontière commune à la Pamphylie et à la Lycie part du point de la côte correspondant aux îles Chélidoniennes, III, 132. C'est à partir du même point que le Taurus commence à s'élever sensiblement, I, 209; II, 425, 445. — Mesure du trajet le long de la côte de Pamphylie, III, 165. — Principales villes de la Pamphylie : la forteresse d'Olbia, clef du pays, III, 164; Sidé, II, 536; III, 159; Syllium, III, 165; Aspendus, II, 536. — Certains auteurs, retrouvant en Pamphylie les noms de Lyrnesse et de Thébé, en concluent que les Ciliciens de la Troade sont la souche des autres, III, 60, 165, 182. — Sophocle emploie le nom de Pamphylie pour désigner la Cilicie, III, 180. — Opinion d'Hérodote et de Callinus sur l'origine des Pamphyli, peuple qu'Homère n'a pas mentionné, II, 509; III, 165, 166, 185. — Les Pamphyliens, maîtres du versant méridional du Taurus, II, 536; font de leurs ports autant de repaires, III, 159. — Maint canton de la Pamphylie, possédé par le pirate Zénicétès, tombe aux mains de l'*Isaurique*, III, 173. — Autres mentions de la Pamphylie et des Pamphyliens, I, 204, 211; III, 95, 172, 185, 192, 193.

Pamphylie (Mer de), ou **Bassin Pamphylien**, I, 198, 204. — Ses limites, III, 192, 193. — Ses tributaires : l'Eurymédon, II, 538; le Cestrus, II, 538; III, 165.

PAN, divinité des Mendésiens, III, 425. — Culte qu'on lui rend dans Méroé, III, 462.

PANÆNUS, cousin de Phidias, lui prête, pour la décoration de son Jupiter Olympien, le concours de son talent de peintre, II, 134. — Il demande à Phidias d'après quel modèle il compte faire la figure de son Jupiter, *ibid.* — Le temple d'Olympie possède aujourd'hui encore de fort belles peintures de Panænus, *ibid.*

PANÆTIUS. — Voy. *Panétius de Rhodes*.

Panchaia, nom d'une terre imaginaire créée par Evhémère, I, 171; II, 20.

Pancrace (*Prix du*), dans les jeux Olympiques, obtenu par Phrynon, Athénien, III, 37.

PANDARUS, fils de Lycaon, chef des Lyciens du Nord, III, 10, 12, 161. — Homère place à la suite et au N. de la Dardanie le royaume de Pandarus, dont Zélia était la capitale, II, 526. — On rend à Pandarus des honneurs particuliers dans la ville de Pinara en Lycie, III, 161.

Pandataria, petite île, située à 250 stades de la côte du Latium, I, 200, 389; en face des grottes du Cæatas, *ibid.*; et assez près d'une autre petite île appelée Pontia, *ibid.* — Il s'y trouve beaucoup d'habitations charmantes, *ibid.*

PANDION. — Ses quatre fils : Ægée, Lycus, Pallas, Nisus, II, 202, 542; III, 164. Il partage l'Attique en quatre lots, II, 202. La Mégaride, dépendance de l'Attique, échoit à Nisus, son quatrième fils, *ibid.*

PANDION, prétendu roi indien, III, 201 (note 1).

PANDORE, mère de Deucalion, II, 206. — Suivant certains auteurs, la portion méridionale de la Thessalie aurait été appelée *Pandore* par Deucalion, en l'honneur de sa mère, *ibid.*

Pandosie, petite ville d'Epire (Thesprotie), située dans le voisinage de Cichyre, I, 427; II, 62. — Son territoire s'étend jusqu'au Glykys-limèn, *ibid.*

Pandosie, place très forte située dans le Brutium un peu au-dessus de Consentia, I, 426. — Comme Pandosie de Thesprotie, elle embrasse dans son enceinte les trois sommets d'une même montagne, I, 427; comme elle aussi, elle est baignée par une rivière du nom d'Achéron, *ibid.* De là l'erreur qu'Alexandre, roi des Molosses, paya de sa vie, I, 426-427. — Pandosie passait pour avoir servi naguère de résidence aux rois œnotriens, I, 427.

Panégyries, ou assemblées générales de la Grèce, II, 133. — Leur célébration dans l'enceinte de Jupiter Olympien, *ibid.*

PANÉTIUS DE RHODES, philosophe stoïcien, comptait parmi ses ancêtres des athlètes célèbres, III, 140. — Il disait avoir été disciple de Cratès de Mallos, III, 181. — Apollodore de Nysa était réputé son meilleur élève, III, 131.

Panéum (Le), des environs d'Anaphlyste, en Attique, II, 213.

Panéum (Le) d'Alexandrie, III, 413.

Pangée (Le mont), extrémité du territoire des Agrianes, II, 86; a dans son voisinage la ville de Philippes, II, 83. — Il contient des mines d'or et d'argent, *ibid.*; d'où Cadmus tirait déjà toute sa richesse, III, 190.

Panhellènes. — On ne s'accorde pas sur le sens à donner au nom de *Panhellènes* dans Homère, II, 162-163; mais Hésiode et Archiloque, au dire d'Apollodore, en connaissaient parfaitement le sens général, II, 162.

Paniers (*La danse des*), aux fêtes de Diane Coloène, conte absurde qui révolte Strabon, III, 85.

Panionies, nom qu'on donne à l'assemblée générale des Ioniens, III, 109; et aux fêtes célébrées par les Ioniens [d'Asie] en l'honneur de Neptune Héliconien, II, 187. — Vers de l'*Iliade* que certains grammairiens interprètent comme une allusion aux sacrifices panioniques, *ibid.*

Panionium (Le), lieu où se tient l'assemblée générale des Ioniens, III, 109. — Sa distance au-dessus de la mer, *ibid.* — Là se célèbrent les sacrifices solennels en l'honneur de Neptune Héliconien, *ibid.*

Panis ou *Panic*. — Dans certains cantons de la Campanie, on fait, chaque année, après deux récoltes d'épeautre, une troisième récolte de panis, I, 404.

Panna, ville du Samnium, aujourd'hui déchue au rang de simple bourgade, I, 415-416.

Pannonie (La) confine au territoire des Iapodes, II, 46; elle s'étend à l'E. du désert des Boïens, II, 8; et, dans la direction du S., jusqu'à la Dalmatie, peut-être même jusqu'à l'Ardie, II, 45. — Les Pannoniens ont occupé en outre la partie N.-E. de l'Illyrie limitée par l'Ister, II, 44. — Limites des plateaux de la Pannonie, II, 50-51. — Sa ville principale est Ségestica, II, 44. — Route suivie par les marchandises dirigées d'Aquilée sur la Pannonie, I, 344. — Les tribus pannoniennes (Breuques, Andizétiens, Ditions, Pirustes, Mazæens, Dæsitiates) ont eu un moment un chef commun, nommé Baton, II, 45.

Panopéûs, ou, comme on dit aujourd'hui, **Phanotéûs**, ville de Phocide, située sur les confins du territoire de Lébadée, II, 256-257; et dans le voisinage de Parapotamii, II, 257. Ailleurs Strabon en fait une ville de Béotie d'origine phocidienne, II, 243; située immédiatement au-dessus du territoire d'Orchomène, sur la frontière de la Locride opontienne, *ibid.*; et sur la grande route d'Athènes à Delphes, II, 254. — Le Céphise y passe, II, 229, 258. — La Fable y place la scène du meurtre de Tityus par Apollon, II 254, 256; et la tradition y fait naître Epéus, II, 256.

Panopolis, ville de la Thébaïde d'Egypte. — Sa situation, III, 444. — Composition de son ancienne population, *ibid.*

Panorme, ville de Sicile, située sur le 3e côté ou côté compris entre le Lilybæum et le Pélorias, I, 454; est devenue récemment colonie romaine, *ibid.* — Distance de Panorme à l'em-

bouchure de l'Himère, I, 444; et à l'*emporium* ou comptoir des Ægestéens, *ibid.*

Panorme, port spacieux, situé sur la côte d'Illyrie, vers le milieu de la chaîne des monts Cérauniens, II, 61. — Il dessert la ville d'Oricum, II, 49.

Panorme, port de mer de la côte d'Ionie, avec un temple dédié à Diane Ephésienne, III, 110.

Panorme, dans l'île de Cypre, I, 69.

Pans, nom que Strabon croit imitatif et d'invention poétique, II, 348; et qui figure parmi ceux que l'on donnait aux prêtres de Bacchus et de la Mère Idéenne, *ibid.*

Pans sphénocéphales, I, 119.

Pantacias (Le), fleuve qui descend de l'Étna, I, 446; et débouche à la mer, entre Catane et Syracuse, au fond d'un æstuaire, *ibid.*

PANTALÉON, fils d'Omphalion, chef Pisate, commande, avec l'Arcadien Aristocrate, la première insurrection messénienne contre les Lacédémoniens, II, 147.

Panthère. — La Libye, à cause de ses nombreuses oasis, a l'aspect d'une peau de panthère, I, 212. — On avait, pendant le sac de Troie, placé une peau de panthère devant la porte d'Anténor pour indiquer que sa demeure devait être respectée, III, 52.

Panticapée, capitale des Bosporani d'Europe, située à l'embouchure même du Mæotis, II, 37, 394. — Sa description, II, 38. — Son temple d'Esculape, I, 121. — Curieuse aiguière d'airain exposée dans ce temple et dont Eratosthène a relevé l'inscription, *ibid.* — C'est entre l'embarcadère voisin de Panticapée et Phanagorie que le Bosphore Cimmérien a le plus de largeur, II, 38. — Les chariots, durant l'hiver, traversent, sur la glace, l'embouchure du Mæotis de Panticapée à Phanagorie, II, 33. — Distance de Panticapée à Myrmécium, II, 39; et à Théodosie, II, 37. — Aspect du pays compris entre Panticapée et Théodosie, *ibid.* — Dépendances du territoire de Panticapée : Acra, II, 394; Nymphæum, II, 37. — Importance du commerce de Panticapée, II, 394. — Son origine milésienne, II, 38. — Les colons grecs expulsent les Scythes, II, 393.

Πανυπερτάτη, sens de cette épithète jointe par Homère au nom d'Ithaque, II, 318.

Panxani (Les), peuple nomade habitant entre le Mæotis et la Caspienne, II, 417.

Paphlagonie (La), grande contrée de l'Asie Mineure comprise entre la Bithynie et le Pont, II, 483. — Ses limites, II, 488-489 : au S. la Galatie, II, 529; à l'O. le Parthénius, qui la sépare de la Bithynie, II, 487, 522; à l'É. l'Halys, qui la sépare de la Cappadoce Pontique (Leuco-Syri), II, 469, 483, 488, 489, 493. — Elle est divisée naturellement en deux régions distinctes : la Paphlagonie maritime, II, 489; et la Paphlagonie intérieure, II, 489, 522. — La Paphlagonie maritime projette le cap Carambis à la rencontre pour ainsi dire du Criù-Métôpon de la chaîne Taurique, II, 37. — Description de la région intérieure, II, 520, 522. — Ses principaux cantons : la Blaéné, II, 521; la Domanitide, *ibid.*; la Timonitide, l'ancien royaume de] Gézatorix, la Marmolitide, la Sanisène, la Potamie, la Kimiatène, II, 522. — Sa principale montagne : l'Olgassys, II, 520-521. — Ses principaux cours d'eau : le Parthénius, II, 487; l'Amnias, II, 521. — Ses principales localités : Gangra, II, 522; la forteresse de Kimiata. — Homère connaissait les Paphlagoniens de l'intérieur, mais ceux du littoral lui sont demeurés inconnus, II, 18-19, 506, 509; Apollodore en donne la raison, II, 19. — L'opinion la plus accréditée est que les Hénètes formaient la principale des tribus paphlagoniennes, II, 488; et que Pylæménès appartenait à cette tribu, *ibid.* Il n'y a plus trace d'un peuple de ce nom en Paphlagonie, *ibid.* Seulement Pompée a formé de certains cantons intérieurs de la Paphlagonie un petit royaume dont il a fait don aux descendants de Pylæménès, II, 423. — Autres peuples paphlagoniens : les Cauconiates, II, 118; les Mariandyni, *ibid.* — Théopompe croit à l'existence d'un certain Mariandynus qui aurait régné sur une partie du pays et lui aurait laissé son nom, II, 485. — Strabon signale aussi le nom d'un ancien roi, Morzéus, qui résidait à Gangra, II, 522; l'un des cantons intérieurs paraît avoir retenu le nom du roi Gézatorix, *ibid.*; mais ces anciens princes nationaux se sont éteints sans laisser de postérité, I, 480. — La Paphlagonie a été envahie à plusieurs reprises par les Cimmériens, I, 104. — Le royaume du Pont, à l'avènement de Mithridate Eupator, empiétait sensiblement sur la Paphlagonie, II, 483. Même après la chute de Mithridate, une bonne partie de la Paphlagonie fut toujours gouvernée par des *dynastes* ou princes indépendants, II, 489. Le dernier prince qui ait porté en Paphlagonie le nom de roi a été Déjotarus Philadelphe, fils de Castor, II, 522. — La piété des Paphlagoniens est attestée par le grand nombre de temples qui couvrent les pentes abruptes de l'Olgassys, II, 521. — Soins donnés par les anciens Paphlagoniens à leurs cavales mulassières, I, 351. — Poissons qu'on pêche en creusant dans certains terrains secs de la Paphlagonie, II, 522. — Énumération de noms propres paphlagoniens très répandus dans une partie de la Cappadoce, II, 505. Particularité relative au nom de Tibios, II, 28. — Autres mentions de la Paphlagonie, I, 210, 217, 309, 323; II, 484, 518, 543; III, 185.

Paphlagoniens (Hénètes). — Voy. *Hénètes*.

Paphos, dans l'île de Cypre. — Son fondateur, III, 196. — Ses temples, *ibid.* — Sa *panégyrie* annuelle, *ibid.* — Son canton, III, 193. — Distance où elle est de Palæpaphos, III, 196. — Autres mentions de Paphos, I, 69; II, 110.

Papyrus. — Rome reçoit, par la voie du Tibre, des cargaisons entières de *papyrus* provenant des grands lacs de la Tyrrhénie, I, 376. — Le papyrus croît en abondance dans certaines parties de l'Éthiopie, III, 371.

Parachéloïtes (Dème des), en Ætolie, II, 276.

Parachéloïtes (Dème des), en Phthiotide, II, 276.

Parachéloïtide (La), sujet de contestations sans fin entre les Acarnanes et les Ætoliens, II, 325. — Assèchement attribué à Hercule d'une partie de la Parachéloïtide, II, 326.

Parachoathras, nom donné à la partie de la chaîne du Taurus qui s'étend depuis l'Arménie jusqu'à l'Hyrcanie, II, 425. — Parcours du Parachoathras : son commencement à la frontière ibérienne et albanienne de l'Arménie, II, 447; après quoi il se dirige vers l'E., et domine le territoire des Cadusii, II, 431, 447; passe au-dessus de la Caspienne, II, 447, 457; atteint aux derniers confins de la Médie, II, 447; puis aux Pyles Caspiennes, *ibid.*; et se prolonge à l'E. de ce défilé jusqu'au seuil de l'Arie, *ibid.*

Paradisus, ville située dans le voisinage des sources de l'Oronte, III, 335.

Parætacène (La), province dépendante de l'Assyrie, I, 134; III, 298; et limitrophe de la Babylonie, III, 304; de la Perse, III, 313; et de la Carmanie, III, 271, 277. — L'Araxe y prend sa source, III, 283.

Parætacène (Monts de la), nom que prend la chaîne du Taurus méridional au-dessus de la Babylonie (Sitacène ou Apolloniatide), II, 448; III, 289, 313. — Les Parætacènes, bien qu'adonnés au brigandage comme tous les montagnards qu'on rencontre jusqu'aux Pyles Caspiennes, ont des goûts plus sédentaires et des habitudes plus agricoles que les Cosséens, II, 452; III, 313-314.

Parætonium, ville de Libye, appelée aussi **Ammonia**, I, 68; III, 419, 492. — Distance où elle est d'Alexandrie, III, 419; du Bourg d'Apis, *ibid.* — Sa proximité du lac Mœris et du Temple d'Ammon, III, 438. — C'est de Parætonium que part Alexandre pour se rendre au Temple d'Ammon, III, 446.

Parallèles terrestres, I, 184, 190.

PARALUS, fondateur de Clazomènes, III, 97.

Parapotamie (La), vaste territoire situé à l'E. du canton d'Apamée, en Syrie, III, 330; et dépendant des phylarques arabes, *ibid.*

Parapotamii ou **Paropotamie** (le nom a les deux formes), II, 258; petite place de la Phocide située sur le Céphise, II, 229, 244; à l'extrémité du mont Acontius, II, 244; et dans le voisinage de Phanotée, de Chéronée, d'Élatée et de Hyampolis, II, 257-258. — Théopompe fait ressortir l'importance de sa position, *ibid.* — On appelle *Défilé de Parapotamii* l'étroit passage compris entre le Parnasse et le mont Hadylius, dont le lit du Céphise occupe le fond, *ibid.* La possession en a été vivement disputée pendant la guerre Phocique, II, 258.

Parasange (*La*) *persique.* — Ses différentes évaluations, II, 441.

Parasopias ou **Parasopie**, bourg dépendant d'Héraclée Trachinie (District de l'OEta), II, 184, 232, 277; et situé sur un cours d'eau appelé l'Asopus, *ibid.*

Parasopie (La), l'un des cantons de la Béotie, II, 224, 232; dépend géographiquement et administrativement de

Thèbes, II, 232; toutefois certains auteurs rattachent au territoire de Platées les trois bourgs de Scolus, d'Étéone et d'Erythræ situés dans la Parasopie, *ibid.*

Parasopii (Les), du canton d'Héraclée Trachinienne, II, 184, 232.

Parastathentès. — On appelle ainsi les enfants qu'un *éraste* a enlevés, II, 375. Leurs prérogatives en Crète, *ibid.* — Nom particulier que les Crétois leur donnent, *ibid.*

Parates (Les), l'une des quatre tribus principales des montagnards de la Sardaigne, I, 373.

Pares et jardins de la Perse et de l'Arménie, III, 248.

Parélies. — Leur cause, II, 34.

Parents et alliés (*Conseil des*), chez les Parthes, II, 434.

Parfums de l'Inde, I, 162.

Parii, ou **Xandii**, noms dont on se sert indifféremment pour désigner les Dæ qui habitent au-dessus du Mæotis, II, 434.

PARIS. — La tradition place la scène du *jugement de Pâris* sur la montagne qui domine Antandros et qui a reçu, à cause de cela, le nom d'Alexandria, III, 50. — Pâris, avant d'enlever Hélène, avait été marié à Œnone, III, 32. — Son voyage à Sparte, I, 302. — Strabon cite un passage de l'*Entretien de Pâris et d'Hélène* dans l'*Iliade*, II, 214. — Emplacement du *tombeau de Pâris*, III, 32.

PARISACTOS (PTOLÉMÉE dit COCCÈS ou). — Voy. PTOLÉMÉE.

PARISADES (Les), petits rois ou *tyrans* du Bosphore, II, 38. — Parisade (I) inaugure un régime de douceur et de modération, *ibid.* Il mérite qu'on lui rende les honneurs divins, *ibid.* Le dernier prince de ce nom abdique entre les mains de Mithridate Eupator, II, 36, 38.

Parisii (Les) occupent une île du Séquanas, I, 321. — Ils ont pour ville ou chef-lieu Lucotocia, *ibid.*

Parisus (Le). — Voy. *Pathissus* (*Le*), II, 44 (note 1).

Parium, ville maritime de la Troade, sur la Propontide, II, 92, 381; III, 15. — Son port est plus grand que celui de Priapus, III, 15. — Distance de Parium au fleuve Practius, III, 5. — La ville d'Adrastée est située entre Parium et Priapus, III, 14. — Localités homériques à chercher dans les environs de Parium, III, 19. — Autres dépendances de Parium : Iliocolône, III, 18; Sminthies, III, 47; Pitya, III, 16. — La vigne est d'une richesse incomparable dans le territoire de Parium, III, 14. — Parium n'existait pas encore à l'époque de la guerre de Troie, III, 19. — Sa fondation fut l'œuvre commune des Milésiens, des Erythræens et des Pariens de l'île de Paros, II, 381; III, 16. — Damastès ne fait commencer la Troade qu'à Parium, III, 4. — Empiétements des Pariens sur la Priapène autorisés par les Attales, III, 15. — Transport à Parium de toutes les pierres du Temple de Némésis de la plaine d'Adrastée, *ibid.* Hermocréon les utilise pour la construction d'un autel colossal, *ibid.* — La Fable fait naître à Parium la famille des Ophiogènes, III, 16. — Strabon signale comme une des célébrités de Parium Néoptolème *le glossographe*, III, 18.

Parme, ville de la Cispadane, située dans l'intervalle qui sépare Placentia et Crémone d'une part d'Ariminum de l'autre, I, 359. — Elle marque le point extrême des canaux dérivés du Padus pour le dessèchement des marais de la Cispadane, I, 360.

PARMÉNIDE, philosophe pythagoricien, né à Elée en Lucanie, I, 421. — Ses travaux ont beaucoup contribué à perfectionner la constitution d'Elée, *ibid.* — Posidonius attribue à Parménide la première idée de la division de la terre en cinq zones, I, 155. Seulement Parménide donnait trop d'extension à la zone torride, *ibid.*

PARMÉNION, fondateur, dans Abdère, d'un temple en l'honneur de Jason, qui paraît avoir servi de modèle à tous les Jasonium d'Arménie, II, 464-465.

PARMÉNION, père de Philotas, est impliqué dans le procès fait à son fils, III, 273. Alexandre, du fond de la Drangiane, expédie à Ecbatane des émissaires chargés de le débarrasser sommairement de Parménion, *ibid.*

Parnasse (Le), l'une des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 346; forme le côté occidental de la Phocide, II, 244, 247, 308; domine le golfe de Crisa, II, 180; et, avec la tétrapole Dorique, sépare la Locride orientale de la Locride occidentale, II, 259. — Le Parnasse peut être considéré comme le prolongement de la chaîne du Pœum, II, 72. — Le Corax, montagne d'Étolie, paraît être un de ses contreforts, II, 216; et le Catoptérius un autre, II, 257. — Forme et direction du Parnasse, II, 245. — Ses neiges perpétuelles, II, 180. — Le défilé de Parapotamii le sépare du mont Hadylius, II, 257-258. — Comparaison du Parnasse et de l'Hélicon, II, 234. — Du caractère sacré du Parnasse, II, 245. On y rencontre à chaque pas des cavernes et autres lieux, dont la piété des populations a fait autant de sanctuaires, *ibid.* Le plus connu et le plus beau de ces sanctuaires est le Corycium, antre dédié aux Nymphes, *ibid.* — Suivant Ephore, le Parnasse fut habité d'abord par une population autochtone, à laquelle il donne le nom de Parnassii, II, 254. — Hercule expulse les Parnassii, II, 169. — Etablissement des Doriens de Thessalie dans le Parnasse, II, 185, 359. Ils y fondent les trois villes d'Erinéum, de Bœum et de Cytinium, II, 359. — Une autre ville, Néon, y est fondée postérieurement à la guerre de Troie, II, 287. — Quant à l'existence d'Eléon, attestée par Cratès, elle est niée par Démétrius de Scepsis, *ibid.* — Strabon signale encore comme villes du Parnasse : Delphes, Cirphis, Daulis, II, 244, 247. — Situation de Delphes sur le versant méridional, II, 247. — Enumération des peuples qui habitent le versant occidental et le versant oriental, II, 245, 247. — Autres mentions du Parnasse, I, 44; II, 219, 268.

Parnès (Le), l'un des principaux sommets de l'Attique, II, 215.

Parni (**Daæ**). — Voy. *Daæ*.

Parnopes, nom vulgaire des sauterelles, III, 62. On dit chez les OEtéens *cornopes*, *ibid.*; et en Béotie *pornopes*, *ibid.*

Parocéanitide (**La**) **libyque**. — Son aspect général, III, 466.

Parocéanitique (**La région**) de l'Europe, entre le Rhin et le Tanaïs, demeure en dehors de l'Empire romain, III, 493-494.

Paropamisades (Les). — Voy. *Paropamisus*.

Paropamisus (**Chaîne du**), ou **des Monts Paropamises**. — Sous ces noms les Barbares désignent une partie du prolongement oriental du Taurus, lequel est compris entre l'Ariané et la mer Orientale, II, 425; III, 206. — Le Paropamisus borne au N. l'Ariané, III, 271; et borde la Bactriane dans presque toute sa longueur, II, 431. — Son versant méridional est compris dans les limites de l'Inde et de l'Ariané, III, 273. Son versant septentrional est occupé par les Bactriens et par les Barbares tributaires des Bactriens, III, 274. — L'Indus prend sa source dans le Paropamisus, III, 271. — Alexandre, à la poursuite des meurtriers de Darius, franchit le Paropamisus pour entrer de l'Ariané en Bactriane, III, 221, 272-273. Accueil empressé que lui font les Paropamisades, III, 273. Il ravitaille chez eux son armée et prend dans leur pays ses quartiers d'hiver, III, 274. Il y bâtit une ville, *ibid.*; puis il achève de franchir le Paropamisus, et, après 15 jours d'une marche très pénible, atteint la ville bactrienne d'Adrapsa, *ibid.* — Les montagnards paropamisades ont leur territoire borné, dans le sens de sa largeur, par le cours de l'Indus, III, 272. Ils confinent à la Bactriane, à l'Arie et à la Gédrosie, III, 271-272. — Leur ville principale est Ortospana, III, 271. — Ils possèdent dans leur pays une grotte ou caverne sacrée, III, 204; dans laquelle les flatteurs d'Alexandre, après avoir décidé que le Paropamisus est le vrai Caucase, ont voulu reconnaître la prison de Prométhée, *ibid.*

Parorbélie (La), district de la Macédoine, II, 85; a dans sa dépendance la vallée intérieure d'Idoménè, *ibid.* — C'est sur les confins de la Parorbélie, chez les Agrianes du Rhodope, que le Strymon prend sa source, *ibid.*

Paroréates, nom sous lequel on a désigné longtemps certaines populations de la Triphylie qui occupent les montagnes de Lépréum et de Macistus, II, 119.

Parorée (La), en Epire. — Les Paroréens, l'un des peuples d'origine épirote, habitent, au-dessus des Amphilochi, l'âpre contrée attenante aux montagnes d'Illyrie, II, 63, 65, 268. — Le fleuve Arathus, qui passe à Ambracie, prend sa source dans la Parorée au mont Tymphé, II, 63.

Parorée (**La Phrygie**). — Voy. *Phrygie* (*La*) *Parorée*.

Parorée (**La**) **de Mésopotamie**, III, 318. — Sa fertilité, *ibid.*

Paros, l'une des Cyclades, II, 378; a pour principal cours d'eau l'Asopus, II, 184. — C'est elle qui fournit le marbre le plus recherché pour l'usage de la statuaire, II, 381; et le marbre est censé se reformer dans ses carrières, I, 371. — Les Pariens ont été les premiers colons de l'île de Pharos sur la côte d'Illyrie, II, 47. L'île de Thasos et la ville de Parium

en Troade reconnaissent également Paros pour métropole, II, 381; III, 16. — Parmi les célébrités de Paros, Strabon nomme le poète Archiloque, II, 381; et le sculpteur Scopas, III, 46.

Paros, nom primitif de l'île de Pharos de la côte d'Illyrie, II, 46, 47.

Parrhasie (La), l'un des cantons de l'Arcadie qui confinent à l'Elide, II, 101. — Les Parrhasiens passaient pour l'un des plus anciens peuples de la Grèce, II, 194.

PARRHASIUS d'Éphèse, peintre, III, 114. *Parricides* (*Supplice des*) en Lusitanie, I, 254.

Parthènias (Le), fleuve de la Pisatide, traverse la ville d'Arpina, II, 139; et prend ensuite la direction d'Hérée en Arcadie, *ibid.*

Parthénie, nom primitif de l'île de Samos qui n'était alors peuplée que de Cariens, II, 323; III, 105.

PARTHÉNIES, nom que reçurent, suivant Ephore, les enfants nés à Sparte d'unions illégitimes et collectives, pendant la guerre de Messénie, I, 465-467. — Les Parthénies, exclus de la dignité de citoyens, conspirent la mort des Spartiates, I, 465. Phalanthe passait pour le chef du complot, *ibid.* La conspiration est découverte, *ibid.* Une partie des conjurés se disperse, *ibid.* Le reste forme une colonie qui vient se fixer à Tarente, sous la conduite de Phalanthe, *ibid.* En cas d'échec de cette colonie, on promettait aux Parthénies le cinquième des terres en Messénie, I, 467.

Parthénium (Le), cap situé à 100 stades de la ville de Chersonnèse, II, 35; supporte un *naos* et une statue dédiés à la Déesse vierge (*Parthénos*) qui lui a donné son nom, *ibid.*

Parthénium, bourg situé à l'endroit le plus resserré de l'entrée du Mœotis, II, 39, 393; en face d'Achilléum *ibid.*

Parthénius (Le), montagne d'Arcadie, se prolonge depuis Tégée jusqu'aux environs d'Argos, II, 174, 195.

Parthénius (Le), cours d'eau qui anciennement a donné son nom à l'île de Samos, II, 323; et s'est appelé plus tard l'**Imbrasus**, *ibid.*

Parthénius (Le fleuve), limite extrême des Caucones, II, 485-486; a sa source dans l'intérieur de la Paphlagonie, II, 487. — Circonstance à laquelle il doit son nom, *ibid.* — Son embouchure, II, 489; III, 20. A partir de là commence la côte dite *de Paphlagonie* et *des Hénètes*, II, 487.

Parthénon (Le), temple construit en l'honneur de Minerve, dans l'enceinte de l'Acropole d'Athènes, II, 207-208. — Date de sa construction, *ibid.* — Ictinus en fut l'architecte, *ibid.* — Il contenait la statue de Minerve, en ivoire, chef-d'œuvre de Phidias, II, 208.

PARTHÉNOPÉ, l'une des Sirènes. — Son tombeau se voit encore à Néapolis, I, 37, 43, 409.

Parthénopé, chez les Opiques, ville fondée par les Rhodiens, III, 139.

PARTHÉNOS (LA DÉESSE VIERGE OU), qui a donné son nom au cap Parthénium de la Chersonnèse Taurique, II, 35; a un temple dans la ville de Chersonnèse, *ibid.*; et une statue et un *naos* sur le cap même, *ibid.*

Parthins (Les), peuple illyrien, habitant au-dessus de la côte d'Epidamne et d'Apollonie, II, 65.

Parthiques (L'auteur des). — Voy. *Apollodore d'Artémite.*

Parthyée ou **Parthyène**; **Parthyæi** ou **Parthes**. — On nomme Parthyée ou Parthyène une contrée peu étendue, limitrophe à la fois de la Médie, de l'Arie et de la partie déserte de la Carmanie, II, 432, 451; III, 271, 273, 277; toute hérissée de montagnes, I, 210, 211; II, 426, 432; et absolument dépourvue de ressources, au point que les rois perses et macédoniens évitaient d'y séjourner, II, 432. — Elle ne fut longtemps regardée que comme une annexe administrative de l'Hyrcanie, *ibid.* — Sa capitale était Hécatompylos, II, 433. — Aujourd'hui son territoire s'est considérablement accru et s'étend de la mer Hyrcanienne à la frontière de l'Inde, I, 210; et de l'Euphrate presque aux rives de l'Ochus, II, 423, 433; III, 168, 321, 494. — Strabon signale comme dépendances de l'empire parthe : la Comisène, II, 432; la Chorène, *ibid.*; une partie de l'ancienne Médie s'étendant jusqu'à Rhages et au pays des Tapyres, *ibid.*; les villes d'Apamée et d'Héraclée voisines de Rhages, *ibid.*; et la Chaarène, de toutes ses provinces, la plus rapprochée de l'Inde, III, 274. — De tout temps la Parthyène était exposée aux incursions périodiques des Scythes nomades, II, 426; et les populations acquittaient entre leurs mains un tribut régulier, *ibid.* Mais le Scythe Arsace, profitant de

l'incurie des rois de Syrie, procède, à la tête d'une bande de Daæ Parni, à une conquête en règle du pays, II, 433-434. Une autre tradition représente Arsace comme un Bactrien, qui, n'ayant pu tenir contre Diodote, se serait enfui dans la Parthyène, l'aurait poussée à s'insurger et aurait proclamé son indépendance, II, 434. Quoi qu'il en soit, les Parthes ont conservé un extrême attachement pour le sang d'Arsace, III, 322. Leurs rois joignent tous le nom d'Arsace à leur nom particulier, III, 230; et ils ont donné le nom d'*Arsacia* à l'ancienne ville de Rhages, II, 452. — Arsace et ses premiers successeurs n'avaient eu d'abord qu'une puissance faible et précaire, II, 433; mais de conquête en conquête les rois parthes finissent par établir sur toute l'Asie orientale une domination, que Strabon déclare pire encore que celle des Mèdes et des Perses, II, 422, 433; III, 290, 494. Strabon leur reconnaît une aptitude véritable à l'hégémonie politique et militaire, II, 434. Cette hégémonie a mis fin aux guerres perpétuelles des Mèdes, des Arméniens et des Babyloniens, III, 290, 315. Maîtres de l'Hyrcanie, II, 422; les Parthes enlèvent à la Bactriane, sous le règne d'Eucratidès, la double satrapie d'Aspion et de Turian, II, 437. Ils soumettent de même à leur ascendant les populations agricoles de la Mésopotamie Parorée, III, 320. Pour l'Atropatène, ils ont été tantôt des voisins redoutables, tantôt d'utiles alliés, II, 450; et à plusieurs reprises des princesses parthes se sont unies à des descendants du satrape Atropatès, II, 449. Ils démembrent une seconde fois la Perse, III, 281; et leur roi a aujourd'hui le roi de Perse dans sa dépendance, III, 281, 297. Avertis par la fin déplorable d'Antiochus, ils envahissent l'Elymaïde avec des forces très supérieures, III, 314; s'emparent de Séleucie, *ibid.*; et retirent du pillage des temples d'Athéné et d'Artémis un butin évalué à 10 000 talents, *ibid.* Ils envahissent à plusieurs reprises le territoire des Arméniens sans parvenir jamais à s'en emparer définitivement, III, 315. Ils détiennent chez eux Tigrane comme otage, II, 467; et ne le rétablissent sur le trône que moyennant la cession de 70 des vallées de l'Arménie, *ibid.* Plus tard Tigrane leur reprend ce qu'il leur a cédé, *ibid.*; et dévaste leur territoire, surtout aux environs de Ninive et d'Arbèles, *ibid.* Les Parthes semblent un moment attacher du prix à l'amitié des Romains, III, 321; mais, attaqués par Crassus, ils repoussent la force par la force, *ibid.* Suréna, leur général, dresse, près de Sinnaca en Mygdonie, une embuscade dans laquelle Crassus tombe et périt, III, 318. Déjà Gabinius, pendant son proconsulat de Syrie, avait préparé contre les Parthes une expédition que le Sénat n'autorisa point, II, 514. Plus tard ce sont les Parthes qui prennent l'offensive et qui envoient Pacorus ravager l'Asie, III, 321. Maîtres un moment de la province d'Asie, ils fournissent des auxiliaires à Labiénus, qui s'intitule *Parthicus Imperator*, III, 150-151. Campagne d'Antoine contre les Parthes, II, 450; la prise d'assaut de Véra en est un des principaux épisodes, *ibid.*; Dellius, l'ami et le compagnon d'Antoine, s'en fait l'historien, *ibid.* L'échec de la campagne est dû à la trahison du roi d'Arménie Artavasde, II, 467. Aujourd'hui les Parthes touchent aux frontières de l'Empire, I, 481; mais, bien qu'ils possèdent une puissance redoutable, ils subissent eux-mêmes l'ascendant romain, *ibid.* Ils ont renvoyé récemment les trophées élevés à la honte de Rome, *ibid.*; et leur roi Phraate a remis à Auguste comme otages ses propres fils et petits-fils, *ibid.* Les successeurs de Phraate ont toujours continué à envoyer des ambassades à Rome et à conférer avec les gouverneurs romains de Syrie, III, 322. Et plus d'une fois, dans ces derniers temps, les Parthes ont fait venir de Rome le prince destiné à régner sur eux, I, 481; car Strabon parle de discordes civiles survenues récemment chez les Parthes, III, 290. — Le développement de l'empire parthe a profité à Ctésiphon, devenue de simple bourg une très grande ville, III, 312. Les rois parthes y avaient d'abord logé les bandes scythes et toute la soldatesque qu'ils traînent à leur suite, pour ménager Séleucie, *ibid.*; puis, à cause de la pureté de l'air qu'on y respire, ils ont conservé l'habitude d'y passer eux-mêmes tous les hivers, II, 449; III, 312. Mais, l'été, ils transportent leur résidence dans Ecbatane, leur trésor, ou bien en Hyrcanie, *ibid.* — Genre de vie que mènent les Parthes,

II, 434. — Posidonius a constaté chez eux l'existence d'un double conseil, celui des *Parents et Alliés*, et celui des *Sophi et des Mages*, *ibid.* Les rois doivent toujours être choisis parmi les membres de ces conseils, *ibid.* — Strabon avait traité très longuement des lois et institutions de l'empire parthe dans le 6e livre de ses *Commentaires historiques*, *ibid.* — La génération présente a vu ses connaissances géographiques s'étendre par le fait des conquêtes des Romains et des Parthes, I, 22; II, 429. On doit en particulier à Apollodore d'Artémite, l'historien des *Guerres parthiques*, d'avoir fait mieux connaître l'Hyrcanie, la Bactriane et la partie de la Scythie située au-dessus de ces deux contrées, I, 22-23, 192. — Les chevaux parthes forment une race distincte, II, 453.

Paryadrès (Le mont), l'un des rameaux de la grande chaîne qui forme le prolongement de l'Anti-Taurus, II, 399, 447; part des plaines de Thémiscyre et de la Sidène, II, 497; se prolonge jusqu'à la petite Arménie, *ibid.*; et forme ainsi le côté oriental du Pont, II, 457, 511. — La ville de Cabires, dans la vallée de Phanarée, est située au pied du Paryadrès, II, 511. — Mithridate, frappé des facilités sans nombre que cette chaîne offre pour la défense, l'avait choisie de préférence pour y construire ses *gazophylakies* ou trésors, II, 510. — Acculé dans l'Akilisène à l'extrémité du royaume du Pont, il se décide à franchir toute la chaîne, pour gagner la Colchide et de là le Bosphore, II, 510.

Parysatis, forme grecque substituée au nom barbare de Pharzirris, III, 394.

Pasargades, ville de Perse, d'une assiette très forte, III, 280; sur le Cyrus, III, 283; fondée, ainsi que son palais, par Cyrus, en commémoration de la victoire remportée par lui en ce lieu même sur Astyage le Mède, III, 280, 285-286. — Double motif qui décide les Perses à y placer les trésors et les tombeaux de leurs rois, III, 280. — Visite d'Alexandre à l'antique palais de Pasargades, III, 284. — Description, d'après Aristobule, du *Tombeau de Cyrus*, *ibid.* — C'est dans Pasargades que Calanus tombe malade et se fait brûler vif, III, 260.

Pasiaci (Les), l'un des peuples scythes qui ont enlevé la Bactriane aux Grecs, II, 426 (note 1).

Pasitigris. — Origine de ce nom donné au cours inférieur du Tigre, III, 282. — Le Pasitigris succède immédiatement au Copratas, III, 283. — Distance de son embouchure à celle de l'Oroatis, III, 282.

Patala, grande ville de l'Inde méridionale, qui donne son nom à la Patalène, III, 228.

Patalène ou **Pattalène** (La), espèce d'île que forme l'Indus inférieur en se divisant en deux branches, III, 208, 227, 228. — Elle emprunte son nom de la ville de Patala, III, 228. — Son littoral est semé de bas-fonds, *ibid.* — L'action des vents de mer, suivant Onésicrite, est généralement prédominante dans les parages de la Patalène, *ibid.* — La Patalène ressemble assez par sa nature au Delta d'Egypte, mais n'en a pas l'étendue, III, 208, 228. — C'est par cette province qu'Alexandre termine la conquête de l'Inde, III, 228. — Date de l'arrivée de l'armée macédonienne dans la Patalène, III, 241. — La Patalène est conquise ultérieurement par les rois grecs de la Bactriane, II, 437. — Autres mentions de la Patalène, III, 212, 265.

Patara, l'une des six grandes villes de la confédération lycienne, III, 160, 162. — Son port, III, 162. — Son temple d'Apollon, *ibid.* — Ptolémée Philadelphe restaure la ville, *ibid.* — Il veut qu'elle s'appelle désormais *Arsinoé de Lycie*, *ibid.* L'ancien nom prévaut, *ibid.*

Patarus fonde le temple d'Apollon de Patara, III, 162.

Patavium, chef-lieu de la Transpadane, I, 353; bâti dans le voisinage même des marais, *ibid.* — Importance de sa population, *ibid.* — Patavium mettait sur pied autrefois des armées de 120 000 hommes, *ibid.* — Le dernier recensement lui attribue 500 chevaliers, *ibid.* Aucune ville d'Italie n'en compte autant, I, 277. — Importance de son industrie, I, 353. — Activité de son commerce avec Rome, *ibid.* — C'est de ses environs qu'on tire cette laine de qualité moyenne qui sert à faire les tapis de prix et des tissus pelucheux analogues aux *gausapes*, I, 361. — On se rend aisément à Patavium, depuis la mer, en remontant le cours du Médoacus, I, 353.

Pâte très nourrissante que les montagnards de la Médie font avec des fruits séchés et pétris, II, 456.

Pathissus (Le), rivière qui descend des montagnes et se jette dans l'Ister chez les Gaulois Scordisques, II, 44; après avoir formé une des limites du territoire des Daces, *ibid.*

Patischores (Les), l'une des principales tribus de la Perse, III, 279.

Patmos, dans la mer Icarienne, II, 383; a pour voisines les îles de Léros, de Lébinthos et d'Amorgos, II, 382.

Patræ, très grande ville d'Achaïe, II, 192; née de la réunion de sept dèmes, II, 103; et située entre Rhypes et Pharées, II, 189. — Distance de Patræ à la pointe de Rhium, II, 100, 192. — Dans l'intervalle de Patræ à Dymæ se voient les vestiges de l'antique Olénus, II, 190. — Patræ donne, avec Dymæ, à l'époque du départ de Pyrrhus pour l'Italie, le signal d'une sorte de réveil de la ligue Achéenne, II, 187. — Les Romains de Patræ possèdent et exploitent, dans les environs de Calydon, un grand étang fort poissonneux, II, 329.

Patræus, bourg du Bosphore, II, 393.

Patriciens. — La garde de Rome, pendant le sacrifice du mont Albain, est confiée à un jeune patricien, revêtu momentanément de pleins pouvoirs, I, 381.

Patrocle était né à Oponte, II, 260. — A la suite d'un homicide involontaire sur la personne d'Æanès, il s'enfuit auprès de Pélée, *ibid.* — Récit que lui fait Nestor de la guerre entre Pyliens et Eléens, II, 130. — Combat livré sur son corps, III, 75. — Plaintes qu'inspire sa mort à Briséis, III, 8, 59. — Son tombeau dans le voisinage de Sigée, III, 30. — Patrocle est l'objet d'un véritable culte de la part des Iliéens, *ibid.*

Patrocle (Fossé de). — Voy. *Fossé de Patrocle*.

Patrocle, gouverneur des provinces [de l'Inde septentrionale avoisinant la Bactriane], I, 115, 117, 125; a accusé les soldats et compagnons d'Alexandre de n'avoir, dans l'Inde, vu les choses qu'en courant, I, 117; il prétendait avoir eu communication, par une faveur spéciale du trésorier Xénoclès, des documents et relations composés exprès pour Alexandre, *ibid.* — Strabon prend la défense de Patrocle contre les attaques passionnées d'Hipparque, I, 116, 117. Patrocle, suivant lui, ne ressemble en rien à Mégasthène et à Déimaque, I, 119. Eratosthène déjà lui reconnaissait, en tant que géographe, une grande autorité, I, 115. — Evaluation faite par Patrocle de la largeur de l'Inde, *ibid.*; et de sa plus petite longueur, I, 117; III, 206; ainsi que de l'étendue de la mer Caspienne, II, 421; de l'étendue du territoire des Cadusii, *ibid.*; de l'intervalle des deux embouchures de l'Oxus et de l'Iaxarte, II, 441. — Son témoignage sur l'importance, en tant que voie commerciale, du cours de l'Oxus, II, 422. — Patrocle croyait à la possibilité d'un périple exécuté par certains navigateurs depuis l'Inde jusqu'en Hyrcanie, II, 441.

Paul-Emile, après avoir vaincu et pris Persée, réunit l'Epire à la Macédoine, II, 88; et partage le tout en 4 districts, *ibid.* — Rien qu'en Epire, il aurait, au dire de Polybe, détruit 70 villes et enlevé 150 000 esclaves, II, 59.

Paume. — On jouait à la paume, à Rome, dans le Champ de Mars, I, 393.

Pausanias, roi de Sparte, de la branche des Eurypontides, est détrôné et chassé de Sparte, II, 154. — Il compose, durant son exil, une *Diatribe* contre Lycurgue, *ibid.*

Pax Augusta, colonie romaine, fondée en Ibérie, chez les Celtici, I, 247.

Pêche (*Barques de*) appelées *Hippes*, chez les Gadirites, I, 162.

Pédalium (Le cap), dans l'île de Cypre, III, 194.

Pédasa, ville fondée, dans l'intérieur du canton d'Halicarnasse, par les Lélèges fugitifs de la Troade, III, 57. — Tradition relative aux Pédaséens rapportée d'après Hérodote, III, 58.

Pédaside, nom qui est resté attaché à la partie du canton d'Halicarnasse où s'étaient fixés les Lélèges fugitifs de la Troade, III, 57.

Pédasum, petite ville située dans le canton de Stratonicée, en Carie, III, 58.

Pédasus, l'une des sept villes de Messénie promises par Agamemnon à Achille, II, 142, 144. — Homère parle des vignes de Pédase, *ibid.* — Certains auteurs retrouvent la Pédase d'Homère dans la ville maritime de Coronè, II, 145; d'autres l'identifient avec Méthone, II, 143.

Pédasus, ville forte de la Troade située sur le Satnioëis, aux environs de l'Ida, et occupée par les Lélèges, II, 57; III, 7, 8, 48, 57, 74. — Homère en fait la résidence du roi Altée, III, 48. — Elle figure parmi les lieux que dévasta Achille, III, 7. — Les Lélèges s'en voient expulser après la prise de

Troie, II, 57; III, 57. Il n'en reste plus vestige aujourd'hui. III, 48, 57; mais le souvenir s'en est conservé dans le nom de la ville de Pédasa de Carie, III, 57. — Tout le canton de Pédase, c.-à-d. l'ancien territoire des Lélèges, confine à la Dardanie et à la Scepsie, III, 49; et constitue en quelque sorte une seconde Dardanie, plus basse seulement que la première, *ibid.* — Sa partie maritime dépend actuellement du territoire des Assiens et des Gargaréens, *ibid.*; et se trouve avoir pour ceinture l'Antandrie, la Cébrénie, la Néandrie et l'Hamaxitie, *ibid.*

Pédérastie. — La pédérastie passe pour être en honneur chez les Gaulois, I, 330. — Lois et coutumes qui la réglementent en Crète, II, 373-375. — Leucocomas et Euxynthète, de Lébèn, couple fameux dans les fastes de la pédérastie, II, 364.

Pédonie. — Voy. *Sidonie*, III, 419 (note 3).

PÉGASE. — Sa naissance, II, 179. — Il s'abreuvait à la fontaine Pirène quand Bellérophon se rendit maître de lui, *ibid.* — Il fait jaillir l'Hippocrène d'un coup de pied, *ibid.*

Peine. — Distinction de la peine et du travail, III, 256-257.

Peine. — Avant Zaleucus, on avait toujours laissé aux juges le soin de fixer une peine pour chaque délit particulier, I, 433. Inconvénients de ce système, *ibid.* La peine doit être invariablement la même, *ibid.* — Chez les Derbices, les fautes les plus légères sont punies de mort, II, 443. Chez d'autres peuples barbares, la peine de mort n'est jamais appliquée, *ibid.*

Peintres célèbres : Apelle d'Ephèse, III, 114; Cléanthe et Arégon de Corinthe, II, 115; Panænus, cousin de Phidias, II, 134; Parrhasius d'Ephèse, III, 114; Protogène, III, 135.

Peintures. — De belles peintures décorent les *stoïdes* du temple de Jupiter Sauveur, voisin du Pirée, II, 208.

Pélium, l'une des forteresses du pays des Tolistobogii, II, 531; dont Déjotarus avait fait son trésor, *ibid.*

Pélagonie (La), province d'Epire, réunie, au temps de la domination macédonienne, à la Haute-Macédoine, II, 66, 277. — Suivant certains auteurs, elle s'était appelée primitivement l'**Orestie**, II, 86; et confinait à la Pæonie : d'où le nom de Pélagons donné quelquefois aux Pæoniens, II, 85-86. — Les eaux de la Pélagonie sont portées par l'Erigon à l'Axius, II, 66. — Paul-Emile partage la Macédoine, agrandie de l'Epire, en quatre districts et fait de la Pélagonie un de ces districts, II, 88.

Pélagonie (La) tripolitaine, en Thessalie. — Azorus en dépendait, II, 67.

Pélagons, nom donné quelquefois aux Pæoniens, II, 86.

Pélamydes, poissons qui voyagent par bandes et aux dépens desquels s'engraissent les dauphins, II, 498. — Leur reproduction se fait dans les bas-fonds du Mæotis, II, 54-55. — Route qu'ils suivent dans l'Euxin, *ibid.* — Facilité avec laquelle on les pêche à Pharnacie, II, 498; à Sinope, II, 491; dans la Corne de Byzance, II, 54-55, 491.

Pélarges, sobriquet donné aux Pélasges de l'Attique à cause de leurs habitudes errantes, I, 367; II, 210.

Pélasges (Les), l'un des peuples barbares dont se composait la population primitive de la Grèce, II, 56, 67. — La tradition les représente comme une nation toujours errante, toujours prompte aux déplacements, III, 77; qui atteint au plus haut degré de puissance, *ibid.*; mais décline très rapidement, *ibid.* — Strabon énumère différentes preuves de la grandeur de la nation pélasge, III, 76. — La dénomination de *Pélasge*, attribuée dans le principe individuellement à tel ou tel héros, a passé avec le temps des héros aux pays théâtres de leurs exploits, I, 366. — Certains auteurs, Ephore notamment, font des Pélasges, non seulement les plus anciens maîtres de la Grèce, mais une nation autochtone originaire de l'Arcadie, I, 366, 367; II, 118. — Æschyle voit dans Argos le point de départ de leur vie de courses et d'aventures, I, 367; II, 118. — Homère atteste, à ce qu'il semble, la longue domination des Pélasges en Thessalie, principalement dans la région appelée Æolide, I, 365-366. — Ils sont regardés comme les premiers habitants de la grande plaine Thessalienne et de la Magnésie, II, 295. — Les habitants de Chio croient descendre des Pélasges de la Thessalie, III, 76. — Lesbos a été souvent qualifiée de Pélasgienne, I, 366. — Les Pélasges, au témoignage d'Anticlide, furent les premiers habitants de Lemnos, d'Imbros et des îles voisines, I, 367. A leur tour les Pélasges de Lemnos peuplèrent la presqu'île de l'Athos, II, 81. — La domination des Pélasges s'était étendue sur toute l'Epire, comme le prouvent l'origine de l'Oracle de Dodone, I, 366; II, 67-68; l'épithète de *Pélasgique* jointe par Homère au nom de Jupiter Dodonéen, I, 366; et la qualification de *Pélasgiques* attribuée par beaucoup d'auteurs aux populations de l'Epire, *ibid.* — Joints aux Thraces, les Pélasges chassent de Thèbes les descendants de Cadmus, II, 218; et poussent leurs migrations jusqu'en Attique, II, 210. — Leur domination en Béotie se concentre dans la partie qui avoisine l'Hélicon, II, 234. Un retour offensif des descendants de Cadmus en Béotiens, unis aux Minyens d'Orchomène, les expulse de Thèbes, II, 219. — Ils se réfugient à Athènes, *ibid.*; s'y établissent au pied de l'Hymette, *ibid.*; d'où le nom de *Pélasgicum* donné à l'un des quartiers d'Athènes, *ibid.* Témoignage des *Atthidographes* sur le passage des Pélasges en Attique, I, 367; II, 210; sur l'impression causée par leurs habitudes errantes, *ibid.*; et sur le changement de leur nom, par manière de sobriquet, en celui de *Pélarges*, *ibid.* — Euripide, dans son *Archélaüs*, montrait la dénomination de *Danai* remplaçant en Grèce celle de Pélasges, I, 367. — Expulsés de la Thessalie par les Lapithes, les Pélasges s'étaient vu rejeter jusqu'en Italie, II, 295. — Là ils avaient fondé Agylla, I, 365; et occupé, après les Osques, les fortes positions de Pompéia et d'Herculanum, I, 411. — Homère nous montre les Pélasges établis également en Crète, I, 366; II, 358. — Ménécrate d'Elée veut qu'ils aient été les premiers habitants de toute la côte de l'Asie Mineure depuis Mycale et des îles qui la bordent, III, 76. Ce qui est certain c'est que leur établissement en Asie est antérieur à la guerre de Troie, II, 540. — Homère les place, en Troade, immédiatement à la suite des Ciliciens et des Cétéens, sujets d'Eurypyle, I, 366; III, 74; et leur assigne pour capitale la fertile Larisse, III, 75. Ils formaient là un corps de nation très nombreux, *ibid.* La guerre de Troie les laisse fort maltraités, mais encore en possession de Larisse, III, 75-76. Le vrai déclin de leur puissance coïncide avec le passage en Asie des Æoliens et des Ioniens, III, 77. Les Æoliens transportent dans Cume les derniers débris de la nation, III, 76. — Certains auteurs voient enfin des Pélasges dans les Caucones des bords de l'Euxin, II, 485. — Chefs pélasges célèbres : Piasus, III, 77; Pylæus, qu'Homère qualifie de roi des Pélasges, III, 76; Maléus, qui passe pour avoir régné un certain temps sur une partie de la côte de Tyrrhénie, d'où il serait venu plus tard à Athènes, I, 374.

Pélasgicum, nom d'un des quartiers d'Athènes, II, 219. — Origine de ce nom, *ibid.* — Ce quartier était adossé à l'Hymette, *ibid.*

Pélasgicus Campus. — Enumération des localités comprises sous cette antique dénomination, II, 295. La grande plaine Pélasgique s'étend jusqu'au Pélion, II, 280. Phères en marque la limite du côté de la Magnésie, *ibid.*

Pélasgie, nom primitif du Péloponnèse, suivant le témoignage d'Ephore, I, 367.

Pélasgie, canton de la Thessalie, qui s'est appelé plus tard la *Pélasgiotide*, II, 70.

Pélasgie, nom donné quelquefois à *Larisse Crémasté*, II, 289.

Pélasgiotide (La), canton de la Thessalie orientale, situé au-dessous de l'Hestiæotide, II, 269; sur les confins de la Basse-Macédoine, *ibid.*; avec Scotusse pour chef-lieu, II, 70, 71, 291. — Une partie de la côte de Thessalie en dépend, II, 280. — Enumération des districts qui la composent, II, 294. — Elle s'appelait anciennement *Pélasgie*, *ibid.* — Au temps d'Homère, elle était, sinon encore inhabitée, du moins très peu peuplée à cause des inondations qui l'avaient dévastée, II, 291. — Elle représente une partie des anciens Etats d'Eumélus, II, 280. — Simonide appelle indifféremment du nom de *Lapithes* ou de *Perrhèbes* l'ensemble des populations de la Pélasgiotide, II, 291.

Pélasgique (Argos), nom qui, dans Homère, désigne la Thessalie, II, 161.

PÉLASGUS est appelé par Hésiode le père de Lycaon, I, 367. Induction que tire Ephore de cette circonstance, *ibid.*

PÉLÉE régnait dans la Phthie, II, 286. — Son royaume s'étendait depuis la Trachinie et la chaîne de l'Œta jusqu'à Antron, II, 274. — Le nom de *Myrmidons* rappelait les compagnons fidèles qui avaient suivi Pélée à Ægine, II, 276. — Pélée donne asile à Patrocle, II, 260.

PÉLÉGON. — Homère, non sans vraisemblance, lui donne pour fils Astéropée, II, 86; l'un des chefs que la Pæonie avait envoyés au secours d'Ilion, *ibid.*

Péléiades (Les), ou colombes de Dodone, pourraient bien n'être autres que les vieilles (πέλειαι) desservantes du temple, II, 71.

Πέλειοι, Πέλειαι. — Sens de ce mot dans la langue des Molosses et des Thesprotes, II, 71-72; on le retrouve dans le nom de *Péligones* donné par les Macédoniens à leurs magistrats, II, 71.

Pélèthronium, dans le Pélion, localité imaginaire au dire d'Apollodore, II, 20.

Péliades (Les), ou filles de Pélias. — Alceste, la plus belle d'entre elles, I, 77.

Pélias expédie Jason et le navire Argo d'Iolcos pour le Phase, II, 281; voire pour les derniers confins de l'Orient dans la mer Extérieure, au dire de Démétrius de Scepsis, I, 80. — Une fête annuelle est célébrée en l'honneur de Pélias sur la plage d'Iolcos, II, 282.

Pélignes (Les), montagnards de l'Apennin, I, 363; habitent au-dessus du Picénum, I, 401; et forment une très petite nation d'une incomparable bravoure, *ibid.* Le cours du Sagrus les sépare des Frentans, I, 402, 403; et le Latium actuel s'étend jusqu'à leurs frontières, I, 385. — Les Péligones ont pour capitale Corfinium, I, 396, 402. — Le port d'Aternum est commun aux Pélignes, aux Vestins et aux Marrucins, I, 402.

Péligones, nom donné par les Macédoniens à leurs magistrats, II, 71. — Ce nom a la même racine que le mot πέλειοι, πέλειαι, dans la langue des Molosses et des Thesprotes, *ibid.* Il équivaut au nom de *Gérontes*, que les Lacédémoniens et les Massaliotes donnent à leurs magistrats, *ibid.*

Pélinæus (Le mont), le plus haut sommet de l'île de Chio, III, 121.

Pélinnæum, l'une des quatre forteresses du quadrilatère de la Haute-Thessalie, II, 284. — Le Pénée, à sa descente du Pinde, laisse Pélinnæum sur la gauche, II, 285.

Pélion (Le), l'une des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 346; appartient, comme l'Ossa, à la Thessalie (Magnésie), II, 76, 268. — Malgré son extrême élévation, le Pélion ne couvre qu'une médiocre étendue de terrain, II, 268. — Il domine la grande plaine Pélasgique, II, 280, 296; et le lac Bœbéis s'étend jusqu'à ses dernières pentes, II, 281. — Il donne son nom à l'un des districts de la Pélasgiotide, *ibid.* — Aspect et étendue de la côte qui le longe, II, 295. — Apollodore nie qu'il ait jamais existé sur le Pélion de localité appelée Pélèthronium, II, 20. — Situation d'Orménium, au pied du Pélion, sur le rivage du golfe Pagasétique, II, 286. — Pirithoüs enlève le Pélion aux Centaures, II, 288. — Au point de vue militaire, le Pélion, comme l'Ossa, dépend de la forteresse de Démétrias, II, 266. — Le bois des frênes du Pélion servait à faire des piques, II, 306. — Autres mentions du Pélion, I, 36, 44, 45; II, 267, 292.

Pella, ville de la Basse-Macédoine (ane. Bottiée), II, 78; située sur le Ludias, à 120 stades de la côte, II, 78-79. — Le lac, d'où sort le fleuve Ludias et qu'alimente un bras dérivé de l'Axios, couvre les approches de la ville, *ibid.*; qui a sa citadelle bâtie dans le lac même, II, 78. — Le territoire de Pella est traversé par le fleuve Erigon, II, 77; qui laisse Pella même à gauche, *ibid.*; et va se réunir à l'Axios, II, 78. — La voie Egnatienne passe à Pella, II, 60. — Pella ne fut longtemps qu'une très petite ville, II, 79. C'est à Philippe, qui se souvenait d'y avoir été élevé (si même il n'y était né), et à Alexandre, qu'elle avait vu naître, qu'elle dut son accroissement, II, 78, 79; III, 328. — On en fit d'abord le trésor, II, 78; et plus tard la métropole de toute la Macédoine, III, 328. — Le district de Pella est l'un des quatre entre lesquels Paul-Emile partagea la Macédoine agrandie de l'Epire, II, 88.

Pella, nom que les vétérans de Séleucus Nicator donnent à la ville d'**Apamée** en Syrie, III, 328.

Pellana, ville de Messénie dans laquelle on reconnaît l'**Enopé** d'Homère, II, 144.

Pellana, bourg situé en Laconie, vers la frontière de la Mégalopolitide, II, 191.

Pellène, la première ville d'Achaïe qui se présente après Sicyone, II, 189. — Distance où elle est de la mer, II, 191. — Force de son assiette, *ibid.* — Elle dépendait du territoire de Mycènes, au temps de la guerre de Troie, II, 175.

Pellène, simple bourg d'Achaïe, entre la ville de ce nom et Ægium, II, 191. — On y fabrique les *chlænes* ou manteaux, dits *pelléniques*, qu'on décerne en prix dans les jeux, *ibid.*

Pélodès (Le port), sur la côte d'Epire, II, 62. — La ville de Buthrote est bâtie à l'entrée dans une espèce de presqu'île, *ibid.*

Pélopides (Les). — Leur hégémonie, comme rois de la Pisatide, sur tout le Péloponnèse, II, 137. — Ils quittent la Pisatide, II, 176; et transportent à Mycènes leur résidence, II, 167, 176. — La suprématie, qui avait jusque-là appartenu à Argos, passe dès lors à Mycènes, II, 167. — Tous les biens de cette famille se trouvent réunis dans les mains des fils d'Atrée, *ibid.* Source de leur richesse, III, 190. — Vers de Sophocle relatif aux Pélopides, II, 164.

Péloponnèse (Le) forme la première et la moins grande des cinq presqu'îles dont se compose la Grèce, II, 198. — La presqu'île du Péloponnèse est baignée par la mer de Sicile, le golfe de Corinthe et le golfe Saronique, II, 97; et fermée par un isthme étroit, *ibid.* — Ses dimensions, II, 99. — Son circuit d'après différentes évaluations, *ibid.* — Sa configuration, I, 139; II, 95, 99. Strabon trouve une certaine ressemblance, pour la configuration et l'étendue, entre le Péloponnèse et la Grande Chersonnèse, II, 39. Ses points extrêmes, II, 104; III, 488. Point correspondant de la côte de Libye, III, 488. — Strabon rattache géographiquement la Crète au Péloponnèse, II, 356. — Distance du Péloponnèse aux Colonnes d'Hercule et au fond de l'Adriatique, I, 172; au détroit de Sicile, I, 173; à Leucade, *ibid.* — Distance par terre entre Malées et Ægium, II, 196. — Le Péloponnèse fait face à la Hellade ou Grèce propre, II, 60. Il est séparé de la Béotie par une courte traversée, II, 95. — Le nom d'Elide s'étend aujourd'hui à toute la portion du littoral qui va de l'Achaïe à la Messénie, II, 101; et remonte dans l'intérieur jusqu'aux cantons arcadiens du Pholoé, de l'Azanie et de la Parrhasie, *ibid.* — L'Achaïe succède à l'Elide et continue le côté septentrional du Péloponnèse, II, 100. — L'Arcadie occupe le centre du Péloponnèse, II, 100, 193. — L'Ithome et l'Acrocorinthe sont les deux plus fortes positions du Péloponnèse, II, 146. Mot expressif de Démétrius de Pharos à ce sujet, *ibid.* — Le Péloponnèse n'est pas dépourvu d'eau, II, 161. — Longueur du plus long jour dans le Péloponnèse, I, 217. — Description générale, II, 99-101; description chorographique du Péloponnèse, II, 101-197, 285. — Il ne faut pas se représenter comme des villes, mais comme des espèces de cantons, les différentes localités mentionnées par Homère dans le Péloponnèse, II, 102. — Sur l'orthographe du nom de Péloponnèse, III, 71. — Primitivement le Péloponnèse s'appelait *Pélasgie*, I, 367. Il est souvent appelé *Argos* dans Homère, II, 152, 161, 166; et *Argos Achaïque*, II, 152. C'est au Péloponnèse également que paraît s'appliquer l'expression homérique d'*Argos Iase*, II, 162. — Le nom d'*Achaïe* remplace celui d'*Ionie* assigné d'abord à la partie septentrionale du Péloponnèse, II, 152-153. — Le Péloponnèse a joué dans l'histoire un rôle plus brillant que la Grèce propre, II, 98. On peut à la rigueur l'appeler l'*acropole* de la Grèce, *ibid.* — Suivant Hécatée de Milet, il a été occupé par les Barbares avant de l'être par les Grecs, II, 56. — Pélops, qui donna son nom au pays, y avait amené une colonie phrygienne, *ibid.* — Hégémonie exercée sur le Péloponnèse par les rois de la Pisatide, Œnomaüs d'abord, Pélops ensuite et toute la lignée des Pélopides, II, 137. — Une première colonie d'Ioniens, sortie d'Athènes, passe dans le Péloponnèse et s'y établit dans l'Ægialée, II, 185-186. — Rentrée des Héraclides dans le Péloponnèse, II, 264. Détails empruntés à Ephore sur ce grand événement, II, 139-140. Sa date, III, 3. Du partage qui le suit, II, 97, 202. Dans ce partage, Mycènes échoit au roi d'Argos, II, 167. Détails empruntés à Euripide sur ledit partage, II, 155. Les Arcadiens, retranchés dans leurs montagnes, demeurent en dehors, II, 97. — Expulsion des Ioniens hors du Péloponnèse, I, 280; II, 203. — Les Doriens enlèvent la stèle de l'isthme qui marquait la séparation entre le Péloponnèse et l'Ionie, II, 201, 203. — Les villes du Péloponnèse furent en grande partie fondées par les Doriens, II, 96. — L'hégémonie dorienne y fait naturellement prévaloir le dorien comme idiome, II, 97; mais les Arcadiens et les Eléens gardent le pur æolien, *ibid.*; et dans le langage mixte, que se sont fait la plupart des autres peuples du Péloponnèse, les éléments æoliens domi-

nent encore plus ou moins, *ibid.* — Liste, empruntée à Ephore, des fondateurs des principaux Etats du Péloponnèse postérieurs au retour des Héraclides, II, 197. — Etat de guerre perpétuelle entre les différents peuples du Péloponnèse, II, 140. — Ils subissent le joug de Phidon d'Argos, II, 141. — L'effort commun des Lacédémoniens et des Eléens les en délivre, *ibid.* — Autres mentions du Péloponnèse, I, 44, 114, 151, 152, 201, 369, 443, 451; II, 172, 200, 202.

Péloponnèse (Guerre du). — L'un de ses principaux épisodes a été la conquête de la Troade par les Athéniens, III, 38-39.

Péloponnèse (L'isthme du). — Démétrius, sur la foi des mesures de ses architectes, renonce à le percer, I, 93.

PÉLOPS est qualifié de Phrygien par les Anciens, II, 539. — Il amène une colonie phrygienne dans le pays auquel il donne son nom, II, 56. Il comptait aussi parmi ses compagnons bon nombre d'Achéens de la Phthiotide, II, 152. — Devenu roi de la Pisatide, Pélops exerce et transmet à ses descendants l'*hégémonie* du Péloponnèse, II, 137. — Il fonde en Messénie Leuctrum, Charadra et Thalamæ, à l'occasion du mariage de sa sœur Niobé avec Amphion, II, 144.

PÉLORE (Le tombeau élevé à) est un monument de l'ignorance des Libyens, I, 16.

Pélore (La Tour de), en face de Colonne Rhégine, I, 280.

Pélorias (Le), l'une des trois pointes qui donnent à la Sicile sa forme triangulaire, I, 428. Situé juste au midi de l'Italie, il représente le plus septentrional des trois angles du triangle, I, 444. — Il forme avec le cap Cænys et Colonne Rhégine le *Détroit* proprement dit, I, 443. Orientation en sens inverse de ces deux caps, I, 428, 444, 447. — Situation de la ville de Messana au fond de l'angle aigu, en façon d'aisselle, que dessine le Pélorias en se repliant brusquement à l'est, *ibid.* — Le Lilybæum est plus occidental que le Pélorias, I, 445. — On peut se figurer la ligne qui va du Pachynus au Pélorias comme se dirigeant au plein nord, I, 444-445. — Distance par terre entre le Pachynus et le Pélorias, I, 444; entre le Pélorias et Mylæ, I, 443. — Autres mentions du Pélorias, I, 36, 37.

Peltæ, ville de la grande Phrygie, II, 549.

Peltastes, I, 268.

Pelté (Le), ou bouclier rond des Amazones, II, 412. — On le retrouve en usage chez les naturels de la Sardaigne, I, 373.

Peltine (La), plaine de Lydie, III, 91.

Péluse, ville située sur les confins de l'Egypte et de la Phénicie, III, 336; doit son nom à la *boue* (πηλός) des marais et fondrières qui l'entourent, I, 86; III, 343, 426. Ces marais, ou *barathres*, sont formés par les débordements du Nil, III, 343. — Distance où est Péluse d'Orthosie, *ibid.*; de Thapsaque, I, 146; du fond du golfe d'Héroopolis, III, 427. — Hipparque fait le parallèle de Péluse de 2500 stades plus méridional que celui de Babylone, I, 146. — C'est entre Péluse et Héroopolis que la traversée de l'isthme arabique est la plus courte, III, 342. — Soulèvement de la mer, aux environs de Péluse, survenu durant le séjour de Strabon à Alexandrie, I, 99. — C'est en vue de Péluse que les familiers du roi d'Egypte assassinent le grand Pompée, III, 415.

Péluse (Mer de), I, 59.

Pélusiaque ou **Pélusienne** (**La Bouche** ou **Branche**) du Nil, la dernière de toutes et l'une des deux principales, succède à la branche Tanitique, III, 401, 423, 424, 426. — Distance où elle est d'Orthosie, III, 170.

Pénée (Le), fleuve de Thessalie, a reçu d'abord le nom significatif d'*Araxe* pour avoir, en ouvrant la vallée de Tempé, *arraché* en quelque sorte l'Ossa de l'Olympe, II, 269, 465. — Le Pénée descend du Pinde et la possession de ses sources a donné lieu à de longues contestations entre les Tymphæens et les Thessaliens du Bas-Pinde, II, 67. — Direction générale de son cours, II, 75, 268. — A sa descente du Pinde, et non loin d'Oxynée, le Pénée reçoit un premier affluent, l'Ion, II, 67; puis il laisse sur la gauche Tricca, Pélinnæum et Pharcadon, II, 285; reçoit, sur le territoire de cette dernière ville, le Curalius, *ibid.*; se grossit, par l'autre rive, des nombreux cours d'eau de la Thessaliotide, II, 269, 285; notamment des courants réunis de l'Apidanus et de l'Enipée, II, 273; traverse ensuite l'ancien pays des Lapithes et celui des Perrhèbes, II, 75-76; baigne les murs d'Atrax et de Larisse, II, 285; reçoit, au-dessus de Phalanna, l'Europus ou Titarésius, dont les eaux grasses et limoneuses contrastent avec la pureté de ses eaux, II, 75, 289, 291; laisse à droite la ville de Gyrtôn, II, 75; et s'engage, à la hauteur d'Homolium, dans l'étroite vallée ou défilé de Tempé, II, 75, 294. Il y parcourt un espace de 40 stades entre l'Olympe à gauche et l'Ossa à droite, II, 75; et débouche à la mer, séparant la Macédoine inférieure ou maritime de la Thessalie et de la Magnésie, II, 75, 76, 267, 268, 285; comme l'Axius d'autre part sépare la Macédoine de la Pæonie, II, 72. — Les bouches du Pénée, limite de l'*Argos Pélasgique*, marquent une des extrémités de la Grèce, I, 366; II, 98. — Ce sont les alluvions du Pénée qui ont formé le territoire de Larisse en Thessalie, III, 77. — On a donné le nom de *Bouches du Pénée* à l'un des districts de la Pélasgiotide, II, 291. — Distance de l'embouchure du Pénée à Démétrias, II, 295; à l'Euripe, *ibid.*; à Larisse, II, 195; à Pydna, II, 84; au Sperchius, II, 295; à Thessalonique, II, 195. — Autres mentions du Pénée, I, 10; II, 185, 292.

Pénée (Le), fleuve d'Elide, II, 107; passe à Elis, près du Gymnase, II, 103; et débouche à la mer dans l'intervalle du port de Cyllène au cap Chélonatas, II, 104.

PÉNÉLOPE, fille d'Icarius et de Polycaste, II, 312, 331; petite-fille de Lygée, II, 331; sœur d'Alyzée et de Leucadius, II, 312. — Son père et ses frères la pressent de choisir Eurymaque pour époux, II, 331. — Citation d'un passage du *Récit d'Ulysse à Pénélope*, I, 366. — Autres mentions de Pénélope, II, 162, 502.

Pénestes. — Condition des Pénestes en Thessalie, II, 485.

Pentastade (Le), promontoire situé dans le canal qui sert d'entrée au Pont, II, 54. — Distance de ce promontoire au Port du Figuier, *ibid.*

Pentécontore, I, 163, 164.

Pentélique (*Marbre*), II, 215.

PENTHÉE descendait de Scolus quand il fut mis en pièces par les Bacchantes, II, 232.

PENTHILUS, fils d'Oreste, le remplace comme chef de la grande migration æolienne, II, 229; III, 3. — Il ne dépasse pas la Thrace, *ibid.* — Une partie de ses compagnons se fixent sur la côte d'Eubée, II, 302. — Son fils Archélaüs lui succède dans son commandement, III, 3. — Son plus jeune fils se nommait Graüs, III, 3-4.

Péparéthos, l'une des îles qui bordent la côte de Magnésie, I, 202; II, 282; renferme une ville de même nom, II, 283.

Pépites d'or de la grosseur d'une fève ou d'un lupin, I, 314, 345.

PÉRASIA (DIANE). — Son temple à Castabales, en Cilicie, II, 477.

Percoté, dépendance de la Troade, III, 10-11; mentionnée d'après Homère, III, 19.

PERDICCAS, nom de signification obscène, III, 72.

PERDICCAS ramene de Babylone en Macédoine le corps d'Alexandre, III, 411. Il se détourne de sa route dans l'espoir de s'emparer de l'Egypte, *ibid.* Il se laisse surprendre par Ptolémée et enfermer dans une île déserte, *ibid.* Il y périt de la main de ses soldats, *ibid.*

Perdrix. — Effet produit par la perdrix peinte de Protogène sur des perdrix apprivoisées, III, 135-136. — Perdrix de l'Inde, III, 246. — Nicolas Damascène parle d'une perdrix plus grosse qu'un vautour offerte par le roi indien Porus à César-Auguste, III, 264.

Pérée (La) Aradienne, III, 331.

Pérée (La) Rhodienne, portion du littoral carien, III, 132; commençant avec Dædala et finissant au mont Phœnix, laquelle comprend tous les établissements rhodiens de terre ferme, III, 133, 158. — La chaîne de montagnes qui la borde est tellement abaissée qu'on ne la considère plus comme faisant partie du Taurus, III, 133. — Mesure du périple de la Pérée rhodienne, *ibid.* — Autres mentions : III, 156, 162, 184, 192, 193.

Pères. — Les habitants de l'île d'Ierné croient bien faire en mangeant les corps de leurs pères, I, 333.

Pergame, ville d'Asie Mineure, bâtie tout au haut d'une montagne de forme conique, III, 80; et à proximité de l'Aspordénum, autre montagne que couronne un temple de la Mère des dieux, III, 72. — Elæa lui sert de port et d'arsenal, III, 64; et le Caïcus passe auprès, III, 82. — Distance de Pergame à Apollonis, III, 83; à Elæa, III, 64; à Teuthranie, III, 65. — Lysimaque fait de Pergame, à cause de sa situation, son *trésor*, III, 80. Il en confie la garde à l'habile eunuque Philétæros de

Tiane, III, 80-81. Celui-ci pousse Pergame à secouer le joug de Lysimaque, III, 80. Il maintient son usurpation vingt ans durant, III, 81. Son neveu, Eumène, hérite du pouvoir, *ibid.*; et, après l'avoir exercé 22 ans, le transmet à son cousin Attale, *ibid.* — Pergame a partagé la longue prospérité de la dynastie des Attales, III, 80. — Jusqu'au règne d'Eumène [II], fils d'Attale [I], le territoire de Pergame ne comprenait qu'une petite étendue de pays bornée par la portion de mer qui forme les golfes Élaïtique et d'Adramyttium, III, 82. — C'est Eumène qui commence à agrandir et à embellir Pergame, *ibid.*; c'est lui qui plante le bois de Nicéphorium, *ibid.* — Il jette les bases de l'hégémonie que Pergame a exercée sur tout l'intérieur de la Mysie jusqu'au Taurus, III, 80. — Attale, frère d'Eumène, exerce l'autorité royale 21 ans durant, pendant la minorité de son neveu et pupille Attale, III, 82. — Le grammairien Daphitas paye de sa vie un distique injurieux composé contre les rois [de Pergame], III, 124. — Zèle avec lequel les Attales font chercher les livres de toute nature pour en composer la bibliothèque de Pergame, III, 54. — Les rois de Pergame confisquent la double lagune de Sélinusie, propriété du temple d'Éphèse, III, 115. — Aristonic se donne pour appartenir à la famille des rois de Pergame, III, 123. Sa tentative d'usurpation à la mort d'Attale Philométor, *ibid.* — Célébrités de Pergame : Mithridate, fils de Ménodote et d'Adobogionis, III, 82; Apollodore, rhéteur et fondateur d'école, *ibid.*; Dionysius Atticus, disciple du précédent, *ibid.* — Autres mentions de Pergame : III, 84, 190.

Pergamène (La). — Les Mysiens de la Pergamène, II, 539.

Pergé, ville de Pamphylie, à 60 stades de l'embouchure du Cestrus, III, 165.

PÉRIANDRE, au dire de Timée, aurait, pour venir en aide à Pittacus, fortifié Achilléum avec des pierres tirées d'Ilion, III, 38. Démétrius de Scepsis fait justice de ce mensonge de Timée, *ibid.* — Lesbiens et Athéniens s'en remettent à l'arbitrage de Périandre, qui met fin à la guerre, *ibid.*

PÉRICLÈS partage avec Sophocle le commandement d'une première expédition contre les Samiens, III, 107. — Il soumet l'Eubée, II, 300. — La construction du Parthénon par Ictinus, à Athènes, date de sa surintendance des travaux publics, II, 207.

Périèques (Les) jouirent d'abord des mêmes droits que les Spartiates, II, 151. Agis, fils d'Eurysthène, leur enlève ce privilège de l'*isotimie*, *ibid.* A l'exception des Héléens ou Hilotes, tous se résignent à ce changement d'état, II, 152. — Plus tard, ils se déclarent résolument pour les Romains contre les tyrans de Lacédémone, II, 154. Les Romains les en récompensent en aidant à la constitution de la république des Eleuthéro-Lacones, II, 153-154.

Périnthe, colonie de Samos, II, 91. — Sa situation sur la côte de Thrace (Propontide), à 630 stades de Byzance, *ibid.* — Siège de Périnthe par les Pæoniens à une époque très ancienne, II, 86.

Période de la terre, poème d'Hésiode, cité II, 25. — *Période de la terre*, poème d'Apollodore, écrit dans le mètre des poètes comiques, et que Strabon qualifie de véritable chorographie, III, 184. — Autres auteurs de *périodes*, II, 94.

Péripatéticiens. — Impossibilité où sont les premiers péripatéticiens, successeurs immédiats de Théophraste, faute d'avoir à leur disposition les livres mêmes du maître, d'aborder aucune question philosophique suivant la vraie méthode d'Aristote, III, 54. Ils en sont réduits à développer en style ampoulé de simples lieux communs, *ibid.* Du moment que les livres d'Aristote reparaissent, un progrès marqué s'observe chez les péripatéticiens de la seconde génération, *ibid.*; leur méthode devient plus philosophique, plus *aristotélique*, mais demeure conjecturale encore sur beaucoup de points par suite des fautes nombreuses introduites dans le texte original, *ibid.* — Péripatéticiens célèbres : Théophraste et Phanias d'Eressos, disciples et amis d'Aristote, III, 70; Bion le Borysthénite et Ariston, continuateur de son enseignement, II, 380; Agatharchide, III, 142; Andronic de Rhodes, III, 142; Athénée et Xénarque de Séleucie, III, 170.

Périples (Les), pour être utiles, doivent être accompagnés de notions élémentaires de mathématique et d'astronomie, I, 21. — Périples de la terre entrepris par l'Est et par l'Ouest, I, 194. — Grand périple de la Libye entrepris par les Phéniciens peu de temps après la guerre de Troie, I, 83. — Périple de la Sicile, I, 443-444. — Périple de l'Œnotrie ou Italie primitive, I, 425. — Périple de Tarente à Brentésium, I, 469-470. — Strabon parle d'anciens *périples* où la description particulière des côtes de Grèce avait trouvé place, II, 94. — Circonstance qui explique l'omission de l'antique Samos sur la côte de Triphylie dans la plupart des périples, II, 122. — Périples de la mer Caspienne, II, 418. — Patrocle parle d'un périple exécuté de l'Inde en Hyrcanie, II, 441.

Périsciens, dénomination proposée par Posidonius, I, 219. — La région dite des *Périsciens* s'étend jusqu'au pôle, *ibid.* — Suivant Strabon, elle n'existe pas à proprement parler pour le géographe, *ibid.* — Zones périsciennes, I, 157.

Perles du golfe Persique, III, 357.

Permesse (Le) descend de l'Hélicon, II, 229; et se réunit à l'Olmius au pied de la montagne, *ibid.*; pour aller se jeter dans le lac Copaïs, non loin d'Haliarte, II, 229, 237.

Pérouse est située dans le même canton de la Tyrrhénie que Clusium et Arrétium, I, 375; et très près de l'une et de l'autre de ces villes, *ibid.*

Perpéréna, localité de mince importance, située au-dessus du port de Cisthène (Æolide), III, 50.

PERPERNA (MARCUS) met fin à la guerre contre Aristonic, III, 123; il le prend vivant et l'envoie sous bonne escorte à Rome, *ibid.* Lui-même meurt de maladie peu après, *ibid.*

Perrhèbes, Perrhébie. — Les Perrhèbes habitaient primitivement, en compagnie des Æniianes, aux environs de Dotium, au pied de l'Ossa, I, 104. Homère a joint ensemble les noms de Perrhèbes et d'Æniianes, Strabon en déduit la proximité des deux peuples, II, 293. — Les Perrhèbes dévastent le territoire d'Histiée en Eubée, II, 284; et en transportent les habitants en Thessalie, dans le canton de la Doride, qui prend dès lors le nom d'Hestiæotide, II, 284, 300. — Une partie seulement des possessions perrhébiques était comprise dans les limites de l'Hestiæotide, II, 290. — Dès le principe, les Perrhèbes s'étaient répandus aussi sur le littoral de la Thessalie et le long du cours inférieur du Pénée depuis Gyrtôn, II, 70, 76, 288; ils y occupaient les cantons du Cyphus et de Dodone voisins de Tempé, ainsi que la vallée du Titarésius, II, 290, 291, 293, 294. — Villes d'origine perrhébique : Phalanna sur le Pénée, II, 289; Olosson, Eloné, Gonnus, II, 290. Strabon qualifie Gyrtôn de ville à la fois perrhébique et magnète, II, 76. — Simonide appelle indifféremment du nom de Lapithes ou de Perrhèbes l'ensemble des peuples de la Pélasgiotide, II, 291. — Le lot de Polypœtès, dans le *Catalogue* d'Homère, correspond à un canton de la Thessalie occupé anciennement par les Perrhèbes, II, 288, 290, 291. — Subjugués par Ixion et Pirithoüs, les Perrhèbes de la plaine se mêlent et se fondent complètement avec les Lapithes, II, 288; qui deviennent les vrais maîtres du pays et traitent les cultivateurs perrhèbes en sujets, II, 291. — Une partie des Perrhèbes demeure cantonnée sur le versant occidental de l'Olympe dans le voisinage de la frontière de Macédoine, II, 288, 291, 294; mais le gros de la nation se retire devant les Lapithes et se réfugie dans les montagnes de l'Athamanie et des Dolopes et jusque dans les gorges du Pinde, I, 104; II, 277, 289, 294, 308. L'ancienne Perrhébie, où un petit nombre seulement des habitants était demeuré, passe aux mains des Larissæens, II, 289; et continue de leur payer tribut jusqu'à l'époque où Philippe étend sa domination sur la Thessalie entière, *ibid.*

Perse ou **Perside, Empire perse, Perses.** — La Perse ou Perside est comprise dans l'Asie transtaurique, I, 211. Elle borde, dans une grande partie de son étendue, la mer Erythrée (golfe Persique), II, 455; III, 354. [Au couchant] et au N., elle enveloppe la Carmanie, III, 277, 284, 313; et se prolonge jusqu'aux confins de la Parætacène et de la Cossée, III, 313. La Perse est séparée de la Babylonie par la Suside, qui depuis longtemps fait partie intégrante de la Perse, III, 279; et de la Suside par l'Uxie, pays montagneux percé de défilés à peine praticables, III, 281. — Un passage commode conduit de la Perse dans l'Elymée, III, 315; et débouche dans la Corbiané, *ibid.* — Par la Médie, la Perse confine à l'Assyrie, III, 298. — La vallée de l'Araxe, où se trouve la ville de Persépolis, est comprise dans

la Perse Orientale, III, 283-284. — Description générale de la Perse, III, 278-279, 290. — Sa division en 3 zones par rapport au climat et à la nature du sol, III, 279. Température élevée de ses campagnes, III, 203. — Mesure, d'après Eratosthène, de la longueur de la Perse, III, 279. — La Perse proprement dite se trouve être encore plus méridionale que la Babylonie et la Susiane, II, 455. — Villes principales de la Perse : Suse et Persépolis, III, 280, 283; Pasargades, III, 280; Gabæ (Haute Perse), III, 280-281; [Ta]océ (sur la côte), *ibid.* — Ses principaux peuples : les Cyrtiens, II, 450; les Amardes, *ibid.* — Ses principaux voisins : les Mardes, les Uxiens, les Elymæens, les Cosséens, les Parætacènes, II, 452. — Abondance des palmiers sur tout le littoral de la Perse, III, 303. Vieille chanson qui se chante en Perse et qui célèbre les 360 manières d'utiliser le palmier, III, 310-311. — Suivant certains auteurs, les Arabes tirent leur meilleur encens de la frontière de Perse, III, 390. — L'histoire ancienne de la Perse offre peu de certitude, II, 419. — Les Perses ont eu les Mèdes pour premiers instituteurs, II, 454. Raisons qui ont fait adopter en Perse le costume mède si mal approprié aux besoins d'un pays méridional, *ibid.* Autres usages mèdes empruntés par les Perses : exercices de l'arc et du cheval; luxe et magnificence des rois, adoration quasi religieuse des sujets pour les rois, *ibid.* — Cyrus dépouille les Mèdes, au profit des Perses, de la prépondérance militaire qu'ils exerçaient sous Astyage, II, 451, 454; III, 279; conquêtes successives par les Perses de la Lydie et des établissements grecs de la côte d'Asie, III, 296-297; de l'Hyrcanie, II, 422; transplantation en Lydie d'une colonie hyrcanienne, III, 90. — Surprise et extermination, dans les plaines de la Cappadoce, des Saces envahisseurs, II, 427. Cyrus institue, en l'honneur d'Anaïtis, la fête des Sacées, II, 428. — Cyra, la dernière des villes fondées par Cyrus, marquait, sur l'Iaxarte, la limite extrême de l'Empire perse, II, 439. — Expédition de Cyrus contre les Massagètes, II, 419; les Perses n'ont fait alors qu'approcher de l'Inde, III, 202. — Esquisse rapide de l'histoire de Perse depuis Cyrus jusqu'à Alexandre, III, 297. — Souvenir de l'expédition de Darius en Scythie, III, 300. — Les Perses ont été, jusqu'à l'époque de la conquête macédonienne, les dominateurs incontestés de l'Asie, III, 297. — Leur grande célébrité vient de ce que, seuls de tous les peuples barbares, ils ont soumis les Grecs, III, 296. — Ils dévastent par le fer et le feu les temples et les villes de la Grèce, III, 284. — — Destruction de leur flotte, sur la côte du Sépias, en Thessalie, II, 295. Ils élèvent au pilote Salganée un monument expiatoire sur les bords de l'Euripe de Chalcis, I, 16. — Ils détruisent l'ancienne ville d'Erétrie, II, 304; et transplantent bon nombre d'Erétriens dans la vallée du Tigre, III, 319. — Leur défaite à Salamine, II, 213. — Exemples des vexations exercées par les Perses en Asie Mineure, III, 118. — Soin jaloux qu'ils prennent d'égarer les ambassadeurs qu'on leur envoyait, III, 426. — Habitude des Perses de se bâtir au haut des montagnes (du Tmole par exemple) des tourelles d'observation, III, 84. — Ils font de Ptolémaïs leur place d'armes contre l'Egypte, III, 339. — Ils divisent la Cappadoce en deux satrapies, II, 471. — Le dernier satrape persan de l'Arménie, II, 466. — L'Ariané et une partie des provinces riveraines de l'Indus dépendaient de l'empire perse, III, 205, 265, 272. — Du côté de la Bactriane, Alexandre conquiert plus que n'avaient jamais possédé les Perses, III, 221. — Les coutumes assyriennes rappellent en général celles de la Perse, III, 316. — Les Dranges vivent aussi à la manière des Perses, III, 273. — Beaucoup d'usages des Perses et des mots de leur langue se retrouvent chez les Carmanites, III, 278. — La simplicité qui règne dans les lettres des anciens Perses rappelle ce que dit Homère des mœurs des *Hippémolges*, des *Galactophages*, des *Abiens*, II, 23. — Religion de la Perse, III, 290-291. Ses principales divinités, II, 427-428; toutes sans exception sont honorées en Médie, en Arménie, en Cappadoce, II, 467-468; III, 291; mais Anaïtis est pour les Arméniens l'objet d'un culte particulier, II, 467-468. La fête des *Sacées* se célèbre partout où il y a un temple d'Anaïtis, II, 428. Respect religieux des Perses pour les Fleuves, III, 292. Leur vénération pour les *Mages*, qu'ils regardent comme des personnages inspirés, III, 348. Les

rois de Perse considéraient Zéla comme le sanctuaire par excellence des divinités de la Perse, II, 517. Autres sanctuaires vénérés à Persépolis, à Pasargades, III, 280. — L'incendie par Alexandre du palais de Persépolis n'a été qu'une vengeance des anciennes dévastations des temples et des villes de la Grèce par les Perses, III, 284. — Date du pillage du tombeau de Cyrus, III, 284-285. — Luxe et magnificence des rois de Perse : prédilection marquée avec laquelle ils embellissent leur palais de Suse, III, 280. Strabon ne trouve de comparable à cette magnificence que la somptuosité des grandes villas romaines, I, 369. — A l'imitation des rois de Lydie, les rois de Perse entretenaient, dans les collines du canton de Pirossus (territoire de Cyzique), d'immenses parcs pour leurs chasses, III, 17. — Leurs différentes résidences (Ecbatane, Babylone, Suse), II, 452; III, 280-281. Tribut qu'ils payaient, pour la sécurité de leurs déplacements, aux Mardes, aux Uxiens, aux Elymæens, aux Cosséens, II, 452; III, 281. — Leurs *gazophylakies* d'Ecbatane, II, 451; III, 280. Evaluation de ces trésors, III, 286, 295. Tribut payé aux rois de Perse par la Médie et la Cappadoce, II, 454. De l'impôt en Perse, III, 295. Darius, fils d'Hystaspe, en a été l'organisateur, *ibid.* — En général, les Perses ne monnayent que la moindre partie de leurs métaux précieux, *ibid.* Ils ont l'or en grand honneur, III, 294; et convertissent de préférence leur or et leur argent en pièces d'orfèvrerie, III, 295. — Mollesse et délicatesse excessive des rois de Perse, III, 296; ils n'usent que du froment d'Assos, de l'eau de l'Eulæus et du meilleur vin chalybonien de Syrie, *ibid.* La magnifique *cassette* où Alexandre enferma toute sa recension des poésies d'Homère provenait de leurs dépouilles, III, 27-28. — Usages funéraires des Perses, III, 295. — Leurs autres coutumes, III, 292-296. — Education de la jeunesse, II, 292-294. — Du service militaire chez les Perses, III, 294. Leur équipement, *ibid.* Leurs armes, *ibid.* Ils faisaient venir des Hydraques de l'Inde pour servir comme mercenaires dans leurs armées, III, 292. Le Grand Roi fait de Memnon le Rhodien son généralissime, III, 56. — Règles de la civilité chez les Perses, III, 295. — Leur goût du luxe, III, 294. — Somptuosité de leurs repas, *ibid.* Leur habitude de traiter à table les plus graves questions, III, 295. — Leur costume, III, 294. Leur coiffure, *ibid.* — Le départ de l'armée d'Alexandre pour ses expéditions lointaines de Bactriane et de l'Inde fut un signal général de troubles et de désordres en Perse, III, 284, 285. — Après son double démembrement par les Macédoniens et par les Parthes, la Perse a conservé ses rois nationaux, III, 281, 297; mais ceux-ci ont abandonné les anciens palais royaux pour des demeures plus modestes, III, 281; et aujourd'hui ils dépendent en fait du roi des Parthes, *ibid.* — Autres mentions de la Perse et des Perses, I, 45, 104, 126, 131, 133, 134, 135, 143, 216.

Perséa (Le), arbre de haute taille, aux fruits charnus et succulents, particulier à l'Egypte, III, 463; et à l'île de Méroé, III, 461.

Persée (La), plante qui croît en abondance sur la côte des Aromates en Ethiopie, II, 371.

PERSÉE, fils de Danaé et petit-fils d'Acrisius, est recueilli avec sa mère par Dictys, II, 382. Il passe toute sa jeunesse à Sériphe, *ibid.* — Il pétrifie les Sériphiens avec la tête de la Gorgone, II, 179, 382. — Il visite l'Oracle d'Ammon, III, 446. — Ses fils : Hélios et Erythras, II, 150; III, 383.

Persée (*Constellation de*), I, 218.

Persée (Vigie de). — Voy. *Vigie de Persée*.

PERSÉE, roi de Macédoine, fils de Philippe et petit-fils de Démétrius, II, 523-524. — Sa défaite à Pydna par Paul-Emile, II, 79, 88. — Sa captivité, *ibid.* — Conquête définitive de la Macédoine par les Romains, II, 59, 88. — Dans leur guerre contre Persée, les Romains avaient eu pour allié Eumène, roi de Pergame, III, 81. Dans la même guerre, la ville d'Haliarte fut détruite de fond en comble, II, 237.

Persépolis, ville d'assiette très forte, comme Pasargades, III, 280; et à laquelle se rattachaient de même les plus antiques traditions nationales, *ibid.* Pour cette double raison, les rois Perses y avaient placé leurs trésors et leurs tombeaux, III, 280, 283. — Son enceinte est baignée par l'Araxe, III, 283. — Elle fut longtemps la plus

grande et la plus belle ville de tout l'empire Perse, *ibid.* — Magnificences de son palais qu'Alexandre incendie à titre de représailles, *ibid.* — Autres mentions : I, 131, 133.

Persique (Golfe ou Mer), I, 73, 131, 133, 140, 211; II, 390, 442; III, 220, 265. Strabon nomme ainsi le grand enfoncement formé par la mer du Sud à l'opposite de la mer Caspienne, I, 197. L'entrée en est déterminée par la côte de Carmanie d'une part et par un promontoire de l'Arabie Heureuse d'autre part, III, 277. Sa largeur en cet endroit, III, 278. — Le golfe Persique borne au S. la Babylonie, III, 304. — Ses principaux tributaires : l'Euphrate et le Tigre, I, 134; II, 446, 447, 457, 462.

Persiques (Pyles), III, 283.

Persiques (Les), titre d'un ouvrage de Ctésias, III, 142; et d'un autre de l'historien Baton, natif de Sinope, II, 493.

Perte de l'Erasinus en Arcadie, II, 165; de l'Oronte en Syrie, III, 325; du Tigre à sa sortie du lac Arséné, II, 462.

Pérusia, ville située dans l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375.

Pesanteur des corps. — Les corps pesants sont attirés vers le centre du monde, I, 181.

Pessinonte, ou mieux **Pessinûs**, principal *emporium* de la partie de la Galatie habitée par les Tectosages et qui confine à la Grande Phrygie, II, 531, 548. Le mont Dindyme la domine, *ibid.*; et le Sangarius passe à proximité, II, 487, 532. — Le temple de Pessinonte consacré à la Mère des Dieux (*Agdistis*) est l'objet d'une grande vénération, II, 531. Ses embellissements dus à la piété des Attales, *ibid.* Condition de ses desservants, *ibid.* Translation de Pessinonte à Rome de la statue de la Mère des Dieux décrétée par le peuple romain pour obéir aux oracles sibyllins, *ibid.*

Pessinuntide, épithète jointe souvent au nom de Rhéa, II, 345.

Pétalie, à l'extrémité de l'Eubée, fait face au cap Sunium, II, 297.

Pétélie, ville de l'Italie méridionale, regardée comme la métropole des Lucaniens, I, 423; compte aujourd'hui encore un assez grand nombre d'habitants, *ibid.* — Philoctète en fut, dit-on, le fondateur, *ibid.* — D'une assiette très forte, Pétélie s'est vu fortifier encore par les travaux des Samnites, qui se sont fait d'elle un boulevard contre Thurium, I, 423-424.

Péteon, bourg de Béotie, dans la Thébaïde, près de la route d'Anthédon, II, 235.

Pétéus, père de Ménesthée, II, 265.

Petnélissus, ville pisidienne, II, 536; située juste au-dessus d'Aspendus, III, 165.

Pétoncles, I, 84.

Pétra, capitale des Arabes Nabatéens, III, 359, 377. — Circonstance à laquelle elle doit son nom, III, 383. — Avantages de sa situation, III, 383-384. — Distance où elle est de Hiéricho, III, 384; du Phœnicôn, *ibid.* — Elle est, avec la Palestine, le principal marché des aromates d'Arabie, III, 377. D'habitude les marchandises amenées de Leucécômé à Pétra gagnaient Rhinocolura, ville phénicienne voisine de la frontière d'Egypte, III, 386-387; aujourd'hui la plus grande partie gagne Alexandrie par la voie du Nil, III, 387. — Pétra possède beaucoup d'émigrants étrangers, III, 384; et dans le nombre beaucoup de citoyens romains, *ibid.* Témoignage du philosophe Athénodore sur le bon ordre qui règne à Pétra, *ibid.* — Le roi particulier de Pétra doit toujours sortir du sang royal nabatéen, *ibid.* Son ministre, toujours pris parmi l'un de ses anciens compagnons d'enfance, porte le titre de *Frère du roi*, *ibid.*

Pétréius, lieutenant de Pompée, est battu par César aux environs d'Ilerda, I, 265.

Pétrifiantes (Propriétés) des eaux du Silaris, I, 419; et des sources chaudes de Hiérapolis, en Phrygie, III, 91.

Pétrifications singulières observées par Strabon au pied des Pyramides d'Egypte et qui lui rappellent celles d'une plaine de son pays, III, 436.

Pétrocoriens (Les) comptent parmi les peuples, compris entre le Garounas et le Liger, récemment annexés à l'Aquitaine, I, 315. — Leurs belles forges, *ibid.*

Pétrone, gouverneur de l'Egypte. — Excellentes mesures prises par lui pour assurer à l'Egypte le maximum de la récolte avec le minimum de la crue du Nil, III, 401. — Son attitude énergique vis-à-vis de la populace d'Alexandrie, III, 457. — Sa réponse aux plaintes des Ethiopiens touchant la conduite des *nomarques* d'Egypte, *ibid.* — Il repousse une agression subite des généraux de la reine Candace, *ibid.*; prend l'offensive à son tour, s'empare de Pselchis et de Premnis, III, 458; rase Napata, capitale de Candace, III, 459; ramène un immense butin dont il envoie une partie à César, *ibid.*; dégage la garnison de Premnis menacée par un retour offensif des Ethiopiens, *ibid.*; pourvoit mieux qu'auparavant à la sûreté de cette place, *ibid.*; et donne à Candace les moyens de faire parvenir à César une ambassade, *ibid.*

Peucé, grande île de l'Ister, située à 120 stades de la mer, II, 30. — C'est à la pointe inférieure de cette île que Darius établit son pont de bateaux, *ibid.* — Lors de l'expédition d'Alexandre contre les Thraces d'au delà de l'Hæmus, elle appartenait aux Triballes, II, 24. Alexandre, pour attaquer les Gètes plus commodément, eût voulu passer dans l'île, *ibid.*; Syrmus, roi des Triballes, lui refuse le passage, *ibid.*

Peucétiens, nom d'un ancien peuple de l'Apulie tombé en désuétude aujourd'hui, comme celui de Dauniens, I, 350, 473. — Les Peucétiens habitaient au-dessus et au N. des Calabres, I, 463. Leur territoire, âpre et montagneux, faisait encore partie de la chaîne de l'Apennin, I, 473. Egnatia sur la côte et Silvium dans l'intérieur en marquaient les points extrêmes, *ibid.* Les limites respectives des Peucétiens et des Dauniens ne sauraient être déterminées avec précision, *ibid.* — La population primitive du territoire des Peucétiens paraît avoir été une colonie d'Arcadiens, *ibid.* — Les Peucétiens ont soutenu, de concert avec les Dauniens et les Tarentins, une guerre contre les Messapiens, au sujet d'Héraclée, I, 469. — Quelques tribus peucétiennes portaient le nom particulier de *Pædicli*, I, 463. L'une des deux routes qui mènent de Brentésium à Rome traversait leur territoire, I, 472.

Peucins (Les), l'une des principales tribus de la nation des Bastarnes, II, 32; ainsi nommés de ce qu'ils habitent l'île Peucé, II, 30, 32.

Peucolaïtide (La), province de l'Inde, riveraine de l'Indus, III, 222. — C'est dans le voisinage de son chef-lieu (Πευκολαΐτις πόλις) que fut jeté le pont qui servit au passage de l'armée d'Alexandre, *ibid.*

Phabda. — Voy. *Phauda.*

Phabra, îlot désert de la côte de l'Attique, situé en face de la pointe du Zôster, II, 213.

Phacuse, ou **Phacusse**, bourg contigu à Philônocômé et situé de même presque au sommet du Delta, au point de départ du canal du Nil, III, 430.

Phædrus, général athénien, détruit Styra, en Eubée, pendant la guerre Lamiaque, II, 301.

Phæstus, fils de Borus le Méonien, II, 240.

Phæstus, ville fondée par Minos dans la partie méridionale de l'île de Crète, II, 360, 365. — Homère la mentionne, II, 365. — Elle passe pour avoir vu naître Epiménide, *ibid.* — Distance de Phæstus à la côte, *ibid.*; à Gortyne, *ibid.*; à Matalum, *ibid.* — Lissên dépendait de son territoire, II, 366-367. — Destruction de Phæstus par les Gortyniens, II, 365.

Phaéthon (Mythe de), I, 356.

Phagrès, ville de Thrace située au delà des bouches du Strymon, II, 83.

Phagrôriopolis, ville d'Egypte, III, 430.

Phagrôriopolite (Le nome), *ibid.*

Phagrorius (Le), ou *Phagrus*, l'un des principaux poissons du Nil, III, 433.

Phalacrum (Le), l'un des caps de l'île de Corcyre, est situé au S. de Cassiopé, II, 62. — Distance de ce cap au port de Tarente, *ibid.*

Phalange (La) macédonienne. — Alexandre la conduit en personne à travers toute la Mallotide, III, 181.

Phalanges. — Différents effets de leur morsure, II, 410. — Phalanges de l'Albanie, *ibid.*; de l'Ethiopie, III, 369.

Phalanna, ancienne ville perrhébique, bâtie sur le Pénée, aux abords de Tempé, II, 289.

Phalanthe, l'un des Parthénies, passait pour le chef du complot dirigé contre les Spartiates, I, 465. — Il va interroger l'Oracle de Delphes, *ibid.* — Il amène une colonie de Parthénies à Tarente, *ibid.*; et enlève à Brentésium une bonne partie de son territoire, I, 471. — Chassé plus tard de Tarente, Phalanthe est accueilli à Brentésium, *ibid.* Cette ville lui élève un tombeau magnifique, *ibid.*

Phalares, ville de Thessalie, détruite de fond en comble par un tremblement de terre, I, 102, 103.

Phalasarne, ou **Phalasarnes**, ville voisine de l'extrémité occidentale de l'île de Crète, II, 356. — Distance où elle est de Polyrrhénii, II, 365.

Phalcès fonde l'Etat de Sicyone postérieurement au retour des Héraclides, II, 197.

Phalère en Attique. — Le Céphise finit son cours sur son territoire, II, 216.

Phalérèen (Le). — Voy. *Démétrius de Phalère*.

Phalérèens (Dème des), le premier sur la côte après le Pirée, II, 213.

Phalères (Les) constituent un des principaux articles d'exportation de Gaule en Bretagne, I, 332.

Phalérus, héros athénien, fonde Soli dans l'île de Cypre, en compagnie d'Acamas, III, 196.

Phanæ, port de l'île de Chio, III, 120.

Phanagoria, ou **Phanagorium**, capitale des Bosporani d'Asie, II, 394; située en face de Panticapée, II, 38, 394. C'est entre ces deux villes que le Bosphore Cimmérien est le plus large, II, 394. Les chariots le traversent souvent sur la glace d'une de ces villes à l'autre, II, 33. — Phanagoria possède un temple célèbre de Vénus Apaturos, II, 394. — Son importance commerciale, *ibid.* — Son territoire est séparé de celui de Gorgippia par les possessions des Aspurgiani, II, 395.

Phanarée (La province de), la plus riche du Pont, forme une vallée à la fois très longue et très large, bordée à l'E. par la chaîne du Paryadrès et à l'O. par le Lithrus et l'Ophlimus, II, 511. — Limitrophe de la plaine de Thémiscyre, II, 495; elle borne à l'E. la Phazémonitide, II, 518. — Deux cours d'eau l'arrosent : le Lycus et l'Iris, II, 495, 511. A leur confluent s'élève la ville de Magnopolis, l'ancienne Eupatoria, *ibid.* — La Phanarée produit surtout de l'huile et du vin, II, 511. — Elle fait partie des Etats de Pythodoris, II, 516.

Phanarée, ville du Pont, dont les faubourgs ne sont que vergers et plantations d'oliviers, I, 123.

Phanias, personnage d'une comédie de Ménandre, II, 380.

Phanias, philosophe péripatéticien, disciple et ami d'Aristote, III, 70.

Phanotéûs. — Voy. *Panopéûs*.

Phaon (L'insensible), II, 343.

Phara ou **Pharæ**, ville ou bourg d'Achaïe faisant suite à Patræ, II, 189; et attenant au territoire de Dymé, II, 193. — La fontaine de Dircé est dans son voisinage, *ibid.* — Les Pharéens, οἱ Φαρεῖς, se partagent l'ancienne Rhypide avec les Ægiéens, II, 192, 193.

Phara ou **Pharæ**, bourg de Messénie, II, 193. — Voy. *Phères* et *Phariates*.

Phara. — Voy. *Taphrura*, III, 480 (note 2).

Pharæ, l'un des quatre bourgs de la *tétracomie* de Tanagre, II, 226. — Certains grammairiens remplacent, dans le *Catalogue des vaisseaux*, le nom de *Nisa* par celui de Pharæ, *ibid.*

Pharbétite (Le nome), en Egypte. — Sa situation, III, 426.

Pharcadon, ville de l'Histiæotide, dont le territoire est traversé par le Pénée et le Curalius, II, 285. — Le Pénée, à sa descente du Pinde, laisse Pharcadon sur la droite, *ibid.*

Pharé (Le) d'Alexandrie, I, 228; III, 422. — Sa description, III, 407. — La tour du Phare domine l'entrée du *Grand port*, III, 408.

Pharée, ville de Laconie, d'une assiette très forte, dont Eurysthène et Proclès avaient fait leur *trésor*, II, 151.

Pharées. — Voy. *Phères de Messénie*.

Φαρία (Ἡ) νῆσος. — Voy. *Pharos (L'île de) en Egypte*.

Phariates (Les), habitants du bourg de Phara en Messénie, II, 193.

Pharis, ville de Laconie, au pied du Taygète, dans l'intérieur des terres, II, 149.

Pharmacusses (Les), nom donné à deux petites îles voisines du détroit qui sépare Salamine de la côte de l'Attique, II, 207. — Dans la plus grande on montre le tombeau de Circé, *ibid.*

Pharnace, l'un des derniers rois du Bosphore, II, 395; contemporain d'Abéacos, roi des Sirakes, et de Spadinès, roi des Aorses du Nord, II, 417. — Moyen qu'il emploie pour inonder les campagnes des Dandarii, II, 365. — Il pille le temple de Leucothée en pleine Moschikhe, II, 401. — Il vient du fond du Bosphore mettre le siège devant Amisus, II, 494. — Il enlève Sinope par surprise, II, 492. — Ses fils poursuivent l'usurpateur Arsace et l'enferment dans sa forteresse de Sagylium, II, 518, 519; l'y prennent par famine et le mettent à mort, *ibid.* — Voy. *Mên-Pharnace*.

Pharnacie, ville d'assiette très forte qui succède, sur la côte de l'Euxin, à la Sidène, I, 205; II, 55, 495; III, 183; et précède Trapézûs, II, 496. — Au-dessus de son territoire habitent les Chaldæi et les Tibaréni, II, 497, 498, 509, 510, 511. — Avantages de la situation de Pharnacie, notamment pour la pêche des pélamydes, II, 498.

— C'est dans le canton de Pharnacie qu'habitait la nation des Halizones, III, 183. — Pharnacie reconnaît Cotyorum pour sa métropole, II, 496. — Son territoire faisait partie des terres octroyées par Pompée à Déjotarus, II, 494; il dépend aujourd'hui des Etats de Pythodoris, veuve du roi Polémon, II, 401.

Pharos (L'île de) est située sur la côte d'Illyrie à la hauteur de la partie occupée par les Ardiéens, I, 201; II, 46, 47. — Elle s'était appelée primitivement **Paros**, en souvenir des Pariens, ses premiers colons, *ibid.* — Elle a vu naître Démétrius dit de *Pharos*, II, 46.

Pharos (L'île de), en Egypte, située anciennement en pleine mer, n'est plus aujourd'hui qu'une presqu'île, I, 99. — Sa description, III, 407, 408. — Sa dévastation par Jules César, III, 408. — Son état actuel, *ibid.* — Distance où elle est de la bouche Canopique, III, 407. — Strabon explique l'épithète de *pélagienne* appliquée par Homère à l'île de Pharos, I, 50, 62-63; II, 475. Il cherche aussi à expliquer comment Homère a pu parler des sources d'une île absolument dépourvue d'eau, I, 62-63. — Hipparque n'admettait pas que la mer Intérieure eût jamais pu s'exhausser assez pour couvrir l'île de Pharos, I, 97.

Pharos (Le port de), seul port naturel de la côte d'Egypte, III, 425. — Cause pour laquelle il est resté si longtemps fermé, *ibid.*

Pharsale, ou **Néo-Pharsale**, en Thessalie, à l'extrême limite de la Phthiotide, II, 269, 276. L'Enipée passe auprès, II, 273. — Pharsale a dans son voisinage Erétrie, II, 304; et les ruines d'une antique cité que les Pharsaliens identifient avec l'*Hellas* homérique, II, 272. — Les Pharsaliens rebâtissent la ville d'Halos disparue depuis longtemps, II, 274. — Pharsale a vu naître l'historien Cyrsile, II, 464.

Pharusii (Les) habitent, en Libye, au-dessus des Maurusii et dans le voisinage des Ethiopiens occidentaux, I, 212; III, 473. — Il y a des Troglodytes parmi eux, *ibid.* — Double indication sur le climat de leur pays, *ibid.* — Les Pharusii sont d'habiles archers, *ibid.* — Ils font usage de chars armés de faux, *ibid.* — Ils passent pour avoir détruit, de concert avec les Nigrites, 300 villes ou établissements tyriens de la côte occidentale de Libye, III, 469. — Communications que les Pharusii entretiennent avec les Maurusii d'une part, avec Cirta de l'autre, III, 473. — Distance présumée qui les sépare de Lynx, III, 469. — Saisons des Pharusii, III, 473.

Pharygæ, localité d'Argolide, célèbre par son temple de Junon, II, 262.

Pharygæ (l'ancienne **Tarphé**), en Locride, II, 262; doit son nom à la présence dans ses murs d'un temple de Junon dite *Pharygæenne*, *ibid.* — Les habitants se disent Argiens d'origine, *ibid.*

Pharygium (Le), promontoire de Phocide, II, 255.

Phanzibis, nom barbare, grécisé en Parysatis, III, 391.

Phase (Le), tributaire du Pont, prend naissance en Arménie dans les montagnes situées au-dessus de la Colchide, II, 404, 461. — Description de son cours, II, 400, 404. — Ses principaux affluents : le Glaucus et l'Hippus, II, 405. — Il devient navigable à Sarapanes, II, 404; et baigne les murs de l'antique Æa, I, 78; et de la moderne ville de Phasis, II, 400. — Son embouchure, II, 405. — Distance où elle est de l'entrée du Pont-Euxin et de Dioscurias, d'après Eratosthène et Hipparque, I, 151. — Trajet parcouru par Mithridate depuis le Phase jusqu'au fond du Bosphore, II, 397. — Alluvions du Phase, I, 90. — Homère n'a pas fait mention de ce fleuve, I, 77; II, 18. — Le nom de Phase, chez les poètes, désigne quelquefois l'ensemble de la Colchide, II, 399. — Le Phase représente actuellement une des limites de l'Empire Romain, I, 481.

Phasélis est située sur les confins de la Pamphylie, III, 163. — C'est encore proprement une ville lycienne, *ibid.*; mais elle forme une cité indépendante, *ibid.*; et ne fait pas partie de la Confédération, *ibid.* — Son importance, *ibid.* — Son triple port, *ibid.* — Ses environs, *ibid.* — Description du défilé resserré entre la mer Pamphylienne et le mont Climax, *ibid.* Danger qu'y court l'armée d'Alexandre, *ibid.* — L'Isaurique l'enlève au pirate Zénicétès, III, 173.

Phasis, ville située à l'embouchure du Phase, II, 405; et enfermée entre le fleuve, un lac et la mer, II, 399, 400. — Phasis est le centre du commerce de la Colchide, II, 400.

Phatnitique (La bouche) du Nil succède à la bouche Sébennytique, III, 423, 424. — Son importance, III, 423.
Phauda, place forte située sur la côte de l'Euxin, dans la Sidène, II, 496.
Phaunène (La), ou **Phaunitide**, compte parmi les provinces les plus fertiles de l'Arménie, II, 459. — Artaxias et Zariadrès l'avaient enlevée à la Médie, II, 460.
Phayllus, chef phocidien, préside au pillage du temple de Delphes, II, 251, 252.
Phazémon, bourg du Pont élevé à la dignité de ville par Pompée, qui change à cette occasion son nom en celui de **Néapolis**, II, 518.
Phazémonitide (La), canton de l'ancien royaume du Pont, qui partait de la frontière des Amiséniens et se prolongeait jusqu'à l'Halys, II, 518. — La partie attenante à la Phanarée est occupée par le lac Stiphané, lequel a l'étendue d'une mer, *ibid.* — Dans la partie située au-dessus du territoire d'Amasée se trouvent des sources thermales souveraines contre certaines maladies, *ibid.* — Strabon a constaté dans ce canton la persistance du dialecte paphlagonien et l'usage courant de noms paphlagoniens, II, 505. — Dispositions prises par Pompée pour mettre les forteresses du pays hors d'état d'abriter aucun brigand ni usurpateur, II, 519. — Pompée substitue au nom de Phazémonitide le nom nouveau de **Néapolitide**, II, 518. — Après Pompée, les généraux romains partagent le pays entre des *rois* nommés par eux, II, 519.
Phéa (Le cap) succède au cap Chélonatas, sur la côte d'Elide, II, 113. — Juste vis-à-vis se trouve une petite île pourvue d'un port, II, 114. — Distance du cap Phéa à Olympie, *ibid.* — Certains auteurs font partir la Pisatide seulement du cap Phéa, *ibid.*
Phéa ou **Phéæ**, petite place de la côte d'Elide, sur le Iardanus, II, 128-129. — Certains grammairiens substituent, dans un passage d'Homère, le nom de *Chaa* à celui de Phéa, II, 113, 123. — C'est entre Epitalium et Phéa que l'Alphée débouche dans la Mer de Sicile, II, 114.
Phéaciens (Les). — Leur situation aux derniers confins de la terre, I, 42; II, 256. — Homère désigne par le nom de *Bétarmons* les plus agiles d'entre les Phéaciens, II, 354.
Phébus, II, 13.
Phédon l'Eléate, disciple de Socrate, fondateur de l'école d'Elée, II, 203.
Phèdre (Le) de Platon : passage cité II, 13.
Phellôn (Le), montagne d'Elide, au pied de laquelle s'élève le temple de Minerve Scillontienne, II, 115.
Phellus (La montagne ou la ville de) dans l'intérieur de la Lycie, III, 162.
Phémonoé, nom de la première Pythie, II, 249. — Etymologie de ce nom, *ibid.*
Phénée, ancienne ville d'Arcadie, n'existe pour ainsi dire plus aujourd'hui, II, 194. — Des *bérethres* situés dans son voisinage, II, 195. — Eratosthène parle d'un lac temporaire que forme auprès de Phénée la rivière [Aroanius], II, 195-196.
Phénicie, Phéniciens. — Le nom de Phénicie désigne la côte étroite et basse qui s'étend d'Orthosie à Péluse, III, 336. — Strabon en décrit la partie comprise entre Orthosie et Béryte, III, 333-335; la partie comprise entre Tyr et Acé, III, 339; la partie qui s'étend au delà de la Tour de Straton, III, 340; le coude que fait la côte à Iopé, *ibid.*; l'aspect de la côte entre Gaza et Rhinocorura, et entre Rhinocorura et Péluse, III, 342-343; les difficultés que présente l'entrée de l'Egypte par la frontière de Phénicie, I, 99; III, 426. Il signale la coïncidence fréquente, sur la côte de Phénicie, de grandes marées et de secousses de tremblements de terre, I, 99; III, 339-340; et parle d'une ville de Phénicie, au-dessus de Sidon, engloutie à la suite d'un tremblement de terre, I, 98. — La Phénicie actuellement forme la partie maritime de la quatrième division de la Syrie, III, 323. Elle est séparée de la Séleucide par le cours de l'Eleuthérus, III, 331. — Posidonius rend hommage aux lumières des Phéniciens, I, 283. Il signale leur mérite comme observateurs, I, 285, 286; ils ont observé la période annuelle des marées, I, 286; et utilisé les premiers la seconde Ourse pour les besoins de la navigation, I, 5. Le calcul et l'arithmétique paraissent avoir pris naissance chez eux, III, 400. Le commerce maritime a été de tout temps leur unique préoccupation, I, 70; III, 323, 400. Ce sont eux qui ont enseigné aux Grecs les éléments de l'arithmétique et de l'astronomie, III, 338. Jugement quelque peu dédaigneux de Strabon sur

les marchands phéniciens, à propos de l'inscription de l'Héracléum de Gadira, I, 284-285. Posidonius, de son côté, relève chez les marins et les navigateurs phéniciens une disposition à la hâblerie, I, 280. Il cite notamment, comme exemple de leurs mensonges, le récit de la triple expédition envoyée de Tyr à la découverte des Colonnes d'Hercule, *ibid.* — En revanche la supériorité de la marine phénicienne est incontestable, III, 337. Tout le monde connaît le grand *périple* exécuté par elle autour de la Libye peu de temps après la guerre de Troie, I, 83; et, quoi qu'en dise Artémidore, le fait de nombreux établissements phéniciens fondés dans ces parages, notamment dans le golfe Emporique, à l'extrémité occidentale de la Maurusie, est constant, III, 408, 474. Certains auteurs ont même placé les Sidoniens et les Phéniciens que visite Ménélas sur les bords de la mer Persique, I, 73; mais Strabon ne croit pas à l'existence des Phéniciens de l'Océan extérieur, *ibid.* Il ne croit pas non plus que le nom de *Phéniciens* provienne de la couleur rouge (φοινικοῦς) des eaux de la mer Extérieure, *ibid.* — Prospérité persistante des établissements phéniciens aussi bien en Libye qu'en Europe, III, 481. — Les Phéniciens de Carthage, voy. *Carthage.* — Les Phéniciens, compagnons de Cadmus, s'établissent en Béotie, II, 218; notamment dans la Cadmée, II, 56. — La domination des Phéniciens sur la meilleure partie de l'Ibérie et de la Libye est antérieure à l'époque d'Homère, I, 3, 244, 246. Elle n'est détruite que par les Romains, I, 246. C'est à eux qu'on doit notamment la connaissance des richesses de l'Ibérie méridionale, I, 245. — Origine phénicienne de la population de la plupart des villes et des campagnes en Turdétanie (Malaca, Abdères, etc.), I, 244, 257. — La supériorité des frondeurs *baléares* date de l'époque où les Phéniciens occupaient les îles Gymnésies, I, 275. On croit que ce sont les Phéniciens qui ont introduit dans ces îles la mode des tuniques à large bordure de pourpre, *ibid.* — Longtemps les Phéniciens de Gadira ont été seuls à connaître la route des îles Cassitérides, I, 289. Trait de dévouement d'un patron de navire phénicien, *ibid.* — Le nom des Phéniciens revient souvent dans Homère, I, 9, 13; II, 509. — Callinus montre une partie des compagnons de Mopsus s'avançant jusqu'en Phénicie, III, 166. — Conquête d'une partie de la Phénicie par les Juifs, III, 346. Eléments phéniciens de la population de la Judée, III, 344. — Alexandre fait construire en Phénicie une partie des embarcations nécessaires à l'expédition qu'il projetait en Arabie, III, 307. — La Phénicie tout entière est tenue d'accepter le joug des rois de Syrie, III, 332. — Conquête de la Phénicie par Tigrane, II, 467. Il en est chassé par Lucullus, *ibid.* — Autres mentions de la Phénicie et des Phéniciens, I, 45, 63, 64, 67, 68, 69, 204, 216; III, 168, 175, 192, 204, 298.
Phéniciens (Iles des), petit groupe situé en dedans du détroit des Colonnes, I, 209.
Phénix (Le héros). — Voy. *Phœnix.*
Phénix, fils d'Amyntor et petit-fils d'Orménus, II, 286; neveu d'Evæmon, *ibid.*; cousin germain d'Eurypyle, *ibid.* — Il était né à Orménium en Thessalie, *ibid.* — Crates fait de lui un Phocidien, *ibid.* — Détails, d'après Démétrius de Scepsis, sur sa naissance, *ibid.*; sur sa fuite hors de la maison paternelle, *ibid.*; sur l'asile que lui donne Pélée, *ibid.* — Il devient roi des Dolopes par la faveur de Pélée, II, 277. — Homère n'a pas voulu exposer Phénix, non plus que Nestor, aux dangers des combats, II, 270. Il n'a fait qu'une seule et même armée des sujets de Phénix et de ceux d'Achille, II, 270-271.
Phérécyde, fils de Babys, né à Syros, II, 381.
Phérécyde l'Athénien, historien plus moderne que le précédent, *ibid.*; affecte dans son style d'imiter le langage poétique, I, 29. — Il paraît avoir identifié Gadira avec l'Erythie de la Fable, I, 278. — Strabon lui reproche de reconnaître la Dulichium d'Homère dans Palées, l'une des villes de la tétrapole céphallénienne, II, 321. — Il constate son désaccord avec Acusilaüs d'Argos au sujet de la lignée de Vulcain et de Cabiro, II, 353. — Il le cite à propos des Corybantes et des Cabires, *ibid.*; et lui emprunte toute une description de la côte d'Ionie avant l'arrivée des Ioniens, III, 96; voire des détails circonstanciés sur la migration ionienne elle-même, *ibid.* — Phérécyde formulait

autrement qu'Hésiode la question posée par Calchas à Mopsus. III, 116.

Phérée, en Arcadie. — Voy. *Hérée*, II, 139 (note 1).

Phères, Phara ou **Pharæ**, en Messénie, l'une des sept villes promises par Agamemnon à Achille. II, 142, 144. — Sa situation à 5 stades de la mer, non loin de l'embouchure du Nédon, II, 144, 145; et à proximité de Thurie et de Gérènes, *ibid.* — Homère l'assigne pour résidence à Dioclès, fils d'Ortilochus, II, 157. — Les Phéréens figurent au nombre des compagnons de Ménélas, II, 142.

Phères, ville de Thessalie, comprise dans le *Pelasgicus campus*, dont elle marquait l'extrême limite du côté de la Magnésie, II, 280, 296, 411, 464. — Phères a dans son voisinage immédiat le lac Bœbéis, II, 281. — Elle faisait partie anciennement du royaume d'Eumélus, II, 287. Homère l'attribue à tort à Eurypyle, *ibid.* — Un moment elle atteint le faîte des grandeurs, II, 282. — Elle est entraînée dans la ruine de ses tyrans, *ibid.*

Phesti (Festi), lieu situé entre la cinquième et la sixième pierre milliaire après Rome, I, 382; marquait, à ce qu'on croit, dans le principe, l'extrême frontière du territoire romain, *ibid.* On y célèbre aujourd'hui encore la cérémonie ou procession de l'*Ambarvale*, *ibid.*

PHIDIAS, fils de Charmidas l'Athénien, II, 134. — Description de sa statue de *Jupiter Olympien*, *ibid.* — Sa réponse à la question de son cousin, le peintre Panænus, *ibid.* — Sa statue de *Minerve* en ivoire dans le Parthénon, II, 208. — Comparaison des statues de Phidias avec celles de Polyclète, II, 167. — Strabon égale aux plus belles œuvres de Phidias la statue de *Némésis* à Rhamnus, II, 209.

PHIDIPPE, l'un des fils de l'Héraclide Thessalus, II, 296.

PHIDON D'ARGOS, le 10e successeur de Téménus et le plus puissant prince de son temps, II, 140-141; trouve l'ancien lot de Téménus morcelé en plusieurs Etats, II, 141, mais le reconstitue, *ibid.* — Il établit tout un système de poids et mesures dits *Phidoniens*, *ibid.*; bat de la monnaie, voire de la monnaie d'argent, II, 141, 173; se pose en rival d'Hercule, II, 141; inaugure dans le Péloponnèse une sorte d'*hégémonie*, *ibid.*; envahit l'Elide à main armée, *ibid.*; y célèbre les jeux Olympiques en son nom, *ibid.*; et finit par succomber sous les efforts communs des Lacédémoniens et des Eléens, *ibid.*

Phigalie, ville de Triphylie, près de laquelle passe le Néda, II, 124.

PHILADELPHE. — Voy. *Ptolémée* [II].

PHILADELPHE (ATTALE). — Voy. *Attale Philadelphe*.

PHILADELPHE (DÉJOTARUS). — Voy. *Déjotarus Philadelphe*.

Philadelphie, ville située sur les confins de la Catakékaumène, II, 552; et exposée à des secousses de tremblement de terre presque quotidiennes, *ibid.* Les habitants y sont rares, les maisons n'y offrent aucune sécurité, III, 88. On s'étonne que jamais personne ait pu avoir l'idée de bâtir une ville dans de pareilles conditions, III, 88, 89. — Le canton de Philadelphie dépend de la Mysie et confine à la Lydie, III, 88. — Le sol y est d'une extrême fertilité, *ibid.*

Philadelphie (Le canton de), en Judée. Sa population offre un mélange d'éléments égyptiens, arabes et phéniciens, III, 344. — Toutes les forteresses y servaient de *gazophylakies*, III, 349.

Philæ, île du Nil, située au-dessus de Syène et d'Eléphantine et un peu au-dessus de la petite cataracte, III, 428, 453. — Sa ressemblance avec Eléphantine, III, 454. — Sa population mi-partie éthiopienne, mi-partie égyptienne, I, 68; III, 454. — Ses temples, tous bâtis dans le style égyptien, III, 454. — L'Oiseau sacré qu'on y adore, *ibid.* — Tradition ayant cours à Philæ sur le lieu de sépulture d'Osiris, III, 428. — Prise de Philæ par les Ethiopiens sous le règne de César-Auguste, III, 457.

Philænus (Autel de), III, 488. — Voy. *Philènes* (*Autels des*).

PHILALÈTHE (ALEXANDRE). — Voy. *Alexandre Philalèthe*.

Philanthropie d'Apollon et de Thémis, II, 254.

PHILÉMON, poète comique, l'une des célébrités de Soli, III, 173.

Philènes (Autels des), ou **Autel de Philænus**, I, 280, 281; III, 488. — Ces autels ne subsistent plus, mais l'emplacement qu'ils occupaient, vers le milieu de l'intervalle des deux Syrtes, a retenu leur nom, I, 280, 281.

PHILÉTAS DE COS, poète et critique, III, 145.

PHILÉTÈRE, ou mieux PHILÉTÆRE DE TIANE (d'autres disent DE TIÉUM), II, 487. — Récit de l'accident, survenu dans sa première enfance, qui le rend eunuque, III, 80. — La brillante éducation qu'il avait reçue le désigne au choix du roi Lysimaque pour la garde de ses trésors, *ibid.* — Longtemps fidèle, il finit par s'irriter des menées hostiles de la reine Arsinoé, *ibid.*; suscite l'insurrection de Pergame, *ibid.*; et réussit à se maintenir 20 ans durant dans cette place, III, 81. — Il avait deux frères : Eumène et Attale, *ibid.*

PHILÉTÈRE, 3e fils d'Attale [I], roi de Pergame, et d'Apollonide de Cyzique, III, 81; vit en simple particulier, *ibid.*

PHILÉTÈRE, frère de Dorylaüs le grand tacticien, II, 363, 513; et père de Dorylaüs le Jeune, *ibid.*

Philhellènes. — Strabon reproche à Éphore d'avoir fait des Celtes de purs philhellènes, I, 330.

PHILIPPE, fils de l'Héraclide Thessalus, l'un des deux chefs qu'Homère assigne aux habitants de Cos, III, 137.

PHILIPPE-AMYNTAS descendait, par sa mère Eurydice, et sa grand'mère Sirra, d'Arrhabée, prince de la famille des Bacchiades, II, 65. — Il était né et avait été élevé à Pella, II, 79; III, 328; par reconnaissance, il ne cesse d'accroître et d'embellir cette ville, II, 79. — Sa longue guerre contre Atéas, le plus puissant roi qu'ait jamais eu le Bosphore, II, 34. — Il peuple la ville de Calybé des malfaiteurs les plus dangereux de son royaume, II, 56. — Il recule la frontière de la Macédoine du côté de la Thrace jusqu'au Nestus, II, 60-61, 83-84; et, tout le temps de son règne, tire d'énormes revenus des mines du territoire compris entre le Strymon et le Nestus, II, 60, 61. — Il détruit les villes de Galepsus et d'Apollonie, II, 84. — Il a l'œil droit crevé au siège de Méthone, II, 79, 171. — Sa jalousie de la prépondérance maritime des Athéniens, II, 282. — Sa tactique pendant toute la durée de la guerre pour l'hégémonie de la Grèce, II, 282-283. Il n'avance que graduellement, II, 283. Ses premières annexions, sur la côte de Magnésie, *ibid.* Il étend sa domination sur la Thessalie entière, II, 289. — Il distrait la ville d'Halos de la Phthiotide et l'annexe au territoire des Pharsaliens, II, 275. — Guerre Phocique dite aussi *Guerre sacrée*, II, 251. — Philippe impose Philistide comme tyran aux Orites, II, 300. — Il adjuge aux Étoliens la ville de Naupacte, II, 263. — La victoire de Chéronée le rend maître de la Grèce, II, 241. — Il restaure une seconde fois Messène, II, 147. — Son arbitrage entre les Messéniens et les Lacédémoniens au sujet de la possession d'une partie du cours du Pamisus, II, 146. — Son fils Alexandre, II, 23; III, 328. Sa fille Thessalonique, II, 79, 80.

PHILIPPE, père d'Antigone, II, 528; III, 324.

PHILIPPE, roi de Macédoine, fils de Démétrius et père de Persée. — Son ardent désir de s'assurer la possession entière du Péloponnèse, II, 146. Conseil qu'il reçoit à ce sujet de Démétrius de Pharos, *ibid.* Lui-même appelait Chalcis et Corinthe *les deux entraves de la Grèce*, II, 266. — Il octroie à Prusias les deux villes de Cius et de Myrlée, II, 523-524. — Sa guerre contre les Romains et leurs auxiliaires Attale [I] et les Rhodiens, III, 81. Fidélité des Corinthiens à sa cause, II, 181. Sa défaite à Cynocéphales, II, 292. Les Romains achèvent la conquête de ses Etats, I, 480.

PHILIPPE (LE FAUX). — Les Romains, qui avaient conquis la Macédoine une 1re fois sur Persée, II, 88; la conquièrent une 2e fois sur le faux Philippe, avec l'aide d'Attale, régent du royaume de Pergame, III, 82, 88.

PHILIPPE, auteur d'un *Traité des antiquités cariques*, III, 154-155. Suivant lui, la langue carienne est mélangée de grec dans une très forte proportion, *ibid.*

Philippe (Ile de), à l'entrée du golfe Arabique, sur la côte Ethiopienne, III, 371.

Philippes, ville moderne bâtie sur l'emplacement de **Crénides**, II, 83, 86; dans le voisinage du mont Pangée, II, 83. La ville et son territoire s'étendent au-dessus de la côte du golfe Strymonique comprise entre la ville de Galepsus et l'embouchure du Nestus, II, 86. — Campagne de Philippes qui se termine par la défaite de Brutus et de Cassius, II, 86; III, 416.

Philippes (*La victoire de*), poème de Boëthus, auquel Antoine fait bon accueil, III, 177.

Philippopolis, ville de Macédoine, située dans la vallée intérieure d'Idoméné, II, 85.

PHILISTIDE, tyran des Orites de par la

volonté de Philippe, roi de Macédoine, transplante de force les Ellopiéens dans Histiée, devenue Orées, II, 299, 300. — Strabon parle de lui d'après Démosthène, II, 300.

PHILOCHORE, d'après Hésiode, prétend que le canton de Dodone, comme l'Eubée, s'est appelé d'abord l'*Hellopie*, II, 68. — Contrairement à l'assertion formelle de Tyrtée, Philochore fait naître ce poète à Athènes dans le dème d'Aphidna, II, 148. — Opinion de Philochore sur l'étendue des possessions de Nisus, II, 202. — Strabon lui emprunte son résumé de l'histoire d'Athènes, II, 211-213; et l'explication qu'il donnait du privilège d'*isopolitie* octroyé par les Argiens aux habitants d'Harma en Béotie, II, 223.

PHILOCTÈTE. — Ses Etats étaient compris dans les limites de la Magnésie, II, 274; et renfermaient, suivant Artémidore, tout le golfe Pagasétique, II, 282. Ils confinaient aux Etats d'Eumélus, II, 294; et contenaient comme villes principales : Méthone, Thaumacia, [Oliz]on, Mélibée, II, 282; et peut-être Rhizûs et Erymnæ, II, 294. — Homère étend aux sujets de Philoctète la dénomination de *Phthii*, II, 273. Ils prennent part au *combat des vaisseaux* sous le commandement de Médon, *ibid.* — Philoctète est chassé de Mélibée par des troubles civils, I, 423. — Apollodore le montre débarquant sur la côte de Crotone, I, 424; y bâtissant dans le même canton Pétélie, Crimissa et Chônè, I, 423-424; puis envoyant en Sicile une partie de ses compagnons, sous la conduite du Troyen Ægeste, lequel bâtit Ægesta aux environs d'Eryx, I, 424, 454.

PHILODÈME DE GADARA, philosophe épicurien, III, 341.

PHILOGÈNE, Athénien, fondateur de Phocée, III, 97.

Philologues (Collège de). — Voy. *Musée d'Alexandrie*, III, 411.

PHILOMÈLE. — La Fable place à Daulis, en Phocide, la tragique aventure de Philomèle et de Procné, II, 256.

Philomélium, ville de la Phrygie Parorée, II, 549; III, 157. — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse passe à Philomélium, III, 157.

PHILOMÉTOR. — Voy. *Ptolémée* [VI].

PHILOMÉTOR, nom sous lequel Attale, fils d'Eumène, règne à Pergame, III, 82.

PHILON, architecte, bâtit le bel arsenal du Pirée, II, 208.

PHILON exécute par mer un voyage en Ethiopie, I, 128. — Il détermine dans sa *Relation* le *climat* de Méroé, *ibid.*

Philônocômé, bourg contigu à Phacusè, et situé par conséquent presque au sommet du Delta, là où commence le canal du Nil, III, 430.

PHILONOMOS, ami des Héraclides, persuade adroitement au chef achéen d'évacuer la Laconie, II, 151-152.

PHILOPATOR. — Voy. *Ptolémée* [IV].

PHILOPÉMEN. — La Ligue achéenne se maintient passablement jusqu'à la *stratégie* de Philopémen, II, 189.

Philosophes (Les jardins des), à Athènes, II, 210.

Philosophie, Philosophes. — Objet de la philosophie : la contemplation des choses divines et humaines, I, 2. Au seul philosophe de profession appartient la recherche des causes, I, 20. — Strabon définit l'esprit philosophique l'habitude de méditer sur le grand art de vivre et d'être heureux, I, 2. — Effets de l'éducation libérale et philosophique : la méditation sur les grandes questions de *vertu* et de *sagesse*, et sur les différents systèmes qui s'y rapportent, permet seule de blâmer et de louer à propos et de discerner dans l'histoire les événements vraiment dignes de mémoire, I, 21. — La philosophie est née postérieurement à la poésie, *ibid.* — Les Anciens proclament la poésie une sorte de *philosophie primitive*, I, 10, 24. — La philosophie ne s'adresse qu'au petit nombre, I, 32. — Le pur langage de la philosophie est sans action sur les femmes et sur la foule et impuissant à les gagner à la piété, à la justice, à la bonne foi, I, 31. La superstition, qui seule peut produire cet effet, n'est développée que par l'emploi des mythes et du merveilleux, *ibid.*; de là vient que les premiers philosophes (ceux qu'on appelle *physiciens*) ont été eux-mêmes des mythographes, I, 32. — La géographie est, autant qu'aucune autre science, du domaine du philosophe, I, 1, 2. Les premiers auteurs qui ont traité de la géographie étaient des philosophes, I, 1, 10. — La *Géographie* de Strabon, ainsi que les *Mémoires historiques* du même auteur, se proposent pour but de contribuer aux progrès de la *philosophie morale et politique*, I, 21. — La géographie, comme la philosophie morale et politique, s'adresse principalement aux chefs d'État, I, 17; mais, au point de vue pratique, elle l'emporte sur celle-ci, *ibid.* — Les prêtres de Thèbes, en Egypte, passent pour s'occuper surtout d'astronomie et de philosophie, III, 451. — Les philosophes de la Babylonie sont connus sous le nom de *Chaldéens*, III, 303. Ils sont voués aux observations astronomiques, *ibid.* Ils renient les astrologues et faiseurs d'horoscopes, *ibid.* — Posidonius signale Mochus de Sidon, philosophe antérieur à la guerre de Troie, comme l'auteur de la *Théorie atomistique*, III, 338. — Les philosophes forment la première et la moins nombreuse des classes entre lesquelles se divise la population de l'Inde, III, 232-233. Mégasthène distingue les philosophes *de la montagne* adeptes inspirés de Dionysos et ceux *de la plaine* voués au culte d'Hercule, III, 248. Critique de la philosophie grecque par le gymnosophiste Mandanis et prétendue supériorité de la philosophie indienne, III, 257. Vraie opinion des philosophes indiens sur le suicide, III, 260. Leurs services publics et privés, III, 233. Punition de ceux qui ont été trois fois convaincus de mensonge, *ibid.* Récompense de ceux dont les communications se sont heureusement vérifiées, *ibid.* Les philosophes indiens ont seuls la permission de pratiquer plusieurs métiers, III, 240. — Progrès de l'étude de la philosophie à Massalia et dans le reste de la Gaule, I, 298. — Strabon constate que depuis peu beaucoup de systèmes nouveaux (ceux d'Apollodore et de Théodore notamment) ont fait fortune, III, 83; mais il se récuse pour en porter un jugement, *ibid.* — Philosophe ambulant. Voy. *Plutiade de Tarse*.

PHILOTAS, second fondateur de Priène, était Béotien d'origine, III, 97, 104.

PHILOTAS, fils de Parménion, est pris en flagrant délit de complot contre la personne d'Alexandre, III, 273. Il est mis à mort dans la Drangiane, *ibid.*

PHILOTÈRE, sœur de Ptolémée [II], III, 362.

Philotère, ville de la Troglodytique, fondée par Satyrus et ainsi appelée en l'honneur de la dite princesse, *ibid.*

Philtre. — Le plaisir est comme le philtre de la science, I, 30.

PHINÉE. — Hésiode, dans son *Période de la terre*, montrait Phinée conduit par les Harpyes jusqu'au pays des Galactophages, II, 25.

Phinopolis, ville située sur la côte de l'Euxin, à la suite du canton de Thyniade, II, 54.

[Phintias] (Le port), en Sicile. — Distance où il est de l'emporium d'Agrigente, I, 444; et de la plage Calvisiane, *ibid.*

Phlégra, nom primitif de la presqu'île de Pallène, II, 81.

Phlégra, en Campanie. — Légendes relatives à cette localité, I, 470. — C'est dans ses parages qu'eut lieu l'incendie des vaisseaux grecs par les femmes troyennes, II, 81.

Phlégréens (Les Champs) sont exposés à des éruptions volcaniques d'eau et de feu, I, 409. On explique par là les blessures que la Foudre, suivant la Fable, aurait faites aux Géants, *ibid.*

PHLÉGYAS, frère d'Ixion, II, 292; donne son nom aux habitants de Gyrtôn, *ibid.*

Phlégyes, nom ancien des Gyrtôniens, II, 76, 292; qui rappelle Phlégyas, frère d'Ixion, *ibid.* — Homère confond les deux noms d'Ephyri et de Phlégyæ, II, 293.

Phléûs (Le), plante qui croît abondamment sur les bords du fleuve servant de limite entre la Libanotophore et la Cinnamômophore, III, 372.

Phliasie (La) correspond à l'ancienne Aræthyrée, II, 184.

Phligadie (Le mont), l'une des principales chaînes des Alpes, I, 343.

Phlionte, ou **Phliûs**, ville du Péloponnèse, bâtie par les habitants d'Aræthyrée 30 stades plus loin, II, 176, 184; occupe le centre d'un cercle formé par la Sicyonie, l'Argolide, le territoire de Cléones, et celui de Stymphale, II, 184. — Comme Sicyone, elle possède un temple de Dia (Hébé), *ibid.* — Aratus l'affranchit et l'incorpore à la ligue Achéenne, II, 189.

Phocée, point extrême où commence l'Ionie, où finit l'Æolide, III, 2, 96. — Sa situation dans le golfe de Smyrne, III, 123; aux bouches de l'Hermus, III, 77. — Distance de Phocée à Smyrne, III, 157. — Elle possède une de ces anciennes statues de Minerve qui représentent la déesse assise, II, 40. — Phocée avait eu pour fondateur l'Athénien Philogène, III, 97. — Harpagus, lieutenant de Cyrus, s'en empare, I, 421. Emigration en masse des Phocéens, sous la conduite de Créontiadès, à la suite de cet événement, *ibid.* Les Phocéens demandent au préalable un guide à Diane d'Ephèse, I, 295.

Ils font voile d'abord vers Cyrnos, I, 421; puis vers Massalia, *ibid.*; la tempête les rejette sur la côte d'Italie, où ils fondent la colonie d'Elée, *ibid.*

Phocée (Mer de), nom que donne Hérodote à la partie de la mer Intérieure où débouche le fleuve formé de la réunion de l'Hermus, du Pactole et de l'Hyllus, III, 84.

Phocide (La) borde au N. les plaines de la Béotie, II, 226, 244. L'unique passage pour entrer de Béotie en Phocide est celui de Parapotamii si vivement disputé pendant la guerre Phocique, II, 257-258. — De même que la Béotie, la Phocide, dans un temps, s'étendait d'une mer à l'autre, II, 244, 258-259. — Elle est baignée par le golfe de Crisa, II, 101, 180, 244. — Sa limite occidentale est formée par la chaine même du Parnasse, II, 246, 247. — Description de la Phocide, II, 244-259. — Cours du Céphise en Phocide, II, 229, 258. — La clef de la Phocide et de la Béotie est Elatée, la plus grande, la plus forte des places de la Phocide, et le véritable chef-lieu du pays, II, 229, 246, 247. — Les villes de l'intérieur, Delphes, Cirphis, Daulis, sont appelées aussi *villes du Parnasse*, II, 244, 246. — Autres villes : Abé, II, 298; Colonæ, III, 18; Médon, II, 235; Mychos, ainsi nommée de sa situation tout au *fond* du golfe de Corinthe, II, 233-234; Parapotamii, II, 244. — Villes d'origine phocidienne attribuées à la Béotie : Panopéûs et Hyampolis, II, 219, 243. — Les Phocidiens violent à deux reprises le temple de Delphes, II, 220-221. Le second pillage, celui auquel président Onomarchus et Phayllus, donne lieu à la *guerre Phocique* ou *guerre Sacrée*, I, 310; II, 251. Les Thébains se chargent de venger l'injure commune des Grecs, II, 220-221. — Les Lacédémoniens détachent Delphes de la *ligue Phocidienne* pour en faire un Etat libre, II, 257. — Autres mentions de la Phocide, II, 98, 198.

Phocylide. — Mot de Phocylide sur l'esprit méchant des Lériens, II, 382.

Phœbia, nom donné par Denys le Jeune à un ancien quartier de Rhégium qu'il avait restauré, I, 431.

Phœnicé, ville d'Epire, située au-dessus du golfe de Buthrote, II, 62.

Phœnicis (ancienne **Médéon**), localité située sur le lac Copaïs, II, 235.

Phœnicius (Le mont), en Béotie, appartient, suivant les uns à la Thébaïde, II, 235; suivant les autres à l'Haliartie, *ibid.* — Il a donné son nom à la ville de Médéon, *ibid.*

Phœnicôdès (L'île), la même que **Phœnicussa**, I, 461-462.

Phœnicôn (Le) de la plaine de Hiéricho est, avec Babylone et le canton situé à l'E. de cette ville, le seul endroit où croisse le palmier caryote, III, 349-350.

Phœnicôn (Le), bois sacré du fond du golfe Arabique, III, 377. La surintendance en est confiée à un homme et à une femme désignés par leur naissance, *ibid.* — Le Phœnicôn a dans son voisinage l'île des Phoques, *ibid.* — Distance où il est de Pétra, III, 384.

Phœnicûs (Le mont), en Lycie, appelé aussi l'**Olympus**, III, 163.

Phœnicûs, port de la côte de Libye, situé dans la partie comprise entre Parætonium et Alexandrie, III, 419.

Phœnicussa, la même que la Table chorographique appelle *Phœnicôdès*, est la sixième île du groupe des Liparæens, et tire son nom de la nature de ses plantations, I, 461, 462. — Elle est, comme Ericussa, affectée uniquement à l'élevage et au pâturage des troupeaux, *ibid.* — Distance où elle est d'Ericôdès d'une part, et de Didyme de l'autre, I, 462.

Phœnix (Le héros). — Voy. l'*art. suivant*.

Phœnix (Le), affluent important de l'Asopus des Thermopyles, II, 265. — Sa direction, *ibid.* — Il passe près du tombeau du héros dont il a emprunté le nom, *ibid.*

Phœnix (Le mont), le point le plus élevé de toute la côte de Carie, III, 134; est couronné par une citadelle de même nom, *ibid.* — Il marque la fin de la Périée Rhodienne, III, 133. — L'île d'Elæûssa est juste en face, *ibid.*

Phœnix, ville du territoire des Lampéens, sur la côte méridionale de l'île de Crète, II, 357. — Entre Phœnix et Amphimalla, point correspondant de la côte septentrionale, l'île présente un premier isthme large au plus de 100 stades, *ibid.*

Pholégandros, île située dans la mer de Crète, à l'O. d'Ios, II, 376. — Aratus la qualifie d'*Ile de fer*, II, 376, 379.

Pholoé (Le), l'un des cantons de l'Arcadie qui confinent à l'Elide, II, 101.

Pholoé (Le), montagne qui appartient à l'Arcadie, II, 139, 195; mais commence

dès la Pisatide, II, 139. — Le Selléis y prend sa source, II, 104.

Phoques. — Les Massagètes des Marais n'ont pour se vêtir que la peau des phoques, II, 430.

Phoques (L'île des), près de l'extrémité de la grande presqu'île qui divise le fond du golfe Arabique, III, 377.

Phoques (L'île des), distincte de la précédente, sur la côte d'Ethiopie, III, 371.

Phorcys, chef phrygien, mentionné d'après Homère, II, 526; III, 191.

Phorologues, ou receveurs d'impôts. — Anaxénor de Magnésie est nommé phorologue de quatre villes à la fois, III, 126. Antoine l'autorise à se faire escorter par des soldats dans l'exercice de ses fonctions, *ibid.*

Phorôn limên, sur la côte de l'Attique, II, 207.

Phoronée, père de Niobé, II, 351.

Phoronide (La). — Idée qu'elle donne des Curètes, *ibid.*

Phosphore, ou Lucifère, dite Lux dubia (Temple de la Déesse), bâti sur la même branche du Bætis que la ville d'Ebura, I, 228.

Phraate, nom parthe, III, 230.

Phraate [IV], roi des Parthes, s'applique, dès son avènement, à gagner l'amitié de César-Auguste, III, 321. — Il lui renvoie les trophées élevés naguère avec les dépouilles des Romains, III, 321-322. — Sa crainte des factions le décide à éloigner ses quatre fils légitimes (Séraspadanès, Rhodaspès, Phraate et Bononès), III, 322. Il les remet comme otages, ainsi que quelques-uns de ses petits-fils, à Titius, gouverneur de Syrie, pour être envoyés à Auguste, I, 481; III, 322. On peut voir encore à Rome, menant un train royal, plusieurs des fils de Phraate, III, 322.

Phraate, l'un des 4 fils légitimes de Phraate [IV], roi des Parthes, III, 322; remis par lui comme otage aux mains de Titius, gouverneur de Syrie, *ibid.*

Phranicatès, général parthe, livre bataille à Ventidius, dans la plaine d'Antioche, III, 327.

Phratries de Néapolis, I, 410.

Phricius (Le), montagne située en Locride, au-dessus des Thermopyles, III, 76. — Le souvenir du mont Phricius se retrouve dans le surnom de *Phriconide* donné par les Æoliens à Larisse et à Cume, III, 4, 76.

Phriconide. — Voy. *l'art. précédent*.

Phrixa, ville de Triphylie, située sur l'Alphée, II, 114.

Phrixéum, localité située sur la frontière de la Colchide et de l'Ibérie, I, 78.

Phrixipolis, petite ville d'assiette passablement forte située en Ibérie sur les confins de la Colchide, II, 401-402. — Elle est plus connue actuellement sous le nom d'**Idéessa**, II, 402.

Phrixus (Le héros). — Son expédition en Colchide, II, 401. — Quel en fut le but probable? I, 78. — Vestiges de son passage signalés autour de Sinope, sur la côte de la Propontide et de l'Hellespont et jusque dans les eaux de Lemnos, I, 78-79. — Il fonde le temple de Leucothée en pleine Moschikhe, II, 400. Il y rend toujours des oracles, *ibid.* — Précaution observée par les populations de la Colchide de ne jamais lui immoler de bélier, *ibid.* — Phrixus a pour fils Cytore, II, 490.

Phrygiaques (*Livres* dits). — Les auteurs de ces livres ont mêlé à l'histoire positive maints détails sur les mystères et les orgies, II, 340. — Le nom de Sabazius revient souvent dans les *Phrygiaques* pour désigner Dionysos, II, 348.

Phrygie, Phrygiens. — On donne le nom de Phrygie à une vaste contrée de l'Asie Mineure qui borne à l'O. la Cappadoce, II, 480; et qui, avant le démembrement opéré en faveur des Galates, bornait au S. la Paphlagonie, II, 489. D'autre part la ville de Prusa marque la limite entre la Phrygie et la Mysie, II, 524; la petite place d'Ancyre (Abaïtide) avoisine la frontière lydienne du côté de Blaudos, II, 531; III, 84; la frontière carienne passe dans le voisinage d'Antioche sur Mæandre et du gros bourg de Carura, II, 531; III, 93. Enfin la Phrygie confine aux villes pisidiennes de Tabæ et d'Isinda, II, 536. — La Phrygie est traversée par le cours du Mæandre, II, 550. — Le lac Tatta en dépend, II, 532. Il y a d'autres lacs d'eau saumâtre dans la Basse-Phrygie, I, 84-85. — Température élevée des campagnes phrygiennes, III, 203. — Les mines de la Phrygie ont fait toute la richesse de Tantale et des Pélopides, III, 190. — Timidité proverbiale des lièvres phrygiens, I, 61. — La grande route de l'Inde, qui part d'Ephèse, traverse la Phrygie, en passant par Laodicée,

Apamée, Métropolis, Chélidonie et Holmi, III, 157. — L'origine thracique des Phrygiens, lesquels ne sont autres que les Briges ou Bryges, est un fait constant, II, 13. 80, 349. 499, 525. — Ce qu'on raconte de la venue des Phrygiens et des Mysiens en Asie est antérieur à la guerre de Troie, II, 541. A peine arrivés de Thrace, les Phrygiens massacrent le prince troyen, les Mysiens reculent devant eux et leur cèdent leurs habitations primitives de l'Olympe, II, 540. — Sur les bords du Sangarius s'élèvent les palais des rois phrygiens, II, 532. C'est là que résidaient anciennement les Gordius, les Midas, *ibid.* C'était autrefois de vraies villes, *ibid.* Ils ont aujourd'hui encore l'aspect de villages plus grands que les bourgs ordinaires, *ibid.* On les désigne sous les noms de Gordium, de Gorbéus, *ibid.* — Longue absorption des Dolions et des Bébryces au sein de la nation phrygienne, III, 186. — Quelques peuples phrygiens mentionnés par les historiens (les Bérécyntes par exemple) ne se retrouvent plus nulle part, II, 554; III, 190-191. — Les Pæoniens, dont certains auteurs font la souche même des Phrygiens, sont présentés par d'autres comme une simple colonie phrygienne, II, 85. — Pélops amène dans le pays appelé de son nom *Péloponnèse* une colonie phrygienne, II, 56. — L'élément phrygien se retrouve dans beaucoup de villes de la Lydie, III, 91. — Les Anciens (entre autres Sophocle) étendaient même le nom de Phrygie à la Lydie, notamment à la région du Sipyle, II, 539; III, 180. — Sous le nom de Phrygiens, les Poètes, les Tragiques surtout, comprennent à la fois les Troyens, les Mysiens, les Lydiens, III, 160. — Le dialecte mysien, au dire de Xanthus de Lydie et de Ménécrate d'Elée, n'est qu'un composé de lydien et de phrygien, II, 540. — Guerre des Phrygiens contre les Amazones, II, 504-505. Priam vient à leur aide, *ibid.* Homère montre les Phrygiens à leur tour se portant d'Ascanie au secours de Troie, II, 509, 528; III, 191. — C'est à tort que Xanthus de Lydie et d'après lui Apollodore reculent la migration phrygienne jusqu'après la guerre de Troie, III, 190-191. — Immédiatement après le sac de Troie, les Phrygiens profitent de leur voisinage pour prendre possession de toute la Troade, qu'on désigne dès lors souvent sous le nom de Phrygie, *Phrygie de l'Ida*, II, 355, 543. Ils envahissent de même le territoire de Cyzique jusqu'au Practius, III, 11. A partir de la guerre de Troie, Phrygiens et Mysiens se disputent la prééminence, II, 527. Rien de plus difficile que de déterminer les limites respectives des deux peuples, II, 525, 539. Proverbe qui l'atteste, *ibid.* — La Phrygie a été envahie à plusieurs reprises par les Cimmériens, I, 104. — Le satrape de la Phrygie, sous le règne du dernier Darius, fut Mithrôpastès, fils d'Arénos, III, 356. — Caractère pacifique des Phrygiens, dont les habitudes avaient été à l'origine nomades et guerrières, II, 525, 536. — Les rites sacrés de la Phrygie ont été importés de Thrace en Asie, II, 349. On peut regarder les religions de Crète et de Phrygie comme sœurs de celles de Samothrace, de Lemnos, etc., II, 341. Suivant Démétrius de Scepsis, le culte de Rhéa n'appartient qu'à la Phrygie et à la Troade, II, 352. Tous les peuples phrygiens emploient pour honorer Rhéa, les cérémonies *orgiaques*, II, 340, 345. Les auteurs des *Crétiques* font venir les Curètes de Phrygie en Crète sur l'appel de Rhéa, II, 351. Suivant d'autres, les Corybantes seuls (et non plus les Curètes) sont originaires de la Phrygie, *ibid.* — Certains rites phrygiens ont été adoptés par les Athéniens, II, 350. — Strabon signale, d'après Aleman, l'air *cirbésien* comme spécimen de la musique phrygienne, II, 554. — Les noms de Manès et de Midas étaient très répandus en Phrygie, II, 28; aussi les Athéniens les donnaient-ils de préférence à leurs esclaves phrygiens, *ibid.* — La nation phrygienne forme deux divisions principales : 1° les Phrygiens de la *Petite Phrygie*; 2° les Phrygiens de la *Grande Phrygie*, II, 538. Les Anciens ne prennent pas toujours le soin de distinguer les deux Phrygies, II, 539. — L'ancienne *Petite Phrygie*, nommée aussi *Phrygie Hellespontiaque* parce qu'elle bordait l'Hellespont, fut cédée par Prusias à la famille des Attales, II, 487, 524; et reçut de ses nouveaux maîtres le nom de *Phrygie Epictète*, *ibid.* On peut regarder la Troade comme lui appartenant, I, 210; II, 487. Elle s'étend au S. et à l'O. de la Bithynie, II, 523, 529; et au N. de la Grande Phrygie, II,

529, 548; enveloppant ainsi la Mysie et le mont Olympe, II, 525, 538. Elle est traversée, dans presque toute son étendue, par le cours du Sangarius, II, 487. Ses villes principales sont : Azani, Nacolia, Cotiæum, Midæum, Dorylæum, Cadi, II, 548; Modra, II, 487. — *Grande Phrygie*. Au-dessus et au midi de la Phrygie Epictète est la Grande Phrygie, qui, en se déployant, laisse à gauche Pessinûs, le canton d'Orcaorci et la Lycaonie, et à droite la Mæonie, la Lydie, la Carie, II, 529, 548. Elle se prolonge jusqu'au Taurus Cilicien, II, 529. La Grande Phrygie est l'ancien royaume de Midas, diminué seulement de toute la Galatie, II, 538. La Galatie, ou Gallo-Grèce, est un démembrement de la Phrygie, I, 210; II, 469, 479, 538. La partie qui confine à la Grande Phrygie est habitée par les Tectosages, I, 309; II, 531; et comprend les cantons de Pessinonte et d'Orcaorci, *ibid.*; la partie attenante à la Phrygie Epictète est occupée par les Tolistobogii, *ibid.* Les principales villes de la Grande Phrygie sont : Apamée Kibôtos et Laodicée, les plus grandes de toutes, II, 548; Amorium, Synnada, Eumémia, *ibid.*; Aphrodisias, Colosses, Thémisonium, Sunaos, Métropolis, Apollonias, II, 548-549; Peltæ, Tabæ, Eucarpia, Lysias, II, 549. On donne le nom de *Phrygie Parorée* à une partie de la Grande Phrygie, II, 548-549. Sa description, II, 549. Le royaume d'Amyntas la comprenait, mais pas tout entière, II, 534. Ses principales villes sont : Philomélium et Antioche dite *ad Pisidiam*, II, 549. — Autres mentions de la Phrygie, I, 45; II, 471; III, 20, 185.

Phrygium (Le), plaine de Lydie, III, 91.

Phrygius (Le), rivière de Lydie, affluent de l'Hermus, s'appelait anciennement l'**Hyllus**, III, 84.

Phrynes (Les). — Les rois grecs de la Bactriane poussent leurs conquêtes jusqu'aux frontières des Sères et des Phrynes, II, 437.

Phrynichus, poète tragique. — Son drame de la *Prise de Milet* lui attire une amende de mille drachmes, III, 102.

Phrynon, général athénien et vainqueur [pour le prix du pancrace] aux jeux Olympiques, III, 37. — Il s'empare de Sigée à la tête d'une armée athénienne, *ibid.* — Il défie Pittacus en combat singulier et est tué, III, 38.

Phthie, Phthiotide; Phthii, Phthiotes, II, 110, 283. — Controverse au sujet de la Phthie, II, 270-272. — Hellen, après Deucalion, y règne sur les peuples compris entre le Pénée et l'Asopus, II, 185, 273. — L'extrême Phthie confinait au Pinde (pays des Dolopes), II, 277. Les deux petites îles de Pyrrha et de Deucalion en représentent une autre extrémité, II, 280. — Le nom d'Achéens s'appliquait à l'ensemble des populations de la Phthiotide, II, 276, 186. — Des Phthiotes-Achéens, compagnons de Pélops, s'établissent en Laconie, II, 152. — D'autres, compagnons de Jason, passent pour avoir, en souvenir de la Phthiotide-Achaïde, donné son nom à l'Achaïe du Caucase, II, 396. — Limites du cercle ou nome Phthiotique au temps d'Homère, II, 277. Homère applique la dénomination de *Phthii* aussi bien aux sujets de Protésilas et de Philoctète qu'à ceux d'Achille, II, 273; mais Achille exerçait sur toute la Phthiotide-Achaïde, sa patrie, une sorte de suprématie, I, 77; II, 276. — La Phthiotide est restée l'une des quatre grandes divisions de la Thessalie, II, 269. Son étendue, II, 268-269. — Sophocle attribue Trachîn à la Phthiotide, II, 275. — Enumération des principales localités du pays, II, 276.

Phthirôn-Oros (Le), montagne qu'Homère place au-dessus de Latmos et dans laquelle Hécatée reconnaît le mont Latmos lui-même, III, 102; et d'autres auteurs le Grium, *ibid.*

Phthirophages (Les), peuplade caucasienne habitant au-dessus des Moskhes et des Colkhes, II, 398. — Ils occupent les défilés situés au-dessus des Macropogons, II, 390. — Origine de leur nom, II, 402. — Ils sont du nombre des peuples barbares qui fréquentent le marché de Dioscurias, *ibid.*

Phycûs (Le), pointe avancée de la côte de Cyrénaïque, III, 489. — Distance du Phycûs à Apollonias, *ibid.*; au cap Ténare en Laconie, II, 149; III, 489.

Phycûs, ville située sur la côte de Libye, III, 489.

Phylacé, l'une des villes de l'ancien royaume de Protésilas, II, 275; située dans le canton de la Phthiotide qui touche au territoire des Maliéens, *ibid.*; très près de Thèbes-Phthiotique, II, 279.

Phylarques (Les) des bords de l'Euphrate obéissent, les uns aux Romains, les autres aux Parthes, III, 321, 491. — Leur dureté pour les marchands, III, 321. — Enumération des phylarques de Syrie qui assistèrent Cæcilius Bassus dans son insurrection, III, 329.

Phylarques (Contrée dite **des**), sise en deçà de l'Euphrate et s'étendant jusqu'à la Syrie, I, 211.

Phylé, l'un des dèmes de l'Attique, limitrophe du canton de Tanagre, II, 209, 223; sert d'asile aux proscrits du parti populaire, *ibid.* Thrasybule les ramène de là au Pirée, *ibid.*

Phylé, chef-lieu du dème précédent, II, 223.

Phyléé, fils d'Augéas, roi des Epéens de l'Elide, II, 105, 326, 327; se brouille avec son père, *ibid.*; s'enfuit à Dulichium, *ibid.*; et s'empare du reste du groupe des Echinades à la tête des Epéens qui l'avaient accompagné, *ibid.* — Son fils Mégès, II, 321.

Phyllus, ville de la Thessaliotide, possède un temple d'Apollon Phyllien, II, 280.

Physa (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 464.

Physcon. — Voy. *Ptolémée Evergète* [II].

Physcus, petit port de Carie (Périée Rhodienne), III, 134, 184; possède un *Létôon* célèbre, III, 134; et sert d'arsenal maritime aux Mylasiens, III, 149. — Distance où il est de Lagina et du Mæandre, III, 156. — De Physcus part une route qui aboutit à Ephèse, III, 156-157.

Physes, ou *Soufflets*, nom qu'on donne, dans la Catakékaumène, à trois gouffres s'ouvrant au pied de collines notoirement formées par l'amoncellement de matières ignées, III, 89.

Physiciens. — Les premiers philosophes, ceux qu'on nomme les *philosophes-physiciens*, étaient tous des mythographes, I, 32. — Entre autres philosophes-physiciens, Strabon signale Anaxagore de Clazomènes et Archélaüs, son disciple, III, 121; Thrasyalcès de Thasos, III, 405; Xénophane de Colophon, III, 117.

Physiologie, ou philosophie naturelle, professée par les Druides, I, 327.

Physique (La) est ce que l'Ecole de Zénon appelle une *Arété*, une de ces sciences par excellence qui portent en elles tous les éléments de leurs démonstrations, I, 180-181. — La géographie a un côté spéculatif par lequel elle touche à la physique, I, 17, 179, 181. — Analogie, dans certaines questions de physique, des idées des Brachmanes avec celles des Grecs, III, 251.

Pisaus (Le héros), ancien chef pélasge, est l'objet d'un véritable culte dans Larisse Phriconide, III, 77. — Sa légende, *ibid.*

Picentes (**La tribu des**), faible rameau de la nation picentine, I, 418; occupe un territoire qui, le long de la mer Tyrrhénienne, fait suite à la Campanie et au Samnium, *ibid.*; et s'arrête au Silaris, I, 419. — Ce sont les Romains, qui, pour les punir d'avoir fait cause commune avec Annibal, les ont ainsi transplantés des rivages de l'Adriatique à ceux du golfe Posidoniate, I, 418. Expulsés de leur capitale, Picentia, ils vivent maintenant disséminés dans de simples bourgades, I, 419. Un décret du peuple romain les a exclus du service militaire, *ibid.*; et leur a imposé la condition de remplir les fonctions serviles de courriers et de messagers publics, *ibid.* — C'est pour les tenir en respect que les Romains ont bâti la forteresse de Salerne, *ibid.*

Picentia, ancienne métropole des Picentes, *ibid.*

Picentins (Les). — Voy. *l'art. suivant.*

Picénum (Le), ou **Territoire Picentin**, succède à l'Ombrie, I, 400. La partie de l'Apennin où est Camertès l'en sépare, I, 378. — Le Picénum s'étend plus en longueur qu'en largeur, I, 400. — La ville maritime d'Aternum est contiguë à sa frontière, I, 402. — Distance du Picénum à la frontière de l'Apulie (la Daunie des Grecs), I, 403. — Au-dessus du Picénum, c.-à-d. situé tout entier dans la montagne et ne touchant à la mer que par un étroit espace, s'étend un territoire occupé par les Vestins, les Pélignes, les Marrucins et les Frentans, I, 401. — Nature du sol du Picénum, *ibid.* — Enumération de ses villes, I, 401-403. — Les Picentins passent pour être issus d'une colonie sabine, I, 379, 400. Suivant la tradition, un *picus* ou pivert aurait servi de guide à la colonie, et de cette circonstance serait né le nom de *Picentins*, I, 400. — Les Romains transplantent un rameau de la nation picentine (la tribu des Picentes) des bords de la mer Adriatique à ceux du golfe Posidoniate, I, 418.

Picron Hydôr (*L'eau amère*), nom d'un fleuve de Cilicie qui sort de l'antre Corycien, III, 172.

Pictæ, ou **Ad Pictas**, station de la voie Latine, située à 210 stades de Rome, I, 394. — C'est près de cette station que la voie Labicane vient se confondre avec la voie Latine, *ibid.*

Pictons (Les), peuple de Gaule séparé des Namnètes par l'embouchure du Liger, I, 313, 315; et l'un de ceux qui ont été récemment annexés à l'Aquitaine, *ibid.*

Picus (Le), ou *Pivert*, oiseau sacré de Mars, passe pour avoir donné son nom aux Picentins, I, 400.

Piéride, **Piérie**; **Pières**, **Piériotes**. — On nomme Piéride ou Piérie un canton de la Macédoine, dépendant autrefois de la Thrace, I, 45; II, 74, 349-350; qui s'étend du côté gauche du Pénée jusqu'à l'embouchure de l'Axius, II, 76, 79, 294. Certains auteurs reculent les limites de la Pæonie jusqu'à la Piérie, II, 85-86. Tandis qu'Alorus passe pour appartenir à la Bottiée, Pydna demeure attribuée à la Piérie, II, 78. — Les Pières ou Piériotes, peuple d'origine thrace aujourd'hui éteint, avaient consacré le pays aux Muses, spécialement les environs de l'Olympe, Libéthrum, Pimplée, II, 74, 234.

Piérie (**Le Mont**), dans la partie maritime du territoire d'Antioche, III, 327; se rattache à l'Amanus, *ibid.*

Piérie (**Séleucie de**). — Voy. *Séleucie de Piérie.*

Piéros. — Quelques grammairiens corrigent à tort, dans Hésiode, la leçon Πιέριοι en Πίερωι, II, 113.

Pierre (*Maladie de la*). — Les eaux chaudes de Pithécusses passent pour la guérir, I, 414.

Pierres. — La pierre d'*Andira*, qui, soumise à l'action du feu, se change en fer; qui, mélangée ensuite d'une certaine terre et brûlée dans un fourneau, se fond en *pseudargyre*; et qui enfin, additionnée de quelques parties de cuivre, devient ce qu'on appelle l'*orichalque*, III, 56. — La pierre de *Cappadoce*, pierre particulière semblable à l'ivoire, qui se débite en morceaux de la grosseur de petites pierres à aiguiser et dont on fait des manches de couteau, II, 481. — Pierre de *Caryste* (en Eubée), qui a la propriété de se laisser filer et tisser, II, 301. — La *gangitide* de Gordyène, qui écarte les serpents, III, 319. — La pierre meulière de *Nisyros*, II, 384; celle de la pointe Mélæne (côte d'Ionie), III, 120. — La pierre noire d'*Ethiopie*, III, 435-436, 454. Son extrême dureté, III, 435-436. Elle entre dans la composition des mortiers, *ibid.* Son emploi dans la construction de la 3e pyramide, *ibid.* — La pierre rouge ou *pierre de Gabies*, I, 396. — La pierre *tiburtine*, *ibid.* — Pierres avec lesquelles les *Ichthyophages* affilent leurs flèches et leurs épieux, et aiguisent probablement leurs meules, III, 266. — Pierres de l'Inde ayant la couleur de l'encens et une saveur plus douce que les figues ou le miel, décrites d'après Mégasthène, III, 231. — Pierres fondant à la pluie : Apollodore regarde comme un conte ce qu'en dit Aristote, II, 20. — *Pierres précieuses* : il y en a des gisements dans l'isthme compris entre Coptos et Bérénice, III, 449. Il y en a d'autres dans l'Inde, I, 162; et en Ethiopie, III, 461. — *Pierres spéculaires* de Cappadoce, II, 481. — *Pierres tournantes* du Promontoire Sacré d'Ibérie, I, 223.

Piété filiale. — Voy. *Amphinomos* et *Anapias*.

Pilos ou bonnet laconien, I, 467. — Le pilos, partie du costume médique, II, 455.

Pimolisa, château royal, aujourd'hui en ruine, dans le voisinage du Sandaracurgium II, 521; donne son nom à la Pimolisène, *ibid.*

Pimolisène (La), ou **Pimolisitide**, canton du Pont (Cappadoce Pontique), situé des deux côtés de l'Halys, *ibid.*; et formant en partie le côté septentrional du territoire d'Amasée, II, 520. — Strabon y a constaté la persistance du dialecte paphlagonien, II, 505.

Pimpla, ou **Pimplée**, localité de la Piéride consacrée aux Muses dès la plus haute antiquité, II, 234, 349-350. — Sa situation dans le voisinage de Dium, II, 77. — Orphée y résidait, *ibid.*

Pin. — Les pins abondent dans les forêts de l'Inde et manquent dans celles de l'Hyrcanie, II, 422. — *Le beau pin*. Voy. *Kalé-Peucé*.

Pinaca, forteresse de Mygdonie, réputée imprenable, III, 318-319; appartenait depuis longtemps au roi d'Arménie quand les Romains s'en emparèrent, III, 319.

Pinacothèque, ou galerie de tableaux, de l'Héræum de Samos, III, 104.

Pinara, l'une des 6 villes les plus considérables de la Lycie, III, 160, 161;

sise au pied du Cragus et au cœur même du pays, III, 161. — On y rend des honneurs particuliers au héros Pandarus, *ibid.*

Pinarus (Le) débouche, sur la côte de Cilicie, immédiatement après Issus, III, 182.

PINDARE. — Justesse de l'expression de *Pyles Gadirides* employée par ce poète, I, 280, 282. — Pindare paraît avoir eu des données exactes sur les phénomènes volcaniques dont l'intervalle de Cume à la Sicile est le théâtre, I, 413; de là vient qu'il a présenté la fable de Typhon sous un jour plus vraisemblable, *ibid.* Triple citation de Pindare relative à Typhon, III, 86. — Allusion de Pindare à l'envoi de la colonie syracusaine à Catane, I, 448. — Il admettait la tradition relative à la communication de l'Alphée avec la fontaine Aréthuse, I, 451. — Strabon le cite au sujet des Hyantes, II, 56; des Helli, II, 68; de l'épithète de *Thesprotide* qu'il joint souvent au nom de Dodone, II, 69. — On a induit d'un passage des *Hymnes* de Pindare, que, pour lui, l'Hellespont s'étendait jusqu'à la mer de Myrtos, II, 92. — Strabon cite la scène de la *Naissance d'Orion* comme l'un des plus beaux épisodes des *Dithyrambes* de Pindare, II, 224. — Pindare lui paraît avoir voulu désigner l'ensemble du lac Copaïs sous le nom de Céphissis, II, 236. — Emploi impropre du mot ἄλση dans Pindare, II, 239. — Strabon rappelle, d'après Pindare, la fable des deux aigles (d'autres disent des deux corbeaux) de Jupiter partant en même temps des deux bouts de l'horizon et se rencontrant à Delphes, II, 250. — Autre citation de Pindare relative à Phénix et aux frondeurs dolopes, II, 270. — Pindare et Euripide connaissaient le lien étroit qui unit les rites grecs du culte de Dionysos aux rites phrygiens du culte de la Mère des Dieux, II, 346. Citation du début de l'un de ses principaux *Dithyrambes* à l'appui de cette assertion, *ibid.* — Autres citations relatives à la délivrance de Latone, II, 377-378; aux Amazones, II, 489. Dans le dernier passage, Pindare, comme Hérodote, désigne sous le nom de *Syriens* les peuples de la Cappadoce, *ibid.* — Strabon relève beaucoup de confusion dans ce que dit Pindare du théâtre du mythe des Arimes, III, 86. — Il le cite encore à propos du grand chanteur colophonien, Polymnaste, III, 117; à propos des Homérides, III, 121; il cite le 61e vers de la 7e *Olympique* relatif à la naissance de Minerve, III, 140. — Ce que Pindare a dit des Hyperboréens se trouve reproduit par Mégasthène, III, 247. — Allégation grave de Pindare sur la bestialité des Mendésiennes, III, 425.

Pinde (Le). — La région du Pinde se trouve aujourd'hui comprise pour la plus grande partie dans les limites de la Thessalie, II, 277, 283; et en forme proprement le côté occidental, II, 268. — L'Argos Pélasgique se prolongeait jusqu'à la chaîne du Pinde, I, 366. — L'Æthicie était située vers le nœud du Pœum et du Pinde, II, 67. — La ville de Tricca s'élève aux confins de la Dolopie et de la région du Pinde, II, 284. — Description de la chaîne du Pinde, II, 277. — Elle s'étend au-dessus du territoire des Amphilochiens, II, 308. — Le Pénée en descend, ainsi que l'Achéloüs, II, 75, 285, 308. — Les Thessaliens du Bas-Pinde disputent aux Tymphéens la possession des sources du Pénée, II, 67. — Les Perrhèbes, chassés de la plaine par les Lapithes, se réfugient dans le Pinde, II, 289, 294. On n'y trouve pour ainsi dire plus de trace de leur établissement, II, 294. — Autres mentions du Pinde, I, 452; II, 72, 269, 274.

Pinde, l'une des villes de la tétrapole dorique, est quelquefois appelée **Acyphas**, II, 263, 264.

Pinde (Le), rivière qui tombe dans le Céphise à une petite distance de Lilée, II, 263.

Pintades (Les) abondent dans une des petites îles situées en face de Myos-Hormos, III, 363.

Pionies, localité de la Troade, dépendante de l'ancien territoire des Lélèges, III, 56.

Piques. — Homère distingue la pique longue de la pique qui se lançait au loin, II, 306. — Piques des Gaulois, I, 325.

Piraterie, Pirates. — Origines de la piraterie, I, 83. — Les chefs grecs, comme les chefs troyens, à la suite de la guerre de Troie, se tournent vers la piraterie, I, 245. — Les Tyrrhéniens, les premiers, se font un nom redouté dans la carrière de la piraterie, II, 362. — Les Crétois leur succèdent et font place eux-mêmes aux Ciliciens, *ibid.* — Pour ne pas se

trouver à la merci des pirates, les anciens Tyrrhènes ne plaçaient pas leurs villes sur le bord même de la mer, I, 370. Une fois adonnés eux-mêmes à la piraterie, les Tyrrhènes étendent leurs ravages aux différentes parties de la Méditerranée, I, 364, 386, 446. Seuls, les Cærétans, malgré la supériorité de leur marine, n'ont jamais en aucun temps commis d'actes de piraterie, I, 365. — Précaution d'Anaxilaüs, tyran de Rhégium, pour interdire aux pirates le passage du détroit de Sicile, I, 428. — La piraterie des Antiates survit même à leur soumission aux Romains, I, 386. Les rois Alexandre et Démétrius rejettent sur les Romains la responsabilité des actes de piraterie commis par les Antiates, leurs sujets, *ibid.* — Habitudes de piraterie des indigènes de la côte d'Illyrie, II, 60; notamment des Ardiæens, II, 47. — Les Astes pillent tous les navires jetés par la tempête sur la plage de Salmydessus, II, 54. — Actes de piraterie commis par les *Géôrgi* ou Scythes sédentaires de la Grande Chersonnèse, II, 41. — Des pirates de la côte du Caucase, de la partie notamment qui fait suite à la Sindiké et au canton de Gorgipia, II, 396. Leurs *camares*, *ibid.* Leurs diverses expéditions, *ibid.* Leur *tyrannie* maritime, I, *ibid.* Sympathie qu'ils rencontrent chez les populations du Bosphore, *ibid.* Leurs retraites au fond des bois, *ibid.* Leur peu de goût pour les travaux agricoles, *ibid.* Leur façon de procéder en pays étranger, *ibid.* Leur chasse aux esclaves, *ibid.* Rançon qu'ils tirent de leurs prisonniers, *ibid.* Représailles qu'ils s'attirent, *ibid.* — Facilités merveilleuses que la Cilicie Trachée offrait à la piraterie, III, 172. — Les pirates pamphyliens et ciliciens fondent une sorte de *thalassocratie* s'étendant jusqu'aux parages de l'Italie, III, 159, 174, 333. Ils trouvent aussi de sûrs abris dans les nombreuses anses des Tragées, III, 102. L'incapacité absolue des derniers Séleucides a beaucoup contribué à leurs progrès, III, 167. Les pirates étrangers eux-mêmes trouvaient à vendre leur butin et à radouber leurs embarcations dans les ports de la Trachéotide, III, 159. — Les pirates pamphyliens et ciliciens voient tout le parti à tirer du besoin croissant d'esclaves chez les riches Romains, III, 167; et concilient habilement leur métier de brigands avec celui de marchands d'esclaves, *ibid.* — Guet-apens maritime imaginé par les pirates *coryciens*, III, 119, 120. — Captivité de Publius Claudius Pulcher chez les pirates ciliciens, III, 197; ceux-ci ont honte d'accepter la rançon dérisoire que leur envoie le roi de Cypre, *ibid.*; ils libèrent gratuitement leur prisonnier, *ibid.* — Les pirates sont exterminés par Servilius *Isaurique* et par le grand Pompée, II, 362; III, 160. Servilius détruit la plupart des forteresses qu'ils avaient bâties dans l'Isaurique sur le rivage même de la mer, II, 534. Pompée leur brûle plus de 1 300 embarcations, II, 389; III, 160; il ruine leurs demeures et établissements, III, 160; et transporte les survivants, soit à Soli, soit à Dymé, II, 193; III, 160, 173. — Tout le pays connu pour avoir adhéré à la ligue des pirates est annexé au royaume de Cappadoce, II, 472. — Les habitants des îles Gymnésies expient leur alliance avec les pirates, I, 275. — La destruction des pirates ajoute à la sécurité des voyageurs faisant la traversée d'Ibérie en Italie, I, 234.

Pirée (Le), port ou arsenal d'Athènes. — Il occupe à peu près le milieu du côté de l'Attique compris entre le cap Sunium et l'Isthme, II, 199. — Origine du nom de *Pirée*, I, 100. Le Pirée primitivement était une île, *ibid.* — Ses différents ports ou bassins, II, 207. — Son arsenal, II, 208. — *Longs murs* ou *Skèles* destinés à relier Athènes au Pirée, II, 207, 216. — On a surnommé la petite île de Psyttalie la *taie du Pirée*, II, 207. — Le Pirée et la ville de Rhodes ont été bâtis par le même architecte, III, 139. — Le Pirée, compris dans l'enceinte de Munychie, compte parmi les dèmes de l'Attique, II, 207. — Les Lacédémoniens détruisent ses *Skèles* ou *Longs murs*, III, 139. — Plus tard Sylla achève sa ruine, *ibid.* — Etat actuel du Pirée, II, 208; III, 139.

Pirée, nom donné à Amisus par Athénoclès, le chef d'une colonie athénienne, II, 494.

Pirène (La Fontaine de), immédiatement au-dessous du sommet de l'Acrocorinthe, II, 179.

PIRITHOÜS, fils d'Ixion, roi des Lapithes, aide son père à subjuguer les Perrhèbes, II, 288. Il enlève le Pélion aux Centaures, II, 278, 288; et assigne

aux Lapithes les terrains de la plaine, II, 288. — Pirithoüs avait pour résidence la ville de Gyrtôn, II, 76. — Explication de sa descente aux Enfers, I, 82, 83.

Piros l'Imbraside, venu au secours de Troie de la ville d'Ænos en Thrace, II, 93.

Pirossus (Canton de). — Certains auteurs reconnaissent la *Montagne de Térée* dont parle Homère dans la suite de collines que présente ce canton, III, 17. Ces collines, voisines de Zélia, dépendent cependant du territoire de Cyzique, *ibid.* — Les rois de Lydie, et plus tard ceux de Perse, y entretenaient un parc pour leurs chasses, *ibid.*

Pirus (Le), cours d'eau assez important de l'Achaïe, baignait les murs de l'antique Olénus, II, 189.

Pirus, nom que l'on donne quelquefois au Teuthéas, II, 113. — Voy. *ce nom.*

Pirustes (Les), l'un des peuples pannoniens qui reconnaissaient pour chef Baton, II, 45.

Pisa, l'ancienne fontaine qui a donné son nom à la Pisatide, s'appelle aujourd'hui **Bisa**, II, 137. — Elle avoisine Cicésium, la plus grande ville de l'Octopole, II, 137-138. — Le nom de Pisa est une contraction de πατίστρα, II, 137.

Pisa, ville problématique de la Pisatide, II, 137-138; dont on montre l'emplacement au haut d'un plateau entre deux montagnes appelées l'Olympe et l'Ossa, *ibid.*

Pisandre, fils de Bellérophon, tué en combattant les Solymes, III, 93. — Son tombeau se voit dans les environs de Termesse, *ibid.*

Pisandre de Rhodes, poète, l'un des auteurs à qui l'on a attribué l'*Héraclée*, III, 141, 205.

Pisatide (La), en Tyrrhénie. — Voy. *Pise.*

Pisatide (La), vaste contrée du Péloponnèse qui confine tout entière à l'Arcadie, II, 139. — On fait partir généralement la longue côte de Pisatide du cap Chélonatas, II, 104, 113; certains auteurs la font partir seulement du cap Phéa, II, 114. — Sa limite du côté de la Cœlé-Elide est formée en partie par le cours de l'Elise ou Elison, II, 104. — Une montagne sépare le canton triphylien de la Macistie de la Pisatide, II, 115. — Les Pisates se partageaient avec les Caucones et les Triphyliens le canton de Thryoessa, II, 113. — Description de la Pisatide, II, 113-115. — Elle est traversée par l'Alphée, II, 108, 114. — Elle a, comme la Thessalie, son Olympe et son Ossa, II, 137. — La Pisatide a toujours compris Olympie, II, 133, 136. — Des huit villes de son *Octopole*, Strabon signale Cicésium comme la plus grande, II, 137-138; Salmonée, Héraclée, Arpina, Cicysium, Dyspontium, *ibid.*; mais il nie l'existence d'une ville appelée Pise et comprise dans l'Octopole, II, 137. La Pisatide comprenait encore anciennement les villes d'Hyrminé et de Myrsine, II, 111. Certains auteurs lui rattachent même Alisium et la Roche Olénie, *ibid.* — Il y a de l'incertitude sur l'étymologie du nom de Pisatide, II, 137. — Causes de la célébrité de cette contrée, *ibid.* — On a prétendu que la Pisatide et l'Elide n'avaient jamais formé qu'un seul et même Etat, *ibid.* La vérité est que le nom de Pisatide a quasi disparu par suite de l'extension du nom d'Elide, II, 136. — Anciens rois de la Pisatide : Œnomaüs, Pélops et les Pélopides, II, 137. Leur hégémonie sur le Péloponnèse, *ibid.* Emigration successive des Amythaonides et des Pélopides, II, 167, 176. Règne de Salmonée, II, 137, 139. La Pisatide n'a jamais appartenu à Augéas, II, 136. Elle faisait partie, ainsi qu'Olympie, des possessions de Nestor, II, 103. — Les Pisates ne figurent point dans l'*Iliade*, à cause apparemment de leur caractère sacré, II, 135-136. — Un certain nombre de Pisates, compagnons de Nestor, sont jetés hors de leur route à leur retour de Troie sur différents points de la côte d'Italie, I, 369. — La Pisatide est en partie conquise par les Ætoliens, compagnons d'Oxylus, II, 135. — Les Pisates assistent les Messéniens dans leur première insurrection contre les Lacédémoniens, II, 147. Le Pisate Pantaléon, fils d'Omphalion, était l'un des deux chefs de l'insurrection, *ibid.* Redevenus indépendants après la 26e Olympiade, les Pisates célèbrent en leur nom les jeux Olympiques, II, 136. Ils ne tardent pas à retomber sous la domination des Eléens, *ibid.*

Pise, ville de Tyrrhénie, située entre l'Arnus et l'Ausar, juste au confluent des deux fleuves, I, 369. — Distance de Pise à Luna et à Volaterræ, I, 367. — Entre Luna et Pise coule le Macrès, qu'on regarde généralement comme la limite commune de la Tyrrhénie et de la Ligystique, I, 368-369. — La voie Æmilienne passe par Pise, I, 360. — C'est dans la Pisatide que la chaîne des Apennins change de direction et tourne à l'E., I, 349. — Pise passe pour un ancien établissement des Pisates du Péloponnèse, I, 369. — Sa marine, *ibid.* — Nécessité où elle fut de se prémunir contre les attaques fréquentes des Ligyens, *ibid.*; et des montagnards de la Sardaigne, I, 373. — Pise paraît avoir été autrefois très florissante, I, 369. Aujourd'hui encore elle jouit d'un certain renom, *ibid.* — Fertilité de son territoire, *ibid.* — Richesse de ses carrières, *ibid.*; de ses forêts où abondent les bois propres aux constructions navales, *ibid.* Ces bois lui servaient naguère à se défendre contre les Ligyens, *ibid.*; ils servent surtout aujourd'hui aux somptueuses constructions de Rome, *ibid.*

Pisidie (La), contrée montagneuse de l'Asie Mineure qui confine en partie à la Phrygie, II, 548; en partie au territoire des Homonadées, III, 166. — On donne le nom de *Monts de Pisidie* à une chaîne qui court au-dessus de la Pamphylie et qui aboutit au Promontoire Sacré, III, 162. — Enumération, d'après Artémidore, des principales villes pisidiennes, II, 536; III, 163. — Quelques-unes de ces villes sont situées en pleine montagne, I, 210; II, 536; les autres sont échelonnées du haut en bas, soit sur le versant pamphylien, soit sur le versant milyen du Taurus, II, 387, 535-536. — Les peuples pisidiens de la montagne sont, comme les Ciliciens, divisés généralement en petits Etats, I, 210; II, 536; sous des chefs ou *tyrans* nationaux, *ibid.*; et ne vivent guère que de brigandages, *ibid.* — Les Pisidiens faisaient notamment, du haut du Taurus, des incursions continuelles sur les terres des [Lycaoniens] et des Phrygiens, II, 534. Amyntas entreprend d'y mettre un terme, *ibid.* — Part que les Pisidiens prennent à la fondation de Cibyre, III, 93-94. — La langue pisidienne s'est parlée de tout temps dans la Cibyratique, III, 94. — Anciens peuples de la Pisidie : les Solymes, I, 58; les Lélèges, fugitifs de la Troade, II, 536; III, 58. — Homère n'a pas nommé les Pisidiens, II, 509; III, 185. — Strabon fait encore mention de la Pisidie et des Pisidiens, I, 34; III, 94, 172, 185, 187.

Pisilis, localité de la Périée rhodienne, III, 133.

Pisistrate, fils de Nestor, II, 128, 157, 158.

Pisistrate, II, 157-158, 212. — Il insère frauduleusement un vers dans le *Catalogue des vaisseaux*, II, 205.

Pisistratides (Les), II, 212.

Pison (M.), ancien préfet de la province de Libye, I, 211. — Il comparait la Libye à une peau de panthère, I, 212.

Pissuri (Les), l'une des principales tribus des Scythes Daæ, II, 426.

Pitanates, nom qui désignait certaines familles d'origine grecque mêlées aux Samnites, I, 417.

Pitané, ville æolienne, située sur l'Evénus, III, 2, 64; dans l'intérieur du golfe Elaïtique, III, 50. — Atarnée-sous-Pitané en dépend, III, 64. — Distance de Pitané à l'embouchure du Caïcus, *ibid.*; à Teuthranie, III, 65. — Son double port, III, 64. — Propriété qu'ont les briques de Pitané de flotter sur l'eau, *ibid.* — Arcésilas, philosophe académicien, était né à Pitané, *ibid.* — Autres mentions de Pitané, III, 58, 78.

Pithécusse ou **Pithécusses**, île ou groupe d'îles de la côte de Cume en Campanie, I, 98, 200, 430. — L'île Pithécusse n'est vraisemblablement qu'un fragment détaché du cap Misène, I, 93, 102, 430; et l'île de Prochyté un fragment détaché de Pithécusse, I, 412. — Fertilité incomparable du sol de Pithécusse, *ibid.* — Richesse de ses mines d'or, *ibid.* — Phénomènes volcaniques observés dans cette île, et que les Anciens ont peut-être exagérés, I, 412, 413. Origine de la fable qui montre Typhon couché sous l'île de Pithécusses, I, 412; et faisant jaillir, à chaque mouvement de son corps, des colonnes de feu et d'eau, ainsi que de petites îles aux sources d'eau bouillante, I, 413. — Quelques auteurs placent le théâtre du mythe des Arimes dans les îles Pithécusses, III, 86. Ils font remarquer que, dans la langue des Tyrrhènes, les *pithèques* ou singes étaient appelés *arimes*, *ibid.* — Il fut un temps où un volcan, l'Epopéus, occupait juste le centre de l'île Pithécusse, I, 413. Eruption célèbre de ce vol-

can, survenue peu de temps avant la naissance de Timée, *ibid.*; et suivie d'une inondation de la mer qui éteint le volcan, *ibid.* — Les eaux chaudes de Pithécusse passent pour guérir de la pierre, I, 414. — L'île a été colonisée anciennement par les Érétriens et les Chalcidiens, I, 412; puis par les Syracusains, *ibid.* — Elle-même envoie des colons à Néapolis, I, 409. Les Néapolites y passent à leur tour et en prennent définitivement possession, I, 412; mais ils se la voient enlever à la suite d'une guerre malheureuse, I, 414. César-Auguste la leur rend en échange de l'île de Caprées dont il s'était réservé la propriété, *ibid.*

Pitnisus (Canton de), pays froid et nu, dépourvu d'eau [à boire], et faisant partie de l'âpre contrée connue sous le nom d'**Onagrobote**, en Lycaonie, II, 533.

PITTACUS DE MITYLÈNE, l'un des Sept Sages, III, 38, 69. — Bon usage qu'il fait du pouvoir à Mitylène, III, 69; il écrase les partis dynastiques, *ibid.*; et rend à ses concitoyens leur autonomie, *ibid.* — Sa campagne et son combat singulier contre le général athénien Phrynon, III, 38. — Démétrius de Scepsis dément l'allégation de Timée, que Périandre, pour venir en aide à Pittacus, aurait fortifié Achilléum contre les Athéniens avec des pierres tirées d'Ilion, *ibid.*

PITTHÉE, fils de Pélops et frère de Trœzen, vient avec lui, à sa sortie de la Pisatide, s'établir en Argolide, *ibid.*; et règne après lui sur Trézène, *ibid.*

Pitya, Pityé ou **Pytiéa**, ville de la Troade mentionnée d'après Homère, III, 12. — Sa situation dans la plaine d'Adrastée, entre Parium et Priapus, II, 527; III, 16, 43. — Circonstance à laquelle elle doit son nom, III, 16.

Pityassus, ville pisidienne, II, 536.

PITYOCAMPTE (LE), l'un de ces farouches montagnards dont Thésée, suivant la tradition, aurait purgé l'Acté, II, 200.

Pityûs (Canton de), dépendance du territoire de Parium, III, 16.

Pityûs (Le Grand), port dépendant de la Colchide, II, 398. — La côte du Grand Pityûs fait suite à celle des Héniokhes, *ibid.* — Son étendue, d'après Artémidore, II, 397-398. — Dioscurias en est le point extrême, II, 398.

Pityusa, nom primitif de Lampsaque, III, 17; et de l'île de Chios, *ibid.*

Pityussa, l'un des anciens noms de l'île de Salamine, II, 204.

Pityusses (Les îles), plus occidentales que les Gymnésies, sont cependant plus au large, I, 274-275. — Elles sont au nombre de deux, I, 274. — L'une des deux s'appelle Ebysus, I, 275; l'autre Ophiussa, *ibid.* Celle-ci est beaucoup plus petite, *ibid.*

PIXODAR, le dernier des fils d'Hécatomne, roi de Carie, détrône sa sœur Ada, III, 143. — Partisan déclaré des Perses, il associe à son pouvoir un satrape, *ibid.*; le marie à sa fille Ada, née d'une femme cappadocienne appelée Aphnéis, *ibid.*; et l'a pour successeur à sa mort, *ibid.*

Placentia, ville située presque au centre de la Cispadane, I, 359; très près de Crémone et du confluent du Padus et du Trébias, I, 359-360. — Distance de Placentia à Ariminum, *ibid.*; à Derthôn, I, 360; à Ravenne par la voie du Padus, *ibid.*; à Ticinum, I, 359.

Placos, localité de la Troade, mentionnée d'après Homère, III, 63.

Placos (Le), montagne de la Troade, dominait Thébé, III, 8.

Plaine des Amazones. — Voy. *Thémiscyre.*

Plaines. — Mouvement qui entraîne les populations des lieux hauts vers la plaine, III, 23, 25. — Opinion de Néarque sur la formation des plaines d'alluvion et en particulier de celles de l'Inde, III, 209, 210. Exemples de plaines d'alluvion : plaines de l'Hermus, du Caystre, du Mæandre, du Caïcus, *ibid.* — Les plaines, notamment celles d'Asie Mineure, ne laissent pas toujours reconnaître aisément la limite véritable, III, 90.

Planasia, île populeuse qui fait suite aux îles Stœchades, I, 200, 304.

Planctæ (Le mythe des) a été suggéré à Homère par la connaissance qu'il avait des roches Symplégades, I, 34, 244. — Certains auteurs transportent les roches Planctæ dans la mer Extérieure, I, 379; et reconnaissent en elles les Colonnes d'Hercule ou Pyles Gadirides, *ibid.*

Planésia, îlot situé à l'extrémité du Dianium, sur la côte d'Ibérie, I, 261.

Planètes. — Des cercles obliques décrits par les planètes dans les limites du Zodiaque, I, 181.

Planisphère (Construction d'un), I, 190, 191.

Plant de Carmanie. — Sa célébrité, III, 278.

Platamodès (Le), cap de la côte de Messénie, à 100 stades au plus de Coryphasium, II, 124.

Platamons de l'île de Rhodes, où l'on dit que la pierre se reforme, I, 371.

Platane. — Le Péloponnèse a la forme d'une feuille de platane, II, 99.

Plataniste (Le), canton de la Triphylie, II, 117. — Voy. *Macistie.*

Platanistès (Le), âpre côte de la Cilicie Trachée, III, 169.

Platées, en Béotie. — Origine probable de ce nom, II, 227; son peu de convenance aujourd'hui que la ville s'est déplacée, *ibid.* Le nom a les deux formes, le singulier qu'Homère emploie toujours, et le pluriel qui est la forme habituelle, II, 237. — Situation de la ville, au pied du Cithéron, II, 237; entre cette montagne et Thèbes, *ibid.*; sur la route d'Athènes et de Mégare, *ibid.*; et tout près de la frontière de l'Attique, *ibid.* — L'Asopus baigne ses murs, II, 184, 232, 237. — Certains auteurs rattachent au territoire de Platées les trois bourgs de Scolus, d'Eteone et d'Erythræ situés dans la Parasopie, II, 232. — Route de Platées à Thespies passant par Leuctres, II, 242. — Les Platéens à l'origine vivaient surtout du métier de mariniers, II, 227. — Les Perses avaient fait de Platées le centre de leurs opérations militaires, II, 220. Mardonius et ses 300 000 Perses sont taillés en pièces sous les murs de Platées, II, 237. Les Grecs élèvent un temple à Jupiter Eleuthérius sur le champ de bataille même, II, 238. On y célèbre aussi des jeux gymniques sous le nom d'Eleuthéries, *ibid.* Les tombeaux érigés aux frais de la Grèce entière en l'honneur des guerriers morts dans cette journée s'y voient encore aujourd'hui, *ibid.*

Platées, dème de la Sicyonie, II, 238; patrie du poète Mnasalcès, *ibid.*

PLATON arrive à Héliopolis, en compagnie d'Eudoxe de Cnide, l'un de ses disciples favoris, II, 142, 432. Ils s'y fixent tous deux et passent treize ans dans la société des prêtres, *ibid.* A force de ménagements ils obtiennent de ces prêtres mystérieux d'être initiés à une partie de leur science, *ibid.* — Platon a compté un moment le tyran Hermias parmi ses disciples, III, 56. — Platon comprend sous le nom de *musique* la philosophie tout entière, II, 343. — Il lui arrive de trop mêler la Fable à sa philosophie, quand il traite par exemple de l'immortalité de l'âme, des jugements aux Enfers, etc., III, 251. — Strabon, lui, prétend imiter la réserve de Socrate dans le *Phèdre* de Platon et écarter, comme lui, les mythes pour s'en tenir uniquement à l'histoire, II, 13. Platon reconnaît, dans le tableau que trace Homère de la vie des Cyclopes, la forme primitive de la société humaine, III, 24. Il conjecture qu'après les déluges ou *cataclysmes* les hommes ont dû passer par trois formes de sociétés, III, 23, 24; et il retrouve dans Homère l'indication expresse de ces trois formes, III, 24. — Ce que dit Platon de l'Atlantide est invoqué par Posidonius à l'appui de sa thèse sur les soulèvements et affaissements du sol, I, 167. — Pensée de Platon sur l'inconvénient de la multiplicité des lois, I, 433. — Il atteste, dans son *Traité des lois*, l'émulation inspirée aux Lacédémoniens par les excellentes lois de la Crète, II, 361. — Ses rêves communistes, II, 22. — Strabon mentionne, d'après le *Minos* de Platon, les visites périodiques faites par le roi de Crète à l'*Antre de Jupiter*, III, 347. — Il rappelle la description poétique que fait Platon, dans son *Phèdre*, de la source de l'Ilissus, II, 216. — Il mentionne, toujours d'après Platon, les Bendidées, II, 350; et lui emprunte, à propos du Delta d'Égypte, une expression pittoresque, III, 401.

Pléiade (La). — Dionyside de Tarse en faisait partie, III, 180.

Plémyrium, ville de l'Inde occidentale, située au confluent du Cophès et du Choaspe, III, 221.

Plérœens (Les), peuple de la côte d'Illyrie, qui habite en face de Corcyre-la-Noire, II, 47, 48.

Pleureurs et Pleureuses. — L'usage de pleurer les morts existe chez les Égyptiens, chez les Assyriens et chez maint autre peuple, III, 317.

Pleuron, l'une des deux villes principales de l'Ætolie, II, 309, 328. — Palæo-Pleuron occupait une plaine fertile dans le voisinage de Calydon, II, 310. Pour échapper aux incursions de Démétrius l'Ætolique, les habitants reportent leur ville sur les flancs de l'Aracynthus, *ibid.* — Néo-Pleuron a dans son voisinage les ruines d'Olénus, II, 311, 329. — Homère semble assigner Pleuron pour demeure aux Curètes, II, 190, 334; et en effet l'ancienne Pleuronie est sou-

vent appelée la *Curétide* ou *Curétique*, II, 310, 338. La Pleuronie, après avoir appartenu aux Porthaonides, finit par passer tout entière sous la domination de Thestius, II, 329, 331, 339. — Les Curètes sont refoulés en Acarnanie par une invasion d'Æoliens, d'autres disent par les Ætoliens d'Ætolus, II, 338. — Les Pleuroniens figurent dans le Catalogue *ætolien* d'Homère, II, 190, 334-335.

Pleutaures (Les), montagnards de l'Ibérie, I, 254, et note 1.

Plinthiné, sur la côte d'Egypte, dans le voisinage d'Alexandrie, III, 420.

Plinthos, nom donné au tombeau de Danaüs, dans l'*agora* d'Argos, II, 166.

Plistus (Le) coule au fond d'un ravin boisé qui sépare la ville de Delphes du Cirphis, II, 248.

Plomb. — Mines de plomb argentifère à Castlon et ailleurs en Ibérie, I, 242.

Pluie de cuivre, phénomène fréquent dans l'Inde, au dire de Timagène, III, 247-248.

Pluie d'or tombée sur Rhodes, le jour de la naissance de Minerve, III, 140.

Pluies. — Grandes pluies que les vents étésiens amènent, III, 376, 379. — Il ne pleut pas en Babylonie, non plus que dans la Susiane et dans la Sitacène, III, 303. — Les pluies de l'été en Arabie, III, 359. — Désaccord entre Néarque et Aristobule au sujet des pluies d'été de l'Inde, III, 211. — Double cause à laquelle Eratosthène les attribue, III, 208. — Il ne pleut ni dans la Thébaïde jusqu'à Syène et aux environs de Méroé, III, 212; ni dans l'Inde de la Patalène à l'Hydaspe, *ibid.* A ce propos Aristobule se pose cette question : pourquoi, dans tout cet espace intermédiaire entre le Nord et le Midi, ne pleut-il jamais? *ibid.* — La pluie qui tombe dans les plaines de l'Inde n'atteint le sol qu'à l'état d'eau chaude, III, 217. — Les pluies torrentielles qui tombent, l'été, dans la Haute-Ethiopie produisent les crues périodiques du Nil, I, 160, 161; III, 219, 403; mais ces pluies elles-mêmes constituent un problème encore inexpliqué, III, 404. — Rareté des pluies dans l'isthme compris entre Coptos et Bérénice, III, 449, 476; et dans toute l'Ethiopie septentrionale, III, 476.

Plumbaria, îlot situé à l'extrémité du Dianium sur la côte d'Ibérie, I, 261.

PLUTIADE DE TARSE, philosophe ambulant, III, 179.

PLUTON. — Ses amours avec la nymphe Minthé, II, 116. — Il y a un temple de Pluton, très vénéré des Macistiens, qui se trouve adossé au mont Minthé, *ibid.* — Lieux consacrés à la fois à Pluton et à Coré : le temple du Plutonium d'Acharaca, III, 129; le gouffre voisin du Limôn, III, 131. Prescriptions médicales des deux divinités recueillies dans le Charonium d'Acharaca, III, 129. Mode de consultation, III, 130. — Mot de Posidonius que « *ce n'est pas Pluton, mais Plutus qui, pour les Ibères, occupe les profondeurs souterraines* », I, 240. Autre mot de Démétrius de Phalère sur les mines d'argent de l'Attique, *ibid.* — Voy. aussi *Hadès* et *Posidies*.

Plutonium. — Les vapeurs méphitiques, qui s'exhalent des lieux connus sous le nom de *Plutonium*, asphyxient les oiseaux qui volent au-dessus, I, 406. — L'Averne en Campanie passait pour être un de ces Plutonium, *ibid.*; et celui précisément auprès duquel la tradition place la demeure des anciens Cimmériens, *ibid.* — Plutonium d'Acharaca, III, 129. — Plutonium de Hiérapolis, III, 91.

PLUTUS. — Mot de Posidonius relatif aux mineurs turdétans, I, 240.

Plynus, port de la Cyrénaïque, III, 492.

Pneuentia, ville du Picénum, I, 401 (note 2).

Pnigéus, bourg situé sur la côte d'Egypte entre Parætonium et Alexandrie, III, 419.

PODALIRE. — Héröon de Podalire bâti au pied du Drium, en Daunie, I, 474; et au débouché d'un ruisseau dont les eaux sont souveraines pour guérir les maladies des bestiaux, *ibid.*

PODARCÈS, lieutenant de Protésilas, II, 273.

Pœaessa, ville de Messénie, où s'élève un temple de Minerve *Nédusienne*, II, 144. — Elle reconnaît Nédon pour métropole, *ibid.*

Pœcile (Le), à Athènes, II, 210; possède aujourd'hui encore des chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, *ibid.*

Pœcilé (La roche), sur la côte de Cilicie, III, 171. — On y a taillé un chemin en forme d'escalier conduisant à Séleucie, *ibid.*

Pœdicli, nom particulier à quelques tribus peucétiennes de l'Apulie, I, 463.

Pœéessa faisait partie anciennement de la tétrapole de Céos, II, 380. — Elle

s'est fondue dans Carthæa, *ibid.* — Elle a dans ses environs un temple bâti par Nestor en l'honneur de Minerve Nédusie, II, 381.

Pœmandride (Le), nom donné souvent au canton de Tanagre, II, 222.

Pœninus (Le mont), I, 339. — Sentier du Pœninus aboutissant aux plaines des Helvètes, I, 345. — La plus courte des deux branches du chemin de montagne qui va d'Italie à Lugdunum franchit le Pœninus, I, 344.

Poésie, Poètes. — La poésie est une sorte de philosophie primitive, I, 10. — L'école stoïcienne proclame que le Sage seul est poète, I, 25. — Que de choses dans l'audition des poètes peuvent nous porter à la vertu! I, 26. — Le mérite du poète implique dans le caractère de celui-ci quelque chose d'auguste et d'élevé, I, 28. — L'*hymne* est regardé à juste titre comme l'essence de toute poésie, II, 343. — Eratosthène a prétendu à tort que le but unique du poète est de récréer l'esprit, non de l'instruire, réduisant ainsi la poésie à n'être qu'une vieille conteuse de fables, I, 24, 29, 36. — La poésie est une école de sagesse pour tous les âges, I, 32. — Les différents gouvernements de la Grèce ont tous fait commencer l'éducation des enfants par la poésie, I, 25. — Ulysse, dans Homère, est la personnification de l'élément *didactique* ou instructif de la poésie, I, 26, 27. — Utilité de l'art oratoire pour le poète, I, 28. — La langue poétique est antérieure à la prose, *ibid.*; la prose ornée n'en est qu'une imitation, I, 29. — En thèse générale, c'est la forme mythique que tout poète doit chercher à donner à sa pensée, I, 74; II, 119; mais toutes les fois qu'il peut se conformer à la réalité, c'est à ce dernier parti qu'il doit s'arrêter de préférence, II, 119. — Poètes attachés au service du temple de Delphes, II, 249. — Apollodore relève certaines fictions géographiques des Poètes, II, 19. — Les Poètes, les Tragiques surtout, donnent le nom de *Phrygiens* à la fois aux Troyens, aux Mysiens, aux Lydiens, III, 160; et étendent de même le nom de *Cariens* aux Lyciens, *ibid.* — Il ne faut pas inférer du silence d'un poète qu'il a ignoré tout ce dont il n'a pas parlé, II, 508. — Certains poètes [modernes] ne visent dans leurs vers qu'à l'harmonie de la phrase, III, 196.

Pœum (Le), chaîne de montagnes qui part de l'Orestide, II, 72; et s'étend jusqu'au Corax en Ætolie, *ibid.*; voire jusqu'au Parnasse, *ibid.* — Peuples qui bordent cette chaîne, *ibid.* — L'Æthicie se trouve située vers le nœud du Pœum et du Pinde, II, 67. — La chaîne du Pœum se divise en plusieurs parties, dont chacune a son nom, II, 73. — Vue étendue que l'on a de ses sommets les plus élevés, *ibid.*; Strabon croit à un peu d'exagération sur ce point, *ibid.*

Pogon (Le), port de Trézène situé juste en face de l'île de Calaurie, II, 170.

Poison. — Usage ibérien de toujours porter du poison sur soi, I, 272. — Les Ibériens savent préparer une sorte de poison qui tue sans douleur, *ibid.* — Les poisons de l'Elide (ceux d'Ephyre notamment) paraissent avoir joui d'une triste notoriété, II, 105-106. La fille du roi des Epéens, Augéas, est représentée comme une magicienne et une empoisonneuse, II, 106. — Poisons de l'Inde, III, 216. Danger auquel expose la découverte d'un poison nouveau, si l'on ne trouve pas en même temps l'antidote, *ibid.* — Cléopâtre a peut être fait usage d'un de ces poisons subtils qui tuent par le seul contact, III, 414.

Poisson (Salage du). — Voy. *Salage du poisson.*

Poissons des côtes de la Turdétanie, I, 236. — Poissons morts dans les parages des Liparæens, I, 462. — Eudoxe parle de poissons ὀρυκτοί, qu'on pêche ou plutôt qu'on harponne, en Paphlagonie, dans certains terrains secs; et près du lac Ascanie, sous Cius, dans des terrains humides, II, 522. — Manière d'apprêter le poisson particulière aux Ichthyophages Ethiopiens, III, 369. — Poissons du Nil, III, 444. — Certains peuples voisins des Pharusii se font des manteaux et des couvertures avec des écailles de poissons, III, 473.

Poix de la Turdétanie, I, 234. — Poix des Alpes, I, 342. — La meilleure espèce de poix, dite *poix brettienne*, se recueille dans la forêt de Sila, I, 434. — La préparation de la poix est pour la Cisalpine une source de produits magnifiques, I, 361. — La couche épaisse de poix dont on enduit à peu de frais les tonneaux dans la Cisalpine contribue à bonifier et à conserver le vin, *ibid.* — Le vin de la côte de Ligystique sent la poix, I, 335. — Le vin

d'Arie se conserve durant trois générations sans qu'on ait besoin d'enduire les vases de poix, II, 436.

Pola ou **Polæ**, ville située à l'extrémité de l'Istrie Italique, I, 347, 357; II, 45. Elle occupe la le fond d'un golfe aussi fermé qu'un port et qui contient plusieurs îlots fertiles, I, 357. — Origine attribuée par la tradition à Pola, I, 79, 357. — Signification de son nom, *ibid.* — Distance où elle est : 1° du fond du golfe Adriatique, II, 45; 2° d'Ancône, *ibid.*

Pôle (Le) est la limite des nations boréales, comme l'équateur est la limite des nations *notiennes*, I, 105.

Polémon, philosophe, compte parmi ses disciples : Arcésilas de Pitané, III, 64; et Zénon de Citium, *ibid.*

Polémon le Périégète a consacré 4 livres à l'énumération des pieuses offrandes contenues dans l'Acropole, II, 209. — Caractère irrévérencieux des critiques qu'il adresse à Eratosthène, I, 23.

Polémon, roi du Bosphore, comptait la Colchide au nombre de ses États, II, 401. — Vengeance qu'il tire de la désobéissance de la ville de Tanaïs, II, 392. — Il cherche à tromper les Aspurgiani, II, 395; mais, prévenu par eux, il est fait prisonnier et mis à mort, II, 395, 510, 511. — Il laisse le trône à Pythodoris, sa veuve, II, 511. — Destinée de sa fille et de ses deux fils, *ibid.*

Polémon, roi ou tyran d'Iconium, II, 533.

Polémon, fils du rhéteur Zénon de Laodicée, II, 511; mérite par ses belles actions qu'Antoine l'élève à la dignité royale, *ibid.*; et que César-Auguste le confirme dans ce haut rang, *ibid.*

Polentia, l'une des deux villes de la plus grande des îles Gymnésies, I, 275. — Sa distance par rapport à l'autre île, *ibid.* — C'est par Métellus *le Baléarique* qu'elle a été fondée, *ibid.*

Poliade (Minerve). — Voy. *Minerve*.

Polichna, en Mégaride, II, 206.

Polichnæ, localité située dans la partie la plus haute de l'Ida, tout près de Palæscepsis, III, 51. — L'Æsépus passe auprès, III, 44.

Poliéum, nom que les Ioniens donnent à la ville de Siris, dans l'Italie méridionale, I, 440.

Πόλις, nom souvent donné à l'ensemble d'une contrée, II, 138.

Polisma. — Voy. *Polium*.

Polite, éclaireur troyen, mentionné d'après Homère, III, 37.

Polite (Le héros), compagnon d'Ulysse, mort victime de la perfidie des Barbares, I, 426. — Son *héroön* aux environs de Témésa, *ibid.* — Sens du proverbe « *Le héros de Témèse habite en eux* », *ibid.* — Lutte légendaire de l'athlète Euthymus contre le héros Polite, I, 426.

Politique (Le), I, 180. — Dans quelle mesure doit-il étudier l'astronomie et la géométrie? I, 20. — Strabon a composé son traité de géographie, comme il avait fait déjà ses *Histoires* ou *Mémoires historiques*, pour le *politique* et l'homme du monde, I, 21. — Il explique ce qu'il a entendu par ce nom de *politique*, *ibid.* — Il soutient que, pour l'importance *politique*, la géographie surpasse la morale et la philosophie, I, 14, 17.

Politiques (Les), dans l'Inde, forment une des trois classes ou divisions des Prâmnes, III, 262. — Leur costume à la ville et à la campagne, III, 233.

Polium, ou, comme on l'appelle aujourd'hui, **Polisma**, site voisin du Simoïs, où les Astypaléens du Rhœteum fondent un établissement destiné à remplacer l'ancienne Troie, III, 41.

Poltyobria, nom primitif d'Ænos, II, 53. — Signification de ce nom, *ibid.*

Polyandrium (Le) des Thermopyles, II, 266.

Polyanus (Le), l'une des montagnes qui traversent l'Epire et l'Illyrie, II, 67.

Polybe (Le roi), suivant la tradition, avait fait élever OEdipe à Ténée, II, 181.

Polybe, philosophe, historien, géographe, I, 2; l'un des guides habituels de Strabon, qui reconnaît son exactitude et explique le sens et l'esprit des critiques qu'il a dû parfois lui adresser, I, 23. — Polybe, dans sa dissertation sur les *Erreurs* d'Ulysse, a bien mieux interprété la pensée d'Homère qu'Eratosthène, I, 38. Il explique le portrait de Scylla, dans Homère, par certains détails de la pêche des galiotes autour du Scyllæum, I, 39-40. Il excuse l'inexactitude d'Homère en ce qui concerne Charybde, I, 40. Il reconnaît au *Catalogue des vaisseaux* un caractère purement historique, I, 41. Il nie qu'Homère ait fait un emploi exclusif de la fiction, *ibid.*; le procédé, dit-il, eût été *anti-homérique*, *ibid.* Il démontre

comment il ne peut être question d'un faible trajet « là où Homère montre *Ulysse emporté durant neuf jours par des vents contraires* », *ibid.* Il évalue à 22 500 stades la distance de Malées aux Colonnes d'Hercule, I, 41, 42. Il explique enfin, par les habitudes de la navigation moderne, comment Ulysse a pu aborder trois fois en Sicile, sans avoir passé une seule fois par le détroit, I, 42. Strabon approuve presque complètement toute cette démonstration de Polybe, I, 42. Il le blâme en revanche d'avoir révoqué en doute le fait de la navigation d'Ulysse en plein Océan, I, 42; mais il reconnaît en même temps que Polybe a eu pleinement raison de faire des parages de l'Italie et de la Sicile le théâtre principal des erreurs d'Ulysse, I, 43. — Polybe proposait de diviser la Terre en six zones, I, 157. Objections de Strabon contre une pareille division, I, 159, 160. — Polybe, après Eratosthène, admettait l'existence, sous l'équateur, d'une région tempérée, très élevée, et partant sujette aux pluies, I, 160. Posidonius s'élève vivement contre une pareille hypothèse, *ibid.* — Examen critique de la *Chorographie de l'Europe* de Polybe, I, 170-178. — Polybe reprochait à Eratosthène sa sévérité envers Evhémère et sa crédulité envers Pythéas, I, 174. — En parlant des parties occidentale et septentrionale de l'Europe, Polybe est tombé dans de grossières erreurs, I, 172. Il a corrigé Eratosthène quelquefois avec bonheur, mais pour se tromper d'autres fois plus grossièrement que lui, I, 172-175; notamment en comparant la longueur de l'Europe à celle de l'Asie et de la Libye réunies, I, 175-176; en faisant venir le Tanaïs du levant d'été, I, 176. — Polybe s'est montré plus exact qu'Eratosthène en ce qui concerne les principales presqu'îles que projette l'Europe, sans l'être encore suffisamment, I, 177. — Innovation malheureuse de Polybe qui consiste à prendre comme mesure de longueur, non plus l'intervalle de deux méridiens, mais l'intervalle compris entre le levant d'été et le levant équinoxial, *ibid.* — Polybe propose de diviser l'Europe en six parties, I, 178. — Il distingue les Turdétans des Turdules, I, 226. — Il croit à la parenté des Celtici et des Turdétans, I, 247. — Il assure que les glands du chêne sous-marin si abondants sur les côtes de la Turdétanie sont rejetés jusque sur les côtes du Latium, I, 237. — Il décrit longuement les mines d'argent situées aux environs de Carthage-la-Neuve et les procédés métallurgiques employés, I, 241. — Il fait venir le Bætis, comme l'Anas, de la Celtibérie, I, 242. — Son énumération des peuples vaccéens et celtibères, I, 267. — Son exagération, relevée par Posidonius, touchant le nombre de villes celtibériennes détruites par Tib. Gracchus, *ibid.* — Il croit à l'existence de véritables colonnes placées aux abords du détroit de Calpé, I, 280. — Il explique d'une façon spécieuse le phénomène que présente la source d'eau potable de l'Héracléum de Gadira, I, 283-284. Objections mal fondées d'Artémidore, I, 283. Contre-explication de Strabon, I, 284. — Polybe affirme que le Rhône a deux bouches seulement, et non pas cinq comme le prétend Timée, I, 302. — A propos de Corbilon, Strabon cite quelques lignes du passage dans lequel Polybe rappelait les fables débitées par Pythéas au sujet de la Bretagne, I, 313. — Division nouvelle de la nation ligyenne donnée par Polybe, I, 335. — Il signale la présence dans les Alpes d'un animal singulier, tenant à la fois du cerf et du sanglier, I, 344; et la découverte de gîtes aurifères opérée de son temps aux environs d'Aquilée chez les Taurisques-Noriques, I, 345. — Il compare l'étendue et l'élévation de la chaîne des Alpes à celle des plus hautes montagnes de la Grèce et de la Thrace, I, 346; et nomme les quatre cols principaux de la chaîne des Alpes, *ibid.* — Il nous donne la mesure du trajet le long de la côte comprise entre la Iapygie et le détroit de Sicile, I, 350. — Il explique pourquoi l'enceinte du Timavum est appelée dans le pays la *Source* ou *Mère* de l'Adriatique, I, 355-356. — Il a trop réduit la distance de Luna à Cossa, I, 367. — Il distingue les Opiques et les Ausones, dont Antiochus fait un seul et même peuple, I, 403. — Il compte 1 300 stades du détroit de Sicile au Lacinium, I, 436; plus 700 stades pour l'ouverture du golfe de Tarente, *ibid.* — Polybe a décrit *de visu* le triple cratère de Thermesse, I, 460-461; et l'action des différents vents sur les éruptions de ce volcan, *ibid.* — Retenu à Lipara

par le mauvais état de la mer, il est frappé de la sûreté avec laquelle les gens du pays lui annoncent un prochain changement de temps, I, 461. — Il explique le mythe homérique d'Æole, dispensateur des vents, *ibid.* — Il compte 562 milles de la pointe de Iapygie à la ville de Sila, I, 475; et 178 milles depuis Sila jusqu'à Aquilée, *ibid.* — Il place la prise de Rome par les Gaulois à la même époque que le traité d'Antalcidas, I, 479. — Il prétend à tort que, du sommet du mont Hæmus, on aperçoit à la fois l'Adriatique et le Pont-Euxin, II, 43. — Polybe, qui a consacré tout un livre à la critique de Théopompe et des autres historiens, reproche à Théopompe d'avoir reproduit, en les partageant, plus d'un *laodogme* ou préjugé populaire, II, 50. — Strabon cite Polybe, à propos du traitement infligé par Paul-Emile à l'Epire, II, 59. — Polybe fait le mille de 8 stades 2 plèthres ou de 8 stades 1/3, II, 59, 91. — Il donne à la voie Egnatienne 535 milles de longueur totale, II, 59; et 267 milles jusqu'à Thessalonique, II, 60. — Dans son *Histoire universelle*, Polybe a consacré quelques chapitres à la topographie des continents, II, 95. — Il donne au Péloponnèse 4000 stades de circuit, II, 99. — Strabon résume le récit lamentable que nous a laissé Polybe de la prise de Corinthe par les Romains, II, 182. — Polybe a exagéré la distance du cap Malée à l'Ister, II, 196. — Son jugement sur Eudoxe, II, 337; sur Éphore, *ibid.* — Il a lui-même souvent prêté aux attaques d'Artémidore, de Posidonius et de tel autre, II, 338. — En général, il s'attache surtout à bien faire connaître l'exacte situation des lieux et la mesure précise des distances, II, 337-338; mais il lui arrive souvent d'admettre dans son ouvrage, comme autant de mesures positives, les vagues évaluations qui ont cours parmi le peuple, II, 338. — Strabon avait composé des *Suites à Polybe*, II, 434. Le livre II de ces *Suites* formait le 6e livre de ses propres *Commentaires historiques*, *ibid.* — Pour toute la 2e partie de la grande route de l'Inde, laquelle commence à Samosate, Polybe recommande Eratosthène comme le vrai guide à suivre, III, 158. — Il visite Alexandrie sous le règne de Physcon, III, 417; et fait l'application d'un vers d'Homère à l'état de désordre et d'anarchie dans lequel l'incurie des Ptolémées avait laissé tomber cette ville, *ibid.*

Polybotès (Le géant) est poursuivi par Neptune et demeure écrasé sous le poids d'une île, Nisyros ou Cos, II, 384.

Polycaste, fille de Lygée, mariée à Icarius, II, 331; lui donne plusieurs enfants, Pénélope, Alyzéus et Leucadius, *ibid.*

Polyclès, chef cauconе, II, 486.

Polyclite, statuaire grec. — Strabon compare aux statues de Phidias les belles statues de Polyclite que possède l'Héræum voisin de Mycènes, II, 167.

Polyclite, historien, transporte par flatterie au Iaxarte le nom de Tanaïs, II, 423. — Il cherche à démontrer : 1° que la Caspienne n'est qu'un lac; 2° qu'elle ne fait qu'un avec le Mæotis, *ibid.* — Il veut que Suse ait eu à l'origine 200 stades de tour, III, 280; et nie qu'elle ait jamais eu de mur d'enceinte, *ibid.* — Il parle d'un lac où tombent à la fois le Choaspe, l'Eulæus et le Tigre, lesquels en ressortent pour aller se jeter séparément dans la mer, III, 281; et d'un entrepôt important établi en Suside sur les bords dudit lac, *ibid.* — C'est à lui vraisemblablement que Strabon emprunte les détails qu'il donne sur le climat brûlant de Suse, III, 286-287; comme il lui a emprunté ce qu'il dit des *trésors* des rois de Perse, III, 295; de la nature des impositions et du monnayage en Perse, III, 295-296. — Polyclite niait les débordements de l'Euphrate, III, 308-309. Absurdité d'une pareille allégation, III, 309.

Polycrate, tyran de Samos. — Son règne marque l'apogée du pouvoir *tyrannique* à Samos, III, 106. — Polycrate fonde une sorte de *thalassocratie*, *ibid.* — Aventure de la bague, *ibid.* Prédiction d'Amasis sur la ruine prochaine de Polycrate, III, 106-107. — Polycrate se laisse prendre à une ruse d'Oroïtès, satrape de l'Asie Mineure, III, 107. Celui-ci le fait pendre, *ibid.* — Les poésies d'Anacréon sont remplies du souvenir de Polycrate, à la cour duquel il avait beaucoup vécu, *ibid.* — Pythagore fut aussi un de ses contemporains, *ibid.*

Polydamas, Troyen, nommé d'après Homère, III, 36.

Polydamna, épouse de Thôn, roi d'Egypte, III, 422.

Polydecte, roi de Sériphe, encouragé par ses sujets, veut forcer Danaé à devenir sa femme, II, 382. — Persée, pour venger l'injure faite à sa mère, pétrifie tous les Sériphiens, *ibid.*

Polydecte, frère aîné de Lycurgue, II, 372; laisse en mourant sa femme enceinte, *ibid.* Il a pour successeur son fils posthume, qui reçoit le nom de Charilaüs, *ibid.*

Πολυδίψιον pour Πολυπόθητον, II, 164; si ce n'est pour Πολυείψιον, voire pour Πολυ δ' ἴψιον, *ibid.*

Polydore, fils de Priam et d'une fille d'Altès, III, 9; et frère de Lycaon, *ibid.*

Polygamie (La) imposée aux rois, usage essentiellement médique, II, 456. — La polygamie règne chez les Perses, III, 292; chez les Taxiliens, III, 254.

Πολυείψιον, synonyme de πολύφθορον, II, 164.

Polymédium, petite localité de la Troade, située à 40 stades du Lectum, III, 49; en face de Méthymne, III, 68.

Polymnaste, de Colophon, célèbre chanteur, mentionné d'après Pindare, III, 117.

Polynice. — Autésion, père de Théras, descendait de Polynice, II, 121.

Polyphages, nom donné à certaines populations du versant septentrional du Caucase, II, 416.

Polyphème avait son antre situé tout à l'entrée du pays des Cyclopes, I, 68.

Polypœtès. — Le royaume ou lot de Polypœtès, tel que le décrit Homère, correspondait à une partie de la Thessalie occupée anciennement par les Perrhèbes, II, 288.

Polyporus (Le), petit cours d'eau de la Troade, le même que l'*Heptaporus* d'Homère, III, 43.

Πολυπόθητον, synonyme de Πολυδίψιον, II, 164.

Polyrrhénii, ville de Crète, occupe une position très forte qui regarde le midi, II, 365. — Son territoire s'étend à l'O. de celui des Cydoniates, *ibid.*; et renferme le Dictynnæum, *ibid.* — Distance de Polyrrhénii à la mer, *ibid.*; à Phalasarnes, *ibid.* — A l'origine, les Polyrrhénii vivaient dispersés dans des bourgades, *ibid.*; plus tard une colonie d'Achéens et de Lacédémoniens les réunit en une seule cité, *ibid.*

Polyscarthme, sens de cette épithète homérique, II, 542.

Polystéphanos, nom primitif de Préneste, I, 397.

Polytimétos, nom sous lequel Aristobule désigne le fleuve de Sogdiane, II, 440. — Au sortir de la Sogdiane, ce fleuve entre dans un désert et s'y perd dans les sables, *ibid.*

Pomentine (La Plaine), par où le territoire des Volsques confinait au Latium proprement dit, I, 384; s'étend au-dessus de la plage attenante au Circæum, I, 387.

Pométia. — Le pays qui s'étend entre Antium et Lanuvium jusqu'à Pométia compte parmi les parties marécageuses et insalubres du Latium, I, 385.

Pomme. — Comparaison empruntée à la pomme, I, 191.

Pompædius (Le Marse), I, 402. — Son rôle prépondérant dans la guerre des Italiotes contre Rome, *ibid.* C'est à cause de lui surtout que cette guerre a été appelée la *guerre marsique*, *ibid.*

Pompe Pythiade, que les Athéniens envoient chaque année à Delphes, II, 254. Elle est censée suivre aujourd'hui encore la même route suivie jadis par Apollon, *ibid.* Observations annuelles des Pythaïstes d'Athènes pour déterminer le moment précis du départ de la pompe sacrée, II, 223.

Pompée (Le Grand), fils de Pompéius Strabo, I, 353. — Le pays des Iaccétans fut le théâtre de plusieurs combats entre Sertorius et Pompée, I, 265. — Le nom de Pompelon, ville principale des Vascons, équivaut à *ville de Pompée*, *ibid.* — Pompée brûle plus de 1 300 embarcations aux pirates, II, 380; III, 160. Il ruine leurs demeures et établissements, *ibid.*; et transporte les pirates survivants soit à Soli, soit à Dymé, II, 193; III, 160, 173. Il change à cette occasion le nom de Soli en Pompéiopolis, III, 173. — Son expédition contre les pirates fut le prélude de ses campagnes contre Mithridate, II, 389. Entrevue de Lucullus et de Pompée à Danala dans le pays des Trocmi, II, 530, 531. Lucullus remet à Pompée son commandement pour la continuation de la guerre contre Mithridate, II, 531. — Pompée détruit une partie des remparts de Kænochôrion, II, 512; il s'empare des plus beaux joyaux de Mithridate qui se trouvaient enfermés dans cette place, *ibid.*; et les destine à orner le Capitole, *ibid.* — Marche rapide et victorieuse par laquelle il termine sa campagne contre Mithridate et acule l'ennemi à l'extrémité du royaume du Pont, II, 510, 514. —

Vainqueur de Mithridate, il partage les provinces du Pont contiguës à l'Arménie et à la Colchide entre les petits princes qui l'ont aidé à triompher d'Eupator, II, 483. Il divise le reste du pays en onze satrapies, *ibid.*; et l'annexe à la Bithynie, *ibid.* — Il entreprend de créer [dans le Pont] quelques grands centres de population, II, 427. — Il donne à Zéla le nom de ville et réunit à son territoire plusieurs des anciennes préfectures de la Cappadoce, II, 427, 527. — Il fait de Cabires une ville sous le nom nouveau de Diospolis, II, 512. — Il achève et agrandit la ville d'Eupatoria, dans la vallée de Phanarée, et lui donne le nom de Magnopolis, II, 541. — Il s'empare du temple de Comana, II, 514. — Il élève à la dignité de grand prêtre Archélaüs et accroît le domaine sacré en sa faveur, n'imposant d'autre restriction à son pouvoir que de ne pas vendre les *hiérodules*, *ibid.* — Il réunit au territoire de Mégalopolis les deux préfectures de Culupène et de Camisène, II, 517. — Il laisse subsister en Galatie le pouvoir national des tétrarques, II, 483. — Il détache la place de Mithridatium du royaume du Pont pour la donner à Brogitarus, II, 530. — Enumération des territoires donnés à Déjotarus par Pompée, II, 494. — Dispositions défensives prises par Pompée dans la Phazémonitide, II, 519. — Il attribue à la Commagène la forteresse de Séleucie, située en Mésopotamie, III, 323. — Il fonde Nicopolis dans la Petite Arménie, II, 510. — Il impose à Tigrane une contribution de guerre de 6000 talents, II, 463. Il lui attribue la plus grande et la meilleure partie de la vallée du Tigre, III, 319. — Il porte la guerre jusqu'en Ibérie et en Albanie, II, 389; et franchit à cet effet le défilé de l'Aragus, II, 405. Chiffre exact des forces que lui opposent les Albani, II, 409. — Trois cohortes de son armée sont exterminées par les Heptacomètes, II, 497. — Il débusque Tigrane de Séleucie de Piérie, III, 327. — Il confère à Séleucie le titre de ville libre, *ibid.* — Il fait trancher la tête à Cinyras, *tyran* de Byblos, et rend ainsi Byblos à la liberté, III, 335. — Il détruit toutes les forteresses du Liban et le château fort du Théûprosôpon comme autant de repaires de brigands, III, 334. — Il intervient entre les deux frères Hyrcan et Aristobule qui se disputaient le pouvoir royal en Judée, III, 348. Il les dépose l'un après l'autre, *ibid.* Il démantèle leurs différentes forteresses, *ibid.* Il fait le siège en règle de Hiérosolyme, *ibid.*; ne s'en empare qu'en choisissant pour donner l'assaut un jour de jeûne public, III, 349; et rase toutes les fortifications de la ville, *ibid.* Il entreprend ensuite de détruire les différents repaires des brigands, *ibid.*; et les trésors ou *Gazophylakies* des tyrans, *ibid.* Il reprend aux Juifs une partie des pays qu'ils s'étaient appropriés, III, 352-353. Il élève Hyrcan à la dignité de grand prêtre, III, 353. — Pompée s'était brouillé avec Lucullus, II, 514. Chargé de continuer à sa place la guerre contre Mithridate, il n'avait vu que des ennemis dans les indigènes partisans de Lucullus, *ibid.* Une fois de retour à Rome, il empêche que les privilèges et honneurs promis naguère par Lucullus à certains habitants du Pont ne soient ratifiés par le Sénat, *ibid.* — Il fait bon accueil, dans Rome, à Aulétès, III, 415. Il le recommande au Sénat, *ibid.*; fait décréter son retour dans ses Etats et le supplice de la majeure partie de l'ambassade alexandrine venue pour déposer contre lui, *ibid.* — Pompée est le premier qui se soit occupé spécialement de la décoration monumentale de Rome, I, 392-393. — Défaite, aux environs d'Ilerda, des deux lieutenants de Pompée, Afranius et Pétréius, I, 263. — Pompée s'enfuit de Palæopharsale, III, 415. Son arrivée en vue de Péluse et du mont Casius, *ibid.* Son assassinat par les familiers du jeune roi d'Egypte, III, 343, 415. Le mont Casius lui sert de tombeau, III, 343. César le venge, III, 415. — Pompée avait eu pour instituteur un grammairien éminent, Aristodème, III, 132; il confie l'éducation de ses fils au cousin de celui-ci, qui s'appelait aussi Aristodème, et qui tenait à Rome une école de grammaire, *ibid.* — Son amitié pour Théophane de Mitylène, III, 70; il l'associe à toutes ses entreprises et l'a pour compagnon dans toutes ses guerres, II, 411; III, 70. Cette amitié vaut à Mitylène de notables embellissements, III, 70. Pompée comptait aussi à Tralles plusieurs amis dévoués, entre autres Pythodore, III, 128. Il avait dans Posidonius également un ami, devenu plus tard son historien, II, 389. — Dans ses rapports avec le grand Pompée, le rhéteur Æschine de Milet outrepasse les bornes de la franchise, III, 101.

Pompée (Les Trophées de), au pied du Mont Pyréné, I, 256, 261.

Pompée (Cnéus). — Sa fuite après la bataille de Munda, I, 230. — Sa mort, *ibid.*

Pompée (Sextus). — Vaincu à Munda, Sextus Pompée s'échappe de Corduba, I, 230. Il guerroie encore quelque temps en Ibérie, *ibid.* Le pays des Iaccétans est le théâtre de sa lutte contre les lieutenants de César, I, 265. — Il passe en Sicile et soulève cette île contre Rome, I, 230, 405, 429. — Ses lieutenants lui recrutent les équipages de sa flotte parmi tous les bandits de l'Italie, *ibid.*; et les réunissent dans la forêt Gallinarienne, *ibid.* — César-Auguste passe en Sicile pour en chasser Pompée, I, 431. — Sextus Pompée fait beaucoup de mal à Syracuse et à mainte autre ville de la Sicile, à Léontium, par exemple, I, 451, 453. Centoripa ne contribue pas peu à sa ruine, I, 453. C'est de Messana, sa principale station navale, que Sextus Pompée s'enfuit, quand il voit qu'il ne peut plus tenir en Sicile, I, 230, 447. — Il passe en Asie, I, 230; tombe dans les mains des légats d'Antoine, *ibid.*; et subit le dernier supplice à Midæum, *ibid.*

Pompéia, ville située sur la côte de Campanie, à la suite d'Herculanum et immédiatement avant Sorrente, I, 411, 412. — Sa proximité du fleuve Sarnus et du mont Vésuve, I, 411. — Elle servait de port aux villes de Nole, de Nucérie et d'Acerres, *ibid.*; et était considérée comme une forte position, *ibid.* — Il y a une route qui va de Pompéia à Marcina en passant par Nucérie, I, 418-419. — Ce sont les Osques qui ont été les premiers habitants de Pompéia, I, 411; puis sont venus les Tyrrhènes, les Pélasges et les Samnites, *ibid.*

Pompéiopolis. — Voy. *Pompelon.*

Pompéiopolis, nom que prend Soli après que Pompée y a transporté une partie des pirates survivants, III, 158, 160, 173.

Pompéiopolis, nom nouveau donné, avec le titre de ville, à une des localités de la Domanitide, II, 521.

Pompéius Macer, fils de Théophane de Mitylène, III, 70; est nommé par Auguste procurateur d'Asie, *ibid.*; et figure aujourd'hui au premier rang des amis de Tibère, *ibid.*

Pompéius Strabo, père du grand Pompée, restaure et agrandit la ville de Côme, I, 353.

Pompelon, comme qui dirait la *ville de Pompée*, chef-lieu des Vascons, I, 265. *Pompes* ou *Processions solennelles*, dans l'Inde, les jours de grande fête, III, 261-262.

Pompes triomphales. — *Tours* qui figurent les *villes* dans les pompes triomphales, I, 267.

Pompilius (Numa). — Voy. Numa Pompilius.

Pont, Pont-Euxin, Mer Pontique. — Origine probable du nom de *Pont* donnée à cette mer, I, 34. Elle avait été appelée d'abord la *Mer Axene* ou *Inhospitalière*, II, 19. Le nom de *Pont-Euxin* ne date que de l'établissement des colonies ioniennes sur tout son pourtour, mais Homère en connaissait déjà les côtes méridionales jusqu'à la Colchide, I, 9. — Description du Pont-Euxin, I, 202-203. Il forme en quelque sorte deux mers distinctes par suite de la double saillie, en face l'un de l'autre, du Carambis et du Criûmétôpon, I, 203; II, 37, 491. Limites et dimensions de chacun de ces deux bassins, I, 203. — Périmètre total du Pont-Euxin, *ibid.* Son étendue est à peu de chose près la même que celle du golfe Persique, III, 355; suivant Patrocle, elle ne diffère guère de celle de la mer Caspienne, II, 421. Sa forme est celle d'un arc scythe tendu, I, 203. — On le découvre, dit-on, du haut du mont Argée, en même temps que la mer d'Issus, II, 477. — Ses bas-fonds, I, 85, 88. Causes de cet envasement, et du peu de salure de ses eaux, *ibid.* — Straton croyait à tort le fond de l'Euxin plus élevé que celui de la Propontide, I, 88. A l'en croire, les atterrissements des fleuves, ses tributaires, auraient fini par le combler tout entier, *ibid.*; si l'ouverture près de Byzance, qui n'existait pas à l'origine, n'eût été violemment pratiquée par ces mêmes fleuves, I, 85. — Les tributaires du Pont sont au nombre de quarante environ, I, 176; II, 18, 487, 495. Enumération, d'après Apollodore, des sept principaux, II, 18. — Bassin européen ou côté gauche du Pont, II, 42, 483-484. L'entrée de ce côté marque l'extrémité de la Thrace, II, 60, 484. Byzance en est la ville la

plus rapprochée, II, 55. La partie la plus resserrée du détroit donnant entrée dans le Pont se trouve comprise entre le temple de Byzance et celui de Chalcédoine, II, 54. — Distance des Roches Cyanées à l'entrée du Pont, *ibid.* — Description de la partie de la côte qui va du détroit de Byzance à l'Hiérostoma de l'Ister, II, 2, 30, 52-56. Principales villes situées sur cette partie de la côte : Nauloque, Larisse, Odessus, II, 290; Callatis, Tomis, Istrus, II, 51-52. Au-dessus habitaient les Triballes, les Mysi, les Crobyzes, les Troglodytes, *ibid.*; et peut-être les Bérécyntes, III, 190. — Distance de l'Hiérostoma à la 7e bouche de l'Ister, II, 30. Distance de cette dernière au Tyras, II, 31. Présence de deux grands lacs dans cette partie de la côte, *ibid.* Au-dessus s'étend le Désert des Gètes, II, 30. — Les points les plus septentrionaux de la côte du Pont sont : l'embouchure du Mæotis, l'embouchure du Borysthène et le fond du golfe Tamyracès ou Carcinitès, II, 11, 33. — Distance du Tyras à la ville de Chersonnèse, II, 35. — Trajet de l'entrée du golfe Tamyracès à Kalos-limên dans la Chersonnèse Taurique, *ibid.* — Tout le long du Pont-Euxin sont répandus les établissements milésiens, III, 100. Au-dessus du Pont habitent, entre autres peuples, les Bastarnes et les Sauromates, II, 12. Énumération, d'après les historiens des guerres de Mithridate, des peuples qui bordent le Pont depuis le Bosphore (Cimmérien) jusqu'à la Colchide, II, 398. — Changement de direction de la côte du Pont à partir de Bata, *ibid.* — Dioscurias est souvent appelé *le Fond de l'Euxin*, II, 399. — Distance du fond de l'Euxin à l'embouchure du Phase, I, 151; II, 399, 405, 461; et du Phase à l'entrée de l'Euxin, I, 151. — Portion de la côte comprise entre la Colchide et Thémiscyre, II, 399. La partie de la Cappadoce qui avoisine l'Euxin s'appelle aujourd'hui la *Cappadoce Pontique*, II, 427. — Description de la côte comprise entre le territoire des Tibaréni et la ville de Sinope, II, 470. — L'embouchure de l'Halys marque la séparation de la Cappadoce et de la Paphlagonie, II, 469, 488. — Côte dite *de Paphlagonie et des Hénètes*, s'étendant de l'embouchure de l'Halys à celle du Parthénius, II, 487, 489. — Description de la portion de la côte de Bithynie comprise entre les bouches du Sangarius et le détroit de Byzance et de Chalcédoine, II, 487, 523. — Route que suivent les pélamydes dans l'Euxin, II, 54-55. — Voie par laquelle les marchandises de l'Inde atteignent le Pont, II, 422. — Suivant Apollodore, Homère ne savait rien touchant le littoral pontique, II, 506. Sophocle place l'extrémité de la terre de l'autre côté du Pont, II, 13. Il se débitait encore, du temps d'Ératosthène, beaucoup de fables au sujet du Pont, I, 82. — Simples mentions du Pont, I, 33, 58, 92, 94, 97, 103, 104, 110, 115, 123, 151, 178, 191, 197, 198, 204, 209, 210, 481; II, 1, 2, 28, 29, 42, 56, 73, 74, 388, 393, 398, 415, 419, 480; III, 95, 183, 204.

Pont (Le royaume du) n'est qu'un démembrement de la Cappadoce, III, 186; aussi l'a-t-on appelé souvent la *Cappadoce Pontique*, II, 471. — La séparation entre le Pont et la Cappadoce est formée par une chaîne de montagnes parallèle au Taurus qui commence à la pointe occidentale de la Chammanène et se prolonge jusqu'à l'extrémité orientale de la Laviansène, II, 481. — Limites du royaume du Pont à l'avènement de Mithridate Eupator, II, 483. Ses différents accroissements sous ce prince, *ibid.* Limites du Pont au moment où Pompée en prend possession, *ibid.* — Pompée partage les provinces contiguës à l'Arménie et à la Colchide entre les petits princes qui l'avaient aidé à triompher d'Eupator, II, 483. Il divise le reste du pays en onze satrapies, *ibid.*; et l'annexe à la Bithynie, II, 487. Héraclée dépend de cette partie du Pont récemment annexée à la Bithynie, *ibid.* — Montagnes du Pont : la chaîne du Paryadrès qui en forme proprement le côté oriental, II, 497, 511; celle du Skydisès qui va se relier aux monts Moschikhes, II, 497; les monts Lithrus et Ophlimus, qui bordent à l'O. l'étroite vallée de la Phanarée, II, 511; le Babanome (?), II, 520. — Ses fleuves et rivières : l'Halys, II, 493, 520; le Lycus et l'Iris, II, 495, 511; le Thermodon, II, 495. — Son plus grand lac : le Stiphané, II, 518. — Ses principaux peuples : les Tibaréni, les Chalybes ou Chaldæi, les Mosyni, les Macrons ou Sanni, les Cercètes ou Appaites, II, 497, 498, 509, 510. — Ses provinces et villes maritimes : la Saramène et le canton d'Amisus, II, 494; la plaine de Thémiscyre et la Sidène, II, 494-496; le canton de Pharnacie et la Trapézusie, II, 496. — Ses provinces de l'intérieur : la Gazélonitide ou Gadilonitide, II, 493, 494; la Pimolisène qui s'étend sur les deux rives de l'Halys et la Diacopène, II, 520, 521; la Ximène, *ibid.*; le territoire d'Amasée avec la plaine de Chiliocôme, *ibid.*; la Phazémonitide, qui a reçu de Pompée le nom nouveau de Néapolitide, II, 518; la Phanarée, la plus riche province du Pont, avec les villes d'Eupatoria ou de Magnopolis et de Cabires, capitale actuelle des Etats de Pythodoris, II, 511; le district de Comana Pontica, II, 513; la Zélitide et la Mégalopolitide, II, 516-517, avec les villes de Zéla et de Mégalopolis et les deux préfectures cappadociennes récemment annexées, II, 517; enfin la Dazimonitide et la Caranitide qui forme actuellement un État indépendant, *ibid.* — Principales forteresses du Pont : Sagylium dans la Phazémonitide, II, 518; Ikizari, *ibid.*; Camisa, II, 517; la roche de Kænochôrion, II, 512; Mithridatium, place détachée du Pont par Pompée et octroyée à Brogitarus, II, 530. — Richesses du Pont : la laine *hypodiphthère* de la Gazélonitide, II, 493; le *castoréum*, I, 268; les salaisons, I, 235; les sources thermales de la Phazémonitide, II, 518; les mines de sel gemme de la Culupène et de la Camisène, II, 517; et celles du canton de Ximène, II, 520. — Vénération extraordinaire des anciens rois de Pont pour le temple de Mên Pharnace, II, 512; ils juraient habituellement par la « *Fortune du Roi* » et le « Mên de Pharnace », *ibid.* — Le grand prêtre de Comana Pontica fut longtemps honoré comme le second personnage de l'Etat après le roi, II, 513. — Entre autres magistratures, le Pont possédait un office de judicature jouissant de cette prérogative, qu'on ne pouvait en appeler au roi des sentences qu'il rendait, III, 55. — Détails sur Mithridate Evergète, II, 362; sur Dorylaüs, le grand tacticien, *ibid.*; sur Mithridate Eupator, II, 362-363. — Eupator fait de Sinope la capitale de ses Etats, II, 491. — Ses principaux ministres et favoris : Dorylaüs le jeune, neveu du grand tacticien, II, 513; Moaphernès, grand-oncle de Strabon, *ibid.*; Métrodore de Scepsis, III, 55; le stratège Diodore, III, 63. — Pompée empêche le sénat romain de ratifier les honneurs et privilèges

promis par Lucullus à certains personnages notables du Pont, II, 514.

Pontia, petite île située à 250 stades de la côte du Latium, I, 200, 389; en face des grottes du Cæatas, *ibid.*; et assez près d'une autre petite île, Pandataria, *ibid.* — Il s'y trouve beaucoup de charmantes habitations, *ibid.*

Pontique (Cappadoce). — Voy. *Cappadoce.*

Pontique (Mer). — Voy. *Pont-Euxin.*

Poplonium, petite ville de la côte de Tyrrhénie, qui est le lieu d'embarquement habituel pour Æthalie, Cyrnus et la Sardaigne, I, 370, 371, 374. — Aspect de la ville, I, 370. Panorama que l'on a du haut du promontoire sur lequel elle est bâtie, I, 370, 371. Au pied de ce promontoire on a bâti un *thynnoscopium*, I, 370. — Mines abandonnées dans les environs de Poplonium, I, 371. Forges où l'on travaille le fer apporté d'Æthalie, *ibid.* — Distance de Poplonium à Volaterræ et à Cossa, I, 367. — Siège mémorable soutenu par Poplonium au temps de Sylla, I, 370. — Strabon visite Poplonium, I, 371.

Porcs. — Les porcs ne marchent ni vite ni longtemps, II, 132. — Taille et vigueur extraordinaires des porcs de la Gaule, I, 326. — La viande de porc, fraîche ou salée, fait le fond de la nourriture des Gaulois, *ibid.* — Les innombrables porcs de la Cisalpine suffisent presque à eux seuls à nourrir toute la population de Rome, I, 361. Le meilleur porc salé qui se consomme à Rome provient des bords du Séquanas, I, 317. — Seules entre toutes les Vénus, la Vénus Castnïétide et la Vénus de Métropolis autorisaient l'immolation des porcs sur leurs autels, II, 284. — Les porcs n'entraient pas dans la ville de Comana, II, 545. Il était surtout interdit de manger de la chair de porc dans l'enceinte sacrée, *ibid.* Les porcs ne figurent pas dans le bétail, d'ailleurs si abondant, de l'Arabie méridionale, III, 359.

Pordalis, mot obscène, III, 72.

Pordaque, mot obscène que Simonide et tel poète de l'Ancienne Comédie ne se sont pas fait scrupule d'employer, *ibid.*

Pordoséléné, île située dans le voisinage des Hécatonnèses, III, 71. — Pour éviter l'obscénité de ce nom, certains grammairiens le changent en Poroséléné, III, 72.

Pordoséléné, ville située dans l'île de même nom, III, 71.

Pornobosque, ou marchand de femmes esclaves. — Mort tragique d'un pornobosque, II, 552.

Pornopes ou *Sauterelles*. — En Béotie, on dit *pornopes* au lieu de *parnopes*, III, 62.

PORNOPION (APOLLON). — Voy. *Apollon*, III, 62.

Pornopion, nom que les Æoliens donnent à un de leurs mois, III, 62.

Poroséléné, nom que certains auteurs par pruderie substituent à la forme consacrée *Pordoséléné*, III, 72.

Porphyrobaphées (Les), ou teintureries de pourpre, du lac Zuchis, III, 485.

PORSÉNA, roi de Clusium, essaye en vain de rétablir Tarquin sur son trône, I, 364. Il renonce à poursuivre les hostilités, *ibid.*; traite avec les Romains, *ibid.*; évacue leur territoire, *ibid.*; et reçoit d'eux, avec le titre d'ami, de grandes marques d'honneur et de riches présents, *ibid.*

Port des Achéens (Le), dans l'intérieur du golfe Élaïtique, III, 78. — On y remarque les autels des douze Grands Dieux, *ibid.*

Port (Le) **des Cyrénéens.** — Sa situation par rapport à la Crète, III, 489. — Traversée entre ce port et le Criù-Métôpon, *ibid.*

Port (Le) **des Deux Corbeaux,** situé en Gaule sur la côte de l'Océan, I, 329. — Origine de cette dénomination rapportée d'après Artémidore, *ibid.*

Port (Le) **d'Eumène.** — Voy. *Eumènàsalsos*.

Port du Figuier, situé à 5 stades seulement de la Corne de Byzance, II, 54. — Distance où il est du Pentastade, *ibid.*

Port d'Hercule (Le), sur la côte Tyrrhénienne, au pied du mamelon sur lequel s'élève la ville de Cossæ, I, 374.

Port d'Hercule (Le), dans le Brutium, I, 427.

Port (Le) **Egyptien**, l'un des deux ports de Tyr, III, 337.

PORTHAONIDES (Les) : Agrius, Mélas et Œnée, II, 334. Homère les montre habitant à la fois Pleuron et Calydon, II, 339.

Porticàn (Le nome de), situé aux abords de la Patalène, III, 228.

Portiques. — Splendide portique construit à Rome par Lucullus, II, 182.

Portulans (Les) doivent, pour servir, être accompagnés de notions élémentaires de mathématiques et d'astronomie, I, 21. — Strabon parle d'anciens portulans, où la description des côtes de Grèce avait trouvé place, II, 94.

PORUS, roi d'une riche et vaste région de l'Inde comprise entre l'Hydaspe et l'Acésine et pouvant contenir jusqu'à 300 villes, III, 210, 223. — Sa défaite par Alexandre, qui, sur le champ de bataille même, élève la ville de Nicæa, III, 211, 224. — Porus reçoit d'Alexandre, à titre de don, toute la partie de l'Inde comprise entre l'Hydaspe et l'Hypanis, III, 200.

PORUS, cousin du précédent, et roi de la Gandaride, III, 225.

PORUS [II], roi indien, seigneur et maître de 600 rois, envoie une ambassade à César-Auguste, III, 201, 264; et lui adresse, avec certains présents, une lettre écrite en grec, III, 264.

Posidies, ou Temples de Neptune. — On rencontre, dans le canton d'Olympie, des Posidies sur tous les points les plus saillants de la côte, II, 115.

Posidium, ville située sur la côte d'Épire à la suite d'Onchesme, II, 62.

Posidium d'Oncheste, II, 239.

Posidium (**Le cap**), entre les golfes Maliaque et Pagasitique, II, 82; figure au nombre des six caps principaux de la mer Egée, *ibid.*

Posidium (Le), ou bois sacré de Neptune Samien, situé sur la côte de Triphylie tout au bord de la mer, II, 129; et adossé à une colline très élevée qui masque celle où est aujourd'hui Samicum, II, 122, 129.

Posidium (Le), promontoire de l'île de Chio, III, 120; n'est séparé de l'Argennum du territoire Erythræen que par un canal ou bras de mer de 60 stades, *ibid.*

Posidium (Le), l'un des caps de l'île de Samos, forme, avec le Mont Mycale, un *Heptastade* ou canal de sept stades, III, 104. Un temple de Neptune le couronne, *ibid.* La petite île de Narthécis le précède, *ibid.*

Posidium (**Le cap**), dépendance du territoire milésien, III, 96, 99, 132, 146; marque le commencement de la Carie maritime, III, 96, 132. — On y voit aujourd'hui encore un autel élevé par Nélée, III, 96.

Posidium, petite place de Syrie, située dans le voisinage de Laodicée, III, 330; et du mont Casius, III, 327.

Posidium (**Le**) **d'Alexandrie,** III, 412. — Môle qu'y ajoute Antoine, *ibid.*

Posidium (Le), point extrême du golfe Arabique, III, 377.

Posidium. — Voy. aussi *Neptune* (*Temples de*).

Posidonia, nom donné à Athènes en l'honneur de l'une de ses deux divinités tutélaires, II, 210.

Posidoniate (**Le golfe**), en Italie, ou, comme on l'appelle aujourd'hui, le **golfe de Pæstum,** I, 350, 418; est compris entre la pointe des Sirénusses et le promontoire qui fait face à l'île de Leucosie, I, 420, 421; et forme, avec le golfe Scyllétique, un isthme que Denys, dans sa guerre contre les Lucaniens, s'était proposé de fermer par un mur, I, 435. — Il marque la limite de l'Œnotrie, I, 347. — Eratosthène donnait le nom de Sirènes au rocher à triple pointe qui sépare le golfe de Cumes du golfe Posidoniate, I, 36. Strabon rectifie Eratosthène sur ce point, *ibid.* — Transplantation des Picentes des bords de l'Adriatique aux bords du golfe Posidoniate, I, 418.

Posidonie, ou, comme on l'appelle aujourd'hui, **Pæstum,** est une ville de la côte de Lucanie qui occupe le milieu du golfe appelé de son nom Posidoniate, I, 418, 420. — Cause de son insalubrité, I, 420. — Elle a dans ses environs un temple célèbre de Junon Argienne, *ibid.*; et la ville de Marcina, I, 418. — Distance où elle est d'Elée, I, 421. — Simple forteresse à l'origine, bâtie sur la côte même par les Sybarites, elle a été déplacée par ses propres habitants et reportée un peu au-dessus de la côte, I, 420. — Les Lucaniens l'enlèvent aux Sybarites et les Romains aux Lucaniens, *ibid.* — Lutte inégale que soutient Elée contre les Posidoniates et dont elle sort victorieuse, I, 421.

Posidonie, nom porté dans un temps par la ville de Trézène, II, 170.

Posidonies. — Grande affluence d'étrangers à Ténos pour la célébration des Posidonies, II, 382.

Posidonium (Le) **de Colonne-Rhégine,** I, 428.

POSIDONIUS, philosophe stoïcien, est né à Apamée de Syrie, III, 141, 330. — Toute sa carrière active, comme homme politique et comme philosophe enseignant, s'est passée à Rhodes, *ibid.* — Il y exerce les fonctions de prytane, II, 49. — Pompée, passant par Rhodes, assiste à une de ses leçons, II, 389. Réponse mémorable de Posidonius à une question de Pompée, *ibid.* — Posidonius a été non seulement l'ami de Pompée, mais aussi son historien, *ibid.* — Un fragment du VII^e^ livre de Strabon, conservé par Athénée, fait de Posidonius un ami de Scipion Emilien, le vainqueur de Carthage : ce qui suppose ou une confusion de Posidonius avec Panétius, du disciple avec le maître, ou l'omission par mégarde du nom de celui-ci, II, 93. — Voyages de Posidonius : son séjour de trente jours à Gadira, I, 283-287; ses observations pendant ce séjour, I, 195, 224; il observe aussi, du haut d'une des maisons les plus élevées d'une ville située à 400 stades de Gadira, une étoile qu'il identifie avec Canope, I, 195. Son séjour en Gaule : il dit y avoir vu souvent, clouées aux portes des maisons, des têtes d'ennemis tués à la guerre, I, 327; il avoue s'être habitué à la longue à ce spectacle, I, 328. Pendant la traversée de Gadira en Italie, il est jeté sur la côte de Libye, III, 470. Spectacle réjouissant que lui donnent des singes assemblés, *ibid.* Contrarié par les vents étésiens, il met trois mois à faire la traversée d'Ibérie en Italie, I, 234; il reçoit l'hospitalité d'un certain Charmolaüs de Massalia, I, 271; et recueille de sa bouche un beau trait de courage et d'énergie d'une femme ligyenne, *ibid.* — Strabon dit avoir encore connu Posidonius, II, 93; il le représente comme le plus érudit de ses contemporains, III, 330; et le qualifie de dialecticien, de philosophe, de prince des philosophes, I, 2, 167; mais il ne craint pas de le contredire à l'occasion : disputer contre Posidonius lui paraît un titre de gloire, I, 23, 170. — Procédés de discussion familiers à Posidonius, I, 168; il fait quelquefois hors de propos étalage de son érudition, III, 405; il abuse des discussions *ætiologiques* et de la méthode aristotélicienne, qu'on évite au contraire dans l'école de Zénon, I, 170; il abuse volontiers aussi de la rhétorique, I, 239; il donne même quelquefois dans le lyrisme, *ibid.* Strabon lui reproche enfin de ne s'être pas montré toujours assez soucieux de la vérité, II, 389. — Posidonius a relevé plus d'une erreur de détail chez Polybe, II, 338. — Il faisait honneur de la théorie atomistique à un philosophe sidonien, Mochus, antérieur à la guerre de Troie, III, 338. — Strabon cite et examine quelques-unes des opinions émises par Posidonius dans sa *Description de*

l'Océan, I, 155-157; Posidonius y traitait tout au long la question du flux et du reflux, I, 94; il trouvait dans Homère une double allusion à ce phénomène, I, 7; mais, au dire de Strabon, il interprétait mal le nom de *fleuve* donné par Homère à l'Océan, *ibid.* Il croyait qu'Aristote s'était trompé sur la véritable cause des marées, I, 250. Il prétendait que le mouvement de l'Océan est soumis à une marche périodique comme le cours des astres, I, 285; qu'il a, comme la lune, une période diurne, une période mensuelle et une période annuelle, I, 285-286; mais il croyait à des anomalies dans le phénomène des marées se produisant sur tout le pourtour de l'Océan, I, 287. Il avait vérifié en Ibérie l'exactitude de la loi posée par Séleucus de Babylone, que les marées peuvent être irrégulières ou régulières, suivant que la lune est dans tel ou tel signe, I, 286-287. — Il supposait la sphéricité de la terre et du monde et admettait, comme une des conséquences légitimes de cette hypothèse, la division de la terre en cinq zones (2 *périsciennes*, 2 *hétérosciennes*, 1 *amphiscienne*), I, 155, 157, 219. Il attribuait à Parménide la première idée de cette division astronomique en cinq zones, I, 155; et la complétait au point de vue ethnographique par l'addition de deux zones, I, 157, 159. — Il combattait la délimitation proposée par Aristote de la zone torride et des zones tempérées, I, 155. — Il croyait à l'accélération de la marche du soleil dans la région de l'équateur, I, 160. Il prétendait à tort que le côté du soleil levant est toujours plus humide, et le côté du soleil couchant toujours plus sec, III, 476-477. — Il a nié et admis tour à tour l'existence de montagnes dans la région de l'équateur, I, 160-161. — De tous les géographes, c'est lui qui a donné de l'étendue totale de la terre l'évaluation la plus faible, I, 156. — Il aurait préféré à la division consacrée de la terre en continents, l'emploi d'un certain nombre de cercles parallèles à l'équateur qui aurait présenté la terre habitée sous forme de bandes et fait ressortir les différences dans la température et dans la nature des animaux et des plantes, I, 168. Si Homère a divisé les Ethiopiens en deux corps de nation, cela tient, suivant Posidonius, à la différence réelle qui existe entre les Ethiopiens de l'Inde et ceux de la Libye, I, 169; et il corrigeait dans ce sens le texte du poète, I, 170. En fin de compte, il se ralliait au mode de division généralement admis de la terre habitée, I, 168. — Au jugement de Strabon, Posidonius, dans la question de l'influence des climats, a tout confondu, I, 169. — En revanche, Strabon approuve sans réserve tout ce que Posidonius a écrit au sujet des soulèvements et des affaissements du sol, I, 167. — Posidonius niait qu'aucun des maîtres faisant autorité dans la matière eût jamais réduit à deux le nombre des vents principaux, I, 48. — Il jugeait possible qu'un vaisseau, parti de l'extrême Occident et naviguant avec l'Eurus en poupe, atteignît l'Inde après un trajet de 70000 stades, I, 168. — S'il a raconté aussi longuement les trois premiers voyages d'Eudoxe, c'est qu'ils lui servaient à démontrer que l'Océan décrit un cercle autour de la terre habitée, I, 164. Strabon lui reproche d'avoir cru à l'authenticité de pareils voyages, quand il faisait profession de ne pas croire aux tentatives semblables exécutées soit par les marins de Darius [lis. Nécos], soit par un mage, I, 161. — Opinion de Posidonius dans la question des Colonnes d'Hercule, I, 280. Il ne voyait dans la triple expédition tyrienne, envoyée à la découverte desdites Colonnes, qu'un de ces mensonges familiers aux Phéniciens, *ibid.* — Sa réfutation des erreurs populaires rapportées par Artémidore touchant les circonstances qui accompagnent le coucher du soleil dans les contrées qui bordent l'Océan, I, 224-225. — Sa description des puits de Gadira et en particulier les deux puits de l'Héracléum, I, 283-284. — Strabon reproduit aussi sa description de l'arbre de Gadira, I, 228; et celle d'un autre arbre qui vient dans les environs de Carthage-la-Neuve et dont l'écorce fibreuse sert à faire de magnifiques tissus, *ibid.* — Posidonius, voulant donner une idée du zèle des mineurs turdétans, rappelait le mot de Démétrius de Phalère sur les mines d'argent de l'Attique, I, 240. — Après avoir nié qu'on recueille jamais l'étain à la surface du sol, lui-même signalait, dans le pays des Artabres, la présence superficielle de minerais d'argent, d'étain et d'or blanc, I, 241. — Strabon indique, d'après Posidonius, les propriétés

curieuses d'une certaine terre argileuse d'Ibérie, III, 64. — Posidonius plaçait la source du Bœnis, comme celle du Durius, dans le pays des Cantabres, I, 251. — Il parlait de crues singulières survenant de temps à autre dans l'Ebre sous l'influence prolongée des vents du nord, I, 287-288. — Il affirmait l'existence d'une ville fondée par Ulysse en Ibérie, au-dessus d'Abdères, I, 257. — Il raillait Polybe de son exagération, à propos des trois cents villes de la Celtibérie détruites par Tibérius Gracchus, I, 267; et lui-même a parlé d'un tribut de 600 talents levé par M. Marcellus en Celtibérie, *ibid.* — Il signalait encore comme une double particularité de l'Ibérie la couleur noire des corneilles et le changement de robe des chevaux celtibériens, I, 268-269. — Evaluation, d'après Posidonius, de la largeur de l'isthme compris entre l'Océan et la mer de Narbonne, I, 311. — Opinion de Posidonius sur la formation du champ des Cailloux près de Massalia, I, 301. Légère critique adressée par lui à Æschyle en tant que mythographe et réfutée par Strabon, I, 302. — Strabon signale, d'après son témoignage, l'existence, à l'embouchure du Liger, d'une petite île habitée par des espèces de Bacchantes Namnètes, I, 328-329. — Posidonius attribuait à la mer de Sardaigne une profondeur de 1000 orgyes, I, 92. — Son mot sur la nature du sol de la Ligystique, I, 362. — Ses renseignements particuliers sur le cours du Timave, I, 356. — Le périple de la Sicile, calculé d'après les mesures fournies par lui, est de 4400 stades, I, 443. — Orientation attribuée par lui aux trois pointes de la Sicile, I, 444. — Son évaluation de la longueur du plus grand des trois côtés de la Sicile, I, 443. — Il prétendait qu'à chaque éruption de l'Etna la plaine de Catane gagne en fertilité, I, 448. — Il appelait Syracuse et l'Eryx les deux citadelles maritimes et Enna la citadelle intérieure de la Sicile, I, 456. — Sa description de l'îlot volcanique apparu dans les parages des îles des Liparæens, I, 462. — Sa conjecture sur la véritable cause de la migration des Cimbres, I, 167-168; II, 9, 10. — Il reconnaissait dans les Mysiens d'Europe ou Mœsiens « *les belliqueux Mysiens* » dont parle Homère, II, 13, 14; et proposait d'introduire dans le texte du poète la leçon Μοισῶν, II, 15. Longue comparaison à laquelle se livre Strabon des remarques de Posidonius et des siennes sur ledit passage d'Homère avec les critiques d'Ératosthène et d'Apollodore, II, 18, 21-27. — Posidonius attribuait cinquante frères au chef scythe Palac, II, 36. — Il signalait dans le voisinage d'Apollonie, en Illyrie, une mine d'asphalte, qui soi-disant réparait ses pertes au fur et à mesure, II, 49. — Il avait trouvé moyen, dans des traités de physique, d'insérer quelques détails géographiques sur la Grèce, II, 95. — Suivant Strabon, Posidonius a outragé l'évidence et le bon sens quand il a attribué à l'isthme compris entre le Mœotis et l'Océan la même étendue qu'à l'isthme qui sépare le Pont-Euxin et la Caspienne, ou qu'à l'isthme compris entre Péluse et la mer Erythrée, II, 389. — Suivant Posidonius, le cuivre de Cypre est le seul qui donne la cadmie, le vitriol et le spodium, I, 208; suivant lui aussi on extrait d'une mine aux environs de Séleucie du Piérius une terre bitumineuse, appelée *ampélitis*, parce qu'elle est un excellent préservatif contre l'insecte qui attaque la vigne, II, 49; et, du temps qu'il était prytane à Rhodes, il avait assisté à la découverte dans cette île d'une terre toute pareille, mais d'une préparation plus coûteuse, *ibid.* — Opinion de Posidonius sur l'origine du nom de la ville de Rhages, II, 433. — Strabon signale, d'après Posidonius, l'existence chez les Parthes de deux conseils au sein desquels on choisissait les rois, II, 434. — Il fait connaître, d'après la même autorité, le nombre de divisions ou de *satrapies* que comprenaient la Séleucide, la Cœlé-Syrie, la [Commagène et la Parapotamie], III, 324. — Effets désastreux relatés par Posidonius d'un tremblement de terre survenu en Phénicie, I, 98. — Sa description du serpent du Macropédion, III, 334. — De la ressemblance notoire des peuples arménien, syrien ou araméen, arabe, assyrien et arien, Posidonius tirait, comme conclusion, la ressemblance des noms eux-mêmes, I, 71; il reconnaissait les Arabes dans les *Érembes* d'Homère et corrigeait hardiment Ἐρεμβούς en Ἀραμβούς dans le 84e vers du livre IV de l'Odyssée, III, 393. A la rigueur il eût retrouvé de même le nom des Araméens dans le nom d'Arimes, III,

394. — Posidonius a signalé en Arabie l'existence d'un sel odoriférant, III, 383. — Longueur attribuée par lui à l'isthme compris entre Péluse et le fond du golfe d'Héroopolis, III, 427. — Il a prétendu à tort que la Libye n'est arrosée que par un petit nombre de cours d'eau, III, 476; et parlé à tort également de l'extrême sécheresse de la Maurusie, III, 476, 477.

Positions géographiques. — Moyen recommandé par Strabon pour déterminer la position géographique et astronomique d'un lieu, I, 196.

Potamie (La), l'un des cantons de la Paphlagonie intérieure, est située dans la partie attenante à la Bithynie, II, 522.

Potamii (Dème des), en Attique, II, 213.

Potamon de Mitylène, rhéteur (?) contemporain de Strabon, III, 69-70.

Potamus, en Attique, II, 213; donne son nom au dème des Potamii, *ibid.*

Potentia, ville du Picénum, I, 401.

Potidée, ancienne colonie de Corinthe, II, 81; bâtie sur l'isthme de la presqu'île de Pallène, *ibid.* On l'appelle aujourd'hui **Cassandria**, du nom du roi Cassandre qui l'a relevée de ses ruines, *ibid.* — Distance où elle est d'Olynthe, *ibid.*

Potnies, bourg de Béotie aux portes de Thèbes, II, 232. — La Fable y a placé la scène de Glaucus déchiré par les cavales potniades, *ibid.* — Quelques grammairiens reconnaissent Potnies dans l'*Hypothèbes* d'Homère, II, 238.

Poules (Les) ne figurent pas dans la multitude de volatiles que nourrit l'Arabie méridionale, III, 359-360.

Poulpes. — Il n'est pas rare de pêcher entre Cartéia et l'entrée de la mer Extérieure des poulpes pesant un talent, I, 237.

Poumon (Le) *marin*, I, 171.

Pourpre (*Industrie de la*) à Tyr, III, 337. — Supériorité de la pourpre de Tyr, *ibid.* — Les Phéniciens introduisent dans les îles Gymnésies la mode des tuniques à large bordure de pourpre, I, 275. — Voy. aussi *Porphyrobaphées.*

Poutres. — Singulière propriété de la poutre de palmier, III, 288.

Practius (Le), fleuve d'Asie Mineure, mentionné d'après Homère, III, 10, 19. — Il coule, comme le Selléis, entre Abydos et Lampsaque, III, 19; et sert de limite au territoire de Cyzique, III, 11. — Distance où il est de Parium, III, 5. — Charon de Lampsaque ne faisait commencer la Troade qu'au fleuve Practius, III, 4.

Pramnes (Les), philosophes indiens, adversaires des Brachmanes, III, 262. — Leur division en 3 classes, *ibid.*

Prasia, en Attique, II, 213.

Prasies, en Argolide, sur la côte du golfe Argolique, II, 159; figure au nombre des sept villes composant l'amphictyonie de Calaurie, II, 170. Les Lacédémoniens acquittaient sa contribution, *ibid.*

Prasii (Les), le peuple le plus puissant de l'Inde, III, 230; ont Palibothra pour capitale, *ibid.* — Description, d'après Mégasthène, des tigres gigantesques et des cercopithèques du pays des Prasii, III, 231.

Prasus, ancienne ville de Crète, appartenant aux Etéocrétes, II, 359, 364. — Sa situation dans la partie méridionale de l'île, *ibid.* — Distance où elle était de Gortyne et de la mer, II, 364. — Elle possédait un temple célèbre de Jupiter Dictéen, II, 359, 364. — Son territoire était contigu à celui de Lébên, II, 364. — Allégation des Prasii au sujet des Corybantes, II, 351. — Destruction de Prasus par les Hiérapytniens, II, 365.

Prauses, nom d'une nation éteinte de la Gaule, I, 309. — Brennus (celui qui assaillit Delphes) était Prause d'origine, *ibid.*

Praxandre, Lacédémonien, bâtit sur la côte de l'île de Cypre la ville de Lapathus, III, 193.

Praxiphane de Rhodes, III, 141.

Praxitèle. — Sa belle statue de l'*Amour* faite pour la courtisane Glycère, II, 234; et offerte par celle-ci aux Thespiens, *ibid.*; a été longtemps l'unique attrait de Thespies, *ibid.* — L'autel principal dans le nouveau temple d'Ephèse est décoré presque exclusivement d'œuvres de Praxitèle, II, 142.

Préfectures. — Base adoptée par les Romains dans leur division administrative en diocèses ou préfectures, III, 90. — Des préfets romains en Gaule, I, 321.

Préfets (Les) *militaires*, dans l'Inde, III, 240.

Premnis, en Ethiopie, place très forte, tombe au pouvoir de Pétrone, III, 458. Il y met une garnison bien approvisionnée, que Candace ne tarde pas à menacer, III, 459. Pétrone revient sur ses pas, pénètre dans la place et pourvoit à sa sûreté mieux encore qu'auparavant, *ibid.*

Préneste, dans le Latium, passe pour être d'origine grecque, I, 397. Elle se serait même appelée primitivement **Polystéphanos**, *ibid.* — Elle est adossée à la même chaîne de montagnes que Tibur, *ibid.*; et se trouve avoir une position encore plus forte, *ibid.*; mais cette position réputée inexpugnable fut par le fait un malheur pour elle, *ibid.* — Son acropole, *ibid.* — Ses aqueducs, *ibid.* — Son temple de la Fortune, *ibid.* — Ses souterrains, *ibid.* C'est dans l'un d'eux que Marius le jeune se fait tuer, *ibid.* — Préneste s'aperçoit de Rome, I, 396. Distance entre les deux villes, I, 397. Distance de Préneste à Gabies, I, 396; à Tibur, I, 397. — Les environs de Préneste sont arrosés par le Vérestis, I, 308. — Enumération des villes situées dans les montagnes au-dessus de Préneste, I, 396. — Belle résistance opposée à Annibal par 540 Prénestins enfermés dans Casilinum, I, 414.

Prénestine (Voie). — Voy. *Voie Prénestine.*

Prépésinthos, île que Strabon ose, contrairement à l'opinion d'Artémidore, ranger au nombre des Cyclades, II, 378.

Présage heureux. — On regardait comme tel le mot Χαῖρε (bonjour), I, 365.

Presqu'îles. — La succession de grandes presqu'îles, s'emboîtant pour ainsi dire l'une dans l'autre, forme le trait caractéristique de la géographie de la Grèce, II, 98.

Préteurs romains. — Leur tactique à l'égard des montagnards de la Sardaigne, I, 373.

Prêtres. — Ceux du Plutonium d'Acharaca ont des pensionnaires, III, 130; ils vont dormir dans le *Charonium* au lieu et place des malades, *ibid.*; invoquent les dieux en leur nom, *ibid.*, et interprètent leurs songes, *ibid.* — Causes de l'influence des prêtres en Egypte, en Chaldée, en Perse, I, 38. — Les prêtres égyptiens de tout temps ont consigné dans leurs livres sacrés les différents problèmes dont la solution exigeait une science supérieure, III, 404. Ceux de Thèbes passent pour s'occuper surtout d'astronomie et de philosophie, III, 451. Ce sont eux qui ont introduit l'usage de rapporter le cours du temps, non plus à la lune, mais au soleil, *ibid.* Toute leur science, suivant eux, leur vient d'Hermès, *ibid.* — Autorité absolue dont jouissaient les anciens prêtres à Méroé, III, 463. Massacre des prêtres dans le *Temple d'Or*, *ibid.* — Actuellement l'Empire romain compte un certain nombre de grands prêtres, naguère indépendants, qui vivent et gouvernent sous l'autorité de l'Empereur, III, 494.

Priam. — Etendue de sa domination, III, 11. Tout le pays soumis à son autorité portait le nom de *Troia*, III, 7. — Petit et humble à ses débuts, il avait grandi rapidement jusqu'à mériter d'être appelé *le Roi des Rois*, III, 31. — Il avait porté les armes contre les Amazones comme auxiliaire des Phrygiens, II, 504, 505, 542; III, 191. Les Amazones, lors de la guerre de Troie, ne vinrent pas à son secours, II, 504, 505. — Priam tirait toute sa richesse des mines d'or d'Astyra voisines d'Abydos, III, 190. — Strabon signale, parmi les fils naturels de Priam, Démocoon, III, 10; et Cébrionès, III, 32. — Othryonée offre à Priam d'épouser sa fille Cassandre sans dot, III, 39. — Griefs d'Enée contre Priam, III, 52. Homère nous montre Enée demeurant à Troie et y succédant au roi Priam, III, 53.

Priamides (Extinction de la famille des), *ibid.*

Priamon, l'une des villes des Dalmates, brûlée par Auguste, II, 46.

Priape ne compte parmi les dieux que depuis une époque relativement moderne, II, 92; III, 14. — Il n'est point connu d'Hésiode, *ibid.*; et rappelle par certains traits Orthanès, Cônisalos, Tychon et autres divinités de l'Attique, *ibid.* — La tradition qui le fait naître des amours de Bacchus et d'une Nymphe le désignait naturellement à l'adoration dans les pays de riches vignobles, dans le territoire de Priapus par exemple, *ibid.* — Vénération attachée au temple de Priape à Ornées, en Corinthie, II, 184. Il pourrait se faire que le culte de Priape eût été transporté à Priapus, en Troade, par les Ornéates, III, 14.

Priapées (Les) d'Euphorion, citées II, 184.

Priapus, ville maritime de la Troade, d'origine milésienne ou cyzicénienne, II, 548; III, 14. — Sa situation en face d'Artacé, III, 4. — Eudoxe faisait partir la Troade de Priapus, *ibid.* — Priapus porte le nom du dieu

Priape pour lequel ses habitants ont un culte particulier, III, 14. — Le canton de Priapus, dépendant de la Cyzicène actuelle, correspond à la plaine d'Adrastée, II, 527; III, 12-13. — La ville d'Adrastée est située entre Priapus et Parium, III, 14. — Sur la frontière de la Cyzicène et de la Priapène est située la localité dite des *Harpagia*, III, 13. — Richesse incomparable de la vigne dans le territoire de Priapus, III, 14. — La Priapène dépendait du royaume des Attales, III, 15. Ceux-ci autorisent les empiètements des Pariens, III, 15-16.

Priène, ville d'Ionie, bâtie par Æpytus, fils de Nélée, III, 97; reçoit plus tard de nouveaux colons amenés de Thèbes par Philotas, *ibid.* De là le nom de **Cadmé** qu'on lui donne quelquefois, III, 104. — C'est entre Milet et Priène que le Mæandre débouche à la mer, II, 550. Les alluvions de ce fleuve apportent un changement notable à la situation de Priène, II, 552. — Les Priénéens passent pour être originaires d'Hélicé, II, 187. — La présidence des sacrifices solennels en l'honneur de Neptune Héliconien appartient aux Priénéens, III, 109. — C'est toujours sur le territoire de Priène que les Ioniens célèbrent les sacrifices *panioniques*, II, 187; et c'est toujours un jeune Priénéen qui est le *hiérophante* ou roi du sacrifice, *ibid.* — Au premier rang des célébrités de Priène figure Bias, l'un des Sept Sages, III, 104.

Priène (La côte de) succède aux bouches du Mæandre, III, 103; et s'étend juste au-dessous de la ville de même nom et de la chaîne du mont Mycale, *ibid.*

Prières (*Scène des*), dans l'Iliade, citée I, 27.

Primes annuelles accordées par les rois de Perse pour encourager les naissances, III, 292.

Primogéniture. — Le droit de primogéniture, dans l'Arabie heureuse, règle la transmission de toutes les charges, III, 390.

Principat. — Partage récent des provinces de l'Empire romain entre le Peuple et le Sénat d'une part et le Prince de l'autre, I, 273.

Prise d'Ilion (La), de Sophocle. — Citation d'un détail relatif à Anténor, III, 52.

Prise (*La*) *de Milet*, tragédie de Phrynichus, III, 102.

Prise de Troie (La), peinture excellente de Cléanthe, qu'on admire dans le temple de Diane Alphéonie, à Olympie, II, 115.

Prise (*La*) *d'Œchalie.* — Voy. *Homère* et *Créophyle*, II, 285; III, 108.

Prisonniers de guerre. — Leur traitement chez les Lusitans, I, 253. — Insurrection de captifs babyloniens dans l'ancienne Egypte, III, 433. — Affectation de prisonniers de guerre aux plus durs travaux, dans l'Égypte romaine, *ibid.*

Privernum, ville située à droite de la voie Latine, dans l'intervalle qui sépare celle-ci de la voie Appienne, I, 395. — Les Privernates font leur soumission aux Romains, I, 384.

Prix annuels délivrés par les rois de Perse aux meilleurs coureurs et athlètes de la jeunesse, III, 293-294.

Probalinthe faisait partie de la tétrapole attique, II, 185, 214.

Procès. — Procès faits au Mæandre toutes les fois qu'il lui arrive d'écorner ses bords, II, 554. L'amende, en cas de condamnation, était prélevée sur les péages mêmes du fleuve, *ibid.* — Rareté des procès chez les Indiens, III, 243. Ils sont même absolument ignorés chez les Musicaniens, III, 229.

Prochyta, ou **Prochyté**, île située juste en face du cap Misène, I, 200, 412; peut être considérée comme un fragment détaché, soit du continent, soit de l'île Pithécusses, I, 102, 412, 430.

PROCLÈS, l'un des deux chefs Héraclides auxquels échoit la Laconie, II, 151, 154, 197. — Il fondait Sparte dans le même temps que Kissos fondait Argos, II, 371. — Il fonde un second établissement dans Samos, III, 97. — Il a pour fils Eurypon, II, 154.

PROCLÈS, nom de fantaisie qui figurait dans une épigramme de Phocylide, II, 382.

PROCLIDES. — Pourquoi les noms d'Agides et d'Eurypontides ont prévalu sur ceux d'Eurysthénides et de Proclides, II, 154.

PROCNÉ. — Voy. *Philomèle.*

Proconnèse. — Orthographe de ce nom, III, 71. — On distingue l'ancienne Proconnèse, petite île située sur la côte de la Troade entre Parium et Priapus, III, 16; et la Nouvelle Proconnèse, autre île de la Propontide, distante de 120 stades de la côte de Thrace, II, 91; III, 16; qui contient une ville de même nom, III, 16; et

possède des carrières célèbres de marbre blanc, II, 91; III, 16. — Aristée, l'auteur des *Arimaspées*, était natif de Proconnèse, III, 16.

Proconnèse, ville bâtie par les Milésiens dans le même temps que Priapus et Abydos, III, 14.

Procurateurs (Les) *de César*, toujours pris parmi les chevaliers, sont chargés de payer et d'entretenir les troupes, I, 274.

Prodigues. — Proverbe à l'adresse des gens prodigues et fastueux, I, 449-450.

Proerna, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276.

PRŒTIDES (Les). Leur purification par Mélampus, au moyen des eaux de l'Anigrus, a produit, suivant la Fable, la puanteur infecte des eaux de ce fleuve, II, 120. — Citation d'un passage d'Hésiode relatif aux Prœtides, II, 162.

PRŒTUS (LE ROI) fait venir des Cyclopes de Lycie pour fortifier Tirynthe, sa place d'armes, II, 168.

PROMÉTHÉE. — Tous les mythographes le représentent enchaîné aux extrémités de la terre sur la plus haute cime du Caucase, II, 415; III, 204. Les historiens d'Alexandre, par pure flatterie, ont transporté la prison de Prométhée dans la caverne sacrée des Paropamisades, III, 204. — Prométhée, dans Æschyle, indique à Hercule la route qu'il doit suivre du Caucase aux Hespérides, I, 301. — Hercule ne délivre Prométhée de ses chaînes qu'après trois mille ans, II, 415.

Prométhée (Le) *délivré*, tragédie d'Æschyle. — Strabon en cite un passage relatif à l'Océan, I, 56.

Pronaos (Le), partie du *Nêos* ou temple égyptien, III, 431. — Les *Ptères* ou ailes du Pronaos, *ibid.*

Pronèse, l'une des quatre anciennes villes de Céphallénie, II, 320; subsiste encore aujourd'hui, *ibid.*; mais n'a que très peu d'importance, *ibid.*

Prononciation. — Vice de prononciation souvent reproché aux Erétriens, II, 304-305; et dû à l'introduction de colons éléens parmi eux, *ibid.*

Prophètes, nom des desservants particuliers du culte d'Apollon, II, 344. — On compte beaucoup de prophètes parmi les *hiérodules* du temple de la Lune en Albanie, II, 410. — Prophètes attachés au temple de Comana, II, 473.

Prophthasia, ville de la Drangiane, III, 271. — Distance où elle est d'Alexandrie de l'Arie, II, 431, 432; et d'Arachoti, II, 432.

Propontide, nom de la mer qui commence à l'Hellespont, II, 90; et qui communique d'autre part avec le Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace, I, 202, 203. Quelques auteurs étendent le nom d'Hellespont à la Propontide tout entière, II, 92; d'autres à une portion seulement de cette mer, à savoir celle qui est en deçà de Périnthe, *ibid.* — La Propontide est formée en partie par la Chersonnèse de Thrace, II, 89. — Ses dimensions, I, 203; II, 91. — Straton croyait à tort le fond de l'Euxin plus élevé que celui de la Propontide, I, 88. — Strabon place le milieu de la Propontide sous le même méridien que Byzance, Sestos et Abydos, III, 6. — Principaux tributaires de la Propontide : le Granique, l'Æsépus, III, 42; le Rhyndacus, II, 548. — Ses principales îles, I, 203 : île de Cyzique, II, 546; îlot d'Artacé, II, 548; île Besbicus, *ibid.* — Deux montagnes, l'Olympe Mysien et l'Ida dominent la côte de la Propontide, II, 544. — Description de la côte de la Troade le long de la Propontide, III, 2, 5, 6. — La Propontide baigne le côté occidental de la Bithynie, II, 523. Elle y forme le golfe Astacène, *ibid.* — Traces du passage de Jason et de Phrixus sur la côte de la Propontide, I, 78. — Homère connaissait bien la côte [asiatique] de cette mer, I, 9. Il faisait commencer la Troade dès l'embouchure de l'Æsépus, III, 4. — Principales villes de la Propontide : Pactyé à l'extrémité de l'isthme de la Chersonnèse, II, 90; Parium, II, 381. Etablissements grecs et milésiens, II, 60, 100. — Incendie des villes de la Propontide ordonné par Darius, père de Xerxès, III, 22. Il craignait que ces villes ne fournissent aux Scythes les moyens de passer la mer, *ibid.* — La Propontide demeure en dehors de la province d'Asie et dépend de la Bithynie, III, 495. — Autres mentions de la Propontide, I, 85, 94, 115, 116, 204, 210; II, 1, 42, 54, 73, 217, 483; III, 1, 141.

Propylées. — Leur nombre varie dans les temples égyptiens, III, 431.

Proschium, nom que prend la ville ætolienne de Pylène après son déplacement, II, 311.

Proscrits. — Siège de deux ans soutenu dans Volaterræ, au temps de Sylla, par un certain nombre de proscrits, I, 370.

Proscrits (Ville des), I, 79. — Voy. *Pola*.

Prose, ou discours pédestre. — Son origine, I, 29.

Proserpine, suivant une tradition du Brutium, quittait souvent la Sicile pour venir cueillir des fleurs dans les prairies d'Hipponium ou de Vibo, I, 427. — Faveur accordée par Proserpine à Tirésias, III, 347. — Vengeance qu'elle tire de sa rivale Minthé, II, 116. — Son culte est très répandu dans toute la Triphylie, II, 116-117. Suivant Artémidore, on retrouvait dans une des îles de la côte de Bretagne les rites de ce culte, tels qu'ils sont pratiqués en Samothrace, I, 329.

Prosopite (Le nome) confine au nome Busirite, III, 426. — Son chef-lieu est Aphroditépolis, *ibid.*

Prostitution. — Les Locriens, pour se venger de Denys, condamnent ses deux filles à la prostitution, I, 433. — Décret condamnant les filles de Cæpion à la prostitution, I, 310. — La prostitution, à laquelle se sont livrées les jeunes Arméniennes dans les temples d'Anaïtis, n'empêche pas qu'on ne les recherche ensuite en mariage, II, 468. — Quantité de femmes, *hiérodules* pour la plupart, vivent dans Comana Pontica du métier de prostituées, II, 516. — Détails empruntés à Hérodote sur les habitudes de prostitution des filles des Lydiens, III, 87. — Toutes les femmes dans l'Inde, qui n'ont pas reçu de leur mari l'ordre exprès de demeurer chastes, sont libres de se prostituer, III, 244. — Scènes de prostitution dans les Aphrodisium de la Babylonie, III, 316. — A Thèbes en Egypte, la *pallade*, ou jeune vierge consacrée à Zeus, est libre de se prostituer jusqu'à l'époque de sa première purgation menstruelle, III, 451.

Prosy(mna), canton de l'Argolide, contigu au territoire de Midée, II, 168; et qui contient le fameux *Héræum*, *ibid.*

Protarque de Bargylies, philosophe célèbre de la secte d'Epicure, III, 146; a eu pour disciple et pour successeur Démétrius dit *Lacon*, *ibid.*

Proté (L'île), sur la côte de Messénie, avec une petite ville de même nom, II, 124, 143.

Protée, I, 62, 65. — Strabon cite sa prédiction à Ménélas, I, 242, 245. — Cabirô était fille de Protée, II, 353.

Protésilæum (Le) est à peu près le point le plus méridional de la Chersonnèse de Thrace, II, 90; III, 30. — Distance où il est du cap Sigée, *ibid.*

Protésilas, chef ou roi thessalien, II, 15, 205. — Ses compagnons prennent part au *combat près des vaisseaux* sous le commandement de Podarcès, II, 273. — Son royaume, l'une des dix divisions de la Thessalie homérique, s'étendait depuis la Dolopie et le Pinde jusqu'à la côte de Magnésie, II, 274. Il se trouvait tout à fait en dehors du golfe Maliaque, bien qu'encore dans les limites de la Phthiotide, II, 273, 277, 279; et comprenait, entre autres dépendances, Antrôn, Thèbes Phthiotique, Halos, Larissa Crémasté et Démétrium, II, 279.

Protogène. — Deux de ses principaux tableaux : l'*Ialysus*, à Rhodes, III, 135; *le Satyre à la colonne*, à Rhodes également, *ibid.* Changement que fait Protogène à ce dernier tableau, III, 136.

Proverbes et locutions proverbiales, I, 61. — « *Le héros de Témèse habite en eux* », proverbe à l'adresse des cœurs impitoyables, I, 426. — « *C'est toujours plus vrai que l'événement de la Sagra!* » I, 435. — Double proverbe attestant la salubrité incomparable de Crotone, I, 438. — « *Ils n'auraient pas encore assez de la dîme de Syracuse!* » proverbe qui se dit des gens prodigues, I, 449, 450. — « *C'est le chaudron de Dodone* »; « *Ecoutez le fouet des Corcyréens* » : origine de ce double proverbe, II, 72. Autre proverbe injurieux qui montre à quel degré d'abaissement était tombée Corcyre, II, 73. — Un « *daton de biens* » et « *Agathides agathôn* », locutions proverbiales équivalentes, II, 83, 85. — « *En doublant le cap Malée dis adieu au pays* », II, 177. — « *Ne va pas qui veut à Corinthe* », II, 178. — « *Rien comme le Bacchus!* » II, 182. — « *Sourcilleux et rampant, comme Corinthe* », II, 183. — « *Vraie subtilité de Thrace!* » origine attribuée par Ephore à cette locution proverbiale, II, 219. — « *Quand il éclairera du côté d'Harma* », II, 223. — « *Ne va pas à Scolus et ne t'y laisse pas mener* », II, 232. — « *Oui, oui, des Crétois qui ne connaissent pas la mer!* » proverbe à l'adresse des gens qui feignent d'ignorer ce qu'ils savent, II, 370. — « *Un osselet siphnien* », locution proverbiale qui se dit des choses de très peu d'importance, II, 377. — « *Tous en bloc sous Mycone!* » II, 381. — Vers sur le Phase devenu proverbe, II, 399. — « *Il n'avait pas grand'chose à faire : il a fortifié Arméné* », II, 491. — « *Les Mysiens ont leurs bornes et les Phrygiens les leurs* », II, 525, 539. — « *Heureuse au point de tirer du lait de ses poules!* » dicton applicable à Samos, III, 106. — « *Grâce à Syloson le désert!* » III, 107. — « *Il a fait donner Colophon* », III, 117. — « *Le Corycéen l'aura entendu!* » III, 119. — Autre proverbe faisant allusion au grand développement du commerce d'esclaves dans Délos, III, 167. — « *Allez le demander à Ammon* », III, 405.

Providence (La). — Du danger qu'il y a à discuter les arrêts de la Providence, I, 302. — Part de la Providence dans la formation de la terre, III, 439. — Strabon est tenté de voir l'action directe de la Providence dans la correspondance en quelque sorte symétrique des fleuves de la Gaule, I, 311.

Province Narbonnaise. — Voy. *Narbonnaise*.

Provinces romaines, ainsi nommées de ce qu'elles relèvent de Rome même, qui y envoie ses préfets et ses questeurs, III, 494. Leur division a varié à différentes époques, *ibid.*. Actuellement c'est la division établie par César-Auguste qui est en vigueur, *ibid.* — Les deux provinces consulaires, III, 495; les dix provinces prétoriennes, *ibid.*; les provinces césariennes, c'est-à-dire relevant de César seul, III, 496. — Réduction en provinces romaines de l'Ibérie Carthaginoise, I, 479; de Cypre, III, 198; de la Grande Cappadoce, II, 471; de la Libye, I, 479.

Prusa, ville fondée aux confins de la Phrygie et de la Mysie, par Prusias, II, 524; [d'autres disent par Crésus], *ibid.* — Elle a dans son voisinage la ville de Myrlée et l'Olympe Mysien, *ibid.* — Sagesse de sa constitution, *ibid.*

Prusias, fondateur de la ville de Prusa, *ibid.*

Prusias, fils de Zélas, reçoit en don de Philippe, fils de Démétrius, les deux villes de Cius et de Myrlée, pour l'avoir aidé à les détruire, II, 524. Il les relève l'une et l'autre de leurs ruines, *ibid.*; appelle Cius de son propre nom Prusiade, *ibid.*; et Myrlée, **Apamée**, du nom de sa femme, *ibid.* — Il donne asile à Annibal, *ibid.* — Il cède par traité à la famille des Attales toute la partie de la Phrygie qui borde l'Hellespont, *ibid.* — Poussé par Attale, régent du royaume de Pergame, Nicomède, fils de Prusias, se soulève contre son père, III, 82.

Prusias ou **Prusiade**, nom donné par Prusias à la ville de Cius après qu'il l'eut relevée de ses ruines, II, 523, 524. — Sa situation au fond d'un golfe de la Propontide, II, 524. — Le mont Arganthonius s'élève juste au-dessus, II, 523. — Prusias, par son constant attachement à la cause romaine, obtient de garder son autonomie, II, 524. — Actuellement encore les Prusiéens célèbrent, sous le nom d'*Oribasie*, une fête en l'honneur d'Hylas, *ibid.* — Prusias a donné le jour au médecin Asclépiade, l'une des gloires de la Bithynie, II, 528-529.

Prytanes (Les), à Athènes, reçoivent la nouvelle qu'Elatée est prise, II, 257. — Prytanie de Posidonius à Rhodes, II, 49.

Psamathûs, ville maritime de Laconie, II, 150.

Psammitichus, roi d'Egypte, contemporain de Cyaxare le Mède, III, 424. — Ses conquêtes, I, 104. — Artémidore reconnaît les descendants des déserteurs de l'armée de Psammitichus dans les habitants de la Ténesside, III, 365. Les mêmes déserteurs égyptiens avaient fondé un premier établissement dans une île formée par le Nil au-dessus de Méroé, III, 365, 397. — C'est sous le règne de Psammitichus que les Milésiens débarquent dans le Delta, III, 424. — Psammitichus a son tombeau à Saïs dans le temple d'Athéné, *ibid.* — Son fils passe pour avoir commencé les travaux du canal du Nil, III, 429.

Psaphis, en Attique, dépendance d'Oropé, II, 214.

Psébô (Le lac), au-dessus de Méroé, III, 461.

Pselchis, ville d'Ethiopie, voisine de la frontière d'Egypte, III, 457. — Pétrone rejette sur Pselchis une armée éthiopienne forte de 30 000 hommes, *ibid.* — Il prend la ville d'assaut, III, 458.

Ψελλίζειν, mot formé par onomatopée pour exprimer toute prononciation embarrassée, dure, rauque, III, 155.

Pseudargyre (Le) se rencontre à l'état natif aux environs du Tmole, III, 56. — En traitant la pierre d'Andira d'une

certaine façon on obtient du pseudargyre, *ibid.*

Pseudocasie ou *Fausse casse*. — Certains cantons de l'Ethiopie en produisent beaucoup, III, 372.

Pseudopénias (Pointe de), III, 488. — Bérénice est bâtie dessus, *ibid.* — Le lac Tritonis l'avoisine, *ibid.*

Psillis (Le), rivière qu'on rencontre entre Chalcédoine et Héraclée, II, 487.

Ψόφος, onomatopée imitée de sons de la voix humaine, III, 155.

Psygmus (Le), l'un des ports de la côte de la Cinnamômophore, III, 372.

Psylles (Les), peuple de Libye, qui habite au-dessus de la Cyrénaïque et des Syrtes, I, 212; III, 402. — Répugnance naturelle que les Psylles de la Cyrénaïque inspirent aux serpents, III, 448. — Strabon reconnaît un Psylle de Libye dans l'archégète des Ophiogènes de Parium, III, 16.

Psyra (L'île), en face de la pointe Mélæne de l'île de Chios, III, 121. — Son circuit, *ibid.*

Psyttalie, îlot désert et rocheux, sur la côte de l'Attique, II, 207. — On l'a surnommé *la taie du Pirée*, *ibid.*

Ptéléasium. — Voy. *Ptéléum*, ville de Triphylie.

Ptéléum, ville de Thessalie, métropole d'une ville de même nom située en Triphylie et dépendante des Etats de Nestor, II, 127, 280. — Homère la mentionne avec Anchiale et Antron, II, 127.

Ptéléum, ville de Triphylie, qu'Homère mentionne comme faisant partie des Etats de Nestor, II, 125, 127. — Elle avait pour métropole une ville thessalienne de même nom, que mentionne également Homère, *ibid.* — Ce n'est plus qu'une sorte de hallier désert qu'on appelle le *Ptéléasium*, *ibid.*

Ptéléum (Le), montagne qui entoure le golfe d'Ambracie, II, 73; et se prolonge, d'un côté, jusqu'à la mer de Corcyre, de l'autre, jusqu'à la mer de Leucade, *ibid.* — Son élévation, qui ne laisse pas que d'être considérable, semble devoir empêcher que du haut du mont Pœum on n'aperçoive le golfe d'Ambracie, *ibid.*

Ptéléus, port de Troade, III, 29.

PTÉRÉLAS avait inspiré une passion malheureuse à Céphale, fils de Déionée, II, 313.

Ptères (Les), ou *ailes*, du *pronaos* égyptien, III, 431. — Leur disposition, *ibid.*; leur hauteur, *ibid.*; leur direction convergente, *ibid.*; leur décoration, *ibid.*

Ptérinum (Le), nom donné au premier temple de Delphes, II, 252.

Ptolémaïs, ville située à l'extrémité de la Pamphylie, du côté de la Cilicie Trachée, III, 165.

Ptolémaïs, en Phénicie, s'appelait primitivement **Acé**, III, 339. — Longueur du plus long jour à Ptolémaïs, I, 216. — Ptolémaïs est de 1600 stades environ plus septentrionale qu'Alexandrie, I, 217; et de 700 stades environ plus septentrionale que Carthage, *ibid.* — Les Perses avaient fait de cette ville leur place d'armes contre l'Egypte, III, 339. — Ses habitants livrent un combat aux troupes de Sarpédon, *ibid.* Une grande marée survenue au même moment aggrave pour eux les résultats de la défaite, *ibid.*

Ptolémaïs, la plus grande ville de la Thébaïde, III, 445; possède une administration toute grecque, *ibid.*

Ptolémaïs, l'antique **Barcé**, ville de la Cyrénaïque, III, 489.

Ptolémaïs Troglodytique, ville fondée par un officier de Philadelphe, Eumédès, sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 364. — C'est à Ptolémaïs que commence la *région de la chasse à l'éléphant*, III, 361, 364. — Longueur du plus long jour à Ptolémaïs, I, 215. — Ptolémaïs est située à peu près à moitié de la distance entre l'équateur et le parallèle d'Alexandrie, *ibid.*

PTOLÉMÉE, fils de Lagus. — Strabon lui emprunte le récit de la députation des Celtes de l'Adriatique à Alexandre, II, 24. — Alexandre le guérit miraculeusement d'une piqûre de serpent, III, 270. — Ptolémée intercepte au passage le corps d'Alexandre ramené en Macédoine par Perdiccas, III, 411; et le transporte à Alexandrie où il l'ensevelit en grande pompe, *ibid.* — Il succède en Egypte au pouvoir d'Alexandre, III, 414. — Il avait un frère appelé Ménélas, III, 423.

PTOLÉMÉE, nom adopté par la plupart des rois qui régnèrent en Egypte, à cause de l'illustration du premier qui l'avait porté, II, 523.

PTOLÉMÉE [II] PHILADELPHE succède à Ptolémée, fils de Lagus, et a lui-même pour successeur Evergète, III, 414. — Il était valétudinaire, III, 404. — Son besoin de distractions, *ibid.* — Son esprit curieux et chercheur, *ibid.* — Il épouse sa sœur Arsinoé, II, 329; et

donne son nom à la ville de Patara de Lycie après l'avoir restaurée, III, 162. — Il avait une autre sœur, Philotère, dont Satyrus emprunte le nom pour le donner à la ville fondée par lui sur la côte de la Troglodytique, III, 362. — Philadelphe, pour la sécurité de ses équipages et de ses chercheurs de topazes, purge l'île Ophiodès des serpents qui l'infestaient, III, 363. — Il fait ouvrir par ses troupes une route de commerce à travers l'isthme qui part de Coptos et aboutit à Bérénice, III, 448. — Il donne une mission à Eumédès pour visiter la région de l'Ethiopie où l'on chasse l'éléphant, III, 364.

PTOLÉMÉE [III] EVERGÈTE succède à Philadelphe et transmet le pouvoir à Philopator, I, 169; III, 414. — Il extermine presque l'élément grec de la population d'Alexandrie, III, 417.

PTOLÉMÉE [IV] PHILOPATOR, successeur d'Evergète, III, 414; a pour maîtresse Agathoclée, *ibid.* — Il entreprend de fortifier Gortyne, mais interrompt les travaux, II, 364. — Il livre bataille à Antiochus le Grand près de Rhaphia, III, 342.

PTOLÉMÉE [V] EPIPHANE, successeur de Philopator et prédécesseur de Philométor, III, 414.

PTOLÉMÉE [VI] PHILOMÉTOR bat Alexandre Bala dans la plaine d'Antioche sur les bords de la rivière d'Œnoparas, III, 327; et est mortellement blessé, *ibid.* — Il a pour successeur son frère Evergète [II], dit Physcon, III, 414.

PTOLÉMÉE EVERGÈTE II, dit PHYSCON, frère de Philométor, III, 414; est tiraillé entre les factions, III, 417. — Il lâche à plusieurs reprises ses soldats sur la populace d'Alexandrie, *ibid.*; et, dans ces vrais massacres autorisés, il achève d'exterminer l'élément grec de la population d'Alexandrie, *ibid.* — Sa conduite à l'égard d'Eudoxe, I, 161, 162, 165. — Il a pour successeur Cléopâtre, sa veuve, I, 162.

PTOLÉMÉE [VIII] LATHYRE, successeur de Physcon, III, 414.

PTOLÉMÉE [IX] AULÉTÈS, le plus mauvais, le plus nonchalant des Lagides, III, 418. — Origine de son surnom, III, 414. — Tribut annuel qu'il retirait de l'Egypte, III, 418. — Chassé par les Alexandrins, il vient à Rome, II, 515; III, 415. — Sur la recommandation du grand Pompée, le Sénat décrète sa restauration, III, 415. — Sa fille aînée occupait le trône à sa place, et le partageait depuis six mois avec Archélaüs soi-disant fils de Mithridate Eupator, II, 515. — Gabinius ramène Ptolémée en Egypte, *ibid.*; et, dans une bataille rangée, tue de sa main Archélaüs, *ibid.* Dans un autre passage, Strabon fait mourir Archélaüs et la reine d'Egypte, sa femme, sur un ordre d'Aulétès, III, 415. — Aulétès meurt de maladie au bout de peu d'années, *ibid.* — Il laissait deux fils et deux filles, dont Cléopâtre était l'aînée, *ibid.*

PTOLÉMÉE, oncle paternel de la reine Cléopâtre, fut le dernier roi de Cypre, III, 197. — Ses abus de pouvoir et son ingratitude envers les Romains, *ibid.* — L'auteur principal de sa perte est Publius Claudius Pulcher, *ibid.* Motif de la vengeance de celui-ci, *ibid.* — Marcus Caton est envoyé à Cypre pour déposséder et détrôner le roi, III, 198. — Ptolémée prévient le coup en se donnant la mort, *ibid.*

PTOLÉMÉE CÉRAUNUS, meurtrier de Séleucus Nicator, III, 81.

PTOLÉMÉE, dit COCCÈS ou PARISACTOS, prépare en Syrie une attaque à main armée contre l'Egypte, III, 412. Il est vivement repoussé, *ibid.* Il s'empare seulement du cercueil d'or où Ptolémée Lagus avait mis le corps d'Alexandre, *ibid.*

PTOLÉMÉE [APION]. — Ses conquêtes et annexions reculent sensiblement les limites de la Cyrénaïque, III, 487.

PTOLÉMÉE, fils de Mennæus, phylarque de Chalcis, assiste Cæcilius Bassus dans son insurrection, III, 329.

PTOLÉMÉE, fils de Juba [II] et d'une fille d'Antoine et de Cléopâtre, succède à son père comme roi de Maurusie, III, 474, 478, 495.

PTOLÉMÉES (Les), surtout le second, ont attaché une grande importance aux recherches scientifiques, III, 404. — Entre autres savants qui ont fleuri à leur cour, Strabon signale Callimaque et Eratosthène, III, 490. — Les Ptolémées désignaient l'administrateur du Muséum d'Alexandrie, III, 417. — Ils avaient fait creuser le *port fermé* d'Alexandrie pour leur usage exclusif, III, 412; et prescrit pour la garde du port et de la ville d'Alexandrie des règlements extrêmement sévères, I, 166. — Ce sont eux qui ont achevé le canal du Nil, III, 429. — Ils ont à plusieurs reprises occupé la

Cyrénaïque, III, 406. — De leur temps les relations de l'Egypte avec l'Inde étaient encore rares, I, 192. — Déplorable administration des derniers Ptolémées, III, 417. Leur incurie laisse tomber en désuétude les lois et règlements de police. *ibid.* Ce désordre nuit particulièrement à la prospérité d'Alexandrie, *ibid.* — Les Ptolémées ont leurs sépultures dans le *Sêma* d'Alexandrie, III, 411.

Ptoüs (**Le mont**) domine toute la plaine Ténérique, II, 240; et la partie du lac Copaïs voisine d'Acraphium, *ibid.* — Il dépendait du territoire de Thèbes, *ibid.* — Alcée parle du triple sommet du Ptoüs, II, 239. — L'Oracle du Ptoüs dépendait, comme la montagne elle-même, du territoire de Thèbes, II, 240. Le premier *prophète* qu'Apollon attacha à cet Oracle fut le héros Ténérus, né de ses amours avec Mélia, II, 239-240.

Publicains, fermiers des mines d'or de la vallée des Salasses, dans les Alpes, I, 340. Leur avarice, *ibid.* Leurs fréquents démêlés avec les Salasses, *ibid.* — D'autres publicains s'approprient violemment la double lagune de Sélinusie, III, 115; et en perçoivent un moment les droits, *ibid.*; ce qui donne lieu à une mission d'Artémidore à Rome, *ibid.*

Publius Crassus. — Voy. *Crassus.*

Publius Servilius, dit *l'Isaurique.* — Voy. *Servilius* (*Publius*).

Pucerons (en grec *ipes*). — Gratitude des Erythréens du mont Mimas envers Hercule pour avoir purgé leurs vignes d'*ipes* ou de pucerons, III, 62.

Puits. — Détails empruntés à Posidonius sur les deux puits de Gadira, I, 283. — Puits de l'intérieur de l'Ethiopie, III, 370. — Puits que se creusent les éléphants, III, 371.

Puits de feu qu'on rencontre à chaque pas, sur un espace de plusieurs stades, dans la plaine de Mazaca, II, 478. Ces puits de feu sont d'autant plus dangereux que rien n'en annonce la présence, *ibid.* — On en signale aussi dans l'Artacène, non loin d'Arbèles, III, 301.

Puniques (*Guerres*). — On en compte trois, I, 479; III, 481. — Le traité qui termina la seconde réduisait les forces navales des Carthaginois à douze vaisseaux, III, 482. — La troisième est celle qui mit le plus en lumière l'immensité des ressources de ce peuple, III, 481. Elle finit par la destruction de Carthage et par la réduction en province romaine de la Libye et de l'Ibérie Carthaginoise, I, 479.

Purifications. — Epiménide est le premier qui ait procédé aux purifications au moyen de formules en vers, II, 366. — L'eau du lac de Lerne a servi de tout temps aux purifications, II, 165.

Putéoli, nom nouveau donné à Dicæarchie, après qu'elle eut reçu une colonie romaine, I, 408. — Double étymologie proposée pour ce nom, I, 408-409.

Putride (**Lac**). — Voy. *Sapra-Limné.*

Pydna, ville généralement attribuée à la Piérie, II, 78, 79. — Strabon la place au N. des bouches de l'Haliacmon, II, 77. — Distance où elle est de Méthone, II, 78; et de l'embouchure du Pénée, II, 84. — Bataille de Pydna qui met fin à la monarchie macédonienne, II, 79.

Pygalgées, sobriquet donné à des soldats d'Agamemnon, III, 109.

Pygéla, localité située entre Ephèse, Magnésie et Priène, II, 502. — Certains auteurs y placent un établissement d'Amazones, *ibid.* — Pygéla possède un temple d'Artémis Munychie bâti soi-disant par Agamemnon, III, 109. — Origine du nom de Pygéla, *ibid.*

Pygmées (Les), dans la pensée d'Homère, étaient répandus sur toute la longueur des rivages de l'Océan, I, 58. Plus tard le champ de la tradition relative aux Pygmées s'est singulièrement restreint, I, 59. — Hésiode les mentionne comme Homère, I, 73; II, 19. — Strabon refuse de voir dans les Erembes une tribu de la nation des Pygmées, I, 72. — Il est probable que le rapetissement particulier aux races de l'Ethiopie est ce qui a donné l'idée de la fable des Pygmées, III, 460. — C'est la fable homérique du combat des Grues et des Pygmées qui a suggéré à Déimaque et à Mégasthène cette fiction d'*hommes hauts de trois spithames*, I, 62, 119; III, 246.

Pylæenne (*L'Assemblée*), ainsi nommée de ce que les députés des villes au conseil amphictyonique se réunissaient deux fois par an aux Thermopyles, II, 250.

Pylæménès, chef paphlagonien, venu au secours de Troie, II, 488. — Pompée fait don aux descendants de Pylæménès d'un petit royaume formé de certains cantons intérieurs de la Paphlagonie, II, 483.

Pylæus est qualifié par Homère de *roi des Pélasges*, III, 75, 76.

Pylæus (**Le mont**), dans l'île de Lesbos, III, 76. — Les Lesbiens veulent qu'il ait emprunté le nom du roi Pélasge mentionné par Homère, *ibid.*

Pylagores, nom donné aux députés des villes dans l'assemblée amphictyonique, II, 250.

Pylaïque (**La baie**) borde la Phthiotide, en Thessalie, II, 269.

Pyle (La), ou **Porte Médique**, col du Zagros, II, 454.

Pylène, ville d'Ætolie, mentionnée par Homère, II, 311. — On la déplace et on l'appelle, d'un nom nouveau, **Proschium**, *ibid.* — Elle est aujourd'hui ruinée, II, 329.

Pyles, nom souvent donné à l'unique passage servant de communication entre la Thessalie et la Locride, II, 265. — Voy. *Thermopyles.*

Pyles Amanides ou **Amaniques**, défilé situé à l'extrémité du mont Amanus, III, 181, 326; et qui forme la limite entre la Cilicie et la Syrie, III, 182.

Pyles d'Arménie, I, 133.

Pyles Caspiennes (Les), défilé qui dépend de la Médie et qui se trouve situé dans la grande chaîne du Parachoathras, II, 445, 447, 448. — Distance des Pyles Caspiennes à l'Euphrate, I, 108; à l'Indus, *ibid.*; à Hécatompylos II, 431; à Rhages, II, 432, 433, 453; à Tapé en Hyrcanie, II, 421. — Détail, d'après Eratosthène, des distances comprises entre les Pyles Caspiennes et la frontière de l'Inde, II, 431-432. — Aspect de la Médie au-dessus et au-dessous des Pyles Caspiennes, II, 453. — Une haute montagne, située à gauche et en arrière des Pyles Caspiennes, a reçu le nom de Jasonium, II, 455. — Souvenir d'un cataclysme survenu aux environs des Pyles Caspiennes, I, 102. — Population de montagnards et de brigands qui s'étend jusqu'aux Pyles Caspiennes, III, 313. — Eratosthène, dans sa division de l'Asie en deux *climats*, a pris les Pyles Caspiennes pour limite ou séparation, II, 448. Inconvénient de ce choix en ce qui concerne l'Arménie et la Médie, *ibid.* — Autres mentions des Pyles Caspiennes, I, 131, 132, 133, 134, 135, 142, 143, 144, 147, 148, 149, 150, 151, 217; II, 389, 414; III, 265, 271, 273.

Pyles (Les) **Ciliciennes**, de tous les passages [du Taurus] donnant accès en Cilicie et en Syrie le plus facile et le plus fréquenté, II, 476. — Distance de ce défilé à Mazaca, II, 480.

Pyles Gadirides, nom donné par Pindare aux Colonnes d'Hercule, I, 280. Justesse de cette appellation, I, 282.

Pyles Persiques. — Marche d'Alexandre sur les Pyles Persiques, III, 283.

Pyles Syriennes. — Distance où elles sont de la frontière de Cilicie, III, 170; et de l'Oronte, *ibid.*

Pylie (La). — Voy. *Pylos sur l'Alphée.*

Pylienne (**Mer**). — Extension donnée par Homère à cette mer, II, 124.

Pylôn, localité située juste à la frontière de l'Illyrie et de la Macédoine, II, 59; sur la route du Candavie, première partie de la voie Egnatienne, *ibid.*

Pylos (**Les trois**). — Vers rappelant l'existence des trois Pylos du Péloponnèse, II, 107-108. Chacun d'eux prétendait se reconnaître dans le *Pylos Emathoëis* d'Homère, II, 108, 124.

Pylos, ou **Pylos sur l'Alphée**, nom sous lequel Homère comprend les possessions de Nestor, II, 102, 127. — La plaine Pylienne traversée par l'Alphée est généralement riche et fertile, II, 116. Dans sa partie maritime seulement (entre Samicum et l'embouchure du fl. Néda), elle n'offre plus qu'une plage étroite et sablonneuse, *ibid.* — Elle confinait au N. au territoire d'Hypanes et de Typanées, *ibid.* — A l'opposite elle avait pour limite extrême Thryoessa, II, 126. — Aréné figurait parmi ses villes principales, II, 124. — Hercule dévaste la Pylie et extermine toute la jeunesse mâle du pays, II, 130.

Pylos, ville de la Cœlé-Elide, située entre l'embouchure du Pénée et celle du Selléis, au pied du mont Scollion, II, 107, 129, 131. — Cette ville prétendait à l'honneur d'avoir donné naissance à Nestor, II, 107-108. Les arguments qu'elle invoquait à l'appui auraient autorisé plutôt la prétention du Pylos Messénien, *ibid.* — Strabon déclare en termes exprès que le Pylos de Nélée et de Nestor ne peut être celui de la Cœlé-Elide, II, 129.

Pylos, en Triphylie, que l'on distingue de ses homonymes par la double qualification de **Lépréatique** et d'**Arcadique**, est celui des trois Pylos dans lequel la pure tradition homérique reconnaît le *Pylos Emathoëis* du poète, la *cité de Nélée* et la *patrie de Nestor*, II, 103, 108, 115, 117, 120, 125, 128, 129, 130; III, 96, 99. — La partie de

la plaine de Pylos comprise entre Samicum et l'embouchure du fl. Néda n'est qu'une plage étroite et sablonneuse : peut-être est-ce là l'origine de l'épithète homérique d'*Emathoëis*, II, 116. — Situation de Pylos à plus de 30 stades dans l'intérieur, II, 115, 128. Un cours d'eau, que les uns appellent le Pamisus, et les autres l'Amathus, baignait ses murs, II, 102. — En donnant le Pylos de Triphylie pour résidence à Nestor, tout le passage de l'Odyssée relatif aux Caucones s'explique au mieux, II, 118. De Pylos à Lacédémone la route traversait nécessairement le pays des Caucones, *ibid.* — Pyliens et Messéniens se regardaient comme frères, III, 96. — Les Pyliens disputent la possession de Chaa aux Arcadiens, II, 123. Homère parle de cette guerre, *ibid.* — Les Pyliens ont à souffrir de l'orgueil et de la brutalité des Epéens, II, 130. La guerre des deux peuples est racontée par Nestor à Patrocle, II, 130-132. — Les Pyliens de Nestor envoient devant Troie 90 vaisseaux, II, 134-135. — Dans leur voyage de retour, ils fondent Métaponte, I, 441. — Mélanthus, père de Codrus, en partant pour Athènes, comptait beaucoup de Pyliens parmi ses compagnons, III, 96. Tous les Pyliens de l'Attique, descendants des compagnons de Mélanthus, prennent part en masse à la grande migration ionienne, *ibid.* — Andræmon, fondateur de Colophon, était Pylien d'origine, III, 97. — Annexion à Lépréum de Pylos Emathoëis, II, 136.

Pylos de Messénie, ou, comme on l'appelle aussi quelquefois, **Pylos Coryphasien,** II, 108, 129, 131, 145. — Bâtie d'abord au pied de l'Ægaléon, cette ville fut détruite et reportée au pied du Coryphasium, II, 132, 143. — Ayant survécu à ses deux homonymes, cette ville a vu ses prétentions à l'honneur d'être la patrie de Nestor ratifiées par la plupart des auteurs modernes, II, 108. — Elle est considérée aujourd'hui comme le principal port de la Messénie, II, 143. — Distance où elle est de l'emplacement de Pylos Lépréatique, II, 123, 129; du cap Platamôdès, II, 124; du Posidium de Samicum, II, 129; de la ville de Sparte, II, 143. — Après la conquête dorienne, Cresphonte avait donné un roi à Pylos, II, 146. — Prise de la ville neuve par l'armée d'Eurymédon, II, 143. Les Athéniens s'en font un rempart contre les Lacédémoniens, *ibid.*

Pyræchmès, chef ætolien. — Son combat contre l'Epéen Degménus, II, 140.

Pyræthées, sanctuaires de la Cappadoce où les Mages entretiennent le feu éternel, III, 291.

Pyræthes, nom donné, en Cappadoce, à la tribu des Mages, *ibid.*

Pyramides d'Egypte. — Leur description, III, 435-436. — On les aperçoit très distinctement de Babylone, III, 433. — Distance où elles sont de Memphis, III, 435. — Situation de la carrière d'où furent extraites les pierres des deux grandes pyramides, III, 437. — Pétrifications singulières observées par Strabon au pied des pyramides, III, 436-437. — Les pyramides de Memphis sont autant de sépultures royales, III, 435.

Pyramus (Le), fleuve qui prend sa source au milieu de la plaine de Cataonie, I, 90; II, 473; III, 180. — Description de cette source, II, 473. — Profondeur et largeur exceptionnelles du lit du fleuve dans la partie supérieure de son cours, II, 474. — Son resserrement extraordinaire dans la traversée du Taurus, I, 90; III, 180. Fracas épouvantable qu'y produit le passage de ses eaux, *ibid.* — Son cours impétueux au sortir des montagnes, *ibid.* — Il passe à Magarsa, III, 181; et débouche, près de Mallus, dans le détroit qui sépare Cypre de la Cilicie, I, 90; III, 180. — Distance de son embouchure à Soli, III, 180. — Oracle relatif au progrès de ses alluvions, I, 90; II, 474.

Pyrasus (Ville et port de), en Thessalie, II, 279. — Confusion d'Homère relevée par Strabon, *ibid.* — Les ruines de Pyrasus sont situées juste au-dessous de Thèbes Phthiotique, II, 280.

Pyréné (Le mont), appelé aussi **chaîne des Pyrénées,** forme la limite entre la Celtique ou Gaule Transalpine et l'Ibérie, I, 207, 222, 273, 291, 293. — Il touche à la fois aux deux mers Intérieure et Extérieure, I, 291. — Le point où il vient finir dans l'Océan, et qui constitue son extrémité septentrionale ou *Aquitanique*, correspond à l'extrémité occidentale de la Bretagne, I, 195, 330. — Direction générale de la chaîne, I, 222. Strabon la représente comme parallèle au cours du Rhin, lequel forme le côté oriental de la Celtique, I, 207, 291. — L'Ebre coule au midi dans une plaine parallèle à la chaîne, I, 261. — Aspect général des deux versants du mont Pyréné et de ses parties centrales, I, 265. — La plupart de ses vallées sont occupées par les Cerrétans, *ibid.* — Ce sont les Emporites qui en occupent l'extrémité jusqu'au Trophée de Pompée, I, 261, 263, 299. — Dans le principe le nom d'*Aquitains* désignait les peuples de la partie septentrionale, I, 290, 291. — Les Gaulois prétendent que les mines du mont Pyréné sont bien plus riches que celles de l'Ibérie, I, 238. — Distance du mont Pyréné aux sources du Tage et aux Colonnes d'Hercule, I, 175.

Pyrénéenne (Vénus). — Voy. *Vénus Pyrénéenne.*

Pyrgi, qui se trouve être aujourd'hui la dernière ville de la Triphylie, faisait partie anciennement des États de Nestor, II, 123-124. — Le cours inférieur du Néda sépare le territoire des Pyrgites du territoire des Cyparissiens (Messénie), II, 124.

Pyrgi, petite place de la côte de Tyrrhénie, située à 30 stades de Cæré; à 180 stades environ de Gravisci, I, 374; et à 260 stades d'Ostie, *ibid.*

Pyrigène devrait être le vrai nom de Bacchus, III, 89.

Pyriphlégéthon (Le). — La tradition plaçait ce fleuve dans les environs de l'Averne et du lac Achérusien, I, 43, 407.

Pyrrha, femme de Deucalion, II, 260, 296; et mère d'Hellen, II, 273. — Son tombeau se voit à Cynûs, II, 260. — C'est en son honneur que la Thessalie fut appelée d'abord *Pyrrhæa*, II, 296.

Pyrrha, premier nom de la ville des Mélitéens, dans la Phthiotide, II, 272.

Pyrrha (Pointe de), à l'extrémité de la Phthiotide, II, 280. Elle est voisine des deux petites îles de Pyrrha et de Deucalion, *ibid.*

Pyrrha (Ile de) sur la côte de Thessalie, *ibid.*

Pyrrha (La pointe de), que couronne un Aphrodisium, forme, avec la pointe sur laquelle est bâtie Gargara, le golfe d'Adramyttium proprement dit, III, 50.

Pyrrha, ville d'Ionie. — Distance où elle est de l'embouchure du Mæandre, III, 103; de la ville de Milet, *ibid.*

Pyrrha, ville située sur le côté occidental de l'île de Lesbos, aujourd'hui en ruine, III, 70. — Son faubourg, *ibid.* — Son port, *ibid.* — Distance de ce port à Mitylène, *ibid.*; à Ægiros et à Malia, III, 68.

Pyrrhæa, nom primitif de la Thessalie, II, 296.

Pyrrhichus perfectionne la danse armée, invention du héros Curès, II, 369.

Pyrrhique (La). — Voy. *Danse armée.*

Pyrrhon, philosophe, l'une des illustrations de l'école d'Elée, II, 203.

Pyrrhus, fils de Néoptolème, et ses descendants, bien que d'origine thessalienne, ont régné sur des nations épirotes (les Molosses), II, 66.

Pyrrhus. — Les Tarentins ont recours à Pyrrhus pour les diriger dans leur lutte contre Rome, I, 468. — Son départ pour l'Italie est le signal d'une sorte de réveil de la ligue Achéenne, II, 187. — Victoire définitive des Romains sur Pyrrhus, I, 479. — Sa mort sous les murs d'Argos, II, 175.

Pythagore, contemporain de Polycrate, quitte Samos dès qu'il y voit poindre les premiers germes de la tyrannie, III, 107. — Il voyage pour s'instruire en Egypte, à Babylone, *ibid.*; trouve à son retour la tyrannie plus florissante que jamais dans Samos, *ibid.*; et se rembarque pour l'Italie, où il se fixe pour le reste de sa vie, *ibid.* — Son long séjour à Crotone, I, 438. — Le Gète Zamolxis passe pour avoir été son esclave, II, 17. — Eloge de Pythagore par Onésicrite, III, 257. — Les Pythagoriciens étendaient le nom de *musique* à la philosophie tout entière, II, 343; mais l'opinion que « *La musique est une école de sagesse* » n'est pas exclusivement pythagoricienne, I, 25. — Au premier rang des préceptes pythagoriciens figurait l'abstinence de tout aliment ayant eu vie, II, 18. — Les Pythagoriciens les plus célèbres mentionnés par Strabon sont : Parménide et Zénon d'Elée, I, 421; et Archytas de Tarente, I, 468. — Crotone comptait un grand nombre de Pythagoriciens, I, 438. Leurs repas en commun, *ibid.* — Les Italiotes rompent avec le Pythagoréisme, II, 186.

Pythaïstes (Les) d'Athènes, II, 223. — Leurs observations annuelles faites de l'autel de Jupiter Fulgurant pour fixer le moment du départ de la pompe sacrée, *ibid.* Signe recommandé par l'Oracle à leur attention, *ibid.*

Pythangélû-Cynégion, chasse d'éléphants, dans l'intérieur de l'Ethiopie, à la hauteur de l'île de Philippe, III, 371.

Pythangélû-Limên, sur la côte d'Ethiopie, dans un canton qui produit beaucoup de fausse casse, III, 372.

Pythangélû-Stèles, point signalé d'une manière vague par delà le Notû-céras, *ibid.*

PYTHÉAS LE MASSALIOTE. — Extrême sévérité de Strabon pour Pythéas : il l'appelle « *le plus menteur des hommes* », ou bien « *charlatan de profession* », I, 107, 167, 188. Polybe de son côté disait qu' « *Hermès lui-même ne serait pas cru, s'il prétendait avoir fait ce dont se vantait Pythéas* », I, 171. — Suivant Strabon, c'est pour avoir admis trop facilement les mensonges de Pythéas que maints critiques ont été injustes pour Homère, I, 259; Eratosthène notamment s'est toujours trompé quand il a voulu parler sur la foi de Pythéas, I, 243. — Pythéas prétendait avoir atteint aux limites du monde et avoir parcouru en Europe tout le littoral de l'Océan depuis Gadira jusqu'au Tanaïs, I, 171. Strabon, qui qualifie de mensonges tout ce que le Massaliote a rapporté des pays qui bordent l'océan Boréal, I, 107, 259; II, 12; reconnaît toutefois que ces mensonges sont habilement déguisés sous un grand appareil de science astronomique et mathématique, I, 333-334; II, 12. — Pythéas est le seul auteur qui ait parlé de Thulé, I, 107; mais tout ce qu'il en a dit est pure fiction, I, 333. Il la plaçait à six journées de navigation au N. de la Bretagne, I, 107, 187; et signalait, soi-disant pour l'avoir vue et touchée, une région voisine de Thulé, où il n'y a plus, à proprement parler, ni terre, ni mer, ni air, mais un composé indéfinissable, semblable à la matière du poumon marin, I, 171. — Polybe s'étonnait qu'un simple particulier, notoirement pauvre, tel que Pythéas, eût trouvé le moyen de parcourir de si énormes distances, *ibid.* Dans sa *Chorographie de l'Europe*, il relève les mensonges les plus saillants du Massaliote, *ibid.*; il s'inscrit en faux notamment contre tout ce qu'il a dit au sujet de la Bretagne, I, 313-314. — Strabon, de son côté, incline à regarder comme de pures inventions tous les renseignements fournis par Pythéas sur le pays des Ostimii [lis. Osismii], sur Uxisamé et les îles circonvoisines, I, 107, 109, 323. Pythéas a prolongé outre mesure le pays qu'habitent les Osismii, *ibid.* Il a exagéré de même la longueur de la Bretagne, I, 107; et la distance du Cantium à la côte de Celtique, *ibid.* Eratosthène n'en a pas moins admis son témoignage en ce qui concerne la Bretagne, Gadira et l'Ibérie, I, 171. — Hipparque, lui aussi, affirme, sur la foi d'une observation du rapport de l'ombre au gnomon, faite à Massalia par Pythéas, que le parallèle de Byzance est le même que celui de Massalia, I, 108, 121, 187, 188. — Autre mention de Pythéas, I, 126.

Pythiade (*Pompe*). — Voy. *Pompe Pythiade.*

Pythie (La). — Trépied sur lequel elle monte pour recevoir ces émanations qui portent à l'enthousiasme, II, 249; et du haut duquel elle prononce les oracles que le dieu lui inspire, *ibid.* — La Pythie a dicté plus d'une fois à Lycurgue ce qu'il convenait de prescrire aux Lacédémoniens, III, 347.

Pythies (Les), jeux hippiques et gymniques, institués par les Amphictyons, II, 252. — Une simple couronne en était le prix, *ibid.*

Pythique (*Nome*). — Voy. *Nome pythique* et *Timosthène*, II, 253.

Pythium (Le), à Athènes, II, 223. — Philochore prolonge jusque-là le royaume de Nisus, II, 202.

Pythô, localité de la Phocide, qu'Apollon reçoit de Neptune en échange du Ténare, II, 170.

PYTHODORE, originaire de Nysa, vient s'établir à Tralles, III, 128; il s'y fait un nom grâce à l'amitié de Pompée, *ibid.* Une fortune vraiment royale le désigne pour les fonctions d'*Asiarque*, *ibid.* César fait vendre ses biens, *ibid.* Il refait sa fortune, *ibid.* — Pythodoris, reine du Pont, est sa fille, II, 510; III, 128.

PYTHODORIS, fille de Pythodore de Nysa ou de Tralles, reine actuelle du Pont, a eu pour premier époux Polémon, *ibid.* Après la mort de celui-ci, elle règne seule, *ibid.* Elle se remarie à Archélaüs, II, 511. Aujourd'hui elle est veuve de nouveau, *ibid.* — Ses Etats comprennent tout le pays qui environne Comana [Pontica], II, 516; la Phanarée, la Zélitide, la Mégalopolitide, II, 512, 516, 517; le territoire des Tibaréni et des Chaldæi, II, 510; la Petite Arménie, *ibid.*; le temple de Mên Pharnace, II, 512; la Colchide, Trapézûs, Pharnacie et plusieurs pays barbares de l'intérieur, II, 401. — Comme ses prédécesseurs, elle laisse le grand prêtre du temple de Mên Pharnace en toucher seul les revenus, II, 512. — Pythodoris a agrandi Diospolis (l'ancienne Cabires), II, 512; changé une troisième fois son nom, *ibid.*; et fait d'elle la capitale de ses Etats, *ibid.* — Caractère et mérites de Pythodoris, II, 510. — Elle avait eu de Polémon, son premier époux, deux fils et une fille, II, 511. La fille fut mariée à Cotys le Sapéen, *ibid.* De ses fils, l'un a toujours vécu en simple particulier, se bornant à aider sa mère dans les soins du gouvernement, *ibid.*; l'autre a été tout récemment proclamé roi de la Grande-Arménie, *ibid.*

Pytholaüs (Colonnes ou Autels de), point signalé d'une manière vague par delà le Notû-céras, III, 372.

Pytholaüs (Promontoire de), point de la côte d'Ethiopie dite *des Aromates*, où les mutilations corporelles commencent à disparaître, III, 371.

PYTHON, dit LE SERPENT, homme violent et injuste, dénoncé par les Parnassii à la vengeance d'Apollon, II, 254; est tué à coups de flèches par le Dieu, *ibid.* Au même moment, les Parnassii ou Delphii poussent des cris répétés de "ιε παιάν, *ibid.*; et mettent le feu à la tente de Python, II, 255.

Pytna, l'un des sommets de l'Ida troyen, II, 352.

Pytna, montagne de Crète, *ibid.* C'est du voisinage de cette montagne que la ville d'Hiérapytna a emprunté son nom, *ibid.*

Pyxûs. — Ce nom désigne à la fois une forteresse, un port et une rivière de la côte de Lucanie comprise entre le cap Palinure et le golfe de Laüs, I, 421. — Le premier établissement que reçut Pyxûs fut une colonie envoyée de Messène en Sicile par le tyran Micythus, *ibid.*; mais, à peine arrivés, ces premiers colons remirent à la voile, *ibid.*

Q

Quades (Les), tribu suévique, qui habite l'intérieur de la forêt Hercynienne, II, 3.

Quadriges. — Chez les Siginni, la femme qui sait le mieux conduire un quadrige se choisit l'époux qu'elle veut, II, 444.

Quatre-Cents (*Les*), oligarchie célèbre, qui s'empare un moment du gouvernement à Athènes, II, 212.

QUINCTIUS (TITUS) [FLAMININUS] remporte la victoire de Cynocéphales sur Philippe de Macédoine, II, 292.

Quinda, forteresse située en Cilicie au-dessus d'Anchiale, et juste au-dessous d'Olbé, III, 174; servait de *trésor* aux généraux macédoniens, *ibid.* — Eumène, au moment de sa rupture avec Antigone, venait de la piller, *ibid.*

QUINTILIUS VARUS. — Voy. *Varus*, II, 6.

[QUINTUS] QUIRINIUS. — Voy. *Quirinius.*

Quirinal (Le) était compris dans la première enceinte de Rome, I, 389. — L'accès de cette colline était si facile du dehors que Titus Tatius s'en empare d'emblée, I, 389-390. — L'annexion du mont Quirinal eût complété la nouvelle enceinte d'Ancus Marcius, ce roi n'a pas le temps de l'opérer, I, 390.

QUIRINIUS (QUINTUS) venge sur les Homonadées la mort d'Amyntas, II, 535.

Quirites, ou **Kyrites**, nom des habitants de Cures, ancienne cité de la Sabine, I, 379. — Après la mort de Tatius, les Kyrites consentent à laisser Romulus régner seul, I, 383. — Les possessions des Æques confinaient à la partie du territoire romain occupée par les Kyrites, I, 384. — Les orateurs romains se servent du nom de *Quirites* quand ils s'adressent au peuple, I, 379.

R

Racines. — Les montagnards de la Médie font du vin avec le jus qu'ils expriment de certaines racines, II, 456.

Raisin. — Les pluies trop abondantes dans l'Inde y font toujours couler le raisin, III, 204.

Raphia. — Voy. *Rhaphia.*

Rats (Invasions de) en certains pays, I, 235. Elles sont fréquentes en Ibérie, I, 271. Epidémies qui en sont la suite, *ibid.* — Chasse en règle organisée par les Romains contre les rats de Cantabrie, *ibid.* — Tradition relative à une irruption de rats dans le camp des Teuctiens aux environs d'Hamaxitos, III, 46. — Rat sculpté par Scopas sous le pied d'Apollon Sminthien, *ibid.* — Rat vendu jusqu'à 200 drachmes pendant le siège de Casilinum, I, 414.

Ravenne, ville très importante, bâtie en pleins marais et qui cependant jouit d'une salubrité parfaite, I, 353, 354. Explication du fait, *ibid.* Cette particularité lui est commune avec Alexandrie d'Egypte, I, 354; et c'est même sa salubrité avérée qui l'a fait choisir par les Empereurs comme résidence et lieu d'exercice des gladiateurs, *ibid.* — Elle est coupée de canaux en tout sens et traversée par plusieurs rivières, *ibid.* — Ses environs, tout marécageux qu'ils sont, conviennent merveilleusement à la vigne, *ibid.* — Ravenne a pour dépendance Butrium, *ibid.* — Le trajet de Placentia à Ravenne, en descendant le Padus, est de deux jours et de deux nuits, I, 359. — Distance de Ravenne à Ariminum, I, 377. Le Rubicon coule dans l'intervalle, *ibid.* — Ravenne passe pour avoir été fondée par les Thessaliens, I, 354. Ces premiers colons, dégoûtés par les outrages et les agressions des Tyrrhènes, admettent les Ombriens dans leurs murs et regagnent leur patrie, *ibid.* Ce sont les descendants de ces Ombriens qui occupent la ville aujourd'hui encore, I, 354, 359, 376, 377. — Dès Ravenne, tout le littoral de la mer Adriatique est habité de même par les Ombres ou Ombriens, I, 363, 376. — Ravenne a reçu une colonie romaine, I, 359. — Autre mention de Ravenne, I, 348.

Raves semées au pied des remparts de Casilinum par les Prénestins assiégés, I, 414.

Réaté, l'une des rares villes de la Sabine, I, 379; a dans son voisinage le bourg d'Interocréa et les eaux de Cotiliæ, *ibid.* — Grande renommée des mulets de Réaté, *ibid.*

Rébellion. — Peine de la rébellion chez les Perses, III, 292.

Recensements. — L'un des derniers recensements a accusé le chiffre élevé de 500 chevaliers gaditans, I, 277.

Récits mixtes, où la fable prend un faux air de l'histoire, II, 255. L'origine des Delphiens dans Ephore en fournit un exemple, *ibid.*

Récoltes. — Certains cantons de la Campanie font jusqu'à quatre récoltes par an, I, 404.

Regis-Villa, localité de la côte de Tyrrhénie, située entre Cossæ et Gravisci, I, 374; passe pour avoir été la résidence d'un ancien chef pélasge, nommé Maléus, *ibid.*

Regium et **Regium Lepidum.** — Voy. *Rhégium.*

Religion. — La décadence d'un pays entraîne après soi l'indifférence religieuse, II, 401. Citation d'Euripide à ce sujet, *ibid.* — On peut regarder les religions de la Crète et de la Phrygie comme sœurs des religions de Samothrace, de Lemnos, etc., II, 341.

Remède merveilleux contre les maux de tête, les fluxions sur les yeux, les cas d'*amblyopie*, III, 349-350.

Rèmes (Les) habitent à l'O. des Trévires et des Nerviens, I, 321. — Ils forment la nation la plus considérable de la Gaule en deçà du Rhin, *ibid.* — Ils ont pour capitale Duricortora, *ibid.* — C'est à Duricortora que résident les préfets romains, *ibid.*

Remparts. — Ce ne sont pas les remparts qui protègent les hommes, mais bien les hommes qui protègent les remparts, I, 390.

Rémus, en grec **Romus,** l'un des deux fils jumeaux de Rhéa Silvia, I, 381; est exposé, ainsi que son frère Romulus, par ordre d'Amulius, sur les bords du Tibre, *ibid.*; il est allaité par une louve, *ibid.*; et recueilli par le porcher Faustule, qui lui donne ce nom de Rémus et le fait nourrir chez lui, *ibid.* La Fable ajoute que Mars était le père des deux jumeaux, *ibid.* — Parvenu à l'âge d'homme, Rémus attaque, de concert avec son frère, Amulius et ses fils, *ibid.* Ceux-ci sont mis à mort, *ibid.*; Numitor est rétabli sur son trône, *ibid.* Les deux frères retournent aux lieux où ils ont été élevés et y fondent Rome, *ibid.* — Mort de Rémus, I, 382.

Rentrez sous vos portiques, dicton injurieux à l'adresse des Cuméens, III, 79.

Repas publics. — Leur nom primitif, conservé en Crète et mentionné par Alcman, est *andries*, II, 371. A Sparte, on ne l'a pas gardé, *ibid.* Voy. *Syssities.* — Des repas dans l'Inde, III, 243.

Reptiles de l'Inde, III, 238.

Résine des Alpes, I, 342.

Ressemblances de famille. — Leur cause, III, 219.

Retranchement d'Achille. III, 62.

Revendication (La) d'Hélène, pièce de Sophocle, citée III, 116.

Rhacotis n'était à l'origine qu'un poste de gardes-côtes, III, 408-409; ayant pour consigne de s'opposer par la force à toute tentative de débarquement, III, 425. — Aujourd'hui Rhacotis forme un quartier d'Alexandrie, III, 409.

Rhadamanthe, ancien Sage, réputé le plus juste des hommes, passe pour avoir le premier civilisé l'île de Crète, II, 360. Il présentait chacune de ses lois comme une prescription de Jupiter, II, 360, 372. — Minos en cela imite son exemple, *ibid.*

Rhadamanthe, frère de Minos et juge aux Enfers, I, 3, 245, 246; II, 256.

Rhadamanthe (Le) d'Euripide, cité II, 138.

Rhadiné, poème attribué à Stésichore, II, 122. — Strabon en cite le début et en analyse le sujet, III, 122-123.

Rhætiennes (Alpes). — Le 4e col signalé par Polybe dans la chaîne des Alpes est celui qui franchit les Alpes Rhætiennes, I, 346. — L'Oera est le point le plus bas de la section des Alpes comprise entre la Rhétie et le pays des Iapodes, II, 44.

Rhætiens (Les), peuple établi en partie dans les Alpes, en partie au-dessus des Alpes, près des Helvètes et des Boïens, I, 318, 341. — Sur le versant opposé, ils redescendent jusque dans le voisinage des Insubres, II, 8. — Un grand lac formé par le Rhin marque la limite extrême des possessions des Rhætiens et des Vindoliciens, I, 318; II, 8, 43. — Principales tribus Rhætiennes : les Lépontiens, les Camunes, I, 341; les Rucantiens, et les Catuantiens, les plus turbulents de tous, *ibid.* — Les Rhætiens inquiétaient autrefois l'Italie par leurs brigandages, I, 338. Ils ruinent presque la ville de Côme dans une de leurs incursions, I, 352. — Décimés aujourd'hui, les Rhætiens sont complètement domptés, I, 338. — Routes et travaux d'art exécutés par les Romains sur leur territoire, *ibid.* — Le vin *rhætique* est prisé à l'égal des plus fameux vins d'Italie, I, 341.

Rhage ou **Rhages,** ville de Médie. — Origine de son nom d'après Duris et Posidonius, I, 102; II, 433. — Nicator la rebâtit sous le nom d'**Europos**, que les Parthes changent encore en celui d'**Arsacia**, II, 452-453. — Distance où elle est des Pyles Caspiennes, II, 432-433, 453. — Elle a dans son voisinage les villes d'Apamée et d'Héraclée, II, 432. — Le canton où elle est située est élevé et froid, II, 453.

Rhambæi (Les), l'un des peuples nomades de la rive extérieure de l'Euphrate, III, 330. — Leur roi Alchædamnus se jette dans la Mésopotamie, et se met à la solde de Cæcilius Bassus, *ibid.*

Rhamis, fille d'Ucromer, chef de la nation des Chattes, II, 6; mariée à Sésithac, chef chérusque, *ibid.*; figure, avec son mari, dans le triomphe du second Germanicus, *ibid.*

Rhammanites (Les), peuple arabe. — Leur chef-lieu Marsiaba, III, 388. — Leur roi Ilasar, *ibid.*

Rhamnus, l'un des dèmes de l'Attique, II, 209, 214. — Son temple de Némésis, avec une belle statue de la déesse, due au ciseau de Diodote ou d'Agoracrite de Paros, II, 209.

Rhaphia, ville de Judée, près de laquelle eut lieu une bataille célèbre entre Ptolémée [IV] et Antiochus le Grand, III, 342.

Rhapsodie. — Composition de ce mot, I, 29.

Rhathénus, père du mathématicien Démétrius, II, 496.

Rhatotès, nom paphlagonien très répandu dans une partie de la Cappadoce, II, 505.

Rhéa, avec l'aide des Curètes, dérobe à Cronos la naissance de Jupiter, II, 344-345. Elle fait jaillir la source du Néda exprès pour s'y laver, II, 123-124. Elle prépose les Curètes à la garde de Jupiter enfant, II, 351. Les Titans lui avaient donné les Corybantes pour lui servir de garde à elle-même, *ibid.* — Contrairement à l'assertion formelle d'Euripide, Démétrius de Scepsis nie que le culte de Rhéa ait jamais existé en Crète, II, 352. Suivant lui, il n'appartient qu'à la Phrygie et à la Troade, *ibid.* — Enumération des dénominations ou épithètes locales sous lesquelles Rhéa est adorée, II, 345. Les plus usitées sont celles de *Cybèle, Cybébé, Dindymène*, II, 348. — Noms des différentes classes de prêtres, de choristes, de serviteurs communs à Dionysos et à Rhéa, *ibid.*

RHÉA SILVIA, fille de Numitor, est vouée par son oncle Amulius au culte de Vesta, I, 381. Elle se laisse séduire et met au monde deux jumeaux, *ibid.* Amulius se borne à l'emprisonner, *ibid.*; et expose ses enfants sur les bords du Tibre, *ibid.* La Fable ajoute que les deux enfants étaient fils de Mars, *ibid.*; qu'ils furent allaités par une louve, *ibid.*; puis recueillis par le porcher Faustule, *ibid.*; qui appela l'un Romulus et l'autre Rémus, *ibid.*

RHÉCAS. — Voy. *Crécas*, II, 396 (note 1).

Rhégina, nom actuel de l'ancien Erginos, fleuve de Thrace, II, 89 (note 1).

Rhégine (Colonne) et le cap Cænys qui l'avoisine forment, avec le Pélorias, le détroit [de Sicile] proprement dit, I, 428, 443. — Distance où est Colonne Rhégine de Rhégium et de Messéné, I, 428, 447.

Rhégium, ville du Brutium, située, sur la mer de Sicile, dans le voisinage du promontoire de Leucopétra, où aboutit la chaîne des Apennins, I, 201, 350. — Double étymologie proposée de son nom, I, 429-431. — D'assiette très forte, la ville de Rhégium se trouve encore fortifiée par le grand nombre de colonies dont elle s'est entourée, I, 429; et de tout temps elle a été considérée comme le boulevard de l'Italie contre la Sicile, *ibid.* — Les Rhégiens avaient élevé sur le détroit de Sicile, en face de la tour du Pélore, une petite colonne en forme de tourelle, I, 280. — Le territoire de Rhégium est séparé de celui de Locres par le cours très encaissé de l'Halex, I, 433-434. — C'est le seul pays de la terre où la cigale, l'animal chanteur par excellence, reste muette, I, 434. — Distance de Rhégium à Locres, I, 432; à Colonne Rhégine, I, 428; à Messéné, I, 447. — Description de la route de Rhégium à Rome, I, 472. — La Sicile paraît n'être qu'un fragment arraché aux terrains mêmes de Rhégium, I, 102. — Détails sur la fondation de Rhégium, I, 428. La colonie, par laquelle cette ville fut fondée, était partie de Delphes, I, 434. — Suivant l'historien Antiochus, tout le canton de Rhégium était occupé primitivement par les Sicèles et les Morgètes, I, 429; puis ceux-ci s'étaient retirés devant les Œnotriens et avaient passé en Sicile, *ibid.* — Les tyrans de Rhégium jusqu'à Anaxilaüs ont toujours été d'origine messénienne, *ibid.* — Les Rhégiens en petit nombre assistaient les Locriens contre les Crotoniates à la journée de la Sagra, I, 435. — Destruction de Rhégium par Denys, I, 431. — Un quartier de l'ancienne ville est restauré par Denys le Jeune et appelé *Phœbia*, *ibid.* — Lors des guerres de Pyrrhus, la garnison de Rhégium, toute composée de Campaniens, égorge un très grand nombre d'habitants, *ibid.* — Terrible tremblement de terre, qui, peu de temps avant la guerre Marsique, renverse une bonne partie des maisons de la ville, *ibid.* — Rôle de Rhégium lors du soulèvement de la Sicile par Sextus Pompée, I, 429. — A son retour de la Sicile, César-Auguste passe par Rhégium, I, 431. Frappé de la dépopulation de cette ville, il y établit à demeure un certain nombre de soldats de sa flotte, *ibid.* Grâce à cette mesure, Rhégium se trouve aujourd'hui de nouveau passablement peuplée, *ibid.* — Seule avec Tarente et Néapolis, Rhégium est restée une ville toute grecque, I, 423; mais les premiers magistrats, lesquels jouissent du droit de cité romaine, s'y servent habituellement de la langue latine, I, 431. — Rhégium a produit un grand nombre d'hommes distingués dans la politique et dans la science, *ibid.* Voy. notamment *Ariston de Rhégium*.

Rhégium Lépidum, ville de la Cispadane, sur la route de Rome, I, 352, 359.

Rhégium, ville que Strabon énumère parmi les villes de la Transpadane à la suite de Brixia et de Mantoue, mais qui fait peut-être double emploi avec la précédente, I, 352 (note 1).

Rhègma (Le), plage marécageuse de la côte de Cilicie, que traverse le cours inférieur du Cydnus, III, 174-175. — La lagune du Rhègma sert de port aux habitants de Tarse, III, 175. — Direction de la côte à partir du Rhègma jusqu'à Issus, *ibid.*

Rhénéa, îlot désert, distant de Délos de 4 stades seulement, II, 380. — Rhénéa renferme les sépultures des Déliens, *ibid.* — Son nom primitif était **Ortygie**, *ibid.*

RHÉSUS, roi thrace, régnait par delà le Strymon sur les Odomantes, les Edones et les Bisaltes, II, 84; III, 20.

Rhésus (Le), simple ruisseau des environs de Troie qu'Homère n'a pas dédaigné de mentionner, II, 508; III, 20, 29, 43. Il porte aujourd'hui le nom de **Rhoïtès**, III, 43.

Rhésus (Le), affluent du Granique dans

lequel certains auteurs reconnaissent le ruisseau des environs de Troie mentionné par Homère, *ibid.*

Rhéteurs célèbres : Alexandre dit *Lychnos*, III, 114; Apollodore de Pergame, III, 83; Aristodème de Nysa, fils de Ménécrate, III, 132; Cléocharès, originaire de la Bithynie, II, 528; Diodore, l'un des favoris de Mithridate, III, 63; Diophane de Mitylène, III, 69; Hermagoras de Temnos, III, 77; Théodore de Gadara, III, 341; Zénon de Laodicée, père du roi Polémon, II, 551.

RHÉTIA. — Voy. *Rhytie*.

Rhétorique. — Strabon la définit « *la sagesse appliquée à la parole* », I, 27. — Il cite deux traités de rhétorique particulièrement célèbres, celui d'Apollodore de Pergame, III, 83; et celui d'Hermagoras, III, 77. — Il constate les progrès que l'étude de la rhétorique avait faits à Massalia et dans le reste de la Gaule, I, 298.

Rhiginia. — Voy. *Rhégina*, II, 89.

Rhin (Le) a ses sources chez les Helvètes au mont Adulas, I, 291, 313, 338; II, 7. — Sa direction première est exactement parallèle à la direction du mont Pyréné, I, 207, 291, 319, 330, 331, 338. Il y a lieu de croire qu'il s'en écarte à mesure qu'il avance vers l'Océan, I, 330-331. — Son cours est également parallèle à celui du Séquanas, I, 317. — Distance qui le sépare de l'Elbe en ligne droite, II, 7. — Comparaison de son cours avec celui de l'Elbe, II, 3. — Le Rhin débouche dans l'Océan en face de la Bretagne, I, 291, 319; et en vue du cap Cantium, extrémité orientale de cette île, I, 107, 319, 330. — C'est dans le voisinage de son embouchure que César, au moment de passer en Bretagne, rassembla sa flotte, I, 379. On ne part pas en général des bouches mêmes du Rhin pour passer en Bretagne, I, 331. — Asinius réduit le nombre de ces bouches à deux, I, 319. — Le même auteur a exagéré la longueur du cours du Rhin en le faisant de 6000 stades, I, 318-319. — Extrême rapidité du fleuve, I, 318. Il est très difficile d'y établir des ponts, *ibid.* Les généraux romains qui opèrent contre les Germains viennent cependant d'en jeter un à la hauteur du pays des Trévires, I, 320. — Strabon parle de marais formés par les débordements du Rhin presque au centre de la forêt Hercynienne, I, 318; II, 7. — Il décrit le lac situé entre les sources du Rhin et celles de l'Ister, sur les confins mêmes des Rhétiens et des Vindoliciens, *ibid.*; à l'E. duquel commence une première chaîne ou arête des Alpes, I, 343. — Enumération des peuples riverains du Rhin : les Helvètes, I, 318; les Séquanes, les Médiomatrices, les Tribocques, I, 319; les Trévires, les Ubiens, les Nervii sur la rive gauche; les Ménapes aux bouches mêmes et des deux côtés du fleuve; enfin les Suèves tout le long de la rive droite, I, 320. — Le nom de Belges désignait primitivement une partie des peuples qui bordent le Rhin, I, 291. — Toutes les populations en deçà du Rhin obéissant actuellement aux Romains, le Rhin est devenu limite de l'Empire, III, 493-494. Il forme, en même temps que le côté occidental de la Germanie, I, 324; II, 2, 3; le côté oriental de la Gaule Transalpine, I, 207, 291. — Ajoutons que son cours supérieur devient, dans la nouvelle division établie par Auguste, la limite de la Lugdunaise, I, 291, 316; et que l'un des quatre grands chemins de la Gaule partant de Lugdunum aboutit au Rhin, I, 345.

Rhinocéros. — Description détaillée des rhinocéros de l'Ethiopie méridionale d'après un individu vivant observé par Strabon lui-même, III, 373. — Strabon relève à ce propos quelques inexactitudes dans la description qu'Artémidore avait donnée du rhinocéros, *ibid.* — Le rhinocéros est perpétuellement en guerre avec l'éléphant, III, 374.

Rhinocolura, ou **Rhinocorura**, ville qui succède à Rhaphia sur la côte de Phénicie, III, 342, 387. — Circonstance à laquelle elle doit son nom, III, 342. — Ses lacs et ses *barathres*, III, 308. — Elle fut longtemps l'entrepôt des marchandises venant d'Arabie, III, 387.

Rhipé, ville d'Arcadie, mentionnée d'après Homère, II, 194. — Il n'en reste pas trace aujourd'hui, II, 195.

Rhipées (Les monts). — Strabon n'en admet pas l'existence, II, 12, 19.

Rhium, ville ancienne située dans la partie du golfe de Messénie qu'on appelle le *golfe Thuriate*, II, 145. — Cresphonte, tout de suite après la conquête dorienne, lui donne un roi, II, 146.

Rhium, pointe très basse qui se détache de la côte d'Achaïe entre Patræ et Ægium, II, 100; ou plus exactement entre Rhypes et Patræ, II, 192. — Elle se recourbe en dedans à la façon

d'une faux : de là le nom de *Drépanum* qui lui a été donné quelquefois, II, 100. — En face de Rhium la côte opposée projette Antirrhium, *ibid.* — Entre les deux pointes, la distance n'est que de 5 stades environ, II, 100, 199. — Auguste, après la victoire d'Actium, établit à Rhium une bonne partie de son armée, II, 192. — Développement rapide de la nouvelle colonie, *ibid.* — Rhium possède, avec un port assez spacieux, *ibid.*; un temple consacré à Neptune, II, 100.

Rhium Molycrium, ville bâtie sur la pointe d'Antirrhium, II, 101.

Rhizes (Les), animaux propres au pays des Ethiopiens occidentaux, III, 471.

Rhizôn, ville de la côte d'Illyrie, voisine du golfe Rhizonique, II, 48.

Rhizonique (Le golfe) termine la partie de la côte d'Illyrie occupée par les Ardiæens et les Pléræens, II, 45, 48.

Rhizophages, nom sous lequel Artémidore désigne une partie des populations riveraines des affluents du Haut-Nil, III, 365, 366. — Explication de ce nom, *ibid.*

Rhizûs, ville située sur la côte de Thessalie voisine de Tempé, II, 294. — Strabon l'attribue aux Magnètes d'Homère, *ibid.* — Elle devient un des dèmes ou quartiers de Démétrias, II, 281.

Rhodanusie, colonie de Massalia, destinée à la défendre contre les Barbares des bords du Rhône, I, 296.

Rhodaspès, l'un des quatre fils légitimes de Phraate, III, 322; remis par lui comme otage aux mains de Titius, gouverneur de Syrie, *ibid.*

Rhodé, ou **Rhodopé**, petite ville de la côte d'Ibérie, dont la fondation est attribuée par quelques auteurs aux Rhodiens, I, 262; III, 139. — La population de Rhodé est presque toute emporite, I, 262; et Diane d'Ephèse y est, ainsi qu'à Emporium, l'objet d'un culte particulier, *ibid.* — Rhodé a été possession massaliote, III, 139.

Rhodé. — Voy. *Rhodanusie.*

Rhodes (L'île de) est située dans la mer Carpathienne, I, 202; II, 383. — A partir de Rhodes, commence le bassin de la mer Intérieure qui comprend, outre la mer d'Egypte, les mers de Pamphylie et d'Issus, I, 204; III, 193. — Rhodes a en face d'elle la côte occidentale de Cypre, III, 195. — Distance où elle est du golfe d'Issus, I, 174; et du cap Salmonium ou Samonium, extrémité orientale de la Crète, *ibid.* — Longueur du plus long jour au centre de l'île de Rhodes, I, 217. Distance de ce point au parallèle d'Alexandrie et à celui de Carthage, *ibid.* — Mesure du circuit de l'île, III, 140. — Elle a porté différents noms : **Ophiusse, Stadie, Telchinie**, III, 138. — Elle possède un temple dédié à Apollon Erythibius (la rouille du blé, appelée ailleurs *érysibé*, s'appelant ici *érythibé*), III, 62. — Strabon signale l'existence dans l'île de carrières (*platamons*) dans lesquelles la pierre soi-disant se reforme, I, 371; et la présence d'une terre bitumineuse qui, préparée d'une certaine façon, peut servir de préservatif contre l'insecte qui attaque la vigne, II, 49. — Une ancienne tradition veut qu'une pluie d'or soit tombée sur Rhodes le jour de la naissance de Minerve, III, 140. — Migration des Telchines de Crète à Cypre, et de Cypre à Rhodes, II, 351; III, 138. — Les mythographes font succéder les Héliades aux Telchines comme conquérants de l'île de Rhodes, III, 138. — Dès avant la guerre de Troie, les Grecs s'y étaient établis, II, 543; III, 137. — Les trois villes qui existaient notoirement dans l'île, au temps de la guerre de Troie, étaient Lindos, Ialysos et Camiros, *ibid.* On n'est pas d'accord sur les *éponymes* de ces trois villes, III, 138. — L'antique prospérité des Rhodiens est attestée par Homère, III, 139-140. — Autres mentions de l'île de Rhodes, I, 114, 193, 199; II, 387.

Rhodes (Ville de). — Sa situation à la pointe orientale de l'île dont elle porte le nom, III, 134. — Elle est censée placée sous le même méridien que Byzance, I, 119, 174; et qu'Alexandrie, I, 152. Distance où elle est de ces deux villes, I, 42, 142, 188. — Le trajet d'Alexandrie à Rhodes est regardé comme le prolongement direct du cours du Nil, I, 187. Suivant Eratosthène, l'évaluation que font les marins de ce trajet est tout arbitraire et doit être réduite à 1250 stades, I, 204. — Distance du parallèle de Rhodes à celui d'Alexandria Troas, d'Amphipolis et d'Apollonie d'Epire, I, 188, 217. — Aspect général de la ville, III, 134. Sa ressemblance avec Munychie, II, 207. — Ses alliés l'ont décorée à l'envi d'une foule de monuments et d'objets d'art, III, 135. Ses principaux monuments : le Dionysium, III, 135; le Gymnase, *ibid.*; la statue colossale du Soleil, I, 464; III, 135. Ses principales richesses artistiques : l'*Ialysus* et le *Satyre à la colonne*, deux tableaux de Protogène, III, 135-136. — La ville de Rhodes n'était pas encore fondée au temps de la guerre de Troie, III, 137. — Les Lindiens, les Camiréens et les Ialysiens se réunissent et viennent se fondre dans Rhodes en une seule cité, III, 140. — Date de la construction de la ville actuelle, III, 139. — Sa prépondérance maritime remonte à une époque très reculée, III, 135, 139; elle s'exerçait principalement dans tout le bras de mer qui sépare la Crète de la Cyrénaïque, I, 98. — Dès avant l'institution des jeux Olympiques, les Rhodiens entreprenaient, à la recherche des naufragés, des navigations lointaines, III, 139. — Excellence de leurs lois, III, 135. — Leur république n'est pas à proprement parler démocratique, III, 136; mais ils ne s'en montrent pas moins soucieux du bien-être du peuple, *ibid.* Leurs institutions charitables, *ibid.* Distributions périodiques de blé aux classes pauvres, *ibid.* Empressement des riches à prendre à leur charge des services publics (*liturgies*), *ibid.* — Ici, encore plus qu'à Cyzique et à Massalia, les chantiers de construction, les dépôts d'armes, les fabriques de machines de guerre sont l'objet de soins particuliers, *ibid.* Certains arsenaux y sont tenus cachés et c'est un crime d'Etat puni de mort que de chercher à y pénétrer, *ibid.* — L'esprit de l'antique constitution de Rhodes se retrouve dans les institutions de Cyzique, II, 546. — En combattant partout la piraterie, Rhodes a mérité l'alliance du peuple romain et des rois grecs d'Asie, III, 135; et le maintien de son indépendance, *ibid.* — Elle a toujours été moins portée pour les rois de Syrie, III, 168. — Elle a aidé de ses vaisseaux les Romains contre Philippe de Macédoine, III, 81; et opéré de concert avec Attale I, roi de Pergame, *ibid.* — Les Prasiens au tribunal des Rhodiens, II, 351. — Les Cauniens prétendent se séparer des Rhodiens, III, 134; un jugement des Romains remet les Rhodiens en possession de Caunus, *ibid.* Discours prononcé par Molon à cette occasion contre les Cauniens, *ibid.* — Les Rhodiens mettent le pied les premiers sur l'île volcanique apparue entre Théra et Thérasia, I, 98. — Les possessions des Rhodiens en terre ferme sont comprises sous la dénomination de *Pérée rhodienne*, III, 159. — Célébrités rhodiennes : Andronic, philosophe péripatéticien, III, 141; Aristoclès, *ibid.*; Eudème, *ibid.*; Hiéronyme, *ibid.*; Léonide, philosophe stoïcien, *ibid.*; Memnon, généralissime des armées du Grand Roi, III, 56; Panétius, III, 140-141; Pisandre, poète, auteur de l'*Héraclée*, III, 141; Praxiphane, *ibid.*; Simmias, grammairien, *ibid.*; Stratoclès, *ibid.* On peut ranger encore parmi les célébrités rhodiennes Apollonius, l'auteur des *Argonautiques*, et Denys le Thrace, qui, bien qu'Alexandrins de naissance, sont généralement qualifiés de Rhodiens, *ibid.*; Apollonius et Molon, qui ont quitté Alabanda leur patrie pour venir se fixer à Rhodes, III, 152; Aristodème de Nysa, dont le double enseignement à Rhodes était si suivi, III, 132; Hybréas, qui était venu chercher à Rhodes un refuge contre la vengeance de Labiénus, III, 151; Posidonius enfin, dont toute la carrière active s'est passée à Rhodes, III, 141; et qui y exerça même les fonctions de prytane, II, 49. Pompée, de passage à Rhodes, y assiste à une de ses leçons, II, 389. — Autres mentions de la ville de Rhodes, I, 133, 142, 144, 145, 189, 194; II, 317. — Colonies rhodiennes : en Chônie, aux environs de Sybaris, III, 139; Elpies, chez les Dauniens, *ibid.*; Géla en Sicile, I, 455; les îles Gymnésies, III, 139; Parthénopé chez les Opiques, *ibid.*; Rhodé ou Rhodopé dans le voisinage d'Emporium en Ibérie, I, 262; III, 139; Siris dans l'Italie méridionale, I, 441; Soli, III, 173; Sybaris-sur-Traente, I, 441.

Rhodiæ (Rudiæ), ville d'origine grecque et patrie du poète Ennius, I, 470; située, dans l'Italie méridionale, entre Hydronte et Brentésium, *ibid.*

Rhodius (Le), cours d'eau de la Troade, mentionné par Homère, II, 508; III, 29, 43; a ses sources dans les bourgs de Cléandria et de Gordus, III, 44; et débouche, sur la côte, entre la pointe Dardanis et la ville de Dardanus, III, 29. A son embouchure correspond, sur la côte de Chersonnèse, le Cynossèma, *ibid.* — Quelques auteurs font du Rhodius un affluent de l'Æsépus, III, 29, 44.

Rhodope (Le), l'une des plus hautes montagnes de la Thrace, sépare cette contrée de la Pæonie, I, 346; II, 43. Le Rhodope égale presque l'Hæmus en

hauteur, II, 43; et forme, d'un côté, le prolongement des monts Bertiscus, Scardus et Orbélus, tandis qu'il se relie, de l'autre côté, à l'Hæmus, II, 74. — La région du Rhodope et de l'Hæmus borde la rive gauche du Strymon, II, 85. — C'est chez les Agrianes du Rhodope que le Strymon prend sa source, *ibid.* — Les Besses confinent au mont Rhodope et à la Pæonie, II, 52.

Rhodopé. — Voy. *Rhodé.*

Rhodôpis, courtisane célèbre de Naucratis, devenue reine d'Egypte, III, 436. Histoire fabuleuse de son élévation, *ibid.* La 3e pyramide passe pour être son tombeau, *ibid.*

Rhoduntie, place d'une assiette très forte dans les Thermopyles, II, 265.

Rhoé. — Voy. *Rhodanusie.*

Rhœtacès (Le), l'un des cours d'eau navigables de l'Albanie, affluent du Cyrus, II, 404.

Rhœtéum, ville de la côte de Troade, qui a dans son voisinage immédiat le tombeau, le temple et la statue d'Ajax, III, 29, 30. — Un bras de l'Ida se détache sur Rhœtéum, III, 32. — Les Astypaléens de Rhœtéum fondent un établissement à Polium dans le voisinage du Simoïs, III, 41. — Les Rhœtéens se partagent avec les Sigéens et les autres peuples circonvoisins le territoire de Troie, *ibid.*; mais ils le restituent après que la nouvelle Ilion eut été construite, *ibid.* — Antoine transporte en Egypte la statue d'Ajax enlevée aux Rhœtéens, III, 29.

Rhoïtès, nom actuel du *Rhésus* d'Homère, III, 43.

Rhombitès (Le Grand), centre principal des pêcheries du Palus-Mæotis, II, 392. — Distance où il est de l'embouchure du Tanaïs, *ibid.*

Rhombitès (Le Petit). — Distance où il est du Grand Rhombitès, *ibid.* — Ses pêcheries, *ibid.* — Son marché est alimenté par les Mæotes, *ibid.*

Rhône (Le), l'un des plus grands fleuves de la Gaule, descend des Alpes, I, 304, 306. — Situation exacte de sa source, I, 338. — Il est déjà si impétueux à sa descente des Alpes que son courant demeure visible et distinct au sein du lac Lémenna sur un espace de plusieurs stades, I, 306, 452. — A sa sortie du lac, il se répand dans les plaines des Allobriges et des Ségosiaves, I, 307. — Au confluent de l'Arar et du Rhône, adossée à une colline, s'élève la ville de Lugdunum, I, 306, 316, 317. — Sous le nom de *Haut-Rhône* Strabon comprend la portion du cours du fleuve comprise entre sa source et la ville de Lugdunum, et qui a dans sa dépendance toute la haute région voisine des sources du Rhône et du Rhin, I, 316. — Direction générale du cours du Rhône au-dessus et au-dessous de Lugdunum, I, 307, 312. — Vienne, capitale des Allobriges, est bâtie sur le Rhône même, I, 306. — Description du pays compris entre les Alpes et le Rhône, I, 304-307. — Le nom d'Ibérie primitivement s'étendait jusqu'au Rhône, I, 273. — Parmi les peuples riverains du Rhône, Strabon signale les Eluens, I, 314. — Suivant certains auteurs, les possessions des Salyens atteignaient le Rhône, I, 336. — Les Massaliotes bâtissent toute une ligne de places fortes pour se défendre contre les Barbares du Rhône, I, 296. — Supériorité du Rhône sur les autres grands fleuves de la Gaule, I, 292. — Il compte un grand nombre d'affluents, *ibid.* Les principaux, après l'Arar, sont: l'Isar, I, 338; le Druentias, I, 337; le Sulgas, I, 315. D'autres encore descendent des Alpes et viennent s'unir au Rhône entre le Druentias et l'Isar, I, 305. — En face du confluent de l'Isar et du Rhône, le mont Cemmène rejoint en quelque sorte le Rhône, *ibid.* — Le Rhône est rapide et difficile à remonter, I, 312. De lourdes embarcations ne laissent pas que de le remonter très haut, I, 311. Ses affluents sont également navigables, même pour des embarcations pesamment chargées, *ibid.* — Bien qu'en certains points de son cours le Rhône se rapproche sensiblement du Liger, on se sert peu de la voie du Rhône pour les marchandises destinées à gagner le Liger, I, 312. — Le Rhône se jette dans le golfe Galatique, I, 299, 300. — Divergence des opinions sur le nombre de ses bouches, I, 302; quelques auteurs lui en attribuent sept, I, 303; ceux-là comptent le *Stomalimné* pour une, *ibid.*; mais ils se trompent doublement, une montagne séparant absolument l'étang du fleuve, *ibid.* — Causes de l'extrême difficulté que présente l'entrée du Rhône, I, 302, 303. — Canal creusé par Marius, I, 302. — Tours élevées par les Massaliotes en guise de signaux, I, 303. — Ils ont bâti en outre un temple à Diane d'Ephèse dans le Delta même du Rhône, *ibid.* — Victoire mémorable remportée par Q. Fabius Maximus Æmilianus sur

les Gaulois au point de jonction de l'Isar, du Rhône et du mont Cemmène, I, 306, 315. Trophée en marbre blanc et double temple élevés en cet endroit par le vainqueur, *ibid.* Autre bataille livrée par Domitius Ænobarbus aux Arvernes au confluent du Sulgas et du Rhône, I, 315. — Autres mentions du Rhône, I, 320, 345.

Rhosus, ville située dans le golfe Issique, entre Issus et Séleucie, III, 182, 327; dépend du territoire d'Antioche, III, 327.

Rhyndacus (Le), fleuve de Mysie, qui prend sa source dans l'Azanitide, II, 548. — Il se grossit de plusieurs cours d'eau, notamment du Macestus, *ibid.*; et de l'Odrysès, II, 501; et débouche dans la Propontide juste en face de l'île Besbicus, *ibid.* — Il servait de limite au territoire des Dolions, II, 546.

Rhypes, ancienne ville d'Achaïe, aujourd'hui déserte, II, 192. — Sa situation à la suite d'Ægium, II, 189. — Leuctrum formait en quelque sorte un dème de Rhypes, II, 192. — Rhypes avait donné le jour à Myscellus, fondateur de Crotone, *ibid.* — Son territoire, autrement dit la Rhypide, a été partagé entre les Ægiéens et les Pharéens, *ibid.*

Rhythmes. — Le plus animé de tous était le rhythme crétois de l'invention d'un certain Thalès, II, 369.

Rhytie, suivant Phérécyde, aurait eu, de ses amours avec Apollon, les neuf Corybantes ou Cyrbantes, II, 353.

Rhytium, ville de Crète mentionnée par Homère, II, 365. — Elle tombe au pouvoir des Gortynéens, *ibid.*

Richesse (La) éternel objet des convoitises humaines, II, 251.

Rites (Les) des sacrifices paraissent avoir été importés de Tarquinies à Rome, I, 364.

Rivières qui charrient des paillettes d'or, I, 239. Strabon en signale en Ibérie, I, 345; et chez les Taurisques Noriques, *ibid.*

Riz. — Pays où croît le riz : l'Inde, la Bactriane, la Babylonie, la Suside, la basse Syrie, III, 212. — Culture du riz dans l'Inde, *ibid.* On y profite de la saison des pluies pour le semer, III, 208. — Le riz est le fond de la nourriture des Indiens, III, 243. — Le vin que boivent les Indiens pendant leurs sacrifices est du vin de riz, *ibid.* — Supériorité de l'*alica* sur le riz, I, 404.

Robes. — La robe longue des Thessaliens, II, 464. — La robe persique, II, 454. — La robe de pourpre insigne d'une origine royale, III, 96.

Roche de Sogdiane. — Voy. *Ariamazès.*

Roche Olénie (La). — Voy. *Olénie (La Roche).*

Roche Oxienne. — Voy. *Ariamazès.*

Roche Pœcilé. — Voy. *Pœcilé (Roche).*

Roches Cyanées. — On nomme ainsi deux petites îles situées à l'entrée du Pont dans le détroit de Byzance, et qui semblent toucher, l'une à la côte d'Europe, l'autre à la côte d'Asie, I, 34; II, 54, 91. Largeur du canal qui les sépare, *ibid.* Celle de la côte d'Europe marque l'extrémité de la plage de Salmydessus, *ibid.* — Distance des Roches Cyanées à l'entrée du Pont, *ibid.*; à Apollonie, II, 53; à l'embouchure de l'Hèbre, II, 91; au Phase, I, 151. — Ces écueils dangereux paraissent avoir suggéré à Homère son mythe des *Planctæ*, I, 34, 150, 244; II, 91. On les appelle quelquefois aussi les *Symplégades, ibid.* — C'est au delà des Roches Cyanées que les pélamydes se rapprochent de la côte d'Europe, II, 54. — Sinope a longtemps domine par sa marine puissante sur toute la mer en deçà des Roches Cyanées, II, 491.

Roches Tyndarées, chaîne de rochers qui borde la côte de Libye dans l'intervalle du Catabathmus à Parætonium, III, 419.

Roi des rois, titre attribué par Homère à Priam, III, 31.

Rois. — Comment fut mérité à l'origine le titre de *Roi*, I, 38. — Les différents peuples de la Bretagne sont soumis à des rois, I, 331. — Sage administration des rois de Rome, I, 478. — A Ephèse, on donne encore actuellement le titre de *rois* aux descendants d'Androclus, fils de Codrus, III, 96. — Les rois [de Pergame] dépeuplent Milétopolis pour envoyer une colonie à Gargara, III, 57. Ils décorent à l'envi Stratonicée, III, 151. — Les Cappadociens, à qui les Romains avaient offert l'autonomie, la déclinent et demandent un roi, II, 482. — Le luxe et la magnificence des rois, ainsi que l'adoration quasi religieuse des sujets pour les rois, ont passé des Mèdes aux Perses, II, 454. — Chez les Perses, les rois étaient toujours pris dans la même famille par voie de succession directe, III, 202. — Condition des

rois dans l'Inde, III, 245. Précautions prises pour protéger leurs personnes, *ibid.* — Condition de la royauté chez les Nabatéens, III, 391-392. — Chez les Sembrites, le pouvoir royal est exercé par une femme, III, 397. — Les rois éthiopiens vivent enfermés et demeurent invisibles, III, 466. — Aujourd'hui tous les États administrés par des rois relèvent de l'Empereur seul, III, 494, 496.

Romain (Peuple). — Strabon esquisse à grands traits l'histoire du peuple romain, I, 478-482; III, 493-496. Il constate que les Romains regardent Enée comme l'auteur de leur race, III, 28; et rappelle la variante intéressée introduite par tels de leurs grammairiens dans le texte d'Homère, III, 53. — D'autre part, il signale certains liens de parenté qui unissaient les Romains aux Grecs, I, 386; l'antique tradition qui faisait de Rome une colonie arcadienne fondée sous les auspices d'Evandre, I, 383; et la persistance des formes grecques du culte d'Hercule, de laquelle l'historien latin Cælius tirait une conclusion identique, *ibid.*; mais il convient que la tradition la plus accréditée attribue la fondation de Rome à Romulus et à Rémus, fils jumeaux de Mars et de Rhéa Silvia, I, 380-382. Exposés sur les bords du Tibre par ordre d'Amulius, leur grand-oncle, et allaités d'abord par une louve, ils sont recueillis et élevés par le porcher Faustule, I, 381. Parvenus à l'âge d'homme, ils attaquent et tuent Amulius et ses fils et restaurent Numitor, leur grand-père, I, 382. Ils fondent Rome au lieu même où ils avaient été exposés, *ibid.* Une querelle s'engage entre les deux frères et Rémus est tué, *ibid.* — Réflexions de Strabon sur les inconvénients de l'emplacement de la nouvelle ville, I, 382, 389, 390; et sur le peu de ressources qu'offraient ses environs, I, 382. — Pour la peupler Romulus ouvre un asile, *ibid.* Enlèvement des Sabines, I, 383. Romulus partage un moment le trône avec Titus Tatius, roi de Cures, *ibid.*; mais, celui-ci ayant été assassiné à Lavinium, Romulus règne seul du consentement des Kyrites, *ibid.* Une partie des peuples latins reconnaît déjà sa supériorité, I, 384. Il a pour successeur Numa Pompilius, compatriote de Tatius, I, 383. — Aux trois collines de la première enceinte de Rome, Ancus Marcius, le quatrième roi, ajoute le Cœlius et l'Aventin, I, 390. Son successeur, L. Tarquinius Priscus, s'occupe surtout d'embellir les villes de la Tyrrhénie, I, 364; il introduit bon nombre de rites et d'usages de Tarquinies à Rome, lesquels seront l'objet de la vénération persistante des Romains, I, 364; III, 348. — Servius complète l'enceinte d'Ancus Marcius par l'annexion du Quirinal, de l'Esquilin, et du Viminal, I, 390; et, jugeant ces deux dernières collines trop facilement accessibles du dehors, il fait creuser à leur pied un fossé, élève avec les déblais du fossé une terrasse de 6 stades de longueur, *ibid.*; sur cette terrasse, bâtit, de la porte Colline à la porte Esquiline, une muraille munie de tours de distance en distance, *ibid.*; et perce au milieu une porte qui est appelée la porte Viminale, *ibid.* — Rome à l'origine ne faisait pas partie du Latium, I, 380. — Énumération des peuples ou États indépendants qui l'environnaient à l'époque de sa fondation, I, 380, 382, 383-384. Tous ceux qui se montrent impatients du joug sont écrasés, I, 384, 391; d'autres méritent, par leur dévouement à la cause romaine, un notable accroissement de territoire, *ibid.* — Fin de la guerre avec Porséna, I, 364. — Unis aux Latins, les Romains prennent l'habitude d'offrir sur le mont Albain un sacrifice annuel à Jupiter, I, 381. — Ce sont les Romains qui ont fondé la plupart des villes situées sur la voie latine même ou au delà de cette voie, I, 396. — Allusion discrète de Strabon à la prise de Rome par les Gaulois, I, 479 (et notes 1-2). — Services rendus par les Cærétans aux Romains pendant l'occupation gauloise, I, 365. Ingratitude des Romains, *ibid.* — Sensibles aux reproches des rois de Macédoine, Alexandre et Démétrius, les Romains interdisent aux Antiates l'exercice de la piraterie, I, 386. — Leur domination en Campanie succède à celle des Samnites, I, 404, 423. — Ils commencent à guerroyer contre les Gaulois des bords du Pô, II, 189. Ils exterminent les Sénons et les Gæsates, I, 352; et chassent les Boïens de leurs demeures, *ibid.* Les Cénomans et les Hénètes prennent part, comme alliés des Romains, à ces guerres contre les Boïens, et à d'autres plus récentes, notamment à celle des Insubres, I, 357-358. — Rivalité de Rome et de Carthage, I, 422; III, 481. La première guerre punique a la Sicile pour théâtre, I, 447. Les Romains en chassent les Carthaginois, I, 451; II, 189. — L'île de Sardaigne passe tout entière sous la domination romaine, I, 373. — Les Romains font d'énormes pertes à la bataille de Cannes, I, 476. — Ils assiègent et prennent Syracuse, I, 451. — Ils reprennent Tarente, I, 464. — Châtiments infligés par les Romains aux alliés d'Annibal : ils ruinent les Brutiens de Témésa, I, 426; ils enlèvent Posidonie aux Lucaniens, I, 420; ils expulsent les Picentins de la ville de Picentia, I, 418, 419; et bâtissent la forteresse de Salerne pour les tenir en respect, I, 419. — Extension du nom romain et du droit de cité à tous les peuples de la Cisalpine, I, 347, 359. — Longue durée de la guerre des Romains contre les Ligyens, I, 336. — Ils enlèvent aux Salasses leurs mines d'or, I, 340. — Leur domination en Épire succède à celle des Macédoniens, II, 63, 66. — Ils achèvent d'écraser certaines nations gauloises, illyriennes et thraces, déjà affaiblies par leur lutte contre les Macédoniens et par leurs propres discordes, II, 47. — Ils refoulent les pirates ardiæens loin de la côte d'Illyrie dans l'intérieur, *ibid.* Ils subjuguent les Autariates, après avoir détruit l'empire florissant des Scordisques, II, 51. — Fondation d'Aquilée destinée à leur servir de boulevard contre les Barbares, I, 355. — Les Romains mettent le pied pour la première fois en Asie et chassent Antiochus le Grand de toute la région cistaurique, III, 26. Ils prennent en main la direction des affaires de l'Asie, II, 482; et concluent avec les peuples et les rois différents traités d'amitié et d'alliance, *ibid.* Attale Ier, roi de Pergame, de concert avec les Rhodiens, les aide dans leur guerre contre Philippe, III, 81. Ils récompensent Eumène, leur allié, en lui donnant tout ce qu'avait possédé Antiochus en deçà du Taurus, II, 549; III, 81, 161. Avec l'aide d'Attale, régent du royaume de Pergame, ils réduisent le faux Philippe, III, 82. — Ils donnent aux Athéniens le territoire d'Haliarte après la guerre contre Persée, II, 237. — La richesse des Romains date de la double destruction de Corinthe et de Carthage, III, 167, 484. —

Ils font expier chèrement à Corinthe ses outrages et ses mépris, II, 181, 182. L. Mummius détruit Corinthe de fond en comble, II, 182. — Soumission de la Grèce entière, II, 189. Ce sont les Ætoliens, aidés des Acarnanes, qui opposent aux Romains la plus vive résistance, II, 330. — Les Romains s'appliquent à ne pas traiter de même tous les Etats de la Grèce, II, 189. Leurs rapports avec Lacédémone, II, 153-154. Ils lui témoignent une estime particulière, II, 242. Comme les Macédoniens, ils respectent la constitution démocratique d'Athènes, II, 212. — Leurs rapports avec les tribus numides avant et après la ruine de Carthage, III, 479. — Ils ont beaucoup de peine à réduire, dans Enna, l'armée d'Eunus, I, 455. — Attale Philométor en mourant désigne le peuple romain pour son héritier, III, 82. — Réduction laborieuse de l'usurpateur Aristonic, III, 123. — Les Romains garantissent la transmission du pouvoir par voie de succession dans la famille de Séleucus Nicator, III, 168. — Ils envoient des secours aux Ptolémées en plusieurs circonstances, III, 197. — Ils mettent cent ans à conquérir l'Ibérie, I, 260. Leur guerre contre les Celtibères dure vingt ans, I, 266. Ils interviennent pour mettre un terme à l'état de guerre perpétuel qui sévissait sur les bords du Tage, I, 252; et introduisent la civilisation jusque chez les montagnards de l'Ibérie, I, 255. — Ils exterminent les Cimbres et leurs alliés, II, 10. — Guerre Marsique : marche audacieuse sur Rome des Samnites réduits à leurs seules forces, I, 415. Bataille décisive que Sylla leur livre sous les murs mêmes de Rome, *ibid.* — Le développement de la marine cilicienne finit par attirer l'attention des Romains, III, 168, 169; ils reconnaissent la nécessité de faire aux pirates ciliciens une guerre en règle, *ibid.* Ils les exterminent, II, 362; et s'emparent de la Crète et des châteaux forts de la Cilicie, *ibid.*; mais jugent plus opportun de maintenir en Cilicie des dynastes nationaux que d'y envoyer des préteurs, III, 172. Seulement ils détachent de ce pays différents territoires pour les annexer à la Grande Cappadoce, II, 471. — Ils laissent aux Lyciens leur autonomie et la libre disposition de leurs biens, III, 160. Plus tard ils céderont à Amyntas toute l'Isaurique, foyer de brigan-

dage dont ils avaient eu beaucoup à souffrir, II, 534; et réuniront de même à son royaume le territoire des Selgiens, II, 538. — Guerre de Mithridate, II, 36. Les Romains démolissent les *Longs murs* qui reliaient Athènes au Pirée, II, 208. Retour de Lucullus à Rome, son triomphe, II, 531. Retour de Pompée, II, 514. — Commencement du protectorat des Romains dans le Bosphore, II, 42. — Les Salyens avaient été le premier peuple de la Gaule transalpine soumis par les Romains, I, 336. Rapports des Romains avec les Æduens, I, 317. Cause de leur haine contre les Séquanes, I, 318. Ils accordent le droit latin à un certain nombre de peuples aquitains, aux Auscii notamment et aux Convenæ, I, 314. Progrès de l'administration romaine en Gaule, I, 326. Son influence est attestée par la disparition de certaines coutumes barbares, I, 328. Les Romains transportent en Gaule une partie des tribus de la Germanie riveraines du Rhin, II, 3. Actuellement ils tirent de chez les Gaulois leur meilleure cavalerie, I, 324. — Ils dédaignent de prendre possession de la Bretagne, I, 189. — Ils consomment la ruine des Gètes, II, 27-29. — Détails divers sur la domination des Romains en Grèce, en Asie, en Afrique: protection particulière accordée à Délos, II, 379; du temps de la grande prospérité de Corinthe, les négociants romains fréquentaient en foule la panégyrie annuelle de Délos, *ibid.* Décret annexant au territoire de Larymna de Béotie le territoire locrien de Larymna-la-Haute, II, 228. Reconstruction de Corinthe, II, 147, 178. César-Auguste, après Actium, part de Corinthe pour aller célébrer son triomphe à Rome, II, 378. Sa guerre contre Sextus Pompée en Sicile, I, 405. Députation des Téiens à Rome, III, 117. Jugement qui remet les Rhodiens en possession de Caunus, III, 134. Restitution au temple d'Ephèse de la double lagune de Sélinusie confisquée par les rois de Pergame, III, 115. Établissement de la royauté à Héraclée, II, 486. Autonomie accordée aux Prusiéens, II, 524. En renversant la royauté dans le Pont et en Bithynie, les Romains conservent les limites antérieurement établies, II, 484. Leur arbitrage entre les Galates et le roi de Cappadoce Ariarathe, II, 479. Réduction de la Galatie en province romaine II, 530. Démembrement du territoire de Zéla et de Mégalopolis en faveur du temple de Comana et d'Atéporix, II, 517. Protectorat romain dans la Petite Arménie, II, 510. Conquête de la Grande Arménie, II, 450. Restitution à l'Atropatène du canton de Symbacé, *ibid.* Conquête de la vallée du Tigre, III, 319. — Tarcondimot, maître de l'Amanus, reçoit le titre de roi, III, 182; et Alchædamnus, roi des Rhambæi, celui d'ami des Romains, III, 330. — Les Romains trouvent de vrais rivaux dans les Arsacides, II, 434. La perfidie du roi d'Arménie, Artavasde, leur fait essuyer mille maux dans leur guerre contre les Parthes, I, 16-17; II, 451. Séjour à Rome des fils de Phraate, III, 322. — Expédition d'Élius Gallus en Arabie sous le règne de César-Auguste, III, 384-389. — Les Romains ont toujours fait d'Ityque le centre de leurs opérations en Libye, III, 480. Ils détruisent la ville de Zama, III, 475. Ils corrigent autant que possible les abus de l'administration des Ptolémées, III, 418. Ils établissent dans Alexandrie une excellente police, *ibid.* — Causes principales du développement de la puissance romaine, I, 477. Les Romains sont supérieurs à tous les autres peuples conquérants, III, 493. Ils n'ont pas commis la faute reprochée par Ephore aux Thébains : aux vertus guerrières ils ont ajouté la culture intellectuelle, II, 218. Dans la construction de leurs villes, ils ont soigné surtout ce que les Grecs avaient négligé dans les leurs, à savoir les chaussées, les aqueducs, les égouts, I, 392. — Strabon est grand admirateur de leur constitution, I, 113. — Dans leurs colonies, ils conservaient généralement ce qui restait des anciennes races qui les avaient précédés, I, 358. Leurs principes en matière de douanes et de tributs, I, 332-333. Devoirs qu'ils exigeaient ordinairement de leurs alliés, II, 153. Services rendus par eux à la civilisation, I, 206; et en particulier à la science géographique, I, 22. Ils ont fait connaître tout l'occident de l'Europe jusqu'à l'Albis, I, 22; II, 11; et dans l'Europe septentrionale (*lis.* orientale) tout l'espace compris entre l'Ister et le Tyras, I, 22. Actuellement encore ils ne cessent de gagner du terrain sur les nations barbares, III, 494. — Etendue de l'empire romain, III, 493. Ses principales divisions, III, 494. Strabon reproche seulement aux Romains de ne pas avoir, au moins en Asie Mineure, pris la nationalité des habitants pour base de leurs divisions administratives, III, 90. — Commerce des Romains avec la Turdétanie, I. 234. Ils tirent grand profit de la pêche des pélamydes dans la Corne de Byzance, II. 55. Leurs tentatives pour découvrir la route des îles Cassitérides, I, 289. Ils échangent à Aquilée leurs vins et leur huile contre les esclaves, le bétail et les cuirs des Illyriens de l'Ister, I, 355. La République romaine tirait un revenu considérable des mines d'argent des environs de Carthage-la-Neuve, I, 241. — *Colonies romaines :* Alexandria [Troas], III, 26; Antiochia [ad Pisidiam], II, 549; Apamée de Bithynie, II, 524; Arminum, I, 359; Augusta Emerita chez les Turdules, I, 247; Cæsaraugusta chez les Celtibères, *ibid.*; Buthrote en Epire, II, 62; Carthage, III, 483; Catane, I, 447; Corinthe, II, 183; Dymé, III, 160; Eporédia, I, 341; Héraclée, II, 486-487; Pax Augusta chez les Celtici, I. 247; Ravenne, I, 359; Sinope, II, 493; Tarente, I, 469; Thurii, I, 439. — *Lois romaines.* Voy. *Lois.*

Rome (Ville de). — Sa situation dans le Latium, sur le Tibre, à 190 stades de la côte, I, 362, 385-386, 389. Eratosthène la plaçait sous le même méridien que Carthage, I, 153. — Ostie lui sert de port, I, 363. — Enumération des villes situées à l'E. de Rome, I, 396-398. — De Rome on aperçoit Tibur, Prénestе et Tusculum, I, 396. — Distance de Rome à Ardée, I, 380; à Aricie, I, 398; à Arrétium, I, 375; à Clusium, *ibid.*; à Gabies, I, 396. — De la porte Esquiline partent à la fois la voie Labicane et la voie Prénestine, I, 394. — La voie Flaminienne part également de Rome, I, 360. — La voie Appienne va de Rome à Brentésium, I, 388. — Description de Rome, I, 389-394. — Aspect du Forum, I, 394. — Admirable perspective que présente la plaine du Champ de Mars, I, 393. Caractère religieux attaché à tout ce quartier, *ibid.* En comparaison, le reste de la ville ne paraît qu'un accessoire, *ibid.* On a placé dans le Champ de Mars les tombeaux des personnages les plus illustres, *ibid.* Description du mausolée d'Auguste, *ibid.* Bois sacré situé entre la pièce d'eau ou bassin d'Agrippa et l'Euripe, III, 18. — Rome doit à Agrippa plus d'un superbe édifice, I, 392. Elle doit aussi à ses soins particuliers que chaque maison est aujourd'hui pourvue de réservoirs, de conduits et de fontaines intarissables, *ibid.* Aqueducs de Rome, *ibid.* La meilleure de toutes les eaux qui alimentent ses fontaines est l'eau Marcienne, laquelle passe pour venir du lac Fucin, I, 400. — Egouts de Rome, I, 392. — Dans le voisinage du Champ de Mars, Strabon signale une autre grande plaine entourée de portiques, I, 393. Le portique le plus splendide est celui de Lucullus, II, 182. Strabon parle aussi de trois théâtres, d'un amphithéâtre et de différents temples contigus les uns aux autres, I, 393. Il mentionne en particulier le temple des Dioscures bâti dans le Forum même, I, 386; celui de Vénus Erycine situé en avant de la porte Colline, I, 454; celui de Cérès, qu'il avait visité peu de temps avant son incendie, II, 182; le temple de la Fortune dédié par Lucullus, *ibid.* La plus grande partie des œuvres d'art qui décorent ces temples proviennent de Corinthe, *ibid.* Strabon signale en outre la *Vénus Anadyomène* enlevée par Auguste de l'Asclépiéum de Cos, III, 145; l'*Esculape* d'Epidaure, II, 531; le *Lion abattu* de Lysippe transporté de Lampsaque par Agrippa, III, 18; la statue de la Mère des Dieux transporté du temple de Pessinûs à Rome en vertu d'un décret du sénat, II, 531; le *Bacchus* d'Aristide, l'un des ornements du temple de Cérès, II, 182. — D'autres œuvres d'art sont déposées au Capitole, au Palatin, dans les jardins de Livie, I, 394. Impression qu'on remporte d'une visite faite en ces divers lieux, *ibid.* Rome enfin, comme Lavinium, comme Lucérie, comme Siris, a sa *Minerve troyenne*, une de ces anciennes statues qui représentent la déesse assise, I, 440; III, 40. On y a transporté aussi deux obélisques d'Egypte, III, 430. — Les anciens Romains avaient complètement négligé l'embellissement de leur ville, I, 392. Les modernes, en revanche, se sont plu à l'enrichir d'une foule de monuments magnifiques, *ibid.* Enumération des personnages qui ont le plus contribué à la décoration monumentale de Rome, *ibid.* Pour ses constructions fas-

tueuses, que Strabon compare aux palais des anciens rois de Perse, Rome trouve de merveilleuses ressources : 1° dans la proximité d'un grand nombre de carrières et de forêts, I, 369, 391-392; 2° dans la facilité que présentent, pour le transport des matériaux, tant de cours d'eau navigables, I, 391-392. Elle emploie surtout les bois des environs de Pise, I, 369; la pierre *tiburtine* et la *pierre rouge* de Gabies, I, 396; les marbres des carrières de Luna, I, 368; ceux du Taygète, II, 157; le marbre veiné de Scyros, II, 283; ou bien encore le marbre *docimite* ou *synnadique*, II, 549. — Il règne actuellement à Rome une vraie fureur de démolition, I, 391. De plus les écroulements, les incendies et les ventes y donnent lieu à une quantité de constructions neuves, *ibid.* — Auguste réglemente la hauteur des maisons, *ibid.* — Il organise militairement une compagnie d'affranchis chargés de porter du secours en cas d'incendie, *ibid.* — Approvisionnements de Rome : elle jouit d'une abondance de toute chose que ne possède pas la ville la plus heureusement située, *ibid.* La Sicile a été longtemps appelée le *Grenier de Rome*, I, 456. Actuellement l'immense population de Rome tire presque toute sa nourriture des innombrables troupeaux de porcs qu'engraissent les forêts de la Cisalpine, I, 361. Patavium surtout alimente largement les marchés de la capitale, I, 353. La Gaule Transalpine lui envoie aussi en quantité énorme des saies et des salaisons, I, 326. Le meilleur porc salé à Rome vient des bords du Séquanas, I, 317. — Progrès du luxe à Rome : prix fabuleux qu'y atteignent les terres cuites et les bronzes de Corinthe, II, 183. Nombre toujours croissant des esclaves, III, 167. Il en vient particulièrement beaucoup de l'île de Cyrnos, I, 372. — Négligence avec laquelle se font à Rome les copies de manuscrits, III, 55. — Divertissements publics : aujourd'hui encore, à Rome, dans certains jeux, on représente sur la scène des comédies et des mimes en langue osque, I, 387; mais la mode est aux *théromachies* ou combats de bêtes féroces, I, 213. Strabon signale la présence à Rome de Tentyrites montreurs de crocodiles, III, 448. — La ville regorge de Tarséens aussi bien que d'Alexandrins, III, 180. — Strabon y entendit professer le péripatéticien Xénarque de Séleucie, III, 171. Le grammairien Aristodème de Nysa y avait tenu aussi une école célèbre, III, 132. — Actuellement les jeunes patriciens de Rome tendent à remplacer par le voyage de Massalia le voyage classique d'Athènes, I, 298. — Beaucoup de Romains aujourd'hui émigrent à Néapolis, I, 410.

ROMULUS. — Fable relative à sa naissance, I, 381. Avec son frère Rémus, il rétablit son aïeul Numitor sur le trône, I, 382; et fonde Rome sur l'emplacement même où ils avaient été exposés, *ibid.* Après la mort de Rémus, il ouvre dans Rome un asile, *ibid.* — Enlèvement des Sabines, I, 383. — Traité de paix entre Romulus et Tatius, *ibid.* — Romulus a pour successeur Numa Pompilius, *ibid.*

Romus. — Voy. *Rémus.*

Roseaux. — Le roseau à faire les flûtes croît en abondance dans les marais de l'Haliartie, II, 229; mais la meilleure espèce vient dans les marais au-dessus de Célænæ, II, 550. — Le *roseau odorant* abonde dans les eaux du lac Gennésaritis, III, 333. — Description, d'après Mégasthène, du roseau indien, III, 246; Artémidore en signale la présence en Ethiopie dans le nome de Coracium, III, 366.

Rotondes (Les maisons des Gaulois ont la forme de), I, 326.

Roue (*La*) *du potier.* — Homère la connaissait déjà, II, 26. Ephore en a attribué à tort l'invention au philosophe Anacharsis, *ibid.*

Rouge (*Le*) *d'Arménie*, belle couleur presque semblable à la calché, qu'on tire du sandyx, II, 462.

Routes (*Grandes*). — Route d'Italie en Bétique : modification de son tracé, I, 263; sa bifurcation, I, 308. — Route de Tarracon à Pompelon et à OEasoun, I, 265. — Description de la route d'Océlum, I, 359. — Route de Tégée à Argos, II, 174. — Route d'Argos à Corinthe, II, 176. — Route d'Athènes à Delphes suivie par la Pompe Pythiade, II, 254. — Route de Thèbes à Mégare et à Athènes, II, 237. — Route de Pergame à Sardes, III, 83. Route d'Ephèse à Antioche du Mæandre, III, 123-124, 127, 128-129. — Route de Physcus (Périe rhodienne) à Ephèse, III, 156-157. — Route d'Alabanda à Mylasa, III, 148. — Grande route de l'Inde partant d'Ephèse, III, 158. — Grande route allant de la Babylonie et

de la Perse aux Pyles Caspiennes, II, 453. — Route commerciale habituellement suivie par les Gerrhéens, III, 355-356. — Changement dans la route suivie par les marchandises de l'Arabie et de l'Inde, III, 386-387. — Grande route commerciale entre les deux continents de la Libye et de l'Asie, III, 362.

ROXANE, fille d'Oxyartès, épouse Alexandre dans la forteresse de Sisimithrès, où son père la tenait enfermée, II, 439.

Roxolans (Les), le dernier peuple scythe connu, I, 187; II, 32; plus septentrional que les Sauromates, *ibid.*; et plus rapproché que les Bastarnes des Germains proprement dits, II, 11. — Quelques auteurs font des Roxolans une des principales tribus de la grande nation des Bastarnes, II, 32. — Comme les Iazyges, ils figurent parmi les peuples *hamaxæques*, II, 11. — Ils campent, l'hiver, dans les marais qui bordent le Mæotis, II, 32; et, l'été, au beau milieu des plaines qui séparent le Tanaïs du Borysthène, *ibid.* — Leurs armes offensives et défensives, *ibid.* — Leur grande réputation de bravoure, *ibid.* — Leur chef Tasios, allié de Palac, fils de Scilur, ose se mesurer avec les généraux de Mithridate, *ibid.* — Défaite mémorable des Roxolans par Diophante, *ibid.*

Rubicon (Le), rivière de la Cispadane, qui passe près de Faventia et de Césena, I, 359; et entre Ariminum et Ravenne, I, 377; et débouche dans l'Adriatique, I, 360, 377. — La limite, qui, du côté de l'Adriatique, séparait l'ancienne Italie de la Gaule Cisalpine, a été reportée de l'Æsis au Rubicon, *ibid.*

Rucantiens (Les), l'un des peuples rhætiens les plus turbulents, I, 341.

Rudiæ. — Voy. *Rhodiæ*, I, 470.

Rue (La). — La cendre de bois est un excellent engrais pour certaines plantes, pour la *rue*, par exemple, I, 449.

Ruscinon (Le), petit cours d'eau qui descend du mont Pyréné, I, 299-300; baigne une ville de même nom, I, 299; passe auprès d'un lac, *ibid.*; traverse des marais renommés pour la pêche des muges, *ibid.*; et se jette dans la mer entre Narbonne et l'Aphrodisium, I, 300.

Ruspinum, localité du royaume de Juba, près de laquelle César remporte sur Scipion son premier avantage, III, 479.

Rutènes (Les), peuple de Gaule, limitrophe de la Narbonnaise, récemment annexé à l'Aquitaine, I, 315. — Ils possèdent des mines d'argent, *ibid.*

Rutules (Les), ancien peuple du Latium, avaient pour principal établissement Ardée, I, 386. — Leur guerre contre Enée et son allié Latinus, roi des Aborigènes, I, 380. — Ils formaient un Etat entièrement autonome à l'époque de la fondation de Rome, *ibid.* — Leur soumission aux Romains, I, 384.

S

Saba, port de la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 365.

Saba (**Cynêgion de**), où l'on chasse l'éléphant, III, 365.

Sabæ, très grande ville de la Troglodytique, III, 367.

Sabæi (Les), l'un des quatre principaux peuples qui se partagent l'Arabie méridionale, III, 360. — Leur capitale, *ibid.*

Sabaïtique (**L'æstuaire**), sur la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 365. — Suchos avait bâti un fort dans l'intérieur des terres juste au-dessus, *ibid.* (Note 1.)

Sabata (**Marais de**), ou **Sabatorum Vada**, ville de Ligurie très rapprochée du point où les Apennins se rejoignent à la chaîne des Alpes, I, 334, 358. — Distance de Sabata à Gênua, *ibid.* — La voie Æmilienne va par Pise et Luna jusqu'à Sabata et continue par Derthôn, I, 360.

Sabata (**Le lac ou étang**), celui des grands lacs de la Tyrrhénie qui se trouve le plus près de Rome et de la mer, I, 376.

Sabata, capitale des Chatramôtitæ, III, 360.

SABAZIUS, nom donné souvent à Dionysos dans les livres dits *Phrygiaques*, II, 348. — Sens de ce nom, *ibid.* — Détails sur les cérémonies du culte de Sabazius, II, 350.

Sabée (La), grande contrée située dans la partie de l'Arabie réputée la plus fertile, III, 380. — Elle a pour capitale, Mariaba, III, 381. — Ses princi-

pales productions, III, 380, 382. — L'atmosphère y est trop chargée de parfums et cause de fréquents maux de tête, *ibid.* Remède des habitants contre cet inconvénient, *ibid.* — La Sabée est infestée de serpents, III, 380-381. — Les Sabéens constituent le peuple le plus puissant de l'Arabie, III, 380. Ils en sont aussi, avec les Gerrhéens, la nation la plus riche, III, 382. — Leur caractère est mou et nonchalant, III, 381. — Magnificence de leurs habitations, III, 382. Leur luxe d'ameublement, *ibid.* — Le roi chez eux exerce un pouvoir absolu, III, 381. Il lui est interdit seulement de sortir de son palais, *ibid.* Au fond de ce palais il mène la vie la plus efféminée, *ibid.* — Les Sabéens partagent leurs soins entre l'agriculture et le commerce, *ibid.* Ils passent et repassent le détroit sur des barques de cuir pour aller chercher des aromates en Ethiopie, III, 382. Quant au transport de ces denrées en Syrie et en Mésopotamie, ils l'abandonnent à leurs voisins, III, 381. — Anciennement les Sabéens ont fait de fréquentes incursions en Syrie, III, 383. — A l'imitation des Syriens, ils ont fait leur soumission aux Romains, *ibid.*

Sabelli, et **Samnites**, deux noms différents qui désignent un seul et même peuple sorti de la Sabine et établi sur les terres des Opiques, I, 416-417.

Sabine (La) est située, en Italie, entre le Latium et l'Ombrie, I, 363, 378; et s'étend parallèlement à ces deux contrées dans le sens de sa longueur, et parallèlement au cours du Tibre et de la Tyrrhénie dans le sens de sa largeur, I, 362. — Relativement étroite, elle se prolonge l'espace de 1000 stades dans la direction des monts Sanitiques, depuis le Tibre qui la sépare de la Tyrrhénie et depuis la petite ville de Nomentum, jusqu'à la frontière des Vestins, I, 362, 363, 378-379. — Elle ne dépasse pas l'Apennin, I, 378. — La voie Salarienne la traverse, I, 380; et est rejointe près d'Erétum par la voie Nomentane, *ibid.* — La voie Valérienne la borde jusqu'au pays des Marses, I, 394. — Les villes de la Sabine sont rares et bien déchues de ce qu'elles étaient anciennement, I, 379. — Nature montagneuse du pays, I, 378. — Ses pâturages conviennent merveilleusement à toute espèce de bétail, I, 379. — Les mulets de Réaté notamment jouissent d'une très grande renommée, *ibid.* — Le pays produit beaucoup de gland, *ibid.* — L'olivier et la vigne y prospèrent, *ibid.* — Les Sabins sont une race autochthone, *ibid.* Strabon explique leur énergie et leur héroïsme par l'ancienneté de leur origine, I, 379-380. Les Sabelli paraissent se rattacher à eux, I, 416-417. Les Picentins et les Samnites passent pour être issus de deux de leurs colonies, I, 379. — Leurs longues guerres avec les Ombriens, I, 416. — Leurs relations avec Rome, I, 479. Enlèvement des Sabines, I, 383, 390. — L'historien Fabius ne datait la sécurité de Rome que du jour où elle avait réduit à l'impuissance les Sabins, ses voisins, I, 380.

Sable. — Tout sable est fusible de sa nature, III, 339. — Le sable de la côte de Dicæarchie, mêlangé de chaux en proportion convenable, acquiert une dureté incroyable, I, 409. En mêlant du caillou à ce ciment, on est parvenu à bâtir des jetées aussi avant qu'on veut dans la mer, *ibid.* — Sable aurifère de la Turdétanie, I, 238. — Le sable des rivières, en Ibérie, est généralement chargé de minerais d'argent, d'étain et d'or blanc, I, 241. Procédés employés pour le lavage de ces sables, *ibid.* — Fleuves d'Asie qui se perdent dans les sables : l'Arius et le Polytimétus, I, 440.

Sabré gaulois, I, 325.

Sabus (Le nome de), aux abords de la Patalène, III, 228.

Sacaraules (Les), l'un des peuples scythes par qui la Bactriane fut enlevée aux Grecs, II, 426. — Leur territoire, suivant Eratosthène, longeait l'Oxus et formait la bordure occidentale de la Bactriane, II, 430-431.

Sacasène (La), plaine de l'Arménie, d'une richesse incomparable comme l'Araxène, I, 122; II, 427, 458; limitrophe comme elle de l'Albanie, *ibid.*; mais bordée par le Cyrus, *ibid.*; elle doit son nom à l'occupation des Saces, II, 427. — Les arbres y servent de ruches aux abeilles, II, 421.

Saccapodes, III, 315 (note 1).

Saces, nom qui, comme celui de Massagètes, désigne l'ensemble des peuples scythes habitant au delà de la Caspienne, à l'E. des Daæ, II, 419, 425. Strabon rattache aux Saces les [Augasii] et les Chorasmii, II, 430. — Maîtres à l'origine de la rive ultérieure de l'Iaxarte, qui les séparait des Sogdiens, les Saces furent rejetés sur la

rive citérieure, II, 426, 431. — Leur territoire, comme celui des Sogdiens, s'étend parallèlement à la frontière de l'Inde, II, 431. Analogie de leurs incursions avec celles des Cimmériens et des Trères, II, 427. De grandes réjouissances suivaient chez eux le partage du butin, *ibid.* — Ils conquièrent la Bactriane et le canton le plus fertile de l'Arménie, qu'on a appelé de leur nom la Sacasène, *ibid.* Chœrilus semble faire allusion à cette fertilité exceptionnelle de la Sacasène, II, 26. — Les Saces s'avancent jusqu'à la Cappadoce Pontique, II, 427; mais ils se laissent surprendre la nuit et sont exterminés par les Perses, *ibid.* On nomme *Sacées* une fête religieuse commémorative de cette extermination des Saces, II, 427-428; et que les habitants de Zéla célèbrent encore aujourd'hui, II, 427. Suivant d'autres témoignages, les Sacées auraient été instituées par Cyrus en l'honneur d'Anaïtis, *ibid.*; et consisteraient en une sorte d'*orgie* qui dure un jour et une nuit entre hommes et femmes, tous vêtus à la mode des Scythes, II, 428.

Sacré (Le Promontoire) d'Ibérie, I, 178, 195, 232. — Il appartient à la fois au côté méridional et au côté occidental de la Péninsule, I, 222, 225; et marque l'extrémité occidentale, non seulement de l'Europe, mais de la *terre habitée* tout entière, I, 194, 222. — Il dépasse de 1500 stades environ l'extrémité occidentale de la Maurusie, I, 223. — Sa configuration, *ibid.* — L'eau y manque absolument, *ibid.* — Distance où il est du détroit des Colonnes d'Hercule, I, 174; de l'embouchure de l'Anas, I, 228; de celle du Tage, I, 248; de Gadira, I, 228; cette dernière distance a été exagérée par Eratosthène, I, 242, 243. — Artémidore, qui a visité le Promontoire Sacré, n'y a vu de temple d'aucune sorte, mais seulement des groupes de pierres qu'on faisait tourner après avoir répandu au-dessus certaines libations, I, 223. Les sacrifices proprement dits y sont interdits, les visites de nuit également, I, 223, 225. — Les Dieux sont censés s'y donner rendez-vous la nuit, *ibid.*

Sacré (Le Promontoire), en Lycie, III, 162. — Distance où il est d'Olbia, III, 163. — L'opinion commune fait partir de ce point la chaîne du Taurus, III, 162.

Sacrée (Bouche) de l'Ister. — Voy. *Hiérostoma* (*L'*).

Sacrée (*Guerre*). — Voy. *Guerre Sacrée.*

Sacrifices. — Sacrifices humains chez les Lusitans, I, 253; chez les Gaulois, I, 328. Tempéraments apportés en Gaule à cet usage barbare par l'influence romaine, *ibid.* — Rites de différents sacrifices importés de Tarquinies à Rome, I, 364. — Des sacrifices chez les Perses, III, 290, 291; et dans l'Inde, III, 244.

Sacrilèges que la loi perse punit de mort, III, 291.

Sadacora, en Cappadoce, III, 157. — La grande route de l'Inde y passe, *ibid.*

Sadraques (Palais de), dans l'Artacène, résidence favorite de [Darius] l'Hystaspide, III, 301.

Sadyes (Les) forment un Etat puissant en Epire, autour des mines d'argent de Damastium, II, 65.

Sætabis, ville d'Ibérie entre Sagonte et le champ Spartaire, I, 263. — C'est après Sætabis que la grande route d'Italie en Bétique commence à s'écarter de la mer, *ibid.*

Safran. — L'autre Corycien, en Cilicie, est connu pour produire le meilleur safran, III, 171.

Sagalassus, ou, comme on l'appelle aussi quelquefois, **Selgessus**, est une ville pisidienne, limitrophe de la Milyade, II, 536; III, 94. — Distance où elle est d'Apamée et de Sandalium, II, 535. — Prise de vive force par Alexandre, *ibid.*; elle forma plus tard une dépendance du royaume d'Amyntas, *ibid.* Actuellement elle est placée sous la surveillance du préfet romain qui administre ledit royaume, *ibid.*

Sagapènes (Le territoire des) forme une petite principauté indépendante, limitrophe de la Corbiané, province de l'Elymée, III, 315.

Sagaris (Le), arme offensive des Amazones, II, 412.

Sages (*Les*) *et les justes* doivent toujours attendre de la divinité quelque manifestation bienveillante, III, 315. Cette attente est interdite aux autres mortels, *ibid.*

Sages (*Les Sept*). — Strabon signale comme faisant partie des Sept Sages : Bias de Priène, III, 104; Pittacus de Mitylène, III, 38, 69; Thalès de Milet, III, 101; Cléobule de Lindos, III, 140. — Ephore rangeait parmi eux le Scythe Anacharsis, II, 26.

Sagesse. — Rien ne contribue à donner la sagesse comme l'expérience des

choses pratiques de la vie, I, 27. — Strabon définit la rhétorique « la sagesse appliquée à la parole », *ibid.*

Sagonte, colonie zacynthienne, qui a donné son nom à la partie de la côte d'Ibérie comprise entre Tarracon et l'embouchure du Sucron, I, 261, 274. — La grande route menant d'Italie en Bétique passait à Sagonte, I, 263. — La destruction de cette ville par Annibal a été la cause de la seconde guerre punique, I, 261.

Sagra, nom d'un fleuve du Brutium, I, 435. Genre de ce nom en Grec, *ibid.* — Sur les bords mêmes du fleuve s'élèvent la ville de Caulonia et les autels des Dioscures, *ibid.* — Journée mémorable de la Sagra, I, 438. Circonstance fabuleuse qui s'y rattache, I, 435. Pertes énormes des Crotoniates, I, 438. L'exagération des Locriens, leurs vainqueurs, a passé en proverbe, I, 435.

Sagrus (Le), fleuve d'Italie qui débouche à la mer entre Ortôn et Aternum, I, 402-403; et forme la limite commune aux Frentans et aux Pélignes, *ibid.*

Sagylium, place forte située dans la partie de la Phazémonitide qui est au-dessus du territoire d'Amasée, II, 518. Description de cette position, aujourd'hui abandonnée, mais qui a rendu autrefois de très grands services aux rois de Pont, *ibid.* — C'est dans Sagylium qu'Arsace, réduit par la famine, se rend aux fils d'Arsace, *ibid.*

Saies gauloises, I, 325. Nature de la laine employée à leur confection, *ibid.* Elles forment un article important du commerce d'exportation des Gaulois, I, 326. — Les saies des Lusitans rappellent les saies gauloises, I, 254. — Saies dites *ligystines*, I, 336.

Saignée périodique du bétail, en Sicile, aux environs de Catane, I, 449; en Ibérie, dans l'île d'Erythie, *ibid.*

Saii (Les), tribu thrace, qui a porté d'abord le nom de Sinties, puis celui de Sinti, II, 499; et qui, fixée aux environs d'Abdères, dans Lemnos et dans les îles circonvoisines, dans Samothrace notamment, porte aujourd'hui le nom de Sapæi, II, 324, 499. — Le nom de Saii figure dans un passage célèbre d'Archiloque, *ibid.*

Saïs, métropole du Delta inférieur, située à 2 schœnes du Nil, III, 424, 427. — Elle donne son nom au nome Saïtique, *ibid.*; et professe pour Athéné un culte particulier, *ibid.* — La brebis est pour les Saïtes l'animal sacré, III, 444. — Le tombeau de Psammitichus se voit à Saïs dans le temple d'Athéné, III, 424.

Saïtique (La bouche) du Nil, la même que la bouche Tanitique, III, 426.

Saïtique (Nome), III, 424.

Salacia, ville d'Ibérie, bâtie au fond d'un æstuaire, I, 248. — Les Salaciètes fabriquent des tissus légers renommés, I, 235, et note 2.

Saladia, III, 427.

Salage (Le) du poisson est la principale industrie des habitants d'Élée en Lucanie, I, 421. — Il y a dans le voisinage des lacs ou étangs de Lychnide, II, 66; et sur les bords du lac Zuchis d'importants établissements du même genre, III, 485.

Salaisons. — Les salaisons de la Turdétanie sont d'aussi bonne qualité que celles du Pont, I, 234. — Les salaisons forment l'un des deux principaux articles d'exportation du commerce gaulois, I, 326. — La Grèce tire les salaisons qu'elle consomme principalement du Mœotis, II, 40.

Salamine (Ile de). — Sa situation dans la mer de Myrtos, I, 202; II, 204. — Son étendue en longueur, *ibid.* — Ses premiers noms, *ibid.* — Le mont Budorus y fait face à l'Attique, II, 301. — Son principal cours d'eau est le Bocarus, II, 204. Strabon y signale aussi le Céphise, II, 258. — Salamine contient une ville de même nom, qui s'est déplacée, II, 204. — Point d'où se fait habituellement la traversée entre la côte de l'Attique et celle de Salamine, II, 207. — Légende du serpent Cychridès, II, 204. — Salamine avait commencé probablement par former un État indépendant, II, 206. — Ses anciens rois, II, 204. — Usage des prêtresses de Minerve Poliade qui semble prouver que Salamine a été de tout temps considérée comme terre étrangère par rapport à l'Attique, II, 206. — Les Salaminiens, au siège de Troie, figurent sous les ordres d'Ulysse, II, 205. — Interpolation dans le *Catalogue des vaisseaux* destinée à établir que Salamine dès le principe appartenait aux Athéniens, *ibid.* — Longues et vives contestations des Athéniens et des Mégariens pour la possession de Salamine, *ibid.* — Bataille ou combat naval de Salamine, II, 172, 176, 207, 213. Salamine partage avec Ægine la gloire attachée à la victoire des Grecs sur la flotte de Xerxès, II, 204. — Actuellement

Salamine dépend d'Athènes, II, 205.

Salamine (Golfe de), plus souvent appelé *Golfe Saronique*, II, 100.

Salamine, ville de Cypre, fondée par Teucer, III, 194. — L'historien Aristus y est né, III, 194, 285.

Salapia, localité de l'Italie méridionale très proche voisine de Canusium et qui sert de port à Argyrippe, I, 473. — Facilité de ses communications avec Siponte, I, 474.

Salarienne (Voie). — Voy. *Voie Salarienne.*

Salas (Le), fleuve de Germanie, II, 5.

Salasses (Les) ont été longtemps les maîtres des passages d'une partie des Alpes, I, 339. — Le milieu de la courbe décrite par cette chaîne se trouve chez eux, I, 349. — Le 3e col mentionné par Polybe est celui où aboutit la vallée des Salasses, I, 346. — Description du territoire de ce peuple, I, 338-339; et de la route qui le traverse, I, 339, 344-345. — Énumération des tribus qui habitent au-dessus des Salasses sur la crête même des Alpes, I, 338. — Le territoire des Salasses contient des mines d'or dont l'exploitation s'est trouvée singulièrement facilitée par la proximité du Durias, I, 337, 339. La possession de ces mines les a engagés dans des hostilités perpétuelles avec leurs voisins d'abord, et plus tard avec les Romains, I, 339. — La colonie romaine d'Eporédia fut fondée pour servir de boulevard contre leurs incursions, I, 341. — Les Salasses rançonnent Décimus Brutus et Messala, I, 340. — Ils enlèvent l'argent du fisc, *ibid.* Ils font rouler des quartiers de roches sur des détachements romains en marche, *ibid.* — Térentius Varron les réduit sous le règne d'Auguste, I, 340-341. Ils sont transportés en masse et vendus comme esclaves sur le marché d'Eporédia, *ibid.* — Dépossédés de leurs mines d'or par les Romains, les Salasses aujourd'hui vendent aux fermiers de ces mines l'eau nécessaire à l'exploitation, I, 340.

Saldas, port très spacieux situé dans la partie de la côte de Libye comprise entre Césarée et le promontoire Trétum, III, 478. — C'est là que vient tomber actuellement la limite entre le royaume de Juba et la province romaine, *ibid.*

Salé (Le Fossé de), juste en face de Samothrace et d'Imbros, marque le commencement de la plaine de Doriscus, *ibid.*

Salentine, l'un des noms donnés à la presqu'île dont la route de Brentésium à Tarente représente l'isthme, I, 470.

Salentins. — Leur territoire, l'une des deux grandes divisions de la Iapygie, s'étend autour du promontoire Iapygien, I, 463, 469. — La petite ville de Baris (auj. Vérétum) en marque le point extrême, I, 469. — Il s'y trouve un temple de Minerve qui jouit d'une grande célébrité, *ibid.* — Les Salentins passent pour descendre d'une colonie crétoise, *ibid.*

Salerne, forteresse de Campanie, bâtie par les Romains, un peu au-dessus de la côte, pour tenir les Picentins en respect, I, 419.

Salganée, pilote béotien, guide la flotte des Perses dans les eaux de l'Eubée, II, 222. — Mort victime des soupçons injustes de Mégabate, *ibid.*; il reçoit, comme réparation, une somptueuse sépulture, I, 16; II, 222; et donne son nom à une partie de la côte de Béotie, ainsi qu'à une petite localité de cette côte voisine de l'Euripe, II, 217, 222.

Salines. — Lutte perpétuelle des Autariates et des Ardiæens pour la possession d'une saline située près de la frontière commune, II, 51. Procédé d'exploitation de cette saline, *ibid.* — Saline naturelle en Arménie, sur les bords du lac Matiané, II, 461. — Strabon compare le lac Tatta à une immense saline naturelle, II, 532. — Dans la saline de Tragasæum, près d'Hamaxitos, le sel se forme de lui-même sous l'influence des vents étésiens, III, 47. — Salines naturelles de l'Egypte : coquilles qu'on y trouve en creusant, I, 86.

Salines (L'étang des), dans les environs de Thapsus, III, 479 (note 3).

Salmacis (Source ou Fontaine de), à Halicarnasse, III, 142. — Effet attribué à ses eaux, *ibid.*

Salmonée, roi des Pisates et des Epéens, II, 137, 139; expulse Ætolus de l'Elide, II, 139. — Une des huit villes de la Pisatide porte aujourd'hui encore son nom, II, 137. — Il avait pour fille Tyro, II, 138.

Salmonée, l'une des huit villes entre lesquelles s'est partagé le territoire de la Pisatide, II, 137, 138.

Salmonée, nom d'une source de la Pisatide, voisine de la ville de même

nom et qui donne naissance à l'Enipée, II, 138.

Salmonium (Le cap), en Crète. — Voy. *Samonium*.

Salmydessus, ville de Thrace, sur la côte de l'Euxin, donne son nom à une plage déserte, pierreuse, dépourvue de ports, qui se prolonge jusqu'aux roches Cyanées, II, 54. — Envasement progressif de l'Euxin sur ce point, I, 85, 90. — Proximité de la Thynias-acté, II, 484. — Les Astes pillent tous les vaisseaux que la tempête jette sur la plage de Salmydessus, II, 54.

SALOMÉ, sœur d'Hérode, est comblée d'honneurs par César-Auguste, III, 353. — Bérénice, fille de Salomé, l'est également, *ibid.*

Salôn, principal port ou arsenal des Dalmates, II, 46; est brûlé par Auguste, *ibid.*

Salone (Le canton de) fait partie du territoire de Bithynium, II, 527. — Sa richesse en gros bétail, *ibid.* — Célébrité du fromage *salonite*, *ibid.*

Saltiètes (Les). — Voy. *Salacia*, I, 235 (note 2).

Salutations. — Dans l'Inde, l'adoration a remplacé le salut, III, 259.

Salyens (Les), peuple de la Gaule, habitent la partie des Alpes qui borde la côte d'Antipolis à Massalia et au delà, I, 298, 299, 304, 305, 336; et toute la plaine correspondante jusqu'à Luérion et jusqu'au Rhône, I, 305, 336. — Le Rhône les sépare des Volces Arécomisques, I, 307; et le Druentias des Cavares, I, 305. — Certains auteurs leur donnent le nom de Celto-Ligyens, I, 336. — Les Massaliotes ont construit Tauroentium et Olbia pour se défendre contre leurs incursions, I, 296. — Influence grecque subie par les Salyens, I, 298, 336. — De tous les peuples de la Gaule transalpine, les Salyens ont été les premiers soumis par les Romains, I, 336; mais ils ne se sont soumis qu'après une longue guerre, *ibid.* — Leur nombreuse cavalerie, *ibid.* — Ils sont défaits par Sextius, I, 297. — Grâce au contact des mœurs romaines, ils se civilisent chaque jour davantage, *ibid.*

Samariané. — Voy. *Saramiané*, II, 421 (note 2).

Samarie (Le canton de) a une population mélangée d'éléments égyptiens, arabes et phéniciens, III, 344. — Au nom ancien de Samarie Hérode a substitué celui de **Sébaste**, *ibid.*

Sambana, dans la Syspiritide. — Ses mines d'or, II, 402. Alexandre veut s'en assurer la possession, *ibid.* Il y envoie Ménon à la tête d'un détachement armé, *ibid.* Ménon périt étranglé par les gens du pays, *ibid.*

Sambycé, nom d'instrument de musique d'origine barbare, II, 350.

Samé, II, 321-322. — Ce nom, dans Homère, désigne habituellement l'une des quatre villes de l'île de Céphallénie, II, 315; et par exception l'île elle-même, *ibid.*

Sami, dans l'ancienne langue grecque, signifiait *les lieux hauts*, II, 120, 321.

Samicum, ville ancienne de la côte de Triphylie, nommée d'abord *Samos*, probablement à cause de sa situation élevée, II, 120, 122; simple fort aujourd'hui, II, 120. Strabon incline à y voir l'acropole de l'antique Aréné mentionnée par Homère, *ibid.* — Le nom de Samicum désigne aussi la plaine qui s'étend entre les Chaées et la colline très haute à laquelle est adossé le *Posidium* ou Bois sacré de Neptune Samien, II, 122. — Le Posidium est l'objet d'une vénération particulière dans tout le pays, II, 115, 129. — Tous les Triphyliens contribuent à son entretien, II, 115; mais l'intendance en a été réservée de tout temps aux Macistiens, *ibid.* — Près de ce temple aboutissent les montagnes de Lépréum et de Macistos, II, 119. — Au pied de cette chaîne, sur le rivage même, s'ouvre une double grotte, celle des nymphes Anigriades et une autre qui passe pour avoir été le théâtre des aventures des Atlantides et de la naissance de Iardanus, *ibid.*

SAMIEN (NEPTUNE). — Voy. *Neptune Samien*.

SAMIENNES (FÉRIES). — Voy. *Féries Samiennes*.

Samnium, Samnites. — La région cisapennine de l'Italie s'arrête à la frontière du Samnium et de la Campanie, I, 400. — Les hautes montagnes des Samnites, ainsi que celles des Osques, servent de ceinture à la plaine de Campanie, I, 403. — Le Samnium s'avance dans l'intérieur, au-dessus de la Campanie, jusqu'à la frontière des Frentans et des Dauniens, I, 403, 418. Il confine d'autre part au Latium et à la Lucanie, I, 385, 425. La frontière entre le Samnium et la Lucanie passe à Venouse, I, 424, 472. Sur d'autres points, Strabon renonce à

distinguer les possessions des Lucaniens de celles des Samnites, I, 423. Au Samnium succède, le long de la mer Tyrrhénienne, le territoire des Picentes, I, 418. — Le Samnium est traversé par la route qui va de Rhégium à Rome, I, 472; et jusqu'à Bénévent par l'une des deux routes qui mènent de Brentésium à Rome, *ibid.* — Tradition relative à l'origine des Samnites, I, 416, 417. On les croit issus d'une colonie sabine, I, 379. Etymologie incertaine de leur nom, I, 417. — Circonstance qui explique leur amitié constante pour les Grecs, *ibid.* On désignait sous le nom de Pitanates certaines familles grecques mêlées à eux, *ibid.* — Ils chassent de leurs possessions les Chônes et les Œnotriens, I, 422; et envoient la première colonie lucanienne, I, 379, 422, 423, 424. — Les Hirpins passent aussi pour descendre d'une colonie sortie du Samnium, I, 417. Dans la langue des Samnites le mot *hirpos* signifie *loup*, *ibid.* — Les Samnites ont pendant longtemps ravagé le Latium, I, 387, 415. Ils ont de ce côté poussé leurs incursions jusqu'aux environs d'Ardée, *ibid.* — Leur domination en Campanie succède à celle des Tyrrhènes, I, 404, 415. Ils y occupent de prime abord les fortes positions de Pompéia et d'Herculanum, I, 411; et y fondent un certain nombre de villes, I, 445. — La ville de Marcina, bâtie par les Tyrrhènes entre Sinuesse et Posidonie, reçoit une population samnite, I, 418. — La loi qui présidait aux mariages, chez les Samnites, était bien faite pour exciter les cœurs à la vertu, I, 417. — L'alliance des Samnites paraît avoir été recherchée par les Tarentins, *ibid.* — Forces militaires des Samnites, *ibid.* Leur rôle dans la guerre Sociale, I, 415. Ils tiennent encore après que l'insurrection italienne a été comprimée par Sylla, *ibid.* Ils marchent sur Rome, *ibid.* Sylla leur livre une bataille décisive sous les murs mêmes de la ville et leur fait essuyer des pertes énormes, *ibid.* Il fait massacrer ses prisonniers jusqu'au dernier, *ibid.*; et proscrit la nation tout entière, I, 415, 417. Mot célèbre prononcé par lui à cette occasion, I, 415. La nation samnite ne s'est jamais relevée de ce coup, I, 415, 423, 479; elle est aujourd'hui complètement annihilée, *ibid.* Ses villes sont réduites à l'état de bourgades, I, 415; il y en a même dans le nombre qui à proprement parler ne comptent plus, par exemple Boianum, Æsernia, Panna, Télésia, I, 415-416.

Samonium, ou **Salmonium (Le cap)**, extrémité orientale de la Crète, regarde à la fois l'Egypte et l'archipel rhodien, I, 174; II, 352, 357; et ne dépasse guère, vers l'est, le méridien du cap Sunium, II, 357. — Distance où il est du mont Dicté, II, 364; de Rhodes, I, 174; et de la côte d'Egypte, II, 358.

Samonium, nom d'une plaine de la Néandride dépendante du territoire d'Alexandria-Troas, II, 352.

Samos, ou **Samé**. — Le nom de Samos, dans Homère, désigne habituellement l'île de Céphallénie et sa ville principale, II, 315-316, 320, 321, 322. La ville est aujourd'hui en ruines, II, 320. — Ses habitants s'appelaient les Samæens, *ibid.* — Canal qui sépare l'une de l'autre Ithaque et Samos, II, 128.

Samos, ancienne ville de la côte de Triphylie, bâtie tout au haut de rochers appelés les Chaées, II, 122. — Strabon cherche à expliquer l'omission du nom de cette ville dans la plupart des Périples, *ibid.* — Elle fut appelée plus tard **Samicum**, II, 120. — L'auteur du poème de *Rhadiné* fait naître ses deux héros dans cette ville, II, 122.

Samos, nom primitif de l'île de Samothrace, II, 89. Homère ne lui en donne pas d'autre, II, 106, 322, 324.

Samos, île de la côte d'Ionie, I, 202; II, 106, 314; III, 104; s'est appelée d'abord **Mélamphylle**, puis **Anthémis**, puis **Parthénie**, II, 323; III, 105. Origine de son nom actuel, III, 105. Homère le connaissait vraisemblablement, mais il n'en a pas fait mention, II, 323. Elle n'a pu l'emprunter qu'à l'une ou l'autre des deux Samos plus anciennes (Céphallénie ou Samothrace), *ibid.* La vanité seule des Samiens a pu imaginer que le nom de Samos donné à Samothrace datait de l'établissement de Tembrion, II, 324. — L'île de Samos est située dans la mer Icarienne, II, 383; à l'E. d'Icarie, II, 382; III, 108. Minimum de la distance entre les deux îles, III, 109. — Périple de l'île de Samos, III, 105. — La partie qui fait face au cap Trogilium forme, avec le mont Mycale, un détroit de 7 stades, III, 103-104, 109. — Strabon signale le Cantharium comme le cap le plus saillant de

Samos, III, 109. — Tandis que les îles qui l'environnent produisent toutes du vin excellent, Samos ne récolte que des vins médiocres, III, 105-106. — Samos fut occupée primitivement par les Lélèges, III, 96; et fit partie du royaume d'Ancée, *ibid.* — Elle reçut une première colonie amenée par Tembrion, III, 97; puis une seconde amenée par Proclès, *ibid.* — Sa prospérité, devenue proverbiale, suscite toute une succession de tyrans, dont les plus célèbres sont Polycrate et Syloson, III, 106, 107. — Tous les conquérants ont mis un véritable acharnement à se disputer la possession de cette île, III, 106.

Samos (Ville de). — Distance où elle est de la pointe Trogilios, III, 104. — Sa description, *ibid.* Le faubourg de l'Héræum, *ibid.*; l'Héræum même, *ibid.* — L'embouchure de l'Imbrasus, *ibid.* — Le territoire de Samos comprend une partie de la côte des Ephésiens, III, 109. — Elle possède aussi Néapolis, ayant cédé en échange Marathésium, *ibid.* Elle a fait d'Icarie un lieu de pâturage pour son bétail, II, 383; III, 109. — Haine jalouse des Athéniens contre Samos, III, 106. Pour la punir de sa défection, ils lui font subir toutes les rigueurs d'un siège, III, 107; et lui envoient plus tard 2000 colons, *ibid.* — Créophyle, l'hôte d'Homère et l'auteur de la *Prise d'Œchalie*, était de Samos, III, 108. — Epicure y avait passé le temps de sa première enfance, *ibid.*

Samosate, capitale de la Commagène, place d'assiette très forte, III, 323; et ancienne résidence royale, *ibid.*; est actuellement le chef-lieu d'une province romaine, *ibid.* — Sa situation à proximité du Zeugma de l'Euphrate, III, 158. — Elle a un territoire très limité, mais d'une rare fertilité, III, 323.

Samothrace, l'une des îles de la côte de Thrace, I, 47, 202; II, 322; s'est appelée d'abord **Samos**, II, 89. Homère ne l'appelle pas autrement, II, 322; mais, pour éviter qu'on ne la confonde, il a soin de joindre à ce nom de Samos une épithète significative, II, 106, 323. Suivant certains auteurs, ce nom de Samos rappelait les plus anciens habitants de l'île, les Thraces *Saii*, II, 324; très certainement il ne date pas de l'établissement des Ioniens de Tembrion, *ibid.* — Situation de Samothrace juste en face du Fossé de Salé, II, 88. Elle a dans sa dépendance la petite place de Tempyra, située sur la côte vis-à-vis, *ibid.* — Suivant Phérécyde, Samothrace a eu pour premiers colons les neuf Corybantes ou Cyrbantes, II, 353. — Suivant Stésimbrote de Thasos, les cérémonies sacrées de Samothrace se célébraient en l'honneur des Cabires, II, 89, 352. — Démétrius de Scepsis nie qu'il soit resté vestige, en Samothrace, de légendes mystiques relatives aux Cabires, *ibid.* — Affinité des religions de la Crète et de la Phrygie avec celle de Samothrace, II, 341. — Samothrace a vu naître Dardanus et Iasion, II, 89; Dardanus a fait connaître aux Troyens les mystères de Samothrace, *ibid.* — Suivant Artémidore, les rites du culte de Cérès et de Proserpine en Samothrace se retrouvent jusque dans une des îles de la côte de Bretagne, I, 329.

Sampsicéram, phylarque d'Aréthuse, III, 329. — Son pouvoir avait le caractère d'un gouvernement régulier, III, 330. — Avec son fils lamblique, il assiste Cæcilius Bassus lors de son insurrection, *ibid.*

Samus, nom du héros ou de l'archégète éponyme de Samos, III, 105.

Sanaüs, en Phrygie, II, 548 (note 5).

Sandales. — Emploi obscène de sandales d'inégale hauteur, I, 432.

Sandalium, forteresse située entre Cremna et Sagalassus, II, 534.

Sandaracurgium (Le), montagne située dans le territoire de Pompéiopolis, II, 521; a dans son voisinage Pimolisa, château royal aujourd'hui en ruines, *ibid.* — Détails sur l'exploitation des mines de Sandaracurgium, *ibid.*

Sandobanès (Le), cours d'eau navigable de l'Albanie, affluent du Cyrus, II, 404.

Sandon, père d'Athénodore de Tarse, dit le Conanite, III, 177.

Sandrocottus, roi des Prasii, I, 119. — Comme tous ses prédécesseurs, il ajoute à son nom le nom de Palibothrus, III, 230. — Ambassade de Mégasthène à sa cour, *ibid.* Il l'accompagne à la guerre, III, 243; et admire le bon ordre et l'aspect imposant de son armée, *ibid.* — Echange que fait Séleucus Nicator avec Sandrocottus, III, 272. — On présente à Sandrocottus des *Hommes sans bouche* des sources du Gange, III, 247.

Sandyx (Le), substance qui donne le *rouge d'Arménie*, II, 462.

Sané, l'une des quatre villes principales de la presqu'île de Pallène, II, 81.

Sangarius (Le) prend sa source au bourg de Sangia, à 150 stades de Pessinonte, II, 487; III, 20. — Il passe à une faible distance de Pessinonte, II, 532; traverse dans presque toute son étendue la Phrygie Epictète, II, 487; III, 191; pénètre ensuite en Bithynie, II, 487; y reçoit son principal affluent, le Gallus, à 300 stades de Nicomédie, *ibid.*; devient alors navigable et se détourne de manière à former vers son embouchure la limite de la Bithynie, *ibid.* — Il débouche juste en face de l'île Thynia, II, 487, 523. — Sur les bords du Sangarius s'élèvent les palais des rois phrygiens, qui ont encore l'aspect de grands villages, II, 532. — Le Sangarius est déjà mentionné par Homère, II, 487.

Sangia, bourg distant de 150 stades de Pessinonte, II, 487. — Le Sangarius y prend sa source, *ibid.*

Sanglier. — Chasse au sanglier, I, 40; dans les marais de la Grande Chersonèse, II, 42. — Polybe signale dans les Alpes la présence d'un animal singulier tenant à la fois du cerf et du sanglier, I, 344.

Sangsues de la Maurusie, III, 470.

Sanisène (La), l'un des cantons de la Paphlagonie intérieure, limitrophe de la Bithynie, II, 522.

Sanni (Les), ou, comme on les appelait anciennement, les **Macrons**, l'un des peuples qui habitent immédiatement au-dessus de Trapézûs et de Pharnacie, II, 497.

Santons (Les), peuple de race gauloise séparé par l'embouchure du Garounas des Bituriges-Vibisques, I, 313, 315. — Leur capitale Médiolanium, I, 314. — L'un des quatre grands chemins de la Gaule partant de Lugdunum aboutit chez les Santons, I, 345. — Les Santons ont été récemment annexés à l'Aquitaine, I, 315.

Saocondarius. — Voy. *Tarcondarius*, II, 532 (note 1).

Sapæens (Les), peuple de Thrace souvent confondu avec les Saii, II, 324; habitent dans le voisinage des Besses, II, 88; au-dessus de la côte où sont les villes cicones de Xanthée, de Maronée et d'Ismarus, II, 87.

Saperdé, mot obscène, III, 72.

Saphnioïs (Le), fort torrent qui n'est autre que le **Satnioïs** d'Homère, III, 49.

Sapho, ou Sappho, l'illustre *mélographe*, III, 436; contemporaine d'Alcée, III, 69. — Ce qu'elle disait des rapports de son frère Charaxus avec la courtisane Doricha, III, 436. — Eloge magnifique que Strabon fait de son talent, III, 69. — Elle a eu pour commentateur Callias de Lesbos, III, 71. — Ménandre affirme qu'elle tenta la première le saut de Leucade, II, 343.

[Saphries] (Monts), nom sous lequel les Barbares désignent une partie du prolongement oriental du Taurus, II, 425.

Sapin (Du bois de), I, 40.

Sapins. — Suivant certains auteurs, le sapin ne croît ni dans la haute Asie, ni dans l'Asie orientale, II, 424. Eratosthène au contraire affirme qu'il y a des forêts de sapins jusque dans l'Inde, *ibid.*; et qu'Alexandre construisit sa flotte uniquement avec du bois de sapin, *ibid.* — Le sapin croît aussi dans tout le pays situé à droite du Iaxarte, II, 423. Les Scythes qui habitent de ce côté n'emploient pas d'autre bois pour leurs flèches, *ibid.* En revanche les sapins manquent absolument dans les forêts de l'Hyrcanie, II, 422.

Sapis (Le), rivière de la Cispadane qui passe près de Faventia et de Césena, I, 359.

Sapra-limné (Le), ou **Lac Putride**, est séparé de la mer par l'isthme de la Chersonèse taurique ou scythique, II, 34-35. — Son étendue, II, 35. — Il débouche par une large ouverture dans le Mæotis, *ibid.*; et peut en être regardé comme la partie occidentale, *ibid.* — Son peu de profondeur le rend accessible seulement à des bateaux cousus, *ibid.*

Sapra (Le lac), dans le voisinage d'Astyra, III, 63. — Il est rempli de trous et de gouffres, *ibid.*; et se déverse directement dans la mer, *ibid.*

Saramène (La), province contiguë à la Gazélonitide, II, 493, 494.

Saramiané, ou, comme on l'appelle aussi, **Carta**, l'une des principales villes de l'Hyrcanie, II, 421 (note 2).

Saraoste (Le royaume de), contigu à la Patalène. — Sa conquête par les rois grecs de la Bactriane, II, 437.

Sarapanes, place forte de la Colchide, sur le Phase, qui y devient navigable, II, 400. — Une belle route carrossable, qui mène en 4 jours aux bords du Cyrus, part de Sarapanes, *ibid.* — Sarapanes commande l'un des quatre passages donnant accès en Ibérie, II, 404.

Saraparæ (*Coupeurs de têtes*), nom donné à de farouches montagnards, d'origine soi-disant thracique, qui habitent au-dessus de l'Arménie, sur les confins de la Médie et du territoire des Guranii, II, 465-466.

Sarapis est l'objet d'un culte particulier dans tout le nome Nitriote, III, 427. — Son temple à Canope est réputé pour ses cures merveilleuses, III, 422-423. — Le Sarapéum d'Alexandrie, III, 413. — Le Sarapéum de Memphis, III, 435. Strabon le visite et en trouve les sphinx déjà presque ensevelis sous le sable, *ibid.*

Saravène (La), l'une des dix *stratégies* du royaume de Cappadoce, II, 471.

Sardaigne (**L'île de**) figure au premier rang dans la liste que donne Timée des huit plus grandes îles de la terre habitée, III, 139. — Ses dimensions, I, 372. — Sa forme allongée, I, 374. — Elle est tournée vers le midi dans la direction de la Libye, *ibid.* Minimum de la distance qui la sépare de ce continent, *ibid.* — Sa situation est presque parallèle à celle des deux îles de Cyrnus et d'Æthalie, *ibid.* — Du haut des montagnes qui entourent le port de Luna, en Tyrrhénie, on découvre l'île de Sardaigne, I, 368 ; Eratosthène croyait la chose impossible, mais Strabon a aperçu distinctement cette île et Cyrnus du haut de Poplonium, I, 370, 371. — L'île de Sardaigne, généralement âpre et stérile, I, 372; offre aussi sur beaucoup de points des terres excellentes, favorables surtout à la culture du blé, *ibid.* Elle est malsaine l'été, précisément dans les cantons les plus fertiles, I, 373. — Chênes de la Sardaigne, I, 237. — Ses villes principales : Caralis et Sulchi, I, 372. — Le fond de la population sarde est d'origine tyrrhénienne, I, 373. — Les montagnards, longtemps appelés du nom de Iolaéens, sont connus aujourd'hui sous celui de Diagesbéens, *ibid.* — Leur division en quatre tribus principales, *ibid.* — Ils habitent le creux des rochers, *ibid.*; et, au lieu d'ensemencer ce qu'ils ont de bonnes terres, ils aiment mieux dévaster les champs des populations agricoles, *ibid.* Ils font aussi de fréquentes descentes sur la côte de la Pisatide, *ibid.* — Leurs réjouissances à la suite d'une expédition productive, *ibid.* — Les armes des naturels se composent d'une cuirasse faite de peau de *musmon* ou bélier de Sardaigne, d'une *pelte* ou bouclier rond, et d'une dague, *ibid.* — Établissement de la domination carthaginoise en Sardaigne, *ibid.* Les Carthaginois coulaient tout navire étranger se dirigeant vers la Sardaigne, III, 426. Les populations tyrrhéniennes de la Sardaigne leur prêtent leur concours dans leurs guerres contre Rome, I, 373. — Après la défaite des Carthaginois, l'île entière passe sous la domination romaine, *ibid.* — Tactique des préteurs romains à l'égard des montagnards de la Sardaigne, *ibid.* — Actuellement la Sardaigne forme, avec Cyrnus, une des dix provinces prétoriennes, III, 495.

Sardaigne (**La mer de**), appelée aussi **mer Sardonienne** et **golfe de Sardaigne**, I, 200, 234; borde à l'O. la Tyrrhénie, I, 173, 362. — Elle passe pour la mer la plus profonde qu'on ait encore mesurée, I, 85, 92. Posidonius lui donne 1000 orgyes de profondeur, I, 92.

Sardanapale, fils d'Anakyndaraxès, III, 173; et dernier successeur de Ninus et de Sémiramis, III, 299; passe pour avoir bâti Anchiale et Tarse en un jour, III, 173. — Sa défaite par Arbacès, III, 299. — Description, d'après Aristobule, du tombeau qu'on lui avait élevé dans Anchiale, III, 173. Sa statue, *ibid.* Inscription de la statue, *ibid.* Citation de la paraphrase qu'en avait composée Chœrilus, III, 174.

Sardô, I, 200. — Voy. *Sardaigne*.

Sardonienne (**Mer**), I, 200. — Voy. *Sardaigne* (*Mer de*).

Sardes, III, 83. — Son aspect, III, 84. — La ville haute, II, 329. Forte assiette de l'acropole, *ibid.* — Au-dessus de Sardes est le mont Tmole, *ibid.*; au-dessous s'étend la plaine dite *de Sardes* qu'arrose l'Hermus, III, 85. — Distance de Sardes à Apollonis, III, 83; et au lac Gygée, III, 85. — La fondation de Sardes, postérieure à la guerre de Troie, est encore fort ancienne, III, 84. Quelques auteurs reconnaissent soit Sardes elle-même, soit l'acropole de Sardes, dans l'*Hydé* d'Homère, III, 86. — Sardes a longtemps servi de résidence aux rois des Mœones, puis des Lydiens, III, 84. — Elle fut prise, suivant Callisthène, une première fois par les Cimmériens de Lygdamis, I, 104; III, 87, 126; une deuxième fois par les Trères et les Lyciens, III, 87; une troisième et dernière fois au temps de Cyrus et de Crésus, *ibid.* — Eumène, roi de Pergame, bat, près de Sardes, Antiochus, fils de Séleucus, III, 81. — De récents tremblements de terre ont fait de Sardes un monceau de ruines, II, 553; III, 88. La libéralité de Tibère lui est venue en aide, III, 88. En général elle a trouvé dans la fertilité de son territoire les moyens de réparer vite ses différents désastres, *ibid.* — Parmi les célébrités, auxquelles elle a donné le jour, Strabon signale, sinon Xanthus le logographe, né peut-être dans une autre ville de Lydie, deux fameux orateurs du nom de Diodore, *ibid.*

Sargarausène (La), l'une des dix stratégies du royaume de Cappadoce, II, 471. — Elle possède la petite place d'Herpé sur le Carmalas, II, 475.

Sarisa, l'une des villes principales de la Gordyène, III, 318.

Sarmates, ou **Sauromates**, l'une des dénominations générales sous lesquelles les Grecs, postérieurement à la guerre de Troie, ont désigné les peuples du Nord, I, 210 (note 1); II, 419, 507. — Dans les Sarmates nomades, ou *Hamaxœques*, Strabon reconnaît les Hippémolges, les Galactophages, les Abiens d'Homère, II, 11, 14. — Suivant Éphore, les Sarmates n'ont pas tous les mêmes mœurs, II, 25. Un usage, qui leur est commun à tous, est de couper leurs chevaux pour les rendre plus dociles, II, 42. — Strabon assigne le Caucase pour limite méridionale à la Sarmatie, II, 398. Les tribus sarmates du Caucase fréquentent l'emporium de Dioscurias, II, 369. Leur affinité avec les Ibères, II, 404. Multiplicité de leurs dialectes, II, 399. Leur caractère orgueilleux et sauvage, *ibid.* — Strabon comprend les Sauromates dans son énumération des peuples qui habitent entre le Pont et la mer Hyrcanienne, I, 210; II, 418, 507. Il les montre aussi s'étendant du Tanaïs et du lac Mœotis aux rives de l'Ister, et même au delà, I, 209. — Les Sauromates de la rive ultérieure de l'Ister ont souvent chassé les Gètes de leurs demeures, II, 29; franchi l'Ister à leur suite, *ibid.*; et laissé des établissements dans les îles de l'Ister et dans la Thrace, *ibid.*; Strabon les montre là mêlés aux tribus bastarniques, II, 14, 418; et distingue parmi eux les *Sarmates royaux*, II, 31; et les *Sarmates Iazyges* dont le territoire fait suite à celui des Tyrégètes et précède les possessions des Bastarnes, II, 11, 31, 32. Il donne aussi le nom de Sauromates à un peuple scythe moins septentrional que les Roxolans, I, 187. Quant à la situation des Sauromates par rapport à l'Océan ou mer Atlantique, il se déclare dans l'impossibilité de rien préciser à cet égard, II, 12.

Sarnius (Le), fleuve qui sépare l'Hyrcanie d'un vaste désert, II, 425.

Sarnus (Le), fleuve de la côte de Campanie, passe tout près de Pompéia, I, 411; et sert de voie commode aux marchandises de Nole, de Nucérie et d'Acerres, *ibid.*

Saronique (**Le golfe** ou **canal**) forme un bassin distinct compris entre les parages d'Hermione et l'isthme de Corinthe d'une part et les mers de Myrtos et de Crète de l'autre, I, 201; II, 97, 160, 180. On l'appelle quelquefois aussi **golfe de Salamine**, II, 100. Certains auteurs lui donnent même le nom de *mer*, *ibid.* — Le golfe d'Éleusis en dépend, II, 180. — Le fond du golfe Saronique est occupé par la ville d'Épidaure, II, 171. — Dans le trajet de Nisée à la frontière de l'Attique on rencontre cinq îlots qui précèdent Salamine, II, 204.

Sarpédon, frère de Minos et de Rhadamanthe, natif de Milet en Crète, amène en Lycie la colonie crétoise des Termiles, II, 541; III, 164. — Homère le fait naître dans la Lycie même, II, 542. — Sarpédon peut passer pour le fondateur de Palæo-Milétos, II, 541; III, 100.

Sarpédon, nom d'un général syrien qui remporte une victoire signalée sur les habitants de Ptolémaïs, III, 339.

Sarpédon (**Le cap**) précède la Chersonèse de Thrace, II, 89.

Sarpédon (**Le cap**), sur la côte de Cilicie, près de l'embouchure du Calycadnus, III, 170. — Callisthène place dans le voisinage de ce cap la demeure des Arimes, III, 87.

Sarpédon (**La pointe**), dans l'île de Cypre, à juste vis-à-vis la ville et le port de Carpasie, III, 194.

Sarpédonienne (Diane). — Son temple et son Oracle en Cilicie, III, 182.

Sarsina, localité ombrienne, I, 376.

Sarus (Le). — Ce fleuve, longtemps resserré dans les gorges du Taurus, II, 473; coupe en deux la ville de Comana, *ibid.*; se déploie ensuite dans les vastes plaines de la Cilicie, *ibid.*; et va se jeter dans la mer de Cilicie, *ibid.*

Sasen, île située à mi-chemin à peu près de la côte d'Épire à Brentésium, I, 470.

Satalca, l'une des villes principales de la Gordyène, III, 318.

Satanien (*Le*), l'un des crus les plus renommés de l'Italie, I, 389.

Satiriques célèbres : Archiloque de Paros, II, 381 ; Ménippe de Gadara, III, 341.

Satnioéis, ou **Satnioïs** (Le), rivière de la Troade, qui coule aux environs de l'Ida et passe au pied de la citadelle de Pédase, II, 57 ; III, 48, 73, 74. — Cette rivière, mentionnée par Homère, a changé de nom avec le temps et s'appelle aujourd'hui le **Saphnioïs**, III, 49. — Les Lélèges se voient expulser de ses bords après la prise de Troie, II, 57. — On a cru à tort à l'existence d'un mont Satnioïs aux environs du golfe d'Adramyttium dans l'ancien pays des Lélèges, III, 48.

SATNIUS L'ÉNOPIDE, mentionné d'après Homère, III, 48, 73.

Satrapes perses : Oroïtès, III, 107 ; Oxyartès (?), II, 439 ; Bessus et Spitamène, II, 430.

SATURNE, II, 58. — La tradition fait de la faux de Saturne un ouvrage telchine, III, 138. — Temples de Saturne, voy. *Cronium*.

Satyre (*Le*) *à la colonne*, tableau de Protogène, à Rhodes, III, 135. — Anecdote de la perdrix peinte, puis effacée, III, 135-136.

Satyres, nom que Strabon croit imitatif et d'invention poétique, II, 348. — Légende fabuleuse des Satyres, II, 340. — Hésiode les qualifie de « *vauriens ennemis du travail* », II, 351. — Le nom de Satyres est particulier aux prêtres ou ministres de Dionysos, II, 344. Ressemblance des Curètes avec les Satyres Dionysiaques, II, 344-345.

Satyrium, I, 465.

SATYRUS, l'un des anciens rois ou *tyrans* du Bosphore, II, 38, 393. — Son tombeau, *ibid.* — Son portrait par Chrysippe, II, 23.

SATYRUS, officier chargé par Ptolémée [II] de rechercher les emplacements les plus favorables à la chasse de l'éléphant, fonde la ville de Philotère sur la côte de la Troglodytique, III, 362.

Saunites, forme grecque du nom de *Samnites*, I, 417.

Saunitiques (**Monts**), à l'extrémité du Latium et de la Sabine, I, 363.

Sauromates. — Voy. *Sarmates*.

Saûs (Le), affluent de l'Ister, passe à Ségestica, I, 344 ; reçoit tout auprès le Colapis, rivière navigable qui descend des Alpes, *ibid.* — Il reçoit également une rivière venant d'Illyrie et qui passe à Nauportus, *ibid.*

Sauterelles. — Cause qui, suivant Posidonius, fait pulluler les sauterelles, III, 476. — Hercule est honoré chez les OEtéens sous le nom de *Cornopion* pour avoir délivré leur pays d'une irruption de sauterelles, III, 62. — Nuées de sauterelles en Ethiopie : vents qui les apportent, III, 369. Moyen qu'emploient les Ethiopiens *Acridophages* pour les prendre, *ibid.* Ils font certains gâteaux de sauterelles pilées dans de la saumure, *ibid.*

Sauveurs (*Dieux*) *du marin.* — Explication de ce surnom des Dioscures, I, 83.

Save (Le), affluent du Drave, reçoit lui-même, entre autres affluents, le Corcoras, qui passe tout près de Nauportus, II, 44-45.

Scæi (Les), l'un des principaux peuples de la Thrace, III, 20.

Scæontichos (Le), en Thrace, *ibid.*

Scæus (Le), fleuve de Thrace, *ibid.*

Scées (**Les portes**), à Troie, *ibid.*

Scamandre (Le), fleuve de la Troade, descend du Cotylus, en même temps que le Granique et l'Æsépus, III, 42. — Sa source est unique, *ibid.* Strabon cherche à expliquer comment Homère a pu lui en attribuer deux, I, 99 ; III, 42-43. — Sa direction générale est au couchant, III, 42. — Avant de s'unir au Simois, il incline vers Rhœtéum, III, 33. — La jonction des deux fleuves se fait un peu en avant de la Nouvelle-Ilion, *ibid.* — La plaine Scamandrienne, plus large que la plaine Simoïsienne, représente proprement la *plaine de Troie* théâtre des principaux combats chantés par Homère, *ibid.* On y retrouve aujourd'hui encore la plupart des sites mentionnés dans l'*Iliade* : l'Erinée, le tombeau d'Æsyétès, Batiéa, le monument d'Ilus, *ibid.* La séparation des deux plaines est formée par une longue arête montagneuse perpendiculaire au point d'intersection des deux bras de l'Ida, *ibid.* — Comme affluents du Scamandre, Strabon signale l'Andirus, III, 43 ; et le Thymbrius, III, 34. — Suivant Démétrius de Scepsis, le cours du Scamandre formait la limite commune de la Cébrénie et de la Scepsie, III, 32. — Une fois unis, le Scamandre et le Simoïs vont déboucher dans la mer près de Sigée, en formant le *Stomalimné*, sorte de lagune avec bas-fonds, fausses embouchures et atterrissements, III, 30, 33. Le Simoïs et le Scamandre charrient l'un et l'autre une grande quantité de limon, III, 30. — Distance de l'embouchure du Scamandre à Ilion, III, 35.

Scamandre, nom donné par Enée à l'un des cours d'eau du territoire d'Ægeste, en Sicile, III, 52.

SCAMANDRIUS, chef sous la conduite duquel les Phrygiens passent d'Europe en Asie, III, 190.

SCAMANDRIUS, fils d'Hector, aidé du fils d'Enée, Ascagne, transporte les habitants de Palæscepsis sur l'emplacement de la ville actuelle de Scepsis, III, 51. — Ses descendants règnent longtemps à Scepsis concurremment avec ceux d'Ascagne, *ibid.* ; et y conservent même le titre et les prérogatives de rois après l'établissement du régime démocratique, *ibid.*

Scandaria (**La pointe**), appelée aussi le **promontoire Scandarium**, est projetée par l'île de Cos, juste en face du cap Termérium du territoire des Myndiens, III, 144. — Elle a dans son voisinage la ville de Cos, *ibid.*

Scardôn peut passer pour la capitale des Libarnes, II, 46.

Scardus (Le), prolongement du mont Bertiscus, appartient à la même chaîne que l'Orbélus, le Rhodope et l'Hæmus, II, 74.

Scarphé, ville de la Parasopie de Béotie, nommée anciennement **Etéonus**, II, 232.

Scarphée, à 10 stades de la côte de Locride, II, 261. — Distance où elle est de Thronium, *ibid.* — Le territoire d'Angées a été réuni à celui des Scarphéens, II, 262. — La ville de Scarphée a été en partie détruite par un tremblement de terre et une inondation, I, 103.

SCAURUS (M. ÆMILIUS) construit l'une des deux voies Æmiliennes, I, 360. — Il dessèche les marais de la Cispadane, *ibid.*

Scénæ, ville importante de la Mésopotamie, III, 320. — Distance où elle est de Séleucie, III, 321.

Scénites (Les) occupent les deux rives de l'Euphrate, I, 67, 211 ; III, 354 ; et tout le territoire au S. d'Apamée, III, 330. — Leur fractionnement en petits Etats, *ibid.* — L'élève des troupeaux, des chameaux surtout, est leur unique occupation, *ibid.* — Leur pays dépend de la Mésopotamie et non de l'Arabie, III, 353. — Les Scénites sont en dehors du monde romain, I, 481. — Mœurs des Scénites, III, 330. Voy. aussi *Arabes scénites*. — Scénites de l'Arie et de la Margiane, II, 435.

Scepsie (La), en Troade, était séparée de la Cébrénie par le cours du Scamandre, III, 32. — Elle confinait, par le canton de Pédase et du Satnioïs, à l'ancien territoire des Lélèges, III, 49 ; et bornait au midi la partie de la plaine [troyenne] appelée dans Homère *Dardanie*, III, 32. — L'emplacement de Corybissa en dépendait, II, 353 ; ainsi que les villes de Néacomé, d'Argyria et d'Alazonia, II, 503. — Guerres perpétuelles des Scepsiens et des Cébréniens, III, 32.

SCEPSIEN (LE). — Voy. *Démétrius de Scepsis*.

Scepsis, en Troade, sur le versant dardanien de l'Ida, III, 42, 49. — Etymologie douteuse de ce nom, III, 51. — Situation de Scepsis à 120 stades au-dessous du Cotylus, III, 42 ; entre les Etats d'Enée et Lyrnesse, III, 51 ; à 60 stades plus bas que Palæscepsis, III, 51, 81. — Démétrius croit que Scepsis servait déjà de résidence royale à Enée, III, 51. — Translation à Scepsis des habitants de Palæscepsis par les soins de Scamandrius, fils d'Hector, et d'Ascagne, fils d'Enée, *ibid.* On assure que pendant longtemps les descendants d'Hector et d'Enée régnèrent concurremment à Scepsis, *ibid.* — Ce que l'on raconte des premiers fondateurs de Scepsis est absolument contraire à la tradition homérique, III, 51-53. — Scepsis change la forme de son gouvernement et se constitue en oligarchie, III, 51. Plus tard elle reçoit dans ses murs une colonie milésienne, III, 51, 101. [A l'imitation de Milet], elle adopte pour elle-même le régime démocratique, *ibid.* ; mais continue cependant à accorder aux descendants de Scamandrius et d'Ascagne le titre de rois et certaines prérogatives, *ibid.* — Antigone réunit un moment les Scepsiens aux habitants d'Alexandrie, *ibid.* Lysimaque n'ayant pas maintenu cette mesure, les Scepsiens regagnent leurs foyers, *ibid.* — Scepsis est comprise dans le royaume des Attales, III, 54. — Ses célébrités : Démétrius, grammairien, auteur du *Commentaire sur le Diacosme* ou *Dénombrement troyen*, III, 55 ; Métrodore, philosophe et personnage politique, *ibid.* ; Eraste, Coris-

cus, et Nélée, fils de Coriscus, tous philosophes de l'école socratique, III, 53.

Schédia, sur le Nil, III, 421; un peu au-dessous de Naucratis, III, 424; ville naissante, où se trouvent à la fois la station des *thalamèges* et le bureau de péage, III, 422. — Circonstance à laquelle Schédia doit son nom, *ibid.* — Distance où elle est d'Alexandrie, *ibid.*

Schédius. — Son tombeau, dit le *Schédiéum*, se voit à Daphnûs, en Locride, II, 259.

Schérie était pour Apollodore une île imaginaire, II, 20. Il reproche à Callimaque de l'avoir identifiée avec Corcyre, *ibid.*

Schœne. — La mesure du schœne en Egypte n'a jamais eu rien de fixe, II, 441; III, 427. Artémidore y a constaté l'emploi de schœnes, de 30, de 60 et de 120 stades, *ibid.*; et Strabon l'emploi de schœnes de 40 stades et plus, *ibid.* — D'Hermopolitico-phylacé à Syène et à Eléphantine on fait usage uniquement du schœne de 60 stades, III, 444. — Le schœne, dans le royaume du Pont, est évalué à 30 stades, II, 514. — Théophane a employé le schœne de 40 stades dans sa mesure de l'étendue de l'Arménie, II, 463.

Schœnes (Champ des). — Voy. *Champ des Schœnes*.

Schœnûs, près de Cenchrées, l'une des deux extrémités du *diolcos* qui traverse l'isthme de Corinthe, II, 160, 174, 180, 199. — Distance de Schœnûs au Pirée, II, 199; à Cenchrées, II, 160.

Schœnûs, en Béotie, localité de la Thébaïde, sur la route d'Anthédon, II, 231. — Distance où elle est de Thèbes, II, 231, 232.

Schœnûs (Le), cours d'eau de la Thébaïde, en Béotie, qui passe à Schœnûs, II, 232.

Sciathos, l'une des îles qui bordent la côte de la Magnésie, II, 282; renferme une ville de même nom, *ibid.* *Science* (*Le plaisir est comme le philtre de la*), I, 80.

Scillonte, ville située dans le voisinage d'Olympie, II, 115. — Le temple de Minerve Scillontienne est bâti au pied même du Phellôn, *ibid.*

Scilur, chef scythe, avait, outre Palac, 50 fils suivant Posidonius, 80 suivant Apollonide, II, 32, 36. — Sa lutte mémorable contre les armées de Mithridate, II, 36, 41.

Scingomagus, bourg situé sur les confins de la Gaule et de l'Italie, I, 295; à 28 milles d'Océlum, *ibid.*

Scionè, l'une des quatre villes principales de la presqu'île de Pallène, II, 81.

Scipion (Le Grand), dit le *1er Africain*, dégoûté des affaires publiques, vient finir ses jours à Liternum, sur la côte de Campanie, I, 404. Son tombeau s'y voit encore, *ibid.*

Scipion Emilien appelle en conférence des Massaliotes pour les interroger au sujet de la Bretagne, I, 313; aucun d'eux ne peut le renseigner sur cette contrée, *ibid.*; il consulte aussi inutilement les négociants de Narbonne et de Corbilon, *ibid.* — C'est lui qui détruit Carthage, III, 481. — Sa mission dans l'Asie *exô-taurique*, III, 168. — Son amitié pour Posidonius [*lis.* Panétius], II, 93.

Scipion (C. [*lis.* L.]) augmente la population de Côme de 3000 colons, I, 353.

Scipion (P. Cornélius) Nasica. — Détails de la campagne de César contre Scipion, III, 479, 480. Scipion avait Juba pour allié, III, 474. — Ses cavaliers brûlent la petite ville de Taphrura, III, 480. — Il est battu par César, une 1re fois près de Ruspinum, III, 479; une 2e fois à Uzita, *ibid.*; une 3e fois à Thapsus, *ibid.*

Scira, petite localité de l'Attique, II, 204.

Sciradé, épithète de Minerve, *ibid.*

Sciras, l'un des anciens noms de Salamine, *ibid.* Son origine probable, *ibid.*

Sciron, ou *Scirônes*, nom que les Athéniens donnent au vent d'ouest, le terrible *argeste*, II, 201. Origine de ce nom, I, 47.

Sciron, l'un de ces farouches montagnards dont Thésée, suivant la tradition, aurait purgé l'Acté, II, 200-201.

Scironides (Les roches) succèdent à Crommyôn dans l'Acté, I, 47; II, 200; et précèdent la pointe de Minoa, II, 201. — Elles interceptent tout passage le long de la mer, *ibid.* — Du haut de ces rochers l'*argeste* déchaîne souvent la tempête, *ibid.* De là le nom de *Sciron* que les Athéniens donnent de préférence à ce terrible vent d'ouest, *ibid.* — La route de l'Attique passe au pied des roches Scironides, II, 180. — La chaîne des monts Onéiens s'en détache pour se relier au Cithéron, II, 180, 203. — Dans le partage de la succession de Pandion, tout le canton qui avoisine les roches Scironides fut attribué, suivant Sophocle, à Nisus, II, 202.

Scirophorion, nom de l'un des mois athéniens, II, 204.

Sciros (Cérémonie religieuse dite de), II, 204.

Scolex, nom donné par Apollonidès à certains animalcules engendrés par la neige, II, 459.

Σχόλιος, synonyme du vieux mot ζάγχλος, I, 447.

Scollion (Le), montagne d'Elide, au pied de laquelle s'élevait une ville du nom de Pylos, II, 107.

Scollis (Le), montagne toute rocheuse, qui se rattache au mont Lampée d'Arcadie, II, 112. — Elle forme la limite commune des territoires de Dymé, de Tritée et d'Elis, *ibid.* — Le Larisus en descend, II, 192. — Strabon l'identifie avec la Roche Olénie d'Homère, II, 111, 192.

Scolopendre. — Strabon compare les contreforts projetés par l'Ida aux pieds d'une immense scolopendre, III, 5.

Scolus, bourg de la Parasopie de Béotie, situé juste au pied du Cithéron, II, 174, 232; dans un site d'une âpreté et d'une stérilité proverbiale, *ibid.* — Penthée en descendait quand il fut mis en pièces par les Bacchantes, *ibid.* — Certains auteurs rattachent Scolus au territoire de Platées, *ibid.*

Scolus, ville du territoire d'Olynthe, II, 232.

Scolymus (Les) de la Maurusie, III, 470.

Scombre (Le), surnom de l'orateur Damase de Tralles, III, 129.

Scombres. — Le meilleur garum se fait avec les scombres qu'on pêche aux environs de l'île d'Hercule, dans les eaux de Carthage-la-Neuve, I, 261.

Scombroaria, ou **Scombraria**, île consacrée à Hercule dans le voisinage de Carthage-la-Neuve, *ibid.* — Origine de son nom, *ibid.*

Scopas le Parien. — Ses principales œuvres : la *statue d'Apollon Sminthien* à Chrysa, avec le rat sculpté sous le pied du Dieu, III, 46; la *Latone au Sceptre* dans l'un des temples de l'enceinte d'Ortygie, laquelle contient encore beaucoup de ses œuvres, III, 110.

Scordisques (Les), ou **Scordistes**, peuple d'origine celtique, établi très anciennement dans les îles et sur les rives de l'Ister, II, 10, 14, 51. — On distinguait les *Grands Scordisques* établis entre deux affluents de l'Ister, le Noare et le Margus, II, 51; et les *Petits Scordisques* établis au delà du Margus sur les confins des Triballes et des Mysiens, *ibid.* — Le Pathissus débouchait dans l'Ister sur leur territoire, II, 44. — Leurs villes principales étaient Héorta et Cápédunum, II, 51. — Leur puissance s'accroît considérablement, *ibid.* Ils s'avancent jusqu'aux montagnes de l'Illyrie, de la Pæonie et de la Thrace, II, 50, 51. — Leurs ravages perpétuels changent en désert le territoire des Dassarétiens, des Agrianes, etc., II, 52. — Ils subjuguent les Autariates, le peuple le plus nombreux et le plus vaillant de l'Illyrie, II, 51. — A la différence des Boïens et des Taurisques, les Scordisques ont souvent combattu comme auxiliaires des Daces, II, 44. — Leurs rapports avec les Cimbres, II, 10. — Leur empire, si longtemps florissant, a été détruit par les armes des Romains, II, 51. — Leur état actuel, II, 47.

Scorpions. — Ils pullulent à Mylasa, à Alabanda et dans toute la montagne entre deux, III, 152. — L'Albanie en produit beaucoup aussi, II, 477, 478. — Précaution que prennent les Masæsyli pour les éloigner, III, 478. — Scorpions ailés de l'Inde orientale, III, 231.

Scotusse, ville de Thessalie, II, 70; a donné son nom à l'un des districts de la plaine dans la Pélasgie ou Pélasgiotide, II, 70, 291. — C'est à Scotusse qu'était le siège primitif de l'Oracle de Jupiter, II, 70, 71, 291. Quelques fureux ayant mis le feu à l'arbre sacré, l'Oracle fut transporté à Dodone, *ibid.*

Scotusse, ville de Macédoine, située sur la rive même du Strymon, II, 85.

Scribes. — Dans l'ancienne constitution de l'Ægialée, constitution d'origine ionienne, il y avait un scribe ou greffier commun aux 12 villes, II, 189.

Sculpteurs célèbres : Phidias, II, 134, 208; Polyclite, II, 167; Praxitèle, II, 112, 134; Diodote, II, 209; Agoracrite, *ibid.*; Lysippe, I, 464; II, 327; III, 18; Scopas, III, 46, 110; Thrason, III, 112.

Sculpture égyptienne. — Les bas-reliefs des *ptères* du pronaos dans les temples égyptiens, III, 431. Leur analogie de style avec les bas-reliefs tyrrhéniens et les plus anciennes sculptures grecques, *ibid.*

Sculpture grecque (*Chefs-d'œuvre de la*) : de Phidias, le *Jupiter Olympien* et la

Minerve du Parthénon, II, 134, 208; de Polyclète, les sculptures de l'Héræum de Mycènes, II, 167; de Praxitèle, l'*Amour* de Thespies, II, 234; et les sculptures du temple d'Ephèse, II, 112; de Thrason, l'*Hécatésium* et le groupe de Pénélope et d'Euryclée, *ibid.*; de Scopas, l'*Apollon Sminthien*, de Chrysa, III, 46; de Lysippe, le *lion abattu*, III, 18. Voy. aussi *Statues célèbres*.

Scultanna, rivière de la Cisalpine. — Célébrité de la laine fine des bords de la Scultanna, I, 361.

Scylax de Caryande, ancien historien, III, 145. — Il ne faisait commencer la Troade qu'à Abydos, III, 5. — Il donnait pour riverains au lac Ascanien, non seulement les Phrygiens, mais aussi les Mysiens, II, 528.

Scylax (Le), affluent de l'Iris supérieur, II, 495.

Scylla. — Que faut-il penser de la figure monstrueuse attribuée par Homère à Scylla ? I, 35.

Scylla. — L'histoire fait de Scylla un ancien repaire de pirates, I, 33.

Scylla, fille de Nisus, II, 169; livre par amour à Minos la forteresse de Nisée, *ibid.*; Minos la fait jeter à la mer, *ibid.* Son corps est rejeté par les flots, puis enseveli près d'un cap voisin d'Hermione, *ibid.* De là le nom de Scyllæum donné à ce cap, *ibid.*

Scyllacium. — Voy. *Scyllétium*.

Scyllæum (Le), promontoire de l'Hermionie, II, 169, 377; marque la limite du golfe Argolique, II, 158. — Circonstance à laquelle il doit son nom, II, 169. — Distance où il est de Mélos, II, 377.

Scyllæum (Le), rocher élevé qui se détache de la côte du Brutium, I, 428. Il a la forme d'une presqu'île, *ibid.* Son isthme très bas est accessible des deux côtés aux navires, *ibid.* Anaxilaüs, tyran de Rhégium, pour se défendre contre les pirates tyrrhènes, le ferme au moyen d'un mur et en fait une station ordinaire de sa flotte, *ibid.* — De la pêche des galéotes autour du Scyllæum, I, 39-40.

Scyllétique ou **Scyllétien** (**Le golfe**) a emprunté son nom de la ville voisine de Scyllétium, I, 435. — Il forme, avec le golfe Hipponiate ou Napétin, un isthme que Denys s'était proposé de fermer par un mur, I, 425, 435.

Scyllétium, ou, comme on l'appelle aujourd'hui, **Scyllacium**, ville du Brutium, située dans le voisinage de la Crotoniatide, I, 435, 436. — Elle passe pour avoir été fondée par les Athéniens, compagnons de Ménesthée, I, 435. — Elle appartenait aux Crotoniates, quand Denys en attribua la possession aux Locriens, *ibid.*

Scyros, l'une des îles qui bordent la côte de Magnésie, I, 202; II, 282; renferme une ville de même nom, *ibid.* — Elle a pour principal cours d'eau le Céphise, II, 258. — Supériorité des chèvres de Scyros, II, 283. — Le marbre veiné de Scyros est très employé à Rome dans la décoration des édifices, *ibid.* — Scyros doit son illustration à l'alliance contractée entre Lycomède et Achille, II, 282; et à la naissance de Néoptolème, fils d'Achille, *ibid.*

Scythes, l'un des noms sous lesquels les historiens grecs ont dès longtemps compris les peuples du Nord, I, 55, 57; II, 419. Homère ne le connaissait pas, II, 18, 507; mais il est facile de reconnaître les Scythes nomades, ou *Hamaxœques*, dans les *Hippémolges*, les *Galactophages*, les *Abiens* du poète, II, 14, 21, 22, 390. Hésiode, dans un vers cité par Eratosthène, nomme les *Scythes hippémolges*, II, 22. — L'idée qu'on se faisait anciennement en Grèce du caractère des Scythes était bien conforme à la description d'Homère, II, 23. Æschyle atteste la sagesse de leurs lois, II, 22. Hérodote, dans un portrait célèbre, exalte le roi scythe menacé par Darius, II, 22, 23. Le 4e livre de l'*Histoire* d'Ephore contenait un panégyrique en règle des Scythes, II, 25-26. Suivant lui, les vertus caractéristiques de la race ou nation scythe sont la douceur, la simplicité, la justice, II, 23; et la célébrité d'Abaris, d'Anacharsis et de tel autre scythe, parmi les Grecs, tient à ce qu'ils personnifiaient pour ainsi dire ces vertus, *ibid.* Aujourd'hui encore les Grecs regardent les Scythes comme la simplicité et la franchise mêmes, II, 22, 25; et comme des modèles de sobriété et de tempérance, *ibid.* Strabon vante leur courage mêlé de sauvagerie, I, 270; II, 434; leur résistance indomptable à toute domination étrangère, II, 22, 23, 25. — Tous les peuples scythes mènent la vie nomade, II, 426; mais ils ont plutôt les mœurs guerrrières qu'ils n'ont le goût du brigandage, II, 40. Ils ne font la guerre que pour exiger les tributs qui leur sont dus, *ibid.* En général ils laissent la terre à qui

veut la cultiver, *ibid.*; et se contentent de prélever sur le tenancier quelques modiques redevances, *ibid.* Cette modération justifie aux yeux de Strabon la double qualification de *justes* et d'*abiens* que leur donne Homère, *ibid.* — Ils se nourrissent surtout de viande de cheval et de lait de jument, *ibid.* Le lait aigre préparé d'une certaine façon constitue leur mets favori, *ibid.* La dénomination homérique de *Galactophages* se trouve ainsi vérifiée, *ibid.* — Ils ont l'habitude de couper leurs chevaux pour les rendre plus dociles, II, 42. — Ils ne possèdent rien en propre que leur coupe et leur épée, II, 22; et mettent tout le reste en commun, à commencer par les femmes et les enfants, *ibid.* — D'autre part, à en croire certains auteurs, les peuples scythes n'auraient pas tous les mêmes mœurs, II, 25; et, tandis que les uns s'abstiennent de manger même la chair des animaux, *ibid.*; d'autres pousseraient la férocité jusqu'à l'anthropophagie, I, 333; II, 25; cette férocité serait même pour beaucoup dans le nom de *Mer Axène* donné d'abord au Pont, II, 21, 22; et, bien qu'Ephore accuse les historiens d'avoir, par amour du merveilleux, exagéré la prétendue férocité des Scythes, *ibid.*; une de ces coutumes scythiques féroces se serait, paraît-il, conservée dans le temple de Diane Aricine, I, 399. — Peut-être Homère a-t-il emprunté à l'histoire des Scythes l'idée de son mythe des Cyclopes *Monommates*, I, 35; les Scythes Arimaspes d'Aristée passaient aussi pour n'avoir qu'un œil, *ibid.* — Dans la fête des Sacées, hommes et femmes sont vêtus à la mode des Scythes, II, 428. — La forme de l'arc scythe se retrouve dans la configuration du Pont-Euxin, I, 203. Les Scythes riverains du laxarte n'emploient jamais que du bois de sapin pour leurs flèches, II, 423. — Les possessions des peuples scythes et celles des Nomades forment tout le côté septentrional de l'Asie, II, 425; et ne se terminent qu'à la mer Boréale, I, 125; mais l'extrême Scythie qui fait suite à l'Inde est moins septentrionale que l'entrée de la mer Hyrcanienne, I, 194, 210. A partir de cette mer les premiers peuples scythes sont les Daæ, II, 28, 418, 425, 431; puis viennent, à l'E. des Daæ, les Massagètes et les Saces, II, 425, 430. Plus à l'E. on distingue encore les Asii, les [Pasiaci], les Tochari, les Sacaraules, II, 426. Ces différents peuples, compris sous la dénomination générale de *Scythes Orientaux*, s'étendent de la mer Caspienne aux rivages de la mer Orientale et aux frontières de l'Inde, I, 187, 209; II, 387, 419, 425, 441. — C'est aux Parthes qu'on doit de mieux connaître la partie de la Scythie située au-dessus de l'Hyrcanie et de la Bactriane, I, 23, 193. — Hérodote plaçait entre la Bactriane et la Scythie, comme autant de barrières, les 40 bras entre lesquels l'Araxe soi-disant se divise au sortir du pays des Matiéni, II, 465. — Incursions fréquentes et quasi périodiques des Scythes nomades en Hyrcanie, dans la Nésée, dans la Parthyène, II, 426. — Conquérants scythes : Idanthyrse, III, 202; Madys, I, 104; Arsace, II, 433, 434. La Scythie en revanche figure parmi les conquêtes des anciens rois de Thèbes, III, 451. — Les Scythes expulsent les Cimmériens de leurs possessions, II, 393. — Les Scythes de la Bactriane voient leur territoire démembré par les Arsacides, II, 433. Des bandes de Scythes figurent à la suite des rois parthes, III, 312. — Strabon mentionne les Scythes dans son énumération des peuples compris entre le Pont et la mer Hyrcanienne, I, 210. Il constate leur parenté avec les Ibères, II, 404. — Scythes établis au-dessus du Mæotis, I, 187. On nie qu'il y ait jamais eu de Daæ parmi eux, II, 434. — Scythes de la Chersonnèse : on les distingue par le nom de *Géorgi* (laboureurs) des Nomades du pays d'au delà de l'Isthme, II, 40. Ceux-ci exigent de Parisade un tribut plus fort que par le passé, II, 38; et provoquent par là son abdication et la cession de ses droits à Mithridate, *ibid.* Lutte héroïque de Scilur et de ses fils contre les armées de Mithridate, II, 41. Les Scythes Nomades assiègent Diophante dans la Chersonnèse, *ibid.* Diophante les repousse, *ibid.* Ils essayent alors de forcer la muraille qui fermait l'isthme du Cténus, *ibid.* La victoire demeure à Diophante, *ibid.* — Les Scythes, avec le temps, franchissent le Tyras et l'Ister, II, 39; expulsent les Gètes de leurs demeures, *ibid.*; et fondent différents établissements dans les îles de l'Ister et dans la Thrace, *ibid.* Aujourd'hui encore on trouve des Scythes *hamaxœques*

avec des tribus bastarniques, mêlés aux Thraces des deux rives de l'Ister, II, 14, 22, 42. — Peuples de race scythique : les Cauconès des bords de l'Euxin, II, 485; les Gèles et les Léges, II, 411; les Taures de la Grande Chersonnèse, II, 35, 39; les Alazons qui habitent au-dessus du Borysthène, II, 500; les Roxolans, le dernier ou le plus septentrional des peuples scythes connus, I, 187. — Tous les peuples scythes demeurent en dehors de l'Empire romain, III, 494.

Scythes (Le désert des) ou **de Scythie.** — Des atterrissements qui le bordent, I, 85, 90.

Scythie (Petite). — Sous ce nom on désignait non seulement la partie de la Grande Chersonnèse possédée par les Taures, II, 39; mais encore le pays hors de l'isthme jusqu'au Borysthène, *ibid.* Le nom a même fini par s'étendre à une portion considérable de la Thrace, faisant suite, le long de l'Ister, au pays des Triballes et des Mysiens, II, 39, 51.

Scythie Taurique ou **Chersonnèse Scythique.** — Voy. *Chersonnèse Scythique* ou *Taurique*.

Scythique (*Zone*), dans le système de Posidonius, I, 159.

Scythopolis en Galilée. — Sa forteresse servait de *gazophylakie*, III, 349.

Sébasté, nom substitué par Hérode au nom ancien de **Samarie**, III, 344.

Sébasté, nom que Pythodoris donne à Diospolis (l'anc. Cabires) en l'érigeant en capitale de ses États, II, 512.

Sébennys, ville du Delta, III, 424.

Sébennytique (La bouche) du Nil succède à la bouche Bolbitique, III, 423, 424. — Elle doit son nom au voisinage de la ville de Sébennys, III, 424.

Sébennytique (Le Nome). — La ville et l'île de Xois en dépendent, III, 425.

Sécheresse. — Double sens de ce mot, III, 476. — Grande sécheresse survenue en Asie au temps d'Artaxerxès, I, 84.

Sèches. — La mer vomit beaucoup de sèches sur la côte de Daunie, I, 474. De là le nom de *Sépiàs* donné primitivement à la ville de Siponte, *ibid.*

Sécos (Le), partie du *néôs* égyptien, toujours proportionnée au *pronaos*, III, 431; ne contient aucune statue d'homme, mais quelquefois la statue de tel ou tel animal sacré, *ibid.*

Secret d'État (L'existence de certains arsenaux, à Rhodes, est un), III, 136.

Sectes. — Strabon mentionne comme fondateurs de sectes modernes le rhéteur Apollodore de Pergame, et Théodore, III, 83. — Le médecin Héraclide, contemporain de Strabon, appartenait à la secte Hérophilienne, III, 120.

Ségéda. — Voy. *Ségida*.

Ségésama, ville comprise par Polybe au nombre des villes vaccéennes ou celtibères, I, 267.

Ségeste, père de Ségimund, chef chérusque, II, 6; et beau-père d'Arminius, *ibid.* Les Romains le comblent d'honneurs pour sa défection, *ibid.* Il assiste au triomphe du second Germanicus et au défilé de ses propres enfants captifs, *ibid.*

Ségestica, ville pannonienne, placée par les uns sur le Noare, affluent de l'Ister, à son confluent avec le Drave, II, 45, 51; et par les autres sur le Saüs, autre affluent de l'Ister, à son confluent avec le Colapis, I, 344. — Base d'opération excellente contre les Daces, I, 344; II, 44; Ségestica est en même temps le point d'où les marchandises venant d'Aquilée se répandent dans toute la Pannonie et dans le pays des Taurisques, *ibid.* — Elle a dans son voisinage, sur la route d'Italie, les forteresses de Sirmium et de Siscia, II, 45.

Ségida, ville des Arvaques, aux sources de l'Ebre, I, 256 (note 2), 267.

Ségimer. — Voy. *Sigimer*.

Ségimund, fils de Ségeste, chef chérusque, suit le char triomphal du second Germanicus, II, 6; avec son jeune fils Thumélic, *ibid.*; et sa sœur Thusnelda, femme d'Arminius, *ibid.*

Ségobriga, ville de la Celtibérie, voisine du théâtre de la lutte entre Métellus et Sertorius, I, 267.

Ségosiaves (Les), peuple de la Gaule Transalpine, dont le territoire se trouve compris entre le Rhône et le Doubs [*lis.* le Liger], I, 317. — La ville de Lugdunum en dépend, I, 307.

Sel. — Le sel abonde en Turdétanie, I, 234; en Lusitanie, I, 255. — Le fleuve Halys, en Asie Mineure, paraît devoir son nom au voisinage des mines de sel gemme de la Ximène, II, 520. — La Culupène et la Camisène, préfectures de la Cappadoce, sont également remarquables par leurs mines de sel gemme, II, 517. — Sels efflorescents, du lac Kapauta en Atropatie, II, 449. Leur singulière propriété, *ibid.* — Posidonius signale en Arabie l'existence de sel odoriférant, III, 383, 461. — Les maisons de Gerrha, ville située dans

l'intérieur du golfe Persique, sont faites de gros quartiers de sel, III, 355. Moyen employé par les habitants pour consolider les murs de leurs maisons, *ibid.* — Montagne de sel en Carmanie, III, 277. — Clitarque parle de mines dans l'Inde où le sel soi-disant se reforme, I, 371. — La mine de sel gemme du nome de Sopithès pourrait suffire aux besoins de l'Inde entière, III, 226. — Mines de sel gemme dans l'île de Méroé, III, 461.

Séléné. — Voy. *Luna*.

Séléné. — Association du dieu Mên et de la déesse Séléné dans le temple de Séléné en Albanie, II, 512-513. Même association dans le temple de Mên-Pharnace, II, 512.

Séleucide (La) est la plus riche et la plus fertile des quatre divisions de la Syrie, III, 323, 324. — On lui donne le nom de *tétrapole* de la Syrie, *ibid.* — Elle formait anciennement 4 satrapies, *ibid.* — L'Eleuthérus la sépare de la Phénicie et de la Cœlé-Syrie, III, 331. Description de la Séleucide intérieure, III, 324-330; de la Séleucide maritime, III, 331.

Séleucides (Les) sont qualifiés par Strabon de rois de Syrie et de Médie, II, 433. — Ils font d'Ecbatane leur trésor royal, II, 451. — Leur longue guerre contre Tryphon, III, 167. — Luttes fratricides des derniers Séleucides, *ibid.*

Séleucie, ville située en Cilicie, sur le Calycadnus, III, 170. Un chemin taillé en escalier dans la Roche Pœcilé mène à Séleucie, III, 171. — Séleucie s'est peuplée aux dépens d'Holmi, III, 170. — Elle est aujourd'hui en pleine prospérité, *ibid.* — Ses habitants affectent de s'écarter des mœurs ciliciennes et pamphyliennes, *ibid.* — Athénée et Xénarque, péripatéticiens célèbres, sont nés à Séleucie, *ibid.* Le dernier y a dirigé quelque temps le parti populaire, *ibid.* — Dans les différentes concessions que les Romains ont faites de la Cilicie Trachée à Cléopâtre, à Amyntas, à Archélaüs, Séleucie a toujours été soigneusement exceptée, III, 172.

Séleucie, forteresse située en Mésopotamie, III, 323. — Pompée l'attribue à la Commagène, *ibid.* — Tigrane y fait mettre à mort Cléopâtre Séléné, *ibid.*

Séleucie de Piérie, ou **du Piérius**, II, 49; est la première ville que l'on rencontre en Syrie après avoir quitté la Cilicie, III, 182. Elle s'appelait **Hydatopotami** avant d'avoir pris le nom de Séleucus Nicator, son vrai fondateur, III, 324, 327. — Séleucie est l'une des 4 villes principales de la Séleucide ou Tétrapole de Syrie, III, 324. — Son enceinte est étendue et son assiette si forte qu'elle est réputée imprenable, III, 327. — Distance où elle est d'Antioche, III, 326, 327; des bouches de l'Oronte, III, 325, 326; de Soli, III, 182. — Tous les ans les Antiochéens célèbrent sur le mont Casius, aux portes de Séleucie, une fête en l'honneur de Triptolème, III, 325. — L'*ampélitis*, terre bitumineuse employée comme préservatif contre l'insecte qui attaque la vigne, s'extrait d'une mine aux environs de Séleucie, II, 49.

Séleucie sur le Tigre, II, 462; III, 320, 324. — Sa fondation par Séleucus Nicator consomme la ruine de Babylone, III, 302. — Séleucus et ses successeurs s'intéressent vivement aux progrès de la nouvelle ville, *ibid.* Ils y transportent le siège du gouvernement, *ibid.* De progrès en progrès, elle en est venue à être aujourd'hui plus grande que Babylone, *ibid.* — Les rois parthes y passent habituellement l'hiver, II, 449. — Elle a dans son voisinage Ctésiphon, III, 212; et n'est guère éloignée non plus de Babylone, II, 449; III, 302, 317. — Le Tigre, à Séleucie, se trouve avoir rejoint pour ainsi dire l'Euphrate, après avoir formé, avec ce fleuve, ce qu'on appelle la Mésopotamie, II, 446. — Séleucie est juste à la hauteur d'Opis, III, 304. Distance où elle est de Seena, III, 321.

Séleucie, sur le fleuve Hédyphon, dans l'Elymée, n'est autre que l'antique **Solocé**, III, 314. — Elle tombe aux mains des Parthes, *ibid.* — Séleucus, savant chaldéen, en était probablement originaire, III, 304.

Séleucus Nicator, fils d'Antiochus et de Laodicée, III, 324. — Lysimaque succombe à une agression de sa part, III, 81. — Séleucus fonde les quatre villes de la tétrapole de Syrie et leur donne, outre son nom, les noms de sa mère, de son père et de sa femme Apama, III, 324. — Il fait d'Apamée sa place d'armes, III, 328. — Il transplante à Antioche tous les habitants d'Antigonie, III, 324. — Il y transporte aussi les derniers descendants de Triptolème, III, 325. — Il fonde Séleucie sur le Tigre à 300 stades de Babylone, III, 302; et s'intéresse par-

ticulièrement au développement de cette nouvelle ville, *ibid.* — Il cède à Sandrocottus la partie des provinces riveraines de l'Indus qu'Alexandre avait enlevée aux Ariani, III, 272. — Il tombe sous le poignard de Ptolémée Céraunus, III, 81. Sa femme Apama lui survit, II, 550. — Les Romains garantissent la transmission du pouvoir par voie de succession dans sa famille, III, 168.

SÉLEUCUS CALLINICUS fonde un troisième quartier dans Antioche, III, 324. — Sa lutte avec Antiochus Hiérax, son frère, III, 332. — Son traité avec les Aradiens, *ibid.* — Sa colère contre Arsace, II, 430.

SÉLEUCUS, père de Démétrius, III, 82.

SÉLEUCUS DE SÉLEUCIE, savant distingué, l'une des célébrités chaldéennes, III, 304.

SÉLEUCUS DE BABYLONE. — C'est sur l'autorité de son témoignage qu'Hipparque niait la parfaite uniformité du régime de l'Océan, I, 9.

SÉLEUCUS, historien originaire des bords de la mer Erythrée, I, 286; avait observé que la régularité ou l'irrégularité des marées coïncide avec la présence de la lune dans tel ou tel signe, I, 286-287. Cette loi est vérifiée par Posidonius pendant un séjour de plusieurs jours qu'il fit dans l'Héracléum de Gadira, I, 287.

Selgé, ville de Pisidie, dans une situation très forte, sur les confins du territoire des Catennéens, II, 536, 538. — Aspect pittoresque de ses environs, II, 537-538. — Le peu de routes qui y donnent accès ont à franchir sur des ponts des torrents tels que l'Eurymédon et le Cestrus, II, 538. — Asservie d'abord à Calchas, puis à des colons lacédémoniens, Selgé a fini par former une république ou cité libre, II, 536-537. — Sagesse de ses institutions, II, 537. — Sa population s'élève un moment au chiffre de 20 000 habitants, *ibid.* — Les Selgiens forment actuellement la nation la plus considérable de toute la Pisidie, II, 535. — Protégés dans leur indépendance par la force exceptionnelle de leur position, ils ont disputé sans relâche aux rois, leurs voisins, la partie basse du Taurus, II, 538. — Leur fière attitude à l'égard d'Alexandre le Grand, *ibid.* — Après avoir obtenu des Romains à de certaines conditions la reconnaissance de leurs droits, ils ont dû leur faire une soumission pleine et entière, *ibid.*; et leur territoire a été réuni à l'ancien royaume d'Amyntas, *ibid.* — *L'iris* de Selgé est particulièrement estimée, II, 537.

Selgessus. — Voy. *Sagalassus.*

Sélinonte, ville d'origine grecque fondée par les Mégariens de Sicile, I, 455. — Elle possède des eaux chaudes salées, I, 458. — Elle est presque abandonnée aujourd'hui, I, 455.

Sélinus (Le), cours d'eau de Sicile qui arrose l'ancien emplacement d'Hybla Mégara, II, 192. — Il débouche à la mer en face de l'île de Cossurus, III, 484.

Sélinûs (Le), rivière d'Elide, II, 192.

Sélinûs (Le), rivière qui traverse la ville d'Ægium en Achaïe, *ibid.*

Sélinûs (Le), rivière qui passe à Ephèse, le long de l'Artémisium, *ibid.*

Sélinûs (Le), fleuve de la Cilicie Trachée, III, 169.

Sélinûs, point de la côte de la Cilicie Trachée le plus rapproché de l'île de Cypre, III, 169, 193. — Distance qui l'en sépare, III, 193.

Sélinusie (Lagune de), propriété d'un très grand revenu appartenant au temple d'Ephèse, III, 115. Confisquée par les rois de Pergame, *ibid.*; elle est restituée par les Romains à la Déesse, *ibid.* Les publicains à leur tour se l'approprient et en perçoivent les droits, *ibid.* Mission d'Artémidore à Rome pour en revendiquer la possession au nom de la Déesse, *ibid.* Il réussit à la lui faire rendre, *ibid.* — Le *Temple du roi*, tout au fond de la lagune, passe pour avoir été bâti par Agamemnon, *ibid.*

Selléis (Le), fleuve d'Elide, mentionné par Homère, II, 68, 104, 105, 106, 107; descend du mont Pholoé, II, 104; passe près d'Ephyre, *ibid.*; et atteint la côte dans l'intervalle compris entre l'embouchure du Pénée et le cap Chélonatas, *ibid.*

Selléis (Sur les prétendus) de l'Ætolie et de la Sicyonie, voy. II, 106 (note 1).

Selléis. — Apollodore mentionne à tort un fleuve de ce nom en Thesprotie, II, 106-107.

Selléis (Le), cours d'eau de la Troade, mentionné par Homère comme passant près d'Arisbé, III, 19.

Selli, I, 47. — Apollodore estime qu'Homère a dû appeler *Selli*, et non *Helli*, le peuple qui entourait Dodone à l'origine, II, 68. Strabon juge cette leçon peu sûre, *ibid.*

SÉLURUS, brigand, dit *le fils de l'Ætna.* — Son supplice à Rome, I, 455.

Sélybrie, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 91; fondée probablement par Sélys, II, 53.

SÉLYS, fondateur probable de la ville de Sélybrie, *ibid.*

Sèma (Le), à Alexandrie, vaste enceinte renfermant le tombeau d'Alexandre et les sépultures des Ptolémées, III, 411.

Sembrites, nom sous lequel on désigne les habitants de la Ténesside, III, 365. — Sens de ce nom, *ibid.*

Sembrites, nom donné aux descendants d'Egyptiens fugitifs, déserteurs de l'armée de Psammitichus, établis dans une île située au-dessus de l'île Méroé, III, 397.

SÉMIRAMIS, femme et successeur de Ninus, bâtit Babylone, III, 299. — Elle est souvent qualifiée de princesse syrienne, I, 140. — Sa désastreuse campagne de l'Inde, III, 201, 268. Mégasthène nie qu'elle l'ait jamais entreprise, III, 202. — D'innombrables monuments répandus sur toute la surface du continent asiatique rappellent le nom de Sémiramis, III, 299.

Sémiramis (Chaussées *dites de*). — Zéla est bâtie sur une de ces chaussées, II, 516.

Sémiramis (Mur de). — Voy. *Mur de Sémiramis.*

Semnons (Les), tribu nombreuse appartenant à la nation des Suèves, II, 4; et l'une de celles que le Marcoman Marobod réunit sous ses lois, *ibid.*

Sempronium (Forum). — Voy. *Forum Sempronium.*

Séna, ville ombrienne, I, 376. — L'Æsis coule entre Ancône et Séna, I, 377.

Sénat romain. — Son recrutement, I, 362. — Avisé par le préteur de Sicile de l'apparition d'un îlot volcanique dans les parages des îles des Liparæens, le Sénat envoie une députation sacrifier aux dieux infernaux et aux divinités de la mer, I, 462. — Les Téiens le supplient de ne pas autoriser l'établissement des artistes Dionysiaques à Myonnèse, III, 117-118. — Le *synédrion* lyciaque, à moins d'une autorisation expresse du Sénat romain, est tenu de laisser toutes les questions de guerre, de paix, d'alliances, se décider à Rome, III, 160. — Le Sénat romain décerne les honneurs publics à Archélaüs, II, 514. — Xénoclès d'Adramyttium plaide devant le Sénat pour la province d'Asie accusée de *mithridatisme*, III, 63. — Pompée, de retour à Rome après la guerre contre Mithridate, empêche que les privilèges et honneurs promis par Lucullus à certains habitants du Pont ne soient ratifiés par le Sénat, II, 514. — Le Sénat romain, sur la recommandation de Pompée, décrète la restauration d'Antiètes et le supplice des députés alexandrins venus pour déposer contre l'ex-roi d'Egypte, III, 415. — Il n'autorise pas l'expédition que Gabinius, proconsul de Syrie, préparait contre les Parthes, II, 514.

Sénons (Les), peuple celte de la Cisalpine établi sur les rives mêmes du Padus, I, 322-323, 352; en compagnie des Gæsates, *ibid.* C'est avec le concours de ceux-ci qu'ils enlèvent Rome par surprise, *ibid.* C'est avec eux aussi qu'ils sont exterminés par les Romains, I, 352, 358.

Sénons (Les), peuple de la Gaule Transalpine, établi, comme les Rémi, à l'O. des Trévires, I, 321.

Sens (Les jugements de nos) ne sont pas tous de même nature, I, 144.

Sentinum, ville dépendante de l'Ombrie, I, 377.

Sépias (Le promontoire), immense falaise rocheuse située dans la mer Egée au N. du cap Posidium et célèbre par le naufrage et la dispersion de la flotte des Perses, II, 294-295.

Sépias, l'un des dèmes ou quartiers de Démétrias, II, 281.

Sépiûs, premier nom porté par la ville de Siponte, I, 474.

Sept (Les), en Perse, massacrent les Mages, III, 297; et remettent le pouvoir royal aux mains de Darius l'Hystaspide, l'un d'eux, *ibid.* — Hydarnès était l'un des Sept, II, 466.

Sept frères (Les tombeaux des), en Mauritanie, III, 471.

Sept (Les) merveilles du monde. — Les remparts de Babylone et le Jardin suspendu figuraient au nombre des sept merveilles du monde, III, 301; ainsi que les deux plus grandes pyramides d'Egypte, III, 435; le colosse de Rhodes, III, 134; et le tombeau de Mausole à Halicarnasse, III, 142.

Sept-Puits (Les), localité située à onze journées de Négrana, III, 388. L'armée de Gallus y passe dans sa retraite, *ibid.*

Sept (Les) Sages. — Voy. *Sages (Les Sept).*

Septempéda, ville du Picénum, I, 401.

Septuagénaires (Traitement fait aux) chez les Caspii, II, 438, 444; chez les Derbices, II, 444.

Sépultures. — Il est interdit d'ensevelir ou de brûler aucun corps dans Délos

même, II, 380. — Les sépultures se ressemblent toutes chez les peuples nomades, II, 430. — Les sépultures des rois ou *dynastes* de la Babylonie étaient construites dans les lacs, III, 308. Alexandre les fait fouiller toutes, *ibid.* — Sépulture des rois chez les Nabatéens, III, 392. — Usages pratiqués par les Troglodytes pour la sépulture des morts, III, 376. — Sépultures dans l'île de Méroé, III, 462.

Séquanas (Le), fleuve de Gaule, prend sa source dans les Alpes, I, 317; traverse tout le territoire d'un peuple de même nom compris entre le Rhin et l'Arar, *ibid.*; coule parallèlement au Rhin, *ibid.*; et, comme le Rhin, débouche dans l'Océan en face de la Bretagne, I, 317, 319. — Sa direction générale est du S. au N., I, 319. — On a exagéré le développement de ses sinuosités, *ibid.* — Une de ses îles est occupée par les Parisii, I, 321. — Son embouchure est l'un des quatre points d'embarquement pour passer en Bretagne, I, 331; mais se trouve moins rapprochée de cette île que l'embouchure du Rhin, I, 319. — Énumération des principaux peuples appartenant au bassin du Séquanas, I, 321. — Les marchandises venues par le Rhône, l'Arar et le Dubis gagnent par terre le Séquanas, qui à son tour les amène au pays des Lexoviens et des Calètes, I, 311. — Le trajet par le Séquanas est un peu plus long, pour les marchandises venues par l'Arar, que la voie du Liger ou du Garounas, I, 319. — Distance du Séquanas à Lugdunum, *ibid.* — Autres mentions du Séquanas, I, 320, 323.

Séquanes (Les) succèdent aux Helvètes, le long des bords du Rhin, I, 319. — Ils sont séparés des Helvètes par le mont Jurassius, I, 319-320. Au-dessus des Helvètes et des Séquanes, dans la direction du couchant, habitent les Æduens et les Lingons, I, 307, 317, 318, 320. — L'Arar forme la limite commune, *ibid.*; et la possession de son cours a donné lieu à de fréquentes contestations entre les Séquanes et les Æduens, I, 318. — Les Romains s'associent à la haine des Æduens, leurs alliés, contre les Séquanes, I, 317-318. — Énumération des autres peuples ennemis des Séquanes, I, 341. — Forces militaires des Séquanes, I, 318. Ils prennent part à un certain nombre d'incursions des Germains en Italie, *ibid.* — Le meilleur porc salé qui s'expédie à Rome provient de chez les Séquanes, I, 317. — Autres mentions des Séquanes, I, 323, 345.

Sérapis. — Voy. *Sarapis.*

Séraspadanés, l'un des quatre fils légitimes de Phraate, III, 322; remis comme otages entre les mains de Titius, gouverneur de Syrie, *ibid.*

Sères (Les). — Les rois grecs de la Bactriane poussent leurs conquêtes jusqu'aux frontières des Sères, II, 437. — Cas de longévité extraordinaire observés chez les Sères, III, 229; de là l'épithète de *Macrobiens* souvent jointe à leur nom, III, 231.

Serguntia, ville de la Celtibérie, près de laquelle passe le Durius, I, 266.

Sériphe, l'une des Cyclades, II, 378. — Jeu de mot de poètes comiques faisant allusion à la nature rocailleuse de son sol, II, 382. — La Fable y place le théâtre des aventures de Dictys, II, 381-382. Elle nous montre aussi Persée y passant toute sa jeunesse, II, 382; y rapportant plus tard la tête de la Gorgone, *ibid.*; et, pour venger l'injure faite à sa mère par Polydecte, pétrifiant tous les Sériphiens, *ibid.*

Sériques, nom donné à certaines toiles de l'Inde, III, 214.

Serments. — Les Lacédémoniens jurent de ne pas rentrer dans leurs foyers avant d'avoir détruit Messène, I, 466. — Forme de serment réputée la plus sacrée aux yeux des Ethiopiens, III, 462.

Serpent (Le), sobriquet donné par les Parnassii à l'oppresseur Python, II, 254.

Serpents. — Invasions de serpents en certains pays, I, 235. — Le serpent du Macropédion, dont parle Posidonius, III, 334. — Serpents monstrueux des monts Emodes nourris par le roi Abisar, III, 223. — Serpents volants de l'Inde Orientale, III, 231. — Serpents indiens capables d'avaler des cerfs et des bœufs, I, 119. — Serpent long de dix coudées offert par le roi Porus à César-Auguste, III, 264. — Petits serpents longs d'une spithame au plus, qu'on est exposé à rencontrer dans l'Inde, et dont la piqûre est très dangereuse, III, 239. — Danger que font courir aux Macédoniens les serpents venimeux de la Gédrosie, III, 170. — Détails fabuleux sur les serpents de l'Inde et de la Libye, III, 375. — La Sabée en nourrit une petite espèce d'un rouge éclatant dont la piqûre est sans remède, III, 380-381. — Serpents qu'on rencontre dans l'isthme compris entre Péluse et le fond du golfe d'Héroopolis, III, 427. — Antipathie naturelle des serpents pour les Psylles de la Cyrénaïque, III, 448. — Serpents de l'île de Méroé, III, 461. — Ce que dit Artémidore des serpents de l'Éthiopie méridionale, III, 375. — Précautions que prennent les indigènes de la Libye (Numidie) contre les serpents, III, 478. — Serpents de la Maurusie, III, 470. — Serpents énormes dont parle Hypsicrate, sur le dos desquels l'herbe pousse, III, 471. — Certains peuples voisins des Pharusii se font des manteaux et des couvertures avec des peaux de serpents, III, 473.

Serrium, partie très âpre de la côte de Thrace, faisant suite à la ville d'Orthagorie, II, 88.

Sertorius. — Guerre contre Sertorius, I, 480. — Le secret des progrès de Sertorius en Espagne est dans l'irrémédiable division des peuples ibères, I, 260. — Sa lutte avec Métellus a lieu en Celtibérie aux environs de Ségobriga et de Bilbilis, I, 267. — Il livre chez les Iaccétans plusieurs combats à Pompée, I, 265. — Chassé de la Celtibérie, il se maintient encore dans Ilerda et dans Osca, I, 264-265. — Ses derniers efforts sont concentrés autour de Calaguris, de Tarracon et d'Héméroscopium, I, 265. — Il avait fait sa place d'armes maritime du temple de Diane Éphésienne dans le voisinage d'Héméroscopium, I, 261. — Il est assassiné dans Osca, I, 265.

Sertorius exhume, en Maurusie, puis enterre de nouveau un squelette long de 60 coudées, III, 475.

Servile (La fonction de courriers et de messagers publics était considérée comme), I, 419.

[Servilius] (Q.) Cæpio. — Voy. *Cæpion.*

Servilius (Publius), surnommé l'Isaurique, réussit non sans peine à réduire l'Isaurique sous la domination romaine, II, 534; il rase Isaura, III, 160; et détruit la plupart des forteresses que les pirates s'étaient bâties sur le rivage même de la mer, *ibid.* Il escalade et prend le mont Olympus, III, 172-173; et enlève de même une à une toutes les possessions de Zénicétès, III, 173. — Strabon dit avoir vu encore Servilius, II, 534.

Servius, roi de Rome, reconnaît l'inconvénient de la lacune laissée par Ancus Marcius dans la nouvelle enceinte de Rome, I, 390. — Il achève de clore la ville en y ajoutant non seulement le Quirinal, mais encore l'Esquilin et le Viminal, *ibid.*

Sésame (Le), si rare ailleurs, est commun en Babylonie, III, 311. On n'y emploie que de l'huile de sésame, *ibid.* Tous les Assyriens s'en frottent le corps, III, 317. — Les brachmanes font aussi une grande consommation d'huile de sésame, III, 253. Ils se nourrissent principalement de gâteaux de sésame, *ibid.* On profite de la saison des pluies dans l'Inde pour semer le sésame, III, 208. — C'est une plante semblable au sésame dont on fait entrer le suc dans la préparation de l'ellébore de l'Œta, II, 248.

Sésame, bourg de Paphlagonie, mentionné par Homère, II, 490; et l'un des quatre *dèmes* réunis par Amastris pour former la cité nouvelle qui porte son nom, *ibid.* — Sésame est souvent appelé l'*Acropole d'Amastris, ibid.*

Séséréthiens (Les), peuple d'Epire, plus connu sous le nom de *Dassarétiens,* II, 65.

Sésithac, fils de Sigimer, chef chérusque, figurait dans le triomphe du second Germanicus, II, 6; ainsi que sa femme Rhamis, fille d'Ucromer, chef des Chattes, *ibid.*

Sésostris, roi d'Égypte : ses conquêtes, I, 104. — Il conquiert, lui le premier, l'Éthiopie, III, 361; il la parcourt tout entière jusqu'à la Cinnamômophore, III, 404. Maintes stèles et inscriptions attestent encore dans le pays sa marche triomphale, *ibid.* — Il conquiert également la Troglodytique, III, 361. Il élève un temple à Isis sur la rive éthiopienne du Golfe Arabique, III, 364. — Il passe en Arabie à la hauteur de Diré et érige en cet endroit une stèle avec inscription hiéroglyphique commémorative, III, 361. — Il parcourt ensuite triomphalement toute l'Asie, *ibid.* — Des retranchements dits *de Sésostris* attestent en maint endroit de l'Asie le passage du Conquérant, *ibid.* — Il pousse ses conquêtes jusqu'en Europe, III, 202; et conduit son armée victorieuse du fond de l'Ibérie aux confins de la Thrace et aux rivages du Pont, *ibid.* — Sésostris a entrepris le premier de creuser le canal du Nil, III, 429. Il

avait renoncé à en creuser un entre la mer Intérieure et le golfe Arabique, présumant le niveau de la mer trop élevé, I, 65.

Sestiade (La pointe), sur la côte de la Chersonnèse de Thrace, dans l'Hellespont, II, 91. — C'est juste vis-à-vis que fut établi le pont de Xerxès, *ibid.*

Sestos, la plus forte place de la Chersonnèse, III, 21 ; fait suite à la pointe Sestiade, II, 91 ; et est située juste en face d'Abydos, III, 21. Intervalle des deux villes, *ibid.* — Distance de Sestos à Ægospotami, II, 91. — Strabon place Sestos sous le même méridien que Byzance, III, 6. — Sestos possède une forte enceinte et un port qu'un *skélos* ou long mur relie à la ville, III, 22. — On peut dire qu'elle est la clef du Détroit, étant située juste au-dessus du courant de l'Hellespont, *ibid.* — Elle a souvent appartenu au même maître qu'Abydos, III, 21. — La traversée est plus facile de Sestos à Abydos qu'en sens inverse, *ibid.* Il y a juste en face de Sestos une tour qui forme un point de repère important pour ladite traversée, *ibid.* — Homère a mentionné Sestos, III, 19. — Autres mentions : I, 178, 202 ; II, 89 ; III, 2, 10.

Séthroïte (Le nome) borde l'un des deux *lacs des marais* sur le côté extérieur du Delta, III, 429. Artémidore le range cependant au nombre des dix nomes du Delta, *ibid.*

Sétia, ville située à droite de la voie Latine, dans l'intervalle de cette voie à la voie Appienne, I, 395. — Le terroir de Sétia, qui donne le vin *Sétin*, est réputé l'un des grands crus de l'Italie, I, 389, 395 ; mais renferme plus d'un point marécageux et insalubre, I, 385.

Sétius (Le mont), avec l'île Blascon, partage en deux bassins le golfe Galatique ou Massaliotique, I, 299.

Seusamora, forteresse d'Ibérie, au pied de laquelle passe l'Aragus, II, 405.

Seuthès, roi des Odryses, II, 89. — Etendue de ses États, *ibid.*

Sexagénaires. — Loi des Céiens qui prescrivait à tout sexagénaire de boire la ciguë, II, 380.

Sextiæ Aquæ. — Voy. *Aquæ Sextiæ.*

Sextius ne réussit qu'imparfaitement à refouler loin de la côte les Barbares qui gênaient les Massaliotes, I, 297. — Conditions imposées par lui à ces Barbares, *ibid.* — Il livre aux Massaliotes au fur et à mesure le terrain enlevé par lui aux Salyens, *ibid.* — Il fonde non loin de Massalia une ville appelée en son honneur *Aquæ Sextiæ*, *ibid.*

Sibes (Les), peuple de l'Inde, qui passe pour descendre des compagnons d'Hercule, III, 204, 227.

Sibins (Les). — Voy. *Sudins* (*Les*).

Sibylle (la) d'Érythrées, femme inspirée, célèbre par ses prophéties, III, 120.

Sibyllins (*Oracles*). — Foi persistante des Romains dans les Oracles sibyllins, III, 446.

Sicambres. — Le Sicambre Deudorix, propre frère de Melon, figurait dans le triomphe du second Germanicus, II, 6.

Sicanes (Les), population barbare de l'intérieur de la Sicile, I, 450.

Sicèles (Les), population barbare de l'intérieur de la Sicile, I, 450 ; qui paraît avoir occupé à l'origine, avec les Morgètes, tout le canton de Rhégium, I, 429. — Mention qu'en fait Homère, I, 10.

Sicénos. — Voy. *Sikinos.*

Sicile (La) figure au 2e rang dans la liste des huit plus grandes îles connues dressée par Timée, III, 139. — De toutes *nos* îles, elle est la plus étendue et la plus fertile, I, 200. — Double cause attribuée à sa formation, I, 93. Elle paraît n'être qu'un fragment arraché du territoire de Rhégium, I, 102, 430 ; et le nom de cette ville rappelle peut-être cet ancien cataclysme, I, 430. Telle qu'elle est, elle fait en quelque sorte partie de la Péninsule, I, 456, 477. Le nom de *Grande-Grèce* s'étendait à la Sicile elle-même, I, 423. — C'est la Sicile, avec ses deux détroits (l'*Heptastade*, placé entre la Sicile et l'Italie, et le détroit de 1500 stades, placé entre la Sicile et Carthage), qui forme le côté oriental du premier bassin de la mer Intérieure, I, 199. — Sa forme triangulaire lui a fait donner d'abord le nom de *Trinacria*, adouci plus tard en *Trinakia*, I, 139, 428, 443. Énumération des trois promontoires qui lui donnent cette forme, I, 443. De ses trois côtés, il y en a deux qui sont sensiblement concaves, le troisième, qui est le plus grand des trois et se trouve compris entre le Lilybæum et le Pélorias, est au contraire convexe, *ibid.* Dimensions de chacun de ces trois côtés, d'après Posidonius, *ibid.* Orientation assignée par Posidonius aux trois pointes de la Sicile, I, 444.

La forme triangulaire de l'île empêche qu'on ne détermine très exactement son *climat*, *ibid.* On peut se figurer le *côté du détroit* comme tourné au plein nord avec une légère déviation au levant d'hiver à partir de Catane et jusqu'au Pachynus, I, 444-445. Le côté compris entre le Pachynus et le Lilybæum ne suit pas exactement la direction d'un parallèle, I, 445 ; baigné à la fois par la mer de Sicile et une portion de la mer de Libye, il regarde en même temps l'Est et le Sud, *ibid.* — C'est entre le Lilybæum et un point très rapproché de Carthage que la traversée de Sicile en Libye est la plus courte, I, 445. — Description du troisième côté, I, 445-446, 454. — Évaluation, d'après Éphore, Posidonius et le Chorographe, du périple de la Sicile, I, 443-444. — La Sicile est minée par beaucoup de cours d'eau et de feux souterrains, I, 458. C'est ce qui explique la quantité d'eaux chaudes, salées ou douces, qui y jaillissent à la surface du sol, *ibid.* Pindare nous montre la Sicile entière pesant de tout son poids sur la poitrine velue de Typhon, I, 413. — Posidonius appelle Syracuse et l'Eryx les deux citadelles maritimes et Enna la citadelle intérieure de la Sicile, I, 456. — Énumération méthodique des villes de la Sicile, I, 446-456. — Entre Catane et Syracuse s'ouvrent plusieurs æstuaires qui forment autant d'excellents ports naturels, I, 446. — La fertilité de la Sicile égale celle de l'Italie, si même elle ne la surpasse, I, 446, 456. On l'a souvent appelée *le Grenier de Rome*, I, 456. — Son *Messénien*, ou, comme on dit aujourd'hui, son *Mamertin*, vaut les meilleurs vins d'Italie, I, 447. — Férocité des Barbares premiers habitants de la Sicile, I, 446. Leur faiblesse réelle, *ibid.* On distinguait dans le nombre des populations autochthones, et, à côté de celles-ci, des peuples venus du dehors en conquérants, tels que les Sicanes, les Sicèles, les Morgètes, les Ibères, I, 429, 450. Refoulés par les Grecs, ces peuples s'établissent solidement dans l'intérieur du pays, I, 450 ; mais les villes barbares, comme était Camici, ont presque complètement disparu, I, 455. — Expédition de Minos en Sicile, I, 471. Retour de ses compagnons sous la conduite de Iapyx, *ibid.* — Suivant Apollodore, Homère a substitué l'Océan aux parages de la Sicile, théâtre *réel* des *erreurs* d'Ulysse, II, 20. Le même auteur montre Philoctète envoyant en Sicile une partie de ses compagnons, I, 424. — Suivant la tradition, Énée débarque en Sicile aux environs d'Ægeste, en compagnie du Troyen Elymus, III, 52 ; il occupe Eryx et Lilybée, *ibid.* ; et donne les noms de Scamandre et de Simois aux fleuves qui arrosent le territoire d'Ægeste, *ibid.* — Causes qui ont longtemps empêché les Grecs de venir en Sicile, même pour y commercer, I, 446. Les Athéniens ne se laissent pas persuader par Théoclès d'envoyer une colonie en Sicile, I, 446. — La fondation des deux premières villes grecques, Naxos et Mégare, ne remonte pas, suivant Éphore, au delà de la dixième génération après la guerre de Troie, *ibid.* — Les Chalcidiens fondent Eubœa, II, 307 ; mais Eubœa, comme mainte autre ville d'origine grecque, comme Himéra, Géla, Callipolis, Sélinonte, est aujourd'hui ruinée, I, 455. — Les habitants de Caulonia, dans le Brutium, chassés par les Barbares, passent en Sicile et y fondent une autre Caulonia, I, 435. — Hégémonie, tour à tour oppressive et bienfaisante, exercée par Syracuse sur toute la Sicile, I, 450. — La Lucanie a eu beaucoup à souffrir de l'ambition des tyrans de la Sicile, I, 422. — Rhégium a été de tout temps le boulevard de l'Italie contre la Sicile, I, 429. — Grecs et Barbares, en Sicile, ont été de bonne heure en butte aux continuelles attaques des Carthaginois, I, 450. Plus rapproché de Carthage, le troisième côté de la Sicile a plus particulièrement souffert de leurs dévastations, I, 453. Agrigente, le Port d'Agrigente et Lilybée sont les seules villes qui y soient restées debout, I, 453-454. — Syracuse oppose aux Carthaginois une résistance énergique, I, 450. — Date de la deuxième expédition des Athéniens en Sicile, II, 143. — Tyrannie d'Agathocle, III, 484. — Les Romains passent à leur tour en Sicile, I, 450 ; la Sicile est le théâtre de la première guerre Punique, I, 447. Les Romains expulsent les Carthaginois de la Sicile, I, 479 ; II, 189. — Ils s'emparent de Syracuse, I, 450. — Frappés de l'abandon du pays, de riches Romains se rendent acquéreurs de toute la partie montagneuse et d'une bonne partie des plaines, I, 455 ; ils livrent ces terres à des pâtres, leurs

esclaves, dont la présence fait à plusieurs reprises courir de grands dangers aux Siciliens, *ibid.* Ces pâtres, qui avaient commencé par des actes de brigandage isolés, en viennent à former de véritables armées sous les ordres d'un Eunus, d'un Sélurus, *ibid.* — Préture de T. Flamininus en Sicile, I, 462. — Soulèvement de la Sicile par Sextus Pompée, I, 230, 405, 429. Il fait beaucoup de mal, non seulement à Syracuse, mais à mainte autre ville encore de la Sicile, I, 451. Son expulsion hors de l'île, I, 230. — La Sicile actuellement forme une des dix provinces prétoriennes, III, 495. — Les Siciliens avaient un culte particulier pour Vénus Erycine, I, 454. — Plus d'un peuple de Sicile avait fondé des *trésors* à Delphes, II, 251. — Commerce de la Sicile avec la Béotie, II, 217. — Droits énormes que les vaisseaux venant de Sicile avaient à payer aux Criséens, II, 248. — Autres mentions de la Sicile : I, 44, 97, 174, 178, 199, 209, 244, 351, 374, 405, 437, 449, 463, 466; II, 149; III, 86.

Sicile (Détroit de). — Idée d'Æschyle et de maint autre auteur sur sa formation, I, 430. Aujourd'hui il n'est plus question de tremblements de terre aux environs du Détroit, *ibid.* — Le Détroit, entre le cap Cænys et la pointe Pélorias, est réduit aux proportions d'un simple canal de 7 stades, I, 199, 428. La longueur de cette partie étranglée du Détroit, du cap Cænys au Posidonium de Colonne Rhégine, n'a pas plus de 6 stades, I, 428. — A mesure qu'il avance vers l'E. et se rapproche de la mer de Sicile, le Détroit va toujours s'élargissant, *ibid.* — Le courant, suivant Eratosthène, qui en compare les effets à ceux des marées de l'Océan, y change deux fois de direction dans l'espace d'un jour, I, 93, 94. — De tout temps, à cause des difficultés qu'il présente, le navigateur a évité de franchir le Détroit, I, 42; II, 177. — Le gouffre de Charybde s'ouvre dans le Détroit même un peu au-dessus de Messéné, I, 447. Toute embarcation qui s'est laissé surprendre par les courants contraires du Détroit y est inévitablement entraînée, *ibid.* — Eratosthène place le Détroit de Sicile sous le même méridien que Carthage, I, 152. — Le Détroit marque la fin du Brutium, I, 424. — Distance où il est du cap Pachynus, I, 174; du Lacinium, I, 436; des Colonnes d'Hercule, I, 172, 173, 174; de Narbonne, I, 172; des côtes de Carie, I, 152. — Des deux petites tours élevées aux extrémités du Détroit, I, 280. — Pour le fermer aux pirates, Anaxilaüs, tyran de Rhégium, avait fait de l'isthme de Scyllæum la station ordinaire de sa flotte, I, 428. — Du passage des thons dans le Détroit, I, 39. — Autres mentions du Détroit : I, 43, 74, 114, 120, 178, 188, 193, 194, 199, 244, 347, 348, 349, 350, 425.

Sicile (Mer de), anciennement appelée *Mer Ausonienne*, I, 200. — Ses limites, I, 201. — Ses dimensions, *ibid.* — Sa profondeur, I, 85. — Comment a dû s'établir sa communication avec la mer Tyrrhénienne, I, 430. — Elle baigne le côté occidental du Péloponnèse, II, 99; forme les golfes d'Ambracie, de Corinthe, de Crisa, I, 201; II, 60, 61; et reçoit entre autres tributaires l'Alphée, II, 114. — La mer de Sicile bat de ses flots le cap Pachynus, I, 443. — Partie des côtes de Sicile qu'elle baigne, I, 200. — Etendue de la côte de Lucanie bordée par la mer de Sicile, I, 425. — Autres mentions de ladite mer : I, 93, 350, 424, 428, 445.

Siciles. — Voy. *Siciles.*

Sicyone, Sicyonie, dans le Péloponnèse. —Sicyone s'appelait anciennement *Mécone*, et plus anciennement *Ægialées*, II, 184. — Résidence royale d'Adraste, elle dépendait, à l'époque de la guerre de Troie, du territoire de Mycènes, II, 175. — L'État de Sicyone, fondé postérieurement au retour des Héraclides, le fut, suivant Ephore, par Phalcès, II, 197. — Son gouvernement fut presque en tout temps aux mains de *tyrans*, très débonnaires pour la plupart, II, 185. Le plus célèbre fut Aratus, qui l'a délivrée du joug des Macédoniens et rattachée à la ligue Achéenne, II, 185, 189. — Sicyone a été rebâtie à 20, d'autres disent à 12 stades environ de la mer, par Démétrius [Poliorcète], II, 184; sur une colline d'assiette très forte, dont l'Asopus baigne le pied, *ibid.* — L'ancienne ville sert aujourd'hui uniquement de port et d'arsenal, *ibid.* — Sicyone précède immédiatement Pellène, II, 189. — Distance où elle est, par mer, du port de Thisbé, II, 236. — Elle possède un temple célèbre de Dia (Hébé), II, 184. — Services éminents rendus à l'art par la ville de Sicyone, II, 183. — Autres mentions de Sicyone, II, 100, 167. — Immédiatement au-dessus de la plaine de Sicyone s'étendait anciennement le territoire d'Ornées, II, 184. — La Sicyonie borde le golfe de Crisa, II, 180. — Elle succède à l'Achaïe et confine, de l'autre côté, au territoire de Corinthe, dont les Romains lui ont donné la plus grande partie, II, 100, 182. — Le cours du Némée formait auparavant la séparation entre la Sicyonie et la Corinthie, II, 184. — L'Asopie, ou vallée de l'Asopus, forme une partie importante de la Sicyonie, *ibid.* — On y signale un autre cours d'eau, le Céphise, II, 258.

Sidé, place forte située sur la côte de l'Euxin, II, 496; a donné son nom à la Sidène, *ibid.*

Sidé, colonie cuméenne, sur la côte de Pamphylie, III, 159, 165, 193. — Son Athénæum, III, 165. — Son marché d'esclaves, III, 159. — Les Ciliciens y avaient leurs chantiers de construction, *ibid.* — Distance de Sidé à Acamas dans l'île de Cypre, III, 193.

Sidène (La), territoire arrosé par le Granique et dépendant d'une ville de même nom, III, 13.

Sidène, ville qui s'élevait sur les bords du Granique, III, 13; et possédait un territoire considérable appelé du même nom, *ibid.* — Sidène, après avoir servi de dernier refuge au tyran Glaucias, a été prise et détruite par Crésus, III, 41.

Sidène (La), plaine riche et fertile, qui succède, sur la côte du Pont, à la plaine de Thémiscyre, II, 496; et qui, comme celle-ci, dépend du territoire d'Amisus, II, 494, 496. — Nature de son sol, I, 90. — Elle est moins largement arrosée que la plaine de Thémiscyre, II, 496. — Elle s'étend jusqu'à Pharnacia, I, 205; et présente le long de la côte plusieurs places fortes échelonnées, Sidé qui lui a donné son nom, Chabaca, Phauda, II, 496. — Strabon incline à la placer sous le même méridien que le golfe d'Issus, I, 205. — De la Sidène et de la plaine de Thémiscyre part le mont Paryadrès, lequel se prolonge jusqu'à la Petite Arménie, II, 497. Juste au-dessus s'étend la province de Phanarée, la plus riche du Pont, II, 511.

Sidétans (Les) habitent l'Orospéda et la plaine du Sucron et s'étendent jusqu'à Carthage-la-Neuve, I, 268. — Quelques-unes de leurs tribus sont limitrophes de la Celtibérie, I, 266.

Sidicins (Les) appartenaient à la nation des Osques; race campanienne aujourd'hui éteinte, I, 395. C'est pour cela que Strabon rattache à la Campanie la ville de Téanum Sidicinum, I, 395, 476.

Sidicinum (Téanum). — Voy. *Téanum Sidicinum.*

Sidon, ville de Phénicie qui dispute à Tyr le titre de métropole, I, 68; III, 336-337. — Sa situation, III, 337. — Durée qu'y atteint le plus long jour, I, 216. — Elle est plus septentrionale qu'Alexandrie de 1600 stades environ et que Carthage d'environ 700 stades, I, 217. — Distance où elle est de Béryte, III, 336; de Tyr, III, 338. — C'est sur son territoire que commence l'Anti-Liban, III, 333. — Son port, III, 337. — Tremblement de terre qui renverse les deux tiers de ses maisons et engloutit toute une ville dans son voisinage, I, 98. — Sidon a contribué, avec Tyr et Aradus, à la fondation de Tripolis, III, 331, 333. — Homère parle des Sidoniens et en fait un peuple d'*artistes*, I, 3, 13, 49, 69, 70; III, 338. Habileté supérieure de leurs ouvriers, I, 70. Pâris ramène des femmes sidoniennes sur le même vaisseau qu'Hélène, I, 69, 70. — Ressources scientifiques que présente Sidon, III, 338. Aptitude des Sidoniens même pour la science, *ibid.* Leur plus ancienne illustration est Mochus, philosophe antérieur à la guerre de Troie, *ibid.* — Célébrités contemporaines : Boëthus et Diodote, deux frères, amis de Strabon, *ibid.* — Autres mentions de Sidon et des Sidoniens, I, 45, 63; II, 19; III, 334, 393.

Sidones (Les), l'une des principales tribus de la nation à demi germanique des Bastarnes, II, 32.

Sidonie (Ile de), sur la côte d'Egypte, entre Parætonium et Alexandrie, III, 419.

Sidoniens (Les) du golfe Persique, III, 393. — Pour certains grammairiens, les Sidoniens dont parle Ménélas ne sont pas ceux de Phénicie, I, 63. — Strabon ne croit pas à l'existence des Sidoniens de l'Océan extérieur, I, 73.

Siga, ville de Libye appartenant aux Masæsylii, III, 475; servait anciennement de résidence à Sophax, *ibid.* — Elle est aujourd'hui en ruines, *ibid.* — Distance où elle était du cap Trétum, *ibid.*; et de Théûlimên, *ibid.*

Sigée (Le cap), sur la côte de Troade, II, 90, 92; III, 45; a dans son voisinage immédiat le temple et le tombeau d'Achille, ainsi que les tombeaux de Patrocle et d'Antiloque, III, 30; et vis-à-vis, sur la côte de la Chersonèse, le Protésilæum et la ville d'Elæüssa, *ibid.* — Distance qui le sépare de Protésilæum, II, 90. — On peut considérer le cap Sigée comme l'extrémité d'un des bras de l'Ida, III, 32.

Sigée, ville aujourd'hui en ruines de la côte de Troade, III, 29, 35. — C'est près de Sigée que débouchent à la mer, en formant le Stomalimné, le Scamandre et le Simoïs, III, 33. — Les Sigéens s'étaient partagé avec les Rhœtéens et les autres peuples circonvoisins le territoire de Troie, III, 41; puis l'avaient restitué après que la Nouvelle-Ilion eut été construite, *ibid.* — Archæanax de Mitylène fortifie Sigée avec des pierres tirées des ruines de l'ancienne Ilion, III, 37. — Rivalité d'Achilléum et de Sigée, III, 38. — Prise de Sigée par une armée athénienne que commandait Phrynon, III, 37. — Ce sont les Iliéens qui ont ruiné Sigée pour refus d'obéissance, III, 38.

Σιγηλοῦ μνῆμα. — Voy. *Narcisse d'Erétrie*, II, 222.

Sigerdis (Le royaume de) occupait une partie du littoral adjacent à la Patalène, II, 437. — Il fut conquis par les rois grecs de la Bactriane, *ibid.*

Sigia, nom que portait l'emplacement sur lequel a été bâtie Alexandria [Troas], III, 46.

Sigimer, père de Sésithac, chef chérusque, II, 6.

Siginni (Les) vivent en général à la façon des Perses, II, 444. — Leurs méchants petits chevaux, *ibid.* Le soin de les conduire est réservé aux femmes, *ibid.* Celle qui sait le mieux conduire un quadrige choisit son époux, *ibid.*

Signes et pronostics. — Les Druides voyaient un signe d'abondance et de fertilité dans la multiplicité des condamnations pour meurtres, I, 327.

Signia, ville située à droite de la voie Latine, dans l'intervalle de cette voie à la voie Appienne, I, 395. — Cette ville est célèbre pour son vin, *le Signin*, lequel est très fortifiant pour les entrailles, *ibid.*

Sigriané (La), canton de la Grande Médie, compris entre la Pyle Médique et les Pyles Caspiennes, II, 454.

Sigrium (Le cap), extrémité septentrionale de l'île de Lesbos, II, 92; III, 68; précède la ville d'Antissa, III, 70, 71. — Distance où il est de Malia, III, 68; d'Eressos, III, 70.

Sikèles (Les). — Voy. *Sicèles.*

Sikinos, île de la mer de Crète, à l'O. d'Ios, II, 376.

Sila (Forêt de), dans le pays des Brettiens, I, 434. — Son étendue, *ibid.* — Beauté de ses arbres, *ibid.* — Abondance de ses eaux, *ibid.* — C'est elle qui produit la meilleure espèce de poix dite *poix Brettienne*, *ibid.*

Sila (Ville de). — Distance où elle est de la pointe de Iapygie, I, 475.

Silacènes (Le territoire des) forme une petite principauté indépendante, limitrophe de la Corbiané, l'une des provinces de l'Elymée, III, 315.

Silanus, historien. — Son peu de compétence dans les questions de physique, I, 283.

Silaris (Le), fleuve d'Italie, qui formait, du côté de la mer, la limite de l'ancienne Italie, I, 419. — Son embouchure dans la mer Tyrrhénienne marque actuellement la limite supérieure de la Lucanie, I, 420, 425. — Le territoire des Picentes se prolonge jusqu'au fleuve Silaris, I, 419. — Distance du Silaris aux Sirénusses, *ibid.* — Propriété pétrifiante de ses eaux, *ibid.*

Silas (Le), fleuve de l'Inde orientale mentionné par Mégasthène, III, 232; et dont les eaux ont la propriété de ne rien laisser surnager, *ibid.*

Silence (Le) n'est point signe d'ignorance, I, 50, 61.

Silène est souvent identifié par les poètes avec Marsyas et Olympus, II, 347. — Le héros Dolion est né des amours de Mélie et de Silène, II, 528; III, 191.

Silènes, nom particulier des prêtres ou ministres de Dionysos, II, 344. — Légende fabuleuse des Silènes, II, 340.

Sillographe (Poète) : Xénophane de Colophon, III, 117.

Silphium (Le), I, 157, 212, 216. — Le pays qui le produit le plus abondamment confine à la Cyrénaïque, III, 490. Sa situation par rapport au pays d'Augila, III, 492. Sa superficie, III, 493. Son aspect, *ibid.* Les Numides, dans une de leurs incursions, essayent de faire périr tous les pieds de silphium, III, 490. — Le suc dit *de Cyrène* s'extrait par incision [de la racine et de la tige du silphium], *ibid.* — Le silphium est apporté en

contrebande de Cyrène sur le marché de Charax, pour y être échangé contre les vins de Carthage, III, 487. — Le silphium croît aussi en Médie : comparaison du *suc médique* et du *suc cyrénaïque*, II, 453-454. — Le silphium abonde également dans le désert qui sépare le pays des Paropamisades de la Bactriane, III, 274. Il aidait les Macédoniens à digérer leur viande crue, *ibid.*

Silta, l'un des deux points les plus remarquables de la Thrace, au-dessus de la Propontide, II, 91.

Silurus (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 463.

Silvium est, dans l'intérieur, ce qu'Egnatia est sur la côte, le point extrême du territoire des Peucétiens, I, 473.

Simi (Les), nation éthiopienne perpétuellement en guerre avec les Strutophages, III, 368. — Leur unique arme, *ibid.*

Simmias de Rhodes, grammairien, III, 141.

Simodie, réforme poétique et musicale introduite par le mélode Simos, III, 126.

Simoïs (Le), rivière de la Troade, baigne le pied de Calli-coloné, III, 33; et unit ses eaux à celles du Scamandre un peu en avant de la Nouvelle-Ilion, *ibid.* — La plaine Simoïsienne est séparée de la Scamandrienne par une longue arête montagneuse perpendiculaire au point d'intersection des deux bras de l'Ida, *ibid.* — Le Simoïs, comme le Scamandre, charrie une grande masse de limon, III, 30. Une fois réunis, les deux cours d'eau vont déboucher à la côte près de Sigée et y forment, sous le nom de *Stomalimné*, des lagunes, des marécages, de fausses embouchures, III, 30, 33. Ils forment aussi en avant du rivage maint atterrissement, III, 30. — Le voisinage du Simoïs explique l'épithète de *Simuntide* jointe souvent au nom de Troie, II, 193.

Simoïs, nom donné par Enée à l'un des cours d'eau du territoire d'Ægeste en Sicile, III, 52.

Simon. — Voy. Simos de Magnésie.

Simonide, poète lyrique, né à Iulis dans l'île de Céos, II, 380; a composé un recueil de *Chants Déliaques*, dont faisait partie le dithyrambe intitulé *Memnon*, III, 280. — Il emploie indifféremment la dénomination de *Perrhèbes* ou celle de *Lapithes* pour désigner l'ensemble des peuples de la Pélasgiotide, II, 231. — Mégasthène a reproduit tout ce que Simonide avait dit des Hyperboréens, III, 247. — Simonide n'a pas craint d'employer comme épithète un mot obscène tel que *pordaque*, III, 72. — Simonide était l'oncle de Bacchylide, II, 380.

Simonide, l'iambographe, né dans l'île d'Amorgos, II, 382.

Simos, ou Simon, mélode magnésien, inaugure la poésie et le chant cinædologiques, III, 126; et altère le caractère de l'ancienne poésie lyrique, *ibid.*; en introduisant ce qu'on a appelé la *Simodie*, *ibid.*

Simos de Cos, médecin, III, 145.

Simplicité des peuples barbares. Digression de Strabon sur ce thème, II, 21-26.

Simyra, petite localité de la côte de Syrie faisant suite à Marathus, III, 331.

Sinda, III, 92.

Sindi (Les), l'un des principaux peuples mæotes. — Voy. *Sindiké.*

Sindicus (Port et Ville de), sur la côte du Caucase, II, 397.

Sindiké (La), dépendance du royaume de Bosphore, s'étend à droite de l'entrée du Coracondamitis, II, 390, 394. — Parmi les Sindi, Strabon signale la tribu des Aspurgiani, II, 511. — Situation de la résidence du roi des Sindi, II, 394. — Autres localités importantes : Gorgipia, Aboracé, *ibid.* — Tribut annuel que la Sindiké payait à Mithridate, II, 40.

Sindomana, ville de l'Inde, située aux abords de la Patalène, III, 228.

Sindoné (La), nom du vêtement que portent les Indiens à la ville, III, 263. Mégasthène lui attribue une origine dionysiaque, III, 248. Il est généralement fait d'une étoffe très fine, III, 250.

Singes. — Le singe est, avec l'éléphant, l'animal qui se rapproche le plus de l'homme pour l'intelligence, III, 224. — Il est de sa nature très imitateur, *ibid.* — Spectacle réjouissant que les singes de la Maurusie procurent à Posidonius, III, 470-471. — Singes *pétrokylistes*, III, 246. — Singes à queue. Voy. *Cercopithèques.*

Singitique (Le golfe), ou **Singitique**, l'un des six enfoncements principaux de la mer Egée, II, 82; compris entre le cap Derris et le cap Nymphæum l'une des deux pointes du mont Athos, *ibid.*; a emprunté le nom d'une ancienne ville, Singus, dont on voit les ruines sur ses bords, *ibid.* — On l'appelle

souvent aussi le *golfe d'Acanthe*, du nom d'une ville située sur l'isthme même de l'Athos, *ibid.*

Singus. — Voy. *l'art. précédent.*

Sinnaca, ville de Mygdonie, près de laquelle périt Crassus, III, 318.

Sinnas (Place d'armes de), sur l'une des plus hautes cimes du Liban, III, 334.

Sinope, la ville la plus considérable du royaume du Pont, est située sur la côte méridionale de l'Euxin et correspond au port de Bata, II, 397. — Elle précède immédiatement l'embouchure de l'Halys, II, 491. — Strabon la place sous le même méridien que Lysimachie, I, 217. — Distance où elle est de Carambis, II, 493; de l'Hiéron de Chalcédoine, *ibid.*; et d'Héraclée, *ibid.* — Son climat, I, 124. — Ses remparts, II, 492. — Ses monuments, *ibid.* — Ses objets d'art, *ibid.* — Ses faubourgs ne sont que vergers et plantations d'oliviers, I, 123. — C'est à la hauteur de Sinope que les pélamydes commencent à pouvoir être pêchées et salées, II, 55. — Sur toute la côte autour de Sinope on signale maint vestige du passage de Phrixus et de celui de Jason, I, 78-79. — Sinope n'était pas encore fondée à l'époque de la guerre de Troie, II, 506. — Les Sinopéens honorent Autolycus comme le fondateur de leur ville, II, 492. — Sinope, par la puissance de sa marine, a longtemps dominé sur la mer en deçà des Roches Cyanées, II, 491. Il lui est même arrivé de prendre part à un combat naval livré dans d'autres parages par des vaisseaux grecs, *ibid.* — Elle jouit longtemps de son autonomie, II, 491; puis subit le joug de Pharnace et de ses successeurs jusqu'à Eupator, *ibid.* — Le meurtre de Mithridate Evergète a eu lieu dans Sinope, II, 362. — Mithridate Eupator y naquit et y fut élevé, II, 491. De là les honneurs et privilèges dont il combla les Sinopéens, *ibid.* Il finit par faire de Sinope la capitale de ses Etats, *ibid.* — Sinope a été prise deux fois : une 1re fois par Pharnace; une 2e fois par les efforts combinés de Lucullus et de son propre tyran Bacchide, II, 492. — Sinope, qui avait reçu anciennement une colonie milésienne, a reçu tout récemment une colonie romaine, II, 492-493. — Célébrités de Sinope : Diogène le Cynique, II, 493; Timothée dit *Patrion*, philosophe, *ibid.*; Baton, historien, auteur des *Persiques*, *ibid.* — Autres mentions de Sinope et des Sinopéens, I, 115; II, 470; III, 183 184, 186.

Sinope (Presqu'île de). — Son aspect, II, 491. — Ses *Chœnicides*, II, 492. — Ses parties fertiles, *ibid.* — Son isthme avec port à chaque extrémité, *ibid.*

Sinope (Terre de), nom donné au minium de qualité supérieure que l'on recueille en Cappadoce, I, 234; II, 481. — Origine de ce nom, II, 481.

Sinopide (La), ou **Sinopitide**, territoire des Sinopéens, abonde en bois excellents pour les constructions navales, II, 493, 518, 520; ainsi qu'en bois d'érable et en bois de noyer dont on fait de si belles tables, II, 493. Ces bois, vu la proximité de la côte, sont d'un transport facile, *ibid.* — Dans toute la zone cultivée on rencontre aussi des plantations d'oliviers, *ibid.* — Strabon signale le bourg d'Arméné comme une dépendance de la Sinopide, II, 491.

Sinoria, l'un des 75 *gazophylakies* ou *trésors* bâtis par Mithridate Eupator dans le pays que lui avait cédé Antipater, fils de Sisis, II, 510. — Sa situation sur la frontière même de la Grande Arménie a suggéré à Théophane l'idée de changer son nom en *Synoria*, *ibid.*

Sinotium. — L'ancien et le nouveau Sinotium figurent parmi les principales villes des Dalmates, brûlées par Auguste, II, 46.

Sintes (Les), tribu thrace riveraine du Strymon, II, 85, 499; souvent confondue avec les Saii, II, 324.

Sintes (Les), anciens habitants de l'île de Lemnos, II, 87, 499; étaient Thraces d'origine, *ibid.* — De là la forme *Sinties*, qu'Homère donne à leur nom, II, 87.

Sintes (Les), peuple de la Libye, placé au-dessus de la Cyrénaïque et des Syrtes, I, 212.

Sinties. — Voy. *Sintes (Les) de Lemnos.*

Sinuessa, ville qui marque l'extrémité de la voie Appienne sur la côte du Latium, I, 362, 385, 387, 388, 394, 472. — Circonstance à laquelle elle doit son nom, I, 389, 403, 404. — Distance où elle est de Minturnes, I, 389. — Il y a dans ses environs un très bel établissement d'eaux thermales, *ibid.*

Sinus. — Ce mot latin équivaut à κόλπος, *ibid.*

Siphnos, l'une des Cyclades, située dans la mer de Crète, à peu de distance de Cimolos, II, 377, 378. — Son peu d'importance est attesté par un proverbe, *ibid.*

Siponte, ville d'Italie, appelée d'abord **Sépiûs** par les Grecs, I, 474; paraît avoir été fondée par Diomède, *ibid.* — Distance où elle est de Salapia, *ibid.* — Elle exporte beaucoup de blé, *ibid.*

Sipyle (Le mont). — Æschyle place à tort le Sipyle dans la région *Idéenne*, II, 555. — Ce qu'on raconte de sa complète subversion ne doit pas être regardé comme une fable, II, 553. — Les Anciens étendaient le nom de *Phrygie* à la région du Sipyle elle-même, II, 539. — Toute la richesse de Tantale et des Pélopides provenait des mines de la Phrygie et du mont Sipyle, III, 490.

Sipyle (Magnésie du). — Voy. *Magnésie du Sipyle.*

Sipylène, épithète jointe souvent au nom de Rhéa, II, 345.

Sirakène (La) est séparée par des déserts du territoire des Amazones, II, 413; et traversée par le cours du Mermodas, *ibid.*

Sirakes (Les), peuple de l'Asie septentrionale, en partie nomade, en partie scénite et agriculteur, II, 390; s'avance au midi jusqu'au Caucase, *ibid.* — Strabon parle des plaines des Sirakes, II, 416; et de tribus sirakes, voisines des Aorses du nord et riveraines de l'Achardéus, II, 416-417.

Sirbis, nom primitif du fleuve Xanthus, III, 161.

Sirbonis (le lac), ou **Sirbonitis**, couvre la plus grande partie de la Judée maritime, III, 343, 438; et marque l'extrémité occidentale de la Judée, III, 343. — Il suit parallèlement la côte et n'est séparé de la mer que par une étroite chaussée, III, 342. — Des marais le bordent, I, 86. — Son ancienne embouchure, l'Ecregma, est aujourd'hui comblée, III, 343. — Sa direction générale, III, 350. — Ses dimensions, *ibid.* — Sa profondeur, *ibid.* — Pesanteur de ses eaux, *ibid.* Impossibilité d'y plonger, *ibid.* — L'asphalte s'y trouve en grande quantité, *ibid.* Procédé des riverains pour le recueillir, III, 350-351. — Tout le pays aux environs, notamment près de Moasada, porte des traces d'éruptions ignées, III, 351-352.

Sirènes (Les) se précipitent toutes à la mer, I, 421. — L'une d'elles, Leucosie, est jetée sur les rivages d'une île de la côte de Lucanie, *ibid.*; et lui donne son nom, *ibid.* — Une autre, Parthénopé, a son tombeau à Néapolis, I, 37, 43, 409. — Eratosthène triomphe de la contradiction qui consiste à placer les Sirènes tantôt sur le Pélorias, tantôt sur les Sirénusses, I, 76. Discussion de Strabon à ce sujet, I, 36, 37.

Sirènes (Les), groupe de petites îles désertes et rocheuses, qu'on rencontre tout de suite après avoir doublé le cap Athénæum, I, 412. — Ce ne sont probablement que des fragments détachés du continent, I, 430.

Sirènes (Les). — Eratosthène nommait ainsi le rocher à triple pointe qui sépare le golfe de Cumes du golfe Posidoniate, I, 36, 37. Strabon relève cette erreur, I, 36.

Sirènes (Le temple des), *ibid.*

Sirénusses (La pointe des) forme, avec le promontoire situé en face de Leucosie, le golfe Posidoniate, I, 43, 421. — On donne quelquefois ce nom au cap Athénæum qui part de Sorrente, I, 412. — Distance des Sirénusses au Pélorias, I, 36, 37, 38; au Silaris, I, 419.

Sirénusses (Ville de), I, 418.

Siris (Le), fleuve de l'Italie méridionale, I, 440.

Siris, ville de l'Italie méridionale, bâtie à l'embouchure du fleuve de même nom, I, 440; à 26 stades seulement d'Héraclée et à 330 stades de Thurii, *ibid.* — La présence d'une *Minerve troyenne* dans ses murs atteste qu'elle-même était d'origine troyenne, *ibid.*; mais, suivant Antiochus, la colonie troyenne se serait déplacée et aurait pris le nom d'Héraclée dans son nouvel emplacement, I, 441. Quelques auteurs attribuent la fondation de Siris aux Rhodiens, *ibid.* Les Ioniens l'enlèvent aux Chônes, I, 440; et changent son nom en celui de **Polièum**, *ibid.* — Antiochus, l'historien, parle d'une longue guerre entre les Tarentins et les Thuriens pour la possession de Siris et de son territoire, I, 441. Un traité intervient qui attribue la propriété de la ville aux Tarentins, *ibid.* Ceux-ci laissent déchoir Siris, qui n'est plus actuellement que le port d'Héraclée, I, 440.

Siritide (La). — Son annexion à l'Italie primitive ou Œnotrie, I, 425.

Sirmium, forteresse voisine de Ségestica, II, 45.

Sirra, fille d'Arrhabée, princesse de la famille des Bacchiades, II, 65; mère d'Eurydice, *ibid.*; et aïeule de Philippe-Amyntas, *ibid.*

Sisapon (Le vieux et le nouveau). — Il y a des mines d'argent très abondantes

dans les environs de ces deux localités, I, 231.

Siscia, forteresse voisine de Ségestica, II, 45.

Sisimithrès (La roche de), forteresse de Bactriane, réputée inexpugnable et livrée par trahison à Alexandre, II, 439. — C'est là qu'Oxyartès tenait sa fille Roxane, *ibid.* Alexandre y reçoit l'hospitalité, *ibid.*; et y épouse Roxane, *ibid.*

Sisinès tente d'usurper le trône de Cappadoce, II, 475; il fait de Nora son *trésor*, *ibid.*; et de Cadéna sa capitale, *ibid.*

Sisis, père d'Antipater, II, 510.

Sistres. — On en voit aux mains des jongleurs de l'Inde, III, 216.

Sisyphéum (Le), temple ou palais en marbre blanc, dont les ruines se voient au-dessous de la fontaine Pirène dans l'Acrocorinthe, II, 180.

Sisyné, Amazone connue pour avoir donné son nom à l'un des dèmes d'Ephèse, celui des Sisyrbites, III, 98.

Sisyrne, grossier costume des anciens Baléares, I, 276.

Sitacène (La), ou **Sittakène**, province riche et spacieuse de la Babylonie contiguë à la Suside et à la Grande Médie, II, 452; III, 289, 313. — Elle reçoit plus tard le nom d'**Apolloniatide**, III, 289. — La grande route de Babylone à Suse la traverse de l'O. à l'E., III, 313. — Il n'y pleut jamais, III, 303.

Sithonie. — Les Chalcidiens de l'Eubée fondent jusqu'à 30 villes en Sithonie, II, 74. Expulsés de ces villes, ils se concentrent dans la seule Olynthe, *ibid.*

Sithons (Les), l'une des subdivisions de la tribu des Edons en Macédoine, II, 74.

Sittacènes (Les), l'un des principaux peuples mœotes, II, 395 (note 6).

Sittakène (La). — Voy. *Sitacène*.

Skèles, ou longs murs, destinés à relier Athènes au Pirée, II, 208. Leur étendue, *ibid.* Ils sont coupés par le Céphise, II, 215-216. — Autres skèles reliant Mégare au port de Nisée, II, 201. — Skèle de Sestos, III, 22.

Skélotyrbé (La), sorte de paralysie des membres inférieurs, très commune dans la Nabatée, III, 386.

Skydisès (Le), chaîne de montagnes très âpre et très escarpée, qui traverse le pays situé immédiatement au-dessus de Trapézûs et de Pharnacie, II, 497. — Cette chaîne va se relier aux monts Moschikhes de la haute Colchide, c.-à-d. à la chaîne de Caucase, II, 399, 497; et forme une partie de la limite occidentale de l'Arménie, II, 457.

Sminthe, Sminthi, Sminthies, Sminthium. — Ce nom, qui signifie *rat*, III, 61; sa rencontre en beaucoup de lieux, III, 47; notamment à Rhodes, à Lindos, aux environs de Parium, et dans le canton d'Hamaxitos, II, 353; III, 47. — Apollon est appelé par Homère *le Dieu de Sminthe*, III, 45. Origine probable de cette appellation, III, 61. — Scopas a placé un rat sous le pied du Dieu dans la statue qui décore le Sminthium de Chrysa, III, 46. Explication de cet emblème empruntée à Héraclide de Pont, *ibid.*

Smyrna, Amazone qui régna un moment sur Ephèse, III, 98.

Smyrna, nom ancien d'Ephèse ou tout au moins d'un de ses quartiers, lequel était près du gymnase actuel entre Trachée et Lépré-Acté, III, 97, 98. — Callinus, dans son *Invocation à Jupiter*, dit volontiers *Smyrnéens* pour Ephésiens, *ibid.* — Les Smyrnéens veulent se séparer des Ephésiens, III, 98; ils expulsent les Lélèges d'une partie de la côte et bâtissent Palæo-Smyrna, à 21 stades de distance de l'emplacement de la ville actuelle, III, 98-99, 122. Chassés un moment de leur nouvel établissement par une incursion des Æoliens, ils y rentrent en maîtres avec l'aide des Colophoniens, III, 99.

Smyrne (La ville de) est baignée par le Mélès, II, 508; III, 122. — Distance où elle est de Palæo-Smyrna, III, 99, 122; d'Ephèse, III, 95, 157; de Phocée, III, 157; de Métropolis, III, 95. — Ses différents quartiers, III, 122. — L'absence d'égouts faute grave des architectes qui l'ont bâtie, *ibid.* — Son port, *ibid.* — Le *Métrôon*, *ibid.* — Le gymnase, *ibid.* — L'*Homérium*, *ibid.* — Les rues, *ibid.* — Les portiques, *ibid.* — La bibliothèque, *ibid.* — Le territoire ou canton de Smyrne produit du vin excellent, III, 77, 105. — Strabon admet que Smyrne ait dû son nom à l'Amazone Smyrna, II, 414, 500. Mimnerme la qualifie d'Æolienne, III, 99. — Smyrne, qu'Homère n'a pas mentionnée, revendique plus énergiquement qu'aucune autre ville l'honneur d'avoir vu naître le Poète, II, 508; III, 122; et sa prétention à cet égard est généralement ratifiée, II, 508. — Détruite de fond en comble par les Lydiens, Smyrne n'a plus été pendant longtemps qu'une réunion de bourgades, III, 122. — Relevée par Antigone, puis par Lysimaque, elle compte aujourd'hui parmi les plus belles villes de l'Ionie, *ibid.* — Trébonius, l'un des meurtriers de César, fut assiégé dans Smyrne, pris et mis à mort par Dolabella, qui brûla à cette occasion plusieurs quartiers de la ville, *ibid.* — Smyrne a émis, sous le nom d'*homérium*, une monnaie de cuivre, *ibid.* — L'école de médecine dite *Erasistratienne*, très florissante à Smyrne, sous la direction d'Hikésius, est aujourd'hui très déchue, II, 554.

Smyrne (Le golfe de). — Leucæ et Phocée y sont contenues, III, 122-123.

Soandus, en Cappadoce, III, 157. — La grande route de l'Inde y passe, *ibid.*

Soanes (Les) habitent les cimes escarpées du Caucase au-dessus des Moskhes et des Colkhes, en arrière de Dioscurias, II, 398, 402. — Ils ont les Phthirophages pour voisins, *ibid.* — Leur puissance militaire, *ibid.* — Leurs armes, *ibid.* — Leur gouvernement, *ibid.* — Leurs mœurs et usages, *ibid.* — Les torrents de leurs montagnes roulent des paillettes d'or, *ibid.* — Origine probable du mythe de la Toison d'or, *ibid.*

Soatra, gros bourg [de la Lycaonie], voisin de Garsaoura, II, 533. — On y est réduit à acheter l'eau, *ibid.*

Socrate. — Son éloge par Onésicrite, III, 257. — Il sauve Xénophon à la bataille de Délium, II, 221. — Il compte parmi ses disciples Euclide, fondateur de l'école de Mégare, et Phédon, fondateur de l'Ecole d'Elée, II, 203. — Strabon se prévaut de la réserve de Socrate, dans le *Phèdre* de Platon, pour dénier toute valeur géographique au mythe d'Orithye, II, 13.

Socratique (Aristippe le). — Voy. *Aristippe*.

Sodome. — Tradition relative à la destruction de Sodome et des treize villes circonvoisines, III, 352. Eratosthène refusait d'y croire, *ibid.*

Sœurs. — Les habitants de l'île d'Ierné ont publiquement commerce avec leurs mères et leurs sœurs, I, 333.

Sogdiane (La), vaste contrée située au-dessus de la mer Hyrcanienne et immédiatement au N. de l'Inde, I, 210; II, 431; se trouve comprise entre l'Oxus, qui la sépare de la Bactriane à l'O., et l'Iaxarte qui la sépare des possessions des Nomades, notamment de celles des Saces, I, 123; II, 425, 426, 431, 438. — Elle est arrosée et fertilisée par un fleuve qu'Aristobule appelait le *Polytimètos*, II, 440. — Ses principales villes anciennement étaient: Cyra, sur l'Iaxarte, la dernière des villes fondées par Cyrus, II, 439; et Maracanda, qui fut détruite par ordre d'Alexandre, *ibid.* — Strabon y signale aussi la forteresse d'Ariamazès, autrement dite la Roche Oxienne, *ibid.* — Le nom d'*Ariané* s'étend à une partie de la Sogdiane, III, 272. — Spitamène est chassé de la Sogdiane, II, 430. — Les rois grecs de la Bactriane ajoutent la Sogdiane à leurs Etats, II, 438. — Les mœurs et coutumes des Sogdiens ressemblent à celles des Nomades, *ibid.*

Soldatesque romaine. — Son dédain pour les chefs-d'œuvre d'art qui remplissaient Corinthe, II, 182.

Soldats de fortune. — La Crète, avant l'occupation romaine, en regorgeait, II, 362.

Soleil (Le) est également distant de tous les points de la terre, III, 218. Onésicrite nie qu'il passe plus près des Ethiopiens que des autres peuples, *ibid.*; et critique l'épithète ἀγχιτέρμων appliquée par Théodecte au soleil, *ibid.* La vérité est que le soleil tombe sur les Ethiopiens plus d'aplomb que sur les autres peuples, *ibid.* — La vitesse avec laquelle le soleil passe successivement devant tous les lieux de la terre est partout la même, III, 477. Observation de Posidonius sur l'accélération de la marche du soleil dans la région de l'équateur, I, 160. — Atrée, au dire de Polybe, avait reçu le titre de roi pour avoir enseigné le premier que la révolution du soleil se fait en sens inverse du mouvement du ciel, I, 38. — Hauteur méridienne du soleil, lors du solstice d'hiver, à diverses latitudes, I, 125-126, 128. — A Méroé, 45 jours avant le solstice d'été, on a le soleil au zénith, I, 128. — Artémidore affirme qu'au Promontoire Sacré le soleil, à son coucher, paraît cent fois plus gros qu'ailleurs, I, 224-225. Posidonius donne l'explication de ces augmentations apparentes du volume du soleil, qu'on observe en pleine mer au moment du lever et au moment du coucher de l'astre, I, 224. Il nie en outre que le soleil se couche dans l'Océan avec un bruit strident, *ibid.*; et que, dans les contrées qui bordent l'Océan,

la nuit succède brusquement au coucher du soleil, *ibid.* — L'intensité des feux du soleil est l'unique cause de la couleur noire des Éthiopiens et de la nature crépue de leurs cheveux, III, 218. — Idée qui a fait identifier le soleil avec Apollon et la lune avec Artémis, III, 101. — Les *Bœufs du soleil*, I, 35. — Sous le nom de *Mithras*, c'est le soleil que les Perses adorent, III, 230. Le soleil est également l'une des principales divinités des Albani, II, 410. Les Massagètes croient à l'existence d'un Dieu unique, qui n'est autre que le soleil, II, 429. Ils l'honorent en lui immolant des chevaux, *ibid.* Pour les Nabatéens aussi le soleil est l'objet d'un culte particulier, III, 392. — Statue colossale du Soleil à Rhodes, III, 135. — Son temple d'Héliopolis en Égypte, III, 430. — Haine que professent pour le soleil les Éthiopiens voisins de la zone torride, III, 462.

Soli, ville importante de Cilicie, issue d'une première colonie d'Achéens et de Rhodiens de Lindos, III, 173. — Elle succède sur la côte à Lamus, *ibid.*; et marque le commencement de la 2e Cilicie ou Cilicie Issique, III, 170, 173. — Juste au-dessus est la ville d'Olbé, III, 174. — A partir de Soli, la côte s'élargit sensiblement, III, 158. — Distance de Soli à l'embouchure du Pyrame, III, 180. Distance par mer de Soli à Séleucie de Piérie, III, 182. — Pompée, trouvant Soli complètement dépeuplée, y transporte une partie des pirates survivants, II, 193; III, 173; et change son nom en celui de *Pompeiopolis*, III, 158, 160, 173. — Célébrités de Soli : Philémon, poète comique, III, 173; Aratus, auteur du poème des *Phénomènes*, *ibid.*; Chrysippe, philosophe stoïcien, fils d'un citoyen de Tarse, *ibid.* — Certains auteurs retrouvent le nom de Soli dans le mot σολοικίζειν, III, 156. — Autres mentions de Soli, III, 166, 172.

Soli, ville de l'île de Cypre. — Son port, III, 196. — Sa rivière, *ibid.* — Son temple d'Aphrodite et d'Isis, *ibid.* — Ses fondateurs, *ibid.* — Strabon signale Stasanor comme une des célébrités de Soli, *ibid.* — On appelle ses habitants les **Solii**, *ibid.*

Solmissus (Le mont), près d'Éphèse, domine le bois sacré d'Ortygie, III, 110. — C'est au sommet de cette montagne que se tenaient les Curètes chargés de protéger le mystère de l'accouchement de Latone, *ibid.*

Solocé, ville de l'Elymée, prend plus tard le nom de Séleucie, III, 314.

σολοικίζειν. — Origine douteuse de ce mot, suggéré évidemment par l'analogie de καρίζειν, III, 156.

Solon recueille en Égypte la tradition de l'Atlantide, I, 167. — On lui attribue l'interpolation dans le *Catalogue des vaisseaux* d'un vers à l'avantage d'Athènes, II, 205.

Solstice d'été. — Le puits de Syène, par suite de la position de cette ville juste sous le tropique, permet de reconnaître le moment précis du solstice d'été, III, 453.

Solyme (Le mont), juste au-dessus de Phasélis, III, 163.

Solyme (Mont), nom de la hauteur qui domine l'acropole de Termesse, III, 93. De là vient qu'on appelle souvent *Solymi* les Termesséens, *ibid.*

Solyme (Langue). — On l'a parlée de tout temps dans la Cibyratique, III, 94.

Solymes, le plus ancien nom qu'aient porté les populations de la Lycie, II, 542. — Homère semble avoir considéré les Lyciens et les Solymes comme deux peuples distincts, I, 9; II, 509, 542; III, 93, 164, 185. — Quelle raison a eue Homère pour transporter ce peuple des monts Solymes, sommets les plus élevés du Taurus, et des confins de la Lycie et de la Pisidie, sur les bords de l'Océan, I, 34, 35. — Certains grammairiens reconnaissent les Solymes d'Homère dans les montagnards milyens, III, 164. La vérité est que les Solymes d'Homère sont aujourd'hui parfaitement inconnus, III, 189.

Sommeil (Effet du) dans les temples de Sarapis à Canope, III, 423.

Songes. — Prescription, attribuée à Moïse, de faire dormir dans les temples ceux qui sont sujets à faire d'heureux songes, III, 344-345.

Sophax. — Son royaume passe successivement aux mains de Masanassès, puis aux mains de Micipsa et des héritiers de Micipsa, III, 475; et échoit finalement à Juba [I], *ibid.* — Sophax avait pour résidence la ville de Siga, *ibid.*

Sophène (La), province dépendante de la Grande Arménie, s'étend à gauche de l'Euphrate, qui la sépare de la Mélitène et de la Commagène, II, 446, 472. — Elle se trouve resserrée entre le Taurus proprement dit (mont Masius

monts Gordyæens), II, 447, 457. — L'Akilisène dépendait primitivement du territoire des Sophéni, II, 446, 464. — La Sophène a toujours eu ses princes ou *dynastes* nationaux, II, 509. — La ville royale est Carcathiocerta, II, 458. — La Sophène figure dans le lot de Zariadrès après la chute d'Antiochus le Grand, II, 460. — Artane le Sophénien, descendant de Zariadrès, règne sur l'Arménie méridionale, II, 466. — Les Sophéniens, qui avaient racheté aux Cappadociens la forteresse de Tomisa, se la voient reprendre par Lucullus, II, 472; III, 158.

Sophi (Conseil des), chez les Parthes, II, 434.

Sophistes célèbres : Diotréphès d'Antioche-sur-Mæandre, III, 93; Théocrite de Chios, III, 121. — Sophistes grecs appelés en Gaule et richement entretenus par les particuliers et les communautés, I, 298.

Sophocle, poète tragique, partage avec Périclès le commandement d'une première expédition contre les Samiens, III, 107. — Strabon cite un passage des *Trachiniennes* relatif aux métamorphoses d'Achéloüs, II, 325-326; un passage de la tragédie des *Mysiens*, II, 138; un passage fameux relatif au mythe d'Orithye, mais sans lui reconnaître aucune portée géographique, II, 13; un autre passage relatif aux Pélopides, à propos duquel il rapproche le πολύφθορον de Sophocle du πολυίστον d'Homère, II, 164; un passage du *Triptolème*, dans lequel il relève le défaut d'ordre géographique, I, 44-45; un autre passage relatif à Amphiaraüs, II, 214; un passage de la tragédie de *Polyxène*, II, 348; un dithyrambe en l'honneur de Nysa que Sophocle a mis dans la bouche d'un de ses personnages, III, 203; un passage relatif au partage entre les quatre fils de Pandion de l'héritage paternel, II, 202. — Il reproduit les idées de Sophocle sur le nom et le mythe des Dactyles, II, 354. — Sophocle, dans sa *Prise d'Ilion*, parlait d'une peau de panthère placée devant la porte d'Anténor pour indiquer que sa demeure devait être respectée, III, 52. — Il rappelait, dans sa *Revendication d'Hélène*, l'oracle qui avait prédit la mort de Calchas, III, 116; et transportait en Cilicie l'assaut de divination entre Calchas et Mopsus et la mort de Calchas, III, 116, 180. — Sophocle a souvent usé d'une licence commune à tous les poètes tragiques en substituant un nom géographique à un autre (Carie à Lycie, Phrygie à Troade et à Lydie, Pamphylie à Cilicie), III, 180. — Strabon reproche à Sophocle d'avoir prêté à l'Inachus un cours fabuleux, I, 452-453; et confondu l'Inachus d'Argolide avec l'Inachus Amphilochien, I, 453; d'avoir attribué Trachin à la Phthiotide, II, 275; enfin d'avoir confondu l'Olympe et l'Ida, II, 348.

Sophronistes, qualification donnée par Homère aux *nèdes*, I, 25.

Sopithès, roi indien, fait à Alexandre un cadeau de 150 chiens, III, 226.

Sopithès (Le Nome de), situé, suivant les uns, dans l'intervalle de l'Hydaspe et de l'Acésine, et, suivant les autres, par delà l'Acésine et l'Hyarotis, sur les confins de la Gandaride, III, 225. — Il s'y trouve une mine de sel gemme pouvant suffire aux besoins de l'Inde entière, III, 226; et une race de chiens d'une taille et d'une force prodigieuses, *ibid.*

Sora, ville d'Italie, située dans la montagne, au-dessus de Préneste, I, 396. — Le Liris y passe avant de gagner Frégelles et Minturnes, *ibid.*

Soracte (Le mont), en Italie, domine la ville de Féronia, I, 375.

Sorciers. — Les Telchines sont présentés quelquefois comme une race de sorciers malfaisants, III, 138.

Sorrente, ville d'origine campanienne, située immédiatement après Pompéia, I, 36, 412. — Le *Sorrentin* commence à se poser en rival des grands vins de l'Italie, du Falerne, du Statane, du Calène, I, 404. Comme eux, il peut se garder de longues années, *ibid.*

Sorties royales dans l'Inde, III, 248.

Sosicrate, l'auteur qui, au jugement d'Apollodore, a donné de la Crète la description la plus exacte, II, 357.

Sossinates (Les), montagnards de la Sardaigne, I, 373.

Sostrate de Cnide, l'architecte du Phare d'Alexandrie, III, 407; avait reçu le titre d'*ami des rois*, *ibid.*

Sostrate de Nysa, frère d'Aristodème, grammairien éminent, III, 132.

Sotade est le vrai créateur du genre *cinædologique*, III, 126.

Sôtira-limen, port de la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 364. — Circonstance probable à laquelle ce port aura dû son nom, *ibid.*

Soufflet. — Chez les Perses, l'usage du soufflet dans les sacrifices est in-

terdit, III, 291. — L'invention du soufflet de forge était attribuée par Ephore au philosophe Anacharsis, II, 26.

Souffleurs (Les). — Cause de la grosseur et du nombre extraordinaires de ces animaux dans les parages de la Turdétanie, I, 236. — Origine de ce nom de *souffleurs*, *ibid.*

Soulèvements (*Théorie des*), dans Strabon, I, 87, 92.

Sources. — Strabon croit à un déplacement des sources dans les profondeurs de la terre, I, 399. Il explique par là le niveau variable des lacs, tels que le lac Fucin, *ibid.* — Sa théorie sur l'intermittence des sources, I, 284-285, 399. — Régime particulier de la source d'eau potable qui est dans l'Héracléum de Gadira, I, 283-284. — Sources qui alimentent le lac d'Aricie sans qu'on les voie ressortir, I, 399. — Sources d'eau chaude aux environs de Clazomènes, III, 122. — Circonstance qui a fait le plus souvent attribuer plusieurs sources à un même fleuve, III, 43.

Sourcils. — Habitude des Troglodytes de se peindre les sourcils et le dessous des yeux avec de la poudre d'antimoine, III, 375.

Souterraines (*Voies*). — Voy. *Voies souterraines.*

SPADINÈS, roi des Aorses du Nord, contemporain de Pharnace, II, 417. — Forces militaires dont il disposait, *ibid.*

Sparte (Le), ou jonc marin, de toutes les espèces de jonc la moins propre à être mise en œuvre, I, 263. — Une partie du territoire d'Emporium en Ibérie ne produit que du sparte : d'où son nom de *Campus juncarius*, *ibid.* — On appelle aussi *Champ spartaire* une grande plaine, sans eau, située entre Sætabis et Egélastæ, où croît abondamment l'espèce de sparte qui sert à faire les cordages, *ibid.* — Cette espèce de sparte s'exporte en tout pays, principalement en Italie, *ibid.*

Sparte (Ville de). — Sa situation dans l'intérieur de la Laconie au pied du Taygète, II, 149. — Nature de son sol, *ibid.* — L'Eurotas passe dans la ville même, II, 114. — Messoa, localité citée dans le *Catalogue des vaisseaux*, formait probablement un simple quartier de Sparte, II, 150. — Le faubourg de Limnæ, avec son *Limnæum* ou temple de Diane, II, 147, 149. — L'*agora*, I, 467. — Gythium sert de port à Sparte, II, 150. — La fondation de Sparte par Proclès coïncide avec celle d'Argos par Kissos, II, 371. — L'emplacement de Sparte paraît avoir été déjà le lieu de résidence de Ménélas, II, 158. — Les chefs héraclides Eurysthène et Proclès y établissent également le leur, II, 151. — Sparte envoie sous escorte à Limnæ un certain nombre de jeunes filles avec mission d'offrir un sacrifice à Diane, I, 429. — Lors du départ des Lacédémoniens pour la guerre de Messénie, il ne reste de Spartiates à Sparte que les enfants et les vieillards, I, 466. — L'asservissement définitif des Messéniens aux Spartiates est annoncé par Apollon aux proscrits de Macistos, I, 429. — Députation des femmes spartiates à leurs maris en Messénie, I, 466. — Les Spartiates sont menacés d'une extermination en masse par les Parthénies, I, 465, 467. — Colonies des Spartiates en Crète, II, 370. — Rivalité de Sparte avec Argos, II, 174-175. — Les Spartiates n'assistaient pas à la bataille de Marathon, II, 214. — Suprématie de Sparte en Grèce, II, 175. — Elle a su maintenir son autonomie, *ibid.* — On s'accorde à penser que les Spartiates n'ont fait que perfectionner les institutions de la Crète, II, 369. Certains auteurs cependant attribuent l'antériorité aux institutions de Sparte, II, 370. — Les Ephores, à Sparte, exercent les mêmes fonctions que les *Cosmi* en Crète, II, 371. — Les Spartiates n'ont pas gardé le nom crétois d'*Andries* pour désigner les repas publics, *ibid.* — A Sparte depuis longtemps les chevaliers n'ont plus de chevaux à nourrir, *ibid.* — Les Spartiates étaient reconnaissables à leur chevelure, I, 465. — Autres mentions de Sparte, I, 302; II, 161. — Voy. aussi *Lacédémone.*

Spauta (Le lac). — Voy. *Kapauta*, II, 449 (note 2).

Sperchius (Le), l'un des nombreux cours d'eau qui coupent le passage des Thermopyles, II, 169, 265. — Il descend du Typhræstus, montagne de la Dryopie, II, 275; baigne les murs d'Anticyre, II, 265; et va déboucher à la mer, hors des Pyles, entre ce défilé et la ville de Lamia, II, 267, 275. — Distance de son embouchure à l'entrée des Thermopyles, II, 278; et à l'embouchure du Pénée, II, 295. —

Changements survenus dans son cours, I, 103. — Le Sperchius est pour Achille une divinité topique, II, 275-276. Ce héros fait le vœu de lui consacrer sa chevelure, II, 276. Ménesthius, un des lieutenants d'Achille, passait pour être né des amours de la sœur du héros avec le Sperchius, *ibid.*

Sperme (Le). — Sa vertu transmissive, III, 219. — Conformité des idées des Brachmanes avec celles des Grecs sur la nature du sperme, III, 251.

Spermophages, nom sous lequel Artémidore désigne certaines populations riveraines des affluents du Haut-Nil, III, 366.

Sphactérie (Ile de). — Voy. *Sphagie.*

Sphagie, ou **Sphactérie**, petite île située sur la côte de Messénie, juste en face de Coryphasium, II, 123; et presque contiguë au Pylos de Messénie, II, 143. — Trois cents Lacédémoniens y sont assiégés et pris par une armée athénienne, *ibid.*

Sphère et *Sphéricité*. — Ce qu'il faut entendre par les extrémités d'une sphère, III, 439. — Hypothèse de la sphéricité des quatre corps dits *élémentaires*, I, 95. — La sphéricité de la terre et du monde, I, 18, 106, 179, 181, 183. Démonstration qu'en donne Eratosthène, I, 110. Posidonius l'admet, I, 155. — Sphère de Cratès, I, 190. — Construction d'une carte de la *terre habitée* sur une sphère de dix pieds de diamètre, *ibid.*

Sphettus, l'une des 12 premières villes fondées en Attique par Cécrops, II, 211.

Sphinx, animal étrange dont Artémidore signale la présence dans l'Ethiopie méridionale, III, 374. — Allées de sphinx dans les temples égyptiens, III, 431.

Sphragides, nom des divisions des *climats* ou sections de la terre habitée dans le système d'Eratosthène, I, 130-150; II, 448.

Spina, célèbre colonie grecque, située, entre Ravenne et Altinum, à 90 stades environ de la mer Adriatique, I, 354. — Elle s'élevait anciennement sur le rivage même de la mer, *ibid.* — Sa marine a longtemps dominé dans ces parages, *ibid.* — Elle n'est plus aujourd'hui qu'une simple bourgade, *ibid.* — Les Spinètes avaient un *Trésor* à Delphes, I, 354; II, 252.

SPITAMÈNE, satrape perse, entreprend, à l'exemple de Bessus, de se soustraire à la domination d'Alexandre, II, 430. Chassé de la Bactriane et de la Sogdiane, il cherche un refuge chez les Chorasmii, *ibid.* Les Barbares font justice eux-mêmes du fugitif, II, 441.

Splédon, en Béotie. — C'est le même nom qu'*Asplédon*, II, 243.

Spodium. — Le cuivre de Cypre est le seul, au dire de Posidonius, qui donne le spodium, I, 268.

Spolétium, ville d'Italie, située à droite de la partie de la voie Flaminienne comprise entre Ocricli et Ariminum, I, 378.

Spondophores. — Eudoxe de Cyzique arrive en Egypte comme *Spondophore* des jeux Coréens, I, 161, 165.

Sporades. — Sous ce nom on comprend plusieurs groupes d'îles situés en général plus près de l'Asie que de l'Europe, II, 356, 383; dans les mers Icarienne et Carpathienne, I, 202. — On a prétendu à tort les reconnaître dans les *Calydnes* d'Homère, II, 385. — Les Sporades les plus rapprochées de la Crète sont : Théra, Anaphé, Dia, Thérasia, Ios, Sikinos, Lagusæ, Pholégandros, II, 376-377. — Celles de la mer Carpathienne sont : Astypalée, Télos, Chalcos ou Chalcie, Nisyros, Carpathos, Casos et Calymne, II, 383; III, 140. — Strabon rattache en outre aux Sporades les îles d'Amorgos, de Lébinthos et de Léros, II, 382.

Squelette long de 60 coudées, exhumé par Sertorius en Maurusie et enterré de nouveau, III, 475.

Squilles (Les) de l'Indus, III, 239.

Stades. — On compte d'habitude 8 stades par mille, II, 59. — Polybe, lui, fait chaque mille de 8 stades 2 plèthres ou de 8 stades 1/3, *ibid.*

Stadiasmes. — Règle à suivre pour dresser les stadiasmes, I, 177. — Les stadiasmes sont en général anonymes, I, 132. — C'est d'après un stadiasme anonyme ou *livre de Stathmes*, réputé le plus exact, qu'Eratosthène a pu mesurer la longueur du côté septentrional de l'Inde, I, 117; III, 206. — Eratosthène a eu à sa disposition un stadiasme, rigoureusement levé, de la route qui va de Babylone par Suse et Persépolis jusqu'aux frontières de la Karmanie et de la Perse, I, 131. — C'est d'après un *stadiasme* dressé et calculé par lui-même qu'Eratosthène avait fixé la situation relative du Golfe d'Issus et de Dioscurias, I, 82. — Pour déterminer la longueur de l'Ariané, il avait emprunté les dis-

tances du *Recueil des stathmes d'Asie*, III, 271.

Stadie, l'un des premiers noms que Rhodes ait portés, III, 138.

Stagire, ancienne colonie chalcidienne, située dans le golfe Strymonique tout de suite après le port des Acanthiens, II, 84. — Le port et l'îlot de Capros en dépendaient, II, 83-84. — Stagire est surtout célèbre pour avoir vu naître Aristote, *ibid.* — Elle est aujourd'hui déserte, II, 84.

Staphylinus (Les) de la Maurusie ont des tiges d'une dimension extraordinaire, III, 470.

STAPHYLUS. — Strabon le cite à propos des différentes nationalités de la Crète, II, 358-359.

STASANOR DE SOLI, l'un des *hétaires* ou amis d'Alexandre, III, 196. — Souveraineté dont il est investi, *ibid.*

Stasanor (Le royaume de) comprenait la Margiane et la Bactriane, II, 435. — Il confinait à l'Arie, *ibid.*

Statane (Le), l'un des meilleurs vins d'Italie, se tire de la Campanie, I, 404.

Stathmes (*Livres de*). — Voy. *Stadiasmes*.

Statiellæ (Aquæ). — Voy. *Aquæ Statiellæ*.

Statonia, petite ville située dans l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375.

Statuaire. — Le meilleur marbre pour l'usage de la statuaire est le marbre de Paros, II, 381.

Statues célèbres. — Le *Jupiter* en or martelé envoyé par Cypsélus, tyran de Corinthe, au temple d'Olympie, II, 133 ; la *Minerve* en ivoire du Parthénon, chef-d'œuvre de Phidias, II, 208 ; l'*Apollon Sminthien* de Scopas, III, 46 ; certaines œuvres de Thrason vues par Strabon à Éphèse, III, 112 ; l'*Esculape* en ivoire de Colotès à Cyllène, en Élide, II, 104 ; la statue en bronze de *Neptune Héliconien* que les marins du golfe de Corinthe apercevaient encore au fond de l'eau au temps d'Eratosthène, II, 188 ; l'*Autolycus* de Sthénis, II, 492 ; le *Lion abattu* de Lysippe, III, 18 ; les *Travaux d'Hercule*, groupe du même auteur, II, 327 ; l'*Ajax* enlevé par Antoine dans Rhœtium, III, 29 ; la *Némésis* de Rhamnus, attribuée par les uns à Diodote, par les autres à Agoracrite de Paros, II, 209 ; l'*Amour* de Praxitèle à Thespies, II, 234 ; les statues du temple de Jupiter Sauveur dans le voisinage du Pirée, II, 208 ; les statues de Polyclite, dans l'Héræum voisin de Mycènes, III, 167. — Des plus anciennes statues d'Hercule, III, 205. — Des *Minerves troyennes*, I, 440. — Statue (Ξόανον) de la déesse Parthénos (ou Vierge) à Chersonnèse, II, 35. — Des statues de Démétrius de Phalère renversées, fondues et converties aux plus vils usages, II, 212. — Statue de César Auguste à Rome, I, 393. — Statues colossales : le colosse de Rhodes, l'une des Sept Merveilles du monde, III, 135 ; son auteur, *ibid.* ; son inscription, *ibid.* ; un tremblement de terre le renverse, *ibid.* ; les Rhodiens, pour obéir à un oracle, ne le relèvent pas, *ibid.* Le plus grand que l'on connaisse, après le colosse de Rhodes, est le *Jupiter* de l'agora de Tarente, I, 464 ; le colosse d'Hercule, de Lysippe, a été transporté de Tarente à Rome par Fabius Maximus, *ibid.* ; la statue en ivoire du Jupiter Olympien due au ciseau de Phidias, II, 134 ; les trois figures de Minerve, d'Hercule et de Jupiter, dans le beau groupe de Myron appartenant à l'Héræum de Samos, III, 105 ; la statue de Jupiter à Tavium en Galatie, II, 530 ; le monolithe du Dromos de l'Héphestæum de Memphis, III, 434 ; le colosse de Memnon, III, 450-451. — Moïse excluait toute statue ou effigie de la divinité des temples ou enceintes sacrées, III, 344. — Les Perses n'élèvent à leurs dieux ni statues ni autels, III, 290. — Procession de la statue d'Oman en Cappadoce, III, 292.

Stéganopodes (Les), peuple imaginaire mentionné par Aleman, I, 73 ; II, 19.

Stèles. — Stèle érigée dans l'isthme [de Corinthe] pour marquer les limites respectives des Péloponnésiens et des Ioniens, II, 201-202. Les Doriens la font disparaître, II, 203. — Stèles érigées aux Thermopyles en l'honneur de Léonidas et de ses compagnons, II, 266. — Petites stèles surmontées de figures de Dauphins qu'on rencontrait, au dire d'Eratosthène, aux environs du temple d'Ammon, I, 84 — Stèle de Diré commémorative du passage de Sésostris de Libye en Asie, III, 361.

Stènes, nom qui désigne souvent l'unique passage pouvant faire communiquer la Thessalie et la Locride, II, 265.

Stényclaros, en Messénie, est choisie par Cresphonte comme résidence royale, à cause de sa position centrale, II, 146. Elle conserve seule le titre de ville, *ibid.* Cresphonte y réunit tous ceux de ses sujets qui étaient Doriens d'origine, *ibid.*

Stéphanites (*Jeux*). — Voy. *Jeux Stéphanites*.

Sternophthalmes (Les), peuple imaginaire mentionné par Æschyle, I, 73 ; II, 19.

STÉROPÉ, femme d'origine macédonienne, épouse, à Cnosse, Dorylaüs, le grand tacticien, II, 362 ; et lui donne deux fils et une fille, *ibid.*

STÉSICHORE, auteur présumé du poème de *Rhadiné*, dont le début est cité par Strabon et le sujet analysé, II, 122-123. — Strabon cite encore Stésichore à propos de la ville ou cité de Pise, II, 138 ; du pasteur Géryon, I, 242 ; et d'une fille d'Arabus, I, 72.

STÉSIMBROTE DE THASOS. — Son opinion sur l'origine du nom des Cabires, II, 352. — Démétrius de Scepsis ne tient aucun compte de l'allégation de Stésimbrote de Thasos, que les cérémonies sacrées de Samothrace se célébraient en l'honneur des Cabires, *ibid.*

Stéthé (Les), atterrissements formés aux bouches de l'Ister, I, 89. — Envasement progressif du Pont aux environs des Stéthé, I, 85.

STHÉNÉLUS, successeur de Persée, règne à la fois sur Mycènes et sur Argos, II, 175.

STHÉNIS, sculpteur, auteur de l'*Autolycus*, de Sinope, II, 492.

Stiphané (Le lac), qui a l'étendue d'une mer, occupe la partie de la Phazémonitide attenante à la Phanarée, II, 518. — Il est très poissonneux, *ibid.* ; et tout entouré de gras pâturages, *ibid.* — Sur ses bords s'élevait le château fort d'Ikizari, aujourd'hui abandonné, *ibid.*

Stiria, en Attique, II, 213.

Stobi. — La route qui mène de Pæonie en Macédoine passe par Gortynium et Stobi, II, 72, 196.

Stœchades (Iles), voisines de Massalia. — Leur nombre, I, 304 ; leurs ports, *ibid.* — Les Massaliotes y établissent de bonne heure un poste militaire, *ibid.*

Stoïcienne (*École*). — Idée qu'elle se fait de la divinité, III, 344. — Par respect pour la nature mystérieuse et impénétrable des causes, elle évite les discussions *xtiologiques* si chères à l'École d'Aristote, I, 170. — Analogie de sa doctrine avec celle de Moïse, *ibid.* — Ses idées sur l'origine de l'injustice, II, 15 ; sur l'identité de la justice et de la tempérance, *ibid.* — L'exagération de ses principes mène au cynisme, *ibid.* — Elle a pour fondateur Zénon de Citium, III, 194. Zénon laisse à Cléanthe le soin de continuer son enseignement, III, 56. Cléanthe à son tour a pour continuateur Chrysippe de Soles, *ibid.* — Stoïciens célèbres : Antipater, Archédème et Nestor, tous trois natifs de Tarse, III, 177 ; Apollodore de Nysa, réputé le meilleur élève de Panétius, III, 134 ; Diogène le Babylonien, III, 312-313 ; Léonide de Rhodes, III, 141 ; Panétius (l'ami de Scipion Emilien), II, 93 ; Posidonius, disciple du précédent, *ibid.*

Stomacacé (La), maladie des gencives, particulière à la Nabatée, III, 386.

Stomalimné (Le), étang salé, situé au-dessus des bouches du Rhône, I, 303. — Il abonde en coquillages et en excellents poissons, *ibid.* — On l'a pris à tort pour une des bouches du fleuve, une montagne le séparant absolument du lit de celui-ci, *ibid.*

Stomalimné (Le), près de Sigée, est formé par le cours commun du Scamandre et du Simoïs, III, 30, 33.

Stomalimné, bourg de l'île de Cos, voisin du cap Drécanum, III, 144.

Stones (Les), peuplade voisine des Lépontiens et des Tridentins, I, 338. — Leur situation par rapport à Côme, *ibid.* — Leurs brigandages inquiétaient autrefois l'Italie, *ibid.* — Ils sont aujourd'hui très réduits de nombre et complètement domptés, *ibid.* — Routes et travaux d'art exécutés par les Romains sur leur territoire, *ibid.*

Storas (Le), cours d'eau qui débouche sur la côte du Latium, entre Antium et le mont Circæen, I, 387. — Tout à côté de l'embouchure du Storas est une petite rade où les vaisseaux peuvent mouiller en sûreté, *ibid.*

Strabo (Pompeius). — Voy. *Pompeius*.

STRABON désigne Amasée comme sa ville natale, II, 495. — Son aïeule maternelle était fille de Lagétas, fils aîné de Dorylaüs, le grand tacticien, II, 363. — Liens étroits qui unissaient la ville de Cnosse à sa famille, II, 362. — La disgrâce de Dorylaüs le Jeune compromet la famille tout entière, II, 513. — Moaphernès, grand-oncle maternel de Strabon, favori de Mithridate et administrateur de la

Colchide, est enveloppé dans la ruine de son maître, II, 401, 513. — Le frère de Moaphernès, grand-père maternel de Strabon, avait abandonné à temps le parti de Mithridate, II, 513; et traité sous main avec Lucullus de la reddition des quinze forteresses dont il avait le commandement, II, 514. Le brusque remplacement de Lucullus par Pompée empêche l'exécution des brillantes promesses qui avaient payé sa trahison, *ibid.* — Strabon, fort jeune encore, suivait, à Nysa, les cours du vieil Aristodème, célèbre rhéteur et grammairien, III, 132, 171. Il dit aussi avoir été l'élève du grammairien Tyrannion, II, 496. Comme maître de philosophie, il eut le péripatéticien Xénarque de Séleucie, III, 171; et comme condisciple, Boëthus de Sidon, en compagnie de qui il dit avoir aristotélisé, III, 338. — Il fait profession de stoïcisme, II, 15. — Il a connu Posidonius, II, 93; et se souvient d'avoir vu Servilius l'*Isaurique*, II, 534. — Il signale comme ses amis personnels le philosophe Athénodore, III, 384; Diodore jeune, de Sardes, III, 88; Ælius Gallus, I, 192; M. Pison, I, 211-212. — Par un premier ouvrage, intitulé *Histoires* ou *Mémoires historiques*, Strabon avait voulu contribuer aux progrès de la philosophie morale et politique, I, 21; II, 434. Le VI^e^ livre de cet ouvrage formait en même temps le livre II de ce que Strabon appelle ses *Suites à Polybe*, II, 434. Il y traitait très longuement des lois et institutions des Parthes, *ibid.* Il est probable aussi que son *Histoire d'Alexandre* n'est autre chose qu'un des livres du même ouvrage, I, 118. — Sa *Géographie* est le complément de ce premier ouvrage, il est conçu d'après le même plan et s'adresse aux mêmes lecteurs, I, 12, 21. Strabon croit avoir ajouté beaucoup à l'œuvre de ses prédécesseurs, I, 22, 23; II, 338. Son principal mérite aura été d'empêcher les erreurs des principaux d'entre eux de s'accréditer, I, 23, 178. Sa critique est exempte de parti pris, *ibid.* Il a seulement choisi avec le plus grand soin ses adversaires, *ibid.* Éphore, Polybe, Posidonius, Artémidore sont ses guides habituels, II, 338; mais pour une bonne partie de sa description de la Terre habitée il a consulté ses souvenirs personnels, I, 191. Peu de géographes ont vu autant de pays que lui, *ibid.* Ses voyages se sont étendus des frontières de l'Arménie aux rivages de la Tyrrhénie et des bords de l'Euxin aux confins de l'Éthiopie, *ibid.* Dans ces voyages, Strabon a visité le temple d'Éphèse et y a remarqué divers morceaux de sculpture de Thrason, III, 112; il a fait la traversée de la plage de Laïus à la ville de Chios, III, 120, 121; il a visité le Plutonium de Hiérapolis et en a expérimenté les émanations délétères sur des moineaux et sur les *Galles* ou eunuques de Cybèle, III, 92; en Cappadoce il a assisté à la procession de la statue d'Oman, III, 292. En se rendant à Corinthe, où Octave, le vainqueur d'Actium, se trouvait, il avait relâché à Gyaros, II, 378; dans la traversée il interroge un pêcheur de cette petite île député auprès d'Octave par ses pauvres compatriotes, *ibid.* Il a décrit Corinthe d'après ses impressions personnelles, II, 178; et raconté sa montée à l'Acrocorinthe, II, 176, 179. A Rome, il a visité le temple de Cérès, brûlé depuis, et y a reconnu le *Bacchus* d'Aristide, II, 182. Il dit avoir vu un *hermès* vivant, espèce de monstre indien amputé des deux bras, que Porus [II] avait offert en présent à César Auguste, III, 264; et avoir assisté au supplice du brigand sicilien Sélurus, I, 455. Il est frappé de la haute taille des Bretons qu'il rencontre, I, 331. Du haut de Poplonium il dit avoir aperçu la Sardaigne et Cyrnos, I, 371; et donne à entendre, à cette occasion, que sa vue n'était pourtant pas des meilleures, *ibid.* Il a séjourné longtemps à Alexandrie, I, 99, 166; III, 339; et signale un cataclysme survenu dans le même temps aux environs de Péluse et du mont Casius, I, 99. Il décrit les rhinocéros d'après un individu observé par lui vivant à Alexandrie, III, 374. Il a recueilli dans cette ville, de la bouche d'ouvriers verriers, des détails sur la fabrication du verre coloré, III, 339. En remontant le Nil jusqu'au sommet du Delta, II, 441; III, 428; il a constaté qu'on se servait en Égypte de schœnes de diverses grandeurs, *ibid.* Il a visité Héliopolis, III, 432; et en particulier le logement de Platon et d'Eudoxe, *ibid.*; Memphis et le Sérapéum, III, 435; les Pyramides, III, 436-437. A Arsinoé, il a eu pour hôte et pour guide un des notables du pays, III, 442; il raconte sa visite au *such* ou crocodile sacré d'Arsinoé, *ibid.* Il accompagnait Ælius Gallus dans sa visite au colosse de Memnon, III, 450-451. De là il se rend au fameux puits de Syène, III, 453; et à la petite cataracte, *ibid.*; il va en char depuis Syène jusqu'à la hauteur de Philæ, *ibid.*; passe dans l'île en *pactón*, *ibid.*; visite l'*épervier sacré* dans un des temples de Philæ, *ibid.* — Certain arbre vu par lui en Égypte lui rappelle l'arbre de Gadira décrit par Posidonius, I, 288. — Il dit avoir, en rangeant la côte de Libye, embrassé du regard toute la plaine de Cyrène, III, 489.

STRATARQUE, l'un des deux fils que Dorylaüs, le grand tacticien, avait eus de sa femme Stéropé, II, 362. — Strabon l'a encore vu en vie, mais parvenu au terme de la vieillesse, *ibid.*

Stratèges. — L'ancienne constitution de l'Ægialée, d'origine ionienne, comportait deux stratèges annuels, II, 189. — Les Achéens n'élisent plus qu'un seul stratège, *ibid.*

Stratie, ville d'Arcadie, mentionnée par Homère, II, 194. Il n'en reste pas trace aujourd'hui, II, 195.

STRATIOS (ZEUS). — Voy. ZEUS STRATIOS.

STRATIOS, prêtre du temple d'Esculape à Panticapée, I, 124.

STRATOCLÈS. — C'est sous son archontat qu'a eu lieu la seconde expédition des Athéniens en Sicile, II, 143.

STRATOCLÈS DE RHODES, philosophe, III, 141.

STRATON (LE TYRAN). — Amisus a beaucoup à souffrir de son fait, II, 494.

STRATON, philosophe physicien. — Strabon, dans une discussion en règle, reproche à Ératosthène d'avoir adopté l'explication donnée par le physicien Straton des déplacements de la mer et des courants qui se forment dans son sein, I, 84-92.

Straton (Tour de). — Voy. *Tour de Straton.*

Straton (Ile de). — Voy. *Ile de Straton.*

STRATONICE, fille du roi de Cappadoce Ariarathe, épouse Eumène, roi de Pergame, et lui donne un fils, Attale, III, 82.

Stratonicée, en Carie, colonie macédonienne, devenue l'une des villes considérables de l'Asie, III, 146, 152. — Les Rois de Pergame l'ont à l'envi décorée de somptueux édifices, III, 151. — La ville de Pédasum dépend de son territoire, III, 58. Il s'y trouve aussi deux temples célèbres, l'un, à Lagina, consacré à Hécate; l'autre, aux portes de la ville, dédié à Zeus Chrysaorée, III, 151. — Les Stratonicéens, sans être de race carienne, font partie de la ligue Chrysaoréenne, *ibid.* — Ménippe, dit *Catocas*, orateur renommé, était né à Stratonicée, *ibid.*

Stratonicée du Taurus, III, 152.

STRATONICUS, citharisté célèbre, III, 134. — Son jeu de mots sur Assos, III, 56. — Son allusion ironique à l'insalubrité de Caunus, III, 134.

Stratophylax (Du) dans les divers États de l'Inde, III, 240.

Stratos, nom que portait primitivement Dymé, la plus occidentale des villes d'Achaïe, II, 192.

Stratos, ville d'Acarnanie, située sur l'Achéloüs, à 200 stades de son embouchure, II, 309; dans une position intermédiaire entre Alyzia et Anactorium, *ibid.*

Strigilles (Les) des Argonautes, I, 371.

STROMBICHOS, père de Diotime, I, 81.

Strongyle, l'une des îles des Liparæens, I, 461; tire son nom de sa forme, *ibid.* — Sa nature, comme celle de Lipara et de Thermesse, est volcanique, *ibid.* Ses éruptions sont moins fortes, mais plus éclatantes, *ibid.* — Les mythographes en avaient fait la demeure même d'Éole, *ibid.* — Distance de Strongyle à la côte de Sicile, I, 463.

Strophades (Les), nom qui désigne deux îles situées à 400 stades de la côte de Messénie, en pleine mer Libyque, II, 143.

Struthophages, nom d'une tribu éthiopienne uniquement occupée de donner la chasse à de grands oiseaux fort semblables aux autruches, III, 368. — Guerre perpétuelle des Strutophages avec les Simi, autre nation éthiopienne, *ibid.*

Strymon (Le), fleuve de Macédoine, prend sa source, comme l'Axius, en Pæonie, II, 85. — Il commence chez les Agrianes du Rhodope, sur les confins de la Parorbélie, *ibid.*; et, avant d'atteindre Héraclée, franchit des gorges étroites, *ibid.* — Il sépare le district de Dobérus et la Pæonie, à droite, de la région du Rhodope et de l'Hæmus, à gauche, II, 72, 85; et traverse le territoire des Mædes et des Sintes, II, 85. — Toute la riche vallée du Strymon au-dessus d'Amphipolis est occupée par les Bisaltes, que le fleuve autrefois séparait des Odons

ou Odomantes, II, 74, 85. — La ville de Scotusse est située sur la rive droite du fleuve, II, 85. — En remontant celui-ci, depuis son embouchure l'espace de 20 stades, on atteint Amphipolis, II, 84. — Son embouchure succède immédiatement à Capros, le port de Stagire, II, 82, 84; et a longtemps formé la limite entre la Macédoine et la Thrace, limite actuellement reportée jusqu'au Nestus, II, 60-61. — Toute la contrée située au delà comme en deçà du Strymon jusqu'à la Pæonie contient des mines d'or et d'argent, II, 83.

Strymonique (Le golfe), l'un des six enfoncements principaux de la mer Egée, II, 82; est formé, d'un côté, par l'Acrathus, l'une des deux pointes de l'Athos, et, de l'autre, par le promontoire sur lequel est bâtie la ville d'Apollonie, II, 84. A la rigueur, on peut le prolonger jusqu'à l'embouchure du Nestus, *ibid.* — Le Canal ou Fossé d'Acanthe, creusé, dit-on, par Xerxès, était destiné à permettre aux vaisseaux le passage direct depuis le golfe Strymonique, II, 83. — La première ville qu'on rencontre, dans le golfe, après le port des Acanthiens, est Stagire, II, 84; puis viennent les villes de Myrcinus, d'Argilus, de Drabescus et de Daton, II, 83. — La ville de Néapolis marque le fond du golfe au N. de l'Athos, II, 82. — Au-dessus du golfe et de la partie de la côte comprise entre la ville de Galepsus et l'embouchure du Nestus se trouvent la ville et le territoire de Philippes, II, 86.

Style, autour duquel les femmes ibériennes enroulent leurs cheveux, I, 270.

Style oratoire. — Le vrai principe du style oratoire a été la poésie, I, 29.

Stymbara, ville du pays des Deuriopes, sur l'Erigon, II, 67.

Stymphale, ancienne ville d'Arcadie, qui possède une source importante, II, 165. Le cours d'eau né de cette source coule sous terre l'espace de 200 stades, I, 450; puis reparaît en Argolide et forme le fleuve Erasinus, *ibid.* — La ville était située primitivement sur les bords du lac Stymphalide, II, 184, 195; elle en est distante aujourd'hui de 5 stades par suite d'un changement survenu dans le cours de l'Erasinus, II, 195. — Siège de Stymphale par Iphicrate, qui avait projeté d'intercepter la chute de l'Erasinus, II, 195. — La ville de Stymphale n'existe pour ainsi dire plus aujourd'hui, II, 194.

Stymphalide (Le lac), sur les confins de l'Argolide et de l'Arcadie, II, 195. — L'Erasinus en sort, *ibid.* — La Fable en a fait le théâtre d'un des travaux d'Hercule, II, 165.

STYMPHALIDES (Les), monstres ailés dont Hercule purgea un canton de l'Arcadie, *ibid.*

Styra, ville d'Eubée, dans le voisinage de Caryste, II, 301; a été fondée par une colonie du dème attique des Styréens, *ibid.*; et détruite de fond en comble, pendant la guerre Lamiaque, par Phædros, général athénien, *ibid.* — Son territoire est aujourd'hui réuni à celui d'Erétrie, *ibid.*

Styrax (Le), arbre peu élevé, mais très droit, qui abonde aux environs de Selgé, sur les cimes les plus élevées du Taurus, II, 537; et dans certaines parties de l'Ethiopie, III, 369. — Son bois sert à faire les hampes des javelines dites *Styracines*, II, 537. — La piqûre d'un ver xylophage dans le tronc du styrax provoque l'écoulement d'une liqueur gommeuse prompte à se coaguler, *ibid.* On appelle ce suc aussi *styrax* et on l'emploie en guise d'encens, *ibid.* Il y en a de deux qualités, *ibid.* La Nabatée n'en produit pas et le tire des pays étrangers, III, 392.

Styx (Le). — On regardait comme l'eau même du Styx une source voisine de l'Averne et située sur le bord de la mer, I, 407; et l'on s'abstenait à cause de cela d'y puiser, bien que son eau soit douce et excellente à boire, *ibid.* — Les Telchines étaient censés arroser les champs d'un mélange de soufre et d'eau du Styx pour empoisonner les animaux et les plantes, III, 138. — Voy. aussi *Eau du Styx*.

Subalpine (Région) de l'Italie, I, 400.

Successeurs d'Alexandre. — Durée de leur domination en Asie, III, 297.

SUCH, nom que les prêtres égyptiens donnent au crocodile sacré d'Arsinoé, III, 442.

SUCHOS bâtit un fort dans l'intérieur des terres [au-dessus de l'æstuaire Sabaïtique], III, 365.

Sucron (Le) prend sa source dans un des contreforts de la chaîne de montagnes qui domine Malaca et le territoire de Carthage-la-Neuve, I, 260, 274. — Il est guéable, *ibid.* — Il coule presque parallèlement à l'Ebre, *ibid.* — Il est un peu moins éloigné de Carthage qu'il ne l'est de l'Ebre, *ibid.* — A une faible distance du fleuve, il y a trois petites places dont la population est massaliote d'origine, *ibid.* — La plaine du Sucron s'étend au S. de la Celtibérie, I, 268.

Sucron, ville d'Ibérie, située à l'embouchure du fleuve de même nom, I, 260.

Sues cyrénaïque et *médique* extraits du silphium. — Strabon les compare, II, 453-454.

SUDÎN, l'un des astronomes chaldéens le plus souvent cités dans les ouvrages des mathématiciens, III, 304.

Sudins (Les), l'une des nombreuses tribus que le Marcoman Marobod réunit sous ses lois, II, 4.

Suessa, ville située à droite de la voie Latine, dans l'intervalle qui la sépare de la voie Appienne, I, 395. — Suessa était la capitale des Volsques, I, 384. — Prise de cette ville par le fils de Tarquin, *ibid.*

Suessions (Les), avec les Bellovaques et les Ambianiens, succèdent aux Morins, I, 321. — Ils sont réputés les plus braves des Belges après les Bellovaques, I, 325.

Suessula, petite ville de l'intérieur de la Campanie, I, 415.

Suèves (Les) forment une très grande nation répandue dans toute la partie méridionale de la Germanie depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe, I, 320; II, 3, 4. Quelques tribus suéviques, les Hermundures notamment et les Langobards, se sont même portées au delà de l'Elbe et confinent au territoire des Gètes, II, 4, 12. — Le pays des Suèves est compris entre deux grandes forêts, la forêt Gabréta et la forêt Hercynienne, II, 4, 8. C'est dans son voisinage que l'Ister a ses sources, I, 343. — La tribu des Semnons appartient à la nation des Suèves, II, 4. — Aucune des nations germaniques n'a l'importance ni la puissance des Suèves, II, 5. — Les Suèves se conduisent comme les ennemis les plus acharnés des Romains et font renaître sans cesse la guerre de ses cendres, I, 320.

Sugambres (Les), avec les Cimbres, ont été longtemps les principaux peuples de la Germanie septentrionale et *parocéanique*, II, 5, 11. Ils habitent maintenant les bords du Rhin, dans le voisinage des Ménapes, I, 320; II, 3, 5. — Le signal de la guerre de Germanie est parti de chez les Sugambres, II, 5. Ils avaient alors un chef appelé Melon, *ibid.*

Suicide. — Les suicides sont imputés par les Grecs à Apollon et à Artémis, III, 101. — Véritable opinion des philosophes indiens sur le suicide, III, 260. — Classification des suicidés, dans l'Inde, d'après leur genre de mort, *ibid.* — Suicide dans Athènes du philosophe indien Zarmanochégas, III, 264.

Suidas. — Sa partialité pour les Thessaliens éclate dans ce qu'il a raconté des commencements de l'Oracle de Dodone, II, 70.

Sulchi, l'une des deux principales villes de la Sardaigne, I, 372.

Sulgas (Le), affluent du Rhône, qui s'unit au fleuve près de Vindalum, I, 305-306. — Le confluent du Sulgas et du Rhône fut le théâtre d'un combat mémorable entre Domitius Aénobarbus et les Gaulois Arvernes, I, 306, 315.

Sulmum, ville située dans l'intérieur de la montagne au-dessus du Picénum, I, 402.

Sunium (Le cap), en Attique, I, 152, 178, 202; II, 198, 200, 213, 216, 217, 297, 356, 378. — Sa situation en face de l'île déserte d'Héléné, II, 214; et en correspondance avec Géræste et Pétalie dans l'île d'Eubée, II, 297. Importance de Géræste comme point de relâche à portée du cap Sunium, II, 302. — Distance du cap Sunium à la petite île de Trogilium, III, 104; et à Leucé Acté, pointe méridionale de l'Eubée, II, 215. — Il se trouve à peu près sous le même méridien que le cap Samonium, extrémité orientale de l'île de Crète, II, 357; et marque l'extrémité du côté oriental de la Grèce, II, 60, 75.

Sunium, en Attique, chef-lieu d'un dème très considérable, II, 213.

Superstition. — Nécessité d'appeler la superstition en aide à la philosophie pour agir sur les femmes et sur la vile multitude, I, 31. — Superstitions juives qui altèrent la pure doctrine de Moïse, III, 346.

Suppliantes (*Les*) d'Æschyle, citées I, 367.

SURÉNA, général des Parthes. — Son embuscade près de Sinnaca, en Mygdonie, dans laquelle tombe et périt Crassus, III, 318.

Suse, la plus grande, la plus belle ville de tout l'empire perse, I, 131, 133, 144; III, 283; est située, dans l'inté-

rieur des terres, sur la rive ultérieure du Choaspe et juste à la hauteur du Zeugma, I, 81; III, 281. — Distance où elle est de Babylone, I, 143; d'[Aginis], III, 282; des Pyles Caspiennes, I, 143. — Suse a eu, dit-on, pour fondateur Tithon, père de Memnon, III, 280. Sa citadelle de toute antiquité s'est appelée le *Memnonium*, *ibid.* — Suivant Polyclite, elle avait à l'origine 200 stades de tour et point de mur d'enceinte, *ibid.* Actuellement elle est de forme oblongue et son mur d'enceinte mesure 120 stades, *ibid.* — Les Perses ont embelli son palais avec une prédilection marquée, *ibid.* — Chaque roi de Perse avait dans la citadelle son trésor séparé, III, 286, 295. — Alexandre y fait transporter toutes les richesses de la Perse, III, 286. Evaluation des trésors de Suse, *ibid.* — Alexandre préfère néanmoins Babylone à Suse comme capitale, *ibid.* — Il fait à Suse une chaleur intolérable, III, 286-287. — Construction particulière des maisons, III, 288. — Les murs, les temples, les palais, comme ceux de Babylone, ont été bâtis de briques cuites au feu et d'asphalte, III, 280.

Susiade (La), **Susiane**, ou **Suside**, vaste contrée de l'Asie transtaurique, située entre la Perse à l'E. et la Babylonie à l'O., I, 211; III, 279, 304; et devenue depuis longtemps partie intégrante de la Perse, *ibid.* — Elle est séparée de la Perse par l'Uxie, pays montagneux, percé de défilés à peine praticables, III, 281. — Un passage commode la fait communiquer avec l'Elymée par la Gabiané, III, 314. — Elle confine d'autre part à l'Assyrie, III, 298; et touche au golfe Persique, III, 354. — Etendue de ses côtes, III, 281. Leur description d'après Néarque, III, 282. Elles sont semées de bas-fonds et dépourvues de ports, III, 289. Embarras où l'absence de pilotes indigènes met Néarque, *ibid.* — La Susiane se trouve être par le fait moins méridionale que la Perse proprement dite, II, 455. — Elle est traversée dans toute sa longueur par le Choaspe, III, 281. — Certains auteurs prétendent que toutes les rivières de la Suside se réunissent avec le Tigre en un seul courant, III, 282; d'où le nom de *Pasitigris* donné au cours inférieur du Tigre, *ibid.* — Polyclite parle d'un entrepôt considérable établi en Suside sur les bords du lac que traversent le Choaspe, l'Eulæus, voire le Tigre, III, 281-282. — La Suside renferme la grande et belle ville de Suse, III, 279. — Strabon signale comme une de ses principales localités le bourg d'Agdinis, ou d'Aginis, III, 282. — Le climat de la Suside est brûlant, III, 286. La chaleur y est intolérable dans la partie surtout où est Suse, III, 286. — Il n'y pleut pas, III, 303. Elle ne peut pas profiter du bienfait des vents étésiens et est sujette à de longs calmes, III, 288. — Fertilité du sol, III, 288-289. — Procédés de culture des habitants, III, 289. — Abondance du palmier, III, 303. — Importation de la vigne par les Macédoniens, III, 289. Mode de plantation des premiers ceps, *ibid.* — L'asphalte liquide, autrement dit le *naphte*, provient de la Suside, III, 311. — Les Susiens ou habitants de la Susiane ont les mœurs de la Perse, III, 290. On leur donne souvent le nom de *Cissiens*, III, 280. Ils ont toujours dépendu d'empires plus vastes, si ce n'est peut-être à l'origine, *ibid.* Ils ont eu souvent à se défendre contre les agressions des Uxiens, II, 452; III, 289; et ont vécu avec leurs autres voisins, les Elyméens, dans un état de perpétuelle hostilité, tantôt les attaquant eux-mêmes, tantôt s'unissant aux Babyloniens pour les repousser, II, 452; III, 313.

Sutrium, ville située dans l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375.

Syangéla, l'une des huit villes fondées par les Lélèges en Carie, III, 58.

Sybaris, fontaine située près de Bura en Achaïe, II, 191. — On prétend que c'est de cette fontaine que le fleuve Sybaris en Italie a emprunté son nom, *ibid.*

Sybaris (Le), fleuve de l'Italie méridionale, I, 437. — Propriété de ses eaux, I, 439.

Sybaris, ville de l'Italie méridionale, située, à 200 stades de Crotone, entre le fleuve Sybaris dont elle a pris le nom et le Crathis qui baigne son mur d'enceinte, I, 437, 438, 439. Développement de cette enceinte, I, 439. — La fondation de Sybaris est attribuée à une colonie achéenne venue sous les ordres d'Is... d'Hélicé, I, 438-439. — Myscellus, le futur fondateur de Crotone, avait été frappé de la beauté de l'emplacement de Sybaris, I, 437. — Les Achéens de Sybaris, en haine des Tarentins, invitent une colonie achéenne à venir occuper le site

abandonné de Métaponte, I, 441. — Sybaris jouit anciennement d'une prospérité extraordinaire, I, 439. Elle commandait à quatre peuples ses voisins, *ibid.*; et comptait dans sa dépendance immédiate jusqu'à 25 villes, *ibid.* Elle put armer 300 000 hommes contre Crotone, *ibid.* — Les Sybarites avaient un trésor à Delphes, II, 252. — Ils avaient bâti la forteresse de Posidonie, les Lucaniens les en dépossèdent, I, 420. — Après une campagne de soixante-dix jours, les Crotoniates s'emparent de Sybaris, détournent le cours du Crathis et submergent la ville, I, 439. Les rares survivants de ce désastre essayent de réoccuper les mêmes lieux, *ibid.* Ils sont exterminés ou réduits en servitude par des colons venus d'Athènes ou d'ailleurs, *ibid.* Ceux-ci, exaspérés de la mollesse des Sybarites, déplacent la ville et la transportent dans le voisinage de la source Thurii, d'où son nom nouveau de *Thurii*, *ibid.*

Sybaris sur Traente, ville de la Chônie, d'origine rhodienne suivant certains auteurs, I, 441; III, 139.

Sybotes (Les), petites îles de la mer de Sicile, situées à une faible distance de la côte d'Epire, II, 62; juste en face du cap Leucimne, extrémité orientale de Corcyre, *ibid.*

Sycamin (Le), arbre propre à l'Egypte, III, 463. — Il croît aussi en abondance sur la côte des Aromates en Ethiopie, III, 371.

Sycaminônpolis, petite ville de la côte de Phénicie, III, 340.

Sycé. — Voy. *Figuier* (*Port du*), II, 54.

Sycomorus (Le), fruit du sycamin, III, 463.

Sydraques (Les), grande nation de l'Inde, III, 227; que les mythographes font descendre de Dionysos lui-même, III, 204, 227-228. — Magnificence que déploient les rois des Sydraques dans leurs sorties solennelles, III, 204.

Syène, ville située à la frontière même de l'Egypte et de l'Ethiopie, I, 68; III, 398-399, 452. — Distance où elle est de Philæ, III, 454; de l'île d'Eléphantine, III, 452; d'Alexandrie, I, 186; de Méroé, I, 156, 186, 215; de l'entrée de la Cinnamômophore, I, 156; des derniers confins de la Terre habitée, I, 186; de l'équateur, *ibid.* — Durée du plus long jour à Syène, I, 215. — La ville est située juste sous le tropique, I, 156, 160; III, 453. On y a, lors du solstice d'été, le soleil au zénith, I, 215; III, 453. Il s'y trouve un puits qui permet de reconnaître le moment précis du solstice d'été, III, 453. Pour les habitants de Syène, la Grande Ourse se montre comprise presque tout entière dans le cercle arctique, I, 215. — Hipparque admet que le parallèle de Syène est plus septentrional que le parallèle passant par l'extrémité sud de l'Inde, I, 129. Le parallèle de Syène, d'un côté, coupe le pays des Ichthyophages en Gédrosie, et, de l'autre, passe à 5000 stades ou peu s'en faut dans le sud de Cyrène, I, 215. — Son méridien se confond en quelque sorte avec le cours du Nil de Méroé à Alexandrie, I, 186. — Jusqu'à Syène, la Thébaïde est exempte de pluies, III, 212. — Bon nombre d'îles se pressent aux abords de Syène, III, 455. — Description de la route entre Syène et Philæ, III, 454. — Strabon visite Syène, I, 192; III, 453. — Trois cohortes romaines tiennent garnison à Syène d'une façon permanente, III, 416, 453. Cette garnison se laisse surprendre par les Ethiopiens, III, 457. — Autres mentions de Syène, I, 216; III, 428.

Syène (**Cataracte de**), dite la *petite Cataracte*, III, 397.

SYLLA, après un long siège, emporte d'assaut le Pirée et l'*Astu*, II, 208, 212; III, 55. Il avait fait beaucoup de mal au Pirée, III, 139. Il met à mort le tyran Aristion, II, 212. — Il transporte à Rome la bibliothèque d'Apellicon, III, 55. — Sa lutte contre Archélaüs, III, 415. Il lui fait décerner par le Sénat romain les honneurs publics, II, 514. — Il débarque en Asie, III, 27; fait mettre à mort Fimbria, *ibid.*; et indemnise les Iliéens des violences et extorsions de Fimbria, *ibid.* — Il conclut, dans Dardanus, avec Mithridate la convention qui met fin à la guerre, III, 27, 29. — Sylla comprime en quelques combats l'insurrection italienne, I, 415. Indigné de voir les Samnites, réduits à leurs seules forces, tenir encore et oser marcher sur Rome, *ibid.*; il leur livre une bataille décisive sous les murs mêmes de la ville, *ibid.*; défend à ses soldats de faire des prisonniers, *ibid.*; taille en pièces la plus grande partie de l'armée samnite, *ibid.*; fait conduire au Champ de Mars le peu qui restait (3000 à 4000 hommes qui avaient jeté leurs armes), *ibid.*; et,

trois jours après, il les fait massacrer jusqu'au dernier dans la *villa publica* où on les avait enfermés, *ibid.* Il ne s'arrête même pas qu'il n'ait purgé l'Italie du nom samnite, I, 415; et proscrit la nation samnite tout entière, *ibid.* On lui reproche plus tard d'avoir usé de si cruelles représailles, *ibid.*; il s'excuse sur l'impossibilité qu'il y aurait eu pour les Romains de jamais vivre en paix, si les Samnites étaient restés unis en corps de nation, *ibid.* — Sylla a fait usage des eaux chaudes de Lélante en Eubée, II, 303.

Syllæus, ministre du roi nabatéen Obodas. — Sa trahison envers Gallus, III, 386-387, 457. — Amené à Rome, il y a la tête tranchée, III, 389.

[**Syllium**], ville de Pamphylie, III, 165. — On l'aperçoit très bien de Pergé, *ibid.*

Syloson, frère de Polycrate, tyran de Samos, III, 106; lui survit, III, 107; mène encore quelque temps la vie de simple particulier, *ibid.*; puis est autorisé par Darius, qu'il avait obligé autrefois, à s'emparer à son tour de la tyrannie dans sa patrie, *ibid.* — La dureté de son administration passe en proverbe, *ibid.*

Symæthus (Le), fleuve de Sicile, descend de l'Ætna, I, 446; passe près de Centoripa, I, 453; arrose ensuite le territoire de Catane, *ibid.*; et débouche à la mer entre Catane et Syracuse au fond d'un æstuaire, I, 446.

Symbacé, nom d'un canton enlevé à l'Atropatène par les Arméniens, II, 450; mais restitué lors de la soumission de ceux-ci aux Romains, *ibid.*

Symbolôn-limên (Le) forme, avec un autre port (le Cténus), l'isthme de la Petite-Chersonnèse, II, 35-36. — Il fait suite aux ruines de l'ancienne ville de Chersonnèse, II, 35. — Il était naguère le centre des pirateries des Taures, *ibid.* — C'est à partir de ce port que commence la côte Taurique, II, 37.

Symé, île de la côte de Carie, III, 141.

Symplégades, nom donné quelquefois aux roches Cyanées, I, 34, 244, 279. — Voy. aussi *Planctæ* (*Les roches*).

Synaüs, ville de la Grande Phrygie, II, 548.

Synchronismes. — L'arrivée de Penthilus, fils d'Oreste, en Thrace à la tête de la grande migration æolienne coïncide avec la rentrée des Héraclides dans le Péloponnèse, III, 3. — Le dernier déplacement d'Ilion coïncide avec l'époque de Crésus, III, 25. — Autres synchronismes de l'histoire grecque, et de l'histoire romaine empruntés à Polybe, I, 479.

Synélydes, traduction grecque du nom de *Convenæ*, I, 314.

Synnada, dans la Grande Phrygie, est loin d'avoir l'importance d'Antioche (*Antiochia ad Pisidiam*), II, 549. — La plaine de Synnada peut avoir soixante stades d'étendue, elle est toute plantée d'oliviers, II, 548, 549. A l'autre bout de la plaine est le bourg de Docimie, avec la fameuse carrière de marbre dit *docimite* ou *synnadique*, II, 283, 549.

Synoria. — Voy. *Sinoria.*

Syracuse, ville de Sicile, située sur le côté de l'île qui forme le Détroit, I, 446. — Elle regarde la mer de Sicile, I, 201. — L'île d'Ortygie, située en avant de Syracuse, est reliée à la ville par un pont, I, 100. — L'ancienne ville formait une *pentapole* enfermée dans un mur d'enceinte de 180 stades de circuit, I, 451. Le quartier voisin de l'île d'Ortygie se trouvait avoir à lui seul le périmètre d'une grande ville, *ibid.* — Heureuse disposition des ports de Syracuse, I, 450. Son ancien môle dont parle Ibycus, I, 100. — Distance de Syracuse à Catane, I, 444; et au cap Pachynus, *ibid.* — Posidonius appelle Syracuse et l'Eryx les deux citadelles maritimes de la Sicile, I, 456. — La ville chalcidienne d'Eubœa n'est plus qu'une forteresse destinée à couvrir Syracuse, II, 307. — Fertilité du territoire de Syracuse, I, 450. — Date de la fondation de Syracuse, par le Corinthien Archias, I, 431, 437, 449, 450. — Les Syracusains aident les Locriens à se transporter du Zéphyrium au lieu dit Locri Epizéphyrii, I, 432. — Proverbe qui atteste l'accroissement prodigieux de la fortune de Syracuse, I, 449-450. Elle arrive bientôt à exercer sur toute la Sicile une véritable hégémonie, I, 450. — Elle oppose une énergique résistance aux attaques répétées des Carthaginois, *ibid.* — Elle envoie, sous Hiéron, une colonie à Catane, I, 448; une autre dans l'île de Pithécusses, I, 412. — Des Syracusains qui fuyaient la tyrannie de Denys fondent Ancône, I, 401. — Expulsion de Denys, et tentative du tyran pour se rouvrir les portes de Syracuse, I, 432-433. — Affranchie de ses tyrans, Syracuse entreprend d'affranchir du joug des Barbares les autres villes de la Sicile, I, 450. — Prise de Syracuse par les Romains, I, 451. — Sextus Pompée fait beaucoup de mal à la ville, *ibid.* César-Auguste, pour réparer ce mal, envoie une colonie à Syracuse et fait rebâtir le quartier voisin de l'île d'Ortygie, *ibid.* — Autres mentions de Syracuse, I, 217, 445.

Syria, île mentionnée par Homère, II, 381; et la même, paraît-il, qui s'est appelée plus tard **Syros**. *ibid.*

Syrie (La) appartient à la région transtaurique, II, 457. — Le défilé des Pyles Amaniques marque la limite entre la Cilicie et la Syrie, III, 182, 326. De tous les passages donnant accès en Syrie le plus facile et le plus fréquenté est celui des Pyles Ciliciennes, II, 476. Autres limites de la Syrie, III, 322-323. — La Syrie basse est séparée de la Mésopotamie par le cours de l'Euphrate, III, 310. — Etendue de la Syrie proprement dite, III, 298. — Ses quatre divisions, III, 323. Des quatre, la Séleucide est la plus riche et la plus fertile, III, 324. Certains auteurs en réduisent le nombre à trois, III, 323. — Direction du cours de l'Euphrate en Syrie, II, 446, 457. — Perte de l'Oronte, I, 458. — Une chaîne de falaises borde la partie de la côte comprise entre Carnus et les ruines de Marathus, III, 331. — Tremblements de terre en Syrie, I, 98. — Antioche devient la métropole de toute la Syrie, III, 324. — Populations agricoles de la Syrie, III, 359. — Le meilleur vin recolté en Syrie est *le Chalybonien* III, 296. — Route suivie par les marchands qui vont de Syrie à Séleucie et à Babylone, III, 320. — Eratosthène prétend à tort que les Anciens n'ont pas osé longer les côtes de la Syrie, I, 82. — Les Syriens sont une nation agricole, III, 323. — Leur nom n'est pas mentionné dans Homère, II, 509. — Extension ancienne de cette dénomination, III, 299. — Certains auteurs reconnaissent les Arimes dans les Syriens ou Arammæens d'aujourd'hui, I, 71; III, 86, 87. — Ressemblance entre le nom d'Arammæens et ceux d'Arabes et d'Erembes, I, 71; et affinité de la nation syrienne avec les nations arménienne et arabe, *ibid.* Sous le nom de Syriens, Hérodote désigne aussi les Leucosyri ou Cappadociens, et les Mélanosyri, II, 488. — L'histoire ancienne de la Syrie offre peu de certitude, II, 419. — Strabon signale, entre autres divinités syriennes, Atargatis, III, 320. — Sémiramis et Ninus sont souvent qualifiés de princes syriens, I, 140; et Ninive de métropole de la Syrie, *ibid.* — Ce sont les Mèdes qui mettent fin à l'ancien empire syrien, II, 451; III, 300. — Destinées communes de la Syrie et de la Cilicie, III, 167. — Conquête d'une partie de la Syrie par les Juifs, I, 346. — Callinus montre une partie des compagnons de Mopsus s'établissant en Syrie, III, 166. — Certains auteurs placent en Syrie la mort d'Amphilochus, III, 181. — Les rois macédoniens de Syrie ne réussissent pas à triompher de l'indépendance des dynastes élyméens, III, 314. Dans leurs perpétuelles guerres contre leurs voisins de Cypre et d'Egypte, ils trouvent peu d'aide chez les Rhodiens, III, 168. Leur incapacité est pour beaucoup dans le développement des habitudes de piraterie chez les Ciliciens, III, 167. Ils négligent forcément toute la partie lointaine de leurs Etats, II, 433. — Union de princesses syriennes avec les descendants du satrape Atropatès, II, 449. — Les Syriens se voient enlever par les armes des rois arméniens, Artaxias et Zariadrès, la Taronitide, II, 460. — Apollodore, dans ses *Parthiques*, racontait le démembrement du royaume de Syrie, III, 200. — Tentative de Tryphon dit *Diodote* pour s'emparer du trône de Syrie, III, 329. — Les Romains avaient garanti la transmission du pouvoir par voie de succession dans la famille de Séleucus Nicator, III, 168. Ils se font scrupule de priver les descendants de ce prince de leurs droits, *ibid.* — Conquête de la Syrie par Tigrane, II, 467. Les Arméniens ruinent la puissance des rois de Syrie et exterminent toute leur famille, I, 480; III, 168. Lucullus chasse Tigrane de la Syrie, II, 467. — Les légions romaines cantonnées en Syrie traquent et détruisent toute la bande du brigand Zénodore, III, 335-336. — Proconsulat de Gabinius en Syrie, pendant lequel il prépare une expédition contre les Parthes que le Sénat n'autorise pas, II, 514. — Invasion de la Syrie par le fils aîné du roi des Parthes, Pacorus, III, 326. — — Autres mentions de la Syrie, I, 67, 204, 211, 216; III, 192.

Syrie (Mer de), I, 140; II, 472.

Syringes. — Profondes et sinueuses syringes creusées par les mineurs turdétans, I, 240. — Syringe du pont de l'Euripe, II, 222. — *Syringes*, nom qui désignait le finale du nome pythique de Timosthène, intitulé le *Combat d'Apollon contre le serpent*, II, 253.

Syrmus, roi des Triballes, refuse à Alexandre le passage dans l'île Peucé, II, 24; et lui envoie en même temps des présents, *ibid.* Cette conduite rappelle à Strabon la simplicité des vertueux Hippémolges dont parle Homère, *ibid.*

Syros, la même île, paraît-il, qu'Homère appelle *Syria* dans l'Odyssée, II, 381. — Prononciation de ce nom, *ibid.* — Phérécyde, fils de Babys, était né dans l'île de Syros, *ibid.*

Syros, nom que les Athéniens donnaient de préférence à leurs esclaves Syriens d'origine, II, 28.

Syrtes (Les deux). — Aspect de la côte de Libye aux abords des Syrtes, III, 467, 475-476. — Difficultés et dangers que présente leur navigation, III, 487. — Les autels des Philènes étaient placés vers le milieu de l'intervalle qui sépare les deux Syrtes, I, 280. — Région des Syrtes, I, 200. — Autres mentions des Syrtes, I, 211, 212, 445; III, 468. — La Grande Syrte : sa description, III, 487-488. La pointe de Céphales en marque l'entrée, III, 486. Ses dimensions, I, 200, 201. Un détachement romain, sous les ordres de Marcus Caton, met trente jours à faire par terre le tour de la Grande Syrte, III, 488. Le fond de la Grande Syrte représente le point le plus méridional de la mer Intérieure, I, 204. — La Petite Syrte est appelée quelquefois aussi la *Syrte Lotophagite*, III, 484-485. Sa description, *ibid.* Etendue de son circuit, I, 200. Les îles Méninx et Cercina en commandent l'entrée, I, 200, 258; III, 484. La ville de Thaïna est bâtie à l'entrée même, III, 484.

Syspiritide (La), canton d'Arménie s'étendant, comme l'Akilisène, jusqu'aux confins de la Calachané et de l'Adiabène, II, 411. — On y trouve les mines d'or de Sambana, II, 462. — La tradition y place un établissement des compagnons d'Arménus, II, 464.

Syssities (Les) des Crétois, II, 373; des Lacédémoniens, III, 229; des Musicaniens, *ibid.*

T

Tabæ, ville pisidienne, sur la frontière de Phrygie, II, 536, 549.

Tabène (La), plaine de Lydie, III, 91.

Table chorographique. — Voy. *Chorographique (Table)*.

Tableaux votifs dans les temples d'Esculape indiquant pour chaque cas de maladie le traitement suivi, II, 171.

Tables en bois de thuia, I, 335. — Tables faites avec le bois richement veiné de la côte de Ligystique, *ibid.*; avec les bois d'érable et de noyer que produit la Sinopitide, II, 493. — Tables d'un seul morceau faites d'un bois veiné et nuancé que la Maurusie fournit à Rome, III, 470.

Tabulæ Cæritum, liste où les Romains inscrivaient ceux à qui ils conféraient le droit de cité, sans les admettre à l'*isonomie*, I, 365.

[Tacapé], très grand emporium, au fond de la Petite Syrte, III, 485.

Tactique navale. — Manœuvre employée par Jules César pour désemparer les vaisseaux vénètes, I, 322.

Tænare (Le cap). — Voy. *Ténare*.

Tage (Le), l'un des grands fleuves de la péninsule ibérique, prend sa source chez les Celtibères, I, 249; sur les confins du pays des Arvaques et de celui des Lusons, I, 266, 267; et à plus de 1000 stades de distance du mont Pyréné, I, 175. — Il traverse ensuite le pays des Vettons, I, 249; celui des Carpétans, *ibid.*; et celui des Lusitans dont il forme la limite méridionale, *ibid.* — Comme l'Anas, le Tage vient du levant, I, 225; mais, tandis que l'Anas tourne au midi, le Tage coule droit au couchant, jusqu'à son embouchure, I, 225, 249. Il est beaucoup plus considérable que l'Anas et forme avec ce fleuve une *Mésopotamie*, I, 225. Montagnes qui séparent l'un et l'autre bassins, I, 231. — Largeur du Tage à son embouchure, I, 248. — Sa grande profondeur d'eau, *ibid.* — Double lac ou mer Intérieure formée par le Tage à la marée haute, *ibid.* Fertilité de la petite île que contient un de ces lacs à la hauteur de Moron, *ibid.* — Limite de la navigation dans le Tage, *ibid.* — Moron et Oliosipon sont proprement les deux clefs du fleuve, I, 248-249. — L'embouchure du Tage appartient au côté occidental de l'Ibérie, I, 225. — Distance où elle est du Promontoire Sacré, I, 247-248. — Longueur totale du cours du Tage, suivant Polybe, I, 175. — Le Tage est très poissonneux, I, 249. — Il abonde aussi en coquillages, *ibid.* — L'état de guerre et de brigandage dans lequel vivaient les populations des bords du Tage est interrompu par l'intervention des Romains, I, 252.

Taille élevée des Bretons, I, 331; taille exiguë des Acridophages, III, 368. — Voy. *Pygmées*.

Talabrocé, l'une des principales villes de l'Hyrcanie, II, 421.

Talæmène, chef mèone, mentionné d'après Homère, III, 85.

Talares (Les), peuple épirote, réuni plus tard à la Thessalie, II, 277. — Strabon distingue les Talares du Pinde des Talares du Tomare, II, 278.

Talent euboïque, I, 241.

Tamaris ou *Tamarisc*, de l'Arabie, III, 359. — Tamarisc de la côte des Ichthyophages, III, 266.

Tamarum, pointe extrême de l'Imaüs, II, 443.

Tamassus, ville de l'île de Cypre, I, 426. — Double forme de son nom, *ibid.* — Ce n'est pas à elle, mais à Témésa du Brutium que se rapporte le vers 185 du premier livre de l'Odyssée, *ibid.*

Tambour. — Premiers effets produits par le tambour, II, 349. — Hercule en utilise le bruit contre les Stymphalides, II, 165.

Tamis tressés à la façon de paniers et dont on se sert en Ibérie pour laver les sables aurifères et argentifères des rivières, I, 241.

Tamna, résidence du roi des Arabes Cattabanées, III, 360.

Tamyracé (Le), cap qui forme l'extrémité orientale de l'Achilléodrome, II, 34. — Dans l'épaisseur de ce cap s'ouvre une anse qui regarde le continent, *ibid.*

Tamyracès (Golfe), ou **Carcinitès**, II, 34. — Au fond de ce golfe, dans le voisinage de l'isthme de la Grande Chersonnèse, règne une température extrêmement rigoureuse, II, 33.

Tamyras (Le), fleuve qui débouche à la mer entre Béryte et Sidon, III, 336.

Tamyris, roi thrace de la presqu'île de l'Athos, II, 83. — Sa rivalité avec Orphée, *ibid.*

Tanagre, la seule ville de Béotie, avec Thespies, qui soit restée passablement florissante, II, 221, 235. — L'Asopus y passe, II, 184; et débouche un peu plus bas à la mer, II, 232. — Tanagre donne son nom à une partie de la côte de Béotie, II, 217. — Quelques auteurs font de Tanagre et de Græa une seule et même ville, II, 222. — Les Tanagréens sont souvent aussi désignés sous le nom de Géphyréens, II, 223; et leur territoire est appelé indifféremment le *Tanagrique* et le *Pœmandride*, II, 222. — Il confine au dème attique de Phylé, II, 223; et contient une *tétracomie* célèbre composée d'Héléon, d'Harma, de Mycalessus et de Pharæ, II, 223, 226. — Le bourg d'Hyria dépend aussi du canton de Tanagre, II, 224.

Tanaïs (Le). — Il est universellement admis que le cours du Tanaïs est ce qui sépare l'Europe de l'Asie, II, 38, 94, 386, 388, 390, 423, 507. Au delà commence la région cistaurique, I, 209. — Le Tanaïs n'est pas mentionné dans Homère, II, 18. — On est encore dans l'ignorance de son cours supérieur et de ses sources, qu'il cache comme le Nil cache les siennes, II, 391. Il n'y a pas à tenir compte de l'opinion de ceux qui prétendent qu'il prend sa source dans le voisinage de l'Ister, I, 176. Une autre hypothèse lui fait franchir le Caucase, pour regagner ensuite le Mœotis par un détour, *ibid.* — Erreur de Polybe sur sa direction générale, *ibid.* — Par flatterie, les historiens d'Alexandre, notamment Polyclite, ont transporté le nom de Tanaïs au Iaxarte, II, 423; et ont nommé les Aorses du Nord parmi ses riverains, II, 417. L'opinion la plus probable est que le Tanaïs vient du N., I, 176. — Il forme la limite extrême du pays des Tyrégètes, des Bastarnes et des Sauromates, I, 205, 209; II, 32; baigne les murs de la ville de Tanaïs, II, 391-392; et se jette dans le Mœotis juste en face du Bosphore par deux bouches, distantes l'une de l'autre de 60 stades environ,

II, 38, 391. — Distance de son embouchure à l'entrée du Mœotis, II, 392. Elle représente le point le plus septentrional de la mer Intérieure, I, 204, 205. Il y a une île vis-à-vis, II, 39. — Autres mentions du Tanaïs, I, 110, 171, 177, 178, 205; II, 1, 2, 42; III, 493-494.

Tanaïs, ville fondée par les Grecs du Bosphore sur les bords du Tanaïs et du lac Mœotis, II, 38, 391-392. — Son *emporium*, ou marché, le plus important de la contrée après celui de Panticapée, est fréquenté par les nomades de l'Europe et de l'Asie, II, 392. — Une partie des Mœotes s'est souvent placée sous son protectorat, II, 395. — Le roi Polémon punit la désobéissance des habitants de Tanaïs en faisant saccager la ville, II, 392.

Tanis, grande ville du Delta, dans le nome Tanite, III, 426. — Canal qui y mène, III, 444.

Tanite (Le nome). — Sa situation, III, 426.

Tanitique (La bouche) du Nil, III, 426. — On l'appelle quelquefois aussi *la Bouche Saïtique, ibid.* — Elle précède immédiatement la bouche Pélusiaque, III, 423-424.

TANTALE est qualifié de Phrygien par les Anciens, II, 539. — Toute sa richesse provenait des mines de la Phrygie et du mont Sipyle, III, 190. — Terribles tremblements de terre survenus de son temps, I, 99.

Taocé, ville maritime de Perse, III, 281; et l'une des résidences royales, *ibid.*

Tapé, résidence royale, en Hyrcanie, II, 421. — Sa situation, *ibid.* — Distance où elle est des Pyles Caspiennes, *ibid.*

Taphiassa, colline située dans le canton d'Antirrhium, II, 263. — On aperçoit sur ses flancs le tombeau de Nessus et des autres centaures, *ibid.*

Taphiassus (Le), montagne située sur la côte d'Ætolie, II, 310, 328. — La petite ville de Macynia la couronne, II, 310.

Taphiens (Les). — Certains auteurs confondent à tort les trois noms de Céphalléniens, de Taphiens et de Téléboens, II, 320, 330. — Il est probable que la domination des Taphiens en Acarnanie n'a pas précédé l'invasion des Céphallènes et de Laërte, II, 330; ce qui est certain, c'est qu'elle a succédé à celle des Téléboens dans ce groupe d'îles, distinct des îles Echinades, dont Taphos était l'île principale, II, 321, 327. — Les Taphiens figurent dans Homère comme sujets de Mentès, fils d'Anchiale, *ibid.*; et comme amis des Ithacésiens, II, 330. — Homère leur attribue des habitudes de piraterie, II, 327.

Taphitis (La pointe), dans l'intérieur du golfe de Carthage, III, 484.

Taphiûs. — Voy. *Taphos*.

Taphos, la **Taphiûs** actuelle, était l'île principale du groupe occupé par les Taphiens et précédemment par les Téléboens, II, 321, 327. — Ce groupe, sous ses chefs téléboens et taphiens, forma toujours un Etat indépendant, *ibid.* — Plus anciennement, il avait été envahi et conquis par Amphitryon, qui en avait cédé la souveraineté à Céphale, fils de Déionée, II, 327, 330.

Taphriens (Les) habitent au fond du golfe Carcinitès, II, 34.

Taphrura, localité du royaume de Juba, brûlée par les cavaliers de Scipion, III, 480.

Tapis. — Les tapis de prix, en Italie, se font avec une laine de qualité moyenne qu'on tire des environs de Patavium, I, 361.

Taposiris, lieu de *panégyris* très fréquenté, sur la côte d'Egypte au delà d'Alexandrie, III, 420, 421.

Taposiris (La Petite), sur l'étroite bande de terre comprise entre la mer et le canal Canobique, III, 422.

Taprobane (L'île de). — Sa situation en pleine mer au S. de l'Inde, I, 121, 194. — Sa longueur, dans la direction de l'Ethiopie, est de plus de 5 000 stades, I, 122; III, 208-209; sa largeur de près de 3 000, I, 122. — Son orientation, III, 209. — Son étendue égale pour le moins celle de la Bretagne, I, 210-211. — Distance où elle est du point le plus méridional de l'Inde, III, 208. — D'après l'analogie des climats, elle doit se trouver à la même hauteur que l'île des Egyptiens et la Cinnamômophore, I, 194, 215. — Cette île, malgré son éloignement, ne laisse pas que d'être assez peuplée, I, 194. — Elle nourrit beaucoup d'éléphants, III, 209; et envoie sur les marchés de l'Inde beaucoup d'ivoire, d'écaille, etc., I, 122. — Strabon a emprunté à Onésicrite les détails qu'il donne sur la Taprobane, I, 107, 124; III, 209.

Tapyres (Les), peuple qu'Eratosthène plaçait entre les Hyrcani et les Arii, II, 431; et qui, suivant d'autres auteurs, habite entre les Hyrcani et les Derbices, II, 433. — Leur pays confine à la Parthyène actuelle, II, 432. — Costume et coiffure des hommes et des femmes, chez les Tapyres, II, 444. — Chez ce même peuple, l'homme réputé le plus brave a le droit de choisir sa femme, *ibid.* — Loi des Tapyres qui rappelle une ancienne loi romaine, II, 433. — Pays où l'on trouve des Tapyres à l'état de *métanastes* et de brigands, II, 450.

TARAS, héros éponyme de Tarente, I, 466.

Tarascon. — Voy. *Taruscon*.

Tarbassus, ville pisidienne, II, 536.

Tarbelli (Les) occupent, sur l'Océan, les côtes du golfe Galatique, I, 314. — Les mines d'or les plus importantes de la Gaule sont dans leur territoire, *ibid.*

TARCON, nom du premier administrateur qui réunit sous sa main les douze villes de la Tyrrhénie, I, 363. — Tarcon avait donné, tout enfant, des preuves d'une sagesse précoce, *ibid.* De là cette légende qui le représentait venant au monde avec des cheveux blancs, *ibid.* — Son nom se retrouve dans celui de *Tarquinia*, l'une des douze villes de la Tyrrhénie, *ibid.*

TARCONDARIUS (CASTOR). — Voy. *Castor Tarcondarius*.

TARCONDIMOT, roi de l'Amanus, transmet intact à ses enfants l'Etat fondé par lui, III, 182.

Tarente, ville de la Grande Grèce. — Sa situation droit à l'E. de Métaponte et côte à côte pour ainsi dire avec cette ville, I, 424, 441, 442. — L'historien Antiochus rejette le district de Tarente hors de l'Italie proprement dite pour le rattacher à la Iapygie, I, 424-425. — La ville possède un port très spacieux, le seul qu'il y ait dans le golfe de Tarente, I, 464. Inconvénients qu'il présente, I, 471. — Description de la ville : l'acropole, I, 464; l'ancien mur d'enceinte, *ibid.*; ce qui reste de l'ancienne ville, *ibid.*; le quartier de l'isthme, *ibid.*; les monuments, *ibid.*; les objets d'art, *ibid.* — La voie Appienne passe à Tarente, I, 388, 473. — Distance de Tarente à Brentésium, soit par mer, soit en ligne directe, I, 463, 464, 469, 470. On se rend plus facilement par terre que par mer de Tarente à Baris, I, 470. Distance du port de Tarente au cap Phalacrum dans l'île de Corcyre, II, 62. — Le territoire de Tarente est moins bien partagé que celui de Brentésium sous le rapport de la fertilité du sol, I, 471. Strabon parle cependant de ses grasses campagnes, I, 465. — Comparaison des laines de Tarente avec celles de la Daunie, I, 475. — Tarente est la seule des anciennes cités achéennes qui subsiste encore aujourd'hui, I, 436. Seule aussi, avec Rhégium et Néapolis, elle est restée toute grecque, I, 423. — Récit de sa fondation d'après Antiochus, I, 464-466; et d'après Ephore, I, 466-467. — Suivant Antiochus, son nom lui avait été donné en l'honneur du héros Taras, I, 466. — Arrivée des Parthénies à Tarente sous la conduite de Phalanthe, I, 465. Bon accueil que leur font les Barbares et les Crétois, premiers colons du lieu, *ibid.* Expulsion de Phalanthe, I, 471. — Les Tarentins se laissent jouer par Leucippe, chef de la colonie achéenne de Métaponte, I, 442. Leurs longues guerres avec les Achéens de Métaponte, *ibid.* Ils sont réduits à leur céder une portion de leur territoire, *ibid.* — L'historien Antiochus parle d'une autre longue guerre entre les Tarentins et les Thuriens pour la possession de Siris et de son territoire, I, 441. La guerre se termine par un traité à l'avantage des Tarentins, *ibid.* — Autre guerre des Tarentins avec les Messapiens au sujet d'Héraclée, I, 469. Dans cette guerre ils ont le roi des Dauniens et le roi des Peucétiens pour alliés, *ibid.* — Ils enlèvent la ville de Thurii aux Lucaniens, I, 439. Origine de la haine des Achéens de Sybaris contre les Tarentins, I, 441. — Les Lacédémoniens de Tarente aident les Locriens à s'établir dans Locri Epizéphyrii, I, 432. Plus tard les Tarentins intercéderont en vain auprès des Locriens pour faire rendre à Denys sa femme, ses deux filles et son plus jeune fils, I, 433. — Les Tarentins recherchent l'alliance des Samnites, I, 417. — Constitution démocratique de Tarente, I, 467-468. — Tarente a été le principal centre de la doctrine pythagoricienne, I, 468. Archytas, l'un des plus célèbres pythagoriciens, y demeura longtemps à la tête du gouvernement, *ibid.* — Forces militaires des Tarentins au temps de leur plus grande puissance, *ibid.* — L'excès de la prospérité finit par engendrer chez eux la mollesse, *ibid.* Grave altération de leurs mœurs et

de leurs institutions, *ibid.* Le nombre des jours de fête arrive à dépasser chez eux celui des jours ordinaires, *ibid.* Un des grands vices de leur constitution a été l'emploi trop fréquent de généraux étrangers, qu'ils s'aliénaient toujours par leur indocilité et leur ingratitude, *ibid.* Ils ont appelé successivement à leur secours Archidamus, fils d'Agésilas, Alexandre, roi des Molosses, Cléonyme, Agathocle, Pyrrhus, *ibid.* — Leurs prévenances intéressées à l'égard des Samnites, I, 417. — Rôle de Tarente pendant les guerres d'Annibal contre Rome, I, 469. Prise par les Carthaginois, elle est reprise par Fabius Maximus, I, 464, 479. — Elle reçoit dans ses murs une colonie romaine, et recouvre ainsi la sécurité, I, 469. — Sa situation actuelle est même meilleure qu'elle n'a jamais été, *ibid.*

Tarente (Golfe de), I, 347, 350, 423. — Il regarde le levant d'hiver, I, 436, — Son ouverture, comprise entre le Lacinium et la pointe de Iapygie, mesure 700 stades, I, 436, 469. — Ses côtes, en général dépourvues d'abris, ne présentent qu'un beau port, celui de Tarente même, I, 464. — Mesure du périple intérieur du golfe d'après Artémidore et d'après le Chorographe, I, 436. — Vestiges des anciennes cités achéennes qu'on y rencontre, *ibid.* — Les terres qui le bordent offrent l'aspect de la fertilité, I, 437.

Tarichées, ou Etablissements de salaisons, du Palus-Mæotis, II, 392.

Tarichées (Le lac de), en Judée. — Le poisson de ce lac, préparé et salé sur les lieux, dans des établissements spéciaux, constitue un mets délicieux, III, 352. — Les bords de ce lac sont couverts d'arbres à fruits assez semblables à des pommiers, *ibid.*

Tarichies (Le groupe des), sur la côte de Libye, III, 484.

Tarné, nom substitué à tort à celui d'Arné dans un vers du 2e livre de l'Iliade, II, 240.

Tarné, ville de Lydie mentionnée par Homère, *ibid.*

Taronitide (La), province enlevée aux Syriens et réunie à l'Arménie par les armes d'Artaxias et de Zariadrès, II, 460.

Tarpètes (Les), l'un des principaux peuples mæotes, II, 395.

Tarphé, ville de Locride, II, 262. — Distance où elle est [de Thronium], *ibid.* — Fertilité de son sol, *ibid.* — Circonstance à laquelle elle devait son nom, *ibid.* Elle en change, *ibid.* — Voir *Pharygæ*.

Tarquin l'Ancien (L. Tarquinius Priscus), l'ami et le successeur d'Ancus Marcius, roi de Rome, I, 364. — Tarquin était fils du Corinthien Démarate, *ibid.* — Il avait porté d'abord le nom de *Lucumon*, *ibid.* — Comme son père, il fit beaucoup pour l'embellissement des villes de la Tyrrhénie, *ibid.* — Il se servit pour cela des ressources que le trône de Rome mettait à sa disposition, *ibid.* — Il détruit de fond en comble la petite ville d'Apiola sur les confins du Latium et du territoire des Volsques, I, 384.

Tarquin le Superbe, fils de L. Tarquinius Priscus, et dernier roi de Rome. — Il ravage en personne les villes des Æques, pendant que son fils s'empare de Suessa, capitale des Volsques, I, 384. — Une révolution causée par d'odieux abus de pouvoir le renverse du trône, I, 364, 478-479. — Porséna, roi de Clusium, essaye en vain de le rétablir, I, 364.

Tarquinia, ou **Tarquinies**, l'une des douze villes de la Tyrrhénie, I, 363; rappelle par son nom Tarcon, le premier administrateur de la confédération, *ibid.* — Démarate y amène une colonie corinthienne, I, 364. Il épouse une femme tarquinite et en a un fils à qui il donne le nom de Lucumon, *ibid.* — Rites et usages importés de Tarquinies à Rome, *ibid.*

Tarracine, ou, comme on l'appelait anciennement **Trachiné**, à cause de la nature du sol sur lequel elle est bâtie, I, 388; est située sur la côte du Latium à 100 stades de distance du mont Circæen, *ibid.* Un vaste marais la précède, qui est formé par deux cours d'eau dont le plus grand s'appelle l'Ufens, I, 385, 388. Ce marais, cause d'insalubrité pour une partie de la ville, alimente le canal de la voie Appienne, laquelle touche à Tarracine, *ibid.* — Le golfe compris entre Tarracine et Formies porte le nom de Cæatas, I, 388. — Distance de Tarracine au cap Cæatas, *ibid.*

Tarracon, la première ville qu'on rencontre, en Ibérie, entre l'extrémité du mont Pyréné (les Trophées de Pompée) et l'embouchure de l'Ebre, I, 261, 263. — Eratosthène fait à tort de Tarracon une station maritime, I, 262. Artémidore nie qu'elle ait même un ancrage passable, I, 261, 262. — Avantages de sa situation, I, 261. Sa proximité des îles Gymnésies et Ebysus a notamment contribué beaucoup à augmenter son importance, *ibid.* — Distance où elle est d'Ilerda, I, 265. — Une route la relie à Pompelon, *ibid.* — Sa population égale aujourd'hui celle de Carthage-la-Neuve, I, 261. — Elle est devenue en quelque sorte la métropole de la province en deçà de l'Ebre et d'une partie de la Province Ultérieure, *ibid.* — Le légat consulaire de l'Ibérie, autrement dit le Préfet, y tient son tribunal, I, 274.

Tarse, sur la mer de Cilicie, à l'une des extrémités de l'isthme de la presqu'île d'Asie (Mineure), I, 204; III, 166. — Sa situation dans une plaine à partir de laquelle la côte commence à s'élargir, III, 158, 176; et à 120 stades de la frontière cilicienne, III, 175. — Le Cydnus passe au beau milieu de la ville, III, 176; et baigne le mur d'enceinte du gymnase dit *de la Jeunesse*, *ibid.* — La lagune du Rhègma sert de port aux Tarséens, III, 175. — Tarse a le titre de métropole de la Cilicie, III, 177. — Sa fondation première est attribuée à des Argiens compagnons de Triptolème, III, 176, 325. — L'inscription du tombeau de Sardanapale à Anchiale rappelait que ce prince avait bâti Anchiale et Tarse en un jour, III, 173. — Tarse possède, comme Alexandrie, des écoles pour toutes les branches des arts libéraux, III, 177. Passion de ses habitants pour la philosophie, III, 176. Tournure encyclopédique de leur esprit, *ibid.* Leur facilité d'improvisation, III, 177. Leur cité a fini par éclipser Athènes, Alexandrie, etc., III, 176. Tous les étudiants à Tarse sont indigènes, *ibid.* Beaucoup émigrent pour compléter leur éducation et se fixent à l'étranger, *ibid.* Rome aujourd'hui regorge autant de Tarséens que d'Alexandrins, III, 180. — Célébrités tarséennes : Antipater et Archédème, philosophes stoïciens, III, 177; Artémidore, III, 180; les deux Athénodores, *ibid.*; Chrysippe, autre stoïcien, fils d'un citoyen de Tarse établi à Soli, III, 173; Diodore, III, 180; Diogène, philosophe ambulant, III, 179; Dionyside, poète tragique, III, 180; Nestor, philosophe stoïcien, III, 177; Nestor, l'Académicien, contemporain de Strabon, III, 179; Plutiade, philosophe ambulant, *ibid.* — Promesse faite par Antoine aux Tarséens d'exercer chez eux la *gymnasiarchie*, III, 178. Il charge Boëthus d'exercer lesdites fonctions à sa place, *ibid.* Les malversations et abus de pouvoir de Boëthus le font citer devant le tribunal d'Antoine, *ibid.* Passage de sa défense cité, *ibid.* Interruption de l'un des accusateurs, *ibid.* Quelques flatteries adroites désarment le courroux d'Antoine, *ibid.* Boëthus, jusqu'à la chute de son protecteur, continue à traiter Tarse en pays conquis, *ibid.* Athénodore essaye d'abord de ramener par la persuasion Boëthus et son parti, *ibid.* Indigné de leurs excès croissants, il use de l'autorité que lui a conférée César : il frappe Boëthus et ses partisans d'une sentence de bannissement, *ibid.* Leurs inscriptions injurieuses sur les murs de la ville, *ibid.*; Athénodore y répond en riant, *ibid.*; termes heureux dans lesquels il dénonce la faction devant l'assemblée du peuple, *ibid.*

Tarsius (Le), rivière très sinueuse qui passe dans le voisinage immédiat de Zélia, III, 13. — Strabon reconnaît dans cette rivière l'*Heptaporos* d'Homère, *ibid.*

Tartare, fiction qui, dans Homère, paraît être une allusion à la Tartesside, I, 243, 244.

Tartesside.—Voy. *les deux art. suivants.*

Tartessus, nom ancien du Bætis, I, 242. — Passage de Stésichore relatif aux sources du Tartessus, *ibid.*

Tartessus, ville qu'on croit avoir été bâtie entre les deux branches du Bætis, I, 242. — C'est de son nom que la contrée occupée aujourd'hui par les Turdules aura été appelée *Tartesside*, *ibid.* Eratosthène restreint le nom de Tartesside au canton qui touche au mont Calpé, *ibid.* — Strabon incline à voir dans la fiction du *Tartare* une allusion d'Homère à la Tartesside, I, 243, 244. — Longévité proverbiale des rois de l'heureuse Tartesse, I, 246. — Antique tradition relative aux migrations des Ethiopiens conservée parmi les Tartessiens, I, 55.

Taruscon, ou **Tarascon**, petite ville bâtie sur la rive gauche du Rhône, I, 294 (notes), 308.

Tasius, chef des Roxolans, vient au secours de Palac, fils de Scilur, à la tête de 50 000 hommes, II, 32; il se fait battre par Diophante, l'un des généraux de Mithridate, *ibid.*; et

laisse la plus grande partie de son monde sur le champ de bataille, *ibid.*

Tatius (Titus), roi de Cures, marche sur Rome pour tirer vengeance du rapt des Sabines, I, 379, 383, 390. Il prend d'assaut le Quirinal, I, 390. — Son traité avec Romulus, I, 383. — Il est assassiné à Lavinium, *ibid.*

Tatta (Le lac) est situé au S. de la Galatie, II, 532; et dépend de la Grande Phrygie, *ibid.* — Il borde la Morimène, canton de la Grande Cappadoce, *ibid.* — Strabon le compare à une immense saline naturelle, *ibid.* — Amyntas possédait la plus grande partie du territoire compris entre le lac Tatta et le Taurus, *ibid.*

Tauchira, l'une des villes qui dépendent de Cyrène, III, 490. On l'appelle quelquefois aussi **Arsinoé**, III, 489.

Taulantiens (Les), peuple illyrien, habitant au-dessus de la côte d'Epidamne et d'Apollonie, II, 65.

Taureau. — Le taureau qui avait servi de guide à de jeunes émigrants sabins est immolé au dieu Mars sur l'indication des devins, I, 416. — Le taureau de Marathon, II, 214. — Le mugissement du taureau à l'autel était interprété par les Ioniens comme un signe favorable, II, 187-188. — On lâche un taureau tous les ans dans le Charonium d'Acharaca le jour de la *panégyris*, III, 130. — Le roi Midas met fin à ses jours en buvant du sang de taureau, I, 104. — Artémidore signale dans l'Ethiopie méridionale la présence de taureaux carnivores, III, 374-375. — Voy. aussi *Combats de taureaux.*

Taures (Les), peuple de race scythique, possédaient dans le principe la plus grande partie de la Grande Chersonnèse, II, 39. — Ils avaient fait du Symbolôn-limèn le centre de leurs pirateries, II, 35. — La ville de Théodosie marquait autrefois la limite entre leurs possessions et celles des Bosporiens, II, 37.

Taures (Les), double montagne de la côte éthiopienne du golfe Arabique, III, 364.

Tauriané (La), canton de l'Italie méridionale, situé au-dessus de Thurium, I, 424.

Taurins (Les), nation ligystique, habitant le versant italien de la chaîne des Alpes, I, 338. — Le second col des Alpes signalé par Polybe se trouve sur le territoire des Taurins, I, 346. C'est celui que franchit Annibal, *ibid.*

Taurique (Cappadoce). — Voy. *Cappadoce Taurique.*

Taurique (Chersonnèse). — Voy. *Chersonnèse Taurique.*

Taurique (Côte ou Chaîne). — C'est au Symbolôn-limèn que commence la côte Taurique, II, 37. — Cette côte, âpre et montueuse, est battue par les vents du nord, *ibid.* — Elle s'étend sur un espace de 1000 stades jusqu'à la ville de Théodosie, *ibid.*; et projette fort avant dans la mer, et droit au midi, le promontoire de Criù-métôpon, *ibid.* — On distingue dans la chaîne taurique : 1° le mont Trapézûs, 2° le mont Cimmérien, *ibid.*

Taurique (Scythie). — Voy. *Scythie taurique.*

Taurisques (Les), Tauristes ou Teuristes, II, 14; peuple d'origine celtique comme les Scordisques et les Boïens, I, 352; II, 10, 43; établi dès longtemps parmi les populations illyriennes et thraces, II, 44; notamment dans la vallée de l'Ister, I, 352; II, 14. — Rapports des Taurisques avec les Cimbres, II, 10. — Ils comptent aussi parmi les Noriques, I, 342. — Leur ancien établissement de Nauport, II, 44. — Itinéraire des marchandises dirigées d'Aquilée sur le pays des Taurisques, I, 344. — Découverte de gîtes aurifères opérée, du temps de Polybe, aux environs d'Aquilée, chez les Taurisques-Noriques, I, 345. Les Taurisques associent d'abord des Italiens à leur exploitation, *ibid.*; ils se réservent ensuite le monopole de leurs mines, *ibid.* Aujourd'hui toutes les mines d'or de leur pays appartiennent aux Romains, *ibid.* — Les Taurisques, avec les Boïens, leurs frères, ont été exterminés de nos jours par le Gète Byrébistas, II, 27, 43. Ils avaient alors pour chef commun Critasir, II, 44.

Tauroentium, place forte fondée par les Massaliotes pour les défendre contre les Salyens, I, 296, 303.

Tauroménium, ville de Sicile, située sur le côté qui forme le Détroit, I, 446. — Origine du nom de **Copria** donné à la plage de Tauroménium, I, 447. — Distance de Tauroménium à Catane et à Messéné, I, 444. — Elle est moins peuplée que ces deux villes, I, 447. — On attribue sa fondation aux Zancléens d'Hybla, I, 448. — Elle a beaucoup souffert dans la guerre des Esclaves, I, 455.

Tauropole (Diane). — Voy. *Diane Tauropole.*

Tauropolium (Le), de l'île d'Icarie, III, 109.

Taurus, dénomination générale qui, chez les Grecs, s'applique à la longue chaîne de montagnes se prolongeant sans interruption de l'O. à l'E., depuis la Pamphylie et la Cilicie, jusqu'à la partie de la mer Orientale qui baigne l'Inde et la Scythie voisine de l'Inde, I, 209; II, 425. — Cette chaîne coupe l'Asie tout entière et la divise en deux grandes régions, l'une septentrionale, qui part du Tanaïs et du lac Mœotis et qu'on appelle la région *cistaurique*; l'autre méridionale, qu'on a appelée *transtaurique*, I, 193, 209, 480; II, 386, 387, 388; III, 199. — Suivant Hipparque elle ne saurait être placée, comme le veut Eratosthène, sur le même parallèle qu'Athènes, I, 137. — Sa direction générale, II, 387. Sa largeur, *ibid.* Sa longueur, *ibid.* — De la Pérée rhodienne aux frontières de Pisidie, les montagnes forment une chaîne continue qui s'appelle déjà le Taurus, III, 133, 162; mais l'opinion commune fait partir la chaîne du Taurus du Promontoire Sacré en Lycie, en arrière des îles Chélidoniennes, III, 132, 162. Quand Strabon donne au nom de Taurus sa plus grande extension, c'est qu'il prolonge la chaîne jusqu'à l'Amanus, II, 472; III, 299. — La partie du littoral sise en dehors du Taurus comprend la Lycie, la Pamphylie et la Cilicie, II, 536; III, 95. — Le versant milyen opposé au versant pamphylien est limitrophe de la Phrygie, de la Lydie et de la Carie, II, 536. — Les Selgiens ont de tout temps disputé aux rois leurs voisins la partie basse du Taurus, tant sur le versant pamphylien que sur le versant intérieur, II, 538. — L'aspect des crêtes les plus élevées du Taurus, aux environs de Selgé, a quelque chose d'admirable, II, 537. — A la pointe extrême du Taurus du même côté est le mont Olympus, ancien repaire du pirate Zénicétès, III, 172. — Les Anciens plaçaient les Solymes sur les plus hauts sommets du Taurus aux confins de la Lycie et de la Pisidie et les regardaient comme les gardiens des passages de cette chaîne du côté du midi, I, 34. De même les peuples pisidiens occupent actuellement les plus hautes cimes du Taurus, II, 535. Le Taurus pisidien borne au midi la Lycaonie, II, 529; et le Taurus cilicien la Grande Phrygie et la Cappadoce proprement dite, II, 469, 529, 533. — L'Isaurique est située au pied même du Taurus, II, 533; III, 166; la ville de Tyane pareillement, II, 476. — Description de la chaîne principale du Taurus et de ses nombreux embranchements, II, 445-448. Description du Taurus méridional, II, 447, 448. Description du Taurus septentrional, II, 447. Description des pays placés au cœur même du Taurus (Médie, Arménie, etc.), II, 387, 390, 445-468. — Il fait très froid au cœur du Taurus, II, 387. — Une chaîne de montagnes parallèle au Taurus commence à la pointe occidentale de la Chammanène et se prolonge jusqu'à l'extrémité orientale de la Laviansène, II, 481; formant la limite commune du Pont et de la Cappadoce, *ibid.* Le Taurus proprement dit recommence de l'autre côté de l'Euphrate en face de la Commagène et de la Mélitène, II, 447, 457. Le mont Masius en forme la première partie, *ibid.* Suivent l'Abus et le Nibarus, II, 465. — De la partie du Taurus qui forme le côté méridional de l'Arménie, et lui sert de limite du côté de la Mésopotamie, se détachent, dans la direction du N., plusieurs rameaux distincts qui se relient au Caucase : montagnes d'Arménie, monts Moschikhes, le Skydisès, le Paryadrès, II, 399, 456-457; III, 317. — La partie de la chaîne qui s'étend depuis l'Arménie jusqu'à l'Hyrcanie s'appelle le Parachoathras, II, 425. — Distance que mesure le prolongement de la chaîne de la mer Hyrcanienne jusqu'au pays des Ariï, *ibid.* — L'extrémité du Taurus comprise entre l'Ariané et la mer Orientale est désignée par les gens du pays sous les noms successifs de Paropamisus, d'Emodus, d'Imaüs, II, 441; III, 206; et par les Grecs sous le nom unique de Caucase, *ibid.* Elle forme la limite septentrionale de l'Inde, *ibid.* — Direction symétrique des fleuves qui descendent du Taurus, II, 387-388. Les principaux sont : le Cydnus qui prend sa source juste au-dessus de Tarse, III, 175; le Sarus qui se jette dans la mer de Cilicie, II, 473; le Pyramus, dont le cours présente de curieuses singularités dans sa traversée du Taurus, II, 474; l'Euphrate, qui prend sa source sur le côté septentrional de la chaîne et franchit celle-ci par une brèche profonde, la-

quelle sépare l'Arménie de la Cappadoce et de la Commagène, II, 446, 457; le Tigre qui prend sa source sur le côté méridional, II, 446. — Enumération des montagnards du Taurus, I, 210; II, 465-466. — Indication de ses cantons les plus pauvres et les moins peuplés, III, 166. — Ses forêts, notamment aux environs de Selgé, renferment les essences les plus variées, II, 537. On distingue dans le nombre le *styrax*, au tronc peu élevé, mais très droit, *ibid.* — Autres mentions du Taurus, I, 114, 122, 123, 130, 139, 142, 148, 151, 199; II, 480, 522, 532; III, 89, 92, 158, 159, 166, 176, 310.

Taurus, nom de l'une des deux forteresses qui commandaient le défilé donnant accès dans Hiéricho, III, 349. — Les tyrans de Judée en avaient fait un de leurs trésors ou *gazophylakies*, *ibid.*

Tavium, en Galatie, l'une des trois forteresses des Trocmi, II, 530; et le grand marché du pays, *ibid.*; possède une enceinte consacrée à Jupiter et jouissant du droit d'asile, *ibid.*; avec une statue colossale du dieu très célèbre, *ibid.*

Taxila, l'une des plus grandes cités de l'Inde, située dans l'intervalle de l'Indus à l'Hydaspe, III, 210, 222. — Aspect de la contrée qui l'entoure et qui déjà touche aux plaines, III, 222. — Aristobule passe à Taxila avec le corps expéditionnaire auquel il était attaché, III, 210. C'est d'après ses observations que Strabon a décrit les coutumes des Taxiliens, III, 253, 254. — Accueil enthousiaste fait par les Taxiliens à Alexandre, III, 222.

Taxile ou Taxilès, roi indien. — Ses Etats, compris entre l'Indus et l'Hydaspe, étaient, suivant certains auteurs, plus grands que l'Egypte, III, 222-223. — Il accueille Alexandre, d'après le conseil du gymnosophiste Mandanis, avec le plus grand empressement, III, 222, 257. — Il reçoit en somme du Conquérant plus encore qu'il n'a donné, III, 222. — Dans une course, où il avait accompagné Alexandre, il sauve aux Macédoniens une méprise grotesque, III, 224.

Taygète (Le), l'une des plus hautes montagnes de la Grèce, I, 346; II, 145, 317. — Sa description, II, 148-149. — Strabon compare sa hauteur à celle des monts Leuques de la Crète, II, 357. — Il parle de cimes entières du Taygète arrachées et précipitées à la suite de tremblements de terre, II, 156. — La fureur de construction des Romains a donné une impulsion nouvelle à l'exploitation des carrières de marbre du Taygète, *ibid.*

Téanum Apulum. — Son territoire confine à celui de Buca, ville appartenant aux Frentans, I, 402, 476. — Etendue de l'isthme compris entre Téanum et Dicæarchie, I, 476.

Téanum Sidicinum, la plus considérable des villes que traverse la voie Latine, I, 395, 476; doit être attribuée à la Campanie plutôt qu'au Latium, I, 395, 444; et vient tout de suite après Capoue sous le rapport de l'importance, I, 414. — Son territoire est contigu à celui de Calès, *ibid.* Il y a, pour marquer les limites respectives, deux temples de la Fortune situés à gauche et à droite de la voie Latine, I, 414-415.

Téarcon l'Ethiopien pousse ses conquêtes jusqu'en Europe, III, 202; et atteint le Détroit des Colonnes, *ibid.*

Téatéa, capitale des Marrucins, I, 402. *Techniques* (*Connaissances*). — Eratosthène a tort de dénier aux connaissances techniques toute efficacité pour former les âmes à la vertu, I, 36. — Côté technique de la géographie, I, 17.

Tectosages (**Volces**). — Voy. *Volces Tectosages.*

Tectosages (Les). — Seuls des trois peuples galates, les Tectosages ont retenu le nom d'un des peuples de la Celtique, II, 529. — Ils faisaient partie de l'expédition contre Delphes, et, après le pillage de la ville, ils n'avaient pu regagner leurs foyers, I, 309-310. — En Galatie, ils habitent, sur les confins de la Grande Phrygie, les cantons de Pessinonte et d'Orcaorci, I, 309; II, 531. — Leur principale place d'armes est Ancyre, *ibid.*

Tégée, ville d'Arcadie, s'est formée par la réunion de neuf dèmes, II, 103. — Le cours du Parthénius commence dans les environs de Tégée, II, 195. — La ville se maintient dans un état encore assez florissant, II, 194. — Les Tégéates ont aidé anciennement les Argiens à détruire Mycènes, II, 176; et participé au partage de son territoire, *ibid.* — Le nom de Tégéate a été quelquefois confondu avec celui de Ténéate, II, 181.

Teintures. — Vivacité et éclat des couleurs des vêtements des Massagètes de la montagne, II, 430. — Propriétés tinctoriales merveilleuses de l'eau de

Hiérapolis, III, 92. — Teintureries de pourpre. Voy. *Porphyrobaphées.*

Téium, l'un des quatre *dèmes* réunis par Amastris pour former la cité nouvelle qui porte son nom, II, 490; ne tarde pas à se retirer de la confédération, *ibid.*

Télamon, père de Teucer, bannit son fils, III, 194.

Telchines (Les) sont représentés tantôt comme une race d'enchanteurs et de sorciers malfaisants, III, 138; tantôt comme une race éminemment industrieuse, mais enviée et calomniée, *ibid.* — Originaires de Crète, ils passent dans l'île de Cypre, puis à Rhodes, *ibid.* Ils réussissent les premiers à travailler le fer et le cuivre, *ibid.* — La Fable fait de la faux de Saturne un ouvrage telchine, *ibid.* — Une autre tradition nous montre des Neuf Telchines établis à Rhodes une partie, en compagnie de Cyrbas, suivant Rhéa en Crète, II, 361; et recevant de la déesse la mission de veiller sur l'enfance de Jupiter, *ibid.* Ce sont ces Telchines qui sont appelés les *Curètes*, *ibid.* — Le nom de Telchines désigne encore certains enthousiastes, possédés de la fureur bachique et attachés comme desservants aux temples de la Mère des Dieux, II, 340.

Telchinis, l'un des noms que l'île de Rhodes a portés, III, 138.

Téléboas, petit-fils de Lélex, suivant Aristote, II, 58. — De lui sont issus les vingt-deux Téléboïdes, dont une partie peupla Leucade, *ibid.*

Téléboens. — Certains auteurs confondent à tort les trois noms de Céphalléniens, de Taphiens et de Téléboens, II, 320. — Les Téléboens ont occupé avant les Taphiens le groupe d'îles, distinct des Echinades, dont Taphos (la Taphiûs actuelle) est le chef-lieu, II, 327; ils vivaient uniquement de piraterie, *ibid.* — Suivant Aristote, ils auraient remplacé les Léléges dans la partie occidentale de l'Acarnanie, II, 58.

Téléclus, roi des Lacédémoniens, tué à Messène pendant la célébration d'un sacrifice, I, 466. Ce meurtre, suivant Ephore, fut l'origine des guerres de Messénie, *ibid.* — Téléclus passait pour originaire de Nédon en Messénie, II, 144.

Télémaque loge chez Ménélas pendant son voyage en Laconie, II, 331. — Il reçoit de Nestor un message lui offrant l'hospitalité, II, 128. Il revient de Sparte droit à son vaisseau, *ibid.* — Son débarquement dans un port voisin de Pylos, II, 118. Sa visite au temple de Neptune Samien, *ibid.* — Sa séparation d'avec Minerve pour se rendre à Pylos, *ibid.* — Son arrivée à Pylos, d'après l'Odyssée, II, 117. — Il regagne Ithaque après avoir pris congé de Nestor et le reste de sa navigation s'explique tout naturellement, II, 128, 130, 304. — Il médite d'empoisonner les prétendants, II, 105. — Autres mentions de Télémaque, I, 63, 66, 70; II, 157-158, 316.

Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, III, 65. — La légende le montre enfermé, ainsi que sa mère, dans un coffre et jeté à la mer, *ibid.*; puis, après qu'il a abordé, par la protection de Minerve, à l'embouchure du Caïcus, recueilli et adopté par le roi Teuthras, *ibid.* — Suivant l'histoire, Télèphe, venu d'Arcadie avec sa mère, trouve, par suite du mariage de celle-ci avec Teuthras, un protecteur naturel dans ce prince, II, 541. La Teuthranie le voit grandir, II, 539. On en vient à le considérer comme le propre fils de Teuthras, II, 541; et c'est ce qui lui vaut plus tard la succession du trône de Mysie, II, 541; III, 66. — Des Mysiens, compagnons de Télèphe, fondent un établissement dans la plaine de Thébé, III, 11. — Télèphe a un fils, Eurypyle, dit *le Téléphide*, III, 7, 66.

Télésia, près de Venafre, ancienne ville du Samnium, simple bourgade aujourd'hui, I, 415-416.

Télétes, épreuves mystiques communes aux cultes de Dionysos, d'Apollon, d'Hécate, des Muses et de Déméter, II, 344.

Téléthrius (**Le mont**), en Eubée, dans le canton d'Orée, dominait la ville d'Ellopie, II, 299, 300.

Tellène, localité située dans le voisinage immédiat de Rome, I, 384.

Telmessis (**Le promontoire**), en Lycie, III, 161; précède l'Anti-Cragus, *ibid.*

Telmessus, l'une des plus petites villes de la confédération lycienne; III, 161. — Sa situation dans le voisinage du mont Dædala, *ibid.* — Donnée par les Romains à Eumène, à l'occasion de la guerre contre Antiochus, *ibid.*; elle est restituée aux Lyciens après l'extinction de la monarchie [des Attales], *ibid.*

Télos, l'une des Sporades de la mer

Carpathienne, II, 383. — Sa situation par rapport à la côte Cnidienne et à Nisyros, II, 384. — Distance où elle est de Chalcie, *ibid.* — Sa forme, *ibid.* — Son aspect, *ibid.* — Son étendue, *ibid.* — Son port, *ibid.*

TEMBRION fonde un premier établissement dans Samos, III, 97; et envoie un détachement de ses compagnons ioniens dans l'île de Samothrace, II, 324.

Téménium, en Argolide, sur la côte du golfe Argolique, II, 159. — Le héros Téménus y est enseveli, *ibid.* — La vallée de la Lerne sépare Téménium de Prasies, *ibid.* — Distance de Téménium à Argos, *ibid.*

Téménos, signification de ce mot, III, 430-431.

TÉMÉNUS, l'un des trois chefs héraclides, II, 139. — Grand ami de l'Ætolien Oxylus, il le fait choisir pour guide par ses frères, lors de leur rentrée dans le Péloponnèse, *ibid.* — Il fonde, avec [Cissus], l'État d'Argos, II, 197. — Son lot était morcelé en plusieurs États, quand Phidon, son dixième successeur, monta sur le trône d'Argos, II, 140-141.

Témésa, ou, comme on l'appelle aujourd'hui, **Tempsa**, est la première ville que l'on rencontre dans le Brutium à partir de Laüs, I, 425-426. — Son nom admet une double forme, I, 426. — Elle a tout à côté d'elle la ville de Térina, *ibid.* — C'est bien à elle, plutôt qu'à Tamassos de Cypre, que se rapporte le v. 185 du 1er livre de l'Odyssée, I, 10, 426. — On reconnaît encore dans ses environs des vestiges d'anciennes fonderies de cuivre, I, 426. — Fondée par les Ausones, Témésa fut rebâtie plus tard par les Ætoliens, compagnons de Thoas, *ibid.* — Puis les Brutiens prirent la place des Ætoliens, *ibid.* — Les Locriens Epizéphyriens s'emparent de Témésa, *ibid.* La lutte légendaire de l'athlète Euthymus contre le héros Polite se rattache à cet événement, *ibid.* On voit encore aux environs de Témésa, au fond d'un bois épais d'oliviers sauvages, l'héröon de Polite, *ibid.* — Les Brutiens de Témésa ont été ruinés finalement par Annibal et par les Romains, *ibid.*

Témèse (*Le héros de*) *habite en eux.* — Origine et sens de ce proverbe, I, 426.

Temmices (Les), race errante, après s'être arrêtés à Sunium, viennent se fixer en Béotie, II, 56, 218.

Temnus, ville æolienne subsistant encore actuellement, III, 77; a vu naître Hermagoras, l'auteur du *Traité de rhétorique*, III, 77.

Temnus (**Le mont**) sépare la plaine où sont situées les sources du Caïcus de la plaine d'Apia, III, 67. — Du Temnus descend le Mysius, affluent supérieur du Caïcus, *ibid.*

Témoignage (*Faux*). — Sa punition dans l'Inde, III, 244.

Tempé, vallée étroite, comprise entre l'Olympe et l'Ossa, qui livre passage au Pénée jusqu'à la mer, II, 75-79, 285. — Le souvenir de la formation violente de cette vallée et de la brusque séparation de l'Olympe et de l'Ossa paraît s'être conservé dans le nom d'*Araxe*, donné primitivement au Pénée, II, 269, 465. — Tempé avait dans son voisinage la ville perrhébique de Phalanna, II, 289. — La ville d'Homolium est bâtie juste à l'endroit où le Pénée s'engage dans le défilé, II, 294. — Le cours du Pénée dans la vallée de Tempé (il y mesure 40 stades de longueur) sert de boulevard à la Grèce du côté de la Macédoine, II, 72, 75-76. — Le défilé aujourd'hui est commandé par la forteresse de Démétrias, II, 266. — Autres mentions de Tempé, II, 196, 291.

Température atmosphérique (Des trois états de la), I, 158.

Temple de Térée. — Voy. *Lampsaque*.

Temple d'or (Le). — Voy. *Méroé*.

Temple du Roi (Le). — Voy. *Sélinusie*.

Temples. — Dans les temples [de la Grèce] les anciens dépôts n'étaient jamais mêlés aux nouveaux, II, 252. — Le temple que les Milésiens bâtirent à la place du Mantéum d'Apollon Didyméen, brûlé par Xerxès, surpassait par ses dimensions tous les temples connus et à cause de cela ne reçut jamais sa toiture, III, 100. — Disposition générale des anciens temples d'Egypte, III, 430-432. — L'une des prescriptions de Moïse était de faire dormir dans les temples les élus de la Divinité sujets à faire d'heureux songes, III, 344-345. — Copie de temple sollicitée et refusée. Voy. *Hélicé*.

Temps (*Pronostics du*), trois jours à l'avance, dans les parages de la petite île volcanique de Thermesse, I, 461.

Tempsa, nom moderne qui a remplacé celui de l'ancienne *Témésa* dans le Brutium, I, 425.

Tempyra, petite place de la côte de Thrace, dépendante de l'île de Samothrace, II, 88.

Ténare (**Le cap**), en Laconie, s'avance en forme de pointe juste à l'opposite de l'ancienne ville de Rhium, II, 145, 149. — Il est situé sous le même méridien que le cap Phycûs de la côte de Cyrénaïque, III, 489. Distance entre ces deux points, II, 149; III, 489. — Distance du cap Ténare au cap Malées, II, 149; au Corycus sur la côte de Crète, *ibid.*; et au cap Pachynus en Sicile, I, 201; II, 149. — La Fable montre Neptune recevant le Ténare des mains d'Apollon en échange de Pytho, II, 170. Strabon cite, d'après Éphore, un oracle relatif à cet échange, *ibid.* — Un temple de Neptune, entouré de son *alsos*, couronne le cap, II, 149. — Tout auprès s'ouvre la caverne par où Hercule sortit des Enfers, *ibid.* — Légende d'Arion abordant au cap Ténare sur le dos d'un dauphin, III, 71. — Les carrières du Ténare, très anciennement exploitées, donnent le beau marbre dit *Ténarien*, II, 156. — Le Ténare donne son nom à l'un des cantons de la Laconie voisin des îles Thyrides, II, 100, 143-144.

Ténéas (Le), qui traverse toute l'Ombrie avant de se jeter dans le Tibre, I, 391; passe à Mévania, I, 377; et présente une navigation très active, bien qu'il ne puisse porter que de petites embarcations, *ibid.*

Ténéates (Les). — Voy. *Ténée*.

TÉNÉBREUX (LE), sobriquet d'Héraclite, III, 114.

Ténédos (**L'île de**), sur la côte de la Troade, I, 202; III, 2, 5, 44. Achæium est l'un des points principaux de la dite côte correspondant à Ténédos, III, 31. — Distance où est l'île de la terre ferme, III, 45; et de Lesbos, III, 72. — Son circuit, III, 45. — Son double port, *ibid.* — Son temple d'Apollon Sminthien, *ibid.* — Son chef-lieu de fondation æolienne, *ibid.* — Ilots qui l'entourent, *ibid.* — Ses dépendances sur le continent : Larisa, Colones, Chrysa, Hamaxitos, *ibid.* — Nommée primitivement **Calydna**, et par certains auteurs **Leucophrys**, Ténédos passe pour devoir son nom actuel au héros Tennès, *ibid.* — La Fable a fait de cette île le théâtre des aventures de Cycnus et de Tennès son fils, *ibid.* — Aristote croyait à l'existence d'un ancien lien de parenté entre les Ténéates et les Ténédiens, remontant précisément à Tennès, II, 181; et le fait que les deux peuples rendent à Apollon les mêmes honneurs rend la chose infiniment probable, *ibid.* — Ténédos a été mentionnée par Homère, II, 508.

Ténée, en Corinthie, possède le fameux temple d'Apollon Ténéate, II, 181. D'après la communauté du culte, Aristote admettait l'existence d'un ancien lien de parenté entre les Ténéates et les Ténédiens, *ibid.* — C'est à Ténée, suivant la tradition, que le roi Polybe avait fait élever OEdipe, *ibid.* — C'est de Ténée que le fondateur de Syracuse, Archias, avait tiré la plupart de ses compagnons, *ibid.* — Oracle à l'avantage des Ténéates, *ibid.* — Ténée n'a cessé de s'accroître, *ibid.* — Devenue république indépendante, elle prit parti pour les Romains contre Corinthe, *ibid.* — Elle a survécu à la ruine de son ancienne métropole et est actuellement la plus florissante des localités de la Corinthie, *ibid.*

Ténérique (**La plaine**), dans le voisinage d'Oncheste, II, 239; est dominée tout entière par le mont Ptoüs, II, 240. — Elle doit son nom au héros Ténérus, II, 239.

TÉNÉRUS, héros né, suivant la Fable, d'Apollon et de Mélia, II, 239; puis attaché par le Dieu comme prophète à l'Oracle de Ptoüs, *ibid.* — Alcée l'a mentionné, II, 240.

Ténesside (La), contrée située en arrière de l'estuaire Sabaïtique de la côte Troglodytique, III, 365. Sens du nom de *Sembrites* par lequel on désigne ses habitants, *ibid.* Artémidore voit en eux les descendants des déserteurs de l'armée de Psammitichus, *ibid.* — La Ténesside paraît avoir formé une dépendance de Méroé, *ibid.*

TENNÈS, ou TENNUS, passe pour le fils de Cycnus, III, 45. — La Fable a placé le théâtre de ses aventures dans l'île de Ténédos, qui est censée lui devoir son nom, II, 181; III, 45. — Aristote incline à voir en lui l'ancêtre commun des Ténéates et des Ténédiens, II, 181.

Ténos, l'une des Cyclades, II, 378; reconnaissait anciennement l'autorité d'Erétrie, II, 304. — Elle possède une ville de même nom et un temple de Neptune de proportions colossales, II, 378, — Il y a toujours grande affluence d'étrangers à Ténos pour la fête des Posidonies, *ibid.*

Tentes des Nomades : elles sont en feutre, II, 32; et solidement fixées sur des chariots, *ibid.*

Tentyra, en Egypte, est le point de départ du canal de Coptos, III, 448. — Son temple d'Isis, *ibid.* — Ses *typhonia*, *ibid.* — Son culte pour Aphrodité, *ibid.* — Horreur et mépris des Tentyrites pour le crocodile, *ibid.* Ils plongent dans le Nil et le traversent tranquillement à la nage, sachant qu'ils n'ont rien à craindre du crocodile, *ibid.* Ils bénéficient soi-disant d'une antipathie naturelle analogue à celle que les Psylles inspirent aux serpents, *ibid.* Strabon signale la présence à Rome de Tentyrites montreurs de crocodiles, *ibid.*

Téos, ville d'Ionie, qui fait suite immédiatement à Lébédos, III, 117. Distance où elle est de cette ville, III, 118; et de Gerræidæ, *ibid.* — Sa situation est analogue à celle de Myonnèse, *ibid.* Elle a de plus que cette ville un port, *ibid.* — Fondée par Athamas (d'où la qualification d'*Athamantide* que lui donne Anacréon), III, 97; elle reçut, à l'époque de l'émigration ionienne, une première colonie amenée par Nauclus, l'un des fils illégitimes de Codrus, *ibid.*; plus tard une colonie amenée par les Athéniens Apœcus et Damase, *ibid.*; une troisième enfin venue de Béotie sous la conduite de Gérès, *ibid.* — Les Téiens se partagent avec les Erythréens la presqu'île d'Erythrées, III, 118; et occupent, avec Chalcidées, toute la côte méridionale de l'isthme, *ibid.* — Ne pouvant plus tenir aux vexations des Perses, ils abandonnent leur ville et se transportent à Abdère, en Thrace, *ibid.* Une partie des émigrants revient, *ibid.* — Autrefois, c'était dans Téos que les artistes dionysiaques habitaient de préférence, III, 117. Une guerre civile les en chasse et les force à se réfugier dans Ephèse, *ibid.*; puis, Attale les ayant installés dans Myonnèse, les Téiens par jalousie supplient le Sénat romain de ne pas autoriser leur établissement dans cette ville, *ibid.* — Célébrités téiennes : Anacréon, III, 118; Hécatée, *ibid.*; le bibliophile Apellicon, III, 54, 118. — Epicure avait passé le temps de sa première enfance à Samos et à Téos, III, 108.

Térébinthe (Le). — Sa ressemblance avec le balsamier, III, 349.

Térédon, dans le golfe Persique, III, 354; à l'embouchure de l'Euphrate, I, 133; a été le point de départ de l'exploration d'Androsthène de Thasos, III, 355. — Distance de Térédon aux îles de Tyrus et d'Aradus, III, 356.

Térée, roi thrace, que l'on dit avoir régné à Daulis, II, 56, 256.

Térée, localité de la plaine d'Adrastée, II, 527.

Térée (Le), montagne escarpée de la Troade, mentionnée d'après Homère, III, 12-13. Les uns la reconnaissent dans les hauteurs du canton de Pirosus, les autres dans la colline en vue de Lampsaque, III, 16-17.

Térée (Temple de), nom qu'on donne, dans le pays de Lampsaque, à un temple de la Mère des Dieux, III, 17.

Térentius Varron. — Voy. *Varron*.

Tergesté, ville forte de la côte d'Istrie, située dans l'ancien pays des Carnes, entre le Timavum et Pola, I, 357; II, 44. — Distance où elle est d'Aquilée, I, 357; et du Danube, II, 45. — Une route partant de Tergesté passe par l'Ocra et aboutit au marais de Lugéum, II, 44.

Téria. — Voy. *Térée*.

Térina, ville du Brutium, très proche voisine de Témésa, I, 426; détruite par Annibal, *ibid.*

Termérium (Le), promontoire dépendant du territoire des Myndiens, III, 144; et situé juste en face de la pointe Scandaria de l'île de Cos, *ibid.*

Termérum, petite localité située en arrière du cap Termérium, *ibid.*

Termesse, bien que contiguë à la ville lycienne de Cibyra, compte au nombre des villes de la Pisidie, II, 536; III, 93, 163. — La hauteur qui domine son acropole porte le nom de mont Solyme, III, 93; et les Termesséens sont souvent appelés Solymi, *ibid.* — Elle commande le défilé donnant accès dans la Milyade, III, 94, 163. — Alexandre l'avait détruite pour que ledit défilé restât ouvert, III, 163.

Termiles (Les) partent de Crète, sous la conduite de Sarpédon, frère de Minos et de Rhadamanthe, II, 541; et imposent leur nom au peuple nommé antérieurement Milyes et plus anciennement Solymes, II, 541, 542; III, 164. — Les Termiles ont vécu longtemps absorbés au sein de la nation carienne, III, 186.

Terpandre de Lesbos, citharède fameux, passe pour avoir, lui le premier, délaissé la lyre tétracorde, III, 71; et fait usage de la lyre à sept cordes, *ibid.*

Terrasses dites *de Sémiramis*, III, 299. — Celle sur laquelle est bâtie Tyane en est un spécimen, II, 476.

Terre (La). — Formation de la terre d'après Strabon, III, 438, 440. Part qui revient dans ce travail respectivement à la Nature et à la Providence, III, 439. — La Terre n'est qu'un point par rapport à la sphère solaire, III, 219. — Elle est immobile sur son axe, I, 181. — Sa forme est sphérique, I, 18, 19, 83, 106, 179, 181, 183. Démonstration qu'en donne Eratosthène, I, 110. Strabon formule certaines critiques au sujet de cette démonstration, I, 83. Posidonius admet aussi la sphéricité de la terre et du monde, et, comme une conséquence légitime de cette hypothèse, il propose la division de la terre en cinq zones, I, 155. — On ne suppose la terre plane dans les cartes que pour les yeux, I, 179. — Après Hipparque, et malgré certaines contestations, Strabon adopte la mesure de 252 000 stades, proposée par Eratosthène, pour l'étendue ou grandeur totale de la terre, I, 106, 214. — De toutes les évaluations de la grandeur de la terre, l'évaluation de Posidonius est celle qui la réduit le plus, I, 156. — Différences d'aspect et de nature que présente la terre, III, 440. — Changements survenus à sa surface, *ibid.* Une notable portion des continents se change en eau, tandis qu'une notable partie des eaux se change en terre ferme, *ibid.* — Des inégalités que présente la surface de la terre, I, 83, 84; et de celles que doit présenter la partie encore cachée sous les mers, I, 86; mais les saillies du relief terrestre disparaissent dans l'immense étendue de la terre, I, 86, 183. — On conçoit que le sein de la terre puisse être sillonné de fluides gras, comme il l'est de fluides nitreux, alumineux, bitumineux et sulfureux, II, 440. — Homère représente la terre comme enveloppée de tous côtés par l'Océan, I, 2. — Dans la physique des Brachmanes, la terre occupe le centre de l'Univers, III, 251. — L'*Ikouméne* ou terre habitée, I, 14, 83. Strabon lui assigne pour limites, au midi, le parallèle de la Cinnamômophore ou de l'Ethiopie, I, 108, 186; et au nord le parallèle d'Iernè, I, 187, 214. Son extrémité occidentale est représentée par le Promontoire Sacré d'Ibérie, I, 194. Quelques auteurs la placent à l'île de Gadira, I, 280. En général on attribue à ce point extrême une grande hauteur et une constitution âpre et rocailleuse, I, 250. Le phénomène des marées se produit sur toute la circonférence de la terre habitée, I, 243. Eratosthène a démontré que la plus grande dimension de la terre habitée devait se prendre du levant au couchant, I, 109, 177; et suivant une ligne parallèle à l'équateur : c'est sur le parallèle d'Athènes qu'il mesure la distance de l'Inde à l'Ibérie, I, 108, 110. Mais Strabon lui reproche d'avoir aussi mal calculé la longueur que la largeur de la terre habitée, I, 108. Il réfute également les calculs et raisonnements d'Hipparque relatifs à la même question, I, 120, 127, 185; et donne la longueur suivant Posidonius, I, 168. Une longueur double au moins de la largeur, telles sont, suivant Strabon, pour la partie connue de la terre, les dimensions généralement admises, I, 108; et il fait en conséquence la longueur de 70 000 stades et la largeur d'un peu moins de la moitié de cette somme, I, 106, 107, 174, 185, 189; II, 442. — Eratosthène avait dressé la carte de la terre habitée, qu'il divisait en plusieurs *sphragides*, I, 114; Strabon examine et discute chacune de ces divisions, I, 130, 150. A son tour, il se propose de construire une carte de l'Ikoumène, I, 190, 192; il lui donne la forme d'une chlamyde, I, 184, 185, 189, 193, 194; II, 442; et fait remarquer comment, dans le sens de sa longueur, les deux extrémités rétrécies par la mer se terminent en façon de queue de rat, I, 194-195. Il trace ensuite les deux lignes destinées à représenter la plus grande longueur et la plus grande largeur, I, 141, 193. — Au temps d'Homère, la terre habitée n'avait pas encore été divisée en trois continents distincts, II, 507. Strabon la montre divisée en trois parties inégales, III, 466. — Il fait ressortir l'état d'infériorité par rapport à la zone tempérée dans lequel se trouve toute contrée reléguée aux extrémités de la terre habitée, III, 460. — Il rappelle comment on a longtemps considéré le temple de Delphes comme étant le centre de la terre habitée, II, 249. — Pour Strabon, la région de l'équateur formait proprement une seconde terre habitée, I, 193, 214.

Terre (La), l'une des divinités de la Perse, III, 290. — Certains auteurs font des Curètes autant de fils de la Terre et les appellent les Dieux Chalcaspides, II, 351.

Terre alumineuse servant à purifier les pépites d'or, I, 239.

Terre de Sinope, I, 234.

Terre de Tyrrhénie. — Sa propriété de flotter sur l'eau, III, 64.

Terres cuites de Corinthe, II, 183. — On les recherche d'abord à l'égal des plus beaux bronzes corinthiens, *ibid.* Cette vogue se ralentit, *ibid.*

Tête. — Chez certains peuples barbares, chacun s'évertue à donner à sa tête la forme la plus allongée possible, II, 444.

Tétrachorites, ou **Tétracomes**. — Voy. *Besses (Les)*, II, 93.

Tétracomie de Tanagre, II, 226.

Tétrapoles célèbres : la tétrapole attique, voir *Attique (Tétrapole)*; la tétrapole dorique ou dorienne, voir *Dorique (Tétrapole)*; la tétrapole Marathonienne, II, 301; la tétrapole de Carpathos, II, 384; la tétrapole de Syrie ou Séleucide, III, 324; la tétrapole Cibyratique, dissoute par Muréna, III, 94.

Tétrapyrgie, point de la côte extrême de la Cyrénaïque, III, 492.

Teucer. — Quelques auteurs font venir d'Attique en Troade certain Teucer, originaire du dème Troôn, III, 46.

Teucer, chassé de sa patrie par Télamon, son père, III, 194; passe dans l'île de Cypre, *ibid.*; y débarque en un lieu dit *Plage des Achéens*, *ibid.*; et y fonde une autre Salamine, *ibid.* — Un détachement de ses compagnons fonde un établissement dans le pays des Callaïques, I, 257-258.

Teucer, père d'Ajax, III, 174. — Les grands prêtres d'Olbé portaient alternativement le nom de Teucer et celui d'Ajax, *ibid.*

Teucer (Royaume de), nom donné, après la destruction des pirates, à la petite principauté des grands prêtres d'Olbé dans la Trachéotide, *ibid.* Circonstance qui a donné naissance à ce nom, *ibid.* — Aba, qui était entrée par mariage dans la famille des grands prêtres d'Olbé tire d'Antoine et de Cléopâtre une donation en règle du royaume de Teucer, *ibid.*

Teuciens (Les), peuple venu de Crète en Asie Mineure, I, 104; III, 46. — Sur la foi d'un oracle ils se fixent au lieu où ils s'étaient vu assaillir par les *Enfants de la terre* (les rats des champs), c.-à-d. aux environs d'Hamaxitos, *ibid.* Ils auraient donné soi-disant à la montagne le nom d'*Ida*, en souvenir de l'Ida de Crète, *ibid.* — C'est le poète Callinus qui a mentionné ce peuple pour la première fois, *ibid.*; mais certains auteurs nient qu'il soit jamais venu de Crète un peuple de ce nom, *ibid.*

Teumesse, localité située en Béotie, dans le voisinage de l'Hypatus, II, 238; et dépendant de la Thébaïde, II, 232; Antimaque a vanté ce site outre mesure, II, 232, 233.

Teuristes. — Voy. *Taurisques*.

Teutamus, héros pélasge, père de Léthus, mentionné d'après Homère, III, 75.

Teuthéa, en Achaïe, l'une des petites villes anciennement réunies à Dymé, II, 112-113. — Son nom est féminin et a la dernière syllabe longue, II, 113. — Un temple de Diane Némæenne s'élève aujourd'hui sur son emplacement, *ibid.*

Teuthéas (Le), cours d'eau d'Achaïe qui reçoit le Caucon, II, 112; et se réunit à un fleuve du nom d'Achéloüs qui passe à Dymé même, II, 113. — Le Teuthéas porte aussi le nom de *Piros*, *ibid.* Hésiode parle du Piros *au large lit* qui passe près de la Roche Olénie, *ibid.*

Teuthranie, ville située à la même distance (70 stades au plus) d'Elée, de Pitané, d'Atarnée et de Pergame, III, 65. — On attribue sa fondation à Teuthras, qui passe pour avoir régné sur les Ciliciens et les Mysiens, II, 539; III, 65. — Le canton de Teuthranie, compris entre la Pergamène et l'Elaïtis, est arrosé par le Caïcus, II, 502, 539; III, 66.

Teuthras, fondateur de Teuthranie et roi des Ciliciens et des Mysiens, II, 539; III, 65, 66; recueille Augé et son fils Télèphe, II, 541; III, 65; il épouse la mère et adopte le fils qui hérite plus tard du trône de Mysie, II, 541. — Les Mysiens, sous les auspices de Teuthras, avaient fondé un établissement dans la plaine de Thébé en Troade, III, 11.

Teutons. — Barrière opposée en Gaule à l'invasion des Cimbres et des Teutons par le courage des Belges, I, 325.

Thaïna, ville située à l'entrée même de la Petite Syrte, III, 484.

Thala, petite ville d'Afrique détruite dans la guerre de César contre Scipion, III, 479.

Thalamæ (aujourd'hui **Bœoti**), ville de Messénie, fondée par Pélops à l'aide d'un certain nombre de colons ramenés de Béotie, II, 144.

Thalamèges, barques à tente, particulières à l'Egypte, III, 421. — Il y en a une station à Schédia, où les gouverneurs de l'Egypte viennent s'embarquer pour aller inspecter le Haut-Nil, III, 422.

Thalassocratie de Minos, I, 83; de Polycrate, tyran de Samos, III, 106; des pirates pamphyliens et ciliciens, III, 159.

Thalès de Crète, musicien et législateur célèbre, II, 372. — On lui attribue l'invention du rythme crétois, II, 369. — Ses relations avec Lycurgue, II, 372.

Thalès de Milet, l'un des Sept Sages, III, 101; a inauguré chez les Grecs l'étude de la physique et de la science mathématique, *ibid.*; et a été le maître d'Anaximandre, I, 10; III, 101. — Son explication de la cause des crues du Nil, III, 405. Il avouait l'avoir trouvée dans Homère, *ibid.*

Thalestrie, reine des Amazones. — Sa prétendue visite à Alexandre en Hyrcanie, II, 414.

Thamyris le Thrace, le rival d'Orphée, II, 83, 125. — Sa visite à Eurytus, dans Œchalie, II, 125, 127, 350. — Sa rencontre avec les Muses, près de Dorium, II, 107, 125. Châtiment qu'elles lui infligent, II, 125.

Thapsaque, lieu où était anciennement le passage de l'Euphrate, III, 317. — Distance de Thapsaque à Babylone, I, 129, 130, 146; III, 318; et de Thapsaque aux monts d'Arménie, I, 129, 130; au point du Tigre où Alexandre franchit ce fleuve, I, 149; et à Péluse, I, 146. — Alexandre fait transporter à Thapsaque ses embarcations démontées en vue de son expédition projetée d'Arabie, III, 307. — Autres mentions de Thapsaque, I, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145, 147, 148, 150, 151; III, 310.

Thapsus, ville d'Afrique, près de laquelle César remporta sur Scipion son dernier avantage, III, 479-480, 484. — Son lac, III, 479.

Thasiôncéphales, petite localité située sur la côte de Thrace, dans le voisinage de Maronée et de l'embouchure du lac Ismaris, II, 87.

Thasos, grande île située en face de la côte comprise entre la ville de Galepsus et l'embouchure du Nestus, *ibid.* — Distance où elle est de Samothrace, II, 88. — Elle a eu pour métropole Paros, II, 381. — Vers d'Archiloque injurieux pour Thasos, II, 162. — Célébrités thasiennes : Thrasyalcès, philosophe de la secte des anciens physiciens, III, 405; Stésimbrote, II, 352; Androsthène, compagnon de Néarque, III, 355. — Vases de Thasos trouvés dans le lit du Narôn, II, 50. — Autres mentions de Thasos, I, 47, 202.

Thaumaci ou **Thaumacia**, l'une des localités remarquables de la Phthiotide, II, 276; faisait partie du royaume de Philoctète, II, 282.

Théarco l'Ethiopien, conquérant célèbre, I, 104.

Thébaïcophylacé, III, 444.

Thébaïde (La) **de Béotie**. — Voy. *Thèbes*.

Thébaïde (La), ou **Haute-Egypte**, s'étend jusqu'à la hauteur de Myos Hormos et du golfe Acathartos, III, 363. — Elle formait dix nomes, III, 399. — Sa plus grande ville actuellement est Ptolémaïs, III, 445. — Il est constant qu'il n'y pleut jamais jusqu'à Syène et aux environs de Méroé, III, 212. — Insurrection survenue en Thébaïde, sous le principat de César-Auguste, et comprimée en peu de temps par Corn. Gallus, III, 457.

Thébaïque (La) formait l'un des deux Etats ciliciens de la Troade, III, 11.

Thébaïtes (Les). — Voy. *Thèbes d'Egypte*.

Thébé (La plaine de), en Troade, située au-dessous de la plaine d'Apia, III, 67; formait un canton d'une extrême fertilité, III, 59. De là, des querelles continuelles entre les Mysiens (Ciliciens de la Troade) et les Lydiens ou Méoniens, III, 11, 59, 185, 189; et plus tard entre les colons grecs de l'Æolide et leurs frères de Lesbos, III, 59. — Les Ciliciens l'avaient évacuée en masse, III, 165; pour aller fonder un établissement entre Phasélis et Attalée, III, 164-165. — C'était dans cette plaine que s'élevaient les villes de Chrysa, de Lyrnesse et de Thébé Hypoplacie, mentionnées par Homère, III, 9, 47, 59, 62-63. — Thébé était bâtie au-dessus et tout près de Chrysa, III, 47. — Elle servait de résidence au roi Ection, III, 58. — Elle figure au nombre des villes prises et dévastées

par Achille, III, 7. Il y avait enlevé Chryséis, III, 8, 59. — Son emplacement se montre dans le territoire des Adramyttènes, à 60 stades d'Adramyttium et à une distance passablement grande de la Nouvelle Chrysa, III, 59. — On reconnaît aussi dans la plaine de Thébé l'emplacement de Cilla et celui du temple d'Apollon Cilléen, III, 61; et l'on doit y transporter l'aventure des Teucri assaillis par les rats, *ibid.* — Dans les auteurs anciens, *Thébé* et *Plaine de Thébé* sont des appellations synonymes, III, 14.

Thébé en Pamphylie, entre Phasélis et Attalée, antique établissement des Ciliciens de la Troade, III, 164-165, 182.

Thèbes en Béotie. — Sa situation dans une plaine que traversent l'Asopus et l'Isménus, II, 184, 232. — Sa double qualification d'*Asopide* et de *Dircéenne*, II, 193. — Le Cithéron vient finir dans ses environs, II, 226. — Dépendances de Thèbes : Schœnûs et Pétéon sur la route d'Anthédon, II, 231, 235; Cnopie, célèbre naguère par son Amphiaræum, II, 223. — Les limites de la Thébaïde ont varié, témoin Hyria, ancienne dépendance de Thèbes, rattachée actuellement à la Tanagrique, II, 224. — Le mont Phœnicius fait partie de la Thébaïde, II, 236. — Le lac Hylicé est situé entre Thèbes et Anthédon, II, 230. — Route de Thèbes à Chalcis, II, 223. — Règne d'Amphion et de Zéthus à Thèbes, II, 236. — Guerre des Epigones, II, 64, 332. — A la suite de cette guerre, les Thébains abandonnent leur ville, II, 218, 241; et trouvent un asile dans Alalcomènes, *ibid.* Ainsi abandonnée, Thèbes a-t-elle pu prendre part à la guerre de Troie? II, 238. — Les descendants de Cadmus ne tardent pas à rentrer dans Thèbes, II, 218. Ils en expulsent les Thraces et les Pélasges avec l'aide des Minyens d'Orchomène, II, 219. — Les Thébains ont été longtemps les tributaires des Orchoméniens et de leur tyran Erginus, II, 243. — Ils envoient une colonie à Priène, III, 97. — Leur double victoire sur les Lacédémoniens, II, 220. — Après la bataille de Leuctres, ils soumettent à l'arbitrage des Achéens les contestations survenues entre les différentes villes de la Grèce, II, 187. — Ils restaurent une première fois Messène, qu'avaient ruinée les Lacédémoniens, II, 147. — Ils exercent pendant un temps une véritable *hégémonie* sur la Grèce, II, 153, 220; hégémonie qui cesse à la mort d'Épaminondas, II, 217, 218. — Les Thébains se chargent de venger contre les Phocidiens l'injure commune des Grecs, II, 220-221. Ils sortent de cette guerre très affaiblis, *ibid.* — Reproche que leur adresse Ephore de ne s'être attachés qu'aux vertus guerrières, II, 218. — Thèbes est prise et ruinée par les Macédoniens, II, 221; puis restaurée de leurs propres mains, *ibid.*; mais ses affaires à partir de ce moment ne font que décliner, *ibid.* — Actuellement elle n'est plus qu'un gros bourg, *ibid.*

Thèbes Phthiotique ou **Phthiotide**, la première ville de la Phthiotide à partir du territoire des Maliéens, II, 272, 276. — Sa situation à 20 stades dans l'intérieur au-dessus de Pyrasus et au-dessous de la plaine Crocienne, II, 275, 279-280. — Elle dépendait du royaume de Protésilas, II, 279.

Thèbes d'Égypte était bâtie sur la rive arabique du Nil, III, 450. — Distance où elle était de la mer Intérieure, I, 59-60. — Superficie de l'ancienne ville, III, 450. — Son *Memnonium*, III, 445. Ses obélisques, III, 451. Leurs inscriptions attestent la richesse des anciens rois de Thèbes et l'étendue de leur domination, *ibid.* — Homère connaissait la richesse de Thèbes *Hécatompyle*, I, 13, 14; II, 242, 503; III, 296. — Maint auteur fait de Thèbes la métropole de l'Egypte, III, 450. — Cambyse mutile et détériore ses monuments, III, 430, 450. — La divinité principale des Thébaïtes est Zeus, III, 451. La brebis et l'aigle sont aussi chez eux l'objet d'un culte particulier, III, 444. — Occupations des prêtres de Thèbes, III, 451. — Aspect de la ville actuelle, III, 450. — On l'appelle **Diospolis**, III, 430, 449. — Autres mentions de Thèbes, I, 49, 68.

Themellas. — Le phylarque de Thémellas, Gambar, a su donner à son pouvoir le caractère d'un gouvernement régulier, III, 330.

THÉMIS, suivant l'opinion commune, avait aidé Apollon à fonder l'Oracle de Delphes, II, 254. — Thémis, sous le nom d'*Ichnæa*, est l'objet d'un culte particulier à Ichnæ, dans la Thessaliotide, II, 280.

Thémiscyre, fertile plaine comprise entre la mer et la chaîne de montagnes

qui borde le littoral jusqu'à la Bithynie, II, 494. — Elle passe pour l'ancienne demeure des Amazones et est souvent appelée *la plaine des Amazones*, I, 90, 204; II, 399, 413, 494. — Elle précède sur la côte la Sidène, II, 496; et dépend du territoire d'Amisus, II, 489, 494. — Distance où elle est d'Amisus, II, 494. — Sa situation sous le même méridien que le golfe d'Issus, I, 205. — De la double plaine de la Sidène et de Thémiscyre part le mont Paryadrès, II, 497. — Juste au-dessus s'étend la province de Phanarée, la plus riche du Pont, II, 495, 511. — Elle est très abondamment arrosée, II, 495. — Ses deux principaux cours d'eau sont le Thermodon et l'Iris grossi du Lycus, *ibid.* — Ses alluvions, I, 90. — Elle demeure toujours humide et verdoyante, II, 495. — Le panis et le mil n'y manquent jamais, *ibid.* — On n'y a jamais éprouvé une seule année de disette, *ibid.* — On y trouve en toute saison des fruits à discrétion, *ibid.* — Elle nourrit de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux, *ibid.* — La chasse y est très abondante et très variée, *ibid.*

Thémisonium, ville de la Grande Phrygie, II, 548.

Θέμιστες. — Sens habituel de ce mot dans Homère, II, 69.

THÉMISTOCLE reçoit de Xerxès trois villes : Magnésie pour le pain, Lampsaque pour le vin, Myûs pour la viande et le poisson de sa table, III, 14, 103. — La tradition montre sa femme ou sa fille desservant, à Magnésie, le temple de Dindymène, III, 125.

Thêna, petite place maritime du royaume de Juba, prise de vive force par César dans sa campagne contre Scipion, III, 480.

THÉOCLÈS L'ATHÉNIEN, n'ayant pu faire profiter ses compatriotes de ce qu'il avait le premier observé en Sicile, se retourne vers les Chalcidiens de l'Eubée, I, 446; et reparaît à la tête de ceux-ci en Sicile, *ibid.*

THÉOCRITE DE CHIOS, sophiste, III, 121. — Son antagonisme politique avec l'historien Théopompe, *ibid.*

THÉODECTE attribue à l'action du soleil la couleur noire de la peau des Ethiopiens et la nature crépue de leurs cheveux, III, 218. Onésicrite critique cette opinion, *ibid.*

THÉODORE, fondateur d'un système nouveau de philosophie, III, 83.

THÉODORE DE GADARA, rhéteur contemporain de Strabon, III, 341.

THÉODOSE et ses fils, mathématiciens, originaires de Bithynie, II, 528.

Théodosie, ville située à l'extrémité de la côte ou chaîne taurique, II, 37. — Elle marquait autrefois la limite entre les possessions des Bosporiens et celles des Taures, *ibid.* — Distance où elle est de Panticapée, *ibid.* — Dans le principe les tyrans du Bosphore ne possédaient de la Grande Chersonnèse que le pays intermédiaire entre ces deux villes, II, 37, 39. Théodosie possède dans son territoire une plaine extrêmement fertile et un port capable de contenir cent vaisseaux, II, 37. — Le tyran Leucon expédia, une année, de Théodosie pour Athènes jusqu'à 2 100 000 médimnes de blé, II, 40.

Théologie. — Toute question théologique nécessite l'examen des *mythes*, II, 355. — L'un des principaux dogmes de la théologie consiste à faire du ciel la demeure des dieux et à voir dans les phénomènes célestes autant de signes de leur providence, *ibid.*

THÉOMNESTE DE COS, musicien célèbre, III, 145; antagoniste politique du tyran Nicias, *ibid.*

THÉOPHANE DE MITYLÈNE, historien et homme d'Etat, le Grec le plus illustre de son temps, III, 70; ami du grand Pompée et associé par lui à toutes ses entreprises, II, 411; III, 70. Il avait notamment visité à sa suite l'Albanie, II, 411. — Mitylène lui doit de notables embellissements, *ibid.* — Son fils, Pompéius Macer, figure actuellement au premier rang des amis de Tibère, *ibid.* — Strabon juge exagérée l'étendue que Théophane assignait à l'Arménie, II, 463. Il cite son opinion sur la direction du cours du Tanaïs, II, 391; et lui emprunte certains détails sur la nation des Amazones, II, 411; sur celles des Gèles et des Lèges, *ibid.* Il parle, d'après lui, d'animalcules, appelés *thripes*, qu'engendre la neige, II, 460; et constate qu'il écrivait *Synoria* au lieu de *Sinoria*, II, 510.

THÉOPHILE, fils de Tibios, est, comme son père, mis à mort, sur un ordre de Mithridate, II, 513-514.

THÉOPHRASTE D'ERESSOS, philosophe péripatéticien, disciple et ami d'Aris-

tote, qui l'avait rendu le plus habile discoureur de son école, III, 70. Il s'appelait de son vrai nom *Tyrtamos*, *ibid.* Aristote, jugeant ce nom trop dur, lui fit prendre le nom significatif et flatteur de *Théophraste*, *ibid.* Il lui légua sa bibliothèque en même temps que son enseignement, III, 53. — Théophraste à son tour compte parmi ses disciples et amis Démétrius de Phalère, II, 212; et Nélée, fils de Coriscus, à qui il lègue la bibliothèque d'Aristote et la sienne propre, III, 53. — Strabon cite un passage du *Traité de l'amour* de Théophraste, II, 364.

THÉOPOMPE DE CHIOS, historien, III, 121. — Son antagonisme politique avec le sophiste Théocrite, *ibid.* — Polybe avait consacré tout un livre à l'examen critique des anciens historiens, et notamment de Théopompe, II, 50. Il reprochait à celui-ci d'avoir reproduit, en les partageant, maints *laodogmes* ou préjugés populaires, *ibid.* Apollodore de son côté lui reprochait sa fiction de la *Méropide*, II, 20. — Théopompe avait déclaré hautement qu'il mêlerait plus d'une fois la fable à l'histoire, I, 74. — Strabon cite l'opinion de Théopompe sur l'origine des noms de Golfes Ionien et Adriatique, *ibid.*; il trouve exagérée la longueur que Théopompe assignait à la côte d'Illyrie, II, 49-50. Il cite un passage de lui relatif au repeuplement de la Messénie par les Lacédémoniens, II, 169; il le cite encore, d'après Démétrius de Scepsis, au sujet du refus fait par Méthone de Macédoine d'envoyer ses matelots à Agamemnon, II, 172. Il lui emprunte encore d'autres détails sur la position de Parapotamii, II, 257-258; sur le cours du Céphise, II, 258; sur une ville du nom de Larisse qu'il plaçait sur la frontière même de l'Elide et du territoire de Dymé, II, 289; sur la colonie athénienne envoyée à Oréos, II, 300; sur l'origine du nom de Mariandyni, II, 485; sur la topographie de Sestos, III, 22; sur celle du Mésogis, III, 90.

THÉOPOMPE DE CNIDE, l'un des amis de Jules César qui eurent le plus d'ascendant sur lui, III, 142. — Son fils Artémidore, *ibid.*

Théories, ou ambassades sacrées, envoyées à frais communs par les populations des Cyclades à Délos, II, 378. — Eudoxe de Cyzique arrive en Egypte en qualité de *théore des jeux coréens*, I, 161, 165. — Inscription des *théores cyrénéens* déclarée fausse par Hipparque, I, 96.

THÉOS, nom donné par les Gètes à certains personnages inspirés, III, 348.

THÉOSÈBES, nom que nous donnons aux plus fervents adorateurs de la Divinité, II, 16; et qui a été appliqué quelquefois aux Mysiens d'Europe ou Mœsiens, II, 14.

Théra, île située dans le bras de mer qui sépare la Crète de la Cyrénaïque : sa forme, II, 376; son circuit, *ibid.* — Distance où elle est de la Crète, *ibid.* — Iles circonvoisines : Anaphé, Dia, Thérasia, *ibid.* — Phénomène d'éruption observé dans ses parages, I, 98. — Callimaque nomme Théra *la noble fille de Lacédémone*, I, 79; II, 376; III, 489. — Elle s'était appelée d'abord *Callisté*, II, 121. — Une colonie minyenne amenée de Triphylie par Théras, fils d'Autésion, fonde la ville de Théra, dont le nom s'étend bientôt à l'île entière, *ibid.* — Cette ville a été la métropole de Cyrène, I, 98; II, 121, 376; III, 489.

Thérapnæ, bourg de la Béotie, dépendant de la Thébaïde, II, 232.

THÉRAS, fils d'Autésion, quitte la Triphylie à la tête des Minyens, descendants des Argonautes, II, 121; et vient occuper, entre la Cyrénaïque et la Crète, l'île de Callisté, plus tard Théra, *ibid.*

Thérasia, île de la mer de Crète, située dans le voisinage immédiat de Théra, I, 98; II, 376. — Phénomène d'éruption observé dans ses parages, I, 98.

Thériaques (Les), ouvrage de Nicandre, cité III, 464.

Thériomachies (Combats de bêtes féroces). — Fureur des Romains pour ce genre de spectacle, I, 213.

Therma, l'une des petites villes de la Cruside et du golfe Thermæen réunies à Thessalonique, II, 79, 80.

Thermæen (Le golfe), ou **Thermaïque**, l'un des six golfes principaux de la mer Egée, I, 202; II, 82, 92. — L'Axius, grossi de l'Erigon, s'y jette entre les villes de Therma et de Chalastra, II, 78, 79. L'Haliacmon s'y jette également, II, 72, 79. — La côte de Piérie borde le golfe Thermæen de l'embouchure de l'Haliacmon à celle de l'Axius, II, 79. — Après Thessalonique (l'ancienne Therma), la côte du golfe continue jusqu'au cap de Canastræum, II, 79, 80. — Aloros en occupe le fond, II, 78. — L'un des côtés de la Grèce,

celui du levant, aboutit au golfe Thermæen et à Thessalonique, II, 60. — L'angle formé par les deux lignes qui constituent le littoral de la Macédoine correspond au fond dudit golfe, II, 75. — Distance du golfe aux villes de Dium, II, 77; d'Epidamne, I, 152; et au golfe Ambracique, II, 99.

Thermes dits **de Cœré**, I, 365.

Thermes (Les) **d'Hercule**, sur la côte d'Eubée, juste en face de Cynûs, II, 260.

Thermes Onésiens (Les), en Gaule, dans le pays des Convenæ, I, 314.

Thermesse, des sept îles d'Æole ou des Liparæens la plus rapprochée de la Sicile, I, 459. — Sa situation à mi-chemin entre Lipara et la Sicile, *ibid.* — Nature volcanique de son sol, I, 460. Son triple cratère, *ibid.* — Ses éruptions ont déjà comblé en partie le détroit qui la sépare de la Sicile, *ibid.* Cause probable de ces éruptions, I, 459, 460-461. — Elle est consacrée à Vulcain : de là son nom actuel de **Hiéra**, I, 459.

Thermi, en Ætolie. — De tout temps les *archærésies*, ou comices de la nation ætolienne, se sont tenues dans cette ville, II, 335. — Elle possédait naguère une statue d'Ætolus avec inscription, *ibid.*

Thermodon (Le), tributaire du Pont, n'est pas mentionné par Homère, II, 18. — Eratosthène le nomme à tort parmi les fleuves d'Arménie, II, 461. — Le Thermodon traverse d'un bout à l'autre la plaine de Thémiscyre, demeure primitive des Amazones, II, 414, 495. — Ses alluvions, I, 90.

Thermopyles (**Le défilé des**), extrémité orientale de la chaîne de l'OEta, qui atteint là sa plus grande hauteur, II, 264, 267; et seul passage donnant accès de la Thessalie dans la Locride, *ibid.* — Sa situation à la hauteur du cap Cénæum en Eubée, II, 297. — Une distance de 70 stades sépare l'entrée du défilé dudit cap, II, 278. — Le défilé marquait la limite de l'Argos Pélasgique, I, 366. — Circonstance à laquelle il a dû son nom, II, 265. — Changements apportés par les tremblements de terre à ses sources chaudes, I, 102. — Une des difficultés du passage consiste dans le grand nombre de cours d'eau et de ravins à traverser, II, 265. Enumération de ces cours d'eau, *ibid.* — Points fortifiés du défilé : Nicée sur la mer de Locride, Tichiûs, Héraclée (l'ancienne Trachîn), Rhoduntie, *ibid.* — Distance où il est de l'Euripe, II, 267. — Pourquoi Homère n'a-t-il rien dit des Thermopyles? I, 61. — Deux fois par an les députés des villes au Conseil amphictyonique venaient siéger aux Thermopyles, II, 250. De là leur titre de *pylagores*, *ibid.*; et le nom d'*assemblée pylæenne* donné à leur réunion, *ibid.* Les députés y célébraient un sacrifice en l'honneur de Cérès, II, 251. — Résistance héroïque de Léonidas et de ses compagnons, aidés d'une poignée de montagnards de l'OEta, aux forces immenses du roi de Perse, II, 266. Ils sont tournés par la montagne et exterminés jusqu'au dernier, *ibid.* Le *Polyandrium* ou monument funéraire des Thermopyles, II, 259, 266. Ses stèles commémoratives, *ibid.* Inscription célèbre gravée sur la stèle des Lacédémoniens, *ibid.* — Autres mentions des Thermopyles, I, 16, 103; II, 98, 261, 268.

THÉSÉE. — Explication de sa descente aux Enfers en compagnie de Pirithoüs, I, 82, 83. — Ses aventures dans l'île de Crète, II, 361. Il amène de Cnosse une bande de Crétois qui passe pour avoir fondé Brentésium, I, 471. — Sa victoire sur le taureau de Marathon, II, 214; et sur la laie de Crommyon, II, 181. — Il purge l'Acté des farouches montagnards, tels que Sciron et le *Pityocampte* qui l'infestaient, II, 200-201. — Il enlève Hélène, II, 209. — Il fond en une seule cité les douze villes de Cécrops, II, 211. — Autre mention de Thésée, I, 44.

Théséum (Le), à Athènes, a sa légende, II, 209, 210.

Thesmophories. — Accident survenu à Alpône pendant la célébration des Thesmophories, I, 103.

Thespies (Homère dit **Thespie**) est située sur le versant méridional de l'Hélicon, II, 174, 233; au-dessus du golfe de Crisa, *ibid.* — Créüse ou Créüsis, au fond de ce golfe, lui sert de port, II, 226, 233, 234. — Son territoire comprend Ascra et Eutrésis, II, 233, 236. — Thespies a dû longtemps toute sa réputation à ce qu'elle possédait la fameuse statue de l'*Amour* de Praxitèle, II, 234. Elle ne possédait rien par elle-même d'autrement curieux, *ibid.* — Elle est aujourd'hui la seule ville de Béotie, avec Tanagre, qui soit restée intacte et passablement florissante, II, 221, 235.

Thesprotes (Les) occupent, sur la côte d'Epire, entre les Chaones et les Cassopéens, des terres d'une extrême fertilité, II, 57, 61. — Les Cassopéens sont eux-mêmes Thesprotes d'origine, *ibid.* — La ville de Cichyre (l'ancienne Ephyre), située au-dessus du Glykys-limèn, dépend de la Thesprotie, II, 62, 105. — Avant d'appartenir aux Molosses, Dodone et le mont Tomaros, ou Tmaros, avaient appartenu aux Thesprotes, II, 69. — Les Tragiques et Pindare donnent souvent à Dodone l'épithète de *Thesprotide*, *ibid.* — Sens du mot πέλειαι dans la langue des Thesprotes, II, 71-72. — Apollodore mentionne à tort, en Thesprotie, un fleuve du nom de Selléis, II, 68, 106-107. — On trouve aujourd'hui encore des Thesprotes établis dans les parties hautes de l'Acarnanie et de l'Ætolie, II, 57. — Autres mentions des Thesprotes, I, 10, 47; II, 296.

Thessalie (La) fait encore partie de la Grèce et en forme la région la plus septentrionale et la plus froide, II, 464. — Elle est séparée de la Macédoine inférieure ou maritime par la chaîne de l'Olympe, II, 76, 95; et par le cours du Pénée, II, 75; et se trouve comprendre dans ses limites la plus grande partie de la région du Pinde, II, 277. — Elle se prolonge d'autre part jusqu'à la frontière des Maliéens, II, 95, 267. — Le défilé des Thermopyles donne seul accès de la Thessalie dans la Locride, II, 264. — Différents côtés de la Thessalie, II, 268. — Son aspect général, *ibid.* — Ses parages, II, 92. Nature et étendue de la côte qui longe le Pélion, II, 295. Aspect et étendue de la côte qui borde l'Ossa, *ibid.* La côte, à mesure qu'on approche de l'embouchure du Pénée, est moins connue, II, 294, 295. — La Thessalie a deux sommets célèbres entre tous, l'Olympe et l'Ossa, II, 137. — Elle est traversée de l'O. à l'E. par le Pénée, II, 75. — La tradition fait de la grande plaine thessalienne à l'origine un immense lac, II, 269. Ce lac se serait en partie asséché par suite de l'ouverture d'une brèche à la hauteur de Tempé, *ibid.* — Actuellement les deux lacs principaux de la Thessalie sont le Nessonis et le Bœbéis, le premier plus grand, le second plus rapproché de la côte, II, 269. Circuit de la grande plaine thessalienne d'après Hiéronyme, II, 295. La partie centrale s'appelle la plaine Dotienne, II, 268, 293. La partie la plus fertile, formée par les alluvions du Pénée, était autrefois aux mains des Lariséens, III, 77. Seulement dans les fonds qui bordent le lac Nessonis les débordements du fleuve eur enlevaient chaque année beaucoup de terre arable, II, 268, 269. — Gras pâturages de la Thessalie, II, 194. Supériorité de sa race de chevaux attestée par un oracle fameux, II, 307. — Anciennes divisions de la Thessalie, II, 269. Suivant certains auteurs, elle fut partagée d'abord en deux, II, 296. La portion méridionale échue à Deucalion fut appelée par lui *Pandore* du nom de sa mère, II, 273, 296; et plus tard *Hellas* du nom de son fils Hellen, II, 296; l'autre portion attribuée à Hæmon prit de lui le nom d'Hæmonie, *ibid.*; et plus tard celui de Thessalie du nom de son fils Thessalus, *ibid.* — Suivant Hiéronyme, le pays appelé d'abord *Pyrrhæa* s'appela ensuite *Hæmonie*, puis *Thessalie*, *ibid.* Suivant certaine tradition, ce dernier nom aurait été donné au pays par des conquérants sortis d'Ephyre en Thesprotie et issus de l'héraclide Thessalus, *ibid.* — Extension du nom de Thessalie dans Homère, II, 269-270. Suivant certains auteurs, Homère se serait servi indifféremment des trois noms de *Phthie*, de *Hellade* et d'*Achaïe* pour désigner la moitié méridionale de la Thessalie, II, 271. Mais suivant Apollodore, le nom d'*Hellènes*, dans Homère, désigne simplement une des tribus de la Thessalie, II, 162. Et certains auteurs reconnaissent, sous la dénomination homérique d'*Hellas*, la région comprise entre Palæopharsale et Thèbes Phthiotide, II, 272; distinguant les tribus des Myrmidons, des Hellènes, des Achéens, II, 162. — Pour désigner la Thessalie, Homère, que Strabon a pris pour guide dans sa description de ce pays, se sert de l'expression d'*Argos Pélasgique*, II, 161, 279. Sens du mot *Argos* dans le dialecte thessalien, II, 167. — Homère semble attester la longue domination des Pélasges en Thessalie, I, 365, 366. — La partie où est située Scotusse (laquelle correspond à l'ancienne Æolide) s'est appelée d'abord *Pélasgie* ou *Pelasgicus Campus* et se nomme encore la *Pélasgiotide*, I, 365-366; II, 70, 195. La Magnésie paraît avoir eu également des Pélasges pour premiers habitants, II, 295; III, 103. — Examen de la partie du *Catalogue* des vaisseaux consacrée au dénombrement des forces thessaliennes, II, 270-294. Les Thessaliens au siège de Troie avaient pour chef Protésilas, II, 205. — Jason et Achille étaient thessaliens tous deux, le premier natif de Iolcos, le second originaire de la Phthiotide-Achæide, I, 77; mais Jason n'a laissé de postérité nulle part en Thessalie, voire à Iolcos, *ibid.* Strabon croit à la réalité de la parenté des Mèdes et des Arméniens avec la descendance directe de Jason et de Médée, II, 466; et à l'origine thessalienne du costume arménien, II, 464. Il incline même à penser que les Thessaliens ont transmis aux Mèdes et aux Arméniens leur passion pour les chevaux, *ibid.* — Origine du nom de *Béotie* donné à une partie de la Thessalie, II, 218. Séjour des Béotiens en Thessalie, II, 236. Expulsion simultanée des Æoliens et de la nation béotienne, II, 237. — Strabon désigne sous le nom de Haute-Thessalie l'Histiæotide (ancienne Doride) et la Dolopie, II, 284, 359. Le nom d'*Histiæotide* paraît avoir été importé d'Eubée, II, 300. — On trouve aujourd'hui encore des Barbares thraces établis dans certains cantons de la Thessalie, II, 57. — Les Thessaliens du Bas-Pinde disputent aux Tymphæens la possession des sources du Pénée, II, 67. — Emigration des femmes thessaliennes en Epire, II, 70. — Les Molosses, nation épirote, ont eu des rois d'origine thessalienne, II, 66. — Les habitants de Chios croient descendre des Pélasges de Thessalie, III, 76. D'autres Pélasges venus de Thessalie passent pour avoir fondé Agylla en Tyrrhénie, I, 365. On attribue aussi une origine thessalienne à la ville de Ravenne, I, 354. — L'historien Suidas n'a reculé devant aucune fiction pour flatter l'amour-propre des Thessaliens, II, 70. — La Thessalie représente la plus grande et la plus ancienne des ligues ou confédérations grecques, II, 267. — Condition des *Pénestes* thessaliens, II, 485. — Philippe étend sa domination sur la Thessalie entière, II, 289. — La Thessalie fait actuellement partie de la province d'Achaïe, III, 495. — De ses villes bien peu ont conservé leur antique éclat, II, 269. Larisse de toutes est la moins déchue, *ibid.* Strabon cite encore Colonæ, III, 18; Démétrias, II, 295; Ephyre, II, 105; Hélicé, II, 188; Iolcos, I, 77; les deux Pharsales, II, 272; Thèbes-Phthiotides, *ibid.*; Thétidium, *ibid.*; et le fameux quadrilatère de la Haute-Thessalie formé par les quatre forteresses de Tricca, de Métropolis, de Pélinnæum et de Gomphi, avec Ithomé au centre, II, 284. — Le principal temple de la Thessalie est celui de Minerve Itonienne dans le canton que baigne le Cuarius, II, 237. — Autres mentions de la Thessalie, I, 47; II, 97, 99, 245, 247, 307.

Thessaliotide (La), l'une des quatre anciennes divisions de la Thessalie, II, 269, 280; s'étendait au delà de la Pélasgiotide jusqu'à la côte dite *de Magnésie*, II, 269; et appartenait au bassin du Pénée, II, 285. — Le royaume d'Eurypyle et la plaine Crocienne y étaient compris, II, 280. — Strabon nomme Itone, Phyllus, Ichnæ, Ciérus, comme autant de dépendances de la Thessaliotide, *ibid.*

Thessalique, tunique talaire des tragédiens, s'attachant soit sur la poitrine au moyen d'une ceinture, soit sur l'épaule au moyen d'agrafes, II, 464; doit son nom à ce que les acteurs à l'origine l'avaient imitée du costume national des Thessaliens, *ibid.*

THESSALONIQUE, femme de Cassandre, était fille de Philippe et petite-fille d'Amyntas, II, 79, 80. — C'est en son honneur que Cassandre donna le nom de *Thessalonique* à la nouvelle ville fondée par lui sur l'emplacement de l'antique Therma, *ibid.*

Thessalonique, capitale de la Macédoine actuelle, II, 60, 79; est située au fond du golfe Thermæen, II, 60, 75; sur la voie Egnatienne, II, 60, 74, 75, 79. — Distance où elle est d'Apollonie, II, 60; d'Echédoros, II, 78; d'Épidamne, I, 175. — C'est Cassandre, roi de Macédoine, qui l'a bâtie sur l'emplacement de l'antique Therma, II, 78, 79, 80; et nommée, en l'honneur de sa femme, Thessalonique, fille de Philippe et petite-fille d'Amyntas, II, 79, 80. — L'un des quatre districts entre lesquels Paul Emile partagea la Macédoine agrandie de l'Epire fut appelé *District de Thessalonique*, II, 88. — Autres mentions de Thessalonique, II, 216, 246.

THESSALUS, fils d'Hæmon, donne son nom à la Thessalie, appelée ancien-

nement *Hæmonie*, et plus anciennement *Pyrrhæa*, II, 296. — Il a pour fils Nesson, *ibid.*

THESSALUS, l'héraclide, père de Philippe et d'Antiphus, III, 138.

THESTIADES (Les). — Leur guerre contre OEnée et Méléagre, II, 339.

THESTIUS, roi des Pleuroniens, accueille les deux frères Icarius et Tyndare, II, 331; il les associe à ses conquêtes au delà de l'Achéloüs, *ibid.*; et leur en cède une partie, *ibid.* Il marie sa fille Léda à Tyndare, *ibid.*

THESTIUS, roi des Curètes, marie sa fille Althée à OEnée, le plus jeune des Porthaonides, II, 339.

Thètes. — Condition des Thètes, de la classe Mnoa, en Crète, II, 485.

Thétidium, localité de la Thessalie, voisine des deux Pharsales, II, 272. — Son importance dans la question de l'étendue des Etats d'Achille, *ibid.*

Théûlimên, port de la côte des Masæsylii, III, 475.

Théûprosopon, point du canton de Tripolis, où commence la chaîne du Liban, III, 333. — Pompée détruit le repaire de pirates bâti au sommet du Théûprosopon, III, 334.

Thiase (*Mener le*), II, 350.

THIMBRON, meurtrier d'Harpalos, III, 490; dirige une brusque attaque contre Cyrène, *ibid.*

Thisbé (auj. **Thisbæ**), petite localité de Béotie, située un peu au-dessus de la mer, sur les confins du territoire de Thespies et de celui de Coronée, II, 236; et adossée au versant méridional de l'Hélicon, *ibid.* — Son port est ceint de rochers où nichent des pigeons sauvages, *ibid.* Homère connaissait ce détail, I, 25; II, 18. — Distance du port de Thisbé à Sicyone, II, 236.

Thoantium (**La falaise de**), dans l'île de Rhodes, juste en face du groupe de Chalcia, III, 140.

THOAS. — Les Ætoliens, compagnons de Thoas, rebâtissent la ville de Témésa, I, 426; puis en sont chassés par les Brutiens, *ibid.*

Thoas, nom ancien de l'Achéloüs, II, 308.

Thoées, nom donné par Homère au groupe connu actuellement sous la dénomination d'îles Oxées, II, 128, 325.

THÔN, roi d'Egypte, offre l'hospitalité à Ménélas et à Hélène, III, 422. — Sa femme, la reine Polydamna, *ibid.*

Thonis, ville antique que la tradition place sur la côte d'Egypte dans le voisinage de la petite Taposiris et du cap Zéphyrium, III, 422.

Thons. — Des bancs de thons et de leur marche, I, 39; II, 498. — Alléchés par les glands et par le murex, ils rangent la terre de très près depuis la mer Extérieure jusqu'à la Sicile, I, 374. — Ceux qu'on pêche sur la côte de Turdétanie sont particulièrement gros, I, 237. — Les parages de Cume sont aussi très favorables à la pêche du thon, I, 405. — Polybe propose de donner au thon le nom de *cochon marin*, I, 237. — Voy. *Thynnoscopium.*

Thopitis (**Le lac**). — Il est traversé par le Tigre dans le sens de sa largeur, III, 317. Particularités que présente cette traversée, III, 318.

Thopitis, nom qu'on donne quelquefois au lac Arséné en Arménie, II, 461.

Thoræens (**Le dème des**), sur la côte de l'Attique, fait suite au dème des Anagyrases, II, 213.

Thorax (**Le mont**) dans le voisinage de Magnésie du Mæandre, III, 124; théâtre du supplice du grammairien Daphitas, *ibid.*

Thoricum, II, 378.

Thoricus, en Attique, l'une des douze villes fondées par Cécrops, II, 211. — Sa situation dans le voisinage de Sunium, II, 213; en face de la petite île d'Hélèné, II, 214.

Thorn[ax] (**Le mont**) domine le Limnæum, l'un des quartiers de Sparte, II, 150.

Thrace. — La Thrace commence en deçà du Strymon, ou plutôt du Nestus, et s'étend jusqu'à l'entrée du Pont et jusqu'à l'Hæmus, II, 60, 83. Le cours du Nestus la sépare de la Macédoine, II, 83. Celui de l'Ister forme sa limite septentrionale, I, 209; II, 2, 27, 507; et le mont Rhodope la sépare à l'O. de la Pæonie, II, 43, 72. — La côte attenante à Byzance, qu'on est convenu d'appeler *le côté gauche du Pont*, appartient à la Thrace, II, 42, 484. — Artémidore compte 2100 stades depuis l'embouchure de l'Hèbre jusqu'à Byzance et aux Roches Cyanées, II, 91. — Strabon distingue sur cette côte la plage *de Salmydessus*, II, 54; et Thynias Acté, II, 54, 484. — Au-dessus de la Propontide, l'intérieur de la Thrace a pour points remarquables Silta et le Hiéron Oros, II, 91. — Vers les confins de la Macédoine et près du golfe Mélas, il y a une brusque

déviation de la côte dans la direction du Midi, I, 46; Eratosthène reproche à Homère de l'avoir exagérée et d'avoir prolongé la Thrace jusqu'à la hauteur de l'Ibérie, I, 46-47; mais Strabon garantit qu'Homère savait que la Thrace ne dépasse pas les montagnes de la Pæonie et de la Thessalie, I, 10, 47. — La dépression du sol aux environs du lac Bistonis a donné lieu à une légende mythologique, II, 87. — Le nom de *Petite Scythie* désigne la partie de la Thrace la moins salubre, II, 39. — Les montagnes de la Thrace, continuation des montagnes de l'Illyrie et de la Pæonie, sont à peu près parallèles au cours de l'Ister, II, 43. Les plus hautes sont l'Hæmus, le Rhodope et le Dunax, I, 346. L'Hæmus coupe la Thrace à peu près par le milieu, II, 43. — Parmi ses fleuves Strabon signale l'Hèbre, II, 91; l'Arisbus, III, 20; le Rhégina (l'ancien Erginus), II, 89. — Mines de la Thrace, III, 190. — *Bria* en langue thrace signifie *ville*. Exemples : *Mésébria, Sélybria, Poltyobria*, II, 53. — Autres villes importantes de la Thrace : Topira, Abdères, Maronée, II, 87. — Strabon se réfère à sa *Chorographie de la Thrace*, III, 22. — En général on retrouve les mêmes noms en Thrace et en Troade, III, 20. — Les Briges ou Phrygiens, les Mygdoniens, les Bébryces, les Bithyni, les Mædobithyni, et peut-être aussi les Mariandyni, tous peuples Thraces d'origine, ont complètement abandonné l'Europe, II, 13, 484, 485. — Les Thraces, avec leur roi Rhésus, figurent parmi les auxiliaires des Troyens, III, 20. — Des aventuriers thraces aident les Gargaréens du Caucase à combattre les Amazones, II, 413. — D'autres Thraces s'établissent à Abydos postérieurement à la guerre de Troie, III, 11, 21. Les Sarapares, *ou coupeurs de têtes*, montagnards farouches, établis au-dessus de l'Arménie, passent pour être aussi d'origine thracique, II, 465-466. — Les Thraces étaient un des principaux éléments de la population primitive de la Macédoine, II, 74. — Il fut un temps où la Piérie et l'Olympe, Pimpla et Libéthron appartenaient à la Thrace, II, 349-350. Les Thraces de la Macédoine se divisaient en plusieurs tribus : les Pières, les Pæons, les Edons, les Bisaltes, II, 74. — On rencontre des Thraces aujourd'hui encore jusque dans certains cantons de la Thessalie, II, 57. — La tradition fait régner le Thrace Térée à Daulis en Phocide, II, 256. — Les Thraces, joints aux Pélasges, chassent de Thèbes les descendants de Cadmus, II, 218. Leur domination dans la partie de la Béotie qui avoisine l'Hélicon, II, 234. Ils sont expulsés à leur tour de Thèbes par les forces unies des Béotiens et des Orchoméniens, II, 219; et refoulés jusqu'au Parnasse, *ibid.* Episode de la guerre des Béotiens et des Thraces raconté d'après Ephore, *ibid.* — Colonie thrace amenée par Eumolpe en Attique, II, 56, 185; et vaincue par Ion, fils de Xuthus, II, 185. — Ce sont les Thraces qui ont consacré la Piérie et peut-être l'Hélicon aux Muses, II, 234. — Le culte orphique a pris naissance en Thrace, II, 348. Le Thrace Thamyris est représenté comme le rival d'Orphée, II, 83, 125. — Origine du nom de *titanisme* donné par les Grecs au chant sacré des Thraces, II, 86. — Les rites thraces ont été importés dès une haute antiquité en Phrygie, II, 349, 540; et adoptés par les Athéniens, II, 350. — Une origine thracique est attribuée à la musique et aux plus anciens musiciens, II, 349-350. — Ménandre atteste l'amour immodéré des Thraces pour les femmes, II, 15-16. Par contre, il existe chez tous les peuples thraces une classe d'hommes, très respectés et désignés par le nom de *Ctistes*, qui se vouent au célibat, II, 14. — Origine attribuée par Ephore à la locution proverbiale : *Vraie subtilité de Thrace*, II, 219. — Les Thraces sont célèbres par leur courage, I, 270. Leurs forces militaires, actuellement épuisées, étaient considérables, II, 88. La Thrace était l'un des principaux centres de recrutement pour les armées asiatiques, II, 362. — L'habitude de se tatouer est commune aux Thraces comme aux Illyriens, II, 46. — La Thrace actuelle compte en tout vingt-deux peuples, II, 88. Les principaux sont : les *Astes*, qui habitent juste au-dessus de la plage de Salmydessus, II, 54; les *Bistons*, dont le roi Diomède jadis résidait à Abdères, II, 87; les *Bithyni*, reste d'une ancienne tribu émigrée dès longtemps en Asie, II, 484; les *Cænes*, III, 82; les *Cébrènes*, établis dans le voisinage du fleuve Arisbus, III, 20; les *Crobyzes*, II, 52; les *Dolions*, II, 524, 525; les *Gètes*, que les anciens Grecs re-

gardaient comme un peuple thrace, II, 13; qui parlent effectivement la même langue que les Thraces, II, 27; qui ont perpétuellement passé d'une rive à l'autre de l'Ister pour se mêler aux peuples de la Thrace proprement dite, II, 29; et dont une grande partie, transplantée définitivement par Ælius Catus, a fini par se fondre dans la nation des Mœsi, II, 27; les *Mædi*, qui confinent vers l'O. aux Thunates de la Dardanie, II, 48; les *Mœsi* ou *Mysi*, peuple établi de toute antiquité en Thrace, dont une partie a émigré en Asie et qui n'est nullement de l'invention d'Homère, II, 13, 27, 29, 484, 524, 528; les *Odryses*, peuple considérable, dont les différentes tribus habitent au-dessus de la côte comprise entre l'Hèbre et Cypsèles d'une part et Odessus de l'autre, II, 88; les *Scæi*, III, 20; les *Sinties*, *Sinti*, *Saii*, ou *Sapæi*, le même peuple sous quatre noms différents, II, 499; les *Tralliens*, III, 129; les *Trères*, III, 11; les *Triballes*, II, 29, 47; les *Troglodytes*, II, 52; les *Xanthii*, III, 20. — Tous ces peuples ont commencé par s'affaiblir les uns les autres et les Macédoniens et les Romains ont achevé de les écraser, II, 47. — De plus on trouve mêlés aux Thraces des deux rives de l'Ister: 1° des Scythes et Sarmates *hamaxæques*, II, 14, 39; 2° des tribus bastarniques, *ibid.*; 3° des populations celtiques (Boïens, Scordisques, Tauriques), II, 14, 27, 44. — Sésostris passe pour avoir atteint aux confins de la Thrace, III, 202. — Une tradition très accréditée amène en Thrace, à la suite de la guerre de Troie, les Hénètes de Pylæménès, II, 488, 505; et les Troyens fugitifs que commandaient Anténor et ses fils, III, 52. — Passage par la Thrace de la grande migration æolienne sous les ordres de Penthilus, fils d'Oreste, III, 3-4. — La Thrace fut conquise un moment tout entière par les Autariates, II, 51; et souvent envahie par les Scythes, II, 39. — Son littoral dès longtemps appartient aux Grecs, II, 60. — Expédition d'Alexandre contre les Thraces d'au delà de l'Hæmus, II, 23. — Attale, régent du royaume de Pergame, porte ses armes en Thrace, III, 82; et y force le roi des Cænes, Diégylis, à lui jurer obéissance, *ibid.* — Soumission définitive des Thraces par les Romains, I, 480. — Autres mentions de la Thrace et des Thraces, I, 45, 47, 101, 120, 178, 202; II, 13, 22, 51, 56, 73, 74, 76, 80.

Thrace (Bosphore de). — Voy. *Bosphore de Thrace*.

Thrace (Mer de), partie de la mer Egée, I, 46.

THRASON, sculpteur célèbre, auteur de l'*Hécatésium* et du groupe de *Pénélope et la vieille Euryclée à la fontaine*, III, 112-113; a plusieurs morceaux importants dans le temple d'Ephèse, où Strabon les a vus, *ibid.*

THRASYALCÈS DE THASOS, de la secte des anciens physiciens, III, 405. — Son explication de la cause des crues du Nil, *ibid.* — C'est d'après lui que certains auteurs réduisaient à deux le nombre des vents principaux, I, 48.

THRASYBULE ramène les proscrits du parti populaire de Phylé au Pirée, II, 209; et du Pirée à Athènes, *ibid.*

Threx, l'une des deux forteresses de Judée, qui commandaient le défilé donnant accès dans Hiéricho, III, 349. — Les tyrans de la Judée en avaient fait un de leurs trésors ou *gazophylakies*, *ibid.*

Thriasien (Le champ), l'un des dèmes de l'Attique, II, 207. — Sa situation, *ibid.* — Andron en faisait une des limites du royaume de Nisus, II, 202.

Thrips, nom donné par Théophane à certains animalcules qu'engendre la neige, II, 460.

Thrissa (Le), l'un des principaux poissons du Nil, III, 464.

Throni, ville de l'île de Cypre. — Distance où elle est d'Amathûs, III, 194.

THRONIA, fille du roi Bélus, avait eu, suivant Hésiode, du bienfaisant Hermès un fils appelé Arabus, I, 72.

Thronium, en Locride, II, 261; sur le Boagrius ou Manès, *ibid.* — Ravages causés à Thronium par un débordement de la mer, I, 103.

Thryoessa, ou **Thryum**, ville d'une assiette très forte au-dessus du lit de l'Alphée, à l'extrémité du territoire de Pylos Emathoéis, II, 125, 126, 131, 132. Strabon la mentionne d'après Homère, II, 126. — On l'identifie généralement avèc Epitalium, à cause des joncs qui obstruent le pays aux environs, *ibid.* — Peut-être aussi ce nom ne désigne-t-il qu'un des gués de l'Alphée, *ibid.* — Le territoire de Thryum se trouvait partagé entre les Caucônes, les Triphyliens et les Pisates, *ibid.* — Menacée par les Epéens, la ville de Thryum est secourue par les Pyliens, II, 131.

THUCYDIDE a mal expliqué pourquoi Homère n'a appliqué à aucun peuple la dénomination de *Barbares*, II, 162; III, 153-154. — Il s'est trompé manifestement quand il a prétendu que le nom d'*Hellènes*, en tant que dénomination générale, n'existait pas encore au temps d'Homère, *ibid.* — Thucydide plaçait Thyrées en Cynurie, II, 174. — Il attribuait à Amphilochus, et non à Alemæon, la fondation d'Argos Amphilochicum, II, 64, 333. — Dans quelques copies de ses *Histoires* le nom de *Méthane* en Trézénie se trouve écrit *Méthone*, II, 171. — Strabon cite son témoignage relativement à la conquête de la Troade par les Athéniens, III, 38-39.

Thuia (*Le bois de*), est comparé au bois richement veiné de la côte ligystique, I, 335.

Thulé. — Les renseignements que l'on a sur l'île de Thulé sont encore moins sûrs que ceux qui concernent l'île d'Ierné, I, 333. Le seul auteur qui en parle est Pythéas, I, 107, 108, 187. Il la représente comme la plus septentrionale de toutes les terres connues, I, 107, 187, 333. — Pour ses habitants le tropique d'été doit se confondre avec le cercle arctique, I, 187. — Pythéas parle aussi d'une région voisine de Thulé où l'on ne rencontre plus la terre proprement dite, ni la mer, ni l'air, mais à leur place un composé indéfinissable semblable au poumon marin, I, 171. — Distance du Borysthène au parallèle de Thulé, suivant Ératosthène, I, 107. — A la distance où Ératosthène relègue Thulé, le climat, suivant Strabon, serait absolument inhabitable, I, 108. — Polybe considère comme mensonger tout ce que Pythéas avait écrit au sujet de Thulé, I, 171, 333.

THUMÉLIC, fils de Ségimund, chef chérusque, avait trois ans quand il suivit avec son père le char triomphal du second Germanicus, II, 6.

Thunates (Les), peuple se rattachant à la Dardanie, confinent vers l'E. aux Mædi de la Thrace, II, 48.

Thuriate (Golfe). — On appelle ainsi la partie du golfe de Messénie où se trouvait l'unique ville de Rhium en face du Ténare, II, 145.

Thurie, l'ancienne **Æpée**, ville de Messénie, proche voisine de Phères, II, 144, 145. — Sa situation par rapport au Pamisus, II, 145. — On l'identifie quelquefois avec l'*Anthée* d'Homère, *ibid.*

Thurii, nom d'une source voisine de Sybaris, qui devient celui de la ville nouvelle, I, 439.

Thurii, ou **Thurium**, ville de l'Italie méridionale située au-dessus du canton de la Tauriané, I, 424. — Distance où elle est de Siris, I, 440. — Thurium d'une part, Métaponte de l'autre, marquent les deux points extrêmes de la côte de Lucanie que baigne la mer de Sicile, I, 425. — Largeur de l'isthme compris entre Thurium et Cérilli, *ibid.* — Antiochus l'historien parle d'une longue guerre entre les Thuriens et les Tarentins pour la possession de Siris et de son territoire, I, 441. Dans cette guerre, les Thuriens étaient commandés par le proscrit spartiate Cléandridas, *ibid.* Elle se termine par un traité attribuant aux Tarentins la propriété de Siris et de son territoire, I, 441. — Les Samnites se font de Pételie un boulevard contre Thurium, I, 423-424. — Alexandre, roi des Molosses, en haine de Tarente, transporte sur le territoire de Thurium le siège de l'assemblée générale des Grecs Italiotes, I, 468. — Les Thuriens, suivant Ephore, avaient voulu, dans leurs lois, pousser la précision plus loin encore que les Locriens, I, 433. — Thurium, après une longue période de prospérité, tombe sous le joug des Lucaniens, I, 439; elle passe ensuite aux mains des Tarentins, *ibid.*; puis recourt à la protection des Romains, *ibid.* — Elle reçoit une colonie romaine, *ibid.*; et échange son nom à cette occasion contre celui de *Copiæ*, *ibid.* — Origine du surnom de *Thurien* donné à Hérodote l'historien, III, 143. — Le vin de Thurii compte parmi les vins en renom de l'Italie, I, 440.

THUSNELDA, fille de Ségeste et sœur du chef chérusque Ségimund, II, 6; était mariée à Arminius, *ibid.*; elle figure comme captive derrière le char de triomphe du second Germanicus, *ibid.*

Thyamis, fleuve qui débouche à la côte d'Epire non loin de l'Achéron, II, 62.

Thyatira, ville située à gauche de la route qui mène de Pergame à Sardes, III, 83. — Elle passe pour le point extrême de la Mysie, *ibid.* — Elle a reçu une colonie macédonienne, *ibid.* — Prise de Thyatira par Aristonic, III, 123.

Thyées, nom particulier des prêtresses de Dionysos, II, 344.

Thymbrée, bourg carien, situé juste au-

dessous de Magnésie du Mæandre, III, 103; a dans son voisinage un antre sacré, le Charonium, *ibid.*

Thymbra ou **Thymbré (Plaine de)**, mentionnée d'après Homère, III, 34. — Le site de l'ancienne Ilion en était notoirement très rapproché, *ibid.* — Distance où elle est de la nouvelle Ilion, *ibid.* — Le temple d'Apollon Thymbréen est au bout de la plaine, tout près de l'embouchure du Thymbrius dans le Scamandre, *ibid.*

Thymbrius (Le). — Voy. l'art. *Thymbra.*

Thyni (Les), peuple Thrace d'origine, II, 13; mais ayant abandonné complètement l'Europe pour l'Asie, II, 13, 484. — Homère ne l'a pas mentionné, II, 509.

Thynia (L'île) borde la côte juste à l'endroit où débouche le Sangarius, II, 487.

Thynias acté, nom affecté à une partie de la côte de Thrace voisine d'Apollonie et de Salmydessus, II, 54, 484.

Thynnes. — Voy. *Thons.*

Thynnoscopium ou *Thynnoscopéum*, signal pour épier la marche des thons. — Il y en a un au pied du cap Poloniun, I, 370; un autre au bord du promontoire qui domine le golfe de Cossæ, I, 374; un autre sur la côte de Libye dans le voisinage du promontoire d'Ammon Balithôn, III, 484.

Thyrées, ville dont les Argiens et les Lacédémoniens se sont longtemps disputé la possession, I, 111, 112. — Thucydide la place en Cynurie, sur les confins de l'Argolide et de la Laconie, II, 174. — Homère ne l'a pas mentionnée, *ibid.* — C'est dans ses environs qu'eut lieu le fameux combat des 300 Argiens contre les 300 Lacédémoniens, *ibid.*

Thyrides (Le cap), rocher incessamment battu par le courant du golfe de Messénie, II, 148. — Sa distance par rapport au cap Ténare, *ibid.*

Thyrides (Les), groupe d'îles qui marque l'entrée orientale du golfe de Messénie, II, 100, 143.

Thyssos, l'une des cinq petites villes de la presqu'île de l'Athos, II, 82, 84.

Tiane, ou **Tyane**, patrie de l'eunuque Philétæros, garde du trésor de Lysimaque à Pergame, III, 80.

Tiare (La), partie du costume médique bien appropriée à un climat froid et septentrional, II, 454. — La tiare était la coiffure des Mages, III, 292.

Tibarani (Les), ou **Tibaréni**, l'un des peuples qui habitent immédiatement au-dessus de Trapézûs et de Pharnacie, I, 210; II, 497, 509-510. Leur territoire confine à la Colchide et à la Petite Arménie et se prolonge jusqu'au Caucase, II, 37, 457, 510. — Il bornait le royaume du Pont à l'avénement de Mithridate Eupator, II, 483. — Une partie de la côte de l'Euxin porte le nom de *côte des Tibaréni*, II, 470. — La Tibaranie est aujourd'hui régie par Pythodoris, veuve d'Archélaüs, son second mari, II, 509, 510, 511.

TIBÈRE. — Tibère et Drusus, en une seule campagne d'été, mettent fin aux incursions des Noriques en Italie, I, 342. — Tibère livre un combat naval aux Vindéliciens sur le grand lac situé entre les sources du Rhin et celles de l'Ister, II, 7. — César-Auguste le dépêche en Arménie, III, 459. — Tibère est le digne continuateur de la politique de César-Auguste, I, 482. — Sur son indication, il envoie trois légions surveiller les montagnards de l'Ibérie, I, 256. — Il restaure magnifiquement Sardes, Magnésie du Sipyle et d'autres villes encore ruinées par de récents tremblements de terre, II, 553; III, 88. — Strabon distingue, parmi les amis de Tibère, Pompéius Macer, fils de Théophane de Mitylène, III, 70.

TIBÉRIUS GRACCHUS. — Voy. *Gracchus.*

TIBIOS, nom très répandu en Paphlagonie et dans une partie de la Cappadoce, II, 28, 505. Les Athéniens le donnaient de préférence à leurs esclaves paphlagoniens, II, 28.

TIBIOS, cousin de Moaphernès et du grand-père maternel de Strabon, est mis à mort sur un ordre du roi Mithridate, II, 513; son fils Théophile a le même sort, II, 513-514. Leur cousin (le grand-père maternel de Strabon) les venge en s'engageant vis-à-vis de Lucullus à lui livrer quinze des forteresses de Mithridate, II, 514.

Tibre (Le) descend de l'Apennin, I, 362; et traverse sur un certain espace la Tyrrhénie, dont les grands lacs lui envoient plus d'un affluent, I, 362, 376. Il forme ensuite la limite orientale de ce pays, I, 362, 363; le séparant de l'Ombrie d'abord, puis de la Sabine et de la partie du Latium où est Rome, I, 362. — A Rome, où il passe, on a du Champ de Mars un admirable

point de vue sur les collines d'au delà du Tibre, I, 393; 190 stades plus bas, le fleuve débouche à la mer après avoir baigné les murs d'Osties, I, 362, 363, 380, 385. — Ses principaux affluents sont : le Clanis, qui arrose la Tyrrhénie et en particulier le canton de Clusium, I, 391; le Nar et le Ténéas, qui traversent toute l'Ombrie, pour s'unir à lui, le Nar un peu au-dessus d'Ocricli, et le Ténéas après avoir passé à Mévania, I, 377, 391; l'Anio, qui descend des environs d'Alba Fucensis, sur les confins du Latium et du pays des Marses, et forme à Tibur une belle cascade, I, 391, 396. — Le limon que charrient le fleuve et ses nombreux affluents produit à l'embouchure des atterrissements qui empêchent les vaisseaux d'aborder, I, 385. Service des allèges d'Osties, *ibid.* — Les marbres amenés par mer depuis Luna remontent le Tibre jusqu'à Rome, I, 368. — Les égouts à Rome déversent dans le Tibre les immondices de la ville, I, 392.

Tibur, ville du Latium, adossée à la même chaîne de montagnes que Préneste, I, 397; a, comme Préneste, une assiette très forte, *ibid.* — Distance où Tibur est de Préneste et de Rome, I, 396, 397. — Cette ville est le point de départ de la voie Valérienne, I, 396. — Elle passe pour être d'origine grecque, I, 397. — Elle possède un Héracléum, I, 395; et une belle cascade formée par l'Anio, *ibid.*

Tichiûs, l'une des places fortes des Thermopyles, II, 265; au-dessous d'Héraclée, *ibid.*

Ticinum, ville située à 36 milles au-dessus de Placentia, I, 359.

Ticinus (Le) sert d'écoulement au Larius [*lis.* au Verbanus], I, 346; il baigne l'enceinte de Ticinum, I, 359; et va se jeter ensuite dans le Padus, *ibid.*

Tiéum, dans l'intérieur de la Bithynie, juste au-dessous de Bithynium, II, 527; était anciennement le chef-lieu des Caucones, II, 485, 486. — Ce n'est plus qu'une petite place insignifiante, II, 487. — Philétæros, souche de la famille royale des Attales, y était né, *ibid.*

Tiga, ville de la Libye occidentale, III, 471.

TIGRANE, descendant d'Artaxias, a, en cette qualité, pour son lot, l'Arménie proprement dite, II, 466; il détrône et tue Artane le Sophénien, descendant de Zariadrès et maître de l'Arménie méridionale, *ibid.* — Fortunes diverses par lesquelles il passe, II, 467. Il est détenu chez les Parthes comme otage, *ibid.*; et se fait rétablir par eux sur le trône en leur cédant 70 des vallées de l'Arménie, *ibid.*; mais il leur reprend bientôt ce qu'il leur a cédé et dévaste leur territoire, surtout aux environs de Ninive et d'Arbèles, II, 467; III, 315. — Il conquiert l'Atropatène, la Gordyène et de proche en proche le reste de la Mésopotamie, la Syrie elle-même et la Phénicie, II, 467. — C'est alors qu'il fonde Tigranocerte, *ibid.* Les Mazacéniens, qui avaient eu particulièrement à souffrir de ses incursions répétées en Cappadoce, sont transportés en masse en Mésopotamie et forment le premier noyau de la population de Tigranocerte, II, 480. Lucullus détruit la ville nouvelle encore inachevée et chasse Tigrane de la Syrie et de la Phénicie, II, 467. — Tigrane fait mettre à mort Cléopâtre Séléné dans la forteresse de Séleucie, III, 323. — Il est débusqué de Séleucie par Pompée, III, 327. — Facilité avec laquelle il acquitte une contribution de guerre de 6000 talents que lui avait imposée Pompée, II, 463. — Pompée lui octroie la plus grande partie de la vallée du Tigre, III, 319. — Tigrane avait fait de la forteresse de Babyrsa son *trésor*, II, 461. — Il employait de préférence les Gordyéens comme ingénieurs militaires, III, 319. — Mission de Métrodore de Scepsis auprès de lui, III, 55. Il n'accepte pas ses services, *ibid.* — Tigrane a pour successeur son fils Artavasde, II, 463, 467.

Tigranocerte, ville fondée par Tigrane en Mygdonie, au pied du mont Masius, entre [O]ibéria et le Zeugma de l'Euphrate, II, 447, 467; III, 318. — Tigrane y réunit les habitants de douze villes grecques, *ibid.* Les Mazacéniens transplantés forment le premier noyau de sa population, II, 480. Une attaque de Lucullus interrompt l'entreprise de Tigrane, II, 467; Lucullus ordonne à chaque habitant de regagner sa ville natale, II, 467, 480; il détruit la nouvelle capitale achevée seulement à moitié, II, 467; et la réduit à l'état de chétive bourgade, *ibid.*

Tigre (Le) compte parmi les fleuves d'Arménie et les tributaires de la mer

Erythrée, II, 461. — Description générale de son cours, II, 446-447, 461-462. — Il doit son nom à cette circonstance, que son courant a la rapidité d'une flèche (*tigris*, en Mède), II, 462. — Il descend du versant méridional du mont Niphatès, II, 448, 461. — Distance qui sépare ses sources de celles de l'Euphrate, II, 447. — Il traverse le lac Arséné ou Thopitis dans le sens de sa largeur, sans se mêler à ses eaux, tant son courant est fort, II, 462; III, 317. A sa sortie du lac, il se perd dans une espèce de gouffre, I, 459; II, 462; III, 317-318; coule longtemps sous terre, II, 462; reparaît à l'entrée de la Chalonitide, à une faible distance de la Gordyée, II, 462; III, 318; se dirige vers Opis et vers le Mur de Sémiramis en laissant à sa droite, avec la Gordyène, la Mésopotamie, II, 462; achève de former, avec l'Euphrate, la Mésopotamie, dont il baigne le côté oriental, II, 456-457, 462; III, 317; passe par Séleucie, II, 449, 462; III, 302, 324. — Distance de Thapsaque au point où Alexandre franchit le Tigre, I, 132, 149, 111; 317. — Canaux dérivés de l'Euphrate dans le Tigre, III, 282. — Les Perses avaient obstrué le cours inférieur de ce fleuve d'estacades et de cataractes artificielles, III, 304. Alexandre fait détruire tous les barrages du Tigre au-dessous d'Opis, *ibid.* — Origine du nom de *Pasitigris* donné au cours inférieur du Tigre, III, 282. — Le Tigre se déverse dans un lac ou étang qui occupe l'intervalle des deux embouchures de l'Euphrate et du Pasitigris, *ibid.* Suivant Polyclite, il tombe dans le même lac que le Choaspe et l'Eulæus, III, 281; et il en ressort pour aller se jeter à la mer (golfe Persique), II, 462; III, 281. — Son embouchure marque le point extrême de la côte de Suside, III, 281. — Il peut être remonté jusqu'à la hauteur d'Opis et de Séleucie, III, 304. — Il doit être moins sujet à déborder que l'Euphrate, III, 309-310. — Extrême fertilité de la vallée du Tigre, III, 319. On y récolte jusqu'à de l'*amome*, *ibid.* — Les eaux du Tigre nourrissent une grande variété de poissons, II, 462. — Autres mentions du Tigre, I, 81, 134, 137, 146, 149.

Tigres gigantesques du pays des Prasii, décrits d'après Mégasthène, III, 231.

Tigris, mot de la langue des Mèdes qui correspond au grec τόξευμα, II, 462.

Tigurins (Les) et les **Toygènes** se laissent, plus que les autres Helvètes, tenter par la vue des richesses des Cimbres, II, 10; ils partent en masse à leur suite, *ibid.*; et sont exterminés par les Romains, comme ils étaient encore dans la Gaule Transalpine, *ibid.*

Tilphossa (La fontaine), en Béotie, jaillit au pied du mont Tilphossius, II, 236, 241; près du tombeau de Tirésias et du temple d'[Apoll]on Tilphossien, II, 236; et s'écoule ensuite du côté d'Haliarte et d'Alalcomène, *ibid.* — Pindare la place dans le voisinage du lac Céphissis, *ibid.*

Tilphossium, en Béotie, II, 240.

Tilphossius (Le), montagne rocheuse et escarpée, qui domine la fontaine Tilphossa et le tombeau de Tirésias, II, 236, 241.

Tilphusium, sur le lac Copaïs, II, 235.

TIMAGÈNE, — Strabon le cite : 1° à propos de la peine infamante infligée aux filles de Cæpion, I, 310; 2° à propos des pluies de cuivre de l'Inde, III, 247-248.

Timave (Le), courant large et profond, par lequel les sept sources d'eau douce, contenues dans l'enceinte du Timavum, se déversent immédiatement dans la mer, I, 355-356. Polybe prétend que six de ces sources sont salées, I, 356; que c'est à cause de cela que l'enceinte du Timavum est appelée dans le pays des noms de *source* et de *mère de l'Adriatique*, I, 356. — Renseignements particuliers de Posidonius sur le cours du Timave, *ibid.* — Perte de ce fleuve, I, 459.

Timavum (Le), ou temple de Diomède, précède immédiatement la côte d'Istrie, I, 355, 357. — Son port, I, 355. — Son bois sacré, *ibid.* — Ses sept sources, *ibid.* — Noms que les gens du pays donnent à cette enceinte sacrée, *ibid.*

TIMÉE DE TAUROMÉNIUM, l'historien. — Sa nature envieuse et son esprit critique et chagrin lui ont attiré le sobriquet d'*Epitimée*, III, 111. — Il attribuait, à tort suivant Polybe, cinq bouches au Rhône, I, 302. — Il était persuadé que les Anciens avaient exagéré les phénomènes volcaniques de l'île Pithécusses, I, 413; et cependant sa propre description de l'éruption de l'Epopéus semble confirmer les

détails qu'ils ont donnés, *ibid.* — Son récit de l'histoire du citharède Eunomos et de sa cigale, I, 434. — Il admettait, comme Pindare, la possibilité de la communication de l'Alphée avec la fontaine Aréthuse, I, 451. — Il a avancé à tort que Périandre, pour venir en aide à Pittacus, avait fortifié Achilléum contre les Athéniens avec des pierres tirées d'Ilion, III, 38. — Strabon lui emprunte, sous réserve, sa liste des huit plus grandes îles de la Terre habitée, III, 139.

TIMON LE MISANTHROPE, III, 412.

Timonéum, nom d'une villa qu'Antoine s'était fait bâtir à l'extrémité du Posidium d'Alexandrie, III, 412.

Timonitide (La), canton situé dans la partie de la Paphlagonie qui tient à la Bithynie, II, 522.

TIMOSTHÈNE, amiral de Ptolémée, II, 253; connu aussi comme l'auteur d'un *Portulan*, en 10 livres, qu'Eratosthène loue d'une manière toute particulière, I, 152; II, 253; et comme ayant mis en musique le *Combat d'Apollon contre le serpent*, *ibid.* — Timosthène ignorait absolument la géographie de l'Ibérie, de la Celtique et mille fois plus encore celle de la Germanie, de la Bretagne, du pays des Gètes et du pays des Bastarnes, I, 153; il n'était guère plus avancé dans la connaissance de l'Italie, de l'Adriatique et du Pont, I, 153-154. — Strabon ratifie les critiques adressées par Hipparque à Timosthène dans son 2e *Mémoire sur la géographie d'Eratosthène*, I, 155. — Timosthène était de ceux qui attribuaient la fondation de Cartéia à Hercule, I, 227; il ajoutait que Cartéia s'appelait primitivement Héraclée, *ibid.* — Il portait à quarante le nombre des Hécatonnèses, III, 71. — Il faisait correspondre à tort les deux points de Métagonium et de Massalia, III, 172. — Posidonius, après Aristote, l'a cité comme faisant autorité dans la question des vents, I, 48.

TIMOTHÉE, dit PATRION, philosophe, l'une des célébrités de Sinope, II, 493.

Tinctoriales (*Substances*) de l'Ibérie, I, 269. — Propriétés merveilleuses de celles de l'Inde, III, 225.

Tingis en Maurusie. — C'est à Belon qu'on s'embarque d'habitude pour passer à Tingis en Maurusie, I, 227. — Une partie de la population de Tingis a été transportée par les Romains à Julia Ioza, *ibid.*

TIRÉSIAS, père de Manto et aïeul de Mopsus, II, 296; III, 115. — Son tombeau, au pied du Tilphossius et près de la fontaine Tilphossa, a été bâti à la place même où il était tombé dans la déroute des Thébains pendant la guerre des Epigones, II, 236, 241. — Tirésias conserve, même après sa mort, l'esprit et la sagesse, III, 347.

Tirizis, cap de la côte de l'Euxin, dans le voisinage d'Apollonie, II, 53. — Il s'y trouve un château d'une assiette très forte dont Lysimaque avait fait son trésor, *ibid.*

Tirynthe, en Argolide, place d'armes du roi Prœtus, II, 168; passait pour avoir été fortifiée de la main même des Cyclopes, *ibid.* — Son acropole Licymna avait emprunté son nom du héros Licymnius, *ibid.* — Certains auteurs font partir d'Argos et de Tirynthe Tlépolème et ses compagnons, III, 137. — Comme Nauplie et Midée, Tirynthe refuse de reconnaître la suprématie d'Argos, II, 168. Les Argiens s'en vengent en la ravageant, *ibid.* Ses habitants sont recueillis à Epidaure, *ibid.* — Elle est aujourd'hui abandonnée, *ibid.* — Distance de son emplacement à Nauplie, *ibid.* — Autres mentions de Tirynthe, II, 161, 174.

TISAMÈNE, fils d'Oreste, à la tête des Achéens de la Laconie, attaque les Ioniens de l'Ægialée, II, 186. — Il fonde l'Etat d'Achaïe postérieurement au retour des Héraclides, II, 197.

Tisiaüs, l'une des forteresses du royaume de Juba, III, 479.

Tissus de la Turdétanie, I, 235. — Tissus légers fabriqués par les Salaciètes, *ibid.* — Tissus d'écorce d'épine fabriqués en Ibérie et en Cappadoce, I, 288. — Tissus pelucheux, faits avec une laine de qualité moyenne qui se tire des environs de Patavium, I, 361.

Titanisme, nom que les Grecs donnent au chant sacré des Thraces, II, 86. — Origine de ce nom, *ibid.*

Titanos, localité homérique dont le nom rappelle la blancheur du sol aux environs d'Arné, d'Itone et d'Astérium, II, 286, 287.

Titans (Les) donnent les Corybantes à Rhéa pour lui servir de gardes, II, 351.

Titans, nom que les Grecs ont donné quelquefois aux Pæoniens, II, 86.

Titarésius (Le), fleuve mentionné par Homère, II, 75, 290; et identifié avec le fleuve Europus, II, 75-76; descend du Titarius, chaînon contigu à

l'Olympe, II, 291 ; et, se dirigeant vers les cantons de la Perrhébie voisins de Tempé, se réunit au Pénée, *ibid.* — Ses eaux grasses et limoneuses ne se mêlent pas à celles du fleuve dans lequel il se jette, *ibid.* Homère connaissait cette circonstance, *ibid.*

Titarius (Le mont) se rattache à l'Olympe juste au point où cette chaîne commence à former la limite entre la Macédoine et la Thessalie, II, 76, 291. — L'Europus, affluent du Pénée, prend sa source au mont Titarius, II, 76; et, pour cette raison, est identifié par Strabon avec le Titarésius d'Homère, *ibid.*

TITHON, père de Memnon, III, 13.

[TITIUS] (Le), fleuve de la Liburnie, désigné, mais non nommé par Strabon, II, 46.

TITIUS, gouverneur de la Syrie, est invité par Phraate à une conférence, III, 322; et reçoit de ses mains ses précieux otages, *ibid.*

TITUS TATIUS, roi de Cures. — Voy. *Tatius.*

Tityre (Le), montagne de Crète, située sur le territoire de Cydonie, II, 365.

Tityres, nom que Strabon croit imitatif et d'invention poétique, II, 348. Il désignait les prêtres ou ministres de Dionysos, II, 344. — Légende fabuleuse des Tityres, II, 340.

TITYUS, homme violent et injuste, tué de la main d'Apollon à Panopées, en Phocide, II, 254, 255, 256. — Homère le fait vivre et régner en Eubée, II, 256. — Sa mère se nommait Elara, *ibid.* — Il a en Eubée un héroon et y est l'objet d'un véritable culte, *ibid.*

TLÉPOLÈME, meurtrier involontaire de son grand-oncle Licymnius, III, 137; rassemble une flotte, *ibid.*; erre longtemps sur les mers, *ibid.*; arrive à Rhodes, *ibid.*; où ses compagnons se divisent en trois tribus, *ibid.* Homère ne donne pas à ceux-ci la qualification de Doriens, *ibid.*; il laisse entendre qu'ils étaient Æoliens et Béotiens, *ibid.* Certains auteurs les font partir, avec Tlépolème, d'Argos et de Tirynthe, *ibid.* Cet établissement de Tlépolème dans l'île de Rhodes a précédé le retour des Héraclides, *ibid.* — Les noms de Lindos, de Ialysos et de Camiros, que Tlépolème passe pour avoir donnés aux trois villes fondées par lui, étaient ceux de trois des Danaïdes, III, 138.

TLÉPOLÈME, l'un des Héraclides, II, 105. — Sa mère Astyochée paraît avoir été originaire d'Élide, *ibid.*

Tlôs, l'une des six villes principales de la confédération lycienne, III, 160. — Sa situation dans le voisinage du col qui mène à Cibyra, *ibid.*

Tmaros (Le). — Voy. *Tomaros.*

Tmole (Le), montagne comprise tout entière dans les limites de la Lydie, s'élève au-dessus de Sardes, III, 84, 90. La plaine du Caystre sépare le Tmole du versant méridional du Mésogis, III, 87, 90, 130. Le Pactole prend sa source dans le Tmole, II, 508; III, 22, 84. Homère, dans un vers il est vrai suspect d'interpolation, a mentionné le Tmole, II, 508; III, 85. Il n'a rien dit du Pactole, II, 508. — Les neiges du Tmole, II, 230. — Ses mines d'or actuellement épuisées, III, 22. — Le pseudargyre se rencontre à l'état natif aux environs du Tmole, III, 56. — Le Tmole produit du vin excellent, III, 105. — Ses flancs sont couverts de riches cultures, III, 84. — Il porte à son sommet une tourelle d'observation en marbre blanc, *ibid.* — Panorama du Tmole, *ibid.* — Proximité du bourg de Larisse, III, 75. — Le Tmole est considéré comme le rempart de la Lydie, II, 346.

Tochari (Les), l'un des peuples scythes qui ont enlevé la Bactriane aux Grecs, II, 426.

Togati, qualification donnée à tous les peuples qui adoptent les mœurs romaines, I, 247, 274.

Toiles de lin (*Fabriques de*). — En Gaule, chez les Cadurques, I, 315.

Toison d'or. — Origine probable du mythe de la Toison d'or, II, 402. — Suivant Démétrius de Scepsis, c'est aux derniers confins de l'Orient, dans la mer Extérieure, que Pélias aurait de prime abord envoyé Jason, I, 80.

Toisons à longue laine employées à recueillir les paillettes d'or que roulent les torrents du Caucase, II, 402. — Cette circonstance a donné lieu probablement au mythe de la *Toison d'or*, *ibid.*

Toiture, en chaume, chez les Gaulois, I, 326.

Tolérus (Le), cours d'eau qui passe près de la ville de Fabratéria, I, 395.

Tolistobogiens (Les), peuple frère des Tectosages, venu sans doute avec eux de la Gaule jusqu'en Phrygie, I, 309; mais leur nom a disparu des Gaules, *ibid.*

Tolistobogiens (Galates). — Voy. *Galates Tolistobogiens.*

Tolossa est située dans la partie la plus étroite de l'isthme compris entre l'Océan et la mer de Narbonne, I, 311. — Son temple, I, 310, 311. — Ses lacs ou étangs sacrés, I, 310. — Ses environs sont très riches en mines d'or, *ibid.* — Les trésors trouvés à Tolossa par Cæpion représentaient, suivant Posidonius, une valeur de 15 000 talents, *ibid.* Provenance probable de ces trésors, I, 309-310. — Vente au profit du trésor public des lacs sacrés de Tolossa, I, 310-311. — Caractère des Tolossates, I, 310.

Tomaros, ou **Tmaros**, noms donnés indifféremment à la montagne au pied de laquelle le temple de Dodone est bâti, II, 67, 69.

Tombeau (Le) d'Alyatte, chez les Lydiens, passait pour être en grande partie l'œuvre des filles publiques de Sardes, III, 87.

Tombeau (Le) de Bélus, l'un des monuments de Babylone, renversé par Xerxès, III, 302. — Alexandre entreprend de le rebâtir, *ibid.* Immensité du travail, *ibid.* Sa mort l'interrompt, *ibid.*

Tombeau (Le) de Cyrus, à Pasargades, III, 284-285.

Tombeau (Le) d'Endymion, tout au fond d'une caverne adossée au Latmos, III, 102-103.

Tombeau (Le) de Iardanus, sur les bords de l'Acidon, dans le voisinage de l'emplacement de l'antique Chaa et de la frontière de l'Arcadie, II, 123.

Tombeau (Le) de Pisandre, près de Termesse, III, 93.

Tombeau (Le) de Satyrus, dans le Bosphore, II, 393.

Tombeaux (Les) des Sept Frères, sur la côte de la Libye occidentale, III, 471.

Tomis, ville située sur la côte de l'Euxin, au-dessous des possessions des Triballes, des Mysiens, des Crobyzes et des Troglodytes, II, 52.

Tomisa, importante forteresse située dans la Sophène, mais dépendante de la Cappadoce (Mélitène), II, 472; III, 158. — Les Sophéniens l'avaient rachetée moyennant 100 talents, II, 472. Lucullus en fait don de nouveau au roi de Cappadoce, *ibid.* — La grande route de l'Inde passe à Tomisa, III, 158. — Distance de Tomisa à Mazaca et à Samosate, *ibid.*

Tomures, nom dérivé par Homère du nom de Tomaros, et appliqué par lui aux interprètes ou *hypophètes* de Jupiter Dodonéen, II, 69. Homère donne en outre à ceux-ci la double qualification d'*aniptopodes* et de *Chamæunes*, II, 68-69.

Tonneaux. — Les vases dans lesquels les habitants de la Cisalpine mettent leur vin sont en bois, I, 361; et grands comme des maisons, *ibid.* — La couche épaisse de poix dont on les enduit bonifie et conserve le vin, *ibid.*

Toparchies, nom donné aux subdivisions des nomes d'Egypte, III, 400.

Topaze (La), pierre précieuse, transparente avec les reflets fauves de l'or, III, 363. — Procédé employé pour l'extraire, *ibid.* — L'île Ophiodès en contenait un gisement particulièrement abondant, *ibid.* — Les rois d'Egypte entretenaient un corps spécial affecté à la garde de ce précieux gisement et à la recherche des topazes, *ibid.*

Topira, ville de Thrace, située dans le voisinage d'Abdère et de Maronée, II, 87.

Topographie. — Ephore croyait ne pouvoir suivre, dans ses descriptions topographiques, de guide plus sûr que la mer, II, 97; le littoral en effet lui sert habituellement d'échelle comparative de mesure, *ibid.*

Tordeurs de cordes (*Les*), expression de Démocrite que Strabon paraît lui avoir empruntée, I, 110. Cf. l'*erratum* à la fin du volume.

Torètes (Les), ou **Toréates**, l'un des principaux peuples mæotes, II, 395.

Toronæen, ou **Toronique (Le golfe)**, l'un des six golfes principaux de la mer Egée, II, 82. — L'entrée en est déterminée par les deux caps Canastræum et Derris situés en face l'un de l'autre, II, 81, 82. — Mécyperne, le port et l'arsenal d'Olynthe, s'ouvre sur ce golfe, II, 81.

Torrents des Alpes, I, 308.

Tortues. — Nicolas Damascène parle d'une tortue de rivière de 3 coudées offerte par le roi Porus à César-Auguste, III, 264. — Les tortues des côtes de l'Ethiopie sont de dimensions énormes, III, 370. Parti que tirent de leurs écailles les Chélonophages, *ibid.*

Tortues (Ile des), sur la côte d'Ethiopie, III, 371.

Tour (La) de Cæpion, dans la Bætique, I, 228.

Tour (La) d'Euphrantas, dans l'intérieur de la Grande Syrte, formait la séparation entre l'ancien territoire de Carthage et la Cyrénaïque, III, 487.

Tour (La) d'Héro, point sur lequel on gouverne, dans la traversée de Sestos à Abydos, III, 21.

Tour (La) de Néoptolème, située à l'embouchure même du Tyras, II, 31; dans le voisinage d'un gros bourg nommé Hermonacto-Comé, *ibid.*

Tour (La) de Straton, station navale de la côte de Phénicie, III, 340.

Tourelles d'observation que se bâtissaient les Perses : celle du Tmole par exemple, d'où l'on découvre toute la plaine du Caystre, III, 84.

Tours. — Tours destinées à marquer le terme des courses des anciens conquérants, I, 281. — Tours figurant les villes prises, dans les pompes triomphales, I, 267.

Toygènes (Les). — Leur territoire est contigu à un grand lac qui baigne en même temps le territoire des Vindéliciens et celui des Rhétiens, II, 43. — Ils se laissent, comme les Tigurins, tenter par la vue des richesses des Cimbres, II, 10. Ils partent en masse à leur suite, *ibid.* Marius leur barre le passage en Gaule et les extermine, I, 303; II, 10.

Trachée, nom qui, dans Éphèse, désignait tout le terrain en pente qui borde le Coressus, III, 98.

Trachéotes, nom qu'on donne souvent aux habitants de la Cilicie Trachée, III, 166.

Trachéotide. — Les bornes de la Trachéotide, représentées par le cours du Lamus et un bourg de même nom, tombent entre Soli et l'île d'Elæüssa, III, 172. — Les grands prêtres du temple d'Olbé étaient aussi *dynastes* ou souverains de la Trachéotide, III, 174. Leur souveraineté, interrompue par diverses tyrannies ou usurpations et par la domination des Pirates, reparut sous le nom de *Royaume de Teucer*, *ibid.* — Zénophane, père d'Aba, était tyran de la Trachéotide, III, 174. — On étend souvent le nom de Trachéotide à toute la Cilicie Trachée, III, 166.

Trachin, petite ville de Phocide, II, 257. — Son ethnique est différent de celui de Trachîn de l'OEta, *ibid.*

Trachin, ville ancienne des Thermopyles, remplacée par Héraclée, II, 265. — Voy. *Héraclée-Trachinie.*

Trachin, dans l'OEta, II, 257, 270, 274. — Sophocle l'attribue à la Phthiotide, II, 275.

Trachiné, nom primitif de la ville de Tarracine, I, 388.

Trachinie (La), II, 98, 274. — OEchalie en dépendait, II, 305.

Trachinie (Héraclée-). — Voy. *Héraclée-Trachinie.*

Trachônes (Les), double chaîne de collines, située en arrière de Damas, III, 335; et formant le prolongement du Liban, III, 333.

Trachystome, sobriquet injurieux, III, 155. — Le mot *barbare* à l'origine a dû avoir le même sens, *ibid.*

Tradition. — Incertitude de la tradition : à force d'innover en tout, les modernes en sont venus à transformer la tradition elle-même, II, 137.

Traente (Le), cours d'eau qui passait à Sybaris, I, 441 (note 1).

Tragasæum, en Troade, possède une saline naturelle voisine d'Hamaxitos, III, 47.

Tragédie, I, 29. — Sur l'un des éléments qui entrent dans la composition de ce mot, *ibid.*

Tragédiens (Les) paraissent avoir emprunté la longue robe ou tunique talaire (appelée aujourd'hui *thessalique*), du costume national des Thessaliens, II, 464. Motif probable de cet emprunt, *ibid.*

Tragées (Les), groupe d'îlots infestés de pirates, III, 102.

Tragiques (Poètes). Une licence commune à tous les poètes tragiques consiste à substituer un nom géographique à un autre, III, 180. — Extension donnée par eux aux noms de *Phrygiens* et de *Cariens*, III, 160. — Ils joignent souvent au nom de Dodone l'épithète de *Thesprotide*, II, 69; et confondent ensemble et Mycènes et Argos, II, 176. — Autres mentions des Tragiques, II, 295, 419; III, 180.

Tragium, ville de Messénie qui reconnaît Nédon pour sa métropole, II, 144.

Tragurium, île de la côte d'Illyrie dans l'Adriatique, I, 201; II, 46; a pour métropole Issa, II, 46.

Tralles, sur la route d'Éphèse à Antioche du Mæandre, III, 128. — Sa configuration, *ibid.* — Son acropole, *ibid.* — Ses environs, *ibid.* Le bourg de Larisse dépend de son territoire, II, 290. — La plaine du Mæandre s'étend au midi, III, 129. — La grande route de l'Inde qui part d'Éphèse

passe par Magnésie et Tralles, avant d'atteindre Antioche du Mæandre, III, 127, 157. — Distance de Tralles à Alabanda, III, 156; à Magnésie, III, 157. — Tralles passe pour avoir été fondée par une colonie d'Argiens joints à une bande de Tralliens Thraces, de qui elle aurait retenu le nom, III, 129. — Elle ne connut le régime *tyrannique* que pendant peu de temps, sous les fils de Cratippe, à l'époque des guerres contre Mithridate, *ibid.* — Richesse de ses habitants, III, 128. — C'est parmi eux que se recrutent toujours les *Asiarques*, *ibid.* — Célébrités tralliennes : Ménodore, les orateurs Dionysodès et Damase dit *le Scombre*, III, 128, 129; Pythodore, père de Pythodoris, II, 510. — Les dégâts causés dans Tralles par un récent tremblement de terre ont été réparés par le père de l'Empereur actuel, II, 553.

Tralliens Thraces. — Une bande de Tralliens Thraces, jointe à une colonie d'Argiens, fonde Tralles en Asie Mineure et lui donne son nom, III, 129.

Transpadane, l'une des deux divisions de la région *subalpine* de l'Italie, I, 350; habitée par un mélange de Celtes et d'Hénètes, I, 351. — La partie occupée par les Hénètes surtout abonde en cours d'eau et en marais, I, 351, 360. — Le tyran Denys de Sicile tirait ses étalons de ces pâturages célèbres, I, 354. — Énumération des principaux peuples de la Transpadane, I, 357. — Une de leurs plus grandes villes est Médiolanum, I, 352. — Hostilité constante d'une partie de ces peuples contre les Romains, I, 357.

Transtaurique (La région) formait la portion lointaine et négligée des États des rois de Syrie et de Médie, II, 387, 390, 433. — Les populations transtauriques ont le teint bruni par le soleil, II, 489.

Trapézon (Colline de), dans la plaine d'Antioche, III, 327. — Origine de ce nom, *ibid.* — C'est au pied de cette colline qu'eut lieu l'engagement entre Ventidius et le général parthe Phranicatès, *ibid.*

Trapézûs (Le), montagne de la chaîne Taurique, II, 37. — Voy. aussi II, 90.

Trapézûs, ville d'origine grecque, fait suite à Pharnacie sur la côte de l'Euxin, II, 55, 496. — Elle est située aux confins du territoire des Chaldæi et des Tibarani de la Colchide, II, 37, 497, 509, 510. — Distance où elle est d'Amisus et du Phase, II, 496. — Elle obéit aujourd'hui à Pythodoris, qui en a hérité de Polémon, son premier mari, II, 401. — Le nom de *Trapézûs*, par analogie avec celui d'*Elæûs*, est probablement du genre masculin, II, 90.

Trapézusie (La). — Toute la Trapézusie jusqu'à la Colchide et la Petite Arménie faisaient partie des territoires donnés par Pompée à Déjotarus, II, 494.

Trapontium. — Voy. I, 395 (note 4).

Trarium, localité de mince importance, située sur la côte d'Æolide, au-dessus du port de Cisthène, III, 50.

Trasumenne (Le lac), voisin d'Arrétium, est, de tous les grands lacs de la Tyrrhénie, le plus éloigné de Rome et de la mer, I, 376. — Près de ce lac débouche l'un des deux défilés par lesquels une armée venant de la Gaule Cisalpine peut entrer en Tyrrhénie, *ibid.*; et c'est précisément celui que franchit Annibal, *ibid.*

Τραυλίζειν, mot formé par onomatopée pour exprimer toute prononciation embarrassée, dure, rauque, III, 155.

Travail. — Distinction entre la *peine* et le *travail*, III, 257.

Transmission du pouvoir chez les Arabes de l'Arabie méridionale, III, 360.

Trébias (Le) se jette dans le Padus près de Placentia, I, 360.

Trébonius, l'un des meurtriers de César, III, 122; est assiégé dans Smyrne, pris et mis à mort par Dolabella, *ibid.*

Trébula, simple bourg de la Sabine, I, 379.

Tremblements de terre. — Effets des tremblements de terre, I, 92, 167. — Il existait dans l'antiquité plusieurs recueils d'observations *séismiques* : celui de Démétrius de Scepsis est le plus souvent cité, I, 99. — Démétrius de Callatis avait fait le relevé de tous les tremblements de terre ressentis anciennement en Grèce, I, 102. — Tremblements de terre appelés *brastes*, I, 300. Aristote attribue à des phénomènes du même genre la formation du champ de cailloux près de Massalia, *ibid.* — De violentes secousses de tremblements de terre interrompent les fouilles du temple de Delphes, II, 252. — Villes englouties à la suite de tremblements de terre :

en Achaïe, Bura et Hélicé, II, 187, 191; en Thrace, Bizone, II, 53. — Tremblement de terre précédant l'éruption de l'Epopéus, I, 413. — Dangers presque quotidiens auxquels sont exposés du fait des tremblements de terre les habitants de Philadelphie sur les confins de la Catakékauméne, d'Apamée (l'ancienne Célænæ), et de Tralles, II, 552, 553. Surtout il n'y a pas de villes plus sujettes aux tremblements terre que Laodicée et Carura, II, 552. — Dégâts causés par un tremblement de terre récent dans les villes de Sardes, de Magnésie du Sipyle, de Tralles et de Laodicée et réparés aux frais des princes de la famille impériale, II, 553; III, 77. — Posidonius parle d'anciens tremblements de terre survenus en Médie et auxquels la ville de Rhages aurait dû son nom, II, 433. — Il y a eu également de fréquents tremblements de terre sur la côte de Phénicie, aux environs du mont Casius notamment, coïncidant avec de grandes marées, III, 340. Posidonius en signale un, dont l'effet s'est fait sentir en Syrie, dans les parages des Cyclades et jusqu'en Eubée, I, 98-99. — Terribles tremblements de terre survenus peu de temps avant la guerre Marsique, I, 431.

Trente Tyrans (Les), oligarchie célèbre à Athènes, II, 211.

Tréphie (Le marais de), l'un de ceux qui bordent le lac Copaïs, II, 229.

Trépied sacré (Envoi mystérieux d'un) fait annuellement par les Béotiens à Dodone, II, 220. Origine de cet usage, suivant Ephore, *ibid.*

Trères, nom qui désigne les Cimmériens eux-mêmes ou une simple tribu cimmérienne, I, 104; III, 125. — Les Trères exterminent les Magnètes, III, 125. — Ils demeurent longtemps mêlés aux Thraces, I, 101. — Leurs grandes migrations, I, 104; II, 427. Leurs conquêtes en Asie, II, 504, 543. — Prise de Sardes par les Trères et les Lyciens, III, 87. — Les Trères sont chassés de la Lydie et de l'Ionie par Madys le Scythe, I, 104. — Voy. aussi *Cobus.*

Trères (Les), peuple thrace, occupant le pays qui fait suite à Abydos, III, 11.

Trérus (Le). — Voy. *Tolérus* (*Le*).

Trésor de Lysimaque, sur le cap Tirizis de la côte de l'Euxin, II, 53. — Celui qu'il avait dans Pergame était évalué à 9000 talents, III, 80.

Trésor de Tolossa, I, 310.

Trésors que les peuples et les souverains à l'envi faisaient construire dans le temple de Delphes pour recevoir leurs pieuses offrandes, I, 310; II, 249. — Ils se composaient en général de sommes prélevées sur le butin, II, 251. — Strabon signale le Trésor de Gygès, II, 251; celui d'Alyatte, *ibid.*; de Crésus, II, 252; celui des Spinites de l'Adriatique, II, 252; III, 354; celui des Sybarites, II, 252.

Trésors des rois de Perse, III, 295.

Tréta, dans l'île de Cypre, III, 195.

[**Trètum**] **(Le cap)**, limite commune des Masæsylii et des Masyliæi, III, 475, 478, 480. — Distance où il est de Carthage, III, 480; et du cap Métagonium, III, 475.

Trévires (Les) habitent sur les bords du Rhin, au-dessous des Médiomatrices et des Tribocques, I, 320; à la hauteur du pont que les généraux romains viennent de jeter sur ce fleuve, *ibid.* — Les Sénons sont établis à l'O. des Trévires, I, 321; et les Ubiens en face d'eux, de l'autre côté du Rhin, I, 320.

Trézène, ville d'Argolide, située dans le golfe Hermionique, II, 160; à 50 stades de la côte, II, 170. — Son port s'appelle le Pogon, *ibid.* — On attribue sa fondation à Troezen, l'un des fils de Pélops, II, 171. Pitthée, frère de Troezen, fut son second roi, *ibid.* — Consacrée dès l'origine à Neptune (Posidôn), elle s'appela d'abord *Posidonie,* II, 170. — La ville de Méthane dépendait de la Trézénie, II, 171-172. — Anthès amène une colonie trézénienne à Halicarnasse, III, 143. — Trézène compte aujourd'hui encore parmi les principales villes de l'Argolide, II, 170. — Autres mentions de Trézène, II, 168, 174.

Triangle (*Définition du*), I, 348.

Triballes (Les), peuple thrace, dont le territoire s'étendait sur un espace de 15 journées de marche depuis le pays des Agrianes jusqu'au cours de l'Ister, II, 51. — Ils possédaient même dans l'Ister la grande île Peucé, II, 24. — Le cours du Margus les séparait des Petits Scordisques, II, 51. — Au-dessous de leurs établissements, et de ceux des Mysiens, des Crobyzes, des Troglodytes, sur la côte de l'Euxin, étaient les villes grecques de Callatis, de Tomis et d'Istrus, II, 51-52. — Les Triballes ont été subjugués anciennement par les Autariates, II, 51. — Rapports de leur roi Syrmus avec Alexandre, II, 24. — Ils ont souvent reçu au milieu d'eux des bandes de Gètes émigrants, II, 29. — Ils sont très déchus aujourd'hui, si ce n'est même anéantis, II, 47.

Tribocques, nom d'un peuple germain, transporté d'au delà du Rhin en Gaule, I, 319; et mêlé aux Médiomatrices, *ibid.* — Au-dessous, sur le Rhin, habitent les Trévires, I, 320.

Tributs. — Principes des Romains en matière de tributs, I, 333. — Inconvénients des tributs imposés aux pays lointains, I, 189.

Tricca, ville située en Thessalie, dans l'Histiæotide, II, 144, 283; sur les confins de la Dolopie et de la région du Pinde, II, 284. Son territoire touche à celui d'Ægimium, ville des Tymphæens, II, 67. — Le Pénée, à sa descente du Pinde, laisse Tricca sur la gauche, II, 285. — Un autre cours d'eau, le Léthée, coule dans ses environs, III, 124. — L'antique OEchalie était bâtie dans son voisinage, II, 305. — Tricca est l'une des quatre forteresses composant le quadrilatère de la Haute-Thessalie, II, 284. — Elle possède le plus ancien et le plus célèbre des temples d'Esculape, II, 144, 171, 284. Une copie exacte de ce temple d'Esculape Triccéen se voit aux environs de Gérènes en Messénie, II, 144.

Trichonium, ville de l'intérieur de l'Ætolie, II, 309. — C'est cette localité qui possède les terres les plus fertiles de tout le pays, *ibid.*

Triclares. — Voy. *Deuriopes.*

Tricoriens, peuple de la partie septentrionale des Alpes, faisant suite aux Iconiens, I, 337. — Les Cavares habitent au-dessous d'eux, I, 305.

Tricorynthus, ou **Tricorythus**, faisait partie de la tétrapole attique, II, 185, 214. — Elle était située près de la fontaine Macarie, II, 175. — Elle reçoit le nom d'*Eurysthéocéphale, ibid.*

Trident, avec lequel on pêche les muges dans les marais de Ruscinon, I, 300.

Tridentins (Les). — Leur situation par rapport à Côme, I, 338. — Leurs brigandages inquiétaient autrefois l'Italie, *ibid.* — Aujourd'hui ils sont très réduits de nombre et complètement domptés, *ibid.* — Routes et travaux d'art exécutés par les Romains sur leur territoire, *ibid.*

Triérès, petite localité de Libye, située entre Tripolis et Théûprosopon, III, 333.

Triétérides (Les), fête chère à Dionysos, II, 347.

Trinacria, nom donné primitivement à la Sicile à cause de sa forme triangulaire, I, 443; et qui se changea avec le temps en celui de *Trinakia,* plus doux à prononcer, *ibid.*

Triniméens (Dème des), en Attique. — Le Céphise y prend sa source, II, 215.

Trinx, nom barbare d'une petite ville de la Maurusie occidentale, qu'Artémidore appelle *Lynx* et Eratosthène *Lixus,* III, 468.

Triomphe. — On croit que les ornements du triomphe furent importés de Tarquinies à Rome, I, 364. — Des tours figurent les villes prises, dans les pompes triomphales, I, 267.

Triphylie. — Ce nom rappelle l'antique réunion des Epéens, des Minyens (ou peut-être des Arcadiens) et des Eléens, II, 103. Il a quasi disparu par suite de l'extension du nom d'**Elide,** II, 136. — Description de la Triphylie, II, 113, 115-124. — Elle était séparée du territoire de Messène par la pointe de Cyparissie, II, 142. — Elle confinait, comme la Pisatide, à l'Arcadie, II, 139. — Une montagne séparait de la Pisatide le canton triphylien de la Macistie, II, 115. — On donnait le nom de *Paroréates* aux habitants des montagnes de Lépréum et de Macistos, II, 119, 156. — La Triphylie était traversée par le cours de l'Alphée, II, 108, 114. — Ses villes principales étaient : Pylos le Lépréatique, dit aussi *Pylos de Triphylie,* patrie de Nestor, II, 108, 128; Macistus, II, 304; Lépréum, II, 113; Hypanes et Typanées, II, 116. — Les Pyrgites sont aujourd'hui le dernier peuple de la Triphylie, II, 124. — La Triphylie, avec un sol excellent, est sujette à d'effroyables disettes, causées par une production exubérante de nielle et de morelle, II, 117. — Le culte de Cérès, de Proserpine et d'Hadès est très répandu dans toute la Triphylie, II, 116-117. — Tous les Triphyliens contribuaient à l'entretien du temple de Neptune Samien bâti sur la côte à Samicum, à l'extrémité des montagnes de Lépréum et de Macistus, II, 115, 119. — La Triphylie faisait partie des possessions de Nestor, II, 103. — L'histoire

mentionne la présence en Triphylie d'un peuple du nom de Caucones, II, 112. Suivant certains auteurs, ce peuple y formait deux groupes distincts, l'un sur la frontière de la Messénie, l'autre du côté de Dymé dans la Buprasie et la Cœlé-Elide, II, 118. Strabon signale les Caucones de Lépréum en Triphylie, II, 113. Les Triphyliens s'étaient partagé avec les Caucones et les Pisates le canton de Thryoessa, II, 133. — La Triphylie avait reçu aussi une colonie de Minyens, descendants des Argonautes, expulsés de Lemnos, II, 121. — Emigration des Amythaonides de la Triphylie en Argolide, II, 167. — Prétentions des Arcadiens sur la Triphylie, II, 103. — Les descendants de Nestor font cause commune avec les Messéniens dans leur lutte contre Lacédémone, II, 136. — Politique des Lacédémoniens à l'égard des villes triphyliennes, II, 136. — Les Eléens, avec l'aide des Lacédémoniens, font la conquête de la Triphylie, II, 141. — Erétrie en Eubée passait pour être une colonie triphylienne, II, 304.

Tripodes. — Voy. *l'art. suivant.*

Tripodiscium, localité de la Mégaride, II, 206; s'appelait d'abord **Tripodes**, *ibid.* L'agora actuelle de Mégare en est tout près, *ibid.*

Tripolis (La) Pélagonienne, en Epire, II, 65, 67.

Tripolis de Syrie, ainsi nommée de ce qu'elle reconnaît pour métropoles à la fois Tyr, Aradus et Sidon, III, 333.

TRIPTOLÈME. — Ses courses ou *erreurs* à la recherche d'Io l'amènent jusqu'en Cilicie, III, 176, 325. — Une partie de ses compagnons le quitte pour fonder Tarse, III, 325. — Il s'arrête de guerre lasse dans la vallée de l'Oronte et s'y établit, *ibid.* — Son fils Gordys va coloniser la Gordyée, III, 319, 325. — Nicator transporte dans Antioche les derniers descendants de Triptolème, III, 325. — Les Antiochéens lui élèvent un *héröon*, *ibid.*; et célèbrent tous les ans une fête en son honneur sur le mont Casius, *ibid.* — Le *Triptolème* de Sophocle, cité I, 44, 45.

Tritée, l'une des douze villes d'Achaïe, II, 112, 190. Entre Tritée et Dymé coule le Caucon, II, 112. — Le mont Scollis formait la limite commune des territoires de Dymé, de Tritée et d'Elis, *ibid.*

Triton (Athènes-sur-). — Voy. *Athènes-sur-Triton.*

Tritonis (Le grand lac) de la Cyrénaïque situé dans le voisinage de Bérénice, III, 488. — Son île, *ibid.* — Son temple, *ibid.*

Troade (La) est le pays compris entre la Cyzicène et le Caïcus, III, 3. Elle peut être considérée comme une partie de la Phrygie Hellespontiaque, I, 210; et est entourée de tous côtés par la Mysie, II, 13. — Difficultés particulières que présente sa description, III, 2. — Souvenirs que son nom éveille, III, 1. — Division du pays au temps de Priam, III, 3, 7-11. — Homère faisait commencer la Troade sur le littoral de la Propontide à partir de l'embouchure de l'Æsépus, immédiatement après Cyzique, II, 527, 547; III, 1, 4, 12. Les écrivains postérieurs à lui varient sur l'extension du nom de Troade, III, 3, 4. Charon de Lampsaque ne fait commencer la Troade qu'au fleuve Practius, mais il la prolonge jusqu'à Adramyttium, III, 5; Scylax de Caryande ne la fait partir que d'Abydos, *ibid.*; Eudoxe resserre sensiblement ses limites en la faisant partir de Priapus et d'Artacé, III, 4; et Damastès encore davantage en la faisant commencer seulement à Parium, *ibid.* Certains auteurs, au contraire, la prolongent au delà du cap Lectum, *ibid.* — Description du littoral de la Troade, III, 28-31, 80. Il se divise en deux parties, l'une septentrionale qui borde la Propontide depuis le cap Zélia jusqu'au détroit d'Abydos, l'autre méridionale qui s'étend en dehors de la Propontide jusqu'au cap Lectum, III, 5, 6. Description particulière : 1° de la côte comprise entre Lampsaque et Parium, III, 17; 2° de la côte entre Parium et Priapus, III, 16; 3° de la côte entre Rhœtéum et le cap Sigée, II, 90; III, 30; 4° de la partie qui borde la plaine de Troie, III, 28, 31; 5° de la partie qui fait face à Ténédos, III, 45. — La mer occidentale par rapport à la Troade comprend à la fois l'Hellespont extérieur et la mer Egée, III, 5. — Rien ne détermine mieux que l'Ida ce qu'il faut entendre par le nom de Troade, II, 355; III, 5. La Troade s'étend de l'Ida à la mer, II, 544. On appelait *Dardanie* tout le pays bordant le pied de la montagne au-dessus d'Ilion, II, 526. — Le canton de Zélée, avec la plaine d'Adrastée, dépend actuellement de la Cyzicène,

II, 547. — Les édifices des villes de la côte septentrionale de la Troade ont été bâtis avec le marbre blanc de la carrière de la nouvelle Proconnèse, III, 16. — Comme ville située dans l'intérieur, Strabon signale Astyra, III, 22. — Comme cours d'eau principal, il désigne le Xanthe, III, 30. — On retrouve fréquemment en Troade les mêmes noms qu'en Thrace, *ibid.* — Sophocle et les autres poètes tragiques emploient le nom de Phrygie pour désigner à la fois la Troade, la Mysie et la Lydie, III, 160, 180. — Divisions actuelles du pays, III, 2. — Etat de ruine et d'abandon dans lequel il se trouve, III, 1. — Il est sujet à de terribles tremblements de terre, I, 99. — Suivant Démétrius de Scepsis, le culte de Rhéa n'appartient qu'à la Phrygie et à la Troade, II, 352. Les populations les plus rapprochées de l'Ida emploient toutes les rites orgiaques pour honorer cette déesse, II, 340, 345. — Le culte des Cabires a été aussi en grand honneur en Troade, mais inégalement répandu, II, 353. Les noms des Cabires y ont même un sens mystique, *ibid.* — La Troade a vu beaucoup de nations grecques et barbares former des établissements en dedans de ses limites, III, 2. — Lyciens de la Troade, II, 541. — Voy. aussi *Ciliciens.* — Erreur de la flotte d'Agamemnon, qui, croyant dévaster la Troade, s'attaque à la Mysie, I, 16. — Bouleversement causé dans le pays par l'arrivée des colonies æoliennes, III, 3. — Fondation de Cymé dite *Phriconide* par les Æoliens de Cleuas et de Maléüs, III, 4. — Des différentes dominations qui se sont succédé en Troade, II, 527. — Domination des rois de Lydie et en particulier de Gygès, III, 20. — Occupation du pays par les Perses, III, 39. — Les Lesbiens revendiquent la possession de presque toute la Troade, III, 37, 38. — Les Athéniens commandés par Pachès conquièrent la Troade sur les Mityléniens pendant la guerre du Péloponnèse, III, 39. — Autres mentions de la Troade, I, 9, 187, 202, 203, 210; II, 13, 171, 471.

Trocmi (Les), l'un des trois peuples de la Galatie, doivent leur nom à un ancien chef militaire, II, 529. — Ils étaient sans doute venus de la Gaule comme les Tectosages, leurs frères, I, 309; mais ils n'ont laissé aucun souvenir en Gaule, *ibid.* — Les Trocmi possèdent de la Galatie la partie la plus fertile, celle qui confine au Pont et à la Cappadoce, II, 520, 530-531. Leurs trois places principales sont : Tavium, Mithridatium et Danala, II, 530-531.

TROEZEN, fils de Pélops, II, 171; et frère de Pittheé, *ibid.*; vient avec celui-ci, à sa sortie de la Pisatide, s'établir en Argolide, *ibid.* — Il y bâtit la ville qui porte son nom, *ibid.*; et la laisse à son frère qui y règne après lui, *ibid.*

Troezen, ville d'Argolide. — Voy. *Trézène.*

Trogilium (Le cap), ou **Trogilios**, forme l'une des extrémités du mont Mycale, III, 104. — Distance où il est de la ville de Samos, *ibid.*

Trogilium, îlot qui prolonge le cap du même nom, *ibid.* — Distance qui le sépare du cap Sunium, *ibid.*

Trogitis (Le), lac salé de la Lycaonie, II, 533.

Troglodytes. — Sens de ce nom, II, 416. — Strabon incline à reconnaître les Arabes Troglodytes, riverains de la mer Erythrée et voisins des Ethiopiens, dans les *Erembes* d'Homère, I, 3, 71; III, 376, 393, 398. — Longue digression sur les Troglodytes empruntée à Artémidore, III, 375-376. — Précautions que prennent les Troglodytes pour la sûreté de leurs troupeaux, III, 376. — Les Troglodytes du Caucase, II, 416. — Les Troglodytes éthiopiens, voisins de l'Egypte, III, 456. — Les Troglodytes de Thrace, II, 52. — Il y a des tribus de Pharusii qui vivent à la façon des Troglodytes, III, 473.

Troglodytique (La). — Son étendue le long du golfe Arabique, III, 361. — Sa situation à proximité à la fois de l'Egypte et de l'Ethiopie, III, 384. — Ses déserts, I, 212. — Ses villes principales : Ptolémaïs, Philôtère, Arsinoé (?), III, 362. — Sésostris la conquiert après l'Ethiopie, III, 361. — Extension du commerce de l'Egypte avec la Troglodytique, III, 418. — C'est à Artémidore que Strabon a emprunté ses renseignements sur la Troglodytique, III, 362. — Autre mention de ce pays, III, 220.

Troïa, gros bourg de la rive arabique du Nil, en vue des Pyramides, III, 437. — Origine attribuée à ce bourg, *ibid.*

Troïcum (Le), montagne rocheuse de la rive arabique du Nil, en vue des Pyramides, *ibid.*

Troie. — Strabon place Troie sous le même méridien que Cyzique et Byzance, III, 141. — Le fleuve Rhésus passait auprès, III, 20. — Elle est souvent qualifiée de *Simuntide* à cause du voisinage du Simoïs, II, 193. — La plaine de Troie où Homère a placé les principaux combats de l'Iliade correspond à la plaine Scamandrienne, III, 33; on retrouve en effet dans celle-ci l'Erinée, le tombeau d'Æsyétès, le monument d'Ilus, Batiéa, et, au-dessous, le tombeau de l'Amazone Myrine, III, 22, 33, 79. Elle s'étend vers l'E. sur un espace de plusieurs stades et atteint le pied de l'Ida, III, 31-32. La partie qui longe l'Ida est étroite, III, 32; et se trouve bornée au S. par le canton de Scepsis et au N. par le territoire des Lyciens (Aphnii) de Zélia, III, 10, 12, 32. Homère la désigne sous le nom de Dardanie, *ibid.* Quant au terrain formé d'alluvions récentes qui s'étend en avant de la Nouvelle Ilion, Hestiée d'Alexandrie se refusait à y reconnaître le théâtre des combats de l'Iliade, III, 37. — Submersion de Troie par les eaux de la mer, I, 99. — Prise de Troie par Hercule, II, 81. — Les Phrygiens, à peine arrivés de la Thrace, massacrent le prince qui régnait sur Troie, II, 540. — Dardanus fait connaître aux Troyens les mystères de la Samothrace, II, 89. — La nation troyenne, très faible à l'origine, devient tellement puissante que ses souverains s'intitulent *rois des rois*, II, 543. Ces progrès justifient à la rigueur l'extension donnée dans certains passages par Homère et ses interprètes aux noms de Troie et de Troyens, II, 543; III, 7, 11, 12. — L'Etat troyen, compris entre l'Æsépus et le Caïcus, formait, à l'époque de la guerre de Troie, huit ou neuf provinces distinctes sous autant de *dynastes* ou de chefs nationaux, III, 3. Enumération de ces différentes divisions : 1° royaume cilicien de Mynès, capitale Lyrnesse, III, 8; 2° royaume cilicien d'Eétion, cap. Thébé Hypoplacie, III, 8-9; 3° royaume des Léléges, avec Altée pour chef, III, 9; 4° royaume d'Hector ou des Troyens proprement dits, *ibid.*; 5° royaume d'Enée ou des Dardaniens, III, 9, 32; 6° royaume de Pandarus ou des Lyciens du Nord, III, 10; 7° royaume d'Asius, chef-lieu Abydos, *ibid.*; 8° royaume des fils de Mérops, chef-lieu Percoté, III, 11; 9° royaume d'Eurypyle, qui faisait suite immédiatement à la Lyrnesside, *ibid.* — L'étroite affinité des Troyens avec les Léléges et les Ciliciens est attestée par Homère, III, 73, 74. Une antique parenté unissait également les Troyens aux populations de l'Attique, III, 46-47. — Guerre de Troie, I, 65, 67, 83, 422, 446; II, 64, 135, 136, 167, 323; III, 76, 84. Les Thébains y ont-ils, oui ou non, pris part? II, 238. Pandarus, Lycien d'origine, en est un des principaux héros, III, 161. Les Caucones figurent parmi les peuples venus au secours de Troie, II, 118. Les Troyens, suivant Apollodore, n'avaient reçu aucun auxiliaire des pays au delà de l'Halys, II, 504-505. D'autres auteurs affirment que leurs auxiliaires asiatiques ne leur avaient pas été fournis exclusivement par la presqu'île [d'Asie Mineure], III, 183. — Prise de Troie, I, 351; II, 57. La statue de Minerve détourne les yeux pour ne pas être témoin du viol de Cassandre, I, 440. Le temple de Diane Alphéonie, à Olympie, possède une peinture excellente de Cléanthe, artiste corinthien, représentant la *Prise de Troie*, II, 115. — La guerre de Troie est un fait historique, I, 32; auquel Strabon rapporte volontiers les différentes dates des événements qu'il relate, III, 338; par exemple la rentrée des Héraclides dans le Péloponnèse, III, 3; l'occupation d'Orchomène et de Coronée par les Béotiens de Thessalie, II, 236. — La guerre avait été aussi funeste aux vainqueurs qu'aux vaincus, I, 245. Dispersion des chefs grecs après la prise de Troie, II, 244. Principaux incidents des divers *retours* : passage de Nestor dans l'île de Céos, II, 381; une partie de ses compagnons jetés hors de leur route fondent la ville de Métaponte, I, 369, 441; des Eubéens sont jetés sur la côte d'Illyrie, II, 307; le Troyen Ægeste conduit en Sicile une partie des compagnons de Philoctète, I, 424, 454; la ville de Siris dans l'Italie méridionale passe pour être d'origine troyenne, I, 440; sort des compagnons d'Amphilochus et de Calchas, III, 165; les prisonniers, traînés à la suite de Ménélas, fondent le bourg de Troia sur la rive arabique du Nil, III, 437; le trait des femmes troyennes brûlant les vaisseaux grecs, pour couper court aux ennuis de la traversée, perd beaucoup de sa vraisemblance à être transporté sur tant de scènes différentes (golfe de Tarente, côte des Champs phlégréens, etc.), I, 436, 440, 441; II, 81. — Après la destruction de Troie, son territoire fut partagé entre les Sigéens, les Rhœtéens et les autres peuples circonvoisins, III, 41; puis restitué après que la Nouvelle Ilion eut été construite, *ibid.*; mais les habitants de la Nouvelle Ilion prétendent que la prise de Troie par les Grecs ne fut pas suivie de la destruction totale de la ville, III, 39; que Troie ne fut même jamais complètement abandonnée, *ibid.*; et que l'envoi annuel à Ilion de [deux] vierges locriennes commença presque tout de suite, *ibid.*; effectivement Homère nous montre Enée demeurant à Troie, III, 53; y succédant au roi Priam, et, par suite de l'extinction de la famille des Priamides, transmettant le pouvoir aux fils de ses fils, *ibid.* — Après la prise de Troie, Barbares et Grecs semblent possédés également de la fureur des conquêtes, II, 540; Phrygiens et Mysiens notamment se disputent la prééminence, II, 527.

Trompettes. — L'usage des trompettes paraît avoir été importé de Tarquinies à Rome, I, 364.

Troôn (Le dème), en Attique, le même qu'on appelle aujourd'hui **Xypétéônes**, III, 46.

Trophée en marbre blanc élevé par Q. Fabius Maximus Æmilianus au point de jonction de l'Isar, du Rhône et du mont Cemmène, I, 306.

Trophée (Le) ou les Trophées de Pompée, monument érigé à l'extrémité du mont Pyréné, I, 256, 261; marque la vraie limite de la Province (Narbonnaise) et de l'Ibérie (territoire des Emporites), I, 263, 294. — La route que suivent les voyageurs venant de l'Italie passe au pied de ce monument, I, 263.

Trophées. — Les Parthes ont renvoyé récemment les trophées élevés à la honte de Rome, I, 481; III, 322.

Trophonius a bâti, avec Agamède, le second temple de Delphes, II, 252; III, 348. — Lébadée est le siège de l'Oracle de Trophonius, II, 242. Description du sanctuaire, *ibid.*

Tropiques, I, 127, 181, 182. — Caractères distinctifs de la région tropicale, I, 216. — Ses habitants sont *Amphisciens*, I, 219. — La partie inhabitable de ladite région ne représente qu'un peu plus de la moitié de sa largeur totale, I, 156. — Distance d'un tropique à l'autre, *ibid.* — Distance de l'équateur au tropique d'été, I, 186, 220. — Le tropique d'été coïncide avec le parallèle de Syène, *ibid.* — Zones tropicales du système de Posidonius, I, 157, 160. — Pour les habitants de Thulé, suivant Pythéas, le tropique d'été se confond avec le cercle arctique, I, 187. — Toute contrée ayant le tropique pour cercle arctique se trouve placée sous le cercle que le pôle du zodiaque décrit dans la révolution diurne du monde, I, 220.

Troupeaux. — Précautions des Troglodytes pour la sûreté de leurs troupeaux, III, 376.

Truentinus, nom que portent à la fois une ville et un cours d'eau du Picénum, I, 401.

Tryphon. — Diodote, plus connu sous le nom de Tryphon, soulève la Syrie contre les rois [Séleucides], III, 167, 329; et engage contre eux une guerre interminable mêlée de succès et de revers, *ibid.* C'est d'Apamée, où il avait été élevé, que, pendant son insurrection, il tire toutes ses ressources, III, 329. — Il détruit la ville de Béryte, III, 335; et rejette Arsace dans la Parthyée, II, 434. — Enfermé à la fin par Antiochus, fils de Démétrius, dans une de ses forteresses, il prend le parti de se donner la mort, *ibid.*

Tubantes (Les) figurent au nombre de ces alliés des Chérusques, sur qui le second Germanicus vengea le désastre de Varus, II, 7.

Tuccis, localité d'Ibérie voisine de Corduba, I, 230.

Tuder, ville ombrienne située à gauche de la voie Flaminienne, dans une position très forte, I, 378.

Tulle (Le mont), l'une des principales chaînes des Alpes, I, 343.

Tumultus gallicus. — Tendance des Gaulois à toujours procéder *tumultuairement*, par levée en masse, I, 324.

Tuniques. — On attribue aux Phéniciens l'introduction dans les îles Gymnésies des tuniques à large bordure de pourpre, I, 275. — Longues tuniques talaires des habitants des îles Cassitérides, I, 288. — Tunique talaire des tragédiens. Voy. *Thessalique.* — Tuniques et saies dites *ligystines*, I, 336. — Tunique à manches, partie du costume médique, bien ap-

propriée à un climat froid et septentrional comme celui de la Médie, II, 455. — La tunique lâche à larges bandes est commune à tous les peuples libyens, III, 473.

Tunis, ville située dans l'intérieur du golfe de Carthage, III, 483-484. — Ses sources thermales, III, 484. — Ses carrières de pierres, *ibid.*

Turdétanie, nom donné à la partie de l'Ibérie située en deçà de l'Anas, I, 226; et bornée à l'E. par l'Orétanie, *ibid.*; et au midi par la côte comprise entre les bouches de l'Anas et les Colonnes d'Hercule, côte dite *en deçà de l'Anas*, I, 226, 229. — Un étroit canal la sépare de l'île de Gadira, I, 227. — Dangers que présente la côte de Turdétanie, I, 228. Le flot y a une force extraordinaire, I, 232. Utilité de la Tour de Cæpion, I, 228. — Fleuves et æstuaires de la Turdétanie, *ibid.* Leurs communications temporaires lors des grandes crues, I, 233, 234. La Turdétanie compte en outre beaucoup de canaux, I, 233. Grandes facilités dont elle jouit pour l'écoulement de ses produits, I, 232. Grâce à ses fleuves et à ses æstuaires, elle est, pour ainsi dire, navigable dans tous les sens, I, 233. Dangers différents qu'y présentent la navigation des æstuaires et la navigation des fleuves, *ibid.* — L'étendue de la Turdétanie n'est pas en rapport avec le nombre très considérable de ses villes, I, 229. Ses deux principales villes sont Corduba et Gadira, *ibid.* — La partie la plus peuplée du pays borde le Bætis, I, 229, 230. — Aujourd'hui encore, dans la plupart des villes, le fond de la population est d'origine phénicienne, I, 244. — Suivant certains auteurs, les noms de *Turdules* et de *Turdétans* auraient désigné un seul et même peuple, I, 226. Suivant d'autres, suivant Polybe notamment, les deux noms auraient à l'origine désigné des peuples différents, *ibid.* Polybe place les Turdules au N. des Turdétans, *ibid.* Aujourd'hui toute distinction entre ces peuples a disparu, *ibid.*; mais l'on donne encore quelquefois le nom de *Turdétanie* à toute la Bætique, *ibid.* — La conquête d'Hercule et celle des Phéniciens avaient donné à Homère une idée particulière des Turdétans, l'idée d'un peuple riche et amolli, I, 244; se servant de crèches et de tonneaux d'argent, I, 246; présentant des cas de longévité extraordinaire, *ibid.* — Ulysse paraît avoir poussé ses incursions guerrières jusqu'en Turdétanie, I, 244. — Expédition de Barca, I, 246. — Aujourd'hui les Turdétans se font remarquer, par leurs mœurs douces et policées, I, 247. Ils sont réputés les plus savants des peuples ibères, I, 226. Leur littérature, *ibid.* Leurs lois, *ibid.* Ceux surtout des rives du Bætis se sont entièrement convertis à la manière de vivre des Romains, I, 247. Ils ont même renoncé à l'usage de leur idiome national, *ibid.* Beaucoup de ces peuples ont été gratifiés du *jus Latii*, *ibid.* Beaucoup aussi ont reçu dans leurs villes et à plusieurs reprises des colonies romaines, *ibid.* — Merveilleuse fertilité de la Turdétanie, I, 232. — Les Turdétans n'emploient pour leurs constructions navales que des bois de leur pays, I, 234. Tout leur commerce se fait avec l'Italie et avec Rome, *ibid.* Importance de leurs exportations, I, 234-236. Abondance prodigieuse de leur bétail, I, 235. Ils exportaient anciennement beaucoup de tissus et d'étoffes, *ibid.* Aujourd'hui encore leurs laines sont plus demandées que les laines coraxiennes, *ibid.* Un bélier reproducteur de Turdétanie se paye un talent, *ibid.* Les Turdétans exportent aussi beaucoup de salaisons d'aussi bonne qualité que celles du Pont, I, 234. — Trait d'intelligence des vaches de la Turdétanie, I, 233. — Abondance du gibier dans tout le pays, I, 235. — Rareté des animaux nuisibles, *ibid.* — Nulle part les huîtres ne sont aussi grosses et aussi abondantes que sur les côtes de la Turdétanie, I, 236. — Profits énormes que les Turdétans retirent de leurs mines, I, 240. Richesses minérales de la Turdétanie, I, 238. Les lavages d'or y sont plus nombreux que les mines d'or proprement dites, I, 238, 239. Les mines de cuivre, I, 239. Grande hauteur donnée exprès aux fourneaux à argent, *ibid.* Posidonius, pour donner une idée du zèle des mineurs turdétans, rappelle le mot de Démétrius de Phalère sur les mines d'argent de l'Attique, I, 240.

Turdules (Les), l'un des deux peuples qui habitent la Bætique, I, 226. — Polybe les place au N. des Turdétans, *ibid.* D'autres auteurs leur font occuper l'ancienne Tartesside, I, 242. D'autres enfin confondent les deux peuples,

I, 226; et de fait aujourd'hui toute distinction entre eux a disparu, *ibid.* — Expédition dans le nord de l'Ibérie faite en commun par les Turdules et les Celtici de l'Anas, I, 251. — Augusta Emérita, colonie romaine chez les Turdules, I, 247.

Turian (Satrapie de) enlevée à la Bactriane par les Parthes sous le roi grec Eucratidès, II, 437-438.

Tusci, ou **Etrusci**, nom sous lequel les Romains désignent le même peuple, que les Grecs appellent *Tyrrhènes*, I, 363.

Tusculan (Le mont) présente, sur le versant qui regarde Rome, un coteau fertile et bien arrosé à pente généralement très douce, I, 398; lequel se relie aux premières pentes du mont Albain, *ibid.* — Point où la voie Latine franchit le mont Tusculan, I, 394.

Tusculum. — Sa situation sur l'une des deux chaînes qui dominent le val d'Algide, I, 398. — Bel aspect de la ville, *ibid.*; du côté surtout qui s'abaisse vers Rome, *ibid.* — Ses jardins, *ibid.* — Ses *villas*, *ibid.* — Ses palais et ses habitations somptueuses, *ibid.* — Elle s'aperçoit de Rome, I, 396. — La voie Labicane passe à sa droite, I, 394.

Tyane, ville importante de la Cappadoce, située au pied du Taurus, dans le voisinage des Pyles Ciliciennes, II, 476, 480. — On l'appelle quelquefois aussi *Eusébia du Taurus*, II, 476. — Elle est bâtie sur une de ces hautes terrasses ou chaussées dites *de Sémiramis*, *ibid.* Une belle et forte muraille en protège l'enceinte, *ibid.* — Distance où elle est de Mazaca, de Cybistres et de Castabales, II, 476-477, 480. — Le pays aux environs est généralement fertile et tout en plaine, II, 476.

Tyanitis (La), l'une des dix *stratégies* du royaume de Cappadoce, II, 471; et l'une des cinq qui sont situées dans le voisinage immédiat du Taurus, *ibid.* — Tyane en est le chef-lieu, II, 476.

TYCHIUS D'HYDÉ, habile artisan mentionné d'après Homère, III, 85.

TYCHON, divinité de l'Attique qui rappelle Priape par certains traits, III, 14.

Tymbriada, ville pisidienne, II, 536.

Tympanum, ou petit tambour, dont font usage les femmes ibériennes pour se serrer le derrière de la tête, I, 270.

Tympanon (Le), l'instrument national de la Phrygie, II, 346.

Tymphæens (Les), peuple d'origine épirote, habitent, au-dessus des Amphiloques, l'âpre contrée attenante aux montagnes d'Illyrie, II, 65; et bordent une partie de la chaîne du Pœum, II, 72. — Ægimium, leur ville principale, est situé sur les confins de l'Æthicie et du canton de Tricca, II, 67. — Les Tymphæens ont longtemps disputé aux Thessaliens du Bas-Pinde la possession des sources du Pénée, II, 57.

Tymphé (Le mont), dans la Paropée, II, 63. — Le fleuve Arathus y prend sa source, *ibid.*

TYNDARE, frère d'Icarius, est expulsé en même temps que lui de la Laconie par Hippocoon, II, 331. — Il épouse Léda, fille de Thestius, *ibid.*; puis regagne sa patrie, *ibid.*

Tyndarées (Roches). — Voy. *Roches Tyndarées*.

Tyndaris, ville située sur le côté de la Sicile compris entre le Lilybæum et le Pélorias, I, 454. — Distance où elle est de Mylæ et d'Agathyrnus, I, 443-444.

Typanées, petite ville triphylienne, dont le territoire joint à celui d'Hypanes, formait la limite septentrionale du territoire de Pylos, II, 116. — De ces deux petites villes, une seule subsiste encore, l'autre a été réunie à Elis, *ibid.*

Typhé. — Rome reçoit par la voie du Tibre des cargaisons entières de *typhé* provenant des grands lacs de la Tyrrhénie, I, 376.

TYPHON, le géant aux cent têtes, est censé enseveli sous l'Etna, III, 86. — Une autre fable le montre couché sous l'île de Pithécusses et à chaque mouvement de son corps faisant jaillir des colonnes de feu et d'eau, I, 412, 413. Pindare suppose que le corps du géant occupe dans les profondeurs de la mer tout l'espace compris entre Cume et la Sicile, *ibid.* — Certains auteurs ont fait de la Catakékaumène, à cause de la nature de son sol, le théâtre des aventures mythologiques de Typhon, II, 554; III, 89. — Lieu de la scène du foudroiement du serpent Typhon, III, 325, 326.

TYPHON. — Moyen employé par Isis pour dérouter les projets de vengeance de Typhon contre les restes d'Osiris, III, 429.

Typhon, premier nom donné au fleuve Oronte, III, 326. — Origine de ce nom, *ibid.*

Typhonia (Les) de Tentyra, III, 448.

Typhons, ou tourbillons de cendres, ayant suivi l'éruption de l'Epopéus, dans l'île de Pithécusses, I, 413; et fait reculer la mer de 3 stades, *ibid.*

Typhrestus (Le), ou **Typhræstus**, montagne de la Dryopie, II, 275; où le Sperchius prend sa source, *ibid.*; et qui se relie au mont Othrys sur les confins de la Dolopie, II, 274-275.

Tyr passe pour la plus grande et la plus ancienne ville de la Phénicie, III, 336. — Certains auteurs attribuent sa fondation à des colons venus de l'île Tyrus dans le golfe Persique, III, 393. — La situation de la ville actuelle dans une île rappelle celle d'Aradus, III, 337. — L'île de Tyr située anciennement en pleine mer est devenue avec le temps une sorte de presqu'île, I, 99. Origine du môle qui relie la ville à la terre ferme, III, 337. — Longueur du plus long jour à Tyr, I, 216. — Tyr est plus septentrionale qu'Alexandrie de 1600 stades environ et que Carthage à peu près de 700 stades, *ibid.* — Distance où elle est de Sidon, III, 338. — Les origines de Tyr ont donné lieu à beaucoup de fables, III, 336. — Homère ne la mentionne pas, *ibid.* — Tyr contribue, avec Sidon et Aradus, à la fondation de Tripolis, III, 333. — Longue rivalité de Tyr et de Sidon, III, 336-337. — Facilité avec laquelle Tyr a toujours réparé ses pertes, III, 337. — Les Tyriens ont été les premiers colons de Carthage, III, 481. — Leurs colonies en Libye, en Ibérie et par delà les Colonnes d'Hercule, III, 336. On leur attribue la fondation sur la côte occidentale de la Libye de 300 villes détruites plus tard par les Pharusii et les Nigrites, III, 469. En Ibérie, la division irrémédiable des populations les a laissées de très bonne heure sans défense contre les agressions des Tyriens, I, 260. Récit des différentes expéditions envoyées par ceux-ci aux Colonnes d'Hercule, I, 279. — Tyr achète des rois de Perse sa pleine autonomie, III, 337. — Siège de Tyr par Alexandre, *ibid.* — Les Romains confirment Tyr dans son indépendance, *ibid.* Importance de sa marine, *ibid.* — Ses deux ports, *ibid.* — Ses maisons comptent plus d'étages que celles de Rome, *ibid.* — A plusieurs reprises des tremblements de terre ont failli détruire la ville, *ibid.* — Développement de plus en plus considérable de l'industrie de la pourpre à Tyr, *ibid.* Le nombre croissant des teintureries rend le séjour de la ville fort incommode, *ibid.* — Caractère du culte que les Tyriens rendent à Hercule, III, 337-338. — Ressources scientifiques que l'on trouve à Tyr, III, 338. — Célébrités tyriennes : Antipater et Apollonius, auteur d'un catalogue des philosophes de l'Ecole de Zénon, *ibid.* — Autre mention de Tyr, I, 279.

Tyrambé, localité de la côte du Palus-Mæotis, II, 392. — Distance où elle est du petit Rhombitès, *ibid.*

Tyrannion, grammairien, originaire de l'Amisène, II, 496. — Strabon a été son élève, *ibid.* — Péripatéticien passionné. Tyrannion avait fait usage à Rome de la bibliothèque d'Aristote et de Théophraste, III, 55.

Tyrans. — Les tyrans de Sicyone furent en général très débonnaires, II, 185. — A Athènes, tyrannie de Pisistrate et de ses fils, II, 212. — L'oligarchie célèbre des *trente tyrans*, soutenue par les Lacédémoniens, *ibid.* — A Sparte, la détestable politique des Tyrans amène quelques légers conflits entre les Lacédémoniens et les autorités romaines, II, 153. Attitude des Périèques et des Hilotes pendant le règne des tyrans, II, 154.

Tyras (Le), grand fleuve navigable, tributaire du Pont, suit une direction parallèle à l'Ister, I, 176; II, 31, 39. — Ses sources n'ont pas encore été relevées, *ibid.* — Son embouchure est à 900 stades de la dernière bouche de l'Ister, II, 21, 31. — Au-dessus du Pont, entre l'Ister et le Tyras, s'étend le *Désert des Gètes*, II, 30. — A l'embouchure même du Tyras s'élèvent la Tour de Néoptolème et le bourg d'Hermonactocômé, II, 31; à 140 stades de l'embouchure se trouvent deux villes, Niconia sur la rive droite, Ophiussa sur la rive gauche, *ibid.* — Le trajet entre l'embouchure et l'île Leucé, située au large, est de 500 stades, *ibid.* — Les expéditions des Romains ont reculé les connaissances géographiques au delà de l'Ister et jusqu'au Tyras, I, 22.

Tyras, ville située sur les bords du fleuve de même nom, à 120 stades au-dessus de Niconia et d'Ophiussa, II, 31.

Tyrégètes (Les), ou **Tyrigètes**, habitent au N. des Gètes, II, 12, 31. La limite entre les deux peuples est incertaine, II, 12. — Les Sarmates Iazyges, avec les Sarmates royaux et les Agathyrses leur succèdent, II, 31. — Ils confinent aussi à certaines populations galatiques et germaniques, notamment

aux Bastarnes, II, 2, 32. — Leur territoire s'étend à la gauche de l'Ister, I, 209. — Strabon se félicite d'avoir pu parler d'eux plus pertinemment que ses prédécesseurs, I, 192.

Tyriæum, limite extrême de la Parorée, du côté de la Lycaonie, III, 157. — La grande route de l'Inde qui part d'Ephèse y passe, *ibid.* — Distance de Tyriæum à Holmi, *ibid.*

Tyriné, île située à 2000 stades en pleine mer au S. de la Carmanie, III, 356. — Néarque et Orthagoras en parlent d'après le satrape de Phrygie Mithrôpastès, *ibid.* Ils y placent le tombeau du roi Erythras, *ibid.*

Tyro a pour père Salmonée, II, 138. — Elle s'éprend du divin Enipée, *ibid.*

Tyrrhen, fils du roi de Lydie Atys, I, 363; et frère de Lydus, *ibid.*; émigre de Lydie à l'occasion d'une disette survenue dans le pays, *ibid.*; aborde en Italie à la tête d'une colonie lydienne, *ibid.*; ou, au dire d'Anticlide, à la tête de compagnons recrutés parmi les Pélasges de Lemnos, d'Imbros et des îles voisines, I, 367; fonde douze villes dans un même canton, appelé de son nom *Tyrrhénie*, I, 353; — et leur donne Tarcon pour chef, *ibid.*

Tyrrhénie (La) part de la mer à laquelle elle donne son nom et du cours du Tibre, I, 362, 363; et s'arrête au pied des montagnes qui, de la Ligystique à l'Adriatique, forment une chaîne continue, *ibid.* — Le Macrès passe généralement pour la limite commune de la Tyrrhénie et de la Ligystique, I, 335, 368-369. — A l'E., le long du Tibre, elle est bordée par l'Ombrie, qui la sépare de la Sabine, I, 358, 376, 378. — Dimensions de la Tyrrhénie en longueur et en largeur, I, 367. — Luna et Ostie marquent sur la côte ses deux points extrêmes, *ibid.* — Description de la côte de Tyrrhénie, I, 367, 374. Elle est en général dépourvue de ports, I, 370. Le seul port militaire qu'elle possède est celui de Luna, I, 368. Enumération des petites localités que présente la côte entre Cossæ et Ostia, I, 374. — Par crainte des pirates, les anciens Tyrrhènes ne plaçaient pas leurs villes sur le bord même de la mer, I, 370. — Vue que l'on a sur les trois îles de Cyrnus, de Sardaigne et d'Æthalie de la partie de la côte comprise entre Populonium et Pise, I, 374. — Description de l'intérieur du pays, I, 375-376. — Direction de la chaîne des Apennins dans les limites de la Tyrrhénie, I, 349. — Une partie du pays est traversée par le Tibre, I, 362. Le Clanis, affluent du Tibre, arrose particulièrement le canton de Clusium, I, 364, 391. — Enumération des principales villes qu'on rencontre dans l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375. Plusieurs de ces villes ont reçu des colonies romaines, *ibid.* D'autres, comme Véies et Fidènes, sont aujourd'hui très déchues, *ibid.*; d'autres subsistent encore dans leur état primitif, *ibid.* — La Tyrrhénie contient un grand nombre de lacs, dont quelques-uns d'une très grande étendue, I, 375-376. Ces lacs sont navigables comme la mer, I, 376; ils sont très poissonneux, *ibid.*; et nourrissent bon nombre d'oiseaux aquatiques, *ibid.* Ils envoient au Tibre plus d'un affluent, *ibid.*; et par chacun de ces affluents de pleines cargaisons de *typhé*, de *papyrus* et d'*anthèle*, descendent jusqu'à Rome, *ibid.* — Les eaux thermales, très abondantes en Tyrrhénie, sont une richesse de plus pour ce pays, *ibid.* Leur proximité de Rome fait qu'elles n'attirent guère moins de monde que celles de Baïes, *ibid.* — De toutes les parties de l'Italie la Tyrrhénie est celle qui fournit la plus grande quantité de bois de construction, I, 368. — Il y a deux défilés par lesquels une armée venant de la Gaule Cisalpine peut déboucher en Tyrrhénie, I, 366; celui des deux que franchit Annibal débouche près du lac Trasumenne, *ibid.* C'est le chemin le plus difficile, I, 360, 376. On arrive à l'autre par la route d'Ariminum, après avoir traversé toute l'Ombrie, I, 376. Les montagnes s'abaissent sensiblement sur ce point, *ibid.* Annibal eût voulu prendre ce second défilé comme beaucoup plus facile que l'autre, mais il en trouva les débouchés trop bien gardés, *ibid.* — La voie Flaminienne traverse la Tyrrhénie, I, 360. — Les Tyrrhènes ou Tyrrhéniens sont le même peuple que les Romains désignent sous les noms d'*Etrusci* et de *Tusci*, I, 363. Ce sont les Grecs qui lui ont donné ce nom en souvenir du Lydien Tyrrhen, fils d'Atys, *ibid.* Les douze villes fondées par celui-ci sont réunies sous la main d'un seul et même administrateur, Tarcon, dont le nom se retrouve dans celui de Tarquinia, l'une des douze villes, *ibid.* — Les îles qui bordent la Tyrrhénie ont conservé cer-

tains vestiges du passage des Argonautes, I, 34. — La Tyrrhénie est mentionnée par Hésiode, I, 37-38. — Le fond de la population de la Sardaigne est d'origine tyrrhénienne, I, 373. — L'élément tyrrhénien est encore reconnaissable dans les colonies de la Cispadane, I, 358. — Faits principaux ayant illustré la nation tyrrhénienne, I, 363-364. Siège et prise d'Agylla, I, 365. Origine du nom de Cæré, *ibid.* Agressions contre les Thessaliens fondateurs de Ravenne, I, 354. Longue lutte contre les Ombriens pour la prépondérance en Italie, I, 358. Episode de cette lutte, *ibid.* Expédition contre les populations barbares de la vallée du Padus, d'abord heureuse, mais qui se termine par une honteuse retraite, I, 358, 404. Suivant certains auteurs, la domination des Tyrrhènes en Campanie aurait succédé à celle des Cumæens, I, 403. Ils auraient occupé, après les Osques, les fortes positions de Pompéia et d'Herculanum, I, 411; et, une fois maîtres du pays, ils y auraient fondé douze villes, Capoue entre autres et Marcina, I, 404, 418; mais l'excès du bien-être les aurait amollis, I, 358, 404; et ils se seraient retirés abandonnant le pays aux Samnites, I, 404. Puissants et forts tant que leurs douze cités étaient restées unies sous le gouvernement d'un seul, I, 363; les Tyrrhènes s'étaient trouvés trop faibles contre les agressions de leurs voisins, des Ligyens notamment, après que chaque cité se fut isolée, I, 363, 369. Ils avaient alors renoncé aux terres fertiles qu'ils possédaient et tourné toute leur activité vers la piraterie, I, 363-364; précédant même les Crétois dans cette carrière, II, 362. Participation des Antiates à leurs pirateries, I, 386. Le port de Luna en était le centre, I, 368. Les pirateries des Tyrrhènes sont une des causes qui ont longtemps entravé les relations commerciales des Grecs avec la Sicile, I, 446. C'est pour arrêter leurs incursions qu'Anaxilaüs, tyran de Rhégium, avait fermé par un mur l'isthme du Scyllæum, I, 428. Seules les flottes de Lipara ont longtemps repoussé leurs attaques, I, 459. — Emigration en Tyrrhénie du Corinthien Démarate, II, 177. Il amenait avec lui un grand nombre d'artistes, I, 364. A l'imitation de son père, L. Tarquinius Priscus fait beaucoup pour l'embellissement des villes de la Tyrrhénie, *ibid.* Il y emploie toutes les ressources qu'avait mises à sa disposition son avènement au trône de Rome, *ibid.* — Soumission définitive des Tyrrhènes aux Romains, I, 479. — Les Tyrrhéniens honorent particulièrement Junon sous le nom de *Cypra*, I, 401. — Prestige des haruspices tyrrhéniens aux yeux des Romains, III, 348. — Analogie de la sculpture tyrrhénienne avec la sculpture égyptienne, III, 431. — Sens du mot *arimes* dans la langue des Tyrrhènes, III, 86. — Autres mentions de la Tyrrhénie, I, 191, 347, 362; II, 68.

Tyrrhénie (Terre de). — Voy. *Terre de Tyrrhénie.*

Tyrrhénienne (La mer), ainsi nommée de ce qu'elle borde à l'O. la Tyrrhénie, I, 362; commence où finit la mer Ligystique, I, 208. — Description : 1° de la côte de Tyrrhénie, I, 367-374; 2° de la côte de Campanie, I, 404-414; 3° de la côte de Lucanie, I, 420-422, 425; 4° de celle de la Sicile, I, 458. — La partie de la mer Tyrrhénienne comprise entre la Sicile et la côte de Cume recèle beaucoup de cours d'eau et de feux souterrains, *ibid.* — Origine probable de la communication entre cette mer et la mer de Sicile, I, 430. — Autres mentions de la mer Tyrrhénienne, I, 93, 172, 200, 346, 348, 350, 363, 400, 423, 446.

Tyrrhénique (Golfe), I, 151.

TYRTAMOS, disciple favori d'Aristote, qui, trouvant son nom dur et discordant, le lui fait changer contre celui de THÉOPHRASTE, III, 70.

TYRTÉE se disait originaire d'Erinée dans son élégie d'*Eunomie*, II, 147. Contrairement à ce témoignage formel, Philochore, Callisthène et maint autre auteur le font naître à Athènes dans le dème d'Aphidna, II, 148. — Tyrtée fixe à deux générations avant lui la première conquête de la Messénie par les Lacédémoniens, II, 147. — Il commande l'armée de ceux-ci dans la seconde guerre de Messénie, *ibid.* — Ses vers sur la prise de Messène, I, 467.

Tyrus, île située dans le golfe Persique, III, 356, 393. — Son temple semblable d'aspect aux temples phéniciens, *ibid.* — Prétention de ses habitants que leur ville soit la métropole de l'illustre Tyr de Phénicie, *ibid.*

Tytthi (Les), montagnards de l'Ibérie, portent aujourd'hui les armes pour les Romains, I, 256.

U

Uata, l'une des forteresses du royaume de Juba, III, 479.

Ubiens (Les) habitaient sur la rive droite du Rhin, juste en face des Trévires, I, 320. Agrippa les transporte de leur plein gré sur la rive opposée, *ibid.*

UCROMER, chef de la nation des Chattes, beau-père de Sésithac, chef chérusque, II, 6.

Ufens (L'), l'un des deux cours d'eau qui forment le vaste marais situé en avant de la ville de Tarracine, I, 388.

Ugernum, I, 294.

Ulia, localité voisine de Corduba, I, 230.

Ultérieure (La Province), en Ibérie, I, 269, 273. Tarracon est devenue la métropole, non seulement de la Province en deçà de l'Ebre, mais encore d'une bonne partie de la Province ultérieure, I, 261.

ULYSSE. — Tous les peuples sujets d'Ulysse étaient compris sous la dénomination commune de Céphallènes, II, 313-314, 320-321. — Ulysse personnifie dans Homère l'élément didactique de la poésie, I, 26-27. — Enumération des différents talents qu'Homère a prêtés à son héros, I, 27-28. — Les scènes de l'*Epreuve*, des *Prières* et de l'*Ambassade*, dans l'Iliade, sont celles qui mettent plus particulièrement en relief l'art oratoire d'Ulysse, I, 27. Ulysse est même quelque peu hâbleur : il suffit qu'il ait un jour abordé en un point d'un pays pour qu'il dise qu'il l'a visité, I, 68. — Son habileté à lancer le javelot, II, 306. — Son arc, II, 157. — Intention qu'il annonce de tremper ses flèches dans les poisons d'Ephyre, II, 105. — Le casque qu'il portait dans la *Nyctégersie* était celui de Mégès, II, 286-287. — Durée de sa mission à Chrysa, III, 61. — Ses longues *erreurs* sont un fait historique incontestable, I, 32; II, 368. Aujourd'hui encore on retrouve non seulement en Italie, mais jusqu'aux derniers confins de l'Ibérie, des traces du passage d'Ulysse, I, 35. On lui attribue la fondation du temple d'Athéné à l'extrémité du cap Athénæum en Campanie, I, 412. On montre à Circæum certaine coupe lui ayant appartenu, I, 387. D'anciens interprètes de la Fable lui font visiter le *Nécyomantéum* de l'Averne, I, 406. L'histoire le montre aussi poussant ses incursions guerrières jusqu'en Turdétanie, I, 244. Suivant Asclépiade de Myrlée, il avait, en mémoire de ses *erreurs*, suspendu des boucliers et des éperons de navires dans l'Athénæum d'Odysséa, I, 257. Homère connaissait et admettait ces traditions, mais, usant de la licence poétique, il en a déplacé le théâtre principal et a transporté les *erreurs* de son héros des parages de l'Italie et de la Sicile par delà les Colonnes d'Hercule en plein Océan ou mer Atlantique, I, 35, 43, 65, 258, 372. Eratosthène, dans une boutade célèbre, déclarait à cause de cela introuvable le théâtre des *erreurs* d'Ulysse, I, 39. Polybe au contraire a méconnu sur ce point la donnée homérique, et essayé d'ajuster étroitement aux parages de la Sicile et de l'Italie les diverses aventures d'Ulysse, I, 41. Strabon le lui reproche, de même qu'Apollodore le reprochait à Callimaque, *ibid.* Polybe, par exemple, veut voir un court trajet là où le poète nous montre Ulysse emporté neuf jours durant par des vents contraires, *ibid.*; et il explique, par les habitudes de la navigation moderne, comment Ulysse a pu aborder trois fois en Sicile, sans passer une seule fois par le Détroit, I, 42. Strabon discute longuement le passage d'Homère relatif au naufrage d'Ulysse dans Charybde, I, 76. Il recherche ailleurs ce que l'on doit penser du séjour d'Ulysse et des métamorphoses de ses compagnons dans le palais des Déesses, I, 35; ainsi que des énormes distances parcourues par le vaisseau d'Ulysse, *ibid.* — Des différents compagnons d'Ulysse, il nomme Baïus et Dracon, I, 408, 422. — Longue discussion dans laquelle il s'engage, à propos de l'épithète d'*Enéécontapolis* jointe par Ulysse au nom de la Crète, II, 367. — Il cite un passage de son récit à Pénélope, I, 366; et ailleurs un passage de son faux récit à Eumée, III, 36. — Autres mentions d'Ulysse, I, 17, 75, 78, 82; II, 205.

Ulysse (Autel d'), dans l'île Méninx, III, 485.

Ulysse (Ville d'). — Voy. *Odysséa*.

Unions collectives. — Les Anciens supposaient qu'elles avaient chance d'être plus fécondes, I, 466.

Univers (Constitution de l'), I, 84.

Uranopolis, ville bâtie sur la partie rocheuse de l'isthme de l'Athos par Alexarque, fils d'Antipater, II, 84. — Son circuit, *ibid.*

Urgi (Les). — Voy. *Agathyrses*, II, p. 31 (note 3).

Uria, ville située au centre même de l'isthme de la presqu'île de Iapygie, I, 471; et sur la voie Appienne, juste à mi-chemin entre Tarente et Brentésium, I, 472. — On y voit encore debout le palais d'un des anciens rois du pays, I, 471. — Strabon incline à l'identifier avec l'*Hyria* d'Hérodote, *ibid.*

Uria (L'étang d'), le plus petit de ceux qui bordent la côte d'Acarnanie, II, 328.

Urine. — La *chrysocolle*, substance qui se forme dans l'urine des enfants, III, 351. — Les Cantabres et leurs voisins se lavent les dents avec de l'urine, I, 269. — Les riverains du lac Sirbonis imbibent l'asphalte d'urine pour lui donner soi-disant plus de consistance, III, 351. Strabon cherche à s'expliquer cette propriété de l'urine, *ibid.*

Urium, petite ville située sur la côte de l'Adriatique, tout de suite après le promontoire Garganum, I, 474.

Urochs (Des) figurent dans les pompes ou processions solennelles de l'Inde, III, 262.

Urson, localité voisine de Corduba, I, 240.

Usipes (Les), tribu germanique des bords du Rhin, aujourd'hui peu nombreuse, II, 3, et note 1. — Ils figurent parmi ces alliés des Chérusques sur qui le second Germanicus vengea le désastre de Varus, II, 7.

Utie (L'). — L'histoire parle d'un établissement des Ænianes dans l'Utie, II, 465.

Utique. — Voy. *Ityque*.

Uxie (L') s'étend à l'E. de la Suside et la sépare de la Perse, II, 452; III, 313. C'est un massif montagneux percé de défilés à peine praticables donnant accès en Perse, III, 281, 283. — Le Choaspe y prend sa source, III, 281. — Les Uxiens, population de brigands, rançonnaient le Grand Roi lui-même quand il avait à traverser leur pays, II, 452; III, 281. — La prépondérance des Parthes a rendu moins fréquentes leurs agressions contre les Susiens, III, 289, 290.

Uxisamé (L'île d'), I, 109.

Uzita, localité du royaume de Juba, près de laquelle César remporte sur Scipion son second avantage, III, 479.

V

Vaccéens (Les) habitent à l'E. de la Lusitanie, I, 249. — Quelques auteurs modernes les comprennent parmi les peuples lusitans, *ibid.* — Polybe fait l'énumération des tribus vaccéennes, I, 267. — Quelques-unes sont établies à l'O. de la Celtibérie, I, 266. — Plus d'une de leurs villes est baignée par le Durius, I, 249, 250. C'est à Acoutéa qu'on le passe habituellement, I, 249. — Un autre cours d'eau, le Léthé, arrose aussi le territoire des Vaccéens, I, 251.

Vaches. — Trait d'intelligence des vaches de la Turdétanie, I, 233. — Vaches sacrées d'Aphroditopolis et de Momemphis, III, 427, 437.

Vacua (La), rivière de la Lusitanie, I, 250; ne peut être remontée qu'à une faible distance, *ibid.*

Vada Sabatorum. — Voy. *Sabata (Marais de)*.

Vaisseaux. — Le danger du flux et du reflux est particulièrement redoutable pour les vaisseaux romains, III, 385. — Mésaventure de vaisseaux romains à la poursuite d'un bâtiment phénicien sur la route des îles Cassitérides, I, 289. — Les vaisseaux romains n'ont pas encore dépassé l'embouchure de l'Elbe, II, 11. — Construction singulière des vaisseaux venètes, I, 322.

Valérie (Voie). — Voy. *Voie Valérie*.

Vans employés à recueillir les paillettes d'or dans les torrents du Caucase, II, 402.

VALÉRIUS FLACCUS. — Voy. *Flaccus (Valérius)*.

Vapanes, petite ville située dans l'île de Cyrnos, I, 372.

Vapeurs. — Propriété de certaines vapeurs d'attirer tout ce qui vole au-dessus d'elles, III, 232.

Var (Le), fleuve qui sert de limite à la Narbonnaise et à l'Italie (Ligystique), I, 293, 294, 337, 347. — Il coule entre les villes d'Antipolis et de Nicæa, à 20 stades de l'une et à 60 stades de l'autre, I, 303. — Distance où il est de l'Aphrodisium, I, 294. — Sa largeur en hiver, I, 293-294. — Aspect de la côte entre Massalia et le Var, et de la côte de Ligystique attenante au dit fleuve, I, 303-304.

Varagres (Les) habitent à la suite des Catoriges, sur la crête même des Alpes, I, 338.

Vardæens (Les). — Voy. *Ardiæens*.

Varia, ville principale des Vérons, située à l'un des passages de l'Ebre, I, 266.

Varia, ville latine, située sur la voie Valérienne, I, 396.

VARRON (TERENTIUS), vainqueur des Salasses, en fait vendre 36 000 comme esclaves sur le marché d'Eporédia, I, 341. — La ville d'Augusta est fondée sur l'emplacement même du camp de Varron, *ibid.*

VARUS (QUINTILIUS). — Ses 3 légions sont attirées par les Chérusques dans une embuscade et égorgées contre la foi des traités, II, 6.

Vascons (Les) habitent au-dessus, c.-à-d. au N. de la Iaccétanie, I, 255, 265. — Leur ville principale est Pompelon, *ibid.* — La route de Tarracon y passe, I, 265.

Vatès (Les), ou devins, se retrouvent à l'état de classe privilégiée chez tous les peuples gaulois sans exception, I, 326. — Prédictions qu'ils tirent des convulsions des victimes humaines, I, 328.

Véies. — Les Romains lui ont fait expier la trop longue durée de ses guerres, I, 375. — C'est aujourd'hui une ville déchue, *ibid.*

[Vélites.] — Comparaison de la haste des [vélites] avec le javelot gaulois, I, 325.

Vélitræ, ville d'Italie située à droite de la voie Latine, dans l'intervalle qui la sépare de la voie Appienne, I, 395.

Vellaves (Les), qui appartenaient primitivement à la nation des Arvernes, sont aujourd'hui indépendants, I, 314. — Ils comptent parmi les peuples récemment annexés à l'Aquitaine, *ibid.*

Vénafre, ville dont le territoire est contigu aux plaines de la Campanie, I, 404. — Sa situation sur une colline dont le Vulturne baigne le pied, I, 396, 404. — Elle a dans son voisinage la ville samnite de Télésia, aujourd'hui déchue, I, 415-416. — Elle est connue pour produire la meilleure huile, I, 396, 404.

Vénasa, dans la Morimène, II, 476. — Importance de son temple de Jupiter, *ibid.*

Vendôn, l'une des principales villes du pays des Iapodes, I, 343; II, 46.

Venètes (Les), peuple de la Belgique *parocéanique*, I, 322; livrent à César une grande bataille navale pour l'empêcher de passer en Bretagne, *ibid.* — L'île de Bretagne était le principal débouché de leur commerce, *ibid.* — Détails sur la construction de leurs vaisseaux, *ibid.*

Venètes (Les) de l'Adriatique sont probablement une colonie des Venètes de l'Océan, I, 323. Probablement aussi ils n'ont avec les Enètes de la Paphlagonie qu'une ressemblance de nom, *ibid.*

Vénétie, II, 45.

Vennons (Les), l'un des peuples vindoliciens les plus turbulents, I, 341. — Leur situation par rapport à Côme, I, 338. — Ils inquiétaient autrefois l'Italie par leurs brigandages, *ibid.*; aujourd'hui ils sont très réduits de nombre et complètement domptés, *ibid.* — Routes et travaux d'art exécutés par les Romains sur leur territoire, *ibid.*

Venouse, ville du Samnium qui a conservé toute son importance, I, 416, 424; et l'une des stations de la voie Appienne sur la frontière du Samnium et de la Lucanie, I, 472.

Ventes. — Conséquences à Rome de la fréquence des ventes ou aliénations d'immeubles, I, 391.

VENTIDIUS tue de sa main, près de Gindarus, le fils aîné du roi des Parthes Pacorus, III, 326. — Il livre bataille au général parthe Phranicatès, au pied de la colline de Trapezon, III, 327.

Vents. — La manière dont Homère a parlé des vents atteste l'exactitude de ses connaissances géographiques, I, 46-47. — Polybe démêlait un fond de vérité dans le mythe homérique d'*Æole dispensateur des vents*, I, 461. — L'*outre des vents*, I, 39. — Les vents figurent parmi les divinités de la Perse, III, 290. — Certains auteurs

s'appuient du témoignage de Thrasyalcès et de celui d'Homère lui-même, pour réduire à deux (Borée et Notus) le nombre des vents principaux, I, 48. — Posidonius cite, comme faisant autorité dans toutes les questions relatives aux vents, Aristote, Timosthène et Bion l'astrologue, *ibid.* — Strabon voit dans l'évaporation de la mer le principe des vents, I, 460; et dans les vents eux-mêmes la cause de tous les changements de la mer et des éruptions volcaniques, I, 87, 460. Leur action s'exerce notamment sur les éruptions du volcan de Thermesse, I, 460. — Crues survenues dans l'Ebre sous l'influence prolongée des vents du Nord, I, 288. — L'action des vents de mer prédomine généralement sur tout le littoral de la Patalène, notamment au début de la canicule, III, 211, 213, 228. — Dans la mer Intérieure, à la hauteur où se fait la traversée d'Ibérie en Italie, les vents du large sont réguliers, I, 234. — Argument tiré de la direction identique des vents périodiques en différents lieux, I, 194.

Vents étésiens. — Ils rafraîchissent, en amenant les grandes pluies, les contrées de la terre que les grandes chaleurs ont brûlées et desséchées, I, 160; III, 288, 366. — Leur action sur la saline de Tragasæum, III, 47; sur les pluies de l'Inde, III, 208, 210; sur le climat d'Alexandrie, III, 410. — Observation de Posidonius dans sa traversée d'Ibérie en Italie, I, 234.

Vents souterrains (*Théorie des*), II, 303.

Vénus. — Extension de son culte, II, 284. — Elle figure parmi les divinités de la Perse, III, 290. — Temple de Vénus *Acréenne* sur le cap Olympus, dans l'île de Cypre, dont l'accès et la vue même étaient interdits aux femmes, III, 194. — Temple de Vénus *Apaturos* à Phanagoria, II, 394. — Temple de Vénus *Arsinoé* sur le promontoire Zéphyrium, dans le voisinage de la Petite Taposiris, III, 422. — Vénus *Castniétide* autorisait l'immolation des porcs sur ses autels, II, 284. — Temple de Vénus *Coliade* sur la côte de l'Attique, II, 213. — Temple de Vénus à Corinthe : source de sa grande richesse, II, 178. — Temple du *Mont Eryx* en Sicile, objet en tout temps d'une vénération extraordinaire, I, 454; population de femmes esclaves vouées dans ce temple au culte de la déesse, *ibid.* Temple de Vénus *Erycine* bâti à Rome sur le modèle du précédent, *ibid.* Il est bâti en avant de la porte Colline, *ibid.* On y admire surtout le beau portique qui entoure la cella, *ibid.* — Vénus dite de *Métropolis* autorise le même usage que Vénus Castniétide, II, 284. — Temple de Vénus *Paphienne* dans l'île de Cypre, III, 195. — La colline de l'île de Cypre située en arrière du cap Pédalium est consacrée à Vénus, III, 194. — Temple de Vénus *Pyrénéenne*, vraie limite de la Province (Narbonnaise) et de l'Ibérie, I, 294. — La *Vénus Anadyomène*, exposée autrefois dans l'Asclépiéum de Cos, III, 145; est transportée à Rome par Auguste, *ibid.*

Ver xylophage, qui attaque le tronc des styraces du Taurus et provoque l'écoulement d'un suc qu'on utilise en guise d'encens, II, 537.

Véra, position très forte dans l'Atropatène, II, 450. — Distance où elle est du fleuve Araxe, *ibid.* — Antoine l'enleva d'assaut pendant sa campagne contre les Parthes, *ibid.* — Les rois de l'Atropatène y avaient leur palais [d'hiver], *ibid.*

Verbanus (Le), l'un des grands lacs des Alpes. — Son étendue, I, 346. — Il donne naissance au Ticinus, affluent du Padus, *ibid.*

Vercelli, bourg de la Cisalpine voisin d'Ictomuli et de Placentia, I, 361. — On y trouve de l'or, *ibid.*

Vercingétorix. — L'armée avec laquelle il combattit le divin César était de 400 000 hommes, I, 315. — Il est fait prisonnier à Alésia, ce qui met fin à la guerre, *ibid.*

Vérestis (Le), cours d'eau qui arrose les environs de Préneste, I, 398.

Vérétum, nom actuel de la petite ville de **Baris**, point extrême du territoire salentin, I, 469. — Peut-être est-ce la même ville que mentionne Hérodote en Iapygie sous le nom d'**Byria**, I, 471.

Vermine. — Les Acridophages vivent peu parce qu'ils ont le corps rongé de vermine, III, 369.

Vérone, grande ville de la Transpadane, située au-dessous du pays des Rhætiens, dans le voisinage de Médiolanum, I, 341, 352.

Vérons (Les), peuple d'origine celtique établi en Ibérie, I, 260, 266; au N. des Celtibères, I, 266; et sur les confins des Bardyètes et des Cantabres Conisques, *ibid.* — Leur ville principale est Varia, *ibid.*

Verre. — On invente chaque jour à Rome de nouveaux procédés pour colorer le verre, III, 339. Bon marché inouï, réalisé par ces inventions, *ibid.*

Verreries exportées de Gaule en Bretagne, I, 332. — Verreries d'Egypte, III, 339; de Sidon, *ibid.*; de Rome, *ibid.*

Vers. — Epiménide, lui le premier, procède aux purifications au moyen de formules en vers, II, 365-366.

Vertines, ville peu importante de l'intérieur de la Lucanie, I, 424.

Vestales. — Amulius voue sa nièce Rhéa Silvia au culte de Vesta, I, 381. — Les fonctions de Vestale imposaient l'engagement de rester vierge, *ibid.* — Les Vestales pendant l'occupation gauloise trouvent un asile chez les Cærétans, I, 365.

Vestins (Les), montagnards de l'Apennin, I, 363; habitent au-dessus du Picénum, I, 401; sur les confins de la Sabine, I, 378-379. — Le fleuve Liris prend sa source sur leur territoire, I, 389; et l'Aternus les sépare des Marrucins, I, 402. — Un pont relie les deux rives, *ibid.* — Le port d'Aternum se trouve situé chez les Vestins, *ibid.* — Cette petite nation est réputée très courageuse, I, 401.

Vésuve (Le). — Sa description, I, 43, 411. Herculanum, Pompéia, Nole, Nucérie, Acerres, sont situées au pied, I, 411. — Explication de la fertilité exceptionnelle des terres qui l'environnent, *ibid.*

Vétérès, localité où passe la route des Trophées de Pompée à Tarracon, I, 263.

Vettons (Les) habitent à l'E. de la Lusitanie, I, 249; sur les bords du Durius, *ibid.*; certains auteurs modernes les comprennent au nombre des peuples lusitans, *ibid.* — On trouve aussi des Vettons en grand nombre, mêlés à des Carpétans et à des Orétans, dans la partie haute de l'espèce de *Mésopotamie* que forment le Tage et l'Anas, I, 225, 249. — D'autres sont établis à l'O. de la Celtibérie, I, 266. — Impression que des Vettons rapportent de la visite d'un camp romain, I, 269.

Vibisques (Bituriges). — Voy. *Bituriges Vibisques.*

Vibo Valentia, nom que les Romains donnent à l'antique *Hipponium*, I, 427. — Vibo a un arsenal maritime bâti par Agathocle, *ibid.*

Vicétia, petite place communiquant avec la mer Adriatique par un cours d'eau facile à remonter, I, 355. — Elle a moins à souffrir du voisinage des marais que les villes de Spina et d'Altinum, I, 354.

Vie rustique, vie semi-rustique, vie politique, triple degré du second état par lequel les hommes ont passé postérieurement aux déluges ou cataclysmes, III, 24. — Brièveté de la vie chez les Acridophages, III, 368-369.

Vieillards (Respect des Albani pour les), II, 410-411.

Vienne, simple bourg, portait déjà le nom de métropole de la nation des Allobriges, I, 306. — Choisie comme demeure par la noblesse, elle a fini par former une ville, *ibid.* — Sa situation sur les bords mêmes du Rhône, *ibid.* — Distance où elle est de Lugdunum, *ibid.*; et de l'Isar, *ibid.*

Vigie de Persée, sur la côte du Delta, III, 424.

Vigne. — Elle n'existe soi-disant à l'état sauvage que dans l'Inde, III, 248. — Préservatif indiqué par Posidonius contre l'insecte qui attaque la vigne, II, 49. Voy. *Ampélitis.* — Limite de la vigne en Gaule, I, 123, 292. — La vigne prospère merveilleusement dans la Sabine, I, 379; et l'espèce dite *dendritès* réussit particulièrement dans les terrains marécageux de Cæcube, I, 385. — Végétation hâtive de la vigne dans les terrains marécageux qui entourent Ravenne, I, 354. Elle y donne une très grande quantité de raisin, *ibid.*; mais y dépérit en quatre ou cinq ans, *ibid.* — Nulle part la vigne n'est aussi productive que dans la plaine de Catane, I, 411, 448. Explication de l'action fertilisante des cendres de l'Etna, *ibid.* — Sur les rives du Bosphore, les raisins sont petits et il faut l'hiver y enterrer les ceps, I, 123; II, 53. — Le long du Borysthène la vigne ne vient pas, I, 123. — Riches vignobles de la côte d'Illyrie, II, 50. La vigne au contraire est rare dans l'intérieur sur les plateaux de la Pannonie, *ibid.* — Les Gètes se sont laissé persuader de nos jours par leur *Dieu* Décénæus de couper leurs vignes, II, 28. — Gratitude des Erythréens du mont Mimas envers Hercule pour avoir purgé leurs vignes de pucerons (*ipes*), III, 62. — Partout où la vigne est d'une grande richesse, le culte du dieu Priape est en vigueur, III, 14. — Célébrité du

vignoble de Gergithium dans la Lampsacène, III, 180. — Le sol des îles de Chios, de Lesbos et de Cos est particulièrement favorable à la vigne, III, 144. — Les Macédoniens l'implantent dans la Babylonie et dans la Suside, III, 289. — Les Arabes de la Mæsène la cultivent dans des conditions singulières, III, 358. — Célébrité du *plant de Carmanie*, III, 277-278. — Autres pays vignobles de l'Asie : l'Arménie, la Mésopotamie, la Médie et surtout l'Arie, I, 123; II, 435; III, 248. — En Margiane, les ceps acquièrent une grosseur surprenante, I, 123; II, 436. Ils ont aussi une vigueur prodigieuse en Albanie, II, 408. Un seul pied de vigne en Hyrcanie donne un *métrète* de vin, I, 122; II, 421. — L'espèce propre à la Maurusie atteint aussi des proportions énormes, III, 470. — La présence simultanée de la vigne et du lierre dans certaines parties de l'Inde a été pour beaucoup dans la formation de la légende de Dionysos, III, 204. — Aux environs de Nysa et dans toute cette partie de l'Inde, la vigne ne produit jamais, *ibid.*

Ville des Exilés, sens du nom de Pola, suivant Callimaque, I, 357.

Villes. — On considère généralement comme un bien pour une ville d'avoir la position la plus forte possible, I, 397. L'exemple de Prénestе prouve qu'il peut en être autrement, *ibid.* — L'influence civilisatrice des villes ne peut guère s'exercer quand le reste de la population vit dans les bois, I, 268. — Comment se sont formées la plupart des villes du Péloponnèse, II, 102, 103. — Enumération des sept villes promises par Agamemnon à Achille, II, 144-145. — Villes grecques à double nom : Lacédémone et Sparte, Histiée et Oréos, II, 300. — Des tours qui figurent les villes dans les pompes triomphales, I, 267. — *Villes libres* comprises dans l'Empire romain, III, 494. Magnésie du Sipyle et Séleucie de Piérie sont du nombre, III, 77, 327.

Viminal (Le), colline réunie à Rome par Servius, qui en défend l'accès au moyen d'un fossé profond, I, 390.

Viminale (Porte) percée à égale distance de la Porte Colline et de la Porte Esquiline, I, 390; et appelée ainsi du voisinage du mont Viminal, *ibid.*

Vin. — La Turdétanie exporte beaucoup de vin, I, 234. Le vin au contraire est rare chez les Lusitaniens, I, 253. Ils n'en boivent que dans leurs grands banquets de famille, *ibid.* — Génua et Aquilée sont les grands marchés des vins d'Italie, I, 335, 355. — Vins de la Cisalpine, I, 361. — Le vin *rhætique* est prisé à l'égal des plus fameux vins d'Italie, I, 341. — Qualité supérieure du Cæcube, I, 385. — Parmi les vins de Sicile, Strabon signale le *messénien* ou *mamertin*, I, 447. — Il constate la propriété qu'ont les terrains volcaniques de produire de bon vin, III, 89; cite à ce propos certain mot spirituel, *ibid.*; et compare le vin de la plaine de Catane à celui de la Catakékaumène, *ibid.* — Les Gètes, à l'instigation de Décénæus, renoncent à l'usage du vin, II, 28. — Le vin *carystien*, vin de Laconie, est celui qu'a célébré Alcman, II, 301. — Le canton d'Ariusie, dans l'île de Chios, produit le meilleur des vins grecs, III, 121. — La province de Phanarée, la plus riche du Pont, produit aussi d'excellent vin, II, 511. — Le vin *ambladien* qu'on récolte en Pisidie a des vertus médicinales, II, 536. — Les montagnards de Médie se font une espèce de vin avec le jus exprimé de certaines racines, II, 456. — Le vin d'Arie peut se conserver durant trois générations sans qu'on ait besoin d'enduire les vases de poix, II, 436. — Rareté du vin dans toute la Drangiane, III, 273. — Les Indiens, notamment les Garmanes *hylobii*, ne boivent jamais de vin, si ce n'est du *vin de riz* dans leurs sacrifices, III, 243, 251-252. — On ne boit guère d'autre vin que du vin de palmier dans toute l'Arabie heureuse, III, 390. — Le vin *maréotique*, récolté en Egypte sur les bords du lac Maréa, est mis dans des tonneaux, où on le laisse vieillir, III, 420. — On appelle *vin d'Antiphres* une affreuse piquette que boivent seuls les gens du peuple à Alexandrie, III, 419.

Vinaigre (Le) éteint le naphte, III, 311.

Vindalum, ville de Gaule, située près du confluent du Sulgas et du Rhône, I, 306.

Vindélicie (La), ou **Vindolicie**, borde le versant extérieur des Alpes, I, 341; et touche, du côté de l'E., au territoire des Noriques, II, 8; et, du côté opposé, au grand lac situé entre les

sources du Rhin et celles de l'Ister, qui baigne en même temps le territoire des Toygènes et des Rhætiens, I, 318; II, 7, 8, 43. — La Vindélicie forme une suite de plateaux qui s'étendent au-dessus des plaines des Helvètes et de celles des Boiens, I, 8, 318, 341. — Parmi les chaînes les plus remarquables des Alpes, Strabon cite la chaîne qui domine la Vindélicie, I, 343. Plusieurs affluents de l'Ister, entre autres le Duras et le Clanis, y prennent naissance, *ibid.* — Enumération de ses villes principales : Brigantium, Cambodunum, Damatia, I, 342. — Parmi les Vindoliciens, les peuples réputés les plus turbulents étaient les Licattiens, les Clautenatiens et les Vennons, I, 341. Strabon nomme encore les Estions et les Brigantiens, I, 342. A ces peuples sont mêlées des tribus illyriennes, telles que les Breunes et les Génaunes, I, 341. — Prêtres ou devins vindoliciens, I, 342. — Acharnement des brigands vindoliciens contre les populations italiennes, *ibid.* — Combat naval livré par Tibère aux Vindoliciens sur le grand lac formé par le Rhin aux confins de leur pays et de ceux des Rhætiens et des Toygènes, II, 7, 43.

Vipères. — Moyen employé par les Ophiogènes de Parium et en général par tous les enchanteurs pour guérir les morsures de vipère, III, 16. — On voit dans l'Inde, au dire d'Aristobule, d'énormes vipères ayant jusqu'à 16 coudées de long, III, 238. — Des vipères semblables figurent parmi les présents que le roi Porus avait adressés à César-Auguste, III, 264; et Strabon en vit une toute pareille qu'on avait apportée de l'Inde en Egypte, III, 238.

Viriathe. — Le secret de ses conquêtes est dans l'irrémédiable division des peuples ibères, I, 260. — Strabon le qualifie de brigand, *ibid.* — Guerre des Romains contre Viriathe, I, 480.

Visurgis (Le), fleuve de Germanie, coule dans la même direction que l'Amasias, II, 5.

Vitii (Les), peuple riverain de la Caspienne, II, 431.

Vitriol. — Le cuivre de Cypre est le seul, au dire de Posidonius, qui donne le vitriol, I, 268.

Vocontiens (Les), peuple de Gaule, habitent la partie septentrionale des Alpes à la suite des Salyens, des Albiéens et des Albièques, I, 294, 337; et au-dessus des Cavares, I, 305. — Leur territoire est aussi étendu que celui des Allobriges auquel ils confinent, I, 337. — La montée des Alpes commence à leur frontière, I, 294; et le bourg d'Ebrodunum est situé à la frontière opposée du côté du royaume de Cottius, *ibid.* La largeur entre ces deux points est de 99 milles, *ibid.* — La plus courte des deux branches de la route qui mène d'Ibérie en Italie traverse le territoire des Vocontiens, I, 308. — Les Vocontiens jouissent d'une entière autonomie, I, 337.

Voies romaines. — *Voie Æmilienne*, construite par Scaurus : elle va par Pise et par Luna jusqu'à Sabata et continue ensuite par Derthòn, I, 360. — *Voie Appienne* : cette voie qui va de Rome à Brentésium est de toutes la plus fréquentée. I, 388; à 160 stades de Rome elle passe à Aricie, I, 398; plus loin à Fundi, I, 387; à partir du vaste marais situé en avant de Tarracine, elle longe la mer et borde la côte du Latium jusqu'à Sinuessa, I, 388, 394; passant par Tarracine, Formies et Minturnes, I, 388. Description de la voie entre Sinuessa et Brentésium, I, 472. Passé Capoue, elle continue par Calatia, Caudium et Bénévent, I, 414. En Campanie, elle se relie à la grande route qui vient de Rhégium, I, 472. A Bénévent, elle se confond avec une autre route partie de Brentésium qui passe à Tarente, I, 388, 414, 472. Un canal borde la voie Appienne dans une partie de son parcours, I, 388. Conditions de la navigation sur ce canal, *ibid.* — *Voie Egnatienne*. Voy. *Egnatienne (Voie)*. — *Voie Flaminienne* : elle part de Rome, I, 360; traverse la Tyrrhénie et l'Ombrie, I, 360, 377; et aboutit aux environs d'Ariminum, *ibid.*; entre Rome et Ocricli elle passe à Æquum Faliscum, I, 375; énumération des villes ou principales localités situées à droite et à gauche de la voie entre Ocricli sur le Tibre et Ariminum, I, 377, 378; distance entre ces deux points, I, 377. — *Voie Labicane* : celle-ci part de la porte Esquiline en même temps que la voie Prénestine, I, 394; elle laisse cette voie et le champ Esquilin sur la gauche, *ibid.*; passe, 120 stades plus loin, à droite des ruines de l'antique Labicum, *ibid.*; à droite aussi de la ville de Tusculum, *ibid.*; et vient près de Pictæ, à 210 stades de Rome, se confondre avec la voie Latine, *ibid.* — *Voie Latine* : sim-

ple embranchement de la voie Appienne, cette voie court dans l'intervalle des voies Appienne et Valérienne, I, 394; elle se détache de la première tout près de Rome, *ibid.*; prend sur la gauche, *ibid.*; franchit [à mi-côte] le mont Tusculan entre la ville de Tusculum et les premières pentes du mont Albain, *ibid.*; redescend vers la petite ville d'Algide et vers la station dite *Pictæ* ou *ad Pictas*, *ibid.*; elle est rejointe alors par la voie Labicane, *ibid.*; énumération des villes situées à partir de là le long de la voie Latine, I, 394-396; la plus considérable est Téanum Sidicinum, I, 395; les deux temples de la Fortune, entre lesquels elle passe, marquent les limites respectives des territoires de Calès et de Téanum Sidicinum, I, 414, 415; énumération des villes et localités situées à gauche de la voie Latine dans l'intervalle qui la sépare de la voie Valérienne, I, 396; parvenue près de Casilinum à 19 stades de Capoue, elle rejoint la voie Appienne I, 394. — *Voie Nomentane* : celle-ci part de la porte Colline et rejoint la voie Salarienne, près d'Erétum, l'un des bourgs de la Sabine, I, 380; un peu auparavant elle a passé aux eaux Labanes, I, 397. — *Voie Prénestine* : partie de la porte Esquiline en même temps que la voie Labicane, cette voie, à égale distance de Rome et de Préneste, passe à Gabies, I, 394, 396. — *Voie Salarienne*, voie assez courte, qui part de la porte Colline et traverse la Sabine pour rejoindre la voie Nomentane près d'Erétum, I, 380. — *Voie Valérie* : distance entre Messéné et le cap Lilybæum mesurée sur cette voie, I, 444. — *Voie Valérienne* : cette voie, l'une des trois principales du Latium, commence à Tibur, I, 396; suit la frontière de la Sabine, I, 394; et conduit jusqu'au pays des Marses, voire jusqu'à Corfinium, capitale des Péligniens, I, 394, 396; énumération des villes où elle passe, I, 396.

Voies souterraines. — On en a percé une à travers la montagne qui sépare Néapolis de Dicæarchie, I, 408, 410; et une autre du lac Averne à la ville de Cumæ, I, 406, 408. Ce double travail a été entrepris par Coccéius en souvenir des Cimmériens *troglodytes*, si ce n'est simplement en vertu d'une coutume locale, I, 408. Longueur et largeur de la première voie, I, 410. Moyen employé pour l'éclairer, *ibid.*

Voiles de navire. — Les Venètes les font en cuir, I, 322; les habitants de la Babylonie les font avec des fibres de roseaux et de joncs, III, 305.

Volaterræ. — Sa situation à une certaine distance de la mer, au haut d'une colline escarpée de tous les côtés, I, 370. Une montée très raide de 15 stades y donne accès, *ibid.* — Son territoire s'étend jusqu'à la mer, *ibid.* — Distance où elle est de Pise et de Populonium, I, 367. — Siège célèbre soutenu dans Volaterræ, au temps de Sylla, par un certain nombre de Tyrrhéniens et de proscrits, I, 370.

Volcan éteint par un débordement de la mer : l'Epopéus, dans l'île de Pithécusses, I, 413.

Volcaniques (*Phénomènes*) dont l'intervalle de Cume à la Sicile a été le théâtre, I, 413. — Propriété des terrains volcaniques de produire de bon vin, III, 89. Mot spirituel souvent répété à ce sujet, *ibid.*

Volces (Les) des environs de Némausus. — Leur autonomie, I, 337.

Volces (Les) **Arécomisques** touchent au Rhône et voient s'étendre en face d'eux, sur la rive opposée, les possessions des Salyens et des Cavares, I, 307. — Narbonne leur sert de port, *ibid.*

Volces (Les) **Tectosages** occupent tout le versant méridional de la chaîne du mont Cemmène, I, 309; II, 529; et empiètent même sur le versant septentrional, I, 309. — Ils confinent aux peuples aquitains, I, 313. — Leurs riches mines d'or, *ibid.* — Leur antique puissance attestée par l'importance de leur migration en Phrygie, *ibid.* — Voy. *Tectosages*.

Volières roulantes qui figurent dans les pompes ou processions solennelles de l'Inde, III, 262.

Vols. — Rareté des vols dans les armées indiennes, III, 243.

Volsinii, ou **Vulsinii**, ville située dans l'intérieur de la Tyrrhénie, I, 375. — Le lac de Vulsinii compte parmi les plus grands de la Tyrrhénie, I, 376.

Volsques (Les), l'un des peuples ou Etats indépendants du voisinage immédiat de Rome, I, 380, 396. — Leur territoire confinait au Latium proprement dit par la plaine Pomentine et la ville d'Apiola, I, 384. — Prise de Suessa, leur capitale, par le fils de Tarquin, *ibid.* — Ils font leur soumission aux Romains, *ibid.*

Voyages, Voyageurs. — Comment procèdent les voyageurs, pour reconstituer, d'après les témoignages des indigènes, la figure et l'aspect d'un pays, I, 191-192. — Il n'est pas rare que l'accord unanime des voyageur mérite plus de créance que les indications des instruments, I, 119. — Ceux qui aiment à narrer leurs voyages sont tous volontiers hâbleurs, I, 50. — Il n'y a pas encore de voyageur qui ait suivi par terre tout le littoral de l'Océan à l'E. de l'embouchure de l'Elbe, II, 11. — Pythagore compte parmi les voyageurs célèbres, III, 107. — Au voyage classique d'Athènes les jeunes patriciens de Rome tendent à substituer celui de Massalia, I, 298.

VULCAIN a de Cabiro, fille de Protée, un fils appelé Camillos, II, 353. — Suivant Phérécyde, les 3 Cabires et les 3 Cabirides sont nés de Vulcain même et de Cabiro, *ibid.* — L'île de Thermesse (auj. Hiéra) est consacrée à Vulcain, I, 459. — Sens de l'expression homérique : « *c'est l'œuvre de Vulcain* », I, 70.

Vulcani (**Forum**). — Voy. *Forum Vulcani*.

Vulsinii. — Voy. *Volsinii*.

Vulturne (Le) baigne le pied de la colline sur laquelle est situé Vénafre, I, 396, 404. Il traverse ensuite toute la Campanie, I, 404; passe sous les murs de Casilinum, I, 396; et va se jeter dans la mer auprès d'une ville qui porte son nom, I, 396, 404.

Vulturnum, ville de la côte de Campanie, qui fait suite à Sinuessa, I, 404. — Elle est bâtie à l'embouchure du fleuve de même nom, I, 396, 404.

X

Xandii (Les). — Voy. *Xanthi*.

Xanthée, ou **Xanthie**, ville cicone, sur la côte de Thrace, au delà du lac Bistonis, II, 87.

Xanthi (Les), ou **Xandii**, l'une des principales tribus des Scythes Daæ, habitent au-dessus du Mæotis, II, 426, 434.

Xanthii (Les), peuple de Thrace, III, 20.

XANTHUS, chef béotien. — Son duel avec Mélanthus, II, 203.

XANTHUS le logographe, III, 88. — Tout le monde le tient pour Lydien d'origine, *ibid.* Strabon n'ose affirmer qu'il fût de Sardes, *ibid.* — Xanthus croyait, d'après ses observations personnelles, à la présence antique de la mer dans les plaines de l'Arménie et de la basse Phrygie, I, 84, 85, 86. — Traditions rapportées, d'après Xanthus, sur l'origine de la nation des Mysi, II, 540; sur le règne d'un certain Arimus dans la Catakékaumène, III, 89. — Strabon cite encore son témoignage à propos du territoire d'Ascanie, III, 192; de la date du passage des Phrygiens d'Europe en Asie sous la conduite de Scamandrius, III, 190; et des fréquentes révolutions physiques survenues dans la région du Mæandre, II, 554.

Xanthus (Le), fleuve de la Troade, III, 20.

Xanthus (Le), fleuve de Lycie, s'est appelé d'abord **Sirbis**, III, 161. — Strabon signale sur ses bords le *Létoum* à 10 stades de l'embouchure et Xanthus à 60 stades au-dessus du Létoum, *ibid.*

Xanthus, l'une des six villes les plus considérables, si ce n'est la plus grande, de la confédération lyciaque, III, 160, 161. Sa situation à 70 stades au-dessus de l'embouchure du fleuve de même nom, III, 161; et à 60 stades au-dessus du Létoum, *ibid.* — Durée du plus long jour à Xanthus, I, 217. — Distance de la même ville au parallèle d'Alexandrie et au parallèle de Carthage, *ibid.*

XÉNARQUE DE SÉLEUCIE, philosophe péripatéticien, III, 171; habita toujours de préférence Alexandrie, Athènes ou Rome, *ibid.* — Il embrassa à Rome la carrière de l'enseignement, *ibid.* Strabon a encore entendu de ses leçons, *ibid.* — Son intimité avec Aréus, *ibid.* — Il s'attire l'amitié de César-Auguste, *ibid.* De là la grande considération dont il jouit jusqu'à un âge très avancé, *ibid.* — Il devient aveugle peu de temps avant sa mort, *ibid.* — Il meurt de maladie, *ibid.*

Xénélasie, ou proscription de l'étranger, coutume présentée par Eratosthène comme étant commune à tous les peuples barbares, et non particulière aux Égyptiens, III, 425.

XÉNOCLÈS, trésorier d'Alexandre, com-

munique à Patrocle les descriptions de l'Inde composées exprès pour son maître, I, 117.

Xénoclès d'Adramyttium, orateur illustre, ayant il est vrai les défauts de l'école asiatique, III, 63; mais dialecticien incomparable, *ibid.* — Son principal plaidoyer est le discours qu'il prononça devant le Sénat pour la province d'Asie, *ibid.* — Cicéron met Xénoclès en parallèle avec Ménippe de Stratonicée, II, 152.

Xénocrate, philosophe originaire de Bithynie, II, 528; compte parmi ses disciples les plus connus Ménécrate d'Elée, II, 501. — Il est appelé à Assos par le tyran Hermias en même temps qu'Aristote, III, 56. A l'approche des Perses, les deux philosophes n'ont que le temps de s'enfuir, III, 57.

Xénophane de Colophon, philosophe, physicien et poète sillographe, III, 117.

Xénophon, fils de Gryllus, fait une chute de cheval à la bataille de Délium, II, 221. Il est sauvé par Socrate, *ibid.* — Sur l'indication d'un oracle, il achète en Elide, avec l'intention de le consacrer à Diane, un terrain bordé par le Sélinus, II, 192.

Xerxès, roi de Perse, jette un pont sur l'Hellespont en face de la pointe Sestiade, II, 91; III, 21. — Il se sert de la plaine Doriscus pour faire le dénombrement de son armée, II, 88; que le Mélas, au dire d'Hérodote, ne suffit pas à abreuver, II, 89. — Il passe pour avoir creusé à travers l'isthme de l'Athos un canal, dit *Canal* ou *Fossé d'Acanthe*, II, 83. — Les désastres de son expédition de Grèce sont dus en grande partie à l'ignorance géographique, I, 16. — Naufrage d'une partie de sa flotte dans le voisinage du cap Sépias, II, 295. — Il se propose de combler le détroit qui sépare la côte de l'Attique de Salamine, II, 207. La dispersion de sa flotte à Salamine l'en empêche, II, 204, 207. Sa fuite honteuse après la bataille, II, 204. — Il brûle tous les temples de l'Ionie, à l'exception de celui d'Éphèse, III, 100. — La trahison des Branchides, prêtres d'Apollon, lui livre les trésors du temple de Didymes, II, 439; III, 100. — Villes attribuées à Thémistocle par Xerxès pour les dépenses de sa table, III, 14, 103. — Autre mention de Xerxès, I, 104.

Xerxès (Fossé de). — Voy. *Fossé de Xerxès*.

Ximène (La), canton dépendant du territoire d'Amasée et riverain de l'Halys, II, 520. — Il s'y trouve des mines de sel gemme, *ibid.*; et c'est à cette circonstance que le fleuve Halys paraît devoir son nom, *ibid.*

Xiphonie, pointe qui se détache de la côte de Sicile, dans l'intervalle compris entre Catane et Syracuse, I, 446.

Xoïs, nom qui désigne une île et une ville dépendant du nome Sébennytique, III, 425.

Xuthus, fondateur de la tétrapole attique, II, 185; a pour beau-père Erechthée, *ibid.*; et pour fils, Achæus, Mopsopus et Ion, II, 185, 210.

Xypétéônes, nom de l'un des dèmes de l'Attique, anciennement connu sous le nom de **dème Troön**, III, 46.

Y

Yeux. — Habitude des Troglodytes de se peindre le dessous des yeux avec de la poudre d'antimoine, III, 375.

Z

Zacynthe, île de la mer de Sicile, située à l'entrée du golfe de Corinthe, I, 201; à proximité de l'Elide et de l'Acarnanie, II, 99. — Distance où elle est de la ville de Bérénice sur la côte de Libye, III, 488. — Description de l'île, II, 324-325. — Elle faisait partie du royaume d'Ulysse, II, 324. — Autres mentions qu'en fait Strabon, II, 314, 315, 322.

Zacynthe, ville située dans l'île de ce nom, II, 325. — Distance où elle est d'Hespérides, sur la côte de Libye, *ibid.*

Zagrus (Le mont), ou **Zagrius**. — On désigne sous ce nom la partie de la chaîne du Taurus méridional qui forme la séparation entre la Médie et la Babylonie, II, 448; III, 304. — Le canton de la Grande Médie que le Zagrus borne au midi s'appelle la Massabatiké, II, 452. De ce canton un passage commode donne entrée dans l'Elymée, III, 313, 314. Ce col porte le nom de *Pyle* ou de *Porte médique*, II, 454. — Tout le Zagrus est peuplé de *Métanastes* ou émigrants caduséens, amardes, tapyres, cyrtiens, tous adonnés au brigandage, II, 450. — La Chalonitide, dépendance de l'Assyrie, est souvent appelée le canton du Zagrus, III, 298.

Zaleucus, législateur des Locriens, I, 433; a puisé les éléments de ses lois dans les *coutumes* crétoises, lacédémoniennes et aréopagitiques, *ibid.* — Ephore nous apprend en quoi consistait la principale innovation introduite par Zaleucus, *ibid.* — Ephore loue aussi ce législateur d'avoir simplifié les formalités relatives aux contrats, *ibid.*

Zama, résidence ou capitale de Juba, II^e^ du nom, III, 475, 479; a été détruite par les Romains, III, 475.

Zamolxis (Le Gète), d'abord esclave de Pythagore, II, 17, 27; reçoit de son maître quelques notions de la science des astres, II, 17. — Il visite l'Égypte, *ibid.*; revient dans son pays, *ibid.*; et persuade au roi de l'associer à son pouvoir, *ibid.* Il est nommé grand prêtre du dieu principal des Gètes, *ibid.*; et finit par être regardé comme dieu lui-même, II, 17; III, 348. — Il s'enferme dans une caverne inaccessible, *ibid.*; ne communiquant guère qu'avec le roi et ses ministres, *ibid.* La montagne où il se retire (le Cogæonum) prend et garde le nom de *Mont-Sacré*, II, 18. — Zamolxis avait introduit chez les Gètes le précepte pythagoricien de l'abstinence de tout aliment ayant eu vie, *ibid.*

Zanclé, nom primitif de Messéné en Sicile, I, 447. — Etymologie de ce nom, *ibid.* — L'antique Zanclé avait été bâtie par les Naxiens des environs de Catane, I, 447-448. — Les Zancléens, suivant l'historien Antiochus, auraient appelé les colons Chalcidiens par qui fut fondée Rhégium, I, 429. Ils leur auraient même donné un des leurs, Antimnestos, pour archégète, *ibid.* — On attribue la fondation d'Himéra aux Zancléens de Mylæ, I, 455; et celle de Tauroménium aux Zancléens d'Hybla, I, 448.

Ζάγκλος, vieux mot, synonyme de σχόλιος, I, 447.

Zardocès, nom paphlagonien très répandu dans une partie de la Cappadoce, II, 505.

Zariadrès, ou **Zariadris**, l'un des généraux d'Antiochus le Grand, gouverneur d'une partie de l'Arménie pour le compte du roi syrien, II, 466; voit son maître vaincu et ruiné et passe du côté des Romains, *ibid.* Il proclame son indépendance et prend le titre de roi, *ibid.* — Ses Etats comprenaient la Sophène, l'Anthisène, l'Oromanditide et les cantons environnants, II, 460 (note 1). — Il concerte ses efforts avec ceux d'Artaxias et agrandit l'Arménie aux dépens des nations voisines, *ibid.* — Artane le Sophénien, son descendant, hérite de l'Arménie méridionale, II, 466.

Zariaspa, nom qu'on donne quelquefois à la ville de Bactres, II, 431, 437; et qu'elle emprunte à la rivière, affluent de l'Oxus, qui la traverse, II, 437.

Zarmanochégas, philosophe indien, natif de Bargosa, accompagne l'ambassade envoyée par Porus à César-Auguste, III, 264. — Son suicide dans Athènes, *ibid.* — Son inscription funéraire, *ibid.*

Zéla, dans la Cappadoce Pontique, est le chef-lieu d'un canton appelé de son nom la Zélitide, II, 516. — Elle est bâtie sur une de ces chaussées dites *de Sémiramis*, *ibid.*; et possède un temple célèbre consacré à Anaïtis, *ibid.* — Les rois de Perse, malgré son peu d'étendue, la considéraient comme le sanctuaire par excellence des divinités de la Perse, II, 427, 517. A cause de cela ils avaient toujours laissé le grand prêtre y régner en maître absolu, *ibid.* Le grand prêtre vivait là dans l'abondance, au milieu d'une population d'*hiérodules*, *ibid.* — Pompée donne le nom de *ville* à Zéla et annexe à son territoire plusieurs des anciennes préfectures de la Cappadoce, *ibid.* — Les généraux (successeurs de Pompée) démembrent au contraire le territoire sacré de Zéla en faveur d'Atéporix et des prêtres de Comana,

ibid. — Actuellement le temple de Zéla et la Zélitide sont entièrement dans la dépendance de Pythodoris, II, 512, 516, 517, 520.

ZÉLAS, père de Prusias, II, 524.

Zélia, promontoire de la Propontide qui vient finir dans l'intérieur des terres un peu au-dessus de la Cyzicène, III, 5; et figure proprement l'extrémité antérieure de l'Ida, III, 5, 10, 12.

Zélia, ville de la Troade, située sur les dernières pentes de l'Ida, III, 12. — Distance où elle est de Cyzique et de l'embouchure de l'Æsépus, *ibid.* — Le Tarsius passe tout auprès, III, 13. — Elle a dans son voisinage les collines du canton de Pirossus, III, 17. — Strabon énumère, d'après Homère, les localités situées au-dessous de Zélia, III, 13. — Son territoire, composé de plaines et de plateaux admirablement cultivés, bornait au N. la Dardanie, III, 32, 43, 44; et précédait la plaine d'Adrastée, II, 527. — Ancienne demeure des Amazones, II, 504; Zélia était, à l'époque de la guerre de Troie, le chef-lieu du royaume de Pandarus, autrement dit de la Lycie (du Nord), II, 526; III, 32. — Comme la plaine d'Adrastée, la plaine de Zélia fait aujourd'hui partie du territoire de Cyzique, II, 547; III, 5. — Son antique Oracle est complètement délaissé, III, 15.

Zélis, ville de Maurusie, voisine de Tingis, I, 221; III, 471; transportée par les Romains sur la rive opposée du Détroit, *ibid.*; reçoit d'eux le nom nouveau de **Julia Ioza**, I, 227.

Zélitide (La). — Voy. *Zéla*.

Zella, ville libre d'Afrique, située dans le voisinage de Thapsus, III, 479-480.

ZÉNICÉTÈS, pirate, à qui le mont Olympus, à la pointe extrême du Taurus, a longtemps servi de repaire, III, 172. — Pour ne pas tomber au pouvoir de l'ISAURIQUE, il se brûle avec tous les siens, III, 173. — Etendue de ses Etats au moment de sa mort, *ibid.*

ZÉNODORE, chef d'une bande de brigands ituréens exterminée par les légions romaines de Syrie, III, 335-336.

ZÉNODOTE a corrigé à tort dans le 507e vers du livre II de l'Iliade *Arné* en *Ascra*, II, 240. — Autre leçon introduite par lui dans le 851e vers du même livre, II, 488, 505-506.

ZÉNON, philosophe pythagoricien, né à Elée en Lucanie, I, 421. — Ses travaux ont beaucoup contribué à perfectionner la constitution d'Elée, *ibid.*

ZÉNON, premier chef de l'école stoïcienne, est né à Citium dans l'île de Cypre, III, 191. — Il a eu pour maître Polémon, III, 64, et pour condisciple Arcésilas de Pitané, *ibid.* Eratosthène a suivi ses leçons à Athènes, I, 24. — Zénon laisse à Cléanthe d'Assos le soin de continuer son enseignement, III, 56. — Différence fondamentale entre son enseignement et celui d'Aristote, I, 170. — Apollonius de Tyr a dressé la liste des philosophes de l'école de Zénon et le catalogue de leurs ouvrages, III, 338. — Zénon lisait *Arabes* au lieu d'*Erembes* dans le 83e vers du 4e livre de l'Odyssée, I, 70; II, 19. — Autre correction hardie, introduite par lui dans le texte d'Homère, III, 393.

ZÉNON DE LAODICÉE, rhéteur célèbre, pousse sa patrie à résister énergiquement à Labiénus, II, 551; III, 150. — Il a pour fils le roi Polémon, II, 551.

ZÉNOPHANE, l'un des tyrans de la Trachéotide, III, 174; père de la reine Aba, *ibid.*

Zéphyr (Le) souffle du couchant et plus exactement du couchant d'été, I, 48. — Aristote, Timosthène et Bion, les maîtres en la matière, font d'*Apéliote* et de Zéphyr les vents d'Est et d'Ouest, *ibid.* — Strabon cite un vers de l'Odyssée dans lequel Homère assigne au Zéphyr son rang parmi les vents principaux, I, 47. — Eratosthène reproche à tort à Homère d'avoir, dans un certain passage de l'Iliade, fait de Borée et de Zéphyr un seul et même vent, I, 46-47. — Dans le *Zéphyr matin* d'Homère Posidonius reconnaît l'*Argeste* des modernes et dans le *doux et harmonieux Zéphyr* du poète le zéphyr proprement dit, I, 47, 48, 49. — Du nom de *Scironides* donné quelquefois aux zéphyrs, I, 47. — Signes avant-coureurs du zéphyr dans les parages de la petite île volcanique de Thermesse, I, 460. — Autres mentions du zéphyr, I, 66, 245.

Zéphyria, nom primitif d'Halicarnasse, III, 142.

Zéphyria, pointe et port de l'île de Cypre, III, 195.

Zéphyrium (Le), promontoire de l'Italie méridionale. — Il succède, sur le territoire locrien, à l'Héraclæum, I, 431, 450. — Il doit son nom à ce qu'il a un havre ouvert au vent d'Ouest, I, 431. — Pendant trois ou quatre ans la colonie locrienne était demeurée établie sur le Zéphyrium même, I, 432.

Zéphyrium (Le), promontoire de la côte de Carie voisin de la ville de Myndus, III, 145.

Zéphyrium (Le), promontoire de la côte de Cilicie, voisin de l'embouchure du Calycadnus ou Calydnus, III, 170, 173.

Zéphyrium (Le), autre cap de la côte de Cilicie, entre Soli et Anchiale, III, 172.

Zéphyrium, localité de la côte d'Egypte, située dans l'intervalle de Parætonium à Alexandrie, III, 420; et succédant au port de Derris, III, 419-420.

Zéphyrium (Le), cap voisin de la Petite Taposiris, III, 422; sur lequel s'élève un temple dédié à Vénus Arsinoé, *ibid.*

Zéphyrium, mouillage de la côte de Cyrénaïque, III, 491.

Zéphyrium, autre localité de la Cyrénaïque précédant la pointe de Chersonèse, *ibid.*

Zérèthres. — C'est ainsi qu'on prononce en Arcadie le mot *bérèthres*, II, 195. *Voy. ce mot.*

ZÉTHUS. — Zéthus et Amphion résidaient à Eutrésis avant d'aller à Thèbes, II, 236.

Zeugma, nom donné à l'emplacement du pont de bateaux de Xerxès dans l'Heptastade, II, 91; III, 21. — Direction oblique de ce pont, *ibid.*

Zeugma (Le) de l'Euphrate avait été établi d'abord à peu de distance de Samosate, II, 451, 467; III, 158, 298, 322. — Il se trouve actuellement dans la Commagène, à l'entrée de la Mésopotamie, juste en face de la forteresse de Séleucie, III, 318, 323.

Zeugma (Le) [du Choaspe], juste en face de Suse, III, 281, 282.

ZEUS. — Zeus *Abrettènus*, l'un des grands dieux des Mysiens, II, 545; le brigand Cléon obtient la surintendance de son temple, *ibid.* — Zeus *Atabyrius* ainsi nommé de ce qu'on lui a consacré l'Atabyris, point culminant de l'île de Rhodes, III, 140. — Zeus *Carius*, dont le temple appartient en commun à toutes les populations cariennes et où Lydiens et Mysiens sont admis à titre de frères, III, 149. — Zeus *Casius*, dont le temple couronne le mont Casius, III, 343. — Zeus *Chrysaorée*, dont le temple, commun à toutes les populations cariennes, s'élève aux portes de Stratonicée, III, 151. — Zeus *Labraundène*, dont le temple est bâti dans le village de Labraunda, III, 147-148. — Zeus *Ombrios*, principale divinité des Indiens, III, 261. — Zeus *Osogos*, qui a son temple dans la ville même de Mylasa, III, 147. — Zeus *Stratios* : sa statue en bois dans le temple de Labraunda est un objet de vénération pour les Mylasiens et les populations circonvoisines, III, 148. — Zeus est l'une des deux divinités qu'honorent les Arabes, III, 308. — Zeus partage avec Apollon les respects des habitants d'Hermonthis, III, 451. Zeus est aussi la divinité principale qu'honorent les prêtres de Thèbes, *ibid.* — Les Grecs nomment *Pallades* les jeunes vierges qui lui sont consacrées, *ibid.*

ZEUXIS, directeur de l'Ecole de médecine hérophilienne de Carura, II, 554.

Zincha, l'une des places fortes du royaume de Juba, III, 479.

Zodiaque, I, 181.

ZONAS, nom par lequel on distingue le plus ancien des Diodores de Sardes, III, 88.

Zones. — Zones célestes, I, 181-182. — *Zones terrestres*, I, 181-182, 184. — Nombre des zones dans le système de Polybe, I, 157. — Avantages de la division de la terre en 5 zones, I, 157-160. Posidonius l'admet, I, 155, 156-157. — *Zone glaciale*, I, 334. — *Zone torride*, I, 121, 124, 182. Extension que lui attribuait Parménide, I, 155. La définition qu'en a donnée Aristote est rejetée par Posidonius et par Strabon, I, 155-156. Suivant Cratès, elle est occupée par l'Océan et bornée de part et d'autre par la zone tempérée, I, 51. Suivant Posidonius, le nom de zone torride ne s'applique qu'à la région que la chaleur rend inhabitable, I, 156; III, 467. Strabon conçoit que la région de l'équateur, habitable de sa nature, coupe en deux, comme une bande étroite, la zone torride, I, 214. Une bonne partie de la Libye se trouve comprise dans les limites de la zone torride, III, 467. — *Zones tempérées*. Leur définition, I, 182. Posidonius nie qu'on puisse prendre les cercles arctiques pour limites des zones tempérées, I, 156. — Suivant Hipparque, le parallèle de la Cinnamômophore marque le commencement de la zone tempérée, I, 121. — Les habitants de l'une et de l'autre zones tempérées sont *hétérosciens*, I, 219.

ζόφον (πρὸς), explication de cette expression homérique, II, 318.

Zoster (Le), longue pointe qui se déta-

che de la côte de l'Attique après le dème des Æxonéens, II, 213.

Zuchis (Le), lac qui succède à la Petite Syrte, III, 485. — Établissements industriels situés sur ses bords, *ibid.*

Zygi (Les), peuple barbare renommé pour sa férocité, II, 297; occupent, suivant les uns, une partie de la côte de l'Euxin à la suite des Sindi et du canton de Gorgipia, II, 395; suivant les autres, un territoire très difficile d'accès, compris entre celui des Achæi et celui des Héniokhes, II, 390, 397, 398. — Mithridate évite de passer chez eux, II, 397. — Strabon les comprend dans l'énumération des peuples établis entre le Pont-Euxin et la mer Hyrcanienne, I, 210. — Ailleurs il leur prête des habitudes nomades, III, 494. — Il les montre enclavés dans l'Empire romain, mais n'en dépendant pas, *ibid.*

Zumi (Les). — Voy. *Didunes*, II, 4 (note 2).

Zygopolis, localité d'une certaine importance située dans le voisinage de la frontière de Colchide, II, 497.

FIN

ERRATA

DE LA TRADUCTION

TOME PREMIER

P. 6, note 4. *Après le mot* Iliade, *lisez :* XVIII.

P. 99, l. 26. *Au lieu de :* « Nous-même enfin, lors de notre voyage Alexandrie en Égypte, nous avons vu la mer, etc. », *lisez :* « Enfin durant notre séjour à Alexandrie en Egypte, on a vu la mer, etc. »

P. 106, l. 12. *Au lieu de :* « la partie habitée de la terre figurera aussi un cercle », *lisez :* « l'*ikoumène* ou terre habitée figurera naturellement une portion de sphère ».

P. 110, l. 27-31. *Au lieu de :* « qu'un de ces sujets de dispute chers à l'école de Démocrite », *lisez :* « qu'une dispute à la façon de ces *tordeurs de corde*, dont parle Démocrite ».

P. 113, l. 5. *Au lieu de :* « sans parler des Grecs et des Romains », *lisez :* « sans parler des Carthaginois et des Romains ».

P. 126, l. 12. *Au lieu de :* « 6 coudées », *lisez :* « 4 coudées ».

P. 138, l. 10. *Au lieu de :* « la division par membres de la simple division, de la division grossière en parties prises au hasard », *lisez :* « la division par membres, ἡ τομὴ κατὰ μέλος, de la division par parties, ἡ τομὴ κατὰ μέρος ».

P. 148, l. 20. *Au lieu de :* « puisque l'obliquité du diamètre et son infériorité de longueur se trahissent moins dans les figures de grande dimension », *lisez :* « puisque dans les figures de grande dimension l'obliquité du diamètre et sa différence de grandeur avec le côté qui représente la longueur (la base) sont moins apparentes ».

P. 184, l. 12. *Au lieu de :* « et pour ses autres côtés deux segments égaux et opposés entre eux du cercle qui passe par les pôles », *lisez :* « et pour ses autres côtés deux arcs égaux et opposés interceptés sur la circonférence qui passe par les pôles ».

P. 200, l. 31. *Au lieu de :* « et 1800 stades de profondeur depuis les Hespérides jusqu'à Automala », *lisez :* « et 1800 stades de profondeur d'Hespérides à Automala ».
P. 207, l. 32. *Au lieu de :* « 500 stades environ », *lisez :* 5000.
P. 209, l. 3. *Au lieu de :* « Lygiens », *lisez :* « Ligyens ».
P. 255, l. 5. *Au lieu de :* « Allobriges », *lisez :* « Allotriges ».
P. 274, l. 8. *Au lieu de :* « Melsas », *lisez :* « Melsus ».
l. 9. *Au lieu de :* « Nœga », *lisez :* « Noïga ».
P. 295-296, l. 1. *Au lieu de :* « Cette assemblée est présidée par une commission supérieure de 15 membres », *lisez :* « Au-dessus de cette asssemblée est placée une commission ou conseil de 15 membres ».
P. 325, l. 30. Les mots « semblable à celle des *Vélites* » et « *amentum* » ne sont pas dans le texte.
P. 332, l. 22. *Au lieu de :* « nous avons vu », *lisez :* « on a vu ».
P. 353, l. 19. *Au lieu de :* « lors du dernier recensement », *lisez :* « lors d'un des derniers recensements ».
P. 359, dernière ligne. — Y reporter toute la phrase transposée à tort p. 362, l. 8.
P. 390, l. 3. *Au lieu de :* « Cœlius », *lisez :* « Cælius ».
P. 408, l. 27. *Au lieu de :* « Bâtie sur un mamelon au bord de la mer, cette ville ne fut d'abord que l'arsenal maritime de Cume », *lisez :* « Dicæarchie servit jadis de port aux Cumæens établis sur une hauteur ».
P. 414, l. 23. *Au lieu de :* « soutenir », *lisez :* « prolonger ».
P. 418, l. 24. Y reporter la phrase indûment transposée p. 420, l. 4.
P. 423, l. 33. *Au lieu de :* « et compte, aujourd'hui encore, un assez grand nombre d'habitants », *lisez :* « et constitue aujourd'hui encore une cité assez importante ».
P. 435, l. 27. *Au lieu de :* « golfe Posidoniate », *lisez :* « golfe Hipponiate ».
P. 449, l. 5. *Au lieu de :* « précaution que nous avons déjà observée à Erythie, » *lisez :* « précaution que nous avons déjà signalée en parlant d'Erythie ».
P. 455, l. 26. Supprimer après « De nos jours » les mots « tout dernièrement même ».
P. 461, l. 12. *Au lieu de :* « On a vu au début de cet ouvrage ce que nous pensions à cet égard », *lisez :* « Mais nous nous sommes dans ce qui précède suffisamment étendu sur ce sujet ».
P. 462, l. 30. *Au lieu de :* « la table chorographique », *lisez :* « le chorographe ».

TOME II

P. 19, dernière ligne. — *Au lieu de :* « Riphées », *lisez :* « Rhipées ».
P. 29, l. 16. *Au lieu de :* « Que si, maintenant, nous autres Grecs, nous connaissons mieux les Gètes », *lisez :* « que si, maintenant, les Gètes sont mieux connus des Grecs ».
P. 38, l. 10-12. *Au lieu de :* « Pærisade », *lisez :* « Parisade ».

P. 45, l. 26-27. *Au lieu de :* « il a plu actuellement aux Empereurs » *lisez :* « il a plu à nos princes actuellement ».
P. 77, l. 24. *Au lieu de :* « puis Pydna », *lisez :* « l'Haliacmon qui se jette dans le golfe Thermæn ; puis commence la côte dite *de Piérie* qui s'étend au N. du golfe jusqu'au fleuve Axius. C'est sur cette côte qu'est située la ville de Pydna, appelée aujourd'hui Citrum, précédant.... »
P. 93, l. 13. Ajouter après « Posidonius », le philosophe stoïcien dont nous avons souvent parlé comme [du disciple de Panétius] cet ami, ce familier de Scipion, le vainqueur de Carthage.
P. 138, l. 27. *Au lieu de :* « Cycésium », *lisez :* « Cicysium ».
P. 168, l. 28. *Au lieu de :* « se prononce », *lisez :* « s'accentue ».
P. 169, l. 17-21. A remplacer par celles-ci : Suivant une tradition très répandue dans le pays, il se trouve près d'Hermione une descente qui aboutit droit à l'Hadès [sans qu'on ait à passer le Styx] : aussi les Hermionéens s'abstiennent-ils de placer sur la bouche des morts l'obole [destinée à Charon].
P. 174, l. 19. *Au lieu d'* « Othryadès », *lisez :* « Othryadas ».
P. 178, l. 19. Effacer les mots : « impressions toutes récentes ».
P. 211, l. 19. *Au lieu de :* « les faits principaux », *lisez* : « certaines particularités ».
l. 26. *Après les mots :* « qui furent appelées », *ajoutez :* « Cecropia tetrapolis ».
P. 222, l. 9. *Au lieu de :* « galerie souterraine », *lisez* » : galerie couverte [ménagée dans l'épaisseur, dans la maçonnerie du pont] ».
P. 245, l. 19-20. *Au lieu de :* « et la partie de tétrapole Dorique qui les relie l'une à l'autre », *lisez :* « et la partie intermédiaire de la tétrapole Dorique ».
P. 270, l. 12. *Au lieu de :* « et de la Hellas », *lisez :* « et d'Hellas ».
P. 274, l. 9. *Au lieu de :* « la côte de Magnésie », *lisez :* « la mer de Magnésie ».
P. 281, l. 15. *Au lieu de :* « Nélée », *lisez :* « Nélie ».
P. 327, l. 27-28. *Au lieu de :* « que décorait le beau groupe des *travaux d'Hercule* dû au ciseau de Lysippe », *lisez :* « que décoraient les *travaux d'Hercule* de Lysippe ».
l. 30. Supprimez la parenthèse « je ne sais plus lequel ».
P. 328, l. 24. *Au lieu de :* « Chalcis ou Chalcia », *lisez :* « Chalcis ou Chaleias ».
P. 344, l. 4-5. *Au lieu de :* « Ils se servent du nom d'*Iacchus* (lequel signifie proprement *démon* ou *serviteur de Déméter*) pour désigner, non seulement, Dionysos, mais encore l'archégète des mystères », *lisez :* « Ils appliquent le nom d'*Iacchus* à la fois à Dionysos et à l'archégète des mystères, démon ou serviteur de Déméter ».
P. 348, l. 23-27. A remplacer par celles-ci : « Quant à Sabazius, que célèbrent les chants phrygiens, et qui n'est à proprement parler que *le petit enfant de la Mère*, autre nom qui se rapporte encore et fait allusion à Dionysos ».
P. 355, l. 17-18. *Au lieu de :* « Toute question théologique en effet nécessite », *lisez :* « Or toute question théologique nécessite ».

P. 377, note 1. *Au lieu de :* ψιλόν *lisez :* ὑψηλόν.
P. 474, l. 14. *Au lieu de :* « les uns aux autres », *lisez :* « les unes aux autres ».
P. 480, l. 9. *Au lieu de :* « sûrs », *lisez :* « sérieux ».
P. 483, l. 12. *Au lieu de :* « Téles », *lisez :* « Télos ».
P. 488, l. 15-16. *Au lieu de :* « se serait laissé entraîner à la suite des Cimmériens », *lisez :* « aurait fait, en compagnie des Cimmériens, une incursion [en Asie] ».
P. 493, l'avant-dernière ligne. — *Au lieu de : hypodipthère, lisez : hypodiphthère.*
P. 494, l. 3. *Au lieu de :* « Gadilonitide », *lisez :* « Gazélonitide ».
P. 512, l. 25. *Après :* « l'a », *ajouter :* « appelée Sébasté et ».
P. 513, l. 33. *Au lieu de :* « maternel », *lisez :* « paternel ».
P. 519, l. 3. *Après le mot :* « rois », *ajouter :* « Polémon et Lycomède ».
P. 522, l. 19-22. A remplacer par les lignes suivantes : Eudoxe parle de poissons qu'on pêche [non dans l'eau], mais dans la terre (ὀρυκτοί) en creusant aussi bien dans certains terrains secs de la Paphlagonie..., que dans....
P. 536, l. 9. *Au lieu de :* « Carassus », *lisez :* « Aarassus ».

TOME III

P. 55, l. 2. Supprimer le mot « ici ».
l. 9. *Au lieu de :* « qu'ici », *lisez :* « qu'à Rome ».
P. 69, l. 25. *Au lieu de :* « Cléandrides », *lisez :* Cléanactides.
P. 121, l. 1-2. Supprimer les mots « dans un de nos voyages ».
P. 126, l. 15. *Après les mots :* « poésie lyrique », *ajouter :* « en introduisant ce qu'on a appelé la *Simodie* ».
P. 131, l'avant-dernière ligne. — *Au lieu de :* « Apollodore », *lisez :* « Apollonius ».
P. 146, à la dernière ligne. — *A la place d'* « Amizo », *lisez :* « Amizon ».
P. 162, l. 14. *Au lieu de :* « ainsi », *lisez :* « aussi ».
l. 16. *Après :* « l'intérieur », *ajouter :* « les villes ».
P. 170, l. 29. *Au lieu de :* « a vu naître », *lisez :* « a possédé ».
P. 171, l. 19. *Au lieu de :* « Aréus », *lisez :* « Arius ».
P. 177, l. 20. *Au lieu de :* « Conanite », *lisez :* « Cananite ».
P. 193, l. 11. *Au lieu de :* « de Pyramus », *lisez :* « du Pyramus ».
P. 264, l. 19. Supprimer les mots « à Rome », qui ne sont pas dans le texte.
P. 359, l. 19. *Au lieu de :* « Chaulatéenne », *lisez :* « Chaulotænne ».
P. 428, l. 17. *Au lieu de :* « en faisant précisément ce même trajet », *lisez :* « dans notre navigation ».
P. 489, l. 16-17. *Au lieu de :* « qui vue de la mer nous parut unie comme une table », *lisez :* « dans une plaine unie comme une table, autant que nous en pûmes juger en l'apercevant du large ».

COULOMMIERS. — Imp. P. BRODARD et GALLOIS.

BIBLIOTHECA DA FACULDADE DE DIREITO DO RIO DE JANEIRO — BIBLIOTECA FAC N. FILOSOFIA